

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGEN-
TER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS
OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA;
INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTI-
BUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM
MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS
CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTI-
CAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUGENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATI-
STICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITUR-
GICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM
DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID
NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMIS-
SO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ
SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIDUS OPERUM
SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO
GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS,
CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS,
TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTAN-
TIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA,
SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM,
PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES,
LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA.
LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUGENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA
STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA
DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLI-
CTITUR, ET AD NOVE ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM
TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VICESIMA QUARTA
DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NERE
LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EM-
PTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272
PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-
TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM
COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVE VEL
PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS LXVII.

SOCRATES ET SOZOMENUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetly, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Editeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗ ΙΣΤΟΡΙΑ

HERMIÆ SOZOMENI

ECCLESIASTICA HISTORIA

HENRICO VALESIO INTERPRETE.

ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΕΝΝΕΑ ΛΟΓΩΝ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ ΤΟΥ ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ,

Συντεθειὲς παρὰ Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπύλου.

Προσφώνημα εἰς Θεοδοσίον τὸν νέον, ᾧ καὶ τὸ σύγγραμμα ἀνατίθησι· ἐγκωμιάζει μὲν γὰρ αὐτὸν μετρίως·
προέχθουσιν δὲ καὶ τῆς αὐτοῦ πραγματείας ποιεῖται.

Τὸ Προίμιον τῆς πρώτης βίβλου, ἐν ᾧ διαπορεῖ περὶ τοῦ Ἰουδαϊκοῦ ἔθνους, etc.

INDEX NOVEM LIBRORUM ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

HERMIÆ SOZOMENI SALAMINII

Compositus a Nicephoro Callisto Xanthopulo.

Allocutio ad Theodosium Juniorem, cui etiam scriptor opus suum dedicat. Et ipsum quidem imperatorem
mediocriter laudat : operis autem sui argumentum proponit.

Proœmium libri primi, in quo quæstionem movet de gente Judaica, etc., quæ, quoniam suis locis inserta
sunt in singulis libris, hic describere superfluum duxi.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΘΕΟΔΟΣΙΟΝ (1),

Καὶ ὑπόθεσις τῆς Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINII

ORATIO AD IMPERATOREM THEODOSIUM,

Et argumentum Historiæ Ecclesiasticæ.

1-3 Priscos imperatores diversarum quemque A Φασὶ τῶν πάλαι αὐτοκρατόρων ἐπιμελὲς τι χρῆμα
cerum studiosos fuisse memorant, et iis quidem γενέσθαι, τοῖς μὲν φιλοκόσμοις, ἀλουργίδα καὶ στέ-

VALESH ANNOTATIONES.

(1) Ἑρμείου Σωζόμενου Σαλαμινίου λόγος, etc. usus est Robertus Stephanus, sed etiam in codice
Hic titulus legitur non solum in codice Regio quo Faketiano, qui et vetustate et bonitate codicem Re-

φανον, καὶ τὰ τοῦτοις παραπλήσια· τοῖς δὲ αὖ περὶ λόγους σπουδάσαι, μυθώδη τινὰ ποιήσιν, ἢ σύγγραμμα θέλγειν δυνάμενον· τοῖς δὲ τὰ περὶ πόλεμον ἀσκοῦσι, βέλους εὐστόχως ἀφείναι, καὶ θήρας βάλλειν, ἢ δόρυ ἀκοντίζειν, ἢ εἰς ἵππον ἄλλεσθαι. Προσθήγγελλον δὲ ἑαυτοὺς τοῖς βασιλείοις ἕκαστος, ἐπιτηδεύων ὃ τῷ κρατοῦντι φίλον ἐτύγγανεν· ὁ μὲν δυσπόριστον ψηφίδα (2) προσφέρων, ἕτερος δὲ λαμπροτέραν βαφὴν ἀλουργίδος ὑποτιθέμενος, ὁ δὲ ποίημα ἢ σύγγραμμα προσφωνῶν, ἄλλος δὲ εὖζωνον καὶ ξένον τὸν περὶ τὰ ὅπλα τρόπον εἰσηγούμενος. Μέγιστον ἔτι καὶ βασιλικὸν ἐνομιζέτο, ταυτησί τῆς δημώδους ἀρετῆς μόνον ἐν κακτῆσθαι (3) τὸν πάντων ἡγούμενον. Εὐσεβείας δὲ, τοῦ ἀληθοῦς κόσμου τῆς βασιλείας, οὐδενὶ τοσοῦτος λόγος ἐγένετο. Σὺ δὲ, ὦ κράτιστε βασιλεῦ Θεοδοσίε, συλλήδδην εἰπεῖν, πᾶσαν ἐπήσκησας ἀρετὴν διὰ Θεοῦ, ἀλουργίδα δὲ καὶ στέφανον πρὸς τοὺς θεωμένους σύμβολον τῆς ἀξίας περικαίμενος, ἐνδοθεν ἀεὶ τὸν ἀληθῆ κόσμον τῆς βασιλείας ἡμφίεσαι, τὴν εὐσέθειαν καὶ τὴν φιλανθρωπίαν. Ὅθεν ἐκάστοτε ποιηταὶ καὶ συγγραφεῖς καὶ τῶν σῶν ὑπάρχων οἱ πλείους, καὶ τῶν λοιπῶν ὑπηκόων, περὶ σὲ καὶ τὰς σὰς πράξεις ποιοῦσιν. Ἀγωνοθέτης δὲ καὶ λόγων κριτὴς προκαθήμενος, οὐ κορυφῇ τινι φωνῇ καὶ σχήματι κλέπτεις τὴν ἀκρίθειαν, ἀλλ' εἰλικρινῶς βραβεύεις, λέξιν οἰκείαν σκοπῶν τῇ προθέσει τοῦ γράμματος, καὶ σχῆμα λόγου, καὶ μέρη, καὶ τάξιν καὶ ἀρμονίαν, καὶ φράσιν, καὶ συνθήκην, καὶ ἐπιχειρήματα, καὶ νοῦν, καὶ ἱστορίαν. Ἀμείβῃ δὲ τοὺς λέγοντας τῇ τε κρίσει τῇ σῇ καὶ τοῖς κρότοις καὶ χρυσαῖς εἰκόσιν, ἀναθέσει ἀνδριάντων, καὶ δώροις, καὶ τιμαῖς παντοδαπαῖς. Οἷον δὲ σεαυτὸν περὶ τοὺς λέγοντας παρέχεις, οὐ τοιοῦτοι Κρητῶν οἱ πάλοι ἐγένοντο περὶ τὸν ἀοίδιμον ἐκείνον Ὅμηρον, ἢ Ἀλεuada περὶ Σιμωνίδην (4), ἢ Διονύσιος ὁ Σικελίας τύραννος

A qui ornatu delectabantur, purpuram et coronam et hujusmodi alia curæ fuisse : eos vero qui doctrinæ operam dabant, fabulosum quoddam carmen aut historiam ad alliciendos auditorum animos accommodatum adamasse : qui autem bellicis rebus studerent, eos perite sagittandi, aut feras conficiendi, aut hastam vibrandi, aut in equum insiliendi, præcipuam curam habuisse. Singuli ergo qui eas artes excoluerant quæ imperatori erant gratissimæ, ad palatium accurrebant : alius gemmam paratu difficilem oblaturus, alius splendidiorum purpuræ tincturam ostensurus ; alius carmen aut aliud scriptionis genus nuncupaturus : alius denique expeditam et novam quamdam armaturæ speciem monstraturus. Summum porro decus et plane imperatorium credebatur, si vulgaris hujusce virtutis vel una duntaxat particula in principe reperiretur. Pietatis vero, quæ verus est imperii ornatus, nemo magnopere studiosus fuit. Tu vero, potentissime imperator Theodosi, omnes, ut compendio dicam, virtutes Deo juvante excoluisti. Et purpuram quidem ac coronam velut dignitatis tuæ insigne gestas, eorum gratia qui te oculis intuentur : intus vero ornamentum imperii verissimum circumfers, pietatem **4** et humanitatem. Itaque poætæ et historici, pluresque ex præfectis ac reliquis subditis tuis, in te prædicando, tuisque actibus celebrandis quotidie desudant. Tu vero tanquam agonotheta judexque operum præsidens, jucundæ vocis sono aut gestus venustate diligentiam tuam decipi non pateris : sed sincere judicas, spectans dictionem instituto operis accommodatam, figuram item, et partes orationis, et dispositionem atque ordinem ; verba item eorumque collocationem ; argumentationes et sensum atque

VALESH ANNOTATIONES.

gium longe superat. Præter hunc titulum, Genevenses typographi alium subjecerant minationibus litteris hoc modo : Προσφώνημα εἰς Θεοδοσίον τὸν νέον, ὃ καὶ τὸ σύγγραμμα ἀνατίθησι· ἐγκωμιάζει μὲν γὰρ αὐτὸν μετρίως· προέκθεσιν δὲ καὶ τῆς αὐτοῦ πραγματείας ποιεῖται. Quem quidem titulum sumptum ex indiculo capitum *Historiæ Ecclesiasticæ* Sozomeni, qui in codice Regio et in editione Roberti Stephani, præfixus est *Historiæ* ejusdem Sozomeni. Verum ego posteriorem hunc titulum expuxi, tum quod in Fuketiano codice non habetur, tum quia superfluum videbatur duos ejusdem capituli titulos apponere. Porro Theodorus Lector in *Historia Tripartita*, quam ab hac Sozomeni ad Theodosium oratione exorsus est, perinde ac Cassiodorus, hunc titulum habet : Προσφωνητικὸν εἰς Θεοδοσίον τὸν βασιλέα Σωζομενοῦ. Idem quoque titulus habetur in *Tripartita* Cassiodori.

(2) Ὁ μὲν δυσπόριστον ψηφίδα. Lapidis pretiosus verit Epiphanius, quem secuti sunt Musculus et Christophorus. Observavi tamen hanc vocem ψηφίδα de pavimento tessellato proprie usurpari. Sic apud Gregorium Nazianzenum in oratione 46, pag. 248 : Ἡμεῖς δὲ οἰκήσομεν οἰκίας ὑπερλάμπρους, λίθοις παντοίοις διτηνθισμένας, καὶ χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καταστραπτύσσας, καὶ ψηφίδος λεπτῆς διαθέσει, καὶ ποικιλίᾳ γραφῆς, etc. Et in oratione 52 : Σὺ δὲ μοι περιείχου τῶν τοίχων καὶ τῶν πλακῶν, καὶ τῆς κεκορυφωμένης ψηφίδος. Ubi πλάκες sunt sectiles

marmoris crustæ quibus parietes tegebantur ; ψηφίς autem pavimentum est tessellatum. Vide notas Casauboni ad Suetonium.

(3) Μόριον ἐγκεκτῆσθαι. Hunc locum emendavi ex optimo codice Fuketiano, cui consentit codex Leonis Allatii. Sic enim uterque scriptum habet, μόριον ἐν κακτῆσθαι. Quanquam in codice Leonis Allatii deest verbum κακτῆσθαι. Ita enim hunc locum exhibet codex ille : μόριον ἐν τῶν πάντων ἡγούμενον. Sed nec Epiphanius Scholasticus verbum illud κακτῆσθαι in suo exemplari legerat, ut ex ejus interpretatione cognoscimus. Mihi tamen videtur prorsus necessarium.

(4) Ἀλεuada περὶ Σιμωνίδην. Alevadæ dicti sunt Thessaliæ reges, qui Xerxem olim evocarunt in Græciam, ut scribit Herodotus in libro vii, haud procul ab initio. Erant autem Alevæ regis filii, tres numero fratres : Thorax scilicet Larissæus, Eurypylus ac Thrasydeus. Sic enim vocantur ab Herodoto in libro ix, ubi παῖδες Ἀλεύω dicuntur. Apud Pindarum in Pythionicis, ode 10, παῖδες Ἀλεύα dicuntur, ubi etiam Thorax nominatur, hospes atque amicus Pindari. De eodem Thorace loquitur Ctesias in Persicis. Porro Alevas eorum pater, omnium Thessaliæ regum potentissimus fuit, natus patre Simonia, matre Archedice. Theocritus Idyllio 15, πολλοὶ ἐν Ἀντιόχοιο δόμοις καὶ ἀνακτορὶ Ἀλεύα. Ad quæ verba scholiastes ita notat, περὶ δὲ Ἀλεύα τοῦ Σιμωνίου πάντα ἀνέλετο Εὐφο-

historiam. Recitantes porro remuneraris, tum iudicio tuo et applausu, tum aureis imaginibus et statuis, et donis, omnique honorum genere. Talem utique te erga illos exhibes, quales nec Cretenses olim fuerunt erga celebrem illum Homerum, nec Alevadæ erga Simonidem, nec Dionysius Sicilia tyrannus erga Platonem Socratis præceptorem, nec Philippus Macedo erga Theopompum Historiæ scriptorem, nec denique Severus Cæsar erga Oppianum, qui piscium genera, naturam artemque capiendi, versibus conscripsit. Nam Cretenses quidem cum Homerum mille nummis donassent ob carminum præstantiam, tanquam de immensa quadam munificentia gloriantes, in aerea tabula donum publice inscripserunt. Alevadæ autem et Dionysius ac Philippus, haudquaquam faciturniores fuissent Cretensibus, qui ob philosophicam, et ob omni fastu alienam rempublicam gloriari solent: sed cito illos imitati essent in proponenda tabula, nisi inferiores illis in munificentia exstitissent. Severus vero cum Oppiano singulos aureos pro singulis versibus poematis, et quidem mediocris, donavisset, ea liberalitate tantopere omnes obstupescit, ut Oppiani carmina a plerisque etiamnum aurea nominentur. Hæc sunt munera principum qui disciplinas et eloquentiam olim adamarunt. Tu vero, imperator, in doctis hominibus remunerandis cunctos qui unquam vixerunt longo intervallo superasti. Nec absque ratione id abs te fieri mihi videtur. Nam dum virtute omnes superare contendis, res tuas quotidie novis incrementis amplificas. Ob quam etiam causam res præclare gestas tum a Græcis, tum a Romanis studiosissime perlegisti. Aiunt certe te, interdum quidem bellicis artibus et corporis exercitationibus vacare, et subjectorum negotia disceptare, modo iudicantem, modo ea quæ convenit scribentem; et tum privatim, tum publice, ea quæ agenda sunt dispicientem: noctu vero libris incumbere. **5** Porro fama est, ad eorum lectionem inservire tibi candelabrum quod arte mechanica fabricatum, nullo extrinsecus ministrante, oleum infundat lucernæ: ita ut nemo ex ministris palatii ob labores tuos molestiam subire cogatur, et contra somnum luctando vim

A περὶ Πλάτωνα τὸν Σωκράτους ἐταῖρον (5), ἡ Φίλιππος ὁ Μακεδὼν περὶ Θεόπομπον τὸν συγγραφέα, καὶ Σευῆρος ὁ Καῖσαρ περὶ Ὀππιανὸν, τὸν ἐν τοῖς μέτροις τῶν ἰχθύων τὰ γένη καὶ τὴν φύσιν καὶ τὴν θήραν ἀφηγησάμενον. Κρήτες μὲν γὰρ ἐν χιλιῶσι νομίσμασιν Ὀμηρον ἀμειψάμενοι τῆς εὐπειίας, ὡς ἀνυπέρβλητον φιλοτιμίαν αὐχοῦντες, ἐν στήλῃ δημοσίᾳ τὴν δωρεὰν ἐγράψαντο. Ἀλευάδαι δὲ καὶ Διονύσιος καὶ Φίλιππος, οὐκ ἂν στεγανώτεροι Κρητῶν ἐγένοντο, τῶν ἐπὶ πολιτεία ἀτύφῳ καὶ φιλοσόφῳ σεμνυνομένων· ἀλλὰ τάχος ἂν τὴν ἐκείνων στήλην ἐμιμήσαντο, εἰ μὴ κατόπιν ἦσαν τῇ δωρεᾷ. Σευῆρος δὲ μετρίως ποιήσεως χρυσοῦν κατὰ στίχον Ὀππιανῶν δωρησάμενος, οὕτω τῇ φιλοτιμίᾳ κατέπληξεν, ὡς χρυσᾷ ἔπη τὰ Ὀππιανοῦ εἰς ἔτι νῦν παρὰ τοῖς πολλοῖς ὀνομάζεσθαι. Ταῦτα τῶν πάλαι φιλομαθῶν καὶ φιλολόγων τὰ δῶρα. Σὺ δὲ, ὦ βασιλεῦ, οὐδενὶ τῶν πώποτε ὑπερβολὴν κατέλιπες ἐν ταῖς περὶ τοὺς λόγους φιλοτιμίαις· καὶ μοι δοκεῖς οὐκ ἀπεικότης τοῦτο ποιεῖν. Πάντας γὰρ νικῆσαι ταῖς ἀρεταῖς σπουδάζων, εἰς ἐπίδοσιν ἄγεις τὰ σῶμα, καθότι τῶν πάλαι κατωρθωμένων Ἑλλήσι τε καὶ Ῥωμαίοις τὴν ἱστορίαν ἠκρίβωσας. Φασὶ δὲ σε μεθ' ἡμέραν μὲν τὰ περὶ τὰ ὅπλα καὶ τὸ σῶμα ἀσκεῖν, καὶ τὰ τῶν ἀρχομένων διατάττειν πράγματα, δικάζοντά τε, καὶ ἂν χρή γράφοντα, ἰδίᾳ τε καὶ κοινῇ τὰ πρακτέα σκοποῦντα· νύκτωρ δὲ τὰς βίβλους περιέπειν. Διακονεῖν δὲ σοι λόγος πρὸς τὴν τούτων εἰδησιν λύχνον, ἐκ μηχανῆς τινος αὐτομάτως τῇ θρυαλλίδι ἐπιχέοντα τὸ ἔλαιον, ὡς ἂν μηδὲ εἰς τῶν περὶ τὰ βασίλεια ἐν τοῖς σοῖς πόνοις ταλαιπωρεῖν ἀναγκάζοιτο, καὶ τὴν φύσιν βιάζεται, πρὸς τὸν ὕπνον μαχόμενος· οὕτω τις φιλόανθρωπος καὶ πρᾶος, καὶ πρὸς τοὺς πέλας καὶ πρὸς πάντας ὑπάρχεις, τὸν οὐράνιον Βασιλέα τὸν σὸν προστάτην μιμούμενος, ὃ φίλον ἐστὶν ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους ὕειν, καὶ τὸν ἥλιον ἀνατέλλειν, καὶ τὰ ἄλλα ἀφθόως παρέχειν. Ὑπὸ γοῦν πολυμαθείας, ὡς εἰκὸς, ἀκούω σε καὶ λίθων εἰδέναι φύσεις, καὶ δυνάμεις ῥιζῶν, καὶ ἐνεργείας ἱαμάτων, οὐχ ἥττον ἢ Σολομῶν, ἢ ὁ Δαβὶδ ὁ σοφώτατος. Μᾶλλον δὲ κἀκείνου πλεονεκτεῖς ταῖς ἀρεταῖς. Ὁ μὲν γὰρ δοῦλος γενόμενος τῶν ἡδονῶν, οὐ μέχρι τέλους τὴν εὐσέβειαν διεφύλαξε, τὴν αἰτίαν τῶν ἀγαθῶν καὶ τῆς σοφίας αὐτῷ γενομένην. Σὺ δὲ, ὦ κράτιστε, τὸν ἐγκρατῆ λογισμὸν ἀντιτάξας τῇ ῥα-

VALESI ANNOTATIONES.

ρίων. Repugnare tamen videtur Aristoteles, et Alevam Pyrrhi filium facere, non autem Simmiae. Aristotelis verba leguntur apud Harpocrationem in voce τετραρχία· Ἀριστοτέλης δὲ ἐν τῇ κοινῇ Θετταλῶν πολιτεία, ἐπὶ Ἀλευάτου Πύρρου διηροῦσθαι φησιν εἰς τέσσαρας μοῖρας τὴν Θετταλίαν. Sed non dubito quin scribendum sit ἐπὶ Ἀλευά τοῦ Πύρρου. Id est, regnante Aleva, qui Rufus cognominatus est. Auctorem huius emendationis habeo Plutarchum, qui in libro Περὶ φιλαδελφίας, sub finem, scribit patrem Alevæ misisse Delphos qui Apollinem consuleret, cuinam potissimum ex filiis regnum tradi oporteret. Apollinem vero semel atque

D iterum ea de re consultum respondisse, τῶν φάσκω τὸν Πύρρον, ὃν Ἀρχεδίκη τέκε παῖδα. Huius posterī, Alevadæ dicti, deinceps in Thessalia regnarunt, donec a Philippo Macedonum rege pulsī fugatique sunt, ut scribit Ulpianus in Demosthenis Olynthiacas. Plato in Menone mentionem facit Aristippi Larissæi ex Alevadarum familia.

(5) Πλάτωνα τὸν Σωκράτους διδάσκαλον. Rectius in codice Fuketiano et in exemplari Leonis Allatii scriptum est Σωκράτους ἐταῖρον. Neque enim Plato præceptor fuit Socratis, sed contra. Itaque Epiphanius Scholasticus Socratis discipulum interpretatus est.

VARIORUM.

a Ἡ δὲ Δαβὶδ. Videtur legendum εἶναι Δαβὶδ.

στώγη, εἰκότως νομίζῃ, μὴ μόνον ἀνθρώπων αὐτο-
κράτωρ εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῶν παθῶν τῆς ψυχῆς καὶ
τοῦ σώματος. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ταῦτα λέγειν, πυνθάνο-
μαί σε καὶ παντὸς ὄψου καὶ ποτοῦ τὴν ἐπιθυμίαν
νικᾶν· καὶ μήτε σῦκα γλυκερά, ποιητικῶς εἰπεῖν,
μήτ' ἄλλο τι τῶν ὡραίων ἐλεῖν σε δύνασθαι, πλὴν
ὅσον ἐπιψαῦσαι καὶ μόνον ἀπογεύσασθαι, πρότερον
εὐλογήσαντα τὸν πάντων Δημιουργόν. Δίψους δὲ καὶ
πνίγους καὶ ῥίγους κρατεῖν ἐθισθεῖς ἐν ταῖς καθ'
ἡμέραν ἀσκήσεσι, φύσιν ἔχειν νομίζῃ τὴν ἐγκρά-
τειαν. Πρώτην γέ τοι τὴν ἐν Πόντῳ πόλιν Ἡρακλέους
ἐπώνυμον (6) σπεύδων ἰδεῖν, καὶ ἐγείραι τῷ χρόνῳ
κάμνουσαν, ὥρα θέρους τὴν διὰ Βιθυνῶν ἤεις ὁδόν.
Τοῦ δὲ ἡλίου σφόδρα φλέγοντος περὶ μέσσην ἡμέραν,
ἰδὼν σέ τις τῶν δορυφόρων ἰδρῶτι πολλῷ καὶ κονιορτῷ
πεφυρμένον, φθάσας ὡς δὴ χαριούμενος προσεχόμισέ
σοι φιάλην εὖ μάλα λαμπρῶς πρὸς τὰς ἀκτῖνας ἀν-
τιστρίβουσαν, ἥδὺν αὐτῇ τινα πότον ἐμβαλὼν, καὶ
ψυχρὸν ὕδωρ ἐπιχέας. Σὺ δὲ, ὦ κράτιστε, προσδεξά-
μενος, ἐπήνεσας μὲν τῆς προθυμίας τὸν ἄνδρα, καὶ
δῆλος ᾗσθα μετ' οὐ πολὺ τοῦτον φιλοτιμίᾳ βασιλικῇ
καλῶς ποιήσων· πάντων δὲ τῶν στρατιωτῶν πρὸς
τὴν φιάλην κεχηγνόντων, καὶ μακαριούντων ὅς πίεται,
πάλιν αὐτῷ, ὦ γενναῖε, τὸ ποτὸν ἀπέδωκας, καὶ ὅπου
φίλον αὐτῷ κεχρῆσθαι ἐκέλευσας. Ὅστε μοι δοκεῖ
εἰκότως ταῖς σαῖς ἀρεταῖς νενικῆσθαι καὶ Ἀλέξανδρον
τὸν Φιλίππου· ὃ λέγεται παρὰ τῶν ἐκείνων θαυμα-
ζόντων, δι' ἀνύδρου τόπου βαδίζοντι μετὰ τῶν Μακε-
δόνων, ἐπιμελῇ στρατιωτὴν ὕδωρ εὐρόντα ἀρύσασθαι
καὶ προσκομίσαι· τὸν δὲ μὴ πιεῖν, ἀλλὰ ἐκχεῖν τὴν
πόμα. Συνελόντα οὖν εἰπεῖν, τῶν πρὸ σοῦ βασιλέων
βασιλικώτερόν (7) σε κυρίως καλεῖν ἔστι, κατὰ τὸν
Ὅμηρον. Τοὺς μὲν γὰρ, οὐδὲν οἶον ἄγασθαι κεκτη-
μένους παρειλήφαμεν· τοὺς δὲ, ἐπὶ ἐνὶ μολίᾳ ἢ δύο
τὴν βασιλείαν σεμνύοντας. Σὺ δὲ, ὦ κράτιστε, πάσας
ὁμοῦ συλλαβὼν τὰς ἀρετάς, πάντας ὑπερεβάλου εὐσε-
βείᾳ, καὶ φιланθρωπίᾳ, καὶ ἀνδρείᾳ, καὶ σωφροσύνῃ,
καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ φιλοτιμίᾳ, καὶ μεγαλοφυίᾳ,
βασιλικῇ προεπούσῃ ἀξίᾳ. Ἀναίμακτον δὲ καὶ καθα-
ρὰν φόνου, πάντων τῶν πρόποτε γενομένων, μόνην
τὴν σὴν ἡγεμονίαν ἀπας αἰὼν αὐχεῖ. Ἦδονῃ δὲ τὰ
σπουδαῖα τοὺς ὑπηκόους παιδεύεις, εὐνοία τε καὶ
αἰδοῖ τὴν περὶ σὲ σπουδὴν καὶ τὰ κοινὰ ἐνδείκνυσθαι.
Ὅστε μοι πάντων ἕνεκεν ἀναγκαῖον καταφαίνεται
Ἑκκλησιαστικὴν Ἱστορίαν συγγράφοντι, σοὶ
προσφωνῆσαι. Τίνι γὰρ μᾶλλον οἰκειότερον τοῦτο
ποιήσω, πολλῶν καὶ θεσπεσίων ἀνδρῶν ἀρετὴν ἀφ-
ηγῆσθαι μέλλων, καὶ τὰ συμβάντα περὶ τὴν καθόλου
Ἑκκλησίαν, ὅσοις τε ἐχθροῖς ὑπαντήσασα, εἰς τοὺς

A inferre naturæ. Adeo humanus es et benignus ac
mitis, tum erga proximos, tum erga omnes mortales:
instar cœlestis Regis, patroni ac defensoris
tui, qui justis pariter et injustis pluere solet, et
solem quotidie orientem præbere, aliaque ejus-
modi liberaliter suppeditare. Porro adeo multiplici
eruditione instructum te esse audio, ut lapidum
naturam, viresque radicum, et remediorum effica-
ciam non minus noveris quam sapientissimus ille
Davidis filius Salomon. Imo vero longe illum ante-
cedis in omni genere virtutis. Nam ille quidem
voluptatis vile mancipium effectus, pietatem quæ
maximorum bonorum et sapientiæ causa ipsi existi-
terat, usque ad finem vitæ non servavit. Tu vero,
potentissime imperator, qui continentię studium
B opposuisti licentiæ, non sine causa existimas im-
peratorem te esse non hominum modo, verum
etiam perturbationum tam animi quam corporis.
Quod si istud etiam dicendum est, te cujusvis cibi
et potionis cupiditate superiorem esse accepi, et
nec dulcibus ficibus, ut poetice loquar, nec alio
fructuum genere capi posse, nisi haecenus tantum
ut attingas et gustes; idque postquam omnium
conditori Deo benedixeris. Jam vero sitim, æstum
atque algorem superare, quotidianis exercitati-
bus ita assuefactus es, ut continentiam vice natu-
ræ habere videaris. Nuper certe cum Heracleam
urbem Ponti visere, eamque temporis diuturnitate
collapsam instaurare studeres, æstivo tempore per
Bithyniam iter fecisti. Cumque sol vehementius
flagraret circa meridiem, quidam ex protectoribus
tuis te sudore diffluentem et pulvere conspersum
videns, tanquam rem gratam tibi facturus, phia-
lam tibi obtulit adversus solis radios splendide
coruscantem, eamque gratissima quadam potione
implevit, aquam frigidam illi superfundens. Tu
vero, princeps potentissime, sumpto calice, homi-
nis quidem illius propensum erga te animum col-
laudasti, nec obscure significasti te pro imperiali
magnificentiâ, brevi illum beneficio affecturum
esse. Sed cum milites universi poculo inhiarent,
beatumque judicarent eum qui haustus illud
esset, poculum viro reddidisti, o generosissime,
utque eo pro arbitrio suo uteretur jussisti. Merito
D itaque mihi videris Alexandrum quoque Philippi
filium virtutibus tuis superasse. Quem laudatores
ipsius commemorant, cum per siticulosam quam-
dam regionem transiret una cum exercitu Mace-
donum, et miles quidam officiosus ac sedulus

VALESH ANNOTATIONES.

(6) Πόλιν Ἡρακλέους ἐπώνυμον. Theodosius Junior Heracleam profectus est, ipso 9, et Palladio consulib., eique redeunti Ursus præfectus Urbi, et senatus in foro Theodosii auream coronam obtulit, ut legitur in Chronico Alexandrino.

(7) Τῶν πρὸ σοῦ βασιλέων βασιλικώτερον. Scribendum puto βασιλεύτερον. Utitur enim Sozomenus verbo Homérico, ut ipsemet testatur his verbis, κατὰ τὸν Ὅμηρον, quæ omnino superflua essent, nisi ita legeremus ut dixi.

VARIORUM.

* Septimum consulatum cum Junio Quarto Palladio gessit Theodosius, anno Chr. 416. Nonum

vero cum Fl. Constantio, anno Chr. 420, ut refert Ant. Pagi ad eos annos, n. 1.

aquam a se repertam haustamque ei obtulisset, noluisse bibere, sed aquam humi effudisse. Proinde, ut summam dicam, omnibus regibus qui te antecesserunt, regalior te, juxta Homerum, proprie appellare licet. **6** Alios enim nihil admiratione dignum in se habuisse accepimus; alios vero una quapiam ut altera dote imperium exornasse. At tu, optime imperator, cunctas simul virtutes complexus, pietate, clementia, fortitudine, continentia, justitia, liberalitate, animi magnitudine regia dignitati congrua, cunctos transgressus es. Solum certe ex omnibus qui unquam fuerunt, principatum tuum incruentum et ab omni cæde purum atque integrum esse nostra ætas gloriatur. Quippe subditos suaviter et cum voluptate quadam ad virtutem informas, ut cum benevolentia ac reverentia studium suum erga te ac rempublicam ostendant. Has igitur ob causas, cum *Historiam Ecclesiasticam* scribere instituissem, necessario eam tibi nuncupandam putavi. Cui enim potius eam nuncuparem, narraturus divinorum hominum virtutem, et quæcunque catholicæ Ecclesiæ contigerunt: et quot illa quantisque cum hostibus fortiter congressa, ad tuos et parentum tuorum portus appulerit? Agendum ergo, imperator omnium gnare, et tum aliis prædite virtutibus, tum inprimis pietate, quam initium esse sapientiæ divina testantur oracula, hunc a me librum suscipe, eumque examina, et pro tua singulari diligentia addens ac detrahens, tuo illum labore perpurga. Prorsus enim quidquid tibi visum fuerit, id utile ac præclarum lectoribus videbitur: nec post iudicium tuum quisquam deinceps manum admoturus est. Porro hoc opus meum a tertio consulatu Crispi et Constantini Cæsarium, usque ad septimum decimum consulatum tuum progreditur. Idque in novem libros commodè distribui posse existimavi. Ac primus quidem et secundus liber ea complectetur, quæ Constantino regnante Ecclesiæ acciderunt. Tertius vero et quartus ea quæ sub filiorum ejus principatu sunt gesta. Quintus et sextus ea continebit quæ regnante Juliano fratre illorum patruele, et quæ Joviano, itemque Valentiniano et Valente imperantibus contigere. Septimus et octavus liber ea commemorabit quæ Gratiano et Valentiniano fratribus imperium obtinentibus acta sunt, usque ad nuncupationem Augustam Theodosii admirabilis avi tui: et quæ sub Theodosio deinceps gesta, quoad usque celeberrimus pater tuus Arcadius una cum piissimo patruo tuo Honorio orbis Romani administrationem suscepit. Nonum vero librum, narrationi eorum quæ a sanctissima Christique amantissima majestate tua gesta sunt, specialiter dicavi. Quam quidem majestatem opto ut Deus perpetuo custodiat, inconcussa tranquillitate ac lætitia perfruentem: eamque hostibus superiorem efficiat, et cunctos pedibus ipsius substernat; pium denique imperium filiis ac nepotibus suis transmittere ei concedat, favente Christo, per quem et cum quo, Deo Patri sit gloria una cum sancto Spiritu in ævum. Amen.

VALESHI ANNOTATIONES.

(8) Θεσπεσίου σου πάππου. Post hæc verba in Fuketiano codice lacuna est dimidiatæ circiter lineæ: et ad latus notatur λείπει, id est, desunt

σους καὶ τῶν σῶν πατέρων λιμένας κατήγεν. Ἄγε οὖν, ὦ πάντα εἰδώς, καὶ πᾶσαν ἀρετὴν ἔχων, καὶ μάλιστα τὴν εὐσέβειαν, ἣν ἀρχὴν εἶναι σοφίας ὁ θεὸς ἐστὶ λόγος, δέχου παρ' ἐμοῦ ταύτην τὴν γραφὴν, καὶ ἐξέτασον, καὶ τὰς τῆς σῆς ἀκριβείας προσθέσεις προσ-αγαγὼν, τοῖς σοῖς πόνοις κάθαρων. Πάντως γὰρ ὅπῃ ἂν σοι φίλον δοκοῖ, ταύτῃ καὶ τοῖς ἐντυγχάνουσι χρήσιμον καὶ λαμπρὸν φανεῖται: οὐδ' ἐπιθήσει τις δάκτυλον τῇ δοκιμασίᾳ τῇ σῇ. Πρόεισι δέ μοι ἡ γραφὴ ἀπὸ τῆς Κρίσπου καὶ Κωνσταντίνου ὧ τῶν Καισάρων τρίτης ὑπατείας, μέχρι τῆς ἐπτακαιδεκάτης τῆς σῆς. Ἔδοξε δέ μοι καλῶς ἔχειν εἰς ἐννέα μέρη τὴν πᾶσαν πραγματείαν διελεῖν. Περιέξει δὲ ὁ πρῶτος καὶ δεύτερος τόμος τὰ ἐπὶ Κωνσταντίνου συμβάντα ταῖς Ἐκκλησίαις: ὁ δὲ τρίτος καὶ τέταρτος, τὰ ἐπὶ τῶν αὐτοῦ παίδων: ὁ δὲ πέμπτος καὶ ἕκτος, τὰ ἐπὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ ἀνεψιοῦ τῶν παίδων τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, καὶ Ἰοβιανοῦ, καὶ προσέτι Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος. Ὁ δὲ ἕβδομος καὶ ὄγδοος ἡμῖν δηλώσει τόμος τὰ ἐπὶ Γρατιανοῦ καὶ Οὐαλεντινιανοῦ τῶν ἀδελφῶν, μέχρι τῆς ἀναρρήσεως Θεοδοσίου τοῦ θεσπεσίου σου πάππου (8): ἐσὶ δὲ ὁ ὑμέτερος, κράτιστε βασιλεῦ, ἀοιδιμος πατήρ Ἀρχάδιος τὴν πατρώαν ἡγεμονίαν διαδεξάμενος, ἅμα τῷ εὐσεβεστάτῳ σου θεῷ Ὁνωρίῳ, τὴν Ῥωμαίων οἰκουμένην ἰθύνειν ἔλαχε. Τὸ δὲ ἕνατον βιβλίον ἀνατίθεικα τῇ φιλοχρίστῳ καὶ εὐαγεστάτῃ ὑμῶν κορυφῇ: ἣν ἐς αἰὶ φυλάττοι Θεὸς ἐν ἀκλονήτοις εὐθυμίαις, κατευμεγεθυῶσαν ἐχθρῶν, καὶ πάντας ἔχουσιν ὑπὸ πόδας, καὶ εἰς παῖδας παίδων παραπέμπουσιν τὴν εὐσεβῆ βασιλείαν, κατανεύοντες τοῦ Χριστοῦ: δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἡ δόξα σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

usque ad septimum decimum consulatum tuum progreditur. Idque in novem libros commodè distribui posse existimavi. Ac primus quidem et secundus liber ea complectetur, quæ Constantino regnante Ecclesiæ acciderunt. Tertius vero et quartus ea quæ sub filiorum ejus principatu sunt gesta. Quintus et sextus ea continebit quæ regnante Juliano fratre illorum patruele, et quæ Joviano, itemque Valentiniano et Valente imperantibus contigere. Septimus et octavus liber ea commemorabit quæ Gratiano et Valentiniano fratribus imperium obtinentibus acta sunt, usque ad nuncupationem Augustam Theodosii admirabilis avi tui: et quæ sub Theodosio deinceps gesta, quoad usque celeberrimus pater tuus Arcadius una cum piissimo patruo tuo Honorio orbis Romani administrationem suscepit. Nonum vero librum, narrationi eorum quæ a sanctissima Christique amantissima majestate tua gesta sunt, specialiter dicavi. Quam quidem majestatem opto ut Deus perpetuo custodiat, inconcussa tranquillitate ac lætitia perfruentem: eamque hostibus superiorem efficiat, et cunctos pedibus ipsius substernat; pium denique imperium filiis ac nepotibus suis transmittere ei concedat, favente Christo, per quem et cum quo, Deo Patri sit gloria una cum sancto Spiritu in ævum. Amen.

nonnulla. Quod igitur hic deesse videbatur, id in versione mea ex conjectura supplevi.

VARIORUM.

^b Ἀπὸ τῆς Κρίσπου καὶ Κωνσταντίνου. Crispus Cæsar in, et Constantinus Cæsar in consules fuere anno Chr. 324 Cæsus est autem decimus septimus

Theodosii consulatus cum collega Festo, anno Chr. 459, juxta calculum Antonii Pagi ad eos annos.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ (9)

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINII

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER PRIMUS.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Α

7 CAP. I.

Τὸ Προοίμιον τῆς βίβλου, ἐν ᾧ διαπορεῖ περὶ τοῦ Ἰουδαϊκοῦ ἔθνους, καὶ μνεία τῶν πρώτως ἀρχαίων ἀρχῆθεν τῆς τοιαύτης πραγματείας, καὶ ὅπως καὶ ἐκ πολλῶν τῆν Ἱστορίαν ἠρρίσματο· καὶ ὡς τῆς ἀληθείας φροντίσει, καὶ ἄλλα τινὰ ἢ Ἱστορία περιέξει.

Ἐννοιά μοί ποτε ἐγένετο, τί δὴ ἄρα τοῖς μὲν ἄλλοις ἀνθρώποις ἐτοιμοτέρα συνέβη ἢ περὶ τὸν Θεὸν Λόγον πίστις· Ἑβραίοις δὲ δύσπιστος (10), καίτοι τὰ

Proœmium, in quo quæstionem movet de gente Judaica; deinde memorat quinam de hoc argumento scribere cœperint; et quomodo et ex quibus auctoribus hanc Historiam excerpserit, et quod veritatis studiosus futurus sit; denique quod Historia etiam alia quædam continebit.

Sæpenumero mecum ipse cogitavi quid causæ esset cur cæteri quidem homines prompti ac parati fuerint ad fidem in Deum Verbum suscipiendam;

VALESI ANNOTATIONES.

(9) Ἐρμείου Σωζομενοῦ Σαλαμινίου. Ita scribitur hoc nomen in codice Regio et Fuketiano. Verum in codice Leonis Allatii, qui continet *Historiam Tripartitam* a Theodoro Lectore collectam, et in duos libros distributam, legitur, Σαλαμίνου Ἐρμείου Σωζομενοῦ. In *Bibliotheca Photii*, cap. 50, titulus hujus Historiæ ita concipitur: Σαλαμάνου Ἐρμείου Σωζομένου, quam scripturam magis probo. Fuit enim Salamanes nomen proprium. Atque ita vocatus est monachus quidam ex discipulis Hilarionis, qui etiam Salamines in vulgatis editionibus dicitur apud Sozomenum in libro vi, cap. 52. Salaminus quoque nomen proprium fuit, usitatum apud Syros. Sic enim vocatus est antecessor quidam scholæ Berytiensis, unus ex numero antecessorum ad quos imp. Justinianus primam Præfationem *Digestorum* dicavit. Itaque Sozomenus tria habuit nomina, quorum primum Salamanes Syriacam præfert originem. Majores certe Sozomeni ex Palæstina orti fuere, ut ipse testatur Sozomenus in libro v, cap. 14. Sane cognomen illud Σαλαμινίου semper suspectum habui. Cur enim Sozomenus Salaminium se vocaret potius quam Constantiensem? Urbs enim illa Cypri jam pridem Salamin vocari desierat, et Constantia dicebatur. Deinde, si Σαλαμινίου nomen esset patronymicum, præponendus erat articulus hoc modo τοῦ Σαλαμινίου. Adde quod in libris scriptorum Christianorum, nunquam solent præfigi hujusmodi nomina patronymica, nisi quoties duo sunt scriptores ejusdem nominis.

Tunc enim in operis titulo addi solet patria ejusque, ut alter ab altero distinguatur. Verbi gratia, Εὐσεβίου τοῦ Ἐρεσσηνοῦ, ad discrimen Cæsariensis Eusebii. In Sozom. no vero nihil opus fuit hac distinctione, cum nullus alius scriptor occurrat ejusdem nominis. Et hæc quidem de cognomine Salaminii. Restant duo nomina, Hermiæ scilicet ac Sozomeni; quorum posterius videtur esse proprium nomen scriptoris nostri. Certe Theodorus Lector in epistola quam Historiæ suæ *Tripartitæ* præfixit, ita eum appellat, ὁ μακάριος Σωζόμενος. Cassiodorus quoque in prologo *Historiæ Tripartitæ*, et Gregorius Magnus in Epistolis, Sozomenum eum appellant. Quidam tamen Hermiam illum vocatum esse existimant, et Sozomenum nomen esse patris illius. Sic auctor Juris Græco-Romani in libro iv, capite de translationibus episcoporum: Ὁ Πάρις Μάπας Κελεστίνος γράφει δι' ἐπιστολῶν τριῶν πρὸς τε τὸν Ἀλεξανδρείας Κύριλλον, Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας, καὶ Ρούφον Θεσσαλονίκης, κατὰ μηδὲν ἀντιπροσίστασθαι τοῖς κανόσι τὴν μετὰ τὴν τῶν ἐπισκόπων ἀπὸ ἐτέρας πόλεως εἰς ἐτέραν, ὡς ὁ Σωζόμενος λέγει Ἐρμείας. Locus ille, quem citat hic auctor, non legitur hodie apud Sozomenum, sed exstat in libro vii Socratis.

(10) Ἑβραίοις δὲ δύσπιστος. In codice Leonis Allatii scriptum est δύσπιστος, id est, persuasum difficile. Rectius, meo quidem judicio. Neque enim Græce dici potest, πίστις δύσπιστος. Eundem errorem jam pridem observavit Leunclavius in libro i

Hebræi vero adeo increduli : cum tamen isti jam inde ab initio res divinas honore prosecui instituerent, et de adventu Christi, cujusmodi is futurus esset, diu antequam fieret, per prophetas didicissent. Etenim Abrahamus quidem, qui et generis et circumcisionis ipsis auctor fuit, Filium Dei oculis suis cernere et convivio excipere promeruit.

8 Isaac vero ejus filius, typum sacrificii illius quod in cruce oblatum est, meruit exprimere, tunc cum vinctus a patre ad aram ductus est : quo etiam modo Christum passum esse tradunt ii qui sacras Litteras accurate interpretantur. Jacob denique expectationem gentium in Christo, quæ nunc impleta est, et tempus ipsum quo venturus erat, diu ante prædixit, ubi ait defecturos esse principes Judæorum ex tribu Judæ phylarchi. Quibus verbis Herodis designabat principatum, qui paterno quidem genere Idumæus, materna autem stirpe Arabs, administrationem Judææ a senatu Romano et ab Augusto Cæsare accepit. Ex reliquis item prophetis, alii nativitatem Christi, et inenarrabilem ejus conceptionem, et matrem post partum adhuc virginem permanentem, et genus et patriam prædixerunt ; alii divina ejus et stupenda facinora ; alii passionem et resurrectionem a mortuis, et ascensum in cælum, et quid in singulis istorum acciderit, diu ante vaticinati sunt. Quod si forte quis ista adhuc ignorat, haud quaquam difficile fuerit ex sacrorum Librorum lectione ea cognoscere. Sed et Josephus ¹ Mathiæ filius sacerdos, vir cum apud Judæos tum apud Romanos celeberrimus, veritatis de Christo testis est locupletissimus. Eum enim hominem quidem appellare detrectat, utpote mirabilium operum effectorem, veræque doctrinæ magistrum : Christum vero diserte nominat, et supplicio crucis addictum, tertia die vivum apparuisse, et alia plurima miracula a divinis vatibus de illo prædicta esse testatur. Multos præterea quos ille ad se pertraxerat, tam Judæos quam Græcos, in illius amore perseverasse affirmat ; gentemque ejus nomine appellatam nentiquam defecisse. Ac mihi quidem videtur, dum ista scribit, propemodum clamare Christum Deum esse, operibus ipsius id evincentibus. Verum rei novitate perterritus, media quadam via prætergressus est, eos qui in Christum crediderant minime insectatus, imo potius cum illis consentiens. Hæc igitur mihi cogitanti non immerito mirari subit, cur Hebræi ante reliquos mortales ad fidem Christi non accesserint. Etsi enim a Sibylla et a quibus-

A θεῖα πρεσβεύειν ἐξ ἀρχῆς παρεληφόσι, καὶ τὰ περὶ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ ὅπως ἔσται, πρὶν γένηται, μαθοῦσι διὰ τῶν προφητῶν. Ἀβραὰμ μὲν γὰρ αὐτοῖς ἀρχηγὸς τοῦ γένους καὶ τῆς περιτομῆς γενόμενος, αὐτόπτης καὶ ἐστιάτωρ ἡξίωται εἶναι τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἰσαὰκ δὲ ὁ τούτου παῖς, τῇ μιμήσει τετίμηται τῆς ἐπὶ τοῦ σταυροῦ θυσίας, δέσμιος παρὰ τοῦ πατρὸς τῷ βωμῷ προσαχθεὶς, ἥ συνέβη καὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ γενέσθαι πάθος, ὥς φασιν οἱ τὰς ἱερὰς ἀκριβοῦντες Γραφάς. Ἰακώβ δὲ τὴν ἐπ' αὐτῷ νῦν οὖσαν προσδοκίαν τῶν ἐθνῶν, καὶ τὸν καιρὸν, καθ' ὃν ἦλθε, προεμήνυσεν, ἡνίκα φησὶν· Ἐκλείψουσιν οἱ ἡγούμενοι τῶν Ἑβραίων ἐκ τοῦ γένους Ἰούδα τοῦ φυλάρχου. Ὑπεδήλου δὲ τὴν ἡγεμονίαν Ἡρώδου, ὃς Ἰδοумаῖος ὢν τὸ γένος ἐκ πατρὸς, Ἀράβιος δὲ κατὰ μητέρα, ἐπετραπή τὸ τῶν Ἰουδαίων ἔθνος ὑπὸ τῆς συγκλήτου Ῥωμαίων καὶ Αὐγούστου Καίσαρος. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ προφητῶν, οἱ μὲν τὴν Χριστοῦ γένναν προσεκήρυξαν, καὶ τὴν ἄφραστον ἐκείνην κύησιν, καὶ μητέρα μετὰ τόκον παρθένον μείνασαν, καὶ γένος καὶ πατρίδα· οἱ δὲ, τὰς θείας αὐτοῦ καὶ παραδόξους πράξεις· ἄλλοι δὲ πάθος, καὶ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν, καὶ τὴν εἰς οὐρανοῦς ἀνοδὸν, καὶ τὸ ἐπὶ ἐκάστῳ συμβᾶν προσήμαναν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, εἴ τι ἡγνόηται, οὐ χαλεπὸν εἶδέναι, ταῖς ἱεραῖς ἐντυχόντι βίβλοις. Καὶ Ἰωσήπος δὲ ὁ Μαθθίου (11) ὁ ἱερεὺς, ἀνὴρ παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις καὶ Ῥωμαίοις ἐπιδοξότατος γενόμενος, ἀξιοχρεὼς ἂν εἴη μάρτυς τῆς περὶ Χριστοῦ ἀληθείας. Ἄνδρα μὲν γὰρ αὐτὸν ἀποκαλεῖν ὀκνεῖ, ὥς παραδόξων ἔργων ποιητὴν, καὶ διδάσκαλον λόγων ἀληθῶν· Χριστὸν δὲ περιφανῶς ὀνομάζει, καὶ τῷ σταυρῷ καταδικασθῆναι, καὶ τριταῖον ζῶντα φανῆναι. Καὶ ἄλλα μυρία θαυμάσια περὶ αὐτοῦ προειρῆσθαι τοῖς θεοῖς προφήταις οὐκ ἄγνοεῖ. Πολλοὺς δὲ ὄντας οὕς ἐπηγάγετο Ἕλληνας τε καὶ Ἰουδαίους, ἐπιμεῖναι ἀγαπῶντας αὐτὸν μάρτυρεῖ, καὶ τὴ ἀπ' αὐτοῦ ὀνομασμένον μὴ ἐπιλείψαι φύλον. Καὶ μοι δοκεῖ ταῦτα ἱστορῶν μονονουχὶ βοᾶν ἀναλόγως τοῖς ἔργοις, Θεὸν εἶναι τὸν Χριστόν· ὑπὸ δὲ τοῦ παραδόξου πράγματος καταπλαγεῖς, ὡδὶ πῶς μέσως παρέδραμε, μηδὲν τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν ἐπισκήψας, μᾶλλον δὲ καὶ συνθέμενος. Ταῦτά μοι λογιζομένῳ θαυμαστὸν εἰκότως κατεφαίνετο, μὴ τοὺς Ἑβραίους φθᾶσαι καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων εἰς Χριστιανισμὸν μεταβαλεῖν. Εἰ γὰρ καὶ Σιβύλλα καὶ χρησμοὶ τινες τῶν ἐπὶ τῷ Χριστῷ (12) συμβεβηκότων, τὸ μέλλον προεμήνυσαν, οὐ παρὰ τοῦτο δήπου πᾶσιν Ἕλλησιν εἰς δυσπιστίαν ἐγκαλεῖν ἔστιν. Ὀλίγοι γὰρ, οἱ παιδείᾳ διαφέρειν ἐδόκουν, τὰς τοιαύτας ἤδεσαν προφητείας, ἐμμέτρους τε ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ οὖσας, καὶ σεμνοτέραις

¹ Antiq., lib. xviii, cap. 4.

VALESH ANNOTATIONES.

Notatorum ad Xenophontem, quem lector consulat si volet. Cæterum et illud monendum est, Sozomenum verbis Xenophontis uti solere. Certe Historiam suam iisdem verbis orditur, quibus Xenophon usus est in exordio Institutionis Cyri.

(11) Ἰωσήπος δὲ ὁ Μαθθίου. Codex Allatii scri-

ptum habet Ματαθίου, levi discrimine. Josephi enim historici pater interdum Mathias, interdum Matathias dicitur, ut monui in Annotationibus Eusebianis.

(12) Χρησμοὶ τινες τῶν ἐπὶ τῷ Χριστῷ. In codice Fuketiano scriptum inveni χρησμοὶ τινες τῶν ἐπὶ Χριστοῦ συμβεβηκότων.

πρὸς δῆμον λέξεσι πεφρασμένας. Ἦν δὲ ἄρα, ὡς ἅμα oraculis, ea quæ Christo acciderunt, ante
 ἔμοι δοκεῖ, τῆς ἀνωθεν προμηθείας, ἐπὶ συμφωνία τῶν
 ἐσομένων, μὴ μόνον ἰδίῳις προφήταις ἐνηχῆσαι
 τὸ μέλλον, ἀλλὰ καὶ ὀθνεῖσι ἐκ μέρους· ὥσπερ εἴ
 τις μελοποιὸς διὰ χρεῖαν παραξένου μέλους, τὰς
 περιττάς τῶν χορδῶν ἐπιδράμοι τῷ πλήκτρῳ,
 ἢ ταῖς οὔσαις ἐτέρας προσθεῖη. Ὡς μὲν οὖν
 Ἑβραῖοι πλείοσι καὶ σαφετέραις προφηταῖς
 χρησάμενοι περὶ τῆς παρουσίας Χριστοῦ, κατ-
 ὅπιν Ἑλλήνων ἐγένοντο περὶ τὴν εἰς αὐτὸν πί-
 στιν, ἀπόχρη τοσοῦτον εἰπεῖν. Οὐ μὴν οὐδ' οὕτω
 παρὰ λόγον δόξειε, διὰ τῶν ἄλλων ἐθνῶν εἰς τὰ
 μάλιστα τὴν Ἐκκλησίαν ἐπιδοῦναι. Πρῶτον μὲν,
 καθότι φιλεῖ ὁ Θεὸς τὰς ἐκ παραδόξου μεταβάσεις
 βραβεύειν ἐπὶ τοῖς θεοῖσι καὶ μεγίστοις πράγμασιν·
 ἔπειτα δὲ, οὐ ταῖς τυχοῦσαις ἀρεταῖς τῶν ἐξ ἀρχῆς
 προστάντων αὐτῆς οἰκονομηθεῖσαν ἔστιν εὑρεῖν τὴν
 θρησκείαν. Εἰ γὰρ καὶ γλῶσσαν πρὸς φράσιν ἢ κάλ-
 λος λέξεως ἤκοντημένην οὐκ εἶχον, οὐδὲ λέξεσιν ἢ
 γραμμικαῖς ἀποδείξεσι τοὺς ἐντυγχάνοντας ἔπειθον,
 οὐ παρὰ τοῦτο χεῖρον αὐτοῖς ἐπράχθη τὸ σπουδαζό-
 μενον. Ἀλλ' ἀποδυόμενοι τὰς οὐσίας, καὶ τῶν οἰκείων
 ἀμελοῦντες, ἀνασκολοπιζόμενοί τε, καὶ ὡς ἐν ἄλ-
 λωτρίοις σώμασι τὰς πολλὰς καὶ χαλεπὰς βασάνους
 δεχόμενοι, καὶ μήτε τῶν κατὰ πόλιν δῆμων καὶ
 ἀρχόντων ταῖς κολακαῖς ὑπαγόμενοι, μήτε ταῖς
 ἀπειλαῖς ἐκπληττόμενοι, δῆλον πᾶσιν ἐποίησαν, ὡς
 ὑπὲρ μεγίστων ἄθλων τὸν ἀγῶνα τοῦτον ὑπομένου-
 σιν. Ὡς οὐδὲ πειθοῦς ἔδει λόγων, ἀκονιτὶ τῶν
 πραγμάτων κατ' οἴκους καὶ πόλεις πιστεύειν βιαζο-
 μένων, ἢ μὴ πρότερον ἀκηκόασι. Τοσαύτης οὖν
 θείας καὶ παραδόξου μεταβολῆς τῇ οἰκουμένῃ συμ-
 βάσης, ὡς καὶ τῆς προτέρας θρησκείας καὶ τῶν
 πατρίων νόμων ἀμελήσαι, ἢ δεινὸν ἂν εἴη, τὸν μὲν
 ἐν Καλυδῶνι κάπρον, καὶ τὸν ἐν Μαραθῶνι ταῦρον,
 καὶ ἄλλα τοιαῦτα κατὰ χώρας ἢ πόλεις γινόμενα,
 ἢ μυθεύόμενα, τοσαύτης ἀξιοθῆναι σπουδῆς, ὡς
 πολλοὺς τῶν παρ' Ἑλλήσιν εὐδοκίμωντάτων συγγρα-
 φέων περὶ ταῦτα πονῆσαι, φύσεως εὖ ἔχοντας γρά-
 φειν· ἐμὲ δὲ μὴ τὴν φύσιν βιάσασθαι καὶ ἐκκλη-
 σιαστικὴν ἱστορίαν συγγράφαι. Πέπεισμαι γάρ, ὡς
 ὑποθέσεως οὐκ ἐξ ἀνθρώπων δημιουργηθείσης, πα-
 ραδόξως ἀναφανῆναι με συγγραφέα, οὐκ ἄπορον τῷ
 Θεῷ (13). Ὁρμήθην δὲ τὰ μὲν πρῶτα, ἀπ' ἀρχῆς
 ταύτην συγγράφαι τὴν πραγματείαν· λογισάμενος
 δὲ, ὡς καὶ ἄλλοι ταύτης ἐπειράθησαν μέχρι τῶν κατ'
 αὐτοὺς χρόνων (Κλήμης τε καὶ Ἡγήσιππος (14),

Adam oraculis, ea quæ Christo acciderunt, ante
 significata sint, non ideo tamen Græci omnes
 incredulitatis accusandi sunt. Pauci quippe qui
 reliquos doctrina anteibant, hujusmodi vaticinia
 noverant, utpote versibus maxima ex parte con-
 scripta et verbis gravioribus prodita quam quæ a
 vulgo capi possent. Fuit autem opus hoc divinæ
 providentiæ, meo quidem iudicio, ut ad consen-
 sionem posterorum res futuras non propriorum
 tantummodo vatum, verum etiam externorum au-
 ribus aliqua ex parte insinuaret. Perinde ac si
 quispiam musicus ob peregrini cujusdam cantici
 necessitatem, superfluas chordas plectro perecur-
 rat, aut alias prioribus adjiciat. Quod igitur He-
 bræi, cum et pluribus et manifestioribus prophetis
 de Christi adventu præmoniti fuissent, tardius
 tamen quam gentiles in illum crediderint, hæc
 dixisse sufficiat. Nec tamen adeo a ratione alie-
 num videri debet, quod per alias polissimum gentes
 Ecclesia creverit. Primum quia in divinis et maxi-
 mis negotiis, mutationes Deus facere solet præter
 omnium opinionem. Deinde religionem nostram
 haud vulgaribus virtutibus illorum qui ab initio
 illi præfuerunt, suffultam licet animadvertere.
 Etsi enim linguam ad copiose et eleganter loquen-
 dum exercitatum non habuerint, nec verbis ac
 demonstrationibus mathematicis usi sint ut audi-
 toribus suis persuaderent, nihilo tamen minus id
 quod studebant, perficere valuerunt. Sed patri-
 moniis exuti, et bona sua contemnentes, in cru-
 cem acti, ac velut in alienis corporibus multa et
 gravissima, tormenta sustinentes et populorum
 per singulas civitates, ac rectorum, nec blanditiis
 illecti, nec minis perterriti, manifeste omnibus de-
 clararunt se ob maxima quædam præmia hujus-
 modi ærumnas tolerare. Quamobrem persuasione
 verborum opus illis non fuit, cum res ipsæ in sin-
 gulis prope domibus ac civitatibus nullo negotio
 homines impellerent ad credendum iis quæ antea
 nunquam audiverant. Cum igitur tam divina atque
 inopinata mutatio orbi terrarum acciderit, ut
 homines pristinam religionem et ritus patrios abje-
 cerint: prorsus absurdum fuerit, Calydonium qui-
 dem aprum, et Marathonium taurum, et alia hujus-
 modi quæ in singulis regionibus ac civitatibus vel
 facta sunt vel conficta, tanto hominum studio
 fuisse celebrata, ut nobilissimi quique apud Græcos

VALESI ANNOTATIONES.

(13) Οὐκ ἄπορον τῷ Θεῷ. Mirum est interpretes omnes in hujus loci interpretatione lapsos esse. Nam et Epiphanius, et Musculus et Christophorus, ἄπορον retulerunt ad συγγραφέα, cum tamen dicatur in recto, et subaudiendum sit ἔστι.

(14) Κλήμης τε καὶ Ἡγήσιππος. Dubitare quis possit utrum Clementem Romanum intelligat hic Sozomenus, an Alexandrinum qui Stromateus est cognominatus. Ego Clementem Romanum designari potius crediderim. Nam et primo loco nominatur, ante Hegesippum: quod Clementi Romano melius convenit; quippe qui comes et successor

fuerit apostolorum. Deinde Clemens Alexandrinus et si nonnulla libris suis inseruit quæ ad historiam ecclesiasticam spectant, non tamen ex professo res Ecclesiæ scribere instituit. At Sozomenus hoc loco agit de his scriptoribus qui res in exordio Ecclesiæ gestas commemorarunt, inter quos primum omnium recenset Clementem. Romanum igitur intelligit, qui libros *Recognitionum* scripsit, quos a Rufino translato habemus. Eorundem librorum Compendium Græce scriptum hodieque exstat, editum a Tarnebo, et in Latinum sermonem a Perionio conversum.

scriptores, et ad scribendum ingenio instructissimi, in iis tractandis operam suam posuerint : me vero non supra ingenii mei vires eniti, et ecclesiasticarum rerum historiam conscribere. Nam cum hoc argumentum non ab hominibus elaboratum sit, prorsus persuasum habeo, haud difficile esse Deo ut ego præter omnium opinionem hujus Historiæ scriptor appaream. Ac primo quidem Historiam hanc ab initio repetere decreveram. Sed cum animadvertissem alios jam scriptores ad sua usque tempora id præstitisse; Clementem scilicet et Hegesippum, viros sapientissimos, qui apostolorum temporibus proximo successerunt : Africanum præterea Temporum scriptorem, et Eusebium cognomento Pamphili, virum tum in divinis Scripturis, tum in poetarum aliorumque gentilium scriptorum libris exercitatissimum : ea quidem quæ **10** ab ascensu Christi in cælum usque ad exauctorationem Licinii Ecclesiis contigisse accepi, cuncta in compendium redigens, duobus libris jam antea sum complexus. Nunc vero ea quæ deinceps secuta sunt, Deo juvante, exponere conabor. Porro mentionem faciam earum rerum quibus ipse interfui, et quas ab iis qui illas norant aut viderant accepi, quæ quidem ætate nostra vel paulo antea gestæ sunt. Quæ vero ante illud tempus contigerunt, earum rerum cognitionem partim ex legibus religionis causa constitutis, et ex synodis subinde celebratis, et ex perturbationibus rerum atque innovationibus; partim ex imperatorum ac sacerdotum epistolis, indagavi; quarum quidem epistolarum aliæ in palatiis et in ecclesiis etiamnum servantur; aliæ hinc inde dispersæ apud eruditos homines reperiuntur. Cumque ipsa illarum verba huic Historiæ inserere non semel decrevissem, tandem, ob nimiam operis molem, satius judicavi earum sensum breviter exponere : nisi forte am-

A ἄνδρες σοφώτατοι, τῇ τῶν ἀποστόλων διαδοχῇ (15) παρακολουθήσαντες, καὶ Ἀφρικανὸς ὁ Συγγραφεὺς, καὶ Εὐσέβιος ὁ ἐπὶ κλὴν Παμφίλου, ἀνὴρ τῶν θείων Γραφῶν καὶ τῶν παρ' Ἑλλήσι ποιητῶν καὶ συγγραφέων πολυμαθέστατος ἱστωρ), ὅσα μὲν τῶν εἰς ἡμᾶς ἐλθόντων ταῖς Ἐκκλησίαις συνέβη μετὰ τὴν εἰς οὐρανὸν ἀνοδὸν τοῦ Χριστοῦ, μέχρι τῆς Δικηνίου καθαιρέσεως, ἐπιτερόμενος ἐπραγματευσάμην ἐν βιβλίοις δύο (16). Νῦν δὲ, σὺν Θεῷ φάναι, τὰ μετὰ ταῦτα διεξελεῖν πειράσομαι. Μνηνῆσομαι δὲ πραγμάτων, οἷς παρέτυχον, καὶ παρὰ τῶν εἰδόντων ἢ θεασαμένων ἀκήκοα, κατὰ τὴν ἡμετέραν καὶ πρὸ ἡμῶν γενεάν. Τῶν δὲ περαιτέρω τὴν κατάληψιν ἐθήρσα ἀπὸ τῶν τεθέντων νόμων διὰ τὴν ὀρθοσκειαν, καὶ τῶν κατὰ καιρὸν συνόδων, καὶ νεωτερισμῶν, καὶ βασιλικῶν καὶ ἱερατικῶν ἐπιστολῶν. ὧν αἱ μὲν εἰς ἔτι νῦν ἐν τοῖς βασιλείοις καὶ ταῖς ἐκκλησίαις σώζονται· αἱ δὲ, σποράδην παρὰ τοῖς φιλολόγοις φέρονται. Τούτων δὲ τὰ ῥητὰ περιλαβεῖν τῇ γραφῇ πολλάκις ἐννοηθεὶς, ἄμεινον ἐδοκίμασα, διὰ τὸν ὄγκον τῆς πραγματείας, τὴν ἐν αὐτοῖς διάνοιαν συντόμως ἀπαγγεῖλαι· πλὴν εἰ μήτι τῶν ἀμφιλόγων εὐρήσομεν, ἐφ' ὧν διάφορός ἐστι τοῖς πολλοῖς δόξα. Τηνικαῦτα γὰρ, εἰ εὐπορήσω τινὸς γραφῆς, παραθήσομαι ταύτην εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀληθείας. Ἵνα δὲ μή τις ἀγνοίῃ τῶν ὄντων καταψήφισται ψεῦδος τῆς πραγματείας, ἐναντίαις ἴσως ἐντυχὼν γραφαῖς, ἱστέον ὡς προφάσει τῶν Ἀρείου δογμάτων καὶ τῶν ὑστερον ἀναφύοντων, διαφερόμενοι πρὸς ἀλλήλους οἱ τῶν Ἐκκλησιῶν ἄρχοντες, ἕκαστοι περὶ ὧν ἐσπούδαζον, πρὸς τοὺς ὁμοδόξους ἔγραφον· καὶ καθ' ἑαυτοὺς συνιστάμενοι κατὰ συνόδους, ἐψηφίζοντο ἅπερ ἠθούλουντο· καὶ τῶν τάναντία δοξαζόντων, πολλάκις ἐρήμην κατεδίκαζον· καὶ τοὺς κατὰ καιρὸν βασιλέας, καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτοὺς δυναμένους περιέποντες, ὡς εἶχον δυνάμει, ἐπειθον, καὶ ὁμόφρονας αὐτοῖς κατεσκεύαζον· εἰς ἀπόδειξιν τε τοῦ δόξαι σέβειν

VALESH ANNOTATIONES.

(15) Τῇ τῶν ἀποστόλων διδοχῇ. In codicibus nostris Fuketiano et Allatiano scriptum est διαδοχῇ. Quam lectionem secuti sunt omnes interpretes, Epiphanius scilicet, Musculus et Christophorus. Utra tamen verior sit lectio, ambigi potest. Neque enim videtur Græce dici posse διαδοχῇ παρακολουθήσαντες, pro διαδεξάμενοι. At διδοχῇ παρακολουθεῖν, eleganter dicitur de his qui apostolos docentes ac prædicantes sectati sunt. Quod de Clemente quidem Romano merito dici potest, quem constat fuisse comitem ac discipulum apostolorum. Hegesippo vero non convenit, qui Marci Antonini temporibus floruit. Memoratur ab antiquis liber quidem hoc titulo, Διδοχαὶ τῶν

ἀποστόλων, de quo multa notavit Jacobus Usserius in capite 7, de Epistolis Ignatii. Sed nihil ad hunc locum.

(16) Ἐπραγματευσάμην ἐν βιβλίοις δύο. Hi duo libri Sozomeni hodie non exstant. Continebant autem Epitomen rerum in Ecclesia gestarum ab ascensu Christi usque ad exauctorationem Licinii. Hæc autem exauctoratio facta est anno Christi 324, Crispo Cæsare iii, et Constantino Cæsare iii consulibus. Ex quo intelligimus cur Sozomenus in Præfatione ad Theodosium Juniorem dixerit, Historiam suam ordiri a consulatu in Crispi et Constantini. Historiam enim suam inde orsus est, ubi Epitomen suam terminaverat.

VARIORUM.

• Ἐπιτερόμενος. Primo quidem scripsit Sozomenus *Compendium Historiæ ecclesiasticæ* ab ascensione Christi ad annum 323 : deinde exorsus ab anno 324, *Historiam annorum cxv ecclesiasticam* majori molimine et diligentia contexuit, circa ann. 440, rem libris ix Theodosio imp. nuncupatis absolvens. (Guil. Cave in *Sozomeno*.) Censet Pagius Socratem, Sozomenum et Theodorum, omnes

eodem circiter tempore Historias suas et elucubrassse et promulgasse; unumque ex alio sua mutatum non esse, nec unum, quæ ab alio prætermissa fuerant, ex industria supplevisse, ut Valesius putavit. Theodorus autem Historiam suam elaborabat anno 444. (Ant. Pagi, ad ann. 427, n. 15, et ad ann. 439, n. 11.)

ὁρθῶς, οἱ μὲν τοῖς, οἱ δὲ ἐκείνοις προστιθέμενοι, συναγωγὴν ἐποιήσαντο τῶν ὑπὲρ τῆς οἰκείας αἰρέσεως φερομένων ἐπιστολῶν, καὶ τὰς ἐναντίας παρέλιπον. Ὁ δὲ σχολιὰν ἡμῖν λίαν κατεσκεύασε τὴν εὐρεσιν τῶν περὶ ταῦτα συμβάντων. Ἐπεὶ δὲ μάλιστα τῆς ἀληθείας ἐπιμελεῖσθαι χρεὼν διὰ τὸ τῆς ἱστορίας ἀκρίβητον, ἀναγκαῖον ἐφάνη μοι, ὥς οἶόν τε ἦν, πολυπραγμονῆσαι καὶ τὰς τοιαύτας γραφάς. Εἰ τοίνυν καὶ στάσεις ἐκκλησιαστικῶν πρὸς ἑαυτοὺς περὶ προεδρίας ἢ προτιμήσεως τῆς οἰκείας αἰρέσεως διεξέλθω, μὴ τῷ φορτικῶν ἢ ἐθελοκράτου προαιρέσεως εἶναι δόξη, τοιαῦτά με ἱστορεῖν. Πρῶτον μὲν γὰρ, ὥς εἴρηται, πάντα δεύτερα ποιῆσθαι τῆς ἀληθείας τὸν συγγραφεὴ προσήκει. Ἐπειτα δὲ τὸ δόγμα τῆς καθόλου Ἐκκλησίας γνησιώτατον ὅτι μάλιστα φανεῖται, πολλάκις μὲν ταῖς ἐπιβουλαῖς τῶν ἐναντία δοξαζόντων δοκιμασθὲν, οἷα δὲ θεόθεν τὸ κρατεῖν λαχόν, αὐθις εἰς τὴν οἰκείαν ἐπανελθόν δύναμιν, καὶ πάσας τὰς Ἐκκλησίας καὶ τὰ πλήθη πρὸς τὴν οἰκείαν ἀλήθειαν ἐπισπασάμενον. Βουλευομένῳ δέ μοι, εἰ ὧν ἔγνω μόνον προσῆκεν ἀναγράψαι τὰ γενόμενα περὶ τὴν Ἐκκλησίαν ἀνὰ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν, ἔδοξεν εἰς ἔχειν ἐφ' ὅσον ἐφικέσθαι δυνήσομαι, καὶ τὰ παρὰ Πέρσαις καὶ βαρβάροις συμβάντα ἐπὶ τῇ θρησκείᾳ ἱστορήσιν. Οὐκ ἀνοίκειον δὲ εἶναι τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας, ἐν τῇδε τῇ πραγματείᾳ διεξελθεῖν, καὶ τίνες ποτὲ ἦσαν οἱ ὥσπερ πατέρες καὶ εἰσηγῆται γενόμενοι τῶν καλουμένων μοναχῶν, καὶ οἱ μετ' αὐτοὺς κατὰ διαδοχάς, ὧν ἴσμεν ἢ ἀκηκόαμεν εὐδοκιμήσαντες. Οὔτε γὰρ ἀχάριστοι (17) δόξομεν εἶναι πρὸς αὐτοὺς, ἀμνηστία παραδεδωκότες τὴν αὐτῶν ἀρετὴν, οὔτε ἀπειρώς ἔχειν τῆς κατ' αὐτοὺς ἱστορίας, μετὰ τοῦ καὶ τοῖς προειρημένους ὧδε φιλοσοφεῖν ὑπόδειγμα καταλιπεῖν ἀγωγῆς, ἣν χρώμενοι, μακαριωτάτου καὶ εὐδαίμονος μεθέξουσιν τέλους. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν προΐων ὁ λόγος, ὥς οἶόν τε, παραφυλάξει. Τρέπομαι δὲ ἤδη ἐπὶ τὴν ἀφήγησιν τῶν πραγμάτων, συνεργὸν καὶ ἡλεων τὸν Θεὸν ἐπικαλεσάμενος. Ἐξεί δὲ ἀρχὴν ἡ παροῦσα γραφὴ ἐνθένδε.

in imperio Romano constitutæ accidisse cognoveram, haud incommodum fore visum est, ea etiam quæ apud Persas et alios barbaros circa religionem nostram gesta sunt, quoad ejus fieri poterit, adjungere. Neque vero ab ecclesiastica historia alienum fuerit, in hoc insuper opere commemorare, tum quinam velut parentes atque auctores fuerint eorum qui vulgo monachi appellantur: tum qui post illos continua successionis serie celeberrimi exstiterunt, quos quidem aut novimus ipsi, aut auditione accepimus. Ita enim fiet ut, nec ingrati erga illos fuisse videamur, virtutem illorum oblivioni tradendo, nec ignari rerum ab illis gestarum. Simul etiam iis qui hoc philosophiæ genus consecretantur, exemplar relinquemus ejusmodi vitæ atque institutionis, qua si usi fuerint, beatissimo ac felici exitu potentur. Verum hæc in progressu operis pro virili parte annotabimus. Nunc vero narrationem rerum aggrediar, Deum prius adiutorem ac propitium precatus. Hinc porro Historiæ hujus sumemus exordium.

VALESII ANNOTATIONES.

(17) Οὔτε γὰρ ἀχάριστοι. Ex hoc loco colligimus Sozomenum inter monachos versatum, et ab illis institutum fuisse. Id enim innuunt hæc verba. Quippe Sozomenus discrete testatur ingrati omnino se visum iri, nisi monachorum doctes ac vir-

bigui quidpiam inciderit, de quo variæ sint multorum opiniones. Tum enim si quod monumentum nactus fuero, illud ascribere non gravabor ad comprobendam et confirmandam veritatem. Cæterum, ne quis præ ignorance rerum, opus hoc nostrum mendacii accuset, cum alia monumenta ei contraria perlegerit, sciendum est Ecclesiarum antistites, propter Arii dogmata, et alia quæ postea emergerunt, inter se dissentientes, de his rebus quas singuli defendebant, ad opinionis suæ fautores scripsisse: et seorsum congregatis suorum synodis, ea quæ vellent decrevisse: ac sæpenu-mero eos qui contraria sentiebant, absentes condemnasse: et imperatores qui per id temporis regnabant, ac summates viros omnibus modis demerendo, in suam sententiam pertraxisse: atque ut omnibus persuaderent se recte de Deo sentire, tam eos qui horum, quam qui illorum partibus adhærebant, epistolas omnes quæ exstabant, pro suæ sectæ ac sententiæ defensione in unum corpus collegisse, contrarias vero prætermisisse. Quæ quidem res effecit ut difficile admodum deprehendere possemus quæ in his negotiis contigerunt. Sed quoniam veritatis præcipuam curam habere oportet, ut sincera sit historiæ fides; necessarium existimavi ut hæc quoque monumenta, quanta fieri posset diligentia, pervestigarem. Quod si ecclesiasticorum virorum, vel de primatu, vel de sectæ suæ prærogativa contendendum, seditiones explanavero, nemo importune aut malevolo animo istud a me factum esse existimet. Nam primum quidem, sicut antea dixi, historiæ scriptor cuncta veritati debet postponere. Deinde **II** Ecclesiæ catholicæ doctrina ita demum sincera apparebit; quæ adversariorum quidem insidiis probata sæpius atque explorata est: semper tamen, utpote Deo victoriam ei præbente, pristinum robur recuperavit, omnesque Ecclesias ac populos ad veritatem suam pertraxit. Porro consideranti mihi utrum ea duntaxat litteris mandanda essent quæ Ecclesiæ

tutes in Historia sua referat. Ad hæc maximam notitiam earum rerum se habere profitetur. Ex quibus aperte colligitur id quod dixi, eum cum monachis familiariter esse versatum, eorumque magisterio usum fuisse.

CAP. II.

Quinam fuerint majorum civitatum episcopi, Constantino Magno regnante; et quod Oriens quidem usque ad Libyam propter Licinium cautius Christum coluit: Occidens vero propter Constantinum liberius fidem Christi professus est.

Consulibus Crispo et Constantino Caesaribus, Romanæ quidem Ecclesiæ Sylvester præsulatum gerebat: Alexandrinæ vero Alexander, et Macarius Hierosolymorum. Antiochiæ autem ad Orontem fluvium sitæ nemo adhuc post Romanum constitutus fuerat **12** episcopus, persecutionibus, ut verisimile est, ordinationem fieri prohibentibus. Sed non multo post episcopi apud Nicæam congregati, cum Eustathium ob vitæ simul ac doctrinæ meritum admiratione prosequerentur, dignum eum judicarunt qui apostolicæ cathedræ præsidere: ac proinde cum episcopus esset vicinæ urbis Berrœæ, illum inde Antiochiam transtulere. Quo quidem tempore Christiani qui in Orientis partibus ad Libyas usque Ægyptiis finitimos degebant, ecclesiasticos conventus palam celebrare minime audebant, propterea quod Licinii erga ipsos immutata esset benevolentia. Christiani vero in Occidentis partibus commorantes, Achæi scilicet, Macedones et Illyrii, religionis suæ solemnia intrepide agebant, Constantini opera, qui imperium Romanum in illis regionibus administrabat.

CAP. III.

Quomodo Constantinus per visionem crucis Christi. que præsentiam ad Christianam religionem ductus sit, veramque pietatem a nostris sacerdotibus didicerit.

Huic enim viro, cum alia multa obtigisse comperimus¹, quibus permotus Christianam religionem

¹ Soer., lib. 1, cap. 2.

VALESII ANNOTATIONES.

(18) *Ἡ μὲν ἄχρι Αἰθύης.* In codice quidem Fugketiano nulli sunt tituli, nec ulla capitum distinctio. In Regio autem exemplari quo usus est Robertus Stephanus, tituli capitum totius operis præfiguntur libris Sozomeni, et a Nicephoro Callisto dicuntur esse conscripti, quod equidem non credo: sunt enim prorsus inelegantes et barbari, ac prorsus indigni Nicephoro. Sed præterquam quod sunt infeliciter scripti, mendis quoque plurimis scatent. Hoc igitur loco scribendum videtur, ἡ μὲν Ἀνατολή ἄχρι Αἰθύης, διὰ Λικίνιον περιεσχεμένως ἐχριστιάνιζεν. Ubi περιεσχεμένως significat *caute ac timide*.

(19) *Μετά Ῥωμανόν.* Hunc Romanum Antiochenis Ecclesiæ episcopum, nescio undenam hauserit Sozomenus. Nam Hieronymus in *Chronico* sub initium, ubi omnes episcopos Antiochiæ recenset, tam Catholicos quam Arianos, nullam Romani mentionem facit. Nicephorus quoque patriarcha in *Catalogo* episcoporum Antiochiæ, eum prætermittit. Habetur tamen in indice episcoporum qui majores Ecclesias rexerunt a Christo usque ad tempora Magni Constantini. Hic index habetur in *Bibliotheca Florentina*, post *Historiam Ecclesiasticam* Eusebii Cæsariensis. In eo igitur indice inter episcopos Antiochenos decimus septimus ponitur Timæus; decimus octavus Cyrillus; decimus nonus

A

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Τίτες ἦσαν ἐπίσκοποι τῶν μεγάλων πόλεων, τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου βασιλεύσαντος, καὶ ὥπως ἡ μὲν ἄχρι Αἰθύης (18) διὰ Λικίνιον περιεσχεμένως ἐχριστιάνιζεν· ἡ δὲ ἐσπέρα διὰ τὸν Κωνσταντῖνον μετ' ἐλευθερίας τὸν Χριστιανισμόν ἐπαρρήσιαίετο.

Κρίσπου καὶ Κωνσταντίνου τῶν Καισάρων ὑπατευόντων, ἡγεῖτο μὲν τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας Σίλβεστρος· τῆς δὲ Ἀλεξανδρείων Ἀλέξανδρος, καὶ Μακάριος τῆς Ἱεροσολύμων· τῆς δὲ Ἀντιοχείων τῶν πρὸς τῷ Ὀρρόντῃ, μετὰ Ῥωμανόν (19)^d οὕτω τις ἐπετέτραπτο, τῶν διωγμῶν, ὡς εἶχος, μὴ συγχωρησάντων γενέσθαι τὴν χειροτονίαν. Οὐκ εἰς μακράν δὲ οἱ εἰς Νίκαιαν συνεληλυθότες, θαυμάσαντες τοῦ βίου καὶ τῶν λόγων Εὐστάθιον, ἄξιον ἐδοκίμασαν τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου ἡγεῖσθαι· καὶ ἐπίσκοπον ὄντα τῆς γείτονος Βερρόσιας, εἰς Ἀντιόχειαν μετέστησαν. Τῶν δὲ Χριστιανῶν οἱ μὲν πρὸς ἡμᾶς μέχρι τῶν ὁμόρων Αἰγυπτίοις Αἰθύων, οὐκ ἐθαύραυν τότε εἰς τὸ φανερόν ἐκκλησιάζειν, μεταβαλομένου Αἰκινίου τῆς πρὸς αὐτοὺς εὐνοίας. Οἱ δὲ ἀνὰ τὴν δύσιν, Ἕλληνες τε καὶ Μακεδόνες καὶ Ἰλλυριοὶ, ἀδεῶς ἐθρήσκειον διὰ Κωνσταντῖνον, ὃς ἡγεῖτο τῶν τῆδε Ῥωμαίων.

B

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὅτι τοῦ σταυροῦ ὄψει, καὶ τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐμφανείᾳ, εἰς τὸ χριστιανίζειν ἐλήλυθεν ὁ Κωνσταντῖνος, διδασχθεὶς καὶ παρὰ τῶν ἡμετέρων τὸ εὐσεβές.

Τούτῳ γὰρ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα συγκυρῆσαι παρελήφαμεν, οἷς ἐπείσθη τὸ τῶν Χριστιανῶν δόγμα

D

Tyrannus; vicesimus Vitalis; vicesimus primus Philogonius; vicesimus secundus Romanus; vicesimus tertius Eustathius. In margine vero ad nomen Philogonii ascriptum est hoc scholion, Σημείωσον ὅτι Θεοδώρητος ἀπὸ τοῦ Φιλογονίου Εὐστάθιον φησι. Id est, *Nota quod Theodoritus post Philogonium nullo interjecto ponit Eustathium.* Nicetas quoque in *Thesouro orthodoxæ fidei*, libro v, capite 3, Romanum inter episcopos Antiochenos collocat, ita scribens: *Siquidem post Dominum, qui Paulo Samosateno successerat, Antiochenæ Ecclesiæ præfuerat Timæus, deinde Cyrillus, tum Vitalis, cui Philogonius successit, quem Paulinus subsecutus est, et Paulinum Romanus, is qui comprehensus, cum pro Christi religione tuenda martyrio vitam finisset, Antiochia episcopo vidua relicta est. Quia nimirum, ut par est, per tyrannorum persecutiones episcoporum electio libera non esset.* Hæc postrema Nicetæ verba desumpta sunt ex hoc Sozomeni loco quem præ manibus habemus. Sed uterque fallitur. Romanus enim nunquam episcopus fuit Antiochiæ, sed diaconus celebri martyrio perfunctus est Antiochiæ, ut tradit Eusebius noster. Is autem coss. quos nominat Sozomenus Philogonius Antiochensem episcopatum gerebat, ut docet Theodoritus in lib. 1 *Historiæ*.

VARIORUM.

^d Asserit Valesius contra Sozomenum, Romanum Ecclesiæ Antiochenæ nunquam præfuisse; quippe qui diaconus martyrio perfunctus est Antiochiæ. Ait autem Pagi, Sozomenum non de

martyre illo, quem memorat Eusebius *De mart. Palest.*, cap. 2, sed de alio quodam Romano esse intelligendum. (*Critic.*) ann. Chr. 319, n. 8.

πρεσβεύειν· μάλιστα δὲ τὴν φανεῖσαν αὐτῷ θεοσημαίαν. Ἦνίκα γὰρ ἐπιστρατεύσαι Μαξεντίῳ ἐθεβόλευτο, οἷά γε εἰκὸς ἠπόρει καθ' αὐτὸν, ὥπως ἄρα τὰ τῆς μάχης ἀποδῆσεται, καὶ τίς αὐτῷ βοηθὸς ἔσται. Ἐν τοιαύταις δὲ φροντίσι γενόμενος, ὅναρ εἶδε τὸ τοῦ σταυροῦ σημεῖον ἐν τῷ οὐρανῷ σελαγίζων. Τεθηπότε δὲ αὐτῷ πρὸς τὴν ὄψιν, παραστάντες θεοὶ ἄγγελοι, Ὁ Κωνσταντίνε, ἔφησαν, ἐν τούτῳ νίκα. Λέγεται δὲ καὶ αὐτὸν τὸν Χριστὸν ἐπιφανέντα αὐτῷ, δεῖξαι τὸ τοῦ σταυροῦ σύμβολον, καὶ παρακελεύσασθαι ὅμοιος τούτῳ ποιῆσαι, καὶ ἐν τοῖς πολέμοις ἔχειν ἐπίκουρον καὶ νίκης ποριστικόν. Εὐσέβιος γὰρ μὴν ὁ Παμφίλου, αὐτοῦ φήσαντος ἐνωμότως τοῦ βασιλέως ἀκηκοέναι ἰσχυρίζεται, ὡς ἀμφὶ μεσημβρίαν ἤδη τοῦ ἡλίου ἀποκλίναντος, σταυροῦ τρόπαιον ἐκ φωτὸς συνεστῶς, καὶ γραφὴν συνημμένην αὐτῷ, Τούτῳ νίκα, λέγουσαν, ἐν τῷ οὐρανῷ ἐθεάσατο αὐτὸς, καὶ οἱ σὺν αὐτῷ στρατιῶται· πορευομένῳ γὰρ πη δ' σὺν τῷ στρατεύματι, κατὰ τὴν ὁδοπορίαν τότε τὸ θαῦμα ἐπεγένετο· λογιζομένῳ δὲ αὐτῷ ὅτι εἴη, νύξ ἐπῆλθε. Καθεύδοντι τε τὸν Χριστὸν ὀφθῆναι σὺν τῷ φανέντι ἐν οὐρανῷ σημείῳ, καὶ παρακελεύσασθαι μίσσημα ποιῆσασθαι τούτου, καὶ ἀλεξήματι κεχρησθαι ἐν ταῖς πρὸς τοὺς πολεμίους μάχαις. Ἐπεὶ δὲ λοιπὸν ἐρμηνέως οὐδὲν ἔδει, ἀλλὰ περιφανῶς ἐδείχθη τῷ βασιλεῖ ἡ χρῆς περὶ Θεοῦ νομίζειν, ἅμα ἡμέρα συγκαλέσας τοὺς ἱερέας τοῦ Χριστοῦ, περὶ τοῦ δόγματος ἐπυνθάνετο. Οἱ δὲ, τὰς ἱεράς βίβλους προῖσχόμενοι, τὰ περὶ Χριστοῦ ἐξηγοῦντο· καὶ πρὶν γενέσθαι σαφῆ τὴν ἐπὶ τούτοις πρόρρησιν, ἐκ τῶν προφητῶν ἀπέδειξαν. Τὸ δὲ φανὲν αὐτῷ σημεῖον, σύμβολον εἶναι ἔλεγον τῆς κατὰ τοῦ ἁδου νίκης, ἣν εἰς ἀνθρώπους ἔλθων (20), κατώρθωσε τῷ σταυρωθῆναι καὶ ἀποθανεῖν, καὶ τριταῖος ἀναβιώσθαι. Κατὰ τοῦτο γὰρ ἔφασαν ἐλπίζειν, μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς ἐνταῦθα βιοτῆς πρὸς τῷ τέλει τοῦ παρόντος αἰῶνος ἀνίστασθαι πάντας ἀνθρώπους, καὶ ἀθανάτους ἔσεσθαι· τοὺς μὲν, ἐπὶ ἀμοιβαῖς ὧν εὖ ἐβίωσαν ἐν τούτοις τοῖς πράγμασι· τοὺς δὲ, ἐπὶ τιμωρίαις ὧν κακῶς ἔδρασσαν· εἶναι μέντοι καὶ τοῖς ἐνταῦθα πλημμελήμασιν (21) ἀφορμὴν σωτηρίας, καὶ καθαρὸν ἀμαρτημάτων, ἀμυήτοις μὲν, μύησιν κατὰ τὸν νόμον τῆς Ἐκκλησίας· τοῖς δὲ μεμυημένοις, τὸ μὴ πάλιν ἀμαρτεῖν. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο παντελῶς ὀλίγων καὶ θείων ἀνδρῶν ἔστι κατορθῶσαι, ἐδίδασκον δεύτερον καθαρὸν τετάχθαι ἐκ μετανοίας. Φιλάνθρωπον γὰρ ὄντα τὸν Θεὸν συγγνώμην νέμειν τοῖς ἐπταικόσιν, εἰ

¹ Vita Const. lib. 1, cap. 28.

VALESH ANNOTATIONES.

(20) *Ἦν εἰς ἀνθρώπους ἔλθων.* Longe aliam scripturam exhibet codex Leonis Allatii, hoc modo: Ἦν εἰς οὐρανοὺς ἀνελθὼν κατώρθωσε. Eandem lectionem in codice suo repererat Epiphanius Scholasticus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit: *Quam victoriam ascendens in caelos egit Christus, crucifixus et mortuus*, etc. Rectior tamen mihi videtur vulgata lectio.

VARIORUM.

^d *Πορευομένῳ γὰρ πη.* Cum scilicet exercitum contra Maxentium Romanum versus duceret, anno

A colere instituit; tum imprimis signum divinitus ipsi ostensum. Nam cum bellum Maxentio inferre constituisset, secum, ut credibile est, dubitare coepit quisnam belli exitus futurus esset, et quem sibi auxiliatorem pararet. Hujusmodi curis districtus, vidit in somnis signum crucis in caelo resplendens. Quo viso cum esset ebstupefactus, divini angeli ipsi astantes dixerunt: Constantine, in hoc vince. Ipsum quoque Christum ei apparuisse memorant, et vexillum crucis ei ostendisse, jussisque ut ad ejus similitudinem alterum fabricaret, ejus auxilio in praeliis uteretur, et victoriam sibi compararet. Eusebius quidem Pamphili affirmat¹ ipsum se imperatorem audisse cum jurejurando narrantem, quomodo, circa meridiem, inclinante jam sole, crucis tropæum ex purissima luce compositum vidisset, eique additam hanc inscriptionem: Hoc vince: in caelo tum ipse, tum milites qui cum ipso erant, aspexissent. Nam dum nescio quo proficisceretur una cum exercitu, hoc miraculum in itinere contigit. Cumque consideraret animo quid hoc sibi vellet, nox supervenit. Dormienti vero Christus cum signo quod in caelo visum fuerat apparuit, praecepitque ut alterum ad similitudinem illius exprimeret, eoque in praeliis contra hostes praesidio uteretur. Et quoniam imperator nullo amplius egebat interprete, quippe cui perspicue ostensum fuerat quid de Deo sentire deberet, simul atque dies illuxit, convocatis Dei sacerdotibus, de doctrina fidei eos consuluit. Illi vero prolatis sacrae Scripturae libris, ea quae ad Christum pertinent exposuerunt: eaque antequam complerentur manifeste praedicta esse, ex propheticis libris demonstrarunt. Signum porro **13** quod ipsi apparuerat, tropæum esse dixerunt victoriae de inferis, quam ille inter homines versatus, crucifixione sua ac morte, et post tertium diem resurrectione retulisset. Ad eum enim modum sperare se dixerunt, post discessum ex hac vita cunctos homines in fine hujus saeculi resurrecturos, et immortales futuros esse: alios quidem ut mercedem eorum quae recte gesserint consequantur: alios ut pro malefactis debitas poenas persolvant. Esse tamen etiam his qui in hac vita deliquerint, paratam spem salutis et expiationem delictorum: iis quidem qui nondam mysteriis initiati sunt, initiationem juxta Ecclesiae ritus: initiatis vero, a pecca-

(21) *Καὶ τοῖς ἐνταῦθα πλημμελήμασιν.* In codice Leonis Allatii scriptum est *πλημμελήσασιν*, quod magis probō. Mox pro *καθαρόν*, codex Fuketii habet *καθαρισμὸν ἀμαρτημάτων*. Porro haec omnia, quae tanquam ex Eusebii libris de Vita Constantini desumpta profert Sozomenus, non leguntur in Eusebio, sed a Sozomeno adjecta sunt quasi per ἐπεξηγήσιν.

Chr. 312. Vide hanc historiam apud Euseb., *Vit. Const.*, lib. 1, cap. 28, et Soerat., lib. 1, cap. 2.

tis deinceps abstinere. Sed quoniam pauci admodum A μεταμεληθῶσι, καὶ ἔργοις ἀγαθοῖς τὴν μεταμέλειαν
et divini duntaxat viri id præstare possunt, secundam βεβαιώσουσι.
expiationem institutam esse docuerunt, quæ sit per poenitentiam. Deum namque, utpote benignum ac clemen-
tem, his qui deliquerunt veniam dare, modo ipsos poeniteat, ac poenitentiam suam bonis actibus confirmet.

CAP. IV.

*Qualiter Constantinus crucis signum in præliis præ-
ferri jussit: et mirabilis quædam narratio de iis
qui vexillum gestabant.*

Cum ista a sacerdotibus exposita fuissent, imperator prophetias de Christo admiratus, peritis artificibus mandavit ut vexillum illud, quod Romani Labarum vocant, auro et gemmis ornatum, in crucis signum transformarent. Porro illud vexillum bellicum honoratius erat quam reliqua, eo quod imperatorem semper præcedere, et adorari a militibus consuevisset. Quocirca maxime existimo Constantinum nobilissimum imperii Romani signum in Christi vexillum commutasse, eo consilio ut continuo ejus aspectu cultoque Romani a patriis ritibus paulatim abducerentur, eumque solum Deum existimarent, quem imperator coleret, et quo duce atque adjutore contra hostes uteretur. Id enim signum semper ante copias suas velut munimentum objecit, et legionibus, si quæ forte ab hoste premerentur, in prælio adesse voluit: delectis ad id munus certis militibus, quibus hoc injunctum erat ut singuli per vices id signum humeris gestarent, et acies hostium circumirent¹. Quodam igitur 14 tempore, aiunt, signiferum qui id vexillum portabat, repentino hostium incursu C perterritum, alteri illud tradidisse, seque ex prælio subduxisse; eumque jam extra telorum jactum stetisset, subito letali vulnere percussus corruisse: eum vero qui divinum signum gestandum suscepit, multis in ipsum jacula mittentibus, illæsum permansisse. Quippe hostium tela mirabili quodam modo, velut divina quadam virtute ea dirigente, signo infligebantur: ab ipso autem signifero inter tot pericula constituto avolabant. Sed nec alium quemquam militem huic signo gestando deputatum, in gravem unquam calamitatem, sicut in bello fieri solet, incidisse memorant, nec vulneratum unquam aut captivum fuisse.

CAP. V.

Refutatio eorum qui dicunt Constantinum, ob necem filii sui Crispi, Christianam religionem amplexum esse.

Scio quidem gentiles vulgo narrare solitos

¹ Euseb., Vit. Const., lib. II, cap. 8, 9.

VALESH ANNOTATIONES.

(22) Τῶν ἱερέων ὑφηγουμένων. In codice Fuketiano scriptum est ἀρχηγουμένων, et ad latus annotatum eadem manu ἱερός ὑφηγουμένων.

(23) Καλούμενον Λάβωρον. Ita Græci semper vocant vexillum illud quod in acie præferri solebat: et a labore vocem illam deducunt, ut ex Gregorio Nazianzeno jam pridem alii observarunt. Et Gretserus quidem in libro II *De cruce*, varias rationes affert hujus etymologiæ. Ex quibus hanc maxime probo, ut Laborum dictum sit, quod laboranti aciei præsidium sit salutare. Ideirco enim a Christo datum esse testatur Eusebius, ut victoriam pararet, et hostes in fugam verteret. Et hanc etymologiam confirmat Sozomenus, cum ait: Καὶ

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

"Ὅτι τὸ τοῦ σταυροῦ σημεῖον ἀφηγεῖσθαι τοῦ πολέμου ἐθέσπισε· καὶ διήγησις παράδοξος περὶ τῶν τὸ σημεῖον φερόντων τὸ σταυρικόν.

Τοιαῦτα τῶν ἱερέων ὑφηγουμένων (22), θαυμάσας τὰς περὶ τοῦ Χριστοῦ προφητείας ὁ βασιλεὺς, ἐκέλευσεν ἄνδρας ἐπιστήμονας, χρυσῷ καὶ λίθοις τιμίοις εἰς σταυροῦ σύμβολον μετασκευάσαι τὸ παρὰ Ῥωμαίοις καλούμενον Λάβωρον (23). Σημεῖον δὲ τοῦτο πολεμικόν, τῶν ἄλλων τιμιώτερον, καθότι ἀπὸ τοῦ βασιλέως ἡγεῖσθαι καὶ προσκυνεῖσθαι νενομίστο παρὰ τῶν στρατιωτῶν. Ἡ μάλιστα οἶμαι Κωνσταντῖνον τὸ ἐπισημότατον σύμβολον τῆς Ῥωμαίων ἐρχῆς, εἰς Χριστοῦ σημεῖον μεταβαλεῖν· ὥστε τῇ συνεχεῖ θεᾷ καὶ θεραπείᾳ ἀπεθισθῆναι τῶν πατρίων τοὺς ἀρχομένους· μόνον δὲ τοῦτον ἡγεῖσθαι Θεόν, ὃν καὶ βασιλεὺς σέβει, καὶ ἡγεμόνι καὶ συμμάχῳ χρηταὶ κατὰ τῶν πολεμίων. Ἀπὸ γὰρ τοῦτο τὸ σημεῖον προῦβάλλετο τῶν οἰκείων ταγμάτων· καὶ ταῖς καμνούσαις φάλαγγιν ἐν ταῖς μάχαις παρεῖναι ἐκέλευε, φανεροὺς τάξας τῶν δορυφόρων περὶ τοῦτο ποιεῖν (24), οἷς ἔργον ἦν ἕκαστον ἀμοιβαίως ἐπὶ τῶν ὤμων φέρειν τὸ σημεῖον, καὶ περιεῖναι τὰς τάξεις τῶν πολεμίων. Λέγεται γοῦν ποτε τὴν τοῦτο φέροντα, ἀθρόως ἐπιδραμόντων τῶν πολεμίων, δέισαντα ἐτέρῳ παραδοῦναι, καὶ ἑαυτὸν τῆς μάχης ὑπεξαγαγεῖν· ἤδη δὲ τῶν βελῶν ἔξω γενόμενον, ἐξαπίνης πεσεῖν βληθέντα καιρίαν· τὴν δὲ παραλαβόντα τὸ θεῖον σύμβολον, ἄτρωτον διαμείναι, πολλῶν ἐπ' αὐτῷ τοξευόντων. Παραδόξως γὰρ πῶς ὡς ὑπὸ θείας δυνάμεως ἰδυόμενα τὰ βέλη τῶν πολεμίων, τῷ σημείῳ προσεπῆγγυντο· τοῦ δὲ φέροντος, καὶ μέσου τῶν κινδύνων ὄντος, ἀφίπταντο. Λέγεται δὲ μήτε ἄλλον πώποτε τοῦτω τῷ σημείῳ διακονούμενον, οἷά γε εἰκὸς ἐν πολέμῳ στρατιώτην, σκαιᾷ περιπεσεῖν συμφορᾷ, καὶ τραυματίαν ἢ αἰχμάλωτον γενέσθαι.

bello fieri solet, incidisse memorant, nec vulnera-

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ἀντιρρήσις πρὸς τοὺς λέγοντας, Χριστιανίσαι τὸν Κωνσταντῖνον διὰ τὸν φόνον τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Κρίσπου.

Ὁὐκ ἄγνοῶ δὲ, ὡς Ἕλληνες λέγουσι, Κωνσταντῖνον

ταῖς καμνούσαις φάλαγγιν ἐν ταῖς μάχαις παρεῖναι ἐκέλευε. Latini quoque *Laborum* dixerunt. Nam in codice titulus est *De propositis Labororum*. Aldhelmus quoque in libro *De laudibus virginitatis*, *Laborum* dixit, ut notavit Meursius in Glossario. Posset etiam deduci *Laborum* ex eo quod imagines principum ferret ex auro et gemmis elaboratas, quæ λαβράτα dici solebant. In codice Fuketiano λάβωρον scriptum inveni. Et paulo post, ἡ μάλιστα οἶμαι, etc.

(24) Περὶ τοῦτο ποιεῖν. Malim scribere πονεῖν. Porro hos præpositos *Laborum* primum in bello adversus Licinium instituit Constantinus, ut docet Eusebius in libro II de ejus Vita.

ἀνελόντα τινὰς τῶν ἐγγυτάτω τοῦ γένους, καὶ τῷ θανάτῳ Κρίσπου * τοῦ ἑαυτοῦ παιδὸς συμπράξαντα, μεταμεληθῆναι, καὶ περὶ καθαρμοῦ κοινώσασθαι Σωπάτρω τῷ φιλοσόφῳ (25), κατ' ἐκεῖνο καιροῦ προσεστώτι τῆς Πλωτίνου διαδοχῆς· τὸν δὲ ἀποφύνασθαι, μηδένα καθαρμὸν εἶναι τῶν τοιούτων ἀμαρτημάτων. Ἀδημονοῦντα δὲ τὸν βασιλέα ἐπὶ τῇ ἀπαγορεύσει, περιτυχεῖν ἐπισκόποις, οἱ μετανοοῖα καὶ βαπτίσματι ὑπέσχοντο πάσης αὐτὸν ἀμαρτίας καθάρειν· ἠσθῆναι τε τούτοις κατὰ σκοπὸν εἰρηκόσι, καὶ θαυμάσαι τὸ δόγμα, καὶ Χριστιανὸν γενέσθαι, καὶ τοὺς ἀρχομένους ἐπὶ τοῦτο ἀγαγεῖν. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ, ταῦτα πεπλάσθαι τοῖς σπουδάζουσι τὴν Χριστιανῶν θρησκείαν κακηγορεῖν. Κρίσπος μὲν γάρ, δι' ὃν φασὶ Κωνσταντῖνον καθαρμοῦ δεηθῆναι, τῷ εἰκοστῷ ἔτει ἐτελεύτησε τῆς τοῦ πατρὸς ἡγεμονίας, ἔτι περιὸν πολλοὺς σὺν αὐτῷ θέμενος νόμους ὑπὲρ Χριστιανῶν, ἅτε δὴ κατὰ τὸ δεύτερον σχῆμα τῆς βασιλείας τετιμημένος, Καῖσαρ ὢν (26), ὥς εἰς ἔτι νῦν μαρτυροῦσιν οἱ τοῖς νόμοις ὑποτεταγμένοι χρόνοι, καὶ τῶν νομοθετῶν αἱ προσηγορίαι. Σώπατρον δὲ, πρῶτον μὲν οὐκ εἰκὸς ἦν εἰς ὁμιλίαν ἐλθεῖν Κωνσταντῖνῳ, μόνῃς τῆς πρὸς τῷ Ὀκεανῷ καὶ τῷ Ῥήνῳ μοίρας ἡγουμένῳ. Διὰ γὰρ τὴν πρὸς Μαξέντιον διαφορὰν ἐπὶ τῆς Ἰταλίας διάγοντα, ἐστασίαζε τὰ Ῥωμαίων· καὶ οὐκ εὐπετὲς ἦν τότε ἐπιδημεῖν Γαλάταις καὶ Βρεττανοῖς καὶ τοῖς τῆδε κατοικοῦσι, παρ' οἷς συνωμολόγηται τῆς τῶν Χριστιανῶν θρησκείας μετασχεῖν Κωνσταντῖνον, πρὶν ἐπὶ Μαξέντιον στρατεῦσαι, καὶ παρελθεῖν ἐπὶ Ῥώμην καὶ Ἰταλούς. Καὶ μάρτυρες πάλιν τούτου οἱ χρόνοι, καὶ οἱ νόμοι οὗς ὑπὲρ τῆς θρησκείας ἔθετο. Εἰ δὲ καὶ βεβαίως ὠδί πως συγχωρήσομεν ἐντυχεῖν Σωπάτρω τὸν βασιλέα, ἢ δι' ἐπιστολῆς αὐτοῦ πυθέσθαι περὶ ὧν ἐβούλετο, οὐ δῆπου πιθανὸν ἦν τὸν φιλόσοφον ἀγνοεῖν, ὥς Ἡρακλῆς ὁ Ἀλκμήνης Ἀθήνησιν ἐκαθάρθη μετὰ τὴν τεκνοκτονίαν τοῖς Δήμητρος μυστηρίοις, καὶ μετὰ τὸν Ἰφίτου φόνον, ὃν ξένον καὶ φίλον ὄντα ἀδίκως ἀνεῖλεν. Ὡς μὲν οὖν οἱ Ἕλληνας τῶν τοιούτων πλημμελημάτων καθαρμούς ἐπηγγέλλοντο.

A Constantinum, cum quosdam genere proximos interfecisset, et in necem filii sui Crispi consensisset, pœnitentia ductum, de expiatione scelerum consuluisse Sopatrum philosophum, qui tunc temporis Plotinianæ scholæ successionem tenebat: illum autem respondisse nullam esse ejusmodi scelerum expiationem. Qua repulsa conturbatum imperatorem, incidisse in episcopos, qui pœnitentia et lavacro baptismi ipsum ab omni scelere purgaturos se esse pollicerentur. His igitur, quoniam ex animi sui sententia respondissent, illum delectatum, religionem eorum suspexisse, et cum ipsum Christianum factum esse, tum subditos ut idem facerent impulsisse. Verum hæc mihi videntur esse conflictata ab illis qui Christianam religionem vituperare student. Etenim Crispus, cujus causa Constantinum illustratione opus habuisse dicunt, anno imperii patris sui vicesimo mortem obiit: qui dum adhuc superstes esset, utpote secundum imperii obtinens locum, et Cæsaris dignitate decoratus, multas una cum patre leges pro Christianis tulerat, sicut temporum notæ singulis legibus subjectæ, et legislatorum nomina etiamnum testantur. 15 Sopatrum vero, primum quidem haudquaquam verisimile est in colloquium venisse cum Constantino, qui tunc temporis in illis duntaxat partibus quæ circa Oceanum ac Rhenum positæ sunt, imperio potiebatur. Nam ob discordiam ejus cum Maxentio qui tum in Italia degebat, perturbata erat Romana respublica: nec facile tunc cuiquam erat, in Gallias ac Britannias, easque orbis partes penetrare, in quibus Constantinum Christianam religionem primum suscepisse constat, antequam Maxentio bellum intulisset, et in Italiam atque urbem Romam pervenisset. Cujus rei fidem iterum faciunt tum tempora ipsa, tum leges quas ille pro religione sanxit. Verum, etsi facile concedamus imperatorem cum Sopatro collocutum esse, vel per epistolam cum de quibus volebat consuluisse: haudquaquam tamen credibile est philosophum

VALESH ANNOTATIONES.

(25) Σωπάτρω τῷ φιλοσόφῳ. Hic Apamia Syriæ oriundus fuit, discipulus Jamblichi philosophi; qui cum ad intimam familiaritatem Constantini Magni processisset, fraude atque invidia Ablabii præfecti prætorio interfectus est Constantinopoli, ut refert Eunapius in *Vita Aedesii*, et Zosimus in libro secundo *Historiarum*. Suidas in voce Σώπατρος, ait Constantinum imperatorem ideo illum interfici jussisse, ut ostenderet se a Græcorum superstitione penitus abhorrere. Quod autem Sozomenus hunc Sopatrum vocat προσεστώτα τῆς Πλωτίνου διαδοχῆς, cave intelligas cum Christophorsono magistrum scholæ, cui ante præfuerat Ploti-

nus. Neque enim Plotinus scholam ullam reliquit, sed tantum discipulos, qui per varias regiones dispersi dogmata ejus conservarunt, ut ex Porphyrio et Eunapio colligitur. Ejusdem Sopatri meminit Joannes Lydus in libro *De mensibus Græcorum*, ubi de Jano disserit; aitque Constantinum in condenda urbe Constantinopolitana usum esse Sopatro τελεστήν, id est consecratore, et Prætextato hierophanta.

(26) Καῖσαρ ὢν. Codex Feketianus conjunctionem addit hoc modo, καὶ Καῖσαρ ὢν. Ac fortasse tria hæc verba delenda sunt, utpote scholium sive expositio præcedentium.

VARIORUM.

* Καὶ τῷ θανάτῳ Κρίσπου. Hunc a Fausta noverca delatum, quasi ipsam de stupro sollicitasset, insentem occidi jussit Constantinus, anno Chr. 326, Constantino vii, et Constantio Cæsare coss., ut ait Idatius in *Fastis*, cum ipse Romæ resideret, teste Zosimo lib. ii, p. 685. Moxque ob

id scelus ab Helena matre increpitus, Faustam balneo calenti inclusam necavit, ut referunt Zosimus et Sidonius. At Chrysostomus, homil. 15 in *Philippenses*, Constantinum ait uxorem quidem adulterii suspectam, ex qua multos liberos Cæsares habebat, in montibus alligasse, ac bestiiis voran-

ignorasse Herculem Alcmenæ filium, post cædem liberorum, et post necem Iphiti, quem, licet amicum atque hospitem, inique interfecerat, Cereris sacris Athenis expiatum fuisse. Græcos igitur hujusmodi scelerum expiationem pollicitos esse, ea quæ dixi satis evincunt: simulque mendacii eos coarguunt, qui Sopatrum affirmant contraria pronuntiasse. Neque enim ausim dicere ista ignorasse philosophum, qui eruditionis causa apud Græcos ea ætate nobilissimus habebatur.

CAP. VI.

Quod pater quidem Constantini nomen Christi propagari permiserit: Constantinus vero Maximus, ut ubique terrarum prædicaretur, effecerit.

Ecclesiæ igitur quæ sub imperio Constantini erant, in summa felicitate degebant, crescebantque in dies, benevoli et Christiani principis beneficiis locupletatæ. Quas quidem etiam ante ejus principatum, persecutionum ac tumultus expertes Deus servaverat. Nam cum in reliquis partibus orbis Romani Ecclesiæ persecutionibus vexarentur, solus Constantius Constantini pater Christianis liberam colendi numinis dederat facultatem. Quin etiam mirabile quiddam, et dignum quod posteris tradatur, ab illo factum esse cognovi. Id autem est hujusmodi. Cum aliquando explorare vellet quoniam ex numero Christianorum in palatio ipsius degentium viri boni essent, convocatis omnibus edixit ut, si quidem sacrificare, et deos perinde ac ipse colere vellent, in palatio manerent, et eundem quem prius dignitatis obtinerent locum; sin id facere recusassent, exirent e palatio, beneficii loco ducentes quod supplicio affecti non essent. Cumque in duas partes divisi fuissent, hinc quidem religionis suæ desertores, illinc vero qui divinas res præsentibus bonis anteponebant, eos amicos et consiliarios in posterum habere decrevit, qui Deo fidem servassent. Reliquos vero, tanquam ignavos et impostores adversatus, a comitatu suo removit: ratus scilicet nunquam imperatori fidos ac devotos fore eos qui tam facile proditores Dei exstitissent. Quamobrem quandiu superstes fuit Constantius, iis qui ultra Italiam habitabant, **16** Gallis scilicet, Britannis, et qui circa Pyrenæum montem usque ad occidentalem Oceanum incolunt, nequaquam contrarium legibus visum est Christianam religionem profiteri. Postquam vero Constantinus eandem illam imperii partem successorio jure obtinuit, res Ecclesiæ multo magis florere.

Α απόχρη τὰ εἰρημένα, καὶ ψεύδος κατηγορεῖ τῶν ἐναντὶα ἀποφήνασθαι Σώπατρον πλασμένων. Οὐ γὰρ ἂν εἴποιμι, ταῦτα ἡγνοηκέναι τὸν ἐπισημότατον τότε παρ' Ἑλλήσιν ἐπὶ παιδεύσει γεγεννημένον.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὅτι καὶ ὁ τοῦ Κωνσταντίνου πατὴρ παρεχώρει τὸ τοῦ Χριστοῦ πλατύνεσθαι ἔνομα· ὁ δὲ Μέγας Κωνσταντῖνος πανταχοῦ διαδραμεῖν παρεσκεύασε.

Αἱ δὲ κατὰ τὴν ἀρχομένην ὑπὸ Κωνσταντίνου Ἐκκλησίαι καταθυμῶς ἐπραττον, καὶ ὁσημέραι ἐπεδίδουν, εὖνους καὶ ὁμόφρονος βασιλέως εὐεργεσιῶν ἀξιούμεναι. Ταύτας δὲ καὶ ἄλλως πρὸ τούτου διωγμῶν καὶ παραχῆς ἀπειράτους τὸ θεῖον ἐφύλαξε. Διωκόμενων γὰρ τῶν ἀνὰ τὴν ἄλλην οἰκουμένην Ἐκκλησιῶν, μόνος Κωνσταντῖος ὁ Κωνσταντίνου πατὴρ, ἀδεῶς θρησκεύειν συνεχώρησε τοῖς Χριστιανοῖς. Ἀμέλει τοιόνδε τι θαυμαστὸν καὶ συγγραφῆς ἄξιον ἔγνων εἰργάσθαι αὐτῷ. Δοκιμάσαι θέλων τίνες τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις Χριστιανῶν ἄνδρες εἰσὶ καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ, συγκαλέσας πάντας, προηγόρευσεν, εἰ μὲν ἔλαιντο θύειν καὶ θρησκεύειν ὁμοίως, ἀμφ' αὐτὴν εἶναι, καὶ ἐπὶ τῆς αὐτῆς μένειν ἀξίας· εἰ δὲ παραιτῆσαιντο, ἐξίεναι τῶν βασιλείων, χάριν ἔχοντας ὅτι μὴ καὶ τιμωρίας προσώφησαν. Ἐπεὶ δὲ εἰς ἑκάτερον διεκρίθησαν, οἱ μὲν τὴν θρησκείαν προδόντες, οἱ δὲ τῶν παρόντων τὰ θεῖα προτιμήσαντες, ἔγνω φίλοις καὶ συμβούλοις χρῆσθαι τοῖς περὶ τὸ κρεῖττον πιστοῖς διαμείνασι· τοὺς δὲ, ὡς ἀνάνδρους καὶ κοβάλους ἀπεστράφη, καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ὁμιλίας ἀπέωσατο. Λογισάμενος μὴ ποτε ἔσεσθαι περὶ βασιλέα εὖνους, τοὺς ὧδε ἐτοίμους προδότας Θεοῦ γεγεννημένους. Ἐντεῦθεν εἰκότως ἔτι Κωνσταντίνου περιόντος, οὐκ ἐδόκει παράνομον Χριστιανίζειν τοῖς Ἰταλῶν ἐπέκεινα[†], Γαλάταις τε καὶ Βρεττανοῖς, καὶ ὅσοι περὶ τὸ Πυρρηναῖον ὄρος οἰκοῦσι, μέχρι τοῦ πρὸς ἑσπέραν Ὠκεανοῦ. Ἐπεὶ δὲ καὶ Κωνσταντῖνος τὴν αὐτὴν ἀρχὴν διεδέξατο, μᾶλλον διεφάνη τὰ τῆς Ἐκκλησίας πράγματα. Μαξεντίου γὰρ τοῦ Ἐρκουλίου παιδὸς ἀναιρεθέντος, καὶ τῆς αὐτοῦ μοίρας εἰς Κωνσταντῖνον ἐπιπεσούσης, ἀδεῶς ἐθρήσκειον ὅσοι τε περὶ τὸν Θύβριν ποταμὸν ὄκουν, καὶ τὸν Ἡριδανόν, ὃν Πάδον οἱ ἐπιχώριοι καλοῦσι, καὶ τὸν Ἀχελῖν, εἰς ὃν λόγος καθελκυσθῆναι τὴν Ἀργῶν, καὶ πρὸς τὸ Τυρρηνῶν διασωθῆναι πέλαγος (27). Οἱ γὰρ Ἀργο-

VALESH ANNOTATIONES.

(27) Πρὸς τὸ Τυρρηναῖον διασωθῆναι πέλαγος. Seribendum est πρὸς τὸ Τυρρηνῶν, ut legitur in codice Leonis Allatii.

VARIORUM.

dam objecisse: filium quoque ab eodem occisum esse, seu potius ab ejus fratre. Nam licet eo loci neminem nominet, constat tamen eum de Constantino loqui. (Valesius in Amm. Marcell., lib. xiv, cap. 41.) Constantinus, Fausta conjuge, ut putant, suggerente, Crispum filium ex Minervina concubina susceptum, necari jubet. Dehinc uxorem suam Faustam in balneas ardentes coniectam interemit,

cum eum mater Helena dolore nimio nepotis increparet. (Victor, in Epitome.) Orosius necis hujus causam in occultis ponit. Factum negant Evagrius et Nicephorus, præterit Eusebius. Præceptore usus est Crispus Lactantio Firmiano.

[†] Τοῖς Ἰταλῶν ἐπέκεινα. Quasi partito imperio, cuncta quæ trans Alpes Gallie sunt, Constantio commissa. (Victor, de Cæsar.)

ναῦται τὸν Αἰήτην φεύγοντες, οὗ τὸν αὐτὸν πλοῦν ἐν τῇ ἐπανόδῳ ἐποίησαντο. Περαιωθέντες δὲ τὴν ὑπὲρ Σκύθας θάλασσαν, διὰ τῶν τῇδε ποταμῶν ἀφίκοντο εἰς Ἰταλῶν ὄρια, καὶ χερμάσαντες ἐνταῦθα, πόλιν ἔκτισαν, Ἥμονα (28) προσαγορευομένην. Τοῦ δὲ θε-
ρους ἐπικαταλαβόντος, συμπραξάντων αὐτοῖς τῶν ἐπιχωρίων, ἀμφὶ τοὺς τετρακοσίους σταδίους ὑπὸ μηχανῆς ἔλκοντες τὴν Ἀργὴν διὰ γῆς, ἐπὶ τὸν Ἀκυλιν ποταμὸν ἤγαγον, ὅς τῳ Ἡριδανῷ συμβάλλει. Ἡρι-
δανὸς δὲ εἰς τὴν κατὰ Ἰταλοῦς θάλασσαν τὰς ἐκβολὰς ἔχει. Μετὰ δὲ τὴν περὶ Κιβάλας μάχην (29), Δαρδάνιοι τε καὶ Μακεδόνες, καὶ ὅσοι παρὰ τὸν Ἰστρον οἰκοῦσιν, ἧ τε καλουμένη Ἑλλάς, καὶ πᾶν τὸ Ἰλλυ-
ρίων ἔθνος, ὑπὸ Κωνσταντίνου ἐγένοντο.

machinis quibusdam navem Argo traxerunt per terram, eamque in fluvium Aquilim deduxerunt, qui in Eridanum influit : Eridanus vero in mare Italicum evolvitur. Cæterum post Cibalensem pugnam, Dardanii, et Macedones, et quicumque Danubium accolunt, Achaia item et universum Illyricum in ditionem Constantini venerunt.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ τῆς διαφορᾶς μεταξὺ Κωνσταντίνου καὶ Λικινίου τοῦ γαμβροῦ αὐτοῦ, διὰ τοὺς Χριστιανούς, καὶ ὡς κατὰ κράτος νικηθεὶς Λικίνιος διεφθάρη.

Λικίνιος δὲ μετὰ τὴν ἐνθάδε τροπὴν, πρότερον τὰ τῶν Χριστιανῶν⁸ πρεσβεύων, μετεβάλετο τὴν γνώ-
μην, καὶ πολλοὺς τότε τῶν ἐπὶ τῇ ἰδίᾳ ἀρχῇ ἱερέων ἐκάκωσε· πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἄλλων, καὶ μάλιστα τοῦ στρατιωτικοῦ πλήθους. Σφόδρα γὰρ ἀπεχθάνετο πρὸς τοὺς Χριστιανούς, διὰ τὴν πρὸς Κωνσταντίνου διαφορὰν, οἰόμενος αὐτὸν λυπήσειν ταῖς δυσπραγίαις τῆς θρησκείας· ἅμα δὲ καὶ τὰς Ἐκκλησίας ὑπο-
λαμβάνων εὐχεσθαι, καὶ σπουδάζειν ὑπ' αὐτοῦ μόνου βασιλεύεσθαι. Πρὸς τοῦτοις δὲ, οἷα φιλεῖ γίνεσθαι, πάλιν εἰς μάχην καθίστασθαι μέλλων Κωνσταντίνῳ, τοῦ προσδοκωμένου πολέμου πρόνοιαν ἐποιεῖτο, διὰ
C τε σφαγῶν καὶ μαντείων· καὶ ὑπαχθεὶς τισιν ὑπισχνουμένοις αὐτῷ κρατήσειν, εἰς Ἑλληνισμὸν ἐτρέπη. Ἀμέλει τοίνυν καὶ Ἑλληνέες φασιν αὐτὸν τότε ἀποπειραθῆναι τοῦ ἐν Μιλήτῳ μαντείου τοῦ

B

CAP. VII.

De dissensione inter Constantinum et Licinium ejus generum propter Christianos; et quomodo Licinius bello victus atque interfectus est.

Licinius vero qui antea religionem Christianam coluerat, post cladem illic acceptam animo mutatus, multos sacerdotes qui in suis partibus degebant, graviter afflixit. Sed et alios plurimos, ac præcipue militaris ordinis viros, male multavit. Etenim ob dissidium quod ipsi erat cum Constantino, Christianis supra modum erat infensus, ex eorum calamitatibus maximum dolorem Constantino allaturum se esse sperans : simul etiam existimans, Ecclesias Christianorum id unum optare ac studere, ut illum solum imperatorem haberent. Præterea cum iterum pugnaturus
17 esset adversus Constantinum, victimis et divinationibus ad futurum bellum se præparabat : seductusque a quibusdam qui victoriam ipsi pollicebantur, ad gentiliū superstitionem descivit.

VALESH ANNOTATIONES.

(28) Πόλιν ἔκτισαν Ὀἶμον. In codice Fuketiano scriptum est Ἥμονα cum aspiratione. De hujus urbis conditu idem refert Zosimus in libro v, ex Pisandri poetæ libro, cui titulus erat *Ἡρωικὰ θεογῳμαίαι*. Ait enim Argonautas, cum Æetem ipsos persequentem fugerent, per Danubii ostium ingresses, adverso flumine usque ad Italiæ fines pervenisse, atque illic Emonam urbem condidisse. Deinde cum navem per quadringenta stadia terrestri itinere transportassent, ad mare Thessaliæ pervenisse. Hujus transvectionis meminit etiam Plinius in libro iii, capite 18. Ejus verba hic apponam, quia Sozomeni nostri locum valde illustrant. Sic igitur se habent : *Deceptos credo, quoniam Argo navis flumine in mare Adriaticum descendit, nec procul Tergeste; nec jam constat quo flumine. Humeris tra-*

jectam Alpes, diligentiores tradunt. Subiisse autem Istro, dein Savo, dein Nauporto, cui nomen ex ea causa est, inter Emonam Alpesque exorienti. Emonæ situm habes in Itinerario Burdigalensi. Sita erat prope Alpes Julias, in finibus Italiæ et Norici, inter Nauportum et Savum fluvium, ut traditur in Tabula Peutingerorum. Porro tota hæc digressio de Argonautis puerilis est et inepta.

(29) Μετὰ δὲ τὴν περὶ Κιβάλας μάχην. Cibalensem pugnam intelligit, qua victus est Licinius, D Volusiano II et Anniano consulibus, ut scribitur in Fastis Idatii, anno Christi 314. Post hanc victoriam pace inter Constantinum ac Licinium facta, Constantinus universum Illyricum suæ ditioni adjunxit, ut præter Sozomenum scribit Zosimus in libro secundo.

VARIORUM.

⁸ Πρότερον τὰ τῶν Χριστιανῶν. Λικινίῳ συμμαχήσαντι τῳ θεῷ Κωνσταντίνῳ, καὶ ὑποκρινομένῳ δολερῶς τὸν Χριστιανισμὸν. Licinio armorum socio, et religionem Christianam dolose simulanti

Constantinus Romanorum ditionis partem administrandam assignavit. Theophanus Chronog., ad annum xii Constantini M.

Gentiles certe memorant, illum tunc temporis A oraculum Apollinis Didymæi quod erat in urbe Mileto consuluisse : eique de belli eventu interroganti Apollinem respondisse his Homericis versibus :

O vetule, incursant juvenes te bellipotentēs.

Fracta est vis tua, statque tibi ærumnosa senectus.

Et ex multis quidem rebus deprehendi religionem Christianorum divina providentia constitutam esse, tantosque progressus fecisse : præcipue vero ex iis rebus quæ tunc gestæ sunt. Nam cum Licinius cunctas Ecclesias quæ sub ipsius ditione erant, jamjam persecuturus esset, conflatum est in Bithynia bellum illud, quod inter Constantinum ac Licinium postremum fuit. In quo Constantinus Dei auxilio in tantum adjutus est, ut hostes terra B navali exercitu amisso, Nicomediæ seipsum dederit, et privatus aliquandiu egerit Thessaloniciæ, ibique tandem, interfectus sit. Vir qui initio quidem imperii, tum bello, tum pace egregius exstiterat, et nuptiis sororis Constantini fuerat honoratus : tandem vero hujusmodi exitum sortitus est quem dixi.

CAP. VIII.

Enumeratio eorum quæ Constantinus præclare gessit, tum Christianos liberando, tum ecclesias construendo, tum alia quædam ad utilitatem rei publicæ disponendo.

Constantinus vero, cum jam solus Romano imperio potiretur, Romanis per Orientem degentibus C publico edicto præcepit, ut Christianam religionem colerent, Deumque studiose venerarentur : solum vero eum existimarent Deum, qui et revera est, et perpetuam omni ævo habet potestatem. Nam illis quidem qui hæc studiose observarent, cuncta bona ubertim affluere solere, et quæcunque cum spe bona aggredierentur, ex animi sententia succedere : iis vero qui erga divinum numen delinquerent, tum privatim, tum publice, tam bello quam pace, omnia infelicitate cadere. Subdit deinde, non quidem se jactans, sed gratias agens Deo, sicut ipse affirmat, Deum, cum ipsum idoneum voluntatis suæ ministrum esse voluisset, a Britanico mari usque ad Orientis provincias ipsum perduxisse, ut Christianorum augeretur religio, D et ii qui propter Dei cultum in confessionibus aut martyriis constantes permanserant, honoribus ac præmiis illustrarentur. Postquam ista prædicavit, aliaque plurima exposuit, **18** quibus putabat subditos ad Christianam religionem allici posse, irrita esse decernit, quæcunque temporibus eorum qui Ecclesiam persecuti fuerant, contra religionem statuta gestave fuissent : præcipitque ut libertate

Διδυμαίου Ἀπόλλωνος· ἐρομένῳ δὲ αὐτῷ περὶ τοῦ πολέμου, χρῆσαι τὸ δαιμόνιον τουτουσὶ τοὺς Ὀμηρικὸς στίχους·

ὦ γέρον, ἣ μάλα δὴ σε νέοι τείρουσι μαχηταί·
Σὴ τε βίη λέλυται, χαλεπὸν δὲ σε γῆρας ἰκάνει.

Ἐκ πολλῶν οὖν καὶ ἄλλων ἐδόξε μοι, τὸ δόγμα τῶν Χριστιανῶν Θεοῦ προνοίᾳ συνίστασθαι, καὶ εἰς τοσαύτην παρελθεῖν ἐπίδοσιν, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐκ τῶν τότε γενομένων. Μέλлонτι γὰρ ἤδη Λικινίῳ διώκειν πάσας τὰς ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίας, συνίσταται ὁ ἐν Βιθυνίᾳ πόλεμος, ὃν τελευταῖον ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους αὐτὸς τε καὶ Κωνσταντῖνος. Τοσαύτη δὲ θείᾳ ῥοπῇ ἐχρήσατο Κωνσταντῖνος, ὥς κατὰ γῆν καὶ B θάλασσαν κρατῆσαι τῶν ἐναντίων· ἀποβαλόντα δὲ Λικινίον τὸ πεζὸν καὶ τὸ ναυτικόν, ἑαυτὸν ἐν Νικομηδείᾳ προδοῦναι, καὶ ἰδιώτην ἐπὶ τινα χρόνον διαγαγεῖν ἐν Θεσσαλονίκῃ, καχεῖσε ἀναιρεθῆναι. Ἄνδρα ταπρῶτα τῆς ἡγεμονίας, ἐν πολέμοις καὶ τοῖς ἄλλοις εὐδοκιμώτατον γενόμενον, καὶ τῷ γάμῳ τῆς ἀδελφῆς Κωνσταντίνου τετιμημένον, εἰς τοῦτο δὲ καταστάντα τέλους.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Κατάλογος τῶν χρηστῶν, ὅσα Κωνσταντῖνος διεπράξατο, ἐν τε ἐλευθερίᾳ Χριστιανῶν, καὶ ναῶν οἰκοδομαῖς, καὶ ἄλλων κοινωφελῶν πραγμάτων.

Κωνσταντῖνος δὲ, εἰς μόνον αὐτὸν πάσης τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς περιστάσης, γράμματι δημοσίῳ (30) προηγόρευσε τοῖς ἀνὰ τὴν Ἑὼ ὑπηκόοις, τὴν Χριστιανῶν σέβειν θρησκείαν, καὶ τὸ Θεῖον ἐπιμελῶς θεραπεύειν· Θεῖον δὲ νοεῖν μόνον, ὃ καὶ ὄντως ἐστὶ, καὶ διαρκῆ κατὰ παντὸς τοῦ χρόνου τὴν δύναμιν ἔχει. Τάδε μὲν γὰρ σπουδάζουσιν ἀφθονα πάντα τὰ ἀγαθὰ φιλεῖν προσγίνεσθαι, καὶ ἅπερ ἂν ἐγχειρῶσι, μετὰ χρηστῶν ἐλπίδων ἀπαντᾶν· τοῖς δὲ περὶ τὸ κρεῖττον ἁμαρτάνουσι, κοινῇ καὶ ἰδίᾳ ἐν πολέμοις τε καὶ εἰρήνῃ πάντα δυσχερῇ συμβαίνειν. Χάριν τε ὁμολογῶν, οὐ κομπάζων λέγειν ἰσχυρίζεται, ὥς ἐπιτήδειον ὑπηρέτην ἀξιώσας αὐτὸν εἶναι ὃ Θεὸς τῆς αὐτοῦ βουλήσεως, ἀπὸ τῆς πρὸς Βρεττανοὺς θαλάσσης, μέχρι τῶν ἐφ' ὧν χωρίων προήγαγεν, ὅπως ἡ Χριστιανῶν ἀύξηθεῖ θρησκεία, καὶ οἱ θεραπείας Θεοῦ ἐνεκεν καρτερικοὶ διαμείναντες ἐν ὁμολογίαις ἢ μαρτυρίαις, ἐπιφανέστεροι ταῖς τιμαῖς ἀναδειχθῶσι. Τοιαῦτα ἀναγορεύσας, καὶ ἄλλα μυρία διεξελθὼν, δι' ὧν ᾤετο τὸ ὑπήκοον πρὸς τὴν θρησκείαν ἐπαγεσθαι, ἄκυρα εἶναι ἐψηφίσατο τὰ κατὰ τῆς θρησκείας δόξαντα ἢ πεπραγμένα ἐπὶ τῶν διωξάντων τὴν Ἐκκλησίαν· ἄφεσιν τε ἔχειν πάντας ἐνομοθέτησιν, ὅσοι διὰ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν κατεδικάσθησαν μετοικεῖν, ἢ ἐν νήσοις, ἢ ἀλλὰχόσῃ παρὰ γνώ-

VALESH ANNOTATIONES.

(30) *Γράμματι δημοσίῳ*. Edictum illud Constantini ad Orientales, quod Sozomenus hoc loco compendiose retulit, si quis integrum legere desiderat,

habetur apud Eusebium in libro secundo de Vita Constantini, capite 24 et sequentibus.

postquam illicitum concubitum expertæ fuissent. Ad hæc ecclesiæ, quæ quidem quæ satis amplæ erant, reficiebantur : aliæ vero incremento latitudinis **19** et altitudinis accepto, splendidiore s fiebant. Alibi vero novæ a fundamentis exstruebantur, ubi antea non fuissent. Pecunias autem ex regalibus thesauris imperator suppeditabat, scriptis litteris, partim ad episcopos, partim ad rectores provinciarum : ad illos quidem, ut quod ipsis libitum esset imperarent : ad hos vero, ut obtemperarent episcopis, iisque studiose obsequerentur. Cum autem imperium ejus in prospero statu esset, una cum imperio etiam religio florebat. Certe post bellum adversus Licinium, adeo felix ac fortunatus fuit in præliis adversus Barbaros, ut et Sarmatas et Gothos devicerit : tandemque summi beneficii loco **B** fœdus cum illis percusserit. Porro ista gens tunc quidem temporis trans Danubium habitabat. Et cum esset bellicosissima, ac tum ob multitudinem, tum ob corporum magnitudinem in armis semper exercitata, aliis quidem Barbaris superior erat : solos autem Romanos æmulos habebat. Fertur porro in hoc bello cum maxime declaratum esse Constantino per signa ac somnia, quantam ipsius curam Deus gereret. Cum igitur omnibus bellis quæ sub ejus imperio contigerunt, victoriam reportasset, velut certans in referenda Christo gratia, suum erga illius religionem studium atque affectum rependit; subditos suos adhortans, ut eam solam colerent ac salutare judicarent. Quinetiam ex tributis annuis certam pensionem eximens fisco, Ecclesiis et clero cujusque loci distribui jussit : eamque donationem omni in posterum ævo ratam firmamque esse, lege sanxit. Porro ut milites ad Deum pari cum ipso ratione colendum assuefaceret, eorum arma crucis effigie insignivit; et in palatio ecclesiam ædificavit : et quoties ad bellum proficisceretur, tabernaculum ad ecclesiæ similitudinem fabricatum circumferre

A καὶ τοῖς ἡγουμένοις τῶν ἐθνῶν, τοῖς μὲν ἐπιτάττειν ὅ τι βούλοιντο· τοὺς δὲ πειθαρχεῖν, καὶ σπουδαίως ὑπηρετεῖσθαι τοῖς ἱερεῦσιν. Εὐήμερουσιν δὲ αὐτῇ τῆς ἀρχῆς, συνεπεδίδου ἡ θρησκεία. Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ καὶ μετὰ τὸν πρὸς Λικίνιον πόλεμον ἐπιτευκτικῶς ἐγένετο ἐν ταῖς κατὰ τῶν ἀλλοφύλων μάχαις, ὥς καὶ Σαυροματῶν κρατῆσαι, καὶ τῶν καλουμένων Γόθων, καὶ τὸ τελευταῖον, ἐν μέρει χάριτος σπείσασθαι πρὸς αὐτούς. Τοῦτο δὲ τὸ ἔθνος ὥκει μὲν τότε πέραν Ἰστροῦ ποταμοῦ· μαχιμώτατον δὲ τυγχάνον, καὶ πλήθει, καὶ μεγέθει σωμάτων, ἐν ὅπλοις ἀεὶ παρεσκευασμένον, τῶν μὲν ἄλλων Βαρβάρων ἐκράτει· μόνους δὲ Ῥωμαίους ἀνταγωνιστάς εἶχεν. Οὐχ ἥκιστα δὲ λέγεται καὶ τοῦτον τὸν πόλεμον ἐπιδεῖξαι Κωνσταντῖνον διὰ σημείων καὶ ὀνειράτων, ὅσης θεϊοθεν **B** ἤξιωτο προνοίας. Κρατήσας δὲ πάντων τῶν ἐπ' αὐτοῦ συμβάντων πολέμων, καθάπερ ἀντιφιλοτιμούμενος τὸν Χριστὸν, ἡμεῖθετο τῇ περὶ τὴν θρησκείαν σπουδῇ· ταύτην μόνην προσθεύειν, καὶ σωτήριον ἡγεῖσθαι, τοὺς ἀρχομένους προτρέπων. Ἐκ δὲ τῆς οὔσης ὑποφόρου γῆς, καθ' ἐκάστην πόλιν ἐξελὼν τοῦ δημοσίου ῥήτὸν τέλος, ταῖς κατὰ τόπον ἐκκλησίαις καὶ κλήροις ἀπένειμε, καὶ τὴν δωρεὰν εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον κυρίαν εἶναι ἐνομοθέτησε. Προσεθίζων δὲ τοὺς στρατιώτας ὁμοίως αὐτῷ τὸν Θεὸν σέβειν, τὰ τούτων ὅπλα τῷ συμβόλῳ τοῦ σταυροῦ κατεστήμαινε, καὶ ἐν τοῖς βασιλείοις εὐκτήριον οἶκον κατεσκεύασε· καὶ σκηνὴν εἰς ἐκκλησίαν εἰκασμένην περιέφεραν, ἥνικα πολεμοῖς ἐπεστράτευεν· ὥστε μηδὲ ἐν ἐρημίᾳ **C** διάγοντα αὐτὸν, ἢ τὴν στρατιάν, ἱεροῦ οἴκου ἀμορεῖν, ἐν ᾧ δέοι τὸν Θεὸν ὑμνεῖν καὶ προσεῦχεσθαι (33), καὶ μυστηρίων μετέχειν. Συνείποντο γὰρ καὶ ἱερεῖς καὶ διάκονοι τῇ σκηνῇ προσεδρεύοντες, οἳ κατὰ τὸν νόμον τῆς Ἐκκλησίας, τὴν περὶ ταῦτα τάξιν ἐπλήρουν. Ἐξ ἐκείνου δὲ καὶ τὰ Ῥωμαίων τάγματα, ἃ νῦν ἀριθμοὺς καλοῦσιν, ἕκαστον ἰδίαν σκηνὴν κατεσκευάσατο, καὶ ἱερέας καὶ διακόνους ἀπονενεμημένους ἔχειν (34). Τὴν δὲ Κυριακὴν καλουμένην ἡμέραν ἰ,

VALESHI ANNOTATIONES.

(33) Ἐν ᾧ δέοι προσεῦχεσθαι. In codice Fuketiano scriptum inveni δέον, quemadmodum et Savilius ad oram sui codicis emendarat ex Christophorsoni libro.

(34) Ἀπονενεμημένους ἔχειν. In codice Leonis Allatii legitur ἀπονενεμημένους εἶχε. Magis tamen probo scripturam codicis Fuketiani ἀποτεταγμένους. Similiter hodie apud nos singulæ legiones suos

habent presbyteros, quos eleemosynarios vocant, qui missarum solemnities celebrent, et sacramenta ministrent militibus. Porro τάγματα hoc loco cohortes interpretatur Epiphanius. Sane vox Latina, *numeri*, tam de cohortibus, quam de legionibus dicitur, ut videre est in Glossario Joannis Meursii.

VARIORUM.

ἰ Τὴν δὲ Κυριακὴν καλουμένην ἡμέραν. Non abs re fore puto, octo Constitutionum quæ de die Dominica seu Solis in Cod. Theodos. et Justin. occurrunt, breve quasi Chronicon adicere. 1º Constantinus M. mense Martio, A. D. 321, otio diem Solis mancipavit, et juridicis actibus exemit, Cod. Just., *De feriis*, leg. 2 : *Omnes judices, urbanæ plebes, et cunctarum artium officia, venerabili die Solis quiescant. Ruri tamen positi agrorum culturæ libere libenterque inserviant; quoniam frequenter evenit ut non aptius alio die frumenta sulcis, aut vineæ scrobibus mandentur, ne occasione momenti pereat commoditas cælesti provisione concessa.* 2º

D Idem mense Junio ejusdem anni, voluntarie quoque jurisdictionis actus, seu emancipationes et manumissiones, die Dominica licitos esse jussit. 3º Valentin. Senior, A. D. 168, exactiones eo die a Christianis fieri vetuit, Cod. Theod., leg. 1, *De exsecutoribus*, quæ prohibitio repetita leg. 10, *De exactionibus*. 4º Valentin. Junior, A. D. 386, generaliter et indistincte omnes omnino lites, omnia negotia quiescere jussit, etiam ob debitum publicum, etiam apud arbitros compromissarios, sub pœna sacrilegii; leg. 3 *De exsecutoribus*, et leg. 13 *De exactionibus*. 5º Idem A. D. 389, juridicis iterum diebus eum exemit, leg. 2, ejusd. tit. 6º Theo-

ἣν Ἑβραῖοι πρώτην τῆς ἐβδόμαδος ὀνομάζουσιν, ἅλ-
 ῆνες δὲ ἡλίῳ ἀνατιθέασιν, καὶ τὴν πρὸ τῆς
 ἐβδόμης, ἐνομοθέτησε δικαστηρίων καὶ τῶν ἄλλων
 πραγμάτων σχολὴν ἄγειν πάντας, καὶ ἐν εὐχαῖς καὶ
 λιταῖς τὸ Θεῖον θεραπεύειν. Ἐτίμα δὲ τὴν Κυριακὴν,
 ὡς ἐν ταύτῃ τοῦ Χριστοῦ ἀναστάντος ἐκ νεκρῶν.
 τὴν δὲ ἑτέραν, ὡς ἐν αὐτῇ σταυρωθέντος. Πάνυ γὰρ
 πολὺ σέβας εἶχε τοῦ Θεοῦ σταυροῦ, ἐκ τε τῶν ὑπαρ-
 ξάντων αὐτῷ τῇ ἐνθύνῃ ῥοπῇ ἐν ταῖς κατὰ τῶν ἐναν-
 τίων μάχαις, καὶ ἐκ τῆς συμβάσεως αὐτῷ περὶ τοῦ-
 του θεοσημείας. Ἀμέλει τοι πρότερον νενομισμένην
 Ῥωμαίοις τὴν τοῦ σταυροῦ τιμωρίαν, νόμῳ ἀνέϊλε
 τῆς χρήσεως τῶν δικαστηρίων (35). Πλαττομένῳ τε
 ἐν νομίσμασι καὶ εἰκόσι γραφομένῳ, ἐκέλευσεν αὐτὸν
 συγγράφασθαι, καὶ συντυποῦσθαι τοῦτο τὸ Θεῖον σύμ-
 βολον. Καὶ μαρτυροῦσιν εἰς ἔτι νῦν εἰκόνες αὐτοῦ,
 ἐπὶ τούτου οὔσαι τοῦ σχήματος. Ἐν ἅπασιν μὲν, νο-
 μοθετῶν δὲ μάλιστα, ἐσπούδαζε θεραπεύειν τὸ Θεῖον.
 Φαίνεται γοῦν τὰς ἀκολάστους καὶ καταβεβλακευ-
 μένας μίξεις (36), πρὸ τούτου μὴ κωλυόμενας,
 ἐπανορθώσας· ὡς ἐξ αὐτῶν συνιδεῖν ἔστι τῶν περὶ
 τούτων κειμένων νόμων, εἴ τῳ τοῦτο ἐπιμελὲς τυγ-
 χάνει. Νυνὶ γὰρ περὶ τὸ τέλειον (37) τοῦτο ποιεῖν,
 οὐκ εὐκαιρον εἶναι μοι δοκεῖ. Τὰ δὲ ἐπὶ τιμῇ καὶ
 συστάσει τῆς θρησκείας νενομοθετημένα, πρὸς τοῖς
 εἰρημένοις διεξελεῖν ἀναγκαῖον, μέρος ὄντα τῆς
 ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας. Ἀρξομαι δὲ ἐντεῦθεν.

testantur imagines illius in hunc modum expressæ. Ac in omnibus quidem dictis suis et factis divinum
 numen colere studebat : præcipue vero cum leges ferret. Intemperantes certe et dissolutos concubitus,
 antea minime prohibitos, coercuit, sicut ex legibus quæ de illis latæ sunt deprehendere licet, si cui
 forte id curæ fuerit. Inpræsentiarum enim accurate id persequi, intempestivum mihi videtur. Ea vero
 quæ ad honorem et confirmationem religionis ab illo sancita sunt, præter illa quæ jam dixi, commemo-
 rare necessarium puto, quippe quæ non minima pars sint ecclesiasticæ historiæ. Hinc autem initium
 sumam.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Ὅτι καὶ νόμον ἔθετο ὁ Κωνσταντῖνος, συντελεῖν
 τοῖς παρθενίαν ἀσχοῦσι καὶ κληρικοῖς.

Νόμος ἦν Ῥωμαίοις παλαιός (38), ἀπὸ εἰκόσι καὶ
 πέντε ἐτῶν, τῶν ἱσῶν ἀξιοῦσθαι κωλύων τοὺς ἀγά-

consueverat : ita ut ne quidem in solitudine con-
 stitutus, tam ipse, quam exercitus ejus sacra æde
 careret, in qua Deum laudare, ac preces fundere,
 et sacra mysteria percipere possent. Sequebantur
 enim sacerdotes et diaconi tabernaculo assidentes,
 qui juxta Ecclesiæ ritum ejusmodi officia obirent.
 Atque ex eo tempore, Romanorum legiones, quæ
 nunc numeri vocantur, singule proprium sibi ta-
 bernaculum facere cœperunt, et sacerdotes ac dia-
 conos proprios ac peculiare habere. Præterea die
 Dominico, quem Hebræi quidem **20** primum Sab-
 bati appellant, gentiles vero soli consecraverunt,
 et eo qui Sabbatum antecedit, cunctos a judiciis
 aliisque negotiis feriari præcipit, precibusque ac
 supplicationibus Deum colere. Ac Dominicum qui-
 dem diem ideo honoravit, quod Christus eo die a
 mortuis surrexisset : diem vero qui Sabbatum an-
 tecedit, eo quod Christus crucifixus tum fuisset.
 Crucem enim divinam maximo cultu veneratus est,
 tum ob victorias quas ejus ope retulerat in præliis
 adversus hostes, tum ob signum quod de illa
 ostensum ipsi divinitus fuerat. Denique supplicium
 crucis, quod apud Romanos antea erat usitatum,
 lege lata sustulit. Quinetiam quotiescunque aut in
 nummis imago ejus insculperetur, aut in tabulis
 pingeretur, semper divinum hoc signum una cum
 ipso sculpi ac depingi præcepit. Idque etiamnum

B

C

CAP. IX.

Quomodo Constantinus legem tulerit pro continen-
 tibus et clericis.

Vetus lex fuit apud Romanos, quæ vetabat ne
 cœlibes ab anno ætatis quinto ac vicesimo, pari

VALESH ANNOTATIONES.

(35) Ἀνέϊλε τῆς χρήσεως τῶν δικαστηρίων.
 Quatuor ultima verba delent Christophorsonus et
 Savilius ; nec certe videntur admodum necessaria.

(36) Τὰς ἀκολάστους καὶ καταβεβλακευμένας
 μίξεις. Quæ sint hæ conjunctiones intemperantes
 ac dissolutæ, quas lege lata primus cohibuit Con-
 stantinus, non satis constat. Utinam Sozomenus
 eas apertius designasset. Existimo tamen a Sozo-
 meno hic intelligi legem Constantini, *De raptu vir-
 ginum et viduarum*, quæ legitur in Codice Theodo-
 siano libro ix, tit. 24. Ante hanc legem Constantini,
 qui virginem aut viduam rapuisset, a postulationi-
 bus tantum ac testimoniis et judiciis arcebatur, si
 puella quam rapuerat, assensum suum postea de-
 negasset : sed si responsione sua raptoris facinus
 approbasset, ab omni pœna immunis erat raptor.

Primus Constantinus raptores capitali supplicio
 affici statuit, eosque qui ministerium raptui præ-
 buissent, eodem supplicio plecti : ac si servilis
 conditionis essent, vivos comburi decrevit.

(37) Νυνὶ γὰρ περὶ τὸ τέλειον. In codice Fuke-
 tiano scriptum inveni νυνὶ γὰρ ἐπὶ τὸ τέλος, etc.
 Christophorsonus quoque et Savilius τέλος in suis
 libris repperunt. Ego locum ita corrigendum esse
 existimo, νυνὶ δὲ ἐπὶ τὸ τέλειον περὶ τοῦτο ποιεῖν,
 οὐκ εὐκαιρον εἶναι μοι δοκεῖ. Potest etiam scribi
 εἰς τὸ τέλειον, quod idem est.

(38) Νόμος ἦν Ῥωμαίοις παλαιός. Hunc Sozo-
 meni locum jampridem exposuit Lipsius in Com-
 mentariis ad librum in *Annalium* Taciti, ubi fuse
 disserit de lege Papia Poppæa. Vide Eusebium in
 libro quarto de *Vita Constantini*, cap. 26.

VARIORUM.

dosius M. A. D. 379, vel mox postea, spectacula
 die Solis edi vetuit ; quod indicat lex 2 *De specta-
 culis*. 7^o Idem, A. D. 386, eandem jussionem
 iteravit, *ibid.* 8^o Theodosius Junior A. D. 425, spe-
 ctacula Solis die per universas urbes vetuit ; 1.

Dominico, ult. *De spectaculis*. Gothofred. in Cod.
 Theod. tit. *De feriis*, leg. 4. Porro, quomodo
 Constantinus M. diem Dominicum et sextam fe-
 riam honorari præcepit, videatur Eusebius in ejus
 Vit., lib. iv, cap. 18.

essent cum maritis, tum in aliis plurimis rebus, tum in eo, ut nihil ex testamento caperent qui non essent genere proximi. Orbos vero multabat dimidia parte honorum, quæ ipsis relicta erant. Tulerant hanc legem veteres Romani, cum sperarent futurum hac ratione, ut urbs Roma et reliquæ provinciæ imperii Romani hominum multitudine abundarent. Etenim paulo ante hanc legem quamplurimos homines amiserant, bellis civilibus absumptos. Cum igitur animadverteret imperator, eos qui virginitatem **21** et orbitatem propter amorem Dei consecrarentur, ob id pejore loco esse; stultum esse existimavit, credere humanum genus humana posse cura ac diligentia amplificari: cum natura juxta Dei dispensationem, semper aut detrimentum accipiat aut incrementum. Itaque legem dedit ad populum, ut cœlibes et orbi pari jure quo reliqui omnes fruerentur. Quinetiam lege sanxit, ut qui in virginitate et continentia vitam agerent, privilegio aliquo potirentur: liberam ipsis facultatem largitus tam masculis quam feminis, licet adhuc impuberes essent, testamentum faciendi, contra morem qui ubique in imperio Romano observatur. De omnibus enim rebus recte consilere ac disponere censuit eos, quibus id unum opus studiumque esset, ut Deum assidue colerent, et philosophiæ vacarent. Nam et ob eandem causam veteres Romani legem tulerunt, ut virgines Vestæ sexto etiam ætatis anno testamentum facere possent. Fuit hoc etiam argumentum vel maximum reverentiæ quam pius princeps erga religionem gerebat. Nam et omnes ubique clericos immunitate donavit, lege hac de re specialiter data; et litigantibus permisit, ut ad episcoporum judicium provocarent, si magistratus civiles rejicere vellent: eorum autem sententia rata esset, aliorumque judicium sententiis prævaleret, perinde ac si ab imperatore ipso data fuisset: utque res ab episcopis judicatas, rectores provinciarum eorumque officiales executioni mandarent: postremo, ut concii-

Α μους τοῖς μὴ τοιοῦτοις, περὶ ἄλλα τε πολλὰ, καὶ τὸ μηδὲν κερδαίνειν ἐκ διαθήκης τοὺς μὴ γένει ἐγγυτάτῳ προσήκοντας (39)· τοὺς δὲ ἄπαιδας ζημιῶν τὸ ἡμῖσι τῶν καταλειμμένων. Ἔθεντο δὲ τοῦτον οἱ πάλοι Ῥωμαῖοι, πολυάνθρωπον ἔσεσθαι τὴν Ῥώμην καὶ τὴν ὑπήκοον οἰόμενοι, καθότι οὐ πρὸ πολλοῦ τοῦ νόμου, ἐτυχον ἀποβαλόντες τὰ σώματα ἐν ἐμφυλίοις πολέμοις. Ὅρων οὖν ὁ βασιλεὺς παρὰ τοῦτο χεῖρον πράττοντας τοὺς παρθένιαν καὶ ἀπαιδίαν διὰ Θεὸν ἀσκοῦντας, εὐηθεῖς ἐνόμισεν (40), ἐξ ἐπιμελείας καὶ σπουδῆς ἀνθρώπων δύνασθαι τὸ τούτων γένος αὐξεῖν, τῆς φύσεως αἰεὶ κατὰ τὴν ἀνωθεν ἐπιμέτρῃσιν, καὶ φθορὰν καὶ αὐξήσιν δεχομένης. Καὶ νόμον τῷ δῆμῳ προσεφώνησεν, ὥστε ἐπίσης πάντων (41) τῶν ὁμοίων ἀπολαύειν τοὺς ἀγάμους καὶ B ἄπαιδας· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πλεον ἔχειν ἐνομοθέτησε τοὺς ἐν ἐγκρατεῖα καὶ παρθενίᾳ βιοῦντας, ἅδειαν αὐτοῖς δοὺς ἄρρεσὶ τε καὶ θηλείαις, καὶ ἀνῆβοις οὔσι διατίθεσθαι, παρὰ τὸ κοινῇ κρατοῦν ἐν τῇ Ῥωμαίων πολιτείᾳ. Περὶ πάντων γὰρ εὖ βούλεσθαι ψήθη, οἷς ἔργον αἰεὶ τὸ Θεῖον θεραπεύειν, καὶ φιλοσοφίαν ἀσχεῖν. Ἐπεὶ τοῦτου χάριν καὶ οἱ πάλοι Ῥωμαῖοι ἀδεῶς διατίθεσθαι τὰς ἐστιακάς παρθένας καὶ ἐξατεῖς οὔσας, ἐνομοθέτησαν. Τεκμήριον δὲ κακεῖνο μέγιστον τῆς τοῦ βασιλέως περὶ τὴν θρησκείαν αἰδοῦς. Τοὺς μὲν γὰρ πανταχῇ κληρικοὺς * θέσει νόμου ἀτελεῖς ἀνῆκε· τῶν δὲ ἐπισκόπων ἐπικαλεῖσθαι τὴν κρίσιν ἐπέτρεψε τοῖς δικαζομένοις, ἣν βούλωνται τοὺς πολιτικοὺς ἄρχοντας παραιτεῖσθαι· κυρίαν δὲ εἶναι τὴν αὐτῶν ψήφον, καὶ κρείττω τῆς τῶν ἄλλων δικαστῶν, ὡσανεὶ παρὰ τοῦ βασιλέως ἐξενεχθεῖσαν· εἰς ἔργον δὲ τὰ κρινόμενα ἄγειν τοὺς ἄρχοντας, καὶ τοὺς διακονουμένους αὐτοῖς στρατιώτας· ἀμετατρέπτους τε εἶναι τῶν συνόδων τοὺς ὄρους. Εἰς τοῦτο δὲ με προσελθόντα γραφῆς, ἄξιον μὴ παραλιπεῖν τὰ νομοθετημένα ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐλευθερουμένων. Ὑπὸ γὰρ ἀκριβείας νόμων, καὶ ἀκόντων τῶν κεκτημένων, πολλῆς δυσχερείας οὔσης περὶ τὴν κτήσιν τῆς ἀμείνονος ἐλευθερίας, ἣν πολιτείαν Ῥωμαίων καλοῦσι, τρεῖς ἔθετο νόμους¹, ψη-

VALESH ANNOTATIONES.

(39) *Τοὺς μὴ γένει ἐγγυτάτῳ προσήκοντας.* Epiphanius Scholasticus et reliqui interpretes, uno consensu negativam particulam sustulerunt: quibus tamen non assentior. Cœlibes enim non ita multavit lex Papia ut nihil ex testamento cujuscpiam capere possent: sed hanc tantum pœnam in eos statuit, ut nihil capere possent ex testamento extraneorum, non autem ex testamentis proximorum. Atque hæc fuit etiam sententia Justi Lipsii, ut vi-

dere est in ejus commentariis. Nicephorus quoque in libro vii, capite 47, negativam particulam habet.

(40) *Εὐηθεῖς ἐνόμισεν.* Supplendum est hoc loci verbum νομίζειν, hoc modo: εὐηθεῖς ἐνόμισεν εἶναι, νομίζειν ἐξ ἐπιμελείας, etc.

(41) *Ὅστε ἐπίσης πάντων.* Scribendum puto ἐπίσης πᾶσι. Et paulo post εὖ βουλευέσθαι.

VARIORUM.

* *Τοὺς μὲν γὰρ κληρικοὺς.* — Hujusmodi Constitutionis meminit ipse Constantinus in *Epistola ad episcopos Numidiæ*, quam Pithœus edidit, quamque Baronius *Annalibus* suis indidit, A. D. 316, n. 64. Eusebius vero nominatim, *Hist. eccles.*, lib. x, c. 7, Constantini legem seu epistolam de immunitate clericorum Ecclesiæ catholicæ, ad Anulinum proconsulem Africæ memorat: ubi ipsissima verba occurrunt, quæ continentur in Cod. Theodos. tit. *De episcopis*, leg. 2: *Qui divino cultui mini-*

steria religionis impendunt (id est, hi qui clerici appellantur), *ab omnibus omnino muneribus excusentur: ne sacrilego livore quorundam, a divinis obsequiis avocentur.* Dat. xii Kal. Nov. Constantino v et Licinio coss. A. D. 319. Hæc autem Ant. Pagi refert ad ann. 350, n. x.

¹ *Τρεῖς ἔθετο νόμους.* Unam ex hisce legibus Regino abbas Prumiensis citat his verbis: *Imperator Constantinus Aug. Osio episcopo Cordubensi: Qui manumittendi in sacrosancta Ecclesia habuerit*

φιστάμενος πάντας τοὺς ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐλευθερουμένους ὑπὸ μάρτυσι τοῖς ἱερεῦσι, πολιτείας Ῥωμαϊκῆς τυγχάνειν. Ταύτης τῆς εὐσεβοῦς ἐφευρέσεως εἰς ἔτι νῦν ὁ χρόνος φέρει τὸν ἔλεγχον· ἔθους κρατοῦντος τοὺς περὶ τοῦτου νόμους προγράφεσθαι ἐν ταῖς γραμματεῖσι τῶν ἐλευθεριῶν. Ὁ μὲν δὲ Κωνσταντῖνος τοιαῦτα ἐνομοθέτει, καὶ διὰ πάντων ἐσπούδαζε τὴν ὀρησκειὰν γεραίρειν· ἦν δὲ καὶ καθ' ἑαυτὴν εὐκλεῆς, διὰ (42) τὴν ἀρετὴν τῶν τότε μετιόντων αὐτήν.

Romanam consequerentur. Hujus p̄e institutionis indicium ætas nostra adhuc retinet : cum moris sit, ut leges hac de re scriptæ præfigantur in tabulis manumissionum. Et hæc quidem sanxit Constantinus, et religionem Christianam modis omnibus ornare studuit. Ea vero et per se ipsa illustris erat, ob virtutem eorum qui tunc temporis illam profitebantur.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ τῶν ἔτι τῷ βίῳ περιόντων μεγάλων ὁμολογητῶν.

Ἄλλοι τε γὰρ πολλοὶ καὶ ἀγαθοὶ Χριστιανῶν ἦσαν τότε, ἐναγχός τε τῶν διωγμῶν πεπαυμένων, εἰσέτι πλεῖστοι τῶν ὁμολογητῶν τῷ βίῳ περιόντες, τὰς Ἐκκλησίας ἐσέμνυνον· ὡς ὁ Ὅσιος Κουρδούθης ἐπίσκοπος, καὶ Ἀμφίων ὁ Ἐπιφανίας τῆς Κιλικίων (43), καὶ Μάξιμος ὁ μετὰ Μακάριον τὴν Ἐκκλησίαν τῶν Ἱεροσολύμων ἐπιτραπὴς, καὶ Παφνούτιος ὁ ἐξ Αἰγύπτου· δι' οὗ φασὶ πλεῖστα θαυματουργῆσαι τὸ θεῖον, δαιμόνων τε κρατεῖν, καὶ ποικίλων παθημάτων ἰάσεις αὐτῷ χαρισάμενον. Ἐγένοντο δὲ Παφνούτιος οὗτος, καὶ Μάξιμος ὁ δηλωθεὶς, ἐξ ἐκείνων τῶν ὁμολογητῶν, οὓς Μαξιμῖνος ἐν τοῖς μετάλλοις ἐργάζεσθαι κατεδίδασκε, τοὺς δεξιούς αὐτῶν ἐκκόψας ὀφθαλμοὺς καὶ τὰς ἀριστεράς ἀγκύλας ἀποτεμών.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Διήγησις περὶ τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνος, καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ μετριοφροσύνης καὶ καταστάσεως.

Κατὰ τούτους δὲ γενέσθαι παρελήφθαμεν καὶ Σπυρίδωνα τὸν Τριμυθοῦντος τῆς Κύπρου ἐπίσκοπον· οὗ τὴν ἀρετὴν ἐπιδείξαι, τὴν ἔτι κρατοῦσαν περὶ αὐτοῦ φήμην ἀρκεῖν ἡγοῦμαι. Τῶν δὲ δι' αὐτοῦ σὺν θεῷ ῥοπῇ γενομένων, τὰ μὲν πλεῖστα, ὥς γε εἰκός, οἱ ἐπιχώριοι ἴσασιν· ἐγὼ δὲ τὰ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα οὐκ ἀποκρύψομαι. Ἐγένετο γὰρ οὗτος ἄγροικος, γαμετὴν καὶ παῖδας ἔχων· ἀλλ' οὐ παρὰ τοῦτο τὰ θεῖα χείρων. Φασὶ δὲ ποτε νύκτωρ ἐλθεῖν κακούργους ἄνδρας ἐπὶ τὴν αὐλήν τῶν αὐτοῦ προβάτων, καὶ κλέψαι ἐπιχειρήσαντας, ἐξαπίνης γενέσθαι δεσμίους, μηδενὸς δῆσαντος. Ἀμα δὲ ἡμέρᾳ παραγενόμενον αὐτὸν, πεπεδημένους εὐρεῖν τούτους, καὶ λύσαι μὲν τῶν ἀοράτων δεσμῶν· μέμψασθαι δὲ, ὅτι ἐξὸν πεῖται

¹ Euseb., Hist. lib. viii, c. 42. ² Soer. lib. i, c. 42.

VALESI ANNOTATIONES.

(42) Διδά. Forte legendum est καὶ διὰ.

(43) Ἀμφίων ὁ Ἐπιφανίας τῆς Κιλικίων. Hic Amphion episcopus Ciliciæ una cum Lupo, inter

VARIORUM.

voluntatem, tantum est, ut sub præsentia sacerdotum servos suos voluerit absolvere, noverit eos suscepta libertate cives esse Romanos. Nam si clerici mancipiis suis dare voluerint libertatem, etiamsi extra conspectum fecerint sacerdotum, vel sine scriptura verbis

aliorum decreta firma et inconcussa essent. Sed quoniam eo usque progressa est oratio, consentaneum fuerit ea quoque commemorare, quæ ab illo constituta sunt ad utilitatem eorum qui in ecclesiis manumittuntur. Nam cum ob nimiam legum severitatem, potior libertas, quam Romanam civitatem vocant, etiam volentibus dominis difficile admodum acquireretur, tres tulit leges, quibus constituit, ut quicumque in ecclesia sub testimonio sacerdotum libertate donati essent, civitatem

22 CAP. X.

De maximis confessoribus qui adhuc superstites erant.

Nam et alii plures per id tempus probi Christiani vivebant : et recens sedatis persecutionibus, multi adhuc ex confessoribus superstites, Ecclesias illustrabant. Hosius scilicet episcopus Cordubæ, Amphion, Epiphaniæ quæ est in Cilicia, Maximus qui post Macarium Ecclesiæ Hierosolymitanæ curam suscepit; Paphnutius denique Ægyptius, per quem Deus multa fertur edidisse miracula, largitus ei ut dæmones expelleret, et varios morbos curaret¹. Porro tam Paphnutius iste, quam Maximus supra memoratus, erant ex numero eorum confessorum, quos Maximinus ad opus in metallis faciendum damnaverat, cum dextros ipsis oculos prius effodisset et sinistras suffragines incidisset.

CAP. XI.

Narratio de sancto Spyridone, et de ejus modestia ac tranquillitate.

Iisdem temporibus Spyridonem quoque Trimythuntis in Cypro episcopum vixisse accepimus : ad ejus virtutem declarandam, sufficere arbitror famam quæ de illo etiamnum viget². Miracula vero quæ ab illo divina ope perpetrata sunt, plurima quidem, ut credi par est, norunt indigenæ. Ego vero ea quæ ad notitiam meam pervenerunt, nequaquam reticebo. Rusticus hic fuit, uxorem habens et liberos : sed non ideo in rebus quæ ad Deum spectant, inferior. Aiunt autem improbos quosdam homines aliquando ad ejus ovile venisse noctu ; ovesque subripere aggressos, repente vinculis constrictos esse, cum tamen nemo eos vinxisset. Orto autem die, ipsum ad ovile venientem vinctos eo

orthodoxos episcopos recensetur ab Athanasio in oratione prima Contra Arianos.

tantum fuerint absoluti, manebit, sicut civibus Romanis, integra et plena libertas. Regino De disciplin. eccles. lib. i, c. 406. Exstat etiam in interpret. l. i Cod. Theodos. De manumissionibus in Ecclesia.

reperisse; et liberasse quidem illos invisibilibus A
vinculis: objurgasse tamen, quod cum rogando
impetrare licuisset ea quæ volebant furto subripere,
tantamque noctu molestiam subire maluissent.
Miseratus tamen illorum, aut potius eos erudiens
ut ad meliorem vivendi rationem se transferrent:
Abite, inquit, sumpto hoc ariste. Vigilando enim
defessi estis, nec decet ut de laboribus vestris
conquerentes, ab ovili meo discedatis. Et hoc qui-
dem jure merito quis admiretur, non minus tamen
et istud quod jam dicturus sum. Filia ejus vir-
gini, nomine Irenæ, quidam ex familiaribus ali-
quid commendaverat. Illa vero acceptum defoderat
domi, quo tutius servaretur. Cumque accidisset ut
puella moreretur, nulla depositi mentione facta, is
qui dederat, depositum repetiturus accessit. Ignorante autem Spyridone quid **23** diceret, ac nihilo-
minus totam domum perscrutato, cum nihil re-
periretur, flebat ille et capillos vellebat, manusque
sibi illaturus videbatur. Tum Spyridon miseratione
commotus, perrexit ad tumultum, et puellam pro-
prio nomine advocavit. Quæ cum respondisset, in-
terrogavit eam Spyridon de deposito: edoctusque ab
illa domum rediit: et repertum depositum eo in loco
quem filia indicaverat, homini reddidit. Sed quo-
niam in hunc sermonem delapsus sum, non alienum
fuerit istud quoque adungere. Mos hic erat Spy-
ridoni, ut ex fructibus qui ipsi proveniebant, alios
pauperibus distribueret, alios poscentibus mutuo da-
ret sine usuris. Verum in dando aut recipiendo, nun-
quam ipse per se dabat aut recipiebat: sed cellario
tantum accedentibus demonstrato, jubebat ut quan-
tum opus haberent sumerent, ac rursus ut repone-
rent quantum se sumpsisse noverant. Quidam igitur
hoc pacto mutuatus a Spyridone, venit ut redderet.
Jussusque ex more, ut ea quæ mutuo acceperat,
ipse per se restitueret cellario, fraudem admittere
molitus est. Remque occultam fore credens, debi-
tum non reddidit: sed fraudem faciens restitutioni
debiti, quasi restituisset, abscessit. Verum hoc
ejus facinus diu occultum non fuit. Etenim ali-
quanto post tempore, hic quidem rursus advenit
mutuum poscens. Spyridon vero cum ad cellarium
misit facta potestate ut sibi ipsi admetiretur quan-
tum vellet. Ille cum cellarium vacuum reperisset,
indicavit rem Spyridoni. Cui Spyridon: Miror,
inquit, quomodo cellarium uni tibi visum est re-
bus necessariis destitutum. Tecum igitur cogita,
num quid antea mutuatus, nondum reddideris.

καὶ λαβεῖν ἃ γε ἐπεθύμουν, κλέψαι μᾶλλον εἴλοντο,
καὶ ἐν νυκτὶ τοσοῦτον τάλαιπωρῆσαι. Ὅμως δ' οὖν
αὐτοὺς ἐλεήσας, μᾶλλον δὲ πρὸς τὸν ἀμείνω βίον
μετατεθῆναι παιδεύων, Ἄπιτε, ἔφη, τοῦτον τὸν κριὸν
λαβόντες· κεκμήκατε γὰρ ἀγρυπνοῦντες, καὶ δεῖ
ὑμᾶς μὴ μεμφομένους τοὺς πόνοους, ἐκ τῆς ἐμῆς αὐ-
λῆς ἀπαλλάττεσθαι. Τοῦτο θαυμάσειε μὲν ἂν τις
εἰκότως· οὐχ ἦττον δὲ κάκεινο· θυγατρὶ αὐτοῦ παρ-
θένω, Εἰρήνῃ τοῦνομα, παρέθετό τις τῶν γνωρίμων
τι. Ἡ δὲ, λαβοῦσα κατώρυξεν οἶκoi, ὅπως ἐπιμελιῶς
φυλάττοιτο. Συμβάν δὲ τὴν παῖδα τελευτῆσαι μηδὲν
εἰποῦσαν, ἦκεν ὁ ἄνθρωπος τὴν παρακαταθήκην
ἀπαιτῶν. Ἀγνοοῦντος δὲ Σπυρίδωνος ὅ τι λέγει, ἀνα-
ζητήσαντος δὲ ὅμως κατὰ τὴν οἰκίαν, καὶ μὴ εὐρόν-
τος, ἐκλαίει, καὶ τὰς τρίχας ἔτιλλε, καὶ θανατῶν δῆ-
λος ἦν. Κινηθεὶς δὲ πρὸς ἔλεον ὁ Σπυρίδων, ἦλθεν
ἐπὶ τὸν τάφον, καὶ ὀνομαστὶ τὴν παῖδα ἐκάλεσε. Τῆς
δὲ ἀποκριναμένης, ἤρετο περὶ τῆς παρακαταθήκης·
καὶ μαθὼν ἀνέστρεψε· καὶ εὐρὼν ἥ ἐσήμερινεν,
ἀπέδωκε τῷ ἀνθρώπῳ. Ἐπεὶ δὲ εἰς τοῦτο προήχθη
λόγου, οὐκ ἄτοπον καὶ τοῦτο προσθεῖναι. Ἔθος ἦν
τούτῳ τῷ Σπυρίδωνι, τῶν γινομένων αὐτῷ καρπῶν
τοὺς μὲν, πτωχοῖς διανέμειν, τοὺς δὲ προῖκα δανεί-
ζειν τοῖς ἐθέλουσιν. Οὔτε δὲ δίδους, οὔτε ἀπολαμβάν-
ων, δι' ἑαυτοῦ παρείχεν ἢ ὑπεδέχετο· μόνον δὲ τὸ
ταμεῖον ἐπιδεικνύς, ἐπέτρεπε τοῖς προσιοῦσιν, ὅσον
δέοντα κομίζεσθαι, καὶ πάλιν ἀποδιδόναι ὅσον ἤδεσαν
κομισάμενοι (44). Δανεισάμενος οὖν τις τοῦτον τὸν
τρόπον, ἦκεν ὡς ἀποδώσων. Ἐπιτραπείς δὲ κατὰ
τὸ ἔθος αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ἀποδοῦναι τῷ ταμεῖῳ τὰ
δεδανεισμένα, πρὸς ἀδικίαν εἶδε. Καὶ νομίσας λαν-
θάνειν, οὐκ ἀπέδωκε τὸ χρέος· ἀλλ' ὑφελόμενος τοῦ
ὀφειλήματος τὴν ἀπόδοσιν, ὡς ἀποτίσας ἀπῆλθε. Τὸ
δὲ ἄρα οὐκ ἐμελλεν ἐπὶ πολὺ λήσειν. Μετὰ γάρ τινα
χρόνον, ὁ μὲν πάλιν ἔδειτο δανείζεσθαι. Ὁ δὲ, πρὸς
τὸ ταμεῖον ἀπέπεμπε, ἐξουσίαν δοὺς αὐτὸν ἑαυτῷ
παραμετρεῖν ὅσον βούλεται. Κενὸν δὲ τὸν οἶκον ἰδὼν,
ἐμήνυσε τῷ Σπυρίδωνι. Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν, θαυμαστὸν
ἄρα, ὦ ἄνθρωπε, ἔφη, πῶς σοὶ μόνῳ ἔδοξε τὸ ταμεῖον
ἐπιλείπειν τὰ ἐπιτήδεια. Σκόπει οὖν κατὰ σαυτὸν, μὴ
χρησάμενος ἄλλοτε, τὰ πρῶτα οὐκ ἀπέδωκας. Εἰ
γὰρ μὴ τοῦτό ἐστιν, πάντως οὐκ ἀποτεύξῃ ὧν δέῃ.
Καὶ πάλιν ἴθι θαρρῶν ὡς εὐρήσων. Καὶ ὁ μὲν οὕτω
φωραθεὶς, κατεμήνυσε τὴν ἁμαρτίαν. Ἀξίον δὲ,
τούτου τοῦ θεοῦ ἄνδρὸς θαυμάσαι τὸ ἐμβριθεῖς, καὶ
τὴν ἀκρίθειαν τῆς ἐκκλησιαστικῆς τάξεως. Λέγεται
οὖν χρόνῳ ὕστερον κατὰ τινα χρεῖαν εἰς ταῦτο συν-
ελθεῖν τοὺς ἐπισκόπους τῆς Κύπρου· εἶναι δὲ οὖν
αὐτοῖς Σπυρίδωνα τοῦτον, καὶ Τριφύλλιον τὸν Λεδρῶν.

VALESI ANNOTATIONES.

(44) Ἐπέτρεπε τοῖς προσιοῦσιν, ὅσον ἤδεσαν
κομισάμενοι. Hunc locum mutilum esse satis ap-
paret. In codice quidem Fuketiano post vocem
κομισάμενοι, additur verbum καταθέσθαι. Sed ne
sic quidem sanus atque integer est locus, nisi am-
plius addideris aliquot verba, hoc modo, ἐπέτρεπε
τοῖς προσιοῦσι λαμβάνειν ὅσον ἐβούλοντο, καὶ πάλιν
ὅσον ἤδεσαν κομισάμενοι καταθέσθαι. Hanc emen-
dationem confirmat Nicephorus in libro viii,
cap. 42; ubi hanc historiam ex Sozomeno ita re-
fert; Τὸ ἐνδὸν αὐτῷ ταμεῖον ὑπεδείκνυς, λαμβάνων,

καὶ αὐθις τὸ δάνειον κατατίθεσθαι τῷ προσιόντι
ἐνεκελεύετο. Verum in codice Leonis Allatii ita
suppletur hic locus, ἐπέτρεπε τοῖς προσιοῦσιν, ὅσον
δέοντα κομίζεσθαι, καὶ πάλιν ἀποδιδόναι ὅσον ἤδε-
σαν κομισάμενοι. Nec aliter in suo codice legit
Epiphanius Scholasticus, ut ex interpretatione
ejus apparet. Sic enim vertit, Sed solum cubiculum
demonstrabat, invitans petentes, ut quantum opus
haberent tollerent, et denuo revocarent quantum se
noverant abstulisse.

ἐπίσκοπον (45), ἄνδρα ἄλλως τε ἐλλόγιμον, καὶ διὰ νόμων ἄσκησιν πολὺν χρόνον ἐν τῇ Βηρυτίῳ πόλει (46) διατρίψαντα. Συνάξεως δὲ ἐπιτελουμένης, ἐπιτραπείς Τριφυλλίος διδάξαι τὸ πλῆθος, ἐπεὶ τὸ ρητὸν ἐκεῖνο παράγειν εἰς μέσον ἐδέησε, τὸ, Ἄρόν σου τὸν κράββατον καὶ περιπάτει· σκίμποδα, ἀντὶ τοῦ κράββατου, μεταβαλὼν τὸ ὄνομα, εἶπε. Καὶ ὁ Σπυρίδων ἀγανακτήσας, Οὐ σύ γε, ἔφη, ἀμείνων τοῦ κράββατον εἰρηκότος, ὅτι ταῖς αὐτοῦ λέξεσιν ἐπισχύνῃ κεχρησθαι; Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἀπεπήδησε τοῦ ἱερατικοῦ θρόνου, τοῦ δῆμου ὁρῶντος· ταύτῃ γε μετριάξιν παιδεύων τὸν τοῖς λόγοις ὠφρυνόμενον. Ἰκανὸς γὰρ ἦν ἐντρέπειν, αἰδέσιμός τε ὢν καὶ ἐκ τῶν ἔργων ἐνδοξότατος· ἅμα δὲ πρεσβύτερος τῇ ἡλικίᾳ τε καὶ ἱερωσύνῃ τυγχάνων. Ὅπως δὲ διέκειτο περὶ τὰς δεξιώσεις τῶν ξένων, ἐντεῦθεν ἰστέον· Ἡδὲ τῆς Τεσσαρακοστῆς ἐνστάσης (47), ἥκε τις πρὸς αὐτὸν ἐξ ὁδοιπορίας, ἐν αἷς εἰώθει (48) μετὰ τῶν οἰκείων ἐπισυνάπτειν τὴν νηστείαν, καὶ εἰς ῥητὴν ἡμέραν γεύεσθαι, ἅσιτος τὰς ἐν μέσῳ διαμένων· ἰδὼν δὲ τὸν ξένον μάλα κεκμηκότα, Ἄγε δὴ, πρὸς τὴν θυγατέρα ἔφη, ὅπως τοῦ ἀνδρὸς τοὺς πόδας νίψῃς, καὶ φαγεῖν αὐτῷ παράθῃς. Εἰπούσης δὲ τῆς παρθένου μήτε ἄρτον εἶναι, μήτε ἄλφιτα· περιττὴ γὰρ ἡ τούτων παρασκευὴ διὰ τὴν νηστείαν· εὐξάμενος πρότερον καὶ συγγνώμην αἰτήσας, ἐκέλευσε τῇ θυγατρὶ, κρέα ὕεια, ἅπερ ἔτυχε τῇ οἰκίᾳ τεταριχευμένα, ἐψεῖν. Ἐπεὶ δὲ ἤψητο, καθίσας ἅμα αὐτῷ τὸν ξένον, παρατεθέντων τῶν κρεῶν ἤσθια, καὶ τὸν ἄνδρα παρεκάλει αὐτὸν μιμεῖσθαι. Παραιτούμενον δὲ, καὶ λέγοντα Χριστιανὸν ἑαυτὸν, Ταύτῃ μᾶλλον, ἔφη, οὐ παραιτητέον. Πάντα γὰρ καθαρὰ τοῖς καθαροῖς ὁ θεὸς ἀπεφύνατο λόγος. Τάδε μὲν περὶ Σπυρίδωνος.

esse, nec farinam: supervacuum enim esse harum rerum apparatus propter jejunium: Spyridon præmissa oratione et petita venia, præcepit filiae ut suillas carnes quas sale conditas habebat, coqueret. Quibus coctis, hospitem una secum sedere jussit, et appositis carnibus, cum ipse comedit, tum hominem hortatus est ut comederet. Cumque ille detrectaret, ac se Christianum esse diceret: Eo minus, inquit, detrecandum est. Omnia enim munda esse mundis Sermo divinus edocuit¹. Et hæc quidem de Spyridone.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ τῆς τῶν μοναχῶν πολιτείας· ὅθεν ἤρξατο, καὶ τίνας ἔσχεν ἀρχηγούς.

Οὐχ ἥκιστα δὲ ἐπισημοτάτην τὴν Ἐκκλησίαν ἔδει-

¹ Tit. 1, 15.

Nisi enim hæc causa sit, nunquam tibi deerit quod petis. Abi igitur rursus cum fiducia, utpote inventurus. Et hic quidem hoc modo deprehensus, culpam suam indicavit. Sed et gravitatem divini illius viri, et in ecclesiastico munere diligentiam, admiratione prosequi decet. Aiunt enim episcopos Cypri aliquanto post in unum convenisse, necessarii cujusdam negotii causa: inter quos erat Spyridon hic noster, et Triphyllius Ledrorum episcopus, vir disertissimus, et qui ob studium legum Romanorum diu in urbe Berytiorum fuerat commoratus. Cum ergo collecta celebraretur, rogatus Triphyllius ut concionem haberet ad populum, cum necesse haberet in medium adducere dictum illud Salvatoris: *Tolle grabatum tuum et ambula*; mutato nomine, pro grabato scimpodium **24** dixit. At Spyridon indignatione commotus: Num tu, inquit, præstantior es eo qui grabatum dixit, ut te pudeat ejus verbis uti? Quo dicto, ex sacerdotali solio exsiliit spectante populo: hominem propter eloquentiam insolentius sese efferentem, hæc ratione ad modestiam erudiens. Erat enim ad pudorem inveniendum idoneus, quippe qui venerabilis esset, et ob res gestas celeberrimus: ad hæc ætate et sacerdotii tempore prior Triphyllio. Qualiter autem se gesserit in excipiendis hospitibus, hinc licet cognoscere: Instante jam Quadragesima, quidam ex itinere ad eum accessit, his ipsis diebus quibus ille una cum domesticis solebat continuare jejunia, ac certo die comedere, reliquos dies absque ullo traducens cibo. Cum autem Spyridon peregrinum admodum fessum videret, Age, inquit, filia: lava hominis pedes, eique cibum appone. Cum virgo respondisset, nec panem domi

CAP. XII.

De conversatione monachorum: unde primum cæperit, et quos habuerit auctores.

Præcipue vero Ecclesiam illustrarunt, et doctri-

VALESH ANNOTATIONES.

(45) Καὶ Τριφυλλίον τὸν Λεδρῶν ἐπίσκοπον. De hoc Triphyllio Hieronymus in libro *De scriptoribus ecclesiasticis*: Triphyllius Cypri Ledrensis sive Λευτεῶνος episcopus, eloquentissimus suæ ætatis, et sub rege Constantio celeberrimus fuit. Legi ejus in Canticum commentarios.

(46) Ἐν τῇ Βηρυτίῳ πόλει. Beryti in Phœnice, schola erat juris civilis jam inde a temporibus Alexandri Severi. Certe Gregorius Thaumaturgus in ea urbe operam dederat juri civili, ut ipse testatur in gratiarum actione ad Origenem. Vide quæ notavit Jacobus Gothofredus in notis ad incertum scriptorem, qui expositionem totius mundi scripsit.

(47) Ἡδὲ τῆς Τεσσαρακοστῆς ἐνστάσης. Epiphanius Scholasticus et reliqui interpretes, Musculus et Christophorsonus, verterunt, instante jam Quadragesima. Melius Nicephorus hunc Sozomeni locum ita exposuit, ἡ μεγάλη μὲν οὖν τῆς Τεσσα-

ρακοστῆς νηστεία ἦν. Vox ἐνστάσης apud Græcos præsens tempus significat. Instare vero apud Latinos idem valet ac imminere seu appropinquare. Quod instat igitur, nondum est, licet proxime futurum sit. Atqui cum peregrinus ille ad Spyridonem accessit tempus erat Quadragesimæ, itaque ipsi dies quibus Spyridon jejunia continuare solitus erat, ut testatur Sozomenus. Erat ergo tunc hebdomas magna. In hac enim hebdomade Christiani jejunia continuare consueverant, ut docet Epiphanius in epilogo libri *De hæresibus*, Καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλᾶς καὶ τριπλᾶς καὶ τετραπλᾶς ὑπερτίθενται. Hoc ipsum est quod Sozomenus hic vocat ἐπισυνάπτειν τὴν νηστείαν. Tertullianus in libro *De patientia*, capite 13, pro eodem dicit, jejunia conjungere. Et in libro *De jejniis*, cap. 14, Sabbatum continuare.

(48) Ἐν αἷς εἰώθει. Supple ἡμέραις, vel τῶν ἡμερῶν, ut habet Nicephorus.

nam Christianam virtutibus suis confirmarunt ii, A qui tunc temporis monasticum vivendi genus sectabantur. Res enim omnium utilissima a Deo ad homines transmissa hujusmodi philosophia, disciplinarum quidem cognitionem et dialecticæ argutias despicit, tanquam supervacuas, et quæ tempus quod melioribus studiis impendi potest, absumant, et ad probe vivendum nihil adjumenti conferant. Sola vero naturali ac simplici prudentia, docet ea quæ improbitatem aut omnino tollunt, aut magno-
pere imminuunt. Et ea quidem quæ inter vitium ac virtutem media sunt, nullo modo inter bona recenset. Solis vero honestis delectatur : eumque qui a malis quidem abstinet, bonum tamen non operatur, improbum ducit. Non enim virtutem ostentat, sed exercet : parvipendens hominum existimationem. **25** Eadem perturbationibus animi fortiter resistens, nec naturæ cedit necessitati, nec corporis infirmitati succumbit. Sed divinæ mentis robur possidens, omnium rerum Opificem perpetuo contemplatur, eumque diu nocturne colens, precibus ac supplicationibus demeretur. Porro puritate animi bonisque actibus ad Deum religiose colendum se præparans, lustrationes quidem et aspersiones et alia hujusmodi contemnit. Sola quippe peccata piacula esse existimat. Cum autem casibus extrinsecus invecis superior sit, et omnibus, ut ita dicam, rebus dominetur, neque inconstantia, quæ vitam mortalium occupat, neque ulla vi ac necessitate a proposito dimovetur : nec C dolet dum contumelia afficitur, nec injuriam passa ulciscitur. Sed nec morbo aut rerum necessariarum inopia oppressa, demittit animum : sed de his potius gloriatur : patientiam, mansuetudinem et frugalitatem in omni vita excolens, et quantum homini licet, proxime ad Deum accedens. Præsenti autem vita tanquam in transitu utens, nec in rebus acquirendis occupata torquetur, nec ultra quam necessitas postulat, præsentium curam gerit. Sed simplicem victum et succinctum semper apparatus in hac vita laudans, beatitudinem illic in cælo repositam spectat, et perpetuo ad felicem illam sortem intenta est. Porro cum pietatem ac reverentiam erga Deum assidue spiret, turpium verborum obscenitatem aversatur, ne voce quidem
tenuis sustinens ea, quorum actus a conversatione sua eliminavit. Ad hæc necessitatem naturæ in angustum contrahens, et corpus paucis contentum esse cogens, castitate quidem intemperantiam vincit, justitia vero injustitiam, et mendacium comprimit veritate : ordine denique ac disciplina in omnibus rebus debitum modum assequitur. Porro conversationem suam in concordia et in communione cum proximis servanda constituit.

ξαν, καὶ τὸ δόγμα ἀνέσχον ταῖς ἀρεταῖς τοῦ βίου, οἱ τότε μετιόντες τὴν μοναστικὴν πολιτείαν. Ὡφελιμώτατον γάρ τι χρῆμα εἰς ἀνθρώπους ἐλθοῦσα παρὰ Θεοῦ ἡ τοιαύτη φιλοσοφία, μαθημάτων μὲν πολλῶν καὶ διαλεκτικῆς τεχνολογίας ἀμελεῖ ὡς περιέργου, καὶ τὴν ἐν τοῖς ἀμείνοσι σχολὴν ἀφαιρουμένης, καὶ πρὸς τὸ βιοῦν ὀρθῶς οὐδὲν συλλαμβανομένης. Μόνη δὲ φυσικῇ καὶ ἀπεριέργῳ φρονήσει παιδεύει τὰ παντελῶς κακίαν ἀναιροῦντα, ἢ μείονα ἐργαζόμενα. Ἐν οὐδεμιᾷ δὲ τάξει ἀγαθῶν τίθεται τὰ μεταξὺ κακίας καὶ ἀρετῆς ὄντα · μόνοις δὲ τοῖς καλοῖς χαίρει. Καὶ τὸν ἀπεχόμενον τοῦ κακοῦ, μὴ δρῶντα δὲ τὸ ἀγαθόν, φαῦλον νομίζει · οὐ γὰρ ἐπιδείκνυται ἀρετὴν, ἀλλ' ἀσχεῖ, παρ' οὐδὲν ποιούμενῃ τὴν πρὸς ἀνθρώπους δόξαν. Ἀνδρείως δὲ μάλα ἀνθισταμένη τοῖς πάθεσι τῆς ψυχῆς, οὔτε ταῖς ἀνάγκαις τῆς φύσεως ὑπέχει, οὔτε ταῖς τοῦ σώματος ὑποκατακλίνεται ἀσθενείαις. Θεοῦ δὲ νοῦ δύναμιν κεκτημένη, πρὸς τὸν Δημιουργὸν τῶν ὅλων ἀποδίδει αἰ, καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν αὐτὸν σέβει, καὶ εὐχαῖς καὶ λιταῖς ἐξιλεοῦται. Καθαρότητι δὲ ψυχῆς καὶ πολιτεία πράξεων ἀγαθῶν, εἰς τὸ θρησκεῦειν εὐαγῶς ἐρχομένη, καθαρμῶν καὶ περιβόαντηρίων, καὶ τῶν τοιούτων ὑπερορᾷ · μόνα γὰρ μιάσματα ἡγεῖται τὰ ἁμαρτήματα. Κρεῖττων δὲ οὕσα τῶν ἔξωθεν συμπιπτόντων, καὶ ὡς εἰπεῖν, ἀπάντων δεσπόζουσα, οὔτε ὑπὸ τῆς κατεχούσης τὸν βίον ἀταξίας ἢ ἀνάγκης, τῆς προαιρέσεως μεθίσταται · οὔτε ὑβρίζομένη ἀνιᾶται, οὔτε κακῶς πάσχουσα ἀμύνεται · οὔτε νόσῳ ἢ ἐνδείᾳ ἐπιτηδείων ἐκπιεζομένη καταπίπτει. Μᾶλλον δὲ ἐπὶ τούτοις σεμνύνεται, τὸ καρτερικὸν καὶ πρᾶον, καὶ τὸ ὀλίγων δεῖσθαι δι' ὅλου τοῦ βίου ἀσχοῦσα, καὶ ὡς οἶόν τε ἀνθρώπου φύσει, ἐγγυτάτῳ Θεῷ γινομένη. Ὡς ἐν παρόδῳ δὲ τῇ παρούσῃ βιοτῇ κεχρημένη, οὔτε περὶ κτήσιν πραγμάτων ἀσχολουμένη ἄγχεται, οὔτε πέρα τῆς κατεπειγούσης χρείας, τῶν παρόντων προνοεῖ · αἰεὶ δὲ τὸ λιτὸν καὶ εὐζωνον τῆς ἐνταῦθα κατασκευῆς ἐπαινοῦσα, καρᾶδοκεῖ τὴν ἐντεῦθεν μακαριότητα, καὶ συντέταται αἰ (49) πρὸς τὴν εὐδαίμονα λῆξιν. Ἀναπνέουσα δὲ διαπαντὸς τὴν εἰς τὸ Θεῖον εὐλάβειαν, αἰσχροβόρημοσύνης ἀηδίαν ἀποστρέφεται, μηδὲ μέχρι φωνῆς ἀνεχομένη τούτων, ὧν τὰς πράξεις τῆς οἰκείας ἀγωγῆς ἀφώρισεν. Ἐπὶ βραχύ τε συστέλλουσα τὴν χρείαν τῆς φύσεως, καὶ τὸ σῶμα συναναγκάζουσα τῶν μετρίων δεῖσθαι · σωφροσύνη μὲν, τῆς ἀκολασίας κρατεῖ · δικαιοσύνη δὲ, τὴν ἀδικίαν κολάζει, καὶ ἀληθεία τὸ ψεῦδος, καὶ εὐταξία, τῶν ἐπὶ πᾶσι μέτρων μεταλαγχάνει. Ἐν ὁμονοίᾳ τε καὶ κοινωνίᾳ τῇ πρὸς τοὺς πέλας, τὴν πολιτείαν καθίστησι · προνοητικὴ φίλων καὶ ξένων ἐστὶ, καὶ τὰ οἰκεῖα, κοινὰ ποιεῖται τῶν δεομένων, καὶ τὰ πρόσφορα ἐκάστῳ συλλαμβάνεται · μήτε χαίροντας ἐνοχλοῦσα, καὶ λυπούμενους παραμυθουμένη · καθόλου δὲ σπουδάζουσα, καὶ πρὸς τὸ ὄντως ἀγαθὸν ἐπιμέλειαν τείνουσα, λόγοις σῶφροσι

VALESH ANNOTATIONES.

(49) Καὶ συντέτακται αἰ. Scribendum est procul dubio συντέταται, ut habet codex Leonis Allatii. Atque ita legit Epiphanius Scholasticus.

Sic enim vertit hunc locum : Et ad felicem terminum omni vivacitate festinat.

καὶ σοφοῖς ἐννοήμασι, καλλωπισμοῦ καὶ κακηγορίας ἀμοίρους (50) παιδεύει, καὶ ὥσπερ φαρμάκοις τισὶν ἱᾶται τοὺς ἀκούοντας· μετὰ τιμῆς καὶ αἰδοῦς τὰς διαλέξεις ποιουμένη, καὶ ἔριδος καὶ τωθασμοῦ καὶ ὀργῆς ἐλευθέρα. Λογικὴ γὰρ οὕσα, παραιτεῖται πᾶσαν ἀλόγιστον κίνησιν, καὶ καθάπαξ κρατεῖ τῶν παθῶν τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς. Ταύτης δὲ τῆς ἀρίστης φιλοσοφίας ἤρξατο μὲν, ὥς τινες λέγουσιν, Ἡλίας ὁ προφήτης, καὶ Ἰωάννης ὁ Βαπτιστής. Φίλων δὲ ὁ Πυθαγόρειος (51) ^m, ἐν τοῖς κατ' αὐτὸν χρόνοις ιστορεῖ, τοὺς πανταχόθεν Ἑβραίων ἀρίστους, εἰς τι χωρίον ὑπὲρ τὴν Μαρείαν λίμνην ἐπὶ γεωλόφου κείμενον φιλοσοφεῖν. Οἰκήσιν δὲ αὐτῶν καὶ δίαιταν καὶ διαγωγὴν τοιαύτην παρίστησιν, οἷαν καὶ ἡμεῖς νῦν παρὰ τοῖς Αἰγυπτίων μοναχοῖς πολιτευομένην ὁρῶμεν. Γράφει γὰρ ἀρχομένους αὐτοὺς τοῦ φιλοσοφεῖν, ἐξ-
B λιστασθαι τῶν ὄντων τοῖς προσήκουσι· καὶ πράγμασι καὶ ἐπιμιξίαις ἀπαγορεύοντας, ἔξω τειχῶν ἐν μοναγρίαις καὶ ἐν κήποις διατρίβειν. Οἰκήματα δὲ αὐτοῖς εἶναι ἱερὰ, ἃ καλεῖται μοναστήρια· ἐν τούτοις δὲ μεμονωμένους σεμνὰ μυστήρια ἐπιτελεῖν (52)· ἐπιμελῶς δὲ ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις τὸ θεῖον θεραπεύειν· καὶ πρὸ ἡλίου δύσεως μὴ ἀπογεύεσθαι τροφῆς· τοὺς δὲ διὰ τριῶν ἡμερῶν καὶ πλειόνων· καὶ λοιπὸν, ῥηταῖς ἡμέραις χαμευεῖν, καὶ οἴνου πάμπαν καὶ ἐναίμων ἀπέχεσθαι· ὅψον δὲ αὐτοῖς εἶναι ἄρτον καὶ ἄλας καὶ ὕσσωπον, καὶ ποτὸν ὕδωρ. Γυναῖκας δὲ αὐτοῖς συνεῖναι γηραλέας παρθένους, δι' ἔρωτα φιλοσοφίας ἐχουσίῳ γνώμῃ τὴν ἀγαμίαν ἀσκούσας. Καὶ ὁ μὲν Φίλων ὧδέ πη ιστορῶν, ἔοικεν ὑποφαίνειν (53)
C τοὺς κατ' αὐτὸν ἐξ Ἑβραίων Χριστιανίσαντας, ἔτι Ἰουδαϊκώτερον βιοῦντας, καὶ τὰ ἐκείνων ἔθνη φυλάττοντας. Παρ' ἄλλοις γὰρ οὐκ ἔστιν εὑρεῖν ταύτην τοῦ βίου τὴν διαγωγὴν. Ὅθεν συμβάλλω, ἐξ ἐκείνου παρ'

A Amicorum et hospitum curam gerit; bona propria cum egentibus communicat, et singulorum commodis atque utilitati inservit; nec lætantibus molesta, et dolore oppressis consolationem adhibens. Cum autem ubique diligens sit, et ad verum bonum omni studio contendat, modestis sermonibus ac prudentibus sententiis, ab omni ludo et maledicentia alienis, instruit auditores, et quasi quibusdam medicamentis revocat ad sanitatem; cum honore ac reverentia disserens; a contentione, irrisione et ira prorsus libera. Nam cum ratione prædita sit, omnem motionem aversatur quæ sit rationi contraria, omnesque tam animi quam corporis vincit perturbationes. Hujus excellentis philosophiæ princeps fuit, ut quidam memorant, Elias propheta, et Baptista Joannes. Verum **26** Pythagoricus Philo, sua ætate Hebræorum præstantissimos undique collectos in locum quemdam supra Mareotem lacum in colle situm philosophatos esse scribit. Eorum autem domicilia, victum, et conversationem ejusmodi refert, qualem nunc ab Ægyptiorum monachis observari videmus. Etenim scribit eos cum primum philosophari aggrediuntur, bona sua propinquis derelinquere: et negotiis congressuique hominum renuntiantes, extra urbes procul in agris hortisque remotis commorari. Sacras vero ædes illis esse, quæ dicuntur monasteria: in quibus soli seorsum degentes, veneranda mysteria celebrant: Deum quoque psalmis et hymnis studiose venerantur. Et ante solis occasum cibum eos non sumere: quosdam mero triduo et amplius jejunos perseverare. Præterea certis diebus humi cubare. Et a vino quidem et animatis omnibus penitus abstinere: pro cibo autem panem, sal et

VALESII ANNOTATIONES.

(50) *Καλλωπισμοῦ καὶ κακηγορίας ἀμοίρους.* Non dubito quin scribendum sit ἀμοίροις, supple λόγοις καὶ ἐννοήμασι. Quam emendationem confirmant Epiphanius Scholasticus et Nicephorus. Nam Epiphanius quidem hunc locum ita vertit, *Sermonibus castis sapientibusque consiliis, ornatu ac vano eloquio remotis, erudiens atque curans veluti quibusdam medicaminibus audientes.* Nicephorus autem in libro octavo, capite 39, hunc Sozomeni locum ita expressit: *Σώφροσι λόγοις καὶ νοεροῖς νοήμασιν ἐκπαιδεύει, κάλλους ἀμελοῦσα τοῦ περιττοῦ· καὶ τὸ κακηγορεῖν μάλλον ἐκτρέπεται.*

(51) *Φίλων δὲ ὁ Πυθαγόρειος.* In codice Fuke-
D tiano scriptum est Πυθαγόρειος. Atque ita semper in optimis exemplaribus hoc vocabulum scriptum inveni. Inter Pythagorios autem et Pythagoricos Græci discrimen statuunt. Pythagorios enim appellant discipulos Pythagoræ, qui cum Pythagora ipso versati sunt. Horum vero discipulos vocant Pythagoricos, ut scribit incertus auctor de Vita Pythagoræ, cujus excerpta refert Photius in Bi-

bliotheca. Porro cur Sozomenus Philonem Pythagorium nominaverit, nescio. Melius meo quidem judicio Platonicum dixisset. Siquidem de Philone ab antiquis dictum accepimus, ἢ Φίλων πλατωνίζει, ἢ Πλάτων φιλωνίζει, teste Hieronymo in libro *De scriptoribus ecclesiasticis*.

(52) *Ἐν οἷς μονομένους τὰ τοῦ σεμνοῦ βίου μυστήρια ἐπιτελεῖν.* In editione Roberti Stephani mutilus erat hic locus, quem Genevenses typographi ex libro Christophorisoni et Savillii ita suppleverunt ut posui. In codice tamen Leonis Allatii aliter suppletur hic locus in hunc modum: *Ἐν τούτοις δὲ μεμονωμένως σεμνὰ μυστήρια ἐπιτελεῖν.* Quam lectionem confirmat Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit, *Et in eis conversatione solitaria, honesta celebrare mysteria.* In codice Fuketiano desideratur integra linea hoc modo: *Οἰκήματα δὲ αὐτοῖς εἶναι, σεμνὰ μυστήρια ἐπιτελεῖν.*

(53) *Καὶ ὁ μὲν Φίλων ἔοικεν ὑποφαίνειν.* Idem scribit Hieronymus in libro *De scriptoribus ecclesiasticis*, ubi de Philone Judæo. Uterque autem

VARIORUM.

^m *Φίλων δὲ ὁ Πυθαγόρειος.* Cur Sozomenus Philonem Pythagorium nominaverit, nescio, inquit Valesius in Notis. Eodem vero titulo insignitur a Clemente Alexandrino, *Strom.* lib. 1, cap. 15, p. 360. edit. Oxon. Ad quem locum hæc annotat

reverendus editor: *Pythagoram etiam sectatus est Philo; unde Πυθαγορείων ἱερώτατον θίασον, sanctissimum Pythagoreorum chorum vocat, in principio libri Περὶ τοῦ πάντα σπουδαῖον εἶναι ἐλεύθερον.* W. LOWTH.

hyssopum habere; aquam vero potui. Mulieres A porro cum illis degere, provectas ætate virgines, quæ amore philosophiæ a nuptiis sua sponte abstinerint. Et Philo quidem cum ista ad hunc modum narrat, indicare videtur Christianos sui temporis, qui ex Hebræis conversi, adhuc Judaico more vivebant, eorumque ritus custodiebant. Apud alios enim hoc vitæ genus reperire non licet. Unde conjicio hanc philosophiam apud Ægyptios ex eo tempore floruisse. Alii vero asserunt, persecutiones quæ variis subinde temporibus Ecclesiæ acciderunt, huic philosophiæ occasionem præbuisse. Nam quoniam fugientes Christiani, in montibus et solitudinibus ac silvis commorabantur, huic vivendi rationi paulatim assueverunt.

27 CAP. XIII.

De magno Antonio, et de sancto Paulo Simplice.

Verum sive Ægyptii, sive qui alii, hujus philosophiæ principes et auctores fuerunt, illud certe inter omnes constat, magnum Antonium monachum moribus atque exercitationibus utilissimis hoc vitæ genus ad summam diligentiam ac perfectionem perduxisse. Quem tum temporis in solitudinibus Ægypti coruscantem, imperator Constantinus ob virtutis ejus gloriam amicum sibi ascivit, suisque litteris honoravit, utque de his quibus opus habebat ad se scriberet, hortatus est. Fuit hic Ægyptius, ortus genere nobili in vico Coma. Est autem hic vicus juxta Heracleam urbem Ægypti quæ cognominatur Minor. Qui cum adhuc adolescentulus parentibus orbatus esset, paternos quidem agros vicanis donavit: reliquis autem bonis suis divenditis, pretium egenis distribuit. Sic enim apud se consideravit, studiosi philosophi esse, non solum exuere se facultatibus, verum etiam eas recte atque utiliter dispensare. Porro cum omnibus qui sua ætate veræ sapientiæ studiosi erant,

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'

Περὶ τοῦ μεγάλου Ἀντωνίου ὁ, καὶ τοῦ ἁγίου Παύλου τοῦ Ἀπλου.

Ἄλλ' εἴτε Αἰγύπτιοι, εἴτε ἄλλοι τινὲς ταύτης προὔστησαν ἐξ ἀρχῆς τῆς φιλοσοφίας, ἐκεῖνο γοῦν παρὰ πᾶσι συνωμολόγηται, ὡς εἰς ἄκρον ἀκριθείας καὶ τελειότητος ἦθεσι, καὶ γυμνασίοις τοῖς πρέπουσιν ἐξήσκησε ταυτηνὴ τοῦ βίου τὴν διαγωγὴν Ἀντωνίου ὁ μέγας μοναχός· ὃν τηνικαῦτα διαπρέποντα ἐν ταῖς κατ' Αἴγυπτον ἐρημίαις, κατὰ κλέος τῆς τοῦ ἀνδρός ἀρετῆς φίλον ἐποιήσατο Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεὺς, καὶ γράμμασιν ἐτίμα, καὶ περὶ ὧν ἐθαίτο, γράφειν προὔτρεπετο. Ἐγένετο δὲ οὗτος Αἰγύπτιος τῷ γένει, τῶν εὐπατριδῶν, ἀπὸ Κομά (54). Κώμη δὲ αὕτη ὁμοῦ Ἡρακλείας τῆς παρ' Αἰγυπτίοις ἄκρασι (55). Βούπαις δὲ καταλειφθεὶς ὀρφανός, τοὺς μὲν πατέρας ἀγροὺς ἐδωρήσατο τοῖς κωμήταις· τὴν δὲ ἄλλην οὐσίαν διαθείς, τὸ τίμημα τοῖς πενομένοις διένειμε. Σπουδαίου γὰρ εἶναι φιλοσόφου κατείδεν, μὴ μόνον ἑαυτὸν γυμνᾶσαι χρημάτων, ἀλλὰ καὶ εἰς δέον ταῦτα ἀναλῶσαι. Συγγενόμενος δὲ τοῖς κατ' αὐτὸν σπουδαίοις, τὰς πάντων ἐξήλωσεν ἀρετὰς· δοκιμάσας δὲ τὸν ἀγαθὸν βίον ἔδῶν ἑσσεσθαι τῇ συνηθείᾳ

VALESII ANNOTATIONES.

id sumpsit ex Eusebii libro secundo *Historiæ ecclesiasticæ*, capite 17, ubi Eusebius ea quæ de Therapeutis dicta sunt a Philone in libro *De vita contemplativa*, Ascetis Christianorum attribuit, qui ex Judæis ad Christum conversi, ritus quosdam Judaicos adhuc retinebant. Eusebium secutus est Epiphanius in hæresi Nazaræorum. Ego vero in annotationibus Eusebianis duo quedam demonstravi: Primum, Therapeutas illos non fuisse Christianos*. Alterum, eos non fuisse Essenos, quod Josephus Scaliger pene omnibus persuaserat.

(54) Ἀπὸ Κομά. In codice Leonis Allatii scriptum est accentu mutato ἀπὸ Κόμα. Et paulo post νομοῦ Ἡρακλείας. Vulgatam tamen scripturam

confirmat Nicephorus.

(55) Τοῖς παρ' Αἰγυπτίοις ἄκρασι. In codice Fuketiano scriptum inveni τῆς παρ' Αἰγυπτίοις ἀρχάσι. Ut sensus sit, Heracleam illam, cui vicina erat Coma patria magni Antonii, ab Ægyptiis patrio sermone dictam esse ἄκρασι vel ἄκρασι. Duplex enim fuit Heraclea in Ægypto: altera major cognominata, altera minor, ut ex Ptolemæo notavit Ortelius. In libro tamen Leonis Allatii legitur τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἀρχάσι. Quod interpretes de Arcadibus intellexerunt, qui in Ægypto sedes habebant. Idem etiam confirmat Nicephorus, qui sic habet: Ὁμορὸς δὲ αὕτη Ἡράκλεια τῶν παρ' Αἰγυπτίοις Ἀρχάδων.

VARIORUM.

* Tres gravissimos habemus testes Philonem Judæum de Christianis sub Therapeutarum nomine disseruisse, videlicet Eusebium, Hieronymum, et Epiphanium, qui omnes quarto claruerunt sæculo, ac propterea de nascentis Ecclesiæ, ad quam longe propiores accedebant, disciplina multo melius judicare potuerunt, quam nos, qui tot, non annorum, imo vero sæculorum intervallo ab iis remoti sumus. Quare nihil est quod ab eorum opinione recedamus, nisi validissimis coacti rationibus. Quod si rationes ad evertendam hanc veterum Ecclesiæ Patrum sententiam allatas expendamus, tales eas inveniemus, quæ neminem præjudicio non laborantem, in contrariam opinionem inducant. Guil.

Beveregius *De jejuniis quadragesimali*, cap. 5, n. 5, ubi fusius agit de Therapeutis: de quibus vide etiam Thomæ Brunonis, canonici Vindesoriensis dissertationem adversus Valesium nostrum, ad calcem epist. Clementis ad Corinthios, edit. per Paulum Colomesium.

ἢ Περὶ τοῦ μεγάλου Ἀντωνίου. Quæ sic habet Sozomenus de S. Antonio, ex ejus Vita a S. Athanasio scripta desumpsit, ut observavit clariss. monachi Benedictini in Monito eidem operi præfixo. Ubi etiam videantur SS. Patrum de beato Antonio amplissima elogia et testimonia. Vide etiam Socratem, lib. 1, c. 21; De Ammonio Socr., lib. 14, cap. 25; De Eutychiano Socr., lib. 1, cap. 13.

καὶ χαλεπὸν ὄντα τὰ πρῶτα, τρόπους περινοῶν συν-
 τονωτέρας ἀσκήσεως, ὁσημέραι ἐπεδίδου τῇ ἐγκρα-
 τεῖ· καὶ ὡς αἰ ἀρχόμενος, ἀνενέου τὴν προθυμίαν·
 ταῖς μὲν ταλαιπωρίαις τοῦ σώματος τὰς ἡδονὰς κο-
 λάζων· θεοσόφῳ δὲ προαιρέσει τοῖς πάθεσι τῆς ψυχῆς
 ἀντιτασσόμενος. Ἦν δὲ αὐτῷ τροφή μόνος ἄρτος,
 καὶ ἄλας, ὕδωρ δὲ ποτόν. Καὶ ἀρίστου καρδίας, δού-
 μενος ἥλιος. Πολλάκις δὲ δύο καὶ πλείους ἡμέρας
 διέμεινεν ἄσιτος. Ἠγρύπνει δὲ, αἰ μὲν, ὡς εἰπεῖν,
 ὁλοκλήρους νύκτας· καὶ εὐχόμενος, τῆς ἡμέρας
 ἐφῆπτετο· εἰ δ' ἄρα καὶ ὕπνου ἐγεύσατο, ἐπὶ ριπῆς
 ἀκαριαῖον ἐκάθευδε. Τὰ πολλὰ δὲ καὶ χαμαὶ κείμε-
 νος, αὐτὴν μόνην τὴν γῆν στρωμνὴν ἐποιεῖτο. Ἐλαίου
 τε τὴν ἀλοιφήν, καὶ λουτρῶν καὶ παραπλησίων τὴν
 χρῆσιν παρητεῖτο, ὡς ὑγρότητι τὸ σύντονον τοῦ σώ-
 ματος εἰς τὸ χαῦνον μεταβάλλουσαν. Φασὶ δὲ μήτε
 γυμνὸν ἑαυτὸν θεασάμενον πώποτε. Γράμματα δὲ
 οὐδὲ ἠπίστατο, οὐδὲ ἐθαύμαζεν· ἀλλὰ νοῦν ἀγαθὸν
 ὡς πρεσβύτερον τῶν γραμμάτων, καὶ αὐτὸν τούτων
 εὐρετὴν ἐπῆνει. Ἐγένετο δὲ πρῶτος ταμάλιστος, καὶ
 φιλανθρωπότατος, καὶ ἐχέφρων, καὶ ἀνδρεῖος· χα-
 ρίεις τε τοῖς ἐντυγχάνουσι, καὶ ἄλυπος οἷς διελέγετο,
 εἰ καὶ ἐριστικῶς τὰς διαλέξεις ἐποιούντο. Σοφῶς γάρ
 πως τῷ οἰκείῳ ἦθει, καὶ ἐπιστήμῃ τινὶ φιλονεικίαν
 αὐξομένην κατέπαυε, καὶ πρὸς μέτρον μετετίθει· καὶ
 τῶν ὁμιλούντων αὐτῷ τὸν τόνον ἐκίρνα, καὶ τοὺς
 τρόπους ἐρύθμιζε. Διὰ τοσούτων δὲ ἀρετῶν ἔμπλεως
 θείας προγνώσεως γεγονώς, οὐχ ἡγεῖτο ἀρετὴν, προ-
 ειδέναι τὸ μέλλον· καὶ κατὰ τοῦτο μὴ πονεῖν εἰκῇ
 περὶ τοῦτο συνεβούλευεν· οὔτε τὸν ἀγνοοῦντα τὰ
 ἐσόμενα εὐθύνας ὑφέξειν, οὔτε τὸν εἰδὼτα παρὰ τοῦτο
 ζηλωτὸν ἐσεσθαι ἀποφαινόμενος. Τὸ γὰρ ἀληθῶς μα-
 κάριον ὑπάρχειν ἐν τῷ σέβειν τὸν Θεὸν εἶναι, καὶ τοὺς
 νόμους αὐτοῦ φυλάττειν. Εἰ δὲ καὶ τούτου, φησὶ,
 μέλει τῷ, καθαρευέτω τὴν ψυχὴν· τουτὶ γὰρ δύνα-
 σθαι διορατικὴν αὐτὴν ποιεῖν, καὶ τῶν ἐσομένων
 ἐπιστήμονα, τοῦ Θεοῦ τὸ μέλλον προαναφαίνοντος.
 Ἀργεῖν δὲ οὔτε αὐτὸς ἠνείχετο· καὶ τὸν μέλλοντα
 καλῶς βιοῦν, ἐργάζεσθαι παρεκελεύετο, καὶ καθ'
 ἑαυτὸν ἀνακρίνειν, καὶ λόγον τιθέναι ὧν ἐποίησε
 νύκτωρ καὶ καθ' ἡμέραν· εἰ δέ τι μὴ δέον πέπρα-
 χεν, ἀναγράφεσθαι τοῦτο, ἵνα τοῦ λοιποῦ φεῖδῃται
 τῶν ἁμαρτημάτων, ἑαυτὸν αἰδούμενος εἰ πολλὰ εὖροι
 γεγραμμένα· ἅτε δεδιώς, μὴ φωραθείσης αὐτῷ τῆς
 γραφῆς, κατὰδῆλος ἄλλοις γένηται μοχθηρὸς ὢν. Οὐ
 μὴν ἀλλὰ καὶ περὶ τὰς προστασίας τῶν ἀδικουμένων,
 εἰ καὶ τις ἄλλος, ὑπερφυῶς σπουδαιότατος ἐγένετο
 καὶ τούτων ἕνεκα, πολλάκις εἰς τὰς πόλεις ἐφοῖτα.
 Παροδυσόμενοι γὰρ αὐτῷ πολλοὶ, ἐβιάζοντο πρε-
 σθεύειν ὑπὲρ αὐτῶν πρὸς τοὺς ἄρχοντας καὶ τοὺς ἐν
 τέλει· πολλοῦ γὰρ ἂν ἕκαστος ἐτιμήσατο ἰδεῖν αὐτὸν,
 καὶ λαλοῦντος ἀκοῦσαι, καὶ κελεύοντι πειθαρχῆσαι,
 ἐπεὶ καὶ τηλικούτος ὢν, ἐσπούδαζεν ἀγνοεῖσθαι καὶ
 ἐν ταῖς ἐρημίαις λανθάνειν. Εἰ δὲ καὶ βιασθεῖς ποτε
 εἰς πόλιν ἦλθεν ἐπικουρῆσαι δεομένοις, διαθείς ὅτου
 χάριν παρεγένετο, αὐτίκα ἐπὶ τὴν ἐρημον ἐπανῆει.
 Τοὺς μὲν γὰρ ἰχθύας ἔλεγε τὴν ὑγρὰν οὐσίαν τρέφειν·
 μοναχοῖς δὲ κόσμον φέρειν τὴν ἐρημον· ἐπίσης τε
 τοὺς μὲν ξηρὰς ἀπομένους τὸ ζῆν ἀπολιμπάνειν, τοὺς

A familiariter versatus, cunctorum virtutes æmulatus
 est. Cumque compertum haberet vitam cum vir-
 tute conjunctam, tametsi difficilis initio ac molesta
 sit, ipsa tamen consuetudine suavem fieri, modos
 severioris disciplinæ excogitans, quotidiana con-
 tinentiæ incrementa faciebat; ac velut semper
 incipiens, alacritatem suam renovabat. Et corporis
 quidem voluptates variis afflictationibus coercebat
 animi vero perturbationibus, divinæ sapientiæ
 proposito resistebat. Cibus illi panis tantum erat
 cum sale: potus autem aqua. Tempus prandii;
 solis occasus. Sæpe etiam biduo et amplius jeju-
 nus permansit. Vigilabat autem integras prope
 dixerim noctes, et orationibus intentus, ad diem
 usque perseverabat. Quod si forte somnum deli-
 basset, super storea brevissimo momento cubans
 dormiebat. Plerumque vero nudum solum ei pro
 stragulo erat. Uctionem olei, balneorumque, et
 hujusmodi rerum usum penitus recusabat, quippe
 quæ robustum corporis habitum humectatione sua
 in molliem verterent. Aiunt etiam eum nunquam
 seipsum vidisse nudum. Litteras porro nec noverat,
 nec magni æstimabat: sed bonam mentem, utpote
 litteris antiquiorem, earumque inventricem com-
 mendabat. Fuit autem admodum mansuetus, et
 humanissimus: **28** prudens item ac fortis: ju-
 cundus colloquentibus, et iis quibuscum disserebat
 minime molestus, licet illi contentiosius disputa-
 rent. Suis enim moribus et scientia quadam, gli-
 sceantem altercationem prudentissime sedabat, et
 ad æquabilem reducebat modum: eorum qui cum
 ipso versabantur ardorem temperans, moresque
 componens. Cæterum cum ob tantas virtutes di-
 vina donatus esset præscientia, nequaquam tamen
 virtutis loco ducebat futura prænoscere. Atque id-
 circo suadebat, ne quis frustra in ea re laboraret:
 asserens, nec eum qui futura ignoraret, ideo ratio-
 nem redditurum esse; nec illum qui ea sciret, ob
 id felicem futurum. Veram quippe beatitudinem
 in eo positam esse, ut Deum colamus, ejusque
 præcepta servemus. Quod si cui forte, aiebat, id
 curæ est, is purget animam suam. Hoc enim unum,
 perspicacem illam efficere potest et præsciam re-
 rum futurarum; Deo scilicet futurum ei præmon-
 strante. Otiosi vero nec ipse unquam sustinuit; et
 eum qui vitam recte instituere vellet, hortabatur
 ut opus faceret, et remotis arbitris seipsum exa-
 minaret, rationemque exigeret eorum quæ noctu
 fecisset atque interdiu: ac si quidpiam secus
 commisisset, id in charta perscriberet, quo dein-
 cept a peccatis abstineret, erubescens videlicet si
 multa perscripta offenderet, metuensque ne chartula
 ipsius ab aliis deprehensa, cunctis manifesta fieret
 ipsius improbitas. Jam vero in defendendis iis qui
 injuria affecti erant, si quisquam alius, ipse certe
 studiosissimus fuit: quorum causa sæpius ad ur-
 bes veniebat. Multi enim suas ad illum querimo-
 nias deferentes, eum apud præsides et primores
 viros pro se intercedere compellebant: cum unus-

quisque magni aestimaret eum videre, et loquentem audire, et jubenti obtemperare : siquidem ipse quamvis talis tantusque esset, latere nihilominus in solitudine, et ignotus esse studebat. Quod si quando vi compulsus in urbem venisset ad opem poscentibus ferendam, confecto negotio cujus causa venerat, protinus ad solitudinem revertebatur. Etenim pisces quidem aiebat aqua nutriri : monachis vero ornamento esse solitudinem : et quemadmodum illi simul atque terram attigerint, vitam amittunt, sic istos cum ad urbes accedunt, monasticam gravitatem perdere. Postremo morigerum se ac jucundum omnibus præbens, studiose cavebat ne superbo atque arroganti ingenio esset, neve hujusmodi esse videretur. Et hæc quidem de Antonii conversatione dicere volui, eo consilio ut horum quæ dicta sunt iudicio utentes, reliquam hujus viri philosophiam ex iis conjiciamus. Habuit porro quamplurimos ac probatissimos discipulos : quorum alii in Ægypto ac Libya, alii in Palæstina et Syria atque Arabia floruerunt. Et unusquisque eorum in illis regionibus in quibus commorabatur, non minus severe quam præceptor ipse, vixit et conversatus est, multosque alios instituit, et ad similem virtutem philosophiamque perduxit. Adeo ut perdifficile esset, urbes ac regiones circumeundo, Antonii discipulos ac successores perquirere. Quo enim modo facile reperiri potuissent ii, qui in hac vita latere multo studebant diligentius, quam plerique nunc mortalium, ambitione inflati, semetipsos jactant atque ostentant. Ex iis autem **29** quos accepimus Antonii discipulis, celeberrimi exstiterunt, cum alii multi quos suo loco referemus, tum Paulus cognomento Simplex. Hic cum rusticus esset, mulierem formosam in matrimonio habuisse dicitur : quam cum in adulterio deprehendisset, placide subrisit, et jurejurando affirmavit, nunquam se cum illa amplius esse victurum. Cumque adultero dixisset : Tu illam tibi habeto ; recta in solitudinem ad Antonium se contulit. Porro hunc virum mansuetissimum fuisse perhibent ac patientissimum. Denique Antonius eum jam aetate provectum, nec monasticæ tolerantiae adhuc assuefactum, recens enim in monasterium venerat, omnibus modis tentare aggressus cum esset, nulla in re ignavum deprehendit. Itaque perfectæ philosophiæ testimonium ei perhibens, ut posthac seorsum degeret ei permisit, quippe qui nullius magisterio indigeret. Sed et Deus ipse hoc Antonii testimonium confirmavit, Paulumque miraculis illustrissimum reddidit, et in vexandis abigendisque dæmonibus, ipso præceptore suo superiorem.

CAP. XIV.

De sancto Ammone, deque Eutychiano qui apud Olympum commoratus est.

Per idem tempus Ammon quoque Ægyptius monasticam philosophiam excoluit ¹. Quem fama est compellentibus proximis uxorem quidem duxisse, cum ea tamen, sicuti viris jus fasque est, nequaquam rem habuisse. Nam cum nuptiæ ipsorum cœptæ essent, et ipse tanquam sponsus sponsam in thalamum duxisset, solus cum ea constitutus : Nuptiæ quidem nostræ, inquit, o mulier, hactenus celebratæ sunt. Quantum vero bonum sit posse

A δὲ τὴν μοναστικὴν σεμνότητα ἀπολλύειν τοῖς ἄσπεσι προσιόντας. Πειθύνιον δὲ καὶ κεχαρισμένον τοῖς ὁρώσιν ἑαυτὸν παρέχων, ἐπεμελεῖτο μήτε φύσιν ὑπερὸ ὥσαν ἔχειν, μήτε δοκεῖν εἶναι τοῦτο. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν μικρὰ ἄττα τῶν Ἀντωνίου πολιτευμάτων εἶπειν προήχθη, ἵνα ὑποδείγμασι χρώμενοι τοῖς εἰρημένοις, ἀναλογισώμεθα τοῦ ἀνδρός τὴν φιλοσοφίαν. Πλείστους δὲ καὶ εὐδοκιμωτάτους μαθητὰς ἔσχεν. ὧν οἱ μὲν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ Λιβύῃ· οἱ δὲ ἐν Παλαιστίνῃ, καὶ Συρίᾳ καὶ Ἀραβίᾳ διέπρεψαν. Καὶ ἕκαστος οὐχ ἦττον ἢ ὁ διδάσκαλος, παρ' οἷς διέτριψε, διεβίω τε καὶ ἐπολιτεύσατο, καὶ πολλοὺς ἐπαίδευσεν, καὶ εἰς τὴν ὁμοίαν ἀρετὴν καὶ φιλοσοφίαν ἤγαγεν. Ὡστε ἔργον εἶναι, κατὰ πόλεις καὶ χώρας περιόντα, ἐπιμελῶς ζητεῖν τοὺς Ἀντωνίου ἐταίρους, ἢ τοὺς τούτων διαδόχους. **B** Πῶς γὰρ καὶ ῥαδίᾳ γένοιτο τούτων ἢ εὗρεσις, οἷς ἐν τῷ βίῳ λανθάνειν ἐσπουδάξεται ἐπιμελέστερον, ἢ πολλοὶ τῶν νῦν ἀνθρώπων ὑπὸ φιλοτιμίας τυφόμενοι, πομπεύουσιν ἑαυτοὺς καὶ καταδήλους ποιοῦσιν ; Ἐγένοντό γε μὴν εὐδοκιμώτατοι ὧν παρειλήφαμεν Ἀντωνίου μαθητῶν, ἄλλοι τε πολλοὶ, οὓς κατὰ τὸν οἰκεῖον καιρὸν ἀναγράφομεν, καὶ Παῦλος ὁ ἐπίκλην Ἀπλοῦς. Ὅν φασιν ἄγροικον ὄντα, καλῇ τὸ εἶδος γυναικὶ συνοικῆσαι· ἐπ' αὐτοφώρῳ δὲ αὐτὴν καταλαβόντα μοιχευομένην, ἡρέμα ἐπιγελάσαι, καὶ ὄρκον προσθεῖναι ὡς οὐκ ἔτι αὐτῇ συνοικήσει. Ἔχε δὲ αὐτὴν, πρὸς τὸν μοιχὸν εἰπὼν, εὐθύς ἐπὶ τὴν ἐρημίαν ἦλθε πρὸς Ἀντώνιον. Πραότατον δὲ καὶ καρτερικὸν εἰς ἄγαν λέγεται τόνδε γενέσθαι τὸν ἄνδρα, ἀμέλει τοι καὶ γηραλέῳ ὄντι καὶ μοναστικῆς τληπαθείας ἀήθει, ἔτι γὰρ νέηλος ἦν, παντοδαπαῖς πείραις προσβαλὼν Ἀντωνίως, ἐν οὐδενὶ ἀγεννῇ ἐφώρασε. Τελείαν δὲ αὐτῷ φιλοσοφίαν ἐπιμαρτυρήσας, καὶ ἑαυτὸν διάγειν ἐπέτρεπεν, ὡς μηδὲν διδασκάλου δεόμενον. Ἐπεψήφίζετο δὲ καὶ ὁ Θεὸς τῇ Ἀντωνίου μαρτυρίᾳ, καὶ τοῖς ἔργοις ἐπεδείκνυεν τὸν ἄνδρα ἐνδοξότατον κρείττονα δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ διδασκάλου εἰς τὸ καχοῦν καὶ ἀπελύνειν τοὺς δαίμονας.

C ad Antonium se contulit. Porro hunc virum mansuetissimum fuisse perhibent ac patientissimum. Denique Antonius eum jam aetate provectum, nec monasticæ tolerantiae adhuc assuefactum, recens enim in monasterium venerat, omnibus modis tentare aggressus cum esset, nulla in re ignavum deprehendit. Itaque perfectæ philosophiæ testimonium ei perhibens, ut posthac seorsum degeret ei permisit, quippe qui nullius magisterio indigeret. Sed et Deus ipse hoc Antonii testimonium confirmavit, Paulumque miraculis illustrissimum reddidit, et in vexandis abigendisque dæmonibus, ipso præceptore suo superiorem.

D

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Περὶ τοῦ ἁγίου Ἀμοῦν, καὶ Εὐτυχιανοῦ τοῦ ἐν τῷ Ὀλύμπῳ.

Περὶ δὲ τούτων τὸν χρόνον, καὶ Ἀμοῦν ὁ Αἰγύπτιος ἐφιλοσόφει. Ὅν δὲ λόγος, βιασαμένων τῶν οἰκείων γυναῖκα ἀγαγέσθαι· μὴ πειραθῆναι δὲ αὐτῆς, ἢ θέμις ἀνδράσιν. Ὡς γὰρ ἀρχὴν εἶχεν αὐτοῖς ὁ γάμος, καὶ νύμφην οὔσαν οἷα νυμφίος εἰς τὸν θάλαμον λαβὼν, ἐμονώθη· Ὁ μὲν δὲ γάμος ἡμῖν οὗτος, ἔφη, ὦ γύναι, μέχρι τούτων τετέλεσται. Ἠλίκον δὲ ἀγαθὸν ἐστὶ δυνηθῆναι παρθένον διαμεῖναι, ἐκ τῶν ἱερῶν Γραφῶν ὑφηγεῖτο, καὶ ἐπειράτο καθ' ἑαυτὸν οἰκεῖν.

(1) Socr. lib. iv, cap. 23.

Ἄλλ' ἐπειδὴ τοὺς περὶ παρθενίας λόγους ἐπῆναι ἡ γυνή, χωρισθῆναι δὲ αὐτοῦ χαλεπῶς ἔφευγεν, ἰδίᾳ καθεύδων ἐπὶ δέκα καὶ ὀκτὼ ἔτεσι συνῆν αὐτῇ, μηδὲ οὕτω μοναχικῆς ἀσκήσεως ἀμελῶν. Ἐν τούτῳ δὲ χρόνῳ ζηλώσασα τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀρετὴν ἡ γυνή, ἐλογίσατο μὴ δίκαιον εἶναι, τηλικούτων ὄντα οἴκοι κρύπτεσθαι δι' αὐτήν, καὶ χρῆναι ἐκάτερον κεχωρισμένως οἰκοῦντα φιλοσοφεῖν. Καὶ περὶ τούτου ἐδεήθη τοῦ ἀνδρὸς. Ὁ δὲ, χάριν ὁμολογήσας τῷ Θεῷ ὑπὲρ τῶν βεβουλευμένων τῇ γυναικί, Σὺ μὲν δὴ, ἔφη, τοῦτον τὸν οἶκον ἔχε· ἐγὼ δὲ ἕτερον ἐμαυτῷ ποιήσω. Καὶ πρὸς μεσημβρίαν τῆς Μαρείας λίμνης καταλαβὼν ἔρημον τόπον, ἀμφὶ τὴν Σκήτην καὶ τὸ καλούμενον τῆς Νητρίας ὄρος, δύο καὶ εἴκοσι ἔτη ἐνθάδε ἐφιλοσόφησε, δις ἐκάστου ἔτους τὴν γυναῖκα θεώμενος. Τούτῳ δὲ τῷ θεσπεσίῳ ἀρχηγῷ γενομένῳ τῶν τῇδε μοναστηρίων, πολλοὶ καὶ ἀξιόλογοι ἐγένοντο μαθηταί, ὥς αἱ διαδοχαὶ ἐπιδείξουσιν. Πολλὰ δὲ καὶ θεσπέσια ἐπ' αὐτῷ συμβέβηκεν, ἃ μάλιστα τοῖς κατ' Αἴγυπτον μοναχοῖς ἠκρίβωται, περὶ πολλοῦ ποιουμένοις, διαδοχῇ παραδόσεως ἀγράφου ἐπιμελῶς ἀπομνημονεύειν τὰς τῶν παλαιότερων ἀσκητῶν ἀρετάς. Ἐμοὶ δὲ τῶν εἰς ἡμᾶς ἐλθόντων ἐκεῖνα ῥητέον. Ἐδέησεν αὐτῷ καὶ Θεοδώρῳ τῷ αὐτοῦ μαθητῇ ἀπιοῦσί που, διαβῆναι διώρυκα, ἣν Λύκον καλοῦσιν. Ἵνα δὲ μὴ γυμνοὺς ἀλλήλους θεάσωνται, ἐκέλευσεν Ἀμοῦν ὑπαναχωρῆσαι Θεόδωρον. Ὡς δὲ καὶ ἑαυτὸν ἡσχύνετο γυμνὸν θεάσασθαι, ἐξαπίνης μετάρσιος ἀρθεὶς ὑπὸ θείας δυνάμεως, ἐπὶ τὴν ἀντικρὺ ὄχθην μετετέθη. Διαβὰς δὲ τὸ ὕδωρ Θεόδωρος, καὶ θεασάμενος αὐτοῦ τὴν ἐσθῆτα καὶ τοὺς πόδας ἀβρόχους, ἐλιπάρει τὸν πρεσβύτην φράζειν αὐτῷ τὴν αἰτίαν. Ἐπεὶ δὲ ὁ μὲν παρητεῖτο λέγειν· ὁ δὲ μὴ ἄλλως ἀνίσχειν ἰσχυρίζετο, εἰ μὴ μάθῃ, συνθεμένου Θεοδώρου, ζῶντος αὐτοῦ μηδενὶ λέξειν, ὡμολόγησε τὸ συμβάν. Παραπλήσιον δὲ τῷ εἰρημένῳ εἰς θαῦμα καὶ τοῦτο· Ἀδικοὶ πατέρες ὑπὸ κυνὸς λυσσῶντος ἴδιον παῖδα δηχθέντα, καὶ ὅσον οὕτω ἀπολέσθαι προσδοκώμενον, ἤγαγον ὥς αὐτόν· καὶ ὀλοφυρόμενοι ἐδέοντο αὐτοῦ θεραπεῦσαι τὸν υἱόν. Ὁ δὲ πρὸς αὐτούς· Ἄλλ' οὐδὲν, ἔφη, δεῖται τῆς παρ' ἐμοῦ θεραπείας· ὑμεῖς δὲ εἰ βούλεσθε τὸν βούν ὃν κεκλόφατε ἀποδοῦναι τοῖς δεσπόταις, αὐτίκα ἰαθήσεται. Ὁ καὶ συνέβη. Ἀμα γὰρ ὁ βούς ἀπεδόθη, καὶ τὸ πάθος τὸν παῖδα ἀπέλιπεν. Ἦνίκα δὲ ὁ Ἀμοῦς οὗτος ἐτελεύτα, λέγεται τὸν Ἀντώνιον θεάσασθαι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐπὶ τὸν οὐρανὸν ἀναγομένην, θείων δυνάμεων σὺν ψαλμῳδαῖς ἡγουμένων. Πυνθανόμενοι δὲ τοῖς περὶ αὐτὸν τοῦ θαύματος τὴν αἰτίαν, οὐκ ἀπεκρύφατο· δῆλος γὰρ ἦν σπουδαίως τὸν ἀέρα καταναῶν, καὶ ἐκπεπληγμένος πρὸς τὴν ὄψιν τοῦ παραδόξου θαύματος. Ὡς δὲ μετὰ ταῦτα παραγενόμενοι τινες ἀπὸ τῆς Σκήτεως, ἀνήγγειλαν τὴν ὥραν τῆς Ἀμοῦς τελευτῆς, τάληθες ἐδείχθη τῆς Ἀντωνίου προρρήσεως. Καὶ ἀμφοτέρους ἐμακάριζον, τὸν μὲν, ἐπὶ ὁμολογουμένοις ἀγαθοῖς μεταστάντα τῆς ἐνταῦθα βιοτῆς· τὸν δὲ, τσαύτης ἀξιοθέντα θέας, ἣν ὁ Θεὸς αὐτῷ ἀπὸ τοσούτου ἐδῆλωσε. Πολλῶν γὰρ ἡμερῶν ὁδὸς ἐστὶ, τὸ μέσον τῶν τόπων ἐν οἷς ἐκάτερος διέτριβεν. Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἱστορήται· παρὰ τῶν

A virginem permanere, ex sacris Litteris eam edocuit, ac seorsum degere tentavit. Sed cum mulier sermonem quidem de virginitate approbaret, verum sejungi ab illo moleste ferret, ipse seorsum cubans, octodecim annis cum ea mansit, ne sic quidem monasticæ abstinentiæ leges negligens. Tanto temporis spatio cum virtutem viri mulier imitata esset, injustum esse censuit, ut tantus vir sui causa occultaretur domi, satiusque esse, ut ambo separatim degentes philosophiæ incumberent. Itaque hac de re maritum interpellavit. At ille Deo gratias agens ob hujusmodi uxoris propositum: Tu quidem, inquit, domum hanc habeto: ego vero aliud mihi domicilium parabo. Simul profectus ad solitudinem quæ sita est ad meridiem lacus Mareotici circa Scetim et montem qui Nitriæ dicitur, duobus et viginti annis illic philosophatus est, quotannis bis uxorem suam invisens. Hujus divini viri qui monasteriorum in illis partibus princeps atque institutor fuit, multi ac memorabiles discipuli exstiterunt, ut series successionum ostensura est. Multa porro per eum mirabilia contigerunt, quæ ab Ægypti monachis studiose notata sunt: quippe qui magni æstiment, veterum monachorum virtutes continua successione sibi a majoribus traditas accurate commemorare. Ego vero ex iis quæ ad notitiam meam pervenerunt, hæc tantummodo dicam. Ipsi ac Theodoro ejus 30 discipulo nescio quo pergentibus, necessario transeunda erat fossa quam Lycum vocant. Ne forte igitur se mutuo nudos conspicerent, Ammon Theodorum paulisper jussit secedere. Cum vero se ipse quoque nudum videre erubesceret, repente divina quadam virtute sublimis raptus, in oppositam ripam transportatus est. Theodorus autem cum fluvium trajecisset, Ammonis vestem ac pedes nullatenus aqua madefactos cernens, rogavit senem ut causam ipsi indicaret. Cumque alter quidem dicere recusaret, alter vero pertinaciter negaret se inde surrecturum, nisi id ab ipso didicisset: tandem Ammon stipulatus a Theodoro, illum se superstite nemini dicturum esse, rem confessus est. Non dissimile est supradicto miraculum quod subjiciam. Injusti quidam parentes filium a cane rabido morsum, qui morti jam proximus videbatur, ad Ammonem adduxerunt; et ejulantes rogabant ut ei curationem adhiberet. Quibus ille: Mea, inquit, curatione non indiget. Vos vero si bovem quem furto rapuistis, dominis volueritis reddere, confestim sanabitur puer. Quod quidem ita evenit. Nam simul atque bos est redditus, puer morbo liberatus est. Porro cum Ammon iste spiritum exhalasset, animam ejus Antonius vidisse dicitur, quæ in cælum efferretur, divinis Virtutibus cum psalmorum cantu præcuntibus. Et cum hi qui circa Antonium erant, causam admirationis ab illo requirerent: videbatur enim intentis oculis cælum aspicere, et insolitæ rei miraculo stupefactus esse, ille rem ut erat exposuit. Paulo post vero, cum ex Sceti quidam ve-

nientes horam obitus Ammonis renuntiassent, apparuit quam vera esset Antonii prædictio. Et uterque beatus ab omnibus prædicatus est: ille, quod post bonos et omnium testimonio probatos actus, ex hac vita translatus fuisset: hic vero, quod ejusmodi visionem promeruisset, quam Deus illie ex loco tam procul dissito ostenderat. Loca enim in quibus uterque degebat, multorum dierum itinere a se invicem distabant. Et hæc quidem ita relata sunt ab iis, qui cum Antonio et Ammone familiariter vixerunt. Sub eodem Constantini principatu Eutychianum quoque præclare philosophatum esse accepi. Hic in Bithynia circa Olympum montem commorabatur. Sectæ vero Novatianorum addictus, divinam gratiam possidebat, tum in morborum curationibus, tum in aliis admirandis operibus: adeo ut ob virtutum merita, Constantino ipsi familiaris esset atque amicus. Eo igitur tempore cum quidam ex imperatoris protectoribus teneretur in vinculis: suspectus enim quasi particeps conjurationis adversus principem, fuga se proripuerat; quæsitusque circa Olympum montem captus fuerat: rogatus ab ejus necessariis Eutychianus ut apud imperatorem pro illo intercederet, prius autem operam daret ut vinculis solveretur reus, ne catenarum pondere oppressus morte interim præriperetur; misisse dicitur ad carceris custodes, qui peterent ut illum vinculis relaxarent. Cumque illi minime obtemperarent, Eutychianum ad carcerem venisse; et carceris januas quæ clausæ erant, sponte reseratas esse, vineti denique illius vincula diffluxisse. Post hæc vero imperatorem **31** qui tunc Byzantii degebat, adiisse dicitur, et ab eo indulgentiam quam petebat facile obtinuisse. Neque enim Constantinus Eutychiani preces repellere consueverat, quippe quem maximo honore prosequeretur. Et hæc quidem a nobis breviter dicta sint de iis, qui tum temporis inter monachos eximie philosophati sunt. Si cui vero curæ est ista cognoscere, is si quæserit, vitas complurium conscriptas inveniet.

CAP. XV.

De hæresi Arii, unde initium sumpserit, et ad quos pervaserit: et de mutua episcoporum inter se contentione ob eundem Arium.

Verum licet hoc modo et in reliquis omnibus Christiana religio floreret, tamen contentiosæ quædam disputationes Ecclesiam perturbarunt, quæ sub obtentu religionis et perfectæ Dei cognitionis, res antea minime discussas in quæstionem vocarunt. Harum autem disputationum auctor fuit Arius, Alexandriae quæ est in Ægypto presbyter¹. Qui cum rectæ doctrinæ studiosus propugnator initio visus esset, Melitium res novas in Ecclesia molientem adjuvit. Postea vero relictis ejus partibus, a Petro Alexandrinorum episcopo diaconus

¹ Soc. lib. 1, c. 5, 6.

VALESH ANNOTATIONES

(35) Παρ' αὐτοῦ τῆς Ἐκκλησίας ἐξεβλήθη. In Actis Petri Martyris, quæ ante aliquot annos Parisiis edita sunt, legimus Arium presbyterum Alexandriae ob perversitatem dogmatum Ecclesia pulsum fuisse a Petro Alexandrino episcopo. Cumque universus clerus ab eodem Ario sollicitatus, Petrum tunc in carcere degentem, et propediem martyrio consummandum adiisset, rogassetque ut

A Ἀντωνίῳ καὶ Ἀμοῦν συγγενομένῳ. Ἐπὶ ταύτης δὲ τῆς ἡγεμονίας εὐδοκίμως ἐπυθόμην φιλοσοφῆσαι καὶ Εὐτυχιανόν· ὃς ἐν Βιθυνίᾳ περὶ τὸν Ὀλυμπον τὰς διατριβάς εἶχεν. Αἴρεσιν δὲ τὴν Ναυατιανῶν πρεσβεύων, θείας χάριτος μετείχε, θεραπείαις παθῶν καὶ πράξεσι παραδόξοις, ὡς καὶ αὐτῷ Κωνσταντίνῳ διὰ τὴν ἀρετὴν τοῦ βίου συνήθη καὶ φίλον εἶναι. Κατ' ἐκεῖνο γούν καιροῦ, δεσμώτου τινὸς ὄντος τῶν δορυφόρων· ὑποπτευθεὶς γὰρ τυραννικὰ φρονεῖν ἔφυγε, καὶ περὶ τὸν Ὀλυμπον ἀναζητηθεὶς, συνελήφθη· δεηθέντων τῶν ἐπιτηδείων Εὐτυχιανοῦ πρεσβεύειν ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα, πρότερον δὲ προνοεῖν, ὥστε τῶν δεσμῶν ἀφεθῆναι τὸν ἄνθρωπον, μὴ χαλεπῶς δεδεμένος φθάσῃ ἀπολούμενος· λέγεται ὡς τοὺς δεσμοφύλακας πέμψας, ἐδεήθη τῶν δεσμῶν αὐτὸν ἀνεῖναι. Οἱ δὲ ὡς οὐκ ἐπείθοντο, εἰς τὸ δεσμωτήριον ἐλθεῖν· αὐτομάτως δὲ κεκλεισμένας ἀναπετασθῆναι τὰς θύρας, καὶ τοῦ δεσμώτου τὰ δεσμὰ διαρῦναι. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ πρὸς βασιλέα παραγενέσθαι ἐν Βυζαντίῳ διατρίβοντα τότε, ἐτοίμως τε τὴν χάριν λαβεῖν. Οὐ γὰρ εἴωθε Κωνσταντῖνος δυσχεραίνειν ἐπὶ ταῖς αὐτοῦ αἰτήσεσι. Σφόδρα γὰρ ἐν πλείστη τιμῇ τὸν ἄνδρα ᾔχε. Τάδε μὲν ἡμῖν ὡς ἐν βραχεῖ δεδηλώσθω, περὶ τῶν τότε λαμπρῶς ἐν μοναχοῖς φιλοσοφῶντων. Ὡς δὲ ἀκριβείας τῆς περὶ τούτων μέλει, ζητῶν ἂν εὔροι τῶν πλειόνων τοὺς βίους ἀναγράφοντας.

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Περὶ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως, καὶ ὅθεν ἤρξατο, καὶ τίνες διέλαβε· καὶ περὶ τῆς μεταξὺ τῶν ἐπισκόπων δι' αὐτὸν ἀνυφθείσης ἐριδος.

Ἀλλὰ γὰρ καὶ καίπερ ὧδε καὶ διὰ πάντων τῶν ἄλλων τῆς θρησκείας εὐδοκιμούσης, ἐριστικαὶ τινες διαλέξεις ἐτάραττον τὰς Ἐκκλησίας, ἐπὶ προφάσει δῆθεν εὐσεβείας, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ τελείας εὐρέσεως, εἰς ζήτησιν ἄγουσαι τὰ πρότερον ἀνεξέταστα. Ἦρξε δὲ τούτων τῶν λόγων Ἀρείος, πρεσβύτερος τῆς κατ' Αἴγυπτον Ἀλεξανδρείας. Ὃς ἐξ ἀρχῆς σπουδαῖος εἶναι περὶ τὸ δόγμα δόξας, νεωτερίζοντι Μελιτίῳ συνέπραττε· καταλιπὼν δὲ τοῦτον, ἐχειροτονήθη διάκονος παρὰ Πέτρου τοῦ Ἀλεξανδρέων ἐπισκόπου· καὶ πάλιν αὖ παρ' αὐτοῦ τῆς Ἐκκλησίας ἐξεβλήθη (36),

D Arium in Ecclesiam recipere vellet, nunquam ei persuaderi potuisse, ut Arium in pristinum locum restitueret. Ab his actis dissentit Sozomenus. Arium enim diaconum duntaxat fuisse dicit, Petro Alexandrinam Ecclesiam regente. Deinde Arium a Petro excommunicatum esse scribit, non quod impia de Christo loqueretur, sed quod Melitii partes foveret. Cæterum Acta illa martyrii Petri, vetustissima

καθότι Πέτρου τοὺς Μελιτίου σπουδαστὰς ἀποκηρύ-
ξαντος, καὶ τὸ αὐτῶν βάπτισμα μὴ προσιεμένου, τοῖς
γινόμενοις ἐπέσκηπτε, καὶ ἡρεμεῖν οὐκ ἤνείχετο.
Ἐπεὶ δὲ Πέτρος ἐμαρτύρησε, συγγνώμην αἰτήσας
Ἀχιλλᾶν, ἐπιστράφη διακονεῖν καὶ πρεσβυτέρου
ἔξεύθη. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ Ἀλέξανδρος ἐν τιμῇ
εἶχεν αὐτόν. Διαλεκτικώτατος δὲ γενόμενος, ἐλέγετο
γὰρ μηδὲ τῶν τοιούτων ἀμοιρεῖν μαθημάτων, εἰς
ἀτόπους ἐξεκυλίσθη λόγους ὥς τοῦτο πρότερον παρ'
ἐτέρου μὴ εἰρημένον, τολμῆσαι ἐν ἐκκλησίᾳ ἀπο-
φθίνασθαι, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐξ οὐκ ὄντων γεγενῆσθαι,
καὶ εἶναι ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ αὐτεξουσιότητι κακίας
καὶ ἀρετῆς δεκτικὸν ὑπάρχειν, καὶ κτίσμα καὶ
ποίημα, καὶ ἄλλα πολλὰ ἃ λέγειν εἰκὸς τὸν τούτοις
συνιστάμενον, εἰς διαλέξεις προϊόντα καὶ τὰς κατὰ
μέρος ζητήσεις. Λαθόμενοι δὲ τινες τῶν εἰρημένων, B
ἐμέμφοντο Ἀλέξανδρον, ὥς οὐ δέον ἀνεχόμενον τῶν
κατὰ τοῦ δόγματος νεωτερισμῶν. Ὁ δὲ, ὑπολαβὼν
ἀμεινον εἶναι περὶ τῶν ἀμφιθόλων ἐκατέρῳ μέρει
προθεῖναι λόγον, ὥστε μὴ δόξαι ἀνάγκη, ἀλλὰ πειθοῖ
τῆς ἔριδος αὐτοὺς παύειν, κριτὴν καθίσας σὺν τοῖς
ἀπὸ τοῦ κλήρου, εἰς ἁμίλλαν ἀμφοτέρους ἤγαγεν.
Ὡς δὲ συμβαίνει φιλεῖ περὶ τὰς ἔριδας τῶν λόγων,
ἐκάτερος ἐπειρᾶτο νικᾶν. Συνίσταται δὲ Ἀρειος μὲν
τοῖς παρ' αὐτοῦ εἰρημένοις ὅτι οἱ δὲ, ὥς ὁμοούσιος
καὶ συναϊδίου ἐστὶν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρί. Συνεδρίου δὲ
πάλιν γενομένου, τοσαύτας διαλέξεις ἀνακινήσαντες,
οὐ συνέθησαν ἀλλήλοις. Ἀμφηρίστου δὲ τῆς ζητή-
σεως ἔτι δοκούσης εἶναι, πέπονθέ τι καὶ Ἀλέξανδρος
ταπρῶτα^ο, πῇ μὲν τούτους, πῇ δὲ ἐκείνους ἐπαινῶν.
Τελευτῶν δὲ, τοῖς ὁμοούσιον καὶ συναϊδίον εἶναι τὸν C
Υἱὸν ἀποφαινομένοις ἔθετο καὶ τὸν Ἀρειον ὁμοίως
φρονεῖν ἐκέλευσε, τῶν ἐναντίων λόγων ἀφέμενον.
Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔπεισεν, ἤδη δὲ πολλοὶ τῶν ἀμφ' αὐτόν,
τῶν ἐπισκόπων καὶ τοῦ κλήρου, λέγειν ὀρθῶς τὸν
Ἀρειον ἐνόμιζον, ἀπεκέρυξε τῆς Ἐκκλησίας αὐτόν
καὶ τοὺς συμπράττοντας αὐτῷ περὶ τὸ δόγμα
κληρικούς. Συνέπραττον δὲ αὐτῷ τῆς Ἀλεξανδρέων
παροικίας, πρεσβύτεροι μὲν, Ἀειθαλᾶς καὶ Ἀχιλλᾶς,
καὶ Καρπῶνης τε καὶ Σαρμάτης καὶ Ἀρειος ὁ διά-
κονος δὲ, Εὐζώιος καὶ Μακάριος (57) Ἰούλιος καὶ
Μηνᾶς καὶ Ἑλλάδιος. Ἐντεῦθεν δὲ καὶ τοῦ λαοῦ οὐκ
ὀλίγη μοῖρα μετέθεντο πρὸς αὐτοὺς, οἱ μὲν ὁμοίως
χρῆναι περὶ Θεοῦ νομίζειν ἡγούμενοι ὅτι δὲ, τοῦτο
δὴ τὸ τοῖς πολλοῖς συμβαῖνον, ὥς ἡδικομένους ἐλεοῦν D

est ordinatus. Rursus tamen Ecclesia pulsus est ab
eodem, propterea quod cum Petrus fautores Melitii
excommunicasset, nec eorum baptismum admit-
teret, ipse Petri acta reprehendebat, neque ullo
modo quiescere sustinebat. Postea vero quam
Petrus martyrium pertulisset, Arius ab Achilla
veniam precatus, ad diaconi officium rediit, et ad
presbyteri dignitatem promotus est. Deinceps
quoque Alexander illum in honore habuit. Porro
cum dialecticam apprime calleret: nam et hujus-
modi disciplinarum haudquaquam expers fuisse
dicitur: in absurdissimos sermones prolapsus est:
ita ut quod a nemine unquam antea dictum fuerat,
ipse in Ecclesia ausus fuerit prædicare: Filium
Dei de non exstantibus factum esse; et tempus
fuisse cum non esset, et pro arbitrio suo illam
vitii ac virtutis capacem esse; creaturam quoque
et facturam illum esse; aliaque ejusmodi multa,
quæ verisimile est eum dicere, qui suscepto talium
opinionum patrocinio, ad disputationem et singu-
lorum capitum examen accedit. Porro nonnulli, qui
istiusmodi verba audiverant, Alexandrum repre-
hendebant quod novitates istas adversus Chri-
stianæ fidei doctrinam, contra quam decebat,
toleraret. Ille vero satius esse ducens de rebus
ambiguis et controversis utrique parti disserendi
locum concedere, ne vi potius ac necessitate quam
persuasione, eos a contentione revocasse videre-
tur, ipse una cum clero iudex residens, utrosque
in certamen **32** adduxit. Porro ut in hujusmodi
verborum altercationibus usu venire solet, utraque
pars pervincere conabatur. Et Arius quidem ea
quæ dixerat defendebat. Ilii contra Filium Patri
consubstantialem et coæternum esse asserebant.
Collecto iterum concilio, cum tot ac tantas movis-
sent disputationes, inter se minime consenserunt.
Cæterum, dum quæstio adhuc anceps ac dubia vide-
batur, Alexander initio paululum vacillavit, nunc
hos laudans, nunc illos. Tandem vero assensus
est iis qui Filium consubstantialem Patri et coæ-
ternum esse affirmabant: et Arium, contrariis
disputationibus abjectis, eam sententiam sequi
jussit. Sed cum ei persuadere non posset, et alioqui
multi qui cum ipso erant episcopi, nec pauci ex
clero, Arium recte loqui existimarent, Arium et

VALESH ANNOTATIONES.

sunt, quippe quæ citantur ab imperatore Justi-
niano in Oratione ad Mennam patriarcham contra
errores Origenis, licet verbis aliquantulum immu-
tatis. Mirum tamen est, nec Alexandrum in sua
synodica, nec Athanasium, hujus excommunic-
ationis Arii mentionem ullam fecisse.

(57) *Διάκονοι δὲ Εὐζώιος καὶ Μακάριος.* In codice
Fuketiano scriptum est, καὶ Μακάριος. Nullus ta-

men eo nomine recensetur a Socrate et Theodo-
rito, qui universos Arii sectatores enumerant. Sed
et in Epistola Alexandri Alexandriæ episcopi ad
Alexandrum Constantinopolitanum, quam refert
Theodorus in libro 1 *Historiæ*, solus Arius ex nu-
mero presbyterorum fuisse dicitur; Achilles vero
et Aithalas cum reliquis ex ordine diaconorum.

VARIORUM.

^ο *Πέπονθέ τι καὶ Ἀλέξανδρος ταπρῶτα.*
Alexander, ut erat mitis et pacis amans, primum
leniter Arium coarguit, monetque a pravis opinio-
nibus absistat: tum suam ipse doctrinam ex sacris
Litteris sinceram comprobat, Arianam vero impiam
et execrandam. Hec lenitas vitio a quibus-

dam antisliti versa fuit. Quod autem hic innuit
Sozomenus, sub initium controversiæ hâsisse
Alexandrum, incertum cui potius opinioni acce-
deret: id vero scriptorum omnium testimonio re-
fragatur. Clariss. monachi Benedictini, in *Vita*
S. Athanasii, p. 5.

clericos qui opinioni illius adhærebant, Ecclesia expulit. Adhærebant autem ipsi ex Alexandrina Ecclesia, presbyteri quidem Aithalas, Achilles, Carpones, Sarmates et Arius; diaconi vero Euzoios, Macarius, Julius cum Mena et Helladio. Exinde vero etiam populi non exigua pars ad eos se contulit, cum alii quidem de Deo ita sentiendum esse arbitrarentur; alii, ut plerumque evenire solet, eos tanquam injuria affectos et indicta causa ex Ecclesia ejectos, miseratione prosequerentur. Cum Alexandriæ hic rerum status esset, qui cum Ario erant, necessarium sibi esse arbitrati, ut cujusque civitatis episcoporum benevolentiam præriperent, legationem ad eos mittunt. Et conscripta fidei suæ formula, ab eis contendunt ut, si quidem recte se habere ipsis videretur istiusmodi de Deo sententia, scriberent Alexandro ne ipsis succenseret: sin minus, docerent ipsos quemadmodum sentire oporteret. Atqui hoc illorum studium non parum ipsis profuit. Etenim in omnes fere dispersa hujusmodi opinione, ab universis episcopis eadem quæstio passim agitari cœpit. Et alii quidem scripserunt Alexandro, ne Arium ejusque sectatores in Ecclesiam admitteret, nisi opinionem suam prius abjecissent. Alii vero ne id faceret obsecrabant. Cum igitur Alexander multos sanctioris vitæ specie venerabiles et dicendi arte pollentes Arianis favere animadverteret, ac præcipue Eusebium qui tunc temporis Nicomediensem Ecclesiam gubernabat, virum doctissimum magnæque in palatio auctoritatis: cunctis ubique episcopis scripsit, ne cum illis communicarent. Hinc vero utriusque partis studia multo magis accensa sunt, et acrior, ut solet, excitata contentio. **33** Postquam enim Eusebius et qui ab illo stabant, Alexandrum sæpius deprecati, flectere minime potuerunt, tanquam injuria affecti, indignari cœperunt, et ad opinionem Arii stabiliendam promptiores exstiterunt. Collecta igitur apud Bithyniam synodo, ad omnes ubique episcopos scripsere, ut cum Arii fautoribus tanquam recte sentientibus communicarent, darentque operam ut Alexander cum iisdem communicaret. Sed cum conatus illorum nequaquam ipsis ex voto succederet, Alexandro nullatenus cedente, Arius legatos mittit ad Paulinum episcopum Tyri, et ad Eusebium Pamphili, qui Cæsariensem in Palæstina regebat Ecclesiam, et ad Patrophilum Scythopolitanum antistitem: petitque ut sibi una cum suis

τες, καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἀκρίτως ἐκβεβλημένους. Ἐπεὶ δὲ κατὰ Ἀλεξάνδρειαν (58) ὧδε εἶχεν, λογισάμενοι οἱ ἀμφὶ τὸν Ἀρειὸν ἀναγκαῖον εἶναι τὴν εὐνοίαν προφθάσαι τῶν κατὰ πόλιν ἐπισκόπων, πρεσβεύοντα, πρὸς αὐτούς. Καὶ γράψαντες ὡς ἐπίστευον, ἐζήτησαν εἰ μὲν ὀρθῶς ἔχει τὰδε νομίζειν περὶ Θεοῦ, δηλῶσαι Ἀλεξάνδρῳ μὴ χαλεπαίνειν αὐτοῖς· εἰ δὲ μὴ, διδάσκεισθαι ὃν χρὴ τρόπον δοξάζειν. Οὐ μετρίως δὲ ὦνησεν αὐτοὺς τοῦτο τὸ σπουδαζόμενον. Διασπαρέντως γὰρ σχεδὸν εἰς πάντας τοῦ τοιοῦτου δόγματος, κοινῇ τοῖς πανταχῇ ἐπισκόποις ἡ αὐτὴ γέγονε ζήτησις. Καὶ οἱ μὲν ἔγραψον πρὸς Ἀλέξανδρον, μὴ προσέσθαι τοὺς περὶ Ἀρειὸν, εἰ μὴ τὴν ἑαυτῶν πίστιν ἀποκηρύξουσιν· οἱ δὲ, μὴ τοῦτο ποιεῖν ἐδέοντο. Ἰδὼν οὖν Ἀλέξανδρος πλείστους ἀγαθοῦ βίου προσήματι σεμνοὺς, καὶ πιθανότητι λόγου δεινοὺς, συλλαμβανομένους τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἀρειὸν, καὶ μάλιστα Εὐσέβιον τὸν τότε προεστῶτα τῆς Νικομηδείων ἐκκλησίας, ἄνδρα ἐλλόγιμον καὶ ἐν τοῖς βασιλείοις τιμημένον, ἔγραψε τοῖς πανταχῇ ἐπισκόποις, μὴ κοινωνεῖν αὐτοῖς. Ἐκ τούτου δὲ ἔτι μᾶλλον ἐπὶ ἑκάτερα ἐξεκαίετο ἡ σπουδὴ, καὶ μείζων οἷα φιλεῖ ἀνεκινήθη ἔρις. Ἐπεὶ γὰρ πολλάκις δεσθόντες Ἀλεξάνδρου οἱ ἀμφὶ τὸν Εὐσέβιον οὐκ ἔπεισαν ὡς ὕβρισμένοι ἐχαλέπαινον, καὶ προθυμότεροι ἐγένοντο κρατῦναι τὸ Ἀρείου δόγμα. Καὶ σύνοδον ἐν Βιθυνίᾳ συγκροτήσαντες, γράφουσι τοῖς πανταχῇ ἐπισκόποις, ὡς ὀρθῶς δοξάζουσι κοινωνῆσαι τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἀρειὸν, παρασκευάσαι δὲ καὶ Ἀλέξανδρον κοινωνεῖν αὐτοῖς. Ὡς δὲ οὐδὲν ἤττον παρὰ γνώμην αὐτοῖς ἐχώρει ἡ σπουδὴ, Ἀλεξάνδρου μὴ εἰκοντος, πρεσβεύεται ὁ Ἀρειὸς πρὸς Παυλῖνον τὸν Τύρου ἐπίσκοπον, καὶ Εὐσέβιον τὸν Παμφίλου, ἐπιτροπεύοντα τὴν Ἐκκλησίαν τῆς ἐν Παλαιστίνῃ Καισαρείας, καὶ Πατρόφιλον τὸν Σκυθόπολεως· καὶ ἐξαιτεῖ ἅμα τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐπιτραπῆναι ἐκκλησιάζειν τὸν μετ' αὐτῶν λαὸν, ὡς πρότερον τὴν τῶν πρεσβυτέρων τάξιν ἐπέχοντας. Εἶναι γὰρ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἔθος (59), καθάπερ καὶ νῦν, ἐνδὲς ὄντος τοῦ κατὰ πάντων ἐπισκόπου, πρεσβυτέρους ἰδίᾳ τὰς ἐκκλησίας κατέχειν, καὶ τὸν ἐν αὐταῖς λαὸν συνάγειν. Οἱ δὲ, καὶ ἄλλοις ἐπισκόποις ἐν Παλαιστίνῃ συνελθόντες, ἐφηγίσαντο τῇ Ἀρείου αἰτήσει, παρακελευσάμενοι συνάγειν μὲν αὐτοὺς ὡς πρότερον· ὑποτετάχθαι δὲ Ἀλεξάνδρῳ, καὶ ἀντιβολεῖν αἰετῇ τῆς πρὸς αὐτὸν εἰρήνης καὶ κοινωνίας μετέχειν.

VALESHI ANNOTATIONES.

(58) Ἐπεὶ δὲ κατὰ Ἀλεξάνδρειαν. Scribendum puto ἐπεὶ δὲ τὰ κατὰ Ἀλεξάνδρειαν ὧδε εἶχε.

(59) Εἶναι γὰρ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἔθος. Alexandrinæ Ecclesiæ peculiarem hunc morem fuisse, ut singulis ecclesiis seu titulis in ea urbe constitutis suus esset assignatus presbyter, docet etiam Epiphanius in hæresi Arianorum: ubi Arium Baucalensis tituli presbyterum hoc modo fuisse observat: "Ὅσαι γὰρ ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὑπὸ ἑνα ἄρχιεπισκόπον οὔσαι, καὶ κατ' ἰδίαν ταύταις ἐπιτεταγμένοι εἰσὶ πρεσβύτεροι, διὰ τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας. Ad quem locum Dionysius Petavius observat idem etiam Romæ

usitatum fuisse: qua in urbe presbyteri per varios titulos distributi, suam quisque plebem separatim regebat. Ad ejus rei probationem adducit locum ex epistola Innocentii papæ ad Decentium cap. 5, qui sic habet: « De fermento vero, quod die Dominico per titulos mittimus, superflue nos consilere voluisti: cum omnes ecclesiæ nostræ intra civitatem sint constitutæ: quarum presbyteri, quia die isto propter plebem sibi commissam nobiscum convenire non possunt, ideo fermentum a nobis confectum per acolythos accipiunt, ut se a communione nostra maxime illa die non judicent separatos. Verum hic locus contrarium potius mihi

concederetur plebem ipsis adhærentem in ecclesia colligere, eundem quem prius presbyterorum obtinentibus gradum. Hunc enim morem esse Alexandriae, qui quidem etiamnum manet, ut sub uno episcopo qui omnibus præest, presbyteri separatim ecclesias obtineant, et populum ad illas convenire solitum colligant. Illi vero una cum aliis episcopis in Palæstina congregati, Arii petitioni subscripserunt: hortantes ut plebem quidem colligerent, sicuti antea facere consueverant; Alexandro tamen subjecti essent, ac sine intermissione ei supplicarent, ut ejus pace et communione fruerentur.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ὡς ἀκούσας ὁ Κωνσταντῖνος περὶ τῆς διαμάχης τῶν ἐπισκόπων, καὶ τῆς τοῦ Πάσχα ἀνωμάλου ἑορτῆς, μεγάλως ἐδυσχέρανε, καὶ πέμπει Ὅσιον τὸν Ἰσπᾶρον Κουδρουβῆς ἐπίσκοπον εἰς Ἀλεξάνδρειαν, διαλύσαι τὴν στάσιν τοῖς ἐπισκόποις, καὶ τὸ ζήτημα καταστήσαι τοῦ Πάσχα.

Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐν Αἰγύπτῳ συνόδων περὶ τοῦτου πολλῶν γενομένων, ἤκμαζεν ἡ ἔρις μέχρι τῶν βασιλείων ἐλθεῖν, οὐ μετρίως ἐδυσφόρει Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεὺς, καθότι προσφάτως τῆς θρησκείας αὐξεῖν ἀρχομένης, πολλοὺς Χριστιανίζειν ἀπέτρεπεν ἡ διαφορὰ τῶν δογμάτων. Καὶ τοῦτου χάριν, δῆλος ἦν ἐν αἰτίᾳ ποιούμενος Ἀρειὸν τε καὶ Ἀλέξανδρον. Καὶ γράφας αὐτοῖς ἐνεκάλει, ὡς δυναμένην λαθεῖν, εἰς τὸ φανερὸν ἐξήγαγον ταύτην τὴν ζήτησιν· καὶ τῇ ἄγαν πρὸς τὸ ἐναντίον σπουδῇ φιλονεικῶς ἀνεκίνησαν, ἃ μὴτε ζητεῖν τὴν ἀρχὴν ἔδει, μὴτε ἐνθυμεῖσθαι, καὶ ἐνθυμηθέντας σιωπῇ παραδεῖναι· ἐξὸν ἀλλήλων μὴ χωρίζεσθαι, εἰ καὶ περὶ τι μέρος τοῦ δόγματος διαφέρονται. Περὶ μὲν γὰρ τῆς θείας προνοίας, μίαν καὶ τὴν αὐτὴν πίστιν ἔχειν ἀναγκαῖον. Τὰς δὲ περὶ τῶν τοιούτων ζητήσεων ἀκριβολογίας, καὶ μὴ πρὸς μίαν συμφέρηται γνώμην, προσήκειν ἐν ἀπορρήτῳ κατὰ διάνοιαν ἔχειν. Ἀφεμένους τε τῆς περὶ ταῦτα λέσχης, ἐκέλευσεν ὁμονοεῖν. Ἀχθεσθαι γὰρ οὐ μετρίως· καὶ διὰ τοῦτο σπουδάζοντα τὰς ἐπὶ τῆς Ἐὼ πόλεις ἰδεῖν, ἐπισχεῖν. Ἀλεξάνδρῳ μὲν οὖν καὶ Ἀρειῷ, πῇ μὲν μεμψόμενος, πῇ δὲ συμβουλεύων, τοιάδε ἔγραψε. Χαλεπῶς δὲ ἔφερε, πυκθανόμενός τινας ἐναντίως πᾶσι τὴν τοῦ Πάσχα ἄγειν ἑορτὴν. Τηνικαῦτα γὰρ ἐν ταῖς πρὸς Ἐὼ πόλεις διαφερόμενοί τινες περὶ τοῦτο, τῆς μὲν πρὸς ἀλλήλους οὐκ ἀπείχοντο κοινωνίας. Ἰουδαϊκώτερον δὲ τὴν ἑορτὴν ἦγον, καὶ ὡς εἰκὸς τῇ περὶ τοῦτου διχοναίᾳ, τὴν λαμπρότητα τῆς πανηγύρεως ἔδλαπτον. Κατ' ἀμφοτέρα τοίνυν ἀστασίαστον εἶναι τὴν ἐκκλησίαν ἐσπούδαζε· νομίσας τε δύνασθαι προκαταλαθεῖν τὸ κακόν, πρὶν εἰς πλείους χωρῆσαι, πέμπει ἄνδρα τὸν ἀμφ' αὐτὸν πίστει καὶ βίῳ ἐπίσημον, καὶ ταῖς ὑπὲρ τοῦ δόγματος ὁμολογίαις ἐν τοῖς πρόσθεν χρόνοις εὐδοκιμηκότα, διαλλάζοντα τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ διὰ τὸ δόγμα στασιάζοντας, καὶ τοὺς

A

CAP. XVI.

Quomodo Constantinus, audita episcoporum contentione et discrepantia festi paschalis, rem moleste tulit: et Hosium Hispanum Cordubæ episcopum Alexandriam misit, qui episcoporum tumultum sedaret, et quæstionem de Pascha dirimeret.

Cum autem, multis quoque in Ægypto conciliis celebratis, contentio nihilominus invalescens ad ipsum usque palatium pervenisset, imperator Constantinus non mediocri dolore percussus est quod, cum religio Christiana recens cœpisset augeri, opinionum discrepantia multos ab ejus professione revocaret¹. Atque hujus rei culpam palam Ario tribuebat et Alexandro; datisque ad eos litteris utrumque objurgavit, quod hanc quæstionem, cum latere posset, in apertum produxissent: et vehementi altercandi studio impulsī, pervicaciter movissent ea quæ nec inquiri omnino, nec cogitari initio oportebat; et **34** si forte cogitata fuissent, silentio tradenda erant: cum utique ipsis licuisset a se invicem non sejungi, quamvis in aliqua parte dogmatis dissentirent; nam de divina quidem providentia, unam eandemque fidem necessario habendam esse. Hujusmodi autem quæstionum scrupulosas argutias, licet in eandem non conveniamus sententiam, clausas in intimo mentis recessu servari debere. Jussit igitur ut, inani de his rebus altercatione deposita, ad concordiam redirent: se namque non mediocriter dolere, atque ob eam causam, licet ingenti desiderio teneretur urbes Orientis videndi, iter suum repressisse. Et hæc quidem Alexandro atque Ario scripsit, partim eos reprehendens, partim consulens. Præterea cum audisset quosdam esse qui festum Paschæ diem contra morem reliquorum omnium celebrarent, eam rem permoleste tulit. Quippe ea tempestate in Orientis partibus nonnulli hac de re dissentientes, a mutua quidem inter se communione minime discedebant. Judaico tamen magis more diem illum celebrabant, atque, ut verisimile est, hujusmodi dissensione splendorem ejus festivitatis imminue-

B

C

¹ Euseb., Vit. Const., l. II, c. 62, etc.; Soc., l. I, c. 7.

VALESH ANNOTATIONES.

videtur probare. Ait enim Innocentius presbyteros reliquis diebus hebdomadis ipsi adhæsisse, et cum ipso convenisse et communicasse: diebus autem Dominicis plebem collegisse, et fermentum ab episcopo accepisse, ne a communione sui episcopi separati esse eo die viderentur. Non igitur affixi erant titulis suis Romani presbyteri ætate Innocentii, sed ad eos regendos die Dominico mittebantur. Nec necesse erat ut unus idemque ad

D eandem semper Ecclesiam mitteretur; sed eligebat episcopus pro arbitrio quem vellet. Rectius igitur id probari posset ex Athanasio in Apologia secunda adversus Arianos. Ubi agens de synodo Romana, a qua in communionem susceptus, et innocens pronuntiatus fuerat, ait eam celebratam fuisse in ecclesia, in qua Biton presbyter plebem colligebat. Sic enim interpretor ea verba, ἐνθα Βίτων ὁ πρεσβύτερος συνῆγεν.

bant. Duabus igitur contentionibus Ecclesiam libe- A
rare studebat Constantinus. Et quoniam malum, οὗτος Ὁσιος ὁ Κορδοῦβης ἐπίσκοπος.
priusquam ad plures serperet, praevenire se posse existimabat, virum quem in comitatu suo habebat
fidei ac vitæ integritate conspicuum, et qui superiori tempore variis confessionum certaminibus
pro religionis defensione inclaruerat, e latere suo mittit qui ad concordiam reduceret tum illos qui
in Ægypto de doctrina fidei dissentiebant, tum eos qui in Orientis partibus de festivitate Pa-
schæ discrepabant. Is erat Hosius episcopus Cordubæ.

CAP. XVII.

De synodo Nicææ propter Arium congregata.

Sed cum eventus spei non responderet; et con-
tentio reconciliationem minime admitteret, isque
qui ad componendam pacem missus fuerat, re
infecta, reverteretur, imperator synodum convocavit
apud Nicæam urbem Bithyniæ: et ad omnes ubique
Ecclesiarum antistites scripsit ut præstituto die B
adessent¹. Huic concilio interfuerunt, ex aposto-
licis quidem sedibus Macarius episcopus Hieroso-
lymorum, et Eustathius cui Antiochiæ ad Oron-
tem sitæ Ecclesia jam tum commissa erat, et Alexan-
der episcopus Alexandriæ quæ est juxta Mareotem
lacum. Julius vero episcopus urbis Romæ propter
senectutem abfuit. 35 Verum illius vice adsue-
runt Vito et Vincentius, Romanæ Ecclesiæ pre-
sbyteri. Præter istos alii quoque multi ex variis
provinciis convenerunt egregii viri: quorum alii
facundia et intelligentia pollebant, nec solum
scientia sacrarum Litterarum, verum etiam reliqua
omni eruditione erant conspicui: alii vitæ inte-
gritate eminebant: alii vero utraque ex parte C
laudem erant consecuti. Erant autem episcopi
trecenti circiter ac viginti. Presbyterorum vero et
diaconorum qui eos comitabantur, ingens, ut
verisimile est, fuit multitudo. Aderant una cum
illis viri in disputationibus exercitati, qui eos
adjuvare eloquentia sua parati essent. Porro sicut

¹ Euseb., *Vit. Const.*, l. III, c. 6, 7.

VALESH ANNOTATIONES.

(60) Ἰούλιος δὲ ὁ Ῥωμαίων ἐπίσκοπος. Error
est Sozomeni, qui Julium posuit pro Silvestro*.

(61) Ἐν ἀρετῇ βίου διαπρέποντες. Desunt hic
aliquot verba, ut ex orationis serie apparet. Quæ
levi negotio ita suppleo, οἱ δὲ ἐν ἀρετῇ βίου διαπρέ-
ποντες, quemadmodum etiam legit Musculus. Porro
Sozomenus hic imitatur Eusebium, qui in libro D
tertio *De vita Constantini*, cap. 9, de episcopis qui

πρὸς Ἐὼ περὶ τὴν ἑορτὴν διαφερομένους ἦν δὲ
οὗτος Ὁσιος ὁ Κορδοῦβης ἐπίσκοπος.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

*Περὶ τῆς ἐν Νικαίᾳ ἀθροισθείσης συνόδου δι'
Ἀγρίων.*

Ἐπεὶ δὲ παρ' ἐλπίδας ἐχώρει τὸ πρᾶγμα, καὶ
κρείττων ἦν διαλλαγὴν ἢ ἔρις, ἀπρακτός τε ἐπανήκει
ὁ τὴν εἰρήνην βραβεῦσαι ἀπεσταλμένος, συνεκάλεσε
σύνοδον εἰς Νίκαιαν τῆς Βιθυνίας, καὶ πανταχῇ τοῖς
προσεστώσι τῶν Ἐκκλησιῶν ἔγραψεν, εἰς ῥητὴν ἡμέ-
ραν παρῆναι. Ἐκοινώνουν δὲ τοῦτου τοῦ συλλόγου,
τῶν μὲν Ἀποστολικῶν θρόνων, Μακάριος ὁ Ἱεροσο-
λύμων, καὶ Εὐστάθιος ἡδὲ τὴν Ἀντιοχείας τῆς πρὸς
τῷ Ὀρόντῃ Ἐκκλησίαν ἐπιτραπείς, καὶ Ἀλέξανδρος ὁ
Ἀλεξανδρείας τῆς πρὸς τὴν Μαρσίαν λίμνην. Ἰούλιος
δὲ ὁ Ῥωμαίων ἐπίσκοπος, (60) διὰ γῆρας ἀπελιμ-
πάνετο. Παρῆσαν δὲ αὐτοῦ Βίτων καὶ Βικέντιος,
πρεσβύτεροι τῆς αὐτῆς Ἐκκλησίας. Ἐπὶ τούτοις δὲ,
καὶ ἄλλοι πλεῖστοι καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ ἐκ διαφορῶν ἐθνῶν
συνῆλθον, οἱ μὲν νοεῖν καὶ λέγειν ἱκανοί, εἰδῆσαι τε τῶν
ιερῶν βιβλίων καὶ τῆς ἄλλης παιδείας ἐπίσημοι, ἐν
ἀρετῇ βίου διαπρέποντες (61)· οἱ δὲ, κατ' ἀμφοτέρων
εὐδοκίμοῦντες. Ἦσαν δὲ ἐπίσκοποι ὑπὲρ ἀμφὶ τριακό-
σιοι εἴκοσι· πρεσβυτέρων τε καὶ διακόνων ὡς εἰκὸς
ἐπομένων, οὐκ ἦν ὀλίγον πλῆθος. Συμπαρῆσαν δὲ αὐ-
τοῖς ἄνδρες διαλέξιον ἔμπειροι ἐκείνοις βοηθεῖν λόγοις
σπουδάζοντες (62). Οἷα δὲ φιλεῖ γίνεσθαι, πολλοὶ τῶν
ιερέων, ὡς ὑπὲρ ἰδίων πραγμάτων ἀγωνίσασθαι συν-
ελθόντες, καιρὸν ἔχειν ἐνόμισαν τῆς τῶν λυπούντων
διορθώσεως· καὶ περὶ ὧν ἕκαστος τῶν ἄλλων ἐμέμ-
φετο, βιβλίον ἐπιδοὺς βασιλεῖ, τὰ εἰς αὐτὸν ἡμαρτη-

ad concilium Nicænum venerant, ita scribit: Οἱ
μὲν διέπρεπον σοφίας λόγῳ· οἱ δὲ βίου στερβότητι
καὶ καρτερίᾳ ὑπομονῇ· οἱ δὲ, τῷ μέσῳ τρόπῳ κατ-
εκοσμοῦντο.

(62) Ἐκείνοις βοηθεῖν λόγοις σπουδάζον-
τες. Non possum mihi persuadere hanc fuisse
causam concursus tot philosophorum ad concilium
Nicænum, quam hic refert Sozomenus, ut scilicet

VARIORUM.

* Plures quidem asseruerunt, Julium papam
Romanum Nicæno huic concilio per legatos saltem
interfuisse; scil. auctor Paraphrasis Arabicæ in
canones hujus concilii, Photius patriarcha CPoli-
tanus, in libello De septem conciliis œcumenicis;
Germanus patriarcha in libro MS. De synodis, a
J. Seldeno citatus; Matthæus Blastares, alique.
Quibus omnibus errandi occasionem dedit hic So-
zomeni locus, ut existimat Guil. Beveregius, *An-
not. in can.*, p. 209. Manifestus error in nomine
Julii admissus est. Etenim post undecim annos
solidos a concilio Nicæno Julius Romanam sedem
adeptus est, ut monuit ipse Sozomenus. Itaque vix
fieri potest, ut tam supinæ oscitantie hunc scripto-
rem damnemus, ut in re adeo seria adeoque ma-
nifesta in errorem lapsus sit, Juliumque Sylvestro

substituerit. Scio quidem mendum esse vetus, quod
in *Historiæ Tripertitæ* interpolatione e Sozomeno
retinuit Epiphanius Scholasticus, eumque secutus
Beda. Tentavit vir illustrissimus cardinalis Perro-
nius, in Prefatione Gelasii Cyziceni, medicinam
facere huic morbo, legendo πόλιος pro Ἰούλιος. Sed
præterquam quod dictio illa poetis familiaris, inso-
lens est apud historicos, hoc loco locutionem red-
deret omnino barbaram. Attamen non inficiandum
est ex conjectura illa viam aperiri ad veram
emendationem, si vice τοῦ Ἰούλιος legatur πόλιος,
lectioque ita constitatur: πόλιος δὲ Ῥωμαίων
ἐπίσκοπος, urbis autem Romanorum episcopus. Illu-
striss. Petrus de Marca *De concordia sacerdotii et
imperii*, lib. V, cap. 3, § 8.

μένα προσήγγελλον. Ἐπει δὲ ἐφ' ἐκάστης εὐχερῶς τοῦτο συνέβαινε, προσέταξαν ὁ βασιλεὺς εἰς ῥητὴν ἡμέραν ἕκαστον περὶ ὧν ἐνεχάλει δῆλον ποιεῖν. Ἀφ' ἱκομένης δὲ τῆς προθεσμίας, τὰ ἐπιδοθέντα βιβλία δεξάμενος, αὐται μὲν ἔφη αἱ κατηγορίαι καιρὸν οἰκεῖον ἔχουσι τὴν ἡμέραν τῆς μεγάλης κρίσεως· δικαστὴν δὲ, τὸν μέλλοντα πᾶσι τότε κρίνειν. Ἐμοὶ δὲ οὐ θεμιτὸν ἀνθρώπῳ ὄντι, τοιαύτην εἰς ἑαυτὸν ἔλκειν ἀκρόασιν, ἱερέων κατηγορούντων καὶ κατηγορουμένων. Ἥκιστα γὰρ χρὴ τοιούτους ἑαυτοὺς παρέχειν, ὥς παρ' ἑτέρου κρίνεσθαι. Ἄγε οὖν, μιμησάμενοι τὴν θεῖαν φιλανθρωπίαν ἐν τῇ πρὸς ἀλλήλους συγγνώμῃ, ἀπαλειφθέντων τῶν κατηγορουμένων, πεισόμεθα (63), καὶ τὰ περὶ τῆς πίστεως σπουδάζωμεν, οὐ ἕνεκεν δεῦρο συνελθλύθαμεν. Ταῦτα εἰπὼν ὁ βασιλεὺς, τὴν ἐκάστου γραφὴν ἀργεῖν, καὶ τὰ βιβλία καθῆναι προσέταξε· καὶ ἡμέραν ὥρισε, καθ' ἣν ἔχρην λῦσαι τὰ ἀμφισβητούμενα. Πρὸ δὲ τῆς προθεσμίας συνιόντες καθ' ἑαυτοὺς οἱ ἐπίσκοποι, μετακαλοῦνται τὸν Ἀρειὸν· καὶ προσιθεμένων εἰς τὸ κοινὸν ὧν ἐδόξαζον, διελέγοντο. Οἷα δὲ εἰκὼς, εἰς διαφόρους ζητήσεις περισταμένης τῆς διασκέψεως, οἱ μὲν, μὴ νεωτερίζειν παρὰ τὴν ἀρχῆθεν παραδοθεῖσαν πίστιν συνεβούλευον, καὶ μάλιστα οἷς τὸ τῶν τρόπων ἀπλοῦν ἀπεριέργως εἰσηγεῖτο προσίσθαι τὴν εἰς τὸ θεῖον πίστιν. Οἱ δὲ ἰσχυρίζοντο, μὴ χρῆναι ἀβασανίστως ταῖς παλαιωτέραις δόξαις ἔπεσθαι. Πολλοὶ δὲ τῶν τότε συνελθυσθῶτων ἐπισκόπων, καὶ τῶν ἐπομένων αὐτοῖς κληρικῶν, δεινοὶ διαλέγεσθαι, καὶ τὰς τοιαύτας μεθόδους τῶν λόγων ἡσκημένοι, διέπρεψαν, καὶ βασιλεῖ γνῶριμοι καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐγένοντο. Ἐξ ἐκείνου δὲ καὶ Ἀθανάσιος ὁ Ἀλεξανδρείας ἔτι τότε διάκονος, Ἀλεξάνδρῳ τῷ ἐπισκόπῳ συνὼν, πλεῖστον εἶναι ἔδοξε μέρος ἢ τῆς περὶ ταῦτα βουλῆς.

Deum sine curiosa discussione susciperent.

36 *ex* examine sequi non oportere. Porro multi tam ex qui illos comitabantur, cum acres essent in disputando et in huiusmodi sermonibus exercitati, in-

usu venire solet, multi ex sacerdotibus, perinde quasi pro privatis suis negotiis acturi convenissent, opportunum se tempus nactus esse existimarent, quo ea quæ ipsorum animos offenderant, emendarentur. Proinde unusquisque ea quæ aliis objiciebat crimina, libello comprehensa imperatori offerens, ea quæ adversus ipsum secus admissa fuerant exponebat. Cumque id passim ac singulis prope diebus accideret, præcepit imperator ut singuli ea de quibus alios accusabant, certo die prosequerentur. Ubi dies constitutus advenit, imperator acceptis libellis qui ipsi erant oblati : Istæ, inquit, accusationes tempus quidem sibi præscriptum habent, magni iudicii diem : iudicem vero cum qui omnes judicaturus est. Mihi vero cum homo sim, nefas est huiusmodi rerum cognitionem mihi arrogare, cum et qui accusant et qui accusantur, sacerdotes sint. Neque enim illos oportet tales se præbere, ut ab aliis judicentur. Agedum igitur, divinam clementiam in danda nuntuo venia imitantes, deletis accusationibus, pacis fœdera jungamus : et causam fidei tractare studeamus, cujus gratia in hunc convenimus locum. His dictis, imperator singulorum criminationem cessare, et libellos cremari jussit : diem etiam constituit, quo ea quæ in quæstionem venerant, disceptari oporteret. Priusquam vero constituta dies adesset, episcopi privatim inter se cocuntes Arium accersunt : et opinionibus suis in medium prolatis, disserere cœperunt. Cumque disputatio, uti fieri solet, in varias distraheretur quæstiones, alii quidem suadebant ne præter fidem ab initio traditam quidquam innovaretur; præcipue illi, quos morum simplicitas induxerat, ut fidem in Alii contendebant, veterum opiniones sine ulla episcopis qui tunc convenerant, quam ex clericis in-

VALESH ANNOTATIONES.

episcopis qui eo convenerant, inter disputandum subsidio essent. Crediderim potius curiositatis gratia eos illuc venisse, ut Christianorum disputationibus interessent. Et hæc videtur fuisse sententia Rufini, qui primus de horum philosophorum concursu scripsit in libro x, cap. 3. Cujus narrationem multis postea fabulis adjectis amplificavit Gelasius. Sic enim habet Rufinus : *Etenim cum pro studio religiosi imperatoris ex omni terra sacerdotes Dei coissent, opinione commoti philosophi quoque et dialectici, valde nobiles et opinatissimi convenerunt.* Quod si mei arbitrii res esset, hunc Sozomeni locum ita supplerem : Οἱ μὲν τούτοις, οἱ δὲ ἐκείνοις βοηθεῖν λόγοις σπουδάζοντες, ut sit sensus, philosophos et dialecticos ad synodum Nicænam undique confluisse, ut disputantibus in utramque partem episcopis, alterutris robur ac momentum adderent. Ita hunc Sozomeni locum accepit Nicephorus. Sic enim habet in libro viii, capite 14, ἐξα-

τέροις μέρεσι πρόθυμοι διδόναι ῥοπήν. Cum hæc scripsissem, animadverti Sozomenum hic loqui de dialecticis Christianis qui ad synodum confluerant; idque plane confirmat Nicephorus in loco supra citato. Sequenti vero capite loquitur de philosophis gentilium qui eo accesserant.

(63) Ἀπαλειφθέντων τῶν κατηγορουμένων πεισόμεθα. Rectius in codice Fuketiano scriptum est πεισώμεθα. Quemadmodum etiam Christophorus et Savilius ad latus suorum codicum emendant. Non dubito tamen quin a Sozomeno scriptum fuerit σπεισώμεθα, id est, in concordiam redeamus. In codice Leonis Allatii legitur ἀπαλοιφθῆν τῶν κατηγορουμένων ποιησόμεθα, ex conjectura Theodori Lectoris ut opinor. Epiphanius tamen Scholasticus hanc scripturam confirmat. Sic enim vertit : *In alterutrorum veniam accusationes aboleamus alterutras.*

VARIORUM.

Ἡ πλεῖστον εἶναι ἔδοξε μέρος. Idem de Athanasio testatur etiam Gregorius Nazianzenus. Hinc factum ut tota vis mali in capitis ejus periculum

postea immineret, ipseque unus omnium impetum exciperet. In capite sequenti Christophorus legit ἐναντίους δοχεῖν.

Ex illo certe tempore Athanasius Alexandrinæ Ecclesiæ etiam tum diaconus, qui una cum Alexandro episcopo versabatur, maxima pars hujus disceptationis haberi cœpit.

CAP. XVIII.

A

ΚΕΦΑΛ. ΙΠ'.

De duobus philosophis ad fidem conversis propter simplicitatem duorum senum qui cum illis disputant.

Sed et quidam ex gentiliū philosophis harum disputationum participes esse voluerunt : alii quidem, qualis esset Christianorum doctrina, cupientes cognoscere : alii vero ob religionem gentiliū quæ recens aboleri cœperat, Christianis infensi, quæstionem de doctrina fidei ad inanem verborum altercationem deducebant, ut seditiones inter se agitent, et contraria sibi invicem assererent. Aiunt igitur, cum quidam ex illis ob sermonum magnificentiam insolenter sese jactaret, et sacerdotibus illuderet, senem quemdam simplicem ex eorum numero qui in confessionibus inclaruerant, arrogantiam hominis non tulisse. Sed tametsi ejusmodi argutiarum ac velitationum expers esset, congregiendi cum eo partes suscepisse. Ea res, petulantibus quidem viris quibus confessor notus erat, risum excitavit. Modestis vero metum incussit, sollicitis ne cum viro dicendi peritissimo collatus, ridiculus appareret. Verumtamen cum ei quæ vellet, dicere permisissent : neque enim tali ac tanto viro diutius obsistere audebant : Audi, inquit, philosophe, in nomine Jesu Christi. Unus est Deus, cœli, terræque, et visibilium omnium atque invisibilium conditor : qui hæc omnia Verbi sui virtute perfecit, et Spiritus sanctitate firmavit. Hic igitur Sermo, quem nos Filium Dei vocamus, hominum errorem ac ferinam vivendi rationem miseratus, ex muliere nasci voluit, et cum hominibus versari, et pro ipsis mortem oppetere. Iterum vero venturus est, iudex eorum quæ unusquisque gesserit in hac vita. Hæc ita se habere simpliciter credimus. Noli igitur frustra laborare, eorum quæ fide comprehenduntur, quærens confutationes, modumque investigans quo ista fieri aut non fieri potuerint. Sed si credis, interroganti mihi responde. Hoc sermone obstupescit philosophus : Credo, inquit ; et **37** gratias agens quod victus fuisset, eadem quæ senior, sentire cœpit, et iis qui pari modo quo ipse antea affecti erant, suasit ut ipsi quoque idem sentirent : jurejurando affirmans se, non sine Dei numine mutatum, sed inexplicabili quadam virtute ad Christi fidem suscipiendam impulsus esse. Huic miraculo aliud simile factum fuisse perhibent ab Alexandro Constantinopolitanae Ecclesiæ episcopo. Nam quo tempore Constantinus Byzantium venit, adeuntes cum quidam philosophi, conquesti sunt quod non recte

Περὶ τῶν πιστευσάντων δύο φιλοσόφων, ἐξ ἀπλότητος τῶν διαλεχθέντων τούτοις δύο γερόντων.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τινες τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν ἐπιτηδὲς τουτωνὶ τῶν διαλέξεων μετέσχον· οἱ μὲν, ὅτι ποτὲ ἐστὶ τὸ δόγμα μανθάνειν σπουδάζοντες· οἱ δὲ, προσφάτως ἀπόλλυσθαι τῆς Ἑλληνικῆς θρησκείας ἀρχομένης, ἀπεχθανόμενοι τοῖς Χριστιανοῖς, τὴν περὶ τοῦ δόγματος ζήτησιν εἰς ἐριδας λόγων ἐνέβαλλον· ὥστε πρὸς ἑαυτοὺς στασιάζειν καὶ ἐναντία δοκεῖν. Λέγεται οὖν, ὡς τινος αὐτῶν ὑπὸ φιλοτιμίας λόγων κομπάζοντος, καὶ τοῖς ἱερεῦσιν ἐπιτωθάζοντος, οὐκ ἤνεγκε τὸν τύπον γέρον ἀπλοῦς τις τῶν ἐν ὁμολογίαις εὐδοκίμησάντων. Τοιαύτων δὲ σκινδαλμῶν καὶ τερθρίας ἄμοιρος ὢν, τὸν πρὸς αὐτὸν ἀνεδέξατο λόγον. Ἐπὶ τοῦτο δὲ (64), τοῖς μὲν προπετέσι τῶν εἰδότην τὸν ὁμολογητὴν, γέλωτα ἐκίνησε τὸ πρᾶγμα· τοῖς δὲ ἐπεικῆσι δέος, προορωμένοις μὴ παρὰ ἀνδρὶ τεχνίτῃ λόγων γελῶς φανείη. Ὅμως δ' οὖν συγχωρησάντων λέγειν ἃ βούλεται· ἀντιτείνειν γὰρ αὐτῷ τοιούτῳ ὄντι ἐπὶ πολὺ ἡδύντο· ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἔφη, φιλόσοφε ἄκουσον. Εἰς ἐστὶ Θεὸς, οὐρανοῦ καὶ γῆς, καὶ πάντων τῶν ὀρωμένων καὶ ἀοράτων δημιουργός, ὁ πάντα ταῦτα τῇ δυνάμει τοῦ Λόγου ποιήσας, καὶ τῇ ἀγιστάμνῃ τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐτοῦ στηρίξας. Οὗτος οὖν ὁ Λόγος, φησὶν, ὃν ἡμεῖς Υἱὸν Θεοῦ προσαγορεύομεν, ἐλεήσας τοὺς ἀνθρώπους τῆς πλάνης καὶ τῆς θηριώδους πολιτείας, εἴλετο ἐκ γυναικὸς τεχθῆναι, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνομιλῆσαι, καὶ ἀποθανεῖν ὑπὲρ αὐτῶν. Ἦξει δὲ πάλιν κριτὴς τῶν ἐκάστῳ βεβιωμένων. Ταῦτα οὕτως ἔχειν ἀπεριέργως πιστεύομεν. Μὴ τοίνυν μάτην πόνει, τῶν πίστει κατορθουμένων ἐλέγχους ἐπιζητῶν, καὶ τρόπον ὃν γενέσθαι ταῦτα ἢ μὴ γενέσθαι ἐνεδέχετο. Ἀλλ' εἰ πιστεύεις, ἐρομένῳ μοι ἀποκρίνου. Πρὸς ταῦτα καταπλαγεὶς ὁ φιλόσοφος, Πιστεύω, φησί. Καὶ τῆς ἡττης χάριν ὁμολογήσας, τὰ αὐτὰ τῷ πρεσβύτῃ ἐδόξαζε, καὶ τοῖς πρότερον ὁμοίως διακειμένοις, ὁμοφρονεῖν συνεβούλευεν· οὐκ ἄθεοι μεταθεῖσθαι ἐπομνύμενος, ἀλλ' ἀφράστῳ τινὶ δυνάμει χριστιανίσαι προτραπείς. Λέγεται δὲ τῷ εἰρημένῳ παραπλήσιον γενέσθαι θαῦμα, δι' Ἀλεξάνδρου τοῦ ἐπιτροπεύσαντος τὴν Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησίαν. Ἦνίκα γὰρ παρεγένετο Κωνσταντῖνος εἰς τὸ Βυζάντιον, προσελθόντες αὐτῷ φιλόσοφοι τινες ἐμέμφοντο ὡς οὐ θεόντως θρησκεύει, καὶ περὶ τὰ θεῖα νεωτερίζει, καινὸν εἰσάγων σέβας τῇ πολιτείᾳ, παρὰ τὰ νενομισμένα τοῖς αὐτοῦ προγόνοις, καὶ πᾶσιν ὅσοις Ἑλλήνων τε καὶ Ῥωμαίων ἡγεμόνας ὁ παρελθὼν αἰὼν ἤνεγκεν. Καὶ ἐζήτησαν διαλεχθῆναι Ἀλε-

VALESH ANNOTATIONES

(64) Ἐπὶ τοῦτο δέ. Hanc historiam ex Rufino sumpsit Sozomenus, sed pro arbitrio suo interpolavit. Solent enim Græci scriptores hanc sibi licentiam sumere, et narrationi quam ab aliis scri-

ptoribus acceperunt, quædam addant, quædam de-
mant. Porro hoc loco prima vox deleri potest
absque ullo sensus incommodo ; nisi scribere mali-
mus ἐπὶ τούτῳ δέ.

ξάνδρῳ τῷ ἐπισκόπῳ περὶ τοῦ δόγματος. Ὁ δὲ (65), καίπερ τοιαύτης γυμνασίας λόγων ἀκριβῆς, ἔσως δὲ τῷ βίῳ πεποιθὼς, ἐγένετο γὰρ καλὸς καὶ ἀγαθός, ὑπέστη τὸν ἀγῶνα τοῦ βασιλέως προστάξαντος. Συνελθόντων δὲ τῶν φιλοσόφων, ἐπειδὴ πάντες διαλέγεσθαι ἠθούλοντο, ἕνα αὐτοὺς αἰρεῖσθαι ὃν θέλουσιν ἡξίου, τοὺς δὲ ἄλλους παρόντας ἡσυχίαν ἄγειν. Ἀναδεξαμένου δὲ ἐνὸς τὸν λόγον, Ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἔφη πρὸς αὐτὸν Ἀλέξανδρος, ἐπιτάττω σοι μὴ λαλεῖν. Ἀμα δὲ τῷ λόγῳ, καὶ ὁ ἄνθρωπος αὐτίκα τὸ στόμα πεδηθεὶς ἐσιώπα. Ἀρ' οὖν δίκαιον ἀναλογισασθαι, πότερον μεῖζον ἐν παραδόξοις, ἄνθρωπον, καὶ ταῦτα φιλόσοφον, οὕτω ῥαδίως ἀφελέσθαι τοῦ λόγου, ἢ λίθον βίβλ' λόγου τῇ χειρὶ διελθεῖν, ὃ πρὸς τινων (66) ἐπὶ Ἰουλιανῷ τῷ καλουμένῳ Χαλδαίῳ κομπολογῆσθαι ἀκήκοα· καὶ τὰ μὲν ὧδε ἐπυθόμην. Quo dicto, protinus vir ille frenata lingua obmutuit. Æquum igitur fuerit considerare utrum majus sit miraculum, hominem, eumque philosophum, tam facile mutum reddere, an lapidem vi verborum manu dividere, quod de Juliano cognomine Chaldaeo a quibusdam ambitiose jactatum esse audio. Atque hæc quidem ita gesta esse accepi.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Ὅτι τῆς συνόδου ἀθροισθείσης, πρὸς αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς δημηγορίαν ἐξεῖπεν.

Οἱ δὲ ἐπίσκοποι συνεχῶς συνιόντες, τὸν Ἀρειὸν εἰς μέσον παρήγαγον, καὶ ἀκριβῆ βάσανον ἐποιοῦντο τῶν αὐτοῦ προτάσεων. Προπετῶς δὲ ἐπὶ θάτερα τὴν ψῆφον ἄγειν ἐφυλάττοντο. Ἐπεὶ δὲ ἡ κυρία παρῆν, καθ' ἣν ὥριστο τεμεῖν τὰ ἀμφίβολα, συνῆλθον εἰς τὰ βασίλεια (67), καθότι καὶ τῷ κρατοῦντι δέδοκτο κοινωνῆσαι αὐτοῖς τῆς βουλῆς. Ἐπεὶ δὲ εἰς ταῦτο παρεγένοντο τοῖς ἱερεῦσι, διαβάς πρὸς τὴν ἀρχὴν τοῦ συλλόγου, ἐπὶ θρόνου τινὸς ἐκάθισεν ὥσπερ αὐτῷ κατεσκεύαστο· καὶ ἡ σύνοδος καθῆσθαι ἐκελεύσθη. Παρεσκεύαστο γὰρ ἐκατέρωθεν βάρη πολλὰ, παρεκτεινόμενα τοῖς τοίχοις τοῦ βασιλείου οἴκου· μέγιστος δὲ ἦν οὗτος, καὶ τοὺς ἄλλους ὑπερφέρων. Καθ' ἐξομένων δὲ αὐτῶν, ἀναστὰς Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου, λόγον τινὰ τῷ βασιλεῖ προσεφώνησε, καὶ δι' αὐτὸν, τῷ Θεῷ χαριστήριον ὕμνον. Πausαμένου δὲ αὐτοῦ, καὶ σιγῆς γενομένης, Πάντων μὲν ἕνεκεν, ἔφη ὁ βασιλεὺς, τῷ Θεῷ τὴν χάριν ἔχω, οὐχ ἥκιστα δὲ τὸν

A Deum coleret, et sacrorum ritus innovaret, novum cultum in rempublicam introducens, contra morem institutumque majorum suorum, et omnium retro principum, qui vel apud Græcos vel apud Romanos unquam fuisse memorantur. Petebantque ut de hac doctrina cum Alexandro episcopo disputarent. Ille vero, licet in hujusmodi certaminibus parum alioqui exercitatus, vitæ tamen integritate fretus : erat enim vir bonus atque honestus : certamen subiit, imperatore ita præcipiente. Itaque cum philosophi convenissent, ac simul omnes disputare vellent, postulavit Alexander ut unum ex ipsis quem vellent, eligerent, reliqui vero sedentes silentium servarent. Cumque unus ex illis disputandi partes suscepisset : In nomine Jesu Christi, B inquit illi Alexander, præcipio tibi ne loquaris. Quo dicto, protinus vir ille frenata lingua obmutuit. Æquum igitur fuerit considerare utrum majus sit miraculum, hominem, eumque philosophum, tam facile mutum reddere, an lapidem vi verborum manu dividere, quod de Juliano cognomine Chaldaeo a quibusdam ambitiose jactatum esse

CAP. XIX.

Qualiter cum synodus congregata esset, imperator ad episcopos orationem habuit.

Interea vero episcopi assidue convenientes, Ario in medium adducto, assertiones ejus summa diligentia examinabant. Cavebant autem sollicite ne in alterutram partem temere sententiam promerent. Porro ubi dies advenit quæ finiendis controversiis fuerat constituta, convenerunt in palatium, eo quod imperator hujus consilii particeps esse decreverat. Qui cum ad eum locum se contulisset in quo erant episcopi, per medium eorum progressus ad caput subselliorum, in sella sibi parata consedit : ac synodus sedere jussa est. Erant enim ad parietes aulae regalis, longo ordine locata utrinque subsellia. Hæc autem 38 aula erat amplissima, et omnium quæ in palatio erant pulcherrima. Postquam episcopi consedere, surgens Eusebius Pamphili, imperatori orationem quamdam, et illius causa Deo laudes cum gratiarum actione recitavit. Qui cum finem dicendi fecisset, facto

VALESH ANNOTATIONES.

(65) Καὶ περὶ τοιαύτης γυμνασίας λόγων ἀκριβῆς. Christophorsonus quidem et Savilius ad latus suorum codicum adnotarunt, deesse hic videri particulam negativam. Verum ex nostris codicibus Fuketii et Allatii, hunc locum egregie restitui hoc modo : Καίπερ τοιαύτης γυμνασίας λόγων ἀκριβῆς.

(66) Ἐπὶ Ἰουλιανῷ τῷ καλουμένῳ Χαλδαίῳ. Julianus Chaldaeus philosophus floruit regnante Antonino, magicæ artis peritissimus. Ejus filius Julianus, non minorem ejusdem artis peritiam adeptus, θεωρογὸς ob id cognominatus est ; Romanis militibus siti laborantibus pluviam elieuit, ut scribit Suidas ex Dione, ut opinor. Idem Suidas in voce Πορφύριος, ait Porphyrium philosophum

scripsisse libros iv in Juliani Chaldaei philosophi historiam. Sed non dubito quin locus Suidæ corruptus sit, et duo libri Porphyrii in unum perperam coaluerint. Sic igitur restituo, εἰς τὰ Ἰουλιανοῦ τοῦ Χαλδαίου φιλοσόφου, Φιλοσόφων ἱστορίαν ἐν βιβλίῳ δ'. Cæterum in hoc Sozomeni loco emendavi βίβλ' λόγου ex manuscriptis codicibus Fuketii et Allatii. Simile huic miraculum Attii Navii, qui eodem novacula discidit, ut referunt scriptores *Historiæ Romanæ*.

(67) Συνῆλθον εἰς τὰ βασίλεια. Idem scribit Eusebius in libro iii *De vita Constantini*, cap. 10. Ad quem locum vide si placet quæ adnotavi. Paulo post scribendum est, ἐπεὶ δὲ εἰς ταῦτο παρεγένετο, ut legit Christophorsonus et Savilius.

VARIORUM.

α Ἀναστὰς Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου. Ab Eustathio Antiocheno oratum ait Theodoritus, *Hist.*, lib. 1,

cap. 8. Nicetas vero ex Theodoro Mopsuestiæ, Alexandro ascribit.

silentio, imperator ita locutus est¹: De omnibus A quidem rebus gratias ago Deo optimo maximo: sed ob id præcipue, quod vestrum conventum nunc video. Ac mihi certe supra quam optabam contigit, ut tot sacerdotes Christi unum in locum congregarem. Sed velim præterea vos concordēs videre, et in unam eandemque sententiam conspirantes. Etenim Ecclesiam Dei intestinīs seditiōibus agitari, quovis malo gravius esse existimo. Cum primum igitur mihi nuntiata sunt ea quæ utinam non audivissem, maximum animo cepi dolorem, audiens vos dissidere, quos minime oportebat: quippe qui Dei ministri sitis, et pacis dispensatores. Atque ideo sacratissimam vestram synodum congregavi. Cumque ego et imperator sim et conservus vester, munus hoc a vobis peto, B Deo communi omnium nostrum Domino gratissimum: quod et mihi accipere, et vobis dedisse, decorum erit. Hoc autem est, ut causam controversiæ in medium proferatis, eamque concordī et pacificæ sententiæ terminetis: ut hoc etiam tropæum adversus invidum dæmonem una vobiscum erigere possim: qui post externos hostes ac tyrannos e medio sublato, invidens felicitati nostræ, intestinam hanc seditiōnem excitavit. Hæc cum imperator Latino sermone dixisset, quidam astans eadem Græce interpretatus est.

CAP. XX.

Quomodo imperator utraque parte audita, eos qui cum Ario erant, damnatos relegavit.

Posthæc episcopi de dogmate fidei disputare cœperunt. Imperator vero ea quæ ab utraque parte dicerentur, leni ac placido animo auscultabat. Et C iis quidem qui recte dicerent assentiebatur: pervicaces vero a contentione revocabat: cum singulis benigne loquens, prout unumquemque intelligere poterat: neque enim Græcæ linguæ penitus fuit ignarus. Tandem omnes episcopi inter se consenserunt, et Filium Patri consubstantialē esse decreverunt. Soli inter eos septemdecim fuisse dicuntur, qui initio quidem opinionem Arii comprobarent. Plures tamen ex illis ad eam sententiā quæ omnibus simul placuerat, illico se transtulerunt. Huic autem sententiæ imperator etiam accessit, hanc totius concilii concordiam divinitus approbatam esse existimans. Quod si quis decretis synodi refragaretur, eum exilio damnandum esse pronuntiavit, utpote Dei iudiciū convellere cōnantem. Porro ut posteris in perpetuum ratum ac manifestum esset ejus fidei symbolum, inquam universi tum consenserunt, initio quidem existimaveram, exemplum illius fidei ad veritatis demonstrationem hic necessario apponendam esse.

¹ Euseb., Vit. Const. l. iii, c. 12.

VALESH ANNOTATIONES.

(68) Οἷα δὲ μύσταις καὶ μυσταγωγοῖς μόνοις δέοντα λέγειν καὶ ἀκούειν. Qui essent μύσται hoc loco, non intellexit Christophorus, qui sacerdotes interpretatus est. Rectius Musculus initiatos venit. Sane Græci μύστα; semper vocant eos qui sacris initiati sunt. Unde et μυσταγωγοί dicti sunt qui μύστα; deducebant. Ut enim μυσταγωγός a

ὁμέτερον σύλλογον ὁρῶν, ὧ φίλοι. Καὶ μοι κρεῖττον εὐχῆς ἀπέβη, τοσούτους ἱερέας Χριστοῦ εἰς ταυτὸν ἀγαγεῖν. Βουλοίμην δ' ἂν ὁμόφρονας ὑμᾶς θεάσασθαι, καὶ συμφώνου γνώμης κοινωνοὺς. Ἐπεὶ παντὸς κακοῦ χαλεπώτερον ἡγοῦμαι, τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ στασιάζειν. Ὅτε οὖν ἡγγέλθη ὡς οὐκ ὥφελον ἀκοῦσαι, σφόδρα τὴν ψυχὴν ἠνιάθην, διχονοεῖν ὑμᾶς πυθόμενος, οὓς ἥκιστα προσῆκε, Θεοῦ λειτουργοὺς ὄντας, καὶ βραβευτάς εἰρήνης. Καὶ διὰ τοῦτο τὴν ἱερὰν ὑμῶν συνεκρότησιν σύνεθον· βασιλεὺς τε ὢν καὶ συνθεράπων ὁμέτερος, χάριν αἰτῶ λαβεῖν ἀρεστὴν τῷ Θεῷ τῷ κοινῷ δεσπότῃ, ἐμοὶ τε λαβεῖν, καὶ ὑμῖν δοῦναι πρέπουσαν. Ἡ δὲ ἐστὶ, προσαναγκεῖν εἰς μέσον τὰ αἷτια τῆς ἀμφισθητήσεως, καὶ ὁμόφρονα καὶ εἰρηναῖον αὐτοῖς ἐπιθεῖναι τέλος. Ὅστε με σὺν ὑμῖν τοῦτο τὸ τρόπαιον ἀναστῆσαι κατὰ τοῦ φθονεροῦ δαίμονος, ὃς τῶν ἀλλοφύλων καὶ τυράννων ἐκποδῶν γενομένων, ταυτηνὴ τὴν ἐμφύλιον στάσιν ἤγειρε, νεμεσήσας τοῖς ἡμετέροις ἀγαθοῖς. Τοιαῦτα τῇ Ῥωμαίων φωνῇ τοῦ βασιλέως εἰπόντος, παρεστῶς τις ἡρμήνευεν.

qui post externos hostes ac tyrannos e medio sublato, invidens felicitati nostræ, intestinam hanc seditiōnem excitavit. Hæc cum imperator Latino sermone dixisset, quidam astans eadem Græce interpretatus est.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ὅπως ἀκροασάμενος τῶν μερῶν ἀμφοτέρων ὁ βασιλεὺς, τοὺς περὶ Ἀρείου καταδικάσας ἐξωστράχισε.

Ἐκ τούτου δὲ ἡ περὶ τοῦ δόγματος διάλεξις ἐκινήθη τοῖς ἱερεῦσι. Σχολῇ δὲ καὶ μάλα ἀνεξικάκως ἡκροᾶτο ὁ βασιλεὺς τῶν ἐκατέρωθεν λόγων. Καὶ τοῖς μὲν εὖ λέγουσιν ἐτίθετο· τοὺς δὲ φιλονεικοῦντας μετετίθει τῆς ἐριδος· πράως ἐκάστην διαλεγόμενος, ὡς ἀκούειν ἡπίστατο, καθότι οὐδὲ τῆς Ἑλλήνων γλώττης ἀπέριως εἶχε. Τὸ δὲ τελευταῖον, συνέβησαν ἀλλήλοις πάντες οἱ ἱερεῖς, καὶ ὁμοσύνῃ εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ἐψηφίσαντο. Μόνοι δὲ τὰ μὲν πρῶτα, δέκα καὶ ἑπτὰ λέγονται τὴν Ἀρείου δόξαν ἐπαινέσαι· παραχρῆμα δὲ καὶ τούτων οἱ πλείους πρὸς τὸ κοινῇ δόξαν μετέθεντο. Ταύτῃ δὲ τῇ γνώμῃ καὶ ὁ βασιλεὺς ἐψηφίσατο, συμβαλὼν αὐτὴν θεθεῖν δεδοχιμασθαι τὴν συμφωνίαν τοῦ συλλόγου. Ὑπεροφίῳ τε φυγῇ ζημιωθήσεσθαι προηγόρευσε τὸν ἐναντίον τῶν δεδογμένων ἐρχόμενον, ὡς διαφθείραντα τοὺς θεῖους ὅρους. Ἵνα δὲ καὶ εἰς τὸν ἐξῆς χρόνον βέβαιον καὶ δῆλον τοῖς ἐσομένοις ὑπάρχη τὸ σύμβολον τῆς τότε συναρεσάσης πίστεως, ἀναγκαῖον ὦνθην εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀληθείας, αὐτὴν τὴν περὶ τούτων γραφὴν παραθέσθαι. Εὐσεβῶν δὲ καὶ φίλων καὶ τὰ τοιαῦτα ἐπιστημόνων, οἷα δὲ μύσταις καὶ μυσταγωγοῖς μόνοις δέοντα λέγειν καὶ ἀκούειν (68) ὑφηγουμένων ἐπήνεσα τὴν βουλήν.

Græcis vocabatur is qui sponsam ducebat, ita μυσταγωγός dicitur is qui μύστην sive initiandam deducebat. Solebant enim antiqui cum sacra suscipere vellent, amicos eligere iisdem sacris jam antea initiatos, qui ipsos initiandos deducerent ad hierophantam, seu pontificem qui sacra tradebat. Dio Chrysostomus in oratione 45, ὁμοῦ καὶ ἀπὸ τῶν

Οὐ γὰρ ἀπεικὸς καὶ τῶν ἀμυήτων τινὰς τῇδε τῇ βί-
βλῳ ἐντυχεῖν. Ὡς ἐνὶ δὲ τῶν ἀποκρύπτων ἂν χρησιωπῶν
ἀποκρυψάμενον (69) · ὥς μὴ πάμπαν ἀγνοεῖν (70)
τὰ δόξαντα τῇ συνόδῳ.

silium probavi. Quippe verisimile est quosdam sacramentis fidei nostræ minime initiatos hunc librum lecturos esse. Verum occultatis a me, quantum fieri potuit, arcanis quæ reticenda sunt ne lectores ea quæ a concilio decreta sunt, penitus ignorent.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Περὶ τῶν ἃ ἐκύρωσεν ἡ Ἀρεῖον σύνοδος, καὶ ὡς
κατεδίκησε τοὺς περὶ Ἀρεῖον, καὶ τὰ συγγράμ-
ματα αὐτοῦ κατέκαυσε · καὶ περὶ τῶν μὴ θελη-
σάντων συμφωνῆσαι τῇ συνόδῳ ἀρχιερέων, καὶ
περὶ τῆς καταστάσεως τοῦ Πάσχα.

Ἰστέον δὲ ὅτι τὸν μὲν Υἱὸν ὁμοούσιον εἶναι τῷ
Πατρὶ ἀπεφάναντο · τοὺς δὲ λέγοντας ἦν ποτὲ ὅτε
οὐκ ἦν, καὶ πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, καὶ ὅτι ἐξ οὐκ
ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας, ἢ
τρεπτὸν ἢ ἀλλοίωτον, ἀπεκήρυξαν, καὶ τῆς καθόλου
Ἐκκλησίας ἀλλοτρίους ἐψηφίσαντο. Ταύτην δὲ τὴν
γραφὴν ἐπῆνεσαν (71) Εὐσέβιος τε ὁ Νικομηδείας,
καὶ Θεόγνιος ὁ Νικαίας, Μάρις τε ὁ Χαλκηδόνιος,
καὶ Πατρόφιλος ὁ Σκυθοπόλεως, καὶ Σεκοῦνδος ὁ
Πτολεμαῖδος τῆς Λιβύης. Εὐσέβιος δὲ ὁ Παμφίλου
μικρὸν ἐπισχὼν, ἐπεσκέψατο ταύτην καὶ ἐπῆνεσεν.
Ἡ δὲ σύνοδος ἀπεκήρυξεν Ἀρεῖον καὶ τοὺς ὁμοίως
αὐτῷ φρονούντας, Ἀλεξανδρείας τε μὴ ἐπιβαίνειν
αὐτὸν ἢ ἐψηφίσαντο. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰς λέξεις τῆς
αὐτοῦ δόξης ἀπεκήρυξαν, καὶ τὸ βιβλίον ὃ περὶ ταύ-
της συντάξας Θασείαν ἐπέγραψε. Τούτου δὲ τοῦ συν-
τάγματος, ὡς ἐπυθόμην, οὐ γὰρ ἐνέτυχον, διαλελυ-
μένος ἐστὶν ὁ χαρακτήρ, ὡς ἐμφορῆς εἶναι τῇ χυνό-

A Sed cum quidam ex amicis, viri pii et harum re-
rum notitia præditi **39** suasissent mihi, ut ea
quidem quæ a solis initiatis ac sacerdotibus dici
audirique fas est, silentio involverem, eorum con-

sacramentis fidei nostræ minime initiatos hunc
librum lecturos esse. Verum occultatis a me, quantum fieri potuit, arcanis quæ reticenda sunt

CAP. XXI.

De decretis synodi : qualiter Arium et socios dam-
navit, librosque ejus combussit : et de episcopis
qui synodo consentire noluerunt. Item de Paschæ
constitutione.

Sciendum est episcopos definivisse, Filium Patri
consubstantialem esse : eos vero qui dicunt : Fuit
aliquando tempus cum non esset, et antequam
fieret non erat, et quod de non exstantibus factus
est, aut ex alia hypostasi vel substantia ; aut quod
conversioni ac mutationi obnoxius sit Filius Dei ;
excommunicasse, et ab Ecclesia catholica alienos
pronuntiasse. Hanc porro fidei conscriptionem ap-
probarunt Eusebius Nicomediæ, Theognius Nicææ,
Maris Chalcedonis, Patrophilus Scythopoleos, et Se-
cundus Ptolemaidis quæ in Libya est episcopus. Eu-
sebius autem Pamphili cum aliquantulum hæsitavis-
set, eam expendit, suaque sententia comprobavit.
Arius vero et qui idem cum illo sentiebant, ex-
communicati sunt a synodo : interdictumque est
Ario ne Alexandriam ingrederetur. Sed et verba
quibus opinionem suam explicabat, **40** et librum
de eodem argumento compositum, quem ille Tha-

VALESH ANNOTATIONES.

μουόμενοι μυσταγωγῶν ἐδεήθησαν. Hinc est quod
Marcus Antoninus in epistola ad Herodem Atticum,
promittit se, cum Athenas venerit, ad suscipienda
mysteria Herode usurum esse mystagogo, ut refert
Philostratus. Et hi quidem proprie dicebantur
mystagogi. Interdum tamen latius sumpto voca-
bulo, μυσταγωγοὶ dicuntur ii qui mystas initiabant.
Unde Origenes in libro viii *Contra Gelsum*, et Pol-
lux in libro primo τελεστὰς ac μυσταγωγούς simul
jungit. Itaque hoc loco λέγειν quidem refertur ad
mystagogos, ἀκούειν autem ad mystas. Totus vero
locus ita legendus et construendus videtur : Εὐσεβῶν
δὲ φίλων καὶ τὰ τοιαῦτα ἐπιστημόνων, οἷα δὲ μύσταις
καὶ μυσταγωγοῖς· μόνοις δέοντα λέγειν καὶ ἀκούειν
ὑφηγουμένων, ἐπῆνεσα τὴν βουλήν, etc. Hoc est : Sed
cum amici viri pii et hujusmodi rerum periti, ea
quæ a solis initiatis ac sacerdotibus dici audirique
fas est, mihi suggessissent, laudavi eorum consi-
lium. Εὐσεβῶν δὲ φίλων restitui ex codice Fuke-
tiano.

(69) Ἡ χρησιωπῶν ἀποκρυψάμενον. Scriben-
dum puto ἀποκρυψάμενος. Refertur enim ad id
verbum quod supra posuimus ἐπῆνεσα τὴν βουλήν.
Scribendum quoque est hoc loco δὴ pro δέ, qui
error frequenter occurrit in his libris, et a studio-
sis facile deprehendi potest, etiam me tacente.

(70) Μὴ πάμπαν ἀγνοεῖν. In codice Fuketiano
scribitur ὡς μὴ πάντα ἀγνοεῖν. Cæterum ab his
verbis inchoandum est caput 21, et locus corrigend-

C dus est hoc modo : Ὡς δὲ μὴ πάμπαν ἀγνοεῖν τὰ
δόξαντα τῇ συνόδῳ, ἰστέον ὅτι, etc.

(71) Ταύτην δὲ τὴν γραφὴν ἐπῆνεσαν. Hoc loco
Sozomenus manifeste dissentit a Socrate, ejusque
narrationem corrigit. Nam Socrates in libro primo
diserte affirmat quinque episcopos, Eusebium,
Theognium, Marim cum Secundo ac Theona, fidem
a concilio Nicæno scriptam improbasse. Sozomenus
vero ait eos probasse fidem a synodo conscriptam.
Verum hæc ita conciliari possunt, si dicamus epi-
scopos illos initio quidem formulam fidei Nicænæ
penitus rejecisse : postea tamen metu principis, qui
contradictibus exsilium minabatur, eam compro-
basse. Atque id plane confirmat Theodorus et
Hieronimus in *Dialogo adversus Luciferianos*. Certe
inter episcopos qui concilio subscripserunt, horum
etiam nomina leguntur. Ex quo apparet omnes
omnino episcopos, qui synodo Nicænæ interfuerant,
ejus fidei subscripsisse, sive sincere et ex animo,
D sive subdole ac fecte. Licet enim Eusebius ac Theo-
gnius condemnationi Arii initio subscribere nolue-
rint, tamen post æruanas exsilii libello oblato,
condemnationi ejusdem Arii consentire se professi
sunt. Duos excipio, Secundum scilicet ac Theonam
episcopos, qui nec fidei Nicænæ, nec damnationi
Arii subscribere voluerunt, ut testatur epistola
synodica Patrum concilii Nicæni, et Theodorus
ac Philostorgius.

VARIORUM.

Ἀλεξανδρείας τε μὴ ἐπιβαίνειν αὐτόν. Etiam
in Illyricum relegatus est. Non desunt quidem qui
Arium tantisper declinandi exsilii causa cessasse,

ac suffragium Nicænæ formulæ simulate dedisse
narrent ; atque ideo, cæteris integris, solo Alexan-
driam ingressa interdictum fuisse. Sed præstat

liam inscripserat, condemnarunt. Ille porro liber, quemadmodum audiui, neque enim ipse legi, mollis est ac dissolutus, ita ut simillimus sit Sotadis canticis. Sciendum tamen est Eusebium episcopum Nicomediae et Theognium Nicææ, depositioni Arii nec consensisse omnino nec subscripsisse, licet expositioni fidei consensum præbuisent. At vero imperator Arium in exilium relegavit: et ad omnes omnium civitatum episcopos ac populos edictum misit, jubens ut tam Arius, quam sectatores illius pro impiis haberentur, et si quod illorum scriptum inventum esset, traderetur incendio: ita ut nec ipsius, nec dogmatis ab illo invecti monumentum ullum relinqueretur. Quod si quis hujusmodi scriptum occultare deprehensus fuisset, nec statim in medium proferens illud combussisset, morte et capitali supplicio eum multari præcepit. Multas quoque alias per singulas civitates direxit epistolas, contra Arium et eos qui idem cum illo sentiebant. Et Eusebium quidem ac Theognium ex civitatibus in quibus erant episcopi, exulare jussit. Ecclesiæ vero Nicomediensi et Nicæensi scripsit, ut fidem quæ a synodo tradita fuerat, constanter retinerent: utque orthodoxos eligerent episcopos, eisque obtemperarent: illos vero oblivioni traderent. Si qui autem istos laudare, aut opinioni illorum consentire vellent, in eos se animadversurum minatus est. Porro in iisdem litteris, alia quoque de causa infensum se esse Eusebio significavit, eo quod antea tyranni partibus favisset, sibi que ipsi insidias struxisset. Eusebius ac Theognius Ecclesiis suis ejecti sunt. Amphion, Nicæenæ vero Chrestus suscepit. Post cuius synodum ut omnes festum paschale uno eodemque

CAP. XXII.

Qualiter imperator Acesium quoque, Novatianorum episcopum ad Nicænam synodum vocaverit.

Fertur porro imperatorem, cum omnium Christianorum censuleret concordiae, Acesium quoque Novatianorum episcopum ad synodum evocasse: eique regulam fidei et definitionem de festo paschali ostendisse, episcoporum subscriptionibus jam firmatam: ac simul interrogasse, num et ipse iis consentiret¹. Acesium vero respondisse, nihil novi definitum esse; et approbasse ea quæ a

¹ Soc., lib. I, c. 10.

VALESI ANNOTATIONES.

(72) *Kal τιμωρίαν εἰς κεφαλὴν*. Distinguit Sozomenus hoc loco mortem a supplicio capitali. Verum in epistola Constantini θάνατος et κεφαλικὴ τιμωρία, pro uno eodemque ponitur. Sic enim habet epistola Constantini ad episcopos et populos, quam refert Socrates in libro primo, et quam hic desi-

τητι τοῖς Σωτάδου ἄσμασιν. Ἰστέον μέντοι, ὡς τῇ Ἀρείου καθαιρέσει οὔτε ἔθεντο, οὔτε ὑπέγραψαν Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας καὶ Θεόγνιος ὁ Νικαεὺς, καί- περ τῇ γραφῇ τῆς πίστεως συναινέσαντες. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἀρείον μὲν ὑπερορῶ φυγῇ ἐξημίωσε· καὶ τοῖς πανταχῇ ἐπισκόποις καὶ λαοῖς νομοθετῶν ἔγραψεν, ἀσεβεῖς ἡγεῖσθαι αὐτόν τε καὶ τοὺς αὐτοῦ ὁμόφρονας, καὶ πυρὶ παραδοῦναι εἴ τι αὐτῶν εὐρίσχοιτο σύγγραμμα, ὡς τε μήτε αὐτοῦ, μήτε τοῦ δόγματος οὐ εἰσηγήσατο, ὑπόμνημα φέρεσθαι. Εἰ δέ τις φωροεὶ κρύπτων, καὶ μὴ παραχρῆμα καταμηνύσας ἐμπρήσῃ, θάνατον εἶναι τὴν ζημίαν, καὶ τιμωρίαν εἰς κεφαλὴν (72). Καὶ ἄλλας δὲ κατὰ πόλιν ἐπιστολάς διεπέμψατο, κατὰ Ἀρείου καὶ τῶν ὁμοδόξων αὐτοῦ. Εὐσέβιον δὲ καὶ Θεόγνιον, φεύγειν προσέταξεν

ἃς ἐπεσκόπουν πόλεις. Τῇ δὲ Νικομηδείᾳ Ἐκκλησίᾳ ἔγραψεν, ἔχεισθαι τῆς πίστεως ἣν ἡ σύνοδος παρέδωκεν· ὁρθοδόξους δὲ προβάλλεσθαι ἐπισκόπους, καὶ τοῦτοις πεῖθεσθαι· τῶν δὲ λήθῃ παραδοῦναι τὴν μνήμην. Τοὺς δὲ ἐπαινεῖν, ἢ τὰ αὐτῶν φρονεῖν ἐπιχειροῦντας, ἡπειλῆσε τιμωρεῖσθαι. Ἐν τοῦτοις δὲ τοῖς γράμμασι, καὶ ἄλλως ἀπεχθάνεσθαι πρὸς Εὐσέβιον ἐδήλου, ὡς πρότερον ἤδη τὰ τοῦ τυράννου φρονήσαντα, καὶ αὐτῷ ἐπιβουλεύσαντα. Κατὰ ταῦτα μὲν οὖν τὰ τοῦ βασιλέως γράμματα, ἀφηρέθησαν ὧν εἶχον Ἐκκλησιῶν Εὐσέβιος τε καὶ Θεόγνιος. Παραλαμβάνει δὲ τὴν Νικομηδείαν Ἀμφίων, Χρῆστος δὲ τὴν Νίκαιαν. Πausαμένης δὲ τῆς ἐπὶ τῷ δόγματι ζητήσεως, ἔδοξε τῇ συνόδῳ καὶ τὴν Πασχαλίαν ἑορτῇ· ἅπαντας κατὰ τὸν αὐτὸν ἐπιτελεῖν καιρόν.

Harum igitur imperialium litterarum auctoritate, Ac Nicomediensis quidem Ecclesiæ episcopatum, terminatam controversiam de doctrina fidei, placuit synodo ut omnes festum paschale uno eodemque die celebrarent.

C

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ὅτι καὶ Ἀκέσιον τὸν τῶν Ναυατιανῶν ἐπισκοπον, εἰς τὴν πρώτην σύνοδον ὁ βασιλεὺς μετεκαλέσατο.

Λέγεται δὲ τὸν βασιλέα τῆς πάντων Χριστιανῶν ὁμονοίας προνοοῦντα, καὶ Ἀκέσιον ὡς ἐπίσκοπος ἦν τῆς Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας, ἐπὶ τὴν σύνοδον καλέσαι· καὶ τὸν περὶ τῆς πίστεως καὶ τῆς ἑορτῆς ἐπιδείξαι ὅρον, ἡδὴ δὲ (73) βεβαιωθέντα ταῖς τῶν ἐπισκόπων ὑπογραφαῖς, πυθέσθαι τε εἰ καὶ αὐτὸς τοῦτοις συναινέι. Τὸν δὲ φάναι, μηδὲν ὠρίσθαι καινόν, καὶ ἐπαινέσαι τὸ τῇ συνόδῳ δόξαν· οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸν ἐξ ἀρχῆς

VARIORUM.

epistolis Nicæenæ et Alexandrinæ synodi habere fidem. Hisce namque Arius damnatus abdicatusque fertur: quod etiam testatur Athanasius; apud quem vid. haud modicum *Thaliæ* hic memoratæ fragmentum, in libro *Desynodis Arimini et Seleuciæ*,

pag. 738, Edit. Benedict.

¹ *Ἐδοξε τῇ συνόδῳ καὶ τὴν πασχαλίαν ἑορτῇ*. Vide Euseb. *De vita Constantini*, lib. III, cap. 14; Soer. lib. I, cap. 8, 9.

παρειληφέναι πιστεύειν τα καὶ ἐορτάζειν. Τί οὖν, ἔφη ὁ βασιλεὺς, ὁμοίως φρονῶν, χωρίζῃ τῆς κοινω-
νίας; Τοῦ δὲ προφέροντος τὴν ἐπὶ Δεκίου Ναυάτω
καὶ Κορνηλίῳ συμβᾶσαν διαφορὰν⁸, καὶ ὡς μετὰ τὸ
βάπτισμα κοινωνίας οὐκ ἀξιοῖ μυστηρίων τοὺς
ἁμαρτίας ἐνόχους, ἣν πρὸς θάνατον καλοῦσιν αἱ
θεῖαι Γραφαί· Θεοῦ γὰρ ἐξουσίας μόνου, οὐχ ἱερέων
ἡρτῆσθαι τὴν ἄφεσιν· ὑπολαβὼν ὁ βασιλεὺς εἶπεν·
ὦ Ἀκέσιε, κλίμακα θες, καὶ μόνος εἰς οὐρανοὺς
ἀνάβηθι. Ταῦτα δὲ οἶμαι εἰπεῖν τὸν βασιλέα πρὸς
Ἀκέσιον, οὐκ ἐπαινοῦντα· ἀλλ' ὅτι ἄνθρωποι ὄντες,
ἀναμαρτήτους σφᾶς εἶναι νομίζουσιν.

imperator : Pone scalam, Acesi, solusque in cœlum ascende. Quæ quidem imperatorem Acesio dixisse
arbitror, non quod eum laudaret, sed potius ut reprehenderet, quod cum homines essent, sine
peccato se esse existimarent.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Περὶ τῶν κανόνων οὓς ἡ σύνοδος ἔθετο· καὶ ὡς
Παφνούτιος τις ὁμολογητῆς διεκώλυσε τὴν
σύνοδον, βουλομένην θεῖναι κανόνα, παρθε-
νίας ἀσκεῖν πάντας τοὺς ἱερωσύνη τιμᾶσθαι
μέλλοντας.

Ἡ δὲ σύνοδος, ἐπανορθῶσαι τὸν βίον σπουδάζουσα
τῶν περὶ τὰς ἐκκλησίας διατριβόντων ἔθετο νόμους
οὓς κανόνας ὀνομάζουσιν. Ἐν δὲ τῇ περὶ τούτου
βουλευέσθαι, τοῖς μὲν ἄλλοις ἐδόκει νόμον ἐπεισ-
άγειν, ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους, διακόνους τε
καὶ ὑποδιακόνους, μὴ συγκαθεύδειν ταῖς γαμεταῖς ἅς
πρὶν ἱεραῖσθαι ἡγάγοντο. Ἀναστὰς δὲ Παφνούτιος ὁ
ὁμολογητῆς, ἀντεῖπε· τίμιόν τε τὸν γάμον ἀποκαλῶν,
σωφροσύνην τε τὴν πρὸς τὰς ἰδίας γυναῖκας συνου-
σίαν, συνεβούλευσε τῇ συνόδῳ μὴ τοιοῦτον θέσθαι
νόμον. Καλεπὸν γὰρ εἶναι τὸ πρᾶγμα φέρειν· ἴσως
δὲ καὶ αὐτοῖς, καὶ ταῖς τούτων γαμεταῖς, τοῦ μὴ
σωφρονεῖν αἰτία γενήσεται. Κατὰ δὲ τὴν ἀρχαίαν τῆς
Ἐκκλησίας παράδοσιν, τοὺς μὲν ἀγάμους τοῦ ἱερα-
τικοῦ τάγματος κοινωνήσαντας, μηκέτι γαμεῖν· τοὺς
δὲ μετὰ γάμον ὧν ἔχουσι γαμετῶν μὴ χωρίζεσθαι (74).
Καὶ ταῦτα μὲν ὁ Παφνούτιος, καίπερ ἄπειρος ὧν
γάμου εἰσηγήσατο. Ἐπήνεσε δὲ καὶ ἡ σύνοδος τὴν
βουλήν, καὶ περὶ τούτου οὐδὲν ἐνομοθέτησεν· ἀλλὰ
τῇ ἐκάστου γνώμῃ τὸ πρᾶγμα, οὐκ ἐν ἀνάγκῃ ἔθετο.
Περὶ δὲ τῶν ἄλλων ἥπερ αὐτῇ καλῶς ἔχειν ἐδόκει
νόμους ἀνεγράψατο, καθ' οὓς πολιτεύεσθαι προσήκει
τὰ τῆς Ἐκκλησίας πράγματα. Ἀλλὰ τούτοις μὲν,
εἰ τῷ φίλῳ, ῥάδιον ἐντυχεῖν, παρὰ πολλοῖς φερο-
μένοις.

⁸ Soc., lib. 1, cap. 14.

VALESH ANNOTATIONES.

(74) Ὅν ἔχουσι γαμετῶν μὴ χωρίζεσθαι. Hæc
caute legenda sunt. Nam si intelligas hanc fuisse
traditionem Ecclesiæ, ut mariti cum clero ascri-
berentur, non separarentur a suis conjugibus quoad
vinculum, ut vulgo dici solet, et quoad domici-
lium, id facile concedi potest. Ex conjugibus enim
fiebant sorores. Sed si intelligas quoad torum sepa-
ratas non fuisse, id falsum est. Ecclesia enim

A synodo decreta fuerant : siquidem ipse ab initio
ita credendum esse accepisset, diemque festum
ita 41 celebrandum. Tum imperator : Cur ergo,
inquit, cum idem sentias, te a communione sejun-
gis? Cumque Acesius in medium proferret dissen-
sionem illam, quæ principatu Decii Augusti inter
Novatum et Cornelium contigerat; seque sacra-
mentorum communione indignos judicare eos, qui
peccatum id quod sacræ Scripturæ ad mortem vo-
cant, post baptismum admisissent : hujusmodi
enim peccati remissionem ex solius Dei potestate,
non ex sacerdotum arbitrio pendere : subjecit im-

CAP. XXIII.

De regulis a synodo constitutis : et quod cum sy-
nodus canonem sancire vellet, ut omnes qui ad
sacerdotium promovendi essent, virginitatem cole-
rent, Paphnutius quidam confessor intercessit.

Cæterum synodus, eorum qui in Ecclesiis ver-
santur, mores corrigere studens, leges quasdam
constituit, quæ vulgo canones appellantur. Cum-
que hac de re inter se deliberarent, aliis quidem
placebat legem ferri, ut episcopi et presbyteri,
diaconi item ac subdiaconi, non cubarent cum
uxoribus quas, priusquam sacrarentur, duxissent.
Verum Paphnutius confessor surgens contradixit;
nuptiasque honorabiles vocans, et congressum viri
cum uxore sua castitatem esse dicens, consilium
dedit synodo ne hujusmodi legem ferret. Rem enim
esse toleratu difficilem : ac fortasse occasionem
incontinentiæ tum ipsis, tum uxoribus ipsorum
inde subministrandam. Porro autem veterem Ec-
clesiæ traditionem hanc esse, ut qui cælibes ad
sacrum ordinem promoti essent, uxorem posthac
non ducerent : conjugati vero a suis uxoribus mi-
nime separarentur. Et hæc quidem suasit Paphnu-
tius, tametsi expers conjugii. Synodus vero consi-
lium ejus probavit, nec ullam ea de re legem tu-
lit; sed in cujusque arbitrio, non autem ex neces-
sitate id esse voluit. De aliis autem rebus, prout
ipsi rectum esse videbatur, leges conscripsit, juxta
quas status Ecclesiæ gubernari deberet. Verum
istas quidem, si quis voluerit, facile inveniet, cum
apud multos reperiantur.

VARIORUM.

⁸ Τὴν ἐπὶ Δεκίου Ναυάτω καὶ Κορνηλίῳ συμβᾶσαν διαφορὰν. De qua vide Euseb., Eccles.
Hist., lib. vi, cap. 43-46.

42 CAP. XXIV.

De Melitio, et quomodo sancta synodus causam ejus optime dispensavit.

Porro eadem synodus, cum ea quæ per Melitium in Ægypto acciderant examinasset, contra illum sententiam tulit, ut in urbe Lyco degeret, solo episcopi nomine contentus: nec deinceps sive in urbe, sive in vico, ordinationem ullam faceret¹. Hi vero qui ab illo prius ordinati fuissent, communionem quidem ac ministerium suum retinerent: reliquis tamen clericis per singulas ecclesias ac parœcias constitutis, honore inferiores essent. Ita tamen ut in locum morientium per ordinem succederent, dummodo plebis suffragio judicaretur idonei, episcopo Alexandriæ electionem eorum nihilominus confirmante. Ipsis autem ne liceret arbitrio suo eligere quos vellent. Atque id æquum esse synodus judicavit, reputans scilicet Melitii, ejusque consortium, præcipitem in ordinationibus faciendis temeritatem. Quippe qui, dum Petrus episcopus Alexandriæ, qui postea martyrium consummavit, ob sævientem tunc persecutionem fugisset, ordinationes ad illum pertinentes sibi vindicaverat.

CAP. XXV.

Quomodo imperator episcopos qui synodo interfuerant, Constantinopolim evocatos publico epulo excepit, et donis honoravit: et quomodo omnes ad concordiam hortatus est, et ea quæ a sacrosancta synodo erant decreta, Alexandriæ et omnibus ubique degentibus nuntiavit.

Cum hæc a concilio ita decreta essent, forte accidit ut vicennalia Constantini eodem tempore celebrarentur². Est enim hic mos Romanis, ut decimo quoque anno uniuscujusque imperatoris, publicam agant festivitatem. Commodum igitur adesse tempus existimans imperator, episcopos qui synodo interfuerant, ad convivium invitavit, donisque convenientibus honoravit. Cum vero singuli ad sedes suas regredi jam pararent, convocatis omnibus suasit ut in fide concordessent, pacemque inter se mutuo servarent, ita ut in posterum sine tumultu ac dissidio permanerent. Cumque multa in hanc sententiam locutus esset, tandem jussit ut pro se et pro liberis ac pro imperio sedulo precarentur, Deoque assidue supplicarent. Et episcopis quidem qui tum Nicæam venerant, cum ista dixisset, valedixit. Porro ut illos etiam qui abfuerant, de rebus in synodo feliciter confectis certiores faceret, lit-

A

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Περὶ τῶν κατὰ Μελίτιον, ὅπως ἀρίστως τὰ κατ' αὐτὸν ἡ ἀγία διέκρινε σύνοδος.

Ἐξετασθέντων δὲ καὶ τῶν κατὰ Μελίτιον ἀνὰ τὴν Αἴγυπτον συμβάντων, κατεδίκασεν αὐτὸν ἡ σύνοδος ἐν τῇ Λύκῃ διατρίβειν, ψιλὸν ὄνομα ἐπισκοπῆς ἔχοντα· τοῦ δὲ λοιποῦ, μήτε ἐν πόλει, μήτε ἐν κώμῃ χειροτονεῖν· τοὺς δὲ ἤδη παρ' αὐτοῦ καταστάντας, κοινωνεῖν καὶ λειτουργεῖν· δευτερεύειν δὲ ταῖς τιμαῖς τῶν ἐν ἐκάστη ἐκκλησίᾳ καὶ παροικίᾳ κληρικῶν (75). Ἐπαναθαίνειν δὲ ταῖς τάξεσι τῶν προτελευτώντων, εἰ φήγω τοῦ πλήθους ἄξιοι φανοῖεν, ἐπιχειροτονοῦντος τοῦ ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας· μὴ εἶναι δὲ αὐτοῖς ἐπιλέγεσθαι κατὰ γνώμην ἰδίαν, οὓς ἂν ἐθέλωσιν. Ἐφάνη δὲ τοῦτο τῇ συνόδῳ δίκαιον, B λογιζομένη τὸ προπετὲς καὶ ἔτοιμον εἰς χειροτονίαν Μελιτίου καὶ τῶν τὰ αὐτὰ φρονούντων· ὥστε καὶ Πέτρου τοῦ μαρτυρήσαντος, ἡνίκα ἡγεῖτο τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας, φεύγοντος διὰ τὸν τότε διωγμὸν, τὰς διαφερούσας αὐτῷ χειροτονίας ὑφῆρπασε.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Ὅτι δημοτελῇ τράπεζαν ὁ βασιλεὺς τῇ συνόδῳ ἐποίησε, συγκαλέσας τοὺς εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ δώροις τιμήσας· καὶ ὅπως πάντας ὁμονοεῖν παρεκάλεσε, καὶ πρὸς Ἀλεξανδρείαν καὶ ἀπυρταχοῦ, τὰ δεδογμένα τῇ θείᾳ συνόδῳ ἐξέπεμψεν.

Τούτων ὧδε δοξάντων τῇ συνόδῳ, ξυνηνέχθη κατὰ ταυτὸν ἑορτὴν εἶναι εἰκοσαετηρίδα¹ τῆς Κωνσταντίνου βασιλείας. Ἔθος δὲ Ῥωμαίοις, δημοτελῇ πανήγυριν ἄγειν καθ' ἐκάστην δεκάδα ἐτῶν τῆς τοῦ κρατοῦντος ἀρχῆς. Εὐκαιρον οὖν εἶναι νομίσας ὁ βασιλεὺς, προετρέψατό τε τὴν σύνοδον εἰς ἐστίασιν, καὶ τοῖς προσήκουσι δώροις ἐτίμησεν. Ἐπεὶ δὲ οἵκαδε ἐπανιέναι παρεσκευάσαντο, συγκαλέσας πάντας, συνεβούλευσεν ὁμονοεῖν περὶ τὴν πίστιν, καὶ τῆς πρὸς σφᾶς αὐτοὺς εἰρήνης ἔχεσθαι, ὥς ἂν ἁσταςίαστοι τοῦ λοιποῦ διαμένοιεν. Καὶ πολλὸν περὶ τούτου λόγον διεξελθὼν, τὸ τελευταῖον ἐκέλευσεν ὑπὲρ ἑαυτοῦ, καὶ παίδων, καὶ βασιλείας εὐχεσθαι σπουδαίως, καὶ τὸν Θεὸν ἱκετεύειν ἐκάστοτε. Καὶ πρὸς μὲν τοὺς τότε ἀφικομένους πρὸς Νίκαιαν τοιαῦτα εἰπὼν, συνετάξατο. Αἷλα δὲ ποιῶν καὶ τοῖς μὴ παροῦσι D τὰ ἐν τῇ συνόδῳ κατωρθωμένα, γράμματα πέπομφε ταῖς κατὰ πόλιν Ἐκκλησίαις. Τῇ δὲ Ἀλεξανδρέων

¹ Soc., lib. i, c. 9. ² Euseb., Vit. Const., lib. iii, c. 45.

VALESH ANNOTATIONES.

(75) *Τῶν ἐν ἐκάστη ἐκκλησίᾳ καὶ παροικίᾳ κληρικῶν.* Ex his verbis apparet Sozomenum existimasse Nicænos Patres in epistola synodica de clericis a Melitio constitutis locutos esse: cum tamen de episcopis potius locuti sint quam de clericis. Plures enim episcopos, quam clericos in Ægypto ordinarat Melitius, ut in adnotationibus

ad librum primum Historiæ Socratis observavi. Deinde in illa epistola synodica vetant Nicæni Patres, ne quis ex illis a Melitio ordinatis substituitur in locum Catholici mortui, nisi a populo electus, et ab Alexandrino episcopo confirmatus fuerit. Quod de presbyteris intelligi non potest, ut notavi ad Socratem.

VARIORUM.

¹ *Ἑορτὴν εἶναι εἰκοσαετηρίδα.* Constantini M. Vicennalia cum sine concilii Nicæni concurrisset, tradit Niceph. lib. viii, cap. 26, et, quod magis

est, Eusebius, libro iii *De vita Const.*, cap. 14, 15, 16, 22.

ἰδίᾳ ἕτερα παρὰ ταῦτα, προτρέπων πάσης ἀφεμένους διχονοίας ὁμονοῆσαι περὶ τὴν ἐκτεθεῖσαν παρὰ τῆς συνόδου πίστιν. Μηδὲν γὰρ ἕτερον εἶναι, ἢ ταύτην Θεοῦ γνώμην (76), ἐκ συμφωνίας τηλικούτων καὶ τοσούτων ἀρχιερέων ἀγίῳ Πνεύματι συστᾶσαν, μετὰ ζήτησιν ἀκριβῆ καὶ βάσανον πάντων τῶν ἀμφιβόλων δοκιμασθεῖσαν.

teras scripsit ad omnium civitatum Ecclesias. 43 Alias præterea litteras separatim ad Alexandrinorum Ecclesiam misit, quibus eos hortabatur, ut omni dissensione deposita, in fidem a synodo expositam consentirent. Eam enim nihil aliud esse quam Dei ipsius sententiam, ex tot ac talium sacerdotum consensu per divinum Spiritum constitutam, post accuratam disputationem, et post examen omnium quæ in controversiam venerant, comprobata.

VALESH ANNOTATIONES.

(76) Ἡ ταύτην Θεοῦ γνώμην. Nostri quidem codices nihil mutant. Assentior tamen Christophor-

sono et Savilio, qui hunc locum ita restituunt : Μηδὲν γὰρ ἕτερον εἶναι ταύτην ἢ Θεοῦ γνώμην, etc.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

TOMOS Β΄.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINI

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER II.

ΚΕΦΑΛ. Α΄.

Περὶ τῆς εὐρέσεως τοῦ ζωηφόρου σταυροῦ, καὶ ἀγίων ἡλίων.

Τὰ μὲν δὴ κατὰ Νίκαιαν, μέχρι τούτου τέλος ἔσχε· καὶ τῶν ιερέων ἕκαστος οἴκαδε ἐπανῆλθον. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἔχαιρεν ὑπερφυῶς, συμφωνοῦσαν ὁρῶν περὶ τὸ δόγμα τὴν καθόλου Ἐκκλησίαν· χαριστήριά τε ἀνατιθεὶς τῷ Θεῷ ὑπὲρ τῆς ὁμονοίας τῶν ἐπισκόπων, ὑπὲρ τε αὐτοῦ καὶ παίδων καὶ τῆς βασιλείας, ὥρθη δεῖν οἶκον εὐκτῆριον τῷ Θεῷ κατασκευάσαι ἐν Ἱεροσολύμοις, ἀμφὶ τὸν καλούμενον Κρανίου τόπον. Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, καὶ Ἑλένη ἡ αὐτοῦ μήτηρ ἦκεν εἰς Ἱεροσόλυμα, εὐξασθαι τε, καὶ τοὺς ἐνταῦθα ιεροὺς ἱστορῆσαι τόπους. Εὐλαβῶς δὲ περὶ τὸ δόγμα τῶν Χριστιανῶν διακειμένη, περὶ πολλοῦ ἐποιεῖτο τοῦ σεβασμίου σταυροῦ τὸ ξύλον εὑρεῖν. Ἦν δὲ οὕτε τούτου, οὕτε τοῦ θεσπεσίου τάφου ἢ εὖρεσις ῥαδία. Οἱ γὰρ πάλαι τὴν Ἐκκλησίαν διώξαντες Ἕλληνες, ἔτι φύεσθαι ἀρχομένην τὴν θρησκείαν πάσῃ μηχανῇ σπουδάσαντες ἐκτεμεῖν, ὑπὸ πολλῷ χώματι τὸν τῆδε τόπον κατέκρυψαν, καὶ εἰς ὕψος ἤγειραν βα-

B

CAP. I.

De inventione salutiferæ crucis et sacrorum clavorum.

Res quidem apud Nicæam gestæ, hujusmodi finem habuerunt; et unusquisque sacerdotum sedes suas repetiit. Imperator vero singulari quodam gaudio exultabat, cum universam Ecclesiam in doctrina fidei consentientem videret. Utque grati animi monumentum consecraret Deo, pro episcoporum concordia, et pro se ac liberis suis, imperioque Romano, Hierosolymis juxta locum qui Calvariæ dicitur, ecclesiam Deo fabricare constituit. Per idem tempus Helena quoque ejus mater venit Hierosolymam, orationis faciendæ et sacrorum illic locorum visendorum causa. Quæ cum pie affecta esset erga religionem Christianorum, votis omnibus optabat adorandæ crucis lignum reperire. Verum nec hujus ligni, nec divini sepulcri inventio in proclivi erat. Nam gentiles qui Ecclesiam olim persecuti fuerant¹, cum Christianam religionem tunc primum nascentem omnibus modis atque ar-

C

¹ Suer., lib. i, c. 17.

tibus exscindere laborarent, cum locum ingenti 44 A
aggere obruerant et in sublime erexerant, cum an-
tea esset profundior, sicuti nunc cernitur. Cumque
universum locum tam resurrectionis quam Calva-
riae, muro circumsepissent, eum exornaverant. Ac
primo quidem solum lapide constraverant; deinde
templum Veneris extruxerant et simulacrum con-
stituerant: eo consilio ut qui Christum illic adora-
rent, Venerem colere viderentur, utque successu
temporis vera causa cultus illius loci oblitteraretur;
cum et Christiani tuto illuc accedere, remque aliis
indicare minime auderent, et gentilium templum
cultusque simulacri ex adverso confirmaretur. Ni-
hilominus tamen patefactus est locus, detectaque
fraus quam tanto studio ibi moliti fuerant: sive
indicio cujusdam Hebraei in Orientis partibus de-
gentis, ut quidam aiunt, qui paterno quodam scri-
pto edoctus rem indicavit; sive, ut verius opinari
licet, Deo signis quibusdam ac somniis eum osten-
dente. Neque enim arbitror res divinas indicio
hominum egere, quoties Deus eas manifestare
decrevit. Eo igitur tempore, cum ex imperatoris
mandato locus alte effossus ac repurgatus fuisset,
in ejus parte spelunca resurrectionis apparuit.
Alibi vero juxta eundem locum tres inventae sunt
cruces; et alia separatim tabella, in cujus albo
verbis ac litteris Hebraicis, Graecis et Latinis, haec
scripta erant: Jesus Nazarenus rex Judaeorum. Et
haec quidem jussu Pilati praesidis Judaeae scripta et
supra caput Christi affixa fuerant, sicut in sacro
Evangeliorum volumine refertur. Adhuc tamen
erat difficile divinam crucem, quamvis repertam,
a reliquis distinguere: quippe cum ejus inscriptio
ab ipsa divulsa projectaque esset, ac simul tres
cruces temere disiectae; ordine illarum, ut verisi-
mile est, tunc confuso, cum corpora damnatorum
ex illis deposita sunt. Nam cum milites Dominum
in cruce mortuum deprehendissent, depositum ejus
corpus primum, ut evangelica docet historia, se-
peliendum tradiderunt. Postea vero, ut latronibus
utrinque suffixis mortem accelerarent, crura iis
fregerunt et cruces temere hinc inde projecerunt.
Quid enim curae illis fuisset, cruces eo quo prius
fuerant ordine reponere, cum singuli vespertinam
horam praevenire maturarent, nec operae pretium
ducerent circa cruces hominum violenta morte
interemptorum diutius immorari? Hanc igitur ob
causam cum divinae crucis lignum adhuc in obscuro
esset, et divinius quoddam quam quod ab homine
praestari possit, indicium flagitaret, hujusmodi
quid evenit. Nobilis quaedam mulier Hierosolymis
gravissimo et insanabili morbo laborabat. Ad
quam in lecto decumbentem Macarius Hierosoly-

θύτερον ὑπάρχοντα (77), ὡς καὶ νῦν φαίνεται. Περι-
λαβόντες δὲ περίεξ πάντα τὸν τῆς ἀναστάσεως χώρον
καὶ τοῦ Κρανίου, διεκόσμησαν, καὶ λίθω τὴν ἐπιφά-
νειαν κατέστρωσαν· καὶ Ἀφροδίτης ναὸν κατεσκεύα-
σαν, καὶ ζῳδιὸν ἰδρύσαντο· ὥστε τοὺς αὐτόθι τὸν Χρι-
στὸν προσκυνοῦντας, δόξαι τὴν Ἀφροδίτην σέβειν·
καὶ τῷ χρόνῳ εἰς λήθην ἐλθεῖν τὴν ἀληθῆ αἰτίαν τοῦ
περὶ τὸν τόπον σεβάσματος, μήτε τῶν Χριστιανῶν
ἀδεῶς εἰς τοῦτο φοιτᾶν, ἢ ἐτέροις καταμηνύειν τολ-
μώντων, καὶ τοῦναντίον πιστουμένου τοῦ Ἑλληνικοῦ
ναοῦ καὶ τοῦ ἀγάλματος. Ἐγένετό γε μὴν δῆλος ὁ
τόπος, καὶ ἐφωράθη ἡ σπουδασθεῖσα περὶ αὐτὸν
πλάνη· ὡς μὲν τινὲς λέγουσιν, ἀνδρὸς Ἑβραίου τῶν
ἀνὰ τὴν Ἑω οἰκούντων, ἐκ πατρῴας γραφῆς καταμη-
νύσαντος· ὡς δὲ ἀληθέστερον ἐννοεῖν ἔστι, τοῦ Θεοῦ
ἐπιδείξαντος διὰ σημείων καὶ ὀνειράτων. Οὐ γὰρ
οἶμαι τὰ θεῖα δεῖσθαι τῆς παρ' ἀνθρώπων μηνύσεως,
ἡνίκα ἂν δῆλα αὐτὰ τῷ Θεῷ δοκῇ γενέσθαι. Τῆνικαῦτα
οὖν κατὰ πρόσταξιν τοῦ βασιλέως, τοῦ τῇδε χώρου
καθαρθέντος εἰς βάθος, ἐν μέρει τὸ τῆς ἀναστάσεως
ἐφάνη ἄντρον. Ἐτέρωθι δὲ περὶ τὸν αὐτὸν τόπον
τρεῖς εὐρέθησαν σταυροί· καὶ χωρὶς ἄλλο ξύλον ἐν
τάξει λευκώματος ῥήμασι καὶ γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς,
Ἑλληνικοῖς τε καὶ Ῥωμαϊκοῖς, τὰ δηλοῦντα (78).
Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων. Καὶ
ταῦτα μὲν, ὡς ἡ ἱερὰ βίβλος τῶν Εὐαγγελίων ἱστο-
ρεῖ, οὕτω συνέβη προγραφῆναι ὑπὲρ κεφαλῆς τοῦ
Χριστοῦ, Πιλάτου τοῦτο προστάξαντος, τοῦ τὴν Ἰου-
δαίαν ἐπιτροπεύοντος. Ἐργώδης δὲ ἔτι ἐτύγχανεν
ἡ τοῦ Θεοῦ σταυροῦ διάκρισις, εἰ καὶ εὐρέθη, διερ-
ρύηκτος αὐτοῦ τοῦ γράμματος, καὶ διεῖρημένου·
ἀμα δὲ καὶ τῶν τριῶν σταυρῶν χύδην διεσπαρμένων,
ὡς γε εἰκὸς, ἐν τῇ καθαιρέσει τῶν σταυρωθέντων
σωμάτων συγχυθείσης τῆς τάξεως. Ἐπεὶ γὰρ οἱ
στρατιῶται νεκρὸν ἐν τῷ ξύλῳ εὐρέχασιν, καθελόντες
αὐτὸν, πρῶτον ἀπέδοντο εἰς ταφὴν, κατὰ τὴν ἱστο-
ρίαν. Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν ἐκατέρωθεν ληστῶν ταχύ-
ναντες τὸν θάνατον, τὰ σκέλη κατέαξαν, καὶ τὰ ξύλα
ὅπη ἔτυχεν, ἄλλο ἄλλη ἔρριψαν. Τί γὰρ καὶ ἐπιμελὲς
αὐτοῖς, ἐν τῇ προτέρᾳ τάξει ταῦτα ἔσιν, ἐκάστου
φθάσαι τὴν ἐσπέραν σπουδάζοντος, καὶ ἀνδρῶν βία
τετελευτηκότων, περὶ σταυροὺς ἐνδιατρίβειν οὐκ ἀγα-
θὸν ἡγούμενου; Ταύτη οὖν ἀδήλου τυγχάνοντος ἔτι
τοῦ Θεοῦ ξύλου, καὶ θειοτέρας, ἢ κατὰ ἀνθρώπον
δεομένου μηνύσεως, τοιόνδε τι συνέβη. Γυνή τις ἦν
ἐν Ἱεροσολύμοις τῶν ἐπισήμων, χαλεπωτάτη καὶ
ἀνιάτη νόσῳ κάμνουσα. Πρὸς ταύτην κειμένην ἦλθε
Μακάριος ὁ Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος, παραλαβὼν τὴν
τοῦ βασιλέως μητέρα καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτόν. Εὐξάμε-
νός τε πρότερον, καὶ σύμβολον τάξας τοῖς ὁρῶσιν,
ἐκαῖνον εἶναι τὸν Θεὸν σταυρὸν, ὃς ἐπιτιθεὶς ἀπαλ-
λάξει τῆς νόσου τὴν γυναῖκα, φέρων ἕκαστον αὐτῇ
τῶν ξύλων προσήγαγεν. Ἀλλὰ τῶν μὲν δύο ἐπιτεθέν-

VALESHI ANNOTATIONES.

(77) *Βαθύτερον ἤγειραν ὑπάρχον*. Hujus loci emendatio debetur codici Fuketiano, in quo ita scribitur: Τὸν τῇδε τόπον κατέκρυψαν, καὶ εἰς ὕψος ἤγειραν, βαθύτερον ὑπάρχοντα ὡς καὶ νῦν φαίνεται. Id est, *Locum illum occultarunt, et in sublime*

erexerunt, qui antea profundior erat, sicuti nunc cernitur.

(78) *Τὰ δηλοῦντα*. In codice Leonis Allatii scriptum est, τὰδε δηλοῦντα. Mihi non dubium est quin Sozomenus scripserit: Τὰδε δηλοῦν, supple ξύλον.

των, οὐδὲν ὅτι μὴ λήρος καὶ γέλως ἔδοξεν εἶναι τὸ γινόμενον, θανάτου ἐν θύραις ὄντος τοῦ γυναιίου. Ἐπεὶ δὲ τὸ τρίτον ξύλον ὁμοίως προσήνεγκεν, ἐξαπίνης ἀνέβλεψε, καὶ τὰς δυνάμεις ἀθροίσασα, παραχρῆμα τῆς στρωμνῆς ὑγιῆς ἀπεπήδησε. Λέγεται δὲ καὶ νεκρὸν τῷ Ἰσὼ τρόπῳ ἀναβιῶναι. Τοῦ δὲ εὐρεθέντος θεσπεσίου ξύλου, τὸ μὲν πλεῖστον ἐν ἀργυρᾷ θήκη μένον ἔτι καὶ νῦν ἐν Ἱεροσολύμοις φυλάττεται. Μέρους δὲ ἡ βασιλὶς πρὸς Κωνσταντῖνον τὸν παῖδα διεκόμισεν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοὺς ἡλούς οἷς τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ διαπεπερόνητο. Ἐκ τούτων δὲ ἱστοροῦσι, περικεφαλαίαν τὸν βασιλέα κατασκευάσαι, καὶ χαλινὸν ἵππου, κατὰ τὴν Ζαχαρίου προφητείαν, ᾧ δὴ προεῖρηται, ὡς Ἐπὶ τοῦ παρόντος καιροῦ, ἔσται τὸ ἐπὶ τὸν χαλινὸν τοῦ ἵππου ἅγιον τῷ Κυρίῳ παντοκράτορι. Ὡς γὰρ αὐταῖς λέξεσιν ὁ προφήτης φησί. Ταῦτα πάλοι μὲν ἔγνωστο καὶ προεῖρητο τοῖς ἱεροῖς προφήταις· εἰς ὕστερον δὲ διὰ θαυμασίων ἐθεβαιούτο τῶν ἔργων, ὅτε ἐν καιρῷ δοκοῦν εἶναι τῷ Θεῷ κατεφαίνετο. Καὶ θαυμαστὸν οὕτω τοσοῦτον, ὅπου γε καὶ πρὸς αὐτῶν τῶν Ἑλλήνων συνωμολόγηται, Σιθύλλης εἶναι τοῦτο.

ante cognita sunt et prædicta : tandem vero admirandis operibus confirmata sunt, tunc cum Deus opportunum id esse censuit. Neque id adeo mirandum, cum et apud gentiles in confesso sit, istud a Sibylla prædictum fuisse.

Ὡς γὰρ αὐταῖς λέξεσιν ὁ προφήτης φησί. Ταῦτα πάλοι μὲν ἔγνωστο καὶ προεῖρητο τοῖς ἱεροῖς προφήταις· εἰς ὕστερον δὲ διὰ θαυμασίων ἐθεβαιούτο τῶν ἔργων, ὅτε ἐν καιρῷ δοκοῦν εἶναι τῷ Θεῷ κατεφαίνετο. Καὶ θαυμαστὸν οὕτω τοσοῦτον, ὅπου γε καὶ πρὸς αὐτῶν τῶν Ἑλλήνων συνωμολόγηται, Σιθύλλης εἶναι τοῦτο.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Περὶ Ἑλένης τῆς τοῦ βασιλέως μητρὸς, καὶ ὡς εἰς Ἱεροσόλυμα παραγενομένη ναοὺς ᾠκοδόμησε, καὶ ἄλλα θεοφιλεῖ διαπράξατο ἔργα· καὶ περὶ τῆς αὐτῆς τελευτῆς.

Ἀμφὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, προθέμενος ὁ βασιλεὺς ναὸν ἐγεῖραι τῷ Θεῷ, προσέταξε τοῖς τῇδε ἀρχουσι, προνοεῖν ὡς ἂν μάλιστα μεγαλοφυὲς καὶ πολυτελὲς ἀποδειχθεῖ τὸ ἔργον. Ἐν μέρει δὲ καὶ Ἑλένη ἡ αὐτοῦ μήτηρ, δύο ναοὺς ᾠκοδόμησε, τὸν μὲν ἐν Βηθλεὲμ, ἀμφὶ τὸ τῆς γεννήσεως Χριστοῦ σπήλαιον· τὸν δὲ, πρὸς ταῖς ἀκρωρείαις τοῦ ὄρους τῶν Ἑλαιῶν, ὅθεν ἐπὶ τὸν οὐρανὸν ἀνελήφθη. Ταύτης δὲ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα δείκνυσι τὴν εὐσέθειαν καὶ εὐλάβειαν· οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ τόδε. Λέγεται γὰρ αὐτὴν τότε ἐν Ἱεροσολύμοις διατρίβουσαν, συγκαλέσαι πρὸς ἐστίας τὰς ἱεράς παρθένους, καὶ ὑπηρέτιν γενέσθαι περὶ τὸ δεῖπνον, παρατιθεῖσαν τὰ ὄψα, καὶ ὕδωρ ταῖς χερσὶν ἐπιχέουσαν, καὶ τ' ἄλλα ποιοῦσαν, ἃ θέμις διακονεῖ-

A morum episcopus, assumpta secum imperatoris matre et iis quos circa se habebat, accessit. Factaque prius oratione, et signo spectantibus dato, eam esse divinam crucem, quæ mulieri imposita morbo ipsam liberaret, 45 singulas ei cruces ordine admovit. Verum duabus quidem illarum mulieri admotis, nihil aliud quam nugæ ac minus ea res videbatur, cum mulieri mors jamjam immineret. Postquam vero tertia similiter admota est, repente mulier oculos aperuit, et recuperatis viribus sana exsiliit e cubili. Aiunt etiam mortuum eodem modo ad vitam esse revocatum. Porro hujus venerandæ crucis quæ tum reperta est, maxima quidem portio Hierosolymis in argentea theca etiamnum custoditur. Partem vero ejus imperatrix ad Constantinum filium detulit, una cum clavis quibus corpus Christi confixum fuerat. Ex his autem aiunt imperatorem galeam et frenum equi fabricasse, juxta prophetiam Zachariæ, qui tanquam de isto tempore ita prædixit : *Id quod est super frenum equi, sanctum erit Domino omnipotenti*¹. His enim verbis prophetae utitur. Hæc olim quidem a sacris prophetis multo

O lignum felix, in quo Deus ipse pependit ! Hoc enim nemo, quantumvis nobis adversari studeat, negaverit. Lignum igitur crucis ejusque cultum Sibylla prædixit. Et hæc quidem a nobis relata sunt prout accepimus : quippe qui ea didicerimus ex viris, qui ista accurate norant, et ad quos rerum istarum notitia, continua generis successione a patribus ad filios transmissa pervenerat, et ex iis qui eadem ista pro virili parte literis mandantes, posterorum memoriæ reliquerunt.

CAP. II.

De matre imperatoris Helena, quomodo Hierosolytam ingressa, ecclesias construxit, multaque alia eximie pietatis opera edidit : et de ejusdem obitu.

Sub idem tempus imperator, cum templum Deo ædificare statuisset, rectoribus per ea loca constitutis præcepit, ut opus illud magnificentissimum ac sumptuosissimum fabricari curarent. Sed et mater ipsius Helena privatim duas ecclesias construxit : alteram apud Bethleem, juxta speluncam illam in qua natus est Christus : alteram in vertice montis Olivarum, ex quo in cælum assumptus est. Hujus feminæ pietatem ac religionem cum alia multa declarant, tum hoc in primis. Aiunt siquidem eam tum Hierosolymis commorantem, 46 sacras omnes virgines ad convivium vocasse, eisque prandentibus ministrasse, cibos apponentem, et aquam manibus affluentem singularum :

¹ Zach. xiv, 20

VARIORUM ANNOTATIONES.

^u Ὡς γὰρ αὐταῖς λέξεσιν ὁ προφήτης φησί. Ταῦτα πάλοι μὲν ἔγνωστο καὶ προεῖρητο τοῖς ἱεροῖς προφήταις· εἰς ὕστερον δὲ διὰ θαυμασίων ἐθεβαιούτο τῶν ἔργων, ὅτε ἐν καιρῷ δοκοῦν εἶναι τῷ Θεῷ κατεφαίνετο. Καὶ θαυμαστὸν οὕτω τοσοῦτον, ὅπου γε καὶ πρὸς αὐτῶν τῶν Ἑλλήνων συνωμολόγηται, Σιθύλλης εἶναι τοῦτο.

oraculis, inter alios, videatur Guil. Beveregius in Codice canonum Ecclesiæ primitivæ vindicato, cap. 14, et Constantini Oratio ad sanctorum cœtum, apud Euseb., cap. 18, etc.

omnia denique facientem quæ a convivarum ministris præstari solent. Cumque urbes Orientis eo tempore perlustraret, singularum ecclesias competentibus donariis honoravit : multosque homines qui facultatibus suis exuti fuerant, locupletes reddidit : pauperibus vero necessaria abunde suppeditavit : nonnullos diuturnis vinculis, aut exsilio, aut metallis in quibus detinebantur, liberavit. Pro quibus factis, dignam mihi videtur accepisse mercedem. Nam præsentem quidem vitam ea magnificentia eoque splendore transegit, quo major esse nullus potest. Quippe quæ Augusta nuncupata est, et aureum nummum sua imagine signavit : regaliū denique thesaurorum potestatem a filio adeptā, pro arbitrato suo iis usa est. Cum vero ex hac vita ipsi migrandum esset, glorioso exitu decessit : annum quidem ætatis circiter octogesimum agens : filium vero post se relinquens, una cum Cæsaribus nepotibus suis universum orbem Romanum gubernantem. Quod si qua harum quoque rerum utilitas esse potest, ne mortuæ quidem nomen oblivione consumptum est. Habet enim ventura ætas, perennis ejus memoriæ pignus quoddam, urbem in Bithynia sitam, et alteram in Palæstina, illius nomine appellatas. Atque hæc quidem a nobis dicta sint de Helena.

CAP. III.

De ecclesiis a Constantino Magno exstructis, et de urbe ab eo cognominata, quomodo condita sit. Et de operibus publicis quæ in ea urbe visuntur, et de ecclesia Michaelis archangeli in Sosthenio, et de miraculis quæ illic fiunt.

Imperator vero semper aliquid quod ad pietatem faceret, moliebatur : et ubique locorum Deo ecclesias erigebat. Præcipue tamen in primariis civitatibus, ut Nicomediæ in Bithynia, et Antiochiæ quæ sita est ad fluvium Orontem, et Byzantii ; quam quidem urbem Romæ æqualem esse, et principatus consortium obtinere constituit. Nam cum omnia ipsi ex voto succederent, et externos partim bello domuisset, partim fœderibus sibi adjunxisset, urbem sibi cognominem, et Romæ æmulam ædificare decrevit. Progressus igitur ad campum qui est ante Ilium, secus 47 Hellespon-

σθαι τοὺς τῶν δαιτυμόνων θεράποντας. Τηνικαῦτα δὲ τὰς πόλεις τῆς Ἑω περιῶσα, τὰς μὲν κατὰ πόλιν ἐκκλησίας ἀναθήμασι τοῖς προσήκουσιν ἐτίμησε · πολλοὺς δὲ οὐσιῶν ἐκπεπτωκότας, πλουσίους ἐποίησε · πενομένοις δὲ τὰ ἐπιτήδεια ἀφθόμως διένειμε · τοὺς δὲ χρονίων δεσμῶν καὶ ὑπερορίας φυγῆς καὶ μετὰλλων ἡλευθέρωσε. Καὶ μοι δοκεῖ τούτων ἀξίως ἀπειληφέναι τὰς ἀμοιβάς. Τὴν μὲν γὰρ ἐνταῦθα βιοτήν, ὡς οὐ πλέον ἐνεδέχετο, λαμπρῶς καὶ λίαν ἐπισήμως διήγυσσε · σεβαστὴ τε ἀνεκηρύχθη, καὶ εἰκόνι ἰδίᾳ χρυσοῦν νόμισμα κατεστήμανε · καὶ βασιλικῶν θησαυρῶν ἐξουσίαν παρὰ τοῦ παιδὸς λαβοῦσα, κατὰ γνώμην ἐχρῆτο. Ἐπειδὴ δὲ ἔδει τὸν τῆδε καταλιπεῖν βίον, εὐχλεῶς ἐτελεύτησεν · ἔτη μὲν ἀμρὶ τὰ ὀγδοήκοντα γεγονυῖα, τὸν παῖδα καταλιποῦσα ἅμα Καίσαρσιν αὐτῆς ἐχγόνοις, πάσης τῆς Ῥωμαίων οἰκουμένης ἡγούμενον. Εἰ δὲ τίς ἐστὶ καὶ τούτων ὄνησις, οὐδὲ τελευτήσασαν ἢ λήθη ἐκάλυψεν · ἔχει δὲ αὐτῆς διτνεκοῦς μνήμης ἐνέχυρον ὁ μέλλων αἰὼν, τὴν ἐπὶ Βιθυνίας πόλιν ὧ, καὶ ἑτέραν παρὰ Παλαιστινοῖς, ἀπ' αὐτῆς λαβοῦσας τὴν προσηγούσαν. Ταῦτα μὲν ἡμῖν ὧδε περὶ Ἑλένης εἰρήσθω.

ΚΕΦΑΛ. Γ'

Περὶ τῶν ναῶν οὗς ὁ μέγας ὁκοδόμησε Κωνσταντῖνος · καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ ἐπωνύμου πόλεως, ὅπως ἐκτίσθη, καὶ περὶ τῶν ἐσῶ αὐτῆς κτισμάτων · ἔτι καὶ περὶ τοῦ εἰς Σωσθένιον (79) ναοῦ τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλου, καὶ περὶ τῶν ἐκεῖσε θαυμάτων.

Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀεὶ τι πονῶν, εἰς εὐσέβειαν συνετέλει, καὶ πανταχοῦ περικαλλεστάτους ναοὺς ἀνίστη τῷ Θεῷ. Διαφερόντως δὲ ἐν ταῖς μητροπόλεσιν, ὡς ἐπὶ τῆς Νικομηδείας τῆς Βιθυνῶν, καὶ Ἀντιοχείας τῆς παρὰ τὸν Ὀρρόντην ποταμὸν, καὶ ἐπὶ τῆς Βυζαντίων πόλεως, τὴν ἴσα Ῥώμῃ κρατεῖν καὶ κοινωνεῖν αὐτῇ τῆς ἀρχῆς κατεστήσατο. Ἐπεὶ γὰρ κατὰ γνώμην αὐτῷ πάντα προὔχῳρει, κατώρθωτο δὲ καὶ τὰ πρὸς τοὺς ἀλλοφύλους πολέμοις καὶ σπονδαῖς, ἔγνωκεν οἰκίσαι πόλιν ὁμώνυμον ἑαυτῷ, καὶ τῇ Ῥώμῃ ὁμότιμον. Καταλαβὼν δὲ τὸ πρὸ τοῦ Ἰλίου πεδίου, παρὰ τὸν Ἑλλήσποντον ὑπὲρ τὸν Αἴαντος τάφον, οὗ

VALESII ANNOTATIONES.

(79) *Εἰς τὸ Σωσθένιον.* Nicephorus in lib. vii, cap. 50, duas ecclesias a Constantino Magno constructas esse scribit in honorem S. Michaelis, alteram in Anaplo, alteram in Sosthenio. Ex quo colligere est Nicephorum Callistum horum titulorum auctorem non esse : nam Sozomenus unicam commemorat S. Michaelis ecclesiam quæ erat in Hestis sive Anaplo. Cur ergo Nicephorus hanc confunderet cum Sostheniensi, cum eas manifeste distinguat in libro vii? Duas quidem ecclesias

S. Michaelis agnoscit Procopius, alteram in Anaplo, alteram ex adverso sitam ; sed nihil de Sosthenio. Ecclesiæ tamen S. Michaelis in Sosthenio meminit Constantinus Porphyrogenetus in Vita Basilii imp., p. 162 ; eamque a Basilio instauratam fuisse dicit. Ejusdem meminit Codinus in *Originibus*, p. 57, ubi duas S. Michaelis ecclesias videtur distinguere, alteram in Anaplo, alteram in Sosthenio.

VARIORUM.

ὧ Τὴν ἐπὶ Βιθυνίας πόλιν. Ἔστι δὲ τις ἐν Βιθυνίᾳ πόλις, Ἑλένης ἐπωνύμος, etc. In Bithynia est urbs, de nomine dicta Helenæ, matris Constantini Aug. Quippe natam ibi Helenam perhibent, cum esset vicus ignobilis : cui quidem Constantianus, in præmium nutritionis, nomen ac dignitatem urbis

concesserat ; sed nullum imperatoris magnificentiæ monumentum reliquerat. Nam si ornatum et structuram species, statum pristinum locus retinebat, nudo urbis titulo insignis, Helenæque alumnae suæ nomine gloriosus. Procopius Cæsariensis, *De ædificiis*, pag. 96.

ὅτι λέγεται τὸν ναύσταθμον καὶ τὰς σκηνὰς ἐσχηκέναι τοὺς ἐπὶ Τροίαν τότε στρατευσαμένους Ἀχαιοὺς, οἷαν ἐχρῆν καὶ ὅσῃν τὴν πόλιν διέγραψε· καὶ πύλας κατεσκεύασεν ἐν περιωπῇ, αἱ δὲ νῦν ἔτι ἀπὸ θαλάσσης φαίνονται τοῖς παραπλεύουσι. Ταῦτα δὲ αὐτῷ ποιοῦντι, νύκτωρ ἐπιφανείς ὁ Θεὸς, ἔχρησεν ἕτερον ἐπιζητεῖν τόπον. Καὶ κινήσας αὐτὸν εἰς τὸ Βυζάντιον τῆς Θράκης, πέραν Χαλκηδόνος τῆς Βιθυνῶν, ταύτην αὐτῷ οἰκίζεῖν ἀπέφηνε πόλιν, καὶ τῆς Κωνσταντίνου ἐπωνυμίας ἀξίαν (79*) Ὁ δὲ, τοῖς τοῦ Θεοῦ λόγοις πεισθεὶς, τὴν πρὶν Βυζάντιον * προταγορευομένην εἰς εὐρυχωρίαν ἐκτείνας, μεγίστοις τεύχεσι περιέβαλεν. Ἐπεὶ δὲ τοὺς αὐτόχθονας οὐχ ἱκανοὺς ἐνόμιζεν πολίτας τῷ μεγέθει τῆς πόλεως, μεγίστας οἰκίας ἀνὰ τὰς ἀγυῖας σποράδην οἰκοδομήσας, ἀνδρας ἐν λόγῳ σὺν τοῖς οἰκείοις δεσπότας ποιήσας, ἐν ταύταις κατέκτισε τοὺς μὲν ἐκ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, τοὺς δὲ ἐξ ἐτέρων ἐθνῶν μετακαλεσάμενος. Φόρους δὲ τάξας (80), τοὺς μὲν εἰς οἰκοδομὰς καὶ κάλλη τῆς πόλεως, τοὺς δὲ εἰς ἀποτροπὴν τῶν πολιτῶν, ἀπασί τε τοῖς ἄλλοις τὰ περὶ τὴν πόλιν διαθεῖς, ἱπποδρόμῳ τε καὶ κρήναις καὶ στοαῖς καὶ λοιποῖς οἰκοδομήμασι φιλοτίμως κοσμήσας, νέαν Ῥώμην Κωνσταντινούπολιν ὠνόμασε· καὶ βασιλίδαν κατέστησε τῶν ὅσοι τὴν Ῥωμαίων ὑπήκοον γῆν οἰκοῦσι (81) πρὸς ἄρκτον καὶ νότον καὶ ἥλιον ἀνίσχοντα, καὶ τὰ ἐν μέσῳ πελάγῃ, ἐκ τῶν παρὰ τὸν Ἰστρον πόλεων, καὶ Ἐπιδάμνου, τῶν πρὸς τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ (82), μέχρι Κυρήνης καὶ τῶν τῆ-δε Λιβύων παρὰ τὸ Βόρειον καλούμενων. Βουλευτήριόν

A tum, supra tumulum Ajacis, quo in loco Achivi qui Trojam oppugnarunt, castra et navale habuisse dicuntur, urbis formam et magnitudinem delineavit; et portas construxit in edito loco, quæ ex mari etiamnum visuntur a præternavigantibus. Hæc dum molitur, Deus noctu illi apparens jussit ut alium locum quæreret; deducensque eum in urbem Thraciæ Byzantium trans Chalcedonem oppidum Bithyniæ, monuit ut eam urbem conderet, suoque nomine appellaret. Ille igitur divinis oraculis obtemperans, urbem quæ prius Byzantium vocabatur, amplificatam ingentibus muris cinxit. Et quoniam indigenas magnitudini urbis haudquam sufficere judicabat, amplissimis domibus sparsim per vicus ædificatis, egregios viros cum familiis suis incolas ac dominos earum esse jussit, quorum alios ex seniore Roma, alios ex aliis provinciis acciverat. Cumque tributa constituisset, partim in ædificia et ornamenta civitatis, partim ad civium annonam, cunctisque aliis rebus eam instruxisset, circo etiam et fontibus ac porticibus et reliquis operibus ambitiose exornasset, juniorem Romam Constantinopolim nominavit, et reginam constituit omnium qui Romanam ditionem incolunt, sive ad Septentrionem, sive ad Meridiem, sive ad solis ortum, sive ad Mediterraneum mare: initio sumpto ab iis urbibus quæ ad Danubium sitæ sunt, et ab Epidamno, aliisque ad Ionium sinum positis, usque ad Cyrenem et Libyas qui illic degunt juxta

VALESII ANNOTATIONES.

(79*) Ἐπωνυμίας ἀξίαν. Scribendum puto C οἰκοῦσι. Optime ut equidem censeo.

(80) Φόρους δὲ τάξας. Duo hic dicit Sozomenus: primam quidem partem tributorum ad opera publica et ornatum urbis Constantinopolitanæ destinatum fuisse; deinde aliam partem tributorum constitutam esse ad alimentum seu annonam civium. Quod ad postremum caput attinet, assentior Sozomeno. Nam ex Eunapio aliisque scriptoribus constat, tributarium canonem totius Ægypti, pene omnem impensum esse alendis Constantinopolitanis. Sed quod ait Sozomenus, partem tributorum destinatum fuisse in ædificia et ornamenta ejus urbis, vereor ne tributa posuerit pro vectigalibus. Nam vectigalia ad id præcipue dabantur civitatibus. Quare de re vide quæ observavi ad librum xxv Ammiani Marcellini, pag. 302.

(81) Ὅσοι τὴν Ῥωμῶν ὑπήκοον γινώσκουσιν. Hunc locum egregie restitui ex codice Leonis Allatii, in quo scribitur τὴν Ῥωμῶν ὑπήκοον γῆν D

C οἰκοῦσι. Optime ut equidem censeo.

(82) Καὶ Ἐπιδάμνου, τῶν πρὸς τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ. Christophorus et Savilius emendarunt, τῶν τε πρὸς τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ, ex conjectura, ut opinor. Malim tamen corrigere Ἐπιδάμνου τῆς πρὸς τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ. Cæterum Sozomenus hic aperte hallucinatur, sive sciens, sive imprudens, dum Constantinopolitani imperii limitem eundem facit principatu Constantini, cum eo qui erat regnante Theodosio Juniore. Atqui Constantinus nullam imperii divisionem fecit inter Romam et Constantinopolim, sed utramque ex æquo reginam constituit totius orbis Romani, hoc uno discrimine addito, quod alteram seniore, alteram juniorem Romam cognominavit. Ejus autem filii postea imperium diviserunt. Tuncque primum Constantinopolis caput facta est Orientalis imperii sub Constantio, ita tamen ut in Europa Thraciis terminaretur, Roma autem et Illyricum sub Constantis ditione essent.

VARIORUM.

* Τὴν πρὶν Βυζάντιον. Constantinopoleos fundamenta anno 525 jacta. Socrates enim, lib. i, cap. 16, scribit Constantinum, celebratis vicennialibus suis, statim ad ecclesiarum instaurationem omne studium suum contulisse, et Constantinopolim condidisse; quod Sozomenus, Nicephorus et Cedrenus confirmant; licet hi duo ultimi conditum urbis et ejus dedicationem imperite confundant. Urbes vero in vicennialibus et id genus festis de more conditæ. Quare Constantinopolis vel in vicennialibus Nicomediensibus anno 525 celebratis, vel in vicennialibus Romanis quæ ad annum 526 pertinent, exstructa. Sed eam in prioribus vicennialibus conditam ostendit Julianus imp. in Oratione prima, dum de Constantino loquens ait: *Posteaquam vero*

dominus omnium est constitutus (quod anno 525, post debellatum Licinium contigit), cum ex immoderata ejus cupiditate qui ante dominabatur, velut siccitate quadam, summa esset pecuniarum inopia, ac cum omnes in palatii penetralibus congestæ ac reconditæ forent, ille claustris submotis, repente omnes effudit. Tum sui nominis urbem infra decem annos extruxit. Hæc de Constantino Julianus, qui rei gestæ tempus ignorare non potuit; quique dum ait, eam infra decem annos constructam, infra illud tempus perfectam intelligit, ut colligo ex Philostorgio, lib. ii, cap. 9, quem locum vide. Ant. Pagi, ad ann. 524, n. 19. Encaenia autem hujus urbis anno 530, celebrata ex Idatio et Chronico Alexandrino ostendit idem ad eum annum, n. 4.

promontorium, quod Borium dicitur. Magnam præterea curiam quam senatum vocant, æmulam senatui urbis Romæ constituit; eosdem honores ac dies festos illis attribuens, quibus veteres Romani uti consueverant. Denique cum urbem sui nominis omnibus in rebus Italicæ Romæ exæquare studisset, voto suo haudquaquam frustratus est. Etenim 48, Deo iuvante, tantopere increvit, ut et incolarum multitudine et opibus seniore Romam superare, omnium consensu judicetur. Cujus rei causam esse arbitror, tum conditeris, tum civitatis ipsius pietatem, et civium erga egenos misericordiam ac liberalitatem. Quippe ea civitas adeo ad fidem Christi allicit universos, ut plerique in ea Judæi, gentiles vero propemodum omnes, Christianam religionem amplexi sint. Quæ cum imperare cœpisset eo tempore, quo religio nostra in immensam multitudinem excrevit, nec aris unquam nec templis ac sacrificiis gentilium inquinata est: nisi quod a Juliano qui postea imperavit, ad exiguum tempus hæc tentata, statimque extincta sunt. Hanc igitur utpote novellam Christi civitatem, si-bique ipsi cognominem, Constantinus honore afficiens, plurimis et maximis ecclesiis exornavit. Porro imperatoris propositum Deus quoque adjuvit, et præsentia numinis sui testatus est ecclesias illic ædificatas sanctas esse ac salutare. Earum autem nobilissimam, tum ab exteris, tum a civibus ex eo tempore habitam esse constat, ecclesiam illam quæ est in Hestiiis. Locus est olim ita dictus, qui nunc Michaelium vocatur, ad dextram positus navigantibus ex Ponto Constantinopolim: distans ab urbe navigio quidem pergenti, circiter triginta quinque stadiis; terrestri vero itinere sinum interjacentem circummeunti, septuaginta et amplius stadiis. Hic autem locus eam quam dixi appellationem ideo sortitus est, quod divinus Michael archangelus illic apparere creditur. Idque ipse quoque maximo affectus beneficio, verissimum esse testor. Sed et in aliis compluribus ipsa rerum fides atque experientia id ita esse declarat. Quidam enim in gravissimas calamitates aut inevitabilia pericula prolapsi; alii morbis ac doloribus quibusdam inusitatis oppressi, precibus illic ad Deum fusis, statim malis liberati sunt. Verum quomodo ista et quibus contigerint, sigillatim commemorare, prolixum foret. Quæ vero acciderint Aquilino, viro qui hodieque mecum una versatur, et in eodem

Α τε μέγα, ἣν σύγκλητον ὀνομάζουσιν, ἕτερον συνεστή-
σατο, τὰς αὐτὰς τάξας τιμὰς καὶ ἱερομηνίας, ἥ καὶ
Ῥωμαίοις τοῖς πρεσβυτέροις ἔθος. Ἐν πᾶσι δὲ δεῖξαι
σπουδάσας ἐφάμιλλον τῇ παρὰ Ἱταλοῖς Ῥώμῃ τὴν
ὁμώνυμον αὐτοῦ πόλιν, οὐ διήμαρτεν. Εἰς τοσοῦτον
γὰρ, σὺν Θεῷ φάναι, ἐπέδωκεν, ὥς καὶ τοῖς σώμασι
καὶ τοῖς χρήμασι μείζονα συνομολογεῖσθαι. Τοῦτου
δὲ πρόφασιν ἡγοῦμαι, τὸ τοῦ οἰκιστῆρος καὶ τὸ τῆς
πόλεως θεοφιλές, καὶ τῶν οἰκητόρων τὸν περὶ τοὺς
ἐνδεεῖς ἔλεον καὶ φιλοτιμίαν. Εἰς τοσοῦτον γὰρ τῆς
εἰς Χριστὸν πίστεως ἐπαγωγός ἐστιν, ὥς πολλοὺς
μὲν Ἰουδαίους, Ἕλληνας δὲ σχεδὸν ἅπαντας αὐτόθι
Χριστιανίζειν. Ἀρξαμένη δὲ βασιλεύειν καθ' ὃν συν-
έβη χρόνον καὶ τὴν θρησκείαν εἰς πλήθος ἐπιδιδόναι,
οὔτε βωμῶν, οὔτε Ἑλληνικῶν ναῶν ἢ θυσιῶν ἐπει-
B ράθη, πλὴν ὅσον παρὰ Ἰουλιανοῦ τοῦ βασιλεύσαντος
ὑστερον πρὸς ὀλίγον ἐπεχειρήθη, καὶ αὐτίκα ἀπέσθη.
Ταύτην μὲν οὖν ὡσεὶ τινα νεοπαγῇ Χριστοῦ πόλιν
καὶ ὁμώνυμον ἑαυτῷ γεραίρων Κωνσταντῖνος, πολ-
λοῖς καὶ μεγίστοις ἐκόσμησεν εὐκτηρίοις οἰκοῖς. Συν-
ελαμβάνετο δὲ καὶ τὸ Θεῖον τῇ προθυμίᾳ τοῦ βασι-
λέως, καὶ ταῖς ἐπιφανείαις ἐπιστοῦτο ἁγίους καὶ
σωτηρίους εἶναι τοὺς ἀνὰ τὴν πόλιν εὐκτηρίους
οἰκοὺς. Ἐπιστημότατον δὲ μάλιστα ξένους τε καὶ
ἄστοις ἐξ ἐκείνου γενέσθαι συνωμολόγηται τὴν ἐν
ταῖς Ἑστίαις (83) ποτὲ καλουμέναις ἐκκλησίαν.
Τόπος δὲ οὗτος ὁ νῦν Μιχαήλιον ὀνομαζόμενος, ἐν
δεξιᾷ καταπλέοντι ἐκ Πόντου εἰς Κωνσταντινουπόλιν
διεστὼς αὐτῆς πλωτῆρι μὲν, ἀμφοῖν τριάκοντα καὶ
C πέντε στάδια· ἐβδομήκοντα δὲ καὶ πρὸς, κύκλῳ περι-
οδεύοντι τὸν διὰ μέσου πορθμόν. Ἐλαχε δὲ τὸ χωρίον
τοῦτο τὴν νυνὶ κρατοῦσαν προσηγορίαν, καθότι πε-
πίστευται ἐνθάδε ἐπιφαίνεσθαι Μιχαὴλ τὸν θεῖον
ἀρχάγγελον. Τοῦτο δὲ καὶ γὰρ εὐηργετημένος τὰ μέ-
γιστα ἀληθὲς εἶναι σύμφημι. Δεικνύει δὲ τοῦθ' οὕτως
ἔχειν, καὶ ἀπὸ πολλῶν ἄλλων (84) ἢ τῶν πραγμάτων
πεῖρα. Οἱ μὲν γὰρ περιπετείαις δειναῖς ἢ κινδύνους
ἀφύκτοις, οἱ δὲ νόσοις ἢ πάθεσιν ἀγνώστοις περιπε-
σόντες, εὐξάμενοι ἐνταῦθα τῷ Θεῷ, ἀπαλλαγὴν εὐ-
ρήκασιν τῶν συμφορῶν. Ἀλλὰ τὰ μὲν καθ' ἕκαστον,
ὅπως συνέβη καὶ τίσι, μακρὸν ἂν εἴη λέγειν. Οἷον δὲ
Ἀκυλίνῳ ὑπῆρξεν, ἀνδρὶ εἰσέτι νῦν ἡμῖν συνδιατρί-
βοντι, καὶ ἐν ταῖς αὐτοῖς δικαστηρίοις δίκαζ ἀγο-
ρεῦοντι (85), τὰ μὲν παρ' αὐτοῦ ἀκούσας, τὰ δὲ καὶ
D θεασάμενος, ἀναγκαίως ἐρῶ. Ἐπεὶ γὰρ λάθρος πυ-
ρετός ὑπὸ ξανθῆς χολῆς κινηθεὶς ἐπέλαθεν αὐτὸν,
ἐπὶ λυτὸν τι φάρμακον δεδώκασιν αὐτῷ πεινὸν οἱ
ἱατροί· καὶ τοῦτο ἐξήμεσεν, ἅμα δὲ τῷ ἐμέτῳ ἐκ-

VALESH ANNOTATIONES.

(83) Ἐν ταῖς Ἑστίαις. Vide omnino P. Gyllium in libro secundo de Bosporo, capite 10, cujus exactæ diligentiae nihil est quod addere possimus.

(84) Καὶ ἀπὸ πολλῶν ἄλλων. Musculus quidem et Christophorsonus hæc in neutro dici existimarunt, quasi multæ aliæ res declaraverint divinum numen eo loco præsens apparere. Ego vero de hominibus accipere malim. Ait enim Sozomenus, cum multos alios testificari posse Dei præsentiam eo in loco, tum scipsum eam aliquando expertum esse. Nec aliter sumpsit Epiphanius Scholasticus, qui hunc

locum ita vertit: Ostendit igitur hoc ita esse etiam multis aliis virtus divina per ipsarum rerum experientia.

(85) Ἐν ταῖς αὐτοῖς δικαστηρίοις δίκαζ ἀγορεῦοντι. Id est contogato, sive advocato ejusdem fori. Ex his patet Sozomenum advocatum fuisse Constantinopoli tunc cum ista scriberet. Ait enim Aquilinum eo tempore quo hæc scriptis mandabat, secum adhuc degere, et causas agere in iisdem tribunalibus.

χυθείσα ἡ χολή, πρὸς ὁμόχροον ἰδέαν ἔθαψε τὴν ἐπι-
φάνειαν· ἐκ τούτου δὲ πᾶν ὄψον καὶ ποτὸν ἐξήμει.
Ὡς δὲ ἐπὶ πολλῷ τῷ χρόνῳ τοῦτο ὑπέμεινε, μὴ ἡρε-
μούσης τε ἐν αὐτῷ τῆς τροφῆς, ἠπόρει πρὸς τὸ πάθος
ἡ τῶν ἱατρῶν τέχνη. Καὶ ἤδη ἡμιθανὴς ὢν, παρεκα-
λεύσατο τοῖς οἰκείοις φέρειν αὐτὸν εἰς τὸν εὐκτήριον
οἶκον, ἰσχυρισάμενος ἢ αὐτόθι ἀποθανεῖσθαι, ἢ τῆς
νόσου ἀπαλλαγῆσεσθαι. Κειμένῳ δὲ ἐνθάδε, νύκτωρ
ἐπιφανεῖσα θεία δύναμις, προσέταξε τὰ ἐσθιόμενα
πόματι βάπτειν τοιούτῳ, ὃ σύνθετον ἐκ μέλιτος καὶ
οἴνου καὶ πεπέρως ἀναμιγνυμένων ἅμα, τὴν κατα-
σκευὴν ἔχει. Ὁ δὲ τῆς νόσου ἀπήλλαξε τὸν ἄνθρω-
πον· καίτοιγε τοῖς ἱατροῖς, κατὰ λόγον τῆς τέχνης,
ἐναντίον ἐδόκει παθήμασι ξανθῆς χολῆς, πόμα τὸ
θερμότατον. Ἐπυθόμην δὲ καὶ Προβιανὸν, ἄνδρα
τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις στρατευσαμένων ἱατρῶν (86),
χλεπῶς ὑπὸ πάθους ποδῶν ὀδυνώμενον, ἐνθάδε τῶν
ἐλγηδόνων ἀπαλλαγῆναι, καὶ παραδόξου θείας ὄψεως
ἀξιοθῆναι. Ἑλληνίζοντι γὰρ αὐτῷ ταπρῶτα, ἐπεὶ
Χριστιανίζειν ἤρξατο, τὰ μὲν ἄλλα τοῦ δόγματος
ἀμωσγέπως πιθανὰ ἐδόκει· τὸ δὲ τῶν πάντων σωτη-
ρίας αἴτιον γενέσθαι τὸν θεῖον σταυρὸν, οὐ προσέετο.
Ἦδε δὲ ἔχοντι γνώμης θεία προφανεῖσα ὄψις ἐδειξέ-
τε σταυροῦ σύμβολον τῶν ἀνακειμένων τῷ θυσιαστη-
ρίῳ (87) τῆς ἐνθάδε ἐκκλησίας· καὶ διαρρήδην ἀπ-
εφῆνατο, ὅτι οὗ ἐσταυρώθη ὁ Χριστὸς, τῶν ὅσα γέ-
γονεν ἐπ' ὠφελείᾳ κοινῇ τοῦ ἀνθρωπείου γένους, ἢ
ἰδίᾳ τινῶν, ἄνευ τῆς τοῦ σεβασμίου σταυροῦ δυνά-
μεως μηδὲν κατορθῶσαι, μήτε τοὺς θεῖους ἀγγέλους,
μήτε τοὺς εὐσεβεῖς καὶ ἀγαθοὺς ἀνθρώπους. Ἀλλὰ
ταῦτα μὲν, ὅτι μὴ πάντα καταλέγειν καιρὸς, ἐξ ὧν
ἔγνω συμβεβηκέναι ἐν τῷδε τῷ νεῷ, εἰπεῖν προ-
ήχθη.

divinos angelos, seu pios ac sanctos homines perpetrasset. Et ista quidem ex iis quæ in hac ecclesia
accidisse cognovi, hic referenda esse duxi, cum omnia recensere haudquaquam tempestivum sit.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ὅτι ὁ μέγας Κωνσταντῖνος περὶ τὴν Μαμβρῇ δρῶν
διεπράξατο, καὶ ὡς καὶ ἐν ὁμοδομίᾳ.

Ἀναγκαῖον δὲ ἐξελεῖν (88) καὶ τὰ περὶ τὴν δρῶν
τὴν Μαμβρῇ καλουμένην βεβουλευμένα Κωνσταντῖνῳ
τῷ βασιλεῖ. Τόπος δὲ οὗτος, ὃν νῦν Τερέβινθον προσ-
αγορεύουσιν, ἀπὸ δέκα καὶ πέντε σταδίων γείτονα
τὴν Χεβρῶν πρὸς μεσημβρίαν ἔχων, Ἱεροσολύμων
δὲ διεστῶς ἀμφὶ διακόσια καὶ πεντήκοντα στάδια.

¹ Euseb. Vit. Const. lib. iii, c. 51, 52, 55.

VALESH ANNOTATIONES.

(86) Τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις στρατευσαμένων
ἱατρῶν. Hunc locum non intellexit Christophorus-
sonus, qui sic vertit: *Unum ex satellitibus qui impe-
ratorem in palatio stipabant.* Omisit vocem ἱατρῶν,
quam Savilius quoque delendam esse, ad oram sui
codicis adnotarat. Rectius Epiphanius Scholasticus
interpretatur hoc modo, *Probianum virum in pala-
tio habentem militiam medicorum.* Quicumque erant
in palatio, militare dicebantur. Unde apud Am-
mianum Marcellinum legitur, *notarius militans inter
primos.* Sic igitur medici sacri palatii, qui Archia-
tri vocantur in codice, militare dicuntur.

(87) Τὸ σταυροῦ σύμβολον τῶν ἀνακειμένων
τῷ θυσιαστηρίῳ. Cruces argenteas intelligo, quæ

A foro causidicinam exercet, partim ut ab ipso au-
divi, partim ut ipse conspexi, dicam necessario.
Nam cum vehemens febris ex flava bile orta eum
invasisset, potionem ei dederunt medici ad pur-
gandam alvum. Eam ille evomuit: ac simul cum
vomitu diffusa bilis, cutem omnem colore suo tin-
xit. Ex quo factum est ut quidquid edisset ac bi-
bisset, evomeret. Cumque id multo jam tempore
passus esset, nec cibum ullatenus retinere posset,
medici de curatione morbi desperabant. Ille ergo
jam semimortuus, domesticis suis præcepit ut se
in ecclesiam deferrent, affirmans fore omnino ut
aut illic moreretur, aut morbo liberaretur 49. Il-
lic jacenti divinum numen noctu apparens, jubet
ut potione ex melle, vino ac pipere simul com-
mistis confecta, cibum intingat. Atque eā res ho-
minem morbo liberavit, quamvis medici potionem
calidissimam morbis flavæ bilis contrariam esse,
ex artis suæ ratione judicarent. Audivi præterea
Probianum quemdam ex medicis sacri palatii, cum
pedum gravissimo dolore vexaretur, ibidem dolore
liberatum, ac divinam quamdam visionem prorsus
mirabilem promeritum esse. Nam cum initio gen-
tilis fuisset, Christianus postea factus, reliqua qui-
dem religionis nostræ satis probabilia existimabat:
istud vero neutiquam probabat quod crux salutis
omnium causa exstitisset. Huic ita sentienti divina
visio oblata, crucis signum ostendit, quod in altari
supradictæ ecclesiæ erat dedicatum: palamque af-
firmavit, ex quo crucifixus fuisset Christus, eo-
rum quæ ad communem humani generis utilitatem,
aut ad privatum quorundam commodum facta es-
sent, nihil absque venerandæ crucis potentia, seu

CAP. IV.

De iis quæ a Constantino Magno facta sunt circa
ilicem Mambre, et de ecclesia quam illic ædifi-
cavit.

Jam vero ea quæ ab imperatore Constantino
consulta ac disposita sunt circa quercum quæ di-
citur Mambre, commemorare necessarium puto.
Locus hic est quem hodie Terebinthum vocant: a
Chebron quidem, quæ sita est ei ad meridiem,
quindecim stadiis distans: ab Hierosolymis vero

in altari ecclesiæ statui solebant, ut ex hoc loco
apparet. Hodie quoque signum crucis in marmore
incisum in medio altari collocari solet. Verum hic
Sozomeni locus de istiusmodi signo accipi non
potest. Verbum enim ἀνακειμένων de his sumitur
quæ statui atque erigi solent. Plura vide apud
Gretserum in libro ii *De cruce*, cap. 15, ubi tamen
fallitur, dum scribit Probianum, ejus hic fit
mentio, vixisse temporibus Constantini Magni;
idque Sozomenum ac Nicephorum tradidisse. At-
qui neuter eorum id scripsit.

(88) Ἀναγκαῖον δὲ ἐξελεῖν. Scribendum est
procul dubio διεξελεῖν, ut Christophorsonus et
Savilius adnotarunt.

ducentis circiter stadiis et quinquaginta. Quo in loco Filium Dei una cum duobus angelis contra Sodomitas missis, Abrahamo apparuisse, et filium ei nasciturum prædixisse, verax testatur historia. Illic porro ætatis tempore celebrem quotannis mercatum agunt ejus loci incolæ, et qui ulterius degunt Palæstini, Phœnicees et Arabes. Multi quoque alii negotiandi causa eo conveniunt, partim vendituri, partim empturi. Quippe hoc festum maxima omnium hominum frequentia celebratur: Judæorum quidem, propterea **50** quod Abrahamum auctorem gentis suæ jactant; gentilium vero eo quod angeli illuc advenerint; Christianorum denique, eo quod tunc temporis pio viro apparuerit is, qui diu postea ad salutem generis humani natus ex Virgine, cunctis se manifestum exhibuit. Porro singuli pro cultu ac religione sua hunc locum venerantur: alii preces omnium moderatori Deo fundentes; alii angelos invocantes, et aut vinum libantes, aut thus accendentes, aut bovem vel hircum, vel ovem gallumve immolantes. Unusquisque enim quod charissimum habet ac pulcherrimum, id toto anno alens sedulo ac saginans, ex voto ad epulum festi illius sibi ac suis servare solet. Omnes autem sive in venerationem loci, sive metu divinæ vindictæ, ne quid mali ipsis contingat, abstinent illic a mulierum concubitu, quamvis illæ, ut in festo fieri solet, formæ suæ atque ornatus majorem curam gerant, et si occasio se obtulerit, appareant ac procedant in publicum: nec omnino lasciviant: idque tametsi contigua plerumque habeant tabernacula, et promiscue cubare consueverint. Locus enim ille sub divo est, et aratur: nec ulla habet ædificia, nisi circa quercum, quæ olim fuerunt Abrahami, et puteum ab eodem constructum. Cæterum tempore mercatus nemo ex illo puteo aquam haurit; nam gentili ritu alii lucernas accensas puteo imponebant; alii vinum superfundebant; quidam placentas, nonnulli nummos vel unguenta vel suffitus injiciebant. Proinde aqua injectarum rerum admistione, ut credibile est, inutilis potui reddebatur. Dum hæc eo quem diximus modo a gentilibus solemnī ritu atque hilaritate gererentur, socrus Constantini voti causa eo adveniens, rem imperatori nuntiavit. Quibus ille auditis, Palæstinæ episcopos non medioeriter objurgavit, quod officium suum neglexissent, et locum sanctissimum impuris libationibus et sacrificiis inquinari passi essent. Piam autem ejus re-

A Οὗ δὲ λόγος ἐστὶν ἀληθής, ἅμα τοῖς κατὰ Σοδομιτῶν ἀποσταλεῖσιν ἀγγέλοις καὶ τὸν ὕδον τοῦ Θεοῦ φανῆναι τῷ Ἀβραάμ, καὶ εἰπεῖν αὐτῷ τοῦ παιδὸς (89) τὴν γένεσιν. Ἐνταῦθα δὲ λαμπράν εἰσέτι νῦν ἐτήσιον πανηγύριν ἄγουσιν ὧρα θέρους οἱ ἐπιχώριοι, καὶ οἱ προσωτέρω Παλαιστῖνοι, καὶ Φοίνικες καὶ Ἀβράβαιοι. Συνίστασι δὲ πλεῖστοι καὶ ἐμπορείας ἕνεκα, πωλήσοντας καὶ ἀγοράσοντας· πᾶσι γὰρ περισπούδαστος ἡ ἑορτή· Ἰουδαίοις μὲν, καθότι πατριάρχην αὐχοῦσι τὸν Ἀβραάμ· Ἕλλησι δὲ, διὰ τὴν ἐπιδημίαν τῶν ἀγγέλων· τοῖς δ' αὖ Χριστιανοῖς, ὅτι καὶ τότε ἐπεφάνη τῷ εὐσεβεῖ ἀνδρὶ, χρόνοις ὕστερον ἐπὶ σωτηρίᾳ (90) τοῦ ἀνθρωπείου γένους διὰ τῆς Παρθένου φανερώς αὐτὸν ἐπιδείξας. Προσφόρως δὲ ταῖς θρησκείαις τιμῶσι τοῦτον τὸν χῶρον, οἱ μὲν, εὐχόμενοι τῷ πάντων Θεῷ· οἱ δὲ, τοὺς ἀγγέλους ἐπικαλούμενοι, καὶ οἶνον σπένδοντες, καὶ λίβανον θύοντες, ἢ βοῦν ἢ τράγον, ἢ πρόβατον ἢ ἀλεκτρυόνα. Ὁ γὰρ ἕκαστος ἐσπούδασμένον καὶ καλὸν εἶχε, διὰ παντὸς τοῦ ἔτους ἐπιμελῶς τρέφων, καθ' ὑπόσχεσιν εἰς εὐωχίαν τῆς ἐνθάδε ἑορτῆς ἐφύλαττεν ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς οἰκείοις. Τιμῶντες δὲ τὸν τόπον πάντες, ἢ διὰ θεομηνίας κακῶς παθεῖν φυλαττόμενοι, οὔτε γυναιξὶν ἐνθάδε συνουσιάζουσιν, ὡς ἐν ἑορτῇ, κάλλους καὶ κίσμου πλείονος ἐπιμελουμέναις, καὶ εἰ ἔτυχε φαινομέναις τε καὶ προϊούσαις· οὔτε ἄλλως ἀκολασταίνουσι, καὶ ταῦτα ὁμοῦ ἐπίπαν (91) τὰς σκηνάς ἔχοντες, καὶ ἀναμῖξ καθεύδοντες. Αἰθριος γὰρ καὶ ἀρόσιμός ἐστιν ὁ χῶρος, καὶ οὐκ ἔχων οἰκήματα, ἢ μόνα τὰ περὶ τὴν δρῦν πάλαι τοῦ Ἀβραάμ γεινόμενα, καὶ τὸ φρέαρ τὸ παρ' αὐτοῦ κατασκευασθέν· περὶ δὲ τὸν καιρὸν τῆς πανηγύρεως, οὐδεὶς ἐντεῦθεν ὑδρεύεται. Νόμῳ γὰρ Ἑλληνικῷ, οἱ μὲν λύχνους ἡμμένους ἐνθάδε ἐτίθεσαν· οἱ δὲ οἶνον ἐπέχον, ἢ πόπανα ἐρρίπτον· ἄλλοι δὲ νομίσματα, ἢ μύρα, ἢ θυμιάματα. Καὶ διὰ τοῦτο, ὡς γε εἶδος, ἀχρεῖον τὸ ὕδωρ ἐγένετο τῇ μετουσίᾳ τῶν ἐμβαλλομένων. Ταῦτα δὲ κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον ἡδέως ἢ θέμις Ἕλλησιν ἐπιτελούμενα, παραγενομένη ποτὲ ἐνθάδε κατ' εὐχὴν ἢ τῆς γαμετῆς Κωνσταντίνου μήτηρ, τῷ βασιλεῖ κατήγγειλεν. Ὁ δὲ πυθόμενος, οὐ μετρίως ἠτιᾶτο τοὺς Παλαιστίνης ἐπισκόπους, ὡς τοῦ προσήκοντος ὀλιγορήσαντας, καὶ τὸν τόπον ἅγιον ὄντα ὑπεριδόντας, σπονδαῖς καὶ θύμασι βεβήλοις μιαίνεσθαι. Δείκνυσι δὲ αὐτοῦ τὴν εὐσεβῆ μέμψιν ἢ περὶ τούτου γραφεῖσα ἐπιστολὴ Μακαρίῳ τῷ Ἱεροσολύμων ἐπισκόπῳ, καὶ Εὐσεβίῳ τῷ Παμφίλου, καὶ τοῖς ἄλλοις Παλαιστίνων ἐπισκόποις· οὗς καὶ κατὰ ταῦτόν συναλθεῖν προσέταξε τοῖς ἐκ Φοινίκης ἐπισκόποις· ὥστε τοῦ πρότερον ἐνθάδε

VALESII ANNOTATIONES.

(89) *Εἰπεῖν αὐτῷ τοῦ παιδὸς*. Rectius in codice Leonis Allatii scribitur *προεἰπεῖν*.

(90) *Ἐπὶ σωτηρίᾳ*. Ante hæc verba codex Leonis Allatii articulum apponit hoc modo, ὁ ἐπὶ σωτηρίᾳ. Malim tamen eum articulum paulo superius apponere in hunc modum: Ὁ χρόνιος ὕστερον ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ ἀνθρωπείου γένους, διὰ τῆς Παρθένου φανερώς ἑαυτὸν ἐπιδείξας. Nec dubito quin Sozomenus ita scripserit: ἑαυτὸν restitui ex codice Allatiano. Cæterum de hoc mercatu ad

Terebinthum, plura dixi in Annotationibus ad libr. in Eusebii *De vita Constantini*, cap. 53.

(91) *Ὁμοῦ ἐπίπαν*. In codice Leonis Allatii hic locus ita scribitur: Καὶ ταῦτα ὡς ἐπίπαν ὁμοῦ τὰς σκηνάς ἔχοντες. Sane in Fuketiano scriptum invenimus, ἐπίπαν ὁμοῦ. Cæterum hoc loco ὁμοῦ idem valet ac juxta. Quo sensu ὁμοῦ sumitur etiam in libro primo, ubi patriam magni Antonii scribit fuisse ὁμοῦ τῆς Ἡρακλείας.

βωμοῦ ἀνακαθαιρουμένου ἐκ βάθρων, πυρί τε τῶν ξοάνων παραδεδομένων, ἐκκλησίαν αὐτόθι διαγράψαι τῆς τοῦ τόπου ἀρχαιότητος καὶ σεμνότητος ἀξίαν, καὶ τοῦ λοιποῦ προνοεῖν, ἐλεύθερον σπονδῶν καὶ θυμάτων τοῦτον εἶναι· ὥστε μηδὲν ἕτερον πράττεσθαι, ἢ τὸν θεὸν θρησκεύειν κατὰ τὸν τῆς Ἐκκλησίας νόμον. Εἰ δὲ τὰ πρότερόν τις ἐπιχειρῶν ἀλοίη, τοὺς ἐπισκόπους μηνύειν, ὥστε αὐτὸν μεγίστην τιμωρίαν ἐπαγαγεῖν. Κατὰ ταύτην τὴν βασιλέως ἐπιστολήν, ἄρχοντες καὶ ἱερεῖς Χριστοῦ, ἔργῳ τὰ προσταγμένα παρέδωσαν.

tur. Quod si quis vetera tentare deprehensus fuisset, indicarent illud episcopi, quo ipse gravissimum ei supplicium inferret. Juxta hanc imperatoris epistolam, rectores provinciae et sacerdotes Christi, ea quae mandata fuerant, opere compleverunt.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ὅπως τὰ τῶν εἰδώλων τεμένη κατέστρεψε, καὶ τοὺς λαοὺς ἐντεῦθεν μᾶλλον Χριστιανίζειν ἀνέπειθεν.

Ἐπειδὴ δὲ πολλοὶ δῆμοι καὶ πόλεις ἀνὰ πᾶσαν τὴν ὑπῆκον, εἰσέτι δεῖμα καὶ σέβας ἔχοντες τῆς περὶ τὰ ξάνα φαντασίας, ἀπεστρέφοντο τὸ δόγμα τῶν Χριστιανῶν, ἀρχαιότητός τε ἐπεμελοῦντο καὶ τῶν πατρῶων ἐθῶν καὶ πανηγύρεων, ἀναγκαῖον αὐτῷ ἐφάνη, παιδεῦσαι τοὺς ἀρχομένους ἀμελεῖν τῶν θρησκευομένων. Εἶναι δὲ τοῦτο εὐπετές, εἰ πρῶτον αὐτοὺς ἐθίσαι καταφρονεῖν τῶν ναῶν καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς ἀγαλμάτων. Ἐννοηθέντι δὲ ταῦτα, στρατιωτικῆς χειρὸς οὐκ ἐδέησεν. Ἄλλ' ἄνδρες Χριστιανοὶ ἐν τοῖς βασιλείοις ἐπετέλουν τὰ δόξαντα, διαβάντες τὰς πόλεις ἅμα γράμμασι βασιλικοῖς. Οἱ μὲν γὰρ δῆμοι, περὶ αὐτῶν καὶ παίδων καὶ γυναικῶν δεδιότες μή τι κακὸν πάθωσιν ἐναντιούμενοι, ἡσυχίαν ἤγον. Γυμνωθέντες δὲ τῆς τοῦ πλήθους ῥοπῆς οἱ νεωχόροι καὶ οἱ ἱερεῖς, προὔδωκαν τὰ παρ' αὐτοῖς τιμιώτατα, καὶ τὰ διοπετῇ καλούμενα (92)· καὶ δι' ἑαυτῶν ταῦτα προῆγον ἐκ τῶν ἀδύτων καὶ τῶν ἐν τοῖς ναοῖς κρυφίων μυχῶν. Βατά τε λοιπὸν ἦν τοῖς θέλουσι, τὰ πρὶν ἄδατα, καὶ τοῖς ἱερεῦσι μόνοις ἐγνωσμένα. Τῶν δ' αὖ ξοάνων τὰ ὄντα τιμίας ὕλης, καὶ τῶν ἄλλων ὅσον ἐδόκει χρήσιμον εἶναι, πυρὶ διεκρίνετο, καὶ δημόσια ἐγίνετο χρήματα. Τὰ δὲ ἐν χαλκῷ θαυμασίως εἰργασμένα, πάντοθεν εἰς τὴν ἐπώνυμον πόλιν τοῦ αὐτοκράτορος μετακομίσθη πρὸς κόσμον· καὶ εἰσέτι νῦν δημοσία ἱδρυνται κατὰ τὰς ἀγυῖας καὶ τὸν ἱππόδρομον καὶ τὰ βασίλεια. Τὰ μὲν, τοῦ Πυθίας ἦν μαντείου Ἀπόλλωνος, καὶ Μοῦσαι αἱ Ἑλικωνιάδες, καὶ οἱ ἐν Δελφοῖς τρίποδες, καὶ ὁ Πάρις ὁ βοώμενος, ὃν Πανσανίας ὁ Λακεδαιμόνιος, καὶ αἱ Ἑλληνίδες πόλεις

¹ Euseb. Vit. Const. lib. iii, c. 54, etc.

VALESH ANNOTATIONES.

(92) *Τὰ διοπετῇ καλούμενα*. Gentiles simulacra quaedam habebant, quae caelo demissa fabulabantur: atque idcirco διοπετῇ vel διοπετῇ vocabantur. Huiusmodi fuit Palladium Trojanorum, de quo Apollodorus Grammaticus in *Bibliotheca* ita scribit: Τῷ δὲ Διὶ σημεῖον εὐξάμενος αὐτῷ τι φανῆναι μεθ' ἡμέραν, τὸ διοπετὲς Παλλᾶδιον πρὸ τῆς σκηνῆς

A prehensionem declarat Epistola ab ipso scripta ad Macarium Hierosolymorum episcopum et Eusebium Pamphili, aliosque episcopos Palaestinae: quibus etiam praecipit ut simul cum Phoenices episcopis convenirent, et ara quae prius illic steterat, funditus eversa ac repurgata, statuisque incendio consumptis, ecclesiam ibidem designarent, vetustati loci et sanctitati convenientem; darentque operam ut in posterum locus ille a libamentis et sacrificiis vacuus esset: adeo ut nihil aliud quam veri Dei cultus juxta Ecclesiae leges ibi celebraretur.

51 CAP. V.

Quomodo Constantinus deorum templa everterit, atque ita populos ad Christianam religionem magis pellexerit.

Sed quoniam multi adhuc populi multaeque urbes imperii Romani, formidinem et reverentiam erga inanem illam simulacrorum speciem retinentes, Christianorum doctrinam aversabantur, et vetustatem, ritusque ac festa majorum ingenti studio et cura complectebantur, imperator necessarium sibi esse existimavit, ut subditos suos ad negligendum deorum cultum institueret¹. Id autem facillimum fore censuit, si eos prius ad contemnenda templa, et quae in templis erant simulacra, assuefecisset. Haec enim ita apud se constituisset, militari manu opus non habuit. Nam Christiani qui in palatio erant, cum imperatoris litteris urbes et oppida peragrantes, decreta executioni mandarunt. Quippe plebei quidem, sibimetipsis et liberis uxoribusque suis metuentes, ne male multarentur si restitissent, prorsus quieverunt. Aeditui vero et flamines, multitudinis auxilio destituti, pretiosissima quaeque et coelitus lapsa simulacra, quae διοπετῇ vocant, prodiderunt, ipsique per se ea protulerunt ex adytis et occultis templorum penetralibus. Et quae prius inaccessa fuerant, solisque sacerdotibus nota, plana deinceps omnibus ac pervia fuere. Ex simulacris autem, ea quae ex pretiosa materia constabant, et ex aliis rebus quidquid utile videbatur, igne conflata sunt, et publica pecunia ex iis facta. Quae vero ex arte artificiosissime fabricata erant, ea undique in urbem imperatori cognominem ad ejus ornatum comportata sunt. Quae quidem etiamnum visuntur,

D

² Ὁ Πάρις ὁ βοώμενος, ὃν Πανσανίας.— Pansanias, Cleombroti et Anchithere filius, Lacedae-

moniorum rex, post pugnam ad Plateas commissam, in qua Mardonium Medum cum ducentis

in plateis, et in circo, atque in palatio dedicata. In his est Apollinis statua, quæ fuit in templo ubi Pythia reddebat oracula : et statua Musarum ex Helicone, et tripodes Delphici, et Pan ille celeberrimus, quem Pausanias Spartanus et civitates Græciæ post bellum contra Medos gestum publice dedicarunt. Jam vero templa, partim januis, partim tectis nudata sunt; nonnulla ultro neglecta ruebant paulatim atque interibant. Subversa sunt autem ac funditus deleta eo tempore, tum Æsculapii fanum quod erat in urbe Ciliciæ Ægis, tum templum Veneris apud Aphaca, juxta Libanum montem et fluvium Adonin. Porro hæc duo templa illustrissima erant, et summa religione a veteribus culta. Nam Ægeatæ quidem prædicabant, ægros apud se morbis liberari, **52** Deo ipsis apparente noctu, eosque sanante. In Aphacis vero, certo die ignis per quamdam invocationem a vertice montis Libani decurrens instar stellæ, in vicinum amnem sese immergebat; atque hunc ignem aiebant esse Uraniam : ita enim ipsi Venerem appellant. Quibus ad hunc modum confectis, imperatoris consilium ex voto ipsi successit. Nam alii quidem, cum ea quæ prius sancta ac formidanda duxerant, temere projecta viderent, et stipula ac feno intus referta, contemnere cœperunt quæ prius religiose coluerant, et majorum suorum errorem incusare. Alii vero, cum Christianos beatos idcirco existimarent, quod ab imperatore in pretio haberentur, institutum principis imitandum sibi esse censuerunt. Alii cum doctrinam Christianorum attentius examinare cœpissent, signis quibusdam aut somniis, aut episcoporum vel monachorum colloquiis inducti, consultius arbitrati sunt Christianam fidem amplecti. Exinde populi et civitates sua sponte a prioribus institutis descivere. Quo quidem tempore navale urbis Gazæorum quod Maiuma nuncupatur, quod superstitioni admodum deditum erat, et veteres cæremonias antea semper suspexerat, universum repente ad Christi fidem se transtulit. Imperator vero eorum pietati vicem rependens, maximo honore illos affecit; et locum illum qui antea urbs non erat, civitatem esse jussit, et Constantiam cognominavit : ejus quem ex filiis charissimum habebat, nomine locum illum coho-

A ανέθεντο μετὰ τὸν πρὸς Μήδους πόλεμον. Ναὺς δὲ οἱ μὲν θυρῶν, οἱ δὲ ὁρόρων ἐγυμνώθησαν· οἱ δὲ καὶ ἄλλως ἀμειλούμενοι, ἤρπειποντό τε καὶ διεφθείροντο. Κατεσχάφησαν δὲ τότε καὶ ἄρδην ἠφάνισθησαν, ὁ ἐν Αἰγαῖς τῆς Κιλικίας Ἀσκληπιοῦ ναὸς, καὶ ὁ ἐν Ἀφάκοις τῆς Ἀφροδίτης περὶ τὸν Αἶθανον τὸ ὄρος καὶ Ἀδωνιν τὸν ποταμόν. Ἀμφω δὲ ἐπιστημοτάτῳ νεῷ ἐγενέσθην, καὶ σεβασμίῳ τοῖς πάλαι. Καθότι Αἰγεάται μὲν ῥύχουν τοὺς κἀμνοντας τὰ σώματα νόσων ἀπαλλάττεσθαι παρ' αὐτοῖς, ἐπιφανινομένου νύκτωρ καὶ ἰωμένου τοῦ δαίμονος. Ἐν Ἀφάκοις δὲ, κατ' ἐπικλήσιν τινα καὶ ῥήτην ἡμέραν ἀπὸ τῆς ἀκρωρείας τοῦ Αἰθάνου πῦρ διαίττον, καθάπερ ἀστήρ, εἰς τὴν παρακείμενον ποταμὸν ἔδυνεν. Ἐλεγον δὲ τοῦτο τὴν Οὐρανίαν εἶναι ὡδὶ τὴν Ἀφροδίτην καλοῦντες. Τούτων οὕτῳ συμβάντων, κατὰ σκοπὸν προὐχόμεναι τῷ βασιλεῖ τὸ σπουδαζόμενον. Οἱ μὲν γὰρ τὰ πρὶν σεμνὰ καὶ φοβερὰ εἰκὴ ἐρριμμένα, καὶ καλὰ καὶ φορὸν τοῦ ἐνδοθεν βεβυσμένα ὁρῶντες, εἰς καταφρόνησιν ἤλθον τῶν πρότερον σεβασμίῳ, καὶ πλάνην τοῖς προγόνοις ἐμέμφοντο. Οἱ δὲ, ζηλώσαντες τοὺς Χριστιανοὺς τῆς παρὰ τῷ βασιλεῖ τιμῆς, ἀναγκαῖον ᾤθησαν τὰ τοῦ κρατοῦντος ἡδὴ μιμήσασθαι. Ἄλλοι δὲ, καθέντες ἑαυτοὺς εἰς διάσκηψιν τοῦ δόγματος, ἢ σημείοις, ἢ ὀνείρασιν, ἢ ἐπισκόπων, ἢ μοναχῶν συνουσίαις, ἐδοκίμασαν ἄμεινον εἶναι Χριστιανίζειν. Ἐξ ἐκείνου δὲ τῆς πόλεως, ἐκόντι τῆς προτέρας μετέθεντο γνώμης. Ἦνίκα δὴ τὸ ἐπίνειον τῆς Γαζαίων πόλεως, ὃν Μαΐουμᾶν προσαγορεύουσιν, εἰσάγαν δαιμονοῦν, καὶ τὰ ἀρχαῖα πρὸ τούτου θαυμάζον, εἰς Χριστιανισμόν ἀθρόον πανδημεὶ μετέβαλε. Ἀμειβόμενος δὲ αὐτοὺς τῆς εὐσεβείας ὁ βασιλεὺς, πλείστης τιμῆς ἤξιώσε, καὶ πόλιν οὐ πρότερον ὅν τὸ χωρίον ἀπέφηνε, καὶ Κωνσταντίαν ἐπωνόμασε· τῷ τιμιωτάτῳ τῶν παίδων γεραίρων τὸν τόπον διὰ τὴν θρησκείαν. Ἐκ τοιαύτης δὲ αἰτίας, καὶ Κωνσταντίναν τὴν παρὰ Φοίνιξιν ἔγνων ἐπιγράψασθαι τὴν τοῦ βασιλέως ἐπωνυμίαν. Ἀλλὰ γὰρ ἕκαστα συγγράφειν οὐκ εὐχερές. Πλείσται γὰρ δὴ καὶ ἄλλαι πόλεις τηνικαῦτα πρὸς τὴν θρησκείαν ῥύτομόλησαν, καὶ αὐτόματα, βασιλέως μηδὲν ἐπιτάττοντος, τοὺς παρ' αὐτοῖς ναοὺς καὶ ἑῶνα καθεῖλον, καὶ εὐκτηρίους οἴκους ᾠκοδόμησαν.

B charissimum habebat, nomine locum illum coho-

CAP. VI.

Qua occasione, Constantini temporibus, nomen Christi in universum orbem permanavit.

Porro cum ad hunc modum per universum orbem Romanum amplificaretur Ecclesia, ad ipsos etiam

D

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ἐκ ποίας προφάσεως, ἐπὶ Κωνσταντίνου, τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην διέδραμεν.

Πληθυνούσης δὲ τῆς Ἐκκλησίας τούτῳ τῷ τρόπῳ ἀνὰ πᾶσαν τὴν Ῥωμαίων οἰκουμένην, καὶ δι' αὐτῶν

VARIORUM ANNOTATIONES.

millibus peditum, et viginti millibus equitum, haud ita magna manu Græcorum devicit, tripodem aureum Apollini Delphico dedicasse fertur, in quo inscripsit : Pausanias, Græcorum imperator, postquam exercitum perdidit Medorum, Apollini monu-

mentum hoc dedicavit. Hujus tripodis meminerunt Herodotus, Plutarchus, Diodorus Siculus, Cornelius Nepos, aliique : sed nihil de Pane.

* Τὸ ἐπίνειον τῆς Γαζαίων πόλεως. Γαζαίων λιμὴν a Strabone dicitur, lib. xvi, pag. 1101.

βαρβάρων ἡ θρησκεία ἐχώρει. Ἡδὴ γὰρ τὰ τε ἀμφὶ τὸν Ῥήνον φύλα ἐχριστιάνιζον, Κελτοὶ τε καὶ οἱ Γαλατῶν ἐνδον τελευταῖοι τὸν Ὠκεανὸν προσοικοῦσι, καὶ Γόθοι, καὶ ὅσοι τούτοις ὁμοιοὶ τὸ πρὶν ἦσαν ἀμφὶ τὰς ὕχθας Ἰστρου ποταμοῦ, πάλαι μετασχόντες τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως, ἐπὶ τὸ ἡμερώτερον καὶ λογικὸν μεθηρμόσαντο. Πᾶσι δὲ βαρβάροις σχεδὸν πρόφασις συνέβη πρεσβεῦειν τὸ δόγμα τῶν Χριστιανῶν, οἱ γενόμενοι κατὰ καιρὸν πόλεμοι Ῥωμαίοις καὶ τοῖς ἀλλοφύλοις, ἐπὶ τῆς Γαλλίης ἡγεμονίας^a καὶ τῶν μετ' αὐτὸν βασιλείων. Ἐπεὶ γὰρ τότε πλῆθος ἄφατον μιγάδων ἐθνῶν, ἐκ τῆς Θράκης περαιωθὲν τὴν Ἀσίαν κατέδραμεν, ἄλλοι τε ἀλλαχῇ βάρβαροι ταύτην εἰργάσαντο τοὺς παρακειμένους Ῥωμαίους, πολλοὶ τῶν ἱερέων τοῦ Χριστοῦ αἰχμάλωτοι γενόμενοι, σὺν αὐτοῖς ἦσαν. Ὡς δὲ τοὺς αὐτόθι νοσοῦντας ἰῶντο, καὶ τοὺς δαιμονίωντας ἐκάθαιρον, Χριστὸν μόνον ὀνομάζοντες, καὶ υἱὸν Θεοῦ ἐπικαλούμενοι· προσέτι δὲ καὶ πολιτείαν ἀμεμπτον ἐφιλοσόφουν, καὶ ταῖς ἀρεταῖς τὸν μῶμον ἐνίκων, θαυμάσαντες οἱ βάρβαροι τοὺς ἄνδρας τοῦ βίου καὶ τῶν παραδόξων ἔργων, εὐφρονεῖν συνεῖδον, καὶ τὸν Θεὸν ἴλεων ἔχειν, εἰ τοὺς ἀμείνους φανέντας μιμήσαιντο, καὶ ὁμοίως αὐτοῖς τὸ κρεῖττον θεραπεύοιεν. Προβαλλόμενοι οὖν αὐτοὺς τοῦ πρακτέου καθηγητάς, ἐδιδάσκοντο καὶ ἐθαπτίζοντο, καὶ ἀκολούθως ἐκκλησιάζον. colerent atque illi. Proinde cum eos sibi præcipere jussissent quæ agenda erant, instituti sunt ab illis, et sacro lavacro tincti, atque exinde ad ecclesiasticos conventus admissi.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Ὅπως Ἰβηρες τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν ἐδέξαντο.

Ἐπὶ δὲ τῆς παρακειμένης βασιλείας, λέγεται τοὺς Ἰβήρας^b τὸν Χριστὸν ἐπιγνώναι. Ἔθνος δὲ τοῦτο βάρβαρον, μέγα τε καὶ μαχιμώτατον· οἰκεῖ δὲ τῆς Ἀρμενίων ἐνδότερον πρὸς Ἀρκτον. Παρεσκεύασε δὲ αὐτοὺς τῆς πατρίδας θρησκείας ὑπεριδεῖν Χριστιανὴν γυνὴ αἰχμάλωτος· ἥ δὴ πιστοτάτη καὶ θεοσεβὴς ἦεν οὖσα, οὐδὲ παρὰ τοῖς ἀλλοφύλοις καθυφῆκε τῆς συνήθους πολιτείας. Φίλον δὲ τι αὐτῇ χρῆμα ἐτύγγανε νηστεία, καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν εὐχεσθαι, καὶ τὸν Θεὸν εὐλογεῖν. Οἱ δὲ βάρβαροι ἐπυνθάνοντο ὅτου χάριν τοῦτο ὑπομένει. Τῆς δὲ, ἀπλούτερον λεγούσης αὐτῷ χρῆναι σέδειν τὸν Ὑῖον τοῦ Θεοῦ, ξένον αὐτοῖς ἐδόκει καὶ τοῦ θρησκευομένου τὸ ὄνομα, καὶ τῆς θρησκείας ὁ τρόπος. Συμβάν δὲ μειράκιον ἐνταῦθα δεινῶς ἀσθενεῖν, περιφέρουσα καὶ ἕκαστον οἶκον ἢ μήτηρ ἐδείκνυσεν. Ἔθος γὰρ Ἰβήρσι τοῦτο ποιεῖν, ἵν' εἴ τις εὐρεθείη τοῦ νοσήματος ἰατρὸς, εὐπόριστος γένηται τοῖς κάμνουσιν ἢ τοῦ πάθους ἀπαλλαγῇ. Ἐπεὶ δὲ μηδ' αὐτὸν θεραπευθὲν, καὶ παρὰ τὴν αἰχμάλωτον ἐκομίσθη τὸ παιδίον, Φαρμάκων μὲν, ἔφη, οὔτε χρηστῶν οὔτε ἐπιπλάστων (92')

^a Soc. lib. 1, cap. 20.

VALESH ANNOTATIONES.

(92') Οὐτε χρηστῶν, οὐτε ἐπιπλάστων. Assentior Christophorsono et Savilio qui christiῶν emenda-

barbaros religio permanavit. Gentes enim circa Rhenum, Christi fidem jam prolitebantur; Celtæ item, et Gallorum ultimi qui ad Oceanum habitant. Gothi præterea, et quicunque iis olim finitimi erant, Danubii accolæ, fide in Christum jam pridem suscepta, mansuetiorem atque humaniorem cultum induerant. Cæterum omnibus fere Barbaris, ad Christianorum religionem transeundi occasio oborta est ex bellis, quæ Romani subinde cum exteris gessere, principatu Gallieni et sequentium imperatorum. Quippe ea tempestate, cum innumerable barbarorum multitudo ex variis gentibus collecta, ex Thracia in Asiam **53** trajecisset, eamque omnem depopulata esset, et alii aliunde barbari Romanos sibi finitimos pari modo aggressi essent, multi sacerdotes Christi a barbaris capti, cum illis commorati sunt. Qui cum ægrotos illic homines sanarent, et dæmoniacos purgarent, Christum tantummodo nominantes, et Filium invocantes Dei; vitam præterea sanctissimam et ab omni reprehensione vacuum ducerent, ac virtutibus superarent invidiam, admirati illos barbari cum ob vitæ integritatem, tum ob miracula ab ipsis perpetrata, prudenter se facturos putarunt, Deumque propitium habituros, si eos quos meliores viderant, imitarentur et divinum numen perinde colerent atque illi. Proinde cum eos sibi præcipere jussissent quæ agenda erant, instituti sunt ab illis, et sacro lavacro tincti, atque exinde ad ecclesiasticos conventus admissi.

C

CAP. VII.

Quomodo Iiberi fidem in Christum susceperint.

Eodem Constantino imperium administrante, Iiberi quoque Christum agnovisse dicuntur¹. Ea barbarorum gens est, populosa imprimis ac bellicosissima: habitat autem supra Armenios ad Septentrionem. Hi ut majorum superstitionem desererent, perfecit captiva quædam apud ipsos mulier Christiana. Quæ cum fide ac pietate mirabili prædita esset, ne inter exteris quidem gentes de consueta abstinence quidquam remittebat. Verum ipsi in deliciis erat jejunium, et continua diu noctuque oratio, et divini numinis laudatio. At Barbari mulierem interrogarunt, cujus rei causa has ærumnas toleraret. Illa simplicius respondente, Filium Dei hoc modo colendum esse, nova atque insueta res barbaris visa est, tum nomen ipsius qui colebatur, tum modus religionis atque observantiæ. Interea contigit quemdam illic puerum graviter ægrotare, quem mater per singulas domos circumferens ostendebat. Solent enim Iiberi istud facere, ut si quis forte morbi medicus repertus fuerit, ægrotis facilis et expedita contingat cura-

VARIORUM.

^a Ἐπὶ τῆς Γαλλίης ἡγεμονίας. Imo longe ante Gallieni tempora, Christianam religionem propagatam fuisse ad Barbaros remotissimos, constat ex testificatione Irenæi, Justinii martyris in Dia-

logo cum Tryphone, et Tertulliani in Apologet., cap. 37, et Adversus Judæos, cap. 7, 8.

^b Ἰβήρας. Distinguendum est inter Iiberos in Hispania, quos Irenæus perhibet suo tempore ce-

tio. Cum vero puer nusquam medelam inveniens, tandem ad captivam deportatus fuisset : illa, medicamentorum, inquit, sive ad ungendum sive ad superponendum, nec usum ullum nec notitiam habeo. Verum credo Christum magnum ac verum Deum quem colo, filii tui, o mulier, medicum ac servatorem futurum. Statimque oratione facta pro puero, eum morbo absolvit, cum jamjam moriturus crederetur. Nec multo post, uxorem quoque reguli gentis illius, morbo insanabili brevi perituram, eodem modo servavit : eique Christi notitiam tradidit, illum valetudinis dispensatorem, illum vitæ ac regni, omnium denique rerum Dominum esse docens. Et **54** regina quidem ex eo quod in se experta fuerat, vera esse credens captivæ mulieris verba, Christianorum religionem amplexa est, magnoque in honore habuit mulierem. Rex vero, fidei et curationis celeritatem simul ac miraculum admiratus, quænam hujus rei auctor fuisset ex conjuge didicit, et captivam remunerari jussit. Cui regina : At illa, inquit, parum curat munera, quantumvis pretiosa judicentur. Solam Dei sui observantiam in pretio habet. Quocirca si mulieri gratificari volumus, tutoque et recte agere cupimus ; agedum nos quoque Deum illum colamus, qui præpotens est, regesque, si ipsi placuerit, in statu suo facit permanere, ac rursus excelsos deprimere, et abjectos illustres reddere, et malis oppressos servare facile potest. Hæc et alia hujusmodi cum regina sæpius inculcans, recte dicere videretur, anceps ac dubius hæcebat Hiberiæ rex, nec adduci poterat ad credendum, cum et novitatem rei consideraret, et majorum suorum religionem honore persequeretur. Aliquanto post in silvam venandi causa una cum suis perrexit. Cum ecce repente caligo densissima, et nebulosus aer illis circumfusus, cælum undique et solem obtexit : nox autem profunda et spissæ tenebræ silvam omnem occuparunt. Tum singuli sibimetipsis metuentes hac illac dissipati sunt. Rex autem solus oberrans, sicut iis evenire solet, qui in extremo discrimine positi, quid sibi agendum sit nesciunt, de Christo cogitare coepit, eumque pro Deo se habiturum ac deinceps culturum esse, si præsens periculum effugeret, intus apud se constituit. Dum ista adhuc animo cogitaret, discussa est caligo, et aer ad pristinam serenitatem reversus, solisque radiis illustrato nemore, rex incolumis evasit. Qui mox conjugii suæ confessus id quod sibi acciderat,

A εἶδρσιν ἢ πείραν ἔχω· πιστεύω δὲ τὸν Χριστὸν ὃν σέβω, τὸν ἀληθινὸν καὶ μέγαν Θεὸν, σωτῆρα τοῦ σου παιδὸς γενέσθαι, ὧ γύναι. Παραχρῆμά τε ὑπὲρ αὐτοῦ εὐξαμένη, τῆς νόσου ἀπήλλαξεν αὐτὸν, ὅσον οὐπω τεθνήξασθαι προσδοκώμενον. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον, καὶ τὴν γαμετὴν τοῦ κρατοῦντος τοῦ ἔθνους ἀνιάτω πάθει διόλυσθαι μέλλουσαν, τῷ ἱσὶ τρόπῳ διέσωσε· καὶ τὴν τοῦ Χριστοῦ γνῶσιν ἐπαίδευσεν· ὑγείας ταμίαν, καὶ ζωῆς, καὶ βασιλείας, καὶ πάντων Κυρίον αὐτὸν εἰσηγουμένη. Καὶ ἡ μὲν, τῇ πείρᾳ τοῦ ἐπὶ αὐτῇ συμβεβηκότος ἀληθεῖς εἶναι πιστεύσασα τοὺς τῆς αἰχμαλώτου λόγους, τὴν Χριστιανῶν θρησκείαν ἐπρέσβευε, καὶ διὰ πολλῆς τιμῆς εἶχε τὴν ἀνθρώπων. Ὁ δὲ βασιλεὺς, θαυμάσας τὸ ταχὺ καὶ παράδοξον τῆς πίστεως καὶ ἰάσεως, ἔμαθε τὴν αἰτίαν παρὰ τῆς γαμετῆς· καὶ δώροις ἐκέλευσεν ἀμείβεσθαι τὴν αἰχμάλωτον. Ἀλλὰ τούτων, ἔφη ἡ βασιλῆς, ὀλίγος αὐτῇ λόγος, κἂν πάνυ τίμια νομίζεται. Μόνην δὲ περιπολλοῦ ποιεῖται τὴν εἰς τὸν ἴδιον Θεὸν θεραπείαν. Ἦν οὖν αὐτῇ χαριεῖσθαι βουλομένηα, καὶ ἀσφαλῶς πράττειν καὶ καλῶς σπουδάζοιμεν, ἅγε δὴ καὶ ἡμεῖς τοῦτον σεβώμεθα, κραταῖον Θεὸν ὄντα καὶ σωτῆρα, καὶ βασιλέα, ἣν βούληται, ἐν οἷς εἰσι διαμένειν ποιοῦντα, πάλιν τ' αὖ ἱκανὸν ῥαδίως τοὺς μεγάλους, μικροὺς ἀποφαίνειν, καὶ τοὺς ἀδόξους ἐπιφανεῖς, καὶ τοὺς ἐν δεινοῖς ὄντας σώζειν. Τοιαῦτα πολλάκις εἰς λέγειν δοκούσης τῆς γυναικὸς, ἀμφίβολος ἦν ὁ τῆς Ἰβηρίας ἡγούμενος, καὶ οὐ πάνυ ἐπέθετο, τοῦ πράγματος τὸ νεώτερον ἐννοῶν, καὶ τὴν πατρίαν θρησκείαν αἰδούμενος. Μετ' οὐ πολὺ δὲ ἅμα τοῖς ἀμφ' αὐτὸν εἰς ὕλην ἐλθὼν, ἐθῆρα. Ἐξαπίνης οὖν ἀγλὺς πυκνοτάτη, καὶ παχὺς ἀῆρ ἐπιχυθεὶς αὐτοῖς πάντοθεν, τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν ἥλιον ἐκάλυψε. Νῦν δὲ βαθεῖα καὶ σκότος πολὺ τὴν ὕλην κατεῖχεν. Ἐνταῦθα δὲ περὶ ἐαυτοῦ δείπας ἕκαστος, διεσκέδασθησαν ἀλλήλων. Ὁ δὲ βασιλεὺς, μόνος ἀλώμενος, οἷα φιλεῖ συμβαίνειν τοῖς ἀνθρώποις ἀμνηχανοῦσιν ἐν τοῖς δεινοῖς, ἐνενοήθη τὸν Χριστόν· καὶ Θεὸν αὐτὸν ἡγεῖσθαι, καὶ τοῦ λοιποῦ σέβειν κατὰ νοῦν ἐδοκίμασεν, εἰ τὸ παρὸν διαφύγει κακόν. Ἐτι δὲ αὐτοῦ ταῦτα ἐνθυμουμένου, παραχρῆμα διελύθη ἡ ἀγλὺς, καὶ ὁ ἀῆρ εἰς αἰθρίαν μετέβαλεν· ἐμβαλούσης τε τῆς ἀκτίνος τῇ ὕλῃ, διεσώθη ἐνθάδε. Καὶ τὸ συμβᾶν τῇ γαμετῇ κοινωσάμενος, μετεπέμφατο τὴν αἰχμάλωτον, καὶ τίνα τρόπον προσήκει τὸν Χριστὸν θρησκεύειν, ἐκέλευσε διδάσκειν. Τῆς δὲ, ὅσα γυναικὶ θέμις λέγειν τε καὶ ποιεῖν, εἰσηγησαμένης, ἀγείρας τοὺς ὑπηκόους ἐκείνος, τὰς συμβάσας αὐτῷ καὶ τῇ γαμετῇ θείας εὐεργεσίας εἰς

VALESI ANNOTATIONES.

Theocriti, Φαρμάκων τὰ μὲν εἰσὶ χριστὰ, ἡγουν ἅπερ χριόμεθα εἰς θεραπείαν· τὰ δὲ ποτὰ, ἡγουν ἅπερ πίνομεν· τὰ δὲ ἐπίπαστα, ἡγουν ἅπερ ἐπιπλάττομεν. Ubi vides ἐπίπαστα vocari quæ a Sozomeno dicuntur ἐπίπλαστα. Utro autem modo melius scri-

hatur hæc dictio, incertum est. Sane Theocritus in Pharmaceutriis πάσσειν et ἐπιπλάττειν dixit : Ἐπιπλάττειν tamen legitur apud Psellum in libro *De daemonibus*.

VARIORUM.

clesias habuisse ; *Advers. hæres.*, lib. 1, cap. 3, et Hiberō Asiæ populos (de quibus hic agitur), qui

non nisi Constantino M. imperante fidem Christianam susceperunt.

κοινὸν ἐξήγγειλε· μήπω δὲ μυθεῖς, τὰ περὶ τοῦ
 δόγματος μετέδωκε τοῖς ἀρχομένοις· καὶ τὸν Χρι-
 στὸν πανδημεὶ σέβειν πείθουσιν, αὐτὸς μὲν τοὺς
 ἄνδρας· ἡ δὲ βασίλισσα ἅμα τῇ αἰχμαλώτῳ, τὰς
 γυναῖκας. Καὶ ἐν τάχει κοινῇ συνθήκῃ παντὸς τοῦ
 ἔθνους, φιλοτιμότατα παρεσκευάσαντο ἐκκλησίαν οἰ-
 κοδομεῖν. Ἐπεὶ δὲ κύκλῳ τοῦ νεῷ τὸν περίβολον
 ἤγειραν, στήσαντες μηχανὰς, ἀνίμων τοὺς κίονας,
 καὶ ἐπὶ τῶν βάσεων ἐστήριζον. Λέγεται δὲ τοῦ τε
 πρώτου καὶ δευτέρου ὀρθωθέντος, ἐργῶδῃ γενέσθαι
 τοῦ τρίτου κίονος τὴν σύστασιν, καὶ μήτε τέχνη τῶν
 ἐπιστημόνων κατορθωθῆναι, μήτε ἰσχύϊ βιασθῆναι,
 καίπερ πολλῶν ὄντων τῶν ἐλκόντων. Ἐσπέρας δὲ
 ἐπιγενομένης, μόνη ἡ αἰχμαλώτος αὐτόθι διενυκτέ-
 ρευσεν, ἰκετεύουσα τὸν Θεὸν, εὐπετῇ γενέσθαι τῶν
 κίωνων τὴν διόρθωσιν. Οἱ δὲ ἄλλοι πάντες ἀνεχώρη-
 σαν δυσφοροῦντες, καὶ μάλιστα ὁ βασιλεὺς. Ὁρθω-
 θεὶς γὰρ μέχρι τοῦ μέσου ὁ κίων, ἐγκάρσιος ἔμενε,
 καὶ τῷ ἐδάφει ἐμπαγεῖς, ἐκ τῆς κάτωθεν ἀρχῆς
 ἀκίνητος ἦν. Ἐμελλε δὲ διατοῦτο καὶ τὰ πρὸ τούτου
 παράδοξα (93) βεβαιότερους καὶ περὶ τὸ Θεῖον
 ποιήσιν τοὺς Ἰθῆρας. Περὶ γὰρ τὴν ἔω παραγενο-
 μένων αὐτῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, θαυμάσιόν τε
 χρῆμα καὶ ὀνείρω προσεικὸς, ὀρθὸς ἐφάνη ὁ τῇ
 προτεραίᾳ ἀκίνητος κίων, ἀπὸ μικροῦ διαστήματος
 ἐπὶ τῆς ἰδίας βάσεως αἰωρούμενος. Καταπλαγέντων
 οὖν πάντων, καὶ μόνον εἶναι Θεὸν ἀληθινὸν συνομο-
 λογούντων τὸν Χριστὸν, θεωμένων πάντων, ἡ συχῇ
 διολισθήσας αὐτομάτως, ὥς ἀπὸ τέχνης τῇ βάσει
 προσηρμόσθη. Μετὰ δὲ ταῦτα εὐπετῶς οἱ ἄλλοι ὠρ-
 θώθησαν, καὶ προθυμότεροι οἱ Ἰθῆρες τὰ λοιπὰ
 ἐπιτελοῦν. Σπουδῇ δὲ τῆς ἐκκλησίας οἰκοδομηθείσης,
 ὑποθεμένης τῆς αἰχμαλώτου πέμπουσι πρέσβεις πρὸς
 Κωνσταντῖνον τὸν βασιλέα, συμμαχίαν καὶ σπονδὰς
 φέροντας, ἀντὶ δὲ τούτων ἱερέας τῷ ἔθνει ἀποστα-
 λῆναι δεομένους. Διεξιελθόντων δὲ τῶν πρέσβειν οἷα
 παρ' αὐτοῖς συνέβη, καὶ ὥς τὸ πᾶν ἔθνος ἐν ἐπιμε-
 λείᾳ πολλῇ σέβει τὸν Χριστὸν, ἤσθη τῇ πρεσβείᾳ ὁ
 Ῥωμαίων βασιλεὺς· καὶ πάντα κατὰ γνώμην πρά-
 ξαντας τοὺς πρέσβεις ἀπέπεμψεν. Ὡς μὲν Ἰθῆρες
 τὸν Χριστὸν ἐπέγνωσαν, καὶ εἰσέτι νῦν ἐπιμελῶς
 σέβουσιν.

imperator exposuissent ea quæ apud ipsos acciderant, et quo pacto universa gens Christum summo studio coleret, imperator ea legatione magnopere delectatus est, confectisque omnibus quæ postu- labant, legatos dimisit. Ad hunc modum Hiberi Christi notitiam suscepunt, ejusque cultum etiam- num studiose retinent.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Ὅπως καὶ οἱ Ἀρμένιοι καὶ Πέρσαι τὸν Χριστιανισμόν ἠσπάσαντο.

Ἐφεξῆς δὲ διὰ τῶν ὁμόρων φυλῶν τὸ δόγμα διέβη, καὶ εἰς πλῆθος ἐπέδωκεν (94). Ἀρμενίους δὲ πάλιν πρότερον ἐπυθόμην Χριστιανίσαι. Λέγεται γὰρ Τηριδάτην τὸν ἡγούμενον τούτου τοῦ ἔθνους, ἐκ τινος

A captivam mulierem ad se accersit, et quonam modo colendus sit Christus, docere eam jubet. Cumque illa, quatenus mulierem loqui atque agere fas est, regem edocuisset, rex convocatis subditis, divina beneficia quæ tum sibi, tum uxori contigerant, palam exposuit, et quamvis nondum sacris initiatus, tamen doctrinam Christi subditis tradidit. Amboque universæ genti, ut Christum coleret, persuadent: rex quidem viris, regina vero et captiva mulier femi- nis: et confestim communi totius gentis consensu, ecclesiam ædificare omni ope ac studio aggressi sunt. Cumque ambitum ecclesiæ jam undique erexissent, adhibitis machinis columnas attollere et basibus suis imponere cœperunt. Verum erectis jam duabus columnis, admodum difficilis exstitisse B dicitur tertiæ columnæ erectio: ita ut nec perito- rum artificum ingenio erigi, nec trahentium viri- bus cogi potuerit, licet multi ad eam subvehendam adhibiti essent. Vespere interim superveniente, sola mulier captiva illic pernoctavit, Deum orans atque interpellans, ut facile præstaret columnarum erectionem; reliqui autem omnes, atque imprimis rex ipse, dolentes inde discesserant. Quippe columna semierecta manebat obliqua 55 soloque impacta, ex inferiori parte hærebat immobilis. Verum et ob id, et ob præcedentia miracula, Hiberos in fide constan- tiores redditura erat captiva. Prima enim luce pro- gressis ad ecclesiam Hiberis, stupenda res ac somnio similis visa est, columna quæ pridie fuerat immobilis, erecta; et modico intervallo supra ba- sim suam pendens. Cumque omnes admiratione perculsi essent, Christumque solum Deum esse uno consensu confiterentur, columna cunctis spe- ctantibus sensim delapsa, sua sponte velut arte quadam, basi suæ apte adhæsit. Reliquæ postea columnæ absque ullo negotio erectæ: et opus quod restabat, alacriore animo ab Hiberis perfe- ctum est. Ecclesia igitur celeriter ædificata, Hi- beri a captiva muliere admoniti, legatos mittunt ad Constantinum imperatorem, societatem ac fœ- dus ei oblaturos; pro his autem rebus postulatu- ros, ut sacerdotes genti suæ mitterentur. Qui cum

D

CAP. VIII.

Quomodo Armenii et Persæ Christianam religionem amplexi sunt.

Postea vero Christianorum religio ad finitimas gentes progressa, in immensam multitudinem excrevit. Nam quod Armenios attinet, jamdudum antea Christi fidem eos suscepisse comperi. Aiunt

VALESII ANNOTATIONES.

(93) Ἐμελλε δὲ διὰ τοῦτο ἢ τὰ πρὸ τούτου παράδοξα. Hunc locum restitui ex codice Fuke- tiano, in quo scribitur, διὰ τοῦτο καὶ τὰ, optime procul dubio: subauditur enim præpositio διὰ.

(94) Ἐφεξῆς δὲ . . . ἐπέδωκεν. Tota hæc

pericope delenda mihi videtur; nam et super- flua est, nec habetur apud Epiphanium Scholasti- cum. Superfluum quidem esse ex eo apparet, quod paulo post rursus occurrit iisdem plane verbis.

enim Teridatem gentis illius regulum, occasione A
cœlestis cuiusdam portenti quod in domo ipsius
acciderat, et ipsum Christianum esse factum, et
subditis omnibus palam per præconem mandasse,
ut eandem religionem colerent. Postea vero Chri-
stianorum religio ad finitimas gentes progressa,
in májorem multitudinem excrevit. Ex Persis vero,
eos arbitror primum Christianos esse factos, qui
occasione consuetudinis quam habebant cum Os-
roenis et Armeniis, in colloquium, ut verisimile est,
eorumque virtutis experimentum ceperunt.

56 CAP. IX.

*De Sapore Persarum rege, quomodo adversus Chri-
stianos commotus sit, et de Symeone Persidis
episcopo, deque Usthazane eunucho, quomodo
martyrii certamen obierit.*

Pótsquam vero successu temporis numerus eorum
accrevit, et per ecclesias congregari, sacerdotesque
ac diaconos habere cœperunt, ea res non medio-
criter offendit animos magorum, qui velut gens
quædam sacerdotalis, per successionem generis,
Persarum religionem ab origine administrant. Of-
fendit etiam Judæos, qui præ invidia ipsis insita,
natura quodammodo hostes sunt Christianæ reli-
gionis. Accusant igitur apud Saporem qui tum
temporis in Perside regnabat, Symeonem archiepi-
scopum Seleuciæ et Clesiphontis, quæ urbes sunt
Persidis nobilissimæ, ut qui amicus esset imperatori
Romanorum, eique res Persarum indicaret. Quo-
rum calumniis inductus Sapore, primum quidem C
intolerandis tributis oppressit Christianos, eo quod
plerosque ipsorum spontaneam paupertatem am-
plexi norat. Eorumque exactioni crudeles viros
præfecit, eo consilio ut Christiani penuria facul-
tatum et exactorum atrocitate obtriti, religionem
suam despicerent. Hoc enim illi præcipuum studium
erat. Postea vero sacerdotes ac ministros Dei,
gladio obtruncari præcepit, et ecclesias quidem
funditus everti; earum autem vasa atque instru-
menta fisco applicari jussit; Symeonem vero ad se
adduci, quasi proditorem regni ac religionis Per-
sarum. Et magi quidem, adjuvantibus eos Judæis,
ecclesias celeriter disturbarunt; Symeones vero
comprehensus et catenis ferreis vinctus, in con-
spectum regis adducitur: ibique virum bonum
ac strennum se præstitit. Nam cum Sapore cum
tormentis afficiendum induci jussisset, nec exti-
muit Symeones, nec adoravit. Quo facto exaspera-
tus, rex his verbis eum interrogavit: Cur impræ-
sentiarum non adorasti, cum id semper antea

πραδόξου θεοσημείας συμβάσης περί τὸν αὐτοῦ
οἶκον, ἅμα τε Χριστιανὸν γενέσθαι, καὶ πάν-
τας τοὺς ἀρχομένους ὑφ' ἐνὶ κηρύγματι προστάξαι
ὁμοίως θρησκεύειν. Ἐφεξῆς δὲ καὶ διὰ τῶν ὁμῶν
φυλῶν τὸ δόγμα διέβη, καὶ εἰς πλῆθος ἐπέδωκε. Καὶ
Περσῶν δὲ Χριστιανίσαι^ο τὴν ἀρχὴν ἡγοῦμαι, ὅσοι
προφάσει τῆς Ὀσροηνῶν καὶ Ἀρμενίων ἐπιμιξίας,
ὥς εἰκὸς, τοῖς αὐτόθι θείοις ἀνδράσιν ὠμίλησαν, καὶ
τῆς αὐτῶν ἀρετῆς ἐπαιράθησαν.

, venere cum divinis viris qui illic habitabant,

ΚΕΦΑΛΑ. Θ'.

*Περὶ Σαβώρου τοῦ βασιλέως Περσῶν, ὅπως κατὰ
Χριστιανῶν ἐκινήθη, καὶ περὶ Συμεῶν τοῦ
ἐπισκόπου Περσίδος, καὶ περὶ Οὐσθαζάνου
εὐνοῦχου, ὅπως τὸν τοῦ μαρτυρίου ἀγῶνα
διήνυσεν.*

Ἐπεὶ δὲ τῷ χρόνῳ πλείστοι ἐγένοντο, καὶ ἐκκλη-
σιάζειν ἤρξαντο, καὶ ἱερέας καὶ διακόνους εἶχον,
ἐλύπει τοῦτο οὐ μετρίως τοὺς μάγους, οἳ τὴν Περ-
σῶν θρησκείαν, ὥσπερ τι φύλον ἱερατικόν, κατὰ δια-
δοχὴν γένους ἀρχῆθεν ἐπιτροπεύουσιν. Ἐλύπει δὲ
καὶ Ἰουδαίους, τρόπον τινὰ φύσει ὑπὸ βασκανίας
πρὸς τὸ δόγμα τῶν Χριστιανῶν ἐκπεπολεμημένους.
Καὶ διαβάλλουσι πρὸς Σαβώρην, τὴν τότε βασιλέα,
Συμεώνην τὸν τότε ἀρχιεπίσκοπον Σελευκείας καὶ
Κτησιφώντος, τῶν ἐν Περσίδι βασιλευουσῶν πόλεων,
ὡς φίλον ὄντα τῷ Καίσαρι Ῥωμαίων, καὶ τὰ Περσῶν
πράγματα τούτῳ καταμηνύοντα. Πεισθεὶς δὲ ταῖς
διαβολαῖς ὁ Σαβώρης, τὰ μὲν πρῶτα φόροις ἀμέτροις C
ἐπέτρεψε τοὺς Χριστιανούς, καθότι τοὺς πλείστους
ἀκτημοσύνην ἀσκεῖν ἔγνω· καὶ χαλεποῖς ἀνδράσιν
ἐπέτρεψε τὴν εἰσπραξίν· ὥστε ἐνδεεῖα χρημάτων,
καὶ ἀπηνεῖα τῶν εἰσπρακτόρων βιαζομένους, ὑπερ-
ιδεῖν τὴν οἰκείαν θρησκείαν· τοῦτο γὰρ αὐτῷ ἐσπου-
δάζετο. Μετὰ δὲ ταῦτα τοὺς ἱερέας καὶ λειτουργούς
τοῦ Θεοῦ ἀναιρεθῆναι ξίφει προσέταξε, τὰς δὲ ἐκ-
κλησίας κατασκαφῆναι, καὶ τὰ κειμήλια δημόσια
γενέσθαι, καὶ Συμεώνην ἀγεσθαι, ὡς προδότην τῆς
Περσῶν βασιλείας καὶ θρησκείας γεγεννημένον. Οἱ
μὲν οὖν μάγοι, συλλαμβανομένων αὐτοῖς τῶν Ἰου-
δαίων, σπουδῇ τοὺς εὐκτηρίους οἴκους καθεῖλον.
Συμεώνης δὲ συλληφθεὶς, σιδηροδεσμώτης ὡς βασι-
λέα ἔχθη· ἐνθα δὲ γίνεται ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἀνδρείος.
Ἐπεὶ γὰρ βασανίστων αὐτὸν εἰσάγεσθαι προσέταξεν
ὁ Σαβώρης, οὔτε ἔδεισεν, οὔτε προσεκύνησεν. Ἐφ'
ὃ σφόδρα χαλεπήνας ὁ βασιλεὺς, ἐπύθετο, Τί δή
ποτε νῦν οὐ προσεκύνησας, πρότερον τοῦτο ποιῶν;
Ὅτι πρότερον, ἔφη ὁ Συμεώνης, οὐ δεσμώτης ἡγά-
μην ἐπὶ προδοσίᾳ τοῦ ἀληθοῦς Θεοῦ· καὶ μηδὲν
διαφερόμενος, τὰ νενομισμένα περὶ τὴν βασιλείαν

VARIORUM ANNOTATIONES.

^ο Περσῶν δὲ χριστιανίσαι. Evangelium Christi
in Perside ab ipsismet apostolis disseminatum
fuisse, testantur Hieronymus in *Catalogo*, Eusebius
lib. iii *Hist. eccles.*, cap. 23, alique scriptores
ecclesiastici. Et quidem Bardesanes, sæculi
secundi scriptor, apud Eusebium lib. vi *De præ-
paratione evangelica*, cap. 8, refert suo tempore
Christianos apud Persas inveniri. Sed tamen vix

comptum est, quis fuerit in hac amplissima
regione Christianæ religionis status ante Con-
stantini M. tempora, qui in epistola ad Saporem
Persarum regem, apud Euseb., lib. iv, *De vit.
Const.*, cap. 3, Christianos ipsi commendat, quo-
rum multitudine nobilissima quæque Persidis loca
longe lateque esse decorata asseverat.

ἐπλήρουν. Νῦν δὲ μοι οὐ θέμις τοῦτο ποιεῖν. Ἦκω A
 γὰρ ἀγωνιούμενος ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ ἡμε-
 τέρου δόγματος. Τοιαῦτα εἰπόντα, παρεκελεύσατο ὁ
 βασιλεὺς προσκυνῆσαι τὸν ἥλιον· καὶ πειθομένῳ μὲν
 πολλὰ δῶρα δώσειν ὑπισχνεῖτο καὶ ἐν τιμῇ ἔξειν,
 ἀπειθοῦντα δὲ ἀπολέσειν ἡπείλησεν αὐτόν τε καὶ
 πᾶν τὸ τῶν Χριστιανῶν φύλον. Ἐπεὶ δὲ οὔτε ταῖς
 ἀπειλαῖς κατεκτύπει τὸν Συμεώνην, οὔτε ταῖς ἐπαγ-
 γελίαις ἐχάλαζεν, ἀλλ' ἀνδρείως ἔμενε, ἰσχυριζόμε-
 νος μή ποτε προσκυνῆσειν τὸν ἥλιον, μηδὲ προδότης
 φανήσεσθαι τῆς αὐτοῦ θρησκείας, προσέταξεν αὐτὸν
 τέως ἐν δεσμοῖς εἶναι, λογισάμενος, ὡς εἰκὸς, μετα-
 μεληθήσεσθαι. Ἀπαγόμενον δὲ εἰς τὸ δεσμωτήριον
 ἰδὼν Οὐσθαζάνης πρεσβύτης εὐνούχος, τροφεὺς
 Σαδῶρου, καὶ μείζων τῆς βασιλέως οἰκίας, προσ-
 εκύνησεν αὐτὸν ἀναστάς. Ἐτυχε γὰρ πρὸ τῶν βασι-
 λείων θυρῶν καθήμενος. Ὁ δὲ Συμεώνης ὑδριστικῶς
 ἐπετίμησεν αὐτῷ, καὶ θυμωθείς ἀνεδόησε, καὶ ἀπο-
 στραφεὶς παρήμειψε. Χριστιανὸς γὰρ ὢν, οὐ προπαλ-
 λοῦ ἐδιδάσθη προσκυνῆσαι τὸν ἥλιον. Αὐτίκα δὲ
 δακρύσας μετ' οἰμωγῆς ὁ εὐνούχος, ἦν μὲν ἡμφίεστο
 λαμπρὰν ἐσθῆτα ἀπέθετο· οἷα δὲ πενθῶν μέλαιναν
 περιβαλλόμενος, πρὸ τῆς βασιλέως οἰκίας ἐκαθέζετο,
 κλαίων καὶ στένων, Οἷμοι ἐγὼ, λέγων, οἷον χρῆ
 προσδοκᾶν εἶναι περὶ ἐμὲ ὃν ἡρνησάμην Θεόν,
 ὅπουγε τούτου χάριν ἐντεῦθεν ἤδη πάσαι μοι συνήθης
 γεγονώς Συμεώνης, οὐδὲ λόγου μεταδοὺς, ὧδέ με
 ἀπεστράφη καὶ παρέδραμεν! Ἐπεὶ δὲ ἔγνω ταῦτα
 Σαδῶρης, μετακαλεσάμενος αὐτόν, ἐπυνθάνετο τὴν
 αἰτίαν τοῦ πένθους, καὶ εἰ συμφορὰ τινι περὶ τὸν C
 οἶκον ἐχρήσατο. Ὑπολαβὼν δὲ Οὐσθαζάνης εἶπεν,
 ὦ βασιλεῦ, οὐδὲν περὶ τὸν ἐνθάδε οἶκον ἡτύχησα.
 Εἶθε γὰρ ἀντὶ τοῦ συμβεβηκότος μοι, παντοδαπαῖς
 ἀλλοδαῖς περιπέπτωκα συμφοραῖς, καὶ βῆρον ἦν.
 Πενθῶ δὲ νῦν, ὅτι ζῶ· καὶ πάσαι τεθνάναι ὀφείλων,
 ὁρῶ τὸν ἥλιον, ὃν σοὶ χαριζόμενος, οὐκ ἀπὸ γνώμης
 προσεκύνησα τῷ δοκεῖν. Ὡστε κατ' ἀμφοτέρων δι-
 καιον εἶναι με ἀποθανεῖν, προδότην Χριστοῦ γεγενη-
 μένον, καὶ περὶ σὲ ἀπατεῶνα. Καὶ ὁ μὲν, τοιάδε
 εἰπὼν, ὥμοσεν οὐρανοῦ καὶ γῆς δημιουργόν, μή
 μεταθήσεσθαι λοιπὸν τῆς γνώμης. Σαδῶρης δὲ πρὸς
 τὸ παράδοξον τῆς μεταβολῆς τοῦ εὐνούχου τεθηπώς,
 ἐτι μᾶλλον ἐχαλέπαινε τοῖς Χριστιανοῖς, ὡς γοητείαις
 τοιάδε κατορθοῦσι. Φειδοῖ δὲ τῇ περὶ τὸν πρεσβύτην,
 πῇ μὲν πρᾶος, πῇ δὲ ἀπηνῆς φαινόμενος, παντὶ D
 σθένει μεταπείθειν αὐτόν ἐπειρᾶτο. Ὡς δὲ οὐδὲν
 ἔγινεν, ἰσχυριζομένου Οὐσθαζάδου (95) μήποτε τοσ-
 οῦτον εὐήθῃ ἔσεσθαι, ὡς ἀντὶ τοῦ πάντων δημιουρ-
 γοῦ Θεοῦ τὰ πρὸς αὐτοῦ δεδημιουργημένα σέβειν,
 τότε δὴ πρὸς ὀργὴν κινηθεὶς, προσέταξεν αὐτοῦ ξί-
 φει τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθῆναι. Ἐπὶ τοῦτο δὲ ἀγό-
 μενος παρὰ τῶν δημίων, ἐπισχεῖν μικρὸν αὐτῶν
 ἐδεήθη, ὡς περὶ τοῦ βασιλεῖ δηλώσω. Καὶ προσκα-
 λεσάμενός τινα τῶν πιστοτάτων εὐνούχων, ἐκέλευσε

feceris? Cui Symeones: Quoniam, inquit, antea
 vinctus non adducebar ut verum Deum negarem ac
 proderem: idcirco non recusabam consuetos hono-
 res majestati regiae exhibere. Nunc vero nefas est
 mihi id facere. Adsum enim certaturus pro pietate
 et pro doctrina nostra. Hæc cum dixisset, jussit
 rex ut solem adoraret: multa se munera ei largi-
 turum, magnoque in honore eum habiturum esse
 pollicitus, si obtemperasset; sin recusaret, se et
 illum et universum Christianorum genus e medio
 sublaturum minatus est. Cum vero nec minis eum
 terreret, nec promissis inflecteret; sed forti animo
 perstaret Symeones, affirmans se nec solem unquam
 adoraturum, nec religionis suæ proditorem futu-
 rum esse, eum rex in vinculis aliquandiu detineri
 B jussit, ratus, ut verisimile est, fore ut ipsum sui
 consilii pœniteret. Qui cum in carcerem abducere-
 tur, conspicatus eum Usthazanes senex eunuchus,
 nutritor Saporis, et præpositus 57 domus regiae,
 assurgens eum adoravit. Sedebat enim pro foribus
 palatii. At Symeones eum contumeliose objurgavit,
 et ira percitus exclamavit, aversoque vultu eum
 præteriiit. Nam cum ille Christianus esset, paulo
 antea vi coactus solem adoraverat. Statim igitur
 eunuchus flens atque ejulans, candidam vestem
 qua indutus erat, deposuit, atque, ut in luctu,
 atris vestibibus tectus ante regiam consedit, cum
 lamentis ac gemitu ista dicens: Væ mihi! Qualem
 sperare decet erga me fore Deum quem negavi,
 quando ob hanc causam Symeones olim familiaris
 meus, ne alloquio quidem me dignatus, sic jam
 refugit atque aversatus est! Hæc cum audisset
 Saporis, accitum ad se Usthazanem causam luctus
 interrogat, et utrum aliqua calamitas in familia
 ipsius contigisset. Cui respondens Usthazanes:
 Nulla, inquit, o rex, calamitas in hac terrena
 familia mihi contigit. Utinam pro eo quod mihi
 accidit, in quasvis alias calamitates incidissem!
 Melius utique mihi esset. Nunc autem lugeo quod
 adhuc vivam: et qui dudum mori debueram, adhuc
 solem video, quem, tibi morem gerens, non ex
 animi mei sententia adorare visus sum. Itaque du-
 plici nomine mortem promerui, tum quod proditor
 fuerim Christi, tum quod te deceperim. Quæ cum
 dixisset, per Conditorem cœli ac terræ juravit se
 posthac sententiam minime mutaturum. Ob hanc
 insperatam eunuchi mutationem stupefactus rex,
 graviore adhuc iracundia exarsit adversus Chri-
 stianos, utpote qui præstigiis ac maleficiis ista per-
 ficerent. Pro misericordia tamen qua erga senem erat
 affectus, nunc se lenem, nunc immitem ostendens,
 omni studio contendebat ut eum a proposito dimo-
 veret. Sed cum nihil proficeret, affirmante Ustha-
 zade, nunquam se adeo stultum fore, ut pro Deo

VALESH ANNOTATIONES.

(95) Ἰσχυριζομένου Οὐσθαζάδου. In codice
 Finketiano scribitur Οὐσθαζάδου, cum tamen antea
 scriptum sit Οὐσθαζάνης in eo codice. Epiphanius
 Scholasticus Usthazadem perpetuo vocat hunc

eunuchum, præpositum domus regiae apud Persas.
 In codice Leonis Allatii Ἰσταζάδης ubique scri-
 bitur.

rerum omnium conditore res ab illo conditas coleret : tunc ira succensus, caput illi amputari præcepit. Quí cum ad id supplicium duceretur a spiculatoribus, rogavit eos ut paululum expectarent, quasi quidpiam regi indicaturus esset. Vocatoque ad se eunucho quodam fidelissimo, mandat ut ista Saporí nuntiaret. Quanta semper benevolentia ab ineunte ætate ad hoc usque tempus erga familiam tuam, o rex, affectus fuerim, dum parenti tuo ac tibi, qua par erat, cura ac diligentia ministrarem, nullis mihi testibus opus esse arbitror, apud te præsertim, qui rem explore nosti. Pro omnibus igitur officiis quæ vobis grata ac jucunda aliquando præstiti, hanc mihi mercedem redde, ut ignaris non videar tanquam infidelis erga regnum tuum, aut tanquam in maleficio aliquo deprehensus, subire supplicium. Utque id palam fiat, præco clamans significet universis, Usthazadem capite truncari, nullius quidem flagitii in palatio compertum unquam, sed Christianum, et **58** qui a rege induci non potuerit ut Deum suum negaret. Et eunuchus quidem ista nuntiavit; Sapo- res vero, juxta petitionem Usthazadis, præconem proclamare jussit. Sic enim existimabat reliquos omnes a Christiana religione facile discessuros, si attenderent, nemini Christiano eum parciturum esse, qui senem nutritorem, et fidelem famulum interemisset. Verum Usthazades causam supplicii sui publice per præconem pronuntiari idcirco expetiit, quod cogitabat se, tunc cum præ metu solem adoravisset, multis Christianorum pavorem injecisse : nunc vero postquam didicissent ipsum pro Christiana religione interfectum esse, multos suæ virtutis imitatores futuros.

CAP. X.

De Christianis a Sapore occisis in Perside.

Hunc in modum Usthazades gloriosissimo exitu migravit e vita. Quod cum Symeones in carcere accepisset, gratias pro illo persolvit Deo. Postero autem die qui erat sexta feria, quo die ante festum resurrectionis annua salutaris passionis memoria celebratur, rex Symeonem quoque gladio obtruncari præcepit. Perductus enim iterum ad regiam ex carcere, constanter admodum de religione disseruerat coram Sapore, et neque ipsum, neque solem adorare unquam voluerat. Eodem die centum quoque alii in carcere constituti, pari modo jussi sunt interfici: utque postremus omnium Symeones, postquam cædem illorum spectasset, jugularetur. Ex quibus alii erant episcopi, alii presbyteri, alii diversorum ordinum clerici. Cumque universi simul ad supplicium ducerentur, progressus in medium magnus princeps magorum, interrogavit eos utrum vel-
lent vivere, eandemque cum rege religionem sequi,

τάδε εἰπεῖν Σαδωὶρη· "Ἦν μὲν ἐκ νέου μέχρι τοῦ νῦν εὐνοίαν ἔσχον, ὡ βασιλεῦ, περὶ τὸν ὑμέτερον οἶκον πατρὶ τε σὺ καὶ σοὶ, σπουδῇ τῇ προσηκούσῃ διακονούμενος, οὐ μοι δοκεῖ μαρτύρων παρὰ σοὶ, εὐ ταῦτα ἐπισταμένῳ, δεῖσθαι. Ἄγνι πάντων δὲ ὦν πώποτε κεχαρισμένος ὑμῖν ἐγενόμην, ἀπόδος μοι ταύτην τὴν ἀμοιβήν, τὸ μὴ δόξαι τοῖς ἀγνοοῦσι τιμωρίαν ὑπέχειν ὡς ἄπιστον περὶ τὴν βασιλείαν, ἢ ἄλλως κακοῦργον ἁλόντα. Καὶ ὥστε τοῦτο δῆλον γενέσθαι, κήρυξ βοῶν σημαίνει πᾶσιν, ὅτι Οὐσθαζάδης τὴν κεφαλὴν ἀποτέμενται, μοχθηρὸς μὲν οὐδαμῶς ἐν τινὶ ἐν τοῖς βασιλείοις φανεῖς, Χριστιανὸς δὲ ὢν, καὶ τὸν ἴδιον Θεὸν ἀρνῆσασθαι τῷ βασιλεῖ μὴ πειθόμενος. Καὶ ὁ μὲν εὐνοῦχος ἡγγεῖλε ταῦτα. Σαδωὶρης δὲ κατὰ τὴν αἵτησιν Οὐσθαζάδου, κήρυκα βοῆσαι προσέταξεν. Ὡς το γὰρ τοὺς ἄλλους ἐτοιμῶς πύεσθαι Χριστιανίζεσθαι, εἰ κατὰ νοῦν λάθοιεν, ὡς οὐδενὸς Χριστιανοῦ φείσεται, πρεσβύτην τροφέα καὶ οἰκεῖον εὐνοῦν ἀνελών. Οὐσθαζάδης δὲ ἐσπούδαζεν ἀνακηρυχθῆναι τὴν αἰτίαν τῆς αὐτοῦ τιμωρίας, λογισάμενος ὡς ἥνίκα εὐλαβηθεὶς προσεκύνησε τὸν ἥλιον, πολλοὺς Χριστιανῶν εἰς δέεας κατέστησε· νυνὶ δὲ εἰ μάθοιεν αὐτὸν ὑπὲρ τῆς θρησκείας ἀναιρεθῆντα, μνηστὰς πολλοὺς ποιήσει τῆς οἰκείας ἀνδρείας.

nutritorem, et fidelem famulum interemisset. Verum Usthazades causam supplicii sui publice per præconem pronuntiari idcirco expetiit, quod cogitabat se, tunc cum præ metu solem adoravisset, multis Christianorum pavorem injecisse : nunc vero postquam didicissent ipsum pro Christiana religione interfectum esse, multos suæ virtutis imitatores futuros.

C

ΚΕΦΑΛ. Γ.

Περὶ τῶν ὑπὸ Σαδωρίου ἀναιρεθέντων Χριστιανῶν ἐν Περσίῃ.

Ὡς μὲν Οὐσθαζάδης ἐνδοξοτάτην βιοτήν (96) ἐνθάδε κατέλιπε. Συμεώνης δὲ μαθὼν ἐν τῷ δεσμο- τηρίῳ, εὐχαριστήρια περὶ αὐτοῦ τῷ Θεῷ ᾠδῶτο. Τῇ δὲ ἐξῆς ἡμέρᾳ, εὐτυχὲς δὲ ἕκτην τῆς ἐβδομάδος εἶναι, καθ' ἣν πρὸ τῆς ἀναστασίμου πανηγύρεως ἡ ἐτήσιος τοῦ σωτηρίου πάθους ἀνάμνησις ἐπιτελεῖται, καὶ τὸν Συμεώνην ἐψηφίσατο ὁ βασιλεὺς ξίφει ἀναιρεθῆναι. Προαχθεὶς γὰρ αὐθις ἐκ τοῦ δεσμοτηρίου εἰς τὰ βασιλεια (97), γενναίως μάλα διελέχθη Σαδωὶρη περὶ τοῦ δόγματος, καὶ οὕτε αὐτὸν, οὕτε τὸν ἥλιον προσκυνῆσαι ἠνέσχeto. Κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἡμέραν, ὁμοίως ἀναιρεθῆναι προσετράχθησαν καὶ ἄλλοι ἑκατὸν ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ ὄντες· τελευταῖον δὲ αὐτοῖς ἐπισφαγῆναι Συμεώνην, τὸν πάντων θάνατον θεασάμενον. Ἦσαν δὲ τούτων οἱ μὲν ἐπίσκοποι, οἱ δὲ πρεσβύτεροι, καὶ ἄλλοι ἄλλων κληρικῶν ταγμάτων. Ὡς δὲ πάντες τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἦγοντο, παραγενόμενος ὁ μέγας ἀρχιεπίσκοπος, ἤρετο αὐτοὺς εἰ βούλοιντο

VALESH ANNOTATIONES.

(96) Ἐνδοξοτάτην βιοτήν. Non video cur Usthazadis vitam illustrissimam appellet, cum mors ejus potius ita fuerit appellanda. Malim itaque scribere ἐνδοξότατα τὴν βιοτήν ἐνθάδε κατέλιπε. Atque ita legisse videtur Epiphanius, qui sic vertit : Hoc modo Usthazades gloriosissima morte translatus est.

(97) Πρὸς τὸν βασιλέα. In manuscriptis codicibus Fuketii et Allatii scriptum inveni εἰς τὰ βασιλεια. Nec aliter in suo codice legit Epiphanius Scholasticus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit, Deductus enim rursus e carcere ad palatium regis.

ζῆν, καὶ βασιλεῖ παραπλήσις ὁρησκεύειν, καὶ τὸν ἄλλον σέβειν. Οὐδενὸς δὲ τὴν ἐπὶ τούτοις ζωὴν ἐλο-
μένου, ὡς εἰς τὸν τόπον ἤχθησαν οὗ κτείνεσθαι
ἐμελλον, οἱ μὲν δῆμοι ἔργου εἶχοντο, καὶ περὶ τὴν
σφαγὴν τῶν μαρτύρων ἐπόνουν. Συμεώνης δὲ παρ-
εστηκὼς αὐτοῖς ἀναρουμένοις, παρεκελεύετο θαρ-
ρεῖν, καὶ περὶ θανάτου, καὶ περὶ ἀναστάσεως, καὶ
περὶ εὐσεβείας διελέγετο. Καὶ ἐκ τῶν ἱερῶν Γραφῶν
πιστούμενος, ἐδείκνυ ζωὴν μὲν ἀληθῶς εἶναι τὸ ὅδε
ἀποθανεῖν· τὸ δὲ διὰ δειλίαν προδοῦναι Θεόν, ὁμολο-
γουμένως θάνατον. Μετ' οὗ πολὺ γὰρ καὶ μηδενὸς
ἀποκτείνοντος, αὐτομάτως τεθνήσκονται· τοῦτο γὰρ
ἄφυκτον παντὶ τικτομένῳ τέλος. Τὰ μετὰ ταῦτα δὲ
διηγεκῆ ἦντα, οὐ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμοίως ἀπαντή-
σει· ἀλλ' ὡς ἀπὸ στάθμης τινὸς, ἀκριθεὶς λόγον δώ-
σουσι τῆς ἐνθάδε βιοτῆς. Καὶ ἀθανάτους ὧν ἕκαστος
εὖ ἐποίησε τὰς ἀμοιβὰς λήφεται, καὶ τὰς εὐθύνas
τῶν ἐναντίων ὑφέξει. Μείζον δὲ πάντων ἐν ἀγαθοῖς
καὶ μακαριώτατον, ὑπὲρ Θεοῦ ἐλέσθαι ἀποθανεῖν.
Τοιαῦτα Συμεώνου διεξιόντος, οἷα παιδοτρίβου παρα-
κελευομένου ἐν τοῖς ἀγῶσιν ὃν χρὴ τρόπον ἐλθεῖν,
ἕκαστος ἐπαῖων, προθύμως πρὸς τὴν σφαγὴν ἐχώρει.
Ἐπεὶ δὲ τοὺς ἑκατὸν διήλθεν ὁ δῆμιος, τελευταῖον
[καὶ] αὐτὸν Συμεώνην ἔκτεινε^d, καὶ Ἀβδεχαλάαν καὶ
Ἀναννίαν (98). Ἀμφότεροι δὲ γηραλέοι πρεσβύτεροι
τῆς ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίας, ἅμα αὐτῷ συνελήφθησαν,
καὶ ἐν δεσμοῖς ἦσαν.

nifex, ultimo loco et Symeonem ipsum occidit, et cum illo Abdechalaam et Ananiam. Hi senes, pre-
sbyteri Ecclesiæ quam regebat Symeones, ambo una cum illo capti et in vincula coniecti fuerant.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

*Περὶ Πουσίκης τοῦ πρώτου ἐν τοῖς τεχνίταις
Σαβῶρου.*

Τηνικαῦτα δὲ Πουσίκης, ὃς πάντων ἦρχε τῶν τοῦ
βασιλέως τεχνιτῶν, αὐτόθι ἐστὼς, ἰδὼν Ἀναννίαν
τρέμοντα ὡς ἡὺς ἐπὶ τὴν σφαγὴν, πρὸς
βραχὺ, ἔφη, ὦ γέρον, μῦσον τοὺς ὀφθαλμούς σου,
καὶ θάρρει. Αὐτίκα γὰρ ὄψει τοῦ Χριστοῦ τὸ φῶς.
Ἄμα δὲ τοῦτο εἰπὼν, συνελήφθη, καὶ ὡς βασιλέα
ἤχθη. Καὶ Χριστιανὸς εἶναι ὁμολογήσας, καθότι
ἐλευθεροστομῶν ὑπὲρ τοῦ δόγματος καὶ τῶν μαρτύ-
ρων προσδιελέχθη τῷ βασιλεῖ, ὡς οὐ θέον παρῆρσια-
σάμενος, παραξένῳ καὶ ὠμολόγησιν τρόπῳ ἀποθανεῖν
προσετάχθη. Περὶ γὰρ τὸν τένοντα διορύξαντες αὐ-
τοῦ τὸν αὐχένα οἱ δῆμοι, τῇδε αὐτοῦ τὴν γλῶτταν
ἐξεῖλκυσαν· ἐκ διαβολῆς δὲ τινῶν, καὶ θυγάτηρ αὐτοῦ
παρθένος ἱερὰ συλληφθεῖσα τότε ἀνῆρέθη. Τοῦ δὲ
ἐπιγενομένου ἔτους, κατὰ τὴν ἡμέραν, ἥ τοῦ μὲν
πάθους τοῦ Χριστοῦ ἡ ἀνάμνησις ἐπετελεῖτο, τῆς δὲ
ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως ἡ πανήγυρις προσεδοκᾶτο,

et solem venerari. Sed cum nemo illorum his con-
ditionibus vivere sustinisset, ducti sunt in locum
supplicio destinatum. Et spiculatores quidem jussa
faciebant, et in cædendis martyribus desudabant.
Symeones vero iis qui interficiebantur proxime
astans, hortabatur ut forti animo essent: deque
morte et resurrectione, et de pietate disserebat.
Et sacrarum Scripturarum testimonio ostendebat,
hoc quidem modo mortem oppetere, veram esse
vitam: Deum vero præ ignavia prodere, mortem
esse certissimam. Ipsos si quidem, etiamsi nemo
vim ipsis afferret, haud multo post sua sponte
esse morituros. Hunc enim exitum cunctis nascenti-
bus inevitabilem esse. Quæ vero post hanc vi-
tam manent perpetua, ea non omnibus pari modo
eventura, sed cunctos homines vitæ hic transactæ
rationem accurate **59** velut ex trutina quadam
reddituros. Et eorum quidem quæ unusquisque
recte gesserit, immortalem accepturum esse mer-
cedem: secus vero gestorum sempiternas pœnas
daturum. Porro inter bona opera summum hoc
esse ac beatissimum omnium, pro Deo mortem
ultro oppetere. Dum hæc disserteret Symeones,
singuli tanquam exercitorem in sacris certami-
nibus monentem quo ingrediendum sit modo, at-
tentis auribus audientes, alacriter ad cædem per-
gebant. Postquam centum illos interemisset car-

nifex, ultimo loco et Symeonem ipsum occidit, et cum illo Abdechalaam et Ananiam. Hi senes, pre-
sbyteri Ecclesiæ quam regebat Symeones, ambo una cum illo capti et in vincula coniecti fuerant.

CAP. XI.

De Pusice præfecto artificum Saporis.

Dum hæc fierent, Pusices præfectus omnium
regis fabrorum, ibidem stans, conspicatus Ana-
niam tremantem cum pararetur ad necem: Pau-
lulum temporis, inquit, o senex, claude oculos
tuos, et bono animo esto. Mox enim videbis lucem
Christi. Quæ cum dixisset, illico comprehensus,
ad regem perducitur. Et cum se Christianum fas-
sus fuisset, quoniam de doctrina Christianorum et
de martyribus liberius locutus erat regi, perinde
quasi contra jus fasque fiducia usus, novo quo-
dam et crudelissimo mortis genere jubetur occidi.
Perfossa enim ejus cervice circa tendinem, spicu-
latores linguam ejus illac evulserunt. Eodem tem-
pore filia quoque ejus, virgo Deo consecrata, de-
latione quorundam comprehensa interficitur. Se-
quente autem anno, eo ipso die quo passionis
quidem Christi memoria celebrabatur, resurre-

VALESH ANNOTATIONES.

(98) Ἀναννίαν. Ananiam hunc martyrem vocat
Epiphanius Scholasticus. Atque ita fere codex Fu-
ketii. Ἀναννίαν enim scriptum habet. In codice

Allatii legitur Αἰνίαν hic et in capite ii infra, ubi
codex Fuketii scriptum etiam habet Ἀναννίαν.

VARIORUM.

^d Τελευταῖον καὶ αὐτὸν Συμεώνην ἔκτεινε.
Martyrium Symeonis et sociorum contigit anno
349, die Aprilis 21, inquit Ant. Pagi, ad ann. 345,
n. 5. Verum cum Sozomenus diserte asserat, Sy-

meonem initio persecutionis interemptum fuisse,
ejus martyrium ad annum circiter 345 potius re-
vocandum censet Theod. Ruinart, Act. Mart.

etionis vero expectabatur festivitas, crudelissimum edictum Saporis per universam Persarum ditionem propositum est, quo cuncti qui se Christianos confessi essent, mortis supplicio addicebantur. Quo quidem tempore aiunt innumerabilem Christianorum multitudinem gladio cæsam esse. Nam et magi, per singulas urbes et vicos studiose investigabant eos qui se occultarent: et Christiani, nemine etiam ipsos ducente, ultro semetipsos prodebant, ne silentio suo Christum negasse viderentur. Porro cum Christiani omnes absque ulla miseratione trucidarentur, multi in ipso palatio necati sunt, atque inter hos Azadas eunuchus, regi longe charissimus. Quem cum Sapo percipitum accepisset, incredibili dolore percussus est. Et hanc quidem generalem Christianorum cædem compressit: solos vero Christianæ legis doctores interimi præcepit.

60 CAP. XII.

De Tarbula Symeonis sorore, deque ejus martyrio.

Per idem tempus cum regina in morbum incidisset, Symeonis episcopi soror, nomine Tarbula, virgo devota comprehenditur, una cum famula ipsius quæ idem vitæ genus sectabatur, et cum altera sorore quæ post obitum viri nuptiis renuntiaverat, eandemque vivendi rationem erat amplexa. Captæ sunt autem fraude ac delatione Judæorum, qui eas accusaverant quod reginam maleficiis appetuissent, ob Symeonis necem infensæ. At regina, ut solent ægroti abominandis remediis aures accommodare, eam delationem veram esse credidit, præsertim cum a Judæis profecta esset. Idem enim cum ipsis sentiebat, et Judaico ritu vivens, veraces illos ac sibi benevolos esse existimabat. Itaque magi Tarbulam et reliquas duas corripientes, capitali supplicio addicunt, serraque bifariam dissectas, patibulis suffixerunt, atque ad depellendum morbum, reginam per medium patibulorum transire jusserunt. Porro Tarbulam istam decoram admodum ac formosam fuisse perhibent, et quemdam ex magis ejus amore captum, missa ad eam pecunia sollicitasse eam de stupro, et ipsi et sodalibus ipsius incolumitatem pollicitum, si morem ipsi gerere vellet. Illam vero obscenos sermones ne auditu quidem sustinentem, magos quidem af-

Λ ὁμοτάτη Σαβώρου πρόσταξις ἀνὰ πᾶσαν τὴν Περσῶν γῆν ἐφοίτα, καταδικάζουσα θάνατον τῶν ἑαυτοὺς Χριστιανοὺς εἶναι ὁμολογούντων· ἥνικα δὴ λέγεται ἀριθμοῦ κρείττονα πληθὺν Χριστιανῶν, ὑπὸ ξίφους ἀναιρεθῆναι. Οἱ τε γὰρ μάγοι, κατὰ πόλεις καὶ κώμας ἐπιμελῶς ἐθέρων τοὺς λανθάνοντας· οἱ δὲ, καὶ αὐτόματοι μηδενὸς ἄγοντος ἑαυτοὺς κατεμήνυσον, ὥστε μὴ τῇ σιγῇ δόξαι τὸν Χριστὸν ἀπαρνεῖσθαι. Ἀφειδῶς δὲ πάντων Χριστιανῶν κτείνουμένων, πλεῖστοι καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς βασιλείοις ἀνῆρέθησαν, καὶ Ἀζάδης ὁ εὐνοῦχος, ταμάλιστα βασιλεὶ κεχαρισμένος ὢν. Ὃν ἐπεὶ περ ἀποθανεῖν ὁ Σαβώρης ἐτύθετο, περιλυπὸς εἰς ἄγαν ἐγένετο, καὶ τὴν δημῶδὴ ταύτην σφαγὴν ἐστήσε, μόνους δὲ τοὺς καθηγητὰς τῆς θρησκείας ἀναιρεῖσθαι προσέταξε.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ Ταρβούλας τῆς ἀδελφῆς Συμεῶν, καὶ τῆς μαρτυρίας αὐτῆς.

Κατ' ἐκεῖνο δὲ καιροῦ, νόσῳ περιπεσούσης τῆς βασιλίδος, συλλαμβάνεται ἡ Συμεῶνου τοῦ ἐπισκόπου ἀδελφῆ, Ταρβούλα τοῦνομα, ἱερὰ παρθένος ε. σὺν θεραπαίνῃ τὸν αὐτὸν μετιούσῃ βίον, καὶ ἀδελφῇ μετὰ θάνατον ἀνδρὸς, γάμον ἀπαγορευσάσῃ, καὶ ὁμοίως ἀγομένη. Ἐγένετο δὲ αὐτῶν ἡ σύλληψις ἐκ διαβολῆς τῶν Ἰουδαίων, ἐπαιτιωμένων ὡς φαρμάκοις τῇ κρατούσῃ ἐπεβούλευσαν, διὰ τὸν Συμεῶνου θάνατον μηνύσαι. Ἡ δὲ βασίλισ (φιλεῖ γὰρ πῶς τὸ νοσοῦν τοῖς ἀπευκατοῖς ὑπέχειν τὴν ἀκοήν [99]) ὑπέλαθεν ἀληθῆ εἶναι τὴν διαβολὴν, καὶ μάλιστα παρὰ Ἰουδαίων γεγεννημένην· ἐπεὶ τὰ αὐτῶν ἐφρόνει, καὶ Ἰουδαϊκῶς ἐβίω, καὶ ἀψευδεῖς αὐτοὺς ἠγεῖτο καὶ εὐνοῦς αὐτῇ. Παραλαβόντες δὲ οἱ μάγοι Ταρβούλαν καὶ τὰς λοιπὰς, καταδικάζουσιν αὐτῶν θάνατον· καὶ πρίονι διχῇ τεμόντες, ἀνεσκολόπισαν, καὶ ὡς ἀποτρόπαιον νόσου, διὰ μέσου τῶν σκολόπων τὴν βασιλίδαν παρελθεῖν ἐποίησαν. Λέγεται δὲ Ταρβούλαν ταύτην, εὐπρεπῇ καὶ μάλα καλῇ τὸ εἶδος γενέσθαι· ἐρασθῆναι δὲ αὐτῆς τινὰ τῶν μάγων, καὶ περὶ τῆς συνουσίας λάθρα προσπέμφασθαι μισθὸν (1), ἐπαγγειλάμενον, εἰ πεισθεῖη, σωτηρίαν αὐτῇ καὶ ταῖς συνούσαις. Τὴν δὲ, μήτε ἀσελγοῦς ἀκοῆς ἀνασχομένην, ἐνυδρίσαι μὲν αὐτοῖς καὶ ἀκολασίαν ὀνειδίσαι· προθυμότερα δὲ μᾶλλον ἐλέσθαι ἀποθανεῖν, ἢ τὴν παρθενίαν προδοῦ.

VALESI ANNOTATIONES.

(99) Τοῖς ἀπευκατοῖς ὑπέχειν τὴν ἀκοήν. Musculus hunc locum ita vertit, *Solent enim ægroti detestandis abominationibus fidem adhibere.* Christophorus quoque vertit, *Malis omnibus facile aures accommodare.* Apparet igitur utrumque hoc loco τὰ ἀπευκατὰ sumpsisse pro malis omnibus. Epiphanius Scholasticus legisse videtur τοῖς εὐκατοῖς. Sic enim interpretatur hunc locum, *Cum soleant languentes hujusmodi spebus aures accommodare.* Nicephorus tamen vulgatam scripturam

D tuetur, sic enim habet: Παίθεται γὰρ ῥᾶστα ταῖς ἀπευκατοῖς συμφοραῖς περιπεσὼν ἄνθρωπος. Id est, *Facile res detestandas credunt homines, ubi in calamitatem inciderunt.* Atque ita interpretandum censeo hunc Sozomeni locum: non de malis omnibus, quemadmodum accepit Musculus et Christophorus, sed de maleficiis, quibus se appetitam esse a Tarbula nimis facile credidit reginæ.

(1) Λάθρα προσπέμφασθαι μισθόν. Melius scriberetur προσπέμφασθαι.

VARIORUM.

ε Ἱερὰ παρθένος. Virgo sacra, virginitatem scilicet professa, ut ex verbis sequentibus colligitur.

νοι. Κρατήσαντος δὲ κατὰ τὴν Σαβώρου πρόσταξιν, ὡς ἐν ταῖς πρόσθεν εἴρηται, τοὺς ἄλλους ἔξιν, μόνους δὲ συλλαμβάνεσθαι τοὺς ἱερέας καὶ τοὺς ὑφηγητάς τοῦ δόγματος, περιόντες μάγοι τε καὶ ἀρχιμάγοι ἀνὰ τὴν Περσῶν γῆν, ἐπιμελῶς ἐκακούργουν τοὺς ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους, μάλιστα δὲ κατὰ τὴν Διαβηνῶν χώραν (2)· κλίμα δὲ τοῦτο Περσικόν, ὡς ἐπίπαν Χριστιανίζον.

quisitos episcopos ac presbyteros divexarunt, ac

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τοῦ μαρτυρίου τοῦ ἁγίου Ἀκεψιμᾶ, καὶ τῶν σὺν αὐτῷ.

Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, καὶ Ἀκεψιμᾶν τὸν ἐπίσκοπον συνελάβοντο, καὶ πολλοὺς τῶν ὑπ' αὐτὸν κληρικῶν. Ἐπιλογισάμενοι δὲ, τῇ ἄγρᾳ τοῦ ἡγουμένου ἠρκέσθησαν. Τοὺς δὲ ἄλλους ἀφῆκαν, τὰς οὐσίας αὐτῶν ἀφελόμενοι. Ἰάκωβος δὲ τις πρεσβύτερος, ἐκοντὴς εἶπετο τῷ Ἀκεψιμᾶ· καὶ δευθεὶς τῶν μάγων, ὑπὸ τὸν αὐτὸν ἐγένετο δεσμὸν· καὶ οἷα γηραλέῳ προθύμῳς ὑπηρεταίτῳ· καὶ τὰς συμφορὰς αὐτῷ ἐκούφιζεν ὡς ἐνῆν, καὶ τὰς πληγὰς ἐθεράπευε. Μετ' οὐ πολὺ γὰρ τῆς συλλήψεως, ἱμαῖσιν ὥμοις χαλεπῶς αὐτὸν ἐδασάνισαν οἱ μάγοι, βιαζόμενοι προσκυνῆσαι τὸν ἥλιον. Ὡς δὲ οὐκ εἶξε, πάλιν αὐτὸν ἐν δεσμοῖς εἶχον. Κατ' ἐκεῖνα δὲ καιροῦ καὶ Ἀειθαλᾶς καὶ Ἰάκωβος πρεσβύτεροι, Ἀζαδάνης τε καὶ Ἀβδισσοῦς διάκονοι, διὰ δόγμα δεσποτικόν ἦκον, χαλεπώτατα ὑπὸ τῶν μάγων μαστιγωθέντες (3). Χρόνου δὲ πολλοῦ παρελθόντος, ἐκοινώσατο περὶ αὐτῶν τῷ βασιλεῖ ὁ μέγας ἀρχιμάγος. Καὶ ἐπιτραπείς ὡς βούλεται τιμωρήσασθαι αὐτοὺς, εἰ μὴ τὸν ἥλιον προσκυνήσουσι, ἐβλήθη τῆς ἐν δεσμοτηρίῳ ἐποιήσατο τὴν Σαβώρου πρόσταξιν. Ὡς δὲ ἀναφανδὸν ἀπεκρίναντο, μήποτε σφᾶς προδότας γενέσθαι τοῦ Χριστοῦ, μηδὲ τὸν ἥλιον προσκυνήσειν, ἀφειδῶς αὐτοὺς ἐδασάνισε. Καὶ Ἀκεψιμᾶς μὲν ἐν ταῖς τοῦ δόγματος ὁμολογίαις ἀνδρείως διαμείνας, ἐτελεύτησε. Τινὲς δὲ τῶν ἐξ Ἀρμενίας παρὰ Πέρσαις ὁμῆρων, τὸ λείψανον αὐτοῦ λάθρα ἀνελόμενοι, ἔθαψαν. Οἱ δὲ ἄλλοι, καίπερ οὐχ ἔττον μαστιγωθέντες, παραδόξως ἔζων· καὶ μὴ μεταθέμενοι τῆς γνώμης, πάλιν ἐν δεσμοῖς ἐγένοντο. Σὺν αὐτοῖς δὲ ἦν καὶ Ἀειθαλᾶς, ὃς ἐν τῷ τύπτεσθαι πεινόμενος, ὑπὸ τοῦ ἄγαν ἐλκυσμοῦ ἀπὸ τῶν ὤμων διεσπάρθη τοὺς βραχίονας, καὶ νεκρὰς μόνον καὶ ἡωρημένας τὰς χεῖρας ἔφερε, ὡς ἄλλους τῷ στόματι αὐτοῦ τὴν τροφὴν προσάγειν. Ἐπὶ ταύτης τῆς ἡγεμονίας, μαρτύρια τοῦ βίου περιέστησαν (4), πρεσβυτέρων τε καὶ διακόνων, καὶ μοναχῶν καὶ ἱερῶν παρθένων, καὶ τῶν ἄλλων περὶ τὰς ἐκκλησίας ὑπηρετουμένων, καὶ περὶ τὸ δόγμα διακειμένων, πλῆθος

A fecisse contumelia, eisque impudicitiam exprobrasse: ad mortem vero alacri animo properasse, morti potius optantem quam virginitatem prodere. Caeterum cum ex præcepto Saporis, sicut antea retulimus, reliquis omnibus prætermisissis, soli sacerdotes ac doctores Christianæ legis comprehendendi cœpissent, magi et eorum principes regionem Persarum circummeuntes, omni studio præcipue in partibus Adiabænorum. Hæc Persidis

61 CAP. XIII.

De martyrio sancti Acepsimæ, et sociorum ejus.

B Sub idem tempus Acepsimam episcopum, multosque ex ejus clericis corripuerunt. Postea tamen deliberatione habita, ipsum antistitem cepisse contenti, reliquos ablatis eorum facultatibus dimiserunt. Jacobus autem quidam presbyter sua sponte Acepsimam secutus est. Cumque impetrasset a magis ut cum ipso pariter in vinculis versaretur, ipsi utpote seni alacriter ministrabat, ejusque ærumnas sublevabat prout poterat, et vulneribus medicinam adhibebat. Nam paulo post quam captus fuisset, magi loris crudis eum verberaverant, solem adorare cogentes. Sed cum id facere recusasset, rursus eum in vincula conjecerant. Per idem tempus Aithalas quoque et Jacobus presbyteri, et Azadanes atque Abdiesus diaconi, ob doctrinam Christi a magis crudelissime flagris cæsi, in custodia detinebantur. Post longum autem temporis spatium, summus princeps magorum de illis regem consuluit. Cumque liberam accepisset potestatem, eos pro arbitratu suo puniendi, nisi solem adoravissent, mandatum Saporis iis qui in carcere tenebantur, significat. Qui cum diserte respondissent nunquam se Christum prodituros, nec solem adoraturos esse, crudelissime eos torsit. Et Acepsimas quidem in confessione fidei fortiter perseverans, mortem oppetiit. Cujus reliquias quidam ex Armenia qui obsides erant apud Persas, clanculo auferentes, sepulturæ mandarunt. Reliqui vero, quamvis non minus acerbe flagris cæsi essent, præter omnium opinionem in vita manserunt; et cum pristinam sententiam non mutarent, iterum contrusi sunt in vincula. Inter hos fuit etiam Aithalas, qui cum inter verberandum distenderetur, præ nimia extensione brachia ei ab humeris divulsa sunt: manusque mortuas ac pendulas deinceps circumtulit, ita ut alii cibos ori illius admoverent. Sub eodem principatu, innumerabilis multitudo presbytero-

VALESH ANNOTATIONES.

(2) Διαβηνῶν χώραν. Scribendum est Ἀδιαβηνῶν, ut legerunt Epiphanius Scholasticus et Nicephorus. Est enim Adiabene regio Persidis notissima, cujus præter cæteros meminit Ammianus Marcellinus.

(3) Ὑπὸ τῶν μάγων μαστιγωθέντες. In codice Fuketiano scribitur μαστιχθέντες.

(4) Μαρτύρια τοῦ βίου περιέστησαν. Henricus

Savilius ad oram sui codicis emendavit παρέστησαν. Quam tamen conjecturam probare non possum. Quid enim significabunt verba τοῦ βίου? Ego solo accentu mutato scribendum puto, μαρτυρία τοῦ βίου περιέστησαν, id est, martyrio vitam finirent. Sic in sequente capite ait Sozomenus, τὴν μαρτυρίαν ἐπετέλεσαν. Est igitur περιέστησαν τοῦ βίου idem quod ἐξέστησαν.

rum, diaconorum, monachorum et sacrarum virginum, et aliorum qui in ecclesiis ministrabant, et pro doctrina fidei laborabant, martyrio consummata est. Episcopi vero quos quidem accepi, Barbasymes, Paulus, Gaddiabes, Sabinus, Mareas, Mocius, Joannes, Hormisda, Papas, Jacobus, Romas, Maares, Agas, Bochres, Abdas, Abdiesus, Joannes et Abramius, Agdelas, Sapore, Isaac et Dausas: qui quidem captivus a Persis abductus fuerat ex loco quodam qui Zabdæus dicitur. **62** Tunc temporis vero pro fidei doctrina occisus est una cum Mareabde chorepiscopo, et clericis suis ducentis circiter et quinquaginta, qui una cum illo capti fuerant a Persis.

CAP. XIV.

De Millis episcopi martyrio, deque ejus conversatione, et ut Sapore sexdecim millia virorum nobilium in Perside martyrio sustulit, præter alios obscuræ sortis homines.

Sub idem tempus Milles quoque martyrio perfunctus est. Hic initio quidem apud Persas militaverat: postea vero relicta militia, apostolicam vivendi rationem æmulatus est. Cum autem Persicæ cujusdam civitatis ordinatus esset episcopus, multa sæpenumero passus esse dicitur, et verbera tractusque membrorum sustinuisse. Sed cum nemini illic persuadere potuisset ut Christianus fieret, moleste id ferens, malum imprecatus est civitati, et alio migravit. Nec multo post, cum primores illius urbis in regem deliquissent, immissus in eos exercitus cum trecentis elephantis,

A ἀναρίθμητον. Ἐπίσκοποι δὲ ὧν ἐπιθόμην, Βαρβασύμης καὶ Παῦλος, καὶ Γαδδιάβης καὶ Σαβίνος, καὶ Μαρίας καὶ Μόκιος, καὶ Ἰωάννης καὶ Ὀρμήσδας, Πάπας τε καὶ Ἰάκωβος, καὶ Ῥώμας καὶ Μαάρης, καὶ Ἄγας καὶ Βόχρης, καὶ Ἀβδάς καὶ Ἀβδιήσους, Ἰωάννης τε καὶ Ἀβράμιος καὶ Ἀγδελάς, καὶ Σαβώρης καὶ Ἰσαάκ, καὶ Δαῦσας, ὃς αἰχμάλωτος ἦν γενόμενος ὑπὸ Περσῶν ἀπὸ Ζαβδαίου (5) χωρίου ὧδε προσαγορευομένου. Κατ' ἐκείνο δὲ καιροῦ ὑπὲρ τοῦ δόγματος τέθνηκεν, ἅμα Μαρεάβῃ χωρεπισκόπῳ, καὶ κληρικοῖς τοῖς ὑπ' αὐτὸν, ἀμφὶ διακοσίαις πεντήκοντα, οἱ παρὰ Περσῶν αἰχμάλωτοι συνελήφθησαν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

B Περὶ τοῦ μαρτυρίου τοῦ ἐπισκόπου Μίλλου, καὶ τῆς πολιτείας αὐτοῦ· καὶ ὅτι Σαβώριος μύριους ἑξακισχιλλίους ἐπισήμους ἐν Περσίδι ἐμυρτύρισεν, ἄνευ τῶν ἀσήμων ἀνθρώπων.

Ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ Μίλλης ἑμαρτύρησεν· ὃς τὰ μὲν πρῶτα παρὰ Πέρσαις ἐστρατεύετο. Μετὰ δὲ ταῦτα καταλιπὼν τὴν στρατείαν, τὴν ἀποστολικὴν πολιτείαν ἐζήλωσε. Λέγεται δὲ πόλειος Περσικῆς ἐπίσκοπος χειροτονηθεὶς, πολλὰ πολλάκις παθεῖν, καὶ πληγὰς ὑπομεῖναι καὶ ἐλκυσμούς. Ὡς δὲ οὐδένα ἔπεισε Χριστιανίσαι, χαλεπῶς ἐνεγκὼν, ἐπηράσατο τῇ πόλει, καὶ ἀνεχώρησε. Μετ' οὗ πολὺ δὲ τῶν ἐνθάδε πρωτευόντων ἑξαμαρτόντων εἰς βασιλέα, παραγενομένη στρατιὰ μετὰ τριακοσίων ἐλεφάντων, τὴν πόλιν κατέστρεψαν, καὶ οἷα ἄρουραν γεωργήσαντες ἔσπειραν. Μίλλης δὲ μόνον πήραν ἐπιφερόμενος, ἐν

VALESII ANNOTATIONES.

(5) Αἰχμάλωτος γενόμενος... ἀπὸ Ζαβδαίου. Scribendum est Ζαβδαίου ex manuscriptis codicibus Fuketii et Allatii. Erat locus iste in regione Zabdicena, quæ una est ex quinque regionibus Transtigritanis, teste Ammiano Marcellino in libro vicesimo quinto. In ea regione oppidum erat Bezabde, situm ad ripam Tigridis; quod Zabdæum hic vocat Sozomenus. Erat autem regio illa sub ditione Romanorum, ex quo Narsæus Persarum rex a Galerio superatus, quinque illas regiones Romanis cedere coactus fuerat. Quamobrem Persæ has provincias a Romanis assidue repetebant, et continuis irruptionibus eas regiones vexabant. Hinc est quod Dausas ejus loci episcopus, captivus abductus est a Persis. Cæterum ut ingenue dicam quod sentio, ingens hæc persecutio Christianorum nequaquam regnante Constantino facta mihi videtur. Primum enim Eusebius in libris *De vita Constantini*, nullam ejus rei mentionem facit. Deinde Constantinus ipse in epistola ad Saporem regem Persarum, quam paulo ante obitum scripsit, cum Sapor legatos ad eum misisset, de hac persecutione nihil dixit. Id tantum scribit Eusebius in libro quarto, Constantinum Maximum cum multis in Perside esse didicisset, qui Christianam religionem profiterentur, eo nuntio magnopere delectatum, litteras scripsisse ad Saporem, quibus illos regi commendaret. Postremo cum Sapor Persarum rex nunquam bellum intulerit Constantino, quem ut bellicosum et in bellis omnibus fortunatissimum principem formidabat, haudquaquam verisimile est cum tot Chri-

stianos, atque in his episcopum cum ducentis et quinquaginta clericis, ex una regione quæ Romanis parebat, captivos abduxisse, et ob Christi fidem quam profitebantur, necasse. An id unquam laturus fuisset Constantinus? Quare probabilius est hæc omnia quæ hic narrantur a Sozomeno facta esse principatu Constantii; quo regnante Sapor multas expeditiones adversus Romanos, ut ex Rufo Festo et Ammiano Marcellino, aliisque licet cognoscere. Idque diserte affirmat Hieronymus in *Chronico*, qui anno septimo Constantii hæc notat: *Sapor rex Persarum Christianos persequitur*. Vidit hoc ante nos Baronius, quem consule ad annum trecentessimum quadragesimum tertium, capite decimo. Cæterum occasionem erroris præbuisse videtur Sozomeno epistola Constantini ad Saporem, quam refert Eusebius in libro quarto. Putavit enim Sozomenus eam a Constantino scriptam esse eo consilio, ut Saporem a Christianorum persecutione deterreret. Verum aliam fuisse causam harum litterarum, jam supra ex Eusebio monuimus. Postremo illud quoque addendum videtur. Dausam episcopum, quem cum ducentis et quinquaginta clericis ex regione Zabdicena in servitutem abductum esse scribit Sozomenus, non anno septimo aut octavo Constantii imperatoris captum videri, sed diu postea: tunc scilicet cum Bezabde, caput regionis Zabdicenorum, capta est a Persis. Tunc enim incolæ omnes, et una cum his episcopus et clerici, in Persidem abducti. Quod contigit anno Christi 560, ut ex Ammiani Marcellini libro vicesimo constat.

VARIORUM.

^f Μίλλης. De Mille abbate, qui a duobus regis Persarum filiis sagittis confixus est; ac de duobus

ejus sociis capite minutis, vide *Vitas Patrum* Rosweydi, lib. v, libel. 7, num. 12.

ἢ τὴν ἱερὰν βίβλον τῶν Εὐαγγελίων εἶχεν, εἰς Ἱεροσόλυμα ἀπῆλθεν εὐξόμενος· καθεῖθεν εἰς Αἴγυπτον ἐπὶ θεῶν τῶν αὐτόθι μοναχῶν. Οὖν δὲ τοῦτον τὸν ἄνδρα παραδόξων καὶ θεσπεσίων ἔργων δημιουργὸν γενέσθαι παρελήφμεν, μαρτυροῦσι Σύρων παῖδες, οἳ τὰς αὐτοῦ πράξεις καὶ τὸν βίον ἀνεγράψαντο. Ἑμοὶ δὲ ἀρκεῖν ἡγοῦμαι ταῦτα τέως περὶ αὐτοῦ διεξελεῖν, καὶ τῶν ἐν Περσίδι μαρτυρησάντων ἐπὶ τῆς Σαδῶρου βασιλείας. Σχολῇ γὰρ ἂν τις ἅπαντα τὰ ἐπ' αὐτοῖς γεγεννημένα ἀπαριθμήσαι, τίνες τε ἦσαν καὶ πόθεν, ἢ πῶς τὴν μαρτυρίαν ἐπετέλεσαν, καὶ ποίας τιμωρίας ὑπέμειναν· παντοδαποὶ γὰρ τῶν τοιούτων τρόπων (6) παρὰ Πέρσαις εἰς ὠμότητα φιλοτιμουμένων. Ὡς ἐνὶ δὲ συλλήβδην εἰπεῖν, λέγεται τῶν τότε μαρτύρων τοὺς ὀνομαστὶ φερομένους ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας, εἶναι εἰς μυρίους ἑξακισχιλίους· τὴν δὲ ἐκτὸς τούτων πληθύν, κρείττω ἀριθμοῦ, καὶ διατοῦτο ἐργῶδες φανῆναι τὰς αὐτῶν προσηγορίας ἀπαριθμῆσασθαι. Πέρσαις τε καὶ Σύροις, καὶ τοῖς ἀνὰ τὴν Ἐδεσαν οἰκοῦσιν, οἳ πολλὴν τοῦτο ἐπιμέλειαν (7) ἐποιήσαντο.

vero multitudinis ne numerum quidem iniri posse, atque idcirco difficile admodum visum esse Persis, Syris atque Edessenis qui hac in re plurimum studii atque operæ posuerunt, horum nomina percensere.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Ὅπως ὁ Κωνσταντῖνος γράφει Σαδῶρη παῦσαι κολάζειν Χριστιανούς.

Ἐπεὶ δὲ ὧδε πολεμεῖσθαι τοὺς ἐν Περσίδι Χριστιανούς· ἔγνω Κωνσταντῖνος ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς, ἡσυχάλλε τε καὶ σφόδρα ἐδυσφόρει. Καὶ βοηθεῖν αὐτοῖς σπουδάζων, ἠπόρει ὅ τι ποιήσει, ὥς ἂν καὶ αὐτοὶ βεβαίως διάγοιεν. Καὶ συμβὰν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ πρέσβεις παρ' αὐτὸν ἐλθεῖν τοῦ Περσῶν βασιλέως, ἐπινεύσας τοῖς αἰτουμένοις, τὰ κατὰ γνώμην πράξαντας ἀπέπεμψεν. Εὐκαιρον δὲ τότε νομίσας, παραθέσθαι Σαδῶρη τοὺς ἐν Περσίδι Χριστιανούς, ἔγραψε πρὸς αὐτὸν ε, μεγίστην καὶ ἀνάγραφτον ἀεὶ χάριν ὁμολογῶν ἔξειν, εἰ φιλόανθρωπος γένοιτο περὶ τοὺς ὑπ' αὐ-

urbem eorum subvertit, et aratrum solo impingens, velut in arvo sementem fecit. Milles vero peram duntaxat gestans, in qua sacrum Evangeliorum codicem reconditum habebat, Hierosolymam orationis causa profectus est, atque inde in Ægyptum perrexit, ut monachos ibi degentes videret. Quanta porro iste vir et quam admiranda opera perpetrasse memoretur, testes sunt Syri, qui ejus vitam et actus litteris prodiderunt. Mihi vero satis esse arbitror, hæc de illo deque iis qui regnante Sapore martyrium in Perside perpessi sunt, impræsentiarum commemorasse. Vix enim ullus omnia quæ illis contigerunt possit recensere, quinam scilicet et unde fuerint, et quomodo martyrium consummaverint, et quæ suppliciorum genera toleraverint. Quippe hujusmodi cruciatuum innumerabiles species ad summam crudelitatem excogitatæ sunt a Persis. **63** Verum, ut summam dicam, cunctos ejus temporis martyres, tam viros quam mulieres, quorum nomina recoluntur, sedecies mille numero fuisse perhibent: reliquæ

CAP. XV.

Quomodo Constantinus ad Saporem scripsit, ut Christianos punire desineret.

Porro imperator Constantinus, cum Christianos in Perside ad hunc modum hostiliter vexari didicisset, magnopere doluit, eamque rem permoleste tulit. Studens autem eis opitulari, ambigebat quid sibi agendum esset, quo illi secure vitam degerent. Forte accidit ut eodem tempore legati regis Persarum ad ipsum accederent. Quibus cum ea quæ postulaverant annuisset, rebus ex animi sententia confectis eos dimisit. Opportunum igitur sibi tempus oblatum ratus Christianos in Perside degentes commendandi Sapori, litteras ad eum

VALESI ANNOTATIONES.

(6) Παντοδαποὶ γὰρ τῶν τοιούτων τρόπων. Scribendum est τρόποι, ut Christophorus et Savilius ad oram suorum codicum emendarunt: et totus locus ita restituendus, παντοδαποὶ γὰρ τῶν τοιούτων τρόποι παρὰ Πέρσαις εἰς ὠμότητα φιλοτιμούμενοι. Quod confirmat Nicephorus, qui hunc Sozomeni locum ita expressit: Παντοδαποὶ γὰρ τίνες καὶ ποικίλοι οἱ τῶν κολάσεων τρόποι, Περσῶν καὶ τούτοις δὴ μάλιστα τὸ φιλότιμον ἐπιδεικνύμενων. Sane Persæ in novis cruciatuum generibus excogitandis ingeniosi præ cæteris fuerunt. Inter supplicia a Persis inventa memoratur ab antiquis σκάφουσιν, de quo Plutarchus in Artaxerxe, et Eunapius in Vita Maximi philosophi; ejus verba

hic apponam, ut obiter emendentur: Μικρὰ γὰρ καὶ ἡ Περσῶν λεγομένη σκάφουσιν, καὶ οἱ γυναῖκες οἱ τῶν Ἀρτάβρων ἀλισμοὶ, πρὸς ἐπιφερομένας ὀδύνας τῷ σώματι. Id est, Nam scapharum supplicium apud Persas, et muliebres Artabrorum sarculationes, leves sunt præ cruciatibus quibus corpus ejus laceratum est. Scribo igitur Ἀρτάβρων σκαλισμοί. Artabri populi sunt Lusitaniæ, apud quos olim mulieres aurum sarculis effodiebant, ut docet Strabo in libro tertio.

(7) Οἱ πολλοὶ τοῦτο ἐπιμέλειαν. In codice Alatii scriptum est, οἳ πολλὴν τοῦτου ἐπιμέλειαν ἐποιήσαντο. Malim tamen scribere οἳ πολλὴν εἰς τοῦτο, etc.

VARIORUM.

ε Ἐγραψε πρὸς αὐτόν. Falsus est Sozomenus in assignando tempore quo persecutio in Perside sævit, quam scilicet ad Constantini M. tempora incaute revocavit. Verum ex ipsamet Constantini Epistola apud Euseb., Vit. Const. lib. iv, cap. 9, ad quam hic alludit Sozomenus, patet Saporem in Christianos nondum sævisse, pacemque inter

eum et Constantium tunc viguisse. Certior itaque haberi debet S. Hieronymi sententia, qui hujus persecutionis initium ad septimum Constantii imperatoris, id est Christi 343, annum revocat: cui sententiæ Baronius, Bollandus, Godefridus Hermantius, Antonius Pagius, alique viri doctissimi subscribere.

scripsit, quibus profitebatur, ingentem se et immortalē gratiam ei habiturum, si humanum se erga illos praeberet qui Christianae legis doctrinam in ditione ejus amplectebantur. Etenim, inquit, in religionis ipsius ritu nihil est quod possit reprehendi. Solis siquidem precibus incruentis contenti sunt ad placandum Deum. Neque enim ille sanguinis effusione gaudet: sed sola mente pura delectatur, quae ad virtutem pietatemque contendit. Quocirca merito laudandi sunt qui ita credunt. Deinde vero Deum ei propitium fore pollicetur, si huic religioni prospexerit, ad hujus rei probationem afferens ea quae tum Valeriano, tum sibimetipsi contigissent. Nam ipse quidem propter fidem Christi divino fultus auxilio, ab occidentali Oceano exorsus, universum orbem Romanum in potestatem suam redegit: et multa bella tum adversus externos, tum adversus illorum temporum tyrannos feliciter confecit. Nec tamen victimis opus habuit aut divinationibus, sed crucis signum quod exercitum ipsius praecedebat, et pura a sanguine omnique inquinamento precatio ipsi ad victoriam suffecit. Valerianus autem, quandiu quidem ab ecclesiis vexandis abstinuit, **64** imperium feliciter administravit. Verum ubi Christianos persequi instituit, urgens eum atque impellens Dei vindicta Persis subiecit. A quibus captus, miserando mortis genere interiit. His litteris ad Saporem scriptis, persuadere ei conatus est Constantinus, ut Christianos benevole amplecteretur. Omnium enim ubique Christianorum maximam curam gerebat, non Romanorum modo, verum etiam exterorum.

CAP. XVI.

Quomodo Eusebius et Theognius Ariani, libello dato professi se consentire synodo Nicænae, suas sedes recuperarunt.

Non multo post synodum Nicænam Arius ab exsilio revocatus est: adhuc tamen prohibitus ne Alexandriam ingrederetur; postea vero omni ope ac studio laboravit ut in Ægyptum rediret, sicuti suo loco dicitur. Aliquanto post Eusebins Nicome-

A τὸν τὸ δόγμα τῶν Χριστιανῶν θαυμάζοντας. Ἐπεὶ καὶ τῷ τρόπῳ, φησὶ, τῆς θρησκείας οὐδὲν ἐγκαλεῖν ἔστιν, εἴ γε μόναις εὐχαῖς ἀναιμάκτοις πρὸς ἱερείαν Θεοῦ ἀρκοῦνται. Οὐ γὰρ αὐτῷ φίλον αἱμάτων χύσις· μόνῃ δὲ χαίρει ψυχῇ καθαρᾷ, πρὸς ἀρετὴν καὶ εὐσέθειαν ὁρώσῃ· ὥστε καὶ ἐπαινεῖν χρῆναι τοὺς ὧδε πιστεύοντας. Ἐπειτα δὲ τῆς περὶ τὸ δόγμα προνοίας, ἴλεω καὶ αὐτὸ ἐξεῖν τὸ θεῖον ὑπισχναῖτο, τεκμηρίοις χρώμενος τοῖς Οὐαλεριανῷ καὶ αὐτῷ συμβεβηκόσιν. Αὐτὸς μὲν γὰρ διὰ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν συμμάχῳ χρώμενος τῇ θεόθεν βοήθῃ, ἐκ τοῦ πρὸς δούσιν Ὀκεανοῦ ἀρξάμενος, τὴν πᾶσαν Ῥωμαίων οἰκουμένην ὑφ' ἑαυτὸν ἐποιήσατο· καὶ πολλοὺς πολέμους κατέρρωσε πρὸς ἄλλοφύλους καὶ τοὺς τότε τυράννους μαχόμενος· καὶ μὴ δεηθῆναι σφαγίων ἢ μαντείων τινῶν· ἀλλὰ **B** ἀποχρῆσαι αὐτῷ εἰς νίκην τὸ τοῦ σταυροῦ σύμβολον, τῶν οἰκείων στρατευμάτων προηγούμενον, καὶ εὐχὴν καθαρὰν αἱμάτων καὶ ῥύπου. Ὁ δὲ Οὐαλεριανὸς, ἐφ' ὅσον οὐκ ἐκακούργει τὰς Ἐκκλησίας, εὐημερῶν διετέλει τὴν ἀρχήν. Ἐπεὶ δὲ διωγμὸν ἐγείρειν ἐβουλεύσατο κατὰ τῶν Χριστιανῶν, θεία μῆνις ἐλάσασα αὐτὸν ὑπὸ Πέρσας ἐποίησε. Παρ' ὧν αἰχμάλωτος ληφθεὶς, ἐλεεινῶς τὸν βίον κατέπαυσε. Τοιαῦτα Σαβῶρη γράψας Κωνσταντῖνος, ἐπειράτο πείθειν αὐτὸν εὐνοεῖν τῇ θρησκείᾳ. Πλείστη γὰρ ἐχρῆτο κηδεμονία περὶ τοὺς πανταχοῦ Χριστιανοὺς, Ῥωμαίους καὶ ἄλλοφύλους.

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ὅτι οἱ περὶ Ἀρείου βιβλίον δόντες συμφρονεῖν τῇ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ, τοὺς οἰκείους θρόνους ἀπέλαβον, Εὐσέβιος τε καὶ Θεόγνιος.

Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον (8) τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, Ἀρείος ἐπὶ τὴν ἐξορίαν ἀπαγόμενος, ἀνεκλήθη· Ἀλεξανδρείας δὲ ἔτι ἐπιβαίνειν κακῶλυτο. Ἀμέλει τοι ὕστερον ἢ εἰς Αἴγυπτον αὐτῷ χάθοδος ἐσπουδάσθη, ὥς ἐν καιρῷ λελέξεται. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ τὰς αὐτῶν

VALESII ANNOTATIONES.

(8) Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον. Sumpsit hæc Sozomenus ex Socrate, qui in libro primo, capite decimo, postquam retulit libellum pœnitentiæ ab Eusebio et Theognio missum ad quosdam episcopos, addit, ex verbis ejus libelli conjicere se, Arium paulo ante hæc ab exsilio fuisse revocatum, sed prohibitum ne Alexandriam ingrederetur. Conjecturam igitur Socratis secutus est Sozomenus. Unde apparet eum post Socratem scripsisse, ejusque inhæsisse vestigiis. Verum ut ad Socratem observavi, uterque in eo falsus est, quod paulo post Nicænam synodum, tam Arium quam Eusebium ac Theognium ab exsilio revocatos esse existimavit. Certe Sozomenus hoc loco Arium, dum in exsiliū duceretur, scribit esse revocatum, quasi is nondum ad exsiliū locum pervenisset. Id enim volunt hæc verba, ἐπὶ τὴν ἐξορίαν ἀπαγόμενος. Scio quidem Baronium in Annalibus affirmare, Arium nunquam in exsiliū missum esse, sed, simulata pœnitentia, expositioni fidei tandem subscripsisse, atque ita a synodo esse susceptum. Cujus rei auctorem citat Hieronymum in Dialogo contra Luciferianos. Verum Hieronymus memoriæ vitio lapsus est eo loco, dum Arium a concilio Nicæno susceptum esse dicit.

Neque enim in concilio Nicæno, sed in Hierosolymitano susceptus est Arius. Certe ex epistola synodica concilii Nicæni facile est Hieronymum refellere. Aiunt enim sanctissimi Patres in dicta epistola, primum quidem Arii opinionem discussam esse atque examinatam coram sacratissimo imperatore, omnesque episcopos uno consensu anathema dixisse impiis verbis ac sententiis Arii atque sociorum. Quid autem ipsi factum sit, et quem exitum sortitus fuerit, nolunt ipsi proferre, ne videantur insultare hominis calamitati. Quibus verbis tacite indicant sanctissimi Patres pœnam exsiliū, quæ Ario ab imperatore fuerat irrogata. Ubi obiter observanda est modestia atque humanitas antistitum Nicænorum. Qui cum Arii opinionem damnarent, non tamen ipsi Ario nominatim anathema dixerunt, sed generaliter cunctis qui impia illa dogmata profiterentur. Anathematismus enim ita concipitur, τοὺς δὲ λέγοντας, etc., suppresso Arii nomine. Deinde cum Arius una cum Theona et Secundo episcopis a Constantino relegatus fuisset ob contumaciam, eo quod universali concilio assentiri noluisset, id ipsi nuntiare Alexandrinis clericis et totius Ægypti Ecclesiis detrectant, ne videantur insultare hominum

Ἐκκλησίας ἀπέλαθον, Εὐσέβιος τε ὁ Νικομηδείας, Ἀμφίων τε ὁ Νικαίας Χρῆστον. Ἀνεκλήθησαν δὲ, μετανοίας βιβλίον ὧδε ἔχον τοῖς ἐπισκόποις διδόντες. Ἦδη μὲν καταψηφισθέντες (9) πρὸ κρίσεως παρὰ τῆς εὐλαθείας ὑμῶν, ὠφείλομεν σιωπᾶν τὰ κεκριμένα παρὰ τῆς εὐλαθείας ὑμῶν. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἄτοπον, καθ' ἑαυτῶν διδόναι τῶν συκοφαντούντων τὴν ἀπόδειξιν τῇ σιωπῇ, τούτου ἕνεκεν ἀναφέρομεν, ὡς ἡμεῖς καὶ τῇ πίστει συνεδράμομεν, καὶ τὴν ἔννοιαν ἐξετάσαντες ἐπὶ τῷ ὁμοουσίῳ, ὅλοι ἐγενόμεθα τῆς εἰρήνης, μηδαμοῦ τῇ αἰρέσει ἐξακολουθήσαντες. Ὑπομνήσαντες δὲ ἐπὶ τῇ ἀσφαλείᾳ τῶν Ἐκκλησιῶν (10), ὅσα τὸν λογισμὸν ἡμῶν ὑπέτρεχε, καὶ πληροφορηθέντες, καὶ πληροφορήσαντες τοὺς δι' ἡμῶν πεισθῆναι ὀφείλοντας, ὑπεσημνήμεθα τῇ πίστει. Τῷ δὲ ἀναθεματισμῷ οὐχ ὑπεγράψαμεν (11), οὐχ ὡς τῆς πίστεως κατηγοροῦντες, ἀλλ' ὡς ἀπιστοῦντες τοιοῦτον εἶναι τὸν κατηγορηθέντα, ἐκ τῶν ἰδία πρὸς ἡμᾶς παρ' αὐτοῦ διὰ τε ἐπιστολῶν καὶ τῶν εἰς πρόσωπον διαλέξεων πεπληροφορημένοι μὴ τοιοῦτον εἶναι. Εἰ δὲ ἐπεισθῇ ἡ ἀγία ὑμῶν σύνοδος, οὐκ ἀντιτείνοντες, ἀλλὰ συντιθέμενοι τοῖς παρ' ὑμῶν ἡκριθωμένοις, καὶ διὰ τοῦ γράμματος πληροφοροῦμεν τὴν συγκατάθεσιν, οὐ τὴν ἐξορίαν βαρέως φέροντες, ἀλλὰ τὴν ὑπόνοιαν τῆς αἰρέσεως ἀποδιδόμενοι. Εἰ γὰρ καταξιώσῃτε νῦν γοῦν εἰς πρόσωπον ἐπαναλαβεῖν ἡμᾶς, ἔξετε ἐν ᾧ πανσι συμφύρους, ἀκολουθοῦντας τοῖς παρ' ὑμῶν κεκριμένοις· καὶ ὅτε αὐτὸν τὸν ἐπὶ τούτοις ἀναγόμενον ἔδοξεν ὑμῶν τῇ εὐλαθείᾳ φιλανθρωπεύεσθαι,

A diensis episcopus, pulso Amphione, qui in ejus locum fuerat ordinatus, et Theognius Nicænus, ejecto similiter Chresto, sedes suas recuperarunt. Revocati sunt autem post libellum pœnitentiæ oblatum episcopis, ejus hæc sunt verba: Nos quidem a pietate vestra dudum indicta causa condemnati, judicium sanctitatis vestræ placide et cum silentio ferre debuimus. Sed quoniam absurdum est, argumentum calumniæ adversus semetipsum silentio suo præbere, idcirco significamus vobis, nos et in fide unanimes conspirasse, et notione consubstantialis diligenter examinata, omni studio in pacem incubuisse, nullam unquam hæresim secutos. Cumque ob securitatem et tranquillitatem Ecclesiarum ea suggessissemus quæ nobis in mentem veniebant, et eos quibus a nobis **65** satisfieri oportebat, confirmassemus, fidei quidem subscripsisse, anathematismo vero noluisse subscribere: non quod fidem reprehenderemus, sed quia minime credebamus, illum qui accusatus fuerat, ejusmodi esse; cum partim ex iis quæ ad nos per litteras scripserat, partim ex ejus sermonibus in conspectu nostro habitis compertum haberemus, illum talem non esse. Quod si sanctissimo concilio vestro satisfactum est, non repugnantes, sed consentientes iis quæ a vobis decreta sunt, etiam hoc libello consensum nostrum confirmamus; non quidem lædio exilii, sed ut suspicionem vitemus hæreseos. Nam si in conspectum vestrum nos venire patiemini, invenietis

VALESI ANNOTATIONES.

calamitati. Tantum abest ut ipsi apud imperatorem egerint, ut illi in exsilium deportarentur: quin potius testantur iis verbis, se hominum illorum vicem dolere. Ea tamen quæ sequuntur in dicta epistola, satis ostendunt tres illos in exsilium missos esse. Subdunt enim, ἀλλ' ἐπειδὴ ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις, τῆς μὲν κακοδοξίας ἐκείνης καὶ ἀσεθείας, καὶ τῆς βλασφημίας, καὶ τῶν προσώπων τῶν τολμησάντων διάστασιν, καὶ διαίρεσιν ποιήσασθαι τοῦ λαοῦ. ἡλευθέρωσεν ὑμᾶς, etc. Quid aliud, quæso, innunt hæc verba, quam exsilium Arii ejusque consortium?

(9) Ἦδη μὲν καταψηφισθέντες. Hic libellus satisfactionis Eusebii exstat etiam apud Socratem in libro primo, capite decimo quarto, ubi vide quæ annotavi. Neque enim vacat hic repetere ea quæ illic observata sunt.

(10) Ὑπομνήσαντες δὲ ἐπὶ τῇ ἀσφαλείᾳ τῶν Ἐκκλησιῶν. Cum Nicæni Patres fidem catholicam, id est τὸ ὁμοούσιον, in concilio exposuissent, plures episcopi, quorum signifer erat Eusebius Nicomediensis, eam refellere conati sunt, et aliam ejus loco proposuerunt. Sed cum istam Nicæni Patres uno consensu rejecissent, ac ne audire quidem sustinuissent, Eusebius et socii, metu imperatoris adigente, fidei catholice subscripserunt. Docet id epistola Eusebii Cæsariensis episcopi ad cives suos, et Theodoritus in libro primo *Historiæ*.

(11) Τῷ δὲ ἀναθεματισμῷ οὐχ ὑπεγράψαμεν. Quæri non immerito potest, quomodo Eusebius ac Theognius fidei quidem Nicæne subscripserint; anathematismo vero nequaquam subscripserint. Atqui anathematismus conjunctus erat formulæ fidei, et una cum expositione fidei a Patribus editus, quemadmodum videre est, tum apud Socratem, tum in vetustis canonum collectionibus. Baronius

quidem primum fidei formulam conditam esse scribit a Nicænis Patribus, cui Eusebius ac reliqui cum initio subscribere recusassent, tandem metu compulsi subscripserunt: postea vero condemnationis sententiam in Arium latam esse, et Eusebium ac Theognium cum isti condemnationi subscribere pertinacissime recusassent, a synodo esse depositos, aliis episcopis in eorum locum subrogatis. Constantinum tamen imperatorem eo tempore intercessisse, ne sententia executioni mandaretur. Baronii opinionem secutus est Petavius in parte secunda Rationarii temporum. Verum hæc opinio nequaquam probabilis mihi videtur. Sic enim duæ fuissent subscriptiones episcoporum synodi Nicæne: prior qua fidei, posterior qua condemnationi Arii consensissent. Hodie tamen unica exstat subscriptio singulorum episcoporum. Atque id merito. Fides enim cum anathematismo qui ei subijcitur, unum idemque est monumentum, uno spiritu unoque tenore continuatum. Sic enim incipit anathematismus, τοὺς δὲ λέγοντας, etc. Deinde falsum est quod Baronius, eumque secuti, affirmant: primum fidei formulam conditam esse a synodo Nicæna; postea vero quasitum de Ario. Id enim manifeste refellit epistola synodica, in qua diserte scribitur, ante omnia quæsitum esse de Arii opinione, eamque coram principe diligenter examinatam atque damnatam. Quocirca libentius crediderim Eusebium ac Theognium Nicæne fidei decretis semel subscripsisse, perinde ac reliquos episcopos; sed in subscribendo distinctionem adhibuisse inter fidem atque anathematismum. Hoc igitur modo illos subscripsisse opinor: Eusebius Nicomediæ suprascriptæ fidei consentio et subscribo; anathematismo non item.

nos in omnibus concordēs, et decretis vestris A καὶ ἀνακαλέσασθαι. Ἀποπον δὲ τι δοκῶντες εἶναι ὑπευθύνου ἀνακεκλημένου, καὶ ἀπολογισαμένου (12) ἐφ' οἷς διεβάλλετο, ἡμᾶς ἐπισιωπῆν (13) καθ' ἑαυτῶν ἐνδόντας τὸν ἔλεγχον. Καταξιώσατε οὖν, ὡς ἀρμόζει τῇ φιλοχρίστῳ ὑμῶν εὐλαθείᾳ, καὶ τὸν θεοφιλέστατον βασιλέα ὑπομνήσαι, καὶ δεήσεις ἡμῶν ἐγχειρίσαι, καὶ θᾶπτον βουλεύσασθαι τὰ ὑμῖν ἀρμόζοντα ἐφ' ἡμῖν. Ὡς μὲν αὐτοῖς Εὐσέβιος τε καὶ Θεόγνιος μετεμελήθησαν, καὶ τὰς αὐτῶν Ἐκκλησίας ἀπέλαβον. Hoc igitur modo Eusebius et Theognius pœnitentiam egerunt, et Ecclesias suas recuperarunt.

66 CAP. XVII.

Ut mortuo Alexandro Alexandriae episcopo, Athanasius ejus hortatu episcopatum suscepit. Narratio de eodem Athanasio dum adhuc puer esset: quod sacerdos fuerit a semetipso edoctus, et quod charus B fuerit Antonio.

Sub idem tempus Alexander episcopus Alexandriae ¹, cum ex hac vita migraturus esset, Athanasium successorem reliquit, divinis, ut equidem arbitror, jussionibus ad eum designandum impulsus. Etenim Athanasius ipse fugam paravisse dicitur, et per vim ab Alexandro coactus esse ut sacerdotium susceperet. Cujus rei testis est Apollinaris Syrus, ita dice. s: Post hæc vero impietas bellum inferre non cessat. Sed primum quidem contra beatum hujus viri doctorem armatur: et hic tanquam filius patri adjutor aderat. Deinde vero contra hunc ipsum, tunc cum ad episcopatus successionem venit, fuga quidem diu multumque usus: Dei autem auxilio repertus, quemadmodum C et beato viro qui episcopatum ei tradidit, divinis indiciis præmonstratum fuerat, non alium quam hunc successorem ipsius fore. Nam cum is ex hac vita vocaretur, et jam morti vicinus esset, Athanasium absentem nominatim vocare cœpit. Et cum alter ejusdem nominis qui illic aderat, vocanti respondisset, isti quidem nihil dixit, quippe quem non vocabat. Rursus vero vocare perstitit. Cumque id sæpius fieret, is quidem qui aderat, silentio transmittebatur; designabatur vero is qui aberat.

¹ Soer., lib. 1, cap. 15.

VALESI ANNOTATIONES.

(12) Ὑπευθύνου ἀνακεκλημένου καὶ ἀπολογισαμένου. Ex hoc loco apparet Arium ab exilio revocatum esse antequam Eusebius ac Theognius, in exilio adhuc agentes, libellum satisfactionis misissent episcopis. Porro Eusebius ac Theognius anno tertio post synodum Nicænam ab exilio revocati sunt, ut observavi in annotationibus ad Socratem, id est anno Christi 328. Eodem igitur anno, sed aliquot prius mensibus, aut certe anno Christi 327, Arius ab exilio revocatus est. Quod si quis quærat qua ratione revocatus sit Arius, eodem prorsus modo revocatum esse existimo quo Eusebium ac Theognium, misso scilicet ad episcopos satisfactionis libello, cum rogasset episcopos

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ὅτι τοῦ Ἀλεξανδρείας τελευτήσαντος Ἀλεξάνδρου, Ἀθανάσιος ἐκ προτροπῆς ἐκείνου λαμβάνει τὸν θρόνον· καὶ διήγησις περὶ τῆς ἐκ νέου ἡλικίας αὐτοῦ, ὅτι αὐτοδίδακτος ἦν ἱερεὺς, καὶ φιλούμενος τῷ μεγάλῳ Ἀντωνίῳ.

Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, μέλλων τὸν βίον μεταλλάσσειν Ἀλέξανδρος ^h Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, διάδοχον αὐτοῦ κατέλιπεν Ἀθανάσιον, θείαις προσταξέσιν, ὡς ἡγοῦμαι, ἐπ' αὐτὸν ἀγαγὼν τὴν ψῆφον. Ἐπεὶ τὸν γε Ἀθανάσιον φασὶν ἀποφυγεῖν πειραθῆναι, καὶ ἄκοντα βιασθῆναι πρὸς Ἀλεξάνδρου, τὴν ἐπισκοπὴν ὑποδέξασθαι. Καὶ μαρτυρεῖ Ἀπολινάριος ὁ Σύρος ὧς λέγων· Οὐκ ὀκνεῖ δὲ καὶ μετὰ ταῦτα πολεμεῖν ἡ δυσσέβεια. Ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐπὶ τὸν μακάριον διδάσκαλον τοῦ ἀνδρὸς ὠπλίζετο. Καὶ οὗτος παρῆν συγγήγορος, ὡς πατρὶ παῖς. Ἐπειτα καὶ ἐπ' αὐτὸν, ὡς ἦκεν ἐπὶ τὴν τῆς ἐπισκοπῆς διαδοχὴν, πολλῇ μὲν ἀποφυγῇ χρησάμενος· κατὰ Θεὸν δὲ ἀνευρεθεὶς, ὡς C καὶ τῷ μακαρίῳ ἀνδρὶ τῷ τὴν ἐπισκοπὴν ἐγχειρίσαντι προδεδήλωτο θείαις δηλώσεσιν, οὐκ ἕτερον ἔσεσθαι τὸν διάδοχον ἢ τοῦτον. Ἐκαλεῖτο μὲν γὰρ ἐκ τοῦ βίου· ἤδη δὲ πρὸς ἀπαλλαγὴν τυγχάνων, Ἀθανάσιον ὀνομαστὶ μὴ παρόντα ἐκάλει. Καὶ ὡς ὁ παρὼν ὁμώνυμος ὑπήκουε τῇ κλήσει, πρὸς μὲν τοῦτον ἀπεσιώπα, ὡς οὐ τοῦτον καλῶν. Αἰθίς δὲ ἐχρῆτο τῇ κλήσει· καὶ ὡς ταῦτ' ὀκλήσας ἐγένετο, ἀπεσιωπάτο μὲν ὁ παρὼν· ἐδηλοῦτο δὲ ὁ μὴ παρὼν. Καὶ προφητικῶς ἔλεγεν ὁ μακάριος Ἀλέξανδρος· Ἀθανάσιε, νομίζεις ἐκπεφευγῆναι· οὐκ ἐκφεύξῃ δὲ· δηλὼν ὡς πρὸς τὸν ἀγῶνα

qui in comitatu erant, aut qui vicini erant urbi regiae, ut pro ipso apud principem intercederent. Atque id colligitur ex verbis hujus libelli: Καὶ ὅτε αὐτὸν τὸν ἐπὶ τούτοις ἐναγόμενον ἔδοξεν ὑμῖν τῇ εὐλαθείᾳ φιλανθρωπεύεσθαι καὶ ἀνακαλέσασθαι. Ei paulo post, ἀνακεκλημένου καὶ ἀπολογισαμένου. Cum igitur id Ario prospere successisset, Eusebius ac Theognius, quorum consilio, ut videtur, Arius libellum satisfactionis miserat episcopis, ipsi quoque idem tentarunt, pari successu.

(13) Ἡμᾶς ἐπισιωπῆν. Malim scribere ἡμᾶς ἐπισιωπῆν. Apud Socratem et Nicephorum legitur ἡμᾶς σιωπῆν.

VARIORUM.

^h Μέλλων τὸν βίον μεταλλάσσειν Ἀλέξανδρος. Alexander quinto post finitum concilium

Nicænum mense obiit, teste Athanasio, Apologia secunda. W. Lowth.

ἐκαλεῖτο. Ταῦτα μὲν Ἀπολλινάριος γράφει περὶ Ἀθανασίου. Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως λέγουσιν, ὡς Ἀλεξάνδρου τελευτήσαντος, ἐκοινωνοῦν ἀλλήλοις οἱ τὰ Ἀλεξάνδρου καὶ Μελιτίου φρονοῦντες· συνελθόντες τε ἐκ Θηβαίδος καὶ τῆς ἄλλης Αἰγύπτου πεντήκοντα καὶ τέσσαρες ἐπίσκοποι, ἐνωμότως συνέθεντο, κοινῇ ψήφῳ αἰρεῖσθαι τὸν ὀφείλοντα τὴν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίαν ἐπιτροπεύειν. Ἐπιорκήσαντας δὲ ἐπτά τινας τῶν ἐπισκόπων (14), παρὰ τὴν πάντων γνώμην κλέψαι τὴν Ἀθανασίου χειροτονίαν καὶ διὰ τοῦτο πολλοὺς τοῦ λαοῦ, καὶ τῶν ἀνὰ τὴν Αἴγυπτον κληρικῶν, ἀποφυγεῖν τὴν πρὸς αὐτὸν κοινωνίαν. Ἐγὼ δὲ πείθομαι τὸν ἄνδρα τοῦτον οὐκ ἀθέλῃ παρελθεῖν ἐπὶ τὴν ἀρχιερωσύνην, λέγειν τε, καὶ νοεῖν ἱκανὸν, καὶ πρὸς ἐπιβουλὰς ἀντέχειν· οἷον μάλιστα ὁ κατ' αὐτὸν ἐδεῖτο καιρὸς. Ἐγένετο δὲ ἐκκλησιαστικὸς ὅτι μάλιστα, καὶ περὶ τὸ ἱερᾶσθαι ἐπιτηδειότατος, ἐκ νέου, ὡς εἰπεῖν, αὐτοδίδακτος τοιοῦτος φανείς (15). Ἀμέλει τοι οὐπω προσήβῳ γενομένῳ, τόδε φασὶν ἐπ' αὐτῷ συμβεβηκέναι. Δημοτελῆ καὶ σφόδρα λαμπρὰν πανήγυριν εἰσέτι νῦν ἄγουσιν Ἀλεξανδρεῖς, τὴν ἐτησίαν ἡμέραν τῆς μαρτυρίας Πέτρου τοῦ γενομένου παρ' αὐτοῖς ἐπισκόπου. Ταύτην τε ἐπιτελῶν Ἀλέξανδρος, ὁ τότε τῆς Ἐκκλησίας ἡγούμενος, ἤδη τὴν λειτουργίαν πληρώσας, περιέμενε τοὺς ἅμα αὐτῷ μέλλοντας ἀριστᾶν. Καθ' ἑαυτὸν δὲ διάγων, τοὺς ὀφθαλμοὺς εἶχεν ἐπὶ τὴν θάλασσαν. Ἰδὼν δὲ πόρρωθεν παρὰ τὸν αἰγιαλὸν παῖδας παίζοντας, καὶ ἐπίσκοπον μιμουμένους καὶ τὰ τῆς Ἐκκλησίας ἔθνη, ἐφ' ὅσον ἀκίνδυνον ἑώρα τὴν μίμησιν, ἤδετο τῇ θεᾷ, καὶ τοῖς γινομένοις ἔχαιρεν. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῶν ἀπορρήτων ἠψαντο, ἐταράχθη· καὶ μετακαλεσάμενος τοὺς ἐν τέλει τοῦ κλήρου, ἐπέδειξε τοὺς παῖδας· καὶ συλληφθέντας αὐτοὺς ἀχθῆναι κελεύσας, ἐπυνθάνετο τίς αὐτοῖς ἦν ἡ παιδιὰ, καὶ ποδαποὶ οἱ ἐπὶ ταύτῃ λόγοι καὶ πράξεις. Οἱ δὲ, δείσαντες, τὰ πρῶτα ἠρνοῦντο· ἐπιμείναντος δὲ αὐτοῦ τῇ βασάνῳ, κατεμήνυσαν ἐπίσκοπον μὲν καὶ ἀρχηγὸν γενέσθαι τὸν Ἀθανάσιον· βαπτισθῆναι δὲ παρ' αὐτοῦ τινὰς τῶν ἀμυήτων παίδων. Οὗς ἐπιμελῶς ἀνέκρινεν Ἀλέξανδρος, τί μὲν αὐτοὺς ἤρετο ἢ ἐποίησεν ὁ τῆς παιδιᾶς ἱερεὺς· τί δὲ αὐτοὶ ἀπεκρίναντο ἢ ἐδιδάχθησαν. Ἀνευρὼν δὲ πᾶσαν τὴν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν ἀκριβῶς ἐπ' αὐτοῖς φυλαχθεῖσαν, ἐδοκίμασεν ἅμα τοῖς ἄμφ' αὐτὸν ἱερεῦσι βουλευσάμενος, μὴ χρῆναι ἀναβαπτίσειν τοὺς ἅπαξ ἐν ἀπλότῳ τῆς θείας χάριτος ἀξιωθέντας. Τὰ δὲ ἄλλα περὶ αὐτοὺς ἐπλήρου, ἃ θέμις μόνους τοὺς ἱερωμένους μυσταγωγοῦντας

A Quin et prophetico spiritu beatus Alexander ita locutus est: Effugisse te credis, Athanasi. Non effugies; significans scilicet eum ad certamen vocari. Et Apollinaris quidem de Athanasio ista scribit. Ariani vero asserunt, mortuo Alexandro, tam eos qui ipsi, quam eos qui Melitio adhærebant, inter se communicasse: congregatosque ex Thebaide et ex universa Ægypto quinquaginta quatuor episcopos, dato sibi invicem jurejurando, statuisse ut communi suffragio eligeretur is qui Alexandrinam Ecclesiam administraturus esset: sed septem episcopos ex eorum numero, violato jurejurando, præter reliquorum omnium voluntatem clam ordinasse Athanasium, eaque de causa multos, tum ex plebe, tum ex clericis Ægypti, communionem ejus refugisse. Ego vero hunc virum non absque Dei nutu ad sacerdotium pervenisse existimo, utpote eloquentia simul et intelligentia pollentem, et ad resistendum insidiis adversariorum idoneum: cujusmodi virum illa præcipue tempora requirebant. Fuit certe ad conciones ecclesiasticas, et ad sacerdotii **67** munus obeundum aptissimus, et ab ineunte ætate in hujusmodi rebus αὐτοδίδακτος, ut ita dicam, apparuit. Denique adhuc impuberi istud ei accidisse fertur. Publicum ac solemne festum ingenti pompa quotannis celebrant Alexandrini, eo die quo Petrus ipsorum olim episcopus martyrium consummavit. Hunc igitur diem festum aliquando celebrans Alexander, qui tunc ipsorum erat episcopus, peractis missarum solemnibus, exspectabat eos qui una cum ipso pransuri erant. Cumque solus esset, oculos convertit ad mare. Illic visis eminus pueris qui, in littore ludentes, episcopi officium sacrosque Ecclesiæ ritus exprimebant: quandiu quidem scenam illam absque periculo esse animadvertit, delectabatur spectaculo, nec mediocrem ex ea re capiebat voluptatem. Postquam vero arcana quoque mysteria exprimere cœperunt, perturbatus est animo; vocatisque ad se primoribus cleri, pueros ostendit. Cumque eos comprehensos adduci jussisset, sciscitatus est ex iis, quisnam lusus ipsorum esset, et quid in eo dicerent, quidve agerent. Illi metu perculsi, initia quidem negarunt. Sed cum Alexander quæstioni instaret, confessi sunt episcopum ac præsulem fuisse ipsis Athanasium, et quosdam pueros qui nondum mysteriis initiati fuissent, ab illo esse

VALESI ANNOTATIONES.

(14) Ἐπτά τινας τῶν ἐπισκόπων. Vide epistolam synodicam episcoporum Ægypti ad omnes catholicos episcopos, quam citat Athanasius in Defensione secunda adversus Arianos, ubi hæc Arianorum calumnia de ordinatione Athanasii

egregie refellitur.

(15) Αὐτοδίδακτος τοιοῦτος φανείς. Malim cum Nicephoro scribere αὐτοδίδακτος ἐν τοῖς τοιοῦτοις φανείς.

VARIORUM.

¹ Μὴ χρῆναι ἀναβαπτίσειν. Vide Soer. lib. 1, cap. 15. Hæc Historia (inquiunt clariss. monachi Benedictini in Vita Athanas.) grandi apud eruditos laborat suspitione. Etsi enim per Athanasii ætatem nānime repugnaret ejusmodi lusus (quod haud fa-

cile tamen concedatur de adolescente, cui ex memoratis superius vix minus duodeviginti annorum tum ascripseris), non is erat Alexander, qui tam seria in re ludum puerorum ratum haberet.

baptizatos. Hos Alexander accurate interrogavit, quidnam ipsis dixisset fecissetve Iudi illius episcopus, et quid ipsi respondissent, quidve edocui essent. Cumque omnia juxta ordinem ecclesiasticum exacte in illis servata esse deprehendisset, communicato consilio cum sacerdotibus quos circa se habebat, censuit non rebaptizandos esse eos qui in simplicitate divinam gratiam semel percipere meruissent. Reliqua vero quæ a solis sacerdotibus baptismum tradentibus administrari fas est, in illis supplevit. Athanasium porro aliosque pueros qui in eo ludicro presbyterorum aut diaconorum partes egerant, sub divino testimonio parentibus ipsorum tradidit, quo ipsos ad Ecclesiæ ministerium educarent, informarentque ad ea officia quæ fuerant imitati. Nec multo post Athanasium in contubernium suum ascivit, eumque notarium deinceps habuit. Qui cum probe institutus fuisset, et ubi virilem ætatem ingressus est, etiam ante episcopatum iis qui cum ipso in colloquium venerant, prudentiæ ac doctrinæ suæ experimentum dedit. Postquam vero Alexander fato functus esset, successore eo derelicto, multo amplius crevit ejus existimatio, tum virtutibus ipsius, tum magni Antonii monachi testimonio confirmata. Etenim Antonius, quoties ab illo accerseretur, obtemperabat, et ad urbes accedebat, et una cum illo veniebat ad ecclesias, ejusque fidem de Deo, suffragio suo comprobabat. Denique in omni vita eum semper amicum habuit, ejusque adversarios et inimicos aversatus est.

68 CAP. XVIII.

Quomodo Ariani et Meletiani Athanasium illustrem reddiderunt. Deque Eusebio, qualiter Athanasium sollicitavit ut Arium susciperet. Et de voce consubstantialis, quomodo præ cæteris omnibus Eusebius Pamphili et Eustathius Antiochenus inter se contenderunt.

Sed celeberrimum eum reddiderunt Arii ac Meletii sectatores: qui cum semper insidias ei struxerint, nunquam tamen jure illum convincere potuerunt. Ac primum quidem Eusebius, scriptis litteris eum tentavit ut Arianos susciperet: minatus absque scripto se illum damno affecturum, nisi paruisset. Sed cum ille non cederet, affirmans suscipiendos non esse eos qui ad veritatem interpolandam novam hæresim excogitassent, et Nicænæ synodi sententia excommunicati fuissent, operam dedit Eusebius ut imperator ipse Arium susciperet, ac redeundi licentiam ei concederet. Verum qua ratione istud factum sit, dicam paulo post. Tunc temporis vero rursus inter se dissidere cœperunt episcopi, dum vocem consubstantialis scrupulosius examinarent. Nam alii quidem eos qui vocem istam probarent, impie loqui censebant, quasi Filium sine subsistentia assererent, idemque cum Montano ac Sabellio sentirent¹. Alii vero, contrariæ sententiæ assertores non secus ac gentiles aversabantur, eisque objiciebant quod deorum multitudinem inducerent. In his porro altercatio-

Α τελείν. Ἀθανάσιον δὲ καὶ τοὺς ἄλλους παῖδας οἱ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι ἐν τῷ παίζειν ἐτύγγανον, ὑπὸ μαρτυρίᾳ τῷ Θεῷ, τοῖς οἰκείοις παρέδωκεν ἀναθροῦναι τῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ ἀγαγεῖν ἐφ' ὃ ἐμιμήσαντο. Μετ' οὐ πολὺ δὲ, ὁμοδίαιτον καὶ ὑπογραφέα τὸν Ἀθανάσιον εἶχεν. Εὖ δὲ ἀχθεῖς, γραμματικοῖς τε καὶ ῥήτορι φοιτήσας, ἤδη εἰς ἄνδρας τελῶν, καὶ πρὸ τῆς ἐπισκοπῆς πείραν ἔδωκε τοῖς ὁμιλήσασιν αὐτῷ σοφοῦ καὶ ἐλλογίμου ἀνδρός. Ἐπεὶ δὲ ἐτελεύτησεν Ἀλέξανδρος, διάδοχον αὐτὸν καταλιπὼν, ἔτι μᾶλλον ἐπέδωκεν ἢ περὶ αὐτοῦ δόξα, βεβαιουμένη ταῖς οἰκείαις ἀρεταῖς, καὶ τῇ μαρτυρίᾳ τοῦ μεγάλου Ἀντωνίου μοναχοῦ. Μετακαλουμένου γὰρ αὐτοῦ ὑπήκουε, καὶ ταῖς πόλεσιν ἐφοῖτα· καὶ εἰς τὰς ἐκκλησίας συνῆει· καὶ οἷς ἐδόξαζε περὶ Θεοῦ, συνεψηφίζετο. Β Καὶ φίλον ἐν πᾶσιν εἶχεν αὐτὸν, καὶ τοὺς ἐναντιουμένους ἢ ἀπεχθανομένους αὐτῷ ἀπεστρέφετο.

grammaticorum ac rhetorum scholas frequentasset, ubi virilem ætatem ingressus est, etiam ante episcopatum iis qui cum ipso in colloquium venerant, prudentiæ ac doctrinæ suæ experimentum dedit. Postquam vero Alexander fato functus esset, successore eo derelicto, multo amplius crevit ejus existimatio, tum virtutibus ipsius, tum magni Antonii monachi testimonio confirmata. Etenim Antonius, quoties ab illo accerseretur, obtemperabat, et ad urbes accedebat, et una cum illo veniebat ad ecclesias, ejusque fidem de Deo, suffragio suo comprobabat. Denique in omni vita eum semper amicum habuit, ejusque adversarios et inimicos aversatus est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ΄.

Ἐπεὶ Ἀρειανοὶ καὶ Μελετιανοὶ περιζανῇ ἐποίησαν Ἀθανάσιον. Καὶ περὶ Εὐσεβίου, καὶ ὅπως ἀπεπειράτο Ἀθανάσιος δέξασθαι Ἀρειον· καὶ περὶ τῆς λέξεως τοῦ ὁμοουσίου· ὅπως μάλιστα τῶν ἄλλων ὁ Παμφίλου Εὐσέβιος, καὶ Εὐστάθιος ὁ Ἀντιοχείας ἐστασίαζον.

Μάλιστα δὲ ἐνδοξότατον αὐτὸν κατέστησαν οἱ τὰ Ἀρείου καὶ Μελετίου φρονοῦντες· αἰεὶ μὲν ἐπιδουλεύσαντες, οὐδέποτε δὲ δικαίως αὐτὸν ἐλεῖν δόξαντες. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα δι' ἐπιστολῆς ἐπειράθη αὐτοῦ Εὐσέβιος, δέχεσθαι τοὺς περὶ Ἀρειον· εἰ δὲ ἀπειθήσει, κακῶς αὐτὸν ποιήσιν ἀγράφως ἡπεῖλει. Ὡς δὲ οὐκ εἶξε, μὴ δεκτοὺς εἶναι ἐνιστάμενος, τοὺς ἐπὶ νέωτε- ρισμῷ τῆς ἀληθείας αἵρεσιν εὐρόντας, καὶ παρὰ τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου ἀπεκηρυχθέντας, ἐσπούδαζεν ὅπως αὐτὸς ὁ βασιλεὺς προσδέξηται τὸν Ἀρειον, καὶ καθόδον αὐτῷ παράσχη. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὥς ἐγένετο, οὐκ εἰς μακρὰν ἔρῳ. Ἐν δὲ τῷ τότε, πάλιν πρὸς ἑαυτοὺς ἐστασίαζον οἱ ἐπίσκοποι, ἀκριβολογούμενοι περὶ τοῦ ὁμοουσίον ὄνομα. Οἱ μὲν γὰρ, τοὺς τοῦτο προσδεχομένους, βλασφημεῖν ᾔοντο, ὡς ὑπάρξεως ἐκτὸς τὸν Υἱὸν δοξάζοντας, καὶ τὰ Μοντανοῦ καὶ Σαβελλίου φρονοῦντας (16). Οἱ δ' αὖ πάλιν, ὡς Ἑλληνιστὰς τοὺς ἐτέρους ἐξετρέποντο, καὶ πολυθείας εἰσάγειν διέβαλλον. Κατετρίβοντο δὲ μάλιστα περὶ τὰ τοιαῦτα, Εὐσέβιος τε ὁ Παμφίλου, καὶ Εὐστάθιος ὁ Ἀντιοχείας. Ἀμφότεροι μὲν γὰρ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν ὑποστάσει εἶναι ὁμολόγουν· ὥσπερ δὲ ἀλλήλων μὴ ἐπαίοντες,

¹ Soer., lib. 1, cap. 23.

VALESH ANNOTATIONES.

(16) Τὰ Μοντανοῦ καὶ Σαβελλίου φρονοῦντας. Vide quæ notavi ad caput 23 libri primi So-

cratis Scholastici; ubi ostendi cur Montanus ad- jungi soleat Sabellio.

ἀλλήλους διέβαλλον. Καὶ Εὐστάθιος μὲν ἐπητιάζτο τὸν Εὐσέβιον, εἰς τὰ ἐν Νικαίᾳ δόξαντα περὶ τοῦ δόγμα-
τος καινοτομοῦντα· ὁ δὲ, ταῦτα μὲν ἐπαινεῖν φησιν·
Εὐσταθίῳ δὲ τὴν Σαβελλίου ὀνειδίζειν δόξαν.

Intelligent, alter alterum accusabat. Et Eustathius quidem Eusebium insimulabat quod ea quæ Ni-
cææ decreta fuerant innovaret. Eusebius vero ea quidem se approbare dicit, sed Eustathio opinio-
nem exprobrat Sabellii.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Περὶ τῆς Ἀντιοχείας συνόδου· καὶ ἔτι ἀδίκως
καθηρέθη Εὐστάθιος, καὶ Εὐφρόνιος τὸν θρόνον
λιμβάνει. Καὶ οἷα ὁ Μέγας Κωνσταντῖνος ἔγρα-
ψε τῇ συνόδῳ, καὶ Εὐσεβίῳ τῷ Παμφίλῳ,
παραιτησαμένῳ τῇ Ἀντιοχείᾳ.

Συνόδου δὲ ἐν Ἀντιοχείᾳ γενομένης, ἀφαιρεῖται
Εὐστάθιος τὴν Ἀντιοχείων Ἐκκλησίαν· τὸ μὲν ἀλη-
θές, ὡς πολὺς ἔχει λόγος, καθότι τὴν ἐν Νικαίᾳ πί-
στιν ἐπὶ φημι, καὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Εὐσέβιον καὶ Παυλί-
νον τὸν Τύρου ἐπίσκοπον, καὶ Πατρόφιλον τὸν Σκυθοπό-
λειος, ὧν τῇ γνώμῃ οἱ ἀνὰ τὴν Ἐὼ ἱερεῖς εἶποντο,
οἷα γε τὰ Ἀρείου φρονοῦντας ἀπεστρέφετο, καὶ φανε-
ρῶς διέβαλλε· πρόφασιν δὲ, ὡς οὐχ ὁσίαις πράξεσι
τὴν ἱερωσύνην αἰσχύνας ἐφωράθη. Μεγίστη δὲ διὰ
τὴν αὐτοῦ καθαίρεσιν ἀνεκινήθη στάσις κατὰ τὴν
Ἀντιόχειαν· ὡς μικροῦ δεῖν ξιφῶν ἄφασθαι τὸ πλῆ-
θος, καὶ πᾶσαν κινδυνεύσαι τὴν πόλιν. Ἐβλάψε δὲ
αὐτὸ τοῦτο οὐ μετρίως αὐτὸν πρὸς βασιλέα. Ὡς γάρ
ἔγνω ταῦτα συμβεβηκέναι, καὶ τὸν λαὸν τῆς Ἐκκλη-
σίας εἰς δύο διηρηθῆναι, σφόδρα ἐχαλέπαινε, καὶ ἐν
ὕπονοίᾳ αὐτὸν εἶχεν, ὡς αἴτιον τῆς στάσεως. Πέμπει
δ' ὅμως τινὰ τῶν ἀμφ' αὐτὸν λαμπρῶς στρατευο-
μένων, ἐντειλάμενος εἰς δέος καταστῆσαι τὸ πλῆθος,
καὶ δειχά ταραχῆς καὶ βλάβης καταπαῦσαι τὴν στάσιν.
Λογισάμενοι δὲ οἱ καθελόντες Εὐστάθιον, οἱ δὲ τούτου
χάριν εἰς Ἀντιόχειαν συνηγμένοι ἐτύγγανον, ὡς εἰ
τῶν ὁμοδόξων αὐτοῖς προστήσαιντο τινα τῆς ἐνθάδε
Ἐκκλησίας βασιλεῖ γινώριμον, καὶ ἐπὶ λόγων ἐπι-
στήμῃ εὐδόκιμον, ῥαδίως ἔξουσι πειθομένους τοὺς
ἄλλους, εἴ ἔχειν ἐνόμισαν ἐπιτρέψαι τὸν Ἀντιοχείων
θρόνον Εὐσεβίῳ τῷ Παμφίλῳ. Καὶ γράφουσι περὶ
τούτου τῷ βασιλεῖ, δηλώσαντες καὶ τῷ λαῷ ὑπερφυῶς
τοῦτο κεχαρισμένον εἶναι· ὧδε γὰρ ἐξήτησαν καὶ ὅσοι
τοῦ κλήρου καὶ τοῦ πλῆθους ἀπεχθῶς εἶχον πρὸς
Εὐστάθιον. Ὁ γε μὴν Εὐσέβιος ἔγραψε τῷ βασι-
λεῖ παραιτούμενος. Ἐπαινέσας δὲ αὐτοῦ τὴν παραί-
τησιν ὁ βασιλεὺς· νόμος γὰρ ἐκκλησιαστικὸς ἐκώ-
λυε, τὸν ἄπαξ ἡγησάμενον Ἐκκλησίας, ἐπισκοπὴν
ἄλλην μὴ μετιέναι· ἔγραψε δὲ Εὐσεβίῳ (17) ἀπο-
δεχόμενος αὐτὸν τῆς γνώμης, καὶ μακάριον ἀπο-
καλῶν, ὡς οὐ μιᾶς πόλεως, ἀλλὰ πάσης τῆς οἰκου-
μένης ὄντα ἄξιον ἐπισκοπεῖν. Ἐγραψε δὲ καὶ τῷ λαῷ
τῆς Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας, περὶ τε ὁμονοίας, καὶ
τοῦ μὴ δεῖν ἐφίεσθαι τοῦ παρ' ἄλλοις ἐπισκοποῦντος,

nibus præcipue se exercuerunt Eusebius Pamphili
et Eustathius Antiochenus. Nam cum uterque eo-
rum fateretur Filium Dei propriam habere subsi-
stentiam, perinde tamen quasi se invicem non in-
telligerent, alter alterum accusabat. Et Eustathius quidem Eusebium insimulabat quod ea quæ Ni-
cææ decreta fuerant innovaret. Eusebius vero ea quidem se approbare dicit, sed Eustathio opinio-
nem exprobrat Sabellii.

CAP. XIX.

De Antiochena synodo, in qua Eustathius injuste
depositus est, cujus sedem Euphronius obtinuit. Et
quid Constantinus Magnus scripserit, tum ad syno-
dum, tum ad Eusebium Pamphili qui Antiochenam
sedem recusaverat.

Congregata igitur Antiochiæ synodo, Eustathius
episcopatu Antiochenis Ecclesiæ exiit: reipsa
quidem, sicut major pars asserit, eo quod Nicæni
concilii fidem astrueret, et Eusebium Pamphili,
Paulinum Tyri, ac Patrophilum Scythopoleos epi-
scopum, quorum sententiam omnes Orientis epi-
scopi sectabantur, tanquam Arianos aversaretur,
palamque eos accusaret¹. Specie vero, quasi ho-
norem sacerdotii flagitiis quibusdam commaculasse
deprehensus fuisset. Cæterum **69** ingens seditio
ob ejus depositionem excitata est Antiochiæ: adeo
ut parum abfuerit quin plebs arma corripere, to-
taque civitas in gravissimum discrimen adduceretur.
Atque hoc præcipue apud imperatorem ei nocuit.
Postquam enim imperator ista accidisse compe-
rit, et plebem Ecclesiæ duas in partes discissam
esse, ægre admodum eam rem tulit, et Eusta-
thium seditionis auctorem fuisse suspicatus est.
Quemdam tamen ex palatii sui proceribus misit,
eique in mandatis dedit ut plebi metum incuteret,
et sine tumultu ac detrimento seditionem compri-
meret. Porro hi qui Eustathium deposuerant, eaque
de causa Antiochiæ erant congregati, cum apud se
reputassent, si ex opinionis suæ sectatoribus ali-
quem imperatori probe cognitum, et eloquentiæ ac
doctrinæ laude florentem, Antiochenæ sedi præfi-
cerent, reliquos deinceps facile sibi assensuros
esse: commodum fore existimarunt Antiochenis
Ecclesiæ administrationem Eusebio Pamphili tra-
dere. Scribunt itaque ad imperatorem ea de re,
plebi quoque id gratissimum esse significantes.
Hoc enim postulaverant quotquot, tum ex clero,
tum ex plebe, infensi erant Eustathio. Verum Eu-
sebius quidem, scriptis ad imperatorem litteris,
sedem illam recusavit. Imperator vero detrectatio-
nem ejus laudans; lege enim ecclesiastica vetitum
erat ne is qui unius Ecclesiæ episcopus jam
fuerat constitutus ad alium episcopatum trans-
iret, scripsit ad Eusebium, et consilium ejus pro-

¹ Euseb., Vit. Const. lib. iii, cap. 59; Soer. lib. i, cap. 24.

VALESH ANNOTATIONES.

(17) Ἐγραψε δὲ καὶ τῷ λαῷ καὶ αὐτῷ Εὐσεβίῳ. In codice Leonis Allatii rectius legitur hic locus in hunc modum, ἔγραψεν οὖν Εὐσεβίῳ, reliquis vocibus expunctis, quæ profecto hic superflue sunt. Sequitur enim paulo post, ἔγραψε δὲ καὶ τῷ

λαῷ, etc. Proinde non dubito quin scribendum sit hoc loco ἔγραψε μὲν Εὐσεβίῳ. Porro epistola Constantini ad Eusebium exstat in libro iv *De vita Constantini*.

hans, felicem illum vocavit, qui non unius civitatis, sed totius orbis episcopatu dignus haberetur. Scripsit etiam ad plebem Antiochensis Ecclesiae de concordia, et quod alterius urbis episcopus appetendus non esset, cum alienum sit ab officio boni viri res alienas concupiscere. Præter has litteras, aliam epistolam privatim misit ad synodum: in qua perinde ac in litteris quas ad Eusebium scripserat, eum quidem prædicavit quod episcopatum recusasset. Cum autem accepisset Euphronium Cappadocem presbyterum, et Georgium Arethusium probatæ fidei esse, iussit ut vel alterum illorum quem judicarent, vel alium quempiam qui ipsis idoneus videretur, Antiochensis Ecclesiae ordinarent antistitem. Acceptis igitur imperatoris litteris, Euphronium episcopum ordinarunt. Eustathius vero, sicuti accepi, calumniam illam moderate tulit, satius id esse arbitratus: vir tum in aliis rebus egregius, tum eloquentiæ causa merito admirandus, quemadmodum ex libris ejus qui adhuc exstant licet cognoscere, qui tum ob priscum genus elocutionis, et ob gravitatem sententiarum, tum ob verborum elegantiam, et in rebus explicandis venustatem, magnopere probantur.

70 CAP. XX.

De Maximo, qui post Macarium Hierosolymitanam sedem obtinuit.

Sub idem tempus mortuo Marco, qui post Silvestrum brevi admodum tempore pontificatum obtinuit, Julius Romanam sedem administravit. Ecclesiam vero Hierosolymitanam post Macarium Maximus suscepit. Hunc Diospolitane Ecclesiae episcopum a Macario constitutum esse memorant; sed cives Hierosolymorum eum apud se detinuisse. Nam cum confessionis gloria clarus et omni ex parte egregius esset, plebis judicio tacite designabatur, ut post obitum Macarii episcopatum illic capesseret. Proinde cum plebs moleste ferret

ὡς οὐκ ἀγαθοῦ ὄντος τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμεῖν. Ἰδίᾳ δὲ παρὰ ταύτας ἄλλην ἐπιστολὴν τῇ συνόδῳ διεπέμφατο· καὶ Εὐσέβιον μὲν ὁμοίως τῆς παραιτήσεως ἐθαύμαζεν ἐν τοῖς πρὸς αὐτὸν γράμμασιν (18). Ὡς δοκίμους δὲ τὴν πίστιν εἶναι πυθόμενος (19) Εὐφρόνιον Καππαδόχην πρεσβύτερον, καὶ Γεώργιον Ἀρεθούσιον, ἐκέλευσε τούτων ὃν ἂν κρίνωσιν, ἢ ἕτερον ὅς ἄξιός, φησὶ, φανείη, χειροτονῆσαι τῆς Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας προστάτην. Ἐπεὶ δὲ τὰ βασιλέως ἐδέξαντο γράμματα, Εὐφρόνιον ἐχειροτόνησαν (20). Εὐστάθιος δὲ, ὡς ἐπυθόμην, ἡσυχῇ τὴν συκοφαντίαν ἔνεγκεν, ὥδὲ πη κρίνας ἄμεινον· ἀνὴρ τὰ τε ἄλλα καλῶς καὶ ἀγαθῶς, καὶ ἐπὶ εὐγλωττίᾳ δικαίως θαυμαζόμενος, ὡς ἐκ τῶν φερομένων αὐτοῦ λόγων συνιδεῖν ἔστιν, ἀρχαιότητι φράσεως καὶ σωφροσύνῃ νοημάτων, καὶ ὀνομάτων κάλλει, καὶ χάριτι ἀπαγγελίας εὐδοκιμούντων.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Περὶ Μαξίμου τοῦ μετὰ Μακάριον τὸν Ἱεροσολύμων θρόνον λαβόντος.

ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, Ἰούλιος μὲν, Μάρκου μετὰ Σίλβεστρον ἰ ἐπ' ὀλίγῳ χρόνῳ ἐπισκοπήσαντος, τὸν ἐν Ῥώμῃ διεῖπε θρόνον, Μάξιμος δὲ μετὰ Μακάριον τὸν Ἱεροσολύμων. Τοῦτον δὲ λόγος ἐπίσκοπον ὑπὸ Μακαρίου χειροτονηθῆναι τῆς ἐν Δισπόλει Ἐκκλησίας· ἐπισχεθῆναι δὲ παρὰ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις κατοικούντων. Ὁμολογητῆς γὰρ ὢν, καὶ ἄλλως ἀγαθός, τῇ δοκιμασίᾳ τοῦ λαοῦ ὑποψήφιος ἦν (21), μετὰ τὴν τοῦ Μακαρίου τελευτὴν εἰς τὴν ἐνθάδε ἐπισκοπήν. Ἐπεὶ δὲ χαλεπῶς τὸ πλῆθος ἔφερεν, οὗ τῆς ἀρετῆς ἐπειράθη ἀποστερούμενον, καὶ στάσις ἤπει-

VALESH ANNOTATIONES.

(18) *Ἐν τοῖς πρὸς αὐτὸν γράμμασιν.* In codice Leonis Allatii scriptum est πρὸς αὐτούς. Christophorsonus autem et Savilius emendarunt πρὸς αὐτήν, supple, σύνοδον. Ego vero neutram conjecturam probo, sed unica voce adjecta locum ita restituo: Καὶ Εὐσέβιον ὁμοίως τῆς παραιτήσεως ἐθαύμαζεν, ὡς ἐν τοῖς πρὸς αὐτὸν γράμμασιν· δοκίμους δὲ τὴν πίστιν εἶναι πυθόμενος, etc. Quod si quis me nimis audacem esse dicat, qui vocem de meo addiderim, respondebo me non adjecisse, sed ex eo loco ubi male collocata erat, in propriam sedem restituisse. Vulgo enim legitur, ὡς δοκίμους δέ, etc.

(19) *Εἶναι πειθόμενος.* Emendavi πυθόμενος, tum ex codice Fuketiano, tum ex ipsa Constantini epistola ad synodum Antiochenam, quam refert Eusebius in libro iv de ejus Vita.

(20) *Εὐφρόνιον ἐχειροτόνησαν.* Post depositionem Eustathii, Paulinus episcopus Tyri ad Antiochenam sedem translatus est. Quo post sex menses mortuo, Eulalius Antiochiæ ordinatus est epi-

scopus. Post Eulalium deinde Euphronius. Vide quæ notavi ad caput 24 libri primi Socratis, et ad Eusebii librum decimum *Historiæ ecclesiasticæ*.

(21) *ὑποψήφιος ἦν.* Male Christophorsonus hunc locum interpretatur hoc modo: *Populi suffragiis decretum fuit ut post mortem Macarii in illius urbis episcopatum succederet.* Melius Musculus ita interpretatur: *Populo ita probabatur, ut sua ipsum sententia Ecclesiæ Hierosolymitanæ futurum post Macarii mortem designarent episcopum.* Nec tamen Musculus sensum verborum Sozomeni satis expressit. Addendum enim erat adverbium *tacite*, ut nos fecimus, ad vitandam ambiguitatem. Neque enim Maximus revera episcopus Hierosolymorum electus est a populo, superstitie Macario; sed tantum tacitis suffragiis designatus. Id enim valet vox ὑποψήφιος, qua utitur Socrates in lib. v, cap. 5, ubi de Flaviano et Diodoro, qui vivente Melitio ejus successores designabantur.

VARIORUM.

ἰ Μάρκον μετὰ Σίλβεστρον. In Chronico Damasi legitur: Marcus menses octo dies viginti. Fuit temporibus Constantini, Nepotiano et Facundo consulibus, ex die xv Kalendas Februarias, usque in diem Nonarum Octobrium, consulibus suprascriptis.

Marcus itaque ordinatus est pontifex Romanus anno Chr. 336, die decima octava Januarii, die Dominica et festo Cathedræ S. Petri Romæ insiguito. (Ant. Pagi, ad ann. 336, n. 2.)

λαίτο, ἔδοξεν εὖ ἔχειν, Διοσπολίταις μὲν ἕτερον αἰ-
ρεῖσθαι ἐπίσκοπον · Μάξιμον δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις
μεῖναι, καὶ Μακαρίῳ συνιεράσθαι · μετὰ δὲ τὴν αὐ-
τοῦ τελευτὴν, ἡγεῖσθαι τῆς Ἐκκλησίας. Ἰστέον μὲν-
τοι ὥς οἱ τὰδε ἡκριθωκότες, κατὰ γνώμην Μα-
καρίου γενέσθαι τε καὶ σπουδασθῆναι τῷ πλήθει
ταῦτα ἰσχυρίζονται. Φασὶ γὰρ αὐτὸν μεταμεληθῆναι
ἐπὶ τῇ Μαξίμου χειροτονίᾳ (22), ἐπιλογισάμενον ὡς
ὀρθῶς περὶ Θεοῦ δοξάζων, καὶ διὰ τὴν ὁμολογίαν τῷ
λαῷ κεχαρισμένος, ἀναγκαίως φυλακτέος ἐστὶν εἰς τὴν
αὐτοῦ διαδοχὴν. Ἐδεῖλε γὰρ μὴ τελευτήσαντος αὐ-
τοῦ, καιρὸν εὐρόντες οἱ ἀμφὶ τὸν Εὐσέβιον καὶ Πα-
τρόφιλον, οἱ δὲ τὰ Ἀρείου φρονούντες, ὁμοδόξῳ τὸν
ἐνθάδε θρόνον ἐπιτρέψουσιν. Ἐπεὶ καὶ Μακαρίου
περίοντος, νεωτερίσαι ἐπεχείρησαν · ἀφορισθέντες δὲ
παρ' αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ἡσυχίαν ἤγον.

His labe infectum in Hierosolymitana sede collocarent. Siquidem Macario adhuc superstite res no-
vas moliti fuerant : sed cum ab illo communione privati essent, ea de causa conquiescebant.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Περὶ τῶν Μελιτιανῶν καὶ Ἀρειανῶν, ὅπως ἠνώ-
θησαν · καὶ περὶ Εὐσεβίου καὶ Θεογνίου, ὅπως
πάλιν τὴν Ἀρείου νόσον ἀνάπτειν ἐπεχεί-
ρουν.

Ἐν τούτῳ δὲ, Αἰγυπτίοις οὕτω τέλος εἶχεν ἡ ἐξ
ἀρχῆς αὐτοῖς πρὸς ἀλλήλους κινήσειτα φιλονεικία.
Ἐπεὶ γὰρ ἐν τῇ συνόδῳ τῇ κατὰ Νίκαιαν, ἡ μὲν
Ἀρειανὴ αἵρεσις παντάπασιν ἀπεκηρύχθη, οἱ δὲ τὰ
Μελιτίου φρονούντες ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις, ἐδέχθησαν,
ἐπανελθόντι Ἀλεξάνδρῳ εἰς Αἴγυπτον, παρέδωκε
Μελίτιος τὰς Ἐκκλησίας, ἃς παρὰ νόμῳ ὑφ' αὐτὸν
ἐποίησατο, καὶ ἐν τῇ Λυκῷ διῆγε. Μετ' οὐ πολὺ δὲ
μέλλων τὸν βίον καταλιμπάνειν, Ἰωάννην τινὰ τῶν
αὐτῷ συνήθων, παρὰ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου,
κατέστησεν ἀντ' αὐτοῦ, καὶ πάλιν αἴτιος ἀταξίας
ταῖς Ἐκκλησίαις ἐγένετο. Ἰδόντες δὲ οἱ Ἀρείου τοὺς
Μελιτίου νεωτερίζοντας, συνετάραττον καὶ αὐτοὶ τὰς
Ἐκκλησίας. Οἷα γὰρ φιλεῖ ἐν ταῖς τοιαύταις παρα-
χαῖς, οἱ μὲν τὴν Ἀρείου δόξαν ἐθαύμαζον · οἱ δὲ
ἐδικαίουν, τοὺς Μελιτίου χειροτονηθέντας χρῆναι τῶν
Ἐκκλησιῶν ἡγεῖσθαι, καὶ τούτοις προσετίθεντο.
Πρότερον δὲ διαφερόμενοι πρὸς ἑαυτοὺς ἑκάτεροι,
ὡς εἶδον τὸ πλῆθος ἐπόμενον τοῖς ἱερεῦσι τῆς καθ-
όλου Ἐκκλησίας, εἰς φθόνον κατέστησαν. Καὶ πρὸς
ἀλλήλους ἐσπέισαντο, καὶ κοινὴν τὴν ἐχθραν ἀνεδέ-

A eripi sibi hominem cuius virtutem experta esset,
et seditio intentaretur, commodius visum est ut
Diospolitanis quidem alius eligeretur episcopus :
Maximus vero maneret Hierosolymis et una cum
Macario episcopali munere fungeretur, et post
ejus obitum Ecclesiam gubernaret. Ceterum qui
res istas accurate examinerunt, affirmant ex sen-
tentia Macarii hæc acta esse, et a plebe summo
studio postulata. Aiunt enim pœnituisse Macarium,
quod Maximum Diospoleos episcopum ordinasset.
Quippe ordinatione celebrata cogitare cœpit, illum
qui et recte de Deo sentiret, et ob confessionem
populo acceptus esset, necessario servandum fuisse
ut ipsi succederet. Etenim verebatur ne se mor-
tuo Eusebius et Patrophilus, Ariani dogmatis fau-
tores, occasionem nacti, aliquem ejusdem dogma-

B

71 CAP. XXI.

De Melitianis et Arianis, qua ratione adunati sunt :
item quo pacto Eusebius et Theognius Arianam
hæresim denuo suscitare aggressi sunt.

Interea temporis contentio quæ inter Ægyptios
jampridem fuerat excitata, nondum finem accipere
potuit. Nam cum in synodo Nicæna Ariana quidem
hæresis ab Ecclesia penitus rejecta esset, Melitiani
vero ea conditione, quam supra memoravimus,
admissi fuissent, redeunti in Ægyptum Alexandro
Melitius Ecclesias tradidit, quas contra jus potestati
sue subjecerat, et in urbe Lyco reliquam ætatem
transegit. Sed non multo post, cum migraturus
esset e vita, contra decretum synodi Nicænæ,
Joannem quemdam ex familiaribus suis in suum
locum subrogavit, ac rursus turbarum in Ecclesia
auctor exstitit. Ariani vero, cum Melitianos res
novas moliri cernerent, ipsi quoque Ecclesias
perturbarunt. Nam ut in ejusmodi tumultibus fieri
solet, alii opinionem Arii laudabant, alii æquum
esse censebant ut ii qui a Melitio ordinati fuerant,
Ecclesiis præessent, eorumque partibus sese adjun-
gebant. Porro cum utrique prius inter se dissent-
rent, postquam tamen animadverterunt plebem
sacerdotibus Ecclesiæ catholicæ addictam esse,

C

D

VALESH ANNOTATIONES.

(22) *Μεταμεληθῆναι ἐπὶ τῇ Μαξίμου χειροτο-
νίᾳ.* Pessime hunc locum verterunt interpretes. Nam
Masculus quidem ita interpretatur : Aiunt Maca-
rium sollicitum fuisse in ordinatione Maximi. Chri-
stophorsonus vero sic vertit : Nam eum omni cura
incubuisse, ut Maximus post se constitueretur episco-
pus, memorant. Quasi legeretur ἐπιμεληθῆναι. At-
qui vertendum erat hoc modo, Aiunt enim pœni-
tuisse Macarium post ordinationem Maximi : in Ec-
clesia scilicet Diospolitana. Idque confirmat Nice-
phorus, qui hunc Sozomeni locum ita expressit, Με-
ταμέλω γὰρ χρήσασθαι τὸν Μακάριον μετὰ τὴν τοῦ
Μαξίμου δηλαδὴ ἐκείνου χειροτονίαν. Nicephori
verba Langus quoque perperam interpretatus est,
addita ex suo negativa particula : Macarium nam-
que post illam Maximi ordinationem haudquaquam
pœnitentia ductum esse. Nihil magis alienum a mente
Sozomeni. Vult enim probare Sozomenus, vim il-

lam ac tumultum Hierosolymitanorum, qui Maximum
sibi eripi, ac Diospolitanis episcopum dari indigna-
bantur, gratissimum fuisse Macario. *Pœnitebat
enim,* inquit, *Macarium, quod Maximum Diospoleos
ordinasset episcopum.* Multa porro hic notanda sunt,
præter veterem disciplinam dispensative gesta.
Primum enim translatus dicitur Maximus a Diospo-
litano episcopatu. Deinde coadjutor datus viventi
episcopo Macario, perinde ac olim Alexander Nar-
cisso, ut scribit Eusebius in libro vi *Historiæ
ecclesiasticæ.* Postremo ordinatus dicitur Maximus
ab episcopo Hierosolymitano citra consensum me-
tropolitani. Quod quidem manifeste præsumptum
est contra canonem septimum concilii Nicæni, in
quo episcopis Hierosolymitanis suus honor, quem
ab ultimis temporibus habuerant, servatur, salva
tamen Cæsariensis metropolitani prærogativa.

invidia correpti sunt, initoque inter se foedere, communes inimicitias adversus clerum Alexandrinum susceperunt, junctimque et alios accusare quibuscum disputabant, et seipsos defendere coeperunt: adeo ut, processu temporis, Melitiani a plerisque in Ægypto vocarentur ii qui Arii opinionem sectabantur, cum tamen Melitiani ob primatum duntaxat ac regimen Ecclesiarum a Catholicis dissiderent, Ariani vero perinde atque Arius sentirent de Deo. Sed quamvis utrique privatim sua invicem dogmata respuebant, tamen simulare contra mentem suam, et in communi odii adversus Catholicos societate inter se consentire non dubitarunt, dum singuli ea quæ in votis habebant, se consecuturos sperarent. Verum temporis successu, ut verisimile est, Melitiani ex assiduis ea de re disputationibus, Arianorum dogmatum peritiam adepti, eadem cum illis de divinitate senserunt. Exinde Arianorum res ad priorem tumultum rediere: et clerici simul ac laici mutuam inter se communionem ruperunt. Sed et in aliis urbibus, ac præcipue in Bithynia et Hellesponto, et apud Constantinopolim, rursus contentio de Arii opinionibus excitata est. Fertur denique Eusebium Nicomediæ et Theognium Nicææ episcopum, corrupto notario cui imperator acta 72 synodi Nicænæ servanda commiserat, subscriptiones suas delevisse palamque prædicare ausos esse, quod Filius consubstantialis Patri asserendus non esset. Qua de re cum accusaretur Eusebius, ingenti fiducia respondisse dicitur imperatori: ostensaque ei veste qua induebatur, dixisse: Si hæc vestis inspectante me divisa esset, nunquam dicerem utramque partem ejusdem esse substantiæ. Porro imperator ista quidem acerbissime tulit. Nam cum existimaret hujusmodi quæstiones post Nicænum concilium penitus sopitas esse, præter spem eas denuo suscitari

ἔσαντο πρὸς τὸν κληρὸν Ἀλεξανδρείας. Ἐπιμίζ τε πρὸς οὓς διελέγοντο, τὰ ἐγκλήματα προέφερον, καὶ τὰς ἀπολογίας ἐποιούντο ἐπὶ τοσοῦτον, ὥς προϊόντος τοῦ χρόνου, Μελιτιανοὺς ἐν Αἰγύπτῳ παρὰ τῶν πολλῶν ὀνομάζεσθαι τοὺς τὰ Ἀρείου φρονούντας· καίτοι γε προστασίας μόνης ἕνεκεν Ἐκκλησιῶν διεφέροντο (25). Ἀρειανοὶ δὲ ὁμοίως Ἀρείῳ περὶ Θεοῦ ἐδόξαζον. Ἀλλ' ὅμως ἰδίᾳ τὰ παρ' ἀλλήλων ἀναινόμενοι (24), ὑποκρίνεσθαι σφᾶς παρὰ γνώμην καὶ συμφωνεῖν ὑπέμενον ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῆς ἑχθρας, ἕκαστοι προσδοκῶντες ῥαδίως κρατήσιν ὧν ἐβούλοντο. Τῷ δὲ χρόνῳ, ὡς εἰκὸς, ἐκ τῶν περὶ ταῦτα διαλέξεων, ἕξιν λαθόντες τῶν Ἀρείου δογμάτων, ὁμοίως περὶ Θεοῦ ἐδόξαζον. Ἐντεῦθεν τε πάλιν εἰς τὴν προτέραν ταραχὴν ἐπανήλθε τὰ κατὰ τὸν Ἀρειὸν· καὶ λαοὶ καὶ κληροὶ, τῆς πρὸς ἀλλήλους ἀπεσχίζοντο κοινωνίας. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλαις πόλεσι, καὶ μάλιστα παρὰ Βιθυνοῖς καὶ Ἑλλησποντίοις καὶ ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει αὐθις ἀνεβρόπιζετο τὰ περὶ τῶν Ἀρείου δογμάτων. Ἀμέλει τοι λέγεται, ὡς Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας ἐπίσκοπος καὶ Θεόγνιος ὁ Νικαίας, παραπείσαντες τὸν ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐπιτραπέντα φυλάττειν τὴν γραφὴν τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, ἀπήλειψαν τὰς αὐτῶν ὑπογραφάς· καὶ εἰς τὸ φανερὸν ἐπεχείρουν διδάσκειν μὴ χρῆναι ὁμοούσιον εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν δοξάζειν. Περὶ δὲ τούτου ἐγκαλούμενον Εὐσέβιον, ὥδε ἀντικρὺς πρὸς βασιλέα παρῴρησάσασθαι, καὶ εἰπεῖν ἐπιδείξαντά τι ὧν ἠμάρτετο· Ὡς εἰ τοῦτο τὸ ἱμάτιον ἐμοῦ θεωμένου διαιρεθείη, οὐποτε ἂν φαίην τῆς αὐτῆς οὐσίας ἐκάτερον. Ἐπὶ τούτοις δὲ χαλεπῶς ἄγαν ἔφερον ὁ βασιλεὺς. Οἰόμενος γάρ μετὰ τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον πεπαῦσθαι τὰς τοιαύτας ζητήσεις, παρ' ἐλπίδα αὐθις ἀνακινουμένας εἶδρα. Οὐχ ἥκιστα δὲ αὐτὸν ἐλύπησεν Εὐσέβιος καὶ Θεόγνιος, Ἀλεξανδρεῦσι τισι κοινωνήσαντες (25), οὓς εἰς μεταμέλειαν ἡ σύνοδος τετήρηκεν ὡς μὴ ὀρθῶς δοξάζοντας· αὐτὸς δὲ ὡς αἰτίους διχονοίας (26), καὶ ἐπὶ τούτῳ τῆς πα-

VALESH ANNOTATIONES.

(25) *Προστασίας μόνης ἕνεκεν Ἐκκλησιῶν διεφέροντο.* Pessime Christophorus hæc verit, et cum præcedente periodo junxit hoc modo: *Usque eo ut progrediente tempore Ariani, licet cum Melitianis de Ecclesiarum primatu decertarent, a plerisque Melitiani nominarentur.* Longe rectius Musculus ita interpretatur: *Cum tamen Melitiani a Catholicis propter gubernationem Ecclesiarum duntaxat dissiderent.* Atque ita sumpsit Nicephorus, qui hunc Sozomeni locum sic describit: *Καίτοι γε οἱ περὶ Μελίτιον περὶ προστασίας μόνης Ἐκκλησιῶν διεκρίνοντο.*

(24) *Ἰδίᾳ τὰ παρ' ἀλλήλων ἀναινόμενοι.* Supple dogmata, ut in interpretatione nostra videre est. Ac profecto miror utrumque interpretem horum verborum sensum non vidisse: quorum interpretationem proferre hic nolui, ne viderer viris doctis insultare.

(25) *Ἀλεξανδρεῦσι τισι κοινωνήσαντες.* Sumpsit hæc Sozomenus ex Epistola Constantini ad Nicomedienses, quam refert Theodorus in libro 1. In ea enim ita scribit Constantinus: *Ἀλεξανδρέας τινὰς τῆς ἡμετέρας πίστεως ἀναχωρήσαντας, ἐνταῦθα κεκλεύειν ἀποσταλῆναι· ἀλλ' οὗτοι οἱ καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ ἐπίσκοποι, οὓς ἅπαξ ἡ τῆς συνόδου ἀλήθεια πρὸς μετάνοιαν τετήρηκε, οὐ μὲν*

νον ἐκείνους ἐδέξαντο, καὶ παρ' ἑαυτοῖς ἡσυχάσαντο, ἀλλὰ καὶ ἐκοινωνήσαν αὐτοῖς, etc. Vides ut Sozomenus hæc iisdem pene verbis descriperit. Verum in eo peccat quod prorsus alieno loco hæc posuit. Scripta est enim hæc epistola Constantini antequam Eusebius episcopatu deponeretur, inque ejus locum alter subrogaretur id est, tribus circiter mensibus post Nicænam synodum, ut ad Socratem observavi. Hallucinatur etiam in eo Sozomenus, quod verba illa Constantini οὓς ἡ σύνοδος εἰς μετάνοιαν τετήρηκε, de Alexandrinis clericis intellexit, cum de Eusebio ac Theognio intelligenda sint.

(26) *Αὐτοὺς δὲ ὡς αἰτίους διχονοίας.* Scribendum est ex codice Leonis Allatii αὐτὸς δέ, etc. Sed quaeritur quinam sint Alexandrini isti, dissensionis auctores, quos Constantinus ad se evocaverat, et quibuscum Eusebius ac Theognius occulte communicarunt. Baronius quidem ait fuisse Melitianos. Ego vero in annotationibus ad librum primum Socratis, Arianos esse ostendi. Idque testatur epistola synodica episcoporum Ægypti, quæ refertur ab Athanasio in secundo *Apologetico contra Arianos*, pag. 727 editionis Parisiensis: *Πῶς οὖν ἡ αὐτὸς ἡ Θεόγνιος ἠδύναντο καθαιρεῖν ἄλλον, αὐτοὶ καθαιρεθέντες, καὶ ταῖς ἀντ' αὐτῶν καταστά-*

τρίβος ἐκδιμοῦντας, ἐκπεμφθῆναι προσέταξεν. Ἐκ
ταύτης δὲ τῆς αἰτίας εἰσὶν οἱ λέγουσιν ὀργισθέντα
τὸν βασιλέα, καταδικάσαι φυγὴν Εὐσεβίου καὶ Θεο-
γνίου^κ. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου ἐν τοῖς πρόσθεν ἔγραψα,
ἅπερ παρὰ ἀκριβῶς ἐπισταμένων ἀκρίβοι.

auctores discordiæ, atque ob id patria extorres, in exilium deportari jusserat. Hac igitur ex causa commotum imperatorem nonnulli asserunt, Eusebio ac Theognio exilium irrogasse. Verum de his rebus superius ea scripsi¹, quæ auditione acceperam a viris qui eas res accurate callebant.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ὅτι κατὰ τοῦ ἀγίου Ἀθανασίου οἱ Ἀρειανοὶ καὶ οἱ
Μελιτιανοὶ συσκευάσαντες, οὐδὲν ἤνυσαν.

Ἀθανασίῳ δὲ τῶν ἐπιγενομένων δυσχερῶν πρῶτοι
γεγόνασιν αἴτιοι. Πλείστην γὰρ ἔχοντες παρὰ βα-
σιλεῖ παρρησίαν καὶ δύναμιν, τὸν Ἀρειὸν μὲν ὡς
ὁμόδοξον καὶ φίλον, κατὰγειν εἰς τὴν Ἀλεξανδρείαν
ἐμπούδαζον· τὸν δὲ, τῆς Ἐκκλησίας ἐκβαλεῖν, ὡς
ἐναντίον αὐτοῖς γινόμενον. Διαβάλλουσιν οὖν αὐτὸν
πρὸς Κωνσταντῖνον, ὡς στάσεων καὶ θορύβων αἴτιον τῇ
Ἐκκλησίᾳ γενομένον, καὶ εἰργόντα τοὺς βουλομένους εἰς
τὴν ἐκκλησίαν εἰσιέναι, ἐξὸν πάντας ὁμονοεῖν, εἰ τοῦτο
μόνον συγχωρηθεῖ. Ἐπιστοῦντο δὲ ἀληθεῖς εἶναι τὰς
κατ' αὐτοῦ διαβολὰς, πολλοὶ τῶν μετὰ Ἰωάννου ἐπισκό-
πων καὶ κληρικῶν, συνεχῶς βασιλεῖ προσιόντες¹,
ὁρθοδόξους τε σφᾶς εἶναι λέγοντες, καὶ φόνων καὶ
δεσμῶν καὶ πληγῶν ἀδίκων καὶ τραυμάτων, καὶ
ἐμπρησμῶν ἐκκλησιῶν κατηγοροῦντες αὐτοῦ καὶ
τῶν ὑπ' αὐτὸν ἐπισκόπων. Ἐπεὶ δὲ καὶ Ἀθανάσιος
ἐδήλωσε τῷ βασιλεῖ, παρανόμους χειροτονίας ἐγκαλῶν
τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἰωάννην, καὶ νεωτερισμὸν τῶν ἐν Νι-
καίᾳ δοξάντων, καὶ πίστιν οὐχ ὕψιστον, καὶ στάσεις καὶ
ὑβρεῖς κατὰ τῶν ὁρθῶς περὶ Θεοῦ δοξαζόντων, οὐκ
εἶχε λοιπὸν ὅτι πιστεύσειεν ὁ Κωνσταντῖνος. Τοιαῦ-
τα δὲ αὐτῶν ἐγκαλοῦντων ἀλλήλοις, καὶ πολλάκις
πολλῶν κατηγορῶν ἐκατέρωθεν ὁχλοῦντων, ἐπεὶ σφό-
δρα αὐτῷ ἔμελε τῆς ὁμονοίας τῶν λαῶν, γράφει
Ἀθανασίῳ, μηδένα τῆς ἐκκλησίας εἰργεσθαι. Εἰ δὲ
τοῦτο καὶ εἰς ὕστερον μηνυθεῖ, πέμπειν ἀμελητὴ
τὸν ἐξελάσοντα αὐτὸν τῆς Ἀλεξανδρείας πόλεως.
Εἴ τι δὲ φίλον καὶ αὐτῇ τῇ τοῦ βασιλέως ἐντυχεῖν
ἐπιστολῇ, ὧδε ἔχει τὸ περὶ τούτου μέρος. Ἐχων ταί-
νον τῆς ἐμῆς βουλήσεως τὸ γνῶρισμα, πᾶσι τοῖς

cernebat. Sed præcipue cum molestia affecerunt
Eusebius et Theognius, quod cum Alexandrinis
quibusdam communicassent, quos utpote non recte
sentientes de fide, synodus ad poenitentiam agen-
dam servaverat: ipse autem imperator, tanquam

CAP. XXII.

Qualia adversus sanctum Athanasium Ariani ac
Melitiani frustra machinati sint.

Eorum vero malorum quæ postea contigerunt
Athanasio, duo isti auctores fuere. Nam cum
loquendi fiducia et auctoritate apud imperatorem
plurimum possent, Arium quidem, ut amicum et
eadem cum ipsis sentientem, reducere Alexan-
driam; Athanasium vero tanquam ipsis adversan-
tem Ecclesiæ ejicere studuerunt. Hunc ergo apud
Constantinum accusant, quasi seditionum ac tur-
barum in Ecclesia auctor fuisset, multisque in
ecclesiam ingredi cupientibus aditum intercluderet:
cum tamen omnes ad concordiam reduci possent, si
hoc unum concederetur. Has adversus illum calum-
nias veras esse firmabant multi episcopi et clerici qui
cum Joanne erant: qui quidem assidue imperato-
rem **73** adeuntes, seque orthodoxos esse asseve-
rantes, Athanasium et eos qui sub illo erant epi-
scopos, cædis, vinculorum, injustorum verberum
ac plagarum, et incendii ecclesiarum accusabant.
Ubi vero Athanasius scripsit imperatori, Joannis
asseclis illegitimas objiciens ordinationes, et stu-
dium novandi ea quæ Nicææ decreta fuerant, fi-
demque non rectam, et seditiones ac contumelias
adversus eos qui de divinitate recte sentirent;
Constantinus deinceps cui crederet nesciebat. Cum
igitur hujusmodi crimina sibi mutuo objectarent,
multique subinde accusatores ab utraque parte
ipsi molesti essent, quoniam præcipua illi cura
erat concordia populorum, scripsit Athanasio, ut
nemo aditu ecclesiæ prohiberetur. Quod si hoc de
ipso in posterum nuntiaretur, missurum se con-

¹ Cap. 16 hujus lib.

VALESH ANNOTATIONES.

σεσιν ἐλεγχόμενοι; οἶδατε γὰρ ἀκριβῶς, ὅτι Ἀμφίων
μὲν ἐν Νικομηδείᾳ, Χρηστὸς δὲ ἐν Νικαίᾳ κατεστά-
θησαν ἀντ' αὐτῶν, διὰ τὴν οἰκείαν ἀσέβειαν, καὶ
τὴν πρὸς τοὺς Ἀρειομανίτας κοινωνίαν, τοὺς ἀπὸ
τῆς συνόδου τῆς οἰκουμένης ἀποδοκιμασθέντας.
Quomodo igitur vel ipse vel Theognius alium depo-
nere potuerunt, cum ipsi depositi fuerint, et ordina-
tionibus in ipsorum locum factis convincantur? Probe

D enim nostis, Amphionem quidem Nicomediæ, Care-
stum autem Nicææ eorum loco ordinatos esse, tum
ob privatam eorum impietatem, tum ob communionem
cum Arianis qui a generali synodo fuerant repro-
bati. Vides ut episcopi Ægypti egregie consentiant
cum imperatore Constantino in assignanda causa
depositionis Eusebii.

VARIORUM.

^κ Καταδικάσαι φυγὴν Εὐσεβίου καὶ Θεογνίου.
Vix trium mensium spatium ab celebrata synodo
Nicæna elapsum erat, cum Eusebius Nicomediensis
et Theognius Nicænus, quod Arianis partibus non
obscure studerent, relegati a Constantino sunt in
Galliam. Quod autem de notario corrupto refert
hic Sozomenus, commentum est. (Clariss. mona-
chi Benedicti, Vita Athanas., p. 11.)

¹ Συνεχῶς βασιλεῖ προσιόντες. Τὴν μὲν οὖν

ἀρχὴν προσέπεμπε προτρέπων. — Principio quidem
missis ad me litteris Eusebius cohortabatur ut re-
ciperem Arianos; ita tamen ut verbis non scriptis
minaretur, scripto rogaret. Me autem repugnante, ac
respondente minime recipiendos esse hæreseos inven-
tores, ac veritati insensos homines, anathemateque
damnatos ab œcumenica synodo, imperatori beatæ
memoriæ Constantino auctor fuit ut mihi rescri-
beret. Athanas., (Apol. contra Arianos, pag. 178.)

festim qui ipsum ex urbe Alexandria expelleret. Si quis vero ipsam imperatoris epistolam legere desiderat, ejus pars quæ continet id quod dixi, ita se habet: « Cum igitur voluntatis meæ indicium habeas, omnibus in ecclesiam ingredi cupientibus liberum aditum præbe. Nam si intellexero, quemquam eorum qui ecclesiæ particeps fieri voluerit, abs te impeditum, vel introire prohibitum esse, mittam continuo qui te juxta mandatum meum deponat, et in alium locum transferat¹. » Sed cum Athanasius scriptis ad imperatorem litteris ei persuasisset, Arianos ad catholicæ Ecclesiæ communionem admitti non oportere, Eusebius intelligens, quandiu Athanasius contrarias partes tueretur, nunquam se id quod volebat assecuturum, omnibus modis eum e medio tollendum esse censuit. Et quoniam ad tantum facinus prætextum idoneum non habebat, pollicetur Melitianis se ipsorum causæ suffragaturum apud principem, et apud eos qui in palatio plurimum poterant, si Athanasium accusare vellent. Hinc ergo primum Athanasio crimen intenditur, quod linearum tunicarum tributum Ægyptiis imposuisset, et hujusmodi collationem ab ipsis accusatoribus exegisset. Verum Apis et Macarius, Alexandrinæ Ecclesiæ presbyteri, qui tum forte illie aderant, eam criminationem mendacii convincere studuerunt. Cum ob hoc crimen evocatus fuisset Athanasius, iterum eum accusant quod, imperatori insidias struens, arculam auri Philumeno cuidam misisset. Verum imperator, damnata accusatorum calumnia, Athanasio, ut in patriam rediret, permisit. Scripsit etiam ad populum Alexandrinum litteras quibus testimonium ei perhibebat æquitatis ac rectæ fidei: seque lubenter cum eo in colloquium venisse dicebat, eumque prorsus divinum virum sibi videri, qui cum invidiæ causa in crimen vocatus fuisset, superior adversariis suis exstiterit. Cumque accepisset, plurimos ex Ægyptiis Arianorum ac Melitii causa inter se rixari, eadem epistola hortatur plebem ut oculos in Deum conjiciat, ejusque judicium consideret, utque mutuam inter ipsos benevolentiam servant, et eos qui concordie ipsorum insidiarentur, **74** cunctis viribus expellant. Et imperator quidem hoc modo ad universam multitudinem scribens, cunctos ad concordiam provocabat, omnique studio laborabat ne Ecclesiæ corpus divelleretur.

CAP. XXIII.

De calumnia sancto Athanasio intentata ob manum Arsenii.

Melitiani vero a priore conatu repulsi, alias adversus Athanasium calumnias texuerunt: alteram, quod sacrum poculum confregisset; alteram, quod

¹ Socr. lib. xii, c. 29.

VALESH ANNOTATIONES.

(27) *Παρακάλει τὸ πλῆθος εἰς Θεὸν ἀπιδεῖν.* In manuscriptis codicibus Fuketii et Allatii scriptum est ἐπιθεῖν. Verum in epistola Constantini

A βουλομένοις εἰς τὴν ἐκκλησίαν εἰσελθεῖν, ἀκώλυτον παράσχου τὴν εἴσοδον. Ἐὰν γὰρ γινῶ ὡς ἐκώλυσας αὐτῶν τινὰς τῆς ἐκκλησίας μεταποιουμένους, ἢ ἀπειρῶν τῆς εἰσόδου, ἀποστελῶ παραχοῆμα τὸν καθαιρήσοντά σε ἐξ ἐμῆς κελεύσεως, καὶ τῶν τόπων μεταστήσοντα. Ἐπεὶ δὲ γράφων Ἀθανάσιος, καὶ τὸν βασιλέα ἔπειθε, μὴ μεταδοτέον κοινωνίας τοῖς Ἀρείου πρὸς τὴν καθόλου Ἐκκλησίαν, συνιδὼν Εὐσέβιος ὡς οὐκ ἐπιτεύξεταί τοῦ σκοποῦ, Ἀθανασίου τάναντία σπουδάζοντος, φήθη δεῖν πάσῃ μηχανῇ ἐκποδὼν αὐτὸν ποιῆσαι. Πρόφασιν δὲ μὴ ἔχων ἱκανὴν πρὸς τοσαύτην ἐπιβουλήν, ὑπέσχετο τοῖς Μελιτίου, συλλαμβάνεσθαι πρὸς βασιλέα καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτὸν δυναμένους, ἢν ἐθέλωσιν Ἀθανασίου κατηγορεῖν. Ἐντεῦθεν τε πρώτην ὑπομένει γραφὴν, ὡς χιτωνίων **B** λινῶν φόρον ἐπιτιθεῖς Αἰγυπτίοις, καὶ παρὰ τῶν κατηγορῶν τοιοῦτον δασμὸν εἰσπραξάμενος. Παρατυχόντες δὲ αὐτόθι Ἀπὶς καὶ Μακάριος, πρεσβύτεροι τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας, ψευδῇ τὴν κατηγορίαν ἐσπούδασαν διελέγχειν. Ἐκ ταύτης τε τῆς αἰτίας μετακληθέντα Ἀθανάσιον πάλιν ἐγράψαντο ὡς ἐπιβουλεύων τῷ κρατοῦντι, λάρνακα χρυσοῦ Φιλουμένῳ τινὶ πέπομφεν. Ἐπεὶ δὲ συκοφαντίας κατέγνω τῶν κατηγορῶν ὁ βασιλεὺς, ἐπέτρεψεν Ἀθανασίῳ ἐπανελθεῖν οἴκαδε· καὶ τῷ λαῷ τῆς Ἀλεξανδρείας ἔγραψε, μαρτυρήσας αὐτῷ πολλὴν ἐπιείκειαν καὶ πίστιν ὀρθήν, ἀσμένως τε αὐτῷ συντετυχηκέναι, καὶ θεῖον εἶναι ἄνδρα πεπεισθαι. Φθόνου τε χάριν τὴν γραφὴν ὑπομείναντα, κρείττω φανῆναι τῶν αὐτοῦ κατηγορῶν. **C** Πυθόμενός τε πολλοὺς ἐτι ἀπὸ τῶν Αἰγυπτίων ζυγομαχεῖν ἐκ τῆς Ἀρείου καὶ Μελιτίου προφάσεως, διὰ τῆς αὐτοῦ ἐπιστολῆς παρεκάλει τὸ πλῆθος εἰς Θεὸν ἀπιδεῖν (27), καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ κρίσιν εἰς νοῦν λαβεῖν, εὖ νοεῖν τε ἀλλήλοις, καὶ τοὺς ἐπιβουλεύοντας τῇ αὐτῶν ὁμονοίᾳ, παντὶ σθένει διώκειν. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς ᾧδὲ πη γράφων εἰς τὸ κοινὸν, πάντας εἰς ὁμόνοιαν ἐκάλει, καὶ μὴ διασπᾶσθαι τὴν Ἐκκλησίαν ἐσπούδαζε.

D

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Περὶ τῆς συκοφαντίας τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, διὰ τὴν τοῦ Ἀρσενίου χεῖρα.

Μελιτιανοὶ δὲ τῆς προτέρας ἀποτυχόντες πείρας, ἑτέρας ὕφαινον κατ' Ἀθανασίου γραφάς· τὴν μὲν, ὡς ποτήριον ἱερὸν συνέτριψε· τὴν δὲ, ὡς Ἀρσένιον^m

VARIORUM.

^m *Τὴν δὲ ὡς Ἀρσένιον.* Vide Socr. lib. i, cap. 27, 29 qui in eo peccat, quod istam deprehensi Arsenii historiam Tyriæ synodi tempore contigisse narret, cum potius revocanda sit ad

synodum Cæsareæ in Palæstina habitam anno 335, triginta mensibus ante Tyriam, ut mox refert Sozomenus, cap. 25. (Clariss. Benedictini, *Vit. Athan.* pag. 19.)

τινα κτείνας, ἐξέτεμεν αὐτοῦ τὸν βραχίονα, καὶ παρ' αὐτοῦ ἔχει γοητείας ἕνεκα. Οἷα δὲ κληρικὸς (28) ἐλέγετο ὁ Ἀρσένιος οὗτος, ἀμαρτήματι περιπεσὼν κρύπτεσθαι. Δίκην γὰρ ὑφειρωῖτο διώσειν, παρὰ τῷ ἐπισκόπῳ εὐθυνόμενος. Τὸ δὲ συμβῆναι οὕτως, εἰς ἐσχάτην διαβολὴν διεσκεύασαν οἱ ἐπιβουλεύοντες Ἀθανασίῳ. Καὶ τὸν μὲν Ἀρσένιον ἐπιμελῶς ζητήσαντες εὗρον, καὶ φιλοφρονησάμενοι, καὶ πᾶσαν εὐνοίαν καὶ ἀσφάλειαν παρέξιν αὐτῷ ὑποσχόμενοι, ἄγουσι λάθρα πρὸς τινα τῶν αὐτοῖς συνήθων, καὶ τὰ αὐτὰ σπουδαζόντων. Πρίνης ὄνομα (29) αὐτῷ ἦν, πρεσβύτερος μοναστηρίου. Ἐνταῦθ' αὖτε τὸν Ἀρσένιον κρύψαντες, σπουδῇ περιήεσαν κατὰ τὰς ἀγορὰς καὶ τοὺς συλλόγους τῶν ἐν τέλει, λογοποιούντες τοῦτον πεφονεύσθαι παρὰ Ἀθανασίου. Παρεσκεύαστο δὲ πρὸς τοιαύτην κατηγορίαν καὶ Ἰωάννης μοναχὸς τις ὁ γραφόμενος (30). Ταύτης δὲ τῆς αἰσχροῦς φήμης εἰς πολλοὺς διασπαρείσης ἐπὶ τοσοῦτον, ὥς καὶ βασιλέως ἀκοᾷς φθάσαι, ὁρῶν Ἀθανάσιος ὡς εἰ συμβαίη αὐτὸν καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ αἰτίᾳ γραφὴν ὑπομεῖναι, χαλεπὸν ἔστιν (31) ἀπολογήσασθαι παρὰ δικασταῖς τοιαύταις φήμαις προκατειλημμένοις, ἀντεστρατήγει ταῖς τῶν ἐναντίων τέχναις· καὶ ὡς ἐνεδέχετο πάντας πιστούμενος, ἐπενόει μὴ καλύπτεσθαι τὴν ἀλήθειαν ταῖς αὐτῶν διαβολαῖς. Ἦν δὲ ἄρα τοὺς πολλοὺς πείθειν ἐργῶδες, Ἀρσενίου μὴ φαινομένου. Λογισάμενος οὖν ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἑαυτὸν καθάραι τῆς ὑπονοίας, εἰ μὴ ζῆν ἀπελέγξειε τὸν τεθνάναι λεγόμενον, πέμπει τῶν ἀμφ' αὐτὸν τινα πιστότατον διάκονον, ἀναζητήσοντα τοῦτον. Ὁ δὲ, παραγενόμενος εἰς Θηβαΐδα, ἐξαγγειλάντων τινῶν μοναχῶν, ἔγνω ὅπου διήγεν. Ἐπεὶ δὲ ἤκε πρὸς Πρίνην παρ' ᾧ ἐκρύπτετο, αὐτὸν μὲν Ἀρσένιον οὐ καταλαμδάνει. Προμαθόντες γὰρ τὴν ἄφιξιν τοῦ διακόνου, μετέστησαν τοῦτον εἰς

A Arsenium quemdam interfecisset, et brachium ejus desectum malefici causa penes se retineret. Porro iste Arsenius clericus, cum delictum aliquod commisisset, dicebatur sese occultare. Metuebat enim ne coram episcopo convictus pœnas daret. Cum hoc ita accidisset, gravissimam inde calumniam consarcinarunt hi qui Athanasio insidiabantur. Et Arsenium quidem studiose perquisitum repere-
runt; eumque benigne excipientes, omnemque ei benevolentiam ac securitatem polliciti, clam eum deducunt ad quemdam ex suis familiaribus, et eorundem cum ipsis partium, Prinem nomine, presbyterum cujusdam monasterii. Illic cum Arsenium abdidissent, per fora et coetus primariorum hominum de industria circumeuntes, illum ab
B Athanasio occisum esse jactabant. Quin etiam Joannes quidam monachus subornatus fuerat, qui eam accusationem intenderet. Hujus sceleris fama cum in multos sparsa esset, adeo ut ad aures quoque imperatoris perveniret, animadvertens Athanasius, si de hoc quoque crimine accusari ipsum contingeret, difficile fore ut apud judices quorum animi hujusmodi rumoribus præoccupati essent, causam suam defenderet, adversariorum fraudibus non minore astu restitit: et quantum in se erat, cunctis fidem faciens, providit ne calumniis illorum veritas obscuraretur. Enimvero 75 plerisque persuadere difficillimum erat, Arsenio nusquam comparente. Cernens igitur fieri nullo modo posse ut se hac suspicione purgaret, nisi illum adhuc
C vivere convinceret qui mortuus dicebatur, fidelissimum quemdam diaconum ex comitatu suo misit, qui Arsenium perquireret. Qui cum venisset in Thebaidem, indicio quorundam monachorum di-

VALESII ANNOTATIONES.

(28) Οἷα δὲ κληρικὸς. Imo Arsenius episcopus erat Hypselitarum, ut notavi ad Socratem.

(29) Πατρίνης ὄνομα. In manuscriptis codicibus Fuketii et Allatii Πρίνης scribitur. Apud Athanasium, in *Apologetico secundo adversus Arianos*, Πρίνης dicitur πρεσβύτερος μονῆς Πτεμεγκύρκως τῆς Ἀντεπολίτου νόμου. Id est, *presbyter Ptemencuris mansionis in præfectura Anteopolitana*. Sozon enim * μονῆν apud Athanasium in eo loco interpretatus est monasterium. Malim tamen mansionem interpretari. Nec obstat quod in epistola Pinnae Paphnutius quidam monachus dicitur μοναχὸς τῆς αὐτῆς μονῆς. Nam et illic mansionem intelligi puto. Certe si monasterium eo loco intelligeretur, nihil opus esset nomen addere, aut præfecturam notare in qua situm est monasterium; nam monasteria non alio fere quam abbatis sui nomine vocabantur. In eadem epistola nominatur Paulus, monachus Hypseles, id est ex Hypsele oppido, cujus episcopus fuit Arsenius.

(30) Ἰωάννης μοναχὸς τις ὁ γραφόμενος. Musculus et Christophorus ultimam vocem omiserunt. Habetur tamen etiam apud Nicephorum, ubi interpres criminatorem vertit. Savilius quoque ad latus sui codicis interpretatur accusatorem. Ego

vero pro his verbis ὁ γραφόμενος, reclamantibus licet codicibus, scribendum puto ὁ Ἀρχὰς λεγόμενος. Sic enim patrio nomine vocabatur syco-
phanta ille, teste Athanasio in *Apologetico secundo adversus Arianos*, pag. 783, qui et alio nomine Joannes dicebatur, ut videre est ibidem. Undenam vero Sozomenus monachum illum fuisse didicerit, nescio: cum nec Athanasius id dicat, nec Alexander Thessalonicensis episcopus in epistola ad Athanasium. Imo Joannes iste erat episcopus Memphis, jam inde a temporibus Alexandri, ut patet ex indiculo Melitii. Nam Joannes Archaph accusator Athanasii, is ipse est ad quem Constantinus imperator epistolam scripsit quam refert Athanasius, pag. 787. Atqui Joannes ille ad quem imperator scripsit, erat episcopus Memphis, ut testatur ipse Athanasius in *Indiculo episcoporum partis Melitii*, pag. 784. Hinc est quod Pinnes presbyter ad eundem Joannem scribens, eum Patrem vocat. Ejusdem Joannis elogium exstat apud Epiphanium in hæresi Melitianorum, cap. 6.

(31) Χαλεπὸν ἔστιν. Mallem scribere in futuro, χαλεπὸν ἔσται. Quam lectionem in versione mea expressi.

VARIORUM.

* Et quidem μονῆν monasterium esse vertendum, contra Valesium contendunt clar. Benedictini in dictum Athanasii locum, vol. I, p. 185.

dicat ubinam degeret. Veniens igitur ad Prinem, apud quem latitabat Arsenius, ipsum quidem Arsenium minimeprehendit; nam de diaconi adventu præmoniti, cum in inferiorem Ægyptum transportaverant. Prinem vero comprehensum duxit Alexandriam, et una cum illo Eliam quemdam ex ejus contubernalibus, qui Arsenium alio abduxisse ferebatur. Hi ambo ad ducem rei militaris per Ægyptum adducti, Arsenium adhuc vivere confessi sunt, ac prius quidem occultatum apud ipsos delituisse, nunc vero in Ægypto versari. Hæc ita gesta ad Constantinum referri curavit Athanasius. Imperator vero ei rescripsit ut sacerdotali officio impigre fungi pergeret, et disciplinæ populi pietati- que prospiceret: Melitianorum autem insidias pro nihilo duceret: quippe cum ipse probe sciret eos invidia stimulatos ad hujusmodi falsas et confictas accusationes et ad tumultus contra Ecclesiam prorumpere. Se vero in posterum talia non passurum: sed juxta publicas leges judicem futurum, ac pœnas de illis sumpturum esse, nisi quiescerent: quippe qui non solum insidias struerent innocentibus, verum etiam Ecclesiæ disciplinam ac pietatem nefarie corrumpere. Hæc imperator cum scripsisset Athanasio, epistolam suam in publico populi conventu legi præcepit, quo facilius cuncti voluntatem ac propositum ipsius cognoscerent. Abhinc Melitiani timore perculsi aliquantisper quieverunt, dum minas imperatoris reformidarent. Interim vero Ecclesia per universam Ægyptum pacata, et tanti sacerdotis sollicitudine gubernata, quotidie crescebat, multis tum ex gentili- um numero, tum ex hæreticorum multitudine, ei sese

Α τὴν κάτω Αἴγυπτον. Παραλαβὼν δὲ τὸν Πρίνην, ἔγαγεν εἰς Ἀλεξάνδρειαν· ἅμα δὲ καὶ Ἡλίαν, ἓνα τῶν αὐτῷ συνόντων, ὃς ἐλέγετο τὸν Ἀρσένιον ἐτέρωθι μεταστῆσαι. Ἀμφὼ προσαχθέντες τῷ ἄρχοντι τῶν ἐν Αἰγύπτῳ στρατιωτικῶν ταγμάτων, ὡμολόγησαν ἐν ζῶσιν εἶναι Ἀρσένιον· λαθεῖν δὲ παρ' αὐτοῖς πρότερον κρυπτόμενον, καὶ νῦν ἐν Αἰγύπτῳ διαγεῖν. Ταῦτα οὕτω συμβάντα, δῆλα γενέσθαι Κωνσταντίνῳ ἐσπούδασεν Ἀθανάσιος. Τῷ δὲ βασιλεὺς ἀντέγραφεν, ἔχεισθαι τῆς ἱερωσύνης ἐπιμελῶς, καὶ τῆς τοῦ λαοῦ εὐταξίας καὶ εὐσεβείας προνοεῖν· παρ' οὐδὲν δὲ ἡγεῖσθαι τὰς τῶν Μελιτιανῶν ἐπιβουλάς, ὥς καὶ αὐτοῦ εὖ εἰδότες, φθόνον αὐτοῦς ἐγείρειν εἰς τοιαύτας ψευδεῖς καὶ πεπλασμέναις γραφάς, καὶ τοὺς κατὰ τῆς Ἐκκλησίας θεορύθους. Αὐτόν τε τοῦ λοιποῦ μὴ συγχωρεῖν τὰ τοιαῦτα· ἀλλὰ δικαστὴν ἔσεσθαι κατὰ τοὺς πολιτικοὺς νόμους, εἰ μὴ ἡσυχίαν ἄγοιεν, καὶ δίκην λαθεῖν παρ' αὐτῶν, ὥς οὐ μόνον ἀδίκως τοῖς ἀθώοις ἐπιβουλεύοντων, ἀλλ' ἀδίκως τῇ εὐταξίᾳ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τῇ εὐσεβείᾳ λυμαινομένων. Τοιαῦτα γράψας ὁ βασιλεὺς Ἀθανασίῳ, προσέταξεν εἰς τὸ κοινὸν ἀναγνωσθῆναι τὴν ἐπιστολὴν, ἵν' εἰδέναι πάντες ἔχοιεν τὴν αὐτοῦ προαίρεσιν. Τὸ δὲ ἐξ ἐκείνου περιδεεῖς γενόμενοι οἱ τὰ Μελιτίου φρονοῦντες, τέως ἡρέμουν, ὑφορώμενοι τὴν τοῦ κρατούντος ἀπειλήν. Εἰρηνευομένη δὲ ἡ κατὰ πᾶσαν Αἴγυπτον Ἐκκλησία, καὶ ὑπὸ τοσούτου ἱερέως προστασία ἰθυνομένη, πολυπλάσιον ὁσημέραι ἐγίνετο, πολλῶν προστιθεμένων ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ πλήθους, καὶ τῶν ἄλλων αἱρέσεων.

quotidie crescebat, multis tum ex gentili- um numero, tum ex hæreticorum multitudine, ei sese adjungentibus.

CAP. XXIV.

C

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Quomodo interiores Indorum gentes eo tempore Christi fidem susceperint, opera Frumentii atque Aedesii captivorum.

Per idem tempus ultimos eorum quos vulgo Indos appellamus, ad quos Bartholomæi prædicatio minime pervenerat, a Frumentio sacerdote et sacerarum disciplinarum **76** doctore Christianam religionem accepisse comperimus¹. Verum ut in eo miraculo quod tum Indis accidit, aperte noscamus Christianorum religionem non ab hominibus institutam fuisse, ut quibusdam incredibilium mendaciorum auctoribus placet, causam ipsam cur Frumentius sacerdos ordinatus fuerit, exponamus necesse est. Ea sic habet: Clarissimis qui-

"Ὅτι καὶ τὰ ἐν ἐνδοτέρῳ τῶν Ἰνδῶν ἔθνη, τότε τὸν Χριστιανισμῷ ἐδέξαντο, διὰ Φρουμεντίου καὶ Αἰδεσίου τῶν αἰχμαλώτων.

Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, παρειλήφαμεν καὶ τοὺς ἐνδον τῶν καθ' ἡμᾶς Ἰνδῶν (52), ἀπειράτους μελναντας τῶν Βαρθολομαίου κηρυγμάτων, μετασχεῖν τοῦ δόγματος ὑπὸ Φρουμεντίῳ, ἱερεὶ καὶ καθηγητῇ γενομένῳ παρ' αὐτοῖς τῶν ἱερῶν μαθημάτων. Ἵνα δὲ γνοίημεν καὶ ἐν τῷ παρχδόξῳ τοῦ συμβάντος περὶ τοὺς Ἰνδοὺς, οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, ὥς τισι τερατολογεῖσθαι δοκεῖ, τὴν σύστασιν λαθεῖν τὸ τῶν Χριστιανῶν δόγμα, ἀναγκαῖον καὶ τὴν αἰτίαν τῆς Φρουμεντίου χειροτονίας διεξελεῖν· ἔχει δὲ ὧδε. Περὶ πολλοῦ τοῖς παρ' Ἑλλήσιν εὐδοχιμοτάτοις φιλοσόφοις ἐγίνετο,

¹ Soer. lib. 1, c. 49.

VALESI ANNOTATIONES.

(52) Τοὺς ἐνδον τῶν καθ' ἡμᾶς Ἰνδῶν. Obscurum est quid sibi velint hæc verba. Musculus quidem ita vertit, *Indos qui nobis sunt interiores*. Christophorus autem hoc modo interpretatus est, *interiores Indos: sic enim nostra memoria appellantur*. Langus vero omnium pessime vertit, *ulteriores quam quæ ad nos vergunt Indorum gentes*. Ego vero vertendum puto: *Ultimos eorum quos vulgo Indos vocamus*. Æthiops autem intelligit, ut notavi ad librum primum *Historiæ* Socratis. Hi enim Indi etiamnum vocantur, utpote Indorum coloni, quemadmodum scribit Philostratus in libro

vi *De vita Apollonii*: "Ἀποικοὶ δὲ Ἰνδῶν Αἰθίοπες: et in libro tertio Æthiops appellat, γένος Ἰνδικόν. Eusebius in *Chronico*, anno 402, *Æthiopes, ait, ab Indo flumine consurgentes, juxta Ægyptum condescerunt*. Porro ante Frumentium Pantænus jam Indis istis verbum Dei prædicaverat, ut scribit Eusebius noster in libro v *Historiæ ecclesiasticæ*, cap. 10. Sed quoniam Pantænus nullos ibi successores episcopalis cathedræ reliquerat, Frumentius, qui primus apud illos episcopus est constitutus, Indorum apostolus meruit appellari.

πόλεις καὶ τόπους ἀγνώτας ἱστορεῖν. Οὕτω γοῦν Πλάτων ὁ Σωκράτους ἐταῖρος Αἰγυπτίοις ἐνεδήμησε, τὰ παρ' αὐτοῖς μαθησόμενος. Ἐπλευσε δὲ καὶ εἰς Σικελίαν, ἐπὶ θέρῃ τῶν αὐτόθι κρατήρων· ἐν οἷς αἰεὶ μὲν ὡς ἀπὸ πηγῆς ἀναδιδόμενον αὐτόματον παμφλάζει πῦρ· πολλάκις δὲ ὑπερχέον, ποταμοῦ δίκην ῥεῖ, καὶ τὴν γείτονα γῆν ἐπιδύσκειται τοσοῦτον, ὥς ἔτι νῦν πολλοὺς ἀγροὺς φαίνεσθαι κατακεκαυμένους, καὶ μήτε σπόρον δέχεσθαι, μήτε φυτεῖαν δένδρων, οἷά γε περὶ τῆς Σοδομιτῶν χώρας καταγγέλλουσι. Τούτους δὲ τοὺς κρατῆρας καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἱστόρησεν, ἀνὴρ λαμπρῶς παρ' Ἕλλησι φιλοσοφήσας, καὶ ἐν ἔπεσιν ἡρώοις τὴν ἐπιστήμην πραγματευσάμενος. Διαπορούμενος δὲ περὶ τῆς ἀναδόσεως τοῦ πυρὸς, ἥ τούτῳ τῷ τρόπῳ ἄμεινον ἀποθανεῖν δοκιμάσας, ἥ τόγε ἀληθέστερον εἶπεῖν, οὐδὲ αὐτὸς ἴσως εἰδὼς οὐ χάριν πρὸ καιροῦ τὴν τοιαύτην ἑαυτῷ εὔρεν τοῦ βίου ἀπαλλαγὴν, ἔβητο εἰς τὸ πῦρ, καὶ διεφθάρη. Οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ Δημόκριτος ὁ Κῶος (33) πλείστας ἱστόρησε πόλεις, ἀέρα τε (34), καὶ χώρας, καὶ ἔθνη, καὶ ἐπὶ ἔτεσιν ὀγδοήκοντα διαγαγεῖν ἐπὶ ξένης αὐτὸς που περὶ ἑαυτοῦ φησιν. Ἄλλοι τε ἐπὶ τούτοις μυρία τῶν παρ' Ἕλλησι σοφῶν, ἀρχαῖοι καὶ νεώτεροι, τοῦτο ἐσπούδασαν. Οὓς ζηλώσας Μερόπιός τις φιλόσοφος Τύριος τῆς Φοινίκης, παρεγένετο εἰς Ἰνδοὺς. Εἰποντο δὲ αὐτῷ παῖδες δύο, Φρουμέντιός τε καὶ Αἰδέσιος· ἄμφω δὲ γένει αὐτῷ προσήκοντες· οὓς διὰ λόγων ἔγχε, καὶ ἐλευθερίως ἐπαίδευεν. Ἱστορήσας δὲ τῆς Ἰνδικῆς ὅσα γε αὐτῷ ἐξεγένετο, τῆς ἐπανόδου εἶχετο, νηὸς ἐπιτυχὼν στελλομένης εἰς Αἴγυπτον. Συμβάν δὲ κατὰ χρεῖαν ὕδατος ἢ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων, εἰς ὄρμον τινα προσχεῖν τὴν ναῦν, καταδραμόντες οἱ τῆδε Ἰνδοὶ κτείνουσι πάντας, καὶ τὸν Μερόπιον. Ἐτυχον γὰρ τότε λύσαντες τὰς πρὸς Ῥωμαίους σπονδὰς. Τοὺς δὲ παῖδας νέους ὄντας οἰκτεῖραντες ἐξώγησαν, καὶ βασιλεῖ τῷ ἑαυτῶν προσήγαγον. Ὁ δὲ, τὸν μὲν νεώτερον οἰνοχόον κατέστησε· μεῖζονα δὲ τῆς αὐτοῦ οἰκίας τὸν Φρουμέντιον, καὶ τῶν χρημάτων ἐπίτροπον. Ἐγνώ γὰρ αὐτὸν ἐχέφρονα, καὶ διοικεῖν ἱκανώτατον. Ἐπὶ πολὺν δὲ χρόνον χρησίμους σφᾶς καὶ πιστοὺς παρασχομένους, τελευτῶν ἐπὶ παιδὶ καὶ γαμετῇ, ἐλευθερίᾳ τῆς εὐνοίας αὐτοῦς ἡμεῖψατο, καὶ οἱ βούλοιντο διάγειν ἐπέτρεψε. Καὶ οἱ μὲν εἰς Τύρον πρὸς τοὺς οἰκείους ἐπανελθεῖν ἐσπούδαζον. Ἐτι δὲ τοῦ βασιλέως υἱοῦ νέου κομιδῇ ὄντος, ἐδεήθη ἡ τούτου μήτηρ ἐπ' ὀλίγον χρόνον περιμεῖναι ἄμφω τὴν βασιλείαν ἐπιτροπεύοντας, ἄχρις ἂν ὁ παῖς ἀνδρωθείη. Καὶ ἀντιβολοῦσαν δὲ τὴν βασιλίδα ἡδέσθησαν· καὶ τὰ βασιλεία καὶ τὴν ἡγεμονίαν Ἰνδῶν διώκουν. Ὁ δὲ Φρουμέντιος, θείαις ἴσως προτραπείς ἐπιφανείαις, ἢ καὶ αὐτομάτως τοῦ Θεοῦ κινουῖντος, ἐπυνθάνετο εἰ τινες εἴεν Χριστιανοὶ παρ' Ἰνδοῖς, ἢ Ῥωμαῖοι τῶν εἰσπλεόντων ἐμπόρων. Ἐπιμελῶς δὲ τούτους ἀναζητῶν, μετεκαλεῖτο πρὸς ἑαυτόν. Ἀμφαγαπάζων τε

A busque Græcorum philosophis curæ fuit urbes ac regiones ignotas, perlustrare. Sic Plato Socratis familiaris, in Ægypto commoratus est, ut ea quæ apud Ægyptios erant cognosceret. Idem navigavit etiam in Siciliam, ut crateres qui illic erant viseret. In quibus ignis velut ex fonte promanans, sponte sua ebullit, ac sæpenumero redundans instar fluvii effunditur, et vicinam regionem depascitur, adeo ut complures agri etiamnum exusti cernantur, et nec sementem accipiant, nec arboribus conserantur, quemadmodum de Sodomorum regione accepimus. Ad hos crateres visendos accessit etiam Empedocles, vir apud Græcos egregie philosophatus, et qui heroicis versibus doctrinam suam exposuit. Hic cum causam eruptionis hujus ignis inquireret, seu quod ita mori satius judicaret, seu, ut verius dicam, ne ipse quidem probe sciens qua de causa immaturam sibi mortem conscisceret, in ignem desiliens interiit. Sed et Democritus Cous plurimas se urbes et regiones agentes perlustrasse ipse de se alicubi dicit, seque annis octoginta apud externos peregrinatum fuisse. Alii præterea innumerabiles ex Græcorum sapientibus, tam prisci quam recentiores, hujus rei studiosi fuerunt. Quorum exemplum secutus Meropius quidam philosophus Tyrius ex Phœnice, ad Indos usque penetravit. Sequebantur eum duo adolescentes, Frumentius et Ædesius, ambo genere illi conjuncti quos ille docebat litteras, et liberaliter instituebat. Porro cum omnia Indiæ loca, quantum ei licuit, perlustrasset, navem nactus quæ in Ægyptum vela faciebat, redire constituit. Cum autem navis, seu aquæ, seu alterius rei necessariæ causa ad stationem quamdam appulisset, irruentes Indi qui illic habitabant, cunctos, ipsumque adeo Meropium interemerunt. Ruperant enim tunc sædus quod cum Romanis antea pepigerant, pueros vero ob ætatem miserati, captivos abduxerunt, regique suo obtulerunt. Rex minorem quidem natu pincernam suam constituit; Frumentium vero, præpositum domus regiæ, et pecuniæ procuratorem, creavit, quippe quem prudentem, et ad hoc procurationis munus obeundum idoneum esse cognoverat. Qui cum longo temporis spatio utiles se ac fidos præstitissent, rex moriens, superstitibus uxore ac filio, ad remunerandam eorum benevolentiam, ambos libertate donavit, et ubicunque vellent, degendi eis potestatem dedit. Et illi quidem Tyrum ad suos reverti maturabant. Sed cum regis filius adhuc tenera ætate esset, mater pueri rogavit ut aliquantulum **77** temporis ambo illic remanerent, et procurationem regni susciperent, donec filius ad virilem ætatem pervenisset. Illi re-

VALESH ANNOTATIONES.

(33) Δημόκριτος ὁ Κῶος. Non Cous fuit Democritus, sed Abderita, ut testantur Diogenes Laërtius, Suidas, ac cæteri.

(34) Ἀέρα τε. Has voces Musculus in versione sua præternisit: quas etiam delendas censeo.

ginam obsecrantem reveriti, et palatium regis et principatum Indorum administrarunt. Cæterum Frumentius, seu divinis visionibus impulsus, seu sua sponte, Deo illum permovente, sciscitari cœpit num aliqui essent apud Indos Christiani, numve ex mercatoribus qui eo adnavigarent, quidam forent Romani. Eos igitur diligenter perquisitos ad se accersit. Quos humaniter ac benevole complexus, jussit ut orationis causa in unum coirent, et Romano more collectas celebrarent: constructisque ecclesiis, hortatus est ut Deum assiduo cultu venerarentur. Postquam regis filius ad pubertatis annos pervenit, tum ab illo, tum a regina commeatum petunt. Quod cum illis persuasissent, licet omni molestia acerbiorum judicantibus ipsorum digressum, amice ab illis digressi, ad Romanorum ditionem reverterunt. Et Aedesius quidem, ut propinquos suos videret, Tyrum rediit: ibique aliquanto post ad presbyterii dignitatem evectus est. Frumentius vero, dilato aliquantisper in Phœnicem reditu, Alexandriam perrexit. Neque enim æquum censebat ut studium rerum divinarum generi ac patriæ postponeretur. Collocutus itaque cum Athanasio Alexandrinæ Ecclesiæ præsule, res apud Indos gestas ei exponit: quomodo opus illis esset episcopo, qui Christianorum ibi degentium curam gereret. Athanasius vero, congregatis sacerdotibus qui tum Alexandriæ commorabantur, consilium hac de re cepit: ipsumque Frumentium episcopum Indiæ ordinavit, eum aptissimum ad

καὶ φιλοφρονούμενος, εὐχῆς ἕνεκεν συνιέναι ἐποίησεν, καὶ ἡ Ῥωμαίοις ἔθος ἐκκλησιάζειν· καὶ διὰ πάντων προὔτρέπετο τὸ θεῖον πρεσβεύειν, εὐκτηρίους οἴκους οἰκοδομήσας. Ἦδη δὲ τοῦ βασιλέως υἱοῦ εἰς ἐφήβους τελοῦντος, παραιτησάμενοι αὐτὸν καὶ τὴν βασιλίδαν, οὐκ ἀνεκτὸν ἡγουμένους χωρίζεσθαι σφῶν, πείσαντες, καὶ φίλοι ἀπαλλαγέντες, παρεγένοντο εἰς τὴν Ῥωμαίων ὑπήκοον, καὶ Αἰδέσιος μὲν τοὺς οἰκείους ὀφόμενος, εἰς Τύρον ἦλθεν· ἔνθα δὴ μετὰ ταῦτα πρεσβυτερίου ἡξιώθη. Φρουμέντιος δὲ τὴν ἐπὶ Φοινίκην ὁδὸν τέως ἀναβαλλόμενος, ἀφίκετο εἰς Ἀλεξάνδρειαν. Ἐδοξε γὰρ αὐτῷ οὐ καλῶς ἔχειν, πατρίδος καὶ γένους δευτερεύειν τὴν περὶ τὰ θεῖα σπουδὴν. Συντυχὼν δὲ Ἀθανασίῳ τῷ προΐσταμένῳ τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας, τὰ κατ' Ἰνδοὺς διηγήσατο, καὶ ὡς ἐπισκόπου δέοι αὐτοῖς, τῶν αὐτόθι Χριστιανῶν ἐπιμελητομένου. Ὁ δὲ Ἀθανάσιος, τοὺς ἐνδημοῦντας ἱερέας ἀγείρας, ἐβουλεύσατο περὶ τούτου· καὶ χειροτονεῖ αὐτὸν τῆς Ἰνδικῆς ἐπίσκοπον^α, λογισάμενος ἐπιτηδείατατον εἶναι τοῦτον, καὶ ἱκανὸν πολλὴν ποιῆσαι τὴν θρησκείαν, παρ' οἷς πρῶτος αὐτὸς ἔδειξε τὸ Χριστιανῶν ὄνομα, καὶ σπέρμα παρέσχετο τῆς τοῦ δόγματος μετουσίας. Ὁ δὲ Φρουμέντιος πάλιν εἰς Ἰνδοὺς ὑποστρέψας, λέγεται τοσοῦτον εὐκλεῶς τὴν ἱερωσύνην μετελθεῖν, ὡς ἐπαιρεθῆναι παρὰ πάντων τῶν αὐτοῦ πειραθέντων, οὐχ ἥττον ἢ τοὺς ἀποστόλους θαυμάζουσι. Καθότι καὶ ἐπιστημότατον αὐτὸν ὁ Θεὸς ἀπέφηνε, πολλὰς καὶ παραδόξους ἰάσεις, καὶ σημεῖα, καὶ τέρατα δι' αὐτοῦ δημιουργήσας. Ἡ μὲν δὲ παρ' Ἰνδοῖς ἱερωσύνη ταύτην ἔσχεν ἀρχήν.

hoc esse intelligens, et ad religionem illic propagandam idoneum, ubi et Christianorum nomen primus patefecisset, et religionis semen sparsisset. Frumentius igitur ad Indos reversus illic tanta cum laude sacerdotium gessisse fertur, ut ab omnibus qui ejus periculum fecissent, non minus prædicaretur quam apostoli prædicari solent. Nam et ipsum Deus celeberrimum reddidit, multis curationibus admirandis, signisque et prodigiis per eum factis. Hujusmodi fuit initium episcopatus apud Indos.

CAP. XXV.

De synodo Tyri, deque temeraria sancti Athanasii depositione.

Athanasio vero adversariorum insidiæ rursus negotia compararunt, rursus imperatoris odium, rursus accusatorum multitudinem adversus eum excitarunt. **78** A quibus assidue interpellatus imperator, apud Cæsaream Palæstinæ synodum fieri jussit. Ad hanc synodum vocatus Athanasius non paruit, Eusebii urbis illius episcopi, et alterius Eusebii Nicomediensis, aliorumque

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Περὶ τῆς ἐν Τύρῳ συνόδου, καὶ περὶ τῆς παραλόγου καθαιρέσεως τοῦ ἀγίου Ἀθανασίου.

Ἀθανασίῳ δὲ πάλιν αἱ τῶν ἐναντίων ἐπιβουλαὶ ἀνεκίνουν πράγματα, καὶ μῖσος παρὰ τῷ βασιλεῖ κατεσκεύαζε (35), καὶ κατηγόρων ἐπήγειρε πλῆθος. Παρ' ὧν ὀχλούμενος ὁ βασιλεὺς, σύνοδον γενέσθαι προσέταξεν ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης. Εἰς ἣν κληθεῖς, οὐχ ὑπήκουσεν, Εὐσεβίου τοῦ τῇδε ἐπισκόπου, καὶ τοῦ Νικομηδείας, καὶ τῶν ἀμφ' αὐτοὺς δέσας τὴν σκαιωρίαν. Ἀλλὰ τότε μὲν, καίτοι συνελθεῖν

VALESI ANNOTATIONES.

(35) Παρὰ τῷ βασιλεῖ κατεσκεύαζε. Scribendum est κατεσκεύαζον, et paulo post ἐπήγειρον, ut Christophorsonus et Savilius ad latus suorum codicum

emendarunt. Certe apud Nicephorum, qui hæc Sozomeni verba descripsit, legitur κατεσκεύαζον.

VARIORUM.

^α Χειροτονεῖ αὐτὸν τῆς Ἰνδικῆς ἐπίσκοπον. In annum circiter 330, vel fortasse maturius, conferenda Frumentii ordinatio videtur. Exploratissimum autem est, regionem quæ Frumentium nacta est apostolum, eam esse Æthiopiæ partem quæ Abyssinia, Habessinia, vel Abassia dicitur. Hujus regia tunc erat Auxumis, urbs perampla et opu-

lenta, cujus hodieque rudera visuntur, nec nisi oppidulum est, Aesum dictum, in regno Tigræ situm, decimo quarto et dimidio gradu latitudinis septentrionalis. (Cl. Patres Benedictini, *Vit. Athanas.*, pag. 16. Vide etiam Jobi Ludolphi *Hist. Æthiop.*, lib. III, c. 2, et alibi.)

ἀναγκαζόμενος, ἀμφὶ τοὺς τριάκοντα μῆνας ἀνεβά-
λετο °. Μετὰ δὲ ταῦτα σφοδρότερον βιασθεὶς, ἤκεν
εἰς Τύρον P. "Ενθα δὲ συνελθόντες πολλοὶ τῶν ἀνὰ τὴν
"Εὐεπισκόπων, ἐκέλευον αὐτὸν τὰς εὐθύνas ὑπέχειν
τῶν κατηγορουμένων. Κατηγόρουν δὲ αὐτοῦ τοῦ μέ-
ρους Ἰωάννου, Καλλίνικος ἐπίσκοπος, καὶ Ἰσχυρίων
τις, ὅτι μυστικὸν ποτήριον συνέτριψε, καὶ ἐπισκοπι-
κὸν καθεῖλε θρόνον · καὶ Ἰσχυρίωνα τοῦτον πρεσβύ-
τερον ὄντα πολλάκις καθεῖρξε, καὶ συκοφαντήσας
πρὸς Ὑγῖνον τὸν Αἰγύπτου ὑπαρχον ὡς βασιλικὰς
εἰκόνας λιθάσαντα, δεσμωτήριον οἰκεῖν παρεσκεύασε.
Καλλίνικον δὲ ὡς ἐπίσκοπον ὄντα (36) ἐν Πηλουσίῳ τῆς
καθόλου Ἐκκλησίας, καὶ μετὰ Ἀλεξάνδρου συναγόμε-
νον, καθεῖλεν · ὅτι γε, φησὶ, παρηγεῖτο κοινωνεῖν
αὐτῷ, εἰ μὴ πεισθεῖη περὶ τοῦ συντετρίφθαι ὑπο-
νοουμένου μυστικοῦ ποτηρίου. Μάρκῳ δὲ τινι πρε-
σβυτερίου ἀφηρημένῳ τὴν Πηλουσίῳ Ἐκκλησίαν ἐπ-
έστρεψεν· αὐτὸν δὲ Καλλίνικον στρατιωτικῆς φρουρᾶς
καὶ αἰκισμῶν καὶ δικαστηρίων πειραθῆναι ἐποίησε.
Καὶ Εὐπλοῦς δὲ καὶ Παχώμιος, καὶ Ἰσαὰκ καὶ
Ἀχιλλᾶς καὶ Ἑρμαῖων (37) τῶν ἀμφ' Ἰωάννην ἐπί-
σκοποι, πληγῶν αὐτοῦ κατηγόρουν. Κοινῇ δὲ πάντες ὡς
δι' ἐπιστολῆς τινῶν εἰς τὴν ἐπισκοπὴν παρῆλθεν (38),
ὑποθεμένων πάντων (39) μηδένα χειροτονεῖν, πρὶν
τὰ ἐν αὐτοῖς ἐγκλήματα διαλύσωσιν. Ἀποστῆναι δὲ
διὰ τοῦτο αὐτοὺς ἀπατηθέντας τῆς πρὸς αὐτὸν κοι-
νωνίας · τὸν δὲ μὴ ἀξιῶσαι πείσαι, ἀλλὰ βιάζεσθαι,

A qui cum illis erant, fraudulentiam veritus. Sed
tum quidem, quamvis venire compelleretur, tri-
ginta circiter mensium spatio profectionem suam
distulit. Postea vero majore vi adhibita, coactus
Tyrum venit. Illic multi orientalium partium epi-
scopi in unum congregati, jubent eum objectis
criminibus respondere. Accusabant autem illum,
ex parte Joannis Callinicus episcopus, et Ischyrio
quidam, quod mysticum poculum confregisset,
et episcopalem cathedram subvertisset: quodque
hunc ipsum Ischyryonem, qui presbyter erat, sæ-
penumero in vinculis detinuisset, eumque calum-
niatus apud Hyginum præfectum Ægypti, quod
imperatoris imagines saxis appetierat, in carcerem
trudi fecisset, Callinicum vero episcopum Ecclesiæ
B catholicæ apud Pelusium, qui cum Alexandro col-
lecta celebraverat, deposuisset, eo quod commu-
nicare cum ipso recusaverat, nisi prius de mystico
poculo quod confractum ab ipso suspicio erat, sibi
satisfactum fuisset, et Marco cuidam qui presby-
terii dignitate exutus fuerat, Ecclesiam Pelusii
regendam commisisset, ipsum vero Callinicum mi-
litarem custodiam et tormenta ac judicia subire
fecisset. Euplus præterea, Pachomius, Isaac, Achil-
las et Hermæon episcopi partis Joannis, eum de
verberibus illatis accusabant. Omnes porro in
commune ei objectabant, quod quorundam per-

VALESH ANNOTATIONES

(36) *Καλλίνικον δὲ ὡς ἐπίσκοπον ὄντα*. Delenda
est particula ὡς, quam nec Masculus nec Christo-
phorsonus in versione sua expressit. Porro hic Cal-
linicus Pelusii episcopus fuerat partis Melitii, ut
constat ex indiculo quem Melitius obtulit Alexan-
dro. Postea vero ad partes Alexandri se contulerat,
si Sozomeno credimus. Id enim volunt hæc verba, C
καὶ μετὰ Ἀλεξάνδρου συναγόμενον. Pugnat tamen
secum ipse Sozomenus; paulo enim supra ait hunc
Callinicum episcopum fuisse partis Joannis; quod
idem est ac si diceret partis Melitii. Joannes enim
Melitio successerat, ut scribit Sozomenus supra in
capite 21. Quamobrem particula ὡς fortasse reti-
nenda est hoc loco, ut intelligat Sozomenus hunc
Callinicum pro episcopo Ecclesiæ catholicæ se ges-
sisse, et communionem cum Alexandro episcopo
Alexandriæ simulasse. Certe hunc Callinicum una
cum Joanne acerrimum defensorem fuisse Melitia-
norum, testatur Epiphanius in eadem hæresi.

(37) *Ἀχιλλεὺς καὶ Ἑρμαῖος*. In codice Fuke-
tiano scribitur Ἀχιλλᾶς καὶ Ἑρμαῖων. Sed et codex
Regius, quo usus est Robertus Stephanus, Ἀχιλλᾶς
scriptum habet. In indiculo tamen episcoporum par-
tis Melitii, quem refert Athanasius in *secundo Apolo-*
getico adversus Arianos, dicitur Ἀχιλλεὺς episcopus in
Cusis, Hermæon vero episcopus Cynopolitanus. In D

eodem indiculo duo Isaaci episcopi nominantur, Eu-
pli vero nulla sit mentio. Ex quo apparet Euplum post
indiculum illum oblatum Alexandro, episcopum fa-
ctum fuisse, vel a Melitio, vel a Joanne successore
Melitii, contra decreta concilii Nicæni.

(38) *Εἰς τὴν ἐπισκοπὴν παρῆλθεν*. Scribendum
procul dubio est παρῆλθεν, ut Christophorsonus et
Savilius emendarunt. Vide Sozomenum supra, ubi
agit de ordinatione Athanasii.

(39) *Ὑποθεμένων πάντων*. Malim scribere συν-
θεμένων. Hoc enim verbo utitur Sozomenus in ca-
pite 17, ubi de ordinatione Athanasii: Ἐνωμότως
συνέθεντο, κοινῇ ψήφῳ αἰρεῖσθαι, etc. Sed quæ se-
quuntur majorem habent difficultatem: μηδένα
χειροτονεῖν πρὶν τὰ ἐν αὐτοῖς ἐγκλήματα διαλύσωσιν.
Quæ Musculus ita vertit: *Cunctis affirmantibus non*
esse ordinandum quemquam, nisi purgatum prius a
criminibus de quibus accusaretur. Christophorsonus
vero ita interpretatur: *Cum omnes episcopi asseve-*
rassent, neminem debere prius ordinari, quam cri-
mina sibi illata diluerit. Verum has interpretationes
probare non possum. Neque enim Sozomenus di-
cit πρὶν διαλύσει, sed in plurali πρὶν διαλύσωσι.
Itaque vertendum erat hoc modo: *Cum omnes epi-*
scopi inter se pepigissent, neminem ordinandum esse,
priusquam jurgia quæ inter ipsos erant, diremissent.

VARIORUM.

° Ἀμφὶ τοὺς τριάκοντα μῆνας ἀνεβάλετο. Ve-
rum est quod hic scribit Sozomenus, et post eum
Nicephorus lib. viii, cap. 49, Athanasium triginta
circiter mensium spatio profectionem suam distu-
lissee, nempe Cæsaream venire, non vero Tyrum.
Hallucinatus enim est Baronius, quando scribit
locum hunc Sozomeni depravatum esse, et loco
triginta circiter mensium spatio, restituendum
trium circiter mensium spatio Athanasium remo-
ratum esse, ne veniret ad synodum Tyri. Nam

præterquam quod in omnibus Sozomeni exempla-
ribus ita legitur, triginta illi menses ad synodum
Cæsareæ indictam, non vero ad Tyriam, referun-
tur. Ant. Pagi ad ann. 334, n. 3, ad quem an-
num refert synodum hanc Cæsariensem; quod et
Caveus noster facit.

P Ἦκεν εἰς Τύρον. De Actis synodi Tyri congre-
gatæ anno 335, vid. Athanas., *Apol. II*; Socr.,
lib. i, cap. 28, 29; Theod., lib. i, cap. 29; Patr.
Benedictin. Vit. Athanas., pag. 21.

jurio ad episcopatum pervenisset, cum omnes A
episcopi prius consensissent ut nullus ordinaretur, antequam objecta sibi crimina coram ipsis diluisset. Et ipsos quidem ab eo deceptos idcirco a communione ejus recessisse: illum vero nequaquam dignatum esse ipsis satisfacere, sed vi
79 ipsos cogere, et in carcerem conjecisse. Post hæc accusatio de Arsenio iterum agitata est. Et ut fieri solet in insidiis quæ ingenti hominum studio comparantur, etiam ex numero eorum qui amici putabantur, insperati prodibant accusatores. Lectus est etiam libellus popularium acclamationum, quasi plebs Alexandriae propter illum ad ecclesiam convenire detrectaret. Athanasius autem cum jussus esset causam dicere, frequenter in judicium progressus, ex criminibus sibi illatis alia diluit, aliis
ut responderet, dilationem petit. Hærebat porro animi, cum et accusatores cerneret judicium gratia subnixos, et multos contra se testes ex Arii ac Melitii sectatoribus comparatos, et calumniatoribus suis veniam dari in iis criminibus, in quibus ipse superior esset: ac præcipue in causa Arsenii, cujus brachium maleficii causa excidisse accusabatur, et in causa cujusdam mulierculæ, cui munera dedisse libidinis causa arguebatur, noctuque invitam compressisse. Quarum utraque accusatio ridicula deprehensa est et calumniæ plena. Nam cum mulier, sedentibus in judicio episcopis, ista objiceret Athanasio, Timotheus Alexandrinus presbyter eidem Athanasio astans (sic enim inter ipsos occulte convenerat), mulieri ita respondit: Egone, mulier, tibi vim intuli? Tum illa: Nonne tu? inquit, simul tempus et locum addens in quo compressa fuerat. Arsenium vero quod attinet, eum Athanasius in medium adduxit, ambasque ejus manus integras judicibus ostendit: petitque ab illis, ut accusatores judicium subirent de brachio quod attulerant. Etenim Arsenius iste, seu divinitus impulsus, seu, ut fertur, ab Athanasii insidiatoribus occultatus, cum quidam ei nuntiasset episcopum ejus causa in discrimen adductum esse, noctu arrepta fuga, pridie quam judicium fieret, Tyrum appulerat. Cum utrumque crimen hoc modo depulsum fuisset, ita ut nulla ulterius defensione opus

καὶ δεσμωτηρίοις αὐτοὺς ἐμβάλλειν. Ἐπὶ τούτοις τε καὶ τὰ κατ' Ἀρσένιον ἀνεκινεῖτο. Καὶ οἷα φιλεῖ ἐν σπουδαζομέναις ἐπιθουλαῖς, ἀπροσδόκητοι καὶ τῶν νομιζομένων φίλων ἀνεφύοντο κατήγοροι. Καὶ γραμματεῖον ἀνεγινώσκειτο δημοτικῶν ἐκθοήσεων, ὡς τῶν ἀνὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν λαῶν δι' αὐτὸν ἐκκλησιάζειν μὴ ἀνεχομένων. Ὁ δὲ Ἀθανάσιος, ἀπολογήσασθαι προσταχθεὶς, προσελθὼν πολλάκις εἰς τὸ δικαστήριον, τὰ μὲν τῶν ἐγκλημάτων ἀπελύσατο· τῶν δὲ πρὸς ἐπίσχεψιν, ὑπέρθεσιν ἤτησεν. Ἡπόρει δὲ λίαν, καὶ τοὺς κατηγόρους τοῖς δικασταῖς ὁρῶν κεχαρισμένους, καὶ μάρτυρας πολλοὺς κατ' αὐτοῦ παρεσκευασμένους ἐκ τῶν τὰ Ἀρείου καὶ Μελιτίου φρονούντων, καὶ τοὺς συκοφάντας, ἐφ' οἷς ἐγκλήμασιν ἐκράτει, συγγνώμης ἀξιουμένους· καὶ μάλιστα ἐπὶ τῇ κατὰ
B Ἀρσένιον γραφῇ, οὗ γοητείας ἕνεκα κατηγορεῖτο τὸν βραχίονα ἐκτεμεῖν· καὶ γυναῖκά τινα, ἣ δῶρα ἐπὶ ἀσελγείᾳ δεδωκέναι, καὶ νύκτωρ ἀκούσῃ συνδιαφθορῆναι ἕνεκαλεῖτο. Ἐκατέρα γραφὴ (40) γελοῖα ἐφωράθη, καὶ συκοφαντίας ἀνάπλεως. Ἐπεὶ γὰρ συνειλεγμένων ἐπισκόπων κατηγόρει ταῦτα ἡ γυνή, παρεστῶς Ἀθανασίῳ Τιμόθεος Ἀλεξανδρεὺς πρεσβύτερος, ὡς αὐτῇς λάθρα συνεδόκει, ὑπολαβὼν πρὸς τὸ γύναιον, Ἐγὼ σε, ἔφη, ἐδιδασάμην, ὦ γύναι; Ἡ δὲ, Ἀλλ' οὐ σύ (41); καιρὸν λέγουσα καὶ τόπον ἐν ᾧ δῆθεν βεδίαστο. Ἀρσένιον δὲ εἰς μέσον παρήγαγε, καὶ ἀμφοτέρας ἀρτίους αὐτοῦ χεῖρας ἀπέδειξε τοῖς δικασταῖς· καὶ ἐδείτο αὐτῶν, εὐθύνας ὑπέχειν τοὺς κατηγόρους οὗ ἐπεφέροντο βραχίονος. Ἐτυχε γὰρ
C Ἀρσένιος οὗτος, ἣ θεόθεν ἐλαυνόμενος, ἣ, ὡς λέγεται, ὑπὸ τῶν ἐπιθούλων Ἀθανασίου κρυπτόμενος, ἀναγγεῖλαντός του δι' αὐτὸν κινδυνεύειν τὸν ἐπίσκοπον, ἀποδρᾶς νύκτωρ, καὶ πρὸ μιᾶς τοῦ δικαστηρίου κατάρας εἰς Τύρον. Ἐκατέρου δὲ ἐγκλήματος ὧδε λυθέντος, ὡς μηδὲν ἀπολογίας προσδετῆναι, τὸ μὲν πρῶτον, ὡς οἶμαι, ἐπὶ προφάσει δῆθεν τοῦ μὴ χρῆναι οὕτως αἰσχροὺ καὶ γελοιῶδες πρᾶγμα ἐπὶ συνόδου ἀναγράφεσθαι, οὐκ ἐμφέρεται τοῖς πεπραγμένοις. Πρὸς δὲ τὸ δεύτερον ἤρκασεν εἰς ἀπολογίαν τοῖς κατηγόροις εἰπεῖν, ὡς Πλουσιανός τις ἐπίσκοπος (42) τῶν ὑπὸ Ἀθανάσιον, κατὰ πρόσταξιν αὐτοῦ τὴν Ἀρσενίου οἰκίαν κατέφλεξε· καὶ χίονι προσδήτας, καὶ ἱμάσιν αἰχισάμενος, ἐκ οἰκίσκῳ καθεῖρξε. Διὰ θυρίδος δὲ
D ἀποδρᾶσαι τοῦτον· καὶ ἐπειδὴ ζητητέος ἦν, ἐπὶ-

VALESII ANNOTATIONES.

(40) Ἐκατέρα γραφὴ. Plenior futura videtur oratio, si articulum addideris hoc modo: ὧν ἑκατέρα γραφὴ, etc.

(41) Ἀλλ' οὐ σύ. Postrema vox deest in codice Fuketiano. Apud Rufinum, ex quo videtur hæc hausisse Sozomenus, hæc historia non invenuste refertur hoc modo: *Introduci ad hæc jubetur Athanasius. Ingreditur cum Timotheo presbytero suo, eumque monet, ut posteaquam mulier dicendū finem fecisset, se tacente, ad ea quæ dixerat, responderet. Cumque mulier ea quæ docta fuerat perorasset, Timotheus conversus ad eam: Vere, inquit, mulier, ego mansi apud te aliquando, aut vim tibi, ut asseris, feci? Tunc illa, ut mulierum se talium procacitas habet, obuncans Timotheum: Tu tu, inquit, mihi vim fecisti, tu in illo loco commaculasti*

castitatem meam. Sic ex duobus vetustissimis codicibus emendavi. Vulgo enim legitur, *objurgans Timotheum.* Addit Rufinus: *Tum omnes ridiculos pudor habere cæpit, quod tam facile, tacente eo, factio compositi criminis patuisset.* Ita enim scribendus est hic locus ex iisdem codicibus. Sciendum porro est, similem calumniam in eadem synodo compositam fuisse adversus Eusebium Nicomediensem, uti refert Philostorgius. De calumnia vero illa impudentissimæ mulieris nihil in Actis synodi Tyriæ scriptum fuisse testatur Sozomenus. Quare fides sit penes Rufinum, qui primus ista retulit.

(42) Πλουσιανός τις ἐπίσκοπος. Hujus mentio fit in epistola Arsenii ad Athanasium, quæ habetur in Apologetico secundo contra Arianos.

χρόνον λαθεῖν κρυπτόμενον, μὴ φαινόμενον δὲ εἰκότως ἀποθανεῖν νομισθῆναι. Καὶ οἷά γε ἐπιφανῆ ἄνδρα καὶ ὁμολογητὴν, οἱ ἀμφὶ τὸν Ἰωάννην ἐπίσκοποι ἐζήτουν αὐτὸν, προσιόντες τοῖς ἄρχουσι. Ταῦτ' οὖν λογιζόμενος Ἀθανάσιος, περιδεὴς ἦν· ἅμα δὲ ὑφωρᾶτο, μὴ καιρὸν εὐρόντες οἱ ἐπιβουλεύοντες λάθρα ἀνέλυσιν αὐτόν. Μετὰ πολλὰς δὲ συνόδους, θορύβου καὶ ταραχῆς ἐμπλησθέντος τοῦ συλλόγου, κεκραγόντων τε τῶν κατηγορῶν καὶ τοῦ περὶ τὸ δικαστήριον πλήθους, πάσῃ μηχανῇ χρῆναι αὐτὸν ἐκποδῶν ποιεῖν ὡς γόγῃ, καὶ βίαιον, καὶ ἱερωσύνης ἀνάξιον· δείσαντες οἱ παρὰ τοῦ βασιλέως προσταγμένοι παρεῖναι τῇ συνόδῳ εὐταξίας ἕνεκα, μὴ, ὡς εἶκος, ἐν στάσει καταδραμόντες, αὐτόχειρες αὐτοῦ γένωνται, λάθρα αὐτὸν ὑπέσῃγον τοῦ δικαστηρίου. Ὁ δὲ, λογισάμενος οὐκ ἀκίνδυνον αὐτῷ διατρίβειν ἐν Τύρῳ, οὔτε ἀσφαλὲς δικάσασθαι πρὸς πλῆθος κατηγορῶν παρὰ δικασταῖς ἐχθροῖς, φεύγει εἰς Κωνσταντινούπολιν. Καταδικάζουσι δὲ αὐτῷ ἐρήμην ἡ σύνοδος, καὶ καθαιροῦσι τῆς ἐπισκοπῆς, καὶ ψηφίζονται αὐτὸν μηκέτι τὴν Ἀλεξάνδρειαν οἰκεῖν, ἵνα μὴ, φησὶ, θορύβους καὶ στάσεις παρὼν ἐργάζεται. Ἰωάννην δὲ καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ πάντας, ὡς οὐ δικαίως κακῶς παθόντας, εἰς κοινωνίαν προσίενται, καὶ τῇ ἐν τῷ κλήρῳ ἀξίωμα ἐκάστῳ διέδωκαν. Δηλοῦσι δὲ τὰ πεπραγμένα τῷ βασιλεῖ, καὶ γράφουσι τοῖς πανταχῇ ἐπισκόποις, μὴ μεταδοῦναι αὐτῷ κοινωνίας, μήτε γράφειν, μήτε παρ' αὐτοῦ γράμματα δέχεσθαι, ὡς ἐληλεγμένου ἐν οἷς διήκουσαν, καὶ διὰ τῆς φυγῆς, καὶ ἐπὶ ταῖς μὴ ἀγωνισθείσαις γραφαῖς (43) ἀλόντος. Ἐδήλουν δὲ διὰ τῆς ἐπιστολῆς, ἐπὶ τοιαύτην προτῆχθαι ψῆφον· πρῶτον μὲν ὅσον χαλεπαίνοντες, καθότι, τοῦ βασιλέως προσταξόντος ἐν τῷ παρελθόντι ἐνιαυτῷ, συνελθεῖν αὐτοῦ χάριν εἰς Καισάρειαν τοὺς ἀνὰ τὴν Ἑὼ ἐπισκόπους, οὐκ ἀπήντησεν, ἐπὶ μακρῷ χρόνῳ ταλαιπωρουμένην τὴν σύνοδον ἰδὼν, καὶ τῶν τοῦ κρατοῦντος προσταγμάτων καταφρονήσας. Πλειόνων δὲ συνελθόντων εἰς Τύρον, ἅμα πλήθει ἀφίκετο, καὶ ταραχὰς καὶ θορύβους ἐνεποιεῖ τῇ συνόδῳ· πῇ μὲν τὰς ἀπολογίας ἀποκρουόμενος, πῇ δὲ τῶν ἐπισκόπων ἕκαστον προπηλακίζων· ἄλλοτε δὲ καλούμενος ὑπ' αὐτῶν, μὴ ὑπακούων· ποτὲ κρίνεσθαι μὴ ἀξιῶν. Περιφανῶς δὲ πεφωρᾶσθαι αὐτὸν ἐπὶ τοῦ μυστικοῦ ποτηρίου τῇ συντριβῇ κατήγγελλον, μάρτυρας ἐπὶ τοῦτο προῖσχύμενοι, Θεόγνιον τὸν Νικαίας ἐπίσκοπον, καὶ Μάριν τὸν Χαλκηδόνας, καὶ Θεόδωρον τὸν Ἡρακλείας, Οὐάλεντά τε καὶ Οὐρσάκιον καὶ Μαχεδόνιον· οὗς ἀπέστειλαν εἰς Αἴγυπτον, ὥστε παραγενομένους εἰς τὴν κώμην ἐνθα συντετρίφθαι τὸ ποτήριον ἐλέγετο, τὸ ἀληθὲς ἀνευρεῖν. Τοιαῦτα ἔγραψαν, καθ' ἕκαστον ἐγκλημα δικανικῶς ἐφαψάμενοι, καὶ οἷον ἐκ τέχνης τινὸς διαβολὴν κατασκευάσαι σπουδάζοντες. Οὐχ ὕγιως δὲ ταύτην τὴν κρίσιν ἔχειν, καὶ πολλοῖς τῶν παρόντων ἱερέων κατ-

esset, prius quidem non legitur in Actis concilii, non alia, ut opinor, de causa, quam quod indecorum visum est, rem adeo turpem atque ridiculam gestis synodalibus inscribere. Quod autem spectat ad alterum, accusatores ad defensionem suam satis esse existimarunt, quod dicerent, Plusianum quemdam, unum ex episcopis qui erant sub Athanasio, jussu illius incendisse domum Arsenii: ipsumque columnæ alligatum loris verberasse, et in cellulam inclusisse; Arsenium vero per fenestram aufugisse, et quoniam perquirebatur, aliquandiu delituisse; cumque nusquam compareret, non sine causa pro mortuo habitum esse. Qui cum celebris et confessionis **80** gloria clarus esset, ideo qui cum Joanne erant episcopi, eum perquirebant, accedentes ad magistratus. Hæc cum apud se reputaret Athanasius, metu percellebatur. Simul etiam suspicabatur, ne insidiatores opportunitatem nacti ipsum clam interficerent. Denique post plurimos consessus, cum concilium tumultu ac perturbatione plenum esset, accusatoribus et multitudine promiscua quæ circa subsellia erat, simul vociferantibus, omni modo tollendum esse illum, utpote maleficum ac violentum, et indignum sacerdotio: ii qui ex imperatoris mandato ad servandam concilii disciplinam synodo intererant, veriti ne, sicut in seditione fieri solet, cuncti facto in eum impetu manus violentas ei inferrent, clam ex judicio eum subduxerunt. At ille, considerans se in urbe Tyro absque periculo morari non posse, nec tutum sibi fore adversus tantam accusatorum multitudinem coram inimicis iudicibus causam dicere, Constantinopolim abscessit. Porro synodus absentem eum damnavit, et episcopatum ei abrogavit: interdixitque ne posthac Alexandriæ habitaret, ne forte, ut aiebant, tumultus ac seditiones illic agens excitaret. Joannem vero et eos qui cum illo erant, tanquam injuste vexatos, in communionem recepit, suumque in clero gradum singulis restituit. Deinde gesta imperatori significant, et ad omnes ubique episcopos scribunt, ne communione jungantur cum Athanasio, neve ad eum litteras scribant, aut ab eo scriptas accipiant, utpote qui criminum, de quibus ipsi cognoverant, convictus fuisset, et per fugam suam aliorum quoque criminum, quibus non respondit, reus esset deprehensus. Ad hujusmodi vero sententiam in eum ferendam hisce causis adductos se esse docent: primum quod ægre ferrent, quod cum imperator, anno præterito, jussit ut Orientales episcopi Cæsaream ejus causa convenirent, ipse non occurrisset, longi temporis mora fatigatam synodum cernens, et imperatoris præcepta despiciens. Deinde quod cum plures episcopi

VALESH ANNOTATIONES.

(43) Καὶ ἐπὶ ταῖς μὴ ἀγωνισθείσαις γραφαῖς. Hunc locum non intellexerunt interpretes. Decepit eos prava interpunctio, quæ habetur in editione Roberti Stephani. Sed in codice Fuketiano post vocem γραφαῖς nulla apponitur distinctio. Sensus

igitur hujus loci est: Athanasium præsentem quidem convictum fuisse de multis criminibus: de aliis vero quibus nondum responderat, convictum esse per fugam, quam arripuisset.

Tyrum convenissent, ipse cum ingenti multitudine advenisset, et turbas ac seditiones in concilio excitaret, nunc quidem objectis criminibus respondere detrectans, nunc singulos episcopos probris et conviciis incessens, et interdum quidem cum ab ipsis vocaretur, minime obtemperans, interdum vero iudicium subire dedignans. De confractione autem mystici poculi perspicue illum convictum esse denuntiant, testes hujus rei proferentes Theognium episcopum Nicææ, Marim Chalcedonis, Theodorum Heraclææ, Valentem et Ursacium ac Macedonium: quos quidem in Ægyptum miserant, eo consilio, ut in vicum illum in quo fractus calix dicebatur profecti, veritatem pervestigarent. Hæc fere sunt quæ scripserunt episcopi, forensi more singula crimina perstringentes, ac velut arte quadam calumniam concinnare studentes. Multi tamen ex sacerdotibus qui aderant, **81** hoc iudicium minime rectum esse existimarunt. Aiunt certe Paphnutium confessorem qui concilio interfuit, apprehensa manu Maximi Hierosolymorum episcopi, jussisse ut surgeret: quasi non deceret ipsos qui confessores essent, et qui pietatis causa oculos effossos ac poplites succisos haberent, malorum hominum concilio sociari.

CAP. XXVI.

De ecclesia a Constantino Magno Hierosolymis adificata in Golgotha, deque ejus dedicatione.

Interea vero circa tricesimum annum imperii Constantini, absoluta jam ecclesia Hierosolymis in Calvariæ loco, quæ magnum Martyrium appellatur, Marianus quidam non mediocri dignitate præditus, imperatoris notarius, Tyrum ingressus, episcopis in concilio congregatis imperatoris porrexit epistolam, qua eos hortabatur, ut confestim Hierosolyma profecti, ecclesiam illic dedicarent¹. Istud vero cum diu antea decrevisset, necessarium tamen censuerat, ut episcopi prius in urbe Tyro congregati privatas inter se similitudines componerent, atque ab omni discordia et offensione purgati, ita demum ad ecclesiæ dedicationem accederent. Ejusmodi enim festivitati aptissime convenire concordiam sacerdotum. Igitur episcopi Hierosolymam delati ecclesiam consecrarunt, simulque ornamenta et donaria ab imperatore transmissa: quæ quidem in eadem basilica hactenus manent, et a cunctis non sine ingenti stupore spectantur, ob magnificentiam atque amplitudinem. Ex eo vero tempore solemnem quotannis festivitatem admodum splendide Hierosolymitana celebrat Ecclesia; adeo

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Περὶ τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις νεῶ, ὃν ὁ μέγας ἐπίσκοπος Κωνσταντῖνος ἐν Γολγοθᾷ· καὶ περὶ τῶν ἐγκαταρτίων αὐτοῦ.

Ἐν τούτῳ δὲ ἀμφὶ τὴν τρίτην δεκάδα τῆς Κωνσταντίνου ἡγεμονίας, ἐξεργασθέντος τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις νεῶ περὶ τὸν Κρανίου χώρον, ὃ μέγα Μαρτύριον προσαγορεύεται, παραγενόμενος εἰς Τύρον Μαρριανδὸς, ἀνὴρ τῶν ἐν ἀξίᾳ, βασιλικὸς ταχυγράφος, ἀπέδωκε τῇ συνόδῳ βασιλέως ἐπιστολὴν, παρακελευομένην ἐν τάχει τὰ Ἱεροσόλυμα καταλαθεῖν, καὶ τὸν νεῶ καθιερωσάιν. Τοῦτο δὲ καὶ πρὶν βεβουλευμένος, ἀναγκαῖον ἐνόμισε πρότερον ἐν Τύρῳ συνελθόντας τοὺς ἐπισκόπους, διαθεῖναι τὰς πρὸς ἀλλήλους διαφοράς· οὕτω τε κεκαθαρμένους διχονοίας καὶ λύπης ἐπὶ τὴν ἀφιέρωσιν τοῦ νεῶ χωρῆσαι. Πρόσφορον γὰρ εἶναι τοιαύτῃ πανηγύρει τὴν ὁμόνοιαν τῶν ἱερέων. Καὶ οἱ μὲν ἤκον εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὸν ναὸν καθιέρωσαν, καὶ τὰ ἀποσταλέντα παρὰ τοῦ βασιλέως κειμήλιά τε καὶ ἀναθήματα, ἃ εἰσέτι νῦν ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ οἴκῳ ἀνάκεινται, καὶ πολὺ παρέχει θαῦμα τοῖς θεωμένοις, πολυτελείας καὶ μεγέθους ἕνεκα. Ἐξ ἐκείνου δὲ ἐτήσιον ταύτην ἑορτὴν (45) λαμπρῶς μάλα ἄγει ἡ τῶν Ἱεροσολύμων Ἐκκλησία· ὡς καὶ μυήσεις ἐν αὐτῇ τελεῖσθαι, καὶ ὀκτὼ ἡμέρας ἐφεξῆς ἐκκλησιάζειν· συνιέναι τε πολλοὺς σχεδὸν ἐκ πάσης τῆς ὑφ' ἡλίον, οἳ καθ' ἱστορίαν

¹ Euseb. Vit. Const. lib. iv, c. 43; Socr. lib. i, c. 35.

VALESII ANNOTATIONES.

(44) Λέγεται οὖν Παφνούτιον τὸν ὁμολογητὴν. Sumpsit hæc Sozomenus ex Rufini *Historia ecclesiastica*. Paphnutius quidam episcopus Ægypti, una cum Potamone et reliquis episcopis, qui cum Athanasio ad synodum Tyrensem venerant, memoratur in *Apologetico secundo* ejusdem Athanasii. Ab eo distinguendus videtur alter Paphnutius Melitianus anachoreta, qui cum Joanne et Callinico, paulo ante synodum Tyri, Athanasium accusaverat apud Constantinum, et quem confessorem confessorisque liliū fuisse scribit Epiphanius in hæresi Melitianorum. Sed et Potamo episcopus Heraclææ Ægypti, qui synodo Tyrensi interfuit, unus ex confessoribus fuerat. Quare vereor ne Rufinus, scriptor parum diligens, Paphnutium pro Pota-

mone posuerit. Alio item nomine suspecta mihi videtur Rufini narratio. Ait enim Rufinus Paphnutium abduxisse secum Maximum Hierosolymorum episcopum, priusquam in Athanasium sententia promeretur. Atqui constat Maximum in ea synodo subscripsisse damnationi Athanasii. Ita enim disertè tradit Socrates in libro secundo capite octavo.

(45) Ἐτήσιον ταύτην ἑορτήν. Die scilicet 13 mensis Septembris. Eo enim die Hierosolymitani quotannis celebrabant Encæniam martyrii sive basilicæ Constantinianæ, ut notavi in epistola de anastasi et Martyrio Hierosolymitano, quæ ad calcem annotationum Eusebianarum edita est.

τῶν ἱερῶν τόπων, πάντοθεν συντρέχουσι κατὰ τὸν καιρὸν ταύτης τῆς πανηγύρεως.

que ex omni fere terrarum orbe convenient, qui hujus festivitatis tempore ad sacra loca perlustranda undique accurrunt.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Περὶ τοῦ πρεσβυτέρου τοῦ πείσαντος Κωνσταντῖνον, καταγαγεῖν ἐκ τῆς ὑπερορίας Ἀρείου· καὶ Εὐζώιον· καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ τάχα εὐσεβοῦς πίστεως λίβελλος· καὶ ὅπως ὑπὸ τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἀθροισθείσης συνόδου καὶ πάλιν Ἀρείος προσεδέχθη.

Τηνικαῦτα δὲ καιροῦ λαθόμενοι οἱ τὰ Ἀρείου φρονούντες τῶν ἐπισκόπων, ἐσπούδασαν γενέσθαι ἐν Ἱεροσολύμοις σύνοδον, καὶ κοινωνίας αὐτῷ μεταδοῦναι καὶ Εὐζώιῳ· ἐθάρρησαν δὲ ταῦτα κατὰ πρόφασιν τοιάνδε· Πρεσβύτερός τις ἦν συνήθης τῇ ἀδελφῇ τοῦ βασιλέως, ἐπαινέτης τῶν Ἀρείου δογμάτων. Καὶ ὅτι τάδε ἐφρόνει, τὰ πρῶτα ἐλάνθανεν. Ὡς δὲ πολλοῖς προελθὼν χρόνοις οἰκειότερον ἑαυτὸν κατέστησε Κωνσταντία, τοῦτο γὰρ ὄνομα ἦν τῇ ἀδελφῇ Κωνσταντίνου, ἀδείας λαθόμενος ἐπαρρήσιασατο πρὸς αὐτήν, καὶ κατεμέμεφετο, μὴ δικαίως Ἀρείον τὴν πατρίδα φεύγειν, καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἐκβεβλήσθαι, διὰ φθόνον καὶ ἰδίας ἐχθρας ἐκβληθέντα παρὰ Ἀλεξάνδρου, τοῦ ἐπιτροπεύσαντος τὴν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίαν. Εὐδοκιμοῦντα γὰρ, ἔφη, παρὰ τῷ πλήθει ὁρῶν αὐτὸν, ἐζηλοτύπησεν. Ἀληθῆ δὲ ταῦτα πεισθεῖσα Κωνσταντία, ἐν ᾧ μὲν περιῆν, οὐδὲν ἐφθασε νεωτερίσαι τῶν ἐν Νικαίᾳ δοξάντων. Ἐπεὶ δὲ νόσῳ περιέπεσε, καθυφωρᾶτο τελευτᾶν· καὶ παραγενόμενον ὡς αὐτήν τὸν ἀδελφὸν ἐκέλευσε τελευταίαν αὐτῇ δοῦναι χάριν, ἣν ἂν αἰτήσειεν. Ἐδεῖτο δὲ οἰκεῖον ἔχειν τὸν εἰρημένον πρεσβύτερον, καὶ ὡς ὀρθῶς δοξάζοντι περὶ τὸ θεῖον πείθεσθαι. Ἐαυτὴν μὲν γὰρ ἔφη οἰχεσθαι, καὶ λοιπὸν τῆς ἐνταῦθα βιοτῆς μηδὲν φροντίζειν· περὶ δὲ αὐτοῦ ὀρώμεν, μή τι πάθοι ὑπὸ θεομηνίας, ἢ αὐτὸς κακῶς πράξας, ἢ τὴν ἡγεμονίαν αἰσχυρῶς ἀποβαλὼν· ἐπεὶ δικαίους, ἔφη, καὶ ἀγαθοὺς ἀνδρας ἀδίκως πεισθεῖς τισιν, ἀεὶδὼ φυγῇ ἐζημίωσεν. Ἐντεῦθεν ὁ βασιλεὺς οἰκειότατα διετέθη περὶ τὸν πρεσβύτερον τοῦτον· καὶ παρρήσιας αὐτῷ μεταδοῦς, καὶ κοινωνάμενος περὶ ὧν ἐνετείλατο ἡ ἀδελφή, ᾗθη χρῆναι πάλιν πειρασθῆναι (46) τῶν κατὰ τὸν Ἀρείον· ὡς εἰκὸς, ὑποτοπήσας ἀληθεῖς εἶναι τὰς διαβολὰς, ἢ τῇ ἀδελφῇ χαριζόμενος. Οὐκ εἰς μακράν τε μετακαλέσατο Ἀρείον ἀπὸ τῆς φυγῆς, καὶ γραφὴν ἐκέλευσεν ἐκδοῦναι ὧν πιστεύει περὶ Θεοῦ. Ὁ δὲ, τὸ καινὸν ἐκκλίνας ὧν πρότερον εὔρεν ὀνομάτων, ἐτέραν ὕφανεν ἔκθεσιν, ἀπλοῖς ῥητοῖς καὶ ἐγνωσμένοις ταῖς ἱεραῖς βίβλοις χρησάμενος· καὶ ὅρκον ὤμοσεν, ἢ μὴν ὧδε πιστεύειν, καὶ κατὰ νοῦν ταῦτα φρονεῖν, καὶ μηδὲν ἕτερον ἐννοεῖν παρὰ ταῦτα. Ἐχει δὲ ὧδε prius excogitaverat, devitans, aliam expositionem contexuit, verbis usus simplicioribus, et quæ sacrae Scripturae familiaria sunt. Jurejurando etiam affirmavit ita se credere, et ex animo ita sentire, nec aliud præterea quidquam in mente habere. Sic autem se habet expositio :

¹ Socr. lib. 1, c. 25.

VALESI ANNOTATIONES.

(46) Χρῆναι πάλιν πειρασθῆναι. In codice Fuketiano prima vox deest, et πειραθῆναι legitur, non πειρασθῆναι.

82 CAP. XXVII.

De presbytero qui Constantino persuasit, ut Arium et Euzoium ab exilio revocaret : et de libello fidei ejus, forsitan rectæ : et quomodo idem Arius a synodo Hierosolymitana iterum susceptus est.

Eodem tempore episcopi qui opinionem Arii sequebantur, tempus idoneum nacti, synodum episcoporum Hierosolymis fieri curarunt, et Arium atque Euzoium in communionem recipi. Quam rem ut aggredierentur, hujusmodi occasione adducti sunt : Presbyter quidam erat, sororis Constantini familiaris, opinionum Arii laudator¹. Et initio quidem ipsum talia sentire nemo norat. Ubi vero processu temporis familiarior factus est Constantiæ, hoc enim nomen fuit sororis Constantini, sumpta fiducia, libere cum ea loqui cœpit, et conqueri quod Arius injuste patria exsularet, et quod per invidiam ac privatam simultatem ab Alexandro Alexandrinæ Ecclesiæ episcopo Ecclesia ejectus esset. Nam cum Alexander, inquit, videret illum magnopere probari multitudini, emulatione adversus eum exarsit. Hæc vera esse credens Constantia, quandiu quidem superstes fuit, nihil novi molita est adversus Nicænæ synodi decreta. Postquam vero in morbum incidit, ex eo se morituram suspicata, fratrem qui ad ipsam venerat rogavit, ut extremum beneficium sibi tribueret quodcunque ab ipso postulavisset. Postulavit autem ut supradictum presbyterum in familiaritatem reciperet, eique tanquam recte de divinitate sentienti fidem haberet. Nam se quidem mori aiebat, nec amplius ullam vitæ curam gerere : ipsius autem causa metuere, ne quid mali ex ira Dei patiatur, et aut ipse in privatam incidat calamitatem, aut imperium turpiter amittat, propterea quod justos ac bonos viros, quorundam suggestionem inductus, perpetuo exilio injuste damnasset. Ex eo tempore imperator presbyterum inter familiarissimos habere cœpit, concessaque ei fiducia et loquendi libertate, collocutus cum illo de rebus quæ a sorore ipsi mandatæ fuerant, causam Arii denuo ventilandam esse censuit : seu quod opinabatur calumnias illas veras esse, seu ut sorori suæ gratificaretur. Nec multo post Arium ab exilio revocavit, et quam de Deo teneret fidem, scripto prodere eum jussit. Ille novitatem verborum quæ

D

83 Religiosissimo Deique amantissimo domino nostro imperatori Constantino, Arius et Euzoius presbyteri¹.

Sicut præcepit Deo charissima pietas tua, domine imperator, fidem nostram exponimus, scriptoque profiteamur coram Deo, nos et illos qui nobiscum sunt, ita credere, uti subjectum est. Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem; et in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus, qui ex eo genitus est ante omnia sæcula: Deum Verbum, per quem omnia facta sunt quæ in cælo et quæ in terra: qui descendit et incarnatus est: qui passus est et resurrexit et ascendit ad cælos: et iterum venturus est ut judicet vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum: in carnis resurrectionem: et in vitam venturi sæculi, regnumque cælorum: et in unam catholicam Ecclesiam Dei, quæ a primis cardinibus ad ultimos usque terrarum fines porrigitur. Hanc autem fidem ex sanctis Evangeliiis accepimus, Domino discipulis suis dicente: Ite et docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Nisi autem ita credimus, et nisi vere suscipimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sicut omnis catholica Ecclesia et Scripturæ docent, quibus per omnia credimus, iudex noster sit Deus nunc et in futuro iudicio. Idcirco pietatem tuam rogamus, Deo charissime imperator, ut, cum ecclesiastici simus, et fidem ac sensum Ecclesiæ sanctarumque Scripturarum teneamus, per pacificam ac religiosam pietatem tuam uniamur matri nostræ Ecclesiæ, sublatis videlicet quæstionibus ac disputationibus superfluis, ut et nos et Ecclesia, mutuam inter nos pacem servantes, solemnes preces pro pacato et religioso imperio tuo, et pro universa stirpe tua, simul omnes ad Deum fundamus.

εὐχὰς ὑπὲρ τῆς εἰρηνικῆς σου καὶ εὐσεβοῦς βασιλείας, καὶ παντὸς τοῦ γένους σου κοινῇ πάντες ποιῶμεθα. Hujus fidei expositionem nonnulli quidem callide conscriptam esse asseverabant: et specie quidem verbis differre, revera tamen cum Arii doctrina consentire juxta sensum verborum quæ licentiam dabant in utramque partem vergendi, et eo quem velles modo ipsa intelligendi. Imperator vero Arium et Euzoium idem cum episcopis qui Nicæam convenerant, sentire arbitratus, maximam ex ea re cepit voluptatem. Neque tamen id sibi arrogavit ut eos ipse in communionem susciperet ante examen ac iudicium eorum, quorum id jus pontificiumque erat **84** juxta

Τῷ εὐσεβεστάτῳ καὶ θεοφιλεστάτῳ δεσπύτῃ ἡμῶν Κωνσταντίνῳ, Ἀρειὸς καὶ Εὐζώιος πρεσβύτεροι.

Καθὼς προσέταξεν ἡ θεοφιλὴς σου εὐσέβεια, δέσποτα βασιλεῦ, ἐκτιθέμεθα τὴν ἑαυτῶν πίστιν ἐγγράφως· ὁμολογοῦμεν ἐπὶ Θεοῦ οὕτω πιστεύειν, καὶ αὐτοὶ καὶ πάντες οἱ σὺν ἡμῖν, ὡς ὑποτέτακται. Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, καὶ εἰς Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, τὸν ἐξ αὐτοῦ πρὸ πάντων τῶν αἰώνων γεγεννημένον Θεόν Λόγον, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν οὐρανῷ καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· τὸν ἐλθόντα καὶ σὰρκα ἀναλαβόντα, καὶ παθόντα καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ πάλιν ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Καὶ εἰς ἅγιον Πνεῦμα, καὶ σαρκὸς ἀνάστασιν, καὶ εἰς ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἵωνος, καὶ εἰς βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ εἰς μίαν Ἐκκλησίαν καθολικὴν τοῦ Θεοῦ, τὴν ἀπὸ περάτων ἕως περάτων. Ταύτην δὲ τὴν πίστιν παρελήφαμεν (47) ἐκ τῶν ἁγίων εὐαγγελίων, λέγοντος τοῦ Κυρίου τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Εἰ δὲ μὴ ταῦτα οὕτω πιστεύομεν, καὶ ἀποδεχόμεθα ἀληθῶς, Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ὡς πᾶσα ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία καὶ αἱ ἅγαι Γραφαὶ διδάσκουσιν, ὡς κατὰ πάντα πιστεύομεν, κριτῆς ἡμῶν ἔσται ὁ Θεός (48) καὶ νῦν καὶ ἐν τῇ μελλούσῃ ἡμέρᾳ. Διὸ παρακαλοῦμέν σου τὴν εὐσέβειαν, θεοφιλέστατε ἡμῶν βασιλεῦ, ἐκκλησιαστικοὺς ἡμᾶς ὄντας, καὶ τὴν πίστιν καὶ τὸ φρόνημα τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῶν ἁγίων Γραφῶν ἔχοντας, ἐνοῦσθαι ἡμᾶς διὰ τῆς εἰρηνοποιου σου καὶ θεοσεβοῦς εὐσεβείας τῇ μητρὶ ἡμῶν, τῇ Ἐκκλησίᾳ δηλαδή, περιηρημένων τῶν ζητημάτων, καὶ τῶν ἐκ τῶν ζητημάτων περισσολογιῶν (49)· ἵνα καὶ ἡμεῖς καὶ ἡ Ἐκκλησία μετ' ἀλλήλων εἰρηνεύοντες, τὰς συνήθειας καὶ παντὸς τοῦ γένους σου κοινῇ πάντες ποιῶμεθα.

Ταύτης τῆς πίστεως τὴν γραφὴν, οἱ μὲν ἑλεγον ἢ τεχνικῶς συγκεῖσθαι, καὶ τὸ δοκεῖν τοῖς ῥητοῖς διαλλάσσειν· συμφέρεσθαι δὲ καὶ οὕτως τοῖς Ἀρειοῦ δόγμασι κατὰ τὴν ἐκδοχὴν τῶν ὀνομάτων, ἅδειαν παρεχόντων ἐπαμφοτερίζειν, καὶ πρὸς ἑκατέραν διάνοιαν ταῦτα ἐκλαμβάνειν. Ὑπολαβὼν δὲ ὁ βασιλεὺς παραπλήσια δοξάζειν Ἀρειὸν τε καὶ Εὐζώιον τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθόσιν, ἥσθη τῷ πράγματι. Οὐ μὴν ἑαυτῷ ἐπέτρεψεν, εἰς κοινωνίαν αὐτοῦς δέξασθαι, πρὸ κρίσεως καὶ δοκιμασίας τῶν τούτου κυρίων, κατὰ τὸν νόμον τῆς Ἐκκλησίας. Πέμπει δὲ

¹ Socr. lib. 1, c. 26.

VALESH ANNOTATIONES.

(47) Ταύτην γὰρ τὴν πίστιν παρελήφαμεν. In codice Fuketiano scriptum inveni ταύτην δὲ τὴν πίστιν, etc., quomodo etiam legitur apud Socratem in libro primo, cap. 26.

(48) Κριτῆς ἡμῶν ἔσται ὁ Θεός. Codex Fuketii ἡμῖν scriptum habet.

(49) Καὶ τῶν ἐκ τῶν ζητημάτων περισσολογιῶν. In libro primo Socratis cap. 26, legitur tantum καὶ τῶν περισσολογιῶν, expunctis tribus vocalibus, quæ tamen habentur etiam apud Nicephorum. In codice Fuketiano scriptum inveni καὶ τῶν ἐκτὸς ζητημάτων περ.

VARIORUM.

ἢ Ταύτης τῆς πίστεως τὴν γραφὴν οἱ μὲν ἔλεγον. Hac Arii formula offensi multi sectatorum ejus, pristini erroris retinentissimi, quibus impietas nullis delinita verbis, ut principio fuerat publi-

cata, cordi erat, ab eo desciscunt, aliamque disparem familiam ordiuntur, cujus secundum hæc antesignani fuerunt Aetius et Eunomius. Cl. Patres Benedictini, Vit. Athan., p. 17.

αὐτοὺς πρὸς τοὺς ἐν Ἱεροσολύμοις τότε συνελθόντας Ἀ επισκόπους, γράφας σκοπηθῆναι αὐτῶν τὴν ἐκθεσιν τῆς πίστεως· φιλόανθρωπον δὲ φῆφον ἐνεγκεῖν ἐπ' αὐτοῖς τὴν σύνοδον, ἣν τε ὀρθῶς φανεῖεν δοξάζοντες, καὶ φθόνου χάριν ἐπιβουλευθέντες, ἣν τε μηδὲν ἔχοντες μέμφεσθαι τοῖς ἤδη ἐπ' αὐτοῖς κεκριμένοις, μεταμεληθεῖεν. Καιροῦ δὲ λαβόμενοι, πάλαι ταῦτα σπουδάζοντες (50), προφάσει τῶν βασιλέως γραμμάτων, ἐδέξαντο αὐτοὺς εἰς κοινωνίαν. Καὶ ὅτε τοῦτο ἐποίησαν, αὐτῷ τε τῷ βασιλεῖ ἔγραψαν, καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ Ἀλεξανδρείας, καὶ τοῖς ἀνὰ τὴν Αἴγυπτον καὶ Θηβαΐδα καὶ Λιβύην ἐπισκόποις καὶ κληρικοῖς, παρακελευσάμενοι προθύμως αὐτοὺς δέξασθαι, ὡς καὶ τοῦ βασιλέως μαρτυρήσαντος ὀρθὴν εἶναι τὴν αὐτῶν πίστιν, ἣν τῇ οἰκείᾳ ἐπιστολῇ ὑπέταξαν, καὶ τῆς συνόδου ἐπιψηφισαμένης τῇ τοῦ βασιλέως κρίσει. Καὶ τὰ B μὲν ὧδε ἐν Ἱεροσολύμοις ἐσπουδάζετο.

ratoris iudicium comprobasset. Et hæc quidem Hierosolymis ingenti studio acta sunt ad hunc modum.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Ἐπιστολὴ βασιλέως Κωνσταντίνου πρὸς τὴν ἐν Τύρῳ σύνοδον· καὶ ἐξορία τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἀπὸ τῆς ἐπιθέσεως τῶν Ἀρειανῶν.

Ἀθανάσιος δὲ φεύγων ἐκ Τύρου, εἰς Κωνσταντίνου πόλιν ἦλθε· καὶ προσελθὼν Κωνσταντίνῳ τῷ βασιλεῖ, αὐτὸν πέπονθεν ἀπωδύρατο, παρόντων τῶν καταδικασάντων αὐτοῦ ἐπισκόπων· καὶ ἐδέετο τῶν ἐν Τύρῳ κεκριμένων γενέσθαι τὴν ἐξέτασιν ἐπὶ αὐτοῦ βασιλέως. Κωνσταντίνος δὲ εὐλογον εἶναι δοκιμάσας τὴν αἴτησιν, τάδε ἔγραψεν τοῖς ἐν Τύρῳ συνελθοῦσιν ἐπισκόποις· Ἐγὼ μὲν ἀγνοῶ, τίνα ἐστὶ τὰ ὑπὸ τῆς ὑμετέρας συνόδου μετὰ θορύβου καὶ χειμῶνος κριθέντα. Δοκεῖ δὲ πῶς ὑπὸ τινος ταραχῶδους ἀταξίας ἡ ἀλήθεια διεστράφη, ὑμῶν δηλαδὴ διὰ τὴν πρὸς τοὺς πέλας ἐρεσχελίαν, ἣν ἀήττητον εἶναι βούλεσθε, τὰ τῷ Θεῷ ἀρέσκοντα μὴ συνορώντων. Ἀλλὰ ἐστὶ τῆς θείας προνοίας ἔργον, καὶ τὰ τῆς φιλονεικίας ταύτης κακὰ φανερώς ἀλόντα διασχεδάται, καὶ ἡμῖν διαρρήδην ἐπιδειξαι, εἴ τίνα τῆς ἀληθείας αὐτόθι συνελθόντες ἐποιήσατε φροντίδα, καὶ εἰ τὰ κεκριμένα χωρὶς τινος χάριτος καὶ ἀπεχθείας ἐκρίνατε. Τοιγαροῦν ἡ πειγμένως πάντας ὑμᾶς πρὸς τὴν ἐμὴν ἐλθεῖν εὐλάβειαν βούλομαι, ἵνα τὴν τῶν πεπραγμένων ὑμῖν ἀκρίβειαν καὶ ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν παραστήσητε (51). Τίνος δὲ ἕνεκεν ταῦτα γράφαι πρὸς ὑμᾶς ἐδικαίωσα, καὶ ὑμᾶς πρὸς ἐμαυτὸν διὰ τοῦ γράμματος καλῶ, ἐκ τῶν ἐπομένων γνώσεσθε.

Ἐπιθαίνοντί μοι λοιπὸν τῆς ἐπωνύμου ἡμῶν καὶ πανευδαίμονος πατρίδος τῆς Κωνσταντίνου πόλεως, συνέβαινε δὲ με τηνικαῦτα ἐφ' ἵππου ὀχεῖσθαι, ἐξ αἴφνης Ἀθανάσιος ὁ ἐπίσκοπος ἐν μέσῳ τῆς λεωφόρου μετὰ ἐτέρων τινῶν οὕς περὶ αὐτὸν εἶχεν, ἀπροσ-

Ecclesiæ legem. Eos igitur mittit ad episcopos qui tum temporis Hierosolymis erant congregati : scribitque ut fidem ab illis expositam examinarent, et benignam de illis sententiam ferrent, sive recte sentire, et per invidiam oppressi fuisse viderentur : sive nihil habentes quod de prolato in se iudicio conquererentur, resipissent. Itaque occasionem nacti hi qui jampridem ista machinabantur, prætextu imperatoris litterarum, in communionem eos susceperunt. Quo facto litteras scripsere, tum ad ipsum imperatorem, tum ad Alexandrinam Ecclesiam, et ad omnes episcopos et clericos per Ægyptum et Libyam ac Thebaidem constitutos : hortantes ut libentibus animis illos reciperent, cum et imperator rectam esse illorum fidem testatus fuisset, quam quidem epistolæ suæ subiecerunt, et universa synodus imperatoris iudicium comprobasset. Et hæc quidem Hierosolymis ingenti studio acta sunt ad hunc modum.

CAP. XXVIII.

Epistola imperatoris Constantini ad synodum Tyri : et de exilio sancti Athanasii per factionem Ariariorum.

Porro Athanasius fuga elapsus ex urbe Tyro, venit Constantinopolim. Et imperatorem adiens, coram episcopis qui ipsum condemnauerant, de injuriis sibi illatis conquestus est : simulque petit ut quæ in urbe Tyro judicata fuerant, sub conspectu principis examinarentur. Quamobrem Constantinus cum hanc petitionem æquissimam esse censuisset, ad episcopos Tyri congregatos scripsit in hunc modum : « Equidem nescio quænam siet a concilio vestro cum tumultu ac procella judicata¹.

Videtur tamen turbulenta quadam confusione veritas quodammodo fuisse perversa, dum vos ob mutuam inter vos contentionem, quam quidem insuperabilem esse vultis, ea quæ Deo accepta sunt, minime perspicitis. Verum divina providentia perficiet, ut et ista contentionis mala manifestissime deprehensa dissipentur, et nobis perspicue demonstretur, an vos isthic congregati aliquam veritatis curam gesseritis, et utrum iudicia vestra absque cujusquam odio et gratia tuleritis. Proinde vos omnes ad pietatem meam confestim venire volo, ut rerum a vobis gestarum rationem coram me per vosmetipsos accurate reddatis. Porro quæ de causa hæc ad vos scribenda esse censuerim, vosque ad me his litteris accersiverim, ex his quæ subijciam intelligetis. Ingredienti mihi cognominem et omni ex parte felicem patriam meam Constantinopolim, ac forte tum in equo sedenti, repente

¹ Socr. lib. 1, c. 34.

VALESH ANNOTATIONES.

(50) Καιροῦ δὲ λαβόμενοι, πάλαι ταῦτα σπουδάζοντες. Scribendum pulo καιροῦ δὴ λαβόμενοι οἱ πάλαι ταῦτα σπουδάζοντες. Quam scripturam in versione mea sum secutus. In optimo codice Fuke-tiano, post verbum λαβόμενοι ponitur subdistinctio. Cæterum de Ario et Euzoio in communionem susceptis a synodo Hierosolymitana, vide quæ notavi ad Socratis librum primum, cap. 53.

(51) Καὶ ὑμῶν αὐτῶν παραστήσητε. Apud Athanasium in *Apologetico secundo adversus Arianos*, pag. 803, scriptum est δι' ὑμῶν αὐτῶν, etc. Verum in codice Fukeitii scriptum inveni καὶ ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν. Videndum itaque an utraque lectio locum hic habere possit hoc modo, ἐφ' ἡμῶν καὶ δι' ὑμῶν αὐτῶν. Priorem tamen lectionem confirmat Socrates.

85 Athanasius episcopus una cum quibusdam aliis quos circa se habebat, in medio aggeris publici adeo inexpectatus occurrit, ut stuporis quoque occasionem præberet. Testis est mihi Deus omnium speculator, me primo aspectu, quisnam esset, agnoscere minime potuisse, nisi quidam nostrorum, quisnam ille et quid passus esset, percontantibus nobis renuntiasset. Ac tum quidem nec collocutus sum cum illo, nec familiariter congressus. Cum autem ille quidem id postularet, ego vero recusarem, ac propemodum juberem illum submoveri, ille majori cum libertate nihil aliud a nobis postulavit, quam vestrum adventum, ut vobis præsentibus de his quæ passus fuerat, libere conqueri posset. Quod cum mihi æquum et temporibus meis congruum videretur, libens hæc ad vos scribi jussi, ut quotquot ad synodum in urbe Tyro collectam convenistis, sine cunctatione ad comitatum clementiæ nostræ properetis, sinceritatem atque integritatem iudicii vestri rebus ipsis demonstraturi coram me, quem ingenuum esse famulum Dei nequaquam ipsi negaveritis. Mea certe opera divino numini inserviente, ubique terrarum pax viget, ipsis etiam barbaris Dei nomen sincere venerantibus, qui ad hoc usque tempus veritatem ignoraverant. Porro qui veritatem ignorat, is Deum quoque ignoret necesse est. Verumtamen, sicut antea dixi, ipsi etiam barbari, mea opera qui ingenus sum Dei famulus, Deum jam agnoverunt, eumque venerari didicerunt: cujus providentia me ubique protegi ac servari, rerum ipsarum experimento didicerunt. Quæ res præcipue ad notitiam Dei eos induxit. Et illi quidem metu nostri, Deum venerantur; nos autem qui sacramenta clementiæ ejus ostentare videmur, non enim dicam custodire, nos, inquam, nihil aliud agimus quam quæ ad discordiam et odium pertinent, et, ut absolute dicam, quæ ad humani generis perniciem tendunt. Verum accurrite, ut dixi, et universi quam celerime ad nos properate; pro certo habentes, me omni ope ac studio perficere conaturum, ut ea quæ sunt legis Dei, integra et inconcussa præcipue servantur, quibus nec probrum nec infamiæ labes ulla possit aspergi, dissipatis videlicet ac protrititis penitusque deletis sacrosanctæ legis inimicis, qui sub obtentu sanctissimi nominis varias ac multiplices blasphemias inducunt. His ab imperatore scriptis, alii metu perculsi ad sedes suas reverterunt. Eusebius vero Nicomediensis episcopus et qui cum illo erant, ad imperatorem profecti, synodum Tyri in causa Athanasii, ea quæ justa

A δοκῆτως οὕτω προσῆλθεν, ὥς καὶ παρατρεῖν ἐκπλήξεως ἀφορμὴν. Μαρτυρεῖ μοι γὰρ ὁ πάντων ἑφορος Θεὸς, ὥς οὐδὲ ἐπέγνων ἑαυτὸν ὅστις ἦν, παρὰ τὴν πρώτην ὄψιν ἐδυνήθη, εἰ μὴ τινες καὶ ὅστις ἦν καὶ τὴν ἀδικίαν ἣν πέπονθε πυκνοθυμῶντες, ὥσπερ εἰκὸς, ἀπήγγειλαν ἡμῖν. Ἐγὼ μὲν οὖν οὐ διελέχθην αὐτῷ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, οὔτε ὁμιλίας ἐκοινώνησα. Ὡς δὲ ἐκεῖνος μὲν ἡξίου, ἐγὼ δὲ παρητούμην, καὶ μικροῦ δεῖν ἀπελαύνεσθαι αὐτὸν ἐκέλευον, μετὰ πλείονος παρρησίας οὐδὲν ἕτερον παρ' ἡμῶν ἤτει, ἢ τὴν ὑμετέραν ἀφίξιν ἡξίωσεν ὑπάρξαι, ἵν' ὑμῶν παρόντων, ἀπέπονθεν ἀναγκαίως, ἀποδύρασθαι δυνηθείη. Ὅπερ ἐπειδὴ εὐλογον εἶναι καὶ τοῖς καιροῖς πρέπον καταφαίνεται, ἀσμένως ταῦτα γραφῆναι πρὸς ὑμᾶς προσητάξα, ἵνα πάντες ὅσοι τὴν σύνοδον τὴν ἐν Τύρῳ γενομένην ἐπληρώσατε, ἀνυπερθέτως εἰς τὸ στρατόπεδον τῆς ἡμετέρας ἡμερότητας ἐπειχθῆτε, τοῖς ἔργοις αὐτοῖς ἐπιδείξοντες τὸ τῆς ὑμετέρας κρίσεως καθάρων τε καὶ ἀδιάστροφον ἐπ' ἐμοῦ, ὃν τοῦ Θεοῦ γνήσιον εἶναι θεράποντα οὐκ ἂν ἀρνηθείητε. Τοιγαροῦν διὰ τῆς ἐμῆς πρὸς τὸν Θεὸν λατρείας τὰ πανταχοῦ εἰρηνεύεται, καὶ τῶν βαρβάρων αὐτῶν τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα γνησίως εὐλογούντων, οἳ μέχρι νῦν τὴν ἀλήθειαν ἠγνόουν· δῆλον δὲ ὅτι ὁ τὴν ἀλήθειαν ἀγνοῶν οὐδὲ τὸν Θεὸν ἐπιγινώσκει. Πλὴν ὅμως, καθὰ προεῖρηται, καὶ οἱ βάρβαροι νῦν δι' ἐμέ (52), τὸν τοῦ Θεοῦ θεράποντα γνήσιον, ἐπέγνωσαν τὸν Θεόν, καὶ εὐλαβεῖσθαι μεμαθήκασιν, ὃν ὑπερασπίζειν μου πανταχοῦ καὶ προνοεῖσθαι τοῖς ἔργοις αὐτοῖς ἔσθοντο. Ὅθεν μάλιστα καὶ ἴσασι τὸν Θεόν· ὃν ἐκεῖνοι μὲν διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς φόβον εὐλαβοῦνται. Ἡμεῖς δὲ οἱ τὰ μυστήρια τῆς εὐμενείας αὐτοῦ δοκοῦντες προβάλλεσθαι, οὐδὲ γὰρ ἂν εἴποιμι· φυλάττειν, ἡμεῖς, φημί, οὐδὲν πράττομεν, ἢ τὰ πρὸς διχόνοιαν καὶ μῖσος συντείνοντα, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, τὰ πρὸς ὀλεθρον τοῦ ἀνθρώπου γένους ἔχοντα τὴν ἀναφοράν. Ἀλλ' ἐπειχθῆτε, καθὰ προεῖρηται, καὶ πρὸς ἡμᾶς σπεύσατε πάντες ἢ τάχος, πεπεισμένοι ὥς παντὶ σθένει κατορθῶσαι πειράσομαι, ὅπως ἐν τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ πάντα ἐξαιρέτως ἀδιάπτωτα φυλάττωνται, οἷς οὔτε ψόγος οὔτε κακοδοξία τις δυνήσεται προσπλακῆναι, διατρεδασθέντων δηλαδὴ καὶ συντριθέντων ἄρδην, καὶ παντελῶς ἀφανισθέντων τῶν ἐχθρῶν τοῦ νόμου, οἵτινες ἐπὶ πρόσχημά τι τοῦ ἁγίου ὀνόματος ποικίλας καὶ διαφόρους βλασφημίας παρέχουσι. Τὰδε τοῦ βασιλέως γράψαντος, οἱ μὲν ἄλλοι δέισαντες, οἷχαδε ἀνεχώρισαν, οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Εὐσέβιον τὸν Νικομηδείας ἐπισκοπον, παραγενόμενοι πρὸς βασιλέα, δίκαια ψηφισασθαι ἐπὶ Ἀθανασίῳ τὴν ἐν Τύρῳ σύνοδον δι᾽ ἰσχυρίζοντο. Καὶ μάρτυρας παραγαγόντες εἰς μέσον Θεόγνιον καὶ Μάριν καὶ Θεόδωρον, Οὐάλεντά τε καὶ

VALESII ANNOTATIONES.

(52) Οἱ βάρβαροι νῦν δι' ἐμέ. Hiberos intelligit, de quorum conversione supra locutus est Sozomenus.

VARIORUM.

Ἡμεῖς οὐδὲ ἐπέγνων. Videtur legendum ὥς οὐδὲ ἐπιγινῶναι αὐτὸν, ὅστις ἦν, παρὰ τὴν πρώτην ὄψιν ἐδυνήθη.

Οὐρσάκιον, ἔπεισαν ὡς μυστικὸν ποτήριον συνέτρι-
ψεν¹· ἄλλα τε πολλὰ λοιδορησάμενοι, ἐκράτησαν ταῖς
διαβολαῖς. Ὁ δὲ βασιλεὺς, ἡ ἀληθὴ τὰδε πιστεύσας,
ἡ λοιπὸν ὁμονοεῖν τοὺς ἐπισκόπους ὑπολαβὼν, εἴπερ
ἐκποδὼν γένηται ὁ Ἀθανάσιος, προσέταξεν αὐτὸν ἐν
Τριβέρει τῶν πρὸς δύοσιν Γαλατῶν οἰκεῖν. Καὶ ὁ μὲν
ἀπήχθη.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Περὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ ἐπισκόπου Κωνσταντινου-
πόλεως, ὅπως ἀνεδύετο εἰς κοινωνίαν Ἀρειοῦ
δέξασθαι· καὶ ὡς διεβράβη Ἀρειος, τυξάσης
αὐτὸν τῆς γαστρὸς εἰς ἀπόπατον.

Μετὰ δὲ τὴν ἐν Ἱεροσολύμοις σύνοδον ἦκε Ἀρειος
εἰς Αἴγυπτον. Μὴ κοινωνούσης δὲ αὐτῷ τῆς Ἀλε-
ξανδρέων Ἐκκλησίας, πάλιν ἦλθεν εἰς Κωνσταντι-
νούπολιν. Ἐπίτηδες δὲ συνδραμόντων τῶν τὰ αὐτὰ
φρονούντων ἰδίᾳ (53), καὶ τῶν πειθομένων Εὐσεβίῳ
τῷ Νικομηδείας ἐπισκόπῳ, καὶ σύνοδον ποιῆσαι
παρασκευαζομένων, αἰσθόμενος τῆς αὐτῶν σπουδῆς
Ἀλέξανδρος ὁ τότε τὸν ἐν Κωνσταντινουπόλει διέπων
θρόνον, ἐπειράθη διαλύσαι τὴν σύνοδον. Ὡς δὲ τοῦτο
οὐκ ἐξεγένετο, ἀντικρυς ἀπηγόρευε ταῖς πρὸς Ἀρειον
σπονδαῖς (54), μὴ θεμιτὸν, μηδὲ ἐκκλησιαστικὸν
εἶναι λέγων, σφῶν αὐτῶν τὴν ψῆφον ἄκυρον ποιεῖν,
καὶ τῶν ἅμα αὐτοῖς ἐκ πάσης σχεδὸν τῆς ὑφ' ἡλίον
συνεληλυθότων εἰς Νίκαιαν. Οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Εὐσεβίον
ὡς τὰ πρῶτα λόγοις οὐκ ἔπειθον τὸν Ἀλέξανδρον,
ἐμπαροινήσαντες αὐτῷ μετὰ ἀπειλῆς διεμαρτύραντο,
εἰ μὴ προσδέξεται τὸν Ἀρειον εἰς ῥητὴν ἡμέραν,
αὐτὸν μὲν ὑπερορίαν οἰκήσειν ἐκβληθέντα τῆς Ἐκ-
κλησίας, Ἀρείῳ δὲ κοινωνήσειν τὸν μετ' αὐτόν. Ἐπὶ
τούτοις τε ἀπηλλάγησαν τότε ἀλλήλων· οἱ μὲν, τῇ
προθεσμίᾳ περιμένοντες ἐπιτελέσαι τὰς ἀπειλάς· ὁ
δὲ Ἀλέξανδρος, προσευχόμενος μὴ εἰς ἔργον ἐκδοῖναι
τοὺς Εὐσεβίου λόγους. Μάλιστα δὲ αὐτὸν περιδεῶς
ἐποίει καὶ ὁ βασιλεὺς, ἐνδιδόναι τρόπον τινὰ συμπει-
σθεῖς. Τῇ δὲ πρὸ τῆς προθεσμίας ἡμέρᾳ, εἰσδὺς
ὑπὸ τὸ θυσιαστήριον (55), παννύχιος ἔκειτο πρηγῆς,
τοῦ Θεοῦ δεόμενος¹ ἐμποδισθῆναι τὸ τέλος τῶν κατ'

A essent, decrevisse asseverarunt. Productisque in
medium testibus Theognio, Mari, Theodoro, Va-
lente atque Ursacio, persuaserunt principi, sa-
crum calicem ab Athanasio confractum fuisse :
86 multisque aliis probris eum onerantes, ca-
lumniis suis prævaluerunt¹. Itaque imperator, seu
quod ista vera esse crederet, seu quod episcopos
in posterum concordēs fore existimaret, amoto
Athanasio, Treviros, quod oppidum est Galliæ, abire
eum jussit. Et Athanasius quidem eo abductus est.

CAP. XXIX.

Quomodo Alexander Constantinopolitanus episcopus
Arium in communionem suscipere recusavit : et
qualiter Arius, cum alius eum ad secessum sti-
mulasset, medius crepuit.

B Post synodum Hierosolymitanam Arius in Ægy-
ptum se contulit. Sed cum Alexandrina Ecclesia
communicare ei renuisset, deano venit Constanti-
nopolim. Cum vero qui idem cum illo sentiebant,
et quotquot Eusebio Nicomediensi episcopo ad-
hærebant, separatim de industria eo convenissent,
et ad celebrandam synodum se pararent, Alexan-
der qui tunc temporis Constantinopolitanam sedem
regebat, intellecto eorum consilio, synodum dis-
solvere conatus est. Sed cum id perficere minime
valuisset, societati et communioni cum Ario jun-
gendæ palam contradixit, nefas esse dicens et ab
Ecclesia prorsus alienum, et suam ipsorum sen-
tentiam et eorum qui ex universo prope terrarum
orbe Nicæam convenissent, irritam facere. Qui
vero cum Eusebio erant, cum primo quidem verbis
Alexandrum flectere minime valuissent, contume-
liis eum afficientes, cum sacramento interminati
sunt, nisi Arium intra certum diem suscepisset,
ipsum quidem expulsum Ecclesia, in exsilium ab-
iturum, successorem vero ipsius cum Ario com-
municaturum esse. Posthæc utrique a se invicem
eo tempore discesserunt, Eusebiani quidem diem
præstitutum opperientes, quo ea quæ minati fue-
rant perficerent, Alexander vero vota faciens ne
Eusebii verba opere ipso adimplerentur². Præci-
pue autem ei pavorem incusserat imperator,

¹ Socr. lib. I, c. 35. ² ibid. c. 37.

VALESI ANNOTATIONES.

(53) Τῶν τὰ αὐτὰ φρονούντων ἰδίᾳ. Vocem
ἰδίᾳ interpretatione sua omisit Epiphanius Scho-
lasticus. Ferri tamen potest, si referatur ad συν-
δραμόντων. Vult enim dicere Sozomenus, Arianos
et eos qui ex factione erant Eusebii, clanculum
inter se convenisse, et privatos cœtus celebrasse,
id agentes, ut synodus episcoporum convocaretur.
In codice Fuketiano post verbum φρονούντων po-
nitur subdistinctio, non autem post ἰδίᾳ.

(54) Ἀπηγόρευε ταῖς πρὸς Ἀρειον σπονδαῖς.
Ex codice Fuketiano et ex Nicephoro Callisto

D emendavi σπονδαῖς, quemadmodum etiam legit
Christophorus. Epiphanius tamen Scholasticus
σπουδαῖς legerat, ut ex versione ejus apparet. Sic
enim vertit : *Aperte Arii nisibus interdixit.*

(55) Ὑπὸ τὸ θυσιαστήριον. Epiphanius Scho-
lasticus hunc locum ita vertit, *sub altari pronus*
jacens. Id est, *ad pedes altaris*. Nicephorus pro ὑπὸ
habet, ἐπὶ τὸ τῆς ἱερᾶς τραπέζης θυσιαστήριον ἐπὶ
τὸ στόμα πεσών. Rufinus vero, ex quo hæc desum-
pta sunt, in capite duodecimo libri decimi dixit,
sub altari jacens.

VARIORUM.

¹ Ὡς μυστικὸν συνέτριψεν. Narrat Sozomenus,
redintegratam coram imperatore fuisse crimina-
tionem de calice fracto, quæ causa fuerit ut in
exsilium Treviros amandaretur Athanasius. Sed
reclamant ipse Athanasius et Ægyptii episcopi,
qui diserte aiunt Eusebianos coram imperatore

ne minimam quidem de calice fracto et de Arsenii
nece fecisse mentionem. Cl. Patres Benedictini,
Vit. Athanas. p. 27. Vide Athanas., *Apol. contra*
Arianos. p. 132.

² Τοῦ Θεοῦ δεόμενος. Παρεκάλει δὲ δύο ταῦτα
λέγων— *Alterum ex his enixe rogabat Alexander : Si*

quem Eusebiani quodammodo in sententiam suam traxerant. Igitur pridie ejus dici qui conditus fuerat, irrepens sub altare, tota nocte jacuit pronus, Deum rogans ne ea quæ adversus ipsum constituta fuerant, ad exitum perducere sineret. Eodem die cum Arius nescio quo proficisceretur sub vesperum, repente laxata alvo, necessitate compulsus **87** ad publicum locum ei rei destinatum perrexit. Cumque elapso jam longo temporis spatio non rediret, quidam eorum qui foris ipsum præstolabantur, introgressi, hominem mortuum in sella jacentem deprehendunt. Quod ubi palam factum est, non eadem omnium fuit opinio de illius morte. Alii enim arbitrati sunt, eum repentino morbo cor ipsius invadente oppressum, aut certe defectionem passum ex immoderato gaudio, B propterea quod res ipsi ex voto succederent, subito interiisse. Alii vero eum tanquam impium poenas dedisse existimarunt. Sed qui opinionem ejus sectabantur, eum maleficis artibus necatum esse evulgarunt. Cæterum haudquaquam absurdum fuerit, ea quæ ab Athanasio Alexandriae episcopo de morte illius conscripta sunt, hic in medium adducere. Sic autem se habent :

CAP. XXX.

Quid scripserit magnus Athanasius de morte Arii.

Nam et ipse Arius, qui hujus quidem hæreseos auctor, Eusebii vero consors fuit, cum a beatæ memoriæ Constantino Augusto, adjuvantibus Eusebianis, evocatus fidem suam scripto proditam edere juberetur, scripsit subdolos, impudentes impietatis suæ voces occultans, et quemadmodum diabolus sacræ Scripturæ verba simplicia, et ut scripta sunt, ipse quoque usurpans. Deinde cum beatus Constantinus diceret : Si præter ista nihil in mente clausum habes, veritatem contestare; nam si pejeraveris, ipse Dominus poenas a te exiget : miser juravit, se nihil habere præter illa quæ tum scripsisset, nec aliter unquam aut dixisse se aut sensisse; verum illico egressus, tanquam

A αὐτοῦ βεβουλευμένων. Κατὰ δὲ ταύτην τὴν ἡμέραν, ἀπὸ τῶν περὶ δέλην ὀψίαν ὁ Ἀρειος, ἐξαπίνης ἀνακινήσας αὐτὸν τῆς γαστροῦ, τοῦ κατεπείγοντος ἐγένετο, καὶ εἰς δημόσιον τόπον πρὸς τοιαύτην χρείαν ἀφωρισμένον ἦλθεν. Ὡς δὲ ἐπὶ πολλῶν οὐκ ἐξῆι, εἰσελθόντες τινὲς τῶν ἔξω προσδεχομένων αὐτὸν, καταλαβάνουσιν νεκρὸν ἐπὶ τῆς καθέδρας κείμενον. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο δῆλον ἐγένετο, οὐ ταῦτά πάντες ἐνόμιζον περὶ τῆς αὐτοῦ τελευτῆς. Ἐδόκει δὲ τοῖς μὲν, ἀθρόα νόσῳ ληφθεὶς περὶ τὴν καρδίαν, ἢ πάρεσιν ὑπομείνας ὑφ' ἡδονῆς τῶν κατὰ γνώμην ἀπαντησάντων πραγμάτων, αὐθωρὸν τεθνάναι· τοῖς δὲ, ὡς δυσσεβήσας θεδωκέναι δίκην. Οἱ δὲ τὰ αὐτοῦ φρονοῦντες γοητείαις ἐλογοποιοῦν ἀνηρῆσθαι τὸν ἄνδρα. Οὐκ ἄτοπον δὲ τὰ περὶ αὐτοῦ εἰρημένα Ἀθανασίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Ἀλεξανδρείας εἰς μέσον ἀγαγεῖν. Ἐχει δὲ ὧδε·

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Ὅσα γράφει ὁ μέγας Ἀθανάσιος περὶ τῆς Ἀρείου ῥήξεως.

Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸς Ἀρειος, ὁ τῆς μὲν αἵρέσεως ἐξαρχος, Εὐσεβίου δὲ κοινωνός, κληθεὶς ἐκ σπουδῆς τότε τῶν περὶ Εὐσέβιον παρὰ τοῦ μακαρίτου Κωνσταντίνου τοῦ Αὐγούστου, ἀπαιτούμενος ἐγγράφως εἰπεῖν τὴν ἑαυτοῦ πίστιν, ἔγραψεν ὁ δόλιος, κρύπτων τὰς ἀναιδεῖς δυσσεβείας λέξεις, ὑποκρινόμενος καὶ αὐτὸς, ὡς ὁ διάβολος, τὰ τῶν Γραφῶν ῥήματα ἀπλᾶ καὶ ὡς ἐστὶ γεγραμμένα. Εἶτα λέγοντος τοῦ μακαρίου Κωνσταντίνου, Εἰ μηδὲν ἕτερον ἔχεις παρὰ ταῦτα ἐν τῇ διανοίᾳ, μάρτυρα τὴν ἀλήθειαν δός (56)· ἀμυνεῖται γὰρ ἐπιπορχήσαντά σε αὐτὸς ὁ Κύριος· ὥμοσεν ὁ ἄθλιος, μήτε ἔχειν, μήτε ἄλλα παρὰ τὰ νῦν γραφέντα φρονεῖν, κἂν εἰρῆσθαι πώποτε εἴη παρ' αὐτοῦ (57). Ἀλλ' εὐθὺς ἐξελθὼν (58), ὥσπερ δίκην δοῦς, κατ-

VALESH ANNOTATIONES.

(56) *Μάρτυρα τὴν ἀλήθειαν δός.* Id est, jura per veritatem. Hoc enim erat jusjurandum Christianorum, ut legitur in Epistolis B. Pauli : *In veritate dico, non mentior.* Deum enim veritatem esse credebant, quemadmodum docent sacræ paginæ. Quare cum dicebant, in veritate, idem erat ac si dicerent, in Dei nomine. Athanasius in *Apologetico* ad Constantium imperatorem : *Ἐβουλόμην δὲ αὐτὸν, ὅστις ἐστίν, ἐνταῦθα παρῆναι, καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἐρωτῆσαι· ἃ γὰρ ὡς Θεοῦ παρόντος λαλοῦμεν, τοῦτον ὅρκον ἔχομεν ἡμεῖς οἱ Χριστιανοί :* id est, *Vellem autem hunc hominem, quisquis est, hic adesse, ut eum coram veritate ipsa interrogarem. Quæcunque enim quasi præsentem Deo dicimus, ea nos Christiani pro jurejurando habemus.*

(57) *Κἂν εἰρῆσθαι πώποτε εἴη παρ' αὐτοῦ.* Hunc locum correxi ex Athanasio in oratione

prima contra Arianos. Inde enim descriptus est a Sozomeno. Sic ergo illic habetur, ὥμοσεν ὁ ἄθλιος, μήτε ἄλλα παρὰ τὰ νῦν γραφέντα κἂν εἰρῆσθαι πώποτε παρ' αὐτοῦ ἢ πεφρονησθαι.

(58) *Ἀλλ' εὐθὺς ἐξελθὼν.* Idem scribit Athanasius in epistola ad Serapionem : Arium scilicet ab imperatore Constantino evocatum opera ac studio Eusebianorum, fidem suam ei obtulisse, jurasque se nihil aliud præter illam credere. Cumque e palatio digressus esset, Eusebianos eum protinus in Ecclesiam introducere voluisse. Quæ quidem manifeste pugnant cum iis quæ scribit Rufinus, eumque sæculi Socrates atque Sozomenus. Nam Rufinus quidem scribit Arium, cum presbyteri ejusdam opera ab exilio revocatus fuisset, libellum fidei obtulisse Constantino imperatori, sensu quidem alienum a Nicæna fide, verbis tamen haud-

VARIORUM.

Arius crastina die ad conventum accedet, me servum tuum ex hac vita dimitte, et ne pium cum impio perdidideris : sin Ecclesiæ tuæ miserearis (misereberis autem, hoc bene novi), respice in Eusebianorum verba, et ne dederis in exitium et in opprobrium heredita-

tem tuam; ac tolle Arium, ne ingrediente illo in Ecclesiam, hæresis cum illo introire videatur, neve deinceps impietas pro pietate habeatur. Athanas., in *Ep. ad Serapion.*, de morte Arii.

έπεσε· καὶ πρηνὴς γενόμενος, ἐλάκησε μέσος. Πᾶσι μὲν οὖν ἀνθρώποις κοινὸν τοῦ βίου τέλος θάνατός ἐστιν· καὶ οὐ δεῖ τινος ἐπεμβαίνειν, κἂν ἐχθρὸς ᾦ ὁ τελευτήσας, ἀδῆλου ὄντος μὴ ἕως ἑσπέρας καὶ αὐτὸν τοῦτο καταλάβῃ. Τὸ δὲ τέλος τοῦ Ἀρείου, ἐπειδὴ οὐχ ἀπλῶς γέγονε, διατοῦτο καὶ διηγήσειώς ἐστιν ἄξιον. Τῶν γὰρ περὶ Εὐσέβιον ἀπειλούντων εἰσαγαγεῖν αὐτὸν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ὁ μὲν ἐπίσκοπος τῆς Κωνσταντινουπόλεως Ἀλέξανδρος ἀντέλεγεν. Ὁ δὲ Ἀρειος ἐθάρρει τῇ βίᾳ καὶ ταῖς ἀπειλαῖς Εὐσέβιου. Σάββατον γὰρ ἦν (59), καὶ προσεδόκα τῇ ἐξῆς συνάγεσθαι. Πολὺς δὲ ἀγὼν ἦν, ἐκείνων μὲν ἀπειλούντων, Ἀλεξάνδρου δὲ εὐχομένου. Ἀλλ' ὁ Κύριος κριτὴς γενόμενος ἐδράβευσεν κατὰ τῶν ἀδικούντων. Οὐπω γὰρ ὁ ἥλιος ἔδυ· καὶ χρεῖας αὐτὸν ἐλχυσάσης εἰς τόπον, ἐκεῖ κατέπεσε· καὶ ἀμφοτέρων, τῆς τε κοινωνίας καὶ τοῦ ζῆν, εὐθὺς ἐστερήθη. Καὶ ὁ μὲν μακαρίτης Κωνσταντῖνος ἀκούσας ἐθαύμασεν, εἰδὼς ἐλεγχθέντα τοῦτον ἐπίσκοπον· πᾶσι δὲ τότε γέγονε φανερόν, ὅτι τῶν μὲν περὶ Εὐσέβιον ἡσθένησαν αἱ ἀπειλαί, καὶ ἡ ἐλπίς

A poenas luens, corrui : et pronus **88** jacens crepuit medius. Omnibus quidem hominibus communis vitæ exitus mors est : nec ulli mortuo, quamvis inimicus sit, insultandum est, cum incertum sit unicuique, annon et ipsum ante vesperam mors occupatura sit. Sed tamen exitus Arii, quia non simplici ac vulgari modo contigit, ideo a nobis merito commemorandus videtur. Nam cum Eusebii minarentur, sese illum in ecclesiam introducturos, Alexander quidem episcopus Constanti-nopoleos contradicebat, Arius vero violentia ac minis Eusebii confidebat. Erat tunc dies sabbati : ac postridie sperabat se in ecclesiam conventurum. Ingens igitur erat certamen, illis quidem interminantibus, Alexandro vero Deum orante. Verum Dominus iudex certaminis constitutus, contra eos qui injuste agebant, sententiam tulit. Nondum enim sol occiderat, cum Arius necessitatis cujusdam causa in locum publicum digressus, illic occubuit, vita simul et communione repente spoliatus. Et

VALESHI ANNOTATIONES.

quaquam dissentientem. Constantinum vero eum ne sic quidem admittere voluisse, sed ad synodi Hierosolymitanæ examen remisisse; a qua Arius, post imperatoris testimonium, in communionem receptus est. Eundem postea Alexandriam rediisse, moxque inde revocatum esse Constantinopolim, tradit idem Rufinus, et post illum Socrates atque Sozomenus. Nisi quod isti postremam hanc Arii evocationem Constantino adhuc superstite accidisse narrant, non, ut Rufinus, regnante Constantio. Atqui Athanasius duobus in locis diserte testatur, Arium statim post libellum fidei oblatum Constantino, cum ex palatio decederet, deductum esse ab Eusebianis in ecclesiam, ut cum Alexandro communicaret. Non igitur remissus est ad synodum Hierosolymitanam. Deinde ex narratione Rufini et Socratis atque Sozomeni, necesse esset dicere Arium duos fidei libellos Constantino principi obtulisse; alterum ante synodum Hierosolymitanam, anno Christi 335: alterum anno sequenti, cum ab Eusebio introducendus esset in Ecclesiam Constantinopolitanam. Id enim diserte scribit Athanasius. At quorsum duo libelli, cum Constantinus imperator priore libello accepto, Arii fidem approbaverit, et de illo in communionem recipiendo scripserit ad synodum Hierosolymitanam, ut docet epistola

synodica? Cur imperator Constantinus post suum ipsius iudicium, post Hierosolymitanæ synodi sententiam, iterum formulam fidei et iuramentum ab Ario exegit? Quomodo Alexander communicare cum Ario recusavit, qui ab integra synodo susceptus fuerat in communionem? Ex his apparet, verissimum esse id quod scripsi in libro secundo observationum ecclesiasticarum : Arium illum qui a synodo Hierosolymitana susceptus est in communionem, non esse Arium hæresiarcham*, sed alterum ei cognominem. Quod quidem etiam ex Athanasio demonstrari potest. Is enim in epistola ad Serapionem diserte scribit, Arium extra communionem Ecclesiæ diem suum obiisse. Consultus fuerat a Serapione Athanasius, utrum Arius ante obitum in communionem Ecclesiæ admissus fuisset. Negat id Athanasius, atque Eusebium quidem id perficere studuisse : sed Arium tristi morte præreptum, vita simul et communione privatum esse : atque ita hæresim illam divino iudicio ἀκοινώνητον, id est incommunicabilem esse renuntiata. Quod si Arius hæresiarches a synodo Hierosolymitana receptus esset in communionem, falso ista dicerentur ab Athanasio.

(59) Σάββατον γὰρ ἦν. In oratione prima Athanasii contra Arianos legitur, Σάββατον δὲ ἦν.

VARIORUM.

* Viri quidam eruditissimi, qui Alexandri CPolitani obitum ad annum 331 referunt, hinc consequenter colligunt, non Arium hæresiarcham admissum fuisse in Hierosolymitana synodo, anno 335 celebrata, sed alium hæresiarchæ cognominem, ejusque sequacem. Alibi autem dicunt, Arium pro Arianis ab Athanasio nominari. Sed utraque illa sententia ne minimum quidem probabilitatis habet. Nam primam quod spectat, quis unquam sibi persuaserit, Athanasium in *Apologia contra Arianos*, et in libro *De synodis*, postquam in serie narrationis sexcenties hæresiarcham Arium nominavit, ubi ad synodi Hierosolymitanæ narrationem pervenit, derepente alium substituere Arium; ita ut nec moneat, nec vel minimo signo indicet, esse illum alium ab hæresiarcha, ut omnes omnino in errorem inducat? Quid vero absimilius? Quid alienius a sapiente accuratoque scriptore, qualem fuisse Athanasium nemo eat inficias? Ruit sane illud vel primo prudentis lectoris aspectu. Nec plus habet firmi-

D talis quod aiunt, Arianos ibi Arii nomine indicatos esse : testatur quippe Athanasius, libro *De synodis*, receptum illic fuisse Ἀρειον καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, quasi diceret *Arium et Arianos* : ubi cum aperte distinguat Arium a sequacibus, manifestum est Arium ipsam, tum superstitem, cum Arianis admissum ad communionem fuisse. Quod eruditos viros ad eam amplectendam sententiam compulit, verba sunt Philippopolitanæ synodi ab Arianis celebratæ anno 347, cujus epistola habetur in Fragmentis Hilarii. Ibi aiunt hæretici, n. 43, Paulum CPolitani Athanasii expositioni, seu depositioni interfuisse, illumque damnasse. Unde arguunt illi, jam tempore Tyriæ synodi, ubi damnatus Athanasius fuit, Paulum fuisse CPolis episcopum; atque adeo tempore synodi Tyriæ, ac consequenter Hierosolymitanæ, quæ post Tyriam celebrata est, defunctum Arium fuisse, quippe qui ante Alexandrum Paulum decessorem obierit. Sed quæ fides habenda huic hæreticorum epistolæ, quæ calumniis et men-

beatæ quidem recordationis Constantinus, ea re audita obstupefactus est, cernens illum convictum esse perjurii. Omnibus vero tunc manifeste patuit, et Eusebianorum minas infirmas, et spem Arii vanam fuisse. Præterea etiam ostensum est, Ariam nam vesaniam, et hic, et in ecclesia primogenitorum Dei, a Servatore nostro excommunicatam esse. Quis igitur non magnopere miretur, cum videat istos id agere, ut eum excusent quem Dominus condemnavit, et eam hæresim defendere quam Dominus excommunicatam esse potest fecit, tunc cum ejus auctorem non passus **89** est in ecclesiam ingredi? Hoc mortis genere Arium interisse accepimus. Fertur porro, longo post tempore neminem ea sella usum fuisse in qua Arius occubuerat. Nam cum multi in eum locum, tanquam publicum, necessitatis causa confertim introirent, sicut in turba fieri solet, cunctique introeuntes sese invicem hortarentur ut sellam illam refugerent, exinde etiam posteris abominabilis hic locus factus est, eo quod Arius impietatis suæ pœnas illic dedisset. Aliquanto post Arianus quidam opulentus ac potens data opera eum locum emit a sæco: et commutata priore forma, domum illic ædificavit, ut res paulatim in oblivionem veniret vulgi, nec perpetua recordationis serie mors Arii traduceretur.

CAP. XXXI.

De iis quæ Alexandria post Arii mortem contigerunt, et quidnam magnus Constantinus scripserit Alexandrinis.

Cæterum mortuo Ario, contentio de dogmatibus ab illo primum invecitis neuliquam finem accepit, nec destiterunt opinionis illius sectatores, insidias **C** struere iis qui contrariam sententiam tuebantur. Denique cum et populus urbis Alexandrinæ assidue vociferaretur, Deumque in supplicationibus publicis oraret pro reditu Athanasii, et magnus Antonius monachus frequentes de eo litteras ad impe-

VALESH ANNOTATIONES.

(60) *Οὗς ἀκοινωνήτους.* Hodie apud Athanasium legitur hanc ἀκοινωνήτον, quam lectionem verioremi puto.

daciis respersa est? cum præsertim eodem loci dicatur, Asclepam ab Athanasio damnatum fuisse, quod falsissimum est, impudenterque sub ipsum epistolæ initium dicant hæretici, se Sardicæ synodum celebrasse, quod a vero abhorre nulli notum non erat. Aliud autem afferunt argumentum, Arium scilicet hæresiarcham diu ante celebratam synodum Hierosolymitanam fuisse ad communionem admissum; atque adeo non eundem receptum fuisse in prædicta synodo. Sed omnino repugnat illud Athanasio, qui *Apologia contra Arianos*, n. 59, ait, Eusebio instigante jussisse sibi Constantinum ut Arium reciperet; idque denegante Athanasio, atque sibi fas non esse imperatori suadente, ideo Eusebianos in Athanasium calumnias straxisse. Postea vero n. 84, ait, eos in synodo Hierosolymitana palam fecisse, se hæc omnia esse machinatos Arii cum suis recipiendi causa, atque eum ibi revera ad communionem fuisse admissum, ut testatur etiam ipse in libro *De synodis* post epistolam ejusdem synodi Hierosolymitanæ. Ex his

A Ἀρείου ματαία γέγονεν. Ἐδείχθη δὲ πάλιν, ὅτι παρὰ τοῦ Σωτῆρος ἀκοινωνήτος γέγονεν ἡ Ἀρειανὴ μανία, καὶ ὧδε καὶ ἐν τῇ τῶν πρωτοτόκων ἐκκλησίᾳ. Τίς οὖν οὐ θαυμάσειεν, ὁρῶν τούτους δικαιοῦσαι φιλονεικοῦντας, ὃν ὁ Κύριος κατέκρινε, καὶ βλέπων αὐτοὺς ἐκδικοῦντας τὴν αἵρεσιν, οὗς ἀκοινωνήτους (60) ἤλεγξεν ὁ Κύριος, μὴ ἀφαις τὸν αὐτῆς ἐξαρχὸν εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐλθεῖν; Ὡς μὲν Ἀρείον ἀποθανεῖν παρελήφμεν. Λόγος οὖν ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ μηδένα χρήσασθαι τῇ καθέδρᾳ ἐφ' ἣ τέθνηκεν. Οἷα δὲ εἰς δημόσιον χώρον διὰ τὴν χρεῖαν ὀχλουμένων, ὡς φιλεῖ ἐν πλῆθει γίνεσθαι, καὶ παρακελευομένων ἀλλήλοις τῶν εἰσιόντων φυλάττεσθαι τὴν καθέδραν, ἀποτρόπαιος ἦν καὶ τοῖς μετὰ ταῦτα ὁ τόπος, ὡς ἀσεβείας ποινὰς αὐτόθι δεδιωκότος Ἀρείου. Χρόνῳ δὲ ὕστερον, τῶν τὰ αὐτοῦ **B** φρονούντων τις πλούσιός τε ἐν δυνάμει (61), σπουδῇ χρησάμενος, ἐπρίετο τοῦτον τὸν τόπον παρὰ τοῦ δημοσίου, καὶ οἰκίαν κατεσκεύασε, καθελὼν τὴν πρότεραν ὄψιν, ὥστε λήθην γενέσθαι τῷ δήμῳ, καὶ μὴ τῇ διαδοχῇ τῆς τοιαύτης ἀναμνήσεως τὸν Ἀρείου θάνατον κωμωδεῖσθαι.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Περὶ τῶν μετὰ τελευτὴν Ἀρείου συμβάντων ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· καὶ οἷα τοῖς ἐκείσε ὁ μέγας ἔγραψε Κωνσταντῖνος.

Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ τούτου τελευτήσαντος τέλος ἔσχεν ἡ ζήτησις ὧν εὗρε δογμάτων· οὐδὲ ἐπαύσαντο οἱ τὰ αὐτοῦ φρονούντες, τοῖς πάναντία δοξάζουσιν ἐπιβουλεύεσθαι. Ἀμέλει τοι καὶ τοῦ Ἀλεξανδρέων δήμου συνεχῶς ἐκβοῶντος, καὶ ἐν λιταῖς ἱκετεύοντος περὶ τῆς Ἀθανασίου καθόδου, καὶ Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου μοναχοῦ πολλάκις περὶ αὐτοῦ γράψαντος, καὶ ἀντιβολοῦντος μὴ πεῖθεσθαι τοῖς Μελιτιανοῖς, καὶ συκο-

(61) *Πλούσιός τε ἐν δυνάμει.* Scribendum est πλούσιός τε καὶ ἐν δυνάμει, ut Savilius ad oram sui codicis adnotavit ex Christophorsoni libro.

VARIORUM.

D Athanasii locis ipsa luce clarius est, ipsum hæresiarcham in synodo Hierosolymitana anni 335, ad communionem fuisse admissum. Mirum sane ejusmodi loco innixos eruditos viros, incredibilem et Athanasio adversantem statuisset sententiam. Cætera quæ afferunt, nullius sunt momenti, nec confutatione egent. Duo tamen monitu digna supersunt. 1º Alium revera fuisse Arium, hæresiarchæ sequacem, qui una cum illo ab Alexandro Alexandrino damnatus fertur in epistola ejusdem Alexandri; sed nullius nominis hominem, qui ne semel quidem apud Athanasium memoratur. 2º Hilarium duos Arios nominasse, fragm. 2, n. 26. Sed solet Hilarius Arianos Arios nuncupare, ut observant nostri in postrema Hilarii editione, ubi item aiunt hoc Hilarii loco deceptos Severum Sulpitium et Vigilium Tapsensem duos induxisse Arios. Eruditiss. Patres Benedictini, *Admonitione in epist. Athanas. ad Serapionem*, et in eam *Ad monachos*. Vide annot. ad Soer, lib. 1, cap. 33.

φαντίας ἡγεῖσθαι τὰς αὐτῶν κατηγορίας, οὐκ ἐπέισθη ὁ βασιλεὺς· ἀλλὰ τοῖς μὲν Ἀλεξανδρεῦσιν ἔγραψεν ἀνοιαν καὶ ἀταξίαν ἐγκαλῶν, κληρικοῖς δὲ καὶ ταῖς ἱεραῖς παρθένοις ἡσυχίαν ἐπιτάττων· καὶ μὴ μετατίθεσθαι τῆς γνώμης ἰσχυρίζετο, μηδὲ μετακαλεῖσθαι τὸν Ἀθανάσιον, ὥς στασιώδη, καὶ ἐκκλησιαστικῇ καταδεδικασμένον κρίσει. Ἀντωνίῳ δὲ ἀντεδήλωσε, μὴ οἶδός τε εἶναι τῆς συνόδου ὑπεριδεῖν τὴν ψῆφον. Εἰ γὰρ καὶ ὀλίγοι, φησὶ, πρὸς ἀπέχθειαν ἢ χάριν ἐδίκασαν, οὐ δὴπου πιθανόν, τοσαύτην πληθὺν ἐλλογίμων καὶ ἀγαθῶν ἐπισκόπων τῆς ὁμοίας γενέσθαι γνώμης. Τὸν γὰρ Ἀθανάσιον ὁδριστὴν τε εἶναι καὶ ὑπερήφανον, καὶ διχονοίας καὶ στάσεως αἴτιον. Οἱ γὰρ ἐναντίως ἔχοντες πρὸς αὐτὸν, περὶ ταῦτα μάλιστα διέβαλλον αὐτὸν, καθότι ὁ βασιλεὺς τοὺς τοιοῦτους ὑπερφυῶς ἀπεστρέφετο. Τότε γοῦν πυθόμενος διχῇ μεμερίσθαι τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ τοὺς μὲν Ἀθανάσιον, τοὺς δὲ Ἰωάννην θαυμάζειν, σφόδρα ἠγανάκτησε, καὶ αὐτὸν Ἰωάννην ἐξώρισεν. Ἦν δὲ οὗτος ὁ Μελίτιον διαδεξάμενος, καὶ παρὰ τῆς ἐν Τύρῳ συνόδου προσταχθεὶς τῇ Ἐκκλησίᾳ κοινωνεῖν, καὶ τὰς τιμὰς τῶν ἰδίων κλήρων ἔχειν αὐτὸς τε καὶ οἱ τὰ αὐτοῦ φρονούντες. Καὶ τοί γε παρὰ γνώμην τοῦτο ἀπέβη τοῖς Ἀθανασίου ἐχθροῖς. Ἀλλ' ὅμως ἐγένετο, καὶ οὐδὲν ὠνήσεν Ἰωάννην τὰ δεδογμένα τοῖς ἐν Τύρῳ συνεληλυθόσι. Κρείττων γὰρ ἦν βασιλεὺς ἰκεσίας καὶ παντοδαπῆς παραιτήσεως, πρὸς τὸν ὑπονοούμενον εἰς στάσιν ἢ διχονοίαν ἐγείρειν τὰ πλήθη τῶν Χριστιανῶν.

nec decreta Tyrensis concilii quidquam Joanni profuere. Nulla enim prece aut excusatione flecti poterat princeps erga eum, quem Christianorum plebem ad discordiam ac seditionem impellere suspicio erat.

ΚΕΦΑΛ. ΑΒ'.

Ὅτι κατὰ πασῶν αἱρέσεων νόμον ὁ Κωνσταντῖνος ἔθετο, μὴ ἀλλαχοῦ ἐκκλησιάζειν, ἢ τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ· δι' οὗ καὶ αἱ πλεῖσται τῶν αἱρέσεων ἡφανίσθησαν. Οἱ δὲ περὶ τὸν Νικομηδείας Εὐσέβιον Ἀρειανοὶ τὸ Ὁμοούσιον τεχνηέντως περιελεῖν ἐπεχείρησαν.

Τὸ δὲ Ἀρείου δόγμα, εἰ καὶ πολλοῖς ἐν ταῖς διαλέξεσιν ἐσπουδάζετο, οὐπω εἰς ἴδιον διεκέκριτο λαόν^α, ἢ ὄνομα τοῦ εὐρόντος· ἀλλὰ πάντες ἅμα ἐκκλησιάζον καὶ ἐκοινωνοῦν, πλὴν Ναυατιανῶν, καὶ τῶν ἐπικαλουμένων Φρυγῶν, Οὐαλεντινιανῶν τε καὶ Μαρκιωνιστῶν καὶ Παυλιανῶν, καὶ εἴ τινες ἕτεροι ἐτέρας ἤδη τῦρημένας αἱρέσεις ἐπλήρουν. Κατὰ τούτων δὲ πάντων νόμον θέμενος ὁ βασιλεὺς (62), προσέταξεν ἀφαιρεθῆναι αὐτῶν εὐκτηρίους οἶκους, καὶ ταῖς ἐκκλησίαις συνάπτεσθαι, καὶ μήτε ἐν οἰκίαις ἰδιωτῶν, μήτε δημοσίᾳ ἐκκλησιάζειν. Κάλλιον δὲ τῇ καθόλου Ἐκκλησίᾳ κοινωνεῖν εἰσηγεῖτο, καὶ εἰς ταύτην συνιέναι συνεβούλευσε. Διὰ τοῦτον δὲ τὸν νόμον τούτων τῶν

A ratorem scripsisset, rogans ne Melitianis fidem haberet, sed eorum accusationes calumniarum loco duceret: imperator tamen flecti non potuit. Verum ad Alexandrinos quidem litteras scribens, dementiam illis et levitatem exprobravit: clericis vero et sacris virginibus, ut quiescerent, præcepit, affirmans se nequaquam mulaturum sententiam, nec revocaturum esse Athanasium, utpote seditiosum et ecclesiastico iudicio condemnatum. Antonio autem rescripsit, se adduci non posse ut sententiam synodi despiceret. Etenim, inquit, quamvis pauci quidam per odium aut gratiam judicaverint, haudquaquam credibile est, tantam prudentium ac bonorum episcoporum multitudinem pari modo affectam fuisse. Athanasium enim contumeliosum et arrogantem esse, discordiæque et seditionis auctorem. Quippe adversarii hæc potissimum crimina objiciebant Athanasio, eo quod imperator ejus generis homines mirum in modum aversaretur. Cum igitur imperator Ecclesiam duas in partes divisam esse accepisset, et alios quidem Athanasium, alios vero Joannem fovere, gravissime indignatus est, et Joannem multavit exsilio. Hic est Joannes qui Melitio successerat, et quem Tyrensis synodus communicare Ecclesiæ jusserat, et tam ipsum, quam eos qui sententiam illius sequebantur, honoris sui gradum in clero retinere. Atque hoc quidem non ex sententia inimicorum Athanasii successit. Factum est tamen nihilomi-

Joanni profuere. Nulla enim prece aut excusatione flecti poterat princeps erga eum, quem Christianorum plebem ad discordiam ac seditionem im-

C

CAP. XXXII.

Quod Constantinus legem tulit contra omnes hæreses ne alibi quam in Ecclesia catholica populus colligeretur: quo factum est ut pleræque hæreses abolitæ sint. Et quomodo Ariani qui cum Eusebio erant, vocem Consubstantialis fraudulenter conati sint tollere.

Cæterum dogma Arii, licet in disputationibus multorum studio ac favore defenderetur, nondum tamen in peculiarem sectam ex auctoris nomine distinctum erat. Sed cuncti simul collectas agebant, atque inter se communicabant, exceptis Novatianis, et iis qui dicuntur Phryges, Valentinianis item ac Marcionistis, et Paulianis, et si qui præter hos alii alias jam inventas hæreses sectabantur. Contra hos omnes lege lata imperator præcepit, ut oratoria illis adimerentur, et ecclesiis catholicis sociarentur, utque nec in privatis ædibus, nec in publico loco colligerentur. Præstare enim aiebat, ut cum Ecclesia catholica communicarent,

VALESII ANNOTATIONES.

(62) Νόμον θέμενος ὁ βασιλεὺς. Ea lex Constantini exstat apud Eusebium, in libro tertio *De vita Constantini*, cap. 64.

VARIORUM

^α Οὐπω εἰς ἴδιον διεκέκριτο λαόν. Hic Sozomeno reclamant Alexander episcopus Alexandrinus in *Epistola ad Alexandrum CPolitanum*, apud Theo-

dorit., *Hist.*, lib. 1, cap. 4, ubi asserit, Arianos, exemplo Colluthianorum, *conventus sine intermissione agere in speluncis latronum sibi constructis.*

utque ad eam accederent hortabatur. Hac autem lege factum est, ut istarum sectarum memoria magna ex parte intereiderit. Nam superiorum imperatorum temporibus, quicumque Christum colebant, licet opinionibus inter se dissentirent, a gentilibus tamen pro iisdem habebantur, parique omnes vexabantur modo: nec, ob communes calamitates, eis licebat in semetipsos curiosius inquirere. Quam ob causam singuli facile in unum convenientes, separatim collectas celebrabant, et assidue secum mutuo colloquentes, tametsi pauci numero essent, nequaquam dissipati sunt. Post hanc vero legem, nec publice collectas agere eis licuit, lege id prohibente: nec clanculo, cum singularum civitatum episcopi ac clerici eos sollicite observarent. Unde factum est ut plerique eorum metu percussi, Ecclesiae catholicae sese adjunxerint. Alii vero licet in eadem sententia perseveraverint, nullis tamen opinionis suae successoribus post se relictis, ex hac vita migrarunt: quippe qui nec in unum coire permitterentur, nec opinionis suae consortes libere ac sine metu docere possent. Nam ab initio ceterae quidem haereses paucos admodum sectatores habuerunt, sive ob dogmatum absurditatem, sive ob imperitiam auctorum qui ea excoGITaverant ac docuerant. Novatiani vero, utpote qui bonos ductores nacti essent, idemque cum Ecclesia catholica sentirent de divinitate, jam inde ab initio permulti fuerunt, atque ita deinceps permanserunt, nihil **91** fere detrimenti ex hac lege passi. Nam et imperator ipse sua sponte vigorem legis imminuebat, quippe qui perterrefacere potius quam perdere subditos in animo haberet. Et Accisius qui tunc temporis eorum sectae episcopus erat Constantinopoli, cum ob vitae sanctitatem imperatori esset gratissimus, Ecclesiae suae, ut verisimile est, plurimum adjumenti contulit. Phryges autem in reliquis provinciis imperii Romani eadem perpassi sunt quae alii omnes haeretici, excepta Phrygia et vicinis aliquot provinciis: in quibus jam inde ab initio et ab ipsis Montani temporibus multitudine abundarunt, et nunc quoque abundant. Sub idem tempus Eusebius episcopus Nicomediae et Theognius Nicææ, expositionem fidei ab iis qui Nicææ convenerant promulgatam, scriptis innovare cœperunt. Et aperte quidem caput illud rejicere non audebant, quo Filius Patri consubstantialis asseritur. Norant enim imperatorem in ea esse sententia; aliam vero fidei formulam evulgantes, significarunt orientalibus episcopis, verba Nicaeni concilii additis quibusdam interpretationibus suscepta esse. Qua quidem ex voce atque sententia prior quaestio quæ jam sopita esse videbatur, in disputationem vocata ac denuo excitata est.

CAP. XXXIII.

De Marcello Ancyrae episcopo, deque ejus haeresi atque abdicatione.

Eodem tempore¹ episcopi Constantinopoli congregati Marcellum quoque Ancyrae in Galatia episcopum, tanquam auctorem novae doctrinae, qui Filium Dei initium ex Maria sumpsisse, et regnum

αἱρέσεων οἶμαι τὴν πολλὴν ἀφανισθῆναι μνήμην. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν πρὶν βασιλείων, ὅσοι τὸν Χριστὸν ἔσεβον, εἰ καὶ τὰς δόξας διεφέροντο, πρὸς τῶν Ἑλληνιστῶν οἱ αὐτοὶ ἐνομίζοντο, καὶ κακῶς ὁμοίως ἔπασχον. Σφόδρ δὲ αὐτοὺς πολυπραγμονεῖν διὰ τὰς κοινὰς συμφορὰς οὐκ ἠδύναντο· καὶ διατοῦτο ῥαδίως καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι συνιόντες ἐκκλησιάζον, καὶ συνεχῶς ὁμιλοῦντες ἀλλήλοις, εἰ καὶ ὀλίγοι ἦσαν, οὐ διελύθησαν. Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν νόμον, οὔτε δημοσίᾳ ἐκκλησιάζειν ἠδύναντο κωλυόμενοι, οὔτε λάθρα, τῶν κατὰ πόλιν ἐπισκόπων καὶ κληρικῶν παρατηρούντων. Ἐντεῦθεν δὲ περιδεεῖς οἱ πλείους γενόμενοι, τῇ καθόλου Ἐκκλησίᾳ προσέθεντο. Οἱ δὲ καὶ ἐπὶ τῆς αὐτῆς γνώμης μέιναντες, οὐκέτι διαδόχους τῆς αὐτῶν αἱρέσεως καταλιπόντες, ἐτελεύτησαν· ὥς μήτε εἰς ταῦτόν συνιέναι συγχωρούμενοι, μήτε ἀδεῶς ὁμοδόξους ἐκδιδάσκειν δυνάμενοι. Ἐπεὶ καὶ τὴν ἀρχὴν αἱ μὲν ἄλλαι αἱρέσεις ὀλίγους τοὺς ζηλώσαντας ἔσχον, ἢ διὰ σκαιότητα δογμάτων, ἢ φαυλότητα τῶν εὐρόντων καὶ καθηγητῶν τούτων γενομένων. Οἱ δὲ τὰ Ναυάτου φρονούντες, ὡς ἀγαθῶν ἡγεμόνων ἐπιτυχόντες, καὶ τὰ αὐτὰ περὶ τὸ Θεῖον τῇ καθόλου Ἐκκλησίᾳ δοξάζοντες, πολλοὶ τε ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, καὶ διέμειναν, οὐδὲν μέγα βλαθέντες ὑπὸ τούτου τοῦ νόμου. Ὡς γὰρ οἶμαι, καὶ ὁ βασιλεὺς ἐκὼν καθυφίει, φοβῆσαι μόνον, οὐ λυμήνασθαι τοὺς ὑπηκόους προθέμενος. Καὶ Ἀλέσιος δὲ ὁ τότε ἐν Κωνσταντίνου πόλει τῆς αὐτῶν αἱρέσεως ἐπίσκοπος, βασιλεῖ κεχαρισμένος ὢν διὰ τὸν βίον, ὡς εἰκὸς, ἐβοήθει τῇ ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίᾳ. Φρύγες δὲ κατὰ τὴν ἄλλην ἀρχομένην, παραπλήσια τοῖς ἄλλοις ὑπέμειναν, πλὴν Φρυγίας, καὶ τῶν ἄλλων ἐθνῶν τῶν ἐκ γειτόνων· ἐνθα δὲ ἐκ τῶν κατὰ Μοντανὸν χρόνων πλῆθος ἀρξάμενοι, καὶ νῦν εἰσι. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, οἱ ἀμφὶ τὸν Εὐσέβιον τὸν Νικομηδείας ἐπίσκοπον, καὶ Θεόγνιον τὸν Νικαίας, ἐγγράφως ἤρξαντο νεωτερίζειν περὶ τὴν ἐκθεσιν τῶν ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθότων. Καὶ ἀναφανδὸν μὲν ἐκβάλλειν τὸ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν, οὐκ ἐθάβρησαν. Ἦδενσαν γὰρ βασιλεῖ ὧδε δοξάζοντα. Ἐτέρων δὲ ἐκθέμενοι γραφὴν ἐπὶ ῥηταῖς ἐρμηνείαις καταδεδέχθαι τὰ ὀνόματα τοῦ ἐν Νικαίᾳ δόγματος ἐμήνυσαν τοῖς ἀνὰ τὴν ἔω ἐπισκόποις. Ἐκ τούτου δὲ τοῦ ῥητοῦ καὶ διανοίας, εἰς διάλεξιν πεσοῦσα ἡ προτέρα ζήτησις, καὶ δόξασα πεπαῦσθαι, πάλιν ἀνεκινεῖτο.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Περὶ Μαρκέλλου τοῦ Ἀγκύρας, καὶ τῆς αἱρέσεως αὐτοῦ καὶ καθαιρέσεως.

Ἐν δὲ τῷ τότε καὶ Μάρκελλον Ἀγκύρας ἐπίσκοπον τῆς Γαλατῶν, ὡς καινῶν δογμάτων εἰσηγητὴν, καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ λέγοντα ἐκ Μαρίας τὴν ἀρχὴν εἰληφέναι, καὶ τέλος ἔξειν τὴν αὐτοῦ βασιλείαν, καὶ

¹ Soer. lib. 1, c. 56.

γραφὴν τινα περὶ τούτου συντάξαντα, συνελθόντες ἐν Κωνσταντίνου πόλει καθέλκον, καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἐξέβαλον· καὶ Βασιλείῳ, δεινῶ λέγειν, καὶ ἐπὶ παιδεύσει ὑπειλημμένῳ, ἐπιτρέπουσι τὴν ἐπισκοπὴν τῆς Γαλατῶν παροιχίας. Καὶ ταῖς αὐτοῖσι ἐκκλησίαις ἔγραψαν, ἀναζητῆσαι τὴν Μαρκελλοῦ βίβλον, καὶ ἐξαφανίσαι, καὶ τοὺς τὰ αὐτὰ φρονοῦντας, εἰτινας εὖροιεν, μεταβάλλειν. Καὶ διὰ μὲν τὸ πολυστιχον (63) τῆς γραφῆς, μὴ τὸ πᾶν ὑποτάξαι βιβλίον ἐδήλωσαν· ῥητὰ δὲ τινα ἐνέθησαν τῇ αὐτῶν ἐπιστολῇ, πρὸς ἔλεγχον τοῦ δοξάζειν αὐτὸν τάδε. Ἐλέγεται δὲ πρὸς τινων, ταῦτα ὡς ἐν ζητήσῃ εἰρησθαι Μαρκελλῳ, καὶ ὡς ὁμολογημένα διαβεβλήσθαι καὶ αὐτῷ τῷ βασιλεῖ παρὰ τῶν ἀμφὶ τὸν Εὐσέβιον· καθότι ὑπερφυῶς ἐχαλέπαινον αὐτῷ, μήτε ἐν τῇ κατὰ Φοινίκην συνόδῳ συντεθειμένῳ τοῖς ὑπ' αὐτῶν ὀρισθεῖσι, μήτε ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπὶ Ἀρείῳ, μήτε τῆς ἀφιερώσεως τοῦ μεγάλου Μαρτυρίου μετασχόντι, δι' ἀποφυγὴν τῆς πρὸς αὐτοὺς κοινωνίας. Ἀμέλει τοι γράφοντες περὶ αὐτοῦ τῷ βασιλεῖ, καὶ ταῦτα εἰς διαβολὴν προῦφερον· ὡς καὶ αὐτοῦ ὕβρισμένον ὑπ' αὐτοῦ, μὴ ἀξιῶσαντος τὴν ἀφιέρωσιν τιμῆσαι τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις νεῷ οἰκοδομηθέντος. Πρόφασις δὲ γέγονε Μαρκελλῷ ταύτης τῆς γραφῆς, Ἀστέριός τε ἐκ Καππαδοκίας σοφιστής, ὃς καὶ περὶ τοῦ δόγματος λόγους συγγράφων, τῇ Ἀρείου δόξῃ συμφερομένους, περιῶν τὰς πόλεις ἐπεδείκνυτο, καὶ τοῖς ἐπισκόποις καὶ ταῖς γινόμεναις συνόδοις ὡς ἐπίπαν παρεγίνετο. Ἀντιλέγων γὰρ αὐτῷ Μαρκελλός, ἡ ἐκὼν, ἡ οὐχ οὕτω νοήσας, εἰς τὴν Παύλου τοῦ Σαμοσατέως ἐξεκυλίσθη δόξαν. Ἀλλ' ὁ μὲν τῇ ἐν Σαρδοῖ συνόδῳ (64) ὕστερην τὴν ἐπισκοπὴν ἀνέληψε, μὴ φρονεῖν ὧδε λογισάμενος.

imprudens, neque ita sentiens, in opinionem Pauli Samosatensis prolapsus est. Verum Marcellus postea in Serdicensi synodo episcopatum suum recuperavit,

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Περὶ τῆς τελευτῆς τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, καὶ ὡς ὕστερον βαπτισθεὶς ἐτελεύτησε, τυφθεὶς ἐν τῷ νεφῷ τῶν ἀγίων ἀποστόλων.

Ὁ δὲ βασιλεὺς, ἥδη πρότερον εἰς τοὺς παῖδας Καίσαρας ὄντας τὴν ἀρχὴν διελὼν· καὶ Κωνσταντίνῳ μὲν καὶ Κωνσταντίνῳ τὰ πρὸς δύοσιν ἀπονείμας, Κωνσταντίνῳ δὲ τὰ πρὸς ἑῷ μαλακισθεὶς τὸ σῶμα, ὡς αὐτομάτοις λουτροῖς χρησόμενος, ἤκεν εἰς Ἐλενόπολιν Βιθυνῶν. Χαλεπώτερον δὲ διατεθεὶς, διεχομίσθη εἰς Νικομήδειαν. Ἐνθα δὲ ἐν προαστείῳ διάγων, ἐμυήθη τὴν ἱερὰν βάπτισιν· ἐπὶ τούτῳ τε σφόδρα

A ejus finem habiturum esse diceret, caque de re librum composuisset, deposuerunt, et Ecclesia exturbavit : et Basilio viro facundiae et eruditionis causa celeberrimo, Galatarum Ecclesiam regendam commiserunt. Scripserunt praeterea ad Ecclesias regionis illius, ut Marcelli librum perquirerent, et exemplaria ejus abolerent : ac si quos ejusdem erroris labe aspersos reperissent, eos ad veram fidem reducerent. Et se quidem integrum ejus librum non subiecisse significarunt, propterea quod esset proluxior : quaedam tamen loca ex illo libro excerpta epistolae suae inseruerunt, ex quibus illum ita sentire convincerent. Quidam tamen aiebant, a Marcello inquirendi gratia ista dicta esse, et ab Eusebianis calumniose ad imperatorem delata, quasi Marcellus ita asseverasset. Etenim Eusebiani admodum ei infensi erant, eo quod iis quae in synodo Tyri decreverant, minime consensisset, nec iis quae Jerosolymis de Ario constituta fuerant, acquievisset, nec dedicationi magni Martyrii interfuisset, ipsorum scilicet communionem devitans. Denique scriptis de eodem Marcello litteris ad imperatorem, ista quoque criminati sunt, quasi et imperator ipse ab illo contumelia affectus fuisset, 92 quippe qui basilicae Jerosolymis constructae dedicationem praesentia sua cohonestare detrectasset. Porro scribendi hujus libri occasionem Marcello praebuit Asterius quidam sophista e Cappadocia : qui cum libros de fide scripsisset cum Arii opinione consentientes, civitates circumiens, eos recitabat, et una cum episcopis singulis fere conciliis intererat. Nam dum ei contradicere vult Marcellus, sive sua sponte, sive

C cum se nequaquam ita sentire demonstravisset

CAP. XXXIV.

De obitu magni Constantini : et quomodo percepto tandem baptismi sacramento ex hac vita decessit, sepultusque est in basilica Apostolorum.

Imperator vero, cum jam antea Caesaribus filiis suis imperium partitus esset, et Occidentis quidem partes Constantino et Constanti attribuisset, Orientem vero Constantio, affecta corporis valetudine Helenopolim Bithyniae perrexit, ut aquis illic suapte natura calidis uteretur¹. Sed cum morbus ingravesceret, Nicomediam deportatus est. Ibi in suburbano degens, baptismi sacramenta suscepit.

¹ Euseb. Vit. Const. lib. iv, c. 61, etc.; Soer. lib. i, c. 39, 40.

VALESH ANNOTATIONES.

(63) Καὶ διὰ μὲν τὸ πολυστιχον. Scribendum omnino est πολυστιχον, ut Savilius in suo codice emendavit. Certe Eusebius Caesariensis hunc Marcelli librum πολυεπὴ vocat. Sic enim scribit in epistola ad Flaccillum, εἰ πρὸς τὴν ἀδόλεσχον καὶ πολυεπὴ Μαρκελλοῦ γραφὴν, etc., et paulo post διωλύγιον καὶ πολυπλανὲς σύγγραμμα appellat.

Porro liber ille Marcelli inscriptus erat, *De subjectione Filii Dei*, ut discimus ex Fragmentis Hilarii.

(64) Τῇ ἐν Σαρδοῖ συνόδῳ. In codice Fuketiano scriptum inveni ἐν Σαρδόνι, mendose, ut apparet. Serdicam urbem Daciae Graeci interdum Σαρδῶν appellarunt, ut videre est in epistola synodica concilii Serdieensis.

VARIORUM.

ν Ἐνθα ἐμυήθη τὴν ἱερὰν βάπτισιν. Vulgata jam eruditorum fert opinio, Constantinum M. Nicomediae, manibus Eusebii illic episcopi, fuisse

baptizatum. Obiit ille anno Chr. 337, die sancto Pentecostes, vicesima Maii, coss. Feliciano et Titiano.

Qua re mirum in modum exhilaratus, gratias egit Deo. Condito dehinc testamento, filiis quidem, sicut jam dictum est, imperium divisit. Romæ vero, tam veteri, quam juniore, relictis quibusdam privilegiis, testamentum tradidit presbytero illi laudatori Arii, quem ut virum bonum soror ipsius Constantia moriens ei commendaverat. Additoque jurejurando mandavit ut simul atque Constantius advenisset, testamentum ei redderet. Nam neque iste, neque ullus ex filiis Cæsaribus, morienti patri præsto fuit. Hæc cum mandasset, paucissimos dies supervixit. Mortuus autem est anno ætatis circiter quinto et sexagesimo, cum annos unum et triginta imperavisset. Vir Christianæ religionis fautor maximus, adeo ut primus ex imperatoribus Ecclesiam summo studio fovere et omnibus modis amplificare cœperit. Idem in rebus gerendis fortunatissimus omnium qui unquam fuerunt, quippe qui sine divino nutu, ut mihi quidem videtur, nihil unquam aggressus sit. Nam et ex bellis quæ sub ipso exorta sunt, tum contra Gothos, tum contra Sarmatas, victoriam reportavit. Et reipublicæ formam pro arbitrio suo ita facile mutavit, ut et senatum novum, et urbem regiam sui nominis condiderit. Gentilium vero superstitionem quæ tum a principibus, tum a subditis, tandiu culta fuerat, primo statim impetu subvertit. Post mortem corpus ejus in aureo loculo conditum, Constantinopolim **93** delatum est, et in palatio depositum in edito quodam tribunali: honosque et obsequium non secus ac superstiti exhibitum est a palatinis. Porro Constantius qui tum in Orientis partibus morabatur, ubi primum de patris morte certior factus est, propere Constantinopolim advenit, et regio funere celebrato, eum in ecclesia quæ Apostolorum dicitur, sepelivit, in qua Constantinus adhuc superstes monumentum sibi construxerat. Ab illo vero velut ab initio quodam propagata consuetudine, quotquot postea Constantinopoli regnarunt imperatores Christiani, ibidem sepeliri solent. Idemque episcopi: quippe cum sacerdotalis dignitas, meo quidem judicio, imperatoris par, imo vero in sacris locis etiam superior sit.

VALESH ANNOTATIONES.

(65) *Πρὸς γε Γότθους*. Delenda est particula *γε* utpote superflua, et ex superioribus male repetita.

(66) *Ὁμοτίμου τῆς βασιλείας οὔσης*. Egregia sententia secundum hunc librum clausit Sozomenus, qua sacerdotalem dignitatem extollens, ait illam extra Ecclesiam quidem potestati regis parem sibi videri; in Ecclesia vero etiam superiorem. Ac de primo quidem capite hujus sententiæ merito dubitari potest, cum utraque potestas suos separatim fines ac terminos habeat. Nam ut in vetere proverbio, χωρὶς τὰ Μουσῶν καὶ Φρυγῶν ὁρίσματα. Porro monendus est lector, Sozomenum hic loqui

A ἡσθεῖς, χάριν ὡμολόγει τῷ Θεῷ. Διαθήκην τε ποιήσας, τοῖς μὲν παισὶ διένειμε τὴν ἀρχήν, ὡς πρότερον. Πρεσβεῖα δὲ, τὰ μὲν τῇ πρεσβυτέρᾳ Ῥώμῃ, τὰ δὲ τῇ ἐπωπύμῳ αὐτοῦ καταλιπὼν, ἔδωκε τὴν διαθήκην τῷ πρεσβυτέρῳ, ὃν ἐπαινέτην ὄντα Ἀρείου, ἀγαθὸν δὲ αὐτῷ βίῳ, παρέθετο αὐτῷ τελευτῶσα Κωνσταντία ἡ ἀδελφὴ· καὶ ὄρκον προσθεῖς, ἐνετείλατο Κωνσταντίῳ δοῦναι ἐπειδὴν ἀφίκηται. Οὔτε γὰρ οὗτος, οὔτε ἄλλος τῶν Καισάρων παρὴν τῷ πατρὶ τελευτῶντι. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα ἐντειλάμενος, ὀλίγας ἐπεθίω ἡμέρας· καὶ ἐτελεύτησεν ἀμφὶ πάντε καὶ ἐξήκοντα ἔτη γεγονώς· ἐν ταῦτοις δὲ τριάκοντα καὶ ἐν βασιλεύσας. Ἄνθρωπος ἐς τὰ μάλιστα τῆς Χριστιανῶν θρησκείας ἐπαινέτης, ὡς πρῶτος βασιλέων ἄρξαι τῆς περὶ τῆς Ἐκκλησίας σπουδῆς, καὶ εἰς ἄκρον ἐπιδόσεως ἀγαγεῖν. Ἐπιτετυκτικῶς δὲ, ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἕτερος, ἐν οἷς ἐπεχείρησεν· ἄνευ γὰρ Θεοῦ, ἐμοὶ δοκεῖν, οὐκ ἐπεχείρει. Ὅς γε πολέμων τε τῶν ἐπ' αὐτῷ συμβάντων πρὸς γε Γότθους (65) καὶ Σαυρομάτας περιεγένετο, καὶ τὴν πολιτείαν πρὸς τὸ δόξαν αὐτῷ οὕτω βραδίως μετεσχημάτισεν, ὡς ἑτέραν καταστήσαι βουλήν, καὶ βασιλίδι πόλιν τὴν ἐπώνυμον αὐτῷ. Τὴν δὲ Ἑλληνικὴν θρησκείαν ἅμα τε ἐπεχείρησε, καὶ ἐν ὀλίγῳ καθεῖλεν, ὑπὸ ἀρχόντων τε καὶ ἀρχομένων ἐκ τούτου χρόνου σπουδασθεῖσαν. Ἐπεὶ δὲ ἐτελεύτησε, διεκομίσθη αὐτοῦ τὸ σῶμα εἰς Κωνσταντίνου πόλιν ἐν λάρνακι χρυσῇ, καὶ ἐπὶ βήματός τινος ἐν τοῖς βασιλείοις ἀπετέθη. Τιμὴ δὲ καὶ τάξις ὥσπερ εἰς ζῶντα, ἡ αὐτῇ ἐγένετο παρὰ τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις. Ὅς δὲ τὴν τοῦ πατρὸς τελευτὴν θάπτον αὐτῷ μηνυθεῖσαν ἔγνω Κωνσταντῖος, ἐν τῇ ἑω διατρέδων, σπουδῇ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν κατέλαβε· καὶ βασιλικῶς κηδεύσας αὐτὸν, ἔθαψεν ἐν τῇ ἐπωπύμῳ τῶν ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ, ἐνθα δὴ περιὼν αὐτοῦ Κωνσταντῖνος ἑαυτῷ τάφον κατεσκεύασεν. Ἀπὸ τούτου δὲ, ὡς ἐκ τινος ἀρχῆς ἔθους γενομένου, καὶ οἱ μετὰ ταῦτα τελευτήσαντες ἐν Κωνσταντίνου πόλει βασιλεῖς Χριστιανοὶ κεῖνται. Οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ ἐπίσκοποι, ὡς καὶ τῆς ἱερωσύνης ὁμοτίμου τῆς βασιλείας οὔσης (66)· μᾶλλον μὲν οὖν ἐν τοῖς ἱεροῖς τόποις καὶ τὰ πρῶτα ἐχοῦσης.

D non de potestate sacerdotali, sed tantum de dignitate. Hæc autem duo longe inter se differunt. Nam potestas quidem sacerdotalis extra Ecclesiam nulla est, cum Ecclesiæ finibus contineatur. Dignitas vero etiam extra Ecclesiam constat sacerdotibus. Eam tamen regis dignitati parem esse haudquam concesserim. Regia enim dignitas parem non admittit. Cæterum ex codice Fukeliano hunc locum supplevi atque emendavi hoc modo, ὡς καὶ τῆς ἱερωσύνης ὁμοτίμου οἶμαι τῇ βασιλείᾳ οὔσης. Vox οἶμαι in cunctis editionibus deerat, quæ tamen non otiosa est, sed sententiam omnem quodam temperamento emollit.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ Γ.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINII

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER III.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Ὡς μετὰ θάνατον τοῦ Μεγάλου Κωνσταντίνου, πάλιν οἱ περὶ Εὐσέβιον καὶ Θεόγνιον τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἐτάραττον.

Τὰ μὲν δὴ κατὰ τὴν Κωνσταντίνου βασιλείαν συμβάντα ταῖς Ἐκκλησίαις, ὧδε ἔσχε. Τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ, πάλιν εἰς ζήτησιν ἤγετο τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων τὸ δόγμα. Τοῦτο γὰρ εἰ καὶ μὴ πάντες ἀπεδέχοντο, Κωνσταντίνου ἔτι περιόντος τῷ βίῳ, οὐδεὶς περιφανῶς ἐκβαλεῖν ἐτόλμησεν. Ὡς δὲ ἐτελεύτησε, πολλοὶ ταύτης τῆς δόξης ἀπέστησαν· οὗτοι δὲ ἦσαν οἱ καὶ πρὶν ἐπὶ προδοσίᾳ ταύτης ὑποπτοι. Πάντων δὲ μάλιστα πλείστην ἐποιούντο σπουδὴν τὴν Ἀρείου δόξαν κρατεῖν, Εὐσέβιος καὶ Θεόγνιος, οἱ ἐκ Βιθυνίας. ὦροντο δὲ τοῦτο κατορθῶσαι ῥαδίως, εἰ τὴν ἐκ τῆς ὑπερορίας κάθοδον Ἀθανασίῳ ἀνέλοιεν, ὁμοδόξῳ δὲ αὐτοῖς τὰς κατ' Αἴγυπτον Ἐκκλησίας παραδοῖεν. Καὶ οἱ μὲν τὰδ' ἐπενόουν, ὑπουργὸν ἔχοντες τὸν πρεσβύτερον, ὃς αἴτιος ἐπὶ Κωνσταντίνου ἐγένετο τῆς Ἀρείου ἀνακλήσεως. Ἐτύγχανε γὰρ καὶ Κωνσταντίῳ τῷ βασιλεῖ κεχαρισμένος, καθότι τὴν πατρίαν αὐτῷ διαθήκην ἀπέσωσεν. Οἷά τε πιστὸς παρρησίαν λαβὼν, μέχρι τῆς βασιλείας γαμετῆς, καὶ τῶν ἐν δυνάμει θαλαμηπόλων εὐνούχων, συνήθης ἐγένετο. Προειστήκει δὲ τότε τῆς βασιλικῆς οἰκίας Εὐσέβιος· ὃς ἐπαινέτης τῆς Ἀρείου δόξης γενόμενος, ὁμόφρονας ἑαυτῷ τὴν βασιλίδαν, καὶ πολλοὺς τῶν περὶ τὰ βασίλεια κατεστήσατο. Ἐντεῦθεν τε πάλιν περὶ τοῦ δόγματος ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ συχνὰ διαλέξεις ἐγένοντο, σὺν ταύταις τε καὶ ὕβρεις, καὶ ἀπέχθεται· καὶ τὸ πρᾶγμα τοῖς ἀμφὶ Θεόγνιον κατὰ γνώμην προὐχῶρει.

Α

94 CAP. I.

Quomodo post obitum Constantini Magni, Eusebius ac Theognius Nicænam fidem denuo conturbaverunt.

Hæc sunt quæ, regnante Constantino, Ecclesiis contigerunt. Post obitum autem illius, doctrina fidei, a Nicænis Patribus promulgata, rursus in disceptationem vocari cœpit¹. Etsi enim non omnes eam doctrinam approbarent, Constantino tamen superstite, nemo eam aperte rejicere est ausus. Eo demum mortuo, multi ab ea fide receserunt : ii scilicet qui jam antea de ejus prodicione suspecti habebantur. Omnium vero maxime Eusebius ac Theognius, episcopi provinciæ Bithyniæ, operam navarunt ut Arii opinio prævaleret. Istud vero se facile consecuturos sperabant, si Athanasio quidem reditum ab exilio præcluderent : alteri vero, opinionis ipsorum fautori, Ecclesias Ægypti regendas committerent. Et hi quidem ista moliebantur, administrum nacti presbyterum illum, qui regnante Constantino auctor fuerat ut Arius ab exilio revocaretur. Hic enim imperatori quoque Constantio erat charissimus, eo quod patris testamentum ipsi fideliter tradiderat. Cumque tanquam fidus, auctoritatem ac licentiam adeptus esset, ad ipsius Augustæ et potentissimorum inter cubicularios eunuchorum familiaritatem pervenerat. Per id temporis præpositus domus regiæ erat Eusebius : qui cum Arianæ opinioni addictus esset, et Augustam et complures ex imperatoris palatio in eandem sententiam pertraxit. Hinc rursus crebræ de fide disputationes et privatim et publice : simulque

B

contumeliæ et simultates ortæ. Denique Theognio et sociis res prorsus ex animi sententia processit.

¹ Soer. lib. II, c. 2.

CAP. II.

A

ΚΕΦΑΛ. Β'.

De reditu Magni Athanasii ex Galliis, deque epistola Constantini Caesaris, filii Constantini Magni. Item de insidiis quas Ariani denuo struxerunt Athanasio, et de Acacio Cæsareæ episcopo. Præterea de bello inter Constantem et Constantinum.

Eodem tempore Athanasius ex Galliis Alexandriam reversus est. Et Constantinus quidem dum adhuc in vivis esset, revocare eum decreverat. Quinetiam testamento suo id mandasse fertur. Sed cum fato præveniente sublatus fuisset, filius ejusdem cum ipso nominis, qui Gallis occidentilibus imperabat, redeundi licentiam Athanasio concessit, scriptis ad Alexandrinos litteris. Quas ex Latino sermone in Græcum translatis cum repererim, eas hoc loco apponendas esse duxi. Sunt autem hujusmodi :

Constantinus Cæsar populo Ecclesiæ catholicæ Alexandrinorum¹.

Nec sanctissimæ mentis vestræ notitiam arbitror præterire, Athanasium venerandæ legis interpretem, idcirco ad tempus esse missum in Gallias, ne, quoniam cruentorum ejus hostium feritas sacratissimo illius capiti extremum periculum minabatur, ipse per nefariam improborum hominum perversitatem mala insanabilia sustineret. Quamobrem ut hanc feritatem evitaret, ereptus est faucibus eorum qui ipsius capiti imminebant : jussusque in mea ditione degere, ita ut in ea urbe quam incolere ipsi præceptum fuerat, omnibus necessariis abundaret : tametsi ejus eximia virtus divino freta præsidio **95** etiam asperioris fortunæ ærumnas parvi pendat. Proinde etsi dominus ac parens noster divæ memoriæ Constantinus Augustus, eundem episcopum in pristinum locum restituere, ac vestræ sacratissimæ pietati reddere decreverat, quoniam tamen humana sorte præreptus, priusquam votum suum impleret, ex hac luce migravit, consentaneum esse existimavi, ut divæ memoriæ principis propositum, ego utpote hæres, executioni mandarem. Quanta porro reverentia illi exhibita fuerit a nobis, ex eo ipso, simul atque in conspectum vestrum venerit, cognoscetis. Nec mirum, ejus viri gratia aliquid a me factum fuisse. Ad hoc enim et imago quædam amoris vestri, et sancti viri species, animum meum movit atque incitavit. Divina providentia vos servet, fratres charissimi. Harum imperatoris litterarum subsidio Athanasius restitutus, Ecclesias Ægypti iterum administravit. Quotquot vero opinionem Arii tuebantur, id permoleste ferebant, nec omnino quiescere poterant. Atque hinc continuæ exortæ

Περὶ τῆς ἐκ τῆς Γαλλίας καθόδου τοῦ Μεγάλου Ἀθανασίου, καὶ περὶ τῆς ἐπιστολῆς Κωνσταντίνου Καίσαρος, τοῦ υἱοῦ τοῦ Μεγάλου Κωνσταντίνου, καὶ τῆς κατὰ τοῦ Ἀθανασίου αὐθις ἐπιβουλῆς τῶν Ἀρειανῶν· καὶ περὶ Ἀκακίου τοῦ Βερόλιας· καὶ περὶ τοῦ πολέμου Κωνσταντος καὶ Κωνσταντίνου.

Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Ἀθανάσιος, ἐκ τῆς πρὸς δύσιν Γαλατίας ἐπανῆλθεν εἰς Ἀλεξανδρείαν. Τοῦτον δὲ καὶ Κωνσταντῖνος περιὼν μετακαλεῖσθαι προήρητο. Λέγεται δὲ καὶ ἐν ταῖς αὐτοῦ διαθήκαις ἐβελῆσαι τοῦτο. Ἐπεὶ δὲ φθάσας ἐτελεύτησεν, ὁ ὁμώνυμος αὐτῷ παῖς, ὃς καὶ τῶν πρὸς ἐσπέραν Γαλατῶν ἦρχεν, ἐπέτρεψεν αὐτῷ τὴν καθόδον, γράμματα δοῦς πρὸς τὸν Ἀλεξανδρέων λαόν. Ταῦτα δὲ ἐκ τῆς Ῥωμαίων μεταβληθέντα φωνῆς εὐρών, ὡς εὖρον παρέβηκα. Ἐχει δὲ ὧδε.

Κωνσταντῖνος Καῖσαρ λαῷ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας Ἀλεξανδρείας πόλεως.

Οὐδὲν τὴν τῆς ὑμετέρας ἱερᾶς ἐννοίας ἀποπεφυγῆναι γινώσκω οἶμαι· διὰ τοῦτο Ἀθανάσιον τὸν τοῦ προσκυνητοῦ νόμου ὑποφήτην πρὸς καιρὸν εἰς Γαλατίας ἀπεστάλθαι, ἐν, ἐπειδὴ ἡ ἀγριότης τῶν αἰμοδύρων αὐτοῦ καὶ πολεμίων ἐχθρῶν, εἰς κίνδυνον τῆς ἱερᾶς αὐτοῦ κεφαλῆς ἐπέμενε, μὴ ἄρα διὰ τῆς τῶν φαύλων διαστροφῆς ἀνήκεστα ὑποστῇ. Πρὸς τὸ διαπαῖξαι τοίνυν ταύτην, ἀφηρέθη τῶν φαρυγγῶν τῶν ἐπικειμένων αὐτῷ ἀνδρῶν, καὶ ὑπ' ἐμοὶ διάγειν κεκλεύσται οὕτως, ὡς ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ἐν ἣ διέτριβε, πᾶσι τοῖς ἀναγκαίοις ἐμπλεονάζειν· εἰ καὶ τὰ μάλιστα αὐτοῦ ἡ αἰδίδιμος ἀρετὴ, ταῖς θεαῖς πεποιθυῖα βοηθείαις, καὶ τὰ τῆς τραχυτέρας ἄχθῃ ἐξουθενεῖ. Τοιγαροῦν εἰ καὶ τὰ μάλιστα πρὸς τὴν προσφιλεστάτην ὑμῶν θεοσέβειαν ὁ δεσπότης ἡμῶν, ὁ τῆς μακαρίας μνήμης Κωνσταντῖνος ὁ σεβαστὸς, ὁ ἐμὸς πατήρ, τὸν αὐτὸν ἐπίσκοπον τῷ ἰδίῳ τόπῳ παρασχεῖν προήρητο, ὅμως ἐπειδὴ ἀνθρωπίνῳ κλήρῳ προληφθεὶς, πρὸ τοῦ τὴν εὐχὴν πληρῶσαι ἀνεπαύσατο, ἀκόλουθον ἡγησάμεν τὴν προαίρεσιν τοῦ τῆς θείας μνήμης βασιλέως διαδεξάμενος πληρῶσαι· ὅστις ἐπειδὴ τῆς ὑμετέρας τύχῃ προσόψεως, ὅσης αἰδοῦς παρ' ἐμοῦ τετύχηκε, γνώσεσθε. Οὐ γὰρ θαυμαστὸν, εἴ τι δ' ἂν ὑπὲρ αὐτοῦ πεποίηκα. Καὶ γὰρ τὴν ἐμὴν ψυχὴν ἢ τε τοῦ ὑμετέρου πόθου εἰκὼν, καὶ τὸ τηλικούτου ἀνδρὸς σχῆμα, εἰς τοῦτο ἐκίνει καὶ προέτρεπεν. Ἡ θεία πρόνοια ὑμᾶς διαφυλάξει, ἀδελφοὶ ἀγαπητοί. Κατὰ ταύτην τὴν τοῦ βασιλέως γραφὴν τῆς καθόδου τυχὼν Ἀθανάσιος, τὰς κατ' Αἴγυπτον Ἐκκλησίας διεῖπεν· Ὅσοι δὲ τὰ Ἀρείου ἐφρόνουν, δεινὸν τοῦτο ἐποιούντο, καὶ ἡρεμεῖν οὐκ ἠνείχοντο. Ἐντεῦθεν τε συνεχεῖς ἀνεκινούντο στάσεις· ὃ δὴ πρόφασιν πάλιν κατὰ Ἀθανασίου παρέσχεν ἐτέρων ἐπιβουλῶν. Οἱ γὰρ ἀμφὶ

¹ Soer. lib. II, c. 3.

VARIORUM ANNOTATIONES.

* Τὰς κατ' Αἴγυπτον Ἐκκλησίας διεῖπεν. Constantinus M. etsi Athanasium e sede sua ejecerat, prohibuit tamen ne Ariani alium episcopum in ejus

locum subrogarent, quoniam oblatores Tyri criminum convictus non fuisset.

τὸν Εὐσέβιον, σπουδῇ πρὸς βασιλέα διέβαλον αὐτὸν, ὡς στασιώδη, καὶ παρὰ τοὺς νόμους τῆς Ἐκκλησίας ἑαυτῷ τὴν καθοδὸν ἐπιτρέψαντα, δίχα κρίσεως ἐπισκόπων. Ἄλλ' ὅπως μὲν ἐκ τῆς τούτων ἐπιβουλῆς αὐθις ἐξηλάθη τῆς Ἀλεξανδρείας, αὐτίκα δὲ κατὰ τὴν οἰκίαν ἐρῶ τάξιν. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου τελευτήσαντος, διαδέχεται τὴν ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης ἐπισκοπὴν Ἀκάκιος. Ὁς πρὸς αὐτὸν Εὐσέβιον τὸν ζῆλον ἔχων, καὶ ὑπ' αὐτῷ τοὺς ἱεροὺς παιδευθεὶς λόγους, ἱκανὸς τε νοεῖν καὶ φράζειν ἀστείως ἐγένετο, ὡς καὶ πολλὰ συγγράμματα λόγου ἄξια καταλιπεῖν. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεὺς, πόλεμον ἐπαγαγὼν Κωνσταντῖ τῷ ἰδίῳ ἀδελφῷ περὶ Ἀκυληίαν, κτίννυται παρὰ τῶν αὐτοῦ ἡγεμόνων. Περιίσταται δὲ τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, τὰ μὲν πρὸς δύσιν, εἰς Κωνσταντῖνα· τὰ δὲ πρὸς ἑω, εἰς Κωνσταντῖον.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ Παύλου τοῦ Κωνσταντινίου πόλεως, καὶ Μακεδονίου τοῦ πνευματομάχου.

Ἐν τούτῳ δὲ Ἀλεξάνδρου τελευτηκότος, διεδέξατο Παῦλος τὴν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἀρχιερωσύνην· ὡς μὲν λέγουσιν οἱ τὰ Ἀρείου καὶ Μακεδονίου φρονοῦντες, ἑαυτῷ ταύτην πραγματευσάμενος, παρὰ γνώμην Εὐσεβίου τοῦ Νικομηδείας ἐπισκόπου, καὶ Θεοδώρου τοῦ ἐν Θράκῃ Ἡρακλείας, οἷς ὡς γέιτοσιν (67) ἡ χειροτονία διέφερεν. Ὡς δὲ πολὺς ἔχει λόγος, μαρτυρία Ἀλεξάνδρου ὃν διεδέξατο, ἐχειροτονήθη παρὰ τῶν ἐνδημούντων τῇ πόλει ἐπισκόπων. Ἦδη γὰρ ὁκτὼ καὶ ἐνενήκοντα ἄγων ἐνιαυτοὺς ὁ Ἀλεξάνδρος, ἐκ τούτων δὲ εἴκοσι τρεῖς ἐν τῇ ἐπισκοπῇ ἀνδρείως διαγενόμενος, ἐπειδὴ τελευτᾶν ἔμελλε, πυνθανομένων αὐτοῦ τῶν κληρικῶν, τίνοι μετ' αὐτὸν ἐπιτρεπτέον τὴν Ἐκκλησίαν, εἰ μὲν ἀγαθὸν τὰ θεῖα, διδασκτικόν τε ἅμα ἐπιζητεῖτε, ἔφη, Παῦλον ἔχετε· εἰ δὲ πρὸς τὰ ἔξω πράγματα καὶ τὰς συνορίας τῶν ἀρχόντων, ἀμείνων Μακεδόνιος. Ἄλλ' ἐκάτερον μεμαρτυρησθαι παρὰ Ἀλεξάνδρου, καὶ οἱ Μακεδονίου ἐπαινέται συνομολογοῦσι. Περὶ δὲ τὰ πράγματα καὶ λόγους δεῖνόν γεγενῆσθαι λέγουσι τὸν Παῦλον· τὴν δὲ περὶ τοῦ βίου μαρτυρίαν Μακεδονίῳ ἀνατιθέασι. Παῦλον δὲ περὶ τρυφὴν καὶ βίον ἀδιάφορον (68) ἐσχολακέναι διαβάλλουσι. Φαίνεται γοῦν ἐκ τῆς τούτων ὁμολογίας, ἐλλόγιμον ἄνδρα γεγενῆσθαι τὸν

A sunt seditiones: quæ res novis iterum insidiis adversus Athanasium struendis causam præbuit. Etenim Eusebiani eum confestim apud imperatorem calumniati, tanquam seditiosum, quodque contra leges ecclesiasticas, absque ullo episcoporum judicio semetipso suo arbitrio restituisset. Sed quemadmodum istorum insidiis iterum expulsus sit Alexandria, dicam paulo post suo loco. Sub idem vero tempus cum Eusebius Pamphili migrasset e vita, episcopatum Cæsareæ in Palæstina suscepit Acacius¹. Qui utpote studiosus imitator Eusebii, et in sacris Litteris ab eodem institutus, et copiosus in sententiis et in dicendo elegans fuit, adeo ut plurimos libros haudquaquam contemnendos reliquerit. Non multo post, imperator Constantinus, dum fratri suo Constanti bellum infert juxta urbem Aquileiam, ab ejus ducibus interficitur². Atque ita Romani imperii portio quæ ad Occasum vergit, Constanti: quæ ad Orientem, Constantio accessit.

CAP. III.

De Paulo Constantinopolitano episcopo, et de Macedonio hæretico.

Eodem tempore, mortuo Alexandro, Constantinopolitanæ Ecclesiæ sacerdotium obtinuit Paulus³. Qui, ut Ariani quidem et Macedoniani asserunt, episcopatum hunc sibimet ipse comparaverat, præter sententiam Eusebii Nicomediæ, et Theodori Heracleæ quæ in Thracia est episcoporum, ad quos utpote finitimos ordinatio pertinebat. Verum ut reliqui fere **96** omnes affirmant, ob testimonium Alexandri, cujus in locum successit, ab episcopis qui tum forte Constantinopoli morabantur, ordinatus est. Nam Alexander annos jam natus octo et nonaginta, ex quibus tres ac viginti in episcopatu fortissime transegerat, cum ex hac vita migraturus esset, interrogantibus eum clericis cuinam post ipsum committenda esset Ecclesia: Si virum, inquit, pietate præditum, simulque idoneum ad docendam quæritis, habetis Paulum: sin hominem ad res sæculares et ad colloquendum cum judiciis aptum mavultis, potior est Macedonius. Et utrumque quidem testimonio Alexandri ornatum fuisse confitentur etiam Macedoniani. Verum ad res agendas et ad dicendum instructiorem fuisse Paulum affirmant: piæ autem ac religiosæ vitæ testimonium tribuunt Macedonio: Paulum contra

¹ Socr. lib. II, c. 4. ² ibid. c. 5. ³ ibid. c. 6.

VALESH ANNOTATIONES.

(67) *Ὡς ὡς γέιτοσιν*. Non possum probare quod hic ait Sozomenus, ordinationem episcopi Constantinopolitani pertinuisse ad Nicomediensem episcopum et ad Heracliensem, utpote qui essent viciniore episcopi. De Heracliensi quidem assentior; huic enim metropolitano subjecta tunc erat sedes Constantinopolitana, priusquam patriarchicum honorem adeptus esset. Nicomediensis autem episcopus nullo jure ordinationem Constantinopolitani episcopi sibi vindicabat: erat enim alterius provinciæ, cum canon quartus Nicæni concilii

solis comprovincialibus episcopis eorumque metropolitano, jus ac potestatem ordinandi tribuat.

(68) *Καὶ βίον ἀδιάφορον*. Sic Græci scriptores vocare solent remissum ac dissolutum vivendi genus, cui opponitur ἀσκησις sive ἀσκητικὸς βίος. Sic Nilus monachus in libro *De cave monachorum in monte Sina*, narratione 4: Τῆς ἐν ταῖς πόλεσιν ἀδιαφόρου διαγωγῆς ἐλόμενοι μᾶλλον τὸν θάνατον, Eodem sensu occurrit ea vox passim apud Basilium et alios.

deliciis ac solutiori vitæ indulsisse calumniantur. A Ex illorum igitur confessione, Paulum disertissimum fuisse apparet, et in Ecclesia cum summa laude docuisse. Ad varios autem fortunæ casus et ad colloquendum cum potentioribus, non recte comparatum illum fuisse, res ipsæ testantur. Nul- las enim adversariorum insidias discussit, perinde ac facere solent ii qui in huiusmodi rebus solertes sunt. Imo vero quamvis multitudini admodum charus esset, tamen fraude eorum qui fidem in Nicæna synodo stabilitam eo tempore rejiciebant, multas pertulit calamitates. Ac primo quidem quasi turpiter vixisset insimulatus, Ecclesia Constanti- nopolitana ejectus est, Tandem vero in exilium jussus est deportari: ubi etiam per insidias eorum qui cædem ei machinabantur, crudeliter stran- gulatus interiisse dicitur. Verum hæc quidem posteriori tempore contigerunt.

CAP. IV.

De seditione quæ orta est propter Pauli ordina- tionem.

Tunc vero ingens tumultus ex hac ordinatione ortus, Constantinopolitanam Ecclesiam occupavit. Nam quandiu superstes fuit Alexander, Ariani quidem parum fiducia ac libertatis habuere: po- pulus **97** vero defixis in illum oculis, nutum ejus sequebatur, Deoque laudes dicebat, maxime post insperatam Arii calamitatem: quem per divinam ultionem eo quem diximus modo imprecationibus Alexandri extinctum fuisse credebant. Post obitum autem Alexandri, plebs in duas partes divisa, pa- lam ad opinionum contentiones et ad pugnam usque prorupit. Et Arianis quidem studium fuit ut Macedonius ordinaretur: Homousiani contra, operam dabant ut Paulus crearetur episcopus: id- que tandem prævaluit. Cæterum post ordinationem Pauli, cum imperator in urbem venisset, aberat enim tunc cum fieret ordinatio, id factum per- moleste tulit, quasi episcopatus homini indigno commissus fuisset; perque insidias eorum qui Paulo erant infensi, synodo convocata, illum qui- dem Ecclesia expulit: Eusebio vero Nicomediæ episcopo sedem Constantinopolitanam tradidit.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Περὶ τῆς γενομένης στάσεως διὰ τὴν Παύλου χειροτονίαν.

Ἐν δὲ τῷ νῦν διὰ ταύτην τὴν χειροτονίαν μεγίστη παραχῇ τὴν Ἐκκλησίαν Κωνσταντινουπόλεως ἔσχεν. Ἐν ᾧ γὰρ περιτὴν Ἀλέξανδρος, οὐ πολλὴν παρρησίαν ἔχον ὅσοι τὰ Ἀρείου ἐφρόνουν· καὶ πρὸς αὐτὸν ὁ λαὸς βλέπων ἤγοντο, καὶ τὸ Θεῖον ἐδόξαζον· καὶ μάλιστα μετὰ τὴν ἀδόκητον Ἀρείου συμφορὰν, ὃν οὕτως ἀποθανεῖν, ὥς εἴρηται, κατὰ θεομηνίαν ἐπί- στευσον ταῖς Ἀλεξάνδρου ἀρεταῖς γ. Ἐπεὶ δὲ ἐτελεύ- τησε, διχῇ διακριθὲν τὸ πλῆθος, εἰς ἐριδας δογμάτων εἰς τὸ φανερὸν καθίσταντο καὶ μάχην. Σπουδὴ δὲ ἐγένετο, τοῖς μὲν τὰ Ἀρείου ζηλοῦσι, Μακεδόνιον χει- ροτονεῖσθαι· τοῖς δὲ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν δοξάζουσι, Παῦλον ἐπισκοπεῖν· καὶ τοῦτο ἐκράτει. Μετὰ δὲ τὴν Παύλου χειροτονίαν, παραγενόμενος ὁ βασιλεὺς, ἔτυχε γὰρ τότε ἀπόδημος, ἐχαλέπαινε, ὥς ἀναξίῳ τῆς ἐπισκοπῆς ἐπιτραπέισης. Ἐξ ἐπιβουλῆς τε τῶν πρὸς Παῦλον ἀπεχθανομένων, σύνοδον καθ- ἰσας, τὸν μὲν ἀπέωσατο τῆς Ἐκκλησίας· Εὐσεβίῳ δὲ τῷ Νικομηδείας ἐπισκόπῳ τὸν Κωνσταντινουπόλεως θρόνον παρέδωκε.

VALESI ANNOTATIONES.

(69) Ὅς μὴ εὖ βεβιωκώς. Accusatus primum est Paulus episcopus a Macedonio presbytero *. Sed crimen quod ei objiciebatur adeo leve erat, ut accusator interim cum reo communicaret, quemadmodum testatur Athanasius in *Epistola ad solitarios*. Verum id contigit regnante Constantino, ut fusius demonstravi in libro ii *Observationum*

ecclesiasticarum, qui ad calcem harum annotatio- num edetur.

(70) Εἰ καὶ τεθνάναι ἐλεεινῶς. Assentior Chri- stophorsono et Savilio, qui ad latus suorum codi- cum emendarunt, ἥ καί, etc. Quod idem valet ac ubi.

VARIORUM.

* Eusebius Nicomediensis, impotens cupidine Constantinopolitanæ sedis invadendæ, Macedonio presbytero usus calumniæ artifice, Paulum accusari et deferri curavit. Tacent autem ecclesiastici scri- ptiores quæ fuerit illa criminatio, atque solum Theodoretus Paulum seditionis aliorumque crimi- num accusatum. Unum exploratum est, ex Eusebii

ambitione natam fuisse calumniam. Agitata fuit hæc disceptatio, præsentē Athanasio, dum scilicet ab exilio rediens Constantinopoli pertransiret, anno 338. Vide ejus *Epist. ad solitarios*, et quæ ibi do- ctissimi Benedictini annotarunt

γ Ἀρεταῖς. Valesius legisse videtur ἀραῖς.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

A

CAP. V.

Περὶ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ μερικῆς συνόδου, ἣτις καθεῖλε μὲν Ἀθανάσιον, Γρηγόριον δὲ ἀντεισηγάγε· καὶ περὶ τῶν δύο ἐκθέσεων τῆς πίστεως· καὶ περὶ τῶν συμφωνησάντων αὐτοῖς.

Καὶ ὁ μὲν τάδε πράξας, εἰς Ἀντιόχειαν τῆς Συρίας ἦκεν. Ἦδη δὲ ἐξεργασθείσης τῆς ἐνθάδε ἐκκλησίας, ἦν μεγέθει καὶ κάλλει ὑπερφυᾶ, ἔτι περιῶν Κωνσταντῖνος, ὑπουργῶ χρησάμενος Κωνσταντίῳ τῷ παιδί, οἰκοδομεῖν ἤρξατο, εἰς καιρὸν ἔδοξε τοῖς ἀμφὶ τὸν Εὐσέβιον, πάλαι τοῦτο σπουδάζουσι, σύνοδον γενέσθαι. Οἱ δὲ τότε, καὶ ἕτεροι τῶν τὰ αὐτὰ φρονούντων αὐτοῖς εἰς ἐνεμήκοντα καὶ ἑπτὰ τελούντες ἐπισκόπους², πολλαχόθεν εἰς Ἀντιόχειαν συνῆλθον· προφάσει μὲν ὡς ἐπὶ ἀφιερώσει τῆς νεουργοῦ ἐκκλησίας· ὡς δὲ τὸ ἀποθὰν ἔδειξεν, ἐπὶ μεταποιήσει τῶν ἐν Νικαίᾳ δοξάντων. Ἦγεῖτο δὲ τηνικαῦτα τῆς Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας Πλάκητος (71) μετὰ Εὐφρόνιον. Πέμπτον δὲ ἔτος ἡνύετο ἀπὸ τῆς Κωνσταντίνου τοῦ Μεγάλου τελευτῆς. Ἐπεὶ δὲ πάντες οἱ ἐπίσκοποι συνῆλθον, παρῆν δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖος, ἡγανάκτουν οἱ πλείους, καὶ δεινῶς Ἀθανάσιον ἐπητιῶντο, ὡς ἱερατικὸν ὑπεριδόντα θεσμὸν, ὃν αὐτοὶ ἔθεντο³, καὶ πρὶν ἐπιτραπῆναι παρὰ συνόδου, τὴν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίαν ἀπολαθόντα. Ἐκ τούτου δὲ, καὶ θανάτου πολιτῶν αἴτιον αὐτὸν ἔλεγον, ὡς ἡνίκα εἰς τὴν πόλιν εἰσῆι στάσεως κινήσεως· καὶ πολλῶν μὲν ἀναιρεθέντων, τῶν δὲ δικαστηρίοις παραδοθέντων. Μεγίστης τε διαβολῆς ὑπὸ τοιούτων λόγων κατὰ Ἀθανασίου ὑφανθείσης, ἐψηφίσαντο Γρηγόριον τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας προστατεῖν. Ἐκ τούτου δὲ μεταβάντες εἰς τὴν περὶ τοῦ δόγματος ζήτησιν, τοῖς μὲν ἐν Νικαίᾳ δόξασιν οὐδὲν ἐμέμψαντο· γράμματα δὲ διεπέμψαντο τοῖς κατὰ πόλιν ἐπισκόποις, οἷς ἐδήλωσαν, ὡς ἐπίσκοποι ὄντες οὐκ ἠκολούθησαν Ἀρείῳ· πῶς γὰρ πρεσβυτέρῳ ὄντι; δοκιμασταὶ δὲ γενόμενοι τῆς πίστεως αὐτοῦ, μᾶλλον αὐτὸν προσήκαντο, πιστεύειν δὲ σφᾶς κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς παραδοθεῖσαν πίστιν. Εἶναι δὲ ταύτην ἣν ὑπέταξαν τῇ αὐτῶν ἐπι-

De particulari synodo Antiochiæ congregata, quæ Athanasium quidem deposuit, Gregorium vero in ejus locum substituit. Item de duabus fidei expositionibus, et quinam illis consenserint.

His confectis, imperator Antiochiam Syriæ perrexit¹. Ubi cum absoluta esset ecclesia amplitudine simul ac pulchritudine excellens, quam Constantinus dum in vivis esset, administro usus Constantio filio, ædificare cœperat, Eusebianis jampridem hoc molientibus, opportunum id tempus visum est ad synodum colligendam. Isti igitur cum aliis ejusdem opinionis fautoribus, simul omnes septem et nonaginta episcopi, variis ex locis Antiochiam tunc temporis convenerunt: specie quidem ut ecclesiam recens ædificatam dedicarent: re ipsa autem, sicut exitus declaravit, ut decreta Nicæni concilii abrogarent. Præerat tunc Antiochensi Ecclesiæ post Euphronium Flaccillus. Annus autem quintusolvebatur ab obitu Constantini Magni. Cum ergo universi episcopi convenissent, et imperator ipse Constantius adesset, complures eorum indignari cœperunt, et Athanasium graviter accusare, quod sacerdotalem legem quam ipsi tulerant, contempsisset, et Alexandrinam Ecclesiam prius recepisset, quam id ipsi permisum fuisset a synodo. Unde **98** et civibus causam necis illum fuisse dicebant, propterea quod illo in urbem ingrediente, mota esset seditio, et multi quidem interfecti, non pauci vero ad judicum tribunalia perducti fuissent. Hujusmodi sermonibus cum gravissima adversus Athanasium conflata esset calumnia, decreverunt ut Gregorius Alexandrinæ Ecclesiæ præsideret. Post hæc conversi ad quæstionem de fide, nihil quidem in decretis Nicæni concilii reprehenderunt. Litteras vero ad singularum urbium episcopos miserunt, quibus indicabant se, utpote episcopos, Arium nequaquam secutos esse. Quomodo enim, aiebant, illum qui

¹ Socr. lib. II, c. 8.

VALESH ANNOTATIONES.

(71) Πλάκητος. Hic episcopus Antiochiæ Flaccillus dicebatur, ut notavi ad librum secundum Socratis, capite 8. Quod nomen Græci cum unico x solent scribere. Sic palatium Flaccillianæ quod

erat Constantinopoli, in Chronico Alexandrino Φλακκιανοῦ παλάτιον dicitur: apud Procopium vero in libro primo Persicorum Πλακκιλιανὰ.

VARIORUM.

² Ἐνεμήκοντα καὶ ἑπτὰ ἐπισκόπους. Idem est numerus episcoporum apud Hilarium in lib. De synodis. Athanasius autem et Socrates nonaginta tantum convenisse tradunt.

³ Ὡς ἱερατικὸν ὑπεριδόντα θεσμὸν, ὃν αὐτοὶ ἔθεντο. Hi episcopi Arianam hæresim intus complexi, et tamen catholicam præ se doctrinam ferre volentes, canones quosdam tanto artificio ediderunt, ut Athanasium quidem aliosque Catholicos ferirent, ipsis interim eorum fabricatoribus Nicænæ synodo adhærere visis. Hi sunt præcipue hujus synodi canones undecimus et duodecimus: quorum prior episcopus sine metropolitani et comprovincialium episcoporum litteris ad imperatorem adire vetans, viam posteriori condendo stravivit, quo decretum est, ut presbyter vel diaconus a proprio epi-

scopo, aut episcopus a synodo depositus, non ad imperatorem, sed ad majus episcoporum concilium se convertat, ejusdemque judicio subjiciatur. Quod si quis ad imperatorem confugerit, is nulla venia dignus habeatur. Nihil dubii esse potest, quin hic canon contra S. Athanasium per litteras imperatorias sine synodali decreto sedi suæ Alexandrinæ restitutum, conditus fuerit. Hinc cum D. Chrysostomo vitio verteretur, quod post depositionem, absque majoris synodi auctoritate, suo ipsius arbitrio in episcopalem sedem invasisset, contra ac Antiocheno hoc canone statutum fuerat; respondit ille, istum non Ecclesiæ catholicæ, sed Arianorum esse canonem. Socr., lib. VI, cap. 18. Guil. Beve-regius in Codice canonum Ecclesiæ primitivæ vindicato, lib. I, cap. 4, n. 9.

erat presbyter, nos secuti essemus? Sed cum fidem A
ejus examinasset, illum potius suscepimus. Porro se non aliter credere affirmant, quam juxta fidem ab initio traditam. Eam vero esse quam epistolæ suæ subjiçunt: in qua substantiæ quidem Patris, et Filii, et vocabuli Consubstantialis nulla fit mentio: sensus vero adeo anceps et ambiguus est, ut nec Ariani, nec ii qui Nicænam synodum sequebantur, compositionem verborum illius accusare possent, quasi verba ignota essent sacræ Scripturæ. Prætermisissis enim de industria vocabulis quæ utrique ex æquo rejiciebant, ea verba quæ ab utrisque admittebantur, formulæ suæ indiderunt. Nam et Filium simul cum Patre esse, et unigenitum ac Deum esse, et ante omnia existere; carnem item assumpsisse, et Patris voluntatem implere, aliaque ejusmodi confitentur. Utrum vero coæternus et consubstantialis Patri sit necne, neutiquam ascripserunt. Postea vero cum illos, ut verisimile est, hujus formulæ penitus, aliam rursus ediderunt: quæ in reliquis quidem cum Nicæna fide consentit, ut opinor, nisi forte quis sensus mihi quidem incompertus, in verbis abditus latet. Sed tamen, nescio qua de causa, consubstantialem Filium dicere detrectantes, immutabilem nec conversioni obnoxiam ejus divinitatem asseruerunt, eumque substantiæ, consilii, potentiæ et gloriæ Patris nullatenus discrepantem imaginem et omnis creaturæ primogenitum pronuntiarunt. Aiebant autem reperisse se hanc fidem scriptam manu ipsius Luciani, ejus qui Nicodemæ martyrium perpassus est; viri tum in aliis rebus præstantissimi, tum in sacris Litteris admodum exercitati. Utrum vero istud vere dixerint, an conscriptionem suam auctoritate martyris commendare voluerint, equidem nequeo dicere. Porro huic concilio interfuerunt non solum Eusebius, qui ejecto Paulo, ab urbe Nicomedia translatus Constantinopolitanam sedem obtinebat: verum etiam

στολή, οὐσίας μὲν Πατρὸς ἢ Υἱοῦ, ἢ τοῦ ὁμοουσίου ὀνόματος μηδαμῶς μεμνημένην· ἐπαμφοτερίζουσιν δὲ ταῖς ἐννοίαις, ὥς μήτε τοὺς τὰ Ἀρείου φρονούντας, μήτε τοὺς ἐπομένους τῇ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ, δύνασθαι τῇ συντάξει τῶν ῥημάτων ἐπισκῆπτειν, ὥς ἀγνώστων ταῖς ἱεραῖς Γραφαῖς. Παραλιπόντες γὰρ ἅπερ ἑκάτεροι οὐ προσέεντο, τὰ παρ' ἑκατέρων ὁμολογούμενα τεθείκασιν ὀνόματα ταύτῃ τῇ γραφῇ. Συνεῖναι μὲν γὰρ τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, καὶ μονογενῇ καὶ Θεὸν εἶναι, καὶ πρὸ πάντων ὑπάρχειν, σάρκα τε ἀνελήφέναι, καὶ τὴν πατρῴαν πεπληρωμέναι βουλήν, καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως συνωμολόγησαν. Πότερον δὲ συναῖδιος ἢ ὁμοουσίος ἐστὶ τῷ Πατρὶ, ἢ τούναντίον, οὐκ ἐνέγραψαν. Μεταμεληθέντες δὲ, ὥς ἔοικεν, ἐπὶ ταύτῃ τῇ γραφῇ, πάλιν ἐτέραν παρὰ ταύτην ἐξέθεντο· τὰ μὲν ἄλλα, ὥς οἶμαι, συνάδουσιν τῷ δόγματι τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων, εἰ μή τις ἐμοὶ ἄδηλος διάνοια τοῖς ῥητοῖς ἀφανῶς ἔγκειται. Οὐκ οἶδα δὲ ἀνθ' οὗτο, ὁμοουσίον εἰπεῖν τὸν Υἱὸν παραιτησάμενοι, ἀτρεπτὸν τε καὶ ἀναλλοίωτον τῆς θεότητος ἀπεφάναντο, οὐσίας τε καὶ βουλῆς καὶ δυνάμεως καὶ δόξης ἀπαράλλακτον εἰκόνα, καὶ πρωτότοκον πάσης κτίσεως. Ἐλεγον δὲ ταύτην τὴν πίστιν ὁλόγραφον εὐρηκέναι Λουκιανοῦ⁶, τοῦ ἐν Νικομηδείᾳ μαρτυρήσαντος, ἀνδρὸς τὰ τε ἄλλα εὐδοκίμωτάτου, καὶ τὰς ἱερὰς Γραφὰς εἰς ἄκρον ἡκριβωκότος· πότερον δὲ ἀληθῶς ταῦτα ἔφασαν, ἢ τὴν ἰδίαν γραφὴν σεμνοποιούντες τῷ ἀξιώματι τοῦ μάρτυρος, λέγειν οὐκ ἔχω. Μετέσχον δὲ ταύτης τῆς συνόδου, οὐ μόνον Εὐσέβιος, ὃς μετὰ Παῦλον ἐκδεβλημένον, ἐκ Νικομηδείας μεταστάς, τὸν Κωνσταντινουπόλεως εἶχε θρόνον· ἀλλὰ καὶ Ἀκάκιος ὁ Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου διάδοχος, καὶ Πατρόφιλος ὁ Σκυθοπόλεως, καὶ Θεόδωρος ὁ Ἡρακλείας, τῆς πρὶν Περὶνθου ὀνομαζομένης, Εὐδόξιος τε Γερμανικίας, ὃς ὕστερον μετὰ Μακεδόνιον τὴν Κωνσταντινουπόλεως ἐπετράπη Ἐκκλησίαν, καὶ Γρηγόριος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας αἰρεθεὶς προστατεῖν. Οἱ δὲ τότε τὰ αὐτὰ φρονεῖν ἀλλήλοις ὡμολόγηντο· ἀλλὰ γὰρ καὶ Διάνοιος ὁ παρὰ Καππαδόκαις Καισαρείας (72) ἐπί-

VALESH ANNOTATIONES.

(72) Διανοῖος ὁ παρὰ Καππαδόκαις Καισαρείας. In codice Leonis Allati Διάνοιος scribitur cum accentu in antepenultima: in Fukeliano Διάνιος sine diphthongo. Atque ita fere scriptum legitur hoc nomen in epistola Julii papæ ad episcopos qui ad synodum Antiochenam convenerant, quam refert Athanasius in secundo *Apologetico adversus Arianos*. Sic enim habet inscriptio ejus epistolæ, Δανίῳ καὶ Φλακίλλῳ, Ναρχίσσῳ, Εὐσεβίῳ, Μάρτι, Μακεδόνιῳ, Θεοδώρῳ, καὶ τοῖς σὺν αὐτοῖς, τοῖς ἀπὸ Ἀντιοχείας, etc. Ubi scribendum est Διανίῳ. Certe apud Nicephorum in libro nono, cap. 5, scribitur Διάνιος. Verum apud Basilium in epistola 84 ad Bosporium, Διάνιος dicitur: ubi ejus elogium habes, et tempus quo ex hac luce

migravit. Obiisse enim dicitur a Basilio paulo post Selenciense concilium, quod anno Christi 359 celebratum est. Ex epistola quidem Julii papæ colligi videtur, eum præsedisse Antiocheni concilio anno 342 Natalis Dominici. Primo enim loco nominatur a Julio in supradicta epistola. Vix tamen crediderim, Dianium hunc Antiocheni synodo præfuisse, supra Flaccillum Antiochensem et Eusebium Constantinopolitanum, qui et auctoritate, et sedium magnitudine, et vetustate, Dianium longe superabant. Nam Dianius recens tum temporis Hermogeni successerat, de quo Basilius loquitur in *Epistola ad Occidentales*, agens de Eustathio Sebasteno. Hermogenes autem successor fuit Leontii, ejus qui Nicænæ synodo subscripsit.

VARIORUM.

⁶ Ἐλεγον δὲ ταύτην τὴν πίστιν ὁλόγραφον εὐρηκέναι Λουκιανοῦ. Erat S. Lucianus Antiochenæ Ecclesiæ presbyter, vir disertissimus, qui tantum in Scripturarum studio laboravit, ut etiam Hieronymi ætate (ipso teste) quedam exemplaria Scriptura-

rum, Lucianæa nuncuparentur. Scripsit de fide libellos, et breves ad nonnullos epistolas; quæ omnia intercederunt. Passus est Nicomediæ ob defensionem Christi, sub persecutione Maximini, sepultusque Helenopoli Bithyniæ. Formula sym-

σκοπος, καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικείας τῆς παρὰ Σύροις, A Acacius qui Eusebio Pamphili successerat, et Patrophilus Scythopolitanus 99 cum Theodoro episcopo Heracleæ, quæ Perinthus antea dicebatur : Eudoxius quoque Germaniciæ episcopus, qui postea, pulso Macedonio, Constantinopolitanam rexit Ecclesiam : Gregorius denique qui Alexandrinæ Ecclesiæ electus fuerat episcopus. Quos quidem unum idemque sentire de fide, omnes eo tempore fatebantur. Quin et Dianius Cæsareæ in Cappadocia episcopus, et Georgius Laodiceæ quæ est in Syria, alique plures aderant, qui metropolitanas aut aliunde illustres Ecclesias administrabant.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ Εὐσεβίου τοῦ Ἑμεσηνοῦ · καὶ ὡς Γρηγόριος κατέλαβεν Ἀλεξάνδρειαν, Ἀθανάσιος δὲ φυγὼν εἰς Ῥώμην διασώζεται.

Σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ Εὐσέβιος ὁ ἐπίκλην Ἑμεσηνός· ὅς τὸ μὲν γένος, ἐξ Ἑδέσσης τῆς Ὀσροηνῶν εὐπατρίδης ὑπῆρχεν · ἐκ νέου δὲ κατὰ πατριον ἔθος τοὺς ἱεροὺς ἐκμαθὼν λόγους, μετὰ ταῦτα καὶ τὰ B παρ' Ἑλλήσιν ἐξεδιδάχθη παιδεύματα, διδασκάλοις τοῖς ἐνθάδε τότε οὔσι φοιτήσας. Ἵσπερον δὲ ἐξηγηταῖς Εὐσεβίῳ τῷ Παμφίλῳ, καὶ Πατροφίλῳ τῷ προϊσταμένῳ Σκυθοπόλεως, τὰς θείας βίβλους ἠκρίβωσε. Παραγενόμενός τε εἰς Ἀντιόχειαν, ἐπεὶ συνέδη Εὐστάθιον καθαιρεθῆναι διὰ τὴν Κύρου κατηγορίαν, Εὐφρονίῳ τῷ μετ' αὐτὸν συνῆν. Φεύγων δὲ ἱερᾶσθαι, ἀφίκετο εἰς Ἀλεξάνδρειαν, φιλοσόφοις τοῖς τῇδε φοιτήσας (73)· καὶ τὰ ἐκείνων ἀσκηθεὶς μαθήματα, ἐπανῆλθεν εἰς Ἀντιόχειαν, καὶ Πλακῆτῳ πάλιν τῷ μετὰ Εὐφρόνιον συνδιέτριβεν. Ὡς δὲ συνέδη ταύτην ἐνθάδε συγκροτεῖσθαι σύνοδον, ἐπὶ τὸν Ἀλεξανδρείας προεκλήθη θρόνον ὑπὸ Εὐσεβίου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου. Ὡς γὰρ αὐτὸν εὖ μάλα πολιτευόμενον, καὶ λέγειν κράτιστον ὄντα, ῥαδίως μετασῆσαι τοὺς Αἰγυπτίους τῆς περὶ Ἀθανάσιον εὐνοίας. Ἐπεὶ δὲ ταύτην παρητήσατο τὴν χειροτονίαν, λογισάμενος ὡς εὐτρεπὲς εὐρήσει μῖσος παρὰ Ἀλεξανδρεῦσιν, οὐκ ἀνεχομένοις ἕτερον ἀντὶ Ἀθανασίου ἰδεῖν, ἐπιτρέπεται Γρηγόριος ὁ τῶν Ἀλεξανδρέων, αὐτὸς δὲ τὴν Ἑμέσης Ἐκκλησίαν. Ἐνταῦθα στάσιν ὑπομείνας · διεβάλλετο γὰρ ἀσκεισθαι τῆς ἀστρονομίας, ὃ μέρος ἀποτελεσματικὸν ἃ καλοῦσι, φυγὰς ἦλθεν εἰς Λαοδικεῖαν πρὸς Γεώργιον τὸν ἐνθάδε ἐπίσκοπον, ἐπιτήδειον ὄντα. Ὁ δὲ, εἰς Ἀντιόχειαν αὐτῷ συνελθὼν, πρὸς Πλάκητον καὶ Νάρκισσον τοὺς ἐπισκόπους, ἐπανελθεῖν εἰς Ἑμεσαν παρεσκεύασεν. Ἐγένετο δὲ Κωνσταντίῳ τῷ βασιλεῖ κεχαρισμένος. Ἀμέλει τοι ἡνίκα Πέρσαις ἐπιστρα-

¹ Soer. lib. II, c. 9, 10.

CAP. VI.

De Eusebio Emiseno : et quomodo Gregorius Alexandriam ingressus est ; Athanasius vero fuga elapsus, Romam venit.

Eusebius quoque cognomento Emisenus, huic synodo interfuit ¹. Qui nobili genere natus apud Edessam urbem Osroenæ, a puero juxta patriam consuetudinem, sacras Scripturas didicit : postea vero in gentilium disciplinis institutus est a magistris qui tum in ea civitate morabantur ; tandem vero interpretibus usus Eusebio Pamphili et Patrophilo Scythopolitano episcopo, ad summam sacrorum Voluminum notitiam pervenit. Inde Antiochiam profectus, cum Eustathius propter accusationem Cyri, episcopatu exutus fuisset, cum Euphronio Eustathii successore familiariter vixit. Sed quia sacerdotium detrectabat, migravit Alexandriam, philosophos qui illic erant auditurus. Quorum disciplinis cum abunde excultus esset, rediit Antiochiam, atque illic cum Flaccillo Euphronii successore versatus est. Porro cum hanc synodum Antiochiæ fieri contigisset, Eusebius Constantinopolitanus episcopus ad capessendam Alexandrinæ Ecclesiæ administrationem eum adhortatus est. Existimabat enim, illum, utpote eximia sanctitate et summa eloquentia præditum, Ægyptiorum animos facile revocaturum a benevolentia, qua Athanasium complectebantur. Sed cum ordinationem hanc recusasset, secum ipse reputans futurum haud dubie, ut in paratum apud Alexandrinos odium incurreret, quippe qui nullum pati possent in locum Athanasii substitutum : Gregorius quidem Alexandrinæ præficitur Ecclesiæ, ipse vero Emisenæ. Illic seditione populi appetitus ; accusabatur enim quod eam 100 astronomiæ partem excoleret, quæ Apotelesmatice vocatur, fuga elapsus, D Laodiceam ad Georgium illius urbis episcopum,

VALESI ANNOTATIONES.

(73) Φιλοσόφοις τοῖς τῇδε φοιτήσας. Non dubito quin scribendum sit φοιτήσων. Id enim sensus flagitat. Vide Socratem in libro secundo, cap. 9.

VARIORUM.

boli Lucianæi videatur apud Athanas. lib. *De synod. Arim. et Seleuc.*, et apud Soer., lib. II, cap. 10. Vere fuisse Luciani hoc symbolum non ab Arianis ipsi afflictum, multa evincunt. Avide autem hanc formulam, ut suæ fidei expositionem ediderunt Ariani, quod in ipsa vox ὁμοούσιος non inveniretur, et verba ejus nonnulla hæresi ipsorum favere viderentur ; utque imperitis persuaderent, se πολυθρύλλητον Luciani Martyris fidem tenuisse. Cl. Bullus, *Def. Fid. Nicæn.*, Sect. II, cap. 13, n. 4, qui a Luciano Arianismi suspicionem depellit. Ait auctor *Dialogorum de Trinitate*, inter Opera S. A-

thanasii, hæreticos Luciani confessionem multis laciniis interpolasse.

¹ Γρηγόριος. Gregorius iste Cappadox, olim Alexandriæ litteris addiscendis dederat operam ; comiterque ab Athanasio et perhumaniter exceptus, atque filii et amici loco habitus, immemor officii, fabulæ cæsi Arsenii evulgandæ operam suam locarat. Cl. Benedict., *Vit. Athanas.*, p. 33.

² Μέρος ἀποτελεσματικόν. Est ea pars astrologiæ, quæ circa vim et effectum stellarum in genituris versatur.

familiarem suum, se contulit. Hic una cum illo profectus Antiochiam ad Flaccillum et Narcissum episcopos, perfecit ut Emisam reverteretur. Cæterum Constantio imperatori gratus fuit imprimis. Certe quotiescunque Constantius bellum illaturus erat Persis, secum illum deducebat. Aiunt enim multa per illum a Deo facta esse miracula, quemadmodum testatur Georgius Laodicens, qui tum ista, tum alia plurima de illo commemorat. Verum quamvis talis tantusque vir esset, eorum tamen invidiam non effugit, qui aliorum virtutibus uri solent. Nam et ipse insimulatus est, quod opinionem Sabellii sectaretur. Tunc autem temporis eadem cum episcopis qui Antiochiæ convenerant decrevit. Maximus vero Hierosolymorum episcopus de industria abfuisse dicitur ab hoc concilio, cum ipsum pœniteret, quod antea in fraudem inductus, iis qui Athanasium deposuerant, consensisset¹. Sed neque Romanæ urbis episcopus, neque alius quispiam, sive ex Italia, sive ex provinciis ultra Italiam sitis, huic synodo interfuit. Per idem tempus cum in Occidentis quidem partibus Franci Gallias vastarent: Orientis autem provinciæ, ac præcipue urbs Antiochia post concilium ibi celebratum gravissimis terræ motibus quassarentur: Gregorius Alexandriam venit cum ingenti militum manu; quibus mandatum erat, ut pacatum illi ac tutum in urbem introitum præstarent. His subsidio erant etiam Arianæ, tum ad eam rem perficiendam, tum ut Athanasium urbe expellerent². At ille verebatur, ne populus ipsius causa quidpiam mali pateretur. Nocte igitur adventante collectam in ecclesia celebravit. Cumque jam milites ecclesiam occupassent, ipse completa oratione psalmum prius

τεύειν ἔμελλεν, αὐτὸν ἐπήγετο. Λέγεται γὰρ πολλὰ δι' αὐτοῦ θαυματουργῆσαι τὸ Θεῖον, ὡς μαρτυρεῖ Γεώργιος ὁ Λαοδικεὺς, ταῦτα καὶ ἕτερα περὶ αὐτοῦ διεξιθῶν. Ἄλλ' ὁ μὲν καίπερ τοιοῦτος ὢν, οὐ διέφυγε τὸν φθόνον τῶν ἀνιδέσθαι πεφυκότων ἐπὶ ταῖς ἄλλων ἀρεταῖς. Ὑπέμεινε δὲ καὶ αὐτὸς μέμψιν, ὡς τὰ Σαβελλίου φρονῶν. Ἐν δὲ τῷ νῦν τὰ αὐτὰ τοῖς ἐν Ἀντιοχείᾳ συνελθοῦσιν ἐφηφίσατο. Μάξιμον μὲν τοῦ τὸν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπον, ἐπίτιδες λέγεται ταύτην ἀποφυγεῖν τὴν σύνοδον, μεταμεληθέντα καθότι ἀπατηθεὶς, σύμφητος ἐγένετο τοῖς Ἀθανάσιον καθελούσιν. Οὐ μὲν οὐδὲ ὁ τὸν Ῥωμαίων διέπων θρόνον, οὐδὲ τῶν ἄλλων Ἰταλῶν, ἢ τῶν ἐπέκεινα Ῥωμαίων οὐδεὶς ἐνθάδε συνῆλθεν. Ἐν τούτῳ δὲ, Φράγκων μὲν τοὺς πρὸς δύσιν Γαλάτας δρῶντων· τῆς δὲ πρὸς ἑω ἀρχομένης ὑπὸ μεγίστων σεισμῶν τινασσομένης, καὶ μάλιστα τῆς Ἀντιοχείων πόλεως μετὰ τὴν ἐνθάδε σύνοδον, ἦκε Γρηγόριος εἰς Ἀλεξάνδρειαν σὺν πλήθει στρατιωτῶν*, οἱ προνοεῖν προσετάχθησαν, ὡς ἂν ἀστασίαστος καὶ ἀσφαλὴς αὐτῷ ἡ εἰσόδος γένοιτο. Συνελαμβάνοντο δὲ αὐτοῖς καὶ οἱ τὰ Ἀρείου φρονοῦντες περὶ τε ταῦτα, καὶ ὅπως Ἀθανάσιον ἐξελάσωσιν. Ὁ δὲ ἐδεδίδει, μή τι δι' αὐτὸν ὁ λαὸς πάθοι. Καὶ τῆς νυκτὸς ἐπιλαβούσης ἐκκλησίαζεν· ἤδη τε τῶν στρατιωτῶν καταλαβόντων τὴν ἐκκλησίαν (74), εὐχὴν ἀποτελέσας, πρότερον ψαλμὸν ῥηθῆναι παρεκελεύσατο. Συμφώνου δὲ τῆς ψαλμωδίας γενομένης, οἱ στρατιῶται τέως ἡσύχαζον, ὡς οὐκ εὐκαιρον ὄν ἐπιθέσθαι τότε. Ἐν τούτῳ δὲ διαδύς ὑπὸ τοὺς ψάλλοντας, ἔλαθεν ἐξελθὼν, καὶ εἰς τὴν Ῥώμην ἀνήχθη. Γρηγόριος δὲ τῶν Ἀλεξανδρέων κατέσχε θρόνον· ὁ δὲ λαὸς χαλεπήνας, τὴν ἐπώνυμον Διονυσίου τοῦ τῇδε ἐπισκοπήσαντος ἐκκλησίαν ἐνέπρησαν.

Dum psalmus ab omnibus caneretur, milites interea quiescebant, intempestivum rati eo tempore impetum facere. Tunc vero Athanasius per mediam psallentium turbam occultus evasit, et Romam navigio delatus est. Quo facto Gregorius Alexandrinam sedem obtinuit. Populus vero indignatione commotus, ecclesiam Dionysii quondam illius urbis episcopi, nomine appellatam, incendio consumpsit.

¹ Socr. lib. I, c. 8. ² Socr. lib. II, c. 11.

VALESI ANNOTATIONES.

(74) Ἡδη τε τῶν στρατιωτῶν καταλαβόντων τὴν ἐκκλησίαν. Hæc non in adventu Gregorii facta sunt, sed in ἐνθρονισμῷ Georgii. Vide quæ notavi ad Socratem in libro II, cap. 10.

VARIORUM.

* Ἦκε Γρηγόριος εἰς Ἀλεξάνδρειαν σὺν πλήθει στρατιωτῶν. De truculenta Gregorii sedis Alexandrinæ invasione, quomodo incendium passa est ecclesia, virgines denudatæ, monachi conculcati, presbyteri, et ex populo multi plagis lacerati, mysteria violata, videantur verba Julii Romani apud Athanasium, *Apolog. contra Arianos*, n. 30, et ipsius Athanasii epistola encyclica, quam, post-

quam se ex insano militum tumultu proripuisset, ad omnes episcopos de eorum flagitiis scripsit. Duas fuisse Ecclesiæ Alexandrinæ invasiones, primam a Gregorio, secundam a Georgio factam, mitiusque actum cum Alexandrinis quando Gregorius in eorum Ecclesiam se intravit, quam cum Georgius, asserit Ant. Pagi, ad annum 342, n. 33.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Α

101 CAP. VII.

Περὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ καὶ τῶν ἀρχιερέων τῆς Κωνσταντινου· ὡς μετὰ Εὐσέβιον πάλιν Παῦλος ἀποκατέστη· καὶ περὶ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ στρατηλάτου Ἑρμογένους· καὶ ὡς ἐξ Ἀντιοχείας ἦκων Κωνσταντῖος τὸν τε Παῦλον μεθίστησι, καὶ πρὸς τὴν πόλιν ὀργίλως διατίθεται, καὶ ὡς εἶασε τὸν Μακεδόνιον ἀμφιβόλως, καὶ ἀνεχώρησε πάλιν εἰς Ἀντιόχειαν.

Ὡς μὲν τοῖς ἀπὸ τῆς ἐναντίας αἵρέσεως τὰ βεβουλευμένα κατώρθωτο, καθηρημένων τῶν σπουδῇ προΐσταμένων ἀνὰ τὴν ἑω τοῦ ἐν Νικαίᾳ βεβαιωθέντος δόγματος. Προκατειλημμένων τε τῶν ἐπισημοτάτων θρόνων, Ἀλεξανδρείας τῆς κατ' Αἴγυπτον, καὶ Ἀντιοχείας τῆς ἐν Συρίᾳ, καὶ τῆς παρὰ τὸν Ἑλλάσποντον βασιλίδος πόλεως, πειθομένους εἶχον τοὺς ἀνὰ τὸδε τὸ ὑπήκοον ἐπισκόπους. Ὁ δὲ τὴν Ῥωμαίων Ἐκκλησίαν ἐπιτροπεύων, καὶ οἱ ἀνὰ τὴν δύσιν ἱερεῖς, ὕβριν οἰκείαν ταῦτα ἡγοῦντο. Ἐφ' ἅπασιν γὰρ τῶν ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθότων ἐξ ἀρχῆς τὴν ψῆφον ἐπαινέσαντες, εἰσέτι νῦν οὐ διέλιπον ὧδε φρονοῦντες· ἀφικόμενόν τε ὡς αὐτοὺς Ἀθανάσιον, φιλοφρόνως ἐδέξαντο, καὶ πρὸς αὐτοὺς τὴν κατ' αὐτὸν εἶχον δίκην. Ἐπὶ τούτοις δὲ χαλεπῶς φέρων Εὐσέβιος, ἔγραψεν Ἰουλίῳ, ὥστε αὐτὸν γενέσθαι κριτὴν τῶν ἐπὶ Ἀθανασίῳ δοξάντων ἐν Τύρῳ. Ἀλλ' ὁ μὲν, πρὶν μαθεῖν τὴν Ἰουλίου γνώμην, οὐ πολλῷ ὕστερον τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ γενομένης συνόδου, ἐτελεύτησεν. Οἱ δὲ ἐν Κωνσταντινου πόλει τὴν ἐκτεθεῖσάν ἐν Νικαίᾳ δόξαν ζηλώσαντες, εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἡγαγον Παῦλον. Ἐν τῷ αὐτῷ δὲ συλλαμβανομένων τῶν ἀπὸ τοῦ ἐναντίου πλήθους, ἐν ἑτέρᾳ ἐκκλησίᾳ συνεληλυθότες οἱ ἀμφὶ Θεόγνιον τὸν Νικαίας ἐπίσκοπον καὶ Θεόδωρον τὸν Ἡρακλείας, ἕτεροί τε οἱ τὰ τούτων φρονοῦντες, οἳ ἔτυχον ἐνδημοῦντες, Μακεδόνιον ἐχειροτόνησαν Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον. Ἐντεῦθεν τε συχνὰ κατὰ τὴν πόλιν ἐγένοντο στάσεις, πολέμοις ἐμφερεῖς. Εἰς ἑαυτὸ γὰρ ἑκατέρωθεν τοῦ πλήθους συμπύκνοντος, πλεῖστοι διώλλυντο· καὶ παραγῆς ἡ πόλις ἀνάπλεως ἦν· ὡς καὶ βασιλέα τότε ἐν Ἀντιοχείᾳ ὄντα, τάδε μαθεῖν, καὶ πρὸς ὀργὴν κινηθέντα, προστάξει πάλιν ἀπελαύνεσθαι Παῦλον. Διηκονεῖτο δὲ τοῖς βασιλέως προστάγμασιν Ἑρμογένης, ὁ τὴν ἱππικὴν δύναμιν ἐπιτετραμμένος στρατηγός· ὃς ἐπὶ Θράκην τότε ἀποσταλὴς, παριὼν διὰ Κωνσταντινουπόλεως, ἐδιόξετο Παῦλον διὰ στρατιωτῶν ἐξελάσαι τῆς ἐκκλησίας. Ἐπεὶ δὲ τὸ πλῆθος οὐ συνεχώρει, πῇ δὲ καὶ ἡμύνετο· βιαίτερόν τε ἐπεχείρουν οἱ στρατιῶται ἐπιτελεῖν τὸ προσταχθὲν, καταλαβόντες τὴν Ἑρμογένους οἰκίαν οἱ στρατιῶται ἐνέπρησαν (75), καὶ αὐτὸν ἀναιροῦσι· καὶ σχοινίον ἐξάψαντες εἶλκον διὰ τῆς πόλεως. Ἀκούσας δὲ ὁ βασιλεὺς, ἱππεὺς ἐλάσας ἦκεν εἰς Κωνσταντινούπολιν, ὡς κακῶς δράσων τὸ πλῆθος. Ἀλλὰ τῶν μὲν ἐφεί-

De episcopis urbis Romæ et Constantinopolitanæ, et quomodo post mortem Eusebii Paulus in suam sedem restitutus est. Item de cæde Hermogenis, magistri militum, et quomodo Constantius Antiochia adveniens, Paulum quidem eiecit, civibus vero graviter succensuit. Deinde Macedonium in dubio relinquens, Antiochiam reversus est.

Hunc in modum consilia eorum qui contrariam hæresim tuebantur, felicem successum habuerunt, depositis episcopis qui per Orientis provincias lidem in Nicæna synodo stabilitam pertinaciter defendebant. Jamque occupatis nobilissimis sedibus, Alexandriæ scilicet quæ est in Ægypto, Antiochiæ in Syria, et urbis regiæ quæ ad Hellespontum sita est, omnes earum partium episcopos sibi parentes habebant. Verum Romanæ antistes Ecclesiæ, et universi per Occidentem sacerdotes hæc non secus contumeliam sibi privatim illatam accepere. Nam cum sententiam eorum qui apud Nicæam congregati sunt, jam inde ab initio in omnibus approbassent, usque in hunc diem in eadem opinione perseverarunt. Itaque Athanasium ad se venientem benevole exceperunt, et causæ illius iudicium sibi vindicarunt. Quæ cum Eusebius iniquo animo ferret, scripsit ad Julium, ut ipse iudex esse vellet eorum quæ contra Athanasium decreta fuerant Tyri¹. Verum ille, priusquam Julii sententiam comperisset, paulo post synodum Antiochiæ celebratam, ex hac luce migravit. Hi vero qui apud Constantinopolim Nicænæ fidei patrocinabantur, Paulum in ecclesiam deduxerunt². Eodem tempore Theognius Nicææ et Theodorus Heracleæ episcopi, alique ejusdem sectæ sacerdotes qui tum Constantinopoli versabantur, in alia ecclesia congregati, adjuvante Arianorum multitudine, Macedonium ordinarunt Constantinopoleos episcopum. Hinc vero crebræ in urbe seditiones exsisterunt, bellis haud absimiles. Plebe enim ex utraque parte in se mutuo irruente, plurimi interierunt. Eratque civitas plena tumultu: adeo ut imperator, qui tum Antiochiæ morabatur, ea de re certior factus sit, iraque inflammatus Paulum iterum extrudi jusserit. Imperatoris mandata exsecutus est Hermogenes magister equestris militiæ. Qui cum eo tempore missus esset in Thraciam, transiens per Constantinopolim, Paulum militari manu ex ecclesia ejicere conabatur. Sed cum plebs nequam id fieri permitteret, imo vim vi repelleret, milites vero violentius instarent, ut quod imperatum fuerat perficeretur: seditiosi in Hermogenis domum irruentes, eam quidem incenderunt, ipsum autem interfecerunt, et fune pedibus ejus innexo,

¹ Socr. lib. II, c. 11. ² ibid. c. 12, 13.

VALESH ANNOTATIONES.

(75) Οἱ στρατιῶται ἐνέπρησαν. Procul dubio scribendum est οἱ στασιῶται. Quod miror non animadvertisse interpretes. Non enim milites, sed

plebei domum Hermogenis Constantinopoli incenderunt, ut ex Socrate, Marcellino, aliisque constat.

per civitatem traxerunt. Quo audito, imperator **102** equorum celeri permutatione venit Constantinopolim, eo animo ut plebem male multaret. Sed cum illos flentes ac supplices sibi occurrere vidisset, ipsis quidem pepercit : annonæ tamen illius, quam pater ipsius Constantinus quotannis de publico ex tributis Ægypti civitati donaverat, dimidiam circiter partem civibus ademit, ratus fortasse multitudinem, utpote otio ac deliciis abundantem, ad seditiones proclivem esse. Iram autem suam in Paulum vertens, eum ex civitate pelli iussit. Sed et Macedonio graviter succensuit, tum quod Hermogenis magistri militum et aliorum complurium cædis causam præbuisset, tum quod ante ipsius consensum ordinatus fuisset. Verumtamen nec approbata illius ordinatione, nec abrogata, **B** illum ita relinquens, Antiochiam revertit. Dum hæc aguntur, Ariani dogmatis fautores Gregorium translulerunt, utpote desidem in confirmanda ipsorum doctrina, et invisum Alexandrinis propter calamitates quæ eo adventante civitati acciderant, ac præcipue ob incendium ecclesiæ ¹. In hujus autem qui et propter industriam suspiciebatur, et quod

αστο, δεδακρυμένους αὐτῷ ἰδὼν ὑπαντωμένους, καὶ ἀντιβολοῦντας · ἀμφὶ δὲ τὸ ἥμισυ τοῦ σίτου τὴν πόλιν ἀφείλετο, ὃν ὁ πατὴρ αὐτοῦ Κωνσταντῖνος, ἐκάστου ἔτους ἀπὸ τοῦ δημοσίου τοῖς πολίταις ἐδωρήσατο ἐκ τῶν Αἰγυπτίων φόρων · ὑπολαθὼν ἴσως ὑπὸ τρυφῆς καὶ ῥαστώνης τοὺς πολλοὺς ἀργοῦντας, ἐτοίμους εἰς στάσεις εἶναι. Τρέπει δὲ τὴν ὀργὴν ἐπὶ Παῦλον, καὶ τῆς πόλεως ἀπελαθῆναι προσέταξεν αὐτόν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πρὸς Μακεδόνιον ἐχαλέπαινε, ὡς τῆς ἀναιρέσεως τοῦ στρατηγοῦ καὶ ἐτέρων πολλῶν αἰτίον · καὶ ὅτι πρὶν αὐτὸν ἐπιτρέψαι ἐχειροτονήθῃ· οὔτε δὲ ἐπιψηφισάμενος τῇ αὐτοῦ χειροτονίᾳ, οὔτε ἀποχειροτονήσας, καταλιπὼν οὕτως ἀνέστρεψεν εἰς Ἀντιόχειαν. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ τῆς Ἀρείου δόξης σπουδασταί, μετέστησαν Γρηγόριον, ὡς ἀμελῆ πρὸς σύστασιν τοῦ οἰκείου δόγματος, καὶ Ἀλεξανδρεῦσιν ἀκαταθύμιον διὰ τὰ συμβάντα τῇ πόλει χαλεπὰ περὶ τὴν αὐτοῦ εἴσοδον, καὶ τὸν ἐμπρησμὸν τῆς ἐκκλησίας. Ἀντὶ δὲ τούτου πέμπεται Γεώργιος, ὃς τὸ μὲν γένος ἦν Καππαδόκης · ὡς δραστήριος δὲ ἐθαυμάζετο, καὶ περὶ τοῦτο τὸ δόγμα σπουδαῖος.

locum missus est Georgius, vir natione Cappadox : studiosus opinionis ipsorum assertor esset.

CAP. VIII.

De Orientalibus episcopis qui expulsi fuerant, et quid pro illis scripserit Julius Romanus episcopus. Et quomodo Paulus atque Athanasius litteris Julii muniti, sedes suas receperint. Item de litteris quas Orientis episcopi Julio rescripserunt.

Porro Athanasius Alexandria profugus, Romam venit ². Eodem tempore Paulus quoque Constanti- **C** nopoleos episcopus, et Marcellus Ancyrae, eo accessit, et Asclepas Gazæ : qui cum adversaretur Ariani, a quibusdam contrariæ factionis hominibus accusatus quod altare subvertisset, depositus fuerat. In ejus autem locum subrogatus Quintianus, Gazæorum Ecclesiam rexit. Lucius præterea Adrianopoleos episcopus ob aliud crimen Ecclesia sua spoliatus, Romæ degebat. Episcopus igitur Romanus cum singulorum causas cognovisset, omnesque in Nicænæ fidei doctrinam consentientes reperisset, tanquam idem cum ipso sentientes, in communionem recepit. Et quoniam propter sedis dignitatem omnium cura ad ipsum spectabat, suam cuique Ecclesiam restituit. Scripsit etiam Orientalibus episcopis, reprehendens eos quod in supradictorum causis non recte judicassent, et quod Ecclesiarum statum turbarent, eo quod decretis concilii Nicæni minime acquiescerent. Simulque

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῶν εἰς Ῥώμην ἀπελαθέντων ἐφ' ὧν ἀρχιερέων· καὶ ὅσα περὶ αὐτῶν Ἰούλιος ὁ Ῥώμης γράφει. Καὶ ὡς ἔλαβον αὐτοῖς γράμματα Ἰουλίου Παύλου καὶ Ἀθανάσιος τοὺς ἰδίους θρόνους· καὶ ὅσα οἱ τῆς ἑω ἀρχιερεῖς πρὸς Ἰούλιον ἔγραψαν.

Ἀθανάσιος δὲ φεύγων ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας, εἰς **C** Ῥώμην ἀφίκετο. Κατ' αὐτὸ δὲ συνέβη καὶ Παῦλον τὸν Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον συνδραμεῖν, καὶ Μάρκελλον τὸν Ἀγκύρας, καὶ Ἀσκληπᾶν τὸν Γάζης, ὃς ἐναντίος ὦν τοῖς Ἀρείου, γραφὴν ὑπομείνας πρὸς ἐτεροδόξων τινῶν ὡς θυσιαστήριον ἀνατρέψας (76), καθηρέθη. Ἀλλ' ἀντὶ τούτου μὲν ἐπιτρέπεται τὴν Γαζαίων Ἐκκλησίαν Κυντιανός. Καὶ Λούκιος δὲ ὁ Ἀδριανουπόλεως ἐπίσκοπος, ἐπ' ἄλλῳ κατηγορηθεὶς, καὶ τῆς ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίας ἀφαιρεθεὶς, ἐν Ῥώμῃ διῆγε. Μαθὼν δὲ ὁ Ῥωμαίων ἐπίσκοπος τὰ ἐκάστου ἐγκλήματα, ἐπειδὴ πάντας ὁμονοοῦντας εὔρεε περὶ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, ὡς ὁμοδόξους αὐτοὺς εἰς κοινωνίαν προσήκατο. Οἷα δὲ τῆς πάντων κηδεμονίας αὐτῷ προσηκούσης (77) διὰ τὴν ἀξίαν τοῦ θρόνου, ἐκάστῳ τὴν ἰδίαν Ἐκκλησίαν ἀπέδωκε. Καὶ τοῖς ἀνὰ τὴν ἑω ἐπισκόποις ἔγραψε, μεμφόμενος ὡς οὐκ ὀρθῶς βουλευσαμένοις περὶ τοὺς ἄνδρας, καὶ τὰς Ἐκκλησίας ταραττοῦσι, τῷ μὴ ἐμμένειν τοῖς ἐν Νικαίᾳ δόξασιν. Ὀλίγους δὲ ἐκ πάντων εἰς ῥητὴν

¹ Soer. lib. II, c. 14. ² ibid. c. 15, 16.

VALESH ANNOTATIONES.

(76) Ὡς θυσιαστήριον ἀνατρέψας. In epistola Orientalium apud Serdicam episcoporum, quæ habetur in Fragmentis Hilarii, idem de Asclepa refertur his verbis : *Sed in civitate Gazæ provinciæ Palæstinæ post reditum suum Asclepas altare comminuit, multasque seditiones effecit.*

(77) Τῆς πάντων κηδεμονίας αὐτῷ προσ-

ηκούσης. Notandum est hoc testimonium Græci scriptoris, de potestate Romani pontificis per universas Ecclesias. Idem quoque notavit antiquarius, qui codicem Fuketianum descripsit. Ad hunc enim locum in margine adnotavit hæc verba : *Σημειῶσαι τὸ ἀξίωμα τοῦ Ῥώμης ἐπισκόπου.*

ἡμέραν παρῆναι ἐκέλευσε, διελέγοντας δικαίαν ἐπ' αὐτοῖς ἐνηνοχῆναι τὴν ψῆφον · ἢ τοῦ λοιποῦ οὐκ ἀνέξασθαι ἠπειλήσεν, εἰ μὴ παύσονται νεωτερίζοντες. Καὶ ὁ μὲν τάδε ἔγραψεν. Οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Ἀθανάσιον καὶ Παῦλον, ἕκαστος τὸν ἑαυτοῦ κατεῖληφε θρόνον, καὶ τὰς Ἰουλίου ἐπιστολάς διεπέμφαντο τοῖς ἀνὰ τὴν ἑω ἐπισκόποις. Οἱ δὲ ἐπὶ ταύταις χαλεπῶς ἤνεγκαν · καὶ συλλεγόντες ἐν Ἀντιοχείᾳ, ἀντέγραφαν Ἰουλίῳ κεκαλλιεπημένην τινὰ (78), καὶ δικανικῶς συντεταγμένην ἐπιστολὴν, εἰρωνείας τε πολλῆς ἀνάπλεων, καὶ ἀπειλῆς οὐκ ἀμοιροῦσαν δεινότητος. Φέρειν μὲν γὰρ πᾶσι φιλοτιμίαν τὴν Ῥωμαίων Ἐκκλησίαν (79) ἐν τοῖς γράμμασιν ὡμολόγουν, ὡς ἀποστόλων φροντιστήριον, καὶ εὐσεβείας μητρόπολιν ἐξ ἀρχῆς γεγενημένην · εἰ καὶ ἐκ τῆς ἑω ἐνεδήμησαν αὐτῇ οἱ τοῦ δόγματος εἰσηγηταί. Οὐ παρὰ τοῦτο δὲ τὰ δευτερεῖα φέρειν ἠξίουσαν, ὅτι μὴ μεγέθει ἢ πλήθει Ἐκκλησίας πλεονεκτοῦσιν (80), ὡς ἀρετῇ καὶ προαιρέσει νικῶντες. Εἰς ἐγκλήματα δὲ προφέροντες Ἰουλίῳ τὸ κοινωνῆσαι τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἀθανάσιον, ἐχαλέπαινον ὡς ὑβρισμένης αὐτῶν τῆς συνόδου, καὶ τῆς ἀποφάσεως ἀναιρεθείσης · καὶ τὸ γενόμενον, ὡς ἄδικον καὶ ἐκκλησιαστικοῦ θεσμοῦ ἀπαῖδον διέβαλλον. Ἐπὶ τούτοις δὲ ᾧδὲ πως μεμφάμενοι, καὶ δεινὰ πεπονθέναι μαρτυράμενοι, δεχομένῳ μὲν Ἰουλίῳ τὴν καθάρειαν τῶν πρὸς αὐτῶν ἐληλαμένων, καὶ τὴν κατάστασιν τῶν ἀντ' αὐτῶν χειροτονηθέντων, εἰρήνην καὶ κοινωνίαν ἐπηγγέλλοντο · ἀνθισταμένῳ δὲ τοῖς δεδογμένοις, τάναντία προηγόρευσαν. Ἐπεὶ καὶ τοὺς πρὸ αὐτῶν ἀνὰ τὴν ἑω ἱερέας οὐδὲν ἀντειπεῖν ἰσχυρίζοντο, ἠνίκα Ναυατιανὸς τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας ἠλάθῃ. C Περὶ δὲ τῶν πεπραγμένων περὶ τὰ δόξαντα (81) τοῖς

A 103 paucos ex illorum numero ad constitutum diem adesse jussit, qui docerent justam ab ipsis prolatam fuisse sententiam : minatusque est se in posterum non passurum, nisi a novandi studio absisterent. Et Julius quidem ista scripsit. Athanasius autem et Paulus suas sedes receperunt, et epistolas Julii ad Orientales miserunt episcopos. Quas cum illi permolestē ferrent, Antiochiæ in unum congregati, scripserunt vicissim ad Julium epistolam, exquisita verborum elegantia, et oratorio more compositam, plenam tamen cavillationis, nec expertem gravissimarum minarum. Nam in litteris suis fatebantur, Romanorum quidem Ecclesiam apud omnes magnificam esse, quippe quæ jam inde ab initio domicilium apostolorum et pietatis origo ac metropolis exstiterit, licet fidei doctores ad eam ex Orientis partibus advenissent. Non tamen æquum censebant, idcirco se inferiore loco haberi, quod magnitudine Ecclesiæ et multitudine superarentur : quippe qui virtute et animi proposito superiores essent. Deinde criminis loco objicientes Julio quod cum Athanasio communicasset, indignabantur perinde ac si ipsorum synodus contumelia affecta esset, et iudicium abrogatum. Idque facinus, ut injustum et ab ecclesiasticis legibus alienum, reprehendebant. His de rebus ita conquesti, gravique injuria se affectos esse testati, pacem quidem et communicationem Julio polliciti sunt, si depositionem eorum qui ab ipsis fuerant expulsi, et ordinationem illorum qui in priorum locum substituti fuerant, admittere voluisset : si vero decretis

VALESI ANNOTATIONES.

(78) Ἀντέγραφαν Ἰουλίῳ κεκαλλιεπημένην τινὰ. Idem testatur Julius Papa in Epistola ad Orientales, quam profert Athanasius in secundo Apologetico adversus Arianos, qua respondet epistolæ Orientalium episcoporum, de qua hic loquitur Sozomenus. Initio enim ejus epistolæ queritur Julius, litteras Orientalium scriptas fuisse μετὰ φιλονεικίας, id est contentiose, et μετὰ ἀλαζονείας καὶ ὑπεροψίας, id est superbe et arroganter : et μετὰ εἰρωνείας, id est cum simulatione ac derisione : denique φιλοτιμίας λόγων ἕνεκα, id est ostentandæ eloquentiæ causa. Quæ omnia egregie conveniunt cum iis quæ hic a Sozomeno referuntur. Quod enim Julius dixit μετὰ φιλονεικίας, id Sozomenus expressit his verbis, δικανικῶς συντεταγμένην ἐπιστολὴν. Quod vero Julius dixit, φιλοτιμίας λόγων ἕνεκα, pro eo Sozomenus habet κεκαλλιεπημένην. Jam pro eo quod Julius dicit, μετὰ εἰρωνείας τινὸς eam scriptam fuisse ita ut in speciem quidem honore ipsum afficere viderentur Orientales : reipsa tamen eum deriderent : Sozomenus habet εἰρωνείας πολλῆς ἀνάπλεων. Sed quod Sozomenus ait, epistolam illam Orientalium ad Julium papam scriptam fuisse non in synodo Antiochena quæ in Encænii celebrata est Marcellino, et Probino consulibus, sed in alia posteriore synodo Antiochensi ; in eo manifeste fallitur, ut ostendi in libro primo *Observationum ecclesiasticarum*.

(79) Φέρειν μὲν γὰρ πᾶσι φιλοτιμίαν τὴν Ῥωμαίων Ἐκκλησίαν. Epiphanius Scholasticus hunc locum ita vertit, *Fatebantur enim circa omnes Romanorum Ecclesiam esse munificam*. Quam versionem secutus est Musculus, qui sic vertit : *Romanam*

Ecclesiam liberalem ferri erga quosvis. Verum hæc interpretatio nullo modo congruit cum sequentibus. Quod cum animadvertisset Christophorus, ita maluit interpretari : *Fatebantur Ecclesiam Romanam primas apud omnes ferre*. Sed neque hæc versio tolerari potest. Neque enim in Græco est παρὰ πᾶσι. Joannes Langus qui Nicephorum interpretatus est, hæc Sozomeni verba, quæ apud Nicephorum quoque leguntur, ita transtulit : *Romanæ quidem urbi ab omnibus observantiam exhiberi et honorem*. Ego vero non dubito quin hic locus ita vertendus sit, *Fatebantur enim Ecclesiam quidem Romanam apud omnes ambitiose sese jactare*.

D (80) Ὅτι μὴ μεγέθει ἢ πλήθει ἐκκλησίας πλεονεκτοῦσιν. Orientales in epistola sua ad Julium papam, inter cætera dixerant, episcopos non ex urbium aut ecclesiarum magnitudine esse judicandos. Quibus respondens Julius Papa apud Athanasium in Apologetico secundo, pag. 744, ita eos compellat : *Cur ergo, inquit, a minoribus civitatibus ad majores transitis?* Εἰ οὖν ἀληθῶς ἴσῃν καὶ τὴν αὐτὴν ἡγεῖσθε τιμὴν τῶν ἐπισκόπων, καὶ μὴ ἐκ τοῦ μεγέθους τῶν πόλεων, ὡς γράφετε, κρίνετε τοὺς ἐπισκόπους, ἔδει τὸν πεπιστευμένον μικράν, μένειν ἐν τῇ πιστευθείσῃ, etc.

(81) Περὶ δὲ τῶν πεπραγμένων περὶ τὰ δόξαντα. Scribendum est procul dubio παρὰ τὰ δόξαντα τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνελθοῦσι, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus, sicut ex versione ejus apparet. Sic enim vertit, *de his autem quæ præter commune placitum in concilio Nicæno gesta sunt*, etc.

ipsorum resisteret, contraria denuntiabant. Nam **A** ἐν Νικαίᾳ συνελθοῦσιν, οὐδὲν αὐτῷ ἀντέγραφαν, et episcopus Orientis qui ipsos ætate antecessissent, neutiquam contradixisse affirmabant, tunc cum Novatianus Ecclesia Romana ejectus est. De iis autem quæ gesserant contra decreta synodi Nicænæ, nihil ei rescripserunt: multas quidem se habere causas significantes, easque necessarias, quibus factum suum defenderent: impræsentiarum vero superfluum arbitantes, earum rerum defensionem instituere, cum generaliter in omnibus injuste se gessisse arguerentur.

104 CAP. IX.

Quomodo ejectus est Paulus, ejusque loco Macedonius in sedem Constantinopolitanam inductus.

Et Julio quidem scripserunt ad hunc modum. Apud imperatorem autem Constantium rursus calumniati sunt episcopos illos quos deposuerant. Ille igitur tum temporis Antiochiæ degens, scribit **B** Philippo præfecto prætorio qui tunc Constantinopoli morabatur, ut Paulum quidem urbe expelleret, Macedonio vero Ecclesiam restitueret. Præfectus vero qui plebis tumultum metuebat, antequam præceptum imperatoris evulgaretur, ad publicum balneum, amplum admodum atque illustre, quod Zeuxippus dicitur, progressus, Paulum ad se accivit, quasi de negotiis publicis cum eo acturus. Cumque ille statim advenisset, Philippus imperatoris litteras ei ostendit, simulque clam per palatium quod vicinum est balneo, cum ad mare deduci præcepit: et navigio impositum Thessalonicam misit, ex qua urbe majores ejus orti esse dicebantur. Et Orientis quidem partibus prorsus ei interdixit: in Illyricum vero et ultiores **C** provincias pedem inferre nequaquam prohibuit. Egressus deinde ex prætorio, ad ecclesiam perrexit, secum in curru sedentem habens Macedonium. At populus: his enim rebus gestis innumerabiles in unum convenerant: ecclesiam statim complevit. Quippe singuli tam ex Arianis, quam ex Pauli fautoribus, eam occupare summo studio contendebant. Postquam præfectus una cum Macedonio ad fores accessit ecclesiæ, cum plebs a militibus ut transitus ipsis præberetur impulsæ, retrocedere non posset, utpote refertis ulterioribus locis: milites arbitrati plebem de industria resistere, plurimos gladiis obtruncarunt. Multi etiam a se vicissim obtriti interierunt. **D** Hac ratione perfectum est id quod jusserat imperator, et Macedonius ecclesias obtinuit. Ac Paulus quidem præter expectationem Constantinopolitana Ecclesia spoliatus est in hunc modum. Athanasius vero fugaelapsus, sese occultabat, minas Constantii reformidans. Etenim imperator mortem ei minatus fuerat, motus calumniis Arianorum, qui seditiones ab illo excitari dicebant, eoque in urbem ingrediente multos peremptos fuisse. Illud vero præcipue imperatori bilem movit, quod annonam quam imperator Constantinus pauperibus urbis

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Ὅπως ἐξηλάθη Παῦλος καὶ Ἀθανάσιος, καὶ ἀντεισιήχθη Μακεδόνιος εἰς τὴν Κωνσταντίνου.

Ἰουλίῳ μὲν οὖν τοιάδε ἔγραψαν. Πρὸς δὲ βασιλέα Κωνσταντίνον διέβαλον αὐτοὺς τοὺς πρὸς αὐτῶν καθηρημένους. Ὁ δὲ, ἐν Ἀντιοχείᾳ τότε διατρίβων, γράφει Φιλίππῳ τῷ ὑπάρχῳ (82) ἐν Κωνσταντινουπόλει ὄντι, πάλιν Μακεδονίῳ τὴν Ἐκκλησίαν ἀποδοῦναι, Παῦλον δὲ ἐξελάσαι τῆς πόλεως. Δείσας δὲ τὴν τοῦ πλήθους κίνησιν ὁ ὑπαρχος, πρὶν ἐκπυστον γενέσθαι τὴν βασιλέως πρόσταξιν, προσελθὼν εἰς δημόσιον λουτρὸν ᾧ ὄνομα Ζεύξιππος, περιφανὲς δὲ τοῦτο καὶ μέγιστον, ὡς περὶ κοινῶν πραγμάτων κοινωσόμενος, μετεκαλέσατο Παῦλον· παραγενομένῳ δὲ εὐθὺς, τοῦ βασιλέως ἐπέδειξε τὸ γράμμα· λάθρα τε διὰ τῶν βασιλείων τῷ λουτρῷ παρακειμένων, ἐπὶ θάλασσαν αὐτὸν ἀχθῆναι προστάξας, εἰς πλοῖον ἐπεβίβασε, καὶ εἰς Θεσσαλονίκην ἐπεμφεν, ὅθεν καὶ τοὺς προγόνους ἔχειν ἐλέγετο, παντελῶς τε τὴν κατὰ τὴν ἔω ἀρχομένην φεύγειν κατεδίκασεν αὐτόν· Ἰλλυριῶν δὲ καὶ τῆς ἐπέκεινα γῆς ἐπιθαίνειν οὐκ ἐχώλυσεν. Ἐξελθὼν δὲ ἐκ τοῦ δικαστηρίου, συνοχούμενον αὐτῷ Μακεδόνιον ἔχων, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ἦει. Τὸ δὲ πλῆθος· ἥδη γὰρ τούτων γενομένων, ἄφατοι συνελέγησαν· εὐθὺς τὴν ἐκκλησίαν ἐπλήρωσαν· ἕκαστοι γὰρ αὐτὴν, οἳ τε ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἱρέσεως, οἳ τε Παῦλον ἐπαινοῦντες, προκαταλαβεῖν ἐσπούδασαν. Ἐπεὶ δὲ πρὸς ταῖς θύραις τῆς ἐκκλησίας ἐγένετο ὁ ὑπαρχος, σὺν αὐτῷ δὲ καὶ Μακεδόνιος, τὸ δὲ πλῆθος ὅπως αὐτοῖς πάροδος γένηται πρὸς τῶν στρατιωτῶν ὠθούμενον, ὑποχωρεῖν οὐκ ἠδύνατο, τοῦ πρόσω σεσαγμένου, ὑπολαθόντες οἱ στρατιῶται ἐκοντὶ μὴ εἶκιν τὸν ὄχλον, πολλοὺς τοῖς ξίφεσι διεχειρίσαντο. Πολλοὶ δὲ καὶ ὑπ' ἀλλήλων πατούμενοι διεφθάρησαν. Τὸ δὲ βασιλεῖ δόξαν οὕτως ἐγένετο, καὶ τὰς Ἐκκλησίας παρέλαβε Μακεδόνιος. Ὁ μὲν δὲ Παῦλος ἀδοκῆτως ὤδε τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἐκκλησίας ἀφηρέθη. Ἀθανάσιος δὲ φεύγων, ἀφανὴς ἦν, δείσας τὴν Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως ἀπειλήν. Θανάτῳ γὰρ αὐτὸν ζημιοῦν ἠπειλήσεν, αἰτιωμένων τῶν ἑτεροδόξων ὡς στάσεις ἐργάζοιτο, καὶ εἰσιόντος αὐτοῦ πολλοὶ τεθνήκασιν. Τὸ δὲ μάλιστα πρὸς ὀργὴν τὸν βασιλέα κινήσαν ἦν, ὅτι καὶ σιτηρέσιον ἔλεγον αὐτὸν πωλοῦντα ἀποκερδαίνειν, ὃ δὲ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πτωχοῖς ἐδωρήσατο.

Alexandriæ donaverat, illum vendidisse dicebant,

VALESII ANNOTATIONES.

(82) Γράφει Φιλίππῳ τῷ ὑπάρχῳ. Vide quæ notavi ad librum secundum Socratis cap. 16. ubi

hunc errorem Sozomeni, qui ei cum Socrate communis est, fusius refutavi.

ΚΕΦΑΛ. I.

A

105 CAP. X.

Οἷα ὁ Ῥώμης ἔγραψεν ὑπὲρ Ἀθανασίου τοῖς ἀνὰ τὴν ἔω ἐπισκόποις, καὶ ὡς ἐστάλησαν εἰς Ῥώμην ἐπίσκοποι, συνδιασκεψόμενοι τῷ Ῥώμης τὰ κατὰ τῶν ἑφ' ἑπισκόπων ἐγκλήματα. Καὶ ὡς ἀπεπέμφθησαν παρὰ Κωνσταντίνου τοῦ Καίσαρος.

Τῶν δὲ ἐξ Αἰγύπτου ἐπισκόπων ψευδῇ ταῦτα εἶναι γραφάντων, μαθὼν Ἰούλιος οὐκ ἀσφαλὲς Ἀθανασίῳ τέως ἐν Αἰγύπτῳ διάγειν, τὸν μὲν πρὸς ἑαυτὸν μετακάλεσάτο. Τοῖς δὲ ἐν Ἀντιοχείᾳ συνελθοῦσιν, ἔτυχεν γὰρ τῆνικαῦτα τὴν τούτων δεξάμενος ἐπιστολὴν, ἔγραψεν ἐγκαλῶν, ὡς λάθρα περὶ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ (83) συνόδου νεωτερίζουσι, καὶ παρὰ τοὺς νόμους τῆς Ἐκκλησίας αὐτὸν εἰς τὴν σύνοδον οὐ κεκλήκασιν. Εἶναι γὰρ νόμον ἱερατικὸν (84), ὡς ἄκυρα ἀποφαίνειν τὰ παρὰ γνώμην ἢ πραττόμενα τοῦ Ῥωμαίων ἐπισκόπου. Τὰ δὲ ἐν Τύρῳ καὶ ἐν τῷ Μαρεώτῃ, μὴ ἐν δίκῃ πεπράχθαι κατὰ Ἀθανασίου· κατηγορεῖν δὲ τῶν μὲν, τὴν κατὰ Ἀρσένιον (85) συκοφαντίαν· τῶν δὲ ἐν τῷ Μαρεώτῃ, τὴν Ἀθανασίου ἀπουσίαν. Ἐφ' ἅπασιν δὲ, τὸ αὐθαδὲς τῶν γραμμάτων ἐμέμφετο. Καὶ ἐκ τούτων δὲ καὶ ἐκ πάντων ἀνελογίζετο χρῆναι βοηθεῖν Ἀθανασίῳ καὶ Παύλῳ. Μετ' οὗ πολὺ γὰρ καὶ αὐτὸς εἰς Ἰταλίαν παραγενόμενος, τὰ κατ' αὐτὸν ἀπωδύρετο. Ἐπεὶ δὲ ἐξ ὧν ἔγραψε περὶ αὐτῶν τοῖς ἀνὰ τὴν ἔω ἱερεῦσιν, οὐδὲν ἦνυσεν, δῆλα τὰ κατ' αὐτοὺς ἐποίησε Κωνσταντὶ τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ Κωνσταντῖν τῷ ἀδελφῷ ἔγραψε, πέμψαι τινὰς τῶν ἀπὸ τῆς ἔω ἐπισκόπων, ἀπολογησομένους περὶ τῆς αὐτῶν καθαιρέσεως. Καὶ αἰροῦνται ἐπὶ τούτῳ τρεῖς, Νάρκισσος ὁ Εἰρηνοπόλεως τῆς Κιλικίας ἐπίσκοπος, καὶ Θεόδωρος ὁ Ἡρακλείας τῆς Θράκης,

Quidnam episcopus Romanus pro Athanasio scripserit ad Orientales episcopos: utque Romam missi sint qui una cum episcopo Romano crimina quæ Orientalibus objiciebantur, examinarent; et quomodo a Constante dimissi sint.

Sed cum episcopi Ægypti hæc falsa esse scripsissent, animadvertens Julius Athanasium non posse tuto in Ægypto degere, eum quidem ad se evocavit. Ad episcopos vero qui Antiochiæ conveniant (eorum enim tunc temporis acceperat epistolam), litteras scripsit, quibus eos accusabat quod Nicæni concilii fidem clanculo innovarent, et quod præter Ecclesiæ leges ipsum ad synodum non vocassent. Legem enim esse pontificiam, ut pro irritis habeantur quæ præter sententiam episcopi Romani fuerint gesta. Ea porro quæ apud Tyrum et in Mareote contra Athanasium acta essent, non ex juris præscripto acta esse. Nam ea quidem quæ Tyri acta fuerant, fraudis convinci ex calumnia ficta de Arsenio: quæ autem in Mareote gesta essent, confutari ex absentia Athanasii; postremo arrogantiam litterarum reprehendebat. His aliisque de causis, æquum omnino esse censebat, ut Athanasio et Paulo succurreret. Nam et ille non multo post in Italiam advenerat et calamitates suas deplorabat. Sed cum litteris quas ad Orientis sacerdotes de Athanasio et Paulo scripserat, nihil proficeret, causam eorum ad imperatorem Constantem retulit. Ille vero Constantio fratri scripsit, ut ex Orientis episcopis quosdam mitteret, qui depositionis illorum rationem redderent. Tres

VALESII ANNOTATIONES.

(83) *Περὶ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ, etc.* Nicephorus legit παρὰ. Hunc enim Sozomeni locum ita expressit: ὡς λαθραῖως παρὰ τὰ ἐν Νικαίᾳ δεδογμένα νεωτερίζειν. Quam quidem scripturam vulgatæ longe antepono. Qui manuscriptos codices evolverunt, non ignorant has duas præpositiones a librariis sæpe confundi. Cujus rei exemplum paulo ante observavi.

(84) *Εἶναι γὰρ νόμον ἱερατικόν.* Vide si placet quæ notavi ad caput 17 libri II *Historiæ* Socratis, ex quo hæc desumpsit Sozomenus. Nihil enim attinet hic repetere ea quæ illic observata sunt. Pro ἱερατικὸν νόμον, Nicephorus posuit ἐκκλησιαστικόν.

(85) *Τῶν μὲν τὴν κατὰ Ἀρσένιον.* Hunc locum

duarum vocum adjectione supplendum esse existimo in hunc modum: κατηγορεῖν δὲ τῶν μὲν ἐν Τύρῳ τὴν κατὰ Ἀρσένιον συκοφαντίαν. Duo enim inique acta esse dicit adversus Athanasium, tum ea quæ gesta sunt Tyri; tum ea quæ gesta sunt in Mareote. Τὰ δὲ ἐν Τύρῳ καὶ ἐν τῷ Μαρεώτῃ, μὴ ἐν δίκῃ πεπράχθαι κατὰ Ἀθανασίου. Deinde utrumque probat hoc modo. Ea quidem quæ gesta sunt Tyri, iniqua esse apparet ex calumnia de cæde Arsenii. Ea vero quæ acta sunt in Mareote, injusta esse convincit absentia Athanasii. Nihil certius hac emendatione. Aut enim addenda sunt hæc verba, aut certe subaudienda. Vide *Epistolam* Julii papæ ad Orientales, pagina 746, ex qua Sozomenus hæc desumpsit.

VARIORUM.

ⁱ Ἄκυρα ἀποφαίνειν τὰ παρὰ γνώμην. Primam sententiam et suffragii prærogativam disertissime sedi suæ asserit Julius ex recepta consuetudine (vid. *Epist.* ejus apud Athanas. *Apol. contra Arianos*, n. 35), qua in rebus communibus Ecclesiæ universalis statum contingentibus (qualis erat Athanasii causa quæ fidem respiciebat), non autem in cæteris disciplinæ negotiis, uteretur. Atque hoc est quod contendimus. Cæterum hoc non adimit suffragiorum libertatem cæteris episcopis; quemadmodum profitetur Julius in eadem epistola. Canone autem Nicæno sexto primatus defertur Romano episcopo præ cæteris patriarchis; quemadmodum et synodus œcumenica secunda, et judices cognitores in concilio Chalcedonensi canonem illum interpretati sunt. Relectis enim canone Nicæno vi,

et canone CP. in synodo Chalcedonensi, judices pronuntiarunt primatum deberi Romanæ sedi juxta canones: *Perpendimus omnem quidem primatum et honorem præcipuum secundum canones antiquæ Romæ Dei amantissimo archiepiscopo conservari.* Hunc quoque canonem Nicænum respexit Novella Valentiniani, cum ait, B. Petri merito, urbis dignitate et auctoritate, firmatum fuisse primatum Romanæ Ecclesiæ. Unde in vetustissima canonum interpretatione, quam Paschasius in concilio Chalcedonensi protulit, lemma canonis Nicæni ita conceptum est: *Quod Ecclesia Romana semper habuit primatum*, ἡ Ἐκκλησία Ῥώμης πάντοτε ἔσχε τὰ πρωτεῖα. Illustriss. Petrus de Marca, *De concordia sacerdot. et imp.*, part. II, lib. V, cap. 12, n. 2, 3.

igitur ad eam rem eliguntur episcopi : Narcissus episcopus Irenopolis in Cilicia, Theodorus Heraclæ in Thracia, et Marcus Arethusæ quæ est in Syria. Qui cum in Italiam venissent, acta **106** sua defendere cœperunt, et imperatori persuadere conati sunt, Orientalis synodi justam fuisse sententiam. Sed cum ab iis exigeretur ut fidem suam exponerent, formulam quidem fidei quæ Antiochiæ ab ipsis fuerat promulgata, occultarunt : aliam vero professionem libello comprehensam obtulerunt, et ipsam a fide in Nicæno concilio comprobata nihil secius discrepantem. Itaque Constans, cum animadverteret eos injuste insidiatos esse Paulo atque Athanasio, nec ob crimina aut ob vitæ turpitudinem, ut depositionis sententia continebat, sed ob dissensionem fidei, illorum communionem esse nequivissent id cuius gratia venerant.

CAP. XI.

De proluxa fidei formula et de his quæ acta sunt in synodo Serdicensi ; et quomodo Orientales Julium Romanum episcopum, et Hosium Hispanum deposuerunt, eo quod cum Athanasio et cæteris communicassent.

Elapsis deinde tribus annis, rursus Orientales episcopi aliam fidei formulam ad Occidentis episcopos miserunt, quæ μακρόστιχος vulgo cognominatur, eo quod proluxiori sermone conscripta sit quam superiores ¹. In hac substantiæ quidem Dei nullam mentionem fecere. Eos vero qui dicunt Filium ex nihilo, aut ex altera hypostasi, non autem ex Deo : et tempus aut sæculum aliquando fuisse cum is non esset, excommunicarunt. Hanc porro expositionem cum Eudoxius episcopus Germaniciæ, et Martyrius ac Macedonius detulissent, Occidentis sacerdotes suscipere noluerunt : decretis enim synodi Nicænæ se contentos esse dicebant, nec præterea quidquam curiosius esse inquirendum. Cumque Constans Augustus id beneficii loco a fratre suo postulasset, ut Athanasium in sedem suam restitueret, nec tamen litteris suis quidquam proficeret, obsistentibus scilicet hæreticæ factionis hominibus : Athanasius vero ac Paulus Constantem adeuntes, synodum fieri flagitarent, tanquam idcirco insidiis appetiti ut rectæ fidei doctrina subverteretur ; ex communi consensu utriusque imperatoris placuit, ut tam Orientis quam Occidentis partium episcopi constituto die Serdicam

A καὶ Μάρκος ὁ Ἀρεθούσης τῆς Συρίας. Καὶ παραγε-
νόμενοι εἰς Ἰταλίαν, τοῖς ὑπ' αὐτῶν πεπραγμένοις
ἰσχυρίζοντο, καὶ τὸν βασιλέα πείθειν ἐπειρῶντο, δι-
καίαν εἶναι τῆς ἀνατολικῆς συνόδου τὴν κρίσιν.
Ἀπαιτούμενοι δὲ λέγειν ὅπως πιστεύσωσι, τὴν μὲν
ἐκτεθεῖσαν παρ' αὐτῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἀπεκρύψαντο·
ἐτέραν δὲ ἔγγραφον ὁμολογίαν ἐκδεδώκασι, καὶ οὕτως
ἀπᾶδουσιν τῆς ἐν Νικαίᾳ δοκιμασθείσης. Συνιδὼν δὲ
Κώνστας ὡς ἀδίκως ἐπεβούλευσαν τοῖς ἀνδράσιν,
οὐκ ἐγκλημάτων ἕνεκεν, οὐδὲ βίου, ἀποστρεφόμενοι
τὴν πρὸς αὐτοὺς κοινωνίαν, ὡς αἱ καθαιρέσεις εἶχον,
ἀλλὰ τῆς περὶ τὸ δόγμα διαφωνίας, ἀπέπεμψαν
τούτους (86), μὴ πείσαντας περὶ ὧν ἐληλύθεισαν.
αὐτοὺς, ἐν πατρίᾳ αὐτῶν ἐπέστρεψεν, ἐπειρῶντες
ἐκείνους, ἵνα αὐτοὺς ἐπιστρέψωσι, καὶ πάλιν ἐν
ἐκείνῃ τῇ συνόδῳ ὁμολογήσωσι τὴν ἀληθινὴν
ἐκτεθεῖσαν παρ' αὐτῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἀπεκρύψαντο·
ἐτέραν δὲ ἔγγραφον ὁμολογίαν ἐκδεδώκασι, καὶ οὕτως
ἀπᾶδουσιν τῆς ἐν Νικαίᾳ δοκιμασθείσης. Συνιδὼν δὲ
Κώνστας ὡς ἀδίκως ἐπεβούλευσαν τοῖς ἀνδράσιν,
οὐκ ἐγκλημάτων ἕνεκεν, οὐδὲ βίου, ἀποστρεφόμενοι
τὴν πρὸς αὐτοὺς κοινωνίαν, ὡς αἱ καθαιρέσεις εἶχον,
ἀλλὰ τῆς περὶ τὸ δόγμα διαφωνίας, ἀπέπεμψαν
τούτους (86), μὴ πείσαντας περὶ ὧν ἐληλύθεισαν.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

*Περὶ τῆς μακροστίχου ἐκθέσεως· καὶ περὶ τῶν
ἐν Σαρδικῇ συνόδῳ γεγενημένων· ὡς καθείλον
οἱ τῆς ἐφ' αὐτῇ ἰουλιανῇ τὸν Ῥώμη, καὶ Ὁσιον
τὸν Σπάρτιον ἐπίσκοπον, ὡς Ἀθανασίῳ καὶ
τοῖς λοιποῖς κοινωνήσαντας.*

C

Τριῶν δὲ ἤδη γενομένων ἐνιαυτῶν ⁸, πάλιν οἱ ἐπὶ
τῆς ἑω ἐπίσκοποι, τοῖς ἀνὰ τὴν δύσιν ἐτέραν δι-
επέμψαντο γραφὴν, ἣν μακρόστιχον ἐκθεσιν ὀνομά-
ζουσιν, ὡς διὰ πλείονων ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων
παρὰ τὰς προτέρας συγχειμένην. Καὶ οὐσίας μὲν
ἐν ταύτῃ Θεοῦ μνήμην οὐκ ἐποίησαντο. Τοὺς δὲ
λέγοντας ἐξ οὐκ ὄντων τὸν Υἱὸν, ἢ ἐξ ἐτέρας ὑπο-
στάσεως, οὐκ ἐκ Θεοῦ, καὶ ὅτι ἦν ποτε χρόνος ἢ
αἰὼν ὅτε οὐκ ἦν, ἀπεκήρυττον. Εὐδοξίου δὲ, ὅς τῆς
Γερμανικῆς ἐπίσκοπος ἦν, Μαρτυρίου τε καὶ Μα-
κεδονίου διακομισάντων ταύτην τὴν γραφὴν, οὐ
προσεδέξαντο οἱ ἀνὰ τὴν δύσιν ἱερεῖς. Ἀρκεῖσθαι
γὰρ ἔφασαν τοῖς ἐν Νικαίᾳ δόξασιν, καὶ παρὰ ταῦτα
πολυπραγμονεῖν οὐδὲν λοιπὸν ὦντο δεῖν. Ἐπεὶ δὲ
Κώνστας ὁ βασιλεὺς ἤτει χάριν τὸν ἀδελφόν, ὥστε
τοὺς ἀμφὶ τὸν Ἀθανάσιον τοὺς οἰκείους ἀπολαβεῖν
θρόνους, καὶ γράφων οὐδὲν ἤνυσεν, ἀντιπραττόντων
τῶν ἀπὸ τῆς ἐναντίας αἵρέσεως· οἱ δὲ περὶ τὸν Ἀθα-
νάσιον καὶ Παῦλον, προσιδόντες αὐτῷ γενέσθαι σύν-
οδον ἐζήτουν, ὡς ἐπὶ καθαιρέσει τῶν ὀρθῶν δογμά-
των ἐπιβουλευθέντες, ἔδοξε γνώμῃ τῶν βασιλέων,
τοὺς ἀφ' ἐκατέρας ἀρχομένης ἐπισκόπους, εἰς ῥητὴν
ἡμέραν καταλαβεῖν τὴν Σαρδῶ· πόλις δὲ αὕτη Ἰλ-
λυριῶν. Συνελθόντες δὲ πρῶτον εἰς Φιλίππου πόλιν

D

Socr. lib. II, c. 49, 20.

VALESII ANNOTATIONES.

(86) Ἀπέπεμψαν τούτους. Scribendum est procul dubio ἀπέπεμψε. Loquitur enim de Constante

Augusto, qui legatos illos in Orientem remisit. Certe Nicephorus habet ὀπίσω ἀνέπεμπε.

VARIORUM.

⁸ Τριῶν δὲ ἤδη γενομένων ἐνιαυτῶν. Synodus Antiochena Arianorum, in qua proluxa fidei formula promulgata, quæ μακρόστιχος vulgo cognominatur, ante annum 345 celebrata non est. Vid. annot. ad Socr. l. II, c. 49. Tres anni non sunt computandi, ab Antiochena synodo in Encæniis habita, quod existimavit Baronius ; sed a tempore quo Narcissus, Theodorus, Maris et Marcus Arethusanus no-

vam fidei formulam, tanquam Antiochiæ conditam, ad Constantem Augustum pertulissent. Nam capite præcedenti tam Socrates quam Sozomenus, non de Antiochena synodo in Encæniis, sed de legatione Narcissi et sociorum sermonem habent. Porro hæc legatio anno 342 missa. Ant. Pagi ad ann. 344, n. 2.

τῆς Θράκης οἱ ἀπὸ τῆς ἑω, γράφουσι τοῖς ἀπὸ τῆς δύσεως ἤδη ἐν Σαρδικῇ συναληλυθόσιν, ἀπόστασθαι τοῦ συνεδρίου καὶ τῆς κοινωνίας τοὺς ἀμφοτέρωθεν, ὡς καθηρημένους· ἄλλως δὲ μὴ συνιέναι ἔφασαν. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ εἰς Σαρδικὴν παραγενομένοι, ἰσχυρίζοντο μὴ ἐμβαλεῖν τῇ ἐκκλησίᾳ, συνιόντων τῶν πρὸς αὐτῶν καθηρημένων. Πρὸς ταῦτα δὲ οἱ ἀπὸ τῆς δύσεως ἀντέγραψαν, ὡς οὐδέποτε τῆς πρὸς αὐτοὺς κοινωνίας ἀπέστησαν, οὔτε νῦν ταύτης ἀναχωρήσουσι· καὶ μάλιστα Ἰουλίου τοῦ Ῥωμαίων ἐπισκόπου τὰ κατ' αὐτοὺς ἐξετάσαντος, καὶ μὴ καταγνόντος. Παρεῖναι δὲ αὐτοὺς, καὶ ἐτοίμως ἔχειν δικάζεσθαι, καὶ αὐθις ἀπελέγξειν τὰς ἐπαχθεύσας αὐτοῖς αἰτίας. Ὡς δὲ παρὰ σφᾶς τοιαῦτα δηλοῦντες οὐδὲν ἤνυσαν, ἤδη καὶ ὑπερημέρου τῆς κυρίας γενομένης, ἐν ᾗ κρίνειν ἔδει περὶ ὧν συναληλύθεσαν, τὸ τελευταῖον τοιαῦτα ἔγραψαν ἀλλήλοις, ἐξ ὧν εἰς μείζονα τῆς προτέρας δυσμενείας κατέστησαν. Καὶ καθ' ἑαυτοὺς συναληλυθέντες, ψήφους ἐναντίας ἤνεγκαν. Οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς Ἀνατολῆς, τὰ ἤδη αὐτοῖς δόξαντα ἐπὶ Ἀθανασίῳ καὶ Παύλῳ καὶ Μαρκέλλῳ καὶ Ἀσκληπᾷ κυρώσαντες, καθεῖλον Ἰούλιον τὸν Ῥώμης ἐπίσκοπον, ὡς ἄρξαντα τῆς πρὸς αὐτοὺς κοινωνίας· Ὅσιόν τε τὸν ὁμολογητὴν, καὶ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, καὶ ὅτι φίλος ἐγένετο Παυλίνῳ καὶ Εὐσταθίῳ (87) τοῖς ἡγησαμένοις τῆς Ἀντιοχείας Ἐκκλησίας· καὶ Μαξιμίνον τὸν Τριβέρεως ἐπίσκοπον, ὡς πρῶτον Παύλῳ κοινωνήσαντα (88), καὶ αἷτιον αὐτῷ γενόμενον τῆς εἰς Κωνσταντινούπολιν καθόδου, καὶ τοὺς εἰς Γαλλίαν ἀπὸ τῆς ἑω παραγενομένους ἐπισκόπους ἀποκηρύξαντα. Ἐπὶ τούτοις καθεῖλον καὶ Πρωτογένην τὸν Σαρδικῆς ἐπίσκοπον, καὶ Γαυδέντιον (89). Τὸν μὲν ὡς Μαρκέλλου ὑπερμαχοῦντα, πρότερον αὐτοῦ καταψηφισάμενον· τὸν δὲ Γαυδέντιον, ὡς ἐναντία σπουδάσαντα Κυριακῷ, ὃν διεδέξατο, καὶ περὶ πολλοῦ ποιούμενον τοὺς πρὸς αὐτῶν καθηρημένους. Ταῦτα

A convenirent, quæ urbs est Illyrici. Igitur Orientales, cum Philippopolim Thraciæ prius convenissent, Occidentalibus jam Serdicæ congregatis scribunt, ut Athanasium a concilio et communione sua submoveant, utpote depositum episcopatu : alioqui se ad concilium venturos non esse. **107** Posthæc Serdicam ingressi, negarunt se in ecclesiam pedem illaturos, quandiu convenirent illi qui ab ipsis depositi fuissent. Ad hæc Occidentis episcopi rescripserunt, se nunquam ab illorum communione recessisse, nec impræsentiarum recessuros esse ; præsertim cum Julius episcopus Romanus, examinato illorum negotio, eos ne utinam condemnasset. Adesse porro illos, paratos subire iudicium, et crimina sibi illata iterum confutare. His per litteras significatis, cum nihil apud illos proficerent, et præscriptus jam excessisset dies quo negotia, quorum gratia convenerant, dijudicari oportebat : ad extremum ea sibi ultro citroque scripserunt, per quæ infensiores quam antea facti sunt : et separatim collecti, contrarias sententias protulerunt. Etenim Orientales, posteaquam ea quæ contra Athanasium, Paulum, Marcelum et Asclepam gesserant, confirmassent, Julium Romanæ urbis episcopum deposuerunt, eo quod primus cum illis communicasset : Hosium item confessorem, tum ob eandem causam, tum propterea quod Paulino et Eustathio qui Ecclesiæ Antiochenæ præfuerant, amicus exstitisset : Maximinum denique Trevirorum episcopum, eo quod primus cum Paulo communicasset, auctorque illi fuisset redeundi Constantinopolim, quodque episcopos qui ex Orientis partibus in Gallias venerant, communione sua removisset. Præter hos deposuerunt etiam Protopogenem episcopum Serdicæ, et Gaudentium. Illum quidem quod Mar-

VALESI ANNOTATIONES.

(87) Καὶ ὅτι φίλος ἐγένετο Παυλίνῳ καὶ Εὐσταθίῳ. Exstat epistola synodica sive decretum Orientalium apud Serdicam episcoporum. Ubi notanda sunt hæc verba in depositione Hosii, *Sed et Hosium propter supradictam causam, et propter beatissimæ memoriæ Marcum, etc. Et quod convixerit in Oriente cum sceleratis ac perditis : turpiter namque Paulino quondam episcopo Antiochiæ individuus amicus fuit, homini qui primo maleficus fuerit accusatus, et de Ecclesia pulsus, usque in hodiernum diem in apostasia permanens, cum concubinis publice et meretricibus fornicetur : cujus malefactorum libros Macedonius episcopus atque confessor a Mopso, combussit : sed et Eustathio et Cymathio adhærebat pessime et charus fuit, de quorum vitæ infamia turpi dicendi nihil est. Exitus enim illorum omnibus declaravit.* Dubitari merito potest, quisnam sit hic Paulinus episcopus Antiochiæ, quem tot probris lacerant Orientales episcopi. Equidem existimo hunc esse Paulinum, qui Philogenio Antiochensi episcopo successit. Quo deinde post breve temporis spatium Ecclesia expulso, Eustathius Antiochensem episcopatum adeptus est. Hujus Paulini notitiam uni Hieronymo debemus, qui ejus mentionem facit in *Chronico*, anno 22 Constantini, ita scribens : *Antiochiæ post Tyrannum 20 ordina-*

tur episcopus Vitalis. Post quem 21 Philogonius : cui successit vicesimus secundus Paulinus : post quem 23 Eustathius. Quo in exilium ob fidem truso, usque in præsentem diem Ariani Ecclesiam obtinuerunt : id est Eulalius, Euphronius, Eusebius, Placillus, etc.

(88) Ὡς πρῶτον Παύλῳ κοινωνήσαντα. Hæc ad verbum descripta sunt ex decreto Orientalium apud Serdicam episcoporum, in quo ita legitur : *Maximinum vero a Treviris, propter quod collegas nostros episcopos, quos ad Gallias miseramus, noluerit suscipere : et quoniam Paulo Constantinopolitano nefario homini ac perdito, primus ipse communicavit : et quod ipse tantæ cladis causa fuit, ut Paulus ad Constantinopolim civitatem revocaretur : propter quod homicidia multa facta sunt. Causa igitur homicidiorum tantorum ipse fuit, qui Paulum olim damnatum ad Constantinopolim revocavit.*

(89) Γαυδέντιον. Is episcopus erat Naisi in Dacia, ut colligitur ex subscriptionibus concilii Serdicensis. De quo in decreto Orientalium apud Serdicam episcoporum hæc leguntur : *Gaudentium autem, ut immemorem decessoris sui Cyriaci subscribentis sententiis in sceleratos digne illatis, commistumque criminibus Pauli, quem etiam impudenter defendebat.*

cello suffragaretur, "quem antea condemnaverat : Gaudentium vero, quod adversus Cyriacum decessorem suum contraria omnia molitus fuisset, et eos foveret qui ab ipsis depositi fuerant. Hæc ubi decrevissent, cunctis ubique episcopis per litteras significarunt, ut neque ad communionem illos admitterent, nec epistolas ad illos scriberent, nec ab iisdem scriptas acciperent. De Deo vero ita sentire jubebant, prout in formula ipsorum epistolæ subjuncta perscriptum erat. In qua Consubstantialis quidem nulla fiebat mentio : alieni vero ab Ecclesia pronuntiabantur ii, qui dicerent tres esse Deos, et Christum non esse Deum, aut eundem esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum; aut Filium esse ingenum : aut tempus vel sæculum aliquando fuisse cum non esset.

108 CAP. XII.

Quomodo ex adverso Hosius et reliqui episcopi considerantes, deposuerunt Orientis episcopos, composita fidei formula.

Ex altera vero parte congregati qui cum Hosio erant, innocentes pronuntiarunt, primum Athanasium, eo quod episcopi apud Tyrum collecti insidias ei injuste struxissent : deinde Marcellum, utpote qui professus esset se non ita sentire ut accusatores ejus insimulabant : Asclepam item, eo quod Eusebii Pamphili aliorumque multorum iudicium sententia episcopatum suum recuperasset, et hæc vera esse actis judicialibus comprobasset : Lucium denique, eo quod accusatores illius fuga se subduxissent. Et ad singulorum Ecclesias scripserunt, ut eos pro episcopis suis haberent ac propediem expectarent; Gregorium vero Alexandriæ, Basilium Ancyrae, et Quintianum Gazæ, ne nominarent quidem episcopos, nec ullam cum iis communicationem haberent, nec omnino Christianos censerent. Theodorum vero ex Thracia, Narcissum Irenopolis episcopum, Acacium Cæsareæ Palæstinæ, Menophantum Ephesi, Ursacium Singiduni Mæsiæ, et Valentem Mursæ in Pannonia, Georgium denique episcopum Laodiceæ, episcopali dignitate exuerunt, licet hic postremus una cum reliquis Orientis episcopis ad concilium non venisset. Porro istos sacerdotio et communione privarunt, eo quod Filium a Patris substantia separarent, eosque qui ob hæresim Arii jamdudum depositi fuerant, suscepissent, et ad altiores divini ministerii gradum promovissent. His de causis cum

ψηφισάμενοι, τοῖς πανταχοῦ ἐπισκόποις δῆλα ἐποίησαν· ὥστε μήτε προσέσθαι εἰς κοινωνίαν, μήτε γράφειν αὐτοῖς, μήτε τὰ παρ' αὐτῶν γραφόμενα δέχεσθαι. Περὶ δὲ τοῦ Θεοῦ δοξάζειν ἐκέλευον, ὅν τρόπον ὑφηγεῖτο ἡ τῇ αὐτῶν ἐπιστολῇ ὑποτεταγμένη γραφή· Ὁμοουσίου μὲν μνήμην μὴ ποιουμένη· ἀποκηρύττουσα δὲ τοὺς λέγοντας τρεῖς εἶναι Θεοὺς· ἢ τὸν Χριστὸν μὴ εἶναι Θεόν· ἢ τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἢ ἀγέννητον τὸν Υἱόν· ἢ ὅτι ἦν ποτε χρόνος ἢ αἰὼν ὅτε οὐκ ἦν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Ὡς οἱ περὶ Ἰούλιον καὶ τὸν Ὅσιον ἐπίσκοποι πάλιν καθίσαντες, τοὺς ἐφ' οὓς καθεῖλον ἀρχιερεῖς, ποιήσαντες καὶ ἐκθεσιν πίστεως.

Ἐν μέρει τε καὶ οἱ ἀμφὶ τὸν Ὅσιον ἡ συνελθόντες, ἀθῶους ἀπέφηναν· Ἀθανάσιον μὲν, ὡς ἀδίκως ἐπιβουλευθέντα παρὰ τῶν ἐν Τύρῳ συνελθόντων· Μάρκελλον δὲ, ὡς μὴ τάδε φρονεῖν ὁμολογήσαντα ἀ διεβάλλετο· Ἀσκληπᾶν δὲ, ὡς Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου καὶ πολλῶν ἄλλων δικαστῶν ψήφῳ τὴν ἐπισκοπὴν ἀπολαβόντα· καὶ ὅτι τάδε ἀληθῆ εἶη, ὑπόμνημα τῆς δίκης ἐπιδείξαντα (90). Λούκιον δὲ ὡς τῶν αὐτοῦ κατηγορῶν φυγόντων. Καὶ πρὸς τὴν ἐκάστου παροικίαν ἐγράψαν, αὐτοὺς ἔχειν ἐπισκόπους καὶ προσδοκᾶν· Γρηγόριον δὲ τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ Βασίλειον τὸν ἐν Ἀγκύρᾳ, καὶ Κυντιανὸν τὸν ἐν Γάζῃ, μηδὲ ἐπισκόπους ὀνομάζειν, μηδὲ κοινωνίαν τινὰ πρὸς αὐτοὺς ἔχειν, μηδὲ Χριστιανοὺς ἡγεῖσθαι. Καθεῖλον δὲ τῆς ἐπισκοπῆς Θεόδωρον τὸν Θράκα, καὶ Νάρκισσον τὸν Εἰρηνοπόλεως ἐπίσκοπον, καὶ Ἀχάκιον τὸν Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης, καὶ Μηνόφαντον τὸν Ἐφέσου, καὶ Οὐρσάκιον τὸν Σιγγιδώνου τῆς Μυσίας, καὶ Οὐάλεντα τὸν Μυρσῶν τῆς Παννονίας, καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικείας, εἰ καὶ μὴ τῇ συνόδῳ ταύτῃ παρεγένετο σὺν τοῖς ἀπὸ τῆς ἑω ἐπισκόποις. Ἀφείλοντο δὲ τούτους τῆς ἱερωσύνης καὶ τῆς κοινωνίας, ὡς τὸν Υἱὸν χωρίζοντας τοῦ Πατρὸς τῆς οὐσίας, καὶ τοὺς πάλαι καθαιρεθέντας διὰ τὴν Ἀρείου αἵρεσιν δεξαμένους, καὶ εἰς ἀξιώματα μείζω λειτουργίας Θεοῦ παραγόντας (91). Διὰ ταῦτά τε αὐτοὺς ἀποκηρύξαντες, καὶ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας ἀλλοτρίους ψηφισάμενοι, ἐγράψαν τοῖς πανταχοῦ ἐπισκόποις,

VALESH ANNOTATIONES.

(90) Ὑπόμνημα τῆς δίκης ἐπεδείξαντο. Scribendum est procul dubio ἐπιδείξαντα, ut docet epistola synodica concilii Serdicensis. Atque ita legit Nicephorus Callistus. Miror tamen id inter-

pretibus animadversum non fuisse. Certe codex Allatii diserte scriptum habet ἐπιδείξαντα.

(91) Παραγόντας. Malim scribere προαγόντας.

VARIORUM.

^b Ἐν μέρει τε καὶ οἱ ἀμφὶ τὸν Ὅσιον. Huic concilio occidentalium Serdicæ anno 347 congregato Julius ep. Romanus negotiis detentus interesse non potuit : legatos tamen misit qui vices suas implerent, Archidamum et Philoxenum presbyteros, quibuscum erat quidam Leo diaconus. Primas obtinebat in synodo magnus ille Hosius. Qui intererant cæteri, ex Hispaniis erant, Galliis, Italia, Campania, Calabria, Apulia, Africa, Sardinia, Pannoniis, Mysiis, utraque Dacia, Macedonia, Thessalia, Achaia, Epiro, Thracia, Rhodope,

Palæstina, Arabia, Creta, et Ægypto. Quinam ex qualibet regione adfuerint, non in promptu est recensere. Aderant item Athanasius, Marcellus, Asclepas, nec non alii episcopi, Arianorum furore, dolo, insidiis patrio exturbati solo. Eminebat inter alios Lucius Adrianopolitanus, catenas circumferens quæis non semel fuerat constrictus et oneratus. Ventitabant et alii, plagis, fame, variis calamitatibus afflicti. Cl. monachi Benedictini, *Vit. Athanas.*, pag. 40.

ἐπιψηφίσασθαι τοῖς παρ' αὐτῶν κεκριμένοις, καὶ ὁμοφρονεῖν αὐτοῖς περὶ τὸ δόγμα. Ἐξέθεντο δὲ καὶ αὐτοὶ τηνικαῦτα πίστεως γραφὴν ἑτέραν (92), πλατυτέραν μὲν τῆς ἐν Νικαίᾳ· φυλάττουσαν δὲ τὴν αὐτὴν διάνοιαν, καὶ οὐ παρὰ πολὺ διαλλάττουσαν τῶν ἐκείνης ῥημάτων. Ἀμέλει Ὅσιος καὶ Πρωτογένους, οἱ τότε ὑπῆρχον ἄρχοντες τῶν ἀπὸ τῆς δύσεως ἐν Σαρδικῇ συνεληλυθότων, δέξαντες ἴσως μὴ νομισθεῖεν τισὶ καινοτομεῖν τὰ δόξαντα τοῖς ἐν Νικαίᾳ, ἔγραψαν Ἰουλίῳ (93), καὶ ἐμαρτύραντο κύρια τὰδε ἡγεῖσθαι· κατὰ χρεῖαν δὲ σαφηνείας, τὴν αὐτὴν διάνοιαν πλατύναι· ὥστε μὴ ἐγγενέσθαι τοῖς τὰ Ἀρείου φρονοῦσιν, ἀποκεχρημένοις τῇ συντομίᾳ τῆς γραφῆς, εἰς ἄτοπον ἔλκειν τοὺς ἀπείρους διαλέξεως. Ταῦτα πράξαντες ἑκάτεροι, διέλυσαν τὸν σύλλογον, καὶ εἰς τὰ οἰκεῖα ἕκαστος ἐπανῆλθε. Συνέστη δὲ αὕτη ἡ σύνοδος, Ρουφίνου καὶ Εὐσεβίου ὑπατευόντων· ἐνδέκατον δὲ τοῦτο ἔτος ἦν ἀπὸ τῆς Κωνσταντίνου τελευτῆς. Συνῆλθον δὲ, ἐκ μὲν τῶν πρὸς Δύσιν πόλεων ἀμφὶ τριακάσιοι ἐπίσκοποι (94)· ἐκ δὲ τῆς Ἑω, ἕξ καὶ ἐβδομήκοντα· σὺν τούτοις δὲ καὶ Ἰσχυρίων, ἐπιτραπείς τὴν τοῦ Μαρεώτου ἐπισκοπὴν πρὸς τῶν Ἀθανασίῳ ἀπεχθανομένων.

Occidentis quidem partibus trecenti circiter episcopi eo convenere : ex Oriente vero septuaginta sex : inter quos erat etiam Ischyrio, cui episcopatus Mareoticæ delatus fuerat ab inimicis Athanasii.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

*Οτι μετὰ τὴν σύνοδον, ἡ Ἑως καὶ ἡ Ἐσπέρα διέστη· καὶ ἡ μὲν Ἐσπέρα καλῶς τῆς ἐν Νικαίᾳ πίστεως εἶχετο· ἡ δὲ Ἑως διὰ τὴν ἔριν περὶ τὸ δόγμα, ἐν τισιν ἐστασίαζε.

Μετὰ ταύτην τὴν σύνοδον, οὐκέτι ἀλλήλοις ὡς ὁμοδόξοις ἐπεμύγνοντο, οὐδὲ ἐκοινωνοῦν. Οἱ μὲν ἀνὰ τὴν Δύσιν, μέχρι Θρακῶν (95) σφᾶς χωρίσαντες· οἱ δὲ ἀνὰ τὴν Ἑω, μέχρις Ἰλλυριῶν. Τὰ δὲ τῶν Ἐκκλησιῶν, ὡς εἰκὸς, ἐν διχονοίαις συγκέχυτο, καὶ ἐν διαβολαῖς ἦν. Εἰ γὰρ καὶ πρότερον περὶ τὸ δόγμα διεφέροντο, ἀλλ' οὖν ἀλλήλοις συγκοινωνοῦντες, οὐ μέγα τὸ κακὸν ἐποίουν, καὶ παραπλησίως φρονεῖν ἐνομιζόντο· ὡς ἐπίπαν γὰρ, ἡ μὲν ἀνὰ πᾶσαν τὴν Δύσιν Ἐκκλησία καθαρῶς διὰ τῶν πατρῶων ἰθυνομένη δογματῶν, ἐριδὸς τε καὶ τῆς περὶ ταῦτα τερθρείας ἀπῆλλακτο. Εἰ γὰρ καὶ τὸ τῇδε ὑπήκοον πρὸς τὴν Ἀρείου δόξαν μετάγειν ἐσπούδαζον, Δυξέντιος ὁ Μεδιολάνου ἐπίσκοπος γενόμενος, καὶ Οὐάλης καὶ

A istos excommunicassent, et ab Ecclesia catholica alienos esse decrevissent, litteras scripserunt ad omnes ubique episcopos, ut res a se judicatas suffragio suo comprobarent, et in eandem cum ipsis fidem consentirent. Cæterum et ipsi quoque aliam conscriptionem fidei tunc temporis ediderunt, prolixiorē quidem Nicæna : eandem tamen continentem sententiam, nec multum ab illius verbis discrepantem. Denique Hosius ac Protogenes, qui tunc inter episcopos Occidentis, qui Serdicæ convenerant, principem locum obtinebant, veriti fortasse ne quibusdam viderentur derogasse Nicæni concilii decretis, litteras Julio 109 scripserunt : testatique sunt se illa quidem rata habere ; sed, majoris perspicuitatis causa, eandem sententiam fusius exposuisse : ne Arianis brevitate conscriptionis illius abutentibus, occasio daretur imperitos hujusmodi disputationum, in absurdum sensum pertrahendi. Illis ab utraque parte gestis, concilium dissolverunt, et ad suam quisque Ecclesiam reversi sunt. Porro hæc synodus congregata est, Rufino et Eusebio consulibus, anno undecimo post obitum Constantini. Et ex

B

CAP. XIII.

Quomodo Orientales et Occidentales post concilium a se invicem discissi sunt : et Occidentales quidem Nicænam fidem recte servarunt : Orientales vero ob contentione de fide, in quibusdam dissenserunt inter se.

C

Post hanc synodum, Orientales et Occidentales non amplius inter se commisti sunt tanquam idem sentientes de fide, neque invicem communicarunt. Sed Orientales quidem Thracia tenus : Occidentales vero usque ad Illyricum, sese mutuo diremunt. Ecclesiarum vero status dissensionibus perturbatus, et calumniis obnoxius fuit. Nam antea quidem licet de doctrina fidei dissentirent, inter se tamen communicantes, malum ipsum minime augebant, et unum idemque sentire omnes videbantur. Etenim universa quidem Occidentis Ecclesia, utpote quæ doctrinæ majorum sincere insistere, ab omni fere contentione et rixa de hujusmodi rebus, vacua erat. Etsi enim Auxentius Mediola-

D

VALESI ANNOTATIONES.

(92) Πίστεως γραφὴν ἑτέραν. Exstat hæc fidei formula ad calcem epistolæ synodicæ concilii Serdicensis, quam refert Theodorus in libro secundo *Historiæ ecclesiasticæ*. Verum hanc formulam supposititiam esse ac spuriam contendit Baronius. Qua de re plura dicemus in annotationibus ad Theodorum.

(93) Ἐγγράψαν Ἰουλίῳ. Hæc epistola Hosii et Protogenis ad Julium papam hodie non exstat, quod sciam. Præfixa autem erat formulæ fidei concilii Serdicensis, quasi quædam excusatio atque defensio.

(94) Ἀμφὶ τριακόσιοι ἐπίσκοποι. Hunc errorem Sozomenus hausit ex Socrate ; Socrates vero ex

Athanasii loco male intellecto. Vide quæ notavi ad librum secundum Socratis, capite 20.

(95) Οἱ μὲν ἀνὰ τὴν Δύσιν μέχρι Θρακῶν. Olim quidem existimaui verba hic esse transposita, et restitui debere in hunc modum, οἱ μὲν ἀνὰ τὴν Ἑω μέχρι Θρακῶν σφᾶς χωρίσαντες· οἱ δὲ ἀνὰ τὴν Δύσιν μέχρις Ἰλλυριῶν. Sed nunc, re attentius examinata, nihil mutandum censeo. Utrovis enim modo legas, idem sensus est. Sed in vulgata quidem lectione uterque terminus excluditur. In ea vero scriptura quam ex conjectura protulimus, includendus est terminus. Eadem fere habet Socrates in libro secundo, capite 22, ubi vide si placet quæ notavi.

nensis episcopus, et Ursacius ac Valens Panmonii, eam imperii partem ad Arii opinionem traducere conarentur, eorum tamen conatus ex voto ipsis non successit; cum Romanus episcopus obsisteret, alique sacerdotes sollicite præcaverent, et hæreseos illius germina amputarent. Orientis autem Ecclesia, etsi post Antiochenam synodum tumultuari cœperat, et a Nicæna fide palam discrepabat: revera tamen major pars in eandem conspirabat sententiam, meo quidem iudicio, et Filium ex Patris substantia ortum confitebatur. Quidam vero, contentiōnis studio ducti, Consubstantialis vocabulum impugnabant. Nam hi quidem **110** qui jam inde ab initio huic voci fuerant adversati; id quod plerisque evenire solet, turpe sibi fore, ut equidem opinor, iudicabant, si superati fuisse viderentur. Alii vero, qui crebris de ea re disputationibus eo tandem perducti fuerant, ut ita de Deo sentirent, ab opinione sua deinceps abduci non poterant. Alii rursus, qui videbant supradictos, contra quam decebat, pervicaciter contendere, ad id quod utrique parti gratum erat deflexerunt, propter potentiam vel familiaritatem, vel alias ob causas, quibus homines adduci solent ut ea indulgeant quæ indulgeri non debent, aut libertate ac fiducia non utantur, ubi reprehensione opus est. Multi vero, cum stultum esse existimarent, in huiusmodi verborum altercationibus tempus terere, decretis Nicænorum antistitum cum silentio acquiescebant. Sed præ reliquis omnibus Orientalibus, Paulus episcopus Constantinopolitanus, et Athanasius Alexandrinus, et omnis monachorum multitudo, et Magnus Antonius qui adhuc complures per Ægyptum et in reliquis provinciis visi sunt adhærere. Verum quoniam istorum hominum mentionem feci, quoscunque principatu Constantii claruisse accepi, breviter perensebo.

CAP. XIV.

De viris sanctis qui eo tempore in Ægypto floruerunt, Antonio scilicet, duobus Macariis, Heraclio, Cronio, Paphnutio, Putubaste, Arsisio, Serapione, Pithyrione, Pachomio, Apollonio, Anaph, Hilarione, et aliis pluribus.

Ordiam autem ab Ægypto, et a duobus Macariis, celeberrimis rectoribus qui in Sceti et in monte regionis illius præfuerunt¹. Horum alter Ægyptius fuit; alter πολιτικός, id est urbicus, dicebatur. Erat

¹ Socr. lib. iv, c. 23.

VALESH ANNOTATIONES.

(96) Καὶ ἄλλων ἱερέων ἐπιμελῶς ἐφθάνοντο. In codice Fuketiano scriptum est φθάνοντος καὶ τὰς βλάστας ἐκκόπτοντος τῆς τοιαύτης αἰρέσεως. Quam scripturam si sequi volumus, addenda erit præpositio in hunc modum, καὶ μετ' ἄλλων ἱερέων ἐπιμελῶς, etc. Savilius et Christophorsonus ad latus

ὁμοσάκτιος οἱ ἐκ Παννονίων, οὗ δῆκου κατὰ γνώμην αὐτοῖς ἢ σπουδῇ προὐχῶρει, προϊσταμένου τοῦ Ῥωμαίων θρόνου, καὶ τῶν ἄλλων ἱερέων ἐπιμελῶς φθάνοντος (96), καὶ τὰς βλάστας ἐκκόπτοντος τῆς τοιαύτης αἰρέσεως. Τὸ δὲ ἔϋον, εἰ καὶ ἐστασίαζε μετὰ τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ σύνοδον, καὶ πρὸς τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν περιφανῶς ἤδη διεφέρετο (97), τὸ μὲν ἀληθές, οἶμαι, κατὰ τὴν τῶν πλειόνων γνώμην εἰς τὴν αὐτὴν συνέτρεχε διάνοιαν, καὶ ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὸν Υἱὸν συνωμολόγει. Ἐριστικῶς δὲ πρὸς τὴν Ὁμοούσιον λέξιν τινὲς ἀπεμάχοντο. Οἱ μὲν γὰρ τὴν ἀρχὴν τῷ ὀνόματι ἐναντιωθέντες, ὡς συμβάλλω, τοῦτο δὴ τὸ πολλοῖς συμβαῖνον, αἰσχύνην ἡγοῦντο δοῦναι νενικῆσθαι. Οἱ δὲ, καὶ ὑπὸ ἑξέως τῶν περὶ ταῦτα συχνῶν διαλέξεων, ἐπὶ τὸ ὧδε δοξάζειν περὶ Θεοῦ τραπέντες, ἀμεταθέτως λοιπὸν εἶχον. Οἱ δὲ, εἰδότες ὡς οὐ δέον φιλονεικοῦσι, πρὸς τὸ κεχαρισμένον ἑκατέροις ὑπεκλίνοντο διὰ δύναμιν, ἢ οἰκειότητα, ἢ ἄλλας αἰτίας, ὑφ' ὧν ἄνθρωποι προάγονται τὰ μὴ προσήκοντα χαρίζεσθαι, ἢ παρῶρησιαν μὴ ἄγειν ἐφ' οἷς χρὴ διελέγχειν. Πολλοὶ δὲ λήρον ἡγοῦντο, τρίβεσθαι περὶ τὰς τοιαύτας ἐριδας τῶν λόγων· ἡσυχῇ δὲ τῆς γνώμης εἶχοντο τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων· ἐύκλεισαν δὲ παρὰ πάντας τοὺς ἀνὰ τὴν ἔω εἰς τὸ φανερόν ἀπρίξ ἔχεσθαι τῶν ἐν Νικαίᾳ δοξάντων, Παῦλος ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπος, καὶ Ἀθανάσιος ὁ Ἀλεξανδρείας, καὶ σύμπαν τὸ μοναχικὸν πλῆθος· Ἀντώνιος τε ὁ Μέγας ἔτι περιών, καὶ οἱ συγγενόμενοι αὐτῷ, καὶ ἄλλοι πλείστοι ἀνὰ τὴν Αἴγυπτον, καὶ ἀλαχοῦ τῆς Ῥωμαίων γῆς. Τούτων δὲ ἐπεὶ περ ἐπεμνήσθην, ὅσους περιφανεῖς κατ' αὐτὴν τὴν ἡγεμονίαν παρείληφα, ἐπιδραμοῦμαι τῷ λόγῳ.

superstes erat, ejusque discipuli; alii denique imperii Romani, decretis concilii Nicæni mordicus

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Περὶ τῶν ἐν τοῖς χρόνοις ἐκείνοις ἐν Αἰγύπτῳ ἀκμασάντων ἀγίων ἀνδρῶν, Ἀρτωνίου, τῶν δύο Μακαρίων, Ἡρακλείου, Κρονίου, Παφνουτίου, Πουτουβάστου, Ἀρσισίου, Σαραπίωνος, Πιτυρίωνος, Παχωμίου, Ἀπολλωνίου, Ἀρσίου, Ἰλαρίωνος καὶ ἐτέρων πλείστων ἀγίων κατὰ λόγος.

Ἀρξομαι δὲ ἐξ Αἰγύπτου, καὶ Μακαρίων τῶν δύο, τῶν αἰοιδιμωτάτων ἡγεμόνων τῆς Σχήτεως, καὶ τοῦ τῇδε ὄρους. Τούτοις δὲ, ὁ μὲν Αἰγύπτιος· ὁ δὲ πολιτικός ἰ, ὡς ἀστὴς, ὠνομάζετο. Ἦν γὰρ τῷ γένει

suorum codicum emendarunt φθάνοντων et ἐκκοπτόντων, ex conjectura, ut apparet.

(97) Περιφανῶς ἤδη διεφέρετο. Mallem scribere προφανῶς· vulgatam tamen lectionem damnare nolui, cum Sozomenus utramque vocem promiscue usurpare soleat.

VARIORUM.

¹ Πολιτικός. Macarius Alexandrinus, Politicus dictus, quod non modo in solitudine inter monachos versaretur, sed ἐν τῇ πόλει, in urbe Alexan-

dria magnam vitæ partem transegit. Erat et alter Macarius Ægyptius, Senior dictus. Quin et tertium, Antonii discipulum, Amathæ socium, nobis excul-

Ἀλεξανδρεύς. Ἀμφω δὲ ὅτι μάλιστα θεσπεσίῳ ἐγενέ-
σθην, καὶ θείαν πρόγνωσιν (98) καὶ φιλοσοφίαν, καὶ
δαίμοσι φθερῶ· πηλλῶν τε καὶ παραδόξων πραγμά-
των καὶ ἱαμάτων δημιουργῶ. Τὸν δὲ Αἰγύπτιον λό-
γος, ὡς καὶ νεκρὸν ζῆν ἐποίησεν, ἔν' ἐτερόδοξον
πίσιν νεκρῶν ἀνάστασιν ἐσσεσθαι. Διεβίω δὲ ἀμφὶ τὰ
ἐνεργήοντα ἔτη· ἐξήκοντα δὲ ἐκ τούτων ἐν ταῖς ἐρή-
μοις διέτριβεν. Αὐτίκα τε φιλοσοφεῖν ἀρχόμενος, ἐτι-
νέος ὢν διέπρεπεν, ὡς παιδαριογέροντα παρὰ τῶν
μοναχῶν ὀνομάζεσθαι, καὶ τεσσαράκοντα ἔτη γεγο-
νότα, χειροτονηθῆναι πρεσβύτερον. Ὁ δὲ ἕτερος,
χρόνῳ μὲν ὕστερον πρεσβύτερος ἐγένετο· παντοδα-
πῆς δὲ σχεδὸν ἀσκήσεως ἐπειράθη· τὰ μὲν αὐτὸς
περινοῶν· ἃ δὲ παρ' ἄλλοις ἔκρουσεν, ἐκ παντὸς τρό-
που κατορθῶν· ὡς ὑπὸ τοῦ ἄγαν κατεσκληγένοι, μὴ
φύειν τοῦ γενείου τὰς τρίχας. Ἐν τούτῳ δὲ περὶ τὸν
αὐτὸν χρόνον ἐφιλοσόφουν Πάμβω τε καὶ Ἡρακλεί-
δης, καὶ Κρόνιος, καὶ Παφνούτιος, καὶ Πουτουδάστρης,
καὶ Ἀρσίσιος, καὶ Σαραπίων ὁ μέγας, καὶ Πιτυρίων,
ὃς παρὰ Θηβαίοις τὴν διατριβὴν εἶχε· καὶ Παχώ-
μιος, ὃς ἀρχηγὸς ἐγένετο τῶν καλουμένων Ταβεν-
νησιωτῶν (99). Σχήμα δὲ τούτοις ἦν καὶ πολιτεία ἐν-
τισι παρηλλαγμένη τῆς ἄλλης μοναχικῆς· πρὸς ἀρε-
τὴν μέντοι ὁρῶσα, καὶ τὴν ψυχὴν προσερεθίζουσα,
τῶν ἐπὶ γῆς καταφρονεῖν· ἄνω δὲ ὁρᾶν, ἔν' εὐμαρῶς
ἐπὶ τὰ οὐράνια χωροῖται, ἡνίκα τοῦ σώματος ἀπαλλα-
γείη· διφθέρας δὲ ἀμφιένυσθαι κατὰ μίμησιν Ἰλίου
τοῦ Θεσβίτου· ἐμοὶ δοκεῖν, ὥστε ἐκ τοῦ περιχειμένου
δέρματος, εἰς ἀνάμνησιν αἰεὶ λαμβάνοντας τὴν ἀρετὴν
τοῦ προφήτου, ἀνδρείως πρὸς τὰς ἐπιθυμίας τῶν
ἀφροδισίων συντετάχθαι, καὶ ζήλῳ τῷ πρὸς αὐτὸν,
καὶ ἐλπίδι ὁμοίων ἀμοιβῶν, προθυμότερον σωφρονεῖν.
Λόγος δὲ καὶ τὰ ἄλλα ἐνδύματα τῶν ἐν Αἰγύπτῳ μο-
ναχῶν, συλλαμβάνεσθαι εἰς ὑπόδειγμα φιλοσοφίας
τινός· μὴδὲ ὡς ἔτυχε παραλλάσσειν τῶν ἄλλων. Καὶ
τοὺς μὲν χιτῶνας ἀχειριδῶτους (1) ἐνδεδύσκεσθαι,
παιδεύοντας μὴ ἐτοίμους ἔχειν τὰς χεῖρας εἰς ὕδριν.
Τὸ δὲ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς σκέπασμα, ὃ κουκούλιον κα-
λοῦσιν, ὥστε ἐπίσης ἀκεραίως καὶ καθαρῶς βιοῦν
τοῖς γάλακτι τρεφόμενοις παισίν, οἷς αἱ τοιαῦται
τιάραι ἐπίκεινται, τὸ ἡγεμονικὸν σκέπουσάι τε καὶ

A enim oriundus ex urbe Alexandria. Uterque porro
ob divinam præseientiam ac philosophiam admi-
rabilis, et dæmonibus formidabilis fuit, multaque
miracula et curationes stupendas perfecit. Ægy-
ptius quidem mortuum ad vitam revocasse dicitur,
ut cuidam hæretico persuaderet futuram esse
mortuorum resurrectionem. Vixit hic annos circi-
ter nonaginta : ex quibus sexaginta exegit in soli-
tudine. Qui simul atque philosophari cœpisset,
adhuc in juvenili ætate constitutus ita enituit, ut
puer senex vulgo a monachis vocaretur ; et annos
natus quadraginta ad **III** presbyterii gradus eve-
ctus sit. Alter vero serius quidem presbyter factus
est. Sed omnibus fere arctioris disciplinæ exerci-
tationibus est perfunctus : quarum alias ipse exco-
gitaverat : quasdam ab aliis acceptas, tanto studio
excoluerat, ut ex nimia cutis ariditate pili barbæ
ei non succreverint. Per idem tempus ibidem phi-
losophati sunt Pambo, Heraclides, Cronius, Pa-
phnutius, Putubastes, Arsisius, magnus Serapio,
et Pityrio, qui juxta Thebæos domicilium habuit ;
Pachomius denique, qui Tabennensium monacho-
rum auctor atque institutor fuit. Horum habitus
et conversatio in quibusdam a reliquorum mona-
chorum vita discrepabat : ejusmodi tamen erat,
quæ ad virtutem tenderet, et animum ad rerum
terrenarum despicientiam, et ad contemplationem
cælestium excitaret, ut cum ex corpore migrandum
esset, alacriter ad cælestia transiret. Pellibus au-
tem vestiuntur, exemplo Eliæ Thesbitæ, hanc, ut
opinor, ob causam, ut amictu pelliceo admoniti de
virtute illius prophetæ, flagitiosis cupiditatibus
fortiter resistent, et tum studio illius imitandi,
tum spe similium præmiorum incitati, temperan-
tiam libentius consecutentur. Sed et reliqua indu-
menta monachorum Ægypti, ad ejusdam philo-
sophiæ specimen referri aiunt, nec temere ac sine
causa ab aliis discrepare. Et tunicas quidem sine
manicis eos habere, ut manus ab injuria compri-
mendas esse doceant. Capitis autem tegumentum,
quod cucullum vocant, ideo gestare, ut simpliciter

VALESI ANNOTATIONES.

(98) Καὶ θείαν πρόγνωσιν. Malim scribere διὰ
θείαν πρόγνωσιν. Certe Nicephorus, cum hanc phra-
sim non probaret, locum hunc aliter expres-
sit.

(99) Καλουμένων Ταβεννησιωτῶν. Tabennen-
siotæ dicuntur a Cassiano in libro quarto *Institu-
tionum* ; Tabennenses a beato Hieronymo in Pro-
logo quem scripsit in regulam Pachomii, et ab
auctore incerto vitæ Pachomii. Sic autem dicti
sunt a Tabenneso, vel Tabennesio vico Thebaidis,
in quo Pachomius monasterium construxit ; non
autem a Tabenna insula, ut cuncti hætenus cré-
diderunt. Decepit eos scilicet prava scriptura quæ

D in his Sozomeni libris habetur. Nam Ταβέννη
νῆσος legitur pro Ταβέννησος. Certè nec Pal-
ladius, nec auctor *Vitæ Pachomii* locum illum
in quo Pachomius monasterium condidit, insu-
lam fuisse dicunt : sed alter vicum, alter locum
in Thebaide ita dictum esse affirmat. Deinde etsi
insula esset hic locus, non distinctis vocibus, sed
conjunctim potius dicendus esset Ταβέννησος, ut
Πελοπόννησος, Προκόννησος, et similia.

(1) Χιτῶνας ἀχειριδῶτους. Colobia vocat Cassia-
nus in libro primo *Institutionum*, et Dorotheus in
Doctrina prima.

VARIORUM.

psit Petrus Possinus, cui etiam 50 homilias, a Pico
primum editas, et 7 opuscula, a se in lucem emissa,
adjudicanda censet. Et in hac quidem sententia nō
olim fuisse fateor. Verum, re melius perpensa,
agre a me impetrare possum ut credam, præter
Ægyptium et Alexandrinum, tertium etiam fingen-
dum esse Macarium, Antonii discipulum, Amathæ

collegam, Operum Macarianorum auctorem. Certe
non alios Macarios Antonii discipulos nobis exhib-
ent Socrates, Sozomenus, Theodorus, Nicepho-
rus, et qui hoc ipso tempore, his ipsis in locis
vixit, deque iis prolixè agit, ipse Palladius. Guil-
Cave, *Hist.* vol. II. pag. 76.

ac pure vivant, perinde ac pueri qui lacte nutriuntur, quibus huiusmodi tiaræ imponi solent ad tegendum et confovendum caput. Cingulum vero et redimiculum : illud quidem lumbos præcingens, hoc vero humeros sustinens et brachia, ad ministerium Dei et ad opus faciendum promptos ac paratos esse admonet. Nec ignoro alias istarum rerum rationes ab aliis esse allatas. Mihi vero hæc dixisse sufficiat. Et Pachomium initio quidem solum in spelunca philosophatum esse dicunt. Postea vero divinum angelum ei apparentem monuisse, ut juniores monachos colligeret, et una cum illis versaretur. Nam illum quidem in philosophia monastica semetipsum probe exercuisse : tempus nunc esse, ut congregationibus præsidens prodesset plurimis. Eos autem regendos esse legibus quas ipsi dedisset. Porro tabulam dedisse ei dicitur, quæ etiamnum custoditur a monachis. In ea perscriptum erat, ut unicuique permitteret tantum edere, bibere, operari, **112** ac jejunare, vel secus, quantum posset. Et iis quidem qui validius comederent, opera magis laboriosa imponeret : facilia vero abstinentibus. Utque multas cellas ædificaret : in singulis vero tres degerent monachi. In uno autem conclavi simul omnes cibum sumerent : et cum silentio ederent, sedentes ad mensam velato capite, ita ut nec se mutuo, nec aliud quidpiam viderent, præter mensam et apposita cibaria. Nullus vero peregrinus una cum illis vesceretur, nisi forte illac pertransiens exciperetur hospitio. Quod si quis cum ipsis vellet degere, is triennii spatio difficiliora exerceret opera, atque ita demum ipsorum contubernio sociaretur. Ad hæc ut pellibus vestirentur, et capita mitris laneis tegerent : quas etiam clavis quibusdam purpureis insigniri jussit. Utque lineis tunicis et cingulis uterentur, cinctique in tunicis ac pellibus dormirent, sedentes in cathedris structis, ex utroque latere ita clausis, ut cujusque stratum continerent. Primo autem ac postremo hebdomadis die ad altare accedentes ad sacrorum mysteriorum communionem, zonas solverent pellesque deponerent. Præterea ut duodecies orarent per totum diem : mane scilicet sexies, ac similiter vespere. Noctu quoque

Α περιθάλλουσαι. Ζώνη δὲ καὶ ἀναβολεύς (2), ἡ μὲν τὴν ὀσφὺν περισφίγγουσα, ὁ δὲ τοὺς ὤμους καὶ τοὺς βραχίονας ἀνέχων, ἐτοιμούς εἶναι εἰς διακονίαν Θεοῦ καὶ ἐργασίαν, ὥδε παρακελεύεται. Οὐκ ἄγνοῶ δὲ, ὡς περὶ τούτων ἄλλοι ἄλλοιους ἀποδεδώκασι λόγους. Ἐμοὶ δὲ ἀπόχρη τοσούτον εἰπεῖν. Τὸν γε μὴν Παχώμιον φασὶ μόνον ἐν σπηλαίῳ τὰ πρῶτα φιλοσοφῆσαι. Προφανέντα δὲ αὐτῷ θεῖον ἄγγελον, παρακελεύεσθαι νέους ἀθροῖσαι μοναχούς, καὶ συνεῖναι αὐτοῖς. Εὖ γὰρ τὰ κατ' αὐτὸν ἐν φιλοσοφίᾳ κατωρθωκέναι, καὶ χρῆναι καὶ συνοικιῶν ἡγούμενον ὠφελεῖν πολλούς. Ἄγειν δὲ αὐτοὺς νόμοις οἷς ἂν δοίη · δεδωκέναι δὲ αὐτῷ δέλτον, ἣν ἔτι φυλάττουσιν. Ἐνοῦσα δὲ ταύτῃ γραφῇ προσέταττε συγχωρεῖν ἑκάστῳ, ὡς ἂν οἷός τε ἦν, φαγεῖν καὶ πιεῖν, καὶ ἐργάζεσθαι, νηστεύειν τε, καὶ μὴ. Τοῖς μέντοι ῥωμαλεωτέρως ἐσθίουσι, τὰ ἐπιπονώτερα τῶν ἔργων ἐπιτρέπειν · τὰ δὲ εὐχερῇ, τοῖς ἀσκουμένοις. Οἰκήματα δὲ μικρὰ κατασκευάσαι πολλά, καὶ καθ' ἑκάστον οἶκημα τρεῖς καταμένειν · ὑπὸ ἓνα δὲ οἶκον πάντας τροφῆς μεταλαμβάνειν · σιγῇ τε ἐσθίειν, καὶ καθῆσθαι παρὰ τὰς τραπέζας ἐπικεκαλυμμένους τὰ πρόσωπα, ὡς μήτε ἀλλήλους ὁρᾶν, μήτε ἄλλο τι, πλὴν τῆς τραπέζης καὶ τῶν προκειμένων. Ξένον δὲ μὴ συνεσθίειν αὐτοῖς, μόνον εἰ μὴ παροδεύων ἐπιξενωθεῖ · τὸν δὲ συνοικεῖν αὐτοῖς βουλόμενον, πρότερον ἐπὶ τριετίαν τὰ χαλεπώτερα τῶν ἔργων πονεῖν, καὶ οὕτω μετέχειν τῆς αὐτῶν συνοικίας. Διφθέρας δὲ ἀμφιέννυσθαι, καὶ τιάραις ἐρίναις τὰς κεφαλὰς σκέπασθαι. Κατασημαίνεσθαι δὲ ταύτας τὰς τιάρας οἰονεὶ κέντροις πορφυραῖς προσέταξε. Χιτῶσι δὲ λινοῖς καὶ ζώναις κεχρῆσθαι, καὶ ἐξωσμένους σὺν τοῖς χιτωνίοις καὶ ταῖς διφθέραις καθεύδειν, καθημένους ἐν οἰκοδομητοῖς ὁρόνοις, ἐκατέρωθεν περιπεφραγμένοις, ὥστε τὴν ἑκάστου συνέχειν στρωμνὴν. Τῇ δὲ πρώτῃ καὶ τελευταίᾳ ἡμέρᾳ τῆς ἐβδομάδος, ἐπὶ κοινωνίᾳ τῶν θεῶν μυστηρίων τῷ θυσιαστηρίῳ προσιόντας, τὰς ζώνας λύειν, καὶ τὰς διφθέρας ἀποτίθεσθαι · δωδέκατον δὲ πάσης τῆς ἡμέρας εὐχεσθαι (3), καὶ πρὸς ἐσπέραν ὁμοίως · τοσαυτάκις δὲ καὶ νύκτωρ · ἐννάτῃ δὲ ὥρᾳ, τρίτον. Ἡνίκα δὲ μέλλοιεν ἐσθίειν, ἑκάστης εὐχῆς προᾶδειν ψαλμόν. Πᾶσαν δὲ τὴν συνοικίαν εἰς εἰκοσιτέσσαρα τάγματα διελεῖν, καὶ ἐπονομάσαι ταῦτα τοῖς Ἑλλήνων στοιχείοις · καὶ ὅπως ἔχει βίου καὶ ἡθους ἑκάστῳ τάγματι τὴν προσηγορίαν ἐφαρ-

VALESH ANNOTATIONES.

(2) Καὶ ἀναβολεύς. Hunc habitum optime describit Cassianus in libro primo *Institutionum*, cap. 6 : *Gestant etiam resticulas duplices laneo plexas subtemine, quas Græci ἀναβολεῖς vocant : nos vero succinctoria seu redimicula, vel proprie rebrachiatoria possumus appellare. Quæ descendunt per summa cervicis, et a lateribus colli divisa, utrarumque alarum sinus ambiunt, atque hinc inde succingunt, ut constringentia latitudinem vestimenti ad corpus contrahant atque conjungant, et ita constrictis brachiis, impigri ad omne opus expeditique reddantur.*

(3) Δωδέκατον δὲ πίσης τῆς ἡμέρας εὐχεσθαι. Pro δωδέκατον Nicephorus habet δωδεκάκις, quod magis placet. Certe Palladius in *Historia Lausiaca*, ex quo hæc videtur hausisse Sozomenus, de Tabenneusiarum orationibus ita scribit : Ἐτύπωσεν δὲ

D διὰ πάσης τῆς ἡμέρας ποιεῖν αὐτοὺς εὐχὰς δώδεκα, καὶ ἐν τῷ λυχνικῷ δώδεκα, καὶ ἐν ταῖς παννυχίσαι δώδεκα, καὶ ἐννάτην ὥραν τρεῖς. Ubi notandum est, pro eo quod Palladius dicit, ἐν τῷ λυχνικῷ, Sozomenum posuisse πρὸς ἐσπέραν. Sane τὸ λυχνικόν, nihil est aliud quam vespertinum officium, quod ad incensum lucernæ peragitur, ut in Annotationibus ad Socratem observavi. Porro de duodecim orationibus tam vespertinis, quam nocturnis, quas universi per Ægyptum ac Thebaidem monachi jam inde ab ultimis temporibus facere consueverant, testis est Cassianus in libro secundo, cap. 4; et sequentibus. Obstat tamen id quod legitur in regula Pachomii : *Sex orationes facient vespertinas juxta exemplum majoris collectæ, in qua omnes fratres pariter congregantur.* Quo loco permotus olim conjiciebam, hunc Sozomeni locum ita supplendum

μόσαι. Ὅλον, ἀπλουστέρους μὲν ἰῶτα ἀποκαλοῦντας, A σχολιοὺς δὲ ζ ἢ ξ, καὶ ἄλλους ἄλλως, καθὼς ἐκλαμ-
βάνειν εὐστόχως ἐστὶ πρὸς τὸ σχῆμα τοῦ γράμματος
τὴν προαίρεσιν τοῦ τάγματος. Κατὰ τούτους τοὺς
νόμους, τοὺς ἰδίους μαθητὰς ἤγεν ὁ Παχώμιος, ἀνὴρ
τὰ μάλιστα φιλόανθρωπος, καὶ θεοφιλὴς εἰς ἄγαν, ὡς
προειδέναι τὰ ἐσόμενα, καὶ θείοις ἀγγέλοις ὁμιλῶν
πολλάκις. Διέτριβε δὲ ἐν Ταβέννῃ νήσῳ τῆς Θη-
βαΐδος (4), ὅθεν Ταβεννησιῶται εἰσέτι νῦν ὀνομά-
ζονται. Ὑπὸ δὲ τούτους τοὺς νόμους πολιτευόμενοι,
ὀνομαστότατοι ἐγένοντο, καὶ εἰς πλῆθος τῶ χρόνῳ
ἐπέδωσαν, ὡς εἰς ἐπτακισχιλίους ἄνδρας συντελεῖν.
Ἡ μὲν γὰρ ἐν Ταβέννῃ νήσῳ συνοικία, μεθ' ὧν αὐ-
τὸς Παχώμιος διέτριβεν, ἀμφὶ τοὺς χιλίους καὶ τριζ-
κοσίους εἶχεν· οἱ δὲ κατὰ τὴν Θηβαΐδα (5), καὶ τὴν B
ἄλλην Αἴγυπτον (6) οἰκοῦσι. Μία δὲ καὶ ἡ αὐτὴ
ἀγωγή πᾶσι, καὶ κοινὰ πάντων τὰ πάντα· καθάπερ
δὲ μητέρα τὴν ἐν Ταβέννῃ νήσῳ συνοικίαν ἡγοῦντο·
πατέρας δὲ καὶ ἄρχοντας, τοὺς ἐνθάδε ἡγουμένους.
Κατὰ τοῦτον δὲ τὸν χρόνον καὶ Ἀπολλώνιος ἐπὶ μο-

totidem vicibus : hora autem nona ter. Ut cibum
sumpturi, ante unamquamque orationem psalmum
cancerent. Ut universa congregatio in viginti qua-
tuor classes dividatur, eaque ex Græcorum litte-
ris cognomentum accipiant : cognomen vero ipsis
aptetur pro vita ac moribus singularum. Verbi gra-
tia simpliciores iota appellentur : versuti ζ vel ξ, et
sic de aliis, prout institutum cujusque classis
figura alienius litteræ apte exprimere licet. His
legibus discipulos suos instituit Pachomius, vir
humanissimus, Deoque admodum charus, ita
ut futura prænoscere, et cum angelis sæpe-
numero loqueretur. Habebat autem in insula
Thebaidis Tabenna : ex cujus nomine Ta-
bennenses hodieque nominantur. Ex earum
B 113 autem legum præscripto viventes, cele-
berrimi exstiterunt; et in tantam excreverunt
multitudinem, ut ad septem usque hominum
millia pervenerint. Nam congregatio quidem eorum
qui in Tabenne insula degebant, quibuscum erat

VALESH ANNOTATIONES.

esse, ut duodecies per totum diem orare juberentur : id est mane quidem sexies, et tantundem vespere. Certe hic locus non caret difficultate. Nam si duodecies per diem jubentur orare, cur afficitur, ut ter orent hora nona? Cæterum notandum est quod ait Cassianus in libro tertio *Institutionum*, de Ægypti ac Thebaidis monachis : eorum regulam ac disciplinam in diurnis orationibus longe severiorem fuisse quam monachorum Palæstinæ ac Mesopotamiæ : *Apud illos etenim, hæc officia quæ Domino solvere per distinctiones horarum et temporis intervalla cum admonitione compulsoris adigimur, per totum diei spatium jugiter cum operis adjectione spontanea celebrantur*, etc. Vide auctorem *Vitæ Pachonii*, cap. 22.

(4) *Ἐν Ταβέννῃ νήσῳ τῆς Θηβαΐδος*. Vetustissima est hujus loci corruptio. Nam et Nicephorus hunc Sozomeni locum describens ita legit. Sic enim ait de Pachomio : ἐν Θηβαΐδι δὲ τὸ τῆς φιλοσοφίας ἐργαστήριον εἶχεν, ἐν τινὶ νήσῳ, ἣ Ταβέννῃ ὀνόμαστο. Et Ortelius hanc insulam, Elephantinam esse existimavit. Fefellit eos error librarii, qui hoc loco pro Ταβεννήσῳ, scripsit Ταβέννῃ νήσῳ. Certe Palladius in Lausiaca Ταβεννήσιον vocat locum Thebaidis in quo Pachomius monachos suos collocavit. Et auctor incertus in *Vita Pachonii* c. 12 : *Ut Pachomius procul a cella sua progressus veniret ad quemdam vicum, cui nomen est Tabennense*. Quin et codex Leonis Allatii hoc loco scriptum habet ἐν Ταβεννήσῳ τῆς Θηβαΐδος, etc. Et paulo post ἡ μὲν γὰρ ἐν Ταβεννήσῳ συνοικία. Cur autem hanc lectionem vulgatæ præferendam putemus, causas paulo ante protulimus.

(5) *Οἱ δὲ κατὰ τὴν Θηβαΐδα καὶ τὴν ἄλλην Αἴγυπτον*. Plura igitur erant Tabennensium monasteria in Thebaide, ut ex hoc Sozomeni loco colligere est. Refragari tamen videtur Cassianus, qui unicum agnoscit Tabennense cœnobiū in Thebaide. Sic enim ait in libro quarto *Institutionum* : *Quædam scilicet de Ægyptiorum, quædam de Tabennensiotarum regulis admiscentes, quorum est in Thebaide cœnobiū, quanto numero populosius cunctis, tanto conversationis rigore districtius. Siquidem in eo plusquam quinque millia fratrum sub uno abbate reguntur*. Sed Cassianus, ut equidem existimo, cuncta Tabennensium monasteria, quæ per Thebaidem dispersa erant, unum cœnobiū appellavit, eo quod sub uno abbate, et sub

una viverent regula : quemadmodum apud nos plura monasteria ordinis sancti Benedicti, in unam congregationem, beati Mauri nomine appellatam, feliciter coaluere.

(6) *Καὶ τὴν ἄλλην Αἴγυπτον*. Verbi gratia, in insula Canopo fuit monasterium insignis Tabennensium. Ex quo factum est, ut Canopus, qui antea ob luxum ac delicias infamis fuerat, insula Metanœæ vocaretur, translatis illuc a Theophilo vel Cyrillo monachis, qui religiosam ac poenitentium similem vitam illic agebant. De hoc monasterio loquitur Hieronymus in Prologo regulæ Pachonii his verbis : *Aiebat enim quod in Thebaidis cœnobiis, et in monasterio Metanœæ, quod de Canopo in Poenitentiam, felici nominis conversione, mutatum est, habitarent plurimi Latinorum*, etc. Idem testatur Athanasius presbyter in libello quem obtulit concilio Chalcedonensi adversus Dioscorum, qui refertur in actione tertia ejusdem concilii : Οὕτως οὖν καταλαβομένου ἐμοῦ τοῦ Ἀθανασίου τὴν Μετάνοιαν· προάστειον δὲ τοῦτο τῆς μεγίστης Ἀλεξανδρείας, ὃ ποτὲ Κάνωπος καλούμενος· ὅπερ προάστειον ἄνωθεν, καὶ ἐκ παλαιᾶς συνθηκῆς ἐτύγγανε πρὸς ἀνάπαυσιν τῶν καταφύγων. Ὅλον γὰρ δοκεῖ ὑπὸ τὴν φυλακὴν τοῦ εὐαγοῦ· μοναστηρίου τῶν Ταβεννησιωτῶν, οὗ μὴν δὲ, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τοὺς περιβάλλους τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας· ὃ καὶ δημόσιον ἔχει λουτρόν, etc. Id est, Cum igitur ego Athanasius Metanœam me contulissem : est autem Metanœa suburbanum maximæ urbis Alexandriæ, quod olim Canopus vocabatur. Quod quidem suburbanum jam inde a priscis temporibus et ex antiqua consuetudine, portus erat ac perfugium miserorum. Totum enim videtur esse sub tutela sanctissimi monasterii Tabennensium : imo etiam intra ambitum sacratissimæ Dei Ecclesiæ. Habet quoque publicum bathneum, etc. Multa notanda sunt in hoc loco. Primum quod ait, Canopum mutato nomine Metanœam tunc esse dictum. Deinde quod addit eum locum asyli jus habuisse. Id enim sonant hæc verba, εἰς ἀνάπαυσιν τῶν καταφύγων. Quod autem addit, suburbanum illud fuisse sub tutela monasterii Tabennensium, intelligendum est non de monasterio Tabennensium, quod erat in Thebaide, sed de monasterio Canopi insulæ, de quo Hieronymus in loco supra memorato. Destructo enim Serapio Alexandriæ, et templis omnibus ac delubris Canopi insulæ, monachi in iis collocati sunt,

etiam Pachomius, mille ac trecentos numero monachos habebat. Reliqui vero, per Thebaïdem atque Ægyptum dispersi habitabant. Una porro eademque apud omnes est vivendi ratio ac disciplina: omniaque sunt omnibus communia. Et congregationem quidem eam quæ est in Tabenne insula, matris loco ducebant: eos vero qui illic præerant, pro patribus habebant ac principibus. Eodem tempore Apollonius quoque ob monasticam disciplinam celebratus est. Ille annos quindecim natus, monasticam philosophiam in solitudine excoluisse dicitur. Sed cum ad annum ætatis quadragesimum pervenisset, Deo iubente, ad loca ab hominibus habitata se contulit. Habuit porro otiam ipse monasterium suum in Thebaide. Erat autem imprimis Deo charus, et mirabilium curationum atque operum artifex: et in iis quæ fieri oportebat perficiendis strenuus, eorum item quæ ad philosophiam spectant bonus præceptor et blandus. Denique in precationibus ita acceptus fuit Deo, ut quæcunque a Deo petierat, ad effectum perducerentur. Nam cum sapientia præditus esset, sapienter quoque postulabat ea, quibus Deus libenter solet annuere. Iisdem quibus istos temporibus divinum Anuph vixisse existimo. Quem ex eo tempore quo Christum in persecutionibus fidei causa excitatis primum confessus est, nec mendacium dixisse accepi, nec ex terrenis quidquam concupivisse. Obtinuisse autem omnia quæ precatus fuerat, et in omni genere virtutis a divino angelo institutum fuisse. Verum de monachis Ægypti hæc impræsentiarum dixisse **114** sufficiat. Sed et Palæstina jam tum similiter philosophari cœperat, ab Ægyptiis erudita. Florebat in ea tunc temporis divinus Hilario. Patria huic fuit Thabatha, vicus ad austrum urbis Gazæ situs, juxta torrentem, qui in mare erumpens, ab indigenis vici ipsius nomine nuncupatur. Cum autem Alexandria grammaticam disceret, Magni Antonii monachi visendi causa perrexit in solitudinem. Cumque eo collocutus, pari modo philosophari decrevit. Illic vero exiguo temporis spatio moratus, revertit in patriam. Neque enim ipsi licebat ex animi sententia quiescere, cum plurimi quotidie ad Antonium confluerent. Domum reversus, cum parentes mortuos invenisset, fratribus

Α νασχικῇ φιλοσοφίᾳ (7) διέπρεπεν. Ὅν φασι δέκα καὶ πάντα ἐτῶν ὄντα, φιλοσοφῆσαι ἐν ταῖς ἐρήμοις· εἰς ἔτη δὲ τεσσαράκοντα γεγονώς, κατὰ θέλαν πρόσταξιν εἰς τοὺς οἰκουμένους ἦλθε τόπους. Εἶχε δὲ καὶ αὐτὸς ἐν Θηβαΐδι τὴν συνοικίαν. Ἐγένετο δὲ θεοφιλὴς εἰς ἅπαν, καὶ παραδοξῶν ἰάσεων καὶ σημείων δημιουργὸς, καὶ πρακτικὸς ὧν δεῖ, καὶ τῶν εἰς φιλοσοφίαν ἡκόντων διδάσκαλος ἀγαθὸς καὶ χαρίεις· καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἐν ταῖς εὐχαῖς εὐήκοος, ὥς μηδὲν ἀνήνυτον γενέσθαι, ὧν παρὰ Θεοῦ ἐζήτησε. Πάντως γὰρ σοφὸς ὧν, σοφῶς τὰς αἰτήσεις ἐποιεῖτο, αἷς τὸ θεῖον ἐτοιμῶς ἐπινεύειν πέφυκε. Κατὰ τούτους εἰκάζω γενέσθαι καὶ Ἀνοῦφ τὸν θεσπέσιον· ὃν ἐπυθόμην, ἀφ' οὗ πρῶτον ἐν τοῖς διωγμοῖς ὑπὲρ τοῦ δόγματος ὡμολόγησε, μήτε ψεῦδος εἰπεῖν, μήτε ἐπιθυμῆσαι τινος τῶν ἐπὶ γῆς. Ἐπιτυχεῖν δὲ πάντων ὧν παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐδεξέθη, καὶ ὑπὸ θεοῦ ἀγγέλου διδασκάλου πᾶσαν ἀρετὴν παιδευθῆναι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν ἐν Αἰγύπτῳ μοναχῶν τοσάδε τέως ἡμῖν εἰρήσθω. Ἦδη δὲ καὶ Παλαιστίνῃ τὸν ἴσον τρόπον φιλοσοφεῖν ἤρχετο, παρ' Αἰγυπτίων μαθοῦσα· διέπρεπε δὲ τότε ἐνθάδε Ἰακάρων ὁ θεσπέσιος. Τούτῳ δὲ πατρίς μὲν ἦν Θαβαθὰ κώμη (8)· πρὸς νότον δὲ Γάζης κειμένη παρὰ τὸν χειμάρρουν, ὅς ἐπὶ θάλασσαν τὰς ἐμβολὰς ἔχων, ἐπιχωρίως ἀπ' αὐτῆς τῆς κώμης τὴν ἐπωνυμίαν ἔλαβε. Γραμματικῶς δὲ φοιτῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, κατὰ θέαν Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου μοναχοῦ εἰς τὴν ἐρημον ἦλθε. Καὶ συγγενόμενος αὐτῷ, παραπλησίως φιλοσοφεῖν ἔγνω. Ὀλίγον δὲ χρόνον ἐνθάδε διατρίψας, ἐπανῆλθεν εἰς τὴν πατρίδα. Οὗ γὰρ συνεχωρεῖτο κατὰ γνώμην ἡρεμεῖν, πολλῶν ὄντων ἐκάστοτε τῶν ὡς Ἀντώνιον ἐρχομένων. Καταλαβὼν δὲ τελευτήσαντας τοὺς πατέρας, εἰς τοὺς ἀδελφούς καὶ τοὺς δεομένους τὴν οὐσίαν διένειμεν. Οὐθὲν δὲ παντάπασι καταλιπὼν ἑαυτῷ, διέτριβεν ἐν ἐρήμῳ τόπῳ παρὰ θάλασσαν, ἀμφὶ τὰ εἴκοσι στάδια τῆς αὐτοῦ κώμης διεστῶτι. Οἰκησις δὲ ἦν αὐτῷ, δωμάτιον μικρὸν, ἐκ πλίνθου καὶ φορυτοῦ καὶ κεράμων κατεαγόντων κατεσκευασμένον· εὖρους τε καὶ ὕψους καὶ μήκους τοσοῦτον, ὅσον ἐστῶτα μὲν κεχυμέναι τὴν κεφαλὴν· κείμενον δὲ τοὺς πόδας συλλέγειν ἐπάναγκες εἶναι. Διαπάντων γὰρ εἰθίζεν ἑαυτὸν ταλαιπωρεῖν, καὶ ῥαστώνης κρατεῖν. Ἀμέλει τοι ὧν ἴσμεν ἐγκρατείας ἀκόμπου καὶ δεδοκιμασμένης, οὐδενὶ κατέλειπεν ὑπερβολὴν, ἀγωνιζόμενος πρὸς ἀστίαν καὶ δόξαν, καὶ εἶδος καὶ πνίγος, καὶ πρὸς τὰ ἄλλα πάθη, καὶ θωπείας τοῦ

VALESH ANNOTATIONES.

ut testatur Eusebius in Vita Ædesii: τοὺς δὲ μοναχοὺς τούτους καὶ εἰς τὸν Κάνωθον καθίδρουσαν, etc. Cum igitur Canopus ob templa deorum qui ibi colebantur, asyli jus semper habuisset, postea, inductis eo monachis, majori adhuc religione cultus est. Denique quod in supradicto libello legimus, locum illum fuisse quodammodo intra ambitum sacrosanctæ ecclesiæ Alexandrinorum, id ita intelligo, quasi dixerit locum illum non solum ad diœcesim Alexandrini episcopi pertinuisse, sed vectigalibus seu redditibus majoris ecclesiæ deputatum fuisse, eandemque immunitatem et ἀπολίαν obtinuisse, quam ædem et omnem ambitum majoris ecclesiæ Alexandrinorum.

(7) *Μοραχικῇ πολιτείᾳ*. Hoc loco Fuketiani et Allatiani codicum scripturam secuti sumus, qui pro πολιτείᾳ habent φιλοσοφίᾳ. Quam lectionem confirmat etiam Nicephorus. Scio vulgatam lectionem ferri posse. Sed quoniam Sozomenus philosophiam semper monachis attribuit, ideo scriptam lectionem sequi malui.

(8) *Θάβαθα κώμη*. In libro Leonis Allatii scriptum est Θαναθά, cui consentit codex Fuketianus, accentu in ultimam syllabam rejecto. Hieronymus in Vita beati Hilarionis, vulgatam lectionem confirmat. Sic enim habet: *Hilarion ortus vico Thabatha, qui circiter quinque millia a Gaza urbe Palæstinæ ad austrum situs est.*

σώματος καὶ τῆς ψυχῆς. Ἦν δὲ τὸ μὲν ἥθος σπου-
δαῖος· σεμνὸς δὲ τὸν λόγον, καὶ ἐπήβολος ἀκριβῆς
τῶν ἱερῶν Γραφῶν· ἐπὶ τοσοῦτον δὲ θεοφιλὴς ἐγένετο,
ὥς ἔτι καὶ νῦν ἐπὶ τῷ αὐτοῦ τάφῳ πολλοὺς ἰᾶσθαι
κἀμνοντας καὶ δαιμονῶντας· καὶ τότε παραδοξότατον,
παρα τε Κυπρίοις οὗ πρότερον ἐτάφη (9), καὶ παρὰ
Παλαιστινοῖς παρ' οἷς ἐστὶ νῦν. Συμβάν γάρ αὐτὸν
ἐν Κύπρῳ διατρίβοντα τελευτῆσαι, πρὸς τῶν ἐπιχω-
ρίων ἐκηδεύθη, καὶ ἐν πολλῇ τιμῇ καὶ θεραπείᾳ παρ'
αὐτοῖς ἦν. Μετὰ δὲ ταῦτα Ἡσύχας, ὃς εὐδοκίμωτατος
ἐγένετο τῶν αὐτοῦ μαθητῶν, κλέψας τὸ λείψανον,
διεκόμισεν εἰς Παλαιστίνην, καὶ ἐν τῷ ἰδίῳ μοναστηρίῳ
ἔθαψε. Καὶ τὸ ἐξ ἐκείνου, δημοτελεῖ καὶ μάλα λαμπρὰν
ἐνθάδε ἐτήσιον ἑορτὴν ἄγουσιν οἱ ἐπιχώριοι. Ὡς γάρ
Παλαιστινοῖς ἔθος γεραίρειν τοὺς παρ' αὐτοῖς ἄνδρας
ἀγαθοὺς γενομένους, ὥσπερ ἀμέλει καὶ Αὐρήλιον τὸν
Ἀνθηδόνιον, καὶ Ἀλεξίωνα τὸν ἀπὸ Βηθαγάθωνος,
καὶ Ἀλαφίωνα τὸν ἀπὸ Ἀσαλέας· οἱ κατὰ τὸν αὐτὸν
γενόμενοι χρόνον, ἐπὶ τῆς παρούσης βασιλείας εὐσε-
βῶς καὶ ἀνδρείως ἐν φιλοσοφίᾳ ἐπολιτεύσαντο, καὶ
ταῖς οἰκείαις ἀρεταῖς ἐν ἐλληνιζούσαις ἄγαν ταῖς
τῆδε πόλεσι καὶ κώμαις, εἰς ἐπίδοσιν ἤγαγον τὴν
θρησκείαν. Κατ' ἐκείνο καιροῦ Ἰουλιανὸς ἀμφὶ τὴν
Ἐδεσσαν ἐφιλοσόφει, ἀκριβεστάτῃ, καὶ οἷα ἀσωμάτῳ
ἀγωγῇ καὶ πολιτείᾳ ἐπιχειρήσας, ὥς ἐκτὸς σαρκῶν
ὀστέοις καὶ δέρματι δοκεῖν συνεστάναι· καὶ Ἐφραίμ
τῷ Σύρῳ συγγραφεῖ (10) πρόφασιν γενέσθαι πραγ-
ματείας τῆς κατὰ τὸν αὐτοῦ βίον ἀφηγήσεως. Ἐπ-
εὐφημίζετο δὲ Θεὸς αὐτὸς οἷς ἄνθρωποι περὶ αὐτοῦ
ἐδόξαζον, θαίμονας ἀπελαύνειν, καὶ παντοδαπῶν νό-
σων ἰάσεις αὐτῷ δωρησάμενος, οὗ φαρμάκοις τισὶν,
ἀλλ' εὐχῇ κατορθουμένας. Ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ ἄλλοις
πολλοῖς ἐκκλησιαστικοῖς φιλοσόφοις, τὸ τῆδε ὑπήκουον
τηνικαῦτα διέπρεπε, κατὰ τε τὸν Ἐδεσσηνῶν νομὸν,
ὑπὸ τε τὴν Ἀμιδηνῶν πόλιν, ἀμφὶ τὸ Γαυγάλιον κα-
λούμενον ὄρος· ὧν ἦστην Δανιὴλ καὶ Συμεὼν (11).
Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν ἐν Συρίᾳ μοναχῶν τάδε εἰρήσθω
νῦν. Τελευτώτερον δὲ, εἰ ὁ Θεὸς θελήσειε, τοῖς ἐξῆς
εἰρήσεται (12) περὶ αὐτῶν. Ἀρμενίοις δὲ καὶ Πα-
φλαγόσι, καὶ τοῖς πρὸς τὸν Πόντον οἰκοῦσι, λέγεται
Εὐστάθιος· ἰ ὁ τὴν ἐν Σεβαστίᾳ τῆς Ἀρμενίας ἐκκλη-

A suis ac pauperibus bona sua distribuit. Nec ex
illis quidquam sibi reservans, mansit in loco quo-
dam deserto juxta mare, qui viginti circiter stadiis
a patrio vico distabat. Habitaculum ejus erat casa
ex lateribus, paleis, et confractis tegulis exstructa :
tantum latitudinis habens et altitudinis ac longi-
tudinis, ut stans quidem caput inclinare, jacens
vero pedes colligere necesse haberet. Omnibus
enim modis sese assuefaciebat ad laborum tole-
rantiam, et ad mollitiem vincendam. Denique in
probata ac minime fucata continentia, nemini
eorum quos quidem novimus, cessit : adversus
inediam, sitim, æstum, frigus, aliasque corporis et
animi perturbationes atque blanditias decertans.
Et moribus quidem accuratus, sermone autem
B gravis erat, et sacrarum Litterarum diligens per-
scrutator. Cæterum ita acceptus fuit Deo, ut ad
tumulum ejus multi ægri ac dæmoniaci etiamnum
eurentur : et quod magis mirere, tam apud Cyprios
ubi primum sepultus est, quam in Palæstina, ubi
nunc jacet. Nam cum in insula Cypro ubi tum
degebat, mori eum contigisset, sepultus est ab
incolis, magnoque honore et cultu ab iis afficieba-
tur. Postea vero Hesychius, qui inter ejus discipu-
los celeberrimus fuit, reliquias ejus paratus, in
Palæstinam deportavit, et in monasterio ipsius
sepelivit. Atque ex eo tempore, hujus regionis
incoke diem festum quotannis admodum celebrem
ac splendidum publice agunt. Hoc enim modo
C Palæstini honorare solent viros sanctos qui apud
ipsos vixere : exempli gratia Aurelium Anthedo-
nium, Alexionem ortum Bethagathone, et Alaphio-
nem ex Asalea : qui cum eodem tempore sub
Constantii viverent principatu, monasticam philo-
sophiam pie ac viriliter excoluerunt, et virtutum
suarum exemplo, in urbibus ac vicis superstitioni
gentilium admodum deditis, Christianam religio-
nem magnopere provexerunt. Per idem tempus
Julianus apud Elessam philosophabatur, **115**
severissimam quamdam et, ut ita dicam, incorpo-
ream vivendi rationem aggressus : adeo ut carnis

VALESH ANNOTATIONES.

(9) Οὗ πρότερον ἐτάφη. Scribendum procul
dubio est ἐτάφη, ut legitur in codice Leonis Al-
latii. Quam emendationem confirmant ea quæ pro-
xime sequuntur apud Sozomenum. Nicephorus
tamen vulgatam lectionem retinuit, quæ quidem
manifeste falsa est. Neque enim in Cypro educatus
fuerat Hilarion, sed in Palæstina et Ægypto.

(10) Ἐφραίμ τῷ Σύρῳ συγγραφεῖ. Codex
Leonis Allatii et Nicephorus Ἐφραίμ scriptum
habent. In Fuketiano Ἐφρέμ dicitur, levi discrimi-
nine.

(11) Ὡς ἦστην Δανιὴλ καὶ Συμεὼν. Nice-
phorus Callistus hic vocem inseruit hoc modo : ὧν

ἡγεμόνες ἦσαν Δανιὴλ καὶ Συμεὼν. Quod tamen
non probo : neque enim Sozomenus hos viros præ-
sides fuisse dicit monasteriorum, sed tantum ex
numero eorum qui in Osdroene circa Edessam,
monasticum vivendi genus sectati sunt. Quod ad
Symeonem attinet, existimo illum esse veterem
Symeonem, quem Theodoritus in Philotheo primum
omnium commemorat.

(12) Τοῖς ἐξῆς εἰρήσεται. Scribendum procul
dubio est, ἐν τοῖς ἐξῆς, quemadmodum legerunt
Musculus et Christophorus. Intelligit autem
caput 16 hujus libri.

VARIORUM.

i Εὐστάθιος. Balsamon et Zonaras aiunt, syno-
dum Gangræ convenisse κατὰ Εὐσταθίου τινός,
adversus Eustathium quemdam, qui hereticas opi-
niones hic recensitas amplexus est. Baronius ad
ann. 361, multa congegit, quibus ostendere conā-

tur, Eustathium in ea synodo damnatum, alium esse
ab eo qui Sebastenus episcopus dictus est; qui
proinde Eustathius mendose pro Eutactus scriptus
videtur, de quo Epiphanius, heresi 40. At cum
Socrates lib. II, cap. 43, cum Sozomeno consen-

expers, ossibus tantum et cute constare videretur, et Ephrem scriptori Syro libri de ipsius vita scribendi argumentum suppeditaverit. Porro Deus opinionem quam de illo homines conceperant, testimonio suo comprobavit, concessa ei potestate dæmones abigendi, et omne morborum genus curandi, idque non medicamentis, sed sola precatione. Præter hunc aliis quoque multis ecclesiasticis philosophis regio illa inclaruit, tum in territorio Edessænorum, tum ad urbem Amidam, circa montem Gaugaliū. Ex quibus fuit Daniel et Symeon. Verum de monachis Syriæ hætenus. In sequentibus vero, si Deus voluerit, accuratius de iisdem dicturi sumus. Apud Armenios vero et Paphlagonas et accolæ Ponti, Eustathius Sebastie in Armenia episcopus monasticæ conversationis auctor fuisse dicitur; et de arcioris vitæ disciplina, de cibis quibus utendum, aut a quibus abstinendum esset; de vestibus quibus uti deberet, de moribus denique et exacta vivendi ratione præcepta tradidisse. Adeo ut quidam affirmant librum asceticum, qui Basilio Cappadoci vulgo adscribitur, ab isto conscriptum fuisse. Præ nimia autem severitate ad absurdas quasdam observationes prolapsus esse dicitur, ab ecclesiasticis legibus plurimum discrepantes. Alii tamen, ipsum quidem hac culpa liberant: quosdam vero ex ejus discipulis accusant, qui nuptias damnarent, et in ædibus conjugatorum orare recusarent, et presbyteros qui uxores duxissent, contemnerent; et diebus Dominicis jejunarent; et in privatis ædibus collectas agerent; et divites omnino a regno Dei exclusos pronuntiarent; et eos qui carnes ederent aversarentur: et tunicas quidem, ac vestitum vulgo ab omnibus usurpatum indui detrectarent: peregrina vero et inusitata veste uterentur, aliaque hujusmodi plurima innovarent. Unde mulieres haud paucas in fraudem inductas, viros suos deseruisse aiunt; easque, cum se postea continere non possent, adulterium commisisse: quasdam vero, pietatis prætextu, comam totondisse, et secus quam mulieres deceret, virili habitu indutas fuisse. His de causis cum episcopi finitimi Gangris, quæ **116** metropolis est Paphlagoniæ, in unum convenis-

σάν ἐπιτροπεύσας, μοναχικῆς πολιτείας ἄρξαι· καὶ τῆς ἐν ταύτῃ σπουδαίας ἀγωγῆς, ἐδεσμάτων τε ὧν χρὴ μετέχειν καὶ ἀπέχεσθαι, καὶ ἐσθῆτος ἥ δαὶ κεχρηθῆται, καὶ ἡθῶν, καὶ πολιτείας ἀκριβοῦς εἰσηγητὴν γενόμενον. Ὡς καὶ τὴν ἐπιγεγραμμένην Βασιλείου τοῦ Καππαδόκου Ἀσκητικὴν βίβλον, ἰσχυρίζεσθαι τινὰς αὐτοῦ γραφὴν εἶναι. Λέγεται δὲ ὑπὸ πολλῆς ἀκριβείας, εἰς παραλόγους ἐπιτηρήσεις ἐκπεσεῖν, παντελῶς ἀπαδούσας τῶν ἐκκλησιαστικῶν νόμων. Οἱ δὲ αὐτὸν μὲν τοῦ ἐγκλήματος ἐξαίρουνται· ἐπαιτιῶνται δὲ τινὰς τῶν αὐτοῦ μαθητῶν, ὡς γάμῳ καταμεμφομένους, καὶ ἐν οἴκοις γεγαμηκότων εὐχεσθαι παραιτουμένους, καὶ τοὺς γεγαμηκότας πρεσβυτέρους ὑπερφρονοῦντας, καὶ ἐν Κυριακαῖς ἡμέραις νηστεύοντας, καὶ ἐν οἰκίαις ἐκκλησιάζοντας, καὶ τοὺς πλουσίους καθάπαξ ἀμείρους τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ ἀποφαινομένους^κ, καὶ τοὺς κρέα ἐσθίοντας βδελυττομένους· καὶ χιτῶνας μὲν συνήθεις καὶ στολὰς μὴ ἀνεχομένους ἀμφιέννυσθαι· ξένῃ δὲ καὶ ἀήθει ἐσθῆτι χρωμένους, καὶ ἄλλα πλεῖστα νεώτερίζοντας. Ἐκ τούτου δὲ πολλὰς γυναῖκας ἀπατήθεισας καταλιπεῖν τοὺς ἄνδρας· εἴτ' ἐγκρατεῦσθαι μὴ δυνήθεισας, μοιχείας ἀμαρτεῖν· τὰς δὲ, προσάσει θεοσεθείας, τὴν κεφαλὴν ἀποκείρασθαι, καὶ ἀλλοίως ἢ γυναικὶ πρέπει, ἄνδράσι δὲ σύνηθες, ἀμφιέννυσθαι. Διὰ δὲ ταῦτα, τοὺς πλησιοχώρους ἐπισκόπους συνελθεῖν ἐν Γάγγραις τῇ μητροπόλει Παφλαγόνων, καὶ ἀλλοτρίους αὐτοὺς ψηφίσασθαι τῆς καθόλου Ἐκκλησίας, εἰ μὴ κατὰ τοὺς ὅρους τῆς συνόδου ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἀποκηρύξωσιν. Ἐντεῦθεν δὲ λόγος, Εὐστάθιον ἐπιδεικνύμενον ὡς οὐκ αὐθαδείας ἕνεκα, ἀλλὰ τῆς κατὰ Θεὸν ἀσκήσεως εἰσηγεῖτο ταῦτα καὶ ἐπιτηδεύει, ἀμείψαι τὴν στολὴν (13), καὶ παραπλησίως τοῖς ἄλλοις ἱερεῦσι τὰς προόδους ποιήσασθαι. Τοιοῦτος δὲ τὰ περὶ τὸν βίον ὑπάρχων, καὶ ἐπὶ λόγοις θαυμάζετο. Τὸ δὲ ἀληθὲς εἰπεῖν, ἐγένετο λέγειν μὲν οὐ δεινός. Οὐδὲ γὰρ τὴν ἐπὶ τούτῳ ἐπιστήμην ἐξήσκητο. Τὸ δὲ ἥθος θαυμάσιος, καὶ παῖθαι ἱκανώτατος· ὡς καὶ πολλοὺς τῶν ἐκπορευομένων ἀνδρῶν (14) καὶ γυναικῶν, μεταπεῖσαι σώφρονα καὶ σπουδαῖον βίον ἀναλαβεῖν. Φασὶ γοῦν αὐτὸν, ἄνδρα τινὰ καὶ γυναῖκα κατὰ θεσμὸν Ἐκκλησίας παρθενίαν προσποιουμένους, καὶ εἰς ταῦτόν συνιέναι διαβαλλομένους, σπουδάσαι τῆς πρὸς ἀλλήλους ὁμιλίας παῦσαι. Ἀποτυχόντα δὲ, μέγα ἀνοιμῶξαι καὶ εἰπεῖν, ὡς κατὰ νόμον ἀνδρὶ

VALESH ANNOTATIONES.

(13) Καὶ ἐπιτηδεύειν ἀμείψαι τὴν στολὴν. Hanc locum correxī atque interpunxi ex codice Fuketiano, cui subscribunt Nicephorus, et liber Leonis Allatii. At Musculus et Christophorsonus, prava hujus loci scriptura decepti, longe a vero aberrarunt, ut ex collatione interpretationis nostræ studiosus lector facile agnoscat.

(14) Πολλοὺς τῶν ἐκπορευομένων ἀνδρῶν.

Scribendum procul dubio est ἐκπορευομένων, ut legitur apud Nicephorum. Cæterum de Eustathio Sebasteno videndus est Socrates in libro II, cap. 42. Eum hæreticum fuisse, et in Arianae hæresis defensione ad obitum usque perseverasse testantur duo insignes viri et fide dignissimi, Epiphanius scilicet in *Hæresi Arianorum*, et Basilius in *Epistola ad Occidentales*.

VARIORUM.

ἵνα, Eustathium Sebastenum in synodo Gangrensi fuisse damnatum, cumque in omnibus Græcis ac Latinis ejusdem synodi codicibus *Eustathius* constanter legatur: rationi maxime consentaneum videtur unum et eundem fuisse hominem.

^κ Καὶ τοὺς πλουσίους καθάπαξ ἀμείρους τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ ἀποφαινομένους. Hanc pericopen, quæ in Stephani editione exstat, omiserat Valesius.

συνοικοῦσα γυνή, τοὺς περὶ σωφροσύνης λόγους ἀκού-
 σασα αὐτοῦ, συνουσίας ἀπέσχετο, ἧς γαμεταῖς θέμις
 πρὸς ἰδίους ἄνδρας κοινωνεῖν· τοὺς δὲ παρανόμως
 συνουσιάζοντας ἀλλήλοις, ἀσθενῇ ἀποφῆναι τὴν αὐτοῦ
 πειθῶ. Τὸν δὲ τοιοῦτον, τῆς κατὰ τόδε τὸ κλίμα ἀκρι-
 βοῦς μοναστικῆς ἀγωγῆς ἀρχηγὸν γενέσθαι λόγος. Θρά-
 κιοι δὲ καὶ Ἰλλυριοὶ, καὶ ὅσοι τὴν καλουμένην Εὐρώ-
 πην οἰκοῦσιν, εἰ καὶ ἀπείρατοι ἔτι μοναχικῶν συνοικῶν
 ἦσαν, ἀλλ' οὐ παντελῶς φιλοσόφων ἀνδρῶν ἤτυχουν.
 Ἐγνωρίζετο δὲ τότε παρ' αὐτοῖς Μαρτίνος ¹, ὃς ἀπὸ
 Σαβωρίας (15) τῆς Παννονίας ἐπίσημος ἦν τὸ γένος·
 ἐν ὅπλοις δὲ λαμπρῶς στρατευσάμενος, καὶ συν-
 ταγματάρχης ἐγένετο. Προτιμήσας δὲ τὸ θεῖον, τὸν
 φιλόσοφον μετῆει βίον. Διέτριβε δὲ τὰ πρῶτα παρ'
 Ἰλλυριοῖς· ἐπεὶ δὲ προθύμως ὑπὲρ τοῦ δόγματος
 ἀγωνιζόμενος, τινὰς τῶν ἐνθάδε ἐπισκόπων ἐφώρασε
 τὰ Ἀρείου φρονοῦντας, ἐπιβουλευθεὶς καὶ πολλάκις
 δημόσια τυπτηθεὶς, ἐξηλάθη· καὶ εἰς Μεδιόλανον
 ἐλθὼν, καθ' ἑαυτὸν διέτριβεν. Ὑπεχώρησέ τε ἐνθεν,
 ἐπιβουλεύμενος παρὰ Αὐξεντίου τοῦ ἐπισκόπου, οὐδὲ
 αὐτοῦ ὑγιῶς ἔχοντος περὶ τὴν πίστιν τῶν ἐν Νικαίᾳ
 συνελθόντων. Καὶ ἐπὶ τινα χρόνον ῥίζαις βοτανῶν
 ἀρκούμενος, νῆσον ᾤκησεν ἣν Γαλληνάριαν καλοῦσι.
 Μικρὰ δὲ αὕτη καὶ ἀοίκητος, ἐν τῷ Τυρρηνικῷ πε-
 λάγει κειμένη. Χρόνῳ δὲ ὕστερον καὶ ἐπισκοπὴν ἐπ-
 ετράπη τὴν ἐν Ταρράκιναις ἐκκλησίαν (16). Ἐπὶ τοσ-
 οῦτον δὲ θαυματουργίαις προσελθεῖν παραδέδοται (17),
 ὥς νεκρὸν ἐγεῖραι πιστεύεσθαι, ἄλλα τε σημεῖα ἐπι-
 τελέσαι Ἀποστολικῶν οὐ λειπόρμενα. Κατὰ τόδε τὸ
 ὑπῆκοον, ἐν τῷ τότε καὶ Ἰάριον γενέσθαι παρσιλή-
 φμεν, ἄνδρα βίῳ καὶ λόγῳ θεσπέσιον· ὃς Μαρτίνῳ
 τῆς φυγῆς ἐκοινωνήσε διὰ τὴν περὶ τὸ δόγμα σπου-
 δήν. Ἀνδρῶν μὲν οὖν πέρι, οἳ τότε ἐν εὐσεβείᾳ καὶ
 ἐκκλησιαστικῷ θεσμῷ ἐφιλοσόφουν, τάδε ἔγνω ὥς
 συνέγραψα. Ὑπερφυῶς δὲ πολλοὶ καὶ μάλα ἐλλόγιμοι
 κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις διέπρε-
 πον. Ἐπιστημότατοι δὲ ἐν τούτοις ἐγένοντο, Εὐσέβιος
 ὁ τὴν Ἐμέσης ἱερωσύνην ἐπιτροπεύσας, καὶ Τίτος
 ὁ Βόστρης, καὶ Σεραπίων ὁ Θμουαῖος, Βασίλειος τε
 ὁ Ἀγκύρας, καὶ Εὐδόξιος ὁ Γερμανικίας, καὶ Ἀκά-
 κιος ὁ Καισαρείας, καὶ Κύριλλος ὃς τῶν Ἱεροσολύ-
 μων θρόνον ἐπετρόπευσε. Σύμβολον τῆς αὐτῶν παι-
 δείας (18), ἃ συνεγράψαντο καὶ καταλελοίπασιν, πολλὰ
 τε καὶ λόγου ἄξια.

A sent, eos ab Ecclesia catholica alienos esse decre-
 verunt, nisi supra dicta dogmata singillatim con-
 demnarent. Ex eo vero tempore aiunt Eustathium,
 ut ostenderet se non arrogantiae causa, sed divinae
 disciplinae studio ista introduxisse et exercuisse :
 mutata veste, eodem quo ceteros sacerdotes cultu
 deinceps in publicum processisse. Talis tantusque
 cum esset in citiore vita, in sermonibus quoque
 admirationi fuit. Et tamen si verum dicere licet,
 non admodum valebat eloquentia. Neque enim in
 arte dicendi sese exercuerat. Verum ingenio fuit
 prorsus mirabili, et ad persuadendum aptissimus ;
 adeo ut multos, tam viros, quam mulieres quae-
 stum corpore facientes, ad modestam castioremque
 vitam traduxerit. Denique cum vir quidam et mu-
 lier juxta Ecclesiae ritum virginitatem profitentes,
 accusarentur quod simul cubarent, ipse operam
 dedit ut eos ab hujusmodi consuetudine revocaret.
 Quod cum impetrare ab eis non potuisset, inge-
 muisse dicitur, ac dixisse : mulierem legitime
 nuptam viro, auditis aliquando sermonibus quos
 ipse de castitate habuisset, a congressu viri qui
 mulieribus legitime nuptis permissus est, posthac
 abstinuisse ; ipsos vero qui illegitime sibi invicem
 miscerentur, eloquentiae suae infirmitatem coar-
 guere. Hunc igitur in illis tractibus monasticae
 disciplinae auctorem fuisse perhibent. Thraces
 autem et Illyrii, et quicumque Europam incolunt,
 quamvis monasticarum congregationum adhuc ex-
 pertes essent, viris tamen philosophis non erant
 penitus destituti. Nam tunc temporis, celebris
 apud illos fuit Martinus : qui Sabariae, quod oppi-
 dum est Pannoniae, nobili genere ortus, primum
 quidem splendide militavit, et ordines duxit. Sed
 cum Dei cultum omnibus rebus praetulisset, phi-
 losophicam vitam sectatus est. Habitavit autem
 initio quidem apud Illyrios. Verum pro doctrina
 fidei forti animo decertans, postquam deprehendit
 quosdam illarum partium episcopos opinionem
 Arii fovere ; insidias passus, ac saepenumero pu-
 blice verberatus, inde expulsus est. Cumque Me-
 diolanum venisset, ibi solitarius vixit. Sed cum
 Auxentius episcopus, qui et ipse de fide a Nicenis
 Patribus promulgata non recte sentiebat, ei insi-
 diatus fuisset, inde abcessit. Et in insulam quam Gallinariam vocant profectus, illic aliquandiu vitam.

VALESH ANNOTATIONES.

(15) Σαβωρίας. In codice Leonis Allatii scri-
 ptum est Σαμαρίας. Sed restituendum est Σαβα-
 ρίας, quod fuit oppidum insigne Pannoniae, cujus
 praeter ceteros meminit Ammianus Marcellinus.

(16) Τὴν ἐν Ταρράκιναις ἐκκλησίαν. Sic etiam
 legitur apud Nicephorum. Codex Fuketianus scri-
 ptum habet Ταρράκιναις. Scribendum puto Του-
 ρονίκαϊς. Quod postea librarii in Τουροκίναϊς de-
 pravaverunt.

(17) Θαυματουργίαις παραδέδοται. Hunc locum

D unius verbi adjectione supplevi ex manuscriptis
 codicibus Fuketii et Allatii. Sed et θαυματουργ-
 γίας mallem scribere, et totum locum ita restituere :
 Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ θαυματουργίας προσελθεῖν παραδέ-
 δοται, ὥς νεκρὸν ἐγεῖραι, ἄλλα τε, eic., expuncta
 voce πιστεύεσθαι.

(18) Σύμβολα τῆς αὐτῶν παιδείας. In codice
 Fuketiano scriptum inveni σύμβολον, quod non dis-
 plicet.

VARIORUM.

¹ Μαρτίνος. Sancti Martini Vitam accurate
 scripsit Sulpitius Severus. Sedit in episcopatu
 Turonensi annos 26, menses 4, dies 27, obiitque

anno Chr. 400, die undecimo Novembris, ut Pagius
 testatur ad ann. 375, n. 6.

egit, radicibus herbarum contentus. Est autem hæc insula exigua ac deserta, in Tyrrheno mari sita. Postea vero Turonensis urbis episcopus est constitutus. Porro tanta miraculorum **117** gratia præditus fuisse traditur, ut et mortuum suscitaverit, et alia signa ediderit, apostolicis nullatenus inferiora. Per idem tempus in illa imperii parte Hilarium quoque vixisse accepimus, virum tum vitæ, tum doctrinæ causa plane admirandum. Qui quidem ob studium veræ fidei, commune cum Martino exilium sustinuit. Et hæc quidem de viris qui tunc temporis in ecclesiastica institutione egregie philosophati sunt, prout comperi, memoriæ mandavi. Multi præterea admodum docti et eloquentes viri, eodem tempore in Ecclesiis floruerunt. Inter quos celeberrimi fuerunt, Eusebius Emisenæ Ecclesiæ episcopus, Titus Bostrensis, Serapio Thmuis, Basilius Ancyrae, Eudoxius Germaniciæ, Acacius Cæsareæ, et Cyrillus Hierosolymorum episcopus. Indicium autem doctrinæ illorum virorum, libri sunt ab iisdem conscripti et ad posteros transmissi, multi profecto atque mirabiles.

CAP. XV.

De Didymo cæco, et de Aetio hæretico.

Sub idem tempus Didymus quoque ecclesiasticus scriptor floruit, scholæ sacrarum disciplinarum in urbe Alexandrina præfectus ¹. Hic omnis generis scientia pectus suum impleverat. Nam et poetas et oratores, geometriam item, astronomiam et arithmeticam, et philosophorum opiniones callebat. Harum autem omnium rerum notitiam sola mente atque auditione erat assecutus. Etenim adhuc puer cum prima elementa disceret, luminibus orbatus est. Postea vero pubertatis annos ingressus, liberalium disciplinarum cupiditate exarsit; earumque doctores frequentans, aures tantum commodabat. Tantum tamen in omni eruditione profecit, ut difficillima quoque mathematicæ theoremata perceperit. Fertur autem litterarum formas in tabula altius incisas, digitis solum pertractando didicisse: syllabas item et nomina, ac reliqua deinceps, sola mentis comprehensione et assidua auditione, rerumque quas audiverat recordatione percepisse. Fuit autem non vulgare miraculum. Multique, fama ejus impuls, Alexandriam se contulerunt: alii ejus audiendi, alii tantum visendi causa. Cæterum Arianos non mediocri dolore afficiebat, dum synodi Nicænæ doctrinam assereret. Persuadebat enim facillime; idque non sermonum violentia, sed pro ea qua valebat persuadendi facultate, unumquemque illorum velut arbitrum controversiæ constituens. Omnes autem Catholici, C singulari benevolentia eum complectebantur. Sed et monachorum agmina in Ægypto degentium, eum magnopere laudabant, et magnus ille Antonius. Quem quidem ferunt, cum Alexandriam eo tempore venisset, ut Athanasii fidem suo testimonio comprobaret, Didymo hæc dixisse: Non est **118** grave, nec dolendum, o Didyme, quod oculis careas, quibus lacertæ, mures et vilissima prædita sunt animalia. Sed beatum potius et jucundum est, quod perinde atque angeli oculos habeas, quibus Deum perspicue contemplaris, et veram notitiam

A

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Περὶ Διδύμου τοῦ τυφλοῦ, καὶ περὶ Ἀετίου τοῦ αἵρετικοῦ.

B

C

ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ Δίδυμος ἐκκλησιαστικὸς συγγραφεὺς διέπρεπε, προϊστάμενος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τοῦ ἱεροῦ διδασκαλείου τῶν ἱερῶν μαθημάτων. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ παντοδαπὴ σοφία ὥκει, ποιηταὶ τε καὶ ῥήτορες, ἀστρονομία τε καὶ γεωμετρία καὶ ἀριθμοί, καὶ δοῦναι φιλοσόφων. Πάντων δὲ νῦν μόνῳ καὶ ἀκοῇ εἰδῆσιν ἐκτῆσατο. Νέος γὰρ ἔτι, τυφλὸς ἐγένετο ἐν τῇ πρώτῃ πείρᾳ τῆς μαθήσεως τῶν στοιχείων. Ἦδη δὲ εἰς ἐφήβους τελῶν, ἐπεθύμησε λόγων καὶ παιδείας· καὶ τοῖς ταῦτα διδάσκουσι φοιτῶν, ἡκροῶτο μόνον· καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἦλθε σοφίας, ὥς καὶ τῶν ἐν τοῖς μαθήμασι σχολίων θεωρημάτων ἐφικέσθαι. Λέγεται δὲ τοὺς χαρακτῆρας τῶν γραμμάτων, σανίδι καταχαραχθέντας εἰς βάθος, ἐκμαθεῖν τοῖς δακτύλοις ἐφαπτόμενος· συλλαβὰς δὲ καὶ ὀνόματα καὶ τὰ ἄλλα ἐφεξῆς, καταλήψει νοῦ καὶ συνεχεῖ ἀκροάσει καὶ ἀναμνήσει τῶν ἀκοῇ θηρωμένων. Ἦν δὲ οὐ τὸ τυχὸν θαῦμα· καὶ πολλοὶ κατὰ κλέος τοῦ ἀνδρὸς εἰς Ἀλεξανδρείαν παρεγίνοντο, οἱ μὲν αὐτοῦ ἀκουσόμενοι, οἱ δὲ, ἱστορήσαντες μόνον. Ἐλύπει δὲ οὐ μετρίως τοὺς Ἀρείου, τῷ δόγματι τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου συνιστάμενος. Ἐπειθε γὰρ ῥαδίως, οὐ βίᾳ λόγιων τοῦτο ποιεῖν δοκῶν· ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἄγαν πειθοῦς, ἕκαστον αὐτῶν οἶονεῖ κριτὴν καθίστη τῶν ἀμφιβόλων. Τοῖς δὲ ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας περισπούδαστος ἦν· ἐπῆναι δὲ αὐτὸν, καὶ τὰ τάγματα τῶν ἐν Αἰγύπτῳ μοναχῶν, καὶ Ἀντώνιος ὁ Μέγας. Ὅν φασι τότε ἐπὶ μαρτυρίᾳ τῆς Ἀθανασίου πίστεως ἐκ τῆς ἐρήμου παραγερόμενον εἰς Ἀλεξανδρείαν, τάδε πρὸς αὐτὸν εἰπεῖν· Οὐ χαλεπὸν, οὐδὲ λύπης ἄξιον, ὦ Δίδυμε, ὀφθαλμῶν ἀπορεῖν σε, ὣν μέτεστι σαύραις καὶ μουσὶ καὶ τοῖς εὐτελέσι ζώοις. Μακάριον δὲ καὶ χάριεν, ὅτι παραπλησίως ἀγγέλοις τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχεις, δι' ὧν τρανῶς τὸ θεῖον κατανοεῖς, καὶ τὴν ἀληθῆ γνῶσιν ἀκριβῶς ὁρᾷς. Οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ παρὰ Ἰταλοῖς καὶ τοῖς ἀνὰ τόδε τὸ ὑπήκοον οἰκοῦσιν, ἐπὶ ἀρετῇ πατρίων λόγων διέπρεπον, Εὐσέβιος καὶ Ἰλάριος ὁ δηλωθεὶς· οὗ περὶ πίστεως καὶ πρὸς τοὺς ἑτεροδόξους (19) φασὶν εὐδοκίμους φέρεσθαι λόγους.

¹ Soer. lib. iv, c. 25.

VALESH ANNOTATIONES.

(19) Καὶ τοὺς ἑτεροδόξους. Christophorus legat καὶ τοῖς ἑτεροδόξοις, etc., quam emendationem probare non possum. Dicendum enim esset παρὰ

τοῖς ἑτεροδόξοις. Quare amplexus sum scripturam quam Curterius proposuit, καὶ πρὸς τοὺς ἑτεροδόξους. Quam quidem reperi etiam in codice Leonis

Καὶ Λουκίφερ, ὃν εὗρετὴν γενέσθαι λέγουσι τῆς ὁμω-
νύμου αἰρέσεως. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Ἀέτιος πρὸς τῶν
ἐτεροδόξων ἐθαυμάζετο, διαλεκτικός τις ὢν, καὶ συλ-
λογίζεσθαι ἱκανός, καὶ περὶ τὰς ἐριδας τῶν λόγων
ἐσχολακῶς, καὶ ἀτεχνῶς ταῦτα σπουδάζων. Ἀμέλει
τοὶ ὡς ῥαδίως περὶ Θεοῦ διαλεγόμενος, ἄθεος παρὰ
τῶν πολλῶν ὠνομάζετο. Φασὶ δὲ αὐτὸν ἱατρὸν ὄντα (20)
τὰ πρῶτα ἐν Ἀντιοχείᾳ τῶν Σύρων, σπουδαίως δὲ
ταῖς Ἐκκλησίαις φοιτῶντα, καὶ περὶ τῶν ἱερῶν Γρα-
φῶν διαλεγόμενον, γνῶριμον γενέσθαι Γάλλῳ, Καί-
σαρι ὄντι τότε, πολὺν ποιούμενῳ λόγον τῆς θρησκείας,
καὶ τῆς εὐσεβείας ἐπιμελουμένοις εἰς ἄγαν χαίροντι·
ὡς δὲ εἰκός, προφάσει τοιούτων διαλέξεων, φίλον
αὐτῷ γενόμενον, ἀσκηθῆναι τοῦτο τὸ εἶδος τῶν λόγων,
ἵνα μᾶλλον ἀρέσκη. Ἐλέγετο γάρ καὶ διὰ τῶν Ἀρι-
στοτέλους μαθημάτων ἐλθεῖν, καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ
φοιτῆσαι τοῖς τούτων διδασκάλοις. Καὶ ἕτεροι δὲ παρὰ
τούτους, πλῆθος ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἦσαν, ἱκανοὶ
διδάσκειν καὶ διαλέγεσθαι περὶ τῶν ἱερῶν Γραφῶν.
Ἀπαριθμήσασθαι δὲ πάντας, ἔργον. Μή τῳ δὲ χάλε-
πὸν εἶναι δόξη, ὅτι τινὰς τῶν εἰρημένων αἰρέσεων (21)
ἢ ἀρχηγούς ἢ σπουδαίως γενομένους, ἐπαινέσας
ἔχω. Εὐγλωττίας γὰρ ἔνεχεν καὶ τῆς ἐν τοῖς λόγοις
δεινότητος, θαυμασίους εἶναι σύμφημι. Δογμάτων δὲ
πέρη, κρινέτωσαν οἷς τοῦτο ποιεῖν θέμις. Οὐδὲ γὰρ
τάδε συγγράφειν προῦθέμην, οὔτε ἱστορίᾳ πρέπον,
ἢ ἔργον, μόνον τὰ ὄντα ἀφηγεῖσθαι, μηδὲν οἰκτεῖον
ἐπεισαγοῦσθαι. Ὅσοι μὲν δὴ τότε ὢν παρειλήφαμεν,
τῇ Ῥωμαίων καὶ Ἑλλήνων φωνῇ κεχρημένοι, ἐπὶ
παιδεύσει καὶ λόγοις ἐνδοξότατοι ἐγένοντο, ἐν τοῖς
εἰρημένοις τετάχθω.

fuisse fateor. De doctrina vero ac fide judicent ii, quorum id jus pontificiumque est. Neque enim
propositum mihi fuit ista scribere: neque id historiae convenit, cujus munus est res ipsas ex-
ponere, nihil adjiciendo de suo. Quotquot igitur seu Latino, seu Graeco sermone usi, doctrinae et
eloquentiae laude tunc temporis floruerunt, quos quidem accepimus, in supradictorum numero
reponantur.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τοῦ ἁγίου Ἐφραίμ.

Ἐφάκει δὲ πάντας παρευδοκιμεῖν, καὶ ἐς τὰ μάλι-
στα τὴν καθόλου Ἐκκλησίαν σεμνύνειν, Ἐφραίμ
ὁ Σύρος^m. Ὁς ἐκ Νισίβως ἢ (22) τῶν τῆδε χωρίων

^m Soer. lib. II, c. 55.

VALESH ANNOTATIONES.

Allatii. Intelligit autem Sozomenus libros Hilarii
adversus Auxentium et contra Arianos. Per libros
autem De fide designat libros Hilarii De Trini-
tate.

(20) Φασὶ δὲ αὐτὸν ἱατρὸν ὄντα. Aetium, inter
cætera, medicinae quoque operam dedisse testatur
Philostorgius in libro tertio, et ante illum Grego-
rius Nyssenus in libro primo *Contra Eunomium*.
Ubi multa refert de vita et institutis Aetii, quæ ab
Athanasio Ancyrae episcopo acceperat. Ait igitur
Aetium primo Ampelidis ejusdam servum fuisse;
deinde, relicta domina, fabrum ærarium fuisse.
Verba Gregorii quæ ab interprete perperam trans-
lata sunt, hic adscribam: ἐκδύοντα γὰρ αὐτὸν ἡδὴ
τὴν δουλείαν Ἀμπελίδος τῆς κεκτημένης αὐτόν· τὸ δὲ
ὅπως οὐδὲν δέομαι λέγειν ὡς ἂν μὴ δόξαιμι κακοη-
θέστερον τοῦ διηγέματος ἄπτεσθαι· εἶναι μὲν καμι-

A exacte percipis. Porro apud Italos et illarum par-
tium incolas, ob eximiam præstantiam Latinae
facundiae celebres tunc fuerunt, Eusebius, et Hi-
larius jam supra memoratus, cujus de fide et
adversus hæreticos probatissimi libri circumferri
dicuntur: Lucifer quoque, quem propriae sectae
ipsius nomine nuncupatae auctorem fuisse perhi-
bent. Eadem tempestate apud hæreticos Aetius
admirationi fuit; vir dialecticae et ratiocinandi
peritus, et in disputando exercitatus, eique studio
supra modum addictus¹. Cæterum eo quod temere
et audacter de Deo disputaret, ἄθεος a plerisque
nominatus est. Hunc initio quidem Antiochia in
Syria medicum fuisse dicunt, et cum ecclesiam
studiose frequentaret, ac de sacris Scripturis dis-
sereret, innotuisse Gallo, qui tunc temporis Cæsar
erat, et religioni plurimum favebat, et viris pietatis
studiosis admodum delectabatur; et quoniam
hujusmodi disputationum causa ad Cæsaris fami-
liaritatem pervenerat, hoc doctrinae genus, ut
verisimile est, studiosius excoluisse, quo amplius
placeret Cæsari. Dicebatur enim universam Ari-
stotelis philosophiam accurate didicisse, ejusque
magistros audivisse Alexandriae. Præter hos, alii
quoque plures erant, tum ad docendam in ecclesiis
plebem, tum ad disputandum idonei. Verum omnes
percensere difficile est. Nemini porro molestum
videri debet, quod quosdam ex iis qui supradicta-
rum hæresium vel principes, vel fautores fuerunt,
laudibus affecerim. Illos enim ob facundiam quidem.

et ob vim ac vehementiam in disserendo, admirabiles
fuisse fateor. De doctrina vero ac fide judicent ii, quorum id jus pontificiumque est. Neque enim
propositum mihi fuit ista scribere: neque id historiae convenit, cujus munus est res ipsas ex-
ponere, nihil adjiciendo de suo. Quotquot igitur seu Latino, seu Graeco sermone usi, doctrinae et
eloquentiae laude tunc temporis floruerunt, quos quidem accepimus, in supradictorum numero
reponantur.

119 CAP. XVI.

De sancto Ephraim.

Omnium vero laudem supergressus esse, et
catholicam Ecclesiam plurimum exornasse videtur
Ephraim Syrus. Qui Nisibi natus, aut in aliquo

νευτὴν κατ' ἀρχάς, σφόδρα βραχείᾳ καὶ ἄκρονι μι-
κρῷ προσκαθήμενον. Hunc Gregorii Nysseni locum
citat Nicetas in *Thesouro orthodoxæ fidei*, libro v,
cap. 50.

(21) Ὅτι τινὰς τῶν εἰρημένων αἰρέσεων. Hæc
verba duobus modis construi possunt. Nam vox
illa τῶν εἰρημένων jungi potest cum sequente vo-
cabulo αἰρέσεων, aut referri potest ad vocem
τινὰς quæ præcessit, et in masculino genere sumi.
Priorem sensum secutus est Musculus, posteriorem
Christophorsonus. Sic enim vertit: quosdam
eorum quos percensui, errorum vel sectarum aucto-
res, etc.

(22) Ὁς ἐκ Νισίβης ὢν. Rectius in codice Leo-
nis Allatii scriptum est, ὃς ἐκ Νισίβως ἢ τῶν τῆδε
χωρίων γένος εἶχεν. Quam lectionem in versione
mea secutus sum. At Christophorsonus et Savilius

VARIORUM.

^m Ἐφραίμ ὁ Σύρος. Floruit S. Ephraim ab anno
370. Cæsaream Cappadociae non affia de causa pro-

fectus est, quam ut Basilium M. videret, et cum eo
versaretur; qui hominem admiratus, eruditionis

ejus territorii loco, in monastica philosophia ab ineunte ætate sese exercuit. Et cum nec ab ullo doctus fuisset, nec spem antea fecisset talem se aliquando futurum, repente in Syrorum lingua ad tantam eruditionem pervenit, ut philosophiæ quidem difficillima quæque theorematum facile perciperet: facultate vero ac splendore orationis, et sententiarum crebritate simul atque sapientia, Græcorum scriptores longo intervallo superaret. Etenim istorum quidem scripta, si quis in Syriacam aut aliam linguam converterit, et condimenta, ut ita dicam, Græci leporis abstulerit, statim deprehenduntur, et pristinam gratiam amittunt. In libris autem Ephraim, idem non accidit. Nam et ipso adhuc superstite libri ejus in Græcum sermonem translati sunt, et usque ad hoc tempus transferuntur: nec tamen a domestica ac nativa præstantia multum recedunt. Sed dum Græce legitur, non minus admirationi est, quam dum Syriace. Denique Basilius, qui postea Cæsareæ Cappadocum metropolis episcopus fuit, virum hunc admiratus est, et eruditionis causa magnopere suspexit. Quamobrem non immerito Ephraim mihi videtur hoc laudis testimonium quod ore Basilii prolatum est, ab omnibus simul qui doctrinæ causa inter Græcos eo tempore claruerunt, communi consensu retulisse: quippe cum Basilius, omnium sui temporis eloquentissimus fuisse ab universis comprobetur. Dicitur porro circiter tricies centena versuum millia in universum seri-

A τὸ γένος εἶχεν. Ἐν φιλοσοφίᾳ δὲ μοναστικῇ τὸν βίον ἐξασκήσας, οὔτε μαθὼν, οὔτε προσδοκῆθεις τοιοῦτος εἶναι, ἐξαπίνης ἐπὶ τοσοῦτον παιδείας κατὰ τὴν Σύρων φωνὴν ἐπέδωκεν, ὥς φιλοσοφίας μὲν τῶν ἄκρων ἐφικέσθαι θεωρημάτων· εὐκολία δὲ καὶ λαμπρότητι λόγου, καὶ τῷ πυκνῷ καὶ σώφρονι τῶν νοημάτων, ὑπερβαλέσθαι τοὺς παρ' Ἑλλήσιν εὐδοκιμωτάτους συγγραφεάς. Οὕτω γοῦν τῶν μὲν, εἴτις πρὸς τὴν Σύρων ἢ ἑτέραν γλῶτταν μεταβάλλοι τὰ γράμματα, καὶ τὴν καρυχείαν, ὥς εἰπεῖν, ἀφέλοιτο τῶν Ἑλληνικῶν γλωττισμάτων, αὐτίκα φωρᾶται, καὶ τῆς προτέρας ἀπορῶει χάριτος. Ἐπὶ δὲ τῶν Ἐφραὶμ λόγων, οὐχ οὕτως. Περιόντος τε γὰρ αὐτοῦ, καὶ εἰσέτι νῦν, ἃ συνεγράψατο πρὸς Ἑλληνίδα φωνὴν ἐρμηνεύουσι· καὶ οὐ πολὺ ἀποδεῖ τῆς ἐν ᾧ πέφυκεν ἀρετῆς. Ἀλλὰ καὶ Ἑλλήν (25) ἀναγινωσκόμενος, ἐπίσης τῷ Σύρος εἶναι θαυμάζεται. Ἀμέλει τοι καὶ Βασίλειος, ὁ τὴν Καππαδοκῶν μητρόπολιν μετὰ ταῦτα ἐπισκοπήσας, ἡγάσθη τὸν ἄνδρα, καὶ τῆς παιδεύσεως ἐθαύμασεν. Ὡστε μοι δικαίως καταφαίνεται, κοινῇ παρὰ τῶν τότε παρ' Ἑλλήσιν ἐπὶ λόγοις θαυμαζομένων ταύτην τὴν μαρτυρίαν ἀπενέγκασθαι τὸν Ἐφραὶμ, διὰ τῆς τοῦ Βασιλείου φωνῆς ἐξενεχθεῖσαν, ὥς τῶν κατ' αὐτὸν πάντων ἐλλογιμώτερος γεγενῆσθαι συνωμολόγηται. Λέγεται δὲ τὰς πάσας ἄμφι τὰς τριακοσίας μυριάδας ἐπῶν (24) συγγράψαι, καὶ μαθητὰς ἐσχηκέναι πολλοὺς, σπουδῇ τὴν αὐτοῦ παιδευσιν ζηλώσαντας. Ἐπισημοτάτους δὲ Ἀββᾶν, καὶ Ζηρόβιον (25), Ἀβραάμ τε καὶ Μαρᾶν καὶ Συμεῶνα· ἐφ' οἷς μέγα αὐχοῦσιν οἱ Σύρων παῖδες (26), καὶ ὅσοι τὴν παρ'

VALESHI ANNOTATIONES.

pro χωρίων restituunt ἐπιχωρίων. Quod non probo. Ait enim Sozomenus, Ephraim patriam habuisse Nisibim, aut alium quempiam ejus regionis locum, Certe Symeon Metaphrastes patriam illi tribuit Edessam.

(23) Ἀλλὰ καὶ Ἑλλήν. Hunc locum non intellexerunt interpretes. Nam Musculus quidem ita vertit: *Sed et Græcus lector ex æquo admiratur, quod homo Syrus talia dicit.* Christophorsonus vero interpretatur hoc modo: *Sed cum Græcus etiam illa Græce legat, perinde ea admiratur, atque si Syrus esset, et Syriace legeret.* Uterque id quod de Ephraim ipso dicitur, de lectore dici existimavit; et verba illa ἀναγινωσκόμενος ac θαυμάζεται, pro activis accepit. Longe rectius Nicephorus, qui hunc Sozomeni locum ita expressit: *Θαῦμα δὲ ἐστὶ τοῖς ἀκούουσιν καὶ Ἑλλήν καὶ Σύρος ἀναγινωσκόμενος.* Sed neque Langus, vir alioqui doctissimus, hunc Nicephori locum intellexit. Ita tres interpretes in unius loci non admodum difficilis versione lapsos videas.

(24) Μυριάδας ἐπῶν. Pessime Christophorsonus myriadas carminum vertit. Ἐπὶ pro στίχοις veteres

dixerunt, et ad calcem ejusque libri adnotare solebant, quot versibus seu lineis totum opus constaret. Eusebius in libro primo *Contra Marcellum* capite primo: *Εἰς μακρὸν αὐτῷ καὶ ἄμετρον μῆκος ἐξέπεσεν ἡ γραφή· ὥς μόνον ἐπῶν ἐγγύς που μυρίων τὸν ἓνα λόγον ἀπαρτισθῆναι.* Sic etiam loquitur Origenes in *Epistola ad Africanum*, ubi de libro Job, quem per versus digestum fuisse constat. Hinc πολυεπὲς βιβλίον dicitur pro πολυστίχῳ, quemadmodum loquitur Eusebius in *Epistola ad Flaccillum*. Plura vide in Annotationibus ad Eusebii librum vi, cap. 16.

(25) Καὶ Ζηρόβιον. Hujus Zenobii mentionem facit Ephraim in Testamento suo, quod inter ejus opera editum est, ubi virum Zigarenum eum appellat, eo quod ortus esset Zigaris, vel potius Zingaris, oppido Arabiæ juxta Edessam, quod a Stephano vocatur Singara.

(26) Ἐφ' οἷς μέγα Σύρων παῖδες. In codice Fuketiano scriptum inveni ἐν οἷς μέγα αὐχοῦσι Σύρων παῖδες. Sed præferenda videtur scriptura codicis Allatiani, quæ est hujusmodi: Ἐφ' οἷς μεγαλαυχῶσιν οἱ Σύρων παῖδες.

VARIORUM.

et pietatis causa maximopere eum suspexit. Hæreticos Ecclesiæ catholicæ doctrinam corrumpentes vehementer detestatus est, eorumque fraudes et versutias mira dexteritate et acumine sæpe redarguit. Plura de eo curioso lectori suppeditabit *Encomium* quod in ipsum scripsit Gregorius Nyssenus. Obiit vir sanctissimus, et *Propheta Syrorum* cognominatus (teste Hebediesu in *Catalogo*, quem de libris Chaldeorum edidit) circa ann. 378. Moriturus

gravi interdicto vetuit, ne se funebri encomio laudarent, pretioso vestimento sepelirent, neve peculiarem corpori suo tumulum constituerent. In scriptis ejus jure se admirari dicit Photius τὸ πεῖθον, τὸ ἡδόνον, καὶ ὅπως εἰς ὅσον βρῶει τὸ ἦθος, quam alte in hominum animos penetret persuadendi vis, quantum fluat jucunditatis, quam denique affectuum copia referta sint. Cod. 196, Guil. Cave. Vide et Niceph., l. ix, c. 14.

αὐτοῖς παιδεῖαν ἠκρίβωσαν. Ἐπίσης δὲ Παυλωνᾶν, καὶ Ἀρανᾶδ (27) ἐπαινοῦσιν ἐπὶ εὐγλωττίᾳ· φασὶ δὲ τῶν ὑγιῶν δογμάτων διαμαρτεῖν αὐτούς. Οὐκ ἄγνοῶ δὲ, ὡς καὶ πάλαι ἐλλογιμώτατοι τοῦτον τὸν τρόπον παρὰ Ὀσροηνοῖς ἐγένοντο, Βαρδησάνης τε, ὃς τὴν παρ' αὐτοῦ καλουμένην αἵρεσιν συνεστήσατο, καὶ Ἀρμόνιος ὁ Βαρδησάνου παῖς· ὃν φασὶ διὰ τῶν παρ' Ἑλλήσι λόγων ἀχθέντα, πρῶτον μέτροις καὶ νόμοις μουσικοῖς τὴν πάτριον φωνὴν ὑπαγαγεῖν, καὶ χοροῖς παραδοῦναι, καθάπερ καὶ νῦν πολλάκις οἱ Σύροι ψάλλουσιν, οὐ τοῖς Ἀρμονίου συγγράμμασιν, ἀλλὰ τοῖς μέλεσι χρώμενοι. Ἐπεὶ γὰρ οὐ παντάπασιν ἐκτὸς ἦν τῆς πατρῴας αἵρέσεως, καὶ ὧν περὶ ψυχῆς, γενέσεώς τε καὶ φθορᾶς σώματος, καὶ παλιγγενεσίας, οἱ παρ' Ἑλλήσι φιλοσοφοῦντες δοξάζουσιν, οἷά γε ὑπὸ λύραν ἃ συνεγράψατο συνθεῖς, ταυταστὶ τὰς δόξας τοῖς οἰκειοῖς προσέμιξε γράμμασιν. Ἰδὼν δὲ Ἐφραίμ κηλουμένους τοὺς Σύρους τῷ κάλλει τῶν ὀνομάτων, καὶ τῷ ῥυθμῷ τῆς μελωδίας, καὶ κατὰ τοῦτο προσεθιζομένους ὁμοίως αὐτῷ δοξάζειν, καίπερ Ἑλληνικῆς παιδείας ἄμοιρος, ἐπέστη τῇ καταλήψει τῶν Ἀρμονίου μέτρων· καὶ πρὸς τὰ μέλη τῶν ἐκείνου γραμμάτων, ἐτέρας γραφὰς συναδούσας τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς δόγμασι συνέθηκεν· ὅποια αὐτῷ πεπόνητο ἐν θείοις ὕμνοις καὶ ἐγκωμίοις ἀπαθῶν ἀνδρῶν (28). Ἐξ ἐκείνου τε Σύροι κατὰ τὸν νόμον τῆς Ἀρμονίου ᾠδῆς τὰ τοῦ Ἐφραίμ ψάλλουσιν. Ἠλίκος μὲν οὖν τὴν φύσιν ἐγεγόνει, καὶ ἐκ τούτου τεκμαίρεσθαι χρεῶν. Ἦν δὲ καὶ τὸν βίον, ἐξ ἀγαθῶν ἔργων καὶ ἀκριβοῦς πολιτείας ἐπιφανής, καὶ ἡσυχίας εἰς ἄγαν ἐραστής. Σεμνὸς δὲ, καὶ τὰς διαβολὰς ἐπὶ τοσοῦτον εὐλαβούμενος, ὡς πάσης γυναικὸς καὶ αὐτὴν τὴν θεὸν φυλάττεσθαι. Λόγος γοῦν ποτε γυναικὶ τινι ἀμελῇ τὸν βίον, ἀναιδῇ δὲ ἔσως τὸν τρόπον, ἣ αὐτὴν τὸν ἄνδρα πειρῶσαν, ἣ ἐπὶ μισθῷ τοῦτο ἄλλοις σπουδάζουσαν, ἐπίτηδες ἐν στενωπῷ ἀντιπρόσωπον ὑπαντῆσαι, ἀσχαρδαμυκτὴς αὐτὸν βλέπουσαν. Τὸν δὲ ἐπιτιμῆσαι αὐτῇ, καὶ εἰς γῆν ὁρᾶν παρακελεύεσθαι. Καὶ πῶς, ἔφη ἡ γυνή, ἥτις οὐκ ἀπὸ γῆς, ἀλλ' ἐκ σοῦ ἐγενόμην; δικαιοτέρον γὰρ εἶναι, σὲ μὲν εἰς γῆν ὁρᾶν ἀφ' ἧς ἔχεις τὴν γένεσιν· ἐμὲ δὲ, εἰς σὲ ὅθεν εἰμί. Θαυμάσας δὲ τὸ γύναιον Ἐφραίμ, εἰς σύγγραμμα τὸ συμβὰν ἐσχημάτισεν, ὅπερ Σύρων λόγιοι ἐν τοῖς σπουδαίοις τῶν αὐτοῦ λόγων τετάχασιν. Λέγεται γοῦν τὸ πρὶν (29) ἀκρατῶς ὀργῆς ἔχων, ἀφ' οὗ τὴν μοναστικὴν ἀγωγὴν

psisse; multosque habuisse discipulos, qui doctrinam ejus studiose æmulati sunt. Inter quos nobilissimi **120** fuerunt Abba, Zenobius, Habraam, Maras atque Symeones: quibus Syri, et quicunque apud Syros exquisitoris doctrinæ studiosi fuerunt, magnopere gloriantur. Nec secus Paulonam et Aranad eloquentiæ causa celebrant: eos tamen a vera fidei doctrina aberrasse dicunt. Nec ignoro, olim quoque apud Osroenos fuisse viros doctissimos, Bardesanem scilicet, qui hæresim ex ipsius nomine appellatam condidit, et Harmonium ejusdem Bardesanis filium: qui cum Græcis disciplinis egregie institutus fuisset, primus patrium sermonem metris ac modulis subjecisse dicitur, et choris tradidisse: qua ratione Syri etiamnum frequenter psallunt, non carminibus ab Harmonio scriptis, sed numeris ejus utentes¹. Nam cum a paterna hæresi non omnino alienus esset, neque ab iis quæ de anima, et de ortu atque interitu corporis, deque regeneratione, Græcorum philosophi sentiunt, scripta sua ad lyræ cantum composuit, et opiniones illas operibus suis inseruit. Ephraim vero, cum Syros et verborum elegantia et modulationis concinnitate delinitos videret, eaque ratione paulatim adduci, ut idem cum Harmonio sentirent, ipse, licet Græcæ eruditionis expertus, operam dedit ut Harmonii numeros intelligentia assequeretur: et juxta numeros scriptorum Harmonii, alios composuit libros, ecclesiasticæ doctrinæ consentientes. Cujusmodi sunt ea, quæ in hymnis et in encomiis sanctorum virorum ab illo sunt elaborata. Ex eo tempore Syri juxta numeros canticorum Harmonii, scripta Ephraim psallere solent. Quantum igitur ingenio valuerit, hinc etiam licet conjicere. Quod vero ad vitam attinet, ex bonis operibus et severa conversatione non minus spectatus fuit. Erat quietis amantissimus; gravis præterea, et calumnias tantopere metuens, ut cujusvis mulieris vel solum aspectum refugeret. Fertur sane mulierem quamdam solutioris vitæ, et moribus fortasse inverecundam, sive sua sponte permotam ut hominem tentaret, sive ab aliis accepta mercede ad hoc agendum impulsam, de industria ei in angiportu quodam ex adverso occurrisset, intentis oculis eum contuentem. Illum vero

¹ Enseb. Hist. lib. iv, c. 50.

VALESH ANNOTATIONES.

(27) *Παυλωνᾶν καὶ Ἀρανᾶδ*. Sic etiam vocat Nicephorus hos Ephræmi discipulos. In codice tamen Fuketiano scriptum inveni *Ἀρανᾶν δ' ἐπαινοῦσιν*. Porro Paulonas idem est ac Paulus. Sic enim Syri Græca nomina detorquere consueverant; verbi gratia Maximonam vocabant episcopum Hierosolymorum qui vulgo Maximus dicebatur, ut testatur Epiphanius. Sic Hesycham dicebant pro Hesychio beati Hilarionis discipulo, sicut supra vidimus. Porro cum his duobus Ephræmi discipulis,

qui a recto fidei tramite recesserunt, numerandus erat etiam Apollo.

(28) *Καὶ ἐγκωμίοις ἀπαθῶν ἀνδρῶν*. In codice Leonis Allatii scriptum est *ἀγαθῶν ἀνδρῶν*, non male.

(29) *Λέγεται τὸ πρὶν*. In codice Fuketiano scriptum inveni *λέγεται γὰρ τὸ πρὶν ἀκρατῶς ὀργῆς ἔχων*, etc. Quare assentior Christophorsono et Savilio, qui in margine suorum codicum emendarunt: *λέγεται γοῦν τὸ πρὶν*, etc.

mulierem objurgasse, jussisseque ut deorsum oculos in terram defigeret. Et curnam, inquit mulier, id faciam, quæ non ex tellure, sed ex te orta sum? Æquius est, ut tu quidem terram aspicias ex qua ortus es: ego vero te aspiciam, ex qua procreata sum. Admiratus mulierem Ephraim, rem ut acciderat peculiari libro exposuit: quem quidem librum doctissimi Syrorum inter præstantissimos **121** illius libros collocarunt. Memoria quoque proditum est, illum, cum antea supra modum iracundus esset; ex quo monasticam disciplinam excolere cœpit, a nemine unquam visum esse iratum. Quodam igitur tempore, cum multos per dies, uti solebat, jejunasset, minister qui cibum ei afferebat, ollam fregit. Quem ille pudore ac metu constrictum animadvertens: Bono animo esto, inquit; eamus ad cibum, quando ille ad nos non venit. Mox ad ollæ fragmenta sedens cœnavit. Qualiter vero inani gloria superior fuerit, hinc intelligi potest. Decretum quo electus fuerat episcopus, quidam ad eum attulerunt, ac simul eum comprehendere conabantur, tanquam ad ordinationem ducturi. Id cum præsensisset, statim in forum cucurrit: et indecore incedens, ac vestem trahens, et in publico comedens, se pro insano spectandum exhibuit. Ubi vero qui illum comprehensuri venerant, hominem mente captum esse arbitrati, appetere eum ulterius ac persequi destiterunt, ille opportunitatem nactus aufugit, et eo usque delituit donec alius ordinatus fuisset. Ac mihi quidem hæc de Ephraim commemorasse sufficiet. Indigenæ vero plura de illo et norunt simul et commemorant. Illud autem quod paulo ante mortem ab eo gestum est, quoniam memoria dignum mihi videtur, hoc loco exponam. Cum famas urbem Edessenorum jamdiu premeret, ipse post longum temporis spatium progressus e cella in qua philosophabatur, divites increpare cœpit, qui tribules suos alimentorum penuria pereuntes, contra quam fas erat negligenter, et suas opes studiose servarent ad suam ipsorum perniciem, et ad cruciatum animæ suæ: quam quidem ille quibuscumque opibus, ipsique adeo corpori, et omnibus aliis rebus præstare, philosophando ostendebat. Ipsos vero animam suam nullo in pretio habere, ex operibus ipsis demonstrabat. Illi, hominem ejusque sermones reveriti, hæc ei responderunt: Nobis facultatum levis est cura. Sed cuiusnam committenda sit earum dispensatio ambigimus, cum omnes propemodum inhient lucro, eaque re ad quæstum faciendum abutantur. Tum ille: Equis, inquit, vobis ego esse videor? Cumque illi fide dignum et valde probum ac bonum virum faterentur, talemque omnino qualis de eo fama percerebuisset, ille: Vestra igitur causa, inquit, libens hoc munus subibo. Sumptaque ab illis pecunia, trecentos circiter lectos in publicis porticibus constituit: et eos qui ex fame morbum contraxerant, curare cœpit.

μετῆλθε, μηδέπω θεαθῆναι παρὰ τινος ὀργίζομενος. Οὕτω γοῦν ἐπὶ πολλαῖς ἡμέραις ὥσπερ εἰώθει νηστεύοντι, προσφέρων αὐτῷ τὸ ὄψον, ὁ διακονούμενος, τὴν χύτραν ἐκλάσεν. Αἰδοῖ δὲ καὶ δέει κεκρατημένον ἰδὼν, ἀλλὰ, Θάρρει, καὶ ἡμεῖς, ἔφη, πρὸς τὸ ὄψον ἴωμεν, ἐπειδὴ πρὸς ἡμᾶς οὐκ ἦλθε. Καὶ καθεσθὲς παρὰ τὰ κλάσματα τῆς χύτρας, ἐδείπνησεν. Ὅσον δὲ κενῆς ἐκράτει δόξης, ἐντεῦθεν ἰστέον. Ποτὲ φῆγον ἐπισκοπῆς ἐνηνόχασιν αὐτῷ τινες, καὶ συλλαβεῖν ἐπειρῶντο, ὥς ἐπὶ τὴν χειροτονίαν ἄξοντες. Αὐτίκα δὲ αἰσθόμενος, εἰς τὴν ἀγορὰν ἐνέβαλε, καὶ οἷα παραπαίων ἐδείκνυ ἑαυτὸν, ἀτάκτως βαδίζων, καὶ τὴν ἐσθῆτα ἐπισύρων, καὶ δημοσίᾳ ἐσθίων. Ἐπεὶ δὲ ἔξω φρενῶν εἶναι νομίσαντες οἱ συλληψόμενοι, τῆς ἐπ' αὐτὸν ὀρμῆς ἀνεκόπησαν, καιρὸν εὐρὼν ἀπέδρασε, καὶ μέχρι ἕτερος ἐχειροτονήθη, διέλαθεν. Ἀλλὰ τούτοις μὲν ἐγὼ περὶ τοῦ Ἐφραὶμ ἀρκεσθήσομαι. Τὰ δὲ πλεῖω ἴσασιν εἴ τε καὶ λέγουσιν οἱ ἐπιχώριοι. Οἷον δὲ αὐτῷ εἴργασται οὐ πρὸ πολλοῦ τῆς τελευτῆς, ἐπεὶ ἀξιωματικόν εἶναι μοι δοκεῖ, ἐνθάδε ἀναγράφομαι. Λιμοῦ γὰρ προκαταλαβόντος τὴν Ἐδεσηνῶν πόλιν, διὰ πολλοῦ χρόνου προσελθὼν τοῦ οἰκήματος ἐν ᾧ ἐφιλοσόφει, κατεμέμεφετο τοὺς τὰς οὐσίας ἔχοντας, ὥς οὐ δέον ὑπερορῶντας τὸ ὁμόφυλον, ἀπορία ἐπιτηδεῶν φθειρόμενον· τὸν δὲ οἰκεῖον πλοῦτον ἐπιμελῶς φυλάττοντας, ἐπὶ βλάβῃ σφῶν καὶ τιμωρίᾳ τῆς ἰδίας ψυχῆς, ἣν τιμιωτέραν παντοδαποῦ πλοῦτος καὶ αὐτοῦ τοῦ σώματος καὶ τῶν ἄλλων, φιλοσοφῶν ἐδείκνυ· παρ' οὐδὲν δὲ ταύτην ποιουμένους, διὰ τῶν ἔργων ἀπήλεγχεν. Οἱ δὲ, αἰδεσθέντες τὸν ἄνδρα καὶ τοὺς αὐτοῦ λόγους, ἀλλ' οὐδὲν ἡμῖν μέλει οὐσίας, ἔφασαν· ᾧ δὲ τὰ τοιαῦτα ἐπιτρέφομεν διακονεῖσθαι, ἀπορούμεν, σχεδὸν πάντων πρὸς κέρδος κεχηνόντων, καὶ καπηλίαν τὸ πρᾶγμα ποιουμένων. Ὑπολαβὼν δὲ, Οἷος ὑμῖν δοκῶ, ἤρετο· τῶν δὲ, Ἀξιόχρεόν τε καὶ μάλα καλὸν καὶ ἀγαθὸν εἶναι, καὶ τοιοῦτον οἷον ἡ περὶ αὐτοῦ δόξα ἐκράτει συνομολογούντων, Οὐκοῦν ἐκοντῆς, ἔφη, δι' ὑμᾶς ἐπὶ τοῦτο χειροτονήσω ἑμαυτόν. Καὶ λαβὼν ἀργύριον παρ' αὐτῶν, ἀμφὶ τὰς τριακοσίας κλίνας ἐν ταῖς δημοσίαις ἐμβόλοις εἶχε. Καὶ τῶν ἀπὸ λιμοῦ νοσοῦντων ἐπεμελεῖτο, καὶ ξένους, καὶ τοὺς κατὰ σπάνιν ἀναγκαζόντων ἐκ τῶν ἀγρῶν παραγενομένους ἐδεξιοῦτο. Ἐπεὶ δὲ ὁ λιμὸς ἐπαύσατο, ἐπανῆλθεν εἰς τὸ οἶκόν· ἐνθα καὶ πρὸ τούτου διέτριβε. Καὶ ὀλίγων ἡμερῶν ἐπιβιώσας, ἐτελεύτησε· διακονίας μὲν ἄχρι κληρικοῦ τάγματος ἐπιβᾶς· περιδόχτος δὲ ἐπὶ ἀρετῇ γεγονώς, οὐκ ἤττον τῶν ἱερωσύνης καὶ πολιτείας ἀγαθοῦ βίου καὶ παιδεύσει θαυμαζομένων. Ταῦτα τῆς Ἐφραὶμ ἀρετῆς τὰ μηνύματα. Ἐπαξίως δὲ εἰπεῖν, καὶ περὶ πάντων διεξελθεῖν, ὥς ἐκεῖνος καὶ ἕκαστος τῶν τότε φιλοσοφησάντων ἐδίω καὶ ἐπολιτεύσατο, καὶ παρὰ τίσι, δεῆσαι συγγράφως οἷος αὐτός· ἐμοὶ δὲ ἄπορον εἶναι τοῦτο καθορῶ, ὑπὸ τε ἀσθενείας λόγων, καὶ ἀγνοίας αὐτῶν τε τῶν ἀνδρῶν, καὶ ὧν κατώρθωσαν. Οἱ μὲν γὰρ ἀνὰ τὰς ἐρήμους ἐλάνθανον· οἱ δὲ καὶ ἐν ὁμίλῳ πόλεων διατρίβοντες, εὐτελεῖς σφᾶς παρδείχον φαίνεσθαι, καὶ τῶν πολλῶν μηδὲν διαφέροντας· ἀρετὴν μὲν ἐργαζόμενοι, κλέ-

πτοντες δὲ τὴν ἀληθῆ περὶ αὐτῶν δόκησιν, ὥστε μὴ Ἀ ἐπαινεῖσθαι παρὰ τῶν ἄλλων. Πρὸς γὰρ τὰς ἀμοιβὰς τῶν ἐσομένων ἀγαθῶν τὸν νοῦν τείνοντες, μάρτυρα ὦν ἐπόνουν μόνον τὸν Θεὸν ἐποιούντο· τῆς δὲ ἔξωθεν δόξης οὐδεὶς αὐτοῖς λόγος ἦν.

est: in ecclesiastico quidem ordine ad diaconatum duntaxat progressus, virtutis tamen causa non minus celebratus, quam illi qui ob sacerdotii dignitatem, vitæque integritatem et eruditionem ab omnibus suspiciuntur. Hæc sunt virtutis quæ in Ephraim fuit, indicia. Nam pro dignitate dicere, et omnia accurate commemorare, **122** quonam modo et ille, et singuli qui eo tempore philosophati sunt, vixerint, et apud quos conversati sint, res est quæ scriptorem ejusmodi requirat, qualis ille ipse fuit. Me quidem id præstare non posse intelligo, tum ob doctrinæ tenuitatem, tum ob ignorationem tam virorum ipsorum, quam rerum ab iisdem præclare gestarum. Alii enim eorum in solitudine delituerunt. Alii vero, licet in media civitatum turba vixerint, viles et abjecti, nec a vulgo ullatenus discrepantes videri voluerunt: virtutem quidem sedulo excolentes: veram tamen hominum de ipsis existimationem subterfugientes, ne ab aliis laudarentur. Nam cum ad mercedem futurorum bonorum mentis suæ aciem intenderent, testem operum suorum Deum solum constituebant: externæ vero gloriæ nulla ipsis fuit cura.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Περὶ τῶν τότε πραγμάτων, ὅπως ἐκ συνδρομῆς τῶν βασιλέων καὶ τῶν ἀρχιερέων, τὸ κατὰ Χριστὸν ἠϋξᾶναι δόγμα.

Ὡς ἐπίπαν δὲ καὶ οἱ προεστῶτες τότε τῶν Ἐκκλησιῶν, τὸν βίον ἡκρίβωντο. Εἰκότως τε ὑπὸ τοιούτοις ἐναγόμενα τὰ πλήθη, σπουδαίως συντέτακτο (30) περὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ σέβας· καὶ ἡ θρησκεία ὁσημέραι ἐπεδίδου, ζήλω τε καὶ ἀρετῇ, καὶ παραδόξοις πράξεσιν ἱερέων καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν φιλοσόφων, ἐθήρα καὶ πρὸς ἑαυτὴν μετῆγε τῆς Ἑλληνικῆς τερθρείας, τοὺς Ἑλληνιστάς. Συνελαμβάνοντο δὲ εἰς ἐπίδοσιν τούτων καὶ οἱ βασιλεῖς, οὐχ ἥττον ἢ ὁ πατὴρ περὶ τὰς Ἐκκλησίας σπουδάζοντες, καὶ κληρικούς καὶ παῖδας αὐτῶν καὶ οἰκείους ἐξαιρέτοις τιμαῖς καὶ ἀτελείαις γεραίροντες, καὶ τοῖς πατράσι νόμοις ἐπιψηφίζόμενοι, καὶ οἰκείους τιθέντες νόμους κατὰ τῶν θύειν, ἢ ξόανα θεραπεύειν, ἢ ἄλλως Ἑλληνικῶς θρησκειῶν ἐπιχειρούντων. Ναοὺς δὲ τοὺς πανταχῇ κειμένους ἐν πόλεσι καὶ ἀγροῖς κεκλεισθαι προσέταξαν. Τοὺς δὲ, ταῖς Ἐκκλησίαις προσένειμαν, ἢ τόπων, ἢ ὑλῶν προσδεομέναις· μάλιστα γὰρ πολλὴν ἐπιμέλειαν ἐποιούντο, τοὺς μὲν ὑπὸ χρόνου χάρμοντας τῶν εὐκτηρίων οἰκῶν ἀνανεοῦν, τοὺς δὲ μεγαλοπρεπῶς ἐκ θεμελίων ἐγείρειν. Ὡν ἔστι καὶ ἡ ἀξιοθέατος καὶ κάλλει ἀοίδιμος Ἑμέστις Ἐκκλησία. Ἰουδαίων δὲ ἐνομοθέτησαν μηδὲνα δοῦλον ὦνεισθαι τῶν ἐξ ἐτέρας αἰρέσεως; εἰ δὲ παρὰ τοῦτο ποιήσει, δημόσιον οἰκέτην εἶναι (31); εἰ δὲ καὶ περιτέμῃ καθὰ Ἰουδαίους θέμις, εἰς κεφαλὴν εἶναι τὸν κίνδυνον, καὶ ἀφαίρουν τῶν ὄντων. Ἐπεὶ γὰρ τὴν θρησκείαν πάντοθεν αὖξιν D ἡθούλοντο, καὶ τούτου πρόνοιαν ἐποίησαντο, ὥστε μὴ

B

CAP. XVII.

De rebus quæ tunc gestæ sunt: et quo pacto, conspirantibus in unum episcopis atque imperatoribus, Christiana religio amplificata fuerit.

Sed et qui tunc Ecclesiis præsidebant, omnes propemodum districtam vivendi rationem inibant. Ex quo factum est, ut populi ab hujusmodi præsulibus gubernati, Christi cultui omni studio incumbere; et religio in dies augeretur; et ardore animi ac virtute, admirandisque operibus tam sacerdotum, quam ecclesiasticorum philosophorum, gentiles ad se alliceret, et a Græca superstitione revocaret. Ad earum autem rerum incrementum, ipsi quoque imperatores plurimum contulerunt, quippe qui non minore studio quam ipsorum pater, Ecclesias foverent; clericos, eorumque liberos ac famulos privilegiis et immunitatibus honorarent: nec solum paternas leges confirmarent, verum etiam proprias de integro ferrent, contra eos qui sacrificare, aut simulacra colere, aut gentilem superstitionem quoquomodo exercere præsumerent. Templâ etiam ubicunque posita, sive in urbibus, sive in agris, occludi jusserunt. Quædam vero illorum, attribuerunt ecclesiis, quæ vel loci spatio, vel materia ad ædificandum opus habebant. Omni enim cura ac studio in id incumbabant, ut ecclesias vetustate temporis collapsas reficerent, aut novas a fundamentis magnifice extruerent. Quarum ex numero fuit Emisenorum ecclesia, spectatu dignissima, et ob pulchritudinem ubique celebrata. Præterea lege sanxerunt, ne Judæus servum ex alia emeret secta. Quod si secus fecisset, servum fisco

VALESI ANNOTATIONES.

(30) Σπουδαίως συντέτακτο. Nisi me conjectura fallit, scripserat Sozomenus συντέτατο. Sic enim eleganter exprimitur ardens et contentum studium vulgi erga cultum Christi: συντέτακτο vero, eo quidem sensu nunquam sumitur.

(31) Δημόσιον οἰκέτην εἶναι. Hæc de Judæo emptore intellexerunt interpretes. Sed lex ipsa Constantini imperatoris, quæ relata est in libro xvi codicis Theodosiani, titul. Ne Judæus Christianum mancipium habeat, hæc verba aliter accipienda esse

docet, de ipso scilicet servo qui emptus est a Judæo, ut scilicet publicus fiat seu fiscalis. Verba legis hæc sunt: Si aliquis Judæorum, mancipium sectæ alterius seu nationis crediderit comparandum, mancipium fisco protinus vindicetur. Si vero emptum circumciderit, non solum mancipii damno multetur, verum etiam capitali sententia puniatur. Quod si venerandæ fidei conscia mancipia Judæus mercari non dubitet, omnia quæ apud eum reperiuntur, protinus auferantur.

addici mandarunt. Si vero emptum Judæorum more circumcidisset, capitis supplicio et bonorum proscriptione multandum. Nam cum Christianam religionem omnibus modis augere vellent, huic rei etiam prospexerunt, **123** ne qui ex Judæis orti non erant, ad Judaicam religionem impune traducerentur: sed ut servarentur Ecclesiæ. quoscunque spes erat ad Christianam religionem venturos esse. Nam ex gentilium numero potissimum Christiana religio crescebat.

CAP. XVIII.

De fide liberorum Constantini, deque Homousii et Homœousii distinctione: et undenam factum sit ut Constantius a recta fide deflecteret.

Adhæc in doctrina fidei, initio quidem patris sui sententiam sequebantur, quippe ambo Nicænæ fidei favebant. Et Constans quidem usque ad exitum vitæ in ea sententia perseveravit. Constantius vero, aliquandiu quidem in eadem opinione stetit. Postea vero, cum calumniis appetitum esset consubstantialis vocabulum, a priore quidem sententia discessit: non idcirco tamen Filium Patri similem quoad substantiam confiteri penitus destitit. At vero Eusebius et alii quidam Orientalium partium episcopi, qui tum doctrinæ, tum sanctitatis causa per id tempus celeberrimi habebantur, distinctionem quamdam, sicuti accepimus, tradiderunt inter consubstantiale, et simile quoad substantiam, quod illi homœousium vocabant. Etenim consubstantiale quidem in corporibus proprie intelligi; in hominibus scilicet ac reliquis animalibus, et in arboribus ac plantis, quæ participant ac generantur ex simili. Homœousium vero in rebus incorporeis locum habere, puta in Deo et angelis, quorum utrumque per se seorsum juxta propriam substantiam intelligitur. Ab iis igitur imperator Constantius in errorem inductus est. Et mente quidem ipsa, ut mea fert opinio, idem quod parens et frater ipsius sentiebat. Sed vocem commutans, pro homœousio dixit homœousium. Sic enim placuerat istis doctoribus, ita omnino dicendum esse affirmantibus, si exactius loqui velimus: nam nisi ita dixeris, periculum esse, ne Quod quidem stultum esse plerique existimarunt. accipienda esse vocabula ex rebus quæ sub sensum cadunt: nihilque esse periculi in dictione, nisi in sensu erratum sit.

CAP. XIX.

Iterum de consubstantiali: deque Ariminensi concilio, quomodo et unde, et quam ob causam fuerit congregatum.

Nec sane mirum est, imperatori istud contigisse, cum permulti etiam episcopi qui fidei Nicæni concilii assentiebantur, idem vocabulum citra contentionem admitterent¹. Alii vero utraque dictione ad unam eandemque rem significandam promiscue utebantur. Quamobrem a veritate longe aberrare mihi videtur, id quod Arianæ ubique prædicaverunt. Aiunt enim post Nicænæ synodum complures episcopos, inter quos Eusebius fuit ac

ἄθεως εἰς Ἰουδαϊσµὸν ὑποσύρασθαι τοὺς μὴ τοιοῦτους ἐκ γένους ὄντας· φυλάττεσθαι δὲ τῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ τοὺς ἐλπίδα Χριστιανισμοῦ ἔχοντας. Μάλιστα γὰρ ἐκ τοῦ ἐλληνικοῦ πλήθους ἐπεδίδου ἡ θρησκεία.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Περὶ τῆς δόξης τῶν παίδων Κωνσταντίνου· καὶ περὶ τοῦ ὁμοουσίου καὶ ὁμοιουσίου διάφορα· καὶ ὅθεν παρετράπη τῆς ὀρθῆς πίστεως Κωνσταντίος.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ περὶ αὐτὸ τὸ δόγμα, τὰ πρῶτα τὴν πατρίαν ἐφύλαττον δόξαν· ἄμφω γὰρ ἐπαινέται τῆς ἐν Νικαίᾳ πίστεως. Καὶ Κώνστας μὲν οὕτω διαμείνας ἐτελεύτησε· Κωνσταντίος δὲ, μέχρι μὲν τίνος, ὁμοίως εἶχε. Μετὰ ταῦτα δὲ διαβληθείσης τῆς τοῦ ὁμοουσίου λέξεως, τῆς προτέρας παρεκινήθη γνώμης· οὐ μὴν παντελῶς ἀπέσχετο τοῦ κατ' οὐσίαν ὁμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν συνομολογεῖν τῷ Πατρὶ. Οἱ δὲ ἄμφι τὸν Εὐσέβιον, καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν τότε ἀνὰ τὴν Ἑὼ ἐπὶ λόγῳ καὶ βίῳ θαυματούμενων ἐπισκόπων, διαφορὰν, ὡς ἔγνωμεν, εἰσηγούντο τοῦ ὁμοουσίου λέγειν καὶ κατ' οὐσίαν ὁμοιον, ὅπερ ὁμοιούσιον ὠνόμαζον. Τὸ μὲν γὰρ ὁμοούσιον, ἐπὶ σωμάτων κυρίως νοεῖσθαι, οἷον ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζώων, καὶ δένδρων καὶ φυτῶν, οἷς ἐξ ὁμοίου ἡ μετουσία καὶ ἡ γένεσις ἐστὶ. Τὸ δὲ ὁμοιούσιον, ἐπὶ ἀσωμάτων, οἷον ἐπὶ Θεοῦ καὶ ἀγγέλων, ἑκατέρου πρὸς ἑαυτὸν νοούμενου κατ' ἰδίαν οὐσίαν. Ὑπὸ δὲ τῶν τοιούτων καὶ Κωνσταντίος ὁ βασιλεὺς μετεπεΐσθη. Καὶ κατὰ μὲν διάνοιαν, ὡς εἰκάζω, ὅμοια τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἀδελφῷ ἐφρόνει. Πρῶτον δὲ ῥητοῦ ἀμείψας, ἀντὶ ὁμοουσίου ὁμοιούσιον ἔλεγε. Τοῦτο γὰρ ἐδόκει τοῖς τούτων εἰσηγηταῖς, ἀκριθέστερον ὧδε ὀνομάζειν ἰσχυριζομένοις ὡς εἴ τις μὴ τοῦτο λέγει, κινδυνεύει σῶμα τὸ ἀσώματον νοεῖν· ὅπερ εὐηθες εἶναι πολλοῖς ἐδόκει. Ἐκ γὰρ τῶν φαινομένων ἐφασκον χρῆναι περὶ τῶν νοητῶν τὰ ὀνόματα μεταλαμβάνειν· λέξεώς τε κίνδυνον μηδένα εἶναι, ἢν μὴ περὶ ἐννοίαν ἡ ἀμαρτία γένηται.

corpus esse sentias id quod est incorporeum. Aiunt enim, ad res intelligibiles exponendas

D

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Ἐτι περὶ τοῦ ὁμοουσίου, καὶ περὶ τῆς ἐν Ἀριμίνῳ συνόδου, ὅπως καὶ ὅθεν καὶ δι' ὅ συνέστη.

Οὐ θαυμαστὸν δὲ, εἰ ὁ βασιλεὺς αὐτὸ τοῦτο πέπονθεν· ἐπεὶ καὶ τῶν ἱερέων πολλοὶ ἀφιλονείκως τὸ ὄνομα τοῦτο προσέιντο, τῇ διανοίᾳ συνάδοντες τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθόσιν. Οἱ δὲ ἑκατέρω λέξει μηδὲν διαφερόμενοι, ἐχρῶντο ἐπὶ τῆς αὐτῆς σημασίας. Ὡστε μοι δοκεῖ παρὰ πολὺ τῆς ἀληθείας κακομπεῦσθαι ἐκεῖνον τὸν λόγον τοῖς τὰ Ἀρείου φρονοῦσιν. Λέγουσι γὰρ ὡς μετὰ τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον, πολλοὶ τῶν ἱερέων, ὧν ἦσαν Εὐσέβιος καὶ Θεόγνιος, οὐκέτι λέγειν

¹ Soer. lib. II, c. 2.

ἡνεύχοντο ὁμοούσιον εἶναι· τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν· καὶ χαλεπήνας Κωνσταντῖνος ὑπερορίαν αὐτοὺς οἰκεῖν κατεδίδασκεν. Ὅναρ δὲ ἡ ὕπαρ θεόθεν προανεφάνη τῇ ἀδελφῇ τοῦ βασιλέως, ὡς ὀρθῶς δοξάζουσι, καὶ ἀδίκως τὰδε πεπόνθασιν. Ἐκ τούτου δὲ τὸν βασιλέα μετακαλέσασθαι αὐτοὺς, καὶ πυθέσθαι τί δήποτε παρὰ τὰ ἐν Νικαίᾳ δόξαντα φρονοῦσι, καὶ ταῦτα κοινῶν γινόμενοι τῆς ἐκτεθείσης ἐνθάδε ἐπὶ τῇ πίστει γραφῆς. Τοὺς δὲ φάναι, οὐκ ἀπὸ γνώμης συναινέσαι· δεδιότας δὲ μὴ, ὡς εἰκὸς, ἔριδος ἐπὶ τούτῳ γενομένης, καταγνῶ ὡς ἀμφιβόλου τοῦ δόγματος, καὶ πρὸς Ἑλληνισμὸν τραπεῖη, καὶ διώξει τὴν Ἐκκλησίαν, ἐναγχοῦς Χριστιανίζειν ἀρξάμενος, καὶ ἔτι ἀδάπτιστος ὢν. Ἐπὶ ταύτῃ δὲ τῇ ἀπολογίᾳ φασὶ Κωνσταντῖνον συγγνώμην αὐτοῖς νεῖμαι· προνοῆσαι δὲ πάλιν ἑτέραν συναθροῖσαι σύνοδον. Ἐν δὲ τῷ ταῦτα βουλευέσθαι φθασάσης τῆς αὐτοῦ τελευτῆς, οἷα πρεσβυτέρῳ παιδὶ ἐντείλασθαι Κωνσταντίῳ^μ τοῦτο ἐπιτελέσαι, ὡς οὐδὲν ὄφελος ὂν αὐτῷ βασιλείας, εἰ μὴ συμφώνως πρὸς πάντων τὸ θεῖον θρησκεύοιτο. Τὸν δὲ τῷ πατρὶ πειθόμενον, τὴν ἐν Ἀριμίνῳ συγκροτῆσαι σύνοδον. Ἡ μάλιστα τὸ ψεῦδος φωρᾶται. Συνελθούσας γὰρ Ὑπατίου καὶ Εὐσεβίου ὑπατευόντων, ἡνίκα ἀμφὶ τὸ δεύτερον καὶ εἰκοστὸν ἔτος ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ διήνυσε Κωνσταντίος, μετὰ τὴν τοῦ πατρὸς τελευτὴν· πολλῶν ἐν τῷ μεταξὺ συνόδων γενομένων, ἐν αἷς περὶ ὁμοουσίου καὶ ὁμοιουσίου ζήτησις ἦν. Τὸ δὲ κατ' οὐσίαν ὅμοιον (32) τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν δοξάζειν, παντελῶς οὐδεὶς ἠθέλησεν, εἰσότε περὶ τούτου Ἀέτιος χαλεπῶς ἤνεγκε (33). Καὶ ἐπὶ ἀναιρέσει τοῦ τοιούτου δόγματος, ἐν Ἀριμίνῳ καὶ Σελευκείᾳ προσέταξε κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον τοὺς ἱερέας συνελθεῖν. Ὡστε τὴν ἀληθῆ αἰτίαν ταυτησί τῆς συνόδου γενέσθαι, οὐ τὴν Κωνσταντίνου κέλευσιν, ἀλλὰ τὴν κατ' Ἀέτιον ζήτησιν. Ὅτι μὲν οὖν τὰδε ὧδε ἔχει, καὶ τὰ ἐξῆς ἐπιδείξει.

nisi solus tunc temporis Aetius. Quod imperator Constantius graviter ferens, ad eam opinionem abolendam sacerdotes Ariminum et Seleuciam eodem tempore jussit convenire. Adeo ut verissima causa Ariminensis concilii fuerit, non Constantini jussio, sed Aetii disputatio. Et hæc quidem ita se habere, ex sequentibus manifesto apparebit.

¹ Soz., lib. iv, c. 16.

VALESH ANNOTATIONES.

(32) *Τὸ δὲ κατ' οὐσίαν ὅμοιον.* Hunc locum feliciter mihi videor restituisse. Ac primum quidem κατ' οὐσίαν ἀνόμοιον scribendum esse affirmo. Nam Sozomenus hoc loco refellit Arianos, qui dicebant Constantinum Maximum, paulo antequam e vita migraret, consilium cepisse de altera synodo convocanda, ut voces illas ὁμοούσιον et ὁμοιούσιον diligentius examinaret; sed fatali morte præreptum, rem Constantio filio reliquisse. Hunc porro in Ariminensi concilio istud perfecisse. Id vero falsum esse contendit Sozomenus, cum diu ante Ariminensem synodum, de ὁμοουσίῳ et ὁμοιουσίῳ quæsitum fuerit inter episcopos. Deinde non ob eam causam collectum ait fuisse Ariminense concilium, sed ob Aetii dogma, qui Filium Patri dissimilem secundum substantiam paulo ante asserue-

A 124 Theognius, Filium Patri consubstantialem dicere recusasse; Constantinum vero indignatione commotum, multasse eos exilio. Postea vero aut somnium, aut veram visionem sorori imperatoris apparuisse divinitus, qua monita sit, homines illos recte sentire, et injuste esse damnatos. Hac de causa imperatorem eos ab exilio revocasse: quæsisseque ex illis, quid causæ esset cur a decretis Nicæni concilii dissentirent, præsertim cum fidei illic expositæ ipsi una cum reliquis subscripsissent. Tum illos respondisse, se nequaquam ex animo consensisse, sed propterea quod vererentur ne, excitata de hac re contentione, ipse religionem tanquam dubiam atque ancipitem condemnaret, et ad gentilium superstitionem conversus, Ecclesiam persequeretur; quippe qui recens Christum colere instituisset, nec baptismum adhuc suscepisset. Post hanc defensionem aiunt Constantinum eis veniam indulsisse, et de altera synodo convocanda cepisse consilium. Verum dum ista cogitaret, fatali morte eum præveniente, Constantio, utpote majori natu, mandasse ut istud perficeret. Quippe imperium nihil ipsi profuturum esse, nisi Deus ab omnibus unum idemque sentientibus coleretur. Constantium itaque patris mandato obsequentem, concilium Arimini congregasse. Ex quo maxime mendacium illorum deprehenditur. Etenim synodus Arimini celebrata est Eusebio et Hypatio consulibus, annum imperii secundum et vicesimum agente Constantio, post obitum patris sui Constantini¹. Medioque illo temporis spatio plures synodi congregatæ sunt, in quibus de consubstantiali et de homœousio disputatum est. Filium vero Patri dissimilem secundum substantiam, nemo omnino ausus est asserere,

Constantius graviter ferens, ad eam opinionem abolendam sacerdotes Ariminum et Seleuciam eodem tempore jussit convenire. Adeo ut verissima causa Ariminensis concilii fuerit, non Constantini jussio, sed Aetii disputatio. Et hæc quidem ita se habere, ex sequentibus manifesto apparebit.

(33) *Εἰσότε περὶ τούτου Ἀέτιος χαλεπῶς ἤνεγκε.* Ita quoque in exemplari suo legerat Nicephorus. Sic enim hunc Sozomeni locum expressit: Μέχρις οὗτο ὁ Σύρος Ἀέτιος περὶ τούτου χαλεπῶς διετέθη. Verum in codice Fuketiano veræ scripturæ vestigia deprehendi. In eo enim scribitur, εἰ τότε περὶ τούτου Ἀέτιος, quam lectionem Genevenses quoque typographi ad marginem ascripserunt ex libro Scaligeri. Ego non dubito quin scribendum sit, εἴ μὴ τότε Ἀέτιος· τοῦτο δὲ Κωνσταντίος χαλεπῶς ἤνεγκε, etc., quam emendationem confirmant ea quæ sequuntur. Nisi enim ita legeris, sensus omnino constare non potest.

VARIORUM.

^μ *Πρεσβυτέρῳ παιδὶ Κωνσταντίῳ.* Hoc tamen ordine filios Constantini M. genitos prædicant historici: Constantinum, Constantium, Constantem.

Consule Socrat., lib. i, cap. 38, et Theodori, lib. ii, cap. 1.

125 CAP. XX.

Quomodo Athanasius Constantii litteris revocatus, sedem suam recepit; et de episcopis Antiochiæ. Item de his quæ ab Athanasio postularit Constantius; et de glorificatione Dei in hymnis.

Constans vero, postquam ea quæ in Serdicensi concilio gesta erant cognovisset, scripsit fratri ut Athanasio et Paulo ecclesias suas redderet. Cumque hic procrastinaretur, iterum scripsit ut aut viros susciperet, aut se ad bellum pararet¹. Constantius itaque, re cum Orientalibus episcopis communicata, stultum esse censuit ea de causa civile bellum suscipere. Athanasium igitur ex Italia accersit, cursus publici copiam ei faciens, et frequentibus litteris invitans ut quam celerrime reverteretur. Athanasius vero, qui tum Aquileiæ morabatur, acceptis Constantii litteris, Romam venit, Julio valedicturus. Ille benevole eum complexus dimisit, datis ei litteris ad clerum et populum Alexandrinum, quibus, ut par erat, hominem commendabat, tanquam multis discriminibus nobilitatum: et Alexandrinæ Ecclesiæ gratulabatur, ob reditum tanti sacerdotis; denique hortabatur ut idem cum illo sentirent. Inde igitur digressus Athanasius, Antiochiam Syriæ perrexit, in qua tunc temporis agebat imperator: Leontius vero Ecclesias obtinebat. Nam post exilium Eustathii, Ariani Antiochenam sedem administrarunt: primum quidem Euphronius, deinde Flaccillus; post quem Stephanus. Qui cum sacerdotio exutus fuisset, utpote indignus, Leontius eo tempore episcopatum illum regebat. Verum Athanasius, eum quidem utpote hæreticum aversatus est: cum iis vero qui Eustathiani vocabantur, communionem iniit, in privatis ædibus collectas celebrans. Cum autem Athanasius lenem ac benevolum erga se Constantium expertus esset, postularetque ab eo ut Ecclesiam suam reciperet, imperator ab Arianæ sectæ antistitibus admonitus: At ego, inquit, paratus sum implere cuncta quæ tibi pollicitus sum, cum te evocarem². Æquum igitur est ut tu, vicissim, quidquid a te beneficii loco petiero, libens mihi concedas. Id autem est, ut ex multis ecclesiis quæ tibi subjectæ sunt, unam habeant ii qui communicare tibi detrectant. Tum Athanasius: Æquum omnino, imo necessarium est, inquit, o imperator, præceptis tuis obtemperare: neque ego contradicam. Verum quoniam in hac quoque Antiochenorum urbe multi sunt qui hæreticorum communionem refugiunt, simile quoque benefi-

A

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ὡς γράμμασι Κωνσταντίου πάλιν Ἀθανάσιος κἀτεισι, καὶ τὸν θρόνον λαμβάνει· καὶ περὶ τῶν τῆς Ἀντιοχείας ἀρχιερέων· καὶ περὶ τῶν Κωνσταντίου πρὸς αὐτὸν ζητημάτων· καὶ περὶ τῆς ἐν ὕμνοις δοξολογίας.

Ὁ δὲ Κώνστας τὰ ἐν Σαρδικῇ γεγενημένα μαθὼν, ἔγραψε τῷ ἀδελφῷ ἀποδοῦναι τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἀθανάσιον καὶ Παῦλον τὰς ἐαυτῶν ἐκκλησίας. Ὡς δὲ ἀνεβάλλετο, πάλιν ἔγραψεν, ἥ δέχεσθαι τοὺς ἀνδρας, ἥ πρὸς πόλεμον παρασκευάσασθαι. Κοινωσάμενος δὲ περὶ τούτου Κωνσταντίος τοῖς ἀνὰ τὴν Ἑω ἐπισκόποις, εὐθὺς ἐνόμισε τούτου χάριν ἐμφύλιον αἰρεῖσθαι μάχην. Μετακαλεῖται δὲ Ἀθανάσιον ἐκ τῆς Ἰταλίας, δημόσια ὀχήματα δοῦς αὐτῷ πρὸς τὴν ἐπάνοδον, καὶ γράμμασι πολλάκις προτρέψας θᾶπτον ἐπανελθεῖν. Ἀθανάσιος δὲ ἐν Ἀκυλῇ τότε διάγων, δεξάμενος τὰ Κωνσταντίου γράμματα, ἦκεν εἰς Ῥώμην, τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἰούλιον συνταξόμενος. Ὁ δὲ μάλα φιλοφρόνως ἀπέπεμψεν αὐτὸν, ἐπιστολὴν δοῦς πρὸς τὸν Ἀλεξανδρέων κλῆρον καὶ λαὸν, ὡς εἰχὺς τὸν ἄνδρα θαυμάζουσαν, ἐπιδοξότατον τοῖς πολλοῖς κινδύνους γεγενημένον, καὶ συνηδομένην τῇ Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίᾳ ἐπὶ τοσούτου ἱερέως ἐπανόδῳ, καὶ τὰ αὐτοῦ φρονεῖν παρακαλουμένην. Ἐντεῦθεν τε ἦκεν εἰς Ἀντιόχειαν τῆς Συρίας, ὅπου τότε διέτριβεν ὁ βασιλεὺς· τὰς δὲ Ἐκκλησίας κατεῖχε Λεόντιος. Μετὰ γὰρ τὴν Εὐσταθίου φυγὴν, οἱ ἐκ τῆς ἐναντίας αἰρέσεως τὸν Ἀντιοχείας ἐπετρόπευσον θρόνον· πρῶτος μὲν Εὐφρόνιος· μετὰ δὲ τοῦτον Πλάκητος, καὶ ἐφεξῆς Στέφανος. Ὡς ἀναξίου δὲ αὐτοῦ ἀποχειροτονηθέντος³, Λεόντιος τότε τὴν ἐπισκοπὴν διεῖπεν. Ὅν ὡς ἑτερόδοξον, παρηγεῖτο Ἀθανάσιος· τοῖς δὲ καλουμένοις Εὐσταθιανοῖς ἐκοινώνει, ἐν ἰδιωτῶν οἰκίαις ἐκκλησιάζων. Ἐπεὶ δὲ εὐνοῦ καὶ ἐπειχοῦς ἐπειράθη Κωνσταντίου καὶ ἐδόκει τὴν ἰδίαν αὐτῷ ἀπολαβεῖν Ἐκκλησίαν, ὑποθεμένων τῶν προεστώτων τῆς ἐναντίας αἰρέσεως· Ἀλλ' ἐγὼ μὲν, ἔφη ὁ βασιλεὺς, ἐτοιμὸς εἰμι περᾶναι τὰς ὑποσχέσεις, ἐφ' αἷς σε μετακαλεσάμην. Ἐν δίκῃ δὲ καὶ αὐτὸς, ἣν ἂν αἰτήσαιμι χάριν, προθύμως συγχωρήσεις. Ἡ δὲ ἐστίν, ὥστε ἐκ πολλῶν τῶν ὑπὸ σε ἐκκλησιῶν μίαν ἔχειν τοὺς κοινωνεῖν σοι παραιτούμενους. Ὑπολαθὼν δὲ Ἀθανάσιος, καὶ μάλα, βασιλεῦ, εἶπε, δίκαιον καὶ ἀναγκαῖον, τοῖς σοῖς προστάγμασι πείθεσθαι, καὶ οὐκ ἀντερῶ. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἀνὰ τήνδε τὴν Ἀντιόχειαν πόλιν, εἰσὶν οἱ τὴν κοινωνίαν τῶν ἑτεροδόξων ἡμῖν ἀποφεύγοντες, παραπλησίαν αἰτῶ χάριν, ὥστε καὶ αὐτοὺς μίαν ἔχειν ἐκκλησίαν, καὶ ἀδελῶς ἐν ταύτῃ συνιέναι. Δίκαια δὲ λέγειν Ἀθανάσιον τοῦ βασιλέως δοκιμάσαντος, ἄμεινον ἐφάνη τοῖς ἀπὸ τῆς ἐτέρας αἰρέσεως ἡσυχίαν ἄγειν, λογιζο-

¹ Socr., lib. II, c. 23. ² Id., ibid.

VARIORUM ANNOTATIONES.

³ Ὡς ἀναξίου δὲ αὐτοῦ ἀποχειροτονηθέντος. De Stephani Antiocheni episcopi nefario facinore in Sardicensi synodi oratores, qui Antiochiam profecti, litteras Constantis imp. Athanasium commendantes fratri suo Constantio obtulerunt, vide Athanasii *Historiam Arianorum*, pag. 355; Theo-

dorit., *Hist.* lib. II, c. 8, 9, et annotata in Socr. I. II, cap. 22; de Leontio, Socr. lib. II, cap. 26. Exinde Constantius, remissa paulum in Catholicos sævitia, Athanasium sedi Alexandrinæ restituit, anno 349.

μένοις ὡς οὐ πάντως τὰ τῆς οἰκείας δόξης ἐπίδοσιν ἄξει παρὰ Ἀλεξανδρεῦσι δι' αὐτὸν Ἀθανάσιον· ἱκανὸν ὄντα τοὺς ὁμοφρονοῦντας ἀσφαλῶς ἔχειν, καὶ τοὺς ἐναντίους ἐπάγεσθαι· παρὰ δὲ Ἀντιοχεῦσιν εἰ τοῦτο γένοιτο, πρῶτον μὲν συγκροτηθῆσθαι τοὺς Εὐσταθίου ἐπαινέτας πολλοὺς ὄντας. Ἐπειτα δὲ, ὡς εἰκὸς, νεωτέρων αὐτοὺς πειραθῆσθαι πραγμάτων, ἐξὸν ἀκινδύνως ἔχειν οὓς ἔχουσιν· ἐπεὶ καὶ κρατούντων αὐτῶν τῶν τῆδε ἐκκλησιῶν, οὐ παντελῶς οὓς ἐδόξαζον ὁ πᾶς κληρὸς καὶ ὁ λαὸς ἐπείθοντο· ἀλλὰ κατὰ χοροὺς ὡς ἔθος ἐν τῷ ὕμνῳ τὸν Θεὸν συνιστάμενοι, πρὸς τῷ τέλει τῶν ᾠδῶν τὴν οἰκείαν προαίρεσιν ἐπεδείκνυσαν. Καὶ οἱ μὲν, Πατέρα καὶ Υἱὸν (34) ὡς ὁμότιμον ἐδόξαζον· οἱ δὲ, Πατέρα ἐν Υἱῷ, τῇ παρενθέσει τῆς προθέσεως, δευτερεύειν τὸν Υἱὸν ἀποφαίνοντες. Ἀμέλει τοι τούτων ὧδε γεγεννημένων, ἀπορῶν ὃ τι ποιήσεις Λεόντιος, ὃς κατὰ τόνδε τὸν χρόνον ἐκ τῆς ἐναντίας αἵρέσεως τὸν Ἀντιοχέων διεῖπε θρόνον, κωλύειν μὲν οὐκ ἐπεχείρησε τοὺς κατὰ τὴν παράδοσιν τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου τὸν Θεὸν ὕμνουντας· ἐδεδίει γάρ, μὴ στασιάσῃ τὸ πλῆθος· λέγεται δὲ τῆς κεφαλῆς ἐφαψάμενος, ὑπὸ πολιᾶς λευκῆς οὖσης, εἰπεῖν· ὡς ταυτησί τῆς χιόνης λυθείσης, πολὺς ἔσται πηλός. Ὑποδηλὸν ὡς αὐτοῦ τελευτήσαντος, εἰς στάσιν τῷ λαῷ καταλήξει ἢ ἐν τοῖς ὕμνοις διαφωνία, μὴ ἀνεχομένων τῶν μετ' αὐτὸν ὁμοίως συμπεριφέρεσθαι τῷ πλῆθει.

Deum hymnis glorificabant, prohibere haudquaquam aggressus est. Verebatur enim ne plebs seditionem commoveret. Manum tamen capiti jam canescenti admovens, dixisse fertur: Hac nive liquefacta multum erit luti. Significans his verbis, futurum ut hæc hymnorum discrepantia, post mortem ipsius, in gravissimam plebis seditionem desineret; iis qui in locum ipsius successuri essent, perinde morigerari atque obsecundare plebi detrectantibus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ὅτι Κωνσταντῖος ὑπὲρ Ἀθανασίου τοῖς κατ' Αἴγυπτον γράφει, καὶ περὶ τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις συνόδου.

Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀποπέμπει Ἀθανάσιον εἰς Αἴγυπτον· ἔγραψε δὲ περὶ αὐτοῦ τοῖς κατὰ πόλιν ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις, καὶ τῷ λαῷ τῆς Ἀλεξανδρείας Ἐκκλησίας, ὁρθότητά τε βίου μαρτυρῶν αὐτῷ καὶ τρόπων ἀρετῇ· παρακελεύόμενος ὁμονοεῖν καὶ, ὑπὸ πρωτοστάτῃ αὐτῷ εὐχαῖς καὶ ἱκεσίαις τὸ θεῖον θεραπεύειν. Εἰ δὲ τινες ἐθελοκαχοῦντες στασιώδεις ἀναφανείν, τιμωρίαν διδόναι κατὰ τοὺς περὶ τούτων κειμένους νόμους. Προσέταξε δὲ καὶ τὰ πρότερον παρ' αὐτοῦ γραφέντα κατὰ Ἀθανασίου καὶ τῶν αὐτῷ κοινωνούντων, ἀπὸ τῶν δημοσίων ὑπομνημάτων ἀπαλιφῆναι· καὶ ὡς τὸ πρὶν, ἀτέλειαν ἔχειν λειτουργημάτων τοὺς αὐτοῦ κληρικούς. Καὶ περὶ τούτου πρὸς τοὺς ἀνὰ τὴν Αἴγυπτον καὶ Λιβύην ἄρχοντας ἔγραψε. Παραγενόμενος δὲ Ἀθανάσιος εἰς Αἴγυπτον, οὓς μὲν

cium abs te peto; ut scilicet isti unam sibi habeant ecclesiam, in quam libere possint convenire.

126 Cumque imperator justa esse censuisset quæ ab Athanasio dicerentur, satius visum est Arianis quiete agere. Intelligebant enim sectam suam apud Alexandrinos nullum unquam progressum esse facturam, propter unum Athanasium: quippe qui tantis viribus polleret, ut et fidei suæ homines firme retinere, et adversarios ad se pellicere facile posset. Apud Antiochenos vero si istud fieret, primum quidem Eustathii fautores, qui multi erant, in unum coituros. Deinde ipsos, ut verisimile est, turbas ac res novas experturos esse, cum absque periculo habere sibi liceat eos quos nunc habent: quandoquidem ipsis etiam ecclesias obtinentibus, non tamen universus clerus ac populus opinionem ipsorum penitus sectaretur: sed per choros, ut apud illos moris est, distributi inter psallendum, sub finem hymnorum singuli sententiam suam declararent. Nam alii Patrem, et Filium, tanquam honore æqualem, glorificabant; alii vero Patrem in Filio: hac præpositione adjecta denotantes Filium Patri inferiorem esse. Quæ cum ita fierent, Leontius Arianæ factionis episcopus, qui tum temporis Antiochenam sedem gubernabat, incertus animi quid ageret, eos quidem qui juxta doctrinam fidei a Nicæno concilio traditam

C

CAP. XXI.

Quid Constantius Egyptiis scripserit pro Athanasio; et de synodo Hierosolymitana.

Porro imperator Athanasium in Ægyptum dimisit: et de illo litteras scripsit, tum ad episcopos et presbyteros per singulas civitates illic constitutos, tum ad plebem Ecclesiæ Alexandrinæ, quibus vitæ illius morumque integritatem commendabat, eosque hortabatur ut sub ejusmodi antistite Deum precibus ac supplicationibus colerent¹. Quod si qui malevoli ac seditiosi deprehenderentur, eos ex legibus adversus tales homines constitutis pœnas daturos minatus est. Jussit præterea ut quæcunque ab ipso prius scripta essent tam contra Athanasium, quam contra illos qui cum eo communicabant, ex actis publicis deleantur: utque clerici illius pristina, sicut antea consueverant, immunitate fruerentur. Qua de re scripsit

¹ Soer., lib. II, c. 23.

VALESH ANNOTATIONES.

(34) Καὶ οἱ μὲν Πατέρα καὶ Υἱόν. Primus Flavianus hanc δοξολογίαν ad finem Psalmorum canere instituit, ut docet Theodoritus in libro secundo *Historiæ ecclesiasticæ*, et Philostorgius in libro tertio, capite decimo tertio. Per choros autem alternis canere nequaquam instituit Flavius, sed

diu ante mos ille in Syria invaluerat, ut notavi ad Socratem. Quod quidem ex hoc etiam Sozomeni loco confirmari potest: ait enim Sozomenus, κατὰ χοροὺς, ὡς ἔθος, ἐν τῷ ὕμνῳ τὸν Θεὸν συνιστάμενοι, etc.

ad rectores provinciarum per Ægyptum ac Libyam. Athanasius igitur cum in Ægyptum venisset, quotquot Arian opinionem tueri cognoverat, a sacerdotio removit. Iis vero quos ipse exploraverat, ecclesiarum **127** administrationem, et concilii Nicæni fidem commendabat, admonens eos ut omni studio eam retinerent. Idem quoque eo tempore fecisse dicitur, cum per alias provincias transiret, sicubi forte contigerat ecclesias ab Arianis sacerdotibus obtineri. Certe et hoc crimen ei objecerunt adversarii, quod in urbibus nullatenus ad ipsum pertinentibus ordinationes fecisset. Verum cum invitis adversariis reditum impetrasset, et ob familiaritatem Constantis Augusti nequaquam contemnendus videretur, majore quam antea in honore apud omnes erat. Quin et complures episcopi inimicitias quas cum eo exereuerant, deposuerunt, et communionem cum illo inierunt. Inter quos fuere Palæstini, qui eum transeuntem benigne exceperunt; collectaque Hierosolymis synodo, Maximus et reliqui de illo ad hunc modum scripserunt.

CAP. XXII.

Epistola synodi Hierosolymitanæ pro Athanasio.

Sancta synodus Hierosolymis congregata, collegis per Ægyptum et Libyam constitutis; presbyteris item ac diaconis, ei populo urbis Alexandrinæ, charissimis ac desideratissimis fratribus, in Domino salutem.

Deo optimo maximo dignas gratias agere nequaquam sufficimus, pro admirandis operibus, quæ semper antea, et nunc potissimum Ecclesiæ vestræ causa gessit, pastorem vestrum, et dominum ac collegam nostrum Athanasium vobis restituendo. Quis enim unquam speravit, ea se oculis visurum esse, quæ nunc reipsa consecuti estis? Sed profecto preces vestræ exaudite sunt a Deo optimo maximo, qui Ecclesiæ suæ curam gerit, et qui vestras lacrymas vestrosque gemitus inspexit, atque ideo postulationibus vestris annuit. Eratis enim tanquam oves disjectæ atque vexatæ, non habentes pastorem. Propterea vos e cælo respexit verus Pastor, qui curam gerit ovium suarum: vobisque restituit eum quem desiderabatis. Ecce enim nos qui ecclesiasticæ pacis causa omnia facimus, et qui cum dilectione vestra conspiramus, priores illum complexi sumus: et inita cum eo communione, has ad vos salutationes et gratulationes nostras per illum misimus, ut intelligatis nos charitatis vinculo ei conjunctos esse. Æquum porro est ut etiam pro pietate Deo charissimorum imperatorum vota faciatis, qui ves-

ἔγνω τὰ Ἀρείου φρονούντας, καθεῖλεν. Οἷς δὲ αὐτὸς ἐδοκίμασε, τὰς ἐκκλησίας ἐπέτρεψε, καὶ τὴν πίστιν τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου· καὶ σπουδῇ ταύτης ἔχεσθαι ἐνετέλλετο. Λέγεται δὲ τότε καὶ διὰ τῶν ἄλλων ἐθνῶν τὴν ὁδοιπορίαν ποιούμενος, ὅμοια πράξει, εἰ συνέβαινε ταῖς ἐκκλησίαις ὑπὸ τῶν Ἀρείου κατέχεσθαι. Ἀμέλει τοι καὶ τοῦτο ἔγκλημα αὐτῷ ἐπῆγον, ὥς ἐν πόλεσι μὴδὲν αὐτῷ προσηκούσαις, χειροτονεῖν ἐτόλμησεν. Οἷα δὲ καὶ ἀκόντων τῶν ἐναντίων κατωρθώκως τὴν ἐπάνοδον, καὶ διὰ τὴν φιλίαν Κώνσταντος τοῦ βασιλέως οὐ δοκῶν εὐκαταφρόνητος εἶναι, μᾶλλον ἢ πρότερον ἐν τιμῇ ἦν. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἐπισκόπων, τῆς πρὸς αὐτὸν ἀπεχθείας μετέθεντο, καὶ κοινωνίας μετέδωκαν, ὥς Παλαιστῖνοι· παρίοντα γὰρ αὐτὸν τότε δι' αὐτῶν, εὐμενῶς προσεδέξαντο· καὶ σύνοδον ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπιτελέσαντες Μάξιμός τε καὶ ἕτεροι, ἔγραψαν περὶ αὐτοῦ τάδε.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ἐπιστολὴ τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις συνόδου ὑπὲρ Ἀθανασίου.

Ἡ ἁγία σύνοδος ἡ ἐν Ἱεροσολύμοις συναχθεῖσα, τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ καὶ Λιβύῃ, καὶ τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πρεσβυτέροις καὶ διακόνις καὶ λαῷ, ἀγαπητοῖς καὶ ποθεινοτάτοις ἀδελφοῖς, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Κατ' ἀξίαν τῷ τῶν ὅλων Θεῷ εὐχαριστεῖν οὐκ ἀρκοῦμεν, ἀγαπητοὶ, ἐφ' οἷς θαυμασίως ἐποίησε πάντοτε, ἐποίησε δὲ καὶ νῦν μετὰ τῆς ὑμετέρας Ἐκκλησίας, τὸν ποιμένα ὑμῶν καὶ κύριον καὶ συλλειτουργὸν ἡμῶν Ἀθανάσιον ἀποδοῦς ὑμῖν. Τίς γὰρ ἤλπισέ ποτε ταῦτα ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν, & νῦν ὑμεῖς ἔργῳ ἀπολαμβάνετε; ἀλλ' ἀληθῶς αἱ εὐχαὶ ὑμῶν εἰσηκούσθησαν παρὰ τῷ τῶν ὅλων Θεῷ, τῷ κηδομένῳ τῆς Ἐκκλησίας αὐτοῦ, καὶ ἐπιδόντι ὑμῶν τὰ δάκρυα καὶ τοὺς ὀδυρμοὺς, καὶ διὰ τοῦτο τῶν δεήσεων ὑμῶν ἐπακούσαντι. Ἦτε γὰρ ὥς πρόβατα ἐρριμμένα καὶ ἐσκυλμένα, μὴ ἔχοντα ποιμένα. Καὶ διατοῦτο ἐπεσκέψατο ὑμᾶς ὁ ἀληθινὸς ποιμὴν οὐρανόθεν, ὁ τῶν ἰδίων προβάτων κηδόμενος, ἀποδοῦς ὑμῖν ὃν ἐποθεῖτε. Ἴδού γὰρ καὶ ἡμεῖς πάντα ὑπὲρ τῆς ἐκκλησιαστικῆς εἰρήνης πράττοντες, καὶ τῇ ὑμετέρᾳ συμπνέοντες ἀγάπῃ, προλαβόντες αὐτὸν ἡσπασάμεθα· καὶ κοινωνήσαντες δι' αὐτοῦ ὑμῖν ταύτας τὰς προσήσεις διαπεμπόμεθα, καὶ τὰς εὐχαριστηρίους ὑμῶν εὐχὰς (35), ἐν' εἰδῆτε τῷ συνδέσμῳ τῆς ἀγάπης πρὸς αὐτὸν καὶ ἡμᾶς ἡνωθῆναι. Ὀφείλετε δὲ καὶ ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας τῶν θεοφιλεστάτων βασιλέων εὐχεσθαι· οἷτινες καὶ αὐτοὶ γνόντες τὸν πόθον ὑμῶν καὶ τὴν

VALESH ANNOTATIONES.

(35) *Εὐχαριστηρίους ὑμῶν εὐχὰς.* Sic etiam scriptum habetur apud Athanasium in *Apologetico secundo adversus Arianos*, unde hanc epistolam

descripsit Sozomenus. Scribendum tamen est ἡμῶν, ut legerunt interpretes.

VARIORUM.

Ἐπιστολὴ τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις συνόδου. Exstat hæc epistola apud Athanasium in *Apologia contra Arianos*, pag. 175. Quanta porro fuerit et quam effusa lætitia, in reditu Athanasii, Alexandrinorum ac episcoporum per Ægyptum et Thebaidem,

licet ex ipso Athanasio ediscere in *Historia Arianorum ad monachos*, p. 358, quanquam, ut est ille temperans, et a laude propria alienus, non sui, sed pacis conciliatæ causa, gaudio perfusos enarret.

αὐτοῦ καθαρότητα, ἀποκαταστήσαι ὑμῖν αὐτὸν μετὰ πάσης τιμῆς κατηξίωσαν. Ὑπταίς οὖν δεξάμενοι αὐτὸν χερσὶ, καὶ τὰς ὀφειλομένας ὑπὲρ αὐτοῦ εὐχαριστηρίους εὐχὰς ἀναπέμφαι τῷ ταῦτα ὑμῖν χαρισμένῳ Θεῷ σπουδάσατε, ὑπὲρ τοῦ διὰ παντὸς ὑμᾶς χαίρειν σὺν Θεῷ, καὶ δοξάζειν τὸν Κύριον ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι' οὗ τῷ Πατρὶ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Ὁμολογία Οὐάλεντος καὶ Οὐρσακίου τῶν τὰ Ἀρείου φρονούντων, πρὸς τὸν Ῥώμη, ὡς ψευδῆ κατεῖπον Ἀθανασίου.

Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἔγραψεν ἡ ἐκ Παλαιστίνης σύνοδος. Μέγιστον δὲ ἐπὶ τούτοις Ἀθανασίῳ συνεκύρησε, περιφανῶς ἐλέγχον (36), ἀδίκως αὐτοῦ καταδικάσαι τοὺς ἐν Τύρῳ συνεληλυθότας. Οὐάλης γὰρ καὶ Οὐρ-
B σάκιος, οἱ σὺν τοῖς ἀμφὶ Θεόγνιον, ὡς πρόσθεν εἴρηται, εἰς τὸν Μαρσώτην παρεγένοντο ἐρευνῆσαι, εἰ κατὰ τὴν Ἰσχυρίωνος γραφὴν ποτήριον ἱερὸν συνέτριψε, μεταμεληθέντες τὰδε ἔγραψαν Ἰουλίῳ τῷ Ῥωμαίων ἐπισκόπῳ.

Τῷ Κυρίῳ μακαριωτάτῳ πάπῃ Ἰουλίῳ, Οὐρσάκιος καὶ Οὐάλης.

Ἐπειδὴ συνέστησεν ἡμᾶς P πρὸς τούτου πολλὰ τε καὶ δεινὰ περὶ Ἀθανασίου τοῦ ἐπισκόπου διὰ γραμμάτων ὑμῶν ὑποβεβληκέναι, γράμμασι τῆς σῆς Χρηστότητος (37) μεθοδευθέντες, τοῦ πράγματος χάριν περὶ οὗ ἐδηλώσαμεν, οὐκ ἠδυνήθημεν λόγον ἀποδοῦναι, ὁμολογοῦμεν παρὰ τῇ σῇ Χρηστότητι,
C παρόντων τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν πάντων τῶν πρεσβυτέρων, ὅτι πάντα τὰ πρὸς τούτου ἐλθόντα εἰς τὰς ἀκοὰς ὑμῶν (38) περὶ τοῦ ὀνόματος τοῦ προειρημένου Ἀθανασίου, ψευδῆ καὶ πλαστά ἐστίν, πάσῃ τε δυνά-

A tro desiderio, ejusque viri innocentia perspecta, **128** eum vobis honorificentissime restituere dignati sunt. Cum igitur expansis manibus eum exceperitis, gratulatorias pro illo preces, uti par est, Deo, qui ista vobis tribuit, offerre studete, ut semper in Deo gaudeatis, et glorificetis Dominum in Christo Jesu Domino nostro, per quem Patri sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

CAP. XXIII.

Valentis et Ursacii Arianorum confessio, oblata episcopo Romano, quod falsa retulissent contra Athanasium.

Et hæc quidem ita scripsit concilium episcoporum Palæstinæ. Postea vero optatissimum quiddam contigit Athanasio, quo perspicue convictum est, injuste illum condemnatum fuisse ab episcopis qui in concilio Tyri convenerant ¹. Etenim Valens et Ursacius, qui una cum Theognio et reliquis, sicut superius dictum est, missi fuerant in Mareotem, inquisituri num Athanasius sacrum calicem confregisset, sicut ab Ischyryone accusabatur, pœnitentia ducti, hæc ad Julium Romanæ urbis episcopum scripsere.

Domino beatissimo papæ Julio, Valens et Ursacius, salutem.

Quoniam constat nos antehac multa gravia de nomine Athanasii episcopi litteris insinuasse, atque litteris Sanctitatis tuæ conventōs, ejus rei de qua significavimus, non præstitisse rationem, proitemur apud Sanctitatem tuam, cunctis præsentibus presbyteris fratribus nostris, omnia quæ antehac ad aures nostras pervenerunt de nomine prædicti Athanasii, falsa a nobis esse insinuata, atque omnibus viribus carere : atque ideo nos libentissime amplecti communionem prædicti Athanasii, ma-

¹ Sacr., lib. II, c. 24.

VALESH ANNOTATIONES.

(36) Περιφανῶς ἐλέγχον. Procul dubio scribendum est ἐλέγχον, accentu mutato. Quomodo et Savilius in suo codice emendavit.

(37) Γράμμασι τῆς σῆς χρηστότητος. Intelligo litteras quas Julius papa scripserat ad Eusebium et reliquos condemnatores Athanasii, quibus eos ad causam dicendam evocabat.

(38) Εἰς τὰς ἀκοὰς ὑμῶν. Sic etiam legitur in Apologetico secundo adversus Arianos, et quidem rectissime. In codice tamen Fuketiano ἡμῶν scriptum est. Atque ita legitur in libello Latino Valentis et Ursacii, quem refert Hilarius in Fragmentis : *Omnia quæ antehac ad aures nostras pervenerunt de nomine prædicti, falsa nobis esse insinuata*, etc. Utra harum lectionum verior sit, difficile est dicere. Si priorem retinere voluerimus, in Latino

exemplari scribendum erit : *Cuncta quæ ad aures vestras pervenerunt de nomine prædicti, falsa a nobis insinuata*, etc. Nam Valens et Ursacius in eo libello veniam petunt ob id quod litteris suis olim ad Julium et alios episcopos scriptis Athanasium gravissimorum scelerum reum esse affirmaverant.
D Sic enim aiunt initio epistolæ, *Quoniam constat nos antehac multa gravia de nomine Athanasii episcopi litteris nostris insinuasse*, etc. Hæc igitur omnia quæ ad aures Julii aliorumque episcoporum pervenerant, falsa a se insinuata fuisse nunc isto libello profitentur. Vulgatam igitur lectionem retinendam censeo, et in Latino exemplari rescribendum, *falsa a nobis insinuata*. Idque confirmat Liberius papa in disputatione adversus imperatorem Constantium, quam refert Theodoritus.

VARIORUM.

P Ἐπειδὴ συνέστησεν ἡμᾶς. Exstat hæc epistola apud Athanasium, in *Apologia contra Arianos*, p. 176. Ut autem Ursacius et Valens Athanasii quoque gratiam inirent, pacificas ipsi litteras per Musæum presbyterum miserunt, rogantes ut se ad communionem admitteret, litterasque mutuo daret ipse in concordie societatisque testimonium. Secundum hæc oblatis sibi Athanasii nomine per

Petrum et Irenæum presbyteros, et per Ammonium laicum litteris, subscripserunt; non ex animo, sed quia ut res sese dabant, ad quascunque transire partes prompti paratique erant. Hæc autem ad ann. Chr. 349 retulerunt cl. monachi Benedictini in *Vit. Athanas.*, ut et Ant. Pagi, *Critic. in Annales Baronii*.

xime cum Sanctitas tua, pro insita sibi benevolentia, errori nostro veniam fuerit dare dignata.

129 Proitemur etiam quod, si aliquando nos Orientales voluerint, vel idem Athanasius, malo animo ad causam vocare, citra conscientiam tuam non adfuturos. Hæreticum vero Arium, et satellites ejus, qui dicunt: Erat tempus quando non erat Filius, et qui dicunt ex nihilo Filium, et qui negant Christum Deum et Dei Filium ante sæcula fuisse, sicut per priorem libellum nostrum quem apud Mediolanum porreximus, et nunc, et semper anathematizasse, hac manu nostra qua scripsimus, proitemur. Et iterum dicimus hæresim Arianam, ut superius diximus, et ejus auctores in perpetuum damnasse. Et manu Ursacii: Ego Ursacius episcopus huic professioni nostræ subscripsi. Similiter et Valens. Et ista quidem apud Julium sunt professi. Quæ vero ad ipsum Athanasium scripserunt, necessario hic apponenda sunt. Sic autem habent. ἔγραψα· ὡσαύτως δὲ καὶ Οὐάλης. Καὶ ἃ μὲν πρὸς Ἀθανάσιον ἔγραψάν, ἀναγκαίως παραθήσομαι. Ἐχει δὲ ὧδε·

130 CAP. XXIV.

Epistola pacifica eorumdem episcoporum ad magnum Athanasium. Item quomodo etiam reliqui Orientis episcopi sedes suas receperint: et quod rursus ejecto Macedonio, Paulus in ejus locum substitutus est.

Domino fratri Athanasio episcopo, Ursacius et Valens episcopi.

Dedit se occasio fratris et compresbyteri nostri Moysetis⁹, venientis ad tuam dilectionem, frater charissime, per quem tibi salutem largissimam dicimus ex Aquileiensium civitate, et optamus ut incolumis litteras nostras recenseas. Dederis enim fiduciam, si tu quoque in rescribendo vicem nobis

μεῖ ἀλλότρια αὐτοῦ τυγχάνει· διὰ τε τοῦτο, ἡδέως ἀντιποιούμεθα τῆς κοινωνίας τοῦ προειρημένου Ἀθανασίου· καὶ μάλιστα ὅτι ἡ Θεοσέβειά σου κατὰ τὴν ἐμφυτον αὐτῆς καλοκαγαθίαν, τῇ πλάνῃ ἡμῶν συγνώμην κατηξίωσε δοῦναι. Ὁμολογοῦμεν καὶ τοῦτο, ὅτι ἐάν ποτε ἡμᾶς οἱ ἀνατολικοὶ θελήσωσιν, ἢ καὶ αὐτὸς Ἀθανάσιος (39) κακοτρόπως περὶ τοῦτου εἰς κρίσιν καλέσαι, μὴ ἀπέρχεσθαι παρὰ γνώμην τῆς σῆς διαθέσεως. Τὸν δὲ αἵρετικὸν Ἀρειον, καὶ τοὺς ὑπερασπίζοντας αὐτῷ, τοὺς λέγοντας, ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς, καὶ ὅτι ἐκ τοῦ μὴ ὄντος Χριστὸς ἐστίν, καὶ τοὺς ἀρνούμενους τὸν Χριστὸν Θεὸν εἶναι (40) καὶ Υἱὸν Θεοῦ πρὸ αἰώνων, καθὼς καὶ ἐν τῷ προτέρῳ λιθέλλῳ⁹ ἑαυτῶν ἐν τῇ Μεδιολάνων (41) ἐπιδεδώκαμεν, καὶ νῦν καὶ αἰεὶ ἀναθεματίζομεν· ταῦτα δὲ τῇ χειρὶ αὐτῶν γράψαντες, ὁμολογοῦμεν πάλιν ὅτι τὴν Ἀρειανικὴν αἵρεσιν, καθὰ προσέπομεν, καὶ τοὺς ταύτης αὐθέντας κατεχρίναμεν εἰς τὸν αἰῶνα. Ἐγὼ Οὐρσάκιος τῇ ὁμολογίᾳ μου ταύτῃ παρὼν ὑπὸ Ἰούλιον ὁμολόγησαν, ταῦτά ἐστιν. Ἄ δὲ καὶ πρὸς

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ἐπιστολὴ εἰρηνικὴ τῶν αὐτῶν πρὸς τὸν μέγαν Ἀθανάσιον· ἐτι δὲ καὶ ὅπως οἱ λοιποὶ τῆς Ἐφᾶς ἐπίσκοποι τοὺς ἰδίους θρόνους ἀπέλαβον· καὶ ὅτι πάλιν Μακεδονίου ἐκκληθέρτος, Παῦλος τῷ θρόνῳ ἀντικατέστη.

Κυρίῳ ἀδελφῷ Ἀθανασίῳ ἐπισκόπῳ, Οὐρσάκιος καὶ Οὐάλης ἐπίσκοποι.

Ἀφορμὴν εὐρόντες διὰ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ συμπρεσβυτέρου ἡμῶν Μουσαίου ἐρχομένου πρὸς τὴν σὴν ἀγάπην, ἀδελφεῖ ἀγαπητὲ, διὰ τούτου σε πάνυ προσαγορεύομεν ἀπὸ τῆς Ἀκυλίας· καὶ εὐχόμεθα σε ὑγιαίνοντα, τὰ γράμματα τὰ ἡμέτερα ἀναγνῶναι. Δώσεις γὰρ ἡμῖν θαρρῆν, ἐάν καὶ σὺ ἐν τῷ γράφειν

VALESII ANNOTATIONES.

(39) Ἡ καὶ αὐτὸς Ἀθανάσιος. Apud Athanasium pro voce Ἀθανάσιος, legitur Εὐσέβιος, quod tamen ferri non potest: nam Eusebius diu ante Serdicensi synodum vivere desierat, ut ipsemet Athanasius testatur in supradicto *Apologetico*.

(40) Ἀρνούμενους τὸν Χριστὸν Θεὸν εἶναι. His verbis notatur hæresis Photini, quæ in Mediolanensi concilio damnata est, ut testatur Hilarius in *Fragmentis*. Quare emendandum est Latinum exemplar hujus libelli, in quo ita legitur, *Et qui negant Dei Filium ante sæcula fuisse*. Scribendum enim est, *Et qui negant Christum Deum ac Dei Filium ante sæcula fuisse*. Quod confirmat Athanasius.

(41) Ἐν τῷ προτέρῳ λιθέλλῳ ἑαυτῶν ἐν τῇ Μεδιολάνων. Ursacius et Valens cum in suspitionem hæreseos Arianae venissent, eo quod a Julio papa ad causam dicendam Romam evocati minime obtemperassent, tandem in synodo Mediolanensi

oblato libello veniam poscentes, suscepti sunt in communionem, ut docet epistola synodica concilii Ariminensis ad Constantium, quam refert Hilarius et Socrates. De hac synodo Mediolanensi, cujus in annalibus ecclesiasticis obscura est memoria, multa erudite notavit Dionysius Petavius in *Dissertatione de Photino hæretico ejusque damnatione* in quinque synodis facta. Sed in tempore illius synodi assignando lapsus est: eam enim Serdicensi concilio posteriorem facit, ita ut eodem quidem anno, sed aliquanto post illud concilium, fuerit celebrata. Verum hunc Petavii errorem abunde refutavit Jacobus Sirmondus in *Diatriba secunda adversus Dissertationem Petavii*. Vide quæ supra notavi ad librum secundum *Historiæ Socratis*, capite 20. Quibus hoc etiam addi potest: Liberius papa in epistola ad imperatorem Constantium, tempus quo coacta est Mediolanensis synodus desi-

VARIORUM.

⁹ Λιθέλλῳ. Hic libellus ab Ursacio et Valente in synodo Mediolanensi anni 349 est oblatus. Quod ad synodum Mediolanensem anni 347 adversus Photinum coactam referre nequidquam conati sunt eruditi quidam viri. Eo enim anno potiore loco Ursacii, Valentis, et Arianorum res fuere, quam ut ad hanc necessitatem sint adacti; quippe qui eo ipso anno synodum Philippopoli celebrarint, qua soluta ingentem in Catholicos persecutionem Con-

stantii ope freti excitarint. Quæ res quia in Hilarii editione a nostris adornata fuisse pertractata fuit, non ulterius hic indagabitur. (Cl. Monachi Benedictini, *Annot. in Athanas. Apol. contra Arianos*, pag. 176.)

⁹ Moysetis. Sic scribitur hoc nomen apud Hilarium in *Fragmentis*, unde desumpta est hæc versio Latina. Occurrit et hæc epistola in Athanasii *Apoloogia contra Arianos*, pag. 177.

ἀποδοῖς ἡμῖν τὴν ἀμοιβήν. Γίνωσκε γὰρ ἡμᾶς εἰρήνην ἔχειν μετὰ σου, καὶ κοινωνίαν ἐκκλησιαστικὴν. Καὶ τούτων γνώρισμα, ἡ διὰ τούτων τῶν γραμμάτων προσηγορία. Ἀθανάσιος μὲν οὖν οὕτως ἐκ τῆς πρὸς δύσιν ἀρχομένης ἐπανῆλθεν εἰς Αἴγυπτον. Καὶ Παῦλος δὲ (42) καὶ Μάρκελλος, Ἀσκληπᾶς τε καὶ Λούκιος, τοὺς ἰδίους ἀπέλαβον θρόνους. Καὶ γὰρ δὴ τούτοις γράμματα βασιλέως ἐπέτρεπε τὴν ἐπάνοδον. Καὶ ἐν μὲν τῇ Κωνσταντινουπόλει Παύλου εἰσελθόντος, ὑπεχώρησε Μακεδόνιος, καὶ καθ' ἑαυτὸν ἐκκλησίαζεν. Ἐν Ἀγκύρᾳ δὲ μέγιστος συνέβη θόρυβος, ἀφαιρουμένου Βασιλείου τῆς ἐνθάδε ἐκκλησίας, ἥνίκα Μάρκελλος εἰσῆει. Τοῖς δὲ ἄλλοις οὐ χαλεπὴ ἡ εἰσοδος ἐγένετο.

VALESII ANNOTATIONES.

gnare videtur his verbis : *Quæ est pax, clementissime imperator, cum sint ex partibus ipsis quatuor episcopi, Demophilus, Macedonius, Eudoxius, Martyrius, qui ante annos octo, cum apud Mediolanum Arii sententiam hæreticam nolissent damnare, de concilio iratis animis exierunt?* Petavius quidem, in Dissertatione de Photino, hanc epistolam a Liberio scriptam esse dicit anno Christi 355. Ex quo concludit Mediolanensem synodum anno Christi 347 esse celebratam. Baronius vero et Sirmondus epistolam illam scriptam esse censent anno Christi 354. Mihi tamen rem accuratius examinanti, ea epistola scripta esse videtur anno Christi 356. Nam Liberius illic diserte testatur Georgium tunc temporis Alexandrino episcopatu potitum fuisse. Id autem contigit anno Christi 356, ut inter omnes constat. Quare in epistola Liberii papæ, pro ante annos octo, scribendum videtur, ante annos novem. Ea autem locutio idem valet atque, decimo abhinc anno, ut notavi ad Socratem in loco superius indicato. Quæret

A rependas. Sane habere nos pacem tecum et communionem ecclesiasticam, his litteris scito. Divina pietas te custodiat, frater. Athanasius igitur ex Occidentis partibus in Ægyptum reversus est. Paulus quoque et Marcellus, Asclepas ac Lucius, sedes suas recuperarunt. Etenim imperatoris litteræ redeundi facultatem istis etiam concesserant. Et Constantinopoli quidem, ingresso Paulo, Macedonius se subduxit, et privatim conventus egit. Ancyrae vero gravissimus tumultus exstitit, cum introcunte Marcello Basilus ecclesia spoliaretur. Reliquis nequaquam difficilis contigit restitutio.

B hic fortasse aliquis cur Valens et Ursacius, non contenti priore libello quem Mediolanensi synodo obtulerant, alterum postea libellum Julio papæ porrexerint. Causa hujus rei in promptu est : quia scilicet post Mediolanensem synodum, anno sequente damnati fuerant in concilio Serdicensi, et a communione Ecclesiæ præcisi. Quare ut restituerentur, adeundus necessario fuit Julius papa, qui damnatos ab universali concilio, solus, pro auctoritate qua pollebat, eos in communionem recepit, biennio post Serdicense concilium. Hilarius in Fragmentis ait Julium id consulto fecisse, ut vires demeret Arianis.

(42) Καὶ Παῦλος δέ. Paulus a Serdicensi concilio minime est restitutus. Certe nulla Pauli fit mentio in epistola synodica concilii Serdicensis. Et Theodorus in libro secundo *Historiæ ecclesiasticæ* diserte testatur Paulum episcopatu suo quiete potitum esse, tunc cum Serdicense concilium congregabatur. Quare opus non habuit Serdicensis concilii iudicio, ut in sedem suam restitueretur.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ Δ'.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINII

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER IV.

131 CAP. I.

De cæde Constantis Augusti, et de his quæ Romæ facta sunt.

Et hæc quidem gesta sunt ad hunc modum¹. Quarto autem anno post Serdicense concilium, Constans in Gallia interficitur. Magnentius vero, qui per insidias eum sustulerat, universum ejus imperium in ditionem suam redegit. Eodem tempore Vetrano quidam Sirmii ab Illyricianis militibus imperator est declaratus. Nec exiguam partem istarum calamitatum pertulit urbs Roma, cum Nepotianus, Constantini imperatoris sororis filius, adjuncta sibi gladiatorum manu, imperium invasisset. Verum hic quidem a Magnentianis militibus interfectus est. Constantius vero, utpote ad quem solum summa imperii reciderat, imperator appellatus, ut tyrannos e medio tolleret, modis omnibus contendebat. Inter hæc Athanasius Alexandriam ingressus, synodum episcoporum Ægypti fieri, et ea quæ tum Serdicæ, tum in Palæstina, de ipso decreta fuerant, confirmari curavit.

¹ Soer., lib. II, c. 25.

Α

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Περὶ τῆς ἀναιρέσεως Κωνσταντος τοῦ Καίσαρος, καὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ συμβάντων.

Καὶ τὰ μὲν ὧδε συνέβη. Τετάρτῳ δὲ ἔτει[†] τῆς ἐν Σαρδοῖ συνόδου, κτίννυται Κώνστας περὶ τοὺς πρὸς δύσιν Γαλάτας. Μαγνέντιος δὲ, ὃς αὐτῷ τὸν φόνον ἐπεβούλευσε, πᾶσαν τὴν ὑπὸ Κώνσταντος ἀρχομένην ὑφ' ἑαυτὸν ἐποίησε. Βρετανίων δὲ τις, ὑπὸ τῶν Ἰλλυριῶν στρατιωτῶν ἐν τῷ Σιρμίῳ βασιλεὺς ἀνηγορεύθη. Πλείστον δὲ τούτων τῶν κακῶν μέρος καὶ ἡ πρεσβυτέρα Ῥώμη μετείχε, Νεποτιανοῦ ὃς ἀδελφιδοῦς ἦν καὶ Κωνσταντίνου (43) τοῦ βασιλεύσαντος, τοὺς μονομάχους περὶ ἑαυτὸν ποιησαμένου, καὶ τῆς βασιλείας ἀμφισβητοῦντος. Ἄλλ' ὁ μὲν, ὑπὸ τῶν Μαγνεντίου στρατιωτῶν ἀνῆρέθη. Κωνσταντίος δὲ, ὡς εἰς μόνον αὐτὸν τῆς πάσης ἀρχῆς περιελθούσης, αὐτοκράτωρ ἀναγορευθεὶς, τοὺς τυράννους καθελεῖν ἐσπούδαζεν. Ἐν τούτῳ δὲ Ἀθανάσιος παρεγένετο εἰς Ἀλεξάνδρειαν, καὶ σύνοδον γενέσθαι παρεσκεύασε τῶν ἐξ Αἰγύπτου ἐπισκόπων, καὶ ἐπιψηφίσαι τοῖς ἐν Σαρδοῖ καὶ Παλαιστίνῃ περὶ αὐτοῦ δεδογμένοις.

Β

VALESII ANNOTATIONES.

(43) Ὁς ἀδελφιδοῦς ἦν καὶ Κωνσταντίνου. Particulam καὶ expungit Christophorsonus et Savilius. Quam si retinere velimus, transponere

oportet hoc modo : ὃς καὶ ἀδελφιδοῦς ἦν Κωνσταντίνου.

VARIORUM.

[†] Τετάρτῳ δὲ ἔτει. Ineunte anno 350, conspatione Marcellini Chresti et Magnentii cæsus sublatusque est Constans Augustus, fervens Athanasii patronus. Inter cæteros imperii appetentes, Nepotianus Romæ inauguratur : sed vixdum elapsis viginti et octo diebus, a Magnentii legato Marcellino victus perimitur. Tum Roma Nepotiani cognatorum

familiariumque sanguine cruentata. Eutropium ejus mater obruncata est : cæsi item Abuterius et Sperantius de Athanasio bene meriti, qui eum, cum Romæ degeret, beneficiis donisque cumularunt. Quorum omnium casum deploravit, fuscisque lacrymis prosecutus est Athanasius in *Apologia ad imp. Constantium*, p. 299.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

A

132 CAP. II.

Ὡς πάλιν Κωνσταντῖος ἀπελαύνει τὸν Ἀθανάσιον, καὶ ὑπερορίζει τοὺς τὸ ὁμοούσιον πρεσβεύοντας. Καὶ περὶ τοῦ θανάτου Παύλου Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ὡς κατέστη πάλιν ἐπὶ τοῦ θρόνου ὁ Μακεδόνιος, κάκιστα ἐργαζόμενος.

Ὁ δὲ βασιλεὺς ταῖς διαβολαῖς πεισθεὶς τῶν ἀπὸ τῆς ἐναντίας αἰρέσεως, ἐπὶ τῆς αὐτῆς οὐκ ἔμεινε γνώμης· ἀλλ' ἀπελαύνεσθαι προσέταξε, παρὰ τὰ πρότερον δεδογμένα τῇ ἐν Σαρδοῖ συνόδῳ, τῆς καθόδου τυχόντας. Ἦνίκα δὲ Μαρκέλλου πάλιν ἐκβληθέντος, τὴν ἐν Ἀγκύρᾳ Ἐκκλησίαν κατέσχε Βασίλειος· Λούκιος δὲ δεσμωτηρίῳ ἐμβληθεὶς, ἀπώλετο. Παῦλος δὲ αἰδίῳ φυγῇ καταδικασθεὶς, εἰς Κουκουσὸν τῆς Ἀρμενίας ἀπηνέχθη· ἐνθα δὲ καὶ τετελεύτησε· πρότερον δὲ νόσῳ ἢ βίᾳ, ἐγὼ μὲν οὐκ ἀκριδῶ. Φήμη δὲ εἰς ἔτι νῦν κρατεῖ, βρόχῳ αὐτὸν ἀναιρεθῆναι παρὰ τῶν τὰ Μακεδονίου φρονούντων. Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν ὑπερορίαν ἀπηνέχθη, καὶ τὴν Ἐκκλησίαν κατέσχε Μακεδόνιος, μοναστηρίοις πολλοῖς ἃ συνεστήσατο κατὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν περιφράξας ἑαυτὸν, καὶ ταῖς πρὸς τοὺς πέριξ ἐπισκόπους σπονδαῖς· λέγεται διαφόρῳ κακῶσαι τοὺς τὰ Παύλου φρονούντας (44), τὰ μὲν πρῶτα τῶν ἐκκλησιῶν αὐτοὺς ἐξελαύνων. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ συγκοινωνεῖν αὐτῷ βιάζόμενος· ὡς πολλοὺς ὑπὸ πληγῶν διαφθαρεῖν· τοὺς δὲ οὐσίας, ἄλλους δὲ πολιτείας ἀφαιρεθῆναι· τοὺς δὲ ἐπὶ τοῦ μετώπου στιγματίας γενέσθαι, ἔν' ἐπίσημοι εἴεν τοιοῦτοι ὄντες· βασιλέα δὲ μαθόντα καταγνῶναι, καὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Μακεδόνιον ἐν αἰτίᾳ ποιήσασθαι. Κατὰ ταυτὰ τῆς αὐτοῦ Μακεδονίου καθαιρέσεως (45), ἡνίκα τοῦτον ἀφείλοντο τὴν Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησίαν.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

C

CAP. III.

Περὶ τοῦ μαρτυρίου τῶν ἁγίων νοταρίων.

Προήλθε γὰρ τὸ κακὸν καὶ μέχρι φόνων· καὶ γὰρ δὴ ἄλλοι τινὲς ἀνηρέθησαν, καὶ Μαρτύριος καὶ Μαρκιανός· οὗς συνοίκους ὄντας Παύλου (46), λόγος ἀνδρείως ἀποθανεῖν παραδοθέντας ὑπὸ Μακεδονίου τῷ ὑπάρχῳ, ὡς αἰτίους γενομένους τῆς Ἑρμογένους ἀναιρέσεως, καὶ τῆς κατ' αὐτοῦ στάσεως (47). Ἦν δὲ ὁ μὲν, ὑποδιάκονος· ὁ δὲ Μαρκιανός, ψάλτης καὶ ἀναγνώστης τῶν θείων Γραφῶν· ὁ δὲ τάφος αὐτοῖς

¹ Soer., lib. II, c. 26, 27.

VALESH ANNOTATIONES.

(44) Τοὺς τὰ Παύλου φρονούντας. In codice Fuketiano scriptum inveni τοὺς κατὰ Παῦλον φρονούντας. Ita etiam in libro Leonis Allatii, et apud Nicephorum. Quam quidem scripturam magis probo: hæc enim locutio, τὰ Παύλου φρονούντας, Paulum sectæ ejusdam auctorem designaret.

(45) Κατὰ ταυτὰ τῆς αὐτοῦ Μακεδονίου καθαιρέσεως. Hæc verba, et quæ sequuntur usque ad finem hujus capituli, delenda sunt una litura, utpote quæ sensum turbant, et aliunde huc irrepserunt. Ubinam autem collocanda sint, proximo capite dicetur.

(46) Οὗς συνοίκους ὄντας Παύλου. Nicephorus in libro nono, capite 30, addit eos notarios fuisse Pauli episcopi Constantinopolitani: οἱ συνοῖκοι καὶ ὑπογραμματεῖς χρηματίζοντες Παύλῳ. Hinc est quod titulus hujus capituli ita concipitur, *De martyrio sanctorum notariorum*. Horum martyrum Marciani ac Martyrii mentio fit in Græcorum *Menologio*,

Quomodo Constantius iterum ejecit Athanasium, eosque qui Consubstantialia asserebant relegavit. Item de morte Pauli Constantinopolitani episcopi, et quomodo Macedonius rursus eam Ecclesiam occupavit, et mala gravissima perpetravit.

Imperator vero Constantius, Arianorum calumniis fidem adhibens, in eadem sententia stetit: sed episcopos qui in sedes suas restituti fuerant, contra decreta synodi Serdicensis, expelli præcepit. Quo quidem tempore, ejecto rursus Marcello, Ancyranam Ecclesiam Basilius obtinuit: Lucius vero in vincula conjectus, mortem obiit. Paulus perpetuo exilio damnatus, Cucusum Armeniæ abductus est: ibique extremum diem clausit: utrum morbo, an vi extinctus, equidem ignoro. Fama tamen etiamnum viget, eum a Macedonianis laqueo strangulatum esse. Eo autem in exilium ejecto, Macedonius Ecclesiam occupavit. Qui cum permultis monasteriis quæ Constantinopoli constituerat, pactisque fœderibus cum finitimis episcopis sese communiisset, fautores Pauli variis modis vexasse dicitur. Ac primo quidem ecclesiis eos expulit. Posthæc communicare secum coegit, ita ut multi verberibus cæsi interierint: alii bonis multati, alii civitatis jure spoliati sint: quidam nolis in fronte inustis compuncti, quo deinceps ab omnibus dignoscerentur. Quibus compertis, imperator eam rem improbavit, culpamque conjecit in Macedonium.

καθαιρέσεως (45), ἡνίκα τοῦτον ἀφείλοντο τὴν Κων-

De martyrio sanctorum notariorum.

Malum enim ad cædes usque progressum fuerat. Nam et alii interfecti sunt, et Martyrius ac Marcianus: quos utpote Pauli domesticos et contubernales, aiunt forti animo mortem pertulisse, cum eos Macedonius præfecto tradidisset, tanquam auctores necis Hermogenis, et seditionis adversus ipsum, ac postremo depositionis 133 ipsius Macedonii, tunc cum Constantinopolitana

die 25 mensis Octobris. Quo die chartophylax Ecclesiæ Constantinopolitanæ vehebatur equo patriarchico, cui superstratum erat album velamen, in processione sanctorum notariorum, ut testatur Balsamo in notis ad tit. 8 *Nomocanonis* Photii. Fuit et Martyrius quidam diaconus Ecclesiæ Constantinopolitanæ, quem Eusebius tunc episcopus Constantinopolitanus legatum misit ad Julium papam una cum Hesychie diacono, uti testatur Julius papa in *Epistola ad Orientales*. Verum hic diversus videtur ab isto cujus meminit Sozomenus. Subdiaconus enim dicitur.

(47) Καὶ τῆς κατ' αὐτοῦ στάσεως. Post hæc verba inserere oportet ea quæ supra expunximus, hoc modo: Καὶ μετὰ ταυτὰ τῆς αὐτοῦ Μακεδονίου καθαιρέσεως, ἡνίκα τοῦτον ἀφείλοντο τὴν Κωνσταντινουπόλεως ἐκκλησίαν. Quæ ita apte conveniunt huic loco, ut nulli alteri convenire possint.

Ecclesia expulsus est. Erat autem Martyrius quidem subdiaconus; Marcianus vero cantor et lector sacrarum Scripturarum. Eorum sepulcrum est ante muros urbis regiae, admodum insigne, ecclesiae ambitu circumdatum, tanquam martyrum monumentum. Quam quidem ecclesiam exstruere primum coepit Joannes; absolvit autem Sisinnius: qui postea Ecclesiae Constantinopolitanae fuerunt antistites. Indignum enim censuerunt, praemiis atque honoribus martyrii eos fraudari, quos Deus ipse honore affecerat. Quippe locus ille, ubi olim noxii qui ad mortem ducebantur, capite truncari solebant, cum antea propter spectra inaccessus esset, deinceps purgatus est, et demoniaci morbo liberati sunt, multaque alia miracula ad illorum tumulum contigerunt. Et haec quidem de Martyrio et Marciano dicta sint a nobis. Quae si cui minus credibilia videbuntur, facile est res istas ex iis qui eas norunt, accuratius perdiscere. Nam fortasse adhuc mirabilia illis quae dixi narraturi sunt.

CAP. IV.

De expeditione Constantii in Illyricum, deque Vetranione et Magnentio; utque Constantius Gallum Caesarem renuntiatum in Orientem misit.

Sub idem tempus, cum Athanasius fuga elapsus fuisset, Georgius in Aegypto eos qui consentire ipsi renuebant, graviter exagitavit. Imperator vero suscepta in Illyricum expeditione, Sirmium venit. Eodem etiam se contulit Vetranio, pactis quibusdam inter ipsos conditionibus. Porro cum milites, a quibus imperator renuntiatus fuerat, sententiam mutassent, solumque Constantium imperatorem et Augustum proclamarent: nam et Constantius ipse, et qui ei favebant, omni studio egerant ut id fieret; proditum se intellexit Vetranio¹. Pronusque ad pedes abjectus Constantii, supplicare ei coepit. Constantius vero, adempto illi imperiali cultu et purpura, vicem ejus miseratus, concessit ei ut privatus maneret, et annonam ex publico copiose illi suppeditari praecipit: convenientius esse dicens, ut tanquam senex, curis

A ἐστὶν ἐπίσημος, πρὸ τοῦ τείχους τῆς Κωνσταντινου-πόλεως, οἷά γε μαρτύρων μνημα, εὐκτήριον οἶκον περικείμενος. Ὅν οἰκοδομεῖν ἤρξατο Ἰωάννης· ἐτε-λεσιούργησε δὲ Σισίνιος, οἱ μετὰ ταῦτα προστάντες τῆς Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησίας. Οὐ γὰρ ἄξιον νενομίχασι, μαρτυρίας γερῶν ἀμοιρεῖν αὐτοὺς ὑπὸ Θεοῦ τιμωμένους, καθότι καὶ ὁ τῇδε τόπος, τῶν ἐπὶ θάνατον ἀγομένων ἐνθάδε τὰς κεφαλὰς ἀποτεμνο-μένων, τὸ πρὶν ἄβατος ὢν ὑπὸ φασμάτων, ἐκαθάρθη· καὶ δαιμονῶντες τῆς νόσου ἀπηλλάγησαν, καὶ πολλὰ ἄλλα παράδοξα ἐπὶ τῷ τάφῳ αὐτῶν συνέβη. Τάδε μὲν περὶ Μαρτυρίου καὶ Μαρκιανοῦ εἰρήσθω. Εἰ δέ τῳ οὐ πιθανὰ εἶναι δοκεῖ, πόνος οὐδεὶς ἀκριδέστερον παρὰ τῶν εἰδόντων μαθεῖν. Ἵσως γὰρ καὶ τούτων θαυμαστότερα ἀφηγήσονται.

B

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Περὶ τῆς εἰς Σίρμιον ἐκστρατείας Κωνσταντίου, καὶ περὶ Βρετανίωνος καὶ Μαγνεντίου· καὶ ὡς Γάλλον Καίσαρα χειροτονήσας, εἰς Ἑὼ ἐξ-αποστέλλει.

Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Ἀθανασίου φυγόντος, Γεώργιος κακῶς ἐποίει (48) τοὺς ἀνὰ τὴν Αἴγυπτον ὁμοίως αὐτῷ φρονεῖν παραιτούμενους. Ὁ δὲ βασι-λεὺς ἐπὶ Ἰλλυριοὺς στρατεύσας, ἦκεν εἰς Σίρμιον, καὶ ἐπὶ ῥήτῃς συνθήκαις εἰς ταυτὸν ἐνθάδε Βρετα-νίων ἦλθε². Μεταθεμένων δὲ τῶν ἀναγορευσάντων αὐτὸν στρατιωτῶν, καὶ μόνον Κωνσταντίον αὐτο-κράτορα καὶ σεβαστὸν ἀναβοῶντων· ὧδε γὰρ τάδε γενέσθαι αὐτῷ τε τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς τὰ αὐτοῦ φρονοῦσιν ἐσπουδάζετο, συνῆκε Βρετανίων τὴν προδοσίαν. Πρηνὴς τε παρὰ τοὺς πόδας κείμενος C Κωνσταντίου, ἰκέτης ἐγένετο. Περιελὼν δὲ αὐτοῦ Κωνσταντίος τὸν βασιλικὸν κόσμον καὶ τὴν ἀλουργίδα, ἡλέησε, καὶ ἰδιωτεύειν εἶασε, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἀφθό-νως ἔχειν ἀπὸ τοῦ δημοσίου προσέταξεν· οἷά γε λοι-πὸν πρεσβύτην, πρεπωδέστερον εἶναι φήσας βασιλι-κῶν ἀπηλλάχθαι φροντίδων, καὶ ἐν ἡσυχίᾳ εἶναι.

¹ Soer. lib. II, c. 27, 28.

VALESH ANNOTATIONES.

(48) Γεώργιος κακῶς ἐποίει. Errat hic Sozomenus. Nam nec Athanasius sede sua exturbatus est a Constantio, nec Georgius in ejus locum sub-

stitutus, nisi confecto bello adversus tyrannos, cum Constantius ex omni parte securus, universum imperium Romanum solus obtineret.

VARIORUM.

² Εἰς ταῦτόν ἐνθάδε Βρετανίων ἦλθε. Κων-σταντίος ἐκ τῆς ἑώρας ἐπὶ τὸν κατὰ Μαγνεντίου πόλεμον ἐξορμήσας, ὥθη δεῖν πρότερον τέχνητινὴ φιλίον αὐτῷ Βετρανίωνα καταστῆσαι. — Constantius ex Oriente profectus ad bellum contra Magnentium gerendum, arte quadam Vetranionem prius amicitia sibi devinciendum arbitratus est. — Huic persuasit, ut in unum copiae cogerentur, et publicum de gerendo contra Magnentium bello concilium haberetur. Vetranione Constantii verbis decepto, quodam in tribunal, hac ipsa de causa paratum, ascenderunt. Constantius priorem dicendi locum, ob generis dignitatem nactus, nulla non orationis parte militibus liberalitatem paternam ad animum revo-

D care, cum iis sacramentis quibus sancte promisissent, omni se benevolentia filios ipsius complexuros. Simul petere ne committerent ut impune Magnentius evaderet, qui Constantini filium occidisset, quocum multa bella confecissent, et a quo muneribus affecti maximis essent. Haec ubi milites audivissent, opimis jam ante donis occupati, adulterinos imperatores expurgandos esse clamarunt. Simul exutum purpura Vetranionem de tribunali detrahunt, ut privatus viveret. Constantius autem, nihil passus in illum designari gravius, in Bithynia vitam exigenti sumptum pro victu necessarium assignavit. Zosim., Hist. lib. II, pag. 694. Contigit Vetranionis abdicatio anno Chr. 350, die 25 Decembris.

Ἐπεὶ δὲ τὰ κατὰ Βρετανίωνα ὧδε αὐτῷ ἀπέβη, πλείστην κατὰ Μαγνηντίου στρατείαν ἐξέπεμψεν εἰς Ἰταλίαν· Γάλλον δὲ τὸν αὐτοῦ ἀνεψιὸν Καίσαρα καταστήσας, εἰς Συρίαν ἀπέστειλεν, ἐπὶ φυλακῇ τοῦ κατὰ τὴν Ἑω κλίματος.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ὡς Κυρίλλου μετὰ Μάξιμον τὴν Ἱεροσὺνην ἰθύνοντος, πάλιν σταυροῦ τύπος μέγιστος ἐν οὐρανῷ ἐπὶ πολλαῖς ἡμέραις ἐφάνη, ὑπερλάμπων καὶ ἥλιον.

Ἐν δὲ τῷ τότε Κυρίλλου μετὰ Μάξιμον τὴν Ἱεροσολύμων Ἐκκλησίαν ἐπιτροπεύσαντος, σταυροῦ σημείον ἐν τῷ οὐρανῷ ἀνεφάνη, καταυγάζον λαμπρῶς, οὐχ οἷον κομήτης ταῖς ἐλλάμψεσιν ἀπορρέων, ἀλλ' ἐν συστάσει πολλοῦ φωτὸς ἐπιεικῶς πυκνὸν καὶ διαφανές· μῆκος μὲν ὅσον ἐκ τοῦ Κρανίου μέχρι τοῦ ὅρους τῶν Ἑλαιῶν, ἀμφὶ δέκα καὶ πέντε στάδια τὸν ὑπὲρ τὸν χῶρον τοῦτον οὐρανὸν ἀπολαβόν. Εὖρος δὲ, τῷ μήκει ἀνάλογον. Ὡς ἐπὶ παραδόξῳ δὲ τῷ συμβεβηκότι θαύματι, καὶ δέος (49) πάντας ἔσχεν. Οἰκίας δὲ καὶ ἀγοράς, καὶ ὅπερ ἔτυχεν ἕκαστος ἐργαζόμενος καταλιπὼν, ἅμα παισὶ καὶ γυναιξιν εἰς τὴν ἐκκλησίαν συνῆλθον, καὶ κοινῇ τὸν Χριστὸν ὕμνου, καὶ Θεὸν προθύμως ὡμολόγουν. Οὐ μετρίως δὲ καὶ πᾶν τὸ καθ' ἡμᾶς οἰκούμενον ἢ περὶ τούτου ἀγγελία κατέπληξεν. Ἐγένετο δὲ τοῦτο οὐκ εἰς μακράν. Ὡς γὰρ εἰώθει, ἐκ πάσης, ὡς εἰπεῖν, γῆς κατ' εὐχὴν καὶ ἱστορίαν τῶν τῇδε τόπων Ἱεροσολύμων ἐνδημοῦντες, ὧν ἐγένοντο θεαταί, τοῖς οἰκείοις ἐμήνυσαν. Ἐγὼ δὲ τοῦτο καὶ ὁ βασιλεὺς, ἄλλων τε πολλῶν ἀναγγειλάντων, καὶ Κυρίλλου τοῦ ἐπισκόπου (50) γράψαντος¹. Ἐλέγετο δὲ παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα ἐπιστημόνων, κατὰ τινα προφητείαν θείαν, πάλαι ταῦτα προμεμνηῦσθαι ἐν ταῖς ἱεραῖς βίβλοις. Καὶ τὸ μὲν ὧδε συμβάν, πολλοὺς Ἑλλήνων καὶ Ἰουδαίων εἰς Χριστιανισμὸν ἐπηγάγετο.

prophetiam, viri istiusmodi rerum gnari asserebant. Et hoc quidem signum plurimos gentiles ac Judæos ad Christianam religionem pertraxit.

¹ Soer., lib. II, c. 28.

VALESH ANNOTATIONES.

(49) Θαύματι καὶ δέος. Non dubito quin Sozomenus scripserit θαῦμά τε καὶ δέος πάντας ἔσχεν. Quod longe est elegantius. Emendationem nostram confirmat Nicephorus, qui hunc Sozomeni locum ita expressit: πρὸς δὲ τῷ θαύματι καὶ πᾶσι δέος ἐπὶ

A imperii in posterum liberaretur, et quietam vitam degeret. Hoc successu rebus gestis adversus Veteranionem, **134** ingentem exercitum in Italiam contra Magnentium misit. Gallum vero patruelem suum, Cæsarem nuncupatum in Syriam amandavit, ut Orientis provincias defenderet.

CAP. V.

Qualiter Cyrillo Ecclesiam Hierosolymitanam post Maximum gubernante, crucis signum iterum in cælo visum est per plures dies, splendore solem superans.

Eodem tempore cum Cyrillus Hierosolymorum Ecclesiam post Maximum administraret, crucis signum in cælo apparuit, splendide refulgens, non ut cometes diffluentibus radiis, sed plurima luce collecta densatum ac perspicuum¹: longitudine quidem a Calvariae loco ad montem Olivarum, id est circiter quindecim stadia, totum cælum quod tractum illum supereminet, complectens. Latitudo vero respondebat longitudini. Porro ob rem tam insolitam tamque inopinatam, admiratio simul ac metus omnes invasit. Relictisque ædibus, et foro et opere quod quisque præ manibus habebat, universi cum uxoribus et liberis ad ecclesiam confluxerunt, uno consensu Christum laudantes, Deumque alacri animo confitentes. Porro ejus rei nuntius omnes orbis Romani provincias non mediocriter conturbavit. Brevi autem id ubique nuntiatum est. Nam cum ex omnibus, ut ita dixerim, orbis partibus, ut moris est, partim orandi, partim sacra loca perlustrandi causa Hierosolymis adessent peregrini, ea quæ oculis viderant, suis postea retulerunt. Ipse quoque imperator ea de re certior factus est, tum ex multorum aliorum relatione, tum ex litteris Cyrilli episcopi ad ipsum datis. Hæc autem in sacris Libris olim prædicta fuisse per divinam quamdam

τῷ παραδόξῳ ἐνῆν.

(50) Καὶ Κυρίλλου τοῦ ἐπισκόπου. Exstat etiamnum epistola Cyrilli episcopi Hierosolymitani, ad Constantium imperatorem ea de re scripta.

VARIORUM.

¹ Κυρίλλου τοῦ ἐπισκόπου γράψαντος. Habetur epistola Cyrilli ad Constantium Gr. Lat. inter ejus Opera, pag. 305 edit. Oxon. 1703, in qua de ostento crucis in cælo sic scribit: Ἐν ταῖς ἀγίαις ταῦταις ἡμέραις τῆς ἀγίας Πεντηκοστῆς, Νόνναις Μαΐαις, περὶ τρίτην ὥραν, παμμεγέθης ὁ σταυρὸς, ἐκ φωτὸς κατεσκευασμένος ἐν οὐρανῷ. — Sanctis hisce diebus sanctæ Pentecostes, Nonis Maiis, circiter horam tertiam, omnium maxima crux, ex lumine constans in cælo, super sanctissimum montem Golgotha, et usque ad sanctum montem Olivarum extensa, apparuit: non uni aut alteri tantum visa; sed universæ civitatis multitudini manifestissime ostensa: neque, ut aliquis forte putaverit, celeriter secundum phantasiam percurrrens: sed compluribus

D horis supra terram aperte conspecta, coruscis splendoribus radios superans solares: nam si ab illis superaretur, certe offuscaretur et lateret. Adeo excellentiores quam sol emittebat fulgores, ut illico universæ civitatis multitudo ad sanctam ecclesiam concurreret, metu illius divini prodigii non sine lætitia concitata, juvenum simul et senum, virorum et mulierum, et omnis ætatis, ad ipsas usque in thalamis per domos recumbentes puellas, vicinorum hospitum Christianorum, et aliunde advenientium ethnicorum ingens erat spectaculum, qui tum concordī et uno ore omnes Jesum Christum Dominum nostrum, Filium Dei unigenitum, ejusmodi mirabilium effectorem laudabant. Frustra hujus epistolæ auctoritatem imminuere conatur Rivetus.

135 CAP. VI.

De Photino Sirmienti episcopo, deque ejus haeresi, et de synodo Sirmii adversus illum congregata, deque tribus fidei formulis. Item quomodo Photinus post depositionem sollicitatus, episcopatum recusavit, utque a Basilio Ancyrano convictus est ut inania loquens.

Per idem tempus Photinus antistes Sirmiensis Ecclesiae, qui novae cujusdam opinionis jam antea auctor exstiterat, imperatore in ea urbe adhuc commorante, errorem suum palam asserere non dubitavit¹. Cumque naturali quadam facundia polletet, et ad persuadendum esset aptissimus, plurimos ad opinionem suam pertrahebat. Aiebat autem unum quidem esse Deum omnipotentem, qui Verbo suo cuncta fecisset. Generationem vero et existentiam Filii ante saecula non admittebat: sed Christum ex Maria initium habuisse affirmabat. Hac opinione passim apud omnes divulgata, commoti sunt tam Orientis quam Occidentis episcopi, et contra suam quisque fidem, hujus dogmatis novitatem introduci censuerunt. Prorsus enim Photini dogma ab utraque parte dissentire ostendebatur, tam eorum qui Nicæni concilii doctrinam suscipiebant, quam illorum qui opinionem Arianæ amplectebantur. Sed et imperator non mediocriter indignatus est. Qui cum eo tempore Sirmii moraretur, episcoporum synodum convocavit. Et ex Orientis quidem partibus, tum alii plures conveniunt, tum Georgius Alexandrinæ Ecclesiae episcopus, Basilius Ancyrae, Marcus Arethusæ. Ex Occidentalibus autem provinciis Valens Mursæ episcopus, et Hosius confessor: qui cum Nicæni concilii particeps fuisset, huic synodo interfuit invitus. Hic enim paulo antea fraude atque insidiis Arianorum exilio damnatus, tunc studio eorum qui Sirmii convenerant, ab imperatore ad synodum vocatus est. Existimabant enim illi, si eum doctrinae suae consentire ac suffragari fecissent, virum celeberrimum, et ab omnibus uno consensu laudatum, se locupletissimum testem sui dogmatis habituros. Postquam Sirmii in unum convenerunt: proximus hic erat annus post consulatum Sergii et Nigriniani: quo anno nec in Oriente, nec in Occidente consul quisquam renuntiatus est propter motum a tyrannis in republica excitatum: Photinum quidem deposuerunt, utpote idem cum Sabelio ac Paulo Samosatensi sentientem. His autem peractis, contra ea quæ prius de fide decreta fuerant, tres formulas ediderunt. Quarum unam Græco sermone, reliquas Latina lingua scripserunt; nec verbis, nec sensu, plerisque in locis, aut

A

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ Φωτεινοῦ τοῦ Σιρμίου, καὶ τῆς αἱρέσεως αὐτοῦ, καὶ τῆς κατ' αὐτοῦ ἐν Σιρμίῳ συνόδου· καὶ περὶ τῶν τριῶν τῆς πίστεως ἐκθέσεων· καὶ ὡς μετὰ τὴν καθάρσιν Φωτεινὸς καλούμενος, ἀπέπεσε· καὶ ὡς παρὰ Βασιλῆα τοῦ Ἀγκύρας ἀπηλέγχθη κατὰ φρυαττόμενος.

Ἐν τούτῳ δὲ Φωτεινὸς τὴν ἐν Σιρμίῳ Ἐκκλησίαν ἐπιτροπεύων, ἤδη πρότερον καινῆς αἱρέσεως εἰσηγητῆς γενόμενος, ἐπὶ τοῦ βασιλέως ἐπιδημοῦντος ἐνθάδε, ἀναφανδὸν τῷ οἰκείῳ συνίστατο δόγματι. Φύσεως δὲ ἔχων εὖ λέγειν (51), καὶ πείθειν ἱκανὸς, πολλοὺς εἰς τὴν ὁμοίαν αὐτῷ δόξαν ἐπηγάγετο. Ἐλεγε δὲ ὡς Θεὸς μὲν ἐστὶ παντοκράτωρ εἷς, ὁ τῷ ἰδίῳ Λόγῳ τὰ πάντα δημιουργήσας. Τὴν δὲ πρὸ αἰώνων γέννησιν τε καὶ ὑπαρξιν τοῦ Υἱοῦ οὐ προσίετο· ἀλλ' ἐκ Μαρίας γεγενῆσθαι τὸν Χριστὸν εἰσηγάτο. Περιπύστου δὲ πολλοῖς γενομένου τοιοῦτου δόγματος, χαλεπῶς ἔφερον οἱ τε ἐκ τῆς Δύσεως καὶ τῆς Ἑφῆς ἐπίσκοποι, καὶ κοινῇ ταῦτα νεωτερίζεσθαι καθ' ὧν ἕκαστος ἐδόξαζεν, ἠγοῦντο. Καθ' ἅπαξ γὰρ τὸ διαφωνεῖν ἐδείκνυτο τῆς Φωτεινοῦ πίστεως, πρὸς τε τῶν ἐν Νικαίᾳ τὴν παράδοσιν θαυμάζοντων, καὶ τὴν Ἀρείου δόξαν ἐπαινούντων. Ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς ἐχαλέπαινε. Ἐν δὲ τῷ τότε ἐν Σιρμίῳ διατρίβων, σύνοδον συνεκάλεσε. Καὶ συνῆλθον ἐκ μὲν τῆς Ἑφῆς ἄλλοι τε, καὶ Γεώργιος ὁ τὴν Ἀλεξανδρέων ἐπιτροπὴν Ἐκκλησίαν, καὶ Βασίλειος ὁ Ἀγκύρας ἐπίσκοπος, καὶ Μάρκος ὁ Ἀρεθούσης. Ἐκ δὲ τῆς Δύσεως, Οὐάλης τε ὁ ἐκ Μούρσων (52), καὶ Ὅσιος ὁ ὁμολογητῆς· ὅς καὶ τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου κοινωνήσας, ἄκων καὶ ταύτης μετέσχε. Οὗτος γὰρ οὐ πολλῷ πρότερον ἐξ ἐπιβουλῆς τῶν τὰ Ἀρείου φρονούντων ὑπερορίαν οἰκεῖν καταδικασθεὶς, σπουδῇ τῶν ἐν Σιρμίῳ συνελθόντων, μετεκλήθη παρὰ τοῦ βασιλέως. Ὦντο γὰρ ὡς εἰ πειθοῖ τινα ἢ βίᾳ σύμφηφον σφίσι ποιήσουσιν, ἐπισημότερον ὄντα, καὶ πρὸς πάντων θαυμαζόμενον, ἀξιόχρεως αὐτοῖς ἐστὶ μάρτυς οἰκείου δόγματος. Ἐπεὶ οὖν ἐν Σιρμίῳ συνῆλθον· ἔτος δὲ τοῦτο ἦν μετὰ τὴν Σεργίου καὶ Νιγριανοῦ ὑπατείαν, ἠνίκα οὐδεὶς ὑπατος, οὔτε ἐκ τῆς Ἑφῆς, οὔτε ἐκ τῆς Δύσεως ἀνεδείχθη, διὰ τὴν συμβᾶσαν προφάσει τῶν τυράννων περὶ τὰ κοινὰ ταραχὴν, τὸν μὲν Φωτεινὸν καθεῖλον, ὡς τὰ Σεβελλίου καὶ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως φρονούντα. Μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν παρὰ τὰ πρότερον δεδογμένα περὶ τῆς πίστεως, τρεῖς ἐκθέσεις ἐξέδωκαν. Ὡν τὴν μὲν, τῇ Ἑλλήνων φωνῇ· τὰς δὲ τῇ Ῥωμαίων συνέταξαν, ἐν πολλοῖς περὶ τε ῥητὸν καὶ ἔννοιαν, οὔτε ἑαυταῖς οὔτε ταῖς προτέραις δεδογμέναις (53) συμφωνούσας. Ἰστέον μὲντοι ὡς ἡ Ἑλληνικὴ οὔτε ὁμοούσιον, οὔτε ὁμοιοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν εἶπε· τοὺς δὲ φάσκοντας αὐτὸν ἀναρχον

¹ Socr., lib. II, cap. 29.

VALESII ANNOTATIONES.

(51) Φύσεως δὲ ἔχων εὖ λέγειν. Scribendum puto, φύσεως δὲ ἔχων εὖ λέγειν τε, καὶ πείθειν ἱκανὸς, etc. Vulgata enim lectio ferri non potest.

(52) Οὐάλης τε καὶ Μούρσων. Rectius in codice Leonis Allatii scriptum est, Οὐάλης τε ὁ ἐκ Μούρσων. Porro de hac Sirmiensi synodo adversus

Photinum, vide quæ notavi ad librum secundum Historiæ Socratis, cap. 29.

(53) Προτέραις δεδογμέναις. Malim scribere ταῖς πρότερον δεδογμέναις. Ceterum de his tribus fidei formulis, vide, si placet, quæ notavi ad librum secundum Socratis.

εἶναι, ἢ πλατυνομένην τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ τὴν Υἱὸν Α ποιεῖν, ἢ συντετάχθαι, ἀλλὰ μὴ ὑποτετάχθαι τῷ Πατρὶ δόξαντας, ἀποκηρύττειν. Θατέρα δὲ τῶν Ῥωμαϊκῶν, περὶ μὲν οὐσίας ἦν σουσταντίαν Ῥωμαῖοι ὀνομάζουσιν, εἴ τε ὁμοιοούσιος, εἴ τε ὁμοούσιός ἐστιν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, παντελῶς ἀπαγορεύει λέγειν, ὡς οὔτε ταῖς ἱεραῖς εἰρημένα Γραφαῖς, οὔτε ἀνθρώπων ἐννοίαις καὶ γνώσει εὐληπτα. Μείζονα δὲ χρῆναι συνομολογεῖν τὸν Πατέρα παρακελεύεται τιμῇ καὶ ἀξίᾳ, καὶ θεότητι, καὶ αὐτῷ τῷ πατρικῷ ὀνόματι. Καὶ ὑποτετάχθαι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν μετὰ πάντων ἀξιοῖ. Καὶ τοῦ μὲν Πατρὸς ἀρχὴν μὴ εἶναι · τοῦ δὲ Υἱοῦ τὴν γένεσιν, ἄγνωστον πᾶσι, πλὴν τοῦ Πατρὸς. Λέγεται δὲ ἤδη ταύτην τὴν γραφὴν ἐκδοθεῖσαν, ὡς μὴ δεόντως συγκειμένην, σπουδάζαι τοὺς ἐγκειμένους ἐπισκόπους ἐπὶ διορθώσει ἀναλαβεῖν · καὶ Β τὸν βασιλέα τοῦτο προστάξαι, τιμωρίαν ἀπειλήσαντα κατὰ τῶν ἀποκρυπτόντων. Ἀλλ' ἡ μὲν ἅπαξ ἐκδοθεῖσα, παντελῶς οὐκέτι ἔλαθεν. Ἡ δὲ τρίτη γραφή, τὰ μὲν ἄλλα συμφέρεται τῇ διανοίᾳ ταῖς ἄλλαις. Τὸ δὲ τῆς οὐσίας ὄνομα περιεῖλε · καὶ αἰτίαν τήνδε αὐτοῖς ῥητοῖς ἔχει διὰ τῆς Ῥωμαίων φωνῆς · τὸ δὲ ὄνομα τῆς οὐσίας, ὅπερ ἀπλούστερον ἐτέθη ὑπὸ τῶν πατέρων, ἀγνωστούμενον δὲ τοῖς πολλοῖς σκάνδαλον ἔφερε, διὰ τὸ μηδὲ ἐν ταῖς Γραφαῖς αὐτὸ ἐμφέρεσθαι, ἤρесе περιαιρεθῆναι, καὶ παντελῶς μηδεμίαν μνήμην οὐσίας ποιεῖσθαι, διὰ τὸ μάλιστα τὰς θείας Γραφὰς μηδαμοῦ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος μίαν εἶναι οὐσίαν, γράφεται δὲ καὶ ὑπόστασιν (54) ὀνομάζειν. Ὅμοιον δὲ λέγομεν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, καθὼς αἱ θεῖαι Γραφαὶ λέγουσι. Καὶ τὰ μὲν ὧδε περὶ τῆς πίστεως, αὐτοῦ τοῦ βασιλέως παρόντος ἔδοξεν. Ὅσιος δὲ τὴν ἀρχὴν παρητεῖτο τούτοις συναινεῖν. Βιασθεὶς δὲ, καὶ πληγὰς, ὡς λέγεται, πρὸς τῆς ὧν ὑπομείνας, συνήνεσέ τε καὶ ὑπέγραψε. Φωτεινοῦ δὲ πειρασθῆναι μετὰ τὴν καθάρεισιν, εἴ πως δύναίτο τῆς πρὸ τοῦ μεταθέσθαι γνώμης, ἔδοκει τῇδε τῇ συνόδῳ. Ὁ δὲ, προτρεπόντων αὐτὸν τῶν ἐπισκόπων, καὶ τὴν ἐπισκοπὴν ἀποδώσειν ὑπισχνουμένων, εἰ τὸ οἰκεῖον ἀποκηρύξει δόγμα, καὶ ταῖς αὐτῶν γραφαῖς συμφηφίσαιτο, οὐκ ἐνέσχετο · ἀλλ' εἰς διάλεξιν αὐτοὺς προὔκαλεῖτο. Εἰς ῥητὴν ἡμέραν δὲ συνελθόντων τῶν ἐπισκόπων, καὶ δικαστῶν ἐκ προστάγματος τοῦ βασιλέως προκαθησθέντων, οἱ ἐπιστῆμη λόγων καὶ ἀξιῳματι τότε πρωτεύειν ἐν τοῖς βασιλείοις ἔδοκουν, ἀναδέχεται τὴν πρὸς τὸν Φωτεινὸν διάλεξιν Βασίλειος ὁ Ἀγκύρας ἐπίσκοπος. Ἐπὶ πολλῶν δὲ πρὸς πεῦσιν (55) καὶ ἀποκρίσιν ἀμ-

inter seipsas, aut cum prioribus formulis consentientes. Sciendum **136** porro est formulam Græce scriptam, nec consubstantialem Patri Filium, nec similis substantiæ dicere : eos vero qui dicunt illum principio carere, aut qui opinantur substantiam Dei dilatam Filium facere, aut illum conjunctum, non autem subjectum esse Patri statuunt, alienos ab Ecclesia pronuntiasse. Earum vero quæ Latine scriptæ sunt, altera substantiæ vocabulum, sic enim Latini vocant quam Græci οὐσίαν, utrum Filius Patri consubstantialis, an similis substantiæ sit, prorsus nominari vetat, cum ista nec in sacris Literis dicta sint, nec hominum sensu ac notitia possint comprehendi. Et Patrem quidem honore, dignitate, deitate, ipsoque patrio nomine majorem B Filio confiteri oportere præcipit : Filium vero una cum reliquis omnibus rebus Patri subditum esse contendit. Ac Patris quidem principium nullum esse ; Filii vero generationem ignotam esse omnibus, præterquam Patri. Porro cum hæc formula jam in publicum edita esset, aiunt episcopos qui eam non recte compositam esse cernebant, impenso studio laborasse ut eam emendandam reciperent : et imperatorem idipsum præcepisse, pœnas interminatum iis qui illam occultassent. Verum semel in lucem edita, omnino amplius latere non potuit. Tertia autem fidei formula, sensu quidem cum duabus aliis penitus concordat. Substantiæ vero vocabulum sustulit, ejusque rei causam affert his verbis, prout Latino sermone sunt scripta. C Nomen vero substantiæ, quod a Patribus simplicius positum, a populo vero minime intellectum, offensioni est plurimis, propterea quod in Scripturis non continetur, placuit omnino removeri, nec ullam deinceps, cum de Deo sermo est, substantiæ fieri mentionem : quoniam Scripturæ sacræ nullibi dicunt, Patris et Filii et Spiritus sancti unam esse substantiam : similem vero dicimus Filium Patri, sicut sacræ dicunt Scripturæ. Et hæc quidem de fide decreta sunt coram ipso imperatore. Hosius vero, initio quidem istis consentire detrectabat ¹. Postea vero vi compulsus, et verbera, ut fama est, perpessus, vir decrepita ætate, consensit tandem ac subscripsit. Cæterum post depositionem Photini, synodus episcoporum experiri constituit, D utrum ille a priore sententia deduci posset. Sed Photinus, cohortantibus licet episcopis, et episcopalis loci restitutionem ei pollicentibus, si opinio-

¹ Soer., lib. II, cap. 31.

VALESII ANNOTATIONES.

(54) *Μίαν εἶναι οὐσίαν* · γράφεται δὲ καὶ ὑπόστασιν. Longe aliter citatur hic locus apud Athanasium in libro *De synodis*, et apud Socratem in libro secundo, ubi agit de Ariminensi synodo. Sed et codex Fuketianus hunc locum ita scriptum exhibet : *Μίαν εἶναι οὐσίαν* · τὸ δὲ, Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐσμέν, ποῦ θήσομεν ; γράφει δὲ καὶ ὑπόστασιν ὀνομάζειν. Quæ verba videntur esse critici cujusdam, qui hæc ad marginem adnotarat, unde postea in textum irreperunt. Certe verba illa, γράφεται καὶ

ὑπόστασιν, sunt librarii, qui duplicem hujus loci scripturam notarant in margine, cum alius codex οὐσίαν, alius ὑπόστασιν scriptum haberet.

(55) *Ἐπὶ πολλῶν δὲ πρὸς πεῦσιν*. Malim scribere ἐπὶ πολλῶν. Quod confirmat Nicephorus, hunc Sozomeni locum ita describens : *Εἰς πολὺ δὲ προελθόντος τοῦ ἀγῶνος*. Porro de hac disputatione Photini cum Basilio videndus est Epiphanius in hæresi Photinianorum.

nem suam damnasset, ipsorumque fidei expositionibus consentire voluisset, minime acquievit: imo vero eos ad disputationem provocavit. Itaque cum ad constitutum diem convenissent episcopi, præsidentibus ex imperatoris mandato iudicibus, qui et doctrina et dignitate in palatio præcellere videbantur, partes disputandi contra Photinum suscepit Basilius episcopus Ancyrae. Cumque disputatio ob varias utriusque **137** interrogationes ac responsiones longius protracta esset, notariis eorum sermones accipientibus, victoria penes Basilium stetit. Photinus vero exsilio damnatus, ne sic quidem Græco, tum Latino sermone scriptos edidit, quibus, excepta opinione sua, reliquas omnes falsas esse conabatur ostendere. Ac de Photino quidem, deque hæresi ex ejus nomine nuncupata, hæc a nobis dicta sint.

CAP. VII.

De Magnentii et Siltani tyrannorum interitu, et de seditione Judæorum in Palæstina; et quomodo Gallus Cæsar, dum res novas moliri putaretur, occisus est.

Interea vero Magnentius, cum seniores Romam occupasset, multos senatorii ordinis et ex plebis numero trucidavit. Cumque Constantii duces contra se missos jam propinquare intelligeret, in Gallias se recepit ¹. Ibi pluribus præliis consertis, modo hi, modo illi victoriam retulere, donec tandem superatus Magnentius, Mursam, quod est castellum Galliæ, fuga evasit. Ubi cum milites suos ob acceptam cladem animos despondere cerneret, stans in sublimi loco, confirmare eos conatus est. Illi, quemadmodum imperatoribus acclamari solet, sic etiam Magnentio in conspectum ipsorum prodenti acclamare cupientes, pro Magnentio Constantium Augustum imprudentes proclamant. Ex eo conjecturam capiens Magnentius imperium sibi a Deo concessum non esse, relicto eo castello, ulterius progredi molitus est. Verum cum exercitus Constantii eum persequeretur, circa montem Seleucum commissa pugna, solus fuga elapsus, Lugdunum se recepit. Illic matrem primum ac fratrem, quem Cæsarem constituerat, deinde semetipsum occidit. Nec multo post Decentius quoque, alter ex ejus fratribus, laqueo sibi vitam abruptit. Verum publici motus ne ita quidem quiescere. Et enim brevi post tempore Silvanus quidam in Galliis tyrannidem arripuit, quem Constantii duces confestim peremerunt. Judæi vero qui Diocæsaream incolebant, Palæstinam et circumsitæ regiones excursionibus infestarunt, sumptisque armis, parere deinceps Romanis abnuerunt ². Quibus rebus cognitis, Gallus Cæsar, qui tum Antiochiæ morabatur, misso in eos exercitu, illos profligavit,

¹ Soer. lib. II, c. 32. ² Id., ibid. II, c. 33, 34.

VARIORUM ANNOTATIONES.

¹ Μοῦρσαν, Γαλατῶν φρούριον. Mursa (quam Julianus in *Encomio Constantii imp.*, Athanasius in *Apologia secunda*, p. 765 edit. Comm., Stephanus de urbibus, alique in Pannonia sitam esse volunt) a Socrate et Sozomeno perperam, et valde, ut ita loquar, ἀγεωγραφήτως, Gallorum castellum dicitur: ac ideo quidem, ut videtur, quod Magnen-

Α φοτέροις προελθόντος τοῦ ἀγῶνος, ταχυγράφων ἀναγραφόμενων τοὺς ἑκατέρων λόγους, ἐκράτησε Βασίλειος. Φωτεινὸς δὲ φεύγειν καταδικασθεὶς, οὐδὲ οὕτως ἐπαύσατο τὸ οἰκεῖον συγκροτῶν δόγμα. Λόγους τε τῇ Ῥωμαίων καὶ Ἑλλήνων φωνῇ συγγράφων ἐξεδίδου, δι' ὧν ἐπειράτο, πλὴν τῆς αὐτοῦ, τὰς τῶν ἄλλων δόξας ψευδεῖς ἀποφαίνειν. Φωτεινοῦ μὲν οὖν πέρι, καὶ τῆς ἀπ' αὐτοῦ καλουμένης αἵρέσεως, τὰδε μοι εἰρήσθω.

opinionem suam tueri destitit. Sed libros, tum Græco, tum Latino sermone scriptos edidit, quibus, excepta opinione sua, reliquas omnes falsas esse conabatur ostendere. Ac de Photino quidem, deque hæresi ex ejus nomine nuncupata, hæc a nobis dicta sint.

B

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ τοῦ θανάτου Μαγνητίου καὶ Σιλβανοῦ τοῦ ἀποστάτου· ἐτι δὲ καὶ περὶ τῆς ἐν Παλαιστίνῃ στάσεως τῶν Ἰουδαίων· καὶ ὡς ἀνηρέθη Γάλλος ὁ Καῖσαρ, νεωτερίζειν ὑποπτευθεὶς.

Ἐν τούτοις δὲ καταλαβὼν Μαγνέντιος τὴν πρεσβυτέραν Ῥώμην, πολλοὺς τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ δημοτικοῦ ἀνείλε. Μαθὼν δὲ πλησίον ἵναί τι κατ' αὐτοῦ τοὺς Κωνσταντίου στρατηγοὺς, ὑπεχώρησεν εἰς τοὺς πρὸς δύσιν Γαλάτας. Ἐνθα δὲ πολλάκις ἀλλήλοις προσβάλλοντες, πῇ μὲν οὗτοι, πῇ δὲ ἐκεῖνοι ἐκρατοῦντο· εἰσότε δὲ τὸ τελευταῖον ἡττηθεὶς Μαγνέντιος, ἔφυγεν εἰς Μοῦρσαν. Γαλατῶν δὲ τοῦτο τὸ φρούριον ¹. Ἀδημονοῦντας δὲ τοὺς ἰδίους στρατιώτας ὡς ἡττηθέντας ὁρῶν, ἐφ' ὑψηλοῦ στάς, ἐπειράτο θαρράλεωτέρους ποιεῖν. Οἱ δὲ, οἳ γὰρ εἰώθασιν ἐπευφημεῖν τοῖς βασιλεῦσι, καὶ ἐπὶ Μαγνητίῳ φανέντι εἰπεῖν προθυμηθέντες, ἔλαθον οὐχ ἐχόντες Κωνσταντίον ἀντὶ Μαγνητίου Αὐγουστον ἀναβοήσαντες. Συμβαλὼν δὲ ἐκ τούτου Μαγνέντιος, ὡς οὐ δεδομένον αὐτῷ θεόθεν βασιλεύειν, πειράται καταλιπὼν τοῦτο τὸ φρούριον, προσωτέρω χωρεῖν. Διωκούσης δὲ τῆς Κωνσταντίου στρατιᾶς, περὶ τὸ καλούμενον Μοντισέλευκον συμβαλὼν, μόνος φεύγων, εἰς Λουγδοῦνον διεσώθη. Ἀνελὼν δὲ ἐνθάδε τὴν αὐτοῦ μητέρα καὶ τὸν ἀδελφόν, ἐν Καίσαρα κατέστησε, τελευταῖον ἑαυτὸν ἐπέσφαξε. Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ Δεχέντιος ἕτερος αὐτοῦ ἀδελφός, ἀγχόνῃ ἑαυτὸν διεχρήσατο. Αἱ δὲ περὶ τὰ κοινὰ ταραχαί, οὐδὲ οὕτω τέλος ἔσχον. Οὐχ εἰς μακρὰν γάρ, παρὰ μὲν τοῖς πρὸς δύσιν Γαλάταις Σιλβανός τις ἐτυράννησεν, ὃν αὐτίκα καθεῖλον οἱ Κωνσταντίου στρατηγοί. Οἱ δὲ ἐν Διοκαισαρείᾳ Ἰουδαῖοι, τὴν Παλαιστίνην καὶ τοὺς πέριξ ὄντας κατέτρεχον· ὅπλα τε ἀράμενοι, πείθεσθαι Ῥωμαίοις οὐκ ἠνείχοντο. Μαθὼν δὲ ταῦτα Γάλλος ὁ Καῖσαρ ἐν Ἀντιοχείᾳ διατρίβων, πέμψας στρατιάν, αὐτοὺς ἐχειρώσατο, καὶ τὴν Διοκαισαρείαν ἀνάττατον ἐποίησε.

tium ibi ad Mursam victum, in Galliis dein, ad quas nempe se post acceptam in Pannonia cladem contulerat, belli reliquias persecutum, ac tandem propriis manibus interfectum accepissent. (Ezech. Spanhemii *Observat. in Juliani imp.*, orat. I, pag. 230.)

Δόξας δὲ εὖ πράττειν, τὴν εὐημερίαν οὐκ ἤνεγκεν, ἀλλὰ τυραννεῖν ἐβούλετο. Καταμηνύσαντας δὲ (56) τῷ βασιλεῖ τὸν αὐτοῦ νεωτερισμὸν, Μάγνον τε τὸν κοιανιστῶρα, καὶ τῆς "Εὐ τὸν ὑπαρχον Δομετιανὸν, ἀνεῖλεν. Ἀγανακτήσας δὲ Κωνσταντίος, μετεκαλεῖτο αὐτόν. Ἀπειθεῖν οὐχ οἶός τε ὢν, ἐδεδίει γάρ, εἶχετο τῆς ὁδοῦ. Ἦδη δὲ παρὰ Φλάβωνα τὴν νῆσον γενόμενός, ἀνηρέθη, τοῦ βασιλέως προστάξαντος· ἥνίκα δὲ αὐτὸς μὲν τὸ τρίτον ὑπάτευεν, ἔβδομον δὲ Κωνσταντίος.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῆς εἰς Ῥώμην ἀφίξεως Κωνσταντίου· καὶ περὶ τῆς ἐν Ἰταλίᾳ συνόδου, καὶ περὶ τῶν συμβάντων τῷ μεγάλῳ Ἀθανασίῳ ἐξ ἐπιβου-
λῆς τῶν Ἀρειανῶν.

Ἐπεὶ δὲ καθηρημένων τῶν τυράννων, ἐδόκει τῶν συμβάντων κακῶν ἡσυχίαν ἔχειν Κωνσταντίος, καταλιπὼν τὸ Σίρμιον, ἐπὶ τὴν πρεσβυτέραν ἦει Ῥώμην. Ἐνταῦθα γάρ ἐβούλετο τὴν κατὰ τῶν τυράννων ἐπινίκιον ἐπιτελεῖν πομπήν· κατὰ ταῦτόν δὲ νομίσας δύνασθαι τοὺς ἑκατέρας ἀρχομένης ἐπισκόπους ὁμόφρονας περὶ τὸ δόγμα καταστήσαι, σύνοδον γενέσθαι ἐν Ἰταλίᾳ προσέταξεν. Ἐν τούτῳ δὲ Ἰούλιος (57) ἐτελεύτησεν, ἐπὶ εἴκοσι καὶ πέντε ἐνιαυτοῖς τὴν Ῥωμαίων Ἐκκλησίαν ἐπιτροπεύσας. Διαδέχεται δὲ τοῦτον Λιβέριος. Λογισάμενοι δὲ καιρὸν ἔχειν εἰς διαβολὴν τῶν ἐναντία φρονούντων οἱ τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν παραιτούμενοι, ἐπιμελῶς μάλα ἐν τοῖς βασιλείοις ἐπόνουν, ἐκβάλλειν τῶν ἐκκλησιῶν πάντας τοὺς πρὸς αὐτῶν καθηρη-
μένους, ὡς ἑτεροδόξους ὄντας, καὶ ἐν ᾧ Κώνστας τῷ βίῳ περιῆν, συγκροῦσαι τὰς βασιλείας πρὸς ἑαυτὰς σπουδάσαντας· καθότι τῷ ἀδελφῷ πόλεμον ἐπήγγει-
λεν, εἰ μὴ προσδέξεται αὐτοὺς, ὡς ἐν τοῖς πρόσθεν εἴρηται. Μάλιστα δὲ ἐν αἰτίᾳ ἐποιοῦντο Ἀθανάσιον, ὃς γε ὑπερβολῇ τοῦ περὶ αὐτὸν μίσους (58), οὐδὲ Κώνσταντος περιόντος, καὶ Κωνσταντίου φιλεῖν αὐτὸν προσποιουμένου, τῆς ἀπεχθείας ἀπέσχοντο· ἀλλὰ συναλθόντες ἐν Ἀντιοχείᾳ (59) ὧ, Νάρκισσός τε ὁ Κίλιξ,

et Diocæsaream funditus evertit. Verum enimvero rebus, ut sibi videbatur, feliciter gestis, felicitatem suam moderate non tulit, sed tyrannidem arripere cogitavit. **138** Et Magnum quæstorem ac Domitianum præfectum prætorio per Orientem, qui consilia ejus Constantio indicaverant, neci dedit. Quam ob causam indignatus Constantius, eum ad se evocavit. Qui cum refragari non posset, timebat enim Constantium, iter arripuit. Cumque jam ad insulam Flavonam venisset, jussu imperatoris interemptus est, consulatu ipsius tertio et Constantii septimo.

CAP. VIII.

De Constantii adventu in urbem Romam, et de synodo quæ in Italia congregata est; et de iis quæ Athanasio contigerunt ex insidiis Arianorum.

Exstinctis itaque tyrannis, cum jam Constantius malis quæ acciderant liberatus sibi videretur, relicta Sirmio, Romam venit. Illic enim tyrannis superatis triumphum agere decreverat. Simul sperans posse se Orientis atque Occidentis episcopos in unam eandemque de fide sententiam perducere, synodum in Italia fieri jussit. Interea Julius cum per annos quinque ac viginti Romanam Ecclesiam administrasset, extremum diem obiit, eique Liborius successit. Tunc igitur ii qui fidem concilii Nicæni respuebant, opportunum se tempus nactos rati ad accusandos contrariæ sententiæ assertores, omni cura ac studio egerunt in palatio, ut quoscunque ipsi deposuerant, ecclesiis pellerentur, utpote qui hæretici essent et superstite Constante ambos fratres Augustos inter se committere studuissent. Quippe Constans bellum fratri minatus fuerat, nisi illos suscepisset, uti supra retulimus¹. Præcipue vero criminabantur Athanasium, quem tantopere oderant, ut ne Constante quidem adhuc superstite, et Constantio benevolentiam erga illum simulante, hostiliter eum persequi desierint; sed Antiochiæ in unum congregati Narcissus Cilix, Theo-

¹ Lib. III, c. 20.

VALESII ANNOTATIONES.

(56) Καταμηνύσας δέ. Rectius in codice Fuke-
tiano scriptum est καταμηνύσαντας δέ, et paulo post ἀπειθεῖν δὲ οἶός τε οὐκ ὢν. Non, ut vulgo legi-
tur, ἀπελθεῖν. Utriusque loci depravatio Christo-
phorsonum in errorem induxit.

(57) Ἐν τούτῳ δὲ Ἰούλιος. Hæc non suo loco ac tempore narrantur a Sozomeno. Nam Julius papa ultimum diem obiit, Constantio Augusto quinto et Gallo Cæsare consulibus, anno Christi 352. Sequenti vero mense Liberius pontificatum iniit. Falsum item est quod ait Sozomenus, Julium se-

disse annos quinque ac viginti. Sedit enim dun-
taxat annis quindecim, mense uno, diebus undecim.
ut testatur vetus liber *De episcopis urbis Romæ*.

(58) Περὶ αὐτὸν μίσους. Malim scribere τοῦ πρὸς αὐτὸν μίσους.

(59) Ἀλλὰ συναλθόντες ἐν Ἀντιοχείᾳ. Hujus Antiochenæ synodi solus quod sciam meminit Sozomenus. Sed tempus quo celebrata est perperam assignat. Eam enim collectam esse dicit Constante adhuc superstite. Verum, cum Georgium in illa synodo episcopum Alexandriæ ordinatum esse

VARIORUM.

ὧ Συναλθόντες ἐν Ἀντιοχείᾳ. Valesius in notis ait Sozomenum perperam asserere hanc synodum Constante adhuc superstite congregatam. Verum id non scribit Sozomenus, qui jam de Magnentii interitu et Julii papæ morte locutus fuerat, sed tantum indicat Arianos, qui Constante adhuc superstite Athanasium vexarant, post hujus imperatoris mor-

tem hostiliter eum persecutos fuisse. Subjungit Valesius hanc synodum anno Christi 356 co-
actam. Verum anno 354 exeunte eam congregatam fuisse insinuat Sozomenus, cum illam recitet proxime ante concilium Mediolanense, prioribus anni insequentis mensibus habitum. Præterea Lucifer Calaritanus, qui concilio Mediolanensi in-

dorus **139** ex Thracia, Eugenius Nicænus, Patrophilus Scythopolites, Menophantus Ephesius, et alii circiter triginta numero, ad omnes ubique constitutos episcopos litteras scripserint, quibus affirmabant, Athanasium contra leges Ecclesiæ rediisse Alexandriam, non in synodo prius innocentem declaratum, sed per contentionem eorum qui idem cum illo sentiebant: hortatique sint ut neque cum illo communicarent, neque ad eum scriberent; sed cum Georgio potius, qui ab ipsis ordinatus fuerat, communionem servarent. Athanasius vero, tum quidem nullam istorum rationem duxit. Sed enim multo graviora quam prius, erat perpessus. Exincto enim Magnentio, statim Constantius, qui solus jam imperio Romano potiebatur, omni studio perficere conatus est ut occidentales episcopi cum iis consentirent qui Filium Patri similem secundum substantiam asserebant. Et initio quidem non vi aperta id agebat, sed suadens tantum ut decretis orientalium episcoporum adversus Athanasium subscriberent. Sic enim cogitabat, si Athanasius communi omnium suffragio e medio removeretur, facile se deinceps ea quæ ad religionem pertinent, pro arbitrio constituturum.

CAP. IX.

De concilio Mediolanensi et de fuga Athanasii.

Cum igitur, urgente imperatore, synodus collecta esset Mediolani, ex Orientis quidem partibus pauci admodum convenerunt: reliquis vel ob morbum, vel propter itineris longinquitatem¹, ut

¹ Soer., lib. II, c. 36.

VALESH ANNOTATIONES.

scribat, necesse est ut supradicta synodus diu post Constantis obitum congregata sit. Quippe Constans sublatu est anno Christi 351. Georgius vero anno Christi 356 episcopatum Alexandriæ occupavit, post consulatum Arbæthionis et Lolliani, ut docet contestatio populi Alexandrini, quæ refertur ab Athanasio ad calcem *Epistolæ ad solitarios*, et cujus meminit Lucifer Calaritanus. Collecta igitur est hæc synodus Antiochena anno Christi 356, et in ea Georgius episcopus Alexandriæ est ordinatus, statimque ex urbe Antiochena cum militari satellitio missus est Alexandriam, eodem modo quo ante quindecim annos Gregorius in Antiochensi synodo, ea quæ in Encæniis celebrata est, ordinatus fuerat episcopus Alexandriæ, atque inde missus Alexandriam, ut testatur Athanasius.

(60) *Εὐγένιος ὁ Νικαεύς*. Epiphanius Scholasticus pro Eugenio Theogonium habet, gravi errore. Eugenius enim successit Theogonio, et ad Valentis usque tempora episcopatum Nicænum tenuit, ut testis est Philostorgius in libro nono *Historiæ ecclesiasticæ*, capite 8, ubi scribit Eudoxium Constantinopolitanum, cum Nicæam profectus esset,

terfuit, in *Apologia pro Athanasio*, lib. I, testatur Georgium ante concilium Mediolanense ordinatum fuisse; et his verbis Constantium alloquitur: *Persequeris eum quem te audire præceperit Dominus, agente eo in rebus humanis, cui hæreticum tuum Georgium mittis successorem; cum tametsi liberatus fuisset Athanasius e corpore, tibi non licuerit mittere, etc.* Paulo post: *Nunquid potest Deus esse cum inimico Georgio? Nunquid ei quem non ordinaverit, quem non elegerit, poterit esse propitius? etc.*

A καὶ Θεόδωρος ὁ Θράξ, καὶ Εὐγένιος ὁ Νικαεύς (60), καὶ Πατρόφιλος ὁ Σκυθοπολίτης, καὶ Μηνόφαντος ὁ Ἐφέσιος, καὶ ἄλλοι ἀμφὶ τριάκοντα οἱ πάντες, ἔγραφαν τοῖς πανταχοῦ ἐπισκόποις, ὡς παρὰ τοὺς νόμους τῆς Ἐκκλησίας ἐπανῆλθεν εἰς Ἀλεξάνδρειαν, οὐκ ἀναίτιος φανείς ἐπὶ συνόδου, ἀλλὰ φιλονεικίᾳ τῶν τὰ αὐτὰ φρονούντων· καὶ παρεκλεύοντο, μήτε κοινωνεῖν αὐτῷ, μήτε γράφειν, ἀλλὰ Γεωργίῳ τῷ πρὸς αὐτῶν χειροτονημένῳ. Ἀθανασίῳ δὲ τούτων τότε μὲν οὐδείς ὑπόλογος ἦν (61). Ἐμελλε δὲ χαλεπωτέρων ἢ πρότερον πειραθῆναι πραγμάτων. Ἀμα γοῦν ἀπολώλει Μαγνέντιος, καὶ μόνος Κωνσταντίος τῆς Ῥωμαίων οἰκουμένης ἡγεῖτο, πᾶσαν ἐποιεῖτο σπουδὴν, τοὺς ἀνὰ τὴν Δύσιν ἐπισκόπους τοῖς ὁμοούσιον Πατρὶ τὸν Υἱὸν δοξάζουσι συνεῖναι (62). Ἐποίησε δὲ τοῦτο, οὐ φανερώς οὕτω τὰ πρῶτα βιαζόμενος. Πείθων δὲ ἐπιψηφίσασθαι τοῖς κατὰ Ἀθανασίου κακριμένοις ὑπὸ τῶν ἀνὰ τὴν Ἑὺ ἐπισκόπων. Ἐλογίζετο γὰρ ὡς εἰ κοινῇ ψήφῳ ἐκποδὼν οὗτος γένοιτο, βραδίως ἂν καὶ τὰ περὶ τὴν θρησκείαν κατορθωθείη αὐτῷ.

B Athanasius communi omnium suffragio e medio

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Περὶ τῆς ἐν Μεδιολάνῳ συνόδου, καὶ τῆς φυγῆς Ἀθανασίου.

Συνόδου δὲ, τοῦ βασιλέως κατεπείγοντος, ἐν Μεδιολάνῳ γενομένης, ἐκ μὲν τῆς Ἑὺ ὀλίγοι παρεγένοντο· τῶν ἄλλων, ὡς εἰκὸς, ἢ διὰ νόσον, ἢ μακρὰν ὁδοιπορίαν παρατησαμένων τὴν ἄφιξιν. Τῶν δὲ πρὸς

C ut in locum Eugenii illius urbis episcopi, qui recens fato functus fuerat, alium episcopum constitueret, repentina morte præreptum fuisse. Cæterum inter episcopos qui huic Antiochensi concilio interfuerunt, præter illos a Sozomeno memoratos, fuit Leontius episcopus Antiochiæ, et Georgius Laodiceæ. Hos enim præ cæteris recenset Athanasius in exordio *Apologiæ de fuga*, quam scripsit paulo post eam synodum.

(61) *ὑπόλογος ἦν*. Scribendum puto, οὐδείς οὕπω λόγος ἦν. Quæ quidem emendatio prorsus necessaria mihi videtur, cum in vulgata lectione nullus sit sensus.

(62) *Τοῖς ὁμοούσιον Πατρὶ τὸν Υἱὸν δοξάζουσι συνεῖναι*. Haud dubie scribendum est ὁμοούσιον, et συναίνεῖν pro συνεῖναι. Nam Occidentales quidem episcopi Filium Patri consubstantialem omnes uno consensu profitebantur. Orientales vero plerique Filium Patri similem profitebantur: pauci cum Aetio dissimilem asserebant, quos Constantius infenso animo persequabatur. At Nicephorus cum hunc Sozomeni locum non intelligeret, interpolavit, ut videre est libro IX, cap. 33.

VARIORUM.

Ad hæc, Valesius ait unum Sozomenum hujus synodi meminisse, cum tamen Nicephorus, lib. IX, cap. 33, disertam ejus mentionem faciat. Denique non ex urbe Antiochena, ut putat Valesius, sed ex Cappadocia missus fuit Georgius, ut docent Athanasius in *Apologia de fuga sua*, et ex eo Theodorus, lib. II, cap. 14, quanquam missus dici possit ex urbe Antiochensi, cum in ea ordinatus fuerit. (Ant. Pagi, ad ann. 354, n. 14, 15.)

Δύσιν, πλείους ἢ τριακόσιοι συνελέγησαν (63). Ἀξιούντων δὲ τῶν ἀπὸ τῆς Ἑοι καταδικάζειν Ἀθανασίου, ὡς ἂν παντελῶς ἀπελαθῇ τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ μὲν ἄλλοι, ἢ δέει, ἢ ἀπάτῃ, ἢ ἀγνοίᾳ τῶν ὄντων συνήνουν. Μόνοι δὲ, Διονύσιος ὁ Ἀλβας ἐπίσκοπος*, Ἰταλίας δὲ ἥδε ἡ μητρόπολις, καὶ Εὐσέβιος ὁ Μαρκελλῶν τῆς Λιγυρίας, Παυλῖνος ὁ Τριθέρεως, καὶ Ῥοδανὸς (64), καὶ Λούκιφερ ἀνέκτραγον, καὶ ἐμαρτύραντο μὴ χρῆναι ὡδὶ ῥαδίως καταδικάσαι Ἀθανασίου· μηδὲ γὰρ ἄχρι τούτου, εἰ γένοιτο, στήσεσθαι τὸ κακόν· χωρήσειν δὲ τὴν ἐπιβουλὴν καὶ κατ' αὐτῶν τῶν ὀρθῶς περὶ Θεοῦ δεδογμένων· ἐπὶ καθαιρέσει τε τῆς ἐν Νικαίᾳ πίστεως, ταῦτα σπουδάζεσθαι παρὰ τοῦ βασιλέως καὶ τῶν τὰ Ἀρείου φρονούντων. Καὶ οἱ μὲν, ὧδε παρήρσιασάμενοι, ὑπερορίας φυγῇ κατεδικάσθησαν· σὺν τούτοις δὲ καὶ Ἰλάριος. Ἀληθῇ δὲ τοῦ ἐν Μεδιολάνῳ συλλόγου αἰτίαν εἶναι ἦν ἔλεγον, ἐπιστοῦτο ἡ ἀπόδοσις. Οὐ πολλῷ γὰρ ὕστερον ἢ ἐν Ἀριμῆνῳ καὶ Σελευκείᾳ σύνοδος συνελέγη, καὶ ἑκατέρω κατὰ τῶν ἐν Νικαίᾳ δεδογμένων νεωτερίζειν ἐπεχείρησεν, ὡς αὐτίκα ἐπιδείξω. Ἀθανάσιος δὲ πειθόμενος ἐπιβουλεύεσθαι ἐν τοῖς βασιλείοις, αὐτὸς μὲν πρὸς βασιλέα ἐλθεῖν οὔτε ἐθάρῃσεν, οὔτε λυσitteλεῖν ἐδοκίμασεν. Ἐπιλεξάμενος δὲ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἐπισκόπων πάντες, ὧν ἦν Σεραπίων ὁ Θμουαῖος, ἀνὴρ ἐς τὰ μάλιστα τὸν βίον θεσπέσιος, καὶ λέγειν δεινός, πέμπει ὡς βασιλέα, πρὸς Δύσιν τότε τῆς ἀρχομένης διάγοντα. Συμπέμπει δὲ αὐτοῖς καὶ τῆς ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίας πρεσβυτέρους τρεῖς, καταλλάξοντας αὐτῷ τὸν κρατοῦντα, καὶ ἦν ἑεοί, πρὸς τὰς διαβολὰς τῶν ἐναντίων ἀπολογησόμενους, καὶ τὰ ἄλλα πράξοντας, ὅπῃ ἂν τῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ αὐτῷ ἄριστα γινώσκωσιν. Ἀποπλευσάντων δὲ αὐτῶν, μετ' οὐ πολὺ γράμματα τοῦ βασιλέως ἐδέξατο γ, καλοῦντα αὐτὸν εἰς τὰ βασίλεια. Ἐπὶ δὲ τούτῳ αὐτὸς Ἀθανάσιος καὶ ὁ λαὸς τῆς Ἐκκλησίας εταράχθησαν, καὶ ἐναγώνιοι ἦσαν, οὔτε περὶ Θεοῦ αὐτῷ βασιλεῖ, ἐτεροδόξῳ ὄντι, ἀσφαλὲς νομίζοντες, οὔτε ἀπειθεῖν ἀκίνδυνον. Ἐκράτει δὲ ὁμῶς μένειν· καὶ ὁ τὰ γράμματα κομίσας, ἄπρακτος ἀνέστρεφε. Τῷ δὲ ἐπιγενομένῳ θέρει, παραγενόμενος ἕτερος ἐκ βασιλέως σὺν τοῖς ἐν τῷ ἔθνει ἄρχουσι, κατήπειγεν αὐτὸν

Δ opinari licet, eo venire detrectantibus¹. Ex Occidentalibus autem episcopis plures quam trecenti adfuere. Cum autem Orientales Athanasium condemnari vellent, quo penitus Alexandria expelleretur, cæteri quidem omnes partim metu, partim fraude et ignoratione rerum inducti, consensum præbuerunt. Soli Dionysius **140** episcopus Albæ, quæ metropolis est Italiæ, Eusebius Vercellarum, quæ urbs est Liguriæ, Paulinus Trevirorum, Rhodanus ac Lucifer reclamarunt: contestantes non ita temere damnandum esse Athanasium: idque si fieret, malum illic non quieturum: sed adversus ea quæ de Deo recte decreta essent, progressuram esse fraudem. Neque alio consilio imperatorem et Arianos ista moliri, quam ut Nicænam fidem subvertant. Et hi quidem cum in hunc modum libere prolocuti essent, in exilium deportati sunt: cumque his etiam Hilarius. Hanc autem veram fuisse causam Mediolanensis concilii, quam modo dixi, exitus rei declaravit. Etenim haud multo post synodus Arimini et Seleuciæ congregata est: quarum utraque contra ea quæ in synodo Nicæna constituta fuerant, novitatem inducere tentavit, sicuti mox demonstrabitur. Porro Athanasius, cum persuasum haberet insidias sibi in palatio comparari, ipse quidem ad imperatoris comitatum proficisci nec ausus est, nec e re sua fore existimavit. Lectis vero ad eam rem quinque episcopis, ex quorum numero fuit Serapio Thmuitanus, vir admirabili vitæ sanctimonia et dicendi copia præditus, ad imperatorem in Occidentis partibus tum degentem eos misit, cumque his tres quoque Ecclesiæ suæ presbyteros direxit, qui imperatoris animum erga ipsum placarent, et adversariorum calumniis, si opus foret, responderent; cuncta denique agerent, quæ et Ecclesiæ et ipsi conducere existimarent. Qui cum e portu solvissent, haud multo post imperatoris accepit litteras, quibus ad palatium evocabatur. Ea res et Athanasium ipsum, et populum Ecclesiæ Alexandrinæ graviter conturbavit, magnaue affectit sollicitudine: quippe qui nec imperatori Arianam

¹ Socr. lib. II. c. 36.

VALESH ANNOTATIONES.

(63) Πλείους ἢ τριακόσιοι συνελέγησαν. Idem D diolanensis synodi gesta describit. Ejus verba sunt: Rhodanium quoque Elusanum antistitem, qui natura lenior, non tam suis viribus quam Hilarii societate non cesserat Arianis, eadem conditio implicuit; cum tamen omnes parati essent Athanasium a communione suspendere, modo ut de fide inter episcopos quaereretur. Sic enim eum locum scribendum censeo. Baronius tamen in *Annalibus* ex manuscripto codice emendat, Tolosanum antistitem.

(64) Καὶ Ῥοδανός. Rhodanium vocat Sulpitius Severus in libro secundo *Historiæ sacræ*, ubi Me-

VARIORUM.

* Διονύσιος ὁ Ἀλβας ἐπίσκοπος. Dionysius hic memoratus haud dubie Mediolanensis præsul fuit. Erat tamen in Mediolanensi episcopatu urbs, nomine Alba Pompeia, quæ forte causa fuit Sozomeno Dionysium Albæ episcopum nuncupare. (Cl. Benedictini *Annot. in Athanas. Apol. de fuga*, pag. 322.) Apud Athanas. ibid. mox habetur Πυλῆνος ὁ τῆς

μητροπόλεως τῶν Γαλλῶν, et sic omnes mss. Theod. et Nannius legunt; editi vero Πυλῆνος ὁ τῆς μητροπόλεως τῆς Ἰταλίας, sicut testantur laudati Benedictini.

γ Ἀποπλευσάντων δὲ αὐτῶν, μετ' οὐ πολὺ γράμματα τοῦ βασιλέως ἐδέξατο. Nusquam meminuit Athanasius aut hujus legationis, aut littera-

opinionem tuenti auscultare tutum, nec refragari A
extra periculum esse existimarent. Prævaluit tamen
consilium ut Athanasius maneret: et is qui litle-
ras principis attulerat, re infecta, reversus est.
Sequenti æstate alter ab imperatore missus, una
cum provinciæ rectoribus Alexandriam veniens,
eum ex urbe discedere compulit, clerumque
Ecclesiæ acerbissime vexavit. Sed cum populus
Alexandrinæ Ecclesiæ animos resumpsisset, is
qui ab imperatore missus erat, eernens plebem
ad pugnandum paratam esse, ipse quoque, re
infecta, absecessit. Nec longo post tempore, copię
quas Romani legiones vocant, ex Ægypto et Libya
accersuntur. **141** Et quoniam indicatum fuerat
Athanasium in ecclesia quæ Theonæ dicitur ocul-
tari, dux rei militaris, et Hilarius, qui ad hæc B
acceleranda iterum ab imperatore missus fuerat,
sumptis militibus, ex insperato et intempestive
effractis foribus in ecclesiam irrupit: et ubique
Aiunt enim eum, sæpenumero a Deo admonitum, alia quoque multa ejusmodi pericula effugisse:
et hanc quoque incursionem illi a divino numine præmonstratam fuisse. Postquam enim ille egres-
sus esset, milites statim ecclesiæ fores occupasse, ac momento temporis abfuisse quin eum compre-
henderent.

CAP. X.

*Quomodo Athanasius Arianorum insidiis sæpius
appetitus, a Deo præmonitus, utpote vir divinus,
multa pericula effugerit: et quam graviter post
ejus discessum afflicti a Georgio fuerint Ægyptii.*

Neque vero dubitare cuiquam licet, quin hic
vir Deo fuerit acceptus, et futura manifeste præ-
viderit. Etenim longe adhuc mirabilia de illo C
accepimus, quæ certissimam rerum futurarum
notitiam eum habuisse testantur. Sic certe, cum
prima vice, Constante adhuc superstite, Constan-
tius male multare eum decrevisset, ipse fuga
elapsus, apud quemdam ex familiaribus delituit:
longoque temporis spatio mansit in subterraneo

ἐξίέναι τῆς πόλεως², καὶ τὸν κλῆρον χαλεπῶς ἐπο-
λέμησεν. Ἀναθαρσήσαντος δὲ τοῦ λαοῦ τῆς Ἐκκλη-
σίας, συντεταγμένους πρὸς πόλεμον ἰδὼν, καὶ οὕτως
οὐδὲν ἀνύσας, ἐξεδήμησεν ἐντεῦθεν. Οὐ πολλοῦ δὲ δια-
γενομένου χρόνου, μετακαλοῦνται ἐξ Αἰγύπτου καὶ
Λιβύης στρατιαί, ἃς λεγεῶνας Ῥωμαῖοι καλοῦσι·
καὶ ἐπεὶ ἐμηνύθη κρύπτεσθαι Ἀθανάσιον κατὰ τὴν
Θεωνᾶ καλουμένην ἐκκλησίαν, παραλαβὼν στρατιώ-
τας ὁ τῶν τῇδε ταγμάτων ἡγεμὼν, καὶ Ἰλᾶριος (65).
ὃς ἐκ βασιλέως πάλιν ἀφίκετο τάδε ἐπιταχύνων,
ἀπροσδοκῆτως ἀωρὶ κλάσας τὰς θύρας, εἰς τὴν ἐκκλη-
σίαν εἰσῆλθε· πανταχῇ τε ἐπιζητήσας, οὐ κατέλαθεν
ἐνδοθεν Ἀθανάσιον. Λέγεται γὰρ ὡς πολλάκις ὑπὸ
θεῶν μηνυμάτων πολλοὺς καὶ ἄλλους κινδύνους
διέφυγε, καὶ τήνδε τὴν ἔφοδον Θεὸν αὐτῷ προαναφῆ-
ναι. Αὐτίκα τε ἐξῆει, καὶ τοὺς στρατιώτας τὰς θύ-
ρας καταλαβεῖν τῆς ἐκκλησίας, ἀχαριαίῳ τινὶ χρόνῳ
τῆς αὐτοῦ συλλήψεως ὑστερήσαντας.

scrutatus, Athanasium tamen intus non reperit¹.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὡς διαφόρως ἐπιβουλευθεὶς Ἀθανάσιος παρὰ
τῶν Ἀρειανῶν, θεόθεν ὡς θεῖος ἀνὴρ προμη-
νομένους διαφόρους κινδύνους διέδρασε· καὶ
οἱ κακὰ ὑπὸ Γεωργίου οἱ ἐν Αἰγύπτῳ ἔπαθον,
Ἀθανασίου ὑποχωρήσαντες.

Ἔοικε δὲ μὴ προσήκειν ἀπιστεῖν, ὡς θεοφιλὴς
ὅδε ἀνὴρ ὑπῆρχε, καὶ τρανῶς προσώρα τὸ μέλλον.
C Θυμαστότερα γὰρ ἢ κατὰ τὰ προειρημένα, περὶ
αὐτοῦ παρελήφσαμεν, ἀκριβεστάτην ἐπιμαρτυροῦντα
αὐτῷ τῶν ἐσομένων εἶδρσιν. Οὕτω γοῦν ἦν ἡ κατὰ
πρῶτον, ἔτι (66) Κώνσταντος περιόντος, κακουργεῖν
αὐτὸν ἐβούλετο ὁ βασιλεὺς, φυγὰς γενόμενος, παρὰ
τινὶ τῶν γνωρίμων ἐκρύπτετο· καὶ ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ
διέτριθεν ἐν μυκῷ γῆς, καὶ ἀνηλίῳ οἰκῆματι, ὃ τα-

¹ Soer. lib. II, c. 11.

VALESII ANNOTATIONES.

(65) Καὶ Ἰλᾶριος. Hic Hilarius notarius erat
imperatoris Constantii, qui una cum Diogene no-
tario missus erat Alexandriam, ut Athanasium urbe
expelleret. Dux autem militum, cujus nomen reti-
cet Sozomenus, erat Syrianus, ut docet Athanasius,
tam in *Apologetico ad Constantium*, tum in *Epi-
stola ad solitarios*, et in *Centestatione* populi Ale-
xandrinī eidem epistolæ subjecta.

(66) Ἦν ἡ κατὰ τὸ πρῶτον ἔτι. Hujus loci emen-
datio debetur codici Leonis Allatii, in quo ita
legitur, ἦν ἡ κατὰ τὸ πρῶτον, ἔτι Κώνσταντος περιόν-
τος, quam scripturam in versione mea sum secu-
tus. Cæterum quæ hic narrat Sozomenus de
latebris Athanasii in cisterna per sex continuos
annos, meræ fabulæ sunt, quas ex Rufini fontibus
hausit Sozomenus.

VARIORUM.

rum ab imperatore missarum; quocirca suspectam
habet hujus narrationis fidem Cl. D. Cave in *Vita
Athanas.*, sect. 10, n. 1. W. Lowth.

² Τῷ δὲ ἐπιγενομένῳ θέρει, παραγενόμενος
ἕτερος ἐκ βασιλέως, σὺν τοῖς ἐν τῷ ἔθνει ἄρχου-
σι, κατήπειγεν αὐτὸν ἐξίέναι τῆς πόλεως. In
horum verborum interpretatione Valesiana dupli-
cem nævum statim advertas. Illud enim, σὺν τοῖς
ἐν τῷ ἔθνει ἄρχουσι, nequaquam copulandum cum
præcedente voce παραγενόμενος; neque enim pu-
tandum, magistratus Ægypti vel civitatis Alexan-

drinæ, ex comitatu imperatoris, qui tum in Galliis
versabatur, in Ægyptum venisse. Sed jungas ve-
lim cum voce κατήπειγεν, ut sententia sit, Cum
magistratibus Ægypti legatus ille compellebat Atha-
nasium urbe excedere. Illud enim Valesii compulit
vitiosum item est; neque enim Alexandria tunc
decessit Athanasius, et sane verbum κατήπειγεν
in imperfecto jacet. (Cl. Benedictini *Vit. Athanas.*,
pag. 54, qui hæc referunt anno ante synodum
Mediolanensem, nempe anno 354.)

μειζιον τὸ πρὶν ὑδάτων ἐτύγγανε. Συνήδαι δὲ οὐδεὶς, ἢ παρ' οἷς ἐλάνθανε, καὶ θεράπαινα τούτῳ πιστὴ δοκοῦσα, ὡς ἂν αὐτῷ διακονοίη. Πολλῆς δὲ οὔσης σπουδῆς τοῖς ἐτεροδόξοις ζωγρῆσαι τὸν ἄνδρα, οἷα εἰκὸς, ἐπὶ δώροις ἢ ὑποσχέσεσιν ἐμελλεν αὐτὸν καταμηνύειν ἢ θεράπαινα. Προαναφάναντος δὲ τοῦ Θεοῦ τὴν ἐπιβουλὴν, φθάσας ἐτέρωθι μετώκησε. Καὶ ἡ θεράπαινα τιμωρίαν ἔδωκεν, ὡς ψευδῇ μηνύσασα κατὰ τῶν δεσποτῶν, οἳ δὴ πεφεύγεισαν. Οὐ γὰρ τὸ τυχὸν ἐπιοιοῦντο ἐγκλημα οἱ τῆς ἐναντίας αἰρέσεως κατὰ τῶν ὑποδεχομένων ἢ κρυπτόντων Ἀθανάσιον· ἀλλ' ὡς ἀπειθεῖς προστάξεσι βασιλέως, καὶ περὶ πολιτείαν ἀμαρτάνοντας, εἰς δικαστήριον εἴλκον. Καὶ παραπλησίον δ' οὖν καὶ ἄλλοτε ἐπὶ Ἀθανασίῳ συμβάντος εἰς ἀκοὴν ἦλθον. Ἐπεὶ γὰρ κατὰ τοιαύτην αἰτίαν ὡς ἐπὶ Αἴγυπτον φεύγων ἀνέπλεεν ἐπὶ τὸν Νεῖλον, μηνυσάντων τοῦτο τινῶν, ἐδίωκον αὐτὸν οἱ συλληψόμενοι. Προμαθὼν δὲ θεόθεν τὴν δίωξιν, ἐξήγγειλε τοῖς συμπλέουσι, καὶ ἀναστρέφειν ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐκέλευσεν. Ἐν δὲ τῷ καταπλεῖν, ἀναπλέοντας τοὺς ἐπιβούλους παραμείψας, ἐπὶ τὴν πόλιν διεσώθη, καὶ ὡς ἐν ὁμίλῳ καὶ πλήθει οἰκημάτων, ἀσφαλέστερον ἐλάνθανεν. Ἐκ δὲ τῶν τοιούτων, καὶ πολλῶν ἄλλων ὁμοίως προμηνυομένων παρ' αὐτοῦ, διεβάλλετο παρὰ τῶν ἐναντίων Ἑλλήνων τε καὶ ἐτεροδόξων, ὡς γοητείας ταῦτα κατορθῶν^a. Λόγος οὖν, ποτὲ προϊόντος αὐτοῦ ἀνὰ τὴν πόλιν, συμβὰν οὕτως ἐπιπταμένην κρῶσαι κορώνην. Παρατυχὸν δὲ πλῆθος Ἑλλήνων, οἷα εἰς γόητα ἀποσκηπτὸν, ἐξαιτῆσαι εἰπεῖν αὐτοῖς ὅ τι λέγοι ἡ κορώνη. Τὸν δὲ φάναι, ἡρέμα ἐπιγελάσαντα, Κράς, ὅ ἐστιν αὐριον τῇ Ῥωμαίων φωνῇ. Τοῦτο τοῖνον κράζουσα, ἀηδὴ τὴν αὐριον ὑμῖν ἔσεσθαι καταγγέλλει. Σημαίνει γὰρ ἐκ προστάγματος τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως κωλυθῆσεσθαι ὑμᾶς, τὴν ἐξῆς ἑορτὴν ἄγειν. Ἡ δὲ Ἀθανασίου πρόβρῃσις, καίπερ γελοιώδης δόξασα, ἀληθὴς ἐφάνη. Τῇ γὰρ ἐς αὐριον γράμματα τοῦ κρατοῦντος ἀπεδόθη τοῖς ἄρχουσι, παρακελεύόμενα μὴ συγχωρεῖν τοὺς Ἕλληνας τοῖς ναοῖς προσβάλλειν, μηδὲ τὰς συνήθεις θρησκείας καὶ πανηγύρεις ἐπιτελεῖν. Καὶ ἡ παρατυχοῦσα τότε ἑορτὴ διελύθη, σεβάσμιός τε οὔσα καὶ πολυτελὴς Ἑλλήσιν. Ὡς μὲν οὖν προφητικὸς ὁ ἀνὴρ ἐγένετο, ἀπόχρη τὰδε εἰπεῖν. Ἐπεὶ δὲ, ὡς εἴρηται, διέφυγε, τοὺς ἐπὶ συλλήψει αὐτοῦ παραγενομένους, ἐπὶ τινὶ χρόνῳ διέμεινεν ὁ ὑπ' αὐτοῦ κληρὸς καὶ λαὸς, τὰς ἐκκλησίας κατέχοντες· εἰς ὅτε δὴ ὁ Αἰγύπτου ὑπαρχος, καὶ ὁ ἡγούμενος τῶν τῇδε στρατιωτῶν, ἐκβαλόντες τοὺς αὐτῷ πειθόμενους, παρέδωκαν αὐτὰς τοῖς προσδοκῶσι Γεώργιον. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ αὐτὸς Γεώργιος ἀφίκετο (67),

^a Soer. lib. iii, c. 14.

VALESII ANNOTATIONES.

(67) Αὐτὸς Γεώργιος ἀφίκετο. Recte hoc loco ac tempore ordinationem atque ἐνθρονισμόν Georgii

A et obscuro quodam domicilio, quod olim aquæ fuerat receptaculum. Nec quisquam ejus rei conscius fuit, præter eos apud quos latitabat, et ancillam, quæ tantæ fidei visa est, ut illi ministraret. Porro cum Ariani eum vivum comprehendere omni studio niterentur, ancilla donis ac pollicitationibus, ut credibile est, illecta, eum jamjam erat proditura. Verum insidiis illi a Deo patefactis, insidiatores præveniens, alio migravit. Ancilla vero pœnas dedit, utpote quæ falsum detulisset contra dominos, qui et ipsi aufugerant. Nam contrariæ hæresis propugnatores non exigui criminis reos faciebant, quicumque vel exciperent, vel occultarent Athanasium, sed eos tanquam imperatoris jussibus refragantes, et contra rempublicam insurgentes, ad tribunalia judicum trahabant. Simile quidpiam alio etiam tempore Athanasio contigisse accepi: nam cum ob ejusmodi causam, tanquam in interiora Ægypti fugiens, adverso flumine navigaret per Nilum, re a quibusdam indicata, insidiatores persequi eum cœperunt, ut comprehenderent¹. Verum ille admonitus a Deo de illorum persecutione, rem exposuit iis qui **142** una secum navigabant, jussitque ut protinus Alexandriam reverterentur. Dum igitur secundo flumine navigantes prætergressus, incolumis ad urbem pervenit; ibique tum ob populi frequentiam, tum ob multitudinem ædificiorum delituit. Ob hæc et alia ejusmodi plurima ab illo prædicta, calumniabantur eum adversarii, gentiles scilicet atque hæretici, quasi magicis artibus ista perficeret. Denique quodam tempore, illo per urbem transeunte, forte supervolans cornix crocitasse dicitur. Turba vero gentilium quæ tum illic aderat, eum deridens, rogavit ut ipsis aperiret quidnam cornix prædiceret. At ille leniter subridens, Cras, inquit; atque istud vociferans, crastinum diem haudquaquam jucundum vobis fore denuntiat. Significat enim vobis ab imperatore prohibitum iri ne cras festum diem celebretis. Quæ Athanasii prædictio, licet ridicula ipsis visa esset, vera tamen apparuit. Crastino enim die magistratibus redditæ sunt imperatoris litteræ, jubentes ne pagani templa adire, neve solemnes sacerorum ritus et publicos conventus celebrare sinerentur. Atque ita dies festus qui tum inciderat, isque summa gentilium religione ac magnificentia coli suetus, solutus est. Verum ut ostendatur eum virum dono prophetiæ insignitum fuisse, hæc

ponit Sozomenus, post victoriam scilicet Constantii, et post extinctam tyrannidem Magnentii atque

VARIORUM

^a Διεβάλλετο ὡς γοητείας ταῦτα κατορθῶν. Athanasium episcopum eo tempore apud Alexandriam, ultra professionem altius se efferentem, sci-

scitarique conatum externa, ut prodidere rumores assidui, cœtus in unum quæsitus ejusdem loci multorum (synodus, ut appellant) removit a sacramento

dixisse sufficiat. Cæterum postquam, uti dictum est, ex manibus eorum qui ipsum comprehensuri venerant, evasit, clerus ac populus qui sub ipso erat, ecclesias aliquandiu retinuit, donec præfectus Ægypti, et dux rei militaris, expulsis iis qui adhærebant Athanasio, ecclesias tradiderunt iis qui Georgium exspectabant. Nec multo post Georgius ipse advenit, et ecclesias in potestatem suam redegit. Qui cum violentius quam pro more ac dignitate sacerdotali regere instituisset, et tum aliis omnibus terribilem se ostenderet, tum erga eos qui Athanasio favebant, implacabili esset animo; adeo ut hac de causa tam viri, quam mulieres, vincula et plagas perpessi sint, tyrannus quidam esse videbatur. **143** Cumque ob hanc causam in commune omnium odium incidisset, plebs furore succensa, eum in ecclesia agentem adorta est, parumque abfuit quin eum interficeret. Et hic quidem, in ejusmodi periculum delapsus, ægre servatus est et ad imperatorem se contulit. Illi vero qui cum Athanasio communicabant, ecclesias obtinuerunt. Verum id non longo tempore stetit. Etenim dux Ægypti, Alexandriam veniens, Georgii fautoribus easdem denuo tradidit. Posthæc officialis principis ex schola eorum qui notarii

appellantur, missus ut seditiosos supplicio afficeret, multos Alexandrinorum tormentis subdidit ac verberibus affecit. Nec diu post Georgius ipse revertitur, ob ea quæ jam dixi terribilior factus, ut credibile est: multoque magis invisus quam antea, quippe qui imperatorem ad multorum vexationem incitasset. Præterea ob perfidiam atque arrogantiam incusabatur a monachis, quorum sententiam sequebatur populi multitudo, et quorum testimoniis fidem adhibebat, eo quod virtutem excolerent, et philosophicum vivendi genus sectarentur.

CAP. XI.

De Liberio episcopo urbis Romæ, quas ob causas a Constantio relegatus sit; et de Felice qui in ejus locum successit.

Et ista quidem ad hunc modum continua serie, licet non eodem tempore, Athanasio et Alexandri-

A καὶ τὰς ἐκκλησίας ὑπ' αὐτὸν εἶχε. Βιαιότερον δὲ ἢ κατὰ πρόσχημα καὶ ἦθος ἱερέων ἐπιτηδεύων κρατεῖν· καὶ πρὸς μὲν πάντας φοβερός εἶναι θέλων, πρὸς δὲ τοὺς Ἀθανάσιον ἐπαινοῦντας ἀπηγῆς, ὡς δεσμὰ καὶ πληγὰς ἀνδρας τε καὶ γυναῖκας ὑπομείναι, οἷα τύραννος ἐνομιζέτο. Ὑπὸ τοιαύτης δὲ αἰτίας εἰς κοινὸν μῖσος ἐμπεσόντι, κινήθεις εἰς ὀργὴν ὁ δῆμος, ἐπέστη ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ διατρίβοντι, καὶ μικροῦ αὐτὸν διεσχρήσαντο. Καὶ ὁ μὲν ὧδε κινδυνεύσας, μόλις διεσώθη, καὶ πρὸς βασιλέα φεύγει. Οἱ δὲ τὰ Ἀθανασίου φρονοῦντες, τὰς ἐκκλησίας κατέσχον. Ἐγένετο δὲ τοῦτο οὐκ ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ. Παραγενόμενος γάρ ὁ τῆς Αἰγύπτου στρατηγός, πάλιν τοῖς Γεωργίου τὰς ἐκκλησίας παρέδωκε. Μετὰ δὲ ταῦτα ταχυγράφος βασιλικὸς ἐκ τοῦ τάγματος τῶν καλουμένων νοταρίων, ἀποσταλὴς τιμωρῆσαι, πολλοὺς Ἀλεξανδρέων ἐβασάνισε καὶ ἠκίστατο. Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ αὐτὸς Γεώργιος ἐπανῆλθε, φοβερότερος ἐκ τῶν εἰρημένων, ὡς εἰκὸς, γεγεννημένος, καὶ μᾶλλον ἢ πρότερον μισούμενος, ὡς εἰς κάκωσιν πολλῶν βασιλέα κεκινήκως, καὶ ἐπὶ δυσπιστίᾳ καὶ τύφῳ διαβαλλόμενος παρὰ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ μοναχῶν· ὧν τῇ δόξῃ τὸ πλῆθος εἶπετο, καὶ τὰς μαρτυρίας ἀληθεῖς ἠγεῖτο, καθότι ἀρετὴν ἤσκουν, καὶ ἐν φιλοσοφίᾳ ὁ βίος αὐτοῖς ἦν.

B ἀποσταλὴς τιμωρῆσαι, πολλοὺς Ἀλεξανδρέων ἐβασάνισε καὶ ἠκίστατο. Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ αὐτὸς Γεώργιος ἐπανῆλθε, φοβερότερος ἐκ τῶν εἰρημένων, ὡς εἰκὸς, γεγεννημένος, καὶ μᾶλλον ἢ πρότερον μισούμενος, ὡς εἰς κάκωσιν πολλῶν βασιλέα κεκινήκως, καὶ ἐπὶ δυσπιστίᾳ καὶ τύφῳ διαβαλλόμενος παρὰ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ μοναχῶν· ὧν τῇ δόξῃ τὸ πλῆθος εἶπετο, καὶ τὰς μαρτυρίας ἀληθεῖς ἠγεῖτο, καθότι ἀρετὴν ἤσκουν, καὶ ἐν φιλοσοφίᾳ ὁ βίος αὐτοῖς ἦν.

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ Λιβερίου τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης, δι' ἧς αἰτίας ἐξόριστος ὑπὸ Κωνσταντίου ἐγένετο· καὶ περὶ τοῦ μετ' αὐτὸν γεγονότος Φίληκος.

Τάδε μὲν ὧδε ἐφεξῆς, οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν, Ἀθανάσιον τε καὶ τῇ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ συν-

VALESH ANNOTATIONES.

Silvani, hoc est anno Christi 356. De Georgio autem isto multa habet Epiphanius in hæresi Anomæorum, et Gregorius Nazianzenus in *Encomio Athanasii*. Qui eum Cappadocem quidem fatetur, hybridam tamen vocat, natum in confinio quodam ignobili Cappadociæ. Patriam ejus apertius adhuc designat Gregorius Nyssenus in libro primo *Adversus Eunomium*, ubi totam Aetii vitam exponit. Locum ejus integrum hic apponam, eo quod in vulgatis editionibus mancus est ac mutilus. Sic igitur ille: Ἐπὶ τούτοις τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου βασιλικῇ δυναστείᾳ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας μετατεθέντος, Γεωργίου δὲ τοῦ Ταρβασθηνίτου τὸν ἐκείνων λαὸν διασπῶντος, πάλιν Ἀλεξανδρεὺς ὁ Ἀέτιος, οὐδενὸς ἑλαττον ἔχων τῶν ὑποστρεφομένων καὶ παρασιτούντων τῷ Κάππαδόκῃ· οὐδὲ γὰρ τῆς

κολακείας ἀμελήτως εἶχε ὡς τὸν Γεώργιον· ἦν γὰρ δὴ Χαναναῖος κάκεινος, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸν ὁμοιογενῆ καὶ ὁμόφυλον ἐπιτηδεύειν εἶχε· χαίρειν τε τούτῳ, πάλαι τῇ διαστροφῇ κατελιγμένον τοῦ δόγματος· καὶ εὖρημα εἶναι τῷ Ἀετίῳ κατ' ἐξουσίαν προκαίμενον. Ubi vides Georgium vocari Cappadocem, et Tarbasthenitem, et Chananæum. Tarbasthenitem quidem, eo quod ortus esset Tarbasthenis, qui erat pagus Cappadociæ; Chananæum vero, id est Syrum^a, propterea quod Cappadoces Syrorum coloni sunt, ut docet Herodotus. Et hac ratione Georgius Cappadox contribulis erat Aetii Syri. Pro voce ἀμελήτως in Gregorio Nysseno malim scribere ἀμελετήτως, quemadmodum legisse videtur interpres.

VARIORUM.

quod obtinebat. Dicebatur enim fatidicarum sortium fidem, quæve augurales portenderent alites, scientissime callens, aliquoties prædixisse futura. (Amm. Marcellinus, lib. xv, c. 7.)

^a * Alii Georgium Cilicem dicunt. Erat autem illiberalis et incruditus, nulla mentis dote commendatus. Fullonis filium fuisse ait Amm. Marcellinus; qui parasiti statim et gnathonis conditionem sectatus, nihil non ventris gulæque causa

agere paratus erat. Postmodum autem auctus in damnum complurium, penuriorum exceptor effectus, Constantinopoli suillis carnibus recipiendis ac distribuendis operam dabat; cumque pecunias omnes depeculatus esset, repetundarum reus aufergerat. His vir præclarus gradibus ad episcopi dignitatem ascendit anno Chr. 356. (Clar. Benedictini, *Vit. Athan.*, p. 66.)

έδῃ, μετὰ τὴν Κώνσταντος τελευταίαν. Σαφηνείας δὲ χάριν ταῦτα συλλήθῃ ἐνταῦθα διηγησάμεν. Ἀπράκτου δὲ διαλυθείσης τῆς ἐν Μεδιολάνῳ συνόδου, τοὺς μὲν, ἀντειπόντας τοῖς κατὰ Ἀθανασίου σπουδάζουσιν, ἐκποδῶν ἐποίησεν ὁ βασιλεὺς, φυγὴν αὐτῶν καταδικάσας. Περιπολλοῦ δὲ ποιούμενος πανταχοῦ τὴν Ἐκκλησίαν συμφωνεῖν περὶ τὸ δόγμα, καὶ τοὺς ἱερέας ὁμονοεῖν, ἐβουλεύετο πανταχόθεν ἐπισκόπους εἰς τὴν Δύσιν καλεῖν. Ἐννοούμενος δὲ ὡς ἐργῶδες τοῦτο διὰ τὸ μῆκος τῆς ἐν μέσῳ γῆς καὶ θαλάσσης, ἠπόρει μὲν ὅ τι ποιήσει· παντελῶς δὲ οὐκ ἀφίει. Μένων δὲ ἐπὶ τῆς αὐτῆς γνώμης, πρὶν εἰς Ῥώμην ἐλθεῖν, καὶ τὴν εἰωθυῖαν Ῥωμαίοις ἐπιτελεῖν πομπὴν κατὰ τῶν νενικημένων, μετακαλεσάμενος Λιθέριον ὁ τὸν Ῥώμης ἐπίσκοπον, ἐπειθεν ὁμόφρονα γενέσθαι τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἱερεῦσιν, ὧν ἦν καὶ Εὐδόξιος. Ἀντεροῦντα δὲ, καὶ ἰσχυριζόμενον μὴ ποτε τοῦτο ποιήσειν, προσέταξεν εἰς Βεροίην (68) τῆς Θράκης ἀπάγεσθαι. Λέγεται δὲ σὺν ταύτῃ πρόφρασιν εἶναι τῆς Λιθερίου φυγῆς, καὶ τὸ μὴ ἐλθεῖν τὴν πρὸς Ἀθανάσιον κοινωνίαν ἀρνήσασθαι, ἀλλ' ἀνδρείως περὶ τούτου ἀντειπεῖν βασιλεῖ, ἐπαιτιωμένῳ ὡς τὰς Ἐκκλησίας ἡδίκησε, καὶ τοῖν ἰδίοις ἀδελφοῖν, τὸν μὲν πρεσβύτερον ἀπώλεσε (69)· Κώνσταντα δὲ, ὅσον εἰς αὐτὸν ἦκεν, ἐχθρὸν αὐτῷ κατέστησε. Προῖσχομένῳ δὲ τὴν κρίσιν τῶν πανταχοῦ, καὶ μάλιστα ἐν Τύρῳ κατ' αὐτοῦ συνεληλυθότων, πούτοις μὲν ὡς κατὰ πάντα πρὸς ἀπέχθειαν καὶ χάριν ἡδέως ψηφισαμένοις (70) μὴ χρῆναι τίθεσθαι ἔλεγε Λιθέριος. Ἐξήτει δὲ τὴν μὲν ἐν Νικαίᾳ παραδοθεῖσαν πίστιν ὑπογραφαῖς τῶν πανταχοῦ ἐπισκόπων κρατύνεσθαι, καὶ τοὺς διὰ τοῦτο ἐν ὑπερορίαις διατρίβοντας μετακαλεῖσθαι. Κατορθωθέντων δὲ τούτων, ὥστε μὴ ὀχληροὺς καὶ ἐπιζημίους δόξαι, δημοσίων ὀχημάτων ἢ χρημάτων μὴ μεταδοῦναι· τινι· ἀλλ' ἰδίᾳ δαπάνῃ πάντας εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν συναλθεῖν, ἐνθα ὁ ἡδίκηκῶς καὶ οἱ ἡδικοημένοι, καὶ τῶν ἐγκλημάτων οἱ ἐλεγχοί, καὶ ἀκριβῆς τῆς ἐπὶ τούτοις ἀληθείας βάσανος. Ἐπιδεικνύς τε τὴν ἐπὶ Ἀθανασίου ἔγγραφον

norum Ecclesiae post Constantis obitum contigerunt. Sed nos perspicuitatis causa, cuncta simul hoc loco narravimus. Porro Mediolanensi concilio infecta re dissoluto, imperator eos quidem qui adversariis Athanasii contradixerant, exsilio damnavit. Cum autem omni studio in id incumberet ut omnes ubique Ecclesiae in doctrina fidei consentirent, et sacerdotes inter se concordarent, episcopos ex omnibus locis in Occidentem evocare constituit. Verum ob terrarum ac maris interjecta spatia, hoc difficile factu esse intelligens, haerebat incertus quid ageret : nec tamen ab incepto penitus destitit. Manens igitur in eadem sententia, priusquam Romam ingrederetur, et triumphalem pompam de hostibus superatis populo Romano, ut moris est, exhiberet, accersito ad se Liberio Romanae urbis episcopo persuadere conatus est ut eum episcopis qui in ipsius comitatu erant, consentirent, inter quos erat etiam Eudoxius. Sed cum Liberius contradiceret, seque id facturum esse pertinaciter negaret, imperator Berœam Thraciae abduci eum jussit. Præter hanc alia quoque relegationis 144 Liberii causa fuisse dicitur, quod scilicet ab Athanasii communione abstinere noluisse, sed hac in parte imperatori fortiter restitisset, qui Athanasium incusabat quod Ecclesias injuria affecisset, et quod ex duobus fratribus suis, seniori quidem necis causa exstitisset : Constantem vero, quantum quidem in ipso erat, hostem sibi reddidisset. Cum autem objiceret imperator iudicium episcoporum, qui ubique ac præsertim in urbe Tyro congregati, Athanasium condemnaverant, his quidem, utpote qui odio vel gratia aut metu adducti sententiam tulissent, assentiendum non esse Liberius dixit. Postulavit autem ut fides quæ Nicææ exposita fuerat, omnium ubique episcoporum subscriptionibus firmaretur, et qui ob eam causam in exsilio erant, revocarentur. His vero ita confectis, ne forte episcopi molestiam aut damnum afferrent

VALESH ANNOTATIONES.

(68) *Εἰς Βεροίην*. In codice Fuketiano scriptum inveni εἰς Βερώην. Apud Theodorum in lib. II *Historiæ*, cap. 16, dicitur Βέροια, et apud Theophanem in *Chronico*.

(69) *Τὸν μὲν πρεσβύτερον ἀπώλεσε*. Exstant Acta interrogationis Liberii in consistorio coram principe Constantio, apud Theodorum in libro secundo *Historiæ*. Ubi Constantius exprobrare videtur Athanasio mortem fratris sui Constantini. Cujus tamen mortis culpa quomodo in Athanasium

cadere possit, equidem non video.

(70) *Ἠδέως ψηφισαμένοις*. Non dubito quin Sozomenus scripserit πρὸς ἀπέχθειαν καὶ χάριν ἢ δέος ψηφισαμένοις. Tres enim affert causas, ob quas episcopi iniquam contra Athanasium sententiam tulissent : privatas scilicet simultates, et gratiam, seu metum potentiorum. Confirmant hanc emendationem Acta interrogationis Liberii, quæ refert Theodorus in lib. II *Historiæ ecclesiasticæ*, cap. 16.

VARIORUM.

^b *Μετακαλεσάμενος Λιθέριον*. Liberius Christianæ legis antistes, a Constantio ad comitatum (Mediolanum scilicet, ubi tunc temporis agebat Constantius) mitti præceptus est, tanquam imperatoris jussis, et plurimorum sui consortium decretis obsistens, in re quam brevi textu percurram. Athanasium episcopum eo tempore apud Alexandriam, etc., ut supra. Hunc per subscriptionem abjicere sede sacerdotali, paria sentiens cæteris, jubente principe, Liberius monitus, perseveranter retinebatur; nec visum hominem nec auditum damnare, nefas ultimum

sæpe exclamans, aperte scilicet recalcitrans imperatoris arbitrio. Id enim ille, Athanasio semper infestus, licet sciret impletum, tamen auctoritate quoque potiore æternæ urbis episcopi firmari, desiderio nitebatur ardenti : quo non impetrato, Liberius ægre populi metu, qui ejus amore flagrabat, cum magna difficultate noctis medio potuit asportari. (Amm. Marcellinus, lib. xv, cap. 7. Vide etiam Theodori, *Hist.* lib. II, cap. 16, et Athanas., *Hist. Arian.* ad monachos, pag. 367.)

provincialibus, nulli eorum aut vehicula, aut pecuniae darentur ex publico : sed cuncti suis sumptibus Alexandriam convenirent, ubi et is qui injuriam fecerat, et qui passi fuerant, morabantur : ubi crimina probari, et totius rei veritas diligenter inquiri poterat. Ostendens praeterea Valentis et Ursacii testimonium de Athanasio, quod illi libello comprehensum Julio Romanae urbis episcopo decessori suo obtulerant, veniam deprecantes, et acta quae in Mareote confecerant, falsa esse indicantes, imperatorem rogabat ne Athanasium absentem condemnaret, neque iis qui tum sententiam tulerant, assensum praeberet, quippe cum manifestae essent insidiae. Quod vero ad fratres attinet, orabat ne se ulcisci vellet sacerdotali manu : quam non ad hujusmodi facinus, sed ad sanctificationem, et ad omne bonum ac justum opus promptam ac paratam esse Deus praecepit. Cum ergo Liberius mandatis principis minime obtemperaret, imperator eum in Thraciam deportari jussit, nisi intra bidaum sententiam mutaret. At Liberius : Mihi vero, inquit, o imperator, nihil opus est deliberatione. Haec enim jampridem a me perpensa ac decreta sunt : et jam nunc iter ingredior. Porro cum abduceretur in exilium, aiunt imperatorem quingentos aureos ei misisse : Liberium vero eos aspernatum, dixisse illi qui attulerat : Abi et nuntia illi qui hoc aurum misit, ut assentatoribus et histrionibus quos secum habet, illud largiatur : quos prae insatiabili cupiditate continua egestas quotidie urget ac cruciat, semper quidem appetentes divitias, nunquam vero satiatos. Nobis vero Christus, qui Patri in omnibus similis est, et annonas, et bona omnia subministrat. Hac itaque de causa Liberius episcopatu Romano spoliatus est, ejusque administratio commissa est Felici cuidam, illius cleri diacono ¹. Quem quidem aiunt fidei **145** concilii Nicæni perpetuo adhæsisse, et quod ad religionem pertinet, omni prorsus reprehensione caruisse. Unum vero illud in eo esse reprehensum, quod etiam ante ordinationem, communione cum hæreticis sociatus fuisset. Ubi vero imperator Romam ingressus est, populus Romanus crebris acclamationibus interpellare eum pro Liberio non destitit, et rogare ut ipsis restitueretur. Itaque imperator, adhibitis in consilium episcopis qui cum ipso erant, respondit revocaturum se illum et petentibus redditurum esse, si sacerdotibus qui in ipsius erant comitatu consentire vellet.

¹ Socr. lib. II, c. 37, p. 145.

VALESH ANNOTATIONES.

(71) *Κόλαξι καὶ ὑποκριταῖς*. Episcopus Arianos intelligit, quos in comitatu semper habebat Constantius, Auxentium scilicet et Epictetum, ut discimus ex Actis interrogationis Liberii quæ referuntur a Theodorito.

(72) *Πρὸς χειροτονίας καὶ κοινωνίας*. Procul dubio scribendum est *πρὸ χειροτονίας*, quemadmodum legitur in codice Fuketii et apud Nicephorum. Sed præterea unius litteræ adjectione locus sanandus est hoc modo, καὶ κοινωνίας ἐτεροδόξων ἀνδρῶν ἡνέσχετο. Potest etiam legi in singulari

A μαρτυρίαν Οὐάλεντος καὶ Οὐρσακίου, ἣν ἐπιδεδώκασιν Ἰουλίῳ τῷ πρὸ αὐτοῦ τὸν τῶν Ῥωμαίων θρόνον ἐπιτροπεύσαντι, συγγνώμην αἰτοῦντες, καὶ τὰ πρὸς αὐτῶν ἐν τῷ Μαρεώτῃ πεπραγμένα, ψευδῇ καταμηνύοντες, ἱξίου μὴ καταδικάζειν αὐτοῦ ἀπόντος τὸν βασιλέα, μηδὲ τοῖς τότε ψηφισαμένοις πείθεσθαι, ἅτε δῆλης τῆς ἐπιβουλῆς οὕσης. Ἐνεκα δὲ τοῖν ἀδελφοῖν, μὴ προσδοκᾶν αὐτὸν ἀμύνεσθαι διὰ ἱερατικῆς χειρὸς, ἣν οὐχ ἔτοιμον εἰς τοῦτο, ἀλλ' εἰς ἀγιασμόν καὶ πᾶσαν δικαίαν τε καὶ ἀγαθὴν πράξιν τὸ θεῖον ἐνομοθέτησεν. Ἐπεὶ οὖν οὐ καθυφῆκεν οἷς ἐπέταττε, προσέταξεν αὐτῷ ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν Θράκην ἀπάγεσθαι, εἰ μὴ μετάθοιτο τῆς γνώμης ἐντὸς ἡμερῶν δύο. Ἄλλ' Ἐμοὶ, ἔφη Λιθέριος, ὦ βασιλεῦ, οὐ βουλῆς δεῖ· πάλαι γὰρ ταῦτα εὖ μοι βεβοῦλεται καὶ δέδοκται, καὶ τῆς ὁδοῦ ἐντεῦθεν ἤδη ἔχομαι. Λέγεται δὲ ἀπαγομένῳ αὐτῷ πεντακοσίους χρυσίους ἀποστεῖλαι· τὸν δὲ μὴ δεξάμενον, εἰπεῖν τῷ κομίσαντι· Ἄπιθι, καὶ ἄγγειλον τῷ πεπομφότι τὸ χρυσίον τοῦτο, δοῦναι τοῖς ἀμφ' αὐτὸν κόλαξι καὶ ὑποκριταῖς (71), οὓς ὑπὸ ἀπληστίας διηνεκῆς ἐνδεια ὁσημέραι ὀχλοῦσα κολάζει, ἀεὶ χρημάτων ἐπιθυμοῦντας, μηδέποτε δὲ κορεννυμένους. Ἡμῖν δὲ ὁ Χριστὸς ὁ ἐν ᾧ πᾶσι τῷ Πατρὶ ὁμοῖος, τροφεὺς καὶ ταμίης ἐστὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν. Ἐκ δὲ τιαύτης αἰτίας καὶ Λιθέριος ἀφηρέθη τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας· ἐπιτρέπεται δὲ ταύτην Φίληξ διάκονος τοῦ ἐνταῦθα κλήρου. Ὅν ὁμόφρονά φασι διαμῖναι κατὰ τὴν πίστιν τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθόσιν, καὶ παντελῶς θρησκείας ἔνεκα ἀνέγκλητον. Τουτὶ δὲ μόνον ἐγκαλεῖσθαι, ὅτι γε πρὸ χειροτονίας, καὶ κοινωνίας (72) ἐτεροδόξων ἀνδρῶν ἡνέσχετο. Ὡς δὲ εἰσήλυνεν εἰς Ῥώμην ὁ βασιλεὺς, καὶ πολὺς ἦν ὁ ἐνθάδε δῆμος περὶ Λιθερίου ἐκδοῶν (73), καὶ δεόμενος αὐτὸν ἀπολαθεῖν, βουλευσάμενος μετὰ τῶν συνόντων αὐτῷ ἐπισκόπων, ἀπεκρίνατο μετακαλεῖσθαι αὐτὸν, καὶ τοῖς αἰτοῦσιν ἀποδώσειν αὐτὸν, εἰ πεισθεῖη τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ ἱερεῦσιν ὁμοφρονεῖν.

C numero κοινωνία. Nicephorus certe ita hunc Sozomeni locum accepit. Sic enim habet de Felice : Ἐν δὲ αὐτῷ προσήγετο ἔγκλημα, ὅτι πρὶν τὴν τῆς ἐπισκοπῆς χειροτονίαν λαθεῖν, κοινωνῆσαι τοῖς ἐτεροδόξοις ἡνέσχετο. In codice Fuketiano hunc locum ita scriptum inveni : Καὶ κοινωνίας ἐτεροδόξων ἀνδρῶν ἡνέσχετο. Quam scripturam confirmat Nicephorus, ut proxime vidimus. Itaque, re attentius examinata, hanc lectionem præferendam puto.

(73) *Περὶ Λιθερίου ἐκδοῶν*. Mallem scribere ὑπὲρ Λιθερίου.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ Ἀετίου τοῦ Σύρου, καὶ Εὐδοξίου τοῦ μετὰ Λεόντιος Ἀντιοχείας γερονότος, καὶ περὶ τοῦ ὁμοουσίου.

Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, εἰς τὸ φανερόν ἐδίδα-
σκειν Ἀέτιος ἦν εἶχε περὶ Θεοῦ δόξαν. Ἦν δὲ τότε
διάκονος τῆς Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας, παρὰ Λεον-
τίου (74) γενόμενος. Τὰ αὐτὰ δὲ Ἀρείῳ ἐδόξαζε,
κτιστὸν, καὶ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀνόμοιον τε λέγων τῷ
Πατρὶ τὸν Υἱόν. Ἐριστικὸς δέ τις εἰς ἄγαν ὢν, καὶ
τολμηρὸς ἐν τοῖς περὶ Θεοῦ λόγοις (75), ἀσφαλῶς τε καὶ
ποικίλως τοῖς λογισμοῖς χρώμενος, ἔδοξεν ἐτερόδο-
ξος εἶναι οἷς ὁμοίως ἐφρόνει. Ἐκβλήθεις τε τῆς αὐ-
τῶν Ἐκκλησίας, ἐσκήπτετο παραιτεῖσθαι τὴν πρὸς
αὐτοὺς κοινωνίαν, ὥς Ἀρείῳ κεκοινωνηκότας μὴ
δεῖν. Ὅτι, φησὶ, ἐπιώρκησεν, ἡνίκα μεταμεληθεὶς
ὁμώμοκε Κωνσταντίνῳ τῷ βασιλεῖ, συνιδὼ φρονεῖν
τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθόσι. Καὶ τὰ μὲν ὧδε λέγε-
ται. Ἐτι δὲ τοῦ βασιλέως ἐν τῇ πρὸς Δύσιν ἀρχο-
μένη διάγοντος, ἀγγέλλεται τετελευτηκέναι Λεόντιος
ὁ Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος. Ὡς φυλακῆς δὲ προσδεομέ-
νης τῆς ἐνθάδε Ἐκκλησίας, ἐδεήθη τοῦ βασιλέως
Εὐδόξιος ἐπανελθεῖν εἰς Συρίαν. Ἐπιτραπείς δὲ
τοῦτο, σπουδῇ καταλαμβάνει τὴν Ἀντιόχειαν· καὶ
περιποιεῖται ἑαυτῷ τὴν ἐνθάδε ἐπισκοπὴν, μήτε
Γεωργίου τοῦ Λαοδικείας ἐπισκόπου, μήτε Μάρκου
τοῦ Ἀρεθούσης, οἳ δὴ τότε τῶν ἐν Συρίᾳ ἐπισκόπων
ἐπίσημοι ἦσαν, μήτε τῶν ἄλλων οἷς ἡ χειροτονία
διέφερε, συνθεμένων. Λόγος δὲ ταῦτα τὸν αὐτὸν
πραγματεύσασθαι κατὰ γνώμην τοῦ κρατοῦντος, τῶν
ἐν τοῖς βασιλείοις εὐνοῦχων συμπραξάντων· οἳ ἄρα
Εὐδοξίῳ τὸ Ἀετίου δόγμα ἐπήνουν, καὶ ἀνόμοιον εἶναι
τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ἐδόξαζον. Ὡς οὖν ἐκράτησε τῆς
Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας, παρρησίας λαθόμενος, περι-
φανῶς ἤδη προῖστατο τῆς τοιαύτης αἵρέσεως. Καὶ
συνελθὼν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἅμα τοῖς τὰ τοιαῦτα φρονού-
σιν, ὧν ἦσαν καὶ Ἀκάχιος ὁ Καισαρείας τῆς Παλαι-
στίνης ἐπίσκοπος, καὶ Οὐράνιος ὁ Τύρου. Ὅς μετὰ
τοῦ ὁμοουσίου (76) καὶ τὸ ὁμοούσιον ὄνομα ἡθέτει,

CAP. XII.

De Aetio Syro, deque Eudoxio Antiochiæ post Leon-
tium episcopo, et de consubstantiali.

Per idem tempus Aetius, quam de Deo habebat
opinionem, palam docuit. Erat is tum diaconus
Antiochensis Ecclesiæ, a Leontio ordinatus¹. Idem
autem sentiebat cum Ario, Filium scilicet creatum
esse, et ortum ex nihilo Patrique dissimilem. Sed
cum supra modum contentiosus esset, et in dispu-
tationibus de Deo audacior, variisque ac firmis
uteretur ratiocinationibus, ab iis ipsis quibuscum
consentiebat, hæreticus est habitus. Quam ob
causam ex eorum Ecclesia ejectus, finxit se illo-
rum communionem ideo detrectare, quod cum Ario
contra jus fasque communicassent. Aiebat enim
Arium pejerasse, tunc cum pœnitentia ductus
Constantino imperatori juravit se prorsus idem
sentire cum episcopis qui Nicææ consederant. Et
hæc quidem de Aetio ita commemorantur. Cæte-
rum imperatore adhuc in Occidentis partibus com-
morante, nuntius allatus est de morte Leontii
Antiochensis episcopi. Eudoxius itaque, quasi
Ecclesia illa custode indigeret, petiit ab imperatore
ut in Syriam reverteretur. Quod cum impetrasset,
celeriter Antiochiam venit: ejusque loci episcopa-
tum sibi assumpsit, nec Georgio Laodicensi episco-
po, nec Marco Arethusio, qui tunc temporis inter
episcopos Syriæ præcipui habebantur, nec aliis
item episcopis penes quos jus ordinandi erat,
146 consentientibus. Fama porro est id illum
egisse ex sententia imperatoris, suffragantibus eu-
nuchis palatii: qui una cum Eudoxio opinionem
Aetii sequebantur, et Filium Patri dissimilem esse
asserebant. Postquam igitur Ecclesiæ illius com-
pos factus est, licentiam nactus, exinde opinionis
illius patrociniū palam suscepit. Et conventu
Antiochiæ celebrato una cum episcopis qui eidem

Socr. lib. II, c. 35.

VALESH ANNOTATIONES.

(74) Διάκονος παρὰ Λεοντίου. Idem scribit So-
crates. Epiphanius tamen in hæresi Anomæorum,
Aetium a Georgio Alexandrino episcopo diaconum
factum esse scribit.

(75) Τοῖς περὶ Θεοῦ λόγοις. Post hæc verba
deerat integra linea, quam ex optimo codice Fuke-
tiano supplevi in hunc modum: Ἀσφαλῶς τε καὶ
ποικίλως τοῖς λογισμοῖς χρώμενος, ἔδοξεν ἐτερό-
δόξος, etc. Eandem scripturam in suo codice invē-
nerat Nicephorus. Hunc enim Sozomeni locum ita
expressit in cap. 36, lib. IX: Τῇ δὲ εἰς ἄγαν ἔριδι
καὶ τῷ σφόδρα περὶ Θεοῦ τολμᾶν διαλέγεσθαι,
ποικίλοις τε χρῆσθαι συλλογισμοῖς, ἐδόκει τοῖς

ὁμόφροσι διάφορος εἶναι. Vides Nicephorum hic
legisse ποικίλως τε συλλογισμοῖς χρώμενος. Omisit
tamen Nicephorus adverbium illud ἀσφαλῶς, quo
D significatur Aetium accuratis et exactis usum esse
argumentationibus, juxta Aristotelis regulas.

(76) Ὅς μετὰ τοῦ ὁμοουσίου. Henricus Savi-
lius ad latus sui codicis hæc annotavit, *imperfecta
sententia, nisi tollas ὅς*. Cujus viri opinioni liben-
ter assentior, licet apud Nicephorum idem quoque
legatur articulus. Verum, ut monuit Savilius,
utrobique delendus est. Non enim de Uranio epi-
scopo Tyri hæc dicuntur, sed de Eudoxio; qui
collecta Antiochiæ synodo utrumque simul voca-

VARIORUM.

¹ Ἀγγέλλεται τετελευτηκέναι Λεόντιος. Vale-
sius in notis ad Socratem, Baronium secutus, Leon-
tium Antiochenum existimat obiisse anno 356, illis-
que favet Socrates, qui ait, lib. II, cap. 37, Eu-
doxium Germaniciæ episcopum mortem Leontii
didicisse dum Romæ degeret cum Constantio,

sub initium scilicet (aut saltem ante mensem
Maium) anni 357. Nam initio Maii, ut tardius,
Roma profectus est Constantius, ut Sirmium se
conferret. Pagius tamen contendit Leontium adhuc
in vivis fuisse anno 358. Vide annot. ad initium
cap. 37 Socr., lib. II.

opinionem favebant, ex quorum numero erat Aeacius episcopus Cæsareæ Palæstinæ, et Uranius Tyri, una cum similis substantiæ vocabulo consubstantialis etiam vocem rejecit, causatus Occidentales quoque episcopos idem decrevisse. Etenim Hosius una cum quibusdam illarum partium episcopis, ad extinguendam Valentis, Ursacii et Germinii pertinaciam, vi coactus apud Sirmium, ut superius dixi¹, consenserat ut neque consubstantialis, neque similis substantiæ vocabulum usurparetur: quippe cum nec in sacris Litteris ea vocabula usquam reperirentur, et curiosa divinæ substantiæ investigatio humanæ mentis captum longe superaret. Ad eos igitur, utpote qui Hosii super ea re litteras expressissent, epistolam misit Eudoxius, gratias agens Valenti, Ursacio atque Germinio, eorumque ministerio ascribens, quod Occidentales recte sentirent.

CAP. XIII.

Quomodo Eudoxio res novas agitati Georgius Laodicensis litteras miserit, ut eum reprimeret: et de missis ab Ancyrano concilio legatis ad Constantium.

Cum Eudoxius ad hunc modum res turbaret, multi ex Antiochena Ecclesia, qui ejus conatibus resistebant, ab eo ejecti sunt: qui, acceptis litteris Georgii **147** Laodicensis episcopi, Ancyram Ga-

¹ Cap. 6, verus finem.

VALESH ANNOTATIONES.

bulum, ὁμοούσιον et ὁμοιοούσιον condemnavit. Porro hæc Antiochena synodus ab Eudoxio congregata est anno Christi 357, paulo post Sirmiensem synodum, in qua Hosius impiam illam fidei professionem ediderat. In hac Antiochena synodo, perinde ac in illa Sirmiensi, in qua Hosius naufragium fecit, damnatum est nomen *substantiæ*, et ὁμοούσιον atque ὁμοιοούσιον ex æquo rejecta sunt. Legati etiam missi sunt ad Constantium imperatorem, Asphalius presbyter una cum aliis, qui synodicam epistolam ad eum perferrent, ut hic testatur Sozomenus. Cæterum sub exitum anni 357 hanc synodum collectam esse conjicio. Etenim Eudoxius, dum adhuc Constantinus Romæ ageret, audita morte Leontii, statim Roma Antiochiam profectus, Antiochenam sedem per ambitum occupavit. Roma igitur profectus fuerat mense Maio. Nam sub exitum hujus mensis Constantius Roma egressus est. Unde obiter notandus est error Baronii, qui Constantii ingressum in urbem Romam, et Eudoxii profectiorem ac translationem assignat anno Christi 356. Sed hunc errorem refellit Ammianus Marcellinus, et Idatius in *Fastis*. Proinde Eudoxius ante Julium mensem Antiochenam sedem obtinere non potuit. Quo item tempore Tractatus ille apud Sirmium factus est, in quo Hosius et Potamius impiam illam fidei professionem ediderunt, quam Valens et Ursacius ac Germinius ad Eudoxium miserunt. Quare non nisi sub finem hujus anni Eudoxius synodum suam congregare, et Valentis atque Ur-

πρόφασιν ποιούμενος ὡς καὶ οἱ ἀνὰ τὴν Δύσιν ἐπισκοποὶ ταῦτα ἐψηφίσαντο. "Οσιος γάρ ἅμα τισὶ τῶν ἐνθάδε ἱερέων, ἐπὶ καταλύσει τῆς Οὐάλεντος καὶ Οὐρσακίου (77) καὶ Γερμανίου (78) φιλονεικίας, βιασθεὶς ἐν Σιρμίῳ, ὡς εἴρηται, συνεχώρησε μήτε ὁμοούσιον μήτε ὁμοιοούσιον λέγειν. Ὡς μὴδὲ ταῖς ἱεραῖς Γραφαῖς ἐγνωσμένων τῶν ὀνομάτων, καὶ ὑπὲρ νουν ἀνθρώπων ὄν, οὐσίαν Θεοῦ πολυπραγμονεῖν. Ὡς κατωρθώκοσι δὲ περὶ τούτου τὰ Ὅσιου γράμματα, πρὸς αὐτοὺς ἐπιστολὴν διεπέμψατο (79), Οὐάλεντι καὶ Οὐρσακίῳ καὶ Γερμανίῳ χάριν ὁμολογοῦντες, καὶ τοῦ ὀρθῶς δοξάζειν τοὺς ἐν τῇ Δύσει, τὰς ἀφορμὰς αὐτοῖς ἀνατιθέντες.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ὅτι νεωτερίζοντι τῷ Εὐδοξίῳ γράμματα ἐπεμψε Γεώργιος ὁ Λαοδικεῖας, ἀναστέλλων αὐτόν· καὶ περὶ τῶν ἐξ Ἀγκύρας πρέσβεων εἰς Κωνσταντίον.

Ἐπεὶ δὲ ὥδε ἐνεωτέριζεν Εὐδόξιος, καὶ πολλοὶ τῆς Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας ἐναντιούμενοι αὐτῷ ἐξηλάθησαν· γράμματα λαθόντες Γεωργίου τοῦ Λαοδικεῖας ἐπισκόπου^d, παρεγένοντο εἰς Ἀγγυραν τῆς Γαλα-

sacii litteris respondere potuit.

(77) *Ἐπὶ καταλύσει τῆς Οὐάλεντος καὶ Οὐρσακίου*. Notandus est hic locus. Optime enim Sozomenus Hosii lapsum excusat duabus rationibus. Primo enim ait, Hosium huic formulæ consensisse eo consilio, ut Valentis, Ursacii ac Germinii pertinaciam exstingeret; qui *Homousii* quidem vocabulum ferre non poterant, quippe quod nusquam in sacris Litteris exstaret: *Homæousii* vero nomen, quod nec uspiam legebatur, introducere studebant. Hosius ergo dispensative et συγκαταβατικῶς, ut eorum pervicaciam frangeret, utrumque vocabulum pariter tolli passus est. Deinde vi ac terrore compulsus Hosium id fecisse ait Sozomenus. Qua quidem ratione etiam Athanasius Hosium excusat.

(78) *Γερμανίου*. Sic fere Græci appellant eum qui vero nomine Germinius dicebatur. Hic Photino damnato atque in exilium pulso, Cyzico accitus, ex presbytero ad episcopatum Sirmiensem promotus fuerat anno Christi 351, ut testatur Athanasius, tum in oratione prima *Adversus Arianos*, quæ scripta est anno Christi 356, tum in *Epistola ad solitarios*. Vide quæ notavi ad Socratem.

(79) *Ἐπιστολὴν διεπέμψατο*. Assentior Christophorsono et Savilio, qui *διεπέμψαντο* emendaverunt. Quam emendationem confirmant ea quæ sequuntur.

D

VARIORUM.

^d *Γράμματα λαθόντες Γεωργίου τοῦ Λαοδικεῖας ἐπισκόπου*. Georgius patria Alexandrinus, philosophicis disciplinis innutritus, primum Alexandriæ presbyter, a B. Alexandro ob nepotatum gradu motus, ad Arianos penitus deflexit, ab iis mortuo Theodoto in sede Laodicensi successus. Hæreticorum omnium *πονηρότατον* eum vocat Athanasius in *Apologia contra Arianos*. Exinde synodis adversus Athanasium, Tyriæ anno 335, Antiochenæ anno 341 interfuit: postea ad concilium Sardicense anno 347 accitus, et ob metum non comparens, communi omnium Patrum consensu dam-

natus est. Anno 358 episcopus Ancyrae ad dedicationem basilicæ a Basilio Ancyrano constructæ congregatos missa hic recitata epistola incitavit ut synodice convenientes Eudoxium episcopum CP. et Aetium, novas turbas tunc temporis molientes, dampnarent. Anno sequenti in synodo Seleuciensi ab Homoiousianorum partibus stetit, licet postea vir varii et inconstantis ingenii ad Anomæos deflexerit. Quod forsitan in causa fuit Philostorgio, lib. viii, cap. 17, ut Georgium inter primarios τοῦ ὁμοουσίου [legendum videtur ὁμοιοουσίου] propugnatores recenseret. (Guil. Cave, *Hist.*, vol. I, pag. 157.)

τίας °. Ἐτυχε γὰρ Βασιλείος ἐπὶ καθιερώσει τῆς Ἀλ-
δεύματος ἐκκλησίας, συγκαλέσας πολλοὺς τῶν πλη-
σιωχῶρων ἐπισκόπων, οἷς ἀπέδωκεν τὴν Γεωργίου
ἐπιστολήν. Ἐχει δὲ ὡδε·

Κυρίοις τιμιωτάτοις, Μακεδονίῳ, Βασιλείῳ, Κε-
κροπίῳ, Εὐγενίῳ, Γεώργιῳ (80) ἐν Κυρίῳ
χαίρειν.

Τὸ Ἀετίου ναυάγιον σχεδὸν πᾶσαν κατεβλήψε
τὴν Ἀντιοχείαν. Τοὺς γὰρ παρ' ὑμῖν ἀτιμαζομένους
μαθητάς τοῦ δυσωνύμου Ἀετίου πάντας καταλαβὼν
Εὐδόξιος, εἰς κληρικοὺς προβάλλεται, ἐν ταῖς μάλιστα
τετιμημένοις ἔχων τὸν αἱρετικὸν Ἀέτιον. Καταλάβετε
οὖν τὴν τηλικαύτην πόλιν, μὴ τῷ ναυαγίῳ αὐτῆς καὶ
ἡ οἰκουμένη παρασυρῇ. Καὶ εἰς ταῦτόν γενόμενοι,
ὅσους καὶ γενέσθαι ἐγγωρεῖ, παρὰ τῶν ἄλλων ἐπισκό-
πων ὑπογραφὰς ἀπαιτήσατε· ἵνα καὶ Ἀέτιον ἐκβάλῃ
τῆς Ἀντιοχείας Ἐκκλησίας Εὐδόξιος, καὶ τοὺς αὐτοῦ
μαθητάς ὄντας, προχειρισθέντας εἰς κανόνας ἐκκόψῃ.
Ἡ ἐὰν ἐπιμείνῃ μετὰ Ἀετίου ἀνόμοιον καλῶν, καὶ
τοὺς τοῦτο τολμῶντας λέγειν τῶν μὴ λεγόντων προ-
τιμῶν, οἴχεται ὑμῖν, ὡς φθάσας ἔφην, τέως ἡ Ἀντιο-
χείαν. Τάδε μὲν περιεῖχεν ἡ Γεωργίου ἐπιστολή. Οἱ
δὲ ἐν Ἀγκύρᾳ ἐπίσκοποι, ἐπειδὴ ἀπεδείχθη ὁ Εὐδο-
ξίου νεωτερισμὸς, ἐξ ὧν περὶ τοῦ δόγματος ἐγγράφως
ἐψηφίσαντο μεθ' ὧν ἐν Ἀντιοχείᾳ συνῆλθε, δηλοῦσι
ταῦτα τῷ βασιλεῖ· καὶ ἐξαίτουσι γενέσθαι τινὰ πρό-
νοιαν, ὥστε κρατεῖν τὰ ἐν Σαρδικῇ καὶ ἐν Σιρμιῳ (81)
καὶ ταῖς ἄλλαις συνόδοις κεκριμένα, ἐν αἷς συνεδῶκει
ὁμοιον εἶναι κατ' οὐσίαν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν. Καὶ
αἰροῦνται περὶ τούτου πρὸς βασιλέα, ἀδ-
τός τε Βασιλείος ὁ Ἀγκύρας ἐπίσκοπος, καὶ Εὐστά-
θιος ὁ Σεβαστείας, καὶ Ἐλεῦσιος ὁ Κυζίκου, καὶ
Λεόντιος πρεσβύτερος ἐκ θαλαμηπόλεως βασιλι-
κοῦ (82). Ὡς δὲ ἀφίκοντο εἰς τὰ βασίλεια, καταλαμ-

latiae venerunt. Forte enim tunc Basilius ad dedi-
cationem basilicæ a se constructæ multos vicina-
rum urbium episcopos convocaverat: quibus episto-
lam Georgii tradidit, quæ sic habet:

*Dominis honoratissimis, Macedonio, Basilio, Cecropio,
Eugenio, Georgius in Domino salutem.*

Aetii naufragium totam pene comprehendit An-
tiochiam. Etenim Eudoxius discipulos execrabilis
Aetii, qui a vobis ignominia notati sunt, omnes
suscipiens, in clerum promovet, ipsumque Aetium
hæreticum præcipuo honore prosequitur. Succur-
rite igitur tantæ civitati, ne illius naufragio totus
simul orbis abripiatur. Et in unum congregati
quotquot convenire potuerint, ab aliis episcopis
subscriptiones postulate, eo consilio ut Eudoxius
et Aetium ipsum ex Antiochena Ecclesia expellat,
et discipulos illius in clericorum album relatos ex-
pungat. Quod si cum Aetio Filium Patri dissimilem
dicere perrexerit, eosque qui istud dicere audent
iis qui aliter dicunt antepone, perit vobis, ut
jam dixi, urbs Antiochia. Et epistola quidem Geor-
gii hæc continebat. Episcopi vero qui Ancyrae con-
venerant, cum novandi studium Eudoxii manifeste
deprehensum esset ex conscriptione fidei, quam
ille una cum episcopis Antiochiæ congregatis edi-
derat, rem imperatori significarunt, postularuntque
ab eo ut diligenter provideret, ut ea quæ in Ser-
dicensi, Sirmiensi, aliisque conciliis decreta fue-
rant, firma ac stabilia permanerent: quibus in
conciliis definitum erat communi consensu Filium
Patri similem esse secundum substantiam. Deli-
gantur itaque ad imperatorem legati, Basilius ipse
episcopus Ancyrae, Eustathius Sebastiae, Eleusius

VALESH ANNOTATIONES.

(80) *Κεκροπίῳ Γεώργιῳ*. In codice Fuketiano
et apud Nicephorum additur præterea nomen Eu-
genii hoc modo: *Κεκροπίῳ καὶ Εὐγενίῳ*. Erat au-
tem Eugenius iste episcopus Nicææ, ut superius
observavi. Cæterum hæc Georgii Laodiceῆ *Epistola*
adversus Eudoxium, recitata quidem est in con-
cilio Ancyrano, ut docet Epiphanius in hæresi Se-
miarianorum: non tamen scripta est ad episcopos
synodi Ancyranæ, ut patet ex nominibus episcopo-
rum, quæ hic leguntur in titulo epistolæ Georgii.
Nullus enim ex istis synodo Ancyranæ interfuit,
præter Basilium.

(81) *Ὡς τε κρατεῖν τὰ ἐν Σαρδικῇ καὶ ἐν Σιρ-
μιῳ*. Per Serdicensem synodum intellige, non illam
œcumenicam synodum Catholicorum, sed alteram
pseudo-synodum Serdicensem Orientalium episco-
porum, cujus exstat epistola synodica apud Hila-
rium in Fragmentis, et ad calcem epistolæ adjecta
est formula fidei in qua homousii quidem nulla fit
mentio, anathemati tamen subijciuntur ii qui di-
cunt Filium Dei ex alia esse substantia, et non ex
Deo. Per Sirmiensem autem synodum intelligit hic
Sozomenus, non illam in qua Hosius blasphemiam

suam conscripserat. Nam adversus istam Hosii
formulam collecta erat synodus Ancyrana. Intelli-
genda igitur est Sirmiensis illa in qua depositus
est Photinus, et fidei formula a Marco Arethasio
Græce dictata est. Idque aperte confirmat Ancy-
rani concilii synodica, quam refert Epiphanius in
hæresi Semi-arianorum. Illic enim episcopi qui An-
cyræ erant congregati, optasse se dicunt, et votis
omnibus concupisse, ut post Antiochenæ fidei for-
mulam, et post Serdicensem synodum, quam Sir-
miensis synodus excepit, omnis deinceps altercatio
ac disputatio tolleretur. Porro Ancyrana synodus
congregata est anno Christi 338 paulo ante Pascha,
ut docte observavit Petavius in Animadversionibus
ad Epiphanium in hæresi Semiarianorum. Mirum
vero est Sozomenum hoc loco nullam gestorum An-
cyrani huius concilii facere mentionem. Solam enim
legationem ad Constantium imperatorem missam
commemorat. De synodica vero epistola, deque
formula fidei ab iisdem conscripta, quæ apud Epi-
phanium et Hilarium legitur, nihil dicit.

(82) *Ἐκ θαλαμηπόλεως βασιλικοῦ*. Musculus
et Christophorus verterunt ex *Thalamepoli regia*.

VARIORUM.

° *Εἰς Ἀγγυραν τῆς Γαλατίας*. Ancyra, urbs Asiæ
minoris, Galatiæ primaria, et in ipso limite Paphla-
goniæ, edito loco sita, archiepiscopalis, et concilio
Ancyrano clara sub Sylvestro primo papa, anno

314 (vulgo 315), nunc *Angouri* et *Anguri*, teste
Leunclavio, cui etiam *Engouri* Turciæ dicitur.
BAUDRAND.

Cyzici; et cum **148** illis Leontius quidam, ex imperatoris cubiculario presbyter. Qui cum ad comitatum pervenissent, offendunt illie Asphalium Antiochiæ Ecclesiæ presbyterum, ardentissimum fautorem dogmatis Aetii : qui confectis rebus quarum causa advenerat, et litteris a principe impetratis, reditum jam parabat. Verum indicata hæresi per legatos qui Ancyra venerant, Constantius Endoxium quidem cum suis condemnavit : loco ista scripsit :

CAP. XIV.

Constantii imperatoris epistola, qua Endoxius, et qui cum eo erant, jubentur expelli.

Victor Constantius maximus Augustus, sanctæ Ecclesiæ quæ est apud Antiochiam.

Eudoxius non a nobis missus advenit : nemo vestrum ita existimet. Longe aliter affecti sumus, quam ut talibus favere velimus. Quod si ut cætera, sic istud quoque argute contingunt, manifesto produnt se divino numini illudere. Quibus enim rebus sua sponte parcant ii qui, dominandi cupiditate accensi, urbes invadunt, et ex alia civitate in aliam transiliunt, tanquam vagi quidam, sedium mutatores, plus habendi causa omnem recessum rimantes? Fama porro est, apud illos esse quosdam circulatorum, quos ne nominare quidem fas sit : officinam impiam ac nequissimam. Intelligitis omnino per vos ipsi factionem illam. Plane ex verbis Aetium agnoscitis, et sectatores hæreseos illius : quibus hoc unum studium est, ut imperitam multitudinem corrumpant. Sed enim versuti illi, et ad quidvis audendum parati, id apud quosdam impudenter jactarunt, gratam nobis esse ipsorum ordinationem, qua semetipsos ordinarunt. Hæc quidem ab iis jactantur qui talia disseminare solent. Verum res ipsa nec omnino ita se habet, nec proxime eo accedit. Revocate, quæso, in memoriam primos illos sermones, tunc cum de fide inquiremus : quibus demonstratum est, Servatorem nostrum esse Filium Dei similem Patri secundum substantiam. Verum generosi isti, qui de Deo temere proferunt quidquid in buccam venerit, eo

θάvouσιν Ἀσφάλιον πρεσβύτερον ἐξ Ἀντιοχείας, εἰς ἄγαν σπουδαστὴν τῆς Ἀετίου αἵρέσεως, ἥδη πράξαντα ἐφ' ᾧ παρεγένετο, καὶ γράμματα παρὰ βασιλέως κομισάμενον, ἐκδημεῖν μέλλοντα. Καταμνηνθείσης δὲ τῆς αἵρέσεως διὰ τῶν ἐξ Ἀγκύρας πρέσβεων, καταψηφίζεται Κωνσταντίος τῶν ἀμφὶ τοῦ Εὐδόξιον· καὶ ἀνακομίζεται παρὰ Ἀσφαλίου τὴν ἰδίαν ἐπιστολὴν· γράφει δὲ τάδε·

epistolam vero suam ab Asphalio recepit. ejusque

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Ἐπιστολὴ Κωνσταντίου βασιλέως, ἀποβαλλομένη Εὐδόξιον καὶ τοὺς περὶ αὐτόν.

Νικητῆς Κωνσταντίος μέγιστος, Σεβαστὸς, τῇ κατὰ Ἀντιόχειαν ἀγίᾳ Ἐκκλησίᾳ.

Εὐδόξιος ἰ οὐ παρ' ἡμῶν ἦκε· μηδεὶς οὕτως οἰέσθω. Πόρρω τοῦ προστίθεσθαι τοιούτοις ἐσμέν. Εἰ δὲ μετὰ ἄλλων καὶ τοῦτο σοφίζονται, εὐδηλοὶ δὴ-
πουθέν εἰσιν εἰς τὸ κρεῖττον κομψευόμενοι. Τίνων γὰρ ἂν ἐκόντες ἀπόσχιντο, οἱ δυναστειῶν ἕνεκεν τὰς πόλεις ἐπιόντες, ἀπ' ἄλλης εἰς ἄλλην μεταπηδῶντες, ὥσπερ τινὲς μετανάσται, πάντα μυχὸν πολυπραγμονοῦντες ἐπιθυμία τοῦ πλείονος; Εἶναι δὲ λόγος περὶ αὐτοὺς ἀγύρτας τινὰς καὶ σοφιστὰς, οὓς οὐδὲ ὀνομάζειν θέμις· ἐργαστήριον πονηρὸν (83) καὶ δυσσεβέστατον. Πάντως που καὶ αὐτοὶ συνίετε τὸ σύστημα. Πάντως ἐκ τῶν λόγων τὸν Ἀέτιον γνωρίζετε (84), καὶ τοὺς περὶ τὴν αἵρεσιν ταύτην ἐσχολακότητας. Οἷς ἐν μόνον τοῦτο ἔργον ἐστὶ, τὸ διαφθεῖρειν τὰ πλήθη. Ἀλλ' οἱ κομφοὶ καὶ πρὸς πάντα εὐτολμοὶ, ἥδη τι τοιοῦτον πρὸς τινὰς ἐνεανιεύσαντο, ὅτι χαίρομεν αὐτῶν τῇ χειροτονίᾳ, ἣν ἑαυτοὺς ἐχειροτόνησαν. Ταῦτα παρ' ἐκείνων μὲν ἄδεται, τῶν τὰ τοιαῦτα θρυλλεῖν εἰωθότων. Ἔστι δ' οὐδ' ὅλως πόθεν, οὐδ' ἐγγὺς (85). Καὶ μοι τῶν πρώτων ἀναμνήσθητε λόγων, ὅτε περὶ πίστεως ἐσκοποῦμεν· ἐν οἷς ὁ Σωτὴρ ἡμῶν ἀπεδείκνυτο ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ κατ' οὐσίαν ὁμοῖος τῷ Πατρί. Ἀλλ' οἱ γενηαῖοι καὶ περὶ τοῦ κρείττονος λέγοντες εὐχερῶς τὰ παριστάμενα, ἐς τοσοῦτον προήλθον ἀθείας, ὥστε καὶ ἄλλα τινὰ παρὰ τὰ ὄντα νομίζειν, καὶ τοὺς ἄλλους πειρᾶσθαι διδάσκειν. Οἷς ὅτι μὲν εἰς κεφαλὴν τρέφεται, πάνυ πεπιστεύκαμεν.

VALESH ANNOTATIONES.

Quod est ridiculum. Leontius iste, presbyter erat Antiochenus, qui una cum aliis clericis ejusdem Ecclesiæ Ancyram venerat, questurus de Eudoxio episcopo Antiochiæ, et Georgii Laodicensi litteras secum attulerat. Fuerat autem antea cubicularius imperialis palatii. Sic enim Nicephorus hunc Sozomeni locum expressit, καὶ τις πρεσβύτερος ἐκ θαλαμηπόλων βασιλικῶν Ἀμόντιος. Cæterum mirari quis non immerito possit quomodo Eleusius Cyzicenus inter legatos Ancyranæ synodi nominetur, cum ejus nomen nequaquam reperiatur inter eos qui Ancyranæ synodo subscripsisse leguntur apud Epiphaniū. An dicendum est nomen Eleusii omissum esse in libris Epiphani? an potius Eleusium

D absentem per presbyterum suum, quem ad synodum miserat, subscripsisse : ipsum tamen nihilominus legatum a synodo esse nominatum?

(83) Ἐργαστήριον πονηρὸν. Scribendum mihi videtur ἐργαστηρίων πονηρῶν τὸ δυσσεβέστατον. Id est, *scelkestissima malorum hominum officina.*

(84) Τὸν αἵτιον γνωρίζετε. Quis non videt scribendum hic esse τὸν Ἀέτιον? Miror tamen id nec a Christophorono, nec a Lango, qui Nicephorum interpretatus est, animadversum fuisse. Certe cuncta quæ præcesserunt, Aetium manifeste designant.

(85) Οὐδ' ἐγγὺς. Sic etiam legitur apud Nicephorum. In codice tamen Fuketiano deest vox ἐγγὺς.

VARIORUM.

¹ Εὐδόξιος. Eudoxius in fide levis erat et inconstans; primo Arianus, deinde lectis Asterii sophistæ epistolis, Semiarianorum sive Homoiousianorum sententiam amplexus est. His relictis ad

Anomæos transiit, et Aetio se adjungens τοῦ ἐτερουσίου dogma strenue propugnavit, etiamsi data occasione sæpe ipsis Aetianis se inimicum præstitit.

Ἀρχέσει δὲ τέως εἶργεσθαι συνόδων αὐτοὺς καὶ συλλόγου κοινοῦ. Μὴ γὰρ δὴ εἰπεῖν προαχθεῖν (86) ἐν τῷ παρόντι, ὅσα μικρὸν ὕστερον ἐκεῖνοι πείσονται, ἢν μὴ τῆς λύσεως ταύτης ἀπόσχοιντο. Οἱ δὲ (καὶ τί γὰρ οὐκ ἐπεισάγουσι τῷ κακῷ); τοὺς πονηροτάτους ὥσπερ ἐξ ἐντολῆς ἀγείροντες, τούτους δὴ τοὺς τῶν αἰρέσεων ἀρχηγούς, εἰς τὸν κλῆρον καταλέγουσι, σχῆμα σεμνὸν οὕτω κιβδηλεύοντας (87), ὥσπερ ἐξὸν αὐτοὺς ἄγειν καὶ φέρειν ἅπαντα. Καίτοι τίς ἂν εἰς ζῶντας τελῶν, τούτων ἀνάσχοιτο, οἱ τὰς μὲν πόλεις τοῦ δυσσεβεῖν ἐμπιπλῶσι, τὴν δὲ ὑπερορίαν μιάσμασιν ἀποκρύπτουσιν, ἐν τοῦτο μόνον ἔργον ἀγαπῶντες, τὸ τοῖς καλοῖς ἀπεχθάνεσθαι διηνεκῶς; Ἐρρέτω πανοῦργόν τι σύστημα θειοτέροις θώκοις ἐνιδρῦται. Νῦν ὥρα τοὺς τῆς ἀληθείας τροφίμους εἰς φῶς ἦκειν καὶ μέσους, ὅσοι τῶν ἡθῶν ἐκφυγόντες, φόβῳ κατείχοντο πάλαι. Τὰ γὰρ δὴ σοφὰ τούτων ἐξήλεγκται· καὶ μηχανῆς οὐδεὶς ἔσται τρόπος κενός, ὃς ἐξαιρήσεται τούτους τοῦ δυσσεβεῖν. Ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργον, τῇ πίστει τῶν πατέρων συζῆν, καὶ ταύτην ἐπαύξειν ὡς εἴρηται· πέρα δὲ μὴ πολυπραγμονεῖν. Παραινέσαιμι δ' ἂν καὶ τοὺς ἐκ τοῦ βαράθρου ὁψέ ποτε μεταθεμένους, θέσθαι ταύτῃ τῇ ψήφῳ, ἢν οἱ τὰ θεῖα σοφοὶ ἐπὶ τοῦ κρείττονος ἐψηφίσαντο δεόντως ἐπίσκοποι. Ἐξ ἐκείνου μὲν οὖν τοῦτον τὸν τρόπον παρ' ὀλίγον ἐκινδύνευσε κρατεῖν ἢ τῶν Ἀνομοίων καλουμένην αἵρεσιν.

sero, ex hujus erroris barathro emerferunt, ut ei sententiæ accedant quam episcopi divinarum rerum scientia præditi, rite atque ordine de Deo promulgarunt. Hoc igitur modo parum absuit quin hæresis illa quæ dicitur Anomæorum, eo tempore prævaleret.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

C

CAP. XV.

Ὡς ἐν Σιρμίῳ γενόμενος ὁ Κωνσταντῖος, πάλιν μετακαλεῖται Λιβέριον, καὶ τῇ Ῥώμῃ ἀποκαθίστησι· συνιερατεύειν δὲ καὶ Φίληκα ἐπιτρέπει.

Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον ἐπανελθὼν ἐκ τῆς Ῥώμης εἰς Σίρμιον ὁ βασιλεὺς, πρεσβευσασμένων τῶν ἀπὸ τῆς Δύσεως ἐπισκόπων, μετακαλεῖται Λιβέριον ἐκ Βεροίας (88). Παρόντων τε τῶν ἀπὸ τῆς Ἑὼ πρέσβεων, συναγαγὼν τοὺς παρατυχόντας ἐν τῷ στρατοπέδῳ ἱερέας, ἐβιάζετο αὐτὸν ὁμολογεῖν μὴ εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ὁμοούσιον. Ἐνέκειντο δὲ, καὶ τὸν κρατοῦντα ἐπὶ τοῦτο ἐκίνουν, πλείστην παρ' αὐτῷ παρῶρησίαν ἄγοντες, Βασίλειος καὶ Εὐστάθιος καὶ Ἐλεῦσιος.

Quomodo Constantius cum Sirmium venisset, Liberium ab exilio revocavit, et Romanis restituit, jubens ut Felix una cum illo sacerdotium administraret.

Haud multo post imperator ab urbe Roma Sirmium reversus, cum Occidentales episcopi legationem ad ipsum misissent, Liberium Berœa ad se accersivit. Cumque adessent legati episcoporum Orientis, convocatis sacerdotibus qui in comitatu erant, Liberium cœpit compellere ut Filium Patri non esse consubstantialem profiteretur. Instabant autem, et imperatorem ad hoc impellebant Basilius, Eustathius, et Eleusius, qui præcipua

VALESHI ANNOTATIONES.

(86) Καὶ γὰρ δὴ εἰπεῖν προαχθεῖν. Hujus loci emendatio debetur codici Allatiano, in quo ita scribitur: μὴ γὰρ δὴ προαχθεῖν εἰπεῖν, etc. Quam lectionem in versione mea sum secutus.

(87) Κιβδηλεύοντας. Procul dubio scribendum est κιβδηλεύοντες. Hæc enim referuntur ad Eudo-

xium, qui impios homines ac sceleratos in clerum allegebat.

(88) Ἐκ Βεροίας. In codice Fuketiano scriptum est ἐκ Βεροίας. Supra Berœa dicta est, urbs Thraciæ.

VARIORUM.

ἢ Σίρμιον. Sirmiense concilium iv, partim ex Orientalium legatis, partim ex episcopis qui in comitatu erant, anno 358 congregatum. Ubi aliam fidei formulam composuerunt, partim ex veteri illa Sirmii adversus Photinum facta, partim ex Antiochena anno 341 condita, conflata. Huic Liberius pontifex, post exactum triennii exsilium, subscripsit,

et cum Arianis communionem coluit, sedi suæ inde restitutus. Exstant Liberii hæc de re tres epistolæ apud Hilarium in Fragmentis, col. 426. Vide et Athanas., *Ep. ad solitarios*. (Guil. Cave, vol. II, pag. 117.) Eodem anno (scil. 358) Liberius Romanam in sedem suam reversus est.

apud ipsum auctoritate pollebant. **150** Qui cum ea quæ contra Paulum Samosatensem et contra Photinum episcopum Sirmii decreta fuerant, ac præterea fidei formulam in dedicatione Antiochensis basilicæ editam, in unum tunc libellum coniecissent, perinde quasi quidam sub obtentu vocabuli consubstantialis, propriam hæresim stabilire conarentur, effecerunt ut Liberius, et Athanasius, Alexander, Severianus, et Crescens Africæ episcopi, ei formulæ consentirent. Consenserunt pariter Ursacius, et Germinius episcopus Sirmii, et Valens Mursæ, et quotquot ex Orientis partibus aderant episcopi. Sed et confessionem a Liberio vicissim susceperunt, qua eos qui Filium secundum substantiam et per omnia Patri similem non esse assererent, alienos ab Ecclesia pronuntiabat. Nam cum Eudoxius, et qui cum illo opinioni Aetii favebant, Antiochiæ Hosii epistolam acceperant, sparsis rumoribus divulgaverant, Liberium quoque consubstantialis vocabulum condemnasse, et Filium Patri dissimilem confiteri. His per Occidentalium legatos confectis, imperator Romam redeundi potestatem Liberio concessit. Scripserunt etiam episcopi qui Sirmium conveniant, ad Felicem qui tum Romanæ Ecclesiæ præsidebat, et ad clerum ejusdem civitatis, ut Liberium susciperent, utque ambo apostolicam sedem gubernarent, et simul sacerdotio fungerentur absque

VALESII ANNOTATIONES.

(89) *Οἱ δὴ τότε εἰς μίαν γραφὴν ἀθροίσαντες.* Intelligere videtur formulam fidei, quæ subjecta est epistolæ synodicæ concilii Ancyranæ una cum anathematismis, apud Epiphanium in hæresi Semiarianorum, et apud Hilarium in libro *De synodis*. Vel potius intelligit novam fidei formulam, quam Hilarius in Fragmentis vocat perfidiam apud Sirmium conscriptam, ut infra ostendam.

(90) *Δεδογμένα ἐπὶ Παύλῳ καὶ Φωτεινῷ.* Intelligit formulam synodi Sirmienses adversus Photinum congregatæ anno Christi 351. Quippe Photinus hæresim Pauli Samosatensis renovaverat.

(91) *Ἀθανάσιόν τε καὶ Ἀλέξανδρον.* Hi duo cum Severiano et Crescente videntur fuisse Africæ episcopi. Id enim subindicat Sozomenus. Porro ex his colligitur legatos synodi Ancyranæ Basilium, Eustathium et Eleusium, Sirmium venisse anno Christi 358; et sub finem ejusdem anni Liberium ab exilio esse revocatum, cum eidem Ancyranæ formulæ subscripsisset. Vide Philostorgium in libro quarto, capite 8. Male Baronius restitutionem Liberii posuit anno Christi 357, quo anno nondum synodus Ancyrana collecta fuerat. Porro hæc omnia quæ a Sozomeno in hoc capite referuntur, in concilio episcoporum gesta esse manifestum est. Quippe et formula fidei ibi conscripta est, cui subscripserunt Orientales et Occidentales episcopi, et ipse Liberius adhuc exsul. Et epistola ab ipsis scripta est ad Felicem episcopum, et ad clerum urbis Romæ, ut Liberium redeuntem susciperent, utque ambo simul, Felix videlicet ac Liberius, episcopatum administrarent. Quæ nonnisi a synodo decerni potuerunt, cum repugnet ecclesiasticæ regulæ ac disciplinæ, ut in una eademque Ecclesia duo sint pariter episcopi. Hæc igitur synodus Sirmiensis anni 358 reliquis Sirmiensibus annumeranda est, quam Baronius cum aliis præcedentibus vide-

A *Οἱ δὴ τότε εἰς μίαν γραφὴν ἀθροίσαντες* (89) τὰ δεδογμένα ἐπὶ Παύλῳ τῷ ἐκ Σαμοσάτων, καὶ Φωτεινῷ (90) τῷ ἐκ Σιρμίου, καὶ τὴν ἐκτεθεῖσαν πίστιν ἐν τοῖς ἐγκαινίοις τῆς Ἀντιοχείων ἐκκλησίας, ὡς ἐπὶ προφάσει τοῦ ὁμοουσίου ἐπιχειρούντων τινῶν ἰδίαν συνιστάνειν αἵρεσιν, παρασκευάζουσι συναινέσαι ταύτῃ Λιθέριον, Ἀθανάσιόν τε καὶ Ἀλέξανδρον (91), καὶ Σεβηριανὸν καὶ Κρίσκεντα, οἱ ἐν Ἀφρικῇ ἱέρωντο. Ὁμοίως δὲ συνήγουν καὶ Οὐρσάκιος καὶ Γερμίνιος ὁ Σιρμίου, καὶ Οὐάλης ὁ Μουρσῶν ἐπίσκοπος, καὶ ὅσοι ἐκ τῆς Ἑω παρῆσαν. Ἐν μέρει δὲ καὶ ὁμολογίαν ἐκομίσαντο παρὰ Λιθερίου (92) ἀποκηρύττουσαν τοὺς μὴ κατ' οὐσίαν καὶ κατὰ πάντα ὅμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ἀποφαίνοντας. Ἦνίκα γὰρ τὴν Ὁσίου ἐπιστολὴν ἐδέξαντο Εὐδόξιος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ἐν Ἀντιοχείᾳ τῇ Ἀετίου αἵρέσει σπουδάζοντες, ἐλογοποιοῦν ὡς καὶ Λιθέριος τὸ ὁμοούσιον ἀπεδοκίμασε, καὶ ἀνόμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν δοξάζει. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα ὧδε κατώρθωτο τοῖς ἐκ τῆς Δύσεως πρέσβειν, ἀπέδωκεν ὁ βασιλεὺς Λιθερίῳ τὴν ἐπὶ Ῥώμην ἐπάνοδον· γράφουσί τε προσδέξασθαι αὐτὸν οἱ ἐν Σιρμίῳ ἐπίσκοποι, Φίληκι τῷ ἡγουμένῳ τότε τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας, καὶ τῷ ἐνθάδε κλήρῳ· ἄμφω δὲ τὸν ἀποστολικὸν ἐπιτροπεύειν θρόνον, καὶ κοινῇ ἱεῖσθαι μεθ' ὁμονοίας, ἀμνηστία τε παραδοῦναι τὰ συμβάντα ἀνιὰρὰ διὰ τὴν Φίληκος χειροτονίαν καὶ τὴν Λιθερίου ἀποδημίαν. Οἶα γὰρ τὰ ἄλλα καλὸν καὶ ἀγαθὸν τὸν Λιθέριον, καὶ ἀνδρείως

C tur confudisse. Quatuor omnino sub Constantio synodi Sirmienses reperiuntur: prima ab Occidentalibus collecta adversus Photinum, anno Christi 349, quam primus Petavius observavit; secunda Orientalium fuit, in qua depositus est Photinus, anno Christi 351; tertia, in qua Hosius blasphemiam illam dictavit, anno Christi 357; quarta denique, in qua Liberius restitutus est, anno natalis Dominici 358, cum formulæ in illo concilio conscriptæ subscripsisset. Hæc est, ut opinor, quam Hilarius in Fragmentis vocat perfidiam ab Arianis conscriptam, et quam Liberius catholicam vocat, et a Demophilo sibi oblatam suscepisse se dicit in *Epistola ad Orientales*. Ob quod factum Hilarius ter anathema dicit Liberio. Scio quidem Nicolaum Fabrum in Præfatione quam Hilarii Fragmentis præfixit, hanc perfidiam ab Arianis conscriptam de Hosii blasphemia intellexisse; sed pace viri doctissimi, improbabilis mihi videtur hæc opinio. **D** Nam si hæc fuisset Hosii blasphemia, procul dubio adjecisset Hilarius, eam ab Hosio et Potamio conscriptam fuisse. Sic enim scribit in libro *De synodis*. Atqui inter episcopos, qui perfidiam illam apud Sirmium conscripserant, quos omnes illic recenset Hilarius, nec Hosius, nec Potamius nominantur. Deinde cur Liberius ad Orientales scriberet susceptam a se Hosii perfidiam, quam ipsi Orientales rejecerant atque exploserant et quam Ancyrana synodus condemnauerat? Annon apparet aliam ab Hosii perfidia a Liberio designari, illam scilicet quæ tum Sirmii conscripta est a Basilio, Eustathio et Eleusio, ut testatur hoc loco Sozomenus? Vide Petavium in *Animadversionibus*, p. 316.

(92) *Ὁμολογίαν παρὰ Λιθερίου.* Intelligo epistolam Liberii ad Orientales, quæ refertur in Fragmentis Hilarii.

ὑπὲρ τοῦ δόγματος ἀντειπόντα τῷ βασιλεῖ, ἡγάπα ὁ
τῶν Ῥωμαίων δῆμος· ὥς καὶ μεγίστην ἀνακινήθῃναι
στάσιν, καὶ μέχρι φόνων χωρῆσαι. Ὀλίγον δὲ χρόνον
Φίληκος ἐπιβιώσαντος ^h, μόνος Λιβέριος τῆς Ἐκ-
κλησίας προΐστατο. Ταύτη πη τοῦ Θεοῦ διοικήσαν-
τος ὥστε τὸν Πέτρου θρόνον μὴ ἀδοξεῖν, ὑπὸ δύο
ἡγεμόσιν ἰθυσόμενον· ὁ διχονοίας σύμβολόν ἐστι,
καὶ ἐκκλησιαστικοῦ θεσμοῦ ἁλλότριον ⁱ.

supervixisset, **151** Liberius solus Ecclesiam administravit. Quod quidem divina providentia ita dispensavit, ne sedes Petri dehonestaretur, a duobus præsulibus simul gubernata: quod discor-
diæ signum, et ab ecclesiasticis legibus alienum est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'

"Ὅτι διὰ τὴν Ἀετίου αἵρεσιν, καὶ τῶν ἐν Ἀντιο-
χείᾳ, ὥρισεν ὁ βασιλεὺς σύνοδον ἐν Νικομη-
δεῖᾳ γενέσθαι· σεισμοῦ δὲ γενομένου, καὶ
πολλῶν ἐν τῷ μεταξὺ εἰσπεσόντων, πρότερον ^B
μὲν ἐν Νικαίᾳ, ὕστερον δὲ ἐν Ἀριμίνῳ καὶ
Σελευκειᾳ ἡ σύνοδος ἡθροίσται· ἐν ᾧ καὶ περὶ
Ἀρσακίου τοῦ ὁμολογητοῦ.

Ἐν μὲν οὖν τῷ Σιρμίῳ ταῦτα ἐγεγόνει· καὶ
ἐδόκει τότε διὰ τὸν τοῦ βασιλέως φόβον, Ἀνατολὴ καὶ
Δύσις ὁμοφρονεῖν περὶ τὸ δόγμα. Περὶ δὲ τῶν ἐν
Ἀντιοχείᾳ νεωτερισθέντων, καὶ τῆς Ἀετίου αἵρέσεως,
ἔκρινεν ὁ βασιλεὺς ἐπιτελέσαι σύνοδον ἐν Νικαίᾳ.
Παραιτησαμένων δὲ τῶν ἀμφὶ Βασιλείον διὰ τὸ πάλαι
ἐνθάδε τὴν περὶ τοῦ δόγματος συμβῆναι ζήτησιν,
ἔδοξεν ἐν Νικομηδεῖᾳ τῆς Βιθυνίας· καὶ γράμμασιν
εἰς ῥητὴν ἡμέραν μετὰ σπουδῆς καλεῖν τῶν ἀν-
ἑκαστον ἔθνος ἐπισκόπων, οἳ συνιέναι ἐπιτηδειότεροι
ἐδόχουν, καὶ νοεῖν καὶ λέγειν ἱκανοί. "Ὡστε ἀντὶ
πάντων τῶν ἱερέων τοῦ ἔθνους, μετασχεῖν αὐτοὺς
τῆς συνόδου, καὶ τῇ κρίσει παρεῖναι. ^C Ἡδὲ καὶ
τῶν πλειόνων κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν ὄντων, ἀγγέλλεται
τὸ Νικομηδεῖας πάθος (93), καὶ ὅτι πᾶσαν ὁ Θεὸς
κατέσεισεν. Ὡς ἐπὶ ἀπολομένη δὲ ἄρδην τῇ πόλει
πανταχοῦ κρατοῦντος, ἐπέσχον οἱ καθ' ὅδον ἐπίσκο-
ποι· ὥς γὰρ φιλεῖ ἡ ψῆμη ἐργάζεσθαι, οὐκ ἄχρι τῶν
πεπονθότων τὰ δεινὰ τοῖς ἁπλωθεῖς ἡγγέλλεν. Ὑπ-
εθρυλλεῖτο δὲ Νίκαιάν τε καὶ Πέρινθον, καὶ τὰς πλη-
σίον πόλεις, κοινωνῆσαι τῆς συμφορᾶς· προσέτι δὲ
καὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν. Οὐ μετρίως δὲ τοὺς εὖ
φρονούντας τῶν ἐπισκόπων ἐλύπει τὸ συμβῆναι, καθ-
ὅτι καὶ ἐκκλησία μεγαλοπρεπῶς οἰκοδομουμένη κατ-
ερείσθη, καὶ πρόφασις ἐγένετο τοῖς ἀπεχθανομέ-
νοις πρὸς τὴν θρησκείαν, ἀγγεῖλαι τῷ βασιλεῖ, ὥς
ἐπισκόπων πλῆθος καὶ ἀνδρῶν καὶ παιδῶν καὶ γυ-
ναικῶν ἀπώλετο, προσφυγόντων τῇ ἐκκλησίᾳ ἐπ' ^D
ἐλπίδι τοῦ ἐνθάδε σωθῆσεσθαι. Οὐκ ἀληθῶς δὲ ταῦτα

ulla dissensione; et quidquid molestiæ acciderat
propter Felicis ordinationem, atque absentiam
Liberii, oblivioni traderent. Nam Liberium utpote
virum undequaque egregium, et qui pro religione
imperatorī fortiter restitisset, populus Romanus
impense diligebat: adeo ut ejus causa gravissimam
seditionem excitaverit, et ad cædes usque proru-
perit. Post hæc vero cum Felix modico tempore

CAP. XVI.

Quomodo propter hæresim Aetii, et eorum qui erant
Antiochiæ, imperator decrevit ut synodus fieret
Nicomediæ. Sed cum terræ motus et alia multa
intervenissent, primo quidem Nicææ, postea
vero Arimini et Seleuciæ synodus congregata est.
Item de Arsacio confessore.

Et hæc quidem Sirmii acta sunt. Eoque tempore
ob metum imperatoris, Orientales atque Occiden-
tales consentire inter se in doctrina fidei videban-
tur. Ob ea vero quæ Antiochiæ tentata fuerant, et
propter hæresim Aetii imperator synodum Nicææ
celebrare constituit. Sed cum Basilius ejusque
assectæ id recusassent, eo quod olim de fide illic
tractatum fuisset, placuit ut Nicomediæ in Bithy-
nia synodus congregaretur, utque ex omnibus pro-
vinciis episcopi qui præ cæteris prudentia valerent,
et intelligendi dicendique facultate præditi essent,
ad præstitutum diem imperialibus litteris ocus
evocarentur, ita ut vice omnium provinciæ suæ
episcoporum in concilio residerent, et judicio
interessent. Sed cum major jam pars episcoporum
iter ingressa esset, nuntius allatus est de Nicome-
diæ calamitate, eam scilicet totam terræ motu
concussam fuisse. Cumque rumor passim invaluis-
set eam urbem penitus eversam esse, episcopi
ulterius progredi destiterunt ¹. Etenim fama, uti
solet, non in iis solum consistens qui malum
passi erant, cladem illam procul positus nuntia-
verat. Sed Nicæam quoque et Perinthum, urbesque
finitimas, ipsamque adeo Constantinopolim in par-
tem calamitatis venisse divulgabatur. Porro is
casus eos episcopos qui recte sentiebant, non
medioeri dolore affecit, eo quod ecclesia quoque
illic magnifice constructa, corruerat: eaque res
hominibus religioni nostræ infensis occasionem

¹ Socr. lib. II, c. 38.

VALESI ANNOTATIONES.

(93) Τὸ Νικομηδεῖας πάθος. Nicomedia terræ
motu collapsa est Datiano et Cereale consulibus,
ix Kal. Septemb., ut scribit Ammianus Marcellinus,
et Idatius in Fastis, qui fuit annus Christi 358.

Quare synodus Sirmiensis et subscriptio illa Li-
berii mense Augusto ejusdem anni necessario
contigit.

VARIORUM.

^h Ὀλίγον δὲ χρόνον Φίληκος ἐπιβιώσαντος.
Imo octo annos superstes erat, teste Faustino in
præfat. ad Libellum supplicem. W. Lowth.

ⁱ Καὶ ἐκκλησιαστικοῦ θεσμοῦ ἁλλότριον.

Multa annotavit doctiss. Guil. Beveregius ad cano-
nem 8 concilii Nicæni 1, ex Cypriano, Paciano,
Epiphanio, aliisque veteribus, quod non debeant
esse duo episcopi in eadem urbe.

præbuerat nuntiandi imperatori periisse multitudinem episcoporum, et virorum ac mulierum, qui in ecclesia servandos se esse sperantes, eo cum liberis confugissent. Quæ tamen nequiquam vera erant. Hora enim secunda diei, quo collecta minime celebrabatur, terræ motus cœpit. Et ex episcopis solus Cecropius, Nicomediæ ipsius antistes, et alius præterea quidam ex Bosporo, extra ecclesiam oppressi sunt. Cumque civitas brevi temporis momento concussa sit, quicumque alio voluissent confugere, haudquaquam potuere. Sed **152** primo impetu ingruentis periculi, fere quo quisque loco steterat, aut servatus est, aut interiit. Cæterum aiunt Arsacium quemdam eam calamitatem, prius quam accideret, prævidisse. Erat hic natione Persa, qui cum alendis imperatoris leonibus præpositus militaret, non ignobilis inter confessores principatu Licinii exstiterat: abiecta quoque militia, in arce Nicomediæ intra urbis muros commorabatur, monasticæ disciplinæ studiis sese exercens. Illic divina visio ei oblata, jussit ut egrederetur ex civitate, utpote passura ea quæ mox perpessa est. Exinde celeriter ad ecclesiam profectus, mandavit clericis, ut sollicite Deo supplicarent, precesque ei placando offerrent, ad depellendam iram quæ intentabatur. Cum vero non persuaderet illis, sed ridiculus videretur, quippe qui insperatam prædiceret cladem, in turrin suam reversus est: pronusque in terram cadens, Deum oravit. Interea temporis orto terræ motu, plerique perierunt: reliqui autem qui superfuerant, in agros et in solitudinem profugerunt. Etenim tanquam in opulenta ac maxima civitate ignis per omnes domos erat accensus in foculis ac furnis, et in caminis balneorum, eorumque opificum qui ignis beneficio artes suas exercent. Dejectisque ædium tectis et lacunaribus, flamma materiem corripuens, permisit, ut verisimile est, aridis lignis, et quæcunque olei naturam habent, et ad ignem celeriter concipiendum aptissima sunt, copiosum pabulum nacta est. Serpensque passim, ac sibi ipsi conjuncta ac coadunata, totam civitatem instar unius rogi, ut ita dicam, effecit. Ob hanc causam eum domus inaccessæ essent, ii qui ex terræ motu incolumes evaserant, ad arcem cucurrerunt. Illic Arsacius in turre quæ inconcussa steterat, mortuus reperi- tus est, pronus humi jacens eodem habitu quo se orationem inchoaturus extenderat. Aiunt porro eum, antequam moreretur, Deo supplicasse, mori- que maluisse, quam oculis suis cernere ruinam urbis

Α εἶχε· δευτέρᾳ γὰρ ὥρᾳ οὐ συναξίμου ἡμέρας, ὁ σεισμὸς ἐνέσκηψεν. Ἐπισκόπων δὲ μόνος Κεκρόπιος ὁ Νικομηδείας αὐτῆς, καὶ ἄλλος ἀπὸ Βοσπόρου τῆς ἐκκλησίας ἔξωθεν κατελείφθησαν. Ἐν ἀκαριαίῳ τε χρόνῳ κατασεισθείσης τῆς πόλεως, οὐδὲ ἐνεδέχετο δύνασθαι τοὺς θέλοντας ἄλλῃ καταφυγεῖν. Ἀλλ' ἐν τῇ πρώτῃ πεῖρᾳ τοῦ κινδύνου ὡς ἐπίπαν ὅπη ἔτυχεν ἕκαστος ἐστῶς, ἢ ἐσώθῃ, ἢ ἀπώλετο. Λέγεται δὲ πρὶν γενέσθαι ταύτην τὴν συμφορὰν, προῖδεῖν Ἀρσάκιον· ὃς τὸ μὲν γένος Πέρσης ἦν. Ἀπὸ στρατιώτου δὲ θηροκόμου (94) τῶν βασιλικῶν λεόντων, οὐκ ἄσημος τῶν ἐπὶ Λικινίου ὁμολογητῆς ἐγένετο· καὶ τὴν στρατείαν καταλιπὼν, ἐν τῇ ἄκρᾳ Νικομηδείας, ἐντὸς τοῦ τείχους κατῴκει φιλοσοφῶν. Ἐνθα δὲ προφανείσα αὐτῷ θεία ὄψις, ἐκέλευσεν ἐξιέναι τῆς πόλεως, ὡς παιτομένης ἅπερ ὕστερον πέπονθεν. Ἐκ τούτου τε σπουδῇ καταλαβὼν τὴν ἐκκλησίαν, ἐνετείλατο τοῖς κληρικοῖς ἐπιμελῶς ἱκετεῦσαι τὸν Θεόν, καὶ ἱλαστηρίους ἐπιτελέσαι λιτὰς ἐπὶ λύσει τῆς ἀπειληθείσης ὀργῆς. Ὡς δὲ οὐκ ἔπεισε, καὶ γελοῖος ἐδόκει, ἀπροσδόκητα μηνύων πάθη, ἀνέστρεψεν ἐπὶ τὸν πύργον, καὶ πρηνῆς καταπεσὼν ἠύχετο. Ἐν τούτῳ δὲ τοῦ σεισμοῦ ἐπισκήψαντος, οἱ μὲν πλείους ἀπώλοντο· οἱ δὲ περιλειφθέντες, εἰς τοὺς ἀγροὺς καὶ τὴν ἔρημον ἔφυγον. Ὡς γὰρ ἐν εὐδαίμονι καὶ μεγάλῃ πόλει, καθ' ἑκάστην οἰκίαν πῦρ ἡμμένον ἐτύγγανεν ἐν χυτροπόδοις καὶ πνιγεῦσι, καὶ καμίνοις βαλανείων τε καὶ τῶν ὅσοι περὶ τὰς ἐμπύρους τέχνας πονοῦσιν· ἐρειπομένων τε τῶν ὁρόφων, περικλεισθεῖσα ταῖς ὕλαις ἡ φλόξ, ἀναμειγμένων ὡς εἰκὸς φρυγάνων, καὶ τῶν ὅσα ἐλαιώδη ἐστὶ, καὶ πρὸς τὸ καίεσθαι ῥαδίαν ἔχει τὴν ἐπίδοσιν, ἀφθόνως ἐτράφη. Πανταχοῦ τε ἔρπουσα, καὶ πρὸς ἑαυτὴν συναπτομένη, μίαν ὡς εἰπεῖν πυρὰν τὴν πᾶσαν πόλιν ἐποίησε. Καὶ κατὰ τοῦτο δὲ τῶν οἰκῶν ἀθάτων ὄντων, οἱ περισωθέντες ἐκ τοῦ σεισμοῦ, ἐπὶ τὴν ἄκραν ἔδραμον. Ἀρσάκιος δὲ ἐν ἀσείστῳ τῷ πύργῳ εὐρέθη νεκρὸς, πρηνῆς κείμενος, οἷον ἑαυτὸν ἐτάνυσσε τῆς εὐχῆς ἀρξάμενος. Λόγος δὲ τοῦ προτελευτῆσαι (95) τότε αὐτὸν, τὸν Θεὸν ἱκετεῦσαι, καὶ ἀποθανεῖν ἐλέσθαι μᾶλλον, ἢ συμφορὰν θεάσασθαι πόλεως, ἐν ἣ τὰ πρῶτα τὸν Χριστὸν ἐπέγνω, καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς φιλοσοφίας μετέσχευ. Ἀλλ' ἐπεὶ φέρων ἡμᾶς ὁ λόγος εἰς τὸν ἄνδρα τοῦτον ἤγαγεν, ἱστέον ὡς ὑπὸ θεοφιλίας ἱκανὸς ἦν δαίμονας ἀπελαύνειν, καὶ τοὺς ὀχλουμένους ὑπ' αὐτῶν καθαίρειν (96). Οὕτω γοῦν δαιμονιῶν τις ξίφος σπασάμενος, ἀνὰ τὴν ἀγορὰν ἔθεε. Φευγόντων δὲ πάντων, καὶ θορύβου τὴν πόλιν ἔχοντος, ὑπαντῶμενος αὐτῷ τὸν Χριστὸν ἐπωνόμασε, καὶ τῷ λόγῳ κατέβαλε. Καὶ αὐτίκα ἐκάθηρε, καὶ

VALESH ANNOTATIONES.

(94) Ἀπὸ στρατιώτου δὲ θηροκόμου. Hunc locum non intellexit Nicephorus. Putavit enim Arsacium prius nutritorem imperialium leonum, ac deinde militem fuisse. Verba Nicephori hæc sunt, ὃς ἀπὸ θηροκόμου στρατιώτης ὢν. Ignoravit scilicet Nicephorus militiam dici quodlibet ministerium quod imperatori præstaretur. Quod etiam antea observare memini.

(95) Λόγος δὲ περὶ τοῦ προτελευτῆσαι. In co-

dice Fuketiano deest vox περί. Quare non dubito quin locus ita scribendus sit: Λόγος δὲ πρὸ τοῦ τελευτῆσαι τότε αὐτόν, etc. Vocem τότε supplevi ex eodem codice Fuketiano.

(96) Καθαίρειν. De hujus vocis significatione vide, si placet, quæ scripsi in Annotationibus Eusebianis, lib. v, cap. 7. Eodem verbo utitur Athanasius in Vita Antonii.

σωφρονεῖν ἐποίησε. Πεπόνητο δὲ αὐτῷ καὶ πολλὰ ἄλλα ὑπὲρ ἀνθρωπίνην δύναμιν καὶ τέχνην, καὶ μέντοι καὶ τόδε· Δράκων ἦν, ἡ ἑτερον ἐρπετοῦ γένος, ὃ πρὸ τῆς ὄψεως τοὺς παροδίτας τῷ φουσήματι ἀπώλλυε. Παρὰ γὰρ λεωφόρον ἐφώλευσεν. Ἐνθα δὲ παραγενόμενος Ἀρσάκιος ἤρξατο, καὶ ὁ ὄφις αὐτομάτως τοῦ φωλοῦ ἐξήλθε, καὶ δις τῷ ἐδάφει τὴν κεφαλὴν προσήρξας, ἑαυτὸν ἀνεῖλε. Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἀφηγγήσαντο, οἱ περὶ τῶν Ἀρσάκιον (97) αὐτὸν θεασαμένων ἀκηκοέναι ἔφασαν. Οἱ δὲ ἐπίσκοποι ἀνακοπέντες τῆς ἐπὶ τὴν σύνοδον ὁρμῆς διὰ τὸ Νικομηδείας πάθος, οἱ μὲν περιέμενον πάλιν τὰ δόξαντα τῷ βασιλεῖ· οἱ δὲ, ἣν ἔχουσι δόξαν περὶ τῆς πίστεως, διὰ γραμμάτων ἐδήλωσαν. Ἀπορῶν δὲ περὶ τοῦ πρακτέου ὁ κρατῶν, γράφει Βασιλεῖω ἰ, πυνθανόμενος ὃ τί ποτε χρὴ περὶ τῆς συνόδου ποιεῖν. Ὁ δὲ, ὡς εἶχός, ἐπὶ εὐσεβείᾳ δι' ἐπιστολῆς ἐπαινέσας αὐτὸν, καὶ ἐπὶ τῷ πάθει Νικομηδείας παραμυθησάμενος ἐξ ὑποδειγμάτων (98) ἱερῶν ἱστοριῶν, παροτρύνει ἐπιταχῦναι τὴν σύνοδον, καὶ μὴ καθυφῆναι, ὡς ὑπὲρ εὐσεβείας τῆς σπουδῆς οὕσης· μηδὲ ἀπράκτους ἀποπέμψαι τοὺς ἐπὶ τοῦτο συλλεγομένους ἱερέας, ἅπαξ ἐξεληλυθότας, καὶ κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν ὄντας· ὥρισε δὲ τῇ συνόδῳ τόπον ἀντὶ Νικομηδείας τὴν Νίκαιαν, ὥστε ἐκεῖ τὰ περὶ τῆς πίστεως διορθωθῆναι, ἐνθα καὶ ζητεῖσθαι ἤρξατο. Καὶ ὁ Βασίλειος τοιαῦτα ἀντέγραψε, τεκμηράμενος ὧδέ πη κεχαρισμένα βασιλεῖ δηλώσειν, καθότι καὶ αὐτὸς τὴν ἀρχὴν ἐν Νικαίᾳ ἐδοκίμασε γενέσθαι τὴν σύνοδον. Δεξάμενος δὲ τὴν Βασιλείου ἐπιστολὴν, τὰ μὲν πρῶτα προσέταξεν ἀρχομένου τοῦ θέρους συνελθεῖν αὐτοὺς εἰς Νίκαιαν, πλήν εἰ μὴ τινες εἴεν τοῖς σώμασιν ἀσθενεῖς· ἐκπέμψαι δὲ τούτους ἀντὶ αὐτῶν, οὓς ἂν ἔλονται πρεσβυτέρους ἢ διακόνους, ὥστε τὴν αὐτῶν γνώμην δηλῶσαι, καὶ περὶ τῶν ἀμφιβόλων βουλευσασθαι, καὶ κοινῇ περὶ πάντων ὁμοφρονῆσαι. Δέκα δὲ ἀπὸ τῶν Ἑσπερίων μερῶν, καὶ τοσοῦτους ἀπὸ τῆς Ἑω, οὓς ἂν κοινῇ γνώμῃ ἐπιλέξωνται οἱ συνιόντες, ἀφικέσθαι εἰς τὰ βασιλεια, καὶ τὰ δόξαντα ἀφηγγήσασθαι· ὥστε καὶ αὐτὸν συνιδεῖν, εἰ κατὰ τὰς ἱερὰς Γραφὰς συνέβησαν ἀλλήλοις, καὶ περὶ τῶν πρακτέων ὅπῃ ἂν ἄριστα δοκῇ ἐπιτελέσαι. Μετὰ δὲ ταῦτα βουλευσάμενος προσέταξε πάντας ἐνθα ἂν διάγωσιν, ἢ ἐν ταῖς ἰδίαις Ἐκκλησίαις ἐπιμεῖναι, μέχρις ἂν ὁρισθῇ τῇ συνόδῳ τόπος, καὶ σημανθῇ εἰς τοῦτον

A illius, in qua Christi notitiam primum accepisset, et ecclesiasticam philosophiam didicisset. Caeterum quandoquidem narrationis ordo ad hujus viri mentionem nos deduxit, sciendum est, illum ita Deo charum fuisse ut dæmonas fugaverit, eosque qui ab illis vexabantur purgaverit. Quodam igitur die dæmoniacus per forum, exserto gladio, cursitare cœpit. Cumque omnes diffugerent, et civitas tumultu plena esset, occurrens ei Arsacius, prolato Christi nomine eum dejecit: statimque dæmonio liberavit, et ad sanam mentem reduxit. Alia quoque multa ab illo patrata sunt, quæ humanam vim superant: inter quæ et istud est: Draco, sive aliud serpentis genus, viatores, antequam ab illis videretur afflatu suo perimebat. Nam in specu juxta viam publicam latitabat. Progressus eo Arsacius, Deum oravit; et statim serpens sua sponte egressus est e specu, et, **153** capite ad solum alliso, semetipse interfecit. Et hæc quidem ita relata sunt ab iis qui ea se accepisse dicebant a viris qui Arsacium ipsum viderant. Episcopi vero, propter Nicomediæ cladem ulterius pergere ad concilium prohibiti, alii quidem novum imperatoris mandatum expectarunt: alii suam de fide sententiam per litteras significarunt. Imperator autem ambigens quidnam agendum esset, scripsit ad Basilium, sciscitans ex eo quid de synodo fieri oporteret. Ille laudata, ut par erat, imperatoris pietate per epistolam aliatisque e sacra historia exemplis eum de clade Nicomediæ consolatus, hortatur ut synodum acceleret, nec ab incœpto desistat, cum pietatis causa id operis susceperit, neve episcopos ejus rei gratia congregatos, qui jam domo egressi et in itinere constituti essent, re infecta dimittat. Locum vero synodo constituit Nicæam, vice Nicomediæ, ut causa fidei illic definiretur, ubi primum tractata fuerat. Et Basilium quidem imperatori hæc rescripsit, sperans se rem ei gratam significaturum, quippe qui initio synodum Nicææ congregari decrevisset. His litteris a Basilio acceptis, imperator primum quidem jussit ut ineunte æstate Nicæam convenirent episcopi, exceptis his qui corporis infirma valetudine essent: ita tamen ut isti presbyteros aut diaconos suo loco mitterent quos vellent, qui ipsorum sententiam significarent, et de rebus ambi-

VALESH ANNOTATIONES.

(97) Οἱ περὶ τῶν Ἀρσάκιον. Scribe meo periculo, οἱ παρὰ τῶν Ἀρσάκιον αὐτὸν θεασαμένων ἀκηκοέναι ἔφασαν.

(98) Ἐξ ὑπὸ παραδειγμάτων. Assentior Hen-

rico Savilio, qui in suo codice emendavit ἐξ ὑποδειγμάτων. In codice Fuketiano omissa hic est linea per negligentiam librarii.

VARIORUM.

ἰ Γράφει Βασιλεῖω. Basilium, Ancyrae episcopus, Semiarianorum antesignanus, cum gratia et auctoritate apud Constantium multum valeret, Anomæis erat doctrinae causa infestissimus; auctorque Constantio fuisse fertur, ut Aetius, Eudoxius, alique permulti ejusdem sectæ homines pellerentur in exsilium. Anno Chr. 358, Anomæi Constantium rogabant, ut synodus celebraretur; qui synodum

Nicomediæ cogendam indixit: sed ob causas ante dictas, pro Nicomedia Nicæa, celebri concilio olim nobilitata, huic conventui deputatur. Ut autem instabiles erant Ariani, mutato consilio, imperatorem inducebant ut, divisus episcopis, Occidentales Ariminum, Orientales Seleuciam in Isauria cogerentur, anno Chr. 359.

guis consulerent, simulque omnes inter se de omnibus consentirent; deinde ut decem legati ex Occidentis partibus, totidemque ex Orientalibus, quos synodus communi sententia delegisset, ad comitatum mitterentur, relaturi quæ decreta essent: quo et ipse dispiceret utrum illi juxta normam sacrarum Scripturarum inter se mutuo consensissent, et de his quæ agenda essent, prout optimum factu sibi videretur, decerneret. Post hæc inito consilio, præcepit ut omnes episcopi, ubicunque positi essent, aut in propriis Ecclesiis expectarent, donec locus concilio designatus fuisset, mandatumque esset ipsis ut eo advenirent. Scribit interim ad Basilium, ut ex omnibus Orientalis episcopis sciscitetur per litteras quo in loco synodum celebrari oporteret: ita ut sub initium veris ea res cunctis innotesceret. Neque enim commodum esse arbitrabatur, ut Nicææ synodus fieret, cum ea provincia terræ motibus vexata esset. Basilius itaque præfixis epistolæ suæ imperialibus litteris, mandavit **154** episcopis per singulas provincias constitutis ut quamprimum apud se deliberarent, et locum qui ipsis videretur aptissimus indicarent. Cum vero, sicut in ejusmodi rebus fieri solet, non unum eundemque locum omnes elegissent, Basilius ad imperatorem profectus est, qui tum Sirmii morabatur. Ibi tum alios quosdam reperit episcopos, qui propter privatas necessitates eo advenerant, tum Marcum Arethusium, et Georgium episcopum Alexandriae. Cumque jam constitutum esset ut Seleuciæ in Isauria concilium haberetur, hi qui cum Valente erant: nam et iste tum aderat Sirmii, Anomæorum hæresi faventes, operam dederunt ut episcopi qui in comitatu erant, paratæ cuidam fidei formulæ subscriberent, in qua nomen substantiæ non continebatur. Dum synodus ingenti studio acceleratur, Eudoxius, Acacius, Ursacius ac Valens, et qui cum illis erant, cum apud se reputassent ex omnibus ubique episcopis alios quidem Nicænam fidem constanter retinere: alios vero eam præferre quæ in dedicatione Antiochenæ basilicæ edita esset: quarum utraque substantiæ nomen haberet, et Filiam Patri undequaque similem assereret: ac si forte omnes in unum convenirent, opinionem Aetii quam ipsi probabant, eos procul dubio condemnaturos, utpote a duabus illis fidei formulis dissentientem: id evicerunt, ut Occidentales quidem Arimini, Orientales vero Seleuciæ in Isauria congregarentur. Eo scilicet consilio, ut quoniam facilius est paucis quam omnibus persuadere, ipsi bifariam divisi, utramque synodum, si fieri posset, in suam sententiam pertraherent: sin minus, alteram saltem: ne communi omnium suffragio hæresis ipsorum condemnaretur. Ad has autem res perficiendas subsidio illis fuere, tum Eusebius eunuchus, præpositus cubiculi, qui et necessarius Eudoxii, et ejusdem cum illo sententiæ erat: tum alii primores viri, qui Eusebio gratificari studebant.

VALESH ANNOTATIONES.

(1) *Ἐτοιμόν τινα γραφὴν πίστεως ὑπογράψαι.* Hæc est fidei formula quæ postea in Ariminensi concilio recitata est, cui præfixa erant consulum nomina. Sic enim incipiebat: *Fides exposita apud Sirmium, Eusebio et Hypatio consulibus*, ut refert Athanasius in libro *De synodis*, Socrates, alique.

A ἀφικέσθαι. Γράφει δὲ τῷ Βασιλείῳ, δι' ἐπιστολῶν πυθέσθαι πάντων τῶν ἀνὰ τὴν Ἑὼ ἐπισκόπων, ὅπη ἐπιτελεῖν τὴν σύνοδον προσῆκεν· ὥστε ἕαρος ἀρχομένου, τοῦτο πᾶσι γενέσθαι δῆλον. Ἐν Νικαίᾳ γάρ, ὡς κακμηκός τοῦ τῆδε ἔθνους ὑπὸ σεισμῶν, οὐ καλῶς ἔχειν ὑπέλαβε σύνοδον ποιεῖν. Ὁ δὲ Βασίλειος ἰδίᾳς ἐπιστολῆς προτάξας τὰ βασιλέως γράμματα, τοῖς κατὰ ἔθνος ἐπισκόποις ἐδήλωσε σπουδῇ διασκέψασθαι, καὶ τὸν ἀρέσοντα τόπον ἐν τάχει δηλῶσαι. Οἷα δὲ φιλεῖ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις, οὐ τὸν αὐτὸν τόπον ἐπιλεξαμένων πάντων, παραγίνεται πρὸς βασιλέα Βασίλειος· διέτριβε δὲ τότε ἐν Σιρμίῳ. Καὶ καταλαμβάνει ἐνθάδε ἄλλους τέ τινας ἐπισκόπους κατ' ἰδίᾳς χρείας, καὶ Μάρκον τὸν Ἀρεθοῦσιν, καὶ Γεώργιον τὸν ἐπιτραπέζια προστατεῖν τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας. Δόξαν δὲ ἤδη ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας γενέσθαι τὴν σύνοδον, οἱ ἀμφὶ Οὐάλεντα· καὶ γὰρ δὴ καὶ αὗτος τῷ Σιρμίῳ ἐνεδήμει· τῇ τῶν Ἀνομοίων αἵρέσει χαίροντες, σπουδάζουσι τοὺς τῷ στρατοπέδῳ παρόντας ἐπισκόπους εἰς ἑτοιμόν τινα γραφὴν πίστεως ὑπογράψαι (1), ἐν ᾗ τὸ τῆς οὐσίας οὐκ ἐνέκειτο ὄνομα. Σπουδαζομένης δὲ τῆς συνόδου, λογισάμενοι οἱ ἀμφὶ Εὐδόξιον καὶ Ἀκάχιον, καὶ Οὐρσάχιον καὶ Οὐάλεντα, ὡς τῶν πανταχῇ ἐπισκόπων οἱ μὲν τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν· οἱ δὲ τὴν ἐπὶ τῇ ἀφιερῶσει τῆς Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας ἐκτεθεῖσαν ζήλοῦσιν· ἑκάτερα τε τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἔχει, καὶ κατὰ πάντα ὅμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ἀποφαίνει· καὶ ὡς εἰ πάντες εἰς ταῦτόν συνέλθωσιν, ἐτοίμως καταψηφίσονται τῆς Ἀετίου δόξης, ἣν αὐτοὶ ἐπὶ τῇ ἀντικρυς ἑκατέρως ἀπάδουσιν· κατορθοῦσι τοὺς μὲν ἀπὸ τῆς Δύσεως ἐν Ἀριμίνῳ συνελθεῖν· τοὺς δὲ ἀπὸ τῆς Ἑὼ, ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας. Ἵνα ῥαδίον ὕψος ὀλίγους, ἣ πάντας πείθωσιν, εἰ μὲν δύναιντο, τῇδε κακείσε μερισθέντες παρασκευάσωσι σφίσι συμφήρους γενέσθαι ἑκατέραν σύνοδον· εἰ δὲ μὴ, θατέραν· ὥστε μὴ πάσαις ψήφοις ἀποκηρυχθῆναι τὴν αἵρεσιν. Συνέπραττον δὲ αὐτοῖς ταῦτα, Εὐσέβιος ὁ τοῦ βασιλείου οἴκου προεστὼς εὐνοῦχος, Εὐδόξιον ἐπιτήδειος ὢν, καὶ ἄλλως ὁμόδοξος, καὶ πολλοὶ τῶν ἐν δυνάμει, χάριν αὐτῷ Εὐσέβιῳ φέροντες.

utraque substantiæ nomen haberet, et Filiam Patri undequaque similem assereret, et ipsi probabant, eos procul dubio condemnaturos, utpote a duabus illis fidei formulis dissentientem: id evicerunt, ut Occidentales quidem Arimini, Orientales vero Seleuciæ in Isauria congregarentur. Eo scilicet consilio, ut quoniam facilius est paucis quam omnibus persuadere, ipsi bifariam divisi, utramque synodum, si fieri posset, in suam sententiam pertraherent: sin minus, alteram saltem: ne communi omnium suffragio hæresis ipsorum condemnaretur. Ad has autem res perficiendas subsidio illis fuere, tum Eusebius eunuchus, præpositus cubiculi, qui et necessarius Eudoxii, et ejusdem cum illo sententiæ erat: tum alii primores viri, qui Eusebio gratificari studebant.

Ac Socrates quidem eam tertiam facit Sirmiensem formulam. Ego vero quintam esse contendo, ob rationes quas paulo ante protuli. Atque hæc est quam Marcus Arethusius dictavit, ut ex epistola Valentis ad Germinium observavi in Annotationibus ad Socratem.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

A

CAP. XVII.

Περὶ τῶν πραχθέντων τῇ ἐν Ἀριμίνῳ συνόδῳ.

Πεισθεὶς δὲ ὁ βασιλεὺς, ὥς οὔτε τῷ δημοσίῳ λυσι-
τελεῖ διὰ τὴν δαπάνην, οὔτε τοῖς ἐπισκόποις διὰ τὰς
μακρὰς ὁδοὺς, εἰς ταύτῃ πάντας συνελθεῖν, διεῖλε
τὴν σύνοδον· καὶ γράφει τοῖς τότε ἐν Ἀριμίνῳ καὶ
Σελευκείᾳ, τὰ περὶ τῆς πίστεως ἀμφίβολα προδια-
θεῖναι· ἐν τέλει δὲ διαλαβεῖν κατὰ τὸν τῆς Ἐκκλη-
σίας θεσμὸν, καὶ περὶ τῶν ἀδίκως καθηρῆσθαι ἢ
ὑπερορίας οἰκεῖν μεμφομένων ἐπισκόπων, ὧν εἷς ἦν
Κύριλλος Ἱεροσολύμων, καὶ περὶ τῶν ἐπαγομένων
ἐγκλημάτων τισὶ τῶν ἐπισκόπων δικάσαι. Κατηγό-
ρουν γὰρ ἄλλοι ἄλλων· Γεωργίου δὲ Αἰγύπτιοι, ἁρ-
παγῶν καὶ ὕβρεων. Ἐπικεκκριμένοις δὲ πᾶσι (2),
δέκα ἐκατέρωθεν καταλαβεῖν τὰ βασιλείᾳ ἐπὶ μηνύσει
τῶν γεγεννημένων. Κατὰ ταῦτα ἕκαστοι συνελέγησαν
ἐνθάδε συνελθεῖν προσετάγησαν. Καὶ ἔφθανε ἡ ἐν Ἀρι-
μίνῳ συστάσα σύνοδος. Ἐτέλουν δὲ εἰς αὐτὴν πλείους
ἢ τετραχόσιοι. Καὶ περὶ Ἀθανασίου μηδὲν ἀνακι-
νεῖν, ἀμεινον ἐδοκίμασαν οἱ πρὸς αὐτὸν ἀπεχθῶς
εἶχον. Ζητήσεως δὲ οὐσης εἰς ὃν χρὴ τρόπον πι-
στεύειν, παρελθόντες εἰς μέσον Οὐάλης τε καὶ Οὐρ-
σάκιοι, οἷς συνελαμβάνοντο Γερμηνίος τε καὶ Αὐξέν-
τιος, καὶ Γάϊος καὶ Δημόφιλος, τὰς μὲν ἤδη πρότερον
περὶ πίστεως γενομένης γραφὰς ἀργεῖν ἡξίου· κρα-
τεῖν δὲ ἦν οὐ πρὸ πολλοῦ ἐν Σιρμίῳ συνέταξαν διὰ
τῆς Ῥωμαίων φωνῆς, ὅμοιον μὲν εἶναι τῷ Πατρὶ
τὸν Υἱὸν κατὰ τὰς Γραφὰς εἰσηγουμένην· οὐσίας δὲ
παντελῶς ἐπὶ Θεοῦ μὴ ποιεῖσθαι μνήμην. Ἐλεγον
δὲ ταύτην καὶ βασιλέα ἐπαινέσαι· χρῆναι δὲ καὶ τὴν
σύνοδον ἀναγκαίως προσέειπαι, μηδὲν τοῦ λοιποῦ
πολυπραγμονοῦσαν τῆς ἐκάστου ἐννοίας, ἵνα μὴ δι-
χόνοιαί καὶ στάσεις γίνωνται, διαλέξει καὶ ἀκριθεῖ
βασάνῳ παραδιδόμενων τῶν ὀνομάτων. Ἀμεινον γὰρ
εἶναι, ἀμαθέστερον διαλεγόμενους, ὁρθῶς περὶ Θεοῦ
δοξάζειν, ἢ καινότητος ὀνομάτων ἐπεισάγειν, διαλε-
κτικῆς τεροθρείας συγγενεῖς. Ὑπηνίττοντο δὲ, μᾶλλον
καὶ φανερώς (3) διέβαλλον τὸ ὁμοούσιον ὄνομα, ὥς
ἄγνωστον ταῖς ἱεραῖς Γραφαῖς, καὶ τοῖς πολλοῖς ἀσα-
φές. Ἀντὶ δὲ τούτου, ὅμοιον κατὰ πάντα τῷ γεννή-
σαντι λέγειν τὸν Υἱὸν κατὰ τὰς θείας Γραφάς. Ἐπεὶ
δὲ ταῦτα περιέχουσιν καὶ τὴν προκομισθεῖσαν παρ'
αὐτῶν γραφὴν (4) ἀνέγνωσαν, οἱ μὲν πλείους μηδὲν
δεῖσθαι νεωτέρας πίστεως ἰσχυρίζοντο· ἀλλ' ἀρκεῖ-
σθαι τοῖς ἤδη δόξασιν πρὸ αὐτῶν. Συνεληλυθέναι δὲ
νῦν, ἵνα εἴτε καινοτομοῖτο κατὰ τούτων, κωλύσωσιν·
εἰ δὲ μηδὲν παρὰ ταῦτα καινοτομεῖ τὰ ἀνεγνωσμένα,
λέγειν ἐξήτουν τοὺς εἰσηγητὰς ταύτης τῆς γραφῆς,
καὶ φανερώς ἀποκηρύττειν τὸ Ἀρείου δόγμα, ὥς θο-
ρύβου αἷτιον εἰσέτι νῦν ἐξ ἐκείνου γενόμενον ταῖς
πανταχοῦ ἐκκλησίαις. Ἀποφυγόντων δὲ τὴν πρότα-

De his quæ gesta sunt in concilio Ariminensi.

Imperator itaque persuasum habens, nec reipu-
blicæ propter sumptus, nec episcopis ipsis, ob
itineris longinquitatem, conducere ut in eundem
locum omnes convenirent, synodum bifariam di-
visit¹: scriptisque litteris ad episcopos qui tum
Arimini et Seleuciæ erant congregati, jussit ut
primum quidem controversias de fide compone-
rent; ad extremum vero de episcoporum causis,
qui se injuste depositos, aut in exsilium missos
esse quererentur, cognoscerent: ex quorum nu-
mero Cyrillus erat Hierosolymorum episcopus; et
de criminibus quæ quibusdam episcopis intende-
bantur, sententiam ferrent. Etenim alii alios accu-
sabant, **155** Ægyptii vero rapinas et contumelias
objiciebant Georgio. Denique ut, universis rebus
dijudicatis, decem ex utraque synodo ad comita-
tum venirent, nuntiaturi quæ gesta essent. Secun-
dum hæc imperatoris mandata, singuli eo loci quo
jussi fuerant, convenere. Priorque congregata est
Arimini synodus, in qua quadringenti et amplius
consederunt episcopi. Ac de Athanasio quidem
nihil ultra agendum esse decreverunt, qui infenso
in illum animo erant. Cum autem quæri cœ-
ptum esset de fide, prodeuntes in medium Valens
et Ursacius, adjuvantibus eos Germinio, Auxentio,
Caio atque Demophilo, postularunt ut reliquæ
omnes fidei formulæ quæ antea scriptæ essent,
abrogarentur; ea vero sola rata esset, quam ipsi
non ita dudum Sirmii Latino sermone conscripse-
rant, quæ similem quidem Patri Filium esse juxta
Scripturas docebat; substantiæ vero in Deo nul-
lam omnino mentionem esse faciendam. Aiebant
porro, ipsum quoque imperatorem eam formulam
approbasse; eamque a concilio etiam necessario
suscipi oportere, nec in posterum curiosius scru-
tandum esse quid quisque sentiret, ne vocabulis
in disputationem et accuratum examen revocatis,
discidia ac seditiones nascerentur. Satius enim
esse ut, imperitius disserendo, recte de Deo sen-
tiamus, quam ut novitates nominum introducamus,
affines dialecticorum argutiis. Innuebant autem,
imo vero aperte reprehendebant vocabulum con-
substantialis, tanquam ignotum sacris Scripturis,
et plerisque obscurum. Hujus autem loco, simi-
lem per omnia Patri juxta divinas Scripturas dici
Filium volebant. Ubi vero formulam fidei quam
ipsi antea secum attulerant, ista complectentem
recitarunt, complures quidem affirmabant nihil
opus esse nova fidei formula, sed sufficere sibi ea

Socr., lib. II, c. 57.

VALESII ANNOTATIONES.

(2) Ἐπικεκκριμένοις δὲ πᾶσι. Scribe disjunctis
vocalibus, ἐπὶ κεκριμένοις δὲ πᾶσι· alioqui dicen-
dum esset ἐπικεκκριμένων δὲ πάντων.

(5) Ὑπηνίττοντο δὲ μᾶλλον καὶ φανερώς.
Scribo μᾶλλον δὲ καὶ φανερώς, ut legerunt interpr.

(4) Περιέχουσιν καὶ τὴν προκομισθεῖσαν παρ'
αὐτῶν γραφὴν. Delenda videtur particula καί, aut
certe transponenda in hunc modum: ἐπεὶ δὲ καὶ
ταῦτα περιέχουσιν τὴν, etc.

quæ a majoribus decreta essent : se vero ideo A convenisse ut, si quid adversus ea novaretur, obsisterent. Quærebantque ex illius formulæ auctoribus, ut dicerent utrum ea quæ lecta erant nihil adversus illa majorum decreta innovarent : utque opinionem Arii palam damnarent, quæ ab illa ætate ad id usque temporis, omnibus ubique Ecclesiis tumultus causa exstitisset. Cum hanc conditionem recusassent Ursacius et Valens, Germinius item et Auxentius, cum Demophilo et Caio, synodus tum aliarum sectarum, tum eorum qui Nicææ in unum convenerant, expositionem fidei recitari jussit, ut hæreses quidem condemnarentur, ea vero quæ Nicææ decreta erant, confirmarentur; nec in posterum ullus eadem reprehenderet, aut synodum postularet, sed præteritis contentus esset. Absurdum enim esse, ut, quasi nunc primum credere incipientes, talia conscribant; superioris vero temporis traditionem reprehendant : qua usi, tam ipsi quam majores ipsorum, Ecclesias administrassent : quorum plerique in confessione ac martyrio extremum diem obierant. Et isti quidem hæc in medium **156** proferentes, contendebant ne quid novaretur. Valentem vero et Ursacium non acquiescentes his, sed instantes ut fides ab ipsis proposita prævaleret, deposuerunt; et formulam fidei ab iisdem recitatam, irritam esse sanxerunt. Nam et illud absurdum esse ipsis visum est, quod hæc illi formulæ præfixa erat inscriptio : *Exposita est Sirmii, præsentibus Constantio æterno Augusto, Eusebio et Hypatio coss., quemadmodum*

σιν Οὐρσακίου καὶ Οὐάλεντος, Γερμηνίου τε καὶ Αὐξεντίου, καὶ Δημοφίλου, καὶ Γαίου, ἐκέλευσεν ἡ σύνοδος ἀναγνωσθῆναι τὴν ἐκθεσιν τῶν ἄλλων αἰρέσεων, καὶ τῶν ἐν τῇ Νικαίᾳ συναληλυθότων· ὥστε τὰς μὲν ἄλλας ἀποκηρύξαι αἱρέσεις, ἐπιψηφίσασθαι δὲ τοῖς ἐν Νικαίᾳ δεδογμένοις, καὶ περὶ τῶν αὐτῶν τοῦ λοιποῦ μηδένα ἐγκαλεῖν ἢ σύνοδον αἰτεῖν, ἀλλ' ἀρκεῖσθαι τοῖς φθάσαι. Ἄτοπον γὰρ εἶναι, ὡς νῦν ἀρχομένους πιστεύειν, τοιαῦτα συγγράφειν, καὶ τοῦ προλαβόντος χρόνου τὴν παράδοσιν διαβάλλειν, ἣ κεχρημένοι αὐτοὶ τε καὶ οἱ πρὸ αὐτῶν, τὰς Ἐκκλησίας ἐπετρόπευσαν, ὧν οἱ πλείους ἐν ὁμολογίαις καὶ μαρτυρίοις τὸν βίον μετέλλαξαν. Καὶ οἱ μὲν τὰδε προῖσχύμενοι, οὐδὲν ἡξίουεν νεωτερίζειν. Μὴ πειθομένους δὲ τοὺς ἀμφὶ Οὐάλεντα καὶ Οὐρσάκιον, ἀλλ' ἐνισταμένους B κρατεῖν ἣν προῖσχοντο πίστιν, καθεῖλον, ἄχυρον εἶναι ψηφισάμενοι ἣν ἀνέγνωσαν γραφὴν. Καὶ γὰρ δὴ καὶ ἄτοπον αὐτοῖς ἔδοξεν εἶναι, προγεγράφθαι ταύτης, ὡς ἐν Σιρμίῳ ἐξετέθη παρόντος Κωνσταντίου τοῦ αἰωνίου Αὐγούστου, ὑπατευόντων Εὐσεβίου καὶ Ὑπατίου· ὥσπερ καὶ Ἀθανάσιος πρὸς τοὺς ἐπιτηδεύουσιν ^k γράφειν (5) φησὶ, γελοῖον εἶναι βασιλέα αἰώνιον τὸν Κωνσταντίον ὀνομάζειν· ἀτίδιον δὲ λέγειν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ παραιτεῖσθαι· καὶ ῥητὸν χρόνον προτάττειν τῆς γραφῆς ταύτης, ἐπὶ διαβολῇ τῆς πίστεως τῶν παλαιότερων, καὶ τῶν πρὸ τούτου τοῦ χρόνου μυθθέντων. Ἐπεὶ δὲ τὰδε ἐν Ἀριμίνῳ ἐγένετο, οἱ μὲν ἀμφὶ Οὐάλεντα καὶ Οὐρσάκιον χαλεπῶς φέροντες ἐπὶ τῇ καθαιρέσει, σπουδῇ πρὸς βασιλέα παρεγένοντο.

Athanasius in epistola ad familiares suos scribit : addens ridiculum esse, Constantium quidem imperatorem æternum appellare; Filium autem Dei nolle æternum dicere; et certum tempus ei formulæ præfigere, ad reprehendendam fidem majorum, et eorum qui ante id temporis initiati essent. His rebus Arimini gestis, Valens et Ursacius, depositionem suam iniquo animo ferentes, statim ad imperatorem advolarunt.

CAP. XVIII.

Ariminensis concilii epistola ad imperatorem Constantium.

Synodus vero viginti episcopos communi suffragio delectos, legatos ad imperatorem misit : et per eos ista scripsit, quæ ex Latino sermone in Græcum translata sunt ¹. Jubente Deo et præcepto

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Ἐπιστολὴ τῆς ἐν Ἀριμίνῳ συνόδου πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντίον.

Ἡ δὲ σύνοδος εἶχουσιν ἐπισκόπους προβαλλομένην, πρέσβεις ἀπέστειλεν. Ἐγράψεν δὲ δι' αὐτῶν τὰδε, μεταγραφέντα ἐκ τῆς Ῥωμαίων φωνῆς· Τὰ τε ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ κελεύσεως (6), καὶ τοῦ τῆς σῆς εὐσεβείας

¹ Socr., lib. II, c. 37.

VALESH ANNOTATIONES.

(5) Ἀθανάσιος πρὸς τοὺς ἐπιτηδεύουσιν γράφων. Intelligit librum Athanasii De synodis Arimini et Seleuciæ. Qui liber in vulgatis etiam editionibus inscribitur Ἐπιστολὴ. Scriptus est autem ab Athanasio post obitum imperatoris Constantii, ut colligitur ex pagina 907, ubi scribit Constantium, quandiu vixit, in Ariana hæresi perseverasse,

et cum jam moriturus esset, ab Euzebio hæretico baptizari voluisse.

(6) Τὰ τε ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ κελεύσεως. Hæc epistola Ariminensis concilii exstat etiam apud Socratem in libro secundo *Historiæ*, capite 37; ubi vide quæ notavi. Apud Socratem legitur, ἐκ τε τῆς τοῦ Θεοῦ, etc.

VARIORUM.

^k Πρὸς τοὺς ἐπιτηδεύουσιν. Socrates, lib. II, cap. 37, initio, habet, πρὸς τοὺς ἐκ τούτου γνωρίμους. Sunt qui putent has litteras ad monachos missas : sed crederem potius ad catholicum cœtum Alexandrinum, ne inter incertos vulgi rumores, de ejusmodi

synodis ubique pervagantes, animi penderent : et sane initio et fine epistolæ, cœtum, ut videtur, alloquitur. (Cl. monachi Benedictini, *Vit. Athanas.*, pag. 76.)

προστάγματος δογματισθέντα, γενέσθαι πιστεύομεν· εἰς γὰρ Ἀρίμινον ἐκ πασῶν τῶν πρὸς δύοσιν πόλεων, ἐπὶ ταῦτό πάντες οἱ ἐπίσκοποι συνήλθομεν, ἵνα καὶ ἡ πίστις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας γνωρισθῇ, καὶ οἱ τὰ ἐναντία φρονούντες ἐκδηλοῦν γένωνται. Ὡς γὰρ ἐπὶ πλεῖστον διασκοποῦντες εὐρήκαμεν, ἀρεστὸν ἐφάνη τὴν πίστιν τὴν ἐκ παλαιοῦ διαμένουσαν, ἣν καὶ οἱ προφῆται, καὶ τὰ Εὐαγγέλια, καὶ οἱ ἀπόστολοι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκήρυξαν, τοῦ καὶ τῆς σῆς βασιλείας ἐφόρου, καὶ τῆς σῆς βώσεως προσταίου, ἵνα ταύτην κατασχόντες φυλάττωμεν, μέχρι τέλους διατηροῦντες. Ἀτοπον γὰρ καὶ ἀθέμιτον ἐφάνη, τῶν ὀρθῶς καὶ δικαίως ὠρισμένων τι μεταλλάσσειν, καὶ τῶν ἐν Νικαίᾳ κοινῇ μετὰ τοῦ ἐνδοξοτάτου Κωνσταντίνου τοῦ σοῦ Πατρὸς καὶ βασιλέως ἐσκεμμένων, ὧν ἡ διδασκαλία καὶ τὸ φρόνημα διηγήθη τε καὶ ἐκηρύχθη εἰς πάσας ἀνθρώπων ἀκοάς τε καὶ διανοίας. Ἦτις ἀντίπαλος μένει, καὶ ὀλετήρ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως ὑπῆρξε· δι' ἧς, οὐ μόνον αὕτη, ἀλλὰ καὶ αἱ λοιπαὶ πᾶσαι καθηρέθησαν· ἐν ᾗ ὄντως καὶ προσθεῖναι τι σφαλερὸν, καὶ τὸ ἀφελέσθαι τι, ἐπικίνδυνον ὑπάρχει· ὥς εἴπερ τι θάτερον γένηται, ἔσται τοῖς ἐχθροῖς ἄδεια ποιεῖν ἅπερ βούλονται. Ὅθεν Οὐρσάκιός τε καὶ Οὐάλης, ἐπειδὴ πάλαι μέτοχοί τε καὶ σύμβουλοι τοῦ Ἀρειανοῦ δόγματος ἦσαν καθεστῆκότες, καὶ τῆς ἡμετέρας κοινωνίας χωρισθέντες (7) ἀπεφάνθησαν. Ἦς ἵνα μετάσχωσιν, ἐφ' οἷς ἑαυτοῖς συνεγνώκεισαν πλημμελήσαντες, μετανοίας τε καὶ συγγνώμης ἡξίουσαν τυχεῖν. Ὡς καὶ τὰ ἐγγράφα τὰ ὑπ' ἐκείνων γεγεννημένα μαρτυρεῖ· δι' ὧν ἀπάντων φειδῶ γεγένηται, καὶ τῶν ἐγκλημάτων συγγνώμη. Ἦν δὲ καὶ τοῦ καὶ καθ' ὃν ταῦτα ἐπράττετο, ὅτε ἐν Μεδιολάνῳ τὸ συνέδριον τῆς συνόδου συνεκροτεῖτο· συμπρόντων δὲ καὶ τῶν πρεσβυτέρων τῆς τῶν Ῥωμαίων Ἐκκλησίας· ἐγνωκότες ἅμα καὶ τὸν μετὰ τελευτὴν ἄξιον μνήμης Κωνσταντίνον, μετὰ πάσης ἀκριβείας καὶ ἐξετάσεως τὴν συγγραφείσαν πίστιν ἐκτεθεικότα· ἐπειδὴ δὲ ὡς ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο βαπτισθεὶς, καὶ πρὸς τὴν ὀφειλομένην εἰρήνην ἀνεχώρησεν, ἄτοπον εἶναι μετ' ἐκείνῳ τι καινοτομεῖν· καὶ τοσοῦτους ἁγίους ὁμολογητάς καὶ μάρτυρας, τοὺς δὲ καὶ τοῦ δόγματος συγγραφέας τε καὶ εὐρετάς ὑπεριδεῖν, οἳ τινες κατὰ τὸν παλαιὸν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας θεσμὸν, ἅπαντα φρονούντες διαμεμενέκασιν. Ὡς ὁ Θεὸς τὴν πίστιν καὶ εἰς τοὺς σοὺς χρόνους τῆς βασιλείας μεταδέδωκε, διὰ τοῦ Δεσπότης ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ σοὶ καὶ τὸ βασιλεύειν οὕτως ὑπῆρξεν, ὡς καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης κρατεῖν. Πάλιν γοῦν ἐλεεινοὶ καὶ οἰκτροὶ τῷ φρονήματι, ἀθεμίτῳ τολμήματι τῆς δυσσεβοῦς φρονήσεως κήρυκας τε ἑαυτοῦς ἀνήγαγον, καὶ ἐπιχειροῦσιν ἀνατρέπειν πᾶν ἀληθείας

A pietatis vestrae credimus esse dispositum, ut ad Ariminensium locum ex diversis provinciis Occidentalium episcopi veniremus, ut et fides claresceret omnibus Ecclesiae catholicae, et haeretici noscerentur. Dum enim omnes qui recte sapimus, contractaremus, placuit quidem ut fidem ab antiquitate perseverantem, quam per prophetas, Evangelia et apostolos, per ipsum Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, Salvatorem imperii tui, et largitorem salutis tuae accepimus, et quam semper obtinuimus, teneamus. Nefas enim duximus recte et juste sancitorum aliquid mutilare, et eorum qui in Nicæno tractatu consederant una cum gloriosae memoriae Constantino, patre pietatis tuae. Qui tractatus manifestatus est et insinuatus B mentibus populorum, et contra haeresim Arianam tunc oppositus invenitur, ut non solum ipsa, sed etiam reliquae haereses inde sint expugnatae. A quo si aliquid demptum fuerit, venenis haeticorum aditus panditur. Ideo Ursacius et Valens in suspicionem ejusdem haereseos Arianæ venerunt aliquando, et **157** suspensi erant a communione. Sed rogaverunt veniam, sicut eorum continent scripta: quam quidem meruerunt tunc temporis a concilio Mediolanensi, assistentibus etiam legatis Romanae Ecclesiae. In hoc igitur tractatu cum magno examine fuisset conscriptum Constantino praesente, quod tenens baptizatus ad quietem Dei commigravit, nefas putamus inde aliquid mutilare, et tot sanctos et confessores et successores martyrum, C ipsius tractatus conscriptores, in aliquo remove: cum et ipsi praeteritorum catholicae Ecclesiae scriptorum cuncta servaverint. Mansitque usque in haec tempora, quibus pietas tua a Deo Patre per Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, potestatem regendi orbis accepit. Verum miseri homines, et infelici sensu praediti, iterum ausu temerario se praecones impiae doctrinae renuntiaverunt: et nunc etiam conantur convellere quod fuerat positum ratione. Etenim cum pietatis tuae litterae jusserint tractari de fide, offerebatur nobis a supradictis turbatoribus Ecclesiarum, associato Germinio, Auxentio et Caio, novum nescio quid considerandum, quod multa perversae doctrinae continebat. At vero cum viderent displicere quod offerrebant publice in concilio, putaverunt aliter esse conscribendum. Et quidem haec brevi tempore saepe mutasse manifestum est. Sed ne Ecclesiae frequentius perturbentur, placuit instituta vetera, rata atque inviolabilia servari: supradictos vero a communione nostra removeri. Ad instruendam

VALESH ANNOTATIONES.

(7) Τῆς ἡμετέρας κοινωνίας χωρισθέντες. Ursacius et Valens bis a communione Ecclesiae segregati sunt. Semel in synodo Romana, cum ad iudicium vocati non paruissent, anno Christi 342. Tunc igitur a communione suspensi, postea in Mediolanensi concilio, porrecto satisfactionis libello, suscepti sunt in communionem, anno Christi 346. Posthaec, cum Arianis iterum sese adjunxis-

sent, dampnati sunt in synodo Serdicensi, anno Christi 347, ut docet epistola synodica concilii Serdicensis. Anno deinde 349, idem Ursacius et Valens alterum satisfactionis libellum Romae obtulerunt Julio papae, et ab illo in communionem suscepti sunt. Haec ideo fusius notavi, quia in epistola synodica Ariminensis concilii non videntur satis esse distincta.

igitur tuam clementiam, legatos nostros direximus, concilii sententiam per litteras nostras nuntiaturus. Quibus hoc ipsum solum mandavimus, ut non aliter legationem perferrent, quam statuta veterum permanere firmissima; ut et sapientia tua cognosceret, non hoc quod promiserant supradicti Valens et Ursacius, Germinius et Caius, si sublatum fuisset quidpiam, pacem posse compleri. Quo enim modo pax servari possit ab iis qui pacem subvertunt? Magis enim turbatio cunctis regionibus, et præcipue Ecclesiæ Romanæ immissa est. Ob quam rem, tuam rogamus clementiam, ut placidis auribus et sereno vultu universos legatos nostros et aspicias et audias: neve permittat clementia tua jura vetera convelli; sed manere ea quæ a majoribus nostris accepimus; quos et fuisse prudentes, et sine Spiritu sancto Dei non egisse confidimus. Quia ista novitate non solum fideles populi perturbati sunt, verum **158** etiam infideles ad credulitatem vetantur accedere. Oramus etiam ut præcipias tot episcopos qui Arimino detinentur, inter quos plurimi sunt qui ætate et paupertate defecti sunt, ad suam provinciam remeare, ne destituti suis episcopis laborent populi Ecclesiarum. Hoc etiam frequentius postulamus, ut nihil innovetur, nihil minuatur; sed maneat incorrupta, quæ patris sanctæ pietatis tuæ temporibus et tuis religiosis sæculis permanserunt. Nec jam nos fatigari, aut convelli a sedibus nostris tua sancta prudentia permittat: sed quieti cum populis suis episcopi vacent semper postulationibus quas habent pro salute tua, et pro regno tuo, et pro pace quam tibi Divinitas pro meritis tuis profundam ac perpetuam largiatur. Legati autem nostri et subscriptiones et nomina episcoporum vel legatorum perferent; sicut iidem alia scriptura instruent tuam sanctam religiosamque prudentiam.

σιν, ἀπιστίαν ἐνεποίει· τοῖς δὲ μὴ πιστεύουσιν, ὁμότητα (8). Ἰκετεύομεν δὲ ἐτι, ἵνα κελεύσης τοὺς ἐπισκόπους τοὺς ἐν ἁλλοδαπαῖς διατρίβοντας, οὓς καὶ τὸ τῆς ἡλικίας ἐπίπονον, καὶ τὸ τῆς πενίας ἐνδεὲς τρύχει, τὴν εἰς τὰ οἰκεῖα ἀνακομιδὴν ῥαδίαν ποιήσασθαι· ἵνα μὴ ἔρημοι, τῶν ἐπιτρίβων ἀφωρισμένων, αἱ Ἐκκλησίαι διαμένωσιν. Ἔτι δὲ πρὸς ἅπασιν καὶ τοῦτο δεόμεθα, ἵνα μηδὲν μήτε ἐλλείπη τῶν προὑπαρξάντων, μήτε πλεονάζῃ· ἀλλὰ πάντα ἁρρήκτα διαμένη, ἐκ τῆς τοῦ σοῦ πατρὸς εὐσεβείας εἰς τὸν νῦν χρόνον διαφυλαττόμενα· μήτε λοιπὸν ἡμᾶς μοχθεῖν, καὶ τῶν ἰδίων παροικήσεων ἁλλοτρίους ἐπιτρέφειας γενέσθαι· ἀλλ' ἵνα οἱ ἐπίσκοποι σὺν τῷ ἰδίῳ λαῷ μετ' εἰρήνης εἰς εὐωχίας τε καὶ λατρείας σχολὴν ἄγοιεν, ἰκετεύοντες ὑπὲρ τῆς σῆς σωτηρίας καὶ βασιλείας καὶ εἰρήνης, ἣν ἡ Θεότης σοι εἰς τὸ διηνεκὲς χαριεῖται. Οἱ δὲ ἡμέτεροι πρέσβεις τὰς τε ὑπογραφὰς, καὶ τὰς τῶν ἐπισκόπων προσηγορίας κομίζουσιν· οὔτινες καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν θείων γραμμάτων τὴν σὴν ἀναδιδάξουσι θεϊότητα.

CAP. XIX.

De legatis concilii, et de imperatoris epistola: et quomodo episcopi tandem consenserunt formulæ illi quæ ab Ursacio et Valente prolata fuerat: et de antistitum exsilio. Item de synodo apud Nicen facta, et quas ob causas synodus Arimini detenta est.

Et hæc quidem scripta sunt ab Ariminensi concilio. Ursacius autem et Valens, cum legatos a

σύνταγμα. Ὡς γὰρ κατὰ τὸ σὸν πρόσταγμα, τὸ συνῆδριον τῆς συνόδου συνεκροτεῖτο, κάκεινοι τῆς ἰδίας ἀπάτης ἐγύμνουσαν τὴν σκέψιν· ἐπειρῶντο γὰρ πανουργίᾳ τινὶ καὶ ταραχῇ προσφέροντές τι καινοτομεῖν, τῆς τοιαύτης ἐτερείας τοὺς συναλισχομένους εὐρόντες, Γερμῆνιον, Αὐξέντιον, καὶ Γάϊον· τοὺς τὴν ἔριν καὶ διχοστασίαν ἐμποιοῦντας. Ὡς ἡ διδασκαλία μὴ μένουσα, πᾶν πλῆθος βλασφημιῶν ὑπερβέβηκεν· ὡς δὲ συνεῖδον, οὐχὶ τῆς αὐτῆς αἰρέσεως ὄντας, οὐδ' ὁμογνωμονοῦντας ἐφ' οἷς κακῶς ἐφρόνουν, εἰς τὸ συμβούλιον ἡμῶν μετήγαγον ἑαυτοὺς, ὡς δοκεῖν ἕτερόν τι γράφειν. Ἦν δὲ ὁ καιρὸς βραχύς, ὁ καὶ τὰς γνώμας αὐτῶν ἐξελέγχων. Ἰν' οὖν μὴ τοῖς αὐτοῖς τὰ τῆς Ἐκκλησίας περιπίπτῃ, καὶ ταραχὴ καὶ θόρυβος κυλινδούμενος ἅπαντας συνέχῃ, βέβαιον ἐφάνη τὰ πάλαι ὠρισμένα καὶ ἀμετακίνητα φυλάττειν· τοὺς δὲ προειρημένους τῆς ἡμετέρας κοινωνίας ἀποκεχωρίσθαι· δι' ἣν αἰτίαν τοὺς ἀναδιδάξοντας πρέσβεις πρὸς τὴν σὴν ἐπιείκειαν ἀπεστάλαχμεν, τὴν γνώμην τοῦ συνεδρίου διὰ τῆς ἐπιστολῆς μηνύσοντας. Τοῖς δὲ πρέσβεσι πρὸ γε πάντων τοῦτο παρεκελεύσασθαι, τὸ τὴν ἀλήθειαν πιστώσασθαι ἐκ τῶν πάλαι ἀρχαίων δικαίως ὠρισμένων· οἱ καὶ τὴν σὴν ἀναδιδάξουσιν ὁσιότητα, ὅτι οὐχ ὥσπερ ἔφησαν Οὐρσάκιος καὶ Οὐάλης, ἔσται εἰρήνη, εἴπερ τι τῶν δικαίων ἀνατραπείη. Πῶς γὰρ εἰρήνην οἶόν τε ἄγειν, τοὺς τὴν εἰρήνην καταλύοντας; μᾶλλον γὰρ ἔρις καὶ ταραχὴ ἐκ τούτων σὺν ταῖς λοιπαῖς πόλεσι, καὶ τῇ τῶν Ῥωμαίων Ἐκκλησίᾳ γενήσεται. Διὸ δὴ ἰκετεύομεν τὴν σὴν ἐπιείκειαν, ἵνα προσηνέσιν ἀκοαῖς, καὶ γαληναιῶ βλέμματι, τοὺς ἡμετέρους πρέσβεις ἀθρήσειας· μηδὲ πρὸς ὕδριν τῶν τετελευτηκότων, καινόν τι μεταλλάττειν ἐπιτρέφειας· ἀλλὰ ἑάσεις ἐμμένειν ἡμᾶς τοῖς παρὰ τῶν προγόνων ὀρισθεῖσι τε καὶ νενομοθετημένοις· οὓς ἅπαντα μετὰ ἀγχινοίας τε καὶ φρονήσεως, καὶ Πνεύματος ἁγίου πεποιηκέναι φήσαιμεν ἂν. Τὰ γὰρ νῦν παρ' ἐκείνων καινοτομούμενα, τοῖς μὲν πιστεύουσιν,

ἵνα κελεύσης τοὺς ἐπισκόπους τοὺς ἐν ἁλλοδαπαῖς διατρίβοντας, οὓς καὶ τὸ τῆς ἡλικίας ἐπίπονον, καὶ τὸ τῆς πενίας ἐνδεὲς τρύχει, τὴν εἰς τὰ οἰκεῖα ἀνακομιδὴν ῥαδίαν ποιήσασθαι· ἵνα μὴ ἔρημοι, τῶν ἐπιτρίβων ἀφωρισμένων, αἱ Ἐκκλησίαι διαμένωσιν. Ἔτι δὲ πρὸς ἅπασιν καὶ τοῦτο δεόμεθα, ἵνα μηδὲν μήτε ἐλλείπη τῶν προὑπαρξάντων, μήτε πλεονάζῃ· ἀλλὰ πάντα ἁρρήκτα διαμένη, ἐκ τῆς τοῦ σοῦ πατρὸς εὐσεβείας εἰς τὸν νῦν χρόνον διαφυλαττόμενα· μήτε λοιπὸν ἡμᾶς μοχθεῖν, καὶ τῶν ἰδίων παροικήσεων ἁλλοτρίους ἐπιτρέφειας γενέσθαι· ἀλλ' ἵνα οἱ ἐπίσκοποι σὺν τῷ ἰδίῳ λαῷ μετ' εἰρήνης εἰς εὐωχίας τε καὶ λατρείας σχολὴν ἄγοιεν, ἰκετεύοντες ὑπὲρ τῆς σῆς σωτηρίας καὶ βασιλείας καὶ εἰρήνης, ἣν ἡ Θεότης σοι εἰς τὸ διηνεκὲς χαριεῖται. Οἱ δὲ ἡμέτεροι πρέσβεις τὰς τε ὑπογραφὰς, καὶ τὰς τῶν ἐπισκόπων προσηγορίας κομίζουσιν· οὔτινες καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν θείων γραμμάτων τὴν σὴν ἀναδιδάξουσι θεϊότητα.

D

ΚΕΦΑΛ. 10'.

Περὶ τῶν πρέσβεων τῆς συνόδου, καὶ τῆς τοῦ βασιλέως ἐπιστολῆς, καὶ ὅπως οἱ περὶ Οὐρσάκιον καὶ Οὐάλεντα, ὕστερον συνήνεσαν τῇ προκομισθείσῃ ἐπιστολῇ καὶ περὶ τῆς τῶν ἀρχιερέων ἐξορίας· καὶ περὶ τῆς ἐν Νίκῃ συνόδου· καὶ δι' ἣν αἰτίαν ἡ ἐν Ἀριμίνῳ συνέσχέθη σύνοδος.

Τὰδε μὲν τῶν ἐν Ἀριμίνῳ συνελθόντων τὰ γράμματα. Οἱ δὲ περὶ Οὐρσάκιον καὶ Οὐάλεντα, φθάσαντες

ALESII ANNOTATIONES.

(8) Τοῖς δὲ μὴ πιστεύουσιν ὁμότητα. In codice Fuketiano scriptum est, τοῖς δὲ ἀπιστοῦσιν· apud Socratem vero, τοῖς δὲ ἀπιστήσασιν.

τοὺς παρ' αὐτῶν ἀποσταλέντας πρέσβεις, ἐπέδειξαν A
τῷ βασιλεὶ τὴν γραφὴν ἣν ἀνέγνωσαν, καὶ τὴν σύν-
οδον διέβαλον. Ὁ δὲ, λυπηθεὶς ἴσως ὅτι μὴ ταύτην
προσεδέξαντο τὴν πίστιν, ὡς καὶ αὐτοῦ παρόντος
ἐν Σιρμίῳ βεβαιωθεῖσαν, τοὺς μὲν ἐν τιμῇ εἶχε· τῶν
δὲ πρέσβειων ἡμέλει, καὶ τῇ προσεδρίξ ταλαιπωρούν-
των ὑπερεώρα. Ὅψε δὲ ποτε ἔγραψε τῇ συνόδῳ,
παραιτούμενος ὡς ἀναγκαῖα τις αὐτὸν ἤπειγεν ἢ
πρὸς τοὺς βαρβάρους ὁδὸς, καὶ διὰ τοῦτο τοὺς πρέ-
σβεις ἰδεῖν οὐ δύνηται. Ἐκέλευσε δὲ ἐν Ἀδριανοῦ
πόλει ἐπανιόντα αὐτὸν ἐπιμεῖναι· ἐν' ἐπειδὴν τὰ
κοινὰ πράγματα διατεθεῖη καλῶς, ἐλεύθερος ὢν
φροντίζων, τὰ περὶ τῶν πρέσβειων ἀκούσῃ καὶ δοκι-
μάσῃ. Προσῆκειν γάρ τὸν περὶ τῶν θείων διαλαμ-
βάνειν μέλλοντα, καθαρὰν ἔχειν τῶν ἄλλων τὴν ψυ-
χήν. Καὶ ὁ μὲν τοιαύδε ἔγραψε. Πρὸς ταῦτα δὲ ἡ B
σύνοδος ἀντεδήλωσεν, ἰσχυριζομένη μηδαμῶς ἀναχω-
ρεῖν τῶν δεδογμένων, καὶ τοῦτο γράψαι, καὶ τοῖς
πρέσβεισιν ἐντεῖλαισθαι. Καὶ ἀντιβολεῖ μετ' εὐνοίας
αὐτοῖς ἰδεῖν, καὶ ὧν ἐντεῖλατο δι' αὐτῶν ἐπακοῦσαι,
καὶ τὰ γραφέντα ἀναγνῶναι. Χαλεπὸν γάρ καὶ αὐτῷ
φανεῖσθαι, τοσαύτας Ἐκκλησίας χωρὶς ἐπισκόπων
εἶναι ἐν καιρῷ τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Χρῆναι δὲ, εἰ καὶ
αὐτῷ συνδοκεῖ, εἰς τὰς αὐτῶν ἐκκλησίας πρὸ τοῦ
χειμῶνος ἐπανελθεῖν. Τοιαῦτα γράψαντες, καὶ ὡς
εἰκὸς ἦν, ἐν ἱκεσίας τάξει καὶ ὀνόματι τὴν ἐπιστολὴν
συντάξαντες, ὀλίγον χρόνον ἐπέμειναν. Ὡς δὲ οὐδὲν
αὐτοῖς ἀντεδήλωσεν, ἐπὶ τὰς αὐτῶν ἀνεχώρησαν πό-
λεις. Ὡς μὲν οὖν ἐξ ἀρχῆς τοῖς ἐν Νικαίᾳ δόξασι καὶ
οἱ ἐν Ἀριμῆνῳ συνελθόντες ἐψηφίσαντο, μαρτυρεῖ C
τὰ εἰρημένα. Ῥητέον δὲ νῦν ὅπως ὕστερον συνήνεσαν
τῇ προκομισθείσῃ γραφῇ παρὰ τῶν ἀμφὶ Οὐάλεντα
καὶ Οὐρσάκιον. Διάφορος δὲ λόγος περὶ τούτου εἰς
ἐμὲ ἦλθεν. Οἱ μὲν γάρ φασι, πρόφασιν ὕδρευς βασι-
λέα ποιησάμενον τὴν παρὰ γνώμην αὐτοῦ ἐξ Ἀριμή-
νου τῶν ἐπισκόπων ἀποδημίαν, ἐπιτρέψαι Οὐάλεντι
καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ, ἧ ἂν θέλωσι τὰς πρὸς δύσιν. Ἐκ-
κλησίας διοικεῖν, καὶ τὴν ἀναγνωσθεῖσαν ἐν Ἀριμῆνῳ
πίστιν ἐκδιδόναι· τοὺς δὲ ὑπογράψειν ταύτῃ παραι-
τούμενους ἐκβάλλειν τῶν Ἐκκλησιῶν· ἀντὶ δὲ τού-
των, ἐτέρους χειροτονεῖν. Ἀδείας δὲ ἐντεῦθεν λαβο-
μένους, βιάσασθαι ταύτῃ τῇ πίστει ὑπογράψαι· πολ-
λοὺς δὲ μὴ πειθομένους διώξαι τῶν Ἐκκλησιῶν, καὶ
πρῶτον Λιθέριον (9) τὸν Ῥωμαίων ἐπίσκοπον. Ἐπεὶ
δὲ τάδε τοῖς κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἐπραξαν, βουλευσα-
σθαι καὶ τὰς ἀνὰ τὴν Ἑὼ Ἐκκλησίας τὸν ἴσον διαβεῖ-
ναι τρόπον. Διόντας δὲ τὴν Θράκην, παραγενέσθαι
εἰς Νίκην, πόλιν τοῦδε τοῦ ἔθνους· καὶ συνέδριον
ἐνθάδε καθίσαντες, τὴν ἀναγνωσθεῖσαν ἐν Ἀριμῆνῳ
γραφὴν εἰς Ἑλλάδα μεταβαλεῖν φωνήν, καὶ δημο-
σιεύσαντες βεβαιῶσαι· καὶ λογοποιεῖν, ὡς ὑπὸ τῆς
οἰκουμένης συνόδου, ἡ ἐν Νίκῃ πίστις ὑπηγορεύθη
καὶ ἐδοξάσθη. Ἐπιτηδὲς δὲ τάδε ἐν Νίκῃ πράξαι,
καὶ ὧδε ἐπευφημῆσαι (10), ὥστε τοὺς ἀπλουστέρους

A concilio missos prævenissent, conscriptionem fidei
a se perfectam imperatori ostenderunt, et syn-
odum accusare cœperunt. Imperator vero indigna-
tione commotus, ob id fortasse quod fidem illam
suscipere recusassent, quæ Sirmii coram ipso
comprobata fuerat; Ursacium quidem ac Valentem
honorifice excepit: legatos vero despectui habuit,
ac tametsi diuturna mora fatigarentur, nullam eorum
curam gessit. Sero tandem scripsit ad synodum,
excusans se quod propter urgentem quamdam
contra barbaros expeditionem, legatos ipsius vi-
dere minime potuisset. Cæterum jussisse se ut
legati reditum ipsius Adrianopoli expectarent:
quo negotiis publicis rite prius constitutis, ipse
curis omnibus liber, negotium ipsorum audire et
examinare posset. Eum enim qui de rebus divinis
disceptaturus sit, animum a reliquis negotiis vacuum
afferre oportere. Et imperator quidem scripsit in
hunc modum. Synodus vero his litteris respondens,
constanter affirmavit se ab iis quæ decreta essent,
minime discessuram: idque se jam scripsisse, et
legatis suis mandasse. Rogavitque ut eos cum
benevolentia aspicere, eorumque mandata audire,
et litteras legere vellet. Nam et ipsius iudicio,
acerbissimam rem fore, si tot Ecclesiæ, ipso re-
gnante, episcopis suis destituantur. **159** Ipsos
igitur ante hiemem, si ipsi quoque id placuerit,
ad Ecclesias suas reverti oportere. Hæc cum scri-
psissent, et supplicationis more modoque, ut par-
erat, epistolam contexuissent, paululum adhuc
temporis substituerunt. Sed cum nihil ipsis rescri-
beretur, ad suas quisque urbes reversi sunt. Et
initio quidem episcopos Ariminensis concilii decreta
Nicænæ synodi comprobasse, ea quæ diximus abun-
de testantur. Jam vero quemadmodum formulæ a
Valente et Ursacio prolatae postea consenserint,
commemorandum est. Quod quidem diversimode
relatum comperi. Alii enim dicunt, imperatorem,
episcoporum ab urbe Ariminensi discessum contu-
melix loco ducentem, eo quod citra consensum
ipsius discessissent, Valenti, et iis qui cum illo
erant, permisisse ut Occidentalium partium Ec-
clesias pro arbitrio suo ordinarent: et formulam
fidei Arimini perlectam promulgarent: eos vero
D qui formulæ illi subscribere rennissent, Ecclesiis
ejicerent, et in eorum locum alios constituerent.
Istos vero, hinc licentiam nactos, adhibita vi com-
pulsisse episcopos ut fidei illi subscriberent: eos
autem qui resisterent, Ecclesiis suis exturbasse,
ac primum omnium Liberium episcopum urbis
Romæ. Deinde episcopis Italiæ hunc in modum
vexatis, Orientis quoque Ecclesias pari modo tra-
ctare adortos esse. Et cum per Thraciam transirent,
Nicen pervenisse, quod est oppidum illius provin-

VALESH ANNOTATIONES.

(9) Καὶ πρῶτον Λιθέριον. Falluntur scriptores
qui id dixerant. Nam Liberius aliquandiu ante
Ariminense concilium relegatus, et ab exilio
revocatus fuerat, ut supra vidimus.

(10) Καὶ ὧδε ἐπευφημῆσαι. Mallem scribere
ἐπιφημίσαι. Utitur tamen eadem voce Sozomenus
infra, capite 22.

et. Ibi collecta synodo, formulam fidei quæ Arimini recitata fuerat, in Græcum sermonem transulisse, eamque a se confirmatam publicasse, rumorem ubique spargentes, hanc Nicæ fidem ab universali concilio conscriptam ac decretam fuisse. Hæc porro de industria apud Nicen eos egisse, atque ita favorabili vocabulo appellasse, ut simplices ad consentiendum huic fidei facilius adducerentur, decepti nominum similitudine, et hanc ipsam esse formulam existimantes, quæ Nicææ olim fuerat confirmata. Et hæc quidem dicuntur ab istis. Alii vero affirmant, cum Ariminensis concilii antistites nimia mora fatigati essent, eo quod imperator nec responsum ipsis dare dignaretur, nec ad sua reverti permetteret, ab Arianæ opinionis fautoribus submissos esse quosdam, qui monerent æquum non esse ut unius vocabuli, substantiæ videlicet, gratia, omnes ubique episcopi inter se dissideant, cum liceat similem Patri Filium dicere, et contentionis causas abolere. Quippe Orientales nunquam nisi sublato substantiæ vocabulo, acquieturos esse. Hæc cum isti conciliatores jactarent, episcopos qui in concilio erant, eorum suasionibus inductos, formulæ fidei ab Ursacii asseclis tanto studio propositæ consensisse dicunt. Ursacianos autem veritos, ne legati qui a concilio **160** ad imperatorem missi fuerant, reversi, et Occidentaliū ab initio constantiam, et causam cur consubstantialis vocabulum sublatum esset, patefacerent, legatos apud Nicen Thraciæ detinuisse, tum propter hiemem, tum ob jumentorum publici cursus fatigationem, iter difficile fore prætexentes. Persuasisse etiam illis ut formulam fidei ab ipsis recitam ex Latina lingua in Græcam converterent, atque ita interpretatam ad Orientales episcopos mitterent. Sic enim futurum esse ut hæc formula, ad scopum ipsorum composita, id quod studebant perficeret; dolus tamen ab illis minime deprehenderetur, absentibus scilicet iis qui convincere possent Ariminensem synodum a consubstantialis vocabulo non sua sponte recessisse, sed Orientalium causa, quippe qui vocem illam aversarentur. Quod quidem perspicue falsum erat. Omnes enim, demptis admodum paucis, Filium Patri similem secundum substantiam asserebant. In hoc autem solo dissentiebant, quod alii quidem Filium homoeousion, id est consubstantialem, dicebant: alii vero homoeousion, id est similis substantiæ. Hæc igitur ab aliis quidem hoc modo, ab aliis autem illo gesta esse dicuntur.

CAP. XX.

De his quæ Orientis Ecclesiis contigerunt: et quemadmodum Marathonius, et Eleusius Cyzicenus, ac Macedonius, Homousianos ecclesiis exturbaverunt. Item de ecclesia Novatianorum, quomodo translata sit: et quod Novatiani cum Orthodoxis communicabant.

Dum ista, quæ diximus, in Italia geruntur¹,

¹ Socr., lib. II, c. 38.

VALESH ANNOTATIONES.

(11) Ἀπὸ τῶν ἐλεγχόντων. Scribendum puto, ἀπόντων τῶν ἐλεγχόντων, quam scripturam in versione mea expressi.

VARIORUM.

¹ Μὴ παραγενόμενοι οἱ παρὰ τῆς συνόδου ἀποσταλέντες πρὸς βασιλέα πρέσβεις. Socrates non meminit legatorum concilii Nicææ detentorum,

ἀλλ' ὁμοίως πεῖθεσθαι ταύτῃ τῇ πίστει συναινέειν, τῷ παραπλησίῳ τῶν ὀνομάτων ἀπατωμένους. καὶ οἰομένους ταύτην εἶναι τὴν ἐν Νικαίᾳ βεβαιωθείσαν γραφήν. Ταῦτα μὲν ὧδε λέγουσιν. Οἱ δὲ φασιν, ὡς τῆς ἐν Ἀριμῆνῃ συνόδου τῇ προσεδρία ταλαιπωρουμένης, ὡς τοῦ βασιλέως μὴ ἀποκρίσεως ἀξιοῦντος τοὺς ἐπισκόπους, μήτε ἀναχωρεῖν συγχωροῦντος, οἱ ἀπὸ τῆς ἐναντίας αἰρέσεως σπουδασταί, καθ' ἑκάστην τινας συμβουλευόντας, ὡς οὐκ ἄξιον ἐνὸς ὀνόματος τοῦ τῆς οὐσίας ἕνεκα διαφέρεισθαι τοὺς πανταχοῦ ἱερέας· ἐξὸν ὅμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν λέγειν, καὶ τὰς ἀφορμὰς τῆς ἐριδος ἀνελεῖν. Ὡς τῶν ἀνὰ τὴν Ἑω οὐποτε ἡσυχασόντων, εἰ μὴ τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα περιαιρεθεῖν. Τοιαῦτα δὲ κομψευομένων τῶν διαλλακτῶν, πεισθῆναι τὴν σύνοδον συναινέσαι τῇ σπουδασθείσῃ συγγραφῇ τοῖς ἀμφὶ τὸν Οὐρσάκιον. Δείσαντας δὲ τούτους, μὴ παραγενόμενοι οἱ παρὰ τῆς συνόδου ἀποσταλέντες πρὸς βασιλέα πρέσβεις¹, δὴλὴν ποιήσωσι τῶν δυτικῶν ἐπισκόπων τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐνστασιν, καὶ τὴν αἰτίαν τῆς τοῦ ὁμοουσίου ἀναιρέσεως, ἐπισχεῖν τοὺς πρέσβεις ἐν Νίκῃ τῆς Θράκης, διὰ χειμῶνα καὶ ταλαιπωρίαν τῶν δημοσίων νωτοφόρων, προφασισαμένους μὴ ῥαδίαν εἶσεσθαι τὴν ὁδοπορίαν· πείσαι δὲ τὴν ἀναγνωσθεῖσαν παρ' αὐτῶν γραφήν, ἐκ τῆς Ῥωμαίων μεταφράσαι φωνῆς, καὶ Ἑλληνιστὶ συντεθείσαν ἐκπέμψαι τοῖς ἀνὰ τὴν Ἑω ἐπισκόποις· οὕτω γὰρ συμβῆτεσθαι, τὴν μὲν γραφὴν κατορθοῦν αὐτοῖς τὸ σπουδαζόμενον κατὰ σκοπὸν συγκειμένην· μὴ φωραθῆσεσθαι δὲ τὸν δόλον ἀπὸ τῶν ἐλεγχόντων (11), ὡς οὐχ ἐκόντες οἱ ἐν Ἀριμῆνῃ τοῦ ὀνόματος τῆς οὐσίας ἀπέστησαν, ἀλλὰ διὰ τὴν εἰς τοὺς ἀνατολικοὺς σκηψίν, ὡς ἀποστρεφομένους τὸ ὄνομα. Ὅπερ ψεύδος περιφανῶς ἐτύγχανε· πάντες γὰρ πλὴν ὀλίγων, καὶ κατ' οὐσίαν ὅμοιον εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ἰσχυρίζοντο· διεφέροντο δὲ μόνον, οἱ μὲν ὁμοούσιον, οἱ δὲ ὁμοιούσιον, τὸν Υἱὸν ὀνομάζοντες. Ταῦτα οἱ μὲν οὕτως, οἱ δὲ ἐκείνως ἐροῦσιν.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Περὶ τῶν ἐν ταῖς ἐφάαις Ἑκκλησίαις συμβάντων, καὶ ὡς ὁ Μαθαθώριος, καὶ Ἐλεύσιος ὁ Κυζίκου, καὶ Μακεδόνης, ἐξήλαυνον τοὺς τὸ ὁμοούσιον δοξάζοντας. Καὶ περὶ τῆς ἐκκλησίας τῶν Ναυατιανῶν, ὡς μετετέθη· καὶ ὡς μετὰ τῶν Ὀρθόδοξων ἐκοινώνουν.

Ἐν ᾧ δὲ τὰ περὶ Ἰταλίαν, ὡς εἴρηται, ἐγίνετο,

postquam legationem suam apud imperatorem obliissent. Nicephorus historiam hanc narrat, quasi legati Nicææ detenti fuissent, antequam imperatorem

πρὶν συστήσαι τὴν ἐν Σελευκείᾳ σύνοδον, μέγισται A παραχαί κατὰ τὴν Ἑω συνέθισαν. Οἱ μὲν γὰρ ἀμφὶ Ἀκάκιον καὶ Πατρόφιλον, ἀφελόμενοι Μάξιμον, τὴν Ἱεροσολύμων Ἐκκλησίαν Κυρίλλῳ ἐπέστρεψαν. Μακεδόνιος δὲ τὴν Κωνσταντινούπολιν, καὶ τὰς περὶ πόλεις ἐτάραττεν· ὡς ἤρξατο χειροτονεῖν ὁ Μακάριος (12), συλλαμβανομένους ἔχων Ἐλεύσιον καὶ Μαραθώνιον. Ὦν τὸν μὲν ἤδη πρότερον ἐκ διακόνου τῆς ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίας, καὶ σπουδαῖον ἐπίτροπον πτωχείων τε καὶ μοναχικῶν συνοικιῶν ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, ἐπίσκοπον Νικομηδέων κατέστησεν· Ἐλεύσιον δὲ Κυζίκου, οὐκ ἀσήμως ἐν τοῖς βασιλείοις στρατευσάμενον. Ἀμφω δὲ φασιν ἀγαθῶ γενέσθαι τὸν βίον· σπουδαίω δὲ κακῶσαι τοὺς ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν δοξάζοντας, ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς οὕτως ὡς Μακεδόνιος. Οὗτος γὰρ οὐ μόνον ἤλαυνε τοὺς παραιτουμένους αὐτῷ κοινωνεῖν, ἀλλὰ καὶ δεσμώτας ἐποίησε, καὶ δικασταῖς παρεδίδου· τοὺς δὲ καὶ ἄκοντας κοινοῦν ἐβιάζετο, παῖδας τε καὶ γυναῖκας ἀμυήτους ἀρπάζων, ἐμυσταγῶγει. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πολλὰς πολλαχῇ Ἐκκλησίας καθείλε, βασιλέως πρόσταγμα προϊσχύμενος, καθαιρεῖσθαι προστάττον τοὺς εὐκτηρίους οἴκους τῶν ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν εἶναι ἰσχυριζομένων. Ἐκ δὲ τῆς τοιαύτης αἰτίας, καὶ ἡ πρὸς τῷ καλουμένῳ Πελαργῷ ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ναυατιανῶν ἐκκλησία καθιρέθη. Ἡνίκα δὲ λέγεται τοὺς ἀπὸ ταύτης τῆς αἵρέσεως, ἀνδρεῖον ἔργον ἐργάσασθαι· ἴσως δὲ καὶ οἱ ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας ὡς ὁμόφροσι συνελάβοντο. Ἐπιταπτόντων γὰρ οἷς C τοῦτο προστέτακτο λύειν τοῦτον τὸν οἶκον, πανοικί συνελθόντες, οἱ μὲν τὰς ὕλας κατέβαλλον· οἱ δὲ εἰς τὰς ἀντίπεραν Συκᾶς μετεκόμιζον· καὶ ἐν τάχει πέρις ἡ σπουδὴ ἔσχεν· ἐκοινωνοῦν γὰρ τοῦ ἔργου οὐ μόνον ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες καὶ παῖδες· ἕκαστος γὰρ αὐτῶν, Θεῷ τὸ ἔργον προσφέρων, ὑπερφυῶς προύθυμετο· ὑπὸ τοιαύτης δὲ σπουδῆς τὸν ἴσον τρόπον ἤδε ἡ ἐκκλησία ἀνενεώθη, καὶ τὸ ἐξ ἑκαίνου ἐκ τοῦ συμβάντος, Ἀναστασία ὠνόμασται. Τελευτήσαν-

gravissimi tumultus in Orientis partibus excitati sunt, priusquam synodus Seleuciæ congregaretur. Acacius enim et Patrophilus, pulso Maximo, Hierosolymorum Ecclesiam Cyrillo regendam tradiderunt, quos Macarius primum ordinaverat. Macedonius vero Constantinopolim et civitates finitimas turbavit, adjutores habens Eleusium et Marathonium. Quorum alterum, qui jam antea diaconus ipsius Ecclesiæ fuerat, et industrius curator ptochotrofiarum, et monasteriorum utriusque sexus, episcopum Nicomediae constituit.

161 Eleusium vero, qui prius in palatio splendide militaverat, ad Cyzicenum episcopatum promovit. Horum uterque vir bonus fuisse dicitur: ambo tamen in vexandis iis qui Filium Patri consubstantialem profitebantur, acerrimi fuere, licet non eodem modo grassati sint quo Macedonius. Nam iste quidem eos qui communicare ipsi detrectabant, non fugavit modo, verum etiam in vincula conjecit, et iudicibus tradidit. Quosdam vero etiam invitos communionem secum inire compulit. Mulieres etiam et parvulos nondum sacro lavacro tinctos, per vim rapiens baptizabat. Multas quoque ecclesias passim destruxit, imperatoris mandatum prætendens, quo ecclesiæ illorum destrui jubebantur, qui Filium Patri consubstantialem assererent. Hanc ob causam ecclesia quoque Novatianorum Constantinopoli, juxta Pelargum sita, solo æquata est. Quo quidem tempore, sectæ illius homines fortissimum facinus perpetrasse dicuntur: Catholicis fortasse eos, utpote idem cum ipsis sentientes, adjuvantibus. Nam cum hi quibus id negotium mandatum fuerat, disturbari ecclesiam juberent, omnes in unum collecti Novatiani, alii materias dejicere cœperunt: alii eas ad suburbanum Sycense, ex adverso situm, comportarunt. Opusque illud celeriter ad exitum perductum est. Non enim viri solum, sed etiam mulieres ac parvuli,

VALESII ANNOTATIONES.

(12) Ὡς ἤρξατο χειροτονεῖν ὁ Μακάριος. Hæc verba non leguntur apud Nicephorum, et sensum ac seriem orationis prorsus interrumpunt. Collocanda sunt igitur in fine superioris periodi, hoc modo: Ἀφελόμενοι Μάξιμον, τὴν Ἱεροσολύμων Ἐκκλησίαν Κυρίλλῳ ἐπέστρεψαν, οὗς ἤρξατο χειροτονεῖν D ὁ Μακάριος. Nam Maximus quidem primum a Macario ordinatus fuerat. Cyrillum vero Macarius primo diaconum ordinavit. Postea vero Maximus, cum in Macarii locum successisset, Cyrillum ad presbyterii gradum promovit. Sed Arianis, quorum signiferi erant Acacius ac Patrophilus, Maximo infensi eo quod ad partes Athanasii sese adjunxisset, episcopatum Hierosolymorum Cyrillo promiserunt, dummodo is ordinationem Maximi repudiaret. Qua pollicitatione illectus Cyrillus, diaconus

in Ecclesia Hierosolymitana ex presbytero ministravit; atque ob hanc impietatem episcopatum Hierosolymorum accepit ab Arianis, ut scribit Hieronymus in *Chronico*. Sed id factum est diu ante Ariminense concilium, anno Christi 351, ut scribit Baronius. Sozomenus quidem ac Socrates Cyrillum in locum Maximi adhuc viventis subrogatum esse dicunt. Hieronymus tamen post mortem Maximi ab Arianis id factum esse dicit, cui potius assentior. Porro hic locus aliter quoque restitui potest, hoc scilicet modo: Ἀφελόμενοι Μάξιμον, ὃν ἤρξατο χειροτονεῖν ὁ Μακάριος, τὴν Ἱεροσολύμων, etc. Atque id, re attentius examinata, nunc verius puto. Macarius enim moriens Maximum successorem suum designaverat.

VARIORUM.

adirent. Verba ejus sunt, lib. ix, cap. 41: Μήπως οἱ πρέσβεις δὴλὴν καταστήσωσι τῷ βασιλεῖ τῶν ἐσπερίων ἱερῶν τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐνστασιν· Ne notam imperatori facerent Occidentalium episcoporum constantiam. Verba Sozomeni ita intelligenda sunt, legatos Constantinopoli reversos Nicæ fuisse de-

tentos, ne ipsi patefacerent artes quibus imperator ejusque aulici usi essent ad infringendam Patrum Arimini detentorum in fide Nicæna retinenda constantiam. Athanasius testatur Patres tam Arimini quam Nicæævim passos. *Epist. ad Africanos*, pag. 718, 719, ed. Commelin. W. Lowth.

operam suam contulerant : quippe singuli eorum, A
perinde ac si opus suum Deo offerrent, incredibili
alacritate ferebantur. Pari studio ac celeritate
ecclesia illa ad eundem modum instaurata est, et
ab illo deinceps tempore Anastasia ex facto nomi-
nata. Etenim post obitum Constantii, Julianus
imperium adeptus, locum illum Novatianis resti-
tuit, utque ecclesiam illic ædificarent, permisit.
Quod quidem factum est, multitudine populi alacri
animo operam navante, easdemque materias ex
Sycensi suburbano iterum transferente. Et hæc
quidem postea gesta sunt in hunc modum. Tunc
temporis vero, parum abfuit quin Novatiani et
Catholici adunati sint. Nam cum de Deo idem
sentirent, et simul exagitarentur, easdemque ca-
lamitates tolerarent, mutua se benevolentia com-
plectebantur : et in eundem locum conveniebant,
ac simul precabantur. Nam Catholicis nulla tunc
erant oratoria; sed Ariani cuncta illis ademerant. Cumque ex assidua consuetudine, uti verosimile
est, frustra se invicem dissidere cernerent, inter se deinceps communicare decreverant. Quod qui-
dem factum fuisset, nisi alacritati multitudinis obstitisset paucorum invidia, qui affirmabant vetus
præceptum esse, ut id facere detrectarent.

CAP. XXI.

*De his quæ Mantinii gesta sunt a Macedonio : et
quomodo ob translatum Constantini Magni fere-
trum, sua sede expulsus est. Item quomodo Ju-
lianus Cæsar factus est.*

Per idem tempus Eleusius quoque ecclesiam
Novatianorum in urbe Cyzico funditus evertit¹.
Hujusmodi porro malis exagitati sunt, tum reliqui
Paphlagones, tum ii præcipue qui Mantinium inco-
lebant. **162** Cum enim compertum haberet Ma-
cedonius, plerosque illic Novati sectæ adhærere,
et ad eos inde expellendos solam ecclesiasticorum
manum non sufficere, persuasit imperatori ut
quatuor militum cohortes ad id perficiendum mit-
teret. Sic enim futurum existimabat ut homines
minime armis assueti, simul atque armatos con-
spexissent, statim perterrefacti ad ipsius opinio-
nem transirent. Verum res aliter evenit. Nam
plebs Mantiniensium in unum coacta, arreptis
falcibus et securibus, et quo quisque potuit
armorum genere instructa, adversus milites pro-
gressa est. Gravique prælio conserto, ex Paphla-
gonibus quidem plurimi occubuerunt : milites
vero prope omnes interfecti sunt. Qua de causa
multi ex familiaribus Macedonium reprehende-
bant, utpote auctorem tantorum malorum. Impe-
rator quoque eum aversatus, non amplius benevolo
erga illum animo fuit. Nam et alia quædam gra-

τος γὰρ Κωνσταντίου, διαδεξάμενος Ἰουλιανὸς τὴν
βασιλείαν, τὸν τόπον τοῖς Ναυατιανοῖς ἀπέδωκε, καὶ
τὴν ἐκκλησίαν οἰκοδομῆσαι ἐπέτρεψε. Ὁ καὶ ἐγέ-
νετο, τοῦ λαοῦ προθύμως συλλαβομένου, καὶ τὰς
αὐτὰς ὕλας ἐκ τῶν Συκῶν μετακομίσαντος. Καὶ τὰ
μὲν ὕστερον ᾧδε ἔσχεν. Ἐν δὲ τῷ τότε, μικροῦ
Ναυατιανοὶ καὶ οἱ ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας ἠνώ-
θησαν· ὁμοίως γὰρ περὶ τὸ Θεῖον δοξάζοντες, καὶ
κοινῇ ἐλαυνόμενοι, καὶ ἐν ὁμοίαις συμφοραῖς ὄντες,
εὖνοι ἀλλήλοις ἦσαν· καὶ εἰς ταῦτόν συνήεσαν τε,
καὶ συνηύχοντο· τοῖς γὰρ ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλη-
σίας εὐκτήριος οὐκ ἦν οἶκος, ἀλλὰ πάντες πρὸς τῶν
τὰ Ἀρείου φρονούντων ἀφῆρηγτο· καὶ ὡς εἰκὸς, ἐκ
τῆς συνεχοῦς ὁμιλίας μάτην διαφέρεισθαι πρὸς σφᾶς
λογισάμενοι, κοινωνεῖν ἀλλήλοις ἐβούλευοντο. Καὶ
δὴ τοῦτο ἐγεγόνει, εἰ μὴ βασκανία ὀλίγων, οἶμαι, τὴν
τοῦ πλήθους προθυμίαν ἔδραψεν, ἀρχαῖον εἶναι λόγον
ἰσχυριζομένων παραιτεῖσθαι τοῦτο ποιεῖν.

Cumque ex assidua consuetudine, uti verosimile
est, frustra se invicem dissidere cernerent, inter se deinceps communicare decreverant. Quod qui-
dem factum fuisset, nisi alacritati multitudinis obstitisset paucorum invidia, qui affirmabant vetus
præceptum esse, ut id facere detrectarent.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

*Περὶ τῶν ἐν Μαντινείᾳ ὑπὸ Μακεδονίου πραχθέν-
των· καὶ ὡς ἐξηλάθη τοῦ θρόνου, μεταθέμενος
τὴν θήκην τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου· καὶ ὡς
ὁ Ἰουλιανὸς προεβλήθη Καῖσαρ.*

Κατὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, καὶ Ἐλεῦσιος τὴν ἐν
Κυζίκῳ ἐκκλησίαν Ναυατιανῶν ἄρδην καθεῖλε. Τοῦ-
των δὲ τῶν κακῶν ἐς τὰ μάλιστα μετέσχον οἱ Μαν-
τίνειον οἰκοῦντες, καὶ ἄλλοι Παφλαγόνες. Μαθὼν γὰρ
Μακεδόνιος τοὺς πλείους ἐνθάδε τὰ Ναύατου φρονεῖν,
μὴ ἱκανοὺς τε μόνους εἶναι τούτους (13) τοὺς ἐκκλη-
σιαστικοὺς ἀπελαύνειν, ἔπεισε τὴν βασιλέα τέσσαρα
τάγματα τῶν στρατιωτῶν ἐκπέμψαι τούτου χάριν.
ᾧδε γὰρ ᾤετο ἀνθρώπους ἀήθεις ὀπλῶν, εἰ ὀπλίτας
θεάσονται, δεισαντας εὐθὺς πρὸς τὴν αὐτοῦ δόξαν μετα-
θίσεσθαι. Τὸ δὲ ἄλλως ἀπέβη. Τὸ γὰρ ἐκ τοῦ Μαντι-
νείου πλήθος γενόμενοι (14), δρεπάναις τε καὶ πελέ-
κεσι, καὶ ἄλλως ἣ ἔτυχεν, ἕκαστος σφᾶς ὀπλίσαντες,
συνέμιξαν τοῖς στρατιώταις. Καρτερᾶς δὲ μάχης
γενομένης, πίπτουσι Παφλαγόνων μὲν πλείστοι· τῶν
δὲ στρατιωτῶν σχεδὸν πάντες. Ἐντεῦθεν ὡς τηλι-
κούτων συμφορῶν αἴτιον ὄντα Μακεδόνιον, πολλοὶ τῶν
ἐπιτηδεῶν ἐμέμφοντο. Ἀποστραφεὶς δὲ καὶ ὁ βασι-
λεὺς, οὐκέτι ὑγιῶς πρὸς αὐτὸν εἶχεν. Ἐπεγένετο
γὰρ καὶ μερίζονος ἀπεχθείας πρόφασις τοιάδε· Κων-
σταντίνου τοῦ βασιλεύσαντος τὴν θήκην ἐβούλετο
Μακεδόνιος ἐτέρωθι μεταφέρειν. Ἡπέλει γὰρ πτώ-
σιν ὁ ταύτην καλύπτων οἶκος. Τοῦ δὲ λαοῦ, οἱ μὲν

¹ Soer., lib. II, c. 38.

VALESII ANNOTATIONES.

(13) *Μόνους εἶναι τούτους*. Hic quoque transpo-
sita sunt vocabula, quæ in hunc modum restitui
debent : Μὴ ἱκανοὺς τε μόνους εἶναι τοὺς ἐκκλησια-
στικοὺς τούτους ἀπελαύνειν. Ubi ecclesiastici di-
cuntur clerici Catholicorum : τούτους vero intelli-
gere oportet Novatianos degentes in Paphlagonia.
Notabit obiter studiosus lector jurisdictionem

episcopi Constantinopolitani, quæ ad Paphlagoniam
usque jam tum protendebatur.

(14) *Πλήθος γενόμενοι*. Omissam hic puto esse
vocem, quæ suppleri potest hoc modo : Τὸ γὰρ ἐκ
Μαντινείου πλήθος, ὁμοῦ γενόμενοι, etc. Vel certe
delenda est vox γενόμενοι, quam nec Nicephorus
agnoscit.

ὧδε γενέσθαι συνεχώρουν · οἱ δὲ ἀντεῖχον, ἀνόσιον εἶναι ἡγούμενοι, καὶ τῷ ἀνορύττειν ὅμοιον. Συνελαμβάνοντο δὲ τούτοις καὶ οἱ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου πρεσβεύοντες, μήτε ὑβρίζεσθαι Κωνσταντίνου τὸ σῶμα ὡς ὁμοδόξου ἀνεχόμενοι, καὶ Μακεδονίῳ, οἷμαι, ἐναντίοι εἶναι σπουδάζοντες. Ἀλλ' ὁ μὲν μηδὲν μελήσας, μετεκόμισε τὴν θήκην εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἐν ᾗ Ἀκακίου τοῦ μάρτυρός ἐστιν ὁ τάφος. Τὸ δὲ πλῆθος, οἱ μὲν τὸ γεγονός ἐπαινοῦντες, οἱ δὲ, μεμψόμενοι, κατ' αὐτὴν τὴν ἐκκλησίαν εἰς ἀλλήλους ἐτράπησαν. Καὶ τελευτῶντες, αὐτόν τε τὸν εὐκτήριον οἶκον καὶ τὸν πέριξ χώρον αἱμάτων καὶ φόνων ἐνέπλησαν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἔτι διάγων ἐν τῇ πρὸς δύσιν ἀρχομένη, τάδε μαθὼν ἐχαλέπαινε · καὶ ὡς ὑβρισμένου τοῦ πατρὸς, καὶ τῶν περὶ τὸν λαὸν ἀτυχημάτων, ἐπητιᾶτο Μακεδόνιον, καὶ δι' ὀργῆς εἶχε · βουλευσά-

μενος δὲ τὴν Ἐὼ καταλαβεῖν, εἶχετο τῆς ὁδοῦ. Μετακαλεσάμενος δὲ Ἰουλιανὸν (15) τὸν ἀνεψιόν, Καίσαρα κατέστησε, καὶ εἰς τοὺς πρὸς δύσιν Γαλάτας πέπομφεν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Περὶ τῆς ἐν Σελευκείᾳ συνόδου.

Ἐν τούτῳ δὲ οἱ ἀπὸ τῆς Ἐὼ ἐπίσκοποι ἀμφὶ ἑκατὸν καὶ ἐξήκοντα ὄντες, εἰς Σελεύκειαν τὴν παρὰ Ἰσαύροις συνήλθον. Ἔτος δὲ ἦν ἐν ᾧ ὑπάτευεν Εὐσέβιος τε καὶ Ὑπάτιος ^μ · συνεληλύθει δὲ αὐτοῖς καὶ Λεωνᾶς, ὁ ἐν ἀξιώματι λαμπρῶς ἐν τοῖς βασιλείοις στρατευόμενος. Ὁς ἐκ προστάγματος Κωνσταντίνου τῇ συνόδῳ παρῆν, ὥστε ἐπ' αὐτοῦ γενέσθαι τὴν περὶ τοῦ δόγματος πίστιν. Παρῆν δὲ καὶ Λαυρίκιος, ὁ τῶν στρατιωτῶν τοῦ ἔθνους ἡγεμὼν, εἴ τι δέοι παρασκευάσων · ὑπουργεῖν γὰρ αὐτῷ βασιλέως ἐπέταττε γράμματα. Κατὰ δὲ τὸν πρῶτον σύλλογον ἀπολιμπάνονται ἕτεροί τε τινες ἐπίσκοποι, καὶ Πατρόφιλος ὁ Σκυθοπόλεως, καὶ Μακεδόνιος ὁ Κωνσταντίνου πόλεως, καὶ Βασίλειος ὁ Ἀγκύρας. Πρόφασιν δὲ γέγονε τοῖς μὲν ἄλλοις ἄλλη · Πατροφίλῳ δὲ ὀφθαλμία, καὶ Μακεδονίῳ νόσος. Ὑπόνοια δὲ ἦν, ὡς δεδιότες ἐγκλήματα κατηγόρων, οὐ παρεγένοντο τότε · παραιτούμενων δὲ τῶν ἄλλων διὰ τὴν τούτων ἀπουσίαν, ἐξετάζειν τὰ ἀμφίβουλα, καὶ οὕτως ἐκέλευσε Λεωνᾶς τὰς ζητήσεις κινεῖν. Ἐντεῦθεν οἱ μὲν πρότερον τὸ δόγμα ἐξετάζειν · οἱ δὲ, τοὺς βίους ἀνακρίνειν τῶν κατηγορουμένων ἐν αὐτοῖς · ὧν ἦν Κύριλλος Ἱεροσολύμων, καὶ Εὐστάθιος ὁ Σεβαστείας, ἀναγκαῖον ἔλεγον. Πρόφασιν δὲ αὐτοῖς καὶ βασιλέως ἐδίδου γράμματα, πῇ μὲν τοῦτο, πῇ δὲ ἐκεῖνο δηλοῦντα. Ἐκ

vioris odii causa accesserat hujusmodi. Constantini imperatoris arcam alio transferre volebat Macedonius. *Aedes enim illa in qua arca erat reposita, ruinam minabatur. Ex plebe vero, alii ut id fieret consentiebant : alii contra obsistebant, impium id facinus existimantes, nec secus ac si tumulus effoderetur.* His autem sese adjunxerunt ii qui Nicænæ synodi doctrinam sequebantur : qui nec corpus Constantini violari sustinebant, utpote qui ejusdem cum ipsis fuisset sententiæ : et Macedonio, ut equidem opinor, adversari studebant. Verum ille nil cunctatus, arcam transtulit ad basilicam illam in qua sepulcrum est Acacii martyris. Plebs vero in duas partes divisa, hi factum approbantes, illi contra reprehendentes, in ipsa basilica adversus se mutuo irruerunt. Ipsam denique ecclesiam et vicina loca sanguine ac cædibus compleverunt. Imperator vero, qui in Occidentis partibus adhuc morabatur, his auditis graviter commotus est : et contumeliam patris sui, plebis-

que miserabilem cladem Macedonio imputans, adversus illum excaudit. Cumque ad Orientis partes pergere decrevisset, statim iter arripuit. Et Julianum patruelem ad se accersitum, Cæsarem constituit, atque in Gallias misit¹.

CAP. XXII.

De Seleuciensi concilio.

Interea vero Orientales episcopi centum circiter ac sexaginta, Seleuciam Isauriæ convenere². Annus hic erat quo Eusebius et Hypatius consulatum gesserunt. **163** Advenerat porro una cum illis Leonas, qui splendido quodam officio in palatio fungebatur. Quem quidem imperator concilio interesse idcirco jusserat, ut eo præsentē de doctrina fidei inquireretur. Aderat etiam Lauricius, dux et præses provinciæ, si quid opus foret præstiturus. Nam ut hoc ministerio perfungeretur, imperator suis litteris præceperat. Primo consensu, abfuere tum alii quidam episcopi, tum Patrophilus Scythopoleos episcopus, et Macedonius Constantinopoleos, et Basilius Ancyrae. Et alii quidem aliam absentiae suæ causam prætendebant. Patrophilus vero oculorum dolorem, morbum autem Macedonius causabantur. Sed suspicio erat eos dedita opera abfuisse, ne ob crimina accusarentur. Cumque cæteri ob istorum absentiam detrectarent controversias de fide examinare, nihilominus jussit Leonas ut quæstiones agitentur. Hinc alii quidem doctrinam fidei ante omnia executiendam esse dixerunt : alii vero, quæstionem prius habendam esse de vita ac moribus eorum qui inter ipsos accusabantur : ex quorum numero

¹Socr., lib. II, c. 34. ²Socr., lib. II, c. 39.

VALESH ANNOTATIONES.

(15) *Μετακαλεσάμενος δὲ Ἰουλιανόν.* Male Sozomenus hæc retulit post Ariminense concilium, quod celebratum est anno Christi 359, Eusebio et

Hypatio consulibus. Julianus autem Cæsar factus est anno Christi 355, consulatu Arbëtionis et Lolliani.

VARIORUM.

^μ Ἔτος δὲ ἦν ἐν ᾧ ὑπάτευεν Εὐσέβιος τε καὶ Ὑπάτιος. Is erat annus Domini 359.

erat Cyrillus Hierosolymorum episcopus, et Eustathius Sebastiae. Contentionis autem causam eis praebebant ipsae quoque imperatoris litterae, quibus nunc hoc, nunc illud mandabatur. Ab huiusmodi contentione semel exorsi, non amplius mutua se benevolentia complectebantur, sed in duas partes discessere. Praevaluit tamen ut prius de doctrina fidei disputaretur. Ubi vero ad huiusmodi ventum est disputationes, aliis quidem placebat ut nomen substantiae prorsus e medio tolleretur: praelebantque formulam fidei quam paulo ante Marcus Sirmii composuerat, et quam tum alii susceperant episcopi qui tum erant in comitatu, tum Basilius episcopus Ancyrae. Plures vero eam praeferebant fidem, quae in dedicatione Antiochensis ecclesiae fuerat promulgata. Priori sententiae patrocinebantur imprimis Eudoxius, Acacius et Patrophilus, Georgius item Alexandrinus, et Uranius episcopus Tyri, alique triginta duo. Posteriori vero Georgius Laodiceus Syriae, Eleusius Cyzici, et Sophronius Pompeiopolis Paphlagoniae, quos major pars antistitum sequebatur. Porro non levis suspicio erat, Acacianos de industria in doctrina fidei ab aliis dissidere, eoque praetextu quaestionem quae de criminibus ipsorum habenda erat, eludere. Nam cum antea scriptis litteris ad Macedonium Constantinopolitanum episcopum, Filium Patri per omnia similem, ejusdemque esse substantiae confessi fuissent, tunc perfrecta fronte priorem confessionem suam impugnabant. Post multa ingenti contentione utrinque agitata, Silvanus episcopus Tarsi proclamavit, ferendum non esse ut **164** nova fidei formula induceretur, praeter illam quae Antiochiae probata esset: eamque solam ratam esse oportere. Acaciani vero id moleste ferentes, e concilio discesserunt. Residui tum quidem ea quae Antiochiae decreta fuerant, recitarunt. Postera die in ecclesiam convenientes, fores occluserunt. Remotisque arbitris, decreta illa suffragiis suis confirmarunt. At vero Acacius, ea quidem quae sic gesta erant, reprehendit. Privatim vero Leonae ac Lauricio formulam fidei, pro qua ipse propugnabat, ostendit. Tertio die iidem rursus conveniunt, et una cum illis Macedonius ac Basi-

A ταύτης δὲ τῆς ἔριδος ἀρξάμενοι, οὐκέτι ὁμιῶς πρὸς ἀλλήλους εἶχον, ἀλλ' εἰς δύο διηρέθησαν. Ἐκράτει δὲ ὁμῶς, πρότερον περὶ τοῦ δόγματος τὴν διάλεξιν ποιεῖσθαι. Ἐπεὶ δὲ εἰς τοὺς τοιοῦτους καθίσταντο λόγους, τοῖς μὲν ἐδόκει παντελῶς τὸ τῆς οὐσίας ἀνελεῖν ὄνομα, προῖσχομένοις (16) τὴν πίστιν ἣν οὐ πρὸ πολλοῦ κατὰ τὸ Σίρμιον ὁ Μάρκος συνέθηκε, κατεδέξαντο δὲ οἱ παρατυχόντες ἐν τῷ στρατοπέδῳ, μεθ' ὧν ἦν καὶ Βασίλειος (17) ὁ τῆς Ἀγκύρας ἐπίσκοπος. Τοῖς δὲ πλείοσιν ἐσπουδάζετο ἡ ἐκτεθεῖσα πίστις ἐπὶ τῇ τελεσιουργίᾳ τῆς Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας. Προῖσταντο δὲ μάλιστα τῆς προτέρας γνώμης Εὐδόξιος, καὶ Ἀκάκιος, καὶ Πατρόφιλος, καὶ Γεώργιος ὁ Ἀλεξανδρείας, καὶ Οὐράνιος ὁ Τύρου, καὶ ἕτεροι τριάκοντα δύο. Τῆς δὲ δευτέρας, Γεώργιος ὁ Λαοδικαίας τῆς Συρίας, καὶ Ἐλεῦσιος ὁ Κυζίκου, καὶ Σωφρόνιος ὁ Πομπηίου πόλεως τῆς Παφλαγονίας, οἷς οἱ πλείους εἶποντο. Ὑπεννοῦντο δὲ οἱ ἀμφὶ Ἀκάκιον ἐπίτηδες πρὸς τοὺς ἄλλους περὶ τὸ δόγμα διαφέρεισθαι, καὶ προφάσει ταύτῃ τὰς κατ' αὐτῶν εὐθύνας ἀναιρεῖν· καθότι πρὶν δι' ὧν ἔγραψαν Μακεδονίῳ τῷ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπῳ, συνομολογήσαντες κατὰ πάντα ὁμοῖον εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας, ἀνέδην νῦν ἀπεμάχοντο ταῖς προτέραις ὁμολογίαις. Ἐριστικῶς δὲ πολλῶν κινηθέντων, οὐκ ἀνεκτὴν εἶναι ἀνεβόησε Σιλβανὸς ὁ Ταρσοῦ ἐπίσκοπος, καὶ νῦν ἐτέρας πίστεως ἐπεισάγειν γραφὴν παρὰ τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ δοκιμασθεῖσαν· ταύτην δὲ μόνην χρῆναι κρατεῖν. Ἐπὶ τούτῳ δὲ χαλεπῶς ἐνεγκόντες οἱ ἀμφὶ Ἀκάκιον, ἐξανέστησαν· οἱ δὲ ἕτεροι, τότε μὲν ἀνέγνωσαν τὰ ἐν Ἀντιοχείᾳ δόξαντα. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ συνελθόντες ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τὰς θύρας ἀπέκλεισαν· καὶ καθ' ἑαυτοὺς γενόμενοι, ἐπεψηφίσαντο τούτους (18). Ἀκάκιος δὲ τὰ μὲν οὕτω γενόμενα διέβαλλεν· ἰδίᾳ δὲ Λεωνᾷ καὶ Λαυρικίῳ τὴν σπουδαζομένην αὐτῷ γραφὴν ἐπέδειξε. Τρίτῃ δὲ πάλιν ἡμέρᾳ, οἱ μὲν ἄλλοι συνῆλθον, Μακεδονίῳ τε καὶ Βασίλειῳ οἱ πρὶν ἀπολειφθέντες. Ἀκάκιος δὲ καὶ οἱ ἀμφ' αὐτὸν οὐκ ἤξιουν τοῦ συλλόγου κοινωνεῖν, εἰ μὴ πρότερον ἐξέλθωσιν οἱ πρὸς αὐτῶν καθηρημένοι καὶ κατηγορηθέντες· καὶ τοῦτο ἐγένετο. Συνεχώρουν γὰρ οἱ ἀπὸ τοῦ ἐτέρου μέρους, ὑπολαθόντες Ἀκάκιον ταύτην πρόφασιν θηρᾶσθαι διαλύσαι τὴν σύνοδον, ὥς καὶ τὴν

B

C

D Ἀετίου αἴρεσιν τὴν παρούσαν ἐξέτασιν διαφυγεῖν,

VALESH ANNOTATIONES.

(16) *Τὴν πίστιν ἣν οὐ πρὸ πολλοῦ Μάρκος*. Intelligit fidei formulam Sirmiensem, quae consules habebat ascriptos Eusebium et Hypatium. Hanc enim dictaverat Marcus, ut supra notavi ex epistola Germinii ad Valentem, quae refertur in Fragmentis Hilarii. Quare fallitur Socrates, qui Marcum dictasse scribit formulam fidei eam quae in Sirmiensi concilio adversus Photium promulgata est. Hanc enim a Basilio Ancyrano potius dictatam esse crediderim, quippe qui in illo concilio primas partes egit.

(17) *Μεθ' ὧν ἦν καὶ Βασίλειος*. Vide supra in capite 16 huius libri, ubi Sozomenus narrat qualiter Basilius Ancyranus ad comitatum imperatoris venerit, qui tum Sirmii degebat; atque ibi Marcum Arethusium, Georgium Alexandrinum, Va-

lentem, et alios quosdam invenerit. Qui cum formulam quamdam fidei conscripsissent, in qua nomen substantiae suppressum erat, eam ab omnibus episcopis suscipi ac subscriptionibus firmari studuerunt. Porro hic mirari subit Basilium, qui in synodo Ancyrana eos qui substantiae nomen in conventu Sirmiensi rejecerant, tam severe damnaverat. Idem tamen postea apud Sirmium formulae fidei a Marco dictatae subscripsit, quae nomen substantiae non habebat.

(18) *Ἐπεψηφίσαντο τούτους*. Scribendum videtur τούτοις, ut legit Christophorus. Eamdem conjecturam in codice Savillii annotatam ad latus reperi. Sed in Fuketiano codice scribitur ἀπεψηφίσαντο τούτους, quod tamen non probo.

καὶ σφᾶς αὐτοὺς τὰς εὐθύνας τῶν κατηγορουμένων. Ἐπεὶ δὲ πάντες παρῆσαν, βιβλίον ἔφη Λεωνᾶς ἔχειν, ἐπιδοθὲν παρὰ τῶν ἀμφὶ Ἀκακίον· τὸ δὲ, πίστεως ἦν γραφὴ σὺν προοιμίῳ τινί· καὶ τοὺς ἄλλους ἐλάνθανεν. Ἐκὼν γὰρ τοῦτο καὶ Λεωνᾶς ἀπεκρύφατο, τὰ Ἀκακίου φρονῶν. Ὡς δὲ ἀνεγνώσθη, θορύβου πλήρης ὁ σύλλογος γέγονεν. Ἐδήλου γὰρ, ὡς βασιλέως προσταξάντος μηδὲν ἐπείσασθαι τῇ πίστει παρὰ τὰς ἱερὰς Γραφάς, ἐπαγόμενοι τινες τοὺς καθηρημένους ἐκ διαφορῶν ἔθνων, καὶ τοὺς παρανόμως ἐπισκόπους καταστάντας, ἐτάραξαν τὴν σύνοδον· καὶ τοὺς μὲν αὐτῶν ὕβρισαν· τοὺς δὲ λαλεῖν οὐ συνεχώρησαν. Σφᾶς δὲ, τὴν ἐκτεθεῖσαν πίστιν ἐν Ἀντιοχείᾳ μὴ ἀποφυγεῖν, εἰ καὶ πρὸς τὴν τότε συμβᾶσαν ζήτησιν, οἱ συνελθόντες ἐκείσε ταύτην τὴν γραφὴν εἰσηγήσαντο. Ἐπεὶ δὲ τὸ ὁμοούσιον, καὶ τὸ ὁμοιοούσιον εἰσέτι νῦν πολλοὺς θορυβεῖ, ἀρτίως δὲ καινοτομεῖν τινες ἐπιχειροῦσι τὸ ἀνόμοιον τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα· διὰ τοῦτο τὸ μὲν ὁμοούσιον καὶ τὸ ὁμοιοούσιον ἐκβάλλειν χρᾶν, ὡς ἄλλότριον Γραφῶν· ἀποκηρύττειν δὲ τὸ ἀνόμοιον· τὸ δὲ ὁμοιον Υἱοῦ πρὸς Πατέρα σαφῶς ὁμολογεῖν. Ἔστι γὰρ, ὡς πού φησι Παῦλος ὁ ἀπόστολος, εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ. Ταῦτα προοιμιασάμενοι, ἐξῆς πίστεως ἐπισυνῆψαν γραφὴν, μήτε τοῖς ἐν Νικαίᾳ, μήτε τοῖς ἐν Ἀντιοχείᾳ δόξαισι συνάδουσιν· ἀλλ' ἀπλῶς οὕτω συγκειμένην, ὡς καὶ τοὺς τὰ Ἀρείου καὶ τὰ Ἀετίου φρονούντας μηδὲν δοκεῖν ἁμαρτάνειν, εἰ καὶ ὧδε πιστεύουσι. Παραδραμόντες γὰρ τὰ ὀνόματα δι' ὧν τὴν Ἀρείου δόξαν ἐκβάλλουσιν οἱ ἐν Νικαίᾳ συνελθόντες· σιωπήσαντες δὲ καὶ ὡς ἀναλλοίωτος ἐστὶ τῆς θεότητος ὁ Υἱός, οὐσίας τε καὶ βουλῆς καὶ δυνάμεως καὶ δόξης ἀπαράλλακτος εἰκὼν τοῦ Πατρὸς, οἷα τῇ ἐν Ἀντιοχείᾳ συνόδῳ εἴρηται· ὡμολόγησαν πιστεύειν εἰς Πατέρα, πιστεύειν δὲ καὶ εἰς τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἐφ' ἐκάστῳ δὲ ἐπιθέτοις ὀνόμασι κοινοῖς τισι χρησάμενοι, ἃ μήτε αὐτοῖς, μήτε τοῖς ἐναντία δοξάζουσιν ἐμάχοντο, τοὺς ἄλλως πιστεύοντας ἄλλοτρίους τῆς καθόλου Ἐκκλησίας ἐψηφίσαντο. Τοιαῦτα μὲν τὸ παρὰ Λεωνᾶ προκομισθὲν βιβλίον περιεῖχεν, ὑπ' αὐτοῦ δὲ Ἀκακίου (19) καὶ τῶν αὐτῷ πειθομένων ὑπογεγραμμένον. Μετὰ δὲ τὴν τούτου ἀνάγνωσιν, ἀναβοήσας Σωφρόνιος ὁ Παφλαγών, Εἰ τὸ ἐκάστης ἡμέρας, ἔφη, ἰδίαν ἐκτίθεσθαι βούλησιν, νίστεώς ἐστιν ἔκθεσις, ἐπιλείπει ἡμᾶς ἡ τῆς ἀληθείας ἀκρίθεια. Ἰσχυριζομένου δὲ Ἀκακίου, μηδὲν κωλύειν ἐτέραν ὑπαγορευθῆναι γραφὴν, εἶγε ἅπαξ καὶ ἡ ἐν Νικαίᾳ πίστις μετεποιήθη, καὶ μετὰ ταῦτα πολλάκις· ὑπολαβὼν Ἐλεύσιος (20), Ἀλλ' ἡ

lius, qui superioribus diebus abfuerant. Acacius vero et qui ab illius partibus stabant, in consensum venire recusarunt, nisi prius episcopi ab ipsis depositi accusatique, e concilio egrederentur. Idque ita factum est. Nam qui ex altera parte erant, id fieri permiserunt, cum existimarent Acacium hanc dissolvendi concilii occasionem captare, quo et hæresis Aetii imminenti examini subtraheretur, et ipsi quæstionem de criminibus quorum arcescebantur, effugerent. Postquam universi adfuere, Leonas libellum se habere dixit traditum ab Acacianis. Erat hic libellus, formula fidei cum proœmio quodam; idque cæteros omnes latebat. Nam et Leonas idem cum Acacio sentiens, eum libellum de industria in occulto habuerat. Ubi vero recitatus est libellus, ingens in conventu episcoporum tumultus exstitit. Indicabat enim hic libellus quod, cum imperator jussisset ne quid novi præter sacras Scripturas in fidem inveheretur, nonnulli tamen adductis secum episcopis ex variis provinciis, quorum alii depositi fuerant, alii vero illegitime ordinati, concilium perturbassent: et alios quidem ex ipsis contumelia affecissent; alios autem loqui prohibuissent. Se porro fidem Antiochiæ expositam non repudiare, licet illi qui tum in ea urbe congregati sunt, propter quæstionem tunc excitatam, eam formulam condiderint. Cæterum quoniam hæc vocabula homoousion et homœousion multos etiamnum turbarent, et quidam paulo antea dissimilitudinem Filii cum Patre inducere cœpissent, idcirco eas voces homoousion et homœousion, tanquam alienas a sacris Scripturis, rejici oportere; anomœon vero condemnandum esse: et similem Patri Filium aperte confitendum. Est enim, ut Paulus apostolus alicubi dicit¹, imago Dei invisibilis. Hæc præfati, fidei formulam postea subjiciunt, nec cum Nicænæ, nec cum Antiochenæ decretis consentientem: sed ita omnino compositam, ut neque Arianæ, neque Aetianæ quidquam peccare sibi viderentur, si eo modo crederent. Prætermisiss enim vocabulis quibus Nicæni concilii Patres ad rejiciendam Arii opinionem utuntur: omissis etiam iis quæ ab Antiochena synodo dicuntur, Filium scilicet deitate immutabilem esse, et substantiæ, consilii, virtutis et gloriæ Patris imaginem, nulla in re discrepantem: confessi sunt se credere in Patrem, credere item in Filium, **165** ac Spiritum sanctum. Ad singulas autem per-

¹ Coloss. 1, 15.

VALESH ANNOTATIONES.

(19) Ὑπ' αὐτοῦ δὲ Ἀκακίου. Scribendum est, ὑπ' αὐτοῦ τε Ἀκακίου, etc.; ante hæc verba ponenda est subdistinctio. Porro hæc formula fidei ab Acacio edita, habetur apud Epiphanium in hæresi Semi-arianorum, additis nominibus episcoporum qui ei formulæ subscripserunt.

(20) Καὶ μετὰ ταῦτα πολλάκις ὑπολαβὼν Ἐλεύσιος. Post vocem πολλάκις apponenda est media distinctio, ut in versione mea feci. Ita certe

legit Nicephorus, qui hunc Sozomeni locum sic expressit: Ὁ δὲ Ἀκάκιος ἰσχυρίζετο μηδὲν εἶναι τὸ ἐμποδὼν ἐτέραν πίστιν εἰσάγειν, ἐπεὶ καθάπαξ ἡ ἐν Νικαίᾳ πίστις μετεποιήθη, καὶ οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ δὴ καὶ πολλάκις. Possunt etiam hæc verba, καὶ μετὰ ταῦτα πολλάκις, aliter construi, ut referantur ad ea quæ præcesserunt, ἐτέραν ὑπαγορευθῆναι γραφὴν. Atque ita locus erit vertendus: Cumque affirmaret Acacius nihil obstare quominus post immuta-

sonas, adjectis vulgaribus quibusdam epithetis, quæ nec sua ipsorum, nec adversariorum sententiæ repugnarent, eos qui aliter crederent, ab Ecclesia catholica alienos esse decreverunt. Et libellus quidem a Leona prolatus hæc continebat, cui tum Acacius ipse, tum reliqui ejus sectatores subscripserant. Post cujus recitationem, Sophronius Paphlago exclamans dixit: Si quotidie propriam sententiam exponere, fidei expositio est, veritatis regula nos destituet. Cumque Acacius contenderet nihil obstare quominus alia fidei formula conscriberetur, quandoquidem ipsa quoque Nicæni concilii fides semel immutata esset, ac post etiam sæpius id contigisset; respondens Eleusius dixit: At synodus nunc congregata est, non ut discat ea quæ jam didicit, neque ut aliam fidem suscipiat quam illam quæ olim ab Antiocheno concilio comprobata est. Hancce fidem ad extremum usque spiritum retenturos esse. Procedente hunc in modum disputatione, ad aliam quæstionem progressi sunt. Et Acacianos interrogarunt, qua parte similem Patri Filium confiterentur. Cumque illi dixissent, voluntate tantum, non autem substantia similem esse, reliqui omnes substantia quoque similem esse contenderunt. Et Acacium ex libro quem ipse conscripserat atque in lucem ediderat, convicerunt quod idem cum ipsis antea sensisset. Cum autem neminem ex libris suis arguendum esse Acacius diceret, et disputatio ad majorem contentionem progrediretur, ad extremum Eleusius Cyzicenus dixit: An Basilius et Marcus clanculo aliquid gesserint, et an privatim se mutuo de quibusdam rebus accusent, tum illi, tum Acaciani, nihil interest synodi: nec utrum fides ab illis exposita, recte secusve se habeat, curiosius inquirere necesse est: sed illam sequi oportet quæ a nonaginta septem episcopis qui istos ætate præcesserunt, Antiochiæ confirmata est. Si quis vero aliud præter ista introduxerit, is a religione et ab Ecclesia alienus sit. Postquam omnes qui cum illo erant hæc dicta faustis acclamationibus prosecuti essent, concilium tum quidem dimissum est. Postridie vero qui cum Acacio et Georgio erant, in concilium amplius venire recusarunt. Sed neque Leonas, licet vocatus, interfuit: jam enim aperte eorum sententiam sequebatur. Certe qui ad eum missi fuerant, Acacianos in ejus ædibus deprehenderunt. Cumque rogaretur ab illis et invitare-

σύνδοδος, ἔφη, συνεκροτήθη νῦν, οὐχ ἵνα μάθῃ ἃ μὴ μεμάθηκεν (21), οὐδ' ἵνα πίστιν ἐτέραν παραλάβῃ παρὰ τὴν ἤδη δοκιμασθεῖσαν παρὰ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ συνελθόντων. Καὶ μέχρι ζωῆς καὶ θανάτου ταύτης ἔχασθαι σφᾶς. Ὡς προΐούσης τῆς διαλέξεως, ἐπὶ ἐτέραν μετέβησαν ζήτησιν. Καὶ ἐπυνθάνοντο τῶν ἀμφὶ Ἀκάκιον, κατὰ τί ὅμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ὡμολόγησαν. Τῶν δὲ, κατὰ βούλησιν μόνον, οὐ μὴν κατ' οὐσίαν εἰπόντων· οἱ μὲν ἄλλοι πάντες, καὶ κατ' οὐσίαν ὅμοιον αὐτὸν ἰσχυρίζοντο. Καὶ τὸν Ἀκάκιον ἡλεγχον διὰ τὸν λόγον ὃν συνεγράψατο καὶ ἐκδέδωκεν, ὡς ὁμοίως αὐτοῖς ἐδόξαζε πρότερον. Τοῦ δὲ, μὴ δεῖν ἀπὸ συγγραμμάτων τὰς εὐθύνas ἐπάγειν λέγοντος, καὶ τῆς διαλέξεως ἐπὶ μᾶλλον ἐριστικῶς προΐούσης, τὸ τελευταῖον Ἐλεῦσιος ὁ Κυζικηνὸς, Εἰ μὲν, ἔφη, Βασίλειος ἢ Μάρκος καθ' ἑαυτοὺς τινα πεπράχασιν, ἢ ἰδίᾳ παρὰ τινων (22) ἀλλήλοις ἐγκαλοῦσιν αὐτοὶ τε καὶ οἱ ἀμφὶ Ἀκάκιον, οὐδὲν τῇ συνόδῳ διαφέρει, οὐδὲ πρότερον καλῶς ἢ ἄλλως ἔχει ἡ ἐκτεθεῖσα πίστις παρ' αὐτῶν, πολυπραγμονεῖν ἀναγκαῖον· τῇ μέντοι παρὰ τῶν παλαιότερων ἐνενήκοντα καὶ ἐπτὰ ἱερέων ἐν Ἀντιοχείᾳ κυρωθῆσθαι χρῆναι ἔπρεσθαι. Παρὰ ταῦτα δὲ εἴ τις εἰσηγοῖτο, ἀλλότριον εἶναι εὐσεβείας καὶ τῆς Ἐκκλησίας. Ὡς δὲ τούτοις οἱ σὺν αὐτῷ πάντες ἐπευφήμησαν, τότε μὲν ὁ σύλλογος διελύθη. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ, οὐκέτι εἰς ταῦτ' ἐσυνιέναι ἠνείχοντο οἱ περὶ Ἀκάκιον καὶ Γεώργιον. Οὐ μὴν οὐδὲ Λεωνᾶς κληθεὶς παρεγένετο· περιφανῶς γὰρ ἤδη τὰ τούτων ἐφρόνει. Ἀμέλει τοι οἱ πρὸς αὐτὸν ἀφικόμενοι, ἐν τῇ αὐτοῦ οἰκίᾳ κατέλαβον τοὺς περὶ Ἀκάκιον. Λεομένων δὲ καὶ καλούντων αὐτὸν ἐπὶ τὸν σύλλογον, οὐχ ὑπήκουσεν, ὡς τῆς συνόδου διχονοοῦσης· αὐτοῦ δὲ παρ- εἶναι προσταχθέντος παρὰ βασιλέως, συναινούντων πάντων καὶ εἰς ταῦτ' ἐσυνιόντων· ἐπεὶ δὲ χρόνος διετρίβετο, πολλάκις μὲν τῶν ἄλλων τοὺς ἀμφὶ Ἀκάκιον καλούντων· τῶν δὲ, πῇ μὲν εἰς τὴν Λεωνᾶ οἰκίαν ῥητοὺς συνελθεῖν ἀξιούντων· πῇ δὲ αὐτοὺς κρίνειν τοὺς ἄλλους ἰσχυριζομένους (23) παρὰ βασιλέως ἐπιτετάχθαι. Οὐδὲ τὴν αὐτὴν πίστιν ὁμολογεῖν (24) ἠθούλοντο, ἢ περὶ τῶν ἐγκλημάτων ἀπολογεῖσθαι, οὔτε εἰς τὴν κατὰ Κύριλλον ἐξέτασιν παραγενέσθαι ἠνείχοντο, ὃν αὐτοὶ καθεῖλον. Καὶ ὁ κατεπείγων οὐκ ἦν. Καθαιροῦσιν ἄλλους τέ τινας, καὶ Γεώργιον τὸν Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον, καὶ Ἀκάκιον τὸν Καισαρείας, καὶ Οὐράνιον τὸν Τύρου, καὶ Πατρόφιλον τὸν Σκυθοπόλεως, καὶ Εὐδόξιον τὸν Ἀντιοχείας. Τοὺς δὲ πλείους ἀκοινωνήτους ἐποίησαν, ἄχρις ἂν πρὸς τὰ ἐπαγόμενα ἐγκλήματα ἀπολογήσωνται. Καὶ τὰ πρα-

VALESI ANNOTATIONES.

tam semel Nicænæ fidei formulam, nova deinceps sæpius fides dictaretur, etc. Erit igitur in arbitrio positum lectoris, ut eam quam volet interpretationem sequatur. Semper tamen mutanda est distinctio.

(21) Οὐχ ἵνα μάθῃ ἃ μεμάθηκεν. In codice Fuketiano scriptum inveni, ἃ μὴ μεμάθηκεν, quod magis probo. Certe Nicephorus ita legit. Sic enim reddit hunc Sozomeni locum: Ἡ νῦν, φησὶ, σύν- οδος ἡθροίσθη, οὐχ ἵνα γινῶ ἃ μὴ ἔσχε μαθούσα πρό- τερον.

(22) Ἡ ἰδίᾳ παρὰ τινων. Scribendum est περὶ

τινων, ut Christophorus et Savilius emendarunt. Atque ita etiam legit Nicephorus.

(23) Πῇ δὲ αὐτοὺς κρίνειν τοὺς ἄλλους ἰσχυ- ριζομένους. Scribendum est ἰσχυριζομένων, ut legit Nicephorus.

(24) Οὐδὲ τὴν αὐτὴν πίστιν ὁμολογεῖν. Non dubito quin Sozomenus scripserit hoc modo, οὐδὲ γὰρ τὴν αὐτὴν ὁμολογεῖν πίστιν ἠθούλοντο, etc. Hæc enim de Acacianis dicuntur, qui neque cum reliquis in fide consentire volebant, nec ad exami- nandam Cyrilli causam accedere, quem ipsi depo- suerant. Ita certe hunc locum intellexit Niceph.

χθέντα τῇ ἐκάστου παροικίᾳ ἐγράψαν. Ἀντὶ δὲ Εὐδοξίου, Ἀδριανὸν ἐχειροτόνησαν Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον, πρεσβύτερον ὄντα τοῦ ἐκεῖσε κλήρου. Συλλαβόντες δὲ τοῦτον οἱ ἀμφὶ Ἀκάκιον, Λεωνᾶ καὶ Λαυρικίῳ παρέδωκαν· οἱ δὲ, τότε μὲν ἐν στρατιωτικῇ φρουρᾷ αὐτὸν εἶχον. Ὑστερον δὲ, ὑπερορίαν αὐτοῦ φυγὴν κατεδίκασαν. Τοῦτο πέρας, ὡς ἐν βραχεῖ, ἡ ἐν Σελευκείᾳ σύνοδος ἔσχεν. Ὁ δὲ φιλῶν (25) ἀκριβῶς τὸ καθ' ἑκάστον εἰδέναι, ἐκ τῶν ἐπὶ τούτοις πραχθέντων ὑπομνημάτων, εἴσεται, & ταχυγράφοι παρόντες ἀνέγραψαν.

de criminibus sibi illatis causam dicere; nec ad examinandum Cyrilli negotium accedere sustinebant, quem ipsi deposuerant. Et alioqui nemo erat qui illos cogeret. Tandem tum alios quosdam deposuerunt, tum Georgium episcopum Alexandriæ, Acacium Cæsareæ, Uranium Tyri, Patrophilum Scythopoleos, et Eudoxium Antiochiæ. Complures vero a communione Ecclesiæ segregarunt, donec criminibus sibi objectis respondissent. Ea porro quæ gesta fuerant, singulorum Ecclesiis per litteras significarunt. Et pro Eudoxio quidem episcopum Antiochiæ ordinarunt Annianum quemdam, qui Ecclesiæ illius erat presbyter. Quem mox comprehendentes Acaciani, Leonæ ac Lauricio traderunt. Illi vero aliquandiu quidem eum sub militari custodia detinuerunt: tandem vero exilio damnarunt. Hic, ut summatim dicam, Seleuciensis concilii exitus fuit. Quod si quis singula accurate cupit cognoscere, is ea discere poterit ex monumentis actorum quæ notarii, qui tunc aderant in synodo, conscripserunt.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Περὶ Ἀκακίου καὶ Ἀετίου· καὶ ὡς ὁ βασιλεὺς μετεχειρίζετο τοὺς πρέσβεις τῶν δύο συνόδων, τῆς ἐν Ἀριμνῇ καὶ Σελεύκου, τὸ ἴσον φρονῆσαι.

Ἐπεὶ δὲ τάδε ὧδε ἐγένετο, οἱ μὲν ἀμφὶ τὸν Ἀκάκιον, σπουδῇ ἐπὶ τὰ βασιλεία ἀφίκοντο· οἱ δὲ ἄλλοι, ἑκάστος οἵκαδε ἀνεχώρουν. Δέκα δὲ, ὡς προστέτακτο, κοινῇ γνώμῃ ἐπιτραπέντες πρὸς βασιλέα παραγενέσθαι, καταλαμβάνουσι τοὺς ἀπεισταλμένους δέκα παρὰ τῶν ἐν Ἀριμνῇ συνελθόντων, τοὺς δὲ ἀμφὶ Ἀκάκιον ἤδη κατωρθωκότας τὰ αὐτῶν φρονεῖν τοὺς ἐν τοῖς βασιλείοις δυναμένους, καὶ διὰ τούτων πραγματευσαμένους τὴν παρὰ τοῦ κρατοῦντος εὐνοίαν. Εἶναι γάρ, ὡς ἐλέγετο, τοὺς μὲν, ὁμοδόξους αὐτοῖς· τοὺς δὲ, ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς οὐσίαις διεφθάρθαι· τοὺς δὲ, θωπείαις λόγων ἐξηπατήσθαι, καὶ τῇ ἀξίᾳ τοῦ πείθοντος. Οὐ γὰρ ὁ τυχὼν ἐδόκει Ἀκάκιος· φύσει τε δεινὸς ὢν νοεῖν καὶ λέγειν, καὶ τὰ βεβουλευμένα εἰς ἔργον ἄγειν· καὶ ἐπιστήμου προεστὼς ἐκκλησίας, καὶ Εὐσέβιον τὸν Παμφίλου, μεθ' ὃν αὐτὸς τὴν ἐπισκοπὴν ἦνυε, διδάσκαλον αὐχῶν, καὶ τῇ δοκῇσι καὶ διαδοχῇ τῶν αὐτοῦ βίβλων, πλείω τῶν ἄλλων ἀξιῶν εἰδέναι. Καὶ ὁ μὲν τοιοῦτος ὢν, ῥαδίως ἄγε ἐθούλετο διεσχεύαζεν. Ὅντων δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ἐξ ἑκατέρας συνόδου εἴκοσι, καὶ ἄλλων οἵπερ ἔτυχον ἐνδημοῦντες, τὸ μὲν πρῶτον ἐπιτρέπεται δικάζει τῇ κατὰ Ἀέτιον ζητήσῃ, παρόντων τῶν ἀπὸ τῆς μεγάλης βουλῆς ἐξάρχων, ὁ Ὑνωράτος (26), ὃν βασιλεὺς οὐ πρὸ πολλοῦ ἀπὸ τῆς

A tur ad synodum, minime obtemperavit, causatus synodum duas in partes divisam esse: imperatorem **166** vero ipsi in mandatis dedisse ut omnibus consentientibus et in unum convenientibus interesset. Cum tempus frustra tereretur, cæteris quidem episcopis Acacianos crebro vocantibus, Acacianis vero interdum quidem postulantibus ut certi episcopi in ædes Leonæ convenirent: interdum vero asserentibus injunctum sibi esse ab imperatore ut ipsi de aliis judicarent. Nam neque eamdem cum reliquis fidem confiteri volebant, nec

ad examinandum Cyrilli negotium accedere sustinebant, quem ipsi deposuerant. Et alioqui nemo erat qui illos cogeret. Tandem tum alios quosdam deposuerunt, tum Georgium episcopum Alexandriæ, Acacium Cæsareæ, Uranium Tyri, Patrophilum Scythopoleos, et Eudoxium Antiochiæ. Complures vero a communione Ecclesiæ segregarunt, donec criminibus sibi objectis respondissent. Ea porro quæ gesta fuerant, singulorum Ecclesiis per litteras significarunt. Et pro Eudoxio quidem episcopum Antiochiæ ordinarunt Annianum quemdam, qui Ecclesiæ illius erat presbyter. Quem mox comprehendentes Acaciani, Leonæ ac Lauricio traderunt. Illi vero aliquandiu quidem eum sub militari custodia detinuerunt: tandem vero exilio damnarunt. Hic, ut summatim dicam, Seleuciensis concilii exitus fuit. Quod si quis singula accurate cupit cognoscere, is ea discere poterit ex monumentis actorum quæ notarii, qui tunc aderant in synodo, conscripserunt.

B

CAP. XXIII.

De Acacio et Aetio: et quomodo imperator operam dedit ut legati utriusque synodi, Ariminensis et Seleuciensis, unum idemque sentirent.

His ad hunc modum confectis, Acaciani ad comitatum principis celeriter profecti sunt: reliqui ad suas sedes se receperunt. Decem vero communi suffragio, sicuti mandatum fuerat, electi, qui ad imperatorem proficiscerentur, decem alios ab Ariminensi concilio missos offendunt. Offendunt quoque Acacianos, qui jam ipsos palatii procures in suam sententiam traxerant. Eorumque opera benevolentiam principis sibi conciliaverant. Etenim ex aulicis, ut ferebatur, alii quidem ejusdem cum ipsis erant opinionis: alii ecclesiarum opibus corrupti fuerant: alii verborum blanditiis, et suadentis auctoritate in fraudem inducti. Etenim Acacius haudquaquam spernendus videbatur: quippe qui suapte natura cum ad intelligendum, tum ad loquendum promptus, et ad ea quæ decreverat perficienda gnavus atque industrius esset. Idem præterea illustri præsidebat Ecclesiæ, et Eusebium Pamphili, cui in episcopatu successerat, magistrum se habuisse gloriabatur, et **167** ob ejus librorum famam ac successionem, doctior cæteris videri volebat. Et hic quidem cum esset ejusmodi, quæcunque cupiebat, facile perfecit. Cum igitur deni ex utraque synodo legati essent Constantinopoli, una cum aliis episcopis

VALESH ANNOTATIONES.

(25) Ὁ δὲ φιλῶν. Non dubito quin Sozomenus scripserit, ὃ δὲ φιλῶν ἀκρ. τὸ καθ' ἑκάστον εἰδέναι, etc. Sic enim Græci loqui solent eleganter.

(26) Ἐξάρχων ὁ Ὑνωράτος. De hoc Honorato ista leguntur in Fastis Idatii, Eusebio et Hypatio coss: Ipso anno primum processit Constantinopoli præfectus urbi nomine Honoratus die III Idus Decembris. Eadem leguntur in Chronico Alexandrino, nisi quod discrimen est in die: nam pro Decembri mense

D September ponitur in eo Chronico, perperam, meo quidem iudicio. Cæterum ex hoc Idatii testimonio perspicue colligitur synodum Constantinopolitanam celebratam esse mense Decembri, Eusebio et Hypatio consulibus. Etenim Honoratus præfectus urbis Constantinopolitanæ, jussu imperatoris ei synodo præsedet, ut testatur Sozomenus. Atqui Honoratus præfectus urbi fuit ex die tertio Idus Decembris.

qui tum forte in eadem urbe versabantur : primum quidem de quaestione Aetii iudicium ferre jubetur Honoratus, assidentibus senatorii ordinis viris : quem quidem Imperator paulo antea ab Occidentis partibus reversus, primum omnium praefectum urbis Constantinopolitanae creaverat. Postea vero cum Constantius ipse una cum magistratibus eandem causam examinasset, deprehensus est Aetius male sentire de fide : adeo ut tum imperator ipse, tum reliqui, impiis ejus sermonibus offenderentur. Aiunt porro Acacianos, cum initio simularent se huiusmodi erroris penitus ignaros esse, de industria operam dedisse ut imperator cum proximis de hoc negotio judicaret. Quippe Aetium verbis inexpugnabilem fore existimabant, et idoneum qui persuadendi vi auditores percelleret, et haeresim suam invitis adversariis stabiliret. Verum ubi res contra quam speraverant illis successisset, tum vero formulam quae Arimino allata fuerat proposuerunt, utque legati a Seleuciensi concilio missi eam susciperent, postularunt. Cumque isti constanter asseverarent substantiae vocabulum nunquam se repudiaturus Acaciani interposito iurejurando eis persuaserunt se nequaquam dissimilem substantia Filium asserere, paratosque esse eam haeresim condemnare. Verum quoniam Occidentales apud Ariminum nomen substantiae expunxissent, acceptissimam sibi esse huiusmodi formulam affirmabant. Nam, ut aiebant, si haec praevaluerit, cum nomine substantiae vocabulum etiam consubstantialis simul involvetur silentio ; quod tamen occidentales antistites ob reverentiam Nicenae synodi plurimi faciebant. Quinetiam imperator ipse ad eam formulam approbandam inductus est ; cum apud se reputaret multitudinem eorum qui Arimini convenerant : et quod nequaquam aberraverit is qui similem confiteatur aut consubstantialem : nec ullum apud se discrimen sit quoad sensum, si quis nominibus quidem ignotis sacrae Scripturae minime utatur : æquivalente autem vocabulo et extra controversiam posito, simili videlicet, eandem sententiam confiteatur. Cum igitur imperator animo suo ita sentiret, praecipit episcopis ut in fidem ab Ariminensi concilio expositam consentirent. Cumque postridie ad solemnem consulatus pompam se pararet, sicuti moris est apud Romanos Kalendis Januarii, totum diem et insequentis noctis maximam partem consumpsit cum episcopis, disceptans donec legati qui a Seleuciensi concilio advenerant, formulae fidei ab Ariminensi oppido allatae subscripsissent.

CAP. XXIV.

Quomodo Acaciani Ariminensem synodum comprobaverint. Item nomina episcoporum qui depositi sunt, et crimina propter quae sunt depositi.

Porro Acaciani cum aliquandiu substitissent Constantinopoli, episcopos ex Bithynia evocarunt : inter quos erat Maris Chalcedonensis, et Ulfila

πρὸς δύσιν ἀρχομένης ἐπανελθὼν, πρῶτον ὑπαρχον Κωνσταντινουπόλεως ἀπέφηνεν· ὕστερον δὲ καὶ αὐτοῦ Κωνσταντίου σὺν τοῖς ἀρχούσι διαγνόντος, φωρᾶται Ἀέτιος κακόνους ὢν περὶ τὴν πίστιν, ὡς καὶ τὸν βασιλέα καὶ τοὺς ἄλλους, ὡς ἐπὶ βλασφημίαις αὐτοῦ λόγοις χαλεπῆναι. Λέγεται δὲ τοῖς περὶ Ἀκάκιον (27), ἄγνοιαν σκηπτομένοις τὴν ἀρχὴν τῆς τοιαύτης αἰρέσεως, ἐπίτηδες σπουδάζει τὸν βασιλέα καὶ τοὺς ἄμφ' αὐτὸν δικάσαι, ἀκαταμάχητον ἔσεσθαι τοῖς λόγοις τὸν Ἀέτιον οἰηθέντας (28), καὶ ἱκανὸν πειθοῦς ἀνάγκη τοὺς ἀκούοντας ἐλεῖν, καὶ ἀκοντὶ κρατῦναι τὴν αἵρεσιν. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο παρ' ἐλπίδας αὐτοῖς ἀπέβη, προκομίσαι τὴν ἐξ Ἀριμῆνου κομισθεῖσαν γραφὴν, καὶ τοὺς ἀπεσταλμένους παρὰ τῆς ἐν Σελευκείᾳ συνόδου ἀξιῶσαι ταύτην καταδέξασθαι. Ἰσχυρίζομένους δὲ μηδαμῶς τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα παραλιμπάνειν, ὅρκους πείσαι, ὡς οὐκ ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν τὸν Υἱὸν δοξάζουσιν, ἐτοίμως τε ἔχουσι ταύτην ἀποκηρύττειν τὴν αἵρεσιν. Ἀλλ' ἐπεὶ παραδόξως οἱ δυτικοὶ τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα παρέλιπον ἐν Ἀριμῆνῳ, περισπούδαστον αὐτοῖς εἶναι ἰσχυρίζοντο τὴν τοιαύτην γραφὴν. Εἰ γάρ, φησὶ, κρατήσοι, πάντως πού τῳ τῆς οὐσίας ὀνόματι συσσωπηθήσεται καὶ τὸ τοῦ ὁμοουσίου, ὃ δὴ μάλιστα οἱ ἀνὰ τὴν δύσιν ἱερεῖς αἰδοὶ τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου περὶ πολλοῦ ἐποιεῦντο. Πρὸς τοῦτοις δὲ, καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς ἐπέβη τὴν ταύτην ἐπαινεῖν τὴν γραφὴν· λογιζόμενος τὸ τῶν ἐν Ἀριμῆνῳ συνελθόντων πλῆθος· καὶ ὡς οὐκ ἂν ἀμάρτοι ὅμοιον ἐμολογεῖν καὶ ὁμοούσιον (29)· καὶ μηδὲν αὐτῷ διαφέρειν κατ' ἐννοιαν, εἰ ὀνόμασιν ἀγνώστοις τῇ ἱερᾷ Γραφῇ μὴ χρῶτο, ἐν ἰσοδυνάμῳ τε καὶ ἀναμφηρίστῳ ὀνόματι τὸ ὅμοιον, τὴν αὐτὴν σημασίαν ἐμολογοίη. Οὕτως οὖν ἔχων γνώμης, ὁμοοῦσιν ἐκέλευσε τοὺς ἐπισκόπους περὶ τὴν ἐκτεθείσαν ὑπὸ τῶν ἐν Ἀριμῆνῳ συνελθόντων. Ἐτοιμαζόμενός τε τῇ ὕστερα πρὸς ὑπατικὴν πομπήν, καθὰ Ῥωμαῖοις ἔθος ἐν τῇ νομηνίᾳ τοῦ παρ' αὐτοῖς Ἰαννουαρίου μηνός, πᾶσαν τὴν ἡμέραν καὶ πολὺ τῆς ἐπιλαβούσης νυκτός ἀναλῶσαι μεταξὺ τῶν ἐπισκόπων, διαγινώσκων εἰσότε δὴ τῇ διακομισθείσῃ ἐξ Ἀριμῆνου γραφῇ καὶ οἱ ἐκ Σελευκείας ἀφιγμένοι ὑπέγραψαν.

Cum igitur imperator animo suo ita sentiret, praecipit episcopis ut in fidem ab Ariminensi concilio expositam consentirent. Cumque postridie ad solemnem consulatus pompam se pararet, sicuti moris est apud Romanos Kalendis Januarii, totum diem et insequentis noctis maximam partem consumpsit cum episcopis, disceptans donec legati qui a Seleuciensi concilio advenerant, formulae fidei ab Ariminensi oppido allatae subscripsissent.

D

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ὅτι οἱ περὶ Ἀκάκιον τὴν ἐν Ἀριμῆνῳ ἐβεβαίωσαν σύνοδον· καὶ κατάλογος τῶν καθαιρεθέντων ἀρχιερέων, καὶ ἐπὶ ποίοις ἐγκλήμασιν.

Οἱ δὲ ἄμφ' Ἀκάκιον ἐπιμείναντές τινα χρόνον ἐν Κωνσταντινουπόλει, μετεκάλεσαντο τοὺς ἐκ Βιθυνίας ἐπισκόπους· ἐν οἷς ἦν καὶ Μάρις ὁ Χαλκηδόνιος, καὶ

VALESII ANNOTATIONES.

(27) Λέγεται δὲ τοῖς περὶ Ἀκάκιον. Scribendum est procul dubio, τοὺς περὶ Ἀκάκιον ἄγνοιαν σκηπτομένους, quemadmodum legit Christophorus et Savilius.

(28) Τὸν Ἀέτιον ἡττηθέντας. Hunc locum emendavi ex codice Fuketiano, in quo scribitur, τὸν Ἀέτιον οἰηθέντας. Pro quo Nicephorus posuit

οιομένους, quod idem est. Paulo post, pro καὶ ἀκοντί, in eodem codice legitur ἀκοντί, quomodo etiam scriptum habet Nicephorus.

(29) Ὁμοιον ἐμολογεῖν καὶ ὁμοούσιον. Mendum subesse videtur huic loco. Ac fortasse scribendum est, ὅμοιον λέγειν τὸ ὁμοούσιον. Vel potius transponenda sunt vocabula in hunc modum, καὶ μηδὲν

Οὐλοφίλας ὁ τῶν Γότθων. Πεντήκοντα δὲ ὄντες, εἰς A
ταύτην συνήλθον, καὶ ἐβεβαίωσαν τὴν ἐν Ἀριμίνῃ
ἀναγνωσθεῖσαν γραφὴν, προσθέντες, τοῦ λοιποῦ οὐ-
σίαν ἢ ὑπόστασιν ἐπὶ Θεοῦ ὀνομάζειν μηδ' ὅλως ·
παρὰ ταύτην δὲ τὴν γραφὴν ἀποκεκηρῦχθαι πᾶσαν
ἄλλην, ἢ γενομένην ἢ μέλλουσαν· ἐπεὶ δὲ ταῦτα
ἔπραξαν, καθαιροῦσιν Ἀέτιον τῆς διακονίας, ὡς
ἐριστικῶς καὶ πρὸς ἐνδειξιν σοφίας ἐκκλησιαστικῆς
προαιρέσεως ἀπχιδούσης, συγγράφοντά τε καὶ τὰς
διαλέξεις δυσφήμως ποιούμενον, ταραχῆς τε καὶ
στάσεων ταῖς Ἐκκλησίαις αἴτιον. Λέγεται δὲ πρὸς
τινων, ὡς οὐκ ἀπὸ γνώμης τοῦτον καθείλον, ἀλλ'
ἀφοσιούμενοι καὶ ταῖς περὶ αὐτῶν δόξαις πρὸς βασι-
λέα. Διεβάλλοντο γὰρ τὰ αὐτοῦ φρονεῖν· ἀποχρησά-
μενοι δὲ τῇ ὁργῇ βασιλέως, ἣν κατὰ Μακεδονίου
εἶχεν ἐκ τῶν πρόσθεν εἰρημένων, καθαιροῦσιν αὐτόν· B
καὶ Ἐλεῦσιον τὸν Κυζίκου ἐπίσκοπον, καὶ Βασίλειον
τὸν Ἀγκύρας, καὶ Ἑορτάσιον τὸν Σάρδεων, καὶ
Δρακόντιον τὸν Περγάμου. Διαφερόμενοί τε περὶ
δόγματα, ἐν τῷ καθαιρεῖν τούτους, οὐκ ἐμέμφοντο
τὴν αὐτῶν πίστιν. Αἰτίας δὲ ἐπῆγον, κοινῇ μὲν
πᾶσιν, ὡς τὰς Ἐκκλησίας ἐτάραξαν, καὶ εἰς τοὺς
ἐκκλησιαστικοὺς νόμους ἐξήμαρτον· ἰδίᾳ δὲ ἐγκλή-
ματα ἐπέφερον, Βασιλείῳ μὲν ὡς Διογένην πρεσβύτε-
ρον ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας τὴν Ἀγκυραν διαδεύοντα,
χάρτας τε ἀφείλετο, καὶ ἐτύπησε· καὶ κληρικοὺς ἐκ
τῆς Ἀντιοχείας, καὶ παρὰ τὸν Εὐφράτην ποταμὸν,
Κιλικίας τε καὶ Γαλάτας καὶ Ἀσιανούς, ὑπερορίαις
φυγαῖς καὶ ἄλλαις τιμωρίαις ζημιοῦν ἀκρίτως τοῖς
ἄρχουσιν ἐπέταττεν· ὡς καὶ σιδηρῶν αὐτοὺς πειρα- C
θῆναι δεσμῶν, καὶ τὰ ὄντα προσάπολύειν (30) τοῖς
ἀπάγουσι στρατιώταις, ἵνα μὴ ὑβρίζωνται. Ἐπι-
γτιῶντο δὲ αὐτόν, καὶ ὡς βασιλέως προσταξάντος
ἀχθῆναι πρὸς Κεκρόπιον, Ἀέτιόν τε καὶ τινὰς τῶν
σὺν αὐτῷ, ἀπολογησομένους ἐφ' οἷς ἐνεχάλει, πέπεικε
τὸν ἐπιτραπέντα τὴν τοῦ κρατοῦντος πρόσταξιν, ἃ γε
αὐτῷ ἐδόκει πράττειν· Ἑρμογένει δὲ τῷ ὑπάρχῳ (31),
καὶ τῷ κρατοῦντι Συρίας ἔγραψε, τίνας τε καὶ ὅπη
χρῆ μετοικισθῆναι· καὶ τοῦ βασιλέως μετακαλεσα-
μένου τούτους ἀπὸ τῆς ὑπερορίας, οὐ συνεχώρησεν,
ἄρχουσι καὶ ἱερεῦσιν ἐναντιούμενος. Προσέθεσαν δὲ
ὅτι καὶ Γερμανίῳ τὸν ἐν Σιρμίῳ κλῆρον ἐπανέστησε,
καὶ κοινωνεῖν αὐτῷ (32) καὶ Οὐάλεντι καὶ Οὐρσακίῳ
γράφων, διέβαλλεν αὐτοὺς πρὸς τοὺς Ἀφρικῆς ἐπι-
σκόπους· ἐγκαλούμενός τε ἠρνεῖτο, καὶ ἐπιώρκει· D
καὶ φωραθεὶς, ἐπαχείρει σοφίζεσθαι τὴν ἐπιτορκίαν.
Καὶ διχονοίας καὶ στάσεως αἴτιος ἐγένετο Ἰλλυριοῖς

Gothorum episcopus ¹. Cumque essent numero
quingenta, in unum collecti, formulam fidei
quæ Arimini recitata fuerat, suffragiis suis com-
probarunt, hoc tantum adjecto, ne quis in poste-
rum substantiam in Deo aut hypostasim diceret ;
utque præter hanc formulam reliquæ omnes, tam
quæ antea scriptæ quam quæ postea scribendæ
essent, condemnarentur. His rebus confectis,
Aetium diaconatu exuunt, utpote qui libros con-
tentiosos et ad ostentationem scientiæ, a more
institutoque Ecclesiarum alienæ, compositos scri-
beret, et in disputando impiis vocibus uteretur ;
tumultus denique ac seditionis in Ecclesiis auctor
fuisse. Sunt qui dicant eos non sponte, neque
ex animo, Aetium deposuisse : sed ut apud impe-
ratorem purgarent se ea suspicione quæ de ipsis
concepta erat. Accusabantur enim quod cum Aetio
idem sentirent. Post hæc abutentes imperatoris
ira, qua ille adversus Macedonium, ob ea quæ
supra diximus, erat incensus, Macedonium epi-
scopatu abdicant : ac præterea Eleusium episco-
pum Cyzici, Basilium Ancyrae, Heortasium Sar-
dium, et Dracontium Pergami. Ac licet in doctrina
fidei inter se dissentirent, tamen dum istos depo-
nerent, fidem eorum nullatenus reprehenderunt.
Sed crimina illis objiciebant, in commune quidem
omnibus, quod ecclesias perturbassent, et adversus
ecclesiasticas leges deliquissent. Privatim vero sin-
gulis objiciebant : Basilio quidem, quod Diogeni
cuidam presbytero Alexandrino per Ancyram iter
facienti, chartas abstulisset, et verbera intulisset :
quodque provinciarum rectoribus præcepisset ut
clericos quosdam Antiochenses, et ex provinciis
ad Euphratem sitis, Cilicas item et Galatas et
Asianos, indicta causa, exilio aliisque supplicio-
rum generibus condemnarent : ita ut illi ferrea
perpassi sint vincula, ac præterea facultates suas
militibus ipsos deducantibus, redemptionis loco
dederint, ne contumeliis afficerentur. Accusabant
etiam illum quod, cum imperator Aetium et quos-
dam ejus assecclas ad Cecropium duci jussisset,
causam dicturos de criminibus quæ illis intentabat,
persuasisset Basilius ei cui ea res ab imperatore com-
missa **169** fuerat, ut ea quæ ipse vellet exsequere-
tur : quodque ad Hermogenem præfectum prætorio
et ad consularem Syriæ scripsisset quinam et quo
loci deportandi essent ; et quod postea, cum impe-

¹ Socr., lib. II, c. 41.

VALESH ANNOTATIONES.

αὐτῷ διαφέρειν κατ' ἐννοιαν, ὅμοιον ὁμολογεῖν καὶ
ὁμοούσιον· καὶ ὡς οὐκ ἂν ἀμάρτοι, εἰ ὀνόμασι, etc.
Ita perspicua redditur sententia, quam nec Nice-
phorus, nec interpretes intellexerunt. Nam Nice-
phorus hæc verba, ὡς οὐκ ἂν ἀμάρτοι, de Ariminen-
sis concilii Patribus intellexit, cum tamen aut
de ipso Constantio intelligantur, aut de quolibet
alio.

(30) *Τὰ ὄντα προσάπολύειν*. In Fuketiano co-
dice scriptum inveni προσάπολύειν.

(31) *Ἑρμογένει δὲ τῷ ὑπάρχῳ*. Hic est Her-
mogenes Ponticus, præfectus prætorio Orientis,

de quo loquitur Ammianus Marcellinus in libro XIX.

(32) *Καὶ κοινωνεῖν αὐτῷ*. In codice Fuketiano
scriptum inveni, καὶ κοινωνῶν αὐτῷ. Quæ scriptura,
licet mendosa, viam mihi ad veram lectionem
aperuit. Sic igitur scribendum existimo, καὶ κοινω-
νῶν αὐτῷ καὶ Οὐάλεντι καὶ Οὐρσακίῳ, γράφων δι-
έβαλλεν αὐτοὺς, etc. Accusabatur enim Basilius quod,
cum communicaret Germinio et Valenti atque Ur-
sacio, eos tamen criminatus esset in litteris quas
ad episcopos Africæ scripserat, tanquam hære-
ticos.

rator illos ab exilio revocasset, id ille non permisisset; principibus ac sacerdotibus sese opponens. His addebant quod clerum Sirmiensi Ecclesiae adversus Germinium concitasset: et cum eodem Germinio et Ursacio ac Valente communionem se habere scribens, eos tamen apud episcopos Africae insinuasset: eaque de re accusatus, negasset ac pejerasset: convictus vero, perjurium cavillando eludere conaretur. Ad hæc quod Illyriis, Italii et Afris discidii ac tumultus causa exstitisset, et eorum quæ Romanæ Ecclesiae contigerant, auctor fuisset. Item quod cum ancillam in vincula conjici curasset, falsum confiteri adversus dominam suam adegisset: et quod turpis vitæ hominem qui mulierem nequaquam nuptiali foedere sibi copulatam domi habebat, sacro lavaero tinxisset, et ad diaconatus officium promovisset. Præterea quod medicum quemdam circumforaneum, qui multarum cædium auctor exstiterat, ab Ecclesia non segregasset. Postremo quod ad sacram mensam conjurationes facere solitus esset, diras imprecationes concipiens, et clericos jurare compellens, nunquam se mutuo accusaturos. Hæc autem callide ab ipso fieri dicebant, ut ipse qui universo clero præerat, criminantium accusationes effugeret. Et hæc quidem sunt causæ, ut compendio dicam, ob quas Basilium a se depositum esse scripserunt. Eustathius autem depositus est, primum quidem propterea quod, cum presbyter esset, pater ipsius Eulalii, episcopus Cæsareæ Cappadociæ, ipsum prius damnaverat, et a precum communione separaverat. Postea vero eo quod apud Neocæsaream Ponti urbem excommunicatus fuerat a synodo: et ab Eusebio Constantinopoleos episcopo depositus, eo quod in quibusdam dispensationibus ipsi commissis, parum fidelis deprehensus fuisset. Deinde tanquam secus quam oportet prædicans, et agens, et sentiens, a Gangrensi concilio episcopatu exutus fuerat: in Antiochensi autem synodo perjurii convictus erat. Et quod decreta eorum qui Melitinæ congregati fuerant, subvertere conaretur: quodque

A καὶ Ἰταλοῖς καὶ Ἀφροῖς, καὶ τῶν περὶ τὴν Ῥωμαίων Ἐκκλησίαν συμβάντων. Δούλην τε δεσμῶτιν γενέσθαι σπουδάσας, ἐδιázετο ψευδῇ καθομολογεῖν τῆς δεσποίνης· καὶ ἄνδρα αἰσχρῶς βεδιωκότα, οὐ νόμῳ γάμου γυναικὶ συμβιούντα, ἐδάπτισέ τε καὶ διακονεῖν τῷ Θεῷ ἤξιωσε. Περιδευτὴν δὲ (33) φόνων αἷτιον γενόμενον, οὐκ ἐχώρισε τῆς Ἐκκλησίας. Καὶ ὅτι γε παρὰ τὴν ἱερὰν τράπεζαν συνωμοσίας ἐποιεῖτο, ἀρώμενός τε, καὶ τοὺς κληρικοὺς ἐπόμνυσθαι παρασκευάζων, μὴ κατηγορεῖν ἀλλήλων. Εἶναι δὲ ταύτην τέχνην τοῦ αὐτὸν προεστῶτα τοῦ κλήρου, τὰς τῶν ἐγκαλούντων κατηγορίας διαφυγεῖν. Βασιλείου μὲν οὖν, ὡς ἐν βραχεὶ εἶπεῖν, τάδε αἷτια τῆς καθαιρέσεως ἐποιοῦντο. Εὐσταθίου δὲ, πρῶτον μὲν ὡς ἡνίκα πρεσβύτερος ἦν προκατεγνώκει αὐτοῦ Εὐλάλιος ὁ πατήρ, B καὶ τῶν εὐχῶν ἀφώρισεν, ἐπίσκοπος ὢν τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ Ἐκκλησίας Καισαρείας (34)· μετὰ δὲ τοῦτο ἐν Νεοκαισαρείᾳ τοῦ Πόντου, ὑπὸ συνόδου ἀκοινώνητος ἐγεγόνει· καὶ ὑπὸ Εὐσεβίου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου καθήρεθῃ, ἐπὶ διοικήσεσσι τισιν αἷς ἐπετράπη καταγνωσθεῖς· ἔπειτα δὲ, ὡς οὐ δέον διδάσκων τε καὶ πράττων καὶ φρονῶν, ἀφῆρέθη τῆς ἐπισκοπῆς παρὰ τῶν ἐν Γάγγραις συνεληλυθότων· ἐπὶ δὲ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ συνόδου (35), ἐπιτοχίας ἐάλω· καὶ ὅτι ἀνατρέπειν ἐπιχειρεῖ τὰ δόξαντα τοῖς ἐν Μελιτινῇ συνελθοῦσι. Καὶ πλείστοις ἐγκλήμασι ἔνοχος ὢν, δικαστῆς ἡξίου εἶναι, καὶ ἑτεροδόξους τοὺς ἄλλους ἀπεκάλει. Ἐλεύσιον δὲ καθεῖλον, ὡς Ἡράκλειόν τινα Τύριον τὸ γένος, ἱερέα τοῦ ἐνθάδε Ἡρακλέους γενόμενον, ἐπὶ γοητείᾳ γραφέντα καὶ ζητητέον ὄντα, καὶ διὰ τοῦτο φυγάδα ἐν Κυζίκῳ δια- C τρίθοντα, διακονίας Θεοῦ ἀπερισκέπτως ἤξιωσε, Χριστιανισμὸν ὑποκρινόμενον, καὶ οὐδὲ τοιοῦτον ὄντα μετὰ ταῦτα μαθὼν, τῆς Ἐκκλησίας ἐχώρισε· καὶ ὡς παρὰ Μάρι (36) τοῦ Χαλκηδόνης ἐπισκόπου, ὃς ἐκοινώνει ταύτης τῆς συνόδου, ἄνδρας κατεγνωσμένους, εἰς Κυζίκον ἀφικομένους, ἐχειροτόνησεν ἀκρίτως. Ἐορτάσιον δὲ καθεῖλον, ὡς ἐπίσκοπον Σάρδεων γενόμενον μὴ συναινεσάντων τῶν ἐν Λυδία ἐπισκόπων· Δρακόντιον δὲ τὸν Περγάμου, ὡς πρότερον ἐν Γαλατίᾳ ἐπισκοποῦντα· καὶ ὡς παράνομον τὴν ἐφ'

VALESH ANNOTATIONES.

(33) *Περιδευτὴν δέ*. Sic Græci vocant medicos circumforaneos. De quibus vide quæ notavit Jacobus Sirmondus in Notis ad Ennodium. Hujusmodi autem medici homicidium patrare possunt duobus modis, aut per imprudentiam, aut scientes: puta si venenum alicui dederint occidendi alterius causa.

(34) *Ἐπίσκοπος ὢν τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ Ἐκκλησίας Καισαρείας*. Mallem scribere, τῆς ἐν Καππαδοκῶν Καισαρείᾳ Ἐκκλησίας. Porro Eulalium hunc patrem Eustathii Sebasteni, quem Socrates ac Sozomenus episcopum fuisse dicunt Cæsareæ Cappadociæ, successorem fuisse existimo Hermogenis episcopi Cæsareæ. Etenim Hermogenes episcopus Cæsareæ, accepto ab Eustathio confessionis libello, presbyterum eum ordinaverat, ut testatur Basilius in *Epistola ad Occidentales*. Cum igitur Eulalius episcopus Cæsareæ Eustathium presbyterum a communione precum removerit, Hermogeni successerit

necesse est. Miror tamen Basilium Magnum in supradicta epistola nullam condemnationis Eulalii mentionem fecisse.

(35) *Τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ συνόδου*. Hæc Antiochena synodus, in qua Eustathius perjurii reus convictus est, prorsus mihi ignota est. De Melitiniensi autem synodo loquitur Basilius in epistola 79 ad Occidentales; ubi Eustathium in ea synodo depositum esse scribit. Ambæ vero istæ synodi, tam Melitinensis, quam Antiochena, aliquanto tempore præcesserunt Seleuciense concilium. Antiochena igitur synodus de qua hic loquitur Sozomenus, ea fortasse ipsa est in qua Georgius episcopus Alexandriae designatus.

(36) *Ὡς περὶ Μάρι*. In codice Fuketiano scriptum est, ὡς περὶ Μάρι. Quare non dubito quin scribendum sit, ὡς παρὰ Μάρι, etc. Ita etiam ante nos emendavit Jacobus Gothofredus in notis ad Philostorgium, pag. 246.

ἐκατέρῳ χειροτονίαν ἔλυσαν. Ἐπὶ τούτοις αὖθις συνελθόντες, καθαιροῦσι Σιλβανὸν τὸν Ταρσοῦ ἐπίσκοπον, καὶ Σωφρόνιον τὸν Πομπηίουπόλεως τῆς Παφλαγόνων, Ἐλπίδιόν τε τὸν Σατάλων, καὶ Νέωνα τὸν ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας. Καθεῖλον δὲ Σιλβανὸν, ὡς ἀρχηγὸν γενόμενον ἀπονοίας τοῖς ἄλλοις, ἐν τε Σελευκείᾳ καὶ Κωνσταντινουπόλει· καὶ Θεόφιλον προστάντα τῆς ἐν Κασταβάλῳ Ἐκκλησίας, Ἐλευθερουπόλεως ἐπίσκοπον χειροτονηθέντα πρότερον παρὰ τῶν ἐπισκόπων Παλαιστίνης, καὶ ἐπομοσάμενον παρὰ γνώμην ἑτέραν μὴ ὑπεισιέναι ἐπισκοπὴν. Σωφρόνιον δὲ, ὡς πλεονεκτεῖν καὶ καπηλεύειν ἐπιχειροῦντα τὰ προσφερόμενα τῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ μετὰ κλήσιν πρώτην καὶ δευτέραν, ἐπειδὴ μόλις ἀπήντησε, μὴ ἐβελήσαντα παρ' αὐτοῖς ἀπολογήσασθαι πρὸς τὰ ἐγκλήματα, ἀλλὰ τοὺς ἔξωθεν αἰρεῖσθαι δικαστάς. Νέωνα δὲ, ὡς ἐπὶ τῆς ἰδίας ἐκκλησίας σπουδάσαντα Ἀννιανὸν χειροτονηθῆναι (37) Ἀντιοχέων ἐπίσκοπον· καὶ ἀπειρους τινὰς ἱερῶν Γραφῶν καὶ θεσμῶν Ἐκκλησίας, ἀπερισκέπτως πολιτευομένους ὄντας (38), ἐπισκόπους καταστήσαντα· οἳ μετὰ ταῦτα χρημάτων κτήσιν τῆς ἱερωσύνης προὔτιμησαν, καὶ ἐγγράφως εἶλοντο τὰς οὐσίας ἔχοντες λειτουργεῖν, ἣ δόξα τούτων ἐπισκοπεῖν. Τὸν δὲ Ἐλπίδιον, ὡς βασιλείῳ ἐπὶ ταραχῇ συμμίζαντα, καὶ καθηγητὴν γενόμενον ἀταξίας· καὶ παρὰ τὰ δόξαντα τῇ ἐν Μελιτίνῃ συνόδῳ^α, Εὐσέβιον μὲν ἄνδρα καθηρημένον πρεσβυτερίῳ ἀποκαταστήσαντα· Νεκταρίαν δὲ τινα διὰ παραβάσεις συνθηκῶν καὶ ὄρκων ἀκοινώνητον γενομένην, διακονίας ἀξιῶσαντα, μὴ μετὸν αὐτῇ τιμῆς κατὰ τοὺς νόμους τῆς Ἐκκλησίας. C

A ipse multorum criminum reus, tamen iudex esse vellet, et alios hæreticos appellaret. Eleusium vero idcirco deposuerunt, quod Heraclium quemdam **170** patria Tyrium, qui flamen Herculis illic fuerat, et accusatus maleficii, atque ob id perquisitus, fugiens Cyzicum se receperat, temere ad diaconatum promovisset, cum is Christianam religionem se colere simularet; cumque illum ejusmodi esse postea didicisset, eum tamen ab Ecclesia minime præcidisset. Item quod nonnullos a Mari Chalcedonis episcopo, qui etiam huic synodo interfuit, condemnatos, cum Cyzicum venissent, inconsulte ordinavisset. Heortasius autem ideo distinctus est, quod absque consensu episcoporum Lydiae factus esset Sardianorum episcopus. Dracontium vero Pergamenum ideo deposuerunt, quod in Galatia prius episcopatum gessisset. Proinde utramque ordinationem, utpote illegitimam, infirmarunt. Post hæc iterum convenientes, Silvanum deponunt episcopum Tarsi, et Sophronium Pompeiopolis in Paphlagonia; Elpidium item Satalorum, et Neonam episcopum Seleuciæ in Isauria. Ac Silvanum quidem deposuerunt, propterea quod vesaniæ auctor ac signifer cæteris exstitisset, tum Seleuciæ, tum Constantinopoli, et quod Castabalensi Ecclesiæ Theophilum quemdam præfecisset, qui prius ab episcopis Palæstinensibus Eleutheropoli episcopus fuerat ordinatus, juramentoque sese obstrinxerat, nunquam se alium episcopatum suscepturum absque illorum consensu. Sophronium vero abdicarunt, tanquam avarum, et qui res Ecclesiæ oblatas vendere, et in quæstum suumvertere conaretur: et propterea quod post secundam ac tertiam vocationem ægre comparens, de criminibus sibi illatis causam apud ipsos dicere noluisset, sed extraneos iudices elegisset. Neonam vero ideo deposuerunt, quod ut Annianus Antiochensium episcopus in sua Ecclesia ordinaretur, impense studuisset, et quod nonnullos sacrarum Scripturarum et Ecclesiæ legum penitus ignaros, cum decuriones essent, inconsiderate episcopos ordinasset. Qui postea opum suarum possessionem malle se bona sua retinendo publicis muneribus fungi, quam bonis suis exutos, episcopatum gerere. Elpidium denique abdicarunt, eo quod ad tumultum

VALESH ANNOTATIONES

(37) Ἀννιανὸν χειροτονηθῆναι. Scribendum est Ἀννιανόν. Quod est nomen Romanum. Certe in codice Fuketiano legitur Ἀννίαν. Hic Annianus in Seleuciensi concilio ordinatus fuerat episcopus Antiochenus, deposito Eudoxio.

(38) Πολιτευομένους ὄντας. Hunc locum non intellexerunt interpretes. Nam Musculus vertit *incircumspecte viventes*; quem secutus est Christophorus. Atqui πολιτευόμενοι sunt decuriones, qui et πολιτευταὶ dicuntur a Græcis, ut notavi ad librum XVII Ammiani Marcellini. Gregorius Nazianzenus in epistola 49, *Ad Olympium*: Πάντας πολίτας τε καὶ πολιτευτάς καὶ ἀξιωματικούς. Hi functionibus publicis obnoxii erant, puta tributorum susceptioni, thermarum instructioni, ludorum editioni,

curationi operum publicorum, et universis publicis muneribus. Itaque ex suo corpore eligebant susceptores, qui tributa exigent; magistratus qui ludos ederent, et alios qui balnea instruerent et ligna præstarent; eorumque bona curiæ oppignrata erant, ita ut qui curiam reliquisset, suas facultates curiæ relinquere cogeretur. Inconsiderate igitur fecit Neon seu Neonas episcopus Seleuciæ, quæ metropolis erat Isauriæ, qui viros curiis obnoxios ad episcopatum promovit. Eos enim postea decuriones ad curiam revocarunt, aut certe bonis suis cedere eos jusserunt. Quo facto, novitii illi episcopi ad curiam reverti maluerunt, quam dimissis facultatibus episcopatum gerere.

VARIORUM.

^α Τῇ ἐν Μελιτίνῃ συνόδῳ. Celebrata Melitinæ in Armenia synodus anno circiter 358. Ejus nulla mentio in Collectionibus conciliorum generalium. Occurrit autem apud S. Basilium in epistola 79, *Ad Occidentales*, ubi Eustathium in ea synodo depositum esse testatur. Quare cum Meletius con-

cilio Seleuciensi anno 359 congregato, tanquam episcopus Sebastenus adfuerit, jam eo anno Eustathius a Sebasteno episcopatu dejectus fuerat, sicque synodus Melitinensis anno 358 aut insequenti habita. Ant. Pagi ad ann. 357, n. 15.

excitandum Basilio sese adjunxisset, et auctorem ac magistrum se præbisset immodestiae; quodque contra decreta Melitinensis **171** synodi, Eusebium quidem, qui presbyterii gradu motus fuerat, in pristinum locum restituisset: Nectariam vero quamdam, quæ ob pactorum ac jurisjurandi fidem violatam a communione suspensa fuerat, ad diaconatus officium promovisset; cum tamen, juxta leges Ecclesiæ, nullum ei honorem capere liceret.

CAP. XXV.

Quas ob causas depositus sit Cyrillus episcopus Hierosolymorum: et de mutuis dissensionibus episcoporum qui in aliorum locum suffecti sunt: et quomodo Meletius in locum Eustathii episcopus Sebastiae ordinatus est ab Arianis.

Cum his vero¹ Cyrillum quoque exauctorarunt episcopum Hierosolymorum, propterea quod cum Eustathio et Elpidio communicasset, qui decreta Melitinensis synodi, cui ipse quoque interfuerat, abrogare studuerant; et quod post depositionem in Palæstina factam, communionem iniisset cum Basilio, et Georgio episcopo Laodicensi. Etenim post susceptum Hierosolymorum episcopatum, de jure metropolitano adversus Acacium episcopum Cæsareæ controversiam moverat, tanquam apostolicam sedem obtinens. Ex quo factum fuerat ut inimicitias inter se susciperent, seseque mutuo accusarent quod non recte sentirent de divinitate. Nam et antea uterque eorum in suspicionem venerat: Acacius quidem quod cum Ario idem sentiret; Cyrillus vero quod eos sectaretur qui Filium Patri similem secundum substantiam asserebant. Cum igitur ita sentiret Acacius una cum episcopis provinciae Palæstinæ, qui idem cum ipso sentiebant, Cyrillum præveniens deposuit hujusmodi ob causam: Cum Hierosolymorum regionem fames occupasset, egentium multitudo necessariis alimentis destituta, in Cyrillum utpote episcopum oculos conjecit: cum autem pecuniæ deessent quibus subveniri posset egentibus, Cyrillus thesauros ecclesiæ et sacra vela divendit. Aiunt igitur quemdam postea donarium suum agnovisse in muliere scenica, quæ illo amicta erat: inquirentemque curiosius unde illud haberet, deprehendisse mercatorem qui illud mulieri vendiderat; mercatori vero episcopum venundedis. Hanc ergo causam prætexens Acacius, Cyrillum deposuit: et hæc quidem ita gesta esse auditione accepi. Porro episcopos illos quos depositos tum fuisse supra retulimus, Acaciani Constantinopoli expulerunt. Decem autem

A

ΚΕΦ. ΚΕ'.

Αἰτίαι τῶν καθαιρέσεων Κυρίλλου τοῦ Ἱεροσολύμων ἐπισκόπου, καὶ διαφοραὶ τῶν ἀντικαθισταμένων τῶν τότε ἐπισκόπων ἀλλήλοις· καὶ ὡς Μελέτιος ὑπὸ Ἀρειανῶν χειροτονηθεὶς, ἀντὶ Εὐσταθίου Σεβαστίας προεβιβάσθη.

B

Σὺν τούτοις δὲ καὶ Κύριλλον τὸν Ἱεροσολύμων καθεῖλον, ὡς Εὐσταθίῳ καὶ Ἐλπίδιῳ κοινωνηκότα, ἐναντία σπουδάσασιν τοῖς ἐν Μελιτινῇ συνελθοῦσι, μεθ' ὧν καὶ αὐτὸς συνεληλύθει· καὶ ὡς μετὰ τὴν ἐν Παλαιστίνῃ καθάρσιν, κοινωνίας μετασχόντα σὺν Βασιλείῳ, καὶ Γεωργίῳ τῷ Λαοδικείας ἐπισκόπῳ· ἐπειδὴ ἐπετράπη (39) τὴν Ἱεροσολύμων ἐπισκοπὴν, περὶ μητροπολιτικῶν δικαίων διεφέρετο πρὸς Ἀκάκιον τὸν Καισαρείας, ὡς ἀποστολικοῦ θρόνου ἡγούμενος· ἐντεῦθεν τε εἰς ἀπέχθειαν κατέστησαν, καὶ ἀλλήλους διέβαλον, ὡς οὐχ ὕγιως περὶ Θεοῦ φρονοῦν· καὶ γὰρ καὶ πρὶν ἐν ὑπονοίᾳ ἑκάτερος ἦν, ὁ μὲν τὰ Ἀρείου δογματίζων· Κύριλλος δὲ, τοῖς ὁμοιοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν εἰσθηγουμένοις ἐπόμενος. Οὕτω δὲ ἔχων γνώμης Ἀκάκιος, σὺν τοῖς τὰ αὐτοῦ φρονοῦσιν ἐπισκόποις τοῦ ἔθνους, φθάνει καθελὼν Κύριλλον ἐπὶ προφάσει τοιαύτῃ. Αἰμοῦ καταλαβόντος τὴν Ἱεροσολύμων χώραν, ὡς εἰς ἐπίσκοπον ἔβλεπε τὸ τῶν δεομένων πλήθος, τῆς ἀναγκαίας τροφῆς ἀπορούμενον· ἐπεὶ δὲ χρήματα οὐκ ἦν οἷς ἐπικουρεῖν ἔδει κειμήλια καὶ ἱερὰ παραπετάσματα ἀπέδοτο. Ἐκ τούτων δὲ λόγος, τινὰ ἐπιγινῶναι οἰκεῖον ἀνάθημα γυναῖκα ἐκ τῶν ἐπὶ θυμέλης ἡμφιεσμένην· πολυπραγμονῆσαι τε ὅθεν ἔχοι, καὶ εὐρεῖν ἔμπορον αὐτῇ ἀποδόμενον· τῷ δὲ ἔμπόρῳ τὸν ἐπίσκοπον. Αἰτίαν δὲ ταύτην προῖσχόμενον, καθελεῖν αὐτὸν Ἀκάκιον· καὶ τὰ μὲν, ὡς ἐπυθόμην, ὧδε ἔχει· τοὺς δὲ δηλωθέντας, ὡς εἴρηται, καθαιρεθέντας ἐξήλασαν οἱ ἀμφὶ Ἀκάκιον τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Τοὺς δὲ σὺν αὐτοῖς, οἳ ταῖς καθαιρέσεσιν ὑπογράφειν οὐκ ἠνείχοντο, δέκα τὸν ἀριθμὸν ὄντας, καθ' ἑαυτοὺς εἶναι τέως παρεκλεύσαντο, καὶ μήτε λειτουργεῖν, μήτε τὰς ἐκκλησίας διοικεῖν, ἄχρις ἂν ταύταις ὑπογράψωσιν. Εἰ δὲ μὴ μεταξὺ ἐληθεῖεν ἐντὸς μηνῶν ἑξ, καὶ πᾶσι τοῖς δόξασιν καὶ πεπραγμένοις ἐν τῇ συνόδῳ ταύτῃ συναινέσωσι, καὶ

C

¹ Soer. lib. II, c. 40.

VALESH ANNOTATIONES.

(39) *Ἐπειδὴ ἐπετράπη.* Assentior Christophorono et Savilio, qui hunc locum supplent adjectis duabus vocibus hoc modo: καὶ ὅτι ἐπειδὴ, etc. Porro Acacius Cæsariensis episcopus, jura metropolitani merito sibi vindicabat, tum ex antiqua consuetudine, tum ex canone 7 concilii Nicæni. Jus autem metropolitani in eo præcipue consistit, ut ordinationes episcoporum ejus provinciae non fiant absque ipsius consensu et auctoritate; utque episcopi omnes ad ipsius concilium vocati venire cogantur. Ita enim statutum est in canonibus Nicænis. Cæterum hic Sozomeni locus aliter etiam emendari potest, et quidem leviori mutatione, in hunc mo-

D dum: *Ἐπειδὴ γὰρ ἐπετράπη, etc.* Dixerat enim paulo ante Sozomenus Cyrillum, postquam depositus fuisset in Palæstina, communicasse cum Basilio et Georgio. Nunc igitur exponit quomodo et quam ob causam depositus fuerit ab Acacio. Nicephorus tamen priorem emendationem tuctur: sic enim habet: *Ἐτι δὲ καὶ ὡς τὴν τῶν Ἱεροσολύμων ἐκκλησίαν ἐπιτραπείς, περὶ τῶν τῆς ἐνορίας δικαίων πρὸς Ἀκάκιον διεφέρετο.* Verum Epiphanius Scholasticus conjecturam nostram prorsus confirmat. Sic enim vertit: *Cum enim Cyrillus Hierosolymorum suscepisset episcopatum, etc.*

αὐτοὺς καθαιρεῖσθαι· τοὺς δὲ κατ' ἔθνος ἐπισκόπους συνιόντας, ἀντὶ αὐτῶν χειροτονεῖν ἑτέρους. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα αὐτοῖς ἐβεβούλευτο καὶ εἰς ἔργον ἔκτο, γράφουσι τοῖς πανταχοῦ ἐπισκόποις καὶ κληρικοῖς, τάδε φυλάττειν καὶ ἐπιτελεῖν· ἐκ τούτου τε, οὐ πολλῷ ὕστερον ἀντικαθίστανται πρὸς τῶν ἀμφὶ τὸν Εὐδόξιον, ἄλλος ἄλλῳ· Μακεδονίῳ τε αὐτὸς Εὐδόξιος, καὶ Βασιλείῳ Ἀθανάσιος· καὶ Ἐλευσίῳ Εὐνόμιος, ὃς ἀρχηγὸς μετὰ ταῦτα ἐγένετο τῆς ἀπ' αὐτοῦ καλουμένης αἰρέσεως ἀντὶ δὲ Εὐσταθίου, Μελέτιος τὴν ἐν Σεβαστείᾳ Ἐκκλησίαν ἐπετράπη.

pis et clericis scripserunt ut hæc observarent, et executioni mandarent. Itaque haud multo post, alii in aliorum locum substituti sunt ab Eudoxianis. Et in Macedonii quidem locum Eudoxius ipse suffectus est; in locum autem Basilii Athanasius; Eunomius vero, is qui postea nominis sui hæresim condidit, in locum Eleusii est subrogatus; denique Meletius Sebastiae Ecclesiam vice Eustathii regendam suscepit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Τελευτὴ Μακεδονίου Κωνσταντινουπόλεως· καὶ τί διδάσκων εἶρηκεν ὁ Εὐδόξιος· καὶ ὡς Εὐδόξιος καὶ Ἀκάκιος πλεῖστα ἔσπενσαν, τὴν τε ἐν Νικαίᾳ πίστιν, καὶ τὴν ἐν Ἀριμίνῳ ἐκ τοῦ μέσου θεῖναι· καὶ ὅσος τάραχος ἐντεῦθεν ταῖς Ἐκκλησίαις ἐπισυνέβη.

Ἀφαιρεθεὶς δὲ Μακεδόνιος τὴν Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησίαν, εἰς τι παρὰ πύλας χωρίον διέτριβεν· ἔνθα καὶ ἐτελεύτησεν. Εὐδόξιος δὲ τὴν Ἐκκλησίαν κατέσχεν· ἡνίκα δὴ Κωνσταντίου τὸ δέκατον, καὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ Καίσαρος τὸ τρίτον ὑπατευόντων, τὸ πρῶτον ἐκκλησιάζων ἐπὶ τῇ τελεσιουργίᾳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ἣν Σοφίαν ὀνομάζουσι, λέγεται ἐπὶ τὸ τοῦ ἱερέως ἀναβάς βῆμα, οἷα δὴ τὸν λαὸν διδάσκων, ἀρχόμενος τοῦ λόγου εἰπεῖν· ὡς ὁ μὲν Πατὴρ ἀσεβής· ὁ δὲ Υἱὸς εὐσεβής. Θορυβήσαντος δὲ τοῦ πλήθους, Ἡρεμεῖτε, ἔφη· ὁ μὲν Πατὴρ ἀσεβής, ὅτι οὐδένα σέβει· ὁ δὲ Υἱὸς εὐσεβής, ὅτι Πατέρα σέβει. Καὶ ὁ μὲν ᾧδε εἰπὼν, εἰς γέλωτα τοὺς ἀκούοντας μετέβαλε. Κοινῇ δὲ ὅτι μάλιστα αὐτὸς τε καὶ Ἀκάκιος πᾶσαν ἐποιούντο σπουδὴν, εἰς λήθην ἄγειν πάντας τῶν ἐν Νικαίᾳ δοξάντων, καὶ τὴν ἀναγνωσθεῖσαν ἐν Ἀριμίνῳ γραφὴν, μεθ' ὧν αὐτοὶ προστεθείκασιν ὡς διορθώσοντες, ἀνὰ πᾶν τὸ ὑπήκοον ἐξέπεμψαν, καὶ τοὺς ταύτῃ μὴ ὑπογράφοντας ἐκέλευον ὑπερορίᾳ φυγῇ ζημιουῖσθαι, κατὰ πρόσταγμα τοῦ βασιλέως. Ὡς γὰρ, φησὶν, ἐσπούδαστο (40), λογιζομένοις ἀκονιτὶ τῆς σπουδῆς ἐπιτεύξασθαι. Τὸ δὲ ἦν ἀρχὴ μεγίστων συμφορῶν· ἐμπερὴς δὲ ἦν τοῖς εἰρημένοις τάραχος ἀνὰ πᾶν τὸ ὑπήκοον· καὶ τὰς πανταχοῦ Ἐκκλησίας διωγμὸς εἶχε μονονουχὶ παραπλήσιος τοῖς πρὶν ἐπὶ τῶν ἐλληνιστῶν βασιλέων. Εἰ γὰρ ταῖς εἰς σῶμα τιμωρίαις μετριώτερος ἐδόκει, χαλεπώτερος εἰκότως τοῖς εὐφρονόυσι, διὰ τὴν αἰσχύνην ἐφαίνετο. Ἀμφοτέρω γὰρ, ὅ τε διώκων καὶ ὁ διωκόμενος, ἐκ τῆς Ἐκκλησίας ὥρμηντο. Καὶ τοσοῦτον αἰσχρὸν τὸ κακὸν, ὅσον πρὸς

A episcopos ex suo numero, qui depositionibus subscribere detrectabant, separatim agere jusserunt, et neque divino ministerio fungi, neque ecclesias suas gubernare, donec depositionibus illis subscripsissent. Quod si intra sex mensium spatium non resipuissent, nec omnibus synodi decretis ac gestis consensissent, ipsos quoque deponi jusserunt: utque episcopi uniuscujusque provinciæ simul convenientes, in eorum locum alios subrogarent. Cum hæc ab illis consulta et ad effectum perducta essent, omnibus ubique locorum episco-

B

CAP. XXVI.

De obitu Macedonii Constantinopolitani episcopi: et quid in prima concione dixerit Eudoxius: et quomodo Eudoxius et Acacius Nicænam et Ariminensem fidei formulam abolere omni ope conati sint: et quantus ex ea re tumultus Ecclesiis contigerit.

Caterum Macedonius, Constantinopolitana spoliatus Ecclesia, in locum quemdam juxta urbis regiæ portas se recepit, ibique extremum diem obiit¹. Eudoxius vero ejus loco Ecclesiam obtinuit, Constantio Augusto decies, et Juliano Cæsare ter consulibus. Quo quidem tempore, cum primum plebem colligeret in dedicatione magnæ ecclesiæ quam Sophiam vocant, consensu sacerdotali suggestu, utpote concionaturus ad populum, hæc in ipso sermonis exordio dixisse fertur: Pater quidem impius est, Filius autem pius. Cumque plebs tumultuaretur: Conquiescite, inquit. Pater quidem impius est, propterea quod neminem colit. Filius vero pius, quia colit Patrem. Quo dicto, auditoribus risum movit. Porro tam ipse quam Acacius, simul juncti, omni ope laborarunt ut eorum quæ Nicææ statuta fuerant memoriam ex omnium animis abolerent. Et fidei formulam quæ Arimini recitata est, unâ cum additamentis quæ ipsi tanquam eam correcturi adjecerant, ad omnes imperii Romani provincias miserunt: eosque qui huic fidei subscribere renuissent, in exilium ablegari jusserunt ex imperatoris mandato. Id enim illi studuerant, cum existimarent se hoc pacto ea quæ vellent facile perfecturos esse. Verum ea res gravissimarum calamitatum causa exstitit. Nam per universum orbem Romanum tumultus non dissimilis iis quos supra retulimus exortus est, et omnes ubique Ecclesias quædam quasi persecutio occupavit, cujusmodi olim sub ethnicis imperato-

¹ Socr. lib. II, c. 45.

VALESI ANNOTATIONES.

(40) Ὡς γὰρ, φησὶν, ἐσπούδαστο. Scribe meo periculo, ᾧδε γὰρ σφίσιν ἐσπούδαστο. Nihil certius hac emendatione.

ribus grassata fuerat. Etsi enim hæc, quod quidem A τῷ ὁμοφύλῳ τὰ πολεμίων δρᾶν (40'), καὶ περὶ ἀλλοφύλους τοιοῦτους εἶναι, ὁ ἱερατικὸς θεσμὸς ἀπηγόρευεν.

Tantoque turpius erat id malum, quanto gravius est adversus tribules et cognatos, ea quæ hostes solent perpetrare : cum tamen divina lex prohibeat ne adversus extraneos ejusmodi animo simus.

CAP. XXVII.

Quomodo Macedonius postquam e sede sua ejectus est, adversus Spiritum sanctum impie locutus sit ; et quo pacto Marathionius, una cum quibusdam aliis, ejus hæresim auxit.

Novitas autem cum laudaretur, magis magisque increvit, et ad res quotidie novandas processit : fastuque et arrogantia elata, despectis patriis constitutionibus, privatas leges constituit¹. Nec eadem cum vetustioribus sentire de Deo sustinuit : sed peregrina in dies dogmata excogitans, nova novis accumulare nunquam destitit. Quod quidem etiam tunc accidit. Postquam enim Macedonius Constantinopolitana exutus est Ecclesia, non amplius eandem cum Acacio et Eudoxio opinionem tenuit. Docebat enim Filium quidem Deum esse, per omnia similem Patri, adeoque secundum substantiam ; Spiritum vero sanctum, ejusdem honoris et dignitatis expertem esse asserebat : famulum ac ministrum cum appellans, et quæcunque alia quispiam de angelis dicens, non aberraverit. Eandem cum illo opinionem amplexi sunt Eleusius et Eustathius et reliqui omnes qui eo tempore a contrariæ sententiæ assertoribus depositi fuerant Constantinopoli. Quibus haud exigua pars populi adhæsit, tam Constantinopoli quam per Thraciam, Bithyniam, et Hellespontum, finitimasque provincias. Nam vivendi ratio, quam vulgus potissimum spectare solet, haudquaquam in illis culpanda erat. Etenim incessus quidem eorum gravis, disciplina vero monasticæ similis fuit. Ad hæc sermo non invenustus, et ingenium ad persuadendum accommodatum. Conjuncti tunc fuisse dicitur Marathionius : qui ex rationario publico officii præfecturæ prætorianæ, cum opes maximas sibi comparasset, finita militia, ægrorum ac pauperum sub eodem tecto degentium curam gessit. Postea vero, suasu Eustathii Sebastianæ episcopi, monasticam amplexus est vitam : et sodalitium monachorum instituit Constantinopoli, quod ad nostram usque ætatem continua successione perseveravit. Hanc porro

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Ὡς μετὰ τὸ ἐκστῆναι τοῦ θρόνου, Μακεδόνιος κατὰ τοῦ ἁγίου ἐβλάσφημησε Πνεύματος· καὶ ὅτι Μαραθώνιος σὺν ἄλλοις τὴν ἐκείνου αἵρεσιν ᾤξησαν.

Ἡ δὲ κοινότης (41) ἐπαινουμένη ἔτι μᾶλλον ἐπεδίδου, καὶ πρὸς νεωτερισμὸν εἶρπεν· ἀπαυθαδειαζομένη τε καὶ τῶν πατρικῶν ὑπερφρονουῖσα, ἰδίου ἐτίθει νόμους. Καὶ τὰ αὐτὰ τοῖς ἀρχαιοτέροις περὶ Θεοῦ δοξάζειν οὐκ ἤξιον. Ἀεὶ δὲ ξένα περιναῶσα δόγματα, οὐκ ἤρέμει τῶν καινῶν καινοτέροις σπουδάζουσα, ὥσπερ δὴ καὶ νῦν συνέβη. Ἐπειδὴ γὰρ Μακεδόνιος ἀφηρέθη τὴν Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησίαν, οὐκέτι παραπλησίως ἐδόξαζε τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἀχάκιον καὶ Εὐδόξιον. Εἰσηγεῖτο δὲ τὸν Υἱὸν Θεοῦ εἶναι, κατὰ πάντα τε καὶ κατ' οὐσίαν ὅμοιον τῷ Πατρὶ. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα, ὁμοίαν τῶν αὐτῶν προσθεῖων ἀπεφαίνετο, διάκονον καὶ ὑπηρέτην καλῶν, καὶ ὅσα περὶ τῶν θείων ἀγγέλων λέγων τις, οὐκ ἂν ἀμάρτοι. Ταύτης δὲ τῆς δόξης ἐκοινωνοῦν αὐτῷ, Ἐλεύσιός τε καὶ Εὐστάθιος, καὶ ὅσοι τότε παρὰ τῶν ἐκ τῆς ἐναντίας αἱρέσεως ἐν Κωνσταντινουπόλει καθηρέθησαν· οἷς οὐκ ὀλίγη μοῖρα τοῦ λαοῦ ἐπέθετο κατὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν, Βιθυνίαν τε καὶ Θράκην καὶ Ἑλλησποντον, καὶ τὰ περίξ ἔθνη. Καὶ γὰρ δὴ καὶ τὰ περὶ τὸν βίον, ὧς μάλιστα τὰ πλήθη προσέχει τὸν νοῦν, οὐ φαύλως εἶχον. Πρόδοός τε γὰρ ἦν αὐτοῖς σεμνή· καὶ παραπλησία μοναχοῖς ἡ ἀγωγή· καὶ λόγος οὐκ ἄκομπος, καὶ ἥθος πεῖθειν ἱκανόν. Οἷον δὴ τότε καὶ Μαραθώνιον γενέσθαι φασίν· ὃς ἀπὸ ψηφιστοῦ δημοσίου (42) τῶν ὑπὸ τοῦς ὑπάρχους στρατιωτῶν, πλοῦτον πολὺν συλλέξας, ἐπειδὴ τῆς στρατιᾶς ἐπαύσατο, συνοικίας νοσοῦντων καὶ πτωχῶν ἐπεμελεῖτο· μετὰ δὲ ταῦτα, πείσαντος Εὐσταθίου τοῦ Σεβαστείας ἐπισκόπου, τὸν ἀσκητικὸν βίον ἐπήνεσε, καὶ συνοικίαν μοναχῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει συνεστήσατο, ἣ καὶ ἐξ ἐκείνου εἰσέτι νῦν ἐστὶ ταῖς διαδοχαῖς σωζομένη. Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ ταύτῃ τῇ αἵρέσει σπουδῇ καὶ χρήμασιν ἰδίοις συνελάβετο, ὥς καὶ πρὸς τινων Μαραθωνιανῶν τοῦς Μακεδονίου ὀνομάζεσθαι, ἐμοὶ δοκεῖ, οὐκ ἀπεικότως. Φαίνεται γὰρ

¹ Socr. lib. II, c. 45.

VALESI ANNOTATIONES.

(40') Ὅσον πρὸς τῷ ὁμοφύλῳ τὰ πολεμίων δρᾶν. In codice Fuketiano scriptum est ὅσον πρὸς τῷ ὁμοφύλῳ τὰ πολεμίων δρᾶν; et post verbum δρᾶν apposita est media distinctio. Subaudienda autem sunt hæc verba, μᾶλλον δεῖν ὅσον ἢ πρὸς ἀλλοφύλους. Vulgata tamen lectio ferri potest hoc sensu : *Et tanto turpius erat hoc malum, quanto non solum erga tribules hostili more grassari, verum etiam erga extraneos sacerdotalis lex prohibet.* Sacerdotibus enim ne adversus hostem quidem armis uti licet.

(41) Ἡ δὲ κοινότης. Scribendum est procul

dubio καινότης, ut Christophorsonus et Savilius emendant. Paulo post ex codice Fuketiano emendavi, πρὸς νεωτερισμὸν εἶρπεν.

(42) Ὅς ἀπὸ ψηφιστοῦ δημοσίου. Id est, ex numerario officii præfectorum prætorio. De his numerariis mentio fit in Codice Theodosii, et in Notitia imperii Romani. Multa de his olim notavi ad librum xv Ammiani Marcellini, pag. 84. In Notitia imperii Romani inter officiales præfecti prætorio per Orientem duo recensentur numerarii. In his, auri unus ; operarum alter.

μόνος οὗτος μετὰ τῶν συνοίκων, τοῦ μὴ παντελῶς ἀποσβῆναι ταύτην τὴν αἵρεσιν ἐν Κωνσταντινουπόλει αἷτιος γενόμενος. Ἀφ' οὗ γὰρ καθηρέθη Μακεδόνιος, οὔτε Ἐκκλησίας, οὔτε ἐπισκόπους (43) εἶχον μέχρι τῆς Ἀρκαδίου βασιλείας. Οὐ γὰρ συνεχώρουν οἱ Ἀρείου, πάντας τοὺς ἐναντίως δοξάζοντας ἐκ τῶν Ἐκκλησιῶν ἐξελαύνοντες, καὶ δεινῶς τιμωρούμενοι. Πάντας μὲν οὖν ὅσοι τότε τῶν ἱερέων ἐκ τῶν ἰδίῶν πόλεων ἤλαθον, ἔργον ἄρα καταλέγειν. Οὐδὲν γὰρ ἔθνος τῆς Ῥωμαίων οἰκουμένης, ἀπείρατον οἶμαι διαμεῖναι τῆς τοιαύτης συμφορᾶς.

vibus suppliciis afficiebantur. Ac [difficile quidem fuerit omnes] episcopos qui tunc temporis sedibus suis expulsi sunt singillatim recensere. Nulla enim provincia imperii Romani, ut equidem existimo, hujus calamitatis expers fuit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

*Ὅτι οἱ Ἀρειανοὶ ὡς ὁμόφρονα λογιζόμενοι τὸν θεῖον Μελέτιον, ἐκ Σεβαστίας εἰς Ἀντιόχειαν προεβίβασαν· τὸ δὲ ὁρθόδοξον ἐκείνου παύρησιν ἐμολογήσαντος κατησχύνθησαν, καὶ καθελόντες αὐτὸν, Εὐδόξιον ἐγκαθιστῶσι τῷ θρόνῳ. Μελέτιος δὲ ἰδίᾳ ἐκκλησίασεν· οἱ γὰρ τὸ ὁμοῦσιον φρονούντες, αὐτὸν ἐξετρέποντο, ὡς ὑπὸ Ἀρειανῶν χειροτονηθέντα.

Ἐν δὲ τῷ τότε Εὐδόξiou κατασχόντος τὴν Κωνσταντινουπόλιν Ἐκκλησίαν, πολλοὶ τὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ θρόνον περιποιεῖν ἑαυτοῖς ἐσπούδαζον, καὶ ὡς εἰκὸς ἐπὶ πράγμασι τοιοῦτοις, φιλονεικίαι καὶ στάσεις διάφοροι τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ συνέβησαν. Ἐκαστοὶ γὰρ τὸν ὁμόφρονα περὶ τὴν ἰδίαν πίστιν προσδοκώμενον, ἤρουντο τῆς Ἐκκλησίας ἄρχειν. Οὕτω γὰρ πεπαυμένοι ἦσαν τῆς περὶ τὸ δόγμα διαφορᾶς, οὐδὲ ἐν ταῖς ψαλμωδαῖς συνεφρόνουν ἀλλήλοις· πρὸς δὲ τὴν οἰκείαν δόξαν, ὡς ἐν τοῖς πρόσθεν εἴρηται, μεθήρμοζον τὸ ψαλλόμενον. Οὕτω διακειμένης τῆς Ἀντιοχείῳ Ἐκκλησίας, ἔδοξε τοῖς ἀμφὶ τὸν Εὐδόξιον, καλῶς ἔχειν μεταστῆσαι ἐνθάδε Μελέτιον ἐκ τῆς Σεβαστίας, οἷά γε λέγειν τε καὶ πείθειν ἱκανὸν, καὶ τὰ περὶ τὸν βίον ἀγαθόν, καὶ ὁμόδοξον αὐτοῖς τὸ πρὶν ὄντα. Κατὰ πάντα γὰρ ὥροντο, τῇ δοκῇ τοῦ ἀνδρὸς πρὸς οἰκείαν αἵρεσιν θηράσειν τοὺς Ἀντιοχείας οἰκήτορας, καὶ τὰς πέριξ πόλεις· καὶ μάλιστα τοὺς καλουμένους Εὐσταθιανούς, οἳ κατὰ τὴν παράδωσιν τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου τὰ περὶ Θεοῦ ἐδόξαζον. Ἐμελλόν δὲ παραπολὺ τῆς ἐλπίδος ἀποτεύξεσθαι. Ἐπεὶ γὰρ ἦκεν εἰς Ἀντιόχειαν, λέγεται δῆμους πολλοὺς συναλθεῖν τῶν τὰ Ἀρείου φρονούντων, καὶ Παυλίνῳ κοινωνούντων °· οἱ μὲν, ἱστορήσαντες τὸν ἄνδρα, ὅτι πολὺ κλέος ἦν αὐτοῦ καὶ πρὸ τῆς παρουσίας· οἱ δὲ, μαθησόμενοι τί ἄρα ἔρεῖ, καὶ τίσιν ἐπιψήφίζεται. Ἡδὴ γὰρ φήμη διεφείτα, ἐπαινέτην

A hæresim tum studio, tum opibus suis tantopere adjuvit, ut sectatores Macedonii a quibusdam Marathoniiani appellentur; nec immerito, ut equidem censeo. Hic enim solus una cum sodalibus suis perfecisse videtur ne hæc hæresis 174 Constantinopoli penitus exstingueretur. Etenim ex quo depositus fuerat Macedonius, nec Ecclesias deinceps, nec episcopos ullos habuerunt Macedoniani usque ad principatum Arcadii. Quippe Ariani id nequaquam sinebant, a quibus omnes qui contraria ipsis sentirent, extrudebantur Ecclesiis, et gravibus suppliciis afficiebantur. Ac [difficile quidem fuerit omnes] episcopos qui tunc temporis sedibus suis expulsi sunt singillatim recensere. Nulla enim provincia imperii Romani, ut equidem existimo,

B

CAP. XXVIII.

Quomodo Ariani divinum Meletium opinioni suæ favere arbitrati, a Sebastena sede Antiochiam transtulerunt: cumque ille catholicam fidem libere professus esset, pudore suffusi, Euzoium ejus loco constituerunt. Meletius vero separatim conventus ecclesiasticos habuit, cum Homousiani illum aversarentur, utpote ab Arianis ordinatum.

Per idem tempus cum Eudoxius Constantinopolitanam Ecclesiam obtineret, multi Antiochenam sedem ambire cœperunt¹, utque in ejusmodi rebus evenire solet, variæ cleri ac populi contentiones ac seditiones inde exstiterunt. Eum enim unusquisque ad regendam Ecclesiam deligebat, quem sperabat secum in fide consensurum esse. Quippe dissensiones de doctrina fidei nondum inter ipsos cessaverant, nec in psallendo inter se concordabant, sed, ut supra dictum est, singuli psalmos ad suam sectam ac sententiam accommodabant. Cum igitur Antiochensis Ecclesia in hoc statu esset, Eudoxiani commodum fore judicarunt ut Meletius Sebastia illuc transferretur, quippe qui ad dicendum et ad persuadendum idoneus esset in primis, et ob vitæ integritatem probatus, et ejusdem cum ipsis opinionis jam pridem haberetur. Etenim futurum omnino sperabant ut tanti viri fama atque auctoritate cives Antiochenos ac finitimas civitates ad suam opinionem allicerent: præcipue vero Eustathianos, qui de divinitate ita sentiebant ut a concilio Nicæno traditum fuerat. Verum ea res longe aliter eventura erat quam sperabant. Nam cum ille Antiochiam venisset, ingens populi multitudo confluisse dicitur, tam ex Arianis quam ex iis qui cum Paulino communicabant: quorum alii hominem videre cupiebant, cujus tanta fama etiam

¹ Soer. lib. II, c. 44.

VALESII ANNOTATIONES.

(43) Οὐτε ἐπισκόπους. Constantinopoli scilicet. De hac enim duntaxat urbe loquitur Sozomenus. Quod cum Baronius non intellexisset, immerito reprehendit Sozomenum, quod dixerit Macedonia-

nos ab hoc tempore usque ad Arcadii principatum caruisse episcopis. Vide illum, ad annum Christi 360, cap. 19.

VARIORUM.

° Παυλίνῳ κοινωνούντων. Metachronismus: Paulinus enim, imperante Juliano, diu post Mele-

tium a Lucifero episcopus Antiochenus ordinatus est. Vid. lib. V, cap. 12. W. Lowth.

ante ipsius adventum permanaverat; alii discere volebant quidnam dicturus, et quorum sententiam probaturus esset. Jam enim fama percubuerat, fidem Nicæni concilii ab illo comprobari: idque verum esse exitus rei declaravit. Nam initio quidem morales duntaxat præceptiones publice **175** exposuit: tandem vero Filium ejusdem cum Patre substantiæ esse palam asseruit. Aiunt porro archidiaconum qui tunc in eo clero erat, statim accurrisse, et injecta manu, adhuc loquentis os obturasse. Illum vero manu sua, clarius quam voce, sententiam suam significasse. Tres enim duntaxat digitos initio protendit; deinde iisdem retractis et compressis, unum tantum porrexit, manus figura designans multitudini ea quæ ipse sentiret, et quæ dicere prohiberetur. Cumque æstuans archidiaconus, dimisso ore manum Meletii apprehendisset, ille liberam linguam nactus, elata voce sententiam suam apertius quam antea declaravit, auditoresque hortatus est ut Nicænæ synodi decretis adhærescerent, protestatus eos qui aliter sentirent, a vero aberrare. Cum autem hæc eadem dicere et manu significare alternatim non desineret, pro eo atque archidiaconus ipsum impediebat, et contentio inter utrosque esset, non dissimilis Pancratio; Eustathiani exclamare, gratulari, et præ gaudio exsilire cœperunt. Ariani vero animos demisere. Quibus auditis, Eudoxiani graviter commoti sunt: operamque adhibuerunt ut Meletius civitate expelleretur. Eundem tamen postea revocarunt, ad ea quæ dixerat corrigenda, tanquam pœnitentia ductum, et contrariam amplexum sententiam. Sed cum ille sententiam non mutaret, imperator eum Ecclesia expelli, et in exsilium deportari jussit. Quo facto Euzoius, qui jam pridem una cum Ario depositus erat, Antiochenam sedem regendam suscepit. Fautores autem Meletii, sese ab Arianis segregantes, seorsum conventus egerunt. Nam qui ab initio consubstantialis fidem secuti fuerant, communicare cum illis detrectabant, eo quod Meletius ab Arianis episcopis ordinatus fuisset, sectatoresque ejus ab hujusmodi sacerdotibus essent baptizati. Et isti quidem ob doctrina fidei consentirent. Imperator vero, cum

αὐτὸν εἶναι τοῦ δόγματος τῶν ἐν Ν. καί· συνελθόντων· καὶ τὸ ἀποθάν· ἐδειξε. Τὴν μὲν γὰρ ἀρχὴν, τοὺς καλουμένους ἡθικοὺς λόγους δημοσίᾳ ἐδίδασκε· τελευτῶν δὲ, ἀναφανδὸν τῆς αὐτῆς οὐσίας τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ἀπεφύηατο. Λέγεται δὲ, προσδραμὼν ὁ ἀρχιδιάκονος, ὃς τότε ἦν τοῦ ἐνθάδε κλήρου, ἐπὶ τοῦτο λέγοντος ἐπιβαλὼν τὴν χεῖρα, ἔβυσεν αὐτοῦ τὸ στόμα. Ὁ δὲ, τῇ χειρὶ σαφέστερον ἢ τῇ φωνῇ, τὴν γνώμην κατεστήμαινε· καὶ τρεῖς μόνους εἰς τὸ προφανὲς δακτύλους ἐκτείνων, εἰς ταυτὸν δὲ πάλιν τούτους συνέλεγε, καὶ τὸν ἕνα ὥρθου· τῷ σχήματι τῆς χειρὸς εἰκονίζων τοῖς πλήθεσιν ἅπερ ἐφρόνει, καὶ λέγειν ἐπέιχετο. Ὡς δὲ ἀμνηχανήσας ὁ ἀρχιδιάκονος ἐπελάβετο τῆς χειρὸς, τοῦ στόματος ἀφένμενος, ἐλευθερωθεὶς τὴν γλῶσσαν, ἐπὶ μᾶλλον μεγάλη τῇ φωνῇ σαφέστερον ἐδήλου τὴν αὐτοῦ δόξαν· καὶ τῶν ἐν Νικαίᾳ δεδογμένων ἔχουσιν παρεκελεύετο· καὶ διεμαρτύρετο τοὺς ἀκούοντας, ἀμαρτάνειν τῆς ἀληθείας τοὺς ἄλλως φρονοῦντας. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐνεδίδου τὰ αὐτὰ λέγων ἢ τῇ χειρὶ δεικνὺς ἀμοιβαδὸν, ὡς ἐνεχώρει πρὸς τὴν τοῦ ἀρχιδιακόνου κώλυσιν, καὶ φιλονεικία ἦν ἀμφοτέρων (44), μονονουχὶ παγκρατίῳ ἐμπερὴς, μέγα ἀνέκραγον οἱ Εὐσταθιανοὶ, καὶ ἔχαιρον καὶ ἀνεπήδων· οἱ δὲ Ἀρείου, κατηφεῖς ἦσαν. Ἀκούσαντες δὲ οἱ ἀμφὶ τὸν Εὐδόξιον, ἐχαλέπαινον, καὶ ἐλαθῆναι τῆς πόλεως τὸν Μελέτιον ἐσπούδασαν· καὶ πάλιν μετεκαλοῦντο, ὡς ἐπὶ διορθώσει τῶν εἰρημένων μεταμελούμενον, καὶ τάναντία δοξάζοντα. Μὴ μεταθέμενον δὲ τῆς γνώμης, ἐκβάλλεσθαι τῆς Ἐκκλησίας, καὶ ὑπερορίαν οἰκεῖν προσέταξεν ὁ βασιλεὺς. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο γέγονεν, ἐπιτρέπεται τὸν Ἀντιοχείῳ θρόνον Εὐζώϊος, ὃς ἅμα Ἀρείῳ πρότερον ἤδη καθήρητο· οἱ δὲ Μελετίου ἐπαινέται, ἀποτεμόμενοι σφᾶς τῶν τὰ Ἀρείου φρονούντων, ἰδίᾳ ἐκκλησίαζον· οἱ γὰρ ὁμοούσιον ἐξ ἀρχῆς τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ δοξάζοντες, παρητοῦντο κοινωνεῖν αὐτοῖς, ὡς Μελετίου πρὸς Ἀρειανῶν ἐπισκόπων χειροτονηθέντος, καὶ ὑπὸ τοιοῦτοις ἱερεῦσι βαπτισθέντων τῶν ἐπομένων αὐτῷ. Καὶ οἱ μὲν κατὰ πρόφασιν τήνδε διήρηντο, καίπερ ὁμοίως φρονοῦντες. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀκούσας Πέρσας νεωτερίζειν, ἤκειν εἰς Ἀντιόχειαν.

hanc causam inter se divisi sunt, quamvis in Persas res novas moliri accepisset, Antiochiam

CAP. XXIX.

Quomodo Acaciani denuo tumultuati sunt, et consubstantialis quidem fidem evertere, Arianam autem hæresim stabilire studuerunt.

Porro Acaciani adhuc quiescere non poterant; sed Antiochiæ una cum paucis iterum congregati,

D

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Ὅτι οἱ περὶ Ἀκάκιον πάλιν οὐκ ἠρέμουν, ἀλλὰ τὸ ὁμοούσιον ἐξελεῖν ἐπειρῶντο, καὶ τὴν Ἀρείου αἵρεσιν συνιστᾶν.

Οἱ δὲ ἀμφὶ Ἀκάκιον, ἡρεμεῖν πάλιν οὐκ ἠνείχοντο, συνελθόντες εἰς Ἀντιόχειαν (45) ἡ ἅμα ὀλίγοις, τὰ δε-

VALESI ANNOTATIONES.

(44) Καὶ φιλονεικία ἀμφοτέρων. Hujus loci emendatio debetur codici Leonis Allatii, in quo ita scribitur: καὶ φιλονεικία ἦν ἀμφοτέρων. Atque ita legit Nicephorus. Porro sermonem illum quem tunc Meletius habuit Antiochiæ, si quis forte legere

desiderat, habes apud Epiphanium in hæresi Semiarianorum.

(45) Συνελθόντες εἰς Ἀντιόχειαν. Assentior Christophorsono et Savilio, qui hunc locum ita legunt: Συνελθόντες δὲ εἰς Ἀντιόχειαν.

VARIORUM.

ἢ Συνελθόντες εἰς Ἀντιόχειαν. Concilium Antiochenum vi, Antiochiæ, in qua tunc agebat impe-

rator, exeunte anno 360, ab Arianis congregatum. Vide Athanas., *De synodis*, et Theod., lib. ii, c. 51.

δογμένα ἤδη σφίσιν ἐμέμφοντο · καὶ τῆς ἀναγνωσθείσης ἐν Ἀριμίνῳ καὶ Κωνσταντινουπόλει γραφῆς περιτεμεῖν ἐδοκίμασαν τὸ ὅμοιον ὄνομα · καὶ κατὰ πάντα, οὐσίαν τε καὶ βούλησιν, ἀνόμοιον εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν, καὶ ἐξ οὐκ ὄντων γεγενῆσθαι ἡγοῦντο, ὡς ἐξ ἀρχῆς Ἀρεῖον ἐδόκει. Συνελαμβάνοντο δὲ τούτοις καὶ οἱ τὰ Ἀετίου φρονοῦντες, ὃς μετὰ Ἀρειον πρῶτος περιφανῶς χρήσασθαι τοῖς ὀνόμασι τούτοις ἐθάρρῃσεν. "Οθεν δὴ καὶ ἄθεος ὠνομάζετο, καὶ οἱ τὰ αὐτοῦ δοκιμάζοντες Ἀνόμοιοι καὶ Ἐξουκόντιοι (46). Πυνθανομένων δὲ αὐτῶν τῶν ἐπομένων τοῖς ἐν Νικαίᾳ δόξαν, ὅπως Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱὸν συνομολογοῦντες, ἀνόμοιον τε καὶ ἐξ οὐκ ὄντων καὶ παρὰ τὴν σφῶν αὐτῶν ἔκθεσιν ὀνομάζειν θαρρόουσιν · ὅτι καὶ Παῦλος ὁ ἀπόστολος, ἔφασαν, εἶπε, *Τὰ δὲ πάντα ἐκ τοῦ Θεοῦ* · πάντων δὲ εἶναι καὶ τὸν Υἱόν. Καὶ κατὰ τοῦτο νοεῖσθαι τὸ προκείμενον ἐν οἷς ἐξέθεντο, κατὰ τὰς θείας Γραφάς (47). Καὶ τὸ μὲν ὧδε μετέφραζον καὶ ἐσοφίζοντο, τελευτῶντες δὲ ὡς οὐχ οἷοί τε ἦσαν τοῖς περὶ τούτων ἐγκαλοῦσιν ἢ ὀνειδίζουσιν ἱκανῶς ἀπολογεῖσθαι, πάλιν τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει δοκιμασθεῖσαν πίστιν ἀναγνόντες, διελύθησαν, καὶ εἰς τὰς αὐτῶν πόλεις ἀπεχώρησαν.

fidei formula quæ Constantinopoli approbata fuerat, e concilio discesserunt, et ad suas quisque sedes reversi sunt.

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Περὶ Γεωργίου τοῦ Ἀντιοχείας, καὶ περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις ἀρχιερατευσάντων · καὶ ὅτι μετὰ Κύριλλον τριῶν ἀρχιερέων προεβάντων, πάλιν ὁ Κύριλλος ἐπέβη τοῦ θρόνου τῆς Ἱερουσαλήμ.

Ἐν τούτῳ δὲ, ἔτι Ἀθανασίου κρυπτομένου, ἐπανελθὼν Γεώργιος εἰς Ἀλεξάνδρειαν, χαλεπῶς ἐχάκου τοὺς Ἑλληνας, καὶ τοὺς ἐτέρως αὐτῷ δοξάζοντας Χριστιανούς. Ἐκατέρους τε γὰρ ὡς ἐβούλετο θρησκεύειν ἐθιάζετο, καὶ παραιτούμενους ἤλαυνεν. Ἐμισεῖτο δὲ παρὰ μὲν τῶν ἐν λόγῳ, ὡς ὑπερορῶν αὐτούς, καὶ τοῖς ἄρχουσιν ἐπιτάττων · παρὰ δὲ τοῦ πλήθους, ὡς τυραννικὸς, καὶ πλέον πάντων δυνάμενος. Ἐχάλεπαινε δὲ μάλιστα τὸ Ἑλληνικόν, ὅτι τε θύειν αὐτοὺς καὶ τὰς πατρίους ἑορτάς ἄγειν ἐκώλυε, καὶ στρατιώτας καὶ τὸν ἐν Αἰγύπτῳ στρατηγὸν (48) σὺν ὅπλοις ἐπεισαγαγὼν τῇ πόλει, εἰκόνας τε καὶ ἀναθήματα, καὶ τὸν ἐν τοῖς ναοῖς κόσμον ἀφαιρούμενος. Ἄ δὴ πρόφασις ὑστερον αὐτῷ ἐγένετο τῆς ἀναιρέσεως, ὡς αὐτίκα λέξω. Κυρίλλου δὲ καθαιρεθέντος, ὡς εἴρηται,

¹ I Cor. II, 12. ² Soer. lib. II. c. 28, et lib. III, c. 2.

VALESH ANNOTATIONES.

(46) Ἀνόμοιοι καὶ Ἐξουκόντιοι. Idem scribit Athanasius in libro De synodis Arimini et Seleuciæ.

(47) *Τὸ προκείμενον ἐν οἷς ἐξέθεντο κατὰ τὰς θείας Γραφάς.* Hunc locum non intellexerunt interpretes. Intelligunt enim Acaciani verba quæ in formula fidei suæ addiderant, κατὰ τὰς θείας Γραφάς. Nam alii quidem Filium Patri similem esse dicebant κατ' οὐσίαν, alii vero κατὰ πάντα. Verum Acaciani similem secundum Scripturas profitebantur, subdole et fraudulenter. Cumque ipsis objiceretur, quomodo Filium Dei dicerent ex nihilo et dissimilem Patri, cum eundem crederent Deum de

A ea quæ ipsi prius decreverant reprehenderunt, nomenque illud, simile, ex formula fidei Arimini et Constantinopoli recitata expungere statuerunt:

176 et Filium Patri per omnia, tam in substantia quam in voluntate dissimilem, et ex nihilo factum esse censuerunt, quemadmodum Arius ab initio docuerat. His autem sese adjunxerunt sectatores Aetii, qui primus post Arium palam his vocibus uti ausus est. Qua de causa, ipse quidem ἄθεος cognominatus est: sectatores autem illius Anomæi et Exucontii sunt appellati. Interrogantibus autem ipsos Nicænæ fidei sectatoribus, quamobrem ipsi, qui Filium Deum ex Deo esse confitebantur, dissimilem tamen et ex nihilo ortum, idque contra suam ipsorum fidei formulam dicere auderent, respondebant dictum esse a Paulo apostolo: *Omnia autem ex Deo*¹: in omnibus autem comprehendi etiam Filium. Atque hoc modo intelligendum esse quod ipsi adjecerant in formula fidei suæ, secundum Scripturas. Et hoc quidem ita cavillantes interpretabantur. Postremo cum iis qui ipsos hoc nomine accusabant, objurgabantque, satisfacere non possent, lecta rursus

CAP. XXX.

De Georgio Alexandriæ episcopo, et de episcopis Hierosolymorum: et quomodo cum post Cyrillum tres continua serie episcopi facti fuissent, iterum Cyrillus sedem suam recepit.

Per idem tempus cum Athanasius adhuc delitesceret, Georgius Alexandriam reversus, tum gentiles, tum Christianos qui non idem cum ipso sentirent, graviter oppressit². Utrosque enim divinum numen, prout ipse vellet, colere adigebat: detrectantes vero insectabatur. Invisus autem erat, primoribus quidem propterea quod arrogans esset, et præsidibus imperaret: plebeiis vero, tanquam tyrannus, et qui plus posset unus quam reliqui omnes. Sed præcipue gentiles ei succensebant, eo quod sacrificare et festos dies patrio ritu celebrare ipsos prohiberet, inductisque in urbem militibus armatis, una cum duce Ægypti, imagines ac donaria, omnemque templorum ornatum abstulisset. Quæ res postea causam necis ei attulit, sicuti

Deo, respondebant, Apostolum dixisse omnia esse ex Deo, cum tamen creata sint ex nihilo, et dissimilia sint Deo.

(48) *Καὶ τὸν ἐν Αἰγύπτῳ στρατηγόν.* Artemium intelligit ducem Ægypti, ut testatur Julianus in epistola ad Alexandrinos, et Ammianus Marcellinus. Ille postea regnante Juliano martyrii coronam adeptus est, ab Alexandrinis occisus, eo quod Constantii temporibus templa ac delubra gentilium Alexandriæ destruxisset. Exstant acta passionis ejus apud Lipomanum et Surium, minime contemnenda.

mox dicturus sum. Cyrillo vero, quemadmodum A diximus¹, deposito, Hierosolymorum Ecclesiam suscepit Erennius. Cui deinde Heraclius successit: Heraclio autem Hilarius. **177** Istos enim Hierosolymitanam Ecclesiam administrasse accepimus, usque ad principatum Theodosii; quo quidem tempore Cyrillus sedem suam postliminio recuperavit.

¹ Lib. iv, c. 25.

VALESH ANNOTATIONES.

(49) *Τὴν Ἱεροσολύμων Ἐκκλησίαν Ἐρέννιος.* Epiphanius in hæresi Manichæorum, ubi episcoporum Hierosolymæ indicem textit, Cyrillo Herennium successisse scribit, Herennio vero Cyrillum alterum, cui successit Hilarion. Hieronymus autem in Chronico aliter eos recenset, hoc modo: *Post quem, Maximum scilicet, Ecclesiam Ariani invadunt, id est, Cyrillus, Eutychius, rursus Cyrillus, Hirenus, tertio Cyrillus, Hilarius, quarto Cyrillus.*

(50) *Ἡράκλειος.* Hunc Heraclium Maximus moriens sibi successorem designaverat. Verum Cyrillus Arianorum factione ad episcopatum promotus, eum variis fraudibus appetitum, ex episcopo in presbyteri locum regradavit, ut scribit Hieronymus in Chronico. Proinde Heraclius Maximo potius successisse videtur quam Hilario. Cæterum in indice Epiphaniï supra memorato, omisum est nomen Eutychii. Nam ipsemet Epiphanius in hæresi Semiarianorum, capite 37, Eutychium agnoscit Hierosolymorum episcopum post Cyrillum. Mortuo enim Acacio Cæsariensi episcopo, ait Cyrillum,

παράλαμβάνει τὴν Ἱεροσολύμων Ἐκκλησίαν Ἐρέννιος (49), καὶ μετ' ἐκείνον Ἡράκλειος (50)· ἐφεξῆς τε τούτου, Ἰλάριος. Τούτους γὰρ ἐν τῷ τότε τὴν ἐνθάδε Ἐκκλησίαν ἐπιτροπεῦσαι παρειλήφαμεν, μέχρι τῆς Θεοδοσίου βασιλείας· ἡνίκα δὴ Κύριλλος εἰς τὸν αὐτὸν πάλιν ἐπανῆλθε θρόνον.

Hierosolymorum episcopum, in ejus locum subrogasse Philumenum quemdam; paulo post vero Eutychium Hierosolymorum episcopum, episcopatum Cæsariensis Ecclesiæ dedisse Cyrillo seni. Deinde vero Cyrillum, cum in sedem Hierosolymitanam restitutus esset, Cæsariensi Ecclesiæ præfecisse Gelasium. Verum cum hi tres ob similitates episcopatu cessissent, Euzoium Ecclesiam obtinuisse. Cæterum existimo hunc esse Eutychium Eleutheropopolitanum episcopum, qui adversus Cyrillum inimicitias exercuit, ut testatur Epiphanius in eadem hæresi, capite 23. Ejusdem Eutychii meminit Hieronymus in epistola ad Pammachium de erroribus Joannis Hierosolymitani, ubi de Epiphanio ita scribit: *Eo tempore quo totum Orientem, excepto papa Athanasio, atque Paulino, Arianorum et Eunomianorum hæresis possidebat; quando tu Occidentalibus et in medio exilio confessoribus non communicabas, ille vel presbyter monasterii ab Eutychio audiebatur, vel postea episcopus Cypri a Valente non tangebatur.*

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ Ε΄.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINII

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER V.

CAP. I.

De defectione Juliani Apostatae, et de obitu imperatoris Constantii.

Et hujusmodi quidem res in Orientis partibus per Ecclesias contigerunt. Interea vero Julianus Cæsar, victis prælio barbaris qui Rhenum fluvium acco-

C

ΚΕΦΑΛ. Α΄.

Περὶ τῆς ἀποστασίας Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου, καὶ περὶ τῆς τελευταίας βασιλείας Κωνσταντίου.

Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἀνὰ τὴν Ἑω περὶ τὰς Ἐκκλησίας συνέβη. Ἐν τούτῳ δὲ Ἰουλιανὸς ὁ Καῖσαρ, μάχη κρατήσας τῶν παρὰ τὴν Πῆνον ποταμὸν βαρβάρων,

τοὺς μὲν ἐχειρώσατο · τοὺς δὲ ἐξώγησε. Λαμπρὸς δὲ A
τηνικᾶδε φανεῖς, καὶ ὑπὸ μετριότητος καὶ ἐπεικειᾶς
κεχαρισμένος τοῖς στρατιώταις γεγωνῶς, ἀναγορεύε-
ται πρὸς αὐτῶν σεβαστός. Μηδὲν δὲ περὶ τούτου, ὡς
εἰκὸς, πρὸς Κωνσταντίον παραιτησάμενος, ἄρχοντας
μὲν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ χειροτονηθέντας ἡμειβεν · ἐπί-
τηδες δὲ καὶ τὰς ἐπιστολὰς ἐπεδείκνυ, δι' ὧν τοὺς
βαρβάρους καλῶν κατὰ Μαγνητίου, εἰς Ῥωμαίους
ἡγαγεν· ἐξαπίνης δὲ τὴν θρησκείαν μεταβαλὼν, πρό-
τερον χριστιανίζειν δοκῶν, ἀρχιερεᾶ ὠνόμαζεν
ἑαυτὸν, καὶ τοῖς Ἑλλήνων ναοῖς ἐφοίτα, καὶ ἔθυε,
καὶ τοὺς ὑπηκόους ὧδε θρησκεύειν ἐπειθε. Προσδο-
κωμένων δὲ Περσῶν Ῥωμαίοις ἐπιθήσεσθαι, καὶ διὰ
τοῦτο ἐν Συρίᾳ Κωνσταντίου διατρίβοντος, λογισά-
μενος ἀμαχητὶ δύνασθαι τῶν Ἰλλυριῶν κρατεῖν, εἴ-
χετο τῆς ἐπ' αὐτοὺς ὁδοῦ · πρόφασιν ποιούμενος, ὡς B
ἀπολογίας χάριν ἐλαύνει πρὸς Κωνσταντίον ὑπὲρ τοῦ
μὴ ἐκὼν δοῦναι πρὸς τῶν στρατιωτῶν παρὰ γνώμην
αὐτοῦ τὰ σύμβολα τῆς βασιλείας καταδέχεσθαι. Λέ-
γεται δὲ ἡνίκα πρὸ τῶν τῆδε ὁρῶν ἐπέβη, τὰς μὲν
ἀμπέλους μετὰ τρύγην ἀμφὶ τὴν τῶν Πλειάδων δύσιν
ὁμφάκων πλήρεις φανῆναι · τὴν δὲ ἀπὸ τοῦ ἀέρος
δρόσον, διαχεθεῖσαν κατὰ τῆς αὐτοῦ ἐσθῆτος καὶ τῶν
ἐπομένων, καθ' ἑκάστην σταγόνα, σταυροῦ σημεῖον
ἐντυπῶσαι. Ἐδόκει δὲ αὐτῷ καὶ πολλοῖς τῶν συνιόν-
των (51), οἱ μὲν βότρυες παρὰ καιρὸν φανέντες,
σύμβολον εἶναι ἀγαθόν · ἡ δὲ δρόσος ἐκ παρατυχόντος
ὧδε τὴν ἐσθῆτα καταστίξαι καθ' ἧς ἔτυχε πεσοῦσα.
Ἄλλοι δὲ ἔλεγον τοῖν συμβόλοι, τὸ μὲν, ἄωρον ση-
μαίνειν ἀπολεῖσθαι τὸν βασιλέα, ὁμφάκων δίκην, καὶ C
ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι αὐτοῦ τὴν βασιλείαν · τὸ δὲ,
προμηνύειν οὐράνιον εἶναι τὸ δόγμα τῶν Χριστιανῶν,
καὶ χρῆναι πάντας τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ καταση-
μανθῆναι. Ὡς ἔοικε δὲ, οἱ τάναντία τῷ βασιλεῖ δοξά-
σαντες, οὐ διήμαρτον τῆς ἀληθείας · ἀμφοτέρω γὰρ
εὐστόχως εἰρησθαι προῖων ὁ χρόνος ἀπέδειξεν. Ἐπεὶ
δὲ ἐπύθετο Κωνσταντίος ἐκστρατεύειν ἐπ' αὐτὸν Ἰου-
λιανὸν, καταλιπὼν τὴν πρὸς τοὺς Πέρσας παρα-
σκευὴν, ἐπὶ τὴν Κωνσταντινου πόλιν ἡπείγετο ·
ἡνίκα δὴ τὴν ὁδοιπορίαν ποιούμενος, ἐτελεύτησεν ἐν
Μόμφου κρήναις, μεταξὺ Κιλικίων καὶ Καππαδοκῶν
τῶν πρὸς τῷ Ταύρῳ · ἔτη ἀμφὶ τεσσαράκοντα καὶ
πέντε γεγωνῶς. Ἐξ ὧν τρισκαίδεκα σὺν τῷ πατρὶ
ἐθαπλίευσεν, πέντε δὲ καὶ εἴκοσι μετ' ἐκείνον. Ἐπεὶ
δὲ ἐτελεύτησεν, ὁ μὲν Ἰουλιανὸς ἤδη τὴν Θράκην D
εἶχεν. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν
ἐλθὼν, αὐτοκράτωρ ἀνιγορεύθη. Οἱ δὲ Ἕλληνες
ἐλογοποιοῦν, ὡς καὶ πρὸ τοῦ Γαλάτας ἀπολιπεῖν αὐ-
τὸν, μαντικοὶ καὶ δαίμονες ἐπὶ ταύτην τὴν ἐκστρα-
τείαν ἐκίνησαν, τὸν Κωνσταντίου θάνατον προμηνύ-
σαντες, καὶ τὴν τῶν πραγμάτων μεταβολήν. Ἦν δὲ
ἄρα πιθανὸν πρόγνωσιν ταῦτα καλεῖν, εἰ μὴ καὶ αὐ-
τὸν ὅσον οὐπω τὸ τοῦ βίου τέλος ἐφθασεν, ὡς ἐν
ὄνειρῳ τῆς βασιλείας γευσάμενον. Εὐχθες γὰρ οἶμαι

lunt, multos eorum interfecit, alios vivos cepit'.
Qua ex re ingentem gloriam adeptus, cum ob mo-
destiam ac morum lenitatem gratissimus esset mi-
litibus, Augustus ab iisdem renuntiatur. Nullaque
ob id factum excusatione usus, sicut par erat,
apud Constantium, iudices quidem ab eo promotos
mutavit, litteras autem ejus de industria ostenta-
vit, quibus ille barbaros ad bellum contra Magnen-
tium invitans, in provincias Romanorum induxe-
rat. Cumque antea Christianus fuisse videretur,
repente mutata religione, semetipse pontificem ma-
ximum appellavit: et gentilium templa ingrediens,
diis sacrificavit, et subditis suadere coepit ut eo
rita deos colerent. Porro, cum metus subesset ne
Persæ in Romanorum ditionem irrumperent, at-
que idcirco Constantius in Syria moraretur, anim-
advertens Julianus se absque ullo prœlio Illyri-
cum occupare posse, eo contendit: fingens se
excusandi sui causa, ad Constantium iter facere,
ne **178** sua sponte præter illius voluntatem in-
signia imperii a militibus suscepisse videretur.
Cæterum eo primam ingrediente in lines Illyrio-
rum, aiunt vites quidem post tempus vindemiæ
circa occasum Vergiliarum, uvis acerbis plenas
subito apparuisse: rorem vero ex acre delapsum,
tum in ejus chlamyde, tum in vestibus eorum qui
ipsum sequebantur, signum crucis singulis guttis
depinxisse. Et ipse quidem, comitumque ejus
quamplurimi, uvas intempestive apparentes pro
bono omine accipiebant; rorem vero casu quodam
fortuito vestes in quas ceciderat, ita depinxisse
opinabantur. Alii dicebant, ex his duobus prodi-
giis, alterum quidem portendere imperatorem im-
mature exitu periturum, perinde ac uvas illas
regnumque illius brevi tempore duraturum esse;
alterum vero prædicere Christianorum religionem
cœlestem esse, cunctosque signo crucis consignari
oportere. Ac meo quidem iudicio, ii qui adversa
imperatorum augurabantur, a veritate minime aber-
rarunt. Utrumque enim felici conjectura ab illis
dictum fuisse, progressus temporis declaravit.
Constantius porro, cum Julianum bellum ipsi in-
ferre didicisset, relicto belli apparatu adversus
Persas, Constantinopolim contendit. Sed dum iter
D faceret, Mopsucrenis, qui locus est inter Cilices et
Cappadoces qui Taurum accolunt, fato functus
est, annos natus quinque et quadraginta. Ex qui-
bus tredecim quidem una cum patre, quinque
vero ac viginti post ejus obitum imperavit. Mortuo
itaque Constantio, Julianus quidem jam Thraciam
obtinebat. Verum paulo post ingressus Constanti-
nopolim, imperator est appellatus. Cæterum gen-
tiles aiebant eum, multo ante quam ex Galliis
discederet, ad hanc expeditionem suscipiendam

¹ Soer. lib. II, c. ult. et lib. III, c. 1.

VALESH ANNOTATIONES.

(51) Καὶ πολλοῖς τῶν συνιόντων. Mallem scribere συνόντων.

incitatum fuisse a vatibus atque dæmonibus, qui et Constantii mortem, et futuram rerum mutationem ei prædixerant. Posset id quidem non absurde vocari præscientia rerum futurarum, nisi ipsemet statim morte præventus fuisset, imperio velut in somnis duntaxat degustato. Stultum enim, ut opinor, fuerit dicere, eum, cum fatalem Constantii interitum, et suam ipsius cædem in Perside futuram per divinandi artem prævidisset, ultro ad mortem ante oculos positam properasse : quæ ipsi quidem nihil allatura esset, præter opinionem imprudentiæ atque imperitiæ rei militaris : Romano autem imperio tantum invectione esset periculum, ut parum absuerit quin universum, aut certe pars ejus maxima, Persis subjiceretur. Verum hæc quidem a nobis ita dicta sint, ne prætermissa esse videantur : singuli vero de iis statuunt, prout voluerint.

CAP. II.

De vita et institutione ac victu Juliani ; et quomodo ad imperium pervenerit.

Post obitum autem Constantii, persecutionum metus Ecclesiam invasit. Malique **179** expectationem graviolem ipso malo faciebat Christianis et longinquitas temporis elapsi, quæ ipsis oblivionem ac desuetudinem hujusmodi periculorum attulerat, et vetustorum cruciatuum recordatio, et odium principis in ipsorum religionem. Etenim statim ab initio fidem Christi adeo impudenter abnegasse fertur, ut sacrificiis quibusdam atque invocationibus quas Græci depulsorias vocant, et victimarum sanguine baptismum Christianorum eluerit, sacramentis Ecclesiæ renuntians : atque ex eo tempore haruspicina, et victimis, et cæteris gentilium ritibus, tum privatim, tum publice usus sit. Quodam igitur tempore, cum exta inspiceret, aiunt signum crucis ei in extis apparuisse corona circumdatum. Et reliquos quidem divinationis illius conscios ac participes, metu perculsos esse, quippe qui religionis nostræ vim et mansuram in perpetuum doctrinam ex eo conjicerent. Corona siquidem qua crux erat circumdata, signum est victoriæ : et undequaque exordium sumens, atque in se desinens, ambitu circuli nusquam terminatur. Verum doctor hujus scientiæ imperatorem bono animo esse jussit. Extæ enim fausta et ex animi sententia ipsis apparere, quippe quæ symbolum religionis Christianorum undique concluderent, atque in angustum coarctarent ; ita ut nec dilatari, nec libere quo vellet evagari posset, utpote ambitu circuli circumscripta. Audivi præterea eum aliquando in illustrissimum quoddam ac religiosum adytum descendisse, initiationis cujusdam, aut certe oraculi consulendi causa. Cumque repente spectra, quæ machinationibus quibusdam et magicis præstigiis in ejusmodi locis apparere solent, ei objecta essent, præ terrore ac metu, oblitus eorum quæ gerebantur : jam enim

λέγειν, ὡς διὰ τῆς μαντικῆς προῖδὼν τὴν αὐτόματον Κωνσταντίου τελευτήν, καὶ τὴν αὐτοῦ παρὰ Πέρσαις σφαγὴν, ἐκοντῆς εἰς προῦπτον ἤλατο θάνατον· αὐτῷ μὲν, οὐδὲν ὅτι μὴ ἀβουλίας καὶ ἀμαθοῦς στρατηγίας προσάψαντα δόξαν (52) παρὰ πολλοῖς· τῇ δὲ Ῥωμαίων ὑπηκόῳ τοσοῦτον ἐπαγαγόντα κίνδυνον, ὡς μικροῦ πᾶσαν, ἢ τὸ πλεῖστον αὐτῆς, κινδυνεῦσαι ὑπὸ Πέρσαις γενέσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ἵνα μὴ παραλείφθαι δόξῃ, ὥδε εἰρήσθω ἡμῖν, καὶ ὅπη ἕκαστος βούλεται, ταύτῃ ἡγείσθω.

B

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Περὶ βίου καὶ ἀγωγῆς καὶ διαίτης, καὶ τῆς εἰς τὴν βασιλείαν παρόδου Ἰουλιανοῦ.

Κωνσταντίου δὲ τελευτήσαντος, εἰς δέος διωγμῶν ἡ Ἐκκλησία καθίστατο· καὶ φοβερωτέραν τῆς πείρας τὴν προσδοκίαν ἐποιεῖτο τοῖς Χριστιανοῖς, ὅτε διὰ μέσου πολλῶν χρόνων, ἀθήεις αὐτοὺς καταστήσας τῶν τοιούτων κινδύνων, καὶ τῶν πάλοι τιμωριῶν ἢ ἀνάμνησις, καὶ τὸ τοῦ κρατοῦντος περὶ τὸ δόγμα μῖσος. Λέγεται γάρ εὐθὺς περιφανῶς οὕτως ἀναίδην ἀπαρνήσασθαι τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν, ὡς θυσίαις τισὶ καὶ ἐπικλήσεσιν, ἃς ἀποτροπαίους Ἕλληνας καλοῦσι, καὶ αἵματι σφαγίων τὴν καθ' ἡμᾶς βάπτισιν ἀπονέψασθαι, τῇ μυήσει τῆς Ἐκκλησίας ἀποταξάμενον· καὶ τὸ ἐξ ἐκείνου, ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ ἐντόμοις, καὶ ἱερείοις, καὶ τοῖς ὅσα θέμις ἐστὶν Ἕλλησι, χρῆσθαι. Ποτὲ γοῦν αὐτῷ θεωμένῳ, λόγος ἀναδειχθῆναι σταυροῦ σημεῖον ἐν τοῖς σπλάγχνοις στεφάνῳ κυκλούμενον· καὶ τοὺς μὲν ἄλλους κοινωνοὺς τῆς μαντείας εἰς δέος ἐμβαλεῖν, συμβάλλοντας ἐντεῦθεν τὴν μετὰ ταῦτα τῆς θρησκείας ἰσχύν, καὶ τοῦ δόγματος τὸ αἰδίδιον· καθότι ὁ στέφανος ᾧ περιεβλήτο, νίκης τε σημαντικὸν ἐστι· καὶ τῇ περιόδῳ τοῦ κύκλου, πάντοθεν ἀρχόμενος, καὶ εἰς ἑαυτὸν λήγων, οὐδαμοῦ περαιοῦται. Ὁ γὰρ μὲν ἀρχηγὸς τῆς περὶ ταῦτα διαγνώσεως, θαρρῆν ἐκέλευσεν, ὡς αἰσίων κατὰ γνώμην (53) αὐτοῖς τῶν σφαγίων ἀναδεικνυμένων, καὶ περικλειόντων τὸ τοῦ δόγματος σύμβολον, καὶ εἰς ταῦτὸν συνωθούντων, ὥστε μὴ πλατύνεσθαι, καὶ ἀδεῶς χωρεῖν ἐφ' οὓς βούλεται, ὅρον ἔχοντα τὴν τοῦ κύκλου περιγραφὴν. Ἐπυθόμην δὲ ὡς καὶ τῶν ἐπισημοτάτων καὶ φοβερῶν ἀδύτων εἰς τι κατῆι, τελετῆς τινος ἢ μαντείας χάριν· ἐξαπίνης δὲ προσβαλλόντων αὐτῷ τῶν ἐπὶ τούτοις μεμηχανευμένων, καὶ γσητείας παραφαινομένων φασμάτων, ὑπὸ θορύβου καὶ δέους τῶν παρόντων ἐπιλανθανόμενος· ὅψε γὰρ τῆς ἡλικίας ἐπὶ τοιαύτην ἦλθε τὴν μάθησιν· ἔλαθεν ὑπὸ τῆς προτέρας συνηθείας, οἷά γε Χριστιανὸς ἐν ἀπόροις κινδύνοις περιληφθεὶς, τῷ συμβόλῳ τοῦ Χριστοῦ κατασημάνας ἑαυτὸν. Αὐτίκα τε φροῦδα

VALESII ANNOTATIONES.

(52) *Προσάψαντα δόξαν.* In Fuketiano codice scriptum est *προσάξαντα*. Quam emendationem Christophorsonus etiam ac Savilius in margine ascripserunt.

(53) *Ὡς αἰσίων κατὰ γνώμην.* Scribendum

puto : Ὡς αἰσίων καὶ κατὰ γνώμην αὐτοῖς τῶν σφαγίων, etc. Porro hæc historia, et sequens factum quod narrat Sozomenus, leguntur etiam apud Gregorium Nazianzenum, in *Invectiva adversus Julianum*.

τὰ φάσματα ἐγένετο, καὶ τὸ σπουδαζόμενον ἐμπε-
πόδιστο. Ἀπορούμενος δὲ περὶ τοῦτου ὁ μυσταγωγός,
ἐπειδὴ ἔγνω τὸ αἷτιον τῆς φυγῆς τῶν δαιμόνων, ἄγος
τὸ γεγονός ἀποκαλέσας, καὶ ἀνδρεῖον εἶναι, καὶ μη-
δὲν προᾶξαι ἢ ἐννοῆσαι Χριστιανικὸν παρακλευσά-
μενος, αὐθις ἐπὶ τὴν τελευτὴν αὐτὸν ἤγεν. Οὐ με-
τρίως δὲ ἐλύπει τοὺς Χριστιανούς καὶ περιδεεῖς
ἐποίησε ἢ περὶ ταῦτα σπουδὴ τοῦ βασιλέως, καὶ μά-
λιστα ὅτι Χριστιανὸς ἦν πρότερον. Εὐλαβῶν γὰρ
περὶ τὴν θρησκείαν πατέρων γενόμενος, ἐκ νέου
ἐμυήθη κατὰ τὸν θεσμόν τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τὰς
ιεράς Γραφάς ἐπαιδεύθη, καὶ ὑπὸ ἐπισκόποις (54)
καὶ ἐκκλησιαστικοῖς ἀνδράσιν ἐτράφη. Γέγονε γὰρ
αὐτῷ καὶ Γάλλῳ πατὴρ Κωνσταντίος, ὁμοπάτριος
ἀδελφὸς Κωνσταντίνου τοῦ βασιλεύσαντος, καὶ Δαλμα-
τίου· οὗ παῖς ὁμώνυμος Καῖσαρ ἀναδειχθεὶς, ἀν-
ηρέθη ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν μετὰ τὴν Κωνσταντίνου
τελευτὴν. Ὀρφανοὶ δὲ πατέρες γενόμενοι καὶ αὐτοὶ
τότε, Δαλματίῳ συναπολέσθαι ἐκινδύνεον. Ἐξείλετο
δὲ τῆς ἐπιβουλῆς Γάλλον μὲν, ὅτι νοσῶν ἔτυχε, καὶ
ὅσον οὕτω αὐτομάτως τεθνήξασθαι προσεδοκίμη·
Ἰουλιανὸν δὲ τὸ νέον· ἔτι γὰρ ὄγδοον ἡλικίας ἦγεν
ἔτος. Παραδόξως δὲ ὧδε διασωθέντες, προσετάχθησαν
ἐν Καππαδοκίᾳ διατρίβειν ἐν Μακέλλῳ. Χωρίον δὲ
τοῦτο βασιλικὸν πρὸς τῷ Ἀργαίῳ ὄρει, οὐκ ἀπὸ πολ-
λοῦ τῆς Καισαρέων πόλεως, μεγαλοπρεπῆ τε βασι-
λεῖα ἔχον, καὶ λουτρὰ καὶ κήπους, καὶ πηγὰς ἀν-
νάους. Ἐνθα δὴ θεραπείας καὶ ἀγωγῆς βασιλικῆς
ἡξιοῦντο, καὶ μαθήμασι καὶ γυμνασίοις τοῖς καθ'
ἡλικίαν ἐχρῶντο, καὶ λόγων διδασκάλοις, καὶ τοῖς
ὑφηγηταῖς τῶν ἁγίων Γραφῶν· ὥς καὶ κλήρῳ ἐγκα-
ταλεγῆναι, καὶ ὑπαναγινώσκειν τῷ λαῷ τὰς ἐκκλη-
σιαστικὰς βίβλους. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν ἡθῶν
καὶ τῶν ἔργων, τὴν εὐσέβειαν ἐπεδείκνυντο· περὶ
πολλοῦ ποιούμενοι τοὺς ἱερέας, καὶ τοὺς ἄλλως ἀγα-
θοὺς, καὶ περὶ δόγμα σπουδαίους, τοῖς τε εὐκτηρίοις
οἴκοις θαμίζοντες, καὶ ταῖς προσηκούσαις τιμαῖς τὰς
τῶν μαρτύρων θήκας γεραίροντες. Τηνικαῦτα γοῦν
φασὶν αὐτοὺς, σπουδάζοντας μεγίστῳ περιλαβεῖν
οἶκῳ τὸν τάφον Μάμα τοῦ μάρτυρος^α, εἰς ἀμφο-
τέρους μερίσαι τὸ ἔργον. Ἀμιλλωμένου δὲ ἐκατέρου
φιλοτιμίᾳ καὶ τιμῇ ὑπερβάλλεσθαι τὸν ἕτερον, παρά-
δοξον συμβῆναι καὶ παντελῶς ἄπιστον, εἰ μὴ πολλοὶ

A adulta ætate ad eam disciplinam se transtulerat :
ex pristina consuetudine, utpote Christianus, in
gravissimo discrimine constitutus, imprudens
signo crucis seipsum consignavit; statimque spe-
ctra evanuerunt, et id quod perficere volebant im-
peditum est. Sacrorum autem antistes ea re per-
turbatus, postquam didicit quam ob causam dæ-
mones aufugissent, piaculum esse dixit id quod ab
imperatore factum erat : hortatusque ut forti
animo esset, nec Christianum quidquam aut age-
ret, aut cogitaret, eum rursus ad peragendum
sacrum deduxit. Porro Christianis non mediocrem
dolorem ac metum inculcabat studium principis
erga huiusmodi superstitionem, ac præcipue quod
Christianus ante exstilisset. Nam cum parentibus
B Christianæ religioni addictissimis ortus esset, a
puero juxta Ecclesiæ ritum initiatus et sacris Litte-
ris institutus, sub episcopis denique et ecclesia-
sticis viris educatus fuerat. Ipsi enim et Gallo
pater fuit Constantius, **180** germanus frater Con-
stantini imperatoris, atque Dalmatii, cujus filius
eodem nomine nuncupatus Dalmatius, cum Cæsar
renuntiatus fuisset, post obitum Constantini a
militibus est interfectus. Quo quidem tempore ipsi
quoque patre orbat, parum abfuit quin perirent
una cum Dalmatio. Sed Gallum quidem periculo
exemit morbus quo tum laborabat, et quo prope-
diem morituros putabatur : Julianum vero ætas
tenera. Octavum enim ætatis annum nondum ex-
egerat. Ita præter omnium spem atque opinionem
servati, in Cappadocia degere jussi sunt in Macello.
Villa hæc est publica, ad Argæum montem sita,
hand procul ab urbe Cæsarea, quæ et magnificum
habet palatium, et lavacra, et hortos, et fontes per-
petuos. Illic ambo regali cultu educati sunt atque
instituti : ibi disciplinis et exercitationibus ipso-
rum ætati convenientibus imbuti; ibi denique ab
humaniorum artium magistris, et a doctoribus
sacrarum Litterarum ita sunt eruditi, ut in clerum
ascriberentur, et ecclesiasticos libros populo præ-
legerent. Moribus quoque et factis pietatem præ se
ferebant : quippe qui tum sacerdotes, tum reliquos
viros bonos et Christianæ doctrinæ studiosos, plu-

VALESH ANNOTATIONES.

(54) Ὑπὸ ἐπισκόποις. Julianus Cæsar Nico-
mediæ ab Eusebio educatus est episcopo, quem

D genere longius contingebat, ut loquitur Ammianus
Marcellinus in libro xxii, pag. 219.

VARIORUM.

^α Τὸν τάφον Μάμα τοῦ μάρτυρος. Mamantis
martyris nomen apud Græcos celebre; gesta ob-
seura. Laudarunt eum Gregorius Nazianzenus, ora-
tione 43, et Basilius M., tomo I, homilia 26, *De
martyre Mamante*. Ex quibus locis nihil aliud
discimus, quam ipsum agrestem pastorem fuisse,
et inter martyres celeberrimum. Miraculum quod
hic narrat Sozomenus, retulit etiam Greg. Nazianz.,
orat. 3 adversus Julianum, quamvis sancti mar-
tyris nomen non exprimat. Antiquus est in Gallia
S. Mamantis cultus, in qua sub *Mammetis* nomine,
sicut et apud alios Latinos, ut plurimum celebra-
tur. Sub hujus nomine Deo dicata est ecclesia
cathedralis Lingonensis sub metropoli Lugdunensi.

Mortem ejus ad annum circiter 274, cum vulgatis
auctoribus, referimus, donec ab aliquo certiora
proferantur monumenta quæ aliud nobis persua-
deant. Consentunt antiqua Martyrologia Adonis,
Usuardi, Rabani, et Notkeri, etc., S. Mamantis,
aut, prout loquuntur, Mammetis, sive Mametis
martyrium sub imperatore Aureliano contigisse.
Colitur ejus memoria a Latinis die 17 mensis Au-
gusti; a Græcis 2 Septembris. Tandem hic Mamas,
de quo agimus, distinguendus est ab alio Mamante
martyre, quem cum Basilisco itidem martyre
Græci die 29 Julii recolunt. (Theod. Ruinart., in
Actis martyrum, p. 276.)

rimi facerent; ecclesias crebro adirent, et martyrum sepulcra competenti honore venerarentur. Eo igitur tempore, aiunt illos sepulcrum Mamæ martyris amplissima basilica circumdare studentes, opus inter se partitos esse. Dumque alter alterum magnificentia et cultu superare contenderet, rem admirabilem prorsusque incredibilem accidisse, nisi multi nostra adhuc ætate superessent qui rem ipsam ab illis qui eam viderant, acceperunt. Nam pars quidem operis quæ Gallo obvenerat, attollebatur, et ex animi procedebat sententia. Ex operibus autem Juliani, alia corruebant; alia ex fundamentis sursum propellebantur; alia ne solo quidem cohærere ab initio sustinebant, non secus ac si contraria quadam vi deorsum obsistente retruderentur. Et omnibus quidem ea res prodigio similis visa est; multi vero, quid portenderet, ex eventu judicaverunt. Sed nonnulli ex eo conjecturam ceperunt, illum haudquaquam sincero animo erga religionem esse, verum præ metu principis qui tum temporis Christianus esset, pietatem fingere; parum tutum esse existimantem, sententiam suam in apertum proferre. Porro paternam religionem prodidisse dicitur, vatum familiaritate et colloquiis primum inductus. Nam aliquanto post ira Constantii placata, Gallus quidem **181** in Asiam profectus, Ephesi mansit: quo in loco majorem partem rei familiaris sitam habebat. Julianus vero Constantinopolim reversus, magistrorum qui illic erant auditoria frequentavit; qui cum egregia indole præditus esset, et in disciplinis magnos progressus faceret, haudquaquam in obscuro delituit; privato enim habitu in publicum procedens, cum plurimis familiariter versabatur. Sed quoniam, ut in populi multitudine et in regia civitate fieri solet, tanquam frater patruelis imperatoris, et rebus gerendis idoneus, brevi ad imperium perventurus sperabatur; multique hujusmodi sermones de illo passim spangebantur, jussus est Nicomediæ degere. Illic Maximus Ephesius philosophus ei occurrens, et philosophiam eum docuit, et odium religionis Christianæ: atque ut vates, ei affirmavit verum esse quod de illo vulgi sermonibus ferebatur. Ille, ut plerumque evenire solet hominibus qui imminentium calamitatum metu affligantur, melioris fortunæ spe illectus, Maximum in familiaritatem suam ascivit. Quibus imperatori nuntiatis, timore percussus comam rasisit, et monasticum vivendi genus simulavit: clam vero gentilium superstitionem amplexus est. Post hæc jam virilem in-

A τῶν ἀκηκοστῶν παρὰ τῶν θεοαγμένων μέχρι καὶ εἰς ἡμᾶς περιῆσαν. Τὸ μὲν γὰρ Γάλλου μέρος ἐπεδίδου, καὶ κατὰ γνώμην προῦχώρει· τῶν δὲ Ἰουλιανοῦ πονημάτων, τὰ μὲν, ἡρεῖπωτο· τὰ δὲ, ἐκ τῆς γῆς ἀνεδίδοτο· τὰ δὲ, παραυτίκα συνάπτεσθαι πρὸς τὸ ἔδαφος οὐκ ἠνείχετο, οἷά γε ἐξ ἀντιτύπου καὶ βιαίου τινὸς δυνάμεως κάτωθεν ἀντωθούσης ἀνακρουόμενα. Πᾶσι δὲ εἰκότως τεράστιον ἐδόκει τὸ πρᾶγμα, καὶ τοῖς μὲν πολλοῖς, τῇ ἀποδόσει ἐκρίθη. Οἱ δὲ, ἐξ ἐκείνου συνέβαλλον, μὴ ὑγιῶς ἔχειν τὸν ἄνδρα περὶ τὴν θρησκείαν, ἀλλ' εὐσεβεῖν πλάττεσθαι, Χριστιανὸν ὄντα τὸν τότε κρατοῦντα ὑποκρινόμενον, καὶ εἰς τὸ προφανὲς ἐξάγειν τὴν γνώμην οὐκ ἀσφαλὲς ἡγούμενον. Προῦδωκε δὲ, ὡς λέγεται, τὴν πατρίαν θρησκείαν, συνουσίαις μάντεων ὑπαχθεὶς τὰ πρῶτα. Μετὰ χρόνον γάρ τινα παυσαμένου Κωνσταντίου τῆς ὀργῆς, Γάλλος μὲν εἰς τὴν Ἀσίαν ἐλθὼν, ἐν Ἐφέσῳ διέτριβεν, ἐνθα δὴ τὰ πλείω τῆς οὐσίας εἶχεν. Ἰουλιανὸς δὲ, εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐπανελθὼν, τοῖς ἐκεῖσε διδασκάλοις ἐφοῖτα· φύσεως δὲ εὖ ἔχων, καὶ τοῖς μαθήμασι ῥαδίως ἐπιδίδου, οὐκ ἐλάνθανεν. Ἐν ἰδιώτῳ γὰρ σχήματι τὰς προόδους ποιούμενος, πολλοῖς συνεγίνετο. Ἐπεὶ δὲ, οἷα φιλεῖ, ἐν ὁμίλῳ καὶ βασιλευσούσῃ πόλει, ἀδελφὸς ὢν τοῦ κρατοῦντος, καὶ πράγματα διοικεῖν ἱκανὸς εἶναι φαινόμενος, προσεδοκᾶτο βασιλεύειν, καὶ περὶ αὐτοῦ τοιοῦτος ἐκράτει λόγος, προσετάχθη ἐν Νικομηδείᾳ διάγειν. Ἐνταῦθα περιτυχὼν αὐτῷ Μάξιμος ὁ Ἐφέσιος φιλόσοφος, φιλοσόφων αὐτῷ λόγων καθηγητὴς ἐγένετο, καὶ μίσους τῆς Χριστιανῶν θρησκείας· καὶ οἷα μάντις, ἀληθὲς εἶναι ἰσχυρίζετο τὸ περὶ αὐτοῦ θρυλούμενον. Ὁ δὲ, τοῦτο δὴ τὸ πολλοῖς συμβαῖνον, ἐν ὑπονοίᾳ δυσχερῶν πραγμάτων ταλαιπωρούμενος (54*), βουκοληθεὶς αἰσίσαις ἐλπίσι, φίλον ἔσχε τὸν Μάξιμον. Τῷ βασιλεῖ δὲ τούτων μηνυθέντων, δείσας ἐν χρεῶ ἐκείρατο, καὶ τὸν μοναχικὸν ἐπλάττετο βίον. Λάθρα δὲ τῆς ἐτέρας εἶχετο θρησκείας. Ἐπειδὴ δὲ εἰς ἄνδρας ἤδη προήει, ἐτοιμότερον ὑπήχθη, καὶ ἐπτοεῖτο περὶ τὰδε (55). Θαυμάζων τε εἰ τίς ἐστι τέχνη προσημαίνουσα τὸ μέλλον, καὶ ἀναγκαίαν ἡγούμενος τὴν ταύτης μάθησιν, ὢν μὴ δεῖ Χριστιανοῖς, εἰς πείραν προήχθη· καὶ τὸ ἐξ ἐκείνου τοῖς ταῦτα μετιούσιν ἐχρήτο φίλοις. Ὡς δὲ ἔχων γνώμης (56), ἦκεν εἰς Ἀσίαν ἀπὸ Νικομηδείας· καὶ συγγενόμενος ἐκεῖσε τοιοῦτοις, προθυμότερος περὶ ταῦτα γέγονεν. Ἐπεὶ δὲ Γάλλος ὁ αὐτοῦ ἀδελφός, Καῖσαρ καταστάς, μηνυθεὶς νεωτερίζειν ἀνῆρέθη, ὑπολαβὼν Κωνσταντίος καὶ αὐτὸν ἔρωτι βασιλείας κατέχεσθαι, ὑπὸ φυλακῆς εἶχεν. Ἐξαιτησαμένης δὲ αὐτὸν Εὐσεβείας τῆς γαμετῆς Κωνσταντίου, παραιτησάμενος αὐτὸν, ἀπεδήμησεν εἰς Ἀθήνας· προφάσει μὲν τῶν Ἑλληνικῶν πόνων καὶ παιδευτε-

VALESH ANNOTATIONES.

(54*) Ἐν ὑπονοίᾳ δυσχερῶν πραγμάτων ταλαιπωρούμενος. Scribendum puto ταλαιπωρούμενος. Refertur enim ad id quod præcessit, τοῦτο δὴ τοῖς πολλοῖς συμβαῖνον, seu potius τὸ πολλοῖς συμβαῖνον, ut legitur in codice Fuketiano. Hoc est, quem admodum plerisque evenire solet qui calamitatum metu cruciantur, spe rerum secundarum illectus,

Maximum in amicorum numero habuit.

(55) Καὶ ἐπτοεῖτο περὶ τὰδε. Hujus loci veram scripturam servavit codex Fuketii, in quo ita disertè scriptum inveni: καὶ ἐπτοεῖτο περὶ τὰδε. Id est, et earum rerum admiratione capiebatur.

(56) Ὡς δὲ ἔχων γνώμης. Malim scribere ὥς δὲ ὧς. Sic enim Græci loqui solent.

ρίων· ὡς δὲ λέγουσι, κοινωνώμενος τοῖς ἐκείσε
 μάντεσι περὶ τῶν κατ' αὐτόν. Μετακαλεσάμενος δὲ
 αὐτὸν ἐνθένδε Κωνσταντίος, Καίσαρα κατέστησε·
 κατεγγυήσας τε αὐτῷ πρὸς γάμον Κωνσταντίαν τὴν
 αὐτοῦ ἀδελφὴν (57), ἐπὶ τοὺς πρὸς δύσιν Γαλάτας
 πέπομφεν. Οἱ γὰρ Βάρβαροι, οὓς αὐτὸς πρότερον
 κατὰ Μαγνηντίου ἐμισθώσατο εἰς συμμαχίαν, οὐδὲν
 ὄφελος εἰς τοῦτο γενόμενοι, τοὺς Γαλάτας ἐδήουν.
 Ἐπεὶ δὲ ἔτι νέος ἦν, τοῖς ἐπομένοις αὐτῷ στρατηγοῖς
 τὰ πρακτέα ἐπέτρεψε. Τῶν δὲ ῥαθυμούντων, αὐτὸς
 ὡς ἐνῆν ὁ Καῖσαρ τοῦ πολέμου προενόει· καὶ τοὺς
 στρατιώτας προθυμοτέρους περὶ τὴν μάχην κατέστη-
 σεν, ἄλλως τε παρακινδυνεύειν προτρέπων, καὶ ῥη-
 τὸν μισθὸν τάξας ἐκάστῳ βάρβαρον ἀναιροῦντι.
 Κεχαρισμένος δὲ τοῖς στρατιώταις ἐντεῦθεν γενόμε-
 νος, ἐδήλωσε Κωνσταντίῳ τὴν τῶν στρατηγῶν ῥα-
 στήντην. Ἀποσταλέντος δὲ ἐτέρου, συμβαλὼν τοῖς
 Βαρθάροις, καλῶς ἔπραξε. Τῶν δὲ περὶ σπονδῶν
 πρεσβευομένων, καὶ ἐπιστολὰς Κωνσταντίου προ-
 ἴσχυομένων, μετακαλουμένου σφᾶς ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων
 γῆν, ἐπίτηδες ἀποπέμψαι μελήσας τὸν τάδε πρεσβεύ-
 μενον, ὁδοκῆτως τῷ πλήθει τῶν πολεμίων ἐπελθὼν,
 ἐνίκησε. Λέγεται δὲ Κωνσταντίον ἐπιβουλεύοντα
 αὐτῷ, τοῦτον ἐπιτρέψαι τὸν πόλεμον. Ἐμοὶ δὲ οὐ πι-
 θανὸν εἶναι τοῦτο δοκεῖ. Ὡς γὰρ ἐξῆν μηδὲ Καίσαρα
 τὴν ἀρχὴν ποιεῖν αὐτόν, τί καὶ ἐποίει, καὶ τὴν ἀδελ-
 φὴν ἐδίδου γαμετήν, καὶ μεμφομένῳ περὶ τῶν ῥαθυ-
 μων στρατηγῶν ὑπήκουε, καὶ σπουδαῖον ἀντὶ τούτων
 ἐξαπέστειλεν, ὅπως κατορθῶσι τὸν πόλεμον, εἰ μὴ
 φίλος ἐτύγχανεν; ἀλλ' ὡς συμβάλλω, τὴν μὲν ἀρχὴν
 εὖνους ὦν αὐτῷ Κωνσταντίος, Καίσαρα κατέστησεν·
 ἔπει δὲ παρὰ γνώμην αὐτοῦ σεβαστὸς ἀνεκηρύχθη,
 ἥ δεδιώς ἀνθ' ὦν αὐτόν καὶ τὸν ἀδελφὸν νέους ὄντας
 ἡδίκησεν, ἥ φθονῶν, ὡς εἰκὸς, ἐπὶ τῇ ὁμοίᾳ τιμῇ,
 ἐπεβούλευεν αὐτῷ διὰ τῶν πρὸς τὸν Ῥῆνον βαρβά-
 ρων. Ἀλλὰ τάδε μὲν ἄλλοις ἄλλως δοκεῖ.

magistro militum misso, cum barbaris congressus, rem feliciter gessit. Cumque illi legatos de pace
 misissent, et [litteras ostenderent Constantii, quibus ipsos in Romanorum ditionem evocaverat,
 ipse legatum qui ea de re venerat, dimittere de industria cunctatus, magnam hostium multitudi-
 nem inopinato adortus devicit. Aiunt porro Constantium insidias Juliano struentem, bellum istud
 ei gerendum commisisse: quod tamen mihi nequaquam videtur probabile. Nam cum ei liceret
 illum ne Cæsarem quidem initio facere, quid causæ est cur fecerit, cur sororem suam illi in
 matrimonium dederit, cur de ducum desidia conquerenti morem gesserit, et eorum loco alium
 strenuum miserit ut victoriam de hostibus reportaret, nisi benevolo erga illum animo affectus fuis-
 set? Verum, ut equidem conjicio, initio quidem Constantius cum eum benevole complecteretur,
 Cæsarem nuncupavit. Sed postquam præter ipsius sententiam Augustus renuntiatus esset; seu metu,
 eo quod ipsum ac fratrem adhuc adolescentes injuria affecerat; seu invidia, ut videtur, impulsus,
 eo quod parem ipsi honoris gradum consecutus esset, barbarorum qui Rhenum accolunt opera,
 insidias ei comparavit. Verum de his rebus alii aliter sentiunt.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὅτι καταστὰς εἰς τὴν βασιλείαν Ἰουλιανὸς,
 ἡρέμα πῶς τὰ τῶν Χριστιανῶν ἀνακινεῖν ἤρ-
 ξατο, καὶ τὸν Ἑλληνισμὸν τεχνήντως εἰσ-
 ἄγειν.

Ἐπεὶ δὲ μόνος εἰς τὴν βασιλείαν κατέστη, καὶ ἀνὰ
 τὴν Ἑω τοὺς Ἑλληνικοὺς ναοὺς ἀνέωξε, καὶ τοὺς

A gressus ætatem, promptius ad hæc ferri, eaque
 agere cœpit. Artem igitur, si qua illa est, quæ
 res futuras prædicit, ingenti admiratione suspi-
 ciens, ejusque notitiam necessariam sibi esse
 existimans, experimentum cepit earum rerum
 quæ Christianis interdictæ sunt. Ex eo tempore
 eos qui artem istam profiterentur in amicorum
 habuit numero. Cum igitur eo animo esset, relicta
 Nicomedia in Asiam perrexit, et cum ejusmodi
 viris illic congressus, ardentiore studio in eas
 artes incubuit. Cæterum cum frater ipsius Gallus
 Cæsar, res novas moliri delatus, eamque ob cau-
 sam interfectus fuisset, suspicatus Constantius
 Julianum quoque imperandi cupiditate ardere, sub
 custodia eum tenuit. Verum cum Eusebia uxor
 Constantii pro illo deprecata esset, ipse venia a
 Constantio impetrata, Athenas profectus est:
 specie quidem, ut Græcas disciplinas perdisceret,
 et scholas frequentaret: re vera tamen, ut vates
 illic degentes de rebus suis consuleret. Verum
 paulo post Constantius eum inde accersitum Cæ-
 sarem renuntiavit: desponsaque ei Constantia
 sorore sua, eum in Gallias misit. Etenim barbari
 quos ipse paulo antea ad auxilium sibi ferendum
 contra Magnentium mercede conduxerat, cum
 nullum sui usum in eo bello præbuisent, Gallos
 populabantur. Et quoniam Julianus adhuc juvenis
 erat, ducibus ipsum comitantibus rerum curam
 commisit Constantius. Qui dum segnius agerent,
 ipsemet Cæsar pro virili parte belli curam susce-
 pit: et milites ad pugnandum alacriores reddidit,
 tum aliis modis **182** eos incitando ut periculis
 sese objicerent, tum certa mercede proposita ei
 qui barbarum interfecisset. Quam ob causam ac-
 ceptus militibus ducum suorum desidia Con-
 stantio per litteras indicavit. Altero igitur ma-

gistro militum misso, cum barbaris congressus, rem feliciter gessit. Cumque illi legatos de pace
 misissent, et [litteras ostenderent Constantii, quibus ipsos in Romanorum ditionem evocaverat,
 ipse legatum qui ea de re venerat, dimittere de industria cunctatus, magnam hostium multitudi-
 nem inopinato adortus devicit. Aiunt porro Constantium insidias Juliano struentem, bellum istud
 ei gerendum commisisse: quod tamen mihi nequaquam videtur probabile. Nam cum ei liceret
 illum ne Cæsarem quidem initio facere, quid causæ est cur fecerit, cur sororem suam illi in
 matrimonium dederit, cur de ducum desidia conquerenti morem gesserit, et eorum loco alium
 strenuum miserit ut victoriam de hostibus reportaret, nisi benevolo erga illum animo affectus fuis-
 set? Verum, ut equidem conjicio, initio quidem Constantius cum eum benevole complecteretur,
 Cæsarem nuncupavit. Sed postquam præter ipsius sententiam Augustus renuntiatus esset; seu metu,
 eo quod ipsum ac fratrem adhuc adolescentes injuria affecerat; seu invidia, ut videtur, impulsus,
 eo quod parem ipsi honoris gradum consecutus esset, barbarorum qui Rhenum accolunt opera,
 insidias ei comparavit. Verum de his rebus alii aliter sentiunt.

D

CAP. III.

Quomodo Julianus ad imperium evectus res Chri-
 stianorum sensim labefactare, et gentilium super-
 stitionem callide instaurare cœpit.

Ubi vero solus imperio potitus est, in Orientis
 quoque partibus gentilium templa aperuit. Et ea

VALESH ANNOTATIONES.

(57) Κωνσταντίαν τὴν αὐτοῦ ἀδελφὴν. Hele-
 nam dicere debuerat. Sic enim vocata est uxor

Cæsaris Juliani. Constantia vero ejusdem Helenæ
 soror, nupta fuerat Gallo Cæsari, fratri Juliani.

quidem quæ neglecta fuerant sarciri; eversa vero refici, et aras extrui jussit, multaque eis vectigalia constituit. Priscos etiam ritus, et patrias urbium caeremonias ac sacrificia renovavit. Ipse palam ac publice diis immolans, victimas ac libamenta offerens, eos qui istarum rerum studiosi essent, in honore habebat. Sacrorum præterea initiatoribus, flaminibus, hierophantis et simulacrorum ministris pristinos honores restituit, et quæ a superioribus imperatoribus in eorum gratiam constituta fuerant confirmavit; immunitatem quoque a functionibus publicis, et ab aliis oneribus, sicut antea habuerant, iis decrevit. Ad hæc annonas ædituis templorum ablatas reddidit. Jussitque ut **183** a cibis abstinerent, et ab aliis omnibus a quibus temperare convenit eos qui, ut gentiles loquuntur, in castu esse volunt. Præcepit etiam ut cubitus Nili et sacra symbola juxta morem majorum ad templum Serapidis deferrentur. Nam ex præcepto imperatoris Constantini, deportabantur ad ecclesiam. Scribebat frequenter civitatibus: eas quidem quas gentilium superstitioni deditas esse cognoverat, ultro adhortans ut

A ἡμελημένους ἐπισκευάζεσθαι, τοὺς δὲ καταλυθέντας ἀνανεοῦσθαι, καὶ τοὺς βωμοὺς ἀνίστασθαι προσέταξε. Καὶ πολλοὺς αὐτοῖς ἐξεῦρε φόρους (58)· ἔθῃ τε παλαιά, καὶ τὰ πάτρια τῶν πόλεων, καὶ τὰς θυσίας ἀνενέωσεν· αὐτὸς τε ἀναφανδὸν δημοσίᾳ ἔσπενδε, καὶ ἔθουε, καὶ τοὺς περὶ ταῦτα σπουδάζοντας ἐν πολλῇ τιμῇ ἐποιεῖτο· μύσταις τε καὶ ἱερεῦσιν (59), ἱεροφάνταις τε καὶ τοῖς τῶν ξοάνων θεραπευταῖς (60), τὰς παλαιὰς τιμὰς ἀπέδωκε· καὶ τὰ παρὰ τῶν πρόσθεν βασιλέων νενομοθετημένα ἐπ' αὐτοῖς ἐκύρωσε· λειτουργιῶν τε, καὶ τῶν ἄλλων ὧν πρὶν εἶχον, τὴν ἀτέλειαν (61) ἐπεψηφίσατο. Καὶ τὰ ἀφαιρεθέντα τῶν νεωκόρων σιτηρέσια ἀπέδωκε. Καὶ καθαρὸς εἶναι ἀπὸ τροφῶν διεκελεύετο, καὶ ὅσον ἀπέχεσθαι προσῆκε τὸν, ὡς Ἕλληνας λέγουσιν, ἀγιστεύειν προειρημένον (62). Προσέταξε δὲ καὶ τὸν πῆχυν τοῦ Νείλου, καὶ τὰ σύμβολα[†], καὶ τὰ παλαιὰ πάτρια (63) κομιζέσθαι πρὸς τὸν Σάραπιν. Κατὰ πρόσταξιν γὰρ Κωνσταντίνου τῇ ἐκκλησίᾳ προσεφέρετο. Τῷ δὲ κοινῷ τῶν πόλεων πολλάκις ἔγραφεν· εἰ μὲν πρὸς Ἑλληνισμὸν τετραμμένους ἔγνω, προτρέπων αἰτεῖν ἅς βούλονται δωρεάς. Ταῖς δὲ Χριστιανίζουσιν προφανῶς ἀπηχθάνετο, μήτε ἐπιδημεῖν αὐτὸς ἀνεχόμενος, μήτε

VALESII ANNOTATIONES.

(58) Ἐξεῦρε φόρους. In codice Fuketiano scriptum est ἐφεῦρε. Vocem autem φόρους, Musculus quidem *reditus*, Christophorsonus autem *tributa* interpretatus est. Ego Musculi interpretationem magis probo. Neque enim Julianus nova tributa excoGITAVIT, quippe qui vetera et solemnia imminuerit, ut docet Ammianus Marcellinus.

(59) Μύσταις τε καὶ ἱερεῦσιν. Apud Græcos μύσται proprie dicebantur ii qui sacris initiabantur, ut docet Harpocration in Lexico. Interdum tamen abusive ponuntur pro μυσταγωγοῖς, seu initiatoribus. Atque ita hoc loco sumit Sozomenus. Vide, si placet, quæ notavi ad Eusebium, *De vita Const.*, l. 1, c. 52. Michael Psellus in lib. vi *Historiæ* ita sumere videtur, cum dicit de quodam qui minister imperatoris fuerat, et qui postea patriarcha fuit CPolitanus: Ὁ δὲ γε Θεὸς ἐπὶ τῆς κρείττονος τοῦτον μερίδος ἰσθῆ, καὶ τῆς ἐαυτοῦ θείας σοφίας μυσταγωγὸν καὶ μύστην καθίστησιν.

(60) Ξοάνων θεραπευταῖς. Vestitores simulacrorum intelligit, et bajulos, et alios hujusmodi ministros, quorum frequens mentio exstat apud Julium Firmicum in libris *Matheseos*. Eos Græci ἱεροστολιστάς et ἱεροφόρους vocant.

(61) Καὶ τῶν ἄλλων ὧν πρὶν εἶχον τὴν ἀτέλειαν. Mallem dicere ὡς πρὶν εἶχον, etc. Vulgata tamen lectio ferri potest.

(62) Τῶν ἀγιστεύειν προειρημένων. Hujus loci emendationem debemus codici Leonis Allatii, in quo ita scribitur: τὸν, ὡς Ἕλληνας λέγουσιν, ἀγιστεύειν προηρημένον. Græci ἀγιστεύειν dicebant pro, sancte et caste deos colere. Hesychius, ἀγιστεῖν, σέβειν, ἀγνεύειν· ἀγιστεύει, σέβεται. Hinc etiam ἀγιστεῖαν dicebant sanctitatem et ἀγνεῖαν, ut docet Suidas. Quod Latini dicunt in castu esse. De castu Isidis et Cybeles vide quæ olim notavit Theodorus Canterus in libris variarum lectionum; cujus exactæ diligentiae nihil arbitror addi posse. Sumitur

etiam hoc verbum pro sacrificare, ut notat idem Suidas. Ita Marinus in *Vita Procli* sub initium dicit: Οὐκ ἐκ τῶν ἱστων ἕκαστοι τὰς ἀγιστείας ποιοῦνται, ἀλλ' οἱ μὲν διὰ ταύρων, etc. Idem infra de Proclo ita scribit: Τὰς δὲ μητρονακὰς παρὰ Ῥωμαίοις ἢ καὶ πρότερόν ποτε παρὰ Φρυγῶν σπουδασθείσας ἀγιστείας ἐκάστου μηνὸς ἤγγνευεν. Ubi vides ἀγιστείας sumi non pro sacrificiis, sed pro castu sive abstinentia. Certe apud Suidam in voce μητρονακαί, ubi hic Marini locus citatur, pro ἀγιστείας legitur καστείας. Utitur eadem voce Strabo in lib. xvii, de Canopo loquens: Ἐχουσα τὸ τοῦ Σαράπιδος ἱερὸν πολλῇ ἀγιστεῖᾳ τιμώμενον, καὶ θεραπείας ἐκφέρον, ὥστε καὶ τοὺς ἐλλογιμωτάτους ἄνδρας πιστεύειν καὶ ἐγκοιμᾶσθαι αὐτοὺς ὑπὲρ ἑαυτῶν ἢ ἐτέρων. Ubi pro verbo πιστεύειν scribendum puto ἀγιστεύειν, quod est, *in castu esse*.

(63) Καὶ τὰ σύμβολα, καὶ τὰ παλαιὰ πάτρια. In codice Fuketiano deest vox παλαιά, quæ mihi quidem videtur esse expositio vocabuli πάτρια. Græci τὰ πάτρια vocare solent antiquos ritus ac caeremonias. Origines quoque et antiquitates singularum civitatum ita vocabant. Eoque titulo multi libros ediderunt, ejusmodi exstat Codini liber qui Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως inscribitur. Quare hoc loco scribendum puto κατὰ τὰ πάτρια· id est, *juxta morem institutumque majorum*. Mos enim erat Alexandriæ jam inde ab ultimis temporibus, ut cubitus quo ascensum Nili metiri consueverant, ad templum Serapidis deferretur. Quod cum indigne tulisset Constantinus religiosissimus imperator, cum deinceps in ecclesiam deportari statuit, ut tradunt scriptores Historiæ ecclesiasticæ. Porro cum Nili cubito sacra quædam ac simulacra ab Ægyptiis coli solita in templum Serapidis deferebantur, ut ex hoc Sozomeni loco colligimus, quorum vi ac potentia intumescere aquas Nili credebant gentiles.

VARIORUM

† Τα σύμβολα. Idola interpretatur Valesius in notis; Le Moyne in *Var. sacr.*, part. ii, p. 395,

urbis privilegia intelligit, quæ Anglice *Charias* dicimus. W. Lowth.

πρεσβυόντων περὶ τῶν λυπούντων, τὰς πρεσβείας A
δεχόμενος. Ἀμέλειτοι προσδοκωμένων τότε Περσῶν
ἐπιστρατεύειν πρεσβευόμενοις περὶ τούτου Νισιθη-
νοῖς, ὥς παντελῶς Χριστιανίζουσι, καὶ μήτε τοὺς
ναοὺς ἀνοίγουσιν, μήτε εἰς τὰ ἱερὰ φοιτῶσιν, ἢ πεῖλῃσε
μὴ βοηθεῖν, μὴτε πρεσβείαν δέχεσθαι, καὶ ὥς ἐναγοῦς
τῆς αὐτῶν πόλεως μὴ ἐπιθήσεσθαι πρότερον, εἰ μὴ
πύθοιτο εἰς Ἑλληνισμὸν μεταβαλόντας. Παραπλήσια
δὲ καὶ τοῖς ἐν Παλαιστίνῃ Κωνσταντιεῦσιν ἐγκαλῶν,
προσένειμε Γαζαίοις τὴν αὐτῶν πόλιν. Ταύτην γὰρ
τὴν Κωνσταντίαν, ὥς ἐκ τῶν πρόσθεν ἔγνωμεν, ἐπί-
νειον Γαζαίων οὖσαν καὶ Μαῖουμᾶν προσαγορευομέ-
νην, μαθὼν Κωνσταντῖνος ἐς τὰ μάλιστα τὴν Χρι-
στιανῶν θρησκείαν πρεσβεύειν, ἀξία πόλεως ἐτίμησε,
καὶ Κωνσταντίῳ τῷ παιδὶ ἐπωνόμασε, καὶ καθ' ἑαυ-
τὴν πολιτεύεσθαι διετάξατο· λογισάμενος ἄδικον B
εἶναι, τελεῖν ὑπὸ Γαζαίοις ἐς ἄγαν Ἑλληνίζουσιν.
Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν βασιλείαν παρῆλθεν Ἰουλιανὸς, δίκην
ἐλαχον οἱ Γαζαῖοι τοῖς Κωνσταντιεῦσι. Καὶ δικαστὴς
καθίσας αὐτὸς, προσένειμε Γάζῃ τὴν Κωνσταντίαν,
ἀμφὶ τοὺς εἰκοσι σταδίους διεστῶσαν· καὶ τὸ ἐξ ἐκεί-
νου τῆς προτέρας ἀφαιρεθεῖσα προσηγορίας, παρα-
θαλάττιον μέρος τῆς Γαζαίων πόλεως ὀνομάζεται.
Κοινοὶ δὲ αὐτοῖς πολιτικοὶ ἄρχοντες, καὶ στρατηγοὶ (64)
καὶ τὰ δημόσια πράγματα. Μόνα δὲ τὰ περὶ τὴν
Ἐκκλησίαν εἰσέτι καὶ νῦν δύο πόλεις δείκνυσιν·
ἐκατέρα γὰρ ἰδίᾳ ἐπίσκοπον καὶ κλῆρον ἔχει, καὶ
πανηγύρεις μαρτύρων, καὶ μνείας τῶν παρ' αὐτοῖς
γενομένων ἱερέων, καὶ ὅρους τῶν πέριξ ἀγρῶν, οἷς
τὰ ἀνήκοντα ἐκατέρα ἐπισκοπῇ θυσιαστήρια διορί-
ζεται. Τῶν οὖν καθ' ἡμᾶς ἐπισκόπων τις τῆς Γα-
ζαίων πόλεως, τετελευτηκότος τοῦ προεστῆτος τῆς
Μαῖουμιτῶν Ἐκκλησίας, ἐσπούδασεν ἀμφοτέρους τοὺς
κλήρους ὑφ' ἑαυτὸν ποιῆσαι, μὴ θεμιτὸν εἶναι λέγων,
μῖα πόλεως δύο ἐπισκόπους προεστάναι. Ἀντειπόντων
δὲ τῶν Μαῖουμιτῶν, διέγνω ἡ τοῦ ἔθνους σύνοδος,
καὶ ἕτερον ἐχειροτόνησεν ἐπίσκοπον· πάντως προσ-
ήκειν δοκιμάσασα, τοὺς δι' εὐσέβειαν δικαίων πόλεως
ἀξιοθέντας, διὰ δὲ κρίσιν Ἑλληνιστοῦ βασιλέως
ἄλλως πράξαντας, ἐν ἱεροσύναις καὶ τάξει Ἐκκλη-
σιῶν, μὴ χρῆναι ἀφαιρεῖσθαι τῶν δοθέντων γερῶν.
Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον ὧδε ἀπέβη.

ordinavit : prorsus æquum esse iudicans ut qui pietatis causa jus civitatis adepti fuissent, sed
pagani principis sententia eo jure excidissent, in iis saltem quæ ad sacerdotium et ecclesiasticum
ordinem spectant, concessis sibi præmiis nequaquam spoliarentur. Verum hæc postea, ad hunc
quem dixi modum, contigerunt.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ὅτι κατὰ Καισαρεῦσιν ὁ Ἰουλιανὸς διεπράξατο·
καὶ περὶ τῆς παρῆρσις Μάρι τοῦ ἐπισκόπου
Χαλκηδόνης.

Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, καὶ τὴν πρὸς τῷ Ἀργαίῳ^s
Καισάρειαν, μεγάλην καὶ εὐδαίμονα, καὶ μητρόπολιν

VALESI ANNOTATIONES

(64) Πολιτικοὶ ἄρχοντες καὶ στρατηγοί. Male
Christophorsonus στρατηγούς belli duces interpre-
tatur : στρατηγοὶ dicebantur a Græcis magistratus

peterent quidquid donari sibi vellent. Illas vero quæ
Christianam religionem colerent, palam avversabatur :
nec ipse eas adire sustinens, nec legatos earum admit-
tens, si quando de incommodis suis conquererentur.
Denique cum Persarum irruptio eo tempore exspecta-
retur, Nisibenis qui legatos ea de re ad ipsum mise-
rant, eo quod Christiani omnes essent, ac neque tem-
pla deorum aperirent, neque ad sacra accederent, mi-
natus est se nec opem laturum, nec legationem admis-
surum esse, nec in ipsorum urbem, utpote sceleratam,
pedem prius illaturum, quam ipsos ad gentilium re-
ligionem se transtulisse didicisset. Constantiensibus
quoque in Palæstina idem crimen objiciens, urbem
eorum Gazæis contribuit. Hanc enim urbem Con-
stantiam, uti supra retulimus, cum navale esset
Gazæorum, et Maiuma prius diceretur, Constan-
tinus Christianæ religioni impense deditam esse
intelligens, civitatis jure donaverat, et filii sui
Constantii nomine appellatam, separatim rempu-
blicam habere præceperat : iniquum esse ratus
ut Gazæis Græcorum superstitioni supra modum
addictis contributa esset. Verum ubi Julianus ad
imperium pervenit, Gazæi adversus Constantien-
ses litem moverunt. Ipse vero in ea causa iudex
sedens, Gazæis Constantiam adjudicavit, viginti
circiter stadiis ab ea dissitam. Atque exinde priore
spoliata vocabulo, maritima pars urbis Gazæ ap-
pellatur. Ac civiles quidem magistratus, et duum-
viri, et respublica ambabus communis est. Quod
vero ad Ecclesiam pertinet, ea solum parte duæ
urbes etiamnum videntur. Utraque 184 enim
suum seorsum habet episcopum, suum clerum :
dies item festos martyrum suorum, et commemo-
rationes episcoporum qui ipsis præfuerunt : vici-
norum denique agrorum limites quibus Ecclesiæ
ad utrumque episcopatum pertinentes distinguun-
tur. Nostra igitur ætate quidam episcopus urbis
Gazæ, mortuo episcopo Maiumitanorum, utrum-
que clerum adunare ac sibi subicere conatus est,
nefas esse dicens ut unius urbis duo essent epi-
scopi. Sed cum Maiumitani contradicerent, syn-
odus provinciæ, causa cognita, alterum episcopum

D

CAP. IV.

Quantis malis Cæsarienses affecerit Julianus : et de
fiducia Maris Chalcedonensis episcopi.

Per idem tempus Julianus imperator Cæsaream,
ad montem Argæum sitam, urbem amplam atque

municipales seu duumviri, ut jam pridem observavi
in annotationibus ad lib. xxxi Ammiani Marcellini,
pag. 425.

VARIORUM.

^s Πρὸς τῷ Ἀργαίῳ. Argæus, mons Cappadociæ
maximus Straboni, in Asia minori, valdeque excel-
sus : extenditur inter Cæsaream ad ortum, et con-

finia Galatiæ regionis ad occasum, prope Melam
fluvium, spatio fere 80 mill. pass. BAUDRAND.

opibus abundantem, et totius Cappadociae metropolim, ex albo civitatum expunxit, et cognomen Caesaris ei ademit, quod olim regnante Claudio meruerat, cum Mazaca prius diceretur. Nam et antea ejus civitatis incolae gravissimo odio persequebatur, propterea quod omnes pene Christiani essent, et quod duo apud ipsos templa, Jovis scilicet praesidis urbis, et Apollinis patrii, jampridem destruxissent. Ubi vero templum Genii publici, quod solum supererat, se regnante a Christianis eversum esse didicit, gravissima indignatione commotus est adversus universam civitatem. Ac gentiles quidem qui illic erant admodum pauci, incusavit quod ad opem ferendam non accurrissent, et si quid periculi subeundum erat pro Genii defensione, alacri animo non pertulissent. Omnes vero opes ac possessiones ecclesiarum, tam quae in urbe Caesarea, quam quae in vicinis locis essent, tormentis exquiri, et in medium proferri jussit. Et confestim quidem trecentas auri libras fisco inferri, universos autem clericos referri in album officii rectoris provinciae: quod quidem **185** genus militiae onerosum, et inter Romanos milites vile atque inhonestum existimatur. Vulgus vero Christianorum una cum uxoribus et liberis describi, et perinde ac in pagis, tributa pendere praecipit. Addito quoque jurejurando minatus est, nisi quamprimum templa instaurassent, se urbi succensere eamque opprimere non destitutum: ac ne permissurum quidem ut Galilaei (sic enim Christianos per ludibrium vocabat) capita sua retinerent. Ac fortasse ad opus ipsum pervenissent minae, nisi morte praereptus fuisset. Nam et initio imperii, clementiorem se praebuit iis qui prius Ecclesiam perseceuti fuerant, non quod Christianos

A οὔσαν τοῦ Καππαδοκῶν κλίματος ἐκ τοῦ καταλόγου τῶν πόλεων ἐξήλειψεν ὁ βασιλεὺς· καὶ τῆς ἐπωνυμίας τοῦ Καίσαρος ἀφείλετο, ἥς πάλαι ἔτυχεν ἐπὶ Κλαυδίου Καίσαρος¹, Μάζακα τὸ πρῶτον (65) ὀνομαζομένη. Ἐμίσει γὰρ καὶ πρότερον ἐξαίσιον μῖσος τοὺς αὐτῆς οἰκήτορας, ὡς πανδημεὶ Χριστιανίζοντας, καὶ πάλαι καθελόντας τοὺς παρ' αὐτοῖς νεῶς, πολιοῦχου Διὸς, καὶ πατρώου Ἀπόλλωνος. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ τῆς Τύχης, ὃ μόνον (66) περιελείφθη, αὐτοῦ βασιλεύοντος πρὸς τῶν Χριστιανῶν ἀνετράπη, δεινῶς ἀπηχθάνετο πάσῃ τῇ πόλει, καὶ ἐδυσφόρει. Καὶ Ἕλληνας μὲν, τοὺς ὄντας εὐαριθμήτους μάλα, ἐμέμφετο, ὡς μὴ ἐπαμύνοντας, καὶ εἰ παθεῖν ἔδει τι, προθύμως ὑπὲρ τῆς Τύχης ὑπομείναντας. Πάντα δὲ τὰ κτήματα καὶ τὰ χρήματα τῶν ἐν Καισαρείᾳ καὶ ὑπὸ τοὺς αὐτῆς ὄρους ἐκκλησιῶν, ἐρευνώμενα μετὰ βασάνων, εἰς μέσον φέρεσθαι προσέταξεν. Αὐτίκα δὲ τριακοσίας λίτρας χρυσοῦ τῷ ταμείῳ ἐκτίσαι· κληρικοὺς δὲ πάντας ἐγγραφῆναι τῷ καταλόγῳ τῶν ὑπὸ τὸν ἄρχοντα τοῦ ἔθνους στρατιωτῶν· ὃ δαπανηρὸν εἶναι σφόδρα καὶ ἐπονείδιστον (67) ἐν ταῖς τῶν Ῥωμαίων στρατιαῖς νομίζεται. Τὸ δὲ πλῆθος τῶν Χριστιανῶν σὺν γυναίξιν καὶ παισὶν ἀπογράφασθαι, καὶ καθάπερ ἐν ταῖς κώμαις φόρους τελεῖν· ἐνορκον δὲ ἠπειλήσεν, ὡς εἰ μὴ τάχος τὰ ἱερὰ ἀνεγείρωσιν, οὐ παύσεται μηνιῶν, καὶ κακοποιῶν τὴν πόλιν· καὶ οὐδὲ τὰς κεφαλὰς συγχωρήσει τοὺς Γαλιλαίους ἔχειν· ὧδε γὰρ ἐπιτωθάζων καλεῖν εἴωθε τοὺς Χριστιανούς. Ἐξέβη δ' ἂν ἴσως εἰς ἔργον ἡ ἀπειλή, εἰ μὴ θᾶπτον ἐτελεύτησεν. Ἐπεὶ καὶ παρὰ τὴν ἀρχὴν, οὐκ ἐλεῶν τοὺς Χριστιανούς, φιλανθρωπότερος ἐφάνη τῶν πρόσθεν διωζάντων τὴν Ἐκκλησίαν· ἀλλ' ἐκ τῶν φθασάντων εὐρῶν, οὐδὲν ὄφελος εἶναι τιμωριῶν εἰς σύστασιν Ἑλληνισμοῦ· ταύτῃ δὲ μάλιστα τὰ Χριστιανῶν ἡρῆσθαι, καὶ ἐνδοξότερα

VALESH ANNOTATIONES.

(65) *Μάζα κατὰ τὸ πρῶτον*. Scribendum procul dubio est *Μάζακα τὸ πρῶτον ὀνομαζομένη*. Nam Caesarea Cappadociae, prius Mazaca vocabatur, ut tradunt geographi. Quod vocabulum a Syris inditum mihi videtur, quorum coloni sunt Cappadoces, ut testatur Herodotus.

(66) *Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸν τῆς Τύχης ὅς, etc.* Rectius in codice Fuketiano legitur *τὸ τῆς τύχης ὃ μόνον*, etc. Quam scripturam Christophorus etiam ac Savilius in quibusdam codicibus repperant. Subaudiendum autem est *ἱερὸν*. De templo Genii urbis Caesareae Cappadociae loquitur etiam Gregorius Nazianzenus in *Invectiva priore in Julianum*, p. 91; et in oratione 19, p. 309. Vide quae scripsi in annotationibus Eusebianis.

(67) *Δαπανηρὸν καὶ ἐπονείδιστον*. Cur ἐπονείδιστον, id est vile ac probrosum vocaverit hoc genus militiae, satis intelligo. Triplex enim fuit militia apud Romanos. Prima et honoratissima est palatina, eorum scilicet qui in palatio militabant. Secunda fuit castrensis sive armata. Tertia fuit cohor-

talıs, eorum scilicet qui in officio praefectorum ac praesidum militabant. Haec postrema, si cum duabus aliis conferatur, vilissima erat. Sed cur δαπανηρὸν vocetur hoc genus militiae, non satis capio. Quae-stuosum enim potius videtur fuisse. Unde in Codice Theodosiano peculiaris titulus est *De lucris officiorum*. Hujusmodi certe officiales judicum, tam civilium quam militarium, multa exigere solebant a litigantibus aut a provincialibus. Onerosa tamen fuit haec militia: primum in eo quod novelli qui corpori seu collegio officialium ascribebantur, muneris seu sportulae loco grandem pecuniam inferre cogebantur in arcem collegii; deinde in eo quod sententias judicum et praecepta imperatorum executioni mandabant suo periculo, id est gravi multa puniendi, nisi paruissent. Hinc in Codice Theodosiano toties ascriptum legitur legibus imperatorum, ut officium praesidum decem aut plures auri libras fisco inferre cogatur, si quidpiam contra legem facere praesumpserit.

VARIORUM.

¹ *Ἐπὶ Κλαυδίου Καίσαρος*. A Tiberio impositum id nomen, regno Archelai in provinciam redacto, diserte tradit Eusebius in *Chronico*. Causa istius erroris ex communi utrique Caesari Tiberii nomine

profecta videtur, ut saepe alias factum. Haec Spanhemius, dissert. 9, *De numismat.* W. Lowth. Idem et Pagio observatum, ad ann. 362, n. 4.

γεγενῆσθαι τῇ ἀνδρείᾳ τῶν διὰ τὸ δόγμα ἀποθανεῖν ἄλομένων. "Οθεν δόξης αὐτοῖς φθονῶν, οὐ φειδόμενος, πυρὶ μὲν ἢ σιδήρῳ (68), ἢ τοῖς τοῦ σώματος αἰκισμοῖς, ἢ τῷ καταποντῶσαι, καὶ ζῶντας κατορύττειν, ἃ τὸ τρὶν ἐσπουδάζετο, οὐκ ἀναγκαῖον εἶδεν εἰς μετὰστασιν γνώμης · λόγῳ δὲ καὶ παραινέσει πείθειν ἤγεῖτο τὰ πλήθη εἰς Ἑλληνισμὸν μεταβαλεῖν · καὶ τοῦ σκοποῦ περιέσεσθαι ῥαδίως, εἰ βιάσασθαι μὴ ἀξιώσας (69), ἐκ παραδόξου φιλόφρονος τις εἶναι δόξει περὶ αὐτοῦς. Λέγεται γοῦν πυθόμενῳ αὐτῷ ἐν Κωνσταντινουπόλεως τειχίῳ (70) προσελθόντα Μάριν τὸν Χαλκηδόνης ἐπίσκοπον, ἀσεβῆ τε δημοσίᾳ ὑβρίσαι, καὶ ἄθεον καὶ παραβάτην ἀποκαλέσαι (71) · τὸν δὲ, μόνην αὐτῷ ὀνειδίσαι τὴν τυφλῶσιν · ὑπὸ χειραγωγῷ γὰρ ἐληλύθει, γέρον ὦν καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑποκεχυμένος. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐπισκώπτων, οἶά περ εἰώθει, εἰς τὸν Χριστὸν βλασφημῶν, Οὐδὲ ὁ Γαλιλαῖός σου Θεός, εἶπε, θεραπεύσει σε · ὑπολαβὼν Μάρης, Ἄλλ' ἐγὼ χάριν ἔχω τῷ Θεῷ μου τῆς τυφλώσεως, ἔφη, ἵνα μὴ σε θεάσωμαι τῆς εὐσεβείας ἐκπεπτωκότα. Καὶ ὁ βασιλεὺς μηδὲν ἀποκρινόμενος παρέδραμεν. Ὄφειτο γὰρ ταύτῃ μᾶλλον Ἑλληνισμὸν κρατύναι, ἀνελίκακον καὶ πρᾶον ἀδοχήτως τῷ πλήθει τῶν Χριστιανῶν ἑαυτὸν ἐπιδεικνύς.

ra. Sed cum more solito irridens, et in Christum blasphemans dixisset : Nunquam profecto Galilæus Deus tuus te sanabit ; respondens Maris : At ego, inquit, gratias ago Deo meo, quod luminibus orbatus sum, ne te videam qui a pietate excidisti. Imperator vero, nihil respondens, prætergressus est. Hoc enim pacto se gentilium superstitionem confirmaturum esse existimabat, si multitudini Christianorum patientem se ac mitem præter expectationem ostenderet.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

"Οτι ἀνῆκε καθειργμένοις Χριστιανοῖς τὴν ἐλευθερίαν, ἵνα μᾶλλον ἢ Ἑκκλησίᾳ ταρασσοίτο · καὶ ὅσα κακὰ κατὰ Χριστιανῶν ἐπενόει.

Ταῦτα δὲ σπουδάζων, πᾶσι μὲν τοῖς ἐπὶ Κωνσταντίου φυγαδευθεῖσι διὰ θρησκείαν, ἀνῆκε τὴν φυγὴν, καὶ τοῖς δημευθεῖσι νόμῳ τὰ σφέτερα ἀπέδωκε · τοῖς δὲ δῆμοις προηγόρευε, μηδένα ἀδικεῖν τῶν Χριστιανῶν, μηδὲ ὑβρίζειν, μηδὲ ἄκοντας πρὸς θυσίαν ἔλκειν · τοὺς δὲ ἔκοντ' ἐπὶ τοῖς βωμοῖς προσιόντας, πρότερον ἐξωλεῦσθαι οὕς Ἑλληνες καλοῦσιν Ἀποτροπαίους δαίμονας, καὶ καθαίρεσθαι καθαρσίαις, οἷς ἔθος αὐτοῖς. Κληρικοὺς μέντοι, πᾶσαν ἀτέλειαν καὶ τιμὴν καὶ τὰ σιτηρέσια ἀφείλετο (72) Κωνσταντίου · καὶ τοὺς

¹ Soer., lib. III, c. 12.

VALESH ANNOTATIONES.

(68) *Πυρὶ μὲν ἢ σιδήρῳ*. Deest verbum χρῆσθαι, sicut in interpretatione mea supplevi. Ita quoque legisse videtur Christophorsonus.

(69) *Οὐ βιάσασθαι μὴ ἀξιώσας*. Hunc locum correxi ex codice Fuketiano, in quo diserte ita scribitur, εἰ βιάσασθαι μὴ ἀξιώσας, etc., quam scripturam nemo, ut opinor, in dubium revocabit.

(70) *Πυθόμενῳ αὐτῷ ἐν Κωνσταντινουπόλεως τειχίῳ*. In codice Fuketiano scriptum inveni *πειθόμενῳ*. Christophorsonus autem et Savilius *θυομένῳ* emendarunt, et *τυχεῖ* pro *τειχίῳ*. Atque ita legit Epiphanius Scholasticus et Nicephorus. Nam Epi-

phanius quidem sic vertit, Cum Constantinopoli apud Fortunam sacrificaret urbis, etc. Nicephorus autem in cap. 20, lib. x, sic habet : Ἐν τῇ βασιλικῇ τῇ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπέθυσεν Τύχῃ, etc. Ex quo conjicere licet, Nicephorum in hoc Sozomeni loco legisse *ἐπιθυομένῳ*, non, ut editum est, *πυθόμενῳ*. (71) *Καὶ παραβάτην ἀποκαλέσαι*. In codice Fuketiano scriptum inveni, καὶ ἀποστάτην προσεπεῖν, quemadmodum Christophorsonus et Savilius in suis codicibus invenerunt. (72) *Τὰ σιτηρέσια ἀφείλετο Κωνσταντίου*. Assentior Christophorsono et Savilio, qui Κωνσταν-

tinianus blasphemans dixisset : Nunquam profecto Galilæus Deus tuus te sanabit ; respondens Maris : At ego, inquit, gratias ago Deo meo, quod luminibus orbatus sum, ne te videam qui a pietate excidisti. Imperator vero, nihil respondens, prætergressus est. Hoc enim pacto se gentilium superstitionem confirmaturum esse existimabat, si multitudini Christianorum patientem se ac mitem præter expectationem ostenderet.

C

186 CAP. V.

Qualiter Julianus Christianis vinculis libertatem restituerit, eo consilio ut Ecclesiæ turbarentur : et quanta mala in Christianos excogitaverit.

Hæc igitur mente agitans, eos quidem qui regnante Constantio in exilium pulsi fuerant, exilio liberavit, proscriptis vero, lege lata, facultates suas restituit. Populis autem civitatum palam interdixit ne quem Christianorum aut injuria afficerent, aut contumelia, neve invitos ad sacrificandum traherent. Sed ut qui sua sponte ad aras accederent, prius placarent eos dæmonas quos pagani Avertuntores vocant ; et expiationibus quæ ipsis usitatæ sunt, purgarentur. Et cleri-

phanius quidem sic vertit, Cum Constantinopoli apud Fortunam sacrificaret urbis, etc. Nicephorus autem in cap. 20, lib. x, sic habet : Ἐν τῇ βασιλικῇ τῇ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπέθυσεν Τύχῃ, etc. Ex quo conjicere licet, Nicephorum in hoc Sozomeni loco legisse *ἐπιθυομένῳ*, non, ut editum est, *πυθόμενῳ*. (71) *Καὶ παραβάτην ἀποκαλέσαι*. In codice Fuketiano scriptum inveni, καὶ ἀποστάτην προσεπεῖν, quemadmodum Christophorsonus et Savilius in suis codicibus invenerunt. (72) *Τὰ σιτηρέσια ἀφείλετο Κωνσταντίου*. Assentior Christophorsono et Savilio, qui Κωνσταν-

VARIORUM.

^v *Κληρικοὺς πᾶσαν ἀτέλειαν καὶ τιμὴν καὶ τὰ σιτηρέσια ἀφείλετο*. Abrogavit etiam legem Constantinianam qua quidvis Ecclesiæ vel ecclesiastico per

testamentum relinquere cuivis concessum erat. Vid. *Epist. Juliani Ad Bostrenses*. W. Lowth.

cis quidem immunitatem omnem atque honorem, et annonas a Constantio præbitas ademit: legesque in eorum gratiam latas abrogavit: ipsos denique curiis restituit. A mulieribus etiam ob egestatem clero ascriptis, ab ipsis quoque virginibus ac viduis, ea quæ ex publico acceperant exigijussit. Nam cum Constantinus Ecclesiarum statum ordinaret, ex tributis singularium civitatum, partem quæ ad alimenta paranda sufficeret, clero cuiusque urbis distribuit, idque lege lata confirmavit: quæ quidem lex etiamnum manet, ex eo tempore quo Julianus est mortuus, diligenter custodita. Hanc porro exactionem crudelissimam ac molestissimam fuisse ferunt. Testantur id tabulæ ab exactoribus tunc traditæ iis qui solvere compulsi fuerant, quibus ostenderetur reddidisse illos ea quæ ex Constantini lege acceperant. Nec tamen hic stetit odium principis adversus religionem Christianam. Verum ut erat infenso in hanc doctrinam animo, nullum nocendi genus prætermisit, quo Ecclesiam subverteret. Nam et opes earum, et donaria ac sacra vasa ademit: et deorum templa quæ principatu Constantini et Constantii destructa fuerant, ab iis ipsis qui ea destruxerant, instaurari coegit, aut pretia eorum persolvi. Has ob causas, cum neutrum istorum præstare possent, ac præterea sacræ opes studiose perquirerentur, **187** episcopi simul et clerici, et ex plebe Christianorum non pauci, gravissimis tormentis subditi, et in carcerem conjecti sunt. Undecunque igitur conjicere licet, quod quidem ad cædes et ad novos corporum cruciatus attinet, eum leniorem fuisse illis qui Ecclesias antea fuerant persecuti; in reliquis vero acerbiores. Etenim omni ex parte Ecclesiam vexasse deprehenditur: nisi quod episcopus qui regnante Constantio relegati fuerant, ab exilio revocavit. Istud tamen non miseratione impulsus jussisse dicitur, sed ut ex mutuis inter illos contentionibus, Ecclesia civili bello conflictaretur, et a suis institutis descisceret; vel certe ut Constantium probro afficeret. Odium enim omnium fere Romanorum in illum, licet mortuum, se concitaturum esse sperabat, si paganos quidem, utpote idem

VALESI ANNOTATIONES.

τίνου emendarunt. Primus enim Constantinus privilegia et annonas clericis tribuit. Certe Nicephorus in hoc Sozomeni loco legit Κωνσταντίνου. Nam in cap. 5 lib. x ita scribit: "Ὅσα δὲ Κωνσταντίνος κληρικοῖς ἐποίησεν σιτηρῆσια καὶ ἀτελείας, τὸ θεῖον τιμῶν, περιέλεν, etc. Mallem tamen vocem Κωνσταντίου expungere, utpote superfluum. Certe Epiphanius Scholasticus eam non agnoscit. Sic enim vertit hunc Sozomeni locum: *Clericis autem omnia privilegia, honores, consuetudinesque subtrahit, et leges positas pro eis solvit.*

(73) Παρὰ τῶν πατέρων γενόμενα γραμματεῖα. Hunc locum emendavi ex manuscriptis codicibus Fuketiano et Leonis Allatii, in quibus scribitur παρὰ τῶν πρακτόρων, etc. Exactores et susceptores tributorum, a Græcis dicuntur πράκτορες vel πρακτῆρες. Itaque legit Nicephorus, ut videre est in capite 4 lib. x: γραμματεῖα vero sunt apochæ seu securitates, quas vulgo Quittantias vocamus.

A ὑπὲρ αὐτῶν κειμένου: νόμους ἀνείλε, καὶ τοῖς βουλευτηρίοις ἀπέδωκε. Μέχρι τε παρθένων καὶ χηρῶν, τὰς δι' ἐνδειαν ἐν τοῖς κλήροις τεταγμένας, εἰσπράττεσθαι προσέταξεν, ἃ πρὶν παρὰ τοῦ δημοσίου ἐκομίσαντο. Ἡνίκα γὰρ Κωνσταντίνος τὰ τῶν Ἐκκλησιῶν διέταττε πράγματα, ἐκ τῶν ἐκάστης πόλεως φόρων τὰ ἀρκούντα πρὸς παρασκευὴν ἐπιτηδείων ἀπένειμε τοῖς πανταχοῦ κλήροις, καὶ νόμῳ τοῦτο ἐκράτυνεν, ὡς καὶ νῦν κρατεῖ, ἐξ οὗ τέθνηκεν Ἰουλιανὸς ἐπιμελῶς φυλαττόμενος. Ὡμοτάτην δὲ καὶ χαλεπωτάτην τήνδε γενέσθαι φασὶ τὴν εἰσπραξίν. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ τὰ τότε παρὰ τῶν πρακτόρων γενόμενα γραμματεῖα (73) τοῖς εἰσπραχθεῖσιν, εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀναδόσεως ὧν εἰλήφεσαν κατὰ τὸν Κωνσταντίνου νόμον. Οὐκ ἐν τούτοις δὲ μόνον ἴστατο ἡ τοῦ κρατουῦντος περὶ τὴν θρησκείαν ἀπέχθεια· σπουδῇ δὲ τοῦ πρὸς τὸ δόγμα μίσους, οὐδὲν εἶδος παρέλιπεν εἰς καθάρσιν τῆς Ἐκκλησίας. Χρήματά τε καὶ τὰ ἀναθήματα, καὶ τὰ ἱερὰ σκεύη ἀφαιρούμενος· τοὺς τε καταβληθέντας νεὼς ἐπὶ τῆς Κωνσταντίνου καὶ Κωνσταντίου ἡγεμονίας βιαζόμενος τοὺς καθελόντας ἀνοικοδομεῖν, ἢ τὰς ὑπὲρ αὐτῶν ἀποτιμήσεις ἐκτινύειν. Ἐκ δὲ τούτων, μηδέτερον ἐπιτελεῖν δυνάμενοι, προσέτι δὲ καὶ τὴν ἀναζήτησιν (74) τῶν ἱερῶν χρημάτων, ἱερεῖς τε καὶ κληρικοὶ καὶ τῶν ἄλλων Χριστιανῶν πολλοὶ, χαλεπῶς ἐδασανίζοντο, καὶ δεσποτηρίοις ἐνεβάλλοντο. Ὡστε πανταχόθεν συμβάλλειν ἔστιν, φόνων μὲν ἕνεκα καὶ περινοίας τῶν εἰς τὸ σῶμα τιμωριῶν, μετριώτερον αὐτὸν γενέσθαι τῶν προτοῦ διωξάντων τὴν Ἐκκλησίαν· ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις χαλεπώτερον. Φαίνεται γὰρ ἐν πᾶσιν αὐτὴν κακῶς ποιήσας· πλὴν ὅτι τοὺς ἀλλοτρίαν οἰκεῖν καταδικασθέντας ἱερέας ἐπὶ τῆς Κωνσταντίου βασιλείας, μετεκαλέσατο. Λέγεται δὲ μὴ φεῖδοι τῇ περὶ αὐτοὺς ταῦτα προστάξαι· ἀλλ' ὥστε, ἢ ὑπὸ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἐριδος ἐμφυλίου μάχῃ πολεμῆσθαι τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ τῶν οἰκείων διαμαρτεῖν θεσμῶν· ἢ Κωνσταντίον διαβάλλων. Ὡς γὰρ σχεδὸν πρὸς πᾶν τὸ ὑπήκοον καὶ τελευτήσαντι τούτῳ, μίσος κατασκευάζειν, τοὺς μὲν Ἑλληνιστὰς, ὡς ὁμόφρονας θεραπεύων· τοὺς δὲ διὰ Χριστὸν ἐπ' ἐκείνου κακῶς παθόντας, ὡς ἡδικομένους, ἐλεῶν. Ἀμέλει τοι καὶ τοὺς εὐνούχους, ὡς αὐτῷ καταθυμῖους, τῶν βασιλειῶν ἐξέβαλεν. Εὐσέβιον δὲ τὸν

D (74) Προσέτι δὲ καὶ τὴν ἀναζήτησιν. Christophorus et Savilius emendarunt, προσέτι δὲ καὶ ζήτησιν τῶν ἱερῶν χρημάτων. Mallem tamen emendare hoc modo, προσέτι δὲ κατὰ τὴν ἀναζήτησιν. Duas enim causas affert Sozomenus, ob quas sacerdotes et clerici, multique ex plebe Christianorum, tormentis subditi sunt principatu Juliani. Prima est quia, cum jussi essent templa gentilium quæ destruxerant, relicere, aut pretium pro iis solvere, neutrum præstare poterant. Altera est, quia sacra vasa et donaria ecclesiarum quæ Constantinus imp. iis donaverat, ab illis requirebantur. Quæ cum tradere nollent clerici, crudelissime torquebantur. Δυνάμενοι igitur refertur ad ἱερεῖς, quod non vidit Christophorus. Rectius itaque Musculus hunc locum interpretatus fuerat hoc modo: *Cum autem nihil horum præstare possent, et ut insuper sacras pecunias proferrent, graviter torquebantur, et in carceres coniciebantur sacerdotes et clerici, etc.*

μείζονα τῆς βασιλικῆς αὐλῆς, θανάτῳ ἐξημίωσε. Καὶ ἰδίᾳ γὰρ αὐτῷ λύπη τις ἦν πρὸς τοῦτον, καθότι Γάλλον τὸν ἀδελφὸν τῇ αὐτοῦ ἐπιβουλῇ ἀνηρῆσθαι ὑπώπτευεν, Ἀέτιον δὲ * τὸν ἀρχηγὸν τῆς Εὐνομίου αἵρέσεως, ὑπὸ Κωνσταντίου ὑπερορίαν φυγὴν καταδικασθέντα, καὶ ἄλλως ὑποπτον διὰ τὴν πρὸς Γάλλον ὁμιλίαν, εὐμενῶς εὖ μάλα γράψας (75) προσεκαλέσατο πρὸς αὐτὸν, δημόσια ὑποζύγια δεδωκώς· ἐκ τοιαύτης δὲ αἰτίας, καὶ Ἐλεῦσιον τὸν Κυζίκου ἐπισκοπον ὑπὸ βαρυτάτῳ ἐπιτιμῷ προσέταξε τότε, ταῖς αὐτοῦ δαπάναις ἐν δύο μόνοις μηνὶν ἀνοικοδομησά τὴν Ναυατιανῶν ἐκκλησίαν, ἣν ἐπὶ Κωνσταντίου καθεῖλεν. Καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ ἂν εὔροι τις, ἃ διὰ μῖσος τοῦ πρὸ αὐτοῦ ἡγεμονεύσαντος, τὰ μὲν αὐτὸς ἐποίησε· τὰ δὲ ἄλλων ποιούντων, ἠνέσχετο.

rum, quam Constantii temporibus destruxerat, reperire licet, quæ in odium decessoris sui partim

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὅτι καὶ Ἀθανάσιος τότε ἐπὶ χρόνοις ἐπτά παρὰ παρθένῳ σώφρονι καὶ ὡραία κρυπτόμενος, ἀνεφάνη, καὶ τῆς Ἀλεξανδρου ἐπέβη.

Ἐν δὲ τῷ τότε, καὶ Ἀθανάσιος τὸν πρὸς τοῦτου χρόνον λανθάνων ὅπῃ διέτριβεν, ἀγγελθείσης τῆς Κωνσταντίου τελευτῆς, ἀνεφάνη νύκτωρ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ ἐκκλησίᾳ. Ἦν δὲ τοῦτο εἰκότως παράδοξον, ἐξαπίνης ὧδε παρὰ τὴν προσδοκίαν συμβάν. Ἦνίκα γὰρ ἐξ ἐπιβουλῆς τῶν Γεωργίου ἐπιτηδείων, προστάξαντος τοῦ βασιλέως σπουδάσας αὐτὸν συλλαβέσθαι ὁ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ταγμάτων ἡγεμὼν ἀπέτυχεν, ὥς ἐν τοῖς πρόσθεν εἴρηται, διαφυγὼν μέχρι τῆς παρουσίας ἡγεμονίας, παρὰ τινὰ παρθένον ἱερὰν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐκρύπτετο. Ἦν ἐπὶ τοσοῦτῳ κάλλει τὰς τότε γυναῖκας ὑπερβάλλεσθαι παρειλήφαμεν, ὥς θαῦμα μὲν αὐτὴν εἶναι τοῖς ὁρῶσι· φευκτέαν δὲ τοῖς ἐπιείκειαν καὶ σωφροσύνην ἐπαγγελλομένοις, ἵνα μὴ τινὰ ψόγον ἐξ ὑπονοίας αὐτοῖς προστρέψῃται. Ἦν γὰρ καὶ ἐν ἀκμῇ τῆς ὥρας, σεμνή τε καὶ σώφρων εἰς ἅπαν. Ἡ μὲν δὲ τῆς φύσεως συλλαμβανούσης (76), διακοσμεῖν εἴωθε τὸ σῶμα εἰς εὐπρέπειαν κάλλους. Ἡ γὰρ ἀληθὲς εἰπεῖν, οὐχ ὥς τισι δοκεῖ, ὅποια τὰ σώματα, τοιαύτην εἶναι τὴν ψυχὴν. Ἀλλ' ἐν τοῖς τῆς

A cum ipso sentientes, foveret: eos vero qui illo regnante propter Christum male multati fuissent, miseratione prosequeretur. Quin et eunuchos, eo quod illi chari fuissent, palatio ejecit¹. Eusebium vero præpositum palatii morte multavit. Nam et privatim illi erat infensus, eo quod Gallum fratrem ejus consilio interfectum esse suspicabatur. Sed et Aetium auctorem sectæ Eunomianorum, qui a Constantio ob id relegatus fuerat, et alioqui ob amicitiam cum Gallo suspectus eidem exstiterat, scriptis ad eum litteris plenis humanitatis, dataque copia publici cursus, ad se evocavit. Simili ex causa, Eleusio Cyzicenorū episcopo sub gravissima multa injunxit ut intra spatium duorum duntaxat mensium ecclesiam Novatianorum, suis sumptibus instauraret². Multa quoque alia ipse gessit, partim alios gerere permisit.

B

CAP. VI.

Quomodo Athanasius, cum per septem annos apud virginem quamdam pudicam ac venustam delituisse, tandem apparuit, et Alexandriam reversus est.

Eodem tempore Athanasius, cum antea nescio ubi delituisse, nuntiato Constantii interitu, in Alexandrina Ecclesia noctu comparuit. Quod quidem merito admirationi fuit, cum repente præter omnium expectationem contigisset. Nam cum ex insidiis amicorum Georgii, jubente **188** Constantio, dux Ægypti eum comprehendere conatus frustra fuisset, sicuti supra retulimus: fuga elapsus Athanasius, ad hoc usque tempus Alexandriæ delituit apud quamdam virginem consecratam. Quam quidem formæ venustate reliquas mulieres adeo superasse accepimus, ut spectantibus quidem instar esset miraculi: viris autem modestiam et castitatem profitentibus, fugienda esse videretur, ne ex sinistra suspicione aliquod ipsis probum aspergeret. Erat enim in ipso ætatis flore gravis admodum et modesta: quæ res, etiamsi naturæ adjumentum desit, admirabili venustate corpus exornare solent. Re vera enim, non ut quibusdam videtur, qualia sunt corpora, tales etiam sunt

C

¹ Socr., lib. III, c. 1. ² Id., ibid., c. 2.

VALESH ANNOTATIONES.

(75) Εὐμενῶς εὖ μάλα γράψας. In codice Fuke-tiano desunt εὖ μάλα, quæ prorsus superflua sunt, aut certe alterum illorum, prius videlicet. Porro hæc epistola Juliani ad Aetium exstat hodie inter epistolas ejusdem Juliani, hoc titulo Ἀετίῳ ἐπιστόμῳ. Certe Philostorgius in lib. VII, cap. 6, disertè testatur Aetium a Leontio, Serra, Heliodoro, aliisque episcopis in unum collectis, episcopum esse ordinatum.

(76) Ἡ μὲν δὲ τῆς φύσεως συλλαμβανούσης. Scribendum puto, ἃ μηδὲ τῆς φύσεως συλλ. Vult

D enim dicere Sozomenus florem ætatis, ac modestiam atque gravitatem, puellis decorem ac venustatem addere. Quæ sequitur autem sententia, non tales esse animos qualia sunt corpora, sed ex animi institutis ac moribus formam corporum exprimi, meo quidem judicio puerilis est, nec gravitati scriptoris *Ecclesiasticæ Historiæ* convenit. Miror tamen eam adeo placuisse Nicephoro, ut illam *Historiæ* suæ inseruerit. Emendationem nostram confirmat Nicephorus, ut videre est in cap. 6 lib. X.

VARIORUM.

* Ἀέτιον δέ. Brevis est Juliani ad Aetium epistola, et sic se habet: Λοιποῖς μὲν ἅπασι — Cæteris omnibus qui a Constantio vita defuncto ejecti patria fuerant, propter amentiam Galilæorum, exsilium condonavi. Te autem non solum ea pœna libero,

verum etiam memor pristinæ consuetudinis atque amicitiae nostræ, hortor ut ad nos venias. Uteris autem vehiculo publico usque ad nostram cohortem, et uno parhippo. Epist. 31.

animi. Sed ex animi institutis forma corporis exprimitur : et unusquisque cujusmodi studiis deditus est, hujusmodi etiam apparet eo tempore quo in studiis illis versatur. Et huic quidem sententiæ, si quis exacte rem expenderit, nemo, ut opinor, contradicet. Cæterum aiunt Athanasium impulsam divina visione, quæ ipsum hac ratione servatum iri monuerat, ad eam virginem confugisse. Ac mihi quidem in rei totius exitum intuenti, hæc non absque Dei nutu videntur esse disposita : sed ut propinqui Athanasii nullam sustinerent molestiam, si quis eos scrutari, et curiose de illo inquirere voluisset, aut jurare etiam compulisset : et ut ipse occultus latitaret apud eam virginem, quæ ob formæ quidem venustatem non sinebat ut quis sacerdotem illic degere suspicaretur ; præ animi autem fortitudine eum excepit, et prudentia sua servavit. Usque adeo fida custos, et sedula ejus ministra, ut et pedes ei lavaret, et res ad victum necessarias, ac reliqua omnia, quæcunque naturæ necessitas exigit, ubi opus esset, sola per se ministraret : libros præterea quibus ille indigebat, ab aliis commodatos afferret : et longissimi temporis spatio quo hæc gerebantur, nemo tamen

ψυχῆς ἐπιτηδεύμασιν ἀπεικονίζεσθαι τὸ τοῦ σώματος ἦθος · καὶ τὸν αὐτὸν ὅπως ἂν τύχῃ ἐπιτηδεύων, τοιοῦτον καὶ διαφαίνεσθαι, καθ' ὃν ἂν ἐπιτηδεύει καιρόν · καὶ τούτῳ μὲν τῷ λόγῳ εἴ τις ἀκριβῶς ἐξετάσειεν, οὐδεὶς οἶμαι ἀντερεῖ. Ἀθανάσιον δὲ λόγος, κατὰ θεῖαν ὄψιν ὡδὶ ὑποθεμένῃν αὐτῷ σωθήσεσθαι, πρὸς ταύτην τὴν παρθένον καταφυγεῖν. Καὶ μοι δοκεῖ πρὸς τὴν ἀπόδασιν ὁρῶντι, οὐκ ἄθεοι ταῦτα οἰκονομηθῆναι · ἀλλ' ὥστε καὶ τοὺς Ἀθανασίου ἐπιτηδεύουσας μὴ ἔχειν πράγματα, εἴ τις αὐτοὺς πολυπραγμονεῖν περὶ αὐτοῦ ἐπιχειρήσειεν, ἢ ὁμνῦναι ἐβιάσατο · καὶ αὐτὸν διαλαθεῖν παρὰ ταύτῃ κρυπτόμενον, ἢ τῷ μὲν κάλλει, οὐ συνεχώρει ὑπονοεῖσθαι ἐνθάδε διάγειν τὸν ἱερέα. Δι' ἀνδρείαν δὲ αὐτὸν ὑπεδέξατο, καὶ διὰ φρόνησιν ἀπέσωσεν · ἐπὶ τοσοῦτον πιστοτάτῃ φύλαξ καὶ διάκονος σπουδαία γενομένη, ὡς πόδας αὐτοῦ νίπτειν, καὶ τὰ περὶ τροφὴν καὶ τ' ἄλλα πάντα, καὶ ὅσα φύσις ὑπομένειν βιάζεται ἐν ταῖς κατεπειγούσαις χρεαῖς, μόνῃν αὐτὴν διακονεῖσθαι · προσέτι δὲ καὶ βίβλους ὧν ἐδεῖτο, παρ' ἄλλων κομίζεσθαι. Καὶ ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ (77) τούτων γενομένων, μηδένα τῶν κατοικούντων τὴν Ἀλεξανδρέων πόλιν μαθεῖν.

ex Alexandrinis civibus rem cognosceret.

189 CAP. VII.

De cæde et tractione Georgii Alexandrini episcopi, ob ea quæ in templo Mithræ acciderant ; et quid ea de re scripserit Julianus.

Et Athanasius quidem hoc modo servatus, ac præter omnium expectationem in Ecclesia conspectus, undenam prodiisset ignorabatur. Populus autem Alexandrinus ingenti gaudio exsultans, ecclesias ei tradidit. Ariani igitur ecclesiis pulsati, in privatis ædibus conventus suos separatim egerunt, cum Lucium quemdam, Georgii loco, episcopum sectæ suæ constituissent. Jam enim Georgius interemptus fuerat. Nam simul atque magistratus palam fecissent, Constantium quidem mortuum, Julianum vero ad imperium evectum esse, Alexandrinorum gentiliū vulgus seditionem commovit. Clamantesque universi, et conviciis eum incessantes, impetum in eum fecerunt, velut jamjam interfectori. Verum impetu statim represso, tum

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ τῆς ἀναιρέσεως καὶ τοῦ θριάμβου Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρείας, διὰ τὰ ἐν τῷ Μιθρίῳ συμβάντα · καὶ οἷα ἔγραψεν Ἰουλιανὸς περὶ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως.

Ὁ μὲν οὖν Ἀθανάσιος ὧδε διασωθεὶς, καὶ ἀπροσδοκῆτως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ φανεὶς, οὐδ' ὅθεν προῆλθεν ἐγινώσκετο · περιχαρὴς δὲ γενόμενος ὁ τῶν Ἀλεξανδρέων λαὸς, τὰς ἐκκλησίας αὐτῷ παρέδωκεν. Ἐκβλήθέντες δὲ οἱ τὰ Ἀρείου φρονούντες, ἐν ιδιωτῶν οἰκίαις καθ' ἑαυτοὺς ἐκκλησίαζον, Λούκιον ἀντὶ Γεωργίου, τῆς αὐτῶν αἵρέσεως ἐπίσκοπον προβαλλόμενοι. Γεώργιος δὲ ἔτυχεν ἤδη ἀναιρεθεὶς · ἅμα γὰρ δημοσίᾳ δῆλον ἐποίησαν οἱ ἄρχοντες τετελευτηκέναι Κωνσταντίον, αὐτοκράτορα δὲ Ἰουλιανὸν εἶναι ἐκτασίασε τὸ Ἑλληνικὸν πλῆθος τῶν Ἀλεξανδρέων. Κεκραγότες τε καὶ λοιδορούμενοι ὥρμησαν ἐπ' αὐτὸν, ὡς παραχρῆμα ἀναιρήσοντες · ἀνακοπέντες δὲ τῆς παρατυχίας ὁρμῆς, τότε μὲν αὐτὸν ἐν δεσμοῖς εἶχον. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καταδραμόντες ἔωθεν εἰς τὸ

VALESH ANNOTATIONES.

(77) *Kaὶ ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ.* Quicunque hujus capituli titulum composuit, sive Nicephorus Callistus, sive quis alius, Athanasium septem annis apud sacram virginem latuisse scribit. Sed si rem ad exactos calculos revocare voluerimus, sex tantum*, eosque non integros annos eum latuisse reperiemus : ab octavo scilicet consulatu Constantii, ad consulatum Tauri et Florentii, quo anno mortuus

est Constantius. Cæterum Athanasium apud istam sacram virginem tandiu latuisse vix credibile est. Assentier potius Gregorio Nazianzeno, qui in oratione 21 ait Athanasium, post ingressum et ordinationem Georgii, recepisse se in Ægypti monasteria, ibique latuisse usque ad principatum Juliani. Sozomeni tamen narrationem confirmat Palladius in Lausiaca, cap. 135.

VARIORUM.

* Athanasius Alexandriam circa mensem Augustum anni 362 adventavit : ideoque verum est eum per septem annos delituisse. Illi tamen anni utrimque incompleti numerandi sunt, ab anno 356, ad annum 362. Qui loquendi modus, ut sæpe alibi, decepit Valesium. Antiquos incompletos ple-

rumque pro integris numerare, mille exemplis liquet. Præterea, est hic octavus persecutionis Athanasianæ annus, quæ cœpta est ante finem Maii anni 353, a concilio nempe Mediolanensi. (Ant. Pagi, ad ann. 362, n. 14.)

δεσμωτήριον, ἀναιροῦσιν αὐτόν· καὶ καμήλῳ ἐπιθέ-
ντες, διημερεύσαντές τε ἐν ταῖς κατ' αὐτοῦ ὕβρεσι,
περὶ δεῖλῃν ὄψιν πυρὶ παρέδωκαν. Οὐκ ἄγνοω δὲ,
ὡς οἱ ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως, τάδε λέγουσι παθεῖν
τὸν Γεώργιον πρὸς τῶν τοῦ Ἀθανασίου σπουδαστῶν.
Ἐγὼ δὲ τῶν Ἑλληνιστῶν ἡγοῦμαι μᾶλλον εἶναι τὸ
δράμα· λογιζόμενος ὡς μείζους οὗτοι καὶ πλείους
ἀφορμὰς μίσους πρὸς αὐτὸν εἶχον, καὶ μάλιστα τὴν
περὶ τὰ ξόανα καὶ τοὺς ναοὺς ὕβριν, καὶ τὴν τῶν
θυσιῶν (78) καὶ πατριῶν κώλυσιν. Ἐπέτεινε δὲ τὴν
πρὸς αὐτὸν ἀπέχθειαν, καὶ ἡ ἐν τοῖς βασιλείοις δύ-
ναμις· καὶ οἷα φιλεῖ δῆμος πρὸς τοὺς ἐν δυνάμει
πάσχειν, οὐκ ἀνεκτὸν ἡγοῦντο. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ
τοιόνδε τότε συνέβη περὶ τὸ καλούμενον παρ' αὐτοῖς
Μίθριον· τοῦτον γὰρ τὸν τόπον ἔρημον πάλαι γενό-
μενον, ἐδωρήσατο Κωνσταντῖος τῇ Ἀλεξανδρέων
Ἐκκλησίᾳ. Γεωργίου δὲ εἰς ἐπισκοπὴν εὐκτηρίου
οἴκου (79) ἀνακαθαίροντος, ἄδυτον ἀνεφάνη· ἐν ᾧ
ξόανα μὲν ἴσως καὶ ὄργανά τινα εὐρέθη τῶν ἐνθάδε
τότε μυούντων ἢ τελουμένων, ἀ τοῖς ὁρῶσι γέλοιά τε
καὶ ξένα ἐδόκει. Δημοσίᾳ δὲ ταῦτα προθέντες οἱ
Χριστιανοί, ἐπόμενον ἐπιτωθάζοντες τοῖς Ἑλληνι-
σταῖς. Οἱ δὲ, πλῆθος εἰς ταυτὸ συλλεγόντες, ἐπῆλθον
τοῖς Χριστιανοῖς· οἱ μὲν ξίφεσιν ἢ λίθοις· οἱ δὲ
ἐτέρῳ τι ὡς ἔτυχεν ὀπλισάμενοι· καὶ πολλοὺς
ἀνελόντες, τοὺς δὲ καὶ σταυρώσαντες ἐφ' ὕβρει τῆς
θρησκείας, τραυματίας τοὺς πλείστους κατέστησαν.
Ἐκ δὲ τούτου, Χριστιανοὶ μὲν τὸ ἀρχθὲν ἔργον,
ἀτελεῖς ἐγκατέλιπον· οἱ δὲ Ἑλληνισταί, ἐπιλαβούσης
τῆς Ἰουλιανοῦ βασιλείας, τὸν Γεώργιον ἀνεῖλον.
Μαρτυρεῖ δὲ καὶ βασιλεὺς αὐτὸς τοῦθ' οὕτως ἔχειν.
"Ὅπερ οὐκ ἂν ὡμολόγησεν, εἰ μὴ ὑπὸ τῆς ἀληθείας
ἐδιόσθη· ἥθελε γὰρ, οἶμαι, Χριστιανούς οἰουσδή-
ποτε (80), ἢ Ἑλληνας εἶναι τοὺς Γεωργίου φονέας.
Ἄλλ' ὁμῶς οὐκ ἀπεκρύψατο· φαίνεται γοῦν ἐν τῇ
περὶ τούτου πρὸς Ἀλεξανδρείας ἐπιστολῇ δόξας χα-
λεπαίνειν. Μέχρι δὲ γραμμάτων μόνον ἐμέμψατο,
καὶ τὴν τιμωρίαν συνεχώρησεν· αἰδοῖ, φησὶ, τῇ πρὸς
Σάραπιν τὸν αὐτῶν πολιούχον, καὶ Ἀλέξανδρον τὸν
οἰκιστὴν, καὶ Ἰουλιανὸν τὸν αὐτοῦ θεῖον, ὃς πρὸ
τούτου Αἰγύπτου καὶ τῆς Ἀλεξανδρείας αὐτῆς ἤρξεν·
ἀνὴρ ἐς τὰ μάλιστα Ἑλληνισμῷ χαίρων, καὶ τοὺς
Χριστιανούς ὑπερφυῶς μισῶν, ὡς τό γε κατ' αὐτὸν,
ὑπεναντίον τῆς τοῦ κρατοῦντος γνώμης, καὶ μέχρις
αἵματος κακῶς παθεῖν τοὺς Χριστιανούς.

A quidem eum in vincula coniecerunt. Paulo post
vero, prima luce ad carcerem decurrentes, eum
trucidant; et camelo impositum, cum per totum
diem contumeliis affecissent, tandem sub vespere
incendio consumpserunt. Nec ignoro Arianos
quidem affirmare Georgium ista passum esse ab
Athanasii fautoribus. Ego vero hoc facinus gen-
tilium fuisse potius existimo; considerans videli-
cet eos plures et graviores odii causas in illum
habuisse, præcipue ob contumelias templis ac si-
mulacris illatas, et ob sacrificia ac patrios ritus
prohibitos. Sed et auctoritas qua pollebat in im-
peratoris palatio, odium civium in illum auxerat:
atque, ut solet vulgus animo affectum esse erga po-
tentiores, eum intolerabilem sibi existimabant.

B Acciderat præterea quidpiam in loco quem Alexan-
drini Mithrium vocant¹. Hunc enim locum, cum
jam pridem desertus esset, Alexandrinorum Ec-
clesiæ Constantius donaverat. Sed cum Georgius
ad exstruendam illic ecclesiam eum repurgaret, ady-
tum quoddam apparuit: in quo simulacra nescio
quæ, et instrumenta reperta sunt, eorum qui tunc
temporis sacra tradebant et accipiebant. Ea vero
ridicula admodum ac peregrina spectantibus sunt
visa. Quæ Christiani publice proponentes, tradu-
cere cœperunt, irridendo paganos. At illi numero
quamplurimi, in unum congregati, in Christianos
irruunt; pars gladiis et lapidibus: pars obvio quo-
que telo armati. Multisque interfectis, quibusdam
etiam ad religionis nostræ contumeliam cruci suffi-
xis, plurimos vulneratos reliquerunt. Hanc ob cau-
sam Christiani quidem opus quod inchoaverant,
imperfectum dimisere: **190** gentiles vero, Ju-
liano imperium ineunte, Georgium trucidarunt.
Idque ita se habere ipse imperator testatur. Qui
profecto nunquam id confessus esset, nisi veritas
ipsa eum adegisset. Maluisset enim, ut opinor,
Christianos aut quoscunque alios, Georgii interfe-
ctores esse, quam paganos. Sed tamen veritatem
rei non celavit². Et in epistola quidem quam ad
Alexandrinos ea de re scripsit, visus est graviter
succensere. Verum litteris duntaxat eos objurga-
vit. Pœnam vero remisit, in gratiam, ut ipse ait,
Serapidis præsidis eorum urbis, et Alexandri con-
D ditoris, et Juliani avunculi sui, qui antea præfe-

¹ Socr., lib. III, c. 2. ² Ibid., c. 3.

VALESH ANNOTATIONES.

(78) Καὶ τὴν τῶν θυσιῶν. Assentior Christophor-
sono et Savilio, qui θυσιῶν emendarunt, licet re-
clamantibus libris. Certe orationis series aliter
scribi non patitur. Nicephorus tamen οὐσιῶν legit,
et bonorum publicationem a Sozomeno intelligi
existimavit. Sic enim hunc Sozomeni locum expres-
sit: Κωλύοντι ἐκείνων τὰ πάτρια, κατατρώντι τε τοὺς
ἐκείνων νεῶς, καὶ τὰς οὐσίας δημεύοντι. Verum hæc
Nicephori conjectura prorsus absurda esse mihi vi-
detur.

(79) Εἰς ἐπισκοπὴν εὐκτηρίου οἴκου. Amplector
emendationem Christophorsoni et Savillii, qui ἐπι-
σκοπὴν legunt pro ἐπισκοπῇ, atque ita legisse vide-
tur Nicephorus.

(80) Χριστιανούς οἰουσδήποτε. Hunc locum ali-
ter scribendum putavit Nicephorus. Sic enim habet
in cap. 6 lib. X: Καὶ γὰρ ἤρετο Χριστιανούς εἶναι
τοὺς Γεωργίου φονέας, ἥπερ οἶους δῆποτε. Langus
tamen, interpretes Nicephori, scripturam codicum
nostrorum sequi maluit. Sic enim vertit: *Christia-
nos certe, qualescunque illos tandem, Georgianæ
cædis, quam Græcos, auctores fuisse maluisset. Ubi
vox illa, qualescunque, designat tam hæreticos
quam orthodoxos. Posset etiam hic locus aliter
emendari, inserta particula hoc modo: Χριστια-
νοὺς ἢ οἶους δῆποτε, etc., id est, Christianos
aut qualescunque alios, Judæos scilicet aut Mani-
chæos.*

ctus fuerat Ægypti atque Alexandriae. Vir gentilium superstitioni supra modum addictus, et qui Christianos gravissimo odio prosequabatur: adeo ut, quantum quidem in ipso erat, contra imperatoris sententiam persecutio Christianorum ad cædem usque processerit.

CAP. VIII.

A

ΚΕΦΑΛ. Η'.

De Theodoro sacrorum vasorum custode Antiochensis Ecclesiae: et quomodo Julianus avunculus Juliani Apostatae, ob sacra vasa violata, a vermibus corrosus est.

Qui cum tunc temporis Antiochensis Ecclesiae donaria, quæ plurima erant ac pretiosissima, ademit, et in imperatoris ærarium transferri curasset, sacrasque ædes occludi jussisset, omnes statim clerici aufugisse dicuntur. Solus Theodorus presbyter remansit in civitate. Quem ille, utpote sacrorum vasorum custodem, qui eorum notitiam tradere valeret, comprehensum gravissime cruciavit. Cumque inter tormenta forti animo respondisset, et in Christianæ fidei confessione cecidisset, ad extremum gladio eum obtruncari jussit. Postquam vero sacra vasa diripuisset, projectis illis in solum cœpit illudere: et impia adversus Christum pro animi sui libidine locutus, sedit super illa, et contumeliam exaggeravit. Quo facto, statim ejus genitalia, et circum posita ad meatus necessarios loca, corrupta sunt: et caro illarum partium computrescens, in vermes ebullit. Morbus denique omni medicorum arte superior fuit: tametsi præ imperatoris reverentia ac metu, omnia medicamentorum **191** genera experti essent, et pretiosis ac pinguibus avibus immolatis, adipem earum putrefactis corporis partibus imposuissent, et vermes ad superficiem cutis elicuissent. Nihil tamen proficere valuerunt. Nam vermes in profundo abditi, ad integras adhuc carnes proserpebant: nec a depa-

Περὶ Θεοδώρου τοῦ σκευοφύλακος Ἀντιοχείας· καὶ ὡς τῶν σκευῶν χάριν Ἰουλιανὸς ὁ θεῖος τοῦ παραβάτου σκωληκώδρωτος ἐγένετο.

λέγεται γοῦν σπουδάζοντος αὐτοῦ τότε ἀφελῆσθαι, καὶ εἰς τοὺς βασιλέως μεταθέσθαι θησαυροὺς, πλεῖστα ὄντα καὶ τιμιώτατα τὰ ἀναθήματα τῆς Ἀντιοχείας ἐκκλησίας, καὶ τοὺς εὐκτηρίους τόπους ἀποκλείσαι, φυγεῖν μὲν πάντας τοὺς κληρικούς· μόνον δὲ Θεόδωρον τὸν πρεσβύτερον ὃ μὴ ὑποχωρῆσαι τῆς πόλεως· ὃν ὡς φύλακα τῶν κειμηλίων, τὴν τούτων γνῶσιν καταμηνύσαι δυνάμενον, συλλαβὼν, δεινῶς ἤχισατο· καὶ τὸ τελευταῖον ἀναιρεθῆναι ξίφει προσέταξε, παρὰ πᾶσαν βᾶσανον ἀνδρείως ἀποκρινάμενον, καὶ ἐν ταῖς ὑπὲρ τοῦ δόγματος ὁμολογίαις ἠὲ δοκιμηκός. Ἐπεὶ δὲ τὰ ἱερὰ σκεύη ἐληΐσατο, περιστρέψας αὐτὰ κατὰ τοῦ ἐδάφους, ἐπετώθασε. Καὶ βλασφημήσας ὅσα γε ἠθούλετο τὸν Χριστὸν, ἐκάθισεν ἐπ' αὐτῶν, καὶ τὴν ὕβριν ἐπηύξησεν. Αὐτίκα δὲ τὸ αἰδοῖον καὶ τοὺς ἀμφὶ τοῦτο ἀναγκαίους πόρους διεφθάρη· κατασαπεῖσαι τε αἱ τῇδε σάρκες, εἰς σκώληκας μετέβαλον, καὶ τὸ πάθος ἐκράτει τῆς τῶν ἱατρῶν τέχνης· καὶ μέντοι τῇ πρὸς βασιλέα αἰδοῖ καὶ δέει, διὰ παντοδαπῶν φαρμάκων πείρας ἐληλύθεισαν. Πολυτίμους τε καὶ πλείονας ὄρνεις (81) θύοντες, τὰ τούτων λίπη (82) τὰ διεφθορότα μόρια ἐπέπλαττον, καὶ εἰς τὴν ἐπιφάνειαν ἐξεκαλοῦντο τοὺς σκώληκας. Ἀλλ' οὐδὲν ἤνυσεν· ἐν βάθει γὰρ κατακρυπτόμενοι, πρὸς τὰς ζώσας σάρκας εἴρπον, καὶ ἕως ὅτου αὐτὸν ἀνεῖλον, οὐ διέλιπον κείροντες. Ἐδόκει δὲ κατὰ θεομηνίαν τοιαύτη χρῆσασθαι συμφορᾷ. Καθότι καὶ ὁ τῶν βασιλικῶν ταμείων φύλαξ (83),

VALESH ANNOTATIONES.

(81) *Πολυτίμους τε καὶ πλείονας ὄρνεις.* Non dubito quin scribendum, sit καὶ πλείονας ὄρνεις, id est, pingues aviculas, quemadmodum in versione mea expressi. Conjecturam meam confirmat Epiphanius Scholasticus, qui hunc Sozomeni locum ita vertit: *Conficiebantur enim omnimoda pretiosa-que medicamina ex pinguibus volatilibus, ut eorum pinguedine corrupta et putria membra linirentur.* Idem etiam confirmat Chrysostomus in *Oratione contra Gentiles*.

(82) *Τὰ τούτων λίπη.* Epiphanius Scholasticus legisse videtur τῶν τούτων λίπει τὰ διεφθαρμένα μόρια ἐπέπλαττον, ut ex versione ejus apparet. Posset etiam scribi, τὰ τούτων λίπη ἐπὶ τὰ διεφθαρμένα, etc., quemadmodum Savilius ad oram sui codicis annotavit. In codice Fukeliano pro διεφθαρμένα scriptum est διεφθορότα. Cæterum de morte hujus Juliani vide Theodoritum in lib. iii *Hist. eccles.*, et Joannem Chrysost. in oratione 2 *contra Gentiles*, de sancto Babyla, ubi de hujus comitis fœda morte quædam narrat satis recondita. Sed corrigendum est obiter sancti Patris μνημονικὸν σφάλμα, qui de Juliani comitis morte ita loquitur,

quasi ante translationem reliquiarum sancti Babylæ ea mors contigisset; cum tamen anno post illam translationem acciderit, Juliano scilicet quartum et Salustio coss., ut constat tum ex Ammiano Marcellino in lib. xxiii, initio, tum ex Theodorito in lib. iii *Hist. eccles.* Nam Ammianus Marcellinus mortem Felicis ac Juliani refert statim post consulatum Juliani et Salustii, id est anno Christi 363. Theodoritus vero illorum obitum refert post reliquiarum sancti Babylæ translationem. Quare emendandi sunt *Annales* Baronii, qui Chrysostomum ἀδασανίστως secutus, id retulit anno Christi 362.

(83) *Ὁ τῶν βασιλικῶν ταμείων προεστώς.* Felicem intelligit comitem sacrarum largitionum, vel Heliudum comitem rerum privatarum: de quorum fœdissimo exitu scribit Theodoritus in lib. iii *Historiæ eccles.* Vide, si placet, quæ olim notavi ad librum xxiii Ammiani Marcellini, non procul ab initio: ex quo discimus Felicem comitem sacrarum largitionum paulo ante Julianum comitem Orientis obiisse.

VARIORUM.

Ὁ Θεόδωρος τὸν πρεσβύτερον. Passio hujus Theodori (alias Theodoriti) enarratur a Theod. Ruinart. *Act. vart.*, pag. 638, qui eam descripsit

ex 5 cold. mss., et tomo quarto *Analectorum* Joannis Mabillonii, pag. 127. *Hæc autem* (inquit Mabillonius ad calcem narrationis) *auctoritatem*

καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις ἄρχειν ἐπιτετραμμένων, νεανειυσάμενοι κατὰ τῆς Ἐκκλησίας, παραδόξως καὶ ἐλεεινῶς τὸν βίον κατέλυσαν, ὡς ὑπὸ θείας ὀργῆς καταδικασθέντες.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Περὶ τοῦ μαρτυρίου τῶν ἁγίων, Εὐσεβίου, Νεστάβου, καὶ Ζήνωνος, ἐν Γάζῃ τῇ πόλει.

Ἐπεὶ δὲ εἰς τοῦτο προήχθη λόγου, καὶ τὴν Γεωργίου καὶ Θεοδώρου (84) ἀναίρεσιν διεξῆλθον, καιρὸν ἔχειν δοκῶ ποιήσασθαι μνήμην Εὐσεβίου, καὶ Νεστάβου, καὶ Ζήνωνος τῶν ἀδελφῶν· οὓς κατὰ τοῦτο μισῶν ὁ τῶν Γαζαίων δῆμος, οἵκοι κρυπτομένους συνελάβοντο, καὶ δεσμωτηρίῳ τὰ πρῶτα παρέδωκαν, καὶ ἐμαστίγωσαν. Ἐπειτα συνελθόντες εἰς θέατρον, πλεῖστα αὐτῶν κατεβόησαν, ὡς κακουργησάντων τὰ ἱερὰ, καὶ ἐπὶ καθαιρέσει καὶ ὕβρει τοῦ Ἑλληνισμοῦ, τῷ παρελθόντι χρόνῳ ἀποχρησαμένων. Ἐν δὲ τῷ κεκραγέναι, καὶ παροτρύνειν ἀλλήλους εἰς τὸν κατ' αὐτῶν φόνον, ἐνεπλήσθησαν θυμοῦ. Καὶ παρακελευσάμενοι ἑαυτοῖς, οἳ γὰρ δῆμος στασιάζων εἴωθε, κατέδραμον εἰς τὸ δεσμωτήριον· καὶ ἐξαγαγόντες αὐτούς, ὠμότατα διεχρήσαντο· πῇ μὲν πρηγεῖς, πῇ δὲ ὑπτίους ἔλκοντες, καὶ τῷ ἐδάφει προσρηγνύντες· καὶ εἰ ἔτυχον παίοντες, οἱ μὲν λίθοις· οἱ δὲ ξύλοις· ἄλλοι δὲ ἄλλοις τισὶ τοῖς ἐπιτυχοῦσιν. Ἐπυθόμην δ' αὖ ὡς καὶ γυναῖκες ἐκ τῶν ἱστών ἐξελοῦσαι, ταῖς κερκίσιν αὐτούς κατεκέντουν· καὶ τῶν ἐπ' ἀγορᾷ μαγείρων, οἱ μὲν, ὕδατι θερμῷ καχλάζοντας τοὺς λέβητας ἐξαρκάζοντες τῶν χυτροπόδων, κατέχεον· οἱ δὲ, τοῖς ὀθειλίσκοις διέπειρον. Ἐπεὶ δὲ αὐτοὺς διεσπάραξαν, καὶ τὰς κεφαλὰς ἔθλασαν, ὡς καὶ τὸν ἐγκέφαλον χαμαὶ ρεῖν, ἤγαγον πρὸ τοῦ ἄστεος, ἥ τὰ ἀποθνήσκοντα τῶν ἀλόγων ζώων ῥίπτειν εἴωθεσαν· καὶ πῦρ ἀνάψαντες, ἔκαυσαν αὐτῶν τὰ σώματα· καὶ τὰ περιλειφθέντα τῶν ὀστέων, ὅσα μὴ τὸ πῦρ ἐδαπάνησε, τοῖς ἐρρίμμενοις αὐτόθι καμῆλων τε καὶ ὄνων ὀστέοις ἀνέμιξαν, ὥστε μὴ ῥαδίαν αὐτῶν εἶναι τὴν εὐρεσιν· ἔλαθέ γε μὴν οὐκ ἐπὶ πολὺ· γυνὴ γάρ τις Χριστιανή, οὐκ ἀπὸ Γάζης οὔσα, ἀλλ' ἐνθάδε τὴν οἴκησιν ἔχουσα, κατὰ θείαν σύνταξιν ἀνελέξατο ταῦτα νύκτωρ· καὶ ἐμβαλοῦσα χύτρᾳ, Ζήνωνι τῷ αὐτῶν ἀνεψιῷ φυλάττειν ἔδωκεν. Ὡς γὰρ ἐν τοῖς ὀνείροις ἔχρησεν ὁ Θεὸς, καὶ τὸν ἄνδρα τῇ γυναικὶ κατεμήνυσεν, ἥ διάγοι· καὶ πρὶν ἰδεῖν ἐπέδειξε, καθότι ἄγνωστος ἦν αὐτῇ, καὶ προσφάτως τοῦ διωγμοῦ κεκινημένου, ἐκρύπτετο. Ἐπεὶ καὶ αὐτὸς τότε μικροῦ συλληφθεὶς παρὰ τῶν Γαζαίων, ἀνηρέθη· ἀσχολουμένου δὲ τοῦ πλήθους περὶ τὸν φόνον

tus, cuncti existimarunt. Nam et comes largitionum sacrarum, et alii quidam summis in palatio dignitatibus præditi, cum petulanter illusissent Ecclesiæ, insperato ac miserabili exitu perierunt, tanquam indignantis Dei sententia condemnati.

CAP. IX.

De martyrio sanctorum Eusebii, Nestabi, et Zenonis, in civitate Gaza.

Sed quoniam ad hunc sermonem devenimus, et Georgii ac Theodori cædem jam commemoravimus, opportunum nunc videtur ut Eusebii, Nestabi, et Zenonis fratrum mentionem faciamus. Quos populus Gazæorum odio prosequens, tunc temporis domi abditos comprehendit. Ac primum quidem in carcerem eos conjecit, et flagris verberavit. Deinde omnes in theatrum convenientes, adversus eos vociferati sunt, quod templa ipsorum violassent, et superiorum temporum opportunitate ad eversionem et contumeliam Græcanicæ religionis abusi essent. Dumque ita vociferantur, et in cædem illorum sese mutuo incitant, furorem animis conceperunt. Atque, ut vulgus seditiosum solet, semetipsos cohortati, ad carcerem properarunt: eosque inde eductos, crudelissimo mortis genere interfecerunt; nunc pronos, nunc supinos trahentes, et pavimento allidentes; et pro arbitrio, alii lapidibus, alii fustibus, et cujusque modi telis quæ ad manum essent, eos cædentes. Audivi etiam mulieres relictâ tela ex domo progressas radiis illos pupugisse: et cocos qui in foro erant, partim ollas aqua ferventi bullientes, focus abreptas, eis superfudisse; partim veribus eos transfixisse. Postquam **192** eos dilacerassent, et capita eorum ita confregissent ut cerebrum humi efflueret, eos extra civitatem traxerunt, ad locum quo jumentorum cadavera projici solebant. Ibi accenso rogo, corpora eorum concremarunt: et quæ supererant ossa, quæ scilicet ignis minime absumpserat, camelorum asinorumque ossibus illic temere disjectis permiscuerunt, ne facile reperiri possent. Sed tamen non latuerunt diu. Etenim mulier quædam Christiana, non illa quidem oriunda ex urbe Gaza, sed quæ illic domicilium fixerat, Deo jubente, noctu ea collegit: et in ollam conjecta, Zenoni eorum consobрино custodienda tradidit. Sic enim Deus in somnis præceperat, et locum ubi vir iste degeret, mulieri indicaverat. Ac priusquam illum vidisset, ei ostenderat. Erat enim ignotus mulieri, et ob recens excitatam persecutionem occultus

VALESI ANNOTATIONES.

(84) Γεωργίου καὶ Θεοδώριτου. In codice Fukeiano, tam hic quam in superiori capite, Theodorus dicitur hic presbyter, quem Julianus comes Orientis interfici jussit ob fidem Christi. Theodo-

ritus tamen vocatur ab Epiphanio Scholastico in libro vi *Historiæ Tripartitæ*, et a Nicephoro in lib. x.

VARIORUM.

habent ex Joannis Chrysostomi oratione contra Gentes, in qua Juliani Orientis præfecti infestatio in Dominicum aureum (sic Antiochena Ecclesia voca-

batur) et in Theodoritum presbyterum, ejus custodem, describitur, simulque cælestis de Juliano vindicta.

latebat. Parum siquidem abfuerat quin et ipse A comprehensus a Gazæis occideretur. Sed dum populus consobrinorum ejus cædibus intentus esset, ipse opportunitate nactus, Anthedonem aufugit, urbem maritimam, viginti circiter stadiis Gaza distantem: quæ quidem eo tempore superstitioni gentilium perinde addicta, et simulacrorum cultui supra modum dedita erat. Ibi cum indicio quorundam Christianus esse proditus fuisset, tergo virgis graviter cæsus est ab Anthedoniis, et urbe ejectus. Cumque ad Gazæorum navale se contulisset, illic abditus delitescerebat. Ibi mulier ei occurrens, reliquias tradidit. Eas ille domi abditas aliquandiu servavit. Postea vero episcopatum illius Ecclesiæ sortitus: id autem contigit principatu Theodosii: basilicam extra urbem ædificavit, et altare sublime crexit, et martyrum reliquias deposuit, juxta Nestorem confessorem. Qui cum consobrinis suis, dum viverent, familiariter versatus, et una cum illis a populo comprehensus, vincula ac flagella simul cum iis pertulerat. Sed inter trahendum ii qui eum raptabant, conspecta illius pulchritudine, juvenem miserati sunt: et extra urbis portas projecerunt, adhuc quidem spirantem, sed qui brevi moriturus sperabatur. Inde quidam eum tollentes, ad Zenonem reportarunt: apud quem dum ulceribus ejus ac plagis medicina adhiberetur, animam exhalavit. At Gazæi gravitatem facinoris sui animo reputantes, metuere cœperunt ne imperator ipsos impune abire non sineret. Jam enim rumor sparsus fuerat, indignari illum, et decimum quemque ex plebe necari statuisset. Sed id falsum erat, ac rumor **193** duntaxat popularis, ex metu, ut credibile est, et ex eorum quæ gesserant conscientia, per vulgus dispersus. Siquidem imperator, ne id quidem quod erga Alexandrinos ob Georgii cædem fecerat, Gazæos per litteras reprehendit. Imo consularem, qui tunc provinciam illam regebat, exauctoravit, suspectumque habuit: et in judicium adductum clementiæ suæ tribui voluit quod nequaquam morte multaret. Incusabat autem illum quod quosdam ex Gazæis, qui seditionis ac cædis auctores fuisse dicebantur, comprehensos in vincula conjecerat, ut ex legum præscripto judicium subirent. Quid enim, inquit, illos duci necesse erat, qui paucos Galilæos pro multis injuriis quibus ipsos ac deos ipsorum affecerant ulgi essent? Et hæc quidem ita gesta esse perhibentur.

VALESH ANNOTATIONES.

(84*) *Ἐν αὐτῷ ἐπήξατο.* In codice Fukeliano D tyrum reliquias ibi deponeret. Verba autem illa ἐν αὐτῷ infra locanda sunt ante verbum ἀπέθετο.

VARIORUM.

* *Εἰς τὸ τῶν Γαζαίων ἐπίγειον.* Id est, Majuma, civitatis jure et proprio episcopo donata a Constantino M. qui eam *Constantiam* appellavit. At Julianus eam privilegiis spoliata, Gazæis rursus subjeci jussit. Proprium tamen episcopum ipsi asseruere comprovinciales episcopi. De his vide

τῶν αὐτοῦ ἀνεψιῶν, καιρὸν εὐρὺν ἐφυγεν εἰς Ἀνθηδόνα πόλιν ἐπὶ θάλασσαν, ἀφεστῶσαν Γάζης ὡς εἰς σταδίους εἴκοσι, παραπλησίως δὲ τηνικαῦτα τῷ Ἑλληνισμῷ χαίρουσαν, καὶ περὶ τὴν θεραπείαν τῶν ξοάνων ἐπτοημένην. Καταμνησθεὶς δὲ ἐνταῦθα ὡς Χριστιανὸς, δεινῶς κατὰ νότου ῥάβδοις ἐμαστιγώθη παρὰ τῶν Ἀνθηδονίων, καὶ τῆς πόλεως ἐξηλάθη· καὶ εἰς τὸ τῶν Γαζαίων ἐπίγειον * ἐλθὼν, ἐλαθεν ἐκεῖσε κρυπτόμενος. Ἐνθα δὲ περιτυχὼν αὐτῷ τὸ γύναιον, τὰ λείψανα δέδωκεν· ὁ δὲ, τέως μὲν οἴκοι ταῦτα ἐφύλαττεν· ἐπεὶ δὲ τὴν αὐτόθι ἐκκλησίαν ἐλαχεν ἐπισκοπεῖν, συνέβη δὲ τοῦτο ἐπὶ τῆς Θεοδοσίου βασιλείας, εὐκτῆριον ἐδείματο οἶκον πρὸ τοῦ ἄστεος, καὶ θυσιαστήριον ἐν αὐτῷ ἐπήξατο (84*), καὶ τὰ ὅσα τῶν μαρτύρων ἀπέθετο, πλησίον Νέστορος τοῦ ὁμολογητοῦ. Ὅς τῷ βίῳ περιούσι τοῖς αὐτοῦ ἀνεψιοῖς συνῆν. Καὶ συλληφθεὶς ἅμα αὐτοῖς παρὰ τοῦ δήμου, δεσμῶν καὶ μαστιγῶν ἐκοινωνήσεν. Ἐν δὲ τῷ ἔλκεσθαι, καλὸν ἔχοντα τὸ σῶμα ἰδόντες οἱ ἔλκοντες, ἠλέησαν· καὶ πρὸ τῶν πυλῶν, ἔτι μὲν ἐμπνέοντα, ἀποθανεῖν δὲ προσδοκώμενον ἐρρύψαν· ἀνελόμενοι δὲ τινες, πρὸς Ζήνωνα διεκόμεσαν· παρ' ᾧ τὰ ἔλκη καὶ τὰς πληγὰς ἔτι θεραπευόμενος, ἐτελεύτησε. Γαζαῖαι δὲ τὸ μέγεθος ἀναλογιζόμενοι τοῦ οἴκου τολμήματος, περιδεεῖς ἦσαν, μὴ οὐκ ἀνέξεται ὁ βασιλεὺς ἀτιμωρήτους σφᾶς καταλιπεῖν· ἥδη γὰρ καὶ φήμη τις διεφοίτα, ὡς χαλεπῶς φέρει, καὶ ἀποδεκατοῦν τὸ πλῆθος σπουδάζει. Ἦν δὲ ταῦτα ψεῦδος, καὶ θρύλλος μόνον, ὡς εἶκος, δημῶδης, ὑπὸ τῆς δειλίας τοῦ συνειδέναι ἃ πεπράχασιν ἐν τοῖς πολλοῖς περιφερόμενος. Ἐπειδὴ οὐδὲ τοῦτο δὴ τὸ πρὸς Ἀλεξανδρέας γεγὸς ἐπὶ Γεωργίου, οὐδὲ ἐν γράμμασιν ἐμέμφατο τοῖς Γαζαίοις. Ἀλλὰ καὶ τὸν ἡγούμενον τότε τοῦ ἔθνους, τὴν ἀρχὴν ἀφείλετο, καὶ ἐν ὑπονοίᾳ εἶχε· καὶ ἀγώγιμον ποιήσας, τὸ μὴ θανάτου καταψηφίσασθαι, φιλάνθρωπίαν ἐλογίσατο· ἐπητιᾶτο δὲ αὐτὸν, καθότι τινὰς τῶν Γαζαίων, οἱ τῆς στάσεως καὶ τῶν φόνων ἄρξαι ἐλέγοντο, συλλαβόμενος ἐν δεσμοῖς εἶχεν, ὡς κατὰ νόμους εὐθύνας ὑφέξοντας. Τί γάρ, φησὶν, ἔδει αὐτοὺς ἀπάγεσθαι, εἰ Γαλιλαίους ὀλίγους ἀνθ' ὧν πολλὰ εἰς αὐτοὺς, καὶ τοὺς θεοὺς ἠδίκησαν, ἡμύναντο; Καὶ τὰ μὲν ὧδε λέγεται.

Sozomen., cap. 3 hujus lib. Porro Zenonis episcopi Majumæ, et ejus fratris Ajacis episcopi Botolii, elogium vide infra, lib. vii, cap. 28. Recolyntur autem supradicti martyres die 8 Septembris. Theod. RUINART, *Act. mart.*, pag. 647.

ΚΕΦΑΛ. Γ.

A

CAP. X.

Περὶ τοῦ ἁγίου Ἰλαρίωνος, καὶ τῶν ἐν Ἡλίου πόλει παρθένων, ὑπὸ συνῶν ἀναιρεθεισῶν, καὶ περὶ τοῦ ξένου μαρτυρίου Μάρκου τοῦ Ἀρεθουσίου ἐπισκόπου.

Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Ἰλαρίων μοναχὸς ἐπιζητούμενος παρὰ τῶν Γαζαίων (85), ἔφυγεν εἰς Σικελίαν. Ἐνθα δὲ ξύλα συλλέγων ἐκ τῶν ἐρήμων ὄρων, καὶ ἐπὶ ὤμων φέρων, ἐν τῇ πόλει διεπώλει· καὶ ὅσον ἀποζῆν, τούτῳ τῷ τρόπῳ τὴν καθημέραν τροφὴν ἐπορίζετο. Καταμηνυθεὶς δὲ ὅστις εἶη καὶ οἶος, ὑπὸ δαιμονῶντος ἀνδρός (86) τῶν ἐπισήμων, τοῦ δαιμονῶν αὐτὸν ἀπαλλάξας, ἦλθεν εἰς Δαλματίαν. Μέγιστά τε καὶ παράδοξα σὺν θεῷ δυνάμει κἀνταῦθα κατορθώσας, ὡς καὶ τὴν θάλασσαν εὐχῇ στήσαι (87) ἃ ἐξ ὑπονοστήσεως ἐπικλύσαι τὴν ξηρὰν κατατρέχουσαν, πάλιν ἔνθεν ἀνεχώρησεν. Οὐ γὰρ καταθύμιον ἦν αὐτῷ, διατρίβειν παρὰ τοῖς ἐπαινοῦσιν· ἀλλ' ἐν τῷ τοῦς τόπους ἀμείβειν, ἐσπούδασεν ἄθλος εἶναι, καὶ τὴν κρατοῦσαν περὶ αὐτοῦ δόξαν διαλύειν ταῖς συχναῖς μετοικήσεσι. Τὸ δὲ τελευταῖον παραπλέων τὴν Κύπρον, κατήρην εἰς Πάφον. Προτραπείς τε παρὰ τοῦ τότε Κυπρίων ἐπισκόπου, ἡγάπησε τὴν ἐνθάδε διατρίβην, καὶ περὶ Χάρβυριν (88), χωρίον οὕτως ἐπονομαζόμενον, ἐφιλοσόφει. Τοῦ μὲν οὖν μὴ μαρτυρῆσαι τὸν ἄνδρα τοῦτον, αἷτιον ἢ φυγὴ· ἔφυγε δὲ, καθότι πρόσταγμα ἐστὶν ἱερὸν, μὴ περιμένειν τοὺς διώκοντας· εἰ δὲ ληφθεῖεν διωκόμενοι, ἀνδρείους γενέσθαι, καὶ κρείττους τῆς τῶν διωκόντων ἀνάγκης. Οὐ παρὰ μόνους δὲ Γαζαίους καὶ Ἀλεξανδρεῦσι τὰ εἰρημένα κατὰ τῶν Χριστιανῶν ἐτολήθη. Φαίνονται δὲ τούτους ὡμότητος ὑπερβολῇ νενικηκότες, οἱ τὴν πρὸς τῷ Λιβάνῳ Ἡλιούπολιν, καὶ τὴν Ἀρέθουσαν

De sancto Hilarione, et de virginibus Heliopoli a suis interemptis. Et de atrocissimo martyrio Marci Arethusiorum episcopi.

Per idem tempus Hilario quoque monachus a Gazæis quæsitus, in Siciliam se recepit. Ibi ligna ex desertis montibus colligens, et humeris suis in urbem portans vendebat: eoque pacto quantum ad vitam sufficit, quotidianum sibi parabat alimentum. Tandem vero quisnam et qualis esset, indicatus a viro nobili qui a dæmonio vexabatur, postquam eum immundo spiritu liberasset, trajecit in Dalmatiam. Et cum illic quoque divina virtute maxima miracula perpetrasset, adeo ut mare ipsum, quod æstu quodam terris superfundebatur, oratione sua constrinxerit, inde rursus absecessit. Neque enim jucundum illi erat apud eos morari qui ipsum laudarent: sed loca commutando, obscurus esse, et famam quæ de ipso vulgabatur, crebris migrationibus studebat abolere. Ad extremum, cum Cyprum præternavigaret, appulit Paphum. Invitatusque ab eo qui tunc temporis Cypriorum erat episcopus, **194** ibi degere constituit, et juxta locum qui Charburis dicitur, philosophatus est. Et fuga quidem obstitit quominus hic vir martyrio perfungeretur. Idcirco autem fugit, quia Dei præceptum est ne persecutores exspectemus, sed ut si comprehensi fuerimus, forti animo simus, et persecutorum violentiam superemus. Porro hæc quæ supra commemoravi adversus Christianos facinora, non apud solos Gazæos et Alexandrinos tentata sunt. Sed qui Heliopolim ad montem Liba-

VALESII ANNOTATIONES.

(85) Ἐπιζητούμενος παρὰ τῶν Γαζαίων. Idem scribit Hieronymus in *Vita Hilarionis*, cap. 28, his verbis: *Urbs enim Gaza, postquam, profecto de Palæstina Hilarione, Julianus in imperium successerat, destructo monasterio ejus, precibus ad imperatorem datis, et Hilarionis et Hesychii mortem impetraverat: amboque ut quærerentur, toto orbe scriptum erat.* Sed quod subjungit Sozomenus, Hilarionem hunc fugisse in Siciliam, falsum est, si Hieronymo credimus. Nam Hilarion eo tempore fugit Oasim: ubi anni spatium plus minus mansit, nec nisi post Juliani imperatoris obitum, Joviano imperium obtinente, in Siciliam navigavit, ut ibidem docet Hieronymus.

(86) Ὑπὸ δαιμονῶντος ἀνδρός. Hieronymus in *Vita Hilarionis*, cap. 31: *Scutarius quidam, inquit, cum in basilica B. Petri Romæ torqueretur, clamavit in eo immundus spiritus: Ante paucos dies*

Siciliam ingressus est Hilarion servus Christi, et nemo eum novit, et putat se esse secretum. Ego vadam et prodam illum, etc.

(87) Τὴν θάλασσαν εὐχῇ στήσαι. De hoc miraculo quod B. Hilarion apud Epidaurum perpetravit, videndus est Hieronymus in ejus *Vita*. Id autem factum est Valentiniano et Valente coss.; anno Christi 365, ut ex Hieronymo colligitur. Scribit enim Hieronymus hoc miraculum ab Hilarione factum esse eo tempore quo ingens illa maris inundatio contigit, paulo post obitum Juliani. Porro inundatio illa accidit eo anno quem dixi, ut constat ex Ammiano Marcellino, et ex Fastis Idatii.

(88) Περὶ Χάρβυριν. In codice Fuketiano scriptum est Χάρκυριν. Apud Nicephorum vero Χάρυβριν. Epiphanius Scholasticus Carybdim habet, corrupte, ut apparet.

VARIORUM.

^a Ὡς καὶ τὴν θάλασσαν εὐχῇ στήσαι. Ea tempestate, terræ motu totius orbis, qui post Juliani mortem accidit, maria egressa sunt terminos suos, et quasi rursum Deus diluvium minaretur, vel in antiquum chaos redirent omnia, naves ad prærupta de latere montium pependerunt. Quod cum viderent Epidauritani frementes fluctus et undarum moles et montes gurgitum littoribus inferri, verentes, quod jam evenisse cernebant, ne oppidum funditus subvertetur, ingressi sunt ad senem [Hilarionem]; et quasi ad prælium proficiscentes, posuerunt eum in littore.

Qui cum tria crucis signa pinxisset in sabulo, manusque contra tenderet, incredibile dictu est in quantam altitudinem intumescens mare ante eum steterit; ac diu fremens, et quasi ad obicem indignans, paulatim in semetipsum relapsus est. Hoc Epidaurus et omnis illa regio usque hodie prædicat, matresque docent liberos suos ad memoriam in posteros transmittendam. Hieronymus in *Vita sancti Hilarionis*, edit. Benedictin. De hoc autem tremore terræ, et maris exundatione, vide Socr., libro 14, cap. 5.

num sitam, et qui Arethusam Syriæ incolunt, istos A crudelitate longe supergressi fuisse videntur. Nam illi quidem, quod profecto incredibile esset, nisi quidam eorum qui tunc temporis vixere, id commemorassent, sacras Deo virgines, quibus insolens erat a populo conspici, vestibus nudatas, in publico stare coegerunt, ad commune omnium spectaculum ac ludibrium. Cumque omni contumeliæ genere eas prius affecissent, tandem decalvarunt: et medias dissecantes, ad viscera earum devoranda porcos provocarunt; cibo illis consueto superficiem viscerum ita operientes, ut porci non facile internoscerent, sed consuetum cibum appetentes, necessario humanas etiam carnes discerperent. Porro Heliopolitæ ad hanc adversus sacras virgines crudelitatem proruperunt hanc ob causam, ut equidem conjicio, quod interdictum ipsi fuerat ne juxta morem patrium virgines suas obvio cuique stuprandas exponerent, priusquam sponsis legitimis jungerentur. Etenim Constantinus, destructo apud Heliopolitas Veneris templo, primum illic ecclesiam ædificaverat; et lege lata prohibuerat ne consueta stupra in posterum perpetrarent¹. Arethusii vero Marcum, qui ipsorum episcopus fuerat, senem admodum, nec vita minus quam canitie venerandum, miserabili mortis genere interemerunt. Cui quidem jam pridem infensi erant. Nam regnante Constantio, in traducendis ad Christianam religionem gentilibus acriorem se ostenderat, quam esse solent ii qui verbis suadent, et sanetissimum apud ipsos ac magnificentissimum templum destruxerat. Postea vero imperio ad Julianum translato, cernens populum in se concitatum, simulque imperatoris edicto condemnatus, ut aut pretium quanti templum æstimatum fuisset persolveret, aut illud restauraret, cum neutrum horum a se fieri posse animadverteret, posterius autem illud nefas esse homini Christiano, nedum sacerdoti; primum quidem fugam arripuit.

τῆς Συρίας οἰκοῦντες. Οἱ μὲν γὰρ, ἄπιστον δὲ καὶ λέγειν, εἰ μὴ τινες τῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ γεγονότων ἀνήγγειλαν· παρθένους ἱεράς ἀήθεις ὁρᾶσθαι παρὰ πλήθους, δημοσίᾳ γυμνάς ἐσθῆτος ἵστασθαι κατην- ἄγκασαν, εἰς κοινὸν τῶν βουλομένων θέατρον τε καὶ ὕβριν· ἐμπαροινήσαντες δὲ πρότερον ἢ ἐδόκει, τὸ τελευταῖον ἀνέκειρον αὐτάς (89)· καὶ διχῇ ἀνατε- μόντες, ἐπὶ τὴν βρῶσιν τῶν ἐγκάτων προσεκαλοῦντο τοὺς χοίρους, συνήθει τοῦτοις τροφῇ ἐπιπολῆς τὰ σπλάγχνα καλύψαντες, ὥστε μὴ βῆδῳ τοὺς ὕς διακρίνειν, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης τῆς συνήθους τροφῆς ὀρεγομένους, καὶ τὰ ἀνδρόμεα κρέα σπαράττειν. Ὡς δὲ συμβάλλω, εἰς τοσαύτην ὁμότητα κατὰ τῶν ἱερῶν παρθένων προήγαγε τοὺς Ἡλιουπολίτας, τὸ λυθῆ- ναι^b, καθὼς πάτριον ἦν αὐτοῖς πρότερον, ἐκπορ- νεύεσθαι παρὰ τοῦ προστυχόντος τὰς ἐνθάδε παρθέ- νους, πρὶν τοῖς μνηστῆρσι συνελθεῖν εἰς γάμον. Ὁ γὰρ Κωνσταντῖνος καθελὼν τὸν ἐν Ἡλιουπόλει τῆς Ἀφροδίτης νεῶν, τότε πρῶτον παρ' αὐτοῖς ἐκκλησίαν ἐδείματο, καὶ νόμῳ διεκώλυσε τὰς συνήθεις ποιεῖν πορνείας. Ἀρεθοῦσιοι δὲ Μάρκον^c τὸν γενόμενον αὐτῶν ἐπίσκοπον, γηραλέον ὄντα, πολὺ τε καὶ βίῳ αἰδέσιμον, ἐλεεινῶς διεχρήσαντο· τοῦτον δὲ καὶ πρό- τερον ἐν ὀργῇ εἶχον. Προθυμότερον γὰρ ἢ κατὰ πειθῶ, Κωνσταντίου βασιλεύοντος, τοὺς Ἑλληνιστὰς εἰς Χριστιανισμὸν ἐπανῆγε, καὶ τὸν παρ' αὐτοῖς σεμνότατον καὶ πολυτελέστατον ναὸν καθεῖλεν. Ἐπεὶ δὲ μετέπεσεν εἰς Ἰουλιανὸν ἡ ἀρχή, κεκινημένον ἐπ' αὐτὸν τὸν δῆμον ὄρων, ἅμα δὲ καὶ κατὰ πρόσταγμα βασιλέως καταδικασθεὶς, ἢ τὴν ἀποτίμησιν τοῦ ναοῦ ἐκτίσαι, ἢ τοῦτον ἀνοικοδομησαι· λογισάμενος ὡς ἀδύνατον ἑκάτερον, Χριστιανῶ δὲ ἄλλως ἀθέμιτον τὸ δεύτερον, μήτι γε δὴ ἱερεῖ, ἔφυγε τὰ πρῶτα. Μαθὼν δὲ δι' αὐτὸν κινδυνεύειν πολλοὺς (90), ἐλχυ- σμάτων τε καὶ δικαστηρίων καὶ τῶν ἐν τούτοις πει- ρᾶσθαι δεινῶν, ἐπανῆλθεν ἀπὸ τῆς φυγῆς, καὶ ἐθε- λοντῆς ὅ τι βούλοιντο αὐτὸν δρᾶν τῷ πλήθει προσ- ῆγαγεν. Οἱ δὲ, ἐξ ὧν ἔδει πλέον ἐπαινεῖν αὐτὸν ὡς φιλοσόφῳ πρέπουσαν πράξιν ἐπιδειξάμενον, ὑπερ-

¹ Euseb., Vit. Const., lib. iii, cap. 56, 59.

VALESH ANNOTATIONES.

(89) Ἀνέκειρον αὐτάς. Idem refert Gregorius Nazianzenus in priore *Invectiva adversus Julianum*, pag. 87, ubi eodem verbo utitur quo hic Sozomenus. Et Billius quidem vir doctissimus, qui Gregorium Latine interpretatus est, vertit *proscindere*. D Quod non probo, Nicephorus vero, in capite 9 libri x, hunc Sozomeni locum ita expressit: Τέλος κάτωθεν ἀνακείρουσι, quæ verba Langus ita vertit: *Postremo ab inferioribus eas partibus totonderunt*. Ego decalvationem hoc verbo intelligi crediderim: quod ignominiosum supplicii genus fuisse constat. Porro sciendum est sacras virgines olim intonsas

fuisse, ut constat ex concilio Gangrensi. Idque etiam in Gallia usitatum fuit temporibus Caroli Calvi, ut docet canon 7 concilii in verno palatio. Plura vide apud Hugonem Menardum in notis ad *Sacramentarium* Gregorii Magni. Potest etiam verbum ἀνακείρειν sumi pro deglubere, quo sensu usurpatur a Maximo Tyrio in sermone 40.

(90) Δι' αὐτὸν κινδυνεύειν πολλοὺς. Post hanc vocem in editis quidem et scriptis codicibus nulla est distinctio. Et Christophorus verbum πειρᾶσθαι retulit ad κινδυνεύειν. Ego tamen post vocem πολλοὺς distinctionem malim apponere. Id enim

VARIORUM.

^b Λυθῆναι. Stephanus legit τὸ κωλυθῆναι.

^c Ἀρεθοῦσιοι δὲ Μάρκον. Displicet (inquit Theod. Ruinart) quod Arianorum aut parti faveat, aut sane inter Semiarianos fuerit unus e præcipuis. Verum non solum a Theodorito episcopo

catholico laudatur, *Hist.* lib. iii, cap. 7, aliisque probatæ fidei auctoribus; sed præterea encomiasten egregium habuit Gregorium Nazianzenum, *Invectiva prima in Julianum*. Act. Mart., p. 647.

πεφρονῆσθαι νομίσαντες, πᾶς ὁ δῆμος ἐπ' αὐτὸν ἐχώρησε· καὶ διὰ τῶν ἀγυιῶν εἰλκον, ὠθοῦντες καὶ τίλλοντες, καὶ ἥ ἔτυχε τῶν μελῶν, ἕκαστος παίοντες· ἐσπουδάζετο δὲ τὸ δρᾶμα ἀνδράσι καὶ γυναιξί, καὶ πάσῃ ἡλικίᾳ, μετὰ προθυμίας καὶ ὀργῆς· ὥς καὶ σπαρτίοις λεπτοῖς τὰ ὦτα αὐτοῦ διατεμεῖν· παῖδες δὲ εἰς διδασκάλους φοιτῶντες, παίγνιον ἐποιοῦντο τὸ πρᾶγμα· καὶ μεταωρίζοντες αὐτὸν, καὶ πρὸς ἑαυτὸν κυλίωντες, ἀντέπεμπόν τε καὶ ἀνεδέχοντο ταῖς γραφαῖσι, καὶ ἀφειδῶς κατεκέντουν. Ἐπεὶ δὲ ἅπαν τὸ σῶμα τραυματίας ἐγένετο, ἔτι δὲ ἥμως ἐνέπνεε, μέλιτι καὶ γάρῳ ἀλείφαντες αὐτὸν, καὶ σαργάνῃ ἐμβολόντες, πλέγμα δὲ τοῦτο ὀλόσχοινον, εἰς ὕψος ἤραν. Ἡνίκα δὲ λέγεται (91) σφηκῶν καὶ μελισσῶν ἐπιπταμένων αὐτῷ καὶ τὰς σάρκας κατεσθίουσῶν, πρὸς τοὺς Ἀρεθουσίου εἰπεῖν, ὥς αὐτὸς ὑψηλὸς εἶη· τοὺς δὲ ταπεινοὺς ὁρᾷ καὶ χαμαὶ ἐρχομένους, καὶ κατὰ τοῦτο ἑαυτῷ τε χἀκεῖνοις συμβάλλειν ἔσεσθαι τὰ μετὰ ταῦτα. Λόγος δὲ τὸν τότε ὕπαρχον (92), Ἑλληνιστὴν μὲν ἐς τὰ μάλιστα ὄντα, γενναῖον δὲ τὸ ἦθος, ὥς καὶ εἰσέτι νῦν τὴν περὶ αὐτοῦ δόξαν κρατεῖν, θαυμάσαντα Μάρκον τῆς ἐγκρατείας, παρῥησιάζσθαι πρὸς τὸν βασιλέα, καὶ μέμψασθαι, ὥς εἰκότως αἰσχύνῃν ὀφλίσκάνουσι, κεκρατημένοι παρ' ἐνὸς γέροντος, πρὸς τοσαύτας βασάνους ἀνδρείως ἀντιταξαμένου. Καὶ κινδυνεύειν αὐτοὺς γελοίους εἶναι· ἐνδοξοτέρους δὲ οὓς ταῦτα δρῶσιν. Ὁ μὲν οὖν μακάριος, ἐπὶ τοσοῦτον γενναίως πρὸς τὸν Ἀρεθουσίων θυμὸν καὶ τὰς πολλὰς βασάνους ἀντέσχευ, ὥς καὶ πρὸς αὐτῶν ἐπαινεθῆναι τῶν Ἑλληνιστῶν.

bro et ignominia merito affici, qui a sene tot tantosque cruciatus fortiter perpeso victi essent. Periculumque esse ne ipsi quidem ridiculi evaderent, ii vero quos ita tractarent, illustriores redderentur. Marcus igitur Arethusiorum furori ac multiplicibus tormentis tanta animi fortitudine resistit, ut ab ipsis etiam gentilibus eo nomine sit laudatus.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ Μακεδονίου, Θεοδούλου, Γρατιανοῦ, Βουσίριδος, Βασιλείου καὶ Εὐψυχίου, τῶν ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις μαρτυρησάντων.

Ἐν δὲ τῷ τότε, καὶ Μακεδόνιος, Θεόδουλος τε καὶ Τατιανὸς οἱ Φρύγες, ἀνδρείως ἐμαρτύρησαν. Ἐπεὶ

A 195 Sed ubi multos sua causa periclitari raptarique, et judicia ac tormenta subire comperit, rediit ex fuga, seque sua sponte obtulit multitudini, ut quocunque placuisset modo in ipsum sævirent. Illi vero, qui hominem laudare debuerant, utpote qui dignum philosopho facinus edidisset, spretos se potius hoc facto existimantes, universi facto impetu in eum irruerunt; et per compita eum trahentes, pulsare ac vellicare cœperunt, quæ quisque vellet membra ferientes. Nec viri solum, sed et feminæ, et omnis promiscue ætas, alacri animo et ira succensi, certatim huic operi incumbabant: adeo ut tenuibus funiculis aures ejus absciderint. Sed et pueri qui scholas frequentabant, ludicrum ex eo fecerunt: cumque in sublime tollentes, et in se ipsum volventes, jactabant ad se invicem atque excipiebant, stilis eum atrociter configentes. Cumque jam toto corpore vulneratus, adhuc tamen spiraret, melle et liquamine perunctum, et in sportulam ex juncis textam conjectum, sublimem extulerunt. Quo quidem tempore, cum apes et vespæ ad eum advolarent, carnesque ejus exederent, Arethusiis dixisse fertur, se quidem sublimem esse, ipsos vero abjectos humique repentis ab se conspici: atque ex eo conjicere se quænam sibi et ipsis sors brevi eventura esset. Aiunt etiam eum qui tunc temporis præfectus erat prætorii, gentilium quidem superstitioni admodum deditum, moribus tamen adeo eximium, ut ad hoc usque tempus fama illius perseveret, Marci admiratum constantiam, libere reprehendisse imperatorem: cum diceret ipsos pro-

C reprehendisse imperatorem: cum diceret ipsos pro-

196 CAP. XI

De Macedonio, Theodulo, Gratiano, Busiride, Basilio et Eupsychio, qui tunc martyrio perfuncti sunt.

Eodem tempore Macedonius, Theodulus et Tatianus, Phryges, forti animo martyrium pertulerunt¹.

¹ Socr., lib. III, c. 15.

VALESH ANNOTATIONES.

concinnius mihi videtur et elegantius. Certe Gregorius Nazianzenus, in priore *Invektiva adversus Julianum*, pag. 88, hanc distinctionem confirmat. Sic enim ait de Marco Arethusio: Ἐπεὶ δὲ ἤσθετο πολλῶν μὲν δι' αὐτὸν ἐλκομένων, καὶ ἀγομένων, πολλῶν δὲ περὶ ψυχῆς τρεχόντων, etc. Vides post fugam Marci Arethusii multos tractos, multos in judicium vocatos fuisse, eo quod Marcum occultare crederentur, multos etiam periculum capitis subiisse. Non igitur solum ἐκινδύνευσαν πειρᾶσθαι, sed re vera ἐπειράθησαν. Porro hunc Marcum Arethusium diversum esse existimo a Marco Arethusio, qui cum Arianis semper conjunctus fuerat jam inde a temporibus Constantini. Hic enim mortuus est ante concilium Sardicense, ut didici ex Epistola synodica Orientalium apud Sardicam episcoporum, ubi de Hosio ita scribunt: Sed et Hosium propter supradictam causam, et propter

D beatissimæ memoriæ Marcum, cui graves semper injurias irrogavit, etc. Quæ verba non nisi de Marco Arethusio intelligi possunt, quem, utpote mortuum, beatissimæ memoriæ appellant. Huic igitur Marco alter Marcus successit, ipse quoque semiarianus, qui eidem pseudo-Sardicensi synodo subscripsit, ac postea Juliani temporibus gloriosa confessione inclaruit.

(91) Ἡνίκα δὲ λέγεται. Leve est, sed tamen non dissimulandum, quod dicam scribendum esse δὴ pro δέ, quod confirmat Gregorius Nazianzenus. Occurrit hic error frequenter in his libris. Sed illum lectori studioso corrigendum relinquimus.

(92) Τὸν τότε ὕπαρχον. Salustium præfectum prætorio intelligit, virum sui temporis sapientissimum: de quo vide quæ notavi ad Ammianum Marcellinum. Eundem in hac historia laudat Gregorius Nazianzenus, sed tacito ejus nomine.

Nam cum Mero, quæ urbs est Phrygiæ, rector A provinciæ templum aperuisset, et diuturno situ ac sordibus oppletum repurgasset, illi noctu ingressi, simulacra contriverunt. Cumque alii tanquam huius facinoris auctores comprehensi, et pœnas jam daturi essent, sese ipsi indicarunt. Cum autem ipsis ficeret illæsis abire, si modo diis sacrificare voluissent, postquam præses ipsis persuadere non potuit ut vel hoc uno satisfactionis genere scelus suum diluerent, multis eos modis excruciauit. Ad extremum vero craticulis imposuit, ignemque subiecit. Illi dum cremarentur: Si carnes assas, aiebant, concupiscis, o Amachi, id enim nomen erat præsidis, alterum nobis latus ad ignem obverte, ne gustanti tibi insuaves videamur, si semiassi simus. Et hi quidem cum ad hunc modum fortiter perstitissent, in tormentis animam exhalarent. Aiunt præterea, Ancyrae in Galatia Busirim forti ac generosa confessione fidei nostræ inclaruisse. Qui cum esset, eo quidem tempore, ex secta eorum qui Enekratitæ dicuntur, comprehensus est ut cæderetur a præside illius provinciæ, eo quod gentilibus insultasset. Admotum igitur equuleo, præses sublimem tolli præcepit. At Busiris, manibus ad caput sublatis, latera nudavit. Dixitque præsidi, non esse opus ut lictores ipsum in equuleum levando ac postea deponendo, frustra fatigarentur. Se enim absque hoc ministerio latera sua, quandiu vellet, tortoribus ultro præbiturum. Admiratus pollicitationem præses, ipsius rei experimento magis C stupefactus est. Nam cum latera ejus quandiu placuit præsidi, unguibus ferreis lacerarentur, manibus supra caput elatis, plagas alacri animo sustinens perseveravit. Post hæc conjectus in vincula, haud multo post liberatus est, cum mors Juliani nuntiata esset; et ad principatum usque Theodosii superstes fuit: damnataque priore hæresi, ad catholicam Ecclesiam se contulit. Eodem tempore martyrio vitam finisse dicuntur Basilus, Ancyranæ Ecclesiæ presbyter, et Euppsychius, Cæsariensis Cappadox, nobili genere ortus, qui recens 197 uxorem duxerat, et adhuc quasi sponsus erat. Et Euppsychius quidem, quantum conjectura assequor, propter templum Genii publici interfectus est: quo tunc temporis destructo, universi Cæsarienses,

γὰρ ἐν Μίσῳ, πόλις δὲ ἦδε Φρυγῶν (93), τὸν ἐνθάδε νεὼν ἠνέφξε, καὶ ὑπὸ χρόνων ῥυποῦντα ἐξεκάθηρεν ὁ τοῦ ἔθνους ἡγούμενος, νύκτωρ ἐπεισελθόντες, τὰ ἀγάλματα συνέτριψαν. Ὡς αἰτίων δὲ τούτων συλληφθέντων ἄλλων καὶ τιμωρεῖσθαι μελλόντων, σφᾶς αὐτοὺς κατεμήνυσαν. Ἐξὸν δὲ εἴ γε θύειν ἠνέσχοντο, μηδὲν παθεῖν, ὥς ἐν τούτῳ μόνῳ ἀπολογεῖσθαι ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων ὁ ἄρχων οὐκ ἔπειθε, πολλοῖς αὐτοὺς ἡκίστατο τρόποις· τελευταῖον δὲ ἐσχάραις ἐπιθεῖς, πῦρ ὑψήψεν· οἱ δὲ, καίόμενοι, Εἰ κρεῶν ὀπτῶν, ἔφασαν, ἐπιθυμεῖς, ὦ Ἀμάχιε (94), τοῦτο γὰρ ὄνομα ἦν τῷ ἄρχοντι, καὶ ἐπὶ τὰς ἐτέρας πλευράς πρὸς τὸ πῦρ ἡμᾶς στρέφον, ἵνα μὴ σοι γευομένῳ ἡμίλοποι γενόμενοι, ἀγδαῖς φαινώμεθα. Καὶ οἱ μὲν ὧδε γενναίως διαγενόμενοι, ἐν ταῖς τιμωρίαις τὸν βίον ἀπέθεντο. Φασὶ δὲ καὶ Βούσιριν ἐν Ἀγκύρᾳ τῆς Γαλατίας λαμπρὰν καὶ ἀνδρειοτάτην ὁμολογίαν ὑπομεῖναι διὰ τὴν θρησκείαν. Ὅν τῆς αἵρέσεως ὄντα τότε τῶν καλουμένων Ἐγκρατιτῶν, συλλαβὼν ὁ τοῦ ἔθνους ἄρχων, ὥς νεανιευσάμενον κατὰ τῶν Ἑλληνιστῶν αἰκίζεσθαι ἠθούλετο. Καὶ δημοσίᾳ προαγαγὼν πρὸς τὸ βασανιστήριον ξύλον, αἰωρεῖσθαι προσέταττεν. Ὁ δὲ Βούσιρις ἀνασχὼν τῷ χεῖρι πρὸς τὴν κεφαλὴν, ἐγύμνωσε τὰς πλευράς· καὶ μὴ μάτην χρῆναι πονεῖν τοὺς δημίους πρὸς τὸν ἄρχοντα ἔφη, ἀνάγοντας αὐτὸν ἐπὶ τὸ ξύλον, καὶ πάλιν κατὰγοντας. Ἐτοίμως γὰρ καὶ δίχα τούτου ἐφ' ὅσον βούλεται, παρέξει τὰς πλευράς τοῖς βασανισταῖς. Θαυμάσας δὲ τὴν ὑπόσχεσιν ὁ ἄρχων, μᾶλλον τῇ πείρᾳ κατεπλόγη. Αἰκίζόμενος γὰρ ταῖς ὀνυξὶ τὰς πλευράς μέχρις ὅτε τῷ ἄρχοντι ἐδόκει, διεκαρτέρησε τῷ χεῖρι ἀνέχων, καὶ τὰς πληγὰς προθύμως δεχόμενος. Ἐν δεσμοῖς δὲ μετὰ ταῦτα γενόμενος, ἀνελθὼν οὐκ εἰς μακρὰν ἀγγελθέντος ἀνηρῆσθαι Ἰουλιανόν· καὶ μέχρι τῆς Θεοδοσίου βασιλείας ἐπεβίω· καὶ πρὸς τὴν καθόλου Ἐκκλησίαν μετέθετο, καταγνοὺς τῆς προτέρας αἵρέσεως. Λόγος δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον μαρτυρίᾳ τὸν βίον μετελθεῖν, Βασιλείον πρεσβύτερον ^d τῆς ἐν Ἀγκύρᾳ Ἐκκλησίας, καὶ Εὐψύχιον ^e Καισαρέα Καππαδόκην τῶν εὐπατριδῶν, ἑναγχος γαμετὴν ἀγόμενον, καὶ οἷον ἐτι νυμφίον ὄντα. Συμβάλλω δὲ, τὸν μὲν Εὐψύχιον ἀναιρεθῆναι διὰ τὸν ναὸν τῆς Τύχης, ἐφ' ᾧ τότε καθαιρεθέντι, ὥς ἐν τοῖς πρόσθεν εἴρηται, κοινῇ πάντες Καισαρεῖς τῆς τοῦ βασιλέως ὀργῆς ἐπειράθησαν. Οἱ δὲ τῆς καθαιρέσεως αὐτουρ-

VALESI ANNOTATIONES.

(93) Ἐν Μύσῳ, πόλις ἦδε Φρυγῶν. In codice Fuketiano scriptum est Μύρῳ. Sed non dubito quin scribendum sit Μήρῳ, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus. Fuit hæc urbs Phrygiæ salutaris, quæ alio nomine Comopolis dicta est, ut docet Constantinus Porphyrogenetus in libro 1

D *De thematibus*, cap. 1 et 4.

(94) ὦ Ἀμάχιε. In codice Fuketiano scriptum est ὦ Ἀμάχιε, corrupte pro, ἀμάχιε. Sic enim impius ille præses vocatur in *Menologio Græcorum*, die duodecimo Septembris.

VARIORUM.

^d Βασιλείον πρεσβύτερον. — Huius martyrii acta habentur apud Theod. Ruinart, pag. 650, ex Martio Bollandiano excerpta, et ad Græcum codicis Vaticani collata. Colitur Basilus a Græcis et Latinis die 22 Martii.

^e Εὐψύχιον. Euppsychii martyr memorat Gre-

gorius Nazianzenus, epistola 26 *Ad Basilium Magnum*: et ipse Basilus, epistola 291, Ponticæ diocesis episcopos invitat ad Euppsychii, Damæ, cæterorumque eorumdem sociorum martyrum celebritatem. Colitur die 9 Aprilis. Theod. Ruinart, *Act. mart.*, pag. 656.

γοί, δίκην ἔδοσαν· οἱ μὲν θάνατον, οἱ δὲ τὴν πατρίδα φεύγειν καταδικασθέντες· ὁ δὲ Βασίλειος περὶ τὸ δόγμα σπουδαῖος γεγωνῶς, ἐφ' ὅσον μὲν ἦρχε Κωνσταντίος, τοῖς τὰ Ἀρείου φρονοῦσιν ἀντέπραττε· καὶ διὰ τοῦτο ψήφῳ τῶν ἀμφὶ τὸν Εὐδόξιον (95) ἐκωλύθη ἐκκλησιάζειν. Ἐπεὶ δὲ Ἰουλιανὸς μόνος τὴν ἀρχὴν διεῖπεν, ὁ Βασίλειος περιὼν τοὺς Χριστιανοὺς δημοσίᾳ καὶ περιφανῶς προὔτρεπετο, τῶν οἰκείων ἔχουσιν δογμάτων, καὶ μὴ τοῖς Ἑλλήνων θύμασι καὶ σπονδαῖς μαινεσθαι· ἀντ' οὐδενὸς δὲ ἡγεῖσθαι τὰς γινομένας εἰς αὐτοὺς παρὰ τοῦ βασιλέως τιμὰς, πρεσβαίρους ναύτας ἀποφαινόμενος ἐπὶ μισθῷ διηγεκὺς ἀπωλείας· ταῦτα σπουδάζων, ἐν ὑπονοίᾳ τε καὶ μίσει παρὰ τοῖς Ἑλληνισταῖς ὢν, δημοσίᾳ θύοντας ἰδὼν ἔστη· καὶ μέγα ἀνοιμώξας, ἠύξατο μηδένα Χριστιανὸν τῆς τοιαύτης πειραθῆναι πλάνης. Ἐκ τούτου δὲ συλληφθεὶς, παρεδόθη τῷ ἡγουμένῳ τοῦ ἔθνους· καὶ πολλὰς βασάνους ὑπομείνας, παρὰ πάντα τὸν ἀγῶνα ἀνδρείως τὴν μαρτυρίαν διήνυσε. Καὶ τὰ μὲν ὧδε εἰ καὶ παρὰ γνώμην τῷ βασιλεῖ ἀπέβη· οὐκ ἀγεννεῖς, οὐδὲ ὀλίγους μάρτυρας, καὶ ἐπὶ τῆς αὐτοῦ ἡγεμονίας ἀπέδειξε γεγενῆσθαι· σαφηνείας δὲ χάριν συναγαγὼν πάντας ὁμοῦ διεξήλθον, εἰ καὶ διάφορος ἦν ὁ καιρὸς τῆς ἐκάστου μαρτυρίας.

perspicuitatis causa, omnes simul collectos commemoravi, tametsi diversis temporibus singuli martyrium pertulerint.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ Λουκίφερος καὶ Εὐσεβίου, τῶν δυτικῶν ἐπισκόπων· καὶ ὡς Εὐσεβίος σὺν Ἀθανασίῳ τῷ μεγάλῳ καὶ λοιποῖς ἐπισκόποις ἐν Ἀλεξανδρείᾳ σύνοδον συνεκρότησαν, κυρώσαντες τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν, καὶ ὁμοφρονέας Πατρὶ καὶ Υἱῷ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁριστάμενοι, καὶ περὶ οὐσίας καὶ ὑποστάσεως ἐθέσπισαν.

Μετά δὲ τὴν Ἀθανασίου κάθοδον, Λουκίφερ ὁ Καράλλων τῆς Σαρδονίας ἐπίσκοπος, καὶ Εὐσεβίος ὁ Βερκέλλων τῶν ἐν Ἰταλίᾳ Λιβύων, ἐκ τῶν ἀνω Θηβῶν ἐπανῆλθον. Ἐνθάδε γὰρ ἐπὶ Κωνσταντίου διηγεκὺς φεύγειν προσετάχθησαν. Ἐπὶ διορθώσει τε τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων, κοινῇ συνθήκῃ Εὐσεβίος μὲν ἦκεν εἰς Ἀλεξάνδρειαν, ὅπως σὺν Ἀθανασίῳ σύνοδον ἀθροίσῃ ἐπὶ βεβαιώσει τῶν ἐν Νικαίᾳ δοξάντων. Λουκίφερ δὲ διάκονον τῷ Εὐσεβίῳ συναποστείλας ¹, ὃς ἀντ' αὐτοῦ παρέστη τῇ συνόδῳ,

sicut antea retulimus ¹, in principis offensionem venerunt. Qui vero templum illud suis manibus subverterant, poenas dedere: alii morte, alii exilio multati. Basilius vero Christianæ fidei defensor acerrimus, quandiu quidem Constantius imperium obtinuit, fortissime restiterat Arianis; atque ob hanc causam Eudoxiani, ne plebem colligeret, ei interdixerunt. Ubi vero Julianus solus imperio positus est, regionem circumiens Basilius, Christianos palam ac publice hortabatur ut doctrinæ suæ tenaciter adhærent, nec gentilium sacrificiis ac libationibus sese polluerent; neve honores ipsis ab imperatore delatos magni facerent, quos momentaneos esse ostendebat, sed perpetuo exitio compensandos. His rebus intentus, atque idecirco suspectus et invisus gentilibus, cum aliquando eos publice sacrificantes vidisset, constitit: et graviter ingemiscens, Deum precatus est ne quis Christianorum ejusmodi errore caperetur. Hanc ob causam comprehensus, præsidii provinciæ offertur. Multaque in toto certamine perpressus tormenta, forti animo martyrium consummavit. Et hæc quidem licet præter voluntatem principis acciderint, non paucos tamen nec obscuros martyres, ejus quoque temporibus exstitisse coarguunt. Cæterum majoris

CAP. XII.

De Lucifero et Eusebio, Occidentis partium episcopis; et quomodo Eusebius una cum magno Athanasio et reliquis episcopis synodum Alexandriæ congregavit, in qua fides Nicæna confirmata est, et Spiritum sanctum ejusdem cum Patre et Filio naturæ esse decretum, et de substantia atque hypostasi definitum est.

Post reditum Athanasii, Lucifer Caralis in Sardinia episcopus, et Eusebius Vercellarum, quæ civitas est Liguriæ in Italia, ex superiore Thebaide reversi sunt ². Illic enim perpetuo exsulare jussi fuerant regnante Constantio; ac de ecclesiasticis rebus restituendis inito inter se consilio, Eusebius quidem Alexandriam venit, ut illic una cum Athanasio ad confirmandam Nicænæ synodi sententiam concilium congregaret. Lucifer vero, cum diaconum una cum **198** Eusebio misisset, qui synodo vice

¹ Cap. 4. ² Soer., lib. iii, c. 5, 9.

VALESII ANNOTATIONES.

(95) Ψήφῳ τῶν ἀμφὶ τὸν Εὐδόξιον. Eudoxius eo tempore episcopus erat Constantinopoleos, sub cujus jurisdictione erat Galatia. Non mirum est itaque si Basilium, qui erat presbyter Ancyrae in Galatia, plebem colligere prohibuit Eudoxius. Ita

D enim interpretor vocem ἐκκλησιάζειν. Sic Sozomenus eam vocem sumit in cap. 45 hujus libri, ubi ἐκκλησιάζειν distinguit a διδάσκειν· et alibi non semel.

VARIORUM.

¹ Λουκίφερ δὲ διάκονον τῷ Εὐσεβίῳ συναποστείλας. Λουκίφερος τοῦ ἐπισκόπου Σαρδίας νήσου, διάκονοι δύο, Ἐρέννιος καὶ Ἀγαπητός. Missi sunt a Lucifero Sardiniae insulae episcopo, diaconi duo, Herennius et Agapetus, inquit Athanasius ad Antiochenses, p. 776. Rufinus tamen, Hist. lib. 1,

cap. 27, cum Sozomeno consentit. Porro concilium hoc ab Athanasio, plurimisque episcopis ex Ægypto, Libya, Arabia et Italia congregatis habitum, convenit Alexandriæ anno 362, inquit Guil. Cave, Hist. vol. II, p. 120.

ipsius interfuit; Antiochiam profectus, Ecclesiam ejus loci turbatam reperit. Scissa enim erat per Arianos, quibus præsidebat Euzoios. Sed et fautores Meletii ab illis qui eandem cum ipsis fidem profitebantur, nihilominus dissidebant. Cumque Meletius nondum ab exilio rediisset, Lucifer Paulinum episcopum ordinavit¹. Inter hæc diversarum civitatum episcopi Alexandriæ congregati simul cum Athanasio et Eusebio, Nicæni concilii decreta confirmant. Et Spiritum sanctum Patri et Filio consubstantialem professi sunt, Trinitatemque nominarunt; et hominem quem Deus Verbum assumpsit, non solum corpore, sed etiam anima perfectum credi debere statuerunt, quemadmodum etiam antiquis Ecclesiæ philosophis placuerat. Et quoniam quæstio de substantia et hypostasi Ecclesias conturbabat, crebræque de his vocibus rixæ ac disputationes movebantur, prudenter admodum mihi videntur decrevisse, ubi de Deo sermo est, non esse statim his nominibus utendum, nisi quis forte sententiam Sabellii velit refellere: ne inopia verborum, unam eandemque rem tribus nominibus appellare videatur; sed ut unumquemque seorsum intelligat trifariam distinguens. Et hæc quidem decreta sunt ab iis qui tunc temporis Alexandriæ in unum convenerunt. Apud quos Athanasius, ut fugæ suæ rationem redderet, orationem recitavit quam de argumento illo conscripserat.

CAP. XIII.

De Paulino et Meletio, episcopis Antiochiæ; et quo modo inter Eusebium ac Luciferum orta est dissensio, et quod Eusebius atque Hilarius Nicænam fidem asseruerunt.

Finito autem concilio, Eusebius Antiochiam profectus, populum illic dissidentem reperit². Fautores enim Meletii cum Paulino convenire renuentes, separatim collectas celebrabant. Cumque moleste ferret quod Paulinus, contra quam oportebat, absque totius populi consensu ordinatus fuisset, nihil tamen palam conquestus est ob reverentiam Luciferi. Sed cum ab utriusque partis communione se abstinuisset, pollicitus est emendaturum se in synodo, ea de quibus utrique querebantur. Dum populum ad pristinam concordiam revocare conaretur Eusebius, ab exilio reversus Meletius, cum sectatores suarum partium sejunctos ab aliis deprehendisset, una cum illis seorsum extra urbem conventus ecclesiasticos habuit. Paulinus vero intra urbem cum suis collectas celebravit. Nam cum mitis esset, et tum ob sanctitatem vitæ, tum ob senectutem venerabilis, reveritus eum Euzoios Arianorum episcopus, non modo non ejecit ex civitate, sed unam ei ecclesiam attribuit. Eusebius

παραγενόμενος εἰς Ἀντιόχειαν, ἐν ταραχαῖς τὴν ἐνθάδε ἐκκλησίαν κατέλαβεν· ἐσχίζετο μὲν γὰρ τοῖς ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἱρέσεως, ὧν ἡγεῖτο Εὐζώιος. Διεφέροντο δὲ, ὡς πρόσθεν εἴρηται, καὶ πρὸς τοὺς σφίσιν ὁμοδόξους οἱ Μελετίου σπουδασταί· μήπω δὲ τοῦτου ἀπὸ τῆς φυγῆς ἐπανελθόντος, ἐχειροτόνησε Παυλῖνον ἐπίσκοπον. Ἐν τούτῳ δὲ πολλῶν πόλεων ἐπίσκοποι συνελθόντες εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἅμα Ἀθανασίῳ καὶ Εὐσεβίῳ, τὰ δεδογμένα ἐν Νικαίᾳ κρατύνουσιν. Ὁμοούσιόν τε τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Χριστῷ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὁμολόγησαν, καὶ Τριάδα ὠνόμασαν· οὐ μόνον τε σώματι, ἀλλὰ καὶ ψυχῇ τέλειον χρῆναι δοξάζειν ἄνθρωπον, ὃν ὁ Θεὸς Λόγος ἀνέλαθεν, εἰσηγήσαντο, καθὰ καὶ τοῖς πάλαι Ἐκκλησιαστικοῖς φιλοσόφοις ἔδοκει. Ἐπεὶ δὲ ἡ περὶ τῆς οὐσίας καὶ ὑποστάσεως ζήτησις τὰς Ἐκκλησίας ἐτάραττε, καὶ συχνὰ περὶ τούτων ἔριδες καὶ διαλέξεις ἦσαν, εὖ μάλα σοφῶς μοι δοκοῦσιν ὀρίσαι, μὴ ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς ἐπὶ Θεοῦ τούτοις χρῆσθαι τοῖς ὀνόμασι, πλὴν ἡνίκα τις τὴν Σαβελλίου δόξαν ἐκβάλλειν πειρῶτο· ἵνα μὴ ἀπορία ὀνομάτων, ταυτὸν δόξῃ τις τρισὶ προσηγορίαις καλεῖν, ἀλλ' ἕκαστον ἰδίᾳ νοοῖτο τριχῇ. Καὶ τὰ μὲν ὧδε τοῖς τότε ἐν Ἀλεξανδρείᾳ συναλθοῦσιν ἔδοξεν. Ἀπολογούμενος δὲ ἐν τούτοις Ἀθανάσιος περὶ τῆς αὐτοῦ φυγῆς διεξῆλθε τὸν λόγον, ὃν περὶ τούτου ἔγραψε.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἀρχιερέων, Παυλίνου καὶ Μελετίου· καὶ ὡς Εὐσεβίος καὶ Λουκίφερ πρὸς ἀλλήλους διηνέχθησαν· καὶ ὡς Εὐσεβίος καὶ Ἰλάριος τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἐκρότουν.

Καὶ διαλυθείσης τῆς συνόδου, παραγενόμενος Εὐσεβίος εἰς Ἀντιόχειαν, εὗρεν ἐν διχονοίᾳ τὸν λαόν. Οἱ γὰρ Μελετίῳ χαίροντες, εἰς ταυτὸν συνιέναι Παυλῖνῳ οὐκ ἠνείχοντο, ἀλλ' ἰδίᾳ ἐκκλησιάζον. Καλεπῶς δὲ ἐνεγκῶν, ὅτι μὴ δέον παρὰ τὴν πάντων συναίνεσιν (96) ἡ χειροτονία ἐγεγόνει, οὐδὲν ἐς τὸ φανερὸν ἐμέμφατο, Λουκίφερα τιμῶν. Οὐδετέρῳ δὲ μέρει κοινωνήσας, ὑπέσχετο τὰ λυποῦντα ἑκατέρους ἐν συνόδῳ διορθῶσαι· ἐν ᾧ δὲ τὸ πλῆθος πρὸς ὁμόνοιαν συνάπτειν ἐσπούδαζεν, ἐπανελθὼν Μελέτιος ἐκ τῆς ὑπερορίας, κωχωρισμένους εὐρῶν τοὺς τὰ αὐτῷ φρονοῦντας (97), ἰδίᾳ σὺν τούτοις, ἔξω τῆς πόλεως ἐκκλησιάζεν· ὁ δὲ Παυλῖνος, ἔνδον μετὰ τῶν οἰκείων· πρᾶον γὰρ, ὑπὸ τε βίου καὶ γήρως αἰδοῖον ὄντα, τιμῶν Εὐζώιος ὁ τῆς Ἀρείου αἱρέσεως προεστώς, οὐτε ἐξέβαλε, καὶ μίαν αὐτῷ ἐκκλησίαν ἀπένειμεν. Εὐσεβίος δὲ ἀποτυχὼν τῆς σπουδῆς, ἐξεδήμησεν Ἀντιοχείας. Ὑβρισμένος δὲ παρ' αὐτοῦ Λουκίφερ, ὅτι μὴ τὴν Παυλίνου χειροτονίαν ἐδέξατο, ἐχάλειπαινέ τε, καὶ κοινωνεῖν αὐτῷ διεφύετο· καὶ

¹ Socr., lib. iii, c. 6. ² Ibid., 9.

VALESH ANNOTATIONES.

(96) Παρὰ τὴν πάντων σύνεσιν. Rectius in codice Fuketiano scriptum est συναίνεσιν, id est consensum.

(97) Τοὺς τὰ αὐτῷ φρονοῦντας. Procul dubio scribendum est τὰ αὐτοῦ. In codice Fuketiano scriptum est τὰ αὐτὰ φρονοῦντας, quod non probo.

ὡς ἐξ ἐριδος, τὰ δόξαντα τῇ συνόδῳ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ διαβάλλειν ἐπεχείρει. Ὁ δὲ πρόφασις ἐγένετο τῆς αἰρέσεως τῶν ἀπ' αὐτοῦ καλουμένων Λουκιφεριανῶν. Οἱ γὰρ ἐπὶ τούτοις αὐτῷ συναχθόμενοι, σφᾶς τῆς Ἐκκλησίας ἀπέσχισαν. Αὐτὸς δὲ καίπερ ὑπὸ τῆς λύπης κρατούμενος, ἐπειδὴ διὰ τοῦ διακόνου ὃν Εὐσεβίῳ συναπέστειλεν, ὡμολόγησεν ἑμμεῖναι τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παρὰ τῆς συνόδου πραχθεῖσιν, ὁμοφρονῶν τῇ καθόλου Ἐκκλησίᾳ, εἰς Σαρδονίαν ἀφίκετο. Εὐσεβίος δὲ κατὰ τὴν Ἑὼ περιῖων, τοὺς ἡμεληκότας τῆς πίστεως ἐπηνωρθοῦτο, καὶ ἡ χρὴ φρονεῖν ἐδίδασκεν· ἐπειτα σπουδάζων, καὶ Ἰλλυριοὺς διῆλθε, καὶ εἰς Ἰταλίαν ἦκεν. Ἐνθα δὲ ταῦτα προκατωρθωκότα κατέλαθεν Ἰλάριον, ὃς Πυκτάδων, πόλις δὲ ἦδε Ἀκοιτανίας, ἐπίσκοπος ἦν· ἔτυχε γὰρ πρότερος ἐκ τῆς ὑπερορίας ἐπανελθὼν, Ἰταλοὺς τε καὶ Γάλλους διδάξας, ποῖα μὲν χρὴ τῶν δογμάτων προσίσθαι, ποῖα δὲ φεύγειν· καὶ γὰρ δὴ καὶ ἐλόγιμος τῇ Ῥωμαίων γλώττῃ ἐγένετο, καὶ λόγους ἀξιοχρέους, ὡς εἴρηται, συνέγραψεν, ἀπομαχομένους τοῖς Ἀρείου δόγμασιν. Ὡς μὲν Ἰλάριος οὗτος καὶ Εὐσεβίος, ἐν τῇ πρὸς δύσιν ἀρχομένῃ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου συνεκρότουν.

Nam et Latino sermone disertissimus fuit, et libros lectu dignissimos adversus opinionem Arii composuit. Et Hilarius quidem iste ac Eusebius Nicaenae synodi doctrinam hoc modo in Occidentis partibus asseruerunt.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Ὅπως οἱ ἀμφὶ Μακεδόνιον τοῖς περὶ Ἀκάκιον Ἀρειανοῖς διεφέροντο, καὶ τί ἦσαν ἀπολογοῦμενοι.

Ἐν τούτῳ δὲ οἱ ἀμφὶ Μακεδόνιον, ὧν ἦν Ἐλεῦσιος, καὶ Εὐστάθιος, καὶ Σωφρόνιος, ἤδη εἰς τὸ προφανὲς Μακεδονιανοὶ καλεῖσθαι ἀρχάμενοι, ὡς εἰς ἴδιον διακριθέντες σύστημα, ἀδείας τετυχηκότες τῇ Κωνσταντίου τελευτῇ, συγκαλέσαντες τοὺς ἐν Σελευκειᾷ ὁμόφρονας αὐτοῖς γενομένους, συνόδους τινὰς ἐποίησαντο· καὶ τοὺς ἀμφὶ Ἀκάκιον, τὴν τε βεβαιωθείσαν ἐν Ἀριμνήνῳ πίστιν ἀπεκήρυξαν· τῇ δὲ ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐκτεθείσῃ, ὕστερον δὲ ἐν Σελευκειᾷ πρὸς αὐτῶν κυρωθείσῃ, ἐπεψήφισαντο. Ἐγκαλούμενοι δὲ τί δήποτε πρὸς τοὺς ἀμφὶ Ἀκάκιον διαφέρονται, πρότερον αὐτοῖς ὡς ὁμοδόξοις κοινωνοῦντες, τάδε διὰ Σωφρονίου τοῦ Παφλαγόνος ἐπεκρίναντο· ὡς οἱ κατὰ τὴν δύσιν, τὸ ὁμοούσιον ἐδόξαζον· Ἀέτιος δὲ ἐν τῇ Ἑὼ τὸ κατ' οὐσίαν ἀνόμοιον. Καὶ οἱ μὲν, ἀτάκτως τὰς ἰδιαζούσας ὑποστάσεις Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, συνέπλεκον εἰς ἐνότητά τῷ τοῦ ὁμοουσίου ὀνόματι· ὁ δὲ, σφόδρα τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα φύσεως διῆστα τὴν οἰκειότητα· σφᾶς δὲ εὐσεβεῖν, ὁμοιον εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν καθ' ὑπόστασιν λέγοντας, καὶ μέσῃν ἀμφοῖν ταύτῃ τὴν ὁδὸν ἐπιλέξασθαι, ἐκατέρων πρὸς ἄκρον τοῦ ἐναντίου χωρησάντων. Καὶ οἱ μὲν ὧδε ἀπολογεῖσθαι τοῖς μεμφομένοις ἐπειρῶντο.

A vero cum conatus ipsi non succederet, Antiochia excessit. At Lucifer, contumeliae loco ducens quod Eusebius ordinationem Paulini **199** non probasset, communicare illi detrectavit, et altercandi studio, ea quae Alexandriae in synodo decreta fuerant reprehendere conatus est; atque ea res occasionem praebuit sectae illorum, qui ex ejus nomine Luciferiani sunt appellati. Etenim ii qui una cum illo ob eas res indignati sunt, se ipsos ab Ecclesia praeciderunt. Ipse vero quamvis exulcerato prorsus animo esset, tamen quoniam per diaconum quem una cum Eusebio miserat, se Alexandrinae synodi actis consensurum promiserat, cum Ecclesia catholica consentiens, in Sardiniam rediit. Porro Eusebius Orientis provincias circumiens, eos qui in fide negligentiores fuerant corrigere, et quae credenda essent, docere coepit. Per Illyricum deinde transiit, eidem operi intentus, et ad Italiam pervenit. Illic Hilarius Pictavorum, quae urbs est Aquitaniae, episcopum reperit, qui idem munus sedulo ante ipsum expleverat¹. Prior enim ab exilio redierat, Italosque et Gallos, quae admitenda, quae fugienda essent dogmata, docuerat.

libros lectu dignissimos adversus opinionem Arii Nicaenae synodi doctrinam hoc modo in Occidentis

CAP. XIV.

Quomodo Macedoniani ab Acacianis dissenserint, et quam pro se excusationem attulerint.

C Per idem tempus ii qui a Macedonii partibus stabant, inter quos Eleusius erat et Eustathius ac Sophronius, qui jam Macedoniani palam vocitari coeperant, utpote qui peculiarem sectam constituerent; Constantii obitu licentiam nacti, convocatis iis qui Seleucia cum ipsis consenserant, synodos quasdam congregaverunt, et Acacianos ac fidem in Ariminensi concilio firmatam condemnarunt. Eam vero quae Antiochia promulgata, et ab ipsis postea Seleucia confirmata fuerat, decretis suis comprobant. Cumque his objiceretur cur ab Acacianis dissiderent, quibuscum antea, utpote sibi consentientibus, communicabant, per Sophronium Paphlagonem haec responderunt: Occidentales quidem Consubstantialem probavisse; Aetium vero in Orientis partibus dissimilem quoad substantiam asseruisse. Et illos quidem distinctas Patris ac Filii personas Consubstantialis vocabulo temere in unum confudisse: hunc vero naturae Filium cum Patris natura cognationem nimium quantum divisisse. Se vero pie facere, qui Filium Patri similem secundum hypostasim dicant, et hanc mediam inter utrosque viam elegerint, cum utrique illorum ad extremum contrariorum deflexissent. Et isti quidem apud eos a quibus reprehendebantur, hac ratione se purgare conati sunt.

¹ Socr., lib. III, c. 10.

200 CAP. XV.

A

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Quomodo Athanasius iterum relegatus sit. Item de Eleusio Cyziceno et Tito Bostrensi episcopis; et de majoribus Sozomeni.

Imperator vero, cum Athanasium in Ecclesia Alexandrina collectas agere, et populum libere docere intellexisset, multosque gentilium ad Christianam religionem eo persuadente traduci, jussit ut Alexandria excederet¹. Pœnasque ei gravissimas interminatus est, si illic remansisset: criminis loco id objiciens, quod cum a superioribus principibus exsilio esset condemnatus, sine ipsius auctoritate episcopalem sedem sibi vindicasset. Neque enim se his qui a Constantio relegati fuerant, reditum ad Ecclesias suas, sed in patriam duntaxat concessisse. Ob hoc igitur imperatoris præceptum, cum Alexandria discessurus esset, et Christianorum multitudinem circa se flentem videret: Bono animo estote, inquit; nubecula enim est, quæ cito præteribit. Post hæc verba vale dixit, et Ecclesia sua optimo cuique ex amicis commendata, urbe Alexandria excessit. Eodem tempore Cyziceni legatus ad imperatorem misere, de rebus suis et de instaurandis gentilium templis acturos. Quos imperator ob curam sacrorum laudibus prosecutus, cuncta quibus opus habebant eis præbuit. Eleusio quoque ipsorum episcopo urbe interdixit, eo quod templa vastasset ac delubra contumeliis affecisset; ædes præterea alendis viduis et monasteria sacris virginibus construxisset; gentilibus denique persuasisset ut majorum cæremonias ritusque contemnerent. Quin etiam vetuit ne peregrini Christiani qui cum illo erant in urbem ingrederentur: causam hanc adjiciens, quod religionis suæ causa, ut verisimile est, seditionem excitaturi essent; adjunctis ad ipsorum partes Christianis qui in eivitate erant, idemque cum illis de Deo sentiebant, et publicis opificibus lanariis,

¹ Soer., lib. III, c. 14.

VALESII ANNOTATIONES.

(98) *Προσέταξεν αὐτὸν ἐξίέναι*. Exstat edictum imperatoris Juliani ad Alexandrinos, quo Athanasius jubetur Alexandria excedere. Quod si quis cupit legere, reperiet inter epistolas ejusdem Juliani, num. 26, cui subjungi debet epistola ejusdem Juliani ad Eedicium præfectum Ægypti. Est enim ejusdem argumenti. In vulgatis tamen editionibus disjunctæ longo intervallo leguntur hæ duæ epistolæ.

(99) *Ὡς περ ἐδέησε*. Scribendum videtur ἐδέησαν, ut habet Nicephorus in capite 20 libri x. Interpretes vero ita verterunt hunc locum, quasi legeretur ἐδείθησαν. Potest tamen defendi vulgata lectio hoc sensu. Julianus, cum Cyziceni legatos ad eum misissent de quibusdam negotiis, et de instauracione templorum, laudavit eorum pietatem erga deos: et cuncta iis concessit quibus ipse opus habebat, id est quæ ad falsorum numinum cultum spectabant.

(1) *Στασιάζειν*. Scribendum puto στασιάζειν, quemadmodum legit Christophorsonus, ut ex versione ejus apparet. Ita quoque legit Nicephorus, qui hunc Sozomeni locum sic expressit: Καὶ νόμον

ὡς ἐξόριστος πάλιν ἐγένετο Ἀθανάσιος· καὶ περὶ Ἐλευσίου τοῦ Κυζίκου, καὶ Τίτου τοῦ Βόστρων ἐπισκόπου· καὶ μνηεὶ τῶν τοῦ συγγραφέως προγόνων.

Ὁ δὲ βασιλεὺς, πυθόμενος ἐκκλησιάζειν Ἀθανάσιον ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ ὁδεῶς διδάσκειν τὰ πλήθη, καὶ πολλοὺς Ἑλλήνων πείθειν εἰς Χριστιανισμόν μετατίθεσθαι, προσέταξεν αὐτὸν ἐξίέναι (98) τῆς Ἀλεξανδρείας. Μένοντι δὲ ἐν ταύτῃ, μεγίστας προηγόρευε ζημίας· πρόφασιν ἐγκλημάτων ποιησάμενος, ὡς παρὰ τῶν πρὸ αὐτοῦ βασιλέων φεύγειν καταδικασθεὶς, μὴ ἐπιτραπείς ἀντελάβετο τοῦ θρόνου τῆς ἐπισκοπῆς. Μηδὲ γὰρ συγχωρῆσαι αὐτὸν εἰς τὰς Ἐκκλησίας κάθοδον, τοῖς παρὰ Κωνσταντίου φυγαδευθεῖσιν, ἀλλ' εἰς πατρίδας μόνον. Διὰ τοῦτο δὲ τὸ βασιλέως πρόσταγμα μέλλων φεύγειν δεδακρυμένην ἰδὼν ἄμφ' αὐτὸν τὴν τῶν Χριστιανῶν πληθύν, θαρρόειτε, ἔφη· νεφύδιον γὰρ ἐστὶ, καὶ θάπτον παρελεύσεται· καὶ τοῦτο εἰπὼν, συνετάξατο· καὶ τοῖς σπουδαιοτέροις τῶν φίλων τὴν Ἐκκλησίαν παραθέμενος, ἐξῆλθε τῆς Ἀλεξανδρείας πόλεως. Ἐν τούτῳ δὲ Κυζικηνῶν πρεσβευσαμένων πρὸς βασιλέα περὶ οἰκείων πραγμάτων, καὶ τῆς ἐπανορθώσεως τῶν Ἑλληνικῶν ναῶν, ἐπαινέσας αὐτοὺς τῆς περὶ τὰ ἱερὰ προνοίας, πάντα παρέσχεν ὥν περ ἐδέησε (99). Καὶ Ἐλεύσιον δὲ τὸν παρ' αὐτοῖς ἐπίσκοπον, τῆς πόλεως εἵρξεν, ὡς λυμηνάμενον τοῖς ναοῖς, καὶ τοῖς τεμένεσιν ἐνυδρίσαντα· καὶ χρηστροφία κατασκευάσαντα, καὶ παρθενῶνας ἱερῶν παρθένων συστησάμενον, καὶ τοὺς Ἑλληνιστὰς πείθοντα τῶν πατρίων ἀμελεῖν. Ἀπηγόρευσε δὲ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ ξένοις Χριστιανοῖς, μὴ ἐπιθαίνειν Κυζίκῳ· αἰτίαν ἐπαγαγὼν, ὡς εἰκός, αὐτοὺς τῆς θρησκείας ἕνεκα στασιάζειν (1)· συναιρομένων αὐτοῖς καὶ παραπλησίως περὶ τὸ θεῖον φρονούντων τῶν ἀπὸ τῆς πόλεως Χριστιανῶν καὶ τῶν δημοσίων ἐριουργῶν, καὶ τῶν τεχνιτῶν τοῦ νομίματος· οἳ πλήθος ὄντες, καὶ εἰς δύο τάγματα (2) πολυάνθρωπα διακεκριμένοι, ἐκ προστά-

ἔθετο, Κυζίκου μὴ ἐπιθαίνειν ὅσοι δὴ αὐτόχθονες ἦσαν Χριστιανοί· τὸ δὲ αἴτιον, ἵνα μὴ, φησὶ, διαστασιάζοιεν περὶ τῆς θρησκείας, τῶν ἐποίκων καὶ ὁμοφύλων συναιρομένων. Id est: *Legem etiam tulit, ne quis Christianorum, qui indigena non esset, Cyzicum adiret. Causamque constitutionis addidit, ne scilicet propter religionem seditio moveretur: advenis popularibusque eorumdem, qui eadem cum eis sacra colerent, opem illis ferentibus.* Ex iis apparet Nicephorum in hoc Sozomeni loco legisse στασιάζειν. Cæterum ex codice Fuketiano correxi, αὐτοὺς ὡς εἰκός, etc., cum antea legeretur, ὡς εἰκός αὐτοὺς.

(2) *Εἰς δύο τάγματα*. Langus et Christophorsonus *classes* verterunt: Musculus, *ordines*. Ego corpora interpretari malim. Nam ut corpora erant pistorum qui panes publico pendere cogebantur, sic etiam monetariorum et opificum lanariorum corpora fuere, qui monetæ aut vestium certum quotannis numerum pendebant. Monetariis autem præerat procurator monetæ: lanariis vero opificibus procurator linyphii. Hujusmodi porro procuratores erant sub dispositione comitis sacrarum largitionum, ut docet Notitia imperii Romani.

γματος τῶν πρὶν βασιλέων ἅμα γυναιξὶ καὶ οἰκείοις ἀνὰ τὴν Κύζικον διέτριβον, ἔτους ἐκάστου ῥητὴν ἀποφορὰν τῷ δημοσίῳ κατατιθέντες, οἱ μὲν στρατιωτικῶν χλαμύδων, οἱ δὲ, νεουργῶν νομισμάτων. Ἐπεὶ γὰρ ἐκ παντὸς τρόπου δέδοκτο αὐτῷ συστήσαι τὸν Ἑλληνισμόν, βιάζεσθαι μὲν ἢ τιμωρεῖσθαι τοὺς δῆμους μὴ θέλοντας θύειν, ἀβουλίας νενόμικεν. Σχολῇ γὰρ ἂν τοσούτων (3) καθ' ἐκάστην πόλιν οἱ ἄρχοντες τὸν ἀριθμὸν μόνον ἐπεγράψαντο· οὐ μὴν οὐδὲ συνιέναι καὶ κατὰ γνώμην εὐχεσθαι διεκώλυνεν. Ἦδει γὰρ ὡς καὶ ἀνάγκη ποτὲ (4) κατορθωθείη τὰ προαιρέσεως ἐκουσίας εἰς σύστασιν δεόμενα. Τοὺς δὲ κληρικοὺς καὶ τοὺς προεστώτας τῶν Ἐκκλησιῶν, ἀπελαύνειν τῶν πόλεων ἔσπευδε· τὸ μὲν ἀληθὲς εἰπεῖν, τῇ τούτων ἀπουσίᾳ πραγματευόμενος διαλυῖσαι τῶν λαῶν τὰς συνόδους· ὥστε μήτε τοὺς ἐκκλησιάζοντας, μήτε τοὺς διδάσκοντας ἔχειν, μήτε μυστηρίων μεταλαμβάνειν, καὶ τῷ πολλῷ χρόνῳ ἐμπεσεῖν εἰς λήθην τῆς οἰκείας θρησκείας. Σκεπτόμενος δὲ (5) ὡς οἱ κληρικοὶ εἰς διάστασιν τὰ πλήθη ἄγουσιν, οὕτως οὖν οὔτε στάσεως γενομένης, οὔτε γίνεσθαι προσδοκωμένης, ἐξιέναι Κυζίκου τὸν Ἐλεῦσιον καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ προσέταξε. Βοστρηνοὺς δὲ (6) δημοσίῳ κηρύγματι προὔτρέψατο διῶξαι τῆς αὐτῶν πόλεως Τίτον τὸν τότε τῆς ἐνθάδε Ἐκκλησίας ἐπίσκοπον. Ὡς γὰρ ἠπαίλησεν, αὐτὸν καὶ τοὺς κληρικοὺς ἐν αἰτίᾳ ποιήσας εἰ στασιάζειν τὸ πλῆθος, βιβλίον πρὸς βασιλέα διεπέμψατο Τίτος, καὶ διεμαρτύρατο ἐφάρμιλλον μὲν εἶναι τῷ Ἑλληνικῷ πλήθει τὸ Χριστιανικόν· ἡρεμεῖν δὲ τοῦτο, καὶ ταῖς αὐτοῦ παραινέσεσιν ἀγόμενον, μηδὲν στασιῶδες ἐννοεῖν. Ἐκ τοιούτων δὲ ῥημάτων εἰς ἔχθραν καταστήσαι τῷ δημοσίῳ τὸν Τίτον κατασκευάζων, γράφων Βοστρηνοῖς διέβαλεν αὐτὸν, ὡς κατήγορον τοῦ πλήθους γεγεννημένον· οἷα δὲ μὴ ἀπὸ γνώμης οἰκείας, διὰ δὲ τὰς αὐτοῦ παραινέσεις μὴ στασιάζοντας· καὶ ὡς δυσμενῇ ἀπελαύνειν αὐτὸν τῆς πόλεως, ἀνεκίνει τὸν δῆμον. Τοιαῦτα δὲ πολλὰ καὶ ἀλλαχόσε συμβῆναι εἰκός· τὰ μὲν, κατὰ πρόσταγμα τοῦ βασιλέως· τὰ δὲ, ἐξ ὀργῆς καὶ προπετείας δῆμων· ἐφ' οἷς καὶ οὕτως τῷ κρατοῦντι τὴν αἰτίαν τις ἀναθήσει τῶν γεγεννημένων· οὐ γὰρ ὑπῆγε τοῖς νόμοις τοὺς ὧδε παρανομοῦντας· ἀλλὰ μίσει τῷ πρὸς τὴν θρησκείαν, μέμφεσθαι λόγοις δοκῶν, ἔργοις προὔτρέπετο τοὺς τὰ τοιαῦτα ὀρώντας· ὅθεν καὶ μὴ διώκοντος αὐτοῦ, κατὰ πόλεις καὶ κώμας ἔφρευγον οἱ

itemque monetariis; qui numero abundantes et in duas numerosas cohortes distributi, ex præcepto superiorum principum, Cyzicum cum uxoribus ac domesticis incolebant, certam quotannis **201** pensionem fisco inferentes; illi vestem militarem, hi nummos recens usos. Nam cum gentilium superstitionem omnibus modis stabilire instituisset, cogere quidem ac supplicio afficere homines qui sacrificare nollent, summæ imprudentiæ esse existimavit. Ægre siquidem in singulis civitatibus magistratus ac iudices eorum numerum inire ac describere potuissent. Sed neque eos in unum convenire et pro arbitrio preces facere prohibuit. Noverat quippe vim ac necessitatem nil valere in iis rebus quæ libera voluntate opus habent ut consistant. Clericos vero et Ecclesiarum antistites civitatibus ejici curavit: re ipsa quidem studens, ut istorum absentia conventus plebis aboleret, dum nemo esset qui eam colligeret ac doceret, et qui sacramenta administraret, ita ut progressu temporis in oblivionem religionis suæ prolaberentur. Causam vero hanc prætexens, quod clerici dissensiones in populo excitarent, hac ratione Eleusium sectatoresque ejus urbe Cyzico exegit, cum tamen nec seditio ulla fieret, nec futura esse crederetur. Bostrenos quoque hortatus est, ut Titum ejus loci episcopum sub elogio præconis ejicerent. Nam cum minatus esset culpam se omnem conjecturum in illum et in clericos ejus, si plebs seditionem moveret, Titus libellum ad principem misit, testatusque est Christianos plebem gentilium numero adæquare: quiescere tamen illos et cohortationibus suis obtemperantes nihil seditiosum moliri. Ex quibus verbis Titum plebi invisum reddere cupiens imperator, in epistola quam scripsit Bostrenis, eum insimulavit tanquam calumniatorem civitatis, quod dixerat illos non sua sponte, sed ipsius hortatu a seditionibus abstinere, plebemque incitavit ut illum tanquam hostem publicum e civitate sua expellerent. Hujusmodi multa alibi quoque contigisse vero simile est, partim ex imperatoris mandato, partim impetu ac temeritate vulgi. Quorum omnium culpam merito quis imperatori ascripserit. Neque enim ex legum præscripto animadvertit in eos qui hujus-

VALESH ANNOTATIONES.

(3) Σχολῇ γὰρ ἂν τοσούτων. Scribendum puto τούτων potius quam τοσούτων. Eundem errorem superius notavi.

(4) Ὡς ἀνάγκη ποτέ. Assentior Christophorono et Savilio, qui particulam negativam supplent hoc modo, ὡς οὐκ ἀνάγκη ποτέ. Atque ita legit Nicephorus et Epiphanius Scholasticus.

(5) Σκεπτόμενος δέ. Scribendum procul dubio est σκηπτόμενος, quemadmodum Savilius in suo codice emendarat. Distinguit enim Sozomenus prætextum quo utebatur Julianus in pellendis ex urbe clericis, a vera causa quæ illum ad id faciendum pel-
lebat. Et veram quidem causam ait fuisse, ut plebs doctoribus ac sacerdotibus destituta, paulatim in oblivionem religionis suæ delaberetur. Prætextum vero

hunc fuisse dicit, quod clerici plebem ad seditiones concitare soliti essent. Hæc ideo fusius exposui, quia interpretes in hujus loci versione longe a vero aberrarunt, ac præcipue Christophoronus. Sed neque Nicephorus veram hujus loci lectionem animadvertit: σκοπῶν enim posuit pro σκεπτόμενος. Interpres tamen Nicephori verum hujus loci sensum odoratus est: et quod Nicephorus non viderat, ipse interpretatione sua supplevit.

(6) Βοστρηνοὺς δέ. Hæc constitutio imperatoris Juliani ad Bostrenses missa, exstat hodie inter Epistolas Juliani, num. 52, ubi Julianus verba ipsa refert quibus usus erat Titus Bostrensis episcopus in libello ad ipsum misso.

modi facinora contra leges commisissent : sed pro odio quo religionem nostram prosequabatur, verbis quidem reprehendere videbatur eos qui ista fecerant, rebus tamen ipsis eos incitabat. Itaque licet ille palam non persequeretur, per vicos tamen et civitates passim Christiani fugiebant. Cujus fugæ tum alii ex majoribus meis consortes fuere, tum avus meus. Nam cum patre gentili natus esset, ipse tamen cum universa domo, omnesque simul qui **202** ex gente erant Alaphionis, primi fidem Christi susceperunt Betheliæ, qui vicus est Gazæorum, abundans incolarum multitudine, templaque habet tum ob vetustatem, tum ob structuram, indigenis veneranda; præcipue vero Pantheon, colli cuidam manu facto, velut arcis, impositum, et supra universum pagum undequaque eminens. Unde etiam hunc locum nomen accepisse conjicio, et ex Syrorum lingua in Græcam conversum, deorum domicilium vocari ob illud sanum Pantheon. Porro familias eorum quos supra dixi, ad Christianam religionem conversas esse perhibent ab Hilarione monacho. Nam cum Alaphion ille dæmonio vexaretur, pagani quidam et Judæi, incantamentis et magicis quibusdam maleficiis diutius usi, nihil profecerunt. Sed cum Hilarion solo Dei nomine invocato dæmonem expulisset, illi ad Christianam religionem se transtulerunt. Et avus quidem meus in exponendis sacris voluminibus excelluit, cum esset eleganti ingenio et intelligentia valeret ad ea quæ scire oportet cognoscenda. Erat præterea disciplinis mediocriter eruditus, adeo ut ignarus non esset arithmeticæ. Itaque Christianis Ascalonem et Gazam et finitima loca incolentibus admodum charus fuit, tanquam utilis ac necessarius religioni, et qui sacrorum voluminum nodos facillime dissolveret. Eorum vero qui ex altera erant familia, virtutem vix ullus possit exponere. Primi enim ecclesias illic et monasteria condiderunt, et sanctitate vitæ atque humanitate erga peregrinos et pauperes ea exornarunt. Ex ea porro gente viri quidam boni ad nostram usque ætatem superstites vixerunt; quibuscum jam ætate provecitis ipse admodum adolescens versatus sum. Verum de his aliquanto post mentionem fieri conveniet.

CAP. XVI.

De studio Juliani in stabilienda gentilium religione et Christiana fide abolenda; item epistola quam scripsit ad quemdam sacerdotem gentilium.

Imperator vero, qui jampridem id maxime studebat ut gentilium religio per universum Romanum

A Χριστιανοί. Ταύτης δὲ τῆς φυγῆς μετέσχον πολλοὶ τῶν ἐμῶν προγόνων, καὶ ὁ ἐμὸς πάππος. Καθότι πατὴρ Ἕλληνας ὢν, αὐτὸς τε πανοικί καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ γένους Ἀλαφίωνος, Χριστιανοὶ πρῶτοι ἐγένοντο ἐν Βηθελὶα κώμῃ Γαζαίᾳ, πολυανθρώπων τε οὖσι, καὶ ἱερὰ ἐχούσῃ ἀρχαιοτάτῃ καὶ κατασκευῇ σεμνὰ τοῖς κατοικοῦσι· καὶ μάλιστα τὸ Πάνθειον, ὡς ἐπὶ ἀκροπόλεως χειροποιήτου τινὸς λόφου κείμενον, καὶ πανταχόθεν πάσης τῆς κώμης ὑπερέχον. Συμβάλλω δὲ τὸ χωρίον ἔνθεν λαβεῖν τὴν προσηγορίαν, καὶ ἐκ τῆς Σύρων φωνῆς εἰς τὴν Ἑλλήνων ἐρμηνευόμενον, Θεῶν οἰκητήριον ὀνομάζεσθαι, διὰ τὸν τοῦ Πανθέου ναόν. Λέγεται δὲ Χριστιανισμοῦ αἴτιος γενέσθαι τοῖς τούτων οἴκοις Ἰλαρίων ὁ μοναχός· δαιμονίωντος γὰρ Ἀλαφίωνος τούτου, ἐπὶ πολὺ τινες (7) Ἕλληνες καὶ Ἰουδαῖοι, ἐπιβάδεις καὶ περιεργίαις τισὶ χρησάμενοι, οὐδὲν ἤνυσαν· ὁ δὲ, μόνον τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα ἐπιβοησάμενος, τὸ δαιμόνιον ἀπήλασεν, εἰς τὴν Χριστιανῶν (8) μετεβάλλοντο θρησκείαν. Διέπρεπε δὲ ὁ μὲν ἐμὸς πάππος ἐν ταῖς ἐξηγήσεσι τῶν ἱερῶν Γραφῶν, εὐφυῆς τε ὢν, καὶ οἷος γινῶναι δεῖ (9)· καὶ κατὰ λόγον μετρίως ἡγμένος, ὡς καὶ ἀριθμητικῆς μὴ εἶναι ἄμοιρος. Ὅθεν καχαρισμένος εἰς ἅπαν ἐτύγχανε τοῖς ἀνὰ τὴν Ἀσκάλωνα καὶ Γάζαν, καὶ τοῖς περὶ Χριστιανοῖς· ὡς ἀναγκαίως (10) τῇ θρησκείᾳ, καὶ τὰ ἀμφίβολα τῶν ἱερῶν Γραφῶν εὐμαρῶς διαλύειν. Τῶν δὲ ἀπὸ τοῦ ἐτέρου γένους (11), σχολῇ γ' ἂν τις τὴν ἀρετὴν διηγῆσαιτο· πρῶτοι γὰρ οὗτοι ἐνθάδε ἐκκλησίας καὶ μοναστήρια συνεστήσαντο, καὶ σεμνότητι καὶ φιλοφροσύνῃ ξένων καὶ δεομένων συνεκόσμησαν. Ἐκ ταύτης δὲ τῆς γένεως μέχρι καὶ εἰς ἡμᾶς περιῆσαν ἄνδρες ἀγαθοί, οἷς ἤδη πρεσβύταις νέος ὢν συνεγενόμην. Ἀλλὰ τῶν μὲν, ὕστερον ἐπιμνησθῆναι δεῖ.

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τῆς σπουδῆς ἣν εἶχε συστήσαι τὸν Ἑλληνισμόν, ἀκραιώσαι δὲ τὰ ἡμέτερα· καὶ ἐπιστολὴ ἣν τινὶ τῶν Ἑλληνιστῶν ἀρχιερέων ἀπέστειλεν.

Ὁ δὲ βασιλεὺς πάλαι σπουδάζων τὸν Ἑλληνισμόν κρατεῖν κατὰ πάσαν τὴν ὑπῆχον, χαλεπῶς ἔφερε,

VALESII ANNOTATIONES.

(7) Ἐπὶ πολὺ τινες. Ut tota periodus inter se cohæreat, supplendum omnino est adverbium hoc modo, ἐπειδὴ ἐπιπολὺ τινες Ἕλληνες, etc.

(8) Εἰς τὴν Χριστιανῶν. Ante hæc verba asteriscum in suo codice posuit Savilius, ut aliquid hic deesse lector intelligeret. Locus tamen levi negotio ita suppleri potest, si paulo ante legeris hoc modo, ὡς γὰρ δαιμονίωντος, etc.

(9) Γινῶναι δεῖ. In codice Fukeflano scriptum est δὴ, quod non displicet, si ita scribamur οἷος γινῶναι, καὶ δὴ καὶ κατὰ λόγον μετρίως ἡγμένος. Atque ita Sozomenum scripsisse non dubito.

(10) Ὡς ἀναγκαίως. Scribe meo periculo ἀναγκαῖος, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit hunc locum. Tanquam religioni necessarius, et ad solvendas dubitationes divinæ

D *Scripturæ utilis.*

(11) Τῶν δὲ ἀπὸ τοῦ ἐτέρου γένους. Familiam Alaphionis intelligit, qui frater fuisse videtur avi Sozomeni, id est propatruus Sozomeni. Hoc enim loco Sozomenus majores suos recenset, qui apud Gazæos pietate excelluerunt, et in persecutione illa Juliani ex patria sua fugere coacti sunt. Verba Sozomeni hæc sunt: Ταύτης δὲ τῆς φυγῆς μετέσχον πολλοὶ τῶν ἐμῶν προγόνων, καὶ ὁ ἐμὸς πάππος. Ac nomen quidem avi sui reticuit Sozomenus: Alaphionem vero cum nominet et ejus posteros, unum ex majoribus ipsius eum fuisse colligimus, magnum scilicet patrum. Possunt tamen hæc Sozomeni verba de materno ejus genere intelligi, ut Alaphio maternus ejus avus exstiterit.

παρευδοκούμενον ὁρῶν ὑπὸ τοῦ Χριστιανισμοῦ. Ναοὶ μὲν γὰρ ἀνεψείσαν, καὶ θυσίαι, καὶ Ἑλλήνων πατέριοι ἑορταὶ τῶν πόλεων, κατὰ γνώμην αὐτῷ προχωρεῖν ἐδόκουν. Ἡνιάτο δὲ λογιζόμενος, ὥς εἰ γυμνωθεῖ ταῦτα τῆς αὐτοῦ σπουδῆς, ταχεῖαν ἔξει τὴν μεταβολήν. Οὐχ ἥκιστα δὲ ἤχθετο, καὶ πολλῶν ἱερέων Χριστιανίζειν ἀκούων τὰς γαμετάς καὶ τοὺς παῖδας, καὶ τοὺς οἰκέτας. Ὑπολαβὼν δὲ τὸν Χριστιανισμόν τὴν σύστασιν ἔχειν ἐκ τοῦ βίου καὶ τῆς πολιτείας τῶν αὐτὸν μετιόντων, διενоеῖτο πανταχῇ τοὺς Ἑλληνικοὺς ναοὺς τῇ παρασκευῇ καὶ τῇ τάξει τῆς Χριστιανῶν θρησκείας διακοσμεῖν· βήμασί τε καὶ προεδρίαις, καὶ Ἑλληνικῶν δογμάτων καὶ παραινέσεων διδασκάλοις τε καὶ ἀναγνώσταις, ὥρων τε ῥητῶν καὶ ἡμερῶν τεταγμέναις εὐχαῖς, φροντιστηρίοις τε ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν φιλοσοφεῖν ἐγνωσκότων, καὶ καταγωγίοις ξένων καὶ πτωχῶν, καὶ τῇ ἄλλῃ τῇ περὶ τοὺς δεομένους φιλανθρωπία τὸ Ἑλληνικὸν δόγμα σεμνύναι, ἐκουσίῳν τε καὶ ἀκουσίῳν ἁμαρτημάτων κατὰ τὴν τῶν Χριστιανῶν παράδοσιν ἐκ μεταμελείας σύμμετρον τάξει σωφρονισμόν. Οὐχ ἥκιστα δὲ ζηλῶσαι λέγεται τὰ συνθήματα (12) τῶν ἐπισκοπικῶν γραμμάτων, οἷς ἔθος ἀμοιβαδὸν τοὺς ξένους ὅποι δῆποτε διόνοντας, καὶ παρ' οἷς ἂν ἀφίκανται, πάντως κατὰγεσθαι καὶ θεραπείας ἀξιουῖσθαι, οἷά γε γνωρίμους καὶ φιλάτους, διὰ τὴν τοῦ συμβόλου μαρτυρίαν. Ταῦτα διανοούμενος, ἐσπούδαζε τοὺς Ἑλληνιστὰς προσεθίζειν τοῖς τῶν Χριστιανῶν ἐπιτηδεύμασιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῖς πολλοῖς ἴσως ἀπείθανον εἶναι τοῦτο δοκεῖ, οὐκ ἄλλοθεν ἢ ἀπ' αὐτῶν τῶν τοῦ βασιλέως ῥημάτων παρέξομαι τὴν τῶν εἰρημένων ἀπ'δειξίν. Γράφει δὲ ὧδε (13).

assuefaceret. Sed quoniam istud plerisque incredibile fortasse videbitur, non aliunde quam ex ipsismet imperatoris verbis hujus rei veritatem comprobabo. Sic enim scribit :

Ἀρσακίῳ ἀρχιερεῖ Γαλατίας.

Ἑλληνισμὸς οὕτω πρᾶττει κατὰ λόγον, ἡμῶν ἕνεκα τῶν μετιόντων αὐτόν. Τὰ γὰρ τῶν θεῶν λαμπρά καὶ μεγάλα, κρείττονα πάσης μὲν εὐχῆς, πάσης δὲ ἐλπίδος. Ἰδεὼς δὲ ἔστω τοῖς λόγοις ἡμῶν Ἀδράστεια. Τὴν γὰρ ἐν ὀλίγῳ τοσαύτην καὶ τηλικαύτην μεταβολὴν οὐδὲ εὐξασθαί τις ὀλίγῳ πρότερον ἐτόλμα. Τί οὖν ἡμεῖς οἰόμεθα ταῦτα ἀρκεῖν; οὐδὲ ἀποβλέπομεν, ὃ μάλιστα (14) τὴν ἀθεότητα συνηύξησεν ἡ περὶ τοὺς ξένους φιλανθρωπία, καὶ ἡ περὶ τὰς ταφάς τῶν νεκρῶν προμήθεια, καὶ ἡ πεπλασμένη σεμνότης κατὰ τὸν βίον, ὧν ἕκαστον οἶομαι χρῆναι παρ' ἡμῶν ἀληθῶς ἐπιτηδεύεσθαι. Καὶ οὐκ ἀπόχρη τὸ σὲ μόνον εἶναι τοιοῦτον, ἀλλὰ πάντας ἀπαξιαπλῶς οἷ περὶ τὴν Γαλατίαν εἶσιν ἱερεῖς. Οὓς ἢ δυσώπησον, ἢ πείσον εἶναι σπουδαίους, ἢ τῆς ἱερατικῆς λειτουργίας ἀπόστησον, εἰ μὴ προσέρχονται μετὰ γυναικῶν καὶ παίδων καὶ

A imperium praevaleret, eam a Christianorum religione longe superari cernens, iniquo animo tulit. Nam templa quidem deorum patebant, et sacrificia, festique gentilium dies, ritusque majorum in singulis civitatibus ex voto principis procedere videbantur. Dolebat tamen, cum apud se reputaret, brevi ista commutanda esse, si cura ipsius ac sollicitudine destituerentur.angebatur autem non mediocriter, cum audiret **203** multorum flaminum uxores ac liberos et famulos Christianam religionem profiteri. Cumque existinaret Christianorum religionem ex vita et moribus eorum qui illam sectarentur, maxime commendari, gentilium templa apparatu atque ordine Christianis usitato ornare constituit : gradibus praeterea ac primi consessus B praerogativa ; gentilium item dogmatum et exhortationum doctoribus atque lectoribus ; certorum quoque dierum atque horarum statutis precationibus ; monasteriis praeterea virorum ac mulierum philosophari cupientium ; xenodochiis denique et ptochotrophis, et omni reliqua erga egenos humanitate religionem gentilium illustrare. Ad haec peccatis quae vel sponte vel ab invitis committuntur, juxta morem Christianorum congruam poenitentiae emendationem adhibere decreverat. Sed praecipue notas ac tesseras episcopalium litterarum admiratus esse dicitur, quibus solent peregrinos sibi invicem commendare ; ut undelibet venientes, ad quoscunque accesserint, tanquam noti atque amici excipiantur hospitio et benigne curentur ob testimonium ejusmodi notae. Haec cum animo agitaret, operam dabat ut gentiles Christianorum institutis

Arsacio sacerdoti Galatiae.

Religio gentilium nondum ex animi nostri sententia viget, culpa eorum qui illam profitentur. Nam ea quidem quae ad deos pertinent, praeclara sunt atque magnifica, omnique voto ac spe majora. Atque id pace Nemesis dictum sit. Talem enim ac tantam exiguo temporis spatio mutationem ne optare quidem quisquam paulo ante audebat. Quid ergo ? putamusne nos ista sufficere ? Nec attendimus quid Christianorum religionem potissimum auxerit ; humanitas scilicet in peregrinos, et in sepeliendis mortuis sollicita diligentia, et simulata morum gravitas. Quorum singula vere a nobis exercenda esse existimo. Nec sufficit quod tu unus ejusmodi sis : sed quotquot in Galatia sunt flamines tales esse decet. Quos tu vel pudore afficiendo, vel persuadendo, bonos redde, aut a sacerdotali

VALESH ANNOTATIONES.

(12) *Τὰ συνθήματα.* Litteras formatas intelligit, de quibus multi ante nos scripserunt. Sed unus instar omnium erit Bernardinus Ferrarius, qui tres libros edidit de antiquo jure ecclesiasticarum epistolarum.

(13) *Γράφει δὲ ὧδε.* In codice Faketiano scriptum est γράφει γὰρ ὧδε. Verba autem illa quae sequuntur Ἀρσακίῳ ἀρχιερεῖ Γαλατίας ἐπιστολῇ

Ἰουλιανοῦ βασιλέως, ad marginem scripta sunt in eodem codice, non autem in corpore.

(14) *Οὐδὲ ἀποβλέπομεν ὃ μάλιστα.* Scribendum videtur ὡς μάλιστα, etc. Certe Epiphanius Scholasticus ita legit, ut ex versione ejus apparet. Sic enim vertit hunc locum, *neque respicimus quemadmodum superstitionem Christianorum auxerit cura peregrinorum.*

ministerio remove, si una cum uxoribus et liberis ac famulis ad deos non accedant: sed aut servos, aut filios, aut conjuges Galilæas sustineant, qui et impii sint erga deos et impietatem religioni præponant. Deinde singulos flamines hortare, ut nec ad theatrum accedant, nec in tabernis bibant, **204** nec artem ullam, aut opificium turpe ac probrosum exercent. Et eos quidem qui obtemperaverint, honore affice: contumaces vero atque immorigeros expelle. Crebra in singulis civitatibus xenodochia constitue, ut peregrini non ex nostris solum, sed ex aliis etiam, si pecunia forte opus habuerint, humanitate nostra perfruantur. Porro unde sumptus tibi suppetant, a me jam provisum est. Nam quotannis triginta millia modiorum tritici per universam Galatiam dari jussi, et sexaginta millia sextariorum vini. Quorum quintam partem in pauperes qui flaminibus ministrant, insumendam esse censeo; reliqua peregrinis ac mendicantibus a vobis dividenda. Turpe enim fuerit, ex Judæis quidem neminem mendicare: impios vero Galilæos præter suos pauperes, etiam nostros alere: nostros autem mendicos nostra ope ac subsidio destitutos videri. Doce ergo gentiles, ut ad hujusmodi ministeria aliquid conferant, et gentilium pagi primitias fructuum diis offerant. Et Græcos homines hujusmodi beneficiæ assuefacito, docens illos, id olim a nobis institutum fuisse. Homerus enim Eumæum sic loquentem inducit¹:

Haud mihi fas, vel si veniat te vilior hospes,

*Quemquam despiceret: a summo nam sunt Jove cuncti,
Qui peregre adveniunt; modicum autem munus amicum
[est.]*

Ne igitur aliis ut bona nostra æmulentur, permittentibus, ipsi per socordiam nos probro afficiamus: aut potius religionem erga deos prodamus. Quod si te hæc agere accepero, exultabo gaudio. Præsidet domi raro invise: sed litteras ad eos sæpius mitte. Illis in urbem ingredientibus nullus flamen occurrat. Cum autem templa deorum adierint, intra vestibulum duntaxat occurrat flamen. Intran-tes vero illos nullus apparitorum præcedat: sequatur autem qui volet. Nam simul atque ingressus est limen delubri, privatus efficitur. Tu enim, ut probe nosti, intra templum imperium obtines; quandoquidem et divina lex istud postulat. Et ii quidem qui obtemperant, revera pii sunt cultores deorum: qui vero fastum ac pompam circumferunt, vani sunt et inanis gloriæ cupidi. Equidem paratus sum subvenire Pessinuntiis, si matrem deorum sibi propitiam reddiderint. Sin vero eam ne-

A θεραπεύοντων τοῖς θεοῖς, ἀλλὰ ἀνέχουσιν τοῖν οἰκετῶν, ἢ υἱέων, ἢ τῶν Γαλιλαίων γαμετῶν, ἀσεβοῦντων μὲν εἰς τοὺς θεοὺς, ἀθεότητα δὲ θεοσεβείας προτιμώντων. Ἐπειτα παραίνεσον ἱερέα, μήτε θεάτρῳ παραβάλλειν, μήτε ἐν καπηλείῳ πίνειν, ἢ τέχνῃς τινὸς καὶ ἐργασίας αἰσχροῦ καὶ ἐπονειδίστου προῖστασθαι· καὶ τοὺς μὲν πειθομένους τίμα, τοὺς δὲ ἀπειθοῦντας ἐξώθει. Ξενοδοχεῖα καθ' ἑκάστην πόλιν κατὰσθησον πυκνὰ, ἵν' ἀπολαύσωσιν οἱ ξένοι τῆς παρ' ἡμῶν φιλο-ανθρωπίας, οὐ τῶν ἡμετέρων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων, ὅστις ἂν δεηθῇ χρημάτων. Ὅθεν δὲ εὐπορήσεις, ἐπινενόηται μοι τέως. Ἐκάστου γὰρ ἐνιαυτοῦ τρισμυρίους μοδίους κατὰ πᾶσαν τὴν Γαλατίαν ἐκέλευσα δοθῆναι σίτου, καὶ ἑξακισμυρίους οἴνου ξέστας· ὧν τὸ μὲν πέμπτον εἰς τοὺς πένητας, τοὺς τοῖς ἱερεῦ-
B σιν ὑπηρετούμενους, ἀναλίσκεσθαι φημι χρῆναι· τὰ δὲ ἄλλα τοῖς ξένοις καὶ τοῖς μεταιτοῦσιν ἐπινέμεσθαι παρ' ὑμῶν. Αἰσχροὺν γάρ, εἰ τῶν μὲν Ἰουδαίων οὐδεὶς μεταίτεῖ, τρέφουσι δὲ οἱ δυσσεβεῖς Γαλιλαῖοι πρὸς τοῖς ἑαυτῶν καὶ τοὺς ἡμετέρους. Οἱ δὲ ἡμέτεροι, τῆς παρ' ἡμῶν ἐπικουρίας ἐνδεεῖς φαίνονται. Δίδασκε δὲ καὶ συνεισφέρειν τοὺς Ἑλληνιστὰς εἰς τὰς τοιαύτας λειτουργίας, καὶ τὰς Ἑλληνικὰς κώμας ἀπάρεσθαι τοῖς θεοῖς τῶν καρπῶν· καὶ τοὺς Ἑλληνικοὺς ταῖς τοιαύταις εὐποιαῖς προέθιζε, διδάσκων αὐτοὺς ὡς τοῦτο πάλαι ἦν ἡμέτερον ἔργον. Ὅμηρος γοῦν αὐτὸ πεποίηκεν Εὐμαῖον λέγοντα·

C Ξεῖν', οὗ μοι θέμις ἐστ', οὗτ' εἰ κακίων σέθεν
[ἔλθοι,
Ξεῖνον ἀτιμῆσαι· πρὸς γὰρ Διὸς εἰσιν ἅπαντες
Ξεῖνοί τε, πτωχοὶ τε, δόσις δ' ὀλίγη τε, φίλη τε.]

Μηδὲ τὰ παρ' ἡμῖν ἀγαθὰ (15), παραζηλοῦν ἄλλοις συγχωροῦντες, αὐτοὶ τῇ ῥαθυμίᾳ κατασχύνοιμεν, μᾶλλον δὲ καταπροώμεθα τὴν εἰς τοὺς θεοὺς εὐλάβειαν. Εἰ ταῦτα πυθοίμην ἐγὼ σε πράττοντα, μεστὸς εὐφροσύνης ἔσομαι. Τοὺς ἡγεμόνας ὀλιγάκις ἐπὶ τῆς οἰκίας ὄρα· τὰ πλεῖστα δὲ αὐτοῖς ἐπίστελλε. Εἰσιτοῦσι δὲ εἰς τὴν πόλιν, ὑπαντάτω μηδεὶς αὐτοῖς ἱερέων· ἀλλ' ὅταν εἰς τὰ ἱερὰ φοιτῶσι τῶν θεῶν, εἴσω τῶν προθύρων (16). Ἠγείσθω δὲ μηδεὶς αὐτῶν εἴσω στρατιώτης· ἐπέσθω δὲ ὁ βουλούμενος· ἅμα γὰρ εἰς τὸν οὐδὸν ἦλθε τοῦ τεμένου, καὶ γέγονεν ἰδιώτης. Ἀρχεῖς γὰρ αὐτὸς, ὡς οἶσθα, τῶν ἔνδον, ἐπεὶ καὶ ὁ θεὸς ταῦτα ἀπαιτεῖ θεσμός. Καὶ οἱ μὲν πειθόμενοι, κατὰ ἀλήθειάν εἰσι θεοσεβεῖς· οἱ δὲ ἀντεχόμενοι τοῦ τύφου, δοξοκόποι εἰσὶ καὶ κενόδοξοι· τῇ Πισινοῦντι βοηθεῖν ἔτοιμός εἰμι, εἰ τὴν μητέρα τῶν θεῶν ἴλω καταστήσουσιν ἑαυτοῖς. Ἀμελοῦντες δὲ αὐτῆς, οὐκ ἄμεμπτοι μόνον, ἀλλὰ

¹ Odyss. E, v, 1.

VALESI ANNOTATIONES.

(15) Μηδὲ τὰ παρ' ἡμῖν ἀγαθὰ. Malim scribere μὴ δὴ τὰ, etc. Hæ particulae crebro inter se confunduntur, ut supra notavi.

(16) Εἴσω τῶν προθύρων. Hunc locum ita vertit Epiphanius Scholasticus: Cum ad templa venerint

deorum, intra januas eos nemo præcedat militum forte aut præcedentium officiorum. Ex quibus apparet, eum aliter hunc locum distinxisse. In quo tamen ei non assentior.

πικρὸν εἰπεῖν μὴ καὶ τῆς παρ' ἡμῶν ἀπολαύσωσι: A glexerint, non modo reprehensione non carebunt, sed, quod dictu mihi acerbum est, indignationem quoque nostram experientur.

Οὐ γάρ μοι θέμις ἐστὶ κομιζέμεν, ἢ ἐλεαλεῖν

Ἄνδρες, οἳ καὶ θεοῖσιν ἀπέχθονται ἀθανάτοισιν. Πείθε τοίνυν αὐτοὺς, εἰ τῆς παρ' ἐμοῦ κηδεμονίας ἀντέχονται, πανδημεί τῆς μητρὸς τῶν θεῶν ἐκέτας γενέσθαι.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ὅτι ἵνα μὴ τυραννικὸς δόξῃ, τεχνηέντως μετήρχετο τοὺς Χριστιανούς· καὶ περὶ τῆς καθαιρέσεως τοῦ σταυρικοῦ σημείου· καὶ ὡς θῦσαι τὸ στρατιωτικὸν ἀκουσίως πεποίηκε.

Ὁ μὲν βασιλεὺς τοιάδε ποιῶν καὶ γράφων, ἤγειτο βαδίσας τοὺς ἀρχομένους ἐκόντας μεταθήσειν τοῦ δόγματος. Καὶ πάντα σπουδάζων ἐπὶ καθαιρέσει τῆς τῶν Χριστιανῶν θρησκείας, οὔτε πείθειν παντελῶς οἷός τε ἦν, περιφανῶς τε βιάζεσθαι ἤσχυνετο, μὴ τυραννικὸς εἶναι δόξῃ. Οὐ μὴν καθυφῆκε τῆς προθυμίας, ἀλλὰ πάντα ἐμηχανᾶτο, πρὸς Ἑλληνισμὸν τὸ ὑπάρχον, μᾶλλον δὲ τὸ στρατιωτικόν, τὸ μὲν δι' ἑαυτοῦ, τὸ δὲ διὰ τῶν ἀρχόντων ἐπαγόμενος. Ἀτεχνῶς δὲ διὰ πάντων Ἑλληνίζειν προσεθίζων, μεταποιεῖν ἔγνωκεν εἰς τὸ πρότερον σχῆμα, τὸ κορυφαῖον τῶν Ῥωμαϊκῶν συνθημάτων, ὅπερ Κωνσταντῖνος κατὰ θεῖον πρόσταγμα, ὡς ἐν τοῖς πρόσθεν εἴρηται, εἰς σταυροῦ σύμβολον μετετύπωσεν. Ἐν δὲ ταῖς δημοσίαις εἰκόσιν ἐπιμελὲς ἐποιεῖτο παραγράφειν αὐτῷ, Δία μὲν οἷά γε ἐκ τοῦ οὐρανοῦ προφαινόμενον, καὶ στέφανον καὶ ἀλουργίδα τὰ σύμβολα τῆς βασιλείας παρέχοντα· Ἄρεα δὲ καὶ τὴν Ἑρμῆν εἰς αὐτὸν βλέποντας, καὶ καθάπερ τῷ ὀφθαλμῷ ἐπιμαρτυροῦντας ὡς ἀγαθὸς εἴη περὶ λόγους καὶ πολεμικούς. Ἐκέλευσε δὲ ταῦτα, καὶ ὅσα ἄλλα πρὸς Ἑλληνικὸν ὁρᾷ σέβας, παραμίγνυσθαι ταῖς εἰκόσιν· ὥστε προφάσει τῆς εἰς βασιλέα νενομισμένης τιμῆς, λεληθότως προσκυνεῖν τοῖς συγγεγραμμένοις· ἀποχρώμενός τε τοῖς ἀρχαίοις ἔθεσι, πάσῃ περινοίᾳ ἐσπούδαζε κλέπτειν τῶν ὑπηκόων τὴν προαίρεσιν. Ἐνενόει γὰρ ὡς εἰ πείσειεν, ἐτοιμότερον, ἂν θέλῃ, τὸ λοιπὸν ἐπιχειρήσειεν· εἰ δὲ ἀπειθοῦντας εὖροι, συγγνώμης ἐκτὸς κολάσειεν, ὡς περὶ τὰ ἔθνη Ῥωμαίων νεωτερίζον-
τας (18), καὶ εἰς πολιτείαν (19) καὶ βασιλέα ἐξαμαρ-
τάνοντας. Ὀλίγοι μὲν οὖν, οἳ καὶ δίκην εἰσπραχθή-
σαν, συνῆκαν τὸν λόγον, καὶ ὡς ἔθος ἦν, οὐκ ἠνεί-
χοντο προσκυνεῖν· τὸ δὲ πλῆθος, οἷα φιλεῖ, ὑπ' ἀγνοίας ἢ γνώμης ἀπεριέργου, νόμῳ ἀπλῶς παλαιῷ ἡγοῦντο πείθεσθαι, καὶ ἀπλούστερον ταῖς εἰκόσι προσ-
ῆσαν. Βασιλεῖ δὲ πλέον οὐδὲν ἠνύετο, καὶ ταύτης
τῆς τέχνης (20) εἰς πείραν προελθούσης. Οὐ μὴν ἐν-

205 Namque mihi haud fas est miserari hos atque foreire,

Qui sint insensi diis immortalibus hostes.

Persuade igitur illis, ut si curam sui a me suscipi volunt, universi matri deorum supplices sint.

CAP. XVII.

Quomodo Julianus, ne tyrannus esse videretur, Christianos dolose persecutus est, et crucis vexillum deposuit: milites denique sacrificare invitos coegit.

Et imperator quidem cum ista et faceret et scriberet, subditos suos facile ac lubenti animo a Christiana fide traducturum se esse existimabat. Cumque omnia moliretur ad evertendam Christianorum religionem, persuadere quidem nullatenus valuit: palam autem vim inferre erubescibat, ne tyrannus esse videretur. Nec tamen de studio suo quidquam remisit: sed omnia excogitavit, quibus subditos, ac praecipue milites, ad gentilium religionem, partim per se, partim per praesides alliceret. Denique ut omnibus modis eos gentilium superstitioni assuefaceret, in pristinam formam commutare decrevit signum illud nobilissimum exercituum Romanorum, quod Constantinus, Deo iubente, ut superius retulimus, in crucis formam converterat. In publicis autem imaginibus, curavit ut juxta appingeretur Jupiter velut e caelo apparens, et coronam ac purpuram, imperii insignia, ipsi praebens: aut Mars ac Mercurius, oculos in ipsum conjicientes, ac veluti oculorum nutu testilicantes, eum disertum esse et rei militaris peritum. Haec et ejusmodi alia quae ad gentilium cultum pertinent, imaginibus suis inseri jussit, eo consilio, ut sub obtentu honoris qui imperatori deferri solet, Romani eos etiam qui simul picti erant, imprudentes adorarent; abutensque veteribus institutis, omni industria laborabat, ut subditerum animos deciperet. Sic enim cogitabat, si quidem ea persuasisset, reliqua quae vellet, se deinceps facilius aggressurum. Si vero refragari eos deprehendisset, se absque ulla venia in illos animadversurum, utpote qui, contra mores atque instituta Romanorum, novitati studerent, et in rempublicam inque imperatorem ipsum peccarent. Ac pauci quidem, qui etiam poenas dederunt, consilium ejus intellexere, nec, ut moris erat, adorare sustinuerunt. Vulgus vero, ut solet, vel ignorance, vel simplicitate

VALESI ANNOTATIONES.

(17) Ἀλλὰ πικρὸν εἰπεῖν μὴ. Lego πικρὸν εἰπεῖν μοι, quemadmodum legisse videtur Musculus. Lego etiam ἀπολαύσωσι, ut legitur apud Nicephorum. In codice tamen Fuketiano scriptum inveni, πικρὸν εἰπεῖν, μηδὲ τῆς, etc. Quod non probo.

(18) Ὡς περὶ τὰ ἔθνη Ῥωμαίων νεωτερίζον-
τας. Libri quidem nihil mutant hoc loco. Mallem tamen scribere παρὰ τὰ ἔθνη. Id est, contra mores et instituta majorum.

(19) Εἰς πολιτείαν καὶ βασιλείαν. In codice

Fuketiano scriptum est καὶ βασιλέα, quod magis probo. Nicephorus tamen in cap. 23, lib. 10, vulgatam scripturam tuetur.

(20) Καὶ ταῦτα τῆς τέχνης. In Fuketiano codice rectius scriptum est καὶ ταύτης τῆς τέχνης. Porro Nicephorus, et tam scripti quam exensi codices, ab his verbis novam periodum ordiuntur, quos secuti sunt interpretes Musc. et Christoph. Ego vero aliter hunc locum distinxi, et cum praecedente membro jungendum putavi.

animi ductum, vetustæ consuetudini omnino parendum esse existimabat, et inconsultius ad imagines accedebat. Verum imperator, ne hanc quidem fraudem expertus, quidquam profecit. Non cessavit tamen, sed perstitit **206** omnia moliri atque excogitare, ut subditos ad eandem cum ipso religionem colendam adduceret. Id vero quod tunc temporis machinatus est, non valde discrepat ab eo quod jam retuli. Apertius tamen quam prius illud, et maiore cum violentia susceptum est : nec paucis qui in palatio militabant, fortitudinis suæ declarandæ occasionem præbuit. Nam cum tempus advenisset, quo donativum a principe erogandum erat militibus, id autem plerumque fit diebus festis Romanorum, et natalibus imperatorum atque urbium regiarum, secum ipse considerans, milites suapte ingenio simplices esse atque incautos, et ob insitam ipsis cupiditatem pecuniis facile decipi, arte quadam usus est ut eos ad sacrificandum impelleret. Mos enim erat jam inde a priscis temporibus, ut donativum accepturi diis immolarent. Cum igitur singuli ad donativum accederent, hi qui imperatori astabant, unumquemque thus adolere jubebant. Thus enim et ignis prope appositus erat, idque ex veteri more institutoque Romanorum. Tum vero alii quidem absque metu magnitudinem animi sui declararunt, nec aut thus adolere, aut donativum ab imperatore accipere voluerunt. Alii vero, consuetudinis ac vetustatis specie inducti, ne scelus quidem suum animadverterunt. Alii lucro proposito inescati, aut metu ac perturbatione præventi ob scenam quæ repente ipsorum oculis apparebat, licet se gentilium more sacra facere intelligerent, haud tamen istud piaculum effugerunt. Fertur autem quosdam ex iis qui istud sceleris imprudentes admiserant, cum in convivio, ut fieri solet, sibi mutuo propinarent benevolentiae testificandæ causa, Christum ad singula pocula nominasse ; quemdam vero ex convivis hæc illis respondisse : Mirum quidpiam patimini, Christum invocantes, quem paulo antea negavistis, tunc cum donativum accipientes a principe, thus in focum imposuistis. Quibus auditis, cum facinus quod admiserant intelligere cœpissent, illico exsistentes, publice discurrere cœperunt, vociferantes et cum lacrymis Deum hominesque testantes, Christianos

A εδίδου, ἀλλὰ πάντα ἐπινοῶν διετέλει, ὥς ἂν προσάγοι τοὺς ἀρχομένους παραπλησίως αὐτῷ θρησκεύειν. Οἷον δὲ καὶ τότε ἐμηχανήσατο, οὐκ ἀπάδει τοῦ εἰρημένου· περιφανέστερον μέντοι τοῦ προτέρου καὶ βιαίτερον ἐπεχειρήθη, καὶ πρόφασις ἀνδρείας οὐκ ὀλίγοις ἐγένετο τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις στρατευομένων. Ἐπεὶ γὰρ καιρὸς παρῆν βασιλέα δωρεῖσθαι στρατιώταις (γίνεται δὲ τοῦτο ὥς ἐπίπαν ἐν ταῖς Ῥωμαίων ἱερομηνίαις, καὶ βασιλέων, καὶ βασιλίδων πόλεων ἐν γενεθλίοις ἡμέραις), λογισάμενος ὥς ἀπλοῦν φύσει καὶ εὐηθὲς ἐστὶ τὸ στρατιωτικόν, καὶ ὑπὸ συνήθους πλεονεξίας βραδίως ἡττάται χρημάτων. Τῶν δὲ ἐπὶ ταύτην παριόντων (21) ἕκαστον οἱ τῷ βασιλεῖ παρεστῶτες ἐκέλευον θυμιάειν. Προὔκειτο γὰρ πλησίον λίθανος καὶ πῦρ, ὥς δὴ τοῦτο πάλοι Ῥωμαίοις νενομισμένον. Ἐνταῦθα οἱ μὲν ἀδεῶς τὴν ἀνδρείαν ἐπεδείξαντο, καὶ οὔτε θυμιάσαι, οὔτε δῶρον παρὰ τοῦ βασιλέως λαβεῖν ἠνέσχοντο· οἱ δὲ, προσχήματι νόμου καὶ ἀρχαιότητος, οὐδὲ εἰς νοῦν ἔλαβον ὃ ἡμάρτανον. Οἱ δὲ, τῷ φαινομένῳ κέρδει δελεασθέντες, ἡ δέει καὶ θορύβῳ προκατειλημμένοι ἐκ τῆς παραυτίκα ἀναφανθείσης σκηνῆς, εἰ καὶ συνῆκαν Ἑλληνίζοντες, τὸ μὴ τοῦτο παθεῖν οὐ διέφυγον. Τῶν δ' αὖ ἀγνοῖα περιπεσόντων ταύτῃ τῇ ἁμαρτίᾳ, λέγονταί τινες τάδε (22), ὥς εἰσιῶντο (23) φιλοφρονούμενοι, οἷά γε ἐν τοῖς πότοις γίνεσθαι φιλεῖ, καὶ προπίνοντες ἀλλήλοις, Χριστὸν ἐπαινοῦν καὶ ταῖς κύλιξιν. Ὑπολαβόντα δέ τινα (24) τῶν δαιτυμόνων, θαυμαστὸν, ἔφη, ὑπομένετε, Χριστὸν ἐπικαλούμενοι, ὃν πρὸ βραχείως ἠρνήσασθε, ἦνίκα τὸ δῶρον παρὰ τοῦ βασιλέως δεξάμενοι, τῷ πυρὶ τὸν λιθανωτὴν ἐπιτεθείκατε. Ἀμα δὲ τοῦτο ἤκουσαν, καὶ συνῆκαν ὅπερ εἰργάσαντο, αὐτίκα ἀναπηδήσαντες, δημοσίᾳ ἔθειον, βοῶντες καὶ δεδακρυμένοι, καὶ θεὸν αὐτὸν καὶ πάντας ἀνθρώπους μαρτυρόμενοι, Χριστιανοὺς εἶναι σφᾶς καὶ διαμεῖναι· ἐν ἀγνοίᾳ δὲ τοῦ γεγονότος, εἶγε ὅλως εἰπεῖν ἐστι, μόνην Ἑλληνίσαι τὴν χεῖρα, μὴ συμπραξάσης τῆς διανοίας. Ἐπεὶ δὲ ὥς βασιλέα ἦλθον, προσρίψαντες ὃν δεδώκει χρυσὸν, εὖ μάλα ἀνδρείως τὸ οἰκεῖον δῶρον ἀπολαβεῖν ἤτουν, αὐτοὺς δὲ ἀνελεῖν· μὴ μεταμεληθήσεσθαι γὰρ, εἰ ὑπὲρ ὧν προνοίας ἐκτὸς ἡμάρτεν ἡ δεξιὰ, τῷ παντὶ σώματι δίχην δοῖεν διὰ Χριστόν. Ὁ δὲ βασιλεὺς καίπερ χαλεπῶς ἐνεγκὼν, κτεῖναι μὲν αὐτοὺς ἐφυλάξατο, μὴ μαρτυρίας γερῶν ἀξιωθεῖν· ἀφελόμενος δὲ τῆς στρατείας, ἐξέώσατο τῶν βασιλείων.

VALESI ANNOTATIONES.

(21) Τῶν δὲ ἐπὶ ταύτῃ παριόντων. Ante hæc verba desunt nonnulla, quæ supplevi ex Nicephoro in hunc modum : τέχνη τινὲ θύειν καὶ ἄχοντας τοῖς δαίμοσιν ὀκονόμει· νενομιστο γὰρ δὴθεν ἐκ παλαιού, τοὺς ἐπὶ τὴν δωρεάν παριόντας θύειν, etc. Utrum autem Nicephorus integriorem codicem nactus fuerit, an hæc ex conjectura suppleverit, affirmare non possum. Cæterum hanc fraudem Juliani notat Gregorius Naz. in priore *Invectiva*, pag. 84.

(22) Λέγονταί τινες τάδε. Aut vox τάδε delenda est, aut plura hoc loco desiderantur. Certe Nicephorus in libro decimo capite 23 hunc Sozomeni locum ita supplet : λέγονταί τινες τάδε πράξαι.

(23) Ὡς γὰρ εἰσιῶντο, etc. Sed ne sic quidem

locus est integer. Porro hanc historiam sumpsisse videtur Sozomenus ex Gregorio Nazianz., in *Priore invectiva adversus Julianum*, pag. 85 ; ubi obiter notabis antiquum morem Christianorum, qui antequam vinum haurirent, Christum invocare et crucis signo se munire consueverant. Id enim disertè testatur Gregorius. Vide Gretserum in libro quarto *De cruce*, cap. 18. Cæterum in Gregorii loco ψυχροποσίαν interpretor, non frigidæ potationem, ut vertit Billius, sed vini refrigerati, nive scilicet aut glacie infusa.

(24) Ὑπολαβόντα δέ τινα. Grammaticæ leges postulant ut scribamus ὑπολαβὼν δέ τις. Sequitur enim ἔφη.

se esse, ac semper fuisse : per ignorance[m] autem ejus quod fieret, si tamen id licet dicere, solam manum sacrificasse, animo neutiquam conscio. Post hæc imperatores adeuntes, projecto quod dederat auro, petierunt admodum forti animo ut donum suum reciperet, ipsos vero interficeret. Neque enim se mutatu[m] sententiam, si pro scelere quod manus ipsorum admiserat, toto corpore pœnas persolverent, propter Christum. Imperator vero, quamvis eo facto exasperatus esset, eos tamen occidere noluit, ne honorem martyrii adipiscerentur : sed exauctoratos palatio expulit.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

A

207 CAP. XVIII.

Ὡς Ἰουλιανὸς ἐκώλυε Χριστιανοὺς καὶ ἀγορῶν, καὶ κρίσεων, καὶ τοῦ μετέρχεσθαι τὴν Ἑλληνικὴν παιδείαν· καὶ περὶ Βασιλείου τοῦ Μεγάλου, Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου, καὶ Ἀπολλινάριου, ἀνθισταμένων αὐτῷ, καὶ μεταβαλλόντων τὰ θεῖα πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν φράσιν· καὶ μᾶλλον Ἀπολλινάριος, καὶ Γρηγόριος ὁ Ναζιανζηνός· ὁ μὲν ῥητορικῶς λίαν γράφων· ὁ δὲ ἠρωϊζῶν, καὶ πάντα ποιητὴν μιμούμενος.

Ταύτης δὲ τῆς γνώμης καὶ περὶ πάντας τοὺς Χριστιανοὺς ὑπῆρχεν, ἀφορμῆς λαβόμενος· ὅπουγε καὶ μηδὲν ἐγκαλεῖν ἔχων, παραιτούμενους θύειν, ἰσοπολιτείας ἐφθόνει καὶ συλλόγων καὶ ἀγορῶν μετέχειν. Καὶ τοῦ δικάζειν ἢ ἀρχειν ἢ ἀξιωματῶν κοινωνεῖν οὐ μετεδίδου· οὐ μὴν οὐδὲ τοὺς αὐτῶν παῖδας ξυνεχώρει ἐκδιδάσκεσθαι τοὺς παρ' Ἑλλήσι ποιητὰς καὶ συγγραφέας, οὐδὲ τοῖς τούτων διδασκάλοις φοιτᾶν. Ἐλύπει γὰρ αὐτὸν οὐ μετρίως Ἀπολλινάριος ὁ Σύρος, πρὸς παντοδαπὴν εἴδησιν καὶ λόγων ἰδέαν παρεσκευασμένος· Βασίλειός τε καὶ Γρηγόριος αἱ Καππαδόκαι, παρευδοκιμοῦντες τοὺς τότε ῥήτορας· ἄλλοι τε ἐπὶ τούτοις πλεῖστοι ἐλλόγιμοι, ὧν οἱ μὲν ἐξήλουν τὰ ἐν Νικαίᾳ δόξαντα, οἱ δὲ ἐκ τῆς Ἀρείου ὁρμηγντο αἰρέσεως. Ἐντεῦθεν οὖν μόνον δημιουργεῖσθαι τὸ πείθον οἰόμενος, οὐ συνεχώρει τοῖς Χριστιανοῖς ἐν τοῖς τῶν Ἑλλήνων ἀσκεῖσθαι μαθήμασιν. Ἡνίκα δὴ Ἀπολλινάριος οὗτος, εἰς καιρὸν τῇ πολυμαθείᾳ καὶ τῇ φύσει χρησάμενος, ἀντὶ μὲν τῆς Ὀμήρου ποιήσεως, ἐν ἔπεσιν ἠρώοις τὴν Ἑβραϊκὴν ἀρχαιολογίαν συνεγράψατο μέχρι τῆς τοῦ Σαούλ βασιλείας, καὶ εἰς εἰκοσιτέσσαρα μέρη τὴν πᾶσαν πραγματείαν διεῖλεν, ἐκάστῳ τόμῳ προσηγορίαν θέμενος ὁμώνυμον τοῖς παρ' Ἑλλήσι στοιχείοις κατὰ τὸν τούτων ἀριθμὸν καὶ τὴν τάξιν. Ἐπραγματεύσατο δὲ καὶ τοῖς Μενάνδρου δράμασιν εἰκασμένας κωμωδίας· καὶ τὴν Εὐριπίδου τραγωδίαν, καὶ τὴν Πινδάρου λύραν ἐμιμήσατο, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, ἐκ τῶν θεῶν Γραφῶν τὰς ὑποθέσεις λαθὼν τῶν ἐγκυκλίων καλουμένων μαθημάτων, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἐπενόησεν ἰσαριθμούς καὶ ἰσοδυνάμους πραγματείας, ἥθει τε καὶ φράσει καὶ χαρακτῆρι καὶ οἰκονομίᾳ ὁμοίᾳ τοῖς παρ' Ἑλλήσιν ἐν τούτοις εὐδοκιμήσασιν. Ὡστε εἰ μὴ τὴν ἀρχαιότητα ἐτίμων οἱ ἄνθρωποι, καὶ τὰ συνήθη φίλα ἐνόμιζον, ἐπίσης, οἶμαι, τοῖς παλαιοῖς τὴν Ἀπολλινάριου σπουδὴν ἐπήνουν, καὶ ἐκδιδάσκοντο ταύτην (25), πλέον αὐτοῦ τὴν εὐφυΐαν θαυμάζοντες, ὅσῳ γε τῶν ἀρχαίων ἕκαστος περὶ ἐν μόνον ἐσπούδασεν· ὁ δὲ, τὰ πάντα ἐπιτηδεύσας, ἐν κατεπειγούσῃ χρείᾳ

Quomodo Julianus Christianos foro ac judiciis uti, et Græcorum disciplinis institui prohibuit : et de Basilio Magno, Gregorio Theologo, atque Apollinare, qui, imperatori resistentes, sacra volumina in Græcum sermonem transtulerunt. Et quod Gregorius quidem Nazianzenus, soluta oratione admodum eleganter multa scripsit ; Apollinaris vero heroicum carmen composuit, cunctosque veteres poetas imitatus est.

Eodem animo fuit erga reliquos omnes Christianos, ubi occasionem nactus fuerat. Iis enim qui sacrificare abnuerunt, etsi nihil haberet quod illis objiceret, jus civitatis adimebat. A conventibus quoque et a foro eos prohibuit, nec judicare aut magistratus gerere, aut honoribus ac dignitatibus frui permisit. Sed et Christianorum liberos, haudquaquam passus est poetas atque oratores Græcorum ediscere, et gentilium professorum scholas frequentare. Urebant ejus animum non mediocriter Apollinaris Syrus omni disciplinarum genere instructus, et Basilius Gregoriusque Cappadoces, qui cunctos illius temporis oratores longe superabant : multique præterea disertissimi viri, quorum alii fidem Nicæni concilii sequebantur, alii opinionem Arii erant amplexi. Cum igitur persuadendi facultatem hinc tantum parari existimaret, non permisit Christianis ut Græcorum disciplinis erudirentur¹. Quo quidem tempore Apollinaris in quem supra dixi, multiplex eruditione et ingenio quo valebat, opportune usus, pro Homeri carmine, Hebræorum antiquitatem usque ad regnum Saulis heroico versu conscripsit, et universum opus in quatuor ac viginti partes distribuit, ac singulis libris ex Græcorum litteris cognomentum indidit, juxta earum numerum atque ordinem. Scripsit etiam comœdias instar fabularum Menandri. Euripidis quoque tragœdias, et Pindari lyram imitatus est. Denique, ut compendio dicam, sumptis ex sacra Scriptura argumentis liberalium disciplinarum, brevi tempore lucubrationes composuit, et numero et præstantia æquales iis qui apud Græcos in eo genere celebres exstiterent, seu genium, seu dictionem, seu formam, seu dispositionem operis spectes ; adeo ut nisi homines antiquitatem venerari solerent, et ea maxime diligere quibus assueverunt, Apollinaris libros æque ac veterum illorum laudaturi essent ac discitari, eoque magis ingenium hominis admiraturi, quod veterum quidem singuli in

¹ Secr. l. iii, cap. 16.

VALESH ANNOTATIONES.

(25) Καὶ ἐκδιδάσκοντο ταύτην. Hunc locum ita scribendum ac distinguendum puto, ἐπήνουν καὶ ἐκδιδάσκοντο ταύτῃ πλέον αὐτοῦ τὴν εὐφυΐαν θαυμά-

ζοντας, etc., quod procul dubio elegantius est vulgata lectione.

uno tantum genere doctrinae versati sunt : hic vero, omnia complexus, vim ac praestantiam uniuscujusque, ubi usus id postularet, expressit. Nec ignobilis est ejusdem liber, quem adversus imperatorem, et gentilium philosophos **208** composuit, qui De veritate inscribitur. In quo etiam absque ullo testimonio sacrorum Librorum, ostendit illos vano errore deceptos, secus quam decet de Deo sentire. Etenim imperator, nostra irridens, ad illustrissimos episcopos hujusmodi epistolam scripserat : Legi, intellexi, damnavi. Quibus illi ita rescripsisse dicuntur : Legisti quidem, sed non intellexisti; nam si intellexisses, nunquam condemnasses. Non desunt tamen qui Basilio Ecclesiae Capadocum episcopum hanc epistolam tribuant : neque ab alio quopiam scripta est, scriptorem ejus mirari profecto debemus, tum ob magnitudinem animi, tum ob eruditionem.

CAP. XIX.

De libro Juliani quem Μισοπώγωνα inscripsit : et de Daphne suburbano Antiochiæ ; ejusque descriptio : et de translatione reliquiarum Babylæ episcopi et martyris.

Cæterum imperator cum bellum Persis inferre cuperet, Antiochiam Syriæ venit ¹. Ibi cum populus vociferatus esset, maximam quidem copiam esse frugum, sed eas carius vendi : imperator liberalitate sua plebem, ut opinor, demereri studens, res in foro venales viliori quam par erat pretio distrahi jussit. Cumque mercatores fuga se subduxissent, res quidem ad victum necessariae deficere cœperunt. Antiocheni vero, graviter id ferentes, imperatorem probris affecerunt, et in barbam ejus, eo quod promissior esset, cavillati sunt : nummos quoque irridentes, quibus imago tauri erat insculpta. Orbem enim illo imperante eversum esse, perinde ac tauros supinos, jocando dicebant. At imperator, initio quidem irasuccensus, Antiochenis minatus est, sese illos male multaturum : Tarsumque migrare jam parabat.

¹ Soer. l. III, cap. 17.

VALESII ANNOTATIONES.

(26) Λόγος, ὃν Ὑπὲρ ἀληθείας. Apollinaris quoque Hierapolitanus episcopus, qui vixit regnante Marco, librum scripsit eodem titulo, ut testatur Eusebius in libro quarto *Historiæ*, et Photius in *Bibliotheca*.

(27) Πρὸς ταῦτα ἀντιγράψαι. Addendum est verbum φασίν ex Nicephoro.

(28) Ἐπίσης τῶν ὑπτίων ταύρων. Hunc locum non intellexerunt interpretes. Nam Musculus quidem ita vertit, *Mundus hic ab imperatore isto tanquam a tauris supina cornua jactantibus subversus est*. Pari modo Christophorus interpretatur, nisi quod pro supinis taurorum cornibus, vertere malebat, *cornua in sublime jactantibus*. Langus vero Nicephori interpres ita transtulit, *Perinde atque a præcipiti tauro, mundum ab ipso imperante everti jactantes*. Hanc autem interpretationem hausisse mihi videntur ex Epiphanio Scholastica, qui locum Socratis ita vertit : *Et quoniam superstitionis suæ causa taurum idolis frequentius immolabat, aram vel taurum in solido suo formari præcepit. Ob quam*

τὴν ἐκάστου ἀρετὴν ἀπεμάξατο. Οὐκ ἀγεννῆς δὲ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν βασιλέα ἦτοι τοὺς παρ' Ἑλλήσι φιλοσόφους ἔστιν αὐτοῦ ὁ λόγος, ὃν Ὑπὲρ ἀληθείας (26) ἐπέγραψεν· ἐν ᾧ καὶ δίχα τῆς τῶν ἱερῶν Λόγων μαρτυρίας, ἔδειξεν αὐτοὺς ἀποβουκοληθέντας τοῦ δέοντος περὶ Θεοῦ φρονεῖν. Τάδε γὰρ ἐπιτωθάζων ὁ βασιλεὺς, τοῖς τότε διαπρέπουσιν ἐπισκόποις ἐπέστειλεν· Ἀνέγνω, ἔγνω, κατέγνω· τοὺς δὲ, πρὸς ταῦτα ἀντιγράψαι (27)· Ἀνέγνω, ἀλλ' οὐκ ἔγνω· εἰ γὰρ ἔγνω, οὐκ ἂν κατέγνω. Εἰσὶ δὲ οἱ Βασιλεῖω τῷ προστάτῃ τῆς Καππαδοκῶν Ἐκκλησίας ταύτην τὴν ἐπιστολὴν ἀνατιθέασαι· καὶ οὐκ ἀπεικός· Ἀλλ' εἴτε αὐτοῦ, εἴτε ἄλλου ταῦτά ἐστιν, ἅγασθαι δίκαιον ἀνδρείας καὶ παιδεύσεως τὸν γράψαντα.

id a vero abhorret. Verum sive ab hoc, sive

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Περὶ τοῦ λόγου τοῦ Ἰουλιανοῦ, ὃν ἐπέγραψε Μισοπώγωνα· καὶ περὶ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ Δάφνης· καὶ ἑκφρασις αὐτοῦ· καὶ περὶ τῆς μετακομιδῆς τῶν λειψάνων Βαβύλα τοῦ ἱερομάρτυρος.

Ὁ δὲ βασιλεὺς Πέρσαις ἐπιστρατεῦσαι σπουδάζων, ἦκεν εἰς Ἀντιόχειαν τὴν Σύρων· ἐκδοήσαντος δὲ τοῦ πλήθους, ὡς πολλὰ μὲν ἔστι τὰ ἐπιτήδεια, πολλοῦ δὲ πωλοῖτο· ὑπὸ φιλοτιμίας, οἶμαι, τὸν δῆμον ἐπαγόμενος, ἐπὶ ἥττον· ἢ ἔδει τιμήματι τὰ ἐπ' ἀγορᾶς ὄνια πωλεῖσθαι προσέταξεν. Ἐκφυγόντων δὲ τῶν καπήλων, τὰ μὲν ἐπιτήδεια ἐπέλιπεν. Ἀντιοχεῖς δὲ δεινὸν τοῦτο ποιούμενοι, τὸν βασιλέα ὕβριζον, καὶ εἰς τὸν πώγωνα αὐτοῦ, ὡς βαθεὺς εἶη, ἐπέσχωπτον, καὶ εἰς τὸ νόμισμα, ὅτι ταύρου εἶχεν εἰκόνα. Τὸν γὰρ κόσμον ἐπίσης τῶν ὑπτίων ταύρων (28) ὑπ' αὐτῷ ἡγεμόνι ἀνατετράφθαι ἐπετῶθαζον. Ὁ δὲ, τὰ πρῶτα ὀργισθεὶς, ἠπεῖλει Ἀντιοχέας κακῶς ποιήσιν· καὶ εἰς Ταρσὸν μετοικίζεσθαι παρεσκευάζετο. Ὑπερφυῶς δὲ τοῦ θυμοῦ μεταβαλλόμενος, λόγοις μόνους τὴν ὕβριν ἡμύνατο· κάλλιστον καὶ μάλα ἀστείον λόγον, ὃν Μισοπώγωνα ἐπέγραψε, κατὰ Ἀντιοχέων διεξελ-

D

rem proscindentes eum dicebant : Iste taurus evertet mundum. Sed nihil tale apud Socratem legitur, Solum enim ait Socrates, Antiochenos Julianum deridentes dixisse : Nummi tui taurum habent, et orbis eversus est. Gloriabatur scilicet Julianus quod gentilium templa ac sacrificia reparasset, quodque centenos interdum tauros Jovi immolaret, ut scribit Ammianus Marcellinus. Quare cum in ejus nummis taurus esset insculptus, hinc jocandi ansam arripientes Antiocheni dicebant, Non tauros a Juliano, sed orbem mactatum esse. Ανατετράφθαι proprium est victimarum, quæ cum immolarentur diis cœlestibus, resupinari consueverant, quod Homerus vocat ἀνερούειν. Vide Scholiastem Apollonii, et Favorinum in voce Ἀνέρουσαν, ubi etiam utitur verbo ἀναστρέφεται ad eam rem significandam. Hinc ergo intelligimus, cur Sozomenus ὑπτίους ταύρους dixerit. Colla enim taurorum resupinabantur a victimariis, quoties diis cœlestibus sacrificabant.

θων. Χριστιανοῖς δὲ πάντα ὅσα ὁμοίως ἐχρῆτο, καὶ τὸ Ἑλληνικὸν κρατύνειν ἐσπούδαζεν. Οἷα γοῦν τότε συνέβη περὶ τὴν θήκην Βαβύλα τοῦ μάρτυρος, καὶ τῷ ἐν Δάφνῃ ναῷ τοῦ Ἀπόλλωνος, ἄξιον ἀφηγήσασθαι. Ἀρχομαι δὲ ἐντεῦθεν· Δάφνη τὸ ἐπίσημον τῆς Ἀντιοχείας προάστειον, κομᾷ μὲν ἄλλαι κυπαρίσσων πολλῶν· ποικίλλεται δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις φυτοῖς ἀναμλῆ ταῖς κυπαρίσσοις. Ὑπὸ δὲ τοῖς δένδροις, ἀμοιβὰς τῶν ὠρῶν εὐώδη καὶ παντοδαπὰ εἶδη ἀνθῶν ἡ γῆ φέρει. Ὅροφῇ δὲ τις μᾶλλον, ἢ σκιὰ πανταχοῦ τὸν χώρον περικείται, τῇ πυκνότητι τῶν κλάδων καὶ τῶν φύλλων μὴ συγχωροῦσα τὴν ἀκτῖνα τῷ ἐδάφει ἐμβάλλειν· ἡδύς τε καὶ λίαν ἐπέραστός ἐστιν, ἀφθονία τε καὶ κάλλει ὕδατων, καὶ ὠρῶν εὐκрасία, καὶ προσηνῶν ἀνέμων πνοαῖς. Ἐνταῦθα δὲ παῖδες Ἑλλήνων μυθεύουσι, Δάφνην τὴν Λάδωνος ποταμοῦ, ἐξ Ἀρκαδίας φεύγουσαν Ἀπόλλωνα τὸν ἐραστήν, εἰς ὁμώνυμον φυτὸν αὐτὴν μεταβαλεῖν· τὸν δὲ, μηδὲ οὕτως ἀπαλλαγέντα τοῦ πάθους, στεφανωθῆναι τοῖς κλάδοις τῆς ἐρωμένης, καὶ δένδρον οὔσαν περιπτύξασθαι, καὶ τῇ προσεδρία τὰ μάλιστα τιμῆσαι τὸ χωρίον, εἴπερ τι ἄλλο κεχαρισμένον αὐτῷ. Τοιοῦτω δὲ ὄντι τῷ προαστείῳ τῇ Δάφνῃ, ἐπιθαίνειν τοῖς ἐπικείκεσιν, αἰσχροὺς ἐνομιζέτο. Ἡ τε γὰρ θέσις καὶ ἡ φύσις τοῦ χωρίου πρὸς ῥαστώνην ἐπιτηδεύει, καὶ ἡ ὑπόθεσις τοῦ μύθου ἐρωτική τις οὔσα, μικρὰς λαβομένη ἀφορμῆς, διπλοῦν ἀπετέλει τὸ πάθος τοῖς διεφθαρμένοις νέοις. Εἰς παραίτησιν γὰρ προῖσχύμενοι τὰ μυθεύμενα, χαλεπῶς ἐξεκαίοντο, καὶ ἀνέδην εἰς ἀκολάστους πράξεις ἐχώρουν, οὐ σωφρονεῖν δυνάμενοι, οὔτε σώφρονας κατὰ ταῦτὸν ὁρᾶν ἀνεχόμενοι. Ὡς γὰρ ἡ διατριβὴ ἐκτὸς ἐρωμένης ἐν Δάφνῃ ἐτύγχανεν, ἡλίθιος τε καὶ ἄχαρις ἐδόκει· καὶ ὥσπερ τι ἄγος ἢ ἀποτρόπαιος, φευκταῖος ἦν. Καὶ ἄλλως δὲ σεβάσμιος καὶ περὶ πολλοῦ τοῖς Ἑλληνισταῖς ὁ χώρος οὗτος ἐτύγχανεν· ἦν γὰρ ἐνθάδε Δαφναίου Ἀπόλλωνος περικαλλὲς ἄγαλμα, καὶ νεὼς μεγαλοφυῶς τε καὶ φιλοτίμως ἐξεργασμένος· ὃν λόγος οἰκοδομῆσαι Σέλευκον τὸν Ἀντιόχου πατέρα, ὃ ἐπώνυμόν ἐστιν ἡ Ἀντιοχείων πόλις. Ἐπιστεύετο δὲ παρὰ τοῖς τάδε πρεσβεύουσι, ρεῖν αὐτόθι καὶ ὕδωρ μαντικὸν ἀπὸ Κασταλίας τῆς πηγῆς, ὁμοίως τῆς ἐν Δελφοῖς ἐνεργείας τε καὶ προσηγορίας λαχούσης. Ἀμέλειτοι καὶ Ἀδριανῷ ἔτι ἰδιωτεύοντι, τὰ περὶ τῆς βασιλείας αὐχοῦσιν ἐνθάδε προμηνυθῆναι. Φασὶ γὰρ αὐτὸν φύλλον Δάφνης ἐμβάψαντα τῇ πηγῇ, ἀρύσασθαι τὴν τῶν ἐσομένων γνῶσιν, ἐγγράφως ἐπὶ τοῦ φύλλου δηλωθεῖσαν· παρελθόντα δὲ εἰς τὴν ἡγεμονίαν καταχῶσαι τὴν πηγὴν, ὥστε μὴ ἐξεῖναι καὶ ἄλλοις προμανθάνειν τὸ μέλλον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, οἷς τούτων μέλει, ἀκριβῶς μυθολογούντων· ἐπεὶ δὲ Γάλλος ὁ Ἰουλιανοῦ ἀδελφὸς Καῖσαρ καταστάς παρὰ Κωνσταντίου, ἐν Ἀντιοχείᾳ διῆγε, Χριστιανὸς ὢν καὶ ἐς τὰ μάλιστα πρεσβεύων τοὺς ὑπὲρ τοῦ δόγματος μεμαρτυρηκότας, ἔγνωκεν Ἑλληνικῆς δεισιδαιμονίας καὶ ὕβρεως ἀκολάστων ἀνθρώπων, τοῦτον ἐκκαθᾶραι τὸν χώρον. Ὑπολαβὼν δὲ ῥάδιως περιέσεσθαι, εἰ εὐκτῆριον ἐνθάδε ἀντικαταστήσειεν οἶκον, μετέθηκεν εἰς Δάφνην τὴν λάρ-

A Sed animi æstu repente mutato, verbis duntaxat contumeliam suam ultus est, elegantissimo et admodum faceto adversus Antiochenos libro composito, quem Μισοπώγωνα inscripsit. Porro Christianos etiam in hac urbe solito more tractavit, et religionem gentilium illic stabilire studuit. Et vero quæ tunc temporis circa loculum Babylæ martyris, et in templo Apollinis Daphnæi contigerunt, operæ pretium fuerit commemorare. Narrationem **209** autem hinc exordiar. Daphne nobile Antiochiæ suburbanum, multarum quidem cupressorum nemore nitescit sed et aliis inter cupressos consitis arboribus variatur. Sub arboribus autem, pro temporum vicissitudine, fragrantissimos omnis generis flores tellus gignit. Porro lacunar potius quoddam, quam umbra, locum undique obtegit, præ frondium ac ramorum densitate, solis radios humum usque pertingere non sinens. Amœnus præterea ac jucundus est locus ob aquarum copiam ac pulchritudinem, et ob temperiem cœli et propter auras molliter spirantes. Ibi fabulantur Græci Daphnen, Ladonis fluvii filiam, ex Arcadia fugientem Apollinem amatorem, in arborem nominis sui conversam esse; Apollinem vero ne tum quidem perturbatione animi liberatum, ex ramis amatæ coronam sibi texuisse, eamque licet arborem brachiis complexum fuisse. Et hunc locum præ cæteris quos amabat, præsentia sua ac diuturno domicilio honorasse. Cum igitur huiusmodi esset suburbanum Daphne, pedem eo inferre viris bonis turpe habebatur. Nam et situs ac natura loci ad voluptatem accommodata, et ipsius fabulæ argumentum amatorium, levi arrepta occasione, morbum duplo graviolem accendebat corruptis adolescentibus. Hi enim, fabulam illam ad excusationem flagitii sui prætendentes, multo magis inflammabantur, omnique licentia ad turpes actus prorumpentes, nec ipsi modeste agere poterant, nec modestos viros illic cernere sustinebant. Nam qui absque amica diversaretur apud Daphnen, is stupidus et inurbanus, et tanquam scelus quoddam ac piaculum fugiendus videbatur. Et alioqui locus hic paganis venerabilis magnoque in honore erat. Erat enim illic Apollinis Daphnæi pulcherrimum simulacrum et templum magnifice atque ambitiose constructum. Cujus templi conditor fuisse dicitur Seleucus, pater Antiochi illius, a quo Antiochia nomen accepit. Credebatur etiam ab illis qui ista colunt ac prædicant, aquam illic divinatricem fluere ex fonte Castalio, qui idem nomen eandemque efficaciam haberet, quam ille Delphicus. Denique et Adriano adhuc privato imperium eo loco prænuntiatum esse jactant. Nam cum folium lauri immersisset in fonte, futuri notitiam hausisse dicitur quæ in fronde descripta esset. Cum autem postea ad imperium pervenisset, fontem obstruxisse fertur, ne aliis etiam liceret res futuras prænescere. Verum has fabulas ejusmodi rerum studiosis accuratius exponendas re-

Inquamus. Postquam vero Gallus frater Juliani, Cæsar a Constantio nuncupatus, Antiochiæ sedem fixit : cum esset Christianus, eosque qui religionis causa martyrium pertulerant impense veneretur, eum locum superstitione gentilium et intemperantium hominum flagitiis purgare constituit. Id autem se facile consecuturum arbitratus, si ecclesiam illic ex adverso templi Apollinis construxisset ; loculum Babylæ **210** martyris, qui olim Ecclesiam Antiochenam summa cum laude rexerat et glorioso martyrio occubuerat, Daphnen transtulit ¹. Ex eo tempore aiunt dæmonem more solito oracula reddere desiisse. Et initio quidem credebatur ideo obmutuisse, quod victimis et cultu illo careret, quo prius observabatur. Verum ex iis quæ secuta sunt apparuit, martyrem qui in proximo collocatus erat, obstitisse quominus responsa ederet. Etenim, cum Julianus orbem Romanum solus administraret, quamvis libamenta et nidor et hostiarum copia dæmoni abunde suppeteret, nihilominus conticuit. Tandemque responso dato, causam prioris silentii ipsemet prodidit. Nam, cum imperator de quibus ipsi visum erat negotiis oraculum illic consulere decrevisset, templum ingressus, victimis ac donariis magnificis dæmonem veneratus est ; oravitque ut de iis rebus quas in animo habebat, responsum dare vellet. At dæmon, non quidem aperte significavit, oracula a se reddi non posse propter Babylam martyrem, cujus area in proximo erat : sed locum cadaveribus refertum esse dixit, idque impedimento esse quominus oracula ederet. Porro cum multa essent Daphnæ sepulta cadavera, imperator tamen conjiciens solum martyrem oraculis obstare, arcam illius transferri jussit. Itaque Christiani, eo convenientes, loculum martyris in urbem deportarunt per quadraginta circiter stadia ad locum in quo nunc situs est, et qui ex illius appellatur nomine. Quo quidem tempore aiunt viros simul ac mulieres, juvenes ac virgines, senes ac pueros, qui loculum martyris trahebant, sese invicem cohortantes, psalmos per totum iter cecinisse : specie quidem ut laborem cantu sublevarent, reipsa vero, zelo quodam et pietatis æstu succensos, eo quod princeps non idem cum ipsis de Deo sentiret. Præcinebant autem cæteris ii qui psalmos apprime callebant ; multitudo deinde respondebat cum concentu, et hunc versiculum succinebat : Confusi sunt omnes qui adorant sculptilia, qui gloriantur in simulacris.

¹ Socr. lib. iii, c. 18.

VALESI ANNOTATIONES.

(29) *Συνελθόντες οἱ Χριστιανοί*. Assentior Christophorsono et Savilio, qui particulam hic inserunt hoc modo : *συνελθόντες δὲ οἱ*, etc.

VARIORUM.

⁸ *Καὶ ταύτην τὴν ῥῆσιν ἐπῆδεν*. Hæc ultima itaque verba, *Confusi sunt omnes*, etc., a toto Christianorum præsentium choro post Psalmos cantabantur, tanquam ἀκροτελεύτια καὶ ἐφύμνια isti occasioni accommodata. Hunc antiphonarium canendi modum in omnibus ecclesiis suo tempore observatum fuisse, locupletissimum habemus testem

Α ναχα τοῦ Βαβύλα τοῦ μάρτυρος· ὅς οὖν μάλα λαμπρῶς ἐπετρόπευσε τὴν Ἀντιοχείων Ἐκκλησίαν, καὶ ἐμαρτύρησεν. Ἐξ ἐκείνου δὲ λόγος μὴ χρησιμωδῆσαι συνήθως τὸ δαιμόνιον· ἐδόκει δὲ τὰ μὲν πρῶτα τοῦτο παθεῖν, ὡς θυσιῶν ἀμοιροῦν καὶ θεραπείας ἥς πρότερον ἠξίωτο· ἐδείξε δὲ τὰ μετὰ ταῦτα, ὡς ἐκ γειτόνων γενόμενος ὁ μάρτυς, οὐ συνεχώρει τοῦτο ποιεῖν. Καὶ γὰρ Ἰουλιανοῦ μόνου κρατοῦντος τῆς Ῥωμαίων οἰκουμένης, σπονδῶν καὶ κνίσσης καὶ ἀφθονίας θυμάτων μετέχον, οὐδὲν ἥττον ἡρέμει· καὶ τὸ τελευταῖον χρήσας, ἤλεγξε καὶ αὐτὸς τῆς προτέρας σιωπῆς τὴν αἰτίαν. Ἐπειδὴ γὰρ ἐβεβούλευτο ὁ βασιλεὺς περὶ τῶν οἱ ἐδόκει πειραθῆναι τοῦ ἐνθάδε μαντείου, παραγενόμενος εἰς τὸ ἱερὸν, ἀναθήμασι καὶ θυσίαις φιλοτίμως ἐτίμα τὸ δαιμόνιον, καὶ ἐδεῖτο περὶ τῶν ἐσπούδαζε μὴ ἀμελεῖν. Ὁ δὲ, περιφανῶς μὲν ὠδὶ οὐκ ἐδήλωσε μὴ δύνασθαι χρησιμωδεῖν διὰ Βαβύλαν τὸν μάρτυρα γειτνιῶντα τῇ θήκῃ· νεκρῶν δὲ, ἔφη, ἀνάπλειον ἐστὶ τὸ χωρίον, καὶ κατὰ τοῦτο κωλύεσθαι προῖέναι τοὺς χρησμούς. Πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων κειμένων ἐν Δάφνῃ νεκρῶν, συμβαλὼν ὁ βασιλεὺς τὸν μάρτυρα μόνον ἐμποδῶν γίνεσθαι τοῖς χρησμοῖς, προσέταξε μετακινήθῃν τὴν θήκην. Συνελθόντες οἱ Χριστιανοί (29), εἴλχυσαν τὴν θήκην ἐπὶ τὴν πόλιν ὥσθι στάδια τεσσαράκοντα, οὗ νῦν ὁ μάρτυς κεῖται, δεδωκὼς ἀπ' αὐτοῦ τὴν προσηγορίαν τῷ τόπῳ. Φασὶ δὲ τότε ἄνδρας καὶ γυναῖκας, καὶ νέους καὶ παρθένους, γέροντάς τε καὶ παῖδας οἱ τὴν σορὸν εἴλχον, παρακελευομένους ἀλλήλοις, παρὰ πᾶσαν τὴν ὁδὸν διατελέσαι ψάλλοντας. Πρόφασιν μὲν τῇ ᾠδῇ τοὺς ἰδρωτάς ἐπικουφίζοντας· τὸ δ' ἀληθές, ὑπὸ ζήλου καὶ προθυμίας κινουμένους, τῷ μὴ τὴν αὐτὴν γνώμην ἔχειν αὐτοῖς τὸν κρατοῦντα περὶ τὸ θεῖον. Ἐξῆρχον δὲ τῶν ψαλμῶν τοῖς ἄλλοις οἱ τούτους ἀκριβοῦντες, καὶ ξυνεπήχει τὸ πλῆθος ἐν συμφωνίᾳ· καὶ ταύτην τὴν ῥῆσιν ἐπῆδεν ⁸· ἡσχύνθησαν πάντες οἱ προσκυνοῦντες τοῖς γλυπτοῖς, οἱ ἐγκαυχώμενοι τοῖς εἰδώλοις.

zelo quodam et pietatis æstu succensos, eo quod princeps non idem cum ipsis de Deo sentiret. Præcinebant autem cæteris ii qui psalmos apprime callebant ; multitudo deinde respondebat cum concentu, et hunc versiculum succinebat : Confusi sunt omnes qui adorant sculptilia, qui gloriantur in simulacris.

D S. Basilium in epistola 63 ad clericos Ecclesiæ Neocæsariensis. Præses hymnum primus canebat cæteris quiete auscultantibus, præterquam in fine hymni extremaque clausula ; tunc autem omnes, sine sexus discrimine, vocem attollebant. Vide Sozomenum nostrum infra, lib. viii, cap. 8.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Α

CAP. XX.

*Οτι χάριν τῆς μετακομιδῆς ταύτης πολλοὺς τῶν Χριστιανῶν ἐκάκωσε· καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Θεοδώρου τοῦ ὁμολογητοῦ· καὶ ὅτι πῦρ οὐρανόθεν πεσὼν, τὸν ἐν Δάφνῃ ναὸν ἀνέτηρε τοῦ Ἀπόλλωνος.

Ἐκ τούτου δὲ κινήθεις πρὸς ὀργὴν ὁ βασιλεὺς ὡς ὀδισμένος, τιμωρεῖσθαι τοὺς Χριστιανοὺς ἐθεβόλευτο. Σαλούστιος δὲ ὁ τὴν ὑπαρχον ἐξουσίαν ἐπιτετραμμένος, καίπερ Ἕλλην ὑπάρχων, οὐκ ἐπήνεσε τὴν βουλὴν. Ἀντικείμεν δὲ μὴ ἔχων, τὸ βασιλέως ἐπίταγμα εἰς ἔργον ἤγε. Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ πολλοὺς συνελάμβανεν ἐκ τῶν Χριστιανῶν, καὶ δεσμίους ἐποίησεν· ἓνα δὲ τινα νεανίαν πρῶτον προαγαγὼν (Θεόδωρος δ' ὄνομα αὐτῷ), τῷ βασανιστηρίῳ ξύλῳ προσῆψεν. Ὁ δὲ, ἐπὶ πολὺ τοῖς ὀνυξὶ πληττόμενος, οὐκ ἠτήθη τῶν βασάνων, οὐδὲ τὸν ὑπαρχον ἐλιπάρησεν· ἀλλ' ἀνώδυνον ἑαυτὸν φαίνεσθαι παρασχόμενος, ὡς θεατῆς τῶν ἐπ' αὐτῷ γινομένων, καρτερικῶς τὰς πληγὰς ἐδέχετο· αὐθὶς τε τὸν αὐτὸν μελωδῶν ψαλμὸν, ὃν καὶ τῇ προτεραίᾳ, μὴ μέλειν αὐτῷ τούτων ἐφ' οἷς ἐκρίνετο, τοῖς ἔργοις ἐπέδειξε. Καταπλαγεὶς δὲ τὴν ἐνστασιν τοῦ νεανίου ὁ ὑπαρχος, ἐλθὼν περὶ τὸν βασιλέα (30), εἶπε τὰ γινόμενα, καὶ εἰ μὴ θᾶπτον παύσαιτο τῆς ἐπιχειρήσεως, σφᾶς αὐτοὺς καταγελάστους ἔσεσθαι· τοὺς δὲ Χριστιανοὺς ἐνδοξοτέρους ποιήσειν. Ἀμεινον δὲ τοῦτο δόξαν, οἱ συλληφθέντες ἀφέθησαν τῶν δεσμῶν. Λέγεται δὲ πυκθανομένων μετὰ ταῦτά τινων, εἶπερ αἴσθησιν τῶν βασάνων ἐκείνων ἐλάμβανεν, εἶπεν τὸν Θεόδωρον, ὡς πάντως μὲν ἀνώδυνος οὐκ ἦν· παρεστῶς δὲ τις αὐτῷ νεανίας, κατέπαυε τὰς ἀλγηδόνας, ὑφάσματι λεπτοτάτῳ τοὺς ἰδρωτάς ἀπομάττων, καὶ ὕδωρ ἐπιχέων ψυχρότατον, ᾧ τὰς φλεγμονὰς ἔπαυε, καὶ τῶν πόνων ἀνέψυχε. Δοκεῖ δὲ μοι οὐκ ἀνθρώπου μόνου, εἰ καὶ μάλα γενναῖος ἦν, μὴ καὶ θεῖα βοήθῃ ἐπικουρουμένου, τοσοῦτον ὑπεριδεῖν τοῦ σώματος. Ὁ μὲν δὲ μάρτυς Βαβύλας, ἐκ τῆς εἰρημένης αἰτίας κατωκίσθη ἐν Δάφνῃ, καὶ πάλιν μετετέθη· οὐκ εἰς μακρὰν δὲ τούτου γενομένου, ἀπροόπτως ἐμπεσὼν πῦρ τῷ νεῷ τοῦ Δαφναίου Ἀπόλλωνος, πᾶσαν τὴν ὀροφὴν καὶ αὐτὸ τὸ ἄγαλμα κατέφλεξε· γυμνοὺς δὲ μόνους τοὺς τοίχους καὶ τοὺς περιβόλους εἶασε, καὶ τοὺς κίονας οἱ τὰ προπύλαια καὶ τὸν ὀπισθόδομον ἀνεῖχον. Ἐδόκει δὲ τοῖς μὲν Χριστιανοῖς, κατὰ αἴτησιν τοῦ μάρτυρος ἡ, θεήλατον ἐμπεσεῖν τῷ δαίμονι πῦρ· οἱ δὲ Ἕλληνες ἐλογοποιοῦν, Χριστιανῶν εἶναι τὸ δρᾶμα. Ταύτης δὲ τῆς ὑπονοίας κρατούσης, ἄγεται εἰς δικαστήριον ὁ τοῦ Ἀπόλλωνος ἱερεὺς, ὡς φανερώσων τὸν τολμήσαντα τὸν ἐμπρησμόν· δεσμώτης τε

Quomodo Julianus ob hanc translationem multos Christianorum graviter exagitavit; et de sancto Theodoro confessore; utque Apollinis Daphnaei templum igne cœlitus conflavit.

Hanc ob causam imperator, indignatione commotus, quasi contumelia affectus fuisset, Christianos suppliciis afficere decreverat. Verum Salustius, qui præfecturam gerebat prætorii, licet gentilis, **211** consilium tamen imperatoris non probavit. Cum autem refragari non posset, præceptum imperatoris executioni mandavit, et postridie multos Christianorum comprehensos in vincula conjecit. Ac primum omnium adolescentem quemdam, cui nomen erat Theodorus, productum in medium equuleo applicuit. Qui tametsi ungulis ferreis diu laceratus, nec tormentis succubuit, nec præfecto supplicavit; sed expertem se doloris ostendens, tanquam spectator poenarum quæ ipsi infligebantur, patienter verbera sustinuit, et eundem quem pridie psalmum denuo canens, parum se curare ea quorum causa damnatus fuerat, re ipsa ostendit. Præfectus autem, adolescentis constantiam admiratus, cum ad imperatorem venisset, retulit ei quæ gesta fuerant, affirmans nisi ab instituto desisteret, ipsos quidem ridiculos, Christianos vero illustriores futuros. Quod consilium cum magis placuisset, omnes qui comprehensi fuerant, e custodia dimissi sunt. Theodorus postea, rogatus a quibusdam, utrum tormenta illa sensisset, respondisse fertur, se doloris quidem expertem penitus non fuisse, sed juvenem quemdam sibi astantem, dolores sedasse, tenuissimo linteo sudorem abstergentem et aquam frigidissimam affundentem, qua et inflammationem compresserit, et laborum solatium præstiterit. Ac mihi quidem videtur, non cadere istud in hominem simplicem, quantumvis generosum, ut corpus suum tantopere despiciat, nisi divino juvetur auxilio. Ob hanc igitur causam quam supra memoravi, martyr Babyla Daphnen translatus atque inde postea deportatus est. Quo confecto, ignis haud multo post in templum Apollinis Daphnaei ex improvise illapsus, totum ejus tectum et simulacrum absumpsit, nudis duntaxat parietibus relictis, et ambitu templi, ac columnis quæ vestibula et posteriorem templi partem sustinebant. Et Christiani quidem censebant ignem hunc a Deo precibus martyris annuente immissum esse in dæmonem. Gentiles verò, id facinus a

VALESHI ANNOTATIONES.

(30) Ἐλθὼν περὶ τὸν βασιλέα. Scribendum est παρὰ τὸν βασιλέα, ut legitur apud Nicephorum.

VARIORUM.

ἡ Ἐδόκει δὲ τοῖς μὲν Χριστιανοῖς, κατὰ αἴτησιν τοῦ μάρτυρος. Ita quidem Chrysostomus, *Oratione in S. Babylam, et Contra gentes*: Παρακαλέσας γὰρ τὸν Θεὸν ἀφεῖναι πῦρ εἰς τὸν ναόν. — *Is enim (Babylas) Deum precatus, ignem in templum ut cœlitus demitteret, totum illius tectum exussit, ipsoque*

idolo ad extremos usque pedes deleto, eodemque in cinerem ac pulverem redacto, ab omnibus parietibus, qui ipsi integri adhuc stant, abstinuit, etc. Ubi etiam refert, Apollinis sacerdotem sub tortorum manibus constanter affirmasse, ignem de cœlo in templum decidisse.

Christianis patratum esse asseverabant. Quæ cum A invaluisse suspicio, sacerdos Apollinis in iudicium adducitur, tanquam indicaturus, quisnam auctor fuisset incendii. Qui licet conjectus in vincula, multisque verberibus ac tormentis affectus, neminem tamen indicavit. Quo maxime argumento Christiani affirmabant, ignem hunc non ex hominum insidiis, sed ultione divina in templum cœlitus injectum fuisse. Atque hæc quidem ita gesta sunt. Porro ob ea, ut opinor, quæ Daphnæ acciderant propter reliquias Babyliæ martyris, imperator cum accepisset ecclesias quasdam **212** in honorem martyrum exstructas esse juxta templum Apollinis Didymæi, quod ad urbem Miletum situm est, scripsit ad præsidem Cariæ ut ecclesiæ illæ, si quidem tectum et sacram mensam haberent, incenderentur; si vero opera adhuc imperfecta essent, funditus destruerentur.

CAP. XXI.

De statua Christi in urbe Paneade; qua eversa et confracta, Julianus imaginem suam erexit, quæ mox fulmine icta ac dissipata est. Et de fonte Emmauntis in quo Christus pedes lavit: deque Persea arbore, quæ Christum in Ægypto adoravit, et de miraculis per eam editis.

Ex iis porro quæ regnante Juliano acciderunt, istud minime prætereundum est: quod et potentia Christi, et divinæ adversus imperatorem iræ argumentum est maximum. Nam cum imperator didicisset, Cæsareæ Philippi (urbs est Phœnices, quam Paneadem nominant) insignem esse statuam Christi, quam mulier sanguinis profluvio, quo jamdudum laborabat, liberata, ibi dedicavit: ea subversa imaginem suam ejus loco posuit¹. Statim vero ignis summa vi e cœlo delapsus, pectus statuæ et vicinas pectori partes discidit, caputque una cum collo dejecit et primum humi infixit, quatenus pectoris pars dirupta erat. Atque ex eo tempore statua ad hunc usque diem ejusmodi specie perseverat, fuligine fulminis obsita. Christi vero statuam tunc quidem pagani trahentes per urbem confregerunt. Postea vero Christiani collectam in ecclesia reposuerunt, ubi etiamnum servatur. Cæterum ex basi cui imposita erat hæc statua, planta quædam ad omnes languores ac morbos curandos potentissima, ut refert Eusebius, nascebatur: cujus speciem nullus ex medicis aut empiricis noverat. Neque vero mirum mihi videtur, quod nova quædam et inusitata beneficia hominibus contigerint, postquam Deus in terras advenit. Nam et alia plurima miracula per civitates et vicos edita, a solis, ut verisimile est, indigenis celebrantur, qui earum rerum notitiam a majoribus suis traditam acceperunt: idque verum esse illico ostendam. Urbs est in Palæstina, Nicopolis hodie

¹ Euseb., *Hist.*, l. vii, c. 18.

VALESH ANNOTATIONES.

(31) Δεσμώτης γενόμενος. Deest hoc loco articulus præpositivus hoc modo ὅς δεσμώτης, etc. atque ita fere Nicephorus.

(32) Ἰδιον ἀνέστησε. In codice Fuketiano scriptum inveni ἀντέστησε, quod magis probo.

γενόμενος (31), καὶ πολλὰς ὑπομείνας πληγὰς, χαλεπῶς τε αἰκισθεὶς, οὐδένα καταμήνυσεν· ὃ δὲ μάλιστα ἰσχυρίζοντο οἱ Χριστιανοί, μὴ κατ' ἐπιβουλὴν ἀνθρωπείαν, ἀλλὰ κατὰ θεῖαν μὴνιν ἐνσκήψαι τῷ νεφθ' οὐράνιον πῦρ. Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἔσχευ· ὡς οἶμαι δὲ, ἐκ τῶν συμβάντων ἐν τῇ Δάφνῃ διὰ τὸν μάρτυρα Βαβύλαν πυθόμενος ὁ βασιλεὺς, ἐπὶ τιμῇ μαρτύρων εὐκτηρίους οἴκους εἶναι πλησίον τοῦ ναοῦ Διδυμαίου Ἀπόλλωνος, ὃς πρὸ τῆς Μιλήτου ἐστίν, ἔγραψε τῷ ἡγεμόνι Καρίας, εἰ μὲν ὄροφόν τε καὶ τράπεζαν ἱερὰν ἔχουσι, πυρὶ καταφλέξαι· εἰ δὲ ἡμίεργά ἐστι τὰ οἰκοδομήματα, ἐκ βάθρων ἀνασκάψαι.

Didymæi, quod ad urbem Miletum situm est, scripsit ad præsidem Cariæ ut ecclesiæ illæ, si quidem tectum et sacram mensam haberent, incenderentur; si vero opera adhuc imperfecta essent, funditus destruerentur.

B

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Περὶ τοῦ ἀγάλματος τοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἐν Πανεάδι, ὃ καταβαλὼν Ἰουλιανὸς καὶ ἀχρειώσας, τὸ ἐαυτοῦ ἄγαλμα ἔστησε· καὶ ὡς ἐφθάρη τοῦτο, βληθὲν κεραυνῷ· καὶ περὶ τῆς εἰς Ἑμμαοῦς πηγῆς, ἐνθα ὁ Χριστὸς τοὺς πόδας ἔνιψε· καὶ περὶ τῆς Περσίδος τοῦ δένδρου, ὃ ἐν Αἰγύπτῳ Χριστὸν προσεκύνησε, καὶ τῶν δι' αὐτὸ τελουμένων θαυμάτων.

Ἐμοὶ δὲ τῶν ἐπὶ Ἰουλιανοῦ συμβάντων, ἀκαχεῖνα ῥητέον· σημεῖον μὲν τῆς τοῦ Χριστοῦ δυνάμεως, τεκμήριον δὲ τῆς εἰς τὸν κρατοῦντα θεομηνίας. Ἐπεὶ γὰρ ἔγνω ἐν Καισαρείᾳ τῆς Φιλίππου (Φοίνισσα δὲ αὕτη πόλις), ἣν Πανεάδα ὀνομάζουσιν, ἐπίσημον εἶναι Χριστοῦ ἄγαλμα, ὃ τοῦ πάθους ἀπαλλαγείσα ἀνέθηκεν ἡ αἰμορρόουσα, καθελὼν τοῦτο, ἴδιον ἀνέστησε (32). Βίαιον δὲ πῦρ ἐξ οὐρανοῦ πεσὼν, τὰ περὶ τὸ στήθος τοῦ ἀνδριάντος διέτεμε, καὶ τὴν κεφαλὴν σὺν τῷ αὐχένι κατέβαλε, καὶ ἐπὶ πρόσωπον ἐνέπηξεν ἢ τὸ διεβρώγδς τοῦ στέρνου ἐστὶ· καὶ τὸ ἐξ ἐκείνου εἰσέτι νῦν τοιοῦτος ἔστηκε, τῆς κεραυνίας αἰθάλης πλήρης. Τὸν δὲ τοῦ Χριστοῦ ἀνδριάντα, τότε μὲν οἱ Ἑλληνισταὶ σύροντες κατέαξαν· μετὰ δὲ ταῦτα οἱ Χριστιανοὶ συλλέξαντες, ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀπέθεντο, ἐνθα καὶ νῦν φυλάττεται. Ἀπὸ δὲ τῆς βάσεως ἐφ' ἣ ἵστατο ὁ ἀνδριὰς οὗτος, ὡς ἱστορεῖ Εὐσέβιος, παντοίων παθῶν καὶ νοσημάτων ἀλεξιφάρμακον βοτάνη τις ἐφυσεν, τῆς τὸ εἶδος οὐδεὶς ἔγνω τῶν ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἱατρῶν ἢ ἐμπείρων. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ μηδὲν εἶναι θαῦμα, τοῦ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις ἐπιδημήσαντος, καὶ τὰς εὐεργεσίας συμβῆναι ξένας. Ἐπεὶ καὶ ἄλλα πλεῖστα παράδοξα κατὰ πόλεις καὶ κώμας, ὡς εἰκὸς, μόνοις ἡκρίβωται τοῖς ἐπιχωρίοις, ἐκ τῆς ἀρχῆθεν παραδόσεως ἐγνωσμένα· καὶ ὡς ἀληθὲς τοῦτο, αὐτίκα ἐπιδείξω ἐντεῦθεν. Πόλις ἐστὶν ἐν Παλαιστίνῃ ἡ νῦν καλουμένη Νικόπολις. Ταύτην δὲ ἐπὶ κώμην οὕσαν οἶδεν ἡ θεία τῶν Εὐαγγελίων βίβλος, καὶ Ἑμμοῦς προσαγορεύει. Ῥωμαῖοι δὲ μετὰ τὴν ἄλωσιν Ἰεροσολύμων (33), καὶ τὴν κατὰ τῶν Ἰουδαίων νίκην,

D

(33) Μετὰ τὴν ἄλωσιν Ἰεροσολύμων. Dissentit Eusebius in Chronico, qui Nicopolim urbem in Palæstina conditam esse scribit, anno quarto imperii Heliogabali. Ad quem locum vide quæ nota-

Νικόπολιν ἀνηγόρευσαν· ἐκ δὲ τοῦ συμβάντος οὕτως ὠνόμασαν. Πρὸ ταύτης τῆς πόλεως, παρὰ τὴν τρι-
οδίαν, ἐνθα συμβαδίζων ὁ Χριστὸς τοῖς περὶ Κλεόπαν
μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν, συνετάττετο ὡς ἐπὶ
ἐτέραν κώμην σπεύδων, πηγὴ τίς ἐστι σωτήριος, ἐν
ᾗ τὰ πάθη ἀπολούνται· ἄνθρωποι τε καὶ τὰ ἄλλα
ζῶα διαφόροις νόσοις κάμνοντα. Λέγεται γὰρ ἐξ
ὁδοιπορίας ποθὲν ἐπὶ τὴν πηγὴν ἐλθόντα τὸν Χριστὸν
ἅμα τοῖς μαθηταῖς, ἐνθάδε τοὺς πόδας ἀπονίψασθαι,
καὶ τὸ ἐξ ἐκείνου ἀλεξίκακον παθημάτων γενέσθαι
τὸ ὕδωρ. Καὶ δένδρου δὲ τῆς καλουμένης Περσίδος
ἐν Ἑρμοπόλει τῆς Θηβαΐδος φασὶ πολλῶν ἀπελάσαι
τὰς νόσους, κάρφος ἢ φύλλον, ἢ τοῦ φλοιοῦ μικρόν
τι τοῖς κάμνουσι προσαπτόμενον. Λέγεται γὰρ παρ'
Αἰγυπτίοις, ἥνίκα διὰ τὸν Ἡρώδην ἔφυγεν ὁ Ἰωσήφ,
παραλαβὼν τὸν Χριστὸν καὶ Μαρίαν τὴν ἁγίαν Θεο-
τόκον, ἐλθεῖν εἰς τὴν Ἑρμοῦπολιν (34). Ἄμα δὲ
εἰσιόντι παρὰ τὴν πύλην, μὴ ἐνεγκὼν τοῦτο τὸ δέν-
δρον μέγιστον ὃν τοῦ Χριστοῦ τὴν ἐπιδημίαν, ἐπὶ τὸ
ἔδαφος κλίνει καὶ προσκυνῆσαι. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ
τούτου τοῦ φυτοῦ παρὰ πολλῶν ἀκούσας, εἶπον.

Ἦγοῦμαι δὲ ἢ σημεῖον τοῦτο γενέσθαι τῆς ἐν τῇ πόλει
τοῦ Θεοῦ παρουσίας· ἢ, ὡς εἰκὸς, Ἑλληνικῷ νόμῳ
διὰ μέγεθος καὶ κάλλος θρησκευόμενον τὸ δένδρον
παρὰ τῶν ἐνοικούντων, ἐρείσθη, τοῦ θεραπευομένου
δι' αὐτοῦ δαίμονος φρίξαντος τὸν τῶν τοιούτων καθ-
αιρέτην ἐπιφανέντα· αὐτομάτως σεισθῆναι καὶ πάντα
τὰ ξόανα τῶν Αἰγυπτίων (35) ἐπιδημήσαντος τότε
αὐτοῖς τοῦ Χριστοῦ, κατὰ τὴν Ἡσαΐου προφητείαν.
Ἀπελαθέντος δὲ τοῦ δαίμονος, εἰς μαρτυρίαν τοῦ
συμβεβηκότος ἔμεινε τὸ φυτὸν, τοὺς πίστει χρωμέ-
νους ἰώμενον. Καὶ τούτων μὲν Αἰγύπτιοι καὶ Πα-
λαιστῖνοι, τοῦ παρ' αὐτοῖς ὄντος ἕκαστοι μάρ-
τυρες.

Isaïæ¹. Fugato autem dæmone, ad perpetuam rei gestæ memoriam permansit arbor, morbis eorum
qui crederent, medelam² afferens. Et horum quidem testes sunt Ægyptii ac Palæstini, singuli ea
quæ apud ipsos gesta sunt confirmantes.

ΚΕΦΑΛ. KB'.

*Ὅτι κατὰ Χριστιανῶν πρέων, καὶ Ἰουδαίοις
ἀνῆκε τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις νεὼν ἀνιστᾶν· ὧν
σπουδῇ πάσῃ ἐπιβαλλομένων χεῖρα, πῦρ ἀνα-
θοροῦν πολλοὺς παραπώλεσε. Καὶ περὶ τῶν
τότε φανέντων σταυρικῶν σημείων ἐν τοῖς
ἱματίοις τῶν περὶ τὸ ἔργον διαπορευομένων.

Ὁ δὲ βασιλεὺς, εἰ καὶ Χριστιανούς ἐμίσει καὶ χαλε-
πῶς πρὸς αὐτοὺς εἶχεν, ἀλλ' οὖν Ἰουδαίοις εὖνους ἦν

¹ Luc., xxiv, 13. ² Isa. xix, 1.

VALESH ANNOTATIONES.

vit Josephus Scaliger, cujus sententiæ libenter ac-
cedo. Qui Sozomenum cum Eusebio ita conciliat,
ut Nicopolim primo quidem a Romanis conditam
esse dicat post excidium Hierosolymæ, et post de-
victos Judæos. Quod principatu Adriani factum esse
existimo, tunc cum Ælia condita est. Postea vero
instauratam eam esse censet regnante Heliogabalo
aut Alexandro. Ad hanc certe sententiam ipse
Eusebius nos manu ducit. Ait enim conditam esse
Nicopolim cum Julius Africanus legationem pro
ejus urbis civibus suscepisset. Jam tum ergo sta-
bat Nicopolis, cum Africanus legationem suscepit.
Neque enim pro vico legationem obiisset Africanus:
nec incolæ unius vici in Palæstina decernere un-

A dicta: hanc, cum adhuc vicus esset, sacer evange-
liorum liber commemorat, et Emmauntem ap-
pellat¹. Post excidium autem Hierosolymorum,
et post victoriam de Judæis relatam, Romani eam
Nicopolim nominarunt, ex eventu belli nomen
loco imponentes. Ante hanc urbem prope trivium,

213 ubi Christus post resurrectionem iter faciens
cum Cleopa et sociis vale dixit, tanquam in alium
vicum pergens, fons quidam salutaris est, in quo
et homines et animalia variis morbis affecta
lavando curantur. Aiunt enim Christum una cum
discipulis alicunde venientem, ad hunc fontem
divertisse, ac pedes in eo abluisse, atque ex eo
tempore aquam hanc ad morbos sanandos effica-
cissimum fuisse remedium. Sed et arborem quan-
dam, Perseam nomine, apud Hermopolim Thebai-
dis fuisse ferunt, cujus surculus aut folium, aut
corticis exigua portio ægris admota, morbos ab eis
depulerit. Aiunt enim Ægyptii, Josephum cum præ-
metu Herodis fugeret, assumpto secum Christo et
sancta Maria Deipara, Hermopolim venisse; cum-
que jam ingressurus esset, ad ipsam civitatis por-
tam arborem illam admodum proceram, adventum
Christi ferre non valentem, ad solum usque in-
flexisse se et Christum adorasse. Et hæc quidem
de ista arbore, sicut a multis accepi, hoc loco
commemoravi. Cæterum existimo, aut hoc signum
fuisse divinæ præsentiae, aut arborem quæ ob
proceritatem et pulchritudinem gentilium more a
civibus colebatur, uti par erat, concussam esse
sua sponte, cum dæmon qui in ipsa adorabatur,
adveniente hujusmodi superstitionum eversore,
contremuisset, cunctaque Ægyptiorum simulacra
adventu Christi commota esse, juxta vaticinium

CAP. XXII.

Qualiter infensus Christianis, Judæos templum
Jerosolymis instaurare permisit: qui cum ingenti
studio manum operi admovissent, ignis erumpens
multos consumpsit. Et de signis crucis quæ tunc
in vestibus operantium apparuerunt.

Imperator vero, etsi Christianos oderat et in-
fenso erga illos animo erat, Judæos tamen non

D quam ausi essent, ut legati ad imperatorem mit-
terentur, qui jus civitatis impetrarent.

(34) Ἐλθεῖν εἰς τὴν Ἑρμοῦπολιν. Hinc explican-
dus est Palladius in Vita Chrysostomi, ubi dicit Her-
mopolim habuisse Ecclesiam jam tum ab adventu
Christi. Quasi Hermopolis prima in Ægypti urbibus
fidem Christi suscepit, tunc cum Christus in
Ægyptum abductus est a Josepho. Verba Palladii
sunt hæc de Theophilo: Λαβὼν τὴν παροιμίαν, ἣν
ἀπὸ τῆς Χριστοῦ παρουσίας εἶχεν, ἡ Διοσκόρου
πόλις. Dioscori urbem vocat Hermopolim, eo quod
Dioscorus ejus loci esset episcopus.

(35) Καὶ πάντα τὰ ξόανα τῶν Αἰγυπτίων. Memo-
rabile est quod legitur in Itinerario Hierosolymitano

mediocri benevolentia et humanitate prosequabatur. Quinetiam patriarchis ac principibus eorum, ipsique adeo plebi **214** scripsit ut pro se suoque imperio vota facerent. Id autem agebat, quantum equidem conjicio, non quod illorum probaret religionem. Eam enim matrem quodammodo Christianæ religionis esse norat, quippe quæ iisdem prophetis ac patriarchis utatur, sed propterea quod Judæi inexpiabili odio Christianos prosequerentur. Studebat præterea, ut, Judæos fovendo, Christianis quibus erat insensus, dolorem afferret. Ac fortasse eos ad gentilium superstitionem et ad sacrificia promptius allicere sperabat, quippe qui sacros libros litterali duntaxat sensu, non juxta arcanam speculationem, ut Christiani, et ex ipsis Hebræis sapientissimi quique intelligerent. Atque hoc ejus fuisse consilium, conatus ipse patefecit. Nam cum principes gentis illius ad se evocasset, hortatus est eos, ut Mosis leges auscultarent, et patrios ritus ipsis in memoriam revocavit. Cumque illi respondissent, everso Jerosolymorum templo, nec fas sibi nec morem majorum esse ut, metropoli sua ejecti, alibi sacra facerent; imperator, data illis publica pecunia, jussit ut templum instaurarent et, majorum religionem observantes, juxta priscam consuetudinem sacrificarent. Igitur illi, haudquaquam animo reputantes istud omnino fieri non posse, sicuti sacris oraculis prædictum fuerat, sedulo opus aggressi sunt, collectisque peritissimis fabris, materias parare et locum purgare cœperunt. Tanta porro animorum alacritate operi instabant, ut uxores quoque eorum rudera gremiis exportarent, et monilia ac reliquum omnem muliebrem ornatum ad sumptus operis ultro conferrent. Sed et imperator ipse et reliqui gentiles, omnesque adeo Judæi, cætera omnia huic operi postponebant. Nam gentiles quidem, quamvis alioqui Judæis parum faverent, non minore tamen alacritate operi incubuerunt: quippe qui sperarent se posse perficere id quod conabantur,

A καὶ πρῶτος· καὶ πατριάρχαις καὶ ἀρχιγούσι αὐτῶν καὶ αὐτῷ δὲ τῷ πλήθει ἔγραψεν (36), εὐχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Ἐποίει δὲ τοῦτο οὐ τὴν θρησκείαν, ὡς εἰκάσω, ἐπαινῶν (ἦδει γὰρ μητέρα ταύτην, ὡς εἶπειν, τοῦ Χριστιανῶν δόγματος, καὶ προφήταις καὶ πατριάρχαις αὐτοῖς χρωμένῃ), ἀλλ' ὅτι μίσους ἀσπόνδως πρὸς αὐτοὺς εἶχον οἱ Ἰουδαῖοι· καὶ τῇ πρὸς τοῦτους θεραπείᾳ λυπεῖν ἐσπούδαζεν οἷς ἀπηχθάνετο. Ἴσως δὲ καὶ πρὸς Ἑλληνισμὸν καὶ θυσίας ἐτοιμοτέρως αὐτοὺς ἐπάγεσθαι ὥρετο, πρὸς ῥήτῳ μόνον ἐκδεχομένους τὰς ἱερὰς Βίβλους, οὐ πρὸς θεωρίαν, ὡς οἱ Χριστιανοί, καὶ αὐτῶν Ἑβραίων οἱ σοφώτεροι. Ἐδείξε δὲ ταύτην ἔχων τὴν γνώμην, οἷς ἐπεχείρησεν. Μετακαλεσάμενος γὰρ τοὺς ἐξάρχους τοῦ ἔθνους, προὔτρέψατο ἀκούειν Μωσέως νόμων, καὶ πατρίων ἐθῶν ὑπομιμνήσκων. Τῶν δὲ φησάντων, κατεῖρμι[μ]ένου τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις ναοῦ, μὴ θεμιτὸν ἰ, μὴδὲ πάτριον εἶναι ἐκπεπτωκόσι τῆς μητροπόλεως, ἐτέρωθι τοῦτο ποιεῖν, χρήματα δοῦς κοινὰ, ἐκέλευσεν ἀνεγείραι τὸν ναὸν, καὶ τοῖς προγόνοις ἐπίσης θρησκεύειν, τὸν παλαιὸν τρόπον θύοντας. Οἱ μὲν οὖν μὴ λαβόντες εἰς νοῦν, ὡς οὐκ ἐνεχώρει κατὰ τὰς ἱερὰς προφητείας τοῦτο γενέσθαι, σπουδῇ τοῦ ἔργου εἶχοντο. Καὶ τοὺς ἐπιστήμονας τῶν τεκτόνων ἀγείραντες, τὰς ὕλας παρεσκευάζοντο, καὶ τὸν χώρον ἐκάθαιρον. Σύν τοσαύτῃ τε προθυμίᾳ περὶ ταῦτα ἐπόνουν, ὡς καὶ τὰς αὐτῶν γυναῖκας τὸν χοῦν τοῖς κόλποις ἐκφέρειν, δέραιά τε καὶ πάντα τὸν ἄλλον γυναικεῖον κόσμον συνεισφέρειν ἐτοίμως τῇ δαπάνῃ τοῦ ἔργου. Πάντα δὲ τὰ ἄλλα δεύτερα ἦν τοῦ πονουμένου, βασιλεῖ καὶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλήσι, καὶ πᾶσιν Ἰουδαίοις· οἱ μὲν γὰρ οὔτε Ἰουδαίοις εὐνοοῦντες, ἐκοινώνουν αὐτοῖς τῆς σπουδῆς, ὑπολαβόντες δύνασθαι κατορθοῦν τὸ ἐγχείρημα, καὶ ψευδεῖς ἀπελέγξαι τοῦ Χριστοῦ τὰς προβήσεις· οἱ δὲ ἅμα τοῦτο διανοοῦντο, καὶ καιρὸν ἔχειν ὥροντο ἀναστῆσαι τὸ ἱερόν. Ἐπεὶ δὲ τῆς προτέρας οἰκοδομίας τὰ λείψανα καθεῖλον, ἀνέσκαψαν (37), καὶ τὸ ἔδαφος ἐξεκάθηραν, λέγεται τῆς ἐπιούσης, καθ' ἣν πρῶτον θεμέλιον ἡμελλον ὑποτίθεσθαι, σεισμὸν γενέσθαι μέγαν· ὑπὸ δὲ κλονοῦ τῆς γῆς ἐκ βάρων ἀνα-

VALESH ANNOTATIONES.

Antonini martyris, pag. 32, ubi de campo Taneos loquitur: *Immensum fuit ibi templum, quod modo est ecclesia: cujus una porta se clausit ante Dominum Jesum, quando beata Maria cum ipso fugit in Ægyptum, et adhuc non potest aperiri. Ibi vidimus pallium lineum, in quo dicunt illum tempore illo tersisse, etc.*

(36) Καὶ αὐτῷ δὲ τῷ πλήθει ἔγραψεν. Exstat epistola Juliani imperatoris ad populum Judæorum, inter ejus epistolas numero 25, cum hac nota, εἰ γνήσιος. Quæ verba significant dubium esse, utrum epistola germana sit, an spuria ac supposititia. Ego tamen eam epistolam ab ipso Juliano scriptam esse existimo, licet asperior videatur stylus. Verum, ut

obiter moneam, ejus initium nequaquam intellectum est ab interprete. Ait enim Julianus, quovis onere ac servitutis jugo graviores fuisse Judæis descriptiones improvisas et auri pensiones, quæ ipsis indicebantur: Sic enim interpretor verba illa διαγραφαῖς ἀκηρύκταις.

D (37) Καθεῖλον, ἀνέσκαψαν. Alterutra vox superflua videtur. Certe Nicephorus in libro x, cap. 22, hunc Sozomeni locum describens, posteriorem duntaxat vocem retinuit. Porro hujus miraculi testis idoneus est Ammianus Marcellinus in lib. 23, initio. Id autem contigit Juliano Augusto 4, et Salustio coss., ut ibidem testatur Marcellinus, qui fuit annus Christi 365.

VARIORUM.

ἰ Κατεῖρμι[μ]ένου τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις ναοῦ, μὴ θεμιτὸν. Ita Justinus M. ad Tryphonem: Ἡ τῶν δύο τράγων, τῶν νηστεία καλευσθέντων προσφέρεσθαι, προσφορά οὐδαμῶς ὁμοίως συγχωρήσεται γίνεσθαι, εἰ μὴ ἐν Ἱεροσολύμοις. Qui respondet Tryphō: Ἰνωρί-

ζομεν γὰρ ἔτι, ὡς ἔφη, οὔτε πρόβατον τοῦ Πάσχα ἀλλ' ἀλάχοις θύειν δυνατόν, οὔτε τοὺς τῇ νηστεία καλευσθέντας προσφέρεσθαι χιμάρους, οὔτε τὰς ἄλλας ἀπλῶς ἀπάτας προσφοράς. P. 201 et 205.

δοθῆναι τοὺς λίθους· Ἰουδαίων δ' ἀπολέσθαι οὐ τὸ
 ἔργον ἐπετρόπευον, καὶ ἐπὶ θεῶ τούτου παρεγένοντο.
 Αἱ τε γὰρ πλησίον τοῦ ἱεροῦ οἰκίαι τε καὶ δημόσιαι
 στοαὶ ἐν αἷς κατέλυον, ἀθρόον κατεβρύχσαν· καὶ οἱ
 πλείους ἐγκαταληφθέντες, οἱ μὲν αὐτίκα ἀπώλοντο·
 οἱ δὲ, ἡμιθνήτες εὐρέθησαν, καὶ πεπηρωμένοι ἢ τὰς
 χεῖρας ἢ τὰ σκέλη· ἄλλοι δὲ, περὶ ἄλλα μέρη τοῦ
 σώματος ἐδυστύχησαν. Ὡς δὲ σείων ἔληξεν ὁ θεός,
 αὐθις ἐπειρῶντο τοῦ ἔργου οἱ περιλειφθέντες, οἷά γε
 ἀπαιτήτου τυγχάνοντος διὰ τὸ τοῦ βασιλέως πρόσ-
 ταγμα, καὶ αὐτοῖς κατὰ νοῦν ὄντος. Φιλεῖ γὰρ πῶς
 ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, ἐν τοῖς καθ' ἡδονὴν πρὸς τὸ
 ἀσύμφορον ῥέπειν, καὶ τοῦτο μόνον συνοίσειν οἶεσθαι
 ὃ κατορθοῦν βούλεται· ἀτεχνῶς τε ὑπὸ τῆς ἐντεῦθεν
 ἀπάτης κεκρατημένη, οὔτε προμηθεῖα τινὶ τὸ συμ-
 φέρον ἰδεῖν δύναται, οὔτε πείρα κινδύνων σωφρονίζο-
 μένη πρὸς τὸ δέον ἀνανήφει· ὅποιον καὶ τοῖς Ἰου-
 δαίοις τότε συμβεβηκέναι ἡγοῦμαι. Ἰκανοῦ γὰρ ὄντος
 τοῦ προτέρου κιθλύματος, καὶ φανερώς ἐπιδείξαντος
 ὡς χαλεπαίνει τὸ θεῖον ἐπὶ τῷ γινομένῳ, πάλιν
 ἀνήνυτα ἐσπούδαζον. Λόγος οὖν ἅμα τε τὸ δεύτερον
 ἐνεχείρουν τῷ ἔργῳ, καὶ πῦρ ἐξαίφνης ἐκ τῶν θεμε-
 λίων τοῦ ἱεροῦ ἀνέθορε, καὶ πολλοὺς ἀνήλωσε· καὶ
 τοῦτο πρὸς πάντων ἀδεῶς λέγεται τε καὶ πιστεύεται,
 καὶ παρ' οὐδενὸς ἀμφισβᾶλλεται· πλήν ὅτι οἱ μὲν
 φασιν, ὅτι βιαζομένους αὐτοὺς εἰς τὸ ἱερὸν προῖναι,
 φλὸξ ἀπαντήσασα, τὸ εἰρημένον εἰργάσατο· οἱ δὲ, ἅμα
 ἤρξαντο τὸν χοῦν ἐκφορεῖν. Ἀλλ' εἴτε τοῦτό τις, εἴτε
 τὸ πρότερον δέξαιτο, ἐκάτερον εἰς θαῦμα παραπλή-
 σιον. Ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ ἄλλο ξυνηνέχθη, τοῦ προτέρου
 σαφέστερόν τε καὶ παραδοξότερον. Αὐτομάτως γάρ, **C**
 πάντων ἡ ἐσθῆς τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ κατεση-
 μάθη· καὶ τρόπον τινὰ ἄστρασι πεποικιλμένα τὰ
 ἐσθήματα εἶχον, ὡς ἀπὸ ἰσουργικῆς περινοίας κατε-
 στιγμένα. Ἐκ τούτου δὲ, τοῖς μὲν αὐτίκα ἐκρίθη
 θεὸν εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ μὴ ἀρεσθῆναι τῇ ἀνα-
 νεώσει τοῦ ναοῦ. Οἱ δὲ, οὐκ εἰς μακρὰν προσέθεντο
 τῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἐμυθήθησαν, καὶ ὕμνοις καὶ ἱκε-
 σίαις ὑπὲρ τῶν τετολμημένων αὐτοῖς, τὸν Χριστὸν
 ἰλάσκοντο. Ταῦτα ὅτι πιστὰ οὐ καταφαίνεται, πιστού-
 σθωσαν οἱ παρὰ τῶν θεασαμένων ἀκηκοότες ἔτι τῷ
 βίῳ περιόντες. Πιστούσθωσαν δὲ καὶ Ἰουδαῖοι καὶ
 Ἕλληνες, ἡμιτελεῖς τὸ ἔργον καταλιπόντες· μᾶλλον
 δὲ, οὐδὲ ἀρξασθαι τοῦ ἔργου δυνήθεις.

que instaurationem ei displicere. Alii vero haud multo post Ecclesiae sese adjunxerunt, et suscepto baptismo, hymnis ac supplicationibus pro iis quæ tentare præsumpserant, Christum placarunt. Quod si cuiquam hæc incredibilia videbuntur, fidem ei faciant ii qui ea auditione acceperunt ab hominibus qui res ipsi viderant, et qui etiamnum superstites sunt. Sed et Judæi ipsi ac gentiles fidem faciant, qui opus imperfectum dimiserunt, aut, ut verius dicam, ne inchoare quidem potuerunt.

A et Christi prædictiones falsi convincere. Judæi vero et hoc ipsum cogitabant, et opportunum tempus instaurando templo nactos se esse arbitrabantur. Cum vero prioris structuræ reliquias demoliti essent, solumque effodissent ac repurgassent, postero die, quo primum fundamenta posituri erant, terræ motus ingens contigisse dicitur, eo-que motu lapides ex fundamentis exsiliisse, ex Judæis autem periisse tum eos qui opus curabant, tum qui spectandi causa confluerant. Nam et ædes templo proximæ et publicæ porticus in quibus diversabantur, repente corruerunt. Et complures ibi deprehensi, partim illico interierunt: partim semivivi, manibus et cruribus mutilatis reperti sunt aut aliis corporis partibus debilitati. Postquam **215** terra movere desiit, ii qui incolumes supererant, opus denuo aggredi cœperunt, quippe cum et imperatoris præcepto ad id cogerentur, ita ut detrectare non possent, et ipsis id esset gratissimum. Homines enim in rebus quæ ipsis voluptati sunt, plerumque ad id quod noxium est vergunt, idque unum utile fore existimant quod perficere cupiunt. Et hujusmodi errore præventi, nec quid utile sit prospicere possunt, nec experimentis malorum admoniti resipiscunt. Quod quidem Judæis quoque ea tempestate accidisse existimo. Nam cum prior repulsa satis perspicue ostendisset, Deum conatibus ipsorum infensum esse, rursus tamen idem frustra aggrediuntur. Simul autem ac denuo manum operi admovissent, ignis subito ex fundamentis templi erumpens multos consumpsisse dicitur. Atque id ab omnibus uno consensu et refertur et creditur, nec ab ullo in dubium revocatur, nisi quod alii quidem narrant, cum Judæi in templum violenter irrumpere vellent, flammam ipsis occurrentem id quod diximus præstitisse: alii vero, tunc cum humum egerere atque exportare cœpissent. Post hæc vero aliud miraculum accidit, priore illo majus atque evidentius. Repente enim omnium vestes crucis signo insignitæ sunt, et indumenta stellis quibusdam distincta habere cœperunt, quasi textoris ac artificiose depicta. Ea re factum est, ut alii quidem **D** confestim judicarent Christum Deum esse, templi-

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ ΕΚΤΟΣ.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINI

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER SEXTUS.

CAPUT I.

De Juliani expeditione Persica, et quomodo superatus, miserabili morte interiit. Et quænam Libanius de ejus interfessore scripserit.

216 Quæcunque igitur Juliano imperium regente Ecclesiis accidisse comperi, in superiore libro commemorata sunt ¹. Incunte autem vere, cum Persas bello aggredi decrevisset, Euphratem celeriter trajecit. Et prætergressus Edessam, propter odium forsitan incolarum, quippe ea civitas jam inde ab initio universa Christi fidem susceperat, Carras venit. Ubi cum Jovis sanum reperisset, hostias immolavit, ac vota fecit. Exhinc viginti millia armatorum, ex copiis quæ ipsum sequebantur desumpta, misit ad fluvium Tigrim, eo consilio ut regionibus illis præsidio essent sibique præsto forent quotiescunque eos accerseret. Scripsit præterea Arsacio, Armeniorum regi et socio Romanorum, ut juxta fines Persarum ipsi occurreret. Quæ in epistola postquam ultra modum gloriatum esset, ac se quidem ipse extulisset, tanquam imperio idoneum et diis quos colebat acceptum: Constantium vero decessorem suum, ut ignavum et impium vituperasset, contumeliosis admodum verbis ei minatus est. Et quoniam cum Christianum esse acceperat, contumeliam exaggerans, aut in Christum impia loqui gestiens: id enim subinde præsumere solebat, cum fastu et jactantia ei denuntiavit, Deum illum quem colebat, nequaquam ipsi opem laturum esse, si imperata facere

A

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

Περὶ τῆς εἰς Πέρσας ἐκστρατείας Ἰουλιανοῦ, καὶ ὡς ἡττήθη, καὶ κακῶς ἐξέρρηξε τὴν ψυχὴν· καὶ οἷα Λιβάνιος γράφει περὶ τοῦ ἀνελεύκτου αὐτόν.

"Ὅσα μὲν δὴ ἐν τῇ Ἰουλιανοῦ βασιλείᾳ συγκυρῆσαι ταῖς Ἐκκλησίαις ἔγνω, ἐν τοῖς πρόσθεν δεδῆλωται. Ἀμα δὲ ἤρῃ ἀρχομένῳ, δόξαν αὐτῷ ἐπιστρατεῦσαι Πέρσαις, ἐν τάχει διέβη τὴν Εὐφράτην ποταμὸν· παραδραμών τε τὴν Ἔδессαν, διὰ μῖστος ἰσως τῶν ἐνοικούντων, ἐπεὶ ἀρχῆθεν πανδημεὶ Χριστιανίζειν ἔλαχεν ἡδε ἡ πόλις, ἤκεν εἰς Κάρρας· ἐνθα δὲ Διὸς ἱερὸν εὐρὼν, ἔθυσσε καὶ ἠΐξαστο. Τὸ δὲ ἀπὸ τούτου, ἐκ τῶν ἐπομένων στρατευμάτων ἀμφὶ δισμυρίου ὀπλίτας ἐπὶ Τίγρητα ποταμὸν ἔπεμψε, φυλακῆς ἕνεκα τῶν τόπων, καὶ εἰς καιρὸν αὐτῷ παρετομένους, ἡνίκα καλέσοι. Ἀρσακίῳ δὲ τῷ Ἀρμενίων ἡγουμένῳ συμμαχοῦντι Ῥωμαίοις, ἔγραψε συμμίξαι περὶ τὴν πολέμιαν. Ἀπαυθαδειασάμενός τε πέραν τοῦ μετρίου (38) ἐν τῇ ἐπιστολῇ, καὶ αὐτὸν μὲν ἐξάρας ὡς ἐπιτήδειον πρὸς ἡγεμονίαν, καὶ φίλον οἷς ἐνόμιζε θεοῖς, Κωνσταντίῳ τε ὃν διεδέξατο, ὡς ἀνάνδρῳ καὶ ἀσεβεῖ λοιδορησάμενος, ὕβριστικῶς μάλα ἠπείλησεν αὐτῷ· καὶ ἐπεὶ Χριστιανὸν ὄντα ἐπυνθάνετο, ἐπιτείνων τὴν ὕβριν, ἢ βλασφημεῖν ἢ μὴ θέμις σπουδάζων εἰς τὸν Χριστὸν (τοῦτο γὰρ εἰώθει παρ' ἑκάστα τολμᾶν), ἀπεκόμπασεν ὑποδηλῶν, ὡς οὐκ ἐπαμύνοι ὃν ἡγεῖται Θεὸν ὀλιγωροῦντι τῶν προστεταγμένων. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα καλῶς ἔχειν ἐνόμισε, παραλαβὼν τὴν Ῥωμαίων στρατιάν, ἤγε διὰ τῆς Ἀσσυρίων. Καὶ πόλεις τινὰς καὶ φρούρια, τὰ μὲν προδοσίᾳ, τὰ δὲ

B

¹ Socr. lib. iii, c. 21.

VALESI ANNOTATIONES.

(38) Ἀπαυθαδειασάμενός τε παρὰ τοῦ μετρίου. In codice Fuketiano scriptum inveni ἀπαυθαδευσάμενός τε πέραν τοῦ μετρίου, quod magis probo.

πολέμῳ εἶλεν, ἀπερισκέπτως τε εἰς τὸ πρόσθεν (39) ἦει, μηδὲν τῶν κατόπιν προνοῶν, καὶ ὅτι γε δεήσει τὴν αὐτὴν πάλιν ἐπανελθεῖν. Ἀλλ' ὅπερ ἦρει, δεινῶς ἐπόρθει· ταμεῖά τε καὶ τ' ἄλλα, τὰ μὲν κατέσκαπτε, τὰ δ' ἐπίμπρα. Πορευόμενος δὲ παρὰ τὸν Εὐφράτην, οὐ πόρρωθεν ἀφίκετο Κτησιφῶντος. Πόλις δὲ αὕτη μεγάλη, καὶ τὰ Περσῶν βασιλεία νῦν ἀντὶ Βαβυλῶνος ἔχουσα· ῥεῖ δὲ αὐτῆς οὐκ ἀπὸ πολλοῦ ὁ Τίγρης. Ὡς δὲ ταῖς ναυσὶν οὐκ ἔχῳρει διὰ τὴν μέσσην γῆν τῷ Κτησιφῶντι προσελθεῖν, ἀλλ' ἐπ' ἀνάγκης ἐφαίνετο, ἢ τὴν πόλιν παριέναι, ἢ τῶν πλοίων καταφρονεῖν, ἀνακρίνας τινὰς τῶν αἰχμαλώτων, εὔρε διώρυγα ναυσίπορον ἀναχωθεῖσαν τῷ χρόνῳ· καὶ διατεμὼν τὸ διεῖργον, εἴλκυσε τὸν Εὐφράτην ἐπὶ τὸν Τίγρητα. Ταύτῃ τε τῷ στρατῷ παραπλεύσας ἔχων τὰς ναῦς, ἐπὶ τὴν πόλιν ἔχῳρει. Σὺν πολλῇ δὲ παρασκευῇ ἱππέων, καὶ ὀπιτιῶν, καὶ ἐλεφάντων, τῶν Περσῶν φανέντων ἐπὶ ταῖς ὄχθαις τοῖς τοῦ Τίγρητος, ἰδὼν ἐν πολεμίᾳ γῇ μέσον δύο μεγίστων ποταμῶν πολιορκουμένην αὐτῷ τὴν στρατιάν, καὶ λιμῷ διαφθαρῆναι κινδυνεύουσαν, ἦντε μένοιεν αὐτόθι, ἦντε τὴν αὐτὴν ὁδὸν ὑποστρέφοιεν, τῶν πόλεων καὶ τῶν κωμῶν δι' ὧν ἦλθον καθηρημένων, καὶ τὰ ἐπιτήδεια μὴ ἔχουσιν, κέλῃσιν ἄθλα προσθεῖς (40), ἐπὶ θέαν ἱπποδρομίας τοὺς στρατιώτας ἐκάθισεν. Ἐν τούτῳ δὲ τοὺς προεστῶτας τῶν πλοίων ἐκέλευσεν ἀποβαλεῖν τὰ φορτία καὶ τὸ σιτηρέσιον τῆς στρατιᾶς, ὅπως ἐν κινδύνῳ σφᾶς ἰδόντες οἱ στρατιῶται, ὡς ἐπυθόμην, ἀπορίᾳ τῶν ἐπιτηδείων εἰς θράσος τράπωνται, καὶ προθυμότερον τοῖς πολεμίοις μαχέσωνται. Συγκαλέσας δὲ τοὺς στρατηγοὺς ὁ βασιλεὺς καὶ τοὺς ταξιάρχας μετὰ τὸ δεῖπνον, ἐνεβίβασε τοὺς στρατιώτας εἰς τὰς ναῦς. Οἱ δὲ, ἐν νυκτὶ τὸν Τίγρητα πλεύσαντες, ἤδη πρὸς ταῖς πέραν ὄχθαις ἦσαν, καὶ ἐξέβαινον. Τῶν δὲ Περσῶν, οἱ μὲν αἰσθόμενοι ἡμύνοντο, καὶ ἀλλήλοις παρεκελεύοντο. Τοῖς δὲ ἔτι καθεύδουσιν, ἐπέστησαν οἱ Ῥωμαῖοι. Καὶ ἡμέρας ἐπιγενομένης, εἰς μάχην καθίσταντο· πολλοὺς τε ἀποβαλόντες καὶ κτείναντες, διέβησαν εἰς τὸν ποταμόν· καὶ τότε μὲν πρὸ τῆς Κτησιφῶντος ἐστρατοπεδεύοντο. Δύσαν δὲ τῷ βασιλεῖ μηκέτι περαιτέρω χωρεῖν, ἀλλ' εἰς τὴν ἀρχομένην

A neglexisset. Postquam hæc recte sibi constituisse visus esset, sumptis Romanorum copiis, per Assyriam iter fecit. Et urbibus quibusdam et castellis partim proditione, partim vi captis, inconsulte ulterius progressus est, non prospiciens iis **217** quæ a tergo erant, nec cogitans eadem via rursus esse redeundum. Verum cuncta quæ ceperat, funditus vastabat, et horrea aliaque omnia partim subvertebat, partim incendebat. Cum autem iter faceret secus Euphratem, Ctesiphontem pervenit. Est autem Ctesiphon urbs maxima, et Babylonis loco Persicorum nunc regum domicilium, nec procul ab ea labitur fluvius Tigris. Cum autem navibus ad eam urbem appellere non posset ob interjectum terræ spatium, sed necesse haberet aut Ctesiphontem præterire, aut classem relinquere: percontatus quosdam ex captivis, fossam navigabilem reperit longinquitate temporis obstructam. Qua perpurgata, remotoque impedimento, Euphratem in alveum Tigridis deduxit. Hoc modo classem ad latus exercitus sui navigantem habens, ad urbem perrexit. Sed cum Persæ ad ripas Tigridis visi essent cum maximo apparatu equitum ac peditum atque elephantorum, cernens imperator exercitum suum inter duos maximos fluvios conclusum teneri, timendumque esse ne fame interiret, sive illic mansisset, sive eandem viam remetiretur, urbibus et vicis per quas venerat eversis, nec ulla habentibus alimenta: præmia desultoribus proposuit, et ad equestre certamen spectandum milites convocavit. Interim vero classis rectoribus mandavit, ut sarcinas et commeatum exercitus abjicerent, eo consilio ut milites, sicuti æcepi, in maximo periculo se positos cernentes, ob penuriam alimentorum, audaciores fierent et alacrius cum hostibus dimicarent. Vocatis igitur ducibus ac tribunis post cœnam, milites navigiis imposuit. Qui noctu Tigrim trajicientes, cum ad ulteriorem fluminis ripam pervenissent, navibus egrediuntur. Ex Persis vero ii quidem qui irruptionem senserant, resistere seque

VALESII ANNOTATIONES.

(39) Ἀπερισκέπτως εἰς τὸ πρόσθεν. Hunc locum supplevi ex codice Fuketiano, in quo ita scribitur: ἀπερίσκεπτόν τε εἰς τὸ πρόσθεν εἶη.

40) Κέλῃσιν ἄθλα προσθεῖς. Græci κέλῃτας vocant tam equos, quam equites qui singularibus equis vehebantur, ut docet Hesychius et Suidas in voce κέλῃς. Hoc autem loco pro equitibus accipi debent. Neque enim equis præmia proponuntur, sed equitibus. Hujusmodi porro equites a Latinis singulares dicebantur vel singulatores. Isidorus in lib. xviii *Originum*, cap. 35, de his ita scribit: *Equites singulares ideo currere dicunt, quia singulariter unusquisque cursum vitæ hujus peragit atque transit, alio tempore sequens alium*: Glossæ veteres, *singulator ἱππαστῆς κέλῃς*. Κέλῃτες tamen non solum singulares equites, sed etiam desultores dicebantur a Græcis, qui binos scilicet aut ternos equos transiliebant. Certe κελῃτίζειν Homerus dixit in *Odyssea O*, de desultore. Sed et equi desultorii κέλῃτες vocantur ab Harpocrate in voce ἄμπιποι. Duo autem erant genera desultorum. Alii

enim duos trahentes equos, ex uno in alterum desiliebant. Alii cum ad finem cursus venerant, ex equo desilientes currebant, ut ex optimo scriptore docet Isidorus in lib. xviii, cap. 36. Utrumque genus desultorum distinguit Manilius in lib. v:

— *ludet per terga volantum
Aut solo vectatus equo, nunc arma movebit;
Nunc licet in longo per cursus præmia circum,
Quidquid de tali studio formatur, habebit.*

De his desultoribus qui ex equo vel curru desilientes currebant in circo, loquitur Dionysius Halicarnasseus in libro septimo sub finem, ubi eos ἀποβάτας a priscis Atheniensibus dictos esse scribit: quod quidem testatur etiam Harpocratio in voce ἀποβάτης. Cæterum hæc equestria certamina, quæ tunc Julianus in castris edidit, ad Pyrricham referri possunt, de qua multa olim notavi ad librum xiv Ammiani Marcellini. Postremo et illud monendum est, scribendum esse hoc loco ἄθλα προσθεῖς, ut scriptum habet Nicephorus.

mutuo cohortari cœperunt. Alios vero adhuc dormientes Romani oppressere. Orta demum die prœlium conseritur : et Romani multis hostium trucidatis, nec paucis suorum amissis, fluvium denuo trajecerunt. Ac tum quidem ante Ctesiphontis muros castrametati sunt. Cumque imperator nequaquam ulterius progredi, sed domum redire constituisset, Romani, incensis navibus, eo quod multi in custodiendis illis occupati, prœliis interesse non possent, in patriam **218** reverti cœperunt, Tigrim ad lævam habentes. Ac initio quidem captivis eos ducentibus, regionem fertilem nacti sunt, quæ omnia ad victum necessaria abunde ipsis suppeditabat. Postea vero senex quidam qui se pro omnium Persarum salute devoverat, cum sese ultro capiendum obtulisse videretur, tanquam invitatus a Romanis captus, ad principem perducitur. Qui interrogatus de via, cum vera dicere visus esset, fidem fecit, si Romani ipsum sequi vellent, fore ut brevi exercitum in Romanorum finibus sisteret. Tridui duntaxat aut quadridui iter molestum futurum : et cibaria in tot dies ferenda esse, eo quod regio deserta esset. Itaque imperator callidi senis sermonibus inductus, ea via pergendum esse decrevit. Ubi vero ulterius progressi, adhuc post tres dies in loca inculta atque aspera devenerunt, senex quidam captivus dum torqueretur, confessus est, se pro salute civium suorum mori paratum transfugisse, et quodvis supplicium æquo animo perpessurum. Cum autem exercitus Romanus partim longitudine itineris, partim alimentorum penuria vexaretur, jam fatigatos Persæ aggressi sunt, acrique conserto prœlio, ventus vebemens repente exortus, cœlum solemque ipsum densis nubibus obtegit, et pulvere aerem miscuit. Cumque tenebræ undique et caligo circumfusa esset, eques quidam concito cursu prætervectus, imperatorem hasta percussit ac letale vulnus ei inflixit. Quem cum ex equo dejecisset, ignotus quisnam esset, abscessit. Et alii quidem Persam, alii Saracenum fuisse dicunt. Sunt qui illum militem Romanum fuisse affirmant, qui imperatorem idcirco percussit, quod moleste ferret, illius imprudentia ac temeritate exercitum Romanum in tot pericula conjectum esse. Porro Libanius Syrus sophista, qui præ cæteris familiaris imperatoris et amicus fuit, de cædis auctore ita scribit. Ac fortasse aliquis posse cupit, quisnam illum occiderit; ego vero nomen quidem nescio. Ab hoste tamen interfectum non fuisse certissimum illud argumentum est, quod nemo ex hostibus ob vulnus illud honore affectus

A ἐπανελθεῖν, τὰς ναῦς ἐμπρήσαντες, ὡς διὰ τὴν φυλακὴν τούτων πολλῶν ἀπομάχων ὄντων, τὴν ἐπάνοδον ἐποιοῦντο, ἐν ἀριστερᾷ Τίγριτι ποταμὸν ἔχοντες. Ἰγουμενων δὲ τῶν αἰχμαλώτων, τὰ μὲν πρῶτα ἀπήλαυον χώρας εὐφόρου καὶ πάντα ἐπιτήδεια ἐχούσης. Μετὰ δὲ ταῦτα, πρεσβύτης τις ἐλόμενος ἀποθανεῖν ὑπὲρ τῆς πάντων Περσῶν ἐλευθερίας, ἐπίτηδες ἀλῶναι φανείς, ὡς ἄκων συλληφθεὶς ἄγεται παρὰ τὸν ἡγούμενον. Ἀνακριθεὶς τε περὶ τῆς ὁδοῦ, καὶ δόξας ἀληθῆ λέγειν, ἐπεισεν ἔν' αὐτῷ ἔπωνται, τὴν ταχίστην τοῖς Ῥωμαίων ὁροῖς ἐπιστήσειν τὴν στρατιάν· μόνον δὲ τριῶν ἢ τεσσάρων ἡμερῶν χαλεπὴν ἔσεσθαι τὴν πορείαν· καὶ χρῆναι τούτων σιτία φέρεσθαι, τῆς γῆς ἐρήμου οὐσης. Ὑπαχθεὶς τε ὁ βασιλεὺς τοῦ σοφοῦ πρεσβύτου τοῖς λόγοις, ἐδοκίμασε ταύτῃ πορευτέον. Ἐπεὶ δὲ προσωτέρω χωροῦντες, καὶ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐνέβαλον τόποις (41), ὁ μὲν γέρων ὁ αἰχμάλωτος βασανιζόμενος, ὡμολόγησεν ὑπὲρ τῶν οἰκείων αὐτομολῆσαι πρὸς θάνατον, καὶ ἔτοιμος εἶναι πάντα προθύμως ὑπομένειν. Ἀλυσούσης δὲ τῆς στρατιᾶς, τῷ τε μήκει τῆς ὁδοῦ, καὶ τῇ ἐνδείᾳ τῶν ἐπιτηδείων, ἥδη τεταλαιπωρηκόσι, Περσικὴ παράταξις ἐπέθετο. Καρτερᾶς δὲ μάχης συστάσης, ἑξαπίνης βίαιος ἀνακινήθεις ἄνεμος, τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν ἥλιον τοῖς νέφεσιν ἐκάλυψε, τῷ δὲ ἀέρι (42) τὴν κόνιν ἀνέμιξε. Σκότους δὲ καὶ πολλῆς ἀχλύος οὐσης, παραδραμὼν τις ἵππεὺς φέρει ἐπὶ τὸν βασιλεῖα τὸ δόρυ, καὶ παίει καιρίαν· καὶ τοῦ ἵππου καταβαλὼν, ὅστις ἦν ἀπῆλθε λαθὼν. Λέγουσι δὲ, οἱ μὲν Πέρσῃ, οἱ δὲ Σαρακηνὸν εἶναι τοῦτον. Εἰσὶ δὲ οἱ Ῥωμαίων στρατιώτην εἶναι τοῦτον ἰσχυρίζονται, καὶ ἐπενηνοχέειν αὐτῷ τὴν πληγὴν, ἀγανακτήσαντα καθότι ἀβουλίᾳ καὶ θρασυτήτι τοσούτοις περιέβαλε κινδύνους τὴν στρατιάν. Λιβάνιος (43) δὲ ὁ Σύρος σοφιστής, τὰ μάλιστα συνήθης καὶ φίλος αὐτῷ γεγονώς, τάδε περὶ τοῦ κτείναντος αὐτὸν γράφει. Τίς οὖν ὁ κτείνας, ποθεῖ τις ἀκοῦσαι. Τοῦνομα μὲν οὐκ οἶδα· τοῦ δὲ μὴ πολέμιον εἶναι τὸν κτείναντα, σημεῖον ἐναργές, τὸ μηδένα πολέμιον ἐπὶ τῇ πληγῇ τετιμῆσθαι. Καίτοι διὰ κηρύκων ὁ Πέρσης ἐκάλει πρὸς γέρας τὸν ἀπεκτονότα, καὶ μεγάλων ὑπῆρχε τῷ φανέντι τυχεῖν· ἀλλ' ὁμως οὐδ' ἔρωτι γερῶν ἡλαζονεύσατο. Καὶ πολλή γε τοῖς πολεμίοις ἡ χάρις, ὅτι ὧν οὐκ ἔδρασαν, οὐ προσέθεντο τὴν δόξαν, ἀλλ' ἔδοσαν ἡμῖν παρ' ἡμῖν αὐτοῖς τὸν σφαγέα ζητεῖν. Οἷς γὰρ οὐκ ἐλυσιτέλει ζῶν, οὗτοι δὲ ἦσαν οἱ ζῶντες οὐ κατὰ τοὺς νόμους, πάλαι τε ἐπεβούλευον, καὶ τότε δυνθθέντες εἰργάσαντο· τῆς τε ἄλλης ἀδικίας ἀναγκαζούσης, οὐκ ἐχούσης ἐπὶ τῆς ἐκείνου βασιλείας ἐξουσίαν· καὶ μάλιστα γε τοῦ τιμᾶσθαι τοὺς θεοὺς, οὗ τοῦναντίον ἐζήτουν.

VALESH ANNOTATIONES.

(41) Ἐνέβαλον τόποις. Addendum est vocabulum ἀγρίοις ex Nicephoro.

(42) Τῷ δὲ ἀέρι. Malim scribere Τῷ τε ἀέρι, etc.

(43) Λιβάνιος. Locus Libanii quem hic designat Sozomenus, exstat hodie in oratione funebri de laudibus ejusdem Juliani, pag. 525, tomii secundi Operum Libanii. Exstat penes me altera oratio

ejusdem Libanii ad Theodosium imperatorem, quæ inscribitur περὶ τῆς τιμωρίας Ἰουλιανοῦ. In qua Libanius hortatur Theodosium, ut Juliani imperatoris cædem ulciscatur: et cunctas calamitates quæ post illius obitum Romanis acciderunt, non aliam ob causam accidisse dicit, quam propterea quod eam cædem inultam reliquissent.

est. Quamvis rex Persarum auctorem cædis per præconem ad præmium vocaverit, et maxima quæque adipisci licuerit ei qui in medium prodiisset. Verum nemo, ne præmiorum quidem cupiditate ductus, eo facinore falso gloriatus est. Ac profecto habenda est hostibus gratia, qui facinus quod ipsi non admiserant, nequaquam sibi arrogarunt : sed nobis concesserunt, ut cædis auctorem inter nostros quæreremus. Qui enim ex ejus vita nullam percipiebant utilitatem, hi scilicet qui nequaquam juxta legum præscripta vivebant, et olim insidias ei struxerant, et tunc opportunitatem nacti, eum peremerunt : tum reliqua omni injustitia ipsos ad id facinus impellente, quæ illo **219** regnante nullam licentiam obtinebat : tum præcipue deorum cultu cui ipsi adversabantur.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Α

CAP. II.

"Οτι κατὰ θεομηνίαν ἀνῆρέθη· καὶ περὶ τῶν ἐράσεων, ἃς ἄνδρες τινὲς περὶ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ ἐθεάσαντο, καὶ περὶ τῆς ἀποκρίσεως τοῦ υἱοῦ τοῦ τέκτονος· καὶ ἔτι τὸ αἷμα Ἰουλιανὸς τῷ Χριστῷ ἀνέπεμπε· καὶ ὅσα κακὰ δημοσίᾳ τῇ Ῥωμαίων ἐπεγένετο δι' αὐτόν.

Καὶ ὁ μὲν Λιβάνιος ὧδέ πη γράφων, Χριστιανὸν ἔσεσθαι ὑποδηλοῖ Ἰουλιανοῦ τὸν σφαγέα· ἴσως δὲ καὶ ἀληθές. Οὐ γὰρ ἀπεικὸς, τινὰ τῶν τότε στρατευομένων εἰς νοῦν λαβεῖν, ὡς Ἕλληνες καὶ πάντες ἄνθρωποι, μέχρι νῦν τοὺς πάλαι τυραννοκτόνους ἐπαινοῦσιν, ὡς ὑπὲρ τῆς κἀντων ἐλευθερίας ἐλομένους ἀποθανεῖν, καὶ πολίταις, ἢ συγγενέσιν, ἢ φίλοις προθύμως ἐπαμύνοντας. Σχολῇ γε ἂν τις καὶ αὐτῷ μέμψαιτο¹, διὰ Θεὸν καὶ θρησκείαν ἣν ἐπήνεσεν ἄνδρείῳ γενομένῳ. Ἐγὼ δὲ, ὅστις μὲν τῇ σφαγῇ ταύτῃ διηκονήσατο, πλὴν τῶν εἰρημένων οὐδὲν ἀκριβῶ. Ὡς δὲ συμφωνοῦντες οἱ λέγοντες ἰσχυρίζονται, ἀψευδὲς λόγος εἰς ἡμᾶς ἦλθε, κατὰ θεομηνίαν αὐτὸν ἀναιρεθῆναι. Καὶ τούτου ἀπόδειξις, θεία ὄψις, ἣν τινὰ τῶν ἐπιτηδείων αὐτῷ ἰδεῖν ἐπυθόμην. Λέγεται γάρ, ἐπειδὴ πρὸς αὐτὸν ἐν Πέρσαις ὄντα ἠπείγετο, ἐν τινι χωρίῳ καταλῦσαι τῆς λεωφόρου, καὶ ἀπορίᾳ οἰκήματος ἐν τῇ ἐνθάδε ἐκκλησίᾳ καθυδῆσαι· καὶ ὕπαρ ἢ ὕναρ ἰδεῖν, ὡς εἰς ταύτῃ συνελθόντες πολλοὶ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν προφητῶν, ἀπωδύροντο τὴν εἰς τὰς Ἐκκλησίας τοῦ κρατοῦντος ὕβριν, καὶ ὃ τι χρὴ παιεῖν ἐβουλεύοντο. Ἐπὶ πολὺ δὲ περὶ τούτου διαλογιζομένων καὶ ὥσπερ διαπορουμένων, ἀναστάντες ἐκ μέσων δύο, θαρρόειν τοῖς ἄλλοις παρεκελεύσαντο· καὶ ὡς ἐπὶ καθαιρέσει τῆς Ἰουλιανοῦ ἀρχῆς ὀρμῶντες, σπουδῇ τὸν σύλλογον κατέλιπον. Ὁ δὲ ἄνθρωπος ὃς τῶν παραδόξων τούτων ἐγεγόνει θεατῆς, τῆς μὲν ὁδοιπορίας ὠλιγώρει λόιπόν· ὁρῶν δὲ πῇ ἄρα ἐκβήσεται τὸ τέλος τῆς τοιαύτης ὀψέως, πάλιν ἐνθάδε καθεύδων, τὸν αὐτὸν ἰδεῖν σύλλογον, ἐξαπίνης τε ὡς ἀπὸ ὁδοῦ εἰσεληλυθότας οἱ τῇ προτεραίᾳ νυκτὶ ἐπεστράτευσαν Ἰουλιανῷ, καὶ ἀναγγεῖλαι τοῖς ἄλλοις, ἀνῆρῆσθαι τοῦτον. Κατ' ἐκείνην δὲ τὴν ἡμέραν καὶ Αἰδύμος ὁ ἐκκλησιαστικὸς φιλόσοφος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ διατρίβων, οἶά γε τοῦ βασιλέως εἰς τὴν θρησκείαν διασφαλέντος, περίλυπος ὢν, διὰ τε αὐτὸν ὡς πεπλανημένον, καὶ διὰ τὴν καταφρόνησιν τῶν Ἐκκλησιῶν, ἐνήστευέ τε καὶ τὸν Θεὸν περὶ τούτου ἰκέτευεν. Ὑπὸ δὲ τῆς μαρίνης,

Quod Julianus divina ultione peremptus est; et quod mors ejus quibusdam divinitus revelata est. Item de responso illo, filium fabri arcam ei fabricare : et quomodo sanguinem suum Christo projecit : et quot mala Romanis evenierint illius causa.

Et Libanius quidem ita scribens Juliani interfectorem Christianum fuisse innuit; resque fortassis ita se habet. Neque enim a vero abhorret, quempiam eorum qui tunc temporis in exercitu Romano militabant, in animo reputasse, tyrannorum interfectores tum a veteribus Græcis, tum a reliquis mortalibus ad nostram usque ætatem summis laudibus efferri, ut qui pro communi omnium libertate, mortem oppetere non dubitarint, et civibus suis et propinquis atque amicis alacri animo opitulati sint. Nemo certe eum facile reprehenderit, qui propter Deum, et propter eam quam colebat religionem, strenuum facinus edidit. Ego vero de illo qui hanc cædem perpetravit, præter ea quæ jam dixi, nihil amplius scio. Verum ut omnes uno consensu affirmant, vera ad nos pervenit narratio, eum divina ultione peremptum fuisse; ejus rei argumentum est cœlestis visio, quam a quodam ex ejus familiaribus visam esse accepi. Nam cum is ad illum tunc in Perside agentem contenderet, in loco quodam viæ publicæ diversatus esse dicitur, et penuria tecti in ecclesia illic posita decubuisse, ac sive inter vigilandum, sive in somnis vidisse plures apostolos ac prophetas, qui in unum convenientes, de principis in ecclesias contumelia quererentur, et quidnam agendum esset deliberarent. Cumque hac de re diutius consultassent, ac veluti ancipites hærent, duo e medio surgentes, reliquos bono animo esse jusserunt : et tanquam ad delendum Juliani imperium festinantes, statim e concilio digressi sunt. At ille qui res tam admirabiles viderat, cœptum quidem iter deinceps prosequi neglexit : formidans autem quemnam exitum habitura esset hæc visio, cum eodem rursus in loco somnum cepisset, eundem quem prius cœtum vidisse dicitur, ac repente duos illos qui superiore nocte adversus Julianum profecti erant, velut ab expeditione redeuntes, in concilium ingressos esse, ejusque necem reliquis nuntiasse. Eodem die Di-

VARIORUM ANNOTATIONES.

¹ Σχολῇ γε ἂν τις καὶ αὐτῷ μέμψαιτο. At sacræ litteræ tale facinus non modo reprehendunt, sed gravissime detestantur orcoque devovent. Nec facile crederem vel veteres Græcos talem τυραν-

νοκτόνον unquam probasse, qui ducem suum, post fidem militari sacramento ei obstrictam, ob quemvis religionis vel libertatis prætextum, interficere ausus esset.

dymus quoque ecclesiasticus philosophus Alexan-
driæ degens, cum, utpote imperatore adversus re-
ligionem peccante, gravissimo dolore afficeretur,
tum propter ipsum vano errore deceptum, tum ob
contumeliam Ecclesiarum, jejuniis et orationibus
vacabat. Cumque præ nimia sollicitudine, ne su-
perveniente quidem **220** nocte cibum sumpsisset,
in cathedra sedens somno oppressus est; ac velut in
mentis excessu positus, equos candidos per aerem
discurrentes videre sibi visus est, virosque ipsis insi-
dentes, ita clamantes audire: Nuntiate Didymo, ho-
die Julianum hæc ipsa hora peremptum esse: idque
ille Athanasio episcopo significet, et surgens come-
dat. Et hæc quidem tum a familiari Juliani, tum a Di-
dymo philosopho visa fuisse accepi. Et neuter eorum
in iis quæ viderat, a vero aberravit, sicuti postea pa-
tefactum est. Quod si cuiquam hæc parum sufficere
videntur ad ostendendum, Julianum ultione divina
interfectum esse, propter ea quod Ecclesias Dei de-
vastaret, is in animum revocet prædictionem ec-
clesiastici cujusdam viri. Nam cum Julianus ad-
versus Persas expeditionem pararet, eoque bello
confecto Christianos male multaturum se mina-
retur, ac per ludibrium diceret, filium fabri nullam
ipsis opem afferre valiturum; respondens ille ita
prædixit: Iste fabri filius arcam ei ligneam parat
ad tumulum. Sed et ipse accepto demum vulnere,
aliquatenus intellexit a quo læsus fuerat, nec ca-
lamitatis suæ causam penitus ignoravit. Nam cum
vulneratus esset, haustum e vulnere suo cruorem
in cælum projecisse dicitur, velut in Christum sibi
apparentem oculos conjiciens, eumque suæ necis
auctorem incusans. Alii dicunt eum soli iratum,
eo quod Persas quidem adjuvisset, ipsum vero
nequaquam servasset, tametsi juxta astronomorum
doctrinam, natalis ipsius rector esset, manu sua
ostensum sanguinem in sublime jaculatum esse.
Utrum vero cum jamjam moriturus esset, sicut
evenire solet, anima jam a corpore recedente, et
diviniora quædam contemplari valente, re ipsa
Christum viderit, equidem affirmare non possum:
præsertim cum istud a paucis relatum sit; ut fal-
sum tamen, rejicere non ausim. Neque enim ab-
horret a vero, quin alia his etiam admirabilia
contigerint, quibus ostenderetur, Christianam reli-

A οὐδὲ τῆς νυκτὸς ἐπιγενομένης μεταλαβὼν τροφῆς,
ἐπὶ θρόνου καθεζόμενος, εἰς ὕπνον ἤνέχθη. Καὶ ὡς
ἐν ἐκστάσει γεγωνῶς, ἔδοξεν ὁρᾶν ἵππους λευκοὺς ἐν
τῷ ἀέρι διατρέχοντας· τοὺς δὲ ἐπ' αὐτῶν ὀχουμένους
κηρύττειν· Ἀγγείλατε Διδύμω, σήμερον περὶ τήνδε
τὴν ὥραν Ἰουλιανὸν ἀνῆρῆσθαι· καὶ Ἀθανασίῳ τῷ
ἐπισκόπῳ τοῦτο μηνυσάτω· καὶ ἀναστὰς ἐσθιέτω (44).
Καὶ ἃ μὲν τεθέαται ὁ τε Ἰουλιανοῦ οἰκεῖος, καὶ ὁ
φιλόσοφος, ὧδε γενέσθαι ἐπιυθόμην. Καὶ οὐδέτερος
ἐν οἷς τεθέατο, τῆς ἀληθείας διήμαρτεν, ὡς ἐμηνύθη
ὕστερον. Ὡς δὲ ταῦτα οὐκ ἄρχει εἰς ἀπόδειξιν τοῦ
θεόθεν αὐτὸν ἀναιρεθῆναι, ὡς ταῖς Ἐκκλησίαις
αὐτοῦ λυμαινόμενον, καὶ τὴν προφητείαν εἰς νοῦν
λαμβάνει ἣν ἐκκλησιαστικὸς ἀνὴρ προηγόρευσε.
Μέλλοντος γὰρ αὐτοῦ ἐπὶ Πέρσας στρατεύειν, καὶ
μετὰ τὸν πόλεμον κακῶς ποιήσῃν τὰς Ἐκκλησίας
ἐπαπειλοῦντος, καὶ ἐπιτωθάζοντος ὡς οὐδὲν αὐτοῖς
ἐπαμύνειν δυνήσεται ὁ τοῦ τέκτονος υἱός· ὧδὲ λέγων
ἀπεφῆνατο· Οὗτος δὲ ὁ τοῦ τέκτονος υἱὸς θήκην
αὐτῷ ξυλίνην πρὸς θάνατον κατασκευάζει· οὐ μὴν
ἀλλὰ καὶ αὐτὸς μετὰ τὴν πληγὴν ἀμωσγέπως συνῆκεν
ὅθεν ἐβλάβη, καὶ τὸ αἷτιον τῆς συμφορᾶς οὐ παντελῶς
ἔγνων. Λέγεται γὰρ ὅτε ἐτρώθη, αἷμα ἐκ τῆς
ὠτειλῆς ἀρυσάμενος, εἰς τὸν αἰθέρα ἀκοντίσαι, οἷά
γε πρὸς φαινόμενον τὸν Χριστὸν ἀφορῶν, καὶ τῆς
ἰδίας σφαγῆς αὐτὸν ἐπαιτιώμενος. Οἱ δὲ φασιν, ὡς
πρὸς τὸν ἥλιον ἀγανακτῶν^k, ὅτι Πέρσαις ἐπὶ μυνεν,
ἣ αὐτὸν οὐ διέσωσεν, ἐφορος ὢν τῆς αὐτοῦ γενέσεως
κατὰ τινα τοιαύτην ἀστρονομικὴν ἱστορίαν, τῇ χειρὶ
τὸ αἷμα ἐπιδείξας, εἰς τὸν ἀέρα ἠκόντισεν. Εἰ δὲ
ἀληθῶς μέλλων τελευτᾶν, οἷάπερ εἰώθει συμβαίνειν,
τῆς ψυχῆς ἤδη χωριζομένης τοῦ σώματος, καὶ
θειότερα ἢ κατὰ ἀνθρώπον θεωρεῖν δυναμένης, τὸν
Χριστὸν ἐθεάσατο, οὐκ ἔχω λέγειν· οὐ γὰρ πολλῶν
ὧδε ὁ λόγος· οὔτε δὲ ὡς ψεῦδος ἐκβαλεῖν θαρρῶ·
ἐπεὶ οὐκ ἀπεικὸς καὶ τῶνδε θαυμαστότερα συμβῆναι,
εἰς ἐπίδειξιν τοῦ μὴ ἀνθρωπείᾳ σπουδῇ συστῆναι τὴν
ἐπὶ νόμον Χριστοῦ θρησκείαν. Ἀμέλει τοι παρὰ πάντα
τὸν χρόνον ταυτησὶ τῆς βασιλείας ἀγανακτῶν ὁ Θεὸς
ἐφαίνετο· καὶ παντοδαπαῖς συμφοραῖς ἐν πολλοῖς
ἔθνεσιν ἐπέτριψε τὴν Ῥωμαίων (45) ὑπὲρ χροόν. Τῆς τε
γὰρ γῆς συνεχῶς ὑπὸ χαλεπωτάτων σεισμῶν τινασ-
σομένης, καὶ τῶν οἰκημάτων ἐρειπομένων, οὐκ
ἀσφαλὲς ἦν οἴκοι, οὔτε αἰθρίους διατρίβειν. Συμ-
D βάλλω δὲ ἐξ ὧν ἐπιυθόμην, ἣ βασιλεύοντος αὐτοῦ (46),

VALESH ANNOTATIONES.

(44) Καὶ ἀναστὰς ἡσθιέτω. Rectius in codice Fuketiano scriptum est ἐσθιέτω. Atque ita prorsus legit Nicephorus, ut videre est in capite 35 libri decimi.

(45) Ἐπέτριψε τὴν Ῥωμαίων. Henricus Savilius in margine sui codicis notavit, forte legendum ἐπέτριψε. Sed rectius in codice Fuketiano scriptum est ἐπέτριψε.

(46) Ἡ βασιλεύοντος αὐτοῦ. Hi terræ motus et hæc maris exundationes, nequaquam regnante Juliano, neque dum Cæsar tantum esset, contigerunt; sed

biennio post ejūs obitum, Valentiano et Valente Augustis primum consulibus, ut testatur Ammianus Marcellinus in libro xxvi, Hieronymus in *Chronico*, Idatius in *Fastis*. Idem Hieronymus in Vita Hilarionis cap. 33: Ea tempestate, inquit, terræ motu totius orbis qui post Juliani mortem accidit, maria egressa sunt terminos suos. Et quasi rursum Deus diluvium minaretur, vel in antiquum chaos redirent omnia, naves ad prærupta delatæ montium pependerunt.

VARIORUM.

^k Ὡς πρὸς τὸν ἥλιον ἀγανακτῶν. Zonaras et auctor *Chronici Alexandrini* referunt, Julianum

soli succensuisse hanc ob causam. Cum esset Antiochiæ, noctu in somnis juvenem viderat rutila

ἢ κατὰ τὸ δεύτερον σχῆμα τῆς βασιλείας ὄντος, καὶ τὸ συμβᾶν τοῖς πρὸς Αἴγυπτον Ἀλεξανδρεῦσι γέγονε πάθος· ἦνίκα δὴ ἡ θάλασσα ὑπονοστήσασα, αὖθις ἐξ ἐπιδρομῆς τοὺς ἰδίους ὄρους παρήμειψε, καὶ μέχρι πολλοῦ τὴν ξηρὰν κατέκλυσεν· ὥς καὶ ἐπὶ τῶν κεράμων, ἀποχωρήσαντος τοῦ ὕδατος, θαλάττια εὐρεθῆναι σκάφη. Ἀμέλειτοι τὴν ἡμέραν καθ' ἣν τάδε συνέβη, ἦν γενέσια τοῦ σεισμοῦ (47) προσαγορεύουσιν, εἰσέτι καὶ νῦν Ἀλεξανδρεῖς ἐτησίαν ἑορτὴν ἄγουσι. Αὐχνοὺς τε πλείστους ἀνὰ πᾶσαν τὴν πόλιν καίοντες, καὶ χαριστηρίους λιτὰς τῷ Θεῷ προσφέροντες, λαμπρῶς μάλα καὶ εὐλαβῶς ταύτην ἐπιτελοῦσιν. Οὐ μὴν, ἀλλὰ καὶ αὐχοὶ ἐπιτείναντες, πάντας τοὺς καρποὺς καὶ τὸν ἀέρα ἐπὶ ταύτης τῆς βασιλείας ἐλυμήναντο. Ἐντεῦθεν σπάνει τῶν ἐπιτηδείων, ἐπὶ τὰς τῶν ἀλόγων ζώων τροφὰς τοὺς ἀνθρώπους ἤλαυνεν ὁ λιμός. Ἐπακολουθῶν δὲ καὶ ὁ λοιμός, ἰδίας ἐπῆγε νόσους, καὶ τὰ σώματα διέφθειρε. Τὰ μὲν δὴ κατὰ Ἰουλιανὸν ὧδε ἔσχε.

simul ac religiose eum diem celebrant. Quin et siccitas nimia eo regnante, omnes terræ fructus ipsamque aeris temperiem corrumpit. Unde factum est ut homines præ alimentorum inopia, ipsis brutorum animantium cibis vesci cogerentur. Subsecuta etiam pestis morbos suos invexit, et corpora exstinxit. Et hæc quidem Juliani temporibus evenerunt.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ τῆς βασιλείας Ἰοβιανοῦ, καὶ ὅσα ἐννομα παρελθὼν εἰς τὴν ἀρχὴν διεπράξατο.

Μετὰ δὲ τοῦτον, κοινῇ συνθήκῃ τοῦ στρατοπέδου παραλαμβάνει τὴν βασιλείαν Ἰοβιανός. Ἦνίκα δὴ ἐν τῇ πολεμικῇ αὐτοκράτορα χειροτονούντων αὐτὸν τῶν στρατευμάτων, αὐτὸς Χριστιανὸν αὐτὸν εἶναι λέγων, παρητῆτο τὴν ἡγεμονίαν, καὶ τὰ σύμβολα τῆς βασιλείας οὐ προσέτετο, εἰσὶν δὲ καὶ ἡ στρατικὴ μαθοῦσα τῆς παραιτήσεως τὴν αἰτίαν, Χριστιανούς εἶναι σφόδρὰ ἐκέκραγον. Ἐν κινδύνῳ δὲ καὶ ταραχῇ τῶν πραγμάτων ὄντων ἐκ τῆς Ἰουλιανοῦ στρατηγίας, καμνοῦσης τε τῆς στρατιᾶς ἐνδεία τῶν ἐπιτηδείων, ἀναγκαῖον εἶδεν εἰς συμβάσεις ἐλθεῖν, παραδούς τινα Πέρταις τῶν προτέρων Ῥωμαίοις ὑποτελῶν (48). Τῇ δὲ πείρᾳ μαθὼν, ὑπὸ θεομηνίας τοῦ πρὸ αὐτοῦ βασιλεύσαντος κακῶς παθεῖν ὑπήκουσεν, μηδὲν μελλήσας, ἔγραψε τοῖς ἡγουμένοις τῶν ἐθνῶν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἀθροίζεσθαι, καὶ τὸ Θεῖον ἐπιμελῶς

¹ Soer. lib. iii, c. 22.

VALESH ANNOTATIONES.

(47) *Ἦν γενέσια τοῦ σεισμοῦ.* Mirari non immerito subit, cur Alexandrini diem illum quo ingentis illius terræ motus memoriam quotannis celebrabant, γενέσια appellarent. Dies quidem festos in honorem martyrum aliorumque sanctorum hominum institutos, Græci γενέσια, Latini natales vocare solent, ut videre est in Martyrologiis. Verum de terræ motu id dici non potest nisi abusive. Melius in huiusmodi rebus ἀνάμνησις diceretur, id est memoria seu commemoratio. Hi enim dies festi, proprie instituti sunt ad renovandam quotannis memoriam beneficii illius, quod a Deo semel accepimus. Sic Marcellinus Comes in *Chronico*, indictione 3,

gionem non humana vi aut industria stabilitam esse. Certe quandiu imperator iste regnavit, Deus perpetuo indignari visus est, et in multis provinciis Romanos diversis calamitatibus afflixit. Cum enim terra gravissimis motibus assidue quateretur, ædesque corruerent, nequaquam tutum erat, nec sub tecto manere, nec sub dio. Atque ut ex iisquæ auditione accepi conjecturam facio, vel eo imperante, vel certe **221** Cæsaris dignitatem adhuc obtinente, clades illa Alexandrinis in Ægypto contigit: tunc cum mare quod recesserat, iterum subito impetu revertens, extra proprios terminos excessit, et continentem longe lateque inundavit, adeo ut post recessum maris, super tectis domorum reperta sint navigia. Alexandrini certe eum diem quo hæc contigerunt, quem etiam natalem terræmotus appellant, ad nostram usque memoriam quotannis festum agunt, et plurimis lucernis per universam urbem accensis, preces cum gratiarum actione offerentes Deo, splendide

CAP. III.

De imperio Joviani, deque iis quæ recte constituit, postquam ad Imperium evectus est.

Post hunc, communi totius exercitus suffragio Jovianus imperium accepit¹. Quem cum milites in hostico imperatorem renuntiarent, ipse Christianum se esse dicens, imperium recusavit, nec imperii insignia prius admisit, quam milites, comperta detrectationis causa, se quoque Christianos esse proclamassent. Cumque ex Juliani temeritate res in gravissimo discrimine et in maxima difficultate constitutæ essent, et comæatuum penuria exercitus laboraret, Jovianus pacem cum Persis necessario faciendam esse animadvertit, traditis quibusdam regionibus, quæ prius erant tributariæ Romanorum. Cum autem experimento didicisset, ira Dei ob decessoris sui impietatem invectas esse calamitates imperio Romano, nihil cunctatus, scripsit rectoribus provinciarum, ut in ecclesias

D Basilio solo consule, postquam scripsit Constantino-polim per continuos ii dies gravissimo terræ motu concussam fuisse, addit: *Hunc formidolosum diem Byzantii celebrant 8 Kalendas Octobris.* Cæterum si quis scire desiderat, quonam die Alexandrini natalem terræ motus illius celebraverint, habemus illum ex Ammiano Marcellino in libro xxvi, ex *Fastis* Idatii, diem scilicet duodecimum Kalendas Augusti.

(48) *Τῶν προτέρων Ῥωμαίοις ὑποτελῶν.* Scribendum est procul dubio τῶν πρότερον. Quod cum interpretes non animadvertissent, gravissime lapsi

VARIORUM.

coma, qui ipsum in Phrygia moriturum ei visus erat prædicere. Cum igitur letaliter vulneratus, locum illum in quo castra habebat, Phrygiam

appellari didicisset, exclamasse dicitur: *O sol, Julianum perdidisti.*

convenirent, et divinum Numen studiose colerent, A solamque Christianorum fidem Romanis esse venerandam. Ecclesiis præterea et clericis, viduis item ac virginibus 222 immunitates restituit, et quidquid antea ad utilitatem atque honorem religionis nostræ a Constantino ejusque liberis donatum sancitumve, et postea Juliani temporibus ademptum fuerat. Dedit etiam generalem constitutionem ad Secundum, qui tunc erat præfectus prætorii, qua jubebat eum capitali supplicio affici, qui sacram virginem sibi uxorem despondere, aut impudice duntaxat aspicere ausus esset, nedum rapere conatus fuisset. Hanc autem legem idcirco tulit, quod flagitiosi quidam homines, principatu Juliani, cum hujusmodi virginibus nuptias contraxerant, et seu vi, seu persuasione eas corru- B perant: quemadmodum evenire solet, cum religione neglecta atque oppressa, foeda libido ejusmodi res impune tentari suadet.

CAP IV.

Quomodo Ecclesiæ iterum verturbatæ sint: et de synodo Antiochena, quæ fidem Nicæni concilii confirmavit, et quid ad Jovianum imperatorem scripserit.

Porro quæstiones ac disputationes de fide, a præsidibus Ecclesiarum denuo excitatæ sunt¹. Nam

¹ Soer. lib. III, c. 25.

VALESH ANNOTATIONES.

sunt. Nam Musculus quidem ita vertit, *Necessarium vidit ut pacta iniret cum Persis, ac de prioribus tributis quæ Romanis debebantur, quædam remitteret.* Christophorsonus vero adhuc pejus ita vertit: *Pacem cum Persis facere, et ob eam causam aliquid de tributis quæ Romanis ante pensitaverant, remittere.* Quasi vero Persæ tributa unquam persolverint Romanis: non hoc dicit Sozomenus, sed Jovianum cum Persis pacem fecisse, et quasdam eis regiones dedidisse, quæ Romanis antehac tributariæ erant. Vide Ammianum Marcellinum in libro xxv, Eutropium et reliquos Historiæ Romanæ scriptores. Quod quidem Joviani factum Gregorius Nazianzenus in invectivis contra Julianum Orationibus excusare nititur. Reprehendit tamen Ammianus Marcellinus. Porro Nicephorus cum hunc Sozomeni locum describeret, vocem *προτέρων* omisit. Sed Joannes Langus qui ejus *Historiam* in Latinum sermonem transtulit, non aliter quam nos interpretatus est.

(49) *Προσεφώνησε δὲ καὶ Σεκούνδω.* Hæc Joviani imperatoris constitutio exstat in codice Theodosiano, libro ix titulo 25 de raptu, vel matrimonio sanctimonialium, quam hic apponam. Jovianus Augustus ad Secundum præfectum prætorio. « Si quis, non dicam rapere, sed vel attentare matrimonii jungendi causa, sacratas virgines, vel invitas ausus fuerit, capitali sententia ferietur. Data II Kalend. Martii, Antiochiæ, Joviano Augusto et Varroniano consulibus. » Mendum est in illis verbis *vel invitas*. Pro quo legisse videtur Sozomenus *vel intueri*. Vertit enim ἢ καὶ ἀκολάστως μόνον προσβλέποντα. Nisi potius dicamus Sozomenum his verbis explicare voluisse vocabulum *attentare*, quod verius puto. Attentare enim idem est ac sollicitare. Quare

θεραπεύειν, καὶ μόνην εἶναι σέβας τοῖς ἀρχομένοις τὴν τῶν Χριστιανῶν πίστιν. Ἀπέδωκε δὲ καὶ τὰς ἀτελείας ταῖς Ἐκκλησίαις καὶ τοῖς κλήροις, χήραις τε καὶ παρθένοις, καὶ εἴ τι πρότερον ἐπ' ὠφελείᾳ καὶ τιμῇ θρησκείας δωρηθὲν, ἢ νομοθετηθὲν ἐτύγχανεν ὑπὸ Κωνσταντίνου καὶ τῶν αὐτοῦ παίδων, ὕστερον δὲ ἐπὶ Ἰουλιανοῦ ἀφηρέθη. Προσεφώνησε δὲ καὶ Σεκούνδω (49) τῷ τότε τὴν ὑπαρχον (50) ἐξουσίαν διέποντι, γενικὴν νομοθεσίαν, εἰς κεφαλὴν τιμωρεῖσθαι παρακελευσομένην τὸν ἱερὰν παρθένον μνᾶσθαι πρὸς γάμον πειρώμενον, ἢ καὶ ἀκολάστως μόνον προσβλέποντα, μή τινα διαρπάζειν ἐπιχειροῦντα. Ἔθετο δὲ τοῦτον τὸν νόμον, καθότι μοχθηροὶ τινες ἄνδρες ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας Ἰουλιανοῦ, ἐτυχον τοιούτων παρθένων γάμους ἐπιτελέσαντες, καὶ ἀνάγκη ἢ καὶ πειθοῇ προσφθαρέντες, οἷά γε φιλεῖ τῆς αἰσχρᾶς ἐπιθυμίας ταῦτα πολὺν ἀκινδύνως ὑποθεμένης, δυσπραγοῦσης τῆς θρησκείας.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ὅτι πάλιν τὰ τῶν Ἐκκλησιῶν ἀνεκινούντο καὶ περὶ τῆς ἐν Ἀρτιοχείᾳ συνόδου, ἥτις τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἐκύρωσε· καὶ ὅσα ἡ τοιαύτη σύνοδος τῷ βασιλεῖ Ἰουλιανῷ ἔγραψε.

Αἱ δὲ περὶ τῶν δογμάτων ζητήσεις τε καὶ διαλέξεις, πάλιν ἀνεκινούντο τοῖς προεστῶσι τῶν Ἐκκλη-

in hac lege malim scribere *sacratas virgines vel viduas*. Nam inter sanctimonialiales, tam viduæ quam virgines recensentur, ut titulus ipse declarat. Hanc Joviani legem designat Majorinus in Novella 8, ubi dicit: *Si forte profana cupiditas improborum devotam Deo mentem per crimen raptus violare tentaverit, non solum Divinium constitutorum, qui id admisertit, subiaceat ultioni, etc.* Lex igitur Joviani adversus Raptores virginum lata est; sed si sanctimonialis relicto proposito postea nubere voluisset, non prohibebatur hac lege.

(50) *Σεκούνδω τῷ τότε τὴν ὑπαρχον.* Quisnam fuerit hic præfectus prætorio, ad quem plurimæ datæ sunt leges in Codice Theodosiano, obscurum est. Olim in Annotationibus ad libr. XII Ammiani Marcellini existimavi huncesse Secundum Salustium, quem Julianus præfectum prætorio promovit per Gallias, et qui postea consul fuit cum Juliano. Sed nunc re attentius examinata, ^{*} Secundum hunc a Salustio distinguendum puto. De quo exstat vetus inscriptio a Grutero relata in hunc modum:

SATURNINIO. SECUNDO. V. C. PRÆSIDI. PROVIN- CIE AQUITANIÆ. MAGISTRO. MEMORIAE. COMITI ORDINIS PRIMI. PROCONSULI AFRICÆ. ITEM COMITI ORDINIS PRIMI INTRA CONSISTORIUM ET QUÆSTORI, PRÆFECTO PRÆTORIO ITERUM, OB EGREGIA EJUS IN REMPUBLICAM MERITA D. D. N. N. VALENTINIANUS ET VALENS VICTORES AC TRIUMPHATORES SEMPER AUGUSTI. STATUAM SUB AURO CONSTITUI LOCARIQUE JUSSERUNT.

In hac inscriptione nulla fit mentio consulatus quem gessit Salustius. Ex quo apparet hunc Secundum diversum esse a Salustio.

VARIORUM.

^{*} Imo Salustius Secundus alius non est, quam Saturninius Secundus: quod duplex præfectura prætoriana Orientis ante Valentiniani et Valentis mortem ab eo gesta certum reddit. Salustius enim

anno Christi 367, secundam præfecturam deposuit, Auxoniumque successorem accepit, sicut ex Zosimo discimus, lib. IV, p. 741. Quod si Saturninius Secundus diversus esset a Salustio Secundo

σιῶν. Ἰουλιανοῦ γὰρ βασιλεύοντος, ὡς παντελῶς τοῦ
Χριστιανισμοῦ κινδυνεύοντος, ἡσυχίαν ἦγον· κοινῇ
δὲ πάντες τὸν Θεὸν ἱκέτευον, ἵλεων αὐτοῖς γενέσθαι.
Οὕτω πη τοῖς ἀνθρώποις φίλον, παρ' ἐτέρων μὲν
ἀδικουμένοις, πρὸς τὸ ὁμόφυλον ὁμονοεῖν· ἀπηλλα-
γμένοις δὲ τῶν ἐξώθεν κακῶν, πρὸς σφᾶς αὐτοὺς
στασιάζειν. Ἀλλ' ὅσαις μὲν πολιτείαις καὶ ἔθνεσι
τοῦτο συνέβη, οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ καταλέγειν
ἐστί. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, Βασίλειος ὁ Ἀγκύ-
ρας ἐπίσκοπος, καὶ Σιλβανὸς ὁ Ταρσοῦ, καὶ Σωφρό-
νιος ὁ Πομπηϊουπόλεως, καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς, τὴν τῶν
Ἀνομοίων καλουμένων αἵρεσιν ἀποστρεφόμενοι, τὸ
δὲ ὁμοιοσύσιον ὄνομα ἀντὶ τοῦ ὁμοουσίου δεχόμενοι,
βιβλίον τῷ βασιλεῖ διεπέμφαντο· χάριν ἔχειν τῷ
Θεῷ ὁμολογούντες, ὅτι αὐτὸν προεστήσατο τῆς Ῥω-
μαίων ἀρχῆς. Ἐξήτουν δὲ ἡ τὰ ἐν Ἀριμίνῳ πε-
πραγμένα καὶ Σελευκείᾳ, κύρια μένειν, καὶ τὰ
σπουδῇ καὶ δυνάμει τινῶν γενόμενα ἀργεῖν· ἡ τοῦ
σχίσματος (51) τοῦ πρὸ τῶν συνόδων ταῖς Ἐκκλησίαις
μένοντος, συγχωρηθῆναι τοὺς πανταχῇ ἐπισκόπους,
αὐτοὺς καθ' ἑαυτοὺς ὅποι βούλονται συναλθεῖν,
μηδενὸς ἄλλου κοινωνούντος (52)· μὴ προχωρεῖν δὲ
κατὰ σκοπὸν τὰ ἐπιχειρούμενα, τοῖς ἐν μέρει τι
βουλομένοις πράττειν ἢ ἐξαπατᾶν, ὡς ἐπὶ Κωνσταν-
τίου τοῦ βασιλέως. Ἐδήλουν δὲ, μὴ παραγενέσθαι
σφᾶς εἰς τὸ στρατόπεδον, ὥστε μὴ ὀχληροὺς εἶναι
δοκεῖν· εἰ δὲ ἐπιτραπείην, ἀσμένως τοῦτο ποιήσιν,
ὑποζυγίοις ἰδίοις καὶ δαπάνη χρωμένους (53). Καὶ οἱ
μὲν, τοιάδε Ἰοδιανῷ τῷ βασιλεῖ ἔγραψαν. Ἐν τούτῳ
δὲ συνόδου γενομένης ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, C
βεβαιούται τῶν ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθότων ἡ πίστις,
καὶ κρατεῖ, ὥστε ἀναμφηρί[σ]τως τὸν ὕδιν τῷ Πατρὶ
δοξάζειν ὁμοούσιον. Ἐκοινωνήσαν δὲ ταύτης τῆς
συνόδου Μελέτιος, ὃς τότε αὐτῆς τῆς Ἀντιοχείας (54)
τὴν Ἐκκλησίαν ἐπετρόπευε, καὶ Εὐσέβιος ὁ Σαμο-
σάτων, καὶ Πελάγιος ὁ Λαοδικείας τῆς Σύρων, καὶ
Ἀκάκιος ὁ Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης, καὶ Εἰρη-
νίων ὁ Γαζαῖος (55), καὶ Ἀθανάσιος ὁ Ἀγκύρας.
Ταῦτα δὲ πράξαντες, ἐδήλωσαν τῷ βασιλεῖ τὰ
δόξαντα, γράψαντες ὧδε·

VALESII ANNOTATIONES.

(51) *Ἡ τοῦ αὐτοῦ σχίσματος.* In codice Fuketiano
et apud Nicephorum legitur σχίσματος, longe
rectius, ni fallor. Nam ante Ariminense et Seleu-
ciense concilium, Ecclesia gravissimo schismate
laborabat, jam inde a concilio Serdicensi, in quo
rupta fuerat communio inter Orientales atque Oc-
cidentales. Cui malo ut mederetur Constantius, hæc
duo episcoporum concilia convocaverat. Sed res
infelicem eventum sortita est.

(52) *Μηδενὸς ἄλλου κοινωνούντος.* Hæc verba
Nicephorus de sæcularibus iudiciis exposuit, qui
imperatorum jussu, synodis episcoporum inter-
erant. Sic enim hæc Sozomeni verba reddidit; μὴ
τινος κοσμικοῦ κοινωνούντος. Possunt tamen hæc
verba intelligi de ipsis episcopis, ac fortasse me-
lius. Petebant enim Basilius, Silvanus, et alii, ut
liceret singulis episcopis seorsum synodos intra

A Juliano quidem regnante, cum Christiana religio
in summo discrimine versaretur, taciti omnes qui-
everant, junctimque Deo supplicaverant, ut ipsis
propitius esset. Hæc enim fere consuetudo est mor-
taliū, ut, dum ab exteris læduntur, cum tribulibus
suis concordiam servant: postquam vero ab extra-
neorum metu liberati sunt, ipsi inter se dissideant.
Verum quot gentibus ac civitatibus istud con-
tigerit, non est hujus temporis recensere. Cæ-
terum per id tempus Basilius Ancyrae, Silvanus
Tarsi, Sophronius Pompeiopolis episcopi, alique
ejusdem cum ipsis sententiæ, qui Anomœanorum
quidem doctrinam aversabantur, 223 similem
vero substantia pro consubstantiali admiserant,
libellum ad imperatorem miserunt, quo testabantur,
B gratias quidem se Deo agere, quod ipsum Romano
imperio præfecisset. Postulabant autem ut vel ea
quæ Arimini et Seleuciæ gesta erant, rata perma-
nerent, ea vero quæ studio ac potentia quorundam
acta fuerant, irrita essent: vel manente priore dis-
sidio quod ante illas synodos in Ecclesiis fuerat,
omnibus ubique episcopis quocunque vellent loco,
in unum convenire liceret, nemine alio in conses-
sum admissio; utque consilia eorum qui seorsum
quidpiam agere et alios decipere vellent, quemad-
modum imperatoris Constantii temporibus accide-
rat, nequaquam ad exitum perducī sinerentur. Si-
gnificarunt præterea se ad comitatum non venisse,
ne molesti esse viderentur. Si vero venire jube-
rentur, se suo sumptu ac propriis jumentis id cu-
pide facturos. Atque isti quidem hæc ad Jovianum
imperatorem scripsere. Per idem tempus, cum sy-
nodus Antiochiæ in Syria esset congregata, fides
eorum qui Nicææ olim convenerant confirmata
est statutumque ut sine controversia Filius Patri
consubstantialis ab omnibus crederetur. Interfue-
runt huic synodo, Meletius qui Ecclesiæ Antio-
chenæ tunc denuo præsidebat, et Eusebius Samo-
satensis episcopus, et Pelagius Laodiceæ quæ est
in Syria; Acacius item Cæsareæ Palæstinæ, et Ire-

parœciam suam congregare, nemine alio episcopo
præsentē. In codice Fuketiano scriptum inveni ἄλ-
λοις. Quam scripturam si sequamur, hic erit sen-
D sus: Ut nullus episcopus Orientis cum Occidenta-
libus communicet, vel contra.

(53) *Καὶ πάντῃ χρωμένους.* Hunc locum correxi
ex codice Fuketiano, in quo diserte scriptum est καὶ
δαπάνῃ. Apud Nicephorum in cap. 40 libri decimi
δαπάναις legitur, quod est elegantius.

(54) *Ὅς τότε αὐτῆς τῆς Ἀντιοχείας.* Scriben-
dum puto ὅς τότε αὐτοῖς, etc. Nam Meletius
tunc Antiochenam sedem de integro recuperave-
rat.

(55) *Εἰρηνίων ὁ Γαζαῖος.* Hujus Irenionis memi-
nit Marcus in vita Porphyrii Gazensis episcopi,
eumque miris laudibus extollit.

VARIORUM.

utriusque ejus præfecturæ aliqua vestigia in legi-
bus Cod. Theod. per hæc tempora datis superes-
sent. Decepit viros doctos cognominis Salustii

omissio in inscriptione a Valesio relata; quod et
in aliis sæpius factum. Ant. Pact, ad ann. 362,
n. 33.

nio Gazæ episcopus : Athanasius denique Ancyrae. Qui cum ea quæ dixi gessissent, decreta sua imperatori per has litteras significarunt.

Religiosissimo Deoque charissimo domino nostro Joviano, Victori Augusto, synodus episcoporum qui ex diversis provinciis congregati sunt Antiochiæ.

Quod ecclesiasticam pacem atque concordiam tua primum pietas conciliare studuerit, ipsi quoque probe novimus, charissime Deo imperator. Quod vero formam rectæ atque orthodoxæ fidei, caput esse hujus unitatis recte censueris, istud etiam non ignoramus. Quamobrem ne nos ex numero illorum qui veritatis doctrinam adulterant, esse videamur, religioni tuæ significamus, nos fidem eorum qui Nicææ 224 olim congregati sunt, et probare et retinere. Etenim vocabulum in ea synodo positum, quod quibusdam novum atque insolens videtur, consubstantialis videlicet, id cautissimam interpretationem a Patribus accepit; ut scilicet Filius ex substantia Patris genitus, et quoad substantiam Patri similis esse intelligatur. Non quo perperissio quædam in illa inenarrabili generatione cogitetur, aut nomen substantiæ juxta gentilium usum et consuetudinem accipiatur: sed ut evertatur id quod Arius ausus erat asserere Filium ex nihilo exstitisse. Quod quidem et isti qui nuper exorti sunt Anomæi, multo audacius atque impudentius ad perniciem ecclesiasticæ concordie palam prædicant. Huic autem relationi nostræ adjecimus etiam exemplum fidei illius, quæ ab iisdem episcopis Nicææ congregatis exposita est, quam et nos suscipimus ac probamus. Et hæc quidem decreverunt episcopi qui eo tempore Antiochiæ morabantur, fidem ab episcopis olim Nicææ congregatis expositam, iisdem verbis quibus scripta fuerat, epistolæ suæ subjicientes.

CAP. V.

De magno Athanasio, quomodo imperatori charissimus fuerit, et Ecclesias Ægypti obtinuerit: et de visione magni Antonii.

Interea vero Athanasius episcopus Alexandriae, communicato cum paucis familiaribus suis consilio, imperatorem qui Christianus erat, necessario sibi visendum esse existimavit. Itaque cum venisset Antiochiam, ea quæ postulabat, imperatori exposuit. Alii dicunt illum ab imperatore evocatum fuisse, ut quæ circa religionem et rectæ fidei doctrinam agenda essent, suggereret. Qui cum ecclesiastica negotia quoad ejus fieri potuit constituisset, de reditu cœpit cogitare. At Euzoius, qui Arianæ sectæ apud Antiochiam præsidebat, omni studio perficere conabatur, ut Probatius eunuchus

Α Τῷ εὐσεβεστάτῳ καὶ θεοφιλεστάτῳ ἡμῶν δεσπότῃ Ἰοβιανῷ, νικητῇ Αὐγούστῳ, ἡ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ συνελθόντων ἐπισκόπων ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν σύνοδος.

Τὴν ἐκκλησιαστικὴν εἰρήνην τε καὶ ὁμόνοιαν ὅτι σου καὶ πρώτη(56) πρεσβεύειν ἐσπούδακεν ἡ εὐσέβεια, εὖ ἴσμεν καὶ αὐτοὶ, θεοφιλέστατε βασιλεῦ. Ὅτι δὲ κεφάλαιον τῆς τοιαύτης ἐνότητος, τῆς ἀληθοῦς καὶ ὀρθοδόξου πίστεως καλῶς ὑπέληφας τὸν χαρακτήρα, οὐδὲ τοῦτο ἀγνοοῦμεν. Ἵνα τοίνυν μὴ μετὰ τῶν παραχαρασσόντων τὰ δόγματα τῆς ἀληθείας τετάχθαι νομιζώμεθα, ἀναφέρομεν τῇ σῇ εὐλαβείᾳ, ὅτι τῆς ἀγίας συνόδου τῆς ἐν Νικαίᾳ πάλαι πρότερον συγκροτηθείσης τὴν πίστιν καὶ ἀποδεχόμεθα, καὶ κατέχομεν. Ὅποτε καὶ τὸ δοκοῦν ἐν αὐτῇ τισὶ ξένον ὄνομα, τὸ τοῦ ὁμοουσίου φαμέν, ἀσφαλοῦς τετύχθηκε παρὰ τοῖς Πατράσιν ἐρμηνείας, σημαίνουσης ὅτι ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς ἐγεννήθη, καὶ ὅτι ὁμοίως κατ' οὐσίαν τῷ Πατρί. Οὕτε δὲ ὡς πάθους τινὸς περὶ τὴν ἄρρητον γέννησιν ἐπινοουμένου, οὔτε κατὰ τινὰ χρῆσιν Ἑλληνικὴν λαμβάνεται τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας· εἰς ἀνατροπὴν δὲ τοῦ ἐξ οὐκ ὄντων περὶ τοῦ Υἱοῦ ἀσεβῶς τολμηθέντος Ἀρείου. Ὅπερ καὶ οἱ νῦν ἐπιφοιτήσαντες Ἀνόμοιοι, ἔτι θρασύτερον καὶ τολμηρότερον, ἐπὶ λύμῃ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὁμονοίας ἀναισχύντως παρῆρσιάζονται. Συνετάξαμεν δὲ τῇδε ἡμῶν τῇ ἀναφορᾷ καὶ τὸ ἀντίγραφον τῆς αὐτῆς πίστεως, τῆς ἐν Νικαίᾳ ὑπὸ τῶν συγκροτηθέντων ἐπισκόπων τεθείσης, ἥντινα καὶ ἀγαπῶμεν. Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἐψηφίσαντο οἱ τότε τῇ Ἀντιοχείᾳ ἐνδημοῦντες ἱερεῖς, αὐτοῖς ῥητοῖς τὴν παρὰ τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων ἐκτεθείσαν πίστιν, τῇ ἰδίᾳ γραφῇ ὑποτάξαντες.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Περὶ τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου, ὡς διαφερόντως ἡγαπήθη τῷ βασιλεῖ, καὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ Ἐκκλησιῶν ἐκράτησε· καὶ περὶ τοῦ ὁράματος τοῦ μεγάλου Ἀντωνίου.

Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Ἀθανάσιος ὁ τὸν Ἀλεξανδρείαν θρόνον ἐπιτροπεύων, ὀλίγοις τῶν ἐπιτηδείων κοινωσάμενος, ἀναγκαῖον ὦνθη τὸν βασιλέα Χριστιανὸν ὄντα ἰδεῖν· καὶ παραγενόμενος εἰς Ἀντιόχειαν, περὶ ὧν ἐδεῖτο, τὸν κρατοῦντα διδάσκει. Οἱ δὲ φασιν, ὅτι αὐτὸς ὁ βασιλεὺς τὸν ἄνδρα μετεκαλέσατο, τὰ πρακτέα περὶ τὴν θρησκείαν καὶ τὴν ὀρθὴν δόξαν εἰσηγησόμενον. Διαθείς τε τὰ τῆς Ἐκκλησίας, ὡς οἶόν τε ἦν, ἐφρόντιζε τῆς ἐπανόδου. Εὐζώϊος δὲ ὁ ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐπίσκοπος τῆς Ἀρειανικῆς αἵρέσεως, ἐσπούδαζε προεστάναι τῆς αὐτῆς δόξης ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Προβάτιον εὐνοῦχον (57). Εἰσηγησαμένων τε

VALESHI ANNOTATIONES.

(56) Ὅτι σου καὶ πρώτη. Sic legitur etiam apud Socratem et Nicephorum. Malim tamen scribere ὅτι σῇ καὶ πρώτῳ. Epiphanius Scholasticus legisse videtur πρώτον. Sic enim vertit: Quod ecclesiasticam pacem atque concordiam tua primum studuerit pietas celebrare, etc. Qui sensus non displicet. Gratulantur enim episcopi Joviano imperatori, quod

Ecclesiæ pacem restituere prius studuerit quam republicæ Romanæ.

(57) Προβάτιον εὐνοῦχον. Non hoc dicit Athanasius, Euzoium operam dedisse, ut pulso Athanasio Probatius eunuchus episcopus Alexandriae constitueretur: sed hoc tantum dicit Arianos porrectis Joviano imperatori libellis postulasse, ut remoto

τοῦτο τῶν ἀμφὶ τὸν Εὐζώϊον, Λούκιός τις Ἀλεξαν-
δρεὺς τὸ γένος, πρεσβύτερος τῶν παρὰ Γεωργίου
χειροτονηθέντων, πρόσσεισι τῷ βασιλεῖ (58). Καὶ βλα-
σφημήσας Ἀθανάσιον ὡς ἐν τῷ χρόνῳ τῆς ἐπισκοπῆς
ἀεὶ γραφὰς ὑπομείναντα, καὶ πολλάκις ὑπερορίαν
οἰκεῖν καταδικασθέντα παρὰ τῶν πρὸ αὐτοῦ βασι-
λέων, διχονοίας τε περὶ τὸ Θεῖον καὶ ταραχῆς αἴτιον
γενόμενον, ἔδεῖτο ἕτερον ἀντ' αὐτοῦ τὴν Ἀλεξαν-
δρέων Ἐκκλησίαν ἐπισκοπεῖν. Ὁ δὲ βασιλεὺς (ἥδει
γὰρ τὰς Ἀθανασίῳ τότε συμβάσας ἐπιβουλὰς), οὐκ
ἔθετο ταῖς κατ' αὐτοῦ διαβολαῖς. Ἀλλὰ Λούκιον μὲν
σὺν ἀπειλῇ, ἡσυχίαν ἄγειν ἐπιτάττει. Προβάτιον
δὲ καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτὸν εὐνοῦχους, ὡς αἰτίους τῶν
τοιούτων θορύβων, σωφρονισθῆναι προσέταξε (59). τὸν
δὲ Ἀθανάσιον, ἐκ τῆς τότε συνουσίας τὰ μάλιστα
φίλον αὐτῷ γενόμενον, ἀπέστειλεν εἰς Αἴγυπτον, ἥ
ἄριστα αὐτῷ δοκοίη, τὰς ἐκκλησίας καὶ τοὺς λαοὺς
ἄγειν κελεύσας¹. Λέγεται γὰρ εἰς ἄγαν αὐτὸν ἦς
εἶχεν ἀρετῆς ἐπαινέσαι, βίου τε ἕνεκα καὶ φρονήσεως,
καὶ λόγων. Ὡς μὲν τῶν ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθότων
ἡ πίστις, τὸν ἐν μέσῳ χρόνον πολεμηθεῖσα, ὡς ἐν
τοῖς πρόσθεν εἴρηται, αὖθις ἐπὶ τῆς παρούσης ἡγε-
μονίας ὑπερέσχεν. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ τῆς ὁμοίας
ἔμελλε πειρᾶσθαι ταραχῆς. Ὡς ἔοικε γὰρ, οὐκ ἐπὶ
μόνοις τοῖς ἐπὶ Κωνσταντίου τῇ Ἐκκλησίᾳ συμβᾶσι,
πέρας εἶχεν ἡ τοῦ Ἀντωνίου τοῦ μοναχοῦ πρόρρησις.
ἀλλ' ἐλείπετο ἔτι καὶ τὰ μετὰ ταῦτα ἐπὶ Οὐάλεντος
γενόμενα. Λέγεται γὰρ πρὶν κρατῆσαι τῶν ἐκκλησιῶν
τοὺς ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως, ἐπὶ τῆς Κωνσταν-
τίου βασιλείας θναρὶ ἰδεῖν Ἀντώνιον (60), ἡμιόνους
τὸ θυσιαστήριον λακτίζοντας, καὶ τὴν ἱερὰν τρά-
πεζαν ἀνατρέποντας· καὶ αὐτίκα προειπεῖν, ὡς ὑπὸ
νέφρων καὶ ἐπιμίκτων δογμάτων καταλήψεται τὴν
Ἐκκλησίαν ταραχῇ, καὶ ἑτεροδόξων ἐπανάστασις.
Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀψευδῶς τεθεῶσθαι τε καὶ εἰρη-
σθαι, ἀπέδειξε τὰ πρὸ τοῦ καὶ μετὰ ταῦτα γεγε-
νημένα.

VALESH ANNOTATIONES.

Athanasio, alius Alexandriae crearetur episcopus, omnibus modis studentes ut Lucius presbyter in ejus locum subrogaretur. Cumque a Joviano semper repulsi essent, interventu Euzoii Antiochensis episcopi, rogarunt Probatium Eunuchum, ut ipsis apud imperatorem suffragaretur. Quod cum impe-
rator rescivisset, eunuchos cubicularios compre-
hendi et tormentis subjeci jussit cum hoc elogio :
Quisquis libellos offerre voluerit contra Christianos,
has poenas ferat. Verba Athanasii haec sunt :
Καὶ δι' Εὐζώϊου ἠξίωσαν τοὺς περὶ Προβάτιον, τοὺς
διαδόχους Εὐσεβίου καὶ Βαρδίου, τοὺς εὐνοῦχους,
ὡς ἵνα συστάσεως τύχωσιν οἱ ἄπιστοι Ἀρειανοί.
Quem locum interpretes non intellexit. Ex his autem
verbis colligimus Probatium fuisse praepositum sa-
cri cubiculi; cujus crebra sit mentio ab Ammiano
Marcellino.

(58) Πρόσεισι τῷ βασιλεῖ. Libelli quos Lucius

¹ Τὰς ἐκκλησίας καὶ τοὺς λαοὺς ἄγειν κελεύ-
σας. Αὐτε μὲν τοῖς ἐπισκόποις τὴν ἐξουσίαν, τοῖς τε
ἄλλοις ἅπασι, καὶ πρὸ πάντων τῷ πρὸ πάντων τὴν
ἀρετὴν, καὶ προδήλως ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας πολε-
μηθέντι, inquit Gregorius Nazianzenus, i. e. Jovia-

A eidem sectae praesesset in urbe Alexandria. Cum-
que id ab Euzoio suggestum fuisset, Lucius qui-
dam genere Alexandrinus, unus ex presbyteris qui
a Georgio fuerant ordinati, imperatorem adiit. Et
Athanasium maledictis incessens, utpote qui toto
episcopatus sui tempore, variis de causis accusa-
tus fuisset, et a superioribus principibus saepius
damnatus esset exilio; dissensionis denique in
religione ac tumultus auctor exstitisset, postulavit
ut alter Alexandrinæ Ecclesiae episcopus in ejus
225 locum subrogaretur. Verum imperator, quippe
qui probe nosset insidias quæ tunc fuerant Atha-
nasio comparatae, prolatis in eum calumniis haud-
quaquam assensus est. Sed Lucio quidem inter-
minatus, praecipit ut quiesceret. Probatium vero
B et reliquos eunuchos palatii sui, hujusmodi tumult-
uum auctores, castigari jussit. Athanasium autem,
quem congressus iste charissimum ipsi reddiderat,
in Aegyptum remisit, ecclesias et populos, sicut
ipsi optimum factu videretur, regere permittens.
Etenim eum virum magnopere laudasse dicitur,
tum ob virtutem quæ in illo inerat, tum ob vitæ
integritatem et prudentiam atque doctrinam. Hunc
in modum fides episcoporum qui Nicææ olim fue-
rant congregati, cum aliquanto tempore, uti supra
diximus, oppugnata fuisset, sub hoc imperatore
iterum superior fuit. Verum paulo post non dissi-
mitem expertura erat perturbationem. Etenim An-
tonii monachi praedictio, non in iis solum quæ
C Constantii principatu Ecclesiis contigerant, finem
accepit, sed supererant adhuc ea quæ Valentis
temporibus gesta sunt. Ferunt enim, regnante
Constantio, priusquam Ariani ecclesias obtinerent,
Antonium in somnis vidisse multos altari insul-
tantes, et sacram mensam evertentes: statimque
praedixisse futurum ut ex adulterinis mistisque
dogmatibus perturbatio Ecclesiam occuparet, et

et Bernicianus Ariani Joviano principi obtulerunt
Antiochia contra Athanasium, exstant in tomo se-
cundo Operum Athanasii, sed pessime conversi
in Latinum sermonem. Nam interpretes ἐντυχίαν
perpetuo interpretatur colloquium, cum libellum
precum vertere debuisset. Id enim signicat vox
D Graeca, ut observavi in annotationibus Euse-
bianis.

(59) Σωφρονισθῆναι προσέταξε. Hunc locum
non intellexerunt interpretes. Musculus enim ita
vertit: Praecipit imperator ut ad meliorem mentem
redirent. Atque ita fere Christophorus. Sed
vertere debuerant verberari praecipit. Id enim si-
gnificat verbum σωφρονισθῆναι, ut supra ex Atha-
nasio ostendimus.

(60) Ὁραρ ἰδεῖν Ἀντώνιον. Hujus visionis ac
praedictionis beati Antonii meminit Athanasius in
ejus Vita.

VARIORUM.

nus exsulum episcoporum revocatione imperium est
auspicatus. Ante omnes autem Athanasium restituit,
qui omnibus virtute praestabat, et pro pietate, sine
ulla dubitatione, oppugnatus fuerat.

hæretici rebellionem excitarent. Sed hæc quidem verissime ab illo visa et prædicta fuisse, ex iis rebus quæ ante hoc tempus, et quæ postea factæ sunt, satis declaratum est.

CAP. VI.

Mors imperatoris Joviani: et de vita Valentiniani, ejusque forti animo in pietate servanda: et quo modo ad imperium evectus sit, et Valentem fratrem ad imperii consortium asciverit: et de utriusque morum dissimilitudine.

Porro Jovianus, octo circiter mensibus imperio perfunctus, dum Constantinopolim proficisceretur, Dadastanis, qui vicus est Bithyniæ in via militari situs, repentina morte interiit¹: sive quod intemperantius, ut quidam aiunt, cœnaverat, seu præ odore cubiculi in quo decumbebat, recens calce illiti. Multis enim carbonibus, utpote hiberno tempore, teporis gratia ibi accensis, vapor excitatus, et parietes supra modum madefacti fuerant. Exercitus vero, cum Nicæam Bithyniæ venisset, Valentinianum imperatorem renuntiavit, virum **226** optimum et imperio dignissimum. Is enim tunc aderat, ab exilio reversus. Nam Julianus, cum summam imperii obtineret, illum tunc tribunum legionis Jovianorum militia exuerat, et perpetuo exilio dampnaverat: specie quidem, quod milites suos prælium cum hoste inituros non recte ordinaverat: revera autem, ob hujusmodi causam. Cum Julianus adhuc in Galliis moraretur, sacrificandi causa templum quoddam ingressus est. Comitabatur illum inter cæteros Valentinianus. Vetus enim mos erat apud Romanos, ut tribuni Jovianorum et Herculianorum (hi sunt numeri in exercitu Romano nobilissimi, quorum alter a Jove, alter ab Hercule nomen accepit) imperatorem semper a tergo præsidii causa proxime sequerentur. Cumque limen templi transgressurus esset, sacerdos verbenas aqua tinctas manu gestans, gentilium more ingredientes conspersit. Et cum gutta in vestem Valentiniani decidisset, ille, utpote Christianus, rem moleste tulit, et sacerdoti qui ipsum asperserat conviciatus est. Aiunt etiam illum, imperatore ipso spectante, eam vestis partem quæ aspersa fuerat, abscidisse, ac simul cum ipsa aspergine projecisse. Ex illo tempore Julianus infensus Valentiniano, haud multo post eum perpetuo exilio damnatum, Melitinam Armeniæ relegavit: criminis loco objiciens, quod milites suos

A

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Θάνατος Ἰοβιανοῦ, καὶ περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς εἰς θεὸν παύρησίας Οὐαλεντινιανοῦ· καὶ ὅπως εἰς βασιλείαν προεβλήθη, καὶ τὸν ἀδελφὸν Οὐαλεντα συμβασιλεύειν αὐτῷ ἐλλετο· καὶ περὶ τῆς διαφορᾶς ἀμφοτέρων.

B

Ὁ δὲ Ἰοβιανὸς ἀμφὶ ὀκτὼ μῆνας ἐν τῇ βασιλείᾳ διαγενόμενος, ἀπὼν ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἐξαπίνης ἐν Δαδαστάνοις χωρίῳ τῆς Βιθυνίας καθ' ὁδὸν ἐτελεύτησεν· ἢ ἀφειδέστερον, ὥς τινες λέγουσι, δειπνήσας· ἢ ὑπὸ τῆς ὁσμῆς τοῦ οἰκήματος ἐν ᾧ ἐκάθευδεν, ἀσθέστω προσφάτως ἐγχρισθέντος. Ἐπιγενέσθαι γὰρ ἰκμάδα, καὶ νοτισθῆναι τοὺς τοίχους ἀμέτρως, πολλῶν ἀνθρώπων αὐτόθι καιομένων, ὥς ἐν ὥρᾳ χειμῶνος διὰ τὴν ἀλέαν. Ἐπεὶ δὲ εἰς Νίκαιαν τῆς Βιθυνίας ἀφίκετο ἡ στρατιὰ, ἀναγορεύουσι βασιλέα Οὐαλεντινιανόν, ἄνδρα ἀγαθόν καὶ τῆς ἡγεμονίας ἄξιον. Ἐτυχε δὲ τότε παρὼν ἀπὸ τῆς ὑπερβολῆς φυγῆς. Λέγεται γὰρ, ὥς ἦν ἱκανὸς Ἰουλιανὸς ἐκράτει Ῥωμαίων, συνταγματάρχην αὐτὸν ὄντα τοῦ καταλόγου τῶν καλουμένων Ἰοβιανῶν, τῆς στρατείας ἀπεώσατο, καὶ αἰδῶν φυγῇ ἐζημίωσε· πρόφασιν μὲν, ὥς οὐ δεόντως ἔταξε τοὺς ὑπ' αὐτὸν στρατιώτας πρὸς τοὺς πολεμίους· τὸ δ' ἀληθές, ἐντεῦθεν· Ἐτι διάγων Ἰουλιανὸς ἐν τοῖς πρὸς δύσιν Γαλάταις, ἦκεν εἰς τινα ναὸν θύσων· συνῆν δὲ αὐτῷ καὶ Οὐαλεντινιανός· ἔθος γὰρ παλαιὸν Ῥωμαίοις, τὸν ἡγούμενον τῶν Ἰοβιανῶν καὶ Ἐρχουλιανῶν (τάγματα δὲ ταῦτα τῶν ἐν λόγῳ στρατιωτῶν, τὸ μὲν ἀφ' Ἡρακλέους, τὸ δὲ ἀπὸ Διὸς λαχόντα τὴν προσηγορίαν), κατὰ νότον ἐγγὺς αἰὲ φύλακας ἔπεσθαι τῷ βασιλεῖ. Ἐπεὶ δὲ ἐμελλεν ὑπεραμείβεин τοῦ ναοῦ τὸν οὐδὸν, θαλλοὺς τινὰς διαθρόχους κατέχων ὁ ἱερεὺς, νόμῳ Ἑλληνικῷ περιέβρανε (61) τοὺς εἰσιόντας. Ἐκπεσούσης δὲ σταγόνος ἐπὶ τὴν αὐτοῦ ἐσθῆτα, χαλεπῶς ἤνεγκεν Οὐαλεντινιανός· ἦν γὰρ Χριστιανός· καὶ τῷ ραίνοντι ἐλοιδορήσατο. Φασὶ δὲ καὶ τοῦ βασιλέως ὀρώντος, αὐτίκα περιτεμεῖν καὶ ἀπορρίψαι σὺν αὐτῇ τῇ ψεκᾷ, ὅσον ἐδράχη τῆς ἐσθῆτος. Τὸ δὲ ἐξ ἐκείνου μηνιῶν ὁ Ἰουλιανός, οὐ πολλῷ ὕστερον κατεδίκασεν αὐτὸν τὴν Μελιτινὴν τῆς Ἀρμενίας³ διηνεκῶς οἰκεῖν, αἰτίαν σκηψάμενος, τὴν περὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν στρατιώτας ῥαστώνην. Οὐ γὰρ ἐβούλετο δόξαι, διὰ τὴν θρησκείαν κακῶς αὐτὸν ποιεῖν, ἵνα μὴ μάρτυρος ἢ ὁμολογητοῦ

C

D

¹ Socr., lib. iv, cap. 1.

VALESII ANNOTATIONES.

(61) Νόμῳ Ἑλληνικῷ περιέβρανε. In codice Fuketiano scriptum inveni νόμῳ ἐκκλησιαστικῷ. Quod ideo hic retuli, non quod scripturam eam probem, sed ut studiosus lector perspiciat, quam periculosum sit conjecturæ suæ indulgere. Etenim antiquarius qui codicem illum descripsit, cum

aspersionis aquæ mentionem fieri videret hoc loco, id more ecclesiastico factum esse credidit. Quasi non et pagani hujusmodi aspersionibus aquæ lustralis usi fuerint diu ante Christianæ religionis exordium. Nota sunt veterum Græcorum περιέβραντήρια.

VARIORUM.

³ Τὴν Μελιτινὴν τῆς Ἀρμενίας. Philostorgius, lib. vii, c. 7, ait Valentinianum Thebas Ægyptias fuisse relegatum. At Socrates, lib. iv, c. 1, inquit: Etsi Valentinianus cum fratre Valente cingulum

militare deponere maluisset, quam fidem Christianam ejurare; neutrum tamen a Juliano dignitate privatum, eo quod utrumque utilem reipublicæ intelligeret.

γερῶν ἀξιωθεῖη. Καθότι ταύτης ἕνεκα τῆς αἰτίας, καὶ τῶν ἄλλων ἐφείτατο Χριστιανῶν, ὁρῶν αὐτοὺς εὐκλειαν καὶ σύστασιν τοῦ δόγματος τοῖς κινδύνους ποριζομένους, ὡς ἐν τοῖς πρόσθεν εἴρηται. Ἐπεὶ δὲ ὁ Ἰωδιανὸς ἐπετράπη τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν, μετακλιθεὶς ἀπὸ τῆς φυγῆς εἰς Νίκαιαν, συμβάν ἐκεῖνον τελευτῆσαι, βουλευσαμένων τοῦ στρατοπέδου καὶ τῶν τότε τὰς μεγάλας ἀρχὰς ἐχόντων, ψήφῳ πάντων αἰρεῖται βασιλεύειν Οὐαλεντινιανός. Ὡς δὲ τὰ σύμβολα τῆς ἀρχῆς ἐδέξατο, κεκραγόντων τῶν στρατιωτῶν κοινωνὸν αὐτῷ τῆς βασιλείας ἕτερον ποιήσασθαι, τὸ μὲν ἐλῆσθαι με, φησὶν, ἀρχεῖν ὑμῶν, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, ἐν ὑμῖν ἦν. Ἐπεὶ δὲ εἰλεσθε, ὃν νῦν αἰτεῖτε, οὐκ ἐν ὑμῖν, ἀλλ' ἐν ἐμοί· καὶ χρὴ τοὺς μὲν ἀρχομένους ὑμᾶς ἡσυχίαν ἄγειν· ἐμὲ δὲ ὡς βασιλέα, τὰ πρακτέα σκοπεῖν. Καὶ τότε μὲν ταῦτα προσφωνήσας, οὐκ εἶξε τοῖς στρατιώταις. Μετ' οὐ πολὺ δὲ παραγενόμενος εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἀνεκήρυξε βασιλέα τὸν ἀδελφόν· καὶ τῆς ὑπηκόου τὰ μὲν πρὸς ἡλίον ἀνίσχοντα, παρέδωκεν αὐτῷ· τὰ δὲ ἀπὸ Ἰλλυριῶν ἐπὶ τὸν ἐσπερίον ὠκεανὸν, καὶ πᾶσαν τὴν ἀντικρὺ ἡπειρον μέχρις ἐσχάτων Λιθύων, ὑφ' ἑαυτὸν ἔταξεν. Ἀμφω δὲ Χριστιανῶ τὴν θρησκείαν ἐγενέσθην· διαφόρῳ δὲ τὴν δόξαν καὶ τὸν τρόπον. Οὐάλης μὲν γὰρ, Εὐδοξίῳ τῷ ἐπισκόπῳ μυσταγωγῷ χρησάμενος ἡνίκα ἐβαπτίσθη, τὴν Ἀρείου πίστιν ἐξήλου· καὶ δεινὸν ἡγεῖτο, μὴ βιάζεσθαι πάντας ὁμοδόξους αὐτῷ ποιεῖν. Οὐαλεντινιανὸς δὲ, τὰ αὐτὰ φρονῶν τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνελθοῦσι, τούτους μὲν ὠφέλει· τοῖς δὲ ἐτέρως δοξάζουσιν, οὐδὲν ἡνώχλει.

ret, ab Eudoxio institutus episcopo, Arian sententiam ardentissimo studio sectatus est: ac moleste ferebat quod omnes ad sententiam suam per vim non cogeret. At Valentinianus Nicæni concilii fidem amplexus, iis quidem qui idem cum ipso sentirent favebat, eos vero qui diversam opinionem sequerentur, nulla affecit molestia.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

*Οτι καὶ πάλιν τὰ τῶν Ἐκκλησιῶν ἀνεκινεῦντο· καὶ σύνοδος ἐν Λαμψάκῳ γίνεται· καὶ ὡς οἱ περὶ Εὐδόξιον Ἀρειανοὶ κρατοῦσι, καὶ τοὺς ὁρθὰ φρονοῦντας τῶν Ἐκκλησιῶν ἀπελαύνουσιν, ἐν οἷς καὶ τὸν Ἀντιοχείας Μελέτιον.

Ἐπεὶ δὲ Κωνσταντινουπόλει ἐξεδήμησεν ἐπὶ τὴν Ῥώμην διὰ θρόνης πορευόμενος, τηνικαῦτα οἱ περὶ Ἑλλήσποντον καὶ Βιθυνίαν ἐπίσκοποι, καὶ ὅσοι ἄλλοι ὁμοούσιον (62) τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν λέγειν ἡξίουσιν, προβάλλονται πρεσβεύειν ὑπὲρ αὐτῶν Ὑπατιανὸν

* Socr. lib. iv, c. 4.

VALESH ANNOTATIONES.

(62) *Οσοι ἄλλοι ὁμοούσιον. Baronius in Annalibus ecclesiasticis ad annum 364, tria reprehendit in hac narratione Sozomeni. Primum est, quod Sozomenus Catholicos seu consubstantialis assertores fuisse censet, eos qui ad Lampsacenum concilium convenerunt. Baronius vero Semiarianos illos fuisse demonstrat. Alterum est, quod Sozomenus eam synodum refert ante tumultum Procopii, quem Baronius cœptum esse dicit anno Christi 364, quo Jovianus et Varronianus consules fuerant. Lampsacena autem synodus sequente anno congregata est, ut ex Socrate idem Baronius docet. Postremo Sozomenum arguit, quod dixerit legatos a Lampsacena synodo missos, convenisse Valentem in urbe Thraciæ Heraclea, redeuntem ex

A negligentius instituisset. Nolebat enim videri eum religionis causa male multasse, ne ille martyris ac confessoris honore afficeretur. Nam et ob eam causam aliis Christianis pepercit, cum videret eos gloriam sibi ipsis, et commendationem religionis suæ ex huiusmodi periculis reportare, sicut in superiore libro observavi. Postea vero Joviano ad imperium evecto, ab exilio revocatus Nicæam venit. Cumque Jovianum mori contigisset, exercitu Romano et iis qui præcipuas dignitates gerebant consilium ineuntibus, omnium suffragio Valentinianus eligitur imperator. Qui cum insignia imperii suscepisset, vociferantibus militibus ut alterum sibi imperii consortem adjungeret: Vestri quidem, inquit, arbitrii fuit, commilitones, ut me imperatorem vestrum eligeretis. Sed posteaquam elegistis id quod petitis, mei arbitrii est, non vestri. Et vos quidem tanquam subditos quiescere decet, me vero, utpote imperatorem, quid agendum sit, spectare. Huiusmodi responso dato, tum quidem militibus minime obtemperavit. Paulo post tamen Constantinopolim ingressus, fratrem imperatorem renuntiavit. Et partes quidem imperii quæ ad orientem spectant, ei regendas commisit. 227 Quæ vero ab Illyrico ad occidentalem oceanum porriguntur, omnemque e regione sitam continentem, usque ad ultimas Africæ gentes, sub ditione sua retinuit. Et ambo quidem religione fuerunt Christiani, secta tamen et moribus inter se discrepabant. Nam Valens tunc cum baptismum susceperet,

C

CAP. VII.

Quomodo Ecclesiæ denuo perturbatæ sint, et synodus Lampsaci congregata est: et quomodo Arian qui cum Eudoxio erant prævaluerint, et Orthodoxos, inter quos fuit Meletius, Ecclesiis expulerunt.

Porro cum relictæ Constantinopoli, Romam contendens per Thraciam iter faceret, episcopi Hellesponti ac Bithyniæ, et reliqui qui Filium Patri consubstantialem asserebant, Hypatianum Heracleæ Perinthis episcopum elegerunt: qui suscepta pro

D

Thraciis. Fratrem enim Valentinianum Romam versus iter facientem, aliquatenus comitatus fuerat Valens, ut scribit Sozomenus. Id autem contigisse anno Christi 364, Baronius credidit: ac proinde Sozomenum longe falli existimavit. Verum Baronius ipse hallucinatus est. Nam Valentinianus imperator cum Valentem fratrem Augustum nuncupasset, Constantinopoli digressus est sub exitum anni 364, comitante eum Valente Augusto. Et per Thraciam profecti ambo Augusti, veris initio venerunt in Daciam anno Christi 365, et in urbe Thraciæ Naiso, vel potius in villa Mediana ad urbem Naisum, exercitus et rectores militiæ inter se partiti sunt. Mox cum in Pannoniam venissent, in urbe Sirmio palatium, id est officiales palatii,

ipsis legatione peteret ab imperatore, ut ad corrigendam fidei doctrinam convenire permitterentur. Qui cum imperatorem adisset, et episcoporum mandata ei exposuisset, Valentinianus ita respondit: Mihi quidem in laicorum ordine constituto, fas non est hujusmodi negotia curiosius scrutari. Sacerdotes vero quibus id curæ est, seorsum ubicunque voluerint convenient. Hæc cum imperator ad Hypatiani legationem respondisset, episcopi Lampsacum conveniunt. Cumque per bimestre spatium inter se consultassent, tandem decreverunt **228** ut ea quæ Constantinopoli studio Eudoxii atque Acacii gesta fuerant, irrita essent, et ut formula quidem fidei rejiceretur, quam velut ab Occidentalibus episcopis editam proferentes Eudoxiani, subscriptionibus quorundam firmari curaverant, polliciti se opinionem dissimilis substantiæ damnaturos: quod tamen minime præstiterunt: ea vero sententia quæ Filium Patri similem prædicat secundum substantiam, prævaleret. Nam vocabulum, *similis*, necessario adjiciendum esse, ad significandam personarum differentiam, utque in omnibus ecclesiis ea teneretur fides, quæ Seleuciæ quidem confirmata, Antiochiæ vero in dedicatione majoris ecclesiæ exposita fuerat. Præterea decreverunt ut episcopi, qui depositi fuerant ab iis qui dissimilem Patri Filium asserebant, sedes suas postliminio recuperarent, quippe qui ecclesiis suis injuste spoliati fuissent. Quod si quis eos accusare vellet, sub paris condemnationis periculo id ageret. Judices autem essent episcopi Orthodoxi ipsius provinciæ, et ex vicinis provinciis congregati, in illa ecclesia, in qua præsto sint testes eorum quæ quisque gesserit. His decretis, Eudoxianos ad se vocarunt, et pœnitentiæ copiam

A τὸν Ἡρακλείας τῆς Περίνθου ἐπίσκοπον ὥστε ἐπιτραπῆναι συνελθεῖν ἐπὶ διορθώσει τοῦ δόγματος. Προσελθόντος δὲ αὐτοῦ, καὶ τὰ παρὰ τῶν ἐπισκόπων διδάξαντος, ὑπολαβὼν Οὐαλεντινιανὸς, Ἐμοὶ μὲν, ἔφη, μετὰ λαοῦ τεταγμένῳ, οὐ θέμις τοιαῦτα πολυπραγμονεῖν· οἱ δὲ ἱερεῖς οἷς τούτου μέλει, καθ' ἑαυτοὺς ὅπῃ βούλονται συνίτωσαν. Τοιαῦτα δὲ τοῦ βασιλέως ἀποκριναμένου πρὸς τὴν Ὑπατιανοῦ πρεσβείαν, συνίασιν εἰς Λάμφακον. Καὶ δύο μῆνας βουλευσάμενοι, τελευτῶντες ἐψηφίσαντο, ἄκυρον εἶναι τὰ ἐν Κωνσταντινουπόλει πεπραγμένα σπουδῇ τῶν ἀμφὶ τὸν Εὐδόξιον καὶ Ἀκάκιον. Ἀργεῖν δὲ καὶ τὴν ἐκθεσιν τῆς πίστεως, ἣν ὡς δυτικῶν ἐπισκόπων οὔσαν προκομίσαντες, ὑπογράψαι τινὰς παρσκευάσαν, ἐπὶ ὑποσχέσει ἀποκηρύξεως τοῦ ἀνομοίου κατ' οὐσίαν, δ B διεφεύσαντο. Κρατεῖν δὲ τὸ ὅμοιον δοξάζειν τὸν Ὑῖον τῷ Πατρὶ κατ' οὐσίαν. Εἶναι γὰρ τοῦ ὁμοίου τὴν προσθήκην (63) ἀναγκαίαν, διὰ τὴν σημασίαν τῶν ὑποστάσεων. Πίστιν δὲ πολιτεύεσθαι κατὰ πᾶσαν Ἐκκλησίαν, τὴν ἐν Σελευκείᾳ ὁμολογηθεῖσαν, ἐκτεθεῖσαν δὲ ἐπὶ τῇ ἀφιερώσει τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ Ἐκκλησίας. Τοὺς δὲ καθαιρεθέντας παρὰ τῶν ἀνόμοιων τῷ Πατρὶ τὸν Ὑῖον λεγόντων, τοὺς ἰδίους ἀπολαμβάνειν θρόνους, ὡς παρανόμως ἐκθεβλημένους τῶν ἐκκλησιῶν. Εἰ δέ τις αὐτῶν κατηγορεῖν βούλεται, ἐκ τοῦ ἰσοῦ κινδύνου τοῦτο ποιεῖν. Δικαστὰς δὲ εἶναι, τοὺς ὀρθῶς δοξάζοντας ἐν τῷ ἔθνει ἐπισκόπους, καὶ ἐκ τῶν πέλας ἐπαρχιῶν, συνιόντας ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἔνθα οἱ μάρτυρες εἰσι τῶν ἐκάστῳ βεβιωμένων. Ταῦτα ὀρίσαντες, ἐπειδὴ τοὺς περὶ Εὐδόξιον κεκλήκασι, καὶ μετανοίας αὐτοῖς μετέδωκαν, οἱ δὲ οὐχ ὑπήκουον, τὰ δόξαντα C ταῖς πανταχοῦ Ἐκκλησίαις ἐδήλωσαν. Λογισάμενοι δὲ, ὡς εἰκὸς, Εὐδόξιον τῆς οἰκείας μερίδος ποιῆσαι (64) τὰ βασίλεια, καὶ διαβαλεῖν αὐτοὺς, ἔγνωσαν φθάσαι, καὶ τὰ πεπραγμένα ἐν Λαμφάκῳ μηνύσαι. Ὁ δὲ καὶ

VALESII ANNOTATIONES.

inter se diviserunt. Et Valentinianus quidem Mediolanum, Valens vero Constantinopolim reversus est, ut scribit Ammianus Marcellinus in libro xxvi. Ex quibus manifeste convincitur Valentem anno Christi 365 vernis mensibus e Thraciis rediisse, cum jam consul esset. Ait enim Ammianus Marcellinus: † *Agentes in supra memoratis urbibus principes, sumpserunt primitus trabeas consulares.* Sed dubium est quasnam urbes intelligat Marcellinus, an Mediolanum et Constantinopolim, quas postremo loco nominavit; an vero Naisum et Sirmium. Utcunque tamen constat ex ejus narratione, Valentem non rediisse ex Thraciis, nisi a. Chr. 365, quo primum consul fuit cum Valentiniano. Fallitur præterea idem Baronius, qui motum Procopii confert in ann. Christi 364. Nam ex Ammiano Marcellino in libro xxvi, et ex *Fastis Idatii*, certissimum est Procopii rebellionem contigisse anno Christi 365, die quarto Kal. Octobres. Quare legati Lampsacenæ synodi, Valentem e Thraciis jam reversum convenire potuerunt Heracleæ in Thracia anno

Christi 365, mense Junio, aliquot mensibus ante motum Procopii. Jam vero quod ad primum accusationis caput attinet, difficile est excusare Sozomenum, nisi dicamus pro voce ὁμοούσιον scribendum esse ὁμοιούσιον. Quæ quidem conjectura mihi valde placet. Certe Theodoritus in libris hæreticarum fabularum, ait Macedonianos, a quibus hanc synodum collectam esse constat, primum invexisse τὸ ὁμοιούσιον. Sed et Sozomenus ipse hanc emendationem confirmat; ait enim in hac synodo stabilitum esse τὸ ὅμοιον κατ' οὐσίαν.

D (63) Τοῦ ὁμοίου τὴν προσθήκην. Christophorus et Musculus interpretantur adjectionem hujus vocis, *similis*. Ego tamen interpretari malle, adjectionem harum vocum κατ' οὐσίαν, quæ adjectæ sunt vocabulo *similis*. His enim vocibus Macedoniani aiebant everti errorem Sabellii, qui hypostases confundebat.

(64) Τῆς οἰκείας μερίδος ποιῆσαι. In codice Fuketiano scriptum est ποιῆσθαι, quod magis placet

VARIORUM.

† Si Valesius subscriptiones legum Cod. Theodosiani cum Ammiano contulisset, certo ei constitisset præfata omnia quæ ex eo historico refert, anno præterito (scil. anno 364) contigisse, quo Valentinianus varias leges dedit Mediolani, Aquileiæ, Altini, et Veronæ, postquam Constantinopoli seu Sirmio in Italiam rediit. Ant. Pagi, ad ann. 365, n. 4, qui ibidem contendit, concilium Lampsacenum anno 364 fuisse celebratum.

ἐποιοῦν, ἐπανιόντι Οὐάλεντι τῷ βασιλεῖ ἐκ Θράκης ἐν Ἡρακλείᾳ περιτυχόντες. Ἀποδημοῦντι γάρ τῷ ἀδελφῷ εἰς τὴν πρεσβυτέραν Ῥώμην, μέχρι τινὸς συνῆλθεν. Εὐδοξίῳ δὲ τὰ πρὸς βασιλέα καὶ τοὺς ἄμφ' αὐτὸν ἤδη κατὰ γνώμην διωκεῖτο. Προσελθοῦσιν οὖν τοῖς ἐκ Λαμφάκου πρεσβευταῖς παρεκελεύσατο μὴ διαφέρεισθαι πρὸς Εὐδόξιον. Ἐπεὶ δὲ ἀντεῖπον, καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει γενομένην ἀπάτην, καὶ τὰ βεβουλευμένα κατὰ τῶν ἐν Σελευκείᾳ δεδογμένων Εὐδοξίῳ ἐμέμφοντο, κινήσεις πρὸς ὀργήν, τοὺς μὲν ὑπερορίαν οἰκεῖν προσέταξε, τὰς δὲ ἐκκλησίας παραδίδοσθαι τοῖς ἄμφι τὸν Εὐδόξιον. Ἐν τούτῳ δὲ τὴν Συρίαν κατέλαβεν. Ὑφωράτο γάρ, μὴ πως οἱ Πέρσαι τὰς ἐπὶ Ἰοδιανοῦ γενομένας τριακονταετείς σπονδὰς λύσωσι. Τῶν δὲ μὴδὲν νεωτεριζόντων, ἐν Ἀντιοχείᾳ διέτριβεν. Ἡνίκα δὲ Μελετίου μὲν τοῦ ἐπισκόπου ὑπερορίαν φυγὴν κατεδίδασκε^α. Παυλίνου δὲ τὸν βίον αἰδεσθεὶς, ἐφείσατο. Τοὺς δὲ Εὐζώτῳ μὴ κοινωνοῦντας, τῶν ἐκκλησιῶν ἀπῆλυνεν, εἰς χρήματά τε ἐζημίου, καὶ ἡκίζετο, καὶ ἄλλως ἐπέτριβε.

perrexit. Verebatur enim ne Persæ triginta annorum inducias, quas cum Joviano pacti fuerant, rumperent. Sed cum Persæ nihil novi moliti essent, Antiochiæ consedit. Quo quidem tempore Meletium episcopum exsilio damnavit. Paulino autem pepercit, vitæ illius sanctimoniam reveritus. Eos autem qui cum Euzebio non communicarent, ecclesiis expulit, et partim pecuniis multavit, partim tormentis affecit, aut aliis modis vexavit.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῆς ἀποστασίας Προκοπίου καὶ παραδόξου τελευτῆς· ἔτι δὲ καὶ περὶ Ἐλευσίου τοῦ Κυζικίου, καὶ Εὐνομίου τοῦ αἵρετικοῦ· καὶ ὅπως τὸν Ἐλεύσιον διεδέξατο.

Γέγονε δ' ἂν τότε, ὡς συμβαλεῖν ἔστι, καὶ τούτων δεινότερα, εἰ μὴ ὁ κατὰ Προκόπιον ἐπέλαβε πόλεμος. Τυραννήσας γάρ ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ πολλὴν ἐν βραχεῖ χρόνῳ στρατιὰν ἀθροίσας, ἠπείγετο κατὰ Οὐάλεντος. Ὁ δὲ, ἐκ τῆς Συρίας ἐλάσας, συμβάλλει αὐτῷ περὶ Ναχόλειαν τῆς Φρυγίας πόλιν· προδοσίᾳ τε Ἀγέλωνος καὶ Γωμαρίου τῶν αὐτοῦ στρατηγῶν ζωγρήσας, αὐτόν τε καὶ τοὺς προδότας ἐλεεινῶς ἀνείλε. Τοὺς μὲν γὰρ λέγεται, καίπερ εὐνοεῖν αὐτοῖς ὁμύσας, πρίοσι διχῇ διελεῖν· Προκοπίου δὲ δύο δένδροις οὐκ ἀπὸ πολλοῦ διεστῶσι κατακαμφθεῖσι πρὸς τὴν ἐκατέραν (65) ἐκατέρῳ φυτῷ προσῆψε σκέλος, καὶ ἀφῆκεν ἀνεγείρεσθαι· τὰ δὲ, πρὸς τὴν συνῆθη στάσιν ἀνορθωθέντα, διέσπασε τὸν ἄνθρωπον. Ἐπεὶ δὲ τέλος ἔσχεν ὁ πόλεμος, ἦκεν εἰς Νίκαιαν· ἐν ἡσυχίᾳ τε γεγωνῶς, αὖθις ἐτάραττε τοὺς οὐχ ὁμοίως αὐτῷ περὶ τὸ Θεῖον δοξάζοντας. Ὑπερφυῶς δὲ ἐχαλέπαινε κατὰ τῶν ἐν Λαμφάκῳ συναλθόντων, καθότι καὶ τοὺς τὰ Ἀρείου φρονοῦντας ἐπισκόπους, καὶ τὴν ἐν Ἀριμῆνῳ περὶ τῆς πίστεως ἐκτεθεῖσαν γραφὴν ἀπεκλήρυξαν.

A eis fecerunt. Sed cum isti minime obtemperassent, episcopi decreta sua omnibus ubique ecclesiis per litteras significarunt. Cum autem suspicarentur Eudoxium, ut erat verisimile, aulam principis ad partes suas traducturum, et ipsos calumniaturum esse; prævenire illum statuerunt, et ea quæ Lampsaci gesta erant indicare. Quod quidem etiam præstiterunt, Valentem imperatorem Heracleæ adeuntes, e Thracia tum revertentem. Fratrem enim Romam proficiscentem aliquatenus comitatus fuerat. Verum Eudoxius imperatoris et aulicorum animos jam in sententiam suam pertraxerat. Itaque imperator legatos Lampsaceni concilii ipsum adeuntes hortatus est, ne ab Eudoxio dissiderent. Quibus contradicentibus, et fraudem Constantinopoli factam, inique ab Eudoxio consilia adversus Seleucenæ synodi decreta objicientibus, imperator ira succensus, illos quidem abire in exsilium jussit, ecclesias vero Eudoxianis tradi. Post hæc imperator in Syriam

B fraudem Constantinopoli factam, inique ab Eudoxio consilia adversus Seleucenæ synodi decreta objicientibus, imperator ira succensus, illos quidem abire in exsilium jussit, ecclesias vero Eudoxianis tradi. Post hæc imperator in Syriam

229 CAP. VIII.

De Procopii defectione et miserabili interitu. Item de Eleusio Cyziceno, deque Eunomio hæresiarcha, et quomodo is Eleusio successerit.

C Ac profecto, ut conjicere licet, his graviora tunc temporis fuissent perpetrata, nisi bellum Procopii supervenisset. Nam cum iste tyrannidem arripuisset Constantinopoli, ac brevi temporis spatio maximas copias sibi comparasset, adversus Valentem contendit. Valens igitur e Syria digressus, juxta Nacoliā urbem Phrygiæ, cum Procopio manum conseruit. Quem Agilonis et Gomoarii ducum ipsius proditione, vivum cum cepisset, et ipsum et proditores ejus miserabili mortis genere interfecit. Hos enim, licet se illis bene velle jurejurando affirmasset, medios serra dissecuisse dicitur. Procopii vero crura, duabus arboribus haud procul a se invicem distantibus ad terram inflexis, alterum alteri arbori alligavit: ac rursus arbores in sublime erigi permisit. Quæ cum ad naturalem stationem reverterentur, hominem discerpserunt. Confecto hoc bello Valens Nicæam venit. Cumque jam in quiete et otio degeret, eos qui non idem cum ipso de Divinitate sentirent, turbare iterum

VALESI ANNOTATIONES.

(65) *Πρὸς τὴν... ἐκατέραν.* Hunc locum levi negotio sanavi hoc modo κατακαμφθεῖσι πρὸς γῆν, ἐκάτερον ἐκατέρῳ φυτῷ προσῆψε σκέλος. Nihil hac

emendatione certius, quam ex parte confirmat Nicephorus in libro II, cap. 4.

VARIORUM.

^a *Ἡνίκα δὲ Μελετίου μὲν ὑπερορίαν φυγὴν κατεδίδασκε.* Cum initio tantum anni 372 Valens Antiochiam pervenerit, ante cum annum Meletius

Antiochenus episcopus in exsilium non amandatus. Ant. Paci, ad ann. 376, n. 28.

aggressus est. Præcipue vero iis succensebat qui Lampsaci convenerant, eo quod episcopos qui Arii opinionem sequebantur, et formulam fidei quæ Arimini fuerat exposita, condemnassent. Huiusmodi ira succensus Eleusium ab urbe Cyzico accersit. Et episcoporum Arianorum collecto concilio, invitum cogere cum cœpit, ut cum illis in doctrina fidei consentiret. At ille, initio quidem restitit. Postea vero exsilium et proscriptionem bonorum reformidans: hæc enim imperator ei minabatur nisi paruisset; fecit quod imperabatur, statimque ipsum facti sui pœnituit. Et Cyzicum reversus, peccatum suum palam in ecclesia confessus est, hortatusque ut alterum suo loco episcopum ordinarent: neque enim fas esse, ut ipse amplius sacerdotio fungeretur, quippe qui suæ fidei proditor exstisset. Verum Cyziceni, cum ob vitæ ejus integritatem singulari cum observantia ac benevolentia prosequerentur, alterum episcopum habere noluerunt. Quæ cum Eudoxius comperisset, qui Arianorum sectæ præerat Constantinopoli, Eunomium Cyzici episcopum ordinavit. Hunc enim utpote facundia pollentem, Cyzicenos in suam sententiam suadendo facile perducturum sperabat. Eunomius itaque cum venisset Cyzicum, juxta ecclesias occupavit. **230** Ii vero qui Eleusium collectas egerunt. Sed de Eunomio, ac de hæresi

CAP. IX.

Quam graviter vexati sint eo tempore, qui fidem Nicæni concilii profitebantur, et de Agelio Novatianorum episcopo.

Eodem modo exagitati sunt etiam ii, qui Constantinopoli fidem Nicæni concilii sequebantur, et una cum illis Novatiani¹. Nam omnes quidem urbe ejici, Novatianorum vero etiam ecclesias claudi imperator præcepit. Alii enim non habebant quod clauderet; quippe jam pridem regnante Constantio ademptæ eis fuerant ecclesiæ. Sed et Agelium eo tempore exsilio damnavit: qui jam inde a Constantii temporibus, Novatianorum Ecclesiæ præerat Constantinopoli, et mirabili quadam ratione juxta leges ecclesiasticas vivere dicebatur. Nam quod in philosophia præcipuum est, a pecuniarum possessione semper alienus vixit, ejusque vivendi ratio id satis declarabat; utebatur enim simplici tunica,

¹ Socr. lib. iv, c. 9.

VALESH ANNOTATIONES.

(66) *Τὴν πειθοῖ*. Nicephorus in lib. ii, cap. 5, vocem addit hoc modo πειθοῖ τινι δαιμονίᾳ, ut scilicet phrasis esset elegantior.

(67) *Ἐλευσίου ἐξελαθέντος*. Rectius apud Nicephorum legitur ἐξελαθέντος. Quam scripturam confirmat codex Fuketii, in quo legitur ἐξηλαθέντος.

^o *Χειροτονεῖ Εὐνόμιον*. Sub Valente, inquit hic Sozomenus, cui consentit Socrates, lib. iv, cap. 7; at Theodorus *Hist.*, lib. ii, cap. 27, et Philostor-

Οὕτω δὲ ἔχων ὀργῆς, ἄγει ἐκ τῆς Κυζίκου Ἐλεῦσιον καὶ ὁμοδόξων αὐτῷ ἐπισκόπων σύλλογον καθίσας, ἐθιάζετο κοινωνεῖν αὐτοῖς τῆς πίστεως. Ὁ δὲ, τὰ πρῶτα ἀνδρείως ἀντέτεινεν· ὑπερορίαν δὲ φυγὴν καὶ τῆς οὐσίας ἀφαίρεσιν δείσας (ταῦτα γὰρ ἠπέλπει μὴ πειθομένῳ), τὸ προσταχθὲν ἐποίησε. Καὶ εὐθὺς μετεμελεῖτο· ἐπανελθὼν τε εἰς Κύζικον, δημοσίᾳ τὴν ἁμαρτίαν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ἐξήγγειλε, καὶ ἕτερον ἐπίσκοπον χειροτονεῖν παρεκελεύετο. Ἐαυτὸν γὰρ ἱερᾶσθαι μὴ προσήκειν ἔτι, ὥς οἰκείου δόγματος προδότην γενόμενον. Κυζικηνοὶ δὲ, αἰδοῖ τῆς τοῦ ἀνδρός πολιτείας εὖνοι ταμάλιστα αὐτῷ τυγχάνοντες, ἕτερον ἔχειν ἐπίσκοπον οὐχ εἴλοντο. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα Εὐδόξιος ἔγνω ὃ ἐν Κωνσταντινουπόλει τῆς Ἀρείου δόξης προεστὼς, χειροτονεῖ Εὐνόμιον^o τῆς Κυζίκου ἐπίσκοπον. ᾤετο γὰρ αὐτὸν δεινὸν ὄντα λέγειν, τινὲ πειθοῖ (66) ῥαδίως πρὸς τὸ οἰκεῖον δόγμα τοὺς Κυζικηνοὺς ἐφελκύσασθαι. Ὡς δὲ εἰς Κύζικον παρεγένετο προσταγμάτων βασιλέως, Ἐλευσίου ἐξελαθέντος (67), τὰς ἐνθάδε ἐκκλησίας κατέσχευεν. Οἱ δὲ Ἐλευσίῳ πειθόμενοι, εὐκτήριον οἶκον ἐξω κατασκευάσαντες, πρὸ τῆς πόλεως ἐκκλησίαζον. Εὐνομίου μὲν οὖν πέρι, καὶ τῆς ὁμωνύμου τούτων αἰρέσεως, μικρὸν ὕστερον ἔρῳ.

imperatoris præceptum excedente illinc Eleusio, extra urbem constructa ecclesia, ibi quæ ab illo cognominata est, paulo postea dicam.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Ὅτι κακῶς τότε ἐπασχον οἱ τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν πρεσβεύοντες· καὶ περὶ Ἀγελίου τοῦ τῶν Ναυατιανῶν ἀρχομένου.

Παραπλησίῳ δὲ κακῶν ἐπειρῶντο οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει πρεσβεύοντες τὸ δόγμα τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων, σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ οἱ τὰ Ναυάτου φρονοῦντες. Καὶ πάντας μὲν ἐλάυνεσθαι τῆς πόλεως· Ναυατιανῶν δὲ καὶ τὰς ἐκκλησίας ἀποκλείεσθαι προσέταξεν ὁ βασιλεὺς· τῶν δὲ ἄλλων οὐκ εἶχεν ὃ τι ἀποκλείσειεν· ἥδη γὰρ πρότερον ἐπὶ τῆς Κωνσταντίου βασιλείας ἀφῆρηντο. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Ἀγέλιον τότε εἰς ὑπερορίαν φυγὴν κατεδίκασεν· ὃς ἐκ τῶν Κωνσταντίου χρόνων ἠγεῖτο ἐν Κωνσταντίνου πόλει τῆς Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας. Ἐλέγετο δὲ ὅτι μάλιστα θαυμασίως πολιτεύεσθαι κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς νόμους· ὃ δὲ βίος ἦν αὐτῷ, τοῦτο δὴ τὸ προὔχον ἐν φιλοσοφίᾳ, κτήσεως χρημάτων ἐλεύθερος· καὶ ἡ

VARIORUM.

gius, lib. v, cap. 3, eum, Constantio imperante, ordinatum fuisse tradunt.

ἀγωγή ἐδείκνυ· ἐνί τε γὰρ χιτωνίῳ ἐχρήτο, καὶ δίχα ὑποδημάτων ἀεὶ ἐβάδιζεν· οὐ πολλῶ δὲ ὕστερον αὐτὸς μετεκλήθη, καὶ τὰς ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίας ἀπέλαβε, καὶ ἀδεῶς ἐκκλησίαζεν. Αἴτιος δὲ τούτων Μαρκιανὸς τις· ὃς ἐπὶ βίῳ καὶ λόγοις θαυμαζόμενος, πάλαι μὲν ἐν τοῖς βασιλείοις ἐστρατεύετο· τότε δὲ πρεσβύτερος ὢν τῆς Ναυατιανῶν αἰρέσεως, γραμματικὸς λόγους ἐξεδίδασκε τὰς βασιλέως θυγατέρας, Ἀναστασίαν τε καὶ Καρῶσαν (68)· ὧν εἰσέτι νῦν ἐπώνυμα λουτρὰ κατὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐστί. Διὰ γὰρ τὴν πρὸς αὐτὸν αἰδῶ καὶ χάριν, μόνοις Ναυατιανοῖς τὰ εἰρημένα ὑπῆρξε.

ΚΕΦΑΛ. V.

Περὶ Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ νέου, καὶ Γρατιανοῦ· καὶ περὶ τοῦ κατὰ Οὐάλεντα διωγμοῦ· καὶ ὅτι οἱ τὸ ἑμοσύσιον δοξάζοντες, ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν καὶ Μακεδονιανῶν ἐλαυνόμενοι, πρὸς τὴν Ῥώμην διαπρεσβεύονται (69).

Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, ὁμώνυμος τῷ βασιλεῖ Οὐαλεντινιανῷ γίνεται παῖς κατὰ τὴν Δύσιν· οὐ πολλῶ δὲ ὕστερον, καὶ Γρατιανὸς ὢν πρὸ τῆς ἀρχῆς εἶχε, καθίστατο βασιλεὺς. Ἐν τούτῳ δὲ, καίπερ παρὰ τὸ εἰωθὸς χαλάζης ἐμφεροῦς λίθοις ἐν πολλοῖς τόποις καταβράγεισης, καὶ μεγίστων σεισμῶν, ἄλλαις τε πόλεσι, καὶ Νικαίᾳ τῇ Βιθυνῶν εἰς ἄγαν λυμνηαμένων, οὐκ ἐπαύσαντο Οὐάλης τε ὁ βασιλεὺς καὶ Εὐδόξιος ὁ ἐπίσκοπος, τοὺς ἐτέρως αὐτοῖς δοξάζοντας Χριστιανούς ἐκδιώκοντες. Καὶ πρὸς μὲν τοὺς ἑμοδόξους τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνελθοῦσιν, ἐδόκει πως αὐτοῖς κατορθῶσαι τὸ σπουδαζόμενον. Ἐν γὰρ τῷ πλείονι τῆς ὑπὸ Οὐάλεντος ἀρχομένης, καὶ μάλιστα ἀνά τε Θράκην καὶ Βιθυνίαν καὶ Ἑλλήσποντον, καὶ ἔτι τούτων προσωτέρω, οὔτε ἐκκλησίας, οὔτε ἱερέας εἶχον. Πρὸς δὲ τοὺς τὰ Μακεδονίου φρονοῦντας, πολυπλάσιους αὐτῶν ὄντας κατὰ τόδε τὸ κλίμα, ἐχαλέπαινον· καὶ τραπέντες ἐπ' αὐτοὺς, οὐ μετρίως ἐδίωκον. Οἱ δὲ, δέει τῶν ἐπικειμένων κακῶν, διαπρεσβευστάμενοι πρὸς ἀλλήλους κατὰ πόλεις, ἄμεινον ἐδοκίμασαν ἐπὶ Οὐαλεντινιανὸν καὶ τὸν Ῥωμαίων ἐπίσκοπον καταφυγεῖν, κάκεινοις ἤλλον (69') ἢ Εὐδοξίῳ καὶ Οὐάλεντι καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτοὺς κοινωνεῖν τῆς πίστεως. Καὶ ἐπεὶ τάδε καλῶς ἔχειν ἔδοξεν, αἰροῦνται ἐπὶ τούτοις τρεῖς ἐξ αὐτῶν, Εὐστάθιον τε τὸν ἐκ Σεβαστείας ἐπίσκοπον, καὶ Σιλβανὸν τὸν Ταρσοῦ, καὶ Θεόφιλον τὸν Κασταβάλων, καὶ πρὸς Οὐαλεντινιανὸν τὸν βασιλέα πέμπουσι, γράψαντες Λιθερίῳ τῷ Ῥωμαίων ἐπισκόπῳ, καὶ τοῖς ἀνά τὴν Δύσιν ἱερεῦσιν, οἷα δὴ πίστιν δόκιμον καὶ βεβαίαν ἀπὸ τῶν ἀποστό-

A et absque calceis perpetuo incedebat. Idem tamen haud multo post ab exilio revocatus, ecclesias suas recepit, et collectas libere celebravit. Cujus rei causam præbuit Marcianus quidam, vir tum ob vitæ integritatem, tum ob doctrinam admirabilis. Qui prius quidem in palatio militaverat: tunc vero Novatianorum sectæ presbyter factus, Anastasiam et Carosam imperatoris filias, artis grammaticæ præceptis erudiebat; quarum nomine balnea quædam Constantinopoli etiamnum appellantur. Ob hujus enim viri auctoritatem et gratiam, ea quæ modo dixi, Novatianis concessa sunt.

CAP. X.

B De Valentiniano Juniore et Gratiano, et de persecutione a Valente excitata, et quomodo Homousiani ab Arianis et Macedonianis exagitati, Romam legatos misere.

Per idem tempus imperatori Valentiniano in Occidentis partibus natus est filius ejusdem nominis¹. Nec multo post Gratianus, quem ante imperium susceperat, Augustus ab ipso est nuncupatus. Eodem tempore, licet grando inusitatæ magnitudinis instar lapidum multis in locis cecidisset, et gravissimi terræ motus tum alias urbes, tum præcipue Nicæam evertissent, **231** Valens tamen imperator et Eudoxius episcopus, Christianos qui ab ipsis dissentirent, persequi non cessarunt. Et quidem adversus eos qui Nicænorum antistitem sententiam sequebantur, res ipsis videbatur ex sententia aliquatenus succedere. Etenim majore in parte imperii Valentis, ac præcipue in Thracia, Bithynia, Hellesponto, et in ulterioribus provinciis, hi nec ecclesias habebant nec sacerdotes. Adversus Macedonianos vero, qui in illis partibus ipsos multitudine superabant, vehementi indignatione commoti sunt, et impetu in illos converso, non mediocriter eos vexarunt. Qui impendentium malorum metu perterriti, missis inter se per singulas urbes legationibus, satius esse judicarunt, ut ad Valentinianum et ad episcopum urbis Romæ confugerent, eorumque communioni jungerentur, quam ut cum Eudoxio et Valente, eorumque asseclis, in doctrina fidei communicarent. Hæc cum illi e re sua fore statuissent, tres ad id episcopos ex suo numero delegerunt, Eustathium Sebastie, Silvanum Tarsi, et Theophilum episcopum Castabalarum, eosque ad Valentinianum imperatorem mit-

¹ Socr., lib. iv, c. 10.

VALESH ANNOTATIONES.

(68) Ἀναστασίαν καὶ Καρῶσαν. Idem legitur apud Socratem in lib. iv, cap. 8. Ubi vide si placet quæ annotavi. Et Anastasianas quidem balneas a Valente ædificatas non esse illic ostendi; Carosianæ autem balneæ a Valente constructæ ac dedicatæ sunt, agente præfecto urbis Vindalonio Magno, post consulatum Gratiani ter et Equitii, ut legimus in *Fastis Idatii* et in *Chronico Alexandrino*. Verum unde sic appellatæ sint, incertum est.

(69) Hujus capituli titulus male conceptus est a

Græco illo scriptore, qui titulos capitum hujus Historiæ composuit. Quod ideo monendum esse duxi, ne studiosi lectores in fraudem inducerentur, nosque id latuisse crederent. Verum ex ipso Sozomeno perspicui facile potest, legationem illam Orientalium episcoporum ad Liberium papam, missam esse a Macedonianis, non autem a Catholicis seu Homousianis.

(69') Κάκεινῳ μάλλον. Rectius in Fuketiano codice scriptum est κάκεινοις. Opponit enim Va-

tunt, cum litteris ad Liberium Romanum episcopum et ad Occidentales antistites scriptis, quibus eos hortabantur, ut legatos suos omni ope adjuvarent, et cum illis quid agendum esset perpenderent, et statum Ecclesiae prout ipsis visum esset corrigerent; quippe qui probam ac stabilem fidem ab apostolis traditam retinerent, ac prae caeteris omnibus religionis curam gerere deberent. Et legati quidem cum in Italiam venissent, imperatorem in Galliis morari didicerunt, bellum gerentem cum barbaris eas accolentibus. Cumque ipsis difficile visum esset iter in Gallias propter bellum, litteras dederunt Liberio. Et inito cum illo consilio de rebus quarum causa missi fuerant, Arium eosque qui idem cum illo sentirent ac praedicarent, sententia sua damnarunt. Omnem praeterea haeresim fidei Nicæni concilii adversantem rejecerunt: *consubstantialis* denique vocabulum susceperunt, quippe quod idem significaret quod similis secundum substantiam. Harum rerum confessionem scriptis proditam cum Liberius ab ipsis accepisset, cum eis communicavit: scripsitque litteras ad Orientales episcopos, ob concordiam et fidei consensum eos laudans, et quæ cum legatis gesta erant, iisdem significavit. Porro Eustathii et collegarum confessio ejusmodi fuit.

232 CAP. XI.

Eustathii, Silvani ac Theophili, qui a Macedonianis ad Liberium missi fuerant, confessio.

Domino fratri et comministro Liberio, Eustathius, Silvanus et Theophilus, in Domino salutem.

Propter insanas hæreticorum opiniones, qui Ecclesiae catholicae offensionis causam præbere non cessant, nos omnem illis occasionem adimere cupientes, profitemur et asseveramus, synodum episcoporum Orthodoxorum, quæ Lampsaci et Smyrnæ aliisque in locis habita est; cujus synodi legationem obeuntes, tum ad tuam benignitatem, tum ad universos Italiae et Occidentis episcopos litteras afferimus, catholicam fidem tenere et custodire; quæ in sacrosancta synodo Nicæna temporibus beatæ memoriæ Constantini, a trecentis decem et octo divinitus inspiratis episcopis comprobata, hactenus integra et inconcussa perpetuo permansit: in qua *consubstantialis* vocabulum adversus Arii

Α λων ἔχουσι, καὶ πρὸς τῶν ἄλλων, προνοεῖν τῆς θρησκείας ὀφείλουσι, παντὶ σθένει συλλαβέσθαι τοῖς αὐτῶν πρέσβεισι, καὶ σὺν αὐτοῖς περὶ τῶν πρακτέων βουλευέσασθαι, ἕως ἂν δοκιμάσωσι (70) διορθῶσαι τὰ τῆς Ἐκκλησίας πράγματα. Καὶ οἱ μὲν, εἰς Ἰταλίαν ἀφικόμενοι, ἔγνωσαν τὸν βασιλέα εἰς Γαλατίαν δι-
άγειν, τοῖς παρακειμένοις τῇδε βαρβάρους μαχόμενον. Ἀπόρου δὲ φανείσης αὐτοῖς τῆς ἐπὶ Γαλάτας ὁδοῦ διὰ τὸν πόλεμον, ἔδωκαν Λιβερίῳ (71) τὰ γράμματα. Κοινωσάμενοι τε περὶ ὧν ἐπρεσβεύοντο, κατα-
γινώσκουσιν Ἀρείου, καὶ τῶν ὁμοίως αὐτῷ φρονούν-
των καὶ διδασκόντων. Ἀποκηρύττουσι δὲ καὶ πᾶσαν αἵρεσιν ἐναντιουμένην τῇ πίστει τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου· καὶ τὸ ὁμοούσιον ὄνομα δέχονται, ὡς τῷ ὁμοίῳ κατ' οὐσίαν τὰ αὐτὰ σημαῖνον. Ὡς δὲ τούτων
B ἔγγραφον ὁμολογίαν αὐτῶν ἔλαβε Λιβέριος, ἐκοινώνη-
σεν αὐτοῖς· καὶ τοῖς ἀνά τὴν Ἑω ἐπισκόποις ἔγραψε, τῆς ὁμονοίας καὶ τῆς περὶ τὸ δόγμα συμφωνίας ἐπαινῶν· καὶ τὰ πρὸς τοὺς πρέσβεις πεπραγμένα ἐμήνυσεν. Ἦν δὲ τῶν ἀμφὶ τὸν Εὐστάθιον ἡ ὁμολο-
γία ἡδε.

Orientales episcopos, ob concordiam et fidei consensum eos laudans, et quæ cum legatis gesta erant, iisdem significavit. Porro Eustathii et colle-

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Ὁμολογία Εὐσταθίου, Σιλβανοῦ, Θεοφίλου, τῶν ἀπὸ Μακεδονίας, πρὸς Λιβέριον τὸν Ῥώμης ἐπίσκοπον.

*Κυρίῳ ἀδελφῷ, καὶ συλλειτουργῷ Λιβερίῳ, Εὐ-
στάθιος, Σιλβανός, Θεόφιλος, ἐν Κυρίῳ χαί-
ρειν.*

Διὰ τὰς τῶν αἵρετικῶν μανιώδεις ὑπονοίας, οἱ οὐ
παύονται ταῖς καθολικαῖς Ἐκκλησίαις σκάνδαλα ἐ-
πισπεῖρειν, τούτου χάριν πᾶσαν ἀφορμὴν αὐτῶν ἀναιροῦντες, ὁμολογοῦμεν τὴν σύνοδον τὴν γενο-
μένην ἐν Λαμψάκῳ, καὶ Σμύρνῃ, καὶ ἐν ἑτέροις διαφόροις τόποις τῶν ὀρθοδόξων ἐπισκόπων· ἧς
C συνόδου πρεσβείαν ποιούμενοι, πρὸς τὴν χρηστότητά σου καὶ πάντας τοὺς Ἰταλοὺς καὶ δυτικοὺς ἐπισκό-
πους γράμματα κομίζομεν, τὴν πίστιν τὴν καθολικὴν κρατεῖν καὶ φυλάσσειν, ἥτις ἐν τῇ ἀγίᾳ Νικαέῳ συνόδῳ ἐπὶ τοῦ μακαρίου Κωνσταντίνου ὑπὸ τρια-
κοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ θεοφόρων Πατέρων βεβαιω-
θεῖσα, ἀκεραία καὶ ἀσαλεύτῃ τῇ καταστάσει ἕως νῦν καὶ διηνεκῶς μένει, ἐν ᾗ τὸ ὁμοούσιον ἀγίως καὶ

¹ Socr. lib. iv, c. 12.

VALESH ANNOTATIONES.

lentinianum ac Liberium, Valenti atque Eudoxio.

(70) *Ἔως ἂν δοκιμάσωσι.* Scribendum puto ὡς ἂν δοξ. Quam scripturam in versione mea secutus sum. Ita certesensus longe apertior existit, qui in vulgata scriptura nullus est.

(71) *Ἐδωκαν Λιβερίῳ.* Socrates in libro iv, capite 12 hanc legationem Macedonianorum referre videtur consulatu secundo Valentiniani et Valentis, id est anno Christi 368. Verum Baronius ad annum Christi 365 graviter eum reprehendit. Nam cum Lampsacena synodus celebrata sit anno Christi 363, ut ex Socratis ipsius testimonio constat, quomodo legati ab illa synodo mitti potuerunt anno

Christi 368? Sed responderi potest, propter bellum Procopii, et Orientalis imperii tumultus qui post illam synodum contigerunt, tardius missos esse legatos. Præterea nec Socrates, nec Sozomenus, legatos illos missos esse dicunt a synodo Lampsacena. Missi quidem sunt post synodum Lampsacenam, et litteras synodicas ejus concilii detulerunt. Non tamen ab illa synodo directi sunt, si proprie loqui velimus. Scio quidem in libello fidei quem Eustathius, et Silvanus ac Theophilus obtulerunt Liberio papæ, diserte scribi illos episcopos legationem obiisse Lampsaceni concilii. Verum hoc ita intelligendum, est ut dixi.

εὐσεβῶς κεῖται, ὑπεναντίως τῆς Ἀρείου διαστροφῆς. Ὁμοίως καὶ ἡμᾶς μετὰ τῶν προειρημένων τὴν αὐτὴν πίστιν κρατητέον· τε καὶ κρατεῖν, καὶ ἄχρι τέλους φυλάσσειν, ἰδίᾳ χειρὶ ὁμολογοῦμεν· κατακρίνοντας Ἀρείον καὶ τὴν ἀσεβῆ διδασχὴν αὐτοῦ, σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, καὶ πᾶσαν αἵρεσιν Πατροπασσιανοῦ, Μαρκίωνος, Φωτινοῦ, Μαρκελλοῦ, καὶ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, καὶ τούτων τὴν διδασχὴν καὶ πάντας τοὺς ὁμόφρονας αὐτῶν· καὶ πάσας δὲ τὰς αἵρέσεις τὰς ἐναντιούμενας τῇ προειρημένῃ ἀγίᾳ πίστει, ἥτις εὐσεβῶς ἐξετέθη ὑπὸ τῶν ἁγίων Πατέρων ἐν Νικαίᾳ, ἀναθεματίζομεν· ἀναθεματίζοντες Ἀρείον ἐξαιρέτως, καὶ τὰ ἐν τῇ Ἀριμίνῳ, ὅσα ὑπεναντίως ταύτης τῆς προειρημένης πίστεως τῆς ἀγίας συνόδου Νικαέων ἐπράχθη· οἷς δόλῳ καὶ ἐπιτοκίᾳ ὑποπεισθέντες ἐν Κωνσταντινουπόλει κομισθεῖσιν ἀπὸ Νίκης τῆς Θράκης, ὑπεγράψαμεν. Ταῦτα ὁμολογήσαντες, καὶ τὴν ἐκτεθεῖσαν ἐν Νικαίᾳ πίστιν, αὐτοῖς ῥητοῖς τῇ οἰκίᾳ ὁμολογία συνῆψαν, καὶ περὶ τῶν πραχθέντων γράμματα Λιβερίου λαβόντες, ἐπλευσαν εἰς Σικελίαν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ τῆς ἐν Σικελίᾳ συνόδου, καὶ τῆς ἐν Τυάνοις, καὶ περὶ τῆς ἐν Κιλικίᾳ προσδοκωμένης ἐσσεσθαι, ἣν διέλυσε Οὐάλης· καὶ περὶ τοῦ τότε διωγμοῦ, καὶ ὡς Ἀθανάσιος ὁ μέγας πάλιν φυχὼν, ἀπεκρύβη· καὶ ὡς πάλιν γράμματα Οὐάλεντος ἀνεγράφη, καὶ τὰς κατ' Αἴγυπτον Ἐκκλησίας διεῖπεν.

Γενομένης δὲ κακέῃσε συνόδου Ρ, καὶ τὰ αὐτὰ φησισαμένων τῶν τῇδε ἐπισκόπων, ἐπεὶ τάδε ἐπραξαν, ἐπανῆλθον. Κατ' ἐκείνον δὲ τὸν καιρὸν σύνοδον ἀγόντων ἐν Τυάνοις (72) Εὐσεβίου τοῦ ἐπισκόπου τῆς Καππαδοκίᾳ Καισαρείας, Ἀθανασίου τε τοῦ Ἀγκύρας, καὶ Πελαγίου τοῦ Λαοδικείας, Ζήνωνος τε τοῦ Τυρίου, καὶ Παύλου τοῦ Ἐμέσης, Ὀτρέως τε τοῦ Μελιτηνῆς (73), καὶ Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζοῦ, καὶ πολλῶν ἄλλων, οἱ τὸ ὁμοούσιον πρεσβεύειν ἐψηφίσαντο ἐν Ἀντιοχείᾳ, ἐπὶ τῆς Ἰουλιανοῦ βασιλείας, ἀναγινώσκειται τὰ Λιβερίου καὶ τῶν ἀνὰ τὴν δύσιν γράμματα. Περιχαρεῖς τε ἐπὶ τούτοις γινόμενοι, ἐγράψαν πάσαις ταῖς Ἐκκλησίαις, ἐντυχεῖν τοῖς

A pravitatem pie saneteque positum est. Similiter etiam nos una cum supradictis eandem fidem tenuisse ac tenere, et usque ad extremum spiritum servaturos esse, ipsi manu nostra profiteamur, Arium et impiam ejus doctrinam, una cum discipulis illius, et eadem cum illo sentientibus condemnantes; omnem praeterea haeresim Patropassiani, Marcionis, Photini, Marcelli et Pauli Samosatani. Horum doctrinam et universos qui idem cum illis sentiunt, omnes denique haereses adversantes sanctae fidei supradictae, quae pie a sanctis Patribus Nicææ exposita est, anathemate damnamus: anathema praecipue dicentes Ario, et iis quae in Ariminensi synodo gesta sunt contra praedictam fidem sancti concilii Nicæni. Quibus ab oppido B Thraciae Nice allatis, dolo ac perjurio circumventi, Constantinopoli subscripsimus. Cum haec professi essent, fidem Nicææ editam iisdem plane verbis confessioni suae subjunxerunt, et acceptis Liberii litteris de rebus quae gestae fuerant, in Siciliam navigarunt.

233 CAP. XII.

De synodo Siciliensi, et de concilio Tyanis celebrato, et de illo quod in Cilicia futurum sperabatur, quod a Valente discussum est. Item de persecutione quae tunc grassabatur: et quomodo Athanasius denuo fugiens, sese occultavit; postea vero Valentis litteris revocatus, processit in medium, et Ecclesias Aegypti gubernavit.

Ibi congregato concilio, cum episcopi illius insulae eadem decrevissent, his rebus confectis, in patriam reversi sunt¹. Eodem tempore cum synodus episcoporum congregata esset Tyanis, cui intererant Eusebius Caesareae Cappadociae episcopus, Athanasius Ancyrae, Pelagius Laodiceae, Zeno Tyri, Paulus Emesae, Otreus Melitinæ, Gregorius Nazianzi, et alii complures, qui, regnante Joviano, Antiochia collecti, consubstantialis doctrinam retinendam esse decreverant, Liberii et Occidentalium litterae recitatae sunt. Qua ex re ingenti gaudio affecti, scripserunt ad omnes Ecclesias, ut Occidentalium episcoporum decreta perlegerent,

¹ Soer., lib. iv, cap. 12, 13.

VALESH ANNOTATIONES.

(72) Σύνοδος... ἐν Τυάνοις. De hac synodo Tyanensi agit Baronius ad annum Christi 365, ubi multa congerit de ista synodo ex Basilii Caesariensis epistolis. Nemo tamen de hac synodo uberius scripsit quam Sozomenus. Qui quidem diserte testatur eam synodum celebratam fuisse post reditum legatorum Orientalium ex Italia. Celebrata est igitur anno Christi 367, aut certe 368. Proinde erravit Baronius, qui eam synodum refert anno 365, eodem anno quo synodus Lampsaci habita fuerat. Quod quidem fieri nullo modo potest. Quomodo enim uno eodemque anno legati ab Orientis partibus in Italiam mitti, et Romae cum Liberio

D agere; atque inde reversi in Siciliam et per Illyricum, cum episcopis illic congregatis convenire potuerunt, et inde in Cappadociam ad Tyanense concilium proficisci?

(73) Ὀτρέως τοῦ Μελιτηνῆς. Otreus dicitur a Basilio Magno in epistola 316, et ab imperatore Theodosio in lege tertia Codice Theodosiano de fide catholica. Gregorius episcopus Nazianzi qui post Otreum nominatur hoc loco, pater est Gregorii Nazianzeni, ut recte notavit Baronius; qui coadjutorem sibi filium in episcopatu adscivit extra spem successionis, ut ipse Nazianzenus declarat in oratione 8.

VARIORUM.

¹ Γενομένης δὲ κακέῃσε συνόδου. Synodos Siculam et Tyanensem anno 366 coactas fuisse scribit Ant. Pagi, ad ann. 365, n. 6.

et epistolas tum Liberii, tum episcoporum Italiae, Africae, Galliae et Siciliae; nam et istorum litteras attulerant legati a synodo Lampsacena missi: utque omnium illorum numerum considerarent. Multo enim plures erant iis qui in Ariminensi concilio sederant. Præterea ut consentire cum illis et communicare vellent, seque ejusdem esse sententiae per litteras indicarent. Postremo ut ante exitum veris ad statutum diem quem ipsi præserant, Tarsum Ciliciæ convenirent. Et hi quidem sese invicem hoc modo ad faciendam synodum hortabantur. Porro cum synodus jamjam congreganda esset in urbe Tarso, quatuor circiter ac triginta Asiani episcopi, in Caria Asiae provincia collecti, stadium quidem in restituenda Ecclesiarum concordia positum magnopere laudarunt. Consubstantialis autem vocabulum admittere recusabant, affirmantes fidem quæ Antiochiæ et Seleuciæ promulgata fuerat, **234** ratam esse oportere, quippe quæ et Luciani martyris fides esset, et non sine multis periculis ac laboribus ab ipsorum antecessoribus fuisset comprobata. Imperator vero, Eudoxii impulsu, concilium quod in Cilicia futurum sperabatur, diremit, scriptis ea de re litteris et adjectis minis. Specialiter quoque rectoribus provinciarum mandavit ut episcopos, qui Constantii temporibus depositi, postea regnante Juliano sacerdotium recuperaverant, Ecclesiis expellerent. Ob hanc jussionem ii qui in Ægypto magistratum gerebant, Athanasium ecclesiis illius loci spoliare, et ex civitate ejicere studuerunt. Neque enim levis poena inserta erat imperatoris edicto: sed omnibus ex æquo præsidibus, eorumque officialibus et decurionibus, non modicæ pecuniæ mulcta irrogabatur, et corporis cruciatus intentabantur, nisi imperata fecissent. Verum multitudo Christianorum in unum collecta, rogavit præfectum, ne episcopum inconsulte expelleret, sed accuratius expendere formam imperialium litterarum, quæ adversus eos solos valerent, qui post exsilium Constantianis temporibus irrogatum, regnante Juliano reversi

φηφίσμασι τῶν ἀνὰ τὴν δύσιν ἐπισκόπων, καὶ τοῖς Λιβερίου γράμμασι καὶ Ἰταλῶν, καὶ Ἀφρων, καὶ Γαλατῶν τῶν πρὸς δύσιν, καὶ Σικελῶν· ἐκόμισαν γὰρ καὶ τούτων γράμματα οἱ ἐκ Λαμφάκου πρέσβεις· καὶ ἀναλογίσασθαι (74) τὸν πάντων ἀριθμὸν. Πολλῶν γὰρ τῷ πλήθει τὴν ἐν Ἀριμίνῃ σύνοδον ἐνίκων· καὶ ὁμόφρονας αὐτοῖς γενέσθαι καὶ κοινωνοὺς· καὶ ὅτι ταύτης εἰς τῆς γνώμης, διὰ γραφῆς οἰκειᾶς δηλῶσαι· συνελθεῖν δὲ εἰς Ταρσὸν τῆς Κιλικίας ἔτι ἤρος ὄντος, εἰς ῥητὴν ἡμέραν τὴν ὥρισαν, καὶ οἱ μὲν, ὧδε ἀλλήλους συνιέναι προετρέποντο. Ἦδη δὲ συνίστασθαι μελλούσης τῆς ἐν Ταρσῷ συνόδου, συνελθόντες ἐν Καρίᾳ τῆς Ἀσίας (75) ἀμφὶ τριάκοντα τέσσαρες τῶν Ἀσιανῶν ἐπισκόπων, τὴν μὲν ἐπὶ τῇ ὁμολοίᾳ τῶν Ἐκκλησιῶν σπουδὴν ἐπήνουν· παρητοῦντο δὲ τὸ τοῦ ὁμοουσίου ὄνομα· καὶ τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ καὶ Σελευκειᾷ ἐκτεθεῖσαν πίστιν χρῆναι κρατεῖν ἰσχυρίζοντο, ὡς καὶ Λουκιανοῦ τοῦ μάρτυρος οὔσαν, καὶ μετὰ κινδύνων καὶ πολλῶν ἰδρώτων παρὰ τῶν πρὸ αὐτῶν δοκιμασθεῖσαν. Ὁ δὲ βασιλεὺς, Εὐδοξίου σπουδῇ, τὴν ἐν Κιλικίᾳ προσδοκωμένην διέλυσε σύνοδον, γράψας περὶ τούτου καὶ ἀπειλὰς ἐπιθείς. Ἐν μέρει δὲ τοῖς ἀρχουσι τῶν ἐθνῶν, ἀπελαύνειν τῶν Ἐκκλησιῶν προσέταξε ἡ τοῦ ἐπὶ Κωνσταντίου καθαιρεθέντος ἐπισκόπου, αἰσθὼς δὲ τὴν ἱερωσύνην ἀναλαβόντας ἐπὶ τῆς Ἰουλιανοῦ βασιλείας. Ἐκ ταύτης δὲ τῆς προστάξεως, καὶ ταῖς ἀνὰ τὴν Αἴγυπτον ἀρχαῖς σπουδῇ γέγονεν, ἀφελέσθαι τῶν αὐτόθι ἐκκλησιῶν Ἀθανάσιον, καὶ τῆς πόλεως ἀπελάσαι. Οὐ τὸ τυχὸν γὰρ ἐπιτίμιον ἐνέκειτο τῷ βασιλείῳ γράμματι, εἰ μὴ ταῦτα γένοιτο, πάντων ἐπίσης ἀρχόντων τε καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ στρατιωτῶν, καὶ βουλευτηρίων, ἔκτισιν πολλῶν χρημάτων καταδικάζον, καὶ σώματος αἰκισμοὺς ἀπειλούμενον. Συνελθὼν δὲ τὸ πλῆθος τῶν Χριστιανῶν, ἐζήτησαν τὸν ὑπαρχον, ἀπερισκέπτως μὴ ἀπελαύνειν τὸν ἐπίσκοπον· ἀκριθέστερον δὲ σκοπεῖν τὸν ὅρον τῶν βασιλείων γραμμάτων, ὡς κατ' ἐκείνων μόνων κρατοῦντα τῶν ἐπὶ Ἰουλιανοῦ κατελθόντων μετὰ τὴν ἐπὶ Κωνσταντίου φυγὴν. Τὸν δὲ Ἀθανάσιον ἔλεγον, φυγεῖν μὲν ἐπὶ Κωνσταντίου, μετακληθῆναι δὲ παρ' αὐτοῦ καὶ τὴν ἐπισκοπὴν ἀπολαβεῖν· Ἰουλιανὸν δὲ

VALESII ANNOTATIONES.

(74) *Kaὶ ἀναλογίσασθαι*. Christophorsonus vertit *numerum secum subducerent*. Musculus vero interpretatus est *recenserent*: quod minus probo, Epiphanius autem Scholasticus vertit *considerarent*. Cujus interpretationem sequi malui, cum Lango Nicephori interprete.

(75) *Ἐν Καρίᾳ τῆς Ἀσίας*. Epiphanius Scholasticus legisse videtur ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Καρίας. Sic enim vertit: *Cumque synodus pararetur in Tarso, convenientes in Antiochia Cariae ferme tri-*

ginta quatuor Asiani pontifices, atque ita Nicephorus in cap. 9, lib. II, ex interpretatione Joannis Langi. Nam Græca Nicephori hodie desiderantur. Atque hanc scripturam equidem vulgatæ longe antepono. Quid enim sibi volunt hæc verba? *Καρίᾳ τῆς Ἀσίας*. Quid opus est addere nomen Asiae, quasi verendum sit ne aliam Cariam extra Asiam intelligamus. Fuit etiam altera synodus Antiochiæ in Caria, de qua Sozomenus in libro septimo cap. 2.

VARIORUM.

¶ *Προσέταξε*. Hoc Valentis edictum anno 367 ante Pascha emissum fuit. Ex quo intelligimus concilium Tarsense celebrandum fuisse verno tempore ejusdem anni; et Valesium in notis ad Socratem, et Sozomenum aliosque quosdam viros doctos male distulisse legationem Macedoniano-

rum ad Liberium papam, et concilia Siculum et Tyanense usque ad hunc annum 367, cum eo anno jam Liberius defunctus esset, et ante Pascha ejusdem anni edictum de pellendis episcopis post illa concilia celebrata emanatum, jam executioni mandatum fuerit. (Ant. Pagi, ad ann. 365, n. 8.)

πάντας καταγαγόντα, μόνον αὐτὸν διώξαι· πάλιν δ' αὖ Ἰοβιανὸν αὐτὸν μετακαλέσασθαι. Ταῦτα λέγοντες, οὐκ ἐπειθον. Ἀντεῖχον δὲ ὅμως, καὶ βιάζεσθαι οὐ συνεχώρουν. Πανταχόθεν δὲ τοῦ δήμου συρρέοντος, καὶ πολλοῦ θορύβου καὶ παραχῆς ἀνὰ τὴν πόλιν ὄντων, καὶ στάσεως προσδοκωμένης, ἐμήνυσεν ὁ ὑπαρχος βασιλεῖ τὰ γενόμενα, συγχωρήσας αὐτὸν ἐν τῇ πόλει διαγείν. Ἦδη δὲ πολλῶν διαγενομένων ἡμερῶν, καὶ τῆς κινηθείσης στάσεως πεπαῦσθαι δοκούσης, ἐσπέρας λαθὼν Ἀθανάσιος ἐξῆλθε τῆς πόλεως, καὶ εἰς τι χωρίον ἐκρύπτετο. Ἀωρὶ δὲ τῆς αὐτῆς νυκτὸς ὁ ὑπαρχος Αἰγύπτου, καὶ ὁ τῶν τῇδε στρατευμάτων ἡγεμὼν, κατέλαβον τὴν ἐκκλησίαν, ἐν ᾗ τὸ καταγώγιον εἶχε· πανταχοῦ τε καὶ εἰς τὰς ὑπερώους οἰκήσεις ἀναζητήσαντες αὐτὸν, ὑπεχώρουν διαμαρτόντες τῆς βουλῆς. ὦροντο γὰρ λοιπὸν τοῦ πλήθους ἐπιλεησμένου τῆς προτέρας κινήσεως, εἰ ἐπίθοντο πάντων πρὸς ὕπνον τετραμμένων, βῆδῶς τὴν βασιλέως πρόσταξιν ἐπιτελέσειν, καὶ τὴν πόλιν ἀστασίαστον φυλάξειν. Θαῦμα δὲ πάντας εἰκότως εἶχεν, Ἀθανασίου μὴ εὐρεθέντος. Εἴτε γὰρ θείας δυνάμεως προειπούσης ὑπανεχώρησεν, εἴτε τινῶν ἀναγγειλάντων, ἀμφοτέρω εἰς ταῦτον τελεῖ. Καὶ προμνηθείας (76) ἥ κατὰ ἄνθρωπον ἐδόκει, εἰς ἀναγκαῖον ὧδε καιρὸν προμαθεῖν τὴν ἐπιβουλὴν καὶ φυλάξασθαι. Ἔτεροι δὲ φασιν, ὡς τὴν τοῦ πλήθους παράλογον κίνησιν προορῶν, δείσας τε μὴ τῶν ἐντεῦθεν συμβητομένων δεινῶν αἰτίας εἶναι δόξει, πάντα τοῦτον τὸν χρόνον ἐν πατρίῳ μνήματι διέτριβε. Καὶ ὁ μὲν ὧδε διαφυγὼν ἑλάνθανεν. Οὐ πολλῶν δὲ ὕστερον ἔγραψεν ὁ βασιλεὺς, αὐτὸν ἐπανελθεῖν καὶ τὴν ἐκκλησίαν ἔχειν. Τεκμαίρομαι δὲ Οὐάλεντα παρὰ σκοπὸν ἐπὶ ταύτην τὴν γραφὴν ἐλθεῖν, ἥ τὴν κρατοῦσαν περὶ Ἀθανασίου δόξαν λογιζόμενον, καὶ ὅτι τούτου χάριν εἰκὸς ἦν μέμψασθαι Οὐαλεντινιανὸν, ἐπειδὴ τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων τὸ δόγμα ἐπρέσβευσεν· ἥ τῶν ἐπαινούντων αὐτὸν πολλῶν ὄντων, τὴν κίνησιν ὑφορώμενον, μὴ τι νεωτερίσωσιν ἐπὶ βλάβῃ τῶν κοινῶν πραγμάτων. Οἶμαι δὲ, ὡς εἰκὸς, καὶ τοὺς προεστῶτας τῆς Ἀρείου αἵρέσεως, μὴ λίαν ἐπιθέσθαι τῇ περὶ τούτου σπουδῇ λογισαμένους, ὡς τῆς πόλεως ἐκβλήθεις, αὐθις ὀχλήσει τοῖς βασιλεῦσι, καὶ ἀφορμὴν ἐντεῦθεν ἔξει τῆς πρὸς αὐτοὺς ὀμιλίας, καὶ μεταπίσει Οὐάλεντα· Οὐαλεντινιανὸν δὲ καὶ εἰς ὀργὴν κινήσει, ὡς ὁμόφρονα. Μάλιστα γὰρ περιδεεῖς ἦσαν ἐκ τῶν ἐπὶ Κωνσταντίου συμβάντων, πεπειραμένοι τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς. Ἐπιτοσοῦτον γὰρ καὶ τότε τῆς τῶν ἐναντίων ἐκράτησεν ἐπιβουλῆς, ὡς ἀσμένως αὐτῷ παραχωρῆσαι τῶν ἀνὰ τὴν Αἴγυπτον Ἐκκλησιῶν, καὶ ἐπὶ

A essent. Athanasium porro aiebant relegatum quidem fuisse sub Constantio, sed, eodem Constantio revocante, episcopatum suum recuperasse; et Julianum quidem cum alios omnes ab exilio revocasset, hunc solum persecutum esse; Jovianum vero denuo eum restituisse. Hæc cum dicerent, non persuaserunt præfecto: restiterunt nihilominus, nec passi sunt vim inferri Athanasio. Cumque multitudo vulgi conflueret, ingensque tumultus ac perturbatio totam urbem occuparet, ac seditio jamjam futura exspectaretur, præfectus rem imperatori significavit, passus interim Athanasium in urbe remanere. Postea vero, multis jam elapsis diebus, cum seditio extincta esse videretur, vespertino tempore Athanasius clam ex civitate digressus, in quodam loco sese occultavit. Eademque nocte præfectus Alexandriæ, et dux militum Ægypti, ecclesiam in qua diversorium erat Athanasii, occuparunt. Et cum illum ubique, in ipsis etiam tectis et culminibus perquisivissent, consilio suo frustrati discesserunt. Sic enim existimabant, populo jam prioris seditionis oblito, cunctisque somno oppressis, se, si impetum facerent, imperatoris jussa facile executuros, et urbem seditionis expertem servaturos esse. Ingens porro admiratio cunctos subit, quod Athanasius inventus non esset. Nam sive divina revelatione, sive quorundam hominum indicio præmonitus effugerit, utrumque eodem recidit. Certe ut quis tam opportuno tempore prænoscere insidias et cavere possit, id majoris videtur esse providentiæ, quam quæ **235** in hominem cadat. Alii dicunt, Athanasium, cum inconsultum populi tumultum prævideret, veritum ne malorum quæ ex eo eventura essent, auctor fuisse diceretur, toto hoc tempore in monumento patrio delituisse. Et Athanasius quidem hac ratione elapsus, sese occultavit. Imperator vero, non multo post scripsit ei, ut rediret, et Ecclesiam suam reciperet. Cæterum suspicor Valentem non ex animi sui sententia ista scripsisse, sed vel quod constantem omnium hominum existimationem de virtute Athanasii secum ipse reputaret, et ob hanc causam procul dubio Valentinianum id moleste laturum: quippe qui Nicæni concilii doctrinam amplexus esset: vel quod multitudinem eorum qui Athanasio favebant, formidaret, ne quid in damnum reipublicæ molirentur. Arbitror etiam, id quod verisimile est, Arianorum antistites non ita vehementi studio in illum incubuisse: prævidentes

VALESII ANNOTATIONES.

(76) Καὶ προμνηθείας. Supplendus videtur hic locus in hunc modum καὶ προμνηθείας μείζονος ἥ κατὰ ἄνθρωπον εἶναι δοκεῖ, vel ἐδόκει.

VARIORUM.

† Καὶ μὲν ὧδε διαφυγὼν. Fugam Athanasii postremam, cum erudito viro Antonio Pagio, in annum rejicimus circiter 367. Quia scilicet ait Theophanes Athanasium quadraginta sex annis episcopali perfunctum munere, totos quadraginta in periculis calamitatibusque versatum, ita ut sex

postremis solum vitæ suæ annis ei licuerit alta et imperturbata frui pace. Quæ sane temporis ratio constabit, si ad annum 367 ejus fugam reditumque conferamus. (Clariss. monachi Benedictini in *Vita Athanas.*, pag. 85.)

tuturum ut ille ex civitate pulsus, denuo imperatores interpellaret, et occasionem eos adeundi nancisceretur: ac Valentem quidem in suam sententiam pertraheret: Valentinianum vero, utpote ejusdem fidei sectatorem, ad iram excitaret. Nam cum virtutem ejus viri perspectam haberent ex iis quæ principatu Constantii acciderant, ingenti metu percellabantur. Etenim eo quoque tempore, adversariorum insidias tantopere superavit, ut Ecclesias Ægypti libenter ei concesserint: ipse vero litteris Constantii vix adductus fuerit, ut hac conditione

CAP. XIII.

Quomodo Demophilus Arianus post Eudoxium factus sit episcopus Constantinopoleos; orthodoxi vero Evagrium elegerint; et de persecutione ob eam rem excitata.

Interea imperator Valens Antiochiam ad Orontem sitam proficisci decrevit¹. Qui dum in itinere esset, Eudoxius ex hac vita discessit, undecim annis episcopatu Constantinopolis perfunctus. Demophilus **236** vero, ejus loco ab Arianis ordinatus, ecclesias urbis regiae administrandas suscepit. Verum Nicænæ fidei propugnatores, opportunum sibi tempus oblatum rati, Evagrium quemdam sibi episcopum delegerunt. Hunc Eustathius, is qui olim Antiochenam Ecclesiam rexerat, ordinavit. Namque is, cum Jovianus ipsum ab exilio revocasset, clam eo tempore Constantinopoli morabatur, Homusianos docens, atque exhortans ut in eadem de Divinitate sententia permanerent. Hinc igitur Ariani ad seditionem commoti, fautores ordinationis Evagrii acerbè persequi cœperunt. Quibus cognitis, imperator Nicomediæ aliquantisper substitit. Ac veritus ne quid mali urbi regiae per seditionem accideret, milites eo mittere decrevit, quantos ad eam rem satis esse judicabat. Et Eustathium quidem comprehensum, in oppidum Thraciæ Bizuam relegari jussit: Evagrium vero alio abduci. Atque hæc quidem gesta sunt in hunc modum.

CAP. XIV.

De octoginta orthodoxis presbyteris, quos Valens medio in mari combussit Nicomediæ.

Ariani vero, ut in rebus secundis evenire solet, insolentiores facti, eos qui ab ipsis dissentiebant,

¹ Soer., lib. iv, cap. 14, 15.

Α τούτῳ μόλις εἶξαι (77) Κωνσταντίου γράμμασιν, ἐκ τῆς Ἰταλίας ἐπανελθεῖν. Τὸ μὲν οὖν αἷτιον, καθότι Ἀθανάσιος ἐπίτης τοῖς ἄλλοις οὐκ ἀφηρέθη τῆς Ἐκκλησίας, τοῦτο εἰκάζω εἶναι. Τοῖς δὲ λοιποῖς μονονουχὶ διωγμῶς συνέβη, Ἑλληνικῶ παραπλήσιος. Φυγαὶ τε γὰρ ὑπερόριοι ἐσπουδάζοντο τῶν τὰ αὐτὰ φρονεῖν ἀναινομένων· καὶ εὐκτήριοι οἴκοι, τῶν μὲν ἀφηροῦντο· τοῖς δὲ παρεδίδοντο· ἡ δὲ Αἴγυπτος τέως τούτων ἀπείρατος ἦν, ἔτι Ἀθανασίου τῷ βίῳ περιόντος.

ex Italia reverteretur. Et hanc quidem causam fuisse conjicio, cur Athanasio adempta non sit Ecclesia, perinde ac reliquis episcopis. In reliquos vero persecutio incubuit, non dissimilis illi quæ a gentilibus olim fuerat excitata. Nam qui doctrinam illorum sequi detrectarent, iis irrogabantur exsilia. Et Ecclesiæ iis quidem adimebantur, illis autem tradebantur. Verum Ægyptus istarum calamitatum expers interim fuit, Athanasio adhuc superstite.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ὡς μετὰ Εὐδόξιον Δημόφιλος Ἀρειανὸς Κωνσταντινουπόλεως γίνεται ἐπίσκοπος· τὸ δὲ εὐσεβὲς, Εὐάγριον προχειρίζονται· καὶ περὶ γενομένου ἐντεῦθεν διωγμοῦ.

Τῷ δὲ βασιλεῖ Οὐάλεντι τὴν παρ' Ὁρρόντην Ἀντιόχειαν καταλαθεῖν ἐδόκει. Ἐχομένου δὲ αὐτοῦ τῆς ὁδοῦ, τελευταῖα τὸν βίον Εὐδόξιος, ἐπὶ ἔνδεκα ἐνιαυτοῖς κρατήσας τῶν ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησιῶν. Ἐπιτρέπεται δὲ ταύτας Δημόφιλος, χειροτονηθεὶς εἰς τὴν αὐτοῦ διαδοχὴν παρὰ τῶν τὰ Ἀρείου φρονούντων. Οἱ δὲ τοῦ δόγματος τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, νομίσαντες εἰς καιρὸν αὐτοῖς τάδε συμβεβηκέναι, ψηφίζονται Εὐάγριον τινα ἐπισκοπεῖν αὐτῶν. Χειροτονεῖ δὲ τοῦτον Εὐστάθιος, ὃς τὴν Ἀντιοχείαν τῶν Σύρων διεῖπεν Ἐκκλησίαν. Μετακληθεὶς γὰρ ὑπὸ Ἰουλιανοῦ ἐκ τῆς ὑπερορίας φυγῆς, λάθρα τότε ἐν Κωνσταντίνου πόλει διέτριβε, τοὺς ὁμοδόξους αὐτῷ διδάσκων, καὶ προτρέπων ἐπὶ τῆς αὐτῆς μένειν περὶ τὸ θεῖον γνῶμης. Ἐντεῦθεν οἱ μὲν ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως πρὸς στάσιν ἀνακινήθεντες, χαλεπῶς ἐδίωκον τοὺς σπουδαστάς τῆς Εὐαγρίου χειροτονίας. Ὁ δὲ βασιλεὺς ταῦτα γνοὺς ἐν Νικομηδείᾳ τέως τὴν ὁδὸν ἐπέσχε. Δείσας δὲ περὶ τῆς πόλεως μὴ τι πάθῃ ὑπὸ στάσεως, σύνοιδε πέμψαι στρατιώτας εἰς Κωνσταντινούπολιν, οὓς ἱκανοὺς ἐνόμισεν εἰς τοῦτο. Εὐστάθιον δὲ συλληφθέντα προσέταξεν ἐν Βιζύῃ (78) πόλει τῆς Θράκης διαγεῖν, καὶ Εὐάγριον ἐτέρωθι ἀπάγεσθαι. Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἔσχε.

D

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Περὶ τῶν πρέσβευ (79) τῶν εὐσεβῶν ὀγδοήκοντα, οὓς Οὐάλης σὺν πλοίῳ μέσης θαλάσσης κατέκαυσε ἐν Νικομηδείᾳ.

Θρασύτεροι δὲ, ὡς φιλεῖ συμβαίνειν τοῖς εὐτυχοῦσιν, οἱ τὰ Ἀρείου φρονούντες γενόμενοι, οὐκ ἀνεκτὰ

VALESII ANNOTATIONES.

(77) Καὶ ἐπὶ τούτῳ μόλις εἶξαι. Ante hæc verba finalis distinctio apposita est in codice Fuketiano. Quare non dubito quin hoc loco scribendum sit εἶξε, quod est longe elegantius et clarius. Non enim refertur ad ὧς, sed ad verbum ἐκράτης quod præcessit.

(78) Ἐν Κιζύῃ. Restituendum est Βιζύῃ, ut legitur in codice Fuketiano, et apud Socratem in

lib. iv, cap. 15, ubi vide, si placet, quæ notavi. Ejusdem oppidi meminit Palladius in *Dialogo de vita Joannis Chrysostomi*.

(79) Πρέσβευ. Male Christophersonus legatos vertit cum presbyteros vertere debuisset. Certe Sozomenus ecclesiasticos eos fuisse dicit. Gregorius vero Nazianzenus in oratione 20, presbyteros appellat: Πρεσβυτέρων ἐμπρησμοὶ θαλάττιοι.

ἐπεβούλευον τοῖς ἀπὸ τῆς ἐναντίας δόξης. Οἱ δὲ, εἰς
 τε σώμα ὑβρίζοντες, ἄρχουσί τε καὶ δεσποτηρίοις
 παραδιδόμενοι, καὶ τὰς οὐσίας κατ' ὀλίγον δαπανώ-
 μενοι ταῖς ἐνθὲνδε συχνῶς συμβαινούσαις ζημίαις,
 ἔγνωσαν δεηθῆναι τοῦ βασιλέως, ὅπως τινὰ τῶν δει-
 νῶν εὐροίεν ἀπαλλαγὴν. Καὶ ἐκκλησιαστικούς ὁδοή-
 κοντα ἄνδρας ἐπὶ τοῦτο εἶλοντο, ὧν ἡγοῦντο Οὐρβανὸς
 καὶ Θεόδωρος καὶ Μενέδημος. Ὡς δὲ εἰς Νικομήδειαν
 ἀφίκοντο, βιβλίον ἐπέδωκαν τὰ κατ' αὐτοὺς ἐγγρά-
 ψαντες. Ὁ δὲ, σφόδρα θυμωθεὶς, ὅσον ὠργισθὴ οὐκ
 ἐγένετο δῆλος· λάθρα δὲ ὑπάρχῃ προσέταξε συλλαθεῖν
 αὐτοὺς καὶ ἀνελεῖν. Ὁ δὲ ὑπαρχὸς δείσας μὴ στα-
 σιάσῃ τὸ πλῆθος, τοσούτων εὐλαβῶν ἀνδρῶν καὶ μη-
 ῶν ἡδικοχότων παραλόγως ἀναιρουμένων, πλάττε-
 ται καταδικάζειν αὐτῶν ὑπερορίαν φυγὴν. Ὡς ἐπὶ
 τοῦτο δὲ πέμπων αὐτοὺς, εἰς πλοῖον ἐνεβίβασεν, οὐκ
 ἀγεννῶς τὰδε παθεῖν ὑπομένοντας. Ἐπεὶ δὲ πλέον-
 τες κατὰ μέσον τοῦ Ἀστακίου καλουμένου κόλπου
 ἐγένοντο, οἱ μὲν ναῦται πυρὶ τὸ σκάφος ὑφάψαντες,
 ὡς ἦν αὐτοῖς προστεταγμένον, ὑπεχώρουν εἰς τὸ ἐφ-
 ὄλκιον μεταπηδήσαντες. Ἡ δὲ ναὺς ὑπὸ ἐπιφόρου
 ἀνέμου ἐλαυνομένη, ἄχρι Δακιβίξης, χωρίον δὲ τοῦτο
 τῆς παραλίου Βιθυνίας, διήρχετο πρὸς τὸν ἑκ-
 πλουν (80). Ἀμα δὲ τῇ γῇ προσέσχε, καὶ διελύθη,
 σὺν αὐτοῖς ἀνδράσι καταφλεγείσα.

situs, valuit pervenire. Sed simul atque ad terram

gravil.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

*Περὶ τῆς διαφορᾶς Εὐσεβίου τοῦ Καισαρείας, καὶ
 Βασιλείου τοῦ Μεγάλου. Καὶ ὡς ἐντεῦθεν οἱ
 Ἀρειανοὶ θάρσος λαβόντες, τῇ Καισαρέων ἐπι-
 φοιτῶσι, καὶ ἀποκροῦνται.*

Οὐάλης δὲ καταλιπὼν τὴν Νικομήδειαν, ἐπὶ τὴν
 Ἀντιόχειαν ὁδὸν ἐποιεῖτο. Ἐν τούτῳ δὲ, Καππαδό-
 κας ἐνδημήσας, ὑπερ εἰώθει ποιεῖν, ἐσπούδαζε κα-
 κοῦν τοὺς ὀρθόφρονας, καὶ τὰς ἐνθάδε Ἐκκλησίας
 παραδιδόναι τοῖς τὰ Ἀρείου φρονοῦσι. Παθίως τε
 τοῦτο κατορθώσκειν ᾔετο, ἐκ τοῦ διαφορᾶς τινος (81)
 εἰς λύπην καταστῆναι Βασιλείου Εὐσεβίῳ τότε ἐπι-
 τροπεύοντι τὴν Καισαρέων Ἐκκλησίαν. Διὸ καὶ πρὸς
 τὸν Πόντον ὑπεχώρησε, καὶ τοῖς ἐνθάδε φιλοσοφοῦσι
 μοναχοῖς συνῆν. Τὸ δὲ πλῆθος, καὶ μάλιστα οἱ κρά-
 τιστοι καὶ σοφώτεροι, ἐν ὑπονοίᾳ τὸν Εὐσεβίον εἶχον·
 καὶ ὡς φυγῆς αἴτιον γενόμενον ἀνδρὸς εὐδοκίμωτάτου
 ἐν τῷ βίῳ καὶ λέγειν, ἀπολιπεῖν αὐτὸν ἐδουλεύοντο,
 καὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐκκλησιάζειν. Ἀλλ' ὁ μὲν, ἵνα μὴ
 καὶ τὸ καθ' ἑαυτὸν ἐπιτρέψῃ τὴν Ἐκκλησίαν οὐκ
 ἐνδεᾶ θορύβων διὰ τὰς ἐπαναστάσεις τῶν ἑτεροδόξων,
 ἐν τοῖς περὶ τὸν Πόντον φροντιστηρίοις ἡσυχίαν ἤγε.
 Βασιλέα δὲ καὶ τοὺς ἄμφ' αὐτὸν ἐπισκόπους, αἰεὶ γὰρ
 αὐτῷ συνῆσαν τῆς Ἀρείου αἱρέσεως, προθυμοτέρους

acerbissime persequi instituerunt¹. Qui cum et
 cruciatus corporis sustinerent, et ad præsidium
 tribunalia et carceres traherentur, et ob crebra
 quæ inde ipsis eveniebant damna, facultatibus suis
 paulatim nudarentur, imperatori supplicare decre-
 verunt, ut his calamitatibus aliqua ex parte libe-
 rarentur. Hujus rei causa octoginta viros ecclesia-
 sticos delegerunt, inter quos Urbanus, Theodorus
 ac Menedemus principem locum oblinebant. Qui
 cum Nicomediam venissent, libellum Valenti ob-
 tulerunt, in quo ea perscripserant quæ ad causam
 ipsorum pertinerent. At Valens, quamvis supra
 modum indignaretur, iræ tamen suæ gravitatem
 non prodidit, sed clam mandavit præfecto, ut eos
 comprehensos interficeret. Præfectus vero, timens
 ne vulgus seditionem concitaret, si tot pii viri qui
 nihil deliquerant, præter jus ac rationem occide-
 rentur, simulat se exsilio eos addicere, et tanquam
 in exsiliū mittendos, navigio imponi jubet, quod
 quidem illi forti animo ferre parati erant. Porro
 cum ad medium Astaceni sinus navigando perve-
 nissent, nautæ, succensa nave, sicut ipsis fuerat
 imperatum, in scapham desilientes abscedunt. Na-
 vis vero ipsa secundo vento impulsæ, Dacibizam
 usque, qui **237** locus est in Bithynia ad mare

appulit, dissoluta una cum ipsis hominibus confla-

CAP. XV.

*De dissensione inter Eusebium Cæsariensem episco-
 pum et Basilium Magnum; et quomodo Arianī,
 sumpta ex eo fiducia, Cæsariensem Ecclesiam
 adorti sunt, ac repulsi.*

At Valens, relicta Nicomedia, Antiochiam ver-
 sus iter fecit. Quo quidem tempore cum in Cappa-
 dociam venisset, orthodoxos, ut solebat, exagitare,
 et illius provinciæ Ecclesias Arianis tradere stu-
 duit. Idque eo facilius se consecuturum sperabat,
 quod dissensio quædam ac simulas intercederet
 inter Basilium et Eusebium, qui tunc Cæsariensem
 Ecclesiam administrabat. Qua de causa Basilius
 se in Pontum receperat, et cum monachis illic
 philosophantibus versabatur. Populus vero, ac
 præcipue optimi quique ac prudentissimi, Euse-
 bium suspectum habere cœperunt: eique fugam
 viri, tum ob vitam, tum ob eloquentiam celeberrimi
 assignantes, deserere illum, et seorsum col-
 lectas agere meditabantur. Verum Basilius quidem,
 ne Ecclesia ipsius causa perturbaretur, quæ ali-
 qui ob hæreticorum insultus tumultibus nequaquam
 vacua erat, in monasteriis Ponti quiete degebat.
 Imperatori vero et episcopis qui cum illo erant,

¹ Soer., lib. iv, cap. 16.

VALESI ANNOTATIONES.

(80) Διήρκει πρὸς τὸν ἑκπλουν. In codice Fu-
 ketiano scriptum est διήρχετο, levi discrimine, sed
 quod a nobis præteriri non debuit.

(81) Ἐκ τοῦ διαφορᾶς τινος. Assentior Chri-
 stophorono et Savilio, qui præpositionem addunt

hoc modo: ἐκ τοῦ ἐκ διαφορᾶς, etc. De hac porro
 similitudine inter Basilium Magnum et Eusebium
 episcopum, vide Gregorium Nazianzenum in ora-
 tione funebri de laudibus Basilii.

secum enim perpetuo habebat Arianæ sectæ antistites, animos addiderat absentia Basilii, et odium multitudinis adversus Eusebium. Verum conatus præter sententiam ipsis successit. Etenim simul atque nuntiatum est eos in Cappadociam contendere, Basilius Ponto decedens, suapte motu venit Cæsaream. Et cum Eusebio quidem in gratiam reversus est; Ecclesiam vero opportune admodum eloquentiæ suæ subsidio adjuvit. Valens itaque una cum episcopis quos secum habebat conatu suo depulsus, tum quidem re infecta discessit.

CAP. XVI.

Quomodo post Eusebium Basilius Ecclesiam Cappadociam regendam suscepit : et de insigni ejus adversus Valentem in dicendo libertate.

Verum aliquanto post Valens in Cappadociam reversus, Basilium post mortem Eusebii Ecclesiis illius provinciæ regendis præfectum reperit¹. Quem cum inde expellere constituisset, ab incepto desistere **238** coactus est. Nam simul atque id aggressus fuisset, insequenti nocte uxor ejus in somnis terrefacta dicitur, et Galates filius quem unicum habebat, repentina morte præreptus. Omnesque ita censuerunt, Deum ulciscientem insidias quæ adversus Basilium structæ essent, ad puniendos parentes, filium e medio sustulisse. Ipse etiam Valens ita judicavit. Certe mortuo filio, nullam amplius molestiam exhibuit Basilio. Dum autem superesset, et morbo oppressus jamjam moriturus crederetur, misit ad Basilium, rogans atque obtestans ut pro ægroto Deum precari vellet. Cum enim venisset Cæsaream, statim præfectus prætorio evocatum ad se Basilium, eandem cum principe fidei doctrinam amplecti jussit; mortem minatus nisi obtemperaret. Basilius vero respondisse fertur, magno id sibi lucro fore, seque ingentia largiturum, ut quam citissime corporis vinculis liberaretur. Cumque præfectus jussisset, ut eo die et insequenti nocte consilium caperet, neve inconsiderate in apertum rueret periculum, sed ut postridie adesset, suamque sententiam promeret : Mihi vero, inquit Basilius, deliberatione opus non est, idem enim qui nunc sum, eras etiam ero, nam cum ipse creatura sim, nunquam adduci potero ut mei similem adorem, Deumque confitear, utque ejusdem tecum et cum imperatore cultus particeps sim. Etsi enim admo-

Α εἰς τὴν ἐπιχείρησιν ἐποίει ἡ Βασιλείου ἀπουσία, καὶ τὸ περὶ Εὐσεβίου τοῦ λαοῦ μῖσος. Ἀπέβη δὲ παρὰ γνώμην αὐτοῖς. Ἄμα γὰρ ἠγγέλθησαν ἐπὶ Καππαδοκίαν ἐλαύνειν, καταλιπὼν τὸν Πόντον Βασίλειος, ἐθελοντῆς εἰς Καισάρειαν ἦκε *. Καὶ Εὐσεβίῳ σπαισάμενος, εὖνους ἦν : τῇ δὲ Ἐκκλησίᾳ εἰς καιρὸν τοῖς λόγοις ἐπήμυνεν. Ὁ δὲ Οὐάλης ἀποτυχὼν τῆς σπουδῆς, ἀπρακτος ἔμα τοῖς σὺν αὐτῷ ἐπισκόποις ἀπεχώρησε τότε.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ὡς μετὰ Εὐσεβίου Βασίλειος τὴν Καππαδοκίαν ἐπετράπη, καὶ περὶ τῆς πρὸς Οὐάληντα παρρησίας αὐτοῦ.

Μετὰ χρόνον δὲ πάλιν εἰς Καππαδοκίαν ἐλθὼν, καταλαμβάνει Βασίλειον τὰς τῆδε Ἐκκλησίας ἐπιτροπέντα μετὰ τὴν Εὐσεβίου τελευτήν. Βουλευσάμενος δὲ αὐτὸν ἐξελάσαι¹, οὐχ ἐκὼν ἀπέσχετο τῆς ἐπιβουλῆς. Ἄμα γὰρ τῇ ἐπιχειρήσει λέγεται τῆς ἐχομένης νυκτὸς, τὴν αὐτοῦ γαμετὴν περιπεσεῖν δαίμασι, καὶ Γαλάτην τὸν υἱὸν ὃν μόνον εἶχε, ταχεῖα νόσῳ ἀποθάνειν. Ἐδόκει δὲ πᾶσι, τιμωρὸν γενόμενον τὴν θεὸν τῶν κατὰ Βασιλείου βεβουλευμένων, ἐπὶ κακώσει τῶν τεχνόντων, ἀπολέσαι τὸν παῖδα. Ταῦτα δὲ καὶ Οὐάλης ὑπελάμβανεν. Ἀμέλει ἀποθανόντος μὲν τοῦ υἱέος, οὐκέτι αὐτὸν ἠνώχλησεν. Ἐν ᾧ δὲ περιτὴν, καὶ κακῶς ἔχων ἔμελλε τελευτᾶν, πέποιθε πρὸς αὐτὸν ἀντιβολῶν ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ κάμνοντος εὖξασθαι. Ἄμα γὰρ ἀφίκετο εἰς Καισάρειαν, μετακαλεσάμενος ὁ ὑπαρχὸς τὸν Βασίλειον, ἐκέλευσε τὰ Βασιλέως φρονεῖν. Ἀπειθοῦντι δὲ, ἠπειλήσε θάνατον. Τὸν δὲ φάναι, πολλοῦ ἄξιον ἔσεσθαι αὐτῷ, καὶ μεγίστην δώσειν χάριν, ὥς ἐν τάχει τῶν δεσμῶν τοῦ σώματος ἀπαλλάξειεν. Ἐπεὶ δὲ τὴν τότε ἡμέραν καὶ τὴν ἐξῆς νύκτα ἐκέλευσεν αὐτὸν ὁ ὑπαρχὸς βουλευέσθαι, καὶ μὴ ἀπεριτκίπτως εἰς προὔπτον ἀλέσθαι κίνδυνον, εἰς δὲ τὴν ὑστεραίαν παρεῖναι, καὶ τὴν ἐαυτοῦ γνώμην δῆλῃν ποιεῖν, Ἔμοι μὲν, ἔφη, οὐ δεῖ βουλῆς. Αὐτὸς γὰρ ἔσομαι καὶ τῇ ὑστεραίᾳ. Κτίσμα γὰρ ὢν, οὐκ ἀνέξομαι τὸν ὅμοιον προσκυνεῖν καὶ θεὸν ὁμολογεῖν, οὐδὲ κοινωνός σοί τε καὶ βασιλεῖ τῆς θρησκείας εἶναι. Εἰ γὰρ καὶ λίαν ἐπίσημοι τυγχάνετε, καὶ οὐκ ὀλίγης ἠγεῖσθε τῆς οἰκουμένης μοίρας, οὐ παρὰ τοῦτο τοῖς ἀνθρώποις χαριστέον. Ὀλιγορῆσαι δὲ τῆς εἰς τὸ θεῖον πίστεως, ἦν οὐκ ἂν ποτε προδοίην, οὔτε δήμευσιν οὐσίας, οὔτε ὑπερορίαν φυγὴν, οὔτε θάνατον καταδικασθεῖς. Ἐπεὶ

¹ Soer. lib. iv, c. 26.

VARIORUM ANNOTATIONES.

* Βασίλειος εἰς Καισάρειαν ἦκε. Hæc anno 370 acta esse, et Basilium tunc temporis presbyterum tantum fuisse, contra Baronium docet Ant. Pag. ad ann. 370, n. 19. Hoc autem anno moritur Eusebius, eique in episcopatu Cæsariensi succedit Basilius; qui postquam annos octo in illa sede egerat, nonumque inchoaverat, mortalitatem explevit Kalendis Januariis anni 380, inquit idem Pagius ad ann. 370 et 378, contra aliorum calcu-

lum in not. var. ad Soer., lib. iv, cap. 26.

* Βασίλειος... παρρησίας. Sic ed. Paris. Et sane Valesius hos titulos ut putidos et mendosos prorsus neglexisse videtur.

¹ Βουλευσάμενος δὲ αὐτὸν ἐξελάσαι. Hunc secundum Valentis in S. Basilium impetum Theophanes in Chronico refert anno Christi juxta Alexandrinos 368, qui Kalendis Septembris anni 376 æræ vulgaris incipit.

τούτων οὐδὲν με ἀνίστην δυνήσεται. Εἶγε οὐσίαν μὲν (82) οὐκ ἔχω, ῥᾶκος τε καὶ βιβλία ὀλίγα. Οἰκῶ δὲ τὴν γῆν, ὡς αἰὲ πρὸς δεύων. Σῶμα δὲ δι' ἀσθένειαν, μετὰ τὴν πρώτην πληγὴν, αἰσθήσεως καὶ βασάνων κρείττον. Τοιαῦτα Βασιλείου παρρησιασμένου, θαυμάσας τοῦ ἀνδρὸς τὴν ἀρετὴν ὁ ὑπαρχος ἀνήγγειλε τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ, ἐπιτελούμενης τῆς τῶν Θεοφανίων ἐορτῆς, σὺν τοῖς ἄρχουσι καὶ δορυφόροις εἰς τὴν ἐκκλησίαν παραγενόμενος, δῶρά τε τῇ ἱερᾷ τραπέзῃ προσήνεγκεν, καὶ εἰς λόγους αὐτῷ ἦλθε, καὶ σοφίας καὶ τοῦ περὶ τὸ ἱερᾶσθαι καὶ ἐκκλησιάζειν κόσμου τε καὶ εὐταξίας ἐπήνεσεν. Ἐκράτει δὲ ὁμῶς οὐκ εἰς μακρὰν ἐκ διαβολῆς τῶν ἐναντίων, ὑπερορίαν αὐτὸν οἰκεῖν. Καὶ ἡ νύξ παρῆν, καθ' ἣν ἐδόκει τοῦτο γίνεσθαι· ἐξαπίνης δὲ πυρετὸς ἐπιλαβὼν τοῦ βασιλέως τὸν υἱόν, εἰς ἀθρόαν καὶ σφαιερὰν νόσον κατέβαλε. Καὶ ὁ πατήρ κατὰ τοῦ

ἐδάφους ἐρρίπτετο, ἔτι ζῶντα τὸν παῖδα πενθῶν· ἀμνηχανῶν δὲ καὶ πανταχόθεν σῶον αὐτὸν σπουδάζων ἔχειν, ἐπιτρέπει τοῖς οἰκείοις μετακαλέσασθαι Βασίλειον εἰς ἐπίσκεψιν τοῦ κειμένου· ἐναγχος γὰρ ὑδρισμένῳ, ἡδεῖτο αὐτὸς περὶ τοῦτου κελεύειν. Ἀμα δὲ παρῆν, καὶ ὁ παῖς ῥᾶον ἔσχεν, ὡς πολλοὺς τότε ἰσχυρίζεσθαι, ὡς οὐκ ἂν ἀπολώλει, εἰ μὴ καὶ ἑτεροδόξους ἅμα Βασιλείῳ συνεχάλεσεν, ὑπὲρ τοῦ παιδὸς εὐχόμενους. Λόγος δὲ καὶ τὸν ὑπαρχον νόσῳ τότε περιπασεῖν· ἀντιβολοῦντα δὲ καὶ παραιτούμενον αὐτὸν ὑγιᾶ γενέσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐ θαυμαστὰ ἴσως δόξειεν ἐπὶ Βασιλείῳ σκοπούμενα, ἀνδρὶ φιλοσοφωτάτῳ τε καὶ λόγοις ὑπερφυῶς εὐδοκίμησαντι.

mandare non audebat, quem paulo ante contumelia affecisset. Simul atque adfuit Basilius, puer melius habere cœpit : adeo **239** ut multi affirmaverint, puerum omnino moriturum non fuisse, nisi una cum Basilio hæreticos etiam advocasset Valens, qui pro filio precarentur. Quinetiam præfectus eodem tempore in morbum incidisse fertur : cumque supplicaret ac veniam peteret, salutem recuperasse. Verum hæc minus admirabilia fortasse videbuntur in Basilio, viro excellenti philosophia prædito, et ob doctrinam atque eloquentiam ubique celebrato.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Περὶ τῆς συμμαχίας Βασιλείου καὶ Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου· καὶ ὡς ἄκροι γενόμενοι ἐπὶ σοφίᾳ, τοῦ ἐν Νικαίᾳ δόγματος ὑπερίσταντο.

Σύγχρονοι δὲ ὄντες αὐτὸς τε καὶ Γρηγόριος, ὁμολογῆσαι ταῖς ἀρεταῖς, ὡς εἰπεῖν, ἐγνωρίζοντο. Ἀμφὶ γὰρ νέοι ὄντες, Ἰμερίῳ καὶ Προαιρεσίῳ, τοῖς τότε δοκιμωτάτοις σοφισταῖς ἐν Ἀθήναις ἐφοίτησαν· μετὰ ταῦτα δὲ, ἐν Ἀντιοχείᾳ Λιβανίῳ τῷ Σύρῳ. Σοφιστεύειν δὲ καὶ δίκας ἀγορεύειν ὑπεριδόντες, φιλοσοφεῖν ἐγνωσαν κατὰ τὸν τῆς Ἐκκλησίας νόμον. Ἐπὶ τινι δὲ χρόνῳ τοῖς μαθήμασι τῶν παρ' Ἑλλήσι φιλοσόφων ἐνδιατρίψαντες, καὶ τὰς ἐξηγήσεις τῶν ἱερῶν λόγων ἐξακριβώσαντες ἐκ τῶν Ὀριγένους, καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ καὶ μετ' ἐκεῖνον ἐν ταῖς ἐρμηνείαις τῶν ἱερῶν Βιβλίων εὐδοκίμησάντων, μέγα ὄφελος κατὰ τὸν παρ-

ὄντα καιρὸν ἐγένοντο τοῖς ὁμοδόξοις τῶν ἐν Νικαίᾳ

A dum conspicui, nec medicæ orbis terrarum parti imperatis, non ideo tamen hominibus gratificari decet, fidem vero in Deum negligere : quam ego quidem nunquam prodiderim, nec si honorum proscriptione, aut exsilio, aut capitali sententia damnatus fuero. Nihil enim horum me dolore afficere poterit. Nam opes quidem nullas habeo, sed pallium duntaxat et paucos libros. In terris autem ita dego, quasi peregrinus. Corpus vero præ imbecillitate, post primam inflictam plagam, sensu doloris et cruciatibus superius erit. Quæ cum libere dixisset Basilius, præfectus virtutem viri admiratus, rem imperatori nuntiavit. Ille, cum festus Theophaniorum dies ageretur, una cum comitibus suis et protectoribus ad ecclesiam processit : et muneribus suis ad altare oblatis, in colloquium venit cum Basilio, cumque tum ob prudentiam, tum ob decorem atque gravitatem qua sacerdotii munus obibat, et conventus agebat, magnopere suspexit. Paulo post tamen adversariorum calumniis effectum est, ut in exsiliū mitteretur. Jamque aderat nox qua id perficiendum videbatur. Cum repente febris imperatoris filium corripuens, ancipiti ac periculoso morbo oppressit. Pater ipse humi provolutus, filium adhuc superstitem lugebat. Cumque ad inopiam consilii redactus esset, et omnibus modis incolumem sibi filium restitui studeret, permisit familiaribus, ut Basiliū accerserent ad visendum ægrum. Id enim ipse ei

accessit : et muneribus suis ad altare oblatis, in colloquium venit cum Basilio, cumque tum ob prudentiam, tum ob decorem atque gravitatem qua sacerdotii munus obibat, et conventus agebat, magnopere suspexit. Paulo post tamen adversariorum calumniis effectum est, ut in exsiliū mitteretur. Jamque aderat nox qua id perficiendum videbatur. Cum repente febris imperatoris filium corripuens, ancipiti ac periculoso morbo oppressit. Pater ipse humi provolutus, filium adhuc superstitem lugebat. Cumque ad inopiam consilii redactus esset, et omnibus modis incolumem sibi filium restitui studeret, permisit familiaribus, ut Basiliū accerserent ad visendum ægrum. Id enim ipse ei

C

CAP. XVII.

De societate inter Basiliū et Gregorium Theologum ; et quomodo ambo excellenti doctrina præditi, Nicænam fidem defenderunt.

Iste porro et Gregorius, pari virtutis studio dediti, iisdem temporibus floruerunt. Ambo enim adhuc adolescentes, Himerium et Proeresium, sophistas ea tempestate celeberrimos, Athenis audierunt : postea vero Libanium Syrum Antiochiæ¹. Sed cum sophisticam professionem et causidicinam tandem sprevisent, juxta sacras Ecclesiæ leges philosophari decreverunt. Porro cum aliquantum temporis in disciplinis philosophorum gentilium consumpsissent, et sacrarum Litterarum expositionem partim ex commentariis Origenis, partim ex aliis, qui vel ante Origenem, vel post illum, in sacris Voluminibus interpretandis non

D partim ex aliis, qui vel ante Origenem, vel post illum, in sacris Voluminibus interpretandis non

¹ Soer., lib. iv, c. 26.

VALESH ANNOTATIONES.

(82) *Ei γὰρ οὐσίαν μὲν.* Hunc locum correxi ex codice Fuketiano, in quo diserte scribitur εἰ γὰρ οὐσίαν μὲν οὐκ ἔχω· ῥᾶκος τε, etc. Mallem tamen scribere ῥᾶκος δὲ, etc. Porro de hac secunda in-

terrogatione Basilii coram Modesto præfecto prætorio, vide quæ notavi ad Socratis lib. iv, cap. 26. Neque enim opus est hic repetere ea quæ illic observata sunt.

mediocrem laudem adepti sunt, accurate didicissent, maximo adjumento fuerunt iis qui eo tempore fidem Nicæni concilii sequebantur. Uterque enim eam doctrinam fortiter asserebat adversus Arianos, eosque coarguebat, quod neque alia recte intelligerent, nec ipsas Origenis opiniones, quibus præcipue nitebantur. Ex communi autem consensu, sive, ut a nonnullis accepi, sortito, pericula inter se partiti sunt. Et Basilus quidem urbes Pontu finitimas circumiens, multa illic monachorum domicilia constituit, et populis prædicans, ut eandem cum ipso doctrinam fidei sequerentur persuasit. Gregorius vero episcopatum Nazianzi, quod est oppidum Cappadociæ, post parentis obitum sortitus, ejusdem rei causa tum aliis in locis, tum præcipue Constantinopoli, diu multumque versatus est. Nec multo post ejus civitatis episcopus multorum antistitum suffragio est constitutus. Nam cum nec episcopus, nec

Α συνελθόντων. Ἐκάτερος γὰρ ἀνδρείως συνίστατο τούτῳ τῷ δόγματι πρὸς τοὺς τὰ Ἀρείου φρονούντας· καὶ διήλεγχεν ὡς μήτε τὰ ἄλλα ὀρθῶς φρονούντας (83), μήτε τὰς Ὀριγένους δόξας, αἷς μάλιστα ἐπηρείδοντο. Κοινῇ δὲ συνθήκῃ, ἣ κλήρω (84), ὡς πρὸς τινων ἐπιθύμην, τοὺς κινδύνους ἐμερίσαντο. Καὶ Βασίλειος μὲν, τὰς πρὸς τὸν Πόντον περιὼν πόλεις, συνοικίας τε μοναχῶν πολλὰς ἐκείσε κατεστήσατο, καὶ τὰ πλήθη διδάσκων, ὁμοίως αὐτῷ φρονεῖν ἐπειθε. Γρηγόριος δὲ, Ναζιανζοῦ πόλεως μικρὰς ἐπισκοπεῖν μετὰ τὸν αὐτοῦ πατέρα λαχὼν (85), ἀλλαχῇ τε τούτου χάριν, καὶ μάλιστα τῇ Κωνσταντινουπόλει συνεχῶς ἐπεδήμει. Οὐ πολλῇ δὲ ὕστερον τοῦ τῇδε λαοῦ προστατῖν ἐπετράπη φήσῃ πολλῶν ἱερέων. Μήτε γὰρ ἐπισκόπου μήτε Ἐκκλησίας οὔσης ἐνθάδε, ἐκινδύνευε Β μηκέτι εἶναι λοιπὸν ἐν Κωνσταντινουπόλει τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου.

CAP. XVIII.

De persecutione quæ facta est Antiochiæ ad Orontem; et de basilica beati Thomæ apostoli Edessæ; et de collecta, deque confessione Edessenorum.

Porro imperator cum Antiochiam venisset, cunctos qui Nicænorum Patrum doctrinæ adhærebant, tum ex illius civitatis, tum ex vicinarum urbium ecclesiis eiecit, omniq; suppliciorum genere oppressit¹; adeo ut nonnulli affirmant multos ejus jussu variis modis interfectos, quosdam etiam in Orontem fluvium præcipitados fuisse. Cumque didicisset in urbe Edessa insignem esse basilicam, Thomæ apostoli nomine nuncupatam, ejus spectandæ causa eo perrexit. Porro cum plebem Ecclesiæ catholicæ in campo juxta civitatem collectas agere vidisset, nam et illic Catholicis ademptæ erant ecclesiæ, præfectum graviter objurgavisse, et pugno maxillam ejus percussisse dicitur, quod, contra ipsius præceptam, hujusmodi

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Περὶ τοῦ γενομένου ἐν τῇ πρὸς Ὁρρόντην Ἀντιοχείᾳ διωγμοῦ· καὶ περὶ τοῦ ἐν Ἐδέσῃ εὐκτηρίου τοῦ ἀποστόλου Θωμᾶ, καὶ περὶ τῆς ἐκεῖσε συνάξεως, καὶ ὁμολογίας τῶν Ἐδεσηνῶν.

Ἐπεὶ δὲ εἰς Ἀντιόχειαν παρεγένετο ὁ βασιλεὺς, παντελῶς ἐξήλασε τῶν ἐκκλησιῶν τῶν τῇδε, ἀνά τε τὰς πέριξ πόλεις, τοὺς ὁμοίως φρονούντας τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνελθοῦσι, καὶ παντοδαπαῖς ἐπέτριβεν αὐτοὺς τιμωρίαις· ὡς καὶ τινες ἰσχυρίζεσθαι, πολλοὺς αὐτῶν ἀνελεῖν ἄλλοις τε τρόποις, καὶ εἰς τὸν Ὁρρόντην ποταμὸν ἐμβάλλεσθαι προστάξαντα. Μαθὼν δὲ ἐν Ἐδέσῃ εὐκτήριον ἐπιφανὲς εἶναι Θωμᾶ τοῦ ἀποστόλου ἐπώνυμον, ἤλθε τοῦτο ἱστορῆσαι. Ἀφαιρεθέντων δὲ κἀνταῦθα τῶν εὐκτηρίων οἰκῶν, θεασάμενος ἐν πεδίῳ πρὸ τοῦ ἄστεος συνηγμένους τοὺς ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας, λέγεται τὸν καθόλου ὑπαρχον (86), λοιδορήσασθαι, καὶ πῦρ κατὰ τῆς σιαγόνος πλῆξαι, ὡς παρὰ τὴν αὐτοῦ πρόσταξιν συγχωρήσαντα γενέσθαι τοιαύτας συνόδους. Ὁ δὲ Μόδεστος, τοῦτο γὰρ ὄνομα

¹ Socr., lib. iv, c. 18.

VALESI ANNOTATIONES.

(83) *Τὰ ἄλλα ὀρθῶς φρονούντας.* Scribendum puto νοούντας. Verbum enim φρονούντας, ex superiore linea repetitum hic esse videtur ab oscitante librario.

(84) *Κοινῇ συνθήκῃ ἢ κλήρῳ.* Nescio unde hoc hauserit Sozomenus, Basilium scilicet et Gregorium Orientis provincias inter se partitiones esse, ita ut Basilio quidem Pontus et Cappadocia, Gregorio vero Thracia et Constantinopolis obvenerit. Certe Gregorius Nazianzenus, tum in Carmine de vita sua, tum in oratione de Laudibus Basilii, nihil de hac partitione aut sortitione dicit. Nam in Carminibus quidem diserte affirmat, se Spiritu Dei impulsus venisse Byzantium, cum a plebe catholica quæ illic degebat, et a multis episcopis seu presbyteris eo invitatus fuisset, ut orthodoxæ fidei succurreret, et hæresim quæ ibi quotidie invalescebat, profligaret. Verba Gregorii hæc sunt:

Τούτοις, etc.

Ἐπεμψεν ἡμᾶς ἡ χάρις τοῦ πνεύματος, Πολλῶν καλούντων πειμένων καὶ θρημάτων.

In oratione vero funebri de Laudibus Basilii, Basilium quidem dicit, paulo post quam ad episcopatum evectus fuerat, curam ac sollicitudinem suam ad omnes totius orbis Ecclesias extendisse. Locus est pag. 343 editionis Parisiensis, imprimis elegans. Nihil tamen de hac partitione dicit. Se quidem ac Basilium fidei defensores ac patronos electos esse dicit a Cappadocibus: sed dum Basilus adhuc tantum presbyter esset, id est anno Christi 366.

(85) *Ναζιανζοῦ ἐπισκοπεῖν μετὰ τὸν αὐτοῦ πατέρα λαχὼν.* Gregorius Nazianzenus a Gregorio patre suo coadjutor in episcopatu Nazianzeno adscitus fuerat, licet invitatus. Sed post mortem patris, cum nulla ordinatione nec pollicitatione teneretur astrictus, Nazianzenam Ecclesiam reliquit. Et quamvis multi episcopi illic eum retinere conati essent, clam Seleuciam Isauriæ se recepit, ut ipse scribit in Carminibus de vita sua.

(86) *Τὸν καθόλου ὑπαρχον.* Vox καθόλου delenda est, utpote superflua, et ex priora linea perperam repetita.

τῷ ὑπάρχῳ ἦν, καίπερ ἑτερόδοξος ὢν, λάθρα τοῖς Ἑδεσηνοῖς ἐμήνυσε, φυλάσσασθαι τὴν ὑπεραίαν μὴ συνελθεῖν εἰς τὸν εἰωθότα τόπον εὐξαμένους (87). Εἶναι γὰρ αὐτῷ προσταγμένον παρὰ τοῦ βασιλέως, τιμωρεῖσθαι τοὺς ἀλισκομένους. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα ἠπειλεῖ, ἡ ὀλίγου, ἡ μηδένα προνοῶν κινδυνεῦσαι, καὶ αὐτὸν παραιτεῖσθαι σπουδάζων πρὸς τὴν τοῦ κρατοῦντος ὀργήν. Οἱ δὲ Ἑδεσηνοί, παρ' οὐδὲν ποιησάμενοι τὴν ἀπειλήν, σπουδαιότερον ἢ προτοῦ, συνέρρουν ἔωθεν, καὶ τὸν εἰωθότα τόπον ἐπλήρουν. Ὁ δὲ Μόδεστος, ἀγγελλέντος τούτου, οὐκ εἶχεν ὅ τι καὶ ποιήσειεν, ἀμνηχανῶν δὲ τοῖς παροῦσιν, ὅμως ἐπὶ τὸ πεδῖον ἦει. Γυνή δέ τις παιδάριον ἔλκουσα, καὶ τὸ φᾶρος εἰκῇ ἐπισυρομένη παρὰ τὸν πρέποντα γυναικὶ κόσμον, ὥς ἐπὶ τι σπουδαῖον ἐπείγομένη, τὴν ἡγουμένην τοῦ ὑπάρχου στρατιωτικὴν στίχα διέτεμεν. Ἰδὼν δὲ Μόδεστος, προσέταξεν αὐτὴν συλληφθῆναι. Καὶ προσκαλεσάμενος, ἀπῆται λέγειν τοῦ δρόμου τὴν αἰτίαν. Τῆς δὲ εἰπούσης, ἵνα θᾶπτον καταλάβοι τὸ πεδῖον, ἔνθα συνιᾶσιν οἱ ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας. Μόνη οὖν, ἔφη Μόδεστος, οὐκ ἔγνωσ αὐτίκα μέλλειν ἐκεῖσε τὸν ὑπαρχον εἶναι, καὶ οὓς ἂν εὗροι, πάντας ἀναιρήσειν; Ναίχι ἀκήκοα, φησὶ, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα δρόμου δεῖ μοι, ἵνα μὴ τοῦ καιροῦ κατόπιν γένωμαι, καὶ ἀμάρτω τῆς περὶ Θεοῦ μαρτυρίας (88). Ἀτὰρ, τί γε τοῦτο τὸ παιδίον μεθ' ἑαυτῆς ἄγεις, ἤρετο ὁ ὑπαρχος· ὥς ἂν γε καὶ αὐτὸ, ἔφη, τοῦ κοινοῦ πάθους μετάσχη, καὶ τῶν ἱσων ἀξιωθεῖ. Θαυμάσας δὲ ὁ Μόδεστος τὴν γυναῖκα τῆς ἀνδρείας, ἀνέστρεψεν (89) εἰς τὰ βασιλεια. Καὶ κοινωσάμενος τῷ κρατοῦντι περὶ αὐτῆς, ἔπεισε μὴ χρῆναι τὸ δόξαν ἐπιτελεῖν, αἰσχρὸν τοῦτο καὶ ἀσύμφορον ἐπιδειξας. Ἡ μὲν δὴ τῶν Ἑδεσηνῶν πόλις, πανδημεὶ τὸν εἰρημένον τρόπον ὑπὲρ τοῦ δόγματος ὡμολόγησεν.

facinus principi retulisset, persuasit ut ab incepto desisteret; nec honestum, nec utile id esse ostendens. Ad hunc modum Edessenorum civitas universa Christi cultum confessa est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Τελευτῇ τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου, καὶ Δουκίου τοῦ Ἀρειονέφροτος ἀνδοῦς εἰς τὸν θρόνον, καὶ ὅσῳ κακὰ τὰς ἐν Αἰγύπτῳ Ἐκκλησίας κατέλαβε· καὶ ὡς Πέτρος ὁ μετὰ Ἀθανάσιον, διαδράς εἰς Ῥώμην διέβη.

ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, ἐτελεύτησεν ὁ Ἀθανάσιος τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, ἀμρὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑξ ἑνιαυτοῦς τὴν ἀρχιερωσύνην ἀνύσας. Τῶν δὲ τὰ Ἀρείου φρονούντων ἐν τάχει τὴν

¹ Socr., lib. iv, c. 20, 21.

VALESH ANNOTATIONES.

(87) *Εὐξαμένους*. Assentior Christophorono, et Savilio ac Musculo, qui εὐξαμένους emendarunt. Id enim postulat series orationis. Libenter etiam hoc loco scriberem τῇ ὑπεραίᾳ, licet refragantibus scriptis codicibus ac Nicephoro.

(88) *Τῆς περὶ Θεοῦ μαρτυρίας*. Christophoronus et Savilius emendarunt τῆς παρὰ Θεοῦ. Sic enim vertit Christophoronus, *Et propterea cursu mihi opus est, ne post tempus veniam, et ita martyrio a Deo oblato destituar*. Ita quoque legisse videtur Musculus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim ille, *ne tardius illo veniam, et a testimonio Dei deficiam*. Nicephorus quoque in lib. ii, c. 22,

conventus fieri permisisset. At Modestus, hoc enim nomine vocabatur praefectus, licet alterius sectae esset, clam tamen Edessenos submonuit, ut caverent ne postero die ad consuetum locum precandi causa convenirent. Sibi namque ab imperatore praecceptum esse, ut in eos qui deprehensi essent animadverteret. Ac praefectus quidem ista minabatur, prospiciens ut nemo eorum, vel certe quam paucissimi in discrimen venirent, utque ipsemet imperatoris iram effugeret. Verum Edessenii, spreitis hujusmodi minis, primo diluculo, majore quam antea studio confluerunt, et consuetum locum occuparunt. Ea re nuntiata, Modestus quid ageret nesciebat. Et quamvis in hoc rerum statu inops consilii esset, nihilominus ad campum perrexit.

Interea mulier quaedam puerum manu raptans, secus quam mulierem decet, pallium incomposite trahens, militarem manum quae praefectum anteibat perrupit, quasi ad magni momenti negotium festinans. Quod cum vidisset Modestus, mulierem comprehendi jussit. Et accersitam ad se interrogavit, quae causa cursus tam contenti esset. Respondit illa: Ut citius perveniam ad campum, in quo populus Ecclesiae catholicae congregatur. Tum Modestus: Tunc sola, inquit, ignoras praefectum eo statim venturum esse, et quotquot invenerit, simul omnes interfecturum? Imo vero, ait mulier, audi. Atque ideo cursu mihi opus est, ne tardius eo veniam, et martyrii gloria priver. Tum

241 praefectus interrogavit: Cur vero puerum hunc tecum ducis? Ut et ipse, inquit mulier, particeps sit communis mali, et pari cum aliis praemio afficiatur. Admiratus mulieris fortitudinem Modestus, ad palatium recurrit. Cumque mulieris

CAP. XIX.

De obitu magni Athanasii, cujus sedem invasit Lucius Arianus: et quot malis afflictæ sint Aegypti Ecclesiae: et quomodo Petrus, successor Athanasii, fuga elapsus, Romam perrexit.

Sub idem tempus Athanasius Alexandrinae Ecclesiae episcopus, fato functus est, cum sex et quadraginta circiter annos sacerdotium obtinisset¹. Cumque mors ejus celeriter ab Arianis

παρὰ legit in hoc Sozomeni loco. Sic enim habet: Ἵνα μὴ κατόπιν γεγεννημένη, τῆς παρὰ Θεοῦ δόξης ἀμάρτω. Atque hæc lectio mihi quidem non displicet, modo μαρτυρίαν intelligamus confessionem illam, qua Deus in Evangelio pollicetur confessurum se eos, qui ipsum coram hominibus confessi fuerint. Malim tamen hæc Sozomeni verba intelligere de confessione illa, qua martyres Deum confitentur. Sic περὶ Θεοῦ, idem erit ac ὑπὲρ Θεοῦ.

(89) Ἀνέστρεψεν. In codice Fuketiano scriptum est ἀνέτρεχεν.

nuntiata fuisset, haud multo post Euzoius Arianæ partis in urbe Antiochia episcopus, et una cum illo Magnus comes sacrarum largitionum ab imperatore missus, Petrum quidem, cui Athanasius episcopatum commiserat, comprehensum custodiæ mandarunt; Lucio vero Alexandrinam Ecclesiam tradiderunt. Hinc factum est ut Ægyptii acerbius vexati sint quam reliquæ provincie, et calamitates aliæ super alias ingruentes populum Ecclesie catholice oppresserint. Nam simul atque Lucius Alexandriam venit, ecclesias occupare aggressus est. Sed cum vulgus palam ei restitisset, clerici et sacratæ virgines velut seditionis auctores in crimen vocati sunt. Prorsus autem quasi civitas ab hostibus occupata esset, alii fugiebant, alii a persequentibus capiebantur, et in vincla coniecti custodiebantur. Alii e carcere producti, pars ungulis ferreis et loris bubulis, pars ardentibus facibus perusti, cruciabantur. Instarque miraculi videbatur, post tormenta supervivere. Mori vero antequam huiusmodi cruciatus inferrentur, aut exsilio damnari, optabile censebatur. Et hæc quidem fiebant in hunc modum. Episcopus autem Petrus e carcere elapsus, conscensa nave, ad episcopum urbis Romæ, utpote ejusdem cum ipso fidei sectatorem, se contulit. Arianæ vero, licet numero pauci, ecclesias obtinuerunt. Eodem tempore **242** imperatoris rescriptum supervenit, ut ex concilii Nicæni sectatoribus, quotquot jussisset Lucius, Alexandria et universa Ægypto expellerentur. Sic enim mandatum fuerat præfecto Ægypti. Porro Euzoius, rebus quas instituerat ad exitum perductis, Antiochiam reversus est.

CAP. XX.

De persecutione monachorum Ægypti, et discipulorum sancti Antonii, qui ob rectæ fidei doctrinam in quamdam insulam deportati fuerant, et de miraculis quæ perpétrarunt.

At Lucius, adjuncto sibi duce Ægypti, cum magna militum manu, adversus monachos in solitudine degentes expeditionem suscepit¹. Sic enim existimabat, si homines tranquillitatis amantes molestius exagitaret, fore ut illos sibi morigeros haberet, eaque potissimum ratione Christianos in urbibus agentes ad suas partes traduceret. Multi enim tunc temporis admirabiles viri regionum

αὐτοῦ τελευταίην δηλωσάντων, οὐκ εἰς μακρὰν Εὐζώϊος παραγενόμενος, ὃς ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως προΐστατο, σὺν αὐτῷ δὲ καὶ Μάγνος ὁ τῶν θησαυρῶν ταμίας παρὰ τοῦ βασιλέως ἀποσταλὲς, Πέτρον μὲν ὃ τὴν ἐπισκοπὴν ἐπέτρεψεν Ἀθανάσιος, συλλαβόμενοι καθεῖρξαν. Λουκίῳ δὲ τὴν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίαν παρέδωκαν. Ἐντεῦθεν δὲ, παρὰ τοὺς ἀλλαχόσε (90) χαλεπώτερον συνέβη διατεθῆναι τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ· συμφοραὶ τε συμφοραῖς ἐπιγινόμεναι, τοὺς ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας ἐπίεζον. Ἄμα γὰρ τῇ Ἀλεξανδρέων ἐνεδήμησε, καὶ τὰς Ἐκκλησίας κατασχεῖν ἐπεχείρησεν. Ἀντιπεσόντος δὲ τοῦ πλήθους, στάσεως αἰτία τοῖς κληρικοῖς ἐπλάκη καὶ ταῖς ἱεραῖς παρθένοις· ὡς πολεμίων δὲ καταδραμόντων τὴν πόλιν, οἱ μὲν ἔφυγον· οἱ δὲ, διωκόμενοι καταλαμβάνοντο, καὶ δεσμῶται ἐφρουροῦντο· καὶ ἀπὸ τοῦ δεσμοτηρίου προαγόμενοι (91), ἐτιμωροῦντο, οἱ μὲν, ὄνυξι καὶ βροδαῖς αἰκιζόμενοι· οἱ δὲ, ὑπὸ λαμπάσι πυρὸς φλεγόμενοι, παράδοξον δὲ ἦν, ταῖς τιμωρίαις ἐπιβιβῶναι· ἀποθανεῖν δὲ πρὸ τῆς τούτων πείρας, ἣ ὑπερορίαν οἰκεῖν καταδικασθῆναι, ζηλωτὸν ἐνομίζετο. Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἐγένετο. Πέτρος δὲ ὁ ἐπίσκοπος, διαδράς ἀπὸ τοῦ δεσμοτηρίου, ὡς πρὸς ὁμόδοξον τὸν Ῥωμαίων ἐπίσκοπον, νηὶς ἐπιτυχόν, ἀνέπλευσεν. Οἱ δὲ Ἀρείου, καίπερ οὐ πολλοὶ ὄντες, τῶν Ἐκκλησιῶν ἐκράτησαν. Ἐν αὐτῷ δὲ καὶ βασιλέως ἐπηκολούθησε πρόσταγμα, τῶν ὁμοδόξων τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνελθοῦσιν, Ἀλεξανδρείας τε καὶ αὐτῆς Αἰγύπτου ἀπελαύνον ὅσους ἐκέλευε Λούκιος. Ὡς γὰρ ἦν προστεταγμένον τῷ ἡγουμένῳ τοῦ ἔθνους. Εὐζώϊος δὲ κατωρθωμένων ὧν ἐσπούδαζεν, ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ἀνέστρεψεν.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Περὶ τοῦ διωγμοῦ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ μοναχῶν, καὶ τῶν μαθητῶν τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου· ὡς διὰ τὸ ὀρθὸν δόγμα ἐν τινὶ νησιδίῳ περικυλισθῆσαν, καὶ τῶν θαυμάτων ἃ διεπράττοντο.

Ὁ δὲ Λούκιος παραλαβὼν τὸν ἡγεμόνα τῶν ἐν Αἰγύπτῳ στρατιωτῶν, σὺν πλήθει ἐπεστράτευσεν τοῖς ἐν ταῖς ἐρήμοις μοναχοῖς. Ὄρετο γὰρ ἴσως εἰ διανοχλήσειεν αὐτοὺς ἡσυχίας ἐρῶντας, πειθηνίους ἔξειν, καὶ ταύτῃ μάλιστα τοὺς ἐν ταῖς πόλεσι Χριστιανούς πρὸς αὐτὸν μεταστήσειν. Καθότι πολλοὶ καὶ θεσπέσιοι ἄνδρες προΐσταντο τότε τῶν αὐτόθι μοναστηρίων, καὶ πάντες τὴν Ἀρείου δόξαν ἀπεστρέφοντο. Τῇ δὲ τούτων μαρτυρίᾳ καὶ τὸ πλῆθος ἐπόμενον, ὁμοίως

¹ Sacr., lib. iv, c. 24.

VALESH ANNOTATIONES.

(90) *Περὶ τοὺς ἀλλαχόσε.* Miror profecto, tres interpretes corruptionem huius loci non animadvertisse, Langum scilicet, Musculum et Christophorsonum. Sic enim vertit Langus, *Itaque Ægyptii longe graviores animos in externos concepere.* Atque ita fere alii duo posteriores. Atqui facile erat locum restituere hoc modo, *παρὰ τοὺς ἀλλαχόσε.* Id est, *hinc factum est ut Ægyptii prae reliquis provinciis male vexati fuerint.* Jam supra observavimus non semel has duas prepositiones confundi inter se solere in manuscriptis codicibus.

Quoties igitur occurrit dubitandi locus de duabus prepositionibus, eam eligere debemus quæ sensui magis accommodata est. Verbi gratia, hoc in loco, si prepositionem *περὶ* retineas, nullus erit sensus, nec oratio cum præcedentibus cohærebit. Restituenda est ergo altera prepositio, quæ optimum et apertissimum habet sensum. Certe Henricus Savilius ad latus sui codicis notavit, *forte παρὰ.*

(91) *Προαγόμενοι.* Ita quoque legitur apud Nicephorum. Malletam tamen scribere *προσαγόμενοι.*

ἐφρόνει διαλέγεσθαι μὲν καὶ περὶ δογμάτων ἀδο-
 λεσχέιν οὕτε θέλον, οὕτε ἐπιστάμενον· παρ' ἐκείνοις
 δὲ πειθόμενον εἶναι τὴν ἀλήθειαν, οἱ τοῖς ἔργοις τὴν
 ἀρετὴν ἐπεδείκνυντο. Ὅποιους τότε τῶν Αἰγυπτίων
 ἀσκητῶν ἡγεμόνας γενέσθαι ἀκούομεν, τοὺς δύο
 Μακαρίους, οὓς ἐν τοῖς πρόσθεν ἔγνωμεν· καὶ
 Πάμβω, καὶ Ἡρακλείδην, καὶ λοιποὺς Ἀντωνίου
 μαθητάς. Λογισάμενος οὖν Λούκιος, ὥς οὐκ ἐγγενή-
 σεται τοῖς Ἀρείου βεβαίως κρατῆσαι τῶν ἀπὸ τῆς
 καθόλου Ἐκκλησίας, εἰ μὴ τοὺς μοναχοὺς τούτους
 ὁμόφρονας σφίσιν ἀποδείξειεν, ἐπεχείρει βιάζεσθαι·
 πείθειν γὰρ οὐκ ἠδύνατο. Διημάρτανε δὲ καὶ οὕτως
 τοῦ σκοποῦ. Εἰ καὶ ἀποθανεῖν δέοι, παρεσκευασμένων
 αὐτῶν, καὶ τοὺς ἀχένας ἐτοίμως ὑποβαλλόντων τοῖς
 ξίφεσιν, ἢ τῶν ἐν Νικαίᾳ δοξάντων ὑπεριδεῖν. Λέγε-
 ται δὲ τότε προσδοκωμένων αὐτοῖς ἐπιθήσεσθαι τῶν
 στρατιωτῶν, διακομισθῆναι τινὰ πρὸς αὐτοὺς ἐκ
 πολλοῦ τὰ ἄρθρα ἀπεσκληρότα, καὶ ἐπὶ ποδῶν στῆναι
 μὴ δυνάμενον. Ἐπεὶ δὲ ἐλαίῳ τοῦτον ἔχρισαν, παρ-
 εκελεύσαντο, ἐπ' ὀνόματι Χριστοῦ, ὃν Λούκιος διώκει,
 ἐξανίστασθαι, καὶ οἷκαδε ἀπιέναι· ἐξαπίνης δὲ ὑγιῆς
 γενόμενος ὁ ἄνθρωπος, ἀναφανδὸν ἀπέδειξε παραπλή-
 ρισια χρῆναι δοξάζειν τούτοις, οἷς καὶ Θεὸς αὐτὸς ἀλή-
 θειαν ἐπεφηφίσατο, κατηγορουμένου (92) Λουκίου, καὶ
 καλούντων ἐπακούσας καὶ τὸν κάμνοντα ἰασάμενος.
 Ἄλλ' οὐ παρὰ τοῦτο μετεμελήθησαν οἱ τούτοις τοῖς
 μοναχοῖς ἐπιβουλευόντες· εἰσότε δὴ νύκτωρ αὐτοὺς
 συλλαβόμενοι, διήγαγον εἰς Αἰγυπτίαν τινὰ νῆσον
 ὑπὸ λιμνῶν κυκλουμένην. Ὡκουν δὲ ταύτην ἄνδρες
 ἀμύητοι τοῦ Χριστιανῶν δόγματος, καὶ δεισιδαίμονες·
 καθότι καὶ παλαιότατου ναοῦ παρ' αὐτοῖς ὄντος, πολὺ
 τούτου σέβας εἶχον. Ὡς δὲ κατῆραν ἐνταῦθα, φασὶν
 ἅμα τῇ ἐπιβάσει τῶν ἀνδρῶν, δαίμονι κρατηθεῖσαν
 τὴν θυγατέρα τοῦ ἱερέως εἰς ἀπάντησιν αὐτοῖς ἔλθειν.
 Θεούσης δὲ καὶ βοώσης τῆς κόρης, καταπλαγέντες οἱ
 τῇδε ἄνθρωποι τῷ αἰφνιδίῳ καὶ παραδόξῳ τοῦ πρά-
 γματος, εἶποντο. Ὡς δὲ πρὸς τὴν νηὶ ἐγένετο ἡ τοῦς
 ἱεροὺς πρεσβύτας ἔφερε, ποτνωμένη καὶ ἐπὶ γῆν
 κυλινδουμένη, ἰκέτευσεν καὶ μέγα ἀνέκραγε. Τί δὴ καὶ
 πρὸς ἡμᾶς ἦκατε, ὦ τοῦ μεγάλου Θεοῦ θεράποντες;
 νησίον γὰρ τοῦτο παλαιὸν ἡμῖν ἐστὶν οἰκητήριον.
 Ὀχλοῦμεν δὲ οὐδενί· πᾶσι δὲ τοῖς ἀνθρώποις ἀγνώ-
 τες, αὐτόθι λαμβάνομεν, ταύταις ταῖς λίμναις περι-
 κεκλεισμένοι πάντοθεν. Εἰ δὲ τοῦτο φίλον ὑμῖν, δέ-
 χεσθε τὸ ἡμέτερον κτήμα, καὶ οἰκεῖον ποιήσατε· ἡμεῖς
 δὲ ὑπέχομεν. Καὶ ἡ μὲν τοιαύτας ἠφίει φωνάς·
 ἐπιτιμησάντων δὲ τῷ δαιμονίῳ τῶν ἀμφὶ Μακάριον,
 ἡ παῖς ἐσοφρόνησεν. Ἐνταῦθεν δὲ ὁ ταύτης πατήρ
 σὺν τοῖς οἰκείοις, καὶ ἡ νῆσος πανδημεὶ εἰς Χριστια-

A opinionem Arii aversabantur. Quorum testimonio
 adhærens multitudo vulgi, eandem cum illis do-
 ctrinam fidei profitebantur : quippe quæ de dog-
 matibus disputare et garrere neque vellet, neque
 nosset : penes illos autem veritatem esse crede-
 ret, qui virtutem factis ipsis profiterentur. Cujus-
 modi tunc monachorum præfectos fuisse accepi-
 mus¹, Macarios duos, de quibus jam antea dictum
 est; et Pambo atque Heraclidem, et cæteros Anto-
 nii discipulos. Lucius igitur, cum animadverteret
 fieri non posse ut Ariani superiores essent Catho-
 licis, nisi istos monachos in Arianorum senten-
 tiam pertraxisset, vi eos cogere aggressus est,
 quando verbis persuadere non poterat. Sed ne sic
 quidem voti sui compos factus est : illis mori
 quoque, si opus esset, paratis, et cervices suas
 gladiis ultro subjicientibus potius, quam ut synodi
 Nicænæ decreta violarent. Porro eo ipso tempore
 quo milites in eos impetum facturi erant, quidam
 ad eos perlatus esse dicitur, cujus artus jamdu-
 dum ita arefacti erant atque extenuati, ut pedibus
 insistere non posset. Quem cum oleo unxissent,
 jusserunt ut in nomine Christi, quem Lucius perse-
 quebatur, exsurgeret ac domum rediret. Ille au-
 tem repente sanatus, perspicue demonstravit
 illorum doctrinæ assentiendum esse, penes quos
 Deus veritatem esse testatus fuisset : etiam cum
 accusatione Lucii invocantes ipsum exaudiens, et
 ægrotum sanitati restituens. Nec ideo tamen
 resipuerunt ii qui monachis istis insidiabantur :
 sed noctu eos comprehensos, in quamdam Ægypti
 insulam quæ paludibus undique cincta est, ab-
 duxerunt. Incolæ ejus insulæ, religionis 243
 Christianæ penitus expertes erant, et dæmonum
 cultui dediti. Templum enim quod apud ipsos erat
 vetustissimum, summa religione venerabantur. Eo
 cum appulissent, fertur filiam sacerdotis quæ a
 dæmone obsessa erat, illis e nave egredientibus
 obviam venisse. Quæ cum curreret clamaretque,
 insulani repentina et improvisa re stupefacti,
 puellam sequebantur. Postquam vero accessit ad
 navem quæ sanctos senes vehebat, ejulans et
 humi provoluta supplicare cœpit, altaque voce
 clamare : Quid ad nos venistis, o famuli magni
 Dei? Hæc enim insula nobis vetus domicilium
 est. Nemini molesti sumus : sed cunctis mortalibus
 ignoti, hic delitescimus, paludibus istis undique
 circumclusi. Quod si vobis ita placet, hanc no-
 stram possessionem accipite, et vestro juri vindi-

¹ Lib. iii, c. 14.

VALESH ANNOTATIONES.

(92) Ἀλήθειαν ἐπεφηφίσατο κατηγορουμένου.
 Rectius in codice Fuketiano scriptum est ἐπεφηφί-
 σατο κατηγορουμένου Λουκίου. Et post ultimam
 vocem apposita est media distinctio seu mora.
 Quam lectionem ac distinctionem confirmat Nice-
 phorus in cap. 27, lib. xi. Sic enim hunc Sozo-
 meni locum expressit, Οἷς καὶ Θεὸς τὴν χάριν ἐπι-
 φηφίζεται τῇ κατηγορίᾳ Λουκίου. Quem locum ita
 vertit Langus, quibus Deus Lucium accusantibus

gratiam suam concederet. Optime Langus interpre-
 tatus est verba Sozomeni. Neque enim alius
 potest esse sensus horum Sozomeni verborum.
 Sed Nicephorus non idem dicit quod Sozomenus.
 Vult enim dicere, quantum quidem ex verbis illius
 conjicio, Deum monachis illis gratiam sanandi
 ægri ideo concessisse, quod Lucium tanquam im-
 pium accusassent.

cate : nos ea cedimus. Et puella quidem hæc vociferabatur. Sed cum Macarius ejusque comites dæmonem objurgassent, puella ad sanam mentem rediit. Quo facto, et pater virginis illius cum omni familia, et universa insula ad Christianam religionem conversa est : et sanum, quod apud ipsos erat, demoliti, in ecclesiam commutarunt. Hæc cum Alexandria nuntiata essent, Lucium non mediocri dolore affecerunt. Verebatur enim ne ipse in suorum odium incurreret, quippe qui non hominibus, sed Deo ipsi bellum indixisset. Statim igitur occulte mandavit, ut qui cum Macario erant, ad suas sedes et in solitudinem reverterentur. Ac Lucius quidem Ægyptum hoc modo perturbavit. Quæ quidem per id tempus non Didymo solum philosopho, qui ea tempestate floruit, sed et aliis doctissimis viris nachorum de quibus dixi virtutem oculos adjiciens guabat. Et quanquam persecutionem sustineret,

CAP. XXI.

Enumeratio provinciarum in quibus Nicæna fides prædicabatur : et de Scytharum fide, deque Vetrone ejus gentis episcopo.

Idem quoque tunc temporis apud Osroenos accidit; et apud Cappadoces, quippe quibus par quoddam mirabile prorsusque divinum obtigerat, Basilius scilicet primariae apud ipsos urbis Cæsareæ episcopus, et Gregorius Nazianzi. Syria vero et finitimæ provinciæ, ac præcipue civitas Antiochia, in maxima perturbatione ac tumultu versabantur, cum Arianæ quidem numero plures essent et Ecclesias obtinerent : Catholici tamen haudquaquam pauci essent; quos Eustathianos et Paulinianos vocabant; 244 quibus Paulinus præerat ac Meletius, ut supra retulimus. Horum ope Antiochensis Ecclesia, cum parum absuisset quin universa Arianam amplecteretur hæresim, ægre admodum imperatoris conatibus et eorum qui apud imperatorem plurimum poterant, resistere valuit. Ubique enim a generosis et fortibus viris Ecclesiæ regebantur, populi, ut verisimile est, priorem sententiam non mutabant. Certe Scythas hanc ob causam in pristina fide permansisse narrant. Hæc autem provincia multas urbes et vicos continet et castella. Metropolim autem habet Tomes, urbem magnam et opulentam, ad mare sitam,

VALESH ANNOTATIONES.

(93) *Παρευδοκίμει δέ.* Mallem scribere *παρηυδοκίμει* τε, etc., ut hæc uno contextu scribantur, junganturque cum præcedentibus.

(94) *Καὶ Παυλιανούς.* Apparet scribendum esse *Παυλινιανούς*, a Paulino presbytero partis Eustathii, quem Lucifer episcopum Antiochenum ordinaverat. Atque ita legitur apud Niceph. in capite 29, libri xi.

(95) *Διὰ δὲ τούτους.* Pessime hunc locum vertit Christophorsonus. Longe rectius Nicephorus, quem vide.

(96) *Ἔθος παλαιὸν ἐνθάδε κρατεῖ.* Idem repetit Sozomenus in lib. vii, cap. 19; ubi variarum Ecclesiarum consuetudines inter se discrepantes refert. Primo enim loco recenset consuetudinem Scytharum; qui cum multas habeant civitates, unicam

νισμὸν μετέβαλλε. Καὶ ἀμελητὶ καθελόντες τὸν παρ' αὐτοῖς ναὸν, εἰς ἐκκλησίαν μετεσκεύασαν. Ταῦτα δὲ τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀγγελλόμενα, οὐ μετρίως ἐλύπει τὸν Λούκιον. Ἐκινδύνευε γὰρ καὶ παρὰ τῶν ἰδίων μισεῖσθαι, ὡς οὐκ ἀνθρώποις, ἀλλὰ αὐτῷ τῷ Θεῷ πόλεμον προφανῇ καταγγελόν. Αὐτίκα τε λάθρα τοὺς ἀμφὶ Μακάριον ἐπὶ τὰ ἴδια ἤθη καὶ τὴν ἔρημον ἐπανελθεῖν προσέταξεν. Ὁ μὲν οὖν Λούκιος ὧδε τὴν Αἴγυπτον ἐδόνει. Ὑπὸ δὲ τούτου τὸν χρόνον, οὐ μόνον Διδύμῳ τῷ φιλοσόφῳ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἀκμάζοντι, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις ἐλλογίμοις διέπρεπεν. Ὡς εἰς τὴν ἀρετὴν ἀποβλέπουσα καὶ τῶν αὐτόθι μοναχῶν, ἐναντίως εἶχε τοῖς ἀμφὶ Λούκιον. Παρευδοκίμει δὲ (93) τοὺς Ἀρείου πολλῶ τοῖς πλήθεσι, καὶ διωκομένη ἡ κατ' Αἴγυπτον Ἐκκλησία.

emicabat. Ad istorum igitur virorum, et ad monachorum de quibus dixi virtutem oculos adjiciens Ecclesia Ægypti, Lucio ejusque assecclis repugnabat. Arianos tamen multitudine longe superabat.

B

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Κατάλογος τῶν τόπων, ἐνθα τὸ δόγμα τῶν ἐν Νικαίᾳ ἐπρεσβεύετο· καὶ περὶ τῆς τῶν Σκυθῶν πίστεως, καὶ περὶ Βρετανίου τοῦ ἡγουμένου τοῦ ἔθνους.

C

Τοῦτο δὲ τότε συνέβαινε καὶ παρὰ Ὀσροηνοῖς· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Καππαδόκαις, οἷά τε ξυνορίζοντα θείαν καὶ λογιωτάτην λαχοῦσι, Βασίλειον τὸν Καισαρείας τῆς παρ' αὐτοῖς ἐπίσκοπον, καὶ Γρηγόριον τὸν Ναζιανζοῦ. Συρία δὲ καὶ τὰ περίεξ ἔθνη, καὶ μάλιστα ἡ τῶν Ἀντιοχείων πόλις, ἐν ἀταξίαις καὶ ταραχαῖς ἦσαν, πλειόνων μὲν ὄντων τῶν τὰ Ἀρείου φρονοούντων, καὶ τὰς Ἐκκλησίας ἐχόντων. Οὐκ ὀλίγων δὲ ὄντων καὶ τῶν ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας, οὓς Εὐσταθιανούς καὶ Παυλιανούς (94) ὠνόμαζον, ὧν ἡγεῖτο Παυλῖνός τε καὶ Μελέτιος, ὡς ἐν τοῖς πρόσθεν ἐγνωμέν. Διὰ δὲ τούτους (95), ἡ Ἀντιοχείων Ἐκκλησία πᾶσα κινδυνεύουσα γενέσθαι τῆς Ἀρείου αἵρέσεως, μόλις ὑπερέσχευεν ἐναντίον τῆς βασιλέως σπουδῆς, καὶ τῶν ἀμφ' αὐτὸν δυναμένων. Ὡς εἶκε γὰρ, εἰ συνέβη ἀνδρείους τὰς Ἐκκλησίας θύειν, οὐ μετεβάλλοντο τῆς προτέρας δόξης τὰ πλήθη. Ἀμέλειτοι καὶ Σκύθας λόγος διὰ ταύτην αἰτίαν ἐπὶ τῆς αὐτῆς μεῖναι πίστεως. Τοῦτο δὲ τὸ ἔθνος, πολλὰς μὲν ἔχει καὶ πόλεις καὶ κώμας, καὶ φρούρια. Μητρόπολις δὲ ἐστὶ Τόμις, πόλις μεγάλη καὶ εὐδαίμων παράλιος, ἐξευωνύμων εἰσπλέοντι τὸν Εὐξείνῳ καλούμενον πόντον. Εἰσέτι δὲ καὶ νῦν ἔθος παλαιὸν ἐνθάδε κρατεῖ (96), τοῦ

D

tamen omnes habent episcopum. In aliis autem provinciis interdum etiam pagi suum habent episcopum. Porro hunc Scytharum morem ad sua usque tempora perdurasse testatur Nicetas Choniates in *Thesaurο orthodoxæ fidei*, lib. v, cap. 5. Ubi loquens de synodo Nicæna, et rationem reddens cur trecenti tantum episcopi eo convenerint, hæc ait : *Cum enim nondum civitatibus omnibus suis obtigisset, eo factum est, ut plures id temporis non convenerint. Provinciarum enim aliæ uni tantum parebant, ut Scythia seu Russia in hodiernum usque diem. Aliæ duos, aut ad summum tres habebant, ut Dalmatia. Posteriore vero tempore plerisque non civitatibus tantum, sed etiam oppidis, sui dati sunt episcopi.*

παντὸς ἔθνους ἓνα τὰς Ἐκκλησίας ἐπισκοπεῖν· κατὰ δὲ τὸν παρόντα καιρὸν, ἐπετρόπευε τούτων Βρεττανίων (97)· καὶ Οὐάλης ὁ βασιλεὺς ἦκεν εἰς Τόμιν^u. Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀφίκετο, καὶ ὡς εἰώθει ἐπειθεν αὐτὸν κοινωνεῖν τοῖς ἀπὸ τῆς ἐναντίας αἰρέσεως, ἀνδρείως μάλα πρὸς τὸν κρατοῦντα παρόρησιασάμενος περὶ τοῦ δόγματος τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων, κατέλιπεν αὐτὸν, καὶ εἰς ἑτέραν ἦλθεν ἐκκλησίαν· καὶ ὁ λαὸς ἐπηκολούθησε. Σχεδὸν δὲ πᾶσα ἡ πόλις συνεληλύθεισαν, βασιλέα ὀφόμενοι, καὶ νεώτερον ἔσεσθαι τι προσδοκῆσαντες. Ἀπολειφθεὶς δὲ Οὐάλης σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὸν, χαλεπῶς ἔνεγκε τὴν ὕβριν. Καὶ συλληφθέντα Βρεττανίωνα, εἰς ὑπερορίαν ἄγεσθαι προσέταξε, καὶ οὐκ εἰς μακρὰν αὐθις ἐπανάγεσθαι ἐπέτρεψε. Χαλεπαίνοντας γὰρ οἶμαι πρὸς τὴν φυγὴν τοῦ ἐπισκόπου ἰδὼν τοὺς Σκύθας, ἐδεδίει μή τι νεωτερίσωσιν· ἀνδρείους τε ἐπιστάμενος, καὶ τῇ θέσει τῶν τόπων, ἀναγκαίους τῇ Ῥωμαίων οἰκουμένῃ, καὶ τῶν κατὰ τόδε τὸ κλίμα Βαρβάρων προβεβλημένων. Βρεττανίων μὲν οὖν ὧδε κρείττων ἀνεφάνη τῆς τοῦ κρατοῦντος σπουδῆς· ἀνὴρ τὰ τε ἄλλα ἀγαθός, καὶ ἐπὶ ἀρετῇ βίου ἐπίσημος, ὥς καὶ αὐτοὶ Σκῦθαι μαρτυροῦσιν. Ὡς ἐπίπαν δὲ πᾶς κληρὸς ἐπειράθη διὰ ταῦτα τῆς τοῦ βασιλέως ὀργῆς, πλὴν τῶν πρὸς ἑσπέραν τῆς ἀρχομένης τῶν Ἐκκλησιῶν. Καθότι τῶν ἐπέκεινα Ῥωμαίων ἦρχεν Οὐαλεντινιανός, ἐπαινέτης τε ὢν τοῦ δόγματος τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, καὶ εὐλαβῶς εἰς ἅπαν περὶ τὸ θεῖον ἔχων· ὥς μήτε ἐπιτάττειν τοῖς ἱερεῦσι μηδὲν, μήτε ἄλλως αἰρεῖσθαι νεωτερίζειν ἐπὶ χεῖρονι ἢ ἀμείνονι δοκοῦντι περὶ τοὺς τῆς Ἐκκλησίας θεσμούς. Τάδε γὰρ κρείττω τῆς αὐτοῦ δοκιμασίας ἔγεῖτο, καίπερ βασιλεὺς ἄριστος γεγονώς, καὶ ἱκανὸς ἀρχεῖν διὰ τῶν πραγμάτων φανείς.

245

stineret, si quid sibi deterius aut rectius visum fuisset. Has enim res, exanime ac iudicio suo præstantiores esse existimabat, quamvis eximius esset imperator, et ad res gerendas, ut experimento patuit, aptissimus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ὅτι κατ' ἐκεῖνα καιροῦ κινήθέντος τοῦ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγου, ἐκυρώθη ὁμοούσιον λέγεσθαι Πατρί τε καὶ Υἱῷ.

Ἐν τούτῳ δὲ πάλιν, ἥδη μὲν πρότερον ἀρξαμένη, νῦν δὲ πλέον ἐπιδοῦσα ἡ ζήτησις ἦν, εἰ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα Πατρί τε καὶ Υἱῷ ὁμοούσιον δοξάζειν προσῆκεν. Ἐριστικαί τε περὶ τούτου πολλὰ διαλέξεις, οὐχ ἥττον ἢ πρότερον περὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου συνέβησαν. Κατὰ τοῦτο δὲ ἀλλήλοις συνεφέροντο οἱ τε ἁνόμοιον καὶ ὁμοούσιον τὸν Υἱὸν εἶναι λέγοντες. Ἀμ-

A in sinistro latere Ponti Euxini. Porro vetus illie consuetudo etiamnum manet, ut totius provincie Ecclesias unus tantum regat episcopus. Per id tempus Ecclesiis præerat Vetranio, tunc cum imperator Valens ad urbem Tomes advenit. Qui cum ecclesiam ejus loci ingressus esset, et, ut solebat, suaderet episcopo, ut cum Arianis communicaret, Vetranio constanter et libere coram imperatore locutus de doctrina fidei Nicænæ, ab eo discessit, et ad aliam ecclesiam se contulit: quem populus quoque secutus est. Universa autem fere civitas confluxerat, imperatoris videndi causa, et quia novi quidpiam eventurum credebatur. At Valens una cum suis derelictus contumeliam iniquo animo tulit. Quocirca Vetranionem comprehensum, in exilium abduci jubet: nec multo post redeundi ei copiam fecit. Nam cum Seythas, ut opinor, ob exilium episcopi sui indignantes videret, metuere cœpit ne quid novarum rerum molirentur. Norat enim eos forti animo præditos esse, et ob situm locorum utiles ac necessarios esse imperio Romano, valli instar objectos finitimis Barbaris. Hunc in modum Vetranio conatus principis superavit: vir et in reliquis rebus eximius, et vitæ integritate conspicuus, sicut ipsimet Scythæ testantur. His de causis omnes fere ubique clerici imperatoris iram experti sunt, exceptis occidentalium partium Ecclesiis. In illis enim regionibus regnabat Valentinianus, qui et Nicænæ synodi doctrinam sequebatur, et erga divinum Numen adeo pie erat affectus, ut neque imperaret quidquam sacerdotibus, neque

omnino novare aliquid in ecclesiasticis sustineret, si quid sibi deterius aut rectius visum fuisset. Has enim res, exanime ac iudicio suo præstantiores esse existimabat, quamvis eximius esset imperator, et ad res gerendas, ut experimento patuit, aptissimus.

CAP. XXII.

Quomodo tunc temporis cum de Spiritu sancto mota esset quæstio, eum Patri et Filio consubstantialem esse decretum est.

Eodem tempore rursus mota est quæstio, utrum Spiritus sanctus ejusdem cum Patre et Filio substantiæ censendus esset: quæ quidem quæstio cum jam pridem cœpta fuisset, tum maximum incrementum acceperat¹. Multæ igitur hæc de re disputationes magna contentione factæ, non minus quam antea de Deo Verbo. Porro in hac contro-

¹ Socr., lib. II, c. 45.

VALESH ANNOTATIONES.

(97) *Bρεττανίων*. Interpretes Britannionem verterunt. Ego Vetranionem dicere malui. Nam Græci hoc nomen, quod Latinam habet originem, sic fere solent scribere, ut supra vidimus in rebus gestis

Constantii, ubi de Vetranione tyranno fit mentio. Porro Vetranionem dici pro Veteranione, jampridem observavi in annotationibus ad Ammianum Marcellinum.

VARIORUM.

Ὁ βασιλεὺς ἦκεν εἰς Τόμιν. Anno 369, ut recte conjicit Gothofredus in Chronologia Codicis Theodosiani, videtur Valens Tomos profectus: urbs

est ad mare sita in sinistro latere Ponti Euxini. (Ant. Pag., ad annum 369, n. 18.)

versia Anomœani, et ii qui Filium Patri similem quoad substantiam asserebant, inter se consenserunt. Utrique enim Spiritum sanctum ministrum esse, et ordine atque honore tertium, et substantia dissimilem asseverabant. Quicumque vero Filium Patri consubstantialem esse profitebantur, idem quoque sentiebant de Spiritu. Quam doctrinam in Syria quidem Apollinaris Laodicens : in Ægypto autem Athanasius episcopus ; in Cappadocia vero et in Ecclesiis Ponti, Basilius et Gregorius acerrime tutati sunt. Porro cum hæc quæstio agigaretur, et contendendi studio magis magisque in dies cresceret, episcopus urbis Romæ, re comperta, scripsit ad Orientis Ecclesias, ut Trinitatem consubstantialem, et honore gloriaque æqualem, una cum occidentalibus episcopis confiterentur. Quo facto, utpote controversia iudicio Romanæ Ecclesiæ terminata, singuli quiescere : eaque quæ-

σφοτεροί γάρ διακονικὸν, καὶ τρίτον τῇ τάξει, καὶ τῇ τιμῇ, καὶ τῇ οὐσίᾳ ἄλλοιον τὸ Πνεῦμα ἰσχυρίζοντο. Ὅσοι δὲ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ἐδόξαζον, τὰ αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος ἐφρόνουν. Οὐκ ἀγεννῶς δὲ τοῦτω τῷ λόγῳ συνίσταντο, ἐν μὲν τῇ Συρίᾳ Ἀπολλινάριος ὁ Λαοδικεὺς · ἐν Αἰγύπτῳ δὲ Ἀθανάσιος (98) ὁ ἐπίσκοπος · παρὰ δὲ Καππαδόκαις καὶ ταῖς ἀνὰ τὸν Πόντον Ἐκκλησίαις, Βασίλειος καὶ Γρηγόριος, Ἀνακινουμένης δὲ τῆς τοιαύτης ζητήσεως, καὶ ὡς εἰκὸς ταῖς φιλονεικίαις ὁσημέραι πλέον ἐπιδιδούσης, μαθὼν ὁ Ῥώμης ἐπίσκοπος (99), ἔγραψε ταῖς ἀνὰ τὴν Ἑὼ Ἐκκλησίαις, σὺν τοῖς ἀπὸ τῆς δύσεως ἱερεῦσι, Τριάδα ὁμοούσιον καὶ ὁμόδοξον πρεσβεύειν. Τοῦτου δὲ γενομένου, ὡς ἐπικεκριμένοις ἅπαξ παρὰ τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας, ἡσυχίαν ἦγον ἕκαστοι, καὶ τέλος ἔχειν ἔδοξεν ἡ τοιαύτη ζήτησις.

Ecclesiæ terminata, singuli quiescere : eaque quæ-

CAP. XXIII.

De morte Liberii episcopi Romani : deque Damaso et Ursino qui post illum fuerunt. Et quod universus Occidens præter Mediolanum et Auxentium ejus episcopum, recte sentiebat. Item de synodo Romana quæ Auxentium deposuit, et de regula quam promulgavit.

Per idem tempus mortuo Liberio¹, Damasus Romanæ sedis administrationem suscepit. Qua in ordinatione Ursinus quidam diaconus quorundam suffragiis nominatus, cum repulsam passus esset, ferre non potuit : sed clam ab obscuris quibusdam episcopis ordinatus, Ecclesiam discerpere, et separatim collectas agere conabatur. Diviso **246** igitur populo, alii quidem istum, alii vero Damasum præferebant episcopum. Hinc, ut verisimile est, ingens contentio ac seditio multitudinis exarsit : adeo ut malum ad vulnera et cædes usque prorumperet, donec præfectus urbis, multis tum ex plebe, tum ex clero supplicio affectis, Ursini conatum repressit. Quod vero ad doctrinam fidei pertinet, nec Romani, nec ulli alii in Occidentis partibus, tunc temporis, sicut nec antea, inter se dissidebant : sed universi sententiam Nicænæ synodi approbabant, et Trinitatem æqualis honoris ac potentiae venerabantur. Excepto duntaxat Auxentio, qui tunc Mediolanensi præsidens Ecclesiæ, cum paucis quibusdam res novas moliebatur, et contra communem consensum Occidentalium epi-

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Περὶ τελευτῆς Λιβερίου Ῥώμης, καὶ Δαμάσου καὶ Οὐρσικίου τῶν μετ' αὐτόν · καὶ ὡς ἐν Ἑσπέρᾳ, πᾶσα τὸ ἔρθὸν ἐδόξαζε, πλὴν Μεδιολάνων καὶ Αὐξεντίου τοῦ ταύτης ἀρχιερέως · καὶ περὶ τῆς ἐν Ῥώμῃ συνόδου, ἣτις καθείλεν Αὐξέντιον, καὶ τοῦ ὅρου ὃν ἔγραψε.

Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Λιβερίου τελευτήσαντος, ἐπιτρέπεται Δάμασος τὸν Ῥωμαίων θρόνον. Ὑπόφηρος δὲ ὢν τῇ χειροτονίᾳ καὶ Οὐρσικίος τις (1) διάκονος, ἀποτυχὼν οὐκ ἤνεγκε · λάθρα δὲ ὑπὸ τινων ἀσήμεων ἐπισκόπων χειροτονηθεὶς, διασπᾶν τὸν λαὸν ἐσπούδαζε, καὶ καθ' ἑαυτὸν ἐκκλησιάζειν. Μερισθέντος δὲ τοῦ πλήθους, οἱ μὲν τοῦτον, οἱ δὲ Δάμασον ἐπίσκοπον ἠξίουσαν · καὶ πολλὴ τὸν δῆμον, ὡς εἰκὸς, ἔρις εἶχε καὶ στάσις. Ὡς μέχρι καὶ τραυμάτων καὶ φόνων τὸ κακὸν προελθεῖν. Εἰσότε δὲ ὁ τῆς Ῥώμης ὑπαρχος πολλοὺς τοῦ δήμου καὶ τοῦ κλήρου τιμωρίαις ὑποβαλὼν, ἔπαυσε τὴν Οὐρσικίου ἐπιχείρησιν. Δογματῶν δὲ πέρι, καθὰ πρότερον οὔτε Ῥωμαῖοι διεφέροντο, οὔτε ἕτεροι τῶν ἀνὰ τὴν δύσιν · ἀλλὰ πάντες τὰ δόξαντα τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνελθοῦσιν ἐπήνουν, καὶ Τριάδα ἰσοτίμον τε καὶ ἰσοδύναμον ἐδόξαζον. Πλὴν τῶν ἀμφὶ τὸν Αὐξέντιον · ὃς προεστώς τότε τῆς ἐν Μεδιολάνοις Ἐκκλησίας, ἅμα τισὶν ἐπεχείρει νεωτερίζειν, καὶ παρὰ τὴν κοινὴν συνθήκην τῶν πρὸς δύσιν ἱερέων, τὸ Ἀρείου δόγμα κρατύνειν, καὶ τὰ ἰσαφρονεῖν τοῖς ἀνόμοιον τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα δοξάζουσι κατὰ τὴν ὕστερον ἐπιγενομένην ζήτησιν. Κατα-

¹ Soer. lib. iv, c. 29.

VALESII ANNOTATIONES.

(98) Ἐν Αἰγύπτῳ δὲ Ἀθανάσιος. Melius dixisset Petrum, nam Athanasius jam vivere desierat, ut ipse Sozomenus supra retulit. Scio quidem Athanasium divinitatem Spiritus sancti perpetuo asseruisse, eumque Patri ac Filio consubstantialem credidisse. Verum ejus mentio aliena est ab hoc loco. Sed notandum est, Sozomenum hoc loco ordinem temporum non servasse. Quippe Liberii mortem et initium Damasi refert sequenti capite, diu post mortem Athanasii. Atqui constat Athanasium aliquot annis supervixisse Liberio.

(99) Ὁ Ῥώμης ἐπίσκοπος. Liberius scilicet. Hunc enim obiisse dicit sequenti capite.

(1) Οὐρσάκιος τις. In codice Fuketiano scriptum est Οὐρσίκιος, rectius. Latini enim scriptores eum interdum Ursicinum vocant. Verum emendatissimi codices tribus tantum syllabis Ursinum nominant, ut notavi ad librum, xxvii Ammiani Marcellini. De hujus Ursini schismate adversus Damasum Romanæ urbis episcopum, consulendus est Baronius in *Annalibus ecclesiasticis*, anno Christi 367 et sequentibus. Diutissime enim duravit hoc schisma.

μηνυσάντων δὲ τῶν ἀπὸ τῆς Γαλλίας καὶ Βενετίας (2), καὶ παρ' ἐτέρων τινῶν ταῦτα σπουδάζεσθαι παρ' αὐτοῖς, οὐ πολλῷ ὕστερον συνελθόντες εἰς Ῥώμην ἐπίσκοποι ἢ πολλῶν ἐθνῶν, ἐψηφίσαντο τῆς αὐτῶν κοινωνίας ἀλλότριον εἶναι Αὐξέντιον, καὶ τοὺς ὁμοίως αὐτῷ δοξάζοντας· βεβαίαν δὲ μένειν τὴν παραδοθεῖσαν πίστιν παρὰ τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου· τῶν ἐν Ἀριμίνῳ δοξάντων ὑπεναντίων ταύτης, ἀκύριον ὄντων, ὡς μήτε τοῦ τῶν Ῥωμαίων ἐπισκόπου, μήτε τῶν ἄλλων συνθεμένων αὐτοῖς· καὶ ὡς πολλῶν τῶν αὐτόθι συνελθόντων, ἀπαρεσθέντων τοῖς τότε παρ' αὐτῶν δεδογμένοις. Ταῦτα δὲ οὕτω γενέσθαι καὶ δοῦναι, μαρτυρεῖ καὶ ἡ Ἐπιστολὴ Δαμάσου τοῦ Ῥωμαίων ἐπισκόπου, καὶ τῶν ἅμα αὐτῷ τότε συνελθόντων, πρὸς τοὺς Ἰλλυριῶν ἐπισκόπους γραφεῖσα. Ἐχει δὲ ὧδε·

Epistola Damasi, quam ille una cum episcopis qui Illyrici. Sic autem habet :

Οἱ ἐπίσκοποι οἱ ἐπὶ τῶν Ῥωμαίων εἰς τὸ ἱερὸν συνέδριον συνελθόντες, τοῖς ἐν τῷ Ἰλλυρικῷ καθεστῶσιν ἐπισκόποις, Δάμασος (3), καὶ Οὐαλέριος (4), καὶ οἱ λοιποὶ, τοῖς ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Πιστεύομεν τὴν ἀγίαν πίστιν ἡμῶν, τὴν ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῶν ἀποστόλων θεμελιωθεῖσαν, ταύτην κατέχειν καὶ ταύτην τῷ λαῷ ὑφηγεῖσθαι· ἥτις ἀπὸ τῶν ὀρισθέντων παρὰ τῶν Πατέρων, οὐδενὶ λόγῳ διαφωνεῖ. Οὐδὲ γὰρ ἄλλως ἀρμόζει διανοεῖσθαι τοὺς τοῦ Θεοῦ ἱερεῖς, ὅφ' ὧν δίκαιόν ἐστι τοὺς σοφοὺς παιδεύεσθαι. Ἀλλὰ δι' ἀναφορὰς τῶν ἐν Γαλλίᾳ καὶ Βενετίᾳ ἀδελφῶν, ἔγνωμέν τινας αἵρεσιν σπουδάζειν. Ὅπερ κακὸν οὐ μόνον παραφυλάττεσθαι ὀφείλουσιν οἱ ἐπίσκοποι, ἀλλὰ καὶ ὅσα ἀπειρία τινῶν ἢ ἀπλότητι οἰκείαις

scoporum, Arij opinionem stabilire, et cum iis qui Filium ac Spiritum sanctum, juxta controversiam recens exortam, Patri dissimilem esse censebant, consentire nitebatur. Sed cum episcopi Gallicæ et Venetiæ, idem quoque tentari a quibusdam aliis retulissent, brevi post tempore episcopi ex multis provinciis Romam convenientes, Auxentium eosque qui idem cum illo sentirent, alienos esse a communione sua decreverunt : utque fides quæ a concilio Nicæno tradita erat, firma ac stabilis permaneret, infirmatis iis quæ in Ariminensi synodo contra illam fidem decreta erant, eo quod nec Romanus episcopus, nec alii gestis illis consensissent, multique etiam ex iis qui huic synodo interfuerant, decreta ejus improbavissent.

B Hæc porro ita gesta constitutaque esse testatur tunc Romam convenerant, scripsit ad episcopos

Episcopi ad sacrum concilium Romæ congregati, episcopis in Illyrico constitutis, Damasus, Valerius et reliqui, dilectis fratribus in Domino salutem.

Credimus vos sacrosanctam fidem nostram, quæ super doctrina apostolorum fundata 247 est, retinere, eamque populo prædicare : quæ a Patrum decretis nulla ratione dissentit. Neque enim decet aliter sentire sacerdotes Dei, a quibus etiam sapientes erudiri debent. Verum fratrum ex Gallia et Venetia relatione didicimus nonnullos hæresim inducere studere. Quod malum non solum præcavere debent episcopi, sed quæcunque seu per imperitiam, seu per simplicitatem quorundam, veris

VALESH ANNOTATIONES.

(2) Τῶν ἀπὸ τῆς Γαλλίας καὶ Βενετίας. Idem testatur Damasus in epistola synodica quam subijcit Sozomenus, his verbis : Sed Gallorum atque Venetensium fratrum relatione comperimus, nonnullos non hæresis studio, etc. Denique Auxentium Mediolanensem hac præcipue causa damnatum esse perscribunt. Ubi nomine quidem Venetensium fratrum intelligit Philastrium Brixiensem episcopum et Evagrium. Hi enim præcipue insectati sunt Auxentium, ut ex Hieronymo notavit Baronius ad annum Christi 369. Nomine autem Gallorum, designare videtur Hilarium nostrum, qui hoc eodem anno scripsit epistolam ad omnes catholicos episcopos contra Auxentium Mediolanensem.

(3) Δάμασος καὶ Οὐαλέριος. Hæc epistola synodi Romanæ refertur etiam a Theodorito in libro ii Historiæ ecclesiasticæ, cap. 22. Latine autem exstat in Collectione Romana, quæ nuper edita est a Luca Holstenio, viro doctissimo, pag. 165. Et in versione quidem Theodoriti, epistolam ipsam prout a Damaso dictata est apposui. In versione autem Sozomeni, quia nondum Romanam editio-

C nem nactus fueram, epistolam illam sicut a nobis translata fuerat ascripsimus. Porro notandum est synodum illam Romanam a Baronio quidem et Holstenio referri ad annum Christi 369. Mihi tamen in sequentem potius annum videtur conferenda. Nam cum post libellum Hilarii adversus Auxentium collecta sit, cuncta autem illa adversus Auxentium ab Hilario gesta sint anno Christi 369, ut ex ipsius Auxentii libello recte observavit Baronius ; synodus adversus eundem Auxentium Romæ vix potuit congregari ante annum proxime sequentem. Etenim 93 episcopi ei synodo interfuere : qui profecto, nonnisi longo temporis spatio interposito, Romam convenire omnes potuerunt.

(4) Οὐαλέριος. In Collectione Romana Valerianus dicitur, rectius. Erat hic episcopus Aquileiæ, et Fortunatiano Ariano successerat. Vir admodum pius et catholicus, sub quo Aquileiensis Ecclesia maxime floruit. Ejus elogium habes apud Hieronymum in Epistolis. Exstat epistola Basilii Magni ad Valerianum episcopum Illyrici. Sed hic diversus est ab Aquileiensi Valeriano.

VARIORUM.

ἢ Συνελθόντες εἰς Ῥώμην ἐπίσκοποι. Secunda synodus Romana a Damaso adversus Auxentium coacta anno 372. Ejus synodicam ad episcopos Illyrios scriptam referunt (præter Sozomenum) Theodoritus lib. ii, cap. 22, et Nicephorus lib. xi, cap. 31. (Ant. Pagi, ad ann. 369, n. 7.) Quæ hactenus superest synodica Damasi epistola, videtur compendium esse Epistolæ ad Afros, seu potius ei

consimilis quam ad Damasum miserant Ægyptii præsules, ejusque occasione conscripta. Ita ea quippe Auxentius damnatus, Ariminensis proscripta formula, Nicæna fides confirmata est. Quas res omnes complectitur Epistola ad Afros. (Cl. monachi Benedictini in Vita Athanasii, p. 86, qui synodum hanc coactam fuisse anno 370, vel 374 existimant.)

ac propriis interpretationibus adversantur: nec ab illis qui diversa dogmata comminiscuntur, abripi in errorem, sed potius Patrum nostrorum decreta retinere, quoties illi variis consiliis temere circumferuntur. Quapropter Auxentium Mediolanensem præcipue in hoc negotio damnatum esse perscribunt. Æquum igitur est, ut omnes in orbe Romano Ecclesiarum doctores inter se consentiant, nec discrepantibus doctrinis fidem contaminent. Nam cum hæreticorum improbitas vigere primum cœpisset, quemadmodum nunc, quod quidem Deus avertat, Arianorum viget blasphemia, Patres nostri trecenti decem et octo selecti, habito apud Nicæam tractatu, adversus arma diaboli hunc murum erexerunt, et hac antidoto letalia venena repulerunt, ut Pater et Filius, unius divinitatis, unius virtutis, uniusque figuræ esse crederentur. Spiritum autem sanctum ejusdem quoque esse substantiæ credere debemus. Eum vero qui aliter sentiat, a communione nostra alienum esse decrevimus. Quam salutarem regulam et adorandam sanctionem, nonnulli violare conati sunt. Verum in ipso statim exordio, ab iis ipsis qui Arimini istud innovare aut attentare coacti fuerant, eo usque emendatum est, ut confessi sint se alia quadam disputatione deceptos esse, quam sententiæ a Nicænis Patribus promulgatæ contrariam esse minime advertissent. Neque enim præjudicium ullum afferri potuit ex numero eorum qui Arimini convenere: quandoquidem, uti supra diximus, illi ipsi qui per fraudem cedere aliquantulum visi sunt, postea meliore judicio usi, ea sibi displicere testati sunt. Perspicit igitur sinceritas vestra, hanc solam fidem quæ juxta auctoritatem apostolorum in urbe Nicæna fundata est, perpetua firmitate retinendam esse: eaque gloriari nobiscum tum Orientales qui 248 se catholicos esse profitentur, tum Occidentales. Credimus autem futurum brevi, ut qui alia sentiunt, a nostra communione separentur, ablato ipsis episcoporum nomine: ita ut populi ab errore ipsorum liberati respirare possint. Nullo enim modo errorem multitudinis corrigere poterunt, cum ipsi errore im-

A ἑρμηνείαις (5) ἀνθίσταντο· ἀπὸ οὖν (6) τῶν διαφόρου διδασκαλίας διανοουμένων μὴ παρολισθαίνειν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον τῶν Πατέρων ἡμῶν κατέχειν τὴν γνώμην, ὅσάκις ἂν διαφόροις βουλαῖς περιφέρονται. Τοιγαροῦν Αὐξέντιον τὸν Μεδιολάνιον ἐξαίρετως ἐν τούτῳ τῷ πράγματι κατακεκρίσθαι προέγγραπται. Δίκαιον οὖν ἐστὶ, πάντας τοὺς ἐν τῷ Ῥωμαίων κόσμῳ διδασκάλους ὁμοφρονεῖν, καὶ μὴ διαφόροις διδασκαλίαις τὴν πίστιν μιαίνειν. Καὶ γὰρ ἡνίκα πρῶτον ἡ κακία τῶν αἵρετικῶν ἀκμάζειν ἤρξατο, ὡς καὶ νῦν μάλιστα, ὅπερ ἀπέειπε, τῶν Ἀρειανῶν ἡ βλασφημία, οἱ πατέρες ἡμῶν τριακόσιοι δέκα καὶ ὀκτὼ ἐπίλεκτοι, ἐν Νικαίᾳ γενομένου σκέμματος, τοῦτο τὸ τεῖχος ὑπεναντίον τῶν ὀπλῶν τοῦ διαβόλου ὤρισαν, καὶ ταύτῃ τῇ ἀντιδότῳ τὰ θανάσιμα φάρμακα ἀπεώσαντο· ὥστε τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν, μιᾶς θεότητος, μιᾶς ἀρετῆς, καὶ ἐνὸς χρήματος (7) πιστεύεσθαι· χρὴ δὲ τῆς ταύτης ὑποστάσεως καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον πιστεύειν. Τὸν δὲ ἄλλως φρονοῦντα, ἁλλότριον εἶναι τῆς ἡμετέρας κοινωνίας ἐκρίναμεν. Ὅνπερ σωτηριώδη ὄρον, καὶ τὴν προσκυνητὴν σκέψιν τινὲς μιᾶσαι ἠθέλησαν. Ἀλλὰ ἐν αὐτῇ τῇ ἀρχῇ, ἀπ' αὐτῶν τούτων οἵτινες τοῦτο ἐν Ἀριμίῳ ἀνανεώσασθαι, ἢ ψηλαφῆσαι ἠναγκάζοντο, μέχρι τούτου διωρθώθη ὡς ὁμολογεῖν αὐτοὺς ἐτέρᾳ τινὶ διαλέξει ὑφαρπάσθαι, ὅτι οὐκ ἐνόησαν τῇ τῶν Πατέρων γνώμῃ τῇ ἐν Νικαίᾳ ἀρεσάσῃ ἐναντίον εἶναι. Οὐδὲ γὰρ πρόκριμά τι ἡδυνήθη γενέσθαι ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἐν Ἀριμίῳ συναχθέντων, ὅποτε συνέστηκε, μήτε τοῦ Ῥωμαίων ἐπισκόπου, οὐδὲ πρὸ πάντων ἔδει τὴν γνώμην ἐκδέξασθαι, οὔτε Βικεντίου, ὃς ἐπὶ τοσοῦτοις ἔτεσι τὴν ἐπισκοπὴν ἀσπίλως ἐφύλαξεν, οὔτε τῶν ἄλλων τοῖς τοιοῦτοις συγκαταθεμένων· ὅποτε μάλιστα καθὼς προειρήκαμεν, αὐτοὶ οὗτοι οἵτινες κατὰ συσκευὴν ὑποκλίνεσθαι ἔδοξαν, οὗτοι καλλίονι γνώμῃ χρησάμενοι, ἀπαρέσκειν αὐτοῖς ταῦτα ἐμαρτύραντο. Συνορᾷ οὖν ἡ ὑμετέρα καθαρότης, ταύτην μόνην τὴν πίστιν, ἥτις ἐν Νικαίᾳ κατὰ τὴν αὐθεντίαν τῶν ἀποστόλων ἐθεμελιώθη, διτνεκεῖ βεβαιότητι καθεκτέον εἶναι, καὶ μεθ' ἡμῶν τοὺς Ἀνατολικοὺς οἵτινες ἑαυτοὺς τῆς καθολικῆς εἶναι ἐπιγινώσκουσι, τοὺς δὲ δυτικοὺς (8) καυχᾶσθαι. Πιστεύομεν δὲ οὐκ εἰς μακρὰν τοὺς ἄλλα νοοῦντας,

VALESI ANNOTATIONES.

(5) *Οἰκείαις ἑρμηνείαις.* Totum hunc locum pessime vertit Græcus interpret hujus epistolæ. Latina quidem epistola sic habet: *Sed Gallorum atque Venetensium fratrum relatione comperimus, nonnullos non hæresis studio; neque enim hoc tantum mali cadere in Dei antistites potest; sed inscitia, vel ex simplicitate quadam, scævis interpretationibus æstuanes, non satis dispicere quæ magis Patrum nostrorum sit tenenda sententia, cum diversa consilia eorum auribus ingerantur.* Græcus interpret pro scævis quod idem valet ac *sinistris*, legisse videtur suis. Vertit enim *οἰκείαις*, magno errore. Sed et reliqua minime intellexit. Verum in codice Fuketiano aliter scribitur hic locus, hoc scilicet modo: *εἰς τὰς ἑρμηνείας ἀνθίστανται.* Sed apud Theodoritum in

libro secundo *Historiæ* cap. 22, rectior scriptura habetur hujus loci, τῶν σκαιαῖς κεχηρμένων ἑρμηνείαις ἀνθίστασθαι, etc.

(6) *Ἀπὸ οὖν.* Rectius apud Theodoritum legitur ἀνθίστασθαι ἀπὸ τοῦ νῦν διαφόρους διδασκαλίαις, διανοουμένους, etc.

(7) *Ἐνὸς χρήματος.* Apud Theodoritum melius legitur *χαρακτῆρος*. Certe in epistola Latina legitur *unius figuræ*.

(8) *Τοὺς δὲ δυτικούς.* Scribendum est procul dubio τοὺς τε δυτικούς. Sic enim habet Latinum exemplar hujus epistolæ. *Hac nobiscum Orientales, qui se catholicos recognoscunt, Occidentalesque gloriari.*

VARIORUM.

* *Ὅποτε συνέστηκε.... συγκαταθεμένων.* Horum veriorum interpretatio, a Valesio hic omissa, supplenda est ex Theodorito, lib. II, cap. 22.

αὐτῇ τῇ ἐπιχειρήσει ἀπὸ τῆς ἡμετέρας κοινωνίας χωρισθῆσθαι αὐτῶν (9) τὸ τοῦ ἐπισκόπου ὄνομα ὥστε τοὺς λαοὺς αὐτῶν τῆς πλάνης ἐλευθερωθῆναι, ἀναπνεῦσαι. Οὐδενὶ γὰρ τρόπῳ διορθῶσαι δύνησονται τὴν πλάνην τῶν ὁγλῶν, ὅποτε αὐτοὶ ὑπὸ τῆς πλάνης κατέχονται. Συμφωνεῖτω οὖν μετὰ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων, καὶ τῆς ὑμετέρας τιμότητος ἡ γνώμη, ἐν ᾗ ὑμεῖς ἁγίους καὶ βεβαίους (10) πιστεύομεν. Ὅτι δὲ οὕτως ἡμεῖς μεθ' ὑμῶν (11) πιστεύειν ὀφείλομεν, τοῖς ἀμοιβαίοις τῆς ὑμετέρας ἀγάπης ἐπιδείξασθαι.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Περὶ τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου, ὅπως εἰς ἀρχιερέα προεβλήθη, καὶ εὐσεβεῖν τοὺς λαοὺς ἀνέπεισεν· ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν ἐν Φρυγίᾳ Νоваτιανῶν, καὶ τοῦ Πάσχα.

Οἱ μὲν οὖν πρὸς δύσιν ἱερεῖς ὧδε φθάσαντες τοὺς παρ' αὐτοῖς νεωτερίζοντας, ἐπιμελῶς ἐφύλαττον τὴν ἀρχῇθεν παραδοθεῖσαν αὐτοῖς πίστιν. Ὡς κομιδῇ ὀλίγους ἐνθάδε ἐτεροδόξους γενέσθαι, καὶ σχεδὸν μόνους τοὺς ἀμφὶ τὸν Αὐξέντιον. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ οὗτος ἐκποδὼν ἐγένετο· τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ, ἐστασίαζε τὸ πλῆθος, οὐ τὸν αὐτὸν αἰρούμενοι τὴν Μεδιολάνων Ἐκκλησίαν ἐπισκοπεῖν· καὶ ἡ πόλις ἐκινδύνευεν. Ἐκαστοὶ γὰρ ἀποτυχόντες ἠπειλοῦν ποιεῖν ἃ φιλεῖ γίνεσθαι ἐν ταῖς τοιαύταις ταραχαῖς. Δείσας δὲ τὴν τοῦ δήμου κίνησιν Ἀμβρόσιος, ὁ τότε τοῦ ἔθνους ἡγούμενος, ἐλθὼν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, συνεβούλευε παύεσθαι τῆς ἔριδος, νόμων ὑπομιμνήσκων, ὁμονοίας τε καὶ τῶν ἀπὸ τῆς εἰρήνης ἀγαθῶν. Οὕτω δὲ αὐτοῦ παυσαμένου περὶ τούτων δημηγορεῖν, ἐξαπίνης πάντες ἀφέμενοι τῆς πρὸς ἀλλήλους ὀργῆς, ἐπ' αὐτὸν τὸν σύμβουλον τῆς ὁμονοίας ἄγουσι τὴν τῆς ἐπισκοπῆς ψῆφον. Καὶ βαπτίζεσθαι παρεκλεύοντο· ἔτι γὰρ ἀμύητος ἦν. Καὶ τὴν ἱερωσύνην παραλαμβάνειν ἐδέοντο. Ἐπεὶ δὲ ὁ μὲν παρητεῖτο, καὶ ἀνεβάλλετο (12), καὶ ἀτεχνῶς τὸ πρᾶγμα ἀπέφευγεν· ὁ δὲ δῆμος ἐπέκειτο, καὶ

plicentur. Vestrae igitur reverentiae iudicium cum omnium sacerdotum iudicio consentiat: in qua fide vos stabiles et firmos manere confidimus. Nos vero ita vobiscum credere oportere, mutuis charitatis vestrae litteris ad nos datis ostendite.

CAP. XXIV.

De sancto Ambrosio, qua ratione ad episcopatum promotus sit, et populos pie sentire docuerit. Item de Novatianis in Phrygia, et de die Paschæ.

Hoc modo occidentales episcopi, cum eos qui rebus novis apud ipsos studebant prævenissent, fidem sibi ab initio traditam studiose conservarunt¹, adeo ut pauci admodum in illis partibus novæ doctrinæ sectatores fuerint, ac solus fere cum suis Auxentius. Quo quidem mortuo, ingens populi seditio exorta est, cum non eundem omnes Mediolanensis Ecclesiæ antistitem eligerent: totaque civitas in gravissimum periculum adducta est. Nam qui repulsam passi fuerant, ea se facturos quæ in huiusmodi perturbationibus fieri solent, singuli minabantur. Ambrosius igitur qui tunc provinciæ rector erat, tumultum populi veritus, cum ad ecclesiam venisset, suadere cœpit ut a contentione desisterent, leges illis in memoriam revocans, et concordiam pacisque bona eis ob oculos proponens. Vix ille finem dicendi fecerat, cum repente omnes, abjecto mutua contentionis studio, ipsi concordiaē suasori episcopatum communibus suffragiis deferunt, hortantes ut sacrum baptismum susceperet: nondum enim erat initiatus: **249** rogantesque ut sacerdotii onus sub-

¹ Soer., lib. iv, c. 30.

VALESH ANNOTATIONES.

(9) Χωρισθῆσθαι αὐτῶν. Apud Theodoritum hic locus emendatius legitur hoc modo: Χωρισθῆσθαι καὶ περιαιρεθῆσθαι ἀπ' αὐτῶν τὸ τοῦ ἐπισκόπου ὄνομα. In Latino exemplari huius epistolæ desunt hic nonnulla.

(10) Ἁγίους καὶ βεβαίους. Corrigendum est ex Theodorito παγίους καὶ βεβαίους εἶναι. Sic enim habet Latinum exemplar: *In qua vos fixos atque firmatos, etc.*

(11) Ἡμεῖς μεθ' ὑμῶν. Mendum est in Latino exemplari interpretum huius epistolæ, quod Græcum fefellit; sed neque a Luca Holstenio animadversum est. Sic enim habet Latinum exemplar: *In qua vos fixos atque firmatos ut bene credimus, ita etiam nos vobiscum recte sentire debemus reciprocis sanctitatis vestrae litteris approbare.* In quibus verbis nullus omnino sensus est. Nos vero ope ac subsidio criticæ nostræ, locum ita sanandum esse affirmamus: *Ita etiam vos nobiscum recte sentire, debetis reciprocis sanctitatis vestra litteris approbare.* Jam clarus et manifestus

est sensus. Nec erit, ut opinor quisquam, qui non fateatur hunc locum ita a Damaso scriptum fuisse. Cæterum quod in editione Romana titulus huius epistolæ præfert, eam scriptam esse episcopis catholicis per Orientem constitutis, falsum est^a. Scripta est enim ad episcopos Illyrici, ut recte habet Sozomenus ac Theodoritus. Certe eam ad Orientales scriptam non esse, satis apparet ex his verbis: *Hac nobiscum Orientales qui se catholicos recognoscunt, Occidentalesque gloriari.* Et paulo post: *Concinat ergo omnibus Dei sacerdotibus et vestrae sententia charitatis.* Ubi vides Damasum eos ad quos scribit, distinguere ab Orientalibus et Occidentalibus. Illyricianos ergo intelligit, qui in medio erant positi, id est inter Orientales atque Occidentales.

(12) Καὶ ἀνεβάλλετο. In codice Fuketiano scriptum inveni καὶ ἀπεμάχετο. Quod certe magis placet, licet Nicephorus vulgatam lectionem confirmet.

VARIORUM.

^a Hoc falsum non est. Nam, ut animadvertit Hermantius in Vita S. Ambrosii, lib. i, cap. 17, ideo hæc epistola ad Catholicos Orientis episcopos directæ, quod ejus exemplar ad eosdem, quemad-

modum et ad Illyrios, missum fuisset. Quod demonstrant verba præfatæ synodicae collectionis Romanæ subjecta: *Ego Sabinus diaconus Mediolanensis legatus de authentico dedi.* Hermantius loco

iret. Sed cum ille quidem recusaret ac reluctaretur, prorsusque sacerdotium refugeret, populus vero instaret, nec alia conditione quieturum se affirmaret, res ad proceres palatii refertur. Imperator autem Valentinianus, eo nuntio accepto, Deum precatus esse dicitur, eique gratias egisse, quod eos ad sacerdotii munus obeundum eligeret, quos ipse regendis provinciis præfecisset. Cumque populi pertinax studium et Ambrosii detrectationem didicisset, ad conciliandam Mediolanensis Ecclesiæ concordiam Deum hæc ita disponere coniecit, eumque quam primum episcopum ordinari iussit. Qui cum baptismum ac sacerdotium simul suscepisset, statim Ecclesiam suam, quæ ob administrationem Auxentii diuturno discidio laboraverat, ad concordem de Deo sententiam reduxit. Verum qualem se Ambrosius iste post ordinationem præstiterit, et quam constanter ac pie sacerdotium administraverit, infra suo loco dicturi sumus. Per idem tempus Novatiani qui in Phrygia degunt, contra veterum morem Pascha una cum Judæis celebrare cœperunt¹. Nam Novatus qui ejus sectæ auctor fuit, pœnitentes quidem ad communionem minime admisit: idque solum ab illo innovatum est. Cæterum tam ipse, quam successores ejus, non aliter quam Ecclesia Romana, post æquinoctium vernalis festam Paschæ diem perpetuo celebrarunt. Tandem vero circa hæc tempora, quidam per Phrygiam episcopi Novatianorum, congregati in Pazi vico, qui locus est in Phrygia, unde Sangarii fluminis fontes erumpunt, cum ne hæc quidem in parte cum iis a quibus dissentiebant communicare vellent, peculiarem regulam constituerunt, ut Azymorum festum in posterum observarent, et cum Judæis Pascha celebrarent. Verum huic synodo neque Agelius interfuit, qui Novatianorum episcopus erat Constantinopoli, neque is qui Nicææ, nec qui

τῆς Ἐριδος οὐκ ἄλλως ἀνήσειν ἰσχυρίζετο, μηνύεται τὰδε ταῖς ἐν τοῖς βασιλείοις ἀρχαῖς. Ἄμα δὲ τῇ περὶ τούτων ἀγγελίᾳ λέγεται Οὐαλεντινιανὸς ὁ βασιλεὺς εὐχασθαι, καὶ χάριν φάναι ὁμολογεῖν τῷ Θεῷ, ὡς ἱερᾶσθαι ἐπιλεγομένῳ, οὓς αὐτὸς ἄρχειν προβάλλεται. Μαθὼν δὲ τὴν τοῦ πλήθους ἐνστασιν καὶ τὴν Ἀμβροσίου παραίτησιν, συνέβαλεν ἐπὶ ὁμολογίᾳ τῆς ἐν Μεδιολάνῳ Ἐκκλησίας ταῦτα βραβεύειν τὸν Θεόν· καὶ τὴν ταχίστην αὐτὸν χειροτονεῖσθαι προσέταξεν. Ἄμα δὲ ἐμυήθη καὶ τὴν χειροτονίαν παρέλαθεν, ὁμοφρονεῖν πέπεικε περὶ τὰ θεῖα τὴν ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίαν, ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ διχονοία καμουσαν ἐκ τῆς προστασίας Αὐξεντίου. Ἀλλ' ὅς τις μὲν Ἀμβρόσιος οὗτος μετὰ τὴν χειροτονίαν ἐγένετο, καὶ ὡς ἀνδρείως καὶ μάλα θείως τὴν ἱερωσύνην διήνυσεν, ἐν τοῖς ἐξῆς κατὰ χώραν λελέγεται. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον οἱ ἀμφὶ τὴν Φρυγίαν Ναυατιανοὶ, παρὰ τὸ πρότερον εἰωθὸς, ἤρξαντο μετὰ τῶν Ἰουδαίων τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν ἐπιτελεῖν. Ναυάτος μὲν γὰρ, ὅς ἀρχηγὸς ἐγένετο τῆς αἱρέσεως, τοὺς μεταμελουμένους ἐπὶ τοῖς ἀμαρτήμασιν εἰς κοινωνίαν οὐ προσέτετο, καὶ τοῦτο μόνον ἐκαινοτόμει. Παραπλησίως δὲ τῇ Ῥωμαίων Ἐκκλησίᾳ, μετὰ τὴν ἑαρινὴν ἡμερίαν διετέλεσεν αὐτὸς τε καὶ οἱ μετ' αὐτὸν ταύτην ἄγοντες τὴν ἑορτὴν. Εἰσότε δὲ ἐπὶ ταύτης τῆς ἡγεμονίας, τινὲς τῶν ἀνὰ τὴν Φρυγίαν Ναυατιανῶν ἐπισκόπων συνελθόντες ἐν Γάζου κώμῃ (13)· χωρίον δὲ αὕτη Φρυγῶν, ὅθεν Σαγγαρίου τοῦ ποταμοῦ αἱ πηγαὶ ῥέουσι· ὡς οὐδὲ ταύτῃ κοινωνεῖν ἀξιοῦντες τοῖς ἑτέροις αὐτοῖς δοξάζουσιν, ἴδιον ἔθεντο νόμον· ὥστε τὴν τῶν Ἀζύμων ἐπιτηρεῖν ἑορτὴν, καὶ σὺν τοῖς Ἰουδαίοις τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν. Οὐκ ἐκοινωνεῖ δὲ ταύτῃ τῇ συνόδῳ οὔτε Ἀγέλιος, ὁ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος, οὔτε ὁ Νικαίας, ἢ ὁ Νικομηδείας, ἢ ὁ Κοτυαίου (14)· πόλεις δὲ αὕτη Φρυγίας οὐκ ἄσημος· οὓς δὲ κυρίους καὶ κολοφῶνας, ὡς εἰπεῖν, οἱ Ναυατιανοὶ νομίζουσι τῶν περὶ τὴν οἰκίαν αἵρεσιν καὶ τὰς αὐτῶν Ἐκκλησίας πραττομένων. Ἐκ

¹ Socr. lib. iv, c. 28.

VALESH ANNOTATIONES.

(13) Ἐλθόντες ἐν Γάζου κώμῃ. Apud Socratem et Nicephorum Pazi vicus hic dicitur, situs in Phrygia ad Sangarium amnem. Sed non possum assentiri Baronio, qui hunc Pazi vicum confundit cum Pepuza. Porro συνελθόντες hoc loco restitui ex codice Fuketiano.

(14) Ὁ Κοτυαίου. Longe rectius in codice Fu-

ketiano scriptum est Κοτυαίου. Sic enim dictum est oppidum Phrygiæ, teste Strabone in libro duodecimo, et Stephano, et Constantino Porphyrogennito in libro primo *De thematibus*, cap. 4. Stephanus quidem Byzantius scribit regulariter hoc oppidum dici debere Cosaum ut Midaium. Dictum est enim a Cosa quodam. Postea vero inserto i

VARIORUM.

laudato scribit, hunc Sabinum non videri diversum a Sabino, quem S. Basilius Romam ad Damasum misit. Quæ conjectura prorsus certa, cum S. Basilius in epistola 273, de litteris ad Occidentales scribendis loquens, dicat: *Ego cum inciderim in Sabinum diaconum, quo nuntio huc ad nos illi usi sunt, ad Illyricos scripsi, ad Italos præterea et Galles episcopos.* Ex quo liquet synodum Romanam ante annum 371, quo Basilius Cæsareæ episcopus creatus, coactam non fuisse. Ant. Pagi, ad ann. 369, n. 8.

• Ταῦτα βραβεύειν τὸν Θεόν. Hinc est quod salvo canone apostolico 80. D. Ambrosius simul et baptizatus et episcopus ordinatus est. Prohibet nempe canon ille, ne is, qui a gentili vita nuper accessit, et modo baptizatus est, episcopus illico fieret. Iniquum enim esse, ut qui sui nondum experientiam ostenderit, sit aliorum magister, εἰ μήπω κατὰ θεῖαν χάριν τοῦτο γένηται, nisi forte hoc divina gratia fiat. Ambrosius autem divinitus electus est.

ταύτης δὲ τῆς αἰτίας, ὅπως καὶ οὗτοι εἰς διαφορὰν Ἀ Νicomediæ, nec qui Cotuaii episcopatum gerebant : κατέστησαν, καὶ σφᾶς αὐτοὺς διατεμόντες χωρὶς est autem Cotuaium, Phrygiæ urbs non ignobilis. ἐκκλησιάζον, κατὰ καιρὸν ἐρῶ. Quos tamen Novatiani velut arbitros ac modera- tores habent eorum quæ in Ecclesia et in secta ipsorum geruntur. Qualiter vero etiam isti hanc ob causam inter se dissenserint, seque ipsos a reliquis præcidentes, separatim collectas celebra- verint, dicam suo tempore.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Περὶ τῶν Ἀπολινάριων, τοῦ πατρὸς καὶ υἱοῦ· καὶ τοῦ πρεσβυτέρου Βιταλιανοῦ· καὶ ἐκ ποίας αἰρέσεως κινηθέντες εἰς αἰρέσεις ἐξέκλιναν.

Ἐν τούτῳ δὲ εἰς τὸ προφανὲς προΐστατο Ἀπολι- νάριος τῆς ἀπ' αὐτοῦ ὀνομαζομένης αἰρέσεως· καὶ πολλοὺς ἀποτεμὼν τῆς Ἐκκλησίας καθ' ἑαυτὸν συν- ἦγε. Συνελάβετο δὲ αὐτῷ πρὸς τὴν τοῦ οἰκείου δόγ- ματος σύστασιν καὶ Βιτάλιος *, πρεσβύτερος Ἀν- τιοχεὺς τῶν ὑπὸ Μελίτιον ἱερωμένων· ἀνὴρ, εἰ καὶ τις ἄλλος, ἐκ τοῦ βίου καὶ τῆς πολιτείας ἐπιφανής, καὶ περὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἀγομένους σπουδαῖος. καὶ τούτου χάριν τῷ λαῷ σεβάσμιος. Μετ' οὗ πολὺ γὰρ ἀποσχίσας ἑαυτὸν τῆς Μελιτίου κοινωνίας, Ἀπολι- ναρίῳ προσέθετο· καὶ τῶν τὰ αὐτὰ δοξαζόντων ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων ἡγεῖτο· αἰδοῖ τῆς αὐτοῦ πολιτείας, πλήθος οὐκ ὀλίγον πειθόμενον ἔχων, οἷ καὶ ἀπ' αὐτοῦ τὴν προσηγορίαν ἔλαχον, Βιταλιανοὶ παρὰ Ἀντιο- χεῦσιν εἰς ἔτι νῦν ὀνομαζόμενοι. Λέγεται δὲ τοῦτο παθεῖν ὑπὸ λύπης, ὡς ὑπεροφθεὶς παρὰ Φλαβιανοῦ, ὃς ὕστερον ἐπετράπη τὸν Ἀντιοχείων θρόνον, συμ- πρεσβυτέρου τότε ὄντος αὐτῷ, κωλυθεὶς συνήθως ἰδεῖν τὸν ἐπίσκοπον. Παραυδοκιμεῖσθαι γὰρ νομίσας, ἀνθρώπινον ὑπέστη· καὶ πρὸς Ἀπολινάριον ἐλθὼν, C ἐκοινωνήσε, καὶ φίλον αὐτὸν εἶχεν. Ἐκ τούτου δὲ καὶ ἐν ἄλλαις πόλεσι χωρὶς ἐκκλησιάζον ὑπὸ ἐπισκό- ποις ἰδίῳις, καὶ θεσμοῖς ἑχρῶντο ἄλλοτριῶις τῆς καθ- ολικῆς Ἐκκλησίας, παρὰ τὰς νανομισμένας ἱεράς ῥόδας, ἔμμετρά τινα μελύδρια ψάλλοντες, παρ' αὐτοῦ Ἀπολινάριου εὐρημένα. Πρὸς γὰρ τῇ ἄλλῃ παιδεύσει, καὶ ποιητικῷ ὄν, καὶ παντοδαπῶν μέτρων εἰδήμων, καὶ τοῖς ἐντεῦθεν ἡδύσμασι τοὺς πολλοὺς ἐπειθεν αὐτῷ προσέχειν. Ἄνδρες τε παρὰ τοὺς πότους καὶ ἐν ἔργοις, καὶ γυναῖκες παρὰ τοὺς ἱστοὺς τὰ αὐτοῦ μέλη ἐφαλλον. Σπουδῆς γὰρ καὶ ἀνέσεως, καὶ ἐορτῶν, καὶ τῶν ἑλλων, πρὸς τὸν ἐκάστου καιρὸν εἰδύλλια αὐτῷ πεπόνητο, πάντα εἰς εὐλογίαν Θεοῦ τείνοντα. Μαθὼν οὖν ταύτην τὴν αἴρεσιν εἰς πολλοὺς ἔρπειν πρῶτος

250 CAP. XXV.

De duobus Apollinaribus patre et filio, et de Vitale presbytero : qua occasione moti, in hæreses prolapsi sint.

Eodem tempore Apollinaris hæresis ab ipso cognominatæ ducem palam se præbuit : multosque ab Ecclesiæ corpore abducens, seorsum collegit*. Quem quidem in stabilienda hæresi adjuvit Vita- lis, presbyter Antiochenus ex Meletii clero : vir præ cæteris ob vitæ ac disciplinæ severitatem illustris, et in regendis iis quibus præerat sedu- lus, eaque de causa plebi venerabilis. Verum paulo post, cum se a communione Meletii abjunxisset, Apollinari adhæsit : iisque qui Antiochiæ eandem opinionem sectabantur præfuit, ob vitæ suæ san- ctimoniam haud paucos auditores habens, qui ab ipso cognomentum sortiti, Vitaliani etiamnum ab Antiochensibus appellantur. Huc autem prolapsus esse dicitur ex offensione animi, eo quod despe- ctus fuisset a Flaviano, tunc compresbytero, postea vero Antiochensis Ecclesiæ episcopo : a quo prohibitus fuerat ne episcopum more solito videret. Contemni enim se arbitratus, humani quidpiam passus est : et ad Apollinarem transgres- sus, societatem et amicitiam cum eo junxit. Abhinc in aliis quoque civitatibus separatim cou- ventus agere cœperunt sub episcopis suæ sectæ, et ritibus usi sunt ab Ecclesia catholica alienis : præter sacros hymnos qui in Ecclesia cani solent, cantica quædam numeris astricta psallentes, quæ ab Apollinare erant excogitata. Namque hic, præ- ter reliquam eruditionem, poetices quoque et omnis generis carminum gnarus, multis ejusmodi oblectamento captis, ut ipsi adhærent persuasit ; denique viri in conviviis, et dum opus facerent, mulieres vero inter texendum cantica ejus psalle- bant. Etenim pro labore atque otio, pro diebus festis ac reliquis omnibus, brevia quædam compo-

* Soer. lib. II, c. 46.

VALESH ANNOTATIONES.

dictum est Cosiaium : tandem mutata littera, Co- tiaium. Et ita quidem Stephanus, qui v in secunda syllaba hujus oppidi non agnoscit. Ex hoc Phrygiæ oppido ortus est Alexander insignis grammaticus, Asclepiadis filius, qui de variis argumentis libros quadraginta duos conscripsit hoc titulo prænotatos,

D περὶ παντοδαπῆς ὕλης, ut refert Stephanus Byzan- tius. In ejus laudem Aristides Orationem funebrem scripsit, quæ hodie exstat cum epistola ejusdem Aristidis ad Senatum et populum Cottaensium. Ti- tulus epistolæ hic est : Ἀριστείδης τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ Κοτυαίων χαίρειν.

VARIORUM.

* Βιτάλιος. Ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων γενόμενοι — Cum essemus Antiochiæ, in primarios illorum [Dimœritarum] incidimus, inter quos erat Vitalis episcopus, homo vita, moribus, et instituto religiosus-

simus. Ac cum magnopere illum adhortaremur, et auctores essemus, ut cum Ecclesiæ catholicæ fide consentiret, etc. Epiphanius in hæresi Dimœrita- rum, pag. 1014.

suerat carmina, cuncta ad laudem divini numinis spectantia. Primus autem Damasus episcopus urbis Romæ, et una cum illo Petrus Alexandrinus antistes, cum hanc hæresim latius serpere intellexissent, **251** concilio Romæ congregato, eam ab Ecclesia catholica alienam esse decreverunt. Cæterum ipse quoque Apollinaris ex infirmitate animi ad dogmatum novitatem simili modo prolapsus esse dicitur, ob huiusmodi causam: Nam cum Athanasius episcopus Ecclesiæ Alexandrinæ, post exsilium quod regnante Constantio pertulerat, redire in Ægyptum iussus esset, ei per Laodiceam trans-eunti familiaris et amicus factus est Apollinaris. Sed quoniam communicare cum Athanasio scelestum habebatur ab Arianis, ex quorum numero erat Georgius urbis illius episcopus, idcirco Apollinaris enim contumelia pulsus est Ecclesia, utpote qui contra regulas legesque ab episcopis latus cum Athanasio congressus fuisset. Hæc igitur illi objecit Georgius, simulque alia delicta quæ per pœnitentiam oblitterata erant, exprobravit. Nam quo tempore Theodotus, decessor Georgii, Laodiceam regebat Ecclesiam, cum Epiphanius sophista nobilis hymnum in laudem Bacchi recitaret, Apollinaris qui eo præceptore utebatur, erat enim adhuc adolescens, ei recitationi interfuit una cum patre ejusdem cum ipso nominis, qui grammaticus erat non obscurus. Cumque Epiphanius in ipso carminis exordio, sicut moris est iis qui

A Δάμασος ὁ Ῥωμαίων ἐπίσκοπος, καὶ Πέτρος (15) ὁ Ἀλεξανδρείας, συνόδου γενομένης ἐν Ῥώμῃ², ἀλλο-
τρίαν τῆς καθόλου Ἐκκλησίας ἐφηφίσαντο. Λέγεται
δὲ καὶ Ἀπολινάριος ὁμοίως ὑπὸ μικροψυχίας (16)
νεωτερίσαι περὶ τὸ δόγμα, ἐξ αἰτίας τοιαύτης· Ἦνίκα
γὰρ Ἀθανάσιος ὁ τὴν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίαν ἐπι-
τροπεύσας, μετὰ τὴν ἐπὶ Κωνσταντίου φυγὴν προσ-
ετάχθη ἐπανελθεῖν εἰς Αἴγυπτον, διωδύοντι τὴν Λαο-
δικεῖαν, συνήθης αὐτῷ ἐγένετο καὶ εἰς τὰ μάλιστα
φίλος. Ἀπωμότου δὲ οὕσης τῆς πρὸς αὐτὸν κοινωνίας
τοῖς ἀπὸ τῆς ἐναντίας αἱρέσεως, ὧν ἦν καὶ Γεώργιος ὁ
ἐνθάδε ἐπίσκοπος, ὕβριστικῶς ἐκβάλλεται τῆς Ἐκκλη-
σίας, ὡς παρὰ κανόνας καὶ τοὺς τῶν ἱερέων νόμους
Ἀθανασίῳ συγγενόμενος. Ἐπηριᾶτο δὲ αὐτὸν διὰ
ταῦτα, καὶ εὐθύνας παλαιῶν ἁμαρτημάτων μετανοίᾳ
B λελυμένων ὠνείδιζεν. Ἔτι γὰρ Θεοδότου τοῦ πρὸ
αὐτοῦ τὴν Λαοδικέων Ἐκκλησίαν ἰθύναντος, κατ'
ἐκεῖνο καιροῦ διαπρέπων Ἐπιφάνιος ὁ Σοφιστής (17),
ὑμνον εἰς τὸν Διόνυσον παρήει. Διδασκάλῳ δὲ αὐτῷ
χρῶμενος Ἀπολινάριος, ἔτι γὰρ νέος ἦν, παρεγένετο
τῇ ἀκροάσει σὺν τῷ πατρί· ὁμῶνυμος δὲ ἦν αὐτῷ,
γραμματικὸς οὐκ ἄσημος. Ἐπεὶ δὲ τοῦ λόγου ἀρχό-
μενος Ἐπιφάνιος, ὡς ἔθος τοῖς τοιαύδε ἐπιδεικνυμέ-
νοις λέγειν, τοὺς ἀμύητους καὶ βεβήλους ἐξιέναι
οὐράζε ἐκέλευεν· οὔτε δὲ Ἀπολινάριος ὁ νέος, οὔτε
ὁ πρεσβύτερος, οὔτε ἕτερός τις τῶν παρόντων Χρι-
στιανῶν τῆς ἀκροάσεως ἀπεχώρησε. Μαθὼν ταῦτα
Θεόδοτος ὁ ἐπίσκοπος, χαλεπῶς ἤνεγκε· καὶ τοῖς μὲν
ἄλλοις ἐν λαῷ τεταγμένοις μετρίως ἐγκαλέσας, συγ-

VALESH ANNOTATIONES.

(15) Δάμασος ὁ Ῥωμαίων... καὶ Πέτρος. Hanc synodum Romanam in qua Apollinaris error dam-natus est, Baronius confert in annum Christi 373, hoc uno Sozomeni loco nixus. Etenim Sozomenus diserte testatur, Petrum Alexandrinum episcopum huic synodo Romanæ interfuisse. Petrus autem Romam venerat exeunte anno 372. Ego vero syno-dum Romanam, cujus hic meminit Sozomenus, diu post annum 373 collectam esse existimo. Primo enim Sozomenus eam refert post ordinationem Ambrosii Mediolanensis, quæ facta est anno Christi 374, teste Baronio. Deinde anno Christi 373 Vitalis Antiochenus, discipulus Apollinaris, cum libellum fidei fraudulenter compositum Damaso obtulisset, ab eo susceptus est in communionem, et cum litteris communicatoriis remissus est ad Paulinum Antiochenum episcopum. Paulo post tamen idem Damasus, re attentius examinata, cum solum sibi factum esse a Vitale intellexisset, alteram epistolam scripsit ad eundem Paulinum, mandans qua conditione Vitalis et reliqui in communionem ab eo suscipiendi essent. In hac epistola continentur anathematismi adversus hæresim Apollinaris, suppresso tamen ejus nomine. Verum hæc epi-stola non est synodica, sed decretalis tantum ipsius Damasi. Fit quidem in ea mentio synodi Romanæ, sed alterius quæ ista Baronii synodo aliquanto vetustior

C est. Verba epistolæ sunt: *Post concilium itaque Nicænum, et quod in urbe Roma concilium congre-gatum est a catholicis episcopis, addiderunt de Spi-ritu sancto*, etc. Ubi videtur intelligi concilium Romanum quod adversus Auxentium celebratum est anno Christi 369 vel 370, ut supra notavi. Sed dicet hic aliquis: Quam igitur synodum Romanam intelligit Sozomenus hoc loco? Equidem existimo intelligi eam synodum quæ Romæ celebrata est anno Christi 377 vel 378. Ex qua synodo nihil ad nos pervenit præter partem epistolæ sive exposi-tionis fidei quæ transmissa est ad Orientem, et cui Orientales episcopi facta synodo apud Antiochiam subscripserunt, ut legitur in *Collectione Romana* L. Holstenii pag. 166. Id autem factum est anno Domini 378. Atque hic est * tomus Occidentalium, cujus mentio fit in canone 5 synodi Constanti-nopolitaneæ, quod nec Zonaras, nec Balsamo intel-lexere.

B (16) Ὁμοίως ὑπὸ μικροψυχίας. Id est, similiter ac Vitalis, ob pusillum animum. Supra enim de Vitale hoc dixit Sozomenus, cum cum Flavianum sibi præponi ægre ferret, ira commotum, ad Apol-linarem se transtulisse.

(17) Ἐπιφάνιος ὁ Σοφιστής. Hujus Epiphanii Syri Sophistæ mentionem facit Eunapius in libro *De vitis sophistarum*.

VARIORUM.

* De tomo hoc Occidentalium videantur illu-strissimus Petrus de Marca, *De concordia sacer-dotii et imp.*, lib. 1, cap. 4; et Guil. Beveregius, *Annot. in canonem quintum concilii Constantinopo-litani* II, pag. 97.

² Συνόδου γενομένης ἐν Ῥώμῃ. Synodum hanc cum Baronio ad annum 374 refert Pagi, in *Critic. ad Baron.*, anno 373 n. 2, 3, qui reprehendit

Valesium quod synodum istam cum alia confu-derit, quæ Romæ itidem anno 380 celebrata est. W. Lowth. Caveus ait, Baronium hoc concilium referre ad annum 373, Valesium autem ad ann. 378. *Hist.*, Vol. II pag. 123. Et quidem Pagi loco citato contradicere videtur iis quæ scripserat de hac synodo supra ad ann. 369, n. 11.

γνώμην ἐνειμεν. Ἀπολιναρῖω δὲ ἄμφω τὴν ἁμαρ-
 τίαν δημοσίᾳ ἐλέγξας, τῆς Ἐκκλησίας ἀφώρισεν·
 ἥστην γὰρ κληρικῶν ὁ μὲν πατὴρ πρεσβύτερος, ὁ
 δὲ παῖς ἀναγνώστης ἔτι τῶν ἱερῶν Γραφῶν. Χρό-
 νου δὲ τινος διαγενομένου ἐν δάκρυσι καὶ νηστείαις
 ἐπαξίως τῆς ἁμαρτίας μεταμεληθέντας προσίεται
 πάλιν Θεόδοτος. Ὡς δὲ τὴν αὐτὴν ἐπισκοπὴν ἔλαχε
 Γεώργιος, καὶ ἡ πρὸς Ἀθανάσιον συνουσία γέγονεν
 Ἀπολιναρῖω, ὡς εἴρηται, ἀκοινωνήτον αὐτὸν ἀπο-
 φέινει καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἀλλότριον. Ὁ δὲ λέγεται
 μὲν πολλάκις αὐτοῦ δεηθῆναι τὴν κοινωνίαν ἀπο-
 λαβεῖν. Ὡς δὲ οὐκ ἔπειθε, λύπη κρατηθεὶς ἐτάραξε
 τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ δογμάτων καινότητά τὴν εἰρη-
 μένην αἵρεσιν εἰσέγαγεν, ὅπερ ἡδύνατο (18), τέχνη,
 φημί, λόγων τὸν ἐχθρὸν ἀμυνόμενος, καὶ διελέγχων
 ὡς ἐν διδασκαλίᾳ ἱερῶν δογμάτων οὐ τοιοῦτος ὢν,
 τὸν ἀμείνω καθεῖλεν. Οὕτω πῃ αἱ ἰδία ἐχθραὶ τῶν
 κατὰ καιροὺς κληρικῶν τὰ μέγιστα τὴν Ἐκκλησίαν
 ἔβλαψαν, καὶ τὴν θρησκείαν εἰς πολλὰς αἱρέσεις κατ-
 ἔτεμον. Τεκμήριον δὲ τοῦτο· εἰ γὰρ ὁμοίως Θεοδότῳ
 καὶ Γεώργιῳ μεταμεληθέντα Ἀπολινάριον ἐδέξατο,
 οὐκ ἂν, οἶμαι, ἡ ἀπ' αὐτοῦ καλουμένη αἵρεσις ἦν. Ἡ
 γὰρ ἀνθρωπεία φύσις, ὑπερφρονουμένη μὲν, ἀπαυ-
 θαδιάζεται (19), καὶ εἰς φιλονεικίαν καὶ νεωτερισμοὺς
 καθίσταται· ἀπολαύουσα δὲ τῶν ἰσῶν, μετριάζειν καὶ
 ἐπὶ τῶν αὐτῶν μένειν φιλεῖ.

inter clericos inimicitiae Ecclesiam subinde maximo
 varias in sectas disciderunt. Cujus rei argumentum hinc suppetit : Nam si Georgius poenitentem
 suscepisset Apollinarem, perinde ac Theodotus, hæresis illa quæ ab ejus nomine nuncupata est,
 hodie ut opinor non exstaret. Natura enim ita comparati sunt homines, ut despecti quidem inso-
 lescent, et contentioni ac rebus novis studeant : ubi vero æquum adepti sunt, moderate se gerant et in
 eodem statu permaneant.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Περὶ Εὐνομίου καὶ τοῦ διδασκάλου αὐτοῦ Ἀετίου·
 καὶ τὰ κατ' αὐτοὺς, καὶ τί ἐδογματίζον, καὶ ὅτι
 πρῶτοι οὗτοι μίαν κατὰδυσιν ἐπὶ τοῦ βαπτί-
 σματος ἐπερόησαν.

Ἀμφὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Εὐνόμιος, ὃς ἀντὶ
 Ἐλευσίου τὴν ἐν Κυζίκῳ Ἐκκλησίαν κατεῖχε, τῆς
 Ἀρείου αἱρέσεως προϊστάμενος, ἐτέραν παρὰ ταύ-
 την εἰσηγήσατο· ἦν οἱ μὲν ἀπ' αὐτοῦ ὀνομάζουσιν,
 οἱ δὲ τὴν τῶν Ἀνομοίων καλοῦσι. Φασὶ δὲ τινες,
 πρῶτον τοῦτον Εὐνόμιον τολμῆσαι εἰσηγήσασθαι, ἐν
 μιᾷ καταδύσει χρῆναι ἐπιτελεῖν τὴν θείαν βάπτισιν,
 καὶ παραχαράξαι τὴν ἀπὸ τῶν ἀποστόλων εἰσέτι
 νῦν ἐν πᾶσι φυλαττομένην παράδοσιν, καὶ ὡς ἐπί-
 παν, ἐτέραν τινὰ τῆς αὐτοῦ Ἐκκλησίας ἐξευρεῖν
 ἀγωγὴν, σεμνότητι καὶ ἀκριβεῖα πλείονι τὴν καινό-
 τητά περιπέττουσαν. Ἐγένετο δὲ καὶ τεχνίτης λό-
 γων, καὶ ἐριστικὸς, καὶ συλλογισμοῖς χαίρων· τοιοῦ-
 τούς δὲ τοὺς πολλοὺς τῶν τὰ αὐτοῦ φρονούντων
 ἔστιν ἰδεῖν. Οὐ μᾶλλον γὰρ ἐπαινοῦσι βίον ἀγαθὸν ἢ
 τρόπον, ἢ τὸν περὶ τοὺς δεομένους ἔλεον, εἰ μὴ τὰ
 αὐτὰ δοξάζοιεν· ὅσον εἴ τις ἐριστικῶς διαλέγοιτο,
 καὶ κρατεῖν δοκοῖη συλλογιζόμενος· ὁ τοιοῦτος γὰρ

A ejusmodi hymnos publice recitant, cunctos pro-
 fanos homines nec sacris illis initiatos foras
 abire jussisset, nec junior Apollinaris, nec senior,
 nec ullus omnino ex Christianis qui aderant,
 discessit ex auditorio. Id cum rescivisset Theodotus
 episcopus, graviter commotus est. Ac reliquis qui-
 dem qui ex plebe erant, leviter objurgatis veniam
 concessit; utrumque autem Apollinarem publice
 convictum Ecclesia eiecit. Erant enim clerici :
 pater quidem presbyter, filius vero lector sacrarum
 Scripturarum. Aliquanto post tempore elapso, cum
 in lacrymis ac jejuniis poenitentiam delicto suo
 congruentem egissent, Theodotus eos denuo susce-
 pit. Ubi vero Georgius episcopatum illum sortitus
 est, et Apollinaris, ut jam dixi, congressum illum
 habuit cum Athanasio, a communione eum exclu-
 sit Georgius, et alienum ab Ecclesia pronuntiavit.
 Et Apollinaris quidem sæpenumero eum rogasse
 dicitur, ut in communionem reciperetur. Sed cum
 eum flectere non posset, **252** dolore superatus,
 Ecclesiam turbare, et dogmatum novitatem, supra-
 dictam videlicet hæresim, inducere aggressus est :
 ea arte qua plurimum valebat, dicendi scilicet
 facultate, inimicum ulciscens, et quod hominem
 in sacrarum Litterarum doctrina præstantiorem
 ipse inferior deposuisset, redarguens. Ita privatæ
 detrimento affecerunt, et Christianam religionem

detrimento affecerunt, et Christianam religionem
 varie in sectas disciderunt. Cujus rei argumentum hinc suppetit : Nam si Georgius poenitentem
 suscepisset Apollinarem, perinde ac Theodotus, hæresis illa quæ ab ejus nomine nuncupata est,
 hodie ut opinor non exstaret. Natura enim ita comparati sunt homines, ut despecti quidem inso-
 lescent, et contentioni ac rebus novis studeant : ubi vero æquum adepti sunt, moderate se gerant et in
 eodem statu permaneant.

CAP. XXVI.

C De Eunomio, et de magistro ejus Aetio. Quæ fuerit
 utriusque vita, et quæ dogmata, et quod primi
 unicam in baptismo mersionem induxerint.

Eodem fere tempore Eunomius, qui Eleusii loco
 Cyzicenam regebat Ecclesiam, cum Arianorum
 sectæ præesset, novam insuper hæresim invexit
 quam alii quidem ex ejus nomine, alii vero Ano-
 moeorum appellant¹. Aiunt porro hunc Eunomium
 primum omnium ausum esse asserere, quod sa-
 crum baptisma unica mersione peragendum sit :
 et apostolicam traditionem quæ etiamnum ubique
 servatur, corrupisse : aliam denique Ecclesiæ suæ
 disciplinam plerisque in rebus introduxisse, quæ
 gravitate ac severitate quadam novitatem suam
 obtegeret. Fuit autem peritissimus dicendi artifex,
 et disputationibus atque argumentis delectabatur.
 Certe plerosque eorum qui hanc sectam profi-
 tentur, ejusmodi ingenio præditos licet cer-
 nere. Neque enim vitæ morumque probitatem, et
 in egentes misericordiam tantum laudant in ali-
 quo, nisi forte is sectam ipsorum sequatur, quan-

¹ Soer lib. iv, c. 7 et v, c. 24.

VALESH ANNOTATIONES.

(18) Ὅπερ ἡδύνατο. Non dubito quin scribendum
 sit in dativo ὅπερ ἡδύνατο. Atque ita Savilius ad
 latus sui codicis emendarat.

(19) Ἀπαυθαδιάζεται. In codice Fuketiano scri-
 ptum inveni ἀπαυθαδίεται. Similem errorem antea
 quoque notare memini.

tum laudare solent, si quis in disputando contentiosus fuerit, et adversarios ratiocinando superare videatur; huiusmodi enim vir præ reliquis omnibus pius ab illis existimatur. Alii vero dicunt, quos quidem veriora dicere arbitror, Theophronium Cappadocem, et Eutychium, istius hæresis defensores acerrimos, sequentis imperatoris principatu, cum se ab Eunomio abruptissent, tum alia ex Eunomii decretis, tum ea quæ ad sacrum baptismum pertinent innovasse, asserentes non in Trinitatem, **253** sed in Christi mortem baptizari oportere. Eunomium certe nihil hac in parte novasse affirmant, sed ab initio quidem opinioni Arianæ adhæsisse, et in ea perseverasse: postea vero cum episcopus Cyzici factus fuisset, accusatum esse a clericis suis, tanquam novorum dogmatum assertorem. Itaque Eudoxium qui Arianæ sectæ præerat Constantinopoli, eum evocasse, jussisseque ut de sua doctrina publice in ecclesia verba faceret. Cumque nihil in eo damnasset, monuisse ut Cyzicum reverteretur; Eunomium vero respondisse, nolle se amplius versari cum iis quos suspectos haberet. Et hanc quidem causam secessionis suæ illum prætendisse, revera autem ideo secessisse, quod Aetium præceptorem suum suscipere renuissent. Post hæc Eunomium in propriis ædibus mansisse, nec de pristina sententia quidquam omnino mutasse. Et hæc alii quidem hoc modo, alii vero aliter narrant. Verum sive Eunomius, sive qui alii hæc in traditione baptismi innovarint, verendum est ipsis, mea quidem sententia, ne soli omnium, juxta hanc rationem, expertes sacri baptismatis ex hac vita discedant. Nam primi illi qui juxta consuetudinem ab initio traditam baptizati fuerant, semet ipsi rebaptizare minime potuerunt, qui tamen id quod ipsis minime obtigerat, primitus introduxerunt, idque aliis præstiterunt, quod neque ipsi erant, neque per alios adepti fuerant. Cumque nullo certo principio, sed propria duntaxat comprehensione nixi, istud

A εὐσεβῆς παρὰ πάντας νομίζεται. Ὡς ἄλλοις δοκεῖ (20), τὰ ληθέστερον, οἶμαι, λέγουσιν, ὡς Θεοφρόνιος ὁ Καππαδόκης, καὶ Εὐτύχιος, σπουδασταὶ ταύτης τῆς αἰρέσεως, ἀποτεμόντες σφᾶς ἐπὶ τῆς ἐχομένης βασιλείας, περὶ τε ἄλλα τῶν Εὐνομίου δοξάντων, καὶ περὶ τὴν θεϊαν βάπτισιν ἐνεωτέρισαν^a, οὐκ εἰς Τριάδα, ἀλλὰ εἰς τὸν τοῦ Χριστοῦ θάνατον βαπτίζεσθαι εἰσηγησάμενοι. Εὐνόμιον μέντοι μηδὲν περὶ τούτου (21) καινοτομῆσαι, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆς τοῦτον τὰ Ἀρείου φρονῆσαι, καὶ οὕτω διαμεῖναι· ἐπίσκοπον δὲ Κυζίκου γενόμενον, κατηγορηθῆναι ὑπὸ τῶν ὑπ' αὐτὸν κληρικῶν, ὡς νεωτέρων δογμάτων εἰσηγητὴν. Τηνικαῦτα δὲ Εὐδόξιον τὸν ἡγούμενον ἐν Κωνσταντινουπόλει τῆς Ἀρείου αἰρέσεως, μετακαλεσάμενον αὐτὸν, ἐπιτρέψαι τῷ λαῷ προσομιλῆσαι περὶ τοῦ δόγματος· μὴ καταγνόντα δὲ μηδὲν, προτρέψασθαι μὲν εἰς Κύζικον ἐπανελθεῖν. Τὸν δὲ φῆσαι, μὴ αἰρεῖσθαι λοιπὸν τοῖς ἐν ὑπονοίᾳ αὐτῷ γενομένοις συνεῖναι· καὶ πρόφασιν ταύτην τοῦ χωρισμοῦ (22) ποιήσασθαι. Τὸ δὲ ἀληθές, ὅτι Ἀέτιον τὸν αὐτοῦ διδάσκαλον οὐ προσεδέξαντο· ἐφ' ἑαυτοῦ δὲ διαμεῖναι, μηδὲν τῆς προτέρας δόξης παραλλάξαντα. Ταῦτα οἱ μὲν ὧδε, οἱ δὲ ἐτέρως λέγουσιν. Ἀλλ' εἴτε Εὐνόμιος, εἴτε ἄλλοι τινὲς, περὶ τὴν παράδοσιν τοῦ βαπτίσματος ταῦτα ἐνεωτέρισαν, ἐμοὶ δοκεῖ, μόνοι κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον κινδυνεύουσιν, ἅμοιροι τῆς θείας βαπτίσεως τὸν βίον καταλιπεῖν. Εἰ γὰρ κατὰ τὸ νενομισμένον (23) ἐξ ἀρχῆς βαπτισθέντες, πρότερον αὐτοὶ ἑαυτοὺς ἀναβαπτίζεσθαι οὐκ ἠδύναντο, οἳ τὸ μὴ συμβᾶν ἐπὶ αὐτῶν τὴν ἀρχὴν εἰσηγοῦντο. Καὶ ὁ μήτε αὐτοὶ ἦσαν μήτε δι' ἄλλων ἐγένοντο, τοῦτο ἐτέρους ἐποιοῦν· καὶ ἐξ ἀνυποστάτου τινὸς ἀρχῆς καὶ ἰδίας καταλήψεως τοῦτο τὸ δόγμα συστήσαντες, ὅ μὴ αὐτοὶ παρελήφασιν, ἄλλοις παραδεδώκασιν. Ὅπερ εὐθὲς ἐστὶ. Συνωμολόγηται γὰρ καὶ παρ' αὐτῶν, τοὺς ἀμυήτους μὴ δύνασθαι ἄλλους βαπτίζειν· ὁ δὲ τῷ τρόπῳ τῆς αὐτῶν παραδόσεως μὴ βαπτισθεῖς, ἀβάπτιστος αὐτοῖς εἶναι δοκεῖ, ὡς μὴ δεόντως μνηθεῖς. Καὶ μαρτυροῦσιν αὐτοὶ, οὓς ἂν δύνωνται πείθειν τὰ αὐτῶν φρονεῖν, ἀναβαπτίζοντες (24), εἰ καὶ

VALESH ANNOTATIONES.

(20) Ὡς ἄλλοις δοκεῖ. Scribendum est procul dubio ὡς δὲ ἄλλοις δοκεῖ, τ' ἀληθέστερον, οἶμαι, λέγουσιν, Θεοφρόνιος, etc., quam lectionem secuti videntur Musculus et Christophorsonus. Porro de Eunomianis qui unica mersione baptizant, exstat canon septimus synodī Constantinopolitanæ.

(21) Μηδὲν περὶ τούτου. Mallem scribere περὶ τούτου. Ita certe loquitur paulo post Sozomenus.

(22) Πρόφασιν αὐτὴν τοῦ χωρισμοῦ. Recte Christophorsonus hunc locum intellexit de separatione Eunomii ab Arianis. Idque plane confirmat Philostorgius in lib. ix, cap. 4, et Socr. in lib. iv, cap. 12, quem vide.

(23) Εἰ γὰρ κατὰ τὸ νενομισμένον. Non dubito quin scribendum sit οἱ γάρ, etc. Et post vocem πρότερον subdistinctionem appono, quomodo etiam Savilius in suo codice apposuit. In codice Fuketiano scriptum inveni πρότεροι, quam lectionem in versione mea secutus sum.

(24) Ἀναβαπτίζοντες. Eunomiani istud ab Arianis, utpote parentibus suis, acceperant. Ariani enim Catholicos ad se venientes rebaptizabant, ut notum est. Qua de re locus est illustris in Breviario fidei adversus Arianos, quod olim edidit Jacobus Sirmundus: *Dicere etiam solent de baptismo, quod in eo melius sit ipsorum baptismum, quam nostrum;*

VARIORUM.

^a Περὶ τὴν θεϊαν βάπτισιν ἐνεωτέρισαν, etc. Eos scilicet qui in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizati sunt, quasi seductos denuo baptizabant, idque tantum una mersione in mortem Christi. Vid. Socr., lib. v, cap. 24, et Theod., *Hær. fab.*, lib. iv, cap. 5. Contrarium diserte præcipit canon apostolicus quinquagesimus. Et qui-

dem trinam in baptismo peragendo immersionem antiquitus usurpatam fuisse, locupletes habemus testes Tertullianum, Athanasium, Cyrillum Hieros., Ambrosium, aliosque Patres Græcos Latinosque. Vide Guil. BEVEREGIUM, *Annot. in canonem prædictum*, et in *Codice canonum Ecclesiæ primitivæ illustrato*, lib. ii, cap. 6, *De trina mersione*.

ἔρθασαν μυηθῆναι κατὰ τὴν παράδοσιν τῆς καθόλου Ἐκκλησίας. Ἐθορύβει μὲν οὖν οὐ μετρίως καὶ ταῦτα τὴν θρησκείαν· καὶ τοῖς θέλουσι Χριστιανίζειν ἐμπόδιον ἐγένετο τὸ διάφορον τῶν ἐπιγενομένων δογμάτων. Ἐκάστοτε γὰρ καρτεραὶ διαλέξεις ἐγίνοντο, καὶ ὡς ἐν ἀρχομέναις αἵρέσεσιν ἤκμαζον, οὐ τοὺς τυχόντας σπουδῇ καὶ λόγων δυνάμει καθηγητὰς ἔχουσιν· ὡς δὲ συμβάλλειν ἔστι, μικροῦ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας εἰς τὴν αὐτῶν δόξαν τοὺς πλείους παρέσυραν, εἰ μὴ τοὺς ἀμφὶ Βασίλειον καὶ Γρηγόριον τοὺς Καππαδόκας, ἀντιπάλους εἶρον, καὶ ἡ Θεοδοσίου βασιλεία, οὐκ εἰς μακρὰν ἐπιγενομένη, τὴν ἐπιχείρησιν ἔστησε, καὶ αὐτοὺς τοὺς ἀρχηγούς τῶν αἱρέσεων ἐκ τοῦ συχνοτέρου τῆς ἀρχομένης εἰς ἐρημοτέρους τόπους ἐχώρησεν (25). Ὡστε δὲ μὴ παντελῶς ἡμᾶς ἀγνοεῖν τὸ δόγμα τῆς ἐκατέρου αἱρέσεως, ἰστέον ὡς τῆς κατ' Εὐνομίον δόξης πρῶτος Ἀέτιος ὁ Σύρος εὐρετὴς ἐγένετο, ἀνόμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν, κτιστόν τε καὶ ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι, μετὰ Ἀρειον ἀποφηνάμενος. Καὶ οἱ τὰδε φρονοῦντες Ἀετιανοὶ τὸ πρὶν ὠνομάζοντο. Ἐπεὶ δὲ, ὡς ἐν τῇ Κωνσταντίου βασιλείᾳ εἶρηται, τῶν μὲν ὁμοούσιον, τῶν δὲ ὁμοιοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱόν δοξαζόντων, ὅμοιον τότε ἔδοξε λέγειν τοῖς τότε κρατοῦσι κατὰ τὴν ἐν Ἀριμίνῳ σύνοδον, Ἀέτιος μὲν κατεδικάσθη φεύγειν, ὡς εἰς Θεὸν βλασφημῶν· ἡ δὲ ὑπ' αὐτοῦ συστήσα αἵρεσις τρόπον τινὰ τὸν ἐν μέσῳ διελύθη χρόνον· οὔτε ἄλλου τῶν ἐν λόγῳ, οὔτε Εὐνομίου εἰς τὸ φανερὸν ἐπὶ ταύτῃ παρόρησιάζεσθαι τολμῶντος. Ὡς δὲ τὴν Κυζικηνῶν Ἐκκλησίαν ἀντὶ Ἐλευσίου παρέβληψεν, οὐκέτι παντελῶς ἡρεμεῖν ἠνείχετο, καὶ ἐν πλήθει διαλεγόμενος, αὐθις τὴν Ἀετίου δόξαν εἰς μέσον ἤγαγεν. Οἷα δὲ φιλεῖ πολλάκις, ἐπιλαθόμενοι οἱ ἄνθρωποι τοῦ πρῶτως ταύτην εὐρόντος τὴν αἵρεσιν, Εὐνομίῳ τοὺς ὧδε φρονοῦντας ἐπωνόμασαν, καθότι μετὰ Ἀέτιον τοῦτο τὸ δόγμα ἀνανέωσε, καὶ τολμηρότερον ἐπεξεργάσατο τοῦ τὴν ἀρχὴν παραδόντος.

modo extincta est, cum nec alius quispiam alicujus momenti vir, nec Eunomius ipse eam palam defendere auderet. Verum ubi Cyzicenaë urbis episcopatum Eleusii loco suscepit, non jam amplius se continuit, sed coram populo disserens, opinionem Actii rursus in medium produxit. Homines vero, sicut plerumque fieri solet, ejus qui hæresim illam primum excogitaverat obliti, opinionis illius sectatores Eunomianos cognominarunt, propterea quod Eunomius post Actium hæresim illam renovaverat, et majore cum audacia quam ille a quo primum fuerat tradita, eam astruxerat.

VALESII ANNOTATIONES.

quia qui de illis ad nos convertuntur, non eos rebaptizamus, sed per manus impositionem reconciliamus. Illi vero, si quos de nostris seducere possunt, inconsideranter rebaptizant. Idem testatur vetus auctor Vitæ sancti Fulgentii, cap. 21. Porro Ariani non solum rebaptizabant Catholicos, sed etiam clericos eorum ad se venientes iterum ordinabant. Cujus rei insigne exemplum habemus in libello precum Marcellini presbyteri, pag. 81, sub finem: *Hic est egregius et sanctissimus ille episcopus, qui cum fuisset primum a catholicis episcopis ordinatus episcopus, postea ab impio Georgio in laicorum numerum redactus, nihilominus ab ipso Georgio episcopus ordinatus est, in vexatione fidelium.* Et paulo post: *Nisi quia atrocius gessit Theodorus, cum de episcopo*

A dogma conflasset; id quod ipsi minime suscepant, aliis tradiderunt: quod quidem extremæ dementiæ est. Nam et apud ipsos in confesso est, eos qui nondum baptizati sunt, baptismum aliis conferre non posse. Qui vero ex ritu traditionis ipsorum baptizatus non fuerit, hic baptizatus ipsis non videtur, utpote qui non rite fuerit consignatus. Idque ipsi testantur, qui quoscunque ad sententiam suam pertrahere potuerint, rebaptizant, tametsi jam prius baptizati fuerint juxta Ecclesiæ catholicæ traditionem. Atque hæc quidem religionem nostram non mediocriter conturbant: iisque qui Christianam fidem amplecti vellent, plurimum obstitit novorum subinde dogmatum varietas. Acres enim quotidie fiebant disputationes; et ut inter hæreseon exordia fieri solet, vigeant, quippe quæ assertores haberent, zelo atque doctrina non vulgari præditos. Ac, meo quidem judicio, plerosque ex Catholicis in suam **254** sententiam pertraxissent, nisi Basilius et Gregorius Cappadoces, sese illis opposuissent, ac nisi Theodosius qui paulo post imperavit, impetum illorum repressisset, ipsosque hæreseon auctores ex amœnioribus locis imperii Romani in regiones desertas et squalidas deportasset. Porro ne utriusque hæresis doctrinam penitus ignoremus, sciendum est, Eunomiani dogmatis auctorem primum fuisse Actium Syrum, qui Filium Patri dissimilem, et ex nihilo creatum esse, post Arium asseveravit. Itaque qui hanc opinionem sequebantur, Aetiani primum sunt dicti. Postquam vero, sicut in rebus gestis Constantii retulimus, aliis consubstantialem Patri Filium, aliis substantia similem asserentibus ii qui in Ariminensi synodo prævalebant, statuerunt ut similis tantum diceretur: Aetius quidem, utpote qui in Deum impie loqueretur, exilio damnatus est. Hæresis vero quæ ab illo conflata fuerat, interea temporis quodam-

D catholico fit laicus, piam damnans fidem, et subscribens Arianaë impietati, ut ab hæretico iterum episcopus ordinetur. Idem quoque testatur Hieronymus in Chronico, de Cyrillo Hierosolymitano loquens: *Cyrillus, inquit, cum a Maximo fuisset presbyter ordinatus, et post mortem ejus ita ei ab Acacio episcopo Cæsariensi et cæteris Ariani episcopatus promitteretur, si ordinationem Maximi repudiasset, diaconus in Ecclesia ministravit.* In quo Ariani Donatistas videntur imitati, qui utrumque factitarunt.

(25) *Τόπους ἐχώρησεν.* Assentior Henrico Savinio, qui in margine sui codicis emendavit ἐχώρησεν.

CAP. XXVII.

A

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Quæ Gregorius Theologus de Apollinare deque Eunomio scribit in epistola ad Nectarium: utque per sapientiam monachorum qui eo tempore vivebant, hæresis illorum exstincta est. Totum enim fere Orientem hæ duæ hæreses occupant.

Eunomium certe eadem cum Aetio sensisse omnino fatendum est. Nam et ipsemet Eunomius Aetium præceptorem suum fuisse jactat, idque sæpe numero in libris suis palam ac libere testatur. Apollinarem vero Gregorius Nazianzenus episcopus, in quadam epistola ad Nectarium episcopum Constantinopolitanum accusat his verbis: Intestinum vero malum nostrum, Eunomius, non jam satis habet quomodocunque vivere: sed nisi cunctos in eandem secum perniciem traxerit, damnum se pati existimat. Et hæc quidem utcunque toleranda. Sed Apollinaristarum licentia inter Ecclesiæ calamitates omnium est acerbissima. Quos quidem collectas perinde ac nos celebrandi facultatem sibi comparasse, nescio **255** quomodo sanctitas tua passa sit. Ac tu quidem, cum singulari Dei beneficio divina mysteria apprime edoctus sis, non ea solum quæ ad Dei Verbi patrociniū spectant probe nosti, verum etiam quæcunque ab hæreticis adversus sanam fidem excogitata sunt. Non tamen intempestivum fuerit, ut gravitas tua ex tenuitate nostra discat, incidisse in manus meas libellum Apollinaris, in quo ea quæ astruuntur, omnem hæreticorum improbitatem excedunt. Affirmat enim carnem illam quæ ab unigenito Dei Filio per dispensationem assumpta est ad naturæ nostræ instaurationem, adscititiam non esse, sed carnalem illam naturam ab initio fuisse in Filio. Et quædam verba ex Evangelio male accipiens, ad hujus absurdæ opinionis confirmationem adducit, ita dicens: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis*¹: adeo ut priusquam descenderet, Filius hominis fuerit, descenderitque propriam afferens carnem, eam scilicet quam jam in cælo habebat, æternam et substantiæ ipsius coalitam. Profert enim rursus quemdam Apostoli locum, in quo legitur: *Secundus homo de cælo*². Deinde asserit hominem illum qui e cælo descendit, mentem non habere, sed Unigeniti deitatem quæ mentis locum suppleverit, tertiam fuisse partem humani compositi: cum anima quidem et corpus juxta hominum naturam in eo essent, mens autem non esset, sed Deus Verbum ejus locum impleret. Nec hoc adhuc grave piaculum. Sed quod omnium longe gravissimum est, ipsum unigenitum Deum, qui omnium judex, qui auctor vitæ, qui mortis destructor est, mortalem esse contendit, et in propria divinitate

Περὶ Ἀπολλινάριου καὶ Εὐνομίου, ὅσα ὁ Θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῇ πρὸς Νεκτάριον γράφει ἐπιστολῇ· καὶ ὅτι ἀπὸ τῆς φιλοσοφίας τῶν τότε βιούντων μοναχῶν τὰ τῆς αὐτῶν ἐσθέσθη αἰρέσεως· πᾶσαν γὰρ τὴν ἑωσχεδὸν ἡ αἵρεσις τῶν δύο τούτων διέλαβε.

Εὐνόμιον μὲν οὖν τὰ αὐτὰ φρονεῖν Ἀετίῳ, συν-ομολογεῖν δέον· καὶ γὰρ δὴ καὶ αὐτὸς Εὐνόμιος Ἀετίον διδάσκαλον αὐχεῖ, καὶ μαρτυρεῖ τοῦτο πολλάκις ἐν ἰδίῳ γράμμασι παρῥησιαζόμενος. Ἀπολλινάριον δὲ ἐπαιτιώμενος Γρηγόριος ὁ Ναζιανζῶν ἐπισκοπήσας, ἐν ἐπιστολῇ που τάδε γράφει πρὸς Νεκτάριον τὸν ἡγγιάμενον τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἐκκλησίας· Τὸ δὲ ἐγκόλπιον ἡμῶν κακὸν, Εὐνόμιος, οὐκέτι ἀγαπᾷ τὸ ὅπως οὖν εἶναι· ἀλλ' εἰ μὴ πάντας τῇ αὐτοῦ ἀπωλείᾳ συνεφελκύσαιτο, ζημίαν κρίνει. Καὶ ταῦτα μὲν φορητά· τὸ δὲ πάντων χαλεπώτατον ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς συμφοραῖς ἡ τῶν Ἀπολλιναριστῶν ἐστὶ παρῥησία, οὗς, οὐκ οἶδα πῶς, παραιδέ σου ἡ ὁσιότης, πορισσάμενους ἑαυτοῖς τὴν τοῦ συνάγειν ὁμοτίμως ἡμῖν παρῥησίαν (26). Πάντως μὲν οὖν διὰ πάντων κατὰ Θεοῦ χάριν τὰ θεῖα πεπαιδευμένος μυστήρια, οὐ μόνον τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου συνηγορίαν (27) ἐπίστασαι, ἀλλὰ καὶ κείνα ὅσα παρὰ τῶν αἱρετικῶν κατὰ τῆς ὑγιαίνουσας ἐπινενόηται πίστεως. Πλὴν παρὰ τῆς βραχύτητος ἡμῶν οὐκ ἄκαιρον ἴσως ἀκοῦσαί σου τὴν σεμνοπρέπειαν, ὅτι μοι πυκτίον γέγονεν ἐν χερσὶ τοῦ Ἀπολλινάριου, ἐν ᾧ τὰ κατασκευαζόμενά πᾶσαν αἱρετικὴν κακίαν παρέρχεται. Διαβεβαιοῦται γὰρ μὴ ἐπίκτητον εἶναι τὴν σάρκα κατ' οἰκονομίαν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ προσληφθεῖσαν ἐπὶ μεταστοιχειώσει τῆς φύσεως ἡμῶν, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆς ἐν τῷ Υἱῷ τὴν σαρκώδη ἐκείνην φύσιν εἶναι. Καὶ κακῶς ἐκλαβὼν εὐαγγελικὴν τινα ῥῆσιν, εἰς μαρτυρίαν τῆς τοιαύτης ἀτοπίας προβάλλεται, λέγων· Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου· ὡς καὶ πρὶν καταλθεῖν αὐτὸν, Υἱὸν ἀνθρώπου εἶναι, καὶ καταλθεῖν ἰδίαν ἐπαγόμενον σάρκα ἐκείνην, ἣν ἔχων ἐν τῷ οὐρανῷ ἐτύγγανε, προαιωνιόν τε καὶ συνουσιωμένην. Λέγει γὰρ πάλιν ἀποστολικὴν τινα ῥῆσιν, ὅτι Ὁ δεύτερος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ· εἴτα κατασκευάζει τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον, τὸν ἄνωθεν ἦγοντα, νοῦν μὴ ἔχειν· ἀλλὰ τὴν θεότητα τοῦ Μονογενοῦς, τὴν τοῦ νοῦ φύσιν ἀναπληρώσαν, μέρος γενέσθαι τοῦ ἀνθρωπίνου συγκρίματος τὸ τριτημόριον· ψυχῆς τε καὶ σώματος κατὰ τὸ ἀνθρώπινον περὶ αὐτὸν ὄντων, νοῦ δὲ μὴ ὄντος, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου τὸν ἐκεῖνου τόπον ἀναπληροῦντος. Καὶ οὕτω τοῦτο δεινὸν θέαμα· ἀλλὰ τὸ πάντων χαλεπώτατον, ὅτι αὐτὸν τὸν μονογενῆ Θεόν, τὸν κριτὴν τῶν ὄντων, τὸν ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς, τὸν καθαιρέτην τοῦ θανάτου, θνητὸν εἶναι κατασκευάζει, καὶ ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ θεό-

¹ Joan. iii, 13. ² I Cor. xv, 47.

VALESH ANNOTATIONES.

(26) Τοῦ συνάγειν ὁμοτίμως ἡμῖν παρῥησίαν. In Epistolis Gregorii melius scriptum est ἐξουσίαν.

(27) Τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου συνηγορίαν. Apud Gregorium Nazianzenum rectius legitur τοῦ ὁρθοῦ Λόγου.

τητι πάθος δέξασθαι, καὶ ἐν τῇ τριημέρῳ ἐκείνῃ A νεκρώσει τοῦ σώματος, καὶ τὴν θεότητα συναπονεκρωθῆναι τῷ σώματι· καὶ οὕτω παρὰ τοῦ Πατρὸς πάλιν ἀπὸ τοῦ θανάτου διαναστῆναι. Τὰ δὲ ἄλλα ὅσα προστίθῃσι ταῖς τοιαύταις ἀτοπίαις, μακρὸν ἂν εἴη διεξιέναι. Οἷα μὲν οὖν καὶ ὅπως περὶ Θεοῦ δοξάζουσιν Ἀπολινάριος τε καὶ Εὐνόμιος, ἐκ τῶν εἰρημένων ὅτι μὲν σκοπεῖται. Εἰ δὲ περὶ μάθησιν ἀκριβῆ τῶν τοιούτων πονεῖν ἔγνωκεν, ἐκ τῶν γεγραμμένων, ἢ αὐτοῖς, ἢ ἐτέροις περὶ αὐτῶν, ἐπιζητεῖται τὰ πλείω· ἐπεὶ ἐμοὶ οὔτε συνιέναι τὰ τοιαῦτα, οὔτε μεταφράζειν εὐπετές. Ὡς ἔοικε δὲ, πρὸς ταῖς εἰρημέναις αἰτίαις, τὸ μὴ κρατῆσαι τάδε τὰ δόγματα καὶ εἰς πολλοὺς προελθεῖν, μάλιστα τοῖς τότε μοναχοῖς λογιστέον. Ἀπρίξ γὰρ εἶχοντο τῶν ἐν Νικαίᾳ δογμάτων, οἳ τὴν Συρίαν καὶ Καππαδοκίαν, καὶ περίξ τούτων B φιλοσοφούντες. Ἡ μὲν γὰρ Ἔως (28), ἀπὸ Κιλικίων ἀρξαμένη, μέχρι Φοινίκων ἐκινδύνευσε γενέσθαι τῆς Ἀπολινάρου αἰρέσεως (29). Εὐνομίου δὲ ἀπὸ Κιλικίων, καὶ Ταύρου τοῦ ὄρους, καὶ μέχρι τοῦ Ἑλλησπόντου καὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως· ῥαδίως γὰρ ἑκάτερος παρ' οἷς διέτριβε, καὶ τοὺς πέλας, τὰ αὐτοῦ φρονεῖν ἔπειθε. Παραπλήσιον δὲ πως τοῖς ἐπὶ Ἀρείου, καὶ ἐπὶ τούτοις συμβέβηκε· τὸ γὰρ τῇδε πλῆθος, τοὺς δηλωθέντας μοναχοὺς τῆς ἀρετῆς τῶν ἔργων ἐκθαυμάζον, ὁρθῶς αὐτοὺς δοξάζειν ἐπίστευε· καὶ τοὺς ἄλλως φρονούντας, οἷα γε μὴ καθαρεύοντας, νόθων δογμάτων ἀπεστρέφοντο. Ὡς περ Αἰγύπτιοι τοῖς παρ' αὐτοῖς μοναχοῖς ἐπόμενοι, ἐναντίως εἶχον πρὸς τοὺς Ἀρείου.

adulterinis opinionibus inquinatos, aversabantur. Quemadmodum olim Ægyptii monachorum suorum doctrinam secuti, Arianis fortiter resisterant.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Περὶ τῶν κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους ἀκμασάντων ἀγίων ἀνδρῶν ἐν Αἰγύπτῳ, Ἰωάννου, Ὁρ, Ἀμῶν, Βήνου, Θεωνᾶ, Κόπρου, Ἑλλῆ, Ἡλία, Ἀπελλοῦ, Ἰσιδώρου, Σεραπίωνος, Διοσκόρου καὶ Εὐλογίου.

Εἰς καιρὸν δὲ μοι δοκεῖ, ἐπιμνησθέντα τῶν τότε ἐν Χριστιανισμῷ φιλοσοφούντων, ὅτους ἂν δυναίμην διεξελεῖν. Πλείστη γὰρ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ φορὰ θεοφιλῶν ἀνδρῶν ἐπήνθει. Διέπρεπε δὲ κατὰ τούτους ὧν ἴσμεν ἐν Αἰγύπτῳ Ἰωάννης, ᾧ τὸ μέλλον καὶ ἄλλοις ἀδελφὸν ὁ Θεὸς ἐδήλωσεν, οὐχ ἥττον ἢ τοῖς ἄλλοις πάσαι προφήταις· καὶ δῶρον ἔδωκεν ἰσθαι τοὺς ἀνιάτους πάθει καὶ νόσοις κάμνοντας. Καὶ Ὁρ, ὃς ἐκ νέου διέτριβεν ἐν ἐρήμοις, αἶν τὸ Θεῖον ὕμνων. Ἐτρέφετο δὲ βοτάναις καὶ ῥίζαις τισίν. Ὑδωρ δὲ ἐπινεν εἴ πη εὔρεν. Ἐπεὶ δὲ γέρων ἦν, κατὰ θεῖαν D πρόσταξιν μετοικισθεὶς εἰς Θηβαῖδα, πλείστων ἡγεῖτο μοναστηρίων, οὐδ' αὐτὸς θεῖων πράξεων ἀμοιρῶν. Μόνον γὰρ εὐχόμενος, νόσους καὶ δαίμονας ἤλαυνε. Καὶ γράμματα μὴ μαθὼν, οὐκ ἔδεῖτο βιβλίων εἰς ἀνάμνησιν· ἀλλὰ πᾶν ὅπερ ἔλαβεν εἰς νοῦν, κρεῖττον λήθης ἐτύγγανε. Περὶ δὲ τοῦτο τὸ κλίμα ἐφιλοσόφει

passum esse; et in triduana illa corporis morte divinitatem quoque ei commortuam fuisse; atque ita demum Patris beneficio ex morte ad vitam esse revocatam. Cætera quæ hujusmodi absurdis assertionibus adjungit, longum fuerit commemorare. Quænam igitur et qualia de Deo senserint Apollinaris et Eunomius, ex his quæ diximus, intelligere poterit, qui volet. Quod si quis accuratam hujusmodi rerum notitiam desiderat, ex iis quæ ipsi, vel quæ alii de ipsis scripserunt, plura poterit cognoscere: neque enim mihi facile est aut intelligere ista, aut exponere. Cæterum quod dogmata ista non prævaluerint, nec ad multos permanerint, præter eas causas quas supra dixi, monachis potissimum ut arbitror ascribendum est. Nam quotquot in Syria et Cappadocia, et circumsitis provinciis monasticam philosophiam sectabantur, Nicænæ synodi decretis mordicus adhærebant. Parum certe abfuit quin Orientis omnes provinciæ, a Cilicia usque ad Phœnicen, Apollinaris hæresim amplecterentur. Eunomii autem hæresis, a Sicilia et monte Tauro ad Hellespontum 256 usque et Constantinopolim, cuncta propemodum occupavit. Uterque enim tum eos apud quos morabantur, tum eorum finitimos, in suam sententiam facile perduxerunt. Idem porro istis accidit, quod antea Arianis acciderat. Populus enim in illis regionibus, cum monachos quos supra diximus, ob virtutem atque opera valde admiraretur, recte illos sentire existimabat: eos vero qui aliter sentirent, tanquam

Quemadmodum olim Ægyptii monachorum

CAP. XXVIII.

De sanctis viris qui tunc in Ægypto floruerunt, Joanne, Or, Amon, Beno, Theona, Copre, Helle, Elia, Apelle, Isidoro, Serapione, Dioscoro et Eulogio.

Sed quando in mentionem incidi eorum qui tunc temporis inter Christianos philosophati sunt, opportunum arbitror quoscunque nunc potuerim, commemorare. Ea enim tempestate ingens copia hominum Deo dilectorum effloruit. Ex iis vero quos in Ægypto vixisse accepimus, præcipuus fuit Joannes, cui Deus non minus quam veteribus illis prophetis, futurarum abditarumque rerum cognitionem donaverat: eosque qui insanabilibus morbis laborabant curandi dederat potestatem. Or præterea, qui ab ineunte ætate vixit in solitudine, hymnos assidue in Dei laudem canens. Vescébatur autem plantis quibusdam ac radicibus. Aquam vero bibebat, sicubi invenerat. Qui cum jam ad senilem venisset ætatem, Deo jubente, migrans in Thebaidem, plurimis illic monasteriis præfuit, ne ille quidem miraculorum expers. Morbos enim ac

VALESH ANNOTATIONES.

(28) Ἡ μὲν γὰρ ἔως. In codice Fuketiano scriptum inveni ἔω, quod minime negligendum putavi.

(29) Τῆς Ἀπολινάρου αἰρέσεως. In codice Fuketiano scriptum est περίδος, quod magis placet.

dæmones oratione sola fugabat. Cumque litteras A non didicisset, libris opus non habebat ut reminisceretur; sed quidquid mente perceperat, nulla unquam delere poterat oblivio. In eadem regione philosophabatur etiam Ammon, præfectus monachis qui Tabennenses vocabantur, et tria circiter millia habens discipulorum. Benus item ac Theonas monachorum consortiis præerant, præscientiæ ac prophetiæ cœlesti dono præditi. Ac Theonas quidem, Ægyptiorum et Græcorum Romanorumque litteris ac disciplinis eruditus, annis triginta silentium exercuisse dicitur. Benus vero a nemine unquam visus esse fertur iratus, aut iuramentum proferens aut mendacium, nec audacter aut negligentius loquens, nec inanem sermonem effutens. Eodem tempore vixerunt Copres, Helles, et Elias. B Et Copræ quidem a Deo id donatum esse perhibent, ut varios morbos ac languores sanaret, et dæmones ejiceret. Helles vero monasticam disciplinam ab adolescentia edoctus, multa admirabilia gessit, adeo ut ignem in sinu gestaret, nec vestem interim combureret, eaque re monachos qui cum ipso degebant, magnopere incitaret, quasi bonæ conversationis comes esset miraculorum perpetratio. Elias vero tunc quidem haud procul ab urbe 257 Antinoo philosophabatur, annos natus decem circiter supra centum. Antea vero dicebat se in desertis locis solitarium mansisse annis septuaginta; ac licet adeo provecta esset ætate, nihilo tamen minus in jejuniis et districta vivendi ratione perseveravit. Præter hos Apelles iisdem temporibus claruit, qui juxta oppidum Achorim in monasteriis Ægypti plurima edidit miracula. Huic aliquando opus fabrilis facienti (eam enim artem profitebatur) spectrum dæmonis, instar decoræ mulieris, noctu apparens, tentare cœpit ejus continentiam. Tum ille ferrum quod fabricabatur, ex igne extrahens, dæmonis faciem combussit; atque ita dæmon stridens atque ejulans aufugit. Sed et Isidorus et Serapion ac Dioscorus, nobilissimi tunc temporis monachorum Patres fuerunt. Et Isidorus quidem, cum monasterium suum undique circumsepsisset, diligenter cavebat ne quis foras egrederetur, studens ut omnia necessaria intus suppeterent; Serapion vero juxta Arsenoiticam præfecturam D vixit, mille circiter monachos regens, quos omnes ita instituebat, ut propriis laboribus victum sibi compararent, et aliis indigentibus subministrarent.

VALESH ANNOTATIONES.

(30) *Περὶ τὸν Ἀρσενότην*. Scribendum est Ἀρσινότην. Observavi tamen Græcos fere Ἀρσενότην dicere pro Arsinoite nomo seu præfectura. Sic enim apud Eusebium scribitur etiam in optimis exemplaribus, et apud Palladium in Lausiaca, cap. 76, et apud Ptolemæum in descriptione Ægypti.

(31) *Ἀκριθέστερον δὲ τότε ἐγένετο*. Assentior Savilio, qui ad latus sui codicis notavit legendum sibi videri ἀκριθέστερος. De hoc Eulogio presbytero idem scribit Palladius in Lausiaca, cap. 75.

(32) *Ὅν φασιν ἱερωμένον*. Scribendum est ἱερώμενον, accentu in antepenultimam rejecto. Differunt

καὶ Ἀμμών, ὁ τῶν καλουμένων Ταβεννησιωτῶν ἡγούμενος, ἀμφὶ τρισχιλίου μαθητὰς ἔχων· καὶ Βῆνος δὲ καὶ Θεωνᾶς μοναχικῶν ἡγοῦντο ταγμάτων, καὶ Θείας προγνώσεως καὶ προφητείας ἔμπλεω. Λέγεται δὲ καὶ Θεωνᾶν μὲν ἱστορεῖν ὄντα τῆς Αἰγυπτίων καὶ Ἑλλήνων, καὶ Ῥωμαίων παιδείσεως, ἐπὶ τριάκοντα ἔτεσι σιωπὴν ἀσκῆσαι, Βῆνον δὲ παρ' οὐδενὸς θεαθῆναι ὀργιζόμενον, ἢ ὀμνύοντα, ἢ ψευδόμενον, ἢ εἰκαῖον, ἢ θρασύν, ἢ ὠλιγορημένον εἰπόντα λόγον. Περὶ τοῦτον τὸν χρόνον ἐγένετο Κόπρης τε καὶ Ἑλλῆς, καὶ Ἠλίας. Φασὶ δὲ Κόπρη μὲν δωρηθῆναι θεοῦθεν λάσεις παθῶν, καὶ νοσημάτων ποικίλων καὶ δαιμόνων κρατεῖν, Ἑλλῆν δὲ παιδευόμενον ἐκ νέου τὴν μοναχικὴν ἀγωγὴν, πλεῖστα παραδοξοποιεῖν, ὥς καὶ πῦρ ἐν τῷ κόλπῳ κομίζειν, καὶ μὴ καίειν τὴν ἐσθῆτα, καὶ τοῦτι παροτρύνειν τοὺς συμμονάζοντας, ὥς τῇ ἀγαθῇ πολιτείᾳ καὶ τῆς ἐπιδείξεως τῶν παραδόξων ἐπομένῃς. Ἠλίας δὲ τότε μὲν οὐ πόρρω τῆς Ἀντινόου πόλεως ἐφιλοσόφει, ἀμφὶ τοὺς ἑκατὸν καὶ δέκα ἄγων ἐνιαυτούς· πρὸ τούτου δὲ ἔλεγεν ἐπὶ ἑβδομήκοντα ἔτεσι μόνος ἐν ἐρημίαις οἰκῆσαι· ἐπὶ τοσούτον δὲ γηραλέος γεγονώς, διετίλεσε νηστεύων καὶ ἀνδρείως πολιτευόμενος. Ἐπὶ τοῖς κατ' Αἴγυπτον μοναστηρίοις πλεῖστα θαυματοουργῶν. Ὅν ποτε χαλκεύοντα, τοῦτο γὰρ ἐπετήδευε, νύκτωρ φάσμα δαίμονος, ὥς γυνὴ εὐπρεπῆς, εἰς σωφροσύνην ἐπέβη. Ὁ δὲ, σίδηρον ὃν εἰργάζετο ἐκ τοῦ πυρὸς ἐξερύσας, κατέφλεξε τοῦ δαιμονίου τὸ πρόσωπον· τὸ δὲ, τετρηγὸς καὶ ὀλοφυρόμενον ἀπέδρασεν. Ἐπιφανέστατοι δὲ τότε Πατέρες μοναχῶν ἦσαν, Ἰσιδώρος τε καὶ Σεραπίων, καὶ Διάσκορος. Ἀλλ' Ἰσιδώρος μὲν, πανταχόθεν περιφράξας τὸ μοναστήριον, ἐπεμελεῖτο μηδένα τῶν ἐνδον θύραζε ἐξιέναι, καὶ πάντα τὰ ἐπιτήδεια ἔχειν. Σεραπίων δὲ περὶ τὸν Ἀρσενότην (30) διέτριβεν, ἀμφὶ τοὺς μύριους ὕψ' ἑαυτὸν ἔχων. Πάντας δὲ ἦγεν ἐξ οἰκείων ἰδρώτων τὰ ἐπιτήδεια πορίζεσθαι, καὶ ἄλλοις δαυμένοις χορηγεῖν· ὥρα δὲ θέρους, ἐπὶ μισθῷ ἀμύντες, ἀρκοῦντα αὐτοῖς σίτον ἀπετίθεντο, καὶ ἄλλοις μοναχοῖς μετεδίδουν. Διάσκορος δὲ οὐ πλείους ἑκατὸν ἐφοίτων. Πρεσβύτερος δὲ ὢν, ἐν τῷ ἱεῖναι διὰ πάσης ἀκριθείας ἐχώρει· βατανίζων καὶ ἐπιμελῶς ἀνακρίνων τοὺς προσιόντας τοῖς μυστηρίοις, ὥστε αὐτοὺς προκεκαθάρθαι τὸν νοῦν, καὶ μὴ συνειδέναι τι πεπραχέναι δεινόν. Ἀκριθέστερον δὲ τότε ἐγένετο (31) περὶ τὴν μετάδοσιν τῶν θείων μυστηρίων καὶ Εὐλόγιος πρεσβύτερος· ὃν φασιν ἱερωμένον (32), πρό-

enim inter se hæc duo, ἱερώμενος et ἱερωμένος. Prior accentus denotat eum qui sacrum facit, ac missarum solemnities celebrat. Posterior designat sacerdotem, seu virum divino numini consecratum. Porro notandus est hic locus; ex quo concludi videtur, eos qui ad sacrorum mysteriorum participationem olim accedebant, absque prævia peccatorum confessione id facere solitos esse. Non quod non tutius esset, peccata sua prius confiteri sacerdoti: sed quia satisfacere se existimabant præcepto Apostoli dicentis: *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo eat, etc.* (I Cor. xi, 28.)

γνωσιν ἐσχηκέναι τῆς τῶν προσιόντων ἐννοίας ἐπὶ τοσοῦτον, ὥς καὶ τὰ ἡμαρτημένα σαφῶς διελέγχειν, καὶ τὰ κατὰ νοῦν ἐκάστῳ κρυπτόμενα ἐφορᾶν· τοὺς οὖν κακῶς πεπραχότας, ἢ περὶ τίνος φαύλου βουλευσαμένους, τέως εἶργε τοῦ θυσιαστηρίου, δῆλῃν ποιήσας τὴν ἁμαρτίαν· μεταμελεία δὲ καθαρθέντας πάλιν προσίετο.

dicans : ita ut mente antea perpurgata, nec ullius admissi sceleris conscii accederent. Adhuc illo severior in sacris mysteriis impertiendis fuit tum Eulogius presbyter; quem ferunt, cum rem divinam faceret, accedentium cogitationes usque adeo prænovisse, ut delicta eorum certissime coargueret, et quæ singuli penitus in mente recondita habebant, perspiceret. Eos igitur qui mali quidpiam perpetrassent, aut patrare decrevissent, aliquandiu arcebat ab altari, delicta eorum in apertum proferens. Postea vero poenitentia purgatos ad mysteria admittebat.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Περὶ τῶν ἐν Θηβαῖδι μοναχῶν, Ἀπολλῶ, Δωροθέου, Πιάμμωνος, Ἰωάννου, Μάρκου, Μακαρίου, Ἀπολλωνίου, Μωσέως, Παύλου τοῦ ἐν Φέρμῃ, Παχῶν, Στεφάνου καὶ Πίωρ.

Κατὰ τοὺτους δὲ καὶ Ἀπολλῶς ἐν Θηβαῖδι διέτριβεν, ὃς ἡδὲν ἀρχόμενος, ἐφιλοσόφησεν. Ἐπὶ τεσσαράκοντα δὲ ἔτη τὴν ἔρημον οἰκήσας, σπήλαιον ὑπὸ τῷ ὄρος πλησίον τῆς οἰκουμένης, τοῦ Θεοῦ χρήσαντος, κατέλαθεν. Ὑπὸ δὲ πλήθους θαυματουργιῶν, ἐν ὀλίγῳ ἐπίσημος ἐγένετο, καὶ ἡγεμὼν πλείστων μοναχῶν. Ἦν γὰρ καὶ ταῖς διδασκαλίαις εἰς ὠφέλειαν ἐπαγωγός. Ἀλλ' οἷα μὲν ἀγωγῇ ἐχρῆτο, καὶ ἡλικίων ἦν θείων καὶ παραδόξων πραγμάτων ποιητής, ἱστορεῖ Τιμόθεος ὁ τὴν Ἀλεξανδρίαν Ἐκκλησίαν ἐπιτροπεύσας· εὖ μάλα αὐτοῦ, καὶ πολλῶν ὧν ἐπεμνήσθην, καὶ ἄλλων δοκίμων μοναχῶν τοὺς βίους διεξελθὼν. Ἐν δὲ τῷ τότε πολλοὶ καὶ ἀγαθοὶ σπουδαίως ἐφιλοσόφουν ἀνά τὴν Ἀλεξανδρίαν, ἀμφὶ δισχιλιοὶ ὄντες· ὧν οἱ μὲν ἐν τοῖς καλουμένοις ἐρημικοῖς (33) ὄκουν· οἱ δὲ περὶ τὸν Μαρειώτην καὶ τοὺς ἐκ γειτόνων Λιβύας. Ὑπερφυῶς δὲ ἐν τοῦτοις διέπρεπε Δωρόθεος (34), Θηβαῖος τὸ γένος, ὃ βίος ἦν, ἐν ἡμέρᾳ μὲν, ἀπὸ τῆς πέλας θαλάσσης λίθους συλλέγειν, καὶ ἔτους ἐκάστου οἰκίδιον κατασκευάζειν, καὶ διδόναι τοῖς μὴ δυναμένοις ἑαυτοῖς οἰκοδομεῖν· νύκτωρ δὲ εἰς αὐτοῦ διατροφὴν ἐκ φοινίκων φύλλων σειρὰς πλέκων, σπυρίδας εἰργάζετο. Τροφή δὲ ἦν αὐτῷ ἄρτου οὐγκίαις ἕξ, καὶ λεπτῶν λαχάνων δέμα, καὶ ὕδωρ πότον. Ἐκ νέου δὲ οὕτως ἀσκήσας, οὐ διέλιπε καὶ γέρων ὢν· οὐδέ ποτε ὠράθη ἐπὶ ῥιπῆς ἢ κλίνης καθευδῆσας, ἢ τοὺς πόδας ἐκτείνας ἀνέσει, ἢ ἐκὼν ὕπνῳ ἑαυτὸν ἐκδούς. Πλὴν ὅσον ἐργαζόμενος ἢ ἐσθίων, βιασθεὶς ὑπὸ τῆς φύσεως, ἔμυσε τοὺς ὀφθαλμούς· ὥς πολλὰκις νυστάζοντος ἐν τῷ ἐσθίειν, ἐκπασεῖν τοῦ στόματος τὴν τροφήν. Ποτὲ γοῦν εἰς ἄκρον κρατηθεὶς τῷ ὕπνῳ, ἔλαθεν ἐπὶ τοῦ ῥιπῆς πεσών· καὶ περίλυπος ἐπὶ τούτῳ γεγονώς, ἡρέμα ἔφη, Εἰ τοὺς ἀγγέλους πείσεις καθεῦδειν, πείσεις καὶ τὸν σπουδαῖον· ὑπεδήλου δὲ ἑαυτὸν,

A Messis autem tempore, pretio conducti fruges metebant, et frumentum quod sibi sufficeret recondebant, et aliis monachis gratis dabant. Dioscori vero haud plures quam centum erant discipuli. Qui cum esset presbyter, summa cum diligentia sacerdotale munus implebat; eos qui ad sacra mysteria accederent, examinans et accurate diju-

dicans : ita ut mente antea perpurgata, nec ullius admissi sceleris conscii accederent. Adhuc illo severior in sacris mysteriis impertiendis fuit tum Eulogius presbyter; quem ferunt, cum rem divinam faceret, accedentium cogitationes usque adeo prænovisse, ut delicta eorum certissime coargueret, et quæ singuli penitus in mente recondita habebant, perspiceret. Eos igitur qui mali quidpiam perpetrassent, aut patrare decrevissent, aliquandiu arcebat ab altari, delicta eorum in apertum proferens. Postea vero poenitentia purgatos ad mysteria admittebat.

B

258 CAP. XXIX.

De monachis in Thebaide degentibus : Apollo, Dorotheo, Piammone, Joanne, Marco, Macario, Apollonio, Mose, Paulo Fermensi, Pachon, Stephano et Pior.

Horum temporibus æqualis Apollos vixit in Thebaide. Qui cum pubescere adhuc inciperet, philosophari instituit; cumque in solitudine mansisset per annos quadraginta, tandem speluncam ad radices montis sitam, haud procul ab hominum domiciliis, divino monitus oraculo occupavit. Ubi præ miraculorum multitudine brevi conspicuus et complurium monachorum Pater evasit; nam et utilibus documentis omnes ad virtutem alliciebat. Verum quænam fuerit ejus vivendi ratio, et quanta quamque divina miracula patraverrit, Timotheus Alexandrinæ Ecclesiæ episcopus commemorat : qui et hujus viri, et aliorum quorum antea mentionem feci, vitam litteris prodidit. Porro tunc temporis multi boni viri in Alexandrinorum regione sedulo philosophabantur, numero circiter bis mille. Quorum alii degebant in locis quæ eremica dicuntur : alii circa Mareoten et vicinos Libyas incolebant. Inter quos maxime enituit Dorotheus, patria Thebæus : cujus hæc fuit vivendi ratio, ut interdum quidem ex vicino mari lapides colligeret, et quotannis cellulam construeret, eamque donaret iis qui sibi ipsi ædificare non possent, noctu vero ex palmarum foliis funiculos texens, sportulas ad parandum sibi victum faceret. Cibis erat illi panis quidem unciae sex, et minorum olerum fasciculus, potus autem aqua. Cumque hoc genus abstinentiæ ab ineunte ætate exercuisset, ne senex quidem illud dimisit. Nec unquam visus est super stoream aut in lecto dormire, nec quietis causa pedes extendere, nec sua sponte somnum petere. Sed dum opus faceret aut comederet, cogente natura tantisper claudebat oculos : adeo ut sæpenumero inter edendum dor-

C

D

VALESI ANNOTATIONES.

(33) Ἐν τοῖς καλουμένοις ἐρήμοις. Rectius in codice Fuketiano scriptum est ἐρημικοῖς. Sic enim dicebantur ea loca, quinque passuum millibus dissita ab urbe Alexandria, ut testatur Palladius in cap. 2 *Historiæ Lausiacæ* : Ἐξάγει μὲ ἐξω τῆς πόλεως εἰς τὰ λεγόμενα ἐρημικά, ἀπὸ πάντε ση-

μείων, etc.

(34) Διέπρεπε Δωρόθεος. In codice Fuketiano Θεόδωρος dicitur hic monachus. Epiphanius tamen et Nicephorus Dorotheum nominant. Nec aliter Palladius in *Lausiaca*, cap. 2.

mitanti cibus ex ore excideret. Contigit aliquando ut, supra modum somno oppressus, in storem imprudens decideret. Quam ob causam dolore affectus, submissa voce dixit: Si angelis persuaseris ut dormiant, persuadebis etiam studiose philosophanti. Seipsum autem designabat, his verbis somnum ipsum fortasse alloquens, aut dæmonem bonis actibus adversantem. Porro cum tot ac tantis se laboribus maceraret, quidam ad eum accedens, Cur, inquit, corpus tuum tantopere enecas? Cui ille, Quia me ipsum enecat, respondit. Piammon præterea et Joannes juxta Diolcum Ægypti, nobilissimis monasteriis **259** eo tempore præfuerunt: et cum essent presbyteri, summa cura et gravitate sacerdotale munus obierunt. Et Piammon quidem, cum aliquando rem divinam faceret, divinum angelum vidisse dicitur, stantem juxta sacrum altare, qui monachorum quidem præsentium nomina in quodam libello perscriberet, absentes autem expungeret. Joanni vero tantam vim ac potestatem in morbos ac languores Deus indulsit, ut multos pedum dolore vexatos et paralyticos sanaret. Iisdem temporibus Benjamin senex circa Scetim eximie philosophatus est: cui Deus id gratiæ concesserat, ut absque ullis medicamentis, solo manus contactu, aut oleo quod precatione sua benedixerat, quovis morbo ægros liberaret. Atque hic tantus vir, cum in morbum aquæ intercutis incidisset, usque adeo corpore intumuisse dicitur, ut per januam cellæ in qua degebat, efferri non potuerit, nisi postibus ipsis simul cum janua eversis. Porro inter ægro-
tandum, cum in lecto decumbere non posset, octo circiter mensium spatio sedit in sella quadam latissima, ægris more solito sanitatem restituens, nec iniquo animo ferens quod suo ipse morbo nequaquam liberaretur; quin potius consolabatur eos qui ipsum viserent, rogabatque ut pro ipsius anima supplices Deum orarent. Corporis enim nullam sibi curam esse aiebat. Quippe dum, inquit, bene valeret, nihil mihi profuit: et nunc male habens nihil detrimenti attulit. Per idem tempus celebris ille Marcus, et Macarius junior, et Apollonius, et Moses Æthiops Scetim incolabant. Et Marcum quidem ab ineunte adolescentia admodum mitem ac temperantem fuisse perhibent,

A πρὸς τὸν ὕπνον ἴσως (35) ἀποτεινόμενος, ἢ τὸν δαίμονα τὸν ἐμποδὼν γενόμενον ταῖς σπουδαίαις πράξεσιν. Ὡς δὲ αὐτῷ μοχθοῦντι προσελθὼν τις ἔφη· Τί τὸ σῶμα τὸ σὸν ἀποκτείνεις τοσοῦτον; Ὅτι με ἀποκτείνει, ἀπεκρίνατο. Καὶ Πιάμμων δὲ καὶ Ἰωάννης τῆν· καὶ τα περὶ Διολκὸν (36) τῆς Αἰγύπτου ἐπισημοτάτων προΐσταντο μοναστηρίων. Ἐπιμελέστατά τε καὶ μάλα σεμνῶς πρεσβύτεροι ὄντες, τὴν ἱερατείαν μετήεσαν. Λέγεται δὲ ποτε τὸν Πιάμμωνα ἱερωμένον (37), θεάσασθαι περὶ τὴν ἱερὰν τράπεζαν θεῖον ἄγγελον ἐστῶτα, καὶ τῶν μοναχῶν τοὺς παρόντας ἐγγράφειν βίβλῳ τινί· τοὺς δὲ ἀπόντας ἀπαλείφειν. Ἰωάννη δὲ τοσαύτην ἐδωρήσατο δύναμιν ὁ Θεὸς κατὰ παθῶν καὶ νοσημάτων, ὥς πολλοὺς ἰάσασθαι ποδαλγούς (38), καὶ τὰ ἄρθρα διαλελυμένους. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Βενιαμὴν (39) γηραλέος εὖ μάλα λαμπρῶς ἀνὰ τὴν Σκήτιν ἐφιλοσόφει, δῶρον ἔχων παρὰ Θεοῦ δίχα φαρμάκων ἐπαφῇ μόνῃ χειρὸς, ἣ ἐλαίῳ ὃ ἐπηύχετο, πάσης ἀπαλλάσσειν νόσου τοὺς κάμνοντας. Τὸν δὲ τοιοῦτον, λόγος ὁδεῖρον περιπεσόντα, τοσοῦτον οἰδῆσαι τὸ σῶμα, ὥς μὴ δυνηθῆναι διὰ τῶν θυρῶν τοῦ οἰκήματος ἐν ᾧ διῆγεν ἐκκομισθῆναι, εἰ μὴ σὺν ταῖς θύραις καὶ τὰς παραστάδας καθεῖλον. Ἐν δὲ τῷ νοσεῖν, ἐν κλίνῃ κεῖσθαι μὴ δυνάμενος, ἀμφὶ τοὺς ὀκτὼ μῆνας ἐπὶ δίφρου πλατυτάτου ἐκαθίζετο, συνήθως τοὺς κάμνοντας ἰώμενος, αὐτὸς μηδὲν δυσφορῶν ὅτι μὴ τῆς ἐχούσης αὐτὸν νόσου ἀπηλλάττετο. Μᾶλλον μὲν οὖν καὶ τοὺς ὀρῶντας παρεμυθεῖτο, καὶ ἐλιπάρει τὸν Θεὸν ἱκετεύειν ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ ψυχῆς. Σώματος δὲ αὐτῷ μηδὲν μέλει· Ἐπεὶ καὶ εὐεκτοῦν, οὐδὲν με ὤνησεν, ἔφη, καὶ κακῶς πάσχον, οὐκ ἔδλαψε. Κατ' ἐκεῖνο δὲ καιροῦ ἐν Σκήτει διέτριβε Μάρκος τε ὁ ἀοίδιμος, καὶ Μακάριος ὁ νέος, καὶ Ἀπολλώνιος, καὶ Μωσῆς ὁ Αἰθίοψ. Φασὶ δὲ Μάρκον μὲν, καὶ ἐν τῷ νέῳ τῆς ἡλικίας εἰς ἄγαν πρᾶον καὶ σώφρονα, καὶ μνήμονα ἱερῶν. Γραφῶν γενέσθαι· θεοφιλῇ δὲ ἐπὶ τοσοῦτον, ὥς ἰσχυρίζεσθαι Μακάριον τὸν αὐτὸν πρεσβύτερον ὄντα τῶν Κελλίων (40), μηδὲ πώποτε παρ' αὐτοῦ λαθεῖν ἢ θέμις ἱερεῦσι διδόναι τοῖς μεμνημένοις περὶ τὴν ἱερὰν τράπεζαν· ἄγγελος δὲ αὐτῷ ἐδίδου, οὗ τὴν χεῖρα μέχρι τοῦ καρποῦ μόνου ἔλεγε θεωρεῖν (41). Μακαρίῳ δὲ ἐδόθη χάρις ὑπὸ Θεοῦ, ὑπερφορεῖν τῶν δαιμόνων. Ἐγένετο δὲ αὐτῷ τὴν ἀρχὴν πρόφασις τῆς φιλοσοφίας, ἀκούσιος φόβος.
D Ἐτι γὰρ βούπαις ὢν, πρόβατα ἔνεμε περὶ τὴν Μάρειαν λίμνην, καὶ παίζων τινὰ τῶν ὁμηλικῶν ἀνείλε.

VALESH ANNOTATIONES.

(35) *Πρὸς τὸν ὕπνον ἴσως*. Palladius in *Historia Lausiaca*, cap. 2, ubi hoc Dorothei apophthegma commemorat, diserte testatur Dorotheum hæc sibi respondisse, cum ipse ei persuadere vellet ut somnum brevem caperet. Ex quo colligitur, Sozomenum non legisse *Historiam Lausiacam* Palladii, sed ex alio scriptore ista hausisse.

(36) *Περὶ Διολκόν*. Hujus monasterii mentio fit in *Breviario Liberati*, cap. 18.

(37) *Ἱερωμένον*. Scribendum est hic quoque mutato accentu *ἱερώμενον*.

(38) *Ποδαλγούς*. Podagricos vertit Epiphanius Scholasticus, non male. Certe Palladius in *Lausiaca* cap. 73, ubi de hoc Joanne agit, habet *ποδαγρούς*. Mihi certe non videtur esse Græca vox

ποδαλγούς, quare Nicephorus maluit dicere τοὺς πόδας ἀλγοῦντας.

(39) *Βενιαμίν*. In codice Fuketiano scribitur *Βενιαμίν*.

(40) *Τῶν Κελλίων*. Sic emendavi ex codice Fuketiano, pro *κελλίωνων* quod antea legebatur. Est autem *Κελλία* locus in solitudine, septuaginta stadiis distans a Nitria, ut docet Sozomenus infra, cap. 31. Ejusdem loci meminit Palladius in *Lausiaca*.

(41) *Ἐλεγε θεωρεῖν*. Epiphanius Scholasticus hæc de ipso Marco dici existimavit, quasi Marcus dicere solitus esset, se manum angeli quisaceram Eucharistiam ipsi porrigebat, duntaxat videre. Præstat tamen de Macario presbytero id accipere.

δείσας τε δοῦναι δίκην, ἔφυγεν εἰς τὴν ἐρημίαν. Αἰθριος δὲ ἐπὶ τρία ἔτη μετὰ ταῦτα διάγων, αὐτόθι οἰκίδιον μικρὸν ἑαυτῷ κατεσκεύασεν, ἐν ᾧ εἵκοσι καὶ πέντε ἔτη διέτριψεν. Ἐλεγον δὲ οἱ γε αὐτοῦ ἀκηκόεσαν, ὡς πολλὴν ὁμολόγει χάριν τῇ συμφορᾷ, καὶ σωτήριον ἀπεκάλει τὸν ἀκούσιον φόνον, φιλοσοφίας καὶ μακαρίου βίου αἴτιον αὐτῷ γεγεννημένον. Ἀπολλώνιος δὲ, τὸν ἄλλον χρόνον ἐμπορίαν μετιών, ἤδη πρὸς γῆρας ἐλαύνων, ἐπὶ τὴν Σκήτιν ἦλθε. Λογισάμενος δὲ ὡς οὔτε γράφειν, οὔτε ἄλλην τινὰ τέχνην μαθεῖν οἷός τε ἐστὶ διὰ τὴν ἡλικίαν, παντοδαπῶν φαρμάκων εἶδη καὶ ἐδεσμάτων ἐπιτηδείων τοῖς κάμνουσιν ἐξ οἰκείων χρημάτων ὠνούμενος, ἀνὰ ἐκάστην θύραν μοναστικὴν περιήει μέχρις ἐννάτης ὥρας, ἐφορῶν τοὺς νοσοῦντας. Ἐπιτηδεῖαν δὲ ταύτην αὐτῷ τὴν ἀσκήσιν εὐρών, ὧδε ἐπολιτεύσατο. Μέλλων δὲ τελευτᾶν, ἄλλω παραδούς ἃ εἶχεν, ἐνετείλατο τὰ αὐτὰ ποιεῖν. Μωσῆς δὲ δοῦλος ὢν, διὰ μαχθηρίαν ἐξηλάθη τῆς οἰκίας τοῦ κεκτημένου· καὶ εἰς ληστείας τραπεῖς, ληστρικοῦ τάγματος ἡγεῖτο. Πολλοὺς δὲ κακουργήσας (42), καὶ πολλοὺς φόνους τολμήσας, ἐκ περιπετείας τινὸς τὸν μοναδικὸν μετήλθε βίον, καὶ ἀθρόον εἰς ἀρετὴν φιλοσοφίας ἐπέδωκεν. Ἐπεὶ γοῦν ἐκ τῆς προτέρας διαίτης εὐεξίᾳ ζέων καὶ πρὸς φαντασίας ἡδονῶν κινούμενος, μυρίαὶς ἀσκήσεσι τὸ σῶμα κατέτρεξε· πῇ μὲν δίχα ὄψου ὀλίγω ἄρτῳ ἀρκούμενος, πῇ δὲ πλεῖστον ἔργον ἀνύων, καὶ παντηχοστὸν εὐχόμενος, πῇ δὲ ἐπὶ ἑξ ἑτασιν ὀλόκληρον ἐκάστην νύκτα ἐστῶς, προσηύχετο, μήτε γόνυ κλίνων, μήτε τοὺς ὀφθαλμοὺς μύων εἰς ὕπνον. Ἄλλοτε δὲ νύκτωρ περιὼν τὰς οἰκήσεις τῶν μοναχῶν, λάθρα τὴν ἐκάστου ὑδρίαν ἐπλήρου ὕδατος. Ἦν δὲ τοῦτο λίαν ἐργῶδες. Τῶν μὲν γὰρ σταδίους δέκα, τῶν δὲ, εἵκοσι, τῶν δὲ, καὶ τριάκοντα, καὶ πλέον διειστήκει ὁ τόπος ὅθεν ὑδρεύοντο. Διέμεινε δὲ ἐπὶ πολὺ τὴν προτέραν ἰσχὺν ἔχων, καίπερ ταῖς πολλαῖς ἀσκήσεσι καθελεῖν ταύτην σπουδάζων, καὶ τὸ σῶμα ταῖς ταλαιπωρίαις πιέζων. Λέγεται γοῦν ποτε ληστὰς καταδραμόντας τὸν τόπον ἐν ᾧ μόνος ἐφιλοσόφει, συλλαβέσθαι πάντα καὶ δῆσαι, καὶ τέσσαρας ὄντας τοῖς ὤμοις ἐπιθεῖναι, καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀγαγεῖν, καὶ συμμονάζουσιν ἐπιτρέψαι τὰ περὶ αὐτῶν, ὡς μὴ θεμιτὸν αὐτῷ ἔτι μηδὲνα κακῶς ποιεῖν. Φασὶ γὰρ ἀπὸ κακίας εἰς ἀρετὴν μηδὲν τοσαύτην ὑπάρξαι μεταβολήν· ὥστε ἄκρου μὲν ἐπιφθεῖναι μοναστικῆς φιλοσοφίας, ἐξαίσιον δὲ φόβον τοῖς δαίμοσιν ἐμποιεῖται, καὶ πρεσβύτερον γενέσθαι τῶν ἐν Σκήτει μοναχῶν. Ὁ μὲν οὖν τοιοῦτος ὢν, πολλοὺς ἀρίστους μαθητὰς καταλιπὼν, ἀμφὶ τὰ ἐβδομήκοντα καὶ πέντε ἔτη γεγονώς ἐτελεύτησεν. Ἐπὶ ταύτης δὲ τῆς βασιλείας ἐγένετο Παῦλος καὶ Παχὼν, Στέφανός τε καὶ Μωσῆς, ἄμφω Λίβυες, καὶ Πίωρ ὁ Αἰγύπτιος. Ὄκουν δὲ, Παῦλος μὲν ἐν Φέρμῃ· ὅρος δὲ τοῦτο ἐν Σκήτει· οὐ μείους πεντακοσίων ἀσκητὰς ἔχων (43).

A et sacræ Scripturæ libros memoria tenuisse : Deo vero ita charum fuisse, ut Macarius qui Cellarum presbyter fuit, sæpe affirmaverit, Marcum nunquam ab ipso accepisse quæ sacerdotes fidelibus ad altare præbere jus fasque est : sed angelum ei præbuisse, cujus manum ad juncturam usque duntaxat se vidisse dicebat. Macario vero donatum fuit a Deo, ut dæmones contemneret. Occasionem porro philosophandi ei primum præbuit cædes fortuito perpetrata. Nam cum esset adolescens, oves pascebat circa Mareoticum lacum ; cumque inter ludendum quemdam ex æqualibus suis interfecisset, veritus ne pœnas daret, in solitudinem se recepit. Illic triennii spatio sub divo moratus, parvam sibi cellam ibidem construxit, in qua quinque et viginti annos exegit. Narrabantque ii qui ex ipso id audierant, ipsum calamitati illi gratias referre solitum, et cædem illam fortuito factam salutarem appellasse, quæ philosophiæ ac beatæ vitæ occasionem ipsi attulisset. **260** Apollonius autem, cum anteacto tempore mercaturam fecisset, jam in senium vergens, ad Seetim se contulit. Cumque consideraret, se ob ingravescentem ætatem nec scribendi artem, nec ullam aliam posse addiscere, varias species medicamentorum et ciborum qui commodi sunt ægrotantibus sua pecunia coemens, singulas monachorum januas circuibat, ad horam usque nonam ægros inviens. Quod quidem exercitationis genus cum sibi commodum reperisset, ita deinceps conversatus est ; et cum moriturus esset, quæcunque habebat, alteri tradens, mandavit ut idem officium exerceret. Moses vero cum esset servus, propter improbitatem ex ædibus domini sui ejectus, et ad latrocinandum conversus, agmini latronum ducem se præbuit. Qui cum multa scelera commisisset, multasque cædes patrasset, casu quodam ad monasticam vitam translatus est, ac repente ad summum philosophiæ fastigium evasit. Nam quoniam bona corporis habitudine, quam ex priore victu contraxerat, adhuc fervens, ad cogitationes fœdæ libidinis incitabatur, omni philosophicæ exercitationis genere corpus suum maceravit, nunc exiguo pane victitans sine obsonio, nunc plurimum operis faciens, oransque quinquagies ; interdum etiam singulis noctibus stans, per sex continuos annos orabat, nec genua flectens, nec oculos claudens ad somnum capiendum. Nonnunquam monachorum cellas noctu circumiens, hydrias singulorum clam aqua implebat. Quod quidem laboriosum erat imprimis. Ab aliis enim decem, ab aliis viginti, a quibusdam vero triginta et amplius stadiis aberat locus ille, unde aquam hauriebant. Diu tamen pristinum robur retinuit, licet plurimis exercitationi-

VALESII ANNOTATIONES.

(42) Πολλοὺς δὲ κακουργήσας. Melius, ut opinor, scriberetur πολλά, quemadmodum legisse videtur Nicephorus. Sic enim hæc Sozomeni verba expressit : Πρῶστα δὲ ἀνόσια εἰργαζόμενος, etc.

(43) Ἀσκητὰς ἔχων. Epiphanius Scholasticus et Christophorus hæc verba de Paulo ipso intellexit. Ego vero ἔχων in neutro scribendum puto, ut referatur ad vocem ὅρος. Idque confirmat Palla-

bus illud frangere studuisset, et assiduis vexationibus corpus attereret. Porro cum latrones aliquando in cellam in qua solus philosophabatur irrupissent, ipse cunctos comprehendisse ac ligasse dicitur, et quamvis quatuor numero essent, humeris suis impositos tulisse ad ecclesiam, ac reliquis monachis permisisse ut de illis statuerent, quando ipsi jam nefas esset quemquam malo afficere. Aiunt enim nemini unquam talem ac tantam mutationem ex vitio ad virtutem contigisse, quantum isti: quippe qui ad culmen monasticæ philosophiæ pervenerit, et dæmonibus maximum terrorem incusserit, et Scetiensium monachorum presbyter factus sit. Atque hic quidem tantus vir, annos circiter septuaginta quinque natus, excessit e vita, multis præstantibus discipulis post se relictis. Eodem imperatore regnante vixit Paulus et Pachon; Stephanus item ac Moses, ambo Libyes; et Pior Ægyptius. Ac Paulus quidem degabat in Ferme, qui mons est in Sceti; haud pauciores quingentis monachos habens. Nullum **261** hic opus faciebat, nec ab ullo accipiebat quidquam, præter quam quod esurus esset. Orationi tantum vacabat, trecentas orationes, velut tributum quoddam, quotidie persolvens Deo. Ac ne forte aberraret ab integro numero, trecentis lapillis in sinum suum congestis, ad singulas preces singulos projiciebat lapillos. Absumptis itaque lapillis, planum fiebat orationes numero lapillorum æquales jam completas esse. Pachon quoque tunc temporis in Sceti celebris fuit. Qui cum ab adolescentia usque ad ultimam senectutem vixisset in solitudine, tamen nec bona corporis habitudo, nec perturbatio animi, nec dæmon, circa abstinentiam eorum a quibus philosophum abstinere decet, eum unquam ignavum deprehendit. Jam vero Stephanus circa Mareotem habitabat, haud procul a Marmarice. Qui cum severa ac perfectissima disciplina sese exercuisset per annos sexaginta, celeberrimus exstitit monachus, et magno Antonio familiaris. Fuit autem mitis et admodum prudens, in colloquiis suavis atque utilis, et ad animos eorum qui dolore affecti essent, permulcendos et ad lætitiā traducendos aptissimus, quamvis dolor eorum prorsus necessarius videretur. Ipse quoque ita affectus erat in suis calamitatibus. Nam cum grave quoddam et insanabile ulcus ei contigisset, corrupta corporis membra secunda medicis præbuit, ipse interim opus faciens, et palmarum folia manibus suis texens. Suadebatque adstantibus, ne ob ipsius mala mœrore afficerentur, neve aliud quidquam cogitarent, quam ea quæ a Deo fiunt, bonum semper exitum sortiri: idque

A Εἰργάζετο δὲ οὐδὲν, οὐδὲ ἐλάμβανε τι παρὰ τοῦ, πλὴν ὅσον ἡσθιεν. Πύχτο δὲ μόνον, ὥσπερ φόρον τινὰ τριακοσίας εὐχὰς ἐκάστης ἡμέρας ἀποδιδούς τῷ Θεῷ. Ἵνα δὲ μὴ λαθὼν διαμάρτη τοῦ ἀριθμοῦ, τριακοσίας ψηφίδας τῷ κόλπῳ ἐμβάλλων, καθ' ἐκάστην εὐχὴν ψηφίδα ἐκρίπτει. Ἀναλωθέντων δὲ τῶν λίθων, δῆλον ἐγένετο τὰς ἰσαριθμούς τοις λίθοις εὐχὰς πεπληρωθῆαι. Καὶ Παχὼν δὲ τότε ἐν Σκήτει διέπρεπεν, ὃν ἐκ νέου μέχρι γήρως πολιτευσάμενον, οὔτε σῶμα εὖ ἔχων, οὔτε πάθος ψυχῆς, οὔτε δαίμων, ἀνανδρον ἐφώρασε περὶ τὴν ἐγκράτειαν, ὧν δεῖ κρατεῖν τὸν φιλόσοφον. Στέφανος δὲ περὶ τὸν Μαρεώτην τὴν οἴκησιν εἶχεν, οὐκ ἄπωθεν τῆς Μαρμαρικῆς. Δι' ἀκριβοῦς δὲ καὶ τελειοτάτης χωρήσας ἀσκήσεως, ἐπὶ ἐξήκοντα ἔτεσιν, εὐδοκιμώτατος ἐγένετο μοναχὸς, καὶ Ἀντωνίῳ τῷ μεγάλῳ γνῶριμος. Ἐγένετο δὲ πρῶτος, καὶ σοφὸς εἰς ἄγαν, καὶ ἐν ταῖς ὁμιλίαις ἡδὺς καὶ ὠφέλιμος, καὶ ἱκανὸς τὰς τῶν λυπουμένων ψυχὰς κηλεῖν, καὶ ἐπὶ τὸ εὐθυμον μεταβάλλειν, εἰ καὶ ἀναγκαίαις λύπαις προκατειλημμένοι ἐτύγχανον. Τοιοῦτος δὲ ἦν καὶ περὶ τὰς οἰκείας συμφοράς. Ἀμέλει χαλεποῦ καὶ ἀνιάτου πάθους ἐνσκήψαντος αὐτῷ, τὰ διεσθαρμένα μέλη τοῖς ἰατροῖς τέμνειν παραδούς, εἰργάζετο ταῖς χερσὶ φύλλα φοινίκων πλέκων. Καὶ τοῖς παροῦσι συνεβούλευε μὴ δυσφορεῖν ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ πάθεσι, μηδὲ ἄλλο τι διανοεῖσθαι, πλὴν ὅτι πρὸς τέλος χρηστὸν πάντως, ἃ ποιεῖ ὁ Θεός, ἐκβαίνει· καὶ αὐτῷ συνοίσειν τοιοῦτων πειραθῆναι παθῶν, καὶ ὑπὲρ ἁμαρτημάτων ἴσως, ὧν ἐνεκεν ἄμεινον ἐνθάδε διδόναι δίκην, ἢ μετὰ τὴν βιοτὴν ταύτην. **C** Μωσῆς δὲ πραότητι καὶ ἀγάπῃ ὑπερφυῶς εὐδοκιμηκέναι παραδέδοται, καὶ ἰάσεται παθῶν εὐχῇ κατορθουμέναις. Ὁ δὲ Πίωρ ἐκ νέου φιλοσοφεῖν ἐγνωκώς, ἥνίκα διὰ τοῦτο τοῦ πατρῷου οἴκου ἐξῆλθε, συνέθετο τῷ Θεῷ, τοῦ λοιποῦ μηδένα τῶν οἰκείων ἔψεσθαι· μετὰ δὲ πεντήκοντα ἔτη ἐπύθετο αὐτὸν ἡ ἀδελφὴ ζῆν. Ὑπὸ δὲ χαρᾶς ἀμέτρου παραλόγου μηνύσεως καταπλαγεῖσα, ἡρεμεῖν οὐκ ἠδύνατο, εἰ μὴ θεάσαιτο τὸν ἀδελφόν. Ὁλοφυρομένην δὲ καὶ ἀντιβολοῦσαν ἐν γήρᾳ ἐλεήσας ὁ παρ' αὐτοῖς ἐπίσκοπος, ἔγραψε τοῖς ἡγουμένοις τῶν ἐν ἐρήμῳ μοναχῶν, ἐκπέμψαι τὸν Πίωρ. Ἀπιέναι δὲ προσταχθεὶς, οὐκ ἔχων ἀντειπεῖν· οὐ γὰρ θέμις Αἰγυπτίοις μοναχοῖς, οἶμαι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις, ἀπειθεῖν τοῖς ἐπιταττομένοις· παραλαβὼν τινα, ἀφίκετο εἰς τὴν πατρίδα· καὶ στὰς πρὸ τῆς πατρίδας οἰκίας, ἐμήνυσεν ἐληλυθέναι. Ἐπεὶ δὲ ψοφεῖν τὴν θύραν ἡσθετο, μύσας τοὺς ὀφθαλμοὺς, ὀνομαστὶ τὴν ἀδελφὴν προσειπὼν, Ἐγὼ, ἔφη, Πίωρ ὁ σὸς ἀδελφός· ἀλλὰ ὅσον βούλει, κατανόει. Ἦ μὲν οὖν ἡσθεῖσα, χάριν ὡμολόγει τῷ Θεῷ· ὁ δὲ παρὰ τὴν θύραν εὐξάμενος, ἀνέστρεψεν εἰς τὸν τόπον ἐν ᾧ ὤκει. Ἐνθα δὲ φρέαρ ὀρύξας, πικρὸν εὗρε τὴν ὕδωρ. Καὶ μέχρι τελευτῆς ὑπέμεινε (44) τούτῳ κεχρημένος. Ὁ δὲ μετὰ ταῦτα

VALESH ANNOTATIONES

dius in Lausiaca cap. 23: "Ὁρος ἐν τῇ Αἰγύπτῳ ἐστὶν ἀπάγον ἐπὶ τὴν Σκήτην, ὃ καλεῖται Φέρμη· ἐν τούτῳ τῷ ὄρει καθέζονται ὡς πενταχόσιοι ἄνδρες ἀσκούμενοι· ἐν οἷς καὶ Παῦλός τις μοναχός, etc.

(44) Μέχρι τελευτῆς ἔπινε. Non dubito quin Sozomenus scripserit ἐπέμεινε. Certe Nicephorus hunc Sozomeni locum describens in cap. 37, lib. II, habet παρέμεινε. Nec aliter Palladius in Lausiaca, cap. 87.

χρόνος, τὸ ὑπερβάλλον ἀπέδειξε τῆς αὐτοῦ ἐγκρα-
τείας. Ἐπεὶ γὰρ ἐτελεύτησε, πολλῶν σπουδασάντων
ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ φιλοσοφεῖν, οὐδεὶς ὑπέστη. Ἐγὼ
δὲ ὡς ἐμαυτὸν πείθω, εἰ μὴ καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ
φιλοσοφεῖν ἐγνώκεν, οὐ χαλεπὸν ἦν αὐτῷ εὐξαμένῳ
μεταβαλεῖν τὸ ὕδωρ εἰς γεῦσιν γλυκεῖαν· ὅπουγε καὶ
μὴ ὅν παντάπασιν ἀναβλύσαι ἐποίησεν. Ἀμέλει τοι
λέγεται ποτε τὸ φρέαρ ὀρύσσοντας τοὺς ἀμφὶ Μωσέα,
μήτε τῆς προσδοκωμένης φλεβὸς, μήτε τινὸς βάθους
τὸ ὕδωρ ἀναδιδόντος, μέλλειν τὸ ἔργον ἀπαγορεύειν.
Ἐπιστάντα δὲ αὐτοῖς παρὰ μέσσην ἡμέραν τὸν Πίωρ,
καὶ πρότερον ἀσπασάμενον, ὀνειδίσαι δυσπιστίαν καὶ
μικροψυχίαν· κατελθόντα δὲ εἰς τὴν τάφρον εὐξασθαι,
καὶ ὄρυγι τρίτον πληῆσαι τὴν γῆν. Παραχρῆμα δὲ
ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, καὶ τὴν τάφρον πληρῶσαι.
Ἐπεὶ δὲ εὐξάμενος ἀπῆει, δεομένων τῶν ἀμφὶ
Μωσέα γεύσασθαι παρ' αὐτοῖς, οὐκ ἠνέσχετο,
φῆσας μὴ ἐπὶ τούτῳ ἀπεστάλλθαι, ἡνύσθαι δὲ ἐφ' ᾧ
ἦλθε.

rex in patriam. Cumque pro foribus paternarum
strepitum januæ sensisset, clausis oculis, sororem
tuus; contemplare me quantum placuerit. Illa ingenti
juxta januam oratione facta, e vestigio reversus est ad locum in quo degebat. Ibi effosso puteo,
262 aquam amaram reperit, eaque utens usque ad exitum vitæ perseveravit. Porro ejus abstin-
entia magnitudo insequenti tempore declarata est. Nam post ejus obitum, cum multi in eodem loco
philosophari ambiissent, nullus id sustinuit. Verum ut ipse mihi persuadeo, haudquaquam ei dif-
ficile erat aquam in dulcem saporem convertere, nisi hoc modo philosophari decrevisset: quippe
qui eam, cum antea non esset, scaturire fecerat. Certe traditum est monachos qui cum Mose
erant, cum aliquando puteum foderent, et nec vena quæ sperabatur, nec altitudo ulla aquam
profunderet, animum despondentes, opus dimittere voluisse: Piorum vero circa meridiem super-
venisse; et salutatis primum monachis, diffidentiam et pusillum animum exprobrasse, deinde in
fossam descendantem orasse, humumque ligone ter percussisse. Quo facto statim aqua erupisse
dicitur et fossam complevisse. Porro cum Pior oratione facta discederet, rogatus a monachis qui
cum Mose erant ut apud ipsos jentaret, non obtemperavit: haudquaquam ejus rei causa missum
se esse dicens, id vero propter quod venerat, confectum esse.

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Περὶ τῶν ἐν Σκήτει μοναχῶν, Ὀριγένους, Διδύ-
μου, Κρονίωνος, Ὀρσισίου, Πουτουβάτου,
Ἀρσίωνος, Ἀμμών, Εὐσεβίου καὶ Διοσκόρου
τῶν ἀδελφῶν, καὶ Μακρῶν λεγομένων, καὶ
Εὐαγρίου τοῦ φιλοσόφου.

Ἐν τούτῳ δὲ εἰσέτι διέπρεπον ἐν τοῖς Σκήτειος
μοναστηρίοις, γηραλέος μὲν (45), Ὀριγένης ἐκ τῶν
μαθητῶν Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου περιλελειμμένος,
καὶ Δίδυμος, καὶ Κρονίων, ἀμφὶ τοὺς ἑκατὸν καὶ
δέκα ἐνιαυτοὺς γεγονώς· καὶ ὁ μέγας Ἀρσίσιος,
καὶ Πουτουβάτης, καὶ Ἀρσίων, καὶ Σεραπίων, οἱ
καὶ αὐτοὶ σύγχρονοι Ἀντωνίῳ τῷ μεγάλῳ ἐγένοντο.
Καταγεγηρακότες δὲ ἐν τῷ φιλοσοφεῖν, προΐσταντο
τότε τῶν τῆδε μοναστηρίων. Τῶν δ' αὖ νέαν καὶ μέσσην
ἡλικίαν ἀγόντων, πολλοὶ καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ σὺν αὐ-
τοῖς ἐγνωρίζοντο· καὶ Ἀμμώνιος καὶ Εὐσέβιος καὶ
Διοσχορος, οὓς ἀδελφοὺς ἀλλήλοις ὄντας, Μακροὺς ἐκ
τῆς ἡλικίας ὠνόμαζον. Λέγεται δὲ τοῦτον τὸν Ἀμ-

A sibi utile fore, quod tanta sustinisset mala, ac
fortasse pro peccatis suis, pro quibus hic pœnas
dare satius fuerit, quam post hanc vitam. Moses
vero mansuetudine et charitate, et languorum cu-
rationibus quos oratione sola pellebat, præ cæteris
inclaruisse memoratur. At Pior, cum ab ineunte
ætate philosophari decrevisset, ejus rei causa pa-
ternis ædibus egressus, spopondit Deo, se dein-
ceps neminem ex propinquis visurum esse. Post
quingenta vero annos, soror ipsius, cum audi-
visset eum vivere, præ immoderato gaudio inspe-
rati nuntii stupefacta, quiescere non poterat, nisi
fratrem videret. Quam in senili ætate lamentan-
tem ac supplicantem miseratus ejus regionis epi-
scopus, scripsit ad præsides monachorum in Sceti
degentium, ut Piorum mitterent. Qui abire jussus,
cum refragari non auderet: nefas enim habent
Ægyptii, alique omnes, ut opinor, monachi, jus-
sis non obtemperare: adjuncto sibi comite per-

ædium staret, nuntiavit se adesse. Cum autem
nominatim allocutus: Ego, inquit, sum frater
tuus; contemplare me quantum placuerit. Illa ingenti
juxta januam oratione facta, e vestigio reversus est ad locum in quo degebat. Ibi effosso puteo,
262 aquam amaram reperit, eaque utens usque ad exitum vitæ perseveravit. Porro ejus abstin-
entia magnitudo insequenti tempore declarata est. Nam post ejus obitum, cum multi in eodem loco
philosophari ambiissent, nullus id sustinuit. Verum ut ipse mihi persuadeo, haudquaquam ei dif-
ficile erat aquam in dulcem saporem convertere, nisi hoc modo philosophari decrevisset: quippe
qui eam, cum antea non esset, scaturire fecerat. Certe traditum est monachos qui cum Mose
erant, cum aliquando puteum foderent, et nec vena quæ sperabatur, nec altitudo ulla aquam
profunderet, animum despondentes, opus dimittere voluisse: Piorum vero circa meridiem super-
venisse; et salutatis primum monachis, diffidentiam et pusillum animum exprobrasse, deinde in
fossam descendantem orasse, humumque ligone ter percussisse. Quo facto statim aqua erupisse
dicitur et fossam complevisse. Porro cum Pior oratione facta discederet, rogatus a monachis qui
cum Mose erant ut apud ipsos jentaret, non obtemperavit: haudquaquam ejus rei causa missum
se esse dicens, id vero propter quod venerat, confectum esse.

C

CAP. XXX.

De Scetiensibus monachis, Origene, Didymo, Cro-
nion, Orsèsio, Putubate, Arsione, Ammonio,
Eusebio et Dioscoro fratribus, qui Magni vocaban-
tur: et de Evagrio philosopho.

Eodem tempore in monasteriis Scetis clarue-
runt, senes quidem, Origenes, qui ex magni An-
tonii discipulis adhuc supererat: et Didymus, et
Cronion, annos natus decem supra centum: et
magnus ille Orsisius, et Putubates et Arsion ac
Serapion: qui et ipsi magni Antonii temporibus
æquales fuerunt. Cumque in monastica philosophia
cōsensuissent, tunc temporis monasteriis illic sitis
præerant. Ex junioribus vero et in media adhuc
ætate constitutis, multi probi atque honesti viri
una cum superioribus illis florebant, inter quos
Ammonius, Eusebius ac Dioscorus: qui cum fra-
tres essent, ob staturæ proceritatem Magni voca-

VALESHI ANNOTATIONES.

(45) Γηραλέος μὲν. Scribe meo periculo γηρα-
λέοι μὲν, etc. Quæ emendatio, licet prima fronte
levis esse videatur, magni tamen momenti est.
Primo enim loco Sozomenus senes monachos com-
memorat; deinde transit ad juniores, qui adhuc

tirones erant. Subdit enim paulo post, τῶν δὲ αὖ
νέαν καὶ μέσσην ἡλικίαν ἀγόντων, etc. Nostram certe
emendationem plane confirmat Nicephorus in cap.
37 libri citati.

bantur. Porro hunc Ammonium ad culmen monasticæ philosophiæ pervenisse narrant, et voluptatem ac desidiæ forti animo superasse. Idem admodum studiosus fuisse dicitur, adeo ut Origenis, Didymi et aliorum ecclesiasticorum scriptorum libros diligenter **263** evolveret. Ab ineunte autem ætate ad extremum vitæ diem nihil igne coctum præter panem gustasse fertur. Cum vero aliquando capiendus esset, ut episcopus ordinaretur, nec rogando persuadere potuisset iis qui ad ipsum capiendum venerant, ut abirent, abscissa sibi auricula, Abite, inquit; posthac enim nequidem si vellem, sacerdotalis lex me ordinari sinit; integri enim corporis sacerdotem constitui oportet. Illi digressi, posteaquam intellexerunt, Judæis quidem hæc observanda esse, Ecclesiam vero de corpore non curare, dummodo sacerdos integer sit moribus, denuo redierunt, eum comprehensuri. Tum ille juravit, se linguam quoque sibi præcisurum, si vim facere tentassent. Quibus illi minis perterriti, abscesserunt. Hinc porro factum est ut Ammonius iste Parotes, id est auricula mutilus, vocaretur. Haud multo post, sequentis scilicet imperatoris temporibus, Evagrius sapiens cum illo familiariter vixit, vir doctus imprimis, et tum intelligendi facultate, tum dicendi copia præditus: et in distinguendis cogitationibus quæ aut ad virtutem, aut ad vitium tenderent, sagacissimus: et quomodo illæ quidem excolendæ, hæc vero cavendæ sint, consultor idoneus. Verum quod quidem ad doctrinam attinet, qualis quantusque vir fuerit, libri quos posteris reliquit, satis declarabunt. Moribus vero moderatis fuisse dicitur, et ab omni fastu et arrogantia ita alienus, ut nec jure merito laudatus, præconiis intumesceret, nec immerito vituperatus, contumelias iniquo animo ferret. Ortus hic fuit ex urbe Iberis quæ ad Euxinum Pontum sita est. Philosophiam vero et sacras Litteras didicit sub Gregorio episcopo Nazianzi, qui dum Constantinopolitanam Ecclesiam administraret, eum archidiaconum habuit. Cumque vultu esset eleganti, et exquisito

μῶνιον εἰς ἄκρον φιλοσοφίας προσελθεῖν, ἡδονῆς τε καὶ ῥαστώνης ἀνδρείως κρατῆσαι, καὶ φιλόλογον εἰς ἄγαν γενέσθαι· ὥς τοὺς Ὠριγένους καὶ Διδύμου καὶ τῶν ἄλλων ἐκκλησιαστικῶν λόγους διεξελεῖν (46). Ἐκ νέου (47) μέχρι τελευτῆς πλὴν ἄρτου, μηδενὸς γεύσασθαι ἐν πυρὶ γενομένου. Μέλλων δὲ ποτε πρὸς χειροτονίαν (48) ἐπισκοπῆς συλλαμβάνεσθαι, ὡς ἀντιβόλων οὐκ ἔπεισεν ἀπιέναι τοὺς ἐπ' αὐτὸν ἐληλυθότας, ἀποτεμὼν τὸ οὖς, Ἄπιτε, ἔφη· λοιπὸν γὰρ οὐδὲ ἐκόντα με ὁ ἱερατικὸς νόμος συγχωρεῖ χειροτονεῖσθαι. Ἄρτιον γὰρ χρῆναι τὸν ἱερέα καθίστασθαι. Ἀναχωρήσαντες δὲ, ἐπεὶ τάδε ἔγνωσαν Ἰουδαίους φυλακτέα, τῇ δὲ Ἐκκλησίᾳ σώματος μηδὲν μέλειν, τὴν μόνον ἄρτιος ἢ τοῖς τρόποις ὁ ἱερεὺς, αὐτῆς ἀνέστρεψαν ὡς συλληψόμενοι τὸν ἄνδρα. Ὁ δὲ ἦ μὴν καὶ τὴν γλῶσσαν τεμῆν διωμόσατο, εἰ βιάσασθαι πειραθεῖεν. Δείσαντες οὖν τὴν ἀπειλὴν, ἀπεχώρουν. Αὐτὸς δὲ ἐντεῦθεν Ἀμμώνιος ὁ Παρώτης ὠνομάζετο. Τῷ δὲ μετ' οὐ πολὺ ἐπὶ τῆς ἐχομένης βασιλείας συνῆν Εὐάγριος σοφὸς, ἐλλόγιμος ἄνθρωπος, νοῆσαι τε καὶ φράσαι δεινὸς, καὶ ἐπίβολος διακρίναι τοὺς πρὸς ἀρετὴν καὶ κακίαν ἄγοντας λογισμούς· καὶ ἱκανὸς ὑποθέσθαι, ἢ χρῆ τοὺς μὲν ἐπιτηδεύειν, τοὺς δὲ φυλάξασθαι. Ἄλλ' οἷος μὲν περὶ λόγους ἦν, ἐπιδείξουσιν αἱ γραφαὶ ἃς κατέλιπεν. Ἐλέγετο δὲ καὶ τὸ ἦθος μέτριος, τύφου τε καὶ ὑπεροφίας τοσοῦτον κρατεῖν, ὥς μήτε δικαίως ἐπαινούμενος ὀγκοῦσθαι τοῖς κρότοις, μήτε ἀδίκως λοιδορούμενος ἀγανακτεῖν ἐπὶ ταῖς ὕβρεσιν. Ἐγένετο δὲ τῷ μὲν γένει Ἰσθίων πολίτης (49) πρὸς τῷ καλουμένῳ Εὐξείνῳ πόντῳ· ἐφιλοσόφησε δὲ καὶ ἐπαίδεύθη ὑπὸ Γρηγορίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Ναζιανζοῦ τοὺς ἱεροὺς λόγους· ἤνιχα δὲ ἐπετρόπευε τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἐκκλησίαν, ἀρχιδιάκονον αὐτὸν εἶχεν. Ἀστεῖον δὲ ὄντα τῇ ὥσφι καὶ περὶ τὴν ἐσθῆτα φιλόκαλον, μαθὼν τις τῶν ἐν τέλει ζηλότυπος γνώριμον εἶναι τῇ γαμετῇ, θάνατον αὐτῷ ἐμνησανῆτο. Εἰς ἔργον δὲ προσθήσεσθαι μελλούσης τῆς ἐπιβουλῆς καθεύδοντι αὐτῷ φοβεράν τινα καὶ σωτήριον ὄνειρατος ὕπνῳ ἐπιπέμπει τὸ θεῖον. Ἐδοξε γὰρ ὡς ἐπὶ ἐγκλήματι συλληφθεὶς, σιδῆρῳ δεδέναι πόδας καὶ χεῖρας. Μέλλοντί τε αὐτῷ εἰς δικαστήριον ἄγεσθαι

VALESH ANNOTATIONES.

(46) Καὶ τῶν ἄλλων ἐκκλησιαστικῶν λόγους διεξελεῖν. In codice Fuketiano rectius scriptum est ἐκκλησιαστικῶν λόγους διελεῖν. Potest tamen retineri verbum διεξελεῖν, quemadmodum legitur etiam apud Nicephorum. Porro notandus hoc loco error Nicephori, qui cum in Sozomeno legisset, Ammonium Origenis, Didymi et aliorum ecclesiasticorum scriptorum libros assidue volutasse, per ecclesiasticos illos scriptores Evagrium intelligi existimavit. Quod est absurdum, cum Evagrius junior fuerit Ammonio, ut constat ex Palladio in *Lausiaca*, cap. 12. Quinam autem sint scriptores illi ecclesiastici, quorum libros Ammonius memoriter didicerat, ipse Palladius nos docet his verbis: Καὶ ἐν συγγράμμασιν ἀνδρῶν λογάδων, Ὠριγένους, Διδύμου, καὶ Περρίου, καὶ Στεφάνου διῆλθε μυριάδας ἑξακοσίας. Ubi vides Palladium uti verbo διελεῖν perinde ac Sozomenum, pro eo quod est memoriter recitare. Sic incertus auctor, qui Theophanis *Historiam* continuavit, in libro II, de Michaelē

Balbo imp. loquens, sic ait: Ὡς ῥᾶν ἂν τις διῆλθε βιβλίον ἢ αὐτὸς τῇ βραδύτητι τοῦ νοῦ τὰ τοῦ οἰκείου στοιχεῖα ὀνόματος. De Pierio presbytero videndus est Eusebius noster, et Hieronymus in libro *De scriptoribus ecclesiasticis*. Stephanus vero quisnam sit, adhuc mihi incognitum est.

(47) Ἐκ νέου. Hæc parum coherent cum præcedentibus. Itaque Nicephorus hanc pericopen transposuit post verba illa quæ paulo ante leguntur, ἀνδρείως κρατῆσαι. Quod mihi quidem valde placet.

(48) Μέλλων δὲ ποτε πρὸς χειροτονίαν. Idem narrat Palladius in *Lausiaca*. Ex quo insuper discimus, id factum fuisse principatu Theodosii, cum Timotheus esset episcopus Alexandriæ.

(49) Ἰσθίων πόλεως. In codice Fuketiano scriptum est πολίτης, quemadmodum Christophorus et Savilius in suis codicibus repperant. Vulgatam tamen lectionem confirmat Palladius, cap. 86, his verbis: Οὗτος τῷ μὲν γένει Ποντικὸς ἦν, πόλεως

καὶ τιμωρίαν ὑπέχειν (50), προσελθὼν τις ὑπέδειξε τὴν ἱερὰν τῶν Εὐαγγελίων βίβλον· καὶ ὑπισχνεῖτο, εἰ τῆς πόλεως ἐξέλθοι, τῶν δεσμῶν αὐτὸν ἀπαλλάξειν, καὶ ὅτι τοῦτο ποιήσει, ὅρκον ἀπῆτει. Ὁ δὲ τῆς βίβλου ἐφαψάμενος (51), ἥ μὲν ὥδε πράξειν ἐπωμόσατο· διαφθεῖς τε τῶν δεσμῶν, αὐτίκα ἐξηγέρθη· καὶ τῷ θεῷ ὁνείρω πεισθεὶς, διέφυγε τὸν κίνδυνον· εἰς νοῦν τε λαβὼν χρῆναι μετιέναι τὸν ἀσκητικὸν βίον, ἐξεδήμησεν ἐκ Κωνσταντινουπόλεως εἰς Ἱεροσόλυμα. Καὶ μετὰ χρόνον τινὰ παραγενόμενος ἐπὶ θεῶν τῶν

A vestium cultu uteretur, quidam ex proceribus zelotypus, eum uxori suæ familiarem esse intelligens, interficere molitus est. Cumque insidiatores opus ipsum aggressuri essent, dormienti Evagrio Deus terribilem quamdam ac salutarem in somnis visionem ostendit. Videbatur enim sibi quasi in scelere deprehensus, manus ac pedes ferro vinctos habere. Et cum in iudicium ducendus ac supplicio afficiendus esset, quidam ad eum accedens sacrum Evangeliorum codicem demonstravit, pollicitus, modo

VALESH ANNOTATIONES.

Ἰβήριον. Ex quo apparet Ibera nomen fuisse urbis in Ponto. Ac fortasse ea est quam Iboram vocat Constantinus Porphyrogennetus, in libro primo *De thematibus*, ubi eam tertiæ Cappadociæ ascribit. Hieronymus in *Epistola ad Clesiphontem*, hunc Evagrium Ponticum Hyperboritam appellat; corrupte, ni fallor, pro Hyborita. Certe in concilio Chalcedonensi inter episcopos qui subscripserunt, recensetur Uranius Iborensis, provincie Helenoponti. Et in actione prima ejusdem concilii mentio et Pauli presbyteri agentis vices Uranii episcopi Ἰβήριον. Et ita in sequentibus actionibus, licet interdum Latini codices Iberorum vel Imerorum nomen substituant. Inter episcopos quoque provincie Ponti qui synodo Constantinopolitaneæ subscripserunt, recensetur Pantophilus Iberorum. Eadem varietas occurrit in Notitiis Græcis quæ leguntur ad calcem *Geographiæ sacræ*.

(50) *Τιμωρίαν ὑπέχειν*. In codice Fuketiano scriptum est ὑπέσχειν pro ὑποσχεῖν.

(51) *Τῆς βίβλου ἐφαψάμενος*. Vetus mos fuit Christianorum jurare tactis Evangeliiis. Cujus moris exemplum habemus in epistola 219 Gregorii Nazianzeni, et in ejusdem carmine iambico adversus sæpe jurantes. Sed quoniam epistola illa scdissime corrupta est, nec ab interprete intelligi potuit, eam hic exponam in gratiam studiosorum. Continet enim pulcherrimam quæstionem, et inter canonicas epistolas merito censi potest. Consultus fuerat Gregorius a Theodoro Tyanensi episcopo, de juramento quodam Georgii Paspaseni, qui in parœcia ejus degebat. Hic Georgius de negotio quodam transegerat cum adversario. In instrumento autem transactionis, juramentum perscriptum fuerat ad majorem conventionis firmitatem. Idem Georgius post hanc transactionem juramento firmatam resiliens, adversarium suum in jus vocaverat, et causam suam obtinuerat. Quærebatur utrum perjurii reus esset. Aiebat enim juramentum illud proprie non fuisse, quippe quod non pronuntiasset viva voce, nec adhibitis et tactis Evangeliiis. Præterea dicebat, se vi compulsus fuisse ut jusjurandum illud in instrumento apponeret. Denique suam causam adeo justam fuisse, ut sententia secundum ipsum dicta fuerit a iudice. Respondet nihilominus Gregorius, Georgium perjurii reum esse, qui adversus juramentum scripto comprehensum litem intenderit adversario. Falli enim eos qui putant, juramenta quidem esse ea quæ viva voce concipiuntur tactis sacris Codicibus: ea vero quæ scripto tantum mandantur absque sacris Codicibus, meras esse solemnitates, ac dicis causa fieri. Nam si chirographum, seu instrumentum quo pecunia credita continetur, majorem vim ac firmitatem habet quam nudum pactum, cur non eadem ratione juramenta scriptis prodita, vim juramenti, et quidem majorem habebunt? Παίζουσιν οἱ πολλοὶ ἑαυτοὺς, κατὰ τὸν ἐμὸν λόγον, τοὺς μὲν κατὰ τῶν ἁγίων προκειμένους ὅρκους, ὅρκους νομίζοντες· τοὺς ἐγγράφους δὲ δίχα τῶν δερμάτων, ἀφροσώσιν, ἀλλ' οὐχ ὅρκον ὑπολαμβάνοντες· πῶς

γὰρ τὸ μὲν τῶν χρεῶν χειρόγραφον δεσμεῖ πλέον τῆς ἀπλῆς ὁμολογίας; τὸν δὲ ἐγγεγραμμένον ὅρκον, ἄλλο τι ἢ ὅρκον ὑπολαμβάνεσθαι. Scribendum esse affirmo τοὺς μὲν κατὰ τῶν Γραφῶν προκειμένων λεγομένους ὅρκους, etc.; id est, Semetipsos meo quidem iudicio decipiunt ii qui existimant iuramenta quidem esse ea quæ propositis sacris Codicibus pronuntiantur: illa vero quæ absque sacris Codicibus perscribuntur, nudam solemnitatem esse, non iuramenta. Opponit Gregorius Nazianzenus iuramenta scripta, iis quæ pronuntiantur; et iuramenta quæ fiunt tactis sacris Codicibus, iis quæ sine Codicibus sacris concipiuntur, adhibito duntaxat Dei nomine. Id enim sibi volunt verba illa δίχα δερμάτων. Sed ne quis dubitandi locus supersit, ipsum Gregorium hujus emendationis auctorem dabo. Is in Carmine adversus sæpe jurantes idem argumentum tractans, sic ait:

Εἰ δὲ ἐγγράφοι τις ὅρκον, οὐκ ὁμωμοκῶς;
Τί οὖν τὸ γράμμα βούλεται;
Χειρόγραφον δὲ τῶν λόγων δεσμεῖ πλέον.
Εἰ δ' οὐ Γραφῶν προκειμένων;
Σελὶς τὸ σεπτὸν ἢ Θεὸς χαρίζεται;
Δῆλον τόδ' ἐστί.
Φοβῇ τὸ δέρμα· τὸν Θεὸν δ' ἐγὼ πλέον.

Quos versus ita transtulit Billius:

Quid si quis horcum scribat, haud ore efferat?
Scriptura quid vult hæc tibi?
Vincla minus arcte nos ligant quam syngraphæ.
Quid si sacrum non proferat quis Codicem?
Venerationem datne Codex, an Deus? etc.

Tertius versus in hac interpretatione sensu omni caret. Deceptus est Billius a vulgata lectione quæ sic habet,

Χειρόγραφον δὲ τῶν δεσμῶν δεσμεῖ πλέον.

Ego vero pro voce δεσμῶν, non dubito quin scribendum sit λόγων. Quod confirmat Gregorius in hac epistola, loco citato. Præterea in dicto loco scribendum existimo πῶς γὰρ τὸ μὲν τῶν χρεῶν χειρόγραφον, etc. Quam emendationem plane confirmat ipse Gregorius in versibus iambicis quos modo retuli. Iisdem enim prope verbis utrobique utitur. Atque ita plane legitur in manuscripto codice quem vidit Emericus Bigotius. Sequuntur paulo post in dicta Gregorii epistola hæc verba: Οὐ μὲν οὐδὲ τὸ βεδιάσθαι φάσκει Νικανὸν εἰς παραίτησιν· ἡ βία γὰρ ἦν ὁ νόμος, ὃν ἔδῃσεν· quæ ita verit Morellus: *Haudquaquam tamen vi adactum fuisse Nicanum dicitur ad deprecationem. Vis enim fuit ei quem lex ligavit.* Boni ac docti interpretis officium est, ubi nullum sensum ex verbis scriptoris sui elicere potest, quomodo emendandus sit locus, inquirere. In proclivi autem erat hujus loci emendatio, ne littera quidem immutata, hoc modo: Οὐ μὲν οὐδὲ τὸ βεδιάσθαι φάσκειν, ἱκανὸν εἰς παραίτησιν: id est, *Sed neque quod Georgius asserit vi compulsus se fuisse, id sufficit ad excusationem. Vis enim non alia fuit quam lex et consuetudo, cui*

ex urbe egredi vellet, se illum vinculis liberaturum : jurareque illum jussit, se ita facturum. Ille tactis Evangelis, **264** ita se facturum juravit, et solutus vinculis, confestim e somno excitatus est, divinoque obtemperans somnio, præsens periculum evitavit. Porro cum apud se statuisset vitam sibi monasticam excolendam esse, Constantinopoli profectus est Hierosolyma. Aliquanto post tempore ad visendos monachos qui in Sceti philosophabantur profectus, illic degere constituit.

CAP. XXXI.

De monasteriis Nitriæ, et de iis quæ Cellæ vocabantur; item de monasterio Rinocorurorum; et de Melane, Dionysio et Solone.

Hic autem locus vulgo Nitria vocatur, eo quod vicus quidam est finitimus, in quo nitrum colligunt. Porro non exigua hominum multitudo ibi philosophabatur. Nam circiter quinquaginta erant monasteria, sibi mutuo vicina : quorum alia fratrum congregationes, **265** alia homines separatim degentes habebant. Hinc ad interiorum eremum perguntibus, alter locus est distans circiter septuaginta stadiis, qui Cellia vocatur. In eo varia sunt monachorum domicilia, hinc et inde dispersa : unde etiam locus id nomen accepit. In tantum vero distant a se invicem, ut monachi qui illa incolunt, nec videre se invicem, nec audire possint. Porro universi in eundem locum conveniunt, et collectas celebrant, primo quoque et ultimo hebdomadis die. Quod si quis non intersit, palam est illum abesse non sua sponte, sed languore aut morbo detentum. Et ad illum visendum curandumque pergunt, non statim omnes, sed diverso tempore singuli, ferentes id quod quisque ad curandum morbum utile habuerit. Extra hujusmodi causam, nunquam inter se colloquuntur : nisi forte quis ad aliquem dicendi peritum pergat, auditurus ab eo sermones ad cognitionem Dei, aut ad utilitatem animæ spectantes. Porro in cellulis habitant quotquot ad summum philosophiæ culmen pervenerunt, seque ipsos regere et soli manere possunt, quietis gratia a reliquis sejuncti. Atque hæc a nobis breviter dicta sint de Sceti, deque iis qui ibi philosophantur. Nam si eorum disciplinam atque institutionem sigillatim persequi vellem, descriptionis prolixitatem quispiam forte posset re-

A ἐν Σχήτει φιλοσοφούντων, ἡσμένισε τὴν ἐνθάδε (52) διατριβήν.

et solutus vinculis, confestim e somno excitatus est, divinoque obtemperans somnio, præsens periculum evitavit. Porro cum apud se statuisset vitam sibi monasticam excolendam esse, Constantinopoli profectus est Hierosolyma. Aliquanto post tempore ad visendos monachos qui in Sceti philosophabantur profectus, illic degere constituit.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Περὶ τῶν ἐν τῇ Νιτρίᾳ, καὶ τῶν καλουμένων Κελλίῳ μοναστηρίων· καὶ περὶ τῆς μονῆς τῶν Πινοκουρούων· περὶ Μέλανος, Διονυσίου καὶ Σόλωνος.

Καλοῦσι δὲ τὸν χώρον τοῦτον, Νιτρίαν (53)· καθότι κόμη τις ἐστὶν ὁμορος, ἐν ᾗ τὸ νίτρον συλλέγουσιν. Οὐ τὸ τυχὸν δὲ πλῆθος ἐνταῦθα ἐφιλοσόφει. Ἀλλὰ μοναστήρια ἦν ἀμφὶ πεντήκοντα, ἀλλήλοις ἐχόμενα· τὰ μὲν συνοικίων· τὰ δὲ καθ' ἑαυτοὺς οἰκούντων. B Ἐντεῦθεν δὲ ὡς ἐπὶ τὴν ἐνδον ἔρημον ἤκόντων, ἕτερός ἐστι τόπος, σχεδὸν ἐβδομήκοντα σταδίοις διεστώς, ὄνομα Κελλία. Ἐν τούτῳ δὲ σποράδην ἐστὶ μοναχικὰ οἰκήματα πολλὰ, καθὼς καὶ τοιαύτης ἔλαχε προσηγορίας. Κεχώρισται δὲ τοσοῦτον ἀλλήλων, ὥς τοὺς αὐτόθι κατοικοῦντας, σφᾶς αὐτοὺς μὴ καθορᾶν ἢ ἐπαΐειν. Συνίασι δὲ πάντες εἰς ταυτὸν ἅμα καὶ ἐκκλησιάζουσι τῇ πρώτῃ καὶ τελευταίᾳ ἡμέρᾳ τῆς ἐβδομάδος. Ἦν δὲ τις μὴ παραγένηται, δῆλός ἐστιν ἄκων ἀπολειφθεὶς, ἢ πάθει τινὶ ἢ νόσῳ πεπεδημένος. Καὶ ἐπὶ θεῶν αὐτοῦ καὶ θεραπείαν, οὐκ εὐθὺς πάντες ἀπίασιν. Ἀλλ' ἐν διαφόροις καιροῖς ἕκαστος, ἐπιφερόμενος ὅπερ ἔχει πρὸς νόσον ἀρμόδιον. Ἐκτὸς δὲ τοιαύτης αἰτίας, οὐχ ὁμιλοῦσιν ἀλλήλοις, εἰ μὴ λόγων ἕνεκεν εἰς γνῶσιν Θεοῦ τεινόντων ἢ ὠφέλειαν ψυχῆς, C ἔλθοι τις μαθησόμενος παρὰ τὸν φράσαι δυνάμενον. Οἰκοῦσι δὲ ἐν τοῖς κελλίοις, ὅσοι τῆς φιλοσοφίας εἰς ἄκρον ἐληλύθασι, καὶ σφᾶς ἄγειν δύνανται, καὶ μόνοι διατρίβειν, δι' ἡσυχίαν χωρισθέντες τῶν ἄλλων. Ταῦτα μὲν ἡμῖν ὡς ἐν βραχεὶ περὶ Σχήτεως εἰρήσθω, καὶ τῶν ἐνθάδε φιλοσοφούντων. Εἰ γὰρ τὸ καθέκαστον τῆς αὐτῶν ἀγωγῆς διεξελθεῖν πειραθείην, μηχανομένην ἴσως τὴν γραφὴν μωμήσαιτό τις. Ἰδίαν γὰρ συστησάμενοι πολιτείαν, ἔργα καὶ ἡθὴ καὶ γυμνάσια, καὶ δίαίταν, καὶ καιρὸν, ἐκάστη ἡλικία κατὰ τὸ εἶκος διένειμαν. Καὶ Πινοκουρούα δὲ, οὐκ ἐπεισάκτοις, ἀλλ' οἰκοθεν ἀνδράσιν ἀγαθοῖς ἐξ ἐκείνου διέπρεπον.

VALESH ANNOTATIONES.

cessit Georgius. Scribe itaque ὃν ἔδειπεν. Vide Gregorium in Carmine adversus sæpe jurantes, ubi eidem objectioni respondet prorsus eodem modo, moriendum potius esse quam cedendum ulli vi ac necessitati. Porro quod Gregorius respondet in hac epistola ad Theodorum de jurejurando scripto, idem diu ante illum seuserat Tertullianus in libro *De idololatria*, cap. 23 : *Pecuniam de ethnicis mutuantes sub pignoribus fiduciati, jurati carent, et sic negant scire. Volunt scilicet tempus persecutionis, et locum tribunalis, et personam præsidis. Prescribit Christus non esse jurandum. Scripsi, inquit, sed nihil dixi. Lingua, non littera occidit. Hic ego naturam et conscientiam advoco, etc.*, quæ illic vide.

(52) ἡσμένισε τὴν ἐνθάδε. Palladius in *Lausiaca* scribit Evagrium biennio toto mansisse in monte Nitriæ, ac deinde ad interiorum solitudinem perrexisse. Cæterum falli videtur Sozomenus, qui

D hoc refert principatu Valentis Augusti. Nam Evagrius vitam monasticam amplexus est regnante Theodosio Seniore. Idque ex ipso Sozomeno convincitur, qui ait Evagrium Gregorii Nazianzeni archidiaconum fuisse in Ecclesia Constantinopolitana, atque exinde ad monasticam vitam transisse. Sed et Palladius in *Lausiaca* diserte testatur, Evagrium diaconum fuisse Nectarii episcopi Constantinopolitani, eique traditum esse a Gregorio Nyseno, a quo primum diaconus fuerat ordinatus. Quod quidem verius puto. Fuit enim Palladius amicus Evagrii : et vitam illius longe certius noverat quam Socrates ac Sozomenus.

(53) Νιτρίαν. Nitria et Scetis erant in Mareotica præfectura Ægypti, ut testatur Ptolemæus, qui Scitiacam quidem regionem ait sitam fuisse in interiore Mareotica : Nitriotas vero incluisse eam partem Mareoticæ, quæ vergit ad meridiem.

Ὦν δὲ ἐνθάδε φιλοσοφεῖν ἐπιθυμήσαντες ἀρίστους ἔγνωσαν, ὅν τε Μέλαναν τὸν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τὴν Ἐκκλησίαν ἐπιτροπεύοντα, καὶ Διονύσιον, ὃς πρὸς Βορέαν τῆς πόλεως τὸ φροντιστήριον εἶχε· καὶ Σόλωνα τὸν Μέλανος ἀδελφόν, καὶ τῆς ἐπισκοπῆς διάδοχον. Λέγεται δὲ, ἥνίκα προστέτακτο τοὺς κατὰ πόλιν ἱερέας ἐναντίως Ἀρείῳ φρονούντας ἀπελαύνεσθαι, καταλαβεῖν Μέλαναν τοὺς ἐπ' αὐτὸν ἐλθόντας, τοὺς λόχους τῆς Ἐκκλησίας παρασκευάζοντα, οἷά γε ὑπηρέτην ἔσχατον, ἐπίρρυπον τῷ ἱματίῳ (54) ὑπὸ τοῦ ἐλαίου τὴν ζώνην ἔχοντα, καὶ τὰς θρυαλλίδας ἐπιφερόμενον· ἐρωτηθέντα δὲ περὶ τοῦ ἐπισκόπου εἰπεῖν, ὡς Ἐνθάδε ἐστὶ, καὶ μηνύσω τοῦτον. Αὐτίκα δὲ τοὺς ἄνδρας οἷά γε ἐξ ὁδοῦ κεκμηκότας, εἰς τὸ ἐπισκοπικὸν καταγώγιον ὁδηγῆσαι, καὶ τράπεζαν παραθεῖναι, καὶ ἐκ τῶν ὄντων ἐστῖαι. Μετὰ δὲ τὴν ἐστίασιν, νιψάμενον τὰς χεῖρας, διηκονεῖτο γὰρ τοῖς ἐστιωμένοις, ἑαυτὸν προσαγγεῖλαι. Τοὺς δὲ τὸν ἄνδρα θαυμάσαντας, ὁμολογῆσαι μὲν ἐφ' ᾧ ἐληλύθεισαν· αἰδοῖ δὲ τῇ πρὸς αὐτὸν, ἐξουσίαν δοῦναι φυγῆς. Τὸν δὲ φάναι, ὡς Οὐκ ἂν προοίμην ταῦτά τοις ὁμοδόξοις ἱερεῦσιν ὑπομεῖναι, ἀλλ' ἔχοντι ἐλέσθαι (55) εἰς τὴν ὑπερορίαν ἐλθεῖν. Πᾶσαν δὲ, οἷά γε ἐκ νέου φιλοσοφῆσας, μὲν ἀρετὴν ἐξησκεῖτο. Ὁ δὲ Σόλων ἀπὸ ἐμπορίου εἰς μοναχὸν μεταβαλὼν, οὐδὲ αὐτὸς ὀλίγον ἀπώνατο τῆς ἐνθὲνδε ὠφελείας. Ὑπὸ διδασκάλῳ γὰρ τῷ ἀδελφῷ καὶ τοῖς τῇδε φιλοσοφοῦσιν ἐπιμελῶς παιδευθεὶς καὶ περὶ τὸ θεῖον ὅτι μάλιστα προθύμως ἐσπούδαζε, καὶ πρὸς τοὺς πέλας ἀγαθὸς ἐτύγγανεν. Ἡ μὲν Πινοκουρούρων Ἐκκλησία, τοιοῦτων ἐξ ἀρχῆς ἡγουμένων ἐπιτυχοῦσα, οὐ διέλιπεν ἐξ ἐκεῖνου μέχρι καὶ εἰς ἡμᾶς, καὶ ἐτι νῦν τοῖς ἐκείνων χρωμένῃ θεσμοῖς, καὶ ἀγαθοῖς ἄνδρας φέρουσα. Κοινὴ δὲ ἐστὶ τοῖς αὐτόθι κληρικοῖς οἰκησίς τε καὶ τράπεζα, καὶ τ' ἄλλα πάντα.

sectatus. Solon vero ex mercatore monachus effectus, ipse quoque haud parum emolumenti inde percepit. Nam et fratris sui, et aliorum qui illie philosophabantur, magisterio institutus, et in iis quæ ad Dei cultum pertinent studiosus fuit imprimis, et erga proximum benignus. Ac Rinocorurensis quidem Ecclesia, hujusmodi antistites ab initio sortita, ex eo tempore ad nostram usque ætatem, illorum institutis uti, et probos viros ferre non destitit. Est autem ejus loci clericis communis domus et mensa, reliqua denique omnia communia.

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ΄.

Περὶ τῶν ἐν Παλαιστίνῃ μοναχῶν, Ἡσυχᾶ, Ἐπιφανίου τοῦ ὕστερον γενομένου Κύπρου, Ἀμμωνίου καὶ Σιλβανοῦ.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Παλαιστίνῃ μοναχῶν ἀνδρῶν διατριβαῖς ἦνθει. Οἷ τε γὰρ πλείους ὧν ἐν τῇ Κωνσταντινου βασιλείᾳ ἀπηριθμησάμην ἐτι ἦσαν ταύτην τὴν ἐπιστήμην σεμνύοντες. Οἱ δὲ, ταῖς αὐτῶν συνουσίαις εἰς ἄκρον ἀρετῆς ἐπέδοσαν, καὶ εἰς εὐκλειαν μεῖζονα τοῖς ἐνθάδε φροντιστηρίοις προσετέθησαν. Ὦν ἦν Ἡσυχᾶς ὁ Ἰλαρίωνος ἐπαῖρος, καὶ Ἐπιφάνιος ὁ ὕστερον γενομένος Σαλαμῖνος τῆς Κύπρου ἐπίσκοπος. Ἐφιλοσόφησε δὲ Ἡσυχᾶς μὲν, οὗ καὶ ὁ διδά-

prehendere. Cum enim propriam ac peculiarem conversationem constituerint, opera et studia, exercitationes et victum, et tempus unicuique ætati accommodatum partiti sunt. Rinocorura quoque ex eo tempore viris optimis, non adventitiis, sed indigenis, floruit. Ex iis vero quos illic philosophatos esse accepi, præstantissimos fuisse comperi, Melanem qui tunc temporis Ecclesiam illius loci administrabat, et Dionysium qui ad borealem urbis partem domicilium habuit, et Solonem Melanis fratrem, qui eidem in episcopatu successit. Cæterum eo tempore quo præceptum fuerat ut omnes ubique episcopi, qui Arianorum dogmati repugnarent, sedibus suis expellerentur, aiunt eos qui ad Melanem exturbandum venerant, deprehendisse illum, tanquam infimum ministrum, lucernas ecclesiæ præparantem, supra pallium oleo sordidatum habentem zonam, et ellychnia importantem. Quem cum interrogassent de episcopo, ille, Hic est, inquit, eumque vobis indicabo; statimque homines, utpote viæ longitudine fatigatos, in ædes episcopi deduxit, mensamque iis apposuit, et quos habebat cibos præbuit. Post convivium vero, cum manus eorum abluisset (ipse enim ministrabat epulantibus), seipsum indicavit. Illi hominem admirati, cujusnam rei causa venissent confessi sunt: fugiendi tamen liberam ei facultatem concesserunt, reverentia ejus adducti. Tum vero ille: Nunquam, inquit, detrectaturus sum eadem perpeti quæ episcopi ejusdem mecum fidei ac sententiæ perpeliuntur: sed ultro ac sponte in exilium ire paratus sum. Omnes porro virtutes **266** monasticæ disciplinæ sibi comparaverat, utpote ab ineunte ætate hoc philosophandi genus

CAP. XXXII.

De monachis Palæstinæ, Hesycha, Epiphanio, qui postea episcopus Cypri fuit, Ammonio et Silvano.

Sed et Palæstina monachorum domiciliis florebat. Nam et plerique eorum quos supra in rebus gestis Constantii enumeravi, adhuc superstites, hanc disciplinam summa cum laude excolebant. Et horum consuetudine ac sermonibus alii instituti ad summum virtutis apicem pervenerunt, et ad majoris gloriæ cumulum monasteriis illic positis adjuncti sunt. Ex quorum numero fuit Hesychas, Hilarionis sodalis; et Epiphanius, qui postea

VALESH ANNOTATIONES.

(54) Ἐπίρρυπον τῷ ἱματίῳ. Hunc locum ita corrigendum puto, ἐπὶ ρυπῶντι τῷ ἱματίῳ etc. Sane in codice Fuketiano scriptum est ἐπίρρυπον. Est autem hæc emendatio prorsus necessaria.

(55) Ἀλλ' ἔχοντι ἐλέσθαι. Post hæc verba, ex

codice Fuketiano integram lineam hic supplevi, quæ in vulgatis codicibus deerat. Sed neque Christophorsonus, nec Savilius hanc lacunam suppleverunt. Ex quo apparet, nullos ab iis visos fuisse manuscriptos codices.

Salaminis in Cypro episcopus fuit. Et Hesychas A quidem in eodem quo magister loco philosophatus est. Epiphanius vero juxta Besanducem vicum, in territorio Eleutheropolitano situm, ex quo ortus fuerat. Qui cum ab ineunte adolescentia a præstantissimis monachis institutus fuisset, ejusque rei causa diutissime moratus esset in Ægypto, in monastica philosophia celeberrimus exstitit, non apud Ægyptios solum et Palæstinos, verum etiam apud Cyprios, apud quos electus est, ut in metropoli totius insulæ episcopatum administraret. Qua ex re per universum, ut ita dixerim, orbem terrarum, maximam nominis celebritatem adeptus est. Nam cum in media hominum multitudine et in urbe magna ac maritima, sacerdotio fungeretur, et cum ea qua præditus erat virtute civilibus negotiis sese applicuisset, brevi omnibus tam urbanis, quam peregrinis notus exstitit : illis quidem, utpote qui hominem vidissent, et piam ejus conversationem experimento cognoscerent : his vero, utpote qui ab illis accepissent. Porro antequam Cyprum venisset, principatu Valentis Augusti adhuc manebat in Palæstina. Quo quidem tempore Salamanes, Phuscon, Malchio et Crispio fratres, in illis monasteriis incluserunt. Degebant autem juxta Bethleam, qui vicus est in agro Gazæorum. Erant enim nobili apud istos genere orti, magistrum porro hujus disciplinæ habuerant Hilarionem. A **267** quo cum aliquando domum simul redirent, Malchionem raptum esse memorant, et ex conspectu evanuisse, ac repente iterum apparuisse, eandem cum reliquis viam carpentem, nec multe post e vita migrasse, adhuc quidem adolescentem, nulli tamen eorum qui in monastica philosophia consenuissent, vitæ integritate et amore divini numinis inferiorem. Præterea Ammonius decem circiter stadiis remotus, habitabat juxta vicum Gazæorum Chapharchobram, ex quo originem traxerat : vir qui summa cum severitate ac fortitudine monasticam disciplinam excoluit. Silvanus vero, cui ob eximiam virtutem angelus, ut perhibent, visus est ministrare, ex Palæstina ortus, eo quidem tempore adhuc, ut opinor, in Ægypto philosophabatur. Postmodum vero cum aliquandiu in monte Sina moratus fuisset, tandem Geraris juxta torrentem, maximum ac nobilissimum monasterium plurimorum bonorum virorum simul degentium constituit. Cui quidem monasterio admirandus Zacharias post illum præfuit.

CAP. XXXIII.

De Syriæ monachis, Batthæo, Eusebio, Barge, Hala, Abbo, Lazaro, Abdaleo, Zenone, Heliodoro, Eusebio qui fuit Carris, et Protogene et Aone.

Hinc ad Syros, et ad Persas Syris finitimos transeundum est : qui cum Ægyptiorum monachis contententes, in immensam multitudinem excreverunt. Inter hos autem eo tempore præcipue cla-

σκαλος. Ἐπιφάνιος δὲ, ἀμφὶ Βησανδούκην κώμην ὄθεν ἦν, νομοῦ Ἐλευθεροπόλεως. Ἐκ νέου δὲ ὑπὸ μοναχοῖς ἀρίστοις παιδευθεὶς, καὶ τούτου χάριν ἐν Αἰγύπτῳ πλεῖστον διατρίψας χρόνον, ἐπισημότατος ἐν μοναστικῇ φιλοσοφίᾳ γέγονε παρὰ τε Αἰγυπτίοις, καὶ Παλαιστινοῖς· μετὰ δὲ ταῦτα καὶ Κυπρίοις, παρ' οἷς ἡρέθη τῆς μητροπόλεως τῆς νήσου ἐπισκοπεῖν. Ὅθεν οἶμαι μᾶλλον κατὰ πᾶσαν, ὥς εἰπεῖν, τὴν ὕψην, ἀοιδιμώτατός ἐστιν. Ὡς ἐν ὁμίλῳ γὰρ καὶ πόλει μεγάλῃ καὶ παραλίῳ ἱερωμένος, καὶ μεθ' ὅτης ἀρετῆς εἶχε πολιτικοῖς ἐμβαλὼν πράγμασιν, ἀστικοῖς καὶ ξένοις παντοδαποῖς γνώριμος ἐν ὀλίγῳ ἐγένετο· τοῖς μὲν, θεασαμένοις καὶ πείραν λαβοῦσι τῆς αὐτοῦ πολιτείας· τοῖς δὲ, παρὰ τούτων πειθομένοις (56). Πρὸ δὲ τῆς ἐν Κύπρῳ ἐπιδημίας, ἔτι ἐν Παλαιστίνῃ διέτριβεν ἐπὶ τῆς παρούσης ἡγεμονίας. Ἦνίκα δὲ ἐν τοῖς τότε φροντιστηρίοις εὖ μάλα διαπρέπων Σαλαμάνης (57) τε καὶ Φύσκιον, καὶ Μαλαχίον καὶ Κρισπίον ἀδελφοί· ἐφιλοσόφουν δὲ ἀμφὶ Βηθλεέαν κώμην τοῦ νομοῦ Γάζης. Καὶ γὰρ δὴ καὶ εὐπατρίδαι τῶν ἐνθεν ἦσαν, διδασκάλου δὲ ταύτης τῆς φιλοσοφίας ἔτυχον Ἰλαρίωνος, ἀφ' οὗ λέγεται ποτε τούτων ἅμα οἴκοι ἀπιόντων, ἐκ μέσου ἀρπαγῆναι πῶς τὸν Μαλαχίονα, καὶ ἀφανῆ γενέσθαι· ἐξαπίνης δὲ πάλιν ἀναφανῆναι, τὴν αὐτὴν ὁδὸν βαδίζοντα τοῖς ἀδελφοῖς· μετ' οὐ πολὺ δὲ ἀποθιῶναι, νέον μὲν ἔτι ὄντα, τῶν γεγηρακότων δὲ ἐν φιλοσοφίᾳ κατ' ἀρετὴν βίου καὶ θεοφιλίᾳ οὐ λειπόμενον. Καὶ Ἀμμώνιος δὲ ὥσει δέκα σταδίοις διεστώς, ὥκει ἀμφὶ Χαφαρχοβρὰν κώμην Γαζαίαν, ἀφ' ἧς τὸ γένος εἶχεν· ἀνὴρ ἀκριβῶς ὅτι μάλιστα καὶ ἀνδρείως ἐν τῇ ἀσκήσει διαγενόμενος. Σιλβανὸς δὲ, ὃν διὰ τὴν ἄγαν ἀρετὴν ὑπὸ ἀγγέλου ὑπηρετούμενον θεαθῆναι λόγος, Παλαιστινὸς ὢν, ἔτι, οἶμαι, κατὰ τὴν Αἰγύπτου ἐφιλοσόφει τότε· ἔπειτα δὲ ἐν τῷ ὕρει Σινᾷ χρόνον τινὰ διατρίψας, ὕστερον τὴν ἐν Γεράροις ἐν τῷ χειμάρρῳ μαγίστην τε καὶ ἐπισημοτάτην πλείστων ἀγαθῶν ἀνδρῶν συνοικίαν συνεστήσατο. Ἦς μετ' αὐτὸν ἡγήσατο Ζαχαρίας ὁ θεσπέσιος.

D

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Περὶ τῶν ἐν Συρίᾳ μοναχῶν, Βατθαίου, Εὐσεβίου, Βαργῆ, Ἀλᾶ, Ἀββῶ, Λαζάρου, Ἀβδάλεως, Ζήνωνος, Ἡλιοδώρου, Εὐσεβίου τοῦ ἐν Κάραις, καὶ Πρωτογένους, καὶ Ἀώνου.

Ἐνταῦθεν δὲ ἐπὶ Συρίαν καὶ Πέρσας τοὺς Σύρων ὁμόρους ἵτεον· οἱ δὲ πρὸς πλῆθος ἐπέδωκαν, τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ φιλοσοφοῦσιν ἀμιλλώμενοι. Διέπρεπον δὲ μάλιστα τότε, παρὰ μὲν Νισιθηνοῖς ἀμφὶ τὸ Σιγόρων

VALESH ANNOTATIONES.

(56) Παρὰ τούτων πειθομένοις. Non dubito quin scribendum sit πειθομένοις, quemadmodum legitur apud Nicephorum in cap. 39, lib. II.

(57) Διαπρέπων Σαλαμάνης. Scribendum est διέπρεπον, ut legitur apud Nicephorum. Pro Salamina Christophorus legit Σαλαμάνης, quod

magis probo. Certe in codice Fuketiano dicitur Σαλαμάνης. Ejusdem nominis fuit monachus quidam in Syria, de quo Theodorus in *Philotheo*. Qui sequitur Μαλαχίον, rectius apud Nicephorum scribitur Μαλχίον, quod nomen est Syriacum.

καλούμενον ὄρος, Βαρθαῖος καὶ Εὐσέβιος, καὶ Βαργῆς καὶ Ἀλᾶς καὶ Ἀββῶς, Λάζαρος τε ὁ γεγενημένος ἐπισκοπος, καὶ Ἀβδάλεως, καὶ Ζήνων, καὶ Ἡλιόδωρος ὁ γέρων. Τούτους δὲ καὶ Βησκούς ἀπεκάλουν, ἐναγχος τῆς τοιαύτης φιλοσοφίας ἄρξαντας. Ὀνομάζουσι δὲ ὧδε αὐτοὺς, καθότι οὔτε οἰκήματα ἔχουσιν, οὔτε ἄρτον, οὔτε ὕφον ἐσθίουσιν, οὔτε οἶνον πίνουσιν· ἐν δὲ τοῖς ὄρεσι διατρίβοντες, αἰετὸν θεὸν εὐλογοῦσιν, ἐν εὐχαῖς καὶ ὕμνοις, κατὰ θεσμὸν τῆς Ἐκκλησίας. Τροφῆς δὲ ἡνίκα γένηται καιρὸς, καθάπερ νεμόμενοι, ἄρπην ἔχων ἕκαστος, ἀνὰ τὸ ὄρος περιόντες, τὰς βοτάνας σιτίζονται. Καὶ οἱ μὲν ὧδε ἐφιλοσόφουν. Ἐν Κάραις δὲ Εὐσέβιος, ὅς ἐν τῇ ἐθελοντῆς καθεῖρχθαι ἐφιλοσόφει· καὶ Πρωτογένης, ὅς τὴν αὐτόθι Ἐκκλησίαν ἐπετρόπευσε μετὰ Βίτον τὸν τότε ἐπίσκοπον· Βίτον ἐκεῖνον (58) τὸν ἀοίδιμον, ἐν φασὶ βασιλέα Κωνσταντῖνον πρῶτως θεασάμενον, ὁμολογῆσαι ὡς πάλαι πολλάκις ἐν ἐπιφανείαις τὸν ἄνδρα τοῦτον ὁ θεὸς αὐτῷ ἐπέδειξε, καὶ παρεκελεύσατο, ὅ τι λέγοι, πειθαρχεῖν αὐτῷ. Καὶ Ἀώνης δὲ ἐν Φαδανᾷ τὸ φροντιστήριον εἶχε· τόπος δὲ οὗτος, οὗ Ἰακώβ ὁ τοῦ Ἀβραάμ ἑκγονος ἐκ Παλαιστίνης ἐπιστάς, ἐτι παρθένῳ συνήπτετο (59) τῇ μετὰ ταῦτα γαμετῇ, ἐκκυλίσας τε τοῦ ἐνθάδε φρέατος τὸν λίθον, πρῶτον αὐτῆς τὸ ποίμνιον ἐπότισε. Φασὶ δὲ τοῦτον Ἀώνην, τῆς ἐκτὸς πάντων ἀνθρώπων καὶ ἀκριβοῦς φιλοσοφίας ἄρξασθαι παρὰ Σύροις, ὥσπερ Ἀντώνιον παρ' Αἰγυπτίοις.

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Περὶ τῶν ἐν Αἰδέσῃ μοναχῶν, Ἰουλιανοῦ, Ἐφραίμ τοῦ Σύρου, Βάρης καὶ Εὐλογίου. Ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν ἐν κοίλῃ Συρίᾳ, Οὐαλεντίνου, Θεοδώρου, Μερώσα, Βάσσου, Βασσωνίου, Παύλου. Καὶ περὶ τῶν ἐν Γαλατίᾳ καὶ Καππαδοκίᾳ, καὶ ἀλλαχοῦ ἀγίων ἀνδρῶν· καὶ τίνος χάριν μακρόβιοι οἱ πρότεροι ἄγιοι ἐγίνοντο.

Τούτῳ δὲ συνοίκῳ ἦσθην Γαδδανᾶς τε καὶ Ἀζίζος, πρὸς ὁμοίαν ἀρετὴν ἀμιλλωμένοι. Ἀνὰ δὲ τὴν ἐκ γειτόνων Ἔδεσαν, καὶ πέριξ ταύτης (60) εὐδοκιμώτατοι φιλόσοφοι κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον ἦσαν, Ἰουλιανὸς καὶ Ἐφραίμ ὁ Σύρος συγγραφεὺς, οἱ ἐν τῇ Κωνσταντίνου βασιλείᾳ δηλωθέντες· Βάρης τε καὶ Εὐλόγιος, οἱ καὶ ἐπισκόπων ἄμφω ὕστερον ἐγενέσθην, οὗ πόλεως τινος (61), ἀλλὰ τιμῆς ἕνεκεν, ἀνταμοι-

uerunt, apud Nisibenos quidem circa montem qui Sigoron dicitur, Bathæus, Eusebius, Barges, Halas et Abbo; et Lazarus qui fuit episcopus: Abdaleus item et Zeno, et senex Heliodorus. Istos porro vulgo Boscus, id est pascentes vocabant, qui hoc philosophandi genus tunc primum invenerant. Sic autem eos appellant, propterea quod nec domicilia habent ulla, nec pane aut obsonio vescuntur, nec vinum bibunt: sed in montibus degentes, Deum perpetuo celebrant, orationibus et hymnis, juxta Ecclesiæ ritum vacantes. Cumque vescendi tempus advenerit, singuli falce arrepta per montem vagantes, instar pascentium pecorum herbas comedunt. Et isti quidem hoc philosophandi genus excoluerunt. Apud Carras autem Eusebius enituit, qui sponte sua inclusus, monasticæ philosophiæ vacavit: et Protogenes, qui episcopatum illius loci rexit post Bitum: Bitum, inquam, illum celeberrimum, quem cum Constantinus primum vidisset, affirmasse dicitur, sæpe illum sibi a Deo per visiones antea ostensum esse, jussumque ut dictis illius omnibus obediret. Denique Aones domicilium habuit in Phadana: quo **268** in loco Jacob Abrahami nepos ex Palæstina veniens, puellam offendit quam postea duxit uxorem, amotoque lapide quo opertum erat os putei, primum illius gregem ibi aquavit. Hunc porro Aonem primum apud Syros, perinde ac Antonium apud Ægyptios, auctorem fuisse ferunt solitariae et arctioris philosophiæ.

C

CAP. XXXIV.

De monachis Edessæ, Juliano, Ephrem Syro, Barse, Eulogio. Item de monachis Cælesyriæ, Valentino, Theodoro, Marosa, Basso, Bassone, Paulo. Et de monachis Galatiæ, Cappadociæ, et aliarum regionum sanctis hominibus: et cur longævi fuerint viri sancti qui olim vixere.

Hujus contubernales fuere Gaddanas et Azizus, ad ejusdem virtutis apicem mutua æmulatione tendentes. Porro apud Edessam in proximo sitam, et apud urbes in circuitu Edessæ positas, celeberrimi tunc temporis monachi erant, Julianus et Ephrem Syrus scriptor, quorum jam mentionem fecimus in rebus gestis Constantii. Barses item et Eulogius: qui quidem ambo postmodum episcopi

VALESHI ANNOTATIONES.

(58) *Βίτον ἐκεῖνον.* Hic Vitus Carraram episcopus fuit Valentis Augusti temporibus, ut docet epistola Basilii Magni ad eum scripta hoc titulo, Βίτῳ ἐπισκόπῳ Καρῶν. Ex quo apparet, in hoc Sozomeni loco pro βασιλέα Κωνσταντῖνον, scribendum esse Κωνσταντίον. Nam si verum esset quod ait Sozomenus, sequeretur Vitum hunc episcopum fuisse Constantini Magni temporibus. Quod tamen videtur pene incredibile, ut idem episcopus Constantino Magno et Valente Augusto regnantibus existerit. Scio quidem Athanasium episcopum Alexandriæ a principatu Constantini ad Valentis usque tempora perseverasse. Sed de Vito id equidem non credo. Adde quod Constantinus Magnus nunquam in Mesopotamiam venit, ac proinde Vitum illic videre non potuit. Constantius vero ejus filius, ob bella

quæ cum Persis assidue gessit, frequenter in illis regionibus versatus est, ut constat ex Ammiano Marcellino.

(59) *Συνήπτετο.* In codice Fuketiano scriptum est συνεῖχε τῇ γαμετῇ μετὰ ταῦτα. Et ad marginem notatum est eadem manu γρ. συνήπτετο. Nicephorus autem pro hac voce substituit verbum ὠμίλει.

(60) *Καὶ πέριξ ταύτας.* In codice Fuketiano scriptum est ταύτης, rectius. Apud Nicephorum legitur καὶ τὰ πέριξ ταύτης. Mallem tamen scribere καὶ τὰς, supple πόλεις.

(61) *Οὗ πόλεως τινος.* Barses tamen episcopus urbis Edessæ fuit, ut testatur Basilius Magnus in duabus epistolis quas ad eum scripsit. Non igitur fuit honorarius duntaxat episcopus, et nomine tenus, ut scribit Sozomenus hoc loco. Quem tamen excusare poterimus, si dicamus Barsen et Eulo-

fuere, non alicujus urbis, sed honoris duntaxat causa, tanquam ad repensanda praeclara ipsorum facinora, in suis monasteriis ordinati¹. Quo quidem modo etiam Lazarus, de quo supra dixi, episcopus fuit. Et ex monachis quidem qui tum apud Syros, tum apud Persas Syris finitimos nobiliter philosophati sunt, isti ad notitiam nostram perverunt. Disciplina vero communis haec fuit pene omnibus: animae quidem praecipuam curam gerere, eamque ad relinquenda hujus vitae bona promptam ac paratam reddere, orando scilicet, jejunando, ac divinos hymnos canendo; et in his quidem rebus maximam temporis partem consumere, pecuniam vero et curam civilium negotiorum, corporis item molliem et cultum prorsus contemnere. Alii vero ad tantam progressi sunt abstinentiam, ut Batthæo quidem ob nimiam inediam vermes ex dentibus enati sint; Alas vero ad annos usque octoginta panem non comederit; Heliodorus autem multas noctes insomnes transegerit, septenos dies continuos in jejuniis perseverans. Syria vero, tam ea quæ Coele dicitur, quam quæ supra illam posita est, excepta urbe Antiochia, serius quidem ad Christi religionem conversa fuit, sed tamen ecclesiasticis philosophis non caruit. Qui quidem eo fortiores et fuerunt et visi sunt, quo magis invisī erant incolis earum regionum, eorumque crebris insidiis appetebantur; iisdemque virili animo resistebant, **269** non vim vi repellendo, nec semetipsos ulciscendo, sed contumelias et verbera sibi a gentilibus illata alacri animo perferentes. Ejusmodi fuisse accepi Valentinum, quem alii ex urbe Emesa, alii ex Arethusa genus traxisse dicunt: et alterum isti cognominem Valentinum, ac Theodorum. Hi duo ex Tittis, qui vicus est in territorio Apamensium, erant oriundi. Marosam præterea ex Nechilis ortum, et Bassam, et Bassonem, ac Paulum qui ex vico Telmisio prognatus, eum multos variis in locis congregasset, et competenti ratione ad monasticam philosophiam informasset, tandem in loco qui Jugatum dicitur, maximam ac nobilissimam monachorum congregationem instituit. Quo etiam in loco mortuus est ac sepultus, cum diutissime vixisset; quippe qui ad nostra usque tempora vitam produxerit, eximiam ac vere divinam philosophandi rationem secutus. Sed et reliqui quos supra memoravimus monachi, fere omnes diu superstites vixerunt. Ac mihi quidem videtur Deus prolixum vitae spatium iis indulsisse, ut religio incrementum acciperet. Illi enim Syros fere omnes, et ex Persis ac Saracenis quamplurimos, ad religionem suam traduxerunt, et a superstitioso dæmonum cultu abstraxerunt. Cumque

¹ Lib. III, c. 14, 16.

VALESI ANNOTATIONES.

gium, initio quidem creatos esse episcopos vacantis loci honoris causa; postea vero sedes illis traditas fuisse quas regerent.

62) ὡς περ τῶν αὐτοῖς πεπολιτευμένων, χειροτονηθέντες ἐν τοῖς ἰδίοις μοναστηρίοις ὃν τρόπον καὶ Λάζαρος ὁ δηλωθεὶς. Οἶδε μὲν τῶν τότε φιλοσοφούντων ἐπισήμως, ἀνά τε Σύρους καὶ Πέρσας τοὺς ἐκ γειτόνων αὐτοῖς, εἰς γνῶσιν ἐμὴν ἦλθον. Πολιτεία δὲ κοινὴ πᾶσιν, ὡς εἰπεῖν, ἦν· ψυχῆς μὲν, ὅτι μάλιστα ἐπιμελεῖσθαι, καὶ ἔτοιμον ἐθέλκειν πρὸς ἀπαλλαγὴν τῶν ἐνθάδε· ἐν εὐχαῖς τε καὶ νηστεαῖς, καὶ θεοῖς ὕμνοις· καὶ περὶ ταῦτα τὸν πολὺν ἀναλίσκειν βίον· χρημάτων δὲ καὶ τῆς περὶ τὰ πολιτικὰ πράγματα ἀσχολίας, σώματός τε βρασιώνης, ἢ ἐπιμελείας παντελῶς ἀμελεῖν. Ἐνιοὶ δὲ ἐπὶ τοσοῦτον ἐγκρατείας ἦλθον, ὡς Βατθαίου μὲν ὑπὸ τῆς ἀγαν ἀσιτίας, σκώληκας ἐκ τῶν ὀδόντων ἔρπειν· Ἀλᾶν δὲ ἐπὶ ὀγδοήκοντα ἐνιαυτοὺς, ἄρτου μὴ γεύσασθαι· τὸν δὲ Ἡλιόδωρον ἀϋπνοὺς τὰς πολλὰς διακαρτερῆσαι νύκτας, ἐβδομάδας ἡμερῶν ἐν νηστεαῖς ἐπισυνάψαντα. Συρία δὲ, ἣ τε Κοίλη καλουμένη, καὶ ἡ ὑπὲρ ταύτην, πλὴν Ἀντιοχείας, βράδιον εἰς Χριστιανισμόν μετέβαλον. Οὐ μὴν οὐδὲ αὕτη φιλοσόφων ἐκκλησιαστικῶν ἄμοιρος ἦν· ταύτῃ γε μᾶλλον ἀνδρείων ὄντων τε καὶ φαινομένων, ὅσῳ γε καὶ πρὸς τῶν οἰκούντων τὴν χώραν ἐμισοῦντο καὶ ἐπεβουλεύοντο· καὶ γενναίως ἀντεῖχον, οὐκ ἀμυνόμενοι, οὐδὲ δίκην λαμβάνοντες, ἀλλὰ προθύμως τὰς παρὰ τῶν Ἑλλήνων ὕβρεις τε καὶ πληγὰς ὑπομένοντες. Οἷους γενέσθαι ἐπιθύμην Οὐαλεντίνον, ὃν οἱ μὲν ἐξ Ἑμέσης, οἱ δὲ ἐξ Ἀρεθούσης τὸ γένος ἔχειν ἔφασαν· καὶ τὸν ὀμῶνυμον τὸν αὐτοῦ, καὶ Θεόδωρον. Ἀμφω δὲ ἀπὸ Τιττῶν τοῦ Ἀπαμέων νομοῦ ἦσθην. Καὶ Μαρώσαν τὸν ἐκ Νεχεῖλων, καὶ Βάσσον, καὶ Βασσώνην, καὶ Παῦλον, ὃς ἀπὸ τῆς Τελμισοῦ τῆς κώμης ἐγένετο· πολλοὺς δὲ ἐν πολλοῖς τόποις συνοικίσας, καὶ ὃν χρὴ τρόπον συναγαγὼν εἰς τὸ φιλοσοφεῖν εἰδέναι, τὸ τελευταῖον εἰς τὸ Ἰουγάτον καλούμενον χωρίον μεγίστην τε καὶ ἐπισημοτάτην συνοικίαν μοναχῶν κατεστήσατο. Ἐνθα δὴ καὶ ἐτελεύτησε, καὶ τὸν τάφον ἔχει, μακροβιώτατος γεγονώς· ὡς μέχρι καὶ εἰς ἡμᾶς ἐπιβιώναι, εὐδοκίμως καὶ θεῶς φιλοσοφήσας. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ τῶν δηλωθέντων μοναχῶν, σχεδὸν πάντες πολὺν διεγένοντο χρόνον. Καί μοι φαίνεται, μακροβίους τοὺς ἀνδρας ὁ Θεὸς ἐποίησεν, εἰς ἐπίδοσιν τὴν θρησκείαν ἁγῶν. Σύρους τε γὰρ ὡς ἐπίπαν, καὶ Περσῶν καὶ Σαρακηνῶν πλείστους, πρὸς τὸ οἰκεῖον ἐπηγάγοντο σέβας, καὶ Ἑλληνίζειν ἔπαυσαν. Μοναχικῆς τε φιλοσοφίας ἐνθάδε ἄρξαντες, πολλοὺς ὁμοίους ἀπέφηναν. Καὶ Γαλάτας δὲ καὶ Καππαδόκας, καὶ τοὺς τούτων ὁμόρους, συμβάλλω πολλοὺς μὲν καὶ ἄλλους ἐσχηκέναι τότε ἐκκλησιαστικοὺς φιλοσόφους, οἳ γὰρ πάλαι τὸ δόγμα σπουδαίως πρεσβεύοντας. Κατὰ συνοικίας δὲ ἐν πόλεσιν ἢ κώμας οἱ πλείους ὄκουν. Οὔτε γὰρ παραδόσει τῶν προγεγενημένων εἰθίσθησαν· οὔτε ὑπὸ χαλεπότητος χειμῶνος, φύσει τοῦ

(62) Ἀρταμειθῆς. Scribendum est diductis vocibus, ἀντ' ἀμειθῆς.

τῆδε χώρου ἐκάστοτε συμβαίνοντος, δυνατόν ἴσως καταφαίνεται ἐν ἐρημίαις διατρίβειν. Εὐδοκιμώτατοι δὲ ὧν ἐπυθόμην ἐγένοντο ἐνθάδε μοναχοί, Λεόντιος, ὁ τὴν ἐν Ἀγκύρᾳ ἐκκλησίαν ὕστερον ἐπιτροπεύσας καὶ Πραπίδιος, ὃς ἤδη γηρολέος ὢν, πολλάς ἐπεσκόπει κόμας. Προέστη δὲ καὶ Βασιλειάδος, ὁ πτωχῶν ἐστὶν ἐπισημώτατον καταγώγιον, ὑπὸ Βασιλείου τοῦ Καισαρείας ἐπισκόπου κατασκευασθὲν, ἀφ' οὗ τὴν προσηγορίαν τὴν ἀρχὴν ἔλαβε, καὶ εἰς ἔτι νῦν ἔχει. sæpissime solet evenire, fieri poterat ut in solitudine morarentur. Eorum porro quos illic vixisse comperi monachorum, clarissimi fuere, Leontius, qui postea Ecclesiam Ancyrae administravit: et Prapidius, qui jam propecta ætate nullis in vicis episcopi munereungebatur. Præpositus etiam fuit Basiliadis, quod est celeberrimum ptochotrophium, a Basilio Cæsariensi episcopo constructum: a quo cognomentum initio cepit, et hactenus reti-

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Περὶ τοῦ ξυλίνου τρίποδος, καὶ τῆς τοῦ βασιλέως διαδοχῆς, τῆς τῶν στοιχείων εἰδήσεως, καὶ περὶ τοῦ φόρου τῶν φιλοσόφων, καὶ περὶ ἀστρονομίας.

Ἄλλὰ τὰ μὲν ἀφηγησάμην, ἐφ' ὅσον μοι μαθεῖν ἐξεγένετο, περὶ τῶν τότε (63) ἐκκλησιαστικῶν φιλοσόφων. Τῶν δ' αὖ Ἑλληνιστῶν, μικροῦ πάντες κατ' ἐκεῖνο καιροῦ διεφθάρησαν. Τινὲς γάρ οἱ τῶν ἄλλων ἐν φιλοσοφίᾳ προφέρειν ἐνομίζοντο, πρὸς τὴν ἐπίδοσιν τοῦ Χριστιανισμοῦ δυσφοροῦντες, ἐβουλεύσαντο προμαθεῖν τὸν ἐφεξῆς Οὐάλεντι Ῥωμαίων ἡγησόμενον, μαντείας τε παντοδαπαῖς περὶ τούτου ἐχρήσαντο. Καὶ τελευτῶντες, τρίποδα ξύλινον ἐκ δάφνης κατασκευάσαντο, καὶ ἐπικλήσει καὶ λόγοις οἷς εἰώθεισαν, ἐτέλεσαν. Ὡστε συλλογῇ γραμμάτων, καθ' ἕκαστον στοιχεῖον (64) ὑπὸ μηχανῆς τοῦ τρίποδος καὶ τῆς μαντείας σηματομένων, ἀναφανῆναι τὸ ὄνομα τοῦ ἐσομένου βασιλέως. Κεχηνόσι δὲ αὐτοῖς εἰς Θεόδωρον, ἄνδρα τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις ἐπισήμως στρατευομένων, Ἑλληνιστὴν καὶ ἐλλόγιμον, μέχρι τοῦ δέλτα ἐπὶ τῆς τούτου προσηγορίας ἐλθοῦσα τῶν στοιχείων ἡ σύνταξις, ἠπάτησε τοὺς φιλοσόφους. Καὶ ὅσον οὕτω Θεόδωρον βασιλεύσειν προσεδόκων (65). Καταμνησθείσης δὲ τῆς ἐπιχειρήσεως, ὡς εἰς σωτηρίαν ἐπιβουλευθεὶς Οὐάλης οὐκ ἀνεκτὸς ἦν χαλεπαίνων. Ἐκ τούτου δὲ συλληφθέντες Θεόδωρός τε καὶ οἱ τρίποδος τεχνῖται, οἱ μὲν πυρί (66), οἱ δὲ ξίφει ἀπο-

B

CAP. XXXV.

De ligneo tripode, et quomodo futuri post Valentem imperatoris nomen ex primis elementis quidam scrutati sint; et de cæde philosophorum, deque astronomia.

Verum de ecclesiasticis philosophis qui eo tempore vixere, quantum quidem scire potui, hactenus commemoravi¹. Gentiles vero philosophi ea tempestate pene universi periere. Nonnulli enim qui in philosophia præstare cæteris videbantur, Christianæ religionis incrementum ægre ferentes, quisnam Valenti in imperio successurus esset, prænoscere studuerunt. **270** Cumque ejus rei causa omnia divinandi genera tentassent, tandem tripodem ligneum ex lauro fabricarunt, et invocationibus ac verbis solemnibus consecrarunt: ita ut ex collectione litterarum per singula elementa, quæ per artem tripodis atque oraculi designabantur, nomen futuri imperatoris appareret. Porro cum omnium vota inclinarent in Theodorum, qui tum splendide in palatio militabat, gentilem quidem, sed egregium alioqui virum, ordo litterarum ad quartum usque ejus nominis elementum progressus, philosophos in fraudem induxit. Brevi enim sperabant Theodorum imperio potiturum esse. Verum prodito eorum conatu, Valens, quasi salus ipsius insidiis appetita fuisset, incredibili ira succensus est. Itaque Theodorus, et tripodis artifi-

C

Socr. lib. iv, c. 19.

VALESH ANNOTATIONES.

(63) Παρὰ τῶν τότε. Scribendum est procul dubio περί, ut legitur apud Nicephorum in lib. ii, cap. 15.

(64) Συλλογῇ γραμμάτων καθ' ἕκαστον στοιχεῖον. Quæ sit differentia inter γράμματα et στοιχεῖα, docet Ammonius Grammaticus in libro *De differentiis vocabulorum*, his verbis: Γράμμα στοιχείου διαφέρει· στοιχεῖον μὲν γάρ ἐστιν ἡ ἐκφώνησις καὶ ὁ φθόγγος· οὗ τὸ γράμμα ἐστὶ σημεῖον ἢ τύπος ἢ σχῆμα, ὡς ἐν τῷ Δ. Ο· τρίγωνον μὲν γάρ ἐστι τὸ Δ, στρογγύλον δὲ τὸ Ο· τὸ δὲ στοιχεῖον, τὸ ὁλόκληρον, οἷον ἄλφα, βῆτα, καὶ τὰ λοιπά. Sic enim legi debet hic locus Ammonii. Γράμμα, inquit, est signum et forma ac figura. Στοιχεῖον vero est sonus quo effertur ac pronuntiatur littera. Sic Boethius in libro *De interpretatione*, pag. 297: Quæ autem sit distantia paucis absolvam. Littera est inscriptio atque figura parvis minimæ vocis articulata. Elemen-

tum vero sonus ipsius inscriptionis: ut cum scribo litteram quæ est α, formula ipsa, quæ atramento vel graphio scribitur, littera nominatur. Ipse autem sonus, quo ipsam litteram voce proferimus, dicitur elementum. Interdum tamen γράμμα ponitur pro στοιχείῳ seu elemento, ut ibidem docet Ammonius ac Boethius. Diogenes Laertius in *Zenone*, Τριχῶς δὲ λέγεται τὸ γράμμα, στοιχεῖον, ὃ τε χαρακτήρ τοῦ στοιχείου, καὶ τὸ ὄνομα, οἷον ἄλφα, id est, Dicitur autem littera tripliciter: elementum scilicet, nota elementi, et nomen ipsum: verbi gratia ἄλφα.

(65) Βασιλεύσειν προσεδόκων. In codice Fuke-tiano scriptum inveni βασιλεύειν: quod fortasse rectius est propter adverbium quod præcessit illud, ὅσον οὕτω, quod eam vim habet, ut res futuras quasi jam presentes exhibeat.

(66) Οἱ μὲν πυρί. Nescio cur Genevenses typographi ita excuderint. Nam in editione Roberti

ces comprehensi, hi quidem flammis absumi, ille A gladio obtruncari jussi sunt. Sed et quotquot in imperio Romano celebriores erant philosophi, hae de causa similiter extincti sunt. Cumque imperatoris ira nullis retinaculis coerceretur, etiam in eos qui philosophi non erant, sed veste duntaxat philosophorum utebantur, caedes grassata est, ita ut ne hi quidem qui aliis studiis vacabant, fimbriatis palliis uterentur, propter suspicionem periculi ac metum, ne vaticiniis et magicis consecrationibus operam dedisse viderentur. Ac profecto apud eos qui recte sapiunt, reprehensione dignus est, ut arbitrator, tum imperator ipse ob immodicam iram et crudelitatem: tum philosophi, ob temeritatem et consilium philosophis parum conveniens. Nam ille quidem arbitratus, id quod B extremæ dementiæ est, se successorem suum e medio sublaturum, nec iis qui oraculum consuluerant pepercit, nec illi de quo consultum fuerat oraculum. Ac ne quidem illis pepercisse dicitur, qui eandem cum illo, aut similem haberent appellationem, **271** a littera Th incipientem usque ad litteram D, cujusmodi tunc erant multi viri nobiles. Philosophi vero, quasi in ipsorum potestate situm esset, ut imperatorem deponerent, aliumque rursus constituerent, istud facinus aggressi sunt. Enimvero si hæc astrorum decretis assignanda sunt, futurum imperatorem, quemcunque demum, exspectare eos oportebat. Sin ea res ex Dei nutu ac voluntate proficiscitur, quid necesse erat eam curiose scrutari? Neque enim divinatione aut studio humano sciri potest id quod Deus decreverit. Nec si id liceret, tamen rectum esset ut homines quamvis omnium sapientissimi, melius se quam Deum, consulere existimarent. Quod si præ cupiditate duntaxat res futuras cognoscendi, eo C imprudentiæ progressi sunt, ut in præsens periculum sese præcipites darent, et leges olim apud Romanos latas contemnerent, tunc cum ritus Græcanici et sacrificia tuto peragebantur, non eadem senserunt quæ Socrates. Qui quamvis injuste cicutam bibiturus, cum ei liceret evadere, tamen ob legum reverentiam, in quibus natus et educatus fuerat, e carcere, licet posset, fugere noluit.

VALESI ANNOTATIONES.

Stephani, quam tanquam authenticum exemplar sequebantur, diserte scriptum est ὁ μὲν πυρί. Quam scripturam in interpretatione sua seculus est Musculus. Nicephorus vero, cumque secutus Christophorsonus, plane diversam scripturam amplexi sunt, hoc modo: οἱ μὲν πυρί, ὁ δὲ ξίφει ἀπολέσθαι, etc. Quam scripturam probare non possum. Ex eo enim sequeretur, cunctos qui oraculum illud consuluerant, flammis consumptos fuisse, solum vero Theodorum gladio perisse: quod tamen falsum est. Omnes enim capite truncati sunt, excepto Simonide philosopho, quem Valens imperator, offensus illius in dicendo libertate, vivum exuri jussit, ut scribit Ammianus Marcellinus in libro xxix.

(67) *Κροκωτοῖς ἢ τριβωνίοις*. Vocabulum κροκωτοῖς, nihil ad hunc locum facit. Nam κροκωτός apud Græcos, vestis muliebris genus fuit, qua utebatur etiam Bacchus, ut docet Pollux, Suidas et alii. Quare amplector lectionem Nicephori, qui conjunctivam particulam ἢ expungit. Verum obijciat hic aliquis, philosophorum pallia fusca fuisse,

λέσθαι προσετάχθησαν. Παραπλησίως δὲ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν διεφθάρησαν, καὶ οἱ ἀνὰ πᾶσαν τὴν ἀρχομένην λαμπρῶς φιλοσοφούντες. Ἀσχέτου δὲ τῆς τοῦ βασιλέως ὀργῆς οὔσης, καὶ εἰς μὴ φιλοσόφους, ἐσθῆτι δὲ τῇ ἐκείνων χρωμένους, ὁ φόνος ἐχώρει ὥς μηδὲ τοὺς ἄλλα ἐπιτηδεύοντας, κροκωτοῖς ἢ τριβωνίοις (67) ἀμφιένυσθαι δι' ὑπόνοιαν κινδύνου καὶ δέος ὥς ἂν μὴ δόξωσι περὶ μαντείας καὶ τελετὰς ἐσχολακέναι. Οὐχ ἥκιστα δὲ παρὰ τοῖς εὖ φρονούσι, δίκαιον εἶμαι καταμέμψεσθαι, βασιλέα τε τῆς ἐπὶ τοσοῦτον ὀργῆς καὶ ὁμότητος, καὶ τοὺς φιλοσόφους προπετείας καὶ τῆς ἀφιλοσόφου ἐπιχειρήσεως. Ὁ μὲν γὰρ δὴ τοῦτο (68) τὸ λίαν εὐθὺς ὑπολαβὼν, ἀναιρήσειν τὸν μετ' αὐτὸν βασιλεύσοντα, οὔτε τῶν μαγνευσαμένων ἐφείσατο, οὔτε περὶ οὗ ἐμαντεύσαντο ὥς δὲ φασιν, οὔτε τῶν ὁμωνύμων αὐτῷ, οὔτινες ἦσαν ἐπίσημοι τότε, τῆς αὐτῆς προσηγορίας ἢ καὶ ὁμοίας ἀπὸ τοῦ θ' ἀρχομένου (69) μέχρι τοῦ δ, οἱ δὲ, ὥς περ ἐν αὐτοῖς ὃν βασιλέα καθαιρεῖν καὶ πάλιν ἐγείρειν, ἐπὶ τοῦτο προήχθησαν. Καὶ μέντοι εἰ τοῖς ἄπαξ δεδογμένοις ἐν τῇ τῶν ἀστρων φορᾷ τὰ τοιαῦτα λογιστέον, ἐχρῆν τὴν ἐσόμενον, ὅστις ἦν, περιμένειν. Εἰ δὲ Θεοῦ βουλῆς τὸ ἔργον, τί πολυπραγμονεῖν ἔδει; οὐ γὰρ δῆπου ἐκ προγνώσεως ἢ σπουδῆς ἀνθρωπείας, ἐνεστὶν ἐπίστασθαι τὸ Θεῷ δοκοῦν. Οὔτε εἴπερ ἐξῆν, καλῶς εἶχεν οἴεσθαι ἀνθρώπους ὄντας, εἰ καὶ πάντων σοφωτάτους, ἄμεινον Θεοῦ βουλευέσθαι. Εἰ δὲ ἀπλῶς ὑπὸ προθυμίας τῆς περὶ τὸ μέλλον εἰδήσεως, ἐπὶ τοσοῦτον ἀκρίτως ἔσχον, ὥς εἰς ἔτοιμον ἀλέσθαι κίνδυνον, καὶ νόμους ὑπεριδεῖν πάλαι τεθέντας ἐν Ῥωμαίοις, καὶ ἡνίκα Ἑλληνίζεῖν τε καὶ θύειν ἀκίνδυνον ἦν, οὐ τὰ αὐτὰ ἐφρόνουν Σωκράτει ὃς ἐξὸν σώζεσθαι, καὶ ταῦτα ἀδίκως κύνειον μέλλων πίνειν, αἰδοῖ νόμων καθ' οὓς ἐγένετο, καὶ ἐτράφη, καίπερ δυνάμενος, οὐκ ἀπέφυγε τὸ δεσποτήριον.

imprudentiæ progressi sunt, ut in præsens periculum sese præcipites darent, et leges olim apud Romanos latas contemnerent, tunc cum ritus Græcanici et sacrificia tuto peragebantur, non eadem senserunt quæ Socrates. Qui quamvis injuste cicutam bibiturus, cum ei liceret evadere, tamen ob legum reverentiam, in quibus natus et educatus fuerat, e carcere, licet posset, fugere noluit.

(68) *Ὁ μὲν γὰρ δὴ τοῦτο*. Malim scribere ὁ μὲν γὰρ τοῦτο δὴ τὸ λίαν εὐθὺς, etc. Hoc enim mihi videtur elegantius. Alludere autem videtur Sozomenus ad illud dictum Diocletiani: *Successorem suum nullus occidit*. Cujus mentio sit apud scriptores *Historiæ Augustæ*.

(69) *Ἀπὸ τοῦ θ' ἀρχομένου*. Nemo est qui non videat scribendum esse, ἀρχομένης. Refertur enim ad vocem quæ præcessit, προσηγορίας.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

A

CAP. XXXVI.

Περὶ τῆς τῶν Σαυροματῶν ἐκστρατείας, καὶ περὶ τοῦ θανάτου Οὐαλεντινιανοῦ ἐν Γαλλίᾳ· καὶ ἀναγόμενους τοῦ νέου Οὐαλεντινιανοῦ· καὶ περὶ τοῦ διωγμοῦ τῶν ἱερέων, καὶ περὶ τοῦ λόγου τοῦ φιλοσόφου Θεμιστίου, δι' ὃν φιλο-
ανθρωπότερος πρὸς αὐτοῦ διαφερομένους δι-
ετέθη.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἤπερ ἂν δοκῇ ἐκάστῳ, σκοπεῖται τε καὶ λεγέτω. Καταδραμόντων δὲ Σαυροματῶν χωρὶς τινὰ τῆς πρὸς δύσιν ἀρχομένης, ἐπεστράτευσεν αὐτοῖς Οὐαλεντινιανός. Οἱ δὲ, τῆς στρατιᾶς τὸ πλῆθος καὶ τὴν παρασκευὴν ἀκούσαντες, πρέσβεις πέμψαντες, εἰρήνην ἤτουν. Ἰδὼν δὲ τούτους, εἰ τοιοῦτοι Σαυρομάται πάντες εἰσὶν ἐπυνθάνετο. Τῶν δὲ τοὺς κρείττους παρῆναι καὶ πρεσβεύεσθαι φησάντων, ἐμπίπλαται ὀργῆς (70). Καὶ μέγα κεκραγὼς, ἣ δεινὰ τοὺς ὑπηκόους ὑπομένειν ἔφη, καὶ τὴν Ῥωμαίων δυσπραγεῖν ἀρχὴν εἰς αὐτὸν περιστάσαν, εἰ Σαυρομάται, βάρβαρον ἔθνος, ὧν ἄριστοι οὗτοι, οὐκ ἀγαπῶσιν ἐφ' ἑαυτῶν μένοντες ζῆν, ἀλλ' ἐπιβῆναι τῆς ὑπ' αὐτοῦ ἀρχομένης ἐθάρρῃσαν, καὶ πολεμεῖν ὅλως πρὸς Ῥωμαίους φαντάζονται. Ἐπὶ πολὺ δὲ χαλεπαίνοντος, καὶ τοιάδε βοῶντος, ὑπὸ ἀμέτρου διατάσεως σπαραχθέντων αὐτῷ τῶν ἑνδον, φλέψ ἅμα καὶ ἀρτηρία ἐρράγη· καὶ ἀναδοθέντος αἵματος, ἐν φρουρίῳ τινὶ τῆς Γαλλίας (71) ἐτελεύτησεν τὸν βίον· ἔτη μὲν ἀμφὶ τὰ πεντήκοντα καὶ τέσσαρα γεγονώς· τρισκαίδεκα δὲ ἐν τῇ βασιλείᾳ εὖ μάλα καὶ λίαν ἐπισήμως διαγε-
νόμενος. Ἐκτὴ δὲ ἡμέρᾳ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ, ἀναγορεύεται βασιλεὺς ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ὁ νεώτερος καὶ ὁμώνυμος αὐτοῦ παῖς. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ ἐπεψή-
φισαντο τῇ αὐτοῦ χειροτονίᾳ, Οὐάλης τε καὶ Γρατιανός ὁ αὐτοῦ ἀδελφός, εἰ καὶ τὴν ἀρχὴν ἐχαλέπαινον, ὡς τῶν στρατιωτῶν πρὶν αὐτοὺς ἐπιτρέψαι, τὰ σύμβολα τῆς ἀρχῆς αὐτῷ περιθέντων. Ἐν τούτῳ δὲ Οὐάλης ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας διάγων, ἔτι μᾶλλον ἐπεδίδου τοῖς ἐτέρως αὐτῷ περὶ τὸ Θεῖον δοξάζουσιν ἀπεχθανόμενος, καὶ χαλεπῶς τούτους ἐπέτριβε, καὶ ἤλαυνεν. Ὅτε δὲ λόγον αὐτῷ προσφωνῶν Θεμιστίος ὁ φιλόσοφος, παρήνει μὴ χρῆναι θαυμάζειν τὴν διαφορίαν τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων, μετριωτέραν καὶ μείω τῶν παρ' Ἑλλήσιν οὖσαν. Πολυπλασίους γὰρ εἶναι τὰς παρ' αὐτοῖς δόξας· καὶ ὡς ἐν πλήθει δογμάτων, ἀνάγκη τὴν περὶ ταῦτα διαφορὰν πλείους ἔριδας καὶ διαλέξεις ποιεῖν. Ἐπεὶ καὶ τῷ Θεῷ ἴσως, μὴ βεβήως γινώσκεισθαι φίλον, καὶ διαφόρως δοξάζε-
σθαι ὅπως ἕκαστος μᾶλλον φοβοῖτο, ἀκαταλήπτου οὐσης τῆς ἀκριβοῦς αὐτοῦ γνώσεως, ἀναλογιζόμενος

De expeditione adversus Sarmatas, deque obitu Valentiniani in Gallia, et quomodo Valentinianus Junior imperator est renuntiatus. Item de persecutione episcoporum et de oratione Themistii philosophi, quæ Valentem clementiorem reddidit erga eos qui ab ipso dissentiebant.

Sed de his rebus pro suo quisque arbitrio et loquetur et sentiet. Porro cum Sarmatæ loca quædam Occidentalis imperii vastassent, Valentinianus expeditionem adversus eos suscepit¹. Illi cum ingentem numerum copiarum et apparatus magnitudinem comperissent, missis legatis pacem ab eo petierunt. Quibus ille visis, percontatus est utrum omnes Sarmatæ ejusmodi essent. Illis vero affirmantibus, totius gentis nobilissimos adesse et legatione fungi, ira excanduit, contentaque voce exclamans: Gravis profecto, ait, calamitas evenit subditis nostris, et adversa fortuna premitur imperium Romanum, quod ad nos usque devolutum est; quando Sarmatæ, gens barbara, quorum isti sunt præstantissimi, non contenti sunt intra fines suos degere, sed imperium meum invadere audent et cum Romanis omnino bellum gerere præsumunt. Quæ cum sæpius inclamaret vehementi indignatione correptus, præ immodica contentione quassatis ejus præcordiis, vena simul et arteria dirupta est. Unde effusa subito sanguinis copia, in castello quodam Galliæ animam exhalavit: cum vixisset quidem annos quatuor circiter et quinquaginta, imperium vero optime ac præstantissime annis **272** tredecim administrasset. Sexto vero post ejus obitum die, filius junior, ejusdem cum ipso nominis, imperator a militibus nuncupatur. Nec multo post Valens et Gratianus, frater illius, electionem ejus suo suffragio comprobarunt, licet initio moleste tulissent, propterea quod ante ipsorum consensum, milites insignia imperii ei tribuissent. Interim Valens Antiochiæ in Syria degens, adversus eos qui aliter quam ipse de Deo sentiebant, majore in dies odio æstuabat, eosque acerbissime vexare ac persequi non cessabat. Quo quidem tempore Themistius philosophus, oratione coram illo habita, monuit eum, miranda non esse ecclesiasticorum dogmatum dissensionem, quippe quæ longe minor sit ac levior ea quæ in gentilium dogmatibus reperitur². Varias enim ac multiplices apud illos esse opiniones, atque, ut in

¹ Soer. lib. iv, c. 31. ² ibid. c. 32.

VALESH ANNOTATIONES.

(70) Ἐμπίπλαται ὀργῆς. Ita quidem edidit Robertus Stephanus, quem secuti sunt typographi Genevenses. Regius tamen codex quo usus est Stephanus scriptum habet ἐμπίπλαται. In codice item Fuketiano scriptum inveni ἐμπίπλατο. Atque ita fere hoc verbum scribitur in vetustissimis exemplaribus, ut notavi ad *Historiam* Eusebii.

(71) Ἐν φρουρίῳ τῆς Γαλλίας. Apud Bregelionem oppidum Pannoniæ mortuus est Valentinianus imperator, ut scribit Ammianus Marcellinus in lib. xxx. Idem in *Fastis* scribit Valentinianum Seniore mortuum esse in castello Virgitione post consulatum. Gratiani iii et Equitii, hoc est anno Christi 375.

opinionum varietate fieri solet, dissensionem de A τὸν ὅσον (72) ἐφικέσθαι νομίζει, πηλίκος τε καὶ οἷος illis ortam, contentiones necessario gignere ac ἐστίν. disputationes. Ac Deo fortassis ipsi ita placere, ut non facile cognoscatur, utque variae sint de ipso opiniones: quo scilicet unusquisque ipsum magis revereatur, cum perfectam ejus notitiam nemo penitus assequi possit; secum ipse reputans ex eo quoadusque progredi se existimat, qualis ille sit et quantus.

CAP. XXXVII.

De barbaris qui trans Istrum habitabant; quomodo ab Hunnis expulsi, ad Romanos confugerunt et quomodo facti sunt Christiani. Item de Ulphila et de Athanarico, et de iis quæ Gothis acciderunt, et qua de causa Arianam opinionem amplexi sint.

Hæc oratione Themistii imperator aliquantisper mitigatus, minori quidem acerbitate in puniendo usus est quam antea: iram tamen adversus sacer- B dotes Dei conceptam nunquam penitus abjecisset, nisi supervenientes curæ publicorum negotiorum eum ab ejusmodi studio revocassent¹. Nam Gothi qui antea trans Istrum sedes habebant et aliis imperabant Barbaris, ab Hunnis expulsi, ad Romanorum fines transvecti sunt. Hæc autem Hunnorum natio, Thracibus ad Istrum degentibus, ipsisque adeo Gothis, ut aiunt, prius ignota erat. Ac licet vicini inter se essent, se tamen vicinos esse ignorabant, propterea quod maximo lacu inter ipsos interjecto, singuli eam partem continentis quam habitabant, finem orbis terrarum esse existimabant, nec quidquam ulterius esse præter mare et immensam aquarum copiam. Sed, cum forte contigisset ut hos cæstro percitus lacum trajiceret, bubuleus eum C insecutus est. Qui cum terras ex adverso sitas conspexisset, renuntiavit popularibus. Alii narrant cervum fugientem 273 Hunnis quibusdam venantibus viam monstrasse, quæ superficie tenus aquis operta esset. Et istos quidem regionem illam admiratos, tum ob cæli temperiem, tum ob frugum ubertatem, statim rediisse et principi gentis suæ ea quæ viderant retulisse. Hunnos vero, initio quidem exigua militum manu tentasse Gothos, postea vero, cum ingentibus copiis profectos, prælio eos superasse et universam eorum regionem occupavisse; Gothos autem fugientes in Romanorum regionem trajecisse, transmissoque fluvio legatos ad imperatorem misisse, qui se auxiliares in posterum fore D Romanis pollicerentur, peterentque ut ipsis ubicunque vellent degere concederetur. Hujus legationis princeps fuisse dicitur Ulphila, episcopus gentis Gothorum. Quæ quidem legatio cum ex voto eis successisset, permissum illis est ut in Thracia habitarent. Haud multo post orta inter eos seditione, duas in partes divisi sunt. Quarum alteri Athanaricus, alteri præerat Phritigernus. Mox com-

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Περὶ τῶν πέραν Ἰστρου βαρβάρων, ὡς ὑπὸ τῶν Οὐννων ἐξελαθέντες, Ῥωμαίοις προσεχώρησαν· καὶ ὡς Χριστιανοὶ ἐγένοντο· καὶ περὶ Οὐλφίλλα, καὶ Ἀθαναρίχου, καὶ μεταξὺ τούτων συμβάντα, καὶ ὅθεν τὸν Ἀρειανισμόν εἰσεδέξαντο.

Ἐκ δὲ τούτων Θεμιστίου λόγων, φιλανθρωπότε-
ρόν πως διατεθεὶς ὁ βασιλεὺς, οὐ χαλεπῶς οὕτως ὡς
πρότερον τὰς τιμωρίας ἐπῆγεν. Οὐ μὴν τελείως
ἐφείδετο τῆς κατὰ τῶν ἱερωμένων ὀργῆς, εἰ μὴ κοι-
νῶν πραγμάτων ἐπιγενόμεναι φροντίδες, οὐκέτι
τοιιάδε συνεχώρουν σπουδάζειν. Γότθοι γὰρ οἱ δὴ
πέραν Ἰστρου ποταμοῦ τὸ πρὶν ὄκουν, καὶ τῶν ἄλ-
λων Βαρβάρων ἐκράτουν, ἐξελαθέντες παρὰ τῶν κα-
λουμένων Οὐννων, εἰς τοὺς Ῥωμαίων ὄρους ἐπεραιώ-
θησαν. Τοῦτο δὲ τὸ ἔθνος, ὡς φαίνεται, ἄγνωστον ἦν
προτοῦ Θράξι τοῖς παρὰ τὸν Ἰστρὸν, καὶ Γότθοις αὐ-
τοῖς. Ἐλάνθανον δὲ προσοικούντες ἀλλήλοις, καθότι
λίμνης μεγίστης ἐν μέσῳ κειμένης, ἕκαστοι τέλος
ξηρᾶς ὄντο εἶναι τὴν καθ' αὐτοὺς οἰκουμένην, μετὰ
τούτου δὲ, θάλασσαν καὶ ὕδωρ ἀπέραντον. Συμβάν δὲ
βοῦν οἰστροπλήγα διαδραμεῖν τὴν λίμνην, ἐπηκο-
λούθησε βουκόλος· καὶ τὴν ἀντιπέραν γῆν θεασάμε-
νος, ἤγγειλε τοῖς ὁμοφύλοις. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν, ὡς
ἐλαφος διαφυγοῦσα, τισὶ τῶν Οὐννων θηρῶσιν ἐπέδειξε
τὴνδε τὴν ὁδόν, ἐξ ἐπιπολῆς καλυπτομένην τοῖς
ὑδασι. Τοὺς δὲ, τότε μὲν ὑποστρέψαι, θαυμάσαντας
τὴν χώραν, ἀέρι μετριώτερον, καὶ γεωργία ἡμέρον
ἔχουσαν· καὶ τῷ κρατοῦντι τοῦ ἔθνους ἀγγεῖλαι ἃ
ἐθεάσαντο. Δι' ὀλίγων δὲ τὰ πρῶτα καταστήναι εἰς
πεῖραν τοῖς Γότθοις. Μετὰ δὲ ταῦτα, πανσυδεὶ ἐπι-
στρατεῦσαι, καὶ μάχῃ κρατῆσαι, καὶ πᾶσαν τὴν
αὐτῶν γῆν κατασχεῖν. Τοὺς δὲ διωκομένους, εἰς τὴν
Ῥωμαίων περαιωθῆναι· καὶ τὸν ποταμὸν διαβάντας,
πρέςθεις πέμψαι πρὸς βασιλέα, συμμάχους τοῦ λοιποῦ
ἔσεσθαι σφᾶς, ὑπισχνουμένους, καὶ δεομένους συγ-
χωρεῖν αὐτοῖς ἢ βούλονται κατοικεῖν. Ταύτης δὲ τῆς
π्रेसθείας ἄρξαι Οὐλφίλαν, τὸν τοῦ ἔθνους ἐπίσκο-
πον· κατὰ γνώμην δὲ αὐτοῖς προχωρησάσης, ἐπι-
τραπῆναι ἀνὰ τὴν Θράκην οἰκεῖν. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστε-
ρον πρὸς σφᾶς αὐτοὺς στασιάσαντας, διχῇ διαιρεθῆ-
ναι. Ἦγειτο δὲ, τῶν μὲν Ἀθανάριχος· τῶν δὲ Φρι-
τιγέρνης· ἐπεὶ δὲ πρὸς ἀλλήλους ἐπολέμησαν, κακῶς
πράξας ἐν τῇ μάχῃ Φριτιγέρνης, ἐδεῖτο Ῥωμαίων
βοηθεῖν αὐτῷ. Τοῦ δὲ βασιλέως ἐπιτρέψαντος βοηθεῖν
καὶ συμμαχεῖν αὐτῷ τοὺς ἐν Θράκῃ στρατιώτας,

¹ Socr. lib. iv, c. 33 et 34.

VALESII ANNOTATIONES.

(72) Ἀναλογιζόμενος τὸν ὅσον. Scribendum
ῥυθμὸ ἀναλογιζόμενος ἐκ τοῦ ὅσον ἐφικέσθαι νομί-
ζει, etc., id est, *Dum secum ipse reputat unusquis-*
que, ex eo quoadusque progressum se esse existimat,

qualis ille sit et quantus. Certe Nicephorus hunc
Sozomeni locum ita fere expressit ut posui. Sic
enim habet in cap. 45, lib. ii: *Λογιζομένων πηλίκος*
ἂν εἴη καὶ οἷος, οὗ μετρίως ἐφίκατο.

αὐτοῖς συμβαλὼν ἐνίκησε, καὶ τοὺς ἀμφὶ Ἀθανάριχον εἰς φυγὴν ἔτρεψεν. Ὡς περ δὲ χάριν ἀποδιδούς Οὐάλεντι, καὶ διὰ πάντων φίλος εἶναι πιστούμενος, ἐκοινωνήσε τῆς αὐτοῦ θρησκείας· καὶ τοὺς πειθομένους αὐτῷ βαρβάρους ἐπειθεν ὧδε φρονεῖν. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον, οἶμαι, αἴτιον γέγονεν, εἰσέτι νῦν πᾶν τὸ φύλον προστεθῆναι τοῖς τὰ Ἀρείου δοξάζουσιν. Ἀλλὰ γὰρ καὶ Οὐλφίλας ὁ παρ' αὐτοῖς τότε ἱερωμένος, τὰ μὲν πρῶτα οὐδὲν διεφέρετο πρὸς τὴν καθόλου Ἐκκλησίαν. Ἐπὶ δὲ τῆς Κωνσταντινίου βασιλείας, ἀπερισκέπτως, οἶμαι, μετασχὼν τοῖς ἀμφὶ Εὐδόξιον καὶ Ἀκάκιον τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει συνόδου, διέμεινε κοινωνῶν τοῖς ἱερεῦσι (73) τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων. Ὡς δὲ εἰς Κωνσταντινούπολιν ἀφίκετο, λέγεται διαλεχθέντων αὐτῷ περὶ τοῦ δόγματος τῶν προεστῶτων τῆς Ἀρειανῆς αἱρέσεως, καὶ τὴν πρεσβείαν αὐτῷ συμπράξιν πρὸς βασιλέα ὑποσχομένων, εἰ ὁμοίως αὐτοῖς δοξάζοι, βιασθεὶς ὑπὸ τῆς χρείας, ἥ καὶ ἀληθῶς νομίσας ἄμεινον οὕτω περὶ Θεοῦ φρονεῖν, τοῖς Ἀρείου κοινωνῆσαι, καὶ αὐτὸν καὶ τὸ πᾶν φύλον ἀποτεμεῖν τῆς καθόλου Ἐκκλησίας. Ὑπὸ διδασκάλῳ γὰρ αὐτῷ παιδευθέντες οἱ Γόθοι τὰ πρὸς εὐσέβειαν, καὶ δι' αὐτοῦ μετασχόντες πολιτείας ἡμερωτέρας, πάντα ῥαδίως αὐτῷ ἐπέθοντο· πεπεισμένοι μηδὲν εἶναι φαῦλον τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων ἢ πραττομένων· ἅπαντα δὲ συντελεῖν εἰς χρήσιμον τοῖς ζηλοῦσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πλείστην δέδωκε πείραν τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς· μυρίους μὲν ὑπομείνας κινδύνους ὑπὲρ τοῦ δόγματος, ἔτι τῶν εἰρημένων βαρβάρων Ἑλληνικῶς θρησκεύοντων. Πρῶτος δὲ γραμμάτων εὐρετῆς αὐτοῖς ἐγένετο, καὶ εἰς τὴν οἰκίαν φωνὴν μετέφρασε τὰς ἱερὰς Βίβλους. Καθότι μὲν οὖν ὥς ἐπίπαν οἱ παρὰ τὸν Ἰστρὸν βάρβαροι τὰ Ἀρείου φρονοῦσι, πρόφασις ἦδε. Κατ' ἐκεῖνο δὲ καιροῦ, πλῆθος τῶν ὑπὸ τὸν Φριτιγέρην διὰ Χριστὸν μαρτυροῦντες, ἀνῆρέθησαν. Ὁ γὰρ Ἀθανάριχος καὶ τοὺς ὑπ' αὐτῷ τεταγμένους, Οὐλφίλα πείθοντος, Χριστιανίζειν ἀγανακτῶν, ὥς τῆς πατρώας θρησκείας καινοτομουμένης, πολλοὺς πολλαῖς τιμωρίαις ὑπέβαλε. Καὶ τοὺς μὲν εἰς εὐθύνας ἀγαγὼν, παρῆρσιασαμένους ἀνδρείως ὑπὲρ τοῦ δόγματος· τοὺς δὲ μηδὲ λόγου μεταδοὺς, ἀνεῖλε. Λέγεται γὰρ ὥς τι ξόανον ἐφ' ἄρμαμάξης ἐστῶς, οἳ γε τοῦτο ποιεῖν ὑπὸ Ἀθανάριχου προσετάχθησαν, καθ' ἐκάστην σκηνὴν περιάγοντες τῶν Χριστιανίζειν καταγγελλομένων, ἐκέλευον ταῦτο προσκυνεῖν, καὶ θύειν. Τῶν δὲ παραιτουμένων, σὺν αὐτοῖς ἀνθρώποις τὰς σκηνὰς

A misso inter eos prælio, victus Phritigernus Romanorum auxilium imploravit. Quod cum imperator concessisset jussissetque ut milites qui in Thracia erant ei auxilium ferrent, denuo congressus, victoriam retulit et Athanarici copias in fugam vertit. Porro ut Valenti gratiam referret, seque in omnibus fidum atque amicum ei fore testificaretur, sectam ejus ac communionem amplexus est, et barbaris qui sub ipso erant, ut idem quoque sentirent, persuasit. Neque tamen id solum, opinor, in causa fuit, ut universa Gothorum gens ad hoc usque tempus Arianorum dogmati perpetuo adhæserit. Nam Ulphila, qui tunc apud ipsos erat episcopus, initio quidem nulla in parte dissensit ab Ecclesia catholica. Cumque regnante Constantio imprudenter, ut opinor, una cum Eudoxio et Acacio Constantinopolitanæ synodo interfuisset, cum episcopis Nicænorum Patrum decreta sectantibus communicare perseveravit. Sed, cum venisset Constantinopolim, et Arianæ sectæ antistites de religione cum eo disservissent, eique polliciti essent se legationem illius adiuturos esse apud imperatorem, modo idem cum ipsis sentire vellet, necessitate compulsus, vel quod eam de divinitate sententiam potiore esse existimaret, cum Arianis communicasse dicitur, seque et universam gentem ab Ecclesia catholica abruptisse. Gothi enim, in iis quæ ad religionem pertinent ejus magisterio eruditi et ad **274** mansuetiorem cultum per eum traducti, cunctis in rebus ei facile obtemperabant: pro certo habentes nihil eorum quæ ab illo aut dicerentur aut fierent, improbum esse, sed cuncta ad utilitatem eorum qui zelo Dei ducerentur spectare. Quin et virtutis suæ multiplex experimentum dedit. Quippe qui pro Christi fide innumera subierit pericula, dum Barbari adhuc gentilium ritu simulera colerent. Primusque apud eos inventor exstitit litterarum, et sacros Libros in patrium sermonem convertit. Et hæc quidem causa fuit, cur plerique ex barbaris qui ad Istrum habitant, opinionem Arii sectentur. Porro ea tempestate multi ex iis qui Phritigerno parebant, propter Christi confessionem necati sunt. Nam Athanaricus subditos quoque suos, suasu Ulphilæ Christianam religionem amplecti ægre ferens, tanquam innovatis majorum cæremoniis, multos eorum variis

VALESH ANNOTATIONES.

(73) *Διέμεινε κοινωνῶν τοῖς ἱερεῦσι.* Pessime hunc locum vertit Christophorsonus. Sic enim accepit hæc verba, quasi Eudoxius et Acacius fuissent ex numero episcoporum qui synodo Nicænæ interfuerunt. Quod tamen est falsissimum, cum Acacius multis annis post synodum Nicænam factus sit episcopus, mortuo scilicet Eusebio Cæsariensis Ecclesiæ episcopo. Id igitur dicit Sozomenus, Ulphilam Gothorum episcopum, initio quidem catholicæ fidei adhæsisse; postea vero, regnante Constantio, per imprudentiam interfuisse synodo Constantinopolitanæ una cum Eudoxio et Acacio hæreticis anno Christi 359: nihilominus tamen cum catholicis episcopis Nicæni concilii assertoribus communionem servasse.

Tandem vero cum, principatu Valentis Augusti, legatus gentis Gothorum venisset Constantinopolim, collatione habita cum Arianis episcopis, ad illorum partes se transtulisse. Hic est sensus hujus loci quem Musculus ex parte assecutus est. Hæc enim verba, ὥς δὲ εἰς Κωνσταντινούπολιν ἀφίκετο, ita interpretatus est: *Ut autem Constantinopolim legatus Gothorum venisset*, etc., adjectis de suo duabus vocibus, quod quidem valde probo. Certe Sozomenus paulo antea scribit, Ulphilam legatum a Gothis missum fuisse ad Valentem Augustum. Bis ergo Constantinopolim venit Ulphila; primum sub Constantio, ut synodo Constantinopolitanæ interesset: deinde sub Valente.

supplicis affectit. Et alios quidem in iudicium ad-
ductos, cum Christi fidem libere ac fortiter pro-
fessi essent, alios, ne loquendi quidem facultate
eis concessa, e medio sustulit. Fertur enim eos
quibus id mandatum fuerat ab Athanarico, sta-
tuam quamdam in carpento collocatam, per singula
tabernacula eorum quos Christum colere proditum
fuerat, circumduxisse, utque eam supplices ad-
orarent eique sacrificarent, jussisse. Qui cum id
facere detrectarent, illos tabernacula una cum
ipsis hominibus incendisse. Sed et aliud quiddam
longe atrocius eo tempore accidisse accepi. Nam
præ violentia eorum qui sacrificare invitos coge-
bant, despondentes animum tam viri quam mulie-
res, quarum aliæ pueros secum ducebant, aliæ recens
natos infantes uberibus suis admotos nutriebant,
ad tabernaculum ecclesiæ quæ illic erat confuge-
runt, cui cum ignem subiecissent gentiles, cuncti
qui intus erant incendio consumpti sunt. Verum
paulo post Gothi ad pristinam concordiam redi-
erunt, et repentina defectione concitati, Thraces
vexare, urbesque eorum et vicos vastare cœperunt.
Qua re audita, Valens experimento ipso didicit
quantum errasset. Nam, cum sperasset Gothos, sibi
dabiles futuros, utpote qui sub armis semper præsto
essent, Romanas legiones neglexerat. Et pro tiro-
nibus qui ex urbibus et vicis imperii Romani eligi solebant ad militiam, aurum exegit. Sed spe sua
frustratus, relicta Antiochia, Constantinopolim propere advenit. Quo quidem tempore persecutio
contra Orthodoxos ab illo concitata, velut quibusdam induciis interquievit. Mortuo interim Euzoio,
Theodorus in ejus locum subrogatus, Arianis illic præfuit.

275 CAP. XXXVIII.

*De Mavia Saracenorum regina : et quomodo induciæ
inter Romanos ac Saracenos ruptæ cum essent,
renovatæ sunt a Mose, qui gentis illius episcopus
a Christianis fuerat ordinatus. Item narratio de
Ismuelitis et Saracenis, et de diis illorum : et
qualiter opera Zocomi illorum phylarchi, Chri-
stum colere cœperint.*

Sub idem tempus mortuo Saracenorum rege,
soluta sunt eorum fœdera cum Romanis¹, ejusque
uxor Mavia quæ principatum gentis illius admini-
strabat, urbes provinciæ Phœnices ac Palæstinæ

¹ Soer. lib. iv, c. 56.

VALESHI ANNOTATIONES.

(74) *Καὶ εἰς ἀπόροϊαν ἐπαρθέντες.* Græci ἀπό-
ροϊαν vocare solent quam Latini defectionem seu
perduellionem, ut notavi ad Ammianum Marcelli-
num.

(75) *Θεόδωρος.* Hunc Dorotheum vocat Philostor-
gius in libro ix, cap. 14, et ab Heraclea Thraciæ
Antiochiam translatus esse scribit. Interdum ta-
men Theodorus scribitur apud Philostorgium. Sed

^b Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον. *Mavia* Sara-
cenorum reginæ conversio recte post Athanasii
mortem a Baronio recitatur. Theodorus enim
lib. iv, cap. 25, de ea conversione agit, ipso Lucii
pseudoepiscopi Alexandrini initio, quemadmodum
et Rufinus lib. ii, cap. 6. Præterea Eunapius in
Excerptis ait, Valentem adversus Gothos, qui anno
376 bellum Romanis intulere, aliquot Saracenos

ἔνεμπρων. Περιπαθέστερον δὲ τότε καὶ ἕτερον συμ-
βῆναι πάθος ἐπιθόμην. Ἀπειρηκότες γὰρ πολλοὶ τῇ
βίᾳ τῶν θύειν ἀναγκαζόντων, ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες,
ὧν αἱ μὲν παιδάρια ἐπήγοντο, αἱ δὲ ἀρτίτοκα βρέφη
ὑπὸ τοὺς μαζοὺς ἔτρεφον, ἐπὶ τὴν σκηνὴν τῆς ἐνθάδε
ἐκκλησίας κατέφυγον. Προσαψάντων δὲ πῦρ τῶν Ἑλ-
ληνιστῶν, ἅπαντες διεφθάρησαν. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ
οἱ Γότθοι πρὸς ἀλλήλους ὠμονόησαν· καὶ εἰς ἀπό-
ροϊαν ἐπαρθέντες (74) τοὺς θράκας ἐκακούργουν, καὶ
τὰς αὐτῶν πόλεις καὶ κώμας ἐδήρουν. Πυθόμενος δὲ
Οὐάλης, τῇ πείρᾳ μεμάθηκεν ὅσον ἤμαρτεν. Οἰηθεὶς
γὰρ αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἀρχομένοις χρησίμους ἔσεσθαι
τοὺς Γότθους, φοβεροὺς δὲ τοῖς ἐναντίοις, ὥς ἐν
ὄπλοις ἀεὶ παρεσκευασμένους, τῶν Ῥωμαϊκῶν ταγ-
μάτων ἡμέλει. Καὶ ἀντὶ τῶν εἰωθότων εἰς στρατείαν
ἐπιλέγεσθαι ἐκ τῶν ὑπὸ Ῥωμαίους πόλεων τε καὶ
κωμῶν, χρυσίον εἰσεπράττετο. Σφαλεῖς δὲ τῆς ἐλπί-
δος, καταλιπὼν τὴν Ἀντιόχειαν, σπουδῇ εἰς τὴν Κων-
σταντινούπολιν ἀφίκετο. Ἦνίκα δὲ ὁ κατὰ τῶν ἐτέ-
ρων αὐτῷ Χριστιανιζόντων διωγμὸς ἀνακωχὴν ἔσχεν.
Εὐζώου δὲ τελευτήσαντος, προβληθεὶς εἰς τὴν αὐτοῦ
ἀρχὴν Θεόδωρος (75), τῶν τὰ Ἀρείου φρονούντων
προΐστατο.

quidem ac subditis suis utiles, hostibus vero formi-
dabiles futuros, utpote qui sub armis semper præsto
essent, Romanas legiones neglexerat. Et pro tiro-
nibus qui ex urbibus et vicis imperii Romani eligi solebant ad militiam, aurum exegit. Sed spe sua
frustratus, relicta Antiochia, Constantinopolim propere advenit. Quo quidem tempore persecutio
contra Orthodoxos ab illo concitata, velut quibusdam induciis interquievit. Mortuo interim Euzoio,
Theodorus in ejus locum subrogatus, Arianis illic præfuit.

C

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

*Περὶ Μαρίας τῆς τῶν Σαράρακηνων φυλάρχου,
καὶ ὡς διαλυθεῖσων τῶν μετὰ Ῥωμαίων σπον-
δῶν, Μωσῆς ὁ ἐπίσκοπος αὐτῶν παρὰ Χρι-
στιανῶν χειροτονηθεὶς, αὐτὰς ἀνεκέωσε. Καὶ
διήγησις περὶ τῶν Ἰσραηλιτῶν καὶ τῶν Σα-
ρακηνῶν, καὶ τῶν τούτοις θεῶν· καὶ ὡς διὰ
Ζοκόμου τοῦ αὐτῶν φυλάρχου Χριστιανίζειν
ἤρξαντο.*

Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον^b, τελευτήσαντος
τοῦ Σαρακηνῶν βασιλέως, αἱ πρὸς τοὺς Ῥωμαίους
σπονδαὶ ἐλύθησαν. Μανία (76) δὲ ἡ τούτου γαμετή,
τὴν ἡγεμονίαν τοῦ ἔθνους ἐπιτροπεύουσα, ἐδήλου τὰς

verum ejus nomen est Dorotheus. Sic enim infra
in cap. 14.

(76) *Marla.* Maviam reliqui vocant hanc Sara-
cenorum reginam. Sic enim Socrates, Nicephorus,
et Epiphanius Scholasticus, et ante omnes Rufinus,
ex quo sequentem narrationem mutuatus est Sozo-
menus.

VARIORUM.

Constantinopolim præmississe. Quare ante eum
annum pax inter Saracenos et Romanos sancita,
Maviaque ad fidem conversa. Ex quibus liquet
errasse Sozomenum, qui hæc refert post Valenti-
niani Senioris mortem : quem errorem hausit ex
Socrate, qui lib. iv, c. 56, bellum Saracenicum
recitat post Valentis discessum ex urbe Antiochia,
qui contigit anno 377. Bellum itaque Saracenicum

Φοινίκων καὶ Παλαιστινῶν πόλεις, μέχρι καὶ Αἰγυπτίων, ἐξευωνύμων ἀναπλέοντι τὸν Νεῖλον, τὸ Ἀράβιον καλούμενον κλίμα οἰκούντων. Ἦν δὲ οὐχ οἷος νομίζεσθαι ῥάδιος ὁ πόλεμος, ὥς παρὰ γυναικὸς παρασκευαζόμενος. Καρτεράν γάρ καὶ δυσκαταγώνιστόν φασι γενέσθαι Ῥωμαίοις ταύτην τὴν μάχην· ὥς καὶ τὸν ἡγεμόνα τῶν ἐν Φοινίκη στρατιωτῶν, εἰς συμμαχίαν ἐπικαλέσασθαι τὸν στρατηγὸν πάσης τῆς ἀντὶ τὴν Ἑωῖπικῆς τε καὶ πεζῆς στρατιᾶς. Τὸν δὲ, γελάσαι μὲν τὴν κλήσιν, καὶ ἀπόμαχον ποιῆσαι τὸν καλέσαντα. Παραταξάμενον δὲ πρὸς Μανίαν ἀντιστρατηγοῦσαν, τραπήναι, καὶ μόλις διασωθῆναι παρὰ τοῦ ἡγεμόνος τῶν Παλαιστινῶν καὶ Φοινίκων στρατιωτῶν. Ὡς γὰρ εἶδεν αὐτὸν κινδυνεύοντα, μένειν ἐκτὸς τῆς μάχης κατὰ τὴν αὐτοῦ πρόσταξιν εὐηθὲς ἐνόμιζε· προσδραμών τε ὑπήντησε τοῖς βαρβάροις, καὶ τῷ μὲν καιρὸν ἔδωκεν ἀσφαλεστέρας φυγῆς, αὐτὸς δὲ ὑπαναχωρῶν, ἐν τῷ φεύγειν ἐτόξευε, καὶ τοὺς πολεμίους ἐπικειμένους ἀπεκρούετο τοῖς τοξεύμασι. Ταῦτα δὲ πολλοὶ τῶν τῇδε προσοικούντων, εἰσέτι νῦν ἀπομνημονεύουσι· παρὰ δὲ Σαρακηνοῖς, ἐν ὁδαῖς ἐστίν. Ἐπιβαροῦντος δὲ τοῦ πολέμου, ἀναγκαῖον ἔδοκει περὶ εἰρήνης πρεσβεύσασθαι πρὸς Μανίαν. Τὴν δὲ λόγος, τοῖς περὶ τούτου πρεσβεύσασιν ἀντικρὺς ἀπειπεῖν τὰς πρὸς Ῥωμαίους σπονδὰς, εἰ μὴ τοῖς ὑπ' αὐτὴν ἀρχομένοις ἐπίσκοπος χειροτονηθεῖτ Μωσῆς τις, ἐν τῇ πέλας ἐρήμῳ τρηνικάδε φιλοσοφῶν· ἀνὴρ ἀπὸ βίου ἀρετῆς, σημείων τε θείων καὶ παραδόξων ἐπίσημος. Ἐπιτραπέντες δὲ παρὰ βασιλέως οἱ τάδε μηνύσαντες τῶν στρατιωτῶν ἡγεμόνες, συλλαμβάνουσι τὸν Μωσῆν, καὶ παρὰ τὸν Λούκιον ἄγουσιν. Ὁ δὲ, παρόντων ἀρχόντων καὶ τοῦ συνελθόντος πλήθους, Ἐπίσχα, ἔφη· οὐχ οἷός τε γὰρ εἰμι φέρειν ἀρχιερέως ὄνομα καὶ τιμὴν ἀξίως. Εἰ δ' ἄρα καὶ ἐπὶ ἀναξίῳ ὄντι μοι τοῦτο ἐπινεύει Θεὸς, μαρτύρομαι τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς δημιουργὸν, ὥς τὰς σὰς οὐκ ἐπιβαλεῖς μοι χεῖρας, αἵματι καὶ λύθρῳ πεφυρμένας ἀγίων ἀνδρῶν. Ὑπολαβὼν δὲ Λούκιος, Εἰ μὲν ἔτι, φησὶν, ἀγνοεῖς τὴν ἐμὴν πίστιν, οὐ δίκαια ποιεῖς, πρὶν μαθεῖν ἀποστρεφόμενος. Εἰ δὲ διαβαλλόντων τινῶν, ἄγε δὴ καὶ νῦν ἄκουσον παρ' ἐμοῦ, καὶ κριτῆς γενοῦ τῶν λεγομένων. Ἀλλ' ἔμοιγε, ἔφη Μωσῆς, λίαν σαφὲς φαίνεται ἡ σὴ πίστις· καὶ μαρτυροῦσιν ὅποια τίς ἐστὶ, ἐπίσκοποι τε καὶ πρεσβύτεροι, καὶ διάκονοι, ἐν ὑπερορίαις φυγαῖς, καὶ μετὰ πολλοῖς ταλαιπωρούμενοι. Ταῦτα οὖν περὶ Θεοῦ νομίζεις (77) τὰ γνωρίσματα, ἃ παντελῶς ἐστὶν ἀλλότρια

A vastavit, ad Ægyptios usque progressa qui regionem Arabiam dictam incolunt, sitam ad lævum latus Nili adverso flumine naviganti. Neque vero id bellum leve videri poterat, utpote quod a muliere gereretur. Adeo enim asperum ac difficile Romanis hoc certamen fuisse ferunt, ut dux militum Phœnices, magistrum pedestris et equestris militiæ quæ erat in Oriente, ad opem sibi ferendam vocaverit. Et magister quidem militum risit vocantem, et prælio eum interesse vetuit. Ipse vero acie instructa congressus cum Mavia quæ copias suas ex adverso ductabat, in fugam versus, ægre servatus est a duce militum Palestine ac Phœnices. Hic enim cum magistrum in discrimine versari cerneret, stultum esse existimavit, extra prælium, sicut ille jusserat, manere: statimque accurrens, barbaris sese objecit, ac magistro quidem tuto fugiendi opportunitatem præbuit. Ipse vero sensim pedem referens, inter fugiendum tela jaciebat, hostesque incumbentes sagittis repellebat. Hæc ita gesta multi ex earum regionum incolis etiamnum commemorant: et apud Saracenos vulgo cantibus celebrantur. Porro cum bellum ingravesceret, legatos de pace ad Maviam necessario mittendos esse Romani decreverunt. At illa legatis ejus rei causa missis fœdus cum Romanis percussuram se prorsus, ut aiunt, negavit, nisi gentis suæ ordinaretur episcopus Moses quidam, qui tum temporis in vicina solitudine philosophabatur: vir tum ob vitæ sanctitatem, tum ob divina signa atque miracula illustris. Itaque duces militum qui hæc imperatori nuntiaverant, accepta ab eo potestate, Mosem illico comprehendunt, et ad Lucium perducunt. Moses 276 vero præsentibus magistratibus et plebe quæ confluxerat, sic Lucium allocutus est: Sustine; neque enim dignus sum qui episcopi nomen ac dignitatem geram. Quod si mihi quamvis indigno, munus hoc injungit Deus, testor creatorem cœli ac terræ, te nunquam manus hæc cæde ac sanguine sanctorum virorum maculatas, mihi impositurum. Cui respondens Lucius: Si meam fidem, inquit, ignoras, injuste agis, qui me antequam noveris averseris. Quod si a quibusdam calumniatoribus accepisti, audi nunc ex me ipso, et judex esto eorum quæ dicuntur. Tum Moses: At enim, inquit, satis manifesta mihi videtur fides tua:

VALESH ANNOTATIONES.

(77) Ταῦτα οὖν περὶ Θεοῦ νομίζεις. Hæc verba per interrogationem legenda esse putavit etiam Nicephorus. Sic enim hunc Sozomeni locum expressit in cap. 46, lib. II: Καί γε σὺ ἐκεῖνα, οἶμαι, Χριστοῦ γνωρίσματα οἶει, etc. Ego vero hunc locum absque interrogatione scribendum esse existimo

hoc modo: Ταῦτα ὧν περὶ Θεοῦ νομίζεις τὰ γνωρίσματα. Id est, *Hæc sunt indicia tuæ de Deo opinionis atque sententiæ.* Nec dubito quin Sozomenus ita scripserit. Certe vulgata lectio ferri non potest. Neque enim Græce dicitur γνωρίσματα περὶ Θεοῦ.

VARIORUM.

circiter anno 372 gestum, et post Athanasii obitum pax inrita, et Mavia regina fidem Christianam amplexa. (Ant. Pagi ad annum 372, n. 22.) De Sara-

cenis, qui postea sub Mahumete pseudopropheta maxime innotuerunt, vide Hoffmann., *Lexic.*, Baudrand., *Geog.*, etc.

episcopi enim, presbyteri ac diaconi, qui in exilio et in metallis misere vexantur, testes sunt qualis illa sit. Hæc igitur esse censes tuæ de Deo opinionis indicia, quæ prorsus aliena sunt a Christo, et ab iis qui recte sentiunt de divinitate. His dictis, cum iuramentum adiecisset, nunquam se sacerdotium suscepturum esse, si Lucius manum ipsi imponere vellet, magistratus Romani, rejecto Lucio, Mosem ad episcopos in exilio degentes deduxerunt. A quibus ordinatus episcopus, perrexit ad Saracenos. Cumque eos amicos ac benevolos reddidisset Romanis, mansit apud illos sacerdotali fungens munere, et multos ad Christi fidem traduxit, cum perpaucos ibi fideles reperisset. Quippe hæc gens ab Ismaele Abrahami filio originem ducens, vocabulum quoque accepit: eosque antiqui ab auctore generis Ismaelitas nominarunt. Verum ut probum adulterinæ originis declinarent, et ignobilitatem Agar matris Ismaelis quæ serva erat, abolerent, ipsi se Saracenos nominarunt, quasi ex Sara conjuge Abrahami orti essent. Tali igitur genere prognati, omnes quidem Hebræorum more circumciduntur, et a suillis carnibus abstinere, multosque alios Hebræorum ritus observant. Quod vero non iisdem quibus illi institutis usquequaque utuntur, id vel longinquitati temporis tribuendum est, vel quia finitimis gentibus permisti sunt. Nam Moses quidem, qui multis postea sæculis vixit, solis illis qui ex Ægypto egressi sunt, leges tulit. Et eorum vicini, cum, sicut verisimile est, admodum essent superstitiosi, patriam Ismaelis disciplinam apud ipsos corruerunt; qua sola veteres Hebræi olim utebantur; quippe qui ante leges a Mose conditas, consuetudine non scripta regerentur. Eosdem certe quos finitimi, coluerunt deos. Eosque simili modo venerantes, iisdemque **277** appellantes vocabulis, hæc religionis similitudine quam cum vicinis communem habent, causam cur patria instituta apud ipsos mutata sint, satis declararunt. Porro, ut fieri solet, diuturni temporis successio priora quidem oblivioni tradidit; alia vero ab illis colit fecit. Posthæc quidam eorum, cum Judæis congressi, didicerunt unde originem ducerent. Et ad cognatos suos reversi, Hebræorum leges ac ritus sibi asciverunt. Atque ex eo tempore multi apud illos Judaico more etiamnum vivunt. Christianam quoque religionem amplexi sunt, non multo ante

A Χριστοῦ καὶ τῶν ὁρθῶς περὶ Θεοῦ δοξαζόντων. Ἐπεὶ δὲ τοιαῦτα λέγων ἐπώμνυτο, μήτε Λουκίου (78) χειροτονοῦντος ὑποδέχεσθαι τὴν ἱερωσύνην, παραιτησάμενοι Λούκιον οἱ Ῥωμαίων ἄρχοντες, ἄγουσι Μωσὴν πρὸς τοὺς ἐν φυγῇ ὄντας ἐπισκόπους. Παρ' ὧν χειροτονηθεὶς, ὡς τοὺς Σαρακηνοὺς ἦλθε· καὶ διαλλάξας αὐτοὺς Ῥωμαίοις, αὐτόθι διῆγεν ἱερωμένος, καὶ πολλοὺς Χριστιανίσαι παρεσκεύασε, κομιδῇ ὀλίγους εὐρὼν τοῦ δόγματος μετασχόντας. Τοῦτ' ἄρ' τὸ φύλον ἀπὸ Ἰσμαὴλ τοῦ Ἀβραάμ παιδὸς τὴν ἀρχὴν λαβὼν, καὶ τὴν προσηγορίαν εἶχε, καὶ Ἰσμαλίτας αὐτοὺς οἱ ἀρχαῖοι, ἀπὸ τοῦ προπάτορος ὠνόμασαν. Ἀποτριβόμενοι δὲ τοῦ νόθου τὸν ἐλεγχον, καὶ τῆς Ἀγαρ τῆς Ἰσμαὴλ μητρὸς τὴν δυσγένειαν, δούλῃ γὰρ ἦν, Σαρράκηνοὺς σφᾶς ὠνόμασαν, ὡς ἀπὸ Σάρρας τῆς Ἀβραάμ γαμετῆς καταγομένους. Τοιοῦτον δὲ τὸ γένος ἔλκοντες, ἅπαντες μὲν ὁμοίως Ἑβραίοις περιτέμνονται, καὶ ὑείων κρεῶν ἀπέχονται, καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν παρ' αὐτοῖς ἔθων φυλάττουσι. Τὸ δὲ μὴ πάντα ἐπίσης αὐτοῖς πολιτεύεσθαι, χρόνῳ λογιστέον, ἢ ταῖς ἐπιμιξίαις τῶν πέριξ ἐθνῶν. Μωσὴς τε γὰρ πολλοῖς ὕστερον χρόνοις γενόμενος, μόνοις τοῖς ἐξ Αἰγύπτου ἐξελθοῦσιν ἐνομοθέτησε. Καὶ οἱ προσοικούντες αὐτοῖς ὡς ἄγαν δεισιδαίμονες (79) ὄντες, ὡς εἰκὸς διέφθειραν τὴν Ἰσμαὴλ πατρῴαν ἀγωγὴν, καθ' ἣν μόνῃ ἐπολιτεύοντο οἱ πάλαι Ἑβραῖοι, πρὸ τῆς τοῦ Μωσέως νομοθεσίας ἀγράφοις ἔθεσι κεχρημένοι. Ἀμέλει τὰ αὐτὰ δαιμόνια τοῖς ὁμόροις ἔσεθεν, καὶ παραπλησίως αὐτὰ τιμῶντες καὶ ὀνομάζοντες, ἐν τῇ πρὸς τοὺς πέλας ὁμοιότητι τῆς θρησκείας, τὸ αἷτιον ἐδείκνυνον τῆς παραποιήσεως τῶν πατρίων νόμων. Οἷα δὲ φιλεῖ, χρόνος πολὺς ἐπιγενόμενος, τὰ μὲν λήθη παρέδωκε· τὰ δὲ πρεσβεύεσθαι παρ' αὐτοῖς ἐποίησε. Μετὰ δὲ ταῦτά τινες αὐτῶν συγγενόμενοι Ἰουδαίοις, ἔμαθον ἅφ' ὧν ἐγένοντο· καὶ ἐπὶ τὸ συγγενὲς ἐπανήλθον, καὶ τοῖς Ἑβραίοις ἔθεσι καὶ νόμοις προσέθεντο. Ἐξ ἐκείνου τε πολλοὶ παρ' αὐτοῖς εἰσέτι καὶ νῦν Ἰουδαϊκῶς ζῶσιν. Οὐ πρὸ πολλοῦ δὲ τῆς παρούσης βασιλείας, καὶ Χριστιανίσαιν ἤρξαντο. Μετέσχον δὲ τῆς ἐν Χριστῷ πίστεως, ταῖς συνουσίαις τῶν προσοικούντων αὐτοῖς ἱερέων καὶ μοναχῶν, οἱ ἐν ταῖς πέλας ἐρημίαις ἐφιλοσόφουν, εὖ βιοῦντες καὶ θαυματοουργοῦντες. Λέγεται δὲ τότε καὶ φυλὴν ὅλην εἰς Χριστιανισμὸν μεταβαλεῖν, Ζόκμου (80) τοῦ ταύτης φυλάρχου ἐξ αἰτίας τοιοῦτο βαπτισθέντος. Ἀπαις ὧν, κατὰ κλέος ἀνδρὸς μοναχοῦ ἦλθεν αὐτῷ συνταυξόμενος, καὶ τὴν συμφορὰν ἀπωδύρετο. Περὶ πολλοῦ γὰρ ἐστὶ παιδοποιΐα Σαρ-

VALESH ANNOTATIONES.

(78) *Μήτε Λουκίου*. Mallem scribere μὴ ἂν ποτε Λουκίου χειροτονοῦντος ὑποδέχεσθαι τὴν ἱερωσύνην. Quemadmodum legitur apud Nicephorum.

(79) *Ὡς ἄγαν δεισιδαίμονες*. Scribendum est procul dubio ἐς ἄγαν. Porro de origine nominis Saracenorum, assentior Scaligero, qui in Eusebianis animadversionibus jampridem notavit, eos non a Sara Abrahami conjuge dictos esse, sed a voce Arabica Sarak, quæ latrones significat. Idem quoque sentit Bochartus in lib. iv, cap. 2. Porro hunc

Sozomeni locum designat Theophanes in *Chronico*, pag. 55. Sed quod addit, Sozomenum dixisse Saracenos anno ætatis tertio decimo circumcidi, id in nostris codicibus non legitur. Ac mihi quidem videtur Theophanes istud addidisse ex Josephi libro primo *Antiquitatum*, cap. 13.

(80) *Ζόκομος*. Nicephorus in libro ii, cap. 47, Ζάκομον vocat hunc Saracenorum phylarchum. Porro in codice Fuketiano hoc nomen scribitur cum accentu in penultima.

ρακηνοῖς, οἶμαι δὲ καὶ πᾶσι βαρβάροις. Ὁ δὲ, θαρρεῖν παρακλευσάμενος, ῥῦξτο καὶ ἀπέπεμψεν, ἕξειν αὐτὸν υἱὸν ὑποσχόμενος, εἰ πιστεύσειεν εἰς Χριστόν. Ἐπεὶ δὲ Θεὸς ἔργῳ τὴν ὑπόσχεσιν ἐβεβαίωσε, καὶ ἐτέχθη αὐτῷ παῖς, αὐτὸς τε Ζόκομος ἐμυήθη, καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἐπὶ τοῦτο ἤγαγεν. Ἐξ ἐκείνου τε τούτην τὴν φυλὴν γενέσθαι φασὶν εὐδαίμονα καὶ πολυάνθρωπον, Πέρσαις τε καὶ τοῖς ἄλλοις Σαρβρακηνοῖς φοβερὰν. Ὅν μὲν δὴ τρόπον Σαρβρακηνοὶ τὴν ἀρχὴν εἰς Χριστιανισμὸν μετέβαλον, καὶ οἷα περὶ τοῦ πρώτου παρ' αὐτοῖς ἐπισκοπήσαντος παρελήφμεν, ὧςδε ἔχει.

A hujus imperatoris tempora cujus res gestas describimus. Traducti sunt autem ad fidem Christi, colloquiis sacerdotum et monachorum, qui per finitimas ipsis solitudines philosophiæ operam dabant, vitæque sanctimonia et miraculis refulgebant. Fertur etiam integram eorum tribum eo tempore ad Christi religionem transiisse, cum Zocomus eorum phylarchus baptismum hujusmodi ob causam suscepisset. Ille orbus cum esset, ad monachum quemdam, fama illius adductus, accessit, ut cum eo colloqueretur: suamque ipsius calamitatem deplorare cœpit. Quippe apud Saracenos, et apud reliquos omnes, ut opinor, barbaros magni sit liberorum procreatio. Monachus vero illum bono animo esse jussit, et oratione facta, hominem dimisit, pollicitus filium ipsi nasciturum esse, si in Christum vellet credere. Postea vero cum Deus promissum re ipsa exhibuisset, et filius Zocomo natus esset, tum ipse sacramentum baptismi accepit, et subditos suos ad idem suscipiendum adduxit. Atque ex eo tempore tribum illam felicem ac numerosam fuisse perhibent, Persisque ac reliquis Saracenis formidabilem. Quo igitur modo Saraceni ad Christi religionem primum conversi sunt, et de primo illius gentis episcopo, hæc sunt quæ accepimus.

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Ὅτι ἐπανελθὼν Πέτρος ἐκ Ῥώμης, τὰς τῆς Αἰγύπτου Ἐκκλησίας κατέσχε, Λουκίου ἀναχωρήσαντος· καὶ περὶ τῆς κατὰ Σκυθῶν ἐκστρατείας εἰς Δύσιν Οὐάλεντος.

Οἱ δὲ κατὰ πόλιν τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου ζηλοῦντες, πάλιν ἀνεθάρρουν, καὶ μάλιστα οἱ κατ' Αἴγυπτον Ἀλεξανδρεῖς. Ἐπανελθόντι δὲ τότε Πέτρῳ ἀπὸ τῆς Ῥώμης μετὰ γραμμάτων Δαμάσου, τὰ τε ἐν Νικαίᾳ δόξαντα, καὶ τὴν αὐτοῦ χειροτονίαν κυρούμενων, παρέδωκαν τὰς Ἐκκλησίας. Ὁ δὲ Λούκιος ἐξελαθεὶς, ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἀπέπλευσεν. Οὐάλης δὲ ὁ βασιλεὺς, ὡς εἶχες, ἐν φροντίσει γενόμενος, ἐπεξιέναι τούτοις σχολὴν οὐκ ἔγεν· ἅμα γὰρ ἔκεν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἐν ὑπονοίᾳ πολλῇ καὶ μίσει ἐγένετο παρὰ τῷ δήμῳ. Οἱ γὰρ βάρβαροι τὴν Θράκην δηρώσαντες, καὶ μέχρι τῶν προαστείων ἤδη προσελθόντες, καὶ αὐτοῖς τείχεσι μηδενὸς κωλύοντος προσβάλλειν ἐπεχείρουν. Ἐπὶ τούτοις δὲ χαλεπῶς ἡ πόλις ἔφερε· καὶ τὸν βασιλέα, ὅτι μὴ ἀντεξῆι, ἀλλ' ἀνεβάλλετο πολεμεῖν, ἐν αἰτίᾳ ἐποιούντο· καὶ ἐλογοποιοῦν, ὡς αὐτὸς τοὺς πολεμίους ἐπάγοιτο. Τελευτῶντες δὲ, καὶ ἐν ἱπποδρομίᾳ θεώμενοι, εἰς τὸ φανερὸν αὐτοῦ κατεβόων, ὡς τὰ κοινὰ πράγματα περιορῶντος, καὶ ὅπλα ἤτουν, ὡς αὐτοὶ πολεμήσουντες. Ὁ δὲ Οὐάλης ὕβρισθεὶς, ἐπεστράτευσεν τοῖς βαρβάροις· ἠπειλήσεν δὲ ἦν ὑποστρέψῃ, τιμωρήσειν αὐτῷ ε, τῶν τε ὕδρεων τοῦ δήμου, καὶ ὅτι πρότερον Προκοπίῳ τῷ τυραννῶ προσέθεντο.

signa movit, minatusque est se, si rediret, pœnas de populo sumpturum esse, tum ob illas contumelias, tum quod antea Procopii tyranni partibus sese adjunxissent.

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Περὶ τοῦ ἁγίου Ἰσαακίου μοναχοῦ, τοῦ προφητεύσαντος διὰ Οὐάλεντα· καὶ ὡς φεύγων Οὐάλης, ἐν ἀχυρῶνι εἰσελθὼν κατεκαύθη, καὶ οὕτως ἀπέρρηξε τὴν ψυχὴν.

Ἐξελθόντι δὲ αὐτῷ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, προσελθὼν Ἰσαάκιος ἀνὴρ μοναχὸς, τὰ τε ἄλλα

¹ Socr. lib. iv, c. 57, 58.

VARIORUM.

^c Τιμωρήσειν αὐτῷ. Lege αὐτούς. W. Lowth.

B

CAP. XXXIX.

Quomodo Petrus Roma reversus, Ecclesias Ægypti remoto Lucio obtinuit: et de Valentis expeditione in Gothos.

Cæterum in singulis civitatibus, hi qui Nicænæ synodi doctrinam tuebantur, animos resumere cœperunt: præcipue vero in Ægypto Alexandrini¹. Qui, cum forte Petrus eo tempore ab urbe Roma reversus esset cum litteris Damasi, quibus et Nicæni concilii decreta, et ordinatio ipsius confirmabatur, ecclesias ei tradiderunt. Lucius vero inde expulsus, Constantinopolim navigavit. Verum imperator Valens aliis curis distentus, ut credibile est, istis vindicandis haudquaquam vacare potuit. Nam simul atque venit Constantinopolim, populus eum suspectum atque invisum habere cœpit. Quippe barbari, Thracia vastata, usque ad suburbana regię urbis progressi, jam mœnia ipsa oppugnare nemine obsistente aggrediebantur. Ob hæc civitas **278** indignabatur, et imperatorem in crimen vocabat, quod adversus hostes obviam non prodiret, sed bellum differret; rumoresque spargebant, hostes ab illo evocatos adductosque esse. Denique cum Circenses ludos spectarent, aperte contra eum vociferati sunt, quod rempublicam neglectui haberet: et arma sibi dari poposcerunt, tanquam ipsi cum hostibus pugnaturi. His igitur contumeliis affectus Valens, adversus barbaros

D

CAP. XL.

De sancto Isaacio monacho, qui Valentis mortem prædixit: et quomodo Valens fugiens, cum in horreum paleis refertum se recepisset, incendio consumptus interiit.

Porro cum Constantinopoli excederet, accedens ad eum Isaacius quidam monachus, vir tum ob

alias dotes eximius, tum in subeundis propter Deum A periculis intrepidus : Redde, inquit, o imperator, orthodoxis, et iis qui Nicæni concilii doctrinam custodiunt, ecclesias quas abstulisti; et victoriam de hostibus reportabis¹. Verum imperator ira succensus, comprehendi eum jussit, et vinctum servari, donec reversus pœnas audaciæ ab eo exigeret. At ille subjiciens : Non redibis, inquit, nisi ecclesias restitueris. Resque ita evenit. Postquam enim cum copiis ad bellum profectus est, Gothi quidem fugientes paulatim retro cessere. Ipse vero eos insequens, prætercursa jam Thracia, venit Adrianopolim. Cumque haud procul abesset a barbaris, qui in munito quodam loco castramentati fuerant, citius quam oportuerat pugnam commisit, nec sicut, nec ubi decebat, ordinata prius acie. Dissecto itaque ejus equitatu, et peditibus in fugam versis, cum hostes eum insequerentur, ipse cum paucis qui cum comitabantur, equo desiliens, in casulam aut turrinam quamdam se recepit, ibique abditus delituit. Barbari vero cursu concito sequebantur, tanquam eum capturi : cumque jam appropinquassent, prætergressi sunt. Neque enim suspicabantur, imperatorem ibi occultum esse. Porro cum major pars barbarorum jam præterisset, paucique ex illis a tergo relictis essent, quidam ex his qui cum imperatore erant, tela in transeuntes jacere ex tecto cœperunt. Quo facto, isti exclamarunt Valentem illic esse. Quod cum audissent hi qui propius aderant, clamore sublato, tam iis qui præibant, quam sequentibus, ea quæ audierant nuntiarunt. Adeo ut ii quoque qui longius aberant, rem audierint, et celeriter in unum omnes confluerint. Domo igitur undique **279** circumsessâ, magnæque materiæ copia circumquaque congesta, ignem subjiciunt. Flamma vero ingenti vento tunc forte orto incitata, universam statim materiem corripuit. Sed et quæcunque in domo reposita erant alimentum incendio subministrarunt, et imperatorem ipsum cum universis comitibus consumpserunt. Mortuus autem est anno ætatis circiter quinquagesimo, cum regnasset tredecim quidem annis una cum fratre; post obitum autem illius annis tribus.

¹ Socr. lib. iv, c. 38.

VALESH ANNOTATIONES.

(81) Ὁ δὲ ἀπιών. Malim scribere ἐπιών. Nicephorus pro his verbis habet ὁ δὲ ἐπιδιώκων, quod magis placet.

ἀγαθός, καὶ διὰ τὸ Θεῖον κινδύνων καταφρονῶν. Ἀπόδος, ἔφη, ὦ βασιλεῦ, τοῖς ὀρθῶς δοξάζουσι, καὶ τὴν παράδοσιν φυλάττουσι τῶν ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθόντων, τὰς ἀφαιρεθείσας ἐκκλησίας, καὶ νικήσεις τὸν πόλεμον. Ὁργισθεὶς δὲ ὁ βασιλεὺς, ἐκέλευσεν αὐτὸν συλληφθῆναι καὶ δέσμιον φυλάττεσθαι, ἄχρις ἐπανελθόντων, δίκην εἰσπράξῃται τοῦ τολμήματος. Ὁ δὲ ὑπολαβὼν, Ἀλλ' οὐχ ὑποστρέψῃς, ἔφη, μὴ ἀποδοὺς τὰς ἐκκλησίας. Καὶ ἀπέβη οὕτως. Ἐπεὶ γὰρ ἅμα τῷ στρατῷ ἐπεξῆλθεν, οἱ μὲν Γότθοι διωκόμενοι ὑπεχώρουν. Ὁ δὲ ἀπιών (81), ἤδη παραμείψας τὴν Θράκην, ἦκεν εἰς τὴν Ἀνδριανούπολιν. Οὐκ ἀπὸ πολλοῦ τε γενόμενος τοῖς βαρβάροις, ἐν ἀσφαλεῖ χώρῳ στρατοπεδευομένοις, θάπτον ἢ ἔδει συμβάλλει, μὴ προδιαθεῖς ἢ χρεὴ καὶ ὅπη τάξαι τὴν στρατιάν. Διασπασθείσης δὲ αὐτῷ τῆς ἵππου, καὶ τοῦ ὀπλιτικοῦ τραπέντος, διωκόμενος ὑπὸ τῶν πολεμίων, εἰς τι δωματίον ἢ πύργον, ὀλίγοις ἅμα συνεπομένοις αὐτῷ, ἐν τῷ φεύγειν ἀποθὰς τοῦ ἵππου, εἰσέδυ καὶ ἔλαθεν. Οἱ δὲ βάρβαροι ἔθεον ἐπ' αὐτὸν ὡς αἰρήσοντες· καὶ ἐπὶ τὸ πρόσω ἰέμενοι, παρέτρεχον· οὐ γὰρ ὑπενόουν αὐτὸν ἐκείσε κρύπτεσθαι. Τῶν δ' αὖ σὺν αὐτῷ τινες, ἤδη τῶν πλειόνων βαρβάρων ὑπερβαλόντων τὸν τῆδε χώρον, ὀλίγων δὲ κατόπιν ὄντων, ἐκ τοῦ ὀρόφου τοὺς παριόντας ἐτόξευον· οἱ δὲ ἐπὶ τούτῳ ἀνέκραγον, Ἐνθάδε Οὐάλης ἐστίν. Ἀκούσαντες δὲ οἱ προστυχόντες πλησίον, ἐμπροσθέν τε καὶ ὀπίσθεν βοῇ τοῖς μετ' αὐτοὺς ἐδήλουν^d ὅτι ἤκουον· ὡς ἐν βραχεὶ καὶ τοὺς πορρωτέρω πολεμίους ἀκοῦσαι, καὶ διὰ τὰς εἰς αὐτὸν πάντας συνελθεῖν (82). Περιλαβόντες δὲ κύκλῳ τὸ δωματίον, καὶ πλείστην ὕλην περὶ τοῦτο συλλέξαντες, πῦρ ἐνέβαλον· αὐτίκα δὲ ἡ φλόξ ὑπὸ ἐπιφόρου πνεύματος ὥδε συμβάν ἐλαυνομένη, τὴν ὕλην διήλθεν. Ἄμα δὲ καὶ τὰ ἀποκείμενα ἐν τῷ δωματίῳ τοῦ πυρὸς μετέσχε, καὶ αὐτὸν τὸν βασιλέα καὶ τοὺς ἄμφ' αὐτὸν συγκατέκαυσεν. Ἐτελεύτησε δὲ γεγονώς ἄμφ' τὰ πεντήκοντα ἔτη· τρισκαίδεκα δὲ σὺν τῷ ἀδελφῷ βασιλεύσας, καὶ μετ' ἐκείνον τρία.

(82) Εἰς αὐτὸν πάντας συνελθεῖν. Melius meo quidem iudicio scriberetur εἰς ταῦτόν, etc. Certe in Nicephoro scriptum est εἰς ἐν συνελθεῖν.

VARIORUM.

^d Τοῖς μετ' αὐτοὺς ἐδήλουν. Legendum τοῖς μετ' αὐτῶν.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ Ζ'.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINII

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER VII.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Ὡς ὑπὸ τῶν βαρβάρων κατεπειγομένων Ῥωμαίων, Μαρία συμμαχίαν πέμπει· καὶ τινες ἀπὸ τοῦ δήμου τὴν νίκην ἐργάζονται· καὶ ὥς Γρατιανὸς ἐκέλευσε πιστεύειν ὥς βούλεται ἕκαστος.

Οὐάλεντι μὲν ὥδε θανεῖν ξυνηνέχθη. Οἱ δὲ βάρβαροι, ἐπαρθέντες ἐπὶ τῇ νίκῃ, πᾶσαν τὴν Θράκην ἐδήρουν· καὶ τελευτῶντες, τὰ προάστεια Κωνσταντινουπόλεως κατέτρεχον. Κινδυνεύουσι δὲ τότε τοῖς πράγμασι μέγα γεγόνασιν ὄφελος, ἐκ μὲν τῶν ὑποσπόνδων Σαρακηνῶν ὀλίγοι παρὰ Μανίας ἀποσταλέντες, πλεῖστοι δὲ ἀπὸ τοῦ δήμου. Πρῶτον γὰρ ἐκ τοῦ δημοσίου μισθὸν χορηγούσης αὐτοῖς Δομνίκης τῆς Οὐάλεντος γαμετῆς, ὥς ἔτυχεν ἕκαστος ὀπλιζόμενος, ἀντεπεξήσαν, καὶ τοὺς πολεμίους ἀμυνόμενοι, πόρρω τῆς πόλεως ἀπεδίωκον. Γρατιανὸς δὲ ἅμα τῷ ἀδελφῷ πᾶσαν τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν διέπων, οὐκ ἐπαινέσας τὸν θεῖον τῆς γνώμης, ἣν περὶ τοὺς ἐτέρως αὐτῷ δοξάζοντας διετέλεσεν ἔχων, πᾶσι τοῖς ἐπ' ἐκείνου διὰ τὴν ὀρησκειὰν φεύγειν καταδικασθεῖσι, τὴν κάθοδον ἀπέδωκε· καὶ νόμον ἔθετο, μετὰ ἀδείας ἕκαστους ὀρησκεύειν ὥς βούλονται, καὶ ἐκκλησιάζειν, πλὴν Μανιχαίων, καὶ τῶν τὰ Φωτεινοῦ καὶ Εὐνομίου φρονοῦντων.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Ὅτι Γρατιανὸς τὸν ἐξ Ἰσπανίας Θεοδοσίον συμβασιλεύειν ἑαυτῷ εἴλετο· καὶ ὥς ἡ Ἔως, πλὴν Ἱεροσολύμων, ὑπὸ Ἀρειανῶν εἶχετο· καὶ περὶ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ συνόδου, καὶ τῆς τότε περὶ C

Λογιτάμενος δὲ, ὥς τῶν ἀμφὶ τὸν Ἰστρον βαρβάρων Ἰλλυριοῦς καὶ Θράκας ἐνοχλοῦντων προσῆκεν

¹ Soer. lib. v, c. 1, 2.

A

CAP. I.

Quomodo Romanis qui a barbaris premebantur Maria auxilium tulerit, et quidam ex plebe pugnantes victoriam reportarint. Item quomodo Gratianus jusserit ut unusquisque pro arbitrio suo Deum coleret.

Ac Valenti quidem hujusmodi exitus vitæ contigit. Barbari vero, victoria elati, universam Thraciam populati sunt: tandemque in ipsa Constantino-
poleos suburbana incursionem fecere ¹. Quo quidem tempore rebus in maximum discrimen adductis, egregiam operam navarunt ex foederatis quidem Saracenici pauci, a Maria missi; ex plebe vero quamplurimi. Nam cum Dominica Valentis uxor certum illis stipendium ex ærario subministraret, singuli, ut fors tulerat, armati obviam hostibus prodierunt et, fortiter pugnantes, barbaros procul ab urbe repulerunt. Gratianus vero, qui jam cum fratre universum Romanorum imperium gubernabat, cum patris sui acerbicatem erga eos qui in religione ab ipso dissentiebant nunquam probasset, omnibus qui religionis causa in exsilium ab illo pulsati fuerant, reditum concessit. Legem quoque tulit, ut singuli quancunque vellent religionem sectarentur; utque omnes colligendi copiam haberent, præter Manichæos, et Photini atque Eunomii sectatores.

280 CAP. II.

Quomodo Gratianus Theodosium Hispanum, imperii consortem sibi adscivit: et quomodo Arianæ omnes Orientis ecclesias, excepta Hierosolymitana, obtinebant. Item de Antiochena synodo: et de constitutione quæ tunc facta est de primatu ecclesiarum.

Porro cum secum ipse considerasset, barbaris quidem qui circa Istrum erant, Illyricum Thraciam-

que vastantibus, resistendum esse : simul vero A Occidentis provincias præsentia sua necessario indigere, cum Alamanni præcipue Gallias infestarent, in urbe Sirmio positus, Theodosium consortem imperii sibi adjunxit, ex Hispanis qui Pyrenæum montem accolunt oriundum; virum nobili stirpe editum, et qui in bello rebus fortiter gestis sæpius inclaruerat, adeo ut etiam ante imperium, omnium Romanorum iudicio, idoneus imperio censeretur¹. Per idem tempus Ariani omnes Orientis ecclesias adhuc obtinebant, exceptis Hierosolymis. Macedoniani vero, præsertim ii qui Constantinopoli degebant, post initam cum Liberio pactionem, ab iis qui doctrinam Nicæni concilii sequebantur, haud magnopere dissidebant : sed cum illis quasi eadem sentientibus miscebantur, et mutuo inter se communicabant. Verum post legem a Gratiano latam, quidam ex illius sectæ episcopis licentiam nacti, ecclesias quæ a Valente ipsis ademptæ fuerant occuparunt, et Antiochiæ in Caria congregati, Filium non consubstantialem, sed similis cum Patre substantiæ, ut antea, dicendum esse decreverunt. Ex eo tempore alii quidem segregati, seorsum collectas egere, alii vero, damnata contentione et pervicacia eorum qui ista decreverant, ab illis secesserunt, et his qui doctrinam Nicænæ synodi sequebantur, constantius adhæserunt. Cæterum ex episcopis qui juxta præceptum Gratiani tunc reversi sunt ab exilio, quod Valentis temporibus perpassi fuerant, C nonnulli de primatu non magnopere laborarunt. Sed plebis concordiam potiore loco ducentes, rogantur Arianae partis antisites, ne ipsos desererent, neve Ecclesiam mutuis dissensionibus divellerent, quam, cum a Christo et ab apostolis una relieta esset, pervicacia et ambitio in multas diviserat. Hoc animo fuit inter cæteros Eulalius Amasiæ in Ponto episcopus : qui quidem post reditum suum, quemdam ex Arianis episcopis ecclesiæ suæ præsidem reperisse dicitur, quem ex tota

281 urbe ne quinquaginta quidem homines sectabantur. Verum Eulalius, totius populi unitati prospiciens, eum oravit ut priorem locum obtineret, et ecclesiam una cum ipso regeret, primatu fruens, tanquam præmio servatæ concordie. Ille vero cum conditionem istam repudiasset, haud multo post paucis illis præesse desiit, ipsi enim se reliquis adjunxerunt.

¹ Soer. l. iv, cap. 5.

VALESH ANNOTATIONES.

(85) Προϊστάμενον τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας. In codice Fukeiano scriptum invenio τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας, quam scripturam meliorem puto. Idem tamen

ἐπαρμόνειν · ἀναγκαῖον δὲ καὶ τοῖς πρὸς Ἑσπέραν ἀρχομένοις παρῆναι, καὶ μάλιστα Ἀλαμαννῶν · τοὺς ἐνθάδε Γαλάτας κακουργούντων, κοινωνὸν ἐποιήσατο τῆς ἀρχῆς ἐν τῷ Σιρμίῳ Θεοδοσίον, γένους τῶν ἀμφὶ τὸ Πυρηναῖον ἕρος Ἰβήρων, εὐπατρίδην τε καὶ ἄριστα πολλάκις ἐν πολέμοις διαγενόμενον · ὥς καὶ πρὸ τῆς βασιλείας, ἐν ταῖς τῶν ὑπηκόων γνώμαις ἐπιτῆδειον αὐτὸν δόξαι πρὸς ἡγεμονίαν. Ἐν τούτῳ δὲ πλὴν Ἱεροσολύμων, ἔτι τῶν ἀνὰ τὴν Ἑὼ ἐκκλησιῶν οἱ τὰ Ἀρείου φρονοῦντες ἐκράτουν. Μακεδονιανοὶ δὲ, καὶ μάλιστα οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει, μετὰ τὰς πρὸς Λιδέριον συνθήκας, οὐ μέγα τι διεφέροντο πρὸς τοὺς ἐπαινοῦντας τὸ δόγμα τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων · ὥς ὁμοδόξοις δὲ, κατὰ πόλεις ἐπεμίγνυντο, καὶ ἐκοινωνοῦν ἀλλήλοις. Μετὰ δὲ τὸν τεθέντα παρὰ Γρατιανοῦ νόμον, ἀδείας λαθόμενοι τινες τῶν ἐπισκόπων ταύτης τῆς αἵρέσεως, κατέλαβον τὰς ἐκκλησίας, ὧν ἐπὶ Οὐάλεντος ἀφῆρτηντο. Καὶ συνελθόντες ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Καρίας, ἐψηφίσαντο μὴ δεῖν ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν ὀνομάζειν, ἀλλ' ὁμοιοούσιον, ὥς πρόσθεν. Ἐκ τούτου δὲ, οἱ μὲν διακριθέντες, ἰδίᾳ ἐκκλησιαζόν · οἱ δὲ τῶν ταῦτα ψηφισαμένων ἐναντιότητα καὶ φιλονεικίαν καταγνόντες, ἀπέστησαν αὐτῶν, καὶ βεβαιότερον ὁμοφρόνουν τοῖς κατὰ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου ὁρησκεύουσιν. Ἐκ δὲ τῶν τότε κατὰ τὸν Γρατιανοῦ νόμον ἐπανελθόντων ἐπισκόπων ἀπὸ τῆς συμβάσεως αὐτοῖς φυγῆς ἐπὶ τῆς Οὐάλεντος βασιλείας, οἱ μὲν, προεδρίας οὐδὲν ἐφρόντισαν, ἀλλὰ, τὴν ὁμόνοιαν τῶν λαῶν προτιμήσαντες, μὴ καταλιπεῖν σφᾶς ἐδεήθησαν τῶν ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως, μηδὲ διχονοίᾳ κατετέμνειν τὴν Ἐκκλησίαν, ἣν παρὰ Θεοῦ καὶ ἀποστόλων μίαν παραδοθεῖσαν, φιλονεικίαι καὶ φιλοπροεδρίαί· εἰς πολλὰς κατεμέρισαν. Ταύτης δὲ τῆς σπουδῆς ἐγένετο καὶ Εὐλάλιος ὁ ἐν Ἀμασίᾳ τῇ πρὸς τῷ Πόντῳ ἐπίσκοπος · λέγεται γοῦν μετὰ τὴν ἐπάνοδον εὑρεῖν ἕτερον προϊστάμενον τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας (85) τῶν Ἀρείου ἐπισκόπων · εἶναι δὲ τοὺς πειθομένους αὐτῷ ἐν τῇ πόλει, οὐδ' ὅλους πεντήκοντα · προνοούμενον δὲ τῆς πάντων ἐνώσεως, ἀντιβολῆσαι τοῦτον πρωτεύειν, καὶ κοινῇ τὴν ἐκκλησίαν ἰθύνειν, ἅθλον ἐπὶ τῇ ὁμονοίᾳ τὴν προεδρίαν ἔχοντα. Ἀλλ' ὁ μὲν μὴ πεισθεὶς, οὐκ εἰς μακρὰν ἔμελλεν οὐδὲ ὧν εἶχεν ὀλίγων ἡγήσεσθαι, προσθεμένων τοῖς ἄλλοις.

conditionem istam repudiasset, haud multo post

VARIORUM.

• Ἀλαμαννῶν. Alemanni, seu Alamanni, populi fuere Germaniæ Stephano, qui Alamanni Macrobio et Sidonio; Galliae Belgicae et Vindeliciae contermini erant, nempe inter Rhenum fluvium, Nierum, Licum, atque Brigantium lacum extensi,

ubi nunc maxima pars Sueviae : quanquam ad Maenum fluvium usque protendantur a quibusdam. Eorum tractus dictus fuit Alemannia, unde postea nomen recens toti Germaniae inditum. M. A. BAUBRAND

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

A

CAP. III.

Περὶ τῶν κατὰ τὸν ἄγιον Μελέτιον καὶ Παυλίνον τῶν Ἀντιοχείας ἐπισκόπων, καὶ περὶ τῶν γενομένων ὅρκων διὰ τὸν ἐπισκοπικὸν θρόνον.

Ἐν δὲ τῷ τότε, καὶ Μελετίου κατὰ τοῦτον τὸν νόμον ἐπανελθόντος εἰς Ἀντιόχειαν τῆς Συρίας, δεινὴ τις τῷ λαῷ φιλονεικία συνέβη. Παυλίνου γὰρ ἔτι περιόντος, οὗ τὴν εὐλάβειαν, ὡς ἔγνωμεν, αἰδεσθεὶς Οὐάλης ὁ βασιλεὺς, καταδικάσαι φυγὴν οὐκ ἐτόλμησεν, οἱ μὲν, σύμβουρον αὐτοῦ γενέσθαι Μελέτιον ἤξιον. Ἀντιλεγόντων δὲ τῶν τὰ Παυλίνου φρονούντων, καὶ τὴν Μελετίου χειροτονίαν διαβαλλόντων, ὡς ὑπὸ Ἀρειανῶν ἐπισκόπων γεγεννημένην, βία τὸ σπουδαζόμενον εἰς ἔργον ἦγον οἱ Μελετίου ἐπαινέται. Πλήθος γὰρ οὐ τὸ τυχὸν ὄντες, ἐν μιᾷ τῶν πρὸ τῆς πόλεως ἐκκλησιῶν εἰς τὸν ἐπισκοπικὸν θρόνον ἀνεβίβασαν αὐτόν. Ἐκατέρωθεν δὲ τοῦ λαοῦ χαλεπαίνοντος, καὶ στάσεως προσδοκωμένης, θαυμαστὴ τις ἐκράτησε βουλή, πρὸς ὁμόνοιαν αὐτοὺς ἄγουσα. Συνεδόκει γὰρ ὅρκους λαβεῖν παρὰ τῶν ἐπισκοπεῖν τὸν ἐνθάδε θρόνον ἐπιτηδείων εἶναι νομιζομένων, ἢ προσδοκωμένων ὧν ἦσαν ἕτεροι πέντε, καὶ Φλαβιανὸς, ὡς οὔτε σπουδάσουσι, οὔτε χειροτονίας ἐπ' αὐτοῖς γινομένης, ἀνέξονται ἐπισκοπεῖν, ἐς ὅσον Παυλῖνος ἢ Μελέτιος τῷ βίῳ περιῶσι· συγχωρεῖν δὲ θατέρου τελευτήσαντος, τὸν ἕτερον μόνον τὴν ἐπισκοπὴν ἔχειν. Κατὰ ταῦτα δὲ δοθέντων τῶν ὅρκων, σχεδὸν τὸ πᾶν ὁμονόει πλήθος· ὀλίγοι δὲ τῶν Λουκίφερος ἔτι διεφέροντο, ὡς ὑπὸ ἑτεροδόξων Μελετίου χειροτονηθέντος. Ἐπεὶ δὲ τάδε ὧδε γέγονε, Μελέτιος μὲν ἦκεν εἰς Κωνσταντινούπολιν· ἤνίκα καὶ ἄλλοις ἐπισκόποις κατὰ ταῦτ' ἐγενόμενοις, ἔδοξεν ἀναγκαῖον εἶναι ἐκ τῆς Ναζιανζοῦ μεταθεῖναι Γρηγόριον, καὶ ἐπιτρέψαι αὐτῷ τὴν ἐνθάδε ἐπισκοπὴν.

clusus est; quo quidem tempore, aliis quoque episcopis ibi congregatis, operæ pretium visum est, ut Gregorius ab oppido Nazianzo transferretur, ejusque urbis episcopatus ei regendus committeretur.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Περὶ τῆς ἀρχῆς Θεοδοσίου τοῦ Μεγάλου, καὶ ὡς παρὰ Ἀσχολίου Θεσσαλονίκης τὸ θεῖον ἐμυήθη βάπτισμα· καὶ ὅλα ἔγραψε τοῖς μὴ κατὰ τὸν ὅρον τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου πρεσβεύουσιν.

ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, Γρατιανὸς μὲν ἔτι τῶν πρὸς Ἑσπέραν Γαλατῶν ὑπὸ Ἀλαμανῶν ταραττομένων, ἐπὶ τὴν πατρίαν ἀνέστρεψε μαῖραν· ἦν αὐτῷ τε καὶ τῷ ἀδελφῷ¹ διοικεῖν κατέλειπεν, Ἰλλυριοὺς καὶ τὰ πρὸς ἡλίου ἀνίσχοντα τῆς ἀρχῆς Θεοδοσίῳ ἐπιτρέψας. Κατωρθοῦτο δὲ κατὰ γνώμην αὐτῷ τὰ πρὸς τούτους· Θεοδοσίῳ δὲ τὰ πρὸς τοὺς ἀμφοτέρους Ἰστρον βαρβάρους. Ἐπεὶ δὲ τῶν μὲν μάχη ἐπακράτησε, τοὺς δὲ φίλους ἔχειν Ῥωμαίους ἀντιβολοῦντας, ὁμήρους λαβὼν, σπονδὰς ἐδέξατο (84),

De his quæ inter Meletium ac Paulinum Antiochenses episcopos gesta sunt: et de jurejurando propter episcopalem sedem facto.

Eodem tempore cum Meletius supradictæ legis beneficio Antiochiam Syriæ remeasset, gravis contentio in populo exorta est¹. Etenim cum Paulinus adhuc superstes esset, quem imperator Valens ob pietatem, ut supra diximus, reveritus, exsilio multare haudquaquam ausus fuerat, quidam postulabant ut Meletius in episcopali sede cum illo resideret. Quibus cum Paulini fautores reclamarent, et ordinationem Meletii tanquam ab Arianis factam criminarentur, fautores Meletii id quod studebant, vi perfecere. Cum enim haud pauci numero essent, in quadam ecclesia suburbana Meletium in episcopali solio collocarunt. Populo igitur ex utraque parte concitato, cum seditio futura exspectaretur, admirabile quoddam consilium prævaluit, quo ad concordiam revocarentur. Placuit enim ut jurejurando sese astringerent ii qui ad regendum ejus loci episcopatum idonei esse putabantur sperabanturve; ex quibus erant tum alii quinque, tum Flavianus; se neque ambituros, neque, electione ipsorum facta, episcopatum suscepturos esse, quandiu Paulinus ac Meletius superstites essent: altero autem illorum mortuo, passuros se ut alter episcopatum solus obtineret. Igitur jurejurando in has condiciones præstito, universa fere plebs ad concordiam rediit. Pauci tamen ex Luciferianis adhuc dissidebant, propterea quod Meletius ab hæreticis ordinatus fuisset. Quibus ad hunc modum peractis, Meletius Constantinopolim profectus est; quo quidem tempore, aliis quoque episcopis ibi congregatis, operæ pretium visum est, ut Gregorius ab oppido Nazianzo transferretur, ejusque urbis episcopatus ei regendus committeretur.

CAP. IV.

De imperio Theodosii Magni, et quomodo ab Ascholio Thessalonicae episcopo baptizatus est: et quid decreverit adversus eos qui Nicæni concilii fidem impugnabant.

Sub idem tempus, cum Alamanni crebris incursionibus Gallias infestarent, Gratianus ad occiduas paterni imperii partes reversus est, quas ipse sibi ac fratri regendas **282** retinuerat, cum Illyricum et Orientis partes Theodosio tradidisset². Et ipse quidem, ex animi sui sententia rem gessit adversus Alamannos: Theodosius vero bellum cum barbaris Istrum accolentibus non minus feliciter confecit. Quorum alios cum proelio devicisset alios Romanorum amicitiam postulantes, accep-

¹ Soer. lib. v, cap. 5. ² ibid. cap. 6.

VALESH ANNOTATIONES.

(84) Σπονδὰς ἐδέξατο. Malim scribere εἰς σπονδὰς ἐδέξατο. Aliter enim barbara esset locutio.

VARIORUM

¹ Ἦν αὐτῷ τε καὶ τῷ ἀδελφῷ. Gratiano cessere Gallia, Hispania, Britannia; Valentiniano fratri Italia, Illyricum, Africa. Zosim., lib. iv, pag. 746.

Male igitur Illyricum Theodosio mox tribuit Sazomaeus.

ptis obsidibus in foedus suscepisset, Thessalonicam venit. Ibi in morbum delapsus, ab Ascholio ejus urbis episcopo rudimentis fidei perceptis baptizatus, convaluit. Nam cum majoribus ortus esset christianis, qui Nicænae fidei doctrinam sequebantur, Ascholio valde tum delectatus est, quippe qui ejusdem sententiæ esset : viro tum sermone, tum operibus eximio et, ut summam dicam, cunctis sacerdotalis officii dotibus exornato. Delectatus est etiam Illyriis, eo quod nullus eorum Ariani dogmatis labe infectus esset. Percontatus autem de reliquis provinciis, comperit usque ad Macedoniam quidem, omnes inter se ecclesias consentire, cunctosque Deum Verbum et Spiritum sanctum ex æquo cum Patre venerari; abhinc vero, reliquas Orientem versus provincias tumultuari, ita ut populi in varias sectas divisi essent, ac præcipue Constantinopoli. Cum igitur apud se reputasset satius esse ut suam de divinitate sententiam ipse subditis suis palam prædicaret, ne vim inferre videretur, repente invitis quid colendum esset præcipiendo, Thessalonicæ positus, legem dedit ad populum urbis Constantinopolitanæ. Perpendebat enim animo fore ut illinc, tanquam ex arce totius imperii, rescriptum suum reliquis quoque civitatibus brevi innotesceret. Significabat autem eo rescripto, velle se ut omnes subditi sui eam religionem sequerentur, quam Petrus apostolorum princeps Romanis ab initio tradidisset; et quam eo tempore Damasus Romanæ urbis episcopus, ac Petrus Alexandrinus servarent; utque eorum duntaxat Ecclesia qui divinam Trinitatem æquali honore coleret, catholica nominaretur: qui vero aliter sentirent, hæretici dicerentur, infamesque essent, seque scirent supplicio afficiendos.

283 CAP. V.

De Gregorio Theologo : utque Theodosius ecclesias ei tradidit ; Demophilo, una cum iis qui consubstantialem Patri Filium negabant, exturbato.

Hæc constitutione promulgata, haud multo post venit Constantinopolim. Porro ea tempestate Ariani

VALESI ANNOTATIONES.

(85) *Ἦδετό τε καὶ ἔργῳ ἀγαθῷ.* Hic locus procul dubio corruptus est. Quem in codice Fuketiano ita scriptum inveni, ἦσθη τότε, καὶ ἔργῳ ἀγαθῷ, ὡς εἰπεῖν συλλήβδην, πρὸς πᾶσαν ἱερωσύνης ἀρετὴν συντεταγμένῳ. Quæ tamen haud multo meliora sunt vulgata lectione. Mihi quidem totus locus ita restituendus videtur : ἀνδρὶ λόγῳ τε καὶ ἔργῳ ἀγαθῷ. Sic enim legit Nicephorus in cap. 7, libri xii. Sequentia vero sic emendanda sunt : καὶ ὡς εἰπεῖν συλλήβδην, πρὸς π. ἱερ. ἀρετὴν συντεταγμένῳ : id est, qui, ut compendio dicam, ad omnimodam sacerdotalis loci virtutem contento cursu ferebatur. Pro hac voce τεταγμένῳ, Nicephorus hunc Sozomeni locum describens posuit δεξιῶς, id est aptus atque habilis. Porro ad hunc Ascholium Thessalonicensem episcopum exstant epistolæ tres Basilii Magni, in quarum postrema testatur illum Cæsarea Cappadociæ oriundum fuisse.

(86) *Ἰλλυριοῖς ἅπασι μὴ μετασχοῦσι τῆς Ἀρεῖου.* Idem de Illyriis testatur Basilius Magnus in epistola 524 ad Valerianum episcopum Illyrici, queat decessorem fuisse existimo Aschellii Thessalonicensis episcopi. Nam Thessalonica metropolis

ἦκεν εἰς Θεσσαλονίκην. Νόσῳ δὲ περιπεσὼν ἐνταῦθα, μυσταγωγοῦντος αὐτὸν Ἀσχολίου τοῦ τῇδε ἐπισκόπου, ἐμυήθη, καὶ βῆσιν ἔσχεν. Ἐκ προγόνων γὰρ χριστιανίζων κατὰ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου ἦσθη τότε Ἀσχολίῳ ὡς δοξάζοντι : καὶ ἔργῳ ἀγαθῷ (85) καὶ συλλήβδην, ὡς εἰπεῖν, πρὸς πᾶσαν ἱερωσύνης ἀρετὴν συντεταγμένῳ, ἦσθη δὲ καὶ Ἰλλυριοῖς ἅπασι μὴ μετασχοῦσι τῆς Ἀρεῖου (86) δόξης. Πυνθανόμενος δὲ περὶ τῶν ἄλλων ἐθνῶν, μέχρι μὲν Μακεδόνων (87) ἔγνω τὰς ἐκκλησίας ὁμονοεῖν, καὶ πάντας ἐπίσης τῷ Πατρὶ τὸν Θεὸν Λόγον καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα σέβειν : ἐντεῦθεν δὲ τὰ πρὸς ἑω στασιάζειν, ὡς καὶ τοὺς λαοὺς εἰς διαφόρους αἱρέσεις μεμερίσθαι, καὶ μάλιστα ἀνὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν. Λογισάμενος δὲ ἄμεινον εἶναι, προσαγορεύσαι ταῖς ὑπηκόοις ἣν ἔχει περὶ τὸ θεῖον δόξαν, ὥστε μὴ βιάζεσθαι δοκεῖν ἀθρόον ἐπιτάττοντα παρὰ γνώμην θρησκεύειν, νόμον ἐκ Θεσσαλονίκης προσεφώνησε (88) τῷ δήμῳ Κωνσταντινουπόλεως : συνεῖδε γὰρ ἐνθὲνδε, ὡς ἀπὸ τινος ἀκροπόλεως τῆς πάσης ὑπηκόου, καὶ ταῖς ἄλλαις πόλεσι δὴλῃ ἐσσεσθαι ἐν τάχει τὴν γραφὴν. Ἐδήλου δὲ διὰ ταύτης, βούλεσθαι πάντας τοὺς ἀρχομένους θρησκεύειν, ὡς ἐξ ἀρχῆς Ρωμαίοις παρέδωκε Πέτρος ὁ κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων : ἐφύλαττον δὲ τότε Δάμασος ὁ Ῥώμης ἐπίσκοπος, καὶ Πέτρος ὁ Ἀλεξανδρείας : μόνων τε τῶν ἰσότιμον Τριάδα θεῖαν θρησκευόντων, καθολικὴν τὴν Ἐκκλησίαν ὀνομάζεσθαι : τοὺς δὲ παρὰ ταῦτα δοξάζοντας, αἱρετικοὺς προσαγορεύεσθαι, καὶ ἀτίμους εἶναι, καὶ τιμωρίαν προσδέχεσθαι.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Περὶ Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου, καὶ ὅτι αὐτῷ τὰς ἐκκλησίας παραδédωκε Θεοδόσιος, ἐξελάσας Δημόφιλον, καὶ τοὺς μὴ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ δοξάζοντας τὸν Υἱόν.

Ταῦτα νομοθετήσας, οὐ πολλῷ ὕστερον ἦκεν εἰς Κωνσταντινούπολιν. Ἐκράτουν δὲ τῶν ἐκκλησιῶν

fuit totius Illyrici. Porro verba Basilii hæc sunt : Τοῦτο μέγα ἐν τοῖς παροῦσιν ὁ Κύριος ἡμῖν ἐχαρίσατο, τὸ ὑμᾶς ἀκούειν ἐν ἀκριβεῖ συμφωνίᾳ καὶ ἐνότητι εἶναι πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἀκωλύτως παρ' ὑμῖν τὸ κήρυγμα τῆς εὐσεβείας περιαγγέλλεσθαι, etc.

(87) *Μέχρι μὲν Μακεδόνων.* Idem testatur epistola synodica concilii Aquileiensis ad imperatores Gratianum, Valentinianum et Theodosium, quam primus edidit Jacobus Sirmundus : *Et quidem per Occidentales partes, duobus in angulis tantum, hoc est in latere Daciæ Ripensis ac Mæsiæ, fidei obstrepi videbatur. Per omnes autem tractus atque regiones, a Suecorum claustris usque ad Oceanum, manet intermerata fidelium atque una communio. In Orientalibus autem Ecclesiis, etc.*

(88) *Νόμον ἐκ Θεσσαλονίκης προσεφώνησε.* Hæc constitutio imperatoris Theodosii exstat in Codice Theodosiano, titulo De fide catholica, quæ sic incipit : *Edictum ad populum urbis Constantinopolitanæ. Imperatores Gratianus, Valentinianus ac Theodosius Augusti. Cunctos populos quos Clementiæ nostræ regit temperamentum, etc.*

ἔτι οἱ τὰ Ἀρείου φρονοῦντες, ὧν ἡγεῖτο Δημόφιλος. Γρηγόριος δὲ ὁ ἐκ Ναζιανζοῦ προΐστατο τῶν ὁμοούσιον Τριάδα δοξαζόντων. Ἐκκλησιάζε δὲ ἐν οἰκίσκῳ μικρῷ, παρ' ὁμοδόξων αὐτῷ τε καὶ τοῖς ὁμοίως θρησκειούσιν εἰς εὐκτήριον οἶκον κατασκευασθέντι. Μετὰ δὲ ταῦτα περιφανῆς τῶν ἐν τῇ πόλει νεῶς γέγονεν οὗτος, καὶ ἔστιν, οὐ μόνον οἰκοδομημάτων κάλλει τε καὶ μεγέθει, ἀλλὰ καὶ ἐναργῶν θεοφανειῶν ὠφελείαις. Προφαινομένη γὰρ ἐνθάδε θεία δύναμις, ὕπαρ τε καὶ ἐν ὀνείρασι, πολλοῖς πολλάκις νόσοις καὶ περιπετείαις πρᾶγματων κάμνουσιν ἐπήμυνε. Πεπίστευται δὲ ταύτην τὴν Θεοῦ μητέρα Μαρίαν τὴν ἁγίαν Παρθένον εἶναι· ταύτῃ γὰρ ἐπιφαίνεται. Ἀναστασίαν δὲ ταύτην τὴν ἐκκλησίαν ὀνομάζουσιν, ὥς μὲν φόμην, καθότι τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου πεπτωκὸς ἤδη ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ τεθνηκὸς, ὥς εἰπεῖν, διὰ τὴν δύναμιν τῶν ἑτεροδόξων, ἐνθάδε ἀνέστη καὶ ἀνεθίω διὰ τῶν Γρηγορίου λόγων. Ὡς δὲ τινων ἀληθῆ λέγειν ἰσχυριζομένων ἀκήκη, ἐκκλησιάζοντος τοῦ λαοῦ, γυνὴ ἐγκύμων ἀπὸ τῆς ὑπερήκου στοᾶς καταπεσοῦσα, ἐνθάδε τέθνηκε· κοινῆς δὲ παρὰ πάντων εὐχῆς ἐπ' αὐτῇ γενομένης ἀνέζησε, καὶ σὺν τῷ βρέφει ἐσώθη. Ὡς ἐπὶ παραδόξῳ δὲ θεόθεν συμβάντι, ταύτην ἔλαχε τὴν προσηγορίαν ἐξ ἐκείνου ὁ τόπος. Καὶ περὶ μὲν τούτου τοιοῦτος εἰσέτι νῦν φέρεται λόγος. Ὁ δὲ βασιλεὺς, πέμψας πρὸς Δημόφιλον, ἐκέλευσεν αὐτὸν κατὰ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου θρησκεῦειν, καὶ τὸν λαὸν εἰς ὁμόνοιαν ἄγειν, ἥ τῶν ἐκκλησιῶν ὑποχωρεῖν. Ὁ δὲ, τὸ πλῆθος συγκαλέσας, τὴν βασιλέως ἐδήλωσε γνώμην· καὶ εἰς τὴν ὑστεραίαν πρὸ τῶν τειχῶν ἐκκλησιάζειν προηγόρευσεν· ἐπεὶ θεῖος, ἔφη, ἐπιτάττει νόμος, *Ἐὰν ὑμᾶς διώκωσιν ἐκ τῆς πόλεως ταύτης, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην*. Τοιαῦτα προσηπὼν, ἐξ ἐκείνου πρὸ τῆς πόλεως ἐκκλησιάζε· σὺν αὐτῷ δὲ καὶ Λούκιος, ὁ πάλαι πρὸς τῶν Ἀρείου τὴν Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίαν ἐπιτραπέζης. Ἐξελαθεὶς γὰρ, ὥς εἴρηται, φυγὰς εἰς Κωνσταντινούπολιν ἔλθων, ἐνθάδε διέτριβεν. Ἀπολιπόντων δὲ τὴν ἐκκλησίαν τῶν ἀμφὶ Δημόφιλον, εἰσελθὼν ὁ βασιλεὺς ἡῤῥατο. Καὶ τὸ ἐξ ἐκείνου, τοὺς εὐκτηρίους οἶκους κατέσχον οἱ Τριάδα ὁμοούσιον πρεσβεύοντες. Ἔτος δὲ τοῦτο ἦν ἐν ᾧ Γρατιανὸς τὸ πέμπτον, καὶ Θεοδόσιος τὸ πρῶτον ὑπάτευσον. Τεσσαρακοστὴν δὲ (89), ἀφ' οὗ τῶν ἐκκλησιῶν ἐκράτησαν οἱ ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἱρέσεως.

abscessisset, imperator in eam ingressus, Deum consubstantialiorem profitebantur, ecclesias obtinuerunt. Annus autem hic erat, quo Gratianus quintum et **284** Theodosius primum consulatum gessere: ex quo vero Arianis ecclesias occupaverant, quadagesimus.

¹ Soer. lib. iv, c. 7. ² Matth. x, 23.

VALESH ANNOTATIONES.

(89) *Τεσσαρακοστὴν δὲ*. Idem quoque testatur Marcellinus Comes in *Chronico*: Aug. v, et Theodosio primum *cons.* His consulibus Theodosius Magnus, postquam de *Scythicis* gentibus triumphavit, expulsis continuo ab orthodoxorum Ecclesia Arianis qui eam per 40 ferme annos sub Arianis imperatoribus tenuerant, nostris catholicis orthodoxus restituit imperator mense Decembri. Ecclesiam Constan-

A adhuc ecclesiis potiebantur, quibus præerat Demophilus; Gregorius vero Nazianzenus iis præsidebat qui Trinitatem consubstantialiorem profitebantur. Hic in exigua quadam domo, quæ per quosdam ejusdem fidei homines, tum ipsi, tum iis qui eandem religionem sequebantur, in ecclesiæ speciem commutata fuerat, collectas agebat. Sequenti vero tempore, præ cæteris regiæ urbis ecclesiis illustris hæc fuit, et nunc quoque est: non solum ob structuræ elegantiam atque amplitudinem, verum etiam ob assiduas quæ ex divini numinis præsentia illic percipiuntur utilitates. Etenim divina vis, tam vigilantibus, quam in somnis, manifestam ibi se exhibens, multis sæpenumero qui vel morbo vel diversis casibus premebantur, suppetias tulit. Creditur autem hæc esse sacra Virgo Maria Dei mater. Sic enim apparere solet. Porro hanc ecclesiam Anastasiam nominat, ob id, mea quidem sententia, quod Nicænæ synodi doctrina per potentiam hæreticorum oppressa jam, utque ita dicam, intermorta, Gregorii concionibus in eo loco suscitata revixerit; sive, ut ex aliis audiui, qui se verum dicere asseverabant, eo quod dum populus collectas ibi celebraret, mulier quædam prægnans ex superiori porticu delapsa, illico expiravit. Facta autem ab omnibus oratione super ejus funere, confestim revixit, et una cum fœtu servata est. Ex miraculo igitur quod divinitus illic contigerat, locus hic deinceps appellationem istam sortitus est. Et hujus quidem rei talis causa exstitisse, multorum sermonibus etiamnum memoratur. Cæterum imperator per internuntios¹ mandavit Demophilo, ut Nicæni concilii fidem sequeretur, et populum ad concordiam revocaret: sin minus, ecclesiis cederet. Qui statim convocata populi multitudine, præceptum imperatoris eis exposuit, et postridie extra urbem se collectas celebraturum pronuntiavit. Quandoquidem, inquit, divina lex jubet: *Si vos persecuti fuerint ex hac urbe, fugite in aliam*². Hæc cum dixisset, populum extra urbem deinceps collegit: et una cum illo Lucius, qui olim ab Arianis Alexandrinæ ecclesiæ episcopus fuerat constitutus. Inde enim expulsus, uti supra retulimus, cum fugisset Constantinopolim, in ea urbe morabatur.

D Cum igitur Demophilus una cum suis ecclesia oravit. Atque ex eo tempore hi qui Trinitatem

tinopolitanam obtinuerunt Arianis jam inde a Constantii temporibus, tunc cum Eusebius Nicomediensis episcopus, ejecto Paulo, eam sedem obtinuit. Quod factum esse anno Christi circiter 359, docui in lib. ii, cap. 5 *Observationum ecclesiasticarum*. Ab hoc anno usque ad primum consulatum Theodosii, qui fuit anno Christi 380, anni sunt quadraginta, et quod excurrit

CAP. VI.

A

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

De Arianis, et de Eunomio qui tum maxime florebat : et de sancti Amphilocho in loquendo libertate, qua erga imperatorem usus est.

Ariani tamen, cum adhuc multitudine abundarent ob Constantii ac Valentis imperatorum patrociniū, liberius in unum convenientes, de Deo deque ejus substantia disserebant, et fidei suæ fautoribus quos in palatio habebant, suaserunt ut imperatoris animum tentarent. Sperabant enim perfecturos se id quod conabantur, cum ea quæ principatu Constantii acciderant, considerarent. Id ipsum quoque metum ac sollicitudinem iniebat Catholicis. Quibus etiam non levis terror ex eo accesserat, quod perpendebant quanta vis esset Eunomii in disputando. Namque hic haud multo antea, ob similitudinem quam cum clericis suis Cyzici habuerat Valentis Augusti temporibus, cum ab Arianis sese abruptisset, privatus in Bithynia degebat, ex adverso Constantinopolis : multique ad eum transfretabant. Nonnulli etiam aliunde confluebant, partim ut periculum ejus facerent, partim ut ea quæ dicebat audirent. Cujus rei fama cum ad imperatorem pervenisset, ipse quoque cum eo colloqui jam parabat. Verum imperatrix Flaccilla, impense eum obsecrans repressit. Quæ cum Nicænæ synodi doctrinam fidelissime conservaret, non sine causa verebatur, ne maritus in eo congressu seductus ab Eunomio, in sententiam ejus deflecteret. Dum hæc utrinque ingenti studio agitentur, episcopi qui Constantinopoli morabantur, palatium ingressi sunt, imperatorem, ut solet, salutaturi. Inter quos senex quidam fuisse dicitur, obscure urbis antistes : **285** simplex quidem, nec in civilibus negotiis exercitatus, sed rerum divinarum intelligentia præditus. Ac cæteri quidem episcopi candide admodum ac pie imperatorem salutarunt. Pari modo senex quoque episcopus imperatorem salutavit.

Περὶ τῶν Ἀρειανῶν καὶ ἔτι καὶ τοῦ Εὐνομίου ἀκριβοῦτος · καὶ περὶ τῆς εἰς βασιλέα παρρησίας τοῦ ἀγίου Ἀμφιλοχίου.

Ἔτι δὲ οὗτοι πλῆθος ὄντες ἐκ τῆς Κωνσταντινίου καὶ Οὐάλεντος ῥοπῆς ἀδεέστερον συνιόντες, περὶ Θεοῦ καὶ οὐσίας αὐτοῦ δημοσίᾳ διελέγοντο · καὶ ἀποπειράσθαι τοῦ βασιλέως ἐπειθον τοὺς ὁμόφρονας αὐτοῖς ἐν τοῖς βασιλείοις. Ἦγούντο γὰρ ἐπιτεύξεσθαι τῆς ἐπιχειρήσεως, τὰ ἐπὶ Κωνσταντίου συμβάντα σκοποῦντες. Τοῦτο δὲ αὐτὸ καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, φροντίδα καὶ φόβον ἐκίνει. Οὐχ ἥμισυ δὲ περιδεεῖς ἦσαν, λογιζόμενοι τὴν ἐν ταῖς διαλέξεσιν Εὐνομίου δεινότητα. Οὐ πρὸ πολλοῦ γὰρ οὗτος δι' ἣν ἔσχεν ἐν Κυζίκῳ διαφορὰν ἐπὶ τῆς Οὐάλεντος βασιλείας πρὸς τοὺς αὐτοῦ κληρικοὺς, ἀποσχίσας τῶν Ἀρείου καθ' ἑαυτὸν διῆγεν ἐν Βιθυνίᾳ, πέραν Κωνσταντινουπόλεως · καὶ πλῆθος ἐπεραίουτο πρὸς αὐτόν · οἱ δὲ καὶ ἄλλοθεν συνήεσαν · οἱ μὲν, ἀποπειρώμενοι · οἱ δὲ, ὧν λέγει ἀκουσόμενοι. Φήμη δὲ τούτων καὶ εἰς βασιλέα ἦλθε, καὶ συγγενέσθαι αὐτῷ ἔτοιμος ἦν (90) · ἀλλ' ἡ βασίλισ Πλακίλλα (91) ἐπέσχε, σπουδῇ ἀντιβολοῦσα. Πιστοτάτη γὰρ οὖσα φύλαξ τοῦ δόγματος τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, ἔδεισε μὴ, ὡς εἰκὸς, ἐν διαλέξει παραπεισθεῖς ὁ ἀνὴρ, μεταβάλῃ εἰς τὴν αὐτοῦ δόξαν. Ἔτι δὲ ἐφ' ἑκάτερα τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς ἀκραζούσης, λέγεται τῶν ἐνδημούντων ἐπισκόπων τῆς Κωνσταντινουπόλεως παραγενομένων εἰς τὰ βασιλεία, οἷά γε εἰκὸς, ἀσπάσασθαι τὸν κρατοῦντα, ὡς συγὴν αὐτοῖς πρεσβύτης τις (92), ἀσήμερον πόλεως ἱερεὺς, ἀπλοῦς καὶ πραγμάτων ἀτριβής, περὶ δὲ τὰ θεῖα νοῦν ἔχων. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι γυμνῶς μάλα (93) καὶ εὐσεβῶς τὸν βασιλέα ἡσπάσαντο. Ὁμοίως δὲ τοῦτον προσεῖπε καὶ ὁ πρεσβύτης ἱερεὺς. Τῷ δὲ τοῦ βασιλέως παιδὶ συγκαθεζομένῳ τῷ πατρὶ, τὴν ἴσῃν οὐκ ἀπένειμε τιμὴν · ἀλλὰ προσελθὼν, οἷά γε νηπίῳ, Χαῖρε, τέκνον, ἔφη, τῷ δακτύλῳ σαίνων · κινηθεὶς δὲ πρὸς ὀργὴν ὁ βασιλεὺς, καὶ ὡς ἐπὶ ὕδρισμένῳ παιδὶ χαλεπαίνων, ὅτι μὴ τῆς ὁμοίας ἡξίωτο τιμῆς, ἐκβάλ-

VALESH ANNOTATIONES

(90) Συγγενέσθαι αὐτῷ ἔτοιμος ἦν. Adduci non possum ut credam, imperatorem Theodosium Eunomii visendi cupidine unquam flagrasse. Quomodo enim id fieri potest, cum Theodosius initio imperii sui Eunomianos ex urbe regia expulerit, ipsumque Eunomium ex urbe Bithyniæ Chalcedone ubi degebat, Salmuridem Mæsiæ relegaverit, ut docet Philostorgius, qui amicissimus fuit Eunomii. Imposuisse videtur Sozomeno quidam Eunomianus, qui hæc ei de Eunomio narravit.

(91) Βασίλισ Πλακίλλα. De hujus reginæ laudibus Orationem funebrem scripsit Gregorius Nyssenus, quæ hodieque exstat. Dicebatur autem Flaccilla, ut ex veteribus nummis discimus. Unde ex ejus nomine palatium quoddam Constantinopoli dictum est Flaccillianum in regione urbis undecima, ut docet Descriptio urbis Constantinopolitane, et Procopius in libro primo *Persicorum*, et auctor *Chronici Alexandrini*. Qui tamen in eo fallitur, quod Flaccillam ait secundam Theodosii uxorem fuisse : Gallam vero priorem. Nam Flaccilla, ut inter omnes constat, prima fuit conjux Theodosii : ex qua tres liberos sustulit ; Pulcheriam scilicet, quæ ante matrem mortua est, et Arcadium atque Honoriam, ut testatur Gregorius Nyssenus in Ora-

tione jam citata, et in Oratione funebri de laudibus Pulcheriæ. Erat autem Flaccilla filia Antonii, ejus qui consul fuit cum Syagrio, ut didici ex Oratione manuscripta Themistii, quæ inscribitur Gratiarum actio ad Theodosium ob pacem et ob consulatum Saturnini. In ea enim Oratione Theodosium laudat Themistius, eo quod primam quidem propinquis suis et affinibus consulatum dederit, postea vero socerum eo honore afficiendum censuerit. Tὴν γὰρ τοῦ γένους ἀγχιστείαν πρῶτην τιμήσας, τὸν πατρὸς ἀδελφὸν λέγω καὶ τὸν κηδεστὴν, etc., ubi πατράδελφός est Eucherus qui consul fuit cum Evagriō, κηδεστής vero, id est socer, non alius esse potest quam Antonius, qui consulatum gessit in Oriente, una cum Syagrio Occidentis consule.

(92) Πρεσβύτης τις. Nicephorus in libro duodecimo, cap. 9, hunc Amphilocho fuisse dicit Iconiensem episcopum. Verba tamen Sozomeni non conveniunt Amphilochio. Nam neque Amphilochius ignobilis oppidi episcopus fuit, nec medioeri rerum usu præditus ; cujusmodi senem illum fuisse Sozomenus scribit.

(93) Γυμνῶς μάλα. Nicephorus pro hac voce ἡπίως substituit. At Musculus *delectis capitibus* interpretatus est ; pessime, ut apparet.

λασθαι τὸν πρεσβύτερον ὕβριστικῶς ἐκέλευσεν. Ὁ δὲ Ἀ
 ὑστιζόμενος, ἐπιστραφεὶς εἶπεν· Οὕτω δὴ νόμισον ὁ
 βασιλεῦ, καὶ τὸν οὐράνιον Πατέρα ἀγανακτεῖν πρὸς
 τοὺς ἀνομοίως τὸν Υἱὸν τιμῶντας, καὶ ἥττονα τολ-
 μῶντας ἀποκαλεῖν τοῦ γεννήσαντος. Ἀγασθεὶς δὲ
 ἐπὶ τῷ εἰρημένῳ ὁ βασιλεὺς, μετεκαλέσατο τὸν
 ἱερέα, καὶ συγγνώμην ἤτει, καὶ ἀληθῶς εἰρηκέναι
 συνωμολόγει. Καὶ ἀσφαλέστερος γενόμενος, οὐ
 προσέειπε τοὺς παρὰ τοῦτο δοξάζοντας. Καὶ τὰς ἐπ'
 ἀγορᾶς ἑριδας καὶ συνόδους ἀπηγόρευσε· καὶ διαλέ-
 γεσθαι τὸν αὐτὸν τρόπον περὶ οὐτίας καὶ φύσεως
 Θεοῦ, οὐκ ἀκίνδυνον ἐποιεῖτο, νόμον θέμενος περὶ
 τούτου, καὶ τιμωρίαν ὀρίσας.

petiit, veraque illum dixisse confessus est. Atque exinde cautior factus, eos qui aliter sentirent non
 admisit. Contentiones quoque et coetus in foro fieri vetuit: utque de natura et substantia Dei solito
 more disputare haudquaquam tutum esset, effecit, lata lege, et poena in eam rem constituta.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

B

CAP. VII.

Περὶ τῆς δευτέρας ἀγίας οἰκουμένης συνόδου,
 ὅθεν καὶ διὰ ποίας αἰτίας συνέστη. Καὶ περὶ
 τῆς παραιτήσεως Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου.

Ἐν τάχει τε καὶ σύντομον ἐπισκόπων ὁμοδόξων αὐτῷ
 συνεκάλεσε⁸, βεβαιότητός τε ἕνεκα τῶν ἐν Νικαίᾳ δο-
 ξάντων, καὶ χειροτονίας τοῦ μέλλοντος ἐπισκοπεῖν τὸν
 Κωνσταντινουπόλεως θρόνον. Ὑπολαβὼν δὲ δύνασθαι
 συνάψαι τῇ καθόλου Ἐκκλησίᾳ τοὺς καλουμένους
 Μακεδονιανούς, ὥς μὴ περὶ μέγα τι διαφερομένους
 ἐν τῇ κατὰ τὸ δόγμα ζητήσει, συνεκάλεσε καὶ τού-
 τους. Συνῆλθον οὖν, ἐκ μὲν τῶν ὁμοούσιον τὴν Τριάδα
 δοξαζόντων, ἀμφὶ ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα· τῶν δὲ
 ἀπὸ τῆς Μακεδονίου αἰρέσεως, ἑξ καὶ τριάκοντα, ὧν
 οἱ πλείους ἐτύγχανον ἐκ τῶν περὶ τὸν Ἑλλήσποντον
 πόλεων. Ἦγοντο δὲ τούτων Ἐλεῦσιος ὁ Κυζίκου, C
 καὶ Μαρκιανὸς ὁ Λαμψάκου· τῶν δὲ ἄλλων Τιμό-
 θεος, ὁ τῶν Ἀλεξανδρέων διέπων θρόνον, οὐ πρὸ
 πολλοῦ τετελευτηκότα Πέτρον, ἀδελφὸν ὄντα αὐτοῦ
 διαδεξάμενος· καὶ Μελέτιος ὁ Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος,
 ἥδη πρῶτον εἰς Κωνσταντινούπολιν διὰ τὴν Γρηγορίου
 κατὰστασιν ἀφικόμενος· καὶ Κύριλλος ὁ Ἱεροσολύ-
 μων, μεταμεληθεὶς τότε, ὅτι πρότερον τὰ Μακεδονίου
 ἐφρόνει. Σὺν τούτοις δὲ ἦσαν, Ἀσχόλιος τε ὁ Θεσ-
 σαλονίκης, καὶ Διδώρος ὁ Ταρσοῦ, καὶ Ἀκάκιος ὁ
 Βεροίας. Οἱ δὴ πάντες ἐπαινέται τυγχάνοντες τῆς ἐν
 Νικαίᾳ βεβαιωθείσης γραφῆς, ἐδέοντο σφίσιν ὁμογνώ-
 μονας γενέσθαι τοὺς ἀμφὶ Ἐλεῦσιον, ἀναμιμνήσκον-
 τες ὧν τε πρὸς Λιβέριον ἐπρεσβεύσαντο καὶ ὡμολό-
 γησαν διὰ Εὐσταθίου, καὶ Σιλβανοῦ, καὶ Θεοφίλου,
 ὥς εἴρηται. Ἀλλὰ οἱ μὲν, μήποτε ὁμοούσιον τῷ D
 Πατρὶ τὸν Υἱὸν δοξάζειν ἀναφανδὸν εἰπόντες, εἰ καὶ
 ἐναντία ταῖς πρὸς Λιβέριον ὁμολογίαις ἐροῦσιν (94),

Imperatoris autem filium qui una cum patre resi-
 debat, haudquaquam simili honore prosecutus
 est; sed propius accedens, velut ad puerum: Salve,
 inquit, fili, eumque digito demulcere coepit. Tum
 vero imperator commotus, et tanquam ob injuriam
 filio factam indignatus, quod non pari, quo ipse,
 honore affectus fuisset, senem contumeliose expelli
 jussit. Qui dum exturbaretur, conversus dixit:
 Pari modo, imperator, coelestem quoque Patrem
 succensere iis existima, qui Filium ipsius dispari
 cultu venerantur, et Genitore suo minorem eum
 appellare non dubitant. Quod dictum miratus im-
 perator, sacerdotem revocavit, veniamque ab eo

petiit, veraque illum dixisse confessus est. Atque exinde cautior factus, eos qui aliter sentirent non
 admisit. Contentiones quoque et coetus in foro fieri vetuit: utque de natura et substantia Dei solito
 more disputare haudquaquam tutum esset, effecit, lata lege, et poena in eam rem constituta.

De secunda universali synodo: unde et quam ob
 causam congregata sit. Et de spontanea abdicatione
 Gregorii Theologi.

Nec multo post, episcoporum communionis suae
 synodum convocavit, tum ut Nicæni concilii de-
 creta confirmarentur, tum ut Constantinopolitanæ
 sedis episcopus constitueretur¹. Cumque existima-
 ret eos qui Macedoniani dicuntur, Ecclesiæ catho-
 licæ facile adjungi posse, quippe qui in doctrina
 fidei non magnopere dissiderent, hos etiam cum
 cæteris evocavit. Ex iis igitur qui Trinitatem con-
 substantialem profitebantur, convenerunt centum
 circiter et quinquaginta, ex Macedonianis vero,
 sex et triginta: quorum plerique erant ex civita-
 tibus circa Hellespontum sitis. Præerant autem
 istis Eleusius Cyzicenus, et Marcianus Lampsace-
 nus. Cæteris vero Timotheus Alexandrinæ sedis
 antistes præsidebat, qui paulo antea Petro fratri
 suo ex hac luce sublato, in episcopatu successerat:
 et cum eo Meletius episcopus Antiochiæ, qui non
 ita dudum ordinationis Gregorii causa Constanti-
 nopolim advenerat: et Cyrillus episcopus Hieroso-
 lymorum, poenitentia tum ductus quod opinioni
 Macedonii antehac adhæsisset. Aderant una cum
 istis Ascholius Thessaloniciæ, Diodorus Tarsi, et
 286 Acacius Beroææ episcopus. Qui quidem om-
 nes cum fidei formulam in concilio Nicæno con-
 scriptam approbarent, ab his qui cum Eleusio erant
 contenderunt, ut cum ipsis consentire vellent:
 revocantes illis in memoriam legationem quam ad
 Liberium miserant, et sponsionem quam eidem
 fecerant per Eustathium, Silvanum ac Theophilum,

¹ Soer. lib. v, c. 8.

VALESH ANNOTATIONES.

(94) Εἰ καὶ ἐναντία ταῖς πρὸς Λιβέριον ὁμολο-
 γίαις ἐροῦσι. Pro verbo ἐροῦσι Nicephorus posuit
 εἶπον, quod eundem habet sensum. Et hanc lectio-

nem secuti videntur interpretes. Nos tamen vul-
 gatam scripturam minime rejiciendam putamus.

VARIORUM.

⁸ Σύντομον συνεκάλεσε. Mense Maio anni 531, inquit Caveus. Cui consentit Aut. Pagi ad eum
 annum. Vide Soer. lib. v, cap. 8.

sicut antea dictum est. Verum illi cum diserte affirmassent, nunquam se consubstantiali Patri filium asserturos esse, etiamsi contraria iis quæ Liberio polliciti fuerant dicturi essent discesserunt. Et ad eos qui in singulis urbibus opinioni ipsorum adhærebant, litteras scripserunt, ne decretis Nicænæ synodi consentirent. Reliqui vero episcopi qui Constantinopoli remanserant, inter se consultarunt, cuinam potissimum episcopatus ejus urbis committeretur. Etenim aiunt imperatorem quidem, eum Gregorium ob vitam atque doctrinam magnopere miraretur, eum hoc pontificatu dignum censuisse: et plerosque ex episcopis qui concilio intererant, præ reverentia qua Gregorii virtutem prosequiebantur, imperatoris iudicium comprobasse. Ipsum vero Gregorium, initio quidem Constantinopolitanæ Ecclesiæ administrationem non invitum suscepisse; postea vero cum quosdam antistitem ac præcipue Ægyptios refragari intelligeret, eam recusasse¹. Ac mihi quidem sapientissimum hunc virum, tum ob alia multa, tum maxime in hoc negotio mirari subit. Nam neque fastu elatus est propter facundiam; nec inanis gloriæ studio ei Ecclesiæ præsidere concupivit, quam pene exstinctam ac mortuam ipse regendam susceperat; sed repositis episcopis depositum reddidit, nihil de multis laboribus suis conquestus, nihil de periculis quæ adversus hæreses decertans subierat. Atqui nulli grave futurum erat, si ipse Constantinopolis episcopus remaneret, cum nullus ibi esset alius. Jam enim Nazianzi alter episcopus fuerat ordinatus. Nihilominus tamen sancta synodus leges majorum, et Ecclesiæ disciplinam studiose servans, id quod dederat, a volente recepit, eximias ejus viri dotes haudquaquam **287** reverita. Porro cum imperator et episcopi tanquam de re maximi momenti consultantes, admodum anxii sollicitique essent, et imperator ipse cohortaretur

A ἀπεδήμησαν. Καὶ τοῖς κατὰ πόλιν δμοφρονοῦσιν ἔγραψαν, μὴ συνθέσθαι τοῖς ἐν Νικαίᾳ δεδογμένοις. Οἱ δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει προσμείναντες, ἐβουλεύσαντα τίνι δέοι ἐπιτρέψαι τὴν ἐνθάδε καθέδραν. Λέγεται γάρ, τὸν βασιλέα μὲν θαυμάζοντα βίου καὶ τῶν λόγων Γρηγόριον, ἄξιον ψηφίσασθαι ταύτης τῆς ἐπισκοπῆς· συναινέσαι δὲ καὶ τοὺς πλείους τῆς συνόδου, αἰδοῖ τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς· τὸν δὲ, τὰ μὲν πρῶτα ἐλέσθαι προστατεῖν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκκλησίας· αἰσθόμενον δὲ τινὰς ἀντερεῖν^h, καὶ μάλιστα τοὺς ἐξ Αἰγύπτου, παραιτήσασθαι. Καὶ μοι (95) τόνδε σοφώτατον ἄνδρα πάντων ἔνεκεν, οὐχ ἥκιστα δὲ τοῦ παρόντος θαυμάζεσθαι. Οὕτε γὰρ ὑπὸ εὐγλωττίας ἐνεπλήσθη τύφου, οὔτε ὑπὸ κενῆς δόξης εἰς ἐπιθυμίαν ἦλθεν ἡγεῖσθαι τῆς ἐκκλησίας ἢν παρέλαβε, μηκέτι εἶναι κινδυνεύουσιν. Ἀπαιτοῦσι δὲ τοῖς ἐπισκόποις τὴν παρακαταθήκην ἀπέδωκαν, οὐ τοὺς πολλοὺς ἰδρωτὰς μεμψάμενος, ἢ τοὺς κινδύνους οὓς ὑπέστη πρὸς τὰς αἱρέσεις ζυγομαχῶν. Καίτοιγε τὸ λυποῦν οὐδὲν ἦν, μηδεὶς ὄντος, μένειν αὐτὸν Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον. Ἦδη γὰρ καὶ Ναζιανζοῦ ἕτερος ἐπίσκοπος κεχειροτόνητο. Ἀλλ' ὅμως ἡ σύνοδος, καὶ τοὺς πατέρας νόμους καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν φυλάττουσα, ὃ δέδωκε, παρ' ἐκόντος ἀπέβληκε, μηδὲν αἰδεσθεῖσα τῶν τοῦ ἀνδρός πλεονεκτημάτων. Ὡς ἐπὶ μεγίστῳ δὲ πεφροντισμένης βουλῆς τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς ἱερεῦσιν οὐσης, παρεγγυώμενα τε τοῦ κρατούντος ἀκρεβῆ ποιήσασθαι βάλσανον, ὅπως ὅτι μάλιστα καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς εὐρεθείη, ὃ δέήσει πιστεῦσαι τῆς μεγίστης καὶ βασιλευσύσης πόλεως τὴν ἀρχιεροσύνην, οὐ τὴν αὐτὴν γνώμην εἶχεν ἡ σύνοδος. Ἐκαστοὶ δὲ τινὰ τῶν αὐτοῖς ἐπιτηδείων ἡξίουσαν χειροτονεῖν.

ex Nicephoro facile est illud supplere in hunc modum: Καὶ μοι ἔπεισι.

¹ Socr. l.^x v, c. 7.

VALESII ANNOTATIONES.

(95) *Kal moi*. Henricus Savilius in margine sui codicis annotavit deesse hic aliquod verbum. Verum

ex Nicephoro facile est illud supplere in hunc modum: Καὶ μοι ἔπεισι.

VARIORUM.

^h Αἰσθόμενον δὲ τινὰς ἀντερεῖν. S. Gregorius Nazianzenus, orthodoxorum episcoporum studiis ac suffragiis incitatus, Ecclesiæ Constantinopolitanæ curam in se recepit. Illic aliquandiu docebat in æde sacra perexigua, ad quam postea amplissimum templum adjectum est, Anastasia dicta, quod eo in loco Nicæni concilii fides, hominum improbitate collapsa, revixerit. Diuturnis autem laboribus exantlatis, multos passus Arianorum conflictus, tandem ne Catholicorum quidem effugit invidiam. Ægyptii namque episcopi Maximum, philosophum cynicum, postea Apollinaris præstigiis exæcatum, ejus fuerant corrupti pecuniis, in illius locum tumultuariis suffragiis suffecerunt. Cessisset statim Gregorius, et in optatissimam quietem lubenti animo rediisset, nisi piorum precibus fere invitus detentus fuisset. Quinetiam non multo post Meletius, cæterique episcopi qui ad generale concilium hanc etiam ob causam convocati fuerant, ut Constantinopolitanæ Ecclesiæ, sedatis tumultibus,

D pacem conciliarent; cum probe nossent quam legitime Gregorius eam Ecclesiam regendam suscepisset, et quam salutaribus præceptis atque institutis informasset regiam civitatem inter tot hæreticorum procellas fluctuantem; Maximo cynico e sacris ædibus exturbato, ejusque Actis omnibus abrogatis, illum in suscepto regimine confirmarunt. Sed paulo post mortuo Meletio, et a Gregorio Nysseno funebri oratione laudato, cum videret Gregorius furere magis in dies Ægyptios, habita oratione ad Cl. Patres, sponte dimissionis libellum petiit, et se episcopali munere abdicavit. Labbei *Historia conciliorum*, ad ann. 381, pag. 916. Ostendit autem Petrus de Marca Damasum PP. Romanum Gregorio non favisse, sed contra ejus translationem scripsisse, quoniam canones vetabant ne quis episcopus de civitate alia in aliam traduceretur. P. DE MARCA, *De concordia S. et I.*, part. II, pag. 55.

rimi viri, cui amplissimæ ac regie civitatis sacerdotium committeretur: synodi tamen episcoporum nequaquam idem studium futurum fuit. Singuli enim aliquem ex necessariis suis ordinare cupiebant.

ΚΕΦΑΛ. Η'

Περὶ τῆς προχειρίσεως Νεκταρίου εἰς τὸν Κωνσταντινουπόλεως θρόνον, καὶ ὅθεν ἦν, καὶ ὅς τις τὸν τρόπον.

Ἐν τούτῳ δὲ Νεκτάριος τις Ταρσεὺς τῆς Κιλικίας, τοῦ λαμπροτάτου τάγματος τῆς συγκλήτου, ἐν Κωνσταντινουπόλει διέτριβεν. Ἦδη δὲ παρεσκευασμένος εἰς τὴν πατρίδα ἀπιέναι, παραγίνεται πρὸς Διόδωρον τὸν Ταρσοῦ ἐπίσκοπον, εἶγε βούλοιτο γράφειν ἐπιστολὰς κοιμισόμενος. Ἐτυχε δὲ τότε διανοούμενος καὶ ἑαυτὸν ὁ Διόδωρος, τίνα χρὴ προβαλέσθαι εἰς τὴν σπουδαζομένην χειροτονίαν. Καὶ ἰδὼν εἰς Νεκτάριον, ὅστις εἶναι τῆς ἐπισκοπῆς ἐνόμισε· καὶ κατὰ νοῦν εὐθὺς αὐτῷ προσετέθη, πολὺν τ' ἀνδρὸς, καὶ εἶδος ἱεροπρεπὲς, καὶ τὸ προσηνὲς τῶν τρόπων (96). Καὶ ὡς ἐπ' ἄλλο τι ἀγαγὼν αὐτὸν παρὰ τὸν Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον, ἐπῆναι, καὶ σπουδάζειν αὐτῷ παρεχάλει. Ὁ δὲ, ἐπὶ μεμεριμνημένῳ πράγματι, πολλῶν ἐπιστημοτάτων ἀνδρῶν ὑποψήφων ὄντων, ἐγέλασε τὴν Διοδώρου ψῆφον. Ὅμως δὲ πρὸς ἑαυτὸν καλέσας Νεκτάριον, περιμένειν βραχὺν τινα χρόνον ἐκέλευσεν. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ προστάξαντος τοῦ βασιλέως τοῖς ἱερεῦσιν, ἐγγράψαι χάριτι τὰς προσηγορίας ὧν ἕκαστοι δοκιμάζουσιν εἰς τὴν χειροτονίαν ἀξίων, αὐτῷ δὲ φυλάξαντος ἐκ πάντων τοῦ ἐνὸς τὴν αἵρεσιν, ἄλλοι μὲν ἄλλους ἐνέγραψαν. Ὁ δὲ τῆς Ἀντιοχείας ἐκκλησίας ἡγούμενος, ἐγγράφει μὲν οὕς ἐβούλετο· ἔσχατον δὲ πάντων προστίθησι Νεκτάριον διὰ τὴν πρὸς Διόδωρον χάριν. Ἀναγνοὺς δὲ ὁ βασιλεὺς τῶν ἐγγραφέντων τὸν κατάλογον, ἔστι ἐπὶ Νεκταρίῳ. Καὶ σὺννοους γενόμενος, σχολῇ καθ' ἑαυτὸν ἐβουλεύετο, τὸν δάκτυλον ἐπιθεὶς τῇ τελευταίᾳ γραφῇ. Καὶ ἀναδραμὼν εἰς τὴν ἀρχὴν, αὐθις πάντας ἐπανῆλθε, καὶ Νεκτάριον αἵρεται. Θαῦμα δὲ πᾶσιν ἐγένετο· καὶ ἐπυνθάνοντο ὅστις εἴη Νεκταρίας οὗτος, καὶ ποδαπὸς τὸ ἐπιτήδευμα, καὶ πόθεν. Μαθόντες δὲ μηδὲ μυστηρίων μετεσχηκέναι τὸν ἀνδρα, ἔτι μᾶλλον ἐθαύμαζον τὸ παράδοξον τῆς τοῦ βασιλέως κρίσεως. Ἦγνόναι δὲ τοῦτο, οἶμαι, καὶ Διόδωρος. Οὐ γὰρ ἂν ἐθαύρησεν εἰδὼς, ἔτι ἀμυήτῳ δοῦναι ψῆφον ἱεροσύνης. Ἄλλ' οἷα εἰκὸς, νομίσας πολὺν ὄντα, μὴ καὶ πάλαι μεμνηθῆναι (97). Οὐκ ἄρα δὲ ταῦτα συνέβαιεν ἰ. Ἐπεὶ καὶ βασιλεὺς ἀμύητον αὐτὸν εἶναι μαθὼν, ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἔμεινε γνώμης, πολλῶν ἱερέων ἀντιτεινόν-

Α

CAP. VIII.

De electione Nectarii episcopi Constantinopolitani: quis et unde et quibus moribus fuerit.

Eo tempore Nectarius quidam, Tarso Ciliciæ oriundus, vir senatorii ordinis, Constantinopoli degebat¹. Qui cum in patriam reverti jam pararet, adiit Diodorum episcopum Tarsi, velut laturus epistolas, si quas ille Tarsum scribere voluisset. Forte tum Diodorus secum ipse tacitus agitabat, quisnam potissimum eligendus esset ad eam ordinationem, quæ tanta ambitione celebrabatur. Qui Nectarium conspicatus, eum episcopatu dignum esse censuit, statimque in intimo mentis recessu suffragium suum ei contulit, canitiem viri, vultumque sacerdotio dignum, et morum suavitatem considerans. Itaque tanquam alterius negotii causa, eum ad episcopum Antiochensem deduxit; multisque laudibus prosecutus, oravit episcopum ut illum suffragio suo adjuvaret. Ille vero in tanti momenti negotio, ubi multi illustres viri eligendi proponebantur, Diodori suffragium derisit; nihilominus evocatum ad se Nectarium, aliquantulum temporis opperiri iussit. Haud multo post, cum imperator mandasset episcopis, ut nomina eorum quos quisque episcopatu dignos judicaret, in charta perscriberent, unumque ex omnibus eligendi facultatem sibi ipse reservasset, alii quidem aliorum nomina perscripserunt. Antiochensis autem ecclesiæ antistes scripsit et ipse eos quos voluit: omnium tamen postremum adjecit Nectarium in gratiam Diodori. Imperator igitur, perlecto indiculo eorum qui inscripti fuerant, substitit in Nectario. Et intenta mentis acie, secum ipse consultabat, digito in postremum vocabulum impresso. Rursusque ad caput reversus, cum cunctos ordine perecurrisset, Nectarium elegit. Tum vero admiratio omnes invasit: quærebantque quis et unde esset Nectarius ille, et quod vitæ genus sectaretur. Cumque didicissent ne sacro quidem lavacro eum initiatum esse, inopinatum principis iudicium eo amplius mirabantur. Ignorabat autem istud, ut opinor, etiam Diodorus. Neque enim si id scisset, ausus esset unquam viro nondum initiato sacerdotii suffragium dare.

C

¹ Soer., lib. v, c. 8.

VALESH ANNOTATIONES.

(96) Καὶ τὸ προσηνὲς τῶν τρόπων. Ut perfecta sit sententia, addendum est omnino verbum ὁρῶν, aut aliud simile.

(97) Μὴ καὶ πάλαι μεμνηθῆναι. Savilius negativam

articulam e suo codice expunxit. Mihi tamen elegantius videtur, si legamus ἤδη καὶ πάλαι, etc. Forte etiam corrigendum est initium huius periodi hoc modo: Ἄλλ' ἴσως νομίσας ἦν, etc.

VARIORUM.

¹ Οὐκ ἄρα δὲ ταῦτα συνέβαιεν. Supra ostensum est, ad Sozom., lib. vi, cap. 24, divum Ambrosium in Mediolanensis Ecclesiæ episcopatum, dum adhuc catechumenus esset, suffragante po-

pulo, et annuente imperatore, adlectum fuisse, contra canonem apostolicum lxxx, et Nicænum ii. Hoc autem singulari Dei providentia contigit, quod et de Nectario hic dicendum est.

Sed, ut verisimile est, virum jam canum, pridem baptizatum fuisse existimabat. **238** Verum hæc non sine Dei nutu evenere. Siquidem imperator, postquam cum baptismi expertem esse intellexisset, in eadem sententia permansit, multis licet episcopis refragantibus. Postquam vero universi cesserunt, et imperatoris sententiam suffragio suo comprobarunt, baptizatus est : et adhuc neophyti vestem indutus, communi totius concilii calculo episcopus Constantinopolis renuntiatur. Multi porro crediderunt hæc ita ab imperatore gesta esse, Deo id illi mandante ac præcipiente. Sed utrum id verum sit, necne, certo equidem affirmare non possum. Mihi tamen ipse persuaserim, non sine divina providentia id actum esse, dum et ordinationis illius miraculum considero, et ex iis quæ consecuta sunt animadverto, Deum mansuetissimo et optimo atque honestissimo viro hunc episcopatum conferre voluisse. Et hæc quidem in ordinatione Nectarii ita gesta sunt, ut auditione accepi.

CAP. IX.

De his quæ in secunda universali synodo decreta sunt; et de Maximo cynico philosopho.

Post hæc tam Nectarius ipse, quam reliqui episcopi, in unum convenientes, decreverunt ut Nicæni concilii fides rata permaneret, universæ autem hæreses anathemate damnarentur : utque omnes ubique locorum Ecclesiæ, ex præscripto veterum canonum regerentur; et ut episcopi in propriis manerent ecclesiis, nec temere in extraneas pedem inferrent: neve ordinationibus nihil ad se pertinentibus invocati sese ingererent, sicut antea sæpe contigerat, dum Ecclesia catholica persecutionibus vexaretur; ea vero quæ in singulis provinciis contigissent, synodus cujusque provincie pro arbitrio suo ordinaret et constitueret. Præterea ut post episcopum urbis Romæ, Constantinopolitanus habeat honoris prærogativam, utpote qui junioris Romæ episcopatum administret. Jam tum enim urbs illa, non solum hanc appellationem meruerat, et senatum et ordines populi, ac magistratus similiter habebat : verum etiam contractus civium ejus urbis, juxta leges Romanorum qui in Italia sunt judicabantur : juraque **289** omnia et privilegia æqualia seniori Romæ possidebat. Maximum item nec esse nec fuisse unquam episcopum decreve-

των. Ἐκεῖ δὲ πάντες εἶξαν, καὶ τῇ ψήφῳ τοῦ κρατοῦντος συνέβησαν, ἐμυήθη. Καὶ τὴν μυστικὴν ἐσθῆτα ἐτι ἡμφιεσμένος, κοινῇ ψήφῳ τῆς συνόδου ἀναγορεύεται Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπος. Ταῦτα δὲ οὕτω γενέσθαι πολλοῖς πεπίστευται, τοῦ Θεοῦ χρηματίσαντος τῷ βασιλεῖ· οὐκ ἀκριβῶς δὲ τοῦτο, πότερον ἀληθές, ἢ οὐ. Πείθομαί γε μὴν, οὐκ ἐκτὸς θείας ῥοπῆς ἐπιτελεσθῆναι τὸ συμβᾶν, καὶ εἰς τὸ παράδοξον τῆς χειροτονίας ἀφορῶν, καὶ ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα σκοπῶν, ὡς ἐπὶ πραότατον καὶ ἀγαθὸν καὶ καλὸν ταυτηνὶ τὴν ἱερωσύνην ὁ Θεὸς ἤγαγε. Καὶ τὰ μὲν ἀμφὶ τὴν Νεκταρίου χειροτονίαν ὧδε ἔσχεν ὡς ἐπιυθόμην.

B

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Περὶ ὧν ἡ δευτέρα οἰκουμενικὴ ἐθέσπισε σύνοδος· καὶ περὶ Μαξίμου τοῦ κυνικοῦ φιλοσόφου.

Μετὰ δὲ ταῦτα συνελθόντες αὐτὸς τε Νεκτᾶριος καὶ οἱ ἄλλοι ἱερεῖς, ἐψηφίσαντο τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου κυρίαν μένειν τὴν πίστιν, καὶ πᾶσαν αἵρεσιν ἀποκεκηρύχθαι· διοικεῖσθαι δὲ τὰς πανταχῇ ἐκκλησίας κατὰ τοὺς πάλαι κανόνας· καὶ τοὺς ἐπισκόπους ἐπὶ τῶν ἰδίων μένειν ἐκκλησιῶν, καὶ μὴ εἰκῇ ταῖς ὑπερορίαις ἐπιβαίνειν, μήτε ἀκλήτοις χειροτονίαις (98) μηδὲν αὐταῖς προσηκούσαις σφᾶς ἐπιβάλλειν, καθὼς πρότερον, ὡς ἔτυχε διωκομένης τῆς καθόλου Ἐκκλησίας, πολλάκις συνέβη. Τὰ δὲ παρ' ἐκάστην συμβαίνοντα, τὴν τοῦ ἔθνους σύνοδον, ὡς ἂν ἄριστα φανεῖν, διοικεῖν τε καὶ πράττειν. Μετὰ δὲ τὸν Ῥώμης ἰ, τὸν Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον τὰ πρεσβεῖα ἔχειν, ὡς νέας Ῥώμης τὸν θρόνον ἐπιτροπεύοντα. Ἦδη γὰρ οὐ μόνον εἶχε ταύτην τὴν προσηγορίαν ἡ πόλις, καὶ γερουσία καὶ τάγμασι δῆμων καὶ ἀρχαῖς ὁμοίως ἐχρῆτο· ἀλλὰ καὶ τὰ συμβόλαια κατὰ τὰ νόμιμα τῶν ἐν Ἰταλίᾳ Ῥωμαίων (99) ἐκρίνετο, καὶ τὰ δίκαια καὶ τὰ γέρα περὶ πάντα ἐκατέρω ἐσάξετο. Μάξιμον δὲ, μήτε γεγενῆσθαι ἢ εἶναι ἐπίσκοπον, μήτε κληρικούς, τοὺς παρ' αὐτοῦ χειροτονηθέντας. Καὶ τὰ ἐπ' αὐτῷ ἢ παρ' αὐτοῦ πεπραγμένα, ἄκυρα ἐψηφίσαντο. Τοῦτον γὰρ Ἀλεξανδρεῖα τὸ γένος

VALESH ANNOTATIONES.

(98) Ἀκλήτοις χειροτονίαις. Scribendum est ἀκλήτους ex Nicephoro, et ex canone secundo concilii Constantinopolitani, qui sic habet : ἀκλήτους δὲ ἐπισκόπους ὑπὲρ διοίκησιν, μὴ ἐπιβαίνειν ἐπὶ χειροτονίᾳ ἢ τισιν ἄλλαις οἰκονομίαις ἐκκλησιαστικαῖς.

(99) Τὰ συμβόλαια, κατὰ τὰ νόμιμα τῶν ἐν Ἰταλίᾳ Ῥωμαίων. Hujus loci emendatio debetur codici Fuketiano. Prius enim legebatur τὰ σύμβολα, quemadmodum legit etiam Nicephorus. Et

Musculus quidem Græcam vocem in versione sua retinuit, ut interdum facere solet. Christophorus vero locum ita interpretatus est : *Verum et insignia quoque eadem Romano ritu præferebat.* Hæc interpretatio jure merito displicuit Jacobo Gotofredo in notis ad veterem orbis Descriptionem, cap. 53. Sed ipse aliam affert expositionem multo pejorem. Hæc enim verba Sozomeni exponit de jure Italico urbis Constantinopolitanæ, cujus mentio fit in lege unica, Codice Theodosiano De jure Italico urbis

VARIORUM.

i Μετὰ δὲ τὸν Ῥώμης. — Hujus concilii canon tertius occurrit apud Beveregium his verbis : Τὸν μέντοι Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον ἔχειν τὰ πρεσβεῖα τῆς τιμῆς μετὰ τὸν τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπον,

διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν νέαν Ῥώμην. Constantinopolitanus episcopus habeat prioris honoris partes post Romanum episcopum, eo quod sit ipsa nova Roma. Non est hic canon commentitius (inquit Pagius)

ἔντα, κυνικόν τε φιλόσοφον τὸ ἐπιτήδευμα, σπουδαῖον δὲ περὶ τὸ δόγμα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, κλέψαντες τὴν χειροτονίαν, ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως κατέστησαν, οἱ τότε ἐξ Αἰγύπτου (1) συνεληλυθότες. Καὶ τὰ μὲν ὧδε τῇ συνόδῳ ἔδοξε· καὶ ὁ βασιλεὺς ἐπεψηφίσατο· καὶ νόμον ἔθετο, κυρίαν εἶναι τὴν πίστιν τῶν ἐν Νικαίᾳ συνεληλυθόντων· παραδοθῆναι τε τὰς πανταχῇ ἐκκλησίας τοῖς ἐν ὑποστάσει τριῶν προσώπων ἰσοτίμων καὶ ἰσοδυνάμων, μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ὁμολογοῦσι θεότητα Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τούτους δὲ εἶναι τοὺς κοινωνοῦντας Νεκταρίῳ ἐν Κωνσταντινουπόλει· ἐν Αἰγύπτῳ δὲ Τιμοθέῳ τῷ ἐπισκόπῳ Ἀλεξανδρείας· ἐν δὲ ταῖς ἀνά τὴν Ἑὼ ἐκκλησίαις, Διοδώρῳ τῷ Ταρσοῦ, καὶ Πελαγίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Λαοδικείας τῆς Σύρων· παρὰ δὲ Ἀσιανοῖς Ἀμφιλόχῳ τῷ προῖσταμένῳ τῆς ἐν Ἰκονίῳ ἐκκλησίας· ἐν δὲ ταῖς παρὰ τὸν Πόντον πόλεσιν, ἀπὸ Βιθυνῶν μέχρις Ἀρμενίων, Ἑλλαδίῳ τῷ Καισαρείας τῆς Καππαδοκῶν ἐκκλησίας ἐπισκόπῳ, καὶ

runt, nec clericos, eos qui ab illo ordinati fuissent. Cuncta denique quæ sub illo aut ab illo acta fuissent, irrita esse statuerunt. Namque hunc, Alexandrinum quidem genere, professione vero philosophum cynicæ sectæ; cæterum Nicænæ fidei defensorem acerrimum, episcopi qui ex Ægypto advenierant, furtiva ordinatione episcopum Constantinopolitanæ urbis sacraverant. Et hæc quidem a synodo constituta sunt in hunc modum: imperator vero ea suffragio suo comprobavit, legemque tulit ut fides eorum qui Nicænæ olim convenerant, rata esset, utque omnibus in locis ecclesiæ iis traderentur, qui in trium personarum subsistentia, honore ac potestate æqualium, unam eandemque Deitatem confiterentur Patris ac Filii et Spiritus sancti. Hos autem esse definivit, qui Constanti-
nopoly quidem communicarent cum Nectario: in Ægypto vero cum Timotheo episcopo Alexandriæ: in Orientis autem provinciis eos qui communica-

VALESH ANNOTATIONES.

Constantinopolitanæ. Porro jus illud Italicum urbis Constantinopolitanæ in eo situm fuisse existimat, ut alias civitates jure Italico donaret, et controversias quæ inter illas ortæ essent, dijudicaret. Quo quidem nihil fingi potest absurdius. Quis enim credat Constantinopolim jus habuisse donandi aliis civitatibus juris Italici? Imperatorum erat donare jus Italicum, ut constat ex plurimis legibus quæ in Digestis leguntur, titulo De censibus. Et ipsa urbs Constantinopolis juris Italici beneficium accepit a Valente, ut constat ex lege unica supra citata. Jus autem illud nihil aliud erat quam immunitas tributorum, tam capitis, quam soli, ut patet ex toto titulo De censibus. Argumenta vero quibus Gotofredus opinionem suam stabilire conatus est, facile est refellere. Verba enim Juliani in epistolis quas citat, de urbe Roma intelligenda sunt, quam βασιλεύουσάν πόλιν appellat, non autem de Constantinopoli. Jam vero locus Harpocrationis et Hesychii, nihil facit ad hunc locum. Nam σύμβολα de quibus illic loquitur Harpocratio et Hesychius, longe aliud erant quam ea de quibus hic agitur: pacta scilicet quæ civitates inter se pactæ erant, constitutis formulis juxta quas jus sibi invicem præberent ac repeterent. Horum συμβόλων crebra sit mentio, tum apud Græcos oratores, Isocratem, Demosthenem in *Oratione de Halonneso*, et *Contra Midiam*; tum apud historicos, Thucydidem, Polybium et Dionysium in *Excerptis legationum*. Livius in lib. xxxix, vocat formulam juris exsequendi iis verbis: *De injuriis quas ultro citroque illatas querantur; quomodo inter eas gentes et Macedonas disceptetur, formulam juris exsequendi constituendam esse*. Et in lib. xli, Archon Achæus ita loquitur: *Nemo novæ societatis aut novæ fœderis, quo nos temere illigemus conscribendi est auctor: sed commercium tantum juris præbendi repetendique sit*. Veteres Latini istud etiam *recuperationem* vocabant, ut docet Festus iis verbis: *Recuperatio est, ut ait Gallus Ælius, cum inter populum et reges, nationesque et civitates pere-*

grinas lex convenit quomodo per recipiatores redantur res recipenturque, resque privatas inter se persequantur. Plura de hoc more olim notavi ad Harpocrationis Lexicon. Sed hæc nihil faciunt ad hunc Sozomeni locum, ut studiosus lector animadvertit. Quare amplector scripturam codicis Fuketiani, qui pro σύμβολα, scriptum habet συμβόλαια. Illic igitur sensus est hujus loci: Urbem Constantinopolitanam in contractibus eodem jure usam esse, quo utebatur urbs Roma. Nam cum antea Byzantium perinde ac cætera municipia, sui legibus uteretur, posteaquam Junior Roma vocata est, jure ac legibus populi Romani uti cœpit, et prærogativa quiritium frui.

(1) *Οἱ τότε ἐξ Αἰγύπτου*. Vide Baronium ad annum Christi 379, ubi hanc illegitimam Maximi ordinationem describit ex Gregorii Nazianzeni iambicis versibus. Et Gregorii quidem fides in dubium revocari non potest. Verum cum Maximum habuerit adversarium, ea tantum attigit quæ causæ suæ favabant. Reliqua vero dicere prætermisit quæ pro Maximi causa facerent. Quæ cum sint etiam a Baronio prætermissa, ea nos hoc loco supplere conabimur. Sciendum igitur est Maximum philosophum, cum a tribus episcopis Ægyptiis, mandante Petro Alexandrino episcopo, ordinatus fuisset episcopus Constantinopoli, litteras illico scripsisse ad episcopos Italiae, quibus ipsos de ordinatione sua certiores faceret: eisque adjunxisse litteras Petri Alexandrini, ut Alexandrinæ Ecclesiæ se communione sociatum esse ostenderet. Episcopi igitur Italiae qui Aquileiæ ad concilium congregati erant, lectis Maximi litteris, eum in communionem receperunt, præsertim cum Gregorium Nazianzenum non rite, nec juxta regulas ecclesiasticas episcopum Constantinopolitanum factum fuisse crederent. Quin et postea, cum Nectarius in concilio Constantinopolitano ordinatus fuisset episcopus ejusdem urbis, communionem ejus recusarunt, scripseruntque ad imperatorem Theodosium, ut concilium Romæ fieret, in

VARIORUM.

ut putavit Baronius; cum antiqui omnes codices, et collectiones omnes antiquæ et mediæ ætatis et posteriorum sæculorum illam contineant: ac præterea Socrates lib. v, cap. 8: Sozomenus hic, et Nicephorus lib. xii, cap. 43, conditam illud decretum testentur. Neque hic tertius canon adversatur secundo, quo ex præscripto Nicæni concilii decrevit

synodus Constantinopolitana, quibuscunque provinciis jura sua esse servata: quia privilegium legem firmat, ideoque non sequitur aliarum sedum jura convelli, etiamsi æqualibus privilegiis Constantinopolitana exornetur. (Ant. Paci, ad ann. 381, n. 8.)

rent cum Diodoro episcopo Tarsi, et **290** Pelagio A episcopo Laodiceæ in Syria: in Asiana autem diœcesi cum Amphilocho Iconiensis ecclesiæ antistite: in Pontica vero diœcesi, a Bithynis usque ad Armenios, eos qui communione juncti essent cum Helladio Cæsareæ Cappadocum episcopo, et Gregorio Nysæ et Otreio Melitinæ: in urbibus idenique Thraciæ ac Scythiæ, eos qui cum Terentio Tomitano et martyrio Marcianopolis episcopo communicarent. Istos enim tum imperator ipse approbavit, cum eos vidisset et allocutus esset: tum egregia de illis constabat fama, quod ecclesias suas sanctissime gubernarent. His peractis, finitoque concilio, cæteri quidem episcopi ad suas quisque sedes rediere.

CAP. X.

De martyrio Cilice, et de translatione reliquiarum Pauli confessoris et Meletii Antiocheni.

Nectarius vera, Cyriaco Adanorum episcopo B præceptore usus, sacerdotale officium condidit. Diodorum enim Tarsensem episcopum rogaverat, ut iste aliquandiu secum maneret. Sed et alios multos Cilicas pellexit ut secum morarentur, atque inter cæteros Martyrium. Quem cum familiarem haberet ac medicum, et omnium quæ in juventute deliquerat conscius, diaconum ordinare cogitabat. Sed Martyrius nequaquam id fieri passus est, indignum se divino ministerio esse affirmans, ipsumque Nectarium anteactæ vitæ suæ testem esse jubens. Cui Nectarius: Annon ego, inquit, qui nunc sacerdos sum, meam retro vitam multo quam tu, negligentius traduxi, sicut tu ipse testari potes, qui intemperantiæ meæ sæpius ministrasti? Ille subjiciens: At tu, inquit, o beate, percepto recens C baptismo mundatus es, et post baptismum sacerdotium accepisti. Horum vero utrumque ad expianda

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Περὶ Μαρτυρίου τοῦ Κίλικος, καὶ περὶ τῆς ἀνακομιδῆς τῶν λειψάνων τῶν ἁγίων Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ, καὶ Μελετίου Ἀντιοχείας.

Νεκτάριος δὲ, ὑπὸ διδασκάλῳ Κυριακῷ τῷ ἐπισκόπῳ Ἀδάνων, τὴν ἱερατικὴν τάξιν ἐμάνθανε. Τοῦτον γὰρ αὐτῷ συγγενέσθαι ἐπὶ τινα χρόνον, ἤτησε Διδώρον τὸν Ταρσέων ἐπίσκοπον· προὔτρεψατο δὲ καὶ πολλοὺς ἄλλους Κίλικας αὐτῷ συνεῖναι, καὶ Μαρτύριον, ὃν ἐπιτήδειον ἱατρὸν ἔχων καὶ συνίστορα τῶν ἐν νεότητι ἡμαρτημένων αὐτῷ, διάκονον χειροτονεῖν ἐβουλεύετο. Οὐ μὴν ἠνέσχετο Μαρτύριος, ἀνάξιον αὐτὸν εἶναι θείας διακονίας ἰσχυριζόμενος, καὶ τῶν αὐτῷ βεβιωμένων αὐτὸν Νεκτάριον μάρτυρα ποιούμενος. Καὶ ὁ Νεκτάριος, Ἦ οὐκ ἐγὼ, ἔφη, ὁ νῦν ἱερεὺς, ἀμελέστερόν σου πολλῷ τὸν προτοῦ διετέτην βίον, ὡς καὶ αὐτὸς μαρτυρεῖς, πολλάκις διακονησάμενος ταῖς πολλαῖς ἡμῶν ἀκολασίαις; Ὁ δὲ, Ἀλλὰ σὺ, ὦ μακάριε, ὑπολαθὼν ἔφη, ἐναγχος βάπτισθεις κεκάθαρσαι, καὶ ἐπὶ τούτῳ ἱερωσύνης ἡξίωσαι. Ἀμφότερα δὲ καθάρσια (3) ἀμαρτημάτων τὸ θεῖον ἐνομοθέτησε. Καὶ μοι δοκῶ, οὐδὲν διαφέρεις τῶν ἀρτιτόκων βρεφῶν. Ἐγὼ

VALESI ANNOTATIONES.

quo Nectarii et Maximi causa disceptaretur. Docet hoc epistola quinta episcoporum Italiae ad Theodosium, quam edidit Jacobus Sirmondus, his verbis: *Namque in concilio nuper, cum Maximus episcopus, Alexandrinæ Ecclesiæ communionem manere secum, lectis Petri sanctæ memoriæ litteris prodidisset, ejusque intra privatas ædes, quia Ariani basilicas adhuc tenebant, se creatum esse mandato, tribus episcopis ordinantibus, dilucida testificatione docuisset, etc.* Sic enim legendus est locus ille, non ut hodie editus est corruptissime: *Secretum esse mandatoribus episcopis, etc.* Baronius quidem Maximum a septem episcopis Ægyptiis ordinatum esse scribit. Sed eum abunde refutavimus in notis ad librum v *Historiæ Theodoriti*, capite 8, ubi nautas pro episcopis a Baronio sumptos esse ostendimus. Initio quidem Damasus ordinationem Maximi improbavit, ut constat ex duabus ejus epistolis ad Ascholium episcopum Thessalonicensem, quæ leguntur in Collectione Romana Lucæ Holstenii. Postea tamen idem Damasus fuisse videtur * Maximo. Neque enim concilium episcoporum Italiae Maximum in communionem suscepisset, aut petiisset, unquam ab imperatore ut synodus Romæ fieret super ejus

ordinatione, nisi ex consensu Damasi. Utrum vero Maximus in communionem receptus sit a Damaso, obscurum est.

(2) *Kal 'Otrhñw.* Scribendum est Ὁτρῆω, ut scribitur in lege tertia Codice Theodosiano De fide catholica, quam legem hic designat Sozomenus.

(3) *Ἀμφότερα δὲ καθάρσια.* Sacramentum ordinis non eandem purgandi vim habet quam baptismus. Nam baptismus quidem remissionem tribuit peccatorum. Sola fide opus est ut quis gratiam baptismi percipiat. Sic enim Christus ipse prædixit in Evangelio: *Qui crediderit et baptizatus fuerit, hic salvus erit.* Ordo vero non tribuit remissionem delictorum. Itaque si quis peccatis onustus ad sacramentum ordinis percipiendum accesserit, characterem quidem ipsum recipit sacramenti, gratiam vero sacramenti non recipit propter obstaculum delictorum. Postea tamen si peccata per poenitentiae remedium deleta fuerint, character ille menti hominis impressus, gratiam in eo operatur, utpote obice jam remoto: gratia autem sacerdotalis mentem jam peccatis vacuum, scientia præcipue ac sapientia instruit atque illustrat, qua is qui ad sacerdotium evehctus est, instruere alios atque illustrare possit.

VARIORUM.

* Constat Nectarii ordinationem initio non placuisse Damaso. Itaque affirmare possumus Damasum Maximi in Italiam confugium, ut pontificum Italicorum favore fultus, Nectario reprobato. Con-

stantinopolitanam Ecclesiam retinere posset, approbasse. (PETR. DE MARCA, *De concordia*, etc., part. II, pag. 50)

δὲ πάλαι τῆς θείας βαπτίσεως μετασχὼν, τῇ αὐτῇ
 διετέλεσα βιοτῇ χρώμενος. Καὶ ὁ μὲν τοιάδε λέγων,
 οὐχ ὑπέστη τὴν χειροτονίαν. Ἐγὼ δὲ καὶ τῆς παραι-
 τήσεως ἐπαινῶ τὸν ἄνδρα, καὶ διὰ τοῦτο, μέρος
 ἐποιήσαμην αὐτὸν ταύτης τῆς γραφῆς. Ὁ δὲ βασι-
 λεύς, μαθὼν τὰ συμβάντα Παύλῳ τῷ Κωνσταντινου-
 πόλεως ἐπισκόπῳ γενομένῳ, μετεκόμισεν αὐτοῦ τὸ
 σῶμα, καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἔθαψεν, ἣν ὠκοδόμησε
 Μακεδόνιος ὁ ἐπιθυλούσας αὐτῷ· εἰσέτι τε νῦν
 ἐπὶ πύλῳ ἐστὶν αὐτῷ, μέγιστος ὢν καὶ ἐπισημότατος
 ὁ ναὸς οὗτος. Ὁ καὶ πολλοὺς ἀγνοοῦντας τὴν ἀλήθειαν,
 ὑπονοεῖν ποιεῖ Παῦλον τὸν ἀπόστολον ἐνθάδε κεῖσθαι,
 μάλιστα δὲ καὶ τὰς γυναῖκας, καὶ τοῦ δήμου τοὺς
 πλείους. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, καὶ τὸ Μελετίου
 λείψανον ἐκομίσθη εἰς Ἀντιόχειαν, καὶ παρὰ τὴν
 θήκην Βαβύλα τοῦ μάρτυρος ἐτάφη. Λέγεται δὲ διὰ
 πάσης τῆς λεωφόρου κατὰ βασιλέως πρόσταγμα,
 ἐντὸς τειχῶν εἰς τὰς πόλεις εἰσδεχθῆναι, παρὰ τὸ
 νενομισμένον Ῥωμαίοις, ἀμοιβαδὼν τε ὑπὸ ψαλμ-
 ωδίαις ταῖς ἐν ἐκάστῳ τόπῳ τιμώμενον, ἕως Ἀντι-
 χείας διακομισθῆναι.

ceptum fuisse, præter morem institutumque Romanorum; et psalmorum cantibus per singula loca
 alternatim exceptum, honorifice Antiochiam usque deductum fuisse

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ τῆς χειροτονίας Φλαβιανοῦ τοῦ ἐπισκόπου
 Ἀντιοχείας, καὶ τῶν ἐπὶ ταύτῃ συμβάντων διὰ
 τὸν ὄρκον.

Καὶ Μελέτιος μὲν τοιάδε ἡξιώθη ταφῆς. Χειροτο-
 νεῖται δὲ ἀντ' αὐτοῦ Φλαβιανὸς παρὰ τοὺς δοθέντας
 ὄρκους. Ἐτι γὰρ Παυλῖνος τῷ βίῳ περιῆν. Ἐκ τοῦ-
 του δὲ μεγίστη πάλιν ταραχὴ τὴν Ἀντιοχέων ἐκ-
 κλησίαν ἐπέλαθε· καὶ πλείστοι σφᾶς ἀπέσχισαν τῆς
 πρὸς Φλαβιανὸν κοινωνίας, καὶ ὑπὸ Παυλίνῳ ἰδίᾳ
 ἐκκλησίᾳζον. Διεφέροντο δὲ τούτου χάριν πρὸς ἀλλή-
 λους καὶ αὐτοὶ ἱερεῖς. Καὶ Αἰγύπτιοι μὲν, καὶ Ἀρά-
 βιοι καὶ Κύπριοι, ὡς ἐπὶ ἡδικημένῳ Παυλίνῳ ἡγαν-
 ἀκτοῦν. Σύροι δὲ, καὶ Παλαιστῖνοι καὶ Φοίνικες,
 Ἀρμενίων τε καὶ Καππαδοκῶν καὶ Γαλατῶν, καὶ
 τῶν πρὸς τῷ Πόντῳ οἱ πλείους, τὰ Φλαβιανοῦ ἐφρό-
 νουν. Οὐχ ἥκιστα δὲ ἐχαλέπαινε ὁ Ῥωμαίων ἐπίσκο-
 πος, καὶ πάντες οἱ πρὸς Ἑσπέραν ἱερεῖς. Καὶ Παυλίνῳ
 μὲν ὡς ἐπισκόπῳ Ἀντιοχείας τὰς συνήθεις ἔγραφον
 ἐπιστολάς, ἃς συνοδικὰς καλοῦσι· πρὸς δὲ Φλαβιανὸν
 σιωπὴν ἤγον. Καὶ τοὺς ἀμφὶ Διόδωρον τὸν Ταρ-
 σοῦ (4), καὶ Ἀκάκιον τὸν Βεροίας, τοὺς αὐτὸν χει-
 ροτονήσαντας, ἐν αἰτίᾳ ἐποιοῦντο, καὶ ἀκοινωνήτους
 εἶχον. Ὡστε δὲ τὰ περὶ τούτων διαγνῶναι, ἔγραψαν

A peccata, lege divina constitutum est. Ac mihi qui-
 dem videris ipse ab infantibus recens natis nil
 differre. Ego vero qui jam pridem sacrum bap-
 tismum consecutus sum, in eadem qua prius vivendi
 ratione perseveravi. Atque hic quidem hujusmodi
 causam allegans, ordinationem detrectavit. Ego
 vero eum ob istam recusationem magnopere laudo,
 atque ideo huic historiæ illum inserui. Porro
 imperator, cum de iis quæ Paulo quondam Con-
 stantinopolis episcopo acciderant certior factus es-
 set, corpus ejus transferendum curavit et in ec-
 clesia sepelivit¹, quam Macedonius ejus persecutor
 ædificaverat **291**, et quæ hactenus ipsius vocabulo
 insignita est, ædes maxima atque illustrissima.
 Quæ causa est ut multi veritatem rei ignorantes,
 ac præsertim mulieres, et quamplurimi ex plebe,
 Paulum apostolum illic conditum esse suspicentur.
 Per idem tempus Meletii cadaver Antiochiam de-
 portatum, et juxta loculum Babylæ martyris de-
 positum est. Aiunt porro, per totam viam publicam
 ex imperatoris jussu, cadaver illud intra urbes re-

CAP. XI.

De ordinatione Flaviani Antiochensis episcopi, et de
 his quæ propter jusjurandum acciderunt.

Ac Meletius quidem hujusmodi sepulturam est
 consecutus. Flavianus vero ejus loco ordinatus
 est, contra jurisjurandi fidem². Nam Paulinus
 adhuc superstes erat. Qua ex re ingens perturba-
 tio Antiochensem ecclesiam iterum occupavit: et
 plurimi se a communione Flaviani sejunxerunt,
 ac seorsum sub Paulino collectas celebrarunt.
 Sed et sacerdotes ipsi, hujus rei causa inter se
 dissidebant. Et Ægyptii quidem cum Arabicis et
 Cypriis, Paulini tanquam injuria affecti vicem do-
 lebant. Syri vero et Palæstini ac Phœnices, et ex
 Armeniis, Cappadocibus, Galatis ac Ponticis ple-
 rique, Flaviani partes fovebant. Verum episcopus
 Romanus et reliqui occidentaliū partium sa-
 cerdotes non mediocriter indignabantur. Et ad
 Paulinum quidem tanquam episcopum Antiochiæ,
 consuetas scribebant epistolas, quas synodicas
 appellant. Ad Flavianum vero nullas litteras da-
 bant. Quin et Diodorum Tarsi et Acacium Berææ
 episcopos qui illum ordinaverant, in crimen vo-

¹ Soer., lib. v, c. 9. ² ibid., c. 9-17.

VALESH ANNOTATIONES.

Scio quidem sacerdotio adnexam esse potestatem
 dimittendi aliena peccata. Atque hoc sensu sacer-
 dotium vocari posse καθάρσιον τῶν ἀμαρτημά-
 των. Verum hoc in loco non agitur de alienorum
 criminum remissione, sed de purgatione ipsius sa-
 cerdotis.

(4) Διόδωρον τὸν Ταρσοῦ. Non Diodorum tan-
 tum et Acacium episcopi occidentales criminaban-

tur, quod Flavianum superstitē Paulino ordinarant;
 verum etiam Nectarium Constantinopolitanum epi-
 scopum ejus rei causa insimulabant, quod ejus con-
 sensu ac consilio ordinatio illa facta esse diceretur.
 Itaque Occidentales ipsius Nectarii ordinatio-
 nem tanquam vitio factam reprehendebant, ut vi-
 dere est in epistola concilii Italiæ ad imperatorem
 Theodosium.

cabant, et ab eorum communione abstinabant. Itaque ut his de rebus cognosceretur, tum ipsi, tum imperator Gratianus, ad orientales episcopos scripserunt, eos in Occidentem convocantes.

292 CAP. XII.

Quomodo Theodosius omnium religionum sectas unire voluerit. Item de Agelio et Sisinio Novatianis: quid ab illis consilii datum sit. Et quomodo, synodo iterum congregata, solos homoousianos probaverit imperator, eos vero qui aliter sentirent ecclesiis eiecerit.

Eodem tempore cum Catholici ecclesias occuparent, multis in partibus imperii Romani graves motus contigerunt, obsistentibus videlicet Arianis¹. Imperator autem Theodosius, exiguo tempore post priorem synodum elapso, sectarum quæ tum temporis maxime vigebant, principes iterum convocavit, ut de iis quorum causa dissidebant, rationem redderent aut acciperent. Sperabat enim perfecturum se, ut omnes inter se consentirent, si communem ipsis disputationem de controversiis fidei proposuisset. Cum igitur convenissent, Merobaude iterum et Saturnino consulibus, quo anno Theodosius Arcadium filium suum imperii consortem sibi adjunxit: imperator evocato ad se Nectario, de futura synodo cum eo communicavit; jussitque ut quæstiones ex quibus natæ erant hæreses, disceptandas proponeret: quo una fieret Ecclesia credentium in Christum, et doctrina fidei concors stabiliretur. Porro Nectarius, domum reversus, cum variis curis angeretur, Agelio Novatianorum episcopo, ut qui eandem cum ipso fidem teneret, consilium imperatoris aperuit. Agelius vero, utpote qui vitæ sanctimoniam factis ipsis profitebatur, in dicendo vero ac disputando parum erat exercitatus, alterum vice sua proposuit, qui et dispicere quid agendum esset, et disputare, si opus foret, egregie calleret, Sisinium nomine: qui tum quidem lector sub ipso erat: postea vero episcopus ibidem Novatianorum fuit. Virum intelligendi facultate ac dicendi copia præditum: qui sacrorum Librorum expositiones æcquitate didicerat, et multiplicem habebat notitiam eorum quæ tum ab ethnicis, tum ab ecclesiasticis auctoribus scripta erant. Illic, pro loco ac tempore

A αὐτοὶ τε καὶ Γρατιανὸς (5) ὁ βασιλεὺς, συγκαλοῦντας εἰς τὴν Δύσιν τοὺς ἀπὸ τῆς Ἀνατολῆς ἐπισκόπους.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

"Ὅτι ἐβουλεύσατο Θεοδόσιος πάσας τὰς αἵρέσεις ἐνῶσαι· καὶ περὶ Ἀγγελίου καὶ Σισινίου, τῶν Ναυατιανῶν, τί εἰσηγήσαντο· καὶ ὡς, συνόδου πάλιν γενομένης, μόνους τοὺς τὸ ὁμοούσιον δοξάζοντας ὁ βασιλεὺς ἀπεδέξατο· τοὺς δὲ ἄλλως φρονούντας, τῶν ἐκκλησιῶν ἀπήλυσεν.

Κατὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, τῶν ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας καταλαμβανόντων τοὺς εὐκτηρίους οἴκους, πλείσται πολλαχῇ τῆς ὑπάρχουσα παραχαλ συνέδρησαν, τῶν ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως ἀνθισταμένων. Θεδόσιος δὲ ὁ βασιλεὺς, ὀλίγον τῆς προτέρας συνόδου διαλιπὼν χρόνον, αὖθις τοὺς προσετώτας τῶν ἀκμαζουσῶν τότε αἵρέσεων συνεκάλεσεν, ἢ πεισθησομένους, ἢ πείσοντας περὶ ὧν διεφέροντο. Ὑπέλαβεν γὰρ πάντας ὁμοδόξους ποιῆσαι, εἰ κοινὴν αὐτοῖς διάλεξιν προθεῖη περὶ τῶν ἀμφιθόλων τοῦ δόγματος. Ἐπεὶ δὲ συνῆλθον· ἔτος δὲ τοῦτο ἦν, ἐν ᾧ Μεροβαύδης τὸ δεύτερον καὶ Σατορνίνος ὑπάτευον· ἤνικα δὴ συμβασιλεύειν αὐτῷ τὸν υἱὸν Ἀρχάδιον ἀνηγόρευσε· μετακαλεσάμενος Νεκτάριον, ἐκκινώσατο περὶ τῆς ἐσομένης συνόδου, καὶ τὰ ποιοῦντα τὰς αἵρέσεις ζητήματα εἰς διάλεξιν ἄγειν ἐκέλευσεν· ὅπως μία τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων Ἐκκλησία γένοιτο, καὶ δόγμα καθ' ὃ θρησκαύειν δεῖ, σύμφωνον. Καθ' ἑαυτὸν δὲ Νεκτάριος ἐν φροντίσει γενόμενος, ὡς ὁμόφρονι περὶ τὴν πίστιν, δῆλὴν ἐποίησε τὴν βασιλέως γνώμην Ἀγγελίῳ, τῷ προῖσταμένῳ τῆς Ναυατιανῶν ἐκκλησίας. Ὁ δὲ, τὴν ἀρετὴν τοῦ βίου διὰ τῶν ἔργων φέρων, κομψότητος δὲ καὶ τερθρείας λόγων ἀτριβῆς, προσέβαλετο ἀντ' αὐτοῦ (6) τὸ πρακτέον ἰδεῖν, διαλεχθῆναί τε εἰ δεήσειεν, ἄνδρα τῶν ὑπ' αὐτὸν ἀναγνωστῶν· τότε, Σισίνιον ὀνόματι, ὃς καὶ ὕστερον ἐπετράπη τὴν αὐτὴν ἐπισκοπὴν· ἱκανὸν νοῆσαι τε καὶ φράσαι, καὶ τὰς ἐξηγήσεις τῶν ἱερῶν Βίβλων ἀκριβῶς ἐπιστάμενον· καὶ πολυμαθῇ τῶν ἱστορημένων ὑπὸ τῶν παρ' Ἑλλήσι καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ φιλοσοφησάντων· ὃς δὴ καὶ τότε δόξας ἄριστα λέγειν, συνεβούλευσεν ἀποφυγεῖν τὰς πρὸς τοὺς ἐτεροδόξους διαλέξεις, ὡς ἔριδος καὶ μάχης αἰτίους. Πυνθάνεσθαι δὲ αὐτῶν, εἰ προσίενται τοὺς πρὸ τῆς

¹ Soer. lib. v, c. 10.

VALESH ANNOTATIONES

(5) Ἐγγαφάρ αὐτοὶ τε καὶ Γρατιανός. Intelligit, ut opinor, epistolam quintam episcoporum Italiae, cujus supra mentionem feci. In qua epistola episcopi de ea re sic loquuntur: *Scripseramus dudum, ut quoniam Antiochena civitas duos haberet episcopos, Paulinum atque Melitium, quos fidei concinere putabamus, aut inter ipsos pax et concordia salvo ordine ecclesiastico conveniret: aut certe si quis eorum altero superstite decessisset, nulla subrogatio in defuncti locum superstite altero gigneretur, etc.* Intelligunt episcopi Italiae epistolam secundam Aquileiensis concilii editam a Jacobo Sirmondo: in qua Patres Aquileiensis concilii Theodosium ita alloquuntur: *Oblatas pietati vestrae opi-*

namur preces nostras, quibus juxta partium factum poposcimus, ut, altero decedente, penes superstitem Ecclesiae permanerent. Ubi obiter monco scribendum videri, juxta partium pactum. Intelligit enim iusjurandum quo Flavianus et reliqui qui Antiochenum episcopatum ambire posse videbantur, sese obstrinxerant.

(6) Προεβάλετο ἀντ' αὐτοῦ. In Fuketiano codice superscriptum est αὐτῆς. Quod, licet corruptum sit, viam tamen nobis monstravit ad veram hujus loci emendationem. Sic igitur scribendus est hic locus: Προεβάλετο ἀντ' αὐτοῦ εἰς τὸ πρακτέον ἰδεῖν, etc.

διαίρεσις τῆς Ἐκκλησίας, καθηγγιάς καὶ διδασκάλους τῶν ἱερῶν Λόγων γενομένους. Εἰ μὲν γὰρ τούτων, ἔφη, τὰς μαρτυρίας ἀποβάλλωσιν, ὑπὸ τῶν οἰκείων ἐξελαθήσονται. Εἰ δὲ ἱκανοὺς εἰς ἀπόδειξιν τῶν ἀμφιβόλων ἡγήσονται, προῖσχεσθαι δεῖ τὰς αὐτῶν βίβλους. Εὐ γὰρ ᾗδει, ὡς οἱ παλαιοὶ συναῖδιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν εὐρόντες, οὐκ ἐτόλμησαν εἰπεῖν ἕκ τινος ἀρχῆς τὴν γένεσιν αὐτῶν ἔχειν. Ἐπεὶ δὲ τὰδε καλῶς ἔχειν καὶ Νεκταρίῳ συνεδόκει, μαθὼν δὲ καὶ βασιλεὺς, ἐπήνεσε τὴν βουλὴν, ἀπεπειράτο τῶν ἀπὸ τῶν ἄλλων αἱρέσεων, ὅπως ἔχουσι γνώμης περὶ τὰς τῶν παλαιότερων ἐξηγήσεις. Τῶν δὲ μάλα θαυμασάντων, ἀναφανδὸν ἐδήλωσεν, εἰ ἐπὶ τοῖς εἰρημένους αὐτοῖς καταπαύσουσι τὰς ζητήσεις, καὶ ἀξιοχρέους ἡγοῦνται μάρτυρας τοῦ δόγματος. Διχονοίας δὲ καὶ περὶ τοῦτο συμβάσης τοῖς προεστῶσι τῶν αἱρέσεων, οὐ ταῦτά γάρ ἕκαστοι περὶ τὰς τῶν ἀρχαιοτέρων ἐφρόνουν βίβλους· ἔγνω ὁ βασιλεὺς, ὡς διαλέξεσι μόναις οἰκείων λόγων πεποιθότες, παρητοῦντο τὴν πρότασιν. Καὶ τῆς γνώμης αὐτοῦς μεμφάμενος, ἐκέλευσεν ἑκάστην αἵρεσιν γραφὴν αὐτῷ διδόναι τοῦ οἰκείου δόγματος. Ἐπεὶ δὲ ἡμέρα παρῆν, καθ' ἣν ὥριστο τοῦτο ποιεῖν, συνήλθον εἰς τὰ βασιλεια, ὑπὲρ μὲν τῶν ὁμοούσιον Τριάδα δοξαζόντων, Νεκτάριος καὶ Ἀγέλιος· ὑπὲρ δὲ τῆς Ἀρείου αἱρέσεως, Δημόφιλος ταύτης προεστώς· τῆς δὲ Εὐνομίου, αὐτὸς Εὐνόμιος· Ἐλεῦσιος δὲ ὁ Κυζίκου ἐπίσκοπος, ὑπὲρ τῶν καλουμένων Μακεδονιανῶν. Δεξιόμενος δὲ τὴν ἑκάστου γραφὴν, μόνην τὴν ὁμοούσιον Τριάδα εἰσηγουμένην ἐπήνεσε. Τὰς δὲ ἄλλας, ὡς ἐναντίας διέρρηξε. Καὶ Ναυατιανοῖς μὲν οὐδὲν ἐντεῦθεν παρὰ γνώμην ἀπέβη. Ὁμοίως γάρ τῃ καθόλου Ἐκκλησίᾳ τὰ περὶ Θεοῦ δοξαζουσιν. Οἱ δὲ ἄλλοι πρὸς τοὺς αὐτῶν ἱερέας ἐχαλέπαινον, ὡς ἀμαθῶς σφίσιν ἐναντίους ἐπὶ τοῦ κρατοῦντος γενομένους. Πολλοὶ δὲ καὶ καταγνόντες, πρὸς τὴν ἐπαινεθεῖσαν μετέθεντο. Ὁ δὲ βασιλεὺς νομοθετῶν (7), ἐκέλευσε τοὺς ἑτεροδόξους μήτε ἐκκλησιάζειν, μήτε περὶ πίστεως διδάσκειν, μήτε ἐπισκόπους ἢ ἄλλους χειροτονεῖν· καὶ τοὺς μὲν, πόλεων καὶ ἀγρῶν ἐλαύνεσθαι· τοὺς δὲ, ἀτίμους εἶναι (8), καὶ πολιτείας ὁμοίως μὴ μετέχειν τοῖς ἄλλοις. Καὶ χαλεπὰς τοῖς νόμοις ἐπέγραψε τιμωρίας. Ἄλλ' οὐκ ἐπεξῆλ· οὐ γὰρ τιμωρεῖσθαι, ἀλλ' εἰς δέος καθιστᾶν τοὺς ὑπηκόους ἐσπούδαζεν, ὅπως ὁμόφρονες αὐτῷ γένοιτο περὶ τὸ θεῖον. Ἐπεὶ καὶ τοὺς ἔκοντ' ἐμετατιθεμένους ἐπῆναι.

cepit, ne hæretici collectas agerent, neve de fide utque alii quidem urbibus et agris pellerentur : alii vero notarentur infamia, nec jus æquum civitatis cum reliquis civibus possiderent. Et graves quidem pœnas legibus suis ascripsit : haudquaquam tamen executioni mandavit. Neque enim punire subdites, sed terrere tantummodo studebat, ut idem cum ipso de Divinitate sentirent. Nam et illos laudabat, qui sua sponte converterentur.

VALESH ANNOTATIONES.

(7) Ὁ δὲ βασιλεὺς νομοθετῶν. Intelligit Sozomenus legem sextam, septimam et sequentes quæ habentur in Codice Theodosiano, titulo De hæreticis.

(8) Τοὺς δὲ, ἀτίμους εἶναι. Manichæos intelligit.

A rectissime consulere visus, auctor fuit ut fugerent disputationes cum hæreticis, tanquam contentionis ac discidii fomites : interrogarentque potius illos, num admitterent eos doctores atque interpretes sacrarum Scripturarum, qui ante discidium Ecclesiæ vixissent. Etenim, aiebat, si istorum testimonia rejecerint, a suis consortibus explodentur. Si vero illos ad dirimendas controversias idoneos esse arbitrabuntur, proferendi sunt eorum libri. Probe enim norat antiquos qui Filium Patri coæternum credi reperissent, nunquam ausos fuisse dicere, quod generationis suæ aliquod habuisset initium. Cum igitur Nectario id placuisset, et imperator **293** certior factus consilium approbasset, tentare cœpit hæreticorum animos, quidnam ipsi de veterum interpretationibus sentirent. Qui cum eas magnopere laudassent, imperator apertius ex iis percontatus est, utrum ex illorum dictis controversias decisuri essent, et num illos idoneos doctrinæ testes judicarent. Cum vero hac etiam de re inter sectarum principes orta esset dissensio : neque enim eadem omnes de veterum interpretationibus sentiebant, intellexit imperator illos, opinionum suarum altercationibus confisos, conditionem propositam recusare. Et, damnato illorum consilio, jussit ut unaquæque secta fidei suæ formulam scripto comprehensam ipsi traderet. Postquam dies illuxit quæ huic negotio constituta fuerat, convenerunt in palatium, pro iis quidem qui Trinitatem consubstantialem profitebantur Nectarius et Agelius : pro Arianis autem, Demophilus ejus sectæ antistes : pro Eunomianis, Eunomius ipse : pro iis vero qui Macedoniani dicuntur, Eleusius episcopus Cyzicenus. Porro, acceptis singulorum libellis, eam solam fidei formulam imperator probavit, quæ Trinitatem consubstantialem assereret ; reliquas vero, tanquam huic adversantes discepsit. Ac Novatianis quidem nihil ex hoc negotio accidit præter sententiam. Idem enim quod Ecclesia catholica de divinitate sentiunt. Cæteri vero episcopis suis succensuerunt, quod coram imperatore, pugnantia secum ipsis atque contraria, imperite dixissent. Multi etiam, damnatis illis, ad eam fidem quæ probata fuerat se

D transtulerunt. Cæterum imperator lege lata prædocerent, neve episcopos aut alios ordinarent : alii vero notarentur infamia, nec jus æquum civitatis cum reliquis civibus possiderent. Et graves quidem pœnas legibus suis ascripsit : haudquaquam tamen executioni mandavit. Neque enim punire subdites, sed terrere tantummodo studebat, ut idem cum ipso de Divinitate sentirent. Nam et illos laudabat, qui sua sponte converterentur.

Illi enim præ cæteris infames esse jubentur : ita ut nec testamenti faciendi, nec ex testamento capiendi ullam habeant facultatem, ut ait lex septima codice citato.

CAP. XIII.

A

ΚΕΦΑΛ. II'.

De Maximo tyranno : et de his quæ inter Justinam Augustam et sanctum Ambrosium gesta sunt : et quomodo Gratianus imperator per fraudem interemptus est, et Valentinianus cum matre sua Thessalonicam ad Theodosium confugit.

Sub idem tempus cum Gratianus bello adversus Alamannos occuparetur, Maximus ex Britanniae partibus in eum consurrexit, et imperium Romanum in potestatem suam redigere conatus est¹. Degebat tunc in Italia Valentinianus adhuc adolescens : **294** et rempublicam illic administrabat Probus præfectus prætorio, vir qui consulatus honorem gesserat. Quo quidem tempore Justina imperatoris mater, Arianorum opinionioni addicta, Ambrosium Mediolanensem episcopum variis affectu molestiis, et ecclesiarum statum perturbavit, res novas tentans adversus decreta concilii Nicæni, omnique studio in id incumbens, ut fides eorum qui Arimini convenerant prævaleret. Sed cum Ambrosius in contrarium niteretur, mulier id moleste ferens accusavit illum apud filium, tanquam contumelia affecta. Valentinianus autem, eas criminationes veras esse arbitratus, militum copias in ecclesiam immisit, velut matris injuriam ulturus. Qui mox templum expugnare adorti, per vim irruperunt, et Ambrosium inde abstrahentes, confestim in exsilium abducere parabant. Verum plebs Ecclesiæ catholicæ, antistitem suum cingens, militibus sese objecit, mori præoptans, quam episcopum suum deserere. Hanc ob causam Justina graviore adhuc ira exarsit, et conatus suos legis auctoritate munire constituit. Accito igitur Benivolo, qui tunc scriniis memoriæ præsidebat, præcepit ut confestim legem dictaret, qua fides in Ariminensi concilio olim recitata confirmaretur. Quod cum ille facere recusaret (erat enim Catholicæ communionis), eum regina altioris

Περὶ Μαξίμου τοῦ τυράννου, καὶ περὶ τῶν μεταξὺ τῆς βασιλείας Ἰουστίνου καὶ τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου, καὶ ὡς δόλῳ ἀνῆρέθη ὁ βασιλεὺς Γρατιανός· καὶ Οὐαλεντινιανὸς μετὰ τῆς μητρὸς εἰς Θεοδοσίον ἐν Θεσσαλονίκῃ κατέφυγε.

Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἡσυχολημένῳ Γρατιανῷ εἰς τὸν πρὸς Ἀλαμανοὺς πόλεμον, ἐπανέστη Μάξιμος ἐκ τῆς Βρετανίας, καὶ ὑφ' ἐαυτὸν τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν ποιήσασθαι ἐσπούδαζεν. Ἐν Ἰταλίᾳ δὲ τότε διέτριβεν Οὐαλεντινιανὸς, ἔτι νέος ὢν· ἐπετέτραπτο δὲ τῶν τῇδε πραγμάτων τὴν διοίκησιν ὑπαρχος ὢν Πρόδος, ὑπατικὸς ἀνὴρ. Ἡνίκα δὲ Ἰουστίνα ἡ τοῦ βασιλέως μήτηρ, τὰ Ἀρείου φρονοῦσα, πράγματα παρείχεν Ἀμβροσίῳ ἐπισκόπῳ Μεδιολάνων, καὶ τὰς ἐκκλησίας ἐτάραττεν, ἐπιχειροῦσα νεωτερίζειν κατὰ τῶν ἐν Νικαίᾳ δοξάντων, καὶ περὶ πολλοῦ ποιουμένη κρατεῖν τὴν πίστιν τῶν ἐν Ἀριμίῳ (9) συνεληλυθότων. Ἐπεὶ δὲ τὸ ἐναντίον ἐσπούδασεν Ἀμβρόσιος, χαλεπήνασα διαβάλλει αὐτὸν πρὸς τὸν υἱὸν, ὡς ὕβρισμένῳ. Ὑπολαβὼν δὲ Οὐαλεντινιανὸς ἀληθεῖς εἶναι τὰς διαβολὰς, ἅτε δὴ μητρὶ τιμωρῶν, στρατιωτῶν πλῆθος ἐπιπέμπει τῇ ἐκκλησίᾳ. Οἱ δὲ, τῷ ναῷ προσβαλόντες, βία τῶν θυρῶν ἐντὸς ἐγένοντο, καὶ τὸν Ἀμβρόσιον εἴλκον αὐθωρὸν, εἰς τὴν ὑπερορίαν ἄξοντες. Περιχυθέντες δὲ αὐτῷ τὸ πλῆθος τῆς Ἐκκλησίας, ἀντέσχον τοῖς στρατιώταις· καὶ πρότερον ἔγνωσαν ἀποθανεῖν, ἢ τὸν ἱερέα ὑπεριδεῖν. Ἐκ τούτου τε εἰς μείζονα ὀργὴν Ἰουστίνα ἐξήφθη, καὶ νόμῳ κρατῦναι τὴν ἐγχείρησιν ἐβουλεύετο (10). Μεταχαλεσαμένη τοίνυν Μενίβολον τὸν ἐπὶ τοῖς γραμματεῦσι τῶν θεσμῶν (11) τότε τεταγμένον, ἐκέλευε τὴν ταχίστην τιθέναι νόμον ἐπὶ βεβαιώσει τῆς ἐν Ἀριμίῳ ἀναγνωσθείσης πίστεως. Ὑποπαραιτούμενον δὲ τὴν πρᾶξιν, ἦν γὰρ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας, προὔτρεπετο μείζονος τιμῆς ἐπαγγελίαις δελεάζουσα. Ἀλλ' οὐκ ἔπεισε, περιελὼν δὲ τὴν ζώνην Μενίβολος, πρὸ τῶν ποδῶν τῆς βασιλίδος ἑρρίψε, μήτε τῆς οὐσῆς τιμῆς

¹ Socr., lib. v, c. 11.

VALESH ANNOTATIONES.

(9) *Κρατεῖν τὴν πίστιν τῶν ἐν Ἀριμίῳ.* Certe Valentinianus Junior iis qui Ariminensis concilii fidem sequerentur, colligendi in ecclesiis dederat potestatem. Exstat lex ipsa in Codice Theodosiano, titulo *De fide catholica*, quæ sic habet : *Damus copiam colligendi iis qui secundum ea sentiunt quæ temporibus divæ memoriæ Constantii, sacerdotibus convocatis ex omni orbe Romano, expositaque fide ab his ipsis qui dissentire noscuntur, Ariminensi concilio, Constantinopolitano etiam confirmata, in æternum mansura decreta sunt. Conveniendi etiam quibus jussimus patescat arbitrium : scituris his qui sibi tantum existimant colligendi copiam contributam ; quod si turbulentum quidpiam contra nostræ tranquillitatis præcepta faciendum esse putaverint, ut seditionis auctores pacisque turbatæ et læsæ etiam majestatis, capite vel sanguine sint supplicia luituri, etc. Datum x Kalend. Febr. Mediolani, Honorio nob. puero et Evodio coss.* Mirari satis non possum, qua ratione factum sit, ut supradicta lex in Codicem Theodosianum irrepserit, quæ manifeste Arianis favet.

(10) *Νόμῳ κρατῦναι τὴν ἐγχείρησιν ἐβου-*

λεύετο. In codice Fuketiano ad marginem emendatum est eadem manu ἐβούλετο, quod magis placet.

(11) *Μενίβολον τὸν ἐπὶ τοῖς γραμματεῦσι τῶν θεσμῶν.* Hæc ex Rufini libro undecimo *Historiæ ecclesiasticæ* descripsit Sozomenus. Ex quo discernimus Benivolum hunc (sic enim in manuscriptis Rufini codicibus scribitur hoc nomen) fuisse magistrum memoriæ, cui Justina Augusta præcepit, ut legem pro Ariminensis fidei assertoribus dictaret. Ejusdem Benivoli meminit etiam Gaudentius Brixianus, ut jamdudum observatum est a Baronio ad annum Christi 386, quo Honorius et Evodius consules fuere. Porro notandus est hoc loco error Sozomeni, qui hæc omnia a Justina facta esse dicit ante mortem Gratiani Augusti, quæ contigit anno Christi 383, Merobaude et Saturnino coss. Atqui supradicta lex Valentiniani Junioris quam Justina dictari jussit, lata est anno Christi 386, ut supra vidimus. Adde quod nunquam Justina Arianis ecclesias tradere ausa esset superstite Gratiano, quem christianissimum principem fuisse et Ambrosio maxime favisse constat.

μήτε μείζονος μεταποιεῖσθαι φήσας ἐπὶ μισθῷ ἀσεβείας. Ἐπεὶ οὖν ἐνέστη μή ποτε τοῦτο διαπράξασθαι, ἕτεροι διηκονήσαντο πρὸς τὴν θέσιν τοῦ τοιούτου νόμου. Παρακελεύετο δὲ ἀδεῶς συνιέναι τοὺς ὁμοίως δοξάζοντας τοῖς ἐν Ἀριμίνῳ, καὶ μετὰ ταῦτα ἐν Κωνσταντινουπόλει συνεληλυθόσι· τοὺς δὲ ἐμποδίων γενομένους, ἧ ἐναντία τῷ νόμῳ βασιλέως δεομένους (12), θανάτῳ ζημιουῖσθαι. Ταῦτα σπουδαζούσης τῆς τοῦ βασιλέως μητρὸς, καὶ τὸν νόμον εἰς ἔργον ἄγειν κατεπειγούσης, ἀγγέλλεται δόλῳ Ἀνδραγαθίου, ὃς στρατηγὸς ἦν Μαξίμου, Γρατιανὸν ἀνῆρῆσθαι. Ἐφ' ἁρμαμάξης γὰρ βασιλικῆς ὀχούμενος, ἀπεκρύβη· καὶ ὡς τοῦ βασιλέως εἶη γαμετὴ, τοῖς ἡγουμένοις ἀγγέλλειν ἐκέλευεν. Ἀπερισχέπτως δὲ Γρατιανὸς τὸν τῇδε ποταμὸν διαβάς, ὡς ἐναγχος γήμας, καὶ νέος ὢν, καὶ ἐρωτικῶς πρὸς τὴν γυναῖκα διατεθεὶς, ὑπὸ προθυμίας τοῦ θεάσασθαι αὐτὴν μηδὲν προῖδόμενος, εἰς τὰς Ἀνδραγαθίου ἐνέπεσε χεῖρας. Καὶ συλληφθεὶς, οὐκ εἰς μακρὰν ἀνῆρέθη, ἔτη μὲν ἄμφι τὰ εἰκοσιτέσσαρα γεγονώς, δέκα δὲ καὶ πέντε βασιλεύσας. Ὡς ἐπιγενομένης δὲ τοσαύτης συμφορᾶς, ἐπαύσατο Ἰουστίνα τῆς κατὰ Ἀμβροσίου ὀργῆς. Ἐν τούτῳ δὲ Μάξιμος πλείστην ἀγείρας στρατιάν Βρετανῶν ἀνδρῶν, καὶ τῶν ὁμόρων Γαλατῶν, καὶ Κελτῶν, καὶ τῶν τῇδε ἐθνῶν, ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ἦει· πρόφασιν μὲν ὡς οὐκ ἀνεξόμενος νεώτερόν τι γενέσθαι περὶ τὴν πάτριον πίστιν, καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν. Τὸ δὲ ἀληθές, τυράννου δόξης ἑαυτὸν καθαίρων, πρὸς δὲ τὴν βασιλείαν βλέπων, καὶ πραγματευόμενος, εἴ πη ἄρα δύναιτο δόξαι νόμῳ, οὐ βίᾳ, τὴν ἀρχὴν Ῥωμαίων ἑαυτῷ περιποιεῖν. Οὐαλεντινιανὸς δὲ ὑπὸ τοῦ καιροῦ βιασθεὶς, ἐδέξατο τὰ σύμβολα τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Δείσας δὲ μή τι πάθῃ, φεύγων ἐξ Ἰταλίας, εἰς Θεσσαλονίκην ἦκε· σὺν αὐτῷ δὲ καὶ ἡ μήτηρ. καὶ Πρόβος ὁ ὑπαρχος.

niq̄ue arte studens ut imperium Romanum non minus vero necessitate temporum coactus, insignia imperii illius admisit. Sed tamen veritus ne quid mali pateretur, relicta Italia Thessalonicam profugit, una cum matre, et Probo præfecto prætorii.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Περὶ τῆς γενέσεως Ὀνωρίου· καὶ ὅτι τῇ Κωνσταντίνου λιπὼν Ἀρκάδιον, εἰς Ἰταλίαν ἔρχεται. Καὶ περὶ τῆς διαδοχῆς τῶν Νουατιανῶν, καὶ τῶν ἄλλων πατριαρχῶν· καὶ περὶ τοῦ θράσους τῶν Ἀρειανῶν· καὶ ὡς ἀνελὼν τὸν τύραννον Θεοδοσίος, μεγαλοπρεπῆ θρίαμβον ἐν Ῥώμῃ ποιεῖ.

Ἐν τούτῳ δὲ, παρασκευαζομένῳ Θεοδοσίῳ εἰς τὸν πρὸς Μάξιμον πόλεμον, γίνεται παῖς Ὀνώριος. Ὡς δὲ αὐτῷ τὰ περὶ τὴν στρατιάν ἡτρέπιστο, καταλιπὼν ἐν Κωνσταντινουπόλει βασιλεύοντα Ἀρκάδιον τὴν υἱὸν, καταλαμβάνει ἐν Θεσσαλονίκῃ Οὐαλεντινιανόν. Καὶ τοὺς μὲν ἀποσταλέντας παρὰ Μαξίμου πρέσβεις, οὕτε ἀπέπεμπεν εἰς τὸ προφανές, οὕτε

¹ Socr. lib. v, cap. 12, 13, 14.

VALESH ANNOTATIONES.

(12) Ἡ ἐναντία τῷ νόμῳ βασιλέως δεομένων. Certe ad calcem legis hæc habetur comminatio: *Manente nihilominus eos supplicio, qui contra hanc dispositionem nostram obreplive, aut clanculo*

A gradus pollicitatione demulcens, cœpit hortari. Nec tamen ei persuadere potuit. Nam Benivulus detractum sibi cingulum ante pedes reginæ abiecit, nec præsentem dignitatem, nec ullam aliam majorem, pro mercede impietatis se velle suscipere affirmans. Cum ergo iste nunquam id se facturum constanter asseveraret, adhibiti sunt qui hanc legem dictarent. Præcipiebat autem ea lex, ut quicumque eandem fidem tenerent quam ii qui olim Arimini, ac postea Constantinopoli fuerant congregati, libere in ecclesias convenirent: si qui vero obsisterent, aut contraria huic legi postularent, capite plecterentur. Dum imperatoris mater ista molitur, et legem executioni mandare studet, affertur nuntius, Gratianum fraude Andragathii qui comes erat Maximi, interfectum esse.

B Ille enim, cum imperiali carpento **295** vectus delitesceret, præcursoribus mandaverat ut imperatoris conjugem advenire nuntiarent. Gratianus vero, utpote qui recens uxorem duxerat, et adhuc juvenis ingenti ejus amore flagrabat, ejus videndæ studio, nihil doli suspicatus, fluvium interlabentem improvide transgressus est, atque ita in manus Andragathii incidit. Captusque, haud multo post trucidatur, cum vixisset annos circiter quatuor et viginti, imperasset autem quindecim. Ob tantam igitur calamitatem quæ acciderat, Justina iram adversus Ambrosium abiecit. Interea Maximus, collecto ex Britannia et vicinis Galliis, et Celtis ac finitimis gentibus numeroso exercitu, in Italiam profectus est: specie quidem, quasi non passurus ut circa fidem majorum et in ecclesiastica disciplina quidquam innovaretur: re autem ipsa ut suspicionem tyrannidis procul a se depelleret; utpote principatum affectans, omni, sed jure sibi vindicare videretur. Valentinianus vero veritus ne quid mali pateretur, relicta Italia Thessalonicam profugit, una cum matre, et Probo præfecto prætorii.

CAP. XIV.

De ortu Honorii: et quomodo Theodosius, relicto Constantinopoli Arcadio, in Italiam profectus est. Item de successione Novatianorum, et reliquorum patriarcharum: et de Arianorum audacia. Et quomodo Theodosius occiso tyranno magnificum Romæ triumphum egit.

D Eodem tempore, cum Theodosius adversus Maximum expeditionem pararet, Honorius ei filius nascitur ¹. Tandem vero paratis jam omnibus quæ ad bellum necessaria erant, ipse Constantinopoli excedens, Arcadium Augustum filium suum illic reliquit, ac Thessalonicam profectus, Valentinianum ibi offendit. Et legatos qui a Maximo missi

supplicare tentaverint. Quæ verba cum superius omissa sint a nobis, hic consulto retulimus, quia Sozomenus noster ad ea respexit, et interpretes sensum ejus haudquaquam ceperunt.

erant, nec repulit aperte, nec admisit, sed assumpto exercitu, in Italiam contendit. Sub idem tempus Agelius Novatianorum apud Constantinopolim episcopus, fato instante, Sisinium unum ex presbyteris suis, successorem sibi designavit. Conquerente autem plebe quod non potius ordinasset Marcianum, virum religionis causa celeberrimum, cum jam melius se habere videretur, Marcianum ordinavit, et populum in ecclesia allocutus est his verbis: Post me Marcianus sit vester episcopus; post illum vero Sisinius. Quæ cum dixisset, haud multo post ex hac vita migravit, per annos quadraginta præsulatu sectæ suæ magna cum laude perfunctus. Nec desunt, qui eum virum persecutionum temporibus confessorem fuisse affirmant. Haud multo post Timotheo et Cyrillo ex hac luce sublati, Alexandrinam quidem sedem Theophilus, Hierosolymitanam vero Joannes suscepit. Constantinopoli quoque, Demophilus Arianæ sectæ episcopus extremum **296** diem obiit. Cujus in locum Marinus quidam ex Thracia est substitutus. Sed cum Dorotheus Antiochia Syriæ advenisset, tanquam magis idoneus, Arianorum sectæ illic præfuit. Interea temporis Theodosio in Italiam ingressa, varii pro cujusque libidine rumores de bello increbuerunt. Apud Arianos quidem ferebatur, quod multis in prælio occisis, imperator in tyranni potestatem venisset. Qui non aliter ac si re ipsa completa essent quæ inter se susurrabant, animos sumpserunt: et impetu facto, Nectarii episcopi domum incenderunt, ægre ferentes quod ecclesias obtineret. Verum imperator ex animi sui sententia bellum confecit. Etenim milites Maximi, seu metu bellici apparatus quem Theodosius adversus ipsos contraxerat, seu proditione ducti, tyrannum comprehensum interemerunt. Andragathius vero, is qui Gratianum necaverat, his rebus compertis, armatus ut erat, sese in præfluentem fluvium præcipitavit, atque ita extinctus est. Hunc in modum finito bello, cum imperator Gratianum, sicuti par erat, ultus, Romam venisset, et una cum Valentiniano insignem triumphum egisset, res quoque ecclesiasticas in Italia recte ordinavit. Commodum enim Justina e vivis excesserat.

CAP. XV.

De Flaviano et Evagrio Antiochenis episcopis: et de his quæ Alexandria gesta sunt in eversione templi Bacchi: et de Serapeo, aliisque idolorum templis destructis

Per idem tempus mortuo Antiochiæ Paulino, hī qui sub illo in ecclesia congregabantur, Flavianum, utpote qui jurisjurandi sub Meletio præstiti fidem violasset, aversari perseveraverunt, licet in doctri-

Α προσέτο· ἀναλαβὼν δὲ τοὺς στρατιώτας, ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ἐχώρει. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον μέλλων τελευτᾶν Ἀγέλιος ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος, ἐψηφίσατο ἀντ' αὐτοῦ Σισίνιον πρεσβύτερον τῶν ὑπ' αὐτόν. Μετφορένου δὲ τοῦ πλῆθους, ὅτι μὴ Μαρκιανὸν ἐπὶ εὐλαθείᾳ ἐπίστημον, ῥᾶον ἔχειν δόξας. ἐχειροτόνησε Μαρκιανόν· καὶ τῷ λαῷ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ προσεφώνησε, Μετ' ἐμέ, λέγων, Μαρκιανὸν ἔχετε· μετὰ δὲ τοῦτον, Σισίνιον. Καὶ ὁ μὲν τάδε εἰπὼν, οὐκ εἰς μακρὰν ἐτελεύτησεν, ἐπὶ τεσσαράκοντα ἔτεσιν εὐδοκίμως τῆς οἰκείας αἰρέσεως προστάς. Εἰσὶ δὲ αἱ καὶ ὁμολογητὴν ἰσχυρίζονται τοῦτον τὸν ἄνδρα ἐν Ἑλληνικοῖς καιροῖς γενέσθαι. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον, Τιμοθέου καὶ Κυρίλλου τὸν βίον μεταλλαζάντων, διαδέχεται τὸν Ἀλεξανδρέων θρόνον Θεόφιλος· τῶν δὲ Ἱεροσολύμων, Ἰωάννης. Ἐπὶ δὲ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καὶ Δημόφιλος ὁ τῆς Ἀρείου αἰρέσεως ἡγούμενος ἐτελεύτησε. Μαρῖνος δὲ τις ἐκ Θράκης μετακληθεὶς, ἐπιτρέπεται τὴν αὐτοῦ διαδοχὴν. Ὡς ἐπιτηδειότερος δὲ Διωρόθεος ἐκ τῆς παρὰ Σύροις Ἀντιοχείας ἐλθὼν, προΐστατο τῆς αἰρέσεως. Ἐν τούτῳ δὲ Θεοδοσίῳ εἰς Ἰταλίαν ἀφικομένου, φῆμαι περὶ τοῦ πολέμου πρὸς τὸ ἑκάστην δοκοῦν ἐκράτουν· παρὰ δὲ τοῖς Ἀρειανοῖς, ὡς πολλῶν ἐν τῇ μάχῃ πεσόντων, ὑπὸ τὸν τύραννον ὁ βασιλεὺς ἐγένετο. Καὶ ὡς ἐπιγενομένοις (13) ἤδη οἷς ἐλογοποιοῦν, ἐβάρησαν· καὶ καταδραμόντες, Νεκταρίου τοῦ ἐπισκόπου τὴν οἰκίαν ἐνέπρησαν, χαλεπαίνοντες, ὅτι τῶν Ἐκκλησιῶν ἐκράτει. Τῷ δὲ βασιλεῖ τὰ περὶ τὸν πόλεμον κατὰ γνώμην ἀπέβη. Οἱ γὰρ ὑπὸ Μαξίμῳ στρατιῶται, ἡ φόβῳ τῆς ἐπ' αὐτοὺς παρασκευῆς, ἡ προδοσίᾳ, συλλαβόμενοι τὸν τύραννον ἀνεῖλον. Ἀνδραγάθιος δὲ ὁ Γρατιανὸν ἀνελὼν, ὡς τάδε ἔγνω, σὺν αὐτοῖς ὅπλοις εἰς ποταμὸν παραβρέοντα ἤλατο, καὶ διεφθάρη. Τοῦ δὲ πολέμου τοῦτον διαλυθέντος τὸν τρόπον, ἔπειτα εἰκότα (14) Γρατιανῷ τιμωρήσας, ἦκεν εἰς Ῥώμην καὶ ἐπινίκιον πομπὴν ἄμα Οὐαλεντινιανῷ ἐπατέλεσε, καὶ τὰ περὶ τῆς ἐν Ἰταλίᾳ Ἐκκλησίας εὖ διέθηκε. Συνέβη γὰρ καὶ Ἰουστίναν ἀποθανεῖν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Ἐν τῷ τότε Παυλίνῳ ἐν Ἀντιοχείᾳ τελευτήσαντος, διέμενιν οἱ ὑπ' αὐτῷ ἐκκλησιάζοντες, ὡς παραβάντα τοὺς ἐπὶ Μελετίῳ δοθέντας ὅρκους ἀποστρεφόμενοι Φλαβιανόν, καίπερ οὐδὲν περὶ τὸ δόγμα

VALESH ANNOTATIONES.

(13) Καὶ ὡς ἐπιγενομένοις. Scribendum est procul dubio diductis vocibus ἐπὶ γενομένοις, quo modo etiam Savilius in suo codice emendavit.

(14) Ἐπειτα εἰκότα. Hic quoque separanda sunt vocabula hoc modo: Ἐπὶ τὰ εἰκότα Γρατιανὸν τιμωρήσας, etc. Quam scripturam in versione mea

sum secutus. Vulgata certe lectio ferri non potest. Neque enim bello jam finito, Theodosius posthac Gratianum ultus est. Sed in ipso bello eadem Gratiani vindicavit, sumpto de Maximo interfectori Gratiani supplicio.

διαφερόμενοι. Καθίσταται δὲ αὐτῶν ἐπίσκοπος Εὐά-
γριος^k τοῦ δὲ, βραχὺν τινα χρόνον ἐπιδιώσαντος,
οὐκέτι ταύτην τὴν διαδοχὴν ἕτερος ἐπλήρωσε, Φλα-
βianoῦ ἀντιπράττοντος. Ἰδία δὲ ἐκκλησίαζον, ὅσοι
τὴν πρὸς αὐτὸν παρητοῦντο κοινωνίαν. Ὑπὸ δὲ τοῦτον
τὸν χρόνον, Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος τὸ παρ' αὐτοῖς
Διονύσου ἱερὸν εἰς ἐκκλησίαν μετεσκεύαζε· δῶρον
γὰρ εἰλήφει τοῦτο παρὰ τοῦ βασιλέως αἰτήσας. Καθ-
αιρουμένων δὲ τῶν ἐνθάδε ξρᾶνων, καὶ τῶν ἀδύτων
ἀνακαλυπτομένων, ἐπίτηδες σπουδάζων ἐνυθρίσαι
τοῖς Ἑλληνικοῖς μυστηρίοις, ἐξεπόμευε ταῦτα· καὶ
φαλλοὺς, καὶ εἴ τι ἕτερον ἐν τοῖς ἀδύτοις κειρομμέ-
νον καταγέλαστον ἦν ἢ ἐφαίνετο, δημοσίᾳ ἤγεν εἰς
ἐπίδειξιν. Πρὸς δὲ τὸ ἀληθές, καὶ τὸ ἀδόκητον (15)
τοῦ συμβάντος καταπλαγέντες οἱ Ἕλληνες, ἡρεμεῖν
οὐκ ἠνείχοντο· παρασκευασάμενοι δὲ ἐν ἑαυτοῖς
κατέδραμον τοὺς Χριστιανούς. Καὶ τοὺς μὲν κτεί-
ναντες, τοὺς δὲ τραυματίας ποιήσαντες, καταλαμ-
βάνουσι τὸ Σεράπιον. Ναὸς δὲ οὗτος ἦν κάλλει καὶ
μεγέθει ἐμφανέστατος, ἐπὶ γεωλόφῳ κείμενος. Ἐν-
τεῦθεν ὡς ἀπ' ἄκρας τινὸς ἐξαπινάτως ἐλθόντες,
συνέλθόν τε πολλοὺς Χριστιανῶν, καὶ βασανίζοντες,
ἠνάγκαζον θύειν. Παραιτούμενους δὲ, τοὺς μὲν ἀν-
εσκολόπισαν· τῶν δὲ τὰ σκέλη κατέαξαν· ἄλλους δὲ
ἄλλως ἀνέηκον. Ἐπὶ πολλῷ δὲ χρόνῳ τῆς στάσεως
κρατούσης παραγενόμενοι πρὸς αὐτοὺς οἱ ἄρχοντες,
νόμων ὑπερίμνησκον, καὶ παύεσθαι πολέμου παρ-
εκελεύοντο, καὶ τὸ Σεράπιον καταλιμπάνειν. Ἦρχε
δὲ τότε τῶν ἐν Αἰγύπτῳ στρατιωτικῶν ταγμάτων
Ῥωμανός· Εὐάγριος δὲ ὑπαρχος (16) τῆς Ἀλεξανδρείας
ἦγεῖτο. Ὡς δὲ οὐδὲν ἤνυσεν, ἐμήνυσαν τῷ βασιλεῖ τὰ
γεγόμενα. Προθυμότερους δὲ τοὺς ἐν τῷ Σεραπίῳ
παρασκευάζειν εἶναι, τὸ συνειδέναί σφίσι τὰ τετολμή-
κασιν· ἔπειτα δὲ καὶ Ὀλύμπιος τις ἐν φιλοσόφῳ
σχήματι συνὼν αὐτοῖς, καὶ πείθων χρῆναι μὴ ἀμε-
λεῖν τῶν πατρίων, ἀλλ' εἰ θέοι ὑπὲρ αὐτῶν θνήσκουσιν·
καθαιρουμένων δὲ τῶν ξρᾶνων, ἀθυμοῦντας ὁρῶν,
συναδούλευε μὴ ἐξίστασθαι τῆς θρησκείας, ὕλην
φθαρτὴν καὶ ἐνδάλματα λέγων εἶναι τὰ ἀγάλματα,
καὶ διὰ τοῦτο ἀφανισμὸν ὑπομένειν· δυνάμεις δὲ
τινας ἐνοικῆσαι αὐτοῖς, καὶ εἰς οὐρανὸν ἀποπτῆναι.
Καὶ ὁ μὲν, τοιάδε εἰσηγούμενος, καὶ πλῆθὺν Ἑλλή-
νων ἔχων περὶ αὐτὸν, ἐν τῷ Σεραπίῳ διέτριβεν. Ὁ

A na fidei nihil ab eo dissentirent¹. Et Evagrius e-
rum episcopus est ordinatus. Qui cum exiguo
temporis spatio supervixisset, novo deinceps in
ejus locum successit, obsistente videlicet Flaviano.
Sed quicunque communionem Flaviani detrecta-
bant, separatim collectas agebant. Eodem tempore
Alexandrinae urbis episcopus templum Bacchi
quod illic erat, in ecclesiam commutavit. Illud
enim ab imperatore petiit, dono acceperat.
Porro dum simulacra ejus loci everterentur, et
adyta recluderentur, episcopus sacris paganorum
contumeliose studens illudere, ea de **297** indu-
stria publicavit ac traduxit. Phallos etiam, et quid-
quid in adytis occultum aut erat aut videbatur
esse ridiculum, publice spectandum proposuit.

B Tum vero pagani, et insolito et insperato rei spe-
taculo commoti, nequaquam quiescere potuerunt,
sed conspiratione inter se facta, in Christianos ir-
ruerunt; multisque eorum occisis et vulneratis,
Serapium occuparunt. Erat hoc templum et venu-
state et amplitudine nobilissimum, in exiguo colle
situm. Ex eo loco, tanquam ex arce quadam, im-
provise erumpentes, multos Christianorum com-
prehendebant, et tormentis excruciatos sacrificare
cogebant. Si qui vero id facere detrectarent, eos
aut in crucem agebant, aut fractis cruribus, aut
alio mortis genere perimebant. Porro cum hæc se-
ditio diutius perseveraret, magistratus ad eos pro-
gressi leges ipsis in memoriam revocarunt, hor-
tantes ut a bello abstinere et Serapium relinquere
vellent. Erat tunc temporis dux militum in Ægy-
pto Romanus: Evagrius vero, præfectus augusta-
lis erat Alexandriae. Qui cum nihil proficerent, ea
quæ gesta fuerant imperatori significarunt; eos
autem qui in Serapio erant, alacriores reddebat et
conscientia facinoris illius quod admiserant; et
præterea Olympius quidam, qui in habitu philoso-
phico cum ipsis degens, suadebat handquaquam
negligenda esse sacra patria, sed pro illis, si res
ita postularet, mortem quoque subeundam esse.
Cumque eos ob eversionem simulacrorum de-
spondere animos videret, monebat ne idcirco a
religione sua absterent: asserens statuas mate-

¹ Soer., lib. v, c. 15, 16.

VALESH ANNOTATIONES.

(15) Πρὸς δὲ τὸ ἀληθές, καὶ τὸ ἀδόκητον. Non
dubito quin scribendum sit πρὸς δὲ τὸ ἀληθές, quam
scripturam in versione mea sum secutus. Nam in
vulgata lectione nullus est sensus.

(16) Εὐάγριος δὲ ὑπαρχος. Ille Evagrius præ-
fectus Augustalis fuit Tatiano et Symmacho coss.,

D anno Christi 391; eodemque anno Romanus comes
rei militaris fuit per Ægyptum, ut docet lex un-
decima Codicis Theodosiano De paganis, sacrificiis
et templis. Ejusdem Evagrii et Romani meminit
Eunapius in *Vita Ædesii Sophistæ*. Ubi tamen
Ἐβερτίου perperam scribitur pro Εὐαγρίῳ.

VARIORUM.

^k Καθίσταται δὲ αὐτῶν ἐπίσκοπος Εὐάγριος.
Theodorus refert Evagrium a solo Paulino ordi-
natum esse, quod tamen παρὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν
θεσπὶον factum monet. (THEODORIT. *Hist. eccles.*,
lib. v, c. 23.) Hunc tamen Evagrium Romani pon-
tifices Siricius et Innocentius primus, et universi
propemodum occidentales pro vero episcopo habue-
runt. Soerates autem lib. v, cap. 15; et Sozom.,
l. vii, cap. 15, tradunt, quod post Paulinum vita

functum populus Antiocheus Evagrium χειροτο-
νεῖν constituit, adeo ut non sit extra dubium
eam a Paulino solo ordinatum fuisse. Hoc tantum
certum est, quod si a solo Paulino ordines accepe-
rit, canonice non ordinatus est. Guil. Beveregius,
*Annot. in primum canonem Apostolicum, qui præ-
cipit, Ne quis ordinetur episcopus, nisi a duobus
vel tribus episcopis*, pag. 10.

riam esse corruptioni obnoxiam, nec aliud quam simulacra; ideoque ad nihilum redigi: quasdam autem potestates in illis habitasse, easque in cœlum avolasse. Atque hic quidem talia docens, et turbam circa se habens paganorum, in Serapio morabatur. Imperator vero his rebus compertis, Christianos quidem qui occisi fuerant, beatos pronuntiavit, quippe qui honorem martyrii adepti essent, et pro religione fortiter decertassent. Interfectoribus autem veniam dari præcepit, quo facilius ad Christianam religionem transgredierentur, accepti beneficii reverentia inducti. Verum Alexandrinæ urbis templa, utpote quæ populo seditio- nis causam præberent, solo æquari iussit. Porro cum litteræ ea de re ab imperatore scriptæ publice recitarentur, aiunt Christianos ingentem clamorem sustulisse, eo quod imperator in ipso statim exordio paganis culpam ascriberet. Atque ob hanc causam metu perculsos eos qui Serapium custo- diebant, in fugam se coniecisse: et **298** Chri- stianos eum locum occupasse, et ex eo tempore ad hunc usque diem obtinere. Olympius vero, sicut a quibusdam accepi, non multo antea, nocte in- tempesta, quæ illum diem quo hæc facta sunt præcessit, quemdam in Serapio Alleluia canentem audivit. Et quoniam foribus oclulis, cunctisque quiescentibus, neminem conspiciebat, sed solam audiebat vocem psalmum illum modulantem, intellexit quid sibi vellet hoc signum. Et omnibus inseciis, templo egressus est, cumque navigium forte nactus esset, in Italiam trajecit. Cæterum

A δὲ βασιλεὺς ἀγγεληθέντων τῶν γενομένων, τοὺς μὲν ἀναιρεθέντας Χριστιανοὺς ἐμακάριζεν, ὡς μαρτυρίας γερῶν μετασχόντας, καὶ ὑπὲρ τοῦ δόγματος προ- κινδυνεύσαντας. Τοὺς δὲ ἀνελόντας, συγγνώμης τυ- χεῖν (17) προσέταξεν, ὡς ἂν ῥᾶστα εἰς Χριστιανισμὸν μεταβάλοιεν, τὴν εὐεργεσίαν αἰδούμενοι· καθαιρεθῆ- ναι δὲ τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ναοὺς, ὡς αἰτίους στά- σεως τῷ δήμῳ. Λέγεται δὲ τῶν περὶ τούτων γραφέν- των παρὰ βασιλέως εἰς τὸ κοινὴν ἀναγνωσθέντων, μέγα ἀναβοῆσαι Χριστιανοὺς, καθότι εὐθύς ἐκ προ- ομιμίων ἐν αἰτίᾳ τοὺς Ἑλληνιστὰς ἐποιεῖτο. Ἐντεῦθεν δὲ εἰς δέος ἐμπεσόντας τοὺς τὸ Σεράπιον φυλάσσον- τας, εἰς φυγὴν τραπῆναι· καταλαβόντας δὲ τὸν τόπον τοὺς Χριστιανοὺς, ἐξ ἐκείνου κατασχεῖν. Ὁ δὲ Ὀλύμπιος (18), ὡς ἐπυθόμην, οὐ πολλῷ πρότερον, B ἄνωρὶ τῆς νυκτὸς μεθ' ἣν ταῦτα ἐπιγενομένης ἡμέρας συνέβη, ἐπήκουσέ τινος ἐν τῷ Σεραπίῳ Ἀλληλουῖα φάλλοντος. Ἐπεὶ δὲ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ ἡσυχίας οὔσης, οὐδένα καθεώρα, φωνῆς δὲ μόνης ἤκουε τὸν αὐτὸν ψαλμὸν μελωδοῦσης, ἔγνω τὸ σύμ- βολον. Καὶ λαθὼν πάντας, ἔξεισι τοῦ Σεραπίου, καὶ πλοίου τυχὼν, εἰς Ἰταλίαν ἀνήχθη. Φασὶ δὲ τοῦ ναοῦ τούτου τότε καθαιρουμένου, τινὰ τῶν καλουμέ- νων ἱερογλυφικῶν (19) χαρακτήρων, σταυροῦ σημεῖον ἐμφερεῖς ἐγκεχαραγμένοις τοῖς λίθοις ἀναφανῆναι. Παρ' ἐπιστημόνων δὲ τὰ τοιαῦτα, ἐρμηνευθεῖσαν σημάναι ταύτην τὴν γραφὴν, ζωὴν ἐπερχομένην· τοῦτο δὲ, πρόφασιν Χριστιανισμοῦ πολλοῖς γενέσθαι τῶν Ἑλληνιστῶν, καθότι καὶ γράμματα ἕτερα τοῦτο τὸ ἱερὸν τέλος ἔξειν ἐδήλου, ἥνικα οὗτος ὁ χαρακτήρ C φανῇ. Τὸ μὲν δὲ Σεράπιον ὧδε ἦλω, καὶ μετ' οὗ

VALESH ANNOTATIONES.

(17) *Τοὺς δὲ ἀνελόντας συγγνώμης τυχεῖν.* Notanda sunt verba Rufini, ex quo ista desumpsit Sozomenus: *Ille qui ingenta mentis clementia errantes mallet emendare quam perdere, rescribit illorum quidem vindictam, quos ante aras sanguis effusus martyres effecit, non esse poscendam: in quibus dolorem interitus superavit gloria meritorum.* Idem sentit quoque beatus Augustinus, martyrum cædem gladio vindicandam non esse, ne passiones servorum Dei, quæ debent esse in Ecclesiâ gloriosæ, inimicorum sanguine dehonestentur. Verba ejus hæc sunt in epistola 158 Ad Marcellinum. Ubi addit etiam in causa clericorum Anaunensium qui occisi a gentilibus ut martyres colebantur, imperatorem rogatum, ne illi qui eos occiderant et capti jam tenebantur, pœna simili punirentur, facile id concessisse. Eiusdem moris illustre exemplum habes infra in cap. 15, ubi agit de cæde Marcelli epi- scopi Apamenorum.

(18) *Ὁ δὲ Ὀλύμπιος.* Quæ sequuntur, auditione tantum se accepisse testatur Sozomenus. Certe non leguntur apud Rufinum, ex quo reliqua mutua- tus est Sozomenus quæ habet de Olympio philoso- pho, sive Olympo, ut vocat Rufinus et Suidas in voce Ὀλύμπος. Ubi luculentum affert fragmentum de hoc Olympo ex *Historia Romana* Eunapii Sar- diani, ut ex stylo conjicere licet. Ὀλύμπος, inquit, ἀδελφὸς Γενερώσης, ὃς ἦκεν ἀπὸ τῆς Κιλικίας εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἐπὶ τὴν θεραπείαν τοῦ Σαρ- πηδόνο. Scribe meo periculo τοῦ Σαράπιδος. Ad-

monendus tamen est lector, duos hic Olympos philosophos a Suida confundi: quorum alter vixit sub Theodosio; alter Zenonis Augusti temporibus. De hoc posteriore locus est Damascii in Isidori Vita, qui priore loco citatur a Suida. De priore autem Olympo locus Eunapii subicitur ab eodem Suida.

(19) *Τινὰ τῶν ἱερογλυφικῶν.* Scribendum om- nino est τινὰς. Sequitur enim σταυροῦ σημεῖον ἐμφερεῖς. Quanquam in Fuketiano codice scriptum inveni ἐμφερές, mendose ut apparet. Mox scriben- dum est procul dubio ἐγκεχαραγμένους τοῖς λίθοις. Quod confirmat Socrates in capite 17 lib. v. Uterque porro hæc de crucis signo inter hieroglyphi- cas litteras reperto, hausisse videtur ex Rufino. Ruti- nus tamen aperte non dicit, repertum tunc esse crucis signum inter illas sacras litteras, cum Serapidis templum destrueretur; sed id tantum habet in cap. 29: *Quod cum factum fuisse hi qui superfuerant ex paganis viderent, in recordationem rei magnæ ex traditione sibimet antiquitus commendata venisse perhibentur. Signum hoc nostrum Dominicæ crucis, inter illas quas dicunt ἱερατικὰς, id est, sacerdo- tales litteras, habere Ægyptii dicuntur, velut unum ex cæteris litterarum quæ apud illos sunt, elementis. Cujus litteræ seu vocabuli hanc esse interpretatio- nem: vita ventura.* Porro hæc sacerdotales litteræ apud Canopum docebantur a sacerdotibus, ut scri- bit idem Rufinus in cap. 26.

πολύ εἰς ἐκκλησίαν μετασκευάσθη, Ἀρχαδίου τοῦ βασιλέως ἐπώνυμον. Εἰσέτι δὲ κατὰ πόλεις τινὰς προθύμως ὑπερεμάχοντο τῶν ναῶν οἱ Ἑλληνισταί· παρὰ μὲν Ἀραβίοις, Πετραῖοι καὶ Ἀρεοπολίται (20)· παρὰ δὲ Παλαιστινοῖς, Ῥαφιώται καὶ Γαζαῖοι· παρὰ δὲ Φοίνιξιν, οἱ τὴν Ἡλιούπολιν οἰκοῦντες. Σύρων δὲ μάλιστα οἱ τοῦ ναοῦ Ἀπαμείας τῆς πρὸς τῷ Ἀξίῳ ποταμῷ· οὗς ἐπιθύμην ἐπὶ φυλακῇ τῶν παρ' αὐτοῖς ναῶν, συμμαχίαις χρήσασθαι πολλάκις Γαλιλαίων ἀνδρῶν, καὶ τῶν περὶ τὸν Λίβανον χωρῶν. Τὸ δὲ τελευταῖον ἐπὶ τοσοῦτον προελθεῖν τόλμης, ὥς Μάρκελλον τὸν τῇδε ἐπίσκοπον ἀνελεῖν. Λογισάμενος γὰρ ὡς οὐκ ἄλλως αὐτοῖς βῆδιν μεταθεῖναι τῆς προτέρας θρησκείας, τοὺς ἀνὰ τὴν πόλιν καὶ τὰς κώμας ναοὺς κατεστρέψατο. Πυθόμενος δὲ μέγιστον εἶναι ναὸν ἐν τῷ Αὐλῶνι, κλίμα δὲ τοῦτο τῆς Ἀπαμείων χώρας, στρατιώτας τινὰς καὶ μονομάχους παραλαβὼν, ἐπὶ τοῦτο ἦει. Πλησίον δὲ γενόμενος, ἔξω βελῶν περιέμενεν. Ἦν γὰρ ποδαλγός· καὶ οὔτε μάχεσθαι, οὔτε διώκειν ἢ φεύγειν ἠδύνατο. Ἠσχολημένων δὲ τῶν στρατιωτῶν καὶ μονομάχων περὶ τὸ ἐλεῖν τὸν ναὸν, μαθόντες αὐτὸν τινες τῶν Ἑλληνιστῶν μεμονῶσθαι, καθ' ὃ μέρος ἐλεύθερον ἦν μάχης τὸ χωρίον, ἐξῆλθον, ἐξαπίνης τε ἐπιστάντες, συνέλαβον αὐτὸν, καὶ πυρρὰ ἐμβολόντες ἀνεῖλον. Καὶ πρὸς τὸ παρὸν ἔλαθον. Ἐπεὶ δὲ τῷ χρόνῳ ἐφωράθησαν, οἱ μὲν Μαρκέλλου παῖδες τιμωρεῖν τῷ πατρὶ ἐσπούδαζον· ἡ δὲ ἀνὰ τὸ ἔθνος σύνδοδος διεκώλυσε, μὴ δίκαιον νομίσασα τοιαύτης τελευτῆς τιμωρίαν λαμβάνειν, ἐφ' ἣ προσῆκε χάριν ὁμολογεῖν τὸν ᾧδε θανόντα, καὶ γένος αὐτοῦ καὶ φίλους, ὥς ὑπὲρ Θεοῦ ἀποθανεῖν ἡξιωμένου· καὶ τὰ μὲν οὕτως ἔσχεν.

esse cum cognovissent, qua parte locus pugna vacabat egressi sunt, et ex improvise supervenientes, eum corripunt, injectumque in rogam interficiunt. Et in præsenti quidem, quinam fuissent auctores cædis, latuit. Postquam vero processu temporis detecti sunt, filii quidem Marcelli mortem patris ulcisci cupiebant. Verum provinciæ synodus id prohibuit, æquum non esse censens eam ulcisci mortem, ob quam gratias Deo agere oporteret, tum ipsum mortuum, tum filios ejus atque amicos : quippe qui dignus habitus esset qui pro Deo moreretur. Atque hæc quidem ita gesta sunt.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ὅπως καὶ δι' ἣν αἰτίαν ἀνεπαύθη ὁ ἐν Ἐκκλησίᾳ τῶν μετανοούντων πρεσβύτερος· καὶ ἐπεξεργασία περὶ τρόπου μετανοίας.

Ἐν τούτῳ δὲ, τῶν ἐπὶ τῶν μετανοούντων τεταγμένον πρεσβύτερον οὐκέτι συνεχώρησεν εἶναι πρῶτος Νεκτάριος, ὁ τὴν ἐκκλησίαν Κωνσταντινουπόλεως ἐπιτροπεύων. Ἐπηκολούθησαν δὲ σχεδὸν οἱ πανταχοῦ ἐπίσκοποι. Τοῦτο δὲ τί ποτέ ἐστι, ἢ πόθεν ἤρξατο, ἢ κατὰ ποίαν αἰτίαν ἐπαύσατο, ἄλλοι μὲν ἴσως ἄλλως

¹ Soer., lib. v, c. 17. ² ibid. c. 19.

VALESH ANNOTATIONES.

(20) Ἀρεοπολίται. Hunc locum correxi ex codice Fuketiano, in quo scriptum est Ἀρεοπολίται. Hujus urbis meminit Hieronymus in libro *De locis Hebraicis*, ita scribens : *Moab ab uno filiorum Loth, qui vocabatur Moab, civitas Arabiæ, quæ nunc Areopolis dicitur, sic vocata est, cujus et supra meminimus.* Idem habet Eusebius Pamphilus in libro *De locis* quem edidit Bonfrerius. Meminit

A dum hoc templum everteretur, aiunt litteras quasdam quas hieroglyphicas appellant, signo crucis similes, lapidibus incisas apparuisse¹ : quas cum viri earum rerum periti interpretarentur, significare dixerunt vitam venturam. Atque ob hanc causam multos paganorum ad Christianam religionem conversos esse dicunt, cum aliæ quoque litteræ significarent, templum illud tunc destructum iri, cum hæc nota cruci similis apparuisset. Et Serapium quidem hoc modo captum atque expugnatum, nec multo post in ecclesiam Arcadio imperatori cognominem immutatum est. Adhuc tamen in aliquot urbibus, pagani pro templis suis acriter dimicabant : in Arabia quidem Petræi et Areopolitæ : in Palæstina Raphienses et Gazæi : B in Phœnice vero Heliopolitæ. Apud Syros denique, cives urbis Apameæ quæ ad Axium fluvium sita est : quos quidem accepi, ad tutelam templorum suorum sæpenumero usos esse præsidio Galilæorum, et rusticorum hominum ex vicis qui sunt circa Libanum : tandemque eo audaciæ prorupisse, ut Marcellum ejus loci episcopum interfecerint. Nam cum hic intelligeret illos non aliter a priori superstitione facile converti posse, fana quæ in urbe et in pagis erant subvertit. Cumque audisset maximum templum esse in Aulone qui tractus est regionis Apamenorum, assumptis secum militibus et gladiatoribus, eo perrexit. Et cum propius accessisset, ipse quidem extra telorum jactum remansit. Erat enim pedibus æger, et neque pugnare, nec persequi aut fugere poterat. Militibus vero et gladiatoribus in expugnatione templi occupatis,

299 quidam ex paganis eum illic solum relictum

CAP. XVI.

Quomodo et ob quam causam sublatus est in Ecclesia presbyter, qui pœnitentibus præerat : et narratio de modo ac ratione pœnitentiæ.

Per idem tempus Nectarius Constantinopolitanus D episcopus presbyterum illum qui præpositus erat pœnitentibus, primus ex ecclesia sustulit². Cujus exemplum omnes fere episcopi postea sunt secuti. Quid autem hoc sit, et unde originem sumpserit, et quam ob causam sublatus sit, alii quidem aliter

etiam hujus oppidi Hieronymus in caput xv Isaie his verbis : *Audivi quemdam Areopolitam ; sed et omnis civitas testis est, motu terræ magno in mea infantia, quando totius orbis littus transgressa sunt maria, eadem nocte muros illius corruisse.* Erat autem in hac urbe præsidium equitum Maurorum Illyricianorum, ut docet Notitia imperii Romani.

fortasse narrant. Ego vero ea dicam quæ sentio. Cum in nullo penitus peccare diviniorei cuiusdam naturæ sit, et humana præstantioris; poenitentibus vero, etiamsi sæpius deliquerint, veniam dare Deus præceperit: cumque in petenda venia peccatum necessario confiteri oporteat: grave ac molestum ab initio jure merito visum est sacerdotibus, tanquam in theatro, circumstante totius Ecclesiæ multitudine, crimina sua evulgare. Itaque ex presbyteris aliquem qui vitæ integritate spectatissimus esset, et taciturnitate ac prudentia poleret, huic officio præfecerunt: ad quem accedentes ii qui deliquerant, actus suos confitebantur. Ille vero pro cuiusque delicto, quid aut facere singulos, aut luere oporteret, pœnæ loco indicens, absolvebat confitentes, a se ipsis pœnas criminum exacturos. Verum Novatianis quidem qui nullam rationem habent poenitentiae, nihil hac re opus fuit. Apud reliquas autem sectas, hic mos etiamnum perseverat. Et in Occidentalibus Ecclesiis, ac præcipue in Ecclesia Romana studiose observatur. **300** Illic enim in propatulo est poenitentium locus: in quo illi stant mœsti ac veluti lugentes. Peractisque jam missarum solemnibus, exclusi a

λέγουσιν. Ἐγὼ δὲ ὡς εἶμαι ἀφηγήσομαι. Ἐπεὶ γὰρ τὸ μὴ παντελῶς ἀμαρτεῖν, θειοτέρας ἢ κατὰ ἀνθρώπων ἐδοῖτο φύσεως, μεταμελουμένοις δὲ καὶ πολλάκις ἀμαρτάνουσι συγγνώμην νέμειν ὁ θεὸς παρεκλεύσατο, ἐν τῷ παραιτεῖσθαι (21) συνομολογεῖν τὴν ἀμαρτίαν χρεῶν, φορτικῶν (22), ὡς εἰκὸς, ἐξ ἀρχῆς τοῖς ἱερεῦσιν ἐδόξεν, ὡς ἐν θεάτρῳ ὑπὸ μάρτυρι τῷ πλήθει τῆς Ἐκκλησίας, τὰς ἀμαρτίας ἐξαγγέλλειν. πρὸς οὗτο δὲ τῶν ἄριστα πολιτευομένων, ἐχέμεθόν τε καὶ ἔμφρονα, ἐπὶ τοῦτο τετάχασιν. Ὡς δὲ προσιόντες οἱ ἡμαρτηκότες, τὰ βαθυμένα ὡμολόγουν. ὁ δὲ, πρὸς τὴν ἐκάστου ἀμαρτίαν, ὅτι χρὴ ποιῆσαι ἢ ἐκτίσαι ἐπιτίμιον θεῖς, ἀπέλυε, παρὰ σφῶν αὐτῶν τὴν δίκην εἰσπραξαμένους (23). Ἀλλὰ Ναυατιανοῖς μὲν, οἷς οὐ λόγος μετανοίας, οὐδὲν τούτου ἐδέχθη. Ἐν δὲ ταῖς ἄλλαις αἰρέσεσιν, εἰς ἔτι νῦν τοῦτο κρατεῖ. Ἐπιμελῶς δὲ καὶ ἐν ταῖς κατὰ Δύσιν Ἐκκλησίαις (24) φυλάττεται, καὶ μάλιστα ἐν τῇ Ῥωμαίων. Ἐνθάδε γὰρ ἐκδηλὸς ἐστὶν ὁ τόπος (25) τῶν ἐν μετανοίᾳ ὄντων· ἐστᾶσι δὲ κατηρεῖς, καὶ οἰονεὶ πένθοῦντες. Ἡδὲ δὲ πληρωθείσης τῆς τοῦ θεοῦ λειτουργίας, μὴ μετασχόντες ὧν μύσταις θέμις, σὺν οἰμωγῇ καὶ ὀδυρμῷ πρηνεῖς ἐπὶ γῆς ῥίπτουσι σφᾶς. Ἀντιπρόσωπος δὲ δεδακρυμένος ὁ ἐπίσκοπος προσδραμὼν, ὁμοίως ἐπὶ

VALESH ANNOTATIONES.

(21) *Ἐν τῷ παραιτεῖσθαι.* Epiphanius Scholasticus hunc locum ita vertit: *Qui verò confiteri refugiunt, majus peccatorum onus acquirunt.* Christophorsonus vero sic interpretatus est: *Et ad impetrandam veniam peccata confiteri necessarium sit.* Quam versionem secutus est etiam Bellarminus. Musculus vero Epiphani versionem secutus, sic transtulit: *Et illis qui peccata sua confiteri detrectant, delicta, ut credibile est, aggravantur.* Verum hæc Epiphani et Musculi interpretatio ferri non potest, quippe quæ sit contra mentem Sozomeni. Sic enim interpretantur, quasi prisei illi Ecclesiæ sacerdotes initio decreverint, ut fideles peccata sua palam velut in theatro cunctis astantibus, confiterentur. Atqui plane contrarium dicit Sozomenus, idque jure merito. Nunquam enim Ecclesia, utpote bona ac prudens mater, hujusmodi quidpiam filiis suis imperavit. Restat ergo interpretatio Christophorsoni, laud penitus reprehendenda. Illud tamen probare non possum, quod verba illa ἐν τῷ παραιτεῖσθαι vertitur *ad impetrandam veniam*: cum potius ita vertere debuisset, in *deprecando*, vel in *petenda venia*. Idem tamen utrobique sensus est.

(22) *Χρεῶν φορτικῶν.* Assentior Christophorsono et Savilio, qui post vocem *χρεῶν* subdistinctionem apposuerunt. Nam nisi ita distinguamus, nullus esse poterit hujus loci sensus. Quod cum non vidisset Nicephorus, hunc Sozomeni locum interpolavit hoc modo: *Ἡμῶν δὲ τῇ παραστάσει καθάπαξ πληρωσάμενοι τὸ πλημμελεῖν, συγγνώμην κτελείταις μεταμέλει ἀναλόγῳ χρεῶν τῷ παραιτεῖσθαι τοῦ λοιποῦ συνομολογεῖν τὸ ἀμάρτημα, etc.* Quæ Laugus ita vertit: *Nos autem qui per transgressionem peccandi hereditatem adiciamus, peccatorum remissionem eis concedere Deus jussit, qui legitima et convenienti poenitentia usi, delinceps simul peccatum et avergantur et confitentur.*

(23) *Εἰσπραξαμένους.* Scribendum est procul dubio *εἰσπραξαμένους*.

(24) *Ἐν ταῖς κατὰ Δύσιν Ἐκκλησίαις.* Ex hoc loco colligitur existimasse Sozomenum, in Occi-

dentalis imperii partibus usu receptum fuisse, ut presbyter quidam ab episcopo constitutus præset poenitentibus. Hunc enim morem permansisse ait in Occidente, etiam post constitutionem Nectarii. Nusquam tamen, quod quidem sciam, hujus presbyteri sit mentio, nec in conciliis et canonibus, nec in libris aut epistolis ecclesiasticorum scriptorum qui in Occidente olim vixerunt; nec in Vitis episcoporum, aliisve antiquitatis monumentis. Sed et quod Sozomenus subjicit de urbe Roma, contrarium videtur ostendere. Illic enim non presbyter ab episcopo constitutus, sed episcopus ipse poenitentium curam gerebat, ut testatur ipse Sozomenus; eisque tempus præscribebat quo poenitentiam agere deberent, et orationem pro illis faciebat, teste ibidem Sozomeno. Nullus ergo poenitentiarius presbyter tunc erat in Ecclesia Romana: idque adhuc apertius declarat Sozomenus paulo infra. Postquam enim ritum Ecclesiæ Romane exposuit, qui ætate ipsius adhuc perseverabat, hæc subiungit: *Τάδε μὲν ἀρχῆθεν οἱ Ῥωμαίων ἱερεῖς ἄχρι καὶ εἰς ἡμᾶς φυλάττουσιν· ἐν δὲ τῇ ἐν Κωνσταντινου πόλει Ἐκκλησίᾳ ὁ ἐπὶ τῶν μετανοούντων τεταγμένος πρεσβύτερος, etc.* Eadem etiam consuetudo in Mediolanensi Ecclesia fuisse videtur, ut scilicet episcopus per se ipse poenitentiae ritum omnem administraret. Certe Paulinus in Vita B. Ambrosii id testatur, ita scribens: *Erat enim gaudens cum gaudentibus, et fleus cum flentibus. Siquidem quotiescunque aliquis illi ob percipiendam poenitentiam lapsus suos (in manuscripto lapsum suum) confessus esset, ita flebat, ut et illum flere compelleret. Videbatur enim sibi cum jacente jacere. Causas autem criminum quas illi confitebantur, nulli nisi Domino soli, apud quem intercedebat, loquebatur.*

(25) *Ἐκδηλὸς ἐστὶν ὁ τόπος.* Hieronymus in Epitaphio Fabliæ: *Quis hoc crederet, inquit, ut post mortem secundi viri, ad semetipsum reversa, succum indueret; ut errorem publice fateretur; et in basilica Laterani qui quondam Cæsario truncatus est gladio, staret in ordine poenitentium, episcopo, presbyteris, et omni populo collacrymantibus,*

τοῦ ἐδάφους πίπτει (26) · σὺν ὁλοκρυφῇ (27) καὶ τὸ πᾶν A
 τῆς Ἐκκλησίας πλῆθος δακρύων ἐμπίπλονται. Τὸ
 μετὰ τοῦτο δὲ, πρῶτος ὁ ἐπίσκοπος ἐξανίστα-
 ται, καὶ τοὺς κειμένους ἀνίστησι· καὶ ἡ προσ-
 ῆκεν ὑπὲρ ἡμαρτηκότων μεταμελουμένων εὐ-
 ξάμενος, ἀποπέμπει. Καὶ ἑαυτὸν δὲ ἐκοντὶ ταλαιπω-
 ρούμενος ἕκαστος, ἢ νηστεύει, ἢ ἀλουσίαις, ἢ ἐδεσμά-
 των ἀποχῇ, ἢ ἐτέροις οἷς προστέτακται, περιμένει
 τὸν χρόνον, εἰς ὅσον αὐτῷ τέταχεν ὁ ἐπίσκοπος. Τῇ
 δὲ προθεσμίᾳ, ὥσπερ τι ὄφλημα διαλύσας τὴν τιμω-
 ρίαν, τῆς ἁμαρτίας ἀνίσταται (28), καὶ μετὰ τοῦ λαοῦ
 ἐκκλησιάζει. Τάδε μὲν ἀρχῆθεν οἱ Ῥωμαίων ἱερεῖς
 ἄχρι καὶ εἰς ἡμᾶς φυλάττουσιν. Ἐν δὲ τῇ Κωνσταν-
 τινουπόλει Ἐκκλησίᾳ, ὁ ἐπὶ τῶν μετανοούντων τετα-
 γμένος πρεσβύτερος ἐπολιτεύετο. Εἰσὶν δὲ γυνὴ τις
 τῶν εὐπατριδῶν, ἐπὶ ἁμαρτίαις αἷς προσήγγειλε, προσ- B
 ταχθεῖσα παρὰ τοῦτου τοῦ πρεσβυτέρου νηστεύειν,
 καὶ τὸν Θεὸν ἱκετεύειν, τοῦτου χάριν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ
 διατρίβουσα, ἐκπεπονεῦσθαι παρ' ἀνδρὸς διακόνου
 καταμήνυσεν. Ἐφ' ᾧ τὸ πλῆθος μαθὼν, ἐχαλέπαινε
 ὡς τῆς ἐκκλησίας ὕβρισμένης. Μεγίστη δὲ διαβολὴ
 τοὺς ἱερωμένους εἶχεν. Ἀπορῶν δὲ ὁ τι χρῆσαιτο
 τῷ συμβεβηκότι Νεκτάριος, ἀφείλετο τῆς διακονίας
 τὸν ἡταιρηκότα. Συμβουλευσάντων δὲ τινῶν συγχω-
 ρεῖν ἕκαστον, ὡς ἂν ἑαυτῷ συνειδείῃ καὶ θαρσύνῃ
 δύναιτο, κοινωνεῖν τῶν μυστηρίων, ἔπαυσε τὸν ἐπὶ
 τῆς μετανοίας πρεσβύτερον. Καὶ ἐξ ἐκείνου τοῦτο
 κρατοῦν διέμεινε· ἥδη τῆς ἀρχαιότητος, οἶμαι, καὶ
 τῆς κατ' αὐτὴν σεμνότητος καὶ ἀκριθείας, εἰς ὁδίαφο-
 ρον καὶ ἡμελημένον ἦθος κατὰ μικρὸν διολισθαίνειν C
 ἀρξάμενης. Ἐπειὶ πρότερον, ὡς ἡγοῦμαι, μέγα τὰ
 ἁμαρτήματα ἦν, ὑπὸ τε αἰδοῦς τῶν ἐξαγγελλόντων
 τὰς σφῶν αὐτῶν πλημμελείας, καὶ ὑπὸ ἀκριθείας
 τῶν ἐπὶ τούτῳ τεταγμένων κριτῶν. Ἐκ ταύτης δὲ
 τῆς αἰτίας συμβάλλω, καὶ Θεοδοσίον τὸν βασιλέα
 προνοούμενον τῆς τῶν Ἐκκλησιῶν εὐκλείας τε καὶ
 σεμνότητος νομοθετῆσαι τὰς γυναῖκας (29), εἰ μὴ
 παῖδας ἔχοιεν, καὶ ὑπὲρ ἐξήκοντα ἔτη γένοιτο, δια-
 κονίαν Θεοῦ μὴ ἐπιτρέπεσθαι¹, καὶ τὸ ἀποστόλου

communione sacerorum quæ initiatis præberi mos
 est, cum gemitu ac lamenti pronos se in terram
 abjiciunt. Tum episcopus cum lacrymis ex adverso
 occurrens, pariter ipse humi provolvitur : et uni-
 versa Ecclesiæ multitudo simul confitens, lacry-
 mis perfunditur. Posthæc vero primus exsurgit
 episcopus, ac prostratos erigit : factaque, ut decet,
 precatione pro peccatoribus pœnitentiam agenti-
 bus, eos dimittit. Privatim autem unusquisque sua
 sponte se macerans, aut jejuniis, aut illuvie, aut
 ciborum abstinentia, vel aliis quibus jussus est
 modis, tempus quantumcunque ipsi ab episcopo
 constitutum est, exspectat. Ubi vero præstitutus
 dies advenit, tanquam debito quodam persoluto, a
 pœna commissi sceleris liberatur, et reliquo Ec-
 clesiæ populo sociatur. Hæc episcopi urbis Romæ,
 jam inde ab ultima vetustate ad nostram usque
 ætatem custodiunt. In Constantinopolitana autem
 Ecclesia, certus presbyter constitutus erat qui
 pœnitentibus præseset. Donec matrona quædam
 nobilis, ob peccata quæ confessa fuerat, jussa ab
 hoc presbytero jejunaře, ac Deum suppliciter
 orare; dum hujus rei causa in ecclesia morare-
 tur, a diacono se stupratam esse prodidit. Quo
 cognito, plebs omnis vehementer succensuit, eo
 quod contumelia illata esset ecclesiæ : nec medio-
 cri probro expositi erant sacri ordinis viri. Ne-
 tarius vero, cum diu multumque dubitasset quid-
 nam in hoc negotio agendum esset, cum qui stu-
 prum admiserat, diaconatu exiit. Cumque non-
 nulli consilium ei dedissent, ut unicuique, prout
 sibi conscius esset, ac fiduciam sui haberet, ad
 sacerorum mysteriorum communionem accedendi
 liberam faceret potestatem, presbyterum qui agen-
 dæ pœnitentiæ præpositus erat, abolevit. Atque ex
 eo tempore id firmum ac stabile 301 permansit;
 vetustate, eique adjuncta gravitate ac severitate,
 jam tum, ut opinor, in laxam ac dissolutam vi-
 vendi rationem paulatim delapsa. Nam antea, ut

VALESH ANNOTATIONES.

(26) Ὁμοίως ἐπὶ τοῦ ἐδάφους πίπτει. Hic mos
 erat Ecclesiæ Romanæ, ut episcopus sese humi
 prosterneret coram pœnitentibus, tunc cum pœni-
 tentiam dabat. Postea vero, quando eos reconcilia-
 bat, similiter se prosternebat, ut docet *Ordo Ro-*
manus, in Cæna Domini. Qui liber licet multo re-
 centior sit quam Sozomenus, plurima tamen servat
 vestigia antiquitatis illius quam refert Sozomenus.
 Primo enim quod ait Sozomenus, episcopum ex
 adverso pœnitentium occurrere, id diserte dicit
Ordo Romanus his verbis : *Tunc egreditur pœnitens*
de loco ubi pœnitentiam gessit, ut gremio præsentetur
Ecclesiæ. Sedente autem pontifice pro scribis
ecclesiæ, pœnitentibus in atrio ecclesiæ eminus cum
archidiacono jussu illius præstolantibus : ante-
quam eos offerat, postulat archidiaconus his verbis.
 Uti obiter notabis, singulos pœnitentes seorsum
 domi pœnitentiam egisse, id quod etiam a Sozo-
 meno hic dicitur. De gemitu quoque totius Ecclesiæ

ita scribit *Ordo Romanus* : *Hic ergo dum ad pœni-*
tudinis actionem tantis excitatur exemplis, sub con-
spectu ingemiscantis Ecclesiæ, venerabilis pontifex
protestatur ei dicit : Iniquitates meas ego cogno-
sco, etc.

(27) Σὺν ὁλοκρυφῇ. Magis placet scriptura co-
 dicis Fuketiani, συνομολογεῖ, etc. Deesse tamen vi-
 detur particula conjunctiva.

(28) Διαλύσας τὴν τιμωρίαν τῆς ἁμαρτίας ἀνίσ-
 ται. In codice Fuketiano post vocem τιμωρίαν ap-
 posita est virgula. Eandem quoque interpunctionem
 confirmat Nicephorus in libro duodecimo, cap. 28.

(29) Νομοθετῆσαι τὰς γυναῖκας. Intelligit legem
 27 Codicis Theodosiani, De episcopis et clericis,
 quæ sic habet : *Nulla nisi emensis sexaginta annis,*
cui rotiva domi proles sit, secundum præceptum
Apostoli, ad diaconissarum consortium transfera-
tur, etc.

VARIORUM.

¹ Διακονίαν Θεοῦ μὴ ἐπιτρέπεσθαι. Justinia-
 nus, Novell. 123, cap. 13, præcipit diaconissam
 non ordinari in sancta Ecclesia, quæ minor est
 annorum quadraginta, aut ad secundas nuptias
 venerit. De ordinatione seu benedictione diaconis-

sarum, deque variis et multiplicibus earum mini-
 steriis, multa profert ex antiquis Patribus Joannes
 Morinus, *De sacris ordinationibus*, part. III, pag.
 147, 149.

equidem existimo, minora erant peccata, tum ob verecundiam eorum qui sua ipsi delicta enuntiabant, tum obseveritatem iudicium qui ad id erant constituti. Atque hac de causa arbitror Theodosium imperatorem, cum Ecclesiarum honestati et existimationi prospiceret, lege lata cavisse, ne mulieres ad sacrum ministerium admitterentur, nisi liberos haberent, et sexagesimum ætatis annum implessent, juxta expressum mandatum apostoli Pauli¹: utque feminæ quæ comam totondissent, arcerentur ab Ecclesia: episcopi vero qui eas admittere ausi essent, sacerdotio privarentur.

CAP. XVII.

Quomodo Theodosius Eunomium in exsilium misit: et de Theophronio Eunomii successore. Item de Eutychio et Dorotheo, deque eorum opinionibus: et de iis qui Psathuriani dicuntur. Et quomodo Arianorum hæresis in diversas factiones divisa est; et ii qui Constantinopoli erant Ariani, magis inter se uniti sunt.

Verum de his unusquisque pro arbitrio suo judicet². Porro imperator Eunomium eo tempore in exsilium misit. Adhuc enim ille Constantinopoli degens, in suburbanis, aut in privatis domibus, conventus ecclesiasticos seorsum agebat, et libros a se conscriptos recitabat, multosque in sententiam suam pertrahabat: adeo ut brevi temporis spatio ingens esset numerus eorum, qui hæresim nominis illius sequebantur. Verum ille paulo post quam in exsilium missus fuisset, fato functus, sepulturam in patria sua sortitus est. Vicus hic erat Cappadocum, nomine Dacora, situs in territorio Cæsareæ, ad Argæum montem. Theophronius vero, et ipse Cappadox, qui ab Eunomio in eadem doctrina fuerat institutus, opiniones ejus postea defendit. Qui cum in Aristotelis philosophia mediocriter exercitatus esset, introductionem ad percipienda illorum argumenta **302** accommodatam conscripsit, cui titulum fecit De exercitatione mentis. Cæterum in absurdas disputationes delapsus, in iisdem cum præceptore suo opinionibus permanere haudquaquam dignatus est. Nam curiosius disserens, ex verbis quæ leguntur in sacris voluminibus, probare conatus est, Deum qui futura prænosceret, præsentia vero sciret, et præterita meminisset, non eodem semper modo se habere; sed pro ratione futuri, præsentis ac præteriti, mutare cognitionem. Ob hujusmodi au-

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ὡς ὑπερόριον Θεοδοσίος ὁ μέγας τὸν Εὐνόμιον ἐποίησε· καὶ περὶ Θεοφρονίου τοῦ διαδόχου αὐτοῦ, καὶ περὶ Εὐτυχίου, καὶ Δωροθέου, καὶ τῶν αἰρέσεων αὐτῶν· καὶ περὶ τῶν λεγομένων Ψαθυριανῶν· καὶ ὡς ἡ τῶν Ἀρειανῶν αἵρεσις εἰς διαφοροὺς μοίρας διεχωρίσθη, καὶ ὡς οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει μᾶλλον ἠνώθησαν.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἢ ἀν' ἐκάστῳ δοκῇ, ταυτὶ σκοπεῖτω.

Ὁ δὲ βασιλεὺς ὑπερορίαν φυγὴν Εὐνομίου τότε κατέδικασεν (31). Ἐπεὶ γὰρ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐν προαστείῳ διατρίβων, ἢ ἐν οἰκίαις, καθ' ἑαυτὸν ἐκκλησιαζέε, καὶ τοὺς λόγους, οὓς συνεγράφατο, ἐπεδείκνυτο· καὶ πολλοὺς ἐπειθεν ὁμοίως φρονεῖν· ὡς ἐν ὀλίγῳ πολὺ ἀνθρώπων γενέσθαι λαὸν τῆς ἐπωνύμου αὐτῷ αἵρέσεως. Ἀλλ' ὁ μὲν οὐ πολλῷ ὕστερον τῆς φυγῆς τελευτήσας, ἔτυχε τῆς ἐν τῇ πατρίδι ταφῆς. Κώμη δὲ αὕτη Καππαδοκῶν, Δακὼρα ἦν δ' ὀνομαζομένη, νομοῦ τῆς πρὸς τῷ Ἀργαίῳ Καισαρείας. Θεοφρόνιος δὲ ὃς ὑπ' αὐτῷ διδασκάλῳ τοὺς ὁμοίους ἐπαιδεύθη λόγους, Καππαδόκης δὲ καὶ οὗτος, συνίστατο τοῖς αὐτοῦ δόγμασι. Μετρίως δὲ διὰ τῶν Ἀριστοτέλους μαθημάτων ἐλθὼν, ἐπιτηδεῖαν πρὸς εἰδησιν τῶν παρ' αὐτοῖς συλλογισμῶν εἰσαγωγὴν κατέλειπεν, ἣν Περὶ γυμνασίας νοῦ ἐπέγραψεν. Εἰς ἀτόπους δὲ διαλέξεις ἐμπεσὼν, ὡς ἐπυθόμην, οὐκ ἤξιωσεν ἐπὶ τῶν αὐτῶν μένειν τῷ διδασκάλῳ λόγων. Πολυπραγμονῶν δὲ, καὶ ἐκ τῶν κειμένων ταῖς ἱεραῖς Γραφαῖς ὀνομάτων κατεσχεύαζεν, ὡς τὸ Θεῖον προγινῶσκον τὸ μὴ ὄν, γινῶσκον δὲ τὸ ὄν, καὶ τοῦ γεγονότος μεμνημένον, οὐκ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχει, πρὸς τε τὸ μέλλον, καὶ παρὸν, καὶ παρῳχρὸς μεταβάλλον τὴν γνῶσιν. Ἐκ τοιούτων δὲ δογμάτων οὐδὲ τοῖς Εὐνομίου φορητὸς εἶναι δόξας, ἐκβλήθεις τῆς αὐτῶν Ἐκκλησίας, τοὺς ἀπ' αὐτοῦ καλουμένους Θεοφρονιανούς ἐποίησεν. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ Εὐτυχίος (32) τις

¹ 1 Cor. xi, 6. ² Socr., lib. v, c. 10, 20, 23, 24.

VALESH ANNOTATIONES.

(30) *Τὰς δὲ κειρομένας.* Verba legis hæc sunt: *Feminæ quæ crimem suum contra divinas humanasque leges instinctu persuasæ professionis absciderint, ab ecclesiæ foribus arceantur; non illis fas sit sacrata adire mysteria, etc. Adeo ut episcopus tonso capite feminam si introire permiserit, dejectus loco, etiam ipse cum hujusmodi contuberniis creetur: ac non modo si fieri suaserit, verum etiam si hoc ab aliquibus exigat, factum denique esse quacunque ratione conpererit, nihil sibi intelligat opitulari.* Porro notabit studiosus lector, hæc ab imperatore statuta esse post decretum concilii Gangrensis cap. 17.

(31) *Ὑπερορίαν φυγὴν Εὐνομίου κατέδικα-*

σεν. In codice Fuketiano scriptum est Εὐνομία, male, ut opinor. Porro Eunomius non Constantinopoli, ut scribit Sozomenus, sed Chalcedone degebat, tunc cum a Theodosio missus est in exsilium. Missus est autem in oppidum Mæsiæ ad Danubium situm, quod Græci Ἀλμυρίδα, Latini vero Salmuridem vocant, propter aspirationem quæ est in Græco vocabulo. Sic enim Salmundesum dicunt et similia plurima. A Salmuride Eunomius postea translatus est Cæsaream Cappadociæ, quemadmodum scribit Philostorgius, et ex eo Nicephorus.

(32) *Εὐτόχιος.* Euppsychium hunc vocat Nicephorus Callistus in libro xii, cap. 30.

ἐν Κωνσταντινουπόλει τὰ Εὐνομίου φρονῶν, ἐπόνυ-
μον αὐτῷ κατέλιπεν αἵρεσιν. Ζητούμενου γὰρ εἰ τὴν
ἐσχάτην ὥραν γινώσκει ὁ Υἱὸς, καὶ εἰς ἀναίρεσιν
τούτου, τῶν εἰρημένων ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ὅτι μόνος
ὁ Πατὴρ οἶδεν, ἀντικεῖσθαι δοκούντων, ἰσχυρίζετο
μηδὲ ταύτης τῆς γνώσεως ἄμοιρον εἶναι τὸν Υἱόν, ὡς
ἀνεκδοῶς λαβόντα πάντα παρὰ τοῦ Πατρὸς. Μὴ προσιε-
μένων δὲ τὸν λόγον τῶν τότε προεστώτων τῆς αἵρέ-
σεως, ἑαυτὸν χωρίσας τῆς κοινωνίας, ἀφίκετο πρὸς
Εὐνόμιον ἐν τῇ ὑπερορίᾳ ὄντα. Καταλαβόντος δὲ ἤδη
διακόνου καὶ ἐτέρων, οἳ ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως
ἀπεστάλησαν, διαβαλεῖν τε αὐτὸν, καὶ εἰ δεήσοι δια-
λεξόμενοι (33), μαθὼν Εὐνόμιος ἐφ' ᾧ παρεγένοντο,
τοὺς Εὐτυχίου λόγους ἐπήνεσε. Καὶ συνηύξατο αὐτῷ,
καίπερ οὐ θεμιτὸν ἐν αὐτοῖς (34), συνεύχεσθαι τοῖς
ἀλλαχόθι δίχα γραμμάτων ἀφικνουμένοις, & πρὸς
σφᾶς αὐτοὺς ὁμοδόξους δηλοῖ, διὰ σημείων ἐγγραφο-
μένων ταῖς ἐπιστολαῖς, ἀγνώστων τοῖς ἄλλοις. Οὐκ
εἰς μακρὰν δὲ ταύτης τῆς ζητήσεως Εὐνομίου τελευ-
τήσαντος, οὐ προσέειπε τὸν Εὐτόχιον ὁ προεστὼς τῆς
ἐν Κωνσταντινουπόλει αἵρέσεως, ὑπὸ ζήλοτυπίας
ἀπεχθανόμενος, ὅτι μηδὲ κληρικοῦ ὄντος ἐναντίος
εἶναι σπουδάζων τοῖς αὐτοῦ λόγοις, οὐχ οἷός τε ἦν
διαλύειν τὸ πρόβλημα. Ἐντεῦθεν τε μετὰ τῶν ὁμοίως
αὐτῷ φρονούντων, εἰς ἰδίαν αἵρεσιν ἐχωρίσθη Εὐτόχιος.
Τῆς μέντοι περὶ τὴν θείαν βάπτισιν διαφορᾶς^m, αὐτὸν
τε καὶ Θεοφρόνιον ὁ πολὺς λόγος ἐπαιτιᾶται. Τάδε ἐξ
ᾧ ἐπιβόη ἐγράφη, πρὸς σύντομον εἰδῆσιν τῶν
αἰτιῶν, ἀφ' ὧν Εὐνομιανοὶ διηρέθησαν. Ἐπεξελθεῖν
δὲ πάντας τοὺς διὰ τοῦτο κινηθέντας λόγους, μακρὸν
ἂν εἴη· κάμοι δὲ οὐ βῆδιν, ἐπεὶ μηδὲ ἐμπείρως ἔχω
τῶν τοιούτων διαλέξεων. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον
καὶ τοῖς ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἀρειανοῖς ἀνεφύη ζή-
τησις, εἰ πρὶν εἶναι τὸν Υἱόν, ὡς ἐξ οὐκ ὄντων παρ'
αὐτοῖς ὁμολογούμενον, δύνατο καλεῖσθαι Πατὴρ ὁ
Θεός. Καὶ Δωρόθεος μὲν, ὃς ἀντὶ Μαρίνου μετακλη-
θεὶς ἐκ τῆς Ἀντιοχείας, προΐστατο ταύτης τῆς αἵ-
ρέσεως, ὡς πρὸς τι τοῦ ὀνόματος ὄντος, πρὶν τὸν
Υἱὸν ὑποστῆναι, μὴ καλεῖσθαι Πατέρα τὸν Θεὸν ἀπ-
εφῆντο. Μαρῖνος δὲ, τοῦναντίον ἰσχυρίζετο, καὶ μὴ
ὑπεστώτος τοῦ Υἱοῦ, Πατέρα αὐτὸν εἶναι τὸν Πατέρα
ἐδόξαζεν· ἢ οὕτως ἔχων γνώμης, ἢ καθὼς Δωροθέω

A tem opiniones cum ne ipsis quidem Eunomianis
ferendus videretur, ex eorum Ecclesia ejectus,
hæresim nominis sui condidit. Nec multo post
Eutychius quidam ex Eunomianorum secta, de-
gens Constantinopoli, hæresim alteram suo no-
mine appellatam reliquit. Nam cum quæreretur
utrum Filius cognitam haberet horam novissi-
mam, et verba illa Evangelii, quibus solus Pater
eam horam nosse dicitur, id negare viderentur de
Filio; ille asseruit Filium ne hujus quidem scien-
tiæ expertem esse, quippe qui cuncta sine excep-
tione a Patre accepisset. Sed cum sectæ Euno-
mianorum antistites eam sententiam non proba-
rent, seipsum a reliquorum communione sejun-
gens, ad Eunomium qui tum in exilio degebat,
perrexit. Cum autem diaconus et alii quidam eum
prævenissent, ex urbe Constantinopolitana missi
ut ipsum accusarent, aut si opus foret, cum eo
disputarent, Eunomius certior factus cujus rei
causa venissent, Eutychii sententiam comprobavit.
Quin etiam una cum illo oravit, quamvis nefas
sit apud ipsos orare cum iis qui aliunde adve-
niunt absque litteris, quæ illos suæ communionis
esse testantur per notas quasdam litteris inscriptas,
quæ reliquis ignotæ sunt. Porro cum Eunomius
non diu post hanc controversiam e vivis abiisset,
is qui Eunomianis præsidebat Constantinopoli,
Eutychium admittere recusavit, præ invidia illi
infensus, quod cum assertionem illius qui ne
clericus quidem erat, acriter impugnare vellet,
quæstionem solvere minime potuisset. Ex eo tem-
pore Eutychius cum iis qui sententiam ipsius se-
quebantur, secedens, peculiarem sectam conflavit.
Hunc porro et Theophronium, plerique affirmant au-
ctores fuisse ejus discrepantiæ, quæ est apud Eu-
nomianos in tradendo sacro baptismate. Atque hæc
prout comperi, breviter conscripsi, ut **303** cau-
sæ, propter quas Eunomiani inter se divisi sunt,
summatim cognoscerentur. Omnes autem contro-
versias quæ de hac re motæ sunt, singillatim ex-
plicare prolixum esset: ac mihi quidem difficile,
quippe qui hujusmodi disputationum haudqua-

VALESH ANNOTATIONES.

(33) *Εἰ δεήσοι διαλεξόμενοι.* In codice Fuketiano D scriptum inveni διαζευξόμενοι. Vulgata tamen lectio sanior videtur, quam confirmat etiam Nicephorus.

(34) *Οὐ θεμιτὸν ἐν αὐτοῖς.* Mallem scribere καίπερ οὐ θεμιτὸν ἐν αὐτοῖς, etc.

VARIORUM.

^m Τῆς μέντοι περὶ τὴν θείαν βάπτισιν διαφορᾶς. Αὐτὸς καὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἀνέτρεψε τὸν ἀνέκαθεν παρὰ τοῦ Κυρίου καὶ ἀποστόλων παραδοθέντα θεσμόν — — *Idem* (Eunomius) *sancti etiam baptismatis legem olim a Domino et apostolis traditam evertit, et contrariam aperte sanxit, non oportere dicens ter illum immergere qui baptizatur, nec invocare Trinitatem, sed semel baptizare in Christi mortem. Baptizantes vero usque ad pectus aqua madescent, reliquis autem partibus tanquam exsecrandis aquam adhibere prohibent. Qua de causa, quando in solio baptizabant, hominem extra illud statuentes, ejus caput usque ad pectus semel in aquam deprimebant. Postquam autem contigit sau-*

ciari quempiam capite ad solum illiso, aliud genus baptismatis excogitarunt. In subsellio enim quodam primum hominem extendentes, et extra illud caput erigentes, aquam infundunt, quæ nullum aliud membrum attingit. Quidam porro illorum alium etiam baptismatis modum invenerunt. Tæniam enim longissimam præparantes, et hanc consecrantes, ea hominem usque ad unguis involvunt, a pectore incipientes, atque ita deinde aquam infundunt. — Sed et aliud audere illos dicunt, quod scriptis committere non ausim. Sufficit enim ad polluendum animum vel sola rei nefariæ auditio. Theod. Hærci fab., lib. iv, fab. 5.

quam peritus sim. Per idem fere tempus, inter Arianos quoque Constantinopoli degentes quæstio exorta est utrum, antequam Filius esset, siquidem illum ex nihilo ortum esse affirmant, potuerit Deus appellari Pater. Ac Dorotheus quidem, qui Antiochia accitus in locum Marini, Arianis præsidebat, cum nomen istud relativum sit, antequam Filius subsisteret, Deum non potuisse vocari Patrem pronuntiavit. Marinus vero contrarium asseruit, et Patrem semper esse Patrem, etiam Filio non subsistente, censuit: seu quod revera ita sentiret, seu quia infensus erat Dorotheo, qui in gubernanda Arianorum Ecclesia ipsi prælatus esset. Hanc ob causam plebs Arianorum in duas partes divisa est. Cumque Dorotheus una cum sectatoribus suis, in ecclesiis quas occupaverat permaneret, hi qui cum Marino erant, constructis aliis ecclesiis, separatim conventus egerunt. Vocabantur autem isti Psathyriani, vel Gothorum. Psathyriani quidem, propterea quod Theoctistus quidam Psathyropola, est hoc Popani genus, pro hac opinione acriter decertaret; Gothorum vero, eo quod Selina Gothorum episcopus, idem cum ipsis sentiret. Omnes enim propemodum barbari hunc sequentes, cum istis collectas celebrabant. Selinæ quippe parebant libentissime, utpote qui amanuensis et successor fuisset Ulphilæ ipsorum quondam episcopi, et idoneus esset ad docendum populum in ecclesia, non solum patria ipsorum lingua, verum etiam Græca. Cæterum haud multo post orta de primatu controversia inter Marinum et Agapium, quem Marinus sectæ suæ apud Ephesum episcopum ordinaverat; a se invicem segregati, bellum quodammodo inter se gesserunt, multis qui illis erant clericos, præsulum suorum ambicionem damnantes, ad Ecclesiæ catholicæ communionem transiisse ferunt. Hunc in modum Ariani inter se primum divisi sunt, et ad hunc usque diem in iis quas incolunt civitatibus separatim colliguntur. Eos vero qui sunt Constantinopoli, cum quinque ac triginta annorum spatio inter se dissensissent, in concordiam postea reduxit Plintha, ex consule, magister utriusque militiæ, qui tum temporis in palatio plurimum poterat. Atque illi mox in unum congregati, decreverunt communi suffragio, ne quis unquam de hac quæstione disputaret. Et hæc quidem postea hunc exitum habuerunt.

304 CAP. XVII.

Quomodo Novatiani aliam hæresim, Sabbatianorum scilicet, conflarunt. Item de synodo apud Sanganum, et de festo die Paschæ longa digressio.

Ejusdem imperatoris temporibus Novatiani quoque de Paschali festo inter se dissidentes alteram sectam, eorum qui Sabbatiani dicuntur,

διαφορος ἦν, προκριθέντι προεστάναι τῆς αὐτῶν Ἐκκλησίας. Ἐκ ταύτης δὲ τῆς αἰτίας, εἰς ἐκάτερον διεκρίθη τὴ πλῆθος. Δωροθέου δὲ σὺν τοῖς αὐτῷ παιθευμένοις ἐφ' ὧν κατεῖχεν εὐκτηρίων οἰκων μέιναντος, ἐτέρους οἰκοδομήσαντες οἱ ἀμφὶ Μαρίνον, ἰδίᾳ ἐκκλησίαζον. Ἐπωνομάζοντο δὲ ψαθυριανοὶ ἦτοι τῶν Γότθων· τὸ μὲν ὅτι Θεόκτιστός τις Ψαθυροπόλης ποπάνου δὲ τοῦτο τὸ εἶδος, προθύμως ταύτῃ τῇ δόξῃ συνίστατο. Γότθων δὲ, καθότι καὶ Σελίνας ὁ τούτων ἐπίσκοπος, ὁμοίως ἐδόξαζεν. Ἐπακολουθήσαντες δὲ τούτῳ σχεδὸν πάντες βάρβαροι, σὺν αὐτοῖς ἐκκλησίαζον. Πειθῆνιοι γὰρ ἐς τὰ μάλιστα τῷ Σελίῳ ἐτύγγαλλον, ὑπογραφεῖ τε γενομένῳ καὶ διαδόχῳ Οὐλφίλᾳ τοῦ παρ' αὐτοῖς ἐπισκοπήσαντος, καὶ ἐπὶ ἐκκλησίας ἱκανῶς διδάσκειν, οὐ μόνον κατὰ τὴν πάτριον αὐτῶν φωνήν, ἀλλὰ γὰρ καὶ τὴν Ἑλλήνων. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον διαφορὰς περὶ προεδρίας γενομένης Μαρίνῳ πρὸς Ἀγάπιον, ὃν ἐπίσκοπον τῶν ἐν Ἐφέσῳ ὁμολόξων ἐχειροτόνησε, διακριθέντες ἀλλήλων, μονονουχί πρὸς σφᾶς ἐπολέμουν, ἐπαμυνόντων Ἀγαπίῳ τῶν Γότθων. Ἐκ ταύτης δὲ τῆς αἰτίας, λέγεται πολλοὺς τῶν ἐνθάδε κληρικῶν, μεμφομένους τὴν τῶν ἡγουμένων φιλοτιμίαν, τῇ καθόλου Ἐκκλησίᾳ κοινωνῆσαι. Ὡς δὲ μὲν Ἀρειανοὶ τὴν ἀρχὴν ἐχωρίσθησαν, καὶ εἰσέτι νῦν ἐν αἷς εἰσι πόλεις, ἰδίᾳ ἐκκλησίαζουσι· τοὺς δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἐπὶ τριάκοντα καὶ πέντε ἔτεσι διενεχθέντας πρὸς σφᾶς, εἰς ὁμόνοιαν ὕστερον συνῆψεν ὁμόδοξος ὢν αὐτοῖς Πλινθᾶς (35), ἀνὴρ ὑπατικὸς ἔπρου τε καὶ πεζῆς στρατιᾶς ἡγεμὼν, δυνατώτατος τότε ἐν τοῖς βασιλείοις γεγονώς. Καὶ εἰς ταύτῃν συνελθόντες, ἐψηφίσαντο μὴ ποτε ταύτην τὴν ζήτησιν εἰς διάλεξιν ἄγειν. Καὶ τὰ μὲν, ὕστερον ὧς ἀπέβη.

Gothis Agapio auxilium ferentibus. Qua de causa multos qui illis erant clericos, præsulum suorum ambicionem damnantes, ad Ecclesiæ catholicæ communionem transiisse ferunt. Hunc in modum Ariani inter se primum divisi sunt, et ad hunc usque diem in iis quas incolunt civitatibus separatim colliguntur. Eos vero qui sunt Constantinopoli, cum quinque ac triginta annorum spatio inter se dissensissent, in concordiam postea reduxit Plintha, ex consule, magister utriusque militiæ, qui tum temporis in palatio plurimum poterat. Atque illi mox in unum congregati, decreverunt communi suffragio, ne quis unquam de hac quæstione disputaret. Et hæc quidem postea hunc exitum habuerunt.

ΚΕΦΑΛ. ΙΙΙ.

Ὅτι καὶ Ναυατιανοὶ ἐτέραν αἵρεσιν τῶν Σαββατιανῶν συνεστήσαντο· καὶ περὶ τῆς ἐν Σαγγάρῳ συνόδου· καὶ περὶ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα διεξοδικώτερον διήγησις.

Ἐπὶ δὲ τῆς παρουσίας ἡγεμονίας, καὶ Ναυατιανοὶ πρὸς σφᾶς διενεχθέντες περὶ τῆς Πασχαλίας ἑορτῆς, ἐτέραν αἵρεσιν τῶν καλουμένων Σαββατιανῶν συν-

VALESH ANNOTATIONES.

(35) Πλινθᾶς. Hic est qui cum Monaxio consul fuit anno Natalis Dominici 419. Nescio an idem ille sit, de quo Marcellinus Comes in *Chronico*, anno Christi 418, ita scribit: *Plintha comes idemque rebellio, apud Palaestinam provinciam delatus est*. Quomodo enim consul esse potuit anno 419, si superiore anno delatus fuerat atque oppressus? Aut igitur dicendum est Plintham illum qui in Palestina res novas molitus est anno 418, diver-

sum esse a Plintha consule: aut Marcellinum defectionem ejus perperam retulisse anno Christi 418. Nisi forte dicamus Plintham rebellasse quidem in Palestina anno Christi 418, victumque esse a ducebus Theodosii; sed cum vires iterum collegisset, pacem cum eo factam, et consulatus honorem ei delatum esse a principe. Atque hanc sententiam verioremi puto.

εστήσαντο. Σαββάτιος γὰρ πρεσβύτερος ὑπὸ Μαρκιανοῦ χειροτονηθεὶς, ἅμα Θεοκτίστῳ καὶ Μακαρίῳ τοῖς συμπρεσβυτέροις ἐπόμενος τοῖς ἐν Παζουκώμῃ συνελθούσιν ἐπὶ τῆς Οὐάλεντος βασιλείας, ἤξιουν ἅμα τοῖς Ἰουδαίοις (56) τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν ἐπιτελεῖν. Ἀποστὰς δὲ τῆς Ἐκκλησίας, τὰ μὲν πρῶτα, πῇ μὲν ἀσκήσεως ἕνεκα, ἄριστα γὰρ ἐθέλου, πῇ δὲ τινας ὑπονοεῖν ἀναξίους κοινωνίας μυστηρίων, ἐσκήπτετο. Ὡς δὲ ἐγεγόνει δῆλος νεωτερίζων, ἐμέμφετο μὲν Μαρκιανὸς τὴν ἐπ' αὐτῷ χειροτονίαν· ἄμεινόν τε ἦν ἐπὶ ἀκάνθας ἐπιτεθῆναι τὰς χεῖρας, ἢ ἐπ' αὐτὸν, πολλάκις, φησὶν, ἀνεβῆ. Διατεταυμένην δὲ αὐτῷ τὴν ἐκκλησίαν εἰς ἑτέρον πλῆθος ὁρῶν, συνεκάλεσεν ὁμοδόξους ἐπισκόπους εἰς Σαγγάρον. Χωρίον δὲ τοῦτο Βιθυνίας, οὐκ ἀπὸ πολλοῦ Ἑλενουπόλεως ἐπὶ τῆς θαλάσσης καίμενον. Ἐνθα δὲ συνελθόντες, μετακάλεσαντο Σαββάτιον. Ἐπεὶ δὲ τῆς λύτης τὴν αἰτίαν ἀπαιτηθεὶς λέγειν, ἐπηρώτησε τῆς ἑορτῆς τὸ διάφορον, ὑπονοήσαντες ἔρωτι προεδρίας τὰδε αὐτὸν σκήπτεσθαι, ὅρκον ἀπήτησαν ὡς ἐπισκοπὴν οὐκ ἂν ἔαιτό ποτε. Τοῦ δὲ τὰδε ἐνωμότως ὁμολογήσαντος, λογισάμενοι μὴ ἀξιοχρεῖον εἶναι ταύτην τὴν αἰτίαν εἰς χωρισμὸν κοινωνίας, ὅπαντας μὲν ὁμνοεῖν καὶ ἅμα ἐκκλησιάζειν ἐφημίσαντο· ἕκαστον δὲ ἢ ἂν αὐτῷ δοκῇ, ταύτην τὴν ἑορτὴν ἐπιτελεῖν. Καὶ κανὼνα περὶ τούτου ἔθεντο, ὃν ἀδιάφορον ἐπωνόμασαν. Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἔδοξε τοῖς ἐν Σαγγάρῳ συνελθούσιν. Ἐξ ἐκείνου δὲ Σαββάτιος τοῖς Ἰουδαίοις ἐπόμενος, εἰ μὴ κατὰ ταῦτόν συντηνέχθῃ πάντας ἄγειν τὴν ἑορτὴν, φθάνων ὡς ἔθος ἐνήστεια, καὶ καθ' ἑαυτὸν διὰ τῶν νενομισμένων ἐπετέλει τὸ Πάσχα. Τῷ δὲ Σαββάτῳ ἀφ' ἐσπέρας ἐπὶ τὸν δέοντα καιρὸν ἐν ἀγρυπνίᾳ καὶ ταῖς προσηκούσαις εὐχαῖς διαγινόμενος, τῇ ἐξῆς ἡμέρᾳ κοινῇ πᾶσιν ἐκκλησιάζει, καὶ τῶν μυστηρίων μεταίχει. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα, τὸ πλῆθος ἐλάνθανεν· ὡς δὲ τῷ χρόνῳ ἐντεῦθεν ἐπίσημος ἐγένετο, πολλοὺς τοὺς ζηλοῦντας ἔσχε, καὶ μάλιστα Φρύγας καὶ Γαλάτας, οἷς πάτριον ὧδε τὴν ἑορτὴν ταύτην ἐπιτελεῖν. Ὑστερον δὲ εἰς τὸ προφανὲς ἀποστὰς, τῶν αὐτῷ πειθομένων τὴν ἐπισκοπὴν ἀναδέξατο, ὡς ἐν καιρῷ λελέγεται. Ἐμοὶ δὲ θαυμάζειν ἔπεισι τοῦδε τοῦ ἀνδρός, καὶ τῶν ἐπομένων αὐτῷ, ὅτι τὰδε ἐνεωτέρισαν· Ἑβραίων τῶν πάλαι, ὡς Ιστορεῖ Εὐσεβίος (57), ὑπὸ μάρτυσι τε Φίλωνι καὶ Ἰωσήφῳ, καὶ Ἀριστοβούλῳ, καὶ ἐτέροις πλείστοις, μετὰ ἑαρινὴν ἰσημερίαν τὰ διαβατήρια θυόντων, ἡλίου τὸ πρῶτον δωδεκατημόριον τμήμα ὀδεύοντος, ὃ κρινὸν Ἕλληνας ὀνομάζουσιν· ἐν διαμέτρῳ δὲ τῆς σελήνης τεσσαρισκαίδεκαταΐας τὴν πορείαν περὶεμένης. Ἐπεὶ καὶ αὐτοὶ Ναυματιανοὶ οἷς ἀκριθείας μίλει, ἐχυρίζονται, ὡς οὔτε αὐτοῖς, οὔτε τῷ ἀρχηγῷ τῆς αἱρέσεως, τοῦτο πρότερον ἦν ἔθος· ἀλλ' ὑπὸ αὐτῶν ἐν Παζουκώμῃ συνελθούστων ἐνεωτέρισθη· εἰσέειπε καὶ νῦν ἐν τῇ πρεσβυτέρῳ Ῥώμῃ, ὁμοδό-

Sacr. lib. v, c. 21, 22.

A condiderunt'. Nam Sabbatius qui a Marciano presbyter ordinatus fuerat, una cum Theoctisto et Macario compresbyteris, sequens decretum eorum qui Valentis principatu in Pazucome convenerant, festum Paschæ diem cum Judæis celebrandum esse contendebat. Cumque ab Ecclesia recessisset, initio quidem abstinentiæ et arctioris disciplinæ causa, vivebat enim sanctissime, et propterea quod suspicaretur quosdam communione indignos esse, se abscessisse simulabat. Ubi vero deprehensum est eum res novas agitare, Marcianus quidem de ordinatione illius querebatur. Ac sæpenumero, ut aiunt, exclamare solitus erat, satius fuisse ut super spinas, quam ut super caput illius, manus imponderet. Cum autem Ecclesiæ suæ populum in duas partes divisum videret, sectæ suæ episcopos Sangarum convocavit. Est hic locus in Bithynia, ad mare situs haud procul Helenopoli. Illic igitur congregati, Sabbatium accersunt. Qui jussus causam doloris sui dicere, cum discrepantiam festi allegaret, suspicati episcopi eum episcopatus cupiditate ductum ista prætexere, jusjurandum ab illo exegerunt, quod episcopatum nunquam suscepturus esset. Id cum ille interposita sacramenti fide promisisset, illi causam hanc non satis idoneam esse arbitrati ob quam communio divelleretur, decreverunt ut omnes quidem inter se consentirent, et collectas una celebrarent, unusquisque vero pro suo arbitratu festum diem perageret. Eaue de re canonem scripserunt, quem adiaphoron appellarunt. Et hæc quidem decreta sunt ab illis qui tum Sangari convenerant. Exinde vero Sabbatius Judæos secutus, nisi forte contigisset ut omnes eodem tempore simul Pascha celebrarent, ipse præveniens, ut moris est, jejunabat, et privatim solemnia Mosaicæ legis observans, Pascha peragebat. Die vero Sabbati, a vespere ad statutum usque tempus, vigiliis et solitis orationibus vacans, sequenti die simul cum reliquis omnibus in ecclesiam conveniebat, et sacra mysteria percipiebat. Et initio quidem, multitudinem latuit: progressu vero temporis, cum ea de causa insignis esset, multos imitatores habuit, ac præsertim Phrygas et Galatas, quibus patrius mos est festum Paschæ ita celebrare. Tandem vero palam deficiens, eorum qui sententiam ipsius sequebantur, episcopatum suscepit, sicut suo loco dicemus. Mihi vero mirari subit tum hominem istum, tum eos qui illum sectati sunt, cur hanc novitatem induxerint: cum veteres Hebræi, **305** ut refert Eusebius, Philonis, Josephi, Aristobuli, aliorumque complurium adducens testimonium, post vernal æquinoctium Pascha immolaverint, quando sol

VARIORUM ANNOTATIONES.

(56) Ἡξίουν ἅμα τοῖς Ἰουδαίοις. Scribendum est ἔξινον, ut apparet.

(57) Ἠγ Ιστορεῖ Εὐσεβίος. Iam Anatolias apud

Eusebium in libro septimo Historiæ ecclesiasticæ, cap. 52.

primum signum Zodiaci percurrit, quod Græci Arietem vocant, luna vero quartadecima, ex opposito cursum suum peragit. Sed et ipsi Novatiani, qui sunt alioqui exactissimæ diligentiae, affirmant nec sibi ipsis, nec auctori sectæ suæ, hunc morem ab initio fuisse: verum ab iis qui in Pazucome convenerunt, id primitus innovatum, et in hunc usque diem, consortes ipsorum qui sunt in urbe Roma, simul cum reliquis Romanis id festum celebrare. Qui quidem nunquam aliter celebrasse superiori tempore deprehensi sunt, cum apostolorum Petri ac Pauli traditionibus uterentur. Præterea Samaritani, qui Mosaicæ legis observatores sunt studiosissimi, hoc festum nunquam prius celebrare sustinent, quam novæ fruges ad maturitatem pervenerint. Hæc enim festivitas Novorum in lege dicitur, quare novis fructibus nondum visis, nefas est festum peragere. Unde prorsus necesse est ut æquinoctium vernum præcesserit. Et eos quidem qui hac in re Judæos imitantur, magnopere admirror, quod non potius vetustum apud illos morem prætulerint. Porro præter istos et eos qui in Asia Quartodecimani dicuntur, reliquæ omnes, ut opinor, hæreses hunc diem festum agunt eodem modo quo Romani atque Ægyptii. Verum Quartodecimani quidem, quartadecima die simul cum Judæis festivitatem celebrant: unde etiam hanc appellationem sortiti sunt. Novatiani vero, resurrectionis diem celebrant. Judæos tamen ipsi quoque sequuntur, et in idem recidunt cum Quartodecimanis. Nisi quod

ἄλλοις Ῥωμαίοις ἐορτάζειν. Οὓς οὐποτε ἄλλως ἐορτάσαι ὁ παρελθὼν χρόνος ἤλεγξε, Πέτρου καὶ Παύλου τῶν ἀποστόλων τῇ παραδόσει χρωμένους. Προσέτι δὲ καὶ Σαμαρεῖται, οἱ τοῦ Μωσέως νόμου τὰ μάλιστα ζηλωταὶ τυγχάνουσι, πρὶν τὸν νέον τελεσφορεῖσθαι καρπὸν, οὐκ ἀνέχονται ταύτην ἐπιτελεῖν τὴν ἐορτὴν. Νέων γάρ, φασὶν, αὐτὴν ἐορτὴν ὁ νόμος καλεῖ. Μὴ ποτε τούτων φανέντων (58), ἐορτάζειν οὐ θέμις· ὡς ἐξ ἀνάγκης φθάνειν τὴν ἐν τῷ ἡμερίαν^η. Τοὺς μὲν Ἰουδαίους περὶ τοῦτο μιμουμένους, θαυμαστὸν ὅτι μὴ τὴν παρ' αὐτοῖς ἀρχαιότητα μᾶλλον ἐπήνεσαν. Ὡς ἔοικε δὲ πλὴν τούτων καὶ τῶν ἐπὶ τῆς Ἀσίας καλουμένων τεσσαρεσκαίδεκατιτῶν, ὁμοίως Ῥωμαίοις καὶ Αἰγυπτίοις, καὶ οἱ ἀπὸ τῶν ἄλλων αἱρέσεων ταύτην τὴν ἐορτὴν ἄγουσιν· ἀλλ' οἱ μὲν, ἐν αὐτῇ τῇ τεσσαρεσκαίδεκαταίᾳ σὺν τοῖς Ἰουδαίοις ἐορτάζουσιν· ὅθεν ὧδε ὀνομάζονται. Οἱ δὲ Ναυατιανοὶ, τὴν ἀναστάσιμον ἡμέραν ἐπιτελοῦσιν. Ἰουδαίοις δὲ καὶ οὗτοι ἑπονται, καὶ εἰς ταῦτ' οἱς Τεσσαρεσκαίδεκατίταις καταστρέφουσι, πλὴν εἰ μὴ τύχοι τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ τῆς σελήνης ἡ πρώτη τοῦ Σαββάτου ἡμέρα συμπεσοῦσα, κατόπιν γίνονται τῶν Ἰουδαίων, ὅσαις ἂν ἡμέραις συμβαίῃ τὴν ἐρχομένην (59) Κυριακὴν ὑστερίζειν τεσσαρεσκαίδεκαταίᾳ τῆς σελήνης. Μοντανισταὶ δὲ, οὓς Πεπουζίτας καὶ Φρύγας ὀνομάζουσι, ξένην τινὰ μέθοδον εἰσαγαγόντες, κατὰ ταύτην τὸ Πάσχα ἄγουσι. Τοῖς μὲν γὰρ ἐπὶ τούτῳ τὸν τῆς σελήνης δρόμον πολυπραγμονοῦσι καταμέμφονται. Φασὶ δὲ χοῖναι μόνοις τοῖς ἡλιακοῖς ἔπεσθαι κύκλοις τοὺς ὀρθῶς ταῦτα κανονίζοντας· καὶ μῆνα μὲν ἕκαστον εἶναι ἡμερῶν τριάκοντα (40) ὀρίζουσιν. Ἀρχεσθαι δὲ τὴν πρώτην ἀπὸ τῆς ἐαρινῆς ἡμερίας, ἡ ῥηθείῃ ἂν κατὰ Ῥωμαίους, πρὸ ἐννέα καλανδῶν Ἀπριλλίων (41)· ἐπειδὴ, φασὶν, οἱ δύο φωστῆρες τότε ἐγένοντο, οἷς οἱ χρόνοι καὶ οἱ ἐνιαυτοὶ δηλοῦνται. Καὶ τοῦτο δείκνυται τὸ τὴν σελήνην διὰ ὀκταετηρίδος τῷ ἡλίῳ συνιέναι, καὶ ἀμφοῖν κατὰ ταῦτ' οὐ μνησίαν συμβαίνειν. Καθότι ἡ ὀκταετηρίς τοῦ σεληνιακοῦ δρόμου πληροῦται ἐννέα καὶ ἐνενήκοντα μηνσίν, ἡμέραις δὲ δισχιλίαις ἐννακασίαις εἴκοσι δύο· ἐν αἷς ὁ ἥλιος τοὺς ὀκτὼ δρόμους ἀνύει, λογιζομένων ἑκάστῳ ἔτει τριακοσίων ἐξήκοντα (42) ἡμερῶν, καὶ προσέτι τετάρτου ἡμέρας μιᾶς. Ἀπὸ γὰρ τῆς πρὸ ἐννέα καλανδῶν Ἀπριλλίων,

VALESI ANNOTATIONES.

(58) *Μὴ ποτε τούτων φανέντων*. Scribendum puto μήπω δὲ τούτων, etc. Id est, *nondum novis frugibus visis*, etc. At μήποτε eundem sensum non habet, sed significat *nunquam*.

(39) *Συμβαίῃ τὴν ἐρχομένην*. Codex Fuketianus scriptum habet συμβαίνει levi discrimine. Apud Nicephorum autem legitur συμβαίνῃ.

(40) *Ἡμερῶν τριάκοντα*. Jacobus Usserus in Dissertatione de anno solari Macedonum et Asianorum, cap. 2, Sozomenum falli scribit. Montanistas enim Asianorum mensibus usos esse contendit, quorum alii triginta dies habebant, alii unum amplius diem.

^η Ὡς ἐξ ἀνάγκης φθάνειν τὴν ἐν τῷ ἡμερίαν. Forte legendum ὡς ἐξ ἀνάγκης μὴ φθάνειν, etc., quæ lectio convenit cum Sozocræ, qui

(41) *Πρὸ ἐννέα καλανδῶν Ἀπριλλίων*. Epiphanius Scholasticus legisse videtur πρὸ ὀκτώ. Sic enim verit: *Et inchoare primum ab æquinoctio vernali, quod est secundum Romanos octavo Kalend. Aprilis*. Nicephorus tamen nihil mutat.

(42) *Τριακοσίων ἐξήκοντα*. Jacobus Usserus in loco supra citato jampridem monuit addendum esse vocabulum πέντε: et hunc errorem non Sozomeni esse, sed librariorum qui eam vocem omiserint. Certe Nicephorus in libro xii hunc Sozomeni locum describens, vocem πέντε habet. Sed et epilogismus dierum Octaeteridis satis indicat, vocem πέντε hic necessario addendam esse.

VARIORUM.

de eadem re agens ait, lib. v, cap. 22: *Σαμαρεῖς αἰετ' ἡμερίαν τὴν ἐορτὴν ταύτην ἐπιτελοῦσιν*, W. LOWTH.

ὡς ἀρχῆς οὐσης κτίσεως ἡλίου καὶ πρώτου μηνός, ἀναλογίζονται τὴν εἰρημένην ταῖς ἱεραῖς Γραφαῖς τεσσαρεσκαίδεκαταίαν. Καὶ ταύτην εἶναι λέγουσι, τὴν πρὸ ὀκτὼ ἰδῶν Ἀπριλλίων (43) · καθ' ἣν αὖτε τὸ Πάσχα ἄγουσιν, εἰ συμβαίῃ καὶ τὴν ἀναστάσιμον αὐτῇ συνδραμεῖν ἡμέραν (44), ἐπὶ τῇ ἐχομένῃ Κυριακῇ ἑορτάζουσι. Γέγραπται γάρ, φησὶν, ἀπὸ τεσσαρεσκαίδεκάτης μέχρι εἰκοστῆς πρώτης.

diebus, ac præterea quadrante unius diei. Nam a die nono Kalendas Aprilis, tanquam a creationis solis ac primi mensis exordio, computant quartumdecimum diem ejus in sacris Libris fit mentio : et hunc esse dicunt octavum Idus Apriles. Quo quidem die Pascha perpetuo celebrant, si in eundem diem inciderit resurrectionis dies. Sin minus, sequenti die Dominico festivitatem agunt. Scriptum est enim, ut aiunt, a quartodecimo die ad vicesimum primum.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Κατάλογος τοῦ συγγραφέως εἰδήσεως ἄξιος, τῶν παρὰ διαφόροις ἔθνεσι καὶ Ἐκκλησίαις ἑθῶν.

Ἄλγε μὲν περὶ ταύτης τῆς ἑορτῆς αἱ διαφοραὶ. Σοφώτατα δὲ πως οἶμαι καταλῦσαι τὴν συμβᾶσαν πάλαι περὶ ταύτης φιλονεικίαν, τοὺς ἀμφὶ Βίκτωρα τὸν τότε τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπον, καὶ Πολύκαρπον τὸν Σμυρναῖον*. Ἐπεὶ γὰρ οἱ πρὸς δύοσιν ἱερεῖς οὐκ ᾔφροντο δεῖν Παύλου καὶ Πέτρου τὴν παράδοσιν ἀτιμάζειν · οἱ δὲ ἐκ τῆς Ἀσίας, Ἰωάννη τῷ εὐαγγελιστῇ

A et anni 306 designantur. Idque ex eo ostenditur quod luna octavo quoque anno concurrit cum sole, et utrisque novi mensis initium simul contingit. Quippe octaeteris lunaris completur mensibus quidem nonaginta novem, diebus vero bis mille nongentis ac viginti duobus. Quo dierum spatium sol octo annorum curricula absolvit, computatis in singulos annos trecentis sexaginta quinque

CAP. XIX.

De variis apud varias provincias et Ecclesias ritibus narratio hujus auctoris scitu dignissima.

B Et hæc quidem fuerunt in hujus festi observatione discrepantiæ. Porro exortam olim hac de re controversiam sapientissime dissolvissæ mihi videtur Victor, tunc temporis Romanorum episcopus, et Polycarpus Smyrnæus¹. Nam quoniam Occidentales episcopi traditionem Pauli ac Petri abrogandam non esse censebant; Asiani vero

¹ Socr. lib. v, c. 22.

VALESH ANNOTATIONES.

(43) Τὴν πρὸ ὀκτὼ ἰδῶν Ἀπριλλίων. Ille quoque errasse Sozomenum affirmat Jacobus Usserius, quod 14 diem mensis Montanistarum comparaverit cum die octavo Idus Apriles. Septimam enim Idus Apriles dicere potius debuerat. Nam 14 dies mensis Paschalis Montanistarum, erat 14 mensis septimi Asianorum, ut docet auctor Paschalis Homiliæ editus inter Opera Joannis Chrysostomi, quem ibidem citat Usserius. Τεσσαρεσκαίδεκάτην μηνός τοῦ πρώτου φυλάττει, τούτῃστι μηνός ἑβδόμου κατ' Ἀσιανούς, οὐ τεσσαρεσκαίδεκάτην δὲ σελήνης. Porro Montanistæ sero mihi videntur hanc Paschalis mensis methodum usurpasse. Initio enim Pascha eodem modo quo reliqui catholici celebrabant, quemadmodum docet Tertullianus in libro *De jejuniis*, cap. 14, his verbis : *Cur Pascha celebamus annuo circulo, mense primo? Cur quinquaginta exinde diebus in omni exultatione decurrimus? Cur stationibus quartam et sextam Sabbati dicamus, et jejuniis parasceven? Quamquam et vos Sabbatum continuatis: si quando, nunquam nisi in Pascha jejunandum*, etc. Ubi vides Tertullianum diserte testari, Montanistas perinde ac Catholicos Pascha celebrasse mense primo; et Parasceven, id est sextam feriam magnæ Hebdomadis, simul cum illis jejunasse; et a Pascha ad Pentecosten nulla habuisse jejunia. Certe si Montanistæ jam tum in Paschali festo eam methodum usurpassent quam hic refert Sozomenus, non semper Pascha celebrassent mense primo. Septimus enim dies Aprilis non semper incidit in mensem primum.

(44) Συνδραμεῖν ἡμέραν. Assentior Jacobo

C Usserio, qui post hæc verba distinctionem finalem apponit : statimque supplet has voces, εἰ δὲ μή, ἐπὶ τῇ ἐχομένῃ, etc. Quod confirmat Epiphanius Scholasticus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit : *Secundum quam semper celebrant Pascha, si contingat etiam concurrere resurrectionis, id est, dominicum diem; alioqui Dominica superveniente celebrant*. At Nicephorus, eumque seculi Musculus et Christophorsonus, post voces illas, τὸ πάσχα ἄγουσιν, punctum ascribunt. Statimque legunt εἰ δὲ συμβαίῃ et reliqua, ut habent vulgatæ editiones. Verum hæc lectio atque distinctio ferri omnino non potest. Cur enim Montanistæ, quoties dies Dominica concurrebat cum die octavo Idus Aprilis, sequentem Dominicam expectassent, siquidem eo die Pascha definiebant? Apparet igitur Montanistas nunquam Pascha celebrare voluisse, nisi die Dominico. Proinde falsum erit quod ait Sozomenus, eos semper Pascha celebrasse octavo Idus Aprilis. Ex quibus necessario conficitur falsam esse scripturam Nicephori; et hunc locum ita scribi debere ut ab Usserio emendatus est. Porro ut argumentationis nostræ vis clarins eluceat, ita concipi debet. Aut die Dominico Pascha celebrarunt Montanistæ, aut non. Si die Dominico, falsa scriptura Nicephori et Christophorsoni, quæ dicit Montanistas octavo Idus Aprilis semper Pascha celebrasse. Si vero non celebrarunt die Dominico, cur quoties dies octavus Idus Aprilis in diem Dominicum inciderat, sequentem Dominicum expectabant? Si enim nullam diei Dominicæ rationem habebant, illam denuo expectare minime debuerunt.

VARIORUM.

* Πολύκαρπον τὸν Σμυρναῖον. Is longe ante Victoris pontificatum martyrio coronatus est. Quare Petrus de Marca lib. iii *De concordia*, cap. 3, legendum conjicit *Polycratem*; et voces τὸν Σμυρναῖον exturbandas esse censet. Verum cum

Socrates, lib. v, cap. 22, Polycarpum sub Gordiano passum tradat, non mirum est Sozomenum vitam ejus ad Victoris tempora extendisse. Vide Pearson., *De success. Rom. pontif.*, lib. ii, cap. 49. W. Lowth.

Joannem evangelistam sequi se velle affirmabant, ex communi consilio placuit, ut singuli festum prout consueverant celebrantes, a mutua inter se communione nequaquam discederent. Stultum enim, nec inmerito, 307 existimabant, consuetudinum causa ab se invicem separari eos, qui in præcipuis religionis capitibus consentirent. Neque enim in omnibus Ecclesiis, quamvis eandem fidei doctrinam profiteantur, easdem traditiones per omnia similes reperire licet. Certe in provincia Seythia, quamvis multæ urbes sint, unus est omnium episcopus. In aliis autem provinciis, interdum etiam vici consecratos habent episcopos, sicut in Arabia, et in insula Cypro animadverti, et apud Novatianos ac Montanistas qui sunt in Phrygia. Apud Romanos diaconi non plures sunt hactenus quam septem, instar eorum qui ab apostolis primum ordinati sunt, ex quorum numero fuit Stephanus qui primus martyrium pertulit. Apud alios vero haudquaquam definitus est numerus diaconorum. Præterea Romæ quotannis semel canitur Alleluia, primo die Paschalis festivitatis; adeo ut multi Romanorum hoc jurejurando uti soleant, ut hunc hymnum audire et canere ipsis contingat. In eadem

ἀκολουθεῖν ἰσχυρίζοντο· τοῦτο κοινῇ ἐβόαν, ἕκαστοι ὡς εἰώθεσαν ἐορτάζοντες, τῆς πρὸς σφῶν κοινωνίας οὐκ ἐχωρίσθησαν. Εὐήθες γὰρ καὶ μάλα δικαίως ὑπέλαβον, ἐθῶν ἕνεκεν ἀλλήλων χωρίζεσθαι, περὶ τὰ καίρια τῆς θρησκείας συμφωνοῦντες. Οὐ γὰρ δὴ τὰς αὐτὰς παραδόσεις περὶ πάντα ὁμοίας, καὶ ὁμολογοῦντες εἶναι, ἐν πάσαις ταῖς Ἐκκλησίαις εὐρεῖν ἔστιν. Ἀμέλει Σκῦθαι πολλαὶ πόλεις ὄντες, ἓνα πάντες ἐπίσκοπον ἔχουσιν. Ἐν ἄλλοις δὲ ἔθνεσιν ἔστιν ὅπη καὶ ἐν κώμας ἐπίσκοποι ἱερῶνται, ὡς παρὰ Ἀραβίαις καὶ Κυπρίοις ἔγνωμεν, καὶ παρὰ τοῖς ἐν Φρυγίᾳ Νουατιανοῖς, καὶ Μοντανισταῖς. Διάκονοι δὲ παρὰ Ῥωμαίοις· εἰσέτι νῦν οὐ πλείους εἰσὶν ἑπτὰ· καθ' ὁμοιότητα τῶν ὑπὸ τῶν ἀποστόλων χειροτονηθέντων, ὧν ἦν Στέφανος ὁ πρῶτος μαρτυρήσας. Παρὰ δὲ τοῖς ἄλλοις ἀδιάφορος ὁ τούτων ἀριθμὸς ρ. Πάλιν αὖ ἕκαστου ἔτους ἅπαξ ἐν Ῥώμῃ (45) τὸ Ἀλληλουῖα (46) ψάλλουσι, κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν τῆς Πασχαλίου ἐορτῆς, ὡς πολλοῖς Ῥωμαίων ὅρκον εἶναι (47), τοῦτον τὸν ὕμνον ἀξιωθῆναι ἀκοῦσαι τε καὶ ψάλλαι. Οὕτε δὲ ὁ ἐπίσκοπος (48), οὕτε ἄλλος τις ἐνθάδε ἐπ' ἐκκλησίας διδάσκει γ. παρὰ δὲ Ἀλεξανδρεῦσι μόνος ὁ τῆς πόλεως ἐπίσκοπος. Φασὶ δὲ τοῦτο οὐ πρότερον εἰωθὸς ἐπιγενέσθαι, ἀφ' οὗ Ἀρείος

VALESH ANNOTATIONES.

(45) Ἄπαξ ἐν Ῥώμῃ. Reprehendit hoc Baronius ad annum Chr. 584, num. 28. Verum argumenta quibus id probare nititur, parum firma mihi videntur. Proinde auctoritatem Sozomeni hic sequi malim, maxime cum Cassiodorus ejus verba retulerit in Historia tripartita. Qui profecto nunquam id fecisset, nisi hunc morem vetustum fuisse scisset Ecclesie Romanæ, ut in ea semel tantum Alleluia caneretur, die scilicet Paschæ.

(46) Ἀλληλουῖα. Augustinus In psalmum cxi de Alleluia ita scribit: *Est enim Halleluya quod nobis cantare certo tempore solemnius moris est, secundum Ecclesie antiquam traditionem. Neque enim et hoc sine sacramento certis diebus cantamus Halleluya. Certis quidem diebus cantamus Halleluya, sed omni die cogitamus.* In Enarratione vero in psalmum cx, diserte testatur Alleluia cantatum fuisse post dies Quadragesimæ, a Pascha usque ad Pentecosten. Sic et in Enarratione psalmi cxlviii, ubi præterea indicat Christianos eo tempore sibi invicem dixisse Alleluia, inter salutandum, ut opinor. Nunc ergo, fratres, exhortamur vos ut laudetis Deum. Et hoc est quod vobis omnes dicimus, quando dicimus Alleluia. Laudate Dominum, dicis tu alteri; dicit ipse tibi. Cum te omnes exhortantur, omnes faciunt quod hortantur.

(47) Ὡς πολλοῖς Ῥωμαίων ὅρκον εἶναι. Antiqui per vota sua jurare consueverant. Ita Julianus cum exercitum alloqueretur, jurare solebat: *Sic sub jugum mitteret Persas: ita quassatum recrearet orbem Romanum*, ut scribit Ammianus Marcellinus in lib. xxv, pag. 270. Ad quem locum vide, si

placet, quæ adnotavi. Ex his porro intelligendus est locus Joannis Chrysostomi in homilia 20 Ad populum Antiochenum, ubi Theodosium imperatorem sic loquentem inducit: *Καὶ εὐχῆς μοι διττυνεοῦς ἔργον ἦν, τὴν πόλιν ἐκείνην ἰδεῖν, καὶ τοῦτον ἐποιοῦν ὅρκον πρὸς πάντας.* Nec aliter interpretari soleo locum Senecæ in lib. ii De clementia, ubi vocem illam Neronis, *Vellem nescire litteras*, tantopere laudat. *O recem*, inquit, *in concionem omnium mortalium mittendam, in cujus verba omnes principes regesque juramentum faciant.* Quod quidem nec Muretus nec Lipsius intellexerunt. Optat Seneca ut ex iis Neronis verbis juramentum principes faciant hoc modo: *Ita velim nescire litteras, sic vellem mea manu damnatum neminem.*

(48) Οὕτε δὲ ὁ ἐπίσκοπος. Mirum est quod hic ait Sozomenus, Romæ nec episcopum, nec alium quemquam, in ecclesia sermonem habuisse ad populum. Nec est quod quis suspicetur, hic Sozomenum falli. Nam Cassiodorus qui Romæ vixerat, et Romanam Ecclesiam frequentaverat, hunc morem Ecclesie Romanæ retulit in Historia sua tripartita. Quod procul dubio facturum non erat, si id falsum esse comperisset. Exstant quidem sermones Leonis papæ quos Romæ habuit ad populum. Verum id recentius est Sozomeno. Nec ante Leonem papam sermones ullius Romani pontificis ad populum habitos proferri posse existimo. Objiciet fortasse aliquis sermonem Liberii papæ quem habuit Romæ in ecclesia beati Petri, die Natalis Dominici, præsentem Bononiensi episcopo, ad Marcellinam sororem Ambrosii et alias virgines quæ tunc virgi-

VARIORUM.

ρ Παρὰ δὲ τοῖς ἄλλοις ἀδιάφορος ὁ τούτων ἀριθμὸς. Si qua tamen fides Abrahamo Eccheleni, Severus Alexandrinus, qui Vitas patriarcharum Alexandrinorum collegit, septem solos diaconos Alexandriæ a divo Marco constitutos asserit, ut notavit Beveregius ad xv canonem concilii Neocæsariensis.

γ Ἐν Ῥώμῃ — οὕτε ὁ ἐπίσκοπος, οὕτε ἄλλος

τις ἐπ' ἐκκλησίας διδάσκει. Contrarium colligit e Gregorii M. Homiliis in Ezech. et Evangelia Cl. Stillingfleetus, *Casuum ecclesiast.* part. i, p. 205. Verum illæ sunt recentiores Sozomeno. R. P. D. Hooperus in *Dissertat. de Quadragesima*, part. i, cap. 9, emendat ex conjectura εἴτε δὲ ὁ ἐπίσκοπος, εἴτε ἄλλος τις. W. Lowth.

πρεσβύτερος ὢν, περὶ τοῦ δόγματος διαλεγόμενος ἀνεωτέρις. Ξένον δὲ κακεῖνο παρὰ Ἀλεξανδρεῦσι τούτοις. Ἀναγινωσκομένων γὰρ τῶν Εὐαγγελίων, οὐκ ἐπανίσταται ὁ ἐπίσκοπος· ὁ παρ' ἄλλοις οὕτ' ἔγνων, οὕτ' ἀκήκοα. Ταύτην δὲ τὴν ἱερὰν βίβλον ἀναγινώσκει ἐνθάδε μόνος ὁ ἀρχιδιάκονος· παρὰ δὲ ἄλλοις, διάκονοι· ἐν πολλαῖς δὲ Ἐκκλησίαις, οἱ ἱερεῖς μόνοι. Ἐν δὲ ἐπιστήμοις ἡμέραις, ἐπίσκοποι, ὡς ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν τῆς ἀναστασίμου (49) ἑορτῆς. Καὶ τὴν πρὸ ταύτης δὲ καλουμένην τεσσαρακοστήν, ἐν ᾗ νηστεύει τὸ πλῆθος, οἱ μὲν εἰς ἑξ ἑβδομάδας ἡμερῶν λογίζονται, ὡς Ἰλλυριοὶ καὶ οἱ πρὸς δύσιν, Αἰθῴη τε πᾶσα καὶ Αἴγυπτος σὺν τοῖς Παλαιστινοῖς. Οἱ δὲ, ἐπὶ τὰ, ὡς ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ τοῖς πέριξ ἔθνεσι, μέχρι Φοινίκων. Ἄλλοι δὲ, τρεῖς σποράδην ἐν ταῖς ἑξ ἡ ἑπτὰ νηστεύουσιν. Οἱ δὲ, ἅμα τρεῖς πρὸ τῆς ἑορτῆς συνάπτουσιν· οἱ δὲ, δύο, ὡς οἱ τὰ Μοντανοῦ φρονούντες. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐκκλησιάζειν οὐχ ὁ αὐτός παρὰ πᾶσι καιρὸς ἢ τρόπος. Ἀμέλει οἱ μὲν καὶ τῷ Σαββάτῳ, ὁμοίως τῇ μιᾷ Σαββάτου ἐκκλησιάζουσιν, ὡς ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ σχεδὸν πανταχοῦ· ἐν Ῥώμῃ δὲ καὶ Ἀλεξανδρείᾳ, οὐκ ἐτι· παρὰ δὲ Αἰγυπτίοις ἐν πολλαῖς πόλεσι καὶ κώμαις, παρὰ τὸ κοινῇ πᾶσι νενομισμένον, πρὸς ἑσπέραν τῷ Σαββάτῳ συνιόντες, ἡριστηκίτες ἤδη, μυστηρίων μετέχουσι. Καὶ εὐχαῖς δὲ καὶ ψαλμοῖς ταῖς αὐταῖς ἢ ἀναγνώσμασι, κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν (50), οὐ πάντας κεχρημένους εὐρεῖν ἔστιν. Οὕτω γοῦν τὴν καλουμένην Ἀποκάλυψιν Πέτρου, ὡς νόθον παντελῶς πρὸς τῶν ἀρχαίων δοκιμασθεῖσαν, ἐν τισιν Ἐκκλησίαις τῆς Παλαιστίνης εἰσέτι νῦν ἀπὸ ἐκάστου ἔτους ἀναγινωσκομένην ἔγνωμεν, ἐν τῇ ἡμέρᾳ Παρασκευῆς, ἣν εὐλαβῶς ἄγαν ὁ λαὸς νηστεύει ἐπὶ ἀναμνήσει τοῦ Σωτηρίου πάθους· τὴν δὲ νῦν ὡς Ἀποκάλυψιν (51) Παύλου τοῦ ἀποστόλου φερομένην, ἣν οὐδεὶς ἀρχαίων εἶδε, πλεῖστοι μοναχῶν ἐπαινοῦσιν. Ἐπὶ ταύτης

url e, nec episcopus, nec alius quisquam in ecclesia papulum docet. Sed apud Alexandrinos solus civitatis Alexandrinae episcopus concionatur. Quam consuetudinem, cum antea non fuisset, introductam esse ferunt, ex quo Arius presbyter de doctrina fidei disserens, nova dogmata invexit. Est etiam apud Alexandrinos hoc novum atque insolens. Nam enim leguntur Evangelia, non assurgit episcopus: 308 quod tamen alibi usquam fieri, neque vidi, neque audiui. Et illic quidem solus archidiaconus sacrum illum codicem legit: alibi vero, diaconi; in multis autem Ecclesiis, soli duntaxat presbyteri. Alicubi in præcipuis festivitatibus episcopi legunt; ut Constantinopoli primo die Paschalis festivitatis. Quadragesimam vero quæ hoc festum proxime antecedit, in qua populus jejunare solet, alii quidem sex dierum septimanis computant, ut Illyrii et Occidentales, totaque Africa et Ægyptus ac Palæstina. Alii vero septem hebdomadas computant, ut Constantinopoli et per cunctas in circuitu provincias usque ad Phœnicen. Nonnulli e sex aut septem illis hebdomadis, tres per intervalla jejunant; alii tres simul hebdomadas Paschale festum proxime antecedentes continuant; quidam duas tantum, ut Montanistæ. Sed neque omnes eodem tempore, aut eodem modo, in ecclesiam conveniunt. Alii enim Sabbato, perinde ac Dominico die, conventus agunt; ut Constantinopoli, ac fere ubique. Romæ vero et Alexandria, non item. In multis autem urbibus ac vicis Ægypti, contra receptam omnium consuetudinem, die Sabbati sub vespere convenientes, jam pransi, sacra mysteria percipiunt. Precibus quoque et psalmis ac lectionibus, nec iisdem omnes, nec eodem tempore uti reperies. Sic Revelationem Petri, quæ ut adulterina a veteribus repudiata est, in quibusdam Ecclesiis Palæstinæ semel quotannis

VALESI ANNOTATIONES.

nitatem in ecclesia profitebantur. Quem tractatum Ambrosius totum descripsit in lib. iii *De velandis virginibus*. Sed responderi potest hunc Liberii sermonem non fuisse ad populum, sed exhortationem duntaxat, et allocutionem ad Marcellinam virginem. Atqui Sozomenus hoc loco de sermonibus loquitur, qui fiebant ad populum inter Missarum solemnias, quas Græci ὁμιλίας vocant. Certe verbum διδάσκειν proprie de iis sermonibus dicitur. Præterea etsi concedamus sermonem tunc a Liberio habitum esse, nihil hoc facit adversus Sozomenum. Id enim extra ordinem factum est a Liberio in gratiam Marcellinæ. Sozomenus vero loquitur de more recepto atque usitato in Ecclesia Romana.

(49) Κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν τῆς ἀναστασίμου. Nicephorus Callistus in lib. xii, cap. 54, hunc morem adhuc sua ætate mansisse scribit.

Addit præterea, non solum die Paschæ, sed etiam in principio anni, id est Kalendis Januarii, ut opinor, patriarcham Constantinopolitanum Evangelium in ecclesia legere solitum: atque hanc lectionem dupliciter fieri: quantum enim recitat episcopus, tantumdem subinde recitari a diacono. Hujus autem rei plures causas ibidem affert Nicephorus, quas studiosus lector illic inveniet.

(50) Κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν. Supplenda mihi videtur particula hoc modo, καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν. Duplicem enim notat differentiam, quod neque eadem essent ubique preces et lectiones; neque eodem tempore fierent apud omnes.

(51) Τὴν δὲ νῦν ὡς Ἀποκάλυψιν. In codice Fuketiano scriptum est τὴν δὲ μὴν. Rectius, ut opinor. Nicephorus vero eam vocem prætermisit, ut superfluum.

VARIORUM.

ῥ Ταύτην δὲ τὴν ἱερὰν βίβλον ἀναγινώσκει ἐνθάδε μόνος ὁ ἀρχιδιάκονος. — Syri Maronitæ, quantum ex eorum ordinatione colligi potest, Alexandrinos imitari videntur. Nam diacono post unam ordinationem traditur Apostolus, seu liber Epistolarum; archidiacono vero liber Evangelio-

rum, cujus pericopen inter missarum solemnias legit. Nestoriani vero secundos illos imitantur quos Sozomenus commemorat. Juxta enim Nestorianorum ritum diacono non datur liber Evangeliorum, sed Epistolarum, lectori vero Testamentum; sed presbytero soli, cum ordinatur, liber Evangelio-

legi animadvertimus : die scilicet Parasceves, quo populus admodum religiose jejunit in memoriam Dominicæ passionis. Eam vero quæ nunc quasi Pauli apostoli Revelatio circumfertur, quam nullus veterum agnovit, plurimi ex monachis valde commendant. Quidam autem affirmant, hujus de quo agimus imperatoris temporibus repertum esse hunc librum. Aiunt enim apud Tarsum Ciliciæ in ædibus Pauli, arcam marmoream, Deo revelante, sub terra inventam fuisse, in qua hic liber esset reconditus. Mihi vero hac de re percontanti, falsum id esse dixit Cilix quidam, presbyter ecclesiæ Tarsensis : quem quidem jam grandævum esse ipsa canities indicabat. Aiebat autem se nihil ejusmodi apud ipsos gestum comperisse : **309** ac suspicari ne id ab hæreticis conflictum esset. Verum de hac re ista dixisse sufficiat. Multos præterea ritus passim in urbibus et pagis reperire invexerunt, aut eorum qui illis postea successerunt, nefas habent transgredi ii qui sunt illis ritibus innutriti. Idem quoque hominibus accidisse existimandum est in hac festivitate, cujus causa in hunc de istis rebus sermonem sum delapsus.

CAP. XVI.

De incremento religionis catholicæ et de templis idolorum penitus sublatis, et de Nili fluvii exundatione quæ tum contigit.

Divulsis inter se ac distractis, sicuti dictum est, aliarum opinionum sectatoribus, Ecclesia catholica magis magisque in dies crescebat; cum ad eam plurimi accederent, tum ex dissidentibus inter se hæreticis, tum præcipue ex multitudine paganorum. Nam cum imperator animadverteret, præteriti temporis consuetudinem ad majorum cæremonias et ad loca ab illis culta subditos suos pertrahere, sub ipsa imperii sui primordia, vetuit ne quisquam ad ea loca accederet. Tandem vero multa ex iis subvertit. Ita pagani sacris ædibus destituti, progressu temporis ecclesias adire assuefacti sunt. Neque enim clam gentilium more sacrificare, absque periculo licebat. Sed adversus eos qui hæc admittere ausi essent, lex erat proposita, quæ pœnam capitis et bonorum proscriptionem iis intentabat. Quo quidem tempore, aiunt Ægypti fluvium tardius solito exundare cœpisse.

VALESH ANNOTATIONS.

(52) *Ἐδείκνυν*. In codice Fuketiano scriptum inveni *ἐδείκνυν*, quod magis placet. Porro post vocem *ἐτῶν*, idem codex virgulam habet appositam.

A δὲ τῆς βασιλείας ἰσχυρίζονται τινες ταύτην ἠρῆσθαι τὴν βίβλον. Λέγουσι γὰρ ἐκ θείας ἐπιφανείας ἐν Ταρσῷ τῆς Κιλικίας κατὰ τὴν οἰκίαν Παύλου, μαρμαρίνην λάρνακα ὑπὸ γῆν εὑρεθῆναι, καὶ ἐν αὐτῇ τὴν βίβλον εἶναι. Ἐρομένῳ δὲ μοι περὶ τούτου, ψεῦδος ἔφησεν εἶναι Κίλιξ πρεσβύτερος τῆς ἐν Ταρσῷ ἐκκλησίας· γεγονέναι μὲν γὰρ πολλῶν ἐτῶν καὶ ἡ πολλὰ τὸν ἄνδρα ἐδείκνυν (52). Ἐλεγε δὲ μηδὲν τοιοῦτον ἐπίστασθαι παρ' αὐτοῖς συμβάν· θαυμάζειν τε, εἰ μὴ τάδε πρὸς αἰρετικῶν ἀναπέπλασται. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου τάδε. Πολλὰ δ' ἂν εὔροι τις ἔθνη κατὰ πόλεις καὶ κώμας, ἅπερ αἰδοῖ τῶν ἐξ ἀρχῆς παραδεδωκότων, ἢ τῶν τούτους διαδεξαμένων, οὐχ ὅσιον, οὐδὲ ἀνεκτὸν ἡγοῦνται παραβαίνειν οἱ τούτοις ἐντραφέντες. Ταυτὸν δὲ τοῦτο πεπονθέναι νομιστὸν τοὺς ἀνθρώπους, καὶ περὶ ταύτην τὴν ἑορτὴν, ἥς ἔνεκεν εἰς τοὺς περὶ τούτων ἐξήχθην λόγους.

B τοὺς ἀνθρώπους, καὶ περὶ ταύτην τὴν ἑορτὴν, ἥς ἔνεκεν εἰς τοὺς περὶ τούτων ἐξήχθην λόγους. quos ob reverentiam eorum qui primitus illos

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Περὶ τῆς ἐπιδόσεως τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος, καὶ καταλύσεως εἰς τέλος τῶν εἰδωλικῶν νεῶν, καὶ τῆς πλημμύρας τῆς τότε Νείλου τοῦ ποταμοῦ.

Διασπωμένων δὲ, ὡς εἴρηται, τῶν ἀπὸ τῶν ἄλλων αἱρέσεων, ἔτι μᾶλλον ἐπεδίδου ἡ καθόλου Ἐκκλησία, προστιθεμένων αὐτῇ πλείστων ἐκ τε τῆς πρὸς σφᾶς τῶν ἑτεροδόξων διχονοίας, καὶ μάλιστα τοῦ Ἑλληνικοῦ πλήθους. Ἐπεὶ γὰρ εἶδεν ὁ βασιλεὺς τὴν συνήθειαν τοῦ παρελθόντος χρόνου, ἔτι πρὸς τὸ πατρῶον σέβας, καὶ τοὺς θρησκευομένους παρ' αὐτῶν τόπους ἔλκουσαν τὸ ὑπήκουον, ἀρξάμενος βασιλεύειν, ἐκώλυσε τούτων ἐπιβαίνειν *. Τελευτῶν δὲ, καὶ πολλοὺς καθεῖλεν. Οἱ δὲ, ἀπορίᾳ εὐκτηρίων οἰκων, τῷ χρόνῳ προσειθίσθησαν ταῖς ἐκκλησίαις φοιτᾶν· οὐδὲ γὰρ λάθρα θύειν Ἑλληνικῶς, ἀκίνδυνον ἦν· ἀλλ' ἐν ἀφαιρέσει κεφαλῆς καὶ οὐσίας, νόμος ἔκειτο (53) κατὰ τῶν ταῦτα τολμώντων τὴν τιμωρίαν κυρῶν. Τηνικαῦτα δὲ φασὶ τὸν Αἰγύπτου ποταμὸν, κατόπιν τοῦ καιροῦ γενέσθαι περὶ τὴν πρώτην ἀνάβασιν τῶν ὑδάτων· οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ἐχαλέπαινον, ὅτι μὴ συγχω-

Ego punctum mallet ascribere.

(53) *Νόμος ἔκειτο*. Vide titulum in Codice Theodosiano De paganis, sacrificiis et templis.

VARIORUM.

rum. Itaque hac in re nulla cum necessitate egerunt Ecclesiæ, sed unaquæque in suo sensu sine alterius reprehensione semper abundavit. Morinus, *De ordinationibus*, part. iii, pag. 136.

* *Ἀρξάμενος βασιλεύειν, ἐκώλυσε τούτων ἐπιβαίνειν*. Testatur Zosimus, lib. iv, pag. 755, Theodosium circa annos 379 et 380 gentilibus templa adeundi, patriisque ritibus numina placandi potestatem fecisse. "Ἐτι γὰρ, inquit, ἦν αὐτοῖς ἄδεια τοῦ φοιτᾶν εἰς τὰ ἱερά, καὶ τὰ θεῖα κατὰ τοὺς πατρῶους θεσμούς ἐκμειλίττεσθαι. Etenim mox anno 381 templis bellum indictum, ut testatur idem

D Zosimus, pag. 758, utque constat ex lege Theodosiana adversus sacrificia, quæ sic habet : Si qui velit sacrificiis diurnis nocturnisque, velut vesanus ac sacrilegus incertorum consultorum immiserit, fanumque sibi aut templum ad hujuscemodi sceleris excusationem assumendum crediderit, vel putaverit adeundum, proscriptioni se noverit subjugandum : cum nos justa institutione moneamus : Castis Deum precibus excolendum, non diris carminibus profanandum. *Dat. xiii Kal. Jan. CPoli. Eucherio et Syagrio coss. (381.*

ροῖντο κατὰ τὸν πάτριον νόμον τῷ ποταμῷ θύειν. Ὑπονοήσας δὲ ὁ τοῦ ἔθνους ἡγούμενος εἰς στάσιν αὐτοὺς παρασκευάζεσθαι, τάδε ἐμήνυσε. Μαθὼν δὲ ὁ βασιλεὺς ἄμεινον ἔφη πρὸς τὸ Θεῖον διαμεῖναι πιστὸν, ἢ τὰ Νεῖλου νάματα καὶ τὴν ἐντεῦθεν εὐετηρίαν προτιμῆσαι τῆς εὐσεβείας. Μηδὲ ποτε γὰρ ῥεύσειεν ἐκεῖνος ὁ ποταμὸς, εἴπερ ἀληθῶς οἶός τέ ἐστι γοητείαις ὑπάγεσθαι, καὶ θυσίαις χαίρειν, καὶ αἱμάτων ῥεύσει μαινέειν τὰς ἐκ τοῦ Θεοῦ παραδείσου ἐπιβροάς. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ ὁ Νεῖλος πολὺς ἐκχυθεὶς, καὶ τοῖς ὑψηλοτέροις ἐπαφῆκε τὰ ῥεύματα. Ἐπεὶ δὲ πρὸς τὸ τελειότατον καὶ σπανίως πληρούμενον μέτρον ἔφθασεν, οὐδὲν δὲ ἦττον ἐκορυφοῦτο τὸ ὕδωρ, εἰς ἐναντίον φάβον περιέστησαν οἱ Αἰγύπτιοι. Καὶ δῖος ἦν, μὴ καὶ τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν, καὶ Λιβύης μέρος οὔσαν (54) κατακλύσῃ. Ἡνίκα δὲ λέγεται, τοὺς Ἑλληνιστάς Ἀλεξανδρέων ἀγανακτοῦντας πρὸς τὸ συμβάν παρὰ γνώμην, ἐπιτωθᾶσαι καὶ ἐν τοῖς θεάτροις ἀναβοῆσαι, ὡς οἶα γέρων καὶ λῆρος ἐξοῦρησεν (55) ὁ ποταμός. Ἐκ τούτου δὲ πλεῖστοι Αἰγυπτίων τῆς πατρίδας δεισιδαιμονίας κατέγνωσαν, καὶ εἰς Χριστιανισμὸν μετεβάλλοντο. Καὶ τὰ μὲν, ὡς ἐπυθόμην.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Περὶ τῆς εὐρέσεως τῆς τιμῆς κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου, καὶ ὅσα δι' αὐτὴν ἐγένοντο.

ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον διεκομίσθη εἰς Κωνσταντινούπολιν ἡ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ κεφαλὴ (56), ἣν Ἡρωδίας ἤτήσατο παρὰ Ἡρώδου τοῦ Τετράρχου. Λέγεται δὲ εὐρεθῆναι παρὰ ἀνδράσι μοναχοῖς τῆς Μακεδονίου αἰρέσεως· οἱ τὰ μὲν πρῶτα ἐν Ἱεροσολύμοις διέτριβον, ὕστερον δὲ εἰς Κιλικίαν μετῴκησαν. Ἐπὶ δὲ τῆς πρὸ ταύτης ἡγεμονίας, Μαρδονίου μηνύσαντος, ὅς τῆς βασιλικῆς οἰκίας μεῖζων ἦν εὐνοῦχος, προσέταξεν Οὐάλης εἰς Κωνσταντινούπολιν αὐτὴν κομισθῆναι. Καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τοῦτο ἀποσταλέντες, ἐπιθέντες ὀχήματι δημοσίῳ

A Indignabantur ergo Ægyptii, quod fluvio ex more institutoque majorum sacrificare haudquaquam permitterentur. Unde præfectus Ægypti suspicatus eos seditionem moliri, rem imperatori significavit. Imperator autem, re cognita, satius esse dixit fidelem erga Deum permanere, quam fluenta Nili et frugum ex ea re ubertatem pietati antepone. Nunquam fluat, inquit, fluvius iste, si incantamentis elici, et sacrificiis oblectari et cruoris fluxu undas ex divino paradiso defluentes inquinare revera potest. Verum Nilus haud multo post effusus, superiora quoque loca aquis suis operuit; cumque ad summam, et quæ raro impleri solet, mensuram pervenisset, et adhuc tamen aqua intumesceret, in contrarium metum inciderunt Ægyptii, timebantque ne urbs Alexandrina et Lybiæ pars aquis obruerentur. **310** Tum vero aiunt paganos qui erant Alexandriæ, moleste ferentes id quod acciderat, per jocum in theatris exclamasse, quod Nilus tanquam senex ac delirus eminxisset. Hanc ob causam plurimi Ægyptiorum, patriam superstitionem damnantes, ad Christianam religionem se transtulerunt. Atque hæc quidem ita gesta esse accepi.

CAP. XXI.

De inventione capitis Joannis Baptistæ et Præcursoris, et de his quæ circa illud facta sunt.

Sub idem tempus, translatum fuit Constantino-polim Joannis Baptistæ caput, quod Herodias ab Herode tetrarcha olim petierat. Inventum autem id esse dicitur apud monachos quosdam ex secta Macedonianorum, qui prius quidem Hierosolymis morati fuerant, postea vero in Ciliciam migraverant. Præcedentis autem imperatoris temporibus, cum Mardonius eunuchus, præpositus imperialis palatii, rem detulisset, jusserat Valens ut id caput Constantinopolim deportaretur. Et ii quidem qui ad hoc missi fuerant, caput illud publico vehiculo

VALESH ANNOTATIONES.

(54) *Kal Libύης μέρος οὔσαν.* Postrema vox delenda est, quam nec Nicephorus nec Epiphanius agnoscit, nec Musculus in versione sua retinuit. At Suffridus qui hunc Sozomeni librum interpretatus est, pessime hunc locum vertit hoc modo: *Nunc et Alexandropolim quæ Libyæ erat portio, fluvius inundaret.*

(55) *Ἐξοῦρησεν.* Epiphanius Scholasticus vertit: *Evanuisset.* Verba ejus sunt: *Tum vero ferunt paganos Alexandrinos in theatro clamasse, quod velut senex et delirus evanuisset Nilus.* Langus vero interpres Nicephori vertit postremum *eminxisset.*

(56) *Ἡ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ κεφαλὴ.* Valentiniano iv et Neoterio coss. id factum esse ait Prosper in *Chronico*. Verum auctor *Chronici Alexandrini* id refert anno sequente, Tatiano et Symmacho coss. mense Peritio, ante diem 12 Kal. Martias. Idem tamen auctor diu postea, principatu

Marciani Augusti, Vincomalo et Opilione coss. ita scribit: *His coss., regnante Valentiniano et Marciano Augustis, mense Peritio, xii Kal. Martias, media hebdomade jejuniorum, anno Syromacedonum 763, Antiochenorum 501, et 425 ex quo Joannes Baptista capite truncatus fuerat, sacrum ejus caput in Emesena urbe repertum est.* Quis est qui non miretur hanc scriptorum discrepantiam? Postrema quidem hæc narratio nititur auctoritate Marcelli cujusdam archimandritæ, qui relationem Græce scripsit de inventione capitis Joannis Baptistæ, quam ex Græco in Latinum sermonem transtulit Dionysius Exiguus. Huic posteriori inventioni adstipulatur gravis auctor ac diligens, Marcellinus Comes in *Chronico*, qui supradictis coss. Vincomalo et Opilione, ita scribit: *Hoc igitur venerabile caput sub Uranio memoratæ episcopo civitatis, per præfatum Marcellum presbyterum constat inventum, Vincomalo et Opilione coss., mense Februario, etc.*

VARIORUM.

* Ducangius in notis ad hunc *Chronici Alex.* locum ostendit, inventum esse caput sancti Joannis Baptistæ anno Christi 452, ut testatur Ant.

Pagi, ad eum annum, n. 10. De ejus reliquiis vide THEODORIT., *Hist. eccles.*, lib. iii, cap. 7.

impositum transferre cœperunt. Sed cum venissent Pantichium, qui locus est in agro Chalcedoniensium, mulæ quæ vehiculum trahabant, ulterius progredi detrectarunt; idque licet equisones minas ipsis intentarent, et auriga flagello graviter eas cæderet. Qui cum nihil proficerent, et cunctis ipsique adeo imperatōri ea res stupenda ac prorsus divina videretur, in vico Cosilai sacrum illud caput deposuerunt. Erat enim hic vicus in proximo, et ad supradictum Mardonium pertinebat. Porro circa hoc tempus, sive Dei, sive prophetæ ipsius impulsu, imperator Theodosius ad eum locum perrexit. Cumque Baptistæ reliquias inde auferre vellet, sola, ut aiunt, ei restitit Matrona, quæ sacerata quidem virgo erat; cæterum caput illud tanquam ministra et custos comitabatur. Cum igitur illa omni virium nisu obstaret, imperator nequaquam eam cogendam esse censuit, sed precibus contendebat, ut reliquias tolli permitteret. Quod cum illa **311** vix tandem concessisset, irritum fore imperatoris conatum arbitrata, ex eo quod Valentis temporibus acciderat, imperator loculum in quo conditæ erant reliquiæ, purpurea veste qua indutus erat involvens, secum detulit; reversusque, in suburbano urbis Constantinopolitanæ, quod septimum dicitur, deposuit; amplissima illic et pulcherrima basilica in honorem Dei constructa. Matronam vero quamvis diu multumque precatus, magnaue ei munera pollicitus esset, nunquam eo adducere potuit, ut sententiam mutaret. Erat enim ex secta Macedonianorum. Vincentius tamen presbyter, qui ejusdem sectæ cum Matrona erat, et pari cum illa obsequio arcam prophetæ servabat, et juxta illam missarum solennia celebrabat, illico subsecutus est; et cum iis, qui erant ex Ecclesia catholica, communicavit, tametsi, sicut Macedoniani asserunt, jurejurando interposito antea affirmasset, nunquam se ab illorum opinione recessurum, ad extremum vero palam decrevisset ut, si Baptista imperatorem sequi vellet, ipse quoque absque ulla dilatione cum illo communicaret. Erat hic origine Persa, qui Constantii temporibus, cum persecutio adversus Christianos in Perside grassaretur, arrepta fuga, simul cum Adda consobрино, in Romanorum ditionem venerat. Et ipse quidem clero ascriptus, ad presbyterii gradum conscendit. Addas vero, ducta uxore, plurimum profuit Ecclesiæ, relicto post se filio Auxentio, viro erga Deum fidelissimo, et erga amicos promptissimo. Qui vita integer, et litterarum studiosus

A ἦγον. Ὡς δὲ εἰς τὸ Παντείχιον ἦγον, χωρίον δὲ τοῦτο Χαλκηδόνος, οὐκέτι προσωτέρω βαδίζειν ἠναίχοντο αἱ τὸ ὄχημα καθέλκουσαι ἡμίονοι, καὶ ταῦτα τῶν ἵπποκόρων ἐπαπειλούντων, καὶ τοῦ ἡνιόχου χαλεπῶς τῇ μάστιγι κεντοῦντος. Ὡς δὲ οὐδὲν ἤνυσον, ἐδόκει δὲ πᾶσι καὶ αὐτῷ τῷ βασιλεῖ παράδοξον εἶναι καὶ θεῖον τὸ πρᾶγμα, ἀπέθεντο ταύτην τὴν ἱερὰν κεφαλὴν ἐν τῇ Κοσιλάου κώμῃ. Ἐτοχε γὰρ ἐκ γειτόνων οἶσα, καὶ Μαρδονίου τοῦτου κτῆμα. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, ἡ τοῦ Θεοῦ, ἡ αὐτοῦ τοῦ προφήτου κινουντος, ἦκεν εἰς τήνδε τὴν κώμην Θεοδοσίος ὁ βασιλεύς. Βουλομένων τε τοῦ Βαπτιστοῦ τὸ λείψανον λαθεῖν, μόνην φασὶν ἀντειπεῖν Ματρῶναν, ἡ παρθένος μὲν ἦν ἱερὰ, εἶπετο δὲ αὐτῇ διάκονος (57) καὶ φύλαξ. Ἀνθισταμένη δὲ παντὶ σθένει, βιάσασθαι οὐκ ἠγήσαντο δεῖν (58)· ἀντιβολῶν δὲ, ἐδεῖτο συγχωρεῖν. B Ἐπεὶ δὲ μόλις εἶξεν, ἀνήνυστον εἶναι νομίσασα τῷ κρατοῦντι τὴν ἐπιχείρησιν κατὰ τὸ συμβᾶν ἐπὶ τῶν οὐάλεντος χρόνων, περιλαβὼν τῇ ἀλουργίδι τὴν θήκην ἐν ἣ ἔκειτο, ἔχων ἐπανῆλθε. Καὶ πρὸ τοῦ ἄστεως Κωνσταντινουπόλεως ἔθετο ἐν τῷ καλουμένῳ ἐβδόμῳ· μέγιστον καὶ περικαλλέστατον τῷ Θεῷ ἐνθάδε ναὸν ἐγείρας· πολλὰ δὲ πολλάκις λιπαρήσας Ματρῶναν καὶ κεχαρισμένα ὑποσχόμενος, οὐκ ἔπεισε μεταθέσθαι τῆς δόξης. Ἦν γὰρ τῆς Μακεδονίου αἰρέσεως. Καίτοιγε Βικέντιος πρεσβύτερος, ὁμόδοξος ὢν αὐτῇ, καὶ τὴν σοφὴν τοῦ προφήτου ἐπίσης θεραπεύων, καὶ περὶ ταύτην ἱερῶμενος (59), ἠκολούθησαν αὐτίκα, καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας ἐκοινωνήσαν. C Ἀπόμorton μὲν, ὡς λέγουσιν οἱ τὰ Μακεδονίου φρονούντες, ποιησάμενος, μὴ ποτε μεταθήσεσθαι τῆς αὐτῶν δόξης· τὸ δὲ τελευταῖον εἰς τὸ προφανὲς ὀρίσας, ὡς εἰ ἔλοιτο ὁ Βαπτιστῆς ἀκολουθῆσαι τῷ βασιλεῖ, καὶ αὐτὸν κοινωνήσῃν αὐτῷ, μηδὲν διαφερόμενον. Ἐγένετο δὲ οὗτος Πέρσης τὸ γένος· ἐπὶ δὲ τῆς Κωνσταντίου βασιλείας διωγμοῦ καταλαβόντος τοὺς ἐν Περσίῃ Χριστιανούς, φεύγων ἄμα Ἀδδᾶ τῷ αὐτοῦ ἀνεψιῷ, εἰς Ῥωμαίους ἦλθεν. Ἀλλ' ὁ μὲν κλήρω ἐγκατελέγη, καὶ εἰς πρεσβυτέρου προῆλθεν ἀξίαν. Ἀδδᾶς δὲ γήμας, μέγιστα τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησε, καὶ παῖδα καταλιπὼν Αὐξέντιον, ἄνδρα περὶ τὸ θεῖον πιστότατον, καὶ περὶ φίλους σπουδαῖον· ἐμμελῇ δὲ τὸν βίον, καὶ φιλόλογον, καὶ πολυμαθῇ τῶν Ἑλλήσι καὶ τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς συγγραφεῦσιν ἱστορημένων. Μέτριον δὲ τὸ ἦθος, καίπερ βασιλεῖ καὶ τοῖς ἄμφ' αὐτὸν ἐπιτήδειον, καὶ D λαμπρᾶς ἐπειλημμένον στρατείας. Ἀλλὰ τοῦδε μὲν πολὺς ἐστὶ λόγος παρὰ τε εὐδοκίμωτάτοις μοναχοῖς καὶ σπουδαίοις ἀνδράσιν, οἵπερ αὐτοῦ ἐπειράθησαν. Ἡ δὲ Ματρῶνα μέχρι τελευτῆς ἐν τῇ Κοσιλάου κώμῃ

VALESH ANNOTATIONES.

(57) *Εἶπετο δὲ αὐτῇ διάκονος*. Pessime hunc locum verterunt interpretes, qui vocabulum αὐτῇ referri putarunt ad virginem illam, cum tamen referatur ad κεφαλὴν, id est caput Joannis Baptistæ quod servabat virgo illa, et cui tanquam famula ministrabat. Hic est sensus hujus loci, quem Nicephorus optime expressit in cap. 49, lib. xii.

(58) *Οὐκ ἠγήσαντο δεῖν*. Scribendum est ἠγήσατο, quemadmodum legit Nicephorus.

(59) *Περὶ ταῦτα ἱερῶμενος*. Hunc locum correxi

ex codice Fuketiano, in quo scriptum est περὶ ταύτην ἱερῶμενος accentu in antepenultima. Id est, *sacra faciens juxta arcam illam*. Mos enim semper fuit apud Christianos, ut sanctorum reliquias repositas haberent sub altari in quo sacrificium missæ peragebatur. Itaque pro περὶ, posset scribi ὑπέρ. At Nicephorus scriptum habet διὰ ταύτην ἱερῶμενος, pessime. Paulo post ubi legitur, καὶ παῖδα καταλιπὼν, delenda est conjunctio, quam nec Nicephorus agnoscit.

διέτριβε· διεθίω δὲ ἱεροπρεπῶς μάλα καὶ σωφρόνως, ἱερῶν παρθένων ἡγουμένη· ὧν εἰσέτι νῦν πολλὰς περιεῖναι ἐπυθόμην, τῆς ὑπὸ Ματρῶναν παιδεύσεως ἄξιον φερούσας ἥθους.

cium gereret. Et hujus quidem viri celebris fama est, tum apud praestantissimos monachos, tum apud pios ac religiosos homines, qui notitiam ejus habuerunt. Matrona vero usque ad exitum vitae mansit in vico Cosilae, vixitque sancte admodum ac religiose, sacrarum virginum magistra: quarum plerasque adhuc superstites esse accepi, moribus Matronae magisterio haud quaquam indignis conversantes.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Περὶ τῆς δι' ἀγχόνης τελευτῆς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ νέου βασιλέως ἐν Ῥώμῃ, καὶ περὶ τῆς τυραννίδος Εὐγενίου· καὶ περὶ τῆς προφητείας Ἰωάννου τοῦ ἐν Θηβαῖδι μοναχοῦ.

Καὶ ὁ μὲν Θεοδόσιος, ἐν εἰρήνῃ τὴν πρὸς Ἐω ἀρχομένην ἰθύνων, ἐν τούτοις ἐσπούδαζε, καὶ ἐπιμελῶς μάλα τὸ Θεῖον ἐθεράπευεν. Ἐν τούτῳ δὲ ἀγγέλλεται Οὐαλεντινιανὸς ὁ βασιλεὺς ἀγχόνη ἀπολωλέναι¹. Ἐλέγετο δὲ ταύτην αὐτῷ καττύσαι τὴν τελευτὴν διὰ τῶν θαλαμηπόλων εὐνούχων ἄλλους τέ τινας τῶν εἰς τὰ βασιλεία, καὶ Ἀρβογαστήν τὸν ἐπὶ τῶν αὐτοῦ στρατευμάτων τεταγμένον· καθότι πατρῷζοντα τὸν νέον εὐρὼν περὶ τὴν ἀρχὴν, καὶ πρὸς πολλὰ τῶν ἐκείνοις δοκούντων χαλεπαίνοντα. Οἱ δὲ αὐτὸν ἡγοῦνται αὐτόχειρα ἑαυτοῦ γενέσθαι, ὡς ἐπιχειροῦντά τισιν οὐ δέον (60) ἐν τῷ ζέοντι τῆς ἡλικίας, καὶ κωλύμενον· καὶ τούτου χάριν οὐ καταξιώσαντα ζῆν, ὅτι βασιλεύων μὴ συγχωροῖτο ποιεῖν ἃ βούλεται. Φασί γε μὴν τοῦτο τὸ μειράκιον εὐγενεῖα σώματος, καὶ βασιλικῶν τρόπων ἀρετῇ, ὑπερφυῶς δοῦναι τῆς ἡγεμονίας ἄξιον, καὶ οἷος μεγαλόφυχος (61), καὶ δικαιοσύνη ὑπερβαλέσθαι τὸν αὐτοῦ πατέρα, εἰ παρῆλθεν εἰς ἄνδρας (62)· καὶ ὁ μὲν τοιοῦτος ὢν, ὥδε τέθνηκεν. Εὐγένιος δὲ τις οὐχ ὑγιῶς διακείμενος περὶ τὸ δόγμα τῶν Χριστιανῶν, ἐπισπινθεῖ τῇ ἀρχῇ, καὶ τὰ σύμβολα τῆς βασιλείας ἀμφιέννυται. Ὡς τοῦ ἐπιχειρήματος ἀσφαλῶς κρατήσιν, ὑπαγόμενος λόγοις ἀνθρώπων εἰδέναι τὸ μέλλον ὑπισχνουμένων, σφαγίσις τισὶ καὶ ἡπατοσκοπίαις, καὶ καταλήψει ἀστέρων. Ἐσπούδαζον δὲ περὶ ταῦτα ἄλλοι τε πολλοὶ τῶν ἐν τέλει Ῥωμαίων, καὶ Φλαβιανὸς (63) ὁ τότε ὑπαρχος, ἀνὴρ ἐλλόγιμος, καὶ περὶ τὰ πολιτικὰ ἐχέφρων εἶναι δοκῶν· προσέτι δὲ καὶ τὰ μέλλοντα ἀκριβοῦν λογιζόμενος ἐπιστήμῃ παντοδαπῆς μαντείας. Ταύτῃ γὰρ μάλιστα τὸν Εὐγένιον ἐπείσε εἰς πόλεμον παρασκευάσασθαι, μοιρίδιον εἶναι αὐτῷ τὴν

A et multiplici tum gentilium, tum ecclesiasticorum scriptorum cognitione fuit instructus. Idem moribus civilis ac moderatus, licet imperatori et aulicis familiaris esset, et splendidum in palatio officium gereret.

CAP. XXII.

De nece imperatoris Valentiniani Junioris, et tyrannide Eugenii. Item de prædictione Joannis monachi in Thebaide.

Ac Theodosius quidem, cum Orientis imperium pacate gubernaret, his rebus intentus erat, et divinum numen sedulo venerabatur¹. Interea vero nuntius 312 affertur, imperatorem Valentinianum laqueo interiisse. Quo mortis genere per cubicularios eunuchos extinctus fuisse dicebatur, instigantibus aulicis quibusdam, ac præcipue Arbogaste magistro militiæ, eo quod illum in regendo imperio paternæ virtutis æmulatorem viderent, nec iis quæ ipsis placuerant acquiescentem. Alii dicunt, eum sibi manus intulisse, propterea quod, cum in ætatis fervore quædam præter jus et æquum aggrediretur, proximi ipsum prohiberent, atque ideirco eum ulterius vivere noluisse, quod cum imperator esset, ea quæ volebat agere nequaquam permetteretur. Fertur porro hunc adolescentem, ob decorem corporis et ob regiam indolem ac virtutem, imperio dignissimum exstitisse, et magnitudine animi ac justitia patrem ab illo potuisse superari, si ad virilem ætatem pervenire ei licuisset. Atque hic quidem, cum ejusmodi esset, tali exitu periit. Eugenius autem quidam, haud sincero animo erga religionem Christianorum affectus, imperium invasit, ejusque insignia sibi assumpsit. Sperabat autem se principatum firmiter retenturum, inductus verbis quorundam hominum, qui se futura nosse jactabant ex victimis quibusdam extorumque inspectione, et observatione siderum. Cui superstitioni addicti erant eo tempore, tum alii plures ex proceribus Romanorum, tum Flavianus præfectus prætorio, vir eximius et in republica gerenda prudentissi-

¹ Soer. lib. v, c. 25.

VALESH ANNOTATIONES.

(60) Ἐπιχειροῦντά τισιν οὐ δέον. Duæ postremæ voces desunt in codice Fuketiano, nec videntur admodum necessariae.

(61) Καὶ οἷος μεγαλόφυχος. Scribendum est προεὶ dubio καὶ οἷον μεγαλόφυχία καὶ δικαιοσύνη ὑπερβαλέσθαι. Quam emendationem confirmat Nicephorus in c. 39, lib. xii. Sic enim habet, τῷ δὲ μεγαλόφυχῳ καὶ τῷ τῆς δικαιοσύνης ἀκρῷ καὶ τὸν

ἐκείνου ὑπερβαλέσθαι πατέρα.

(62) Εἰ παρῆλθεν εἰς ἄνδρας. Mallem scribere προῆλθεν.

(63) Φλαβιανός. Hæc ex Rufini libro ii, *Historiæ Ecclesiasticæ*, cap. 53, sumpsit Sozomenus. Cæterum de hoc Flaviano multa notavi ad lib. xxvii Animiani Marcellini. Ejusdem Flaviani præfecti prætor. meminit Paulinus in Vita beati Ambrosii.

VARIORUM.

¹ Οὐαλεντινιανὸς ἀγχόνη ἀπολωλέναι. Obitus Valentiniani Junioris nobilibus characteribus consignatus ab Epiphanio, libro *De mensuris et ponderibus*, num. xx, ubi ait: Quibus consulibus (nempe Arcadio II, et Rufino) mortuus est Valentinianus junior, Valentiniani Magni filius: qui subinde, uti

ferunt, præfocatus in palatio repertus est, Idibus Maii pridie Pentecostes, die Sabbati: ipso vero die Pentecostes elatus est. Occisus est itaque die decima quinta mensis Maii, anni Chr. 392. Imperium quadrimum suscepit anno 375. (Ant. Pagi, ad ann. 392, n. 3.)

mus, et qui insuper omnium divinandi artium peritus, res futuras certissime prænoscere putabatur. Hac enim ratione præcipue Eugenium impulit, ut bellum pararet, imperium fato ei destinatum esse affirmans, commissoque prælio victoriam ei cessuram, et mutationem religionis Christianorum secuturam. Et Eugenius quidem huiusmodi spe delusus, ingentem exercitum collegit: et præruptas fauces Italiæ objectas, quas Romani Alpes Julias vocant, valido præsidio occupavit; quippe quæ altissimis ac præruptis utrinque montibus munitæ, unum duntaxat transitum in angustiis præbeant. Theodosius vero, sollicitus quisnam exitus belli adversus Eugenium futurus esset, et utrum ultro illum aggredi, an potius venientem expectare oporteret, consilium ea de re Joannis monachi in Thebaide degentis expetere constituit: quem ob futurarum rerum scientiam celeberrimum tunc temporis fuisse, supra commemoravi. **313** Eutropium igitur, unum ex eunuchis palatii, sibi fidissimum, in Ægyptum mittit, ut si fieri possit, eum adducat; sin minus, saltem ex eo discat quid agendum sit. Is cum ad imperatorem accederet. Sed reversus, nuntiavit bello relaturus esset, extinctoque tyranno, post utrumque vere dictum fuisse, exitus comprobavit.

CAP. XXIII.

De exactione tributorum, et de statutis imperialibus Antiochiæ dejectis, et de legatione archiepiscopi Flaviani.

Inter hæc ob imminentis belli necessitatem, magistratibus quibus id curæ erat, e re publica visum est ut tributa solito graviora a provincialibus exigentur. Hanc ob causam ad seditionem concitatus Antiochenorum populus, statuas imperatoris atque uxoris ejus deiecit, et fure injecto per urbem tra-

βασιλείαν ισχυριζόμενος, καὶ νίκην ἐπὶ τῇ μάχῃ συρδῆσθαι, καὶ μεταβολὴν τῆς Χριστιανῶν θρησκείας. Καὶ Εὐγένιος μὲν ταύταις ταῖς ἐλπίσι βουκολούμενος, πλείστην ἤγειρε στρατιάν, καὶ τὰς πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ πύλας (64), ἃς οἱ Ῥωμαῖοι Ἰουλίᾳς Ἀλπεις καλοῦσι, προκαταλαβὼν ἐφρούρει, ὡς ἐν στενῇ μίαν πάροδον ἐχούσας, ἐκατέρωθεν πεφραγμένας ἀπορρῶξι καὶ ὑψηλοτάτοις ὄρεσι. Θεοδοσίος δὲ διανοούμενος, πῇ ἄρα τὴν ἀπόδασιν ἔξει ὁ πρὸς αὐτὸν πόλεμος, καὶ πότερον ἐπ' αὐτὸν χωρεῖν δεῖ, ἢ ἐπιόντα περιμένειν, ἔγνωκε περὶ τούτου συμβούλιον χρήσθαι Ἰωάννῃ τῷ ἐν Θηβαΐδι μοναχῷ. ὃν ἐν τοῖς πρόσθεν εἴρηται ἐπιφανέστατον τηνικάδε γενέσθαι ἐπὶ γνώσει τῶν ἐσομένων. καὶ Εὐτρόπιον, ὃς πιστὸς ἦν αὐτῷ τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις εὐνούχων, πέπομφεν εἰς Αἴγυπτον, εἰ μὲν δυνατόν, ἄξοντα αὐτόν. εἰ δὲ παραιτήσαιτο, τὸ πρακτέον μαθεῖν. Καὶ ὁ μὲν εἰς Ἰωάννην παραγενόμενος, οὐκ ἔπεισε πρὸς τὸν βασιλέα ἐλθεῖν. Ἐπανελθὼν δὲ, ἠγγεῖλεν εἰπεῖν, αὐτὸν νικήσειν τὸν πόλεμον, καὶ καθελόντα τὸν τύραννον, μετὰ τὴν νίκην ἐν Ἰταλίᾳ μεταλλάξαι τὸν βίον (65). Ἀμφότερα δὲ ἀληθῆ τὸ τέλος ἔδειξεν.

Joannem venisset, persuadere ei non potuit ut ad Theodosio Joannem dixisse, quod victoriam ex victoria in Italia ipsum esse moriturum. Quorum

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Περὶ τῆς εἰσπράξεως τῶν φόρων, καὶ τῶν καθαιρεθέντων ἐν Ἀντιοχείᾳ βασιλικῶν ἀνδριάντων, καὶ τῆς τοῦ ἀρχιερέως Φλαβιανοῦ πρεσβείας.

Ἐν τούτῳ δὲ (66), διὰ τὴν χρεῖαν τοῦ πολέμου, ἔδοξε τοῖς ἀρχουσιν οἷς τούτου μέλει, πλέον τι τῶν εἰωθότων φόρων εἰσπράξασθαι τοὺς ὑποτελεῖς. Ἐπὶ τούτῳ δὲ στασιάσας ὁ ἐν Συρίᾳ τῶν Ἀντιοχέων δῆμος, τοὺς τοῦ βασιλέως ἀνδριάντας καθεῖλε, καὶ τῆς αὐτοῦ γαμετῆς. καὶ σχολῶν προσάψας, εἴλκεν,

VALESII ANNOTATIONES.

(64) Καὶ τὰς πρὸς τὰς Ἰταλίους πύλας. In codice Fuketiano scriptum est τὰς πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ, etc. Nicephorus quoque habet τὰς ἐν Ἰταλίᾳ πύλας. Melius tamen scriberetur τὰς πρὸ τῆς Ἰταλίας πύλας. Nam Alpes Juliae, quasi munimenta quædam ac propugnacula, Italiam defendunt.

(65) Μεταλλάξαι τὸν βίον. Apparet scribendum esse μεταλλάξαι.

(66) Ἐν τούτῳ δέ. Fallitur hoc loco Sozomenus qui seditionem Antiochenam in id tempus contulit, quo Theodosius expeditionem paravit adversus Eugenium tyrannum. Idem quoque scribit Theodorus in *Historia ecclesiastica*. Verum Baronius utriusque scriptoris errorem jamdudum observavit, et hanc seditionem anno Christi 388 contigisse docuit, partim ex Zosimo, partim ex Ambrosii *Epistola ad Theodosium*. Idem etiam ex Libanio colligitur, qui in oratione ad Ellebicum (hic autem iudex missus fuit ad vindicandum facinus Antio-

chenorum) hanc causam fuisse dicit seditionis, quod imperator, cum pecuniis opus haberet quas militibus suis donaret in decennialibus imperii sui et Arcadii filii quinquennialibus, magnam auri vini indixerat curiæ Antiochenorum. Porro decennialia Theodosii contigerant anno Christi 388, Theodosio ipso iterum et Cynegio coss. Id ipsum colligere est ex oratione ejusdem Libanii ad Theodosium imperatorem De reconciliatione. Ibi enim Libanius inter alia exempla imperatoris clementiæ, proponit exemplum Valentiniani Junioris, qui cum a Romanis Maximo tyranno adulantibus, re ac verbis graviter læsus fuisset, extincto postea Maximo, urbi pepercit. Quod quidem exemplum iterum affert in oratione ad Theodosium post reconciliationem. Ex quo apparet seditionem illam 388 Christi anno contigisse post cædem Maximi tyranni qui eo anno oppressus est, die v Kalendas Augusti, ut docet Idatius in *Fastis*.

VARIORUM.

* Seditionem Antiochenam accidisse anno 387, non 388, ex Libanio et Chrysostomo constare affirmat Gothofredus in *Chronologia Codicis Theodosia-*

ni, quo tempore Theodosius Constantinopoli consistebat. Huic suffragatur Antonius Pagi.

οἷας εἰκὸς ὑπὸ χαλεπαίνοντος πλήθους, ὕβριστικὰς ἀφιεῖς φωνάς. Ἐπεὶ δὲ πολλοὺς Ἀντιοχέων διαφθεῖραι διανοεῖτο, καὶ πρὸς μόνην τὴν φήμην κατεπλάγη τὸ πλήθος· καὶ παυσάμενοι μαίνεσθαι μετεμελοῦντο· καὶ ὥς ἐπὶ παροῦσι τοῖς ἀγγελλομένοις κακοῖς, ἔστενόν τε καὶ ἐδάκρυον, καὶ τὸν Θεὸν ἱκέτευον πρᾶναι τοῦ κρατοῦντος τὴν ὀργὴν, μελωδίαις τισὶν ὀλοφυρτικῶς πρὸς τὰς λιτὰς κεχρημένοι. Ἦνίκα δὲ καὶ Φλαβιανὸς ὁ Ἀντιοχέων ἐπίσκοπος, πρεσβευόμενος ὑπὲρ τῶν πολιτῶν, ἔτι τοῦ βασιλέως χαλεπαίνοντος, πέπεικε τοὺς παρὰ τὴν βασιλικὴν τράπεζαν ἄδειν εἰωθότας νέους, τὰς ἐν ταῖς λιταῖς τῶν Ἀντιοχέων ψαλμωδίας εἰπεῖν· ἐφ' ᾧ λέγεται φιλανθρωπία διαχυθέντα τὸν βασιλέα κρατηθῆναι τῷ ἐλέφ, καὶ αὐτίκα τὴν ὀργὴν ἐκβαλεῖν, καὶ σπείσασθαι πρὸς τὴν πόλιν, δάκρυαι βρέξαντα τὴν φιάλην, ἣν ἔτυχε κατ-
έχων. Φασὶ δὲ τῆς φθασάσης νυκτὸς μεθ' ἣν εὐθὺς ἐπιγενομένης ἡμέρας ἡ στάσις ἐγένετο, φάσμα ὡς γυναικὸς θεαθῆναι, μεγέθει ἐξαίσιον καὶ θεᾷ φοβερόν, μετάρσιόν τε διατρέχον ἀνὰ τὰς ἀγυιάς τῆς πόλεως, τὸν ἀέρα μαστίζειν ὑπὸ μαστίγι δυσήχῳ, οἷαις εἰς θυμὸν προκαλοῦνται τοὺς θῆρας. οἱ περὶ τὰ τοιαῦτα θεάτρα πονοῦντες. Οὕτω τις ἀλάστωρ δαίμων ἐπιβουλῇ (67) τὴν στάσιν ἐκίνησεν. Ἐπηκολούθησε δ' ἂν καὶ φόβος πολὺς, εἰ μὴ τὴν ὀργὴν κατέπαυσεν ὁ βασιλεὺς, τὴν ἱερατικὴν ὑπὸ εὐσεβείας ἱκεσίαν αἰδεσθεὶς.

hanc seditionem insidiosè conflagravit. Ac profecto ingens cædes consecuta esset, nisi imperator iram suam repressisset, sacerdotis intercessionem pro pietate sua reveritus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Περὶ τῆς τοῦ Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως κατὰ τοῦ Εὐγενίου νίκης.

Ἐπεὶ δὲ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον αὐτῷ ἡττρήπιστο, ἀναγορεύει βασιλέα Ὀνώριον ὃν τὸν νεώτερον υἱόν. Ἀρχάδιον γὰρ ἤδη χειροτονήσας ἦν. Ἀμφω δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει καταλιπὼν, σπουδῇ σὺν ταῖς στρατιαῖς ἀπὸ τῆς Ἑω ἐπὶ τὴν πρὸς Δύσιν ἀρχομένην ἠπείγετο. Συναίπετο δὲ αὐτῷ καὶ πλήθος συμμάχων, τῶν περὶ τὸν Ἰστρον βαρβάρων. Λέγεται δὲ τότε τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκδημῶν, πρὸς τῷ ἐβδόμῳ μιλίῳ γενόμενος, προσεύξασθαι τῷ Θεῷ ἐν τῇ ἐνθάδε ἐκκλησίᾳ, ἣν ἐπὶ τιμῇ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ ἐδείματο· αἰτῆσαι τε αἰσίαν αὐτῷ καὶ τῇ στρατιᾷ

¹ Soer. lib. v, c. 25.

VALESH ANNOTATIONES.

(67) Δαιμόνων ἐπιβουλῇ. Hunc locum præclare mihi videor restituisse. Nam cum in codice Fuke-
tiano scriptum invenissem δαίμων ἐπιβουλῆς, totum locum ita emendandum putavi: οὕτω τις ἀλάστωρ

xit, contumeliosa insuper verba adiciens, sicut a multitudine exacerbata fieri solet. Porro cum imperator multos Antiochenorum interficere ob id vellet, ad solum ejus rei rumorem plebs obstupescita est. Jamque sedato furore, ipsos facti poenitebat: et quasi mala quæ nuntiabantur jam adessent, gemebant omnes ac lugebant, Deumque precabantur ut imperatoris animum placaret, canticis quibusdam lugubribus ad eam supplicationem utentes. Quo quidem tempore Flavianus Antiochensis episcopus, pro civibus suis legatione fungens, cum imperator adhuc indignatione percitus esset, persuasit adolescentibus qui ad imperatoris mensam canere solebant, ut cantica quibus Antiocheni in supplicationibus suis utebantur, cantarent. Quo facto imperator in clementiam flexus, et miseratione superatus, iram protinus abjecisse dicitur, et cum Antiochensibus in gratiam rediisse, perfuso lacrymis poculo quod tum forte in manibus habebat. Cæterum aiunt, nocte illa quæ diem quo seditio facta est præcessit, spectrum quoddam muliebri visum esse, magnitudine incredibili, et
314 aspectu terribile: quod sublime per plateas urbis discurrens, aerem cæderet flagello quodam horrissono, cujusmodi flagris bestias ad furorem concitare solent ii, qui ejusmodi spectaculis operam suam locant. Ita exitiosus quidam dæmon

CAP. XXIV.

C De victoria quam imperator Theodosius de Eugenio reportavit.

Porro cum omnia quæ ad bellum necessaria erant, abunde comparasset, filium minorem Honorium Augustum nuncupavit¹. Arcadium enim jam antea Augustum renuntiaverat. Utroque autem relicto Constantinopoli, ipse cum copiis ex Orientis partibus profectus, ad Occidentalis imperii provincias propere contendit. Sequebatur illum ingens turba auxilium, ex barbaris qui circa Danubium habitabant. Cum autem egressus Constantinopoli, ad septimum milliare pervenisset, Deum illie orasse dicitur in ecclesia quam in

D δαίμων, ἐξ ἐπιβουλῆς τὴν στάσιν ἐκίνησεν. Emendationem nostram confirmat Nicephorus, qui ita disertè scriptum habet ut conjeceram, quemadmodum videre est in cap. 43 lib. xii.

VARIORUM.

¹ Φάσμα. Spectra hujusmodi nonnunquam visa fuisse memorant et ethnici scriptores, præcipue Plutarchus in *Vita M. Bruti*.

² Ἀναγορεύει βασιλέα Ὀνώριον. Honorius Augustus creatus iv Idus Januarias, anno Chr. 392, patre Theodosio in et Abundantio coss. Soer. l. v, cap. 24. Marcellinus in *Chronico*. Claudianus quoque de hoc agit, Panegyrico in quartum cos. Ho-

norii, v. 170, etc., qui Constantinopoli id factum indicat, v. 177. GOTHOFRED. in *Chronologio cod. Theodos.* Verno tempore sequentis anni, nempe 394, Theodosius adversus Eugenium movens, relicta Constantinopoli, Heracleam et Adrianopolim progreditur. Tandem conserto proelio, victus cæsusque est Eugenius tyrannus ad *Frigidum* amnem prope Aquileiam, viii Id. Septemb. Ib., *ibid.*

honorem Joannis Baptistæ construxerat, utque A faustus ac felix sibi et exercitui et Romanis omnibus belli exitus contingeret, postulasse, et Baptistam sibi auxiliatorem invocasse. Hæc precatus, in Italiam iter fecit, cumque ad Alpes venisset, primas stationes occupat. Et cum transitus verticem prætergressus, jam in descensu esset, campum equitibus ac peditibus oppletum videt, nec procul multos hostium a tergo in montis cacumine interim subsistentes. Cum igitur primi transgressi cum hostibus in campo manum conseruissent, acris et anceps exstitit pugna. Porro cum exercitus adhuc progredieretur, animadvertens imperator humana quidem ope suos nullatenus servari posse, tametsi maxime vellent, incumben- tibus a tergo lis qui verticem occupaverant, pronus humi abjectus orare cœpit cum lacrymis; statimque Deus precibus ejus annuit, sicut eventu ipso comprobatum est. Nam rectores eorum qui montis verticem tenebant, missis ad illum nuntiis, se ad illius partes transi- tu- ros esse polliciti sunt, si honoratiorem gradum apud illum habituri essent. Tum vero imperator, cum chartam et atramentum quæsitum non reperisset, acceptis tabulis quas quidam ex astantibus forte gerebat, honoratæ et convenientis ipsis militiæ perscripsit **315** gradum, quem apud se essent habituri si promissa implevissent. Atque hi quidem istiusmodi conditionibus imperatori sese adjunxerunt. Cæterum cum neutra pars adhuc cederet, sed æquo Marte utrinque acriter pugnaretur, ventus ingens et C qualem antea nunquam fuisse novimus, ex adverso in hostes irruens, eorum ordines disturbavit, tela vero et jacula quæ in Romanos coniecta erant, perinde ac si solidis corporibus illisa essent, in ipsa jaculantium corpora retorsit. Scuta denique ex eorum manibus abrepta, cum sordibus ac pulvere in ipsos contorsit. Itaque armis nudati, alii vero ad modicum tempus fuga elapsi, haud multo post capti fuere. Eugenius autem ad pedes imperatoris provolutus, ut vita ipsi concederetur orabat; sed dum supplicaret, a quodam ex militibus capite truncatus est. Arbogastes vero, post prælium fugiens, sua se manu interemit. Porro eo ipso tempore quo pugna committebatur, aiunt dæmoniacum quemdam in templo Dei quod erat in D Septimo, in quo imperator ad bellum proficiscens preces fuderat, a damone sublimem raptum Joanni Baptistæ conviciatum esse, eumque tanquam capite truncatum, probris appetiisse, ita vociferando: Tu me vincis, et exercitui meo insidiaris. Hi vero qui aderant, cum, ut credibile est, ingens omnium studium esset de hoc bello, ut aliquid novi audirent ac dicerent, obstupefacti diem in

καὶ Ῥωμαίοις ἅπασιν γενέσθαι τὴν ἔκθασιν τοῦ πολέμου, καὶ σύμμαχον αὐτῷ ἐπικαλέσασθαι τὸν Βαπτιστὴν. Ταῦτα δὲ προσευξάμενος, εἰς Ἰταλίαν ἀφίκετο. Καὶ προσβαλὼν ταῖς Ἀλπεσιν, εἶλε τὰς πρώτας φυλακάς. Παραμείψας δὲ τῆς παρόδου τὸ ἄκρον, ὡς πρὸς τῇ καθόδῳ ἐγένετο, εἶδε τὸ πεδῖον πλήρες ἱππέων καὶ πεζῶν· οὐκ ἄπωθεν δὲ κατὰ νώτου πολλοὺς τῶν πολεμίων ἐν τῇ κορυφῇ τοῦ ὄρους τέως ἡρεμοῦντας. Ἐπεὶ δὲ οἱ πρῶτοι παρελθόντες συνεμίσγοντο τοῖς ἐν τῷ πεδίῳ, μάχη καρτερὰ καὶ ἀμφὴρίστος ἐκινήθη. Ἔτι δὲ περιούσης τῆς στρατιᾶς (68), λογισάμενος ὅσον ἦκεν εἰς ἀνθρώπων δύναμιν, καὶ βουλομένοις μὴ δυνατόν σώζεσθαι, ἐπιτιθεμένων τῶν ἀπὸ τοῦ νώτου τὴν ἀκρώρειαν καταλαβόντων, πρηνὴς ἐπὶ τοῦ ἐδάφους πεσὼν, ἤρχετο δακρύων. Καὶ ὁ Θεὸς αὐτίκα ἐπήκουσεν, ὡς τὸ ἀποθᾶν ἐδειξε. Πέμψαντες γάρ τινας, συμμάχους σφᾶς ἔσεσθαι προσήγγειλαν οἱ ἡγεμόνες τῶν περικαθημένων τὴν ἄκραν, εἰ μέλλοιεν ἐν τιμῇ παρ' αὐτῷ εἶναι. Ἐπεὶ δὲ χάρτην καὶ μέλαν ἐπιζητήσας οὐχ εὔρε, δέλτον δὲ λαβὼν (69) ἦν ἔτυχέ τις τῶν παρεστῶτων ἔχων, ἐνέγραψεν αὐτοῖς ἐπιστήμου καὶ ἁρμοδίου στρατιᾶς τάξιν (70), ἣν ἔξουσι παρ' αὐτῷ τὴν ὑπόσχεσιν πληροῦντες. Καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τούτοις τῷ βασιλεῖ προσεχώρησαν. Μὴ πῶ δὲ θατέρου μέρους κλίναντος, ἀλλ' ἔτι τῆς ἐν πεδίῳ μάχης ἐκατέρωθεν ἰσαζούσης, ἀντιπρόσωπος τοῖς ἐναντίοις ἐμβὰς ἄνεμος ἐξαίσιος, καὶ οἶον οὐπω πρότερον ἰστορήσαμεν, διέλυσε τὰς τῶν πολεμίων τάξεις. Βέλη δὲ καὶ ἀκόντια κατὰ Ῥωμαίων πεμπόμενα, ὡς ἀντιτύποις προσβάλλοντα, εἰς τὰ τῶν ἀκοντιζόντων περιέστρεψε σώματα. Καὶ τὰς ἀσπίδας ἐξαρπάζων τῶν χειρῶν, σὺν φορυτῷ καὶ κονιορτῷ κατ' αὐτῶν ἐκύλιε. Γυμνωθέντες δὲ τῶν ὀπλῶν, οἱ μὲν πλείους αὐτίκα διεφθάρησαν, οἱ δὲ πρὸς ὀλίγον φυγῇ διασωθέντες, μετ' οὐ πολὺ ἤλυσαν. Εὐγένιος δὲ, προσδραμὼν τοῖς ποσὶ τοῦ βασιλέως, ἐδεῖτο σώζεσθαι. Ἐν ᾧ δὲ ἰκέτευε, πρὸς τοῦ τῶν στρατιωτῶν τὴν κεφαλὴν ἀπετμήθη. Ἀρβογάστης δὲ φεύγων μετὰ τὴν μάχην, αὐτόχειρ ἑαυτοῦ γέγονε. Λέγεται δὲ καθ' ὃν καιρὸν οὗτος ὁ πόλεμος συνεκροτεῖτο, ὡς ἐν τῷ νεῷ τοῦ Θεοῦ τῷ ἐν τῷ Ἐβδόμῳ, οὐ προσηύξατο ὁ βασιλεὺς ἐξίων, δαιμονῶν τις ἀναρπασθεὶς μετάρσιος, τὸν Βαπτιστὴν Ἰωάννην ἐλοιδορεῖτο, καὶ ὡς τῆς κεφαλῆς ἀποτμή- θέντα ὠνείδιζε, καὶ ἀνεθόα· Σὺ με νικᾷς, καὶ τῇ ἐμῇ στρατιᾷ ἐπιβουλεύεις. Οἱ δὲ περιτυχόντες, ὡς εἰκὸς, πολλῆς οὔσης περὶ τοῦ πολέμου σπουδῆς νεώτερόν τι ἀκούειν καὶ λέγειν, καταπλαγέντες ἀνεγράφαντο τὴν ἡμέραν, καθ' ἣν γενέσθαι τὰ περὶ τὸν πόλεμον οὐκ εἰς μακρὰν ἔγνωσαν παρὰ τῶν κοινωνησάντων τῇ μάχῃ. Καὶ τὰ μὲν ὧδε γενέσθαι λόγος.

VALESH ANNOTATIONES.

(68) Ἔτι δὲ περιούσης τῆς στρατιᾶς. Lego παριούσης, vel certe κατιούσης ut habet Nicephorus in cap. 39.

(69) Δέλτον δὲ λαβὼν. Nemo est, ut opinor, qui non videat scribendum esse δέλτον δὲ λαβὼν, etc.

Jam enim supra monui, sæpius peccatum esse a librariis in hac voce.

(70) Στρατιᾶς τάξιν. Mallem scribere στρατείας, id est ordinem militiæ; στρατιᾶ vero exercitus significat.

charta perscripserunt; eoque ipso die prælium factum esse, haud multo post ex iis qui prælio interfuerant didicerunt. Atque hæc quidem in hunc modum gesta esse dicuntur.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

A

CAP. XXV.

Περὶ τῆς πρὸς βασιλέα Θεοδοσίον τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου παρόρησις, καὶ τοῦ φόρου τῶν ἐν Θεσσαλονίκῃ καὶ διήγησις τοῦ ἁγίου τούτου ἐτέρων κατορθωμάτων.

Μετὰ δὲ τὴν Εὐγενίου καθαίρεσιν, ἀφικόμενος εἰς Μεδιόλανον ὁ βασιλεὺς, ἦκεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν εὐξόμενος. Ὡς δὲ πρὸς ταῖς θύραις ἐγένετο, ὁπήντετο Ἀμβρόσιος * ὁ τῆς πόλεως ἐπίσκοπος· καὶ λαβόμενος τῆς ἀλουργίδος ἐπὶ τοῦ πλήθους, Ἐπίσχαε, ἔφη. Ἄνδρὶ γὰρ ὑπὸ ἀμαρτίας βεβήλω, καὶ τὰς χεῖρας ἡμαγμένας οὐκ ἐν δίκῃ ἔχοντι, οὐ θεμιτὸν πρὸ μετανοίας τῆς τοῦ ἱεροῦ ἐπιβαίνειν οὐδοῦ (71), ἢ μυστηρίων θείων κοινωνεῖν. Ὁ δὲ βασιλεὺς θαυμάσας τὸν ἱερέα τῆς παρόρησις, σύννους γεγονώς, ὑπέστρεφεν, ὑπὸ τῆς μετανοίας κεντούμενος. Ἦν δὲ τῆς ἀμαρτίας πρὸφασις τοιάδε· Βουθερίκου (72) τοῦ ἡγουμένου τότε τῶν παρ' Ἰλλυριοῖς στρατιωτῶν ἡνίοχος τὸν οἰνοχόον αἰσχροῦς ἰδὼν, ἐπείρασε. Καὶ συλληφθεὶς ἐν φρουρᾷ ἦν. Ἐπιστήμου δὲ ἵπποδρομίας ἐπιτελεῖσθαι μελλούσης, ὡς ἀναγκαῖον εἰς τὴν ἀγωνίαν ὁ Θεσσαλονικέων δῆμος ἐζήτηι ἀφίεσθαι· ὡς δὲ οὐδὲν ἦνυσεν, εἰς χαλεπὴν κατέστη στάσιν, καὶ τελευτῶν (73), τὸν Βουθερίκον ἀνείλε. Καὶ ἐπεὶ τάδε ἐμηνύθη, εἰς ἄμετρον ὀργὴν ἐμπεσὼν ὁ βασιλεὺς, ῥητὸν τῶν προστυχανόντων ἀριθμὸν * ἀναρεθῆναι προσέταξεν. Ἐντεῦθεν δὲ πολλῶν ἀδίκων ἐνεπλήσθη φόνων ἢ πόλιν. Ξένοι τε γὰρ αὐτίκα προσπλεύσαντες, καὶ ἐξ ὁδοῦ ἀφικόμενοι, ἀδοκῆτως ἤλωσαν. Καὶ πάθη ἐλεεινὰ συνέβη, ἐν οἷς καὶ τότε· ἔμπορος ἀντὶ δύο παίδων αὐτοῦ συλληφθέντων προσαγαγὼν ἑαυτὸν ἀποθανεῖν ἐδεῖτο, τοὺς δὲ σώζεσθαι· καὶ μισθὸν τούτου χρυσίον ὅσον εἶχε προῖσχετο τοῖς στρατιώταις. Οἱ δὲ, τὸν ἄνθρωπον τῆς συμφορᾶς ἐλεήσαντες, ἀντὶ ἐνὸς οὗ ἂν ἐλεῖται (74) τῶν υἱέων, τὴν ἱκεσίαν προσέεντο· τοὺς δὲ δύο ἀφίεναι, ὡς ἐπιλείποντος τοῦ ἀριθμοῦ, οὐκ ἀκίνδυνον σφίσιν ἔφασαν. Εἰς ἀμφοτέρους δὲ βλέπων ὁ πατήρ, ὀλοφυρόμενός τε καὶ κλαίων, οὐδετέρου τὴν αἵρεσιν ὑπέστη· ἀλλ' ἀπορῶν εἰσότε τεθνήκασι διετέλεισεν, ἑκατέρου τῷ φίλτρῳ ἐπίσης νικώμενος. Καὶ

De beati Ambrosii in loquendo libertate, qua usus est erga imperatorem Theodosium: et de eade Thessalonicensium; item de aliis rebus a sancto illo viro præclare gestis.

Post Eugenii necem, imperator Mediolanum ingressus, orandi causa ad ecclesiam processit. Cumque ad fores venisset, occurrit ei Ambrosius, civitatis episcopus; et apprehensa ejus purpura coram omni multitudine: Siste gradum, inquit. Homini enim ob delicta profano, et manus injusta eade pollutas gerenti ante pœnitentiam actam sacrum limen intrare non licet, nec ad sacrorum mysteriorum communionem accedere. Tum vero imperator, **316** sacerdotis libertatem admiratus, ad se rediit, et pœnitentiæ stimulis compunctus abcessit. Peccati vero hæc fuerat occasio: Buthericus eo tempore magistri militum per Illyricum pincernam, auriga amore ejus captus, de stupro sollicitaverat; eamque ob causam comprehensus, in custodia tenebatur. Cum autem nobile equorum certamen in Circo edendum esset, populus Thessalonicensis postulavit, ut is tanquam ad illud certamen necessarius dimitteretur. Sed cum nihil proficeret, gravissimam seditionem commovit, ac postremo Buthericum ipsum interfecit. Ea re nuntiata, imperator incredibili ira succensus, certum numerum eorum qui obvii fierent, obtruncari præcepit. Hac occasione civitas multorum innocentium sanguine completa est. Etenim peregrini, qui recens eo appulerant, vel terrestri itinere advenierant, præter expectationem statim comprehensi sunt. Multaque tum acciderunt miseratione digna, inter quæ et istud: Mercator quidam pro duobus filiis qui comprehensi fuerant, semetipsum offerens, rogabat ut ipse quidem necaretur, filii vero abirent incolumes. Et pro hujus beneficii mercede, quidquid habebat auri, militibus pollicebatur. Illi calamitatem hominis miserati, pro altero ex filiis quem vellet, supplicationem ejus

VALESH ANNOTATIONES.

(71) Τῆς τοῦ ἱεροῦ ἐπιβαίνειν οὐδοῦ. In codice Fuketiano scriptum est ὁδοῦ, pessime ut apparet. Sed totus locus ex Nicephoro emendatus est hoc modo, οὐ θεμιτὸν πρὸ τῆς μετανοίας τοῦ ἱεροῦ, etc.

(72) Βουθερίκου. Hoc etiam loco fallitur Sozomenus, qui seditionem illam Thessalonicensem refert post extinctam Eugenii tyrannidem. Sed Baronius in *Annalibus* certissimis argumentis demonstravit, eam contigisse post devictum a Theo-

dosio Maximum, consulatu Valentiniani iv, et Neoterii, anno Christi 390. Porro in codice Fuketiano scriptum est Βουθερίκου hoc loco, quemadmodum paulo infra scribitur Βουθερίκων, ubi tamen Nicephorus legit Βουθέριχον, rectius, ut opinor.

(73) Καὶ τελευτῶν. In codice Fuketiano scriptum est καὶ τελευτᾶν; levi discrimine.

(74) Ἀντὶ ἐνὸς οὗ ἂν ἐλεῖται. Apud Nicephorum, in cap. 40, lib. xii, scriptum est ἐληται.

VARIORUM.

* Ὑπὴντετο Ἀμβρόσιος. De eade Thessalonicensi Ambrosius Theodosio scripserat epistolam, quæ est 51 in editione Parisiensi a monachis Benedictinis adornata. Ex qua epistola discere possunt omnes episcopi, quanta cum prudentia et cautione erga principes in gravia quæpiam crimina lapsos se gerere debeant: et quemadmodum eos oporteat minus adhibere acerbitalis quam mansuetudinis. Theodo-

ritus lib. v *Hist. eccles.*, cap. 48, auctor est, imperatorem, postquam a synaxi ecclesiastica totos octo menses abstinuisset, natalis Dominici festo in ecclesiam venire voluisse: ac graviter increpitum ab Ambrosio, non prius ingredi permissum esse, quam publicæ pœnitentiæ caput subjecisset.

* Πητὲρ ἀριθμὸν. Septem hominum millia interfecta, inquit Theodorus, *loc. cit.*

admiserunt. Utrumque vero dimittere, haudquam sibi tutum fore dixerunt eo quod numerus deficeret. Verum pater cum ambos aspiceret, flens ac gemens, neutrum ex duobus eximere valuit, sed dubius ancepsque animi quoad interficerentur permansit, utriusque amore ex æquo flagrans. Præterea famulum quemdam frugi pro domino suo, qui tum ad mortem ducebatur, libenti animo occisum esse accepi. Horum igitur malorum, et aliorum complurium, quæ tum, ut verisimile est, acciderunt, causam imperatori ascribens Ambrosius, eum ab aditu ecclesiæ repulit, et a communione removit. Imperator vero peccatum suum publice in ecclesia confessus est: et toto illo temporis spatio quod ipsi ad pœnitentiam præstitutum fuerat, tanquam qui in luctu esset, imperiali cultu minime est usus. Quin etiam legem tulit, ut qui principis jussionibus obsequuntur, in tricesimum usque diem differrent supplicia eorum qui capite damnati essent, eo scilicet consilio, ut interjecti temporis spatium imperatoris iram leniret, et imminuto jam furore, locus miserationi ac pœnitentiæ relinqueretur. Porro Ambrosius iste, multa quoque alia gessit, sacerdotali officio digna, quæ, ut verisimile est, solis eorum locorum incolis **317** nota sunt. Inter egregia autem ejus facinora istud quoque auditione accepi: Moris erat, ut imperatores intra consepta altaris in ecclesia consisterent, honoris causa a populi multitudine separati. Quod ex assentatione, vel ex disciplinæ corruptione profectum esse Ambrosius animadvertens, locum imperatori in ecclesia assignavit ante cancellos altaris: ita ut imperator quidem plebem, ipsum vero imperatorem sacerdotes

A οἰκέτην δὲ ἀγαθὸν ἐπυθόμην τότε, ἀντὶ δεσπότου ἀγομένου πρὸς τὴν σφαγὴν, ἀναιρεθῆναι προθύμως. Τοιούτων δὲ καὶ ἐτέρων, ὡς εἰκὸς, συγκυρησάντων κακῶν, ἐπαιτιώμενος Ἀμβρόσιος τὸν βασιλέα, τῆς ἐκκλησίας εἶρξε, καὶ ἀκοινωνήτον ἐποίησε. Δημοσίᾳ δὲ καὶ αὐτὸς τὴν ἁμαρτίαν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ὡμολόγησε· καὶ πάντα τὸν ὀρισθέντα αὐτῷ χρόνον εἰς μετάνοιαν, οἷά γε πενθῶν, βασιλικῷ κόσμῳ οὐκ ἐχρήσατο^z. καὶ νόμον προσέταξε (75), τοὺς διακονομένους τοῖς τοῦ βασιλέως προσταγμασιν εἰς τριακοστὴν ἡμέραν ἀναβάλλεσθαι τὴν τιμωρίαν τῶν ἐπὶ θανάτῳ καταδεδικασμένων, ὥστε καὶ τὸν ἐν μέσῳ χρόνον μαλάσσειν τὴν τοῦ βασιλέως ὀργήν, καὶ τοῦ θυμοῦ παρακμάζοντος, ἐλέω καὶ μεταμελείᾳ γενέσθαι χώραν. Ἀμβροσίῳ δὲ τούτῳ πολλὰ μὲν καὶ **B** ἄλλα κατώρθωται (76) ἄξια ἱερωσύνης, ἃ μόνοις ἐπιχωρίοις κατὰ τὸ εἶδος ἔγνωσται. Τῶν δὲ ἐπισημοτάτων αὐτοῦ ἔργων καὶ τοῦτο ἐπυθόμην· Ἔθος ἦν τοὺς βασιλεῖς^a ἐν τῷ ἱερατεῖ ἐκκλησιάζειν, κατ' ἐξοχὴν τῶν ὁρίων τοῦ λαοῦ κεχωρισμένους. Κολακίας δὲ ἡ ἀταξίας εἶναι τοῦτο συνιδῶν, τόπον εἶναι βασιλέως ἐν ἐκκλησίᾳ τέταχθε, τὸν πρὸ τῶν δρυφάκτων τοῦ ἱερατείου· ὥστε τοῦ μὲν λαοῦ τὸν κρατοῦντα τὴν προεδρίαν ἔχειν, αὐτοῦ δὲ τοὺς ἱερέας προκαθῆσθαι. Ταύτην δὲ τὴν ἀρίστην παράδοσιν ἐπήνεσε Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς, καὶ οἱ μετὰ ταῦτα ἐκράτουναν· καὶ ἐξ ἐκείνου νυνὶ φυλαττομένην ὀρῶμεν. Τούτου δὲ τοῦ ἀνδρὸς καὶ τόδε τὸ ἔργον ἀξιωμακρόν, περιλαβεῖν τῇ γραφῇ, ἀναγκαῖον εἶναι μοι δοκεῖ· Ἑλλήν **C** τις τῶν ἐν τέλει τὸ Γρατιανὸν ἐλοιδορεῖ, καὶ τοῦ πατρὸς ἀνάξιον ἀπεκάλει· καὶ γραφὴν ἐπὶ τούτοις ὑπομείνας κατεδικάσθη θανεῖν. Ἀγομένου δὲ αὐτοῦ ἐπὶ τιμωρίᾳ, ἦκεν Ἀμβρόσιος εἰς τὰ βασιλεια, περὶ αὐτοῦ δεησόμενος. Ὑπὸ σπουδῆς δὲ τῶν αὐτῷ ἐπιβου-

VALESII ANNOTATIONES.

(75) Καὶ νόμον προσέταξε. Procul dubio scribendum est καὶ νόμῳ προσέταξε. Porro hæc lex Theodosii hodie non exstat. Nam ea quæ habetur in codice, sub titulo De pœnis, Gratiani est, non Theodosii, data Veronæ, Antonio et Syagrio coss., diu ante cladem Thessalonicensem. Vide BARONIUM, ad annum Christi 390.

(76) Καὶ ἄλλα κατώρθωται. In Fuketiano codice scriptum est κατώρθωτο. Porro quod sequitur de imperatore Theodosio extra cancellos altaris

submoto ab Ambrosio, rectius Theodoritus in lib. v *Historiæ*, cap. 18, id conjungit cum pœnitentia Theodosii. Nam post reconciliationem Theodosii id factum est a beato Ambrosio, cum Theodosius munus suum ad altare attulisset, eoque oblato intra cancellos altaris subsisteret. Mirum est tamen nullam hujus rei a Paulino fieri mentionem, qui *Vitam Ambrosii* diligentissime conscripsit.

VARIORUM.

^z Βασιλικῷ κόσμῳ οὐκ ἐχρήσατο. Stravit omne quo nitebatur insigne regium; deflexit in ecclesia peccatum suum, quod ei aliorum fraude obrepserat: gemitu et lacrymis oravit veniam. Quod privati erubescunt, non erubuit imperator publice agere pœnitentiam; neque ullus postea dies fuit, quo non illum doleret errorem. AMBROSIIUS, *De obitu Theodosii* num. 84.

^a Ἔθος ἦν τοὺς βασιλεῖς — usque ad νυνὶ φυλαττομένην ὀρῶμεν. Ex his Sozomeni verbis (inquit Beveregius) finis tandem imponatur tortuosæ isti questionī, quæ doctorum ingenia hucusque exercuit, quidnam nimirum esset *Solium* ille a recentioribus Græcis toties decantatus, et quem in ecclesia usum habuerit? Inter omnes enim con-

D venit, aliquid fuisse, in recentiorum præsertim Græcorum ecclesiis, σωλείαν, σωλίαν, σωλεῖον dictum, idque prope cancellos collocatum fuisse. Consentiant itidem omnes, hoc Latinum esse vocabulum, et plerique nihil aliud esse quam *Solium*, et tamen, quidnam esset istud solium se ignorare ingenue fatentur; nisi quod Jacobus Goar solium Christi per nomen illud designari affirmet. Sed miror nemini de hac re agenti, eorum, quæ supra citantur, Sozomeni verborum in mentem venisse, quibus D. Ambrosius locum imperatoribus in ecclesia assignasse traditur, ante cancellos altaris. Ubi enim imperator sedere solitus est, *Solium* meritisimo jure nominetur. BEVEREG., *Annot. in can. xi concilii Nicæni primi*

λευόντων (77) ἀσχολουμένου Γρατιανοῦ περὶ θεῶν A κυνηγίων, οὓς εἰώθασιν οἱ βασιλεῖς ἐπιτελεῖν, τερ-
πωλῆς ἰδίας χάριν, οὐ δημοσίας, μηδενὸς τε τῶν ἐπὶ
ταῖς βασιλικαῖς πύλαις τεταγμένων μηνύοντος, ὥς
οὐ καιροῦ ὄντος, ὑπεχώρησεν. Ἐλθὼν δὲ ἐπὶ τὴν
πύλην ἣ τοὺς θῆρας εἰσῆγον, ἔλαθε. Καὶ συνεισελθὼν
τοῖς κυνηγοῖς οὐ πρότερον καθυφῆκεν, οὐδὲ Γρατια-
νοῦ καὶ τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἀντιβολούντων εἶξεν, εἰ μὴ
παραυτίκα σωτήριον ψῆφον τοῦ βασιλέως ἐξέσπασεν,
τὸν ἐπὶ θανάτῳ ἀγόμενον ἐλευθεροῦσαν. Οὐ μὴν,
ἀλλὰ καὶ περὶ τὴν φυλακὴν τῶν νόμων τῆς Ἐκκλη-
σίας, καὶ τὴν ἀγωγὴν τῶν ὑπ' αὐτὸν κληρικῶν,
σπουδαῖος ἄγαν ἐγένετο. Ἐκ πολλῶν δὲ τῶν αὐτῷ
κατωρθωμένων τάδε μοι εἰρήσθω, εἰς ἀπόδειξιν ἧς
εἶχε διὰ Θεὸν πρὸς τοὺς κρατοῦντας παρρησίας.

voluptatis causa; nec ullus eorum qui ad palatii fores constituti erant, adventum ejus imperatori nun-
tiaret, utpote intempestivum, discessit. Cumque venisset ad portam per quam bestiae inducebantur, la-
tenter una cum venatoribus introgressus est: nec prius remisit, nec Gratiani et aulicorum ejus obse-
rationibus cessit, quam extorta ab imperatore indulgentia, qua morti addictus liberaretur. Idem porro
in observandis legibus ecclesiasticis, et in clericorum suorum disciplina diligentissimus fuit. Atque ex
multis quæ ab eo sunt præclare gesta, hæc breviter a me dicta sint, ad declarandam ejus libertatem,
qua erga imperatores propter Deum est usus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

B

Περὶ τοῦ ἁγίου Δονάτου ἐπισκόπου Εὐρωρίας,
καὶ περὶ Θεοτίμου τοῦ Σκυθῶν ἀρχιερέως.

Κατὰ τοῦτον δὲ πολλοὶ πολλαχοῦ τῆς οἰκουμένης
ἐν ἐπισκόποις διέπρεπον, ὥς Δονάτος ὁ Εὐρωρίας (78)
τῆς Ἠπείρου· ᾧ δὴ πολλὰ τε καὶ ἄλλα τεθραυματορ-
γῆσθαι μαρτυροῦσιν οἱ ἐπιχώριοι, μάλιστα δὲ τὰ
περὶ ἀναίρεσιν τοῦ δράκοντος, ὃς περὶ τὰς καλουμέ-
νας Χαμαιγεφύρας παρὰ τὴν λεωφόρον ἐφώλευε, καὶ
πρόβατα, καὶ αἰγας, καὶ βόας, ἔππους τε καὶ ἀνθρώ-
πους ἐξήρπαζεν. Οὐ γὰρ ξίφος ἢ δόρυ φέρων, οὐδὲ
ἄλλο τι βέλος ἔχων, ἐπὶ τουτὶ τὸ θηρίον ἦλθεν. Ἀλλ'
ὥς ἦσθετο, καὶ τὴν κεφαλὴν ὥς ἐφορμήσων ἐξαν-
έστησεν, ἀντιπρόσωπον αὐτῷ εἰς σταυροῦ σύμβολον
τὸν ἀέρα τῷ δακτύλῳ κατεσήμανε, καὶ ἐπέπτυσσε. C

318 CAP. XXVI.

De sancto Donato Euroæ episcopo, et de
Theotimo Scytharum antistite.

Eodem tempore in diversis orbis partibus multi
inter episcopos enituerunt. Ex his fuit Donatus,
Euroæ in Epiro episcopus: quem cum alia multa
admirabilia perpetrasset, ejus loci incolæ testan-
tur, tum illud præcipue quod in draconis interfe-
ctione gessit, qui circa locum quem Chamæge-
phyras nominant, juxta aggerem publicum lati-
tans, oves, capras, et boves, equos item atque
homines rapiebat. Neque enim ille gladium, aut
hastam, aut aliud quodlibet telum gestans, hanc
belluam adortus est. Sed cum draco adventum il-
lius sensisset, et tanquam impetum in eum factu-

VALESII ANNOTATIONES.

(77) Ὑπὸ σπουδῆς δὲ τῶν αὐτῷ ἐπιβουλευόν-
των. Interpretes hæc verba ita acceperunt, quasi
vox αὐτῷ referatur ad illum qui capitali supplicio
damnatus fuerat, eo quod imperatori maledixisset.
Ego tamen ad Gratianum ipsum hanc vocem referri
malui, quem proximi ad hujusmodi venationum
spectacula consulto impellebant, ut imperatore his
ludicris occupato, ipsi rempublicam pro arbitrio
administrarent. Testatur hæc Ammianus Marcel-
linus in lib. xiii, pag. 455, et in lib. xxvii, pag.
344, his verbis: *Egregia pectoris indoles, quæ im-
peratorem implesset cum veterum lectissimis com-
parandum, si per fata proximosque licuisset: qui
virtutem ejus etiam tum instabilem, adnubilarunt*
actibus pravis. Idem dicit in lib. xxxi: *Præclaræ*
indolis adolescens, etc. Ni vergens in ludibriosos
actus natura, laxantibus proximis, semet ad studia
Cæsaris Commodi convertisset. Quem locum hic
omittere non potui, quippe qui Sozomeni verba
egregie explicat. Nam et aulicos Gratiani eum ad
hæc studia impulsisse dicit, et venationem illam
ferarum intra septa seu vivaria, qua Gratianus
impense delectabatur, et cujus hic a Sozomeno
fit mentio, optime describit.

(78) Εὐρωρίας. Ita quidem legitur in editione

Roberti Stephani. Verum in codice Fuketiano et
apud Nicephorum scribitur Εὐρωρίας. Ortelius tamen
mendum esse existimat in Nicephoro, et Evoriam
scribi debere. Cui ne assentiar, facit Menologium
Græcorum, in quo ita legitur die tricesimo Aprilis:
*Eodem die commemoratio sancti Patris Donati epi-
scopi Euroæ sub Theodosio Magno imperatore.*
Paulo ante in eodem Menologio leguntur hæc verba:
Eodem die sancti Patris nostri Donati episcopi
Aureæ. Sed corruptum est urbis nomen in hoc
posteriore loco, pro Euroæ vel Euoreæ. Is vero
qui Menologium illud collegit, cum ex variis Meno-
logiis illud consarcinaret, vitio scriptionis illius
deceptus ex uno duos fecit Donatos. Nostram porro
lectionem confirmat etiam Epiphanius Scholasticus,
apud quem dicitur Donatus Euryampi, corrupte
pro Eurie Epiri. Sane Hierocles in Notitia pro-
vinciarum imperii Romani, Euroæam nominat
tertio loco inter urbes Epiri veteris. Et inter epi-
scopos qui subscripserunt concilio Constantino-
politano sub Mena, recensetur Theodorus episcopus
Euroæ veteris Epiri. Et in concilio Chalcedonensi,
actione prima Marcus recensetur episcopus Eu-
roæ, qui interfuit synodo Ephesinæ secundæ,
quam Græci latrocinalem vocant.

rus, caput extulisset, ipse ex adverso ejus stans, signum crucis in aere digito depinxit, et in illum exspuit. At draco, sputo in os accepto, statim concidit, et mortuus jacens, nihilo minor serpentibus illis apparuit, qui apud Indos esse memorantur. Incolae certe, octo boum jugis in proximum eum campum cum extraxissent, concremarunt, ne putrescens aerem inficeret, et pestem ipsis asserret. Huic Donato sepulcrum est illustris ecclesia, quae ab ipso cognomen accepit. Juxta ecclesiam fons est uberrimus, quem Deus precibus ejus annuens, illic edidit, cum antea non esset. Erat enim is locus prorsus aridus. Nam cum ipse aliquando ex itinere illuc advenisset, et hi qui cum illo erant, aquae penuria torquerentur, humum manu fodiens, Deum orasse dicitur: ac mox, completa oratione, ingens aquarum copia affluxisse perhibetur, quae ex eo tempore nunquam defecit. Hujus rei testes sunt qui Isoriam incolunt, vicum urbis Eurorae in quo haec gesta sunt. Iisdem temporibus, Tomitanorum et totius Scythiae Ecclesiam Theotimus gubernabat, vir in monastica philosophia innutritus; quem Hunni barbari qui circa Istrum habitabant, virtutis causa admirantes, Deum Romanorum vocabant: divina quippe miracula in illo fuerant experti. Fertur sane, cum ille aliquando juxta regionem barbarorum qui illic erant, iter faceret, ex adverso occurrisset quosdam qui eadem via pergerent Tomi. Cumque ejus comites, tanquam mox perituri lamentarentur, ipse ex equo desiliens Deum oravit. Tum vero barbari nec illo, nec comitibus illius, nec equis e quibus **319** descenderant conspectis, praetergressi sunt. Porro cum barbari illi crebris incursionibus Scythas vastarent, eos, quamvis suo ingenio feri essent, ad mansuetudinem traduxit, convivii illos excipiens, et muneribus demulcens. Haec de causa barbarus quidam cum illum opulentum esse suspicaretur, per insidias comprehendere molitus est. Et parato ad id laqueo, scuto innixus, uti solebat cum hostes alloqueretur, sublata dextra laqueum Theotimo injicere parabat, tanquam eum ad se et ad contribules suos attracturus. Verum in ipso conatu, manus illius in sublime extensa, ita ut erat, permansit. Nec prius invisibilibus illis vinculis liberatus est barbarus, quam aliis intercedentibus Theotimus Deum pro illo orasset. Aiunt porro eum perpetuo comam aluisse, quo habitu philosophari primum instituerat. victu autem fuisse idem semper habuisse, sed cum esuriret forte aut sitiret. Est enim, meo quidem iudicio, proprium philosophi, pro necessitate, non ex luxu, istis cedere.

A Τὸ δὲ, τὸν σίαλον εἰς τὸ στόμα δεξιόμενον, αὐτίκα κατέπεσε· καὶ νεκρὸν κείμενον, οὐ μείον τῶν παρ' Ἰνδοῖς ιστορουμένων ἐρπετῶν διεφάνη τὸ μέγεθος. Ἀμέλει τοι, ὡς ἐπυθόμην, ὑπὸ ζεύγεσιν ὀκτῶ εἰς τὸ πλησίον πεδῖον ἐξελεύσαντες αὐτὸ οἱ ἐπιχώριοι, κατέκαυσαν, ὅπως μὴ διασαπὲς τὸν ἀέρα λυμανεῖται, καὶ λοιμῶδη νόσον ποιήσῃ. Δονάτῳ δὲ τούτῳ τάφος ἐστὶν ἐπίσημος εὐκτήριος (79) οἶκος, ἀπ' αὐτοῦ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχων. Περὶ τοῦτον δὲ πηγὴ ὑδάτων πολλῶν, ἣν οὐ πρότερον οὔσαν, εὐξαμένου αὐτοῦ, τὸ θεῖον ἀνέδωκεν. Ἦν μὲν γὰρ οὗτος ὁ χώρος παντελῶς ἀνυδρος. Ἐξ ὁδοιπορίας δὲ ποτε ἐνθάδε παραγενόμενος, λέγεται τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἀπορία ὕδατος ταλαιπωρουμένων, τῇ χειρὶ τὴν γῆν λαγήνας εὐξασθαι, ἅμα δὲ τῇ εὐχῇ ἄφθονον ἀναθλύσαι ὕδωρ, καὶ ἐξ ἐκείνου μὴ διαλιπεῖν. Ἄλλὰ τῶνδε μὲν μάρτυρες, οἱ τὴν Ἰσωρίαν οἰκοῦντες κώμην Εὐροίας, καθ' ἣν τάδε συνέβη. Ἐν τούτῳ δὲ Τόμειος καὶ τῆς ἄλλης Σκυθίας τὴν Ἐκκλησίαν ἐπιτρόπευε Θεότιμος Σκύθης, ἀνὴρ ἐν φιλοσοφίᾳ τραφεὶς· ὃν ἀγάμενοι τῆς ἀρετῆς οἱ περὶ τὸν Ἰστρον Οὐννοὶ βάρβαροι, θεὸν Ῥωμαίων ὠνόμαζον. Καὶ γὰρ ὧς καὶ θεῶν ἐπ' αὐτῷ πραγμάτων ἐπειράθησαν. Λέγεται γοῦν, ὡς ὁδεύοντί ποτε παρὰ τὴν ἐνθάδε βαρβάρων γῆν, ὑπὴντοντο ἐναντίαν τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἐπὶ Τόμιν ἐλαύνοντες. Ὀλοφυρομένων δὲ τῶν ἀμφ' αὐτὸν ὡς αὐτίκα ἀπολουμένων, ἀποθὰς τοῦ ἵππου, ῥύξατο. Οἱ δὲ βάρβαροι μῆτε αὐτὸν μῆτε τοὺς ἐπομένους, ἢ τοὺς ἵππους ὧν ἀπέβησαν (80) θεασάμενοι, παρέδραμον. Ἐπεὶ δὲ πολλάκις ἐπιόντες ἐκακοποιοῦν τοὺς Σκύθας, φύσει θηριώδεις ὄντας, εἰς ἡμερότητα μετέβαλεν, ἐστιῶν τε καὶ δώροις φιλοφρονούμενος. Ἐντεῦθεν δὲ βάρβαρος ἀνὴρ ὑπολαβὼν εὐπορον εἶναι, ἐπεθύλευσεν αὐτὸν ἐλεῖν. Καὶ βρόχον παρασκευάσας ἀσπίδι ἐπερειδόμενον (81), ὥσπερ εἰώθει τοῖς πολεμίοις διαλεγόμενος, ἀνασχὼν τὴν δεξιάν, ἀκοντίζειν ἐπ' αὐτὸν τὸ σχοινίον ἐμελλεν, ὡς πρὸς ἑαυτὸν καὶ τοὺς ὁμοφύλους ἐλκύσων. Ἄμα δὲ τῇ ἐπιχειρήσει, ἀνατεταμένη ἡ χεὶρ πρὸς τὸν ἀέρα διέμεινε. Καὶ οὐ πρότερον ὁ βάρβαρος τῶν ἀοράτων ἠφείθη δεσμῶν, εἰ μὴ τῶν ἄλλων ἀντιβολούντων, ὑπὲρ αὐτοῦ τὸν θεὸν ἰκέτευσσε Θεότιμος. Φασὶ δὲ κομήτην αὐτὸν διαμείναι καθ' ὃ σχῆμα φιλοσοφεῖν ἀρξάμενος ἐπετήδευσσε. Αἰτὸν δὲ τὴν διαίταν· τροφῆς δὲ, οὐ τὸν αὐτὸν, ἀλλ' ἐν τῷ πεινῇ ἢ διψῇ τὸν καιρὸν ὀρίσαι. Φιλοσόφου γὰρ ἦν, οἶμαι, καὶ τούτοις πρὸς χρεῖαν, οὐ διὰ ῥαπτῶνην εἶχεν.

VALESI ANNOTATIONES.

(79) *Οἶκον εὐκτήριον*. Nicephorus in cap. 45, lib. xii, post has voces addit καὶ ἄστν, et tam oppidum quam templum Donati vocabulo appellari subdit. Unde Ortelius in *Thesouro* scribit Evoriam urbem Epiri, Donatianam quoque dictam esse.

(80) *Ἦν ἐπέβησαν*. Rectius in codice Puketiano legitur ἀπέβησαν, quomodo etiam legit Epiphanius Scholasticus. Certe cum supra dixerit Theotimum ex equo descendisse ut Deum precaretur, ejus quo-

que comites idem fecisse credendum est.

(81) *Ἀσπίδι ἐπερειδόμενος*. Scribendum puto ἐπερειδόμενος, id est scuto innixus. Vult enim dicere Sozomenus, barbarum illum scuto innixum, cum Theotimo locutum fuisse, quemadmodum facere solebat, quoties cum Romanis loqueretur. Certe Nicephorus legit etiam ἐπερειδόμενος, sed de Theotimo id dici perperam existimavit. Quasi vero Theotimus episcopus scutum gestaret. Certe-

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

A

CAP. XXVII.

Περὶ τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου τοῦ ἐπισκόπου Κύπρου καὶ μερικὴ τις τῶν κατ' αὐτὸν διήγησις.

Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ Ἐπιφάνιος τὴν Κυπρίων ἐπισκόπει μητροπόλιν. Ὅν οὐ μόνον τὰ περὶ τὴν πολιτείαν ἐπίσημον ἐπὶ ἀρεταῖς ἀπέδειξεν, ἀλλὰ καὶ ὅσα παράδοξα ζῶντος αὐτοῦ, καὶ μετὰ τελευτῆς τιμῶν τὸν ἄνδρα ὁ θεὸς ἐπετέλεσεν. Ἀποθανόντι γὰρ, ὃ μὴ περιόντι ὑπῆρξε, λόγος ἐπὶ τῷ τάφῳ αὐτοῦ εἰσέτι νῦν δαίμονας ἀπελύνεσθαι, καὶ ἰάσεις τινὰς γίνεσθαι. Ἐν ᾧ δὲ ζῶν ἐτύγχανε, πολλὰ θαυμάσια αὐτῷ ἀνατιθέασι, τῶν γε μὴν εἰς ἡμᾶς ἐλθόντων ἐκεῖνο· μεταδοτικὸς ὢν περὶ δεομένων, ἢ ναυαγίοις, ἢ ἄλλως δυστυχήσαντας, ἐπειδὴ πάλαι τὴν οὐσίαν ἀνάλωσεν, εἰς δέον ἐσπάθῃ (82) τοῖς τῆς Ἐκκλησίας χρήμασι. Πλεῖστα δὲ ἦν· πάντοθεν γὰρ πολλοὶ τὸν πλοῦτον εὐσεβῶς ἀναλίσκειν προθέμενοι, καὶ ζῶντες τῇ ὑπ' αὐτὸν ἐκκλησίᾳ παρεῖχον, καὶ τελευτῶντες κατελίμπανον. Ἐθάρρουν γὰρ, ὡς οἰκονομικὸς καὶ θεοφιλὴς ὢν, κατὰ γνώμην αὐτοῖς ἀναλίσσει τὰ δῶρα. Φασὶ γοῦν ποτε ὀλίγων ἔτι λειπομένων χρημάτων, χαλεπῆναι τῆς ἐκκλησίας τὸν οἰκονόμον, καὶ ὡς δαπανὸν αὐτὸν μέμφασθαι, τὸν δὲ μηδ' οὕτως καθυφεῖναι περὶ τοὺς ἐνδεεῖς φιλοτιμούμενον. Ἐπεὶ δὲ πάντα ἀνάλωτο, ἐπιστάς τις τῷ δωματίῳ οὗ διῆγεν ὁ οἰκονόμος, βαλάντιον πολλῶν χρυσῶν νομισμάτων ἔδωκεν. Ὡς δὲ οὕτε ὁ δοὺς, ἢ ὁ πεπομφὺς ὄψιος ἦν, ἐδόκει δὲ παράδοξον εἰκότως, ἐπὶ δόσει τοσούτων χρημάτων ἄνθρωπον ἄγνωστον ἑαυτὸν παρέχειν, τότε δὲ πάντες τὸ πρᾶγμα θεῖον εἶναι συνέβαλον. Ἀλλ' οἷον ἕτερον περὶ αὐτοῦ λέγεται, καὶ ἀφηγήσασθαι βούλομαι. Πυνθάνομαι θαυματοργηθῆναι Γρηγορίῳ τῷ θαυμασίῳ, ὃς πάλαι τὴν Νεοκαισάρειαν ἐπιστρόπευσε, καὶ μάλα πείθομαι. Ἀλλ' οὐ παρὰ τοῦτο ἀπιστέον, ὅμοιον καὶ Ἐπιφανίῳ εἰργάσθαι. Ἐπεὶ οὐδὲ μόνος Πέτρος ὁ ἀπόστολος ἤγειρε νεκρὸν, ἀλλὰ καὶ Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστὴς ἐν Ἐφέσῳ, καὶ Φιλίππου θυγατέρες ἐν Ἱεραπόλει. Καὶ τὰ αὐτὰ πολλάκις ἐξειργασμένους εὐρεῖν ἔστι πολλοὺς τῶν πάλαι καὶ νῦν θεοφιλῶν ἀνδρῶν. Ἔστι δὲ τοιόνδε, ὃ λέγειν θέλω· Ἐπιτηρήσαντες δύο τινες πτωχοὶ ἐπιόντα τὸν Ἐπιφάνιον (83) πλεόν τι κομίσασθαι πραγματευόμενοι, ὁ μὲν ἐφαπλώσας ἑαυτὸν τῷ ἐδάφει, ἔκειτο ὄψιος νεκρὸς· ὁ δὲ, παρεστὼς ἔκλαιεν, οἷά γε ὁμοῦ συνήθους θάνατον ὀδυρόμενος, καὶ ὅτι μηδὲ θάπτειν αὐτὸν δύναίτο, τὴν πενίαν καταμεμφόμενος. Ὁ δὲ Ἐπιφάνιος, ἐν ἀναπαύσει εἶναι τὸν κείμενον ᾗδῃατο, καὶ τὰ πρὸς τὴν κηδεῖαν ἐπιτήδεια διδωκῶς, Ἐπιμελοῦ, φησὶ τῷ δακρύοντι, τῆς ταφῆς, καὶ παύου κλαίων, ὦ τέκνον. Οὐ γὰρ ἀναστήσεται νῦν. Τὸ δὲ ἐπὶ τῷ

De sancto Epiphanio episcopo Cypri: et verum ab eo gestarum compendiosa narratio.

Per idem tempus in metropoli insulae Cypri Epiphanius episcopatum gerebat¹. Quem non solum vitae conversatio illustrem ob virtutes reddidit, verum etiam miracula, quae Deus, honore illum efficere volens, ipso adhuc superstite, et post obitum ejus edidit. Mortuo enim illo, id quod viventi non contigerat, ad sepulcrum ejus daemones etiamnum fugari, et morbi quidam curari dicuntur. Dum autem in vivis superesset, multa illi miracula tribuuntur. Ex quibus istud ad notitiam nostram pervenit: Cum liberalis esset erga egenos, qui vel naufragio, vel alio quopiam casu ad inopiam redacti essent; quoniam facultates suas jam pridem omnes absumpserat, ecclesiae bonis, ubi opus erat, prolixè abusus est. Erat autem opulentissima ejus ecclesia. Multi enim ex variis orbis partibus, qui opes suas in pios usus impendere studebant, et superstites ejus ecclesiae eas praebebant, et morientes eidem relinquebant. Confidebant enim illum, utpote qui probus dispensator, Deique amantissimus esset, res ab ipsis donatas ex ipsorum sententia ac voluntate erogaturum. Quodam igitur tempore, cum paucæ admodum pecuniae superessent, aiunt ecclesiae oeconomum succensuisse, eumque tanquam prodigum reprehendisse, illum vero ne tum quidem de solita erga pauperes munificentia quidquam remisisse. Omnibus autem consumptis, repente nescio quis ad cubiculum, **320** in quo degebat oeconomus, accedens, saccum in quo multi erant aurei nummi, in manus ei tradidit. Cumque nec is qui dederat, nec is qui miserat nosceretur, videreturque merito insolens, quemquam in tantæ pecuniae largitione latere velle, tum vero universi id Dei opus esse judicarunt. Aliud præterea quod de illo refertur, commemorare libet. Id quidem ab admirando Gregorio qui Neocæsariensem olim rexit Ecclesiam, gestum esse accepi, et libenter credo. Sed non idcirco incredibile videri debet, idem quoque factum esse ab Epiphanio. Neque enim solus Petrus apostolus mortuum ab inferis excitavit, verum etiam Joannes evangelista in urbe Epheso, et Philippi filiae Hierapoli. Multosque tam ex antiquis, quam ex nostræ memoriæ piis hominibus, eadem sæpenumero gessisse comperimus. Id autem quod dicere proposui, hujusmodi est: Duo quidam mendici, cum Epiphanium venientem observassent, ut

¹ Soer. lib. v, c. 14.

VALESH ANNOTATIONES.

rum de hoc more Hannorum aliorumque barbarorum, qui conjectis laqueis homines abripiebant, multa olim notavi in Observationibus ad lib. xxxi Ammiani Marcellini, pag. 417, quibus hoc etiam addi velim. Idem quoque a Sarmatis factitatum esse scribit Pausanias in Atticis. Ubi interpretes seipsum male interpretatus est calenas.

(82) *Εἰς δέον ἐσπάσθαι.* Hunc locum correxi

ex codice Fuketiano et ex Nicephoro, qui pro ἐσπάσθαι, scriptum habent ἐσπάθαι, optime procul dubio. Etsi enim σπαθᾶν abuti significat et luxuriari, adverbium tamen quod additum est a Sozomeno, verbi duritiem temperat atque emollit.

(83) *Ἀπρόντα τὸν Ἐπιφάνιον.* In codice Fuketiano scriptum est ἐπρόντα. Nicephorus autem habet πρόντα, quod rectius videtur.

plus pecuniæ ab eo corradarent, alter quidem eorum super solo extensus, mortuo similis jacuit: alter vero prope stans plorabat, simul egestatem suam querens, quod illum sepelire non posset. Epiphanius vero jacenti requiem apprecatus, ea quæ ad sepulturam ejus necessaria erant, mendicanti donavit, flentique dixit: Cura sepulturam, et plorare desine, fili: neque enim in præsentī resurget. Quod vero accidit inevitabile ac prorsus necessarium, id forti animo perferendum est. Et Epiphanius quidem his dictis abscessit. Cum autem nemo jam in conspectu esset, mendicus stans jacentem pede pulsare cœpit, laudans quod mortuum egregie simulasset, et, Surge, inquit: ex labore tuo hunc lætum transigemus diem. Sed cum ille perpetuo jaceret, et nihilo plus nec clamantem audiret, nec totis viribus moventem sentiret, amborum confessus est, ploransque et crines vellicans, orabat ut socius ad vitam revocaretur. Verum Epiphanius hominem dimisit, hortatus ut id quod acciderat æquo animo ferret. Non enim dissolvere voluit Deus id quod factum fuerat: persuadere omnino volens hominibus, eos qui se tales præbent erga famulos ipsius, ipsi qui omnia audit ac videt, fraudem struere.

CAP. XXVIII.

De Acacio Berœæ episcopo; deque Zenone et Ajace, viris ob virtutem illustribus.

Verum hæc quidem ita accepi. Ex eodem tempore Acacius quoque inter episcopos claruit, qui episcopatum Berœæ in Syria jamdudum administrabat. De hoc multa scitu digna narrari possunt; quippe qui in monastica vita ab **321** ineunte ætate exercitatus, emendatissime vixerit. Istud tamen maximum virtutis indicium præbuit, quod episcopale domicilium perpetuo apertum habuerit, ita ut peregrinis ac civibus quicumque vellent, cibi etiam ac somni tempore videre eum liceret. Quod quidem maxime admiror. Nam vel ita vivebat, ut fiduciam sui semper gereret, vel adversus naturæ ad vitium proclivitatem sese muniens, istud excogitavit: ut dum assidue suspicaretur se deprehensum iri ab iis qui ex improvise supervenirent, continuas excubias agens, ab officio suo nunquam deflecteret, sed honestis actibus semper intentus esset. Celebres eodem tempore fuere Zeno et Ajax fratres: qui initio quidem non in solitudine philosophati sunt, sed in urbe Gaza juxta mare; qui locus etiam Majuma vocatur. Cæterum ambo catholicæ fidei assertores acerrimi fuere, Deumque forti animo confessi sunt, adeo ut sæpenumero a paganis gravissime et crudelissime

A συμβεβηκότι ἀπαραίτητον, καὶ πάντως ἀποκείμενον δεῖ φέρειν γενναίως. Καὶ ὁ μὲν, τοιάδε εἰπὼν, παρήλθεν. Ὡς δὲ οὐδεὶς ἐφαίνετο, τῷ ποδὶ κινήσας τὸν κείμενον ὁ ἐστὼς, ἅμα γε ἐπαινῶν ὡς μάλα σαφῶς τεθνάναι ἐμιμήσατο. Ἐγείρε σαυτὸν, ἔφη, καὶ τὴν ἡμέραν ἐκ τῶν σῶν πόνων ἐν τρυφῇ διάξωμεν. Ἐπεὶ δὲ ὁμοίως ἔκειτο, καὶ οὐδὲν μᾶλλον οὔτε βοῶντος ἤκουεν, οὔτε παντὶ σθένει κινουντος ἠσθάνετο, δρομαῖος καταλαβὼν τὸν ἱερέα, τὴν σφῶν τέχνην κατεμήνυσε, κλαίων τε καὶ τὰς τρίχας τίλλων, ἐδεῖτο τὸν ἐταῖρον ἐξανίστασθαι. Ὁ δὲ Ἐπιφάνιος, μὴ χαλεπῶς φέρειν τὸ συμβάν παραινέσας, ἀπέπεμψε τὸν ἄνθρωπον. Οὐ γὰρ ἀνέλυσε τὸ γεγονός ὁ Θεός· πάντως, οἶμαι, τοὺς ἀνθρώπους πιστούμενος, ὡς αὐτὸν τὸν πάντα ἀκούοντα καὶ ἐφορῶντα ἐξαπατῶσιν, οἱ τοιοῦ-

B τοὺς σφᾶς περὶ τοὺς αὐτοῦ θεράποντας παρέχοντες. concito cursu episcopum assecutus, fraudem amborum confessus est, ploransque et crines vellicans, orabat ut socius ad vitam revocaretur. Verum Epiphanius hominem dimisit, hortatus ut id quod acciderat æquo animo ferret. Non enim dissolvere voluit Deus id quod factum fuerat: persuadere omnino volens hominibus, eos qui se tales præbent erga famulos ipsius, ipsi qui omnia audit ac videt, fraudem struere.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Περὶ Ἀκακίου τῆς Βερρόιας, καὶ περὶ Ζήνωνος, καὶ Ἀλαντος ἐπισήμων ἀνδρῶν καὶ διαβοήτων ἐπ' ἀρετῇ.

Ἀλλὰ τὰ μὲν ὧδε ἐπυθόμην. Ἐξ ἐκείνου δὲ καὶ Ἀκάκιος ἐν ἐπισκόποις διέπρεπε, ἤδη πρότερον τὴν ἐν Βερροίᾳ τῆς Συρίας ἐπισκοπὴν ἐπιτραπείς. Τούτου δὲ εἰκὸς μὲν καὶ ἄλλα φέρεσθαι γραφῆς ἄξια· καθὼς τὸν βίον μοναχικῶς ἀσκηθεὶς ἐκ παιδὸς, ἀκριβῶς ἐπολιτεύσατο. Τεκμήριον δὲ μεγίστης ἔδωκεν ἀρετῆς, παρὰ πάντα τὸν χρόνον τὸ ἐπισκοπικὸν καταγώγιον ἀνεωγμένον ἔχων· ὡς καὶ τροφῆς ὥρα καὶ ὕπνου, ἀδεῶς οἷς ἐδόκει ξένοις τε καὶ ἀστοῖς αὐτὸν ὁρᾶν (84). Ἀγαμαὶ δὲ τοῦτο μάλιστα· ἡ γὰρ οὕτως ἐβίω, ὡς αἰεὶ πεποιθέναι, ἡ πρὸς τὸ ἔτοιμον εἰς κακίαν τῆς φύσεως παρετοιμαζόμενος, τοῦτ' ἐπενόησεν· ὥστε αἰετὶ φωραθῆσθαι προσδοκῶν ὑπὸ τῶν ἐξαπίνης εἰσιόντων, ἐν τῇ συνεχεῖ φυλακῇ, μηδὲ ἁμαρτάνειν ὧν δεῖ (85), ἀλλ' ἐν σπουδαίοις εἶναι πράγμασιν. Ἐν δὲ τῷ τότε ἐπισήμῳ ἦσθην καὶ Ζήνων καὶ Αἴας ἀδελφοί· οἳ δὴ τὸ πρὶν ἐφιλοσόφουν, οὐκ ἐν μοναγρίαις, ἀλλ' ἐν Γάζῃ πρὸς θάλασσαν, ὅπερ καὶ Μαΐου μὲν ὀνομάζουσιν. Ἀμφω δὲ πιστοτάτω περὶ τὸ δόγμα ἐγενέσθην, καὶ Θεὸν ὡμολόγησαν ἀνδρείως· ὡς καὶ D πολλάκις πρὸς τῶν Ἑλληνιστῶν αἰκισθῆναι χαλεπῶς ἄγαν καὶ ἀπηνῶς (86). Λέγεται δὲ Αἴαντα γῆμαι μὲν εὐειδεστάτην γυναῖκα· τρίτον δὲ μόνον αὐτῇ συναλθεῖν ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ, καὶ τρεῖς παῖδας ποιῆσαι. Τὸ

VALESH ANNOTATIONES.

(84) *Ξένοις τε καὶ ἀστοῖς αὐτὸν ὁρᾶν.* Non dubito quin scribendum sit *ξένους τε καὶ ἀστούς.* Id enim lex grammatica postulat; atque ita scriptum habet Nicephorus. Alioqui supplendum esset verbum *ἐξεῖναι.* Porro notandum est, eundem quoque morem ab Ambrosio servatum fuisse, ut testatur Augustinus in lib. vi *Confessionum*, cap. 3, his verbis: *Sæpe cum adessemus: non enim retabatur quisquam ingredi, aut ei venientem nuntiari mos erat; sic eum legentem vidimus tacite, etc.*

(85) *Μηδὲ ἁμαρτάνειν ὧν δεῖ.* Malim scribere *μηδὲν ἁμαρτάνειν.* In codice Fuketiano scriptum est per apocopen *μηδ' ἁμαρτάνειν.* Hic est Acacius qui inimicitias gessit adversus Joannem Chrysostomum, et quem ea de causa perstringit Palladius in *Dialogo de vita Joannis Chrysostomi.*

(86) *Χαλεπῶς ἄγαν καὶ ἀπηνῶς.* Tres ultimæ voces desunt in codice Fuketiano, et totus locus ita scribitur: *Πρὸς τῶν Ἑλληνιστῶν χαλεπῶς αἰκισθῆναι.*

μετὰ ταῦτα δὲ συνουσίας ἕνεκα τοιαύτης τῇ γαμετῇ ἀποταξάμενον, μοναχικῶς πεπολιτεῦσθαι· καὶ τῶν υἱέων δύο μὲν ἐπὶ τὰ θεῖα καὶ τὴν ἀγαμίαν παιδαγωγῆσαι· τὸν ἄλλον δὲ ἐπὶ γάμον. Ἐπεικῶς δὲ καὶ μάλα εὐδοκίμως τὴν τοῦ Βοτωλίου Ἐκκλησίαν ἐπετρόπευσε. Ζήνων δὲ, ἔτι νέος ὢν βίῳ καὶ γάμῳ ἀπαγορεύσας, ἐπιμελέστατος ἐγένετο περὶ τὴν διακονίαν τοῦ Θεοῦ. Φασὶ γοῦν αὐτὸν, μᾶλλον δὲ καὶ ἡμεῖς τεθεάμεθα, ἐπισκοποῦντα τὴν ἐν τῷ Μαῖουμᾶ Ἐκκλησίαν, ἥδη γηραλέον καὶ ἀμφὶ τὰ ἑκατὸν ἔτη ὄντα, μηδεπώποτε ἐωθινῶν ἢ ἑσπερινῶν ὕμνων, ἢ ἄλλης λειτουργίας τοῦ Θεοῦ κατόπιν γενόμενον, εἰ μή γε νόσος αὐτὸν ἐπέσχευεν. Ἐν φιλοσοφίᾳ δὲ μοναχικῇ τὸν βίον ἄγων, λινῇν ἐσθῆτα ὕφαινεν ἐπὶ μονήρους ἱστοῦ, ἐντεῦθεν τε τὰ ἐπιτήδεια εἶχε, καὶ ἄλλοις ἐχορήγει· καὶ οὐ διέλιπεν ἄχρι τελευτῆς τὸ αὐτὸ δι-
 B ἐπωνέργον, καίπερ ἀρχαιότητι τῶν ἀνὰ τὸ ἔθνος ἱερέων πρωτεύων, καὶ λαῶ καὶ χρήμασι μεγίστης Ἐκκλησίας προεστώς. Ἀλλὰ τῶνδε μὲν εἰς ἀπόδειξιν τῶν τότε ἱερωμένων ἐμνήσθην, πάντας δὲ διεξελθεῖν ἔργον· ἐπεὶ οἱ πλείους ἀγαθοὶ ἐγένοντο· καὶ τὸ θεῖον ἐμπαύρει τοῖς αὐτῶν βίοις, ἐπικαλουμένων ἑτοίμως ἐπακοῦον, καὶ πλεῖστα θαυματουργοῦν.

dine, tum divitiis præcellentem regeret. Atque hos quidem episcopos commemoravi, ut quales fuissent eo tempore antistites, demonstrarem. Cunctos vero singillatim recensere, operosum fuerit. Majori enim ex parte boni fuerunt: et vitæ illorum integritatem Deus testimonio suo comprobavit, eorum preces celeriter exaudiens, et multa per eosdem patrans miracula.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Περὶ τῆς εὐρέσεως τῶν λειψάνων Ἀβακούμ καὶ Μιχαίου τῶν προφητῶν· καὶ περὶ τῆς τελευτῆς Θεοδοσίου βασιλέως τοῦ μεγάλου.

Ὑπὸ δὲ τοιούτων ἀγομένη ἡ πανταχοῦ Ἐκκλησία, C πρὸς ὁμόνοιαν, ἀρετὴν (87), καὶ ζῆλον ἀνῆγε τοὺς λαοὺς καὶ τοὺς κληρικούς. Οὐ μόνον δὲ ταῦτα τὴν θρησκείαν ἐσέμνυνεν, ἀλλὰ καὶ Ἀβακούμ, μετ' οὐ πολὺ δὲ τούτου καὶ Μιχαίας πρωτοπροφητῶν (88) περὶ τοῦτον τὸν χρόνον ἀναφανέντες. Ἀμφοῖν δὲ τὰ σώματα, ὡς ἐπυθόμην, κατὰ θεῖαν ὁνείρατος ὄψιν ἀνεδείχθη Ζεβέννω τῷ τότε ἐπισκοποῦντι (89) τὴν Ἐλευθερουπόλεως Ἐκκλησίαν. Καὶ γὰρ δὴ καὶ τοῦνομα ταύτης ἦσθην Κελά, ἡ πρὶν Κεῖλα (90) ὀνομαζομένη πόλις, καθ' ἣν ὁ Ἀβακούμ εὐρέθη. Καὶ Βηραθσατία (91) χωρίον ἀμφὶ δέκα στάδια τῆς πόλεως

322 CAP. XXIX.

De inventione reliquiarum Abacuc et Michææ prophetarum, et de morte imperatoris Theodosii Magni.

Ab hujusmodi viris Ecclesia administrata laicos simul et clericos ad similis virtutis æmulationem subvexit. Neque vero hæc solum religionem nostram illustrarunt, verum etiam Abacuc, nec multo post eum Michæas, ex primis illis prophetis, circa id tempus reperti. Amborum autem corpora per divinam in somnis visionem, sicut accipi, ostensa sunt Zebenno, qui tunc Eleutheropolitanæ Ecclesiæ pontificatum gerebat. Locus porro in quo repertus est Abacuc, vocabatur Cela; olim vero Ceila civitas dicebatur. Berathsatia vero locus est decem circiter stadiis distans ab urbe: juxta

VALESH ANNOTATIONES.

(87) *Πρὸς ὁμόνοιαν ἀρετὴν.* Scribendum est D procul dubio πρὸς ὁμοίαν ἀρετὴν. Quam emendationem confirmat Nicephorus in cap. 48, lib. xii. Sic enim ille hunc Sozomeni locum expressit: Καὶ λαὸς καὶ κληρὸς πρὸς τὸν ἴσον ἐκείνοις τῆς ἀρετῆς ζῆλον ἀνῆρεθίζοντο.

(88) *Καὶ Μιχαίας πρωτοπροφητῶν.* In codice Fuketiano scriptum est πρῶτος προφητῶν. Vulgata tamen lectio potior mihi videtur. Neque enim Michæas primus, sed inter primos prophetas fuit, quippe qui post Osee et Amos prophetaverit. Vixit tamen iisdem temporibus quibus illi, ut testatur Eusebius in libro *De prophetis*, qui editus est una cum Procopii Gazæi Commentariis in Isaiam.

(89) *Τῷ τότε ἐπισκοποῦντι.* Codex Fuketianus habet ἐπιτροπεύοντι.

(90) *Ἡ πρὶν Κεῖλα.* Hujus urbis mentio fit in libro *Regnorum*, cap. xxiii. De hac Eusebius in libro *De locis Hebraicis* ita scribit: Κεῖλα φυλῆς

Ἰούδα, ἐνθα Δαβὶδ ἐκαθέσθη, καὶ εἰσέτι νῦν κώμη Κεῖλα πρὸς ἀνατολὰς Ἐλευθερουπόλεως ἀπὸ τῶν εἰς Χεβρόν ὡς ἀπὸ σημείων ιζ'· τὸ μνημεῖον Ἀβακούμ τοῦ προφήτου αὐτόθι δείκνυται. Quæ ita vertit Hieronymus: *Ceila in tribu Juda, ubi quondam sedit David: et nunc villula Ceila ad orientalem plagam Eleutheropoleos, perguntibus Chebron; quasi octavo milliario, in qua sepulcrum Abacuc demonstratur.* Notandus autem est error Nicephori hoc loco, qui Eleutheropolim Ceilam dictam esse existimavit. Quod tamen non dicit Sozomenus, sed tantum Ceilam, vicum nunc esse in agro Eleutheropoleos.

(91) *Καὶ Βηραθσατία.* Hæc videtur esse Βηρά, de qua Eusebius et Hieronymus in libro *De locis Hebraicis* ita scribunt: *Bera, ubi cum Abimelech Joathan fugisset, habitavit. Distat autem vicus Bera ab Eleutheropoli octo millibus ad aquilonem.* Idem Hieronymus, in *Epitaphio Paulæ*, Morathi vocat sepulcrum Michææ. Melius tamen patriam

quem locum erat sepulcrum Michææ : quod quidem incolæ ignorantes quid dicerent, monumentum fidelium appellabant, Nephsameemana patrio sermone nominantes. Atque hæc quidem ad Christianæ religionis gloriam amplificandam idonea, hujus imperatoris temporibus contigerunt. Cæterum post partam de Eugenio victoriam, imperator Theodosius dum Mediolani degeret, morbo correptus est : statimque prædictione Joannis monachi in memoriam revocata, brevi se moriturum conjecit¹. Itaque Honorium filium quantocius ac-civit Constantinopoli. Quem ubi præsentem vidisset, melius se habere visus est, ita ut ad Circensium ludorum spectaculum processerit. Sed post prandium repente ingravescente morbo, filio mandavit ut spectaculorum editioni præsideret. Nocte vero insequenti ex hac vita migravit, Olubrio et Probino fratribus consulibus.

¹ Socr., lib. v, cap. 26.

VALESI ANNOTATIONES.

dixisset. Quanquam Epiphanius in libro *De vitis prophetarum*, Michæam in viço Morathi ex quo erat oriundus, sepulcrum habuisse dicit, sua etiam ætate notissimum.

(92) Ὁ μνήμα πιστῶν. In codice Fuketiano scriptum invenī πιστῶν. Vulgatam tamen lectionem confirmat Epiphanius Scholasticus, qui sepulcrum

A διεστώς · περὶ δὲ τοῦτο ὁ Μιχαίου τάφος ἦν, ὃ μνήμα πιστῶν (99), ἀγνοοῦντες ὅτι λέγουσιν οἱ ἐπιχωριοὶ ἐκάλουν, Νεφσαμεμανᾶ τῇ πατρίῳ φωνῇ ὀνομάζοντες. Ἰκανὰ μὲν οὖν καὶ τάδε πρὸς εὐκλειαν τοῦ Χριστιανῶν δόγματος, ἐπὶ τῆς παρούσης βασιλείας συνεκύρην. Μετὰ δὲ τὴν κατὰ Εὐγενίου νίκην, ἔτι ἐν Μεδιολάνῳ διάγων Θεοδοσίος ὁ βασιλεὺς, ἀρρώστως διετέθη · ἐννοηθεὶς τε ὁμοῦ τὴν τοῦ Ἰωάννου τοῦ μοναχοῦ προφητείαν, ὑψωρᾶτο τελευτῇ. Ἐν τάχει τε τὸν υἱὸν Ὀνώριον ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως μετακαλέσατο, καὶ παραγενόμενον ἰδὼν, ἔδοξε ῥᾶν ἔχειν, ὡς καὶ ἐπὶ θεῶν ἱπποδρομίας αὐτὸν προσελθεῖν. Ἐξαπίνης δὲ μετὰ τὸ ἄριστον κακῶς διατεθεὶς, ἐκέλευσε τῷ παιδί τὴν θεῶν ἐπιτελέσαι. Τῆς δὲ ἐχομένης νυκτὸς τὸν βίον μετήλλαξεν, Ὀλυθρίου καὶ Προδianoῦ τῶν B ἀδελφῶν ὑπατευόντων.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ Η΄.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINI

HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ

LIBER VIII.

323 CAP. I.

De successoribus Theodosii Magni : et quomodo occisus est Rufinus præfectus prætorio. Item de majorum civitatum episcopis : et de dissidio hæreticorum : et de Sisinnio, Novatianorum episcopo.

Hunc in modum Theodosius, cum Ecclesiam magnopere amplificasset, ex vivis excessit, annos

C

ΚΕΦΑΛ. Α΄.

Περὶ τῶν διαδόχων τοῦ Μεγάλου Θεοδοσίου · καὶ ὡς ἀνηρέθη Ρουφίνος ὁ ὑπαρχος καὶ περὶ τῶν ἀρχιερέων τῶν μεγάλων πόλεων, καὶ τῆς διαφορᾶς τῶν αἱρετικῶν, καὶ περὶ Σισινίου τοῦ Ναυατιανῶν ἐπισκόπου διήγησις.

Ἦδε μὲν ἐς τὰ μάλιστα τὴν Ἐκκλησίαν αὐξήσας, ἐτελεύτησε Θεοδοσίος, ἀμφὶ τὰ ἐξήκοντα ἔτη γεγε-

νόως· ἐκ τούτων δὲ δέκα καὶ ἑξ ἑβασίλευσε. Καὶ διαδόχους κατέλιπε τῆς ἀρχῆς, Ἀρκάδιον μὲν τὸν πρεσβύτερον τῶν υἱέων, τῶν πρὸς Ἑω ἐθνῶν· Ὀνώριον δὲ, τῶν πρὸς Ἑσπέραν· ἄμφω δὲ ὁμόφρονες τῷ πατρὶ περὶ τὴν θρησκείαν ἐγενέσθην. Ἡγεῖτο δὲ τότε τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας μετὰ Δάμασον, Σιρίκιος· τῆς δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει, Νεκτάριος· Θεόφιλος δὲ, τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· καὶ Φλαδιανὸς τῆς Ἀντιοχείων· καὶ Ἰωάννης τῆς Ἱεροσολύμων. Ἐν τούτῳ δὲ Οὐννοὶ ὁ βάρβαροι Ἀρμενίας καὶ τῆς πρὸς Ἑω ἀρχομένης μέρη τινὰ κατέδραμον. Ἐλέγετο δὲ ὡς λάθρα τούτους ἐπηγάγετο ἐπὶ παραχῇ τῆς βασιλείας (93) Ρουφίνος, ὁ τῆς Ἀνατολῆς ὑπαρχος, ὑποπτος ὢν καὶ ἄλλως, ὡς τυραννεῖν βούλεται. Ἀλλ' ὁ μὲν ἐπὶ τοιαύτῃ αἰτίᾳ οὐκ εἰς μακρὰν ἀνηρέθη. Ἀμα γὰρ ἐκ τῆς κατὰ Εὐγενίου μάχης ἐπανῆλθεν ἡ στρατιὰ, καὶ ὁ βασιλεὺς, ὡς ἔθος, πρὸ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὑπῆντετο, μηδὲν μελλήσαντες οἱ στρατιῶται τὸν Ρουφίνον ἀπέκτειναν. Ἐγένετο δὲ καὶ ταῦτα πρόφασις ἔτι μᾶλλον ἐπιδιδόναι τὴν θρησκείαν. Οἳ τε γὰρ κρατοῦντες ὑπὸ εὐσεβείας ἡγοῦντο τῷ οἰκείῳ πατρὶ τὰς κατὰ τῶν τυράννων κατορθοῦσθαι νίκας, καὶ Ρουφίνον ἐπίθουλον ὄντα τῆς αὐτῶν ἀρχῆς, ἐκποδὼν οὕτως ἀκοντὶ γεγενῆσθαι. Καὶ διὰ τοῦτο τὰ δεδογμένα τοῖς πρὶν βασιλεῦσιν ὑπὲρ τῶν Ἐκκλησιῶν, προθυμότερον βέβαια ἐφυλάττοντο (94), καὶ δωρεὰς ἰδίᾳς προσετίθεσαν. Οἳ τε ὑπῆχοι πρὸς τούτους βλέποντες, Ἕλληνας μὲν ῥαδίως εἰς Χριστιανισμὸν μετέβαλον· αἰρετικοὶ δὲ τῇ καθόλου Ἐκκλησίᾳ προσεχώρουν. Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς Ἀρείου καὶ Εὐνομίου αἰρέσεως, καὶ ὅτι πρὸς σφᾶς ἐδιχονόουν (95) διὰ τὰς πρὸςθεν εἰρημένας αἰτίας, ἐκάστοτε ἐμειοῦντο. Πολλοὶ γὰρ ἐκ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἐναντιότητος, οὐκ ὀρθῶς αὐτοὺς περὶ Θεοῦ δοξάζειν ἐνόμιζον, καὶ πρὸς τοὺς ὁμοδόξους τοῖς κρατοῦσι μετετίθεντο. Τοὺς δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει τὰ Μακεδονίου φρονοῦντας ἔβλαπτε κατ' ἐκεῖνο καιροῦ μὴ ἔχειν ἐπὶ σκοπον. Ἀφ' οὗ γὰρ ἐπὶ τῆς Κωνσταντίου βασιλείας παρὰ Εὐδοξίου καὶ τῶν ἀμφ' αὐτὸν τὰς ἐκκλησίας ἀφῆρέθησαν, ὑπὸ μόνοις πρεσβυτέροις

natus plus minus sexaginta : ex quibus imperavit sexdecim. Successorem vero imperii reliquit, in Orientis quidem partibus, Arcadium filium natu majorem : in Occidente autem Honorium, qui quidem ambo eandem cum patre fidei doctrinam secuti sunt. Præerat tunc temporis, Ecclesiæ quidem Romanæ post Damasum Siricius : Constantinopolitanæ vero Nectarius ; Alexandrinam autem Ecclesiam Theophilus gubernabat : Antiochiæ Flavianus, Joannes vero Hierosolymis episcopatum gerebant. Per idem tempus Hunni barbari Armeniam et alias regiones Orientalis imperii devastarunt. Dicebatur autem Rufinus præfectus prætorio per Orientem eos clanculum evocasse ad perturbandum imperii statum : quippe qui affectatæ tyrannidis suspectus esset. Verum hic quidem eam ob causam non ita multa post trucidatus est. Nam cum exercitus ex bello adversus Eugenium reversus esset, et imperator, ut moris est, extra urbem Constantinopolitanam obviam ei occurrisset, milites nihil cunctati Rufinum interfecerunt. Porro ex hac occasione, religio **324** Christiana adhuc majus incrementum accepit. Sic enim imperatores persuasum habebant, pietati ascribendum esse, quod et pater ipsorum victoriam de tyrannis reportasset, et quod Rufinus, qui ipsorum imperio insidiabatur, tam facile extinctus fuisset. Atque ideo ea quæ a superioribus principibus pro Ecclesiarum utilitate decreta fuerant, propensiore animo confirmarunt, et propria ipsi dona ac beneficia adjecerunt. Subditi vero ad principum exemplum sese formantes, pagani quidem ad Christianam religionem facile transibant, hæretici vero ad Ecclesiam catholicam sese adjungebant. Ariani autem et Eunomiani quoniam inter seipsos dissidebant ob causas quas supra commemoravi, in dies magis magisque imminuebantur. Ex mutua enim inter ipsos discordia, multi eos non recte de Deo sentire judicabant, et ad illos, qui ejusdem cum imperatoribus fidei

¹ Soer., lib. v, cap. 1.

VALESH ANNOTATIONES.

(93) *Ἐπὶ τῇ ἀρχῇ τῆς βασιλείας.* Hunc locum correxi ex codice Fuketiano, in quo diserte scriptum est ἐπὶ παραχῇ τῆς βασιλείας. Porro de Hunnis ad vastandas Orientis provincias a Rufino evocatis scribit etiam Claudianus in libro ii *Adversus Rufinum*. Ejusdem irruptionis Hunnorum meminit beatus Hieronymus in *Epitaphio Fabiolæ*. Ex quo discimus eam contigisse Arcadio iii et Honorio ii consulibus, anno Chr. 394, dum Romanus exercitus in Italia abesset, bello civili contra Eugenium occupatus. Quam opportunitatem nacti Hunni, Romanum limitem nudatum omni militum præsidio cernentes, in Orientis provincias irruerunt. Unde

^D suspicari quis possit, hanc calumniam adversus Rufinum confictam esse a Stilicone, ut evocatos ab eo Hunnos esse diceret, qui suoapte motu per limitem patentem irruerant.

(94) *Βέβαια ἐφυλάττοντο.* Malim scribere ἐφυλάττον τε καὶ δωρεὰς ἰδίᾳς προσετίθεσαν. Atque ita legit Nicephorus, ut videre est in cap. 1, lib. xiii. Porro de legibus ab Arcadio in exordio imperii latis pro fide catholica vide Baronium in tomo quinto *Annalium*, anno Chr. 395.

(95) *Καὶ ὅτι πρὸς σφᾶς αὐτοὺς ἐδιχονόουν.* Mallem scribere transpositis vocabulis, ὅτι καὶ πρὸς, etc.

VARIORUM.

^h *Ἐν τούτῳ δὲ Οὐννοὶ.* Contendit Pagius contra Valesium, hanc Hunnorum irruptionem contigisse anno Christi 395, anno scilicet serius

ac Valesius putavit. Vide eum ad annum dictum, n° 11.

spectatores erant, transgrediebantur. Macedonianis autem qui erant Constantinopoli, id plurimum nocuit, quod eo tempore nullum habebant episcopum. Nam ex quo Eudoxius cum suis, regnante Constantio, ecclesias illis ademerat, sequentium deinceps imperatorum temporibus, sub solis presbyteris permanserunt. At Novatiani, licet quidam ipsorum turbati essent ob quaestionem de Pascha, quam Sabbatius paulo ante excitaverat, majori tamen ex parte in Ecclesia sua quieverunt. Nam neque iisdem poenis ac legibus, quibus reliquæ hæreses, obnoxii erant, utpote qui Trinitatem consubstantialem assererent, et tunc temporis, ob præstantiam episcoporum suorum, firmiore inter se concordia devincti erant. Nam post Agelii præsulatum Marcianum antistitem nacti fuerant, virum egregium. Quo per id tempus recens mortuo, episcopatum ejus suscepit Sisinius, vir apprime eruditus, et philosophicorum dogmatum ac sacrarum Scripturarum scientia instructus¹, ad disputandum quoque promptus ac paratus: adeo ut ipse quoque Eunomius, qui eo nomine celebris habebatur, et hanc artem præcipue excolebat, cum eo congregi sæpenumero recusarit. Ac vita quidem castus atque integer fuit, ita ut omni calumnia superior esset, victu tamen delicato ac superfluo; adeo ut ii quibus ignotus erat, persuadere sibi non possent, illum in tantis deliciis nihilominus temperantem esse. Moribus porro jucundus erat, ac suavis in congressibus: atque idcirco cum episcopis Ecclesiæ catholicæ, tum magistratibus et erudito cuique erat acceptus. Quippe joculari cum venustate, et jocos patienter excipere, utrumque vero citra offensam facere, præterea interrogatis facete ac celeriter respondere eximie callebat.

325 Proinde interrogatus aliquando, quamobrem cum episcopus esset, bis per diem lavaret: Quia ter, inquit, non accedo. Rursus quoniam candida veste perpetuo utebatur, derisus est a quodam Ecclesiæ catholicæ viro. Ad quem ille: Ubinam vero scriptum est, inquit, nigra veste indui oportere? Qui cum hæsisset, subjecit Sisinius: Tu quidem nunquam id ostendere potueris. Mihi vero sapientissimus Salomo præcipit his verbis: «Sint vestimenta tua semper alba²:» et Christus ipse, qui in Evangeliiis semper albus cernitur, et ejusmodi veste indutos Mosem atque Heliam apostolis suis exhibuit. Istud quoque meo quidem judicio lepide dictum est a Sisinio: Morabatur Constantinopoli Leontius episcopus Ancyrae in Galatia, qui Nova-

μέχρι τῆς ἐχομένης βασιλείας διεγένοντο. Ναυατιανοὶ δὲ, εἰ καὶ τινὰς τούτων ἐτάρατταν ἢ περὶ τοῦ Πάσχα ζήτησις, ἣν Σαβδάτιος ἐνεωτέρισεν, ἀλλ' οὖν οἱ πλείους ἐπὶ τῆς αὐτῶν Ἐκκλησίας ἠρέμουν. Οὐτε γὰρ τοῖς αὐτοῖς ἐπιτιμίαις ἢ νόμοις, ὁμοίως ταῖς ἄλλαις αἱρέσεσιν ἐνοχοὶ ἦσαν, ὡς ὁμοούσιον Τριάδα δοξάζοντες, καὶ τότε βεβαιότερον τῇ ἀρετῇ τῶν ἡγουμένων συνίσταντο πρὸς ὁμόνοιαν. Μετὰ γὰρ τὴν Ἀγγελίου προστασίαν, τῆς Μαρκιανοῦ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ τετυχήκασι. Καὶ τούτου δὲ ἐναγχος κατὰ τὸν παρόντα χρόνον τελευτήσαντος^ε, διεδέξατο τὴν αὐτοῦ ἐπισκοπὴν Σισίνιος, ἀνὴρ ἐλλόγιμος ὅτι μάλιστα, καὶ φιλοσόφων δογμάτων καὶ τῶν ἱερῶν λόγων ἐπιστήμων, καὶ πρὸς διαλέξεις ἑτοιμος: ὡς καὶ Εὐνόμιον ἐπὶ ταύταις εὐδοκιμοῦντα, καὶ τοῦτο ἔργον ποιούμενον, πολλάκις παραιτήσασθαι τοὺς πρὸς αὐτὸν διαλόγους. Ἐγένετο δὲ σώφρων τὸν βίον, ὡς κρείττων εἶναι διαβολῆς, περὶ δὲ τὴν δίαιταν ἀδρὸς καὶ ποικίλος: ὡς τοὺς ἀγνοοῦντας ἀπιστεῖν, εἰ σωφρονεῖν δύναίτο, τοσοῦτον τρυφῶν. Τὸ δὲ ἦθος ἦν χαρίεις καὶ ἡδὺς ἐν ταῖς συνουσίαις: καὶ διὰ ταῦτα καὶ τοῖς ἐπισκόποις τῆς καθόλου Ἐκκλησίας, καὶ τοῖς ἐν ἀρχαῖς καὶ λόγοις καταθύμιος ἦν, σκώπτειν τε σὺν χάριτι, καὶ σκωμμάτων ἀνέχεσθαι, καὶ ἐκάτερον ἀπεχθείας ἐκτὸς ὑπομένειν, κομφῶς τε σὺν τάχει πρὸς τὰς ἐρωτήσεις ὑπαντᾶν, εὖ μάλα ἐπιτηδεύως ἔχων. Ἐρωτηθεὶς οὖν ὅτου ἕνεκα δεύτερον λούοιτο τῆς ἡμέρας, ἐπίσκοπος ὢν: Ὅτι μὴ τρίτον, ἔφη, φθάνω. Ἐπεὶ δὲ λευκῇ ἐσθῆτι διετέλει χρώμενος, ἐπέσκωψέ τις αὐτῷ τῶν ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας. Ὁ δὲ πρὸς αὐτόν: Οὐκοῦν εἶπες, ποῦ εἴρηται ἐσθῆτα μέλαιναν χρῆναι ἀμφιέννυσθαι; Τοῦ δὲ ἀπορήσαντος, ὑπολαβὼν ἔφη: Σὺ μὲν τοῦτο οὐκ ἂν ἐπιδείξαι δυνήσῃ: ἐμοὶ δὲ καὶ Σολομῶν ὁ σοφώτατος, Ἔστωσάν σου τὰ ἱμάτια αἰὲν λευκά, παραινέει λέγων: καὶ αὐτὸς ὁ Χριστὸς λευχείμων ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις φαινόμενος, Μωσῆν τε καὶ Ἠλίαν τοιοῦτους τοῖς ἀποστόλοις ἐπιδεικνύς. Οὐ μὴν ἀλλὰ κάκεινο τῶν εἰρημένων Σισινίῳ χάριεν οἶμαι: Ἐνεδήμει μὲν τῇ Κωνσταντινουπόλει Λεόντιος, ὁ παρὰ Γαλάταις τῆς Ἀγκύρας ἐπίσκοπος. Ἐκκλησίας δὲ τῶν ἐκεῖσε Ναυατιανῶν ἀφηρημένος (96), ἦκε πρὸς αὐτόν ἀπολαβεῖν ταύτας δεόμενος. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀπεδίδου, ἐλοιδόρει δὲ τοὺς Ναυατιανούς ὡς οὐκ ἀξίους ἐκκλησιάζειν, μετάνοιαν καὶ τὴν ἐκ Θεοῦ φιλανθρωπίαν ἀναιρεῖν αὐτοὺς λέγων, Ἀλλὰ μὴν, ἔφη Σισίνιος, οὐδεὶς οὕτως ὡς ἐγὼ μετανοεῖ. Ἐραμένου δὲ Λεοντίου τίνα τρόπον: Ὅτι σε τεθέαμαι, ἀπεκρίνατο. Καὶ ἕτερα δὲ πολλὰ αὐτοῦ εὐστόχως εἰρημένα ἀπομνημονεύουσιν. Οὐκ ἀκόμψους τε πολλοὺς αὐτοῦ λόγους φασὶ φέρεσθαι. Ἐπὶ νεῖτο δὲ

¹ Socr. lib. vi, cap. 22. ² Eccl. ix, 8.

VALESII ANNOTATIONES.

(96) Ἐκκλησίας δὲ τῶν ἐκεῖσε Ναυατιανῶν ἀφηρημένος. Suidas in Lexico hunc Sozomeni locum describens, legit ἀφηρημένης, quod procul

dubio rectius est. Locus Suidæ exstat in voce Σισίνιος.

VARIORUM.

^ε Καὶ τούτου δὲ τελευτήσαντος. Mortuus est Marcianus die v Kalendas Decemb. anni 395,

eodem scilicet die annoque, quo Rufinus necatus est. (Ant. PAGI, ad annum 395, n. 4.)

μᾶλλον λέγων, ὡς ἄριστα ὑποκρινόμενος, φωνῇ τε καὶ βλέμματι, καὶ χαριεστάτῳ προσώπῳ τὸν ἀκροατὴν ἐλεῖν ἱκανός· ἀλλὰ οἷος μὲν ἦν οὗτος ὁ ἀνὴρ, τάδε εἰρήσθω, εἰς ἀπόδειξιν ἧς ἔλαχε φύσεως, ἀγωγῆς τε καὶ βίου.

Ἰαπεί εὖς tollere, dicens : Atenim, inquit Sisinius, nemo tantam agit pœnitentiam quantam ego. Percontanti autem Leontio rationem ejus pœnitentiæ : Eo quod te viderim, respondit Sisinius. Multa quoque alia ab illo scite dicta referuntur : nec paucos ejus libros exstare aiunt, satis elegantes. Porro magis probabatur cum diceret : quippe qui optime recitaret, et voce atque oculis et venustissimo vultu, ad alliciendos auditores esset aptissimus. Verum cujusmodi hic vir fuerit, hactenus dictum sit ut illius ingenium et institutio ac vivendi ratio ex his perspicui possit.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Περὶ ἀγωγῆς καὶ διαίτης, καὶ πολιτείας καὶ σοφίας, καὶ εἰς τὸν θρόνον παρόδου τοῦ μεγάλου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου· καὶ ὡς ἐμποδὼν αὐτῷ καθίσταται Θεόφιλος ὁ Ἀλεξανδρείας.

Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Νεκταρίου τελευτήσαντος, καὶ βουλῆς οὕσης τίνα δεῖσι χειροτονεῖν, ἄλλοι μὲν ἄλλους ἐψηφίζοντο, καὶ οὐ τὰ αὐτὰ πᾶσιν ἐδόκει· καὶ ὁ χρόνος ἐτρίβετο. Ἦν δὲ τις ἐν Ἀντιοχείᾳ τῇ παρ' Ὀρόντῃ πρεσβύτερος, ᾧ ὄνομα Ἰωάννης, γένος τῶν εὐπατριδῶν· ἀγαθὸς τὸν βίον, λέγειν τε καὶ παθεῖν δεινός, καὶ τοὺς κατ' αὐτὸν ὑπερβάλλων ῥήτορας, ὡς καὶ Λιβάνιος ὁ Σύρος σοφιστὴς ἐμαρτύρησεν. Ἦνίκα γὰρ ἐμελλε τελευτᾶν, πυνθανομένων τῶν ἐπιτηδείων τίς ἀντ' αὐτοῦ ἔσται, λέγεται Ἰωάννην εἰπεῖν, εἰ μὴ Χριστιανοὶ τοῦτον ἐσύλησαν. Πλείστους δὲ τῶν αὐτοῦ ἀκουόντων (97) ἐπ' Ἐκκλησίας, εἰς ἀρετὴν ὠφέλησε, καὶ ὁμόφρονας αὐτῷ περὶ τὸ θεῖον ἐποίησε. Θεῖως γὰρ πολιτευόμενος, τὸν ἐκ τῆς οἰκείας ἀρετῆς ἐνέτιθει ζῆλον τοῖς ἀκροαταῖς· καὶ ἐπὶ τοῦτο ῥαδίως (98) ὡς οὐ τέχνη τινὶ καὶ δυνάμει λόγου βιάζεται παραπλήσια δοξάζειν αὐτῷ· ἀλλ' ὡς ἔχει ἀληθείας (99), εἰλικρινῶς τὰς ἱερὰς ἐξηγεῖτο Βίβλους· λόγος γὰρ ὑπὸ τῶν ἔργων κοσμούμενος, πίστει ἄξιός ἐστι φανέσθαι. Ἄνευ δὲ τούτων, εἴρων καὶ τῶν ἰδίων λόγων κατήγορον ἀποφαίνει τὸν λέγοντα, καὶ σπουδάζει διδάσκων. Τῷ δὲ κατ' ἀμφοτέρωθεν εὐδοκίμειν προσῆν. Ἀγωγῇ μὲν γὰρ βίου σώφρονι, καὶ πολιτείᾳ ἀκριβεῖ ἐχρήτο· φράσει δὲ λόγου σαφεῖ μετὰ λαμπρότητος· φύσεώς τε γὰρ εὖ ἔσχε. Διδασκάλους δὲ, τῆς μὲν περὶ τοὺς ῥήτορας ἀσκήσεως, Λιβάνιον· Ἀνδραγάθιον δὲ, τῶν περὶ φιλοσοφίας λόγων. Προσδοκῆς δὲ δίκας ἀγορεύειν

¹ Soer. lib. vi, c. 2 5.

VALESI ANNOTATIONES.

(97) Πλείστους δὲ τῶν αὐτοῦ ἀκουόντων. D Joannes Langus qui Nicephorum Latine interpretatus est, hæc de Libanii discipulis dici existimavit, qui, cum Joannem publice in ecclesia docentem audire consuevissent, ad Christi fidem conversi sunt. Præstat tamen hæc de cunctis generaliter, tam paganis, quam hæreticis intelligere, qui ad Joannem audiendum confluebant.

(98) Καὶ ἐπὶ τοῦτο ῥαδίως. Sensus quidem hujus loci satis perspicuo. Supra enim dixit Sozomenus Joannem in ecclesia concionantem auditores suos ad virtutis studium, et ad rectam atque orthodoxam fidem traduxisse. Ac virtutis quidem studium eorum mentibus insinuasse exemplo vitæ ac conversationis suæ : rectam vero fidem eis persuasisse, non vi lævæ, sed pura ac sincera

tianis illic degentibus ecclesias ademerat. Accessit ad eum Sisinius ut eas recuperaret, Sed cum Leontius eas non redderet, imo Novatianos probris incesceret, tanquam indignos qui in Ecclesiam venirent, pœnitentiam et divini Numinis clemen-

CAP. II.

De institutione et de ratione victus, deque conversatione et sapientia magni Joannis Chrysostomi, et quomodo ad Constantinopolitanum thronum erectus sit : et ut Theophilus Alexandrinus illi obstiterit.

B Per idem tempus mortuo Nectario¹, dum consultaretur quis in ejus locum subrogandus esset, alii quidem alios nominabant, nec idem omnibus placebat; tempus vero incassum terebatur. Erat Antiochiæ ad Orontem presbyter quidam, nomine Joannes, nobili genere natus, vita integer, dicendi persuadendique artifex egregius, et omnium sui temporis oratorum præstantissimus, sicut Libanius Syrus sophista testatus est. Nam cum moriturus esset, percontantibus amicis quis in ejus locum succederet : Joannes, inquit, nisi Christiani illum subripiissent. Multos porro qui in ecclesia ipsum audiebant, ad virtutis studium impulit, et in doctrina fidei ut idem cum ipso sentirent effecit. Nam cum vitam ageret plane divinam, ad æmulationem virtutis suæ auditorum animos excitabat. Post hæc vero 326 facile eos adducebat, ut eandem secum sententiam amplecterentur; quippe qui non arte quadam aut eloquentiæ vi istud ageret, sed sincere, tanquam veritatis studiosus, sacras Scripturas exponeret; etenim oratio quæ operibus exornatur, merito videtur fide digna; si vero operibus destituta sit, oratorem impostorem esse arguit, ac suorum ipsius dictorum reprehensorem, tametsi is in docendo magnæ sit diligentia. Porro Joannes utraque laude ex æquo floruit. Nam ejus quidem vivendi ratio et conversatio gravis fuit ac severa :

D interpretatione sacrorum Librorum. Hic est sensus hujus loci : licet verba corrupta sint. In codice Fuketiano scriptum inveni καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ῥαδίως, etc. Ego vero scribendum puto καὶ ἐπὶ τούτῳ. Quam lectionem in versione mea sum secutus. At Nicephorus hunc Sozomeni locum ita expressit : καὶ ἐχειροῦτο ῥαδίως ἐνταῦθεν τοὺς πλείστους, καὶ γε ἐπειθε παραπλήσια δοξάζειν ἐκεῖνῳ· οὐ τέχνη δὲ τινὶ καὶ ῥώμῃ λόγων πρὸς ἑαυτὸν ἔλκειν ἐκβιάζόμενος· ἀλλ' ὡς ἀληθὲς ἦν, ὅτι περ εἰλικρινῶς τὰς ἱερὰς ἐξηγεῖτο Γραφάς.

(99) Ἀλλ' ὡς ἔχει ἀληθείας. Post hæc verba adjeci adverbium εἰλικρινῶς, ex codice Fuketiano, quod habetur etiam apud Nicephorum. Porro in hoc loco mallet scribere ὡς ἔχει τὰ τῆς ἀληθείας, etc.

dictio vero perspicua simul ac splendida. Cum enim egregia esset indole, magistros habuit in arte quidem rhetorica Libanium, in philosophia autem Andragathium. Porro cum causas acturus, atque id genus vitæ sectaturus crederetur, ipse sacris Scripturis incumbere, et juxta leges Ecclesiæ philosophari constituit. Hujus porro philosophiæ magistros habuit eos, qui tunc temporis nobilibus illic monasteriis præsidebant, Carterium scilicet, ac Diodorum, qui et Tarsensis Ecclesiæ episcopus fuit, multosque, sicut accepi, libros posteris scriptos reliquit, et sacra volumina ad litteram exposuit, repudiatis allegoriis. Neque vero solus sese illorum magisterio subdidit: sed et sodalibus suis ex Libanii schola, ut idem facerent persuasit; Theodoro nimirum et Maximo. Quorum hic quidem Seleuciæ in Isauria: Theodorus vero Mopsuestiæ in Cilicia posthac episcopus fuit, vir tum in sacris Litteris, tum in reliquis disciplinis rhetorum ac philosophorum non mediocriter eruditus. Atque hic quidem cum sacræ philosophiæ leges primum didicisset, et sanctorum virorum contubernio usus esset, eam vivendi rationem probavit, civilem autem vitam damnavit. Verum in eodem proposito haudquaquam perseveravit: sed poenitentia ductus, ad priorem vivendi rationem abripiebatur. Cumque propositum suum confirmasset contrariis argumentis quæ ex veterum exemplis desumpserat (erat enim multiplici eruditione præditus), in urbem reversus est, rectius esse judicans id assequi quod cupiebat. Joannes itaque cum cum negotiis vacare intellexisset, et de uxore **327** ducenda cogitare, epistolam ejusmodi verbis ac sententiis conscriptam quæ humanæ mentis captum excedant, ad eum misit. Quam ille cum accepisset, poenitentia tactus est: rursusque relictis facultatibus, et nuptiis renuntians, Joannis consilio servatus et ad philosophicam vitam regressus est. Ex quo non difficile meo

καὶ τοῦτον μετιέναι τὸν βίον, ἐγνώκει τὰς ἱερὰς ἀσκηθεῖναι Βίβλους, καὶ κατὰ θεσμὸν τῆς Ἐκκλησίας φιλοσοφεῖν. Ταύτης δὲ τῆς φιλοσοφίας διδασκάλους ἔσχε, τοὺς τότε προεστώτας τῶν τῇδε περιφανῶν ἀσκητηρίων, Καρτέριόν τε καὶ Διόδωρον, τὸν ἡγησάμενον τῆς ἐν Ταρσῷ Ἐκκλησίας· ὃν ἐπυθόμην ἰδίῳν συγγραμμάτων πολλὰς καταλιπεῖν βίβλους· περὶ δὲ τὸ ῥητὸν τῶν ἱερῶν λόγων τὰς ἐξηγήσεις ποιήσασθαι, τὰς θεωρίας ἀποφεύγοντα. Οὐ μόνος δὲ παρὰ ταύτοις ἐφοῖτα· ἐπείσε δὲ τῆς αὐτῆς γνώμης εἶναι ἐταίρους αὐτοῦ γενομένους ἐκ τῆς Λιβανίου διατριβῆς, Θεόδωρόν τινα καὶ Μάξιμον. Ὡν ὁ μὲν ὕστερον ἐπίσκοπος ἐγένετο Σελευκείας τῆς Ἰσαύρων· Μο[μ]ψουεστίας δὲ τῆς Κιλικίων, Θεόδωρος (1)^d, ἀνὴρ καὶ τῶν ἱερῶν Βίβλων, καὶ τῆς ἄλλης παιδείας ῥητόρων τε καὶ φιλοσόφων, ἱκανὸς ἐπιστήμων. Ἄλλ' οὗτος μὲν ἤνικα τὴν ἀρχὴν ἐνέτυχε τοῖς θεοῖς νόμοις, καὶ ἱεροῖς ἀνδράσιν ὠμίλησεν, ἐπήνεσε ταύτην τὴν ἀγωγὴν, καὶ κατέγνω τῶν ἀστικῶν. Οὐ διήρκεσε δὲ τὴν αὐτὴν προθυμίαν ἔχων· μεταμεληθεὶς δὲ, πρὸς τὸν πρότερον βίον ἐλκετο. Οἷα δὲ εἰκὸς, ἐναντίους λόγοις κοσμήσας τὸ σπουδάζομενον ἐκ παλαιῶν ὑποδειγμάτων (ἦν γὰρ πολυῖστωρ), εἰς τὴν πόλιν ἐπανῆλθεν· ἄμεινον, ὥς ἐνόμισε, τοῦτο κρίνας, ὅπερ ἐπεθύμει τυχεῖν. Μαθὼν δὲ Ἰωάννης ἐν πράγμασι αὐτὸν εἶναι, καὶ περὶ γάμον σπουδάζειν, θειωτέραν ἢ κατὰ νοῦν ἀνθρώπου φράσει καὶ νοήμασι συντάξας ἐπιστολὴν, πρὸς αὐτὸν διεπέμψατο (2). Ὁ δὲ ταύτην ἐντυχὼν (3), μεταμελήθη· αὐθὶς τε τὴν οὐσίαν καταλιπὼν, ἀπειπὼν τε τῷ γάμῳ, ταῖς Ἰωάννου συμβουλαῖς ἐσώζετο, καὶ πρὸς τὸν φιλόσοφον ἐπανήει βίον. Ὡστε μοι δοκεῖ κακὰ τοῦτου ῥάδιον εἶναι συμβαλεῖν, ὥς δεινὴ τις ἐπήνθει πειθῶ τοῖς Ἰωάννου λόγοις. Ἐκράτει γὰρ ταύτη, καὶ τῶν ὁμοίως λέγειν καὶ πείθειν δυναμένων. Ἐντεῦθεν καὶ τὸ πλῆθος ἥρει, καὶ μάλιστα καθὼ πολλὸς ἦν διελέγχων τοὺς ἁμαρτάνοντας, καὶ ἐπὶ ἐκκλησίας, καὶ πρὸς τοὺς ἀδικοῦντας, ὥς αὐτὸς ἡδικοημένος, σὺν παρρησίᾳ ἀγανακτῶν. Τοῦτο δὲ τοῖς μὲν πολλοῖς εἰκότως χά-

VALESI ANNOTATIONES.

(1) Θεόδωρος. Post hoc verbum in editione Roberti Stephani quam secuti sunt typographi Genevenses, addita erant hæc verba: Πρὸς ὃν πεσόντα γράφει ὁ θεὸς Χρυσόστομος ἐπιστολὴν δευτέραν. Verum hæc a recentiore manu adjecta esse satis apparet. Neque enim ætate Sozomeni, Joannes cognomentum Chrysostomi adhuc adeptus fuerat. Certe hæc appendix non legitur in codice Fuketiano, nec apud Nicephorum. Quare fidenti animo eam expunximus, præsertim cum ejus epistolæ inferius fiat mentio, ut mox videbimus.

(2) Ἐπιστολὴν πρὸς αὐτὸν διεπέμψατο. Exstat hæc epistola Chrysostomi, a Frontone edita in tomo 4 operum Joannis Chrysostomi, sub hoc titulo: *Ejusdem ad eundem Theodorum monachum liber secundus*. Mirum est tamen Sozomenum unam tantum Joannis epistolam ad Theodorum lapsum agnoscere. Sed et Hesychius Hierosolymitanus

presbyter in *ecclesiastica Historia*, unicam tantum agnoscit epistolam Joannis Chrysostomi ad Theodorum lapsum. Verba Hesychii si quis legere desiderat, habentur in actione quinta synodi quintæ. Ubi tamen notandus est error Hesychii, qui Theodorum non vitæ monasticæ, sed clericalis ordinis desertorem fuisse dicit. Atqui Sozomenus, et Chrysostomus ipse, id refellit in supradicta epistola. Prior autem liber qui vulgo inscribitur ad Theodorum lapsum de poenitentia, mihi quidem Chrysostomi esse non videtur. Si quis tamen Chrysostomi esse pertinacius contenderit, non magnopere repugnabo. Inter orationes tamen potius, quam inter epistolas reponendus est ob nimiam prolixitatem.

(3) Ὁ δὲ ταύτην ἐντυχὼν. Scribendum est ταύτῃ quemadmodum Savilius in suo codice emendavit.

VARIORUM.

^d Θεόδωρος. Theodorus, genere Syrus, ortu forsitan Antiochenus, natalibus illustris. A vita monastica ad secularem transiturus Hermiones cujus-

dam amore ductus, sed suasu Chrysostomi a proposito destitit. Factus deinde est Ecclesiæ Antiochenæ presbyter (eundem enim fuisse Theodorum

ριεν ἐτύγχανε· λυπηρὸν δὲ τοῖς πλουσίοις καὶ δυνα-
μένοις, παρ' οἷς τὰ πολλὰ τῶν ἀμαρτημάτων ἐστίν.
Ἐπίσημος οὖν τοῖς μὲν εἰδόσι, τῇ πείρᾳ, τοῖς δὲ
ἄγνοοῦσι, τῇ φήμῃ, ἔκ τε τῶν λόγων καὶ τῶν ἔργων
γενόμενος ἀνὰ πᾶσαν τὴν Ῥωμαίων ὑπῆχον, ἔδοξε
Κωνσταντινουπόλει ἐπιτήδειος εἶναι τῆς Ἐκκλησίας
ἐπισκοπεῖν. Ψηφισαμένων δὲ τοῦτο τοῦ λαοῦ καὶ τοῦ
κλήρου, καὶ ὁ βασιλεὺς συνήνει, καὶ τοὺς ἄξοντας
αὐτὸν πέπομφε. Συνεκάλει δὲ καὶ σύνοδον, καὶ τούτῳ
σεμνοτέραν τὴν χειροτονίαν δεικνύς. Οὐκ εἰς μακρὰν
δὲ τὰ βασιλέως γράμματα δεξάμενος Ἀστέριος ὁ
τῆς Ἑω ἡγούμενος, ἐδήλωσεν Ἰωάννῃ παραγενέ-
σθαι πρὸς αὐτὸν, ὡς περὶ τοῦ δεησόμενος. Ἐλθόντα
δὲ, αὐτίκα εἰς ὄχημα σὺν αὐτῷ ἀνεβίβασε, καὶ σπουδῇ
ἐλάσας, ἦκεν εἰς Πάγρας, σταθμὸν οὕτω καλούμε-
νον. Ἐνταῦθα δὲ παραδοὺς αὐτὸν τοῖς ἐκ βασιλέως
ἀποσταλεῖσιν, ἀνέστρεψεν. Ἐδοξε δὲ τὰ περὶ τούτου
καλῶς διωκηκέναι, πρὶν Ἀντιοχείας μαθεῖν, χαλεπούς
τε περὶ στάσεις, καὶ δῆλους ὄντας, ὡς οὐ ποτε ἂν
ἐχόντες Ἰωάννου ἀπηλλάγησαν, πρὶν παθεῖν τι ἢ
δρᾶσαι. Ὡς δὲ εἰς Κωνσταντινουπόλιν ἀφίκετο, καὶ
οἱ κληθέντες ἱερεῖς συνεληλύθεισαν, ἐμπροσθεν ἐγένετο
τῇ χειροτονίᾳ Θεόφιλος (4), Ἰσιδώρῳ σπουδάζων.
Ὁς πρεσβύτερος ἦν τότε τῶν ὑπ' αὐτὸν, ἐπίτροπος
δὲ τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ξένων καὶ πτωχῶν. Ἐκ νέου
δὲ ἀνὰ τὴν Σκῆτιν ἄριστα ἐφιλοσόφησεν, ὡς παρ'
ἀνδρῶν αὐτῷ συγγενομένων ἐπυθόμην. Οἱ δὲ φασὶ
Θεοφίλῳ τοῦτον γενέσθαι φίλον, ὡς κοινωνὸν καὶ
συνίστορα πράγματος ἐπικινδύνου γενομένου. Λέ-
γουσι γάρ, ὡς ἥνικα ὁ πρὸς Μάξιμον συνίστατο πό-
λεμος, δῶρα δοὺς αὐτῷ Θεόφιλος, καὶ γράμματα
πρὸς τὸν βασιλέα καὶ τὸν τύραννον, ἐνετείλατο κα-
ταλαβεῖν τὴν Ῥώμην, καὶ περιμεῖναι τῆς μάχης τὴν
ἀπόδασιν, καὶ τῷ νικήσαντι διδόναι μετὰ τῶν γραμ-
μάτων τὰ δῶρα. Τὸν δὲ, τάδε ποιήσαντα μὴ διαλα-
θεῖν, δείσαντά τε, φυγάδα εἰς Ἀλεξανδρείαν ἐπανελ-
θεῖν. Ἐξ ἐκείνου δὲ Θεόφιλον τῶν αὐτῷ πιστοτάτων
τῶν ἀνδρῶν ποιησάμενον, εἰς καιρὸν νομίσαι τῶν ὑπὲρ
αὐτοῦ κινδύνων ἀποδοῦναι τὴν ἀμοιβήν, εἰ τῆς Κων-
σταντινουπόλεως ἐπίσκοπον αὐτὸν καταστήσειεν.
Ἀλλ' εἴτε ἐντεῦθεν, εἴτε ὡς ἀνδρᾶ ἀγαθὸν χειροτο-
νεῖν τοῦτον ἡθούλετο Θεόφιλος, τελευταῖον συνήνεσε
τοῖς ἐκτὸς Ἰωάννῃ δεδογμένοις· ἀτεχνῶς ταύτῃ τῇ

A quidem iudicio conjici potest, quanta persuadendi
vis in Joannis oratione inerat. Vicit enim illa eos
qui pari dicendi ac persuadendi facultate polle-
bant. Ille ipsa populum etiam ad se pertraxit, eo
maxime quod peccantes crebro coargueret in Ec-
clesia, et adversus eos qui injuriam fecissent,
tanquam ipse injuria affectus commoveretur. Quae
res grata quidem erat multitudini, molesta vero
opulentioribus ac potentioribus; a quibus fere de-
licta committi solent. Cum igitur apud notos qui-
dem usu ipso et consuetudine, apud eos vero qui-
bus erat ignotus, fama ac rumore per universum
orbem Romanum clarissimus evasisset, tum ora-
tionum, tum virtutis causa; idoneus visus est qui
Constantinopolitanam Ecclesiam gubernaret. Quod
cum populus simul et clerus uno consensu de-
crevissent, imperator quoque comprobavit, mi-
sitque qui cum adducerent. Episcoporum prae-
terea synodum convocavit, ut eo pacto illustriorem
redderet ejus ordinationem. Non multo post As-
terius comes Orientis, cum imperatoris litteras
accepisset, Joannem ad se accivit, quasi quidpiam
ab eo postulaturus. Qui cum venisset, confestim
Asterius eum una secum in vehiculum imposuit,
et concito cursu Pagras usque eum deduxit, quae
statio est ita dicta. Ibi cum Joannem illis qui a
principe missi erant tradidisset, Antiochiam re-
versus est. Prudenter autem hoc negotium curasse
visus est, antequam Antiocheni quidquam rescir-
ent, qui et asperi erant in seditionibus, nec un-
quam sua sponte Joannem dimissuri videbantur,
priusquam mali quidpiam aut patrassent ipsi, aut
passi essent. Porro cum venisset Constantinopo-
lim, cumque episcopi qui vocati fuerant jam ades-
sent, ordinationi ejus impedimentum attulit Theo-
philus, favens Isidoro: qui tum quidem presbyter
erat sub illo constitutus, et pauperum ac peregri-
norum curator in urbe Alexandria. Caeterum ab
incunte aetate apud Scetim egregie philosophatus
fuerat, sicut a quibusdam viris qui cum illo ver-
sati fuerant accepi. Alii dicunt hunc ideo amicum
fuisse Theophili, quod conscius fuisset ac particeps
facinoris cujusdam periculosi. Nam dum bellum

VALESI ANNOTATIONES.

(4) Θεόφιλος. Theophilum Joannis Chrysostomi
ordinationi interfuisse testatur etiam Socrates in
libro sexto. Palladius tamen in *Dialogo de vita
Joannis Chrysostomi*, Theophilum peracta jam or-
dinatione supervenisse indicat his verbis: Ἀπ'
ἀρχῆς οὖν ὁ Θεόφιλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐπίσκο-
πος, προσχὼν αὐτοῦ τῇ καταστάσει, τῷ ἀνεπιλήπτῳ
τῆς παρρησίας ἡψυχώθη πρὸς τὴν χειροτονίαν. Nam
verbum illud προσχεῖν significat appellere. Hoc igitur

D verbo innuere videtur Palladius, Theophilum eo
tempore advenisse quo aut celebrabatur, aut jam
celebrata erat Joannis ordinatio. Confirmat autem
hanc sententiam id quod statim subjungit Sozome-
nus: Eutropium scilicet praepositum sacri cubiculi,
coegisse Theophilum ut reliquorum antistitem
sententiae subscriberet. Jam igitur ab iis ordina-
tus fuerat Chrysostomus.

VARIORUM.

Mopsuestenum et Theodorum Antiochenum, ejus
toties apud Gennadium, Photium, et in catenis
mentio, extra omne dubium ponit Photius) ac post-
ea Mopsuestiae in Cilicia episcopus; et aliquandiu
Nestorium et Theodorum auditores habuit. Claruit
anno 407, quin si mortis ejus tempus recte asse-

quar, jam ab anno 392, episcopatum tenuit. Obiisse
enim videtur anno 428, postquam Ecclesiam Mop-
suestenam per 36 annos gubernasset. Varia de
illo feruntur iudicia: laudatur ab his, culpatur ab
illis. Guil. Cave, *Ad ann.* 407, pag. 296

gereretur **328** adversus Maximum, aiunt Theophilum datis Isidoro muneribus et epistolis, tum ad imperatorem, tum ad tyrannum, mandasse ei ut Romæ maneret, bellicque eventum præstolaretur, et litteras suas cum muneribus offerret victori. Hunc vero, cum istud fecisset, detecta fraude, sibi metuentem, fuga Alexandriam repetiisse. Exinde vero Theophilum, cum inter fidelissimos haberet Isidorum, opportunam se mercedem laborum quos pro ipso sustinuerat ei repensurum existimasse, si Constantinopolis episcopum illum constitueret. Verum sive hac de causa, sive tanquam virum bonum, ordinare illum voluerit Theophilus, tandem Joannis electioni assensum præbuit, Eutropium veritus, imperialis cubiculi tunc præpositum, qui Joannis ordinationi magnopere favebat. Hic enim palam ei denuntiasset dicitur, ut aut reliquorum sacerdotum suffragiis accederet, aut iis qui accusare ipsum volebant, responderet. Quippe multi tum aderant, qui coram synodo eum accusarant.

CAP. III.

Quomodo Joannes ad episcopatum promotus, statim rebus gerendis vehementius incubuerit, et Ecclesias ubique locorum correxerit: missisque Romam legatis, Flaviani peccatum dissolverit.

Porro Joannes simul atque in episcopatu collocatus est, ante omnia clericorum suorum vitam emendare studuit. Et in processus et victum ac reliquam eorum conversationem diligenter inquirens, redarguebat illos et corripiebat. Quosdam etiam Ecclesia ejecit. Nam cum ad redarguendum suo apte ingenio proclivis esset, et adversus eos qui injuriam fecissent justa indignatione commoveretur, eos affectus multo magis auxit in episcopatu. Natura enim licentiam nacta, linguam ad arguendum facile impellebat, et iram adversus delinquentes promptius incitabat. Neque vero suam duntaxat, sed et reliquas ubique locorum Ecclesias, tanquam bonus et excelso animo præditus, corrigere conabatur. Proinde in ipso episcopatus sui exordio, cum Occidentales et Ægyptii sacerdotes Paulini gratia ab Orientalibus episcopis adhuc dissiderent, et publicum quoddam discidium ob eam rem totius imperii Romani Ecclesias obtineret, ipse Theophilum rogavit, ut suam ipsi operam commodaret, et Romanum episcopum Flaviano reconciliaret. Quod cum placuisset, electi sunt ad id negotium **329** Acacius episcopus Beroë et Isidorus; is cujus gratia Theophilus Joannis ordinationi adversatus fuerat. Hi Romam delati, cum legatio ipsis ex animi sententia successisset, in Ægyptum navigarunt. Inde Acacius in Syriam reversus, Ægyptiorum et Occidentalium antistitem litteras pacificas attulit Flaviano. Sero tandem hunc in modum

χειροτονίᾳ σπουδάζοντα δέισας Εὐτρόπιον, τὸν τότε προσεστῶτα τοῦ βασιλέως οἴκου. "Ὅν φασιν ἄντικρυς αὐτῷ ἀπειλῆσαι, ἥ ταυτὰ τοῖς ἄλλοις ἱερεῦσι συμφηρίσασθαι, ἥ τοῖς ἐγκαλεῖν βουλομένοις ἀπολογήσασθαι. "Ετυχον γὰρ αὐτὸν πολλοὶ τότε παρὰ τῇ συνόδῳ γραφάμενοι.

Theophilum, cum inter fidelissimos haberet Isidorum, opportunam se mercedem laborum quos pro ipso sustinuerat ei repensurum existimasse, si Constantinopolis episcopum illum constitueret. Verum sive hac de causa, sive tanquam virum bonum, ordinare illum voluerit Theophilus, tandem Joannis electioni assensum præbuit, Eutropium veritus, imperialis cubiculi tunc præpositum, qui Joannis ordinationi magnopere favebat. Hic enim palam ei denuntiasset dicitur, ut aut reliquorum sacerdotum suffragiis accederet, aut iis qui accusare ipsum volebant, responderet. Quippe multi tum aderant, qui coram synodo eum accusarant.

B

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὡς ἐπελθὼν Ἰωάννης ἐπὶ τὴν ἐπισκοπὴν, σφοδρότερον ἤπτετο τῶν πραγμάτων, καὶ τὰς ἀπανταχοῦ Ἐκκλησίας ἐπηνόρηθον· καὶ ὡς τὸ κατὰ τὸν Φλαβιανὸν πταῖσμα διαπρεσβευσάμενος εἰς Ῥώμην διέλυσε.

Ὁ δὲ Ἰωάννης ἐπὶ τῆς ἐπισκοπῆς γενόμενος, πρότερον διορθοῦσθαι τοὺς βίους τῶν ὑπ' αὐτὸν κληρικῶν ἐσπούδαζε· προόδους τε αὐτῶν καὶ δίαιταν καὶ τὴν ἄλλην ἀγωγὴν πολυπραγμονῶν, ἤλεγχε τε καὶ ἐπέστρεψε· τοὺς δὲ καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἐξεοῦτο. Ἐλεγκτικὸς γὰρ ὢν φύσει, καὶ κατὰ τῶν ἀδικούντων ἐν δίκῃ ἀγανακτῶν, ἔτι μᾶλλον ἐν τῇ ἐπισκοπῇ ἐπέδωκε τοῦτοις τοῖς παθήμασιν. Ἡ γὰρ φύσις ἐξουσίας ἐπιλαβομένη, ῥαδίως εἰς ἔλεγχον ἐξῆγε τὴν γλῶσσαν, καὶ τὴν ὀργὴν ἐτοιμότερον κατὰ τῶν ἁμαρτανόντων ἐκίνει. Οὐ μόνον δὲ τὴν ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίαν, ἀλλ' ὡς ἀγαθὸς καὶ μεγαλόφρων, καὶ τὰς πανταχοῦ ἐπανορθοῦν ἐσπούδαζεν. Αὐτίκα γοῦν ἐπὶ τὴν ἐπισκοπὴν παρελθὼν, ἔτι τῶν ἀνὰ τὴν Αἴγυπτον καὶ Δύσιν ἱερέων πρὸς τοὺς ἐν τῇ Ἐφ' διὰ Παυλῖνον διαφερομένων, καὶ κοινῆς τινος ἀμιξίας διὰ τοῦτα τὰς ἀνὰ πᾶν τὸ ὑπήκοον Ἐκκλησίας κατεχούσης, ἐδεήθη Θεοφίλου συμπράξαι αὐτῷ, καὶ καταλλάξαι Φλαβιανῷ τὸν Ῥωμαίων ἐπίσκοπον. Ὡς δὲ δόξαν, αἰροῦνται ἐπὶ τοῦτο Ἀκάκιος (5) ὁ Βεροίας ἐπίσκοπος, καὶ Ἰσίδωρος, δι' ὃν Θεόφιλος ἐναντίος ἐγένετο τῇ αὐτοῦ χειροτονίᾳ. Καὶ παραγενόμενοι εἰς Ῥώμην, ἐπειδὴ κατὰ γνώμην αὐτοῖς ἡ πρεσβεία ἀπέβη, κατέπλευσαν εἰς Αἴγυπτον· ἐντεῦθεν εἰς Συρίαν ἦκεν Ἀκάκιος, Αἰγυπτίων καὶ τῶν πρὸς Δύσιν ἱερέων εἰρηναιὰ γράμματα τοῖς ἀμφὶ Φλαβιανὸν φέρων. Καὶ αἱ μὲν Ἐκκλησίαι ὅψε ποτε ταύτης τῆς διχονοίας ὥς ἀπαλλαγεῖσαι, τὴν πρὸς ἀλλήλας κοινωνίαν ἀπέλαβον. Τὸ δὲ πλῆθος τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ καλουμένων

VALESH ANNOTATIONES.

(5) Αἰροῦνται ἐπὶ τοῦτο Ἀκάκιος. De hac legatione Acacii et Isidori ad Romanum pontificem Anastasium, Palladius in *Dialogo de vita Joannis Chrysostomi* ita scribit: Οἶσθα δὲ καὶ αὐτὸς τὸν ἄνδρα, ἡνίκα σὺν Ἀκακίῳ ἐλθὼν, τὴν Φλαβιανοῦ πρὸς Θεοφίλον κοινωνίαν ἐκόμισεν, εἰκοσι ἔτεσιν ἀπεσχοινισμένην Εὐαγγρίου ἐνεκεν, etc. Et Acacius quidem missus est a Flaviano Antiocheno episcopo,

cujus erat suffraganus. Isidorus vero missus erat a Theophilo Alexandrino, ut litteras pacificas seu communicatorias quas Theophilo scripserat Flavianus, ad Anastasium episcopum urbis Romæ deferret. Id autem factum est anno Christi 398, sub exordium episcopatus Joannis Chrysostomi, ut recte monuit Baronius.

VARIORUM.

Ἐξεοῦτο. Videtur legendum ἐξεώσατο. W Lowth.

Εὐσταθιανῶν, ἄχρι τινὸς διέμεινεν ἐφ' ἑαυτὸ συν-
αγόμενον, καὶ ἐπισκόπου ἐκτός. Ὀλίγον γὰρ χρόνον
ἐπιθιώσας, ὡς ἔγνωμεν, ἐτελεύτησεν Εὐάγριος ὁ
Παυλῖνον διαδεξάμενος. Κατὰ τοῦτο γάρ, οἶμαι,
εὐμαρεῖς ἐγένοντο τοῖς ἐπισκόποις αἱ διαλλαγαὶ (6),
μηδενὸς ἐναντίου ὄντος. Ὁ δὲ λαὸς, οἷα δῆμος
φιλεῖ, κατ' ὀλίγους ἀεὶ προστιθέμενοι τοῖς ὑπὸ Φλα-
βιανὸν ἐκκλησιάζουσιν, οἱ πλείους τῷ χρόνῳ ἡνώ-
θησαν.

qui sub Flaviano conventus ecclesiasticos agebant,

A Ecclesiae ea dissensione liberatae, in pristinam rur-
sus concordiam redierunt; Antiochia vero ii qui
Eustathiani dicebantur, aliquandiu persistere col-
lectas seorsum celebrantes, etiam sine episcopo.
Evagrius enim qui Paulino successerat, brevi tem-
poris spatio supervixit, uti jam diximus. Atque
idecirco, ut opinor, episcopis facilis fuit reconci-
liatio, cum nullus superesset adversarius. Populus
vero, ut mos est vulgi, paulatim sese adjungens iis
qui sub Flaviano conventus ecclesiasticos agebant, progressu temporis majori ex parte in unum coa-
luit.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Τὰ κατὰ τὸν βάρβαρον Γότθον Γαῖνᾶν, καὶ τῶν
ὑπ' αὐτοῦ πραχθέντων δεινῶν.

Ἐν τούτῳ δὲ Γαῖνᾶς ἀνὴρ βάρβαρος, αὐτομολήσας
Ῥωμαίοις, ἐξ εὐτελοῦς στρατιώτου παραλόγως εἰς
τὴν τῶν στρατηγῶν παρελθὼν τάξιν, ἐπεχείρησε τῇ
Ῥωμαίων ἀρχῇ ὑφ' ἑαυτὸν ποιεῖν. Ταῦτα δὲ βου-
λευόμενος, τοὺς ὁμοφύλους αὐτοῦ Γότθους ἐκ τῶν
ιδίῳ νόμων (7) εἰς Ῥωμαίους μετεπέμψατο, καὶ
τοὺς ἐπιτηδεῖους συνταγματάρχας (8) καὶ χιλιάρχους
κατέστησε. Τιβριγγίλου¹ δὲ νεωτερίσαντος, ὃς αὐτῷ
γένει προσήκων, πολυανθρώπου τάγματος ἡγεῖτο τῶν
ἐν Φρυγίᾳ στρατιωτῶν· τοῖς μὲν εὖ φρονοῦσι, δῆλος
ἦν ταῦτα κατασκευάσας· ἀγανακτεῖν δὲ προσποιού-
μενος πορθουμένων τῶν τῇδε πόλεων, ἐπετράπη ταύ-
ταις βοηθεῖν. Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν Φρυγίαν ἀφίκετο, πλη-
θος ἔχων βαρβάρων ὡς εἰς πόλεμον ἀφικόμενος, εἰς τὸ
φανερὸν ἐξῆγε τὴν γνώμην, ἣν πρότερον ἔκρυπτε.
Καὶ πόλεις ἅς ἐτάχθη φυλάττειν, ἐδήλου· ταῖς δὲ
ἐπιθήσεσθαι ἔμελλε. Παραγενόμενος δὲ εἰς Βιθυνίαν,
ἐν τοῖς Χαλκηδόνης ὄροις ἐστρατοπεδεύετο, καὶ πό-
λεμον ἠπεῖλει. Ἐν κινδύνῳ δὲ τῶν πραγμάτων ὄντων,
καὶ μάλιστα τῶν ἐν Ἀσίᾳ καὶ Ἐφ' πόλεων, ὅσαι τε
μεταξὺ τούτων καὶ περὶ τὸν Εὐξείνιον Πόντον οἰκοῦν-
ται, λογισάμενος ὁ βασιλεὺς σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ὡς
οὐκ ἀσφαλὲς ἀπαρασκεύους ὄντας εἰς κίνδυνον καθ-
ίστασθαι πρὸς ἄνδρας ἡδὴ τὸ ζῆν ἀπειρηκότας, πέμ-
ψας πρὸς Γαῖνᾶν, ἐπήγγειλεν αἰτεῖν ὃ τι βούλεται.
Εἶναι γὰρ ἔτοιμος ἐν πάσιν αὐτῷ γενέσθαι κεχαρι-
σμένος. Ὁ δὲ, Σατορνῖνον καὶ Λύρηλιανὸν ὑπατικούς

CAP. IV.

De Gaina Gotho et de malis ab eodem perpetratis.

B Per idem tempus Gaina, vir barbarus, qui ad
Romanos transfugerat, et ex gregario milite præ-
ter omnium expectationem ad honorem magisterii
militaris pervenerat, imperium Romanum sibi vin-
dicare conatus est¹. Hæc dum molitur, gentiles
suos Gothos ex propriis ipsorum regionibus in
Romanorum ditionem evocat, et eos qui ipsi amici
essent, centuriones ac tribunos constituit. Porro
cum Tirbingilus res novas concitasset, qui pro-
pinqvitate generis ei conjunctus, numerosum mili-
tium agmen in Phrygia regebat: prudentibus
quidem viris minime obscurum erat, Gainam ista
machinatum esse. Sed tamen quia vastationem
urbium ejus provinciæ se moleste ferre simulabat,
mandatum est ipsi ut illis succurreret. Postquam
vero in Phrygiam pervenit, barbarorum multitudine
stipatus, perinde quasi ad bellum venisset, consi-
lium quod antea occultaverat, in lucem protulit:
et civitates quas servare jussus fuerat, alias qui-
dem vastavit; alias vero invadere meditabatur.
Progressus exinde in Bithyniam in Chalcedonen-
sium finibus substitit, atque ibi bellum minabatur.
Cum res in eo discrimine versarentur, ac præcipue
Asiæ et Orientis urbes, et quæcunque inter Asiam
atque Orientem et ad Euxinum Pontum sitæ sunt
periclitarentur: imperator cum proximis conside-
derans, haudquaquam tutum **330** esse ut impa-

¹ Soer., lib. vi, c. v.

VALESH ANNOTATIONES.

(6) Αἱ διαλογαί. Veram hujus loci scripturam D
retinuit codex Fuketii, in quo legitur αἱ διαλλα-
γαί. Pro quo Nicephorus habet καταλλαγαί, quod
idem est. Ita etiam Savilius ad latus sui codicis
emendarat.

(7) Ἐκ τῶν ιδίων νόμων. Scribe mutato accentu
νομῶν. Qua voce utitur sæpe Sozomenus pro terri-
torio.

(8) Συνταγματάρχας. Musculus duces, Christo-
phorsonus vero præfectos exercituum interpretatur.
Ego præpositos interpretari mallet. Nam præpositi

D fere conjungi solent cum tribunis, quemadmodum
Sozomenus hoc loco συνταγματάρχας jungit cum
χιλιάρχοις. Certe ea vox plus aliquid mihi signifi-
care videtur quam centuriones. Possumus etiam συν-
ταγματάρχας interpretari principia legionum. Hi
enim fere jungi solent cum tribunis, ut videre est
apud Ammianum Marcellinum. Ubi vide, si placet,
quæ notavi. Utitur eadem voce Sozomenus in
libro vi, cap. 6, ubi pro tribuno manifesto accipi-
tur.

VARIORUM.

¹ Τιβριγγίλου. Hunc Socrates et Zosimus Tribigildum vocant. De hujus autem et Gainæ faci-
noribus fusius scripsit Zosimus lib. v, pag. 789.

rati in certamen descenderent cum hominibus qui de salute sua jam desperassent, missis ad Gainam nuntiis, jussit ut peteret quidquid vellet; se namque paratum esse in omnibus ei gratificari. At ille Saturninum et Aurelianum consulares viros, quos adversari sibi suspicabatur, dedi sibi postulavit: cumque accepisset, iis pepercit. Progressusque in colloquium cum principe, in ecclesia quæ est juxta Chalcedonem, in qua Euphemiæ martyris sepulcrum est, dato acceptoque invicem jurejurando de amicitia, arma deposuit: et Constantinopolim trajecit, equestris ac pedestris militiæ magister ab imperatore factus. Sed cum præter meritum res ei prospere successisse viderentur, eam ille felicitatem moderate non tulit. Verum quoniam prior temeritas ex voto ipsi cesserat, Ecclesiam quoque perturbare aggressus est. Erat enim Christianus, e secta barbarorum qui Arii opinionem sectantur. Persuadentibus igitur episcopis ejus sectæ, seu potius ipse ambitione ductus, postulavit a principe ut suæ sectæ hominibus una ex ecclesiis urbicis traderetur. Injustum enim, ac præterea indecorum esse querebatur, ut ipse qui magister erat Romanæ militiæ, extra urbis mœnia orandi causa proficisceretur. Quod ubi comperit Joannes, non amplius quievit. Sed assumptis episcopis qui tum forte Constantinopoli morabantur, in palatium perrexit. Et coram principe, ipso quoque Gaina astante, multis verbis in eum in- vectus est: patriam illi et fugam objiciens, et in memoriam revocans quomodo tum ab imperatoris parente servatus, jurasset se Romanis amicum, ipsique ac liberis ejus ac legibus quas nunc abrogare conabatur, fidum perpetuo mansurum esse. Quæ cum diceret, legem a Theodosio datam proferbat, qua vetuerat ne hæretici intra urbis mœnia collectas celebrarent. Post hæc ad imperatorem conversus, suasit ut legem quæ adversus reliquas hæreses lata fuerat, ratam servaret. Satius esse dicens imperio cedere, quam prodita Dei domo piaculum admittere. Et Joannes quidem cum ad hunc modum constanter ac libere locutus esset, nihil in ecclesiis sibi commissis novari passus est. At vero Gaina jurisjurandi fidem jam violare, et

A ἄνδρας, ὑπονοῶν ἐναντία φρονεῖν αὐτῷ, ἐξήτησε (9). λαθὼν δὲ, ἐφείσατο. Καὶ εἰς ταυτὸν τῷ βασιλεῖ συνδραμῶν, εἰς τὸν πρὸ τῆς Χαλκηδόνης εὐκτήριον οἶκον, ἐν ᾧ Εὐφημίας τῆς μάρτυρός ἐστιν ὁ τάφος, ὄρκους τε λαθὼν καὶ δοὺς περὶ εὐνοίας, ἀπέθετο τὰ ὅπλα, καὶ εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐπεραιούτο, πεζῶν καὶ ἱππέων τὴν ἡγεμονίαν ἐκ βασιλέως ἔχων. Παρ' ἀξίαν δὲ δόξαν εὖ πράττειν (10), οὐκ ἔνεγκε σωφρόνως· ἀλλ' ἐπεὶ τὸ πρῶτον παράλογον κατὰ γνώμην αὐτῷ ἀπέβη, καὶ τὴν καθόλου Ἐκκλησίαν θορυβεῖν ἐπεχείρησεν. Ἦν μὲν γὰρ Χριστιανός, τῆς τῶν βαρβάρων αἱρέσεως, οἷ τὰ Ἀρείου φρονοῦσιν (11). Ἀναπεισθεὶς δὲ παρὰ τῶν ταύτης προσεστώτων, ἡ αὐτὸς φιλοτιμούμενος, ἤτησε τὸν βασιλέα μίαν τῶν ἐν τῇ πόλει ἐκκλησιῶν τοὺς ὁμοδόξους αὐτῷ ἔχειν. Μηδὲ γὰρ εἶναι δίκαιον, καὶ ἄλλως ἀπρεπὲς ἐμέμφετο, Ῥωμαίων ὄντα ἑαυτὸν στρατηγόν, ἔξω τειχῶν παραγενόμενον εὐχεσθαι. Μαθὼν δὲ τὰδε Ἰωάννης, οὐκ ἐφησυχάσας. Παραλαθὼν δὲ τοὺς ἐπισκόπους οἵπερ ἔτυχον ἐνδημοῦντες τῇ πόλει, ἤκεν εἰς τὰ βασιλεία καὶ τοῦ βασιλέως ἐπακούοντος, αὐτοῦ τε Γαϊνᾶ παρόντος, πολὺν κατέχευε λόγον, πατρίδα τε καὶ φυγὴν ὀνειδίζων, καὶ ὡς τῷ βασιλέως πατρὶ τότε σωθεὶς ὤμοσεν ἢ μὴν Ῥωμαίοις εὐνοεῖν, αὐτῷ τε καὶ τοῖς αὐτοῦ παισὶ, καὶ νόμοις, οὓς ἀκύρους ἐπεχείρει ποιεῖν. Καὶ τὰδε λέγων, ἐδείκνυ τὸν νόμον ὃν Θεοδοσίος ἔθετο, τοὺς ἑτεροδόξους εἰργων ἐνδον τειχῶν ἐκκλησιάζειν. Ἐκ τούτου δὲ πρὸς τὸν βασιλέα τρέψας τὸν λόγον, ἔπεισε τὸν τεθέντα νόμον κατὰ τῶν ἄλλων αἱρέσεων κύριον φυλάττειν· ἄμεινονα εἶναι συμβουλεύων τῆς βασιλείας παραχωρεῖν, ἢ προδότην οἴκου Θεοῦ γενόμενον, ἀσεβεῖν. Καὶ ὁ μὲν ἀνδρείως ὧδε παρῶν- σιασάμενος, οὐδὲν συνεχώρησε νεωτερισθῆναι ἢ περὶ τὰς ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίας. Ὁ δὲ Γαῖνᾶς, ἐπιορκεῖν ἤδη διεννοεῖτο, καὶ τὴν πόλιν πορθεῖν. Ἦν ἴκα δὲ ταύτην τὴν ἐπιβουλήν προσμήνυσσε κομήτης, ἐπὶ τῆς πόλεως φανείς μέγιστος, εἰς αὐτὴν σχεδὸν τὴν γῆν διήκων, καὶ οἷος πρότερον οὐ γεγενῆσθαι λέγεται. Ἐπειρᾶτο δὲ πρότερον τοῖς ἀργυροπωλείοις ἐπιθέσθαι, χρημάτων πλῆθος συλλέγειν ἐντεῦθεν ἐλπίσας. Φήμης δὲ γενομένης ὅτι τὰδε βεβοῦλεται, καὶ τῶν ἀργυροπωλῶν τὸν πρόχειρον πλοῦτον (12) ἀποκρυψαμένων, καὶ τὸν ἐπὶ τῶν τραπεζῶν ἄργυρον οὐκέτι συνήθως δημοσίᾳ προτιθέντων, ἐν νυκτὶ πλῆθος ἐπι-

VALESII ANNOTATIONES.

(9) *Ἐξήτησε*. Scribendum est ἐξήτησε.

(10) *Παρ' ἀξίαν δὲ δόξαν εὖ πράττειν*. Assentior Savilio qui ad latus sui codicis emendavit δόξας. Atque ita scriptum habet Nicephorus in lib. xiii, cap. 5, ubi Sozomenum pene ad verbum describit.

(11) *Ὅτ' τὰ Ἀρείου φρονοῦσι*. Ante hæc verba in codice Fuketiano superne ascripta sunt quatuor puncta, similitudinem crucis referentia. Quæ quidem puncta in margine etiam apposita sunt. Hæc autem nota indicare videtur, verba ista non esse

D Sozomeni, sed ab alio quodam addita instar scholii sive interpretationis, atque idcirco ad marginem esse rejicienda.

(12) *Τὸν πρόχειρον πλοῦτον*. Gemmas et vasa aurea et argentea, ac reliquam pretiosam suppellectilem, his verbis designari puto. Nummos enim in mensa argentariorum proponi solitos, ab his distinguit Sozomenus. Quare πρόχειρον πλοῦτον interpretari possumus opes capti et translata faciles. Sic enim interpretari malim, quam cum Musculo, *opes quas in promptu habebant*.

VARIORUM.

ἢ Οὐδὲν συνεχώρησε νεωτερισθῆναι. Nullo modo consensum præbuit Chrysostomus, ut intra urbem synaxes colligerent Ariani: habuerunt qui-

dem ecclesiam extra urbem de qua mox. W. Lowth.

πέμφας βαρβάρων, ἐντείλατο τὰ βασίλεια ἐμπι-
 πρᾶν. Οἱ δὲ, ἄπρακτοι καὶ κατεπτηχότες ὑπέστρεψον.
 Ὡς γὰρ πλησίον ἐγένοντο, πλήθος ὀπλιτῶν ἐδοξάν
 ὄρᾳ ἐν μεγάλοις σώμασιν. Ὑπονοήσαντες δὲ νέηλυν
 εἶναι στρατιάν, ἡγγεῖλαν τῷ Γαῖνᾳ· ὁ δὲ (ἡπίστατο
 γὰρ μὴ πλείους τῶν εἰωθότων τῇ πόλει ἐνδρμεῖν
 στρατιώτας) οὐκ ἤξιον τοῖς λεγομένοις πιστεύειν.
 Ἐπεὶ δὲ καὶ τῆς ἐχομένης νυκτὸς ἀποσταλέντες ἕτε-
 ροι, ταυτὰ τοῖς πρότερον ἡγγεῖλαν, αὐτὸς ἐλθὼν,
 αὐτόπτης ἐγένετο τοῦ παραδόξου θεάματος. Νομίσας
 τε αὐτοῦ χάριν συνεληλυθέναι τοὺς ἐκ τῶν ἄλλων
 πόλεων στρατιώτας, νύκτωρ μὲν φρουρεῖν τὴν πόλιν
 καὶ τὰ βασίλεια, ἐν ἡμέρᾳ δὲ λανθάνειν, σκίπτεται
 δαιμονῶν· ὥς εὐξόμενός τε καταλαμβάνει τὴν ἐκ-
 κλησίαν, ἣν ἐπὶ τιμῇ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, ὁ τοῦ
 βασιλέως πατὴρ ὑποδόμησε πρὸς τῷ Ἐδδόμῳ. Τῶν δὲ
 βαρβάρων, οἱ μὲν, ἔνδον ἔμενον· οἱ δὲ, Γαῖνᾳ συν-
 εἴησαν. Ἀθήρα δὲ συνεξήγον ὅπλα ἐν γυναικείοις
 ὀχήμασι καὶ κεράμους βελῶν (13)· ἐπεὶ δὲ ἐφωράθη-
 σαν, τοὺς φύλακας τῶν πυλῶν ἀναιροῦσι, πειραθέντας
 κωλύσαι τὴν τῶν ὀπλῶν ἐκκομιδὴν. Ἐκ τούτου δὲ
 παραγῆς καὶ θορύβου ἀνάπλεως ἡ πόλις ἐγένετο, ὥς
 αὐτίκα ἁλωσομένη. Ἀγαθὴ δὲ γνώμη ἐκράτει πρὸς
 τὰ παρόντα δεινὰ. Ὁ γὰρ βασιλεὺς μηδὲν μελλήσας,
 τὸν μὲν Γαῖνᾳ πολέμιον ἀνεκήρυξε· τοὺς δὲ περι-
 λειφθέντας ἐν τῇ πόλει βαρβάρους, ἀναιρεθῆναι προσ-
 ἔταξεν. Ἐπιθέμενοι δὲ τούτοις οἱ στρατιῶται, ἀναι-
 ροῦσι τοὺς πλείστους· τὴν δὲ καλουμένην τῶν Γότθων
 ἐκκλησίαν ἐμπιπρῶσιν. Ὡς εἰς συνήθη γὰρ εὐκτῆ-
 ριον οἶκον ἐνθάδε ἡθροισμένοι ἐτύγγανον, οἷς οὐκέτι
 φυγεῖν ἐξεγένετο (14), τῶν πυλῶν κεκλεισμένων.
 Ταῦτα δὲ μαθὼν ὁ Γαῖνᾳ, διὰ θοράκης ἐλάσας ἦκεν
 εἰς Χερρόνησον, καὶ τὸν Ἑλλήσποντον περαιοῦσθαι
 ἐσπούδαζε. Διανοεῖτο γὰρ, ὥς εἰ τῆς ἀντιπέρας Ἀσίας
 κρατήσεις, ῥαδίως πάντα τὰ πρὸς ἑω τῆς ἀρχομένης
 ἔθνη ὑφ' ἑαυτὸν ποιήσει. Παρ' ἐλπίδας δὲ αὐτῷ καὶ
 τάδε ἀπήντα, θείᾳ ῥοπῇ κἀνταῦθα Ῥωμαίων χρησα-
 μένων. Παρῆν μὲν γὰρ στρατιὰ κατὰ γῆν καὶ θάλατ-
 ταν, παρὰ βασιλέως ἀπεσταλμένη, ἥς ἡγεῖτο Φλαβί-
 τας (15). ἀνὴρ βάρβαρος τὸ γένος, ἀγαθὸς δὲ τὸν
 τρόπον, καὶ στρατηγικός. Οἱ δὲ βάρβαροι ναῦς μὴ
 ἔχοντες, ἐπὶ σχεδίων ἐπειρῶντο διεκπλεῖν τὸν Ἑλλή-
 σποντον πρὸς τὴν ἀντικρὺ ἡπειρον. Ἐξαπίνης δὲ
 πολὺς ἐπιπνεύσας ζέφυρος τὰς σχεδίας διέλυσε σὺν

A deprædari urbem meditabatur. Quas quidem insi-
 dias prænuntiavit cometes, qui eo tempore supra
 civitatem maximus apparuit, ad ipsam fere terram
 pertingens, et qualis nunquam antea visus esse
 memoratur. Ac primo quidem argentariorum ta-
 bernas invadere tentavit, maximam pecuniarum
 copiam inde collecturum se sperans. Sed cum
 rumor vulgatus esset eum ista meditari, et argenta-
 rii quidquid pretiosum habebant abscondissent,
331 nec pecuniam in mensis more solito amplius
 publice proponerent; tum Gaina immissis noctu
 barbaris mandavit, ut palatium incenderent. Verum
 illi, re infecta, pavidi redierunt. Nam cum propius
 accessissent, videre sibi visi sunt multitudinem
 militum ingentis stature. Suspicatique exercitum
 esse qui recens advenisset, rem Gainæ nuntiarunt.
 Ille, utpote qui sciret haud plures solito milites in
 urbe tunc esse, dictis fidem habere noluit. Sed cum
 alii sequenti nocte missi idem quoque quod priores
 illi renuntiassent, ipse accedens, testis fuit admi-
 randi spectaculi. Ratusque accitos ex aliis urbibus
 milites convenisse ipsius causa, eosque noctu
 quidem urbem et palatium custodire, interdiu
 vero occultari; simulat se correptum esse a dæ-
 mone. Et quasi Deum oraturus, pergit ad eccle-
 siam, quam in honorem Joannis Baptistæ pater
 imperatoris in Septimo construxerat. Ex barbaris
 vero alii in urbe remanserunt, alii simul egressi
 sunt cum Gaina. Clanculum vero arma in vehi-
 culis feminarum et telorum dolia exportabant. Sed
 cum deprehensi essent, portarum custodes qui
 exportationem armorum prohibere conati erant,
 interfecerunt. Ingens ex ea re perturbatio ac tu-
 multus urbem complevit, quasi jamjam capienda
 esset. Verum adversus præsentia mala optimum
 consilium adfuit. Imperator enim nihil cunctatus,
 Gainam hostem publicum renuntiavit: barbaros
 vero, qui in urbe remanserant, occidi jussit. Mi-
 lites igitur impetu in eos facto, magnam eorum
 partem interfecerunt: ecclesiam vero quæ diceba-
 tur Gothorum, incendio consumpserunt. Illuc
 enim, velut in ædem sacram in qua preces facere
 solebant, confugerant: nec amplius aufugere po-
 terant, utpote foribus occlusis. His cognitis, Gaina

VALESH ANNOTATIONES

(13) Καὶ κεράμους βελῶν. Eadem vox legitur
 apud Nicephorum. Ubi Joannes Laugus vertit :
Vasa fictilia telis plena. Savilius vero in margine
 sui codicis, interpretatur *dolia*, quod idem est.
 Dolia enim antiquorum erant fictilia. Porro arma
 et tela a barbaris exportata fuisse dicit Sozomenus,
 ἐν γυναικείοις ὀχήμασι, id est in lecticis seu baster-
 nis, ut occultiora essent, cum mulierum lecticas
 nemo auderet excutere.

(14) Οἷς οὐκέτι φυγεῖν ἐξεγένετο. Duplex hujus
 loci potest esse sensus. Aut enim vult dicere Sozo-
 menus, eos qui in ecclesia illa erant inclusi, non
 potuisse amplius aufugere, eo quod fores ecclesiæ
 clausæ essent. Aut certe dicit, eos qui cum Gaina
 ex urbe effugere non potuerant, utpote portis urbis
 regię clausis, in ecclesiam illam confugisse. Atque
 hunc sensum veriorē puto. Nam πύλαι, urbis

potius dicuntur quam templi. Deinde ante hæc
 verba, οἷς οὐκέτι, etc., in editione Roberti Stephani,
 quam Genevensis expressit editio, apposita est
 subdistinctio, quæ hunc sensum prorsus confirmat.
 Sed et Nicephorus eundem sensum secutus est,
 ut patet ex cap. 6 lib. xiii, in codice Fuketiano
 ante vocem οἷς, posita est media distinctio, quæ
 favere videtur priori sensui.

(15) Φλαβίτας. In codice Fuketiano et apud Ni-
 cephorum Φλαβίτας scribitur rectius. Zosimus in
 lib. v, et Eunapius Φραζύθον vocant. Hic est Fra-
 vita, qui cum Vincentio consul fuit anno Christi
 401. Ejus Elogium habes apud Suidam in voce Φρά-
 βιθος, ex *Historia* Eunapii Sardiani: quo loco
 narrabat Eunapius, qua ratione Fravita magister
 militum Orientis, latronum globos qui per Asiam
 grassabantur, exstinxisset.

per Thraciam profectus, in Chersonesum venit, et Hellespontum trajicere conabatur. Sic enim cogitabat se, si Asiam quæ ex adverso objecta erat, occupavisset, reliquas Orientis provincias in suam potestatem facile redacturum. Verum is quoque conatus infeliciter ei successit, Romanis divina ope hic etiam adjutis. Etenim pedestres ac navales copiae ab imperatore missæ, præsto fuere, quarum dux erat Fravita, vir natione quidem barbarus, sed bonis moribus, et peritus rei militaris.

332 Barbari vero cum naves non haberent, ratibus vecti, Hellespontum trajicere, et in oppositam continentem invadere nitebantur. Sed vehemens zephyrus repente ingruens, rates quidem eorum illas impulit. Ac barbarorum quidem plerique, simul cum equis suis submersi sunt, alia militibus interfecti. Gaina vero tum quidem una cum fugiens oberraret, in alterum incidit exercitum, et simul cum barbaris quos circa se habebat extinctus est. Et Gainæ quidem, perditorum consiliorum ac vitæ, hujusmodi exitus fuit. Fravita vero, cum in eo bello egregiam operam navasset, consul Fravita et Vincentio coss. imperatori natus est consulatus, Augustus renuntiatus est.

CAP. V.

Quomodo Joannes multitudinis animos concionibus suis pellexerit, et de muliere Macedoniana, cujus panis in lapidem conversus est.

Interea Joannes Constantinopolitanam Ecclesiam egregie administrans, multos tum ex gentilibus, tum ex hæreticis alliciebat. Confluebat ad illum quotidie multitudo, partim eorum qui utilia ex eo discere, partim eorum qui periculum ejus facere cupiebant. Capiebat autem ille universos, utque idem cum ipso de divinitate sentirent, eis persuadebat. Porro populus tantopere ejus sermonibus inhiabat, nec illis satiari ullo modo poterat, ut, quoniam sese mutuo impellentes ac prementes periclitabantur, dum singuli propius nitebantur accedere, ut illum dicentem exactius audirent de proximo: ipse in medio omnium consistens, ex lectorum suggestu populum sedens docuerit. Hic vero opportunum mihi videtur, miraculum quod illius temporibus accidit, historiæ nostræ inserere. Vir quidam ex secta Macedonianorum, uxorem habebat ejusdem sectæ. Hic cum Joannem aliquando docentem audisset, quomodo de divinitate sentiendum sit, fidem ejus amplexus est: uxoremque hortari cœpit, ut idem secum sentire vellet. Sed cum illa priori consuetudine et familiarium sibi mulierum congressibus quasi captiva teneretur, nec maritus crebris admonitionibus quidquam proficeret, tandem ille: Nisi, inquit, in divinis mysteriis mecum communi-

βία, καὶ κατὰ τούτων τὰς Ῥωμαίων ναῦς ἤλαυνε. Τῶν δὲ βαρβάρων, οἱ πλείους μὲν, αὐτοῖς ἵπποις ὑποβρόχοι ἐγένοντο· οἱ δὲ, ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἀνῆρέθησαν. Ὁ δὲ Γαῖνᾶς ἅμα ὀλίγοις περισωθεὶς τότε, οὐ πολλῷ ὕστερον ἀνὰ τὴν Θράκην ἀλώμενός τε καὶ φεύγων, ἑτέρα στρατιὰ περιέπεσε, καὶ σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὸν βαρβάροις ἀπώλετο. Τοῦτο τῶν Γαῖνᾶ τολμημάτων καὶ τοῦ βίου τὸ τέλος. Ὁ δὲ Φλαβίτας ἡ λαμπρὸς ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ γενόμενος, χειροτονεῖται ὑπατος. Ἐν δὲ τῷ τότε αὐτοῦ καὶ Βικεντίου ὑπατευόντων, τίχεται τῷ βασιλεῖ παῖς, τῷ πάππῳ ὁμώνυμος. Ἀρχομένης δὲ τῆς ἐξῆς ὑπατείας, ἀναγορεύεται Σεβαστός.

dissolvit; Romanorum autem naves violenter in illas impulit. simul cum equis suis submersi sunt, alia militibus interfecti. Gaina vero tum quidem una cum paucis servatus, paulo post cum per Thraciam fugiens oberraret, in alterum incidit exercitum, et simul cum barbaris quos circa se habebat extinctus est. Et Gainæ quidem, perditorum consiliorum ac vitæ, hujusmodi exitus fuit. Fravita vero, cum in eo bello egregiam operam navasset, consul factus est. Per idem tempus, ipso quem diximus filius avo cognominis. Qui sub initium sequentis

B

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ὡς ὑπηγάγετο ὁ Ἰωάννης ταῖς διδασκαλίαις τὰ πλήθη· καὶ περὶ τῆς γυναικὸς Μακεδονιανῆς, δι' ἣν ὁ ἄρτος εἰς λίθον μετεβλήθη.

Ἰωάννης δὲ ἄριστα τῆς Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησίας ἐπιτροπεύων, πολλοὺς μὲν ἐκ τῶν Ἑλλήνων, πολλοὺς δὲ ἐκ τῶν αἱρέσεων ἐπήγετο. Συνέρρει δὲ πρὸς αὐτὸν ἐκάστοτε πλῆθος, τῶν μὲν, ἐπ' ὠφελείᾳ ἀκουσόμενων, τῶν δὲ, ἀπόπειραν ληψομένων. Ἀπαντάς τε ἤρει, καὶ τὰ αὐτὰ δοξάζειν αὐτῷ περὶ τὸ Θεῖον ἐπειθε. Τοσοῦτον δὲ πρὸς αὐτὸν τὸ πλῆθος ἐκεχύνεσαν (16), καὶ τῶν αὐτοῦ λόγων κόρον οὐκ εἶχον, ὥστε ἐπεὶ ὥστιζόμενοι, καὶ περιθλίβοντες ἀλλήλους, ἐκινδύνευον, ἕκαστος προσωτέρω ἵεναι βιαζόμενος, ὅπως ἐγγὺς παρεστώς, ἀκριθέστερον αὐτοῦ λέγοντος ἀκούσι· μέσον ἑαυτὸν πᾶσι παρέχων, ἐπὶ τοῦ βήματος τῶν ἀναγνωστῶν καθεζόμενος ἐδίδασκεν. Ἐν καιρῷ δὲ μοι δοκεῖ, τὸ συμβᾶν ἐπὶ αὐτοῦ θαῦμα συμπεριλαβεῖν τῇ γραφῇ. Ἀνὴρ τις Μακεδονίου αἱρέσεως, τοιαύτη γυναικὶ συνώκει. Περιτυχὼν δὲ αὐτῷ διδάσκοντι ὅπως χρὴ περὶ Θεοῦ δοξάζειν, ἐπαινέτης ἦν τοῦ δόγματος, καὶ τὴν γυναῖκα ὁμοφρονεῖν αὐτῷ παρεκάλει. Ἐπεὶ δὲ τῇ πρὸ τούτου συνηθείᾳ καὶ ταῖς ὁμιλίαις τῶν γνωρίμων γυναικῶν ἠττάτο, καὶ πολλάκις νοθετῶν ὁ ἀνὴρ οὐδὲν ἤνυσεν, Εἰ μὴ, φησὶ, κοινωνήσεις μοι τῶν θείων, οὐδὲ τοῦ βίου κοινωνὸς ἔσῃ μοι τοῦ λοιποῦ. Ἐνταῦθα δὲ ἡ γυνὴ συνθεμένη τοῦτο ποιεῖν, κοινοῦται τινι τῶν θεραπαίνιδων ἣν ἠγεῖτο πιστήν, καὶ παραλαμβάνει συνεργὸν ἐς ἀπάτην τοῦ ἀνδρός. Περὶ δὲ τὸν καιρὸν τῶν μυστηρίων (ἴσασι δὲ

C

VALESH ANNOTATIONES.

(16) Τοσοῦτον δὲ πρὸς αὐτὸν τὸ πλῆθος ἐκεχύνεσαν. Malim scribere ἐπὶ τοσοῦτον δέ, etc. Quem-

D admodum legit Nicephorus. Nisi τοσοῦτον sumas adverbialiter.

VARIORUM.

ἡ Φλαβίτας. Fuit Fravita natione Gothus, sed religione Paganus, inquit Philostorgius lib. xi, cap. 8. Quidas etiam testatur eum gentilem fuisse.

οἱ μεμνημένοι δ' λέγω), ἡ μὲν, ὕπερ ἐδέξατο κατ-
έχουσα, ὡς εὐξομένη ἀπέκυψε (17). Παρεστῶσα δὲ
αὐτῇ ἡ θεράπαινα, λάθρα δέδωκεν ὁ μετὰ χειρὸς
ἦλθε φέρουσα· τὸ δὲ, πρὸς τοῖς ὁδοῦσι λίθος ἐπήγνυτο.
Περιδεῖς δὲ γενομένη ἡ γυνὴ μή τι πάθοι, θεῖον
οὕτω πρᾶγμα ἐπ' αὐτῇ συμβάν, ὁρμαία ἐπὶ τὸν ἐπί-
σκοπον ἐλθοῦσα, ἑαυτὴν κατεμήνυσε. Καὶ τὸν λίθον
ἐπέδειξεν, εἰκόνα φέροντα τοῦ δῆγματος, ἀγνώτα δὲ
τὴν ὕλην, καὶ παράξενόν (18) τι δεικνύντα χρῶμα.
Σὺν δ' ἀκρυσί τε συγγνώμην αἰτήσασα, ὁμοφρονοῦσα
τῷ ἀνδρὶ συνῆν. Ἀλλὰ τάδε μὲν εἴ τῳ μὴ πιθανὰ
δοκεῖ, μάρτυς αὐτὸς ὁ λίθος, εἰσέτι νῦν ἐν τοῖς κει-
μηλίοις τῆς ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως φυλατ-
τόμενος.

ignota, et colore inusitato præditum. Cumque effusis lacrymis veniam postulasset, ejusdem fidei cum viro deinceps permansit. Quod si cui forte hæc minus credibilia videntur, testis est lapis ipse, qui in thesauro ecclesiæ Constantinopolitanæ etiamnum servatur.

ΚΕΦΑΛ. Γ'

Περὶ τῶν ἐν Ἀσίᾳ καὶ Φρυγίᾳ πραγθέντων τῷ
Ἰωάννῃ, καὶ περὶ Ἡρακλείδου τοῦ Ἐφέσου,
καὶ τοῦ Νικομηδείας Γέροντος.

Ὁ δὲ Ἰωάννης πυθόμενος ὑπὸ ἀναξίων τὰς ἐν
Ἀσίᾳ καὶ πέριξ Ἐκκλησίας ἐπιτροπεύεσθαι, καὶ
τοὺς μὲν λήμμασι καὶ δωροδοκίαις, τοὺς δὲ χάριτι
ὑπαγομένους, τὰς ἱερωσύνας ἀπεμπωλεῖν, ἤκεν εἰς
Ἐφeson. Καθελὼν τε δέκα καὶ τρεῖς ἐπισκόπους,
τοὺς μὲν ἐν Λυκίᾳ καὶ Φρυγίᾳ, τοὺς δὲ ἐν αὐτῇ τῇ
Ἀσίᾳ, ἐτέρους ἀντ' αὐτῶν κατέστησε· τῆς δὲ Ἐφεσίων
Ἐκκλησίας (ἔτυχε γὰρ ὁ τότε ἐνθάδε ἐπισκοπῶν τελευ-
τήσας), Ἡρακλείδην ἄνδρα Κύπριον τὸ γένος, διάκο-
νον τῶν ὑπ' αὐτὸν μοναχῶν (19) τῶν ἐκ τῆς Σκήτεως,
Εὐαγρίου τοῦ μοναχοῦ μαθητὴν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ
Γερόντιον ἐξέωσατο τῆς Νικομηδείας Ἐκκλησίας. Οὗτος
γὰρ ὑπὸ Ἀμβροσίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Μεδιολάνων διακο-
νούμενος, οὐκ οἶδ' ὅ τι παθὼν, ἀλλ' ἢ τερατευόμενος,
ἢ δαιμονίου σπουδῇ καὶ φαντασίαις ὑπαχθεὶς, νύκτωρ
ἔφη τισὶν ὄνοσκελίδα (20) συλλαβόμενος, ξυρίσαι
τὴν κεφαλὴν, καὶ μυλωνίῳ ἐμβαλεῖν. Ὡς ἀνάξια δὲ
τοῦ διακόνου Θεοῦ φθεγγάμενον, ἐκέλευσεν Ἀμβρόσιος
τέως καθ' ἑαυτὸν εἶναι, καὶ μεταμελεῖα καθαίρεσθαι.

¹ Socr., lib. vi, c. 11.

VALESII ANNOTATIONES.

(17) Ἐπέκρυψε. Interpretes legerunt ἐπέκυ-
ψεν. Vertunt enim, *velut oratura procumbit*. Melius
tamen vertissent cum Lango, *caput demisit*. In co-
dice Fuketiano scriptum inveni, ἀπέκρυψε, minus
probe. Apud Nicephorum excusum est ἐπ-
έκρυπτε.

(18) Καὶ παράξενόν. Melius in codice Fuketiano
scribitur καὶ παράξενόν τι δεικνύντα χρῶμα. Pro
quo Nicephorus habet ξενίζον.

(19) Διάκονον τῶν ὑπ' αὐτὸν μοναχῶν. Pessime
hunc locum verterunt Interpretes, *monachorum
suorum apud Scetin Diaconum*. Quasi vero Joannes
Chrysostomus monasterium habuerit apud Scetin ;
aut quasi Heraclides qui tum degebat Constantino-
poli, diaconus eodem tempore esse potuerit mona-
chorum apud Scetin in Ægypto. Longe rectius
Joannes Langus ita vertit : *Heraclidem etiam ar-
chidiaconum, ex eis qui sub diœcesis suæ administra-
tione erant monachi, qui in Sceti Evagrii monachi
discipulus fuerat*. Socrates in lib. vi, cap. 10. He-

A caveris, nec vitæ consors mihi eris in posterum.
Tum mulier id se facturam pollicita, consilium
suum aperit ancillæ, quam sibi sociam adjungit
ad fallendum maritum. Allapso igitur tempore
mysteriorum, intelligunt fideles quid velim dicere,
mulier id quod acceperat, retinens, quasi Deum
oratura, **333** caput submitit. Ancilla vero quæ
ei astabat, id quod domo attulerat, clanculum ei
tradidit. Quod cum mulier dentibus admovisset,
instar lapidis obduruit. Tum mulier, verita ne
quid sibi gravius eveniret, tanto erga se patrato
miraculo, confestim ad episcopum pergens, se-
ipsam accusavit. Simulque lapidem ostendit, qui
morsus vestigia retinebat, materia quadam prorsus

effusis lacrymis veniam postulasset, ejusdem fidei cum viro deinceps permansit. Quod si cui forte hæc minus credibilia videntur, testis est lapis ipse, qui in thesauro ecclesiæ Constantinopolitanæ etiamnum servatur.

CAP. VI.

B De his quæ Joannes gessit in Asia et Phrygia : et
de Heraclide Ephesi et Gerontio Nicomediæ epi-
scopis.

Porro Joannes, cum audiisset Asiæ et finitima-
rum provinciarum Ecclesias ab indignis sacer-
dotibus gubernari, et alios quidem donis ac mu-
neribus, alios vero gratia corruptos, sacerdotia
vendere, Ephesum perrexit. Ac tredecim episcopis
depositis, partim in Lycia et Phrygia, partim in
ipsa Asia, alios in eorum locum substituit. Ephe-
sinæ autem Ecclesiæ, cujus episcopus tum forte
mortem obierat, Heraclidem præfecit, virum ori-
gine Cyprium ; qui olim quidem monachus fuerat
apud Scetim, et discipulus Evagrii monachi : tum
vero unus erat ex Joannis diaconis. Sed et Geron-
tium Nicomediensi Ecclesia expulit¹. Hic enim
cum diaconus esset sub Ambrosio Mediolanensis
Ecclesiæ episcopo, nescio quid passus, utrum fu-
cum facere volens, an dæmonis arte et vanis ima-
ginibus deceptus, retulerat quibusdam se noctu
Onoscelidem comprehensam, capite raso, in pi-
strinum conjecisse. Qua de causa Ambrosius eum,

raclidem hunc ait fuisse diaconum Chrysostomi : τὸν
ἑαυτοῦ διάκονον. Pro quo Sozomenus dixit διάκονον τῶν
ὑπ' αὐτόν. Idem porro Heraclides monachus fuerat
in Sceti, institutus illic ab Evagrion monacho.
Quare scribendum est hoc loco, μοναχὸν τῶν ἐκ τῆς
Σκήτεως. Nihil planius hac scriptura, tantum ante
vocem μοναχόν, apponenda est virgula. Hujus He-
raclidis elogium habemus apud Palladium in *Vita
Chrysostomi* : Ἄνδρα μονάσαντα ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἀπὸ
ἐγκυκλίων ἡγμένον μαθημάτων, καὶ τῶν θείων
Γραφῶν ἐντὸς γενόμενον, καὶ διακονήσαντα ἔτη
τρία.

(20) Ὀνοσκελίδα. Ita Gentiles vocabant spectrum
quoddam dæmoniæ, eo quod crura ac pedes
asininos habere videretur. Unde ὀνόκωλον etiam,
seu ὀνοχώλην id spectrum appellabant. A veteribus
autem Græcis ἔμπουσα dicebatur. Scholiastes Ari-
stophanis in *Thesmophor.* ἔμπουσα, inquit, ἦν κα-
λοῦμεν νῦν ὀνοσκελίδα. Idem in *Scholiis ad Ranas*,
pag. 225, plura habet de hoc spectro, et post

utpote qui indigna ministro Dei locutus esset, domi ad tempus manere, et pœnitentia expiari jusserat. At **334** Gerontius, cum et optimus esset medicus ac diligentissimus, et ad dicendum ac persuadendum, parandesque amicos aptissimus, quasi Ambrosium deridens, Constantinopolim perrexit. Illic brevi temporis spatio in amicitiam quorundam qui in palatio plurimum poterant, sese insinuavit : nec multo post Nicomediensis Ecclesiae episcopatum adeptus est. Ordinavit autem illum Helladius Cæsareæ Cappadocum episcopus, hanc illi gratiam referens, eo quod suffragio suo splendidam in palatio militiam filio ipsius comparasset. Quæ cum didicisset Ambrosius, scripsit Nectario episcopo Constantinopolitano, ut Gerontio sacerdotium adimeret, nec se et ecclesiasticam disciplinam contumelia affici pateretur. Verum Nectarius, quamvis omni studio id perficere conatus, nunquam tamen obtinere potuit, universis simul Nicomediensibus ei fortiter resistentibus. Joannes vero cum illum deposuisset, ejus loco Pansophium ordinavit. Ille uxoris Arcadii imperatoris pædagogus fuerat. Vir pius quidem et placidis moribus ac moderatis : Nicomediensibus tamen minime gratus. Itaque seditionem crebrius excitantes, tum privatim, tum publice, Gerontii beneficia recensebant, et uberrimam utilitatem quam ex illius arte medica percipiebant : dexteritatem denique ac sedulitatem qua erga omnes ex æquo, tam pauperes quam divites utebatur. His alias quoque ejus virtutes adjiciebant, utpote amici ac benevoli. Nec secus ac in terræ motu aut siccitate, aut alia quâpiam calamitate cœlitus invecta, per plateas civitatis suæ et Constantinopolis circumeuntes psaliebant, Deoque supplicabant ut illum episcopum haberent. Tandem vero coacti, illum quidem cum luctu ac gemitibus dimiserunt : Pansophium vero cum odio ac metu susceperunt. Exinde hi qui depositi fuerant, et illorum necessarii, Joannem ac-

A 'Ο δὲ ἱατρὸς ὢν ἄριστος, καὶ ἀοκνότατος λέγειν (21) καὶ πείθειν, καὶ φίλους περιποιεῖν ἱκανός, ὡς ἐπεγγελῶν Ἀμβροσίῳ, ἤκεν εἰς Κωνσταντινούπολιν. Ἐν ὀλίγῳ τε χρόνῳ τινὰς τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις δυναμένων ποιεῖται φίλους· καὶ μετ' οὗ πολὺ ἐπιτρέπεται τὴν Νικομηδεῶν ἐπισκοπὴν. Ἐχειροτόνησε δὲ αὐτὸν Ἑλλάδιος (22) ὁ Καισαρέων Καππαδοκῶν ἐπίσκοπος, ἀμειβόμενος καθότι παιδὶ αὐτοῦ πρόξενος λαμπρᾶς στρατ[ε]ῖας ἐγένετο ἐν τοῖς βασιλείοις. Μαθὼν δὲ ταῦτα Ἀμβρόσιος, ἔγραψε Νεκταρίῳ τῷ προῖσταμένῳ τῆς Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως, ἀφελέσθαι Γεροντίου τὴν ἱερωσύνην, καὶ μὴ περιδεῖν αὐτὸν ὕβρισμένον, καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν. Νεκταρίῳ δὲ, καὶ μάλα τοῦτο σπουδάζαντι, γέγονεν ἀνήνυτον, πανδημεὶ τῶν Νικομηδεῶν ἀνδρικῶς ἀνθισταμένων. Ὁ δὲ Ἰωάννης καθελὼν αὐτὸν, ἐχειροτόνησε Πανσόφιον· ὃς παιδαγωγὸς ἐγένοντο τῆς τοῦ βασιλέως γαμετῆς· εὐλαδῆς δὲ, καὶ τὸ ἦθος μέτριός τε καὶ πρᾶος· οὐ μὴν Νικομηδεῦσι καταθύμιος. Στασιάσαντες γοῦν πολλὰκις, κοινῇ τε καὶ πρὸς ἕκαστον ἀπηριθμοῦντο τὰς Γεροντίου εὐεργεσίας, καὶ τὴν ἐκ τῆς ἐπιστήμης ἄφθονον χρεῖαν, καὶ τὸ περὶ πάντας πλουσίους τε καὶ πένητας ἐπίσης ἄφθονόν τε καὶ ἄοκνον. Τούτοις δὲ καὶ τὰς ἄλλας ἀρετὰς προστεθῶν, οἷά γε εἰκὸς φιλοῦντας. Καὶ ὡς ἐπὶ σεισμοῖς, ἢ αὖχμοῖς, ἢ ἄλλαις τις θεομηνίαις, περιόντες ἐν ταῖς ἀγυαῖς, ἀνὰ τὴν πατρίδα τὴν ἑαυτῶν καὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἔψαλλον, καὶ ἰκέτευον τὸν Θεόν, ἐπίσκοπον αὐτὸν ἔχειν. Τὸ δὲ τελευταῖον βιασθέντες, τοῦ μὲν ἀπηλλάγσαν σὺν πένθει καὶ ὀδυρμοῖς· τὸν δὲ, μετὰ δέους καὶ μίσους ἐδέξαντο. **C** Ἐντεῦθεν δὲ οἱ καθαιρεθέντες, καὶ οἱ τούτων ἐπιτήδαιοι, ἐπητιῶντο Ἰωάννην, ὡς ἀρχηγὸς νεωτερισμοῦ ταῖς Ἐκκλησίαις ἐγένετο, καὶ τὰ δίκαια τῶν χειροτονιῶν παρὰ τοὺς πατέρας νόμους ἐκαινοτόμησεν· ὑπὸ δὲ λύπης, καὶ τὰ λόγου ἄξια αὐτῷ πεπραγμένα κατὰ τὰς τῶν πολλῶν δόξας διέβαλλον. Ἀμέλειτοι καὶ τὸ ἐπὶ Εὐτροπίου τότε συμβᾶν ἐν μέσῳ (23).

VALESH ANNOTATIONES.

illum Suidas in voce ἔμπουσα, et auctor Etymologici. In quo scribendum est ὄνοκώλη pro ὄνοπώλη. Porro hoc spectrum apparebat præcipue iter facientibus, ut docet Harpocratio : "Ἐμπουσα, inquit, φάσμα τῆς Ἐκάτης, ὅπερ στοιχοῦσιν ἐφαίνετο. Ex quo corrigendi sunt Scholiastes Aristophanis ad Ranas, et Suidas et auctor Etymologici, apud quos τοῖς δυστοχοῦσι legitur pro στοιχοῦσι. Quam emendationem confirmat Philostratus in libro II, *De vita Apollonii*, cap. 2, his verbis : Ἐπορεύοντο γὰρ ἐν σελήνῃ λαμπρᾷ· φάσμα δὲ αὐτοῖς ἐμπούσης ἐνέπεσε, τοδὶ γινομένη καὶ τοδὶ αὖ καὶ τὸ οὐδὲν εἶναι. Idem in lib. IV, cap. 8, has empuas ab aliis lamias et mormolucia dici ait, et carnis humanæ appetentissimas esse. Sed ut ad onoscedidas redeamus, de iis Psellus in libro *De dæmonibus* loquitur, pag. 83 : "Ὅσοι δὲ τόποις ἐνδιατρίβουσιν αὖχμηροῖς, ὑπόξηρά τε τὰ σώματα ἔχουσιν, οἷους τοὺς ὄνοσκελεῖς φασιν εἶναι.

(21) Καὶ ἀοκνότατος λέγειν. Post vocem ἀοκνότατος, subdistinctionem apponendam puto ; et reliqua ita legenda uno tenore, λέγειν τε καὶ πείθειν καὶ φίλους περιποιεῖν ἱκανός. Atque ita distinxit Nicephorus.

(22) Ἐχειροτόνησε δὲ αὐτὸν Ἑλλάδιος. Miror quomodo factum sit, ut Helladius Cæsariensis episcopus Gerontium Nicomediæ episcopum ordinaret. Neque enim Nicomedia sub diœcesi Cæsariensis episcopi. Imo subjecta erat episcopo Constantinopolitano. Quippe Eudoxius Constantinopolitanus episcopus Eugenium episcopum Nicææ ordinavit, ut scribit Philostorgius. Adde quod Sozomenus hoc loco aperte testatur, Ambrosium scripsisse Nectario episcopo Constantinopolitano, ut Gerontium episcopatu Nicomediensi exueret. Quare dicendum est Helladium id fecisse mandato episcopi Constantinopolitani ; aut certe id fecisse ante ordinationem Nectarii, dum Ecclesia Constantinopolitana episcopum non haberet. Quod quidem verius puto. Dici etiam potest episcopum Cæsareæ, tanquam primatem Ponticæ diœceseos, sibi vindicasse ordinationem Nicomediensis episcopi.

(23) Εὐτροπίου τότε συμβᾶν ἐνεμέσων. In codice Fuketiano scriptum inveni συμβᾶν ἐν μέσῳ. Quam scripturam veriore puto. Subaudiendum est autem verbum quod præcessit διέβαλλον. Certe νεμεσᾶν τὸ συμβᾶν, non videtur Græce dici posse. Porro Eutropii cædes contigit anno Christi 599,

cusare cœperunt, quod rerum novarum in Ecclesiis auctor fuisset, et contra morem institutumque majorum, ordinationum jura immutasset. Ac præ dolore animi atque indignatione, ea quoque reprehendebant, quæ omnium judicio præclare gesta erant a Joanne. Denique et illud quod tum Eutropio contigerat, ei objiciebant.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

A

335 CAP. VII.

Περὶ Εὐτροπίου τοῦ ἀρχιεπισκόπου, καὶ περὶ τοῦ νόμου ὃν ἔθετο· καὶ ὡς ἀποσπασθεὶς τῆς ἐκκλησίας ἐφρονεῦθη. Καὶ περὶ τοῦ πρὸς Ἰωάννην γογγυσμοῦ.

Οὗτος γὰρ μέζων ὢν τῶν βασιλέως εὐνοούχων, μόνος καὶ πρῶτος ὢν ἴσμεν ἢ ἀκηκόαμεν, ὑπάτου καὶ πατρὸς βασιλέως (24) ἀξίᾳ ἐτιμήθη. Ἐπεὶ δὲ τῆς (25) παρουσίας δυνάμεως οὐκ ἐννοήσας τὸ μέλλον, καὶ τὰς συμβαινούσας ἐν τοῖς ἀνθρωπίνοις πράγμασι μεταβολὰς, ἐπεχείρει τῆς ἐκκλησίας ἀφέλκειν ἰκέτας Θεοῦ, δι' αὐτὸν ἐνθάδε διατρίδοντας, καὶ μάλιστα Πενταδίαν τὴν τοῦ Τιμασίου (26) γαμετὴν. Ὁν στρατηγὸν δυνατὸν καὶ φοβερώτατον γενόμενον, εἰς τὴν κατ' Αἴγυπτον Ὁασιν ἀίδιω φυγῇ ἐξημίωσε, τυραννίδος ἐπαγαγὼν αἰτίαν. Ἄλλ' ἐκεῖνος ἢ διψεῖ πιεζόμενος, ὥς τινος ἐπιθυμίαν, ἢ δεδιὼς μὴ τι χεῖρον ὑπομείνῃ, ἐν τοῖς αὐτόθι ψάμμοις ἀλώμενος, εὐρέθη νεκρὸς. Εὐτροπίου δὲ σπουδῇ τίθεται νόμος, προστάτων μηδαμῇ μηδένα εἰς ἐκκλησίαν καταφυγεῖν, ἐξελάυνεσθαι τε καὶ τοὺς ἤδη προσπεφευγότας. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ, ὡς εἰς τὴν βασιλέως γαμετὴν ὑβρίσας ἐπιβουλευθεὶς, πρῶτος αὐτὸς παρέβη τὸν νόμον. Καὶ ἀποδράς ἐκ τῶν βασιλείων, ἰκέτης τὴν ἐκκλησίαν κατέλαβεν. Ἦνίκα δὲ λαμπρόν τινα κατ' αὐτοῦ ὑπὸ τὴν ἱερὰν τράπεζαν κειμένου (27) κατέτεινε λόγον

¹ Soer., lib. vi, c. 5.

VALESH ANNOTATIONES.

depositio autem Gerontii et aliorum Asiæ episcoporum, facta est anno quadringentesimo, ut notat Baronius, seu potius 401. Causa enim episcoporum Asiæ primum examinata est in concilio Constantinopolitano, 13 indictione, cum Eusebius episcopus libellum concilio obtulisset adversus Antoninum episcopum Ephesi, ut scribit Palladius in *Vita Chrysostomi*, id est anno Christi 400. Missi sunt deinde in Asiam episcopi tres, qui testes audirent: hi tota æstate in Asia commorati sunt. Postea Chrysostomus ipse sub finem hiemis in Asiam profectus, synodum septuaginta episcoporum Ephesi congregavit, in qua depositi sunt sex episcopi (non autem tredecim ut ait Sozomenus), et alii in eorum locum substituti. Profectus igitur est Joannes in Asiam anno Christi 401, profligato jam Gaina.

(24) Καὶ πατρὸς βασιλέως. Patriciatus dignitatem intelligit. Patricii enim imperatoris Patres dicebantur, ut ex Claudiano aliisque notissimum est. Porro hæc dignitas a Constantino Magno primum instituta est, ut testatur Zosimus.

(25) Ἐπεὶ δὲ τῆς. Scribendum est præcul dubio ἐπεὶ δὲ, quod miror Interpretes non vidisse.

(26) Τὴν τοῦ Τιμασίου. Hujus Timasii deportationem in Insulam Oasim Baronius refert anno Christi 395, post cædem Rufini præfecti prætorio. Melius tamen, meo quidem judicio, eam retulisset in annum sequentem. Neque enim verisimile est, tot ac tantos viros, Rufinum scilicet, Timasium et Abundantium, uno eodemque anno ab Eutropio oppressos esse. Certe ea res gravissimam invidiam conflasset Eutropio. Adde quod Eunapius apud Suidam in voce Τιμάσιος, scribit Eutropium præpositum cubiculi, eum evocasse ex Asia, ut summæ

De Eutropio præposito sacri cubiculi, et de lege ab eo promulgata: et quomodo ab ecclesia abstractus sit ac necatus. Et de obmurmuratione adversus Joannem.

Hic enim cum præpositus esset imperatoris cubiculariis, primus ac solus ex omnibus quos aut vidimus, aut auditione accepimus, consulis ac patricii honorem adeptus est ¹. In hac vero potentia constitutus, cum nec futurum tempus animo reputaret, nec consuetas rerum humanarum vicissitudines sibi ob oculos proponeret, supplices divini Numinis qui ipsius causa ad ecclesiam confugerant, inde extrahere conatus est, atque inter cæteros Pentadiam uxorem Timasii. Quem ille magistrum militiæ, antea potentem et cunctis formidabilem, perpetuo exsilio in Oasim Ægypti deportaverat, affectatæ tyrannidis crimen ei impingens. Verum hic quidem, sive siti oppressus, ut a quodam viro accepi, sive metuens ne quid pejus pateretur, dum per arenas regionis illius vagaretur, mortuus repertus est. Eutropius vero legem ferri curavit, qua vetabatur ne quisquam ad ecclesiam confugeret: et qui jam confugissent, expelli juebantur. Nec multo post calumnia appetitus, quasi imperatoris conjugem contumelia affecisset, primus ipse legem

rerum illum præficeret: Timasium vero tanto cum fasto venisse Constantinopolim, ac si Eutropium, ipsumque adeo Imperatorem ludibrio esset habiturus. Ex quo manifeste colligitur, Timasium nonnisi post Rufini cædem venisse Constantinopolim. Cum ergo Rufinus cæsus sit anno Christi 395, Timasii deportatio citius quam sequente anno contingere non potuit. De ejusdem Timasii deportatione locus est illustris apud Asterium in sermone adversus festum Kalendarum, quem dixit anno post consulatum Eutropii: Ποῦ οἱ ὕπατοι; Τοὺς χρόνους καὶ πρώην ἀρίθμησον· οὐχ ὁ μὲν, ὡς οἱ κακούργοι, τῆς κεφαλῆς ἀπετμήθη, etc. Rufinum intelligit: Ἄλλος δὲ μετὰ στρατηγίας, τῆς αὐτῆς ταύτης ἐπιτυχῶν τιμῆς, κακῶς ἐν ταῖς ἐσχατιαῖς Αἰγύπτου καὶ τῆς Λιβύης ἀπώλετο, φεύγων τῆς καταδίκης τὴν τιμωρίαν, εἴτα ταῖς ψάμμοις ἐντελευτήσας, ἐπειδὴ πᾶσα ἦν ἡ χώρα, δι' ἧς ἀπεδίδρασκεν, ἀνδρὸς καὶ ἀοίκητος; Quæ sic vertenda sunt. Alter vero post militum magisterium, cum eundem honorem adeptus esset, in finibus Ægypti ac Libyæ, misere interiit cum capitale supplicium quo condemnatus fuerat, fugere vellet, in arenosis locis extinctus: cum regio universa quam fugiendo pertransibat, siticulosa esset atque inculta. De Timasio loquitur, ut vides, de quo eadem narrant Zosimus atque Sozomenus.

(27) Ὑπὸ τὴν ἱερὰν τράπεζαν κείμενον. Interpres vertit sub sacra mensa jacentem. Musculus vero vertit, ad sacram mensam. Fieri quidem potest ut supplices qui ad ecclesiam confugerant, sub ipsa altaris mensa jacuerint. Iis tamen verbis id tantum significari puto, eos ad pedes altaris jacuisse. Sic Socrates in libro primo cap. 56, de Alexandro loquens in ecclesiam ingresso orandi

transgressus est : et ex palatio sese proripiens, simplex ad ecclesiam confugit. Quo quidem tempore Joannes in illum sub sacra mensa jacentem, eleganti quadam oratione invecus est : tum potentium hominum supercilium deprimens ; tum populo ostendens, nihil esse in rebus humanis, quod eodem in statu diu permanere possit. Hi ergo qui Joanni infensi erant, hoc illius factum criminati sunt, quod cum ejus vicem miserari debuisset, qui de capite periclitabatur, eum reprehenderat, insultans adversæ illius fortunæ. Sed Eutropius quidem, impii conatus sui meritas pœnas persolvit, capite truncatus : et lex quæ promulgata fuerat, ex monumentis publicis penitus sublata est. Ecclesia **336** vero magnopere florebat, cum Deus injurias ei illatas celeriter ultus fuisset ; et in cultu divini numinis amplius proficiebat. Sed et populus Constantinopolitanus, matutinis ac nocturnis hymnis exinde promptius uti cœpit hanc ob causam :

CAP. VIII.

De antiphonariis hymnis, quos adversus Arianos cani Joannes instituit : et quomodo ejus prædicationibus auctæ sunt res orthodoxorum : divites vero dolore affecti fuerunt.

Nam cum Ariani, quibus, regnante Theodosio, ademptæ fuerant ecclesiæ Constantinopoli, extra urbis mœnia conventus ecclesiasticos agerent, noctu in publicis porticibus primum congregabantur¹, et in cœtus divisi, antiphonatim psallebant, clausulas quasdam juxta ipsorum dogma compositas adjicientes ; prima autem luce, eadem publice canentes, pergebant ad loca in quibus collectas celebrabant ; atque id facere consueverant in celebrioribus quibusque festivitatis, et primo ac septimo ejusque hebdomadis die. Tandem vero cantica quoque adjecerunt, quæ ad rixam et contentionem spectarent. Ubinam sunt qui tres dicunt

¹ Socr., lib. vi, c. 8.

VALESH ANNOTATIONES.

causa : Καὶ εἰς τὸ θυσιαστήριον εἰσελθὼν, ὑπὸ τὴν ἱερὰν τράπεζαν ἑαυτὸν ἐπὶ στόμα ἐκτείνας, εὐχεται. Rufinus quoque de eadem re loquens in libro x, cap. 12, ita scribit : *Tum ille nocte, quæ ad constitutam intererat diem, sub altari jacens.*

(28) Ἀκροτελεύτια συντιθέντες. Sulfridus Petrus qui tres postremos Sozomeni libros Latine interpretatus est, ἀκροτελεύτια vertit *corollaria*. Ego clausulas vertere malui. Intelligit autem Sozomenus doxologias Arianorum, quas ad calcem hymnorum canere solebant hoc modo : Gloria Patri per Filium in Spiritu sancto, uti docet Philostorgius in lib. iii, *Historiæ*. Quanquam Nicephorus non Psalmos, sed cantica quædam ab Arianiis tum cantata esse existimat, quæ ipsi composuissent. Ego tamen Psalmos potius hic intelligi puto, ut indicat vox ἀκροτελεύτια, id est Psalmorum clausula. Quam vocem Nicephorus procul dubio non intellexit. Eadem vox legitur apud Eusebium in libro secundo *Historiæ ecclesiasticæ*, cap. 47, sub finem : Καὶ ὡς ἐνδὲς μετὰ ῥυθμοῦ κοσμητικῶς ἐπιψάλλοντος, οἱ λοιποὶ καθ' ἡσυχίαν ἀκροώμενοι, τῶν ὕμνων τὰ ἀκροτελεύτια συνεξηχοῦσι. Quæ verba desumpta sunt ex Philonis libro, *De vita contemplativa*.

(29) Καὶ τῇ πρώτῃ καὶ τελευταίᾳ. Nicephorus his verbis diem Dominicum a Sozomeno intelligi

Ἰωάννης· τῶν μὲν ἐν δυνάμει τὴν ὄφρυν κατασπῶν· τῷ δὲ λαῷ δεικνύς, ὡς οὐδὲν τῶν ἀνθρωπίνων ἐν ταυτῷ μένειν φιλεῖ. Οἱ γὰρ μὴν ἀπεχθανόμενοι πρὸς αὐτὸν, καὶ τοῦτο διέβαλλον, ὡς ἐλεεῖν θέον τὸν περὶ ψυχῆς κινδυνεύοντα, ἤλεγχεν, ἐπεμβαίνων ταῖς αὐτοῦ συμφοραῖς. Ἀλλ' Εὐτρόπιος μὲν, τῆς ἀσεβοῦς ταύτης ἐπιχειρήσεως ἀνέπλησε τὴν δίκην, τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθεὶς· καὶ ὁ θεὸς νόμος, ἄρδην ἐκ τῶν δημοσίων ὑπομνημάτων ἠφανίσθη. Ἡ δὲ Ἐκκλησία εὖ μάλα διέπρεπεν, ὡς τοῦ Θεοῦ τιμωροῦ γενομένου ἐν τάχει τῶν κατ' αὐτῆς ἀδικημάτων· καὶ ταῖς περὶ τὸ Θεῖον θεραπαταῖς ἐπέδιδου. Προθυμότερόν τε τότε μᾶλλον ὁ Κωνσταντινουπόλεως λαὸς τοῖς ἑωθινοῖς καὶ νυκτερινοῖς ὕμνοις ἐχρῆτο, κατὰ πρόφασιν τοιάνδε·

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῶν ἀντιφώνων ᾠδῶν πρὸς Ἀρειανούς Ἰωάννου. Καὶ ὡς [διὰ] τῆς διδασκαλίας Ἰωάννου τὰ τῶν ὀρθοδόξων μᾶλλον ἐπέδιδου· ἢ χαλλόν δὲ οἱ πλουτοῦντες.

Ἐπεὶ γὰρ οἱ ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως, ἀφαιρεθέντες τῶν ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ἐκκλησιῶν ἐπὶ τῆς Θεοδοσίου βασιλείας, πρὸ τῶν τειχῶν ἐκκλησιάζον, νύκτωρ πρότερον ἐν ταῖς δημοσίαις στοαῖς συνελέγοντο, καὶ εἰς συστήματα μεριζόμενοι, κατὰ τὸν τῶν ἀντιφώνων τρόπον ἐψάλλον, ἀκροτελεύτια συντιθέντες (28), πρὸς τὴν αὐτῶν δόξαν πεποιημένα. Ὑπὸ δὲ τὴν ἑω ταῦτα δημοσίᾳ ψάλλοντες, εἰς τοὺς τόπους ἀπήσαν, ἐνθα καὶ ἐκκλησιάζον. Ἐποιοῦν δὲ ὧδε ἐν ταῖς ἐπισήμοις ἑορταῖς, καὶ τῇ πρώτῃ καὶ τελευταίᾳ (29) τῆς ἑβδομάδος ἡμέρᾳ. Τελευτῶντες δὲ, καὶ πρὸς ἕριν τὰς ᾠδὰς προσετίθεσαν· Ποῦ εἰσὶν οἱ λέγοντες τὰ τρία μίαν δύναμιν ; καὶ ἕτερα τοιάνδε τοῖς ὕμνοις

existimavit, qui est primus et ultimus dies hebdomadis. Ego vero nequaquam assentior Nicephoro. Primum enim dies Dominicus nunquam ultimus hebdomadæ dies dicitur. Est quidem Dominicus dies primus et octavus, ob circularem cursum hebdomadum, ut observavi in Annotationibus Eusebianis ; sed nunquam is dies postremus hebdomadæ appellatur. Deinde si Sozomenus diem Dominicum duntaxat intelligeret, superfluum esset addere καὶ τελευταία, cum per hoc quod primum Hebdomadæ diem dixit, Dominicum diem satis designaverit. Aliud igitur hoc loco intelligi puto. Per primam enim septimanæ, diem procul dubio Dominicum intelligit. Per ultimum vero intelligit Sabbatum, quo die plerique Christianorum collectas agere consueverant. Nocte igitur quæ Sabbati diem antecedit, conveniebant in unum Ariani, et nocturnos Psalmos canebant : et primo mane ad ecclesiam extra muros procedebant. Idem quoque faciebant sequenti nocte quæ Dominicum diem antecedebat. Idcirco autem in publicis porticibus nocturnos hymnos ac Psalmos canebant, quod clausis urbis regię portis, ad Ecclesiam suam procedere non possent, quæ erat extra muros. Apud Christianos quoque idem mos fuit, ut docet Nicetius episcopus in tractatu *De vigiliis*, qui inter opera B. Hieronymi editus est perperam. Sed Lucas Dacherius.

ἀναμιγνύντες. Δείσας δὲ Ἰωάννης, μή τινες τούτοις ὑπαχθῶσι τῶν ὑπ' αὐτὸν ἐκκλησιαζόντων, ἐπὶ τὸν ἴσον τρόπον τῆς ψαλμωδίας τὸν αὐτοῦ λαὸν προτρέπει. Ἐν ὀλίγῳ δὲ ἐπισημότεροι γενόμενοι, τοὺς ἀπὸ τῆς ἐναντίας αἰρέσεως ὑπερέβαλλον τῷ πλήθει καὶ τῇ παρασκευῇ. Καὶ γὰρ δὴ καὶ σταυρῶν ἀργυρᾶ σημεῖα ὑπὸ κηροῖς ἑμμένους προηγούντο αὐτῶν· καὶ εὐνοῦχος τῆς βασιλείας γαμετῆς ἐπὶ τοῦτο τέτακτο, τὴν περὶ ταῦτα δαπάνην καὶ τοὺς ὕμνους παρασκευάζων. Ἐντεῦθεν δὲ ἡ ζήλοτυπήσαντες οἱ ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἰρέσεως, ἡ ἀμυνόμενοι, τοῖς ἀπὸ τῆς καθόλου Ἐκκλησίας εἰς μάχην κατέστησαν. Καὶ κτείνονται τινες ἐκατέρωθεν. Ὁ δὲ Βρίσων (τοῦτο γὰρ ὄνομα τῷ βασιλικῷ εὐνοῦχῳ), λίθῳ κατὰ τοῦ μετώπου βάλλεται. Κινηθεὶς δὲ πρὸς ὀργὴν ὁ βασιλεὺς, ἔπαυσε τῶν ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἰρέσεως τὰς τοιαύτας συνόδους. Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς καθολικῆς, ἐξ αἰτίας τοιαύτης τὸν εἰρημένον τρόπον ὕμνεῖν ἀρξάμενοι, καὶ εἰσέτι νῦν οὕτω διέμειναν. Ἰωάννης δὲ ἐκ τούτων (30), καὶ τῶν ἐπ' ἐκκλησίας λόγων, πρὸς μὲν τὸν δῆμον ἐπεδίδου τὸ φίλτρον, μῖσος δὲ πρὸς τοὺς δυναμένους καὶ τοὺς κληρικοὺς ἐκ τῆς κατ' αὐτὸν παρῥησίας. Τοὺς μὲν γὰρ ἀδικούντας ὁρῶν, ἤλεγχε· τοὺς δὲ πλούτῳ, καὶ ἀσεβείᾳ, καὶ ἡδοναῖς ἀσέμνοις διεφθαρμένους, ἀνῆγε πρὸς ἀρετὴν.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Περὶ Σεραπίωνος τοῦ ἀρχidiaconου, καὶ τῆς ἀγίας Ὀλυμπιάδος· καὶ ὡς τινες ὑβριστικῶς τῶν λογίων κατὰ τοῦ Ἰωάννου ἐφέροντο, σκαιῶν καὶ θυμώδη ἀποκαλοῦντες.

Ἡῤῥησε δὲ αὐτῷ τὴν πρὸς τοὺς κληρικοὺς ἀπέχθειαν Σεραπίων, ὃν ἀρχidiaconον (31) αὐτοῦ κατέστησεν· ἀνὴρ Αἰγύπτιος, ταχὺς εἰς ὀργὴν, εἰς ὕβριν ἔτοιμος· οὐχ ἡκιστα δὲ καὶ αἱ πρὸς Ὀλυμπιάδα ἰσχυροὶ συμβουλαί. Ταύτην γὰρ ἐκ γένους ἐπισημοτάτην οὔσαν, καίπερ νέαν χήραν γενομένην, εἰς ἄγαν δὲ φιλοσοφοῦσαν κατὰ τὸν τῆς Ἐκκλησίας θεσπὺν, διά-

¹ Soc., lib. vi, c. 4.

VALESI ANNOTATIONES.

vir doctissimus, ante paucos annos eum auctori suo restituit in tomo tertio spicilegii. Male tamen in manuscripto Codice hic sermo inscribitur de vigiliis servorum Dei. Non enim de monachorum, sed de laicorum vigiliis agitur, nec abbatis hic sermo est ad monachos, sed episcopi populum alloquentis, ut patet vel ex his verbis: *Nec sane onerosum vel difficile videri debet etiam delicatis vel infirmis corporibus, in septimana duorum noctium, id est Sabbati atque Dominicæ, portionem aliquam Dei ministerio deputare: ista enim quasi purificatio est dierum quinque vel noctium quibus stupore carnali ingravescimus, aut mundanis actibus obsessi lætamur.*

¹ Ὀλυμπιάδα. De ea multa Palladius in vita Joannis Chrysostomi a pag. 149, ad pag. 166. Sponsa fuit quondam Nebridii expræfecti: quo mortuo, secundas nuptias respuebat, quanquam ab

esse unicam potentiam, et alia ejusmodi hymnis suis intermiscentes? Joannes itaque, veritus ne quis ex Ecclesia sua per hæc in fraudem induceretur, plebem quæ sub ipso erat, ut similiter psalleret, incitavit. Qui brevi tempore illustriores facti, Arianos et multitudine et apparatus splendore longe superarunt. Nam et crucium argentea signa, præcedentibus cereis, eos anteibant: et eunuchus imperatricis huic rei præpositus erat, qui idoneum ad hæc sumptum et hymnos ad canendum præpararet. Hinc Ariani seu invidia moti, seu vindictæ cupiditate, Catholicos pugna adorti sunt. Ac nonnulli quidem ex utraque parte ceciderunt. Briso vero, id **337** enim nomen erat imperatricis cubiculario, saxo in fronte percussus est. Qua re imperator commotus, hujusmodi Arianorum conventus deinceps inhibuit. Catholici vero, cum ex hujusmodi causa hymnos eo quo diximus modo canere cœpissent, in hunc usque diem ita perseverarunt. Ex his rebus et ex ecclesiasticis concionibus, populi quidem benevolentia erga Joannem in dies augebatur. Potentium autem hominum et clericorum odium in eum gliscebatur, ex loquendi libertate qua adversus eos utebatur. Hos enim ille quoties injuste agentes viderat, reprehendebat. Illos vero opibus, et impietate, et fœdis voluptatibus corruptos, ad virtutem revocabat.

CAP. IX.

De Serapione archidiacono, et de sancta Olympiade: et quomodo quidam egregii viri Joannem contumeliose insectati sunt, sævum et violentum appellantes.

Odium porro clericorum adversus illum auxit Serapion, quem ipse archidiaconum constituerat: homo Ægyptius, promptus ad iracundiam, ad contumeliam paratus¹. Accesserunt quoque exhortationes ab eo factæ ad Olympiadem. Hanc enim, cum nobilissimo genere orta esset, quamvis juvenili ætate viduam, tamen quia juxta leges ecclesia-

(30) Ἰωάννης δὲ ἐκ τούτων. Scribendum est procul dubio Ἰωάννη δέ, etc., qua emendatione nihil certius: statimque emendandum est τῆς κατ' αὐτῶν παρῥησίας, ut legit interpres.

(31) Σεραπίων ἀρχidiaconος. Hunc Serapionem Palladius in *Dialogo de vita Joannis Chrysostomi*, presbyterum vocat. Sic enim ait Σεραπίωνα καὶ Τίγγριν πρεσβυτέρους. Forte Joannes Chrysostomus illum ex diacono presbyterum promoverat. Id certe testantur Acta synodi ad Quercum. In quibus octavum decimum caput accusationis adversus Chrysostomum, hoc est, quod Serapionem in reatu existentem, presbyterum ordinasset. Idem postea episcopus Heracleæ factus est.

VARIORUM.

Elpidio imperatoris cognato sollicitata. Ob eximias virtutes laudatur; agrorum possessiones contulit pascendis clericis pauperibus.

sticæ egregie philosophabatur, Nectarius diaconissam ordinaverat. Joannes vero cum eam facultates suas petentibus erogare cerneret, et reliqua quidem insuper habere : omnem autem curam divinis **338** rebus impendere : Equidem, inquit, studium tuum laudo. Verum qui perfectæ secundum Deum virtutis fastigium consequi desiderat, eum sua recte dispensare oportet. Tu vero dum opulentis opes superadjicis, idem facis, ac si tua in mare effunderes. An ignoras, te tua sponte facultates tuas indigentibus propter Deum dedicasse : et tanquam in bonis quæ non sunt amplius domini tui, dispensatricem te appositam, et rationibus reddendis obnoxiam esse? Quod si me audis, pro necessitate petentium, largitionem tuam deinceps moderaberis. Sic enim fiet, ut plures beneficiis a te afficiantur, et tu misericordiæ ac diligentissimæ benignitatis a Deo mercedem accipias. Fuit etiam illi similtas quædam ac dissensio cum monachis nonnullis, ac præcipue cum Isaacio. Hujus enim philosophiæ sectatores qui in monasteriis suis quiete degerent, magnopere laudabat : utque a nomine afficerentur injuria, et necessaria cuncta haberent, sollicite procurabat. Eos vero qui foras egrederentur, ac per vias urbis conspi-

Α κονον ἐχειροτόνησε (32) ὁ Νεκτάριος. Ἰδὼν δὲ αὐτὴν Ἰωάννης τοῖς αἰτοῦσι τὴν οὐσίαν προεμένην, καὶ τὰ μὲν ἄλλα ὑπερορῶσαν, μόνῃ δὲ τῇ θεῖᾳ σπουδάζουσαν, Ἐπαινῶ σου, ἔφη, τὴν προαίρεσιν · ἀλλ' οἰκονομικὸν εἶναι δεῖ, τὸν κατὰ Θεὸν τῆς ἀκρας ἀρετῆς ἐφιέμενον. Σὺ δὲ, πλουτοῦσι πλοῦτον ἐπεισάγουσα, οὐχ ἥττον ἢ εἰς θάλασσαν ἐκχεῖς τὰ σά. Ἡ οὐκ ἐπίστασαι, ὅτι ἐκοῦσα τοῖς δεομένοις διὰ Θεὸν τὴν οὐσίαν ἀνέθηκας · καὶ ὡς ἐπὶ χρήμασι τῆς σῆς δεσποτείας ἐξελθοῦσι, διοικεῖν ἐτάχθης, καὶ λόγοις ἐνοχὸς ἐγένου ; Ἦν οὖν ἐμοὶ πείθη, πρὸς τὴν χρείαν τῶν αἰτούντων τοῦ λοιποῦ (33) μετρήσεις τὴν δόσιν · οὕτω γὰρ πλείους τε εὐεργετήσεις, καὶ ἐλέους καὶ σπουδαιοτάτης κηδεμονίας ἀμοιβῶν τεύξῃ πρὸς Θεοῦ. Γέγονε δὲ τις αὐτῷ διαφορὰ καὶ πρὸς πολλοὺς τῶν μοναχῶν, καὶ μάλιστα τὸν Ἰσαάκιον. Ἡρεμοῦντας μὲν γὰρ ἐν τοῖς αὐτῶν μοναστηρίοις τοὺς ὧδε φιλοσοφούντας, εἰς ἄγαν ἐπήγει τε καὶ ὅπως μὴ ἀδικοῖντο, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔχοιεν (34), σφόδρα ἐπεμελεῖτο · ἐξιόντας δὲ θύραζε καὶ κατὰ τὴν πόλιν φαινομένους, ὡς τὴν φιλοσοφίαν ἐνυθρίζοντας, ἐλοιδορεῖ καὶ ἐπέστρεφεν. Ἐκ τοιούτων δὲ προφάσεων ἀπηχθάνοντο πρὸς αὐτὸν κληρικοὶ καὶ πολλοὶ τῶν μοναχῶν, καὶ χαλεπὴν καὶ ὀργίλον, σκαιὸν τε καὶ ὑπερέφανον ἀπεχάλουν. Ἐπεχείρουν δὲ καὶ περὶ τὸν βίον διαβάλλειν πρὸς τὸν

VALESH ANNOTATIONES.

(32) *Διάκονον ἐχειροτόνησε*. Duo hic observanda sunt. Primum quod ait Olympiadem, licet junior esset vidua, diaconissam tamen esse ordinatam. Secundo quod eam ordinatam esse dicit ab episcopo Nectario. Utrumque enim antiquis Ecclesiæ moribus ac regulis contrarium videtur. Certe Epiphanius in hæresi Collyridianorum, viduas duntaxat ac vetulas ad id manus promotas esse scribit. Sed et lex imp. Theodosii ejus supra mentionem fecit Sozomenus, diserte vetabat ne femina ante annum ætatis sexagesimum ad hoc officium eligerentur. Proinde satis mirari non possum, cur Nectarius qui erat sub ditione Theodosii, Olympiadem adhuc adolescentulam diaconissam fecerit; nisi forte dicamus id privilegium concessum esse a Theodosio. Quod vero ad ordinationem spectat, scio quidem diaconissas posterioribus temporibus per manus impositionem esse ordinatas. Id enim diserte testatur canon 15 concilii Chalcedonensis. Verum apud antiquos alius mos fuit, ut docet canon 19 concilii Nicæni. In quo sancti Patres generaliter pronuntiant, diaconissas manus impositionem non habere, easque inter laicos esse numerandas. Quanquam Zonaras ac Balsamo canonem illum concilii Nicæni non generaliter de omnibus diaconissis, sed tantum de diaconissis Paulianistarum quæ ad catholicam Ecclesiam redirent, intelligendum putarunt. Sed verba ipsa canonis illius

abunde eos refutant. Rufinus quoque in lib. x *Ecclesiasticæ Historiæ*, cap. 6, canonem illum de diaconissis omnibus generaliter accepit. Porro ad officium diaconissarum non viduæ solum, verum etiam virgines eligi tandem cœpere. Cujus rei exemplum habemus in Nicarete Bithyna, cujus meminit Sozomenus infra in hoc libro. Idem etiam de Macrina sorore sua testatur Gregorius Nyssenus in ejus Vita his verbis : Ἀλλὰ ἐπειδὴ ταῖς μυστικαῖς ὑπηρεσίαις τὰς χεῖρας ἑαυτῆς ἔχρησε, πρέπειν ἡγησάμενη τῷ ἐπιτηδεύματι τοῦ βίου τὴν περὶ τοῦτο σπουδὴν, etc. In fine vero ejusdem libri de Lampadia quadam virgine idem prodit iis verbis : Ἦν τις προτεταγμένη τοῦ χοροῦ τῶν παρθένων τῷ τῆς διακονίας βαθμῷ, Λαμπαδία ὄνομα αὐτῇ. Sed interpretes neutrum horum locorum videtur intellexisse.

(33) *Τῶν αἰτούντων τοῦ λαοῦ*. Hunc locum emendavi ex codice Fuketiano, in quo ita legitur. πρὸς τὴν χρείαν τῶν αἰτούντων τοῦ λοιποῦ μετρήσεις τὴν δόσιν.

(34) *Καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔχοιεν*. Loquitur Sozomenus de monachis, qui vel in urbe Constantinopoli, vel in aliis oppidis ac vicis diœceseos Joannis Chrysostomi degebant. Plura enim per totam illam diœcesim erant monasteria, jam inde a temporibus Macedonii episcopi Constantinopolitani, qui multa monasteria Constantinopoli ædificavit, et monachorum in iis degentium subsidio fultus, ad-

VARIORUM.

1 *Διάκονον ἐχειροτόνησε*. Pleraque ad diaconissarum ministeria pertinentia describit S. Clemens *Constitut.*, lib. iii, cap. 15 : *Eliges quoque diaconissam fidelem et sanctam ad ministrandum mulieribus. Evenire enim solet aliquando in quibusdam domibus, ut non possis propter infideles mittere diaconum ad mulieres, mittere vero possis diaconissam propter cogitationes improborum. Ad multa enim indigemus diaconissa. Ac primum quidem cum mulieres baptizantur, unget quidem eis diaconus frontem tantum oleo sancto; post eum vero illinet eas diaconissa. Non enim opus est ut viri inspiciant fe-*

minas, etc. Vide et lib. viii, cap. 28. Exstat apud Joannem Morinum, part. ii, pag. 80, ritus Græcus ordinandi diaconissam, ex ms. bibliothecæ Vaticanæ descriptus, qui codex quingentorum annorum ætatem superare ei visus est. Tota illa disciplina in diaconissas, et ipsæ diaconissæ, abhinc annos quingentos et quid amplius, abolitæ sunt et extinctæ in utraque Ecclesia Græca et Latina. Sed antiquitas multo infrequentiores fuerunt in Occidente quam in Oriente. Vix enim antiqui rituales seu sacramentaria earum mentionem faciunt. Idem, *Le sacr. ord.*, part. iii, pag. 149.

δῆμον, καὶ τοῦτον πείθειν (35) ὡς ἀληθῆ λέγοιεν, ὅτι μηδενὶ συνήσθιεν, οὔτε ἐπὶ ἐστίασιν καλούμενος ὑπῆκουε. Τούτου δὲ πρόφασιν ἐτέραν λέγειν οὐκ ἔχω, πλὴν ὅτι ἀψευδὴς τις, οἶμαι, πυνθανομένῳ περὶ τούτου ἔφη, ὡς ὑπὸ ἀσκήσεως τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ στόμα τῆς γαστρὸς κακῶς διατεθεὶς, παρητεῖτο τὰς ἐν τοῖς ἀρίστοις συνουσίας. Καὶ οἱ μὲν ἐντεῦθεν μάλιστα τὰς μεγίστας ὕφαινον κατ' αὐτοῦ διαβολάς.

nec ad convivium vocatus accederet. Hujus autem rei causam nullam aliam afferre possum, præter eam quam quidam vir, ut opinor, minime mendax interroganti mihi retulit: eo quod scilicet ob assiduam in virtutis studio contentionem, capitis et stomachi ægritudine laborans, prandiorum cœtus ac frequentiam detrectaret. Et isti quidem hinc potissimum gravissimas adversus eum calumnias texebant.

ΚΕΦΑΛ. I.

Περὶ Σευηριανοῦ τοῦ Γαβάλων, καὶ Ἀντιόχου τοῦ Πτολεμαῖδος· καὶ ὅσα μεταξὺ Σεραπίωνος καὶ Σευηριανοῦ γέγονε, καὶ ὡς διὰ τῆς βασιλίδος τὰ μεταξὺ αὐτῶν διελύθησαν.

Ἐπεγένετο δὲ τις αὐτῷ πρόφασιν μίσους καὶ πρὸς τὴν βασιλείῳ γαμετήν, διὰ Σευηριανὸν ἐκ Γαβάλων τῆς Συρίας ἐπίσκοπον. Οὗτός τε γὰρ καὶ Ἀντιόχος ὁ Πτολεμαῖδος (Φοίνισσα δὲ πόλις ἦδε), κατὰ ταυτὸν ἄμφω ἐγενέσθην, ἐλλογίμῳ τε καὶ ἐπὶ ἐκκλησίας ἱκανῶς διδάσκειν· ἀλλ' ὁ μὲν εὐκόλως καὶ μάλα εὐήχως ἔλεγεν, ὡς καὶ Χρυσόστομος πρὸς τινῶν ὀνομάζεσθαι· ὁ δὲ Σευηριανὸς τὴν Σύρων δασύτητα (36), καίπερ τοῖς νοήμασι καὶ ταῖς μαρτυρίαις τῶν Γραφῶν ἀμείνων εἶναι δοκῶν, ἐπὶ τῆς γλώττης ἔφερεν. Ἐλθὼν δὲ πρότερος Ἀντιόχος εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἐπὶ τοῖς λόγοις ἐπηνέθη· καὶ χρήματα ἀθροίσας, εἰς τὴν αὐτοῦ πόλιν ἐπανῆλθε. Κατὰ ζήλον δὲ τούτου καὶ Σευηριανὸς ὕστερον ἀφικόμενος, εὖνου τυχὼν Ἰωάννου, πολλάκις ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας λέγων ἐθαυμάζετο· καὶ ἐν τιμῇ ἦν, καὶ πολὺς ἐν δυνάμει· καὶ αὐτῷ βασιλεῖ καὶ τῇ βασιλίδι γνῶριμος ἐγένετο. Ἡνίκα δὲ Ἰωάννης εἰς τὴν Ἀσίαν ἀπεδήμησε, τὴν Ἐκκλησίαν αὐτῷ παρέθετο· κολακείαις γὰρ αὐτὸν περιέποντα, φίλον εἶναι σπουδαῖον ἐνόμισεν. Ὁ δὲ πλέον ἐπεμελεῖτο τοῖς ἀκροαταῖς χαρίζεσθαι, καὶ τὸν λαὸν τοῖς λόγοις ἡδεῖν (37). Ἰωάννης δὲ ταῦτα πυθόμενος, ἐξηλοτύπησε μὲν, ὡς φασί, Σεραπίωνος αὐτὸν ἐπὶ τούτοις παρακινούν-

¹ Soer., lib. vi, cap. 11.

B

CAP. X.

De Severiano Gabalitano, et Antiocho Ptolemaidis episcopo: et de his quæ inter Severianum ac Serapionem gesta sunt: et quomodo imperatrix eos inter se reconciliaverit.

Accessit autem illi alia quoque simultatis causa adversus imperatricem, auctore Severiano Gabalorum Syriæ episcopo¹. Hic enim, et Antiochus episcopus Ptolemaidis, quæ urbs est in Phœnice sita, ambo eruditi, et ad populum in 339 ecclesia docendum idonei, eodem tempore exstiterunt. Verum Antiochus quidem expedite admodum et sonora voce loquebatur: ita ut a nonnullis diceretur Chrysostomus. Severianus autem asperitatem Syrorum in loquendo retinebat, licet alioqui in sententiis, et in locis sacræ Scripturæ exponendis præstantior haberetur. Cæterum Antiochus, cum prior venisset Constantinopolim, eloquentiæ causa magnam laudem retulerat: collectisque abunde pecuniis, ad civitatem suam redierat. Cujus exemplum secutus Severianus, cum post illum venisset, et Joannem forte benevolum nactus esset, sæpe in Ecclesia concionatus, magnam sui admirationem excitavit: multumque honoris et auctoritatis adeptus est: ipsique adeo imperatori, et augustæ familiaris exstitit. Et cum Joannes in Asiam proficisceretur, Ecclesiam suam ei commendavit. Illum enim amicum et studiosum sui existimabat, eo quod assentationibus ipsum palparet. Verum ille

C

VALESH ANNOTATIONES.

versus Homousianos plurima atrociter gessit, ut ait Sozomenus in libro iv, cap. 2. In his celebre fuit monasterium Marathonii, ejus meminit idem Sozomenus in libro v. Ac fortasse de his monasteriis intelligendus est Sozomeni locus supra citatus, de Heraclide diacono Joannis Chrysostomi, quem Sozomenus vocat διάκονον τῶν ὑφ' αὐτὸν μοναχῶν τῶν ἐκ τῆς Σκήτῳ, id est, diaconum monachorum qui erant sub dispositione Joannis Chrysostomi, quos ille ex Sceti Constantinopolim evocaverat, sicut postea Cyrillus Tabennenses monachos Canopum traduxit. Porro monachorum ejusque diœcesis cura ad episcopum provinciæ pertinebat, qui victum illis atque annonas et reliqua necessaria subministrabat. Testatur id Possidius in Vita beati Augustini sub finem ita scribens: Clerum sufficientissimum et monasteria virorum ac seminarum diligenti cura constabilita, omnia quæ necessaria erant provisa dimisit. Sic legitur in optimo codice

D monasterii Musciascensis, qui nunc est in bibliotheca viri Cl. Claudii Jolly, canonici Parisiensis Ecclesiæ.

(35) Καὶ τοῦτον πείθειν. Malim scribere καὶ τούτῳ πείθειν, etc., quam lectionem in versione mea secutus sum.

(36) Τὴν Σύρων δασύτητα. Suffridus Petrus vertit asperitatem Syrorum. Musculus vero crassitiem, quod minus probo. Neque enim id convenit Syris, qui tinnula et acuta voce loquebantur, ut alicubi testatur imperator Julianus. Joannes autem Langus vertit densitatem. Idcirco autem Sozomenus asperitatem seu densitatem in loquendo tribuit Syris, quod crebris aspirationibus uterentur.

(37) Καὶ τὸν λαὸν τοῖς λόγοις ἡδεῖν. Pro verbo ἡδεῖν Nicephorus tria posuit hoc modo: καὶ τοῖς λόγοις ἐπάγειν, καὶ πρὸς αὐτὸν πᾶσι τρόποις μετέλκειν καὶ ἰδοῦσθαι.

auditoribus gratificari, et populum demulcere impensius studebat. Quæ cum audisset Joannes, æmulatione succensus est : Serapione, ut aiunt, eum ad id incitante hujusmodi ex causa. Cum Joannes reversus esset ex Asia, forte accidit ut Severianus alicubi præteriret : Serapio vero eum conspicatus, minime assurgeret, de industria ostendens iis qui aderant, sese illum contemnere. Ea re commotus Severianus exclamavit protinus his verbis : Si Serapio moriatur Christianus, Christus nunquam homo factus est. Ob hæc a Serapione accusatus Severianus, urbe expulsus est a Joanne, tanquam contumeliosus, et impie locutus in Deum. Harum enim rerum testes quidem inducti sunt. Quidam vero ex Serapionis familiaribus, integrum dictum suppressantes, id solum a Severiano dictum esse affirmarunt, quod Christus homo factus non esset. Joannes porro utrumque Severiano objecit. Neque enim, aiebat, si Serapio non moriatur clericus, ideo Christus homo factus non erit. Imperatrix vero simul atque hæc gesta fuerant, ex Severiani fautoribus rescivit. Statimque eum Chalcedone revocavit. Sed Joannes, quamvis multis eum obsecrantibus, colloquium ejus detrectavit; donec Augusta in ecclesia Apostolorum identidem obsecrans atque adjurans, ægre in gratiam reduxit cum Severiano. Et hæc quidem ita gesta esse accepi.

340 CAP. XI.

De quæstione in Ægypto exorta, utrum Deus humana forma præditus sit, et de Theophilo Alexandriæ episcopo : deque libris Origenis.

Per idem tempus quæstio, non multo ante exorta, in Ægypti partibus agitata est, utrum Deum humana forma præditum credere oporteat¹. Hujus autem opinionis erant plerique ex monachis regionis illius, qui præ imperitia, verba sacræ Scripturæ simpliciter et incaute accipiebant, et oculos, vultum, ac manus Dei, aliaque ejusmodi audire consueverant. Alii vero sensum in verbis reconditum spectantes, contrarium sentiebant : et eos qui ita dicerent, impie prorsus in Deum loqui asseverabant. Et hanc quidem sententiam Theophilus amplectendam esse publice in Ecclesia docuit : et in epistola quam ex more scripsit de festo Paschali, Deum incorporeum intelligi oportere affirmavit, et ab humana figura alienum. Quod cum Ægyptiorum monachi didicissent, Alexandriam venerunt. Et in unum con-

Α τος (38). Ἐπεὶ δὲ ἐκ τῆς Ἀσίας ἐπανῆλθεν, ἔτυχέ του παριῶν Σευηριανός· ἰδὼν δὲ αὐτὸν Σαραπίων, οὐκ ἐξανέστη, ἐπὶ τῆς τοῖς παριοῦσιν ἐνδεικνύμενος (39), ὡς ὑπερφρονεῖ τὸν ἄνδρα. Ὁ δὲ πρὸς τοῦτο χαλεπήνας ἀνεβόησεν· Εἰ Σαραπίων ἀποθάνοι Χριστιανός, Χριστὸς οὐκ ἐνηνθρώπησεν. Ἐπὶ τούτοις δὲ κατηγορηθεὶς παρὰ Σαραπίωνος, ἐξηλάθη τῆς πόλεως παρὰ Ἰωάννου, ὡς ὑδριστῆς καὶ βλάσφημος εἰς Θεόν. Οἱ μὲν γὰρ ἐπὶ μαρτυρίᾳ τούτων παραχθέντες ἦσαν· οἱ δὲ τῶν Σαραπίωνος ἐπιτηδείων, ἀποκρυφάμενοι τὰ εἰρημένα πάντα, τοῦτ' ἴσον εἰρηκέναι ἐμαρτύρησαν, ὡς ἄρα Χριστὸς οὐκ ἐνηνθρώπησεν. Ἰωάννης δὲ καὶ τὰδε, καὶ τ' ἄλλα ἐπηγιᾶτο. Οὐ γὰρ εἰ Σαραπίων, ἔφη, κληρικὸς μὴ ἀποθάνοι, παρὰ τοῦτο Χριστὸς οὐκ ἐνηνθρώπησεν. Ἡ δὲ βασιλέως γαμετὴ, ἅμα τε ταῦτα ἐγεγόνει, διὰ τῶν Σευηριανοῦ σπουδαστῶν ἔγνω· καὶ εὐθὺς αὐτὸν ἐκ Χαλκηδόνος μετεκαλέσατο. Ἰωάννης δὲ, καίπερ πολλῶν ἀντιβολούντων, παρητεῖτο τὴν πρὸς αὐτὸν ὁμιλίαν· εἰσότε δὲ ἐν τῇ ἐπωνύμῳ τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ τοῖς αὐτοῦ γόνασιν ἢ βασιλὶς ἐπιθεῖσα Θεοδοσίον τὸν υἱὸν, λιπαροῦσά τε καὶ πολλάκις ὀρχοῦσα (40), μόλις αὐτὸν εἰς φιλίαν τῷ Σευηριανῷ συνῆψε. Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἔγνων.

imposito Joannis genibus Theodosio filio, illum reduxit cum Severiano. Et hæc quidem ita

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ τῆς κατ' Αἴγυπτον ζητήσεως, εἰ ἀνθρωπόμορφον τὸ Θεῖον· καὶ περὶ Θεοφίλου τοῦ Ἀλεξανδρείας, καὶ τῶν Ὠριγένους βίβλων.

Ἐν τούτῳ δὲ, οὐ πολλῷ πρότερον ἀρξαμένη ζήτησις κατὰ τὴν Αἴγυπτον κακίητο, εἰ τὸν Θεὸν ἀνθρωπόμορφον δοξάζειν δεῖ. Ταύτης δὲ τῆς γνώμης οἱ πλείους τῶν τῇδε μοναχῶν ἦσαν, ὑπὸ ἀπλότητος ἀβασανίστως τοὺς ἱεροὺς ἐκλαμβάνοντες λόγους, καὶ ὀφθαλμοὺς Θεοῦ καὶ πρόσωπον καὶ χεῖρας, καὶ ὅσα τοιαῦτα προσεθισθέντες ἀκούειν. Οἱ δὲ τὴν ἐν τοῖς ὀνόμασι κεκρυμμένην διάνοιαν σκοποῦντες, ἐναντίως εἶχον· καὶ τοὺς τὰδε λέγοντας, ἀντικρυς βλασφημεῖν εἰς τὸ Θεῖον ἔλεγον. Καὶ Θεόφιλος δὲ ταύτης ἔχεσθαι τῆς δόξης, ἐν Ἐκκλησίᾳ παρεκελεύσατο· καὶ ἐν ἐπιστολῇ ἣν ἐξ ἔθους (41) περὶ τῆς Πασχαλίας ἑορτῆς ἔγραψε, καὶ ἀσώματον χρῆναι νοεῖν τὸν Θεὸν εἰσηγεῖτο, καὶ ἀνθρώπου σχήματος ἀλλότριον. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο δῆλον ἐγένετο τοῖς Αἰγυπτίων μοναχοῖς, ἦκον εἰς Ἀλεξανδρείαν. Καὶ εἰς ἓν ἀθροισθέντες ἐστασίαζον, καὶ ὡς ἀσεβοῦντα τὸν Θεόφιλον ἀνελεῖν ἐβου-

¹ Socr. lib. vi, c. 7.

VALESH ANNOTATIONES.

(38) Αὐτὸν ἐπὶ τούτοις παρακινούντος. Scribendum videtur ἐπὶ τούτῳ, quemadmodum legit interpres. Si quis tamen vulgatam lectionem velit defendere, ut ἐπὶ τούτοις idem sit quod πρὸς τούτοις, id est, ad hæc, præterea; equidem non valde repugnabo.

(39) Τοῖς παριοῦσιν ἐνδεικνύμενος. Rectius apud Nicephorum scribitur τοῖς παροῦσι.

(40) Καὶ πολλάκις ὀρχοῦσα. Per Theodosium

scilicet filium adjurabat et obtestabatur Chrysostomum Augusta, ut notavi in commentariis ad Historiam Socratis.

(41) Καὶ ἐν ἐπιστολῇ ἣν ἐξ ἔθους. Exstant tres epistolæ paschales Theophili Alexandrini episcopi, a B. Hieronymo in Latinum sermonem conversæ. Sed hæc de qua loquitur Sozomenus, hodie non exstat. Ejusdem epistolæ meminit etiam Cassianus in lib. Collationum.

λεόντο. Ὁ δὲ παρ' αὐτίκα φανείς ἐτι στασιάζουσιν, Οὕτως ὁμᾶς, ἔφη, εἶδον ὡς Θεοῦ πρόσωπον. Τὸ δὲ βῆθ' ἐκινῶς ἐφύλαξε τοὺς ἄνδρας (42). Καὶ τῆς ὀργῆς καθυφέντες, Οὐκοῦν, φασίν, εἰ τὰδε ἀληθῶς δεξάζεις, καὶ τὰς Ὀριγένους ἀποκήρυξον βίβλους, ὡς τῶν ἀσκουμένων ταύτας οὕτω φρονεῖν εἰσηγουμένων. Ἄλλ' ἐμοί, ἔφη, τοῦτο πάλαι δεδογμένον ἦν, καὶ ποιήσω ὡς ὑμῖν δοκεῖ· μέμφομαι γὰρ οὐχ ἵπτον καὶ γὰρ τοῖς τὰ Ὀριγένους δεξάζουσι. Καὶ ὁ μὲν, οὕτω βουκολήσας τοὺς μοναχοὺς, διέλυσε τὴν στάσιν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ τῶν τεσσάρων ἀδελφῶν ἀσκητῶν, τῶν Μακρῶν λεγομένων, οἷς δι' ἐχθρὰν ἐγένετο ὁ Θεόφιλος.

Ἰσως δ' ἂν καὶ ἡδε ἡ ζήτησις παντελῶς τότε διελύθη, εἰ μὴ πεπαυμένην ἤδη δι' ἐχθρὰν ἰδίαν ἐκίνησε Θεόφιλος, ἐπιβουλεύων Ἀμμωνίῳ καὶ Διοσκόρῳ, Εὐσεβίῳ τε καὶ Εὐθυμίῳ, τοῖς ἐπὶ κλὴν Μακροῖς. Οὗς ἀδελφοὺς ὄντας, εὐδοκίμους γενέσθαι παρὰ τοῖς ἐν Σκήτει φιλοσοφοῦσιν ἐκ τῶν πρόθεν ἐγνώμεν. Οὗτοι γὰρ ἦσαν αὐτῷ τὰ μάλιστα τῶν ἐν Αἰγύπτῳ μοναχῶν κεχαρισμένοι, καὶ τὰ πολλὰ συνομίλους καὶ συνοίκους αὐτοῦς ἐποιεῖτο. Τὸν δὲ Διόσκορον καὶ τῆς Ἑρμουπόλεως ἐπίσκοπον κατέστησεν. Εἰς μῖσος δὲ αὐτοῖς κατέστη ἐκ τῆς πρὸς Ἰσίδωρον ἐχθρας, ὃν μετὰ Νεκτάριον ἐν Κωνσταντινουπόλει χειροτονεῖν ἐσπούδαζεν. Οἱ μὲν γὰρ φασιν (43), ὡς γυνή τις ἐκ τῆς Μανιχαίων αἵρέσεως μετέθετο πρὸς τὴν καθόλου Ἐκκλησίαν. Ὡς ἀπερισχέπτως δὲ ταύτης κοινωνησάσης μυστηρίων πρὶν ἀπαγορεῦσαι τὴν προτέραν αἵρεσιν, ἐκητιᾶτο Θεόφιλος τὸν τότε ἀρχιεπισκόπου· ἀπηχθάνετο γὰρ αὐτῷ καὶ ἄλλως. Ὁ δὲ Πέτρος (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα αὐτῷ), καὶ κατὰ τὸν νόμον τῆς Ἐκκλησίας, καὶ γνώμῃ Θεοφίλου κεκοινωνηκέναι τὸ γύναιον ἐπαυρῶντο. Καὶ μάρτυρα τούτων, Ἰσίδωρον ἐλεγεν. Ὁ δὲ ἔτυχε μὲν τότε ὡς Ῥώμην ἀποσταλῆς· ἐπανελθὼν δὲ, ἀληθῆ λέγειν τὸν Πέτρον ἐμαρτύρησεν. Ὡς συκοφαντηθεὶς δὲ Θεόφιλος, χαλεπήνας, ἄμωρ τῆς Ἐκκλησίας ἐξήλασε. Καὶ οἱ μὲν τὰδε λέγουσι. Τῶν γε μὴν συγγενομένων τούτοις τότε τοῖς μοναχοῖς ἄνδρος οἴου πιστεῦσθαι ἐπυθόμην, διττὴν αἰτίαν Θεοφίλου γενέσθαι τῆς πρὸς Ἰσίδωρον δυσμενείας· κοινὴν μὲν αὐτῷ τε καὶ Πέτρῳ τῷ πρεσβυτέρῳ, καθότι μαρτυρῆσαι παρητήσαντο, ὡς τῆς Θεοφίλου ἀδελφῆς πρὸς τοῦ κληρονόμου (44) γραφείσης· ἰδίαν δὲ, καθὼς χρημάτων αὐτῷ

A gregati tumultuari cœperunt, ac Theophilum velut impium e medio tollere volebant. Verum ille ad eos adhuc tumultuantes progressus, Perinde, inquit, vos aspexi ac vultum Dei. Hoc dictum homines tantisper cohibuit. Proinde illi, sedato furore, Si, inquit, ex animo ita credis, Origenis libros condemna, cum illi lectores suos in eam sententiam inducant. Tum Theophilus, Istud, inquit, jampridem constitueram, faciamque sicut vobis videtur. Nam et ipse, æque ac vos, iis succenseo qui Origenis opiniones sequuntur. Hac ratione Theophilus, delusis monachis, seditionem dissolvit.

CAP. XII.

B De quatuor fratribus monachis, qui Longi dicebantur, quibus infensus fuit Theophilus.

Ac fortassis penitus extincta fuisset hæc questio, nisi illam jam sopitam Theophilus ob privatas inimicitias denuo excitasset, dum insidias struit Ammonio, Dioscoro, Eusebio atque Euthymio, qui Longi vulgo dicebantur. Quos quidem, cum fratres essent, celebres exstitisse inter eos qui apud Scetim philosophantur, ex superioribus cognovimus¹. Illi enim, præ cæteris Ægypti monachis, Theophilo chari erant: eosque in contubernio et familiari congressu ut plurimum habebat. Denique Dioscorum etiam Hermopolis episcopum constituit. Odium vero adversus eos concepit, ex inimiciis ab ipso susceptis cum Isidoro, quem, mortuo Nectario, ad episcopatum urbis Constantinopolitanæ promoveri studuerat. **341** Sunt enim qui dicant mulierem quamdam ex Manichæorum secta ad Ecclesiam catholicam transiisse. Theophilus vero, perinde quasi ea mulier temere atque inconsulte sacra mysteria participasset, antequam priori hæresi renuntiavisset, cum qui tunc erat archipresbyter objurgavit. Nam et ei infensus erat aliunde. At Petrus, id enim nomen erat archipresbytero, mulierem ex præscripto legum Ecclesiæ et ex consensu ipsius Theophili communicasse affirmabat: ejusque rei Isidorum testem esse dicebat. Ille vero tum quidem aberat, Romam missus a Theophilo. Sed postea reversus, Petrum vera dixisse testatus est. Tum vero indignatus Theophilus, quasi calumniam passus esset, utrumque Ecclesia eiecit. Atque hæc quidem dicuntur a quibusdam. Ego vero ex quodam viro fide digno, qui cum supradictis monachis

¹ Soer. lib. vi, c. 7, 9.

VALESH ANNOTATIONES.

(42) Ἰκανῶς ἐφύλαξε τοὺς ἄνδρας. Forte scribendum est ἐμάλαξε. Nam vulgata scriptura meo quidem iudicio tolerari non potest. Quis enim verbum φυλάττειν eo sensu usurpatum unquam legit, pro compescere seu cohibere?

(43) Οἱ μὲν γὰρ φασιν. Intelligere videtur Socratem, vel eos a quibus id mutuatus est Socrates. Certe Socrates in libro vi, cap. 7, hanc causam fuisse dicit odii Theophili adversus Isidorum.

Aliam tamen ejus rei causam refert Palladius in Vita Chrysostomi.

(44) Πρὸς τοῦ κληρονόμου. Hunc locum non intellexerunt interpretes. Nam Musculus quidem ita vertit: Quod ambo de sorore Theophili, ab illa se hæredem fuisse ascriptum testificari detrectassent. Suffridus autem Petrus sic vertit: Quod hi ipsum a sorore sua hæredem fuisse scriptum testari detrectassent. Sed verba Græca non hunc sensum ha-

tunc versatus fuerat, andivi duas fuisse causas Theophilo odii ac simultatis adversus Isidorum: alteram Isidoro communem cum Petro presbytero, eo quod ambo testificari recusassent, sororem Theophili a nescio quo hæredem scriptam fuisse; privatam alteram, quod Isidorus ex pecuniis, quæ ad ipsum tanquam ad curatorem pauperum multæ afferebantur, Theophilo aliquid accipere conanti, utpote aliis jam consumptis in structuras ecclesiarum, concedere noluisse: præstabilius esse dicens ægrorum corpora convenienti cura reficere atque instaurare, quæ Dei templa potius existimanda sunt, et quorum gratia præbitæ essent pecuniæ, quam parietes extruere. Verum sive ob hanc, sive ob aliam causam Isidorus a Theophilo communione privatus, ad monachos Scetis, tanquam ad sodales suos, perrexit. Tunc Ammonius, assumptis secum quibusdam, ad Theophilum profectus est, utque Isidoro communionem restitueret rogavit. Ille tum quidem id se facturum prompte pollicitus esse dicitur. Elapso autem tempore, cum nihil amplius proficerent, et manifeste patuisset Theophilum nihil aliud quam fallere, ipsum adeuntes, impensius flagitarunt ut promissa præstaret. Verum Theophilus unum ex monachis custodiæ publicæ mancipavit, quo reliquis terrorem injiceret. Sed spes eum fefellit. Ammonius enim et cuncti qui cum illo erant monachi, cum custos carceris eos ad necessaria vinctis subministranda venire existimasset, facile intro admissi sunt. Ingressi vero, exire postea noluerunt. Quo cognito, Theophilus eos ad se accersit. Illi initio quidem poscebant, ut ipse adveniens, illinc ipsos educeret. Neque enim æquum esse, ut publice contumelia affecti, clam ex carcere dimitterentur. Postmodum vero cedentes, se ad illum contulerunt. Ille, petita ab eis venia, sic eos dimisit, **342** quasi nulla deinceps molestia illos affecturus. Intra se tamen fremens indignabatur, et malo eos afficere cogitabat. Cumque dubius hæreret quonam modo

πολλῶν προσφερομένων ὡς ἐπιτρόπων πτωχῶν, ἐπιχειροῦντι Θεοφίλῳ τούτων λαμβάνειν, ὡς δεδαπανημένων εἰς οἰκοδομὰς ἐκκλησιῶν, οὐκ ἐνεδίδου· ἄμεινον εἶναι λέγων τὰ σώματα τῶν καμνόντων, ἢ ναοὺς Θεοῦ κυριώτερον νοεῖν ἐστί, δι' οὓς καὶ τὰ χρήματα παρείχεται, ταῖς προσήκούσαις θεραπαταῖς ἀνανεοῦν, ἢ τοίχους οἰκοδομεῖν. Ἄλλ' εἶτε ἐντεῦθεν, εἶτε ἐξ αἰτίας ἐτέρας, ἀφαιρεθεὶς παρὰ Θεοφίλου τῆς κοινωνίας Ἰσιδώρου, ἦλθεν εἰς Σκήτιν, ὡς πρὸς ἐταίρους τοὺς ἐνθάδε μοναχοὺς. Παραλαβὼν δὲ τινὰς Ἀμμώνιος, παρεγένετο πρὸς Θεόφιλον, καὶ τὴν κοινωνίαν ἀποδοῦναι Ἰσιδῶρι εἰδείτο. Ὁ δὲ, τότε μὲν προθύμως ὑποσχέσθαι λέγεται. Χρόνου δὲ διαγενομένου, ὡς οὐδὲν αὐτοῖς πλέον ἠνύετο, δῆλος δὲ ἐγεγόνει Θεόφιλος παρακρούμενος, σπουδαιότερόν πως αὐτῷ προσελθόντες, ἀπήτουν τὴν ὑπόσχεσιν πληροῦν. Ὁ δὲ, τινὰ τῶν μοναχῶν ἐν δημοσίᾳ φρουρᾷ ποιεῖ, ὥστε φόβον τοῖς ἄλλοις ἐμβαλεῖν. Ἡμαρτε δὲ τούτου. Ὁ γὰρ Ἀμμώνιος ἅμα πᾶσι τοῖς σὺν αὐτῷ μοναχοῖς, δόξαντες τοῖς προεστῶσι τῆς φρουρᾶς εἰς μετάδοσιν ἐπιτηδείων τοῖς καθειργμένοις ἐλθεῖν, ἐτοίμως ἐνδον εἰσεδέχθησαν· εἰσελθόντες δὲ, οὐκέτι ἐξιέναι ἠνείχοντο. Μαθὼν δὲ τάδε Θεόφιλος, ἐδήλου πρὸς ἑαυτὸν καλῶν τοὺς ἄνδρας. Οἱ δὲ, τὰ μὲν πρῶτα, αὐτὸν παραγενόμενον σφᾶς ἐξάγειν ἠξίου. Μηδὲ γὰρ εἶναι δίκαιον δημόσια ὕβρισμένους, λάθρα τῆς φρουρᾶς ἀνίσθαι. Ὑστερον δὲ ἐνδόντες, ὡς αὐτὸν ἦλθον. Παραιτησαμένους δὲ αὐτοὺς (45), ὡς οὐ περαιτέρω λυπήσων, ἀπέπεμψεν. Καθ' ἑαυτὸν δὲ ἐδάκνετο, καὶ ἠγανάκτει, καὶ κακῶς ποιεῖν ἐπεβούλευεν. Ἀπορῶν δὲ ὃ τι δράσειεν αὐτοὺς κακόν, ἀκτήμονας ὄντας, καὶ πάντων πλὴν σοφίας (46) ὑπερορῶντας, ἔγνω περὶ τὴν ἡσυχίαν βλάψαι. Καὶ ἐπεὶ ἠπίστατο ἐξ ὧν αὐτῷ συνόντες διελέγοντο, μεμφομένους τοῖς ἀνθρωπώμορφον τὸν Θεὸν δοξάζουσιν, ὡς τὰ Ὠριγένους φρονοῦντας, συνέκρουσε πρὸς τὸ μοναχικόν (47) πλῆθος, ἄλλως ἔχον δόξης. Ἐκ τούτου δὲ δεινὴ τις ἔρις ἐν τοῖς μοναχοῖς ἐκράτει· καὶ τὰς διαλέξεις οὐκ ἐν κόσμῳ πρὸς ἑαυτοὺς ποιούμενοι, πεῖθειν ἀλλήλους οὐκ ἠξίου, ἀλλ' εἰς ὕβρεις καθίσταντο. Καὶ οἱ μὲν

VALESII ANNOTATIONES.

bent. Neque enim Theophilus, sed soror Theophili hæres scripta fuisse dicitur πρὸς τοῦ, id est *ab aliquo*. Sic enim legendum est mutato accentu. Quod cum non vidissent interpretes, fœde lapsi sunt hoc loco. De hac porro sorore Theophili, deque fœda illius morte, loquitur Palladius in Vita Chrysostomi.

(45) *Παραιτησαμένους δὲ αὐτούς*. Lego παραιτησάμενος, quemadmodum etiam legit Nicephorus.

(46) *Πλὴν σοφίας*. In codice Fuketiano scriptum inveni πλὴν φιλοσοφίας. Quod magis probo. Sic enim Sozomenus vocare solet monasticam vivendi rationem.

(47) *Συνέκρουσε πρὸς τὸ μοναχικόν*. Idem etiam de Theophilo testatur Socrates. Verum

uterque dissimulat id quod præcipue narrandum fuit: Theophilum scilicet, collecta episcoporum synodo in urbe Alexandria, damnasse Ammonium duosque ejus fratres, tanquam hæreticos et Origenistas. Cumque eos apud præfectum Augustalem accusavisset, perfecisse ut exilio damnarentur, et impetrasse ab illo militare præsidium. Quo succinctus, cum ad solitudinem venisset, plus quam trecentos monachos et clericos ex Ægypto fugavit. Hi autem fugati, in Palæstinam se receperunt, ut scribit Palladius in Vita Chrysostomi. In Historia autem Lausiaca, cap. 117, paulo aliter id narrat. Neque enim trecentos, sed centum et viginti sex fuisse scribit, nec Æliam, sed Diocæsaream se recepisse.

VARIORUM.

* Manifesto memoriæ lapsu hoc asserit Valesius; cum ibi Palladius referat rem aliam imperante Valente gestam. (Ant. Pagi, ad ann. 400, n. 9.)

τοὺς ἀσώματον τὸν Θεὸν ὀριζομένους, Ὁριγενιαστὰς ἅπεκάλουν· οἱ δὲ, Ἀνθρωπομορφιστοὺς, τοὺς ἐναντίως φρονοῦντας.

Sermonibus, quos cum illis habuerat dum apud ipsum essent, norat illos, utpote Origenis sectatores, opinionem illorum qui Deum humana forma præditum esse dicebant reprehendere, commisit eos cum multitudine monachorum qui aliter sentiebant. Hinc vero gravissima contentio inter monachos exorta est. Neque enim compositis ad modestiam disputationibus persuadere sibi invicem conabantur, sed mutuis se conviciis incessebant. Atque hi quidem, eos qui Deum incorporeum asserabant, Origenistas vocabant : illi vero eos qui contra sentirent, Anthropomorphianos.

ΚΕΦΑΛ. II'.

Ὡς οἱ αὐτοὶ Μακροὶ διὰ τὸν ζῆλον Ἰωάννου, αὐτῷ προσχωροῦσι· καὶ ὡς ἐντεῦθεν ἀχθεσθεὶς Θεόφιλος, κατὰ Ἰωάννου ἐπιδίξεται.

Αἰσθόμενοι δὲ τῆς ἐπιβουλῆς οἱ περὶ Διόσκορον καὶ Ἀμμώνιον, ἀνεχώρησαν εἰς Ἱερουσόλυμα· κακεῖθεν εἰς Σκυθόπολιν * ἔχον, ἐπιτηδεῖαν ἡγησάμενοι τὴν ἐνθάδε οἴκησιν διὰ τοὺς πολλοὺς φοίνικας, ὧν τοῖς φύλλοις ἐχρῶντο πρὸς τὰ εἰωθότα τοῖς μοναχοῖς ἔργα. Εἶποντο γὰρ αὐτοῖς ἀμφὶ ἄνδρες ὀδοήκοντα. Ἐν τούτῳ δὲ Θεόφιλος πέμπει τινὰς εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἅμα τε κατ' αὐτῶν διαβολὰς προπαρασκευάσοντας, καὶ εἰ βασιλέως περὶ τοῦ δέοντο, ἀντιπράξοντας. Μαθόντες δὲ τὰδε οἱ ἀμφὶ τὸν Ἀμμώνιον, ἀπέπλευσαν εἰς Κωνσταντινούπολιν· σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ Ἰσίδωρος. Κοινῇ τε ἐσπούδαζον, παρὰ βασιλεῖ κριτῇ καὶ Ἰωάννῃ τῷ ἐπισκόπῳ ἐλέγχεσθαι τὰς κατ' αὐτῶν ἐπιβουλὰς. Ὦντο γὰρ ἐνδίκου παρῆρσις αὐτὸν ἐπιμελούμενον, δύνασθαι τὰ δίκαια βοηθεῖν αὐτοῖς. Ὁ δὲ, προσελθόντας αὐτῷ τοὺς ἄνδρας φιλοφρόνως ἐδέξατο, καὶ ἐν τιμῇ εἶχε, καὶ εὐχεσθαι ἐπὶ ἐκκλησίας οὐ διακώλυσε· κοινωνεῖν δὲ μυστηρίων αὐτοῖς οὐκ ἡγήσατο, ὡς οὐ θεμιτὸν πρὸ διαγνώσεως τοῦτο ποιεῖν. Ἐγραψε δὲ Θεόφιλος, κοινωνίαν αὐτοῖς ἀποδοῦναι ὡς ὀρθῶς περὶ Θεοῦ δοξάζουσιν, εἰ δὲ δίκη δέοι κρίνεσθαι τὰ κατ' αὐτοὺς, ἀποστέλλειν ὅν αὐτῷ δοκεῖ δικάσμενον. Ὁ δὲ, οὐδὲν ἀντεδῆλωσε. Χρόνου δὲ πολλοῦ διαγενομένου, προΐούσῃ τῇ βασιλέως γάμει προσῆλθον οἱ ἀμφὶ Ἀμμώνιον, τὰ κατ' αὐτῶν βεβουλευμένα Θεόφιλος μεμόρμενοι. Ἢ δὲ, ἐπιβουλευθέντας αὐτοὺς ἤσθετο, καὶ τιμῶσα ἔστη. Καὶ προκύψασα τοῦ βασιλικοῦ ὀχήματος, ἐπένευσε τῇ κεφαλῇ· καὶ, Εὐλογεῖτε, ἔφη, καὶ εὐχεσθε ὑπὲρ βασιλέως καὶ ἐμοῦ, καὶ τῶν ἡμετέρων παίδων, καὶ τῆς ἀρχῆς. Ἐμοὶ δὲ ἐν τάχει μελήσει συνόδου, καὶ τῆς Θεοφίλου ἀφίξεως. Καὶ ἡ μὲν τὰδε ἐσπούδαζε. Ψευδοὺς δὲ φήμης ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κρατούσης, ὡς ἐκοινωνήσεν Ἰωάννης τοῖς περὶ Διόσκορον, καὶ προθυμεῖται πάντα βοηθεῖν αὐτοῖς, διενεῖτο Θεόφιλος, εἶπου δύναιτο (48), καὶ αὐτὸν Ἰωάννην τῆς ἐπισκοπῆς καθελεῖν.

lieri procurabat. Alexandriae vero, cum falsus rumor invaluisset, Joannem cum Dioscoro ac reli-

nocere posset hominibus qui nihil possidebant, et qui omnia præter philosophiam aspernabantur, quietem illorum turbare statuit. Et quoniam ex

CAP. XIII.

Quomodo iidem monachi ad Joannem confugerint, ob singularem ejus virtutem : et quomodo hac de causa Theophilus adversus Joannem insurrexerit.

Porro Dioscorus et Ammonius ac reliqui, cognitis Theophili insidiis, Hierosolymam se contulerunt : atque inde perrexerunt Scythopolim ; commodum sibi ejus loci domicilium fore arbitrati, ob copiam palmarum, quarum feliis ad consuetudinem monachorum opera utebantur. Sequebantur enim illos viri circiter octoginta. Eodem tempore Theophilus quosdam misit Constantinopolim, qui et calumnias adversus illos præstruerent, et si quid illi ab imperatore peterent, ipsi obsisterent. Quæ cum didicisset Ammonius et qui cum illo erant, Constantinopolim navigarunt, comitante eos Isidoro. Junctique inter se, id perficere studebant, ut coram imperatore judice, et Joanne episcopo, insidiæ ipsis comparatæ convincerentur. Etenim arbitrabantur hunc, utpote justæ libertatis studiosum, in iis quæ justa essent posse ipsis opitulari. Joannes vero illos ad se venientes benigne excepit, et in pretio habuit, et in ecclesia orare nequaquam prohibuit. Cum illis tamen haudquaquam communicandum sibi esse existimavit, propterea quod ante causam cognitam id fieri non liceret. 343 Cæterum scripsit Theophilo, ut communionem illis restitueret, quippe qui de Deo recte sentirent : vel si causam eorum in judicio examinandam putaret, mitteret aliquem qui accusatoris partes sustineret. Verum Theophilus nihil rescripsit. Elapso deinde haud modico tempore, cum Augusta in publicum procederet, accedentes ad eam qui cum Ammonio erant, de insidiis quas Theophilus ipsis struxisset conquesti sunt. Illa cum eos insidiis circumventos esse probe sciret, honoris causa substitit. Et extra imperiale vehiculum prospiciens, capite inclinato annuit : Benedicite, inquit, et orate pro imperatore, et pro me ac liberis meis, et pro imperio. Ego dabo operam, ut synodus brevi convocetur, et Theophilus huc veniat. Et Augusta quidem hæc

VALESII ANNOTATIONES.

(48) *Εἰ σου δύναιτο*. In codice Fuketiano scriptum inveni εἰ πη δύναιτο, quod magis placet.

VARIORUM.

* *Σκυθόπολιν*. Scythopolis, urbs Syriæ Cavae a Ptolemæo per errorem ascripta, a Josepho et omnibus aliis Palæstinæ tribuitur, eratque olim in dimidia tribu Manasse, postea in Samaria pro-

vincia, et in ora meridionali lacus Genesareth, seu maris Galilææ, ubi ex eo effluit Jordanis fluvius. Dicta fuit olim Bethsan, et a Plinio Nysa. BAUDRAND., CELLARICI.

quis communicasse, eosque in omnibus adjuvare paratum esse, cogitare coepit Theophilus, quia ratione Joannem quoque ipsum episcopatu deicere posset.

CAP. XIV.

De improbitate Theophili: et de sancto Epiphanio, quomodo Constantinopolim venerit, et plebem adversus Joannem concitaverit.

Verum hæc in intimo pectoris sui recessu occultans ac moliens, scripsit interim ad omnes ubique locorum episcopos litteras, quibus libros Origenis reprehendebat ¹. Cumque consideraret magno sibi emolumento fore, si Epiphanium, Salaminis in Cypro episcopum, participem et consortem consiliorum suorum haberet, virum ob virtutis reverentiam omnium sui temporis clarissimum; eum sibi amicum adjuuxit, licet antea eum reprehendisset, quod Deum humana specie præditum opinaretur. Tum vero, quasi resipiscens veram tandem sententiam agnovisset, idem se cum illo sentire scripsit, et Origenis libros, tanquam huiusmodi dogmatum auctoris, calumniari instituit. Porro Epiphanius, qui Origenis libros jam pridem aversabatur, Theophili litteris facile assensum præbuit. Collectoque Cypriorum episcoporum concilio, Origenis libros legi prohibuit. Datis deinde litteris tum ad alios, tum ad episcopum Constantinopolitanum, ea quæ a synodo decreta fuerant insinuantibus, hortatus est illos, ut synodum convocarent, eademque decernerent. Animadvertens igitur Theophilus, se Epiphanium absque periculo sequi posse, utpote quem multi laudarent, et cuius sententiam ob vitæ sanctitatem suspicerent, ipse quoque cum episcopis qui sub ipso erant, idem **344** Epiphanius decrevit. Verum Joannes studium illorum haud magni ponderis esse existimavit, et Epiphanii ac Theophili litteras neglexit. Ex potentioribus vero et ex clero hi qui Joanni privatim infensi erant, cum intellexissent Theophilum id agere ut Joannem episcopatu exueret, ipsi quoque operam suam ac studium contulerunt, utque Constantinopoli maxima synodus fieret procurarunt. Quibus cognitis, Theophilus adhuc magis incubuit, et episcopos quidem Ægypti navigare jussit Constantinopolim, Epiphanio vero et aliis per Orientem episcopis scripsit, ut quamprimum in unum convenirent. Ipse pedestri itinere proficisci-

¹ Socr. lib. vi, c. 10.

VALESH ANNOTATIONES.

(49) *Πρότερον αὐτῷ μεμψόμενος.* Vide omnino D quæ notavi ad librum vi, cap. 10 *Historiæ* Socratis.

(50) *Ἀπηγόρευσε τὴν διάγνωσιν.* Scribendum est procul dubio τὴν ἀνάγνωσιν. Quod confirmat Socrates in c. 10, lib. vi.

¹ Ὡς... τὴν ἄνθρωπον δόξαν ἐπιγινώσκει. Legendum videtur ἐπιγινώσκει. De Epiphanio enim intelligendum, cui tanquam Anthropomorphitarum sectam deserenti, et quasi eadem secum sentienti scripsit Theophilus. W. Lowrie.

^m *Ἐπαπλήσια αὐτῷ ἐψηφίσαντο.* Falluntur

A

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Περὶ τῆς μοχθηρίας Θεοφίλου· καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου, ὡς ἐπεδήμησε τῇ Κωνσταντινῷ, καὶ στασιάζει τὸ πλῆθος κατὰ Ἰωάννου παρεμύνασε.

B

Ταῦτά τε κατὰ νοῦν κρύπτων, καὶ συσκευάζων, ἔγραψε κατὰ πόλεις τοῖς ἐπισκόποις, τὰ Ὀριγένους βιβλία κατηγορῶν. Αὐγιστάμενος δὲ μέγιστον αὐτῷ συνοίσαι εἰ κοινωνὸν προσλάβοιτο τῶν σπουδαζομένων. Ἐπιφάνιον τὸν Σαλαμῖνος τῆς ἐν Κύπρῳ ἐπισκοπον, ἄνδρα τῶν κατ' αὐτὸν αἰδοῖ βίου ἐπιστημότατον, φίλον ἐποιεῖτο, πρότερον αὐτῷ μεμψόμενος (49), ὡς ἀνθρωπομόρφον τὸν Θεὸν δοξάζοντι. Ὡς ἐκ μετανοίας δὲ τὴν ἄρθρην δόξαν ἐπιγινώσκει ¹, ὁμοφρονεῖν αὐτῷ ἔγραψε, καὶ κατὰ τῶν Ὀριγένους βιβλίων, ὡς παραιτίου δογμάτων τοιούτων, ἐκίνει διαβολάς. Ἐπιφάνιος δὲ, πάλαι ἀποστρεφόμενος τὰ Ὀριγένους συγγράμματα, ῥαδίως προσέθετο τῇ Θεοφίλου ἐπιστολῇ. Καὶ συνελθὼν ὅμα τοῖς ἐν Κύπρῳ ἐπισκόποις, ἀπηγόρευσε τὴν διάγνωσιν (50) τῶν Ὀριγένους λόγων. Καὶ τὰ δεδογμένα αὐτοῖς γράψας, ἄλλοις τε καὶ τῷ Κωνσταντινουπόλει ἐπισκόπῳ, προετρέπετο συνόδους ποιεῖν, καὶ ταῦτα ψηφίζεσθαι (51). Συνιδὼν δὲ Θεόφιλος ὡς οὐδεὶς ἐστὶ κίνδυνος Ἐπιφάνιῳ ἐπισθαι, πολλοὺς ἐπαινέτας ἔχοντι, καὶ διὰ τὴν ἀρετὴν τοῦ βίου ὅπερ ἂν φρονεῖ θαυμάζοντας, παραπλήσια αὐτῷ ἐψηφίσαντο ^m σὺν τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἐπισκόποις. Ὁ δὲ Ἰωάννης, τὴν μὲν ἐπὶ τούτοις ἰσχυρὰν οὐκ ἀξίαν ἔγειτο λόγου, καὶ τὰ Ἐπιφανίου καὶ Θεοφίλου γράμματα ἐν δευτέρῳ ἐποιεῖτο. Οἱ δὲ δυσμενῶς πρὸς αὐτὸν ἔχοντες τῶν ἐν δυνάμει καὶ τῷ κλήρῳ, μαθόντες Θεόφιλον σπουδάζειν αὐτοῦ τὴν καθαίρεσιν, ἐπιμελῶς συνέπραττον· καὶ σύνοδον μεγίστην γενέσθαι ἐν Κωνσταντινουπόλει παρεσκευάζοντο. Καὶ Θεόφιλος δὲ ταῦτα γινούς, ἔτι μᾶλλον ἠπαίγετο. Καὶ τοὺς μὲν ἐξ Αἰγύπτου ἐπισκόπους ἐκπλεῦσαι ἐκέλευσε. Γράφει δὲ Ἐπιφάνιος καὶ ἑτέροις τῶν ἀνὰ τὴν Ἑὼ, σπουδῇ συνελθεῖν· αὐτὸς δὲ παρὼς ἐποιεῖτο τὴν πορείαν. Καὶ οὐκ εἰς μακρὰν δὲ πρῶτος Ἐπιφάνιος ἐκπλεύσας τῆς Κύπρου, κατήλθεν εἰς τὸ πρὸ τῆς Κωνσταντινουπόλεως καλούμενον Ἐβδόμον. Εὐξάμενος δὲ ἐν τῇ ἐνθάδε ἐκκλησίᾳ, ἤκεν εἰς τὴν πόλιν. Ὁ δὲ Ἰωάννης εἰσιόντα αὐτὸν, τῇ ὑπαντήσεϊ τοῦ παντὸς κλήρου ἐτίμησεν. Ἐπιφάνιος δὲ ὄγλος ἦν εἰ-

(51) *Καὶ ταῦτα ψηφίζεσθαι.* Assentior Henrico Savilio, qui ad oram sui codicis emendavit ταῦτά, accentu rejecto in ultimam syllabam. Paulo ante ubi legitur συνόδους ποιεῖν, codex Fuketii scriptum habet σύνοδον.

VARIORUM.

Socrates lib. vi, cap. 10, et Sozomenus hic, qui asserunt Theophilum, Epiphanii exemplo, synodum adversus Origenistas convocasse, cum e contra Epiphanio præiverit hæc in re Theophilus, ut probat Antonius Pagius, ad ann. 401, quo hæc gesta sunt, n. 29.

ξας ταῖς κατ' αὐτοῦ διαβολαῖς· προτραπείς γάρ ἐν A οἰκήμασιν ἐκκλησιαστικοῖς καταμένειν, οὐκ ἠγέσχετο. Καὶ Ἰωάννης μὲν εἰς ταυτὸν συνελθεῖν (52) ἀπέφυγεν· ἰδίᾳ δὲ συγκαλῶν τοὺς ἐνδημοῦντας ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπισκόπους, ἐπεδείκνυ τὰ ψηφισθέντα κατὰ τῶν Ὠριγένους λόγων. Καί τινες ἐπιψηφίσασθαι ἔπεισαν· οἱ δὲ πλείους παρητήσαντο. Θεότιμος δὲ ὁ Σκυθίας ἐπίσκοπος, καὶ ἀντικρὺς Ἐπιφάνιου καθήψατο. Οὕτε γάρ ἔφη ὅσιον εἶναι, τὸν πάλαι τεταλευτηκότα ὑβρίζειν· οὕτε βλασφημίας ἐκτὸς, τὴν τῶν παλαιοτέρων διαβάλλειν κρίσιν, καὶ τὰ παρ' ἐκείνων δεδοκιμασμένα ἀθετεῖν. Ἄμα τε λέγων, καὶ βιβλίον τι τῶν Ὠριγένους προκομίσας διεξῆλθε· καὶ χρειώδη ταῖς Ἐκκλησίαις τὰ ἀνεγνωσμένα δείξας, Ἄτοπον, ἔφη, ὑπομένουσιν οἱ ταῦτα διαβάλλοντες. Κινδυνεύουσι γάρ ταῦτα ὑβρίζειν, περὶ B ὧν οἱ λόγοι. Ὁ δὲ Ἰωάννης, δι' αἰδοῦς εἶχεν ἔτι τὸν Ἐπιφάνιον, καὶ παρεκάλει αὐτὸν συνεκκλησιάζειν, καὶ σύνοικον ἔχειν. Ὁ δὲ, οὕτε συναικεῖν, οὕτε συνεύχεσθαι αὐτῷ ἀντεδήλου, εἰ μὴ καταψηφίσῃται τῶν Ὠριγένους λόγων, καὶ Διόσκορον καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἐξελάσῃ. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα ποιεῖν πρὸ δίκης οὐ δίκαιον ἡγεῖτο καὶ ἀνεβάλλετο, μελλούσης ἐπιτελεῖσθαι συνάξεως ἐν τῇ ἐπωνύμῳ τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ, κατεσκεύαζον οἱ Ἰωάννου δυσμενεῖς προσελθεῖν Ἐπιφάνιον, καὶ δημοσίᾳ ἀποκηρύξαι ἐπὶ τοῦ λαοῦ τὰς Ὠριγένους βίβλους, καὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Διόσκορον, ὡς τὰ τούτου φρονοῦντας· ἐν ταυτῷ δὲ καὶ τὸν ἐπίσκοπον τῆς πόλεως διαβαλεῖν, ὡς ἐκείνοις προσκαίμενον. Καὶ οἱ μὲν τὰδε ἐσπούδαζον. ὦντο γάρ C αὐτὸν οὕτω συγκρούσειν πρὸς τὸ πλῆθος. Τῇ δὲ ἐξῆς ἐπὶ τοῦτο προσελθὼν Ἐπιφάνιος, ἐγγὺς ἤδη τῆς ἐκκλησίας ἐτύγχανεν· ἀπαντήσας δὲ αὐτῷ Σεραπίων παρὰ Ἰωάννου ἀποσταλὴς (ἦσθετο γάρ τὰ τῇ προτεραίᾳ βεβουλευμένα), ἐμαρτύρατο μήτε δίκαια ποιεῖν, μήτε αὐτῷ συμφέροντα, εἰ ταραχῆς ἐν τῷ πλῆθει ἢ στάσεως κινηθείσης, αὐτὸς κινδυνεύσει, ὡς αἴτιος γεγονώς. Καὶ ὁ μὲν ὧδε ἀνεκόπη τῆς ἐπὶ τούτῳ ὁρμῆς.

cum Origene sentientes, anathemate damnaret : eademque opera episcopum urbis perstringeret, ut qui illis addictus esset. Atque hi quidem istud moliebantur. Quippe existimabant, se hac ratione plebem ab illo alienaturos. Postero igitur die, cum ad id agendum progressus Epiphanius jam ecclesie appropinquaret, obviam ei occurrit Serapio, 345 missus a Joanne (præsenserat enim Joannes ea quæ pridie fuerant constituta), palamque denunciavit Epiphanio, illum ea gerere quæ nec justa essent, nec ipsi privatim utilia : siquidem tumultu ac seditione populi excitata, ipse tanquam ejus rei auctor periculum subiturnus esset. Hac ratione cohibitus est impetus Epiphanii.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'

D

CAP. XV.

Περὶ τοῦ παιδὸς τῆς βασιλίδος, καὶ τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου· καὶ ὡς οἱ Μακροὶ πρὸς διάλογον ἦλθον Ἐπιφάνιῳ, καὶ ὡς ἀπέπλευσεν εἰς Κύπρον αὐθις. Καὶ περὶ Ἐπιφανίου καὶ Ἰωάννου.

Ἐν τούτῳ δὲ συνέθη νοσεῖν τοῦ βασιλέως παιδίον· περιδεῆς δὲ οὖσα ἡ μήτηρ μή τι πάθοι, πέμψασα

De filio imperatricis et de beato Epiphanio; et quomodo monachi Longi in colloquium cum eo venerint, et Epiphanius in Cyprum reversus sit. Item de Joanne et de Epiphanio nonnulla.

Interea accidit ut imperatoris filius admodum puer morbo corripereetur. Mater vero sollicita ne

VALESH ANNOTATIONES.

(52) Καὶ Ἰωάννης μὲν εἰς ταυτὸν συνελθεῖν. Scribendum est procul dubio καὶ Ἰωάννη μὲν, etc. Quomodo etiam Savilius in suo codice emendavit.

Sed et Nicephorum ita in Sozomeno legisse apparet ex cap. 13, lib. xiii.

quid tristius ei contingeret, misso ad Epiphanium A nuntio, ut pro illo Deum precaretur postulavit. Ille puerum victurum esse respondit, si Augusta hæreticos qui cum Dioscoro erant aversaretur. Verum Augusta : « Si Deus, » inquit, « filium meum eripere mihi voluerit, ita fiat. Dominus enim qui dedit, idem et aufert. Quod si tu mortuos ad vitam revocare posses, mortuus non esset archidiaconus tuus. » Etenim haud multo antea e vivis excesserat Crispio, frater Fusconis et Salamanis monachorum, quorum mentionem fecimus, cum res Valentis Augusti temporibus gestas referremus, quem Epiphanius cum contubernalem haberet, archidiaconum suum constituerat. Ammonius vero et qui cum illo erant, Epiphanium adierunt; id enim ipsi quoque Augustæ placuerat. Cumque Epiphanius B interrogasset quidnam essent, respondit Ammonius : Longi sumus, o Pater. Sed libenter equidem discerem, utrum aliquando in discipulos aut in libros nostras incideris. Illo negante, iterum quæsit Ammonius : Unde ergo hæreticos illos esse iudicasti, qui nullum habes argumentum quo sententiam illorum possis convincere? Et cum Epiphanius diceret, id se auditu accepisse : Nos vero, ait Ammonius, plane contrarium fecimus. Nam et discipulos tuos sæpenumero vidimus et libros perlegimus : ex quibus unus est qui Ancoratus inscribitur. Cumque multi vituperare te et tanquam hæreticum calumniari vellent, nos pro patre, uti par erat, propugnâvimus et causæ tuæ defensionem suscepimus. Proinde nec tu ex solo auditu absentes damnare debuisti, quos nequaquam tu ipse certis argumentis inductus conviceras; nec ejusmodi gratiam referre laudatoribus tuis. Posthæc Epiphantus lenius eos allocutus, tum quidem ab se dimisit. Brevi autem interjecto tempore, Cyprum navigavit : seu quod Constantinopolitanæ profectio- C nis ipsum pœniteret; seu quod Deus oraculo ipsum admonuisset, mortemque ipsi suam, ut verisimile est, prænuntiasset ¹. Dum enim navigaret, priusquam appulisset in Cyprum, fato 346 interceptus est. Cæterum cum navem conscensurus esset, episcopis qui ipsum ad litus usque prosecuti fuerant, dixisse fertur : Urbem vobis et palatium, et scenam relinquo. Ego vero abscedo : festino enim et quidem valde. Aliud præterea quidpiam audi- vi, quod multorum sermonibus etiam- eum circumfertur; Joannem quidem Epiphanio prædixisse, illum in navigatione esse moriturum; Epiphanium autem prænuntiasse Joanni abdicationem episcopatus. Nam dum inter se dissiderent, Epiphanius quidem Joanni scripsisse dicitur : Spero te nequaquam episcopum esse moriturum. Joannes vero rescripsit Epiphanio : Nec ego spero te in urbem tuam ingressurum esse.

¹ Soc. lib. vi, cap. 14.

VALESH ANNOTATIONES.

(53) Καὶ Σαλάμον. Sic etiam scribitur apud Nicephorum. Verum in codice Fuketiano scriptum invenī Σαλαράνου. Quomodo etiam Savilius ad latus sui codicis adnotavit. De eodem Salamane monacho, ejusque fratribus, vide Sozomenum in lib. vi, cap. 32.

πρὸς Ἐπιφάνιον, ἐδεῖτο εὐχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ. Ὁ δὲ ζήσεσθαι τὸν κάμνοντα ὑπέσχετο, εἰ τοὺς ἀμφὶ Διόσκορον αἵρετικούς ὄντας ἀποστραφείη. Ἡ δὲ βασίλισ, τὸ ἐμὸν, ἔφη, παιδίον, εἴγε δοκεῖ τῷ Θεῷ λαμβάνειν, ταύτῃ ἔστω. Κύριος γὰρ ὁ δοῦς, πάλιν ἀφαιρεῖται. Αὐτὸς δὲ εἴπερ οἶός τε τῆς νεκροῦς ἀναγεῖρειν, οὐκ ἂν ὁ σὸς ἀρχιδιάκονος τεθνήκει. Ἐτυχε γὰρ οὐ πρὸ πολλοῦ τελευτήσας Κρισπίων, ὃν ἀδελφὸν ὄντα Φούσκωνος καὶ Σαλαμάνου (53) τῶν ἐπὶ Οὐάλεντος δι-λωθέντων μοναχῶν, σύνοικον ἔχων, ἀρχιδιάκονον ἑαυτῷ κατέστησεν. Οἱ δὲ περὶ Ἀμμώνιον (τοῦτο γὰρ αὐτῇ τῇ βασιλίδι ἐδόκει), πρὸς Ἐπιφάνιον ἦλθον. Πυθο- μένου δὲ αὐτοῦ τίνες εἶεν, ὑπολαβὼν Ἀμμώνιος, Οἱ Μακροί, ἔφη, ὦ Πάτερ. Ἀλλ' εἰ πώποτε μαθηταῖς ἡμετέροις ἢ συντάγμασιν ἐνέτυχες, ἡδέως ἐμάνθανον. Τοῦ δὲ ἀποφύσαντος, πάλιν ἤρατο· Πόθεν οὖν αἵρετι- κοὺς εἶναι σφᾶς νενόμικας, μηδένα ἐλεγχον ἔχων τῆς αὐτῶν γνώμης; Ἀκηκόεαι δὲ Ἐπιφάνιου λέγοντος, Ἡμεῖς δὲ, ἔφη, πᾶν τούναντίον πεπόνθαμεν· μαθη- ταῖς γὰρ σοῖς συνετύχομεν πολλάκις καὶ συγγράμμα- σιν· ὧν ἐκεῖνό γέ ἐστιν ὃ τὴν ἐπιγραφὴν Ἀγκυρω- τὸς ἔχον. Βουλομένων τε πολλῶν λοιδορεῖσθαι καὶ ὡς αἵρετικὸν διαβάλλειν, ὑπερηγωνιζόμεθα, ὡς εἰκὸς, πατρός, καὶ ὑπεραπειλούμεθα. Οὐκ οὖν ἐχρῆν ἐξ ἀκοῆς ἐρήμην καταδικάζειν, ὧν οὐκ αὐτὸς πεισθεὶς κατέγνως (54), οὔτε τοιαύτην ἀμοιβὴν τοῖς εὖ λέγου- σιν ἀποδοῦναι. Ὁ δὲ Ἐπιφάνιος, τότε μὲν μετρίωτε- ρον προσδιαλεχθεὶς, ἀπέπεμπε τοὺς ἄνδρας. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον ἀπέπλευσεν εἰς Κύπρον· ἢ τῆς ἐπὶ Κων- σταντινουπόλεως ἀφίξεως καταγνοῦς· ἢ τοῦ Θεοῦ χρήσαντος, καὶ τὸν αὐτοῦ θάνατον, ὡς εἰκὸς, αὐτῷ προμηνύσαντος. Πλέων γὰρ, πρὶν εἰς Κύπρον ἐλθεῖν ἐτελεύτησε. Λέγεται γοῦν τοῖς αὐτῷ συναλθεῦσιν ἐπι- σκόποις ἐπὶ Θάλασσαν εἰπεῖν, μέλλων ἐπιβαίνειν τοῦ σκάφους· Ἀφίημι ὑμῖν τὴν πόλιν καὶ τὰ βασίλεια, καὶ τὴν ὑπόκρισιν. Ἐγὼ δὲ ἄπειμι· σπεύδω γὰρ, πάνυ σπεύδω. Κάκεινον δὲ εἰσέτι νῦν πολλῶν ὄντα τὸν λό- γον ἐπυθόμην, ὡς Ἐπιφάνιῳ μὲν Ἰωάννης τὴν ἐν τῇ θαλάσῃ τελευτὴν προεμήνυσεν· ὁ δὲ, ἐκεῖνῳ, τῆς ἐπισκοπῆς τὴν καθάαιρεσιν. Ἐν ᾧ γὰρ διεφέροντο, ὁ μὲν ἐδήλωσεν Ἰωάννῃ· Ἐλπίζω σὲ μὴ ἀποθανεῖν ἐπί- σκοπον. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἀντεδήλου· Οὐδὲ ἐγὼ σὲ τῆς D σῆς ἐπιθήσεσθαι πόλεως.

(54) Ὡς οὐκ αὐτὸς πεισθεὶς κατέγνως. Male ambo interpretes, Musculus scilicet et Sufridus Petrus, articulum ὧν in neutro genere acceperunt, quod ferri non potest. Rectius Langus de monachis ipsis interpretatus est; quem et nos seculi su- mus.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τῆς εἰς τὴν βασιλισσαν Ἰωάννου διαφορᾶς· καὶ ὡς ἦκεν ἐξ Αἰγύπτου Θεόφιλος· καὶ περὶ Κυρίνου τοῦ Χαλκηδόνος ἐπισκόπου.

Ἐπεὶ δὲ ἀπέπλευσεν Ἐπιφάνιος, ἐκκλησιάζων Ἰωάννης κοινὸν κατὰ γυναικῶν διεξῆλθε ψόγον· αἰνιγματωδῶς δὲ συγκαίεσθαι τοῦτον κατὰ τῆς τοῦ βασιλέως γαμετῆς τὸ πλῆθος ἐδέχετο. Οἱ δὲ τοῦ ἐπισκόπου δυσμενεῖς, καὶ αὐτὸν τὸν λόγον ἐκλαμβάνοντες, τῇ βασιλίδι διεκόμισαν. Ἡ δὲ παρὰ τῷ ἀνδρὶ τὴν ὕβριν ἀπωδύρατο, καὶ Θεόφιλον θάπτον παρεῖναι, καὶ σύνοδον ποιεῖν κατήπειγε. Συνέπραττε δὲ καὶ συγκατεσκεύαζε ταῦτα καὶ Σεθηριανὸς ὁ Γαβαλεύς, οὕτω τῆς προτέρας ἀπαλλαγῆς λύπης. Ἀλλὰ πότερον, οὕτως ὡς ἔτυχεν, ἐπὶ τοῦτον Ἰωάννης προήχθη τὸν λόγον, ἢ ὡς τινες λέγουσιν, ὑπονοήσας ὡς ἡ βασιλὶς ἔπεισεν Ἐπιφάνιον ἐπιβουλεύειν αὐτῷ, ἀκριβῶς οὐκ ἔχω λέγειν. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ Θεόφιλος παρῆν εἰς Χαλκηδόνα τὴν Βιθυνῶν, καὶ ἄλλοι πολλῶν πόλεων ἐπίσκοποι· οἱ μὲν, ὑπὸ Θεοφίλου προτραπέντες· οἱ δὲ, βασιλέως προστάγματι μετακληθέντες. Σπουδῇ δὲ μάλιστα συνήρσαν, ὅσοι τε τῶν ἐν Ἀσίᾳ τῆς ἐπισκοπῆς ἀφῆρηντο παρὰ Ἰωάννου, καὶ ὅσοι ἄλλοθεν ἄλλως (55) αὐτῷ ἀπηχθάνοντο· ἥδη δὲ καὶ ἐξ Αἰγύπτου νῆες ἃς Θεόφιλος περιέμενεν, εἰς Χαλκηδόνα ἀφίκοντο. Συνελθόντων δὲ πάντων εἰς ταυτὸν ἐνθάδε, καὶ βουλευομένων ὅπως αὐτοῖς κατὰ γνώμην προβαίη ἡ κατὰ Ἰωάννου ἐπιχείρησις, Κυρίνος, ὃς ἤγειτο τότε τῆς ἐν Χαλκηδόνι Ἐκκλησίας, καὶ κατὰ τὸ συγγενὲς ἴσως Θεοφίλῳ χαριζόμενος· ἦν γὰρ Αἰγύπτιος, καὶ ἄλλως διάφορος Ἰωάννῃ συγγάνων, πλεῖστα αὐτὸν ἐλοιδορεῖ. Ταχεῖα δὲ τούτων τῶν ὕβρεων ἔδοξεν αὐτὸν μετιέναι δίκῃ. Μαρουθᾶς γάρ ὁ ἐκ Μεσοποταμίας, συνὼν τοῖς ἐπισκόποις, ἄκων αὐτοῦ θάτερον τοῖν ποδοῖν ἐπάτησεν. Ὁδυνηθεὶς δὲ, οὐκέτι σὺν τοῖς ἄλλοις ἱερεῦσιν εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐπεραιώθη, καίπερ ἀναγκαῖος εἶναι δοκῶν πρὸς τὰς κατὰ Ἰωάννου ἐπιβουλάς. Μετὰ ταῦτα δὲ κακῶς διατεθεὶς, πολλάκις (56) ὑπὸ τῶν ἱατρῶν ἀπεπρίσθη τὸ σκέλος. Ἐπιγενομένη γὰρ σηπιδὼν, τὸ πᾶν ἐπενέμεστο σῶμα· ὡς καὶ τὸν ἕτερον πόδα ταυτὸν ὑπομεῖναι, τῇ μεταδόσει τοῦ πάθους. Ἀλλ' ὁ μὲν οὐ πολλῷ ὕστερον ἐν ταῖς ὀδύναϊς ἐτελεύτα τὸν βίον.

male haberet, crura ei non semel a medicis dissectum est. Superveniens enim putredo totum corpus depascebatur : adeo ut alter quoque pes idem passus sit ex mutua doloris communicatione. Et Cyrinus quidem haud multo post in doloribus exspiravit.

¹ Soc. lib. vi, cap. 15.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Περὶ τῆς γενομένης συνόδου παρὰ Θεοφίλου, καὶ τῶν κατηγοριῶν Ἰωάννου ἐν Ρουφιανῇ. Καὶ ὡς κληθεὶς Ἰωάννης, καὶ μὴ παραγενόμενος, παρ' αὐτοῦ καθηρέθη.

Περαιωθέντι δὲ Θεοφίλῳ, οὐδεὶς τῶν Κωνσταντινου-

A

CAP. XVI.

De imperatricis simultate adversus Joannem, et quomodo Theophilus ex Ægypto advenerit; item de Cyrino Chalcedonis episcopo.

Porro digresso ab urbe Epiphanio, Joannes in ecclesia verba faciens, communem adversus mulieres vituperationem instituit ¹. Eam populus ita accepit, quasi adversus imperatoris conjugem figurate composita fuisset. Hi vero qui episcopo infensi erant, orationem ipsam excipientes, ad imperatricem attulerunt. Illa, apud imperatorem de contumelia sua graviter conquesta, Theophilum urgere coepit, ut quantocius adveniret et synodum congregaret. Adnitebatur etiam et negotium promovebat Severianus Gabalensis, nondum prioris offensæ oblitus. Utrum porro Joannes fortuito ad eam orationem proventus sit, an, ut quidam dicunt, eo quod suspicabatur Epiphanium ab imperatrice impulsu fuisse ut insidias ipsi strueret, equidem certo affirmare non possum. Haud multo post ipse quoque Theophilus Chalcedonem Bithyniæ advenit, et una cum illo complures episcopi, alii a Theophilo invitati, alii imperatoris jussu acciti. Verum studiosius quam reliqui convenere, tum ii quibus Joannes in Asia episcopatum ademerat, tum quicunque, alius aliam ob causam, illi infensi erant. Jamque aderant ex Ægypto naves quas Theophilus expectabat, et Chalcedonem appulerant. Cumque universi simul illic convenissent, atque inter se consultarent, qua ratione conatus ipsis adversus Joannem ex voto succederet, Cyrinus, qui tunc Nicomediensem regebat Ecclesiam, Theophilo fortassis gratificans ob generis conjunctionem : erat enim Ægyptius, et alioqui a Joanne dissidebat : multis eum probris et conviciis oneravit. Verum divina justitia contumeliarum illarum brevi ab illo pœnas exegit. Maruthas enim ortus ex Mesopotamia, qui una cum episcopis illic aderat, forte alterum ejusdem pedem calcavit. Unde affectus dolore, una cum reliquis episcopis Constantinopolim trajicere non potuit, licet ad struendas Joanni insidias admodum necessarius videretur. Postea vero cum ex **347** eo vulnere

C

D

CAP. XVII.

De synodo a Theophilo facta in Rufinianis, et de accusationibus adversus Joannem. Et quomodo Joannes vocatus, cum se judicio non sisteret, a Theophilo depositus est.

Porro cum Theophilus Constantinopolim traje-

VALESH ANNOTATIONES.

(55) Ἄλλοθεν ἄλλως. Scribendum est ἄλλος, ut in codice Fuketiano emendatum est eadem manu.

(56) Κακῶς διατεθεὶς πολλάκις. Varie hunc locum distinxerunt interpretes. Nam Musculus quidem post vocem πολλάκις, distinctionem apposuit. Suffridus autem Petrus post has voces ὑπὸ τῶν ἱατρῶν interpunxit, ex libro Christophoroni, ut

opinor. Ego vero post verbum διατεθεὶς distinctionem apponere malui, tum quia in codice Fuketiano ita distinguitur hic locus, tum quia Nicephorus ita interpunxit. De hujus porro Cyrini morbo loquitur Palladius in Vita Chrysostomi, ita scribens : Ἐτερος ζῶν τὰ σκέλη ἕως γονάτων κατ' ὀλίγον ἐπρίζετο ἐπὶ τριετίαν, ἐρυσσιπέλου δὴθεν τὰς ἀγορμὰς γεννῶντος.

cisset, nullus ex clericis urbis regiae obviam ei processit¹. Jam enim palam factum fuerat, illum episcopo infestum esse. Nautae vero Alexandrini qui tum forte erant Constantinopoli, tum ex aliis navibus, tum praecipue ex frumentariis, in unum collecti, cum gaudio et faustis acclamationibus eum exceperunt. At ille ecclesiam praetergressus, in imperialem domum concessit, in qua ipsi diversorium fuerat praeparatum. Porro cum multos esse animadvertisset, qui Joannem odissent et accusare parati essent, praeparatis omnibus prout ipsi conducere videbatur, ad Quercum perrexit. Id suburbanum est Chalcedonis, quod nunc ex Rufini viri consularis nomine appellatur: in quo palatium est et ecclesia maxima quam Rufinus ipse in honorem apostolorum Petri ac Pauli construxerat, et Apostoleum ob id cognominarat. Monachos quoque juxta eam collocavit, qui clericorum in ea ecclesia munus explerent. Hoc igitur in loco Theophilus una cum reliquis episcopis cum consedisset, de libris quidem Origenis nullam amplius mentionem fecit, sed Sectienses monachos ad poenitentiam invitavit, oblivioni se traditurum praeterita, nec mali quidquam facturum pollicitus. Cumque fautores Theophili inclamarent monachis ut veniam peterent et synodum pro illis supplicare fingerent, conturbati monachi, idque sibi faciendum esse existimantes, considentibus tot episcopis, id quod solemne est ipsis dicere, etiamsi injuria affecti fuerint, Parce scilicet, dixerunt. Cum autem Theophilus libenter eos in gratiam recepisset et communionem eis restituisset, finita est quaestio de injuriis monachorum Sectiensium. Quod meo quidem judicio factum non esset, si **348** Dioscorus et Ammonius una cum aliis monachis illis adfuissent. Nam Dioscorus quidem, antequam haec fierent, mortuus et in ecclesia Mocii martyris sepultus fuerat. Ammonius vero paulo ante, dum synodus pararetur, languore correptus est. Cumque ad Quercum trajecisset, ingravescente morbo, non multo post extremum diem clausit; et apud vicinos illic monachos, ubi cadaver ejus jacet, splendidam meruit sepulturam. Ceterum Theophilus hoc audito lacrymas fudisse dicitur, cunctisque audientibus dixisse, neminem

A πόλεως κληρικῶν ὑπήντατο. Ἀγλὸς γὰρ ἦν ἡδὲ τῷ ἐπισκόπῳ δυσμενής. Τὸ δὲ τῶν Ἀλεξανδρέων ναυτικόν, ὅπερ ἔτυχον ἐνδημοῦντες ἐκ τε τῶν ἄλλων πλοίων, καὶ μάλιστα τῶν σιτηγῶν, ὁμοῦ συνελέγησαν, καὶ προθύμως αὐτὸν εὐφημοῦντες ἐδέξαντο. Παραδραμὼν δὲ τὴν ἐκκλησίαν, εἰς βασιλικὴν οἰκίαν ἦλθεν, ἐν ᾗ καταμένειν αὐτῷ ἡγούρετο. Ἐπεὶ δὲ πολλοὺς ἔγνω Ἰωάννη ἀπεχθάνεσθαι, καὶ κατηγορεῖν ἐτοιμοὺς (57), προδιαθεῖς τὰ ἄλλα ἥπερ αὐτῷ καλῶς ἔχειν ἐδόκει, ἦκεν εἰς Δρῦν^α. Καλκηδόνος δὲ τοῦτο προάστιον, Ῥουφίνου τοῦ ὑπατικοῦ νῦν ἐπώνυμον, ἐν ᾗ βασιλεία ἐστὶ, καὶ μεγάλη ἐκκλησία, ἣν αὐτὸς Ῥουφίνος ἐπὶ τιμῇ Πέτρου καὶ Παύλου τῶν ἀποστόλων ἐδείματο, καὶ Ἀποστολεῖον ἐξ αὐτῶν ὠνόμασε. Πλησίον δὲ μοναχοὺς συνώκησεν (58), οἱ τῆς ἐκκλησίας τὸν κλήρον ἐπλήρουν. Ἐνταῦθα δὲ συναλθὼν Θεόφιλος ἅμα τοῖς ἄλλοις ἐπισκόποις, περὶ μὲν τῶν Ὠριγένους βιβλίων οὐδὲν ἐπεμνημόνευσε· τοὺς δὲ ἀπὸ Σκήτεως μοναχοὺς εἰς μετάνοιαν ἐκάλει, μήτε μνησικακεῖν, μήτε κακῶς ποιεῖν ὑποσχόμενος. Ἐπιβοῶντων δὲ αὐτοῖς συγγνώμην αἰτεῖν τῶν Θεοφίλου σπουδαστῶν, καὶ προσποιουμένων τὴν σύνοδον ἱκετεύειν ὑπὲρ αὐτῶν, ταραχθέντες οἱ μοναχοί, καὶ τοῦτο χρῆναι ποιεῖν νομίσαντες, πολλῶν ἐπισκόπων προκαθημένων, τοῦτο δὴ τὸ σύνθημα αὐτοῖς λέγειν, καὶ ἀδικῶνται, Συγχώρησον, ἔφασαν. Θεοφίλου δὲ ἐτοιμῶς σπαισαμένου, καὶ τὴν κοινωνίαν αὐτοῖς ἀποδόντος, διελύθη τῶν περὶ Σκήτιν ἀδικημάτων ἡ ἐξέτασις. Ὅπερ οἶμαι οὐκ ἂν συνέβη, εἰ συμπαρήσαν τοῖς ἄλλοις μοναχοῖς Διόσκορος τε καὶ Ἀρμώνιος. Ὁ μὲν γὰρ ἤδη πρότερον τελευτήσας, ἐτάφη ἐν τῇ Μωκίου τοῦ μάρτυρος ἐπωνύμῳ ἐκκλησίᾳ. Ἀρμώνιος δὲ ἐναγχος τῆς συνόδου παρασκευαζομένης, ἐμαλακίσθη τὸ σῶμα· περαιωθεὶς δὲ εἰς Δρῦν, χαλεπώτερον ὑπὸ τῆς νόσου διετέθη· καὶ μετ' οὐ πολὺ τελευτᾷ τὸν βίον· καὶ πρὸς τῶν πλησίον μοναχῶν (59), ἐνθα δὴ κεῖται, λαμπρᾶς ἡξιώθη ταφῆς. Ὁ δὲ Θεόφιλος, ὡς ἐπύθετο, λέγεται δακρύσαι, καὶ εἰς πάντας εἰπεῖν, ὡς οὐδεὶς εἴη τῶν κατ' αὐτὸν μοναχῶν, οἷος Ἀρμώνιος, εἰ καὶ αὐτῷ ταραχῆς αἴτιος ἐγένετο. Προχώρει δὲ ὁμοῦς αὐτῷ καὶ τοῦτο κατὰ γνώμην. Ἡ δὲ σύνοδος ἅπαντας συνεκάλεσε τοὺς Κωνσταντινουπόλεως κληρικούς, καθαίρεισιν ἀπειλήσασα κατὰ τῶν ἀπειθούντων. Ἐκάλεσε δὲ καὶ Ἰωάννην πρὸς ἀπολογία. Σὺν αὐτῷ δὲ παρεῖνα· προσέταξε Σαραπίωνα, καὶ Τίγριον πρε-

¹ Socr. lib. vi, c. 15.

VALESH ANNOTATIONES.

(57) *Κατηγορεῖν ἐτοιμοὺς*. In codice Fuketiano legitur ἐτοιμῶς, non male.

(58) *Μοναχοὺς συνώκησεν*. Non dubito quin scribendum sit συνώκησεν, quod Nicephorus ita interpretatus est: *Συναικίαν μοναχῶν ἡθροίσεν*. Ceterum nemo ut novum mirari debet quod monachi in ecclesia clericorum munus obisse dicantur. Id enim eo tempore usitatum fuit, ut ex Ambrosio discimus in Laudatione Eusebii Vercellensis epi-

scopi, et ex Possidio in Vita beati Augustini, ubi dicit eum monachos intra ecclesiam instituisse.

(59) *Πρὸς τῶν πλησίον μοναχῶν*. A monachis scilicet quos Rufinus in suburbano suo juxta basilicam Apostolorum collocaverat, ut paulo ante scripsit Sozomenus. Certe Ammonium in basilica Apostolorum sepultum esse, testatur etiam Palladius in Dialogo de Vita Chrysostomi.

VARIORUM.

^a *Ἦκεν εἰς Δρῦν*. De synodo ad Quercum habita in causa Chrysostomi anno 403, vid. Socr. lib. vi, cap. 15; Pallad. *De vita Chrysost.* cap. 9, pag. 79,

et qui ex omnibus hujus concilii gesta diligenter collegit Stephanum Baluzium *Nov. collect.*, col. 103.

σβύτερον, καὶ Παῦλον ἀναγνώστην. Ὁ δὲ Ἰωάννης, ἄλλους τέ τινες τῶν ἐπιτηδείων αὐτῷ κληρικῶν, καὶ Δημήτριον τὸν Πισινοῦντος ἐπίσκοπον πέμψας, πρὸς αὐτοὺς ἔλεγε μὴ ἀποφεύγειν τὴν κρίσιν· ἔτοιμος δὲ εἶναι, εἰ πρότερον μάθοι τοὺς κατηγοροὺς, καὶ τὴν γραφὴν ἐπισκέψαιτο, ἐπὶ μείζονος ἀπολογεῖσθαι συνόδου. Μὴ γὰρ αἰρεῖσθαι ἀνόητόν τι ὑπομένειν, καὶ περιφανῶν ἐχθρῶν ἀνέχεσθαι δικαστῶν. Ὡς ἀπειθοῦντος δὲ συνόδῳ χαλεπαινόντων αὐτῶν, οἱ μὲν τῶν τάδε ἀγγειλάντων, δείσαντες οὐκέτι ἀνέστρεψον. Δημήτριος δὲ, καὶ ὅσοι τὴν Ἰωάννου προετίμων συνουσίαν, ὡς αὐτὸν ἐπανήλθον. Κατ' αὐτὴν δὲ τὴν ἡμέραν ταχυδρομὸς καὶ ταχυγράφος ἐκ τῶν βασιλείων παραγενόμενοι, τὸν μὲν κατήπειγον πρὸς τοὺς ἐπισκόπους ἔλθεῖν· τοὺς δὲ, μὴ μέλλειν περὶ τὴν κρίσιν. Ἐπεὶ δὲ τετράκις κληθεὶς, οἰκουμένην ἐπεκαλεῖτο σύνοδον, οὐδὲν ἕτερον ἐπαιτιώμενοι, πλὴν ὅτι κληθεὶς οὐχ ὑπήκουσε, καθεῖλον αὐτόν.

tanquam parere synodo recusantem; ex iis qui ista nuntiaverant quidam metu territi, non amplius reverterunt. Demetrius vero, et quicunque ad illum rediere. Eodem die cursor et notarius ut ad episcopos accederet: istos vero hortati sunt, ut vocatus, ad œcumenicam synodum provocasset, paruiisset, eum deposuerunt.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ΄.

Ὅτι ἐστασίασε τὸ πλῆθος κατὰ Θεοφίλου καὶ τῆς αὐτοῦ συνόδου, καὶ τοὺς κρατοῦντας ἐλοιδορεῖτο. Ἀνακληθεὶς τοίνυν ὁ Ἰωάννης, πάλιν ἐπὶ τὸν θρόνον ἐγένετο.

Τὸ δὲ πλῆθος, ὡς τάδε ἔγνω ἐν Κωνσταντινουπόλει περὶ δεῖλιν ὥραν, πρὸς στάσιν κεκίνητο. Καὶ συνδραμόντες ἔωθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἄλλα τε πολλὰ ἀνέκραγον, καὶ ὡς δέοι μείζονα σύνοδον περὶ αὐτοῦ διαλαβεῖν. Κατεπειγόντων τε τῶν ἐκ βασιλείας προστεταγμένων εἰς ὑπερορίαν αὐτὸν ἀπάγειν, οὐ συνεχώρουν. Ὁ δὲ, δέσας μήτι ἕτερον αὐτῷ ἐγκλημα πλασθῆ (60), ἢ ὡς βασιλεὶ ἀπειθοῦντι, ἢ τὸν δῆμον ταράττοντι, ἡμέρα τρίτῃ μετὰ τὴν καθάρσιν, διασπαρέντος τοῦ πλῆθους, περὶ μεσημβρίαν λαθὼν ἀπέλιπε τὴν ἐκκλησίαν. Ἦδη δὲ αὐτοῦ ἀπαγομένου, χαλεπῶς ὁ λαὸς ἐστασίαζε, βασιλέα τε καὶ τὴν σύνοδον, καὶ μάλιστα Θεοφίλον καὶ Σεβηριανὸν ἐλοιδοροῦν. Ἀμφω μὲν γὰρ ἀρχηγὸ τῆς ἐπιβουλῆς ἦσθην. Ὁ δὲ Σεβηριανὸς, καὶ ἐπὶ ἐκκλησίας τότε διδάσκων, ἐπήνεσε τὴν Ἰωάννου καθάρσιν, ὡς κατὰ ἀλαζόνως, εἰ καὶ μηδὲν ἦν ἕτερον ἐγκλημα γεγεννημένον (61). Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα, ἔφη, ἁμαρτήματα συγχωρεῖ τοῖς ἀνθρώποις τὸ Θεῖον· ὑπερφάνοις δὲ ἀντιτάσσεται. Ἐπὶ τούτοις δὲ ἐνεμέσση τὸ πλῆθος, καὶ τὴν ὀργὴν ἀνένεον, καὶ ἀσκέτως ἐστασίαζε· καὶ οὔτε ἐν ἐκκλησίαις, οὔτε ἐν ἀγοραῖς ἡρεμεῖν ἠνείχετο· ἅμα δὲ ὁλοφυγῇ καὶ ὀδυρμοῖς μέγχοι καὶ αὐτῶν τῶν βασιλείων προΐόντες, ἐδέοντο περὶ τῆς Ἰωάννου ἀνακλήσεως. Εἰζασα δὲ ταῖς ἰκασίαις

A inter sui temporis monachos parem Ammonio existisse, quamvis illum in maximas perturbaciones conjecisset. Sed tamen hoc illi ex animi sententia successit. Porro synodus cunctos Constantinopolitane urbis clericos ad se evocavit, depositione illis interminata qui non obtemperassent. Joannem quoque ad causam dicendam vocavit. Et una cum illo Serapionem adesse jussit, et Tigrium presbyterum cum Paulo lectore. At Joannes, missis ad eos quibusdam clericis, familiaribus s' is. et Demetrio Pessinuntis episcopo, nuntiavit illis se non subterfugere iudicium: imo paratum esse, dummodo prius accusatores cognoverit et accusationis libellum inspexerit, coram maiore concilio causam suam defendere. Neque enim velle se stultum ac temerarium facinus admittere, et iudicium eorum subire qui manifesti essent ipsius inimici. Verum cum indignarentur episcopi adversus Joannem, Joannis consortium cunctis rebus anteponebant, ex palatio venientes, Joannem quidem urgebant ut iudicium accelerarent. Porro cum ille quater nihil ei aliud objicientes quam quod vocatus non

CAP. XVIII.

Quomodo populus adversus Theophilum et reliquos episcopos seditionem excitaverit, et imperatores conviciis appetierit. Et qua ratione revocatus Joannes, sedem suam receperit.

At plebs Constantinopolitana, cum hæc sub vespere cognovisset, ad seditionem prorupit¹. Et prima luce, concursu ad ecclesiam facto, tum alia multa vociferati sunt, tum maiorem synodum de hac causa cognoscere debere. Et cum ii quibus ab imperatore mandatum fuerat ut eum in exilium abducerent, id ipsum urgerent, illi reluctabantur. Sed Joannes, veritus ne alterum sibi crimen affingeretur, vel quod principi parere noluisset, vel quod populum ad seditionem concitasset, triduo post latam depositionis sententiam, disperso hinc inde populo, circa meridiem latenter ex ecclesia discessit. Cumque jam abduceretur, populus graviter tumultuatus est, et imperatorem totamque synodum, sed præcipue Theophilum et Severianum, maledictis appetit. Ambo enim isti auctores fuerant insidiarum. Severianus vero cum in ecclesia per id tempus sermonem haberet, depositionis Joannis sententiam laudavit, utpote in hominem arrogantem, etsi nullum aliud crimen esset, prolatam. Cætera enim delicta, ut aiebat, Deus hominibus indulget: superbis autem resistit. Ob hæc populus indignatus est, iramque suam renovavit. Nec jam amplius a sedi-

¹ Soer. lib. vi, c. 16.

VALESH ANNOTATIONES.

(60) Αὐτῷ ἐγκλημα πλασθῆ. Rectius in codice Euketiano scriptum est πλακῆ.

(61) Εἰ καὶ μηδὲν ἦν ἕτερον ἐγκλημα γεγεννη-

μέρον. Procul dubio scribendum est γεγεννημένον. Refertur enim ad vocem καθάρσιν.

tione revocari poterat, sed tum in ecclesiis, tum in foro tumultuabatur. Denique ad ipsum usque palatium progressi cum ululatu et lamentis, orabant ut Joannes revocaretur. Proinde imperatrix, supplicationibus populi victa, marito ut annueret persuasit. missoque confestim Brisone, omnium quos circa se habebat eunuchorum fidelissimo, ex oppido Bithyniæ Preneto Joannem reduxit, scribens se nullatenus participem esse insidiarum quæ adversus illum structæ fuissent, sequæ illum honore prosequi, ut sacerdotem et iniciatorem liberorum suorum. At Joannes reversus in suburbano imperatricis ipsius, circa Anaplum resedit. Nec ante judicium majoris synodi, quo palam fieret episcopatum ipsi injuste ademptum fuisse, ingredi in urbem sustinebat. Sed cum populus denuo indignaretur, et imperatores conviciis incesseret, coactus tandem introivit. Porro populus psalmos canens ad præsens negotium compositos, plerique etiam cereos accensos manibus gestantes obviam ei progressi, ad ecclesiam eum deduxerunt. Et quanquam recusantem, ac sæpius affirmantem prius necesse esse, ut qui ipsum condemnaverant, mutata sententia nunc absolverent, compulerunt, uti mos est episcopis, pacem populo dare, et in episcopali solio considerare. Coactus itaque, extemporalem quoque habuit orationem. Sumptoque argumento ex elegantissima similitudine, figurate indicavit, Theophilum quidem tentasse vim inferre Ecclesiæ suæ, perinde ac olim regem Ægyptium uxori patriarchæ Abrahami, ut refertur in sacris Hebræorum Libris: populum vero, ob propensum erga se animum, et imperatores ob prolixam benevolentiam, ut par erat, laudibus prosecutus, tantos multitudinis plausus totque acclamations in laudem imperatoris et Augustæ **350** excitavit, ut orationem imperfectam abrupte sit coactus.

CAP. XIX.

De improbitate Theophili, deque inimicitiis inter Ægyptios et Constantinopolitanos: et de fuga Theophili. Item de Nilammone monacho: et de synodo pro Joanne collecta.

At Theophilus, ambigens quid facto opus esset, licet Joannem publice accusare vellet, quod contra præscripta legum, post depositionem sacerdotio fungeretur, non tamen satis fiduciæ habebat¹.

¹ Socr. lib. vi, c. 17.

VALESH ANNOTATIONES.

(62) *Καὶ μυσταγωγὸν τῶν αὐτῆς παιδῶν.* Suf-
fridus Petrus hunc locum ita interpretatur: *Et liberorum suorum in religione gubernatorem. Melius institutorem dixisset. Musculus vero mystagogum vertit non male. Sic autem ab Eudoxia vocatus est Joannes Chrysostomus, vel quod ipsius filios sacro lavacro tinxisset, vel quod eos e sacro fonte suscepisset. Certe de Theodosio Juniore Eudoxiæ filio id testatur Nicephorus cap. 9, lib. xiii, eum a Joanne e sacro fonte susceptum fuisse. Potest tamen μυσταγωγός sumi pro eo qui catechizat. Quod munus episcoporum olim fuisse docet Hieronymus in Epistola ad Pammachium de erroribus Joannis Hierosolymitani. Magis tamen placet prior expositio. Nam μυσταγωγεῖν pro baptizare usurpat Sozomenus infra capite 21. Utitur eadem voce Palladius in Vita Joannis Chrysostomi, ubi illum a Meletio Antiochensi episcopo baptizatum esse dicit.*

Α τοῦ δήμου ἡ βασιλὶς, πείθει τὸν ἄνδρα ἐπινεῦσαι· ἐν τάχει τε Βρίσσωνα τὸν ἀμφ' αὐτὴν πιστὸν εὐνοῦχον πέμφασα, ἐκ Πρενέτου τῆς Βιθυνίας Ἰωάννην ἐπανήγαγεν, ἀθῶον εἶναι τῶν κατ' αὐτοῦ βεβουλευμένων δηλώσασα, καὶ δι' αἰδοῦς αὐτὸν ἔχειν, ὡς ἱερέα καὶ μυσταγωγὸν τῶν αὐτῆς παιδῶν (62). Ὁ δὲ ἐπανελθὼν, ἐν προαστείῳ αὐτῆς τῆς βασιλίδος περὶ τὸν Ἀνάπλου (63) διέτριβε· καὶ πρὸ κρίσεως μείζονος συνόδου, ἵν' εἴη δῆλον ὡς ἀδίκως ἀφηρέθη τῆς ἐπισκοπῆς, παρηγεῖτο τέως τὴν εἰς τὴν πόλιν εἴσοδον. Ἐπεὶ δὲ πάλιν ὁ λαὸς ἠγανάκτει, καὶ τοὺς κρατοῦντας ἐλοιδορεῖ, βιασθεῖς εἰσῆλθεν. Ἐν ψαλμωδίαις δὲ πρὸς τὸ συμβᾶν πεποιημέναις ὑπαντήσας ὁ δῆμος (ἔφερον δὲ κηροὺς ἡμμένους οἱ πλείους), ἄγουσιν αὐτὸν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν. Παραιτούμενόν τε, καὶ πολλάκις ἰσχυριζόμενον χρῆναι πρότερον τοὺς καταψηφισμένους αὐτοῦ πάλιν ἀποψηφίσασθαι, ὡς ἱερεῦσι θέμις (64), ἠνάγκασαν τὴν εἰρήνην τῷ λαῷ προσεπειν, καὶ εἰς τὸν ἐπισκοπικὸν καθίσαι θρόνον. Ἀναγκασθεῖς δὲ, καὶ σχέδιόν τινα διεξῆλθε λόγον. Ἐκ χαριεστάτης δὲ εἰκόνης τῆς ἀφορμᾶς λαθὼν, ὑπεδήλου Θεόφιλον μὲν ἐνουθεῖσαι τὴν ὑπ' αὐτὸν Ἐκκλησίαν ἐπιχειρῆσαι, ὡς τὸν Αἰγυπτίων βασιλέα τὴν Ἀβραὰμ τοῦ πατριάρχου γαμετὴν, ὡς αἱ τῶν Ἑβραίων ἱστοροῦσι βίβλοι· τὸν δὲ λαὸν ὡς εἰκὸς ἐπαινέσας τῆς προθυμίας, καὶ τοὺς κρατοῦντας τῆς περὶ αὐτὸν εὐνοίας, εἰς πολλοὺς κρότους καὶ εὐφημίαν τοῦ βασιλέως καὶ τῆς αὐτοῦ γαμετῆς, τὸ πλῆθος ἐκίνησεν, ὡς καὶ ἡμιτελῇ καταλαλεῖν τὸν λόγον.

C

ΚΕΦΑΛ. 10'.

Περὶ τῆς δυστροπίας Θεοφίλου, καὶ περὶ τῆς ἐχθρας Αἰγυπτίων, καὶ τῶν Κωνσταντινουπολιτῶν· καὶ περὶ τῆς φυγῆς Θεοφίλου καὶ περὶ Νιλάμμωνος τοῦ ἀσκητοῦ, καὶ τῆς περὶ Ἰωάννην συνόδου.

Θεόφιλος δὲ ἀπορῶν ὅτι χρήσαιτο τοῖς παροῦσιν, οὐκ ἐθάρρει, καίπερ προθυμούμενος, εἰς τὸ φανερὸν διαβάλλειν Ἰωάννην, ὡς παρανόμως μετὰ καθάρσεως ἱερωμένον. Ἦδη γὰρ τοῖς κρατοῦσι προσκρούσων (65),

(63) *Περὶ τὸν Ἀνάπλου.* Anaplus locus est ita dictus, ad sinistram latum Ponti Euxini, ut docet Procopius in libro primo de Ædificiis: cuius meminit etiam Stephanus in voce γυναιχῶν λιμὴν. In eo loco situm erat suburbanum Eudoxiæ Augustæ, quod Marianæ dicebatur, teste Nicephoro.

(64) *Ὡς ἱερεῦσι θέμις.* Hæc verba referenda sunt ad id quod proxime sequitur, εἰρήνην προσεπειν τῷ λαῷ, quod non monerem, nisi ab interpretibus animadversum non fuisset. Nicephorus tamen hæc verba retulit ad id verbum quod præcessit ἀποψηφίσασθαι, quod non probo.

(65) *Ἦδη γὰρ τοῖς κρατοῦσι προσκρούσων.* Assentior Henrico Savilio, qui ad latus sui codicis emendavit ἥδει. Certe ita legitur apud Nicephorum: nec sensus patitur ut aliter scribamus aut legamus.

οὗ διὰ τὴν κίνησιν τοῦ δήμου, παραιτούμενον ἐπανελθεῖν ἐδίδασκοντο. Τοῖς δὲ Ἡρακλείδου κατηγοροῖς δικαστήριον κατὰ ἀπόντος προτέθηκεν, οἷθεὶς ἐντεῦθεν εὐλογιωτέραν πως αἰτίαν εὐρήσειν τῆς Ἰωάννου καθαιρέσεως. Ἀντεροφύτων δὲ τῶν αὐτοῦ ἐπιτηδείων, ὥς οὐ νόμιμον, οὐδὲ ἐκκλησιαστικόν, τὸν ἀπόντα κρίνεσθαι, τῶν δὲ περὶ τὸν Θεόφιλον τάναντία ἰσχυρίζομένων, ἐπιλαθόμενοι τῆς ἐριδος τὸ λοιπὸν τῶν Ἀλεξανδρέων καὶ Αἰγυπτίων πλῆθος, καὶ ὁ Κωνσταντινουπόλεως λαὸς, εἰς ἀλλήλους ἐχώρησαν ὥς πολλοὺς τραυματίας γενέσθαι, τινὰς δὲ καὶ ἀπολέσθαι. Δείσαντες δὲ καὶ Σεβηριανὸς καὶ οἱ ἄλλοι ἐπίσκοποι, πλὴν τῶν τὰ Ἰωάννου φρονούντων, φυγῇ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἀπέλιπον. Καὶ Θεόφιλος δὲ αὐτίκα μηδὲν ἀναβαλλόμενος, ἤδη τοῦ χειμῶνος ἀρχομένου, φεύγων ἅμα Ἰσακίῳ τῷ μοναχῷ ἀπέπλευσεν εἰς Ἀλεξανδρείαν. Ἀπὸ δὲ τοῦ πελάγους ὧδε συμβάν, κατήρην εἰς Γέρας (66) πόλιν μικράν, ἀμφὶ πεντήκοντα στάδια τοῦ Πηλουσίου ἀφεστῶσαν. Τελευτήσαντος δὲ τότε τοῦ ἐνθάδε ἐπισκόπου, οἱ μὲν πολῖται, ὥς ἐπυθόμην, ἐψήφισαντο Νιλάμμωνα προστατεῖν τῆς αὐτῶν Ἐκκλησίας, ἄνδρα ἀγαθόν, καὶ μοναστικῆς φιλοσοφίας εἰς ἄκρον ἐλθόντα. Ὁκεῖ δὲ πρὸ τοῦ ἄστεος, ἐν οἰκῇ ματι καθείρξας ἑαυτὸν, καὶ λίθοις τὴν θύραν ἀποφράξας. Ἀποφεύγοντα δὲ τὴν ἱερωσύνην, ἐλθὼν πρὸς αὐτὸν Θεόφιλος, συνεβούλευσε καταδέχεσθαι τὴν παρ' αὐτοῦ χειροτονίαν. Ὁ δὲ πολλάκις παραιτησάμενος, ὥς οὐκ ἔπειθεν, Αὐριον, εἴ σοι φίλον, ἔφη, πρᾶξον, ὦ Πάτερ ὥστε με σήμερον τὰ κατ' ἐμαυτὸν διαθεῖναι. Ἐπεὶ δὲ τῇ ὑστεραίᾳ κατὰ τὰ συγκείμενα ἦλθε, καὶ τὴν θύραν ἀνοίγειν ἐκέλευσεν, Ἄγε δὴ πρότερον, ὁ Νιλάμμων ἔφη, εὐξώμεθα. Καὶ Θεόφιλος ἐπαινέσας, ἠΰξατο ὁ Νιλάμμων δὲ ἐν τῷ εὐχεσθαι, τὴν ἐνθάδε κατέλιπε βιοτήν. Τοῦτο δὲ, τὰ μὲν πρῶτα ἠγνοεῖτο Θεοφίλου καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐξωθεν ἐστῶσιν. Ἀναλωθείσης δὲ λοιπὸν τῆς ἡμέρας, ὥς πολλάκις γεγωνότερον καλούντων οὐχ ὑπήκουε, καταβαλόντες τοὺς πρὸ τῆς θύρας λίθους, εὗρον τὸν ἄνδρα νεκρόν· καὶ περιστειλάντες ἥ ἔδει, δημοσίας ἡξίωσαν ταφῆς· καὶ εὐκτήριον οἶκον περὶ τὸν αὐτοῦ τάφον ὠκοδόμησαν οἱ ἐπιχώριοι· καὶ ἐπιστημότατα εἰσέτι νῦν τὴν ἡμέραν τῆς αὐτοῦ τελευτῆς ἄγουσιν. Ὁ μὲν δὲ Νιλάμμων ὧδε τέθνηκεν, εἴ γε θάνατον δεῖ καλεῖν, ὃν ὑπομεῖναι ἠΰξατο πρὶν ἐπιτραπῆναι τὴν ἱερωσύνην, ἧς ἀνάξιός εἶναι διὰ μετριότητα τρόπων ἠγείτο. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἐπανελθὼν εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἔτι μᾶλλον κεχαρισμένος τῷ λαῷ ἐφαίνετο. Συνεληλυθότων δὲ τότε ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀμφὶ ἑξήκοντα ἐπισκόπων, ἄκυρά τε τὰ ἐν τῇ Δρωϊ πεπραγμένα, καὶ αὐτὸν ἔχειν τὴν ἐπισκοπὴν ψηφισχένων, διετέλεσεν ἱερώμενος (67), καὶ χειροτονῶν, καὶ τ' ἄλλα περὶ τὴν Ἐκκλησίαν, ἣ θέμις τοῖς προεστῶσι, διέπων. Ἦνίκα καὶ Σαρα-

A Norat enim se hoc facto imperatorem et procures offensurum, qui propter populi seditionem eum invitum redire compulerant. Igitur accusatoribus Heraclidis, iudicium contra absentem constituit, ratus ex ea re probabiliorem se causam deponendi Joannis arrepturum. Sed cum amici ejus contradicerent, nec justum, nec ecclesiasticum esse affirmantes, hominem absentem judicare, Theophilus vero cum suis contra niteretur: hinc reliqua Ægyptiorum et Alexandrinorum multitudo, inde populus Constantinopolitanus rixari aggressi, in se mutuo impetum fecere, adeo ut multi vulnerati, quidam etiam interfecti sint. Itaque Severianus et reliqui episcopi metu conterriti, exceptis iis qui Joanni adhærebant, omnes ex urbe aufugerunt.

B Ipse etiam Theophilus illico nihil cunctatus, ineunte jam hieme, fugiens una cum Isaacio monacho, in Ægyptum navigavit. Forte accidit ut navis secundo vento appelleret Geras, parvum oppidum, quinquaginta circiter stadiis distans Pelusio. Ejus loci episcopo tunc mortuo, cives quidem, ut accipi, Nilammonem Ecclesiæ suæ antistitem elegerant; virum bonum, et qui ad monasticæ philosophiæ culmen pervenerat. Is degabat juxta urbem, in cella, in qua seipsum incluserat et januam lapidibus obstruxerat. Recusabat autem sacerdotium suscipere. Verum Theophilus, ad eum accedens, hortari cœpit, ut ordinari se ab ipso pateretur. Ille cum sæpius recusans Theophilo non persuaderet, tandem, Crastino die, inquit, id fac, si tibi ita videtur, o Pater, ut mihi liceat hodie res meas disponere. Postridie cum ex compacto venisset Theophilus, jussissetque ut januam aperiret: Age, inquit Nilammon, prius vacemus orationi. Tum Theophilus, probato ejus consilio, Deum oravit. Nilammon vero inter orandam ex hac vita migravit. Et initio quidem Theophilum et eos qui cum illo extra cellam stabant, ea res latuit. Sed cum maxima pars diei jam consumpta esset, et altiori voce crebro inclamantibus ille nihil responderet, tandem dejectis lapidibus qui ante ostium positi erant, hominem mortuum deprehenderunt. Eumque quo par erat cultu indutum publica sepultura honorarunt. Ecclesiam quoque circa ejus tumulum incolæ ejus loci ædificarunt, diemque illius obitus celeberrimum agere hactenus perseverant. Et Nilammon quidem hoc genere mortis interiit; si tamen mors vocanda est quam ille subire maluit, quam episcopatum suscipere, quo quidem ob singularem modestiam se indignum existimabat. Joannes vero Constantinopolim reversus, multitudini adhuc gratior apparuit. Porro cum

VALESH ANNOTATIONES.

(66) *Γέρας*. Hujus urbis mentio fit actione quarta synodi Chalcedonensis, pag. 253, ubi Stephanus quidam, episcopus Geritanus, nominatur.

(67) *Διετέλεσεν ἱερώμενος*. Rectius in codice

Fuketiano scriptum est *ἱερώμενος* mutato accentu. Quantum vero discrimen afferat accentus mutatio in hac voce, jam supra observavi. Porro apud Nicephorum in cap. 47, lib. xiii, scribitur etiam *ἱερώμενος*, perinde ac in Fuketiano.

eo tempore sexaginta circiter episcopi Constanti- A πίωνα τῆς ἐν Θράκῃ Ἡρακλείας ἐπίσκοπον κατ-
nopolim convenissent, statutumque ab illis esset, ἔστησεν.

ut ea quæ apud Quercum gesta fuerant, irrita essent, utque Joannes episcopatum retineret: ille deinceps missarum solemnia celebrare, ordinationes facere, et alia in ecclesia disponere, prout sacerdotibus jus fasque est, perseveravit. Quo quidem tempore etiam Serapionem Heracleæ in Thra-
cia episcopum constituit.

CAP. XX.

De statua Augustæ, et de concione Joannis: et de synodo quæ rursus contra illum congregata est, deque ejus depositione.

Haud multo post, cum argentea imperatricis statua purpureæ columnæ imposita dedicaretur, quæ etiamnum cernitur ad meridianam ecclesiæ plagam, ante ædem magni senatus, super excelso tribunali collocata, plausus illic, et saltatorum ac mimorum publica spectacula edebantur, sicuti tunc mos erat in dedicatione imperialium imaginum¹. Hæc Joannes ad contumeliam ecclesiæ gesta esse, in sermone ad populum criminatus est. Imperatrix vero, cum recens adhuc esset memoria offensarum præteriti temporis, quasi injuriam passa, denuo excanduit: deditque operam ut alia rursus synodus congregaretur. Joannes tamen haudquaquam cessit: sed adhuc apertius eam in ecclesia vituperans, ad iram excitavit. Quo quidem tempore celebrem illam orationem habuit, hunc in modum exorsus: Rursus Herodias furit: rursum saltat: rursum Joannis caput in disco gestit accipere. Elapso deinde brevi temporis spatio, tum alii episcopi, tum Leontius Ancyrae et Acacius Beroæ, C Constantinopolim advenerunt. Cumque natalis Christi dies jam adesset, imperator more solito ad ecclesiam non processit: sed Joanni per internuntios significavit, se non communicaturum cum illo, priusquam de objectis criminibus satisfaciens, innocentiam suam approbasset. Cum vero Joannes respondisset, paratum se esse ad causam dicendam, accusatores ejus metu perculsi, accusationem prosequi non sunt ausi. Judicibus vero visum est, eum qui quomodocunque depositus fuisset, ad secundum judicium admitti non debere. Ac 352 de aliis quidem criminibus nullam quæstionem habue-

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Περὶ τοῦ ἀνδριάντος τῆς βασιλίδος· καὶ περὶ τῆς Ἰωάννου διδασκαλίας, καὶ τῆς κατ' αὐτοῦ πάλιν ἀθροισθείσης συνόδου καὶ καθαιρέσεως.

Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον, ἀνδριάντος ἀργυροῦ τῆς τοῦ βασιλέως γαμετῆς ἐπὶ πορφυροῦ κίονος ἀνατεθέντος, ὃς καὶ νῦν ἔστι πρὸς μεσημβρίαν τῆς ἐκκλησίας πρὸ τοῦ οἴκου τῆς μεγάλης βουλῆς (68) ἐφ' ὕψηλῳ βήματος, κρότοι τε καὶ θυμῶδεις θέαι ὀρχηστῶν τε καὶ μίμων ἐνθάδε ἐπατελοῦντο, ὡς ἔθος ἦν τότε ἐπὶ τῇ ἀνακλίσει τῶν βασιλικῶν εἰκόνων (69). Ἐφ' ὕψει δὲ τῆς ἐκκλησίας τάδε γεγενῆσθαι, ἐν ὁμιλίᾳ πρὸς τὸν λαὸν ὁ Ἰωάννης διέβαλεν· Ἡ δὲ βασιλὶς, ἔτι προσφάτου οὕσης τῆς μνήμης τῶν πρότερον λυπηρῶν, ὡς ὀδρισμαμένη πάλιν ἐμπέπλυνται θυμοῦ, καὶ σύνοδον αὐτῆς ἐπιτελεῖσθαι ἐσπούδαζεν. Ὁ δὲ οὐκ ἐνεδίδου· ἀλλ' ἔτι σαφέστερον ἐπ' ἐκκλησίας λοιδορῶν αὐτὴν, ἐξέκαυσε πρὸς ὀργήν. Ἦνίκα δὲ τὸν αἰοιδίμον ἐκείνον διεξῆλθε λόγον, ἀρχάμενος ὧδε· Πάλιν Ἡρωδιάς μαίνεται, πάλιν ὀρχεῖται, πάλιν Ἰωάννου τὴν κεφαλὴν ἐπὶ πίνακος σπουδάζει λαβεῖν. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ ἄλλοι τε ἐπίσκοποι παρεγένοντο, καὶ Λεόντιος ὁ Ἀγκύρας, καὶ Ἀκάκιος ὁ Βερρόιας. Ἐπιγενομένης δὲ τῆς γενεολογίας ἡμέρας τοῦ Χριστοῦ, ὁ μὲν βασιλεὺς, ὡς εἰώθει, εἰς τὴν ἐκκλησίαν οὐκ ἦλθεν· ἐδήλωσε δὲ Ἰωάννη μὴ κοινωνεῖν αὐτῷ πρὶν ἀνεύθυνος φανῆ τῶν ἐγκλημάτων. Ἐπεὶ δὲ προθύμως ἀπολογεῖσθαι ἔφη, οἱ κατήγοροι δείσαντες ἐπεξιέναι τοῖς ἐγκλήμασιν οὐκ ἐθάρρουν. Ἐδόκει δὲ τοῖς δικασταῖς, μὴ θέον εἰς δευτέραν χωρεῖν κρίσιν τὸν ὁπωσαῦν καθαιρεθέντα. Καὶ τῶν μὲν ἄλλων οὐδὲν ἐξήταζον. Πρὸς τοῦτο δὲ μόνον ἀπολογεῖσθαι τὸν Ἰωάννην ἀπήτουν, ὅτι καθαιρεθεὶς πρὶν ἐπιτρέψαι σύνοδον, εἰς τὴν ἐπισκοπικὴν ἐκάθισε θρόνον. Τοῦ δὲ τὴν φῆφον τῶν κεκοινωνηκότων αὐτῷ μετὰ τὴν πρώτην σύνοδον προῖσχυμένου, ὡς πλειόνων αὐτοῦ καταψήφισαμένων (70), καὶ διὰ τοῦτο ἱερατικοῦ

¹ Socr. lib. vi, c. 10.

VALESH ANNOTATIONES.

(68) Πρὸ τοῦ οἴκου τῆς μεγάλης βουλῆς. Hanc ædem senatum vocabant: quæ sita erat in regione secunda urbis Constantinopolitanæ, ut docet vetus descriptio ejusdem urbis. Idem quoque testatur Palladius in Dialogo de rebus Joannis Chrysostomi, ubi agit de incendio majoris Ecclesiæ.

(69) Ἐπὶ τῇ ἀνακλίσει τῶν βασιλικῶν εἰκόνων. Assentior Christophorsono et Savilio, qui emendarunt ἀναθέσει.

(70) Ὡς πλειόνων αὐτοῦ καταψήφισαμένων. Hunc locum non intellexerunt interpretes. Musculus enim ita vertit: *Objicit ille sententiam episcoporum sibi post priorem synodum communicantium, qui plures fuerint quam illi, qui se condemnassent, et quod canon ecclesiasticus hoc prohibeat.* Eodem quoque modo hunc locum interpretatus est

D Suffridus Petrus. Verum hanc interpretationem refellit Socrates ac Nicephorus, apud quos Leontius episcopus Joanni Chrysostomo qui sexaginta quinque episcopos post reditum suum sibi communicasse dicebat, ita respondet: Atqui plures erant a quibus condemnatus es. Scio quidem Socratem a Baronio esse reprehensum, eo quod Chrysostomus a triginta sex duntaxat episcopis, ut ait Palladius, vel a quadraginta quinque, ut legitur in Bibliotheca Photii, fuerit condemnatus. Sed responderi potest, Chrysostomum in synodo quidem ad Quercum a quinque et quadraginta tantum episcopis fuisse damnatum: plures tamen postea episcopos ad quos missa fuerat epistola synodica, condemnationi ejus subscripsisse.

κανόνος ἀπαγορεύοντος, εὐ προσέεντο τὴν ἀπολογία. Ἀλλὰ καθεῖλον αὐτὸν, ἑτεροδόξων ἐνιστάμενοι (71) τοῦτον εἶναι νόμον. Ἐπεὶ γὰρ οἱ ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἵρέσεως συκοφαντήσαντες Ἀθανάσιον ἀφείλοντο τὴν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίαν, δέει τῆς τῶν πραγμάτων μεταβολῆς, τάδε ἐνομοθέτησαν, ἀνεξέταστα μένειν τὰ ἐπ' αὐτῷ βεβουλευμένα σπουδάζοντες.

et sacerdotalis canon id diserte prohiberet. Sed eum deposuerunt, constanter asseverantem illum esse canonem hæreticorum. Nam cum Ariani, concinnatis adversus Athanasium calumniis, Alexandrinam ecclesiam ei ademissent, mutationem temporum formidantes, eam regulam condiderunt: studiose videlicet caventes, ut ea quæ adversus illum machinati fuerant, indiscussa remanerent.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ὅσα κακὰ συνέβη ἐπὶ τῇ ἐκβολῇ Ἰωάννου τῷ πλήθει, καὶ περὶ τῆς κατ' αὐτοῦ διὰ ξίφους ἐπιβουλῆς.

Ὁ δὲ Ἰωάννης καθαιρεθεὶς, οὐκέτι ἐκκλησίαζε· ἀλλ' ἐν τῷ ἐπισκοπικῷ καταγωγίῳ ἡρέμει. Ἦδη δὲ ληγούσης τῆς Τεσσαρακοστῆς, κατ' αὐτὴν τὴν ἱερὰν νύκτα, ἐν ᾗ ἡ ἐτήσιος ἑορτὴ ἐπὶ ἀναμνήσει τῆς ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ ἐπιτελεῖται, ἐξωθοῦνται τῆς Ἐκκλησίας οἱ τὰ αὐτοῦ φρονούντες, ἐπιθεμένων αὐτοῖς ἐτιμωρητοῦσι (72) στρατιωτῶν καὶ τῶν δυσμένων. Ἀπρόοπτον δὲ τούτου συμβάντος, πολλὸς περὶ τὸ βαπτιστήριον ἐγένετο θόρυβος, γυναῖων μὲν μετ' οἰωγῆς ταραττομένων· παιδίων δὲ κλαιόντων· ἱερέων δὲ καὶ διακόνων τυπτομένων τε, καὶ πρὸς βίαν ὡς εἶχον σχήματος ἐλαυνομένων. Ἦν δὲ οἱ αἰεὶς τὴν γενέσθαι ἐν ἀταξίᾳ τῇ ταύτῃ, οἱ μυηθέντες οὐκ ἀγνοοῦσιν. Ἐγὼ δὲ ἀναγκαίως σιγήσομαι, μὴ καὶ ἀμύητός τις ἐντύχη τῇ γραφῇ. Αἰσθόμενοι δὲ καὶ τὸ λοιπὸν πλῆθος τὴν ἐπιβουλήν, τῇ ὑστεραίᾳ καταλιπόντες τὴν ἐκκλησίαν, ἐν δημοσίῳ λουτρῷ πολυχωρήτῳ μάλᾳ, Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως ἐπωνύμῳ, τὸ Πάσχα ἐπετέλεσαν, ὑπὸ ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις, καὶ λοιποῖς ἄλλοις, οἷς θέμις τὰ περὶ τὴν ἐκκλησίαν διέπειν· οἱ δὲ τῷ λαῷ συνῆσαν, τὰ Ἰωάννου φρονούντες. Ἐλαθέντες δὲ ἐνθεν, συνῆλθον πρὸ τοῦ ἁστεὸς εἰς τινα χῶρον, ὃν Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεὺς, μήπω τὴν πόλιν συνοικήσας (73), εἰς ἱπποδρόμου θέαν ἐκάθηρε, ξύλοις περιτειχίσας· ἐξ ἐκείνου τε πῇ μὲν ἐνθάδε, πῇ δὲ ἐτέρωθι ἦ ἔξῃν, ἰδίᾳ ἐκκλησίαζον, καὶ Ἰωαννῖται ὠνομάζοντο. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἀνθρωπὸς τις δαιμονῶν ἢ νομιζόμενος, ἐγχειρίδιον

A runt : de hoc autem uno Joannem respondere jubebant, quod depositus, antequam synodus ei licentiam dedisset, in episcopali solio consedisset. Cumque ille suffragia eorum proferret qui post priorem synodum cum ipso communicaverant, iudices eam defensionem minime admisierunt, eo quod plures fuissent qui ipsum condemnaverant;

CAP. XXI.

Quanta mala populo acciderint, post expulsum Joannem : et de insidiis per sicarios ei structis.

Porro Joannes, sententia episcoporum depositus, ad ecclesiam amplius non processit, sed in episcopali domo quietus manebat. Exeunte autem quadragesima, in ipsa sacra nocte in qua anniversaria festivitas in memoriam resurrectionis dominicæ celebratur, fautores Joannis pelluntur ex ecclesia, militibus et quibusdam Joannis inimicis, in eos baptismi sacramenta adhuc peragentes, impetum facientibus. Quæ res cum præter expectationem accidisset, ingens tumultus in baptisterio exortus est : mulieribus ejulantibus ac turbatis, pueris plorantibus, sacerdotibus vero ac diaconis vapulantibus, et in eo quo erant cultu atque ornatu, violenter fugatis. Cætera quæ in ejusmodi perturbatione evenisse verisimile est, fideles quidem non ignorant : ego vero de industria silentio præteribo, ne quis forte nondum initiatus ea hic legat conscripta. Reliqua autem populi multitudo, cum insidias intellexisset, postridie relicta ecclesia, in publico lavaero admodum spatioso, quod imperatoris Constantii nomine nuncupatur, Pascha celebrarunt, sub episcopis et presbyteris, et cæteris aliis quibus res ecclesiasticas administrare jus fasque est : qui tum, ut Joanni faventes, cum populo versabantur. Verum cum inde expulsi essent, convenerunt in locum extra urbem, quem imperator Constantinus, civitate nondum condita, ad circensium ludorum spectaculum complanaverat et asse-

VALESII ANNOTATIONES.

(71) Ἐτεροδόξων ἐνιστάμενοι. Assentior Henrico Savilio, qui ad latus sui codicis adnotavit, forte scribendum esse ἐνιστάμενον. Sensus certe id necessario postulat.

(72) Αὐτοῖς ἐτιμωρητοῦσι. Non probo interpretationem Sufiridi Petri, qui sic vertit : *Dum adhuc mysteriis occupantur*. Non enim de missarum solemnibus, nec de Eucharistia hic loquitur Sozomenus, sed de sacramento Baptismi, quod ea nocte tradi consueverat. Quam expositionem confirmat Palladius in *Dialogo de vita Chrysostomi*, et Chry-

sostomus ipse in *Epistola ad Innocentium papam*. Certe verbum *μυσταγωγεῖν* non aliud significat quam baptismi sacramenta tradere, ut supra notavi. Porro Sozomenus hoc loco dissentit a Palladio. Nam Palladius clericos Joannis vigiliam festi Paschalis in thermis Constantianis celebrasse dicit, non in majore ecclesia, ut Sozomenus.

(73) Τὴν πόλιν συνοικήσας. Procul dubio scribendum est *συνοικήσας*. Eundem errorem jam supra observavi in hoc libro.

VARIORUM.

• Ἐν δημοσίῳ λουτρῷ Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως ἐπωνύμῳ. Thermæ, de Constantii nomine dictæ, juxta sedem Apostolorum Constantiopolim a Constantio ædificari coeptæ sunt anno Christi 347,

sicut tradit auctor *Chronici Alexandrini* ad eum annum, et post decennium absolutæ. De iis vide Soer., lib. iv, cap. 8, et Palladium in *Vita Chrysostomi*, pag. 83.

ribus circumsepserat. Atque ex eo tempore modo istie, modo alibi, prout copia dabatur, seorsum collectas egere, et Joannitæ vulgo dicebantur. Per idem tempus vir quidam dæmoniacus, aut dæmoniacum simulans, deprehenditur, pugionem habens, tanquam ad Joannem occidendum paratus, nondum tamen id facinus aggressus. Qui comprehensus a multitudine, perinde ac si pretio conductus fuisset ad cædem faciendam, ad præfectum urbis perductus est. Sed Joannes, missis quibusdam episcopis ex numero eorum quos circa se habebat, hominem liberavit priusquam tormentis subjiceretur. Posthæc servus quoque Elpidii presbyteri, qui diaconi aperte erat inimicus, effuso cursu in ædes episcopales irrupit. Quem quidam ex iis qui forte illic aderant, cum agnovisset, impetum ejus repressit, causam cursus interrogans. Ille, nullo responso dato, protinus hominem sica percutit : alterum deinde qui priore percusso inclamaverat, similiter vulneravit. Tertium quoque præter illos transfixit. Tandem vero cum omnes qui aderant commoti, clamorem ingentem sustulissent, ille aversus fugere cœpit. Et cum ii qui illum persequiebantur, procul positus inclamarent ut fugientem comprehenderent, accurrens quidam e balneo qui jam lotus domum ab eo percussus, exanimis concidit. Ad extremum cum a populo undique circumdatus, ægre admodum captus esset, ductus est in palatium. Testatique cives has esse insidias inimicorum Joannis, clamabant et sicarium et eos qui illum ad hoc incitavissent, pœnas dare oportere. Præfectus autem urbis, cum eum tanquam judicaturus accepisset, populi furorem compescuit.

CAP. XXII.

Quomodo Joannes sede sua injuste pulsus est : et de tumultu subsecuto : deque igne in ecclesiam castitus immisso. Et quomodo Cucusum missus fuerit in exilium.

Abhinc ii qui ferventiores erant ex plebe, Joannem custodire cœperunt, noctu atque interdiu episcopalem domum alternis circumsidentes¹. Porro episcopi qui adversus Joannem convenerant, ecclesiasticas leges calcari conquirentes, damnationis sententiam in eum latam, utpote justissimam, in semetipsos recipere se aiebant, jubebantque ut ex civitate excederet : alioqui **354** nec populum unquam quieturum esse. Sed cum quidam ab imperatore missus advenisset, et minaciter præcepisset Joanni ut id faceret, insciis populi custodibus qui ex plebe ipsum custodiebant, clam egressus est : id tantummodo questus, quod contra leges per vim ejiceretur, denegato ipsi judicio, quod homicidis et maleficis et adulteris, juxta leges, concederetur. Parvoque impositus navigio, protinus

A ἔχων ὡς ἐπὶ σφλγὴν Ἰωάννου παρεσκευασμένος, οὐπω δὲ ἐπιχειρήσας τῷ πράγματι, φωρᾷται. Καὶ ὑπὸ τοῦ πλήθους ὡς ὠνητὸς εἰς τὴν ἐπιβουλὴν συλλεγθεὶς, ἄγεται πρὸς τὸν ὑπαρχόν. Ἐπισκόπους δὲ τινὰς τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἀποστείλας Ἰωάννης, ἐξεῖλετο τοῦτον πρὶν αἰκισθῆναι. Εἰς ὕστερον δὲ καὶ Ἐλπίδιου προσκυτέρου, ὃς προφανῆς ἐχθρὸς διακόνου (74) ἐτύγγανε, δοῦλος, δρομαῖος εἰς τὸν ἐπισκοπικὸν οἶκον εἰσέβαλλεν. Ἐπιγνοὺς δὲ τις αὐτὸν τῶν παρατυχόντων, ἐπέσχε, τοῦ δρόμου τὴν αἰτίαν πυθόμενος. Ὁ δὲ μηδὲν ἀποκριθεὶς, παραχρῆμα ξιφιδίῳ παῖει τὸν ἄνδρα, καὶ μετ' ἐκείνον ἕτερον ἐπιδοήσαντα τῇ τοῦ πρώτου πληγῇ. Νύττει δὲ καὶ τρίτον ἐπὶ τούτοις. Θορυβησάντων δὲ σὺν βοῇ τῶν παρόντων, ὑποστρέψας ἔφυγε. Παρακαλουμένων δὲ τῶν διωκόντων τοῖς πόρρωθεν συλλαμβάνεσθαι τὸν φεύγοντα, προσδραμών τις, ἐκ βαλανείου λελουμένος ἀναχωρῶν, ἐπελάβετο αὐτοῦ, καὶ καιρίαν πληγὴν, ἐκεῖτο νεκρὸς. Ἐπεὶ δὲ κυκλωθεὶς, μόλις ὑπὸ τοῦ πλήθους ἐθηρεύθη, ἄγουσιν αὐτὸν εἰς τὰ βασίλεια. Καὶ μαρτυρόμενοι τῶν ἀπεχθανομένων Ἰωάννη τὴν ἐπιβουλὴν, καὶ τὸν φονέα, καὶ τοὺς ἐπὶ τούτῳ ἀναπαίσαντας, ἐπεδόων τιμωρίαν δοῦναι. Παραλαβὼν δὲ τοῦτον ὁ ὑπαρχος ὡς ἐπεξιὼν τῇ δίκῃ, διέλυσε τοῦ δήμου τὴν ὀργήν.

redibat, hominem apprehendit : letalique vulnere

C

ΚΕΦΑΛΑ. ΚΒ'.

Ὡς ἐξηλάθη τοῦ θρόνου ἀδίκως ὁ Ἰωάννης, καὶ περὶ τοῦ γεγεμένου θορύβου · καὶ περὶ τοῦ πεμφθέντος τῇ ἐκκλησίᾳ θεηλάτου πυρός, καὶ περὶ τῆς εἰς Κουκουσὸν αὐτοῦ ἐξορίας.

Ἐξ ἐκείνου δὲ τὸν Ἰωάννην ἐφύλαττον οἱ τοῦ λαοῦ σπουδαιότεροι, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν, ἀμοιβαδὶν παρακαθήμενοι τὸν ἐπισκοπικὸν οἶκον. Σύγχυσιν δὲ ἐπαιτιώμενοι τῶν ἐκκλησιαστικῶν νόμων, οἱ κατὰ αὐτοῦ συνεληλυθότες ἐπίσκοποι, ἐπὶ σφᾶς αὐτοὺς ἔφασαν (75) δικαιοσύνην οὔσαν ἀναδέχεσθαι τὴν ἐπ' αὐτῷ κρίσιν · καὶ τῆς πόλεως αὐτὸν ἐξίεναι ἐκέλευσαν · ἄλλως γὰρ μηδὲ τὸ πλῆθος ἡρεμήσειν. Παραγενομένου δὲ τοῦ ἀπὸ βασιλείως, καὶ ταῦτα σὺν ἀπειλῇ ποιεῖν προστάξαντος, λαθὼν τοὺς ἀπὸ τοῦ λαοῦ φύλακας ἐξῆλθε · τοσοῦτον μεμφόμενος, ὅτι γε παρανόμως πρὸς βίαν ἐλαύνεται, μὴ ἀξιωθεὶς κρίσεως, ἣς καὶ ἀνδροφόνους καὶ γόησι καὶ μοιχοῖς μέτεστιν ἐκ νόμων. Καὶ διὰ μικροῦ σκάφους παραιούται αὐτίκα εἰς Βιθυνίαν · ἐκείθεν τε παραχρῆμα εἶχετο τῆς ὁδοῦ. Προϊδόντες δὲ τινες τῶν ἐπιβουλευόντων αὐτῷ, ὡς εἰ

D

¹ Soer. lib. vi, c. 18.

VALESH ANNOTATIONES.

(74) Ὁς προφανῆς ἐχθρὸς διακόνου. Non video quis sit sensus horum verborum, nisi pro διακόνου scribamus Ἰωάννου, aut certe diaconum Joannis Chrysostomi intelligamus. Idcirco enim hunc servum Elpidii presbyteri ad cædem faciendam conduxerant adversarii Joannis, quod Elpidium presbyterum scirent Joanni infensum esse. Porro Palladius

in Vita Chrysostomi, septem homines a sicario illo vulneratos fuisse dicit, quorum quatuor eodem die interierunt.

(75) Ἐπὶ σφᾶς αὐτοὺς ἔφασαν. Hæc ab Acacio et Antiocho episcopis imperatori Arcadio dicta esse scribit Palladius, ipso magni Sabbati die, non autem post Pascha, ut tradit Sozomenus.

αἰσθῶτο ὁ λαὸς ἐπιδιώξει, καὶ πάλιν βιάσεται ἐπανελθεῖν, φθάσαντες ἀποκλείουσι τὰς θύρας τῆς ἐκκλησίας. Ἐπεὶ δὲ οἱ ἀνὰ τὰς ἀγυιάς ἐγνώσαν, οἱ μὲν δρομαῖοι ἠπείγοντο πρὸς θάλασσαν, ὡς δὴ καταληψόμενοι· οἱ δὲ, περιδσεῖς γενόμενοι, εἰς φυγὴν ἠλαύνοντο, ὡς ἐπὶ τοσούτῳ θορύβῳ καὶ ταραχῇ στάσεως καὶ βασιλέως ὀργῆς προσδοκωμένης. Οἱ δὲ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἔτι μᾶλλον ἐφραττον τὰς ἐξόδους, ἐπὶ ταύτας συρρέοντες καὶ περιωθοῦντες ἀλλήλους. Μόλις δὲ τὰς θύρας ἐπέτασαν σὺν βίᾳ πολλῇ, τῶν μὲν λίθοις κατεαξάντων· τῶν δὲ πρὸς ἑαυτοὺς ἀνθελκόντων, καὶ τὸν κατὰ νότον ὄχλον εἰς τοῦπίσω ἀπωθουμένων. Ἐν τούτῳ δὲ πῦρ ἐξαπίνης πάντοθεν τὴν ἐκκλησίαν ἐπεδόσχετο· καὶ πᾶσαν διαδραμὸν, ἐνεμήθη καὶ τὸν παρακαίμενον αὐτῇ ἐκ μεσημβρίας μέγιστον οἶκον τῆς συγκλήτου βουλῆς. Τούτου δὲ τὴν αἰτίαν ἀντεπῆγον ἀλλήλοις· οἱ μὲν Ἰωάννη ἐπιβουλεύοντες, τοὺς τὰ αὐτοῦ φρονούντας ἐπαιτιώμενοι, ὡς χαλεπήναντας πρὸς τὴν τῆς συνόδου ψῆφον· οἱ δὲ, συκοφαντεῖσθαι ἰσχυριζόμενοι, καὶ τὴν ἐκείνων προᾶξιν σφίσι περιτρέπειν, ἅμα τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ αὐτοὺς πυρπολῆσαι βουλευσαμένων. Ἀπὸ δειλῆς δὲ ὀφίας μέχρις ἔω τοῦ πυρὸς παραιτέρω χωροῦντος, καὶ πρὸς τὰς ἔτι συνεστῶσας ὕλας ἔρποντος, οἱ μὲν ἐπιδιώξαντες Ἰωάννην εἰς Κουκουσὸν διηγόν τῆς Ἀρμενίας, βασιλέως γράμματι καταδικασθέντα τὴν ἐκεῖσε οἴκησιν. Οἱ δὲ τοὺς ξυνελθόντας αὐτῷ ἐπισκόπους καὶ κληρικούς ἀγαθόντες, ἐν Χαλκηδόνι καθείρξαν. Ἄλλοι δὲ περιιόντες ἀνὰ τὴν πόλιν, τοὺς καταμηνυμένους τὰ αὐτοῦ φρονεῖν, συνελαμβάνοντο καὶ ἐφρούρουν· καὶ ἀναθεματίζουσιν αὐτὸν ἡνάγκαζον.

eustodiæ manciparunt. Alii per urbem circumcunctes, eos qui delati fuerant quod Joanni anathema dicerent coegerunt.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Περὶ Ἀρσακίου τοῦ μετὰ Ἰωάννην προχειρισθέντος, καὶ ὅσα κατὰ τοῖς προσκειμένοις Ἰωάννη εἰργάσατο. Καὶ περὶ τῆς ὁσίας Νικιρέτης.

Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον χειροτονεῖται Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπος Ἀρσάκιος, Νεκταρίου τοῦ πρὸ Ἰωάννου ταύτην τὴν ἐπισκοπὴν διανύσαντος ἀδελφός, ἀνὴρ πρᾶος, καὶ περὶ τὸ θεῖον εὐλαβής. Ἐβλαψαν δὲ τὴν ἐν τῷ πρεσβυτερίῳ περὶ αὐτοῦ κρατοῦσαν δόξαν κληρικοί τινες, ποιούντες μὲν ἅπερ ἐβουλεύοντο· αὐτῷ δὲ ταῦτα ἀνατιθέντες· διέβαλε δὲ αὐτὸν μάλιστα καὶ τὰ συμβάντα μετὰ ταῦτα περὶ τοῦ Ἰωάννου ἐπαινέτας. Ἐπεὶ γὰρ αὐτῷ καὶ τοῖς αὐτῷ συνοῦσι (76) κοινωνεῖν ἢ συνεύχεσθαι οὐκέτι ἀνεκτὸν ἡγοῦντο, ἀναμεμιγμένων αὐτοῖς τῶν ἐπιβούλων Ἰωάννου, καθ' ἑαυτοὺς δὲ, ὡς εἴρηται, συνιέντες ἐν ταῖς ἐσχαιαῖς τῆς πόλεως ἐκκλησιάζον, κοινοῦται βασιλεῖ περὶ τούτου. Συνηγμένους δὲ συνταγματάρχης ἅμα στρατιώταις ἐμβαλεῖν ἐπιτραπείς, τὸ μὲν πλῆθος

A in Bithyniam transportatur : atque inde confestim iter arripuit. Nonnulli vero ex Joannis insidiatoribus, praevidentes si populus id sensisset, fore ut insequeretur ac rursus eum redire cogeret, fores ecclesiae occludere properarunt. Porro qui in plateis erant, cum haec cognovissent, alii ad mare currerunt, tanquam eum assecuturi : alii metu conterriti, fugam arripuerunt, cum post tantum tumultum tantamque perturbationem seditio et imperatoris ira exspectaretur. Ii vero qui in ecclesia erant, adhuc magis aditus obstruebant, ad portas confluyendo, et semetipsos mutuo impellendo. Tandem vero aegre portas magna vi reserarunt, cum alii eas lapidibus perfregissent, alii ad se retraherent, et turbam quæ a tergo erat, retrorsus repellerent. Dum haec aguntur, ignis repente exortus ecclesiam undequaque corripuit : et cum universam percucurrisset, aedem quoque amplissimam senatus, quæ illi ad meridiem vicina erat, combussit. Cujus rei culpam sibi mutuo ascribebant : Joannis quidem insidiatores, accusando fautores illius, quod synodi judicium moleste tulissent : isti vero calumniam se pati asseverantes, sibi quoque imputari facinus illorum, qui ipsos una cum ecclesia incendere voluissent. Porro dum ignis a vespere usque ad diluculum ad ulteriora progreditur, et ad materias quæ adhuc integræ stabant, serpit, hi qui Joannem prosequabantur, Cucusum Armeniæ eum perduxerunt, ubi degere litteris principis iussus fuerat. Alii episcopos et clericos qui una cum Joanne profecti fuerant, Chalcedonem abducentes, eos qui delati fuerant quod Joanni anathema dicerent coegerunt.

CAP. XXIII.

De Arsacio qui post Joannem electus est, et quantis malis affecerit eos qui Joanni favebant. Item de beata Nicarete.

Haud multo post Constantinopolitanæ Ecclesiæ episcopus ordinatur Arsacius, frater Nectarii ejus qui ante Joannem episcopatum illum rexe-
rat : vir mansuetus et erga Deum religiosus¹. Verum laudem illam quam omnium consensu adeptus fuerat presbyter, imminuerunt postea clerici quidam, qui quodcunque ipsis libitum fuerat agebant, facta vero illi imputabant. Sed præcipue infamarunt illum ea quæ Joannis fautoribus postmodum acciderunt. Nam cum illi haudquam sustinerent, nec cum ipso, nec cum consortibus ipsius communicare aut precationem facere, eo quod permistos illis videbant Joannis inimicos, atque idcirco seorsum, uti diximus, congregati, in extremis civitatis parti-

¹ Soer. lib. vi, c. 19.

VALESH ANNOTATIONES.

(76) Καὶ τοῖς αὐτῷ συνοῦσι. In codice Fuketiano scriptum est συνοῦσι, rectius, ut opinor. Atque ita legisse videtur Nicephorus, ut videre est in cap. 28, lib. xiii. Nam pro his verbis hæc substi-

tuit, τῇ αὐτοῦ ἐκκλησίᾳ. Paulo post, ubi legitur καθ' ἑαυτοὺς συνιέντες, malim legere συνιόντες cum Henrico Savilio.

bus collectas celebrarent, ipse de ea re ad imperatorem retulit. Tribunus itaque cum militibus in congregatos impetum facere jussus, plebem quidem fustibus et saxis cædens, fugere compulit, nobiliores vero, et eos qui Joannis partes ardentius tuebantur, custodiæ tradidit. Tum vero, sicut fieri solet cum militibus licentia conceditur, mulieres ornatu suo per vim spoliatae sunt, dum alii monilia, zonas aureas et torques diripiunt: alii inaures simul cum auriculis ipsis detrahunt. Cumque ingens perturbatio ac luctus in urbe exstitisset, ne sic quidem pristinam erga Joannem benevolentiam abjecerunt. Ac publice quidem non amplius conveniebant. Multi vero nec in forum, nec ad balnea procedebant. Quibusdam vero ne tutum quidem erat domi manere: sed, indicto sibi ipsis exsilio, urbe excedebant cum alii multi viri boni, tum honestae mulieres. Ex quibus fuit Nicarete Bithyna, nobili genere apud Nicomedienses orta, ob perpetuam virginitatem et ob vitæ sanctimoniam celeberrima. Erat hæc omnium quas quidem novi religiosarum mulierum modestissima, in moribus et sermone ac victu modum atque ordinem servans. Usque ad exitum vitæ semper divina rebus humanis anteposuit: animi quoque fortitudine et prudentia ad tolerandos adversæ fortunæ casus prædita fuit, adeo ut cum amplissimo patrimonio injuste spoliata esset, minime tamen indignaretur, sed paucis sibi relictis, propter bonam ac prudentem dispensandi rationem, ipsa, licet proecta jam ætate, una cum domesticis necessaria cuncta haberet, et aliis abunde suppeditaret. Porro cum esset admodum ingeniosa, et promptæ erga omnes humanitatis, medicamenta diversi generis præparabat ad usus pauperum ægrotantium. Per quæ multis etiam familiaribus suis sæpenumero subvenit, qui ex medicis suis nullum fructum perceperant. Nam divino aspirante nutu, quæcunque aggressa fuerat, felicem exitum sortiebantur. Denique, ut compendio dicam, nullam ex religiosis nostri temporis feminis novi, quæ ad tantum modestiæ, gravitatis reliquarumque virtutum fastigium pervenerit. Verum licet talis tantaque esset, plerisque ignota erat. Nam ob modestiam animi ac philosophiæ studium perpetuo latere studebat: ita ut nec honorem diaconissæ unquam ambierit, nec virginibus ecclesiasticis præesse, licet Joanne sæpius eam hortante, voluerit. Cum igitur ingens metus

A παίων ξύλοις καὶ λίθοις, εἰς φυγὴν τρέπει· τοὺς δὲ ἐπιστημότερον καὶ προθυμότερον τὰ Ἰωάννου ζητοῦντας, ἐν φρουρᾷ ποιεῖται. Ἐνταῦθα δὲ, οἷα συμβαίνειν φιλεῖ, στρατιωτῶν ἐπιτραπέντων νεανιεύεσθαι, γυναῖκα πρὸς βίαν τοῦ κόσμου (77), τῶν μὲν ἔρμους καὶ ζώνας χρυσᾶς καὶ περιδέραια καὶ στρεπτοὺς ληΐζομένων· τῶν δὲ, σὺν αὐτοῖς λοβοῖς ἐξελκόντων τὰ ἐνώτια. Μαγίστης δὲ ταραχῆς καὶ οἰμωγῆς ἀνὰ τὴν πόλιν συμβάσης, οὐδ' οὕτως μετέθεντο τοῦ περὶ Ἰωάννην φίλτρου. Δημοσίᾳ δὲ οὐκέτι συνήεσαν· πολλοὶ δὲ, οὔτε εἰς ἀγοράν, οὔτε εἰς βαλανεῖα ἐφοίτων· τισὶ δὲ καὶ τὸ οἶκος μένειν, οὐκ ἀκίνδυνον ἦν· καὶ φυγὴν ἑαυτοῖς ἐπιτάξαντες, τῆς πόλεως ἐξῆλθον, ἄλλοι τε ἄνδρες σπουδαῖοι, καὶ ἀγαθαὶ γυναῖκες· ὧν ἦν Νικαρέτῃ ἡ Βιθυνή, τῶν παρὰ Νικομηδεῦσιν εὐπατριδῶν ἐπιστήμου γένους, ἐπὶ ἀδελφῇ παρθενίᾳ καὶ ἀρετῇ βίου εὐδοκιμοῦσα. Ἀτυφοτάτην δὲ ὧν ἴσμεν σπουδαίων γυναικῶν, ταύτην ἔγνω, ἥθει τε καὶ λόγῳ καὶ διαίτη τεταγμένην, καὶ τὰ θεῖα μέχρι θανάτου τῶν βιωτικῶν προτιμῶσα (78)· ἀνδρείᾳ τε καὶ φρονήσει πρὸς περιπετείας δυσχερῶν πραγμάτων ἀντισχεῖν ἱκανήν· ὥς μήτε, πολλῆς πατρῴας περιουσίας ἀδίκως ἀφαιρεθεῖσαν, ἀγανακτεῖν, ἐν ὀλίγοις τε περιλειφθεῖσιν, ὑπὸ ἀρίστης οἰκονομίας, καίπερ εἰς γῆρας προελθοῦσαν, τὰ ἐπιτήδεια σὺν τοῖς οἰκείοις ἔχειν, καὶ ἄλλοις ἀφθόμως χορηγεῖν. Ὑπὸ φιλανθρωπῶς δὲ προθυμίας φιλόκαλος οὔσα, καὶ πικροδαπὰ παρσκευάζε φάρμακα εἰς πτωχῶν νοσοῦντων χρεῖαν. Οἷς δὲ πολλοῖς τῶν γνωρίμων πολλάκις ἐπήρχετο μηδὲν ἀποναμένοις τῶν συνήθων ἱατρῶν. Σὺν θεῖᾳ γὰρ τινι ῥοπῇ, ἅπερ ἐπεχειρεῖ, εἰς χρηστὸν ἀπέβαινε τέλος· καὶ συλλήδδην εἰπεῖν, τῶν καθ' ἡμᾶς σπουδαίων γυναικῶν ἑτέραν οὐκ ἔγνω, εἰς τοσοῦτον ἔθους τε καὶ σεμνότητος καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς ἐπιδοῦσαν. Ἀλλ' ἡ μὲν, καίπερ τοιάδε οὔσα, τοὺς πολλοὺς ἐλάνθανεν. Ὑπὸ μετρίότητος γὰρ τρόπων, καὶ φιλοσοφίας, αἰὲ λανθάνειν ἐπετήδευεν· ὥς μήτε εἰς ἀξίωμα διακόνου σπουδάσαι προελθεῖν, μήτε, προτρεπομένου πολλάκις Ἰωάννου, ἐλᾶσθαι ποτὲ παρθένων ἐκκλησιαστικῶν (79) ἡγεῖσθαι. Μαγίστου δὲ φόβου πᾶσιν ἐμπασόντος, ἐπειδὴ δῆλον ἦν μηκέτι στασιάζειν τὸ πλῆθος, δημοσίᾳ προελθὼν ὁ τῆς πόλεως ὑπαρχος, ὥς ἐξετάσων τὰ περὶ τῆς πυρᾶς καὶ τοῦ βουλευτηρίου, πολλοὺς χαλεπῶς ἐτιμωρήσατο. Ἑλλήν γὰρ ὧν, ὥς ἐπαγγελῶν ταῖς συμφοραῖς τῆς Ἐκκλησίας, καὶ πρὸς ἡδονὴν ἔσχε τὸ συμβάν.

D 356 omnibus

VALESI ANNOTATIONES.

(77) *Γυναῖκα πρὸς βίαν τοῦ κόσμου*. Deest verbum ἀφῆρέθισαν.

(78) *Τῶν βιωτικῶν προτιμῶσα*. In codice Fukeiano, pro vocabulo βιωτικῶν, scriptum est ἀνθρωπίνων, quemadmodum etiam legitur apud Nicephorum in cap. 25, lib. xiii. Sed et grammaticæ leges postulant ut προτιμῶσαν legamus.

(79) *Παρθένων ἐκκλησιαστικῶν*. Virgines ecclesiasticæ dicuntur ad distinctionem earum quæ degabant in monasteriis, quæ monachæ dicuntur in Epi-

stola Siricii papæ. Hæ virgines locum separaturn habebant in ecclesia, tabulis conclusum, ut docet Ambrosius in Sermonem ad virginem lapsam. Oblationes item offerebant et communicabant seorsum a reliqua multitudine, ut colligitur ex cap. 26 concilii Triburiensis. Ecclesiasticæ porro dicebantur, eo quod ascriptæ essent albo seu matriculæ ecclesiæ: κατὰλογον παρθένων et τάγμα vocat Basilii in Epistola canonica ad Amphilochem.

suppliciis affecit. Nam cum esset paganus, Ecclesiæ calamitatibus insultans, eo quod acciderat oblectabatur.

ΚΕΦΑΛ. ΧΔ'.

Περὶ Εὐτροπίου τοῦ ἀναγνώστου, καὶ τῆς μακαρίας Ὀλυμπιάδος, καὶ περὶ τοῦ πρεσβυτέρου Τιγρίου, ὁλοκλήρως τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην ἑπαύον, καὶ περὶ πατριαρχῶν.

Ἐν δὲ τῷ τότε καὶ Εὐτρόπιος τις ἀναγνώστης (80) παραχθὲς ἐπὶ τῇ καταμηνύσει τῶν ἐμβολόντων τὸ πῦρ, οὔτε βοδαῖς, οὔτε ξύλοις, οὔτε ὄνυξι ξανόμενος πλευράς τε καὶ παρειάς· ἐπὶ τούτοις τε καὶ τὸν ὑφαπτόμενον τῷ σώματι πυρσὸν ὑπομείνας, καὶ ταῦτα νέος καὶ ἀπαλόχρως ὢν, οὐδὲν ὡμολόγησεν εἰδέναι. Μετὰ δὲ τὰς βασάνους, ἐγκλείεται εἰς τὸ δεσμωτήριον· ἐνθα δὲ, οὐκ εἰς μακρὰν ἐτελεύτησεν. Ἄξιον δὲ τῇ γραφῇ παραδοῦναι καὶ τὸ συμβὰν ἐπ' αὐτῷ ἔναρ. Σισινίῳ γάρ τῷ ἐπισκόπῳ τῆς τῶν Ναυατιανῶν αἰρέσεως ἤδη καθεύδοντι, ἀνὴρ τις κάλλει καὶ μεγέθει περιφανέστατος, παρεστὼς τῷ θυσιαστηρίῳ τῆς αὐτῶν ἐκκλησίας, ἣν εἰς τιμὴν Στεφάνου τοῦ πρωτομάρτυρος ἠκοδόμησεν, ἔδοξεν ἀδημονεῖν ἐπὶ σπάνει ἀγαθῶν ἀνδρῶν, ὡς τούτου χάριν τὴν πᾶσαν πόλιν περιελθυσὼς, καὶ μηδένα εὐρίων ἢ μόνον Εὐτρόπιον. Πρὸς δὲ τὴν ὄψιν καταπλαγεὶς ὁ Σισίνιος, πρὸς τινὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν πιστοτάτων πρεσβυτέρων ὁμολογήσας τὸ ἔναρ, ἐκέλευσεν ἀναζητεῖν τὸν ἀνδρα ὅστις εἴη. Ὁ δὲ, εὐστόχως συμβαλὼν ὡς ἐν τοῖς ἑναγχοῖς ἐπὶ τοῦ ὑπάρχου βασανισθεῖσιν εἰκὸς εἶναι τοιοῦτον, περιὼν τὰ δεσμωτήρια, ἐπυνθάνετο εἴ τις ἐστὶν ἐν αὐτοῖς Εὐτρόπιος. Καὶ εὐρὼν, εἰς λόγους αὐτῷ ἦλθε, καὶ διηγήσατο τοῦ ἐπισκόπου τὸ ἔναρ· καὶ δακρύων, εὐχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ ἐλιπάρει· καὶ τὰ μὲν κατὰ Εὐτρόπιον ὥδε ἔσχε. Ἀνδρεία δὲ ἐν ταύταις ταῖς συμφοραῖς ἀνεφάνη καὶ Ὀλυμπιάς ἡ διάκονος. Ἐπεὶ γὰρ ἐκ ταύτης τῆς αἰτίας εἰς τὸ δικαστήριον παρήχθη, πυθομένου τοῦ ὑπάρχου τί δὴποτε τὴν ἐκκλησίαν ἐνέπρησεν, ὑπολαβοῦσα, Οὐχ αὕτη, ἔφη, τοῦ ἐμοῦ βίου ἡ προαίρεσις· πολλὴν γὰρ οὖσαν εἰς ἀνανέωσιν ναῶν Θεοῦ τὴν οὐσίαν ἀνάλωσα. Τοῦ δὲ τὸν αὐτῆς βίον ἐπίστασθαι λέγοντος, Οὐκοῦν εἰς κατηγοροῦ τάξιν μετέβηθι, ἔφη, καὶ ἕτερος ἡμῖν δικάσει. Ἀμαρτύρου δὲ τῆς κατηγορίας οὐσῆς, μὴ ἔχων ὁ ὑπάρχος ὅ τι δικαίως μέμψαιτο, ἡπιώτερόν πως εἰς ἕτερον μετέβη ἐγκλημα. Καὶ ὡς ἐν συμβουλῇ, ἀνοικαναὐτῇ καὶ ταῖς ἄλλαις γυναιξὶν ἐμέμφετο, ὅτι τὴν εἰς τὸν ἐπίσκοπον κοινωνίαν ἤρνοῦντο (81), ἐξὸν μεταμεληθῆναι καὶ πραγμάτων ἀπηλλάχθαι. Ἀλλ' αἱ μὲν, ὑπὸ δέους τὰδε τῷ ὑπάρχῳ προστάξαντι εἶξαν· ἡ δὲ Ὀλυμπιάς, Οὐ δίκαιον, ἔφη, τὴν ἐν τῷ πλήθει ὑπὸ συκοφαντίας ἀλοῦσαν, ἐν δὲ τοῖς δικαστηρίοις ἐπ' οὐδενὶ τῶν κατηγορουμένων διελεγχθεῖσθαι, εἰς ἀπολογία ἐλκεσθαι μέμψεων ἀνευθύνων. Ἐπίτρεψον οὖν μοι, πρὸς τὴν προτέραν γραφὴν

A

CAP. XXIV.

De Eutropio lectore, et de beata Olympiade, et Tigrio presbytero, quanta passi sint Joannis episcopi causa. Item de patriarchis.

B

Eodem tempore et Eutropius quidam lector, ad indicandos eos qui ignem ecclesiæ injecerant, in judicium inductus, tametsi loris et fustibus caderetur, et latera ei ac genæ unguibus lacerarentur; quamvis faces ardentes corpori admotas sustinuisset, idque adhuc adolescens et teneri corporis, nihil se scire confessus est. Qui post tormenta in carcerem conjectus, illic animam haud multo post exhalavit. Porro operæ pretium fuerit, etiam somnium quod de illo factum est, huic operi inserere. Etenim Sisinio Novatianorum episcopo dormienti, vir quidam pulchritudine et statura eximius, stans ad altare ecclesiæ ipsorum, quam in honorem Stephani protomartyris ædificaverant, visus est, dolore confectus ob penuriam bonorum virorum: quippe qui ejus rei causa totam civitatem peragrasset, nec ullum præter Eutropium reperisset. Quo viso stupefactus Sisinius, cum cuidam presbytero suo, cui maxime confidebat, somnium suum narrasset, exquirere eum jussit, quisnam vir ille esset. Ille cum recte conjecisset, hunc omnino unum esse ex illis quos paulo ante præfectus torqueri jusserat, carceres circumiens, percontatus est num quis Eutropius illic esset. Cumque reperisset, allocutus est illum, et episcopi somnium ei retulit: et lacrymabundus, ut pro se Deum precaretur rogavit. Atque hæc sunt quæ Eutropio contigerunt. Jam vero Olympias quoque diaconissa, in hoc rerum discrimine fortitudinem animi sui declaravit. Nam cum eandem ob causam in judicium adducta esset, interroganti præfecto cur ecclesiam incendisset, respondit: Non est hoc vitæ meæ institutum. Ego enim facultates meas quæ multæ erant et maximæ, templis Dei instaurandis impendi. Cumque ille diceret sibi probe cognitam esse illius vivendi rationem, subjecit illa: Tu ergo in accusatoris locum transi, et alius de nobis judicet. Porro cum accusatio testibus destitueretur, præfectus nihil habens quod jure culparet, paulo clementius ad aliud crimen se convertit. Ac veluti consulendi gratia, 357 iam Olympiadi quam reliquis mulieribus amentiam exprobravit, quæ communionem episcopi sui aversarentur: cum resipiscere ipsis liceret, seque ipsas molestiis omnibus liberare. Sed cæteræ quidem præfecto ista præcipient' cessarunt. Olympias vero, Minime æquum est, inquit,

D

VALESH ANNOTATIONES.

(80) Εὐτρόπιος ἀναγνώστης. Hujus meminit Palladius in Vita Chrysostomi sub finem; ubi eum ψάλτην vocat, quod idem est. Idem enim erant psaltæ et lectores. Unde juncto vocabulo ψαλταναγνώσται dicuntur in Novellis imp. Justiniani.

(81) Τὴν εἰς τὸν ἐπίσκοπον κοινωνίαν ἤρνοῦντο.

In codice Fuketiano scriptum inveni ἤρνοῦντο, longe rectius meo quidem judicio. Eodem fere modo loquitur Constantinus imperator in epistola ad Alexandrum et Arium: ἡ μὲν κοινωνία ἤρνήθη. Maluissim etiam dicere τὴν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον κοινωνίαν. Sic enim Græci loqui solent.

ut quæ in multitudine per calumniam capta, in judicio vero nullius criminis convicta sum, ad defensionem trahar querelarum quæ in iudicium non venerint. Permite igitur mihi ut adversus priorem accusationem patronos adhibeam. Nam si contra jus ac leges coacta fuero communicare illis quibus non oportet, non faciam id quod piis nefas est facere. Præfectus ergo cum ei persuadere non posset ut cum Arsacio communicaret, tum quidem eam dimisit, quo advocatos suos instrueret. Altero autem die cum eam exhiberi jussisset, magno auri pondere multavit. Sic enim illam a sententia sua sese abducturum putabat. Verum illa pecunias contemnens, nullatenus cessit; et relicta Constantinopoli, in urbe Cyzico domicilium fixit. Tunc etiam Tigrinus presbyter vestimentis exutus et tergo flagris cæsus, viactisque pedibus ac manibus in equuleo extensus, membris dissolutus est. Erat hic Barbarus natione, eunuchus quidem, sed non ab origine. Qui cum in domo cujusdam potentis servus fuisset, domino suo probatus, libertatem meruerat. Postea vero ad presbyterii gradum promotus, processu temporis, moribus commodissimis præditus apparuit, et placidus atque erga pauperes ac peregrinos, si quisquam alius, benignissimas. Et hæc quidem gesta sunt Constantinopoli. Per idem tempus, cum Siricius annis quindecim, et post eum Anastasius tribus annis episcopatum Romanæ urbis administrasset, Innocentius in eorum locum successit. Antiochiæ vero mortuus est Flavianus, qui Joannis depositioni haudquaquam consenserat. Cujus loco Porphyrius Antiochensis Ecclesiæ sacerdotium suscepit. Qui cum condemnationi Joannis subscripsisset, multi in Syria ab Ecclesiæ illius communione sese abruperunt: et seorsum collectas celebrantes, multas ærumnas ac molestias perpessi sunt. Etenim in gratiam communionis Arsacii et hujus quem diximus Porphyrii, et Theophili Alexandriæ episcopi, studio eorum qui in palatio plurimum poterant, lata lex est, ne orthodoxi extra ecclesias convenirent, utque ii qui cum supradictis non communicarent, expellerentur.

CAP. XXV.

358 *Quomodo Ecclesia turbata, respublica quoque male affecta fuit, et de Stilicone Honorii comite.*

Eodem tempore, sicut in sacerdotum dissensionibus fere evenisse reperies, respublica quoque turbis ac motibus agitata est. Etenim Hunni trajecto Istro, Thraciam vastarunt. Latrones quoque

συνηγόρους προστήσασθαι. Εἰ γὰρ παρανόμως βιασθεῖν οἷς μὴ δεῖ κοινωνεῖν, οὐ ποιήσω ἢ μὴ θέμις τοῖς εὐσεβοῦσιν. Ὁ δὲ, ὡς οὐκ ἔπεισεν αὐτὴν Ἀρσάκιω κοινωνεῖν, τότε μὲν ἤφειε ὡς συνηγόρους διδάξουσιν· ἐν ἑτέρᾳ δὲ παραγαγὼν, πολλοῦ χρυσίου κατεδίκασεν· ὥστε γὰρ οὕτως αὐτὴν μεταθήσειν τῆς γνώμης. Ἀλλ' ἡ μὲν τῶν χρημάτων ὑπεριδοῦσα, οὐ καθυφῆκε· καὶ καταλιποῦσα τὴν Κωνσταντινουπόλιν, ἐν Κυζίκῳ διέτριβεν. Ἐν δὲ τῷ τότε καιρῷ καὶ Τίγριος πρεσβύτερος τῆς ἐσθῆτος γυμνωθεὶς, καὶ κατὰ νότου μαστιγωθεὶς, πόδας καὶ χεῖρας δεδεμένος διαταθεὶς, διελύθη τὰ ἄρθρα. Ἐγένετο δὲ οὗτος βάρβαρος τὸ γένος, οὐκ ἐκ γενετῆς εὐνοῦχος· ἐν οἰκίᾳ δὲ τινος τῶν ἐν δυνάμει τὰ πρῶτα δουλεύσας, καὶ ἐπαινεθεὶς παρὰ τοῦ κεκτημένου, μέτεσχεν ἐλευθερίας. Εἰς πρεσβυτέρου δὲ ἀξίαν προελθὼν, τῷ χρόνῳ διεφάνη τὸ ἦθος ἐπεικνέστατος, καὶ πρᾶος, καὶ περὶ τοὺς δεσμένους καὶ ξένους, εἴπερ τις ἄλλος, δεξιώτατος. Καὶ τὰ μὲν ἐν Κωνσταντινουπόλει, τοιάδε ἦν. Ἐν τούτῳ δὲ Σιρικίου τὴν Ῥωμαίων ἐπισκοπὴν δέκα καὶ πέντε διανύσαντος ἔτη, Ἀναστασίου δὲ τρία, μετὰ τοῦτον Ἰνοκέντιος ταύτην ἐπλήρου τὴν διαδοχὴν. Ἐτελεύτησε δὲ καὶ Φλαβιανὸς, μὴ συνθέμενος τῇ Ἰωάννου καθαιρέσει· διαδέχεται δὲ τὴν Ἀντιοχείων Ἐκκλησίαν Πορφύριος· καὶ ἐπειδὴ τοῖς κατ' αὐτοῦ κεκλημένοις ἐπεψηφίσατο, πολλοὶ τῶν ἐν Συρίᾳ τῆς ἐνθάδε Ἐκκλησίας ἐχωρίσθησαν· καθ' ἑαυτοὺς τε τὰς συνόδους ποιοῦμενοι, πραγμάτων καὶ πλείστων δεινῶν ἐπειράθησαν. Χάριν γὰρ τῆς πρὸς Ἀρσάκιον κοινωνίας, καὶ Πορφύριον τοῦτον καὶ Θεόφιλον τὸν Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον, σπουδῇ τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις δυνατῶν, νόμος ἐτέθη (82) τοὺς ὀρθῶς δοξάζοντας ἐκτὸς τῶν ἐκκλησιῶν μὴ συνιέναι· τοὺς δὲ μὴ κοινωνοῦντας αὐτοῖς, ἐλαύνεσθαι.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Ὅτι τῆς Ἐκκλησίας κακῶς ἐχοῦσης, καὶ τὰ κοσμικὰ κακῶς διέκειντο πράγματα. Καὶ τὰ κατὰ Στελίχωνα τὸν Ὀνωρίου στρατηγόν.

Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, ὡς ἐπίπαν συνενεχθὲν εὐρεῖν ἔστιν ἐν ταῖς τῶν ἱερέων διχονοαῖς, καὶ τὰ κοινὰ θορύβων καὶ ταραχῆς ἐπειράθη. Καὶ Οὔννοι μὲν τὸν Ἰστρον (83) περαιοθέντες, τοὺς Θράκας

VALESI ANNOTATIONES.

(82) Νόμος ἐτέθη. Exstat ea lex in lib. xvi cod. Theodosiani, titulo *De his qui religione contendunt*. Sic autem habet: *Imperatores Arcadius et Honorius, Eutychiano P. P. Rectores provinciarum moneantur ut conventus eorum arceantur illiciti, qui orthodoxorum religione suffulti, spretis sacrosanctis ecclesiis, alio convenire conantur; his qui ab Arsacii, Theophili, Porphyrii, reverendissimorum antistitum communioni dissentiant, ab Ecclesia procul dubio repellendis. Datum xiv Kal. Decembr. Constantinopoli, Honorio vi et Aristæneto coss. Vide BARONIUM, ad annum Christi 404, cap. 54 et sequentibus.*

(83) Οὔννοι τὸν Ἰστρον. Zosimus in libro quinto *Historiæ* pag. 799, scribit fugitivos ac desertores militiæ in unum collectos, cum se Hunnos esse mentirentur, Thraciam tunc vastasse: donec Fravitus magister militum, qui bello adversus Gainam inclarueral, contra eos missus, cunctos ad interuersionem delevit. Ex his patet error Nicephori, qui hunc Sozomeni locum describens in cap. 35 lib. xiii, addit Hunnos istos, qui Thraciam vastarunt, Huldin ducem habuisse. Imo Huldin amicus ac foederatus erat Romanorum, ut testatur Zosimus ibidem.

ἐδῆρουν. Οἱ δὲ ἐν Ἰσαυρίᾳ ληστὰι (84) εἰς πλῆθος ἄθροισθέντες, μέχρι Καρῶν καὶ Φοινίκων, τὰς ἐν μέσῳ πόλεις καὶ κώμας ἐκακούργουν. Στελίχων δὲ ὁ Ὀνωρίου στρατηγός, ἀνὴρ εἴπερ τις πώποτε ἐν πολλῇ δυνάμει γεγεννημένος, Ῥωμαίων τε καὶ Βαρβάρων τοὺς νέους πειθομένους ἔχων, εἰς ἐχθραν καταστὰς τοῖς Ἀρκαδίου ἄρχουσιν, ἐβεβούλευτο πρὸς ἑαυτὰ συγκροῦσαι τὰ βασίλεια, καὶ στρατηγοῦ Ῥωμαίων ἀξίωμα περὶ Ὀνωρίου προξενίσας (85) Ἀλαρίχῳ τῷ ἡγουμένῳ τῶν Γότθων, Ἰλλυριοῖς ἐπανέστησεν (86)· ὑπαρχόν τε αὐτῶν καταστάντα Ἰόθιον (87) προπέμψας, συνέθετο συνδραμεῖσθαι μετὰ τῶν Ῥωμαίων (88) στρατιωτῶν, ὥστε δῆθεν καὶ τοὺς τῆδε ὑπηκόους ὑπὸ τὴν Ὀνωρίου ἡγεμονίαν ποιῆσαι. Παραλαβὼν δὲ Ἀλάριχος τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἐκ τῆς πρὸς τῇ Δαλματίᾳ καὶ Παννονίᾳ βαρβάρου γῆς οὗ διῆγεν, ἦκεν εἰς τὰς Ἠπείρους· καὶ συχνὸν ἐνταῦθα προσμείνας χρόνον, ἐπανῆλθεν εἰς Ἰταλίαν. Μέλλων γάρ

A Isauri, coacta ingenti multitudine, urbes omnes quæ inter Cariam et Phœnicen interjacent, una cum vicis populati sunt. Adhæc Stilico magister militum Honorii, vir omnium sui temporis potentissimus, qui Romanorum et Barbarorum juventutem sibi obsequentem habebat, cum adversus Arcadii comites inimicitias suscepisset, utrumque imperium mutuo inter se committere decrevit. Cumque Alarico Gothorum duci dignitatem magistri militum ab Honorio impetravisset, eum adversus Illyrios direxit. Præmissoque Jovio qui præfectus prætorii creatus fuerat, pollicitus est **359** se cum Romanis militibus adventurum, ut eam provinciam Honorii ditioni adjungeret. Igitur Alaricus, assumptis quibus præerat Gothi, ex barbarorum regione ubi degebat, quæ est juxta Dalmatiam ac Pannoniam, in Epirum venit. Ubi cum diu moratus fuisset, in Italiam reversus est. Etenim Stilico,

VALESH ANNOTATIONES.

(84) *Οἱ ἐν Ἰσαυρίᾳ ληστὰι.* De hoc motu Isaurorum consulendus est Zosimus in libro quinto, pag. 802, Marcellinus comes in *Chronico*, Stilichone et Anthemio consulibus: *Isauri*, inquit, *per montem Tauri discursantes ingens dispendium reipublicæ importarunt: quibus Narbazaicus legatus majus continuo rependit incommodum.* Jordanes, in libro *De successione regnorum*, hunc Marcellini locum describens sic habet: *Contra quos Arbazacius directus, majus continuo rependit incommodum.* Ita legebatur in vulgatis editionibus ante Gruterum, ut Gruterus ipse in notis suis testatur, optime meo quidem judicio. Nam et a Zosimo in supradicto libro Ἀρβαζάκιος dicitur hic magister militum, et apud Suidam in voce Ἀρβαζάκιος, ubi integrum ejus elogium habes ex *Historia* Eunapii Sardiani. Nonnulli vero hunc magistrum militum per ludibrium vocabant Harpazacium, ob rapinas et furtiva. Erat enim rapacissimus, et tribus vitiis insignis, libidine scilicet, ebrietate et avaritia, ut ibidem testatur Eunapius, et ex Eunapio Zosimus. Porro præter Harbazacium, etiam Valentinianus comes contra Isauros missus est, qui Rhossum et Seleuciam expugnavit, ut scribit Palladius in *Vita Joannis Chrysostomi*. Finito tandem hoc bello, multæ quaestiones agitatæ sunt de his qui se Isauris latronibus junxerant, aut qui eos occultaverant. In quibus exercendis, nec Quadragesimæ, nec ipsum Paschæ diem excipi oportere imperator lege sanxit, ut videre est in libro nono Codicis Theodosiani, titulo *De quaestionibus*.

(85) *Περὶ Ὀνωρίου προξενίσας.* Procul dubio scribendum est παρὰ Ὀνωρίου. Certe observavi in manuscriptis codicibus has duas præpositiones fere semper inter se confundi. In codice Fuketiano deest vox περὶ.

(86) *Ἰλλυριοῖς ἐπανέστησεν.* Hunc locum non intellexerunt interpretes. Musculus enim, Epiphanius secutus, vertit, *in Illyrios irruit.* Quomodo etiam Langus Nicephori interpretis; Suffridus autem Petrus interpretatus est, *Illyrios concitavit.* Ego vero neutram interpretationem probo. Neque enim Stilicho adversus Illyrios profectus est: sed tantum Alaricum adversus eos misit, pollicitus se cum occidentalibus copiis brevi secuturum. Verum pro-

missis non stetit, ut testatur Sozomenus ac Zosimus. Quare hoc loco supplenda est vocula in hunc modum, *Ἰλλυριοῖς αὐτὸν ἐπανέστησεν.* Sententiam nostram confirmat ipse Sozomenus in c. 3 l. ix, ubi eadem repetit quæ hic dixerat.

(87) *Ὑπαρχόν τε αὐτῶν καταστάντα Ἰόθιον.* Id est, Jovium qui creatus fuerat præfectus prætorio Illyrici. Atque ita Nicephorus hunc Sozomeni locum intellexit. Sic enim habet: *Ἰλλυριοῖς ἐπανέστησεν, Ἰόθιον τινὰ ὑπαρχόν ἐκείνοις προκαταστήσας.* Nec aliter Epiphanius Scholasticus. Porro Illyricum duplex erat eo tempore. Alterum Orientale: alterum Occidentale. Quod jam inde a temporibus Theodosii Augusti institutum videtur, cui Gratianus imperator cum Orientis imperium regendum tradidisset, Illyricum quoque adjecit, ut testatur Sozomenus in libro septimo, cap. 4. Certe Theodosius, paulo postquam a Gratiano in imperium ascitus fuerat, Thessalonicae baptizatus est, quæ urbs caput erat Orientalis Illyrici, quemadmodum Sirmium Occidentalis. In *Notitia imperii Romani* quæ paulo post Honorii mortem scripta videtur, sex provinciae numerantur Illyrici Occidentalis: Pannoniæ duæ, Savia, Dalmatia, Noricum Mediterraneum, et Noricum Ripense. Porro Stilicho magister militum Honorii, Illyricum Orientale sub Honorii ditionem redigere cogitabat, ut universum Illyricum Occidentali imperio subjiceretur, quemadmodum olim subditum fuerat ante Theodosii tempora, ut docet Zosimus.

(88) *Συνέθετο συνδραμεῖσθαι μετὰ τῶν Ῥωμαίων.* Hunc locum non intellexerunt interpretes. Musculus enim ita vertit: *Inito pacto, ut cum Romanis ducibus confugeret.* Suffridus autem Petrus hoc modo interpretatus est: *Inito pacto, ut ad Romanos duces transirent.* Pessime omnino. Langus vero Nicephori interpretis ita vertit: *Re ita composita, ut et ipse cum Romanis Arcadii ducibus congregaretur.* Vere quidem, sed non ex mente Sozomeni. Hic igitur sensus est horum verborum: Cum Stilicho Alaricum sibi adjunxisset, eique dignitatem magistri militum ab Honorio deferri curasset, pactus ut Alaricus cum suis copiis in provincias Illyrici Orientalis irrumperet; ipse quoque promiserat se cum Romanis militibus protinus adfuturum.

VARIORUM.

P *Ἐν Ἰσαυρίᾳ ληστὰι.* Isaurorum grassationes coeptæ sunt anno 404, ut ex Zosimi lib. v, pag. 802, ostendit Ant. Pacī ad eum annum n. 26. De iis

legendus etiam Philostorgius, lib. ii, cap. 8, et Marcellinus in *Chronico*.

cum profecturus esset, sicut inter ipsos convenerat, Honorii litteris fuerat retardatus. Et hæc quidem ita se habebant.

CAP. XXVI.

Epistolæ duæ Innocentii papæ: altera ad Joannem Chrysostomum, altera ad clarum Constantinopolitanum pro Joanne.

Porro Innocentius Romanæ urbis episcopus, cognitis iis quæ adversus Joannem gesta fuerant, vehementer commotus est: et ea quidem damnavit. Cum autem œcumenicam synodum congregare studeret, scripsit ad Joannem, et seorsum ad clericos urbis Constantinopolitanæ. Utamque epistolam ex Latino sermone in Græcum translata cum repererim, hic apponendam esse duxi. Sunt autem hujusmodi:

Dilecto fratri Joanni Innocentius. Etsi innocens prospera omnia expectare et a Deo misericordiam petere debet, tamen etiam a vobis, qui patientiam suademus, competentes litteræ per Cyriacum diaconum sunt transmissæ: ne contumelia plus virium habeat ad opprimendam, quam bona conscientia ad spem confirmandam. Neque enim tu docendus es, tot populorum doctor et pastor, optimos quosque semper et assidue probari utrum in vigore patientiæ permaneant, nec ulli labori ac molestiæ succumbant: et quod conscientia omnino firmissima res sit adversus omnia quæ injuste accidunt. Quæ nisi quis tolerantia superaverit, malæ suspicionis argumentum aliis de se præbet. Cuncta enim tolerare debet is qui Deo primum, deinde conscientiæ suæ confidit. Quippe vir bonus exerceri quidem potest ad tolerantiam, superari vero non potest, cum divinæ Scripturæ mentem ejus muniant atque custodiant. Abundant enim exemplis lectiones sacræ, quas populis exponimus. Quæ universos fere sanctos variis modis vexatos, et tanquam in examine quodam probatos esse testantur, atque ita ad tolerantiam coronam pervenisse. Consoletur ergo **360** charitatem tuam ipsa animi conscientia, frater charissime, quæ in calamitatibus solet esse virtutis consolatio. Inspectante enim Do-

VALESI ANNOTATIONES.

Sed ne promissum impleret, duæ res impedimento fuere, Radagaisi scilicet irruptio, qui cum quadringentis millibus armatorum Italiam petebat: deinde rumor de Alarici obitu, ut scribit Zosimus in lib. v, pag. 802 et sequentibus. Hoc est quod paulo infra scribit Sozomenus: Μέλλων γὰρ ἐκδημεῖν ὡς ὁμολόγησε Στελίχων, Ὀνωρίου γράμμασιν ἐπεσχέθη.

(89) Ὀρωρίου γράμμασιν. Idem scribit Zosimus, Stilichonem scilicet, cum Ravennæ esset, et protectionem jam pararet, ut junctis cum Alarico copiis Illyricum Orientale invaderet, litteras Honorii Augusti ex urbe Roma accepisse, quibus nuntiabatur Constantinum in Galliis tyrannidem arripuisse.

(90) Ἐπιστολὴ Ἰννοκентίου ὑπὲρ τοῦ Χρυσόστομου. Desunt hæc verba in codice Fuketiano, et

ἐκδημεῖν ὡς ὁμολόγησε Στελίχων, Ὀνωρίου γράμμασιν (89) ἐπεσχέθη. Καὶ τὰ μὲν ἐν τούτοις ἔν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Ἐπιστολαὶ δύο Ἰννοκентίου πάπα Ῥώμης, πρὸς τὸν Χρυσόστομον Ἰωάννην, καὶ πρὸς τὸν κληρὸν Κωνσταντινουπόλεως ὑπὲρ Ἰωάννου.

Μαθὼν δὲ Ἰννοκέντιος ὁ Ῥωμαίων ἐπίσκοπος τὰ κατὰ Ἰωάννου πεπραγμένα, ἐχαλέπαινε· καὶ τῶν μὲν κατέγνω· οἰκουμενικὴν δὲ σύνοδον συναγεῖραι σπουδάζων, ἔγραψεν Ἰωάννῃ, ἐν μέρει τε τοῖς Κωνσταντινουπόλεως κληρικοῖς. Ἐκατέραν δὲ ἐπιστολὴν ἐκ τῆς Ῥωμαίων φωνῆς εὐρὼν παρεθέμην. Ἐχει δὲ ὧδε·

B

Τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ (90) Ἰννοκέντιος. Εἰ καὶ πάντα δεῖ τὸν ἀναίτιον προσδοκᾶν τὰ χρηστὰ, καὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸν ἔλεον αἰτεῖν, ὅμως καὶ παρὰ ἡμῶν τὴν ἀνεξιχαλίαν συμβουλευόντων, τὰ καθήκοντα γράμματα διὰ Κυριακοῦ τοῦ διακόνου ἐξαπέσταλται· ὥστε μὴ πλέον δυνηθῆναι τὴν ὕβριν ἐν τῷ συντρίβειν τὸ ἀγαθὸν συνειδὸς (91), ἐν τῷ ἐλπίζειν. Οὐδὲ γὰρ ὀφείλεις διδαχθῆναι ὁ τοσούτων λαῶν διδάσκαλος καὶ ποιμὴν τοὺς ἀρίστους ἀεὶ καὶ πολλάκις δοκιμάζεσθαι, εἰ ἐν τῇ ἀκμῇ τῆς ὑπομονῆς παραμένουσι, καὶ οὐδὲν πόνῳ κακοπαθείας ὑποπίπτουσι. Καὶ ἔστιν ὡς ἀληθῶς (92) βέβαιον πρᾶγμα τὸ συνειδὸς εἰς πάντα τὰ ἀδικῶς συμπίπτοντα. Ἄπερ εἰ μὴ νικήσῃ τις ὑπομένων, τεκμήριον φαύλης ὑπολήψεως ἐκφέρει. Πάντα γὰρ ὑπομένειν ὀφείλει, ὁ τῷ Θεῷ πρῶτον, εἴτα καὶ τῷ ἰδίῳ πεποιθὸς συνειδῶτι (93)· ὁπότε μάλιστα γυμνάζεται εἰς ὑπομονὴν ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς δύναται· νικᾶσθαι δὲ οὐκ· ἐπειδὴ περ αὐτοῦ τὴν διάνοιαν αἱ θεῖαι Γραφαὶ φυλάττουσι. Καὶ περιτεύουσιν ὑποδείγμασιν αἱ θεῖαι ἀναγνώσεις, ἃς τοῖς λαοῖς παραδιδάμεν· αἵτινες πάντας σχεδὸν τοὺς ἀγίους καταπεπονήσθαι διαφόρως καὶ συνεχῶς ἐπιστώσαντο, καὶ δοκιμάζεσθαι καθάπερ ἐν τινι διαγνώσει, οὕτω τε εἰς τὸν στέφανον τῆς ὑπομονῆς ἐληλυθέναι. Παραμυθεῖται τὴν ἀγάπην σου αὐτὸ τὸ συνειδὸς, ἀδελφεὰ τιμιώτατε, ὅπερ ἐν ταῖς θλίψεσιν ἔχει τὴν παραμυ-

C

eorum loco hic titulus legitur, τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ Ἰννοκέντιος. Qui titulus omitti non debuit. Ad marginem autem ascripta sunt hæc, ἐπιστολὴ Ἰννοκεντίου.

(91) Ἐν τῷ συντρίβειν τὸ ἀγαθὸν συνειδὸς. Procul dubio scribendum est ἐν τῷ συντρίβειν ἢ τὸ ἀγαθὸν συνειδὸς ἐν τῷ ἐλπίζειν.

(92) Καὶ ἔστιν ὡς ἀληθῶς. Olim conjeceram scribendum esse transpositis vocabulis καὶ ὡς ἔστιν ἀληθῶς, ut ad præcedentia referatur. Si cui tamen displicet hæc conjectura, equidem non magnopere succensebo.

(93) Καὶ τῷ ἰδίῳ πεποιθὸς συνειδῶτι. In codice Fuketiano scriptum inveni τῷ ἑαυτοῦ συνειδῶτι πεποιθὸς.

VARIORUM.

ἢ Ἰννοκέντιος. Factus est Innocentius II papa Romanus anno 402. Ad eum appellasse Chrysostomum sede dejectum scribit Barouius ex Epistola Honorii

imp. ad Arcadium. Depositionis sententiam rescidit, ut liquet tum Palladii, tum ipsius Innocentii apud Palladium testimonio.

θείαν τῆς ἀρετῆς. Ἐποπτεύοντος γάρ τοῦ Δεσπότη Amino nostro Christo, in portu pacis purgata conscientia consistit.

Ἰννοκέντιος ἐπίσκοπος πρεσβυτέρους (94) καὶ διακόνους καὶ παντὶ τῷ κλήρῳ καὶ τῷ λαῷ τῆς Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησίας τοῖς ὑπὸ τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην, ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς χαίρειν. Ἐκ τῶν γραμμάτων τῆς ὑμετέρας ἀγάπης, ἅτινα διὰ Γερμανοῦ τοῦ πρεσβυτέρου καὶ Κασσιανοῦ τοῦ διακόνου ἀπεστάλκατε, τὴν σκητὴν τῶν κακῶν ἦν πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἐθήκατε, ἐμμερίμῳ φροντῖδι κατέμαθον· ὅσαις τε ἡ πίστις κάμνει τάλαιπωρίαις τε καὶ πόνοις, ἐπαναληφθείσῃ πολλάκις τῇ ἀναγνώσει κατεῖδον. Ὅπερ πρᾶγμα μόνῃ ἢ παράκλησις τῆς ὑπομονῆς ἴσται. Δώσει γάρ ἐν τάχει ὁ ἡμέτερος Θεὸς ταῖς τοιαύταις θλίψεσι τέλος, καὶ ταῦτα συνοίσει ὑπερνηοχένας. Ἀλλὰ γάρ αὐτὴν τὴν ἀναγκαίαν παράκλησιν, ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπιστολῆς τῆς ὑμετέρας ἀγάπης κειμένην, ἐγκωμιάζοντες ὑμῶν τὴν πρόθεσιν ἐπεγνώκαμεν, πολλὰς πρὸς τὸ ὑπομένειν μαρτυρίας περιέχουσας. Τὴν γάρ ἡμετέραν παράκλησιν ἦν ὠφείλομεν ὑμῖν ἐπιστεῖλαι, τοῖς ὑμέτεροις γράμμασι προσεφάσατε. Ταύτην γάρ τοῖς κάμνουσιν ὁ ἡμέτερος Δεσπότης ὑπομονὴν παρέχειν εἶωθεν· ἵνα καὶ ἐν ταῖς θλίψεσι τυγχάνοντες, ἑαυτοὺς οἱ τοῦ Χριστοῦ δοῦλοι παραμυθῶνται. Ἀναλογιζόμενοι ἐν ἑαυτοῖς, καὶ πρότερον γεγενῆσθαι, τοῖς ἀγίοις ἅπερ αὐτοὶ πάσχουσι. Καὶ ἡμεῖς δὲ ἐξ αὐτῶν τῶν ὑμετέρων γραμμάτων δυνάμεθα ὑμῖν προσενέγκαι (95) παράκλησιν. Οὐ γάρ τοῦ συναλγεῖν ὑμῖν ἐσμεν ἀλλότριος, ἐπειδὴ περ καὶ ἡμεῖς κολαζόμεθα ἐν ὑμῖν. Τίς γάρ ἐνέγκαι δυνήσεται τὰ ἐξαμαρτανόμενα ὑπ' ἐκείνων, οὕστινας ἐχρῆν μάλιστα τοῦ γαληνοῦ τῆς εἰρήνης, καὶ αὐτῆς σπουδαστὰς εἶναι τῆς ὁμονοίας; Νῦν ἐνηλλαγμένῳ τρόπῳ ἀπὸ τῆς προεδρίας τῶν ἰδίων Ἐκκλησιῶν ἐξωθοῦνται ἀθῶοι ἱερεῖς. Ὁ δὲ καὶ πρῶτος ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν καὶ συλλειτουργγὸς Ἰωάννης ὁ ὑμέτερος ἐπίσκοπος ἀδίκως πέπονθε, μηδεμιᾶς τυχὼν ἀκροάσεως. Οὐδὲν ἔγκλημα ἐπιφέρεται οὐδ' εἰσακούεται. Καὶ τίς ἡ ἀπηγορευμένη ἐπίνοια; ἵνα μὴ πρόφασις κρίσεως γένηται, ἢ ζητηθῇ, εἰς τόπους ζώντων ἱερέων ἄλλοι ἀποκαθίστανται (96), ὥς δυναμένων τῶν ἐκ τοιοῦτου πλημμελήματος ὀρμωμένων, ὀρθῶς τι ἔχειν ἢ πεπρᾶχθαι ὑπὸ τινος κριθῆναι. Οὐδὲ γὰρ πώποτε παρὰ τῶν πατέρων τῶν ἡμετέρων τοιαῦτα τετολμῆσθαι ἐγνώκαμεν· ἀλλὰ μᾶλλον κευκλῦσθαι τῷ μηδενὶ εἰς τόπον ζώντος· χειροτονεῖν ἄλλον δεδῶσθαι ἐξουσίαν· οὐ γὰρ χειροτονία

Innocentius episcopus presbyteris et diaconis, et universo clero ac populo Ecclesiae Constantinopolitanae, quae est sub Joanne episcopo, dilectis fratribus salutem. Ex litteris charitatis vestrae, quas per Germanum presbyterum et Cassianum diaconum misistis, scenam malorum quam ob oculos posuistis, anxia sollicitudine cognovi: quantisque ærumnis et calamitatibus fides laboret, repetita sæpius lectione perspexi. Quam quidem rem sola consolatio patientiae sanare potest. Dabit enim brevi Deus noster finem tantis tribulationibus, et hæc tolerasse proficiet. Enimvero hanc ipsam necessariam consolationem in exordio litterarum charitatis vestrae positam, propositum vestrum laudantes agnovimus, multis testimoniis ad patientiam hortantibus confirmatam. Nam consolationem nostram quam per litteras nostras vobis afferre debebamus, vos ipsi litteris vestris prævenistis. Hanc siquidem Dominus noster patientiam laborantibus præbere solet, ut famuli Christi etiam in tribulationibus semetipsos consolentur, apud se reputantes, sanctis viris jam antea contigisse ea quæ ipsi patiuntur. Sed et nos ex ipsis litteris vestris consolationem nobis mutuari possumus. Neque enim a doloris vestri consortio alieni sumus; quippe qui affligimur in vobis. Quis enim ferre possit ea quæ ab illis admissa sunt, quos præ cæteris decebat, tranquillitatis, ac pacis, et concordiae esse studiosos? Nunc præpostero more, ex sedibus Ecclesiarum suarum exturbantur innoxii sacerdotes. Quod quidem primus ac præcipuus injuste perpressus est frater et comminister noster Joannes episcopus vester, qui in iudicio auditus non est. Nullum crimen profertur, nullum auditur. Et quodnam est hoc perditum consilium? ne sit, aut ne quærat ulla species iudicii, in locum viventium sacerdotum alii substituuntur: quasi qui ab hoc facinore auspicati sunt, aliquid boni habere, aut aliquid recti egisse, a quoquam judicari possint. Neque enim talia unquam a patribus nostris gesta esse comperimus, sed potius prohibita, cum nemini licentia data sit in locum viventis alium **361** ordinandi. Reproba enim ordinatio honorem sacerdotis auferre non potest: quandoquidem is

VALESII ANNOTATIONES

(94) Ἐτέρα ἐπιστολὴ πρὸς τοὺς κληρικούς. In codice Fukeiano hæc ad laus leguntur ascripta, additis etiam his verbis καὶ λαϊκούς. Porro notabit hic studiosus lector, Innocentium papam in ea quidem epistola quam ad Joannem episcopum scripsit, nomen suum postponere. In Epistola vero ad clerum et populum Constantinopolitanum, nomen suum præposuisse.

(95) Δυνάμεθα ὑμῖν προσενέγκαι. Sensus postu-

lat ut pro ὑμῖν scribamur ἡμῖν. Quod tamen miror neque a Lango, neque a Musculo animadversum fuisse.

(96) Ἄλλοι ἀποκαθίστανται. Melius scriberetur ὑποκαθίστανται. Quod verbum infra occurrit in hac epistola, ἐπειδὴ περ οὐδὲ ἐπίσκοπος δύναται εἶναι ἐκεῖνος, ὃς ἀδίκως ὑποκαθίσταται. Ubi codex Fukeitii scriptum habet ἀποκαθίσταται, male, ut opinor.

VARIORUM.

• Τῷ μηδενὶ εἰς τόπον ζώντος. Videtur hic Innocentius respicere ad canonem 8 concilii Nicæni 1, ut ibi Beveregius annotavit.

episcopus omnino esse nequit, qui injuste substituitur. Quod autem spectat ad canonum observantiam, solis illis parendum esse dicimus, qui Nicææ definiti sunt. Quos solos canones sectari et agnoscere debet Ecclesia catholica. Quodsi a quibusdam alii proferantur qui a Nicænis canonibus dissentiant, et ab hæreticis compositi esse arguantur, hi a catholicis episcopis rejiciendi sunt. Nam quæ ab hæreticis sunt excogitata, ea catholicis regulis adjungere non licet. Quippe illi perpetuo id agunt ut Nicænorum Patrum consilium evertant. Non solum igitur illos canones non sequendos esse dicimus, verum etiam una cum hæreticis ac schismaticis dogmatibus penitus condemnandos, quemadmodum etiam in Sardicensi synodo jam condemnati sunt ab episcopis qui ante nos fuerunt. Satius enim fuerit ea condemnari quæ recte facta sunt, quam ea quæ contra canones acta sunt, firmitatem ullam obtinere, fratres charissimi. Sed quid adversus ista in præsentī faciemus? Necessaria est cognitio synodi, quam et nos jampridem congregandam esse diximus. Hæc enim sola est quæ hujusmodi tempestatum motus sedare possit. Quam quidem ut obtineamus, utile fuerit medicinam horum malorum ex voluntate ac nutu Dei optimi maximi et Christi Domini nostri interim expectare. Omnia siquidem quæ nunc per invidiam diaboli ad fidelium probationem conturbata sunt, pacabuntur. Firmi ac stabiles in fide, nihil non sperare a Domino debemus. Nam et nos diu multumque cogitamus quonam modo œcumenica synodus congreganda sit, ut turbulenti motus cælestis Numinis arbitrio tandem conquiescant. Sustineamus igitur aliquantisper, et vallo patientiæ communiti, cuncta auxilio Dei nostri restituenda esse speremus. Omnia porro quæ vos perferre dixistis, jam antea a coepiscopis nostris qui Romam licet diversis temporibus confugerunt, id est De-

A ἀδόκιμος τὴν τιμὴν δύναται ἀφελέσθαι τοῦ ἱερέως, ἐπειδὴ περ οὐδὲ ἐπίσκοπος δύναται εἶναι ἐκείνος, ὃς ἀδόκιμος ὑποκαθίσταται. Ὅτι καὶ περὶ τῶν κανόνων παραφυλακῆς (97), τούτοις δεῖν ἔπεσθαι^s γράφομεν, οἵτινες ἐν Νικαίᾳ εἰσὶν ὠρισμένοι, οἷς μόνοις (98) ὀφείλει ἐξακολουθεῖν ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία, καὶ τούτους γνωρίζειν. Εἰ δὲ ἕτεροι ὑπὸ τινων προφέρονται, οἵτινες ἀπὸ τῶν κανόνων τῶν ἐν Νικαίᾳ διαφωνοῦσι, καὶ ὑπὸ αἱρετικῶν ἐλέγχονται συντετάχθαι, οὗτοι παρὰ τῶν καθολικῶν ἐπισκόπων ἀποβάλλονται. Τὰ γὰρ ὑπὸ τῶν αἱρετικῶν εὗρεθέντα (99), ταῦτα οὐκ ἔστι τοῖς καθολικοῖς κανόσι προσάπτειν. Ἀεὶ γὰρ διὰ τῶν ἐναντίων καὶ ἀθέσμων, τὴν τῶν ἐν Νικαίᾳ μειοῦν βουλήν ἐθέλουσιν. Οὐ μόνον οὖν λέγομεν τούτοις αὐτῶν δεῖν ἐξακολουθεῖν, ἀλλὰ μᾶλλον αὐτοὺς μετὰ αἱρετικῶν καὶ σχισματικῶν δογμάτων εἶναι κατακριτέους, καθάπερ καὶ πρότερον γέγονεν ἐν τῇ Σαρδικῇ συνόδῳ ὑπὸ τῶν πρὸ ἡμῶν ἐπισκόπων. Τὰ γὰρ καλῶς πραχθέντα (1) κατακρίνεσθαι μᾶλλον προσῆκεν, ἢ ἄντικρυς τῶν κανόνων γενόμενα, ἔχειν τινὰ βεβαιότητα, ἀδελφοὶ τιμιώτατοι. Ἀλλὰ τί κατὰ τῶν τοιούτων νῦν ἐν τῷ παρόντι ποιήσωμεν; Ἀναγκαῖα ἐστὶ διάγνωσις συνοδική, ἣν καὶ πάλαι ἐφῆμεν συναθροιστέαν. Μόνῃ γὰρ ἐστὶν ἥτις δύναται τὰς κινήσεις τῶν τοιούτων καταστεῖλαι καταιγίδων· ἥς ἵνα τύχωμεν, χρήσιμόν ἐστι τέως ὑπερτίθεσθαι τὴν ἰατρίαν τῇ βουλήσει τοῦ μεγάλου Θεοῦ, καὶ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ, τοῦ Κυρίου ἡμῶν. Πάντα ὅσα νῦν τῷ φθόνῳ τοῦ διαβόλου πρὸς τὴν τῶν πιστῶν δοκιμασίαν τετάραχται, πραϋνθήσεται. Οὐδὲν ὀφείλομεν τῇ στερόδότητι τῆς πίστεως παρὰ τοῦ Κυρίου ἀπελπίζειν. Καὶ γὰρ ἡμεῖς πολλὰ σκεπτόμεθα, ὅν τρόπον ἡ σύνοδος οἰκουμενικὴ συναχθεῖη, ὅπως τῇ βουλήσει τοῦ Θεοῦ, αἱ παραχώδεις κινήσεις παύσωνται. Ὑπομείνωμεν οὖν τέως, τῷ τελεῖ τῆς ὑπομονῆς ὀχυρούμενοι, ἐλπίζωμεν τῷ πάντα τῇ βοηθείᾳ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἀποκατασταθῆναι. Πάντα δὲ ὅσα ὑμᾶς ὑφίστασθαι εἰρήκατε, καὶ πρότερον συνδραμόντων εἰς τὴν Πρώτην τῶν ἡμετέρων

VALESH ANNOTATIONES.

(97) Ὅτι καὶ περὶ τῆς τῶν κανόνων παραφυλακῆς. Ita legitur etiam apud Nicephorum. Mallem tamen scribere, ἔτι δὲ περὶ τῆς, etc.

(98) Οἷς μόνοις. Ex hoc loco colligitur Ecclesiam Romanam eo tempore, id est sub initium quinti sæculi, solos adhuc canones Nicænos suscepisse, quibus conjuncti erant Sardicensis. Quemadmodum enim Ecclesia Romana solam fidei formulam suscipiebat quæ Nicææ fuerat promulgata, eamque adversus omnes hæreses unam sufficere existimans, reliquas fidei formulas postmodum in variis synodis editas repudiabat; ita etiam solos eos canones admittebat qui Nicææ fuerant publicati. Postea tamen et Romani Antiochenos canones, et episcopi Orientales Sardicensis synodi canones susceperunt. Quod factum est ætate Dio-

nysii Exigui, ut ex ejus collectione perspicitur.

(99) Ὑπὸ τῶν αἱρετικῶν εὗρεθέντα. Hæc sic intelligenda sunt, quasi dicat, non omnes qui canonem illum Antiochenæ synodi condiderunt hæreticos fuisse, sed plerosque eorum. Certe non omnes illos fuisse hæreticos testatur Julius papa in *Epistola ad Orientales*, quam refert Athanasius in *Apologetico*. Palladius, in *Dialogo de vita Chrysostomi*, ait canonem illum Antiocheni concilii de episcopis qui post synodalem sententiam in pristinam sedem semetipsos restitunt, a quadraginta episcopis Arianis conditum fuisse. Quod unde hauserit, equidem nescio. Vide si placet quæ notavi in libro 1 *Observationum eccles.*, cap. 8.

(1) Τὰ γὰρ καλῶς πραχθέντα. Scribendum videtur πραχθέντα, ut legerunt interpretes.

VARIORUM.

^s Τούτοις δεῖν ἔπεσθαι. — Observandum hic venit aliam tunc fuisse rationem Ecclesiæ Orientalis, aliam vero Occidentalis; quia etsi hæc solis

canonibus Nicænis uteretur, illa plures synodorum canones amplexa fuerat.

συνεπισκόπων, εἰ καὶ τὰ μάλιστα διαφόροις χρόνοις, Α metrio, 362 Cyriaco, Eulysio et Palladio, qui nobiscum sunt, accurata interrogatione didicimus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Περὶ τῶν γενομένων διὰ Ἰωάννην δεινῶν, καὶ περὶ τῆς τελευτῆς Εὐδοξίας τῆς βασιλίδος, καὶ Ἀρσακίου· ἐτι δὲ καὶ περὶ Ἀττικοῦ τοῦ πατριάρχου, ὅθεν καὶ οἶος τὸν τρόπον ἦν.

Τὰδε μὲν τὰ Ἰννοκентίου γράμματα· ἐξ ὧν συνιδεῖν ἔστιν, οἷαν εἶχε περὶ Ἰωάννου γνώμην. Ἐν τούτοις δὲ παμμεγέθης ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ τοῖς προαστείσις χάλαζα κατερρόαγη· τετάρτῃ τε μετὰ τοῦτο ἡμέρᾳ, ἣ τοῦ βασιλέως γαμετὴ ἐτελεύτησε. Καὶ τὰδε συμβῆναι χαλεπαίνοντος τοῦ Θεοῦ διὰ Ἰωάννην, ὡς τοῖς πολλοῖς ἐδόκει. Καὶ γὰρ ὁ καὶ Κυρίνος ὁ Χαλκηδόνος ἐπίσκοπος, ὃς αὐτὸν μάλιστα ἐλοιδόρει, οὐ πολλῷ πρότερον ἐκ τῆς συγκυρησάσης αὐτῷ περὶ τὴν πόδα συμφορᾶς, ἐκάτερον σκέλος ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἀποπρισθεὶς, ἐλκεῖν ἤσπεύω. Καὶ Ἀρσάκιος δὲ ἐπ' ὀλίγον χρόνον τὴν Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησίαν ἐπιτροπεύσας, ἐτελεύτησε. Πολλῶν δὲ τὴν αὐτοῦ διαδοχὴν μνωμένων, τετάρτῳ μηνὶ τῆς αὐτοῦ τελευτῆς, χειροτονεῖται Ἀττικὸς, πρεσβύτερος τοῦ Κωνσταντινουπόλεως κλήρου, ἐκ τῶν ἐπιβούλων Ἰωάννου. Οὗτος μὲν γένος ἦν ἐκ Σεβαστείας τῆς Ἀρμενίας· ἐκ νέου δὲ φιλοσοφεῖν ἐπαιδεύθη ὑπὸ μοναχοῖς τῆς Μακεδονίου αἰρέσεως· οἳ δὲ τότε ἀνὰ τὴν Σεβαστείαν ἐν τῇδε τῇ φιλοσοφίᾳ διέπρεπον, ἐκ τῆς Εὐσταθίου διατριβῆς ὄντες, ὃν ἐπίσκοπον ἐνθάδε καὶ ἡγεμόνα ἀρίστων μοναχῶν γενέσθαι ἐν τοῖς πρόσθεν ἔγνωμεν· ἥδη δὲ εἰς ἄνδρας τελῶν, πρὸς τὴν καθόλου Ἐκκλησίαν μετέθετο· φύσει δὲ μᾶλλον, ἢ μαθήσει φρόνιμος ὢν, ἐγένετο τῶν πρακτέων ἐπήβολος, ἐπιβουλευσαί τε, καὶ πρὸς ἐπιβουλὰς ἀντισχεῖν ἱκανός· τὸ δὲ ἦθος ἐπαγωγὸς, ὡς πολλοῖς κεχαρισμένος εἶναι· μέτριος δὲ πρὸς τοὺς ἐπ' ἐκκλησίας λόγους, ὡς μήτε γραφῆς ἀξίους νομίζεσθαι τοῖς ἀκροαταῖς, μήτε παιδείας παντελῶς ἀμοίρους. Ἐμμελὴς γὰρ ὢν (5), εἴ πῃ καιρὸν ἦγε, τοὺς παρ' Ἑλλήσιν εὐδοκιμωτάτους συγγραφεὰς ἤσκειτο. Καὶ τῷ δοκεῖν ἰδιώτης εἶναι, περὶ τῶν πρώτων διαλεγόμενος, καὶ τοὺς ἐπιστήμονας πολλάκις ἐλάνθανεν. Ἐλέγετο δὲ πρὸς μὲν τοὺς ὁμοδόξους

CAP. XXVII.

De calamitatibus quæ Joannis causa acciderunt : et de obitu Eudoxiæ Augustæ et Arsacii. Item de Attico patriarcha, quis et unde fuerit.

Hæ sunt Innocentii litteræ : ex quibus licet cognoscere quam ille opinionem de Joanne habuerit¹. Per idem tempus, Constantinopoli et in suburbanis grando immensæ magnitudinis cecidit : et quarto post die, imperatoris uxor finem vivendi fecit. Quæ quidem Deo Joannis causa indignante accidisse, plerique omnes opinabantur. Nam et Cyrinus Chalcedonensis episcopus, qui præ cæteris illi conviciatus fuerat, non multo ante, cum ob fortuitum pedis dolorem alterum ei crus a medicis exsectum fuisset, miserabili exitu interierat. Sed et Arsacius, cum Ecclesiam Constantinopolitanam brevi temporis spatio administrasset, ex hac luce migravit. Cujus successionem cum multi essent qui ambirent, quarto post obitum illius mense ordinatus est Atticus, ex presbytero cleri Constantinopolitani, qui unus fuerat ex Joannis insidiatoribus. Huic patria fuit Sebastia, urbs Armeniæ. Cæterum ab ineunte ætate in monastica philosophia institutus fuit a monachis Macedonianis, qui tunc temporis in hujus sapientiæ studio apud Sebastiam florebant, ex schola Eustathii progressi, quem episcopum simul et præstantissimorum monachorum patrem illic fuisse supra retulimus. Postea vero jam virilem ingressus ætatem, ad catholicam Ecclesiam se transtulit. Porro cum esset natura magis quam disciplina prudens, in rebus agendis summæ fuit dexteritatis, et ad struendas atque evitandas insidias solertissimus. Moribus autem blandus fuit, ita ut plerisque gratus esset. In concionibus vero ecclesiasticis mediocris, adeo ut sermones illius, nec digni qui exscriberentur, nec prorsus eruditionis expertes auditoribus viderentur. Nam cum studiosus esset elegantiae, si

¹ Socr., lib. vi, c. 19, 20.

VALESH ANNOTATIONES.

(2) Δημητρίου, Κυριακοῦ, Εὐλυσίου καὶ Παλλαδίου. Horum quatuor episcoporum mentio fit a Palladio in *Dialogo de vita Chrysostomi*, et a Joanne Chrysost. in epistola 148. Ex iis Demetrius Pessinuntis episcopus, primo a Joanne missus fuerat ad Innocentium, ut ipse testatur in epistola ad eundem Innocentium. Postea vero iterum Romam venit peragrato Oriente, ut scribit Palladius. Eulysius Apameæ episcopus fuit, Palladius vero Helenopoleos. Cyriacus autem cujus urbis fuerit episcopus, mihi quidem incognitum est. Emisenus episcopus dici videtur a Palladio in fine Dialogi, ubi agit de exsiliis episcoporum. Porro hi quatuor

episcopi ab Innocentio papa postea missi sunt ad Arcadium imperatorem una cum aliis quinque episcopis et duobus presbyteris Ecclesiæ Romanæ, ut legitur apud Palladium et Sozomenum nostrum.

(5) Ἐμμελὴς γὰρ ὢν. Apud Nicephorum scribitur ἐπιμελής. Cæterum Palladius, in *Dialogo de vita Chrysostomi*, Atticum prorsus imperitum fuisse scribit sacrarum Litterarum. Sed fortasse Palladio haudquaquam habenda est fides; quippe qui Atticum oderat, utpote adversarium Joannis Chrysostomi.

VARIORUM.

¹ Τὰ γὰρ καλῶς πραχθέντα. Ad hæc verba notavit Petrus de Marca, servandorum canonum studium eo Romanos impulisse, ut satius duxerint in specie proposita scissionem Ecclesiæ per-

peti, quam connivere ut canonibus aperta vis inferretur. *De concordia*, part. 1, pag. 148.

quando tempus nactus fuerat, probatissimos quosque veterum scriptores lectitabat. Et quoniam indoctus esse videbatur, cum de illis dissereret, ipsos etiam doctos plerumque latuit. Porro erga suæ opinionis homines gnavus atque industrius fuisse dicitur: iis vero qui diversam sectam sequebantur terribilis. Ita ut quoties volebat, metum illis incuteret: rursus vero mutatus, milis in eos appareret. Atque hunc quidem ejusmodi fuisse dicunt ii qui illum probe norant. Joannes vero etiam in exilio degens magis inclaruit. Nam cum pecuniis abundaret, quas cum alii multi **363** afferebant, tum Olympias diaconissa ad eum mittebat, plurimos captivos ab Isauris redemit, ac suis restituit. Multis etiam egentibus necessaria subministrabat. Eos vero quibus pecuniis opus non erat, oratione sibi conciliabat. Eratque admodum charus tum Armeniis apud quos degebat, tum finitimis omnibus. Multi quotidie ad eum confluebant ex urbe Antiochia, et ex reliqua Syria ac Cilicia.

CAP. XXVIII.

Quomodo Innocentius episcopus Romanus impense studuerit ut collecta synodo Joannem revocaret; et de legatis ab eo missis ad inquirendum; et de morte Joannis Chrysostomi.

Porro Innocentius Romanæ urbis episcopus, cum sicut ante scripserat, impense studeret ut Joannes restitueretur; una cum episcopis qui ex Oriente legati ad eum venerant, misit episcopos quinque, et duos Ecclesiæ Romanæ presbyteros, ad Honorium et Arcadium Augustos, qui synodum ejusque celebrandæ tempus ac locum postularent¹. Verum hi qui apud Constantinopolim Joanni infensi erant, quasi in contumeliam Orientalis imperii hæc acta essent, calumniari cœperunt. Atque hos quidem, utpote qui externo imperatori molesti fuissent, cum ignominia dimitti curarunt. Ipsum vero Joannem edicto imperatoris longius transferri ad oppidum Pityuntem perfecerunt. Milites igitur confestim advenientes, edictum executioni mandarunt. Cæterum aiunt Joannem, cum a militibus abduceretur, in itinere diem obitus sui prævidisse, apparente ipsi Basilisco martyre in oppido Armeniæ Comanis. Quo in loco cum vires ei ad iter faciendum deficerent, capitis enim dolore laborabat, nec solis radios perferre posset, ex morbo interiit.

¹ Soer., lib. vi, c. 21.

VALESH ANNOTATIONES.

(4) Σὺν τοῖς ἐκ τῆς Ἑω. Innocentius cum ad Arcadium imperatorem quinque episcopos mitteret et duos presbyteros Ecclesiæ Romanæ, qui suas et imperatoris Honorii litteras ei offerrent, misit una cum illis quatuor episcopos Orientis, Deme-

σπουδαῖος εἶναι· τοῖς δὲ ἑτεροδόξοις φοβερός. Καὶ ῥαδίως μὲν αὐτοῖς ἡνίκα βούλειτο, δέος ἐμποιεῖν· αὐτοῖς δὲ μεταβαλλόμενος, πρᾶος φαίνεται. Καὶ τὸν μὲν, τοιόνδε γενέσθαι φασὶν, οἳ γε τὸν ἄνδρα ἔγνωσαν. Ὁ δὲ Ἰωάννης καὶ φεύγων, ἐπιστημότερος ἐγένετο· χρημάτων γὰρ ἔχων ἀφθονίαν, ἄλλων τε πολλῶν προσφερόντων, καὶ Ὀλυμπιάδος τῆς διακόνου πεμπούσης, πολλοὺς αἰχμαλώτους παρὰ τῶν Ἰσαύρων ὠνεῖτο, καὶ τοῖς ἰδίῳις ἀπεδίδου· πολλοῖς δὲ δεομένοις τὰ ἀναγκαῖα ἐχορήγει· οἷς δὲ οὐδὲν ἔδει χρημάτων, τῷ λόγῳ προσήγετο· καὶ εἰς ἅγαν κεχαρισμένος ἐτύγχανεν, Ἀρμενίοις τε παρ' οἷς ἦν, καὶ τοῖς πλησιοχώροις. Πλείστοι δὲ πρὸς αὐτὸν ἐφοίτων ἀπὸ τε Ἀντιοχείας, καὶ τῆς ἄλλης Συρίας καὶ Κιλικίας.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Ὡς διὰ σπουδῆς ἦν Ἰννοκέντιῳ τῷ Ῥώμης, διὰ συνόδου τὸν Ἰωάννην ἐπαγαγεῖν· καὶ περὶ τῶν πεμφθέντων παρ' αὐτοῦ ἐπὶ ἐξετάσει· καὶ περὶ τῆς τελευτῆς τοῦ Χρυσοστόμου Ἰωάννου.

Ἰννοκέντιος δὲ ὁ Ῥώμης ἐπίσκοπος, καθὰ πρότερον ἔγραψεν, ἐπανελθεῖν αὐτὸν σπουδάζων, σὺν τοῖς ἐκ τῆς Ἑω (4) περὶ τούτου πρεσβευομένοις ἐπισκόποις, πέπομφεν ἐπισκόπους πάντες, καὶ πρεσβυτέρους δύο τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας πρὸς Ὀνώριον καὶ Ἀρχάδιον τὸν βασιλέα, σύνοδον αἰτήσαντας, καὶ καιρὸν ταύτης καὶ τόπον. Οἱ δὲ ἐπὶ Κωνσταντινουπόλεως ἀπεχθανόμενοι Ἰωάννην, ὡς ἐπὶ ὕβρει τῆς ἐνταῦθα βασιλείας τούτων γενομένων, διαβολὴν κατεσκεύασαν· καὶ τοὺς μὲν ὡς ὑπερορίαν ἀρχὴν ἐνοχλήσαντας, ἀτίμως ἐκπεμφθῆναι παρεσκεύασαν· αὐτὸν δὲ Ἰωάννην ψήφῳ βασιλέως πορρωτέρω μετοικισθῆναι εἰς Πιτυοῦντα κατώρθωσαν· ἐν τάχει τε παραγενόμενοι στρατιῶται, τοῦτο ἐπετέλουν. Φασὶ δὲ αὐτὸν ὑπὸ τούτων ἀγόμενον, καθ' ὁδὸν προΐδεῖν τὴν ἡμέραν ἐν ᾗ τελευτᾶν ἔμελλεν, ἐπιφανέντος αὐτῷ Βασιλίσκου τοῦ μάρτυρος ἐν Κωμάνοις τῆς Ἀρμενίας· ἐνθα δὲ μηκέτι πρὸς τὴν ὁδὸν ἀντισχῶν, ἤλγει γὰρ τὴν κεφαλὴν, καὶ τὴν ἀκτῖνα τοῦ ἡλίου φέρειν οὐχ οἷός τε ὢν, νόσῳ τὸν βίον μετέλλαξεν.

trium, Cyriacum, Eulysium ac Palladium, qui pro causa Joannis Chrysostomi ad ipsum venerant, ut scribit Palladius in *Dialogo de vita Chrysostomi*, et ex eo Nicephorus.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΣΑΛΑΜΙΝΙΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ Θ'.

HERMIÆ SOZOMENI

SALAMINII

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER IX.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Α

364 CAP. I.

Περὶ τῆς Ἀρχαδίου τελευτῆς, καὶ τοῦ Νέου Θεοδοσίου ἀρχῆς, καὶ περὶ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ· καὶ περὶ τῆς εὐσεβείας, καὶ ἀρετῆς καὶ παρθενίας Πουλχερίας τῆς βασιλίδος, καὶ περὶ τῶν θεοφιλῶν ταύτης ἔργων, καὶ ὡς τὸν βασιλέα πρεπόντως ἀνῆγε.

Τὰ μὲν δὴ κατὰ Ἰωάννην ὧδε ἔσχε. Μετ' οὐ πολὺ δὲ τῆς τούτου τελευτῆς, τρίτον ἔτος ἦδη Ἀττικοῦ διανύοντος τὴν Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκοπὴν, Βάσσου καὶ Φιλίππου ὑπατευόντων, τελευτᾷ τὸν βίον Ἀρχάδιος, διάδοχον τῆς ἡγεμονίας Θεοδόσιον τὸν υἱέα καταλιπὼν, ἀρτίως γάλακτι τρέφεσθαι πεπαυμένον· θυγατέρας δὲ, Πουλχερίαν καὶ Ἀρχαδίαν καὶ Μαρίναν, ἔτι κομιδῇ νέας. Ἡ μοι δοκεῖ μάλιστα τὸν Θεὸν ἐπιδειξάι, μόνην εὐσεβείαν ἀρκεῖν πρὸς σωτηρίαν τοῖς βασιλεύουσιν· ἄνευ δὲ ταύτης, μηδὲν εἶναι στρατεύματα καὶ βασιλέως ἰσχὺν (5), καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν. Ἐπεὶ οὖν εὐσεβέστατον τὸν βασιλέα ἔσεσθαι προεῖδεν ἡ τῶν ὅλων οἰκουρὸς θεία δύναμις (6), ἐπίτροπον αὐτοῦ καὶ τῆς ἡγεμονίας κατέστησε Πουλχερίαν τὴν ἀδελφήν. Ἡ δὲ, οὐπω πεντεκαιδέκατον ἔτος ἄγουσα, ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν σοφώτατον καὶ θεῖον ἔλαβε νοῦν. Καὶ πρῶτα μὲν τὴν αὐτῆς παρθενίαν τῷ Θεῷ ἀνέθηκε, καὶ τὰς ἀδελφὰς ἐπὶ τὸν αὐτὸν ἐπαιδαγώγησε βίον, ὅπως μὴ ἄλλον ἄνδρα ἐπεισαγάγῃ τοῖς βασιλείοις, καὶ ζήλου καὶ ἐπιβουλῆς πᾶσαν ἀνέλῃ ἀφορμήν. Ἐπιθεσθαιούσα δὲ τὰ δόξαντα, καὶ Θεὸν αὐτὸν, καὶ ἱερέας, καὶ πάντα ἀρχόμενον μάρτυρας ποιουμένη τῶν αὐτῇ βεβουλευμένων, ἐκ χρυσοῦ καὶ λίθων τιμίων θαυμάσιόν τι χρῆμα θεα-

De morte Arcadii, et de imperio Theodosii Junioris, ac de sororibus ejusdem. Item de pietate, virtute ac virginitate Pulcheriæ Augustæ; et de religiosis actibus illius: et quam recte Theodosium imperatorem educaverit.

Res quidem Joannis hujusmodi fuere. Cæterum haud ita diu post ejus mortem, cum Atticus annum tertium ageret in episcopatu Constantinopolitano, Basso et Philippo consulibus, Arcadius finem vivendi fecit, successore imperii relicto Theodosio filio, qui tum recens erat ablactatus; filiabus autem Pulcheria, Arcadia et Marina relictis, adhuc adolescentulis¹. Qua quidem re vel maxime declarasse mihi videtur Deus, solam pietatem imperatoribus ad salutem sufficere: sine illa vero nec exercitus, nec imperatoris robur, nec reliquum apparatus quidquam prodesse. Nam cum hujus universi custos divina virtus, imperatorem religiosissimum fore prævidisset, curatricem illius ac totius imperii constituit Pulcheriam sororem. Quæ licet nondum quindecim annos nata, supra ætatem tamen sapientem ac vere divinum sensum accepit. Ac primum quidem suam ipsius virginitatem Deo consecravit, et sorores suas ad idem vivendi genus informavit, ne quem alium virum in palatium introduceret, utque æmulationis et insidiarum occasionem omnem excluderet. Denique ut ea quæ decreverat amplius confirmaret, Deumque ac sacerdotes, et subditos omnes, testes haberet actorum suorum, ex auro et pretiosis

¹ Socr., lib. vi, c. 23.

VALESI ANNOTATIONES.

(5) Καὶ βασιλέως ἰσχὺν. Vide num melius sit βασιλείας.

(6) Ἡ τῶν ὅλων ὑπουργὸς θεία δύναμις. Sic edidit Robertus Stephanus, cum in codice Regio

quem typis suis expressit, legeretur οἰκουργός: Verum in codice Fuketiano οἰκουρὸς scribitur, optime. Ac profecto miror Robertum Stephanum id non vidisse.

lapidibus admirabile quoddam donarium, operum
quæ spectantur longe pulcherrimum, sacram
365 mensam in ecclesia Constantinopolitana pro
virginitate sua et pro fratris imperio dedicavit.
Et in fronte ipsius mensæ, ut cunctis conspicua
essent, hæc eadem inscripsit. Postquam vero prin-
cipatus curam suscepit, orbem Romanum optime
ac decentissime gubernavit: quippe quæ recte
consuleret, et consulta celeriter exsequeretur ac
scriberet. Nam et loqui et scribere eleganter calle-
bat, tam Græco quam Latino sermone. Omnium
vero quæ gerebantur, laudem ad fratrem referebat.
Dabatque operam ut disciplinis ad ætatis captum
accommodatis, regaliter, quantum fieri posset, edu-
cetur. Et artem quidem equitandi, armorum
quoque ac litterarum scientiam, ab hujusmodi
rerum peritis discebat. Ut vero in processibus
graviter ac pro imperatoria majestate se gereret,
a sorore instituebatur: quomodo vestem gestare
deberet: quomodo sedendum, et qualiter inceden-
dum esset: quomodo risum continere, et pro loco
ac tempore nunc mitis, nunc formidabilis esse
deberet, et eos qui ab ipso aliquid peterent, de-
center audire. Sed præcipue eum ad pietatem
informabat, assuefaciens illum ut assidue oraret,
et ecclesias adiret, easque donariis ac pretiosis
muneribus ornaret: ut sacerdotes, omnesque
viros bonos, et eos qui Christianorum legibus
atque institutis philosopharentur, in pretio habe-
ret. Præterea cum per adulterina dogmata religio
turbanda esse videretur, ipsa studiose ac sapienter
prospexit. Certe quod novæ hæreses nostra ætate
minime prævaluerint, illam in causa fuisse repe-
riemus, sicut in sequentibus cognoscetur apertius.
Porro cum Deum maxima religione coleret, pro-
lixum fuerit recensere, apud quos illa, et quot
ecclesias magnifice construxerit: quot diversoria
pauperum ac peregrinorum; quot denique mona-
steria constituerit, perpetuis sumptibus ad hæc
destinatis, et annona ad alendos eos qui illic
manerent. Quod si quis ex rebus ipsis veritatem
scrutari malit, quam verbis meis credere, inve-
niet profecto, me nec falso, nec ad gratiam ista
scribere: dum harum rerum notitiam, a procu-
ratoribus bonorum illius perscriptam legerit, et
ex scriptis exploraverit num res ipsæ cum verbis
nostris consentiant. Si cui vero hæc per se sola
non sufficiunt, at certe Deus illi fidem faciat, qui
illam ob vitæ sanctimoniam adeo charam habet et
acceptam, ut eam orantem celeriter exaudiat, ac
sæpenumero quæ gerenda sunt ei prænuntiet. Ne-
que enim Dei amorem ac benevolentiam hominibus

μάτων κάλλιστον, ὑπὲρ τῆς ἰδίας παρθενίας καὶ τῆς
τοῦ ἀδελφοῦ ἡγεμονίας, ἱερὰν ἀνέθετο τράπεζαν ἐν
τῇ ἐκκλησίᾳ Κωνσταντινουπόλεως· καὶ ἐπὶ τοῦ
μετώπου τῆς τραπέζης, ὡς ἂν πᾶσιν ἐκδηλὰ ᾖ, τὰδε
ἐπέγραψεν. Ὑπαισελθοῦσα δὲ τῆς ἡγεμονίας τὴν
φροντίδα, ἄριστα καὶ ἐν κόσμῳ πολλῶ τὴν Ῥωμαίων
οἰκουμένην διώκησεν· εὖ βουλευομένη, ὡς ἐν τάχει
τὰ πρακτέα ἐπιτελοῦσα καὶ γράφουσα (7). Ἠκρίδωτο
γὰρ λέγειν, καὶ γράφειν ὀρθῶς κατὰ τὴν Ῥωμαίων
καὶ Ἑλλήνων φωνήν. Τῶν δὲ πραττομένων τὴν
δόκῃσιν εἰς τὸν ἀδελφὸν ἀνέφερε· καὶ ἐπεμελεῖτο,
ὡς ἂν μάλιστα βασιλικῶς ἀναχθεῖη τοῖς καθ' ἡλικίαν
παιδευομένοις μαθήμασιν. Ἀλλ' ἱππικὴν μὲν καὶ τὴν
ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ τοῖς λόγοις ἀσκήσιν, παρὰ τῶν
ἐπιστημόνων ἐξεδιδάσκετο. Περὶ δὲ τὰς προόδους
κόσμιος εἶναι καὶ βασιλικὸς, παρὰ τῆς ἀδελφῆς ἐβ-
ρύθμιζετο· ἐσθῆτα ᾗ χρὴ περιστέλλειν μανθάνων,
καὶ πρόπῳ τίνι καθῆσθαι, καὶ βαδίζειν, καὶ γέλωτος
κρατεῖν, καὶ πρῶτος καὶ φοβερός ἐν καιρῷ εἶναι, καὶ
ἀρμοδίως πυνθάνεσθαι τῶν περὶ τοῦ δεομένων. Οὐχ
ἥκιστα δὲ εἰς εὐσέβειαν αὐτὸν ἤγε, συνεχῶς εὐχεσθαι,
καὶ ταῖς ἐκκλησίαις φοιτᾶν ἐθίζουσα· καὶ ἀναθή-
μασι καὶ κειμηλίοις τοὺς εὐκτηρίους οἴκους γεραίρειν·
καὶ ἐν τιμῇ ἔχειν τοὺς ἱερέας, καὶ ἄλλους ἀγαθοὺς
ἄνδρας, καὶ τοὺς νόμιμους Χριστιανῶν φιλοσοφούντας.
Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ νόθων δογμάτων νεωτερίζεσθαι
κινδυνεύουσας τῆς θρησκείας, σπουδῇ καὶ σφῶς
προὔστη. Καὶ τοῦ μὴ καινὰς αἵρέσεις ἐν τοῖς καθ'
ἡμᾶς χρόνοις κρατεῖν, μάλιστα αὐτὴν αἰτίαν εὐρή-
σομεν, ὡς ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα εἰσόμεθα. Δέει δὲ
πολλῶ τὸ θεῖον θρησκεύουσα, μακρὴν ἂν εἴη παρὰ
τίσι λέγειν, καὶ πόσους εὐκτηρίους οἴκους μεγαλο-
πρεπῶς ἐτεκτήνατο· πόσα δὲ καταγόνια πτωχῶν καὶ
ξένων, καὶ μοναστικῆς συνοικίας συνεστήσατο, δι-
ηνεκῇ τάξασα τὴν εἰς ταῦτα δαπάνην, καὶ τὸ σιτη-
ρέσιον τῶν ἐνοικούντων. Εἴ τῳ δὲ φίλον ἐκ τῶν πρα-
γμάτων πειρᾶσθαι τῆς ἀληθείας, καὶ μὴ τοῖς ἐμοῖς
πειθεσθαι λόγοις, μαθήσεται μὴ ψευδῶς, μηδὲ πρὸς
χάριν με τὰδε συγγράφειν, εἰ παρὰ τῶν ἐπιτροπευ-
όντων τὸν αὐτῆς οἶκον ἀνάγραφτον οὖσαν διέλθοι τῶν
τοιούτων γνῶσιν, καὶ παρὰ τῶν γεγραμμένων (8)
πύθοιτο, εἰ τῇ γραφῇ συνάδει τὰ πράγματα. Ὡς δὲ
μὴ ταῦτα μόνον πρὸς πίστιν ἀρκεῖ, πιστούσθω καὶ
θεὸς αὐτὸς, πάντως που διὰ τὴν πολιτείαν κεχαρι-
σμένην αὐτὴν ἔχων ὡς εὐχομένης ἐτοίμως ὑπακούειν,
καὶ πολλάκις αὐτῇ περὶ τῶν πρακτέων προφαίνεσθαι.
Οὐ γὰρ ἂν φαίην ποτὲ θεοφίλειαν παραγίνεσθαι τοῖς
ἀνθρώποις, ἢν μὴ σφᾶς ἀξίους ταύτης διὰ τῶν ἔργων
παρέχωσιν. Ἀλλ' ὅσα μὲν τῶν καθ' ἑκάστον εἰς ἀπό-
δειξιν ἦκεν, ἐπιδεικνύντων θεοφιλῇ εἶναι τὴν τοῦ
βασιλέως ἀδελφὴν, ἐκὼν παρήσω τέως, μὴ καὶ
μωμήσῃται τις ὡς ἕτερα πραγματευόμενος, εἰς ἐγκω-

VALESH ANNOTATIONES.

(7) *Τὰ πρακτέα καὶ γράφουσα.* Post vocem *πρακτέα*, codex Fukelianus interserit verbum *ἐπιτελοῦσα*, quemadmodum Christophorus in quibusdam exemplaribus scriptum invenerat. Apud Nicephorum tamen, in cap. 2 lib. xiv, non legitur hoc verbum: quod tamen non otiosum mihi vide-

tur hoc loco, modo particulam conjunctivam addamus. Laudat enim Pulcherram Sozomenus duplici nomine, tum quod celeriter perspiceret quid agendum esset, tum quod consulta exsequeretur.

(8) *Περὶ τῶν γεγραμμένων.* Procul dubio scribendum est *παρά*.

μίων νόμον ἐτράπην. "Ο δέ μοι καὶ κατ' αὐτόν (9), ἐκκλησιαστικῆς τε ἱστορίας ἴδιον εἶναι δοκεῖ, καὶ θεοφιλείας αὐτῆς περιφανῆς ἔλεγχος, αὐτόθεν ἐρῶ, εἰ καὶ χρόνῳ ὕστερον συνέβη. Ἐχει δὲ ὧδε.

co, ne quis forte calumniatur me, qui aliud scribendi argumentum susceperim, ad laudes et encomia divertere. Illud vero quod per seipsum et ecclesiasticæ historiæ congruum esse mihi videtur, et divini in illam amoris perspicuum argumentum, hoc loco commemorabo, quamvis aliquanto post acciderit. Est autem huiusmodi.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

*Περὶ τῆς εὐσεβείας τῶν λειψάνων τῶν ἁγίων
τεσσαράκοντα μαρτύρων.*

Γυνὴ τις Εὐσεβία τοῦνομα, διάκονος τῆς Μακεδονίου αἰρέσεως, οἶκημα καὶ κήπον εἶχε πρὸ τοῦ τείχους τῆς Κωνσταντινουπόλεως· καὶ ἱερὰ λείψανα ἐνθάδε ἐφύλαττε τῶν ἐν Σεβαστείᾳ τῆς Ἀρμενίας κατὰ τοὺς Λικινίου χρόνους μαρτυρησάντων τεσσαράκοντα στρατιωτῶν^α. Μέλλουσα δὲ τελευτᾶν, κατέλιπε τὸν προειρημένον τόπον μοναχοῖς ὁμοδόξοις, καὶ μεθ' ὁρκῶν αὐτῶν ἐδεῖθῃ ἐκεῖσε ταφῆναι· ὑπὲρ δὲ κεφαλῆς ἐπὶ τῷ ἄκρῳ τῆς αὐτῆς σορὸν ἰδίᾳ ξέσαι, καὶ συγκαταθέσθαι αὐτῇ τῶν μαρτύρων τὰ λείψανα, καὶ μηδενὶ καταμηνύσαι. Καὶ οἱ μὲν ὧδε ἐποιοῦν. Ὡστε δὲ τῆς προσηκούσης θεραπείας μεταλαγχάνειν τοὺς μάρτυρας· καὶ τοὺς ἐξωθεν ἀγνοεῖν· κατὰ τὰ συντεθειμένα πρὸς Εὐσεβίαν, εὐκτήριον οἶκον ὑπὸ γῆν ἐτεκτίναντο περὶ τὴν αὐτῆς θήκην· εἰς δὲ τὸ προφανές, οἶκημα ὑπεράνω πλίνθοις ὀπταῖς τὸ ἔδαφος ἡμφισπόμενον, καὶ καταβάσιον ἐκ τούτου λαμβάνον ἐπὶ τοὺς μάρτυρας. Μετὰ δὲ ταῦτα Καيسάριος ἀνὴρ τῶν τότε ἐν δυνάμει, ὃς καὶ ὑπάτου καὶ ὑπάρχου εἰς ἀξίαν προῆλθε, θανοῦσαν αὐτοῦ τὴν γαμετὴν παρὰ τὴν Εὐσεβίας σορὸν ἔθαψε. Τοῦτο γὰρ ἔτι περιούσαις αὐταῖς συνέδοξεν, ὑπερφυῶς κεχαρισμέναις ἀλλήλαις, καὶ περὶ τὸ δόγμα καὶ τὴν θρησκείαν ὁμοφρονούσαις. Ἐντεῦθεν πρόφασις ἐγένετο Καيسάρῳ κτήσασθαι τοῦτον τὸν τόπον, ὡς ἂν καὶ αὐτὸς πλησίον τῆς γαμετῆς ταφείη. Οἱ δὲ προειρημένοι μοναχοί, ἀλλαχῇ μετωκίσθησαν, μηδὲν περὶ τῶν μαρτύρων ὁμολογῆσαντες. Καταπεσόντος δὲ τοῦ οἴκου μετὰ ταῦτα, γῆς τε καὶ φορυτοῦ ἐπιβληθέντος, πᾶς ὁ τῇδε τόπος ἐξωμαλίσθη· καθότι αὐτὸς Καيسάριος εἰς τιμὴν Θύρσου τοῦ μάρτυρος, μεγαλοπρεπῇ ναὸν τῷ Θεῷ ἐνθάδε ἀνέστησεν. Ὡς ἔοικε δὲ, ἐπιμελῶς ὧδε ἀφανισθῆναι τὸν προειρημένον τόπον, καὶ τοσοῦτον προ-

A unquam conciliari dixerim, nisi illi operibus suis dignos se amore illo præstiterint. Ac singula quidem ex quibus demonstrari potest Deo charam esse imperatoris sororem, **366** libens hic præter-

CAP. II.

*De inventione reliquiarum sanctorum quatuoraginta
martyrum.*

Mulier quædam, Eusebia nomine, diaconissa sectæ Macedonianæ, ædes et hortum habebat haud procul a mœnibus urbis Constantinopolitanæ. Illic sacras reliquias custodiebat quadraginta militum illorum, qui olim, regnante Licinio, martyrium perpassi erant Sebastia. Quæ cum moritura jam esset, supradictum locum monachis ejusdem sectæ reliquit, et jurejurando eos obstrinxit, ut ipsam illic sepelirent, ac supra caput in summa parte loculum ipsius separatim inciderent, et martyrum reliquias una cum ipsa deponerent, nec ulli rem indicarent. Ac monachi quidem id quod mandatum erat fecerunt. Verum ut martyres debito cultu afficerentur, et res nihilominus, sicuti Eusebiæ polliciti fuerant, extraneos lateret, oratorium sub terra circa mulieris tumulum ædificarunt: superne vero habitaculum construxerunt, cujus solum coctis lateribus constratum erat, atque ex eo descensum occultum ad martyres. Postmodum vero Cæsarius, vir ea tempestate potentissimus, quippe qui ad consulatum et ad præfecturam prætorii evectus fuerit, uxorem suam fato functam juxta Eusebiæ loculum sepelivit. Id enim ipsis, dum viverent, ex compacto placuerat; quippe quæ sese invicem maxime diligerent, et in fidei doctrina inter se consentirent. Hinc data est occasio Cæsario, locum illum sibi emendi, ut et ipse juxta conjugem suam sepeliretur. Supradicti vero monachi alium in locum migrarunt, nihil de martyribus indicantes. Posthæc collapsa ædificio, humoque ac ruderibus superjectis, universus ille locus complanatus est. Nam Cæsarius in honorem Thyrsi martyris, magnificam illic ecclesiam Deo ædificavit.

VALESH ANNOTATIONES.

(9) "Ο δέ μοι καὶ κατ' αὐτόν. Henricus Savilius duas postremas voces lineola subnotavit, tanquam suspectas et intellectu difficiles. Sensus tamen apertus est, si κατ' αὐτὸ legamus, ut in interpre-

tatione mea apparet. Posset etiam non incommode scribi κατὰ τούτον, vel κατὰ ταυτό, id est simul. Quam lectionem magis probo.

VARIORUM.

^α *Μαρτυρησάντων τεσσαράκοντα στρατιωτῶν.* Horum martyrum nomina videre est apud Theod. Ruinart, *Act. mart.*, p. 581, et apud Bollandum. Passi sunt (ut omnes consentiunt) sub Licinio imperatore, Sebastæ in Armenia, circa annum cccxx, quo tempore Licinii persecutio efferbuit, ut probat Antonius Pagi. Brevi post horum necem, ecclesiæ variis in provinciis in eorum honorem constructæ sunt. Quibus construendis occasionem præbuerunt

eorundem reliquiæ, quæ, teste Gregorio Nysseno, in orbem terrarum ita divisæ sunt, ut ferme qualibet provincia benedictionem inde participet. Reliquiarum inventionem Constantinopoli, de qua hic agit Sozomenus, commemorat auctor *Chronici paschalis*, ad annum 451. Ex variis SS. Patrum homiliis quæ de xl martyribus habentur, cæteris videtur anteponenda ea a Basilio Magno conscripta, quam Ruinartus exhibet loco supra citato.

Porro supra memoratum locum destrui, et tantum A temporis spatium elabi, meo quidem iudicio Deus de industria idcirco permisit, **367** ut et martyrum inventionem, et benevolentiam suam erga inventricem illorum, mirabiliorem atque illustriorem redderet. Inventrix autem illa fuit Pulcheria Augusta, soror imperatoris. Nam cum admirandus Thyrsus ter illi apparuisset, martyres qui sub terra latebant indicavit, utque ad ipsum transferrentur praecepit, ut eadem depositione, parique cultu quo ipse, fruerentur. Ipsi quoque quadraginta martyres candidis vestibus amicti, eodem tempore semetipsos ei indicarunt. Res porro ipsa fidem omnem transcendere, nec facile expediri posse videbatur. Nam nec antiquiores clerici illius Ecclesiae, licet saepius interrogati, nec alius quisquam, martyres indicare potuerunt. Tandem vero cunctis jam desperantibus, Polychronio cuidam presbytero, qui olim fuerat ex Cæsarii familiaribus, Deus in memoriam revocavit monachos illos qui olim locum incoluerant. Hic ergo ad clericos Macedoniae profectus, eos de monachis interrogavit. Cumque omnibus jam defunctis, unicum ex illis superstitem reperisset, qui ad hoc ipsum servatus esse videbatur, ut quæritos martyres indicaret: rogavit hominem ut sibi diceret, utrum sacras reliquias in supradicto loco reconditas nosset. Sed cum illum ob pactum quod cum Eusebia pepigerant, nonnihil tergiversantem videret, divinam ei revelationem, et instantiam Augustae, ipsorumque omnium desperationem exponit Polychronius. Tum ille vera esse confessus est, ea quæ Deus Augustae revelaverat. Se namque, qui tunc admodum adolescens monasticam disciplinam sub senioribus præfectis illic didicisset, compertum habere, quod martyres juxta arcam Eusebiae jacerent: nescire tamen utrum sub templo, an alibi, defossi sint; propterea quod multum temporis effluerit, et prior loci facies in eam quæ nunc cernitur speciem commutata sit. Ad hæc Polychronius: Mihi vero, inquit, idem non accidit. Memini enim adesse me, tunc cum uxor Cæsarii sepeliretur, et ex adjacente via publica judicans, conjicio illam jacere circa ambonem, quod est pulpitu lectorum. Igitur, subjecit monachus, Eusebiae arca juxta Cæsarii D conjugem requirenda est. Nam et dum viverent, una erant ut plurimum: et ut mortuæ arcas vici-

ελθεῖν χρόνον ὁ Θεὸς ἐβούλετο, παραδοξοτέραν καὶ ἐπιφανεστέραν παρασκευάζων τῶν μαρτύρων τὴν εὐρεσιν, καὶ τῆς εὐρύσεως τὴν θεοφίλειαν. Ἦν δὲ τοῦ κρατοῦντος ἡ ἀδελφὴ Πουλχερία ἡ βασιλῆς. Ἐπιφανεῖς γὰρ αὐτῇ τρίτον ὁ θαυμάσιος Θύρσος, τοὺς ὑπὸ γῆν κρυπτομένους ἐμήνυσε, καὶ μετατίθεσθαι πρὸς ἑαυτὸν ἐκέλευσεν· ὥστε τῆς ὁμοίας θέσεως καὶ τιμῆς μετέχειν. Ἄμα δὲ καὶ αὐτοὶ οἱ τεσσαράκοντα χλανίδας ἡμφισμένοι λαμπράς, καταδήλους αὐτῇ σφᾶς ἐποίησαν. Ἐδόκει δὲ πίστεως εἶναι κρεῖττον τὸ πρᾶγμα, καὶ παντελῶς ἄπορον. Οὔτε γὰρ οἱ παλαιότεροι τῶν ἐνθάδε κληρικῶν πολλάκις ἐρωτηθέντες, οὔτε ἄλλος οὐδεὶς καταμηνύειν εἶχε τοὺς μάρτυρας. Τὸ δὲ τελευταῖον, πάντων ἀμνηχανούντων, Πολυχρονίῳ τινὶ πρεσβυτέρῳ, πάλαι γενομένῳ τῶν Καισαρίου οἰκείων, ἄγει τὸ θεῖον εἰς νοῦν τοὺς ποτε τὸν τόπον οἰκῆσαντας μοναχοὺς. Καὶ παρὰ τοὺς Μακεδονιανῶν κληρικοὺς ἐλθὼν, ἐπυνθάνετο περὶ αὐτῶν. Ἦδη δὲ πάντων τετελευτηκότων, ἓνα μόνον περιόντα εὐρὼν ὡς ἐπὶ μηνύσει τῶν ἐπιζητουμένων μαρτύρων ἐτι πεφυλαγμένον ἐν ζῶσιν, ἐδεῖτο φράζειν, εἶγε ἱερὰ λείψανα εἶδεν ὑπὸ τὸν δηλωθέντα χώρον κρυπτόμενα. Ἐπεὶ δὲ διὰ τὰς πρὸς Εὐσεβίαν συνθήκας, ἰδὼν αὐτὸν Πολυχρόνιος ὑποπαραιτούμενον, καὶ τὴν θείαν ἐπιφάνειαν ἐδήλωσε, καὶ τῆς βασιλίδος τὰς ὀχλήσεις, καὶ αὐτῶν τὴν ἀμνηχανίαν, συνωμολόγησεν ἀληθῆ τὸν Θεὸν ἐπιδείξαι τῇ κρατούσῃ· βούπαιδα γὰρ τότε ὄντα, καὶ ὑπὸ γέροντας ἡγουμένους τὴν μοναστικὴν ἐκδιδασκόμενον, ἀκριβῶς ἐπίστασθαι, μάρτυρας κεῖσθαι περὶ τὴν Εὐσεβίας σορὸν· μὴ εἰδέναι μέντοι, πότερον ὑπὸ τέμενος, ἢ ἐτέρῳθι κατορωρυγμένοι εἰσὶ, τῷ πολὺν παρελθεῖν χρόνον, καὶ τὴν προτέραν ὕψιν τοῦ τόπου εἰς τὸ νῦν φαινόμενον ἀμειψθῆναι. Καὶ μὲν, ἔφη Πολυχρόνιος, οὐ τὸ αὐτὸ πέπονθα. Μέννημαι γὰρ παρατυχὼν τῇ ταφῇ τῆς Καισαρίου γαμετῆς· καὶ ἀναλογιζόμενος ἐκ τῆς πέλας παρακειμένης λεωφόρου, εἰκάζω αὐτὴν κεῖσθαι περὶ τὸν ἄμβωνα (10)· βῆμα δὲ τοῦτο τῶν ἀναγνωστῶν. Οὐκοῦν, ὑπολαβὼν ὁ μοναχὸς εἶπε, καὶ τῆς Εὐσεβίας σορὸν παρὰ τὴν Καισαρίου γαμετὴν ζητητέον· καθότι καὶ περιοῦσαι τὰ πολλὰ συ-ῆσαν ἀλλήλαις, καὶ θανοῦσαι συνέθεντο ἅμα τὰς θήκας ἔχειν. Ἐπεὶ δὲ κατὰ τὰ εἰρημένα ὁρύττειν ἔδει, καὶ τὰ ἱερὰ λείψανα ἀνιχνεύειν, μαθοῦσα ταῦτα ἡ βασιλῆς, προσέταξεν (11) ἔχεσθαι τοῦ ἔργου. Ἀνορυγέντος τε τοῦ περὶ τὸν ἄμβωνα χώρου, εὐρέθη ἡ τῆς Καισαρίου γαμετῆς θήκη, καθὼς συνέθαλε Πολυχρόνιος· ὀλίγον

VALESH ANNOTATIONES.

(10) *Περὶ τὸν ἄμβωνα*. Hujus vocabuli expositionem subdit Sozomenus, βῆμα δὲ τοῦτο τῶν ἀναγνωστῶν. Latini pulpitu vocant, quod medium est inter altare et capsum ecclesiae. Interdum tamen Latini ambonem vocant. Est tamen vox Graeca, et ἀπὸ τοῦ ἀναβαίνειν dicitur, ut docet auctor *Etymologici*. Quare fallitur Valafridus Strabo, qui ab ambiendo, ambionem dici existimavit. Porro notandum est quod ait Sozomenus, sepulcrum uxoris Cæsarii fuisse in ecclesia circa ambonem, id est extra altare. Nam intra altare, quem nos vulgo chorum vocamus, soli fere sacerdotes humabantur aut martyres. Laici vero extra

urbem in cœmeteriis humari solebant. Soli ecclesiarum conditores, cujusmodi fuit Cæsarius, in ecclesiis quas condiderant humabantur. Sic Constantinus imperator sepultus est in basilica Apostolorum quam extruxerat Constantinopoli, et quidem ad portam basilicæ, ut observavi in annotationibus Eusebianis.

(11) *Ἡ βασιλῆς προσέταξεν*. Non licebat effodere sepulera mortuorum. Id enim gravissimum crimen habebatur, et proximum sacrilegio. Quare necesse fuit ut Pulcheria Augusta id fieri juberet.

δὲ διαστῶς ἐκ πλαγίου κατὰ στρομα πλίνθων ὀπτῶν, ἰσομέτρως τε τῇ τούτων περιβολῇ πλάξ μαρμαρίνη· ὅφ' ἦν αὐτῆς Εὐσεβίας ἡ σορὸς ἀπεδείχθη, καὶ τὸ περὶ αὐτὴν εὐκτήριον, ἐπεικῶς μάλα λευκοπορφύροις μαρμάροις ἡμφιεσμένον. Τὸ δὲ ἐπίθεμα τῆς θήκης, ὥσπερ εἰς ἱερὰν ἐξησχεῖτο τράπεζαν. Ἐπ' ἀκροῦ δὲ καθ' ὃ οἱ μάρτυρες ἔκειντο, τρύπημα μικρὸν (12) ἀνεφάνη. Παραστῶς δὲ τις τοῦ βασιλέως οἴκου, ῥάβδον λεπτήν ἣν ἔτυχε κατέχων, διὰ τοῦ τρυπήματος καθῆκεν· καὶ ἀνιμήσας, τῇ ῥαβδῷ προσήγαγε, καὶ μύρον εὐωδίας (13) ὡσφράνθη. Ἐκ τούτου γε ἀγαθαὶ ἐλπίδες τοῖς ἐργαζομένοις, καὶ τοῖς ἐφ'esτῶσιν ἐγένοντο· καὶ σπουδῇ τὴν σορὸν ἀποκαλύψαντες, εὐρίσκουσι τὴν Εὐσεβίαν. Τὸ δὲ πρὸς κεφαλὴν αὐτῆς ἐξέχον τῆς θήκης, εἰς κιβωτοῦ σχῆμα περιεξεσμένον, ἰδίῳ ἔνδοθεν ἐκαλύπτετο ἐπιθέματι· καὶ ἐκατέρωθεν αὐτῷ πρὸς τὰ χεῖλη σιδηρὸς ἐπικείμενος, συνεῖχε μολίβδῳ συμπεπηγῶς. Ἐπὶ δὲ μέσου τὸ αὐτὸ τρύπημα πάλιν ἀναφανέν, ἔτι σαφέστερον ἐδείκνυ ἔνδον ἔχειν τοὺς μάρτυρας. Ὡς δὲ ταῦτα ἡγγέλθη, συνέδραμον εἰς τὸ μαρτύριον (14), ἡ τε βασιλὶς καὶ ὁ ἐπίσκοπος· αὐτίκα δὲ διὰ τῶν ἐπιστημόνων περιαιρεθέντων τῶν σιδηρείων δεσμῶν, εὐπετῶς ἐξειλκύνθη τὸ ἐπίθεμα· ὑπὸ δὲ τοῦτο μύρα πολλὰ, καὶ ἐν τοῖς μύροις ἀλαδαστροθήκαι ἀργυραὶ δύο εὐρέθησαν, ἐν αἷς τὰ ἱερὰ λείψανα ἔκειντο. Τότε μὲν οὖν ἡ βασιλὶς εὐχαριστήρια ἠΐξαστο τῷ Θεῷ, τοσαύτης ἐπιφανείας ἀξιωθείσα καὶ τῆς εὐρέσεως ἐπιτυχοῦσα τῶν ἱερῶν λειψάνων· μετὰ δὲ ταῦτα, πολυτελεστάτῃ θήκῃ τιμῶσα τοὺς μάρτυρας, παρὰ τὸν θεσπέσιον θύρσον κατέθετο, δημοτελοῦς ἑορτῆς, ὡς εἰκός, καὶ τῆς προσηκούσης τιμῆς καὶ πομπῆς σὺν ψαλμωδίαις ἐπιτελεσθείσης, ἣ καὶ αὐτὸς ἐγὼ παρεγενόμην. Καὶ τὰ μὲν ὧδε γενέσθαι, οἱ παρατυχόντες τῇ ἑορτῇ μαρτυρήσουσι· σχεδὸν γὰρ ἔτι πάντες περίεσι, καθότι πολλῷ ὕστερον συνέβη, Πρόκλου ἐπιτροπεύοντος τὴν Κωνσταντινουπόλεως Ἐκκλησίαν.

randum Thyrsu deposuit: publica festivitate, ut par erat, et solemni pompa cum psalmodiis et competentī cultu celebrata: cui ego quoque interfui. Et hæc quidem in hunc modum gesta esse, testantur hi qui festivitati interfuerunt: omnes enim ferme adhuc supersunt. Quippe hæc diu postea contigerunt, Proclo Constantinopolitanam Ecclesiam administrante.

VALESII ANNOTATIONES.

(12) *Τρύπημα μικρὸν*. Duplex erat foramen super martyrum reliquiis. Alterum exterius in altari vel in pavimento, sub quo conditæ erant reliquiæ. Alterum interius, in capsâ seu arca qua reliquiæ claudabantur. Per hæc autem foramina quæ e regione sibi invicem respondebant, Christiani solebant demittere velamina, ut sanctorum reliquias contingerent, quæ pro magna benedictione accipiebant. Fenestellas vocat Evodius in libro primo *De miraculis sancti Stephani*, cap. 12. Et Gregorius Turonensis in libro primo *De miraculis confessorum*, cap. 28. In suggestione autem legatorum ad Hormisdam papam de petitione Justiniani, cataractæ dicuntur. Vide BARONIUM, *ad annum Christi 416*, cap. 21; et *ad annum 461*, cap. 5; et *ad annum 519*, cap. 93. De hoc foramine intelligendus videtur locus Nicetæ Paphlagonis in laudatione Hyacinthi martyris Amastriani, qui sic habet: Αὐτὸ δὲ τὸ τοῦ τάφου στόμα καὶ τὴν καλύπτουσαν λαρνακοειδῶς οἰκοδομίαν, ἀνάμυστα τοῦ

nas haberent, pactæ inter se fuerant. Cum igitur eo quo dictum erat loco fodiendum esset, et martyrum investigandæ reliquiæ, Augusta, eo re intellecta, jussit ut opus aggredierentur. Effossoque circa ambonem loco, reperta est arca conjugis Cæsarii, sicut Polychronius conjecerat. Et modico intervallo distans 368 ex transverso pavementum coctorum laterum, et marmorea tabula magnitudine illi æqualis, sub qua ipsius Eusebiæ locus apparuit, et quod circa illum loculum erat oratorium, albo purpurei marmoris crustis satis eleganter lectum. Operculum autem loculi, instar sacræ mensæ fabrefactum erat. In summa autem parte ubi martyres jacebant, exiguum foramen apparuit. Tum vero astans quidam ex imperatoris palatio, tenuem virgam quam manu gerebat, per foramen demisit. Quam cum retraxisset, naribus admovit, et unguenti odorem suavissimum olfecit. Ea res et operantibus, et iis qui astabant, animos addidit. Statimque detecto loculo, Eusebiam reperiunt. Id vero quod ad caput ejus eminebat, in arcæ formam undique dedolatum, proprio intus operculo legebatur, et utrinque ad labra impositum ferrum plumbo solidatum operculum continebat. In medio vero foramen rursus apparens, adhuc manifestius ostendit, martyres intus conditos esse. Quæ cum nuntiata essent, confestim Augusta et episcopus, ad basilicam martyris accurrunt; ac protinus ferreis vinculis opera artificum circumquaque exemptis, operculum facile posthac extractum fuit. Sub quo magna copia unguentorum, et in his duæ pyxides argenteæ reperiæ sunt, in quibus sacræ reliquiæ erant reconditæ. Ac tum quidem Augusta, facta oratione, gratias egit Deo, quod ipsam tanta visione dignatus esset, et quod sacras reliquias tandem reperisset. Postmodum vero, cum martyres pretiosissima capsâ honorasset, eos juxta admi-

par erat, et solemni pompa cum psalmodiis et competentī cultu celebrata: cui ego quoque interfui. Et hæc quidem in hunc modum gesta esse, testantur hi qui festivitati interfuerunt: omnes enim ferme adhuc supersunt. Quippe hæc diu postea contigerunt, Proclo Constantinopolitanam Ecclesiam administrante.

ἱεροῦ χοῦς, καὶ τῆς τιμῆς ταύτης κοίτης εὐθέως ἀποδείκνυται. Ita ut os sepulcri et fabrica quæ illud legebat, in modum arcæ composita (capellam intelligit), sacro pulvere et venerando illo cinere completetur. Ad hoc foramen referendus est etiam alter locus incerti auctoris in *Descriptione ecclesiæ Sanctæ Sophiæ*, quæ nuper edita est a Fr. Combesio, pag. 255.

(13) *Μύρον εὐωδίας*. Non dubito quin scribendum sit μύρων εὐωδίας. Id enim postulat lex grammatica.

(14) *Συνέδραμον εἰς τὸ μαρτύριον*. Baronius ad annum Christi 438, quo anno hanc quadraginta martyrum translationem refert; hunc Sozomeni locum adducens, μαρτύριον ait esse quam nos vocamus confessionem. Sane Confessio beati Petri sæpius occurrit in vitis pontificum Romanorum, pro sepulcro beati Petri. Verum hoc loco μαρτύριον est basilica in honorem Thyrsi martyris ædificata.

369 CAP. III.

*Iterum de virtute Pulcheriæ ac sororum ejus:
et quam Deo charæ fuerint.*

Sed et aliis in rebus Deus id quod venturum erat, Augustæ sæpius prænuntiasset dicitur: multaque tum illi, tum sororibus accidisse fama est, quæ Dei erga illas amorem testarentur. Nam et illæ idem vivendi genus institutumque sectantur. Erga sacerdotes ac sacras ædes promptæ ac sedulæ: in peregrinos, egentes ac pauperes munificæ. Mensa ut plurimum eadem est omnibus, idemque processus. Noctu atque interdiu hymnos Deo simul canunt. Et prout honestarum mulierum consuetudo est, texendi et hujuscemodi operum studiosæ sunt. Otium ac desidiam, quamvis Augustæ, et in imperio natæ atque educatæ, sacra virginitate quam profitentur indignam esse censuerunt, et a vita sua procul amandarunt. Qua de causa cum Deus manifeste propitius esset, earumque domum præsidio suo tueretur, imperatoris quidem et ætas et imperium in dies crescebat. Insidiæ vero et bella, quæcunque adversus illum conflata erant, sua sponte discutiebantur.

CAP. IV.

*De fœdere Persarum, item de Honorio et Stilicone:
et de rebus Romæ et in Dalmatia gestis.*

Etenim per id tempus, Persæ quidem cum ad bellum prorupissent, centum annorum inducias cum Romanis pepigere. Stilico vero, magister militum Honorii, cum in suspicionem venisset quod filium suum Eucherium Orientis imperatorem renuntiare vellet, a militibus qui Ravennæ erant, occiditur. Ille porro jam antea, superstite adhuc Arcadio, cum adversus duces illius inimicitias suscepisset, utrumque imperium inter se committere studuerat. Cumque Alarico Gothorum duci dignitatem magistrî militum ab Honorio impetravisset, hortatus eum fuerat ut Illyricum occuparet. Et præmisso Jovio, qui præfectus prætorio per Illyricum erat constitutus, se quoque cum legionibus militum Romanorum illuc accursurum promisit ut eam provinciam sub Honorii ditionem redigeret. Et Alaricus quidem ex regione barbara juxta Dalmatiam et Pannoniam, ubi degebat, **370** assumptis Gothis qui ipsi parebant, in Epi-

A

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

*Ἐτι περὶ ἀρετῆς καὶ θεοφιλείας τῆς Πουλχερίας,
καὶ τῶν αὐτῆς ἀδελφῶν.*

Λόγος δὲ καὶ ἐπὶ ἄλλοις πράγμασι πολλάκις τὸν Θεὸν προαναφανῆναι τὸ μέλλον τῇ βασιλίδι, καὶ πλεῖστα θεοφιλείαν μαρτυροῦντα συμβῆναι περὶ αὐτὴν καὶ τὰς αὐτῆς ἀδελφάς· ἐπεὶ καὶ αὗται τὸν ἴσον πολιτεύονται τρόπον, περὶ τοὺς ἱερέας, καὶ τοὺς εὐκτηρίους οἴκους σπουδάζουσαι, καὶ περὶ τοὺς δεομένους ξένους καὶ πτωχοὺς φιλοτιμούμεναι. Τράπεζα καὶ πρόδος ὡς ἐπίπαν ἡ αὐτὴ πάταις· κοινῇ τε νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τὸν Θεὸν ὕμνουσι· καὶ οἷος ἀξιαγάστων γυναικῶν νόμος, ὑφασμάτων καὶ τῶν τοιούτων ἔργων ἐπιμελοῦνται. Ῥαστώνην γάρ καὶ ἀργίαν, καίπερ βασιλεύουσαι, καὶ ἐν τοῖς βασιλείοις τεχθεῖσαι καὶ τραφεῖσαι, παρθενίας ἱερᾶς ἦν μετιᾶσιν ἀναξίαν ἡγήσαντο, καὶ τοῦ οἰκείου βίου ἀφώρισαν. Διὰ ταῦτα δὲ προφανῶς ἴλεω ὄντος τοῦ Θεοῦ, καὶ τοῦ αὐτῶν οἴκου ὑπερμαχοῦντος, τῷ μὲν κρατοῦντι τὰ τῆς ἡλικίας καὶ τῆς ἀρχῆς ἐπεδίδου· πᾶσα δὲ ἐπιβουλὴ, καὶ πόλεμος κατ' αὐτοῦ συνιστάμενος, αὐτομάτως διελύετο.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Περὶ τῶν σπονδῶν τῶν Περσῶν, καὶ περὶ Ὀνωρίου, καὶ Στελίχωνος, καὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ καὶ Δαλματίᾳ πραχθέντων.

Τότε γοῦν Πέρσαι μὲν εἰς μάχην κεκνημένοι, ἑκατοντούταις σπονδὰς πρὸς Ῥωμαίους ἔθεντο. Στελίχων ὁ δὲ τῆς Ὀνωρίου στρατιᾶς ἡγούμενος, ὑποπτος ὢν ὡς Εὐχέριον τὸν υἱέα τὸν ἑαυτοῦ σπουδάζων ἀναγορεῦσαι βασιλέα κατὰ τὴν Ἑω, κτίννυται παρὰ τῶν ἐν Ῥαβέννῃ στρατιωτῶν. Οὗτος δὲ πρότερον, ἔτι περιόντος Ἀρχαδίου, καταστάς εἰς ἔχθραν τοῖς αὐτοῦ ἄρχουσιν, ἐθεθούλευτο παρ' ἑαυτὰ συγκροῦσαι τὰ βασίλεια (15). Καὶ στρατηγοῦ Ῥωμαίων ἀξίαν προξενήσας Ἀλαρίχῳ τῷ ἡγουμένῳ τῶν Γότθων, προὔτρέψατο καταλαβεῖν τοὺς Ἰλλυριοὺς. Καὶ ὑπαρχὸν αὐτὸν (16) καταστάντα τὸν Ἰόβιον προπέμψας, συνέβητο καὶ αὐτὸς συνδραμεῖσθαι μετὰ τῶν Ῥωμαίων στρατιωτῶν, ὥστε καὶ τοὺς τῇδε ὑπηκόους ὑπὸ τὴν Ὀνωρίου δῆθεν ἡγεμονίαν ποιῆσαι. Καὶ ὁ μὲν Ἀλάριχος ἐκ τῆς πρὸς τῇ Δαλματίᾳ καὶ Παννονίᾳ γῆς βαρβάρου, οὗ διῆγε, παραλαβὼν τοὺς ὑπ' αὐτὸν, ἤγεεν εἰς τὰς Ἠπείρους (17)· καὶ συχνὸν ἐνταῦθα προσμείνας χρόνον, ἀπρακτος ἐπαν-

VALESH ANNOTATIONES.

(15) Παρ' ἑαυτὰ συγκροῦσαι τὰ βασίλεια. Scribendum est procul dubio πρὸς ἑαυτὰ, quemadmodum legitur in cap. 25 lib. viii, ex quo hæc pene ad verbum transcripta sunt. In codice Fukeiano scriptum inveni παρ' ἑαυτοῦ, male.

(16) Καὶ ὑπαρχὸν αὐτόν. Scribe αὐτῶν, ex capite 25 lib. viii. Vide Cassiodorum in lib. x *Historiæ tripartitæ*, cap. 24. Non dissimulabo tamen, in cap. 25 lib. viii, codicem Fukeii scri-

ptum habere ὑπαρχὸν αὐτόν, quemadmodum scribitur hoc loco. Verum Epiphanius Scholasticus, qui *Historiam tripartitam* Latine vertit, et Nicephorus, αὐτῶν legerunt.

(17) Ἦγεν εἰς τὰς Ἠπείρους. Post hæc verba Nicephorus, in capite 25 lib. xiii, quædam adjicit quæ ex Philostorgio mutuatus est. Habentur enim in excerptis ex lib. xii Philostorgii, cap. 2. Verum prorsus alieno loco hæc Nicephorus retulit de

VARIORUM.

Ὡ Στελίχων. Stilicho, Gallus natione, tutor erat imperii Occidentalis sub Honorio imperatore. Quomodo Rufino per insidias necem intulit, narrat Zesimus, lib. v, pag. 785. Bis consul fuit, anno

400 et 405. Honorii jussu interfectus est anno 408, ob affectatam tyrannidem. Decreto senatus nomen ejus ubique deletum, statuæque dejectæ.

ἦλθεν εἰς Ἰταλίαν. Μέλλων γὰρ ἐκδημεῖν κατὰ τὰ συντεθειμένα (18), Ὁνωρίου γράμμασιν ἐπεσχέθη. Ἐπεὶ δὲ ἐτελεύτησεν Ἀρχάδιος, ὥρμησε μὲν Ὁνώριος φειδοῖ τῇ περὶ τὸν ἀδελφιδοῦν ἐπανελθεῖν εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ πιστοὺς ἄρχοντας καταστῆσαι τῆς αὐτοῦ σωτηρίας καὶ βασιλείας. Ἐν τάξει γὰρ υἱέος αὐτὸν ἔχων, ἐδεδίει μή τι πάθοι διὰ τὸ νέον, ἔτοιμος ὢν πρὸς ἐπιβουλήν. Ἡδὴ δὲ μέλλοντα ἔχεσθαι τῆς ὁδοῦ, πείθει Στελίχων ἐν τῇ Ἰταλίᾳ μένειν τὸν Ὁνώριον, ἀναγκαῖον εἶναι τοῦτο εἰπὼν, καθότι Κωνσταντῖνός τις ἐπύγχανεν ἐναγχος ἐν Ἀρηλάτῳ πυραννήσας. Θάτερον δὲ τῶν σκήπτρων ὁ Λάβωρον Ῥωμαῖοι καλοῦσι, καὶ γράμματα βασιλέως λαβὼν, ἐπιτρέποντα αὐτῷ τὴν εἰς τὴν Ἀνατολήν ἄφικιν, ἔμελλεν ἐκδημεῖν, τέσσαρας ἀριθμοὺς στρατιωτῶν παραλαβὼν. Ἐν τούτῳ δὲ φήμης διαδραμούσης ὡς ἐπιβουλεύει τῷ βασιλεῖ, καὶ ἐπὶ τυραννίδα τοῦ υἱέως (19) παρασκευάζεται, συμπράττοντας ἔχων τοὺς ἐν δυνάμει, στασιάσαντες οἱ στρατιῶται κτείνουσι τὸν Ἰταλίας ὑπαρχον (20), καὶ τὸν τῶν Γαλαπῶν, καὶ τοὺς στρατηγούς, καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς διέποντας τὰς ἐν τοῖς βασιλείοις ἀρχάς. Ἀναιρεῖται δὲ καὶ αὐτὸς παρὰ τῶν ἐν Ῥαβέννῃ στρατιωτῶν ἄνθρωπος εἴπερ τις ἄλλος πώποτε, ἐν πολλῇ δυνάμει γενόμενος, καὶ πάντας, ὡς εἰπεῖν, Βαρβάρους τε καὶ Ῥωμαίους πειθομένους ἔχων. Στελίχων μὲν οὖν ὑποναηθεὶς κακόνους εἶναι τοῖς βασιλείοις, ὥδε ἀπώλετο· κτείννυται δὲ καὶ Εὐχέριος ὁ τούτου υἱός. Ac Stilico quidem, cum in suspicionem venisset quasi imperio insidiaretur, hoc modo interfuit. Sed et Eucherius ejus filius una interfectus est.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Περὶ διαφόρων ἐθνῶν ἐπιστρατευσάντων Ῥωμαίοις, καὶ Θεοῦ προνοία ἡττηθέντων· ἄλλων δὲ καὶ ὑποσπόνδων γενομένων.

Κατὰ ταυτὸν δὲ συνέβη καὶ Οὐννοὺς στρατοπεδευομένους ἐν Θράκῃ, μήτε πολεμοῦντος αὐτοῦ, μήτε διώκοντος, αἰσχυρῶς ὑποστρέψαι, τοὺς πλείους ἀποβαλόντας. Ἐπεὶ γὰρ Οὐλδὶς ὁ ἡγούμενος τῶν περὶ τὸν Ἰστρον βαρβάρων, πλείστην ἔχων στρατιάν ἐπεραιώθη τὸν ποταμὸν, ἐν τοῖς Θρακῶν ὄρεσι ἐστρατοπεδεύετο. Καὶ Καστράμαρτις πόλιν τῆς Μυσίας προδοσίᾳ ἔλων, ἐντεῦθεν τὴν ἄλλην Θράκην κατέτρεχε, καὶ σπονδὰς θέσθαι πρὸς Ῥωμαίους ὑπ' ἀλαζονείας οὐκ ἠνείχετο. Διαλεγομένου δὲ αὐτῷ περὶ εἰρήνης τοῦ ὑπάρχου τῶν Θρακίων στρατευμάτων, ἀνίσχοντα τὸν ἥλιον ἐπιδείξας, οὐ χαλεπὸν αὐτῷ εἶναι, ἢν βούλοιτο, πᾶσαν ἦν ἐφορᾷ γῆν καταστρέψασθαι. Τεραπευομένου δὲ τοιάδε, καὶ δασμὸν ὅσον

A rum profectus est. Cumque longo temporis spatio illic substitisset, re infecta, in Italiam rediit. Nam cum ex compacto iter facturus esset in Illyricum, Honorii litteris est retentus. Post obitum vero Arcadii, Honorius quidem, ut fratris filio consuleret, Constantinopolim proficisci decreverat, et fidos illic comites constituere, qui salutem et imperium pupilli conservarent. Nam cum illum filii loco haberet, verebatur ne quid ei accideret, quippe qui ob teneram ætatem insidiis obnoxius esset. Verum cum jam iter arrepturus esset, persuasit ei Stilico ut in Italia remaneret: necessarium id esse affirmans, propterea quod Constantinus quidam Arelate tyrannidem paulo antea invasisset. Ipse vero altero ex sceptris quod Romani Labarum vocant, accepto, una cum imperatoris litteris, quibus Orientalis expeditio ipsi committebatur, proficisci jam parabat, sumptis secum quatuor legionibus. Inter hæc vero, cum rumor sparsus esset illum imperatori insidias struere, et ascitis in societatem potentibus, filio suo imperium parare, milites, seditione facta, præfectum prætorio Italiæ, et præfectum prætorio Galliarum, simul magistros militum, et reliquos qui in palatio præcipuas dignitates gerebant, interficiunt. Ipse quoque Stilico a militibus occisus est Ravennæ: vir, si quis unquam, ad magnam potentiam eVectus, et qui universos, ut ita dicam, Romanos ac barbaros sibi parentes ha-

luit. Ac Stilico quidem, cum in suspicionem venisset quasi imperio insidiaretur, hoc modo interfuit.

C

CAP. V.

De diversis gentibus quæ bellum intulerunt Romanis, et quæ divina providentia devictæ sunt, aut fœdus cum Romanis pepigerunt.

Accidit præterea eodem tempore ut Hunni, qui in Thracia castra habebant, nemine eos aggrediente ac persequente, pluribus suorum amissis, cum dedecore terga darent. Quippe Uldis, barbarorum qui circa Danubium erant, regulus, cum ingenti exercitu annem transgressus, in finibus Thraciæ castrametatus fuerat. Cumque urbem Mœsiæ, quæ Castra Martis dicitur, proditione cepisset, inde in reliquam Thraciam excursions faciebat, nec fœdus cum Romanis facere præ superbia dignabatur. Et cum aliquando magister 371 militum Thraciæ cum illo verba faceret de pace, ille solem orientem demonstrans, facile sibi esse dixit, universam quam ille radiis suis collustraret, terram

VALESH ANNOTATIONES.

Græciæ vastatione et de oppugnatione urbis Athenarum. Ista enim diu ante contigerant, sub exordium imperii Arcadii, dum Rufinus adhuc superstes esset, a quo evocatus fuerat Alaricus, sicut testatur Zosimus in lib. v. Quæ vero hic et in cap. 25 lib. viii, a Sozomeno referuntur, gesta sunt paulo ante mortem Arcadii.

(18) Μέλλων γὰρ ἐκδημεῖν κατὰ τὰ συντεθειμένα. Hæc non de Alarico, sed de Stilicone intelligenda sunt. Quare necessario addendæ sunt hæc voces, ὁ Στελίχων, ut legitur in cap. 25 lib. viii. Mirum est tamen Epiphanium Scholasticum in

supradicto capite eas voces non legisse. Sic enim vertit: *Quia cum discedere voluisset, Honorii litteris est detentus, sicut ipse confessus est.*

(19) Ἐπὶ τυραννίδα τοῦ υἱέως. Accusatus est Stilichæ quod Eucherium filium suum Orientis imperatorem creare voluisset, sublato Junio Theodosio, ut scribit Sozomenus initio hujus capituli. Idem etiam testatur Zosimus in lib. v, pag. 808, a Stilichonis calumniatoribus divulgatum fuisse.

(20) Τὸν Ἰταλίας ὑπαρχον. Longinianus hic vocabatur, ut scribit Zosimus in lib. v; præfectus autem prætorio Galliarum Lamenius.

subigere, si vellet. Cumque hujusmodi minas intentaret, et tributum pro libito imperaret Romanis, juberetque ut ea conditione pacem haberent, aut certe bellum exspectarent, resque in maximo discrimine constitutæ essent, declaravit Deus quantam hujus imperii curam ac sollicitudinem gereret. Etenim paulo post, in familiari colloquio cum domesticis Uldis ejusque ordinum ductoribus, verba facta sunt de Romanorum republica, deque imperatoris humanitate: quantis præmiis viros bonos ac fortes remuneraretur. Illi vero non sine divino nutu, istorum amore capti, ad Romanos transfugerunt, et castra cum illis junxerunt, una cum barbaris qui sub ipsis erant. Uldis vero in ulteriorem fluminis ripam transgressus, ægre tandem evasit, multis quidem suorum amissis, Sciris vero ad internecionem deletis. Erat hæc gens barbara, multitudo hominum abundans antequam in hanc calamitatem incidisset. Nam cum hi tardius quam reliqui fugissent, pars eorum truncati, pars capti vinctique, Constantinopolim transmissi sunt. Cumque magistratibus placuisset eos per varia loca dispergi, ne quid novi, utpote numero prævalentes, tentarent; alios quidem exiguo pretio vendiderunt; alios vero gratis in servitutem dederunt, ea conditione ne unquam Constantinopolim ingrederentur, neve in Europæ regiones ulla pedem inferrent: sed interpositi maris divortio a locis sibi notis separarentur. Ex his non exigua pars relicta, eorum scilicet qui emptorem non invenerant; alii alibi habitare jussi sunt. Multos certe in Bithynia vidi juxta Olympum montem, qui hæc illac sparsi degebant, et colliculos illic vallesque subjectas arabant.

CAP. VI.

De Alarico Gotho, et quomodo Romam repentino insultu adortus, eam graviter affligerit.

Ita Orientis quidem imperium hostibus penitus liberatum est, et summo cum decore præter omnium expectationem gubernabatur; cum imperator admodum juvenis esset¹. Occidentis autem partes perturbatæ erant, cum multi subinde tyranni exsurgerent. Quo quidem tempore post cæ-

¹ Soer., lib. vii, c. 10.

VALESH ANNOTATIONES.

(21) *Εἰρήνην ἔχειν*. In codice Fuketiano scriptum inveni ἔχοντι, mendose, ut apparet. Vulgata tamen lectio haud penitus sana est. Deest enim verbum λέγοντος, quod post vocem Ῥωμαίοις addendum videtur.

(22) *Ἀμφὶ τὸν Οὐλδιν*. In codice Fuketiano οὐλδιν scriptum inveni cum accentu circumflexo, et paulo post οὐλδης. Huldin etiam eum vocat Marcelinus comes in *Chronico*, ubi scribit Radagaisum qui cum ducentis millibus armatorum Italiam

ἐβούλετο ἐπιτάττοντος, καὶ ἐπὶ τούτοις συντίθεσθαι Ῥωμαίοις εἰρήνην ἔχειν (21) ἢ πόλεμον περιμένειν· ἀμυχάνου τε τοῦ πράγματος ὄντος, ἐπέδειξεν ὁ Θεὸς ἣν ἔχει προμήθειαν περὶ τὴν παροῦσαν βασιλείαν. Οὐκ εἰς μακρὰν γὰρ λόγοι πρὸς τοὺς ἀμφὶ τὸν Οὐλδιν (22) οἰκείους καὶ λοχαγοὺς ἐγένοντο περὶ τῆς Ῥωμαίων πολιτείας, καὶ τῆς τοῦ βασιλέως φιλελευθωπίας, ὁποίων τε καὶ ὅσων ἀξιοὶ γερῶν τοὺς ἀρίστους καὶ ἀγαθοὺς ἄνδρας. Οὐκ ἀθεοὶ δὲ τούτων εἰς ἔρωτα καταστάντες, Ῥωμαίοις προσεχώρησαν, καὶ σὺν αὐτοῖς ἐστρατοπεδεύοντο ἅμα τοῖς ὑπ' αὐτοὺς τεταγμένοις. Ὁ δὲ Οὐλδης πρὸς τὸ πέραν τοῦ ποταμοῦ μόλις διεσώθη, πολλοὺς ἀποβαλὼν, ἄρδην δὲ τοὺς καλουμένους Σκιρούς (23). ἔθνος δὲ τοῦτο βάρβαρον, ἱκανῶς πολυάνθρωπον, πρὶν τοιαύδε περιπεσεῖν συμφορᾷ. Ὑστερήσαντες γὰρ ἐν τῇ φυγῇ, οἱ μὲν αὐτῶν ἀνῆρέθησαν· οἱ δὲ ζωγρηθέντες, δέσμιοι πρὸς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐξεπέμφθησαν. Δόξαν δὲ τοῖς ἄρχουσιν διανεῖμαι τούτους, μή τι πλῆθος ὄντες νεωτερίσωσι· τοὺς μὲν ἐπ' ὀλίγοις τιμήμασι ἀπέδοντο· τοὺς δὲ πολλοῖς προῖκα δουλεύειν παρέδωσαν, ἐπὶ τὸ μήτε Κωνσταντινουπόλεως, μήτε πάσης Εὐρώπης ἐπιβαίνειν, καὶ τῇ μέσῃ θαλάσῃ χωρίζεσθαι τὸν ἐγνωσμένον αὐτοῖς τόπον. Ἐκ τούτων τε πλῆθος ἄπρατον περιλειφθὲν, ἄλλος ἄλλαχῇ διατρίβειν ἐτάχθησαν· πολλοὺς δὲ ἐπὶ τῆς Βιθυνίας τεθέσθαι, πρὸς τῇ καλουμένῃ Ὀλύμπῳ ὄρει, σποράδην οἰκοῦντας, καὶ τοὺς αὐτόθι λόφους καὶ ὑπωρείας γεωργοῦντας.

C

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ Ἀλαρίχου τοῦ Γότθου, καὶ ὡς τῇ Ῥώμῃ ἐπείσπεσών, ἐστενοχώρει ταύτην πολέμῳ.

Τὰ μὲν οὖν πρὸς Ἐὼ τῆς ἀρχομένης, πολεμίων ἀπῆλλαχτο, καὶ σὺν κόσμῳ πολλῷ ἰθύνετο παρὰ τὴν πάντων δόξαν. Ἦν γὰρ ἔτι νέος ὁ κρατῶν. Τὰ δὲ πρὸς Δύσιν, ἐν ἀταξίαις ἦν, πολλῶν ἐπανισταμένων τυράννων. Ἦνίκα δὲ μετὰ τὴν Στελλίχωνος ἀναίρεσιν, Ἀλάριχος * ὁ τῶν Γότθων ἡγούμενος, πρεσβευσάμε

inundaverat, ab Huldin et Saro Hannorum regibus devictum fuisse. Ejusdem meminit Zosimus in lib. v.

(23) *Σκιρούς*. Codex Fuketii habet σκιρούς. Quomodo etiam hi populi vocantur a Prisco Rhetore in excerptis legationum. Sciros quoque vocat Jordanes in Gothicis et in libro *De successione regnorum*. Apud Zosimum vero in lib. iv σκύροι dicuntur.

VARIORUM.

* Ἀλάριχος. Postquam Theodosius, amator pacis generisque Gothorum, rebus excessit humanis, cœperunt ejus filii utramque rempublicam luxuriose viventes adnihilare, auxiliariisque suis, id est Gothis, consueta dona subtrahere. Mox Gothis fastidium eorum increvit, verentesque ne longa pace eorum resolveretur fortitudo, ordinant super se regem Alaricum [anno 382]; — qui cum suis deliberans, suasit eos suo labore querere regna,

quam alienis per otium subjacere. [Narrat Zosimus lib. v, pag. 785, quæ mala egerit in Bœotia, Attica, Megaride, Peloponneso, et in reliqua Græcia.] Deinde sumpto exercitu, per Pannonias, Stilichone et Aureliano coss. [anno 400] et per Sirmium dextro latere, quasi viris vacuum intravit Italiam: nullo penitus obsistente, ad pontem applicuit Confiniani, qui tertio milliaro ab urbe erat regia Ravennate. JORNANDES, *De rebus Geticis* cap. 29. Ro-

νος περὶ εἰρήνης πρὸς Ὀνώριον, ἀπέτυχε· καὶ καταλαβὼν τὴν Ῥώμην, ἐπολιόρκει, πολλοὺς βαρβάρους ἐπιστήσας Θύμβριδι τῷ ποταμῷ· ὥστε μὴ εἰσχωμίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια τοῖς ἐν τῇ πόλει ἀπὸ τοῦ Πόρτου· ὧδε γὰρ ὀνομάζουσι τὸ Ῥωμαῖον ἐπίνειον. Χρονίας δὲ γενομένης τῆς πολιορκίας, λιμοῦ τε καὶ λοιμοῦ τὴν πόλιν πιέζοντος, δούλων τε πολλῶν, καὶ μάλιστα βαρβάρων τῷ γένει, πρὸς τὸν Ἀλάρικον αὐτομολούντων, ἀναγκαῖον ἐδόκει τοῖς Ἑλληνίζουσι τῆς συγκλήτου, θύειν ἐν τῷ Καπιτωλίῳ καὶ τοῖς ἄλλοις ναοῖς. Θεῶσχοι γὰρ τινες ἐπὶ τοῦτο μετακληθέντες παρὰ τοῦ ὑπάρχου τῆς πόλεως, ὑπισχνούντο σκηπτοῖς καὶ βρονταῖς ἀπελάσειν τοὺς βαρβάρους. Ἡῦχουν δὲ τοιοῦτον αὐτοῖς εἰργᾶσθαι καὶ περὶ Λαρνίαν (24) πόλιν τῆς Θουσκίας, ἣν παριῶν Ἀλάρικος ἐπὶ τὴν Ῥώμην οὐχ εἶλεν. Ἀλλὰ τούτων μὲν οὐδὲν ἔφελος ἔσσεσθαι τῇ πόλει, ἡ ἀπόδασις ἔδειξε. Ὅτις γὰρ εὖ φρονοῦσιν ὑπὸ θεομηνίας καταφαίνεται ταῦτα συμβαίνειν Ῥωμαίοις, κατὰ ποινὴν ὧν προτοῦ ὑπὸ πολλῆς ῥαστώνης καὶ ἀκολασίας εἰς αὐτοὺς καὶ ξένους (25) ἀδίκως ἤμαρτον. Λέγεται γοῦν ἀγαθός τις τῶν ἐν Ἰταλίᾳ μοναχῶν, σπεύδοντι ἐπὶ Ῥώμην Ἀλαρίκῳ παραινεῖσαι, φείσασθαι τῆς πόλεως, μηδὲ τηλικούτων αἰτίων γενέσθαι κακῶν. Τὸν δὲ φάναι, ὡς οὐχ ἐκὼν τάδε ἐπιχειρεῖ· ἀλλὰ τις συνεχῶς ἐνοχλῶν αὐτὸν βιάζεται, καὶ ἐπιτάττει τὴν Ῥώμην πορθεῖν· ὃ δὴ τελευτῶν ἐποίησεν. Ἐν ᾧ δὲ ἐπολιόρκει, πλεῖστα δῶρα λαβὼν, ἐπὶ χρόνον τινὰ πολιορκίαν ἔλυσε, συνθεμένων Ῥωμαίων τὸν βασιλέα πείσειν εἰς εἰρήνην αὐτὸν δέχεσθαι.

acceptis, aliquanto temporis spatio obsidionem persuasuros ut illum in amicitiam reciperet.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ Ἰννοκентίου τῆς πρεσβυτέρως Ῥώμης ἐπισκόπου, ὡς διεπρεσβεύσατο πρὸς Ἀλάρικον· καὶ περὶ Ἰοβίου τοῦ Ἰταλίας ὑπάρχου, καὶ περὶ τῆς εἰς βασιλέα πρεσβείας, καὶ ὅσα περ Ἀλαρίκῳ συνέβη.

Γενομένης δὲ περὶ τούτου πρεσβείας, οἱ τὰ ἐναντία πράττοντες Ἀλαρίκῳ ἐν τοῖς βασιλείοις, ἐνεπὶδίζον τῇ εἰρήνῃ. Μετὰ δὲ ταῦτα πρεσβευσταμένου Ἰννοκентίου ὑπὸ τοῦ Ῥωμαίων ἐπισκόπου, μετακληθεὶς Ἀλάρικος γράμμασι τοῦ βασιλέως, ἦκεν εἰς Ἀρίμνηνον πόλιν, δέκα καὶ διακοσίους σταδίους τῆς Παδέννης ἀφεστῶσαν. Ἐνταῦθα δὲ σκηναὶς ἔχοντι πρὸ τῶν τειχῶν, εἰς λόγους ἐλθὼν Ἰόβιος τῆς Ἰταλίας

A dem Stiliconis, cum Alaricus Gothorum dux, missis ad Honorium legatis de pace, **372** repulsam tulisset, Romam obsidere aggressus est, ingenti agmine barbarorum ad ripas Tiberis apposito, ne alimenta civibus importarentur ex Portu. Sic enim vocant navale urbis Romæ. Porro cum obsidio diutius protraheretur, et fames simul ac pestis urbem premeret, pluresque e servis, ac præcipue ii qui natione barbari erant, ad Alaricum transfugerent: hi qui in senatu pagani erant, necesse esse dicebant, ut in Capitolio et in aliis templis sacrificaretur. Etenim Etrusci quidam, a præfecto urbis ad hoc acciti, fulminibus ac tonitruis barbarum hostem sese abacturos spondebant. Idque a se factum esse jactabant Narniæ, quæ urbs est B Tusciæ; quam prætergrediens Alaricus tunc cum Romam contenderet, haudquaquam ceperat. Verum istos nihil urbi profuturos fuisse, ipse exitus declaravit. Certe qui mente valebant, hæc Romanis ex Dei indignatione evenisse perspiciebant, ob vindictam eorum quæ præ luxu atque intemperantia erga cives simul ac peregrinos injuste egerant. Itaque aiunt probum quemdam monachum ex his qui in Italia erant, Alarico Romam properanti suasisse, ut urbi parceret, nec tantorum malorum auctor existeret. Cui Alaricus respondisse dicitur, se non sua sponte hæc aggredi: sed quemdam sibi assidue molestum esse, qui ipsum urgeat, Romamque expugnare jubeat: quod et ille tandem fecit. Porro cum urbem obsideret, plurimis muneribus solvit, cum Romani pacti essent, se imperatori

C

CAP. VII.

Quomodo Innocentius Romanæ urbis episcopus legatos misit ad Alaricum. Item de Jovio præfecto prætorio Italiæ: et de legatione ad imperatorem, et de his quæ Alarico contigerunt.

Cumque hac de re legatio missa esset, hi qui in palatio principis Alarico adversabantur, paci obstant. Postea vero cum Innocentius Romanæ urbis episcopus legatos misisset, Alaricus imperatoris litteris evocatus, Ariminum venit, quæ urbs ducentis ac decem stadiis distat Ravenna. **373** Ibi dum ante muros urbis castra posuisset, Jovius præfectus prætorio Italiæ cum eo collocutus, Ala-

VALESI ANNOTATIONES.

(24) Καὶ περὶ Λαρνίαν. Assentior Joanni Lango, qui in Adnotationibus ad cap 55, lib. xiii, Nicephori Callisti, scribit legendum sibi videri Ναρνίαν. Quam quidem conjecturam placuisse video Ortelio in *Thesaurο geographico*. Apud Zosimum tamen in lib. v, pag. 816, hæc urbs Nerveia dicitur, et præfectus

D urbis Romæ vocatur Pompeianus.

(25) Εἰς αὐτοὺς καὶ ξένους. Scribe meo periculo εἰς ἀστούς. Henricus Savilius in suo codice qui penes me est, vocem αὐτοὺς lineola subnotarat. Sed veram scripturam non viderat.

VARIORUM.

mam bis obsidebat Alaricus, anno 408 et 409, vastabat anno 409, eodemque anno Attalum imperatorem dixit, et imperio exiit. Mortuus est anno 411. Ant. Pagi ad eos annos.

Ἡ πρεσβευσταμένου Ἰννοκентίου. Pace cum Alarico nondum confirmata duplex legatio Ravennam

ad Honorium imp. a senatu Romano missa est. Prior qua nihil legati ab eo obtinuerit, eaque peracta est exeunte anno 408, aut ineunte anno 409. Posterior ad annum 409 pertinet, eamque inter alios obiit Innocentius papa. Ant. Pagi, ad ann. 410, n. 7.

rici postulata imperatori significavit, eumque A codicillis magisterii utriusque militiæ honorandum esse. Verum imperator, quod quidem ad pecuniam et annonas pertinet quas poscebat Alaricus, Jovio utpote præfecto potestatem concessit, dignitatem vero se nunquam daturum respondit. Porro Jovius legatum ex palatio missum in tentoriis Alarici præstolatus, satis inconsulte coram universis barbaris imperatoris mandata recitare eum jussit. Tum Alaricus ob negatam dignitatem indignatus, perinde ac si contumelia affectus fuisset, illico signo tubæ dato, Romam versus contendit. At Jovius, metuens ne imperator ipsum Alarico favere suspicaretur, inconsultius adhuc quam antea, per salutem principis et ipse juravit, et alios procures jurare compulit, nunquam se cum Alarico pacem B facturos. Barbarus vero non ita multo poenitentia ductus, scripsit sibi nihil opus esse dignitatibus: cæterum se Romanis socium fore, dummodo modicum ipsi frumentum præberetur, et loca ad habitandum, quæ Romanis haudquaquam magni momenti esse viderentur.

CAP. VIII.

De rebellionē Attali, et comite Heracliano, et quomodo Attalus pedibus Honorii postea advolutus, veniam impetravit.

Ubi vero missa episcoporum legatione bis repulsam hujus rei passus est, Romam reversus, eam iterum obsedit. Et ex una parte capto Portu, Romanos vi compulit ut Attalum qui tum præfectus urbis erat, imperatorem crearent¹. Cumque C Romani ad reliquas dignitates promoti essent, Alaricus magister utriusque militiæ constituitur, Ataulfus vero frater uxoris ejus, comes domesticorum equitum. Porro Attalus convocato senatu, orationem habuit prolixam et admodum splendide elaboratam: pollicitus se jura patria senatui servaturum, et Ægyptum ac reliquas Orientis provincias sub Italarum ditionem redacturum esse. Et hic quidem talia magnifice jactabat, qui ne unius quidem anni spatio imperatoris nomen erat retenturus. Verum inductus a quibusdam vatibus, ipsum citra pugnam Africa potiturum esse pollicentibus, nec Alarico credidit, qui modicam militum manum Carthaginem mittendam esse suadebat ad perimendos Honorii duces, si ipsius imperio resisterent: nec Joanni, quem ipse magistrum officiorum creaverat, qui monebat oportere ut Constans, quem ipse in Africam mittere decreverat, tanquam ab Honorio 374 missus, epistola

¹ Socr. lib. vii, c. 10.

ὑπαρχὸς ὢν, δηλοῖ τῷ βασιλεῖ τὴν Ἀλαρίχου αἰτήσιν, καὶ ὡς δέοι δέλοις αὐτὸν τιμῆσαι στρατηγοῦ δυνάμεως ἑκατέρας. Ὁ δὲ βασιλεὺς χρημάτων μὲν καὶ σιτηρεσίων ὦν ἤτει, ὡς ὑπάρχω Ἰοδίῳ τὴν ἐξουσίαν δέδωκεν· ἀξίας δὲ οὐ ποτε μεταδώσειν αὐτῷ ἀντεδήλωσεν. Ἀβούλως δὲ Ἰόθιος ἐν τῇ Ἀλαρίχου σκηνῇ περιμείνας τὸν ἐκ τῶν βασιλείων ἀπεσταλμένον, ἀναγινώσκειν ἐκέλευε, παρόντων τῶν βαρβάρων, τὰ δόξαντα τῷ βασιλεῖ. Ἐπὶ δὲ τῇ ἀρνήσει τοῦ ἀξιωματοῦς ὀργισθεὶς Ἀλάριχος ὡς ὑβρισμένος, αὐθωρὸν τῇ σάλπιγγι σημήνας, ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἤλαυνε. Δείσας δὲ ὁ Ἰόθιος μὴ ὑπονοηθῇ τῷ βασιλεῖ Ἀλαρίχῳ σπουδάζειν, ἀβουλοτέρῳ ἢ πρότερον περιπεσὼν, πρὸς τῆς σωτηρίας τοῦ βασιλέως αὐτὸς ὤμοσε, καὶ τοὺς ἄλλους ἄρχοντας παρεσκεύασε, μὴ ποτε εἰρήνην θέσθαι πρὸς Ἀλάριχον. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ μεταμειληθεὶς ὁ βάρβαρος, ἐδήλωσε μηδὲν ἀξιωματῶν δεῖσθαι· σύμμαχον δὲ παρέξειν ἑαυτὸν ἐπὶ μετρία σίτου δόσει, καὶ οἰκίσει τόπων, οὐ πάνυ Ῥωμαίοις ἐσπουδασμένων.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῆς ἀποστασίας Ἀττάλου, καὶ τοῦ στρατηγοῦ Ἡρακλείου· καὶ ὡς ὕστερον προσπεσὼν Ὀνωρίῳ συγγνώμης ἔτυχε.

Ἐπεὶ δὲ δις ἀπέτυχε περὶ τούτου πρεσβευσάμενος διὰ τινων ἐπισκόπων, ἐλθὼν εἰς Ῥώμην, ἐπολιόρκει τὴν πόλιν· καὶ ἐξ ἐνὸς μέρους τὸν Πόρτον ἐλθὼν, βιάζεται Ῥωμαίους βασιλέα ψηφίσασθαι τὸν Ἀττάλον, ὑπαρχον ὄντα τότε τῆς πόλεως. Ῥωμαίων δὲ προβληθέντων ἐπὶ τὰς ἄλλας ἀρχάς, χειροτονεῖται Ἀλάριχος στρατηγὸς ἑκατέρας δυνάμεως, Ἀδάουλος δὲ ὁ τῆς αὐτοῦ γαμετῆς ἀδελφός, ἡγεμὼν τῶν ἱππέων δομεστίκων καλουμένων. Συγκαλέσας δὲ τὴν γερουσίαν Ἀττάλος, λόγον διήλθε μακρὸν καὶ λαμπρῶς μάλα πεπονημένον, ὑπισχνούμενος τὰ πάτρια τῇ συγκλήτῳ φυλάξειν (26), καὶ τὴν Αἴγυπτον καὶ πᾶσαν τὴν πρὸς Ἑὼ ἀρχομένην, ὑπήκοον Ἰταλοῖς ποιῆσαι. Καὶ ὁ μὲν ὧδε ἀλαζονευόμενος, οὐδὲ εἰς ἐνιαυτὸν ὀλόκληρον ἤμελλε βασιλεὺς καλεῖσθαι· μάντεσι δὲ τισιν ὑπαχθεὶς, ὑπισχνουμένοις ἀμαχητὶ τὴν Ἀφρικὴν καθέξειν, οὔτε Ἀλαρίχῳ ἐπέισθη, μετρίαν δύναμιν εἰσηγηταμένῳ πέμψαι εἰς Καρχηδόνα ἐπὶ ἀναιρέσει τῶν Ὀνωρίου ἀρχόντων, εἰ ἀντιπατάξοιεν αὐτῷ· οὔτε Ἰωάννῃ, ὃν προσετήσατο τῶν ἀμφ' αὐτὸν βασιλικῶν τάξεων, φάσκοντι χρῆναι Κώνσταντα τὸν ἐκδημεῖν εἰς Λιβύην παρ' αὐτοῦ τεταγμένον, ὡς παρὰ Ὀνωρίου ἀπεσταλμένον, γράμματι συνήθει ὃ διάταγμα καλοῦσι (27), παῦσαι τῆς

VALESH ANNOTATIONES.

(26) Τὰ πάτρια τῇ συγκλήτῳ φυλάξειν. Langus et Musculus jura patria interpretantur. Ego ritus patrios malim vertere. Sic enim Græci vocare solent caeremonias majorum in colendis diis. Ita Zosimus loquitur passim in libro v, pag. 816 et 817.

(27) Ὁ διάταγμα καλοῦσι. Edictum vertit Christophorsonus et Musculus. Ego præceptum malim vertere. Solebant olim imperatores Romani, quo-

ties magistratum vel provinciam alicui mandarent, ei codicillos dare. Litteras vocat Ammianus Marcellinus in libr. xxviii, Libanius vero γραμματεῖα, ut notavi ad dictum Marcellini librum. Ita ergo quoties alicui magistratum adimere vellent, id per litteras faciebant. Sic Valentinianus Junior cum Arbogastem magistrum militum exauctorare vellet, ipsi litteras tradidit, γράμματα τῆς ἀρχῆς παραλύοντα,

ἀρχῆς Ἡρακλειανόν, τὴν τηνικάδε τῶν ἐν Ἀφρικῇ στρατιωτῶν ἐπιτετραμμένον τὴν ἡγεμονίαν. Ἴσως δ' ἂν καὶ τοῦτο προὔχωρησεν· οὐπω γὰρ δῆλα ἐγγίνοι τοῖς ἐν Λιβύῃ τὰ κατὰ Ἀτταλον. Ἐπεὶ δὲ Κώνστας, τοῦτο τοῖς μάντεσι δόξαν, ἐπλευσεν εἰς Καρχηδόνα, Ἀτταλος δὲ ἐπὶ τοσοῦτον ἐβλάβη τὸν νοῦν, ὥς μηδὲ ἀμφιβάλλειν ἀξιούν, ἀλλὰ πεπεισθαι τοὺς Ἀφρους ὑπηκόους ἔχειν κατὰ τὴν πρόρρησιν τῶν μάντεων, ἐπιστρατεύει τῇ Παθέννῃ. Ἀμα δὲ ἡγγέλθη εἰς Ἀρίμινον ἀφίχθαι μετὰ τῆς Ρωμαίων στρατιᾶς καὶ τῶν βαρβάρων, γράφει αὐτῷ Ὀνώριος ὡς βασιλεῖ, καὶ πρεσβεύεται διὰ τῶν ἀμφ' αὐτὸν τὰς μεγίστας ἀρχὰς λαχόντων, κοινωνὸν ἀγαπῶν ἔχειν τῆς βασιλείας. Ἀτταλος δὲ τὴν μὲν κοινωνίαν τοῦ κράτους ἀπαρνεῖται, δηλοῖ δὲ Ὀνωρίῳ, νῆσον ἢ τόπον ἐλέσθαι ὃν βούλεται, καὶ καθ' ἑαυτὸν διαῖεσθαι, πάσης βασιλικῆς θεραπείας ἀξιούμενον. Εἰς τοῦτο δὲ περιστάντων τῶν πραγμάτων, ὡς εὐπρεπεῖς αὐτὸν ἔχειν ναῦς, ἢ, εἰ δεήσειεν, ἀποπλεύσῃ πρὸς τὸν ἀδελφιδοῦν, ἀδοκῆτω, ἐν ἑξ ἀριθμοῖς ἀμφὶ τετρακισχίλιοι στρατιῶται νύκτωρ τῇ Παθέννῃ προσέπλευσαν ἐκ τῆς Ἀνατολῆς· οἷς τὴν φυλακὴν τῶν τειχῶν ἐπέτρεψε, δεδιὼς τῶν ἐπιχωρίων στρατιωτῶν τὸ ἔτοιμον εἰς προδοσίαν. Ἐν τούτῳ δὲ Ἡρακλειανὸς ἀνελὼν τὸν Κώνσταντα, φύλακας ἐπέστησεν ἐν τοῖς λιμέσι καὶ ταῖς ἀκταῖς τῆς Ἀφρικῆς, καὶ τὰ πλοῖα τῶν ἐμπόρων ἐκώλυσεν εἰς Ρώμην ἀνάγεσθαι. Λιμοῦ δὲ ἐντεῦθεν καταλαβόντος τοὺς Ρωμαίους, πρεσβεύονται περὶ τούτου πρὸς Ἀτταλον. Ὁ δὲ πρὸς τὸ πρακτέον ἀμηχανῶν, ἐπανῆλθεν εἰς Ρώμην, ὡς μετὰ τῆς συγκλήτου συμβουλευσόμενος. Ἐπικρατήσαντος δὲ τοῦ λιμοῦ ἐπὶ τοσοῦτον, ὥς καστάνοις ἀντὶ σίτου καχεῖσθαι, ὑπονοηθῆναι δὲ τινὰς καὶ ἀνθρωπίνων ἀπογεύσασθαι κρεῶν· Ἀλάρικος μὲν συνεβούλευε πεντακοσίους βαρβάρους κατὰ Ἡρακλειανοῦ πέμπειν· τῇ δὲ συγκλήτῳ καὶ Ἀττάλῳ ἐδόκει, μὴ δεῖν πιστευθῆναι βαρβάροις τὴν Ἀφρικὴν. Ἐπεὶ δὲ δῆλον ἦν τὸν Θεὸν ἀντιπράττειν τῇ Ἀττάλου βασιλείᾳ, συνιδὼν Ἀλάρικος μάτην πονεῖν ἐπὶ πράγματι οὐκ ἐν αὐτῷ καιμένῳ, συντίθεται περὶ καταλύσεως τῆς αὐτοῦ ἀρχῆς πρὸς Ὀνώριον, ὑποσχέσεις λαβὼν. Πάντων τοίνυν συνελθόντων πρὸ τῆς πόλεως (28), ἀποτίθεται Ἀτταλος τὰ σύμβολα τῆς βασιλείας· συναποτίθενται δὲ τὰς ζώνας καὶ οἱ αὐτοῦ ἄρχοντες, καὶ συγγνώμην ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσι νέμει πᾶσιν Ὀνώριος, ἕκαστον ἔχειν τὴν τιμὴν (29) καὶ τὴν ἀξίαν ἧς προτοῦ μετελάγγχανεν. Ἀτταλος δὲ ἅμα τῷ παιδί Ἀλαρίκῳ συνῆν, οὐκ ἂν οὐκ ἀσφαλὲς (30) τέως ἡγούμενος ἐν Ρωμαίοις διαῖεν.

gradum eamque dignitatem **375** singuli retinerent,

VALESH ANNOTATIONES.

ut scribit Zosimus in lib. iv. Synesius in epist. 73, ad Troilum, διατάγματα vocat *Edicta imperia*. Ubi inter leges et imperiales constitutiones hoc discretum observat quod legibus quidem auctoritas ex vetustate conciliari solet; constitutionibus vero ex novitate, quippe quæ imperatorem ipsum adhuc viventem præferant.

(28) *Συνελθόντων πρὸ τῆς πόλεως*. Nicephorus in cap. 35 lib. xiii, πρὸ τῆς Ἀφρων πόλεως habet,

A solemnī quam vulgo edictum vocant, Heracliano qui tum comes rei militaris per Africam erat constitutus, potestatem abrogaret. Atque id forsitan successisset: nondum enim Afris quidquam innouerāt de imperio Attali. Porro ubi Constans juxta vatū responsa Carthaginem navigasset, Attalus qui usque adeo mente captus erat, ut ne dubitare quidem vellet, sed pro certo haberet, Afros, sicut ipsi a vatibus prædictum fuerat, imperio suo subiectos esse, Ravennam versus exercitum movit. Posteaquam vero nuntiatum est, illum jam Ariminum pervenisse cum copiis Romanorum simul et barbarorum, confestim Honorius ad eum tanquam imperatorem litteras dedit, missisque legatis iis qui in ipsius palatio præcipuas dignitates gerebant, illum imperii consortem libenter se habere significavit. Verum Attalus consortium quidem imperii recusavit: Honorio autem scripsit, ut insulam aut alium quem vellet locum sibi deligeret, in quo privatus degeret, omni imperatorio cultu nihilominus retento. Dum in eo statu res essent Honorii, ut paratas haberet naves, quibus ad fratris filium navigaret si necessitas coegisset, noctu sex numeri, quatuor circiter armatorum millia continentes, ex Orientis partibus Ravennam insperato appulere. Quibus ille murorum custodiam commisit, Italorum militum animos ad prodicionem propensos reformidans. Interea Heraclianus, occiso Constante, in portibus ac littoribus Africæ custodes apposuit, et mercatorum naves Romam navigare vetuit. Qua de causa cum fames urbem premere cœpisset, Romani legatos ad Attalum misere. Ille quid agendum esset ambigens, Romam rediit, tanquam ea de re cum senatu consulturus. Porro cum fames tantopere crevisset, ut cives tritici loco castaneis uterentur, et quosdam humanas carnes comedisse suspicio esset: Alaricus quidem suadebat ut quingenti barbari adversus Heraclianum mitterentur: senatui vero et Attalo visum est, Africam barbaris committi non oportere. Cum igitur manifestum esset Deum imperio Attali adversari, animadvertens Alaricus, frustra se laborare in negotio quod in sua potestate situm non esset, de abolendo ejus imperio paciscitur cum Honorio, fide ab illo prius accepta. Proinde cum universi extra urbem convenissent, Attalus insignia imperii deposuit: simul etiam comites ejus cingula deposuerunt. Et Honorius præteritorum veniam omnibus concessit, ita ut eum honoris quam prius habebant. Attalus vero una cum filio

corrupte procul dubio. Langus quidem vertit ad urbem Ravennam. Zosimus tamen in libro sexto Ariminum dicit, cui potius credo.

(29) *Ἐκαστον ἔχειν τὴν τιμὴν*. Scribe ὡσθ' ἕκαστον ἔχειν, etc., ut legitur apud Nicephorum in cap. 35 lib. xiii.

(30) *Οὐκ ἂν οὐκ ἀσφαλὲς*. Delendæ sunt duæ voces οὐκ ἂν, utpote superflue.

suo apud Alaricum remansit, haudquaquam sibi tutum deinceps fore ratus, inter Romanos degere.

CAP. IX.

De spe quam præsumpserant pagani et Ariani propter Attalum, item de Saro fortissimo duce, et quomodo Alaricus Romam per fraudem ceperit, et basilicam Sancti Petri inviolatam servaverit.

Hujusmodi exitum istarum rerum permoleste tulerunt tum pagani, tum ex Christianis ii, qui Arianam sectam sequebantur. Nam pagani quidem, conjecturam capientes ex Attali instituto et ex priore ejus educatione, illum superstitionem gentilium palam amplexurum esse sperabant, et templa ac sacrificia patria, diesque festos ipsis redditurum. Ariani vero ecclesiarum potestatem iterum se adepturos putabant, quemadmodum Constantii ac Valentis temporibus acciderat, si Attalus imperium firmiter obtinuisset. Etenim a Sigesario Gothorum episcopo fuerat baptizatus, atque ideo et omnibus ipsis, et Alarico gratissimus habebatur. Non multo post Alaricus, cum Alpes occupasset (locus est sexaginta circiter stadiis distans Ravenna), cum imperatore sermones habuit de pace. Sarus vero quidam natione barbarus, rei militaris peritissimus, qui trecentos plus minus milites circa se habebat, sed fidos in primis ac bellicosos, cum ob priorem similitudinem suspectus esset Alarico, foedus inter Romanos et Gothos haudquaquam e re sua fore consideravit. Itaque cum suis repente irruens, quosdam ex barbaris interfecit. Quam ob causam ira simul ac metu percitus Alaricus, eadem qua venerat via revertitur. Et Romam iterum obsessam proditione cepit: suisque copiis permisit, ut singuli quantum possent, Romanorum opes diriperent, et universas domos deprædarentur. Ob reverentiam tamen erga Petrum apostolum, basilicam quæ circa illius tumulum magna est et spatiosissima, inviolatam esse jussit. Atque hæc res impedimento fuit ne urbs Roma funditus interiret. Nam qui illic servati erant, quorum ingens fuit multitudo, urbem denuo instaurarunt.

376 CAP. X.

De muliere Romana, quæ castitatis egregium specimen edidit.

Porro cum, ut verisimile est in tantæ urbis expugnatione, multa acciderint, ego id quod Ecclesiastica historia dignum mihi tum videtur contigisse, in præsentia commemorabo. Simul enim et pium facinus viri barbari, et fortitudo mulieris

A

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Περὶ τῆς ταρυχῆς, ἥν ἔσχον οἱ Ἕλληνες καὶ οἱ Χριστιανοὶ περὶ Ἀττάλου· καὶ περὶ Σάρου τινὸς ἀνδρείου· καὶ ὡς Ἀλάριχος δόλῳ εἴλε τὴν Ῥώμην, ἄσυλον φυλάξας τὸ τοῦ ἀποστόλου Πέτρου ἱερόν.

Ἐπὶ τούτοις δὲ ὥδε ἀποβεθηκόσιν, οὐ μετρίως ἐδυσφόρουν Ἕλληνές τε καὶ Χριστιανοὶ οἱ ἀπὸ τῆς Ἀρείου αἱρέσεως. Οἱ μὲν γάρ, τεκμηράμενοι τῆς Ἀττάλου προαιρέσεως καὶ τῆς προτέρας ὁμιλίας, εἰς τὸ προφανὲς Ἕλληνίσαι αὐτὸν ἠγοῦντο, καὶ τοὺς πατέρας ἀποδιδόναι ναοὺς, καὶ ἑορτὰς καὶ θυσίαι· οἱ δὲ τῶν ἐκκλησιῶν ὡς ἐπὶ Κωνσταντίου καὶ Οὐάλεντος πάλιν κρατήσκειν ᾔκοντο, εἰ βεβαίως σχοίη τὴν βασιλείαν. Καθότι καὶ βαπτισθεὶς ἦν παρὰ Σιγησαρίου τοῦ ἐπισκόπου (31) τῶν Γόθων, καὶ καταθύμιος ἐπὶ τούτῳ πᾶσι τε αὐτοῖς καὶ Ἀλαρίχῳ ἐτύγχανεν. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον Ἀλάριχος καταλαβὼν τὰς Ἀλπεῖς (32) (χωρίον δὲ τοῦτο ἀμφὶ τὰ ἐξήκοντα στάδια διεστῶς τῆς Ῥαβέννης), εἰς λόγους ἦλθε τῷ βασιλεῖ περὶ τῆς εἰρήνης. Σάρος δὲ τις βάρβαρος τὸ γένος, εἰς ἄκρον τὰ πολέμια ἡσκημένος, ἀμφὶ τριακοσίους μόνους περὶ αὐτὸν ἔχων πάντας εὖνους καὶ ἀρίστους, ὑποπτος ὢν Ἀλαρίχῳ διὰ προτέραν ἐχθραν, ἐλογίσαστο μὴ συνοίσειν αὐτῷ τὰς μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Γόθων σπονδὰς. Καὶ ἐξαπίνης μετὰ τῶν ἰδίων ἐπανελθὼν (33), ἀναιρεῖ τινὰς τῶν βαρβάρων. Ἐκ τούτου δὲ εἰς ὀργὴν καὶ ὀδύρην καταστὰς Ἀλάριχος, τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἀναστρέφει· καὶ περικαθεσθεὶς τὴν Ῥώμην εἴλε προδοσίαν· καὶ τοῖς αὐτοῦ πλήθεσιν ἐπέτρεψεν ἐκάστω, ὡς ἂν δύνατο, τῶν Ῥωμαίων πλοῦτον ἀρπάζειν, καὶ πάντας τοὺς οἴκους ληΐζεσθαι· ἄσυλον εἶναι προσταξας, αἰδοῖ τῇ πρὸς τὸν ἀπόστολον Πέτρον, τὴν περὶ τὴν αὐτοῦ σορὸν ἐκκλησίαν, μεγάλην τε καὶ πολὺν χῶρον περιέχουσαν. Τοῦτ' δὲ γέγονεν αἷτιον τοῦ μὴ ἄρδην ἀπολέσθαι τὴν Ῥώμην. Οἱ γὰρ ἐνθάδε διασωθέντες (πολλοὶ γὰρ ἦσαν) πάλιν τὴν πόλιν ὄκησαν.

C

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Περὶ τῆς Ῥωμαίας γυναικὸς, σωφροσύνης ἔργον ἐνδειξαμένης.

Οἷα δὲ εἶκός, ὡς ἐν ἀλώσει τοιαύτῃ πόλεως πολλῶν συμβεθηκότων, ὃ τότε μοι ἔδοξεν Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἄξιον γεγενῆσθαι ἀναγράφομαι. Δηλοὶ γὰρ ἀνδρὸς βαρβάρου πρᾶξιν εὖσεβῆ, καὶ γυναικὸς Ῥωμαίας ἀνδρείαν ἐπὶ φυλακῇ σωφροσύνης.

VALESH ANNOTATIONES.

(31) Παρὰ Σιγησαρίου τοῦ ἐπισκόπου. Hujus episcopi meminit Olympiodorus in *Excerptis historiarum*, ubi filios Ataulphi regis Gothorum, e sinu Sigesarii episcopi abreptos atque occisos esse scribit.

(32) Καταλαβὼν τὰς Ἀλπεῖς. Cluverius in lib. 1, *Ital. antiq.*, pag. 306, *Classem* hic intelligi existimat, qui portus erat Ravennæ. Quæ sententia licet placuerit Jacobo Gothofredo in notis ad Philostorgium, mihi tamen probari non potest. Primo enim,

Classis non distat sexaginta stadiis ab urbe Ravenna. Deinde Sozomenus non dicit fuisse portum urbis Ravennæ; quod tamen omissurus non erat, si *Classem* hic intellexisset. Scio quidem *Claverium* hic emendare ἀμφὶ τὰ εἴκοσι καὶ τρία στάδια, sed manuscripti codices reclamant.

(33) Μετὰ τῶν ἰδίων ἐπανελθὼν. Mallem scribere ἐπελθὼν, quomodo etiam Savilius ad latus sui codicis emendarat.

Ἀμφοτέρων δὲ Χριστιανῶν, οὐκ ἀπὸ τῆς αὐτῆς αἰ-
ρέσεως· καθότι ὁ μὲν τὰ Ἀρείου, ἡ δὲ τῶν ἐν
Νικαίᾳ τὴν πίστιν ἐξήλου. Ταύτην δὲ εὖ μάλα καλὴν
ιδὼν τις νέος τῶν Ἀλαρίχου στρατιωτῶν, ἡττήθη
τοῦ κάλλους, καὶ εἰς συνουσίαν εἴλκεν. Ἀνθέλκουσαν
δὲ καὶ βιαζομένην μηδὲν ἀσελγὲς παθεῖν, γυμνώσας
τὸ ἔριφος, ἠπειλήσεν ἀναιρεῖν· καὶ μετὰ φειδοῦς, οἷά
γε ἐρωτικῶς διακείμενος, ἐξ ἐπιπολῆς ἐπληξεν τὸν
τράχηλον. Πολλῷ δὲ περιρρέομένη τῷ αἵματι, τὸν
αὐχένα τῷ ἔριφι ὑπέσχεν, αἰρετώτερον ἐν σωφροσύνῃ
λογισαμένη ἀποθανεῖν, ἢ ζῆν ἐτέρου πειρασθεῖσαν
ἀνδρὸς μετὰ τὸν νόμῳ συνοικήσαντα. Ἐπεὶ δὲ πάλιν
ὁ βάρβαρος καὶ φοβερώτερον ἐπιὼν, οὐδὲν πλέον
ἤνυσε, θαυμάσας αὐτῆς τὴν σωφροσύνην, ἤγαγεν εἰς
τὸ Πέτρου ἀποστολεῖον· καὶ παραδούς τοῖς φύλαξι
τῆς ἐκκλησίας, καὶ χρυσοῦς ἑξ εἰς ἀποτροφὴν αὐ-
τῆς, ἐκέλευσε τῷ ἀνδρὶ φυλάττειν.

duxit eam in basilicam Petri apostoli. Cumque
aureos ad victum ei comparandum, ut marito servaretur praecepit.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ τῶν ἐν τοῖς χρόνοις ἐκείνοις τυράννων ἐπα-
ραστάντων ἐν Δύσει κατὰ Ὀνωρίου, καὶ πάν-
των ἄρδην ἀναιρεθέντων διὰ τὸ τοῦ βασιλέως
θεοφιλέως.

ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, πολλῶν ἐπανισταμένων
τυράννων ἐν τῇ πρὸς Δύσιν ἀρχῇ, οἱ μὲν πρὸς ἀλλή-
λων πίπτοντες, οἱ δὲ παραδόξως συλλαμβανόμενοι,
οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐπεμαρτύρουν Ὀνωρίῳ θεοφίλειαν.
Πρῶτον μὲν γὰρ οἱ ἐν Βρεττανίᾳ στασιάζαντες ἠ-
στρατιῶται ἀναγορεύουσι Μάρκον τύραννον· μετὰ
δὲ τοῦτον Γρατιανόν, ἀνελόντες Μάρκον· ἐπεὶ δὲ καὶ
οὗτος οὐ πλέον τεσσάρων μηνῶν διελθόντων ἐφρονεύθη
παρ' αὐτῶν, πάλιν Κωνσταντῖνον χειροτονοῦσιν,
οἰηθέντες καθότι ταύτην εἶχε προσηγορίαν, καὶ βε-
βαίως αὐτὸν κρατήσιν τῆς βασιλείας. Ἐκ τοιαύτης
γὰρ αἰτίας φαίνονται καὶ τοὺς ἄλλους εἰς τυραννίδα
ἐπιλεξάμενοι. Περαιωθεὶς δὲ Κωνσταντῖνος ἀπὸ
Βρεττανίας ἐπὶ Βουβονίαν (34) πόλιν τῆς Γαλατίας
παρὰ θάλασσαν καιμένην, προσηγάγετο τοὺς παρὰ
Γαλάταις καὶ Ἀκουῖτανοῖς στρατιώτας· καὶ τοὺς
τῆδε ὑπηκόους περιποίησεν ἑαυτῷ, μέχρι τῶν

Romanæ in custodienda castitate ostenditur. Uter-
que autem Christianus fuit, sed non ejusdem
sectæ. Nam barbarus quidem opinionem Arii,
mulier vero Nicæni concilii fidem sequebatur.
Hanc cum juvenis quidam ex militibus Alarici
eximia forma præditam vidisset, captus pulchritu-
dine, trahebat ad stuprum. Cum autem relucta-
retur mulier, totisque viribus obsisteret ne quid
obsceni pateretur, barbarus nudato gladio mortem
ei minatus est, et levi brachio, utpote qui ob amo-
rem parcere ei vellet, superficie tenuis collum
percussit. Tum mulier multo cruore perfusa, cer-
vicem gladio subjecit: optabilius esse ducens, ut
cum castitate moreretur, quam ut post eum cui
legitime nupserat, alium virum experta supervi-
veret. Sed cum barbarus adhuc terribiliter irruens,
nihil proficeret, admiratus castitatem mulieris,

eam tradidisset ecclesiæ custodibus, simulque sex

CAP. XI.

De tyrannis qui eo tempore adversus Honorium in
Occidente rebellarunt, et funditus deleti sunt, ob
amorem Dei erga imperatorem.

Sub idem tempus cum multi in Occidentis par-
tibus tyrannidem arripuissent, alii a se mutuo in-
terfecti, alii præter omnium expectationem capti,
haud vulgarem Dei erga Honorium benevolentiam
testificati sunt. Nam primum quidem milites qui
erant in Britanniiis, seditione facta, Marcum quem-
dam imperatorem renuntiarunt. Postea vero oc-
ciso Marco, Gratianum elegerunt. Quo rursus,
elapsis haud amplius quam quatuor mensibus, ab
ipsis perempto, Constantinum eligunt: illum eo
quod isto nomine vocaretur, constanter imperio
potiturum arbitrati. Hæc enim ex causa videntur
alios quoque ad imperium elegisse. Porro Con-
stantinus, **377** cum ex Britannia trajecisset Bono-
niam, quæ urbs est Galliæ, ad mare sita, milites
qui erant in Gallia et Aquitania, ad suas partes
pertraxit, omnesque earum regionum incolas im-

VALESH ANNOTATIONES.

(34) Ἐπὶ Βουβονίαν. In codice Fuketiano scri-
ptum inveni Βοβονίαν, quod propius accedit ad
veram scripturam. Scribendum enim est Βονω-
νίαν, ex Olympiodoro: ex quo hæc pene ad ver-
bum desumpsit Sozomenus, ut ex utriusque scri-
ptoris verbis inter se collatis perspicui potest. Sed
et Zosimus ea quæ de Constantino tyranno habet
in libro vi, et quæ de Alarico et Stilicone scribit
in lib. v, cuncta fere ex Olympiodoro mutuatus

est. Quem quidem etiam nominat in lib. v, pag.
803, ubi agit de Ravennæ urbis origine. Unde
obiter colligitur, Zosimum non Honorii temporibus,
ut quidam existimant, sed diu post ejus obitum
Historiam suam scripsisse. Nam Olympiodorus
quem citat, post Honorii mortem, usque ad Valen-
tiniani Placidi imperium historiam perduxit, ut
testatur Photius.

VARIORUM.

² Οἱ ἐν Βρεττανίᾳ στασιάζαντες. Zosimus lib.
vi, pag. 824, narrat, Honorio vii et Theodosio
iterum coss. milites Britannicos Marcum in regio
solio collocasse, eo necato Gratianum, et hoc occiso
Constantinum. Qua de re audiendus Beda lib. i,
cap. 9: Anno ab Incarnatione Domini 407, tenente
imperium Honorio Aug. filio Theodosii minore, loco
ab Augusto XLIV, ante biennium Romanæ irruptionis,
quæ per Alaricum regem Gothorum facta est: cum
gentes Alanorum, Suevorum, Vandalarum, multaque

cum his aliæ, protritit Francis, transito Rheno, to-
tas per Gallias sacriverent, apud Britannias Gratianus
municeps, tyrannus creatur et occiditur. Hujus loco
Constantinus ex infima militia, propter solam speciem
nominis, et sine merito virtutis, eligitur: qui continuo,
ut invasit imperium, in Gallias transiit. Ibi anno
409 consulem se cum Honorio designavit, a quo
vestem imperialem accepit. Tandem in obsidione
Arelati occiditur, caputque conto suffixum refertur,
anno 411, xiv Kal. Octob., ut scribit Idatius.

perio suo adjunxit, usque ad montes qui Galliam a Italia dividunt, quas Romani Cottias Alpes nominant. Deinde Constantem filium suum majorem natu, quem postea Augustum creavit, tunc Cæsaris dignitate ornatum, misit in Hispaniam. Qui cum eam provinciam occupasset, rectores illic suarum partium constituit: et Didymum ac Verinianum Honorii propinquos, vinctos ad se adduci præcepit. Hi cum antea inter se dissiderent, simulatque in periculum venerunt, ad pristinam redierunt concordiam: et collecta rusticorum ac servorum manu, cum copias suas junxissent, pugnam conseruerunt in Lusitania, multosque ex militibus qui ad ipsos capiendos a tyranno missi fuerant, interfecerunt.

CAP. XII.

De Theodosiolo et Lagodio: et de gentibus Vandalorum et Suevorum. Item de morte Alarici, et de fuga Constantini et Constantis tyrannorum.

Postea vero cum adversarii auxiliaribus copiis aucti essent, Didymus et Verinianus capti, et una cum uxoribus suis abducti, nec multo post interempti sunt. Theodosiolus vero et Lagodius eorum fratres, qui in aliis provinciis degebant, patriam suam reliquere. Ac Theodosiolus quidem in Italiam confugit ad Honorium imperatorem: Lagodius vero in Orientis partes se recepit ad Theodosium. His rebus gestis, Constans ad patrem reversus est, militum suorum præsidio ad custodiendos Hispaniarum aditus constituto; petentibusque Hispanis ut ejus aditus custodia juxta antiquam consuetudinem ipsis concederetur, nequaquam id permisit. Quæ quidem res earum regionum incolis causa exitii postmodum fuit. Fractis enim Constantini viribus, gentes barbaræ, Vandalis scilicet, Suevi et Alani, resumpta fiducia, angustias illas occuparunt: multasque urbes et castella Hispaniæ et Galliarum, et tyranni duces ac comites cepere. Constantinus vero, cum res ipsi ex animi sententia succedere viderentur, filio Constante ex Cæsaris dignitate ad augustum cul-

μεταξὺ Ἰταλίας καὶ Γαλατίας ὄρων *, ἃς Κοττίας Ἀλπεις Ῥωμαῖοι καλοῦσι. Κώνσταντα δὲ τὸν πρεσβύτερον τῶν αὐτοῦ υἱέων, ὃν ὕστερον βασιλέως σχῆμα ἐνέδυσε, Καίσαρα τότε ἀναγορεύσας, πέπομφεν εἰς Σπανίας· ὃ δὲ, τὸ ἔθνος καταλαβὼν, ἄρχοντας ἰδίους κατέστησε. Καὶ δεσμίους αὐτῷ ἀχθῆναι προσέταξε Δίδυμον καὶ Βερειανὸν, τοὺς Ὀνωρίου συγγενεῖς· οἳ τὰ πρῶτα διαφερόμενοι πρὸς ἑαυτοὺς, εἰς κίνδυνον καταστάντες ὁμονόησαν· καὶ πλῆθος ἀγροίκων καὶ οἰκετῶν συλλέξαντες, κοινῇ κατὰ τὴν Λυσιτανίαν παρετάξαντο, καὶ πολλοὺς ἀνείλον τῶν εἰς σύλληψιν αὐτῶν ἀποσταλέντων παρὰ τοῦ τυράννου στρατιωτῶν.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ Θεοδοσιώγου καὶ Λαγωδίου· περὶ Οὐανδάλων καὶ Σουίθων ἐθνῶν· καὶ περὶ τοῦ θανάτου Ἀλαρίχου. Καὶ περὶ τῆς φυγῆς Κωνσταντίνου καὶ Κώνστα τῶν τυράννων.

Μετὰ δὲ ταῦτα συμμαχίας προστεθείσης τοῖς ἐναντίοις, ἐξωγρήθησαν, καὶ ἅμα ταῖς αὐτῶν γαμεταῖς ἀπήχθησαν, καὶ ὕστερον ἀνηρέθησαν. Ἐν ἐτέραις δὲ ἐπαρχίαις διατρίβοντες Θεοδοσίωλος καὶ Λαγώδιος, οἱ αὐτῶν ἀδελφοί, φεύγουσι τὴν πατρίδα, καὶ διασώζονται, Θεοδοσίωλος μὲν, εἰς Ἰταλίαν πρὸς Ὀνώριον τὸν βασιλέα· Λαγώδιος δὲ, πρὸς Θεοδόσιον εἰς Ἀνατολήν. Καὶ ὁ μὲν Κώνστας ταῦτα διαπραξάμενος, ἐπανῆλθε πρὸς τὸν πατέρα, φρουράν καταστήσας (35) ἀπὸ τῶν στρατιωτῶν τῆς ἐπὶ τὰς Σπανίας παρόδου· ἦν δεομένοις Σπάνοις κατὰ τὸ ἀρχαῖον ἔθος φυλάττειν, οὐκ ἐπέτρεψεν. Ὁ καὶ αἴτιον γέγονε μετὰ ταῦτα τῆς ἀπωλείας τῶν τῆδε. Καταπεσούσης γάρ τῆς Κωνσταντίνου δυνάμεως, ἀναλαβόντες ἑαυτοὺς Οὐανδαλοὶ τε καὶ Σουίθοι καὶ Ἀλανοί, ἔθνη βάρβαρα, τῆς παρόδου ἐκράτησαν, καὶ πολλὰ φρούρια καὶ πόλεις τῶν Ἰσπανῶν καὶ Γαλατῶν εἶλον, καὶ τοὺς ἄρχοντας τοῦ τυράννου. Κωνσταντῖνος δὲ τέως κατὰ γνώμην πράττειν δοκῶν, Κώνσταντα τὸν υἱὸν ἀντὶ Καίσαρος βασιλέα καταστήσας, ἐβουλεύετο τὴν Ἰταλίαν καταλαβεῖν· καὶ παραμείψας τὰς Κοττίας Ἀλπεις, ἦκεν εἰς Λιθερῶνα πόλιν (36) τῆς

VALESH ANNOTATIONES.

(35) *Φρουρὰν καταστήσας*. Scribendum procul dubio est *φρουράν*, ut legitur apud Nicephorum.

(36) *Εἰς Λιθερῶνα πόλιν*. Ortellius in *Thesouro geographico* putat esse Libarna Liguriæ oppidum, ejus meminit Plinius ac Ptolemæus. Ego vero Veronam potius intelligi crediderim, quæ est Venetiæ civitas. Nam Libarna oppidum est ignobile, nec ab ullis quod sciam historicis celebratum, aut inter civitates recensitum. Verona autem civitas est admodum opportuna ad bellum gerendum: quam Constantinus, cum in Italiam ex Gallia proficisceretur, bellum Maxentio illaturus, occupavit. Nec obstat quod Liguriæ urbs dicitur a Sozomeno. Solent enim Græci cum de rebus Occidentalis imperii loquuntur, parum accurate provincias distinguere. Opinioni nostræ suffragatur Sigonius in

lib. II *De imperio Occidentali*, ubi res gestas Constantini ex Sozomeno nostro describens, ita dicit: *Mox spe inani elatus posse se Italiam occupare, ab Ellobicho Honorii præfecto tacite accersitus, Alpes superavit. Verum ad urbem Veronam progressus, cum Padum transmissurus esset, inopinata morte Ellobichi audita, statim converso agmine retrocessit. At Cluverius in libro I Italici antiquæ, cap. 23, Liberonem oppidum, ejus hic meminit Sozomenus, ait esse illud quod hodie vulgari vocabulo dicitur Viverone, situm inter Vercellas et Epocediam. Eorum autem sententiam, qui Libarnam, veteris Liguriæ oppidum a Sozomeno intelligi existimarunt, docte ibidem refutat Cluverius, pag. 234.*

VARIORUM.

* Sic et Stephanus, quanquam Valesius sic interpretatur quasi legisset ὄρων.

Διγουρίας· μέλλων δὲ περαινεῖσθαι τὸν Ἡριδανόν, Α τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἀνέστρεψε, μαθὼν τὸν Ἀλαβίχου θάνατον (37)· ὃν δὴ στρατηγὸν Ὀνωρίου ὄντα, καὶ ὑποπτον ὡς Κωνσταντίνῳ πραγματευόμενον πᾶσαν τὴν πρὸς τὴν Δύσιν ἡγεμονίαν, ἀναιρεθῆναι συνέβη τότε, προηγούμενον ὡς ἔθος ἐπανιόντος ἐκ προόδου τινὸς τοῦ κρατοῦντος. Ἡνίκα δὴ καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτίκα τοῦ ἵππου ἀποβάς, δημοσίᾳ εὐχαριστήρια τῷ Θεῷ ἡΐξατο, ὡς προφανοῦς ἐπιβούλου ἀπαλλαγείς. Κωνσταντῖνος δὲ φεύγων, τὴν Ἀρήλατον κατέλαβε, κατὰ ταυτὸν δὲ καὶ Κώνστας ὁ αὐτοῦ παῖς φεύγων ἐκ τῆς Ἰσπανίας. Καταπεσούσης γάρ τῆς Κωνσταντίνου δυνάμεως, ἀναλαβόντες ἑαυτοὺς Οὐανδαλοὶ τε καὶ Σούθιοι, καὶ Ἀλανοί, σπουδῇ τὸ Πυρηναῖον ὄρος κατέλαβον, εὐδαίμονα καὶ πλουσιωτάτην τὴν χώραν ἀκούοντες· παρημεληκότων τε τῶν ἐπιτραπέντων Β παρὰ Κώνσταντος τὴν φρουρὰν τῆς παρόδου, παρῆλθον εἰς Ἰσπανίαν.

lentissimam esse didicissent, et segnius agentibus iis quibus Constans transitus custodiam commiserat, in Hispaniam irruerunt.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ Γεροντίου καὶ Μάξιμου, καὶ περὶ τῆς στρατιᾶς Ὀνωρίου, καὶ περὶ τῆς ἀλώσεως Γεροντίου, καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ, καὶ ὡς ἐφορεύθησαν.

Ἐν τούτῳ δὲ Γερόντιος, ὁ τῶν Κωνσταντίνου στρατηγῶν ἄριστος, δυσμενὴς αὐτῷ γέγονεν· ἐπιτήδειόν τε εἰς τυραννίδα Μάξιμον τὸν αὐτοῦ οἰκεῖον (38) νομίσας, βασιλικὴν ἐνέδυσεν ἐσθῆτα, καὶ ἐν Ταρράκονῃ διάγειν εἴασεν. Αὐτὸς δὲ Κωνσταντίνῳ ἐπεστράτευσεν, ἐν παρόδῳ Κώνσταντα τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ἐν Βιέννῃ ὄντα ἀναιρεθῆναι παρασκευάσας. Ἐπεὶ δὲ ἔμαθε Κωνσταντῖνος τὰ κατὰ Μάξιμον, Ἐδόβιχον μὲν τὸν αὐτοῦ στρατηγὸν (39) πέραν τοῦ Ῥήνου πέπομφεν, Φράγκων τε καὶ Ἀλαμανῶν συμμαχίαν προτρέψαμενον. Κώνσταντι δὲ τῷ αὐτοῦ παιδὶ Βιέννης καὶ τῶν τῆδε πόλεων τὴν φυλακὴν ἐπέτρεψε. Καὶ Γερόντιος μὲν ἐπὶ τὴν Ἀρήλατον ἐλάσας, ἐπολιόρχει τὴν πόλιν. Μετ' οὐ πολὺ δὲ στρατιᾶς Ὀνωρίου κατὰ τοῦ τυράννου παραγενομένης, ἧς ἡγεῖτο Κωνσταντῖνος ὁ τοῦ Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ βασιλέως πατήρ, φεύγει παραχρῆμα μετ' ὀλίγων στρατιωτῶν. Οἱ γὰρ πλείους τοῖς ἀμφὶ τὸν Κωνσταντίον προσεχώρησαν· οἱ δὲ ἐν Ἰσπανίᾳ στρατιῶται εὐκαταφρόνητον ἀπὸ τῆς φυγῆς δόξαντα τὸν Γερόντιον ἐβουλεύσαντο ἀνελεῖν· καὶ

men evecto, Italiam occupare aggressus est. Cumque Alpes Cottias superasset, Veronam venit, urbem Liguriæ. **378** Et cum Padum amnem jam trajecturus esset, eadem qua venerat via reversus est, comperta morte Alarici. Qui cum esset magister militum Honorii, eoque nomine suspectus quod universum Occidentis imperium in Constantinum transferre vellet, tunc forte occisus fuerat, cum imperatorem ex processu redeuntem, ut moris est, antecederet. Quo quidem tempore imperator, protinus ex equo desiliens, palam gratias egit Deo, quod manifesto insidiatore esset liberatus. Porro Constantinus fugiens Arelatum se recepit; eodemque tempore filius ejus Constans, ex Hispania fugiens, illuc venit. Nam cum Constantini vires imminui cœpissent, Vandali, Suevi et Alani, resumptis animis Pyrenæum montem propere occupaverant, cum eam regionem fertilem atque opulentissimam esse didicissent, et segnius agentibus iis quibus Constans transitus custodiam commiserat,

CAP. XIII.

De Gerontio et Maximo, et de exercitu Honorii: et quomodo Gerontius cum uxore captus interfectusque est.

Inter hæc Gerontius omnium Constantini ducum fortissimus, hostis illi factus, Maximum familiarem suum quem imperio gerendo idoneum existimabat, imperiali veste induit, et Tarracone morari jussit. Ipse expeditione adversus Constantinum suscepta, obiter filium ejus Constantem qui Viennæ agebat, interfici curavit. Constantinus vero cum defectionem Maximi comperisset, Edobicum ducem suum trans Rhenum direxit, ut Francorum et Alamannorum auxilia impetraret. Constanti autem filio suo Viennæ et reliquarum illic urbium custodiam commisit. At Gerontius Arelatum profectus, eam obsidere aggressus est. Sed non multo post, cum exercitus Honorii contra tyrannum missus advenisset, duce Constantio, qui **379** pater fuit Valentiniani Augusti, Gerontius cum paucis militibus statim fugam arripuit. Major enim pars eorum ad Constantium transfugerat. Porro Hispanienses milites, Gerontium ob eam fugam contemnendum rati, consilium de eo interficiendo cepe-

VALESI ANNOTATIONES.

(37) Μαθὼν τὸν Ἀλαβίχου θάνατον. Olympiodorus Alobicum vocat, et Honorii jussu interfectum esse scribit, eo quod Eusebium præpositum imperialis cubiculi occidisset. Apud Zosimum in lib. v, Allobichus etiam dicitur. Fuit hic primum comes domesticorum equitum. Postea vero occisis Turpilione ac Vigilantio, magister equitum factus est, ut scribit Zosimus, pag. 822. Sed verba Zosimii mendosa sunt, quæ hic obiter corrigemus: καὶ μετὰ Βιγελάντιον, Ἀλλόβιχον ὑπαρχὸν καταστήσας: scribe meo periculo ὑπαρχὸν. Quod miror ab interprete animadversum non fuisse.

(38) Τὸν αὐτοῦ οἰκεῖον. Frigeridus Maximum unum ex clientibus Gerontii fuisse dicit. Olympiodorus vero Gerontii filium vocat, et inter domesti-

cos militasse dicit: Μάξιμον τὸν ἑαυτοῦ παῖδα, εἰς τὴν τῶν δομεστίκων τάξιν τελοῦντα. Nisi forte Olympiodorus παῖδα posuit pro famulo. Certe Prosper in Chronico scribit Maximo tyranno vitam concessam fuisse ob vilitatem ipsius.

(39) Ἐδόβιχον μὲν τὸν αὐτοῦ στρατηγόν. Christophorus et Savilius nescio quos codices secuti, Ἐδόβιχον emendarunt. Ego vero ex codice Fuketiano Ἐδόβιχον restitui. Certe Zosimus in libro sexto Ἐδόβιχον vocat hunc magistrum militum Constantini tyranni, et natione Francum fuisse testatur. A Frigerido quoque Edobecus dicitur. Sed verba ipsa Frigeridi operæ pretium fuerit hic apponere, sicut a Gregorio Turonense relata sunt: Qui ubi in unum venire, interjectis diebus plurimis,

runt; noctuque obsessa ejus domo, impetum in eum fecerunt. Verum Gerontius cum uno Alano familiari suo paucisque admodum servulis, tela ex superiori domus parte conjiciens, supra trecentos milites interemit. Sed cum sagittæ defecissent, servi quidem aufugerunt, clam semetipsos demittentes ex domo. Gerontius vero, cum et ipse pari modo posset evadere, Nunechiæ conjugis amore detentus, id facere recusavit. Luce orta, cum milites ignem in domum iniecissent, ipse nullam amplius spem salutis relictam videns, Alano comiti suo, id volenti, caput abscidit. Posthæc suæ quoque uxori lamentanti, et cum lacrymis semetipsam gladio admoventi, poscentique ut priusquam in aliorum potestatem veniret, viri sui dextra moreretur, utque hoc extremum munus ab ipso acciperet oranti, itidem caput amputavit. Ita virilis animi mulier dignum religione sua exitum sortita, erat enim Christiana, sempiternam sui memoriam posteris dereliquit. Gerontius vero, cum se tertio percussisset, nec tamen letale vulnus accepisse sentiret, stricto pugione quem ad femur habebat, cor suum transfixit.

CAP. XIV.

De Constantino, et de exercitu Honorii: et de Edobico magistro militum: quomodo ab Ulphita duce qui cum Constantio missus fuerat, victus ac peremptus fuerit.

Interim circumsidente Arelatum Honorii exercitu, Constantinus adhuc obsidionem sustinebat, cum ei nuntiatum esset, Edobicum cum ingentibus auxiliis adventare. Quod quidem etiam Honorii duces magnopere terrebat: adeo ut in Italiam reverti, atque illie bellum gerere jam pararent. Cumque id consilium placuisset, nuntiato protinus Edobici adventu, et quod is in proximo castra haberet, ipsi Rhodanum amnem trajiciunt. Et Constantinus quidem qui pedestres copias ductabat, adventum hostium opperiebatur. Ulfila vero Constantii collega, haud procul abditus cum equitatu subsidebat. Postquam hostes exercitum Ulfilæ prætergressi, jam cum militibus Constantii pugnam inituri erant, repente signo dato prorumpens Ulfila, hostes a tergo invadit. Statimque disjectis eorum copiis, alii in fugam versi, alii occisi, plurimi, armis abjectis, veniam poscentes, salutem consecuti sunt. Edovicus autem conscenso equo, in agrum quemdam profugit, ad Eedicium ejus possessorem, qui multis olim beneficiis ab Edobico affectus, amicus illi esse putabatur. Verum Eedicius caput Edobici amputatum ad Honorii duces detu-

φραζάμενοι, νύκτωρ αὐτοῦ τὴν οἰκίαν κατέδραμον. Ὁ δὲ, μεθ' ἑνὸς Ἀλανοῦ ἐπιτηδείου καὶ ὀλίγων οἰκετῶν, ἄνωθεν τοξεύων, ὑπὲρ τοὺς τριακοσίους ἀναιρεῖ στρατιώτας. Ἐπιλειψάντων δὲ τῶν βελῶν, φεύγουσιν οἱ οἰκέται, καθέντας αὐτοῖς τοῦ οἰκήματος λάθρα. Γερόντιος δὲ τὸν ἴσον τρόπον διασωθῆναι δυνάμενος, οὐχ εἴλετο, κατασχεθεὶς ἔρωτι Νουνυχίας τῆς αὐτοῦ γαμετῆς (40). Περὶ δὲ τὴν ἑω πῦρ ἐμβάλλοντων τῇ οἰκίᾳ τῶν στρατιωτῶν, οὐκ ἔχων λοιπὴν σωτηρίας ἐλπίδα, ἐκόντος τοῦ συνόντος αὐτῷ Ἀλανοῦ ἀποτέμνει τὴν κεφαλὴν· μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τῆς ἰδίας γαμετῆς ὀλοφυρομένης, καὶ μετὰ δακρύων προσωθούσης ἑαυτὴν τῷ ξίφει, καὶ πρὶν ὑφ' ἑτέροις γενέσθαι, παρὰ τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανεῖν αἰτούσης, καὶ τοῦτο τὸ δῶρον ὕστατον παρ' αὐτοῦ λαβεῖν ἀντιβουλομένης. Καὶ ἡ μὲν γυνή, ἀνδρεία τῆς θρησκείας ἐπαξίως φανεῖσα (ἦν γὰρ Χριστιανή), ὧδε τέθνηκε, κρείττονα λήθης τὴν περὶ αὐτῆς μνήμην τῷ χρόνῳ παραδοῦσα. Γερόντιος δὲ τρίτον ἑαυτὸν τῷ ξίφει παίσας, ὡς οὐ καιρίαν λαδὼν ἦσθετο, σπασάμενος τὸ παρὰ τὸν μηρὸν ξιφίδιον, κατὰ τῆς καρδίας ἤλασε.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Περὶ Κωνσταντίνου καὶ τῆς στρατιᾶς Ὀνωρίου, καὶ Ἐδοβίχου τοῦ στρατηγοῦ· καὶ ἦττα Ἐδοβίχου ὑπὸ Οὐλφίλα τοῦ συστρατηγοῦ Κωνσταντίνου, καὶ φόρος αὐτοῦ.

Κωνσταντῖνος δὲ, περικαθημένης τῆς Ὀνωρίου στρατιᾶς, ἔτι πρὸς τὴν πολιορκίαν ἀντεῖχεν, ἀγγελθέντος Ἐδοβίχου μετὰ πλείστης συμμαχίας ἥξειν. Τοῦτο δὲ καὶ τοὺς Ὀνωρίου στρατηγοὺς εὐ μετρίως ἐφόβει. Βουλευσαμένων τε αὐτῶν ἀναστρέφειν εἰς Ἰταλίαν, κάκει πειραθῆναι τοῦ πολέμου, καὶ ἐπειδὴ τοῦτο συνεδόκει, πλησίον ἀγγελθέντος Ἐδοβίχου, περῶσι Ῥοδανὸν τὸν ποταμόν. Καὶ Κωνσταντῖνος μὲν ἔχων τοὺς πεζοὺς, ἐπιδόντας περιμένει τοὺς πολεμίους· Οὐλφίλας δὲ ὁ Κωνσταντῖνου συστρατηγός, οὐ πόρρωθεν ἀποκρυθεὶς μετὰ τῶν ἱππέων ἐλάνθανεν. Ἐπεὶ δὲ παραμείψαντες οἱ πολέμοι τοῦ Οὐλφίλα τῇ στρατιᾷ, ἐμελλόν εἰς χεῖρας ἵεναι τῶν ἀμφὶ τὸν Κωνσταντῖνον, σημείου δοθέντος, ἐξαπίνης ἀναφανείς Οὐλφίλας, κατὰ νώτου τῶν πολεμίων ἤλαυνεν· αὐτίκα τε τροπῆς γενομένης, οἱ μὲν φεύγουσι, οἱ δ' ἀναιροῦνται, οἱ δὲ πλείους τὰ ὅπλα ἀποθέμενοι, συγγνώμην ἤτησαν, καὶ φειδοὺς ἡξιώθησαν. Ἐδοβίχος δὲ ἵππου ἐπιβὰς, ἔφυγεν εἰς ἀγρόν τινα πρὸς Ἐκδίκιον τὸν κεκτημένον, πλείστα παρ' αὐτοῦ Ἐδοβίχου πρότερον εὐηργετημένον, καὶ φίλον νομιζόμενον. Ὁ δὲ, τὴν αὐτοῦ κεφαλὴν ἀποτεμών, προσφέρει τοῖς Ὀνωρίου στρατηγοῖς, ἐπ' ἐλπίδι μεγάλων

VALESH ANNOTATIONES.

nullo ab Italia metu, Constantinus gulæ ac ventri deditus, redire ad Hispanias filium monet. Qui præmissis agminibus, dum cum patre resideret, ab Hispania nuntii commeant, a Gerontio Maximum, unum ex clientibus suis, imperio præditum, atque in se comitatu gentium barbararum accinctum parari. Quo exterriti, Edobeco ad Germanas gentes præmisso, Constans, et præfectus jam Decimius Rusti-

cus ex officiorum magistro, petunt Gallias, cum Francis et Alamannis, omnique militum manu ad Constantinum jamjamque redituri.

(40) Νουνυχίας τῆς αὐτοῦ γαμετῆς. Apud Nicephorum in lib. xiv, cap. 6, scriptum est Νουνυχίας. Sed non dubito quin scribendum sit Νουνεχίας. Est enim nomen proprium mulieris Nunechia.

δώρων καὶ τιμῆς. Κωνσταντίος δὲ τὴν μὲν κεφαλὴν A
δεχθῆναι προσέταξε, χάριν ἔχειν Ἐκδικίῳ τὸ δη-
μόσιον εἰπὼν τῆς Οὐλφίλα πράξεως (41)· συνεῖναι
δὲ σπουδάζοντα αὐτὸν ἀναχωρεῖν ἐκέλευσεν, οὐκ
ἀγαθὴν ἡγησάμενος κακοῦ ξενοδόχου τὴν συνουσίαν
ἔσεσθαι αὐτῷ ἢ τῇ στρατιᾷ. Καὶ ὁ μὲν, φίλου ἀνδρὸς
καὶ ξένου ἐν δυσπραγίᾳ διαχειμένου ἀνοσιώτατον
φόνον τολμήσας, κατὰ κενῆς, τοῦτο δὴ τοῦ λόγου,
χανὼν ἀπῆλθε.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Περὶ τῆς ἀποθέσεως τῶν βασιλικῶν σημείων
Κωνσταντίνου, καὶ ὡς χειροτονήθη πρεσβύ-
τερος· καὶ θάνατος αὐτοῦ ὕστερον, καὶ τῶν
ἄλλων τυράννων τῶν ἐπαναστάτων Ὀνωρίῳ. B

Μετὰ δὲ τὴν νίκην ἀντιπεραιωθείσης αὐθις πρὸς
τὴν πόλιν τῆς Ὀνωρίου στρατιᾶς, μαθὼν Κωνσταν-
τίνος ἀναιρεῖσθαι Ἐδόβιχον (42), αὐτὸς ἐξ ἑαυτοῦ
τὴν ἀλουργίδα καὶ τὰ σύμβολα τῆς βασιλείας ἀπ-
έθετο· καὶ καταλαθὼν τὴν ἐκκλησίαν, χειροτονεῖται
πρεσβύτερος. Ὅρκους τε πρότερον λαβόντες οἱ ἔσω
τειχῶν, ἀνοίγουσι τὰς πύλας, καὶ φειδοῦς ἀξιοῦνται
πάντες. Καὶ τὸ ἐξ ἐκεῖνου πάλιν τὸ τῆδε ὑπήκοον
εἰς τὴν Ὀνωρίου ἡγεμονίαν ἐπανῆλθε, καὶ τοῖς ὑπ'
αὐτὸν ἄρχουσιν ἐπείθετο. Κωνσταντίνος δὲ ἅμα
Ἰουλιανῷ τῷ παιδί παραπεμφθεὶς εἰς Ἰταλίαν, πρὶν
φθάσαι, κατὰ τὴν ὁδὸν κτείννεται. Οὐ πολλῷ δὲ
ὕστερον ἀδοκῆτως ἀναιροῦνται Ἰοβιανός τε καὶ Μάξι-
μος (43) ^b οἱ προειρημένοι τύραννοι, καὶ Σάρος (44),
καὶ ἄλλοι πλεῖστοι ἐπὶ τούτοις, ἐπιβουλεύσαντες τῇ
Ὀνωρίου βασιλείᾳ.

VALESII ANNOTATIONES.

(41) Τῆς Οὐλφίλα πράξεως. Hunc locum pes-
sime vertit Musculus. Suffridus autem Petrus ita
interpretatus est: *Constantinus autem caput quidem
accipi jussit, ac gratias Ecdicio agi reipublicæ no-
mine, qui Ulphilæ officio functus esset*; sensum
tamen minime est assecutus. Est sane elegans jocus
ille Constantii adversus Ecdicium. Nam cum Ecdi-
cius maximam mercedem se accepturum speraret
ob caput Edobichi, Constantius præter illius
expectationem respondit, rempublicam gratias
agere Ulphilæ ob factum Ecdicii. Si enim Ulphila
non fudisset copias Edobichi, nunquam ei caput
amputasset Ecdicius. Verba itaque transposita sunt
in Græco, et restituenda quemadmodum dixi. Ni-
cephorus vero cum hunc locum non intelligeret,
vocem Οὐλφίλα expunxit.

(42) Μαθὼν Κωνσταντίνος ἀναιρεῖσθαι Ἐδό-
βιχον. Scribendum est ἀνηρῆσθαι.

(43) Ἰοβιανός τε καὶ Μάξιμος. Scribendum est
Ἰοβίνος. Hic est Jovinus, qui cum Sebastiano fra-
tre tyrannidem in Galliis arripuit, Honorio ix et
Theodosio iv consulibus, ut ex Frigerido colligitur.
Scribit enim Frigeridus, dum Constantinus tyran-
nus ab Honorii ducibus obsideretur Arelate, nun-
tiam ex Galliis allatum fuisse, Jovinum sumpsisse

lit, **380** maxima ab illis munera et honorem se
adepturum sperans. Constantius vero caput qui-
dem accipi jussit, dicens rempublicam gratias agere
Ulphilæ ob facinus Ecdicii, sed cum Ecdicius apud
ipsum manere vellet, abscedere eum jussit: nec
sibi, nec exercitui commodam fore ratus consue-
tudinem ejus viri, qui tam male hospites suos ex-
ciperet. Ita Ecdicius, cum hominis amici atque
hospitis adversa fortuna usi nefariam eadem per-
petrare ausus fuisset, incassum hians, ut vulgo
dici solet, abscessit.

CAP. XV.

Quomodo Constantinus insignia imperii deposuerit,
et presbyter factus fuerit. Ejusdem cædes, et alio-
rum qui adversus Honorium rebellaverant.

Post hanc victoriam, cum exercitus Honorii
trajecto iterum amne ad obsidionem urbis rever-
tisset, Constantinus, cognita Edobici cæde, purpu-
ram et reliqua imperii insignia sponte deposuit;
cumque ad ecclesiam venisset, illic presbyter or-
dinatus est. Obsessi vero, accepta prius jurisju-
randi fide, portas aperiant, et universi veniam
consecuti sunt. Atque ex eo tempore hæ omnes
provinciae sub potestatem Honorii rediere, et du-
cibus ac rectoribus illius deinceps parere. Con-
stantinus porro una cum Juliano filio in Italiam
missus, antequam eo pervenisset, in itinere est
occisus. Nec multo post Jovinus et Maximus ty-
ranni; quorum superius mentionem fecimus, ex
improviso interfecti sunt: Sarus item et alii præ-
terea complures, qui Honorii imperio fuerant in-
sidiati.

ornatus regios. Sequenti vero anno quo Hono-
rius ix et Theodosius v consules fuere, Jovinum
cum fratre in Galliis occisum esse scribit Marcel-
linus; Prosper vero et Idatius id referunt anno
insequente, Lucio solo eos. Maximo autem vitam
concessam scribit Prosper, eo quod modestia ac
vilitas hominis invidiam affectati imperii non
merebatur. Diu tamen postea idem Maximus in
tricennalibus Honorii interfectus est, ut scribit
Marcellinus in *Chronico*, Honorio xiii et Theodo-
sio x consulibus: *Maximus tyrannus et Jovinus
ferro vincti, adducti de Hispaniis atque interfecti
sunt*. Ubi ignotum est quisnam sit Jovinus iste.
Non enim potest esse Jovinus is qui cum Sebastiano
purpuram sumpsit in Galliis; jamdudum enim in-
terfectus fuerat, teste Marcellino et Prospero.

(44) Καὶ Σάρος. Sarus genere Gothus, prius
quidem ab Honorii partibus steterat, et adversus
Alarichum Gothorum regem strenue pugnauerat:
deinde contra Constantinum tyrannum missus in
Gallias, Nebogastum magistrum militum Constani-
tini prælio superarat. Postea vero infensus Honorio
ob cædem Belleridi domestici sui minime vindic-
atam, Honorii partes reliquerat, et ad Jovinum
tyrannidem in Galliis gerentem se contulerat. Qua

VARIORUM.

^b Bis meminit Valesius noni consulatus imp.
Honorii, idque in diversis annis. Quod sic explicat
Ant. Pagius: Quartum consulatum absque collega

gessit Theodosius; Honorius nonum in sequentem
annum distulit.

381 CAP. XVI.

De divini numinis erga Honorium benevolentia ; et de ejusdem obitu. Item de successoribus illius, Valentiniano scilicet et Honoria filia. Et de pace quæ tunc fuit ubique terrarum.

Sed hæc singillatim recensere, non est hujus loci. Obiter tamen commemoranda esse duxi, ut ex iis perspicere possemus, imperatori ad custodiam imperii sufficere, si studiosus sit divini numinis cultor : cujusmodi certe fuit imperator iste. Degebat cum illo Galla Placidia soror, eodem patre nata, ipsa quoque religionis et Ecclesiarum maximam curam gerens. Eam uxorem duxit Constantius, is qui Constantini tyrannidem exstinxerat, vir strenuus et rei bellicæ peritissimus. Quem imperator remunerans, sororis conjugio, et purpura ac diademate, imperiique consortio honoravit. Verum hic cum exiguo tempore supervixisset, defunctus est ; relictis liberis Valentiniano, qui postea in imperio successit, et Honoria¹. Per idem tempus Orientis imperium hostibus penitus vacuum erat, et præter omnium expectationem summo cum decore respublica illie gerebatur. Quippe imperator adhuc infirma ætate erat. Sed Deus præsentis tum imperio delectari videbatur, quippe qui non solum bellicos motus præter omnium sententiam hujusmodi exitu terminaverit, verum etiam multorum qui sanctitatis causa olim celebres existissent, sacra corpora patefecerit. Cujusmodi illud est quod tunc temporis evenit in Zacharia, vetustissimo propheta, et in Stephano diacono, ab apostolis ordinato. Utriusque autem inventio cum

CAP. XVII.

De inventione Zachariæ prophetæ et Stephani protomartyris.

Ordinar autem a propheta. Chaphar Zachariæ vicus est in finibus Eleutheropolis, urbis Palæstinæ. Hujus procurator erat Calemerus quidam, addictus glebæ, domino quidem suo fidus, sed gravis ac morosus, et erga finitimos rusticos injustus. Hujusmodi cum esset, tamen propheta vigilanti apparens, seipsum manifestavit, ostensoque quodam horto : Hic, **382** inquit, fodito, mensura duorum cubitorum ducta a maceria in

¹ Socr. lib. vii, c. 22.

A

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τῆς τοῦ κρατοῦντος Ὀνωρίου θεοφιλείας, καὶ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ, καὶ περὶ τῶν διαδόχων αὐτοῦ, Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Ὀνωρίας τῆς θυγατρὸς· καὶ περὶ τῆς τότε κοσμικῆς εἰρήνης.

Ταῦτα δὲ καταλέγειν, οὐκ ἐπὶ τοῦ παρόντος καιροῦ (45)· ὁμῶς δ' οὖν ἀναγκαίως ἐμνήσθην, ὡς ἂν ἔχοιμεν εἰδέναι, ἄρκεῖν βασιλεῖ πρὸς φυλακὴν τοῦ κράτους, ἐπιμελῶς τὸ θεῖον πρεσβεύειν, ὅποιος καὶ οὗτος ὁ βασιλεὺς ἐγένετο. Τούτῳ δὲ συνῆν καὶ Γάλλα Πλακιδία, ὁμοπατρία αὐτοῦ ἀδελφή, παρακλησίως πολὺν ποιουμένη λόγον τῆς θρησκείας καὶ τῶν Ἐκκλησιῶν. Ἀγεται δὲ ταύτην Κωνσταντίος ὁ τὴν Κωνσταντίνου τυραννίδα καθελὼν, ἀνὴρ μαχίμωτατος καὶ στρατηγικός· ὃν ὁ βασιλεὺς γεραίρων, τῇ ἀδελφῇ στεφάνῳ (46) καὶ ἀλουργίδι καὶ τῇ κοινῇ τοῦ κράτους ἐτίμησεν. Ὀλίγον δὲ χρόνον ἐπιβιώσας, ἐτελεύτησεν, Οὐαλεντινιανὸν τὸν Ὀνωρίου διάδοχον καὶ Ὀνωρίαν παῖδας καταλιπών. Ἐν τούτῳ δὲ, τὰ μὲν πρὸς Ἐὼ τῆς ἀρχομένης (47) πολεμίων ἀπῆλλακτο, καὶ σὺν κόσμῳ πολλῷ τὰ τῇδε ἰθύνετο παρὰ τὴν πάντων δόξαν· ἦν γὰρ ἔτι νέος ὁ κρατῶν. Ἐδόκει δὲ ὁ Θεὸς προφανῶς ἡδεσθαι τῇ παρούσῃ βασιλείᾳ, οὐ μόνον ἐξ ἀπροσδοκῆτου τὰ περὶ τοὺς πολέμους ὧδε διατεθεῖς, ἀλλὰ καὶ πολλῶν ἐπὶ εὐσεβείᾳ πάλαι εὐδοκιμηκότων τὰ ἱερὰ σώματα ἀναφαίνων· ὅσον δὴ καὶ τότε γενέσθαι συνέβη ἐπὶ Ζαχαρίᾳ τῷ παλαιότερῳ προφῆτῃ, καὶ Στεφάνῳ τῷ διακόνῳ χειροτονηθέντι παρὰ τῶν ἀποστόλων. Ἐκατέρου δὲ τῆς εὐρέσεως παραδόξου καὶ θείας οὔσης, ἀναγκαῖον εἰπεῖν τὸν τρόπον.

C admiranda sit ac plane divina, quomodo accide-

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Περὶ τῆς εὐρέσεως Ζαχαρίου τοῦ προφήτου, καὶ Στεφάνου τοῦ πρωτομάρτυρος.

Ἀρξομαι δὲ τοῦ προφήτου. Χαφάρ Ζαχαρία (48) κώμη ἐστὶν ἐν ὁρίοις Ἐλευθεροπόλεως τῆς Παλαιστίνης. Ἐπετρόπευε δὲ ταύτην Καλήμερος τις ὁμόδουλος τῷ ἀγρῷ (49), εὐνοὺς μὲν τῷ κεκτημένῳ, χαλεπὸς δὲ καὶ δύσκολος, καὶ περὶ τοὺς ὁμόρους ἀγροίκους ἄδικος. Τοιούτῳ δὲ ὄντι ὕπαρ ἐπιστὰς ὁ προφήτης, ἑαυτὸν κατεμήνυσε· καὶ κῆπὸν τινα ἐπιδείξας, Ἄγε δὴ ἐνθάδε ὄρυξον δύο πήχεις, ἔφη, ἀναμετρήσας ἀπὸ τῆς αἵμασις ἐπὶ τὸν κῆπον, παρὰ

VALESH ANNOTATIONES.

re cognita, Athaulphus cum decem millibus armorum ei occurrit, cum Sarus viginti tantum milites circa se haberet. Nihilominus Sarus fortiter pugnans, saccis in eum coniectis ægre capi potuit, ac paulo post necatus est, ut scribit Olympiodorus in Excerptis apud Photium. Ubi obiter notandus est error interpretis qui sic vertit, scutis adhibitis, vivum ægre capere potuerunt.

(45) Οὐκ ἐπὶ τοῦ παρόντος καιροῦ. Assentior Henrico Savilio, qui ad latus sui codicis emendavit οὐκ ἔστι.

(46) Τῇ ἀδελφῇ στεφάνῳ. Interpretes post vocem ἀδελφῇ subdistinctionem adhibent. Mibi tamen

D durior videtur hæc locutio τῇ ἀδελφῇ ἐτίμησε. Quare locum hunc ita restituendum puto : Ὃν ὁ βασιλεὺς, γεραίρων τὴν ἀδελφὴν, στεφάνῳ καὶ ἀλουργίδι ἐτίμησεν.

(47) Τὰ μὲν πρὸς Ἐὼ τῆς ἀρχομένης. Hæc et sequentia transcripta sunt ex capite 6 hujus libri.

(48) Χαφάρ Ζαχαρία. Assentior Nicephoro ac Savilio, qui ultimam vocem delet. Nicephorus in eo vico natus esse Zachariam scribit.

(49) Ὁμόδουλος τῷ ἀγρῷ. Musculus conservum agricolæ interpretatur. Suffridus autem Petrus conservum agri reddidit. Nicephorus vero pro his

τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ Βιθθερέδιν (50) τὴν πόλιν ἄγουσιν. Εὐρήσεις δὲ λάρνακα διπλῆν, ξυλίνην τὴν ἐνδον, ἐν μολυβδίνῃ τῇ ἑξωθεν· ἀμφὶ δὲ τὴν λάρνακα, ὑέλινον σχεῦος πλήρες ὑδάτων, καὶ δύο ὄφεις μεγέθει μετρίους, καὶ πρᾶους καὶ ἀβλαβεῖς, ὥς δοκεῖν χειροῦθαι εἶναι. Κατὰ δὲ τὴν σύνταξιν τοῦ προφήτου παραγενόμενος Καλήμερος ἐπὶ τὸν δηλωθέντα τόπον, σπουδῇ τοῦ ἔργου εἶχετο. Ὑπὸ δὲ τοῖς προειρημένοις συμβόλοις ἀνακαλυφθείσης τῆς ἱερᾶς θήκης, ἀνεφάνη ὁ θεὸς προφήτης, λευκὴν στολὴν ἡμφιεσμένος, οἷά γε, οἶμαι, καὶ ἱερεὺς ὢν· ὑπὸ δὲ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἑξωθεν τῆς λάρνακος, παιδίον ἔκειτο βασιλικῆς ἡξιωμένον ταφῆς. Εἶχε μὲν γάρ, ἐπὶ μὲν τῆς κεφαλῆς, χρυσοῦν στέφανον· χρυσᾷ δὲ τὰ ὑποδήματα, καὶ τὴν ἐσθῆτα τιμίαν. Ἀπορούντων δὲ τῶν τότε σοφῶν καὶ ἱερέων περὶ τοῦτου τοῦ παιδίου, τίς τε εἴη καὶ πόθεν, καὶ οὗ χάριν τοιάδε ἡμφίεστο, λέγεται Ζαχαρίαν τὸν ἡγούμενον τῆς ἐν Γεράροις μοναχικῆς συνοικίας, Ἑβραῖα καὶ παλαιᾷ περιτυχεῖν γραφῇ, οὐ τῶν ἐκκλησιαζομένων. Ἐδήλου δὲ ὡς ἡνίκα Ζαχαρίαν τὸν προφήτην ἀνεῖλεν Ἰωᾶς ὁ τῆς Ἰουδαίας βασιλεὺς, οὐκ εἰς μακρὰν περὶ τὸν οἶκον χαλεπῇ ἐχρήσατο συμφορᾷ. Ἐβδόμη γάρ ἡμέρα τῆς ἀναιρέσεως τοῦ προφήτου, ἑξαπίνης αὐτῷ μάλα κεχαρισμένος ὁ παῖς ἀπολώλει. Συμβαλὼν δὲ κατὰ θεομηνίαν αὐτῷ τοιούτῳ παθήματι περιπεσεῖν, ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ τὸ μειράκιον ἔθαψεν, ἀπολογούμενος ταύτῃ ὑπὲρ ὧν εἰς αὐτὸν ἤμαρτε. Καὶ τὰ μὲν ὧδε ἔγνω. Ὁ δὲ προφήτης, καίπερ πρὸ πλείστων γενεῶν ὑπὸ γῆν κείμενος, σῶος ἀνεφάνη, ἐν χρῷ κεκαρμένος, εὐθύρρις, γενειάδα μετρίως καθειμένην ἔχων, τὴν δὲ κεφαλὴν βραχυτέραν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὀλίγον ἐν βάθει ταῖς ὀφρύσι καλυπτομένους.

barba modice promissa, capite brevior, oculos

Τέλος σὺν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι.

A hortum, secus viam quæ ducit ad urbem Bittheremian. Reperies autem arcam duplicem: interiorem quidem ligneam, plumbeam vero exteriorem: et circa arcam vas vitreum aqua plenum: duos item angues mediocri magnitudine, mites atque innoxios, ita ut mansueti esse videantur. Igitur Calemerus ex prophetæ mandato ad locum monstratum profectus, manum operi admoveere cœpit. Cumque juxta signa quæ supra retulimus, sacra capsula aperta fuisset, apparuit divinus propheta, alba veste indutus, quippe qui sacerdos etiam, ut opinor, fuisset. Porro sub pedibus illius, extra arcam tamen, infans jacebat regia sepultura honoratus. Habebat enim auream coronam in capite: aurea item calceamenta et vestem pretiosam. Cumque sapientes et sacerdotalis ordinis viri de hoc puero ambigerent, quisnam et unde esset, et quam ob causam ejusmodi veste amictus esset, aiunt Zachariam qui tum monasterio in Geraris præerat, vetustum quemdam Hebræorum librum, non tamen canonicum, forte nactum esse. Scriptum erat in eo libro, Joas regem Judæorum, cum Zachariam prophetam interfecisset, non multo post domi acerbissima calamitate perculsum fuisse. Septimo enim die post necem prophetæ, filius ipsi jucundissimus repentina morte interiit. Cumque eam calamitatem Dei indignatione sibi inveciam esse conjiceret, puerum sub pedibus prophetæ humari præcepit: hoc modo satisfaciens pro his quæ adversus prophetam commiserat. Atque hæc quidem ita accepi. Cæterum propheta, licet multis ante ætatibus sub terra conditus fuisset, integer nihilominus apparuit, ad cutem tonsus, naso recto, habens paululum cavos et superciliis obtectos.

Finis ope atque auxilio sanctissimæ Trinitatis.

VALESH ANNOTATIONES.

Sozomeni verbis, ἀγρότην substituit, id est agricolam. Ad quem locum Joannes Langus verba Sozomeni adducens, exponit servum glebæ. Certe in lege unica, codice de colonis Thracensibus, dicuntur servi terræ cui nati sunt, licet conditione ingenui habeantur. Itaque horum status medius erat inter ingenuos et servos, ut testatur lex secunda, codice *In quibus causis coloni*. Horum alii erant

originarii, alii inquilini, ut docet lex prima Cod. Theod. *De colonis*. Originarii aliter etiam ascripti dicuntur, eo quod censibus ascripti essent una cum agris quos colebant. Possessores autem eorum nunc domini, nunc patroni vocantur in codice.

(50) *Τὴν ἐπὶ Βιθθερέδιν*. In codice Fuketiano scriptum est Βιθθερέμιν.

HENRICI VALESII

OBSERVATIONUM IN HISTORIAS SOCRATIS ET SOZOMENI ECCLESIASTICAS

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De anno quo primum restitutus est Athanasius.

Cæsar Baronius in *Annalibus*, et Dionysius Petavius in *Rationario temporum*, Blondellus in libro de primatu Ecclesiæ, et alii, scribunt Athanasium anno Christi 338 ab exilio esse revocatum, anno scilicet post mortem Constantini, qui supradictum antistitem, cum adversariorum calumniis premi videret, ad tempus in Gallias relegaverat. Ego vero anno Domini 337, eo ipso quo mortuus est Constantinus, Athanasium restitutum esse contendendo: idque certissimo argumento, ut opinor, evincam. Scribit enim Athanasius in *Apologia secunda adversus Arianos*, pag. 805, se solum exilio, et patriæ restitutum esse a juniore Constantino, qui et litteras ipsi dedit ad populum et clerum Ecclesiæ Alexandrinæ. Eas litteras ibidem refert Athanasius, quarum hæc est inscriptio: *Constantinus Cæsar populo catholicæ Ecclesiæ Alexandrinæ*. Subscriptio autem est hujusmodi: *datum Treveris xv Kalendas Julias*. Tam inscriptio, quam subscriptio harum litterarum docet id quod dixi, Athanasium scilicet solum esse exilio statim post obitum Constantini Maximi, anno Christi 337. Nam si anno sequente restitutus fuisset, tum Constantinus junior non Cæsarem se, sed Augustum appellasset. Nec a Constantino juniore restitutus fuisset Athanasius, sed a Constantio cui Orientis imperium obtigerat. Quare cum Constantinus ipse in iis litteris Cæsarem tantum se appellet, et cum Athanasius se a Constantino juniore restitutum esse testetur, apparet id factum fuisse antequam Constantini senioris filii a militibus Augusti essent nuncupati. Etenim mortuo Constantino interregnum quoddam fuit: orbisque Romanus sine imperatore mansit per tres fere menses, donec fratres qui Cæsarem nomine diversas provincias regebant, ad dividendam Romani imperii summam in unum coissent. Obiit Constantinus xi Kalendas Junias, et eo ipso anno nuncupati sunt tres Augusti, Constantinus, Constantius et Constans, v Idus Septembres, ut legitur in veteribus *Fastis*, quos falso sub Idatii nomine publicavit Jacobus Sirmundus. Hoc ipsum est quod Eusebius in libro iv *De vita Constantini* scribit, illum post mortem imperasse, et cuncta diplomata atque edicta ejus, tanquam superstitis, nomine fuisse insignita. Ob hanc igitur causam Constantinus junior in suis ad Alexandrinus litteris se duntaxat Cæsarem appellat, quippe qui nondum Augustus fuisset appellatus. Datæ enim sunt litteræ 15 Kalendas Julias. Augustus autem cum fratribus nuncupatus est v Idus Septembres. Porro tunc temporis dum fratres tantum Cæsares vocarentur, summa auctoritas penes juniorem Constantinum erat, quippe qui fratrum natu maximus foret.

CAP. II.

Quo anno Julius Romanæ urbis episcopus, missis in Orientem presbyteris, Athanasium et Eusebianos Romam ad synodum evocaverit.

Reverso Alexandriam Athanasio, quod anno Do-

mini 337 contigisse superiori capite demonstravimus, Eusebiani moleste ferentes ejus restitutionem, novis criminationibus apud tres Augustos eum vexare cœperunt. Nam et ad Constantinum et Constantem Occidentalium partium imperatores litteras scripsere, quibus præter vetera illa crimina toties decantata, eum insuper accusabant, quod post reditum suum plurimas in urbe seditiones excitasset, multosque civium in carcerem trudi, verberibus affici, et necari a iudice fecisset. Eadem quoque scripserunt ad Julium Romanæ urbis episcopum, misso ad eum Macario presbytero, et Martyrio Hesychioque diaconis. Quare coactus est Athanasius, presbyteros suos cum litteris suis, tum ad imperatores, tum ad Romanum pontificem mittere, ut illorum calumnias depelleret. Cum igitur Athanasii presbyteri Romam venissent, et coram Julio papa multisque aliis Occidentis episcopis qui tum Romæ aderant, Eusebii legatos in omnibus convicissent, tandem ipsis Eusebii legatis id postulantibus, placuit ut tam Orientalium, quam Occidentis episcoporum synodus Romæ congregaretur, utque Julius tam ad Eusebianos, quam ad Athanasium litteras scriberet, quibus ad concilium convocarentur: quo cunctis præsentibus et jus suum prosequentibus justa sententia depromi posset, et amotis discordiarum causis, pax Ecclesiæ in posterum firmaretur. Scripsit itaque Julius juxta petitionem legatorum, ad Eusebium per Elpidium et Philoxenum Romanæ Ecclesiæ presbyteros. Scripsit etiam ad Athanasium: mandans ut intra certum diem Romæ ad causam dicendam adessent. Verum difficultas est, quo anno hæc legatio Julii papæ in Orientem profecta sit. Baronius quidem in *Annalibus*, quem cæteri fere sequuntur, has Eusebianorum criminationes adversus Athanasium de quibus supra dixi, confert in annum Christi 339. Quod equidem facile concesserim. Cum enim Athanasius et episcopi Ægyptii in synodica sua testentur, Eusebianos ad tres simul Augustos litteras scripsisse, vix serius id potuit contingere. Etenim Constantinus junior ad quem illi litteras dedere, anno Domini 340 interfectus est. Legationem autem illam a Julio missam esse dicit Baronius anno Christi 340: in quo ei assentiri non possum. Nam si id admittimus, biennium fere totum in sua legatione consumpserint necesse est, quippe qui anno 342 ex legatione sua reversi sint, ut Baronius fatetur. Atqui non est verisimile, tantum temporis spatium a legatis contritum fuisse: et si tandiu detenti fuissent ab Orientalibus, non id omisisset Julius in epistola quam Romanæ synodi nomine scripsit ad episcopos concilii Antiocheni. Neque vero id tacuisset etiam Athanasius, qui omnes adversariorum suorum dolos fraudesque accurate commemorat. Certe Julius papa id unum conqueritur de Orientalibus, quod legatos suos usque ad mensem Januarium detinuerint, quo scilicet dies ad quam synodus erat indicta, elaboraretur. Athanasius vero in *Epistola ad solitarios* id tantum dicit, Julii legatos ab Eusebianis detentos fuisse ultra diem a Julio constitutum. Quare verius esse existimo, hanc legationem a Julio papa

missam fuisse anno Domini 341 ineunte, paulo antequam synodus Antiochiæ congregaretur. Id ipsum præterea colligi potest ex epistola Julii papæ ad episcopos synodi Antiochenæ. Etenim in ea epistola diserte testatur Julius, episcopos illos in suis litteris inter cætera conquestos fuisse quod Julius non ad ipsos, sed ad unum Eusebium litteras misisset per Elpidium ac Philoxenum. Jam tum ergo congregata erat Antiochiæ synodus, aut saltem indicta eo tempore, quo Julius litteras illas ad Eusebium misit. Alioquin episcopi Orientales nullam querimoniam causam habuissent: eisque Julius id merito respondere potuisset: Qua ratione ad vos scribere poteram, qui nondum in unum conveneratis? An ego divinare potui vos Antiochiam ad eucænia venturos, atque illic synodum esse facturos? Sed nihil horum rescripsit illis Julius. Id unum dicit, se ad Eusebium solum scripsisse, propterea quod is solus litteras prior ad ipsum dedisset. Sed et Athanasius in epistola ad solitarios id ipsum non obscure significat. Postquam enim dixit se Romam profectum esse simulatque audiisset Gregorium Alexandriam brevi mittendum esse cum militari manu, ut in episcopatum ipsius invaderet, hæc subjungit: *Julius vero presbyteros suos Elpidium et Philoxenum cum litteris ad Eusebianos misit*, etc. idem tradit in Apologia secunda adversus Arianos pag. 739: Ἡμῶν τοίνυν ἀναλθόντων εἰς τὴν Πόλιν, id est, cum igitur Romam perrexissem, Julius, ut par erat, etiam ad Eusebianos litteras scripsit, missis etiam duobus presbyteris suis Elpidio et Philoxeno. Verum hoc loco nascitur difficultas. Nam si Elpidius et Philoxenus a Julio missi sunt in Orientem, Athanasio jam Romam ingresso, aut certe eo proleiscente; quomodo stare potest id quod Julius scribit in *Epistola ad Orientales*, Athanasium non sponte, sed litteris suis accitum Romam venisse? Respondeo, Athanasium litteris quidem Julii papæ evocatum fuisse, sed non per Elpidium ac Philoxenum legatos, verum per alios quosdam qui Julii litteras ad ipsum detulerant, priusquam Elpidius ac Philoxenus ad Eusebianos mitterentur. Id enim rationi consentaneum erat, ut accusatus, prior ad dicendam causam evocaretur. Certe Athanasius in *Epistola ad solitarios*, has duas citationes aperte distinguit. Et primo quidem loco ait Julium litteras ad se scripsisse, quibus mandabat synodum oportere fieri, ubicunque Athanasius voluisset, ut Eusebiani tum crimina quæ aliis objiciebant, probarent si possent, tum sibimetipsis objecta fidenter refutarent. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Πόλης Ἰούλιος ἔγραψε χρῆναι γενέσθαι σύνοδον ἔνθα ἂν ἐβελήσωμεν, etc. Deinde pagina sequente subdit se Romam navigasse audito Gregorii adventu: Julium vero presbyteros suos Elpidium atque Philoxenum cum litteris ad Eusebium misisse, certumque diem constituisse quo se in judicio sisteret, nisi pro calumniatore haberi vellet. Idem Athanasius in Apologia secunda adversus Arianos non procul ab initio, diserte testatur, se priorem ad synodum Julii papæ evocatum esse. Sed verba ipsa præstat ascribere, eo quod ab interprete perperam translata sunt: Κέκριται γὰρ οὐχ ἅπαξ, οὐδὲ δεύτερον, ἀλλὰ καὶ πολλάκις· πρῶτον μὲν, ἐν τῇ ἡμετέρᾳ χώρᾳ συναγομένη ὑπὸ ἐπισκόπων ἑγγὺς ἑκατόν· δεύτερον δὲ ἐν τῇ Πόλει, γράψαντος Εὐσεβίου καὶ κληθέντων αὐτῶν τε καὶ ἡμῶν, καὶ συναχθέντων ἐπισκόπων καὶ κατὰ πλεον πεντήκοντα. *Judicatum est enim secundum nos non semel neque iterum, sed sapius. Primum quidem in nostra provincia, cum ad id coisissent propemodum centum episcopi. Secundo Romæ, cum Eusebius litteras scripsisset, et tum ipse cum suis tum nos in judicium vocati essemus: congregatis illis quoque pluribus quam quinquaginta episcopis.*

CAP. III.

Quo anno Athanasius Romam venerit.

Baronius qui Elpidium ac Philoxenum presbyteros a Julio papa in Orientem missos esse dicit anno Domini 340, consequenter etiam affirmat Athanasium eodem anno Romam venisse, accitum scilicet Julii litteris: Baronii sententiam secuti sunt Petavius, Blondellus et cæteri. Verum eos falli, ipsius Athanasii testimonio demonstrabo. Is in *Epistola ad solitarios* non procul ab initio, ait Eusebianos qui Julii litteris Romam ad ecclesiasticum judicium fuerant evocati, cum scelerum conscientia victi, male sibi metuerent, et eventum Romani judicii reformidarent, sollicitasse Constantium ut secus sue patrocinium palam susceperet et Homousianos ac præcipue Athanasium persequeretur. Ac primo quidem id egisse, ut Philagrius iterum præfectus Ægypti creatus Alexandriam mitteretur: deinde ut Gregorius episcopus, pulso Athanasio, in locum ejus substitueretur. Statim igitur imperatoris mandato persecutio Alexandriæ excitata est, Gregorius cum militari manu ingressus, adjuvantibus cum Philagrio et Arsacio eunucho, ecclesiam Quirini occupat. Inde alii cæsi, alii in carcerem trusi: alii exilio, alii bonorum proscriptione multati: aliis annonæ ablatae sunt: eo scilicet consilio, ut omnes Gregorium vel inviti suscipere cogerentur: Ἀθανάσιος μὲν οὖν καὶ πρὶν γενέσθαι ταῦτα καὶ μόνον ἀκούσας, ἔπλευσεν εἰς τὴν Πόλιν, id est, Antequam hæc fierent, Athanasius cum rem auditione tantum accepisset, Romam navigavit. Μόνον ἀκούσας, supple adventum Gregorii cum militibus. Annon ex his aperte colligitur, Athanasium non nisi post ordinationem Gregorii Romam venisse? Qui cum in synodo Antiochena constitutus fuerit episcopus, id est anno 341, necessario conficitur, Athanasium non ante hunc quem dixi annum in urbem venisse. Accedit Socratis testimonium, qui in libro secundo diserte scribit, post Gregorii ordinationem et post cruentum ejus ingressum in urbem Alexandrinam, Athanasium Romam ad Julium se contulisse.

CAP. IV.

Quo anno synodus Romana congregata sit in causa Athanasii.

Cum Athanasius tempus synodi Romanæ tam distincte notaverit, idque non uno in loco: mirum profecto est viros doctissimos in ejus synodi tempore falli potuisse. Et Baronius quidem in annum Domini 341 eam synodum contulit, quem deinde secuti sunt cæteri. Nisi quod Blondellus in libro *De primatu Ecclesiæ*, eodem quidem anno, sed paucis ante synodum Antiochenam mensibus celebratam esse affirmat. Ait enim litteras Julii papæ quibus Orientales evocaverat, causam Romanæ synodo præbuisse, Romanam autem Antiochenæ occasionem dedisse. At Baronius, etsi Romanam synodum in eundem annum retulerit quo Antiochenam, illam tamen ista posteriorem facit. Cum enim ex epistola Julii ad Orientales data, constet Athanasium Romæ mansisse annum integrum et sex menses, dum Eusebianorum adventum expectaret; Baronius qui Athanasium anno 340 Romam venisse scripserat, necesse habuit Romanam synodum in qua absolutus est Athanasius, in exitum sequentis anni conjicere. Ego vero longe tutius esse existimo, in care Athanasii fidem sequi, quam Baronii. Certe Athanasius in *Epistola ad solitarios* diserte scribit, Romanam synodum post dimissos ab Eusebianis Julii legatos Elpidium atque Philoxenum, esse celebratam. Locus est pag. 816, ubi postquam retulit Elpidium ac Philoxenum presbyteros a Julio missos fuisse, qui Eusebianos ad causam dicendam citarent, subdit Eusebianos, audito nomine ecclesiastici judicii, adeo contremuisse, ut animum prorsus desponderent. Ad solitas igitur artes eos con-

versos, ait presbyteros Julii ultra diem synodo præfinitum a Julio detinuisse, vanasque prætulisse excusationes, quod metu Persici belli Romam ipsis proficisci non liceret. Tandem vero, inquit, presbyteros Julii demiserunt: Ἀμέλει τοὺς πρεσβυτέρους ἀπολύσαντες ἐπὶ τῇ ἀπιθάνῃ ταύτῃ προφάσει, etc. Deinde cruentum Gregorii introitum in urbem Alexandrinam, et cædes atque exsilia episcoporum recenset. Ac tum demum Romanam synodum commemorat pag. 818: Ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ συνελθόντες ἐπίσκοποι πέντηκοντα, etc. Id est, *Romæ vero congregati episcopi circiter quinquaginta, Eusebianos quidem ut suspectos, veritosque se in judicio sistere, repudiarunt, et quæ ab illis scripta fuerant infirmarunt. Nos autem susceperunt, et communionem nobiscum amplexi sunt.* An non ex hac Athanasii narratione liquido apparet, Romanam synodum nonnisi post reditum legatorum habitam fuisse? Certe ante reditum illorum nec potuit haberi legitime, nec debuit. Absurdum enim esset, si Julius, qui legatos suos in Orientem miserat, ut Eusebianos ad synodum suam evocaret, ante regressum illorum et ante responsionem Orientalium, synodum celebrasset. Nam et juris et æquitatis ratio postulabat, ut legatorum reditus exspectaretur, quo sciri posset quidnam egissent, et utrum Orientales idoneam absentiae suæ excusationem afferrent: ut omnibus examinatis atque discussis, in contumaces accusatores qui vocati non paruissent, iusta ex legibus sententia promeretur. Hoc igitur absurdum est in opinione Baronii et eorum qui Baronium secuti sunt, quod synodum Romanam, eam dico in qua absolutus est Athanasius, factam fuisse asserunt ante reditum legatorum qui ad citandos Eusebianos missi erant in Orientem. Est præterea alter locus Athanasii, qui id quod dixi, manifestius evincit. Is habetur in Apologia secunda adversus Arianos, pag. 759: Λοιπὸν οὖν συνελθόντες ἐπίσκοποι πλέον πεντήκοντα, ἐνθα Βίτων ὁ πρεσβύτερος συνῆγεν, etc. Qui locus cum ab interprete male translatus fuerit, hic prout a nobis conversus est, apponetur. Denique episcopi plures quam quinquaginta, congregati in basilica in qua Vito presbyter populum colligebat, nostram quidem defensionem æquo animo susceperunt, et communionem nobiscum ac dilectionem fovendam esse sanxerunt: adversus autem Eusebianos indignati sunt, et Julium rogarunt ut hæc ad illos perscriberet, cum illi priores ad ipsum scripsissent. Scripsit ergo Julius, et litteras misit per Gabianum comitem. Sequuntur deinde litteræ Julii, quarum hoc est exordium: Julius Dianio, Flaccillo, Narcisso, Eusebio, Mari, Macedonio, Theodoro, et qui cum illis sunt, dilectissimis fratribus qui Antiochia ad nos scripserunt. Legi epistolam vestram quam presbyteri mei Elpidius et Philoxenus mihi attulerunt, etc. Denique post recitatas Julii litteras hæc addit Athanasius: *Hæc cum Romana synodus per Julium Romanum episcopum scripsisset, etc.* Ex his tria præcipue colligimus quæ ad institutum nostrum faciunt. Primo Romanam synodum qua Athanasius innocens pronuntiatus est, celebratam esse post reditum Elpidii atque Philoxeni. Secundo litteras episcoporum Antiochenæ synodi ad Julium papam, quas supradicti legati detulerant, in eadem synodo Romana esse recitatas. Tertio Julium papam rogatum esse ab episcopis synodi Romanæ, ut episcopis Antiochenæ synodi rescriberet, iisque decretum synodi Romanæ significaret. Postremo epistolam illam Julii quam ibidem refert Athanasius, et cujus initium duntaxat ascripsimus, eam ipsam esse quam Julius scripsit, rogatu et nomine synodi Romanæ quæ Athanasium absolverat. Quod si quis epistolam ipsam Julii in manus sumpserit, cuncta quæ dixi, multo apertius ac luculentius in ea confirmari deprehendet. Nam et litteras episcoporum synodi Antiochenæ in synodo Romana

lectas esse diserte testatur Julius in principio ejus epistolæ: nec solum post reditum legatorum suorum eam synodum celebratam esse indicat, verum etiam diu post ordinationem Gregorii, et post violentum ejus ingressum in urbem Alexandriam. Certe cædes et exsilia episcoporum, proscriptiones et carceres civium, et alia scelera ac sacrilegia commemorat, a Gregorio tunc temporis perpetrata, quem Julius ne nomine quidem episcopi unquam dignatur, ut videre est pag. 749, atque hæc Julius papa se accepisse dicit, tum ex litteris episcoporum qui ex Ægypto hæc ad ipsum scripserant, tum ex presbyteris qui Alexandria Romam venerant. Sed et Carponam quemdam, olim ab Alexandro Alexandrinæ urbis episcopo ob Arianam hæresim damnatum, una cum aliquot aliis ob eandem perfidiam ab illo damnatis, a Gregorio ad se missum esse scribit pag. 743, qui scilicet pacificas, seu communicatorias Gregorii litteras perferret. Idem diu postea tentavit Georgius Arianus, cum in locum Athanasii suffectus fuisset. Legatos enim suos misit ad Liberium papam, ambiens communionem Ecclesiæ Romanæ, ut discimus ex epistola Liberii papæ. Cum igitur hæc Carponæ legatio anno Domini 342 contigerit, synodus Romana quæ post legationem illam facta est, ante annum 342 celebrari non potuit.

CAP. V.

Refellitur Baronii sententia, qui duas synodos Romanas facit.

Scio quid Baronius respondeat. Ait enim epistolam illam Julii papæ de qua superius diximus, non ad synodum illam Romanam pertinere in qua absoluti sunt Athanasius et Marcellus, sed ad alteram quæ sequente post anno facta est, cum Elpidius et Philoxenus ex Orientis partibus reversi essent, Orientalium ad Julium litteras secum deferentes. Duas enim synodos Romanas distinguit Baronius: alteram quinquaginta episcoporum, qui Athanasium et Marcellum innocentes esse pronuntiarunt anno Christi 341; alteram anno sequente factam, in qua lectæ sunt litteræ Orientalium episcoporum quas Elpidius et Philoxenus attulerant. Atque hanc Baronii sententiam secutus est, ut solet, Severinus Binius in editione conciliorum. Verum Baronio auctoritatem opponimus Athanasii, qui unam duntaxat agnoscit synodum Romanam, et in ea se omnium episcoporum sententiis innocentem judicatum esse scribit, et Julium papam rogatum esse ab episcopis, ut Orientalibus qui ad ipsum litteras scripserant, responderet, quemadmodum superiori capite ostendimus. Aut igitur falsus est Athanasius qui id tam diserte affirmat, aut Baronius qui negat. Athanasium vero in causa sua falli potuisse aut voluisse fallere, nemo unquam crediderit. Cui enim bono id facturus fuisset? Sed videamus quænam ratio Baronium impulerit, ut duas synodos Romanas distingueret, et epistolam Julii papæ ad Orientales, quæ refertur ab Athanasio, scriptam esse diceret non rogatu atque nomine synodi Romanæ ejus quæ Athanasium absolverat, sed alterius synodi quæ sequente anno congregata est. Unicam hujus rei causam affert Baronius, quod scilicet Julius in supradicta epistola testatur, Orientales in litteris quas ad ipsum scripserant per Elpidium ac Philoxenum presbyteros, graviter conquestos esse quod Julius Athanasium in communionem suscepisset. Atqui Athanasius nonnisi a synodo Romana in qua quinquaginta sedebant episcopi, susceptus est in communionem. Orientalium igitur litteræ ad Julium papam scriptæ sunt post synodum Romanam in qua absolutus ab omni crimine et ad communionem admissus fuerat Athanasius. Ex quo sequitur, epistolam illam Julii papæ quam rescripsit ad Orientales episcopos, non ex persona synodi Romanæ

et quinquaginta episcoporum a quibus Athanasius in communionem susceptus est, datam fuisse, sed nomine et rogatu alterius synodi Romanæ. Hæc est Baronii ratiocinatio, ut videre est in gestis anni 341, cap. 47. Sed facillimum est cuivis eam refellere. Primo enim negare possumus, Orientales in suis ad Julium litteris questos fuisse quod ille Athanasium in communionem suscepisset. Certe in tota Julii epistola nullum ejus querimonie apparet vestigium. Conquesti quidem fuerant Orientales in suis litteris, quod Julius contra canones faceret, et quod flammam discordiæ accendisset. Sed de communionem cum Athanasio inita nullum verbum hic legitur. Excusat etiam se Julius papa, quod profugos episcopos Benigne exceperit, quod doluerit una cum dolentibus fratribus, quod cum flentibus fleverit. Sed nihil amplius dicit. Verum concedamus Baronio, Orientales episcopos in suis ad Julium litteris nominatim questos fuisse quod Athanasium in communionem suam recepisset. Quid tum? An ex eo sequitur, epistolam Julii papæ non esse scriptam nomine synodi Romanæ in qua Athanasius fuerat absolutus? Minime omnino. Deceptus nimirum est Baronius et quicumque eum secuti sunt, dum existimant Athanasium nonnisi in synodo Romana susceptum fuisse in communionem. Quod ego non modo falsum, sed ab omni ratione alienum esse existimo. Sexdecim integros menses Romæ permansit Athanasius, adversariorum suorum adventum expectans, antequam synodus Romana causam ipsius cognosceret. An igitur credibile est, Julium papam toto illo tempore a communionem Athanasii abstinuisse? Atqui contra est ipse Athanasius, qui in Apologetico ad imperatorem Constantium discrete scribit, se venisse Romam ut se suaque omnia Ecclesiæ illi committeret. *Quo quidem tempore, inquit, assiduus eram in synaxibus.* Si in synaxibus Romæ assiduus erat Athanasius, ergo cum episcopo Romano communicabat. Deinde Julius papa et Athanasium et ejus adversarios Romam ad causam dicendam evocaverat. Non potuit igitur Julius ante causæ cognitionem, Athanasii communionem refugere, ne præjudicium causæ faceret. Id enim æquitatis ratio non patitur. Et Julius quidem cum Athanasii adversariis, cumque Eusebio ipso communionem fovebat, quippe qui et eorum litteras accipiebat, et ad ipsos vicissim scribebat. Cur ergo idem Julius inclementior fuisset erga Athanasium, præsertim cum ille Julii papæ litteris evocatus statim paruisset, et ad diem dictam adfuisset, adversariis judicium Romanæ sedis detrectantibus? Atqui presbyteros ipsius Athanasii, quos ad refellendas Eusebianorum calumnias Romam paulo ante miserat Athanasius, Julius benigne exceperat, et ad communionem suam admiserat. Id enim ipse Julius satis aperte significat in *Epistola ad Orientales*. Quæ igitur causa esse potuit, quamobrem præsentem Athanasio idem non præstaret? Postremo Athanasius in Apologia secunda adversus Arianos, de synodo Romana loquens, perspicue declarat Ecclesiam Romanam sempercum ipso communicasse. Non enim dicit quinquaginta episcopos qui ad synodum Romanam convenerant, ipsam ad communionem suscepisse, sed communionem cum ipso et charitatem suis sententiis confirmasse. Jam ergo antea cum ipso communicabant. Verba Athanasii hæc sunt: *Καὶ ἐχώρῳσαν εἰς ἡμᾶς τὴν τε κοινωνίαν καὶ τὴν ἀγάπην.* In Epistola vero ad solitarios ejusdem synodi Romanæ sententiam refert his verbis: *Ἡμᾶς δὲ ἀπεδέξαντο, καὶ τὴν πρὸς ἡμᾶς κοινωνίαν ἡγάπησαν,* id est, nos autem probaverunt, et communionem nobiscum foverunt. Ruit ergo funditus tota Baronii argumentatio, qua probare nititur duas synodos Romanas distinguendas esse, et epistolam Julii papæ ad posteriorem synodum Romanam pertinere, non ad priorem illam in qua

absolutus fuerat Athanasius. Atque hæc sufficere poterant ad evertendam Baronii sententiam. Verum ne solius Athanasii testimonio niti videar, ipsius etiam Julii papæ auctoritate id evincam. Is in epistola ad Orientales, pag. 745, editionis Parisiensis, discrete testatur se totius synodi nomine ad ipsos scribere, quamvis non omnium episcoporum, sed solum ipsius nomen litteris præfixum sit. Nam et cum priores litteras ad ipsos scriberet, quibus ipsos ad synodum evocabat, se omnium Occidentalium nomine scripsisse: *Et nunc, inquit, condicto die omnes adfuerunt, et ejusdem sententiæ omnes fuere, quam ego iterum vobis scribens significo.* Quid his verbis potest esse manifestius? Ait Julius omnes episcopos adfuisse ad diem constitutum quo synodum indixerat. Potestne de alia synodo id intelligi quam de Romana illa in qua Athanasius auditus et absolutus est? Ostendant igitur adversarii alteram synodum quam Romæ indixerit Julius; sed profecto nunquam ostendere poterunt. Præterea addit Julius se his posterioribus litteris sententiam illius synodi Orientalibus significare. Idipsum est quod antea dixerat Athanasius, Julium papam rogatum esse a synodo ut Orientalibus scriberet. Vides quam bene inter se convenient Athanasii et Julii testimonia; adeo ut Baronius qui has Julii litteras ad Orientales datas esse negat post synodum Romanam in qua auditus est Athanasius, non soli Athanasio, sed ipsi Julio papæ refragari videatur.

CAP. VI.

Utrum Athanasius bis Romam venerit. Refellitur Socratis et Baronii sententia.

Baronius in *Annalibus ecclesiasticis* scribit Athanasium post judicium synodi Romanæ quo a criminationibus adversariorum fuerat absolutus, statim Alexandriam navigasse anno Domini 341, vel sub initium anni 342. Idque Socratis auctoritate confirmat. Paulo post vero cum Gregorius militari manu succinctus Alexandrinam Ecclesiam occupasset, iterum Romam venisse. Baronii sententiam secutus est Petavius noster in *Rationario temporum*, Blondellus in libro *De primatu papæ*, et alii fere omnes, quibus Socrates ansam erroris videtur præbuisse. Verum Athanasius ipse id manifestissime refellit. Cum enim in libris suis sæpius locutus sit de sua in urbem Romam profectione, semel tantum ab urbe Alexandrina Romam se venisse scribit. Primum in Apologetico ad imperatorem Constantium, respondens calumniis adversariorum qui ipsum apud imperatorem Constantium accusaverant, quod Constantem Augustum adversus fratrem suis sermonibus excitavisset, ait se profectum Alexandria, non ad comitatum Constantis Augusti, sed Romam iter fecisse: cumque se suaque omnia Ecclesiæ illi commendasset, assiduam fuisse in collectis et conventibus ecclesiasticis. Quarto deinde post anno litteris Constantis Augusti Roma evocatum se esse Mediolanum. Sed Græca verba ipsius Athanasii præstat apponere, quippe quæ sententiam nostram apertius confirmant. *Ταῦτα τοίνυν εἰ καὶ ἰκανὰ πρὸς ἀπόδειξιν ἐστὶ, συγχώρησον ὅμως διηγέσασθαι ὅπως καὶ τὸν λογισμὸν τῆς ἀποδημίας, id est: Hæc quidem sufficiunt pro demonstratione: sed tamen patere, quæso, ut totius profectionis meæ tibi rationem reddam, quo cognoscas quam temere me calumnientur adversarii.* Subjicit deinde Athanasius: *Ἐξελθὼν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας, οὐκ εἰς τὸ στρατόπεδον τοῦ ἀδελφοῦ σου, οὐδὲ πρὸς ἄλλους τινὰς. ἢ μόνον εἰς τὴν Ῥώμην ἀνῆλθον, etc.* Cum igitur testetur Athanasius se totius profectionis ac peregrinationis suæ rationem Constantio redditurum, si Romam bis venisset ab urbe Alexandria, certe id hoc loco commemorare debuisset, ne coram principe veritatem sciens occultasse videretur. Præterea in

Apologia secunda adversus Arianos, semel se Romam venisse scribit ad causam dicendam, cum Eusebiani a Julio postulassent, ut ad causam Athanasii cognoscendam synodus Romæ congregaretur. De secunda autem profectione ne verbum quidem exstat in tota illa Apologia. Denique in Epistola ad solitarios, idem Athanasius cuncta quæ sibi contigerant diligenter enarrans, unius tantum in urbem Romam profectionis suæ meminit, tunc scilicet cum ad synodum Romanam Julii papæ litteris est accitus. Post illam autem synodum ait, episcopos qui concilio interfuerant, ea quæ in synodo gesta fuerant Constanti Augusto per litteras nuntiassent; cuncta item quæ Alexandria perpetrata erant a Gregorio, eidem significasse. Quod si post synodi Romanæ iudicium Athanasius Alexandriam reversus fuisset, atque illinc rursus in urbem Romam redisset, nunquam id hoc loco omisisset Athanasius. Hoc enim ad ejus institutum maxime faciebat, ut mala atque ærumnas et calamitates quas ab adversariis suis perpessus fuerat, omnium oculis subiceret. Huc accedit, quod Athanasius absque consensu et litteris imperatoris Constantii Roma Alexandriam redire non potuit. Licuit quidem Athanasio, ut salutem suam consuleret et inimicorum insidias effugeret, relicta Alexandria Romam navigare. Honestam enim est quævis ratio expediendæ salutis. Sed Roma reverti Alexandriam ab alterius principis ditione, idque post biennii moram, id vero non licuit sine mandato principis. Certe post Serdicense concilium, id est post œcumenicam synodum qua Athanasius innocens, adversarii vero illius calumniatores et hæretici judicati sunt, vix tandem ausus est Athanasius Alexandriam reverti; neque id prius fecit quam creberrimis Constantii litteris ad comitatum evocatus fuisset. Sed et antea, cum post obitum Constantini Maximi ex Gallicano exilio in Ægyptum reversus est, trium Cæsarium litteris restitutus fuerat. Proinde si post synodum Romanam Athanasius Alexandriam rediit, tunc quoque Constantii litteris munitus fuerit necesse est. Cur ergo eas Constantii litteras nusquam memorat Athanasius, qui reliquas ejusdem principis epistolas ad suam causam ac restitutionem pertinentes, tam ambiciose tamque diligenter apponere consuevit? Fefellit Baronium Socrates, qui in libro secundo Historiæ scribit, Athanasium cum post violentam ordinationem Gregorii Romam se ad Julium papam contulisset, cognita causa, a Julio restitutum et Alexandriam cum ejusdem Julii litteris reversum esse: ac deinde paulo post amoto Gregorio, et in ejus locum substituto Georgio, Romam iterum profugisse. Verum tota illa Socratis ac Sozomeni narratio, mendis innumeris scatet. Quorum maximam partem Baronius ipse ac Blondellus jamdudum observarunt: quare Socratis testimonium in rebus Athanasii nullius ponderis est, quippe qui pugnancia inter se dixerit atque contraria. Omissa igitur Socratis auctoritate, alteram Baronii rationem excutiamus. Sic igitur ratiocinatur Baronius in gestis anni 341, cap. 49: Athanasium quidem reversum esse Roma Alexandriam hoc anno, vel sequentis anni exordio, ex eo quoque facile potest intelligi, quod constat tempore grassationis Arianorum in Alexandrinam Ecclesiam anno sequenti factæ, eum illic repertum fuisse, quod ipsemet testatur in epistola ad orthodoxos. Idem repetit Baronius in gestis anni 342, ubi totam fere Athanasii ad orthodoxos epistolam transcribit. Ex qua manifeste colligitur, Gregorium circa paschalis festi solemnia Alexandrinam Ecclesiam occupasse, Athanasium vero, metu Arianorum in Ecclesiam irruentium, clam se e medio subduxisse. Quæ cum anno 341 geri non potuerint, eo quod Antiochena synodus in qua Gregorius Alexandrinæ urbis episcopus est constitutus, et ejus gestis tanquam Alexandrinus episcopus subscripsit,

maximam partem anni illius occupaverit, sequenti anno assignentur necesse est. Hæc est Baronii ratiocinatio. Cujus sententiam non Petavius solum ac Blondellus, sed omnes quotquot vidi hætenus amplexi sunt.

CAP. VII.

De circulari Athanasii epistola ad omnes orthodoxos, utrum de Gregorio, an de Georgio scripta sit.

Ego vero contra affirmo, Baronium gravissime lapsum esse, qui epistolam illam Athanasii ad orthodoxos, de Gregorii ἐνθρονισμῶ scriptam esse crediderit, cum diserte nomen præferat Georgii Arianum qui diu post Gregorium, anno Christi 336 Alexandrinam Ecclesiam invasit. Fateor quidem id quod dicit Baronius, hæc duo nomina, Gregorii scilicet ac Georgii, inter se confundi solere. Verum hæc confusio in Latinis tantum codicibus usu venit, non item in Græcis. Cum igitur tota illa Athanasii epistola nomen ubique præferat Georgii, cur expuncto illius nomine Gregorii vocabulum reponeamus? præsertim cum ea quæ illic narrantur ab Athanasio, Georgii potius invasioni convenient quam Gregorii. Primo enim Athanasius in dicta epistola ait Georgium, sic enim vulgo scribitur, postulatum fuisse episcopum ab Arianis qui erant Alexandria; quod de Gregorio nusquam dicitur. Deinde Georgius in eadem epistola dicitur introisse Alexandriam tempore quadragesimæ. Idem de ejus introitu diserte testatur Athanasius in *Epistola ad solitarios*. At de Gregorio nusquam id ab illo dictum invenimus. Præterea Athanasius in eadem epistola scribit populum urbis Alexandrinæ, cum in introitu Georgii Arianos tanta vi grassari adversus Catholicos videret, publice protestatum esse apud acta. Idem refert Athanasius in *Epistola ad solitarios*, cujus ad calcem appositæ est ipsa Alexandrinorum protestatio. At de Gregorio nihil hujusmodi actum invenimus. Sed quorsum in his conjecturis hæremus, cum manifestissimo ac certissimo argumento convincere liceat, epistolam illam Athanasii ad orthodoxos adversus Georgium scriptam esse, non autem adversus Gregorium? Ipsum igitur Athanasium id quod dixi clare testantem audiamus. Porro Græca ipsius verba necessario hic apponemus, eo quod Latinus interpret sensum auctoris sui minime est assecutus: id quod Baronius ac cæteris fraudi fuit. Postquam ergo Athanasius dixit Georgium, utpote Arianum, Arianis duntaxat lavisse, Catholicos vero tanquam extraneos et alienos insectari solitum, hæc subjungit: Ἐπειδὴ γὰρ Γρηγόριον, ὄντιν περὶ πρότερον οἱ περὶ Εὐσέβιον τοῖς Ἀρειανοῖς κατέστησαν, μετὰ τὸ γράψαι ἡμᾶς περὶ αὐτοῦ, πάντες ὑμεῖς οἱ τῆς καθολικῆς ἐπίσκοποι ἐπίστασθε, ὡς διὰ τὴν ἀσέβειαν εἰκότως αὐτὸν ἀνεθεματίσατε καὶ ἀπεκηρύξατε· τούτου ἕνεκα Γεώργιον νῦν τοῖς αὐτοῖς Ἀρειανοῖς ἀπέστειλαν. Εἴτα ἵνα μὴ καὶ δεύτερον αἰσχύνῃν ὀφλήσωσι, γραφόντων ἡμῶν πάλιν κατ' αὐτοῦ, διὰ τοῦτο τῇ ἐξῶθεν βίᾳ καθ' ἡμῶν ἐχρήσαντο, etc. Quæ verba sic Latine interpreto: Nam quoniam Gregorium, quem antea Eusebiani Arianis episcopum constituerant, postquam de illo scripsissem, omnes vos Ecclesiæ catholicæ episcopi jure merito ob impietatem anathemate percussistis et abdicastis, quemadmodum probe scitis: ob eam causam Georgium nunc iisdem Arianis miserunt episcopum. Deinde ne pudore iterum ac probro afficiantur, nobis adversus ipsos litteras scribentibus, extranea vi contra nos usi sunt, ut ecclesiis in suam potestatem redactis, omnem Arianismi suspicionem a se amoliri viderentur, etc. Quid his verbis Athanasii manifestius? Annon apertissime Georgium distinguit a Gregorio? Et Gregorium quidem olim ab orthodoxis episcopis condemnatum esse dicit atque depositum, in synodo scilicet Serdicensi: Georgium

vero ab iisdem Arianis nunc in Ecclesiam Alexandrinam immissum esse. Et Arianos metuentes ne Georgius similiter ab orthodoxis episcopis condemnaretur, grassationem suam callide dissimulantes, ad ecclesias urbis Alexandriae occupandas, extranea vi usos esse, id est gentiliū et Judaeorum auxilio. Ita enim scribit ipse Athanasius in eadem epistola et in *Epistola ad solitarios*, ubi Georgii introitum describit. Quare supra dicta Athanasii epistola circularis ad omnes orthodoxos, non adversus Gregorium scripta est, qui jampridem obierat, sed adversus Georgium recens intrusum in sedem Alexandrinam. Contra quem etiam scripta est ab eodem Athanasio altera circularis epistola ad episcopos Aegypti ac Libyae, quae in vulgatis editionibus perperam inscribitur *Oratio prima adversus Arianos*, cum tamen epistola sit encyclica, sicut dixi, ad omnes per Aegyptum et Libyam episcopos, quae jungi omnino debet epistolae circulari ejusdem Athanasii ad omnes orthodoxos. Est enim ejusdem utraque argumenti. Porro reliquis Baronii argumentis, quibus ille sententiam suam firmare conatus est, nihil jam attinet respondere. Postquam enim veritas semel stabilita est, cuncta quae obijci possunt argumenta facile corruunt. Primo ait Baronius, in epistola illa Athanasii ad orthodoxos, Philagrium nominari praefectum Aegypti, qui episcopum illum de quo agitur in sedem Alexandrinam induxit; atqui Philagrius iste Gregorium deduxit Alexandriam, teste Athanasio in *Epistola ad solitarios*. Sed quid vetat, quominus idem Philagrius qui Gregorium prius cum militari manu introduxerat Alexandriam, aliquot post annis etiam Georgium induxit? Erat certe Philagrius praecipuus minister Arianorum. Qui cum esset praefectus Aegypti, Valenti et Ursacio aliisque concilii Tyrensis legatis ad Mareoticam regionem missis, operam suam navaverat anno Domini 335. Idem postea praefectus Aegypti ab imperatore Constantio factus, Gregorium in Alexandrinam sedem induxit: quod anno Christi 341 gestum esse existimo. Quidni ergo Aegypti praefectus tertio creari potuit, suffragantibus Arianis qui apud imperatorem Constantium omnia pro arbitrio suo agebant, ut Georgius Arianæ sectæ patronus a iudice, Arianis fidelissimo et ad hæc gerenda aptissimo Alexandriam deduceretur? Certe Athanasius in dicta epistola ad orthodoxos, pagina 945, ait Philagrium istum jam olim in Ecclesiam et virgines contumeliosum fuisse. Quæro igitur quando primum injuria affecerit Ecclesiam ac virgines Philagrius, nisi tunc cum Gregorium deduxit. Idem ergo Philagrius et Gregorium primum deduxit, et postea Georgium. Idque plane confirmat Athanasius in apologia *De fuga*, pagina 703. Quod vero ait Baronius in supradicta Athanasii epistola, episcopum illum de quo agitur, ab Eusebio constitutum dici, deceptus est a Latino interprete, cum in Græco epistolæ textu non Eusebio id ascribatur, sed τοῖς περὶ Εὐσέβιον, id est Eusebianis. Constat autem Eusebianam factionem etiam post mortem ipsius Eusebii diutissime perseverasse. Certe Athanasius Eusebianos passim in libris suis nominat, licet ea narret quæ diu post obitum Nicomediensis Eusebii contigerunt.

CAP. VIII.

De Antiochena synodo, et de episcopis qui ad eam conveniunt.

Hactenus de rebus quæ ad Athanasium pertinent, quanta fieri potuit cura ac diligentia egimus, notatis et confutatis cunctis erroribus qui in *Annalibus ecclesiasticis* occurrebant. Sed quoniam de Athanasii rebus scribentes, de Antiochena synodo sæpe locuti sumus quæ in encænæ magnæ Ecclesiæ illic celebrata est, Marcellino et Probino consulibus, anno natalis Dominici 341, pauca de illa observare libet in gratiam studiosorum ecclesiasticæ histo-

riæ. Consederunt in illa synodo nonaginta et amplius episcopi, ut ex Athanasio et Hilario constat. Eos maxima ex parte catholicos et orthodoxos fuisse Baronius observat: sed triginta sex Arianos fuisse, a quibus Gregorium in locum Athanasii substitutum, et varias illas fidei formulas conscriptas esse affirmat, non autem a reliquis orthodoxis. Baronii sententiam secutus est etiam Blondellus in libro *De primatu papæ*. Sed videamus, si placet, quoniam auctore id asserat Baronius. Unum hujus rei auctorem laudat Julium papam, qui in *Epistola ad Orientales* episcopos, eos scilicet qui in hac Antiochena synodo convenerant, ita scribit: *Qui igitur sunt qui contra canones agunt? nosne qui cum tantis rerum documentis virum recipimus, an qui solum ad triginta sex suffragia eorum qui Antiochiæ fuere, externum hominem episcopum salutarunt, eumque militari manu Alexandriam deduxerunt?* Grave in primis et validum esset hoc Julii papæ testimonium, si quidem constaret Julium papam ita dixisse. Exstat hæc Julii epistola apud Athanasium in Apologia secunda adversus Arianos, Græco sermone scripta, utpote ad Græcos, qui non alia lingua quam Græca utebantur. Nec est quod quis existimet, eam epistolam primum Latine a Julio scriptam, deinde in Græcum sermonem conversam esse. Cum enim id non dixerit Athanasius, sine auctore id credere non possumus. Quippe Athanasius, ubi aliquod monumentum citat quod ex Latino sermone in Græcum translatus est, lectorem de eo monere solet. Adde quod epistola illa Julii adeo pure et eleganter Græce scripta est, ut evidenter appareat illam non ex peregrino sermone in Græcum versam fuisse. Quæcunque enim ex Latina lingua in Græcam translata sunt, ea semper barbara esse et obscura, et plurimis mēdis scatere deprehendimus, quemadmodum studiosi, tum apud Eusebium, tum apud Socratem et ceteros rerum ecclesiasticarum scriptores facile observabunt. Nec mirandum est quod Julius papa Græco sermone ad Orientales scripserit, cum ad Alexandrinos quoque eodem sermone epistolam scripserit, quam refert Athanasius. Sic Cornelii papæ epistola Græce scripta exstat ad Fabianum Antiochenum episcopum. Nam pontifices Romani, cum propter sedis apostolicæ auctoritatem necesse haberent totius orbis legationibus respondere, viros Græci sermonis peritos semper habuerunt qui ipsis essent ab epistolis. Verba igitur Julii papæ ad Orientales hæc sunt: *Σκοπεῖτε τοίνυν τίνας εἰσὶν οἱ παρὰ κα νόνας πράξαντες; Ἡμεῖς οἱ μετὰ τοσαύτων ἀποδείξεων τὸν ἄνδρα δεξάμενοι, ἢ οἱ ἀπὸ τριάκοντα καὶ ἑξ μόνων ἐν Ἀντιοχείᾳ ὀνομάσαντές τινα ὡς ἐπίσκοπον ξένον, καὶ ἀποστείλαντες εἰς Ἀλεξάνδρειαν μετὰ στρατιωτικῆς ἐξουσίας;* id est, *Qui sunt igitur qui contra canones agunt? Nosne qui cum tantis rerum documentis virum récepimus? An qui a triginta sex mansionibus, Antiochiæ quemdam velut episcopum externum hominem salutarunt, eumque militari manu stipatum Alexandriam miserunt?* Reprehendit Julius papa ordinationem Gregorii, eumque contra canones ecclesiasticos Alexandriae episcopum factum esse asserit, quippe qui non in urbe Alexandria ordinatus fuisset, suffragante clero et populo, sed in urbe Antiochia, quæ triginta sex mansionibus, id est triginta sex dierum itinere distat ab urbe Alexandria. Idem quoque vitium in ordinatione Georgii observat Athanasius in *Epistola ad solitarios*, pag. 860, qui a quinquagesima mansionem missus est Alexandriam ut episcopatum illius loci gereret. Sed et in oratione prima adversus Arianos idipsum obijcit Arianis episcopis, Cerepio scilicet, Auxentio et Epicteto, quod licet octoginta mansionibus dissiti, episcopatum tamen ambierint earum urbium quibus ignoti erant. *Ἀπὸ ὀγδοήκοντα μόνων τογχάνοντες, καὶ μὴ γινωσκόμενοι παρὰ τῶν λαῶν, etc.* Igitur prava interpretatio

Baronium in errorem induxit. Neque enim Julius dicit Gregorium a triginta sex tantum episcopis in urbe Antiochia episcopum fuisse salutatum, sed cum Antiochiæ designatus fuisset episcopus Alexandrinus, a triginta sex mansionibus missum eum fuisse Alexandriam. Tot enim sunt mansiones ab Antiochia Alexandriam usque, ut ex Itinerario Antonini colligitur. Eodem modo loquitur Ammianus Marcellinus in libro xvi, ubi vanitatem Constantii Augusti perstringens, qui res a Juliano Cæsare fortiter in Gallia gestas sibi ascribebat, ait eum in epistola quadam scripsisse, se Argentoratensi prælio interfuisse et in prima acie pugnasse, cum tamen illius prælii tempore mansione quinquagesima disparatus esset ab iis locis. Sic enim loquitur Ammianus, pro eo quod alii dicerent, quinquaginta dierum itinere. Nec aliter loqui solet Cosmas in libris *Topographiæ Christianæ*, quorum excerpta mihi humanissime communicavit Emericus Bigotius, vir doctissimus ac de me optime meritus. Deleatur ergo hic error ex *Annalibus ecclesiasticis*, ut ex animis eorum qui, Baronii auctoritate inducti, id pro certo atque indubitato hactenus tenuerunt, sex et triginta Arianæ factionis et communionis episcopos in Antiochena synodo condisse. Scio multos ex veteribus in ea fuisse sententia, ut crederent Antiochenam synodum hanc, de qua nunc agimus, ab Arianis fuisse collectam. Ita præter cæteros Palladius in Dialogo de vita Joannis Chrysostomi, ubi scribit Elpidium episcopum juris canonici peritissimum, coram imperatore Arcadio palam affirmasse, canones Antiocheni concilii ab Arianis fuisse compositos. Nam adversarii Joannis Chrysostomi nitebantur præcipue quodam canone illius concilii. Quod cum videret Elpidius, Severiano, qui insensissimus erat hostis Chrysostomi, hanc conditionem detulit, ut subscriberet ejusdem se fidei esse cum episcopis Antiocheni concilii qui canonem illum condiderant. Quod quidem Severianus tunc facere detrectavit. Verum hoc intelligendum est, non quasi episcopi illi qui huic synodo interfuerunt, palam et aperte Arianam opinionem professi fuerint. Fuerunt enim professione catholici, ut constat tum ex testimonio Hilarii in libro *De synodis*, tum ex epistola Julii papæ ad ipsos scripta. Certe nunquam Ecclesia catholica eorum fidem et canones suscepisset, si ab Arianis fuissent promulgati. Quomodo igitur intelligendus est Palladii locus? Nimirum episcopos illos, etsi palam catholici essent, occulte tamen Arianis fuisse. Atque ita Athanasium, Hieronymum, Theodorum et alios interpretari debe-

mus, qui Eusebium Nicomediensem et Eusebianos passim pro Arianis nominant. Constat enim Eusebium Nicomediensem, licet semper Arianorum partes foverit, nihilominus pacem cum Julio Romanæ urbis episcopo et communionem cum Ecclesia catholica ad obitum usque retinuisse. Nam et ad Julium papam paulo ante mortem litteras pacificas misit, et ab eodem vicissim accepit, ut testatur Julius in *Epistola ad Orientales*. Julius certe in supradicta illa epistola quæ data est ad episcopos omnes qui Antiochenæ synodo interfuerant, tum Eusebium ipsum, tum reliquos appellat fratres dilectissimos. Sic enim conceptus est titulus epistolæ apud Athanasium: *Ἰούλιος Διανίῳ καὶ Φλακίλλῳ, Εὐσεβίῳ, Μάρει, Μακεδονίῳ, Θεοδώρῳ, καὶ τοῖς σὺν αὐτοῖς τοῖς ἀπὸ Ἀντιοχείας γράψασιν ἡμῖν ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς ἐν Κυρίῳ χαίρειν*. Sed et in corpore ipsius epistolæ eosdem non semel dilectos nominat. Non igitur pro hæreticis eos habuit Julius, quos charissimos fratres appellat, et quos salvere optat in Domino. Porro hæc epistola a Julio scripta est anno Christi 342, quo anno Eusebium Nicomediensem mortuum esse constat, paulo antequam hæc Julii litteræ in Orientem perlatæ essent. Ex quo apparet, verissimum esse id quod antea dixi, Eusebium Nicomediensem in communionem Ecclesiæ Romanæ ad obitum usque perseverasse*. Cæterum miror, quam ob causam Julius in titulo epistolæ supra memoratæ Eusebium Dianio postposuerit et Flaccillo; nisi forte Dianius Cæsareæ Cappadociæ episcopus, antiquior fuerit Eusebio Nicomediensi, qui recens admodum Constantinopolitanæ Ecclesiæ sacerdotium regebat. Ob eandem causam Flaccillus Antiochenus episcopus eidem Eusebio præponitur, non ratione habita Nicomediensis aut Berytiensis episcopatus quem prius gesserat idem Eusebius, sed ratione episcopatus Constantinopolitani quem paulo ante Eusebius occuparat. Postremo illud observandum est, legatos Julii papæ Elpidium atque Philoxenum, licet Antiochiæ fuerint cum synodus haberetur, et episcopis qui illic aderant litteras Julii papæ reddiderint, ab iisque fraudulenter detenti fuerint usque ad mensem Januarium, tandemque cum vanis excusationibus ab iisdem dimissi, litteras episcoporum ad Julium detulerint, synodo tamen Antiochenæ nequaquam adfuisse, quippe qui hoc in mandatis non haberent, sed tantum jussi essent litteras Romani pontificis Eusebio et aliis quibusdam episcopis dare, quibus Julius ad synodum Romanam eos invitabat.

* Unde alterum horum necessario statuendum, aut Eusebium revera Arianum non fuisse, sed ex nimia tantum credulitate, qua Arianorum professionibus fidem habuerat, se partibus istis adjunxisse: aut Arianus cum fuerit, Ecclesiam Romanam fefellisse iisdem artibus quibus usi sunt cæ-

teri Ariani. Quod posterius longe probabilius iudicabit, quisquis Arii ad Eusebium illum, et ipsius Eusebii ad Paulinum Tyri epistolas apud Theodorum attente legerit. G. BULLUS, in *Epilogo Defensionis fidei Nic.*, pag. 294.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

Quando primum episcopus factus sit Paulus.

Superiore libro res B. Athanasii, quæ antea confusæ ac perturbatæ in *Annalibus ecclesiasticis* legabantur, quanta fieri potuit cura ac diligentia digestimus. Idem nunc præstare conabimur in rebus Pauli Constantinopolitani, in quarum narratione

Socratem ac Sozomenum multa peccasse deprehendimus. Socratem deinde secutus est incertus auctor vitæ et conversationis beati Pauli Constantinopolitani episcopi, cujus excerpta leguntur in *Bibliotheca Photii*. Hic quisquis tandem fuit, Socratis errores novis insuper erroribus cumulavit. Certe his actis Pauli, et actis Athanasii quæ illis adjuncta leguntur in *Bibliotheca Photii*, nihil est

corruptius atque mendosius. Sed in Athanasii quidem rebus emendandis et ad veritatis normam redigendis, maximum nobis adjumentum confert ipsemet Athanasius in libris suis, qui plurimi et disertissimi ad nos pervenerunt. In rebus autem Pauli Constantinopolitani hoc subsidio destituimur, propterea quod, præter scriptores historię ecclesiasticę, pauci admodum mentionem ejus fecere. Verum hunc defectum veterum scriptorum cura ac diligentia nostra supplere conabimur. Ac primo quidem annum quo Constantino poleos ordinatus est episcopus inquiremus. Socrates ac Sozomenus principatu Constantii Augusti Paulum ad Constantinopolitanę sedis sacerdotium evectum esse affirmant: eosque secutus Baronius, Blondellus ac cæteri, Alexandri Constantinopolitani obitum et ordinationem Pauli referunt anno Christi 340, Acindyno et Proculo consulibus. Ego vero Paulum Constantino Maximo regnante episcopum jam tum fuisse, duobus certissimis argumentis evincam. Primo enim Athanasius in *Epistola ad solitarios* non procul ab initio, ubi Pauli exsilia recenset, ait illum a Constantino primum relegatum fuisse in Pontum. Deinde in epistola synodica Orientalium apud Serdicam episcoporum quam refert Hilarius in fragmentis libri *De synodis*, diserte scribitur, Paulum in synodo Tyri una cum reliquis episcopis subscripsisse depositioni Athanasii. Jam tum ergo erat episcopus, cum synodus Tyri congregata est: quam anno Christi 335 habitam esse constat, biennio ante obitum Constantini. Verba Epistolę synodicę sic habent: *Paulus vero depositioni Athanasii interfuit, manumque propria sententiam scribens, cum cæteris eum etiam ipse damnavit.* Scio quid respondeat Blondellus in libro *de primatu papę in Ecclesia*. Ait enim utrumque testimonium, tam Athanasii, quam Orientalium apud Serdicam episcoporum de Paulo adhuc presbytero intelligi debere. Verum hæc responsio, meo quidem judicio, inepta est et inutilis. Nam si Paulus adhuc presbyter interfuit synodo Tyrensi, eique subscripsit, vice episcopi sui Alexandri id illum fecisse oportet. Quod si ita est, non ipse Paulus Athanasium damnasse dicendus est, sed potius Alexander, cujus vices agebat Paulus. Quis vero id credat de Alexandro Constantinopolitano episcopo, cum condemnationi Athanasii subscripsisse? Cum igitur Paulus ipse una cum reliquis episcopis qui in synodo Tyri convenerant, Athanasium damnasse dicatur, necessario colligitur illum jam tum episcopum fuisse. Quod autem spectat ad locum Athanasii, is de Paulo adhuc presbytero intelligi nullo modo potest. Etenim in dicta ad solitarios Epistola, Athanasius omnes ab initio recenset episcopos orthodoxos, quos Ariani ex suis sedibus expulerant. Ac primo quidem loco nominat Eustathium Antiochenum, deinde Eutropium, Euphrationem, Cymathium, Asclepam, Cyrum, Diodorum, Domnionem, Hellanicum, Marcellum. Postremo de Paulo ita scribit: *De Paulo vero Constantinopolitano episcopo nemini arbitror ignotum esse. Quanto enim clarior civitas, tanto minus factum celari poterit. Etiam huic quoque crimen objectum est. Idque falsum fuisse vel inde colligas, quod qui illum reum fecit Macedonius, qui nunc illius loco episcopus est ordinatus, nobis in ea accusatione præsentibus, cum reo suo cujus presbyter erat, communicavit. Sed quoniam Eusebius illuc oculos cupiditatis adjecerat, episcopatum illius urbis rapere festinans: eodem enim modo a Beryto transiit Nicomediam: mansit nihilominus criminatio adversus Paulum. Nec ab insidiis destiterunt, sed perseverarunt in calumniando. Et primum quidem a Constantino in Pontum relegatus est, etc.* Totum locum diligenter a me conversum consulto hic apposui, propterea quod ejus testimonio sæpius infra sum usus. Porro ex hoc loco manifeste colligitur, Paulum jam tum episcopum fuisse, cum a Macedo-

nio accusatus est impulsu Nicomediensis Eusebii. Id autem factum esse regnante adhuc Constantino Maximo, docet ipse Athanasius, cum ait se tum præsentem fuisse Constantinopoli. Atqui Athanasius nonnisi post synodum Tyri venit Constantinopolim, cum se factione inimicorum in concilio illo opprimi videret. Nec post id temporis Constantinopolim venit, Eusebio Nicomediensi superstite. Adde quod Athanasius diserte scribit, Macedonium qui Paulum accusabat, eo ipso tempore cum Paulo communicasse, et sub illo fuisse presbyterum. Si Macedonius presbyter sub Paulo tum erat, Paulus tunc episcopus fuerit necesse est. Ac proinde verissimum est quod dixi, Paulum Constantini Magni temporibus episcopum fuisse urbis Constantinopolitanę. Præterea duorum optimorum scriptorum auctoritate discimus, Alexandrum Constantinopolitanum episcopum mortuum esse adhuc regnante Constantino. Ita enim scribit Philostorgius in libro secundo *Historię ecclesiasticę*, pag. 15, ubi paulo post encæniam urbis Constantinopolitanę a Constantino Magno celebrata, Alexandrum illius urbis episcopum e vita migrasse scribit: *Τελευτήσαντος δὲ τοῦ ταύτης τῆς πόλεως ἀρχιερέως Ἀλεξάνδρου, τὸν Νικομηδείας φησὶν Εὐσέβιον εἰς τὸν τῆς νεοκτίστου πόλεως ἀρχιερατικὸν μεταστῆσαι θρόνον*, id est, Ait Philostorgius, post obitum Alexandri Constantinopolitani episcopi, Eusebium Nicomediensem translatum esse ad episcopatum urbis recens conditę. Idem quoque scribit Theodoritus in libro primo *Historię ecclesiasticę*, cap. 19. Ac de Eusebio quidem impræsentiarum non disputo, quem Theodoritus ac Philostorgius in locum Alexandri sub ogatum esse affirmant. Id unum contendo, Alexandrum Constantinopolitanum episcopum principatu Constantini Augusti mortem obiisse, ac proinde Paulum regnante adhuc Constantino Ecclesię illius sacerdotium obtinuisse. Idem quoque scripserat Eusebius Pamphili, ut testatur Theophanes in *Chronico*. Nec ut Eusebius ex omnibus historicis solus narrat, Nicomediensis Eusebius cum in encæniis insidias Athanasio strueret, Constantinopolitanam sedem obtinebat. Hoc enim vel ex temporum collectione falsi arguitur, etc. Videtur tamen memoria lapsus esse Theophanes, et pro Theodorito Eusebium posuisse.

CAP. II.

Utrum Arius hæresiarches a synodo Hierosolymitana susceptus sit in communionem.

Verum hoc loco validissimum nobis argumentum opponitur. Cum enim constet Arium in communionem receptum esse in synodo Hierosolymitana, quę paulo post synodum Tyri congregata est, vel potius ab urbe Tyro translata est Hierosolyma anno Christi 335, Alexander Constantinopolitanus episcopus superstes etiam tum fuerit necesse est. Quippe Alexander aliquanto post Arium ex hac luce migravit. Hic enim est Alexander, qui suis precibus a Deo id impetravit, ut Arius quem Eusebiani postridie in ecclesiam introducturos se esse minabantur, spe sua frustratus, foedissimo mortis genere exstingueretur, ut testatur Athanasius tum in *Epistola ad Serapionem* de morte Arii, tum in circulari *Epistola ad episcopos Egypti et Libyę*, quę vulgo inscribitur *Oratio prima adversus Arianos*. Ex quo conficitur, Alexandrum anno Christi 336 adhuc episcopatum Constantinopolitanum administrasse, ac proinde falsum esse quod supra scripsi, Paulum Constantinopolitanum episcopum in concilio Tyri habito adversus Athanasium subscripsisse. Gravissima profecto hæc ratio est, et quę nostram sententiam funditus evertit. Sed inquirendum est diligentius ac dispiciendum id quo uno nituntur adversarii: an videlicet Arius ipse in communionem receptus sit a concilio He-

rosolymitano quo in encœniis basilicæ Constantianæ celebratum est anno Christi 335. Exstat epistola synodica ejus concilii, ab Athanasio relata in libro *De synodis*. Verum in illa synodica, non Arius ipse in communionem receptus esse dicitur, sed *ὁ περὶ τὸν Ἀρειὸν*, id est Arij asseclæ, presbyteri scilicet et diaconi civitatis Alexandrinæ qui Arium secuti fuerant. Certe idem Athanasius alibi de hac synodo loquens, perpetuo dicit *τὸς περὶ Ἀρειὸν*, et *τὸς Ἀρειανούς*, in ea susceptos fuisse. Sic enim loquitur tum in *Apologia adversus Arianos*, pag. 801, tum in *Epistola ad solitarios* non procul ab initio. Nam initium illius epistolæ in vulgatis exemplaribus desideratur. Dicit aliquis Athanasium de ipso Ario loqui. Etenim in libro *De synodis*, postquam epistolam synodicam concilii Hierosolymitani retulit, quæ data est ad presbyteros et diaconos Ecclesiæ Alexandrinæ, statim subjungit statutum fuisse ab illis episcopis, Arium sectatoresque ejus suscipiendos esse. Verum ego id sic intelligendum puto, non quasi Arius ipse adhuc superfuerit, verum ideo sic locutus est Athanasius, quod receptis Arij asseclis, ipse Arius quodammodo suscipi videbatur. Idem respondendum censeo iis qui epistolam synodicam Antiocheni concilii nobis objiciunt, in qua episcopi qui in illo concilio sedebant, affirmant se Arium ideo suscepisse in communionem, quod fidem ejus rectam esse comperissent. Id enim aut eo quem dixi modo intelligendum est, de Arij videlicet asseclis: aut si de Ario ipso accipiat, non in synodo Hierosolymitana id factum esse dicemus, sed in priore aliquo conventu. Certe diu ante synodum Hierosolymitanam Arium et socios ab Eusebianis in communionem receptos fuisse testatur Athanasius in dicto libro *De synodis*. Cæterum ex *Epistola synodica* concilii Hierosolymitani satis aperte colligitur, episcopos non de Ario ipso, sed tantum de Arij gregalibus locutos esse. Scribunt enim in ea epistola, se litteras imperatoris Constantini accepisse, quibus ipsos hortabatur, ut pacem et concordiam in Ecclesia resarcirent, utque Arij sodales et sectatores placido et pacato animo susciperent: quorum rectam ac sinceram esse fidem, tum viva ipsorum voce, tum libello sibi ab ipsis porrecto cognoverat. Quem quidem libellum Constantinus suis ad synodum litteris subjecit. Quod si de Ario Constantinus et episcopi illi loquerentur, cur Constantinus Arium postea Constantinopolim evocasset, ut de ejus fide inquireret, idque post synodale judicium, et post ipsius suffragium? Cur Alexander episcopus Arium post hæc in Ecclesiam admittere recusasset, qui celeberrimæ synodi judicio in communionem admissus fuerat, et imperatoris judicio comprobatus? Præterea Athanasius, in epistola ad Serapionem, testatur se consultum fuisse a Serapione de quadam questione quæ in Ægypto exorta fuerat, utrum Arius in communionem et pace Ecclesiæ diem extremum obiisset. Negat id Athanasius in dicta epistola. Quod si Arius ab Hierosolymitano concilio ad pacem et communionem Ecclesiæ admissus fuisset, nunquam profecto id negasset Athanasius, nec Serapion id ignorare potuisset. Neque enim obscura fuit fama synodi Hierosolymitanæ, sed longe omnium celeberrima, et cum Nicæna synodo comparanda, si Eusebio credimus, quippe quæ ex omnibus Romani imperii provinciis ad dedicationem regalis basilicæ a principe esset congregata. Postremo Athanasius in dicta ad Serapionem epistola, mortem Arij commemorans, ait se quidem tunc temporis non adfuisse Constantinopoli, cum Arius e vivis sublatus est, sed Macarium presbyterum qui illic aderat, cuncta ad ipsum scripsisse. Atqui Macarius, presbyter Athanasii, fuit in urbe Constantinopolitana eo tempore quo Eusebiani, conjuratione facta cum Meletianis adversus Athanasium, de linæ vestis canone eum apud Constantinum impera-

torem accusarunt. Testatur hoc Athanasius in *Apologia secunda adversus Arianos*, pag. 778, et post eum Socrates in libro primo *Historiæ ecclesiasticæ*. Nec post id temporis Macarium Alexandrinum presbyterum Constantinopolim venisse legimus. Hæc autem prima Athanasii accusatio aliquot annis præcessit synodum Tyri. Ad quam depellendam et confutandam Athanasius Macarium et Arium presbyteros suos misit Constantinopolim. Baronius in *Annalibus* id factum refert anno 323 Natalis Dominici.

CAP. III.

De primo exilio Pauli Constantinopolitani.

Mortuo Alexandro Constantinopoleos episcopo, quem anno Christi 331 obiisse existimamus, Paulus in ejus locum successit. Qui tametsi in synodo Tyrensi depositioni Athanasii subscripsisset, nihilominus ab Arianis et præcipue ab Eusebio, qui sedis illius cupiditate flagrabat, per fraudem et calumniam appetitus est. Ac primo quidem Macedonium presbyterum Ecclesiæ Constantinopolitanæ adversus eum incitarunt, qui Paulo confictum nescio quod crimen objiceret. Cæterum adeo leve erat quod ab accusatore intendebatur, ut pendente accusatione nihilominus accusator cum reo communicaverit. Verum Eusebiani rem urgere non destiterunt, propterea quod Eusebius Nicomediensis sedem illius rapere contendebat. Paulum igitur calumniari apud principem Constantinum non cessarunt, donec ille aures nimium faciles Eusebianis præbens, Paulum in Pontum relegavit, quemadmodum supra retulimus ex Athanasio in *Epistola ad solitarios*. Id gestum est anno Christi 336. Neque enim citius id fieri potuit, cum Paulus anno 335 concilio Tyrensi interfuerit. Ad hæc Athanasius se tum adfuisse scribit, cum Paulus a Macedonio accusatus est. Hæc autem accusatio, ut ex Athanasii narratione colligitur, satis longo tempore perseveravit. Proinde non ante annum Domini 336 Paulus in exilium missus videtur. Adde quod Athanasius in dicta epistola universos episcopos qui Constantino Maximo regnante per fraudem et calumnias Arianorum in exilium pulsi sunt, ordine recensens, in Paulo Constantinopolitano episcopo narrationem suam claudit. Orditur enim ab Eustathio Antiochenæ urbis episcopo, quem nos in annotationibus Eusebianis, anno Christi 329 aut certe 330 relegatum fuisse demonstravimus. Post hunc Eutropius episcopus Hadrianopoleos, Eusebianis adnitentibus, suffragante ipsis Basilina quæ nupta erat Constantio fratri Constantini Maximi, pulsus est in exilium. Post hæc Euphrasion Balnearum episcopus, Cymatius Palti, alter item Cymatius Antaradi, Asclepas Gazæ, Cyrus Berœæ in Syria, Diodorus Naissi, Domnio Sirmii, Hellanicus Tripoleos episcopi, eo quod hæresim Arianam odio prosequi tantummodo visi essent, alii fictis criminibus, alii nullo ipsis objecto crimine, rescripto principis ecclesiis suis pulsi sunt, subiectis in eorum locum qui Arianæ perfidiæ favebant. Marcellus deinde recensetur ab Athanasio, ac postremus omnium Paulus episcopus Constantinopolitanus. Marcellus quidem anno Christi 336 relegatus est post synodum Constantinopolitanam, in qua depositus fuerat ac damnatus. Eodem fere ordine Athanasius supradictos episcopos factione Arianorum relegatos enumerat in *Apologetico* de fuga sua: ubi pro Cymatio Antaradi episcopo Carterium nominat. Cæterum etsi Athanasius diserte non dicit Paulum tunc episcopali judicio damnatum fuisse, ex eo tamen quod accusatum illum esse scribit a Macedonio presbytero, satis innuit Paulum synodali sententia fuisse damnatum. Certe Constantinus, utpote princeps religiosissimus, nunquam illum in exilium mittere sustinisset, nisi prius ecclesiastico judicio condemnatus fuisset. Sic enim Eustathium, sic

Athanasium relegavit, post prolatam adversus eos episcoporum sententiam. Accusatus autem fuerat Paulus a Macedonio, ὡς οὐκ εἰ βεβιωχώς, ut ait Sozomenus in libro III, cap. 3, id est, quod turpiter et flagitiose vixisset. Denique Orientales episcopi in epistola synodica pseudosynodi Serdicensis, diserte testantur Paulum episcopali sententia damnatum fuisse. Sic enim aiunt de Maximino Trevirorum episcopo: *Causa igitur homicidiorum tantorum ipse fuit, qui Paulum olim damnatum ad Constantinopolim revocavit.* Ubi notabit obiter studiosus lector, Paulum non a Julio papa, sed a Maximino episcopo dici revocatum.

CAP. IV.

De prima restitutione Pauli.

Mortuo Constantino Maximo, tres ejus filii episcopos Catholicos quos Constantinus ab Eusebianis in fraudem impulsus relegaverat, sedibus suis restituerunt, datis tum ad ipsos, tum ad singulorum civitates litteris, quibus jubebant ut singuli a suis civibus et clericis pacate reciperentur. Testatur hoc Athanasius in *Epistola ad solitarios*, ubi post indicem illorum quos dixi episcoporum, quos Arianii Constantino regnante suis ecclesiis ac civitatibus ejecerant, hæc subjungit: Ταῦτα συνορῶντες οἱ τρεῖς ἀδελφοὶ Κωνσταντῖνος, Κωνσταντῖος, καὶ Κώνστας, ἐποίησαν πάντα, μετὰ θάνατον τοῦ πατρὸς, ἐπανελθεῖν εἰς τὴν πατρίδα καὶ τὴν Ἐκκλησίαν· γράψαντες περὶ μὲν τῶν ἄλλων τῇ ἰδίᾳ Ἐκκλησίᾳ, etc. Idem tradit Philostorgius in libro secundo *Historiæ ecclesiasticæ*. Sed in Athanasio notanda sunt hæc verba, ἐποίησαν πάντα ἐπανελθεῖν, omnes, inquit, redire jusserunt. Ergo et Eustathius Antiochenus et reliqui episcopi ad sedes suas reversi sunt. De Eustathio tamen nusquam id legimus. Ac fortasse ille delata sibi licentia ac facultate redeundi uti noluit, propterea quod ecclesiam suam ab Arianis obsessam atque occupatam videret. Certe Flacillus qui Euphronio successerat, Antiochenæ urbis episcopatum perpetuo retinuit, jam inde a synodo Tyrensi ad synodum Antiochenam. Paulus igitur una cum cæteris ex Pontico exsilio reversus, Constantinopolitanam sedem postliminio recuperavit. Quem reversum Eusebius Nicomediensis iterum pristinis dolis atque artibus oppugnavit, accusatorem illi submitbens Macedonium. Id certe insinuare mihi videtur Athanasius in loco illo ex *Epistola ad solitarios*, quem superius adduxi, cum ait, καὶ ὅμως ἔμεινεν ἡ πρόφασις κατὰ Παύλου· καὶ οὐκ ἠμέλησαν ἐπιβουλῆς, ἀλλ' ἔμειναν διαβάλλοντες. Vult enim dicere Athanasius, Eusebianos qui prius apud Constantinum calumniati fuerant Paulum, eundem postea apud imperatorem Constantium similiter calumniatos esse, et perfecisse tandem ut Paulus a Constantio quoque in exsiliu mitteretur. Constantius ergo calumniis Eusebianorum fidem accommodans, concilium episcoporum Constantinopoli fieri jussit: a quibus Paulus damnatus ac depositus est, et Nicomediensis Eusebius in ejus locum substitutus. Ita Socrates in lib. II, cap. 6. Qui cum episcopos illos qui huic synodo interfuerunt, Arianæ perfidiæ fautores dicat fuisse, satis indicat ex eorum numero fuisse Theodorum Heracleotem, Marin Chalcedonium, Theognium Nicænum, et Ursacium ac Valentem, qui inter Eusebianos agmen duxere. Et Socrates quidem Paulum tunc tantummodo depositum esse dicit, non etiam relegatum. Quare cum Paulus liberam tunc haberet vagandi facultatem, conjunxit se cum Asclepa, Lucio atque Marcello, quos vixdum restitutos iterum Arianii suis civitatibus atque ecclesiis expulerant. His junctus Paulus, plurimas urbes ac provincias Occidentalis imperii peragravit, suffragium ac subsidium episcoporum ubique exquirens, ut in sedem suam restitueretur. Docet id *Epistola synodica Orientalium apud Sar-*

dicam episcoporum his verbis: *Deinde Paulo et Lucio et quotquot talibus conjuncti sunt, circum-euntes simul exterarum regiones, persuadebant iudicibus, non esse credendum illis qui in eos digne sententiam protulerunt.* De Marcello loquuntur, Asclepa et Athanasio. Romam porro utrum Paulus tunc venerit, nescio. Sed si verum est, Paulum aliquando Romam venisse, hoc tempore cum venisse oportet. Neque enim alio tempore Romam venire potuit, ut postea videbimus. Primus autem ex Occidentalibus episcopis Maximinus Trevirorum episcopus, Paulum in communionem recepit, ut testantur Orientales apud Serdicam episcopi in *Synodica supra citata.*

CAP. V.

Quo tempore Eusebius Nicomediensis ad episcopatum Constantinopolitanum translatus fuerit.

Philostorgius quidem ac Theodorus Eusebium Nicomediensem mortuo Alexandro episcopatum urbis Constantinopolitanæ suscepisse dicunt, principatu Constantini Maximi. Verum eos refellit Athanasius, qui diserte testatur in *Epistola ad solitarios*, Eusebium Nicomediensem non Alexandro mortuo successisse, sed in Pauli viventis locum per vim atque ambitum invasisse. Præterea Hieronymus in *Chronico* scribit, Constantinum paulo ante mortem Nicomediæ baptizatum esse ab Eusebio loci illius episcopo. Denique Ammianus Marcellinus auctor est, Julianum principem Nicomediæ educatum fuisse ab Eusebio episcopo, quem genere longius contingebat; sic enim loquitur Marcellinus. Porro quando Julianus Eusebio episcopo traditus est educandus, septennis ut minimum fuerit necesse est. Neque enim ante hunc annum pueri commendari solent institutoribus. Atqui Julianus vix septem annos impleverat tum cum Constantinus Maximus ex hac luce migravit. Proinde Eusebius Nicomediensem episcopatum usque ad obitum Constantini retinuit. Certe Constantinus hujusmodi episcoporum translationes valde improbabat, quemadmodum discimus ex ejus epistola ad Eusebium Cæsariensem episcopum, qui Antiochenæ urbis sacerdotium sibi delatum constanter recusaverat. Verior itaque est sententia eorum, qui Eusebium Nicomediensem Constantio regnante, ad episcopatum urbis Constantinopolitanæ transiisse dicunt. Ita Socrates, Sozomenus, Cedrenus ac Theophanes. Et Cedrenus quidem episcopatum urbis Constantinopolitanæ a Constantio mercedis loco delatum esse scribit Eusebio, propterea quod Eusebius testamentum quod Constantinus moriens ipsi commendaverat, primo omnium Constantio tradidisset. Socrates vero hanc Eusebii translationem refert paulo post mortem Constantini Junioris, id est anno Christi 340, cui consentit etiam Baronius. Verum Baronius a seipso dissentit, et pugnantia inter se loquitur atque contraria. Cum enim fateatur, Epistolam synodicam episcoporum Ægypti ad omnes ubique terrarum orthodoxos episcopos, qua respondent calumniis Eusebianorum adversus Athanasium, scriptam esse anno Domini 339: constet autem ex eadem synodica epistola, Eusebium Nicomediensem jam tum ad episcopatum urbis Constantinopolitanæ translatus fuisse: absurdum omnino est hanc Eusebii translationem in annum sequentem conferre. Quod vero episcopi Ægypti in sua illa synodica diserte testentur id quod dixi, ex eorum verbis apparet, quæ hic apponam: *Quoniam nihil ea re impeditus Eusebius, Athanasii creationem vituperat: homo qui ipse prorsus episcopus creatus non est, aut si unquam jus episcopi habuit, id ipsum rescidit, utpote qui principio Beryti pro episcopo egerit, relictaque Beryto Nicomediam se transtulerit: illam quidem cathedram præter leges destituens, istam vero nulla lege invadens: proprii gregis sine ulla charitate*

desertor, et alieni nulla rationabili causa occupator, prioris episcopatus charitatem alieni cupiditate aspernatus est. Nec tamen hunc ipsum episcopatum quem tanta aviditate occupaverat, reservavit. Ecce enim jam quoque inde desiliens, alienum episcopatum de novo obtinet. Ubi notanda sunt hæc verba, ἰδοὺ γὰρ καὶ ἐκεῖθεν ἀποστὰς, ἀλλοτρίαν πόλιν κατέχει, nam vocabulum illud ἰδοὺ, translationem hanc Eusebii a Nicomedia Constantinopolim, recens admodum et paulo antequam hæc scriberent, factam esse declarat. Quamobrem si hæc circularis epistola scripta est ab Ægypti sacerdotibus anno Natalis Domini 339, ut Baronius censuit, Eusebii translatio ad sedem Constantinopolitanam, vel eodem vel superiori anno contigerit necesse est.

CAP. VI.

De secunda restitutione Pauli, et de secundo ac tertio ejusdem exilio.

Anno Christi 342 obiit Eusebius Constantinopolitanus episcopus, quem Magnum Eusebium vocat non solum Philostorgius, sed etiam Eusebius Cæsariensis in libro *Contra Marcellum*. In quem nescio cur tantopere invecus sit Baronius, cum superius a nobis ostensum fuerit, eum pacem et communionem cum Ecclesia Romana ad obitum usque retinuisse. Post ejus obitum cives Constantinopolitani Paulum ad sedem suam revocarunt; Eusebiani vero Macedonium in Eusebii locum substituerunt. Quæ res ingentem tumultum in urbe regia excitavit, ut refert Socrates in libro secundo. His auditis imperator Constantius qui in Oriente bello Persico implicatus tenebatur, Hermogeni magistro militum mandavit, ut Constantinopolim ingressus, Paulum sede sua ac civitate exturbaret. Ægre siquidem ferebat imperator, quod absque suo consensu Paulus Ecclesiam suam recepisset. At populus, qui Pauli amore flagrabat, adversus magistrum militum commotus, domo ejus incensa ipsum corripuit, et pedibus tractum ac misere truncatum, in mare præcipitavit. Id gestum est Constantio tertium et Constante iterum consulibus. Quæ cum nuntiata essent Constantio, ille, graviter commotus, repente equo consenso venit Constantinopolim. Et urbem quidem ipsam annona multavit; Paulum vero tanquam seditionis auctorem, catenis ferreis vinctum ad castellum Mesopotamiæ Singara deportavit. De hac ingenti seditione loquitur Libanius in *Basilico*, pagina 126, ubi testatur imperatorem Constantium admirabili celeritate usum esse in faciendo itinere, nec nives atque imbres eum ab incepto itinere deteruisse. Et fontes quidem ab illo castigatos esse dicit, neminem tamen morte affectum, cum senatus urbis Constantinopolitanæ pro reis apud ipsum intercessisset. Socrates quidem, eumque secutus Baronius, Paulum tunc temporis Romam venisse dicunt. Ego vero Athanasium sequi malim, qui in *Epistola ad solitarios*, ait Paulum a Constantio relegatum esse Singara, et aliquanto post inde Emesam esse translatum, metu scilicet Persicæ incursionis. Verba Athanasii sunt hæc: Τὸ δὲ δεύτερον παρὰ Κωνσταντίου δεθεῖς ἀλύσει σιδηραῖς, εἰς Σίγγαρα τῆς Μεσοποταμίας ἐξωρίσθη, καὶ ἐκεῖθεν εἰς τὴν Ἐμῶσαν μετηνέχθη. Id est, iterum vero a Constantio catenis ferreis vinctus Singara Mesopotamiæ deportatus est, atque inde translatus Emesam. Quod cum tam diserte affirmet Athanasius, non alio tempore id factum assignari potest, quam isto quo dixi. Etenim ingens illa seditio in urbe regia, et cædes magistri militum, et Pauli restitutio sine imperatoris consensu facta, Constantium non immerito commoverant, ut Paulum ferro vinctum in tam longinquum exilium amandaret. Ex quo tamen exilio non ita multo post Emesam eum transtulit, sive ut Constantinopolitanis qui Paulo imprimis studebant, gratificaretur, sive, ut dixi, Persarum metu, qui Singaris assidue imminebant. Certe haud multo post circa id castrum ingenti prælio Persæ

cum Romanis confligere. Cæterum Ariani seditionem illam de qua dixi, cædesque hominum in ea factas, uni Paulo ascribebant, ut testatur Epistola synodica pseudosynodi Serdicensis: *Sed et de Paulo Constantinopolitanæ civitatis quondam episcopo post reditum exilii sui si quis audierit, perhorrescet; et multo post: Asclepas vero cum ad Constantinopolitanam civitatem propter Paulum venisset, post immanitatem rerum atrocitatemque commisit, quæ media in Ecclesia Constantinopolitana gesta sunt post mille homicidia quæ altaria ipsa humano sanguine coinquinaverunt, post interfectiones fratrum extinctionesque Gentilium, hodieque cum Paulo, cujus causa hæc gesta sunt, communicare non cessat.*

CAP. VII.

De tertia restitutione Pauli Constantinopolitani.

Scribit Baronius Paulum civitate sua atque Ecclesia pulsum, Romam ad Julium se contulisse: cumque ab eo litteras accepisset quibus in sedem suam restituebatur, eas litteras effectum caruisse, quippe cum Paulus nonnisi post Serdicense concilium Ecclesiam suam recuperaverit. Sed Baronio assentiri non possum. Primo enim falsum est Paulum tunc temporis Romam venisse, ut in superiori capite demonstravi. Nec verius est quod asserit Baronius, Paulum Serdicensis synodi sententia restitutum esse. Certe in epistola synodica Serdicensis concilii nulla ejus rei sit mentio. Imo vero Theodoritus in libro secundo *Historiæ ecclesiasticæ* diserte affirmat Paulum Serdicensi concilio minime interfuisse. Obstitisse enim cives urbis Constantinopolitanæ quominus eo proficisceretur, veritos scilicet ne ab Arianis in itinere per insidias interficeretur. Sed et Orientales apud Serdicam episcopi in synodica sua aperte significant, Paulum ab ea synodo abfuisse, ut recte observavit Blondellus in libro *De primatu in Ecclesia*. Jam ergo ante synodum Serdicensem Paulus episcopatus sui locum receperat. Quod quidem a Constantio factum fuisse arbitror, vel in gratiam Constantinopolitanorum, qui Paulum præcipuo quodam amore ac studio prosequabantur; vel ob metum Constantis Augusti, qui frequentibus litteris ad Constantium missis, ut Paulus, Athanasius, et reliqui Orientis episcopi suas in sedes restituerentur, postulaverat. Sane rationi consentaneum fuit, ut quoniam inter duos fratres Augustos tandem convenerat, ut ad causam episcoporum dijudicandam generalis synodus apud Serdicam congregaretur, episcopi omnes vinculis atque exilio solverentur, quo libera ipsis facultas veniendi ad concilium suppeteret. Hanc igitur ob causam, ni fallor, Paulus a Singarensi et Emiseno exilio reversus est Constantinopolim. Unde cum ad Serdicense concilium proficisci vellet, a Constantinopolitanis civibus detentus est, ut docet Theodoritus.

CAP. VIII.

De ultimo Pauli exilio ejusque obitu.

Post mortem Constantis Augusti, quæ contigit anno Christi 350, Ariani omni metu jam vacui, adversus Catholicos antistites multo gravius quam antehac insurrexerunt. Ac primum omnium Paulum aggressi, persuadent Constantio, ut illum in exilium ejiciat, Macedonium vero ejus loco in Constantinopolitanam Ecclesiam inducat. Imperator igitur qui Arianae perfidiæ patrociniū palam susceperat, mandat Philippo præfecto prætorio per Orientem, ut Paulum e sede sua protinus exturbet. Qui accepto principis mandato, Hermogenis magistri militum casu admonitus, rem prudentius aggredi statuit. Ingressus itaque lavacrum Zeuxippi, Paulum ad se accersivit, quasi de publico quodam negotio cum eo consulturus. Qui cum venisset, præfectus clam per fenestram quamdam eum demisit, et in palatium abripi jussit. Atque inde navigio

impositum, in exsilium misit Cucusum, Cappadociæ oppidum, quod postea minori Armeniæ contributum est. Ibi eum Eusebiani in arctissimo et obscurissimo quodam loco recluserunt, subtracto ei penitus alimento, ut hominem inedia enecarent. Post sextum autem diem ingressi, cum eum adhuc spirantem reperissent, contortis pallii laciniis strangularunt, quemadmodum scribit Athanasius in *Epistola ad solitarios*. Et Athanasius quidem hoc Pauli exsilium quantum vocat. Ego vero tertium malletm dicere. Nam Singarenum et Emisenum, licet locis diversa sint, pro unico tamen exsilio sunt accipienda: cum Paulus a Singaris quo primum fuerat relegatus, postea translatus sit Emesam. Quod autem Socrates atque Sozomenus scribunt, Paulum a Philippo præfecto Thessalonicam esse relegatum, dupliciter falluntur, et in loci, et in temporis notatione. Id enim factum esse scribunt paulo post necem Hermogenis, id est anno Christi 342, quo quidem tempore Philippus non erat præfectus prætorii. Neque vero Philippus tunc potuit Paulum relegare Thessalonicam, quæ urbs tum parebat Constanti Augusto, non autem Constantio, sub quo præfecturam gerebat Philippus. Quare verius est quod Baronius scribit, hæc adversus Paulum a Philippo gesta esse anno Domini 351: quo anno Philippum præfectum prætorio fuisse, præter Athanasium docent leges codicis Theodosiani, ut notavi ad Ammianum Marcellinum. Sed tunc, ut dixi, id est anno 351, Paulus non in urbem Thessalonicam relegatus est, sed Cucusum, ut testatur Athanasius. Quomodo enim Thessalonicam relegari potuisset, quæ erat ipsius patria, sicut fatentur Sozomenus et Socrates? Quid magis contrarium, quam patria et exsilium? Benigne igitur cum Paulo actum esse oportet tunc cum missus est Thessalonicam. Quid ergo? dicet aliquis: an prorsus falsum erit quod aiunt Sozomenus et Socrates, Paulum Thessalonicam venisse, atque inde Corinthum proficisci simulantem, Romam navigasse? Id omnino verum puto, sed alio factum tempore: tunc scilicet cum Paulus primum depositus est ac damnatus, suffecto in ejus locum Eusebio Nicomediensi. Eo siquidem tempore Paulus, cum liberam haberet vagandi potestatem, Thessalonicam et Romam et in alias urbes Occidentalis imperii pro arbitrio suo proficisci potuit, quemadmodum superius observavi.

CAP. IX.

Cur Athanasius inter orthodoxos episcopos Paulum Constantinopolitanum minime recensuerit.

Mirari quis non immerito potest, quid causæ sit cur Athanasius in *Oratione prima contra Arianos*, orthodoxorum episcoporum indicem texens, qui Nicænâ fidem constanter asseruerant, Pauli nostri nomen prætermiserit: quem tamen constat pro Nicæni concilii doctrina ac fide adversus Arianos fortiter decertasse. Certe Athanasius in oratione supra memorata mentionem facit Alexandri episcopi Constantinopolitani. Cur ergo Paulum quoque Alexandri successorem ei minime adjunxit? Nec est quod quis objiciat Athanasium eo loco illos duntaxat episcopos commemorasse, qui jam fato functi essent, ac proinde Paulum ab illo præteritum esse, eo quod adhuc superstes esset. Hæc responsio admitti forsitan posset, si Paulus Constantinopolitanus superstes adhuc fuisset eo tempore, quo prima hæc oratio adversus Arianos scripta est ab Athanasio. Verum antequam eam orationem, seu potius epistolam scriberet Athanasius, Paulus jam e vivis excesserat. Mortuus est enim anno Natalis Dominici 351 aut 352, ut ad *Historiam* Socratis observavi. Hæc autem Oratio adversus Arianos scripta est ab Athanasio post enthronismum Georgii, anno Christi 356, sicut in superiore libro adnotavi. Alia igitur hujus rei causa inquirenda est. Neque enim sine causa, aut per negligentiam id ab Athanasio factum esse crediderim. Existimo igitur Athanasium eo loco de industria Pauli nomen prætermisisse, eo quod in concilio Tyri cum Arianis permixtus, condemnationi ipsius subscripserat, ut supra vidimus. Eandem ob causam Maximi quoque Hierosolymorum episcopi nomen ibidem reticuit, licet Macarii Hierosolymitani mentionem fecisset. Quod quidem non ulciscendi animo ab Athanasio factum esse credendum est. Procul enim aberat ab hoc affectu Athanasius. Sed quoniam Athanasius eo loco illos duntaxat episcopos commemorare decreverat, qui procul ab omni crimine, et ab omni macula Arianæ communionis perpetuo abfuissent, idcirco Paulum et Maximum in eo numero noluit recensere, quos sciebat in illa apud Tyrum synodo communione Arianorum fuisse pollutos.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

* Ante annos plus minus quadraginta gravis inter eruditos orta est controversia de sexto canone concilii Nicæni. Ad cujus expositionem multa tunc allata sunt a multis, dum singuli canonem illum ad suas partes trahere conantur. Sed cum doctissimi homines de Ecclesiis ac regionibus suburbicariis acriter inter se contenderent, Rufini interpretationem potius, quam canonis ipsius verba exposuerunt. Exstitit postea Joannes Launoïus, magni nominis theologus, qui haud ita dudum librum edidit *De recta interpretatione sexti canonis Nicæni*. Verum hic quoque ad eundem quem priores illi lapidem impegit: et quod in titulo operis sui promiserat, id duabus editionibus implere non valuit. Erroris autem causam ei præbuit prava via ac methodus, qua in ejus canonis expositione usus est. Nam cum canon Nicæni concilii exponendus esset sicut a Nicænis Patribus est editus, et post Græcorum verborum explicationem ordine progrediendum esset ad explicationem in-

terpretationis Rufiniane: contra Joannes Launoïus, primo quidem sensum Rufini investigavit, deinde verba ipsa Nicænorum Patrum, juxta eum sensum quem Rufini verbis tribuerat, exposuit. Nos vero interpretationem Rufini impræsentiarum quidem omittimus, quippe quæ verius paraphrasis sit quam versio. Ipsum vero canonem, prout a trecentis illis episcopis promulgatus est, proponentes, explicare conabimur.

Sic igitur habet canon sextus: Τὰ ἀρχαῖα ἐξ ἡ κρατεῖται, τὰ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ Λιβύῃ καὶ Πενταπόλει, ὥστε τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπίσκοπον πάντων τούτων ἔχειν τὴν ἐξουσίαν· ἐπειδὴ καὶ τῷ ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπισκόπῳ τοῦτο σύνθεός ἐστιν· ὁμοίως δὲ καὶ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις ἐπαρχίαις, τὰ πρεσβεῖα σώζεσθαι ταῖς Ἐκκλησίαις· καθόλου δὲ πρόδηλον ἔχειν, ὅτι εἴ τις χωρὶς γνώμης μητροπολίτου γένοιτο ἐπίσκοπος, τὸν τοιοῦτον ἡ μεγάλη σύνοδος ὥρισε μὴ δεῖν εἶναι ἐπίσκοπον. Quæ verba Dionysius Exiguus ita Latine vertit: « Antiqua consuetudo servetur per Ægyptum, Libyam et Penta-

« polim, ut Alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestatem : quia et urbis Romæ episcopo parilis mos est. Similiter autem et apud Antiochiam cæterasque provincias suis privilegia servantur Ecclesiis. Illud autem generaliter clarum est, quod si quis præter metropolitanam sententiam fuerit factus episcopus, hunc magna synodus definivit episcopum esse non oportere. »

CAP. II.

Duo præcipue in hoc canone notanda sunt : primum est, hic agi de patriarchis ; alterum est non de sola ordinatione hic agi, sed de omni jure patriarchico. Ac prius quidem illud ita demonstrari potest. Patres concilii Nicæni, cum Ecclesiarum quieti prospicerent, in canone quarto sanxerunt quo ritu celebrandæ essent episcoporum electiones, easque a metropolitanis episcopis confirmari voluerunt. Cum igitur potestas metropolitanorum in capite illo quarto abunde stabilita esset, quid opus erat rursus in sexto de metropolitanis dicere? Prorsus inanis ac superflua esset hæc repetitio, quæ in viros tam graves cadere non potest. Præterea in hoc capite sexto agitur de episcopis qui regunt diocesim, non autem de his qui regunt unicam provinciam. Atqui metropolitani unam duntaxat provinciam regunt. Singuli enim præsent episcopis suæ provinciae. Patriarchæ vero diocesim, id est multas simul junctas provincias administrant, et subjectos sibi habent multos metropolitanos. De his ergo intelligendus est hic canon, non de simplicibus metropolitanis. Alioqui manca atque imperfecta esset constitutio Patrum Nicænorum. Cum enim episcoporum ordinationi abunde prospexissent, quam a metropolitanis confirmari sanxerunt, restabat ut de metropolitanorum ipsorum ordinatione statuerent. Id autem diserte faciunt hoc canone 6, illos a patriarchis ordinari jubentes, qui sunt metropolitani metropolitanorum. Ita omnino intelligenda sunt hæc verba canonis nostri : *Illud autem generaliter clarum est, quod si quis præter metropolitanam sententiam fuerit factus episcopus, hunc magna synodus definivit episcopum esse non oportere.* Certe Joannes Zonaras metropolitanos hoc loco interpretatur patriarchas, qui sunt majores metropolitani. Nam cum Alexandria metropolis sit totius Ægypti, et cum Antiochia a veteribus dicta sit metropolis totius Orientis, episcopi illarum civitatum metropolitani jure dici possunt. Cumque patriarcharum nomen nondum usurpari cœpisset, pro patriarchis Nicæni Patres metropolitanos videntur posuisse.

CAP. III.

Omnes certe, tam antiqui quam recentiores qui ante Launoium scripserunt, canonem hunc de patriarchis intellexerunt. Primum enim Innocentius papa in epistola ad Alexandrum, hunc Nicænum canonem ita intellexit : ait siquidem Antiochenam Ecclesiam a Nicænis Patribus hoc decreto, non supra unam provinciam, sed supra suam diocesim esse constitutam. Deinde addit Antiochenum episcopum metropolitanos præcipuo quodam jure ordinare solitum esse, ex auctoritate scilicet hujus canonis Nicæni. Atqui ista solis conveniunt patriarchis. Hi enim soli diocesim habent, et metropolitanos ordinant, ut infra videbimus.

Innocentio accedit Hieronymus in epistola ad Pammachium de erroribus Joannis Hierosolymitani ita scribens : *Tu qui regulas quæris ecclesiasticas et Nicæni concilii canonibus uteris, et alienos clericos, et cum suis episcopis commorantes tibi niteris usurpare, responde mihi, ad Alexandrinum episcopum Palæstina quid pertinet? Ni fallor, hoc ibi decernitur, ut Palæstinæ metropolis Cæsarea sit, et totius Orientis Antiochia. Aut igitur ad Cæsariensem episcopum referre debueras, cui spreta commu-*

nione tua communicare nos noveras. aut si procul expetendum judicium erat, Antiochiam potius litteræ dirigendæ. Fatetur Launoius, sextum canonem Nicæni concilii hic ab Hieronymo designari. Cum ergo dicat Hieronymus, Antiochenum episcopum ex decreto illius canonis habuisse jus in Ecclesiam Palæstinæ, idque supra metropolitanum episcopum, de patriarchis eum canonem intellexerit necesse est. Patriarchæ enim erant supra metropolitanos, et quasi metropolitani metropolitanorum, ut supra dixi. Unde etiam Hieronymus, tam Antiochenum, quam Cæsariensem episcopum ibidem vocat metropolitanum ; sic enim subjungit : *Sed novi cur Cæsaream, cur Antiochiam nolueris mittere. Sciebas quid fugeres, quid vitares. Maluisti occupatis auribus molestiam facere, quam debitum metropolitanis tuo honorem reddere.* Recte ergo Petrus de Marca observavit, canonem sextum Nicæni concilii de patriarchis, et de patriarchico jure intellectum esse ab Hieronymo.

Præterea Joannes Scholasticus, qui regnante Justiniano patriarcha fuit Constantinopoleos, in *Collectione canonum* nuper Parisiis edita, sextum hunc canonem de patriarchis intelligit. Nam in primo titulo Collectionis suæ, qui est de patriarchis, hunc sextum canonem Nicæni concilii primo loco ponit. Fuit autem Joannes Scholasticus patriarcha, ut jam dixi ; ac proinde patriarcharum jura ignorare non potuit. Frustraque omnino Launoius ejus auctoritatem imminuere conatur, dum ei objicit, quod sub titulo de patriarchis septimum canonem concilii Nicæni retulerit, in quo agitur de honore Æliensis episcopi. Primo enim responderi potest, id additum esse recentiore manu nec ab ipso Joanne Scholastico scriptum. Cur enim, quæso, Joannes Antiochenus a canone septimo Nicæni concilii, potius quam a sexto ordiri maluisset? Deinde dici potest canonem illum septimum, licet re vera non agat de jure patriarchico episcopi Hierosolymorum, videri tamen ei juri occasionem præbuisse. Auctoritate enim hujus canonis nixi antistites Hierosolymitani, altius paulatim sese attollere cœperunt.

Sed et octava synodus canonem hunc non aliter intellexit. Sic enim habet in actione decima capite decimo septimo. *De potestate patriarcharum et metropolitanorum ad eos adientu.* « Sancta et universalis Nicæna prima synodus antiquam consuetudinem jubet servari per Ægyptum et provincias quæ sub ipso sunt, ita ut horum omnium Alexandrinus episcopus habeat potestatem, dicens quia et in Romanorum civitate hujusmodi mos prævaluit : qua pro causa et hæc magna et sancta synodus, tam in seniori et nova Roma, quam in sede Antiochiæ, et Hierosolymorum, priscam consuetudinem decernit in omnibus conservari, ita ut earum præsules universorum metropolitanorum qui ab ipsis promoventur, et sive per manus impositionem, sive per pallii dationem episcopalis dignitatis firmitatem accipiunt, habeant potestatem : videlicet ad convocandum eos, urgente necessitate, ad synodalem conventum, vel etiam ad coercendum illos et corrigendum, cum fama eos super quibusdam delictis forsitan accusaverit. » Et paulo post iidem Patres de conciliis patriarcharum ita scribunt : « Sed sancta hæc et universalis synodus, nec concilia quæ a metropolitanis sunt interdicens, multo magis illa novit rationabiliora esse ac utiliora metropolitanorum conciliis, quæ a patriarchali sede congregantur ; et ideo hæc fieri exigit. A metropolitâ quippe unius quidem provinciae dispositio ellicitur : a patriarcha vero sæpe totius causa diocesens dispensatur. » Quibus verbis sententia nostra apertissime confirmatur. Aiunt enim sanctissimi Patres, in canone sexto Nicæni concilii, neque enim alium canonem designant, agi de patriarchis et de jure patriarchico. Confirmant præ-

terea id quod superius observavi : patriarcham hoc præcipue differre a metropolita, quod metropolita quidem præest uni provinciae : patriarcha vero regit integram diocesim.

Sufficere poterat auctoritas concilii generalis, cui nefas est refragari. Omnes certe canonum interpretes Græci hunc canonem nostrum de patriarchis exposuerunt. Ita Zonaras et Balsamo, qui profecto melius canones intellexerunt quam Launojus. Nec est quod quis objiciat, Græcos solos in ea fuisse sententia. Nego ullum unquam, seu Latinum, seu Græcum adhuc exstitisse, qui aliter eum canonem acceperit.

CAP. IV.

Sed dicet aliquis id quod a Launoio dictum est, patriarcharum nomen diu post tempora concilii Nicæni usurpari cœpisse, ac proinde in concilio Nicæno de illis agi non posse. Equidem fateor nomen patriarcharum post Nicænæ synodi tempora invaluisse. Verum res ipsa nihilominus exstabat ante concilium Nicænum. Natura enim ita comparatum est, ut nomina rebus ipsis posteriora sint. An tu dices Alexandrinum pontificem non re vera fuisse patriarcham ante concilium Nicænum, cum ante illud concilium totam Ægyptum et Libyam ac Pentapolim rexerit, idque ex vetusta consuetudine, ut testantur Patres Nicæni? Dic mihi igitur, quandom Alexandrinus episcopus cœperit esse patriarcha? Idem de episcopo Romano et Antiocheno sentiendum est, eos semper fuisse patriarchas, jam inde a primis Ecclesiæ temporibus, licet serius patriarchæ vocitati sint. Duo tantum in Ecclesia patriarchæ allekti sunt, Constantinopolitanus scilicet et Hierosolymitanus. Tres vero illi quos dixi jam inde ab apostolicis temporibus, et ab ipsis Ecclesiæ cunabulis, patriarchæ fuerunt, id est patriarchicum jus obtinuerunt.

CAP. V.

Abunde, ut opinor, probavimus sextum canonem Nicænæ synodi de patriarchis intelligendum esse qui diocesim regunt, non autem de metropolitanis, qui uni tantum provinciae præesse noseuntur. Idque confirmat etiam canon secundus concilii Constantinopolitani. In quo episcopi centum quinquaginta decretum Nicænæ synodi confirmantes, supradictum canonem sextum explicant de episcopis qui diocesim regunt. Il vero non alii sunt quam patriarchæ. Superest ut ostendamus quod initio promissimus, non de sola ordinatione agi in eodem canone, sed de omni jure patriarchico. Id vero ita demonstrari facile potest : Si Patres Nicæni concilii de sola ordinatione agere voluissent, nomen ordinationis omnino posuissent in hoc capite, et reliqua omnia excepissent. Id enim ratio postulat. Atqui ordinationis nullam prorsus mentionem fecere; imo generaliter locuti sunt. Audi enim illorum verba : ὥστε τὸν Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον πάντων τούτων ἔχειν τὴν ἐξουσίαν : id est, ut Alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestatem. Quod si quis dicat, his vocibus : horum omnium : loca duntaxat intelligi, Ægyptum scilicet et Libyam ac Pentapolim, ne sic quidem effugiet. Nam in his omnibus locis potestatem habere dicitur episcopus Alexandriæ. Est autem potestas nomen generale, et ad omnia extenditur nisi termino aliquo circumscribatur. Cum igitur Patres Nicæni nullis eam finibus constrinxerint, id nos temere facere non debemus. Certe episcopi synodi Chalcedonensis eo sensu quem dixi Nicænum canonem acceperunt. Ita enim eum referunt in actione decima sexta : ὥστε τὸν ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας πάντων ἔχειν ἐξουσίαν. Sed ut omnis tollatur difficultas, videndum est quidnam juris in Ægypto, Libya et Pentapoli, Alexandrinus pontifex habuerit ante concilium Nicænum. Nam si ostenderimus, ante illam syno-

dum episcopum Alexandriæ omnium ecclesiasticorum negotiorum potestatem in illis provinciis habuisse, liquido apparebit Nicænos Patres in hoc canone non de sola ordinatione egisse, cum nihil ex antiqua consuetudine minuerint, sed eam potius confirmaverint.

CAP. VI.

Primum igitur reperio episcopum Alexandrinum diu ante tempora concilii Nicæni curam habuisse Pentapoleos. Cum enim Sabellius errorem suum apud Ptolemaidem urbem Pentapoleos disseminare cœpisset, multique statim ei contradixissent ex Catholicis viris, utraque pars tam Sabellii, quam Catholicorum, legatos misit ad Dionysium Alexandrinum episcopum : qui auditis partibus, quid sentiendum esset definivit, scripsitque ea de re ad Ecclesiam Ptolemaidis. Docet id Dionysius ipse in Epistola ad Xystum Romanæ urbis episcopum : ejusque verba referuntur ab Eusebio in libro septimo *Historiæ ecclesiasticæ*. Idem confirmat Athanasius in libro De sententia Dionysii Alexandrini contra Arianos, cujus locum adversus semetipsum protulit Launojus. In *Pentapoli superioris Libyæ*, quidam episcoporum sententias Sabellii amplectebantur, etc. Re cognita Dionysius ad cujus curam eæ Ecclesiæ pertinebant, legatos misit, qui auctores harum rerum ab illis pravis opinionibus retraherent. Sed et Libyam ante concilium Nicænum sub Alexandrini pontificis dispositione fuisse docet idem Dionysius in Epistola ad Germanum, quæ refertur ab Eusebio in libro septimo. Nam cum Dionysius relegatus esset in vicum Libyæ Cephron, ait se illic verbum Dei incolis prædicasse, multosque sua prædicatione conversos fuisse ad fidem Christi. Quod quidem episcopalis jurisdictionis esse nemo, ut opinor, ambigit. Jam vero provinciam Thebaidis ante Nicæna tempora Alexandrino episcopo subjacuisse, apparet ex Historia Meletii. Qui cum esset episcopus Lycopolis in Thebaide et multa contra leges ecclesiasticas fecisse, adeoque diis gentium sacrificasse argueretur, collecta synodo a Petro Alexandrino depositus est, viginti plus minus annis ante concilium Nicænum, ut scribit Athanasius in *Apologia adversus Arianos*. Idem confirmat Epiphanius in hæresi 68, ubi scribit Meletium illum Thebaidis episcopum subjacuisse Petro Alexandrino episcopo, et ad illum ecclesiastica negotia retulisse, ex more institutoque veteri : *Hic enim mos est*, inquit, *Alexandrinorum archiepiscoporum, ut per totam Ægyptum ac Thebaidem, Libyam, Ammoniacam, Mareotidem ac Pentapolim, ecclesiastica negotia administrent*. Non igitur solius ordinationis, sed omnium Ecclesiæ negotiorum cura per eas regiones ad episcopum Alexandriæ pertinebat, idque ante synodum Nicænam. Quare cum Nicæni Patres antiquas consuetudines in Ægypto firmaverint, apparet eos non de sola ordinatione locutos esse, sed de omnibus negotiis ecclesiasticis. Omnes certe Ægypti episcopi ita semper hunc canonem intellexerunt, quemadmodum discimus ex concilio Chalcedonensi, actione 4, ubi Hieracius episcopus Ægypti, nomine episcoporum totius provinciae ita dicit : *De epistola autem sanctissimi et Deo amicissimi archiepiscopi Romani Leonis, sciunt omnes sanctissimi Patres nostri, quia in omnibus exspectamus sententiam sanctissimi archiepiscopi; et petimus vestram clementiam, exspectare præsidis nostri præsentiam, quia eum in omnibus sequimur. Nam et sancti Patres qui in Nicæa congregati sunt 318, hanc regulam dederunt, ut sequatur omnis Ægyptiaca diocesis archiepiscopum magne urbis Alexandrinæ, et nihil absque ipso agatur ab aliquo ei subjacente episcopo.*

CAP. VII.

Abunde, ut opinor, probavimus id quod initio

hujus disputationis polliciti eramus, canonem sextum concilii Nicæni de patriarchis agere quatenus patriarchæ sunt; nec de sola ordinatione accipiendum esse, sed de omni jure patriarchico. Nunc ad reliqua pergamus. Sequitur in dicto canone: *Quia et episcopo Romano parilis mos est.* Græca sic habent: ἐπειδὴ καὶ τῷ ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπισκόπῳ τοῦτο σύνηθές ἐστιν. Quæ verba cum sint per se manifestissima, variis tamen multorum expositionibus in absurdissimum sensum detorta sunt. Nos verbis ipsis inhærentes, sententiam Nicænorum Patrum investigare conabimur. Duas igitur causas decreti sui afferunt sanctissimi antistites, quamobrem scilicet episcopus Alexandriae per Ægyptum, Libyam ac Pentapolim, omnimodam habeat potestatem. Prima est, vetus consuetudo illorum locorum. Sic enim dicunt, *antiqua consuetudo servetur per Ægyptum*, etc. Secundam deinde causam afferunt exemplum episcopi Romani. Hanc enim vim habent hæc verba: ἐπειδὴ καὶ, etc. Ubi duo notanda sunt: primum est episcopum Romanum proponi quasi exemplum et normam reliquorum patriarcharum; deinde nihil in hoc canone statui de episcopo Romano, cum tamen de aliis aliquid statuatur, puta de Alexandrino, Antiocheno et Hierosolymitano. Recte ergo Nicolaus papa in Epistola ad Michaelē imperatorem ita scribit: *Denique si instituta Nicænæ synodi diligenter inspiciantur, invenietur profecto, quia Romanæ Ecclesiæ nullum eadem synodus contulit incrementum, sed potius ex ejus forma, quod Alexandrinæ Ecclesiæ tribueret particulariter, sumpsit exemplum.* Quod cum verissime dictum sit a Nicolao, Launius tamen in Dissertatione sua reprehendit. Nihil enim Alexandrino pontifici a Nicænis Patribus tributum fuisse contendit, idque fere omnibus paginis inculcat. Verum ipse longe fallitur. Nam cum Alexandrini pontifices ante concilium Nicænum potestatem, quam in Ecclesias totius Ægypti habebant, sola consuetudine et antiquitate defenderent, Nicæni Patres eam possessionem decreto suo confirmarunt. Multum ergo tribuerunt Alexandrino pontifici, qui potestatem ejus speciali canone stabilierunt, ita ut nemo in posterum ei refragari posset. Idem est igitur ac si diceres, cum senatus Parisiensis possessionem alicujus fundi aut juris uni ex litigantibus adjudicet, nihil illi tribuere. Post concilium Nicænum episcopi Alexandrini ex auctoritate universalis concilii sibi vindicarunt, id quod antea sola consuetudine usurpabant. Jus ergo illorum sancitum est et firmatum a synodo Nicæna, idque exemplo episcopi Romani. Id enim sibi volunt hæc verba: *Quia et episcopo urbis Romæ parilis mos est.* Idem est enim ac si dicerent, episcopus Alexandriae in tota Ægypto omnem habeat potestatem, quia episcopi quoque Romani eadem est consuetudo. Quibus verbis Patres Nicæni primatum sedis Romanæ manifeste agnoscunt. Illud enim sine dubio primum est, quod est norma ac regula cæterorum. Hinc factum est, ut in quibusdam antiquis Collectionibus hic canon inscriptus sit *De primatu Ecclesiæ Romanæ.* Ita certe sentit Gelasius papa in Epistola ad Orientales de nomine Acacii p. 183 his verbis: *Qua enim ratione vel consequentia aliis sedibus defendendum est, si primæ B. Petri sedi antiqua et vetusta reverentia non defertur, per quam omnium sacerdotum dignitas semper est roborata atque firmata, trecentorumque decem et octo Patrum invicto et singulari judicio vetustissimus judicatus est honor.* Sed et ante Gelasium Bonifacius papa in Epist. ad episcopos Thessaliæ idem observarat, ita dicens: *Nicænæ synodi non aliud præcepta testantur: adeo ut non aliquid super eo ausa sit constituere, cum videret nihil supra meritum suum posse conferri. Omnia denique huic noverat Domini sermone concessa, etc.* Verum hic primatus multo apertius stabilitus est in synodo Constantinopo-

litana, quæ præcepit ut episcopus Constantinopolis secundum locum haberet post episcopum Romanum.

Illud præterea notandum est, Nicænos Patres qui episcopi Alexandrini diocesim definierant, episcopi Romani non definisse. Quod prudenter ab illis factum est. Nam cum ea synodus fere tantum ex Orientalibus constaret episcopis, et ad Orientis atque Ægypti negotia ordinanda tantum esset congregata, de Romana diocesi nihil decrevit: sive quod ejus terminos non satis cognosceret, sive quod nihil ad se et ad præsentem quæstionem hoc facere existimaret. Porro cum Patres synodi Nicænæ potestatem quam habebat Alexandrinus pontifex per totam Ægyptiacam diocesim, comparant cum ea potestate quam habebat Romanus pontifex, omnino intellexerunt potestatem quam habet episcopus Romanus in sua diocesi. Utraque enim ex æquo sibi respondere debent: et sicut Alexandrinus componitur cum Romano, ita diocesis conferenda est cum diocesi. Alioquin inepta et imperfecta esset comparatio, si de Alexandrino quidem pontifice loquentes episcopi, universam ejus diocesim seu patriarchatum comprehenderent, de Romano vero pontifice non item, sed solam ejus provinciam Romanam intelligerent, quod est absurdissimum. Comparant igitur Nicæni Patres et episcopum episcopo, et diocesim diocesi, et potestatem potestati, et consuetudinem consuetudini: consuetudinem scilicet regionum Ægypti, consuetudini diocesios Romanæ. Juxta has regulas intelligenda est expositio Rufini, qui hunc canonem ita interpretatus est: *Ut apud Alexandriam et in urbe Roma vetusta consuetudo servetur, ut vel ille Ægypti, vel hic suburbicariarum Ecclesiarum sollicitudinem gerat.* Per suburbicarias enim Ecclesias intelligit Rufinus eas, quæ sunt sub episcopo urbis Romæ. Nam suburbicariæ Ecclesiæ eodem modo dicuntur, quo suburbicariæ provinciæ. Ut ergo suburbicariæ provinciæ appellantur, quæ erant sub vicario urbis Romæ, sic Ecclesiæ suburbicariæ dicuntur a Rufino, quæcunque subiacebant episcopo urbis Romæ. Et quemadmodum provinciæ suburbicariæ peculiarem constituiebant diocesim vicarii urbis Romæ, ita Ecclesiæ suburbicariæ diocesim constituunt episcopi Romani. Verum qui fuerint termini hujus diocesios temporibus concilii Nicæni, haud facile fuerit affirmare. Tutissimum tamen mihi videtur, sequi sententiam Græcorum interpretum, qui Romano patriarchæ universum Occidentem ascribunt, licet id Romanis displiceat. Certe Patres qui Arelatensi concilio interfuerunt, patriarchatum episcopi Romani non aliter videntur accepisse. Sic enim loquuntur in epistola synodica quam ad Silvestrum papam scripserunt: *Placuit etiam, antequam a te qui majores dioceses tenes, per te potissimum omnibus insinuari.* Quæ sunt enim illæ majores dioceses, quas Romanus episcopus tenere dicitur, nisi Occidentis provinciæ? Quæ si cum Alexandrino vel Antiocheno patriarchatu comparantur, longe majores et ampliores esse deprehenduntur.

CAP. VIII.

Exposito canone concilii Nicæni, jam tempus est ut argumenta quibus Joannes Launius sententiam suam firmare nititur, paucis refellamus. Ait igitur Launius temeritatem Meletii causam huic canoni præbuisse. Nam cum Meletius in multis Ægypti regionibus ordinationes facere præsumpsisset, Patres audaciam illius hoc canone represserunt et pristinum jus Alexandrini antistitis confirmarunt. Hæc est argumentatio Launio in capite 1 Dissertationis de sexto canone Nicæno. Sed Launius ante omnia probare debuerat, hanc fuisse causam condendi canonis. Cujus tamen rei nullum affert

testimonium, sed sibi id affirmari credi postulat. At nos in his præsertim rebus sine teste nihil credimus. In hoc canone non de solo Alexandriae episcopo, sed etiam de Antiocheno aliisque agitur metropolitani. Quid ad hos pertinuit Meletii schisma? Quod si contendis non aliam hujus canonis promulgandi causam fuisse, concedamus hoc tibi, si placet. An ex eo sequitur id quod vis, in hoc canone agi tantum de ordinatione? Nullo certe modo. Singularis enim res causam interdum præbere potest generali constitutioni. Nec magis firmum est quod in eodem capite scribis, hunc canonem 6 esse quamdam velut exceptionem canonis 4, quo jus ac potestas confirmandarum ordinationum in singulis provinciis tribuitur metropolitano. Tu vero in Alexandria et Romana diocesi metropolitanos nullum jus habuisse censes, in quo tamen tibi assentiri non possum. Synodus enim Nicæna in dicto canone 6 nihil ademit metropolitani. Quod manifeste confirmat ipsius canonis clausula quæ sic habet : *Illud autem generaliter clarum est, quod si quis præter metropolitani sententiam fuerit factus episcopus, hunc magna synodus definivit episcopum esse non oportere.* Non igitur canon sextus exceptio est ac restrictio canonis 4, cum eum potius confirmet; nec adimit quidquam potestati metropolitani, sed metropolitani adjungit patriarchas, qui sunt metropolitani metropolitani.

CAP. IX.

Multa soles dicere quæ non probas. Tale est illud quod ais pagina quinta, prisco more receptum fuisse ut Alexandrinus episcopus per universam Ægyptum episcopos, presbyteros ac reliquos ministros ordinaret aut ordinari permetteret. De episcopis quidem tibi facile concedo, eos ab Alexandrino pontifice ordinatorum fuisse: non tamen sine consensu metropolitani. Alioqui quodnam jus fuisset metropolitani in Ægypto? Neque enim putandum est, metropolitanos Ægypti pejoris fuisse conditionis quam ceteros. De presbyteris vero et aliis clericis nego. Nullum sane hujus rei testimonium profers. Nam quod adducis ex Sozomeni libro primo, ubi Meletius absente Petro, qui persecutionis tempore aufugerat, ordinationes ministrorum ad Petrum solum pertinentes sibi vindicasse dicitur, id manifeste intelligendum est de presbyteris et diaconis Ecclesiæ Alexandrinæ, quos absente Petro Meletius instituerat. Idque plane confirmat Athanasius in Apologia pag. 788, ubi scribit Alexandrum post synodum Nicænam quæ ordinatorum a Meletio confirmaverat, prudenti usum consilio, exegisse a Meletio, ut indiculum sibi daret continentem nomina eorum qui Alexandria ab ipso fuerant ordinati: quem quidem indiculum ibi affert Athanasius. In eo recensentur nomina omnium episcoporum qui erant partis Meletii per Ægyptum. Sequuntur deinde nomina presbyterorum et diaconorum quos Meletius in urbe et in agro Alexandrino ordinauerat. Quod si alibi quoque presbyteros et diaconos habuisset Meletius, eorumque ordinatio soli competitivisset episcopo Alexandriae, eorum quoque indiculum Alexander a Meletio flagitasset, ut apparet. Quod cum Alexander non fecerit, prorsus dicendum est, aut Meletium nonnisi Alexandriae presbyteros et diaconos ordinasse, aut ordinationem clericorum qui essent extra parœciam Alexandriae, nihil ad Alexandrinum episcopum pertinuisse. Ex illo igitur Sozomeni loco nihil potes concludere: nihil item ex altero Socratis qui est in lib. vi, cap. 7. Ad quem locum ita observas; duo fecisse Theophilum. Primo episcopum constituisse Hermopoli, deinde clericos a se ordinatorum episcopo adjunxisse. Credidisti enim Ammonium et ejus fratrem a Theophilo ordinatorum esse clericos Ecclesiæ Hermopolitanæ. In eadem quoque sententia fuisse video auctorem Geogra-

phiæ sacræ. Sed profecto longe falleris. Theophilus enim Ammonium et fratrem secum retinuit eosque clericos Ecclesiæ suæ, id est Alexandrinæ, ordinavit. Idque tam diserte dicit Socrates, ut mirer a te homine acutissimo id animadversum non fuisse. Quis vero sibi persuadere posset, presbyteros ac diaconos totius Ægypti ab Alexandrino episcopo ordinatorum fuisse? Quidnam igitur remansisset episcopis, adempta ipsis ordinatione clericorum? Episcopus enim adempta ordinandi potestate, videtur quodammodo redactus in ordinem presbyterorum, cum hoc maxime episcopus distet a presbytero, quod ordinandi habeat potestatem, ut testatur Hieronymus.

CAP. X.

Notanda est etiam observatio tua quam in hoc capite posuisti, pagina 8, ubi inquiris quibus in locis Meletius illicitas ordinationes facere præsumperit. Ais enim: *Eleutheropoli*, inquit Epiphanius, *Basæ et Eliæ*, etc. Videris omnino has urbes pro Ægypti urbibus accepisse. Vis enim probare Meletium in tota Ægypto episcopos ac presbyteros ordinasse. Has igitur urbes, quæ tamen in Palæstina sunt, Ægypto tribuisti. Alioqui cur eas nominabas? Basam præterea nominas pro Gaza, ut recte legitur in editione Petavii. Cæterum ex hoc Epiphaniæ testimonio apparet, Meletium non in Ægypto solum, sed etiam in Palæstina ordinationes illicitas celebrasse. Cum enim damnatus esset in metalla Palæstinæ quæ Phoenesia dicebantur, in itinere, id est tam eundo quam redeundo, clericos ordinavit. Quod si scire vis in quibusnam Ægypti urbibus episcopos ordinavit Meletius, habes urbium et episcoporum nomina in Indiculo Meletii quem refert Athanasius. Quem tu si legisses, testimonium Epiphaniæ omittere poteras.

CAP. XI.

In Corollario quarto ais, inter antiquas consuetudines quarum mentio fit in canone sexto concilii Nicæni, merito collocari posse morem illum quo Romanus episcopus Thessalonicensi episcopo vices suas delegabat. In quo dupliciter falleris: primo cum putas in supradicto canone Nicæno intelligi priscas quasdam consuetudines in regendis Ecclesiis. Nullam enim aliam consuetudinem intelligunt Nicæni Patres, quam illam quæ mox ab ipsis subjungitur, ut scilicet episcopus Alexandriae per universam Ægyptum omnium habeat potestatem: similiter episcopus Antiochiæ in sua diocesi, et singuli metropolitani in suis provinciis. Quod autem putas, morem illum Romanorum antistitem qui Thessalonicensi episcopo vices suas mandabant, vetustiorum fuisse concilio Nicæno, refellit te concilium Romanum, quod nuper editum est a Luca Holstenio. Illic enim cum origo ejus moris ab ultima vetustate repeteretur, nulla ejus ante pontificatum Damasi proferuntur indicia.

CAP. XII.

In Corollario decimo quarto, ubi refert epistolam Innocentii papæ ad Alexandrum episcopum Antiochenum, male reprehendis doctissimum antistitem Petrum de Marca, qui recte notaverat, Innocentium in dicta epistola de jure patriarchico episcopi Antiocheni locutum esse et prædictum canonem Nicænum eo sensu accepisse. Verba Innocentii sunt: *Revolventes itaque auctoritatem Nicæne synodi, quæ unam omnium per orbem terrarum mentem explicat sacerdotum, quæ censuit de Antiochena Ecclesia cunctis fidelibus, ne dixerim sacerdotibus, esse necessarium custodire, quæ super diocesium suam prædictam Ecclesiam, non super aliquam provinciam noscimus constitutum.* Fateor in cunctis editionibus legi constitutum. Sed si grammaticorum regulas consulisses, docuissent te profecto legendum esse consti-

tutam. Alioqui quo referrentur voces illæ prædictam Ecclesiam, nisi forte Ecclesiam communis generis esse censes? Recte ergo fecit Petrus de Marca, qui hunc locum ita edidit, cum aliter legi nec possit nec debeat. Porro ex his Innocentii verbis omnino conficitur, Innocentium in ea fuisse sententia, Nicænam synodum Antiocheno pontifici jus patriarchicum attribuisse. Ait enim Antiochenum episcopum decreto synodi Nicænæ non super aliquam provinciam, sed super suam diocesim constitutum fuisse. Il vero qui supra diocesim sunt, patriarchæ vocantur; qui autem super provinciam, metropolitani. Quare cum Innocentius dicat Antiochensem episcopum non esse constitutum super aliquam provinciam, satis indicat eum non esse simplicem metropolitanum. Dices fortasse multos esse qui habent diocesim, qui tamen non sunt patriarchæ: cuiusmodi sunt exarchi seu primates. Sed respondeo hos esse minores patriarchas qui habebant sub se metropolitanos. Unde etiam patriarchæ nomen interdum usurparunt. Deinde nihil interest utrum primas an patriarcha hoc loco dicatur Antiochenus episcopus. Abunde enim refellitur tua sententia, si ostendero non dicere Innocentium, jus atque honorem metropolitanum a synodo Nicæna attributum fuisse episcopo Antiocheno. Quod quidem certissime demonstratur ex iis quæ jam dixi. Sed et quæ sequuntur Innocentii verba, id prorsus evincunt. Addit enim: *Unde advertimus, non tam pro civitatis magnificentia hoc eidem attributum, quam quod prima primi apostoli sedes esse monstraretur, ubi et nomen accepit religio Christiana, et quæ conventum apostolorum apud se fieri celeberrimum meruit, quæque urbis Romæ sedi non cederet, nisi quod illa in transitu meruit, ista susceptum apud se consummatumque gauderet.* Annon vides Innocentium hic loqui de præcipuo quodam honore ac privilegio, quod Antiochenæ urbis magnificentiæ responderet, et quod pene æquale esset honori ac majestati sedis Romanæ? Ineptus omnino esset ac frigidus, si de metropolitano jure hæc diceret Innocentius, quod commune est Antiocheno cum innumerabilibus aliis episcopis. Jus ergo aliud præcipuum intelligat oportet: quod aliud esse non potest quam patriarchicum. Repugnas adhuc, et Antiochenum episcopum ab Innocentio metropolitanum vocari contendis his verbis: *Itaque arbitramur, frater charissime, ut sicut metropolitanus auctoritate ordinas singulari, sic et cæteros non sine permissu conscientiaque tua sinas episcopos procreari, etc.* Hic tu, ut soles, vitium editionis Moguntinæ pro vera lectione amplexus es, et ex ea falsam assertionem et Innocentii menti contrariam conclusisti. Sed si reliquas editiones consulisses, Colonienses scilicet duas: alteram Crabbi, alteram Bini; Hispanicam Antonii Augustini in lib. III *Epitomes juris canonici*; et novissimam omnium editionem Parisiensem *Bibliothecæ juris canonici*, quam vir doctissimus Guilielmus Voellus una cum clarissimo viro Henrico Justello nuper publicavit, vidisses profecto, non *metropolitanum* scribendum esse, sed *metropolitanos*: quomodo etiam Nicolaus Faber ad oram Moguntini codicis emendaverat. Quis vero sensus esset in tua lectione: *Sicut metropolitanus auctoritate ordinas singulari, sic et cæteros non sine permissu, etc.* Si lectionem tuam sequimur, nullum episcopum ordinaverit Antiochenus antistes. Præcepit enim Innocentius, aut potius suadet Alexandro, ut episcopos longius positos datis litteris a metropolitanis vel aliis jubeat ordinari, vicinos autem si ita ipsi libitum fuerit, Antiochiam venire jubeat ad accipiendam manus impositionem. Deinde quid sibi volunt hæc particule, *sicut metropolitanus ordinas, sic reliquos, etc.* Annon vides Innocentium duo hic genera episcoporum distinguere: metropolitanos scilicet, et reliquos provinciales qui vulgo suffraganei dicuntur? Et metropolitanos quidem ab epi-

sco Antiocheno ait ordinari auctoritate singulari, id est patriarchica. Soli enim patriarchæ ordinandorum metropolitanorum jus habent, ut docet synodus octava superius allata. Ordinant autem illos duobus modis, ut ait prædicta synodus, vel per manus impositionem, vel per missionem pallii. Qui posterior mos in Occidente magis invaluit, propter nimiam locorum distantiam, ut videtur, inventus. Hinc est quod in canone 28 concilii Chalcedonensis, quo jus patriarchicum concessum est episcopo Constantinopolitano, nominatim decernitur ut metropolitanos per Ponticam et Asianam et Thraciarum diocesim ordinandi habeat potestatem: in agro autem Barbarico etiam episcopos ordinet. Causa vero cur in agro Barbarico hanc ei dederint potestatem, hæc est, quod apud Barbaros nullus erat metropolitanus, ac proinde Constantinopolitanus patriarcha in illis regionibus implebat officium metropolitani.

CAP. XIII.

In septimo corollario ais Carthaginensem episcopum idem videri habuisse juris per universam Africam, quod Alexandrinus episcopus habebat per Ægyptum, Libyam ac Pentapodum, id est, habuisse jus ordinandi presbyteros et episcopos per universam Africam. Hoc enim jus fuit Alexandrino episcopo per universam Ægyptiacam diocesim, ut tu quidem pluribus in locis dissertationis tuæ asseverasti. Verum canon Carthaginensis concilii ex quo id concludis, non hoc dicit, sed tantum, licere episcopo Carthaginensi, ex quacunque Ecclesia voluerit, clericos sumere, ut eos Ecclesiis a quibus postulati fuerint, presbyteros aut episcopos ordinet. Unde et titulus canonis ita concipitur: *Ut Carthaginensi episcopo unde voluerit clericum liceat ordinare.* Non dicit *ubicunque voluerit*, sed *tantum unde voluerit*. Licuit ergo episcopo Carthaginensi alienos clericos sumere, quos vel presbyteros vel episcopos ordinaret. Sed in sua duntaxat provincia, id est in proconsulari, quæ etiam Carthago dicebatur. Extra hanc provinciam non licebat illi eos ordinare. Canon enim Carthaginensis hanc ei potestatem non tribuit. At dices Aurelium Carthaginensem episcopum in hoc canone diserte affirmare, se cunctarum Ecclesiarum sollicitudinem gerere, ac proinde cunctas ordinationes ad eum pertinuisse. Respondeo, cum Aurelius dicit cunctarum Ecclesiarum sollicitudinem ipsi incumbere, de Ecclesiis provincie suæ eum loqui, non de universa Africa. Certe paulo ante idem Aurelius tantum dixit, se multarum Ecclesiarum et ordinandorum sollicitudinem gerere. Multæ enim et maximæ erant Ecclesiæ in provincia proconsulari; et in ipsa urbe Carthagine, quæ una erat ex maximis civitatibus imperii Romani, plures erant Ecclesiæ pluresque presbyteri ac diaconi. Quod si tibi concedamus Carthaginensem episcopum, utpote primatem, curam habuisse Ecclesiarum totius Africae, non ex eo sequitur illum in tota Africa ordinationes celebrasse. Nam et episcopus Romanus, licet totius Ecclesiæ curam gerat, non idcirco omnium Ecclesiarum ordinationes sibi vindicat.

CAP. XIV.

Exposito canone sexto concilii Nicæni, in quo de jure patriarcharum agi, abunde, ut opinor, probavimus, libet nunc corollarii loco quadam adjicere quæ ad eosdem patriarchas pertinent. Sciendum est igitur patriarchas in synodo episcoporum ordinari solitos esse. Nam post mortem patriarchæ, multi tam metropolitani quam provinciales episcopi ad patriarchalem ecclesiam conveniebant, tum funeris celebrandi, tum patriarchæ in mortui locum substituendi causa, quo et illius sepultura et hujus ordinatio esset illustrior. Ita Joannes Chrysostomus, sic ante illum Nectarius, et reliqui

fere post illum episcopi Constantinopolitani in synodo episcoporum ordinati leguntur, ut videre est in *Annalibus ecclesiasticis*. Porro simul atque ordinati fuerant, synodicas litteras mittebant ad reliquos patriarchas, quibus et ordinationem suam illis nuntiabant et fidei suæ formulam exponebant, poscentes ut ab illis vicissim litteras pacificas seu communicatorias acciperent. Quin et episcopus Romanus, postquam ad pontificatus apicem euectus fuerat, ejusmodi litteras ad reliquos patriarchas collegas suos mittere consueverat, fidem suam eis exponens, petensque ut eorum precibus et consilio adjuvaretur. Hujusmodi exstat epistola Gregorii papæ, scripta eodem exemplo ad omnes patriarchas, in libro primo ejus epistolarum. Duæ porro simul mittebantur epistolæ synodicæ. Nam et episcopi qui ad ordinationem novi patriarchæ convenierant, synodicam suo nomine ad omnes patriarchas epistolam scribebant, quæ patriarchæ recens ab ipsis ordinati præconium continebat; et is qui creatus fuerat patriarcha, synodicam suam seorsum mittebat ad reliquos collegas suos. Cujus rei illustre exemplum habemus in Epiphanio patriarcha Constantinopolitano. Nam cum episcopi a quibus ordinatus fuerat patriarcha Constantinopolitanus, synodicam suam scripsissent ad Hormisdam papam, ipse peculiarem synodicam ad eundem Hormisdam per legatos suos direxit. Ac prior quidem illa proprie synodica fuit, quippe quæ a synodo scripta esset et præfixa haberet nomina omnium episcoporum qui synodo interfuerant, præterquam ipsius Epiphanii. Posterior vero nonnisi improprie synodica dici potest. Utraque harum epistolarum habetur apud Baronium in *Annalibus ecclesiasticis*, anno Christi 520. Illud præterea observandum est, legatos patriarcharum qui synodicas litteras deferebant, una cum patriarcha ad quem missi fuerant, ad altare procedere et Missarum solemnia celebrare solitos esse. Idque indicium erat mutuæ inter patriarchas communionis. Cujus rei duo habemus testimonia. Primum est Liberati diaconi, qui in capite 18 Breviarii, de Miseno et Vitale legatis Ecclesiæ Romanæ ad Acacium Constantinopolitanum episcopum ita scribit: *Itum est Constantinopolim. Et supradicti episcopi in custodiam sunt redacti, chartis sublatis, ne Catholicis, quibus scriptum fuerat, redderentur. Quos iterum Acacius post hæc de custodia ejiciens, secum fecit procedere, ut quasi confirmato Petri sacerdotio dimitterentur.* Alterum testimonium est Gregorii Magni, qui in epistola 31, lib. vi, ad Eulogium Alexandrinum et Anastasium Antiochenum episcopos ita scribit: *Responsales fratris et coepiscopi nostri Cyriaci venientes, ejus ad me synodicam detulerunt epistolam. Et quidem inter nos et ipsum, sicut vestra beatitudo novit, propter appellationem profani nominis est gravis discordia. Sed in causa fidei transmissos responsales ejus existimavi esse suscipiendos, ne culpa elationis, quæ in Constantino-*

*politana Ecclesia pene contra omnes sacerdotes exorta est, dissensionem fidei et rixam ecclesiasticæ faceret unitati. Eisdem vero responsales, quia hoc omnino similiter precabantur, missarum solemnia mecum celebrare feci: quia sicut et serenissimo domino imperatori nostro significare studui, responsales fratris et consacerdotis nostri Cyriaci mihi communicare debuerunt, qui auctore Deo in elationis errorem non cecidi. Ubi vides, pro eo quod Liberatus diaconus dixerat, procedere, Gregorium papam dixisse, missarum solemnia celebrare. Utitur tamen ibidem Gregorius verbo procedere, in eodem sensu. Sic enim subjungit: Meus vero diaconus cum prædicto Cyriaco missarum solemnia celebrare non debet, qui per profanum vocabulum culpam superbiæ aut commisit, aut sequitur. Ne si, quod absit, procedit ei in tali elatione posito, vanitatem stulti nominis confirmare videamur. Idem Gregorius in epistola 30 ejusdem libri quam scripsit ad Mauricium imperatorem, de eadem re ita dicit: Meliusque eos quam consuetudo prisca fuerat honoravi, et mecum feci eos sacra missarum solemnia celebrare: quia sicut meus diaconus ad exhibenda sacra mysteria illi non debet ministrare, qui elationis culpam aut commisit, aut ab aliis commissam ipse non corrigit: ita ministri illius in celebratione mihi adesse debuerunt, qui, custodiente Deo, in superbiæ errorem non cecidi. Denique ipsi patriarchæ, si forte in unum convenissent, missarum solemnia simul celebrabant. Sic imperante Basilio Porphyrogenneto, Agapius archiepiscopus Seleuciæ in Syria, factus Hierosolymorum patriarcha, cum Constantinopolim venisset, missarum solemnia celebravit una cum patriarcha Constantinopolitano Nicolao, et cum sacra synodo; ut legitur in libro quarto *Juris Græco-Romani*, pagina 294. Græca sic habent: "Ὁς εἰσελθὼν ἐνταῦθα, συνελειτούργησε τῷ μακαριωτάτῳ καὶ ἁγιωτάτῳ πατριάρχῃ κυρίῳ Νικολάῳ, καὶ τῇ ἱερᾷ συνόδῳ. Postea imperante Alexio Comneno Sabas, episcopus Cæsareæ Philippi, factus est Hierosolymorum patriarcha, qui veniens Constantinopolim missarum solemnia celebravit una cum sanctissimo patriarcha Nicolao et sacra synodo, ut legitur in eodem libro *Juris Græco-Romani*: Συνελειτούργησε τῷ ἁγιωτάτῳ πατριάρχῃ Νικολάῳ καὶ τῇ συνόδῳ. Scio Leunclavium doctissimum interpretem *Juris Græco-Romani*, verbum συλλειτουργεῖν Latine interpretatum esse, sacrum ministerium obire. Verum nostra interpretatio melior est, quippe quæ Gregorii Magni auctoritate firmatur, ut supra vidimus. Ejusdem moris illustre habemus exemplum in synodo V œcumenica, cui quatuor patriarchæ simul interfuerunt, et in magna ecclesia Sanctæ Sophiæ missarum solemnia simul celebrarunt; ut scribit Eustathius in Vita beati Eutychii patriarchæ Constantinopolitani: Quadruplicem, inquit, quamdam et auream quodammodo conficiunt catenam: in magnam ecclesiam ingressi sunt, et divinum incruentumque sacrificium obtulerunt, etc.*

VARIAE LECTIONES

AD SOCRATEM,

Quas exhibet Liber quondam Merici Casauboni, nunc autem eruditissimi Viri Dn. Joannis Jones, qui mecum eundem e Museo suo perhumaniter communicavit.

N.B. C. codicem Domini Castellani episcopi cum nostro collatum denotat.

Revocatur lector ad numeros typis grandioribus textui insertos.

8 Ἡπερ τοῦ ἀκρ.
Ib. ἐπὶ τὸ χρι... ἐληλύθη C.
12 γινώσκει ὁ λόγος τὸν C.
Ib. οὐ μιμήσει τοῦτ. C.
13 τοῦτο τοίνυν
16 ὅτ' ἂν γὰρ C.
Ib. ἐπυνθάνου
Ib. ἀντιδότησαν
17 τοῦ δόγματος ἐνώσει
18 στενοτέραν C.
19 τοιοῦτον μόνος C.
Ib. ὥτε τριακοσίων C. pro τριακοσίων al. leg. πεντήκοντα καὶ διακοσίων.
21 μέμμεται τε τῇ C.
26 οἱ πάντες C.
Ib. τὸ κεκρυμμένον C.
27 κατ' ἐκείνον C.
29 φανερόν καθίσταται C.
32 ἐκείνων ἔθους
Ib. οὗ συμφῶ. τῆς αἰσχροῦς ἐκείνης C.
33 ὥς δὴ αἰεὶ
Ib. ἐκείνων ἔθους
34 ἀσμένως δέχεσθε C.
37 καὶ τῷ τῆς εἰρωνείας sic et C.
38 ὦ Ἀχέσινε C.
Ib. συμβουλήν τότε γέγονε
40 παραθήκην C.
43 ἐναγαγόμενον C.
48 τοὺς αὐτοὺς χρόνους sic et C.
Ib. κατεσκεύασε C.
53 στύλους ἀνορθοῦντες ἐπ. sic et C.
54 παρεισήγαγε C.
59 ἐπαναγαγεῖν C.
Ib. πάσης ἀπλῶς τῆς οἰκ.
66 ἐστερηθῆναι C.
69 Ἀρείου τε καὶ Εὐζ. C.
70 ἡμετέρας ἡμερότητας ἐπ. C.
79 ὅσα αὐταῖς ταῖς λέξ. sic et C.
80 ἐὰν ὑπονοστήσῃ C.
81 ἀποστῇ C.
Ib. προφιλεστάτην sic et C.
82 φρατρίας συνίστασαν
85 γνώμη καινοῦ συν.
87 τὸν πάντων C.
88 ἀληθῶς C.
89 τοὺς... Ῥωμαίους C.
90 διὰ Μακεδόνιον C.
94 ἐκβάλλῃ, ἀντισταγὰγῃ C.
97 τὰ κατ' αὐτοὺς C.
Ib. ἐπιδεδώκασιν C.
99 ἐπ' ἐσχάτων τῶν.
105 διὰ τοῦτο C.
110 σπουδάζῃς, ἵνα τῆς σαυ. C.
Ib. δῶ, ἐφ' ᾧ ἀμφ. C.
112 παρ' ἡμῶν μόνον. μόνον deest C.

113 ἀλυσιτελῇ C.
116 κατεκωκύσαντο C.
120 πείσας τε τὸν
124 ἀρεστὸν C.
Ib. τάξομεν C.
125 εἴ τις λόγον θεῶν C.
128 σουσταντίας. in C. est σουσταντίας.
Ib. ἡ τὸ λεγόμεν. C.
130 προσέφερον C. ἐκδοθείσας C.
Ib. τοιόνδε πράγμα συμβ. C.
138 pro ἀθείων, ἀμαθίαν C.
141 τοὺς ἀναδειχθέντας πρέσβεις C.
144 ἐκβάλοντος C.
147 ὁ τῆδε ἐπίσκ. C.
148 φόνος ἀνθρώπων πολὺς C.
149 ἐπὶ ταύτῃ C.
150 ἔχειν διάγ. C.
153 ὅσων μικρόν C.
Ib. πρὸ αὐτοῦ C.
Ib. πατραλοῖαις C.
154 ἐπὶ τῷ παρῆναι
155 ἐπὶ τῷ διδάξαι C.
156 προσχεῖσθαι C.
Ib. προστεθείκισαν C.
160 ἐπὶ τούτῳ C.
161 προσῆγε C.
Ib. ἐδίδασκε C.
163 παρ' αὐτόν.
168 ἐδύσατο C.
169 εὐδαιμονήσῃν C.
170 συνοικίσας C.
171 ἡλαύνοντο C.
172 πρῶτος τὴν συγχλήτου C.
Ib. ἀνακαθαιρμένου C.
175 δὲ τὸν ἀνίατα C.
Ib. pro εὐνομ. εὐλαδεῖσθε C.
Ib. τοιοῦτό τι πρὸς ἡμᾶς C.
176 δήμου ἴδοι C.
Ib. εἴπερ ἐστὲ C.
180 ἐτύρευσαν C.
181 Ἡσαῦ C.
Ib. Ἀχαῖος C.
182 δύνασθε C.
185 πρότερον C.
186 περὶ τούτου. C.
187 οὐδ' ὁ Γαλιλ. θεραπεύσειέ σε C.
188 συναγαγεῖν C.
189 αὐτοῦ ἡπου C.
191 τῷ ἡρωϊκῷ μέτρῳ C.
Ib. ἀνοίκεις ἡ C.
193 τελετοῦ
195 οἱ περὶ sic et C.
Ib. ἐπὶ τῷ
197 βασιλέα Περσῶν C.
198 Ῥωμαίων στρατῷ C.
200 προὔκρινεν ἂν C.
Ib. πάλαί μὲν γὰρ C.

201 ἐκατέρου C.
Ib. παρέστηκε C.
202 αὐτοῦ φρον. C.
Ib. εἰς τὸ C.
203 ἀπλούστερον C.
204 Ἄττυν C. et hic et postea.
205 Ζᾶνα C.
Ib. τιμᾶθ' C.
206 προσελεύσεις C.
208 Ἰσακίχης C.
Ib. μηδὲ τι
214 Οὐαλεντινιανὸς γὰρ, τοὺς μὲν οἰκ. C. rectissime.
Ib. διακριθέντες τοῖς. C.
217 Ἀγελῶνος C.
Ib. ὑπέβαλεν C.
219 κατ' αὐτὴν C.
Ib. προσιόντος C.
220 πολλὰ χαλεπὰ δράσ. C.
Ib. μαργαίροντα C.
Ib. Μυστῆδα C.
221 μοι deest C.
223 ἐν Ἑλλησπόντου C.
224 ἀλλὰ καὶ κοιν. C.
225 γράμματα κομίζ. C.
Ib. τὲ καὶ κρατεῖν. φυλάξῃν C.
Ib. Λαμψάκου C.
226 Ἀρτενικῷ C.
Ib. Μάκαιρι C.
Ib. Εὐφράνονι
228 μάλιστα δέ. abest δὲ a C.
Ib. ἐπὶ τῷ C.
229 ταῦτα μὲν οὖν ἐν C.
231 ἀνατρέψῃ
Ib. κατέβλαπτον C.
Ib. πλοίου ἐμπλησθέντας C.
232 Δακίθυος C.
Ib. τὴν τῆς Συρ. C.
233 ὑπάρχου C.
234 εἶναι δὲ αὐτὴ σύνθ. C.
236 ἐξωθηθέντων C.
Ib. ἐκέλευε C.
238 ἡγιούς διαθ. C.
Ib. δύο με C.
Ib. ὅσῃν αὐτὴ C.
Ib. Πιτηροῦς C.
Ib. γεγονάσι C.
240 σταθεράν C.
Ib. συσχηματίζεσθαι C.
241 σπέρμα C.
243 περιερχόμενοι C. et mox κακουχούμενοι
Ib. ἐντεῦθεν C.
244 εἰλήφεσαν C.
Ib. πιστὸν ἂν ἐδειξεν C.
247 ἀσπάζεται C.
248 παιδίου C.
254 ἐν πολλοῖς C.

258 δεξιόμενος C.
 Ib. ὡς οὐ χριστι. C.
 259 δίκην ἀπὸ Κων. C.
 260 διακοσιοστῆς C.
 267 τὸν Θεσσαλον. C.
 268 ἐπὶ τῷ C.
 272 συνεῖδεν C.
 275 θρησκεία C.
 276 ὑφ' ἑαυτοῖς λαοῖς ἔγεγ.
 277 ἐνέπεσεν C.
 279 οὐδὲ τὴν C.
 280 ὕστερον γέγονεν C.
 282 ἐπὶ τούτῳ C.
 Ib. ὅτι μὴ καὶ ὁ εἰς ἀνδριάς ἐχωνεύθη, ἵνα ἐπὶ C.
 285 τοὺς παριόντας C.
 290 παρεβάλετο C.
 292 κατέλιπεν C.
 Ib. ὁ ὕστερον C.
 295 ἀριθμὸν τῶν νηστειῶν διαφ. C.
 297 Ἡλιόδωρος κληρικὸς Τρίκκης C.
 298 οὐ δέχονται C.
 Ib. Σίλαν C.
 300 μὲν ὧν ἐκ C.
 301 τῆς Ἀρειανῶν
 Ib. Εὐνομιοευτυχιανῶν C.
 302 πράγματα πάλιν ἔταρ. C.
 Ib. ἀπέκλινε C.
 Ib. ὑπεισελθόντες C.
 304 διακοσιοστῆς
 308 τοῖς τῆς ἱστορίας νόμοις C.

311 τῷ τότε μὲν C.
 313 φρατρίας
 313 φέροιτο
 316 ἀλλήλους C.
 Ib. ἐτεθέατο C.
 317 pro τέως MS. habet τέλος.
 Ib. ἐξαποστείλας C.
 323 μὴ παρὰ C.
 328 ὃν ἐπέγραψε C.
 329 βιβλίων C.
 330 προσταταγείς C.
 331 ὥγον κοινῶς κατὰ C.
 333 ἐν προαστείῳ τε ὁ C.
 334 ἀνθέων συγκεῖσθαι C.
 335 τὴν συνήθη C.
 341 ἀφ' ἧς C.
 342 positi μηνῶν ex addit C, τέλος τοῦ 5' βιβλίου.
 Ib. ἐπὶ τῷ χειρ. C.
 343 οὐκ ἔστι χρήσιμον C.
 348 Συνάδοις C.
 350 κατηχίσας C.
 Ib. τοῦ φωτιστηρίου ἀναληφ. C.
 351 τῇ ἀγροικῇ C.
 352 ὑπ' αὐτοῦ C.
 352 Ἀθουνδάντιος C.
 353 νομίζει C.
 354 σὺν Ἀθλεία C.
 359 συνέτρεχον C.
 360 ἀπέσθεσε γὰρ ταύτην C.
 361 συμφρονήσαντες C.
 363 Βαραζάνης C.

Ib. Ἀττικὸς δὲ ἀσμένως μὲν C.
 364 ὅσα C.
 365 μετενήνεκτο C.
 Ib. παραστήσεσθαι C.
 368 ἐπιθυμήσαι C.
 Ib. τὸ σιγῆσαι
 369 καρτερικὸς C.
 Ib. οὕτω δὲ πάντα μὲν C.
 371 ἐν τοσούτῳ δὲ C.
 Ib. ἐξίσχυσεν C.
 Ib. ἀνεωγμένας τε τὰς C.
 372 ἡ δοκεῖ
 374 λόγοις δὲ θαυμ. C.
 375 πόλιν, εἰ βούλει με C.
 376 Ἰουλιανοῦ κατὰ χριστιανῶν βιβλία C.
 Ib. παντολογίας
 379 κατηχίσας C.
 381 λόγοις ἐκδοθεῖσιν C. mox φυσικῶς.
 Ib. ἐρμηνέων C.
 382 τραυματίαν ποιήσαντες C.
 383 ἀνεκίνουν τὸ ζή. C.
 Ib. pro Χριστὸν habet Ἰησοῦν C.
 386 Σελυμβρίαν C.
 Ib. περὶ δὲ Σιλβ. C.
 388 τὰ μὲν οὖν C.
 390 τούτῳ γὰρ
 Ib. τὸν τῆς ἐτέρ. C.
 392 Ῥόνγας C.
 Ib. Μοσδὺ C.
 394 ὑπ' αὐτῷ C.

VARIAE LECTIONES AD SOZOMENUM

E Codice Jonesiano supradicto.

4 Ἡ Σευήρος
 Ib. τάχ' ὅς ἂν C.
 Ib. κατωρθωκότων
 5 βιάζῃ
 Ib. καὶ ὅπη φίλον
 6 ἀπαντήσασα
 8 περὶ ξένου C.
 9 παράδοξον δόξειε
 Ib. λογισάμενός γε ὡς C.
 10 εἰς οὐρανὸν C.
 Ib. νεωτερισμάτων
 Ib. ἐπὶ τῆς οἰκείας C.
 11 ἐπανελθὼν
 12 ἐδούλετο
 Ib. περὶ τοῦ Χριστοῦ
 13 καθαρισμὸν
 Ib. κατασκευάσαι
 Ib. λάβαρον. λάβουρον
 Ib. τινὰς περὶ τοῦτο πονεῖν C.
 14 κατηγορεῖν
 15 δι' ἐπιστολῶν
 Ib. περὶ βασιλείας
 16 μεταπεσούσης
 Ib. Κιβάδας
 Ib. περὶ τὸν Ἰστρον
 Ib. ἀπηχθάνετο C.
 17 ἰσχυρίζετο
 19 pro σπουδῇ scrib. τιμῇ
 20 πρὸ τῆς ἐβδόμαδος
 Ib. περὶ τοῦτο
 21 ἐπιμελεῖσθαι
 22 ὡς Ὅσιος ὁ C.
 Ib. προτραπείς

23 θανατιῶν
 Ib. προῖοῦσιν, ἕσων ἂν ἐνδεεῖς ἦσαν κομίσασθαι C.
 Ib. τὸν τόπον ἰδὼν
 25 κατηγορίας
 28 πρὸς τὸ μέτρον
 Ib. δύναται
 Ib. μεθ' ἡμέραν
 29 Ἀμοῦς C.
 30 ἀνήσειν C.
 Ib. θεάματος
 Ib. παρὰ τὸν Ὀλ.
 Ib. ὡς πρὸς τοὺς C.
 31 εἰώθει C.
 33 τοὺς πρεσβυτέρους
 Ib. ὡς μέχρι C.
 34 συμφέρωνται C.
 35 τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας C.
 Ib. τῆς ἡμέρας
 Ib. πεισώμεθα C.
 Ib. ὧν ἐνεκεν C.
 36 τεχνίτη λόγῳ
 Ib. ὁ πάντων ταῦτα
 Ib. τοῦ λόγου αὐτοῦ C.
 37 ἐκάθισεν ὅσπερ αὐτῷ C.
 38 ὁμόφρον C.
 Ib. ἐπεψηφίσατο C.
 Ib. τὴν ἐναντίως C.
 Ib. διαφθείροντα C.
 Ib. εὐσεβῶν δὲ φίλ. expuncto καὶ C.
 39 δέον τάδε λέγειν C.
 Ib. ὁ Χαλκιδόνος
 40 διαλελυμένος τίς ἐστίν C.

40 Νικομηδείας
 Ib. Νικαίας
 41 ἀναστὰς δὲ ἐν μέσῳ Παφ.
 42 εἰς Νίκαιαν C.
 43 ἱερέων
 Ib. ξύλον ἐξευρεῖν C.
 44 εἰς τοῦτον
 Ib. ταῦτα δηλοῦν C.
 Ib. τοῦ θεσπεσίου ξύλου C.
 Ib. ἀμφ' αὐτήν C.
 Ib. ἐπιτεθεῖς C.
 46 τῷ Χριστῷ C.
 47 ἀξιῶν C.
 48 πολλοῖς καὶ ἄλλοις C.
 49 αὐτοῦ τοῦ παιδὸς
 51 κατεκομίσθη C.
 Ib. νεῶν
 52 εἰς ἄγαν C.
 53 ταυτὰ C.
 Ib. καὶ Θεόφιλος ἄγαν
 Ib. ἐπυνθάνοντο μὲν C.
 Ib. μηδαμῶς C.
 54 ὑπονοῶν
 Ib. παρασκευάσαντος C.
 Ib. εὐπετῇ συμβῆναι τῶν C.
 56 προδότην
 Ib. πρεσβύτης τις C.
 58 προσδιελέχθη C.
 Ib. παρεστὼς
 59 προθύμως ἐπὶ τῇ
 Ib. Ἀννίαν
 Ib. pro ἀναιρεθῆναι C habet πεσεῖν.
 60 καὶ τὰς ἄλλας C.

Ib. προσπέμψασθαι C.
 60 Ἀδιαβήτων C.
 61 προδότης φανεῖσθαι C
 Ib. περιέφερε C.
 62 ἐκκλησίαν ἐζήλωσε
 Ib. ἐπὶ θεῶ C.
 64 Ἄρειος μὲν ἐπὶ
 65 pro ἡκριβ. scrib. κεκριμένοις
 Ib. ἀναγόμενον
 Ib. φιλονύχως πεύεσθαι τε καὶ C.
 Ib. καὶ ἡμῖν δεήσεις ἐγγ.
 66 οἶον
 67 ἐπισκόπους
 Ib. διαγαγεῖν
 68 καλῶς αὐτὸν
 Ib. πρόφασις
 69 ἐξήτησαν C.
 72 περὶ μὲν τούτων C.
 Ib. περὶ ἀκριβοῦς
 Ib. θρησκεία γενόμενον
 73 συκοφαντίαν
 Ib. παρεκάλεσε
 74 διεσκέδασαν C.
 Ib. ταῖς αὐταῖς διαβολαῖς
 75 Ἀρτέμιος
 Ib. ἄμφω τε προσ. C.
 Ib. συγχωρήσειν C.
 76 καὶ ἡ βουλ.
 78 ὡς μυστικὸν
 79 τῇ κατὰ γυναῖκα C.
 Ib. ἑκατέρα δὲ γραφὴ C.
 Ib. ἀναγγεῖλαντός του.
 Ib. μὴ εἶναι οὕτως
 80 καταδικάζουσι δὲ αὐτοῦ C.
 Ib. μὴ ἀναγνωσθεῖσαις C.
 Ib. ὅτων C. al. ὅσω.
 83 ἡμῶν βασιλεῖ Κων. C.
 85 Θεοῦ ταῦτα ἐξαίρ.
 89 ἐνοχλουμένων
 Ib. ἐπιβουλεύοντες
 90 τῆς αὐτῆς αἵρ.
 91 τὸν Ἀγκύρας C.
 92 ὡς καὶ πρῶτος C.
 Ib. ἐπώνυμον αὐτοῦ C.
 94 εὖρον καὶ παρέθηκα C.
 95 ἐαυτῷ ταῦτα πραγματευσάμενος
 Ib. τοῦ τῆς ἐν Θράκῃ Ἡρακλείας C.
 97 Ἀλεξάνδρου ἀραίς
 98 παρ' ἀμφοτέρων ὁμολ. C.
 99 ὁ τῆς παρὰ Καπ. C.
 100 τὸν Ἀλεξανδρέων C.
 101 καὶ τῆς περὶ
 Ib. οἰκείαν ταύτην ἡγ.
 103 Ναυᾶτος C.
 Ib. παρὰ τὰ δόξαντα C.
 105 Ἰούλιος ὡς οὐκ C.
 Ib. ὅς ἀκυρα C.
 106 ἀπέπεμψε C.
 Ib. διαγενομένων C.
 Ib. οἱ ἀπὸ τῆς
 Ib. καὶ νοημάτων περὶ τὰς C.
 Ib. καὶ μὴ ἐκ Θεοῦ C.
 Ib. τὴν Σαρδικήν
 108 Σιγγιδῶνος C.
 Ib. ἤρχον τῶν C.
 110 ἀπὸ ἐξέως C.
 Ib. ἐρημίαις C.
 111 σχεδὸν οἰκήσεως
 Ib. Ποντουβάτης
 112 Περὶ τὰς τραπ.
 Ib. πλήν τῆς τραπ.
 114 περὶ τὸν χειμάρρουν C.
 Ib. δίψην C.
 Ib. καὶ μνημῶν καὶ ἐπήβολος
 115 δὲ καὶ ὁ Θεός
 Ib. μοναχικῆς φιλοσοφίας
 115 μὴ συνηθείσας, μοιχείαν

116 ἐκπορνευομένων C.
 117 ὡς καὶ νεκρὸν C.
 Ib. ἑκαστον αὐτοῦ
 120 συγγράμματιν
 121 ἐντηνόχασιν ἐπ' αὐτὸν C.
 Ib. ἐπὶ τούτῳ C.
 Ib. ἀπὸ τοῦ λιμοῦ C.
 122 ὧν ἐκεῖνος
 123 τοιοῦτου ἐκ γένους
 Ib. τὸ ὁμοούσιον C.
 Ib. ὁπερ ἄηθες
 Ib. καταλαμβάνειν
 124 τραποίη καὶ διώξοι
 126 κατὰ χορὸν
 Ib. ἐδόξαζον πᾶς κληρὸς καὶ λαὸς
 127 σπουδῆς ταύτης
 Ib. ποιμένα ὑμῖν
 Ib. ἡμῶν εὐχὰς
 128 διὰ τοι τούτων C.
 129 ὑπερασπίζοντας αὐτοῦ C.
 Ib. ἐαυτῶν γράψ.
 130 σε καὶ πάντο C.
 131 στρατηγῶν C.
 Ib. ἐπιψηφίσας τε
 132 ἄλλοι τε τινες C.
 133 μεταθεμένων γὰρ τῶν
 134 ἀμφὶ δὲ δέκα C.
 Ib. πάντα
 135 γενομένου τοῦ τοιοῦτου
 Ib. παρὰ τε
 136 πειραθῆναι C.
 137 ἐν τούτῳ
 Ib. ἐκράτουν
 138 σύνοδον αὐτοῖς γενέσθαι C.
 Ib. ἀπήγγειλεν C.
 Ib. προσδέξαιτο C.
 139 ὁμοούσιον εἶναι Πατρὶ
 140 πεισθόμενος C.
 141 προαναφανῆναι
 Ib. κατώκησε C.
 142 ὑπ' αὐτὸν
 Ib. παρέδωκαν C.
 Ib. σχῆμα
 143 ἐπανῆκε
 Ib. οὐ καθυφρίζει
 144 πρόφασις C.
 Ib. ἐπαιτιώμενον C.
 Ib. ἐπὶ Ἀθανασίῳ C.
 Ib. χρυσίους
 146 Ὁσίου πράγματα C.
 Ib. διεπέμψαντο C.
 147 βασιλεὺς
 Ib. περὶ τοῦ
 148 τοῖς τοιοῦτοις C.
 149 ἐνιδρύσαν C.
 Ib. τρόπος καινός
 Ib. παρόντων δὲ τῶν
 150 παρασκευάσαι
 151 ἡγεμόνων
 153 παρὰ τῶν C.
 154 ὑπερορίαν
 155 ἐφθάνει C.
 Ib. καὶ περὶ μὲν Ἀθαν.
 Ib. συνελθόντες
 Ib. κενότητος
 Ib. προφανῶς C.
 Ib. θαυρύδων
 Ib. πρόφασιν C.
 Ib. τὰς μὲν αἱρέσεις ἀποκηρῦξαι,
 ἐπιψ. C.
 156 ὡς που καὶ Ἀθ. C.
 157 ἄγραφα
 Ib. ἅπαντα φρουροῦντες
 Ib. ἐταιρείας C.
 Ib. διδασκαλία μένουσα
 Ib. ἐάσης C.
 158 εὐσεβείας καὶ εἰς

Ib. οὐδὲ δύνηται C.
 Ib. παρὰ τῶν πρέσβ.
 159 καθίσαντας C.
 160 ἴσως πρὸς τὴν αἰτίαν C.
 162 ἐπιγενόμενοι, δρεπάνοις C.
 164 τούτοις C.
 Ib. τοῦ διαλύσαι C.
 165 ἐμάχετο
 Ib. ἀλλοτρίους εἶναι τῆς C.
 Ib. ἀπαγορευθῆναι C.
 Ib. περὶ τινων
 166 αὐτοῖς... ἰσχυριζομένων C.
 Ib. pro οὐδὲ τὴν habet C, οἱ οὐτε
 τὴν
 167 οἱ περιέτυχον
 Ib. ἀκονιτὶ
 Ib. διακομισθεῖσαν
 Ib. ὀνόματι τῷ ὁμοίον C.
 168 καὶ περὶ τὸν εἰς.
 169 ὅποι χρεῖ
 Ib. ἀρχουσί τε καὶ C.
 Ib. τῆς Ἀφρικῆς C.
 Ib. γυναικὶ συνοικοῦντα
 170 οὐδὲν τοιοῦτον
 Ib. παρὰ Μάριν τὸν Χαλ. ἐπίσκοπον
 Ib. προστήσαντα C.
 171 ἐπειδὴ γὰρ ἐπετράπη
 171 ἐπειδὴ χρήματα C.
 172 συναινέσουσι C.
 173 αἰσχίον τὸ κακὸν C.
 Ib. καινότης C.
 174 ἐκκλησίαν
 Ib. καὶ ὡμῶς τιμ.
 Ib. οὕτω δὲ διακ. C.
 175 ἀμφοτέρως C.
 Ib. συνελθόντες τε C.
 176 Ἑλληνιστὰς C.
 177 αὐτοῦ πάλιν C.
 Ib. μετὰ Μαγνηντίου
 178 γνώμην δὲ C.
 Ib. ἐξ ὧν εἴκοσι μὲν σὺν τῷ
 179 ἐν τῷ θυομένῳ
 Ib. ἐπὶ ταύτην
 180 τοὺς ἄλλους ἀγ.
 Ib. περὶ τὸ δόγμα C.
 Ib. πρὸς Χριστιανὸν C.
 181 γὰρ τάγματι τὰς
 Ib. ἐπειδὴ δὲ C.
 Ib. ὑπὸ φυλακὴν C.
 Ib. αὐτὸς πρῶην κατὰ
 182 μελλήσας C.
 Ib. κατορθώσῃ C.
 183 ἀγγιστεύειν
 Ib. Κωνσταντίῳ
 184 ἐπὶ δὲ τῶν αὐτῶν χρόνων C.
 185 πυρὶ μὲν χρῆσθαι C.
 Ib. παραινέσεις ἢ πειθοῖ πεί-
 θειν C.
 Ib. γοῦν θυομένῳ αὐτῷ C.
 Ib. τυχεῖω C.
 186 ὅς καὶ νῦν
 Ib. πρὸς τὴν θρησκείαν C.
 188 ἐπὶ τοσοῦτον C.
 Ib. εἰώθει C.
 189 πατρῶν C.
 190 καταθέσθαι
 Ib. Θεοδώριτον C.
 Ib. ὃν καὶ φύλακα
 Ib. περὶ πᾶσαν
 191 Νεστάρου
 Ib. ἐπυθόμην δ' οὖν C.
 Ib. ἐξιῶσαι C.
 192 οἱ τὰ ἀποθν. C.
 193 ἀντεδέχοντο C.
 196 ἀγδαῖς γενώμεθα
 Ib. διαμαρτύρισε τῷ χεῖρς
 197 ἀποφαίνων C.

197 ἤρχετο μηδένα C.
 Ib. οὐκ ἀγεννεῖς γάρ C.
 197 Λιγύων C.
 199 τῆς ἐκκλ. ἀπέστησαν C.
 200 χρηστροφεία C.
 201 ἀπὸ τοῦ βιάζεσθαι, μέχρι τὸ
 ἐννοεῖν λείπει ταῦτα
 202 συμβάλλων δὲ οἶμαι τὸ
 203 πάντας κατάγ.
 Ib. προσέρχονται
 Ib. θέατρα
 204 φαίνονται
 Ib. καταισχύωνμεν C.
 205 προθεσπίζων
 Ib. ἄπερ Κωνστ.
 Ib. παραναμίγνυσθαι C.
 Ib. ἐγγεγραμμένοις C.
 Ib. καὶ συνῆκον τὸν δόλον
 Ib. βασιλεὺς
 206 προσαγάγοι
 207 πανευδοχιμοῦντες
 Ib. πολυμαθεία C.
 208 τοῦτό ἐστιν C.
 Ib. ὅτι C.
 Ib. καὶ μάλιστα
 209 φευκτέος C.
 210 εἴλκυσαν
 211 παρὰ τὸν βασ. C.
 Ib. ἀφείθησαν C.
 212 καθ' ἡμᾶς οἰκουμένη C.
 213 ὥς καὶ ἐπὶ C.
 Ib. Περισίδος C.
 214 τοῖς αὐτοῖς χρωμένων C.
 Ib. ἐτοιμότερον C.
 Ib. ὑπολαβόντες δὲ δύν C.
 215 ἐκ τούτων C.
 216 μέτρου
 Ib. ὀλιγωρῶν
 217 ἐπάναγκες C.
 Ib. Τίγρην C.
 218 τὸν ποταμὸν C.
 Ib. μόνην
 Ib. τῆς ὀρεινῆς ἐρήμης
 Ib. ὁμῶς οὐδεὶς οὐδ'·
 Ib. ἀδικίας αὐτοῦς ἀναγ.
 219 γενέσθαι ὑποδῆλοι C.
 Ib. γενομένους ἐπαινοῦσιν
 Ib. ἐπεὶ πρὸς
 Ib. καὶ τὸν αὐτὸν C.
 220 εἰς νοῦν λαβέτω C.
 221 ἐθνῶν ἀδεῶς ἐν C.
 222 τῆς θρησκείας C.
 224 κοινωνησάμενος C.
 Ib. ὥς αὐτὸς C.
 225 Κωνσταντίνου C.
 Ib. λακτιζούσας. ἀνατρεπούσας
 Ib. Δαδαστίνοις C.
 226 στρατιωτικῶν
 228 ἦν καὶ δουτικῶν
 Ib. προσκομίσαντες C.
 230 αὐτὸς τε C.
 Ib. καθίσταται C.
 231 κατωρθῶσθαι C.
 Ib. διαπρεσβευόμενοι C.
 Ib. ἐν Γαλατία
 232 σκάνδαλον C.
 Ib. Ἰταλούς τε καὶ C.
 Ib. οἰκεία C.
 233 ἐκόμισαν. Hinc quæ habentur
 usque ad συνελθεῖν lin. 29 de-
 sunt in codice C.
 234 τῶν βασιλέως γραμμάτων C.
 236 εἰς τε τὸ σῶμα C.
 237 τὴν ὁδὸν C.
 Ib. τῷ τότε C.
 Ib. παρὰ τὸν Πόντον C.
 238 σώματος λέγων αὐτὸν C.

Ib. βουλευσασθαι C.
 239 ὥς πολλὰ τότε
 239 ἅμα τῷ Βασ. C.
 Ib. ἐπὶ Βασιλείου σκοπούμενῳ ἀν-
 δρὸς φιλοσοφώτατου C.
 Ib. ἄμφω μὲν γάρ C.
 Ib. τῶν ἐκκλησιαστικῶν βίβλων
 Ib. ἐπισκοπὴν
 240 ἐπειδὴ δὲ C.
 242 μετ' αὐτὸν καταστήσειν
 Ib. πειθόμενος C.
 243 καὶ εἰς γῆν C.
 Ib. ἐνταῦθα C.
 Ib. περὶ τῶν δύο μισ. C.
 Ib. καταγγελῶν C.
 Ib. οὐ μόνον C.
 Ib. οἰάγε C.
 247 ὑφηρπᾶσθαι. ἐνενόησαν C.
 248 καὶ τὸν αὐτὸν
 249 τὴν ἱερωσύνην παρέλ.
 Ib. τοῦτο Φρυγῶν C.
 252 καινότητι C.
 253 συνωμολόγητο C.
 254 τοῦ πρώτου C.
 255 τοῦ αὐτοῦ φύσιν C.
 Ib. σκοπεῖν ἐγνώκεν
 256 deest ἄλλοις C.
 257 τοῖς μοναστηρίοις, ὥστε
 258 διαστροφὴν
 260 ἐπιτηδές C.
 260 τὸν οἶκον ἐν
 Ib. ἔχον C.
 261 ἐκρίπτειν C
 Ib. ἀποθεν C.
 Ib. διεφθορότα
 Ib. πειραθῆναι κακῶν C.
 Ib. τῆς παραλόγου C.
 262 περὶ μέσσην
 Ib. Ὀρσίσιος C.
 263 αὐτὸς τε C.
 265 ὅπερ ἂν ἔχη C.
 266 πυθομένοις C.
 267 Σίγορον C.
 268 Σάρσης
 269 ἀπὸ τῆς. Abest τῆς α C.
 270 καὶ τῆς εἰς φιλοσόφους
 272 τὸν ὅσου C.
 Ib. pro οὕτως, ὅντως
 273 βούλεται C.
 274 περὶ τὸν Ἰστρον C.
 Ib. προκληθεὶς
 275 παραταξάμενον αἰ. ταραξαμένων
 276 ἀρχιερέων C.
 277 προβάλλειν
 280 ἐκ τούτων
 281 ἄλλοις πολλοῖς ἐπισ. C.
 282 ἐπειδὴ δὲ C.
 Ib. ὑπὸ σπονδᾶς C.
 284 τῇ Κωνσταντινουπόλει C.
 285 τῷ παιδί
 287 πεφορτισμένης C.
 Ib. τρόπων λογισάμενος C.
 Ib. ὁ δὲ πρὸς ἑαυτὸν
 288 καθὰ C.
 290 περὶ Πόντον
 292 προσθεῖη
 293 παραιτοῦνται
 Ib. Δημόφιλος ὁ C.
 Ib. ἐνέγραψε C.
 294 ἀντέκειντο τοῖς στρατ. C.
 295 ἀπεπέμπετο
 295 τὸν δὲ Ἱεροσολύμων C.
 297 ὑπατος C.
 298 ὥς καὶ Μάρκελλον
 299 παρεκελεύσατο τόδε συνομολο-
 γεῖν C.
 299 ἐπὶ τούτῳ C.

Ib. ἐπιτιμηθεὶς
 302 ἂν ἐνδεῶς C.
 303 προσκριθέντι
 Ib. τὴν τῶν κληρικῶν C.
 304 ἐπὶ ἀκάνθαις ἐπιτεθεικέναι C.
 305 ὥς ἐξ ἀναστάσης C.
 Ib. θαυμαστέον C.
 Ib. συμβαίνει τὴν ἐχομένην
 Ib. ὑπερῖζειν τῆς τεσσ. C.
 306 οὕτω κοινῇ C.
 307 ἀδιαφόρως C.
 Ib. ἡ ἀφ' οὗ C.
 309 μάλιστα ἐκ τοῦ C.
 310 ἐπὶ τούτῳ C.
 Ib. εἶπετο δὲ αὐτῷ C.
 Ib. ἡγήσατο C.
 312 εὗρεν C.
 Ib. οἶος μεγαλοφυχία C.
 Ib. πρὸς τὰς τῆς Ἰταλίας πύλας
 Ib. προγνώσει
 315 Ἀρβογάδης.
 318 μέγιστα δὲ τὰ C.
 319 ἐπιόντες ἐκακούργουν C.
 321 Βιτωλίου C.
 322 ὁμοίαν C.
 Ib. ταύτη ἦσθη Κιλὰ C.
 325 Ἰωάννης ἐν Ἱεροσολύμοις C.
 324 κατωρθῶσθαι C.
 Ib. ἐφυλάττοντο deest C.
 Ib. ἐπὶ τῆς αὐτοῦ C.
 325 τῶν ἐπὶ τῆς
 Ib. τίς ἀπ' αὐτοῦ C.
 326 Μόφου ἐστίας C.
 327 ὁ δὲ ταύτη
 Ib. πρὶν μαθεῖν
 328 νομίσας
 Ib. πρὸς ἑλεγχον C
 Ib. ἀπανταχοῦ C.
 329 οἶμαι καὶ C.
 334 ἀνδρικῶς ἀντιστάντων C.
 Ib. προσετίθεσαν
 Ib. ἐντεῦθεν τε C.
 335 ἐν ταῖς C.
 Ib. τὸν λόγον
 336 ὑπ' αὐτὸν C.
 Ib. Ἀρείου ἐκκλησίας C.
 337 καὶ ἐκ τῶν C.
 Ib. ἀπεδίδου C.
 Ib. κατ' αὐτῶν C.
 339 καὶ πολλοῖς τῶν ἐν C.
 Ib. ἡδύνειν C.
 Ib. ὑπὸ Ἰωάννου C.
 Ib. οὐδὲ γάρ C.
 340 καὶ ἀνθρωπείου C
 341 παρεκτήσαντο
 343 ἀμφὶ Διόσκορον C.
 Ib. σύνοδον ποιεῖν
 Ib. φρονῇ C.
 345 ἐνετύχομεν C.
 Ib. μετριώτερόν ποῶ
 Ib. ἀπέπεμψε C.
 346 ἀνέπεισεν C.
 Ib. ἀναγκαῖος C.
 347 κληρικῶν deest C.
 Ib. συνώκισεν C.
 Ib. συγχώρησιν
 349 Πενέτου C. Πρινέτου αἰ.
 350 προέθηκεν C.
 Ib. τῶν αὐτῷ C.
 351 ἐμπιπλάται C.
 352 ἀναμνήσεως
 353 συνοικίας C.
 Ib. ἐθηράθη C.
 354 ἀλλήλοις
 355 συνιόντες C.
 Ib. Βιθυνίς C.
 358 παρὰ Ὀνωρίου C.

360 ὁμῶν τὴν σύνεσιν
 361 ἕτεροί τινες C.
 Ib. πιστῶν δημοσίαν τετ.
 363 Ἰσχυρῶν ληστῶν ὦν C.
 Ib. ὑπερόριον C.
 365 νενεωτερίσθαι C.
 Ib. τὴν γνῶσιν C.
 366 μωμήσαιτο C.
 368 ἰσόμετρος C.
 369 προαναφῆναι C.
 Ib. ἀπεδίδου
 370 τοὺς Ἡπειρούς C.
 Ib. Λάβαρον C.

Ib. ὑπὲρ τὸν Ἰστρον
 371 πρὸ τερατ. στρατευομένου
 Ib. ἐπὶ τῷ
 372 καταλαβὼν τὴν πόλιν, ἐπολ.
 Ib. Ναυρίαν C.
 374 συνήθως
 Ib. στρατιῶν
 374 παραστάντων
 Ib. κεχρησθαι τὸν δῆμον C.
 Ib. πέμψειν C.
 Ib. τὰ σύμβολα τοῦ βασιλέως
 375 τὸν Ῥωμαίων πλοῦτον διαρ-
 πάζειν C.

375 πολλοὶ δὲ... ὤκισαν C.
 376 θαυμάσας τὴν τῆς σωφροσύ-
 νης C.
 377 ἐκ τῆς Βρεττανίας C.
 Ib. Βονονίαν C.
 Ib. πόλιν τῆς Γαλλίας
 Ib. ἐβούλετο
 378 Ἀλαρίχου θάνατον C.
 Ib. προτρεφόμενον C.
 379 ἀγγελεθέντος Ἡριδῆνου C.
 381 τὸν Ὀνωρίου deest C.
 382 τὴν χώραν C.
 Ib. ὀλίγον σκεῦος

INDEX ANALYTICUS

IN HISTORIAM ECCLESIASTICAM SOCRATIS ET SOZOMENI.

Revocatur Lector ad numeros crassiori caractere textui insertos.

A

Abacue et Michææ corpora quando inventa. Soz. pag. 322.

Abdas Persidis episcopus. Socr. 334.
 Abdechalaam et Ananias presbyteri in Perside martyrium subeunt. Soz. 59.

Abgarus episcopus. Socr. 135.
 Ablabius rhetor et episcopus. *ibid.* 337.
 Abramius Urimorum episcopus. *ibid.* 208.
 Acacius Amidenus episcopus. Socr. 367. Sacra vasa conflat, et ex eorum pretio captivos redimit. *ibid.*
 Acacius episcopus Beroæ in Syria. Socr. 335. Ejus elogium. Soz. 321.

Acacius episcopus Cæsareæ. Socr. 82, 130. Soz. 95. Ejus fidei formula. Socr. 152. Depositus est in synodo Seleuciæ. Socr. 155. Soz. 166. Ejus elogium. Soz. 166.
 Aeepsimas episcopus Persidis. Soz. 61. Martyrio perfungitur. *ibid.*

Acesius Novatianorum episcopus. Socr. 37. Soz. 40.
 Achilles episcopus Alexandriæ. Socr. 9.
 Adamantius medicus Judæus. *ibid.* 359.
 Aedesius Tyrius. Socr. 50. Soz. 76.
 Esculapii fanum Ægis. Soz. 51.

Aelius hæreticus cognomento Atheus. Socr. 132. Soz. 117. Diaconus a Leonio efficitur. *ibid.* et Soz. 145.
 Africanus vir doctissimus. Socr. 153. Rerum ecclesiasticarum scriptor. Soz. 9.

Agelius episcopus Novatianorum. Socr. 145, 221, 272. Soz. 230.

Ajax monachus ac presbyter. Soz. 321.
 Alabichus magister militum Honorii. *ibid.* 378.
 Alamondarus Saracenorum regulus. Socr. 365.
 Alaphio monachus Palæstinæ. Soz. 114, 202.

Alarichus Gothorum rex Romam capit. Socr. 335. Soz. 371. Attalum imperatorem facit. *ibid.* et Soz. 373.

Alexander episcopus Alexandriæ. Socr. 9. Collecta Alexandriæ synodo. Arium sectatoresque ejus damnat. *ibid.* 10. Synodicam suam mittit ad omnes episcopos. *ibid.* et seq. Ejus elogium. Soz. 51, etc.

Alexander episcopus Antiochiæ. Socr. 354.

Alexander Constantinopolitanus episcopus. Socr. 73. Soz. 37.

Alexander Paphlago Novatianus. Socr. 146.

Alexandrinæ Ecclesiæ consuetudo. *ibid.* 294.

Amachius præses provinciæ Phrygiæ. Socr. 190. Soz. 196.

Ambrosius Mediolani episcopus ordinatur. Socr. 253. Ejus virtutes. Soz. 316, 317.

Ammon pater monachorum Ægypti. Socr. 236, et seq. et Soz. 29.

Ammonius episcopus Laodiceæ in Pisidia. Socr. 335.

Ammonius, Dioscorus, Eusebius et Euthymius monachi, vulgo Longi appellati. Socr. 319. Soz. 262, 340.

Constantinopolim veniunt. Socr. 325. Soz. 342

Ammonius monachus. Socr. 242.

Ammonius poeta. Socr. 318. Carmen suum coram imperatore recitavit. *ibid.*

Amphilochius episcopus Ieonii. Socr. 270.

Amphion episcopus Epiphaniæ. Soz. 22. In locum Eusebii Nicomediensis substituitur. Soz. 40.

Anathematizare quid sit. Socr. 384.

Anathematismus post fidei formulam a Nicænis patribus editus. Soz. 65.

Anastasiæ et Carosianæ balneæ Constantinopoli unde dictæ. Socr. 221. Soz. 230.

Anastasius episcopus urbis Romæ. Socr. 354. Soz. 357.

Anatolius episcopus Beroæ. Socr. 208.

Anianus episcopus Antiochiæ ordinatur a concilio Seleuciæ. Socr. 155. Soz. 166.

Anomæi hæretici. Socr. 207. Soz. 252.

Anomæi et Exucontii. Socr. 162. Soz. 149.

Anthedon urbs maritima juxta Gazam. *ibid.* 192.

Anthemius præfectus prætorio. Socr. 347.

Anthropomorphitarum hæresis. Socr. 319, etc. Soz. 340, 342.

Antinous inter deos relatus. Socr. 205.

Antiochena seditio. Soz. 313.

Antiochus Ptolemaidis episcopus ex concionibus magnam vim pecuniæ collegit. Socr. 325. Soz. 339.

Antipater Rhosi episcopus. Socr. 208.

Antonius episcopus Germæ. Socr. 380. A Macedonianis interficitur. *ibid.*

Antonius monachus. Socr. 54. Soz. 27. Ejus apophthegma. Socr. 240, 243. Litteras scribit ad Constantium pro Athanasio. Soz. 89.

Anuph monachus. *ibid.* 113.

Aones auctor solitariae vitæ apud Syros. Soz. 268. Ejus discipuli. *ibid.*

Apelles monachus in Ægypto. Soz. 257.

Apocalypsis Petri, liber apocryphus. Soz. 308. Apocalypsis Pauli, liber apocryphus. *ibid.*

Apollinæ Laodicea duo, pater et filius. Socr. 163.

Eorum hæresis. Socr. 164. Eorum libri. Socr. 191. Soz. 207, 251.

Apollinaris Hieropolitanus episcopus. Socr. 178.

Apollinaris Laodicea testimonium de electione Athanasii. Soz. 66 et seq.

Apollinaristæ hæretici. Soz. 253.

Apollonius monachus. *ibid.* 113.

Apollo monachus in Thebaide. *ibid.* 258.

Apostoli et evangelistæ, de festo Paschæ die nihil sanxerunt. Socr. 294 et seq.

Aquilis fluvius. Soz. 16.

Arabianus episcopus Antri. Socr. 208.

Arbogastes magister militum. Soz. 312.

Arcadius Augustus renuntiatur. Socr. 272.

Archeiai disputatio adversus Manichæum. *ibid.* 56.
 Archelaus consularis Phœnicæ. *ibid.* 66.
 Ardaburius Romanorum dux. Socr. 364. In Italiam mittitur. *ibid.* 371.
 Areobindus dux Romanorum. Socr. 365. Persas vincit. *ibid.*
 Areopolitæ in Arabia. Soz. 298.
 Ariani Catholicos vocare solebant Sabellianos. *ibid.* 58.
 Ariani dicti sunt Porphyriani. Socr. 51. Nondum in peculiarem sectam divisi temporibus Constantini. Soz. 90.
 Aristonicus Seleucobeli episcopus. Socr. 208.
 Aristotelis liber qui *Peptum* inscribitur. *ibid.* 204.
 Arius et Euzoius libellum *Fidei* offerunt Constantino. *ibid.* 61. Soz. 83. Suscepti in synodo Hierosolymitana. *ibid.* 84.
 Arius novum dogma prædicat. Socr. 9. Soz. 31. Ejus asseclæ. Socr. 10. Soz. 32. Eorum assertiones. Socr. 10 et seq. Scribit librum cui titulus *Thalia*. Socr. 29. Soz. 40. Ejus libri jubentur exuri. Socr. 31. Arii fraus in subscribendo. Socr. 74. Mors. *ibid.* etc. Soz. 86.
 Arsaces Armeniorum rex. Soz. 216.
 Arsacius episcopus Constantinopolitanus ordinatur. Socr. 337. Soz. 334.
 Arsacius monachus et confessor. Soz. 152. Ejus miracula. *ibid.*
 Arsenius episcopus sectæ Melitianorum. Socr. 64, 66. Subscribit depositioni Athanasii. Socr. 68. Confessor. Soz. 79.
 Arsenius monachus. Socr. 238.
 Ascholius episcopus Thessalonica. Socr. 269. Soz. 285.
 Aselepas episcopus Gazæ. Socr. 92, 113. Soz. 102.
 Aspar Ardaburii filius. Socr. 371.
 Asphalius presbyter Antiochenus. Soz. 148.
 Asterius sophista. Socr. 72. Adversus illum scripsit Marcellus episcopus Ancyra. Socr. 72. Soz. 92.
 Ataulfus comes domesticorum. Soz. 373.
 Athanasii liber synodicus. Socr. 42. Liber de vita B. Antonii. Socr. 54, 237. Epistola ad familiares. Socr. 138. Apologeticus de fuga sua. Socr. 180.
 Athanasius Alexandrinæ Ecclesiæ diaconus. Socr. 19. Soz. 36. Fit episcopus Alexandria. Socr. 44. Soz. 66. Calumniis appetitur ab Eusebianis. Socr. 63. Soz. 72. Relegatur in Gallias. Socr. 71. Romam proficiscitur. 89. Restitutus in synodo Serdicensi. Socr. 105. Redit Alexandriam, 109 et seqq. Moritur. Socr. 234. Soz. 241.
 Athanasius Ancyra episcopus ordinatur. Socr. 208. Soz. 172, 223, 233.
 Athanarichus Gothorum rex. Socr. 255. Theodosio se dedit. 272.
 Atticus episcopus Constantinopolitanus ordinatur. Socr. 339. Ejus elogium. 348. Soz. 362. Joannis Chrysostomi nomen in diptychis reponit. Socr. 373.
 Attis idem qui Adonis et Bacchus. *ibid.* 204.
 Aurelianus vir consularis. Socr. 316. Soz. 330.
 Auxano presbyter Novatianorum. Socr. 40, 146.
 Auxentius Arianus episcopus Mediolani. Socr. 136, 137, 139, 232. Soz. 109, 116, 246.
 Azadas eunuchus martyr in Perside. Soz. 59.

B

Babylæ martyris reliquæ transferuntur. Socr. 194. Soz. 208, etc.
 Bacurius Iberus, dux Palæstinæ, Socr. 55. Magister militum. *ibid.* 303.
 Barba episcopus Arianorum Constantinopoli. Socr. 351.
 Barbasymes, Paulus, Gaddiabes, Sabinus, Mareas, Mo-cius, et alii episcopi in Perside martyrio coronati. Soz. 61.
 Bardesanes Edessenus vir doctissimus. Soz. 120. Ejus filius Harmonius hymnos Syriaco sermone composuit. *ibid.*
 Barlamenus episcopus Pergami. Socr. 208.
 Barse et Eulogius episcopi vacantes Soz. 268.
 Bartholomæus ludis verbum Dei prædicavit. Socr. 49. Soz. 75.
 Basiliscus martyr. *ibid.* 363.
 Basilus presbyter Ancyra martyrio coronatus. *ibid.* 196.
 Basilus episcopus Ancyra. Socr. 123. Disputat adversus Photinum. Socr. 129. Deponitur. *ibid.* 158. Soz. 168.
 Basilus Cæsareæ Cappadociæ episcopus. Socr. 223. Veritatis columna, 241, 243, et seq., et Soz. 237. Pto-chetrophium construit. Soz. 269.

Benjamin abbas. *ibid.* 239.
 Beryllus Philadelphe in Arabia episcopus. Socr. 178.
 Benivulus magister memoriæ. Soz. 294.
 Bigami a quibusdam non admissi ad mysteria. Socr. 298.
 Bitus Carrarum episcopus. Soz. 267.
 Bizua oppidum Thraciæ. Socr. 231. Soz. 236.
 Bonifacius episcopus urbis Romæ. Socr. 336.
 Briso episcopus Philippopoleos in Thracia. *ibid.* 335.
 Briso eunuchus Eudoxiæ Augustæ. Socr. 333. Soz. 330, 349.
 Buddas qui et Terebinthus. Socr. 54. Quatuor scripsit libros. *ibid.*
 Burgundiones ad fidem Christi conversi. Socr. 379.
 Busiris confessor, a secta Encratitarum ad catholicam Ecclesiam transit. Soz. 196.

C

Cæsarea Cappadociæ prius Mazaca dicta. Soz. 184.
 Cæsius præfectus prætorio, *ibid.* 366. Ecclesiam S. Thyrsi ædificat. *ibid.*
 Caius episcopus. Socr. 136, 137, 139. Soz. 133.
 Callicrates episcopus Claudiopolis. Socr. 206.
 Callinicus Meletianus. Socr. 63. Episcopus Pelusii. Soz. 78.
 Callistus res Juliani Cæsaris gestas scripsit heroico carmine. Socr. 198.
 Carya ædes Constantinopoli. *ibid.* 341.
 Cataphrygæ seu Montanistæ hæretici. *ibid.* 139.
 Cecropius episcopus Nicomediæ. Soz. 151.
 Ceras sinus maris Pontici. *ibid.* 146.
 Chalcedonis muri diruti jussu Valentis. *ibid.* 219.
 Chrestus Nicææ episcopus ordinatur. Soz. 40.
 Christi statua Paneade. *ibid.* 212.
 Chrysanthus Novatianorum episcopus Constantinopoli. Socr. 352, 356.
 Chrysopolis urbs Bithyniæ, navale Chalcedonensium. *ibid.* 8, 374.
 Clavi quibus Christus confixus est. Soz. 45.
 Clearchus præfectus urbi Constantinopolitanæ. Socr. 220.
 Clemens Alexandrinus. *ibid.* 133, 178.
 Cleomedes in deorum numerum relatus. *ibid.* 265.
 Clerici Rinocoruræ communem habent domum et mensam et cuncta communia. Soz. 265.
 Clericis immunitas data a Constantino. *ibid.* 21.
 Coelestinus episcopus urbis Romæ. Socr. 356. Ejus epistola ad Cyrillum, Joannem et Rufum. *ibid.* 390.
 Colloquium cum hæreticis indictum ab imperatore Theodosio. Socr. 272. Soz. 292.
 Concilium Alexandrinum sub Athanasio. Socr. 178. Soz. 198.
 Concilium Alexandrinum sub Theophilo, contra libros Origenis. Socr. 323.
 Concilium Ancyranum. Soz. 147.
 Concilium Antiochenum. Socr. 84, 85. Soz. 97. Formula fidei in eo edita. Socr. 87.
 Concilium Antiochenum Arianorum, in quo Georgius Alexandria episcopus factus est. Soz. 138.
 Concilium Antiochiæ, ab Acacio celebratum. Socr. 162. Soz. 175.
 Concilium Antiochiæ collectum ab Eudoxio Ariano. *ibid.* 146, 147.
 Concilium Antiochiæ sub Joviano, Socr. 207 et seq. Soz. 225.
 Concilium Ariminense. Socr. 133 et seq. Ejus causa Soz. 124, 154 et seq.
 Concilium Constantinopolitanum. Socr. 72. Soz. 91. In eo Marcellus Ancyra episcopus damnatur. *ibid.*
 Concilium Constantinopolitanum sub Constantio. Socr. 156. Soz. 168.
 Concilium Constantinopolitanum sub Theodosio. Socr. 268 et seq. Ejus decreta seu canones. Soz. 283, 288.
 Concilium Constantinopolitanum adversus Joannem Chrysostomum. Socr. 335. Soz. 331.
 Concilium Ephesinum adversus Nestorium. Socr. 583.
 Concilium Gangrense. Soz. 113, 169.
 Concilium Hierosolymitanum. Socr. 68. Soz. 82.
 Concilium Hierosolymitanum secundum. Socr. 116. Soz. 127.
 Concilium Macedonianorum Antiochiæ. Socr. 265. Soz. 280.
 Concilium Macedonianorum Lampsaci. Socr. 215. Soz. 227.
 Concilium Mediolanense. Socr. 134. Soz. 139.
 Concilium Melitinense. Soz. 170, etc.

Concilium Nicænum, ejus causæ duæ. Socr. 18. Soz. 35.
 Canones. Socr. 41. Subscriptiones episcoporum, dies et annus, *ibid.* Congregatum in palatio. Soz. 37.
 Concilium apud Nicen Thraciæ. Socr. 144. Soz. 159.
 Concilium Novatianorum in Pazi vico. Socr. 251. Soz. 249.
 Concilium Novatianorum apud Sangarum. Socr. 290.
 Concilium ad Quercum adversus Joannem Chrysostomum. *ibid.* 332.
 Concilium Romanum sub Damaso, contra hæresim Apollinaris. Soz. 250.
 Concilium Seleuciæ in Isauria. Socr. 149 et seq. Duas in partes divisum perinde ac Ariminense. Socr. 150. Soz. 162.
 Concilium Serdicense. Socr. 103. Soz. 106 et seq.
 Concilium Sirmiense, Socr. 124. Formula fidei in eo concilio edita. Socr. 125. Soz. 135.
 Concilium Tyanense. Soz. 253.
 Concilium Tyri, Socr. 65. Deponit Athanasium, *ibid.* 68. Soz. 77, 78, etc. Ejus synodica. Socr. 42.
 Constantia uxor Licinii, soror Constantini Magni. Socr. 60. Soz. 82.
 Constantianæ Balneæ Constantinopoli. Socr. 219, 337. Soz. 552.
 Constantini Junioris epistola ad Alexandrinos. Socr. 81. Ejusdem mors. *ibid.* 82.
 Constantinopolis a Constantino condita et ornata. Soz. 46, 47 et seq. Regina urbium imperii Orientalis. *ibid.* Incolarum ejus urbis pietas et misericordia in egenos. *ibid.*
 Constantinus in locum patris sui imperator fit. Socr. 6. Adversus Maxentium proficiscens, columnam instar crucis videt in cælo, 7. Christum in somnis videt. *ibid.*
 Constantinus baptizatur Nicomediæ. Socr. 75. Soz. 92.
 Constantinus duas ecclesias extruxit Constantinopoli: alteram Ireneæ, alteram Apostolorum. Socr. 45, 93.
 Constantinus tyrannidem arripit in Galliis. Soz. 370, 376. Ejus filius Constans Cæsar. *ibid.*
 Constantius Augustus, pater Constantini maximi, quando mortuus sit. Socr. 6. A christianorum persecutione abstinuit. Soz. 15.
 Constantius, filius Constantini M. *Vid. indicem ad Var. annott.*
 Constantius magister militum Honorii, pater Valentini Aug. Soz. 379. Imperator factus ab Honorio. Soz. 381.
 Consubstantialis vocabulum quomodo accipiendum. Socr. 207.
 Consulatus Crispi III et Constantini III. Soz. 6, 11. Paulini et Juliani. Socr. 42. Feliciani et Titiani. *ibid.* 76.
 Consulatus Acindyni et Proculi. Socr. 82. Marcelini et Probi, 85. Constantini III et Constantis II. 91. Eusebii et Rufini. 104. Soz. 109. Sergii et Nigriniani. Socr. 118, 123. Constantii Aug. VI et Galli II. 131. Constantii VII et Galli III. 132. Soz. 138. Arhetionis et Lolliani. Socr. 132. Daciani et Cerealis, 149. Eusebii et Hypatii. *ibid.* 149. Constantii X et Juliani III. *ibid.* 160. Soz. 172. Tauri et Florentii. Socr. 162, 164.
 Consulatus Juliani Aug. IV et Salustii. Socr. 198.
 Consulatus Joviani Aug. et Varroniani. *ibid.* 209.
 Consulatus Valentiniani Aug. et Valentis Aug. I. Socr. 215. Gratiani et Dagalaifi. Socr. 216. Lupicini et Jovini. 222. Valentiniani II et Valentis II. 222. Valentiniani III et Valentis III. 230. Gratiani II et Probi, 234. Valentis Aug. V et Valentiniani Junioris I. 257. Valentis VI et Valentiniani Junioris II. 259.
 Consulatus Ausonii et Olybrii, Socr. 265. Gratiani Aug. V et Theodosii I. *ibid.* 267. Soz. 283. Merochaudis et Saturnini. Socr. 277. Soz. 292. Richomeris et Clearchi. Socr. 278. Arcadii Aug. et Bautois. 278. Theodosii Aug. II et Cynegii. 279. Tatiani et Symmachi. 285. Theodosii III et Abundantii. 303. Arcadii III et Honorii, 304. Olybrii et Probi. 304.
 Consulatus Cæsarii et Attici, Socr. 509. Honorii IV et Eutychiani, 510. Stiliconis et Aureliani. 518. Fravitæ et Vincentii. Soz. 332. Honorii VI et Aristæneti. Socr. 557. Stiliconis II et Anthemii, 539. Arcadii Aug. VI et Probi, 539. Honorii VII et Theodosii iterum, 559., 551. Bassi et Philippi, Socr. 542. Soz. 564. Honorii IX et Theodosii junioris V. Socr. 552. Honorii X et Theodosii VI, 561. Monaxii et Plinthæ. 562. Honorii XIII et Theodosii X. 567. Asclepiodoti et Mariniani. 570.
 Consulatus Theodosii junioris XI et Valentiniani Cæsaris I. Socr. 575. Theodosii junioris XII et Valentiniani Aug. II. 576. Hierii et Ardaburii. 577. Felicis et Tau-

ri, 578. Theodosii junioris XIII et Valentiniani III. 579. Bassi et Antiochi, 584. Theodosii XIV et Maximi. 590. Areobindi et Asparis, *ibid.* Isidori et Senatoris. 593. Theodosii XVI et Faustii. 518, 593. Theodosii XVII et Festi, 593.

Copres, Helles et Elias monachi in Aegypto. Soz. 256.
 Cornelli papæ Epistola contra Novatum. Socr. 250.
 Cotuaum Phrygiæ urbs. Soz. 249.
 Cretenses Homerum mille nummis donarunt. Soz. 4.
 Crispus quando occisus. *ibid.* 14.
 Cruces argenteæ in Ecclesia. Socr. 322.
 Crucis signum quantopere coluerit Constantinus. Soz. 20. Crucis Dominicæ lignum Hierosolymis servatum. 44.
 Crux in altari dedicata. 49.
 Cubitus Nili ad templum Serapidis deportatus, Socr. 48. Eum Constantinus in ecclesiam deferri jussit. Soz. 18, 185.
 Cyriacus Adanorum episcopus. Soz. 290.
 Cyrillus Alexandriæ episcopus ordinatur. Socr. 352. Ejus potentia plusquam sacerdotalis. *ibid.* Judæos Alexandria expellit. 357.
 Cyrillus episcopus Hierosolymorum ordinatur. Socr. 145. Depositus ad majorem synodum provocavit. *ibid.* 154. Soz. 171.
 Cyrinus episcopus Chalcedonis. Socr. 331. Soz. 546.
 Pestilenti vulnere consumptus. Socr. 338. Soz. 547.
 Cyrus episcopus Berœæ. Socr. 58.

D

Dacidizus navale. Socr. 252. Soz. 236.
 Dadastana locus in confinio Galatiæ et Bithyniæ. Socr. 209. Soz. 225.
 Dalmatius Cæsar. Socr. 117. Soz. 180.
 Dalmatius Censor, filius fratris Constantini. Socr. 64.
 Damasus urbis Romæ episcopus ordinatur. Socr. 231. Soz. 245.
 Damasus, episcopus urbis Romæ, concilium episcoporum congregat adversus Auxentium. Soz. 246. Ejusdem Epistola synodica. *ibid.*
 Daphne suburbanum Antiochiæ describitur. Soz. 209.
 Daphnæi Apollinis fanum. 209. Castalius fons apud Daphnen. *ibid.*
 Decennalia imperatorum Rom. Soz. 42.
 Demetrius Pesinuntis episcopus. *ibid.* 348, 361.
 Democritus philosophus. *ibid.* 76.
 Demophilus episcopus. Socr. 136, 137, 139. Soz. 133.
 Demophilus episcopus fit Constantinopoleos. Socr. 230, 263. Soz. 235. Expellitur a Theodosio. Socr. 268.
 Diaconi Romæ non plures sunt quam septem. Soz. 307.
 Dianius episcopus Cæsareæ Cappadociæ. *ibid.* 99.
 Didymæi Apollinis oraculum. *ibid.* 17, 212.
 Didymus cæcus. Socr. 241, 244. Ejus libri tres de Trinitate. Socr. 244. Soz. 117.
 Didymus monachus. Socr. 238.
 Diocæsarea urbs Palæstinæ. *ibid.* 131. Soz. 137.
 Diocletianus et Maximianus Herculeus imperium deposuerunt. Socr. 6. Diocletianus Salonæ moritur. 8.
 Diodorus episcopus Tarsi. Socr. 271. Soz. 287, 289.
 Diodorus ex monacho episcopus Tarsi. Socr. 311. Soz. 326.
 Dionysii liber, cui titulus Corona. Socr. 204.
 Dionysius Albæ in Italia episcopus. Socr. 154. Soz. 139.
 Dioscorus monachus et presbyter. *ibid.* 257.
 Dominica Augusta uxor Valentis. Socr. 248, 264. Soz. 279.
 Dominicus dies a Constantino honoratus. *ibid.* 20.
 Donativum militare. *ibid.* 206.
 Donatus episcopus Euxinæ. *ibid.* 318.
 Dorotheus Arianorum episcopus Antiochiæ. Socr. 263. Constantinopolim transfertur. *ibid.* 278.
 Dorotheus monachus. Soz. 258.
 Dositheus episcopus Seleuciæ, deinde Tarsi. Socr. 586.
 Dracilianus vicarius præfectorum prætorio per Orientem. *ibid.* 36.
 Dracontius episcopus Pergami. Socr. 158. Soz. 168.
 Duos episcopos unius Ecclesiæ esse lex ecclesiastica non patitur. Soz. 151, 184.

E

Ecclesia Acacii martyris Constantinopoli. Socr. 341.
 Ecclesia Alexandriæ Cæsarea. Socr. 361. Alia Ecclesia Alexandri dicta. 358. Ecclesia Theonæ dicta Alexandriæ. Soz. 141.
 Ecclesia Anastasiæ Constantinopoli. Socr. 267. Soz. 283.
 Ecclesia catholica solos canones Nicænos admittit. Soz. 361.
 Ecclesia Gothorum Constantinopoli. Socr. 517.
 Ecclesia hæreticos atrociter persequi non solet. *ib.* 548.

Ecclesia Hierosolymis magnum Martyrium dicta. Soz. 81. Dies festus ejus dedicationis quotannis celebratus. *ibid.* et 91.

Ecclesiae perturbatio tumultus reipublicae comitari solet. Socr. 263.

Ecclesiae res ex imperatorum nutu atque arbitrio olim pendebant. Socr. 264.

Ecclesiae Romanae praerogativa. Socr. 93. Metropolis pietatis. Soz. 103.

Ecebolius sophista. Socr. 168. Ejus levitas in commutanda religione. 188. Malus sophista dicitur a Libanio. 200.

Edessa urbs Mesopotamiae. Socr. 233. Tota ab initio Christiana. Soz. 216, 240.

Edovicius magister militum Constantini. Soz. 378. Ab Eedicio hospite occisus. 379.

Ekæa villa suburbana Constantinopoleos. Socr. 375.

Eleusius episcopus Cyzici. Socr. 143, 153. Deponitur in synodo Constantinopolitana. 158. Macedonii dogmati addictus. Soz. 147, 149, 160, 169.

Elpidius Satalorum episcopus. Socr. 158. Soz. 170.

Emisenorum ecclesia magnificentissima. *ibid.* 122.

Empedocles philosophus. *ibid.* 76.

Ephrem Syrus, vir eloquentissimus. Soz. 119. Ejus discipuli. *ibid.* Hymnos Syriaca lingua composuit. 120.

Epimenides Cretensis initiator. Socr. 193.

Epiphanius liber Anchoratus. Socr. 302. Soz. 345.

Epiphanius episcopus Cypri, collecto episcoporum concilio, libros Origenis damnat. Socr. 324. Soz. 343. Venit Constantinopolim. Socr. 327. Collectas et ordinationes facit Constantinopoli, sine Joannis consensu. *ibid.* Monachus. Soz. 266. Ejus elogium. *ibid.* et 319.

Episcopales litterae ad commendationem peregrinantium. Soz. 205.

Episcopalis jurisdictio. Socr. 388. Soz. 21 et seq.

Episcopi Romani auctoritas. Socr. 85, 96. Soz. 103, 105.

Episcoporum urbis Romae potentia. Socr. 336.

Epistola synodica concilii Nicæni. *ibid.* 26.

Eudæmon Melitianus. Socr. 63.

Eudæmon presbyter. *ibid.* 287.

Eudocia Theodosii junioris uxor. Socr. 368. Scripsit poemata. *ibid.* Pergit Hierosolymam voti solvendi causa. 395.

Eudoxia Theodosii jun. filia. Socr. 392. Nubit Valentino Placido. *ibid.*

Eudoxiae Augustae statua argentea. *ibid.* 335.

Eudoxius episcopus Germanicæ. Socr. 98. Soz. 99.

Episcopatum Antiochiæ invadit. Socr. 135. Soz. 143. Deponitur. Socr. 155. Episcopus Constantinopoleos ordinatur. *ibid.* 159, 214. Moritur. *ibid.* 230.

Euthius episcopus. *ibid.* 226.

Eugenius in Occidente tyrannidem arripit. Socr. 302. Soz. 312. Interficatur. Socr. 304.

Eugenius episcopus Nicææ. Soz. 159.

Eulalius Amasiæ in Ponto episcopus. *ibid.* 280.

Eulogius presbyter ac monachus. *ibid.* 257.

Eunomiani non in Trinitatem baptizant, sed in mortem Christi. Socr. 302. Soz. 253. Rebaptizant eos qui ad se venerint. *ibid.* 253.

Eunomius Aetii notarius. Socr. 154. Fit episcopus Cyzici. 218. Soz. 172. Scripsit commentarios in Epistolam Pauli ad Rom. Socr. 218. Sejungit se ab Eudoxio. 229. Soz. 252. Ejus patria. 301.

Euphemiae martyris Ecclesia Chalcedone. Socr. 316. Soz. 330.

Euphronius episcopus Antiochiæ. Socr. 59, 86. Soz. 69.

Euplus, Pachomius, Isaac, Achilles, et Hermæon episcopi partis Melitii. Soz. 78.

Eupsychius Cæsariensis martyr. *ibid.* 196.

Eusebia Augusta uxor Constantii. *ibid.* 181.

Eusebii Cæsariensis episcopi Epistola ad Cæsarienses de synodo Nicæna. Socr. 22, 23. Eusebius formulam fidei a se conscriptam proposuit synodo Nicænae. 23. Consubstantialis vocabulum quomodo exponat. 25. Scripsit tres libros contra Marcellum. 106. Non fuit Arianus. 107, et seq.

Eusebius Cæsareæ Cappadocum episcopus. Soz. 253, 257.

Eusebius Emisenus. Socr. 86. Soz. 99, 117.

Eusebius episcopus Samosatensis. Socr. 208.

Eusebius, Nestabus et Zeno fratres martyrio coronati. Soz. 191.

Eusebius Nicomediensis episcopus Ario favet. Socr. 10. Soz. 32. Litteras pro Ario ejusque asseclis scribit ad plurimos episcopos. Socr. 10. Infensus Alexandro. 14.

Eusebius Nicomediensis ad episcopatum Constantinopolis transfertur. Socr. 84. Soz. 97. Moritur. Socr. 90. Soz. 101.

Eusebius Pamphili scripsit adversus Porphyrium. Socr. 203.

Eusebius Pamphili scripsit decem libros historiae ecclesiasticae. Socr. 5, 292. Scripsit etiam libros de vita imperatoris Constantini. 5, 293. Ejus elogium. Soz. 9.

Eusebius praepositus cubiculo, Arianis favet. Socr. 80. Soz. 94, 134. Capitali supplicio afficitur. Socr. 171. Soz. 187.

Eusebius scho'asticus, Troili sophistæ discipulus. Soc. 318.

Eusebius Vercellensis episcopus. Socr. 134, 176. Recte fidei patronus et vindex. 184. Soz. 140, 197.

Eusebius et Theognius fidei Nicænae subscripserunt: sed anathematismo subscribere recusarunt. Socr. 43. Ob id in exilium pulsi, libellum poenitentiae obtulerunt episcopis. 43 et seq. Soz. 64.

Eustathius Antiochenus ordinat Evagrium episcopum Constantinopolitanum. Socr. 230. A Valente relegatur. *ibid.* et Soz. 236.

Eustathius Antiochenus episcopus, Eusebium Cæsariensem insinulavit. Socr. 58. Soz. 68. Depositus in synodo Antiochena. Socr. 58. A Cyro Berœensi episcopo accusatus. *ibid.* A Berœa translatus Antiochiam. Soz. 12, 34. Ejus elogium. 69.

Eustathius episcopus Antiochiæ, obrectator Origenis. Socr. 328.

Eustathius Sebastiae episcopus. Socr. 150. A communione suspenditur. 155. Depositus in synodo Constantinopolitana. 158. Soz. 169. Ejus dogmata nova. *ibid.* Asceticorum auctor creditur esse. Soz. 115.

Eutropius lector Constantinopolitanae Ecclesiae. Soz. 356.

Eutropius praepositus imperialis cubiculi. Socr. 310, 314. Soz. 328. Primus ac solus ex eunuchis consul factus. Socr. 314. Soz. 335.

Eutychianus monachus Novatianus. Socr. 40. Ejus miracula. 41. Soz. 30.

Eutychius episcopus. Socr. 153, 208.

Eutychius Eunomii discipulus, novum dogma componit. Socr. 301. Soz. 252, 302.

Euzois Antiochensis episcopus efficitur. Socr. 161, 184. Soz. 175. Alexandriam mittitur. Soc. 235. Moritur. 257.

Evagrius Antiochiæ episcopus ordinatur. Socr. 280. Soz. 296.

Evagrius episcopus Constantinopoleos. Socr. 231. In exilium mittitur. *ibid.* et Soz. 236.

Evagrius episcopus Mitylenes. Socr. 155.

Evagrius episcopus Sicelorum. *ibid.* 208.

Evagrius monachus. Socr. 180, 242. Soz. 263. Ejus libri duo: alter monachicus, alter gnosticus. Socr. 241. Ejusdem liber practicus. *ibid.* Fragmentum ex libro qui gnosticus dicitur. *ibid.* et seq.

Evagrius praefectus Augustalis. Soz. 297.

F

Felix ex diacono episcopus Romae ordinatur. Soc. 143. Soz. 144, 150.

Festum ascensionis Domini. Soc. 375.

Festum natalis Dominici. Socr. 335. Soz. 351.

Festum Theophaniorum. *ibid.* 238.

Fidelis episcopus. Socr. 155.

Fides Ariminensis concilii contraria fidei Nicænae. *ibid.* 225.

Firmus episcopus Cæsareæ Cappadociae. *ibid.* 395.

Flaccillus episcopus Antiochiæ. Socr. 86. Soz. 97.

Flavianus episcopus Antiochiæ ordinatur. Socr. 271. Discidium episcoporum propter ejus ordinationem. *ibid.* 276. Soz. 291. Theophilum Alexandrinum sibi conciliat. Socr. 281. Soz. 328.

Flavianus praefectus praetorio. *ibid.* 312.

Formula fidei Nicænae. Socr. 21, 23.

Formulae fidei quot numero editae sint. Socr. 157. Soz. 106.

Fravitus Gothus, vir strenuus. Socr. 318. Soz. 331.

Fritigernus Gothorum dux. Socr. 255. Soz. 275.

Fruventius primus Indorum episcopus creatur. Soc. 50. Soz. 76.

G

Gaina magister militum. Socr. 315. Tyrannidem arripere conatur. Socr. 315. Soz. 329. Hostis publicus renuntiatur. Socr. 317. Soz. 331.

Galates filius Valentis Augusti. Soc. 248.

Galla Placidia Honorii soror. Soz. 381.

Galla uxor Theodosii. Socr. 254. Mater Placidiae. *ibid.*

Gallus Cæsar. Socr. 122. Interficatur. *ibid.* 152. Soz. 138.

Georgius episcopus fit Alexandriæ. Socr. 92. Soz. 102. Ejus crudelitas. Socr. 121. Soz. 142. Interficatur. Socr. 174. Soz. 189.

Georgius Laodiceus scripsit encomium Eusebii Emis-

seni. Socr. 58, 86. Interfuit synodo Antiochenæ. Soz. 99. Ejusdem epistola contra Aetium. *ibid.* 147.
 Geræ oppidum Ægypti. Soz. 350.
 Germinius episcopus Sirmii. Socr. 136, 159, 141. Soz. 146, 150.
 Gerontius dux fortissimus. Soz. 379. Ejus uxor Nunechia matrona castissima. *ibid.*
 Gerontius Nicomediensis episcopus deponitur. Soz. 333. Medicinam in episcopatu exercet. 334.
 Gladiatorum spectacula Romæ sublata. Soz. 18.
 Gothi in duas partes divisi. Socr. 235. Cur Ariani facti sint. *ibid.* et Soz. 273.
 Græcorum disciplinas Christianis non prohibuit Christus, nec apostoli. Socr. 191. Quæ sit earum utilitas. *ibid.*
 Gratiani lex contra Photinianos, Eunomianos et Manichæos. Socr. 264. Soz. 280.
 Gratianus imp. renuntiatur. Socr. 222. Soz. 230.
 Gregorii Nazianzeni oratio adversus gentiles. Soc. 201.
 Gregorius episcopus Alexandriæ. Socr. 86, 89. Soz. 98, 100.
 Gregorius Nazianzenus episcopus. Socr. 223, 247. Soz. 239. Episcopus fit Constantinopoleos. Socr. 247, 266. Soz. 281.
 Gregorius Nazianzenus episcopus, pater Gregorii Nazianzeni. Soz. 235.
 Gregorius Nyssenus frater Basilii magni. *ibid.* 248, 270.
 Gregorius Thaumaturgus. Socr. 248. Ejus oratio in laudem Origenis. *ibid.* Ejus miraculum. Soz. 320.

H

Hæretici mulis comparati. Soz. 225.
 Hæreticis conventicula seu oratoria adimit Constantinus. *ibid.* 90.
 Hegesippus rerum ecclesiasticarum scriptor vetustissimus. Soz. 9.
 Helena mater Constantini venit Hierosolymam. Socr. 46. Soz. 44. Sepulcrum Domini et crucem reperit. Socr. 46. Tres ecclesias in honorem Domini ædificavit. *ibid.* 47. Soz. 45. Ejus mors et sepultura. Socr. 47. Drepanum ex ejus nomine Helenopolis dicta. *ibid.* 49.
 Helias et Joannes auctores vitæ monasticæ. Soz. 25.
 Helio legatus mittitur ad Persas. Socr. 366. In Italiam mittitur. 372.
 Helioborus episcopus Tricæ in Thessalia. Socr. 297.
 Heliopolitarum lex. *ibid.* 48.
 Helladius et Ammonius grammatici Alexandrini. *ib.* 282.
 Helladius Cæsareæ Cappadociæ episcopus. Socr. 270. Soz. 290, 334.
 Hemonia urbs ab Argonautis condita. *ibid.* 16.
 Heortasius episcopus, depositus in synodo Constantinopolitana. *ibid.* 168, 170.
 Heraclianus comes Africæ. *ibid.* 374.
 Heraclides diaconus Joannis Chrysostomi, ad episcopatum Ephesi promovetur. Socr. 326. Soz. 333.
 Heraclius episcopus Hierosolymorum. Soc. 163. Soz. 176.
 Herennius episcopus Hierosolymorum. Soc. 163. Soz. 176.
 Hermogenes magister militum occiditur Constantinopoli. Socr. 91. Soz. 101.
 Hermogenes præfectus prætorio. *ibid.* 169.
 Hermopolis Ægypti. *ibid.* 213. Persea arbor ibi visitur, quæ Christum venientem adoravit. *ibid.*
 Herodes, paterno genere Idumæus. *ibid.* 8.
 Hesychas Hilarionis discipulus. *ibid.* 266.
 Hieroglyphicæ litteræ in templo Serapidis repertæ. Soc. 283. Soz. 298.
 Hierophilus Plotinopolis episcopus. Socr. 386.
 Hilario monachus. Socr. 114, 193.
 Hilarius episcopus Hierosolymorum. Socr. 163. Soz. 117.
 Hilarius Pictavorum episcopus. Socr. 183. Soz. 199.
 Himerius et Proæresius sophistæ. *ibid.* 239.
 Honoratus præfectus urbi Constant. Soc. 155. Soz. 167.
 Honoria soror Valentiniani Placidi. *ibid.* 381.
 Honorius Augustus renuntiatur. Socr. 503.
 Hosius episcopus Cordubæ. Socr. 13, 123, 130 et seq. Soz. 22, 34.
 Hunni Armeniam vastant. Socr. 309. Soz. 323. Thracias vastant. *ibid.* 358.
 Hunni Gothis finitimi. *ibid.* 272.
 Hyginus præfectus Ægypti. *ibid.* 78.
 Hypatia philosopha. Socr. 360. Crudeliter interficitur. *ib.*
 Hypatianus Heracleæ episcopus. Socr. 123.
 Hyperechius episcopus. *ibid.* 226.
 Hypostasis et substantia quomodo dicantur de Deo. *ibid.* 178 et seq.

I

Iberi ad Christi fidem conversi, quando et quomodo. Socr. 51. Soz. 53.

Imperatores Romani sepulti in ecclesia Apostolorum Constantinop. Soz. 93. In eadem ecclesia humabantur etiam patriarchæ. *ibid.*
 Indi ad Christi fidem conversi, quando et quomodo. Socr. 49. Soz. 75.
 Inmestar locus in Syria. Socr. 362.
 Innocentius episcopus urbis Romæ. Socr. 354. Soz. 357. Ejus epistolæ duæ. *ibid.* 359.
 Inutiles quæstiones silentio tradendæ. Socr. 16.
 Irenæus grammaticus scripsit Lexicon. Socr. 179.
 Irenæus Lugdunensis episcopus. Socr. 178. Scribit ad Victorem Papam. 292.
 Irenio episcopus Gazæ. Socr. 208. Soz. 223.
 Isaacius monachus. *ibid.* 278, 338, 350.
 Isacoces Armeniæ Majoris episcopus. Socr. 208.
 Ischyas presbyteri munus sibi ipse assumit. *ibid.* 64.
 Ab Arianis episcopus factus. 104. Ischyron dicitur a Sozomeno. 109.
 Isdigerdes Persarum rex. Socr. 333.
 Isidorus abbas. Soz. 257.
 Isidorus presbyter Alexandriæ. Socr. 309. Soz. 327.
 Invisus Theophilo. Socr. 323. Soz. 341.
 Ision Melitianus. Socr. 63.

J

Joannes episcopus Ægypti, successor Melitii. Soz. 71, 73, 78. Relegatur a Constantino. 89.
 Joannes Antiochenæ Ecclesiæ presbyter. Socr. 309. Soz. 325. Episcopus Constantinopolitanus ordinatur. Socr. 310. Soz. 327. Ejus genus et educatio. Socr. 310 et seq. Mores atque ingenium. *ibid.* 312. Sedens in ambone concionari solebat. *ibid.* 314. Soz. 332. Ejusd. mors. Socr. 339.
 Joannes Antiochensis episcopus. *ibid.* 383.
 Joannes Hierosolymis episcopus ordinatur. Socr. 281. Soz. 295.
 Joannes episcopus Proconnesi. Socr. 386.
 Joannes magister officiorum. Soz. 373.
 Joannes monachus in Ægypto. *ibid.* 312.
 Joannes primicerius notariorum, tyrannidem arripit. Socr. 371.
 Joannis apostoli ecclesia in Septimo. Socr. 317, 327. Soz. 331.
 Joannis Baptistæ caput Constantinopolim translatum, et in Septimo reconditum. Soz. 310.
 Joannis Chrysostomi sententia de admittendis poenitentibus. Socr. 340.
 Joannitæ dicti ii qui Joannis Chrysostomi partes sequebantur. Socr. 337. Soz. 353. Ecclesiæ corpori tandem adunati per Proclum. Socr. 393.
 Josephus historiæ Judaicæ scriptor celeberrimus. Soz. 8.
 Jovianus imperator eligitur. Socr. 199. Soz. 221. Pacem facit cum Persis. Socr. 199. Moritur 209.
 Jovius præfectus prætorio. Soz. 369, 373.
 Judæi natura hostes sunt Christianorum. 56.
 Judæi servum ex alia secta emere et circumcidere prohibentur. *ibid.* 122.
 Judæi templum Hierosolymis instaurare nituntur. Socr. 196. Soz. 214.
 Juliani Cæsaris liber Misopogon, sive Antiochicus. Socr. 194. Ejusdem liber de Cynica philosophia. 203. Ejusdem epistola ad Arsacem regem Armeniæ. Soz. 216.
 Julianus Cæsar creatur. Socr. 152. Augustus renuntiatur. *ibid.* 164, 170. Ejus educatio. 167. Orationes suas in curia recitat. 172. Scripsit contra Christianos. *ibid.* et 203. Ejusdem liber cui titulus Cæsares. 201. Christianos persequitur. *ibid.* 188.
 Julianus Cæsar in prælio occiditur. Soc. 198. Soz. 218.
 Julianus Chaldæus. Soz. 37. Lapidem vi verborum dissecuit. *ibid.*
 Julianus Edessenus monachus. *ibid.* 114.
 Julius ex præfecto Ægypti ob sacrilegium miserabili morte interiit. *ibid.* 190.
 Julius episcopus urbis Romæ, scripsit epistolam ad Orientales. Socr. 96. Soz. 102, 103. Scribit epistolam ad Alexandrinos. Socr. 111. Sedit annis quindecim. 152.
 Justina Augusta mater Valentiniani Junioris, Arianis favet. Socr. 277. Soz. 294.
 Juvenalis Hierosolymorum episcopus. Socr. 383.

L

Labara duo in imperio Romano: alterum in Oriente, alterum in Occidente. Soz. 370.
 Labarum signum Romanorum. *ibid.* 15.
 Lamydrio presbyter. Socr. 208.
 Lauricius dux Isauriæ. Socr. 149, 152. Soz. 165.
 Lazarus monachus et episcopus. *ibid.* 267.
 Leges Romanæ adversus orbos et celibes. *ibid.* 20.
 A Constantino sublata. *ibid.*

Leonas comes palatii. Socr. 149, 151. Soz. 163.
 Leontius episcopus Ancyrae. Socr. 304, 355. Soz. 269.
 Leontius episcopus Antiochiæ. Socr. 119. Soz. 125.
 Ejusdem elegans dictum. 126.
 Leontius episcopus Comanorum. Socr. 206.
 Leontius Novatianorum in urbe Roma episcopus.
 Leontius episcopus Tripoleos. *ibid.* 153.
 Libanius sophista rhetoricam docet Constantinopoli et Nicomediæ. *ibid.* 168. Ejus orationes duæ. 194. Ejusdem oratio fnebris in Julianum. Socr. 199. Soz. 218.
 Liberius episcopus urbis Romæ. Socr. 132. Soz. 138. In exilium mittitur. Socr. 143. Soz. 143. Ejus epistola ad episcopos Macedonianorum. Socr. 226.
 Licinius imperator factus a Galerio. Socr. 6. Constantinus sororem suam ei uxorem tradit. 7. In Oriente Christianos persequitur. *ibid.* Victus a Constantino ac mox necatus est. 9. et Soz. 17.
 Lucianus Arces episcopus. Socr. 208.
 Lucifer Caralitanus episcopus. Socr. 176. Schisma et hæresim sui nominis condit. *ibid.* 184. Soz. 199.
 Luciani martyris fides. Soz. 98.
 Lucius, ab Arianis episcopus fit Alexandriæ. Socr. 176.
 Lucius episcopus Adrianopolis. *ibid.* 92, 113, 119. Soz. 102.
 Lyceus fossa Nili. *ibid.* 30.

M

Macarius Ægyptius monachus, diversus ab Alexandrino. Socr. 238. Soz. 110.
 Macarius Alexandrinus monachus. Soc. 239. Soz. 110.
 Macarius Hierosolymorum episcopus. Soz. 34.
 Macarius monachus Cellarum presbyter. *ibid.* 239.
 Macarius presbyter Alexandrinus. Socr. 63. Soz. 73.
 Macedoniani hæretici crebra concilia faciunt. Socr. 185.
 Macedonianorum legatio ad Liberium papam. Socr. 223, 269. Soz. 231. Libellus fidei quem obtulerunt Liberio. Socr. 224. Soz. 232.
 Macedonianorum libellus oblatus Joviano imperatori. *ibid.* 223.
 Macedonius Constantinopolis episcopus ab Arianis ordinatur. Socr. 83. Soz. 101. Ejus cruentus entronismus. Socr. 93. Soz. 104. Persequitur orthodoxos. Socr. 120, 145. Soz. 132. Deponitur. *ibid.* 168.
 Macedonius reliquias imper. Constantini in aliam ecclesiam transfert. Socr. 148. Ob id factum seditio orta Constantinop. *ibid.* Deponitur in synodo Constantinop. *ibid.* 158. Hæresim sui nominis condit. *ib.* 161. Soz. 173.
 Macedonius episcopus Mopsuestiæ. Socr. 98.
 Macedonius, Theodulus et Tatianus martyres in Phrygia. Socr. 190. Soz. 196.
 Macellum villa publica in Cappadocia. Soz. 180.
 Magi gens in Perside. Socr. 353. Persarum religionem administrant. Soz. 56. Eorum principes archimagi. 60, 61.
 Magnentius tyrannidem arripit. Socr. 118. Soz. 131. Victus semetipsum occidit. Socr. 130.
 Magnus Chalcedonis seu Chalcidis episcopus. *ibid.* 208.
 Magnus comes largitionum. *ibid.* 235.
 Majuma Gazæorum navale. Soz. 52. Constantia dicta. *ib.*
 Majuma navale Gazæorum urbs efficitur et Constantia nominatur. 183. Peculiarem habet episcopum. *ibid.*
 Mamæ martyris sepulcrum. Soz. 180.
 Mancipes a Romanis dicebantur præpositi pistrinorum. Socr. 284.
 Manichæi et Montanistæ subsistentiam Verbi adimunt. Socr. 382. Soz. 68.
 Manes qui et Cubricus. Socr. 55. Ejus dogmata. *ibid.*
 Manumissiones in Ecclesia. Soz. 21.
 Mantinium oppidum Paphlagoniæ. Socr. 147.
 Marathionius episcopus Nicomediæ. *ibid.* 145, 162 et seq. Soz. 160, 173.
 Marcelliani hæretici. Socr. 225.
 Marcellus episcopus Apamiæ a civibus suis occiditur. Soz. 298. Ejus cædem a filiis vindicari prohibet synodus provinciæ. 299.
 Marcellus episcopus Ancyrae. Socr. 72. Ejus dogma. *ib.* et 100. Restituitur in synodo Serdicensi. 105.
 Marcianus episcopus Macedonianorum Lampsaci. Socr. 269. Soz. 285.
 Marcianus Novatianorum episcopus Constantinop. Socr. 394.
 Marcianus presbyter Novatianus. Socr. 221. Soz. 230. Valentis filias docuit. *ibid.* Episcopus Novatianorum Constantinop. Socr. 289.
 Marcionistæ hæretici. Socr. 225. Soz. 90, 232.
 Marcus episcopus Arethusæ. Soc. 97, 124. Soz. 105, 194.
 Marcus monachus. *ibid.* 239.
 Mareotes regio subiecta episcopo Alexandriæ. Soc. 63.
 Marianæ, villa suburbana juxta Constantinop. *ibid.* 353.

Marianus tribunus et notarius. Soz. 81.
 Maris episcopus Chalcedonis. Socr. 63, 90, 97, 156.
 Martinus monachus in Occidente. Soz. 116. Turonensis episcopus. *ibid.*
 Martyrius Marcianopolis episcopus. *ibid.* 290.
 Martyrius et Marcianus notarii, martyrio coronati. *ib.* 152.
 Maruthas episcopus Mesopotamiæ. Soc. 331, 353. Soz. 346. Legatus ad regem Persarum mittitur. Socr. 353.
 Matthæus apostolus Æthiopiarum prædicavit. Socr. 49.
 Mavia regina Saracenorum. Socr. 237, 264. Soz. 275.
 Maximianus Constantinop. episcopus ordinatur. Soc. 384.
 Maximianus Galerius duos Cæsares creavit, Severum et Maximinum. Socr. 6. Idem Licinium Aug. renuntiavit. *ib.*
 Maximinus Trevirorum episcopus. Soz. 107.
 Maximus Cynicus episcopatu abdicatur. *ibid.* 289.
 Maximus Hierosolymorum episcopus. Socr. 84. Soz. 70. Subscribit depositioni Athanasii in concilio Tyri. Socr. 84. Soz. 100.
 Maximus episcopus Seleuciæ in Isauria. Socr. 311. Soz. 326.
 Maximus philosophus Byzantius, pater Euclidis. Soc. 168.
 Maximus philosophus Ephesius, præceptor Juliani. *ib.* 168. Soz. 181.
 Maximus tyrannidem invadit in Gallia. Socr. 276. Soz. 293. Gratianum interfecit. *ibid.* Perimitur. Socr. 279.
 Maxentius Romæ imperator factus a prætorianis. *ib.* 6. Ejusdem libido et crudelitas. *ibid.* Victus ad pontem Milvium. 7.
 Melas episcopus Rinocoruræ. *ibid.* 265.
 Meletius Sebastiae in Armenia episcopus fit. *ibid.* 158. Soz. 172. Antiochiam transfertur. Socr. 160, 184, 207.
 Moritur Constantinop. Socr. 271. Soz. 291.
 Melitius episcopus Ægypti damnatus a Petro Alexandriæ episcopo, schisma fecit. Socr. 15. Damnatus in synodo Nicæna. *ibid.* 28. Soz. 42, 71.
 Memnon Ephesi episcopus. Socr. 383.
 Meropius philosophus in Indiam proficiscitur. Socr. 50. Soz. 76.
 Merus urbs Phrygiæ. Socr. 190. Soz. 196.
 Methodius Olympi Lyciæ episcopus. Socr. 328. Ejus dialogus Xeno. *ibid.*
 Metrodorus philosophus Indiam lustravit. Socr. 50.
 Michaelium Ecclesia juxta Constantinop. in honorem Michaelis archangeli. Soz. 48.
 Milles episcopus Persidis, martyrio perfunctus. *ib.* 62.
 Mithræ templum Alexandriæ. Socr. 173, 281. Soz. 189.
 Mocii martyris ecclesia Constantinop. Soz. 348.
 Modestus præfectus prætorio. Socr. 231. Soz. 240.
 Monachi Armeniæ et Ponti. Soz. 115. Eorum institutor Eustathius Sebastenus. *ibid.*
 Monachi Mesopotamiæ ~~pauci~~ dicti. Soz. 267.
 Monachi Osdroenæ. *ibid.* 115.
 Monachi Palæstinæ. *ibid.* 114, 266.
 Monachi Scetienses. *ibid.* 262.
 Monachi Syriæ coeles. Soz. 268.
 Monasticæ vitæ ac disciplinæ encômium. *ibid.* 24 et sq.
 Monetariorum corpus Cyziæ. Soz. 200.
 Montanistæ, qui Pepuzitæ et Phryges vocantur, quando festum Paschæ celebrant. *ibid.* 305.
 Monte Seleuco locus in Gallia haud procul Lugduno. Socr. 131. Soz. 137.
 Moses Æthiops monachus. *ibid.* 260.
 Moses monachus episcopus fit Sarracenorum. Socr. 258. Soz. 275.
 Moses Libycus monachus. Soz. 261.
 Mulieres adulteræ qualiter a Romanis punitæ. Socr. 285.
 Mursa castellum Galliæ. *ibid.* 130. Soz. 137.

N

Narcissus episcopus. Socr. 86, 97, 119. Soz. 105.
 Natalis terræmotus Alexandriæ. Soz. 221.
 Nectarius episcopus Constantinop. ordinatur. Socr. 269. Soz. 287.
 Nemo ex libris suis judicatur. Socr. 154.
 Neonas episcopus Seleuciæ in Isauria. Soc. 158. Soz. 170.
 Nepotianus Romæ imperium invadit. Soc. 118. Soz. 131.
 Nestor confessor. Soz. 192.
 Nestorius episcopus Constantinop. ordinatur. Soc. 378. Hæreticos persequitur. *ibid.* Ejus dogma de Christo. 381. Ejusdem imperitia et arrogantia. *ibid.*
 Nicarete Bithyna, virgo sanctissima. Soz. 353.
 Nicomedia terræ motu eversa. Soc. 149. Soz. 151.
 Nicopolis urbs Palæstinæ, olim Emmaus dicta. Soz. 212.
 Nilammon episcopatum refugit. *ibid.* 350.
 Nisibeni omnes Christiani. *ibid.* 183.
 Nitria locus in Ægypto, unde dictus. *ibid.* 264. Nitriæ mons. Socr. 237.

Nocturni et matutini hymni alternatim cani soliti in Ecclesia. Socr. 322. Soz. 336.

Novatiani festum Paschæ diem indifferenter celebrabant. Socr. 290. Soz. 304.

Novatianorum ecclesia Constantinop. diruta et alio translata. Soz. 147.

Novatianus ex Ecclesia Romana ejectus. *ibid.* 103.

Novatus cur schisma fecerit. Socr. 249. Soz. 249. Martyrium passus sub Valeriano. Socr. 250.

Numeri vocantur Romanorum legiones. Soz. 19. Singuli suos habebant presbyteros ac diaconos. *ibid.*

O

OEnomaus cynicus philosophus. Socr. 203.

Olympias diaconissa. Soz. 337, 336.

Olympius philosophus. Socr. 297.

Oppiani carmina cur aurea dicta sint. Soz. 4.

Optar Hunnorum rex. Socr. 379.

Optatus præfectus urbis Constantinop. *ibid.* 337.

Optimus episcopus Antiochiæ Pisidiæ. *ibid.* 270, 386.

Or monachus in Ægypto. Soz. 256.

Oraculum repertum in lapide murorum Chalcedonensium. Socr. 219.

Oraculum Rhodiis redditum. *ibid.* 204.

Orationum varietas in Ecclesiis. *ibid.* 297.

Orestes præfectus Alexandriæ. *ibid.* 359.

Orientalium et Occidentalium communio, quando primum divulsa fuerit. Socr. 108. Soz. 109.

Origenes vir doctissimus. Socr. 153, 178.

Origenes Filium Patri coæternum semper dicit. *ib.* 352.

Origenes in tomo primo commentariorum in Epistolam Pauli ad Romanos. *ibid.* 382.

Origenes quarta et sexta feria homilias suas Alexandriæ in ecclesia recitavit. Socr. 295.

Origenis obtrectatores, qui et quot. *ibid.* 328. Ejusdem Origenis defensio. 329. De ejus libris judicium Theophil. 334.

Otreius episcopus Melitinæ. Socr. 270. Soz. 233, 290.

P

Pachomius Tabennensium monachorum institutor. Soz. 111.

Pactum inter Paulinum ac Meletium episcopos Antiochiæ. Socr. 266. Soz. 281.

Palladius cursor velocissimus. Socr. 363.

Palladius Helenopolis episcopus ac postea Aspunæ. *ib.* 386.

Palladius monachus, Evagrii discipulus. *ib.* 242. Scripsit historiam Lausiacam. *ibid.*

Palladius præfectus Ægypti. *ibid.* 235.

Pambos monachus. *ibid.* 238. Soz. 111.

Pamphilus et Eusebius apologeticum simul scripserunt pro Origene. Socr. 178.

Pancratius episcopus Pelusii. *ibid.*

Panis simulacrum Constantinop. Soz. 51.

Pansophius Nicomediensis episcopus ordinatur. Soc. 334.

Pantichium locus juxta Chalcedonem. Soz. 310.

Paphnutius episcopus Ægypti interfuit concilio Nicæno. Socr. 19, 38. Soz. 22.

Paphnutius monachus. Soz. 111.

Paschæ dies ex usu et consuetudine quadam celebratus ab antiquis. Socr. 292. Soz. 309.

Patriarchæ constituuntur in concilio Constantinop. *ibid.* 270.

Patricius episcopus Palti. *ibid.* 208.

Patropassiani hæretici, qui a Græcis dicuntur Saheliani. *ibid.* 101, 225, 228.

Patrophilus episcopus. *ibid.* 71, 86. Deponitur in synodo Seleuciæ. 155.

Pauli Samosatensis hæresis. Socr. 100.

Pauliani hæretici. Soz. 90.

Paulinus episcopus Antiochiæ a Lucifero ordinatur. Socr. 177, 184.

Paulinus Antiochensis episcopus, ante Serdicense concilium. Soz. 107.

Paulinus Trevirorum episcopus. Socr. 134. Soz. 140.

Paulinus episcopus Tyri. Soz. 33.

Paulus episcopus Emesæ. *ibid.* 235.

Paulus episcopus Novatianorum Constantinop. Socr. 362. Ejus elogium. *ibid.* et 378.

Paulus episcopus Tyri. Socr. 66.

Paulus presbyter Constantinopoli. Soc. 93. Episcopus ordinatur. *ibid.* et Soz. 95. Restituitur. Socr. 90. Ejus mors. *ibid.* 119. Soz. 132. Ejusdem reliquiæ Constantinop. translatae. Soz. 271.

Paulus simplex monachus. Soz. 29.

Pasinicus episcopus Zenorum. Socr. 206, 226.

Pelagius episcopus Laodiceæ. Soc. 208, 270. Soz. 223,

233, 290.

Peregrini ex toto orbe Hierosolymam pergunt. Soz. 134.

Perigenes Corinthi episcopus. Socr. 396.

Persæ ignem colunt. Socr. 353. Ad Christi fidem quomodo conversi. Soz. 55.

Petrus Alexandriæ episcopus ordinatur. Socr. 235. Soz. 241. In vincula conjicitur. Socr. 235. Redit Alexandriam. 259.

Petrus archipresbyter Ecclesiæ Alexandrinæ. Soc. 323. Soz. 341.

Petrus Sipporum episcopus. Socr. 208.

Pharmaceus navale in ostio Euxini Ponti. *ibid.* 373.

Philippus præfectus prætorii Paulum episcopum e sede sua ejcit. *ibid.* 94. Soz. 104.

Philippus Sidensis presbyter. Socr. 376. Historiam ecclesiasticam scripsit. *ibid.* Judicium Socratis de Historia Philippi. *ibid.*

Philo Judæus, pythagoricus. Socr. 26.

Phœbus episcopus. Socr. 155.

Photiniani hæretici. *ibid.* 225.

Photinus episcopus Sirmii, hæresim sui nominis condit. Socr. 99. Ejus dogma. 100. Deponitur. 124. Scripsit contra omnes hæreses. *ibid.* 129. Soz. 135, 157.

Phryges hæretici. Soz. 90.

Phryges natura sunt temperantes. Socr. 230 et seq.

Piammon et Joannes monachi. Soz. 259.

Pior monachus. Socr. 238.

Piso Adanorum episcopus. Socr. 208.

Piso Augustæ episcopus. *ibid.* 208.

Piterus monachus. Socr. 238. Piturio a Sozomeno dicitur. Soz. 111.

Pityus oppidum. Soz. 363.

Placidiana domus regia seu palatium Constantinopolis. Socr. 332.

Plato de secunda et tertia causa quid sentiat. *ibid.* 332.

Plintha magister militum et consul. *ibid.* 301. Soz. 303.

Plusianus episcopus Ægypti. Soz. 79.

Pneumatomachi dicti sunt Macedoniani. Socr. 162.

Pœnitentarii presbyteri. Socr. 285. Sublati a Nectario episcopo Constantinop. 286. Soz. 300.

Pœnitentium locus peculiaris in Ecclesia Romana. *ibid.* 300. Quomodo peracta pœnitentia reconcilientur ab episcopo. *ibid.*

Polycarpus episcopus Nicopolis in Thracia. Soc. *ib.* 386.

Polycarpus episcopus Smyrnæ. *ibid.* 292. Soz. 306.

Porphyrius episcopus Antiochiæ. Socr. 354. Soz. 357.

Porphyrius philosophus scematis delectatus, Socr. 201. Scripsit libros de *Historia philosophica*. *ibid.* Desertor Christianæ fidei. 203.

Prænetus emporium ex adverso Nicomediæ. *ibid.* 333. Soz. 349.

Prapidus chorepiscopus, præpositus Basiliadis, *ibid.* 269.

Presbyteri Alexandriæ singuli suas Ecclesias regebant. Soz. 53.

Prines presbyter monasterii in Ægypto. *ibid.* 74

Probatius eunuchus *ibid.* 224.

Probianus medicus sacri palatii. *ibid.* 49.

Probus præfectus prætorio. Socr. 277. Soz. 294.

Proclus Cyzici episcopus ordinatur, Socr. 377. A Cyzicenis minime admittitur, *ibid.* Constantinopoli ordinatur episcopus. 390. Ejus mores, 391. Joannis Chrysostomi corpus Constantinopolim deferri curat. 393.

Procopius magister militum. Socr. 366.

Procopius tyrannidem arripit, *ibid.* 215. Interficitur. 217.

Protophages Carrarum episcopus. *ibid.* 267.

Protophages episcopus Serdicæ. Socr. 104. Soz. 107.

Psamathia villa juxta Nicomediam. Socr. 63.

Psathyriani hæretici. *ibid.* 500. Soz. 303.

Pulcheria soror Theodosii junioris, virginitatem Deo vovet, Soz. 364. Imperium fratris administrat. Ejus elogium. *ibid.*

Pusices martyr in Perside. Soz. 59.

Putubastes monachus. *ibid.* 111.

Q

Quadragesimæ jejunium apud antiquos varie observatum. Socr. 294. Soz. 308.

Quadragesima martyrum reliquiæ qualiter inventæ. Soz. 366.

Quæstio de Spiritu sancto quando primum in Ecclesia mota sit. *ibid.* 245.

Quartodecimani excommunicati a Victore papa. Socr. 292. A Joanne apostolo traditionem suam repetebant. *ibid.* 294. Soz. 305.

Quintianus episcopus Gazæ ab Arianis ordinatur, Soz. 102. Depositus in synodo Serdicensi. 108.

R

Raphienses in Palæstina et Gazæi pro templis suis dimicant. Soz. 298.
 Regini liber cui titulus est *Polymnemon*. Socr. 204.
 Reverentius episcopus Tyri. *ibid.* 386.
 Rohas regulus barbarorum. *ibid.* 392.
 Romæ nec episcopus, nec alius quisquam in ecclesia concionatur. Soz. 307.
 Romæ semel tantum quotannis canitur *Alleluia*. *ibid.*
 Romani singulis Sabbatis jejunant. Socr. 298. Tres continuas septimanas jejunant ante Pascha. *ibid.* 294.
 Romanus dux Ægypti. Soz. 297.
 Rufini liber Historiæ ecclesiasticæ. Socr. 40, 45, 51, 53.
 Rufini error notatur. *ibid.* 79.
 Rufinianæ suburbanum Chalcedonis. Soz. 347. Illic palatium erat et ecclesia apostolorum, in qua monachi clericorum munus obibant. *ibid.*
 Rufinus præfectus prætorio interficitur. Socr. 308. Soz. 323.

S

Sabbatius Novatianus schisma facit inter Novatianos. Socr. 289. Episcopus fit partis Novatianorum. 291, 356.
 Rhodum relegatur. 373. Sabbatiani. Soz. 304.
 Sabinianus episcopus Zeugmatis. Socr. 208.
 Sabinus Macedonianus quid scripserit de episcopis qui Nicææ congregati sunt. Socr. 21. Heracleæ in Thracia episcopus fuit. *ibid.* Scripsit collectionem Actorum synodaliū. *ibid.* et 31, 93, 96, 150, 186, 208.
 Sacerdotes atra veste indui soliti. *ibid.* 340.
 Salamanes, Phuscon, Malchio et Crispio fratres, monachi Palæstinæ. Soz. 266, 345.
 Salonæ urbs Dalmatiæ. Socr. 371.
 Salustius præfectus prætorio. *ibid.* 195. Soz. 210.
 Samaritani quando Pascha celebrent. Socr. 299. Soz. 305.
 Sangarii fluvii fontes. Socr. 251. Soz. 249.
 Sangarus emporium in Bithynia. Socr. 290. Soz. 304.
 Sapore, Persarum rex, Christianos in Perside persequitur. Soz. 56.
 Saraceni ab Ismaele orti ac nominati. Soz. 276. Hebræorum ritus observant. *ibid.*
 Sarus Barbarus, vir fortissimus. *ibid.* 375, 388.
 Saturninus ex consule. Socr. 316. Soz. 330.
 Sciri gens barbara. Soz. 371.
 Scythia provincia, quamvis multis urbibus abundet, unum tamen habet episcopum. *ibid.* 307.
 Seythianus Saracenus. Socr. 54.
 Secundus episcopus Ptolemaidis subscripsit fidei Nicænæ. Soz. 39.
 Selina Gothorum episcopus. Socr. 300. Soz. 305.
 Serapio diaconus Joannis Chrysostomi. Socr. 313. Soz. 337. Ejus insolentia. Socr. 326.
 Serapio Thmuitarum episcopus. *ibid.* 241. Soz. 111, 117, 140.
 Serapion abbas. Soz. 257.
 Serapion Antiochenus episcopus. Socr. 178.
 Serapion Alexandriæ. Soz. 297. In ecclesiam commutatur. *ibid.*
 Severa Augusta, uxor Valentiniiani majoris. Socr. 254.
 Severianus Gabalorum episcopus. *ibid.* 325. Soz. 338.
 Sigisarius Gothorum episcopus. Soz. 373.
 Signum crucis in Oriente visum. Socr. 122. Soz. 143.
 Siricius episcopus urbis Romæ. Socr. 354. Soz. 357.
 Sisinnius episcopus Constantinopoli ordinatur. Socr. 376. Ejus elogium. 377.
 Sisinnius Novatianus. Socr. 272. Vir doctissimus. *ibid.* et Soz. 292, 324. Ordinatur Constantinopoli episcopus Novatianorum. Socr. 289, 309. Ejus liber adversus Joannem Chrysostomum. 340. Ejusdem facete dicta. *ibid.* et Soz. 324.
 Socrates Scholasticus grammaticam didicit Constantinopoli ab Helladio et Ammonio. Socr. 282. Natus et educatus Constantinopoli. 302. Theodoro opus suum nuncupat. 307. Quod dicendi genus consecutus sit. *ibid.*
 Solon episcopus Rinocoruræ. Soz. 266.
 Sopater philosophus. *ibid.* 14, 15.
 Sophia major ecclesia Constantinopoli. Socr. 95. Deducatur ab Eudoxio. 160 et Soz. 172.
 Sophronius Pompeiopolis episcopus. Socr. 150, 153. Deponitur in synodo Constantinopolitana. 158, 185, 206. Soz. 165.
 Sozomenus scripsit breviarium Historiæ ecclesiasticæ ab ascensu Christi ad cædem Licinii. Soz. 10. Causas dicit Constantinopoli. 48. Ejus majores unde orti. 202.

Interfuit processioni publicæ in honorem xl Martyrum Constantinopoli. 368.

Spiritus sanctus per ordinationem infunditur. Socr. 153.
 Spyridon ex pastore fit episcopus. Socr. 39. Etiam in episcopatu oves pascebat. *ibid.* Ejus miracula. *ibid.* et Soz. 22.
 Stephanus episcopus Antiochiæ. Socr. 119.
 Stilico magister militum Honorii, vir potentissimus. Soz. 358, 369. Interficitur cum filio. 370.
 Sucorum mons Orientales ab Occidentalibus determinat. Socr. 108.
 Sylvanus episcopus Tarsi. Socr. 206. Soz. 56.
 Sylvanus episcopus Troadis. Socr. 386. Prius Philippopolis fuerat episcopus. *ibid.*
 Sylvanus tyrannus in Galliis. Socr. 151. Soz. 137.
 Sylvester episcopus urbis Romæ. Soz. 11.
 Symeones archiepiscopus Seleuciæ et Ctesiphontis. Soz. 56. Martyrio perfungitur. 59 et seqq. Ejus soror Tarbula, 60. Martyrio affecta. *ibid.*
 Symmachus, senator urbis Romæ. Socr. 280.
 Synaxes seu collectæ, apud antiquos varie celebratæ, *ibid.* 295. Soz. 508.
 Synnada urbs Phrygiæ Pacatianæ. *ibid.* 348.

T

Tabennensium monachorum vestitus. Soz. 111. Eorum conversatio. 112.
 Thalassius præfectus prætorio a Proclo patriarcha episcopus Cæsariæ ordinatur. Socr. 395.
 Tempa gentilium destruuntur Alexandriæ. *ibid.* 281. Soz. 296. Tempa gentilium destructa aut occlusa. Soz. 51.
 Terebinthus, locus in Phœnice. Soz. 49. Mercatus illic agi solitus. *ibid.*
 Terentius, episcopus Tomitanus. *ibid.* 290.
 Teridates, Armeniæ rex, ad Christi fidem conversus. *ibid.* 55.
 Theodorus episcopus Heracleæ in Thracia. Socr. 90, 97.
 Theodorus, Mopsuestiæ in Cilicia episcopus. *ibid.* 311. Soz. 326.
 Theodorus, vir Dei. Socr. 79.
 Theodorus pro fide Christi gravissime torquetur. *ibid.* 195. Soz. 190, 211.
 Theodosii imperatoris lex de ætate diaconissarum. Soz. 301.
 Theodosii junioris encomium. Socr. 368 et seqq. 391. Soz. 3 et seqq. Ejus imperium incruentum. 6.
 Theodosiolus Hispanus a Valente interficitur. Socr. 234.
 Theodosius, episcopus Philadelphiciæ. *ibid.* 155.
 Theodosius imperator publicam agit pœnitentiam. Soz. 316.
 Theodosius imperator creatur. Socr. 265. Baptizatur ab Ascholio. 267. Soz. 282. Moritur. Socr. 304.
 Theodosius junior nascitur. *ibid.* 518.
 Theodosius Synnadensis episcopus. *ibid.* 348. Quomodo episcopatum amiserit. 349.
 Theodotus episcopus Laodiceæ. *ibid.* 163. Soz. 231.
 Theodulus Chæretaporum episcopus. Socr. 153.
 Theodulus et Olympius episcopi. *ibid.* 119.
 Theonas, episcopus Marmariciæ et Secundus Ptolemaidis episcopus anathemate damnati a synodo Nicæna. *ibid.* 27.
 Theophilus Alexandriæ episcopus ordinatur. Socr. 278. Soz. 295.
 Theophilus, Castabolorum episcopus. Socr. 206.
 Theophilus, Gothorum episcopus, Nicænæ synodo subscripsit. *ibid.* 157.
 Theophronius Cappadox, Eunomii discipulus, novam hæresim condit. Socr. 301. Soz. 252, 501.
 Theotimus, episcopus Arabum. Socr. 208.
 Theotimus, episcopus Scythiæ, quid de libris Origenis senserit. Socr. 328. Soz. 344. Ejus elogium. Soz. 318.
 Thessalonicensis seditio. Soz. 315.
 Thomas apostolus Parthiæ prædicavit. Socr. 49. Ejus insignis basilica in urbe Edessa. 235.
 Themistius, philosophus. Socr. 208. Ejus oratio ad Valentem. 255. Soz. 272.
 Tiberiopolis, urbs Phrygiæ. Socr. 395.
 Tigris eunuchus, presbyter. Socr. 332. Soz. 348, 357.
 Timasius magister militum Oasim deportatur. Soz. 335.
 Timotheus Alexandriæ episcopus ordinatur. Socr. 259, 265, 269.
 Timotheus Alexandriæ episcopus scripsit vitas monachorum. Soz. 258.
 Tiunnabula lupanarium. Socr. 285.
 Titus, episcopus Bostræ. Socr. 208. Soz. 117, 201.
 Tomes, metropolis Scythiæ. Soz. 244.

Translationes episcoporum vetitæ. Socr. 384. Soz. 69. Interdum tamen usurpatæ ob Ecclesiæ necessitatem. Socr. 385 et seqq. Exempla hujusmodi translationum. *ibid.*

Tribigildus, tribunus militum. *ibid.* 315. Soz. 329.
Tribuni Iovianorum et Hereulianorum. *ibid.* 226.
Triphyllus, Ledorum episcopus, objurgatus a Spyridone ob nimiam verborum elegantiam. *ibid.* 23.
Troilus sophista, vir prudentissimus. Socr. 347.
Ortus Side Pamphiliæ. 376.

U

Uldis, regulus Barbarorum. Socr. 370.
Ulila, Gothorum episcopus. Socr. 157, 256. Soz. 168, 273.
Ulila, magister equitum Honorii. Soz. 379.
Uranus, Apamæ episcopus. Socr. 208.
Uranus episcopus Melitinæ. *ibid.* 208.
Uranus episcopus Tyri. Socr. 150. Soz. 146. Depontitur. Socr. 155. Soz. 166.
Urbanus, Theodorus ac Menedemus, et alii septuaginta septem clerici qui pro catholicis legati ad Valentem missi fuerant, crudeliter necantur. Socr. 231. Soz. 256.
Ursacius et Valens episcopi Ariani. Socr. 90. Dammati in synodo Serdicensi. Soz. 108. Libellum penitentiae offerunt Julio papæ. Socr. 116. Dammati in synodo Ariminiensi. 159.
Ursinus, Romanæ Ecclesiæ diaconus. *ibid.* 251. Soz. 245.
Usthasanes Persa martyrio afficitur. Soz. 56 et seqq.

V

Valens imperator ab Eudoxio episcopo baptizatus, Arianus efficitur. Socr. 213. Soz. 227. Orthodoxos persequitur. Socr. 215, 221. Aquæductum ædificat Constantinopoli. 220. Moritur. 239. Soz. 278.
Valentinianus imperator eligitur. Socr. 213. Soz. 226.
Valentem consortem imperii assumit. *ibid.* Moritur. Socr. 233. Duas simul uxores habuit. 254.
Valentinianus Placidus. Socr. 372. Constantii et Pla-

cidæ filius. *ibid.* Cæsar renuntiatur a Theodosio. *ibid.* Idem Augustus nuncupatur. *ibid.*

Valentinianus Junior, imperator creatur. Socr. 254.
Justinæ filius. *ibid.* Interficitur. Soz. 312.
Vararanes, rex Persarum. Socr. 354. Christianos persequitur. 363.
Variæ consuetudines ac cæremoniæ in variis Ecclesiis. Socr. 294. Soz. 306 et seqq.
Venus Urania dicta a Phœnicibus. Soz. 52. Ejus templum apud Aphaca. Soz. 51.
Vetranio, episcopus Tomitanus. Soz. 244.
Vetranio tyrannidem arripit. Socr. 118. Privatus efficitur. *ibid.* 122. Soz. 131, 133.
Victor, magister militum. Socr. 258.
Vincere quidem præclarum est; supervincere autem invidiosum. *ibid.* 197.
Virgines Vestæ anno ætatis sexto testamentum facere poterant. Soz. 21.
Virgines in matricula Ecclesiæ ascriptæ. Socr. 47. Privilegium eis concessum a Constantino. Soz. 21. Virgines ecclesiasticæ. *ibid.* 355.
Vitalis presbyter Antiochenus. Soz. 230. Schisma facit. *ibid.*
Vito et Vincentius presbyteri Ecclesiæ Romanæ. *ibid.* 35.

X

Xerolophus, locus in urbe Constantinopolitana. Socr. 350.

Z

Zachariæ prophetæ corpus quando repertum. Soz. 382.
Zebennus, episcopus Eleutheropolis. *ibid.* 322.
Zeno, episcopus Maiumæ. *ibid.* 192. Ejus elogium. 321.
Zeno, episcopus Tyri. Soz. 253.
Zeuxippi balneum. Socr. 94. Soz. 104.
Zocomus, Saracenorum phylarchus. Soz. 277.
Zoilus, Larissæ episcopus. Socr. 208.
Zosimus, episcopus urbis Romæ. *ibid.* 356.

INDEX AUCTORUM

Qui citantur a Socrate ac Sozomeno.

Acacii liber de vita Eusebii Cæsariensis episcopi. Socr. 82.
Apollinaris Laodicensi oratio de laudibus Athanasii. Soz. 66.
Archelai episcopi disputatio adversus Manichæum. Socr. 56.
Aristotelis peplum. *ibid.* 204.
Arii liber cui titulus *Thalia*. *ibid.* 29. Soz. 40.
Athanasii liber Synodicus. Socr. 42. Ejusdem liber de vita B. Antonii. 54. 257. Ejusdem epistola ad familiares. 138. Ejusdem Apologeticus de fuga sua. 180.
Basilii Magni Asectica. Soz. 115.
Callisti poema de rebus gestis imperii Juliani. Socr. 198.
Celestini papæ epistola ad Cyrillum, Joannem et Rufum episcopos. *ibid.* 590.
Cornelii papæ contra Novatum epistola. *ibid.* 250.
Damasi papæ Epistola synodica. Soz. 246.
Didymi libri tres de Trinitate. Socr. 244. Soz. 117.
Dionysii liber cui titulus *Corona*. Socr. 204.
Ephrem Syrus in vita Juliani monachi. Soz. 115.
Epiphanii liber Ancoratus. Socr. 302. Soz. 345.
Evagrii monachi libri duo, alter Monachicus, alter Gnosticus. Socr. 180, 239. Ejusdem liber Practicus. 241. Fragmentum ex libro qui Gnosticus dicitur. *ibid.*
Eunomii commentarii in Epistolam Pauli ad Romanos. Socr. 218.
Eusebii Pamphili epistola ad Cæsarienses de synodo Nicæna. Socr. 22. Ejusdem tres libri contra Marcellum. 106. Ejusdem Historiæ ecclesiasticæ libri decem. 5, 292. Ejusdem libri de vita imperatoris Constantini. 5, 16, 18, 21, 293.
Eusebii scholastici quatuor libri heroico carmine scripti de bello Gainæ. Socr. 318.

Georgius Laodicensis episcopus in Encomio Eusebii Emiseni. Socr. 58, 86. Ejusdem epistola contra Aetium. Soz. 147.
Gregorii Nazianzeni oratio adversus gentiles. Socr. 201. Ejusdem epistola ad Nectarium episcopum. Soz. 251.
Gregorii Thaumaturgi oratio in laudem Origenis. Socr. 248.
Helliodori Æthiopica. *ibid.* 297.
Innocentii papæ epistola ad Joannem Constantinop. Soz. 359. Ejusdem epistola ad clerum et populum Ecclesiæ Constantinop. *ibid.*
Irenæi grammatici lexicon. Socr. 179.
Juliani imperatoris liber Misopogon, sive Antiochicus. Socr. 194. Ejusdem liber de Cynica philosophia. 203. Ejusdem epistola ad Arsacem, regem Armeniæ. Soz. 216. Ejusdem liber contra Christianos. Socr. 172, 205. Ejusdem Cæsares. *ibid.* 201.
Libanii sophistæ oratio ad imp. Julianum pro Antiochenis. Socr. 194. Ejusdem oratio ad Antiochenes de imper. ira. *ibid.* Ejusdem oratio funebris in laudem Juliani. *ibid.* 199.
Liberii papæ epistola ad episcopos Orientis. *ibid.* 226.
Methodii episcopi dialogus, cui titulus Xeno. *ibid.* 328.
Origenes in Tomo primo commentariorum in Epistolam Pauli ad Romanos. *ibid.* 382.
Palladii Historia Lausiaca. *ibid.* 242.
Pamphili et Eusebii Apologeticus pro Origene. *ibid.* 178.
Porphyrii libri Historiæ philosophicæ. *ibid.* 201.
Regini liber Polymnemon. *ibid.* 204.

Rufini Historia ecclesiastica. *ibid.* 40, 43, 51, 53.
 Sabini collectio actorum synodaliū. Socr. 21, 51, 93, 96, 150, 186, 208.
 Sisinnii liber adversus Joannem Chrysostomum. *ibid.* 340.
 Sozomeni Breviarium Historiæ ecclesiasticæ ab

ascensu Christi ad cædem Licinii. Socr. 10.
 Themistii philosophi oratio ad Valentem imp. Socr. 255. Socr. 272.
 Timothei Alexandriæ episcopi liber de vita Monachorum. *ibid.* 258.

INDEX AD VALESII NOTAS.

A

Acesius Novatianus non videtur vocatus esse ad synodum Nicænam a Constantino. Socr. 37.
 Acroteleutia hymnorum. Soz. 336.
 Ἀγιοτέλειον et ἀγιοτεία quid significant. *ibid.* 183.
 Ἀδύπερος βίος, dissoluta vita. *ibid.* 96.
 Adra urbs Arabiæ. Socr. 208.
 Aetius hæresiarches fuit episcopus. Soz. 187.
 Ἀκριδῆς λόγος, strictum jus, cui opponitur dispensatio. Soc. 27.
 Alevas rex Thessaliæ, Rufus cognominatus. Soz. 4.
 Ejus posteri Alevadæ. *ibid.*
 Alexander episcopus Constantinop. quo anno obierit. Socr. 83.
 Alexandri Constantinop. mors, et Pauli ordinatio quando contigerit. *Observ. eccles.*, lib. II, cap. 1.
 Alexandrina synodus in qua damnatus est Origenes a Theophilo. Socr. 325.
 Alexandrinæ Ecclesiæ mos peculiaris, ut singulæ ecclesiæ haberent suum presbyterum. Soz. 33.
 Alexandrinæ synodi gesta. *ibid.* 177.
 Alexandrinus episcopus an per totam Ægyptum ordinaverit. *ibid.* 117.
 Ambo, id est pulpitum ecclesiæ, undedicatur. Soz. 367.
 Ἀνακρίειν, excoire. Soz. 194.
 Anastasia uxor Bassiani Cæsaris. Socr. 221.
 Anastasianæ balneæ unde dictæ. *ibid.*
 Ἀναστρέφειν dicuntur victimæ. Soz. 208.
 Anathematismus hæresis Arianiæ conjunctus fuit formulæ fidei. Soz. 63.
 Ἀντιγραφίς magistri seriniorum. Socr. 302.
 Antiochena synodus ab Eudoxio congregata anno Christi 357. Soz. 146.
 Antiochena synodus, quæ Georgium creavit episcopum Alexandriæ. Soz. 138.
 Antiochena synodus secunda celebrata est anno Christi 543. Socr. 98.
 Antiochenæ synodo utrum triginta sex episcopi Ariani interfuerint. *Observ. eccles.*, lib. I, cap. 8.
 Antiphonas quis primus in Ecclesia instituerit. Socr. 322. Soz. 126.
 Aquæductus Valentis Augusti Constantinop. Soc. 221.
 Ariani rebaptizabant et reordinabant. Soz. 253.
 Arii duo. Socr. 68. Arius, qui cum Euzoio libellum fidei obtulit Constantino, alius est ab hæresiarcha. *ibid.*
 Arius utrum in exsilium deportatus, an susceptus sit a synodo Nicæna. Soz. 64. Quando et quomodo ab exilio revocatus. *ib.* 63.
 Arius, qui a synodo Hierosolymitana susceptus est, non est Arius hæresiarcha. Soz. 87.
 Arius hæresiarches utrum a synodo Hierosolymitana susceptus sit in communionem. *Observ. eccles.*, lib. II, cap. 2.
 Arsenius Hypselitarum episcopus. Socr. 64.
 Artabrorum sarculationes. Soz. 63.
 Athanasius quo anno ab exilio fuerit revocatus. *Obsv. eccles.*, lib. I, cap. 2. Quo anno Romam venerit. Cap. 3. Semel duntaxat Romam venit. Cap. 6. Athanasii epistola ad orthodoxos scripta est contra Georgium, non contra Gregorium. Cap. 7. Athanasii Oratio prima contra Arianos est potius epistola encyclica contra Georgium. *ibid.*
 Ἄρως, Bacchus. Socr. 204.
 Augustonica provincia Ægypti. *ibid.* 115.

B

Basilus Magnus quo anno factus sit Cæsariensis episcopus. Socr. 246. Bis a Valente tentatus. *ibid.* 247.
 Berylli hæresis. Socr. 178.

C

Cæsarea, major ecclesia Alexandriæ. Socr. 361.

Canon Antiocheni concilii. Socr. 336. Quid de eo sentiendum sit. *ibid.*
 Canon frumentarius urbis Constantinop. Socr. 91.
 Canon secundus conc. Constantinop. exponitur. *ib.* 270.
 Canon sextus concilii Nicæni agit de patriarchis, deque omni eorum jure. *Observ. eccles.*, lib. III, cap. 2, etc.
 Canones ecclesiastici, alii particulares sunt, alii universales. Socr. 85.
 Canopus suburbanum Alexandriæ, translatis eo monachis, Moetanea dictum. Soz. 113.
 Cappadoces cur dicantur Chananæi. *ibid.* 142.
 Ceratas ventus circa Byzantium. Socr. 146.
 Chrysostomi dictum de poenitentibus, quomodo explicandum. *ibid.* 340.
 Clavularis cursus. *ibid.* 172.
 Codicillis magistratus ab imp. dabantur et adimebantur. Soz. 374.
 Confessio secreta apud veteres Christianos. Soc. 286.
 Constantini statua a plebe adorari solita. *ibid.* 47.
 Constantinopolitanus episcopus ordinabat in Hellesponto et vicinis provinciis. *ibid.* 145.
 Constantius Chlorus quo anno mortuus. *ibid.* 6.
 Cotuaum urbs Phrygiæ. Soz. 249.
 Cyrus episcopus Berœæ ob consubstantialis fidem relegatus. Socr. 58.

D

Dalmatius censor pater Dalmatii Cæsaris. Socr. 64.
 Decuriales quinam fuerint Romæ. Socr. 284. Princeps decuriarum. *ibid.*
 Depositio episcoporum Asiæ a Joanne Chrysostomo quando facta. Soz. 334.
 Diaconissæ olim non fiebant per manus impositionem. *ibid.* 337. Ad diaconissarum gradum etiam virgines allectæ. *ibid.*
 Διαμαρτυρίαι, protestationes. Socr. 133.
 Dianius Cæsariensis episcopus an præ sederit Antiochensi concilio. Soz. 99. Successit Hermogeni. *ibid.*
 Διδάσκω, recitare. *ibid.* 262.
 Δίπτερι, simulacra. *ibid.* 51.
 Diocletianus quo anno sit mortuus. Socr. 8.
 Diocesis quid significet. *ibid.* 270.
 Dominica Mediana unde dicta. *ibid.* 294.
 Donatistæ primi omnium a judicio ecclesiastico appellati. *ibid.* 154.
 Δοξολογία Arianorum. Socr. 103. Soz. 336.

E

Edictum præfectorum prætorio. Socr. 229.
 Ἐκκλησιάζειν, plebem colligere. Soz. 197.
 Ἐπαρχικαί, officiales præfecturæ prætorio. Socr. 35.
 Ἐπὶ, versus seu cola. Soz. 119.
 Epimenides lustrator seu expiator. Socr. 193.
 Epiphanius episcopus Cypri quando mortuus sit. *ibid.* 330. Ejus elogium. *ibid.*
 Episcopi Ægypti centum. Socr. 12.
 Episcopi olim ex gradibus altaris concionabantur. *ibid.* 314.
 Episcoporum prima concio. Socr. 378.
 Ἐρημικά loca prope Alexandriam. Soz. 258.
 Evagrius presbyter Antiochenus, qui postea fuit episcopus Antiochiæ. Socr. 311.
 Eunomiani rebaptizabant Catholicos. Soz. 253.
 Eunomius quando factus sit episcopus Cyzici. Soc. 218.
 Eurœa urbs Epiri veteris. Soz. 318.
 Eusebius et Lucifer an legati fuerint sedis apostolicæ. Socr. 177.
 Eusebius Nicomediensis quo anno episcopatum Constantinop. invaserit. *Observ. eccles.*, lib. II, cap. 5.
 Eusebius Nicomediensis communionem cum Ecclesia Romana ad obitum usque retinuit. *Observ. eccles.*, lib. I, cap. 8.

Eusebius ac Theognius cur depositi fuerint. Soz. 65.
 Eusebius et Theognius quando relegati et quando restituti sint. Socr. 42. Libellum satisfactionis quando obtulerint episcopis. *ibid.* 7. Non sunt damnati in synodo Nicæna, sed in alia synodo. Socr. 43.
 Eustathius Antiochenus quando mortuus. Socr. 230.
 Corpus ejus quando translatus sit Antiochiam. *ibid.*
 Eutychius Hierosolymorum episcopus. Soz. 176.
 Ἐρετικοί, philosophi. Socr. 133.
 Ἐξερριζοῦσθαι, adserare. *ibid.* 257.

F

Flaccilla uxor imp. Theodosii. Socr. 234.
 Flaccilla uxor Theodosii, filia Antonii præf. præf. Soz. 284.
 Flaccillus Antiochensis episcopus. Socr. 83.
 Foramen in capsis martyrum. Soz. 368.
 Formula fidei cui subscripsit Liberius papa quænam fuerit. Soz. 150.
 Formulæ fidei Nicænæ episcopi omnes subscripserunt, exceptis duobus. Socr. 22.
 Frumentius Auxumis episcopus idem est cum Frumentio Indorum episcopo. *ibid.* 51.

G

Gangrensis synodus quando celebrata. Socr. 159.
 Γεννητὸν et γνητὸν quantopere inter se differant. *ibid.* 10.
 Germinius quo anno factus sit episcopus Sirmii. *ibid.* 127.
 γράμμα quid differat a στοιχεῖον Soz. 270.
 Gregorii Nazianzeni episcopatus tres. Socr. 247, 267.
 Gregorius Antiochenus episcopus quot annos sederit. *ibid.* 92.

H

Hæreticos persequi an liceat. Socr. 348.
 Hilarii et Athanasii diversa sententia de formulis fidei Orientalium. *ibid.* 124.
 Hosius pro episcopo Rom. subscripsit concilio Nicæno. *ibid.* 41.
 Hierosolymorum episcopi auctoritas. *ibid.* 116.
 Hypatianus episcopus Heracleæ quando factus. *ibid.* 123.

I

ἱεροπορεῖσθαι qui dicantur a Græcis. Socr. 359.
 Ibra vel Ihora civitas Ponti ex qua ortus Evagrius. Soz. 263.
 ἱερωμένος et ἱερωμένος quid differant. Soz. 257, 311, 351.
 Illyricum duplex, orientale et occidentale. Soz. 358.
 Quando hæc divisio primum instituta. *ibid.*
 Indorum ad Christum conversio per Frumentium facta est regnante Constantio. Socr. 51.
 Irenes ecclesiæ duæ fuerunt Constantinopoli: altera vetus, altera nova. *ibid.* 83.

J

Julianus Chaldæus quando vixerit. Soz. 37.
 Juramenta tactis Evangelii concipi solita. Soz. 263.
 Juramenta scripta an sint vera juramenta. *ibid.*
 Jusjurandum Christianorum. Soz. 87.

K

Καθόν, matricula Ecclesiæ. Socr. 286.
 Κίλητες, equites singulares et desultores. Soz. 217.
 Κροκωτά, pallia fimbriata. *ibid.* 270.

L

Laborum seu labarum unde dictum sit. Soz. 13.
 Lampsacena synodus quo anno congregata. Soz. 227.
 Ejus legati ad Liberium papam quando missi. 231.
 Liberius papa quando fuerit restitutus. Soz. 150.
 Λόγος προφητικός, verbum prolativum. Socr. 100.
 Λυχνικόν, lucernarium. Socr. 297. Soz. 112.

M

Macedonii episcopatus Constantinop. unde inchoandus. Socr. 94.
 Macedonianorum legatio ad Liberium papam quo anno sit missa. *ibid.* 223.
 Magistratus et rectores provinciarum ad episcopatum promoveri non possunt sine consensu principis. Soc. 395.
 Mancipes dicti pistores, et mancipatus, munus pistorum. Socr. 284.
 Manichæorum jejunia. Socr. 53.
 Mareotica regio subjecta erat episcopo Alexandriæ. Socr. 63. Quot presbyteros seu plebanos habuerit. *ibid.*
 Martyrum cædes non est gladio vindicanda. Soz. 297.
 μάθημα a Græcis dicitur symbolum fidei. Socr. 24.
 Maximus episcopus Constantinop. ordinatus est a tribus

episcopis Ægyptiis, non vero a septem, ut scribit Baronius. Soz. 289.

Medicamentorum tria genera. *ibid.* 53

Mediolanensi synodo quot interfuerint episcopi. Socr. 134.

Mediolanensis synodi gesta. Socr. 103, 140. Celebrata est anno Christi 346. Socr. 103. Soz. 129.

Melitiani post synodum Nicænam adjunxerunt se Ariani. Socr. 14.

Melitus cur benigne exceptus a synodo Nicæna. Socr. 27. Non fuit hæresiarches. Socr. 29.

Merus urbs Phrygiæ. Soz. 196.

Μεταβολαίς, Dardanarii. Socr. 193.

Metropolitanorum ordinatio proprie pertinet ad patriarchas. Socr. 387.

Sancti Michaelis archangeli ecclesiæ duæ juxta Constantinopolim. Soz. 46.

Militia palatina. Socr. 80.

Militia cohortalis. *ibid.*

Militiæ genus triplex apud Romanos. Soz. 183. Vilissima fuit cohortalis. *ibid.*

Monachi clericorum munus obeuntes in Ecclesia. Soz. 347.

Montanistæ initio Pascha celebrarunt cum Catholicis. Soz. 306.

Montanus et Sabellius cur plerumque jungantur. Socr. 57.

Mos antiquorum fuit jurare per sua vota. Soz. 307.

Μύσται quid significet. Soz. 182.

Μυσταγωγός quid sit. *ibid.* 349.

Mystagogi quinam fuerint. *ibid.* 39.

N

Nectarius nec confessionem sustulit, nec poenitentiam. Socr. 287.

Notarii Ecclesiæ vel episcoporum. Socr. 296. Quod fuerit eorum munus. *ibid.*

Novatiani martyrium, et acta passionis ejus conficta. Socr. 250.

Novatianus Phryx origine. *ibid.*

O

Οἰκιστοί, domestici protectores. Socr. 198.

ὄνομακλίς, spectrum quod viatoribus apparebat. Soz. 333.

Optar Hunnorum rex. Socr. 379. Ejus frater Roas. Soc. 392.

P

Pœnitentiarius presbyter cur et quando fuerit institutus. Socr. 285.

Pœnitentiarius presbyter an fuerit in Ecclesia Rom. ætate Sozomeni. Soz. 299.

παλαιά Ecclesia Antiochiæ. Socr. 177.

Panes benedictionis. Socr. 357.

Paphnutii duo. Soz. 81.

Paphnutius non interfuit concilio Nicæno. Socr. 39.

παράδοχοι quinam sint. Soc. 369. Differunt a confectoribus. *ibid.*

Παράσημον, adulterinum. Soc. 161.

Παρασυνάξεις, conventus schismaticorum. Socr. 251.

Parembolæ vicus in Ægypto. Socr. 240.

πάτρια quid significet. Soz. 183.

Patriarchæ quinam dicantur a Socrate. Socr. 270.

Patriarchæ simul Missas celebrabant, ordinabantur in synodo. et synodicam suam mittebant ad reliquos patriarchas. *Observ. eccles.*, lib. 1, cap. 13, 14.

Patriarchicum jus proprie consistit in ordinatione metropolitanorum. *ibid.*, cap. 12.

Paulinus Antiochensis episcopus successor Philogonii. Soz. 107.

Paulonas pro Paulo. Soz. 120.

Perigenis Corinthiorum episcopi electio confirmata a Romano pontifice. Socr. 383.

περίστασις quid significet. Socr. 229.

Philippus præfectus prætorio quando mortuus sit. Socr. 94.

Platonici philosophiæ schola fuit Alexandriæ. Socr. 361.

πολιτεία apud Alexandrinos quid fuerit. Socr. 358.

Πολιτερόμενοι, decuriones. Soz. 170.

Potamius episcopus Odyssiponæ, una cum Hosio relegatus. Socr. 127.

Presbyter, quem Constantia moriens commendavit Constantino, quis fuerit. Socr. 60, 75.

Primatus sedis Romanæ. *Observ. eccles.*, lib. 3, cap. 7.

Proconsul Thraciæ. Socr. 155.

Προεστῆσαι quid sit. Socr. 28.
 Πρωτοπρεσβύτερος, primus presbyterorum. Socr. 323.
 Πρωτότοπος, praepositus. Socr. 171.
 Ψηφίς, tessellatum pavementum. Soz. 3.

R

Raptores virginum qua poena affecerit Constantinus. Soz. 20.
 Rhetores certo ritu initiabantur. Socr. 337. Rhetoricum pallium. *ibid.* et 387.
 Romanus an fuerit Antiochenus episcopus. Soz. 11.

S

Sabbato non jejunabant Romani in quadragesima. Socr. 294. Nec in jejuniis quatuor temporum. 298.
 Sacerdotium qua ratione dici possit καθάρσιον. Soz. 290.
 Salamanes pronomen fuit Sozomeni. *ibid.* 7.
 Saraceni unde dicti. *ibid.* 276.
 Scholastici advocati. Socr. 318.
 Secundus, praefectus praetorio. Soz. 222.
 Seditio Antiochena, quo anno contigerit. *ibid.* 313.
 Senatus pro aede vel curia. Socr. 337.
 Serapis quomodo cultus sit ab Aegyptiis sacerdotibus. Socr. 283. Cur ἱερογάρματος dictus sit. *ibid.*
 Serapidis templum quando eversum. *ibid.*
 Serdicensi concilio quot episcopi interfuerint. Socr. 104.
 Servi terrae. Soz. 381.
 Sirmienses synodi tres, earumque tres formulæ. Socr. 121.
 Sirmienses synodi quatuor sub Constantio. Soz. 150.
 Sirmiensis synodus quo anno celebrata. Socr. 123. 129.
 Sirmensis synodus anno Christi 358 congregata. Soz. 150. Ejus gesta. *ibid.*
 Σκίσις supplicii genus apud Persas. Soz. 62.
 Socrates an fuerit Novatianus. Socr. 147.
 Socrates Novatianus videtur fuisse. *ibid.* 340.
 Strategium quid sit. *ibid.* 45.
 Στρατηγοὶ magistratus civiles. Soz. 183.
 Suburbicaræ ecclesiæ quænam sint. *Observ. eccles.* lib. III c. 7.
 Sucorum angustiae. Socr. 108.
 Συμβολα, formula exsequendi juris inter duos populos, inter quos commercium erat. Soz. 288.
 Συνταγματάρχαι, principia legionum. *ibid.* 329.
 Synnadenisium nummi duo explicati. Socr. 348. Jovem eognomine Pandemum colebant. *ibid.*

Synodus Romana adversus Apollinarem quo anno celebrata. Soz. 250.

Synodus Romana in causa Athanasii quo anno congregata sit. *Observ. eccles.*, lib. I, cap. 4.

T

Tabennesiotæ monachi dicuntur a Tabenneso vico, non a Tabenne insula. Soz. 111. Plura fuere illorum monasteria in Thebaide et Aegypto. 113.
 Τάξις officia. Socr. 156.
 Θωρία, mysticus sensus. Socr. 111.
 Thessalonica an fuerit sub ditione Theodosii Senioris. *ibid.* 277.
 Thessalonicenses episcopi erant vicarii seu legati sedis Romanæ. Socr. 390.
 Thmuis, urbs Augustanicæ. *ibid.* 241.
 Θύκη, Genius publicus. Socr. 187.
 Tomus Occidentalium cujus mentio fit in concilio Constantinop. quis sit. Soz. 251.
 Tyanensis synodus quo anno celebrata. Soz. 233

U

Ἰκατεία, quid significet. Socr. 123.
 Ἰκοβολίς, quinam sint. *ibid.* 296.
 Ἰπιδίφιος, quid significet. Soz. 70.
 Ursacius et Valens bis a communione Ecclesiæ suspensi. Soz. 157.

V

Vacantes episcopi. Socr. 219.
 Valentinianus Placidus, ubi et quando Augustus nuncupatus sit. Socr. 375.
 Valentinianus Junior, filius fuit Valentis Augusti. Socr. 222. Idem Galates dictus. *ibid.* Quo anno sit mortuus. Socr. 248.
 Vigiliæ duæ singulis septimanis olim celebratæ. Soz. 336.
 Virgines ecclesiasticæ seorsum a reliquo populo offerebant et communicabant. Soz. 355.
 Virgines sacræ olim intonsæ erant. *ibid.* 194.

Z

Zelæ, urbs Cappadociæ. Socr. 206.
 Ζών, dialogus Methodii episcopi. Socr. 328.
 Zosimus quando Historiam suam scripserit. Soz. 371.

INDEX AD VARIORUM NOTAS,

Qui et tabulæ Chronologicæ usum præstat.

A

Acacius Eusebii in episcopatu Cæsariensi successor. Socr. 82. Cyrillum in sede Hierosolymitana Maximo amoto subrogavit, anno 350. Socr. 145.
 Acclamationes in sacris concionibus. Socr. 358. In electionibus episcoporum. Socr. 393.
 Achilles, Ecclesiæ Alexandrinæ præfuit, anno Christi 312, mensibus quinque. Socr. 9.
 Aetius et Eudomius primi Arianorum familiam discindunt. Soz. 83. Aetio Julianus imperator favit et humaniter scripsit. Soz. 187.
 Alaricus Romam bis obsidebat, annis 408 et 409. *ibid.* 372.
 Alemanni, seu Alamanni, populi Germaniæ. *ibid.* 280.
 Alexander episcopus Alexandrinus episcopatum iniit. anno Christi 313. Socr. 9. Obiit 17 die Aprilis, anno 326. *ibid.* 44 Soz. 66. An sub initium controversiæ Arianae, dubius hæserit cui potius opinioni accederet. *ibid.* 32.
 Alexander episcopus Constantinopolitanus sedit annos 23, obiitque anno 340. Socr. 83. Preces ejus ad Deum contra Arium. Soz. 86.
 Ambon, pulpitum in ecclesia. Socr. 114.
 Ambrosius Mediolani episcopus, natus est, juxta Caveum, anno 333. Juxta Pagium et Dupin, anno 340. Episcopatum iniit anno 374. Socr. 232. Basilicam Arianis, Justinæ rogatu, non concedit. 277. Salvo canone apostolico LXXX ordinatus, est. Soz. 249. Imperatorem Theo-

dosium arcet ecclesia. Soz. 315.
 Amida, urbs Mesopotamiæ. Socr. 367.
 Anastasia, duæ ecclesiæ Constantinopoli sic dictæ. Socr. 147.
 Ancyra, urbs Asiæ minoris, Galatiæ primaria. Soz. 147.
 Anastasius episcopus Romæ factus anno 398. Obiit anno 401. Socr. 354.
 Antiochia in duas urbes divisa. Socr. 184.
 Antiphonarius cantus in ecclesia. Soz. 210.
 Antonius, monachorum pater, natus est anno Christi 251. Mortuus anno 350. Socr. 54.
 Apollinaristæ, de anima Christi quid sentiebant. Socr. 164.
 Arcadius a Theodosio patre Augustus renuntiatus anno 383 Socr. 272. Obiit anno 408. Socr. 342.
 Argæus, mons Cappadociæ. Socr. 184.
 Arius ab Epiphano depictus. Socr. 9. An synodo Hierosolymitanæ anni 335 adfuerit. Socr. 68. Soz. 87. In Illyricum relegatus. Soz. 59.
 Ariani a Catholicis quomodo dissentiant de origine Filii. Socr. 24, 126. Agnoscunt Filium esse θεόν κατὰ φύσιν. Socr. 102. Veterum judicium in disputatione declinarunt. Socr. 273.
 Arsacius, Chrysostomi successor in sede Constantinopolitana, obiit anno 405. Socr. 339.
 Asclepas, episcopus Gazæ. Socr. 65.
 Astacenus, sinus in Bithynia. Socr. 232.
 Athanasius episcopus Alexandrinus. renuntiatus men-

se Decembri, anno Christi 326. Socr. 44, 51, 56. Ex Galliis Alexandriam redit anno 338. Socr. 81. Romam petit. Socr. 110. Constantio, unam Alexandriæ pro Arianis ecclesiam roganti, quid responderit. 113. Ordinationes in aliorum ecclesiis facit. Socr. 117.

Athanasii pueri pueros baptizantis an vera sit historia. Socr. 44. Soz. 67. Alexandriam redit anno 349. Socr. 119. Soz. 127. Scribit Apologiam de fuga sua, anno 357, vel 358. Socr. 120. Georgio sublato, Alexandriam redit, anno 362. Socr. 176. Soz. 188. Imperante Juliano, in deserto apud monachos delituit. 189. Iterum fugit sub Valente, anno 367. Socr. 229. Soz. 235. Obiit anno 373. 234. Futura prævidebat. Soz. 142.

Attalus, Romæ imperator ab Alarico dictus. Socr. 235.

Atticus, episcopus Constantinopoleos, obiit anno 423. Socr. 375.

Audius, seu Audæus, primus anthropomorpha, sub Arij tempora. Socr. 319.

Augustamnica, Ægypti regio. Socr. 115.

B

Babylas, martyr sub Decio. Socr. 194.

Baptisma antiquitus per trinam immersionem. Soz. 252, 302.

Basilius Magnus natus est circiter anno 328. Denatus initio anni 379, Socr. 246, aut anni 380, Soz. 237.

Bonifacius, episcopus Romæ factus anno 418, obiit anno 423. Socr. 356.

C

Canon octavus concilii Nicæni de Novatianis. Socr. 27.

Canon apostolicus septimus de tempore Paschæ. Socr. 38.

Canon apostolicus sextus de sacerdotibus conjugatis. Socr. 38.

Canon apostolicus 26 de lectorum et cantorum in Ecclesia conjugio. Socr. 39.

Canones apostolici 21, 22, etc., de eunuchis ad cleri gradum admittendis. Socr. 119.

Canon apostolicus 74 de submonitione episcopi rei ad se sistendum coram synodo. Socr. 154.

Canon apostolicus 69 de jejuniis. Socr. 295.

Canon IV concilii Antiocheni, et XII de restituendo episcopo exauctorato. Socr. 336. Soz. 97.

Canon apostolicus primus de ordinatione episcopi. Soz. 296.

Catholicæ dictæ erant particulares etiam Ecclesiæ. Socr. 140.

Chori psallentium in ecclesia quando primum instituti. Socr. 322.

Chrysostomus (Joan.), quando primum ita cognominatus. Socr. 310. Natus circa annum 334. *ibid.* Ordinatus episcopus Constantinopoleos anno 398, 309. Ejus scripta adversus Judæos et de Sacerdotio. 312. Clero suo ob disciplinam invisus. 313. Quali victu usus. *ibid.* Edicto imperatoris in Bithyniam relegatus anno 403. Socr. 352. Iterum in exilium deportatus anno 404. Socr. 337. Obiit anno 407. 339. Corpus ejus Constantinopolim translatus anno 438. Socr. 393.

Cometes supra Constantinopolim visus tempore Arcadii et Honorii. Socr. 316.

Concilium Nicænum anno Christi 325. Socr. 42.

Concilium Antiochiæ anno Christi 327 aut 328. Socr. 58.

Concilium Hierosolymis anno Christi 335. Socr. 68.

Concilium Antiochiæ in Syria anno 341. Socr. 84. Soz. 98.

Concilium Antiochenum secundum anno 345. Socr. 98. Soz. 106.

Concilium Sordicæ in Illyrico, anno 347. Socr. 105. Soz. 108. Quot episcopi eo convenerunt. Socr. 104.

Legatis eorum ad Constantium Antiochiam missis quid accidit. 108.

Concilium Tyri habitum anno 335. Socr. 116. Soz. 78.

Concilium Mediolanense anno 348. Socr. 125.

Concilium Sirmiense anno 351. Socr. 123.

Concilium Mediolani tertium, anno 355. Socr. 134.

Concilium Arimini et Seleuciæ, anno 359. Socr. 135.

Concilium Constantinopolitanum tertium, anno 359 inchoatum. Socr. 156.

Concilium Gangrense, quo tempore habitum. Socr. 158.

Concilium Alexandriæ anno 362. Socr. 178. Soz. 197.

Concilium Antiochiæ anno 363. Socr. 207.

Concilium Lampsacenum anno 364 aut 365. Socr. 216.

Concilium Siculum anno 366. Socr. 228. Et eodem anno.

Concilium Tyanense. Soz. 235.

Concilium Constantinopolitanum IV, oecumenicum II, anno 381. Socr. 268. Soz. 283.

Concilium Constantinopolitanum V, anno 383. Socr. 272.

Concilium Angariense, seu Sangariense, anno 391. Socr. 290.

Concilium Cyprium ab Epiphano, et Alexandrinum a Theophilo celebratum anno 401. Socr. 321.

Concilium Ephesi a Chrysostomo coactum, anno 400. Socr. 326.

Concilium generale tertium Ephesi, contra Nestorium, anno 431. Socr. 384.

Concilium Cæsareæ in Palæstina anno 333. Soz. 74. 78.

Concilium Arianorum Antiochiæ contra Athanasium anno 354. Soz. 138.

Concilium Sirmiense IV, anno 358. Soz. 149.

Concilium Melitinæ in Armenia, anno circiter 358. Soz. 170.

Concilium Antiochenum VI, anno 360. Soz. 175.

Concilium Romanum anno 371. Soz. 248.

Concilium Romæ anno 374. Soz. 251.

Concilium ad Quercum in causa Chrysostomi anno 403. Soz. 347.

Confessiones fidei Sirmienses, Selencienses et Constantinopolitana, quomodo differebant. Socr. 152.

Constantinus imperator ad Constantium fratrem propulsis episcopis scribit. Socr. 108. A Magnentio occisus est anno 330. Socr. 118. Soz. 131.

Constantinopolis, a Constantino Magno sic nominata anno 325. Soz. 47.

Constantinopolitana Ecclesia, Romanæ honore proxima. Soz. 288.

Constantinus Magnus imperare cepit anno Christi 306. Socr. 6. Vicennalia sua dedit tempore synodi Nicænæ. Socr. 43. Soz. 42. Mortuus est anno Christi 337. Socr. 75. Soz. 92. Imperium inter tres filios quomodo divisit. Socr. 82.

Constantinus Junior interfectus est anno 340. Socr. 82, 117.

Constantius Augustus, fratris sui litteris motus, Athanasium ab exilio revocat. Socr. 110. Athanasium rogat ut unam Arianis ecclesiam Alexandriæ concederet. 115. Clericos Athanasio addictos immunitatibus privaverat. *ibid.* 116. Ad Singaram contra Persas pugnat infeliceiter, anno 345. 117. Romam triumphantis more ingressus est anno 357. *ibid.* 144. Mortuus est anno 361. *ibid.* 164.

Constantius, Valentiniani Augusti pater, imperavit sex aut septem mensibus anni 421. Socr. 372.

Crispus, Constantini Magni filius, necatus anno 326. Soz. 14.

Crux Dominica Hierosolymis inventa. Socr. 46. Ejus signum apparuit in Oriente, anno 351. *ibid.* 123. Ejus imagines corporibus impressæ. *ibid.* 197. Ejus formam inter hieroglyphica Ægyptiaca. 283. Crux in cælo apparuit Constantino Magno, anno 312. Soz. 12. Hierosolymis Cyrillo. *ibid.* 134. Crucis signa maris exundationem sistunt. *ibid.* 193.

Cucussus, urbs Armeniæ minoris. Socr. 119.

Cyrillus Hierosolymitanus cum Acacio Cæsariensi de jure metropolitano litem exercuit. Socr. 154. Obiit anno 386. *ibid.* 281. Ejus epistola ad Constantium de ostento cruce in cælo. Soz. 134.

D

Dalmatius Cæsar occisus est anno 337. Socr. 117.

Damasus, episcopus Romæ constitutus anno 367. Socr. 251. Obiit anno 384. *ibid.* 354.

Daphnæi Apollinis fanum exustum. Socr. 193. Soz. 241.

Diaconi tantum septem primitus Alexandriæ. Soz. 307.

Diaconissa quo anno ætatis ordinanda. Soz. 301. Ejus ministerium. 337.

Didymus monachus claruit circa annum 370. In vivis erat anno 392. Socr. 244.

Diptycha, libri ecclesiastici. Socr. 373.

Dominicum aureum, ecclesia Antiochiæ sic dicta. Soz. 190.

Dominicus dies constitutionibus octo stabilitus. Soz. 19.

E

- Ephræm Syrus obiit circa annum 378. Soz. 119.
 Epiphanius diem supremum obiit anno 402. Soer. 330.
 Episcopalis ordinationis necessitas. Soer. 64.
 Episcopus unus in Ecclesia sit. Soer. 144. Soz. 151.
 Evagrius monachus claruit ab anno 380. Soer. 242.
 Evagrius ep. Antiochenus ordinatur an. 389. Soer. 280.
 Eudocia, Theodosii junioris uxor, Hierosolymam adit anno 438. Soer. 395.
 Eudoxia, Arcadii uxor, decessit e vita anno 404. Soer. 338.
 Eudoxii Ariani episcopi levitas. Soz. 148.
 Euphemia martyr passa est in persecutione Diocletiana. Soer. 316.
 Eunuchus, quis clericus fieret, quis non. Soer. 119.
 Eusebia Augusta Constantium maritum suum Juliano benevolum reddit. Soer. 169.
 Eusebianorum legatio ad Julium papam Romanum contra Athanasium, anno 359. Soer. 89.
 Eusebius Cæsariensis obiit circa ann. 340. Soer. 82.
 Quam ob causam in Arianismi suspicionem incidit. Soer. 107.
 Eusebius Nicomediensis et Theognius Nicænus a Constantino M. in Galliam relegati. Soz. 72.
 Eusebius Vercellensis obiit anno 371. Soer. 176, 185.
 Eustathius Sebast. a synodo Gangrensi depositus. Soz. 115.
 Eustathius Antiochenus an Sabellianus. Soer. 58.
 Eutropius, imperialis cubiculi præpositus, in Cyprum relegatus anno 399, non multo post capite plexus. Soer. 314.
 Exucontii, Ariani cur sic dicti. Soer. 162.

F

- Fausta, Constantini M. uxor, quomodo interiit. Soz. 14.
 Felix in sedem Romanam Liberii loco intrusus. Soer. 143, 144. Ordinationi suæ octo annos supervixit. Soz. 150.
 Flanona, urbs Liburniæ. Soer. 132.
 Flavianus ep. Antiochenus, obiit circa ann. 403. Soer. 271. Is cum Diodoro psalmos Davidicos alternatim in Ecclesia canendos instituit. Soer. 322.
 Franci a Constante perdomiti anno 344. Soer. 89.
 Frumentius missus est apostolus in eam Æthiopiæ partem quæ Abyssinia dicta est, circa ann. 330. Soz. 77.

G

- Gallus Cæsar occisus anno 354. Soer. 132.
 Georgius ep. Alexandrinus, interfectus ann. 362. Soer. 174. Qualis vir. Soz. 142.
 Georgius ep. Laodiceæ, cur ad Arianos deflexit. Soz. 146.
 Gladiatorum spectacula a Constantino M. sublata anno 325. Soz. 18.
 Gothicum alphabetum, ex Græcis Latinisque litteris conflatum. Soer. 256.
 Gratianus, Valentiniani II ex Severa filius, laudatur. Soer. 264. Occiditur ab Andragathio anno 383. 277.
 Gregorius Nazianzenus natus est circa tempora concilii Nicæni, obiit anno 389. Soer. 247. Quandiu sedem Cnopolitanam occupavit. Soer. 268. Soz. 286.
 Gregorius Nyssenus Nyssæ in Cappadocia episcopus constitutus exeunte, ut videtur, anno 370. Cui sedi, postquam exsulaverat Valentis jussu et Arianorum opera, restitutus est anno 378. De obitu ejus nihil liquet; in vivis fuit anno 394. Soer. 270.

H

- Helenopolis in Bithynia. Soz. 46.
 Heraclides sedi Ephesinæ a Chrysostomo præfectus, ejus historia. Soer. 334.
 Hierosolymitanum templum, ut reficeretur, Julianus frustra tenuit. Soer. 196.
 Hilarius Pictaviensis, an cum uxore post susceptum episcopatum cohabitavit. Soer. 185. Mors ejus a Caveo statuitur accidisse anno 368 vel 369, a Pagio anno 367.
 Himerius sophista claruit anno 361. Soer. 245.
 Honorius, Theodosii senioris fil. natus anno 384. Soer. 278. Obiit anno 423. Soer. 370.
 Hosius subscripsit Arianorum confessioni in concilio Sirmiensi. Soer. 127, 130. Lapsus Hosii contigit anno 357.
 Hudin, Hunnorum princeps, Gainam tyrannum interfecit. Soer. 318.
 Hypatia philosopha interfecta anno 415. Soer. 361. An Cyrilli opera. *ibid.*
 Hypostasis vox vario sensu usurpata. Soer. 58. Quomodo Latini eam exprimebant. Soer. 99. Alii tres hypostases, alii unam in Trinitate agnoscebant. Soer. 178.

I

- Ignatius ep. Antiochiæ, alternatim canendi in Ecclesia ritum instituit. Soer. 322.
 Innocentius ep. Romæ factus est anno 402. Soz. 359. Obiit anno 416. Soer. 356. Legatus est ad Alaricum in obsidione Romæ anno 409. Soz. 372.
 Isaurorum grassationes anno 404. Soz. 358.
 Isdigerdes, Persarum rex, Theodosii junioris tutor a patre relictus. Soer. 353. Christianos persecutus. 354. Duravit persecutio ab anno 414 ad ann. 420. 363. Etiam per annos triginta. 367.

J

- Jejunabant Romæ die sabbati. Soer. 294.
 Jejunium antepaschale. Soer. 295.
 Jejunium quartæ et sextæ feriæ. Soer. 295.
 Joannis Baptistæ caput inventum anno 452. Soz. 310.
 Joviani imp. epistola ad Athanasium. Soer. 206. Obitus anno 364. Soer. 209.
 Judæi ab ædificando templo igne et terræ motu absteriti. Soer. 196. Alexandriæ Christianos trucidant. Soer. 358. Puerum crucifigunt. 362.
 Julianus, Cæsar creatus anno 355. Soer. 132. Viginti annis Christianismum professus est. Soer. 170. Quomodo se gessit in funere Constantii anno 361. Soer. 171. Quam parce ac duriter vitam agebat. 172. Tonsures et coquos e palatio ejecit. *ibid.* Vetat Christianis vim inferri. 186. Legem tulit ne Christiani in gentiliis libris instituerentur. 187. Cur multam pecuniariam Christianis imposuit. 188. Dum Athanasium exagitat, Aetio favet. 189. Corporis ejus figura describitur. 194, 201. Præsagii impense deditus. 197. Interfectus anno 363. 198. Soz. 219.
 Julius PP. Romanus legatos mittit ad Eusebianos Antiochiæ congregatos anno 341. Soer. 93. Obiit anno 352. Soer. 132. Concilio Nicæno per legatos interesse non potuit. Soz. 34.
 Justina non creditur simul cum Severa Valentiniano fuisse nupta. Soer. 254.

L

- Labyrinthum vocat Socrates varias fidei formas ab Ariandis editas. 97.
 Leontius Antiochiæ episcopus obiit anno 338. Soer. 135. Soz. 145.
 Liberius in Rom. pontificem electus est anno 352. In exilium missus anno 355. Soer. 143. Soz. 143. Restitutus anno 358. Obiit anno 366. 144.
 Licinius religionem Christianam simulavit. Soz. 16.
 Λόγος duplicem, et duplicem ὁρίων statuebant Ariani. Soer. 11.
 Lucianea fidei formula. Soz. 98.
 Lucifer Calaritanus obiit anno 371. Soer. 176.
 Lucius, ab Arianis in episcopum Alexandriæ electus loco S. Athanasii. Soer. 235, 238.
 Lydorum filiae omnes meretricantur. Soz. 18.

M

- Macarius senior, sive Ægyptius, obiit nonagenarius, anno ut volunt, 391. Macarius junior, domo Alexandrinus, obiit centenarius circa ann. 404. Soer. 239. Soz. 110.
 Macedonianorum legatio ad Liberium PP. Romanum anno 365. Soer. 223, 226.
 Mamantis martyris nomen celebre, gesta obscura. Soz. 180.
 Manichæorum hæreseos origo anno Chr. 277 consignanda. Soer. 54.
 Marcelli Ancyranæ hæresis circa tempora concilii Nicæni divulgata. Soer. 100. De Marcello quid sensit Athanasius. 105.
 Marcus pontifex Romanus ordinatus anno 336. Soz. 70.
 Mardonius eunuchus, Juliani præceptor. Soer. 167.
 Martinus episcopus Turonensis obiit an. 400. Soz. 116.
 Martyrum XL, qui sub Licinio Sebastianæ passi sunt, reliquiæ inventæ. Soz. 366.
 Matrimonium clericorum quatenus licitum. Soer. 38, 39.
 Mavia, Saracenorum regina, quo tempore ad fidem Christi conversa. Soz. 275.
 Maximianus, episcopus Cypoleos, qui Nestorio subrogatus est, obiit an. 434. Soer. 390.
 Maximus Hierosolymorum episcopus depositioni Athanasii subscripsit. Soer. 116.
 Meletianum schisma ortum cepit circa an. 301. Soer. 14.
 Meletius in ordinandis clericis enormis. Soer. 27.
 Meletius episc. Sebastenus Antiochiam transfertur anno 361. Soer. 160.
 Meropius, cum Ædesio et Frumentio, peregrinationem Indicam suscepit anno Christi circiter 316. Soer. 51.

Modestus, præfectus prætorio sub Valente anno 371. Socr. 231.

Mursa, non fuit Gallorum castellum. Soz. 157.

N

Nectarius episcopus Cpoleos constitutus anno 381, obiit anno 398. Socr. 269. Pagius obiisse ait anno 397. Socr. 309. Singularem Dei providentiam in episcopum Cpolititanum adlectus. Soz. 288. Ejus ordinatio non placuit Damaso Romano. Soz. 289.

Nestorius mortuo Sisinnio anno 427 successit in sede Cpolitana. Socr. 377. Depositus est anno 431. 384.

Nicoles, Juliani in grammatica magister. Socr. 168

Nicomedia terræ motu cecidit anno 358. Socr. 222.

Novatianorum dogma de condonatione peccatorum ad mortem. Socr. 374.

O

Oasis magna, locus Africae. Socr. 121.

ὀπισθογραφία vocabuli antiquitas. Socr. 25.

Ordinationum ritus varii. Soz. 308.

Origenes, de eo iudicium Cl. Georgii Bulli. Socr. 329.

P

Palladius monachus in Nitriam montem secessit anno 391. Socr. 242.

Patristianorum hæresis. Socr. 101.

Persis Evangelium ab apostolis prædicatum. Soz. 53. Apud eos persecutio sævit anno 343. Soz. 63.

Petrus ep. Alexandrinus, martyrium passus ann. Chr. 311, Novemb. 25. Socr. 9.

Polycarpi martyrium quo anno collocandum. Socr. 292.

Porphyriani : cur Arianos sic nominandos statuit imp. Constantinus. Socr. 31.

Porphyrius apostata obiisse creditur ineunte sæculo quarto. Socr. 203.

Porphyrius ep. Antiochiæ ab anno 404 usque ad ann. 413. Socr. 354.

Πρόσωπα de Personis divinis. Socr. 99.

Praxeas idem sensit quod postea Sabellius. Socr. 57.

Presbyter in Africa, præsentem episcopo, non concionabatur ante tempora S. Augustini. Socr. 297.

Procopius tyrannus oppressus anno 366. Socr. 221.

Psathyriani hæretici. Socr. 351.

Pulcheria, Theodosii junioris soror. Socr. 347.

Q

Quadragesima, sic dicta quod jejunium erat quadraginta dierum. Socr. 295.

R

Roma ab Alarico obsessa. Socr. 355.

Romani episcopi prærogativa. Socr. 85, 96. Soz. 105. 288.

S

Sabellii hæresis enarratio ex Theod. Hæret. fab. Socr. 9.

Sabinus patres Nicænos infamabat tanquam fidei Christianæ novatores. Socr. 21.

Sacrificia gentilibus a Theodosio interdicta. Soz. 309.

Salustius secundus, idem qui Saturninus secundus. Soz. 222.

Saraceni ad fidem Christi conversi circa annum 572. Socr. 258.

Saraceni cujusdam militis ferocia. Socr. 264

Scythopolis, urbs Palæstinae. Soz. 342.

Seditio Antiochiæ anno 387. Soz. 313.

Serapidis templum eversum anno 391. Socr. 281.

Severus (Flavius Valerius) Cæsar declaratus, venis incisis mori coactus, anno Chr. 306. Socr. 6.

Simonis episcopi et assectarum in patres Nicænos ini-

quitas. Socr. 31.

Siricius ep. Romæ factus an. 383, obiit an. 398. Socr. 354.

Socrates scripsit historiam annorum 135. Socr. 396

Soleus, imperatori in ecclesia locus. Soz. 317.

Sophia, ecclesia sic dicta, dedicata anno 360. Socr. 160.

Sozomenus scripsit historiam rerum gestarum ab anno 324 ad annum 439. Soz. 6, 10. An ex Socrate sua mutuatus sit. *ibid.*

Spiritus sanctus concilio vere universali an semper adsit. Socr. 31.

Stephani Antiochiæ episcopi machinatio in Vincentium et Euphratam legatos synodi Serdicensis. Socr. 108.

Stilico, Honorii tutor, vir rapacissimus. Socr. 308. Honorii jussu interfectus ob affectatam tyrannidem anno 408. Soz. 369.

Symbolum fidei unde originem cepit. Socr. 22. Symbolo Nicæno quæ addidit concilium Cpolititanum. Socr. 100.

Symeonis, Persidis episcopi, et sociorum martyrium anno 343. Soz. 59.

Symmachus, senator Rom., consulatum gessit anno 391. Socr. 280.

T

Templorum Christianorum situs antiquus. Socr. 297.

Theodorus, ep. Mopsuestiæ, obiisse videtur anno 428. Soz. 326.

Theodosius senior, Augustus creatus a Gratiano an. 379. Socr. 265. Ejus duplex constitutio adversus hæreticos. Socr. 275. Obiit anno 393. 304. Publicam pœnitentiam egit de cæde Thessalonicensium. Soz. 313, 316.

Theodosius junior, natus anno 401. Socr. 318. Sordido sago episcopi Chebronensis pro pallio usus est. Socr. 370.

Theophilus, ep. Alexandriae factus est anno 385. Coacta synodo Constantinopoli Chrysostomum deposuit anno 403. Obiit anno 412. Socr. 309, 352.

Θεοτόκος, epitheton B. Virginis Mariæ. Socr. 382.

Therapeutæ, de quibus Philo, an fuerint Christiani. Soz. 26.

Thermæ, de Constantii nomine dictæ. Soz. 332.

Thessalonica, Illyrici metropolis. Socr. 267.

U

Ursacius et Valens Ariani, pacificas litteras Athanasio mittunt. Soz. 128. Eorum libellus in concilio Mediolanensi anno 349 oblatus. Soz. 129.

V

Valens Antiochiam ingressus est anno 372. Socr. 232. Soz. 228; ibique moratus usque ad ann. 377. 258. Obiit anno 378. 260.

Valentinianus et Valens, ut imperium inter se dividerent. Socr. 214. Valentinianus obiit anno 375. 253. Quanti Julianus fecerit Valentinianum et Valentem. Soz. 226.

Valentinianus junior occisus est anno 392. Socr. 302. Soz. 312.

Valentinianus Placidus, natus anno 419, Cæsar nuncupatus anno 424. Socr. 372. Eudoxiam, Theodosii et Eudociæ filiam, duxit uxorem anno 437. Socr. 393.

Vararanes, Persarum rex, bellum in Romanos movet anno 420. Socr. 364.

Vetranio ab imperio depositus est anno 350. Socr. 118. Soz. 133.

Z

Zosimus, Romæ episcopus factus anno 417, obiit anno 418. Socr. 356

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

SOCRATES ET SOZOMENUS.

Epistola Valesii nuncupatoria.	9
Præfatio lectori.	11
De vita et scriptis Socratis et Sozomeni.	18
Veterum testimonia.	26
SOCRATIS HISTORIA ECCLESIASTICA.	30
LIBER PRIMUS.	34
CAPUT PRIMUM. — Proœmium totius libri.	34
CAP. II. — Qua ratione imp. Constantinus ad religionem Christianam se contulit.	34
CAP. III. — Quomodo, dum Constantinus res Christianorum amplificaret, Licinius ejus collega eodem persecutus est.	39
CAP. IV. — Qualiter inter Constantinum et Licinium bellum propter Christianos exortum est.	39
CAP. V. — De Ario adversus Alexandrum episcopum contentione.	42
CAP. VI. — Quomodo ex contentione ortum est in Ecclesia dissidium, et quomodo Alexander Alexandriae episcopus Arium sectatoresque ejus deposuit.	42
CAP. VII. — Quomodo imp. Constantinus, ob Ecclesiarum perturbationem dolore affectus, Hosium Hispanum misit Alexandriam, episcopum et Arium ad concordiam exhortans.	54
CAP. VIII. — De synodo quæ habita est Nicææ in Bithynia, et de fide quæ ibi promulgata est.	59
CAP. IX. — Epistola synodi de iis quæ ab ipsa constituta sunt; et qualiter Arius et qui cum ipso consenserant, depositi sunt.	78
CAP. X. — Quod Acesium quoque Novatianorum episcopum ad synodum vocaverit imperator.	99
CAP. XI. — De Paphnutio episcopo.	102
CAP. XII. — De Spyridone Cypriorum episcopo.	103
CAP. XIII. — De Eutychiano monacho.	106
CAP. XIV. — Quomodo Eusebius Nicomediæ episcopus et Theognis Nicææ, qui in exilium missi fuerant eo quod Ario consensissent, postea misso poenitentiae libello, expositioni fidei consentientes, sedes suas receperunt.	110
CAP. XV. — Quomodo Alexandro post synodum Nicænam mortuo, Athanasius creatus est episcopus.	114
CAP. XVI. — Quomodo Constantinus imp. urbem Byzantium auxit, et Constantinopolim vocavit.	115
CAP. XVII. — Quomodo imperatoris mater Helena crucem Domini diu perquisitam Hierosolymis reperit, et ecclesiam construxit.	118
CAP. XVIII. — Quomodo imp. Constantinus gentilium quidem superstitionem delevit; multas autem ecclesias variis in locis erexit.	122
CAP. XIX. — Quomodo Constantini temporibus interiores Indi fidem Christi amplexi sint.	126
CAP. XX. — Quomodo Iberi ad Christi fidem conversi sint.	130
CAP. XXI. — De Antonio monacho.	134
CAP. XXII. — De Mane auctore hæreseos Manichæorum, et unde is originem traxerit.	135
CAP. XXIII. — Quomodo Eusebius Nicomediensis et Theognis Nicænus, resumpta fiducia, Nicænam fidem subvertere conati sunt, structis Athanasio insidiis.	139
CAP. XXIV. — De synodo Antiochena, in qua depositus est Eustathius Antiochenus episcopus: propter quem exorta seditio totam fere urbem delevit.	143
CAP. XXV. — De presbytero qui operam navavit ut Arius revocaretur.	147
CAP. XXVI. — Quomodo Arius ab exilio revocatus, libello poenitentiae principi oblato, Nicænam fidem simulaverit.	150
CAP. XXVII. — Quomodo Arium jussu imp. Alexandriam reversum Athanasius non admiserit, ac propterea Euse-	

biani varias ei calumnias apud imperatorem struxerint.

CAP. XXVIII. — Quomodo imp., ob accusationes quæ contra Athanasium motæ fuerant, synodum Tyri congregari jussit.

CAP. XXIX. — De Arsenio, et de manu quæ illi amputata esse dicebatur.

CAP. XXX. — Quomodo post primam accusationem, cum Athanasius innocens esset inventus, accusatores fuga se proripuerint.

CAP. XXXI. — Quomodo Athanasius ad imp. confugerit, cum episcopi defensionem ipsius in secunda accusatione non admisissent.

CAP. XXXII. — Quomodo Athanasius, cum discessisset, synodali sententia depositus est.

CAP. XXXIII. — Quomodo synodus, relicta Tyro, venit Hierosolymam: atque illic, celebratis encæniis novæ Hierusalem, Arium in communionem recepit.

CAP. XXXIV. — Quod imp. synodum ad se per litteras evocavit, ut Athanasii causa coram se diligentius spectaretur.

CAP. XXXV. — Quod cum synodus ad imp. non venisset, Eusebiani Athanasium criminati sunt, quasi minatus esset aversurum se annonam quæ ab urbe Alexandria præbebatur Constantinopoli. Qua re commotus imp. Athanasium in Gallias relegavit.

CAP. XXXVI. — De Marcello, Ancyrae episcopo, et Asterio sophista.

CAP. XXXVII. — Quomodo post exilium Athanasii Arius, ab imp. CP. evocatus, turbas excitavit adversus Alexandrum CP. episcopum.

CAP. XXXVIII. — De morte Ario.

CAP. XXXIX. — Quomodo imp. in morbum delapsus finem vivendi fecit.

CAP. XL. — De sepultura imp. Constantini.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM. — Proœmium, in quo rationem redditur primi ac secundi libri novam editionem fecerit.

CAP. II. — Quomodo Eusebius Nicomediensis cum suis, Ario dogma iterum inducere conatus, Ecclesias perturbavit.

CAP. III. — Quomodo Athanasius, Constantini Junioris litteris fretus, Alexandriam rediit.

CAP. IV. — Quod, Eusebio Pamphili mortuo, Acacius episcopatum Cæsareæ suscepit.

CAP. V. — De morte Constantini Junioris.

CAP. VI. — Quomodo Alexander Constantinop. episcopus Paulum et Macedonium proposuit ordinandos.

CAP. VII. — Qualiter Constantinus imperator Paulum episcopatu ejecerit, et Eusebio ab urbe Nicomedia evocato episcopatum CP. tradiderit.

CAP. VIII. — Quomodo Eusebius, collecta iterum Antiochiæ synodo, alteram fidei formulam promulgavit.

CAP. IX. — De Eusebio Emiseno.

CAP. X. — Quomodo episcopi Antiochiæ congregati, cum Eusebius Emisenus episcopatum Antiochiæ recusasset, Gregorium ordinarint, et Nicænae fidei verba immutaverint.

CAP. XI. — Quomodo cum Gregorius militari manu stipatus Alexandriam venisset, Athanasius fugerit.

CAP. XII. — Quomodo post mortem Eusebii populus CP. Paulum in sedem suam restituerit, et Ariani Macedonium elegerint.

CAP. XIII. — De Hermogenis magistri militum nece, et quomodo Paulus ob eam causam iterum pulsus sit Ecclesia.

CAP. XIV. — Quomodo Ariani, amoto Gregorio, Georgium ejus loco substituerunt.

CAP. XV. — Quomodo Athanasius et Paulus, Romam profecti, iterum proprias sedes recuperarunt, Julii Romani episcopi litteris muniti. 211

CAP. XVI. — Quomodo imperator per Philippum prefectum prætorio, Paulum quidem ejici et in exsilium mitti jussit, Macedonium vero in sede episcopali constituit. 214

CAP. XVII. — Quomodo Athanasius imperatoris minas veritus Romam perrexit. 218

CAP. XVIII. — Quomodo occidentalium partium imperator petiit a fratre, ut mitterentur qui de Athanasii Paulique depositione rationem redderent, et quomodo missi ab Oriente aliam fidei formulam ediderunt. 222

CAP. XIX. — De proluxa fidei expositione. 225

CAP. XX. — De concilio Sardicensi. 234

CAP. XXI. — Eusebii Pamphili defensio. 259

CAP. XXII. — Quomodo, cum imperator Orientis Paulum et Athanasium a Sardicensi synodo restitutos nollet admittere, Occidentis imperator ei bellum minatus est. 246

CAP. XXIII. — Quomodo Constantius fratris minas veritus Athanasium suis litteris evocavit, et Alexandriam misit. 247

CAP. XXIV. — Quomodo Athanasius Alexandriam rediens, cum per Hierosolimam transiret, a Maximo in communionem susceptus est, et synodum episcoporum collegit, in qua confirmata est fides Nicæna. 262

CAP. XXV. — De Magnentio et Vetranione tyrannis. 265

CAP. XXVI. — Qualiter, mortuo Occidentis partium imperatore, Paulus et Athanasius iterum suis sedibus pulsati; et Paulus quidem, cum in exsilium abduceretur, occisus est; Athanasius vero se fuga proripuit. 266

CAP. XXVII. — Quomodo Macedonius, cum sedem CP. occupavisset, eos qui ab ipso dissentiebant plurimis malis affecit. 270

CAP. XXVIII. — De malis Alexandriae perpetratis a Georgio Ariano, ex narratione ipsius Athanasii. 271

CAP. XXIX. — De Photino hæresiarcha. 275

CAP. XXX. — De fidei formulis Sirmii expositis coram imperatore Constantio. 279

CAP. XXXI. — De Hosio Cordubensi episcopo. 291

CAP. XXXII. — De Magnentii tyranni exitio. 294

CAP. XXXIII. — De Judæis Diocæsaream Palæstinæ incolentibus. 295

CAP. XXXIV. — De Gallo Cæsare. 295

CAP. XXXV. — De Aetio Syro Eunomii magistro. 298

CAP. XXXVI. — De synodo Mediolanensi. 299

CAP. XXXVII. — De Ariminensi synodo, et de fidei formula illic promulgata. 302

CAP. XXXVIII. — De Macedonii sævitia, et tumultibus ab eo concitatis. 323

CAP. XXXIX. — De concilio apud Seleuciam Isauriæ urbem coacto. 331

CAP. XL. — Qualiter Acacius Cæsareæ episcopus in Seleuciensi synodo aliam fidei expositionem scripserit. 335

CAP. XLI. — Quomodo Acaciani, imperatore ab Occidentis partibus reverso, CP. congregati, Ariminensem fidem, nonnullis ei additis, confirmarunt. 346

CAP. XLII. — Qualiter, deposito Macedonio, Eudoxius episcopatum CP. obtinuit. 350

CAP. XLIII. — De Eustathio Sebastiae episcopo. 351

CAP. XLIV. — De Meletio Antiochiæ episcopo. 355

CAP. XLV. — De hæresi Macedonii. 358

CAP. XLVI. — De Apollinaristis, deque eorum hæresi. 362

CAP. XLVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. XLVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. XLIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. L. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXV. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXVIII. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXIX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXX. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXI. — De morte imperatoris Constantii. 365

CAP. LXXXXXXII. — De morte imperatoris Constantii. 365

doxio. **Ariani** quidem **Demophilum**, orthodoxi vero **Evagrium**, annitente **Eustathio Antiocheno**, ordinaverunt. 498

CAP. XV. — Quomodo, **Evagrio** et **Eustathio** in exilium ab imperatore pulsus, **Ariani Homousianos** gravissime oppresserunt. 499

CAP. XVI. — De sanctis presbyteris jussu **Valentis** in navigio crematis, et de fame quæ **Dei** indignatione ob id accidit in **Phrygia**. 499

CAP. XVII. — Quomodo imperator, dum **Antiochiæ** versaretur, **Homousianos** persecutus fuerit. 502

CAP. XVIII. — De his quæ **Edessæ** facta sunt, deque præfecti contumelia, et de civium fide et constantia, et de pia quadam muliere. 503

CAP. XIX. — Quomodo imperator **Valens** multos qui primam sui nominis litteram haberent **Theta** occiderit, ob quamdam divinationem qua id prædictum fuerat. 503

CAP. XX. — De obitu **Athanasii**, et de promotione **Petri**. 506

CAP. XXI. — Quomodo, post mortem **Athanasii**, **Ariani** jussu **Valentis** imp. **Lucio**, quem prius ordinaverant, ecclesias tradiderunt, et **Petrum** custodiæ mancipaverunt. 507

CAP. XXII. — Quod malorum, quæ in enthronismo **Lucii** acciderunt, **Sabinus** quidem scriptor **Macedonianus** nullam mentionem fecit : **Petrus** vero in epistola sua meminit. Qui ad **Damasum Romanum** episcopum fugiens evasit : **Lucius** vero et **Ariani** monachos in solitudine plurimis malis affecerunt. 507

CAP. XXIII. — Catalogus sanctorum monachorum qui in solitudine vixerunt. 510

CAP. XXIV. — De sanctis monachis in exilium pulsus, et quomodo **Deus** miraculis per illos editis cunctos ad se attraxerit. 522

CAP. XXV. — De **Didymo cæco**. 526

CAP. XXVI. — De **Basilio Cæsariensi** et **Gregorio Nazianzeno**. 527

CAP. XXVII. — De **Gregorio Thaumaturgo**. 535

CAP. XXVIII. — De **Novato**, dietisque ab eo **Novatiani**; et quomodo hi qui **Phrygiam** incolebant **Novatiani**, festum **Paschæ** ad **Judaicum** morem transtulerint. 538

CAP. XXIX. — De **Damaso Romano** episcopo et **Ursino**; et quomodo, seditione **Romæ** propter illos facta, plurimi interfecti sunt. 542

CAP. XXX. — Quomodo, post mortem **Auxentii Mediolanensis** episcopi, cum orta esset seditio ob electionem futuri antistitis, **Ambrosius** præses provinciae, qui ad sedandum tumultum cum militari manu perrexerat, communi omnium suffragio, et ipsius **Valentiniani** imperatoris consensu, episcopus factus est. 545

CAP. XXXI. — De obitu **Valentiniani**. 546

CAP. XXXII. — De **Themistio** philosopho, et quomodo **Valens**, ejus oratione lenitus, de persecutione Christianorum aliquantulum remisit. 550

CAP. XXXIII. — Quomodo **Gothi**, regnante **Valente**, facti sint Christiani. 551

CAP. XXXIV. — Quomodo **Gothi**, ab aliis barbaris devicti, ad Romanos confugerunt, et ab imperatore suscepti, tum imperio Romano, tum ipsi imperatori exitio fuere. 554

CAP. XXXV. — Quomodo imperator, de bello contra **Gothos** sollicitus, bellum adversus Christianos remissius gessit. 555

CAP. XXXVI. — Quomodo **Saraceni**, **Mavia** femina tunc apud eos regnante, ad fidem Christi conversi sint, et **Mosen** quemdam, pium ac fidelem monachum, episcopum acceperint. 555

CAP. XXXVII. — Quomodo post imp. discessum orthodoxi in Oriente, maxime apud **Alexandriam**, resumptis animis, **Lucium** ejecerunt, et **Petro**, qui **Damasi Romani** pontificis litteris munitus redierat, ecclesias reddiderunt. 558

CAP. XXXVIII. — Quomodo imperator **Constantinopolim** reversus, cum a populo propter **Gothos** conviciis appeteretur, contra barbaros profectus est; et cum illis congressus juxta **Adrianopolim** **Macedoniæ** urbem interfectus est, cum vixisset annis L, imperasset autem annis XVI. 559

LIBER QUINTUS.

Proœmium. 563

CAPUT PRIMUM. — Quomodo post **Valentis** obitum, cum **Gothi Constantinopolim** oppugnarent, cives adversus eos eruptionem fecerunt, auxiliantibus **Saracenis** qui **Maviæ** parebant. 566

CAP. II. — Quomodo imperator **Gratianus**, orthodoxis episcopis ab exilio revocatis, hæreticos ecclesiis expulit, et consortem imperii **Theodosium** sibi ascivit. 567

CAP. III. — Quinam eo tempore majorum Ecclesiarum fuerint episcopi. 570

CAP. IV. — Quomodo **Macedoniani**, qui prius ad **Libanium Romanum** episcopum pro consubstantialis fide scripserant, denuo ad pristinum errorem revoluti sunt. 570.

CAP. V. — De his quæ **Antiochiæ** ob **Melitium** et **Paulinum** contigerunt. 570

CAP. VI. — Qualiter **Gregorius Nazianzenus** communi orthodoxorum suffragio episcopus **Constantinopolitane** Ecclesiæ est constitutus; quo tempore et **Theodosius** imp., post relatum de barbaris victoriam, in morbum delapsus, **Thessaloniciæ** ab **Ascholio** episcopo baptizatus est. 571

CAP. VII. — Qualiter **Gregorius** episcopis quibusdam ob translationem ipsius murmurantibus episcopatu se abdicavit; et imperator **Demophilo** **Arianorum** episcopo mandavit ut aut fidei consubstantialis assentiretur, aut urbe excederet : quod quidem **Demophilus** facere maluit. 574

CAP. VIII. — De centum et quinquaginta episcopis **Constantinopoli** congregatis; deque illorum decretis, et ordinatione **Nectarii**. 575

CAP. IX. — Quomodo imp. **Theodosius** corpus **Pauli** episcopi **Constantinopolitani** ab exilio honorifice transtulit; quo tempore **Melitus** **Antiochenus** episcopus e vita discessit. 582

CAP. X. — Quomodo imperator omnium sectarum episcopos in unum convenire jussit; quo tempore **Arcadius** ejus filius **Augustus** nuncupatus est; et quod **Novatiani**, in fide cum **Homousianis** consentientes, soli intra urbem collectas agere permissi sunt, reliquis hæreticis procul ejectionis. 583

CAP. XI. — De **Maximo** tyranno : qualiter is **Gratianum** dolo interemit; quo tempore propter metum **Maximi**, **Justina**, **Valentiniani** pueri mater, **Ambrosio** **Mediolanensi** episcopo insidiari invita destitit. 594

CAP. XII. — Quomodo imp. **Theodosius**, collectis adversus **Maximum** ingentibus copiis, quo tempore **Honorius** ei ex **Flaccilla** natus est, **Arcadium** quidem reliquit **Constantinopoli**, ipse vero juxta **Mediolanum** confligit cum **Maximo**. 593

CAP. XIII. — De tumultu quem **Ariani** **Constantinopoli** excitarunt. 599

CAP. XIV. — De victoria imperatoris **Theodosii**, deque tyranni clade. 599

CAP. XV. — De **Flaviano** **Antiocheno**. 602

CAP. XVI. — De idolorum templis **Alexandriæ** dirutis, et commissa ob id pugna inter gentiles et Christianos. 603

CAP. XVII. — De litteris hieroglyphicis in **Serapidis** templo repertis. 607

CAP. XVIII. — Quomodo imperator **Theodosius**, **Romæ** degens, plurimum utilitatis urbi contulit, sublatis furum apud manicipes receptaculis, et turpibus crepitaculis lupanarium. 610

CAP. XIX. — De presbyteris pœnitentium curam gerentibus, et quomodo ea tempestate sublatis fuerint. 614

CAP. XX. — Quod, tum apud **Arianos**, tum apud alios hæreticos, multa schismata exstiterunt. 619

CAP. XXI. — Quomodo etiam **Novatiani** inter se dissenserint. 622

CAP. XXII. — Judicium hujus historiæ scriptoris, de discrepantia quæ quibusdam in locis cernitur tam in festo paschali quam in baptismo, et jejuniis, et collectis, aliisque ecclesiasticis ritibus. 626

CAP. XXIII. — De **Arianis** **Constantinopoli**, qui et **Psathyriani** sunt dicti. 646

CAP. XXIV. — Qualiter **Eunomiani** quoque inter se divisi sint, variisque nominibus ex auctorum suorum vocabulis appellati. 647

CAP. XXV. — De **Eugenii** tyrannide, et **Valentiniani** Junioris nece; deque victoria quam **Theodosius Augustus** retulit de tyranno. 650

CAP. XXVI. — Quomodo imperator post victoriam morbo correptus filium suum **Honorium** **Mediolanum** evocavit; et paulisper convalescere visus, edito equestri certamine, eodem die excessit e vita. 654

LIBER SEXTUS.

Proœmium. 658

CAP. PRIMUM. — Quomodo post obitum imperatoris **Theodosii**, cum filii ejus imperium partiti essent, et redeuntibus ex Italia militibus **Arcadius** occurrisset, **Rufinus** præfectus prætorio ad pedes imperatoris ab ipsis occisus est. 659

CAP. II. — De obitu **Nectarii**, et **Joannis** ordinatione. 662

CAP. III. De genere et institutione Joannis episcopi Constantinopolitani. 666

CAP. IV. De Serapione diacono, et quomodo Joannes ejus causa clericis suis invisus exstiterit. 670

CAP. V. — Quod Joannes non solum adversus clericos, verum etiam adversus optimates simultates habuerit, et de Eutropio euncho. 671

CAP. VI. — De Gainæ Gothi tyrannide, et de tumultu quem Constantinopoli excitavit, deque ejus nece. 673

CAP. VII. — De dissidio quod inter Theophilum Alexandrinum et monachos in solitudine degentes exortum est; et quomodo Theophilus libros Origenis anathemate damnavit. 683

CAP. VIII. — De collectis nocturnorum hymnorum, tam Arianorum quam Homousianorum, et de pugna in illis facta; et quod cantus antiphonarum ab Ignatio Deifero est institutus. 687

CAP. IX. — De monachis cognomento *Longis* et quomodo Theophilus cum implacabiles inimicitias adversus Joannem eorum causa suscepisset, deponere illum conatus est. 691

CAP. X. — Quomodo etiam Epiphanius episcopus Cypri, dolis Theophili deceptus, collecta episcoporum synodo adversus Origenis libros, Joannem ob eorum librorum lectionem reprehenderit. 694

CAP. XI. — De Severiano et Antiocho Syris, et quomodo quibusque de causis a Joanne discesserint. 695

CAP. XII. — Quomodo Epiphanius, cum venisset Constantinopolim, collectas et ordinationes absque Joannis permissu celebravit, ut Theophilo gratificaretur. 699

CAP. XIII. — Quid hic scriptor pro defensione Origenis dicat. 702

CAP. XIV. — Quomodo Joannes, cum Epiphanium ad se vocasset, et ille vocatus non paruisset, sed in ecclesia Apostolorum conventus celebrare pergeret, monuit eum ac reprehendit quod multa contra canones faceret. Quare territus Epiphanius in patriam rediit. 706

CAP. XV. — Quomodo post discessum Epiphanii, cum Joannes adversus mulieres orationem habuisset, ob eam causam collecta adversus ipsum synodo apud Chalcedonem, studio imperatoris et Augustæ Ecclesia expulsus est. 707

CAP. XVI. — Qualiter exorta populi seditione, eo quod Joannes in exilium duceretur, Biso eunuchus Augustæ missus eum Constantinopolim reduxit. 711

CAP. XVII. — Quomodo, cum Theophilus Heraclidis absentis causam examinari vellet, et Joannes reclamaret, orta contentione inter Constantinopolitanos et Alexandrinos, multi utrinque ceciderunt. Quare territus Theophilus, alique episcopi ex civitate aufugerunt. 714

CAP. XVIII. — De argentea Eudoxiæ statua; et quomodo Joannes, ob eam Ecclesia denuo pulsus, in exilium abductus est. 715

CAP. XIX. — De Arsacio qui post Joannem ordinatus est, et de Cyrino Chalcedonis episcopo. 722

CAP. XX. — Quomodo post mortem Arsacii Atticus Constantinopolitanam sedem obtinuit. 726

CAP. XXI. — De Joannis obitu in exilio. 726

CAP. XXII. — De Sisinnio Novatianorum episcopo, et de congressu quem cum Joanne habuisse dicitur. 727

CAP. XXIII. — De obitu imperatoris Arcadii. 730

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT PRIMUM. — Quomodo post obitum imperatoris Arcadii, Theodosio ejus filio octo annos nato, Anthemius præfectus summam imperii administravit. 739

CAP. II. — De Attico Constantinopolitano episcopo, quibus moribus fuerit præditus. 742

CAP. III. — De Theodosio et Agapeto, Synadorum episcopis. 742

CAP. IV. — De Judæo paralytico, qui ab Attico episcopo in baptismo sanatus est. 746

CAP. V. — Quomodo Sabbatius, Novatianorum presbyter ex Judæo, a fidei sue consortibus defecerit. 746

CAP. VI. De iis qui Arianorum sectæ eo tempore præfuerunt. 747

CAP. VII. — Quomodo Cyrillus Theophilo Alexandriæ episcopo successerit. 750

CAP. VIII. — De Marutha episcopo Mesopotamiæ, et quomodo Christiana religio ab ipso in Perside propagata est. 751

CAP. IX. — Qui tum temporis Antiochiæ et Romæ fuerint episcopi. 754

CAP. X. — Qualiter Roma eo tempore in barbarorum potestatem venerit, Alaricho eam vastante. 755

CAP. XI. — De episcopis urbis Romæ. 758

CAP. XII. De Chrisantho Novatianorum apud Constantinopolitanos episcopo. 758

CAP. XIII. — De pugna inter Christianos et Judæos Alexandriæ facta, et de Cyrilli episcopi adversus præfectum Orestem simultate. 759

CAP. XIV. — Quomodo Nitriæ monachi, Cyrilli causa Alexandriam ingressi, seditionem contra præfectum Orestem concitaverunt. 766

CAP. XV. — De Hypatia philosopha. 767

CAP. XVI. — Quomodo Judæi, Christianos iterum aggressi, penas dederint. 770

CAP. XVII. — De Paulo Novatianorum episcopo, et de miraculo quod ab eo perpetratum est, cum impostorem Judæorum baptizaret. 771

CAP. XVIII. — Quomodo post obitum Isdigerdis regis Persarum, ruptum est fœdus inter Romanos et Persas, et commisso certamine, Persæ superati sunt. 774

CAP. XIX. — De Palladio cursore. 778

CAP. XX. — Quomodo Persæ rursus ingenti prælio victi sunt a Romanis. 779

CAP. XXI. — Quomodo Acacius episcopus Amidæ erga captivos Persarum se gesserit. 782

CAP. XXII. — De virtutibus quæ in Theodosio Juniore inerant. 783

CAP. XXIII. — De Joanne, qui post obitum imperatoris Honorii, tyrannidem Romæ arripuit. Et qualiter Deus, Theodosii precibus mollitus, eum in manus exercitus Romani tradiderit. 790

CAP. XXIV. — Quomodo post cædem Joannis tyranni, Theodosius imperator Valentinianum Constantii et Placidie, amitæ suæ filium, imperatorem Romæ renuntiavit. 791

CAP. XXV. — De Attico quomodo ecclesias rexit, et Joannis nomen ecclesiasticis tabulis inscripserit, et quod suam ipsius mortem præciverit. 794

CAP. XXVI. — De Sisinnio, qui Attico in episcopatu Constantinopolitano successit. 799

CAP. XXVII. — De Philippo presbytero Sidensi. 799

CAP. XXVIII. — Quomodo Sisinnius Proclum Cyzici episcopum ordinavit, quem tamen Cyziceni suscipere noluerunt. 802

CAP. XXIX. — Quomodo post mortem Sisinnii, Nestorius, Antiochia accitus, Constantinopolitanum episcopatum suscepit, statimque qualis esset deprehensus est. 802

CAP. XXX. — Quomodo, Theodosii Junioris principatu, Burgundiones Christianam religionem amplexi sunt. 806

CAP. XXXI. — Quibus malis Nestorius Macedonianos afflixerit. 807

CAP. XXXII. — De Anastasio presbytero, a quo Nestorius ad impietatem perductus est. 807

CAP. XXXIII. — De piaculo in ipso altari majoris ecclesiæ a servis fugitivis commisso. 811

CAP. XXXIV. — De priore synodo Ephesi adversus Nestorium congregata. 814

CAP. XXXV. — Quomodo post abdicationem Nestorii, cum quidam Proclum in episcopali sede collocare voluissent, quidam episcopi Maximianum Constantinopolitanum episcopum elegerunt. 818

CAP. XXXVI. — Exempla quibus hic scriptor, ut sibi quidem videtur, astruit non esse prohibitam ab uno episcopatu ad alterum translationem. 818

CAP. XXXVII. — De Sylvano, qui Philippopoli translatus est Troadem. 822

CAP. XXXVIII. — Quomodo ex Judæis qui in Creta erant multi Christianam religionem amplexi sunt. 826

CAP. XXXIX. — De incendio ecclesiæ Novatianorum. 827

CAP. XL. — Quomodo Proclus Maximiano successerit. 830

CAP. XLI. — De Proclo episcopo, cujusmodi vir fuerit. 830

CAP. XLII. — Qualiter hic scriptor probitatem Theodosii Junioris pluribus verbis extollit. 831

CAP. XLIII. — Quot et quanta mala passi sunt barbari, qui Joanni tyranno supplicias tulerant. 831

CAP. XLIV. — Quomodo Valentinianus Junior Eudoxiam Theodosii filiam duxit uxorem. 834

CAP. XLV. — Quomodo Proclus episcopus imperatori persuasit, ut Joannis corpus ab exilio transferret Constantinopolim, et in ecclesia Apostolorum deponeret. 835

CAP. XLVI. — De morte Pauli Novatianorum episcopi, et de Marciano ejus successore. 838

CAP. XLVII. — Quomodo imperator Theodosius uxorem suam Eudoxiam misit Hierosolymam. 839

CAP. XLVIII. -- De Thalassio Cæsareæ Cappadociæ episcopo. 839

SOZOMENI HISTORIA ECCLESIASTICA.

PRÆFATIO. 845

LIBER PRIMUS. 854

CAPUT PRIMUM. — Proœmium in quo quæstionem movet de gente Judaica; deinde memorat quinam de hoc argumento scribere coeperint; et quomodo et ex quibus auctoribus hanc Historiam excerpserit, et quod veritatis studiosus futurus sit; denique quod Historia etiam alia quædam continebit. 854

CAP. II. — Quinam fuerint majorum civitatum episcopi, Constantino Magno regnante; et quod Oriens quidem usque ad Libyam propter Licinium cautius Christum coluit; Occidens vero propter Constantinum liberius fidem Christi professus est. 863

CAP. III. — Quomodo Constantinus per visionem crucis Christique præsentiam ad Christianam religionem traductus sit, veramque pietatem a nostris sacerdotibus didicerit. 863

CAP. IV. — Qualiter Constantinus crucis signum in præliis præferri jussit, et mirabilis quædam narratio de iis qui vexillum gestabant. 867

CAP. V. — Refutatio eorum qui dicunt Constantinum, ob necem filii sui Crispi, Christianam religionem amplexum esse. 867

CAP. VI. — Quod pater quidem Constantini nomen Christi propagari permiserit, Constantinus vero Maximus, ut ubique terrarum prædicaretur, effecerit. 871

CAP. VII. — De dissensione inter Constantinum et Licinium ejus generum propter Christianos, et quomodo Licinius bello victus atque interfectus est. 874

CAP. VIII. — Enumeratio eorum quæ Constantinus præclare gessit, cum Christianos liberando, tum ecclesias construendo, tum alia quædam ad utilitatem reipublicæ disponendo. 875

CAP. IX. — Quomodo Constantinus legem tulerit pro continentibus et clericis. 882

CAP. X. — De maximis confessoribus qui adhuc superstites erant. 886

CAP. XI. — Narratio de sancto Spridyone, et de ejus modestia ac tranquillitate. 886

CAP. XII. — De conversatione monachorum: unde primum coeperit, et quos habuerit auctores. 890

CAP. XIII. — De Magno Antonio, et de sancto Paulo Simplice. 895

CAP. XIV. — De sancto Ammone, deque Eutychiano qui apud Olympon commoratus est. 899

CAP. XV. — De hæresi Arii, unde initium sumpserit, et ad quos pervaserit; et de mutua episcoporum inter se contentione ob eundem Arium. 905

CAP. XVI. — Quomodo Constantinus, audita episcoporum contentione et discrepantia festi Paschalis, rem moleste tulit, et Hosium Hispanum Cordubæ episcopum Alexandriam misit, qui episcoporum tumultum sedaret, et quæstionem de Pascha dirimeret. 910

CAP. XVII. — De synodo Nicænæ propter Arium congregata. 911

CAP. XVIII. — De duobus philosophis ad fidem conversis propter simplicitatem duorum senum qui cum illis disputarant. 915

CAP. XIX. — Qualiter, cum synodus congregata esset, imperator ad episcopos orationem habuit. 918

CAP. XX. — Quomodo imperator, utraque parte audita, eos qui cum Ario erant, damnatos relegavit. 919

CAP. XXI. — De decretis synodi: qualiter Arium et socios damnavit, librosque ejus combussit: et de episcopis qui synodo consentire noluerunt. Item de Paschæ constitutione. 922

CAP. XXII. — Qualiter imperator Acesium quoque, Novatianorum episcopum, ad Nicænâ synodum vocaverit. 925

CAP. XXIII. — De regulis a synodo constitutis, et quod cum synodus canonem sancire vellet, ut omnes qui ad sacerdotium promovendi essent, virginitatem colerent, Paphnutius quidam confessor intercessit. 926

CAP. XXIV. — De Melitio, et quomodo sancta synodus causam ejus optime dispensavit. 927

CAP. XXV. — Quomodo imperator episcopos qui synodo interfuerant, Constantinopolim evocatos, publico epulo excepit et donis honoravit, et quomodo omnes in concordiam hortatus est, et ea quæ a sacrosancta synodo erant decreta, Alexandriæ et omnibus ubique degentibus nuntiavit. 927

LIBER SECUNDUS.

950

CAPUT PRIMUM. — De inventione salutiferæ crucis et sacrorum clavorum. 950

CAP. II. — De matre imperatoris Helena, quomodo Hierosolymam ingressa, ecclesias construxit, multaque alia eximie pietatis opera edidit, et de ejusdem obitu. 954

CAP. III. — De ecclesiis a Constantino Magno extructis, et de urbe ab eo cognominata, quomodo condita sit. Et de operibus publicis quæ in ea urbe visuntur, et de ecclesia Michaelis Archangeli in Sosthenio, et de miraculis quæ illic fiunt. 955

CAP. IV. — De iis quæ a Constantino Magno facta sunt circa ilicem Mambre, et de ecclesia quam illic ædificavit. 957

CAP. V. — Quomodo Constantinus deorum templum everterit, atque ita populos ad Christianam religionem magis pellexerit. 946

CAP. VI. — Qua occasione, Constantini temporibus, nomen Christi in universum orbem permanarit. 947

CAP. VII. — Quomodo Hiberni fidem in Christum suscepierint. 950

CAP. VIII. — Quomodo Armenii et Persæ Christianam religionem amplexi sunt. 954

CAP. IX. — De Sapore, Persarum rege, quomodo adversus Christianos commotus sit, et de Simeone Persidis episcopo, deque Usthazane eunucho, quomodo martyrii certamen obierit. 955

CAP. X. — De Christianis a Sapore occisis in Perside. 959

CAP. XI. — De Pusice præfecto artificum Saporis. 962

CAP. XII. — De Tarbula Simeonis sorore, deque ejus martyrio. 963

CAP. XIII. — De martyrio sancti Acepsimæ, et sociorum ejus. 966

CAP. XIV. — De Millis episcopi martyrio, deque ejus conversatione, et ut Sapores sexdecim millia virorum nobilium in Perside martyrio sustulit, præter alios obscuræ sortis homines. 967

CAP. XV. — Quomodo Constantinus ad Saporem scripsit, ut Christianos punire desineret. 970

CAP. XVI. — Quomodo Eusebius et Theognius Ariani, libello dato professi se consentire synodo Nicænæ, suas sedes recuperarunt. 971

CAP. XVII. — Ut mortuo Alexandro Alexandria episcopo, Athanasius ejus hortatu episcopatum suscepit. Narratio de eodem Athanasio, dum adhuc puer esset, quod sacerdos fuerit a semetipso edoctus, et quod charus fuerit Antonio. 975

CAP. XVIII. — Quomodo Ariani et Meletiani Athanasium illustrem reddiderunt. Deque Eusebio, qualiter Athanasium sollicitavit ut Arium susciperet. Et de voce *Consubstantialis*, quomodo præ cæteris omnibus Eusebius Pamphili et Eustathius Antiochenus inter se contenderunt. 979

CAP. XIX. — De Antiochena synodo, in qua Eustathius injuste depositus est, cujus sedem Euphronius obtinuit. Et quid Constantinus Magnus scripserit, tum ad synodum, tum ad Eusebium Pamphili qui Antiochenam sedem recusaverat. 982

CAP. XX. — De Maximo qui post Macarium Hierosolymitanam sedem obtinuit. 985

CAP. XXI. — De Meletianis et Arianis, qua ratione adunati sunt; item quo pacto Eusebius et Theognius Ariam hæresim denuo suscitare aggressi sunt. 986

CAP. XXII. — Qualia adversus sanctum Athanasium Ariani ac Meletiani frustra machinati sint. 990

CAP. XXIII. — De calumnia sancto Athanasio intentata ob munus Arsenii. 991

CAP. XXIV. — Quomodo interiores Indorum gentes eo tempore Christi fidem suscepierint, opera Frumentii atque Aedesii captivorum. 995

CAP. XXV. — De synodo Tyri, deque temeraria sancti Athanasii depositione. 999

CAP. XXVI. — De ecclesia a Constantino Magno Hierosolymis ædificata in Golgotha, deque ejus dedicatione. 1007

CAP. XXVII. — De presbytero qui Constantino persuasit ut Arium et Euzonium ab exilio revocaret, et de libello fidei ejus, forsitan rectæ; et quomodo idem Arius a synodo Hierosolymitana iterum susceptus est. 1013

CAP. XXVIII. — Epistola imperatoris Constantini ad synodum Tyri: et de exilio sancti Athanasii per factionem Arianorum. 1014

CAP. XXIX. — Quomodo Alexander Constantinopolitanus episcopus Arium in communionem suscipere recu-

savit; et qualiter Arius, cum alvus eum ad secessum stimulasset, medius crepuit. 1018

CAP. XXX. — Quid scripserit Magnus Athanasius de morte Arii. 1019

CAP. XXXI. — De iis quæ Alexandria post Arii mortem contigerunt, et quidnam Magnus Constantinus scripserit Alexandrinis. 1023

CAP. XXXII. — Quod Constantinus legem tulit contra omnes hæreses ne alibi quam in Ecclesia catholica populus colligeretur; quo factum est ut pleræque hæreses abolitæ sint. Et quomodo Ariani qui cum Eusebio erant, vocem *Consubstantialis* fraudulentè conati sint tollere. 1026

CAP. XXXIII. — De Marcello Ancyrae episcopo, deque ejus hæresi atque abdicatione. 1027

CAP. XXXIV. — De obitu Magni Constantini; et quomodo percepto tandem baptismi sacramento ex hac vita decessit, sepultusque est in basilica Apostolorum. 1031

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM. — Quomodo post obitum Constantini Magni Eusebius ac Theognius Nicænam fidem denuo conturbaverunt. 1034

CAP. II. — De reditu Magni Athanasii ex Galliis, deque epistola Constantini Cæsaris, filii Constantini Magni. Item de insidiis quas Ariani denuo struxerunt Athanasio, et de Acacio Cæsareæ episcopo. Præterea de bello inter Constantem et Constantinum. 1035

CAP. III. — De Paulo Constantinopolitano episcopo, et de Macedonio hæretico. 1038

CAP. IV. — De seditione quæ orta est propter Pauli ordinationem. 1039

CAP. V. — De particulari synodo Antiochiæ congregata, quæ Athanasium quidem deposuit, Gregorium vero in ejus locum substituit. Item de duabus fidei expositionibus, et quinam illis consenserint. 1042

CAP. VI. — De Eusebio Emiseno, et quomodo Gregorius Alexandriam ingressus est; Athanasius vero fuga elapsus, Romam venit. 1046

CAP. VII. — De episcopis urbis Romæ et Constantinopolitane, et quomodo post mortem Eusebii Paulus in suam sedem restitutus est. Item de cæde Hermogenis, magistri militum, et quomodo Constantius Antiochia adveniens, Paulum quidem ejecit, civibus vero graviter succensuit. Deinde Macedonium in dubio relinquens, Antiochiam reversus est. 1050

CAP. VIII. — De Orientalibus episcopis qui expulsi fuerant, et quid pro illis scripserit Julius Romanus episcopus. Et quomodo Paulus atque Athanasius litteris Julii muniti, sedes suas receperint. Item de litteris quas Orientis episcopi Julio rescripserunt. 1051

CAP. IX. — Quomodo ejectus est Paulus, ejusque loco Macedonius in sedem Constantinopolitanam inductus. 1055

CAP. X. — Quidnam episcopus Romanus pro Athanasio scripserit ad Orientales episcopos, utque Romam missi sint qui una cum episcopo Romano crimina quæ Orientalibus objiciebantur, examinarent, et quomodo a Constante dimissi sint. 1058

CAP. XI. — De proluxa fidei formula, et de his quæ acta sunt in synodo Sardicensi, et quomodo Orientales Julium Romanum episcopum, et Hosium Hispanum deposuerint, eo quod cum Athanasio et cæteris communicassent. 1059

CAP. XII. — Quomodo ex adverso Hosius et reliqui episcopi considentes, deposuerunt Orientis episcopos, composita fidei formula. 1063

CAP. XIII. — Quomodo Orientales et Occidentales post concilium a se invicem discissi sunt, et Occidentales quidem Nicænam fidem recte servarunt: Orientales vero, ob contentionem de fide, in quibusdam dissenserunt inter se. 1066

CAP. XIV. — De viris sanctis qui eo tempore in Ægypto floruerunt, Antonio scilicet, duobus Macariis, Heracio, Cronio, Paphnutio, Putubaste, Arsisio, Serapione, Piturione, Pachomio, Apollonio, Anuph, Hilarione, et aliis pluribus. 1067

CAP. XV. — De Didymo cæco et de Aetio hæretico. 1083

CAP. XVI. — De sancto Ephraim. 1086

CAP. XVII. — De rebus quæ tunc gestæ sunt, et quo pacto, conspirantibus in unum episcopis atque imperatoribus, Christiana religio amplificata fuerit. 1094

CAP. XVIII. — De fide liberorum Constantini, deque Homousii et Homocousii distinctione, et undenam factum sit ut Constantius a recta fide dellecteret. 1095

CAP. XIX. — Iterum de Consubstantiali, deque Ariminensi concilio, quomodo et unde, et quam ob causam fuerit congregatum. 1098

CAP. XX. — Quomodo, Athanasius Constantii litteris revocatus, sedem suam recepit, et de episcopis Antiochiæ. Item de his quæ ab Athanasio postulavit Constantius, et de glorificatione Dei in hymnis. 1099

CAP. XXI. — Quid Constantius Ægyptiis scripserit pro Athanasio, et de synodo Hierosolymitana. 1102

CAP. XXII. — Epistola synodi Hierosolymitanæ pro Athanasio. 1103

CAP. XXIII. — Valentis et Ursacii Arianorum confessio, oblata episcopo Romano, quod falsa retulissent contra Athanasium. 1106

CAP. XXIV. — Epistola pacifica eorundem episcoporum ad magnum Athanasium. Item quomodo etiam reliqui Orientis episcopi sedes suas receperint, et quod rursus, ejecto Macedonio, Paulus in ejus locum substitutus est. 1107

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM. — De cæde Constantis Augusti, et de his quæ Romæ facta sunt. 1111

CAP. II. — Quomodo Constantius iterum ejecit Athanasium, eosque qui Consubstantialia asserebant relegavit. Item de morte Pauli Constantinopolitani episcopi, et quomodo Macedonius rursus eam Ecclesiam occupavit, et mala gravissima perpetravit. 1114

CAP. III. — De martyrio sanctorum notariorum. 1114

CAP. IV. — De expeditione Constantii in Illyricum, deque Vetranione et Magnentio, utque Constantius Gallum Cæsarem renuntiatum in Orientem misit. 1115

CAP. V. — Qualiter Cyrillo, Ecclesiam Hierosolymitanam post Maximum gubernante, crucis signum iterum in cælo visum est per plures dies, splendore solem superans. 1118

CAP. VI. — De Photino Sirmiensi episcopo, deque ejus hæresi, et de synodo Sirmii adversus illum congregata, deque tribus fidei formulis. Item quomodo Photinus post depositionem citatus, episcopatum recusavit, utque a Basilio Ancyrano convictus est ut inania loquens. 1119

CAP. VII. — De Magnentii et Silvani tyrannorum interitu, et de seditione Judæorum in Palæstina, et quomodo Gallus Cæsar, dum res novas moliri putaretur, occisus est. 1123

CAP. VIII. — De Constantii adventu in urbem Romam, et de synodo quæ in Italia congregata est, et de iis quæ Athanasio contigerunt ex insidiis Arianorum. 1126

CAP. IX. — De concilio Mediolanensi et de fuga Arii. 1127

CAP. X. — Quomodo Athanasius Arianorum insidiis sæpius appetitus, a Deo præmonitus, utpote vir divinus, multa pericula effugerit, et quam graviter post ejus discessum afflicti a Georgio fuerint Ægyptii. 1131

CAP. XI. — De Liberio episcopo urbis Romæ, quas ob causas a Constantio relegatus sit, et de Felice qui in ejus locum successit. 1133

CAP. XII. — De Aetio Syro, deque Eudoxio Antiochiæ post Leontium episcopo, et de Consubstantiali. 1142

CAP. XIII. — Quomodo Eudoxio res novas agitati Georgius Laodiceus litteras misit ut eum reprimeret, et de missis ab Ancyrano concilio legatis ad Constantium. 1143

CAP. XIV. — Constantii imperatoris epistola, qua Eudoxius et qui cum eo erant, jubentur expelli. 1147

CAP. XV. — Quomodo Constantius cum Sirmium venisset, Liberium ab exilio revocavit et Romanis restituit, jubens ut Felix una cum illo sacerdotium administraret. 1150

CAP. XVI. — Quomodo propter hæresim Aetii et eorum qui erant Antiochiæ, imperator decrevit ut synodus fieret Nicomedie. Sed cum terræ motus et alia multa intervenissent, primo quidem Nicææ, postea vero Arimini et Selencie synodus congregata est. Item de Arsacii confessore. 1154

CAP. XVII. — De his quæ gesta sunt in concilio Ariminensi. 1162

CAP. XVIII. — Ariminensis concilii epistola ad imperatorem Constantium. 1163

CAP. XIX. — De legatis concilii et de imperatoris epistola, et quomodo episcopi tandem consenserunt formulæ illi quæ ab Ursacio et Valente prolata fuerat: et de antistitem exilio. Item de synodo apud Nicen facta, et quas ob causas synodus Arimini detenta est. 1167

CAP. XX. — De his quæ Orientis Ecclesiis contigerunt, et quemadmodum Marathionius et Eleusius Cyzicenus ac Macedonius Homousianos ecclesiis exturbaverunt. Item de ecclesia Novatianorum, quomodo translata sit, et quod Novatiani cum Orthodoxis communicabant. 1171

CAP. XXI. — De his quæ Mantinii gesta sunt a Macedonio, et quomodo, ob translatus Constantini Magni fere-trum, sua sede expulsus est. Item quomodo Julianus Cæsar factus est. 1173

CAP. XXII. — De Seleuciensi concilio. 1178

CAP. XXIII. — De Acacio et Aetio, et quomodo im-perator operam dedit ut legati utriusque synodi, Arimi-nensis et Seleuciensis, unum idemque sentirent. 1186

CAP. XXIV. — Quomodo Acaciani Ariminensem syn-odum comprobaverint. Item nomina episcoporum qui depositi sunt, et crimina propter quæ sunt depositi. 1187

CAP. XXV. — Quas ob causas depositus sit Cyrillus episcopus Hierosolymorum, et de mutuis dissensionibus episcoporum qui in aliorum locum sullecti sunt, et quo-modo Meletius in locum Eustathii episcopus Sebastie ordinatus est ab Arianis. 1193

CAP. XXVI. — De obitu Macedonii Constantinopolitani episcopi, et quid in prima concione dixerit Eudoxius, et quomodo Eudoxius et Acacius Nicænam et Ariminensem fidei formulam abolere omni ope conati sint, et quantus ab ea re tumultus Ecclesiis contigerit. 1198

CAP. XXVII. — Quomodo Macedonius postquam a sede sua ejectus est, adversus Spiritum sanctum impie locutus sit, et quo pacto Marathouius, una cum quibusdam aliis, ejus hæresim auxit. 1199

CAP. XXVIII. — Quomodo Arianis, divinum Meletium opinioni suæ favere arbitrati, a Sebastena sede Antio-chiam transtulerunt, cumque ille catholicam fidem libere professus esset, pudore suffusi, Euzoium ejus loco con-stituerunt. Meletius vero separatim conventus ecclesia-sticos habuit, cum Homousiani illum aversarentur, ut-bote ab Arianis ordinatum. 1202

CAP. XXIX. — Quomodo Acaciani denuo tumultuati unt, et Consubstantialis fidem evertere, Arianam au-tem hæresim stabilire studuerunt. 1203

CAP. XXX. — De Georgio Alexandriae episcopo, et de piscopis Hierosolymorum, et quomodo cum post Cyril-um tres continua serie episcopi facti fuissent, iterum Cýrilus sedem suam recepit. 1206

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM. — De defectione Juliani Apostatæ, et de obitu imperatoris Constantii. 1207

CAP. II. — De vita et institutione ac victu Juliani, et quomodo ad imperium pervenerit. 1211

CAP. III. — Quomodo Julianus ad imperium evectus, res Christianorum sensim labefactare, et gentilium su-perstitionem collide instaurare cepit. 1218

CAP. IV. — Quantis malis Cæsarienses affecerit Julia-nus, et de fiducia Maris Chalcedonensis episcopi. 1222

CAP. V. — Qualiter Julianus Christianis victis liber-tatem restituerit, eo consilio ut Ecclesiæ turbarentur, et quanta mala in Christianos excogitaverit. 1226

CAP. VI. — Quomodo Athanasius, cum per septem annos apud virginem quandam pudicam ac venustam de-litasset, tandem apparuit, et Alexandriam reversus est. 1230

CAP. VII. — De cæde et tractione Georgii Alexandrini episcopi, ob ea quæ in templo Mithræ acciderant, et quid ea de re scripserit Julianus. 1231

CAP. VIII. — De Theodoro sacrorum vasorum custode Antiochensis ecclesiæ, et quomodo Julianus avunculus Juliani Apostatæ, ob sacra vasa violata, a vermibus cor-rosus est. 1235

CAP. IX. — De martyrio sanctorum Eusebii, Nestabi et Zenonis in civitate Gaza. 1238

CAP. X. — De sancto Hilarione et de virginibus Helio-poli a suis interemptis. Et de atrocissimo martyrio Marci Arethusiorum episcopi. 1242

CAP. XI. — De Macedonio, Theodulo, Gratiano, Busi-ride, Basilio et Eupsychio, qui tunc martyrio perfuncti sunt. 1246

CAP. XII. — De Lucifero et Eusebio, Occidentis par-tium episcopis, et quomodo Eusebius una cum Magno Athanasio et reliquis episcopis synodum Alexandriae con-gregavit, in qua fides Nicæna confirmata est, et Spiritum sanctum ejusdem cum Patre et Filio naturæ esse decre-tum, et de substantia atque hypostasi definitum est. 1250

CAP. XIII. — De Paulino et Meletio, episcopis An-tiochiæ, et quomodo inter Eusebium ac Luciferum orta est dissensio, et quod Eusebius atque Hilarius Nicænam fidem asseruerunt. 1251

CAP. XIV. — Quomodo Macedoniani ab Acacianis dis-senserint, et quam pro se excusationem attulerint. 1254

CAP. XV. — Quomodo Athanasius iterum relegatus

sit. Item de Eleusio Cyziceno et Tilo Bostrensi episco-pis, et de majoribus Sozomeni. 1255

CAP. XVI. — De studio Juliani in stabilienda gen-tilium religione et Christiana fide abolenda; item epi-stola quam scripsit ad quemdam sacerdotem gentilium. 1259

CAP. XVII. — Quomodo Julianus, ne tyrannus esse videretur, Christianos dolose persecutus est, et crucis vexillum deposuit, milites denique sacrificare invitos coegit. 1266

CAP. XVIII. — Quomodo Julianus Christianos, foro ac judiciis uti, et Græcorum disciplinis institui prohibuit, et de Basilio Magno, Gregorio Theologo atque Apolli-nare, qui, imperatori resistentes, sacra volumina in Græcum sermonem transtulerunt. Et quod Gregorius quidem Nazianzenus soluta oratione admodum eleganter multa scripsit, Apollinaris vero heroicum carmen composuit, cunctosque veteres poetas imitatus est. 1270

CAP. XIX. — De libro Juliani quem *Μισοπώγων* in-scripsit, et de Daphne suburbano Antiochiæ, ejusque de-scriptio, et de translatione reliquiarum Babylæ episcopi et martyris. 1271

CAP. XX. — Quomodo Julianus ob hanc translationem multos Christianorum graviter exagitavit, et de sancto Theodoro confessore, utque Apollinis Daphnæi templum igne cœlitus conflagravit. 1278

CAP. XXI. — De statua Christi in urbe Paneade; qua eversa et confracta, Julianus imaginem suam erexit, quæ mox fulmine icta ac dissipata est. Et de fonte Emmau-tis in quo Christus pedes lavit, deque Persea arbore quæ Christum in Ægypto adoravit, et de miraculis per eam editis. 1279

CAP. XXII. — Qualiter Julianus, Christianis infensus, Judæos templum Jerosolymis instaurare permisit, qui cum ingenti studio manum operi admovissent, ignis erumpens multos consumpsit. Et de signis crucis quæ tunc in ve-stibus operantium apparuerunt. 1282

LIBER SEXTUS.

CAPUT PRIMUM. — De Juliani expeditione Persica, et quomodo superatus, miserabili morte interiit. Et quænam Libanius de ejus interfectore scripserit. 1287

CAP. II. — Quod Julianus divina ultione peremptus est, et quod mors ejus quibusdam divinitus revelata est. Item de responso illo, filiam fabri arcam ei fabricare, et quomodo sanguinem suum Christo projecit, et quot mala Romanis evenierint illius causa. 1294

CAP. III. — De imperio Joviani, deque iis quæ recte constituit, postquam ad imperium evectus est. 1298

CAP. IV. — Quomodo Ecclesiæ iterum perturbatæ sint, et de synodo Antiochena, quæ fidem Nicæni concilii con-firmavit, et quid ad Jovianum imperatorem scripserit. 1299

CAP. V. — De Magno Athanasio, quomodo imperatori charissimus fuerit, et Ecclesias Ægypti obtinuerit, et de visione magi Antonii. 1303

CAP. VI. — Mors imperatoris Joviani, et de vita Va-lentiniani, ejusque forti animo in pietate servanda, et quomodo ad imperium evectus sit, et Valentem fratrem ad imperii consortium asciverit, et de utriusque morum dissimilitudine. 1307

CAP. VII. — Quomodo Ecclesiæ denuo perturbatæ sint, et synodus Lampsaci congregata est, et quomodo Arianis qui cum Eudoxio erant, prævaluerint, et Ortho-doxos, inter quos fuit Meletius, Ecclesiis expulerunt. 1310

CAP. VIII. — De Procopii defectione et miserabili inter-itu. Item de Eleusio Cyziceno, deque Eunomio hære-siarcha, et quomodo is Eleusio successerit. 1314

CAP. IX. — Quam graviter vexati sint eo tempore qui fidem Nicæni concilii profitebantur, et de Agelio Nova-tianorum episcopo. 1315

CAP. X. — De Valentiniano Juniore et Gratiano, et de persecutione a Valente excitata, et quomodo Homousiani, ab Arianis et Macedonianis exagitati, Romam legatos misere. 1318

CAP. XI. — Eustathii, Silvani ac Theophili, qui a Ma-cedonianis ad Liberium missi fuerant, confessio. 1319

CAP. XII. — De synodo Siciliensi et de concilio Tyanis celebrato, et de illo quod in Cilicia futurum sperabatur, quod a Valente discussum est. Item de persecutione quæ tunc grassabatur, et quomodo Athanasius denuo fugiens, sese occultavit, postea vero Valentis litteris revocatus, processit in medium, et Ecclesias Ægypti gu-bernavit. 1322

CAP. XIII. — Quomodo Demophilus Arianus post Eu-doxium factus sit episcopus Constantinopolitæ, Ortho-

doxi vero Evagrium elegerint, et de persecutione ob eam rem excitata. 1327

CAP. XIV. — De octoginta orthodoxis presbyteris quos Valens medio in mari combussit Nicomediæ. 1327

CAP. XV. — De dissensione inter Eusebium Cæsariensem episcopum et Basilium Magnum, et quomodo Arianum sumpta ex eo fiducia, Cæsariensem Ecclesiam adorti sunt, ac repulsi. 1330

CAP. XVI. — Quomodo post Eusebium Basilium Ecclesiam Cappadocum regendam suscepit, et de insigni ejus adversus Valentem in dicendo libertate. 1331

CAP. XVII. — De societate inter Basilium et Gregorium Theologum, et quomodo ambo, excellenti doctrina præditi, Nicænam fidem defenderunt. 1334

CAP. XVIII. — De persecutione quæ facta est Antiochiæ ad Orontem, et de basilica beati Thomæ, apostoli Edessæ, et de collecta, deque confessione Edessenorum. 1335

CAP. XIX. — De obitu magni Athanasii, cujus sedem invasit Lucius Arianus, et quot malis afflictæ sint Ægypti Ecclesiæ, et quomodo Petrus, successor Athanasii, fuga elapsus, Romam perrexit. 1338

CAP. XX. — De persecutione monachorum Ægypti, et discipulorum sancti Antonii, qui ob rectæ fidei doctrinam in quandam insulam deportati fuerant, et de miraculis quæ perpetrarunt. 1339

CAP. XXI. — Enumeratio provinciarum in quibus Nicæna fides prædicabatur, et de Scytharum fide, deque Vetracione ejus gentis episcopo. 1343

CAP. XXII. — Quomodo tunc temporis cum de Spiritu sancto mota esset quæstio, eum Patri et Filio consubstantialem esse decretum est. 1346

CAP. XXIII. — De morte Liberii, episcopi Romani, deque Damaso et Ursino qui post illum fuerunt. Et quod universus Occidens præter Mediolanum et Auxentium ejus episcopum, recte sentiebat. Item de synodo Romana quæ Auxentium deposuit, et de regula quam promulgavit. 1347

CAP. XXIV. — De sancto Ambrosio, qua ratione ad episcopatum promotus sit, et populos pie sentire docuerit. Item de Novatianis in Phrygia, et de die Paschæ. 1354

CAP. XXV. — De duobus Apollinaribus, patre et filio, et de Vitale presbytero, qua occasione moti, in hæreses prolapsi sint. 1358

CAP. XXVI. — De Eunomio, et de magistro ejus Aetio. Quæ fuerit utriusque vita, et quæ dogmata, et quod primi unicam in baptismo immersionem induxerint. 1362

CAP. XXVII. — Quæ Gregorius Theologus de Apollinare deque Eunomio scribit in epistola ad Nectarium; utque per sapientiam monachorum, qui eo tempore vivebant, hæresis illorum extincta est: totum enim fere Orientem hæ duæ hæreses occuparant. 1367

CAP. XXVIII. — De sanctis viris qui tunc in Ægypto floruerunt, Joanne, Or, Amon, Beno, Theona, Copre, Helle, Elia, Apelle, Isidoro, Serapione, Dioscoro et Eulogio. 1370

CAP. XXIX. — De monachis in Thebaide degentibus: Apollo, Dorotheo, Piammone, Joanne, Marco, Macario, Apollonio, Mose, Paulo Fermensi, Pachon, Stephano et Pior. 1374

CAP. XXX. — De Scetiensibus monachis, Origene, Didymo, Cronione, Orsesio, Putubate, Arsenione, Ammonio, Eusebio et Dioscoro fratribus, qui Magni vocabantur, et de Evagrio philosopho. 1382

CAP. XXXI. — De monasteriis Nitriæ, et de iis quæ Cellæ vocabantur; item de monasterio Rinocorurorum; et de Melane, Dionysio et Solone. 1387

CAP. XXXII. — De monachis Palæstinæ, Hesycha, Epiphonio, qui postea episcopus Cypri fuit, Ammonio et Silvano. 1390

CAP. XXXIII. — De Syriæ monachis, Batthæo, Eusebio, Barge, Hala, Abbo, Lazaro, Abdaleo, Zenone, Heliodoro, Eusebio qui fuit Carris, et Protogene et Aone. 1391

CAP. XXXIV. — De monachis Edessæ, Juliano, Ephrem Syro, Barse, Eulogio. Item de monachis Coelesyriæ, Valentiniano, Theodoro, Marosa, Basso, Bassone, Paulo. Et de monachis Galatiæ, Cappadociæ, et aliarum regionum sanctis hominibus; et cur longævi fuerint viri sancti qui olim vixere. 1394

CAP. XXXV. — De ligneo tripode, et quomodo futuri post Valentem imperatoris nomen ex primis elementis quidam scrutati sint; et de cæde philosophorum, deque astronomia. 1398

CAP. XXXVI. — De expeditione adversus Sarmatas, deque obitu Valentiniani in Gallia, et quomodo Valentinianus Junior imperator est renuntiatus. Item de per-

secutione episcoporum, et de oratione Themistii philosophi, quæ Valentem clementiorem reddidit erga eos qui ab ipso dissentiebant. 1402

CAP. XXXVII. — De barbaris qui trans Istrum habitabant: quomodo, ab Hunnis expulsi, ad Romanos confugerunt et quomodo facti sunt Christiani. Item de Ulphila et de Athanarico, et de iis quæ Gothis acciderunt, et qua de causa Arianam opinionem amplexi sint. 1403

CAP. XXXVIII. — De Mavia Saracenorum regina; et quomodo induciæ inter Romanos ac Saracenos ruptæ cum essent, renovatæ sunt a Mose, qui gentis illius episcopus a Christianis fuerat ordinatus. Item narratio de Ismaelitibus et Saracenis, et de diis illorum; et qualiter, opera Zocomi illorum phylarchi, Christum colere coeperint. 1407

CAP. XXXIX. — Quomodo Petrus, Roma reversus, Ecclesias Ægypti remoto Lucio obtinuit; et de Valentis expeditione in Gothos. 1414

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT PRIMUM. — Quomodo Romanis qui a barbaris premebantur Mavia auxilium tulerit, et quidam ex plebe pugnantes victoriam reportaverint. Item quomodo Gratianus jussit ut unusquisque pro arbitrio suo Deum coleret. 1418

CAP. II. — Quomodo Gratianus Theodosium Hispanum imperii consortem sibi ascivit, et quomodo Arianum omnes Orientis Ecclesias, excepta Hierosolymitana, obtinebant. Item de Antiochena synodo, et de constitutione quæ tunc facta est de primatu Ecclesiarum. 141

CAP. III. — De his quæ inter Meletium ac Paulinum Antiochenes episcopos gesta sunt, et de jurejurando propter episcopalem sedem facto. 142

CAP. IV. — De imperio Theodosii Magni, et quomodo ab Ascholio Thessalonica episcopo baptizatus est: et qui decreverit adversus eos qui Nicæni concilii fidem impugnabant. 149

CAP. V. — De Gregorio Theologo, utque Theodosius Ecclesias ei tradidit, Demophilo, una cum iis qui consubstantialem Patri Filium negabant, exturbato. 142

CAP. VI. — De Arianis, et de Eunomio qui tum maximus florebat; et de sancti Amphilocho in loquendo libertate quæ erga imperatorem usus est. 1427

CAP. VII. — De secunda universali synodo, unde et quam ob causam congregata sit. Et de spontanea abdicatione Gregorii Theologi. 1430

CAP. VIII. — De electione Nectarii episcopi Constantinopolitani: quis et unde et quibus moribus fuerit. 1434

CAP. IX. — De his quæ in secunda universali synodo decreta sunt; et de Maximo cynico philosopho. 1435

CAP. X. — De martyrio Cilice, et de translatione reliquiarum Pauli confessoris et Meletii Antiocheni. 1439

CAP. XI. — De ordinatione Flaviani Antiochenis episcopi, et de his quæ propter iurjurandum acciderunt. 1442

CAP. XII. — Quomodo Theodosius omnium religionum sectas unire voluerit. Item de Agelio et Sisinio Novatianis: quid ab illis consilii datum sit. Et quomodo, synodo iterum congregata, solos homoeusianos probaverit imperator, eos vero qui aliter sentirent Ecclesiis ejecerit. 1443

CAP. XIII. — De Maximo tyranno, et de his quæ inter Justinam Augustam et sanctum Ambrosium gesta sunt, et quomodo Gratianus imperator per fraudem interemptus est, et Valentinianus cum matre sua Thessalonicam ad Theodosium confugit. 1447

CAP. XIV. — De ortu Honorii, et quomodo Theodosius, relicto Constantinopoli Arcadio, in Italiam profectus est. Item de successione Novatianorum, et reliquorum patriarcharum, et de Arianorum audacia. Et quomodo Theodosius, occiso tyranno, magnificum Romæ triumphum egit. 1450

CAP. XV. — De Flaviano et Evagrio Antiochenis episcopis, et de his quæ Alexandria gesta sunt in eversione templi Bacchi, et de Serapeo, aliisque idolorum templis destructis. 1451

CAP. XVI. — Quomodo et ob quam causam sublatus est in Ecclesia presbyter, qui pœnitentibus præerat: et narratio de modo ac ratione pœnitentiæ. 1458

CAP. XVII. — Quomodo Theodosius Eunomium in exilium misit, et de Theophronio Eunomii successore. Item de Eutychio et Dorotheo, deque eorum opinionibus, et de iis qui Psathuriani dicuntur. Et quomodo Arianorum hæresis in diversas factiones divisa est; et ii qui Constantinopoli erant Ariani, magis inter se uniti sunt. 1463

CAP. XVIII. — Quomodo Novatiani aliam hæresim, Sabatianorum scilicet, conflarunt. Item de synodo apud Sagarum, et de festo die Paschæ longa digressio. 1467

- CAP. XIX. — De variis apud varias provincias et Ecclesias ritibus narratio hujus auctoris seitu dignissima. 1474
- CAP. XX. — De incremento religionis catholicæ et de templis idolorum penitus sublatis, et de Nili fluvii exundatione quæ tum contigit. 1479
- CAP. XXI. — De inventione capitis Joannis Baptistæ et Præcursoris, et de his quæ circa illud facta sunt. 1482
- CAP. XXII. — De nece imperatoris Valentiniani Junioris, et tyrannide Eugenii. Item de prædicatione Joannis monachi in Thebaide. 1486
- CAP. XXIII. — De exactione tributorum, et de statutis imperialibus Antiochiæ dejectis, et de legatione archiepiscopi Flavianii. 1487
- CAP. XXIV. — De victoria quam imperator Theodosius de Eugenio reportavit. 1490
- CAP. XXV. — De beati Ambrosii in loquendo libertate, qua usus est erga imperatorem Theodosium, et de eade Thessalonicensium, item de aliis rebus a sancto illo viro præclare gestis. 1494
- CAP. XXVI. — De sancto Donato Eucææ episcopo, et de Theolimo Scytharum antistite. 1498
- CAP. XXVII. — De sancto Epiphania episcopo Cypri, et rerum ab eo gestarum compendiosa narratio. 1502
- CAP. XXVIII. — De Acacio Berææ episcopo; deque Zenone et Ajace, viris ob virtutem illustribus. 1505
- CAP. XXIX. — De inventione reliquiarum Habacuc et Michæ prophetarum, et de morte imperatoris Theodosii Magni. 1506

LIBER OCTAVUS.

- CAPUT PRIMUM. — De successoribus Theodosii Magni: et quomodo occisus est Rufinus præfectus prætorio. Item de majorum civitatum episcopis, et de dissidio hæreticorum, et de Sisinnio, Novatianorum episcopo. 1507
- CAP. II. — De institutione et de ratione vietus, deque conversatione et sapientia magni Joannis Chrysostomi, et quomodo ad Constantinopolitanum thronum evectus sit, et ut Theophilus Alexandrinus illi obstiterit. 1514
- CAP. III. — Quomodo Joannes ad episcopatum promotus, statim rebus gerendis vehementius incubuerit, et Ecclesias ubique locorum correxerit, missisque Romam legatis, Flaviani peccatum dissolverit. 1519
- CAP. IV. — De Gaina Gotho, et de malis ab eodem perpetratis. 1522
- CAP. V. — Quomodo Joannes multitudinis animos concionibus suis pellexerit, et de muliere Macedoniana, cujus panis in lapidem conversus est. 1527
- CAP. VI. — De his quæ Joannes gessit in Asia et Phrygia, et de Heraclide Ephesi et Gerontio Nicomediæ episcopis. 1530
- CAP. VII. — De Eutropio præposito sacri cubiculi, et de lege ab eo promulgata, et quomodo ab ecclesia abstractus sit ac necatus. Et de obmurmuratione adversus Joannem. 1534
- CAP. VIII. — De antiphonariis hymnis, quos adversus Arianos cani Joannes instituit, et quomodo ejus prædicationibus auctæ sunt res orthodoxorum: divites vero dolore affecti fuerunt. 1535
- CAP. IX. — De Serapione archidiacono, et de sancta Olympiade, et quomodo quidem egregii viri Joannem contumeliose insectati sunt, sævum et violentum appellantes. 1538
- CAP. X. — De Severiano Gabalitano, et Antiocho Ptolemaidis episcopo, et de his quæ inter Severianum ac Serapionem gesta sunt, et quomodo imperatrix eos inter se reconciliaverit. 1542
- CAP. XI. — De quæstione in Ægypto exorta, utrum Deus humana forma præditus sit, et de Theophilo Alexandriæ episcopo, deque libris Origenis. 1543
- CAP. XII. — De quatuor fratribus monachis, qui Longi dicebantur, quibus infensus fuit Theophilus. 1546
- CAP. XIII. — Quomodo iidem monachi ad Joannem confugerint, ob singularem ejus virtutem, et quomodo hac de causa Theophilus adversus Joannem insurrexerit. 1550
- CAP. XIV. — De improbitate Theophili, et de sancto Epiphania quomodo Constantinopolim venerit, et plebem adversus Joannem concitaverit. 1551
- CAP. XV. — De filio imperatricis et de beato Epiphania; et quomodo monachi Longi in colloquium cum eo venerint, et Epiphania in Cyprum reversus sit. Item de Joanne et de Epiphania nonnulla. 1554
- CAP. XVI. — De imperatricis similitudine adversus Joannem, et quomodo Theophilus ex Ægypto advenerit; item de Cyrino Chalcedonis episcopo. 1558
- CAP. XVII. — De synodo a Theophilo facta in Rufinianis, et de accusationibus adversus Joannem. Et quomodo

Joannes vocatus, cum se judicio non sisteret, a Theophilo depositus est. 1558

CAP. XVIII. — Quomodo populus adversus Theophilum et reliquos episcopos seditionem excitaverit, et imperatores conviciis appetierit. Et qua ratione revocatus Joannes, sedem suam receperit. 1562

CAP. XIX. — De improbitate Theophili, deque inimicitias inter Ægyptios et Constantinopolitanos, et de fuga Theophili. Item de Nilammone monacho, et de synodo pro Joanne collecta. 1563

CAP. XX. — De statua Augustæ, et de concione Joannis, et de synodo quæ rursus contra illum congregata est, deque ejus depositione. 1567

CAP. XXI. — Quanta mala populo acciderint, post expulsam Joannem, et de insidiis per sicarios ei structis. 1570

CAP. XXII. — Quomodo Joannes sede sua injuste pulsus est, et de tumultu subsecuto: deque igne in ecclesiam cœlitus immisso. Et quomodo Cucum missus fuerit in exilium. 1571

CAP. XXIII. — De Arsacio qui post Joannem electus est, et quantis malis affecerit eos qui Joanni favebant. Item de beata Nicarete. 1574

CAP. XXIV. — De Eutropio lectore, et de beata Olympiade, et Tigrio presbytero, quanta passi sint Joannis episcopi causa. Item de patriarchis. 1578

CAP. XXV. — Quomodo, Ecclesia turbata, respublica quoque male affecta fuit, et de Stilicone Honorii comite. 1579

CAP. XXVI. — Epistolæ duæ Innocentii papæ, altera ad Joannem Chrysostomum, altera ad clerum Constantinopolitanum pro Joanne. 1583

CAP. XXVII. — De calamitatibus quæ Joannis causa acciderunt; et de obitu Eudoxiæ Augustæ et Arsacii. Item de Attico patriarcha, quis et unde fuerit. 1590

CAP. XXVIII. — Quomodo Innocentius episcopus Romanus impense studuerit, ut collecta synodo Joannem revocaret; et de legatis ab eo missis ad inquirendum; et de morte Joannis Chrysostomi. 1591

LIBER NONUS.

CAPUT PRIMUM. — De morte Arcadii, et de imperio Theodosii Junioris, ac de sororibus ejusdem. Item de pietate, virtute ac virginitate Pulcheriæ Augustæ; et de religiosis actibus illius, et quam recte Theodosium imperatorem educaverit. 1594

CAP. II. — De inventione reliquiarum sanctorum quadraginta martyrum. 1598

CAP. III. — Iterum de virtute Pulcheriæ ac sororum ejus; et quam Deo charæ fuerint. 1603

CAP. IV. — De fœdere Persarum: item de Honorio et Stilicone, et de rebus Romæ et in Dalmatia gestis. 1605

CAP. V. — De diversis gentibus quæ bellum intulerunt Romanis, et quæ divina providentia devictæ sunt, aut fœdus cum Romanis pepigerunt. 1606

CAP. VI. — De Alarico Gotho, et quomodo, Romam repentino insultu adortus, eam graviter afflixerit. 1607

CAP. VII. — Quomodo Innocentius Romanæ urbis episcopus legatos misit ad Alaricum. Item de Jovio præfecto prætorio Italiæ, et de legatione ad imperatorem, et de his quæ Alarico contigerunt. 1610

CAP. VIII. — De rebellionem Attali, et comite Heracliano, et quomodo Attalus, pedibus Honorii postea advolutus, veniam impetravit. 1611

CAP. IX. — De spe quam præsumpserant pagani et Ariani propter Attalum, item de Saro fortissimo duce, et quomodo Alaricus Romam per fraudem cepit, et basilicam Sancti Petri inviolatam servaverit. 1615

CAP. X. — De muliere Romana, quæ castitatis egregium specimen edidit. 1615

CAP. XI. — De tyrannis qui eo tempore adversus Honorium in Occidente rebellaverunt, et funditus deleti sunt, ob amorem Dei erga imperatorem. 1618

CAP. XII. — De Theodosio et Lagodio, et de gentibus Vandalorum et Suevorum. Item de morte Alarici, et de fuga Constantini et Constantis tyrannorum. 1619

CAP. XIII. — De Gerontio et Maximo, et de exercitu Honorii, et quomodo Gerontius cum uxore captus interfectusque est. 1622

CAP. XIV. — De Constantino, et de exercitu Honorii; et de Eudobico magistro militum; quomodo ab Ulphila duce, qui cum Constantio missus fuerat, victus ac peremptus fuerit. 1623

CAP. XV. — Quomodo Constantinus insignia imperii deposuerit, et presbyter factus fuerit. Ejusdem cædes, et aliorum qui adversus Honorium rebellaverant. 1626

CAP. XVI. — De divini numinis erga Honorium benevolentia: et de ejusdem obitu. Item de successoribus

illius, Valentiniano scilicet et Honoria filia. Et de pace quæ tunc fuit ubique terrarum. 1627

CAP. XVII. — De inventione Zachariæ prophetæ et Stephani protomartyris. 1627

OBSERVATIONES HENRICI VALESII. 1631

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM. — De anno quo primum restitutus est Athanasius. 1631

CAP. II. — Quo anno Julius, Romanæ urbis episcopus, missis in Orientem presbyteris, Athanasium et Eusebium nos Romam ad synodum evocaverit. 1631

CAP. III. — Quo anno Athanasius Romam venerit. 1634

CAP. IV. — Quo anno synodus Romana congregata sit in causa Athanasii. 1634

CAP. V. — Refellitur Baronii sententia, qui duas synodos Romanas facit. 1636

CAP. VI. — Utrum Athanasius bis Romam venerit. Refellitur Socratis et Baronii sententia. 1638

CAP. VII. — De circulari Athanasii epistola ad omnes orthodoxos, utrum de Gregorio, an de Georgio scripta sit. 1640

CAP. VIII. — De Antiochena synodo, et de episcopis qui ad eam convenerant. 1641

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM. — Quando primum episcopus factus sit Paulus. 643

CAP. II. — Utrum Arius hæresiarches a synodo Hierosolymitana susceptus sit in communionem. 1646

CAP. III. — De primo exilio Pauli Constantinopolitani. 1648

CAP. IV. — De prima restitutione Pauli. 1649

CAP. V. — Quo tempore Eusebius Nicomediensis ad episcopatum Constantinopolitanum translatus fuerit. 1630

CAP. VI. — De secunda restitutione Pauli, et de secundo ac tertio ejus exilio. 1651

CAP. VII. — De tertia restitutione Pauli Constantinopolitani. 1652

CAP. VIII. — De ultimo Pauli exilio, ejusque obitu. 1652

CAP. IX. — Cur Athanasius inter orthodoxos episcopos Paulum Constantinopolitanum minime recensuerit. 1654

LIBER TERTIUS. (Tredecim capitibus constat.) 1654

Variae lectiones ad Socratem. 1667

Variae lectiones ad Sozomenum. 1670

Index analyticus in Historiam Socratis et Sozomeni. 1673

Index auctorum qui citantur a Socrate et Sozomeno. 1691

Index ad Valesii notas. 1695

Index ad notas variorum. 1697

FINIS TOMI SEXAGESIMI SEPTIMI.